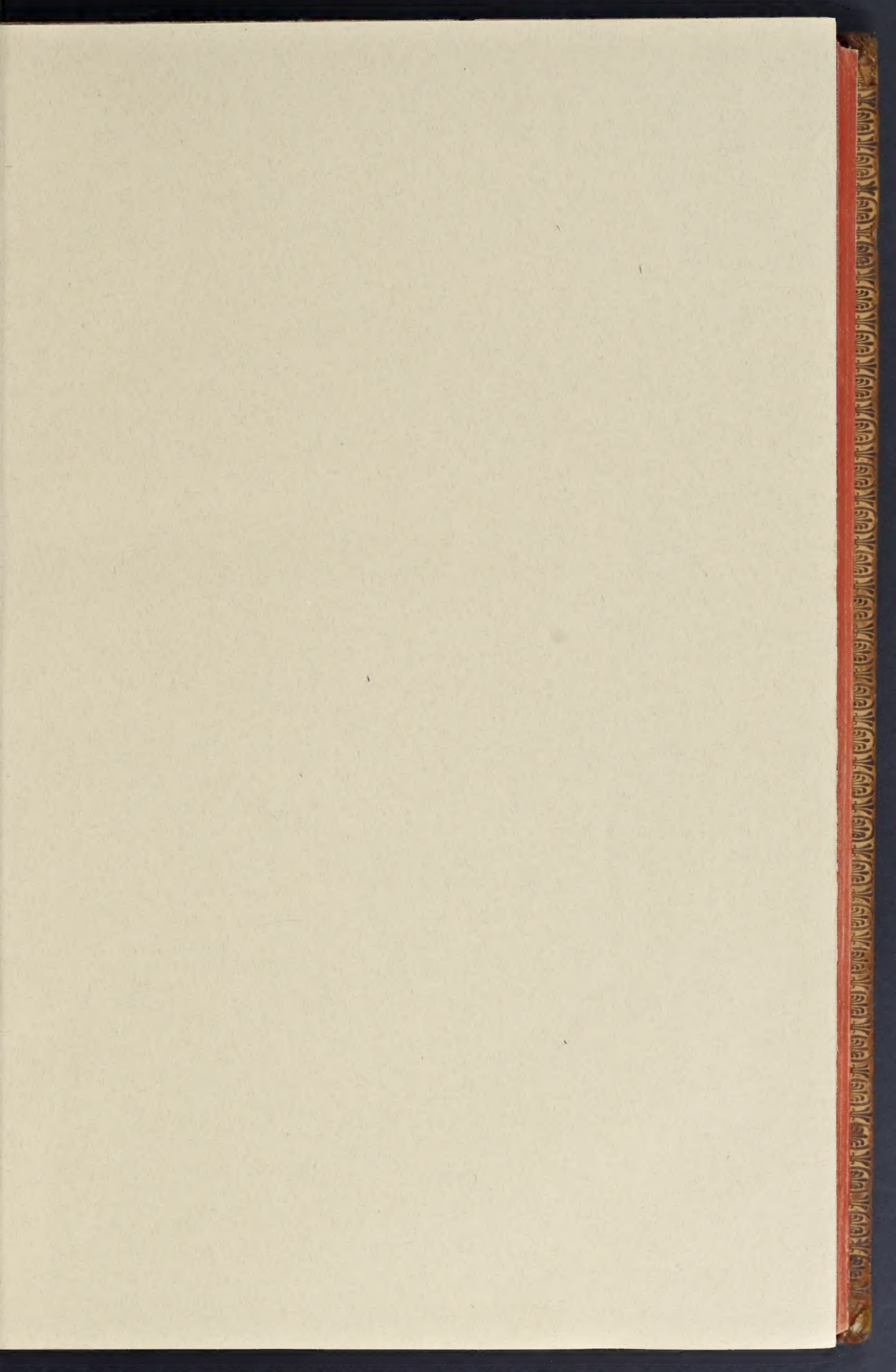
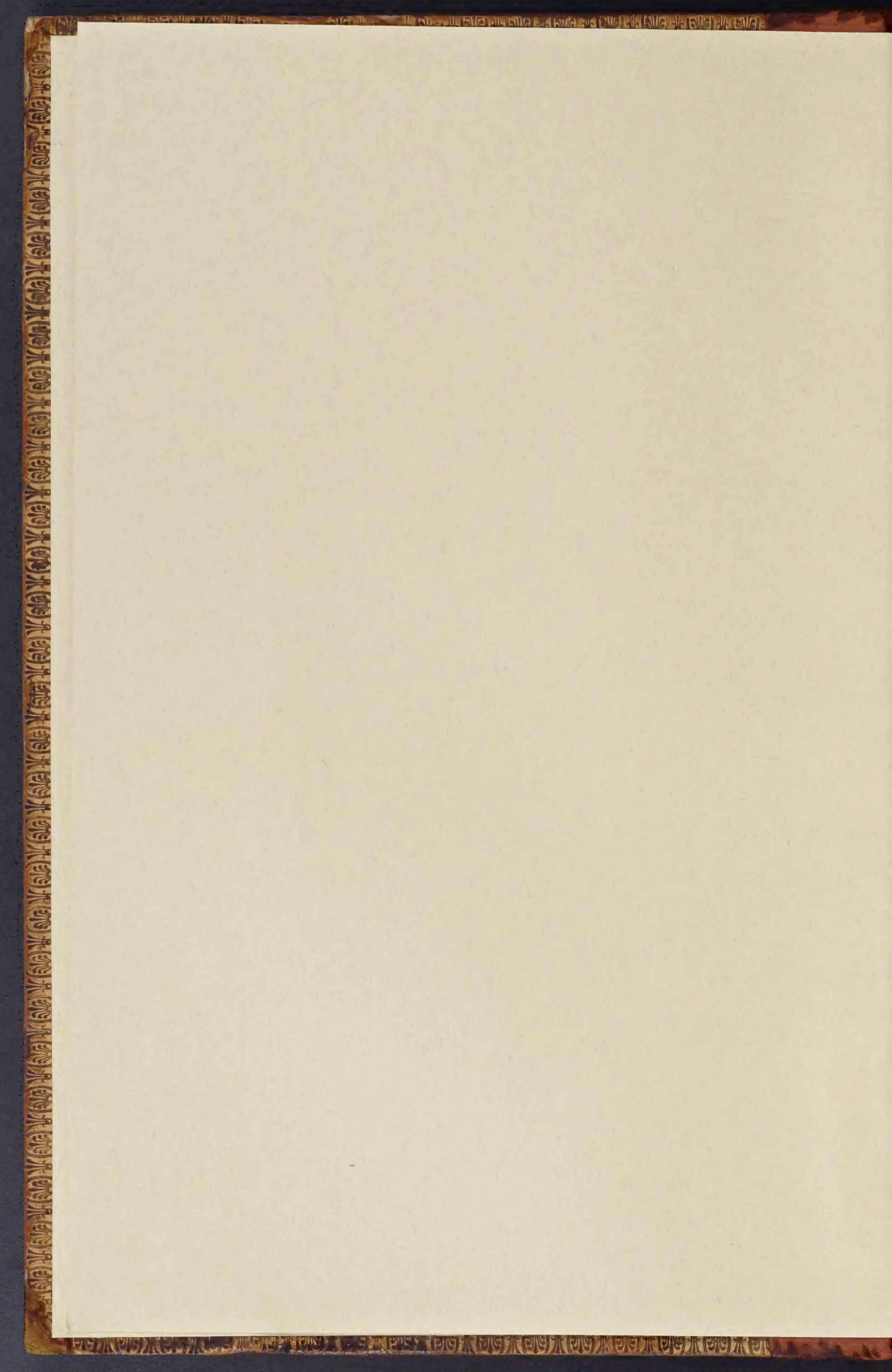
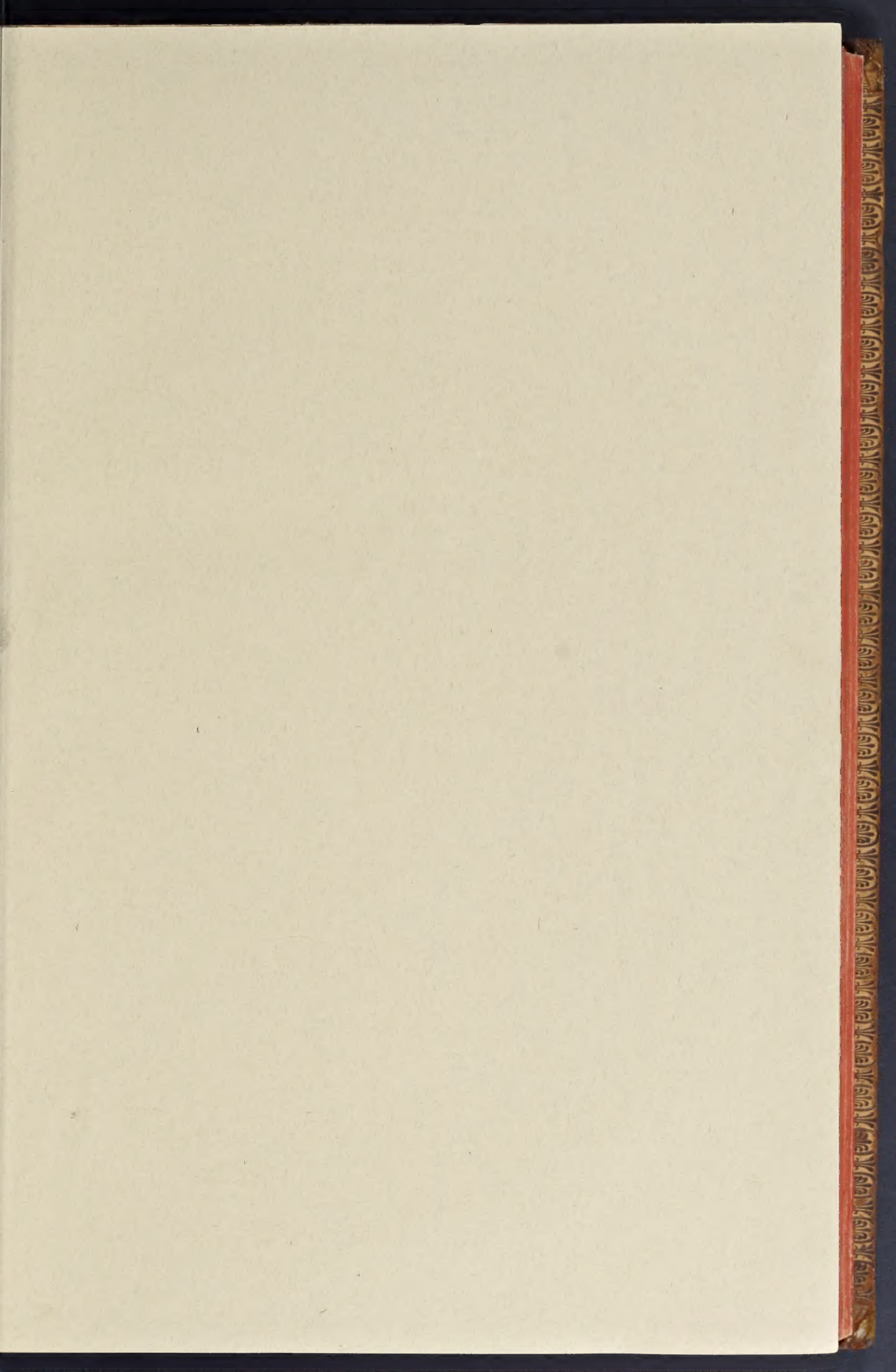
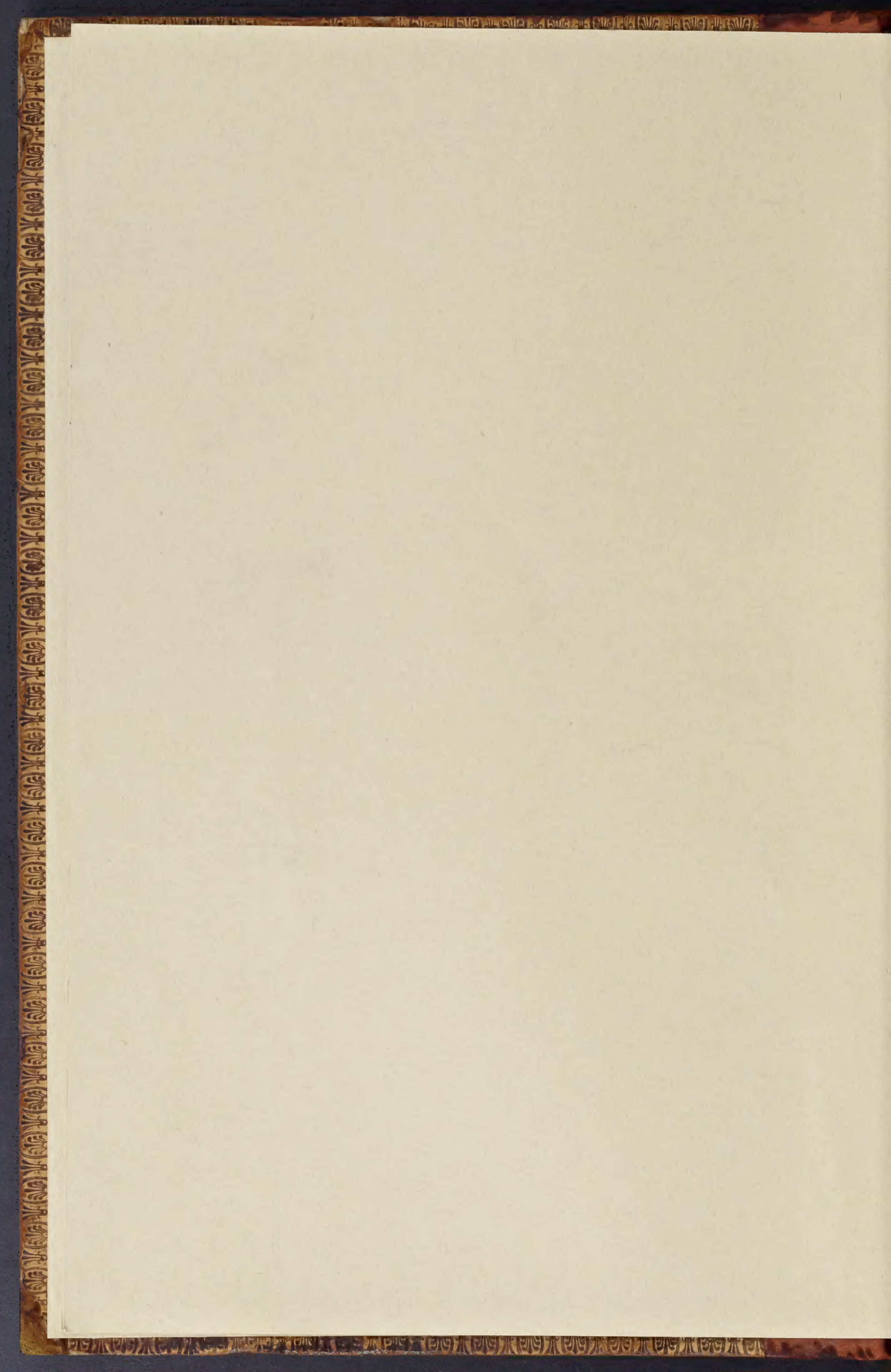



HONI · SOIT · QUI · MAL · Y · PENSE

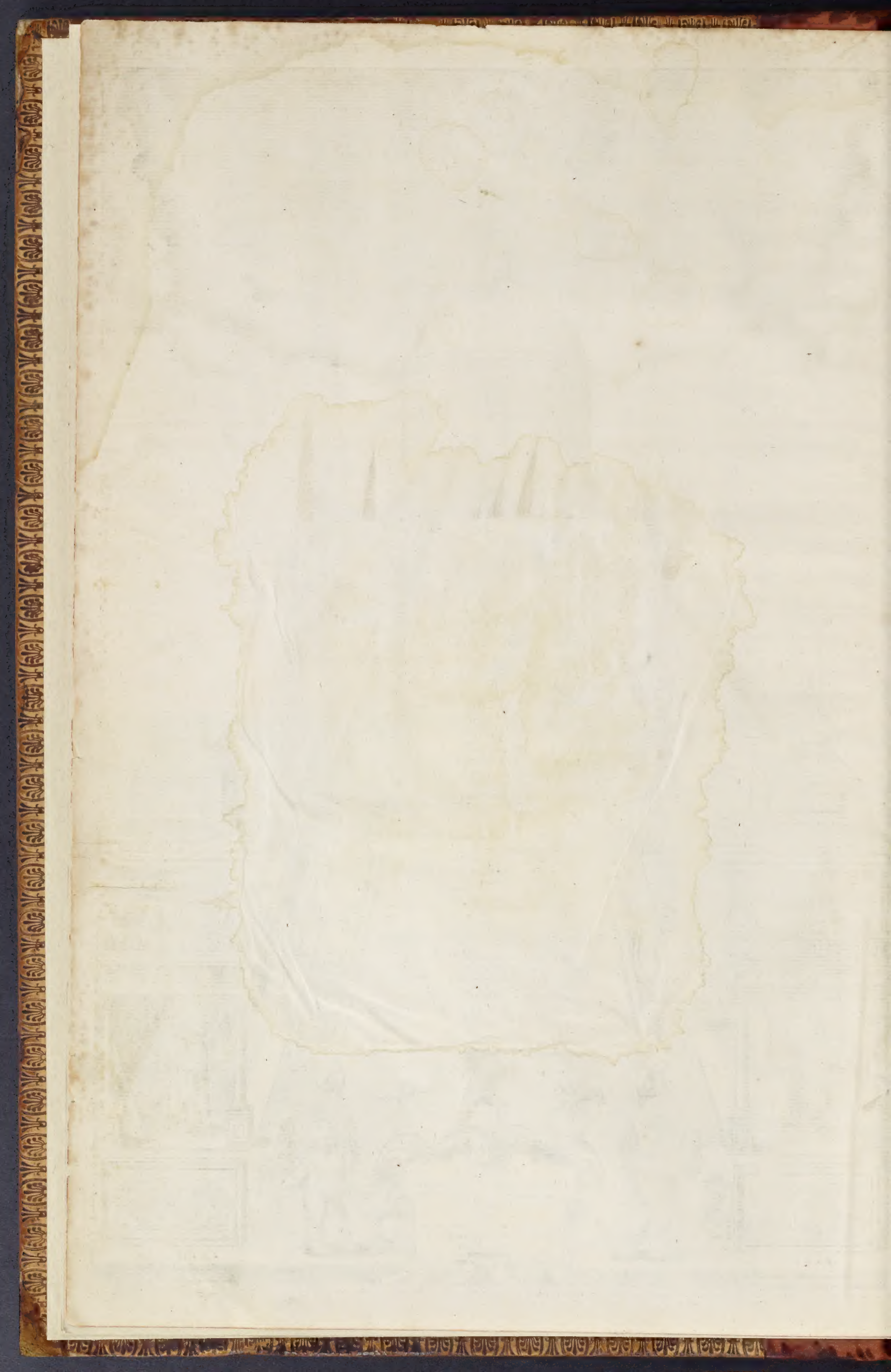









SOL VT
VSQVE AD FINES ORBIS TERRARVM
IN ETERNVM
LES
IMAGES OV TABLEAVX
DE PLATTE PEINTVRE
DES DEVX
PHILOSTRATES SOPHISTES GRECS
ET LES STATVES DE CALLISTRATE
Mis en Francois par BLAISE DE VIGENERE Bourbonnois Enrichis d'Arguments et Annotations
Reueus et corrigez sur l'original par un docte personnage de ce temps en la langue Grecque.
ET
REPRESENTEZ EN TAILLE DOUCE
en cette nouuelle edition
Auec des Epigrammes sur chacun diceux par
ARTVS THOMAS SIEVR D'EMBRY.
Auec Priuilege du Roy. Iaspar Isac. Incidit
A PARIS
Chez la veufue ABEL L'ANGELIER au premier pilier de la grand Salle du Palais
ET
La veufue M. GVILLEMOT en la Gallerie des Prisonniers
M.DC.XIIII
PARIS
ATHENES





A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR,
HENRY DE BOVRBON,
PRINCE DE CONDE' ET PREMIER PRINCE DV SANG.

MONSEIGNEVR,

M Philoſtrate Grec de nation, a voüé à l'immortalité, l'excellence de ſes inuentions, auſquelles les traits hardis de cet eſprit haut ont donné vn relief ſi naïf, que ſon diſcours flatte les ſens des natures les plus fortes, & leur perſuade de voir en effect l'obiect, dont l'idée agiſt en leur imagination : En ceſt eſtat il a donné, par vne longue ſuitte d'années, ſuiect d'admiration; iuſqu'à ce que traduit en noſtre langue, par vn grand perſonnage, les angles & parergues de ſes tableaux ont receu de luy tels enrichiſſements, qu'ils ne font maintenant qu'vn corps, animé de l'vn & de l'autre, & font preuue que ſi l'Antiquité & la Grece portent leurs merueilles auec elles, la France & noſtre aage ne leur cederont que par

modeſtie ce qu'elles leur pourroient mettre en compromis par raiſon. Or pour contenter les curieux, i'ay pris le deſſein d'attirer & reduire cette ſpeculatiue & intellectuelle à vne demonſtration certaine, & où l'œil puiſſe arreſter & fixer les ombres vagues de l'imaginatiue. Mais pour le donner au public auec ceſte pareure, expoſé à la diuerſité des humeurs, dont la plus part peccantes, pour deplaire à tout le monde, ne trouuent rien qui leur plaiſe: i'ay creu qu'il auoit beſoin de la protection d'vn grand Prince, tel que vous, MONSEIGNEVR, auquel Dieu a donné la naiſſance du Sang de France, le plus illuſtre & ancien ſans contredit qui ſoit veu du Ciel, & vn genie ſi grand, qu'il y euſt eu de l'iniuſtice s'il n'euſt rencontré voſtre condition, pour ſuiect de ſa gloire: Qui, comme le fleuue Melas ſeul nauigable dés ſa ſource, dés voſtre plus bas aage auez donné les marques parfaictes de voſtre grand cœur, dans l'Ocean des affaires publiques, faiſant voir en effect, ce que les Poëtes ont feint, que Iupiter auoit autour de luy ces deux Deeſſes, la Iuſtice, & la Prudence, voſtre ſage conſeil aupres du Roy & de la Reyne affermiſſant les fondemens de l'Eſtat, qui fleurit en paix, redouté des ennemis; comme la Deeſſe Minerue eſt touſiours armée, & ſeule accompagnée de valeur, & de trophées. Toutesfois i'ay craint que mon humble deuotion fuſt blaſmée de temerité, & mon deſſein ſe fuſt auſsi toſt eſtouffé que conceu: n'euſt eſté l'aſſeurance que m'a donnée Monſieur le Preſident Seguier de Villiers, qui a touſiours veu deffunct l'Angelier mon mary de bon œil, & cōtinué ceſte bien-

vueillance

vueillance à sa famille: Que vous, MONSEIGNEVR, ne desdaigneriez de donner l'abry à cest Autheur, soubs la franchise de vostre nom tant illustre & reueré: au contraire que caressant les lettres, comme le degré qui a porté les Alexandres, & les Cesars, au plus haut poinct d'honneur, contre l'opinion de quelques vns, qui, d'vne presomptueuse ignorance, ne leur donnent autre accez que le mespris & le desdain, inutiles à la guerre, infructueux à la paix, à leur Prince, & à eux mesmes: Prenant relasche de vos exercices serieux, qui vous donnent vn mouuement perpetuel, pour donner le repos aux autres, aurez à plaisir de vous entretenir quelque temps, des reliques venerables de l'Antiquité, desquelles l'Autheur a retiré la plus part de ses inuentions. Tel donc, MONSEIGNEVR, que ces anciens Romains, qui prenoient à hõneur, de se declarer Chefs & Protecteurs de quelques Arts & de ceux qui en faisoient profession, Ne luy refusez s'il vous plaist l'accueil fauorable, & la protection qu'il se promet de vous, ny à celle qui le vous presente en toute humilité, comme estant,

MONSEIGNEVR,
pour tousiours,

Vostre tres-humble, & tres-obeissante
seruante, F. de Louuain veufue
d'Abel l'Angelier.



ADVERTISSEMENT SVR LES IMAGES OV TABLEAVX DE PHILOSTRATE.

TOVT *ainsi que ce seroit auoir trop de temerité, de vouloir soubs quelques belles pointes d'esprit, (assez fecondes en ce siecle) & de quelques mignardes gentillesses qui s'apprennent plustost en l'escole de la volupte qu'en celle de la vertu, ternir tellement la splendeur de la gloire de l'antiquité, que de mespriser la solidité de ses iugemẽs, l'elegance de ses discours, & la naïfue beauté de ses inuentions, qui effacerõt tousiours les rides, que la vieillesse pourroit scillonner sur la serenité de son visage: Aussi seroit-ce estre trop passionné en sa particuliere affection, de vouloir croire que les modernes ne pourront iamais non pas esgaler, mais suiure que de bien loin à la trace, la doctrine & l'industrie de leurs ancestres: Car il s'est veu en ce siecle des conceptions aussi releuées, & des labeurs aussi mignardement élabourez, qu'aucuns autres de ces anciens temps, & s'y en retrouueroit encore en plus grande abondance, si les recompences esgaloient le trauail, comme elles faisoient en ces premiers siecles; mais nonobstant la mescognoissance & le mespris que nous faisons ordinairement des choses qui nous sont familieres, & qui passent iournellement par nos mains, on ne laisse pas neantmoins de rencontrer bien souuent des œuures plus dignes d'admiration, qu'elles ne sont subiettes à imitation, le Souuerain moderateur de l'vniuers ne laissant iamais la nature tellement infertille, qu'elle ne produise tousiours quelque rare chef-d'œuure, afin que sa Maiesté soit glorifiée en iceluy. Il y a plus, c'est que plusieurs des anciens ont laissé leurs œuures imparfaictes, ou seulement esbauchées, comme s'ils eussent voulu reseruer la couronne de gloire à leurs successeurs, quand ils y apporteroient la perfection, soit que leurs desseins ayent esté comme esteints par la fin de leur vie, ou que leur conception n'ayt pas esté assez forte pour la faire acheminer à sa fin desirée.*

Or entre les plus renommez de l'antiquité, PHILOSTRATE *Autheur Grec, natif de l'Isle de Lemnos, (en vulgaire Stalimene) & Sophiste de profession, (c'est à dire du nombre de ceux qui s'estudioient à bien dire, mais plus mignardement que ne portoit la commune forme de l'oraison soluë, iusques à se monstrer vn peu affettez,) doit bien estre mis du premier rang, tant pour sa doctrine, & elegante maniere*

niere de parler, que pour les richesses de ses inuentions, la naïfue beauté de ses descriptions, sa curieuse recherche de mots conuenables, parmy vne si grande diuersité de matieres, appropriez à toutes sortes de professions & mestiers, auec vne fort particuliere instruction de toutes les plus belles fables, & fantaisies de l'antiquité, qui peuuent conuenir & estre propres à la peinture, de laquelle il traicte le principal poinct, & ce qui se trouue de plus recommandé & exquis, à sçauoir l'inuention, auec l'ordonnance & dispositiue, que les Grecs appellent œconomie ou œcodomie, dont depend tout le sçauoir, la grace, & accomplissement de cest art, n'estant pas donné à tous d'auoir la dexterité, & pratique de sçauoir bien ordonner plusieurs personnages ensemble, en gestes, & actions conuenables & non ridicules, afin d'exprimer nettement, et d'vne efficace qui contente l'œil et l'esprit des hommes, la chose qui y doit estre representée, auec le moins de traits dont on se puisse passer. N'ayant pas toutesfois escrit seulement de la peinture, mais plusieurs autres subiets encores pour exercer la ieunesse à sçauoir deuiser, & escrire à propos d'infinies belles choses, dont il a curieusement recherché la proprieté des mots, ausquels il fait paroistre auoir esté merueilleusement bien versé & instruict. Lesquelles choses toutesfois il couppe fort court, ne les disant qu'à demy-mot, & auec vne telle briefueté, qu'il faut estre merueilleusement attentif à sa lecture pour la bien comprendre: car il s'estudie de propos deliberé à se rendre obscur, comme si par ceste difficulté il en vouloit bannir le vulgaire; de sorte qu'il estoit bien necessaire d'vne aussi docte plume que la sienne, pour en faciliter l'intelligence au public.

Mais quelle autre eust on peu rencontrer plus heureusement que celle du sieur BLAISE DE VIGENERE *que les François ne peuuent nommer sans luy rendre quelque honneur, pour les belles pieces toutes rances et moysies d'antiquité, que cet excellent personnage a fait reuiure en la France, soit par ses exactes mais fluides & elegantes traductions, ou par ses doctes & neantmoins intelligibles commentaires, et annotations, & principalement sur cet autheur? Ses veilles & ses labeurs l'ayant maintenant rendu si facile, qu'il ny a esprit si grossier qui n'en puisse tirer de l'instruction. Mais comme cela ne regarde que l'œil de l'Ame, lequel encore ne peut estre si pleinement satisfaict par le discours, comme par l'action ou la representation d'vne chose, dont l'œil corporel luy donne vne parfaite cognoissance, la pourtraiture sembloit bien estre requise à ce riche ouurage, pour le faire paroistre plus põpeux au public. Car ne plus ne moins que la beauté de l'esprit semble du tout inutile, si elle ne rayonne en dehors la splendeur des belles conceptions qui l'illustrent en son interieur, & par la parole ou par la plume ne se fait cognoistre au public: Aussi semble il deffectueux, de vouloir simplement reduire en discours, ce qui despend entierement de la veuë, & vouloir escrire ou parler des tableaux sans peinture, d'autant qu'encore que l'inuention despende de l'esprit, & par consequent elle puisse estre communiquée par le discours: Si est-ce qu'en ce qui concerne les imaginations de ces idées, elles n'ont autre fin que d'estre representées par le crayon, le pinceau, ou le burin. Voyla le defaut qui auoit peu estre iusques icy en ces tableaux de platte-peinture. Car mesmes il y a grande apparence qu'ils n'ont iamais esté peints à la verité, ny executez de coloremens, de sorte que c'estoit vne chose corporelle qui ne se pouuoit voir que spirituellement.*

C'est donc au feu sieur Abel l'Angelier Libraire que la France aura doresnauant ceste obligation, comme à celuy qui s'est le premier aduisé d'vne chose si necessaire, & de si grand embellissement à cet ouurage, & qui n'a point espargné sa

peine, & sa vigilance, pour rechercher les plus habiles tant à sçauoir bien dresser vn dessein, qu'à buriner en cuiure, enuoyant iusques en Flandres pour auoir ses planches touchées de meilleure main : ce que le lecteur iugera aysement ne s'estre peu faire qu'auec vne extreme despence, y ayant iusques à soixante & cinq grandes planches sur les tableaux de l'ancien Philostrate. On pourra voir aussi quelque iour celles de son nepueu auec les statuës de Callistrate. Et comme en vn style si releué, & bien souuent si concis que celuy de Philostrate, il estoit bien malaisé qu'il ne se passast quelques defauts en la traduction : ledict l'Angelier & le feu sieur Matthieu Guillemot son associé aduiserent de le faire reuoir, comme de faict il a esté fort exactement corrigé sur l'original Grec, par vn des plus doctes personnages de ce siecle en la langue Grecque, afin que toutes les fautes qui pouuoient s'estre glisées par mesgarde aux autres impressions, fussent parfaictement reparées en ceste derniere.

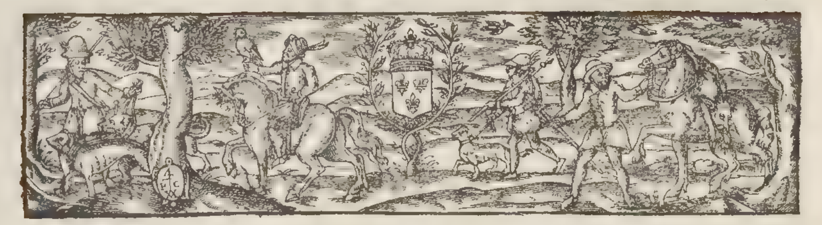
Mais dautant que Philostrate s'est bien souuent emancipé de representer ses tableaux d'vne façon quelquefois plus lasciue, que la bien seance & la modestie ne sembloient requerir, i'ay pensé de conuertir ses intentions à bonne fin, par quelque moralité qu'on pourroit adiouster au pied de chacune figure, afin que si la pudeur d'vn œil chaste est offencée par la veuë de la peinture, il puisse rencontrer au mesme endroit dequoy satisfaire à sa vertu. C'est ce que ie me suis efforcé de rapporter en mes Epigrãmes, succinctement à la verité, mais selon que l'estenduë de la place l'a peu permettre, mon principal dessein n'ayant esté que pour faire voir à tous, qu'il n'y a point de si mauuais fruict qu'on n'en puisse tousiours tirer quelque bon suc, ny lecture si voluptueuse qu'elle ne puisse frayer le chemin à la vertu, si on veut auoir l'intention droicte.

LES



LES TABLEAVX DV PREMIER LIVRE.

CEVX DV SECOND LIVRE.



LE PREMIER LIVRE DES TABLEAVX DE PLATTE-PEINTVRE DE PHILOSTRATE LEMNIEN Sophiste Grec.

LES IEVX DE LA GRECE.

PREFACE.

Ceste Preface contient l'argumēt & subiect de cest œuure.



VICONQVE n'embrasse & cherist la peinture, offence la verité des histoires; offence pareillement tout-tant de doctrine qui concerne les Poëtes: Car l'vne & les autres tendent à vn mesme but; de nous representer & descrire les portraicts, & les gestes des hommes valeureux: & si mesprise quand & quand la deuë conuenance des proportions, par le moyen desquelles cest art atteint la raison. Que si l'on en vouloit deuiser plus subtilement, c'est vne vraye inuention des Dieux: tant à cause des diuerses formes dont les saisons de l'année peeignnt les prez icy bas, que pour les choses qui nous apparoissent là haut au ciel. Mais à examiner la vraye origine de l'art: c'est vne imitation inuentée de longue ancienneté, & fort conioincte à la Nature. Les sçauans hommes la trouuerent iadis, partie l'appellans peinture, partie imagerie, dont il y a plusieurs sortes. Car former des statuës de terre; en ietter de metal; tailler & pollir l'albastre, le marbre, & l'yuoire; la graueure encore; tout cela est imagerie. Là où la peinture consiste en coloremens: & neantmoins elle ne s'arreste pas du tout à cela; car d'vne seule couleur sans plus, elle entreprendra plus de choses, que nul autre artifice ne sçauroit faire auec beaucoup de moyens: pour autant qu'elle monstre les ombres: & autre recognoist que soit le regard d'vn furieux; autre d'vn qui souffre douleur, ou qui est content, & ioyeux. Quant à la viuacité de l'aspect, l'imagier ne le peut contre-faire ainsi naïfuement qu'il est: & elle sçait fort bien ce que c'est d'vn œil fauue, d'vn grisastre, & d'vn noir. Represente les cheueux dorez, les

roux,

roux, & les blanchissans de blondeur : les couleurs des vestemens, & des armes; les chambres, cabinets, & le reste des maisonnages: les bois, mõtaignes, & fontaines; & l'air finablement auquel tout cela est enclos. Ceux doncques qui autresfois emporterent le prix de ceste science, les citez, & les Roys qui y prirent plaisir : le tout a esté redigé en escript, tant par plusieurs autres, que par Aristodemus Carien, auecques lequel i'ay conuersé quatre ans entiers, expressement pour l'amour d'elle. Il suiuoit quant à luy la traditiue d'Eumelus en ses ouurages, y adioustant encores vne grande grace. Mais nostre propos n'est pas pour ceste heure des peintres, ny de leurs faicts, ains de reciter & deduire les manieres de la peinture, & en dresser quelques menus formulaires aux ieunes gens, dont au moins ils en puissent parler à propos, & choisir ce qui s'y trouuera de plus rare & exquis. L'occasion au reste de ces discours fut telle. Il y auoit vne assemblée de ieux de prix à Naples, ville Grecque de fondation, & de mœurs fort courtois & ciuils; parquoy elle a tousiours eu en estroicte recommendation les bonnes lettres, & disciplines. * Et pour ce que ie n'y voulois pas declamer en public, la ieunesse du lieu m'en venoit importuner sans cesse iusques dedans le propre logis de mon hoste, hors l'enclos des murailles, en vn fauxbourg le long de la marine, où il y auoit vne belle portique exposée au vent de Zephyre, ayant quatre combles (s'il m'en souuient) voire cinq; & son regard sur la mer de Toscane. Elle reluisoit de fort loing, à cause des marbres dont elle estoit reuestuë, de toutes les sortes que les plus curieuses delices des hommes sçauroient auoir en recommandation. Mais son principal ornement prouenoit des peintures; y ayant vn grand nombre de tableaux attachez, lesquels non sans vn bien grand soin (ainsi que ie pense) quelqu'vn y auoit recueillis : Car le sçauoir de plusieurs excellens ouuriers se monstroit-là assez apertement. Or auois-je bien deliberé en moy-mesme de discourir sur les loüanges de tant de beaux chefs-d'œuures; mais d'abondant mon hoste auoit vn fils tout ieune encores, car il ne passoit pas les dix ans; & si estoit desia tout curieux d'apprendre, & prenoit vn singulier plaisir d'en oüyr deuiser, lequel s'estant apperceu, que ie les allois parcourant de l'œil, me requit de les luy vouloir deschiffrer. Au moyen dequoy, pour ne paroistre mal courtois, cela se fera (respondis-je) & le declareray tout aussi tost que les enfans seront arriuez. Apres doncques qu'ils furent venus : Que ce garçon propose (dis-je lors) & qu'on luy laisse demander ce qu'il voudra : Vous autres poursuiurez puisapres, non point en m'accordant tout ce que ie pourrois dire, mais m'interrogeant de fois à autre, s'il y a chose que ie ne vous declare assez au net & à vostre contentement.

* Il faut adiouster *à la façõ des Grecs*, car le texte porte Ἑλληνικοί εἰσι. Ils sont de mœurs semblables aux Grecs.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE *Lemnien second de ce nom, enseigna premierement à Athenes, & par apres à Rome depuis l'Empereur Seuere iusques au temps de Philippes. Il a escript des declamations; des lettres amoureuses, des images, ou tableaux de platte-peinture; & des descriptions, en quatre liures. Plus des discours, les cheures ou du ieu de fluttes; la vie d'Apollonius Thyanéen en huict liures; de la plaidoirie; le Heroïque; la vie des Sophistes en quatre liures; les Epigrammes; & quelques autres choses encores.*

SVIDAS. La vie des Philostrates.

PHILOSTRATE *le premier fils de Bire pere de cettuy (dont il est icy question) fut Sophiste pareillement; lequel enseigna à Athenes, & nasquit sous Neron. Il a escrit plusieurs harãgues laudatoires: & 4. Eleusiennes:*

des declamations, des questions pour les Rhetoriciens; & des argumens aussi: vn dictionnaire: vn traicté au Sophiste Antipater. De la Tragedie trois liures: le gymnastique, ou des exercices: plus vn traicté des Ceremonies de l'Olympie. Le lapidaire: le Protée: le chien ou Sophiste: le Neron: le Theatin ou contemplatif: quarante-trois Tragedies; quatorze Comedies; & plusieurs autres bonnes besongnes.

PHILOSTRATE *Neruian, fils de la fille du second Philostrate, de la mesme Isle de Lemnos, & Sophiste pareillement, tint les escholes à Athenes. Il mourut & fut enterré en l'isle dessus-dicte; ayant esté auditeur & gendre de ce second Philostrate. Il a escrit des Images; le Panathenaique; le Troyen, la Paraphrase sur la targue d'Homere; & cinq declamations. Plus quelques vies de Sophistes qu'on luy attribuë.*

VOILA en somme ce que dit Suidas des Philostrates, qui furent tous gens de sçauoir, comme leurs œuures le tesmoignent. Mais ie ne puis bonnement comprendre comme il se puisse faire que le pere designé au second dessus-dict article, eust esté nay du temps de Neron, & que le fils fust allé iusques à Philippus, veu qu'il y a plus de huict vingts ans de l'vn à l'autre.

TZEZES en la quarante-cinquiesme histoire de sa sixiesme Chiliade, en dit cecy,

Φιλόστρατος ὁ Φλαύϊος, τύριος οἶμαι ῥήτωρ,
Ἄλλος δ' ἐστὶ ὁ ἀττικός. ὁ τύριος οὗτος ὢν
Ἦν, ὡς αὐτὸς ἐν τοῖς αὐτοῦ βιβλίοις διαγράφει,
Εἷς τοῦ χοροῦ ῥητόρων τε καὶ τῶν γραμματευόντων,
Τῇ ἰουλίᾳ κραταιᾷ τελούσῃ βασιλίδι.
Σύζυγος αὕτη δ' οὐ φησὶ τίνος τοῦ βασιλέως.

PHILOSTRATE *Flauien, Rheteur à mon aduis de Tyrus, (car il y en a vn autre Attique) le Tyrien donc estoit (comme il escrit dans ses liures) l'vn des Rheteurs & Secretaire de l'Imperatrix Iulia: toutefois il ne fait point de mention de qui elle estoit femme.* Mais c'estoit sans doute de Seuerus: car Antonin Caracalla l'espousa depuis, combien qu'elle fust sa belle mere: & vint cet inceste, de ce que l'ayant veuë vn iour toute nuë aux estuues par vne fenestre qui respondoit secrettemẽt là dessus, il se manifesta; & elle luy ayant demandé ce qui luy en sembloit, il fit responce; Si bien que ie vous desirerois sur toute autre, s'il m'estoit permis. Comment donc (repliqua elle soudain) estes vous encore si simple que vous ne sçachiez bien, qu'à vous qui estes seigneur du rond de la terre, il n'y a rien qui ne soit loisible? Et là dessus passerent outre à leur forfaicture.

Description de l'Isle de Lemnos.

LEMNOS, en vulgaire Stalimene, isle de la mer Egée, fort fameuse és Poësies anciennes, tant pour plusieurs autres choses, que pour le long & miserable seiour qu'y fit Philoctete durãt le siege de Troye, ayãt esté blessé en chemin d'vne des flesches d'Hercules. Elle est prochaine de Tassos, Scyros, Tenedos, & Imbros; tres abondante en vignes, bleds, & toutes sortes de legumes: produit aussi de petits cheuaux de poil fauue, qui vont tous l'amble de nature. Le mont Athos, encore qu'il en soit à plus de 8. bonnes lieuës en terre-ferme, neantmoins son ombre se vient espandre iusques presqu'au milieu de l'isle; tant il est haut. La Macedoine luy est deuers Soleil couchant. Et quant à la terre qu'on appelle Sigillée, tenuë en si grande reputation de tout temps, car mesme Dioscoride au 5. liure, 113. chapitre, & Galien apres luy au 9. liure des Simples, en ont fait mention; elle se tire d'vne veine en vn tertre ou petit costau, maintenant appellé Cochino, assez pres des ruines de l'ancienne Ephestia, vis à vis de l'isle de Samothrace, qui n'en est qu'à 4. lieuës seulement; vne fois en toute l'année, & non plus; qui est le 6. iour d'Aoust. Laquelle coustume ou superstition fut premierement introduitte par les Venitiens du temps qu'ils la possedoient: car c'est auec de grandes ceremonies que les Caloirs, Moines ou Hermites Grecs ont accoustumé d'y garder, du cõsentemẽt mesme des Turcs, qui assistent à les voir faire: ce qui luy donne tãt plus de credit. Ce fut là (à ce que dient les Poëtes) que Vulcain ayãt esté deiecté du ciel, se rompit les deux hanches, dont il est tousiours depuis demeuré boiteux; & y establit sa forge. Là aussi, où les femmes tuerẽt tous leurs maris au retour de la guerre de Thrace; & s'accointerẽt bien & beau des Argonautes, lors qu'ils allerent à la conqueste de la toison d'or. Mais pour laisser ces fictions à part, ou pour le moins histoires vn peu douteuses, & au reste trop rances & moisies; l'Isle de Lemnos a esté de tout temps en grande estime, pour auoir porté d'excellẽs personnages en toutes sortes de professions. Il y eut (ce nom) vn labyrinthe autresfois, & quelques autres singularitez, que la longueur des temps a deuorées; rauy & emporté quand & soy la memoire. Mais maintenant qu'elle est soubs l'obeyssance des Turcs, c'est vne vraye pepiniere de toute barbarie & ignorance, & ne peut plus auoir aucun bruit, non plus que tout le reste de la miserable Grece, sinon dedans ses mesmes confins & limites, si ce n'estoit la benediction de ceste miniere de terre, qui la fait respirer quelque peu encores és estranges regions & contrées.

Interpretation de ce mot Sophiste.

SOPHISTE GREC. Ce mot de Sophiste se treuue parmy les autheurs vsité en plus d'vne sorte: quelques fois en bonne, & quelquefois en mauuaise part; pour vn cauillateur qui s'arreste plus à l'apparence exterieure, & à l'escorce, que non pas à vne verité reelle & essentielle: ne cherchant qu'vn masque & palliation de colorées paroles, & argumentant par des subtilitez & inuolutions de mots ambigus. En bonne part non seulement pour vn Orateur & Rhetoricien, mais pour

PREFACE.

pour vn Philosophe encores, comme en ce mesme autheur en son œuure des plus illustres & renommez Sophistes, dont la plus-part sont Philosophes de poids.

Herodote en sa Clio, Ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἀκμαζούσας πλούτῳ, ἄλλοι τε οἱ πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταί, οἳ τοῦτον τὸν χρόνον ἐτύγχανον ἐόντες, ὡς ἕκαστος αὐτέων ἀπικνέοιτο· καὶ δὴ καὶ Σόλων, ἀνὴρ Ἀθηναῖος. *Se trāsporterent* (dit-il) *à Sardis pour lors tres-riche & opulente cité, tous les Sophistes de la Grece qui estoient de ce temps, y allant chacun à part soy, & mesme Solon grand personnage Athenien.* Plus en la Melpomene. Καὶ Ἑλλήνων οὐ τῷ ἀσθενεστάτῳ σοφιστῇ Πυθαγόρῃ. *Auec Pythagoras, non des moindres Sophistes Grecs.* Car on sçait assez que Solon & Pythagoras estoient tenus, non pour des iongleurs vains & friuolles, mais pour deux des plus grands & sages hommes qui furent oncques en la Grece.

Athenée au 14. des Dipnosophistes. *Il semble que la Philosophie des Grecs ait principalement esté donnée par des regles & propositions de musique; tellement qu'ils ont estimé qu'Apollon entre les Dieux, & Orphée parmy les plus excellens humains, estoient tres-experts & sçauans en musique: & ont appellé du nom de Sophistes tous ceux qui se sçauoient bien aider de cet art, comme aussi a faict le Poëte Eschyle, quand il a dit;*

> Εἶτ' οὖν σοφιστὴς καλὰ παραπαίων χέλυν.
>
> *Apres donc le Sophiste sonnant bien de la lyre.*

En mauuaise part, Aristophane en la Comedie des Nuées.

> κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ τήμερον λήψεται
>
> πρᾶγμ' ὃ τοῦτον ποιήσει τὸν σοφιστὴν ὧν πανοῦργον
>
> ἤρξατ'.

Il n'y a rien qui l'empesche de prendre auiourd'huy vne chose qui le fera Sophiste, dont il a desia commencé de tergiuerser. Et en vn autre endroit de la mesme Comedie.

> οὐ γὰρ μὰ Δί' οἶσθ' ὁτιὴ πλείστους αὗται βόσκουσι σοφιστάς,
>
> θουριομάντεις, ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας.

Car par Iuppiter tu ne sçauois pas que tes nuées nourrissent plusieurs Sophistes, deuineurs, ouuriers de la Medecine, & fringuans esperruquez muguets chargez d'anneaux.

Plutarque les prend tantost en bonne part; (*és Apophthegmes*) μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός. *Fuyez le sage qui n'est sage à soy-mesme.* Plus en ce mot E I. λέγουσι γὰρ ἐκείνους τοὺς σοφούς, ὑπ' ἐνίων δὲ σοφιστὰς προσαγορευθέντας, αὐτοὺς μὲν εἶναι πέντε, Χίλωνα, καὶ Θαλῆν, καὶ Σόλωνα, καὶ Βίαντα, καὶ Πιττακόν. *Car ils dient que ces sages, qu'aucuns appellent Sophistes, estoient cinq en nombre, Chilon, Talés, Solon, Bias, & Pittacus. Tantost en mauuaise.* (*Es communes notices contre les Stoïciens*) τοὺς δὲ πρεσβυτέρους μετὰ ὀργῆς σοφιστὰς καὶ λυμεῶνας τῆς ἐν φιλοσοφίᾳ, καὶ δογμάτων ὁδῷ βαδιζόντων ἀνατροπέας. *appellans les anciens par indignation, Sophistes vrays corrupteurs de tout ce qui despend de la Philosophie, & des maximes qui procedent par ordre.* Puis tout incontinent apres. ἀλλ' ἐλέγχεσθαι βουλομένοις κακουργοῦντας καὶ σοφιζομένοις. *Mais ils sont conuaincus d'estre affectateurs de malignité & sophistiquerie.* Plus au traicté *de la maniere d'ouyr,* κολάκων τινῶν σοφιστῶν ἀνωφελεῖς καὶ ἀνοήτους, ἡδείας δὲ φωνὰς καταδόντων. *Là où quelques flatteurs ou Sophistes les amiellent auec vn babil doux de vray, mais vuide de toute vtilité.* Par fois encores pour des Rhetoriciens, & harangueurs eloquens & facōds. Au mesme traicte *de la maniere d'ouyr.* αἱ δὲ τῶν πολλῶν διαλέξεις καὶ μελέται σοφιστῶν, οὐ μόνον τοῖς ὀνόμασι παραπετάσμασι χρῶνται τῶν διανοημάτων, ἀλλὰ τὴν καὶ φωνὴν ἐμμελείαις τισὶ καὶ μαλακότησι, καὶ παριάσεσιν ἐφηδύνοντες ἐκβακχεύουσι καὶ παραφέρουσι τοὺς ἀκροωμένους, κενὴν ἡδονὴν διδόντες κενοτέραν δόξαν ἀντιλαμβάνοντες. *La plus-part des Sophistes voilent non seulement les sentences de leurs oraisons & declamations, de mots ainsi que de quelques rideaux ou courtines, mais radoucissans quand & quand leur voix auecques certains tons delicats, & prononciation melodieuse, tout ainsi que s'ils chantoient en musique, rauissent les cœurs des escoutans hors de soy, & les transportent où ils veulent: r'apportans d'eux, pour l'inutile contentement qu'ils leur donnent, vn peu de gloire, plus vaine encore beaucoup.* Plus en la *malignité d'Herodote*, à ce mesme propos. τοῖς γὰρ σοφισταῖς ἐφεῖται πρὸς ἐργασίαν ἢ δόξαν ἔστιν ὅτε τῶν λόγων κοσμεῖν τὸν ἥττονα παραλαμβάνοντας· οὐ γὰρ ἐμποιοῦσι πίστιν ἰσχυρὰν περὶ τοῦ πράγματος, οὐδ' ἀρνοῦνται πολλάκις εἰς τὸ παράδοξον ἐπιχειρεῖν ὑπὲρ τῶν ἀπίστων. *Il est bien permis aux Sophistes, & pour le gain, & pour la gloire, de prendre en main la deffense d'vne mauuaise cause; car aussi bien on ne leur a pas grande creance de chose qu'ils dient, & si ne desaduouent pas eux-mesmes, que le plus souuent ils ne prennent plaisir de donner couleur & apparence de verité à des choses absurdes de soy, & non croyables.* Par où, & tout plein d'autres lieux encore, il monstre assez que la profession principale des Sophistes, estoit de s'estudier à bien dire & coucher par escript: dont eux-mesmes enseignoient la maniere & les preceptes; ainsi que dit Quintilian & quelques Grammairiens, qui mettent vne difference entre le Rheteur ou Rhetoricien, & le Sophiste: dōt le 1. est pour desnoüer la ieunesse, & l'introduire és premiers traits & rudimens; l'autre pour la façonner à l'eloquence & facondité de langage. Platon qui les poursuit par tout à cor & à cry, comme affronteurs & seducteurs tres-dommageables aux ieunes gens, vains, inutiles, mensongers, calomniateurs, mercenaires, ambitieux, qui ne cherchent qu'à s'enrichir, & auoir quelque gloire & reputation par leur langage fardé, & affetté; sans aucun suc ne fondement, en met 6. definitions aux Dialogues *du Sophiste*, ou

de ce qui est, qui toutes arriuent presqu'à vne mesme chose. Premierement, que ce sont escumeurs de ieunes gens, & des bonnes bourses. Puis, vrays banquiers des doctrines qui concernẽt l'institution des mœurs. III. courretiers eux-mesmes, & maquignons de telles denrées. IV. reuẽdeurs en destail de leurs songes & inuentions propres. En V. lieu, escrimeurs de mots, vocables, & dictions; & debatteurs de la chappe à l'Euesque; chiquaneurs perpetuels quand & quand, cauts, & malicieux sur tous autres. Et finablement, qui en apparẽce font profession de repurger & sarcler les esprits, de toutes cõceptions resistans à la susception de doctrine. Au Protagoras il les depeint tout de mesme; & en assez d'autres endroicts. Mais en l'Euthidemus il les accõpare aux Cancres, ou Escreuisses; par ce que se voyans arrestez par quelque vallable raison, ils recullent lors en arriere, & taschent de s'en desuelopper obliquemẽt. Ce qui est cause qu'il feint en vn autre endroit Hercules, qui est la parole accompagnée de viue raison, & le vray dompteur des cauillations Sophistiques, auoir eu tant de peine à cõbattre le Cancre. Quelques autres les ont encores figurez par les grenouilles, comme pleins de criailleries aiguës, importunes, & ennuyeuses, sans aucun sens ny intelligence, à quoy l'on puisse prendre pied. Les autres encore, comme ont esté les prestres Egyptiens, à vn pourceau, à cause de son pied fourché, & qu'il se veautre ordinairemẽt dans les fengeats & boues confuses, refuyant les eaux claires & nettes, où l'on puisse voir à trauers. Et finablement Lucian au Dialogue du fuitif, à des Hippocentaures participans de la nature humaine & de la cheualline; pour ce que les Sophistes semblent comme nager au milieu de la Philosophie, & arrogance, accompagnée d'auarice & bestise.

Cette Preface est intitulée ΕΛΛΑΔΙΑ. C'estoient des combats & ieux solemnels qui se celebroient non seulement en la Grece, mais és terres fermes de l'Asie, & de l'Italie; & aux Isles où l'on viuoit à la Grecque, & qu'on parloit Grec; le plus riche, propre & orné langage qui fut onc en aucun endroit de la terre: & en ces ieux se proposoient des guerdons & recompenses d'honneur, à ceux qui declamoient le mieux. Laquelle coustume, & semblablement pour le regard de la Poësie, & de la musique, estoit fort ancienne, comme le tesmoigne Plutarque en sa 2. qu. du 5. liure des Symposiaques ou bãquetteries: où il dit que l'on fut en termes de l'abolir quelquefois; non pour vouloir par là faire ce tort aux arts & sciences, que d'en oster l'emulation, qui les auiue & remet en vigueur, tout ainsi que le feu à force de souffler à l'encontre, quand chacun tasche & s'efforce à qui mieux fera, chacun de son costé à l'enuy l'vn de l'autre; car telle maniere de faire est loüée mesme d'Hesiode; mais pour la dignité & merite des personnages, lesquels entroiẽt en cet estrif: pour autant que ne pouuans tous emporter le prix, le contentement, & la gloire de quelques-vns, ne se pouuoit equiparer, au regret & deffaueur de plusieurs. Au moyen dequoy le tout en demeura là comme de coustume; ainsi que nous le pouuõs voir en ce lieu-cy de nostre autheur: & encore dedans Suetone, qui fut plus de 50. ans deuant luy, presque du mesme temps de Plutarque: car en la vie de Caligula, tiltre 20. il dit ainsi. *L'Empereur Caius donna hors de Rome des ieux & passe-temps publiques; à Sarragosse en Sicile, à la mode Athenienne; & à Lyon en la Gaule, des meslanges. Vn combat quand & quand de la Grecque & Latine eloquence, auquel l'on dit que les succombez contribuerent les guerdons & prix d'honneur aux victorieux, ayans esté contraints en outre de composer leurs louanges: & ceux qui se trouuoient auoir le pis fait, d'effacer leurs escrits auec vne esponge, ou à tout la langue, si d'auanture ils n'aimoient mieux d'estre punis à coups de baguette, ou plongez en la prochaine riuiere.* Voila ce qui fait à propos de ceste preface. Mais il y auoit bien d'autres ieux anciennement, outre ces honnestes & studieuses entreprises, & les 5. sortes de cõbats solemnels. Car Alexandre en proposa quelquesfois vn de boire d'autant, ou 40. personnes pour s'estre voulu efforcer par dessus leur portée, demeurerent morts sur la place; & Polyposias qui en emporta la couronne, ne suruescut que 3. iours apres. Depuis encore, aux obseques de l'Indiẽ Calanus, qui se brusla de gayeté de cœur, il en dressa vn autre dont Promachus obtint la victoire auec les 600. escus destinez pour celuy qui la gaigneroit. Mithridates aussi Roy de Põt, eut le prix de biẽ manger, & le mieux boire par dessus tous ses subiects. Les Thespiens d'autre-part celebroient de 5. ans en 5. ans, des ieux à l'honneur de l'amour en Helicon, tout ainsi qu'aux Muses. Mais ce qui est bien plus extrauaguant encore, estoit de faire despoüiller en public quelques filles des plus exquises, & là iuger qui estoit la plus belle soubs le linge, tãt de la gorge, que des autres endroits plus secrets, du flãc en bas; & y auoit prix arresté pour celle qui l'emportoit, accompagné du tiltre de καλλίπυγος, cõforme au temple qui fut autrefois basty a Venus pour semblable cause. Plus d'autres prix encore de fait neantise & delices, ensemble de plusieurs autres telles mõstrueuses bestialitez; tout ainsi qu'à nous seroit d'escrimer, ou courre la bague, ou tirer de l'arc; ou planter l'esteuf, & le collier: & semblables exercices hõnestes, qui durẽt mesme encore pour le iourd'huy à Roüen en la Poësie, de chants Royaux, Ballades, Rondeaux & autres semblables rymes: dont les prix d'honneur pour les mieux faisans, sont la palme, la rose, le lis, la couronne d'or, & le chappeau de plaisance.

La peinture est vne imitation de Nature.

Fait *tort à la verité*. I'ay adiousté *de l'histoire*, pour expliquer ce mot vn peu crud & couppé: meu à cela de ce passage icy de Strabon au 1. liure de sa Geographie, là où parlant d'Homere, qui dessous ses fictions a compris beaucoup de choses reelles dit, τῆς μὲν γὰρ ἱστορίας ἀλήθειαν εἶναι τέλος.

Le

PREFACE.

Le but de l'histoire estre la verité: & pourtant est elle prise tout simplement pour l'histoire mesme.

L'VNE *& les autres tẽdent à vn mesme but*. Plutarque au traicté *de la lecture des Poëtes*, dit que *la Poësie est vne imitation, & vne science correspondante à l'art de peinture: tellement que la Poësie est vne peinture parlante, & la peinture vne Poësie muette*. Ce qu'il redouble encore en celuy *de la difference du flatteur auec l'amy*. Et en vn autre *de la gloire des Atheniens*, en termes plus expres, là où il parle d'Euphranor qui peignit le combat de la cauallerie Athenienne contre Epaminondas & les Bœotiens, qui auoient assiegé Mantinée; dont iceux Atheniens eurent la victoire, & deliurerẽt la place qui estoit de leurs alliez. *En ceste peinture* (dit-il) *l'on peut aisement voir de quelle aspreté & effort la bataille fut donnée, & poursuiuie. Mais ie ne pense pas pour cela que vous vueilliez accomparer l'artifice du peintre, à la vertu de celuy qui commandoit en cet exploict d'armes: ne souffrir aussi peu quelqu'vn preferer ce tableau au trophée, ne la presentation, à la chose propre. Simonide a bien dit, que la peinture estoit vne Poësie muette, & la Poësie vne peinture parlante: Car les choses que contrefont les peintres, tout ainsi que si elles passoient en nostre presence, on les narre & escrit comme estant desia faites. Et dautant que ceux-cy les expriment auec traits du pinceau & couleurs; les autres auec paroles & dictions, ils ne different entre-eux sinon en matiere, & maniere de les representer: car aux vns & aux autres est proposé tout vn mesme but. Tellement que celuy-là sera tenu pour le meilleur Historien, qui pourra façonner le cours de sa narration, ny plus ny moins qu'vne peinture, propre à esmouuoir l'affection, & bien representer les personnes.*

DES *hommes valeureux*. Il y a au Grec ἡρώων. Mais ce mot de Heros est employé des Grecs en diuerses significations; & des Latins encore qui l'ont emprunté d'eux. Premierement pour vn illustre & renommé personnage, de grand cœur & haute entreprise; qui aura faict plusieurs belles choses en sa vie; fils de quelque Dieu & d'vne femme mortelle, ou d'vne Deesse & vn homme mortel, & pourtant appellez demy Dieux. Mais on y met ceste differẽce, que la plus-part de ceux qui ont esté engendrez d'vn Dieu (ie parle à la façon des Gentils) ont esté immediatement translatez de ceste vie corporelle à l'immortalité, comme Bacchus fils de Iuppiter, & de Semelé; Hercules de luy & d'Alcmene; Castor & Pollux de luy-mesme encore, & de Leda: combien qu'Homere monstre au 3. de l'Iliade, les vouloir supposer estre morts, en ces termes. τοὺς δ' ἤδη κατέχεν φυσίζοος αἶα. Les autres transformez en estoilles, tels que furent Perseus, & Arcas. Là où tous les enfans de Deesses & hommes mortels ont senty la mort, ainsi qu'Achilles fils de Thetis & de Peleus: Æneas de Venus & Anchise: Memnon de l'Aurore & de Tithonus. Et si de ceux encore qui sont venus de Dieux & de femmes, tous n'ont pas esté immortalisez pourtant. Car Circé fils du Soleil, & d'vne Nymphe de l'Ocean, obtint bien cela; ce que ne firent ne Phaëthon ne Pasiphaë, combien qu'ils fussent de la race mesme. De tout cecy semble aucunement s'approcher le passage de nostre escriture; *Que les fils de Dieu conuoitterent les filles des hommes*. Mais ce sont mysteres & allegories, dont mesme les fictions Poëtiques ne sont pas du tout destituées. Lucian à ce propos en ses Dialogues des Trespassez, introduit Trophonius respondant de ceste sorte à Menippe, qui luy demande ce que c'est *Heros*. ὅ ἐστιν μήτε ἄνθρωπος ἐστὶν, μήτε θεὸς, καὶ συναμφότερον ἐστί. *C'est ce qui n'est ne homme ne Dieu, & est tous les deux ensemble*. Fulgentius estime, *que ce soit pour vn defaut & pauureté de merite, qui les empesche de paruenir au ciel: & toutefois qu'ils ne sont pas terrestres du tout, à cause de quelque participation de grace particuliere outre les creatures communes: ou biẽ que pour leurs diuines vertus, & leurs biens-faicts enuers le genre humain, ayans excellé en ce monde, leurs ames apres s'estre despouillées de cette mortelle escorce, se soient esleuées là haut au ciel en la gloire & societé des bien-heureux, où ils retiennent encor la mesme affection d'aider & secourir les humains: ou pour ce qu'ils ont esté procreez d'vne secrette & à nous incogneuë semence des Dieux, ou Demons d'enhaut, qui ont eu compagnie & se sont meslez auec les personnes mortelles, dont ils auroient acquis comme vne moyenne nature, qui n'est ny du tout Ange, ny du tout homme*. A ceste opinion adhere Lactance: parquoy ce que l'on cõpte parmy nous de Merlin, Melusine, & des autres Fées, ne doit du tout estre tenu pour fable: car il n'est pas fort esloigné de cela. Les Hebraïques Theologiens appellent telles creatures ISSIM; comme qui diroit, *hommes vigoureux, puissans & robustes*, & les logent en l'ordre Animastique, prochain des bien-heureuses intelligences, (ce sont à Moyse, & à nous autres encore, les Anges ou messagers celestes, qui assistent deuant le throsne du souuerain; tout estant pour l'execution de ses tres saincts commandemens & ordonnances.) Tellement que les Gentils n'estimoient pas ces Heroës, estre de moindre authorité à l'administration & superintendance des choses d'icy bas, que les Dieux ou Demons, ains y auoir leurs charges & departemẽs limitez chacun endroit soy. Et pour cette raison leur dressoient des temples, autels, & statuës; auec vœuz & sacrifices solemnels; tant pour les auoir fauorables à leurs necessitez & besoins, que pour euiter leur indignation, s'ils estoiẽt d'eux mesprisez; & ne leur fissent quelque grief dommage & nuisance. Zenon dans le 7. liure de Laërtius, dit: *Qu'il y a vn ordre de Demons bien affectionnez enuers les hommes, sur qui ils ont regard, & compassion de leurs affaires. Mais que les Heroës sont les ames des sages, deliurées hors de la prison de ce corps*. Et Pythagoras au 8. du mesme, estime que tout l'air soit remply d'ames, que l'on tient estre les Demõs ou Heroës. Ce que S. Augustin au 7. de la Cité de Dieu ayãt imité, dit; qu'entre la Sphere de la Lune, & l'endroit où se forment les vents, nuages & tẽpestes, il y a des ames aërées, que l'on ne

Des Heroës.

FVLGENTIVS.

peut pas voir des yeux corporels, mais en esprit tant seulement; lesquels on appelle Heroës; Lares, & Genies. Homere semble auoir confondu les Demons auec les Dieux, les prenant à tous propos l'vn pour l'autre. Ce qu'Hesiode a mieux distingué, lequel met quatre ordres de raisonnables creatures; les Dieux, les Demons, les Heroës, ou demy Dieux, & les hommes. ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον γένος, οἳ καλέονται ἡμίθεοι, &c. *Des hõmes Heroiques la race en est diuine, & s'appellẽt les demy-Dieux.* Ce que Plutarque alleguãt au traicté de la cessation des oracles, dit: *Que tout ainsi que les elemens se conuertissent l'vn en l'autre, par subtiliation, la terre en eau, l'eau en air, & cettui-cy puis apres en feu; pareillement les ames des bons passent en nature de demy-Dieux, de là en Demons; & à la fin apres de longues purgations & affinemens, viennent iusques à participer de la diuine essence: mais cela arriue à bien peu.* Finablement les Heroës sont pris pour tous braues & vaillans personnages, qui en leur tẽps ont exploité de belles choses, tant à la guerre qu'à la paix: ausquels les Romains, se conformãs plustost aux traditions des Grecs qu'à celles des Ægyptiens, auoient accoustumé de dresser des statuës beaucoup plus grandes que le naturel, comme le dit Macrobe. Et leur estoit à tous dedié le Dragon, selon que le recite le mesme Plutarque à la fin de la vie de Cleomenes: *Lequel ayãt esté mis en croix, apres s'estre courageusement fait tuer par Pantheus, se procrea vn grand serpent de son corps, qui s'entortilloit tout autour d'iceluy pour le deffendre de la volatille, qui le venoit becqueter. Ce qu'ayant esté referé par les habitans d'Alexandrie d'Aegypte, à quelque miracle bien grand, iusques à en vouloir faire vn nouueau Dieu, & luy addresser leurs vœuz & prieres, les sçauans hommes qui estoient là, les retirerent de cet erreur, leur remonstrans comme ny plus ny moins que du corps mort & pourry d'vn bœuf s'engendrent des mouches à miel, & de celuy d'vn cheual des escharbots, aussi de la moëlle de la personne, contenuë en l'espine du dos, se viennent procréer parfois des serpens, qui pour ceste occasion leur ont esté dediez.* A quoy se conforment ces vers icy de Virgile, parlant du tombeau d'Anchises.

> *Adytis cùm lubricus anguis ab imis*
> *Septem ingens gyros septena volumina traxit*
> *Amplexus placidè tumulum, lapsúsque per aras:*
> *Caeruleae cui terga notae, maculosus & auro*
> *Squammam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus*
> *Mille trahit varios aduerso sole colores.*
> *Obstupuit visu Aeneas, ille agmine longo*
> *Tandem inter pateras, & leuia pocula serpens,*
> *Libauítque dapes, rursúsque innoxius imo*
> *Successit tumulo, & depasta altaria liquit.*

LA *deuë conuenance des proportions.* Il y a au Grec, ξυμμετρίας τὸ οὐκ ἐπαρεῖ. Là dessus ie n'ignore pas ce que dit Pline de ce mot cy, au 34. liu. ch. 8. *Non habet Latinũ nomen Symmetria.* Tãt s'en faut qu'on luy en puisse dõner vn Frãçois assez propre: parquoy ie l'ay rẽdu, & expliqué par plusieurs.

C'est vne vraye inuention des Dieux. Ce qui est icy touché sommairement de l'art de peinture; que c'est vne inuention des Dieux; que la nature l'exerce là haut au ciel, & icy bas en la terre; qu'elle en est vne imitatrice: tout cela est si elegamment dilaté & poursuiuy par ce mesme autheur au 2. liure de la vie d'Apollonius, qu'il nous a semblé ne deuoir point estre inutile ne desagreable aux lecteurs de l'inserer icy, comme nous ferons assez d'autres lieux des anciens: non point pour enfler ne grossir le volume; mais puis qu'aussi bien il n'est icy question que de traductions & peintures, & d'esclaircir à nostre pouuoir au public l'antiquité Grecque & Romaine, pourquoy nous voudroit-on blasmer d'auoir amené en ieu, ce qui fera tres-à propos pour tous ces effets ensẽble? Philostrate dõc introduit là Apollonius deuisãt de cet art auec son disciple Damis en cette sorte.

PHILOSTRATE en la vie d'Apollonius.

DIS-*moy, ô Damis (ie te prie) estimes-tu que la peinture soit quelque chose? Certes oüy (respõdit-il) si au moins la verité est ie ne sçay quoy. Qu'est-ce donc que cet art fait? Elle mesle toutes les couleurs, comme le bleu auec le verd; le blanc & le noir, le rouge & le iaune paille. Là dessus Apollonius: certes aussi il me semble, que c'est pour quelque occasion qu'elle les contempere ainsi, & non point pour la veuë tant seulement; comme quand quelques ieunes filles font des boucquets, ou chappeaux de fleurs. Pour vne imitation de vray, respondit Damis, afin de nous representer par là vn chien, vn cheual, vn nauire, ou le pourtraict d'vne personne: ou quelque autre chose de celles qui sont sous le Soleil. Encore monstrent-ils la remembrance mesme d'iceluy: & quelquefois, comme il est porté dessus vn beau grand chariot, ainsi que l'on peut voir en ce lieu. Parfois qu'il eschauffe le ciel, quand on le peint qu'il s'en va parcourant la region Etherée, & les demeures des Dieux immortels. Par ainsi la peinture doit estre quelque imitation (adiousta Apollonius.) Mais rien autre chose (respondit Damis) car si elle ne faisoit cela, ce seroit bien vne mocquerie de voir disposer des couleurs fortuitement & à la vollée. Lors Apollonius; qu'est-ce donc ce que nous voyons quelquefois en l'air, quãd les nuées se viẽnent à distraire les vnes les autres, en forme de Centaures & Boucs-ceruiers, de Loups aussi, & de cheuaux, & autres telles barboüilleries? direz vous que c'est l'ouurage d'vn qui veut imiter quelque chose? Il me le semble ainsi de vray, dit Damis. Dieu est donc peintre, repliqua Apollonius. Au moyen dequoy son chariot vollant quitté là, porté duquel il administre & regit toutes choses, tant les diuines qu'humaines, en son seãt il se met à pourtraire ces fantaisies, ainsi que font les enfans sur le sable. De quoy Damis demeura tout honteux, qu'vn tel propos luy fust eschappé; & que disputãt*

trop

PREFACE.

trop peu cautemēt, il eust esté reduit à aduoüer vne si grande impertinence. Mais Apollonius qui ne s'en vouloit pas mocquer, n'estant de son naturel aspre à reprendre; Ie ne crois point (dit il ô Damis) que tu ayes voulu dire cela, que ces images soient vne marque & ressemblance de quelque chose, car elles sont ainsi portées à l'auāture parmy le ciel, pour le regard de Dieu: mais nous autres qui de la Nature auons vn principe & scintille d'imitation, feignons & imaginons de telles apprehensiōs en nous-mesmes. Il le faut ainsi croire, dit Damis, estāt plus vray-semblable que cela soit de ceste sorte. L'art donc imitatrice (adiousta Apollonius) sera double. L'vne, lors qu'auec la pensée & la main elle contrefera ce qui luy viēdra en opiniō de representer: & cecy sera l'art de peindre, voire la peinture propre: l'autre est de feindre & imiter en esprit seulement les semblances des choses. Cela non (respondit Damis) car ie ne pense pas qu'on doiue faire l'imitatrice double: plustost faut-il dire que la peinture la plus parfaicte, est celle qui peut & du pēser, & de la main, representer les figures des choses: & que l'autre ne soit qu'vne simple parcelle de cette-cy; quand nous voyons quelqu'vn trasser ou cōtrefaire ie ne sçay quoy seulement en son esprit, combien qu'il ne soit peintre, & n'aye la main duitte ne versée à l'exprimer. A tout le moins de cecy sommes nous d'accord (respondit Apollonius) que la faculté d'imiter vient aux hommes de la nature, mais la prattique de peindre depend de l'art: ce que nous estimons deuoir estre tout de mesme entendu de l'imagerie. Et vous cuidez (ce me semble) la peinture ne consister pas seulemēt de couleurs, puis qu'aux peintres anciens vne seule couleur suffisoit: là où ceux qui sont venus puis apres, en ont mis quattre; & de là peu à peu se sont dispensez d'en employer dauantage. Et si encor l'on peint bien quelquefois auec vn traict simple, sans aucune couleur. Laquelle sorte de peinture, il faut confesser ne tenir que du tour, & des ombres: neātmoins la marque naifue de la chose s'y discerne parfaictement; & la forme aussi, la pensée, la modestie, & l'audace; encor que telles affections n'ayent point de couleurs en soy. Elle exprime quand & quand le sang, & les cheueux & la barbe, qui ne fait que commencer à poindre, la ressemblance pareillement d'vn homme blond, & de blāche charneure; encore que d'vn seul traict, & d'vne seule maniere cela vienne à se faire. Et qui plus est, si mesme nous venons à pourtraire d'vn crayon blanc vn Indien, il ne lairra pas toutefois de paroistre aux regardans comme noir: car son nez camus, ses cheueux herissez & crespelus, & le surmontement des ioües, auec vne trongne morn'effrayée, respanduë tout autour des yeux, vient à noircir ce qui paroist blanc à nostre regard; & à mōstrer pour vn vray Indien, celuy qui sera ainsi peint, à ceux qui le voudront soigneusement considerer. Parquoy ce ne sera point impertinemment parlé, quand ie diray que ceux qui contemplent vne peinture, ont besoin de ceste faculté imitatrice, dont nous auons discouru cy-dessus. Car personne ne sçauroit gueres bien seurement loüer la pourtraicture d'vn cheual, ou d'vn Taureau, s'il n'a premier conceu en son esprit la façon de l'animal qu'elle represente: ny examiner aussi peu l'Aiax de Timanthes, exprimé de luy en sa grande fureur, si d'auanture il ne l'imagine & comprend dedans sa pensée; assis à l'escart, triste & melancholique, pour auoir massacré les trouppeaux de moutons à l'entour de Troye; se resoluant à part soy de se tuer de ses propres mains. Mais ces ouurages icy (ô Damis) que nous regardons maintenant, faits par le commandement de Porus, nous ne les dirons pas absolument estre de plein relief, pour ce qu'ils ressemblent à des peintures; ne d'autre-part aussi quelque tableau de platte-peinture, pour ce que nous voyons bien comme ils sont de bronze; ains faudra estimer qu'vn bon maistre expert tout ensemble en l'imagerie, & en la peinture, y a mis la main: tel que d'Homere est introduit Vulcan en l'ouurage de la rondache d'Achilles, où tout est plein de massacres & de massacreurs: & diriez que la terre est toute baignée de sang, combien que ce ne soit que cuyure.

L'anciéneté de la peinture.
Pline.

Imitation inuentée de longue ancienneté. De ceste si longue profondeur de temps que la peinture a esté trouuée, voicy ce que Pline en dit au 3. chapitre du 35. liure. *Les Egyptiens maintiennent l'auoir euë par deuers eux six mille ans premier qu'elle passist en la Grece. Vāterie certes trop vaine, cōme cela est assez notoire. Mais quant aux Grecs, les vns dient que ce fut à Sicyon, les autres à Corinthe, qu'on la trouua, s'accordans en cecy tous ensemble, que le commencement d'icelle vint de l'ombre d'vne personne, contre-tirée sur son entournemēt; & que la premiere peinture fut telle. L'autre d'apres, d'vne seule couleur, dont elle auroit esté appellée Monocramaton, depuis qu'on vint à y mettre vn plus grand soin & diligēce: & dure encore pour le iourd'huy en ce poinct. Quant à l'inuention du porfil, on l'attribuë à Philocles l'Egyptien, ou à Cleāthes de Corinthe. Quoy que ce soit, les premiers qui la prattiquerent, furent vn Ardices Corinthien, & Telephanes Sicyonie, sans aucune couleur encore: bien est vray qu'ils hachoient le dedans, & pour ceste occasion auoient de coustume d'apposer le nom de ceux qu'ils peignoient.* De cette maniere de contre tirer vint la premiere inuentiō de l'imagerie, comme il dit au 12. ch. ensuiuant, *que Dibutades Sicyonien Pottier de terre, ayant veu vn pourtraict que sa fille, amoureuse d'vn ieune homme qui s'en alloit dehors auoit trassé sur son ombre contre vne muraille, à la lumiere de la lampe, il placqua de l'argille molle dessus les traicts, & en fit vn visage tel quel: qu'il fit puis apres cuire au feu, auec ses autres ouurages.*

Inuention des statuës de terre cuitte.

Partie *l'appellant peinture, partie imagerie.* Il y a au Grec, πλαστικὴ, qui est proprement le mestier des Pottiers de terre, ie l'ay tourné icy imagerie, laquelle, cōme il a esté dit cy dessus, eut son cōmencemēt d'vn Debutades Pottier de Corinthe. Les autres l'attribuent à Rhœcus, & Theodore, lesquels ayans esté bannis de Corinthe, l'inuenterent en l'Isle de Samos. De là puis apres elle prit peu à peu vn tel accroissement, que mesme les simples modelles d'Arcesilaus, fauorit de Luculle, se vendoient plus cher que les statuës des autres. Aussi Pasiteles qui fut vn souuerain ouurier, tāt à ietter en metal, que de tailler en marbre, & grauer, ne faisoit riē de tout cela, qu'il n'eust premierement dressé vn essay & figure de terre, alleguant que c'estoit la mere de toutes ces ma-

Les trois especes de l'imagerie.

nieres d'ouurer: qui est ce que Philostrate veut icy dire, quand il sous diuise la plastique en ces 3. parties; *letter des figures de metal, tailler & pollir l'albastre, le marbre & l'yuoire, & la graueure encore, tout cela est imagerie.* Voyez Pline pour le regard des statuës de fõte, au 34. li. des images de terre, le 35. & des effigies de marbre, le 36. Car il met quelq̃ differẽce és appellatiõs de ces 3. sortes de figures, que no⁹ auõs tasché d'obseruer, en tãt que la faculté de nostre lãgage l'a peu cõporter & souffrir.

L ES *citez & les Roys qui y prirent plaisir.* Pline a dit tout le mesme au commencement du 1. chap. du 35. liure. *Primúmque dicemus quæ restant de pictura, arte quondam nobili, tunc cum expeteretur à regibus, populísque; & alios nobilitate quos esset dignata posteris tradere.*

L E *tout a esté redigé en escrit, tant par plusieurs autres que par Aristodemus Carien.* Iceluy Pline au 36. liure chapitre 5. *Praxiteles quinque scripsit volumina nobilium operum in toto orbe. Natus hic in Græcia Italiæ ora, & ciuitate Romana donatus. Iouem fecit eburneum, &c.* Fulgentius Placiades au 3. de son Mythologique, allegue vn Anasimenes, lequel a escrit des peintures antiques. Par où il appert assez que les peintres & statuaires estoient gens non seulement experts en leur art, mais propres encore pour mettre doctement la main à la plume. Aussi ne leur falloit-il pas consumer le meilleur de leur aage à apprẽdre les langues, comme nous sommes contraints de faire, mais s'acquerir seulement quelque belle & ornée maniere de parler & escrire en leur langue maternelle, & les preceptes de Dialectique & de Rhetorique tendans à cela. Puis les bonnes sciences & doctrines, comme les Mathematiques, la Philosophie de toutes sortes, & semblables: à quoy dés le berceau ils pouuoient tendre la main, pour ce que tout cela consistoit en leur propre vulgaire.

I L *y auoit vne assemblée de ieux de prix à Naples, ville Grecque de fondation.* Les Grecs ont esté gens fort renommez, tant à la paix qu'à la guerre, & soigneux de cõsacrer à l'immortalité leur memoire; ayans faict de tres belles choses, & icelles mieux couchées par escrit, encore: mais pour le regard des arts, sciences, & disciplines de toutes sortes, ils n'ont esté en cela esgalez de nuls autres. Grands peupleurs au reste, & qui ont bien auant & au loing estendu leurs limites hors de leurs pays, & en beaucoup d'endroits de la terre. Car toute l'orée de l'Asie, depuis le pays de Phenice iusques à Sinope, & bien plus haut encore le long de la mer maiour, estoit de leurs colonies: & d'autre part la Sicile, ensemble toute la coste de terre-ferme en Italie, appellée lors la grãd Grece, maintenant c'est la Pouille & Calabre. Marseille mesme est de leur fondation, & Naples encore, dont nostre propos est icy, laquelle fut premierement bastie par la ieunesse de Cumes, qui la nommerent Parthenopé, du nom de l'vne des Sereines là enseuelie. Car Strabon au 5. liure, dit *que de son temps mesme se voyoit à Naples la sepulture de Parthenopé, dont elle auroit du commencement pris le nom: & que de l'ordonnance de certain oracle, on auoit de coustume d'y celebrer des ieux de prix, & combats de gens nuds, à la mode des Grecs, dont ils retenoient encore beaucoup de choses, combien qu'ils fussent desia cõfondus & meslez auec leurs voisins Italiens. Comme les camps clos, & les lisses à s'exerciter. les assemblées & communications des ieunes gens: les confrairies* (qu'ils appelloiẽt) *& sur tout vn ieu de prix de Musique & combats à la Grecque, qui se celebroient-là de cinq ans en cinq ans, durant quelques iours.* A ce mesme propos Athenée au 14. liure des Dipnosophistes, allegue vn Aristoxenus en ses meslanges des banquets, où il parle en ceste sorte. *Nous faisons tout ainsi que les Posidoniates, qui habitent le long du goulphe Tyrrhenien, ausquels il est aduenu, ayans esté au-parauant Grecs, de s'estre degenerez en Barbares, d'autãt qu'ils se sont rendus semblables aux Tyrrheniens, & Romains, & ont changé leur parler, ensemble tous les autres exercices & estudes. Mais ils celebrent encore pour le iourd'huy vne solemnité des Grecs, là où s'assemblans en commun, ils ont accoustumé de rememorer les anciens primitifs vocables, & façons de faire, & apres auoir bien plaint & lamẽté entr'-eux, se departent la larme à l'œil:* & l'historien Timée dit, *que Diotime general de l'armée de mer des Atheniẽs estant arriué à Naples, sacrifia suiuãt l'oracle à Parthenopé l'vne des Sereines, & institua lors la course des flambeaux. Ce que les Neapolitains continuerent de faire tous les ans depuis.* Diodore Sicilien estime Naples auoir esté premierement fondée par Hercules. Et Oppianus le denote aucunement par ces paroles, νέον πέδον ἠρακλῆος. Mais Isaac Tzezes en ses Scholies sur Lycophron, dit que ce fut vn Phalerus, Tyran de Sicile.

Colonies des Grecs qui leur ont amené beaucoup de gloire & de reputation.

STRABON.

CERTAINE *portique exposée au vent de Zephyre.* Athenée au 17. chapitre du 2. liure, dit qu'on ne souloit point seulement appeller les œufs qui sont inutiles à la generation Hyponemiens ou pleins de vent, mais Zephyriens encore. Au moyen dequoy les salles ou galleries fresches pour estre percées à propos & exposées au vent, les anciens les souloient appeller ᾠά, cõme qui diroit œufs. A ce propos; Clearchus en ses Amours tesmoigne, que pour auoir la belle Helene esté nourrie en telles sortes de logis, le bruit courut qu'elle auoit esté produitte d'vn œuf: d'autrepart Neocles Crotoniate disoit qu'vn œuf estoit tombé du ciel, dont elle auoit esté esclose. Et Herodote Heracléen, qu'il y auoit des femmes lunaires qui ponnoient des œufs, dont naissoient des hommes quinze fois plus grands que ceux d'icy bas. Mais proprement les œufs Zephyriens sont ceux des Vautours; par ce qu'ils ne sont empreignez que du vent, n'y ayant point de masles en ceste espece d'oyseaux: dont les interpretes d'Homere & Hesiode, veulent tirer ce mot de Οἰωνὸς, de οἶος & ᾠὸν, pour ce que de l'air & du vent seulement, ils conçoiuent sans aucun assemblement ny aide de masle.

SCAMANDRE.



Vn ſage Citoyen eſt vn fleuue Scamandre,
Qui plus il faict de biens plus il ſouffre de maux;
Iunon feroit pluſtoſt le feu du Ciel deſcendre,
Qu'elle ne le tariſt par cent mille trauaux:
Toutesfois il ne peut laiſſer ſa chere Troye,
Qu'il ne vienne touſiours quelque peu l'arrouſant,
Et que ſon zele ardent ne luy trace la voye,
Pour ſecoüer ſon ioug & ſon mal-heur preſent,
Et que malgré Vulcan, & de Iunon l'enuie,
Il ne donne au pays & ſon ſang & ſa vie.



SCAMANDRE.

ARGVMENT.

LE POETE HOMERE nous voulant donner à cognoiſtre, que les Dieux ont ſoing de nous & ſe meſlent de noz affaires, dit, qu'au ſiege de Troye ils ſe banderent, les vns pour les Grecs, les autres pour les Troyens. Vulcan meſme tout eſcloppé qu'il eſtoit, aßiſté des vents Zephyrus & Nothus pour l'encourager, & le mettre en halaine, s'en alla d'vne grande furie, attacher au fleuue Scamandre; lequel auec ſon proche voiſin Simois s'eſtoit deſbordé pour noyer Achilles. Ce qui eſt le ſubiet du preſent tableau, pris du vingt, et vingtvnieſme de l'Iliade. Mais deſſoubs ces fictions Poëtiques ſont cachez de fort grands myſteres & ſecrets de Nature: Car ces deux combattans ſont le feu & l'eau, (les principaux des elemens) de la repugnance & contrarieté deſquels, ou pluſtoſt de leurs actions & paßions reciproques, toutes choſes ſont produittes icy bas.

SCAVEZ-VOVS pas bien, mes amis, que cecy eſt d'Homere, ou ſi d'auenture vous ne l'auez point encore entendu, trouuans eſtrange comme il ſe puiſſe faire que le feu viue ainſi dedans l'eau? Car nous deuinons à peu pres ce que vous conſiderez. Or deſtournez vn peu voſtre veuë, iuſques à ce que vous ayez apperceu d'où a eſté tirée ceſte peinture. Vous auez peu (ce croy-je bien) aſſez cognoiſtre ce que veut dire ce paſſage de l'Iliade, là où Homere eſguillonne Achilles pour l'occaſion de Patroclus; Et les Dieux s'arment au combat, les vns contre les autres. Quant à ce qui depend de leur differend, la peinture ne s'en eſt point voulu autrement empeſcher: Trop bien nous ditelle, que Vulcan enuironné d'vne groſſe flamme clere & luiſante, s'en eſt allé impetueuſement ietter ſur le pauure Scamandre. De là regardez puis apres tout le reſte. Voicy vne belle grande cité, & ſes murailles ſont celles d'Ilion ſans doubte: autour duquel la campagne eſt large & ſpacieuſe; comme celle qui reçoit tout à l'aiſe l'Europe entierement, armée contre l'Aſie. & parmy la plaine ſe deſborde vn gros torrent de feu: Fort gros s'en va-il encore faire vn terrible rauage le long des riues du fleuue, afin qu'il ne luy demeure plus d'arbres pour l'ombrager. Mais celuy qui eſt à l'entour de Vulcan,

can, se lance de furie dedans l'eau, qui en gemist, & crie mercy à ce Dieu. Au moyen dequoy ny le fleuue n'est plus peint auec sa belle cheuelure accoustumée, d'autant qu'il est ars & bruslé à l'vn & à l'autre bord; Ne Vulcan boittusant, à cause qu'il court tant qu'il peut: Ne le teint & couleur* de la flamme, iaunastre ainsi qu'elle souloit, ains rousse, & blafarde par endroits. Le demeurant n'est plus d'Homere.

** de la flamme rousse, non comme elle souloit, ains iaunastre & blafarde.*

L'epithete χρυσοειδὴς, signifie vne couleur semblable a celle de l'or, qui est d'vne couleur rousse, mais affoiblie, & palle: d'où vient que Diogenes estant interrogé pourquoy l'or estoit palle, respondit, Parce qu'il a beaucoup de gens, qui le guettẽt. Catull. *Inaurata pallidior statua.* Or il semble icy que l'autheur die, que la flamme estoit affoiblie, ayant combatu auec les ondes du fleuue.

ANNOTATION.

CE TABLEAV-CY a esté contre-tiré de l'Iliade d'Homere, là où apres auoir tout au commencement du vingtiesme liure exasperé, & mis en combustion sur la querelle des Troyens & des Grecs, Dieux & Deesses, les vns contre les autres, en la presence propre de leur souuerain Iupiter: Iceux my-partis & aduoüez pour les faire entrer de ce pas en vn sanglant duel: Apollon contre Neptune: Minerue contre Mars: Diane contre Iunon; Mercure contre Latone; & Scamandre que les cœlestes appellent Xanthus, contre Vulcan; Il introduit Achilles, lequel tout affamé de combattre s'en va desbander à outrance, sur les miserables Troyens par toute la campagne de Troye: les chasse, les poursuit & massacre, iusques entre les propres bras de ce fleuue, sans luy porter aucun respect. Au moyen dequoy meu à pitié de ses concitoyens, & indigné de tant de cruautez & outrages: Pour se voir quant & quant contaminer de sang, & arrester son cours par infinis corps morts, qui luy empeschent de couler desormais, complotte auec son compagnon & proche voisin Simois, de noyer Achilles. Et de faict ils s'estoient desia tous deux desbordez, quand Iunon la Troyenne ennemie, qui auoit soigneusement l'œil au guet, alla soudain despescher Vulcan (le Dieu du feu) pour les aller rembarrer & leur faire teste, en luy parlant de ceste sorte.

HOMERE au 21. de l'Iliade.

ORSVS VIE *gentil boiteux, le fils à moy; Car voila (ce croyons nous bien) le bouïllonneux Xanthus, qui se prepare au combat contre toy. Donne doncques secours au plus tost, & allume vne grande flamme. Et ie men vois cependant esmouuoir de la mer quelque gros tourbillon & orage de Zephyre, & de l'impetueux Aulton, pour ardoir les testes, & les armeures des Troyens, leur apportant vn embrasement dangereux. Toy cependant tout le long des bords de Xanthus brusle les arbres, & y iette du feu encore, sans que par douces parolles, ne par menasses, il te puisse en façon quelconque destourner de ce faire. Et ne mets fin plustost à ton effort, que ie ne parle, en t'escriant. Alors appaise ton feu indomptable. Ainsi dit la Deesse: Et Vulcan apprestoit vne merueilleuse flamme; qui commença premierement à prendre emmy le camp, où elle consomma tout plein de corps morts, qui gisoient là en grande abondance, priuez de vie par la main d'Achilles, de sorte que toute la campagne deuint seiche & aride; & la clere eau s'arresta court; Ny plus ny moins que quand quelque rude bize d'Autonne, vient tout à l'instant desseicher vn iardin nouuellement arrousé, celuy qui le cultiue se resiouït en son cœur. Ainsi fut desseichée la plaine, & les corps morts bruslez par le feu; qui conuertit là dessus sa luisante flamme droit à l'encontre du fleuue: Là où les Ormes, les Saux, & les Tamarins estoient grillez, & la Lothe desia rostie, ensemble l'Alguë, & le Souchet, lesquels croissoient de toutes parts le long de son gracieux canal. Les Anguilles pareillement estoient consumées, auec les autres poissons; qui nageoient çà & là dans les gourds, & le beau courant d'iceluy: estans poursuiuis par la vapeur de l'industrieux Vulcan. La vigoureuse force du fleuue ardoit par mesme moyen; lequel parla en ceste sorte, l'appellant par son nom. Vulcan (certes) pas vn seul des Dieux ne te sçauroit resister, ny moy non plus combattre contre toy, embrasé d'vne telle flamme. Cesse doncques cette contention, & que le diuin Achilles de ce pas iette (si bon luy semble) les Troyens hors de leur Cité. Car qu'ay-ie affaire de leur donner secours, & de porter la folle enchere pour eux? Il dit cela qu'il estouffoit de chaud, & ses cleres ondes boüilloient, tout en la mesme sorte qu'vn chauderon pressé asprement du feu, là où l'on fond le sein de quelque porc bien gras, & par dessoubs l'on met force bois sec. Ainsi le beau cours de ce fleuue estoit rosty-bouïlly par le feu: & l'eau boüillonnoit qui ne pouuoit couller, ains estoit retenuë & tarie par l'ardente vapeur du sage Vulcan: Tellement que Scamandre addressant sa priere à Iunon, luy parla ainsi: Iunon, pour quelle occasion est-ce que ton fils s'efforce de m'affliger en ceste sorte, plus que pas vn? Car ie ne t'offensay iamais tant que les autres ont faict, qui ont bien plus donné de secours aux Troyens que moy. Et s'il te plaist me le commander, ie m'en deporteray du tout. Que cettuy-cy aussi se desiste de me plus tourmenter: Et ie te iure, que desormais ie ne me mettray plus en deuoir, de destourner aux Troyens le iour fatal de leur destinée: Quand bien toute leur ville se viendroit embraser, & reduire en cendre. Que les belliqueux doncques enfans des Achiues y voysent mettre le feu toutes les fois qu'il leur plaira: de moy ie n'y donneray point d'empesche-*

ment. Iunon la Deesse aux blanches espaules, ayant oüy vn tel langage, parla ainsi tout sur le champ à Vulcan. Cesse, mon fils illustre, car il n'est pas raisonnable de trauailler ainsi vn Dieu immortel, à l'occasion des personnes mortelles. Ayant dit cela, Vulcan esteignit soudain sa diuine flamme: Et les ondes du fleuue qui remontoient en arriere, reprirent leur beau cler cours accoustumé, ainsi qu'elles souloient faire.

MAIS QVI EST-CE qui me lauera maintenant? qui est celuy qui me voudra absoudre, pour auoir ainsi temerairement rompu, brisé, & demoly le sainct temple des Muses? les auoir deslogées du haut mont Helicon, de la sacrée croupe de Parnasse, pour les r'aualler à vne plaine champestre, à vne campagne rase; où les Cigalles seroient contrainctes de chanter à terre? Et encore, au lieu à tout le moins de les y promener dans quelque magnifique chariot, attelé de six ou huict grands coursiers richement harnachez, les faire trotter à pied à guise de chambrieres, en leur simple surcot ou chemise; les ayant despoüillées de leurs belles iuppes d'or, d'argent, & de pourpre, ornées de pierreries; Priué de leurs sacrez tissuz, de leurs gayes verdures, bouquets, guirlandes, & chappeaux de fleurs; Car cela peut on dire que ie viens de commettre icy, ayant deslié, & abastardy les loix & ordonnances des vers, à vne vulgaire oraison desbauchée & soluë, ne differant comme rien du commun parler. Non toutesfois pour reiecter les rimes ne mesures; Ny aussi peu comme dit Aristophanes, τὸν μισθὸν τῶν ποιητῶν ῥήτωρ ὤν, εἶτ' ἀποτρώγει. pour eniamber sur le marché des Poëtes, ausquels nous deuons tout honneur, reuerence & respect, pour estre sans comparaison plus diuins, augustes, & sublimes que nous ne sommes, nous autres petits bas prosiers. Mais quand ie considere ma foible portée, ce peu à quoy il a pleu au ciel m'appeller, & de combien ie suis mal-né aux versifications: la difficulté d'autre part, voire le danger qu'il y a de se vouloir entre-mettre de transporter les Poësies d'vne langue à autre, auec contraincte & subiection de pieds & de cadence, si d'auenture ce ne sont gens experts, duits & rompus de longue main à cela: I'ay mieux aimé m'en aller mon beau petit train, apres vne oraison passable, fidelle, & intelligible, que de presenter icy au public quelque grosse goffe-lourde rime, maussade, rabotteuse, obscure, confuse, & autant eslongnée du sens & intention de l'autheur, que sont les glaces & froidures Hyperborées des chaudes & boüillantes sources du Nil. Car la file & suitte des mots, estant en sa composition primitiue née & incorporée auec les sentences, & l'vne produite quand & les autres, tout ainsi que la parolle auec la conception & pensée, l'on se trouuera tousiours bien empesché de representer, fust-ce auec pleine & entiere liberté de langage, la naïfueté magnifique d'vn Poëte. Tellement que Virgile mesme, pour s'estre voulu ingerer de rendre quelques vers de Pindare touchant la montagne d'Ætna, semble n'auoir esté repris du tout sans propos par Phauorin le Philosophe, au dixseptiesme des nuicts Attiques d'Aulugelle; parce que s'estant voulu trop estudier à la beauté & mesure du carme, & à la richesse des mots qui enflent la bouche, il s'est d'autant eslongné (ce dit-il) & de l'intention de l'autheur, & de la proprieté requise pour imiter la nature: En quoy il faut confesser que les Grecs ont esté plus religieux de ne rien dire hors de propos, que n'ont pas esté les Latins. Et ce pour la coulante & aisée facilité de leur langue: A tout euenement ie considere que le Poëte Ion, tesmoing Plutarque en son traicté de la fortune des Romains, a bien composé son œuure en belle prose, sans aucunes mesures ny astriction de vers, si d'auenture ce ne sont les cadences, que l'oraison soluë ne desire moins endroit soy, que les carmes, de quelque nature puissent-ils estre; Si au moins nous voulons paistre & contenter l'oreille de ce qui luy appartient. Cecy donques me seruira d'excuse en cest endroit, & ce qui pourra suruenir cy apres de semblable.

LVCIAN s'est aussi esbatu en ce mesme argument de Scamandre & Vulcan, en ses Dialogues Marins comme il s'ensuit.

XANTHE ET LA MER.

LVCIAN. REÇOY *moy, la mer ie te prie, car i'ay souffert de griefs outrages: Esteins moy ces cloches & bubbes.* LA MER. *Qu'est-ce qu'il y a Xanthe, qui t'a ainsi vilainement bruslé?* XAN. *Vulcan, ie suis du tout embrasé & rosty, moy chetif mal'heureux, qui bouls de male rage d'ardeur.* LA MER. *Et pour quelle occasion t'a il ainsi ietté ce feu?* XAN. *Pour l'amour du fils de Thetis. Car l'ayant prié à mains ioinctes lors qu'il massacroit les Troyens; comme il ne voulut rien relascher de son ire, ains eust comblé mon canal de corps morts: meu de pitié enuers ces pauures miserables, ie me mis au deuant pour l'enuelopper de mes ondes, afin qu'espouuenté de ce danger, il se deportast de les meurtrir plus auant. Mais Vulcan là dessus (car il estoit ie ne sçay où là aupres) ayant amassé tout le feu qu'il peut (à mon aduis) auoir en ce monde; voire tout autant qu'il y en a en Aetna, & s'il y a quelques autres lieux encore de ses appartenances, s'en vint au deuant, & brusla en premier lieu les ormes, & les tamarins, puis rostit les infortunez poissons, & anguilles. Quant est de moy, apres m'auoir faict cuire à gros boüillons, peu s'en fallut qu'il ne me rendist sec & tary du tout. Regarde maintenant comme ie suis difformé de ces beaux bruslemens.*

LA MER

L A M E R. *Tu es de vray fort trouble Xanthe, & chaud auſsi, comme il eſt bien raiſonnable; à ſçauoir du ſang des corps morts, & de la chaleur prouenant du feu à ce que tu dis: mais le tout à bon droit mon amy; puis que tu t'es voulu attacher à mon fils, n'ayant point d'eſgard que c'eſtoit l'enfant de la Nereide.* X A N. *Et ne failloit-il pas que i'euſſe compaſsion des Phrygiens, qui me ſont ſi proches voiſins?* L A M E R. *Et ne failloit-il pas auſsi que Vulcan euſt pitié d'Achilles, ainſi fils de Thetis?*

SCAMANDRE. S C A M A N D R E au reſte eſt vn fleuue de la Troade, ayant ſon commencement au mont Ida, d'ou il ne met gueres a ſ'aller rendre dans l'Helleſponte, apres ſ'eſtre meſlé auec Simois. Heſiode l'appelle θεῖον, c'eſt à dire diuin. Et Homere au cinquieſme de l'Iliade luy attribuë vn Preſtre ou Sacrificateur tout ainſi qu'à vn Dieu.

ὅς ῥα Σκαμάνδρου

ἀρητὴρ ἐτέτυκτο parlant de Dolopion.

Il le fait auſſi auoir deux ſources, l'vne froide, & l'autre chaulde. Neantmoins Strabon dit que de ſon temps, qui eſtoit ſur la fin d'Auguſte Ceſar, il ne ſ'en voyoit plus que la froide. Et combien que ſon cours ſoit de ſi peu d'eſtenduë, ſi ne laiſſe il pas d'eſtre nauigable, ſelon Pline au trentieſme chapitre du cinquieſme liure. *Scamander amnis nauigabilis, & in promontorio quondam Sigeum oppidum. Dein portus Acheorum, in quem influxit Xanthus Simoenti iunctus, ſtagnúmque priùs faciens.* De ceſt aſſemblement parle le meſme Poëte au cinquieſme.

ἀλλ' ὅτε δὴ τροίην ἷξον, ποταμώ τε ῥέοντε,
ἧχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος.

Dedans ce fleuue icy (comme recite Eſchynes en ſes epiſtres) ſe ſouloient baigner les ieunes filles quand elles eſtoient fiancées, l'inuoquant en ces termes. λάβε μου Σκάμανδρε τὴν παρθενίαν. *Reçoy, ô Scamandre, la virginité mienne.* Dequoy s'eſtant preualu l'Athenien Cimon, deſeſperément amoureux de Callirrhoé deſia promiſe à vn autre, s'alla cacher dans les broſſailles le long de la riue, & ſe fit vn chappeau de ioncs & roſeaux. Puis quand la damoiſelle fut là au droit arriuée pour ſe baigner ſelon la couſtume, & eut prononcé en chantant les mots deſſuſdits, Cimon ſortit ſoudain de ſon embuſche, & certes (dit il alors) ie l'accepte de tres-bon cœur. Puis l'ayant r'amenée deſſus le bord, cueillit ſans aller plus loing la premiere fleur de ſon pucelage. Q V A N T à ce qu'Homere luy donne deux noms; l'vn ſelon les Dieux, qui eſt Xanthus, & l'autre ſelon les hommes, à ſçauoir Scamandre, il a accouſtumé d'en vſer ainſi en pluſieurs autres choſes. Mais cela ſe doit entendre, que l'appellation qu'il dit eſtre de la part des Dieux, eſt l'ancienne, & comme deſia effacée: Celle des hommes, la plus recente & en vſage. Il parle encore d'vn autre Xanthus au païs de Lycie, dans le ſixieſme de l'Iliade.

Pourquoy Scamandre à deux noms.

ἀλλ' ὅτε δὴ λυκίην ἷξε, Ξάνθον τε ῥέοντα.

PLVTARQVE. Et Plutarque és queſtions Grecques, en la quarante-vnieſme met auſſi vn Scamandre au païs de Bœoce, rendant vne telle raiſon pourquoy c'eſt qu'on l'appelle ainſi. *A ſçauoir que Deimachus le fils d'Elcon, ayant accompagné Hercules à l'entrepriſe de Troye, comme cette guerre tiraſt en longueur, la fille de Scamandre nommée Glaucia, deuint amoureuſe de luy: De maniere qu'il l'engroſſa. Quelque temps puis apres qu'il fut tué en vne eſcarmouche, elle ſe deſcouurit à Hercules, lequel tant pour la pitié qu'il en eut, que pour la ſinguliere affection qu'il portoit au deffunct, l'emmena en Grece dedans ſes vaiſſeaux, où elle ſe deliura d'vn beau fils, qui fut appellé Scamandre du nom de ſon ayeul; & regna depuis en la Bœoce, où il donna ſon nom au fleuue Inachus; celuy de ſa mere Glaucia à vn petit ruiſſeau, & de ſa femme Aceduſe, à vne fontaine, tous deux prez de là.*

VVLCAN. A V R E G A R D de Vulcan, l'autre perſonnage de ceſte hiſtoire, Homere au premier de l'Iliade le faict eſtre fils de Iupiter & de Iunon:

μητρὶ δ' ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ περ νοεούσῃ,
πατρὶ φίλῳ ἐπίηρα φέρειν Διΐ.

Heſiode de Iunon ſeule: & en cela l'ont ſuiuy Apollonius au premier des Argonautes; & Ouïde qui l'appelle Iunonigena. Lucian pareillement au traité des Sacrifices, où il en parle en cette ſorte. *On dit que Iunon ſans aucune compagnie charnelle, mais ſeulement d'vn vent qui s'entonna dans ſon ventre, eſtant deuenuë groſſe, enfanta Vulcan, qui ne fut gueres bien fortuné; mais vn forgeron & mareſchal perpetuel qui ne bougeoit continuellement d'emmy le feu & la fumée, tout couuert & terny de ſuye; comme toute ſa profeſsion ſe demeſlant és fournaiſes: Et ſi ne fut pas fort bien en iambes, car il demeura toute ſa vie boiteux d'vne cheutte, ayant eſté precipité du ciel par Iuppiter. Que ſi les Lemniens ſelon leur accouſtumée bonté ne l'euſſent receu, qu'il roulloit encore par l'air, c'eſtoit fait de luy.* Les autres dient que ce fut Iunon, laquelle pour la deformité d'iceluy le trebuſcha du haut du ciel icy bas en la terre, en l'iſle de Lemnos; là où il fut eſleué & nourry par la Nymphe Eurynomé, fille de l'Ocean & de Thetis, ſelon Homere au dixhuictieſme de l'Iliade.

τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις,
ἦ ῥά νύ μοι δεινή τε καὶ αἰδοίη θεὸς ἔνδον,
ἥ μ' ἐτάωσ' ὅτε μ' ἄλγος ἀφίκετο τῆλε πεσόντα,
μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἥ μ' ἐθέλεσκε
κρύψαι χωλὸν ἐόντα. τότ' ἂν πάθον ἄλγεα θυμῷ,
εἰ μή μ' Εὐρυνόμη τε Θέτις θ' ὑπεδέξατο κόλπῳ·
Εὐρυνόμη θυγάτηρ ἀψορρόου Ὠκεανοῖο.

A la femme la gracieuse Venus, l'illustre Vulcan fit puis apres vne telle response. A la verité là dedans est vne merueilleuse & venerable deesse, qui me preserua quand ie receus vne griefue douleur tombant d'enhault, par le despit de mon impudente mere, qui me vouloit destourner estant boiteux. Alors ie fus bien afflige en mon esprit, si d'auenture Eurynomé & Thetis ne m'eussent receu en leur giron. Euronymé (dis-ie) la fille du flo-reflottant Ocean. De cela se voulant venger, il fit à Iunon des pantouffles d'aimant, apres qu'il eut estably sa forge en Lemnos, auec les Cyclopes ses comparsonniers: de sorte qu'elle demeura suspenduë en l'air, sans se pouuoir bouger d'vne place. Les Dieux à la fin tant le prierent, & requirent, mesmement Neptune, qui luy conseilla de demander Minerue en mariage, qu'il deliura sa mere de ce destourbier. Mais comme il voulut aller prendre possession de la femme à luy octroyée, elle qui estoit plus que luy virile & robuste, l'engarda fort bien de venir aux prinses: Et en cet estrif il luy interuint quelque chose, qui nest pas guere honeste à racompter, dont nasquit Erichthonius, qui fut inuenteur des chariots. Il espousa depuis Venus, que Iuppiter luy donna en faueur de la foudre qu'il luy auoit forgée, & pour auoir equippé d'armeures les Dieux contre les Geans: aussi bien s'estoit elle desia si mal gouuernée, que malaysément eut elle trouué vn party aillieurs. Et l'ayant vne fois surprise auec Mars, il en fit vne montre à toute la cour celeste. Puis se remirent de nouueau en bon mesnage, tellement quellement. Fulgentius en son Mythologique, voulant tirer ce non de Vulcan à vne Etymologie Grecque, le fait venir de βουλίχαπνος, comme qui diroit volonté impetueuse & ardente. Seruius au huictiesme de l'Eneide, de la Latine: *quasi Volicanus*, pource qu'il vole par l'air: Mais cette-cy est vn peu chatouilleuse, & trop esloignée. Et Phornutus deriue le mot de ἥφαιστος ἀπὸ τοῦ ἧφθαι: *d'enflammer.* Socrates dans Platon, de φαὸς & ἵςωρ comme qui diroit le superintendant de la lumiere. Toutesfois la cler-pure & luysante splendeur du feu qu'on appelle *Aether*, est Iuppiter, qui n'a point besoing de pasture: si a bien celuy qui est meslé & confondu auec l'air, dont il prend son nourrissement, c'est ἥφαιστος, ou Vulcan, lequel brusle & enflamme: & le feint on estre boiteux: pource que le feu chancelle tousiours de costé ou d'autre, sans iamais demeurer droict ne ferme: ou bien, que tout ainsi que telle maniere de gens ont besoing de quelque baston pour s'appuyer, aussi le feu ne se peult passer de bois ou autre telle matiere. Il fut ietté du ciel en l'Isle de Lemnos: Car le feu vint premierement des nuës & de la foudre, comme le tesmoigne le Poëte Lucrece en ces vers:

Etymologies de Vulcan.

Allegories de Vulcan.

Illud in his rebus, tacitus ne fortè requiras,
Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus, inde omnis flammarum diditur ardor.

Et ceste Isle est fort subiecte aux tonnerres. Il espousa Venus, laquelle il surprit en adultere auec Mars & les lia ensemble: Ce qui denote l'affinité de ces deux metaux, & comme le feu les dompte & fait couller, quelques rebelles & contumaces puissent-ils estre, dont il auroit aussi esté appellé *Mulciber.* Il seruit de sage-femme a Iuppiter, quand il enfanta Minerue de son cerueau: C'est que le feu met toutes les arts en practique & vsage, & que sans luy elles demeureroient comme mortes & enseuelies. Telles sont les explications que Phornutus, & autres Allegoristes s'efforcent d'accommoder aux fictions poëtiques: à quoy par fois ils arriuent tellement quellement; Et la plus-part du temps ne dient rien qui vaille. Non qu'il n'y ait assez dequoy, car les Poëtes anciens n'ont rien dit en vain, mais pour n'auoir l'intelligence des beaux secrets qu'ils ont voulu cacher soubs telles manieres d'escorces. Albricus en ses descriptions & images luy en forge vne telle. Vulcan (ce-dit il) est peint à la ressemblance d'vn forgeron boiteux & difforme, tenant en main vn gros marteau de fer: & les Dieux sont aupres qui le poulsent du haut en bas, & se mocquent de luy, comme d'vn indigne de leur compagnie: mais luy estant tombé en l'Isle de Lemnos, se met à forger les foudres, que l'aigle de Iupiter luy porte contremont dans les nuës. Tellement qu'aupres de Vulcan estoit tousiours peinte vne forge, & vne aigle qui sembloit attendre qu'il en eust acheué quelqu'vne.

OR POVR tirer maintenant quelque instruction & proffit de cette emotion, & aigreur des Dieux les vns enuers les autres, & signamment du duel de ces deux combattans; Empedocles, comme recite Plutarque au premier liure des opinions des Philosophes, *met quatre elemens, qu'il appelle du nom des Dieux: & deux principes ou facultez, Accord, & Discord; dont l'vn vnist & assem-*

ble

ble ; l'autre diſioint & ſepare. Cela ſe voit tout apertement en la chaleur du Soleil , & celle du feu: ainſi que nous l'auons aſſez amplement deduit en noſtre traité de l'or & du verre. Heraclitus, comme le meſme Plutarque teſmoigne au liure *de la creation de l'ame , accompare ce qu'Empedocles nomme accord & diſcord , aux deux bouts de la corde d'vn arc, qui tendent & contretirent chacun à ſoy: ou aux cordes d'vn inſtrument de muſique : De laquelle contrarieté prouient l'harmonie & accord , l'eſtre & la vie de toutes choſes.* Ariſtote dans le meſme Plutarque, au traité de la muſique confirme cela, quand il dit , *que le corps de l'harmonie eſt compoſé de deux parties diſſemblables , & neantmoins s'entreuenans à accorder.* Et à la verité de cette Antipathie, repugnance, & contrarieté , s'engendre vn mouuement en Nature , qui eſt la cauſe de toute generation. Ouide tres-elegamment (ainſi que toutes autres choſes) au premier de la Metamorphoſe.

Quippe vbi temperiem ſumpsêre humórq; calórq; ,
Concipiunt , & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cúmq; ſit ignis aquæ pugnax , vapor humidus omnes
Res creat , & diſcors concordia fœtibus apta eſt.

Cela ne ſe pratique pas ſeulement au monde elementaire icy bas ſous la ſphere de la Lune, mais dans le ciel encore , & parmy les intelligences ou eſprits adminiſtrateurs au monde intellectuel. Le feu doncques & l'eau , comme les deux principaux elemens , & les plus contraires ſont cauſe de toute generation. Car ſe faiſans guerre perpetuelle l'vn contre l'autre , de cette ſorte conteſtation vient à ſe former vn moyen temperé , participant eſgallement des deux extremes , qui ameine vne paix & amour entr'eux , generatiue , pour ce que la Nature ne peut iamais demeurer en oiſiueté ſans rien faire. Et pource que chaque profeſſion ſe conſtituë & propoſe à part ſoy ſon principal ſubiect , comme pour vn petit monde particulier , ſymboliſant à ce grand vniuers ; aux Philoſophes metalliques , le ſoulphre & argent vif tiennent le lieu (pour le regard des eſprits compoſans le metal) de feu & d'eau :& des ſels(car des ces quatre conſiſtent tous les metaulx que la Nature forme au ventre de la terre) le ſalpetre , & le vitriol ou alun ; qui ſont pour l'air & la terre. Non ſans cauſe(au reſte) Pindare a voulu commencer ſes cantiques par ces trois ou quatre diuins vers icy.

Α'ειςον μὲν ὕδωρ, ὁδὲ
χρυσὸς, αἰθόμενον πῦρ
ἅτε δὲ ἀπρέπει νυ-
κτὶ, μεγάνορος ἔξοχα πλούτου.

L'eau eſt le meilleur de tout, & l'or eſtincellant de nuict tout ainſi que le feu, excelle magnifiquement entre les plus ſuperbes richeſſes. L'OCEAN pere de toutes choſes (ſelon la doctrine d'Homere) embraſſant çà & là la terre , à guiſe d'vn poulpe attaché à quelque rocher , ſe coulle & eſpand à trauers les conduits & ſpongioſitez d'icelle ; & là dedans par vne prouidence de Nature ſe fait vne ſeparation de parties ; car l'eauë de la mer qui de ſoy eſt ſallée & amere , vient à ſe r'adoucir tout ainſi que ſi on la diſtilloit par vn alembic ou cornuë, ou qu'on la paſſaſt pluſieurs fois par à trauers du ſablon , ou quelque vaiſſeau de cire. La doulce ſubſtance d'icelle demeure partie empaſtée à la terre , pour la production & nourriture des vegetaux ; Partie s'euapore dehors , hault en l'air, par le moyen des raiz du Soleil , & des corps celeſtes qui la ſuccent & attirent a eux: Tellement que la plus ſubtile portion arriue pour leur nourriſſement ; & le reſte plus groſſier demeure en la moyenne region de l'air pour former les pluyes , neges , greſles , bruines , roſées, & autres telles impreſſions d'iceluy. La ſubſtance ſallée qui eſt peſante & terreſtre, demeure inuiſquée dans les veines & conduits de la terre , où la chaleur encloſe la cuit , digere, change,& altere d'vne en autre nature, pour la compoſition de toutes ſortes & eſpeces de mineraux; moyennant quelques parcelles d'eau doulce qui iamais ne defaut en ſes profondes entrailles, pour diſſouldre & relauer ſes ſels; tant que finablement eſtans amenez à leur dernier degré ſelon l'intention de Nature, elle en forme ce qu'elle en a determiné. Pindare doncques a mis l'eau toute la premiere , comme vne baſe & fondement de toute generation: Et de l'autre coſté le feu , comme oppoſite l'vn à l'autre. L'Or ce pendant entre les deux ; ce qui n'eſt pas ſans grand myſtere , car c'eſt le plus pur , le plus eſgal , & accomply de tous les corps elementaires : que ny l'action du feu, la rouille de l'air, ny de l'eau , ny toutes les ſalſatures compriſes au ventre de la terre ne peuuent directement endommager , ne corrompre. Et neantmoins du feu & de l'eau ſans plus ; de l'eau dis-ie toute ſimple, de puits , de fontaine , ou de pluye, exactement nette & purifiée , ſe peut par aſſez leger artifice, ſans adiouxtemẽt d'autre choſe quelconque, former vne ſubſtance ſolide, qui eſt le principe & le fondement de la ſolennelle diſſolution de l'or, propre à tous les effects qu'on le vouldra approprier: Se voyant premierement produire dans l'eau , ou condenſer la ſubſtance d'icelle en infinis corpuſcules ou atomes , dont Epicure maintenoit toutes choſes eſtre compoſées. Voyla pourquoy ie ne me puis perſuader, qu'vn ſi diuin perſonnage que Pindare , euſt voulu temerairement & a la volée ; ne ſans bien grande conſideration enfourner ainſi tous ſes beaux cantiques. Ce que Plutarque a reſumé dés le commencement de ſon traicté de la precellence du feu ou de l'eau.

AV ciel qui enueloppe & regiſt par ſon mouuement & influence le monde elementaire cette

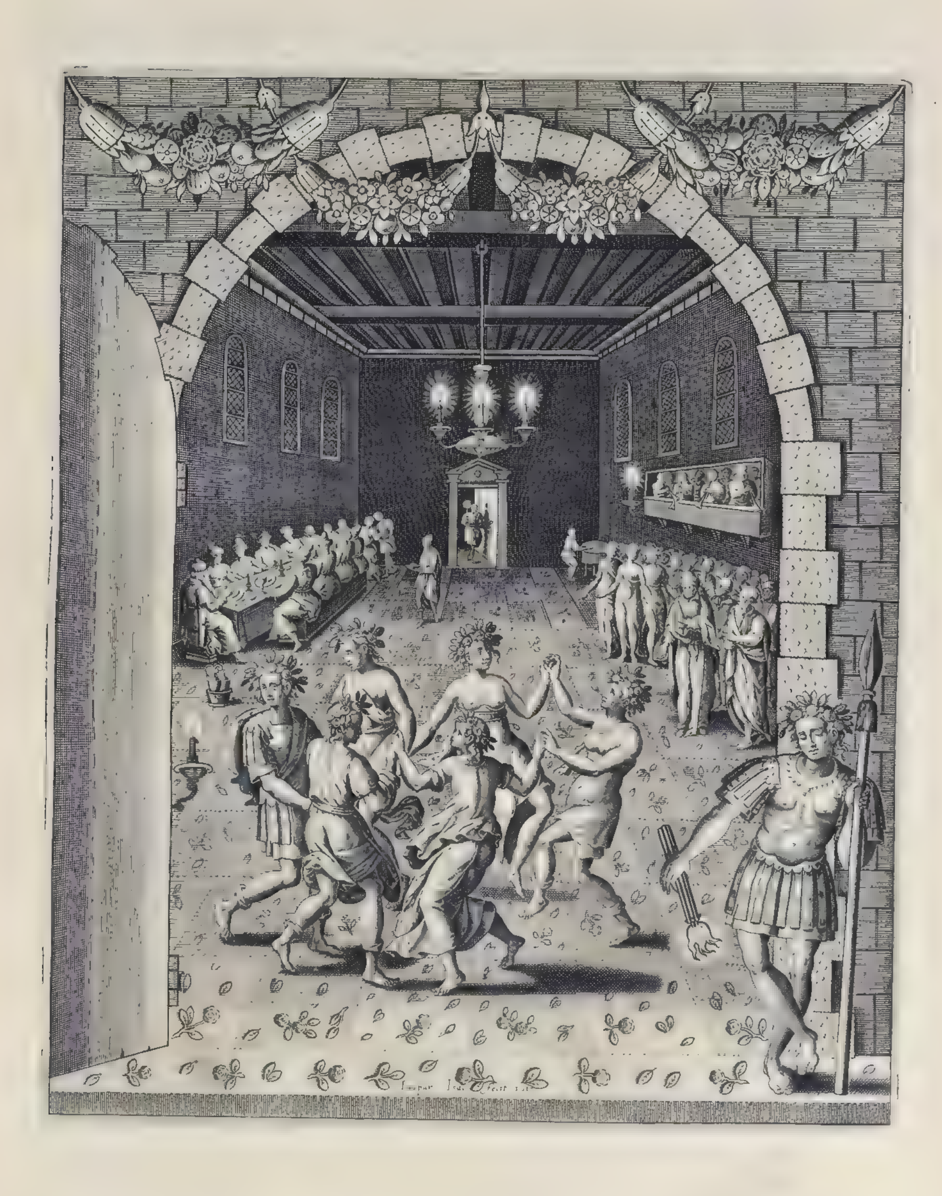
contestation & debat ne doibt pas estre moindre, mais bien plus grand, & plus signalé; qui auroit le moyen de le veoir de prés, & le considerer à l'œil. Ce n'est pas à dire pourtant que les estoilles se combattent ensemble comme en champ de bataille, ou en vn ieu d'eschets, ne les corps celestes accumulez d'icelles dans le Zodiaque & dehors: Mais pour les diuerses inclinations & appetits des constellations, les vnes tendent à vn effect, les autres a vn autre, & tirent apres soy les facultez apparentes, & occultes des choses produites icy bas, dont nous apperceuons bien les effects, mais nous n'en sçauons bõnement les causes. Au ciel dõques sont ennemis Mars & Venus de Saturne: Mars de Iuppiter: tous de Mars horsmis Venus: le Soleil ayment Iuppiter & Venus: pour aduerses parties il a Mars, Mercure, & la Lune: Venus est bien vouluë de tous, si ce n'est de Saturne: Mercure de Iuppiter, Venus, & Saturne; hay du Soleil, de la Lune, & de Mars: Amis de la Lune sont Iuppiter, Venus & Saturne; ennemis Mars, & Mercure. Tout cecy va selon les reigles & canons de l'Astrologie: Mais il se doibt plustost entendre pour les choses qui correspondent icy bas aux astres; que pour noises ne contentions qu'ils puissent auoir entr'eux la haut au ciel; où ils demeurent exempts de toutes telles passions; ententifs seulement a faire & parfaire incessamment le cours, tel qu'il a pleu au souuerain Createur & moteur leur ordonner des le premier estre.

RESTE à cett'heure la plus grande querelle de toutes, celle du monde intelligible, là esmeuë entre les Dieux; Ce sont les Anges ou Demons, substances separées: comme on les appelle, intelligences assistantes à toutes corporelles creatures, tant au ciel qu'en la terre; que le grand Dieu leur a departies & assignees pour leur sauuegarde, & conduicte aux Royaumes semblablement, & toutes autres Principautez, aux Regions, peuples & villes. Car tout ainsi que ces choses, chascune endroit soy, ont au ciel certaine estoile ou image qui leur assistent, aux vnes plus particulierement qu'aux autres; Elles ont de mesme au monde intelligible vn Ange, ministre, ou bon-Demon qui les ont en charge, auec infinis autres soubs-Demons de leur bande: tous lesquels sont par les Cabalistes appellez enfans du Dieu des armées. De sorte que toutesfois & quantes que le souuerain createur, en sa prescience delibere esmouuoir aux humains quelque guerre, peste, famine, desolation, ruine, & calamité, en quelque Royaume, Potentat, ville, ou païs, changement d'estat, conquestes de nations, & semblables; Alors ny plus ny moins que cela doit aduenir icy bas, precede là haut vne dispute & combat entre les esprits assistans, selon qu'il est escript en Isaie: *Le Seigneur des armées fera sa reueuë dessus les forces du souuerain là hault en sa cour celeste; & sur les Rois de la terre en la terre.* Et en Daniel cap. 10. est parlé *d'vn gros conflict entre le Prince de l'Empire des Perses*, (c'est à dire de l'intelligence assistante à ceste Monarchie là) *& le Prince des Grecs, & celuy du peuple d'Israel.* Plus en la reuelation de sainct Iean, chapitre douziesme. *Il y a vn autre combat entre le sainct Archange Michel, accompagné des siens, contre le Dragon & ses compagnons.* Et sainct Iude en sa Catholique introduict *le mesme Ange, se debattant contre le Diable, touchant le corps de Moyse.* A ce propos Phocylide.

> ἀλλ' ἄρα δαίμονές εἰσιν ἐπ' ἀνδράσιν ἄλλοτε ἄλλοι,
> οἱ μὲν ἐπερχομένου κακὸν ἀνέρας ἐκλύσασθαι.

Les Demons assistent aux hommes, les vns aux vns, les autres aux autres: qui preseruent de mal la creature venant en ce monde. Lesquels vers Clement Alexandrin au cinquiesme liure de ses Stromates, estime se rapporter à ce que les Ethniques attribuent à toute creature, quand elle naist, deux genies ou esprits assistans, qu'ils appellent Demons: Et non seulement aux personnes; mais encore aux lieux, edifices, Empires, Royaumes, & citez dont l'vn est tousiours apres a nous pourchasser quelque mal, l'autre s'efforce de nous aider. De laquelle opinion estoit aussi Empedocles, comme le tesmoigne Plutarque en son traitté *de la tranquillité d'esprit.*

Mais pour à la parfin terminer ce propos, Vulcan est par Homere opposé à Scamandre, & Apollon à Neptune, non tant fabuleusement que naturellement, comme dit Plutarque au traitté du premier froid, c'est à dire, la chaleur contre la froidure, & le sec, à l'humide. Se prenant d'autre part le feu pour le symbole & marque de la vie, & l'eau pour celuy de la mort. Car la chaleur est cause & indice de vie; & la mort naturelle prouient ordinairement de la surabondance de la pituite, froide & humide, qui vient a estouffer & esteindre la chaleur vitale estant en nous. Au moyen dequoy Eschyle n'a pas improprement appellé l'eau, le chastiment du feu. Au reste, ce que Mercure est assorty contre Latone, cela veut dire la parole & memoire contre l'obliuion. Car *Latona*, en Grec λητὼ, est ditte quasi λήθη, oubliance; dont a pris son appellation le fleuue de Lethé aux enfers, au passage duquel les ames perdent la memoire de tout ce qui leur est aduenu en ce monde. Et y a il rien qui soit plus contraire l'vn à l'autre, que la forte viuacité du langage (dont Mercure est le conducteur) & des arts, enuers vne morne ignorance, & l'oubly? Les autres Dieux ont aussi chacun endroit soy leur propre signification.



Le masque est bien seant à l'ame desguisée,
Et la dance & le bal conuient à l'inconstant,
L'vn cache son dessein & voisle sa pensee,
Et l'autre nous faict voir qu'il n'est iamais contant:

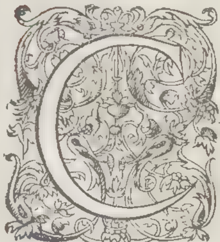
Cõme on void ce flambeau se cõsommer soy-mesme,
Et ces chappeaux de fleurs decà delà iettez;
Tout ainsi faict COMVS *à celuy là qu'il ayme;*
Car il se perd en fin dedans les voluptez.



COMVS.

ARGVMENT.

LES ANCIENS *ont tres-ſagement referé aux cauſes ſuperieures, la ſuperintendance & le maniment de tout ce qui ſe faict icy bas en la terre: & n'ont pas meſme voulu laiſſer ſans quelque protecteur & patron, les ieunes gens qui vont ribler la nuict, & battre le paué, les vns en garoüage, les autres à faire collation, & manger des confitures; les autres en maſque où il y a des nopces franches, & aſſemblées de belles dames: les autres à donner des reſueils & aubades à leurs maiſtreſſes: Quelquesfois encore franchir les murailles ſi l'occaſion s'en preſente: auec ſemblables folaſtreries, & ioyeux esbattemens. Et ont nommé ce Dieu ou eſprit regentant tout cela,* Comus, *de* κωμάζειν, *qui vaut autant à dire, comme collationer, rire, danſer, & boire d'autant: Lequel Philoſtrate depeint icy d'vn excellent & merueilleux artifice, ainſi que le diſcours vous le donnera à cognoiſtre.*



COMVS eſt vn Demon: d'où procede aux hommes mortels le rire, gaudir, & baller. Et voile là à* l'entrée de ceſte chambre dorée, comme il ſemble; car il eſt mal-aiſé de le diſcerner & cognoiſtre, pour-autant que c'eſt en tenebres, & la nuict n'eſt pas peinte icy en vn corps, ains repreſentée par le temps de ſon obſcurité. L'entrée au reſte ornée de feſtons & chappeaux de triomphe, monſtre aſſez les eſpoux bien-heureux & contens eſtre là dedans couchez à leur aiſe. Ce pendant Comus ieune, deliberé & follaſtre qu'il eſt, n'ayant encore vn ſeul poil de barbe, ſ'en va trouuer les ieunes gens, la trongne enluminée pour le trop de vin qu'il a beu; ſ'endormant tout debout (tant il eſt yure) le menton panché ſur l'eſtomac, ſans rien monſtrer de la gorge, & s'appuyant le bras gauche ſur vn eſpieu: Mais la main cuidant eſtre ſouſtenuë, ſe laſche. Et certes l'effect eſt fort naïfuement repreſenté icy, qui d'ordinaire arriue ſur l'entrée du dormir: Car quand le ſommeil nous vient chatoüiller les yeux, le penſer ſe laiſſe fondre en vne oubliance de ce qu'il tient: Tellement que ce flambeau qui eſt en la main droicte, ſemble luy vouloir tomber hors du poing. Et là deſſus ce gentil Dieu ſuperintendant du bal & des danſes, craignant

*à l'entrée ou à la porte dorée de ceſte chambre [illegible]

gnant la venuë du feu qui approche ſa cuiſſe, croiſe la iambe gauche ſur la droicte, & change le flambeau en la gauche, pour euiter la vapeur de la flamme, retirant l'autre placquée ſur le genoüil eſtendu. Or les viſages ſont deubs par les peintres à ceux qui ſont encor en fleur d'aage, car ſans cela leurs portraictures demeureroient comme aueugles; Neantmoins Comus n'a beſoin que d'vn bien peu de face, qui en ſe ſoubaiſſant attire à ſoy l'ombrage de la teſte. Tout le reſte du corps eſt fort exactement elabouré, le flambeau le faiſant paroiſtre, & ſortir hors d'oeuure. Au regard du chappeau de roſes, il merite d'eſtre loüé, non toutesfois pour leur reſſemblance; Car ce n'eſt pas choſe fort mal-aiſee auec des couleurs iaunes, & bleuës, ſi l'occaſion s'en preſente, de contrefaire des fleurs: mais il faut loüer le mignard & delicat traict d'iceluy. Ie priſe auſſi grandement le teint & freſcheur de ces roſes: & oſerois bien dire quant à moy, qu'elles ſont peintes à tout leur ſoüefue odeur. Y a il autre choſe encore outre ces banquetteurs follaſtres, ô Comus? Ce bruit* de fluttes & haut-bois, auec vne voix deſreiglée ne s'adreſſent-ils pas à toy? Les torches quant & quant entreluiſent, au moyen dequoy ces bons compagnons peuuent voir ce qui eſt à leurs pieds, & eſtre pareillement veus de nous. Car il y a vn grand peuple aſſemblé icy, peſlemeſle hommes & femmes marchans enſemble, qui monſtrent l'eſcarpin, eſtans trouſſées plus haut que de couſtume: Parce que Comus donne liberté à la femme de contrefaire l'homme, & à l'homme de s'habiller en femme, & imiter ſa marche & contenance. Le pis eſt qu'il n'y a plus de fleurs aux bouquets ne chappeaux, qui eſtoiēt n'agueres ſi propremēt agencez au tour de leurs teſtes, & les y faiſoit ſi bon voir; Toute leur grace & naïfueté s'en eſtant allée, en courant & riblant ainſi deſordonnément: De fait la liberté des fleurs reiette & abhorre le maniment de la main; Pour ce que c'eſt ce qui les fenne & flaitriſt auant le tēps. La peinture finablement nous a voulu repreſenter quelque reſiouïſſance & battement de mains, dont Comus a ſur tout beſoin. La droicte doncques ſerrant les doigts l'vn contre l'autre, frappe en la paulme de la gauche, afin que les deux mains clacquans enſemble à guiſe de cymbales, rendent vn ſon harmonieux & d'accord.

** de cymbales & tambours & ce bruit, qui retentit à oreilles.* Le mot [illegible] ne ſignifie point icy des fluttes, mais celuy de χέϱταλα ſe prend pour vn inſtrument ſemblable aux cymbales & aux petits tambours des Basques.

ANNOTATION.

Des Demons.

LE DEMON ſelon Platon au banquet, eſt vne moyenne nature entre les Dieux & les hommes: tout ainſi (comme il dit au Timée) que l'ame obtient le milieu d'entre l'intellect & le corps. Tellement que l'ame en l'homme, & le Demon en la diuinité, viennent à eſtre preſque d'vn meſme rang. Et pource que les choſes diuines d'enhaut, ſont en vn bien plus haut degré que les humaines d'icy bas, le Demon qui pour le regard des Dieux eſt au ſecond ordre, ſera enuers l'homme au ſupreſme, qui eſt l'intellect. Dieu doncques eſt l'intellect vniuerſel, le Demon comme l'ame, & ce monde viſible, le corps. En l'homme, le Demon ſera l'intellect, l'ame raiſonnable au milieu, & le corps caduque embas. Car le genre des Demons participe d'vne nature non ſubiecte aux paſſions de l'ame: comme ayans pris leur ſubſiſtance de la premiere forme ou Idée; d'ou procedans comme d'vne viue ſource, ils s'acquierent vne eſſence animée; les vns plus intellectuelle, les autres moins ſelon qu'ils s'approchent ou eſloignent du premier exemplaire; iuſqu'à venir participer de la nature raiſonnable. Par ce moyen demeurans en la latitude au milieu d'entre le ſouuerain

Dieu & l'hōme, les vns viennent à estre plus prochains ministres de sa majesté, les autres dediez au monde celeste, les autres à l'elementaire. Car quant à l'ame raisonnable, elle est capable de paruenir non seulement à la condition des Heroes, & Demons, mais encore de les surpasser de beaucoup, iusqu'à s'vnir à l'essence de Dieu, suyuāt ce dire de Pythagoras: *Quasi delaissans la prison de ce corps, nous passons en la pure liberté ethérée, nous serons faicts Dieux immortels.* Comme donc il y ait trois rangs & degrez generaux de Demons (car quant aux subalternes, le propos iroit en infiny) celuy dōt il est icy question, qui preside aux beuuettes, danseries, & autres choses voluptueuses, sera des plus infimes comme approchant le plus de la chair & du sentiment. Et pource à bon droit s'en yra prendre son appellation, ou pour le moins epithete, d'vn Dieu, & estre surnommé Bacchanal, ainsi que dit Plutarque en la cessation des oracles, que les Demons sont bien aises qu'on leur defere cest honneur. Aquoy s'approprie encore le cent & douziéme probleme des demādes Romaines, touchant les danses & mōmeries nocturnes du bon pere Bacchus, où les femmes folastrans iusques à se ietter hors des gonds, s'equippent & couurent volontiers de lierre, comme symbolisans à la fureur dont il les a esprises. Homere au reste, comme l'a fort bien sçeu remarquer Plutarque au traicté d'Osiris, vse de ce mot de Demon, tantost en bonne part & tantost en mauuaise, l'appliquāt aux personnes aussi bien qu'aux Dieux. Cōme au quatriéme de l'Iliade, où Iupiter tance Iunon qu'elle soit si aigrie & enuenimée cōtre les Troyens, (sans bien grande occasion) que mesme elle ne seroit pas saoulle si elle auoit māgé tout crud le Roy Priam & ses enfans.

Δαιμονίη, τί νύ σε Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες
Τόσσα κακὰ ῥέζουσιν, ὅτ' ἀσπερχὲς μενεαίνεις
Ἰλίου ἐξαλαπάξαι ἐυκτίμενον πτολίεθρον;

Maligne, quels maux est ce que te font tant, Priam ne ses enfans, que tu es incessamment apres à vouloir ruiner cette si bien edifiée ville? Et au sixiesme, quand Hector reproche à son frere Paris, sa couardise, & faute de cueur,

Δαιμόνι', οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο θυμῷ.
Λαοὶ μὲν φθινύθουσι περὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος
Μαρνάμενοι· σέο δ' εἵνεκ' ἀϋτή τε πτόλεμός τε
Ἄστυ τόδ' ἀμφιδέδηε.

Malheureux, certes tu n'as pas guere brauement imprimé ce courroux en ton esprit. Tu vois que les peuples perissent combattans autour de la ville, & ces hautes murailles. Et que pour ton occasion sont les cris, & la guerre; Et cette Cité bruslée tout és enuirons. Neantmoins vn peu apres au mesme liure Andromaché vse du mesme mot enuers son mary, comme pour courageux & Magnanime.

Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις
Παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἣ τάχα χήρη
Σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτενέουσιν Ἀχαιοί,
Πάντες ἐφορμηθέντες.

Valeureux Cheualier, ton effort te perdra, & n'as point de pitié de ton pauure petit enfançon, ny de moy miserable, que tu lairras incontinent veufue; Car les Grecs te tueront bien tost, se iettans tous à vne fois sur toy. Au vingtiesme liure il accompare la furie dont Achilles va charger les Troyens à quelque esprit ou fantosme, le disant estre semblable à vn Demon.

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος.

Il se ruë sur eux tout ainsi qu'vn Demon; Et de rechef encore sur la fin du liure.

Ὣς ὅ γε πάντη θῦνε σὺν ἔγχει δαίμονι ἶσος.

Couroit à tout sa lance, à vn Demon semblable. Il en vse mesme confusément encore pour ce mot de Dieu ou Deesse, comme au premier de l'Iliade parlant de Minerue.

Ἡ δ' Οὔλυμπόνδε βεβήκει,
Δώματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς, μετὰ δαίμονας ἄλλους.

Elle s'en va au ciel vers les autres Demons. Au lieu de dire Dieux, car c'est vne Deesse dont il parle.

TZEZES en la Chiliade treiziesme de son traicté intitulé Alpha. chap. 496. parlant de l'Etymologie de ce mot Hymenée; (Car il est question icy de nopces) commence ainsi par ces deux vers.

Κῶμος καὶ πότος, μετ' ᾠδῶν συμπόσια καὶ τέρψεις
Ὑμέναιος, ὁ γάμος δὲ μᾶλλον οἱ ὕμνοι τούτου.

Comus, & vn bon abbreuuoir auec chansons, festins & resiouyssances, Hymenée, & les nopces; & plus encor les cantiques d'icelles. Lequel chapitre est ainsi intitulé, λέξις ἱστοριάδης, ἢ λέγουσα κώμους ὑμεναίων ᾄδειν εἰδόκουν.

Par

Par où il appert assez, l'afinité grande qu'a ce Comus auec les nopces, festins, masques & autres telles especes de bonnes cheres, & resiouyssances. Comme mesme nous le pouuons tirer de Plutarque, en la sixiesme question du huictiesme des Symposiaques. *Mais qui pourra nier que* κωμάζειν, *qui est à dire banquetter, ne soit tiré de* κῶμος; *dont les Latins auroient dit aussi* Comessari. A ce mesme propos Pindare en la sixiesme Olympienne.

Τὸ καὶ
Ανδρὶ κώμου δεσπότα
Νῦν πάρεσι συγκωμάσω.

Hesychius prend ce κῶμος pour vn chant delicat & plaisant, tel qu'on a de coustume de practiquer és festins, & bãquets; dont auroit aussi esté deriué le mot de *Comedie*. Et le mesme Pindare en l'Ode onziesme ensuiuant, addressant sa parole aux Muses, ἔνθα συγκωμάξατ᾽; qui est sauter, danser, baller ensemble. Athenée en ses Dipnosophistes alleguant Triphon au second liure des appellations. *Les noms des chançons qui se iouent sur les flutes, sont ceux cy. Comus, Bucoliasme, Gingras, Tetracome, Epiphalle, Chorée, Callinique, Polemique ou Bellique, Doux-come, Sicynnotyrbe, Thyrocopique, ou Crusithire, qui sont vne mesme chose, Nisme, & Mothon. Tout cecy se iouoit sur les fluttes en ballant & chantant.* Cela m'a remis en memoire d'vn passage d'Anacreon à la fin de l'Ode de la Rose qui se commence, Στεφάνοις μὲν κροτάφοισι. où il y a en ceste sorte:

Ο δ᾽ ἔρως ὁ χρυσοχαίτας
μετὰ τοῦ καλοῦ Λυαίου
καὶ τῆς καλῆς κυθήρης,
τὸν ἐπήρατον γεραιοῖς
Κῶμον μέτεισι χαίρων.

Où il ne se faut pas esmerueiller si deux tresdoctes personnages de nostre temps ont esté de differente opinion, l'vn tournant Comus pour vne danse suiuant les passages cy dessus alleguez: Et l'autre pour le demon dont Philostrate parle icy; Et Nonnus au lieu qui sera amené cy apres.

L'ENTRE'E ORNE'E *de festons & chappeaux de triomphe.* Athenée au quinziesme liure. *Ce que l'on orne ainsi de festons, chappeaux, & bouquets, les portes de celles dont l'on est amoureux, c'est pour leur faire honneur, ou plustost à l'amour, dont elles sont la remembrance & effigie: De maniere que leur demeure est en lieu de temple de Cupidon; parquoy quelques vns mesmes y vont faire leurs sacrifices & offrandes: Ou bien pour ce que nous voyans estre despouillez par nos maistresses de l'ornement de l'esprit (car l'Amour rauist tout ce qui est de plus excellent & exquis) nous leur vueillions tout d'vn train offrir celuy du corps; à l'exemple de ce pasteur de Lycophronides, qui l'introduisit vsant d'vn tel langage:* IE TE CONSIGNE *cette rose, ouurage certes beau & gentil, cette chausseure, & ce chappeau, & ce iauelot grand meurtrier de la sauuagine; car mon esprit est ententif ailleurs, estant du tout à ma mieux aimée, tant cherie des Graces, & parfaicte en beauté.* Toutes lesquelles choses deduit Athenée apres le Philosophe Apollodorus sur le faict des chappeaux & bouquets, qui se souloient anciennement practiquer és festes, solemnitez, sacrifices, & conuiues.

ATHENEE. Des bouquets & chappeaux de triomphe.

LE FLAMBEAV *qu'il tient en la main droicte.* Les Romains auoient anciennement de coustume, & les Grecs auec, comme ont pour le iourd'huy les Turcs, de porter le iour des espousailles, parmy tout plein de torches, vn flambeau principal qui s'appelloit le Nuptial, sur la premiere ou seconde heure de la nuict, au deuant de la mariée; quand on la menoit au logis de son espoux. Ce que quelques vns ont pensé deuoir estre à l'honneur de Ceres, en remembrance de ceux qu'elle portoit à la queste de sa fille Proserpine, les ayant allumez dans le mont Ætna, lors qu'elle fut rauie par Pluton: Et ce, afin qu'elle qui est Deesse de la moisson, fauorise le mariage, & y ameine planté de tous biens. Et obseruoient en cela vne superstition, qu'apres que l'espousee estoit arriuée en la chambre, les amis des deux costez rauissoient ce flambeau, de peur que la mariée ne le mist malicieusement estant esteint, dessoubs le lict accoustumé de son mary, celle nuict là; ou que luy d'autre part, ne le fist acheuer de brusler en quelque sepulchre: Car en ce faisant, la mort de l'vn ou de l'autre debuoit estre prochaine, selon qu'ils se seroient preuenuz d'executer ce sortilege, chacun enuers sa partie. La coustume au reste en la Grece, estoit de faire porter ces torches & flambeaux par les chambrieres, comme nous le pouuons comprendre des vers d'Hesiode en la targue ou escu d'Hercules.

Des anciens flambeaux.

τῆλε δ᾽ ἀπ᾽ αἰθομένων δαίδων σέλας εἰλύφαζε
χερσὶν ἐνὶ δμώων.

La lueur des torches ardentes, s'espandoit çà & là au loing, que chacune de leurs seruantes portoit allumée en son poing. Euripide toutesfois attribuë ceste charge à la mere de l'espousée.

ἐγὼ δέ οὔτε σοι πυρὸς ἀνῆψα φῶς
νόμιμον ἐν γάμοις ὡς πρέπει μητρὶ μακαρίᾳ.

Porté ie n'ay deuant toy la lumiere, comme il conuient à vne heureuse mere, selon les loix, aux nopces de sa fille.

Æneas en Virgile. *Nec coniugis vnquam Prætendi tædas.* voulant denoter par là qu'il n'estoit point marié.

Et Nonnus au quarante-sixiesme liure de ses Dionysiaques, où Agaue se complaint de la mort de son fils, pour n'auoir porté le flambeau à ses nopces, ny oüy aucun chant nuptial de ses espousailles, dit ainsi :

ἡμετέρης φίλε κοῦρε τί φάρμακον ἔστιν αἰίης;
οὔπω τοῖν θαλάμοισιν ἐκούφισα νυμφοκόμον πῦρ,
οὐ ζυγίων ἤκουσα τεῶν ὑμέναιον ἐρώτων.

SVIDAS racompte apres Ister, que les Atheniens auoient trois festes solemnelles, où ils souloient vser de flambeaux; à Vulcan, Pallas, & Promethee. Le premier, pource qu'on le presuppose estre le Dieu ou intelligence assistante du feu : L'autre à cause des arts qu'elle a inuentées; & nulle art ne sçauroit bonnement consister sans le feu : Le troisiesme, pource que celuy-là desrobba le feu dans le ciel; auec les arts, és officines, & boutiques des deux deuant dits; ainsi que dit Platon au Dialogue intitulé le Protagoras.

Des anciennes coronnes & chappeaux.

AV REGARD *du chappeau de roses*. Quant aux coronnes & chappeaux de fleurs; toutes les choses des anciens Grecs & Latins sont enueloppées de fort profondes & obscures tenebres; Tellement qu'il est bien mal-aisé de veoir le iour à trauers. Parquoy ie me contenteray d'amener là dessus ce que i'en ay peu çà & là remarquer dans les bons autheurs : lesquels pensans que la posterité ne les deust non plus mescognoistre qu'eux, ont craint qu'on ne se mocquast de leurs œuures, s'ils venoient à se dilater & estendre en des choses si cognuës de tous. Pline au 16. liure chapitre 5. & au second encore du vingt & vn, dit qu'anciennement on n'auoit point accoustumé d'vser de ces chappeaux de fleurs, sinon és statuës des Dieux. Parquoy Homere les attribuë au ciel tant seulement, lequel est rond à guise de coronne : Ce qui denote vne plenitude entiere, car rien de manque & tronçonné ne se doibt presenter aux Dieux, ains toutes choses complettes & absoluës. De là pourroit estre venuë ceste maniere de parler és libations ou effusions de vin en leur honneur sur la fin des souppers. En Homere; κοῦροι δὲ κρατῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο. Et en Virgile qui l'a imité, *Et vina coronant*. Bacchus au reste fut le premier qui se coronna & de lyerre. Mais Athenée le refere à Ianus : aussi n'est ce qu'vne mesme chose de ces deux-cy auec nostre bon Patriarche Noë. Peu à peu puis apres, cela seroit venu en plus grand vsage, iusques mesmes à embouquetter les victimes des sacrifices. Ce que doncques Bacchus auoit fait pour occasion de ses victoires, ceux qui gaignoient le pris és ieux & combats solemnels, & les chefs souuerains d'armées, qui auoient fait quelque bel exploict d'armes, ou conqueste, estoient corõnez de laurier. Les simples combattans pour auoir sauué vn Citoyen, obtenoient vn chappeau de chesne: Celuy qui en vn assaut general montoit sur la muraille le premier; ou qui gaignoit vne gallere ou nauf ennemie, d'autre estoffe; chacun endroit soy. Mais la plus honorable de toutes estoit celle de l'herbe ditte *gramen*, qui ne se concedoit sinon aux plus grandes extremitez, quand le chef souuerain auoit deliuré vne ville assiegée, ou son païs, d'vn plus grand danger. Tel estoit doncques l'vsage des coronnes; lequel cependant se cõmuniqua aux bonnes cheres & banquets: ainsi que dit Plutarque en la premiere question des Symposiaques, Que les chappeaux de fleurs dont le bon pere Bacchus orne nos testes és festins, c'est pour signifier la gaye & ioyeuse liberté d'esprit qui y doit estre; Quand on agence ainsi le siege & domicille de tous les cinq sentimens, & de l'esprit encore: au moyen dequoy il ne seroit pas raisonnable de violer ou entrerõpre cette frãchise, par des mines austeres & rebarbatiues, par des propos graues & serieux, qui troubleroiẽt le plaisir de la feste, & la bonne chere qui y est destinée. Dont ce gentil Demon de Comus est l'vn des principaux superintendans & ministres, ainsi que nostre autheur le touchera encore és tableaux de Bosphore & des Andriens. Les anciens Grecs, ainsi que dit le mesme Pline au deuxiesme chapitre du vingt-vniesme, vserent pour le commencement és combats solemnels, de coronnes ou chappeaux faits de branches d'arbres. Par succession de temps puis apres, les Sicyoniens furent les premiers, qui les diuersifierent de fleurs, & de fruicts, d'herbages, & bestions cõtrefaits apres le naturel : le tout à l'imitation de cette belle bouquetiere Glycera amie du peintre Pausias, qui la representa en vn tableau appellé pour cela Στεφανοπλόκος, tant gentillement attiffée de guirlandes & chappeaux de fleurs, que rien ne se trouuoit (quelque plus serieux argument que ce fust) de plus agreable à la veuë. Afin de monstrer (ce dit-il) vn combat & emulation de l'art auec la nature. Consequemment de main en main se vindrent à inuenter tousiours de nouueaux moyens, iusques à contrefaire des fleurs naturelles durant les glaces & froidures, lors que la saison n'est plus d'en recouurer nulle part: Et ce auec des racleures de corne taintes de couleurs à ce conuenables. Mais s'ils eussent eu cognoissance de l'industrie de nos cartisaniers, & plumassiers, & de leurs tant exquis ouurages de fil d'or, d'argent & de soye; & plus recentement de plumes

de plumes, ce leur eust par aduenture esté vne admiration surpassant toutes autres. Mnestus, & Callimachus medecins escrirent contre l'vsage de ces chappeaux de fleurs és banquets, pource qu'ils offensent (disoient ils) & endommagent le cerueau. Ce que Plutarque en la premiere question du troisiesme liure dispute bien amplement, la ou le medecin Triphon prend leur cause en main, alleguant, comme aussi auoit fait deuant eux Ariston le Peripateticien, natif de l'Isle de Scio, que mesme le chappeau de lyerre, entre autres estoit merueilleusemant a propos: tant pour y auoir commodité d'en recouurer par tout, outre ce qu'il est beau, & plaisant a la veuë; qu à cause de sa continuelle verdeur, & de la forme gentille de ses fueilles,& pampres sans odeur quelconque; & pour ie ne sçay quelle moderée froideur, propre à rembarrer & rabattre les fumées du vin. Ce qui auroit esté inuenté par le mesme Dionysius, comme dit Athenée au quinziesme liure, apres le philosophe Apollodorus, afin que leur ayant esté autheur d vn tres-pernicieux breuuage, il le fust quant & quant de r'amoderer les maux & inconueniens qui en aduenoient, & que depuis il auroit appliqué à delices & à volupté, ce qu'en premiere instance auoit esté introduit pour vn remede & preseruatif de l'yuresse: Enquoy ils se seroient seruis entre autres, de chappeaux de myrthe & de roses; & du laurier encore; ayant l'experience donné à cognoistre, que telles choses estoient fort propres contre l'acrimonie & subtilité des vins fumeux. Au moyen dequoy les anciens vsoient tout expressémẽt pour cette principale occasion, de chappeaux & bouquets és repas où il estoit question de boire d autant: Car outre les proprietez particulieres des herbes & des fleurs dont ils sont composez, le serrement de la teste, peut quelque chose pour appaiser les passions d'icelle, prouenans de l'excez du vin & des viandes: dautant que venans leurs exhalations à donner dans les membranes du cerueau, elles les affligent & trauaillent: là où au contraire l'odeur souësue & non violente qui coulle des fleurs, les corrobore & vient à soulager; desopillans par mesme moyen l obstruction des pores; tellement que les esprits & fumées du vin ont moyen de s'euaporer. Mais tout ainsi que les fleurs sont de differentes natures, aussi est il bien raisonnable de croire qu'elles causent diuers effects tous contraires les vns aux autres: Ce qui me feroit croire aisément, que cela ne tendoit à autre fin, que pour l'ornement & resiouissance de la personne, & non pas pour entendre à la santé; car en ces bonnes cheres on fait tout du pis que l'on peut contr'elle: estant la chose à quoy l'on a le moins d'esgard, que de la conseruer. Quant au chappeau de roses dont il est icy question, ces fleurs-là souloient anciennement estre consacrées aux Muses, ainsi que le tesmoignent les mots subsequents de Sapphon, escriuant à vne riche femme. Κατθανοῖσα δὲ κείσεαι, ὐδὲ τις μναμοσύνα σέθεν ἔσσεται ὐ γὰρ μετέχεις ῥόδων τῶν ἐκ Πιερίας. *Tu gerras morte au tombeau, sans laisser aucune memoire de toy pour n'auoir point participé des roses prouenantes en la montagne Pierie.* Mais on n'a pas laissé pour cela de les tirer à d'autres vsages pour leur beauté & odeur agreable.

LES TORCHES *quant & quant en reluisent.* Il y a au Grec: λάμπαδες τε ὑποφαίνονται. Cecy semble aucunement conuenir auec vn passage d'Aristophanes au Plutus; la où vne vieille se complaignant d'vn ieune homme son amoureux, lequel deuenu riche en vn instant l'auoit quittée, parle ainsi:

> καὶ μὴν ὅ μειράκιον τοδὶ προσέρχεται,
> οὗπερ πάλαι κατηγοροῦσα τυγχάνω,
> ἔοικε δ' ἐπὶ κῶμον βαδίζειν.

Voicy de vray venir le Iouuenceau, qu'il y a si long temps que i'accuse, & semble qu'il s'en voyse yuronger, & ribler. Chremylus luy respond.

> Φαίνεται.
> Στέφανον γέ τοι καὶ δᾷδ' ἔχων πορεύεται.

Il le semble de vray, car il marche couronné d'vn chappeau de fleurs, auec vne torche allumée au poing.

Et Nonnus au 5. des Dionysiaques, faict danser Comus aux chansons tout le long de la nuict, en la salle du bal; Si esclairée de plusieurs torches & flambeaux espandus çà & là, qu'il semble proprement que quelque aube du iour vienne à naistre dedans ces tenebres: s'estant au reste si fort hasté d'aller aux nopces, dont la feste continuë tant que la nuict dure, qu'il a oublié son baston ordinaire, garde & dispensateur du sommeil.

> Ἐκ δ' ἑπολυσπερέων δαΐδων ὁμοφεγγέος αἴγλης
> Ἑσπερίης ἀνέτελλε φάος ψευδήμενος ἠοῦς,
> Καὶ λιγεροῖς σομάτεσσι φιλοσκαρθμῳ παρὰ παστῷ
> Παννύχιος ἔπλετο Κῶμος ἀκοιμήτοιο χορείης
> Μελπομένων σπεύδων γὰρ ἐς ἀγχύνυς ὑμεναίους
> Ἠθάδα ῥάβδον ἔλειπεν, ἐπεὶ ταμίη πέλεν ὕπνου.

LE PIS *est qu'il n'y a plus de fleurs aux bouquets & chappeaux.* Athenée au quinziesme liure forme

vne question, pourquoy c'est qu'on repute amoureux ceux là dont les chappeaux se rompent & dissipent, Car il est icy question d'Amour & de liberté; de bonnes cheres & passe-temps. *Seroit-ce point* (dit-il) *pource que les bonnes mœurs dont l'esprit des amans est paré, l'amour les leur volle & brigande ainsi que Clearchus l'estime? Ou selon l'opinion de ceux qui ont glosé sur les predictions & oracles, que l'ornement des couronnes & chappeaux n'ayant rien de ferme & stable, est vne marque d'inconstante affection, qui prend plaisir de s'en agencer. Or telle est la façon de l'amour; Car il n'y a point de gens plus curieux de se parer que ceux qui aiment; Si d'auenture la nature comme quelque diuinité equitablement gouuernant chaque chose, ne iuge les amans ne deuoir estre couronnez, premier que d'auoir surmonté l'amour, ce qui aduient lors que ayans gaigné le dessus de la chose aimée, ils se sont mis en liberté du desir qui les maistrisoit: Au moyen dequoy nous iugeons ce brisement de couronnes, estre vne indication de celuy qui combat encore. Ou plustost pourroit estre que cela fust vray, que l'amour ne voulant endurer que personne obtienne couronne à l'encontre de luy, ne d'estre publiquement tympanisé comme s'il auoit succombé, & eust esté vaincu, rompt & gaste luy mesme ce chappeau de triomphe, pour admonester les autres, & leur donner à cognoistre, que c'est luy qui est le vainqueur, parquoy ils dient que ceux là aiment. Ou seroit-ce point pource que tout ce qui est lié, denote deuoir obtenir quelquefois son eslargissement? Car l'amour est comme vn fort lien à ces couronnez, dautant qu'il n'y a point de captifs qui desirent vn tel equipage sinõ les amoureux. Et la routture du chappeau, declare assez & presuppose ce lien d'amour. Ce qu'estant cogneu par les autres, ils iugent que telles personnes pour certain aiment. Ou bien pource que nous voyons ordinairement, que ceux qui s'entr'aiment s'ostent leurs chappeaux & bouquets les vns aux autres, nous conceuons de là vne ferme opinion, que les chappeaux ne leur tomberoient pas s'ils n'aimoient: dautant que la deliurance des liens conuient principalement aux captifs & amoureux.*

Athenée.

PAR CE *que Comus donne liberté à l'homme de s'habiller en femme.* Plutarque és problemes Romains; question 55. dit que les ioueurs d'instrumens a Rome, auoient le treziesme iour de Ianuier liberté d'aller par la ville desguisez en femmes: Parce qu'ayans autrefois esté priuez des priuileges & immunitez que le Roy Numa leur auoit donnez, par les dix tribuns militaires, subrogez au lieu des Consuls, ils s'en allerent par despit hors de Rome. Et ne les y peut on iamais faire reuenir iusques à ce qu'vn affranchy les ayant tout expres appellez à vn sacrifice; Comme ils eussent desia commencé la feste, & vestu des robbes de femme pour aller mommer, voicy qu'il leur vient annoncer en effroy, mais c'estoit toute feinte, que le Senat enuoyoit des gens pour les prendre, & qu'il se failloit sauuer tout de ce pas à Tiuoli. Eux adioustans foy à son dire monterent dedans vn chariot qu'il auoit apresté bien couuert. Et au lieu de les mener ce chemin là, il les feit tourner court droit a Rome, sans qu'ils s'en apperceussent autrement a cause de l'obscurité de la nuict, & aussi de ce qu'ils auoient trop beu. Leur reconciliation s'estant depuis faite, ils retindrent ceste maniere d'aller ainsi desguisez a vn mesme iour tous les ans, ribler & follastrer par la ville.

QVELQVE *resiouyssance & battemens de mains.* Strabon a ce propos, au 14. liure. *En la ville d'Anchiale estoit la sepulture de Sardanapalus Roy de Lydie (ainsi que le racompte Aristobule) & son effigie de marbre, ayant les doigts de la main droicte serrez ensemble, comme pour rendre en frappant, quelque son d'applaudissement; auec vne inscription telle.*

Epitaphe de Sardanapale.

SARDANAPALE *fils d'Anacindaraxis fonda Tharse & Anchiale en vn iour: Or le voila mort maintenant. Parquoy passant mon amy, mange, boy, ioüe, & de plaisirs te gorge: Car tout le reste de nostre vie n'est pas digne à grand' peine de ce petit claquement de mains.* Cecy est plus particulieremẽt encore touché par Athenée au 12. des Dipnosophistes, en cest endroit icy: ὅθεν ὁ πάντων εὐδαιμονέστατος Σαρδανάπαλος, &c. *Au moyen dequoy le mieux fortuné de tous les humains (Sardanapale) durant tout le cours de sa vie, ayant embrassé la volupté tres-soigneusement, apres auoir finé ses iours, dõna assez à cognoistre en sa sepulture, par la figure de ses doigts, que les affaires des mortels ne sont point dignes seulement, de ce peu de son qu'ils peuuẽt rendre estans accouplez ensemble.* Et citant là dessus Aminthas au 3. liure des poix il dit: *Qu'à Niniue lors qu'elle fut aßiegée par Cyrus Roy des Perses, il demolit vne grosse butte de terre qui estoit hors l'enceinte de murailles, laquelle toutesfois il renouuella depuis dans la ville: Et que c'estoit le sepulchre de Sardanapale qui y auoit regné autresfois: là où en vne colonne de pierre estoit graué en lettres Caldaiques ce qui s'ensuit.* I'AY REGNÉ, *& cependant que ie iouissois de la lumiere du Soleil, beu, mangé, & fait l'amour; cognoissant assez combien le temps est court que viuent les hommes: Et ce peu là encore estre subiect à tant de changemens de fortune, de griefs accidens, & ennuis; Et que les autres iouiront des biens que ie lairray apres moy. Parquoy außi n'ayie passé vn seul iour, sans m'emploier de tout mon cœur & affection aux plaisirs que ie pouuois prendre. Mais Ciceron au 5. des Tusculanes, a tourné ces deux vers qu'il dit auoir esté grauez sur son sepulchre.*

κεῖν' ἔχω, ὅσσ' ἔφαγον καὶ ἐφύβρισα, καὶ σὺν ἔρωτι
τέρπν' ἔπαθον. τὰ δὲ πολλὰ, καὶ ὄλβια πάντα λέλειπται.
Hæc habeo quæ edi, quæque exaturata libido
Hausit, at illa iacent multa & præclara relicta.

Athenée au 5. liure, Plutarque au traicté de la fortune d'Alexãdre, touche le mesme, & dit qu'on mit au dessus de sa statue ces mots icy, Ἔσθιε, πῖνε, ἀφροδισίαζε. τ' ἄλλα δὲ οὐδέν. Et à ce propos Euripide en l'Alceste..

Εὔφραινε

Εὔφραινε σαυτὸν, πῖνε, τὸν καθ' ἡμέραν
Βίον λογίζου σοί. τὰ δ' ἄλλα, τῆς τύχης.
Τίμα δὲ καὶ τὴν πλεῖστον ἡδίστην θεῶν
Κύπριν βροτοῖσιν. εὐμενὴς γὰρ ἡ θεός.
Ioué, & pren ton plaisir, boy, & à la iournée
Reçoy la vie à gain qui te sera donnée.
Tout le demeurant gist de fortune au plaisir.
Honore quant & quant de Venus le desir:
Car elle est aux humains gracieuse Deesse.

Ce qui n'est pas fort esloigné de ce dire de l'Ecclesiaste au 8. ch. Laudaui lætitiam, quòd non esset homini bonum sub Sole, nisi quod comederet, & biberet, atque gauderet: & hoc solum secum auferret de labore suo.

TOVCHANT cet applaudissement & battre de mains, ie me fusse presque oublié de ce qu'Homere en touche au 8. de l'Odissée, si le mesme Athenée ne m'en eust faict souuenir, qui en a remarqué le lieu en son premier liure, en ces termes: οἱ Φαίακες δὲ παρ' Ὁμήρῳ καὶ ἄνευ σφαίρας ὠρχοῦντο. καὶ ὀρχοῦνται τοῦ ἀνὰ μέρος. πυκνῶς γὰρ τοῦτο ἐστὶ τὸ, ταρφέ' ἀμειβόμενοι. ἄλλων ἐφεστώτων καὶ ἐπικροτούντων τοῖς λιχανοῖς δακτύλοις ὅ φησι ληκεῖν. *Les Phæaciens en Homere, balloient sans balles ny ballon, mais dansoient chacun à par soy, se secourans & relaians l'vn l'autre souuent: les vns cependant estans debout sonnoient la note à tout les doigts; Ce qu'il appelle applaudir les mains.* Les Espagnols encoré, & les Mores de la Barbarie, ont presque cette maniere de faire en dansant & ballant leurs canaries, qu'ils appellent, & nomment cela *Cuscos*, qu'ils entremeslent auec des sonnettes ou cascauelles. Au demeurant les vers d'Homere cy dessus alleguez sont ces cy:

αὐτὰρ ἐπεὶ σφαίρῃ ἄν' ἰθὺ πειρήσαντο,
ὠρχείσθην δὴ ἔπειτα ποτὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
ταρφέ' ἀμειβομένω· κοῦροι δ' ἐπελήκεον ἄλλοι
ἑσταότες κατ' ἀγῶνα.



DIALOGVE.

D. *Æsope qui te faict en tes instructions*
User de fictions?

R. *Dautãt que l'homme hayt les choses veritables,*
Et qu'il ayme les fables?

D. *Pourquoy compares tu cét hõme en tes discours*
Aux Renards & aux Ours?

R. *Dautant que le trõpeur & qui s'adonne au mal*
Ressemble à l'Animal?

D. *Mais quelle inuention qu'il faille que la beste*
Te couronne la teste?

R. *C'est que l'homme brutal n'ayme que le flatteur*
Et hayt son bien-faicteur?



LES FABLES.

ARGVMENT.

IL Y A *bien peu de perſonnes (comme ie croy) qui ne ſçachent parler d'Æſope & de ſes fables; Les vieilles meſmes en font ordinairement des comptes aux petits enfans pour les amuſer. Mais ce n'eſtoit pas l'intention du bon homme, que cela deuſt ainſi ſeruir de ioüet à telles ſortes de gens; Ains de nous monſtrer & faire voir comme dans vn miroir, tout le train de la vie humaine, & les choſes que nous deuons ſuiure & fuir: Tellement que ce ſont tous preceptes & enſeignemens d'vne tres-belle philoſophie morale; laquelle il traicte d'vne maniere fort plaiſante; & neantmoins appropriée plus que nulle autre, à nous introduire & admener cela ſoubs le ſentiment. Eſcoutons doncques ce que noſtre autheur en voudra icy dire.*

LES FABLES vont trouuer Æſope, auquel elles portent vne ſinguliere affection, pour ce qu'il en eſt curieux. Homere de vray les auoit bien euës en quelque recommandation, & Heſiode auſſi, enſemble Archiloque contre Lycambe; Mais tout le cours de la vie humaine a eſté depeint par Æſope, ſoubs la couuerture & inuolution de ſes fables; ayant attribué la parole aux beſtes bruttes, comme ſi elles eſtoient capables de raiſon. Et là deſſus il retranche l'auarice, chaſſe & forbanniſt les violences & outrages, les tricheries & deceptions: Introduiſant à ceſte fin vn lyon, vn renard, voire vn cheual encore, pour ioüer ce perſonnage: La tortuë meſme n'eſt pas muette; afin que ſoubs ces fictions les enfans puiſſent apprendre à cognoiſtre les affaires du monde. Les fables doncques ayant eſté receuës & approuuées en faueur d'Æſope, s'acheminent à la porte du ſage, pour le coronner de branches d'oliuier, entrelaſſées de bandeaux & rubents; & luy de ſon coſté (à ce qu'il monſtre) en forge quelqu'vne toute nouuelle. Car ſon ſoubs-riz, & les yeux ainſi abbaiſſez en terre, le teſmoignent: Ioint qu'il ſçait bien que les meditations des fables, ont beſoing d'vne gaye liberté d'eſprit. La peinture au reſte, ſemble vouloir philoſopher ſur les perſonnages des fables; ayant dreſſé pour reſioüir Æſope cette plaiſante danſe* d'animaux, qu'elle a meſlez les vns parmy les autres:

* *De beſtes qu'elle a meſlees auec les hõmes, là où le renard.* συμβάλλουσα ἀνθρώποις.

là où le renard meine le premier bransle. Car Æsope en la plus part de ses argumens & subiects, vse du ministere de ce caut & ruzé bestial, tout ainsi que la comedie fait de Dauus.

ANNOTATION.

APHTHONIVS le Sophiste, en ses progymnasmates ou rudimens, tout au commencement d'iceux, dit de la fable ce qui s'ensuit. *La fable est premierement venuë des Poëtes, mais elle s'est puis apres communiquée aux Orateurs & Rhetoriciens, pour ce qu'on la voyoit estre propre à instruire la ieunesse. Or s'est vn compte faict à plaisir, seruant comme d'vne image à representer ce qui est veritable; estant appellée Sybaritique, Cilicienne, & Cypriotte; pour auoir receu cette difference de noms des inuenteurs d'icelle. Mais pour ce qu'Esope a plus naifuement que nul autre escript les siennes, elle a aussi obtenu d'estre plustost ditte Esopique. Au reste elle est de trois sortes; Rationelle, Morale, & Meslée. La Rationelle est celle-là où l'on feint quelque chose estre faitte par les personnes: La Morale, qui imite les manieres de faire des animaux non susceptibles de la raison: Meslée, qui participe de toutes les deux; à sçauoir des bestes brutes, & creatures raisonnables. Que si l'admonestement ou exhortation va deuant, pour laquelle la fable est dressée, vous la pouuez nommer Auant-fable. Et si vous la mettez apres, ce sera vne Arriere-Fable.*

OR QVEL compte & estime faisoient les sages anciens d'Æsope & de ses fables, Platon nous le donne assez à cognoistre tout au commencement de son Phedon; en ce que Socrates vn peu auant sa mort, s'occupa à mettre en vers quelques vnes d'icelles; poussé à cela de certains admonestemens en songes, d'appliquer de là en auant son esprit à la poesie & musique, premier que de s'en aller de ce monde. Mais Philostrate en la vie d'Apollonius liure cinquiesme, s'est fort elegamment dilaté là dessus.

PHILOSTRATE. DE LA (dit-il) *ils vindrent à Cathane, où ils oüyrent des habitans que le geant Typhœus estoit emprisonné là aupres: Et que c'estoit d'où prouenoit le feu qui brusloit ainsi la montagne d'Aetna. Au moyen dequoy cherchans de cela les causes plus apparentes & conuenables aux Philosophes, se mirent à en deuiser. Apollonius prenant là dessus la parole, interrogea ses compagnons en cette sorte: Le discours & propos fabuleux vous semble-il estre quelque chose? Oüy de vray respond Menippus: Car les Poëtes l'apprennent, & ensuiuent. Et d'Aesope, qu'est-ce qu'il vous en semble? Vn Poëte (ce respond l'autre) entierement fabuleux. Et de ses fables, n'en estimez-vous point quelqu'vne pleine de doctrine? Si fais certes, respond Menippus. Celles-là mesmement qui n'ayans oncques rien esté, on les tient neantmoins pour vne chose qui a esté faitte. D'Aesope doncques (demanda Apollonius) quelles vous semblent les narratiõs? Des grenoüilles, dit Menippus, des asnes, & autres telles badineries, qu'on doit racõpter aux vieilles & petits enfans. Mais au contraire, repliqua Apollonius, i'estime les fables de cettuy-cy, estre plus propres pour la sapience que de pas vn de tous les autres. Car celles qui ont esté forgées des Heroës, desquels despend tout le subiect des Poëtes, ne font que desbaucher les oreilles des escoutans: leur posant les illicites amours de ces gens là; comme les mariages des freres auec leurs sœurs; des calomnies enuers les Dieux; auoir mangé ses enfans propres; des trahisons villaines & indignes; & des querelles à tous propos les vns contre les autres. Car tout cecy venant à estre allegué des Poëtes pour chose vraye, & qui ait esté autrefois, il induit les hommes à l'Amour, & à conuoitise des richesses, & domination: ne pensans point commettre aucune faute, si en ce faisant ils imitent les Dieux. Là où Aesope pour s'accoster de la sapience, en premier lieu n'a point voulu ensuiure ceux qui parlent de cette sorte; mais a trouué vne voye à part soy. Et là dessus, aussi bien que quelqu'vn qui traicteroit auec de bonnes & exquises viandes, tres-bien apprestées, ceux qu'il auroit inuitez à vn banquet, auec de fort petites choses fait comprendre ie ne sçay quoy de grand. Et vous ayant proposé d'entre certains propos fabuleux, monstre par là ce qu'il faut faire, ou ne faire pas. Au moyen de quoy il atteint (ce me semble) plus prés de la verité que tous les autres Poëtes: lesquels comme par force veulent faire croire, que ce qu'ils dient est veritable. Et cettuy-cy mettant en auant vn discours, lequel (comme de vray il est) chacun de prime face cognoist bien estre feint & controuué par luy, donne à cognoistre, ie ne sçay quoy de veritable auoir esté dit soubs le manteau & couuerture des choses qui ne sont point. Les Poëtes d'auantage, apres auoir racompté leur fable aux escoutans, leur laissent à examiner, si elle est vraye, ou non: & l'autre racomptant vne chose fausse, & recueillant de cela certains enseignemens & preceptes pour les mœurs, monstre le sens de ce faux langage se deuoir appliquer à quelque profit & vtilité. Cecy est outre plus fort plaisant en Aesope, qu'il vous introduit des choses parlantes, qui n'ont aucun vsage de parole: faisans entre elles le mesme, que les personnes doiuent faire à bon escient. Tellement que dés nostre enfance, estans accoustumez à cela; voire nourris dés le berceau, nous venons tout de pleine arriuée à conceuoir de là vne opinion de chasque animal: qu'il y en a parmy eux de royaux, les autres sots & hebetez, les autres fins & malicieux, les autres simples & aisez à tromper. En apres quand les Poëtes ont dit qu'il y auoit plusieurs sortes de demons, ou ie ne sçay quoy de semblable, sans plus auant s'expliquer là dessus; ils en ont laissé l'intelligence imparfaicte: là où Aesope ap-*

propriant

propriant ſon dire à l'vtilité, nous rameine deuant les yeux l'admoneſtement qu'il ſ'eſt propoſé. Or comme i'eſtois encore petit garçonnet, ma mere m'apprint vne telle fable, de la ſageſſe d'Aeſope. Que luy eſtant berger, il mena paiſtre quelquefois ſon trouppeau pres le temple de Mercure; eſtant deſia (ainſi qu'elle diſoit) tout curieux d'apprendre: & pour raiſon de cela faiſoit ſouuent de fort eſtroittes ſupplications à ce Dieu. Il y en auoit encore au meſme temps aſſez d'autres qui luy requeroient le meſme; De maniere qu'eſtans entrez tous enſemble, ils luy firent tout plein d'offrandes diuerſes. L'vn preſentoit de l'or, & l'autre de l'argent; cettuy-cy vn caducée d'yuoire, & celuy-là quelque autre choſe de beau. Mais quant à Aeſope, lequel n'auoit pas de ſi grands moyens, & ſi eſtoit auec cela vn peu chiche de ce qu'il auoit, il verſa à Mercure ce peu de laict ſeulement qu'il peut tirer d'vne brebis deſia traicte: Et appoſa ſur ſon autel autant de miel à tout ſon rayon & ſes goffres, qu'il en pouuoit empoigner auec le bout des doigts. Par fois encore, il luy offroit quelques grains de myrthe, des roſes, & des violettes, toutes deſliées; en luy diſant: Car quel beſoin eſt-il (beau ſire Mercure) de m'amuſer à t'en faire des chappeaux ne bouquets, & ce pendant ne prendre garde à mon trouppeau? Apres doncques que le iour fut venu, auquel ſe deuoit faire la diſtribution de la ſapience, Mercure ſe reſſouuenant des offrandes que chaſcun d'eux luy auoit faittes, leur departit le ſçauoir & doctrine ſelon la magnificence de leurs preſens; diſant à l'vn: Pource que tu as apporté beaucoup de belles choſes en mon temple, voila que ie te donne la Philoſophie: A l'autre, ſois tout de ce pas vn grand orateur, puisque tu es au ſecond rang de mes bienfaicteurs: Toy autre, voila pour ta part la ſcience d'Aſtrologie: Et toy, ſois Muſicien: A toy la grace du vers Heroïque: Et à toy, des ïambes. Mais apres que Mercure eut comme à regret diſtribué ainſi toutes les parties de Philoſophie, il s'apperceut d'auoir oublié Aeſope, quelque belle memoire qu'il euſt. Au moyen de quoy le voulant pourueoir, il ſe reſſouuint de la fable, laquelle comme il eſtoit encore en maillot, les Heures qui le nourriſſoient en la cime du mont Olympe, luy auoient racompté d'vne vache qui auoit parlé autrefois de deſſoubs terre à l'homme: & luy recitant ie ne ſçay quelles choſes de ſoy, l'auoit induit à deſirer les bœufs du Soleil. Et ainſi Mercure ramenteuant cela en ſon eſprit, donna à Aeſope la traditiue & moyen de forger des fables; Ce qui luy eſtoit demeuré ſeul de reſte en la maiſon de Sapience. Ayes doncques (luy dit-il) ce que i'ay tout premierement appris. Voila en quelle maniere eſcheut à Aeſope l'art de faire tant de diuerſes ſortes de fables; En quoy il reüſſit ſi grand perſonnage depuis.

Compte d'Æſope fort gentil & plaiſant.

MAIS *tout le cours de la vie humaine a eſté depeint par Aeſope, ſoubs la couuerture & inuolution de ſes fables.* Il ſemble que cecy ſoit prouenu d'vn diſcours que fait Strabon au premier liure de ſa Geographie, la où il prend en main la cauſe d'Homere à l'encontre des detractions & meſdiſances d'Eratoſthenes, qui le blaſonnoit ſans propos pour vn iongleur, farcy par tout de comptes de la cicoigne, inutiles & ſans aucune edification ne doctrine. NON *les Poetes tant ſeulement* (ce dit-il) *mais les citez long-temps au-parauant qu'eux, & ceux qui ont eſtably la police, & les loix, ont vſé de fables, auec vtilité bien grande; ayans eſgard à l'inclination naturelle de l'animal pourueu de raiſon. Car l'homme eſt curieux d'apprendre & cognoiſtre, à quoy la practique des fables luy facilite le chemin: Pour ce que de là les enfans commencent à preſter l'oreille, & ſe rendre de plus en plus attentifs aux remonſtrances que l'on leur fait. L'occaſion eſt que la fable eſtant vne narration de choſes toutes nouuelles, propoſe non celles qui ſont, mais d'autres bien eſloignées & differentes. Or ce que l'on racompte de nouueau, & encore incogneu, vient touſiours à eſtre plus agreable; Parquoy cela les rend deſireux de ſçauoir. Que ſi l'on vient encore à meſler parmy, des cas merueilleux & eſpouuentables, le plaiſir s'en augmente; lequel à guiſe de quelque medicament, engendre en eux vn appetit d'apprendre. De ſorte que dés le commencement il eſt beſoin d'affriander ainſi les ieunes enfans; Et puis apres qu'ils ſont en aage, les amener à la vraye cognoiſſance des choſes, quand ils ont le ſens deſia ferme & raſſis; n'ayans plus de beſoin d'eſtre gaignez par flatteries. Et qui plus eſt, tous ceux qui ignorent les diſciplines & les lettres, ſont encore aucunement en enfance, & aiment les fables auſſi. Ce que font meſme les gens ſçauans, mais plus meſurément: Car la raiſon qui eſt en eux n'y peut pas du tout contredire, dautant que cette accouſtumance qu'ils ont priſe dés leur plus tendre ieuneſſe, les y amorce & inuite. Au ſurplus, pour ce que les eſtranges fictions des fables ont la faculté non ſeulement de delecter, mais de donner frayeur; toutes ces deux eſpeces ſont à propos, & pour les enfans, & pour ceux qui ſont plus aduancez en aage: Pour autant qu'aux petits enfans nous propoſons de plaiſantes fables, pour leur reſueiller l'entendement; Et de terribles aux autres, pour leur faire peur. Telles que ſont les Lamies, Gorgones, Eſprits, Fantoſmes, & Luictons. La plus part de ceux-meſmes qui habitent és villes ſont excitez à la vertu & honneſteté, par les comptes recreatifs qu'on leur faict; quand ils oyent reciter des Poëtes, les beaux faicts d'armes & les geſtes par eux controuuez à plaiſir: Comme les labeurs d'Hercules, ou de Theſée; ou les diuins honneurs qu'on a deferé à d'aucuns; ou bien quand ils contemplent telles choſes feintes repreſentées par les peintures, ou images faites de marbre, de bronze, ou de terre cuitte; Car cela les retire des vices; s'ils viennent à ouÿr expliquer, ou de parole, ou par l'aſpect de quelque horrible figure, les punitions, eſpouuantemens, & menaces enuoyees du ciel: ſe perſuadans là deſſus que telles choſes ſont aduenuës à d'aucuns: Parce qu'il eſt bien mal-aiſé, voire du tout impoſſible, que ny les femmes, ny la multitude du populaire, puiſſent eſtre excitées à deuotion, pieté, & creance, par vn ſimple propos de Philoſophie; ains eſt beſoin auec cela de quelque ſuperſtition, qui ne ſe peut bonnement introduire ſans les merueilles & eſpouuantemens des fables. Tellement que la fouldre de Iuppiter,*

STRABON.

[illegible] de Meduse, toute emcheuelée de serpens & couleures, dans l'escu de Minerue : la fourchefiere de Neptune; les brandons de feu, les serpens, & lyerres entortillez aux iauelots de Bacchus; ensemble toute la Theologie ancienne ne sont autre chose que fables, receuës neantmoins de ceux qui ont premierement fondé & estably les republiques : Afin que par le moyen de cela, ainsi qu'auec quelques fantosmes & illusions, ils retinssent en crainte & obeissance les volontez des simples gens. Au moyen de quoy l'imitation des fables estant telle, & se venant à la fin terminer à la conseruation de l'humaine societé, & au polissement d'vne vie modeste & ciuile, ensemble à la notice des choses qui sont veritables; non sans bonne & iuste occasion les anciens ont tasché de conduire par là l'institution de la ieunesse, iusques à l'aage d'vne parfaitte cognoissance. [illegible] estimans que la poësie estoit suffisante, pour addresser à vne modestie les mœurs, & maniere de faire de tout le cours de nostre vie.

VOILA doncques ce que ces deux excellens autheurs sentent des fables, & ce qu'ils nous apprennent de leur vsage & vtilité. A quoy nous pouuons encores adiouster ce qu'en dit Maximus Tyrius en la dixiesme de ses disputes, πραγμάτων γὰρ ὑπ' ἀνθρωπίνης ἀσθενείας οὐ καθορωμένων σαφῶς, εὐσχημονέστερος ἑρμηνεὺς ὁ μῦθος : Que des choses non assez clairement comprises de l'imbecillité humaine, la fable est le plus propre interprete qui soit. Toutesfois Platon aduertist fort sagement les nourrisses & gouuernantes des petits enfans, de ne leur compter pas à la volée, & sans choix toutes sortes de fables, depeur que leurs esprits ne s'abreuuent & impriment dés ce tendre commencement, des folles & vaines opinions. Et faut aussi que nous nous en seruions (ainsi que dit Plutarque au traicté d'Osiris) comme de propos non reellement subsistans; ains receuoir de la ce qui peut estre propre a chascun, comme par vne similitude : & remarquer bien soigneusement ce qui y est de subtil & ingenieux.

ARCHILOCHE *contre Lycambé.* Cet Archiloche fut vn Poëte ïambique, natif de Paros, l'vne des Isles de l'Archipel; & souuerain sur tous autres en ceste espece de carme, tres-propre pour les inuectiues. Aussi escriuit-il si amerement contre Lycambé, pour auoir marié à vn autre sa fille Cleobule, qu'il luy auoit desia fiancée, que d'ennuy & de courroux il se pendit. Horace en la sixiesme des Epodes.

Namque in malos asperrimus
Parata tollo cornua:
Qualis Lycambe spretus infido gener,
Aut acer hostis Bubalo.

Et Ouide in Ibin; *Tincta Lycambæo sanguine tela dabit.* Le semblable presque aduint d'vn autre Poëte nommé Hipponax, comme recite Pline au cinquiesme chapitre du trente-sixiesme liure, lequel estant fort difforme de visage, il y eut deux freres tailleurs de marbre, les meilleurs imagiers de leur temps : le dessusdit Bubalus & Anthermus, qui par moquerie en contrefirent vne statuë; dont irrité il desploya le fiel & venim de ses vers si aigrement contre eux, & les autres qui s'en rioient, qu'il y eut quelques vns de la compagnie qui s'en pendirent. Neantmoins il dit puis apres que cela est faux.

CAR *il retranche l'auarice, chasse & forbannist les outrages & violences; les tricheries, & deceptions : introduisant à cette fin vn lyon, vn renard, voire vn cheual encore.* Ie ne puis bonnement deuiner pourquoy il attribuë icy la πλεονεξία au cheual : Car c'est bien chose toute euidente, que la violence & ferocité cruelle, que les Grecs appellent ὕβρις, conuient fort bien au lyon; & ἀπάτη, fraude ou deception au renard. Aussi Pindare tout à la fin de l'onziesme Olypienne a bien voulu couppler ces deux derniers animaux ensemble.

τὸ γὰρ
ἐμφυὲς οὔτ' αἴθων ἀλώπηξ,
οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες
διαλλάξαιντο ἦθος.

Car le renard aspre & ardent, ne les fier-rugissans lyons, ne changeront pas aisément les coustumes que la nature a mises en eux. Et de rechef en la quatriesme Isthmienne.

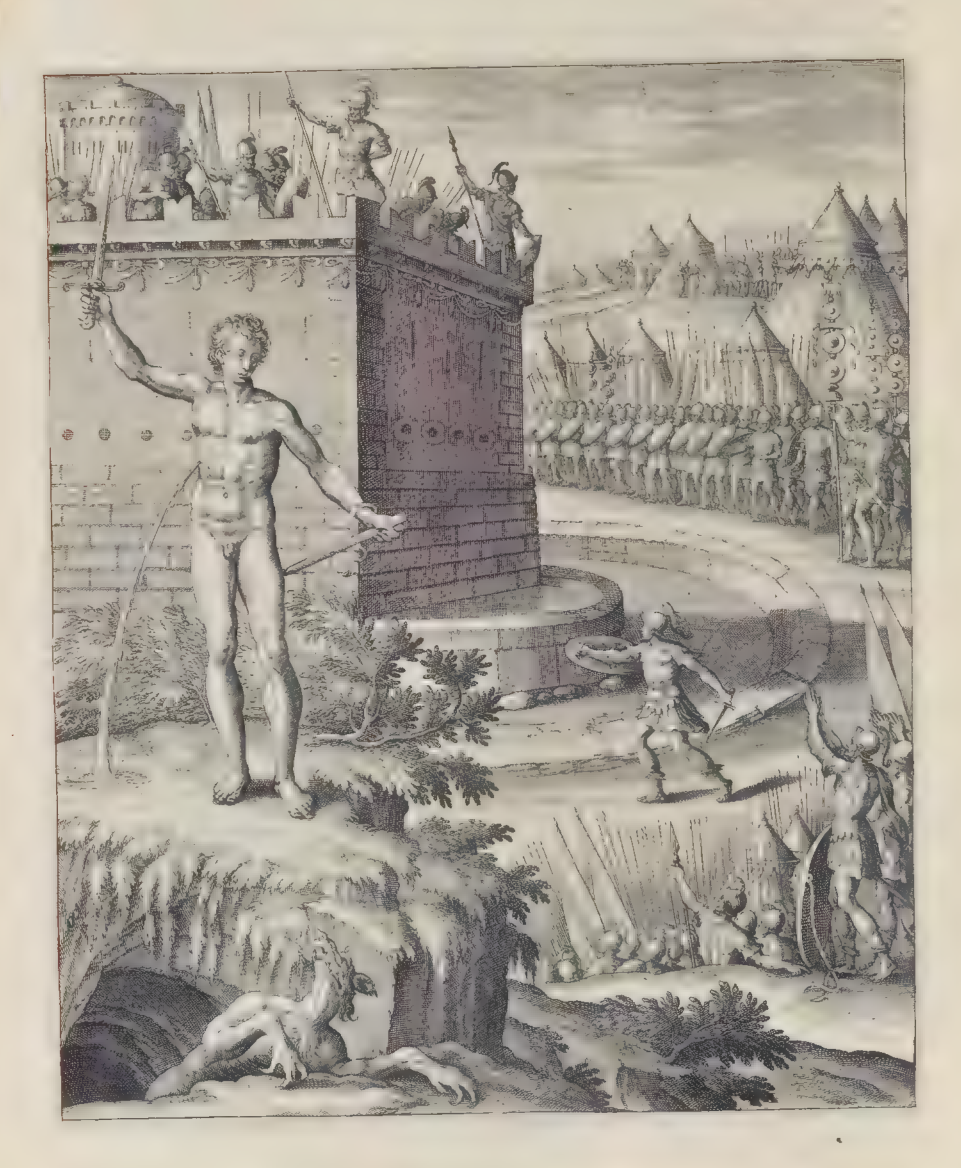
τόλμα γὰρ εἰκὼς
θυμὸν ἐριβρεμετᾶν θηρῶν λεόντων
ἐν πόνῳ· μῆτιν δ', ἀλώπηξ,
αἰετοῦ ἅ τ' ἀναπιτναμένα
ῥόμβον ἴσχει.

Cestuy-[illegible] (parlant de Melissus) est de courage semblable à des lyons rugissans, qui chassent auec trauail; Et de prudence au renard, lequel se renuersant les pieds contremont, se garantit des bourrades de l'aigle. C'est [illegible] l'imitation de ce qu'Homere en l'Iliade nous a representé Achilles, qui fait toutes choses de force & impetuosité comme vn lyon : Et Vlysses en toute l'Odyssée, temporisant & se conduisant

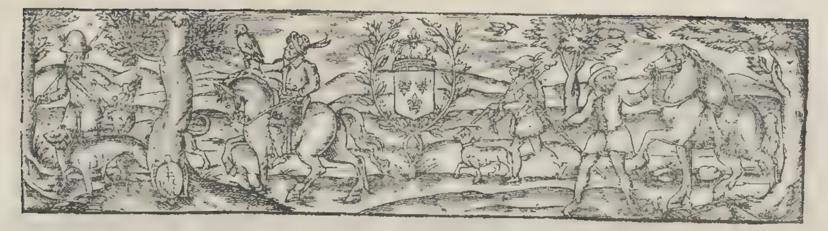
conduisant par conseil, ruse, & finesse, à guise d'vn renard. Pindare doncques a pour cette occasion coupplé par deux fois ces deux animaux ensemble, & à iceux attribué les qualitez qui leur conuiennent naturellement. Mais de referer l'auarice au cheual; cela seroit vn peu plus estrange: L'ambition y conuiendroit beaucoup mieux, combien que ie ne me sois pas voulu hazarder de le tourner ainsi: Car le propre d'vn gentil cheual est d'estre glorieux, & ne pouuoir compatir ne durer aupres des autres; au moyen de quoy il semble que le mot de πλεονεξία, n'est pas du tout esloigné de ce sens icy d'Ambition, quand l'on cherche d'auoir plus qu'on ne doit, & exceder par ce moyen l'egalité requise entre ses concitoyens, soit en richesses, soit en honneurs: Tellement que toute ambition est aucunement auarice; mais plus genereuse que celle des tacquins & villains, qui n'aspirent qu'apres le denier: Et les gentils de cœur, à loz, reputation & loüanges. Le plus souuent encore, l'ambition se tourne & change bien aisément en auarice, ainsi que dit Plutarque au traicté de la tardiue vengeance de Dieu. Là dessus ie me viens souuenir de ces deux mots icy ἱππόβινος & ἱππόπορνος: Dont le premier signifie vn personnage addonné à toute luxure & intemperance; de sorte que dans les lettres sainctes nous trouuons cette maniere de parler, *Qu'vn chascun hennissoit apres la femme de son prochain.* Et l'autre est pris pour vne paillarde insigne, desbauchée iusques au bout: estans l'vn & l'autre tirez du cheual, combien qu'il y ait assez d'autres animaux plus lascifs, comme aussi le Psalmiste luy attribuë l'ignorance: Et toutesfois il y en a de plus hebetez & grossiers sans comparaison. Voila comment à vne mesme beste l'on attribuë plusieurs de nos passions, & quelquefois assez impertinemment.

AINSI *que la comedie faict de Dauus.* Strabon au septiesme liure dit, que les Atheniens ayans quelquesfois enleué vn bon nombre d'esclaues du pais de Dace (maintenant Valachie & Transsiluanie) & de celuy des Getes semblablement, tout proche de là, ils commencerent à appeller du nom de ces deux peuples tous leurs serfs & esclaues, *Daues*, ou *Getes*: & que depuis ceux que l'on introduit és Comedies, sont ordinairement qualifiez du nom de *Dauus*, ou de *Geta*, ainsi que l'on peut voir en Terence, qui a imité Menander.





Comme le pelican se rend tousiours propice
Pour deliurer de mort ou garantir les siens:
Menecée se donne icy en sacrifice
Pour preseruer sa ville & tous ses citoyens.
Sa resolution faict lire en son visage,
Qu'il va comme vn vainqueur s'exposer à la mort,
Sçachant que l'ennemy perdra son aduantage,
Et qu'en mourant il peut surmonter son effort.
Tandis ce peuple oysif, cette trouppe bellique,
Se tient les bras croisez pour voir cette action:
Voulans tous le repos de leur chose publique,
Mais pas vn d'eux ne veut souffrir d'affliction.



MENECEE.

ARGVMENT.

LES POETES *Grecs, entre les autres entreprises des anciens Heroës, font mention ordinairement de trois, qui furent les plus signalez & fameux de tous. La conqueste de la toison d'or au Royaume de Colchos; La guerre de Thebes; & le siege de Troye. Quant au premier, & dernier, il en sera parlé cy-apres où il escherra: Le second fait icy à nostre propos. Oedipus doncques fils de Laïus, ayant à sa naissance esté exposé en vn lieu desert du mont Citheron, suiuant l'admonestement de l'oracle; nourry & esleué à cachetes par des gardiens de bestail, tua depuis son propre pere sans le cognoistre, & espousa sa mere Iocaste: dont il eut Eteocles & Polynices, ses freres & enfans tout ensemble: Et de filles, Antigone & Ismene. Aperceu qu'il se fut à la fin de son erreur & forfaiture, il se creua les yeux par despit: & là dessus ses deux fils estans deuenus grandelets, le mirent en vn cul de fosse, & s'emparerent de la couronne; à telle condition, qu'ils regneroient l'vn apres l'autre d'an en an: Eteocles le premier, & Polynices puis apres. Lequel s'en alla à Argos, où il print à femme Argie fille du Roy Adrastus: Et ayant fait instance à son frere de luy delaisser le Royaume à son tour, l'autre le luy desnia tout à plat. Parquoy Polynices auec les forces de son beaupere, & de tout plein de Princes ses alliez, alla assieger Thebes; là où ceux de dedans se voyans pressez, eurent recours au conseil de Tiresias le deuin; lequel leur annonça qu'ils auroient le dessus de ceste guerre, si Menecée fils de Creon se sacrifioit de sa propre main, pour le salut & deliurance de son païs. Ce que le iouuenceau ne refusa de faire, au deçeu de son pere, qui le vouloit destourner de cet accident, soubs pretexte de l'enuoyer autre part. Les Thebains & les Argiens estans depuis venus aux mains, ceux-là en eurent la victoire; Et les chefs des Argiens auec leurs soldats y laisserent les vies tous, suiuant ce qui auoit esté predit. Le parensus de cette histoire est touché plus à plein és tableaux de Amphiaraus, Antigone, & Euadne: selon ce qu'il se verra cy-apres. Le faict au reste de Menecée, n'est pas du tout esloigné de ce qui se void au quatriesme liure des Roys chapitre troisiesme du Roy Mesa de Moab, qui sacrifia sur la muraille de sa ville son fils aisné qui deuoit regner apres luy: Ce qui le garentit de ses ennemis.*



C'EST ICY le ſiege de Thebes; Car il y a ſept portes aux murailles: mais l'armée eſt de Polynices fils d'OEdipus, departie en ſept batäillons; deſquels voila Amphiaraus qui s'approche, d'vn ſemblant morne & melancolique, preuoyant le mal'heur qui luy doit bien toſt arriuer. Les autres chefs en ont de vray peur quant à eux, & ioignent tous leurs mains au ciel: Il n'y a que le ſeul Capaneus, qui ſ'en va recognoiſſant les deffenſes; Dont il ſe mocque, par ce qu'il voit eſtre aiſé de les forcer par eſcalade: On ne l'a point toutesfois voulu offencer des creneaux encores; les Thebains parauenture craignans de commencer les premiers. Et certes c'eſt icy vne fort belle & gentille inuention du peintre, lequel ayant bordé la cortine tout à l'entour de gens armez, en expoſe de tous entiers à la veuë: Les autres iuſques au genoüil, quelques-vns à demy, à d'autres la poitrine, & les teſtes ſeules, & les morions ſeulement; Et delà püis apres rien que la pointe des picques. Mais tout cela eſt perſpectiue; Car il faut ainſi deceuoir les yeux par certains cernes tournoyans, qui ſe reculent & ſ'en vont quand & la veuë. Au ſurplus Thebes n'eſt pas deſpourueuë de predictions; Car Tireſias le Prophete rend vn oracle concernant Menecée fils de Creon. Aſçauoir que la ville ſera deliurée du danger eminent, ſi d'auenture il veut finer ſes iours au giſte du ſerpent. Au moyen dequoy il ſ'en va mourir au deſceu de ſon pere: digne certes d'vne bien grande commiſeration pour raiſon de ſa tendre ieuneſſe; Mais tres-heureux d'autre part pour ſon tant genereux courage. Iettez voſtre œil maintenant ſur ce qui deſpend de l'ouurier. Car il n'a pas icy peint vn blanc ne delicat iouuenceau, ains courageux & ſentant bien ſon exercice; tels que ſont ces cler-bruns de teint oliuaſtre, que le fils d'Ariſton louë tant. Et l'a muny d'vn eſtomac, & de flancs releuez, auec vne feſſe & cuiſſe trouſſée: Robuſte à l'endroict des eſpaules; & le col ferme & roide: Participant de cheueux, * comme ſ'il n'auoit point de cheuelure. Or tenant ſon eſpée au poing, il ſe plante à l'entrée de la cauerne, dont pource qu'il ſ'eſt deſia donné dans les coſtes, receuons en noſtre geron le ſang qui ſort de la playe, car il ſ'eſpand en abondance; Et l'ame ſ'en ira ſoudain: Parquoy vous l'orrez bien toſt petillant; à cauſe que les ames ſont ordinairement amoureuſes de beaux corps où elles reſident; Ce qui fait qu'à bien regret elles les abandonnent. Le ſang donc ſ'eſcoulant peu à peu, il chancelle; Et d'vne douce & gracieuſe œillade, qui ſemble attirer à ſoy le ſommeil, ſaluë & embraſſe la mort qui le vient ſaiſir.

** Sans toutesfois porter longue cheuelure.* ὥστε μὴ κομᾶν. ſic vt comam nutrire non videatur.

ANNOTATION.

POVR plus facile intelligence du preſent tableau, il faut reprendre la choſe de plus loing, & cognoiſtre comme Iupiter ſ'eſtant enamouré de la belle Europe, fille du Roy Agenor de Phenice, la rauit transformée en taureau, & tranſporta en l'Iſle de Crete, maintenant appellée Candie. Le pere la trouuant à dire, commanda à ſon fils Cadmus de l'aller chercher, & ne retourner vers luy qu'il n'en euſt de certaines nouuelles: Tellement que ce ieune Prince apres pluſieurs longs trauaux & ennuis,

apres auoir bien tournoyé çà & là ſans rien auancer de ſa queſte, s'arreſta finalement en la contrée de Bœoce, là ou il mit à mort vn grand ſerpent qui deſoloit le païs; & en ſema les dents à guiſe de grain dans la terre, ſuiuant l'admoneſtement de l'Oracle, dont tout ſoudain vint à ſortir vne moiſſon de gens armez, qui ſ'entretuerent les vns les autres ſur le champ: ſi bien qu'il n'en reſta que cinq, qui repeuplerent ce territoire auec luy. Ayant puis apres Cadmus eſpouſé Harmonie fille de Mars & de Venus, il en eut Polydore qui fut Pere de Labdacus, Pere de Laius: Pere d'OEdipus; duquel & d'Iocaſte ſa propre mere; ſœur maternelle de Creon, pere de Menecée, vindrent Eteocles & Polynices. Cadmus eut auſſi quatre filles. Semelé, Agaué, Ino, & Antonoé; toutes leſquelles terminerent tragiquement leurs iours auſſi bien que les maſles. Finablement luy & ſa femme en leur plus decrepite vieilleſſe furent conuertis en ſerpens.

Il y a sept *portes aux murailles, mais l'armée eſt de Polynices, departie en ſept bataillons.* Tout ce tableau en ſubſtance ſemble auoir eſté ſuccé & eſpreint de la Tragedie d'Euripide, intitulée les Pheniciennes. Et tout premierement au troiſieſme acte, Creon parlant à Eteocles luy diſt ainſi.

ἑπτ' ἄνδρας αὐτοῖς φασὶν, ὡς ἤκουσ' ἐγὼ,
λόχων ἀνάσσειν, ἑπτὰ προσκεῖσθαι πύλαις.
ἑπτ' ἄνδρας αὐτοῖς καὶ σὺ πρὸς πύλαις ἑλοῦ,
λόχων προσκείνας οἵ περ ἀλκιμώτατοι.

On dit qu'ils ſont ſept chefs de bande, dont chaſcun à part ſoy commande, pour tout à vn coup nous venir en nos ſept portes aſſaillir. Mets leur en teſte auſſi ſept hommes aux portes, ayans chaſcun vne bonne trouppe de gens: Et choiſis à cela les plus vaillans & hardis.

Or quant à ces ſept Capitaines de dehors, voicy comment il les deſcrit au premier acte, en cet endroit, où Antigone demande à ſon precepteur de les luy donner à cognoiſtre. τίς οὗτος ὁ λευκολόφας, πρόπαρ ὃς ἄγεται στρατοῦ πάγχαλκον ἀσπίδ' ἀμφὶ βραχίονι κουφίζων; *Qui eſt ce blanc pennache au premier bataillon, vn eſcu tout de cuiure maniant ſi à l'aiſe*. Et il reſpond. *C'eſt vn Myceneen, le braue Hippomedon, Roy des Lernées eaux. O Dieux* (ce dit-elle) *qu'il eſt ſuperbe, & redoutable à voir: ſemblable à vn geant, tout madré, & eſtincellé de diuers luſtres de couleurs. Mais qui eſt ceſtui-cy armé d'vne autre ſorte, qui ſe promeine ſur le bod de Dircé? C'eſt Tydée* (reſpond-il) *le fils d'Onée, Aetolien d'armeure. Au reſte ils portent tous des eſcus à la guerre, & ſont merueilleuſement adroits à darder vne lance.* Il deſcrit puis apres les armoiries & deuiſes de leurs eſcus en vn autre endroit de la meſme tragedie en cette ſorte.

καὶ πρῶτα μὲν προσῆγε νῄταις πύλαις
λόχον πυκνοῖσιν ἀσπίσι πεφρικότα,
ὁ τῆς κυναγοῦ Παρθενοπαῖος ἔκγονος, *& ce qui ſ'enſuit apres.*

Tovt *premierement Parthenopée, le fils de cette magnanime chaſſeuſe, amena à la porte Neïte, vne eſquadre de rondeliers bien ſerrez enſemble: portant au beau-milieu de ſon eſcu les anciennes recognoiſſances de ſa maiſon; C'eſt à ſçauoir Atalanta, qui met à mort à coups de iauelot le grand ſanglier Calydonien. Vers la porte Prætide Amphiaraus prend ſon chemin, portant dans ſon chariot quand & ſoy, les victimes pour ſacrifier: Au reſte modeſtement armé, ſans aucune marque quelconque, dont il puiſſe eſtre diſcerné parmy les autres*; Ne voulant pas paroiſtre homme de bien, mais l'eſtre. οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος, ἀλλ' εἶναι θέλει. *A l'Ogygienne ſ'eſt planté de pied-quoy Hippomedon, ayant pour deuiſe en ſon pauois vn Argus garny de force yeux, dont les aucuns ſe manifeſtent auec les eſtoilles qui ſe leuent; les autres ſe cachent quand & celles qui ſe couchent, comme on le peut cognoiſtre apres qu'il fut mort. Tydeus a rangé ſon bataillon deuant la porte Homoloide, portant en ſon eſcu vne peau ou deſpouille de lyon, fort houſſue de poil; & vn Promethée, tenant en la main droicte vn brandon de feu ardant, comme ſ'il vouloit embraſer la ville. Mais Polynices a approché ſa trouppe de la porte Crenée: la deuiſe duquel ſont les iuments Potniades, tres-viſtes à la courſe, qui ruent & bondiſſent d'effroy au beau milieu de ſon eſcu, ſe manians en rond de pied-quoy fort artificiellement, tout ainſi que les gonds d'vn huis. De ſorte qu'il ſemble qu'elles ſoient forcenées. Capaneus d'ailleurs n'eſtant pas moins animé au combat, meine ſes gens droit à la porte Electrienne, ayant en ſa rondache vn grand geant de fin acier cizelé, lequel emporte ſur ſes eſpaules vne cité entiere, qu'il a arrachée de viue force auec des pinces; Pour donner à entendre que la ville de Thebes en deuoit paſſer par là. Et finablement Adraſtus tiroit à grands pas vers la porte Hebdoine, ayant au bras gauche vn pauois, enrichy & couuert d'vne peinture de cent viperes ou ſerpenteaux de l'Hydre (vraye piaffe & arrogance Argienne) auec deux dragons, qui du milieu des murailles emportoient en leur gueulle bée la race de Cadmus.* Eschylvs en la tragedie des ſept deuant Thebes, les deſcrit aucunement d'vne autre maniere. Ayant bien voulu inſerer icy toutes ces belles fantaiſies plaiſantes, tant pour ce qu'elles concernent la peinture, ſur quoy cet œuure eſt fondé principalement; que pour monſtrer combien de longue main la couſtume de diuerſifier par deuiſes & cognoiſſances les armes des gens de guerre, a eſté en vſage. Il dit doncques: *Qu'en premier lieu à la porte Pretienne eſtoit or-*

Evripide. Les deuiſes des ſept Princes deuant Thebes.

Eschyle.

donné le braue Tydée, lequel boüillant d'vn extreme desir & ardeur de combattre, crioit apres Amphiaraus, luy reprochant sa sagesse, ou plustost lascheté, & bransloit d'vne merueilleuse fiereté & audace, son morion ombragé le long de la creste de trois grands pennaches, s'auallans contre-bas à guise de cheueleure. Son escu au surplus estoit marqué d'vn ciel tout reluisant d'estoilles, auec vne pleine lune au milieu, le premier astre de tous les autres, & l'œil de la nuict, excellemment bien contrefaitte. A cettui-cy fut par Eteocles opposé le vaillant Melanippe, fils d'Astacus. Capaneus eut pour son departement, la porte Electre; bien plus fort & membru que le dessus-dict, d'vne arrogance plus que d'homme, se vantant que bon gré mal-gré Iupiter, dont il accomparoit les foudres & esclairs à la chaleur du midy, il prendroit cette place d'assaut. Et pour sa deuise portoit ie ne sçay quel personnage tout nud, ayant en sa main vn brandon ardant qui estinceloit à merueilles, auec ces mots en lettres d'or. IE REDVIRAY LA VILLE EN CENDRES. *Le troisiesme à la porte Neite, estoit vn qui s'efforçoit d'escheler vne tour; Et à celuy fut contremis Megareus, fils de Creon. Le quatriesme à la Onchienne fut Hippomedon, ayant en son escu Typhon le geant, qui de sa gueulle flamboyante vomissoit vne grosse fumée noire: sœur germaine du feu: Et le bord tout autour estoit semé de couleuures entortillées. A celuy fut opposé Hyperbius fils d'Oenops. Le cinquiesme à la porte Boreale: Cettui-cy iure par son grand serment de reuerer plus la lance qu'il porte, qu'il ne fait Dieu: Aussi en doit-il (à son dire) ruiner la ville de fonds en comble, & porte en son grand pauois de cuiure, vne Sphynx cru-deuorante, de plein relief, attachée à des clouds; ayant entre ses grifes vn Thebain, afin qu'il semble qu'on lance plusieurs dards à l'encontre de luy. Le nom du iouuenceau, à qui la barbe ne fait que poindre, est Parthenopée l'Arcadien. A cettui-cy fut mis en teste son frere Actor. Le sixiesme est le sage & preuoyant Amphiaraus, ordonné vis à vis de la porte Omoloide, execrant à haute voix Tydée & Polynices autheurs de cette inique & detestable entreprise: lequel n'a aucune enseigne ne marque en son escu, mais le porte tout plain & vny. A cettuy est opposé Laston. Et le septiesme est Polynices, qui a pour sa deuise vne femme conduisant posément par la main vn cheualier equippé d'armeures toutes dorées, auec vn escriteau donnant à entendre, que c'est la iustice diuine, qui le doit restablir & remettre en son paternel heritage.* Telles doncques estoient les cognoissances des sept chefs dont le present tableau fait mention. Pausanias en ses Bœotiques nomme ces sept portes de Thebes ainsi. *Les Thebains en leur vieil circuit de murailles auoient sept portes, qui durent encores iusques à maintenant: ausquelles, selon ce que i'ay peu apprendre, les noms furent autre-fois imposez, tant par Electre sœur de Cadmus, que par Prœtus naturel du païs, à celle qui s'appelloit Prœtis. Mais en quel temps fut precisement ce Prœtus, ne de quels ancestres il vint, cela seroit bien malaisé à dire: Au moyen de quoy on auroit nommé cette porte Neite, de la chorde qu'on appelle Nete, qu'Amphion (comme l'on dit) inuenta. Neantmoins ie me suis laissé dire, que Zethus frere d'iceluy Amphion eut vn fils appellé Neïs, qui luy pourroit bien auoir donné ce nom. La porte puis apres Cranée, on l'appelle Hypsiste, ou la plus Haut-esleuée; là où il y a vn temple de Iupiter Hypsistien, c'est à dire le tres-haut Dieu. Apres cette-cy suit celle qu'on appelle Ogygie. La derniere est l'Omoloide, qui est vn nom (à mon aduis) moderne; Mais celuy d'Ogygie est fort ancien. L'occasion au reste pourquoy l'Omoloide fut ainsi appellée, vient de ce que les Thebains ayans esté defaits par les Argiens empres la ville de Glissas, plusieurs se sauuerent auec Laodamas fils d'Eteocles: dont partie pour leur lascheté refuserent de se retirer en Esclauonie, & s'en allerent emparer d'Homole en la Thessalie; contrée fertile au possible, & abondante en eaux. De là puis apres ayans esté r'appellez en leur pais par Thersander fils de Polynices, entrerent par la porte qu'ils appellerent à l'occasion dessus-ditte, Homoloide. Mais en venant de Plattées, il vous conuient entrer à Thebes par celle d'Electre, là où Capanée fils d'Hypponus s'efforçant d'entrer, fut emporté d'vn coup de foudre.* Cette guerre des Argiens contre les Thebains, fut la plus dure & memorable de toutes celles des Grecs contre les Grecs, du temps des Heroës (comme ils les appellent.) Statius Poëte Latin en fit quelques liures soubs l'Empire de Domitiam, mais long-temps au-parauant luy, du viuant de Platon, Antimachus Colophonien en auoit escrit vingt-quatre auant que d'auoir amené les chefs & conducteurs d'icelle deuant Thebes; tant il auoit trouué de choses à dire seulement és occasions & motifs, ou qu'il eust la veine ainsi abondante. Nous n'auons rien pour le iourd'huy de ses œuures.

PAVSANIAS.
Les sept portes de Thebes.

L'histoire de Thiresias.

THIRESIAS *le Prophete rend vn oracle.* Hyginus au 75. chapitre des fables. *Thiresias fils d'Eurimus gardant le bestail au mont Cyllenien, trouua deux serpens accouplez ensemble, & leur ayant donné vn coup de houssine, il fut tout soudain conuerty en femme. S'estant là dessus conseillé à l'oracle, il retourna quelque temps apres au mesme lieu, où il les trouua de rechef s'entretenans; & les ayant frappez de mesme, il retourna en son premier estat. En ce mesme temps suruint d'auenture vne dispute entre Iupiter & Iunon, à sçauoir-mon qui auoit le plus de plaisir ou l'homme ou la femme, quand ils se viennent à ioüer ensemble; sur quoy ils esleurent Thiresias pour arbitre, qui auoit gousté l'vn & l'autre: mais ayant donné sentence en faueur de Iupiter, Iunon indignée de cela, luy donna vne ariere-main, dont il demeura aueugle; & Iupiter pour le recompenser luy alongea sa vie iusques à sept aages d'hommes, luy octroyant par mesme moyen l'esprit de Prophetie par dessus tous les mortels.*

EVRIPIDE.

QVI TOVCHE *à Menecée fils de Creon.* Euripide dans les Phœniciennes.

σφάξαι Μενοικέα τόνδε δεῖ σ᾽ ὑπὲρ πάτρας,
σὸν παῖδ᾽, ἐπεὶ τὴν τύχην αὐτὸς καλεῖς.

Il te faut immoler ce tien fils Menecée, pour le salut de la chose publique: si au moins tu veux moyenner quelque heureuse issuë de la guerre presente. Et puis apres encores. *Il est besoin de sacrifier au repaire où le dragon naturel habitant du pais fut engendré; surueillant tres-soigneux du cours de Dircé, & espandre son mortel sang comme vne offrande à la terre, pour appaiser l'indignation inueterée de Mars contre Cadmus. Voulant nommément ce Dieu venger le meurtre de son serpent.*

TELS *que sont ces cler-bruns de teint oliuastre, que prise le fils d'Ariston.* Il y a au Grec, οἷον τὸ τῶν μελιχρόων ἄνθος. Pour le premier il n'y a point de doute que par le fils d'Ariston il ne vueille icy entendre le Philosophe Platon, enfant d'Ariston & de Perixioné, ou Potoné: appellé du commencement Aristocles, & depuis Platon, à cause de ses larges espaules; vn peu hautes quant & quant toutesfois. Plutarque en la huictiesme question du huictiesme liure des Symposiaques, dit que le Dieu Apollo s'apparut la nuict au pere, luy defendant bien expressement de ne toucher de dix mois à sa femme. De quoy l'on presuppose qu'il fut engendré de quelque intelligence diuine, & non d'vn homme mortel. Quant à ce mot de μελίχροος, cela est vers la fin du cinquiesme liure de la republique; où Platon parle en cette sorte. *N'estes-vous point ainsi affectionnez enuers les beaux ieunes garçons? L'vn qui sera camus, vous le maintiendrez estre de cela tant plus agreable: L'autre a vn grand nez aquilin, vous l'appellerez Royal: Celuy qui tiendra le milieu des deux, vous semblera du tout bien proportionné: Les bruns, vous les direz virils & robustes: & les blanches charnures, les enfans des Dieux.* Lequel lieu a esté allegué par Plutarque, au traicté intitulé περὶ τοῦ ἀκούειν, *de l'oüyr*, ou, *comment il faut ouyr.* οἱ γοῦν ἐν ὥρᾳ πάντες ἁμηγέπη δάκνουσι τὸν ἐρωτικόν καὶ λευκοὺς μὲν, θεῶν παῖδας ἀνακαλῶν, μέλανας δὲ, ἀνδρικοὺς, καὶ τὸν γρυπὸν, βασιλικὸν, καὶ τὸν σιμὸν, ἐπίχαριν, τὸν δὲ ὠχρὸν ὑποκοριζόμενος μελίχλωρον, ἀσπάζεται καὶ ἀγαπᾷ. Quelques-vns toutefois veulent lire, μελάγχλωρος, c'est à dire verd-brun, & non μελίχροος, qui signifie couleur de miel, lequel est aucunement passe. Toutesfois ce n'est pas ce que veut dire icy Philostrate, car il oppose ce teint icy à la charnure blanche: Parquoy ie ne sçay s'il faudroit point plustost lire μελάγχροος. Ie n'en decideray rien: & au lieu de cela adiousteray icy les carmes de Lucrece au quatriesme liure, où il a vsé de ce mesme mot.

> *Nigra* μελίχροος *est: immunda & fœtida* ἄκοσμος:
> *Cæsia* παλλάδιον, *neruosa, & lignea*, δορκάς:
> *Paruola, pumilio;* χαρίτων ἴα, *tota merum sal. &c.*

Ce qu'Ouide a imité au second de l'art d'aimer.

> *Nominibus mollire licet mala: fusca vocetur,*
> *Nigrior Illyrica cui pice sanguis erit.*
> *Si pæta est, Veneri similis: si flaua, Mineruæ:*
> *Si gracilis, macie quæ mala visa sua est.*
> *Dic agilem quæcumque breuis: quæ turgida, plenam:*
> *Et lateat vitium proximitate boni.*

Plus au second des Elegies.

> *Candida me capiet, capiet me flaua puella:*
> *Est etenim in fusco grata colore Venus.*
> *Seu pendent niuea pulli ceruice capilli,*
> *Leda fuit nigra conspicienda coma.*

Au regard de ce mot ἄνθος, il semble que Philostrate ait voulu faire quelque allusion au passage du banquet Platonique; là où Agathon, sur les loüanges d'amour venant à parler de la beauté d'iceluy, dit, que *l'assiduelle conuersation de ce Dieu parmy les fleurs, la luy cause: d'autant qu'en tout ce qui est destitué de sa fleur, ou est desia fenné & flestri, soit l'esprit, soit le corps, ou autre chose quelconque, iamais l'amour ne fait sa demeure. Mais quelque part qu'vn lieu se trouue fleury & bien odorant, il s'y anniche volontiers.* Dans le Phedrus, il parle soubs le nom de cheuaux, de la disposition de deux adolescens, l'vn gaillard & robuste, tel presque que nostre autheur depeint icy Menecée; & l'autre effeminé, flacque & mol.

OR TENANT *son espée au poing, &c.* Euripide en la mesme tragedie, ἀλλ' εἶμι, καὶ σὰς ἐξ ἐπάλξεων ἄκρων, &c. *Mais ie m'en vois, & du plus haut du parapet me donneray dans la gorge, en me lançant là bas en l'obscure & profonde cauerne du serpent; selon que le Prophete l'a annoncé, pour la deliurance de ce païs.* Pausanias és Bœotiques. *A Thebes pres la porte Neté, l'on void la sepulture de Menecée fils de Creon; lequel suiuant l'oracle apporté de Delphes se tua volontairement, lors que Polynices y amena l'armée d'Argos. Tout contre ce tombeau est creu vn grenadier, dont si vous prenez vne pomme, estant paruenuë à maturité, & en rompez l'escorce, ce qui reste au dedans represente ie ne sçay quel sang, combien que l'arbre soit verd par tout.* En quoy Pausanias (ce me semble) ne nous dict pas de grandes merueilles. Car cela se void bien és meures, pesches, & en d'autres fruicts, qui ont le suc aussi rouge que sang.

A CAVSE *que les ames sont ordinairement amoureuses de la beauté des corps où elles resident.* Platon au Phedon appelle les esprits, ou plustost fantosmes ombrageux, qui apparoissent quelques-fois au tour des sepulchres, ψυχὰς φιλοσωμάτους, comme qui diroit, Ames amoureuses des corps.

lesquelles apres leur partement de cette vie ne s'en sont point enuollées à vne plus claire & pure lumiere, mais adherent encores aux corps aimez d'elles, par vne volupté seruile, dont elles se sont infectées & contaminées auec luy. Quant à moy pour en dire mon opinion, bien qu'indigne de paroistre deuant ces grands & diuins personnages, i'estimerois tout le rebours, que ce fust le corps qui seroit amoureux de l'ame; comme celle qui le viuifie; qui constituë l'indiuidu, lequel oste, nostre immortalité nous seroit inutile; & sans laquelle ce n'est plus qu'vne terre morte, voire vne puante & orde charongne. Et de faict le corps en la separation de l'ame qui se fait de luy monstre assez le regret qu'il en a, par la triste & desolée mine qu'il fait, voire la plus hideuse de toutes autres; Car de tous les animaux en vie, il n'y a rien si beau, si specieux & agreable que l'homme: Et au contraire apres sa mort, rien de plus laid & espouuentable. Que si nos sens pouuoient apperceuoir l'ame en son allegresse combien elle est ioyeuse & contente d'estre deliurée de cette orde & infecte chartre, nous aurions certes si grand desir de laisser cette vie, que personne n'y voudroit demeurer: Mais il n'est pas permis d'en parler sans loüange du Souuerain. Et puis on sçait combien est par tout punissable le bris de prison.

Origene au reste liure cinquiesme contre Celsus interprete les filles des hommes, dont il est dit au sixiesme de Genese, *Que les fils de Dieu trouuerent belles les filles des hommes*; Pour ces ames qui sont conuoiteuses de viure és corps: Ie ne sçay comme cela peut quadrer; mais il le dit ainsi, l'alleguant toutes-fois d'vn autre.

LE NIL.





La souueraine prouidence,
Faict plus d'estime d'vne enfance,
Qui la loüe en simplicité;
Qu'elle ne faict de la sagesse,
Des honneurs & de la richesse,
Du monde & de la vanité:

Ils sont icy comme trompettes,
Et comme de petits Prophettes,
Qui vont predisans tout bon heur;
Taschant leur mignarde Innocence,
d'Arrester la Saincte vengeance,
Et de destourner tout malheur.



LE NIL.

ARGVMENT.

LE FLEVVE icy descript, ou plutost depeint, est tout tel qu'on le void en certains reuers de medailles de l'Empereur Adrian; Et au iardin de Bel-veder à Rome où il y a vn grand Colosse de marbre estendu de son long depuis la ceinture en bas; la partie d'amont releuée & debout, ayant le bras droict appuyé sur vne cruche antique, dont sort vn gros boüillon d'eau, & en la gauche vne corne d'abondance pleine d'espics, & de toute sorte de fruictages: La barbe longue & espoisse, & sa cheuelure de mesme; le chef couronné de ioncs & roseaux. Le tout estant semé de petits garconnets en diuers gestes & maintiens, lesquels signifient les coudées à quoy on mesure la croissance & inondation de ce fleuue. Car pource qu'il ne pleut iamais en Egypte, il semble que par vne certaine prouidence, la nature moyenne ce debordement; dont tous les ans le territoire vient à estre abbreuué, & couuert és plus chauds iours de l'esté: Sans cela il demeureroit du tout sterile. Il y auoit anciennement vn puits en Memphis (maintenant c'est le Caire) dont les Prestres & Sacrificateurs Egyptiens auoient la charge; là où quelques mois auparauant que la creuë d'eaux commençast, on voyoit desia iusques à quelle hauteur elle debuoit arriuer. Ce que les Prestres annonçoient au peuple, afin de mesurer par là le taux du bled, car tant plus l'eau est grande, au moins iusques à seize coudées, tant plus aussi doit estre l'année fertile: Et pour sçauoir aussi l'heure où se retirer à garand. Le reste, l'annotation vous le deduira.



AVTOVR du Nil s'esbattent de petits garçons d'vne coudée de haut, ayans le nom conforme à leur taille & grandeur, esquels ce fleuue prend vn singulier plaisir, tant pour plusieurs autres raisons, que principalement pource qu'ils annonçent aux Egyptiens, iusques à combien il se doibt desborder. Ces enfans doncques luy font feste, & s'approchent de luy en riant, baignez encore, & mols de l'eau; Ie cuide mesme qu'ils ont l'vsage du parler. Les vns sont assis sur ses espaules, les autres se pendillent à ses gros flocs & tortillons; quelques vns dorment entre ses bras, les autres trepignent & sautellent fol-

lastrement

lastrement sur sa poitrine. Et ce-pendant il leur presente à tous des fleurs en abondance, les vnes de son sein, les autres de son ambrassade, affin d'en faire des chappeaux & guirlandes; Et que tenus saincts & sacrez du peuple, ils prennent leur repos en iceux, parfumez d'vne soüefue odeur. De ces petits encore, l'vn monte sur les espaules de l'autre à tout des sistres, dont le son s'accorde fort bien au murmure de l'eau. Et quant aux Crocodiles & Hippopotames, qu'aucuns* attribuent au Nil, ils sont pour cette heure gisans és plus profonds goulphres du fleuue, à ce qu'ils ne facent peur à ces enfans. La marque au reste & les enseignes de l'agriculture, & nauigation, monstrent que c'est icy le Nil, pour vne telle cause. Le Nil rendant l'Egypte nauigable, fait que le peuple a vn tresferme terroüer, estant son eau embeuë de la campagne plaine & rase. Or en l'Ethiopie d'où il commẽce à couler, certain Demon luy assiste pour dispensateur, qui l'enuoye à bas és saisons opportunes: Et est peint qu'il semble atteindre le ciel; ayant le pied dedans ses sources. De quelle sorte (ô Neptune) le fleuue se haulsant deuers luy, le regarde & souhaitte auoir beaucop de tels enfans que ceux-cy!

* *peignent aupres du Nil* c'est a dire, afin que on entẽde par là que ceste riuiere qu'ils representent, est celle qui engendre tels monstres marins: ainsi que fit le peintre Nealces, dont Pline fait mention, lequel ayant peint vne bataille nauale, representa vn asne qui beuoit au bord de l'eau, & vn crocodile, qui le guettoit, afin de faire sçauoir par là que cela se faisoit sur le Nil.

ANNOTATION.



DIODORE SICILIEN au premier liure, chapitre deuxiesme dit; que la premiere appellation du Nil fut l'Ocean: & puis apres qu'on eut trouué le moyen de le border & contraindre, l'Aigle: Puis Egypte; Et finablement que le Roy Nileus luy donna son nom. Homere par tout l'appelle Egypte (ce qu'a remarqué Pline au dixneufiesme chapitre du cinquiesme liure.) comme au quatriesme de l'Odissée:

> πρὶν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτοιο διπετέος ποταμοῖο
> αὖτις ὕδωρ ἔλθῃς.

Et encore tout incontinent apres,

> οὕνεκά μ' αὖτις ἄνωγεν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον
> Αἴγυπτον δ' ἰέναι.

Lucian en ses preceptes de biẽ dire, Νεῖλον εἰδῆς κείμενον ἐπὶ κροκοδείλου τινὸς ἢ ἱπποποτάμου. Voyez le passage traduit cy apres par Vigenaire p. 60.

Pour autant que la terre d'Egypte (comme dit Herodote) est vn don du Nil, car estant toute sablonneuse de soy elle acquiert du limon par l'inondation de ce fleuue qui le luy charrie d'enhaut; aussi n'est elle cultiuée sinon autant que la croissance d'iceluy se peut estendre, qui est enuiron trois cens stades, faisans neuf ou dix lieuës de costé & d'autre de ses bords. Le reste est en desers, ainsi que dit Strabon au dernier liure. De sorte qu'anciennement on n'appelloit Egypte, sinon ce qui est depuis la ville de Syené iusques aux bouches du Nil. Les autres l'ont nommé Triton: Aucuns Melas & Melon, comme Ennius; Ce que Festus rapporte à sa noirceur: Et Seruius semblablement sur ce passage de Virgille,

Qui viridem Aegyptum nigra fœcundat arena: Lequel le deriue de νέον & ἰλύω, pource qu'il charrie tousiours quelque nouueau limon. Catulle dit que la mer se colore de luy:

> *Siue qua septemgeminus colorat*
> *Aequora Nilus.*

Laquelle consideration auroit meu les anciens à luy faire des statuës de marbre noir, (ainsi que dit Pausanias és Arcadiques) à cause qu'il passe par l'Ethiopie, & en vient; là où tous les autres fleuues les auoient de pierre blanche. Il y en a eu aussi quelques vns (ainsi que dit le mesme Pausanias és Corinthiaques) qui ont pensé le Nil estre premierement l'Euphrates, lequel estant humé de la terre, vient de noumeau à renaistre en l'Ethiopie; mais mal à propos; car il faudroit qu'il passast par dessoubs la mer Rouge, ou l'Ocean: Ce fleuue au reste est compté pour l'vne des merueilles du monde, tant pour plusieurs grands secrets & mysteres que les anciens prestres & sages d'Egypte luy attribuoient, que pour sa croissance & descroissance, qui n'a moins taillé de besongne aux bons esprits, que le flux & reflux de la mer. Dequoy il y a plusieus diuerses opinions; mais trois principales entre les autres; qui est la cause pour laquelle on auoit accoustumé

Trois causes principales du desbordemẽt du Nil.

de le peindre accoudé ſur trois Vrnes, ou cruches antiques là où les autres fleuues n'en auoient qu'vne ſeule. En premier lieu on penſoit que le soufflement des vents Eteſies, leſquels tout au meſme temps qu'il veut croiſtre, commencent à regner forts & impetueux de la partie du Septentrion droit contre les bouches du Nil, & repouſſent ſon eau contremont, l'engardaſt de couler en la mer comme de couſtume: Ainſi que dit le Poëte Lucrece.

Aut quia ſunt æſtate Aquilones oſtia contra
Anni tempore eo, quo Eteſiæ eſſe feruntur,
Et contra fluuium flantes remorantur, & vndas
Cogentes rurſus replent coguntque manere.
Nam dubio procul hæc aduerſò flabra feruntur
Flumine quæ gelidis ab ſtellis axis aguntur.

Les autres, & entr'eux pour l'vn des principaux Euthymenes, auec les preſtres Egyptiens (comme teſmoigne Diodore) attribuent cela à l'Ocean, dont ils maintiennent que le Nil procede immediatement emprés le mont Atlas, où il s'appelle Diris; & delà s'eſtant reſpandu en vn grand lac nommé Heptabolos, s'eſcoule de rechef hors iceluy, en vn canal qui a le nom de Niger: Puis quand il eſt paruenu iuſques aux Cataractes, & en Egypte, il prend celuy du Nil: Car la mer (ce dient ils) s'enfle en ces quartiers là, és plus chauds iours de l'année, & deſgorge cette inondation. Mais en tout cela il n'y a aucune apparence: auſſi que les nauigations, voyages, & deſcouuremens des modernes, ont verifié le Niger eſtre vn fleuue à part (& non le Nil) paſſant par le Royaume de Tombut, Tepeaga, & autres terres des Negres, iuſques à ce qu'il ſe voiſe d'eſcharger dans l'Ocean Atlantique: ainſi que l'a tres-bien deduit Iean Leon en la deſcription de l'Aphrique. Ce qui auroit peu induire ces gens là à le croire ainſi, eſt, que le Niger produit des Crocodiles, & Hippopotames ou cheuaux de riuiere auſſi bien que le Nil. Dauantage qu'il eſt aduenu autresfois que l'eau du Nil s'eſt trouuée ſallée & amere, comme dit Pline au trente-vnieſme liure, chapitre quatrieſme; mais c'eſt par accident, & non ſelon le cours ordinaire de la nature. La troiſieſme opinion de cette creuë plus certaine que les deux autres, eſt fondée ſur les grandes & aſſiduelles pluyes, qui ſe desbandent en la haute Ethiopie ſur le commencement de May; & ne s'en manifeſte rien en Egypte ſinon vers la my-Iuin communément à la nouuelle lune d'apres le Solſtice. De là l'eau va croiſſant peu à peu tout le reſte du mois, & plus fort encore en celuy de Iuillet, iuſques à ce qu'elle ſoit finablement paruenuë à la hauteur à quoy l'appelle la diſpoſition de l'année. Et puis diminuë par les meſmes degrez qu'elle s'eſt augmentée, iuſques à eſtre du tout reduite comme au parauant, à ſon canal accouſtumé: Ce qui s'accomplit ordinairement, dans le centieſme iour. Tant doncques de bons & curieux eſprits, tant de gens doctes & grans cerueaux, ſe ſont trauaillez par vne telle longueur de temps, à enquerir la cauſe de ceſte merueille en nature, ſans y auoir rien aduancé. Ce qui nous doibt aſſez faire cognoiſtre la foibleſſe & debilité de noſtre entendement, l'incertitude de nos conceptions, & qu'il ne faut pas ſi legerement croire ne branſler apres tout ce qui ſe treuue dans meſmes les plus excellens autheurs. Car eſtans hommes auſſi bien que les autres, ce ſeul tiltre tant ſeulement nous doibt faire aller retenus & soubs bride, ſur les ſentiers qu'il nous ouurent & addreſſent; ſi nous ne ſommes en cet endroit eſclairez de la vraye lumiere. Et certes cette merueille du Nil eſt vne choſe forte & mal-aiſée à comprendre; pour arriuer touſiours ſans faillir vne telle rauine d'eaux an vne meſme ſaiſon, & encore en plein cueur d'eſté, durant les plus grandes & intolerables ardeurs d'iceluy en vne region ſi chaude & bruſlée. Au moyen dequoy tout ainſi que ce ſeroit vne ignorance par trop grande, de ne pouuoir rendre raiſon de rien; Auſſi ſeroit ce trop de preſomption & curioſité de la vouloir donner de toutes choſes: Tellement qu'il vaudroit mieux le plus ſouuent ſe taire en des ſecrets ſi delicats & chatoüilleux, que de s'y aheurter ou eſpiner mal à propos. Or les Portugais apres auoir doublé le Cap de bonne eſperance, trauerſé l'embouchëure de la mer rouge, & s'eſtre de là eſpandus en la plus part des Indes Orientales, ils s'inſtruirent aucunement des affaires de l'Ethiopie; & y ayans depeſché vne Ambaſſade deuers l'Empereur des Abyſſins appellé fauſſement Preſte Iean; vn Franciſque Aluarez qui eſtoit de ce nombre, nous a laiſſé par eſcript ce que par l'eſpace de ſix ans, qu'il s'y promena à ſon aiſe d'vne part & d'autre, il y auroit obſerué: Diſant entre autres choſes, que le Nil prend ſon origine au dela du cercle Equinoctial, au Royaume de Goyame, qui faict l'vne des Prouinces de l'Ethiopie, de deux grands lacs reſſemblans à des mers: & de là apres auoir faict quelques Iſles, ſ'aualle & dreſſe ſon cours vers l'Egypte. Au reſte que tout le long de l'eſté il y a en ces quartiers là d'extremes pluyes; Tellement qu'vn iour en paſſant pays, comme iceluy Aluarez & ſa troupe ſe fuſſent aſſis pour ſe repoſer ſur le haut du iour, le long d'vn petit torrent preſque à ſec, ils oüyrent vn bruit à guiſe de tonnerre venant de loing, & là deſſus apperceurent tout à l'inſtãt couller le long du canal, vne groſſe furie d'eau de la hauteur d'vne bonne lance, entrainant à val quand & ſoy les pierres & cailloux, ſi qu'à grand peine eurent ils le loiſir de ſe deſtoürner, qu'ils ne feuſſent enuelopez & engloutis de cet impetueux maſcaret. Eſchyle en ſon Promethée fait deſcendre le Nil des monts Bibliniens en l'Ethiopie.

Τηλυρὸν

Τηλουρὸν δὲ γῆν
Ἥξεις, κελαινὸν φῦλον, οἳ πρὸς ἡλίου
Ναίουσι πηγαῖς, ἔνθα ποταμὸς Αἰθίοψ.
Τούτου παρ᾽ ὄχθας ἕρφ᾽, ἕως ἂν ἐξίκῃ
Καταβασμόν, ἔνθα Βυβλίνων ὀρῶν ἄπο
Ἵησι σεπτὸν Νεῖλος εὔποτον ῥέος.

Tu arriueras à vne noire nation en pays loingtain, laquelle habite prés les fontaines du Soleil: là est le fleuue Ethiopien. Va t'en droit au bord d'iceluy, tant que tu l'ayes passé: Car là endroit le Nil, de toutes les eaux courantes le meilleur à boire, enuoye en bas vn canal venerable des monts Bibliniens. Surquoy l'interprete dit ἀπὸ τῆς γινομένης παρ᾽ αὐτοῖς βύβλου ἔπλασαν τὰ βύβλινα ὄρη. *Ils sont appellez Bibliniens du papier qui y croist.* Parce que le papier, qui est vne espece de ionc ou rouseau, ayant des fillamens dont ce faisoit autresfois vne maniere de charte, s'appelle en Grec Βύβλος: Parquoy les liures ont aussi esté dits Βυβλία.

DES PETITS GARÇONS *d'vne coudée de haut.* Au Grec, οἱ πήχεις παιδία. Sainct Augustin au 16. de la cité de Dieu, & Eustatius pareillement, dient que les Nains ont esté par les Grecs appellez Pygmées de ce mot cy πυγὼν ou πῆχυς qui signifie coudée, pource qu'ils ne passent point cette mesure en longueur.

LVCIAN à ce propos en ses preceptes de bien dire, touche cecy aucunement. *La Rhetorique* (dit-il) *est assise en vn throne haut esleue, belle au possible, & d'vn tres-gracieux regard: Tenant en sa main droicte vne corne d'abondance, pleine de toutes sortes de fruicts. Au reste il me semble qu'elle iette sa veuë sur des richesses desployées vis à vis toutes d'or, & fort desirables, ioignant lesquelles se sont plantées la gloire, & la vehemence, & autour d'elle, à grands trouppeaux de tous costez volletent infinies louanges en forme de petits Cupidons, tout ainsi qu'au Nil si vous l'auez iamais veu peint nulle part à cheual sur vn Crocodile, ou Hippopotame, dont il y en a tout plein là: sont de petits garçonnets (les Egyptiens les appellent Peches) iouans & follatrans à l'enuiron. Telle se monstre cette volée de loüanges à l'endroit de la Rhetorique.*

POVRCE *qu'il annoncent aux Egyptiens iusques à combien il se doibt desborder.* Strabon au dernier liure. *En la ville d'Elephantine ioignant celle de Syené, en vne isle qui est au dessus, y a dedans le temple de Cnuphis vn puits sur le bord du Nil, basty d'vne pierre seule, ou sont cottées les plus grandes, les moindres, & les moyennes croissances du Nil: Car l'eau du puits croist & descroist auecques luy. Et y a des marques grauées en la pierre, qui monstrent iusques là où le fleuue se doit desborder: Tellement que ceux qui ont la charge, annoncent au peuple la disposition de la creuë, assez long temps au-parauant qu'elle vienne: Afin que suyuant cela chacun prenne garde à soy, & se prepare à ce qu'il a de faire touchant les fossez & leuées, ensemble toutes autres choses qui concernent la dispensation des eaux: Que les gouuerneurs du pays aussi sçachent quelle coste ils doiuent ietter celle année, pource que les grandes creuës denotent vn tres-bon & fertile rapport.*

STRABON.

PHILOSTRATE en la vie de Denys Milesien, voulant denoter l'excellence du parler de ce personage, καὶ τοῖς μὲν δωδεκάκρουνον δοκεῖ τὸ στόμα, οἱ δὲ καὶ πήχεσι διαμετροῦσι τὴν γλῶτταν, ὥσπερ τὰς Νείλου αναβάσεις. *A quelques vns sa bouche semble auoir douze tuyaux: les autres mesurent sa langue par coudées: tout ainsi comme les montées & croissances du Nil.*

HELIODORE au 9. de l'histoire Ethiopique l'a touché pareillement en ces mots. οἱ δὲ τὴν τε φρεατίαν τὸ Νειλομέτριον ἐδείκνυσαν τῷ κατὰ τὴν Μέμφιν παραπλήσιον, &c. *Les Prestres* (dit-il) *ont de coustume de monstrer au Roy la mesure du Nil dedans vn puits, semblable à celle qui se void à Memphis, taillée en la pierre mesme: là où il y a des espaces de la hauteur d'vne coudée, marquez de lignes: ausquels venant arriuer l'eau du fleuue, par des conduits qui sont soubs terre, cela manifeste & annonce aux habitans du pays, les croissances & rabaissemens du Nil, par le nombre empirant és marques qui se viennent à couurir d'eau, ou qui demeurent exposées nuement à la veuë, dequoy se tire vne cognoissance de la hauteur & bassesse de la prochaine inondation.* Socrates en l'histoire Scolastique, escript, qu'anciennement ceste coudée qui monstroit les creües du Nil, estoit soigneusement gardée au Temple de Serapis; pource que la religion Grecque estimoit, que par la prouidence de ce Dieu le Nil venoit ainsi à croistre pour arrouser l'Egypte. Mais Constantin le grand la fit depuis transporter en Alexandrie, se mocquant de la bestise de ce pauure peuple, abuse & perdu apres ses idolastries accoustumées. Pline au 9. chap. du 5. liure, dit, *que les mesures de ceste creuë se prenoient par certaines marques; dont la meilleure & plus commode inondation est de seize coudées. Si les eaux viennent à estre plus basses, elles ne peuuent arrouser tout: Plus grandes, elles demeurent trop à s'en retourner. Tellement que celles cy consument inutilement le temps propre pour les semailles, à cause que le terroüer reste trop mol & destrempé; & celles là ne le luy donnent pas: La seicheresse & alteration d'iceluy, estant par trop grandes. Au moyen dequoy la prouince reiette l'vn & l'autre: Car à douze coudées elle se sent de famine: à treize il y a encore de la disette: les quatorze apportent resiouissance: quinze, certitude de bonne recolte: à seize se sont pleines & entieres delices.*

HELIODORE.

PLINE.

OR POVRCE qu'il a esté parlé cy dessus d'vn autre puits de Memphis, qu'on tient estre le Caire de maintenant: i'ay bien voulu inserer icy ce qu'en dit Iean Leon en sa description d'Aphrique,

pour faire voir que de tout temps cette creuë & inondation du Nil a esté telle qu'elle est encore de present, sans y auoir rien eu de changé par tant & de si longues reuolutions de siecles.

IEAN LEON. *Av milieu du Nil, vis à vis du vieil Caire y a vne petite isle appellée Michias, comme qui diroit la mesure, pource que là est marquée la hauteur à quoy doibt arriuer la croissance du fleuue, laquelle cause l'abondance ou la cherté de l'année par toute l'Egypte: chose esprouuée de longue-main, & où il ne se trouue point de faute, pour auoir ainsi esté obseruée par les anciens Egyptiens. Cette isle peut estre habitée de quelques quinze cẽs feux; ayant à l'vn des bouts vn fort beau palais, ioygnant lequel y a vne Mosquée en plaisante situation, car la riuiere bat au pied; & à l'autre vn petit courtil, cloz de muraille, là où au milieu d'iceluy tout à descouuert se void vn puits ou fosse carrée, profonde de 18. coudées; Et au fonds, en vn coing, certain conduit qui se va rendre par dessoubs terre sur le bord du Nil. Dans cette fosse est plantée vne colomne de pareille hauteur, à sçauoir de 18. coudées, compartie & marquée en autant d'espaces: Et quand le Nil commence à croistre, ce qui aduient ordinairement vers le 13. de Iuin, l'eau entre soudain par le conduict dedans la fosse dessus-ditte, là où elle croistra vn iour de deux doigts seulement: vn autre de trois: vn autre de demy coudée. Là dessus certains deputez à cela, viennent iournellement veoir cette colomne, pour sçauoir combien le Nil sera creu, puis le font entendre à des petits garçons coiffez d'vn Turban iaune, qui le vont publier çà & là par la ville du Caire, & aux fauxbourgs, parquoy tout le monde leur donne en faueur de cela quelque chose; marchands, artisans, femmes, & tout le reste du peuple. Car ils sçauent cela par experience, que si le Nil arriue iusques à 15. coudées en cette colomne, l'année sera tres-abondante & fertile. S'il diminuë de 15. iusques à 12. il y aura mediocre cueillette; Et s'il rabaisse encore de 12. iusques à 10. c'est signe infaillible que le bled sera cher. Mais si d'auenture il passe, & quil s'aduance de 15. iusques à 18. cela denote quelques gros rauages que doit faire la trop grande abondance d'eaux. Que s'il surmonte encore les 18. tous les lieux & habitations de l'Egypte sont en danger d'estre noyez: A cette cause les officiers l'annoncent au peuple, & ces petits garçons s'en vont criant de tous costez; Peuple, Peuple recommandez vous à Dieu, car l'eau arriue au sommet des leuées qui retiennent le fleuue. De quoy chacun se trouuant espouuẽté, a son recours à faire force prieres & aumosnes. Ainsi le Nil s'en va croissant par 40. iours, & diminuë de mesme: De façon que par vne si grande & extraordinaire abondance d'eaux, il ne se peut faire que les viures n'encherissent aucunement. Et pourtant chacun vend lors ses denrées à sa discretion, sans qu'on y mette point de taux; Toutes-fois cela va auec honnesteté raisonnable. Puis quand les quatre-vingts iours sont passez, on y remet le prix comme de coustume; principalement du pain. Et ne se fait cette police qu'vne seule fois chacun an, pource que selon la croissance du Nil, les officiers sçauent les contrées & endroits du pays qui ont esté suffisãment arrousez; Et pareillement ceux qui en ont eu trop, ou defaut, selon la diuersité que leur situation est haute ou basse: Et se reiglans là dessus, taxent combien le bled se doibt vendre. Au bout d'enuiron ces trois mois, se faict vne grande feste & solemnité dans le Caire, auec tant de sons d'instrumens & crix d'allegresse, qu'il semble que toute la ville doibt fondre, & aller sans dessus-dessoubs. Car chasque famille equippe vne barque bien tapissée, & garnie de force viures & confitures; auec vne grande quantité de torches: Puis s'en vont promener çà & là à l'esbat, se resiouissans les vns auec les autres; Parce qu'on ouure lors la muraille du grand canal, dont l'eau vient à s'espandre & communiquer à tous les autres canaux, tant de la ville que des fauxbourgs, tellement que le Caire ressemble proprement lors Venise. Et peut-on aller par basteau à tous les lieux & endroits de l'Egypte. Ceste feste dure sept iours: Si bien que ce que l'artisan, ou marchant aura gaigné tout le long de l'année, sera depesché, & peut estre dauantage encore, en cette sepmaine ioyeuse. Lesquelles façons de faire, ils ont receu de main en main de leurs ancestres & predecesseurs, qui ont tousiours fort honoré cette creuë du Nil, comme estant la seule cause, ou plustost l'instrument & moyen de la prouidence diuine, de tout ce que l'Egypte (pour cette raison l'vn des plus fertiles pays de la terre) vient à produire pour le maintenement du peuple qui y habite. Au moyen dequoy ils tenoient le Nil pour vn Dieu leur grand bien-faicteur; Et ont leurs anciens prestres enueloppé là dessoubs infinis beaux mysteres & secrets.*

S. Ate. A tovt *des Sistres, dont le son s'accorde fort bien au bruit & murmure de l'eau.* Le Sistre a esté de tout temps vn instrument dedié aux mysteres des Egyptiens, mais ce n'est pas celuy-là que nous auons en vsage, approchant du lut ou guiterne, s'il n'auoit les cordes de fil d'archal, qu'on touche auec vne plume seruant de plectre. L'autre se void és figures anciennes d'Isis, & de ses ministres, & des Rois d'Egypte pareillement. De faict Virgile l'attribuë à Cleopatre. *Regina in medijs patrio vocat agmina Sistro.* Surquoy les interpretes alleguent le Sceau & le Sistre estre vn symbole ou deuise de la creuë & retour du Nil. Le Sistre doncques, dont tout l'vsage estoit en sa cõcussion & esbranlement, par ou se designoit la vicissitude des choses, & la continuelle generation & corruption d'icelles, estoit vne maniere de tambourin: Ie ne dis pas de ceux dont l'on vse à la guerre ny aux danses; Ne des Atabales des Reitres, des Turcs & des Mores, qui sont petits chauderons foncez par vn bout; mais des autres dont l'on vse au pays de Bear, & en Gascongne, à Rome & en plusieurs endroits de l'Italie, où les ieunes filles le sonnent fort dextrement. Cela est presque comme vn petit crible, reserué qu'il n'y a point de trous au parchemin dont il est couuert; Et au tour de la quasse ou du cercle, large de quelques quatre doigts ou plus, il y a des sonnettes attachées, & des lames ou tablettes de cuiure fort clicquantes, semblables à celles dont l'on souloit composer les brigandines ou collets d'escailles, de sorte qu'en battant les doigts sur le fonds, & remuant par mesme moyen le Sistre de l'autre main, le tout vient à rendre ensemble, sinon vne musique

ſique harmonieuſe, à tout le moins vn ſon fort bruyant, & qui n'eſt point autrement deſagreable. Mais le Siſtre antique d'Egypte eſtoit tout d'airain, & courbé par le fonds à guiſe d'vn chauderon ainſi que dit Plutarque au traicté d'Iſis & Oſiris; & au tour d'iceluy quatre petites clochettes ou cymbales pendantes; ſignifiant que la portion de l'vniuers ſubiette à alteration, (comme l'appellent les modernes) eſt ſoubsmiſe au deſſoubs de la lune, là où toutes choſes ſe changent ſans ceſſe variant alternatiuement l'eſtre & diſpoſition de ce bas ſiecle; lequel conſiſte de quatre elemens, feu, terre, eau, & air; formez en vne & vne autre eſpece. Au ſõmet duquel Siſtre, tout au pl⁹ haut de ſa circonference, eſtoit entaillée vne chatte ayant face humaine; & au bas de ces tablettes ou placques, qu'on branſle pour en eſmouuoir le ſon, d'vn coſté la figure d'Iſis, de l'autre celle de Nephtis; pour denoter la naiſſance, & la mort: Car telles ſont les alterations & les changemens elementaires. Mais par la chatte ils vouloient entendre la lune, auec laquelle ce beſtial a vne grande conuenance & conformité d'habitude, ſoit que vous regardiez aux varietez, taches, mouchettures de ſa peau; ou à ſa ruſe; ou qu'elle eſt en action plus la nuict que le iour; & ſa lubricité laſciue. Ioint que l'on dit qu'à la premiere portée elle faict vn chatton, à la ſeconde deux, à la tierce trois; Et ainſi conſequemment iuſques à la ſeptieſme, croiſſant chacune fois touſiours d'vn. Tellement que durant tout le cours de ſa vie elle vient à auoir autant de petits iuſtement, comme l'on compte de iours en chaque lunaiſon: Car tous ces nombres aſſemblez montent à vingthuict. Dauantage l'augmentation de la prunelle de ſes yeux en la pleine lune, & la diminution en decours, nous donnent aſſez à cognoiſtre, combien cela s'accorde & conuient auec les mutations de ceſt aſtre. Au regard de la face humaine, cela ne veut dire autre choſe, ſinon que ceſt animal a conſideration & notice des changemens qui aduiennent par chaſcun iour au globe de la lune; Car il n'y a que l'homme tant ſeulement qui ait la faculté de ratiociner. De la figure doncques du Siſtre, s'entendoit toute la region elementaire; laquelle figure ſe void en quelques reuers de medailles de l'Empereur Commodus, là où il eſt pourtraict en habit d'Hercules, à tout la peau de Lyon & ſa maſſe, marchant du pied droict ſur le doz d'vn Crocodile, & en la main gauche tenant vne clef: la droicte preſente des eſpics de bled à vne figurine de l'Egypte, qui luy tend ce Siſtre à l'encontre. Et à l'entour y a ces mots icy. INDVLGENTIAE AVG.

Des Crocodiles.

QVANT *aux Crocodiles & Hippopotames qu'aucuns attribuent au Nil, ils ſont giſans pour cette heure és plus profonds gouphres du fleuue.* Les Crocodiles & Hippopotames, ou cheuaux de riuiere, ſont familiers au Nil, & au Niger, lequel ſepare l'Aphrique de l'Ethiopie: Ne ſe trouuans ces deux races d'animaux en nulle autre part de noſtre Hemiſphere, qu'en ces deux fleuues ſeulement. Mais en pluſieurs endroits des Indes Occidentales, il y a és groſſes riuieres vne maniere de grands Lezards, que l'on dit eſtre du tout ſemblables aux Crocodiles. Cruel certes, hideux, & horrible animal, & l'vn des maux dont la nature a pris plaiſir d'affliger les hommes, deſquels il eſt plus friant que de nulle autre proye, ſe tenant pour ceſte occaſion continuellement caché en aguet dedans le ſable le long des chemins paſſans; ou bien ſur les riuages du Nil hantez le plus des perſonnes & du beſtial; qu'il enueloppe en ſurſault auec ſa forte & longue queuë, car il l'a auſſi grande que tout le reſte du corps; & là endroit giſt ſa plus grande force, dont il bat & martelle la proye qu'il a attrapée, tant qu'il l'aye du tout priuée de vie. De ſorte que les ſages d'Egypte en leurs Hieroglyphiques la prenoient pour les tenebres, & la mort; & luy pour vn brigand inſigne. Mais encore qu'il ſoit de leger mouuement, & fort prompt à la courſe, neantmoins qui a l'aſſeurance ſans ſe perdre l'entendement, en fuyant deuant luy de ſe deſtourner à tous propos çà & là en trauers peut eſquiuer le danger; car il ſe remuë tout d'vne piece, & va auant en droicte ligne, ſans ſe pouuoir tourner ſinon auec difficulté & loiſir, pour auoir le corps roidy de ſi fortes & dures eſcailles, qu'il n'y a coup meſmement d'arquebuſe, qui le ſceuſt fauſſer ſur l'eſchine: Toutesfois il a le ventre au rebours tendre & mol au poſſible. C'eſt au reſte vn merueilleux animal en ſa production, car encore qu'il arriue iuſques à ſeize ou dixhuict coudées, (quelques vns penſent qu'il croiſſe tout le long de ſa vie) ſi vient il d'vn œuf, non gueres plus gros que celuy d'vne oye. Les meres en ponnent bien par-fois ſoixante, & les enfouiſſent dans le ſable, en ceſt endroit proprement iuſqu'où le Nil ſe doibt desborder; ce que cet animal preſent & cognoiſt par certain inſtinct de nature. La chaleur du Soleil puis apres les eſcloſt au bout de certain temps determiné, ſans eſtre couué autrement; Trop bien ſe tiennent ſur tout les Crocodiles qui les ont produits, tout ioignant; Car de nuict ils ne bougent de l'eau, parce qu'ils craignent le ſerein plein de roſée en la terre. Soudain que les petits ſont hors de la coque, ils ſautent de ce pas dans le fleuue, là où croiſſans à veüe d'œil, ils apprennent à ſe repaiſtre; Premierement de poiſſon qu'il leur eſt plus en main & aiſé, & puis de ce à quoy l'inclination de leur naturel les appelle. C'eſt vn animal de fort longue vie, ayant les yeux de pourceau à fleur de teſte, couuerts d'vne petite pellicule tranſparente, ſi qu'il ne laiſſe pas de voir à trauers plus trouble toutesfois en l'eau qu'en la terre, où il a la veüe treſſubtile & aiguë. Ses dents ſont grãdes & horribles, ſorjettées en dehors de la gueulle, & arrangées comme ceux d'vne ſye. Il n'a point de langue ſelon Herodote en l'Euterpe; Pour le moins elle eſt ſi confuſe & indiſtincte, qu'il ſemble n'en auoir point

de vray : dont la cause est qu'il est terrestre & aquatique tout ensemble. Au moyen dequoy comme terrestre la langue a quelque lieu en luy, & comme aquatique il est sans. Car les poissons n'ont point de langue, si l'on ne les renuerse bien pour la discerner; Ou bien l'ont fort deliée & platte ce dit Aristote en l'histoire des animaux. Cettuy-cy seul entre tous les autres meut la machoüere d'enhaut, & non celle de dessous : la raison de cela on l'assigne, pource qu'il a les pattes debiles à prendre & retenir, combien qu'il ait les ongles aigus & robustes. Or comme il vit le plus grand' partie du temps en l'eau, il a ordinairement le dedans de la bouche tout farcy de sangsuës, de maniere qu'encore que toutes autres bestes & oyseaux le fuyent, le seul Trochile ou petit roittelet vit d'asseurance auec luy. Car quand il est bien gorgé, il s'endort sur le bord du fleuue, la gueulle & les dents tousiours aduitaillées de quelque prouision de reste: Et là baaillant au vent selon sa coustume, ce petit oiseau se iette dedans, & deuore les sangsues qui y sont attachées; ou bien il le prouocque d'ouurir la bouche si d'auanture elle est close, en luy becquettant & chatoüillant les leures, pour participer au butin : A quoy le Crocodile prenant plaisir, l'entr'ouure encore plus fort, & s'endort dauantage. Alors l'Ichneumon son mortel ennemy qui l'espie soigneusement, voyant l'occasion a propos, se lance comme vn dard en son ventre, là ou apres luy auoir rongé le cueur, ressort par la gorge mesme; Car l'on dit qu'il n'a point de conduit ainsi qu'ont les autres bestes, pour descharger ses excremens par embas, mais faut qu'il iette par la bouche pesle-mesle sa nourriture, digerée en partie & non digerée; pource qu'estant gourmand de son naturel à outrance, il se charge tousiours plus de viande qu'il ne luy en faut. Il y en a toutesfois qui maintiennent que durant principalement les quatre mois de l'hiuer, il ne mange chose quelconque. Le moyen le plus commun de le prendre, est d'attacher quelque loppin de chair à vn gros & fort amesson, lié à vne bonne corde, que le chasseur va tendre au fil de l'eau; & de dessus le riuage faict crier ce pendant vn petit cochon : ce que le Crocodile oyant, il s'addresse soudain celle part; Et rencontrant l'apast en chemin, le deuore & aualle tout net. Parquoy on le tire aysément en terre auec la corde qui y pend : Et tout en premier lieu on luy emplist les yeux de fange & ordure; cela faict, l'on en iouïst comme l'on veut; Ce qui seroit bien mal-aisé & dangereux de faire autrement.

Hippopotame

QVANT aux Hippopotames ou cheuaux de riuiere, ce sont aussi bestes à quatres pieds, l'ongle fourchuë comme celle d'vn bœuf, & quasi de la corpulence d'vn asne, ou ieune taureau; le meuffle camuz, le hennissement de cheual, auec les creins & queuë d'iceluy, vn peu recourbée, mais au reste il n'a point de poil: les dents cleres & luysantes hors de la bouche, & crochues à guise des deffences d'vn grand Sanglier : Le cuir merueilleusement fort & espoix, de sorte que l'on en fait des cabassets & rondelles, voire des dards & iauelots quand il est bien desseiché. Il vit aussi bien en la terre, & en l'eau comme le Crocodile, mais tout au rebours, car il ne sort de l'eau sinon la nuict pour aller viander & paistre. Et tout ainsi que les Crocodiles sont beaucoup plus frequens au Nil; dans le Niger il y a plus grande abondance d'Hippopotames, qui sont malins & dangereux pour les nasselles ou petits batteaux. car en s'approchant ils les renuersent & mettent à fonds, auec leur eschine. Voicy comme Aristote en parle plus à plein au second liure des animaux, chap. 7.

ARISTOTE.

LA BOVCHE *est fenduë à d'aucuns, comme au chien, au lyon, & consequemment à tous ceux qui ont les dents aiguz, & separez à guise de sye. Aux autres petite, ainsi qu'à l'homme : aux autres moyenne, comme à tout le genre des porcs, & au cheual de riuiere, que l'Egypte produit, ayant les creins de cheual, & les pieds tels que les bœufs, le nez renfrogné, auec le mesme tallon que les pieds-fourchez ont; & les dents se forjettans en dehors, mais tout doucettement : La queuë de sanglier, le cry de cheual, le corsage grand comme vn asne: le cuir si demesurément espoix qu'il s'en fait des espieux : & les entrailles du tout semblables à celles d'vn cheual ou d'vn asne.*

PAVSANIAS en ses Arcadiques luy met les dents en la mandibule d'embas, hors de la bouche comme à vn Sanglier; mais au reste si enormément grands, que la face de la statuë d'or de la mere des Dieux és Proconnesiens, estoit en lieu d'yuoire composée de dents d'Hippopotame. Belon & Gesnere l'ont depeint fort semblable à vn Ours, & mesmement les pattes; Ce qui desroge aux descriptions precedentes, & aux medailles & marbres antiques, don Iean Pierre Valerian, en cela plus certain qu'ils ne sont, a retiré celuy qui est en ses Hieroglyphiques, liure vingtneufiesme, au symbole de la mauuaistié incorrigible, & des heures : Le faisant seruir pour l'vne & l'autre signification. Le premier à raison de son ingratitude enuers celuy qui l'a engendré; car tout aussi tost qu'il est parcreu, & deuenu en sa force & vigueur, il le frustre de sa compagne, prenant pour soy celle qui l'a porté : L'autre pource que sur iour il demeure tout caché en l'eau, & la nuict il sort au prochas, & s'en va paistre dans les bleds; non en viandant çà & la selon qu'il se rencontre, comme font les cerfs, & autre telle sauuagine, mais despoüillant vn certain endroit tout à trac, ny plus ny moins que feroit quelque moissonneur qui besongneroit à la tasche. Et a bien cette astuce de ne se retirer pas en auant, mais à recullons, de peur qu'on ne luy dresse quelque embusche & machination pour le prendre. Ce qui suit puis apres, *que les Crocodiles & Hippopotames sont icy cachez és profonds goufres du fleuue, afin de n'effrayer ces petits enfans.* Cela semble estre vne allusion au naturel des Crocodiles, lesquels se sentans auoir le ventre mol & debile,

de

de peur des Dauphins, & autres poissons gaillards qui les persecutent auec leurs aislerons & battans aiguz, se tiennent contre le fonds de l'eau; car y ayans le ventre placqué, ils s'asseurent assez de ne pouuoir estre endommagez par les doz: Ioint aussi, qu'estans plus propres à se trainer par terre, que de nager parmy les ondes, ils se plaisent de cheminer au bas des riuieres, ny plus ny moins que s'ils estoient en pleine terre: Et dorment là plus aisément, & en plus grande seureté.

LA MARQVE *au reste, & les enseignes de l'Agriculture & nauigation.* Pline touche presque ce mesme propos au 18. chap. du 18. liure. *Et quoniam de frugum terræque generibus abundè diximus, nunc de arandi ratione dicemus, ante omnia Aegypti fælicitate cōmemorata.* NILVS IBI COLONI VICE FVNGENS *euagari incipit (vt diximus) à solstitio aut noua luna; ac primò lentè, deinde vehementiùs quamdiu in Leone sol est. Mox pigrescit in Virginem transgresso, atque in Libra residet.* Là où il dit que le Nil fait en sa creuë l'office de laboureur: estant és autres saisons propice à la nauigation: Car durant son desbordement, & iusques à ce qu'il se soit reduit en son canal ordinaire, on n'y nauige point du tout; tant pour la difficulté & danger, que pour certain scrupule, & superstition que l'on en a faict de tout temps.

EN ÆTIOPIE *certain Demon luy assiste, peint qu'il semble atteindre le ciel, ayant le pied dedans ses sources.* De ce Demon icy fait le mesme aucteur quelque mention au cinquiesme liure de la vie d'Apollonius, mais il s'en remet sur vn passage de Pindare, qu'à mon aduis nous n'auons pas. Au demeurant les Chaldéens & Sages d'Egypte, les Philosophes Academiques, & presque de toutes les autres sectes, conuiennent entre les autres traditions des Demons, qu'ils sont departis primitiuement en trois ordres. Le premier est d'intelligences separées entierement de tous corps au monde sur-celeste, dediez à la contemplation de la majesté diuine, qu'ils reuerent en son vnité, tout ainsi que la sphere regarde le centre, qui est de soy vn, & indiuisible; Et neantmoins mentalement esgal à la plus grande circonference qui se puisse donner: Car imaginez autant de lignes diametrales que vous voudrez s'estendans d'vn bout à l'autre d'icelle circonference, si faut il neantmoins qu'elles passent toutes à trauers le centre, lequel par ce moyen est capable de les comprendre & receuoir. Le second ordre est des celestes Demons attribuez au gouuernement & conduite des cieux, & des astres; chascun à celuy, auquel particulierement il a esté destiné. Car il n'y a si petite estoille qui n'ait son intelligence assistante. Le troisiesme sont ceux du monde Elementaire, que Psellus, apres les autres Platoniciens soubs-diuise en six degrez: du nombre desquels sont ceux là qui president aux eaux; car chaque fleuue ou riuiere, lac & fontaine, a son genie particulier, ou esprit qui luy preside, qui addresse, & dirige son estre, & son cours par le commandement du souuerain.

Demons.

PLATON dans le Politique. *Au commencement* (ce dit-il) *le chef & administrateur de tout ce grand circuit & contour, ce fut* DIEV *en premiere instance; en diuers endroits duquel circuit d'iceluy, chaque portion a esté consignée depuis par les Dieux aux Princes conducteurs d'icelles: Les genres aussi des animaux distincts & separez à part, sont escheuz soubs le departement de certains Demons; tout ainsi que diuins gardiens & pasteurs: chacun desquels estant suffisant pour exercer la charge à luy destinée, a esté commis par le souuerain à chacune des especes ausquelles il presidoit au-parauant.* Et Alcinous apres luy au 13. chap. *Il y a d'autres Demons encore, lesquels on peut appeller Dieux participans de l'intelligence, en vn chacun des Elemens: les vns qui se peuuent veoir; les autres imperceptibles à nostre veuë: En la region Etherée, au feu, en l'air pareillement, & en l'eau: afin que rien que ce soit en ce monde, iusqu'à la moindre parcelle d'iceluy; Ne en cest animal aussi qui est plus excellent que la Nature non intelligente, ne soit priué d'esprit. Et à ceux-là sont soubsmises toutes choses au dessoubs de la lune, & icy bas en la terre.* Au demeurant quant à ce Demon, *lequel semble toucher le ciel, ayant le pied dans ses sources.* Cela ne veut dire autre chose, sinon que le Nil a ses eaux doublement: Celles en premier lieu de ses fontaines qui constituent son canal ordinaire, lesquelles procedent par dessoubs terre de l'Ocean, qui se dessalle par les conduits & spongiositez d'icelle, tout ainsi que toutes les autres riuieres, & eaux douces, quelque part qu'elles soient, (le Mathematicien Timée appelle ceste fontaine du Nil vne fiolle, comme contenant en soy vne vigueur & abondance d'eaux perpetuelles, sans l'emprunter d'ailleurs.) Et puis apres celles du ciel, c'est à sçauoir des pluyes qui tombent de l'air, ou de Iuppiter. Virgile, *Plurimus vt cœlo descendit Iuppiter imbri,* dont ce fleuue icy est engrossi & enflé, au temps de son desbordement & croissance. Ce qui nous est donné secrettement à entendre par plusieurs passages d'Homere au 14. de l'Iliade.

ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἷξον ἐϋῤῥόος ποταμοῖο
Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς.

Et au 4. de l'Odissée parlant du Nil.

ἂψ δ' εἰς Αἰγύπτοιο διιπετέος ποταμοῖο.

Mais nous en dirons d'auantage au second liure sur le tableau de Meles. Ce pendant ces deux sortes d'eaux de la terre & du ciel, ne sont pas du tout alienes ny estrangées de noz escriptures sainctes; Là où il est dit en Genese. *Et segregauit aquas ab aquis.* Et le Psalmiste: *Aquæ quæ super*

cælos ſunt laudent nomen Domini. Plus; *Qui regis aquas ſuperiora eis.* Mais pour reuenir à noſtre propos, les Egyptiens par leurs Hieroglyphiques ont repreſenté cecy en deux ſortes; En premier lieu par vn cueur attaché auec vne langue: par le cueur denotans la ſource, comme celuy qui eſt principe & fondement de vie en l'animal; laquelle conſiſte & depend de l'humidité: Par la langue, là où aborde touſiours vn amas d'eaux & ſaliues, celles qui viennent extraordinairement des pluyes. Et ſecondement par l'Hippopotame, & le Crocodile: le premier denotant la meſme viue ſource; & l'autre l'eau de la pluye, dont l'on attribuë la cauſe au ſoleil, qui l'attire & eſleue en haut de la mer; Puis l'air qui l'a reſpoiſſie par ſa froideur en la moyenne region, la renuoye en bas. Le tout par vne prouidence de Nature. Hermes en ſa table d'eſmeraude a auſſi touché ce reſſort, l'accommodant à ſon ſecret. *Quod eſt inferius, eſt ſicut quod eſt ſuperius: Et è conuerſo; ad perpetranda miracula rei vnius.* Et Raymond Lulle en ſes Quint'eſſences apres luy; auec toute la trouppe des Philoſophes Stagiriques. *In primo non conſideramus niſi aquas aëreas; in duobus verò vltimis, aëreas & terreas. Nam vnius naturæ ſunt aquæ quæ mittuntur in terra, & alterius quæ ponuntur ad aërem.* Quelqu'vn entendra bien que cela veut dire. Car tous les plus beaux & profonds myſteres de la Nature, ont eſté par les Egyptiens peres de toutes ſciences, compris ſoubs le faict du Nil. Mais c'eſt aſſez de ce propos.

LES





DIALOGVE.

D. *D'où viennent tant d'Amours?*
R. *Des paßions humaines.*
D. *Pourquoy se battent ils?*
R. *Pour tesmoigner noz peines.*
D. *D'où vient qu'ils ont quitté leur arc & leur carquois?*
R. *Dautant qu'ils ont rangé noz ames soubs leurs lois.*
D. *Pourquoy sont ils aislez?*
R. *Pour monstrer l'Inconstance.*
D. *Pourquoy sont ils enfans?*
R. *Pour monstrer l'Imprudence.*
D. *Qui leur a faict choisir ces lieux delitieux?*
R. *Dautant qu'ils ayment mieux la Terre que les Cieux.*
D. *Mais pourquoy prennent ils des pommes pour leurs armes?*
R. *Dautant que ce fruict là represente leurs charmes.*
D. *Et ce lieure qui fuit & qui a tant de peur?*
R. *C'est qu'un homme [illegible] ne peut auoir de cœur.*



LES AMOVRS.

ARGVMENT.

L'Homme *ſelon l'opinion des Philoſophes conſiſte de trois choſes; De cette portion de la diuinité que les Grecs appellent* Νοῦς, *les Latins* Mens; *immortelle, impaſſible, immuable, qui eſt le vray caractere & image de Dieu empreinte en nous: Du corps caduc, & ſubiect à corruption, à paſſions, & à la mort: Et de l'ame conſtituée comme au milieu de ſes deux extremes: Que ſi elle adhere à la diuinité; qui la ſemond & ſollicite inceſſamment, voire l'eſleue à ſon pouuoir, elle s'en va a la parfin la haut au ciel és demeures des bien-heureux. Si au corps qui ne taſche qu'a la rabaiſſer, auſſi deſcend elle en bas aux tenebres & chartres perdurables. Or la principale & plus forte paſſion de l'ame eſt l'amour: Parquoy il faut qu'il y en ait de deux ſortes, chacune appropriée à l'extreme dont elle participe; l'vn qui eſt diuin, n'admettant par conſequent aucune diuerſité, ne pluralité, diuiſion ou diſſimilitude; Mais touſiours vn, eſgal, & ſemblable à ſoy-meſme: exempt de toutes alterations, & changemens, comme celuy qui ne cherche rien hors de ſoy, où la diuinité reluit par contemplation; en quoy giſt tout ſon ſouuerain bien. L'autre qui conſiſte en volupté, & ſenſualité: Auſſi eſt il des maintes guiſes, ſelon la diuerſité des humeurs & fantaſtiques apprehenſions des perſonnes où il ſe loge; perpetuellement accompagné de ſoupçons, ialouſies, meſcontentemens, courroux, trauaux, faſcheries, ennuis, & autres telles eſpines, dont la pointure ſurmonte le plaiſir & douceur de ſes roſes. Mais pource que toutes ces paſſions, encore que d'vn coſté elles ſoient fort charnelles, comme reſpanduës & noyées dedans toute la maſſe du corps, ſont auſſi à cauſe de la tres-forte imagination de l'Amour, ſpirituelles & ſubtiles au poſſible; l'on faict que les amours dont elles dependent, ſoient tous enfans de Nymphes, leſquelles participent de l'vne & de l'autre nature. Car nonobſtant qu'elles ne ſoyent ny Deeſſes immortelles, ny eſprits ou Demons, ains ayent corps & paſſible, & mortel, ſi ſont elles neantmoins quelque choſe outre l'eſtre & condition des femmes ordinaires. Le tableau doncques nous propoſe icy vne troupe de petits amours, enfans de ces Nymphes, leſquels cultiuent vn beau verger tout planté d'arbres, & meſmement de pommiers, où ils ſe ſont venus iouër, & s'entrecombattre à coups de pommes, & de dards, dont ils s'enferrent reciproquement à eſtomac deſcouuert, ſans toutesfois ſe faire mal, & à la lutte. De là il paſſe à la chaſſe d'vn lieure, qui ſ'eſt de fortune rencontré là, rongeant les pommes.*

Et

Et finablement à vne description de Venus fort fantastique & bizarre: Car elle n'est pas peinte icy en forme ou apparence humaine, telle qu'ont accoustumé de donner leurs Dieux, les Poëtes & les Peintres; Mais comme vn creux de rocher, d'où bouïllonne vn petit sourgeon d'eau. Toutes choses mystiques, & à quoy se conforment beaucoup de traicts du Romant de la Rose, & autres vieils autheurs François, qui se sont esbattus en semblable subiect. Parquoy ie me deporte d'en parler plus auant: Attendu que chascun se pourra forger à par soy de plus beaux discours & imaginations là dessus, que parauanture ie ne leur sçaurois esclaircir ne desduire.

VOICY les Amours qui cueillent les pommes; & ne vous esmerueillez pas qu'ils soient tant; car ce sont tous enfans de Nymphes, qui gouuernent entierement le genre humain. Plusieurs ils sont, par ce que grand est le nombre des choses, du desir desquelles les hommes sont touchez icy bas: Mais le celeste, l'on dit qu'il ne se mesle que des diuines au ciel. Ne vous estes-vous point encores apperçeu de la fragrante odeur de ce iardin? cela a-il tant mis de penetrer iusques à vous? Escoutez doncques attentiuement; Car les pommes vous atteindront quand & mes propos. Ces rangs d'arbres icy vont tous droicts plantez à la ligne, par le milieu desquels on se peut promener bien à l'aise; Estans les allées reuestuës d'herbe delicate & tendre, pour seruir comme de matras à ceux qui se voudroient coucher dessus: Et les belles grosses pommes de couleur d'or, [a] incarnates, & cler-luisantes, qui pendent au bout des rameaux, inuitent tout le ietton & vollée de ces petits Cupidons, à les bien cultiuer. Lesquels y ont maintenant attachez leurs beaux dorez carquois, voire d'or pur quelques-vns, & les sagettes qui sont dedans, afin qu'estans nuds, & deschargez de leurs armes, ils puissent plus librement volletter çà & là; & ont iecté quant & quant leurs mandilles sur l'herbe [b] riole-piolée de toutes sortes de couleurs. Leurs chefs aussi ne sont plus ornez de chappeaux ne bouquets, pour ce qu'il leur suffist de la cheueleure: Mais leurs aisles teintes d'azur, pourpre & iaune-doré; & à quelques-vns toutes d'or, battent l'air d'vn son fort armonieux, & plaisant à oüyr. O bienheureux paniers où ils serrent les pommes qu'ils cueillent! Comme ils sont richement estoffez de plusieurs Sardoines, grand nombre d'esmeraudes, & de perles naïfues! Aussi l'ouurage en est attribué à Vulcan: De l'industrie duquel toutesfois ces petits gallans n'ont que faire, pour leur bastir des eschelles à monter sur les arbres; Car à l'ayde de leur pennage ils vollent iusques aux plus hautes branches. Or afin que nous ne pensions pas qu'ils soient icy pour danser, sauter, ne iouër aux barres; Pour dormir, ou manger du fruict à leur aise; regardons vn peu de plus prés ce qu'ils ont enuie de faire. Car en voila quatre les plus excellens en beauté de tous qui se sont separez de la troupe; dont les deux se combattent à belles pommes, & les deux autres à coups de flesche. Leur mine toutefois ne semble point courroucée; ne

leurs beaux visages troublez de quelque indignation ou rãcune: Ains se font beau-jeu l'vn à l'autre, se presentans l'estomac tout nud, afin que les traicts ne faillent d'atteinte: & s'y puissent planter fermement. Fantaisie à la verité tres-belle & mysterieuse: Parquoy voyez si i'auray point atteint l'intention du peintre. Tout cecy, mes amis, n'est autre chose qu'amitié & desir mutuel. Car ceux qui se ioüent ainsi de pommes, bastissent vn commencement d'Amour: dont cettuy-cy lance la sienne apres l'auoir baisée: Et celuy-là tend les mains pour la receuoir; monstrant qu'aussi il la veille baiser, & la renuoyer s'il la prend, Mais ce couple de petits archerots, confirment l'amour qui a desia preuenu & anticipé: De sorte que les premiers ne font que s'esbattre pour l'enfourner, & ceux-cy s'entre-dardent & enferrent, afin que l'affection si bien imprimée ne prenne fin. Au regard de ces deux, autour desquels tant d'autres se sont assemblez, pour les voir ainsi animez au cõbat de la lutte, car i'en veux parler par mesme moyen, puis que vous autres m'en requerez; Cettui-cy a desia surmonté l'aduersaire sien, s'estant ietté à corps perdu dessus son dos, comme s'il le vouloit estouffer; & tasche de luy donner vn croc en iambe: toutesfois il ne se rend pas pour cela, ains se redresse sur pieds, & desfait la main qui le presse; tordant l'vn des doigts, lequel delasché, le reste ne peut plus tenir serré. L'autre s'escrie de douleur, & luy mord l'aureille: dequoy l'assistance se fasche; par ce qu'il fait outrageusement, & contre les loix des lucteurs, tellement qu'ils se mettent apres à grands coups de pomme. Il ne faut pas ce-pendant ainsi laisser eschapper ce lieure, mais prenon-le en la compagnie des Cupidons; lequel s'estant blotti soubs ces arbres pour manger les pommes qui tombent à terre, & les laisse la pluspart à demy morsillées, ces enfans ce sont mis à chasser: les vns le hallans à grands battemens de mains, les autres en huant apres. En voila vn qui bransle son manteau au deuant, pour le faire retourner arriere: Ceux-cy vollettent par dessus, & crient tant qu'ils peuuent apres, cependant que leurs compagnons le suiuent à pied sur les voyes, & que celuy-là vient à la trauerse pour se ruer sur luy; mais la meschante beste se desrobe, & bondist à quartier: là où l'vn d'eux l'ayant happé par le iarret, il luy eschappe tout aussi-tost des mains: Parquoy ils rient, & sont tombez l'vn de costé, l'autre à bouchons, & tous ceux-là à la renuerse; en differentes manieres, qui monstrent comme chascun a failly sa prise. Toutesfois personne ne luy tire pas pour cela, car ils ne le veulent point tuer à coups de flesche, ains taschent de le sauuer en vie, pour le presenter à Venus comme vne offrande tres-agreable à la Deesse. Et de fait vous sçauez assez ce qui se dit de cet animal; qu'il est (c'est à sçauoir) fort lascif & fecond: Et que la femelle durant qu'elle allaicte encores ses petits, se faict emplir de nouueau, & challe sur le mesme laict: De sorte qu'elle n'est iamais vuide. Le masle d'autre-part, suiuant le naturel de son sexe, la couure, [c] & outre ce qu'il a engendré en elle, se fait emplir luy aussi. De là les mal-adroits & impertinents amoureux, ayans pris opinion qu'il y eust en ce bestial quelque vertu & proprieté attractiue d'Amour, s'efforcent de paruenir à la iouyssance de leurs desirs, par des violens & forcez artifices. Mais laissons-là ces voyes & moyens illicites aux peruerses personnes, qui ne meritent pas qu'on les contr'ayme; Et iettez quant

à vous le regard sur cette Venus. Où est elle, & à quel propos ces pommes icy? Voyez vous point ce rocher creux d'où sort vn bouïllon d'eau sombreclere, à boire tres-delicieuse, qu'on fait venir pour arrouser les arbres? Sachez pour vray là estre vne Venus, que les Nymphes y ont dressée (à mon aduis) pour les auoir rẽdues meres de ces Amours, & d'vne si belle lignée. Car le miroüer argentin, & les riches pattins dorez, & les brasselets de la mesme estoffe, n'ont point esté pendus là sans cause: Nous donnans à cognoistre que le tout luy est dedié; ce que mesme l'escriture tesmoigne, qui dit que ce sont dons & offrandes des Nymphes. Les Cupidons de leur costé cueillent les primices des fruicts; & ceux qui sont là aupres leur souhaittent, d'auoir tousiours vn si beau & plaisant verger.

ADVERTISSEMENT.

[a] INCARNATES *& cler-luisantes*] πυρσὰ καὶ ἠλιώδη. rousses & iaunastres, *ou bien comme le mesme Vigenere a traduit cy-deuant en la Preface*, & blanchissantes de blondeur, *& au tableau de Scamandre*, blafards. *Le traducteur Latin l'a trompé icy en tournant* ruffaque ac lucida. [b] *Riolle-piolée*] *Le Grec donne cette epithete aux casaques des Amours, non pas à l'herbe*, ἐφεστρίδες αἱ ποικίλαι, μυρία δὲ αὐτῶν τὰ ἄνθη. çà & là, & leurs casaques riolle-pilées de toutes sortes de couleurs sont estenduës sur l'herbe. [c] *& outre ce qu'il a engendré*] παρ' ὃ πέφυκε, outre son naturel le fait emplir. *Il veut dire que c'est contre la nature du masle, qu'il soit Hermaphrodite, & se face counrir.*

ANNOTATION.

QVi se voudroit ingerer de discourir de l'Amour, & s'estendre à dire quelque chose de tout ce qui en depend, ce seroit en vain s'enfourner au propre Chaos dont Hesiode en sa Theogonie le fait sortir.

> ἤτοι μὲν πρώτιστα χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα
> γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
> ἀθανάτων, οἳ ἔχουσι κάρη νιφόεντος Ὀλύμπου,
> τάρταρά τ' ἠερόεντα μυχῷ χθονὸς εὐρυοδείης.
> ἠδ' ἔρος, ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι,
> λυσιμελής, πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων
> δάμναται ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βουλήν.

Tout premierement fut le Chaos, & puis la terre à la large poitrine, siege asseuré à iamais de tous les immortels qui habitent le neigeux Olympe; Et les enfers tenebreux en la cachette de la spacieuse terre. Puis l'amour, le plus beau entre les Dieux immortels, qui nous deliure de chagrin, & soucy: & dompte le vouloir, & les sages aduis en la pensée de tous les hommes, & les Dieux. Dauantage celuy là est tout seul, là où il y en a icy vne pluralité bien grande, & encores tous enfans de Nymphes; lesquelles participent le plus de la nature humide de l'eau. Toutesfois Homere au 20. de l'Iliade en met trois sortes principales:

> οὔτε τις οὐ ποταμῶν ἀπέην, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
> οὔτ' ἄρα νυμφάων, ταί τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
> καὶ πηγὰς ποταμῶν, καὶ πίσεα ποιήεντα.

Pas vn des fleuues ne se trouua lors absent fors l'Ocean; ne des Nymphes nomplus qui habitent les belles forests, & les sources des riuieres, & les molles prairies reuestues d'herbages. Et si elles ont encores tout plein d'autres noms enuers les Grecs; comme celles des boscages, ἀλσηΐδες, des arbres, ἁμαδρυάδες, que Pindare dit naistre & mourir auec eux, & pourtant estre appellés ainsi: Des eaux, ναΐδες, a qui Hesiode attribuë vne merueilleuse vie, comme il se verra cy-apres, Des estangs,

ὑδριάδες, Des fontaines, κρηνίδες. Des riuieres, ἐπιποταμίδες. Des montagnes, ὀρεστιάδες. Des forests, ναπαῖαι. Des marescages, ἑλειονόμοι. Or il a esté dit cy-deuant, selon la doctrine des Platoniciens, que les Demons, sont vne moyenne disposition entre les Dieux & les hommes: Mais il faut entendre qu'il y a encores vn autre subalterne moyen entre ces deux dernieres creatures; qui sont les Nymphes. Car les Heroes qu'Hesiode met en ce troisiesme rang, ne sont pas naturellement creés tels, ains sont les ames des hommes valeureux, qui par leurs vertus & merites apres leur trespas montent à vn degré plus auguste; & vne condition plus approchante de la diuinité, que ne sont les communs personnages, laquelle mutation & transchangement se fait non seulement des ames, mais des corps encore, ainsi que recite Plutarque en la cessation des oracles; où mesme il attribuë apres l'opinion d'Hesiode, la mort aux Demons, & aux Nymphes; desquels il limite la vie à celle de dix Phenix: De ceux-cy, à neuf Corbeaux: du Corbeau à trois Cerfs: du Cerf, à quatre Corneilles; & de la Corneille finablement, à neuf hommes.

Ε'ννέα τοι ζώει γενεὰς λακέρυζα κορώνη,
Α'νδρῶν ἡβώντων· ἔλαφος δέ τε τετρακόρωνος.
Τρεῖς δ' ἐλάφους ὁ κόραξ γηράσκεται. αὐτὰρ ὁ φοῖνιξ
Ε'ννέα τοὺς κόρακας. δέκα δ' ὑμεῖς τοὺς φοίνικας
Νύμφαι ἐϋπλόκαμοι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο.

Ce qui reuiendroit à prendre seulement l'aage de l'homme à soixante ans, à vn nombre presque infiny, comme de cinq cens quatre-vingts trois mille deux cens. Parquoy Plutarque accommodant ce mot de γενεὰ à vne année, & non à l'aage que l'homme vit communement, fait reuenir cette somme à neuf mille sept cens vingt ans, que dure la vie des Nymphes. Pausanias neantmoins en ses Phocaïques, ameine des vers de la Sybille Herophyle, contenans en substance cecy. *Ie tiens le milieu* (dit-elle) *entre les Deesses & les femmes, ayant esté procreée d'vne Nymphe immortelle, & d'vn pere mortel, qui estoit d'Erithrée; & ma mere fut du mont Ida, à qui estoit anciennement consacrée la ville de Marpessé, & la riuiere d'Aidonée.* Mais il dit puis apres en descriuant les peintures de Polygnotus, que la plus-part des Poëtes les tiennent estre mortelles: Non qu'il se viẽne à faire en elles autre separation de l'ame & du corps, sinon que toute l'humidité & liqueur dont elles consistent se doit exterminer par l'ardeur du feu, en la finale conflagration du siecle. Car tout ainsi qu'il eut son commencement par l'eau, il se doit à l'opposite acheuer par le feu; lequel mesme fut lors produit du dedans de l'eau, comme tesmoigne Hermes en son Pimandre: *Du profond de l'eau, sortit vn feu pur & leger, lequel de là s'en vollant alla chercher le haut.* Tellement que non sans mystere l'on a de tout temps accoustumé de tenir és temples & autres lieux saincts, des lampes allumées, qui estoient la plus-part de terre; & quand bien d'or ou d'argent, ou autre metal & estoffe, il n'importe de rien pour cela, Car ce vaisseau representoit tousiours l'element de la terre, qui est le siege & le retenement de tous les autres. Là dedans puis apres estoit de l'eau clere, & au dessus de l'huile, ou autre telle liqueur sur-nageante, pour entretenir le feu qui y ardoit continuellement: Afin de monstrer ces quatre natures dont le grand ouurier faict toutes choses. Ceux qui voudront accommoder les quatre ordres dessusdicts aux elemens; car ils se considerent aussi bien (mais c'est d'vne autre maniere) au monde intelligible, & au celeste, comme icy bas soubs la sphere de la Lune: Les Dieux participeront de nature de feu; les Demons, d'air: les Nymphes, d'eau, & les animaux tant raisonnables qu'incapables de raison, de la terre. Les Nymphes doncques (c'est à dire l'eau) sont les meres de ces Amours: mais qui en est le pere, il ne s'en dit rien. Il faut presupposer toutesfois que ce soit le feu, lequel subtilisant l'eau, la reduit en nature d'air; ou bien l'eau esteignant le feu, faict l'effect mesme. Car tout feu esteint, ainsi que dit Plutarque au traicté du premier froid, passe en nature d'air; qui est la Demonienne, & celle de l'amour; comme le discourt Diotime dans le banquet de Platon; *Que l'amour est vn grand Demon.* Ainsi voila le feu & l'eau, la chaleur & humidité qui sont les progeniteurs de l'Amour; c'est à dire que de leur contrarieté se forme la paix, vnion & accord: la naissance, generation, & la vie: Car toute vie est de nature d'air, chaud & humide, sans lequel on ne sçauroit viure. Les Philosophes Alchumistiques, cherchent les elemens à eux propres & particuliers en leur monde metallique, proportionnels à ceux du Grand-tout; & les alterations d'iceux correspondantes les vnes aux autres: Prenans le feu pour le soulphre, & l'argent vif pour l'eau de leur secret, qui acquiert la nature d'air, quand tous ses elemens sont deputez par l'entiere reuolution du cercle, & ont passé toutes les transmutations des qualitez l'vne en l'autre. Mais estant lors volatile ainsi que sont ces Amours, il la faut arrester & fixer sur sa propre terre, ainsi que dict Hermes en sa table, le tout au propos dont il est icy question. *Pater eius est sol, Mater verò luna, Nutrix terra. Nam vis eius integra est si versa fuerit in terram.* Car il n'y a que les deux metaux parfaicts, l'or & l'argent, dont il soit faict mention au present tableau, & mesmement sur la fin, que l'on les approprie a Venus, qui est le cuiure. Aussi n'y a-il que ces trois corps qui se puissent ioindre & allier ensemble en tout le faict des monnoyes, & de l'Orfaiuerie. De sorte que

cela estant dict si apertement, il m'a semblé ne deuoir point passer par dessus sans le remarquer: Non pour entretenir les lecteurs de songes & illusions d'vne pierre Philosophale, qui est en vn si ridicule predicament enuers vn chacun: Mais pour monstrer comme en passant que toutes les fables & enigmes Poëtiques (car ce furent les Poëtes qui traicterent auant que tous autres les saincts mysteres de la Theologie & Philosophie: tesmoins Orphée & Line) se peuuent approprier à tous les arts, professions & sciences, à quoy l'esprit de l'homme aye peu arriuer & atteindre. Cette Venus au reste est terrestre: Ce que monstre assez le lieure qui luy est dedié, le plus melancolique & terrestre animal de tous autres. Aussi que ce qui se dit de la naissance de Venus, qu'elle sortit iadis de la mer, & les Nymphes prirent soudain la cure de l'esleuer & nourrir, n'est autre chose, sinon quand par vne prouidence diuine la mer vint à se retirer, & donner quelque lieu à la terre, qui par ce moyen demeura descouuerte pour la commodité des animaux qui ne peuuent viure dans l'eau. Laquelle terre est par endroicts arrousée de belles fontaines, & riuieres d'eaux douces, pour le mesme effect; Car la terre seroit de tous poincts inutile sans eau. Mais il vaut mieux ouyr ce que Plutarque en a dict dans son Erotique ou Amatoire.

PLVTARQVE.

LES ÆGYPTIENS *tout ainsi que les Grecs, mettent deux Cupidons: l'vn vulgaire qui est le Pandeme ou publique, l'autre Celeste. Quant au troisiesme ils le prennent pour le Soleil: & au reste, ont Venus en grande reuerence. De vray nous voyons bien qu'il y a beaucoup de similitude de Cupidon auec le Soleil: Mais ny l'vn ny l'autre n'est feu, comme l'estiment quelques-vns: trop bien la chaleur qui en part est douce & generatiue; l'vne donnant nourrissement au corps, lumiere & deliurance de froidure; l'autre faisant le mesme effect aux ames. Et tout ainsi que le Soleil à trauers les brouillards & nuées eslance ses rayz bien plus ardans; Aussi l'Amour, apres les ialousies & dissentions, quand on vient à se renouer auec ce que l'on aime, deuient plus plaisant, & plus aspre: Et comme quelques-vns cuident que le Soleil par chacun iour s'allume & esteigne, le mesme pensent-ils de l'Amour, comme mortel & inconstant. Or l'habitude du corps non exercité, ne peut guere bien souffrir le Soleil; Ne l'esprit aussi peu comporter l'Amour, s'il n'a esté honnestement nourry & institué; car l'vn & l'autre tout par vn mesme moyen, est mis hors de son temperament naturel, & surpris de maladie: Reiettans cet inconuenient sur la force du Dieu, & non sur leur imbecillité & foiblesse. Mais il y a cette difference entre eux, que le Soleil monstre en terre à ceux qui ont des yeux pour voir, tant les belles que les laides choses; là où l'Amour ne se soucie que de la splendeur des belles: Ne permettant à ceux qu'il domine, de regarder ny estre ententif à rien qu'à cela seulement: Tout le reste, il veut qu'on le mesprise. Mais ceux qui appellent la terre Venus, n'obtiennent point de similitude par là; Si feroient bien de la Lune qui est telle & celeste; & le siege où se faict le meslange de l'incorruptible auec le corruptible: Debile au reste, & tenebreuse de soy, le Soleil ne l'esclairant point; ny plus ny moins que Venus en l'absence d'Amour. Parquoy il est plus conuenable que la Lune ressemble à Venus, & le Soleil à l'Amour; qu'à nuls autres des Dieux. Non toutesfois qu'ils soient vne mesme chose du tout, car le corps n'est pas le mesme auec l'ame, ains ie ne sçay quoy de different & à part; Tout ainsi que le Soleil se peut bien voir des yeux, & l'Amour non, ains de la seule pensée.* Neantmoins les Ægyptiens ayans pris Venus pour la Terre, ce n'a pas esté sans quelque mystere, qu'ils ont parauanture entendu d'vn autre sens que Plutarque n'a fait. Et mesmement quelques-vns la font encores estre vne mesme chose auec Ceres, qui est sans doute la Terre.

Le symbole & signifiance des pommes.

VOICY *les Amours qui cueillent les pommes.* Ce fruict icy est ordinairement pris pour vne marque & symbole de fecondité, & d'amourettes. Theocrite en ses Bucoliques. βάλλοι τοι πολύφαμε τὸ ποίμνιον ἁ γαλάτεια μάλοισι. Et Virgile à son imitation. *Malo me Galatea petit, lasciua puella.* Plus, *Aurea mala decem misi, cras altera mittam.* Hippomené vint à bout d'Atalante par le moyen des pommes d'or que Venus luy auoit données. Metamorphose liure 10.

Obstupuit virgo, nitidíque cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.

Plus en l'Epistre de Cydippe à Acontius.

Cydippen pomum, pomum Scœneida cæpit.

Et Catulle à Ortalus.

Vt missum sponsi furtiuo munere malum
Procurrit casto virginis è gremio:
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum
Dum aduentu matris prosilit, excutitur.
Atque illud prono præceps agitur decursu,
Hic manat tristi conscius ore rubor.

Et Horace en la premiere epistre.

Frustis & pomis viduas venentur auaras.

Aristophanes és nuées: μήλῳ βληθεὶς ὑπὸ πορνιδίου.
Frappé d'vne pomme par vne garce. Là où l'interprette cotte que la pomme est vn symbole d'Amour, à cause qu'elle est dediée à Venus; Et que par le moyen d'icelle plusieurs parties d'amourettes se sont dressées autresfois. Au moyen de quoy Lucian dans le Toxaris ou de l'amitié, parlant des piperies & attraicts d'vne bonne damoiselle, nommée Chariclée, qui enuoyoit des bou-

quets tout fenez, & des pommes à demy morſillées, à vn certain Dinias pour le plumer, καὶ στεφάνους ἡμιμαραντοῦς, καὶ μῆλα τινὰ ἀποδεδηγμένα. Philon meſme tire preſque à ce ſens la pomme interditte à nos premiers peres, par la morſure de laquelle entra le peché en nous; la mort, les miſeres & calamitez qui s'en ſont enſuiuies depuis. L'arbre du pommier au reſte eſt pluſtoſt icy dedié aux Amours que nul autre, pour la grande conuenance qu'ont toutes ſes particularitez auec ceſte paſſion. Car tout premierement ſa tige droicte & non raboteuſe, repreſente le beau porfil de la taille & du perſonnage, dont doiuent eſtre les perſonnes aimables: Et les rameaux qui s'eſtendent au deſſus, tiennent lieu comme des eſpaules, & de la cheueleure encores. Mais à le prendre plus ſpirituellement, le tronc recueilly & ſerré en vn, denote que du commencement les amans ſe monſtrent ſimples & quoys; Mais ſe venans à raſſeurer peu à peu, ils deſpoüillent toute crainte & vergongne; s'emancipans de cette premiere contrainte, à vne liberté eſpanduë à guiſe de branches. Les pommiers en apres portent des fruicts iaunes & rouges, le premier ſignifie la crainte & timidité que nous diſions, ſuiuant ce mot de Catulle, d'vn pauure Amant, lequel eſtoit *Inaurata pallidior ſtatua.* Et d'Horace en la dixieſme Ode du troiſieſme liure; *Nec tinctus viola pallor amantium.* Ouide auſſi de ſon coſté: *Palleat omnis amans, color hic eſt aptus Amanti.* Mais l'incarnat ou le rouge monſtre l'ardeur qui les bruſle, & leur chaſſe le ſang au viſage: les faiſant ſuer & trembler tout enſemble, plus fort qu'en pleine fieure, qui eſt auſſi fort accommodée à ces deux effects de l'Amour, le pallir c'eſt à ſçauoir, & rougir; qui ſymboliſent au froid & au chaud des accez. Dauantage tout ainſi que les pommes tant plus elles ſont expoſées au Soleil, tant plus elles ſe hauſſent en couleur, l'Amant de meſme (car le Soleil & l'Amour, comme il a eſté dict cy-deuant, ont grande affinité enſemble) tant plus il s'approche de la choſe aimée, qui luy eſt en lieu de Soleil & de feu, tant plus vient-il auſſi à s'enflamber & rougir. Plutarque en la huictieſme queſtion du cinquieſme des Sympoſiaques, alleguant ces vers cy d'Homere.

Συκαῖ τε γλυκεραὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι,

καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι: où il appelle les pommiers arbres au beau fruict, rend vne telle raiſon de cela; Qu'eſtans petits & de ſi peu de monſtre, ils portent neantmoins vn ſi gros fruict, & exquis; ſi agreable & plaiſant à la veuë; ſi ſoüef-odorant, ſi net, doux, & liſſé au toucher; & ſi delicieux au gouſt. Si bien qu'il ſemble qu'en ce ſeul fruict, ſoit compris tout le plaiſir & contentement qui peut tomber ſoubs les ſentimens de l'homme. Quelques-vns ont auſſi appellé les pommes ὑπέρφλοια, à cauſe de leur excellente force & vigueur, telle qui eſt requiſe en Amours; bref qu'on n'euſt ſçeu choiſir vne deuiſe plus à propos, & mieux ſymboliſante auec l'Amour: Outre ce qu'és pommes il y a encore quelques autres ſecrets & myſteres, dont il n'eſt point de beſoin de s'expliquer icy plus auant. Et meſme nos premiers parens furent induicts à pecher, & ſubornez à deſobeyſſance & contrauention, par le moyen de la pomme que leur propoſa le ſerpent; lequel les Hebrieux Mecubales interpretent pour l'eſpine de noſtre dos, où giſt le principe de la ſenſualité voluptueuſe & chatouillement charnel. Et nous auons deſia monſtré cy-deſſus, que de cet endroit du corps ſe procréent aucunesfois des ſerpens. Noſtre Sauueur puis apres maudit le figuier qui n'auoit point de fruict: Tout ainſi qu'en l'ancienne loy, eſtoient deteſtées les femmes qui ne portoient point d'enfans.

Levrs *beaux dorez carquois, & les ſagettes qui ſont dedans.* Moſchus en la deſcription de l'Amour fugitif.

> καὶ χρύσεον περὶ νῶτα φαρέτριον, ἔνδοθι δ' ἐντὶ
> τοὶ πικροὶ κάλαμοι, τοῖς πολλάκι κ' ἠμὲ τιτρώσκει.

Les fleſches & carquois d'Amour.

Il porte ſur l'eſpaule vn beau doré carquois: où il y a force fleſches cruelles, dont il me bleſſe auſſi bien ſouuent: Et Theocrite ſur le meſme ſubiect, ἔρως δραπέτης, dit qu'à l'Amour eſt attribué le carquois plein de fleſches, pour ce qu'il bleſſe & naure les cœurs des perſonnes en pluſieurs manieres. Adamantius allegoriſant ſur cette maniere d'armes, dit que par la trouſſe s'entend le cœur; par les fleſches y contenuës, les volontez, cogitations & penſées; par l'arc, la bouche & les leures, dont à la verité elles ont quelque reſſemblance; Et conſequemment les paroles: Car l'Amour domine à tout cela. Pindare ne s'en eſloigne pas beaucoup en la ſeconde des Olympiennes, quand il dit:

> πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ-
> νος ὠκέα βέλη
> ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
> φωνᾶντα συνετοῖσιν· ἐς
> δὲ τὸ πᾶν ἑρμηνέων
> χατίζει.

I'ay ſoubs le coude pluſieurs legeres ſagettes dans mon carquois, qui ſonnent bien à ceux qui l'entendent. En

toutes

toutes sortes neantmoins elles ont besoin d'interpretation. Par où selon les interpretes, il entend les belles conceptions dont il est ordinairement garny, auec les paroles de mesme, pour chanter les loüanges des victorieux, és sacrez combats solemnels. Les autres veulent referer l'arc, les flesches, & la trousse d'Amour, à ce qu'il frappe de loing, comme d'vn traict se descochant des yeux de la chose aimée, contre ceux de la personne qui aime, lesquels sont exposez au coup tout ainsi qu'vne butte. Cela n'est autre chose, ainsi que dit Platon, sinon certains rayons ou esprits tres-subtils, qui ont leur siege & demeure au fonds du cœur, parmy le plus doux, & le plus chaud sang de toute nostre vie: Et de là s'exhalans, viennent trouuer l'ouuerture des yeux, selon le Poëte Musée, par où ils se iettent en campaigne droit à la mesme bresche de l'aimant, ou se r'enfournans de rechef, ils s'en vont chercher la mesme source dont ils sont sortis en l'aimée; bruslent & enflamment le cœur, & affligent l'ame des accidens, passions, & blesseures qu'on void communément aux amoureux. Par la mesme similitude, & raison, les Poëtes ont attribué ces Epithetes icy au Soleil, de τοξοφόρος, portant arc, & ἑκατηβόλος, ou ἑκατηβελέτης, dardant au loing, à cause des rays qu'il lance ainsi de tous costez au long & au large.

MAIS *leurs aisles teintes d'azur, pourpre, & iaune-doré, & à quelques vns d'or tout pur.* Platon dans le Phedre. *Certains discoureurs sur Homere alleguent* (dit-il) *que les mortels nomment* Ἔρως, *l'Amour desirable; & les immortels, ayans aisles; à cause du besoin qu'il a de voller pour se trouuer à tous propos çà & là.* De vray les hommes le peignent & descriuent volage pour sa grande inconstance & legereté, & les diuers changemens qui y sont: Ainsi que dit Properce au 2. de ses Elegies, où il le descrit de pied en cap, de cette maniere.

Les aisles d'Amour.

Quicumque ille fuit puerum qui pinxit Amorem,
Nonne putas miras hunc habuisse manus?
Hic primum vidit sine sensu viuere amantes,
Et leuibus curis magna perire bona.
Idem non frustra ventosas addidit alas,
Fecit & humano corde volare Deum.
Scilicet alterna quoniam iactamur in vnda,
Nostraque non vllis permanet aura locis.
Et merito hamatis manus est armata sagittis,
Et pharetra ex humero Gnosia vtroque iacet.
Ante ferit quoniam, tuti quam cernimus hostem,
Nec quisquam ex illo vulnere sanus abit.

COMME *ils sont richement estoffez de sardoines, esmeraudes & perles.* Philostrate a icy tout expres choisy ces trois pierres comme les plus tendres & molles; au moins les deux dernieres, par ce que ceux-là doiuent estre tels, qui sont subiects à l'Amour; & les autres qui ne se peuuent r'amollir ne fleschir, incapables d'aimer: C'est pourquoy Patrocle au 16. de l'Iliade, voyant l'obstiné despit d'Achille, qui ne se peut appaiser, encores qu'il voye les Grecs ainsi mal-menez des Troyens, iusques dans leurs vaisseaux propres, luy reproche, qu'il doit auoir esté engendré de quelques rochers, puis que son vouloir ne se peut fleschir.

Pierreries dediées à l'Amour.

γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα,
πέτραι τε ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.

La Sardoine doncques est vn symbole de rire, dont auroit esté appellé le rire Sardonien, qui estoit mortel, tout ainsi qu'est celuy de l'Amour, auec tous ses plaisirs & contentemens. Car en l'isle de Sardeigne souloit croistre vne herbe presque semblable à l'Ache, dont celuy qui en goustoit, mouroit riant; ainsi que dit Isaac Tzezes sur la Cassandre de Lycophron. Mais l'historien Timée en donne vne autre raison, à sçauoir que les habitans de cette Isle auoient accoustumé d'immoler leurs peres & meres, quand ils auoient atteint l'aage de soixante dix ans: les assommans tout en riant, & les precipitans puis apres du haut de quelque rocher à bas. Quoy que ce soit, ce rire mortel a vne grande affinité & conuenance auec celuy de l'amour, dont Venus auroit esté ditte par Homere φιλομειδὴς, comme aimant à rire, & par consequent son cher fils aussi. Mais cecy est vne allusion tirée vn peu de loing, à la mode des affectez Sophistes. Quant à l'esmeraude, à cause de sa verdeur elle represente vne viuacité, voire la vie, à la similitude des Vegetaux, qui reuerdissent iusques à ce qu'ils meurent. Les Mages & les Astrologues attribuent aussi à la Planette de Venus, l'esmeraude; & neantmoins cela est assez commun enuers tous, que cette pierre se rõpt tres-facilement en l'acte Venereen. Voila pourquoy il y a tousiours difference de l'Amour & Venus terrestres aux celestes; & que ce qui conuient à l'vn contrarie directement à l'autre, comme estans dissemblables, autant que le feu d'icy bas, de celuy d'enhaut. La perle aux Onirocritiques ou interpretes de songes, signifie les larmes, ainsi mesme que dit Suidas, Ἐν λίθοις μαργαρίται δακρύων ῥόον, desquelles l'Amour se plaist, & se paist sur toutes autres choses. Puis apres la perle est vne pierre procrée en la mer, dont Venus est premieremẽt sortie: & encor d'vne

chose ayant vie tres-propre à esmouuoir la sensualité en la personne. Pline au dernier liure cap. 6. a accouplé deux de ces pierres ensemble. *Claudius Cæsar Smaragdos induebat, & Sardonichas.* Mais le rubis n'a pas esté dedié icy à l'Amour, ne le diamant, ne le saphir, par ce que ce sont pierres trop dures; tout ainsi qu'vn cœur graue, seuere, & posé-rassis, n'est pas si apte à receuoir ne l'Amour, ne ses impressions, comme vn bien gay, leger, mal-aduisé, & peu caut. Quant aux paniers estoffez de ces trois sortes de pierreries; esquels ces Amours estuient les pommes qu'ils cueillent, il y a encores quelque autre sens mystique caché là dessoubs, non des plus malaisez à deschiffrer, tellement que ie ferois tort à l'esprit & suffisance des lecteurs, de leur descouurir cela qu'ils peuuent assez deuiner & comprendre d'eux-mesmes. Au reste, l'or, dont il dit que sont leurs carquois, aisles & paniers, a tousiours esté en fort grande reputation en Amour: Tesmoing la pluye de Danaë, & assez d'autres endroicts. Dont Ouide ne se contente pas gueres au second de l'art d'aimer.

> *Aurea sunt verè nunc sæcula, plurimus auro*
> *Venit honos; auro conciliatur amor.*

Frois degrez en amour.

CAR *en voila quatre les plus excellens en beauté de tous, qui se sont separez de la trouppe, dont les deux se combattent à belles pommes, &c.* Il y a trois degrez & dispositions en l'Amour; le commencement, & les approches, auant que battre à bon escient la place; Ce sont les baisers & autres telles mignardises & caresses, representées par des pommes; car cela n'est qu'vn ieu d'enfans: Le progrez puis-apres, c'est a sçauoir la iouissance, quand on vient aux prises, & que l'on s'enferre l'vn l'autre: & la termination qui fine & decline tousiours en noises, riottes, contentions & debats, representez par la lutte, où ils se mordent, & esgratignent: Le tout compris soubs ces trois passions, le desir, la iouissance, & la repentance. Quant à ce ieu de pommes, a guise de cannes, ou de carrouselles practiquées en Espagne a la genette, ce lieu de Pindare s'y rapporte fort bien en la seconde des Isthmies.

> Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θρασύβουλε,
> φῶτες, οἳ χρυσαμπύκων
> ἐς δίφρον, Μοισᾶν ἔβαι-
> νον, κλυτᾷ φόρμιγγι συναντόμενοι,
> ῥίμφα παιδείους ἐτόξευ-
> ον μελιγάρυας ὕμνους,
> ὅς τις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
> εὐθρόνου μνάστειραν ἁδίσταν ὀπώραν.

Amiot a mieux traduit ainsi, Deux est le fruict, quand il n'y a de guile, Qui le cueillir secrettement engarde. Et amour reciproque.

Les anciens (ô Thrasybule) tous ceux entierement qui montoient au chariot des Muses aux scoffions d'or, allans au deuant de leurs bien aimez auec leur tant renommée lyre, lançoient promptement des chançons douces & armonieuses, en faueur de quiconque d'entre eux estant beau, auoit quelque agreable pomme automnale, qui leur renouuellast l'esguillon & souuenir de Venus seant au bien ouuré throsne. A ce mesme propos Plutarque alleguant en son amatoire vn vers de quelque ancien Poete, Γλυκεῖ ὀπώρᾳ φύλακος ἐλλελοιπότος. *La garde mise arriere, il luy cueille ses pommes.* Car la pomme & la figue estoient les deux fruicts principaux de Venus, mais en opposites considerations & regards.

TOVT *ceci n'est autre chose qu'amitie & desir mutuel.* Phornute en la speculation des Dieux dit, que l'Amour est appellée ἔρως de la soigneuse inquisition & encherchement que font les amoureuses personnes de la chose qu'elles aiment; car ἔρευνα, vaut autant a dire qu'inquisition, ἵς αὐτοῦ τῶν ἵππους ἐρέον. *Il a fait enquste de ses cheuaux.* Il est aussi appellé ἵμερος, c'est a dire *desir*, pour ce qu'il se laisse aller & transporter pour iouyr de ce qui paroist beau a ses yeux, ou a sa pensée: Dont Cholute au rauissement d'Helene auroit chanté ces vers. παπταίνειν ἐδόκευε τὸν ἱμερόεντα βασιλῆα; *Pensoit de voir le Roy des amoureurs desirs.* Et Platon au Phedre, parle d'vne liqueur qui coulle de cette fontaine, que Iupiter espris de l'amour de Ganymede nomme ἵμερον, ou fluxion amoureuse. Les autres interpretent cet ἵμερος, quasi ἥμερος, comme rendant douces & appriuoisées les plus sauuages & intraittables creatures. Parquoy quelques vns le font estre frere de l'amour ou des Cupidons, dont il y a (ce dit là dessus Phornute) tousiours vne grande bande autour de Venus, en lieu de gardes & satellites: Et l'appellent aussi ἀντέρως, amour mutuel, fils de Mars & Venus (ainsi que dit Ciceron au troisiesme de la nature des Dieux) lequel on representoit mystiquement auec deux flambeaux allumez, ioincts & liez ensemble. Pausanias es Eliaques faict aussi mention d'vne figure de Cupidon & Anteros, lequel s'efforce d'aracher vne branche de palme que l'autre tient en ses mains. Et Porphire le Philosophe en a forgé vn tel apologue ou fiction. *Que Venus s'apperceuant comme le petit Cupidon estant encores en enfance ne proffitoit point, s'en alla pour cette occasion au conseil à la Deesse Themis, qui luy fit response, qu'il auoit besoin d'vn Anteros ou contre Amour, pour luy correspondre, à ce qu'ils peussent s'entre-secourir l'vn l'autre. A quoy Venus obtemperant engendra Anteros; Qui ne fut pas plustost en lumiere, que Cupidon commença à croistre, a dilater & estendre ses*

PORPHIRE.

aisles, & pennage. Et mesme tant qu'Anteros estoit present & auec luy, il paroissoit beaucoup plus beau, & plus grand: là où tout le contraire aduenoit en son absence. Le dessus-dict Pausanias en ses Attiques; & Suidas pareillement racomptent vne histoire sur le propos de cet Anteros, à qui fut pour cette occasion dedie vn autel à Athenes, d'vn Meles naturel du pais, lequel ayant commandé à Timagore qui faisoit demonstration d'estre amoureux de luy, fust pour faire preuue de son affection, ou pour se deffaire de ses importunitez & poursuites, de se ietter du haut en bas d'vn rocher, l'autre sans dilation aucune y obeit tout sur le champ. Dequoy Meles picqué d'vn desplaisir & regret en soy mesme, fit le mesme saut apres luy. Dont le peuple depuis commença de reuerer l'esprit de Timagore soubs le nom d'Anteros, comme d'vn Dieu vengeur des trop rigoureux traictemens qu'on fait à ceux de qui l'on est aimé. Le mesme Pausanias encor. *Corese Prestre de Bacchus deuint amoureux de la pucelle Calliroé; & de tant plus qu'il s'efforçoit de gaigner sa bonne grace, & s'enflammoit de son amour, de tant plus au rebours s'aigrissoit la haine & desdain par elle conceuë pour raison de ce: De sorte que ne pouuant trouuer moyen de la fleschir & induire, ne par prieres ne par presens, offres & promesses de condescendre à son vouloir, il fut contrainct d'en aller faire sa complainte à l'image du Dieu: lequel prenant en main la cause de son ministre, tout incontinent les Calydoniens commencerent à deuenir insensez, comme si c'eust esté d'vne yuresse; Et fouruoyez de leur entendement venoient là dessus rendre l'ame. Le peuple ennuoya en Dodone à l'oracle, que tous ceux qui habitent en terre ferme, & les Aetoliens, auec les Acarnanes & Epirotes, estimoient estre le plus infaillible & veritable de tous autres, és responses que les Colombes, & le Chesne y rendoient; Là où il leur fut declaré que l'indignation de Bacchus estoit le motif de ce mal, & n'y auoit autre rémede d'en estre deliurez, iusques à tant que Corese eust sacrifié Calliroé à Bacchus, ou quelque autre qui s'offrist de tenir sa place. Et comme la pauurette ne peust trouuer aucun expedient de se garantir, & sauuer sa vie, elle eut recours à ses parens; mais se voyant aussi frustrée de son attente, il ne restoit plus rien qui l'engardast d'estre immolée pour le salut du pais. Au moyen de quoy ayant esté donné ordre aux autres choses qui concernoient ce sacrifice, suiuant l'admonestement de l'oracle, elle fut menée à l'autel à guise d'vne victime. Mais Corese qui en auoit la charge, donnant plus de lieu à l'amour, que non pas à l'indignation & vengeance, se tua luy-mesme pour elle, dont il monstra assez d'auoir mieux & plus loyaument aimé, que nul autre de qui nous ayons eu oncques cognoissance. Calliroé le voyant ainsi mort pour son occasion, changea de vouloir; Car il luy prit soudain vne pitié & compassion de ce faict; & quant & quant vn remors de conscience de tout ce qui estoit passé, si bien qu'elle s'occit de sa propre main, ioignant la fontaine du port qui n'est guere loing de Calydon, laquelle fut depuis appellée Calliroé comme elle.*

S'ESTANT *ietté à corps perdu sur son dos comme s'il le vouloit estouffer.* Dans Platon, Socrate blasme & deteste par tout l'amour lascif, voluptueux & charnel: lequel (comme il dit) les Dieux appellent πνιγμὸν, c'est à dire l'estouffement du vray amour. A quoy Philostrate faict icy allusion, vsant de la mesme forme de parler: *καὶ εἰς πνῖγμα ἀπολαμβάνει.* Procle toutesfois interprete ce lieu là de Platon autrement; disant que cette lutte & compression, est l'Amour diuin, qui tire les ames hors des corps corruptibles & caduques, pour les enleuer la haut au ciel auec luy. Mais ce qui suit apres ne quadre pas.

Dont cettui-cy lance la sienne apres l'auoir baisée; & cettuy-là tend les mains pour la receuoir. &c. *Il semble que cecy vueille battre sur le prouerbe*, Sphæram inter sese reddere, *en Platon dans l'Euthideme: mais c'est du deuis qu'il parle. ὁ δὲ Διονυσόδωρος ὥσπερ σφαῖραν ἐκδεξάμενος τὸν λόγον, πάλιν ἐστοχάζετο τοῦ μειρακίου.* Dionysodore rechassoit le propos contre le iouuenceau comme il eust fait vne pile. *Et Seneque en certain endroit refere au ieu de la paume la commodité reciproque d'entre celuy qui confere quelque bien-faict, & l'autre qui le reçoit.* Volo (*dit-il*) Chrysippi nostri vti similitudine de pilæ lusu, quam cadere non est dubium aut mittentis studio, aut accipientis, &c. *Ce qui se peut accommoder à l'amour reciproque & à ce renuoy & reception de pomme dont il est icy question.*

CAR *il luy mord l'oreille, dont les autres se faschent.* Il y a presque tout vn mesme lieu au 3. des familieres de Ciceron, qui est vne maniere de parler vsitée enuers les anciens, quand ils vouloient exprimer vn plus grand desir de se venger, qu'on n'en a de puissance & de moyen. *Les choses* (dit-il) *en fussent venuës à vne grande querelle, si Pacidian eust veu faire comparaison de luy auec Esernin le Samnite: Et paraduanture qu'il luy eust à belles dents tronçonné l'aureille: Mais auec Clodius il se fust r'appointé pour vray.*

QVE *le lieure est fort lascif & fecond, &c.* Herodote au troisiesme liure en la Thalia. τοῦτο μὲν, ὅτι ὁ λαγωὸς ὑπὸ παντὸς θηρεύεται θηρίου, καὶ ὄρνιθος, καὶ ἀνθρώπου, οὕτω δή τι τὸ πολύγονόν ἐστι. ἐπικυΐσκεται μοῦνον πάντων τῶν θηρίων. καὶ τὸ μὲν δασὺ τῶν τέκνων ἐν τῇ γαστρί, τὸ δὲ, ψιλόν; τὸ δὲ, ἄρτι ἐν τῇσι μήτρῃσι πλάσσεται τὸ δὲ, ἀναιρέεται. *De là vient que le lieure que toutes choses chassent, la beste, l'oiseau, l'homme, soit si fecond, qu'il est seul entre tous autres animaux, lequel estant plein, se sur-emplist encores: Et ayant des petits en son ventre, les vns pelus, les autres rases, & sans poil; d'autres qui ne commencent qu'à se former, en conçoit neantmoins de noueaux.* Les Hebrieux ayans accoustumé d'appeller tous les autres animaux au genre masculin, mettent le lieure *arnebeth* au feminin, pour ce qu'ils cuident qu'il ne s'en trouue point de masles. Les autres disent que tous sont hermaphrodites, indifferemment exerceans tantost l'office & deuoir de masle, tantost de femelle; les autres qu'vn sexe ne

Du lieure.

s'y peut discerner de l'autre. Voyez Aben Ezra & Rabbi Kimhi és racines. De laquelle opinion estoit aussi Archelaus, & assez d'autres qui luy ont creu & adheré; Que les lieures de l'vn & de l'autre sexe, tant le masle que la femelle, portent indifferemment, comme Hermaphrodites: Et que les femelles mesmes s'emplissent, sans aucune aide du masle. Mais cela s'est depuis aueré estre faux: Et s'en void encores tous les iours le contraire, par les chasseurs, & autres qui ont esté soigneux de l'obseruer & s'en prendre garde. La superfetation aussi que leur attribuë Aristote au sixiesme liure de l'histoire des animaux, chapitre trente troisiesme, de sorte qu'ils ayent nouueaux petits tous les mois est vn peu chatoüilleuse. Car cela est assez cogneu qu'ils n'en font que trois fois l'année au plus: au milieu de l'Hyuer, sur la fin du Printemps; & vers le commencement de l'Automne. Trop bien cela peut-estre vray des connins, lesquels approchent en beaucoup de choses du lieure, & different en quelques vnes; de cela mesmement que les lieures font leurs petits tous reuestus de poil net & paré, & les connins n'en ont brin que ce soit, ains la peau rase & lissée tant seulement. Pline au huictiesme liure chapitre 55. semble confondre l'vn auec l'autre.

Des ensorcelemens d'Amour.

DE LA *les mal-adroicts & impertinens amoureux, ayans pris opinion qu'il y eust au lieure quelque vertu & proprieté attractiue d'Amour, &c.* Tout ainsi qu'il ne s'est iamais rien trouué en la nature qui ait plus dominé les cœurs & les volontez des personnes que l'Amour; Aussi chacun s'est tousiours efforcé de chercher les moyens de pouuoir paruenir à la iouïssance de la chose aimée, ou gist le comble de toutes ses beatitudes & desirs: De sorte que les vns y ont procedé par vne voye, les autres par vne autre. Quelques-vns s'estans laissez transporter à ce dire du Poëte, *Flectere si nequeo superos, Acheronta mouebo*, ont remué par maniere de dire, non le ciel & la terre tant seulement, mais les plus profonds abysmes encores: contracté alliance & confederation auec les inueterez aduersaires du genre humain: leur ont donné l'ame en proye & abandon, pour trouuer quelque allegement à la passion demesurée qui les sollicitoit. Mais laissons-là (comme dit nostre autheur) telles manieres de gens, indignes non seulement d'estre contre-aimez, mais que l'on face la moindre mention de leur faict: Car les autres sont bien plus supportables (blasmez toutesfois pour cela) qui ont eu leurs recours aux remedes de la Nature, secondée de la puissance & influxion du ciel qui interuient là dessus; auec quelques superstitions parmy, non si reprouuées du tout que les autres. Comme nous le voyons dans la Pharmaceutrie de Theocrite, & de Virgile apres luy.

> *Terna tibi hæc primùm triplici diuersa colore*
> *Licia circumdo, térque hæc altaria circum*
> *Effigiem duco.*

Et de rechef.

> *Necte tribus nodis ternos Amarylli colores,*
> *Necte Amarylli modò, & Veneris dic vincula necto.*

Puis encores en vn autre endroit, mais cela s'approchant plus de la Nature, s'esloigne aussi dauantage de superstition.

> *Hinc demum Hippomanes, vero quod nomine dicunt*
> *Pastores, lentum distillat ab inguine virus.*
> *Hippomanes quam sæpè malæ legêre nouercæ,*
> *Miscentes herbas, & non innoxia verba.*

Et Iuuenal à ce mesme propos.

> *Hippomanes carménque loquor, coctúmque venenum*
> *Priuigno datum.*

Il y en a assez de tels autres dans le premier & second liure de Picatrix, dans Chyrannides, & semblables resueurs magiques. Apulée tout au commencement de ses transformations, les a compris l'vn & l'autre, quand il racompte les beaux miracles qu'il vit faire à son hostesse Pamphile, à qui Photis sa chambriere auoit apporté le poil de quelques peaux de chieure que l'on courroyoit, au lieu des cheueux de son bien-aimé; & par la force & vertu des charmes qu'elle fit là dessus, les barils que l'on auoit fait de ces peaux vindrent soudain frapper à sa porte, pour satisfaire à ses volontez. Iosephe mesme, si d'aduanture on le doit croire en cela, tesmoigne que Moyse le Legislateur, ayant eu communication de la secrete philosophie des Ægyptiens, composa des anneaux d'Amour, & d'oubliance; & le Roy Salomon apres, contre les ensorcellemens, & mauuais esprits. Que si en tout cecy se trouue quelque verité & effect (ie parle des prophanes & illicites) c'est plustost pour la grande foy qu'on y adiouste, & la forte imagination qui peut certes beaucoup en l'esprit de l'homme, que pour aucune faculté reelle qui y consiste. Mais d'autant que rien ne peut estre plus agreable & plausible à vne personne, atteinte mesmement & mal-menée d'Amour, que de luy proposer quelques faciles & legers moyens, de peu de peine, & peu de coust, pour paruenir tout incontinent au but de ses tant desirées atteintes, aussi ce n'a pas esté de merueille, si de tout temps l'on est couru tres-ardamment apres telles pipperies & abus, où il n'y a aucun

cun fondement ny appuy. Mais si d'auanture l'Amour, comme le plus fort charme qui puisse estre, ainsi que tesmoigne Lucrece au 4. liure.

Idque petit corpus mens vnde est saucia Amore;
Namque omnes plerumque cadunt in vulnus, & illam
Emicat in partem, sanguis quáque icimur ictu,
Etsi comminus est hostem ruber occupat humor.

Et que Virgile dit plus à plein au premier de son Æneide, là où Venus ayant transformé son fils Cupidon soubs la ressemblance du petit Iülus pour aller empoisonner Didon de l'Amour d'Æneas, luy parle ainsi.

---Vt te gremio accipiat lætissima Dido
Regales inter mensas, laticémque Lyæum,
Cùm dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallásque veneno.

Si doncques l'Amour comme vn charme se doit chasser par vn semblable sortilege; tout ainsi qu'vn poison par son contre-poison, ces obseruations, combien que telles-quelles, pourroient auoir quelque certitude en soy. Neantmoins autre chose est de se garantir & defendre d'vn mal, mesmement de celuy dont la guerison consiste presque en nostre puissance, il ne reste que de le vouloir, & y prester nostre consentement; Et autre chose de l'introduire & imprimer en vne creature, qui n'est en rien soubsmise à nous; Estant endroit soy aussi bien assistée que nous pouuons estre d'esprits & intelligences plus fortes assez que n'est celle de l'homme, qui la contregardent de toutes entreprises & aguets, si d'auanture elle ne va de son mouuement propre & franc vouloir s'enferrer & donner dedans le filé sans y estre poussée. Au moyen dequoy le meilleur est, & le plus seur de suiure tousiours la voye ordinaire & legitime, telle que nous l'a prescrit Ouide en ses instructions de l'Amour.

Fallitur Aemonias si quis decurrit ad artes,
Dátque quod à teneri fronte reuellit equi.
Non facient vt viuat Amor Medeides herbæ,
Mixtáque cum magnis Marsa venena sonis.
Phasias Aesonidem, Circe tenuisset Vlyssem:
Si modò seruari carmine posset Amor.
Nec data profuerint pallentia philtra puellis:
Philtra nocent animis, vimque furoris habent.
Sit procul omne nefas: vt ameris amabilis esto.
Quod tibi non facies, soláve forma dabit.

Et à la verité, telles obliquitez illicites ne succederent iamais bien, pour le moins sans estre suiuies de quelque malheur à la fin. Ce qu'Homere nous donne assez à cognoistre, & qu'elles ne sont pas agreables à Dieu, quand au quinziesme de l'Iliade il introduit Iupiter tansant aigrement Iunon, de ce qu'elle en auoit vsé enuers luy.

τῶν σ' αὖτις μνήσω, ἵν' ἀπολλήξῃς ἀπατάων,
ὄφρ' εἰδῆς ἤν τοι χραίσμῃ φιλότης τε καὶ εὐνή,
ἣν ἐμίγης ἐλθοῦσα θεῶν ἄπο, καί μ' ἀπάτησας.

Ie te rameine cecy en memoire, à ce que tu te desistes de tes tromperies accoustumées, & cognoisses si l'Amour, ny le lict t'auront proffité de rien; auquel tu t'es venuë mesler auec moy au partir des Dieux; & m'as deceu. Ce que Plutarque allegue au traicté de la lecture des Poëtes, où il dit que par cette fiction le Poëte a fort bien monstré; *Que la priuée conuersation qu'ont les femmes auec les hommes, & ce qu'elles acquierent de grace & faueur enuers eux par charmes & sorcelleries, non seulement n'est pour gueres bien durer à la longue, mais outre que le tout est mal-asseuré, & qu'on s'en vient incontinent à desgouster, il passe puis apres en haine & rancune, tout aussi-tost que la volupté s'en est esuanoüie.* Plus és preceptes de mariage. *Tout ainsi que les poissons se prennent legerement à l'apast, & neantmoins ne sont pas bons à manger; aussi les femmes qui taschent de gaigner leur maris auec des breuuages amoureux, & autres tels ensorcellemens; & par lubricitez voluptueuses les reduire en leur puissance, les ont de là en auant tous estourdis & insensez pour compagnie le reste de leurs iours. Car à Circé ne proffiterent de rien, ceux qu'elle auoit transformez par ses charmes, & ne s'en seruit en chose quelconque, apres qu'ils eurent esté abastardis en chiens & en asnes: là où elle aima Vlysses tout outre; homme prudent & aduisé, & qui se maintint dextrement auec elle. Au moyen dequoy celles qui aiment mieux commander, & auoir le dessus de leurs maris idiots, que de leur obeïr estans sages, ressemblent à ceux qui ont plus cher de conduire les aueugles par voye, que de suiure les cler-voyans, & qui cognoissent les chemins.* Porphire à ce mesme propos, au liure des sacrifices, parlant de la mauuaistié de certains Demons. *Par le moyen de ces peruers esprits (dit-il) les mal-heureux s'efforcent de faire leurs Philtres & semblables malefices d'Amour; Car toutes sortes de voluptez, toutes esperances de richesses, honneurs, & aduancemens s'attisent, & se renforcent és conceptions des personnes, par leur in-*

PLVTARQVE.

ſtigation; Mais ſur tout, fraudes, tromperies & menſonges; dont ils ſont ſouuerains architectes. Au demeurant qu'il y ait quelque faculté ne puiſſance au lieure, propre à exciter ou attraire l'Amour, ie ne le penſe auoir leu nulle part, ſi d'auenture Philoſtrate ne vouloit donner ſur cet Epigramme de Martial.

> *Si quando leporem mittis mihi Gellia, mandas,*
> *Formoſus ſeptem Marce diebus eris.*
> *Si non derides, ſi verum Gellia mandas,*
> *Ediſti numquam Gellia tu leporem.*

Et ce qui ſe ſouloit dire à ce meſme propos de l'Empereur Alexandre Seuere, que le continuel vſage de la chair de lieure, l'auoit rendu ainſi beau, gracieux & affable.

> *Venatus facit & lepus comeſus,*
> *De quo continuum capit leporem.*

Ce que meſme auoit touché auparauant Pline, au dixieſme chapitre du vingt-huictieſme liure en ces mots; mais il n'y adiouſte point de foy. *Somnos fieri lepore ſumpto in cibis, Cato arbitratur. Vulgus & gratiam corpori in nouem dies, friuolo quodam ioco.* Que s'il prouoque ainſi le dormir comme le cuidoit Caton, cela n'eſt gueres bien propre à l'Amour. Mais s'il a le moyen d'embellir la perſonne, & que rien ne ſe trouue de plus grande efficace en l'Amour que la beauté, ainſi que le deſduit Platon dans l'Alcibiades premier, le Conuiue, & le Phedre; par conſequent auſſi le lieure pourroit auoir quelque lieu en cet endroit. Ou bien s'il pouuoit rendre l'homme plus vertueux & gaillard pour bien contenter ſes amours (ſi d'aduenture il venoit aux priſes de la iouyſſance) ainſi que Theophraſte racompte de ie ne ſçay quelle herbe ou racine, qui ſe trouuoit en Scythie, ſuffiſante pour faire paſſer iuſques à ſoixante carrieres en vn iour naturel; Comme fit Hercule enuers les filles de Theſtie en nombre de cinquante, leſquelles il depucela toutes en vne ſeule nuict, qu'il eſtoit encores fort ieune, dont il en eut autant d'enfans; Qui fut le plus fort combat & affaire où il ſe trouua oncques en iour de ſa vie; Cela de vray ſeroit bien de plus grande efficace que tous les fards ny beautez de ce monde, car c'eſt ce qui ſert le plus à maintenir l'Amour entre les deux parties, ſelon que teſmoigne Ouide au ſecond liure de l'art d'aimer.

> *Sed lateri nec parce tuo, pax omnis in illo eſt:*
> *Concubitu prior eſt inficienda Venus.*

Et là deſſus en donne quelques reſtaurans & excitatifs.

> *Sunt qui præcipiant herbas ſaturea nocentes*
> *Sumere, iudicijs iſta venena meis.*
> *Aut piper vrticæ mordacis ſemine miſcent,*
> *Tritáque in annoſo flaua pyretra mero.*
> *Candidus Alcathoe qui mittitur vrbe Pelaſga*
> *Bulbus, & ex horto quæ venit herba ſalax.*
> *Ouáque ſumantur, nec non humenti mella;*
> *Quáſque tulit folio pinus acuta nuces.*

A propos duquel Bulbe ou Eſchallotte, Martial en a auſſi dit cecy:

> *Cùm ſit anus coniux, & ſint tibi mortua membra,*
> *Nil aliud Bulbis quàm ſatur eſſe potes.*

Ce qu'il a pris de la Comedie d'Ariſtophane intitulée, *les preſchantes*, là où vn ieune homme ayãt eſté pris au collet par deux vieilles eſdentées, il leur demande cõme il luy ſera poſſible tout en vn meſme temps de faire voguer deux barques ainſi vermouluës & ſur-années: l'vne reſpond; apres que tu auras deuoré vne chauderonnée d'eſchallottes. Car Varron ordonne de les cuire en de l'eau pour ceſt vſage; & Apitius y adiouſte des pignons, & de la graine de roquette, auec du poiure.

VOYEZ-*vous point ce rocher d'où ſort vn gros boüillon d'eau? Sçachez pour vray qu'vne Venus eſt là.* Platon met vne Venus Celeſte auſſi bien qu'vn Amour; pure & nette, ne ſe ſouciant d'autre choſe, ne cherchant rien quelconque, qu'vne ſplendeur reluiſante en la diuinité, ou par vne tres-feruente Amour qu'elle produit & engendre, elle taſche continuellement d'attirer nos ames, & les vnir à l'eſſence de Dieu; comme celle qui en eſt la propre marque & image. Salomon l'appelle la Sapience, par laquelle comme dit Hermes en l'Aſclepius, *l'homme qui eſt vn merueilleux miracle en Nature, vn animal tres-honorable, voire digne d'eſtre adoré paſſe à vne condition du tout diuine, & eſt fait Dieu; deſpriſant la partie de l'humanité, qui eſt en luy, & ſe tenant à ce qui eſt de diuin.* Voila ce que dit Hermes; dont rien ne ſe ſçauroit trouuer de plus Chreſtien, ny qui quadre mieux de tous poincts au vray fils du Dieu Eternel, qui a parfaittement eu en ſoy ces deux Natures. Mais pour ce que les Amours dont parle icy Philoſtrate ſont terriens, il leur adioint auſſi vne Venus de meſme, charnelle, & voluptueuſe, couſtumierement retirée és grottes, cauernes & ſemblables lieux ombrageux, obſcurs, ſçachant aſſez que ſes maintenemens & actions ont beſoin de couuert, comme dit Pindare, *Que la nuict & obſcurité ont la meilleure part, & le plus de faueur en Venus.* Et Pauſanias

nias en ses Arcadiques, parlant de Venus Melanis, c'est à dire noire, dit *que c'est pource que les hommes n'y vacquent pas tant le iour, à guise de bestes bruttes, comme ils font la nuict.* Si d'auenture ce n'estoient quelques effrontez & impudens Cyniques, destituez de toute honte & vergongne. QVANT aux miroüers qu'il luy assigne comme pour marques & enseignes d'elle, auec autres telles beatilles, cela est assez vsité & commun, non seulement enuers les Poëtes, & Sophistes, mais aux Philosophes & Historiens encore; comme mesme on le peut voir dans Plutarque au liure de la fortune des Romains. *Mais comme les Lacedemoniens disent que Venus apres qu'elle eut passé la riuiere d'Eurotas, quitta là son miroüer, & tout le reste de son ornement, iusques au sacré tissu propre, pour prendre l'escu & la lance, & se monstrer ainsi equippée à Lycurgus; Ainsi la fortune delaissant les Perses & Assyriens, sur-vola legierement par la Macedoine.* Et ce qui suit de ce propos puis apres. L'ARGENT dont il est aussi fait mention icy, outre quelque sens mystique qui peut estre caché là dessoubs, comme nous l'auons desia dit cy deuant, est pris pour la blancheur & lustre argẽtin d'icelle Venus, & des dames qui luy symbolisent, ainsi que nous voyons dans Homere Thetis estre surnommée ἀργυρόπεζα, aux pieds d'argent, pour dire beaux, blancs, & nets: Et la riuiere de Peneus, ἀργυροδίνης, pure & clere. Mais l'or est desdié à la cheuelure, & au poil; dont il n'y a Poëte en langue que ce soit, qui n'ait communément vsé de ceste façon de parler, comme mesme en l'hymne d'Apollon, sa mere est appellée Λητὼ χρυσοπλόκαμος, Latone aux tresses dorées.

L'ASSISTANCE *leur souhaitte d'auoir tousiours vn si beau & plaisant verger.* Chacun a assez oüy parler du Dieu des Iardins, & de sa portraicture, dont parle le commencement de la huictiesme Satyre du premier liure des Sermons en Horace.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber incertus scamnum, faceret ne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum, auiúmque
Maxima formido: Nam fures dextra coërcet,
Obscœnóque ruber porrectus ab inguine palus,
Ast importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetátque nouis considere in hortis.

Et de fait ce Dieu icy a fort grand' conuenãce auec les Amours, & les beaux petits iardinets qu'ils cultiuent; qui sont arrousez de ce doux sourjon de liqueur venerique, cause de toute procreation & lignée. Et c'est ce que veut dire Varron au propos cy dessus, que tous iardins pour cette occasion sont en la charge & tutelle de Venus, Deesse de generation.

OR LVCIAN s'est esbatu aussi en ce mesme argument, & subiect de la pluralité d'Amours, au Dialogue intitulé Herodote; où il descrit le tableau du peintre Ætion, qui y representa les nopces d'Alexandre, & de Roxané fille du Satrape Oxyartes; d'vn si grand artifice, que l'ayant porté, & fait veoir en l'assemblée des ieux Olympiques, il fut si bien receu de tous, que Proxenidas l'vn des deputez de la Grece à iuger des sacrez combats, luy donna sur le champ sa fille en mariage: tant il prit de plaisir à cette belle fantaisie, & rare inuention, qui estoit telle qui s'ensuit: Car iceluy Lucian tesmoigne l'auoir veu en Italie, parquoy il en a peu parler seurement.

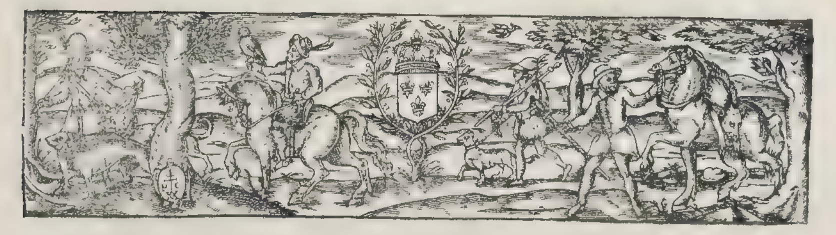
EN PREMIER LIEV *est là peinte vne chambre excellemment riche & bien parée, auec le lict nuptial tout prest à se mettre dedans: Contre lequel Roxané s'appuye, fille tres-belle entre les plus belles, de taille, de charnure, & visage: Les yeux modestement abbaissez en terre, pour la crainte & reuerence de ce grand Roy là present. Et autour d'eux sont tout plein de petits Cupidons espandus rians delicatement; dont l'vn s'estant mis derriere elle, luy deffait sa belle coiffure; & la monstre ce-pendant du doigt à son espoux; L'autre seruiablement prosterné à ses pieds, la deschausse pour la mener coucher: L'autre s'estant enueloppé dans la robbe de nuict d'Alexandre, le tire tant qu'il peut deuers elle, à qui il tend vne couronne. Là est present Hephestion aussi, qui tient le lieu de parrain & de confidant pour mener l'espousée, ayant au poing vne torche ardente; appuyé au reste sur vn beau iouuenceau, que ie croirois estre Hymenée: toutesfois il n'y en a point de billet. A l'autre costé du tableau se voyent pareillement des Cupidons, qui se ioüent & passent leur temps des armes d'Alexandre: Deux desquels se sont chargez de sa lance, à guise de ceux qui portent quelque pesant fardeau. Il y en a puis apres deux autres, qui traisnent par les courroies de l'escu, vn de leurs compagnons qui est assis dessus comme vn Roy. Mais vn autre s'est allé ietter dans le corps de cuirasse qui gist là renuersé, lequel les guette & attend au passage, pour leur faire peur en sursaut, quand ils arriueront aupres de son embuscade. Tout cecy neantmoins n'est pas vne simple plaisanterie, ou ioüet de petits enfans, qu'Aetion ait pris peine de representer inutilement, & sans quelque sens; mais pour denoter l'affection, & le soing assidu d'Alexandre au fait de la guerre, & des armes; puis que tout par mesme moyen il a esté si espris de l'amour de Roxané; & si n'a pas pour cela laissé en vn nonchalloir & oubly, le souuenir de son bellique exercice.*

LVCIAN.



DIALOGVE.

D. *D'où procede vermeille Aurore,*
Que ton beau teint se decolore,
Et que les raiz de ton bel œil,
Ternissent aux raiz du Soleil?
R. *C'est que la traistre Thessalie,*
Oste à mon cher Memnon la vie,
Et l'amour lascif d'vn Troyen,
Me priue auiourdhuy de mon bien.
D. *Mais toy qui redore noz iours,*
Tu l'as delaissé sans secours?
R. *La plus esclairante lumiere,*
S'obscurcit à l'heure derniere,
Le grand, le puissant & le fort,
Ne resistent point à la mort.



MEMNON.

ARGVMENT.

THEVTAMVS *regnant en Asie, qui fut le vingtiesme des descendans de Ninus, & Semiramis, Agamemnon mena les Grecs au siege de Troye, qu'il y auoit desia plus de mille ans que l'Empire des Assyriens estoit sus; Quand Priam Roy de la Phrygie, & vassal d'iceluy Theutamus, se voyant oppressé d'vne si grosse force, luy fit demander secours: Et il luy enuoya dix mille Ethiopiens, auec autant de Susiens; Et deux cens chariots armez en guerre; le tout soubs la charge & conduite du Prince Memnon, fils de Tithonus, l'vn des Satrapes d'Assyrie, qui auoit lors le plus grand credit & authorité à la Cour. Memnon estant encore en fleur d'aage, & vaillant de sa personne au possible, fit à son arriuée tout plein de beaux exploits d'armes en faueur des Troyens: iusques à ce que finablemẽt les Thessaliens luy dresserent vne embusche, où il fut surpris & mis à mort. On dit qu'il edifia vn fort beau palais portant son nom, en la ville des Suses, sur vn lieu haut releué, qui dura iusqu'au regne des Perses. Mais les Ethiopiens habitans en l'Egypte le maintiennent y auoir esté nay, monstrans vn sien fort antique chasteau qui porte encore son nom. Ainsi en parle Diodore Sicilien au second liure de sa Bibliotheque. Quant aux Poëtes ils enrichissent l'affaire. Et dit Quintus Calaber au second liure de la suite de l'Iliade, que Memnon ayant mis à mort Erenthus, & Pheron, deux braues & vaillans ieunes hommes, qui auoient suiuy pour leur plaisir la cornette de Nestor, à la guerre de Troye, Antiloque son fils se voulut mettre en debuoir de les venger, mais que luy mesme y demeura pour les gages: Dont le pauure pere outré de douleur s'addressa tout ainsi vieil & decrepite qu'il estoit à Memnon, pour le combattre; lequel ayant compassion & respect à son aage, ne le voulut offenser, luy disant doucement qu'il se retirast: Car ce ne luy seroit point d'honneur de le combattre. Nestor voyant ne pouuoir faire autre chose, eut son recours à Achilles, qui aymoit vniquement Antiloque, tellement que marry au possible de l'auoir perdu, il s'en vint tout de ce pas trouuer Memnon, lequel apres vn fort long & dangereux combat, & plusieurs consultations interuenuës des Dieux là dessus, finablement luy tira vn grand coup de toute sa force, qui le perça d'outre en outre. Parquoy la belle Aurore toute triste & desconfortée de la mort de son fils, se reuestit à l'instant de grosses nuées noires, cõme pour en porter le dueil: Protestãt de iamais ne vouloir plus rendre de iour aux humains: iusques à ce que Iupiter, partie par douces mignarderies & consolations, partie par menasses & criemẽs, la fit retourner à son accoustumé debuoir.*



'ARMEE que vous voyez icy eſt de Memnon; Mais ils n'ont point d'armes pour ceſte heure, parce qu'ils ſe propoſent de mener le dueil du plus grand d'entr'eux, qui a receu vn tres-mauuais coup de lance à trauers la poitrine, ſelon qu'il me ſemble de l'apperceuoir. Or rencontrant icy cette large & ſpacieuſe plaine, toute couuerte de tentes & de pauillons, auec les rempars & cloſture d'vn champ, & vne groſſe cité fort bien fermée de murailles, ie ne ſçay pas comment ce ne ſeroient les Ethiopiens ces gens-là, & ces choſes icy Troye. Celuy au ſurplus qu'on lamente, eſt Memnon le fils de l'Aurore; lequel eſtant arriué au ſecours des Troyens, Achilles (à ce que l'on dit) mit à mort, grand & de belle taille; & qui eſtoit venu d'vn autre coſté encontre les Grecs, non en rien inferieur à cettuy-cy. De fait, regardez de quelle corpulence le voila eſtendu par terre; & quels gros eſpiz de cheueux il nourriſſoit (comme ie croy) pour le fleuue du Nil. Car les bouches de ce fleuue ſont bien pardeuers les Egyptiens, mais ſes fontaines en Ethiopie. Voyez auſſi combien de force & de vigueur monſtre la mine de ſes yeux, quelques paſſez & deffaits qu'ils ſoient. Regardez quand & quand le petit poil fol de ſa barbe, qui ne fait gueres que commencer à poindre; comme cela conuient fort bien auec l'aage de celuy qui l'a mis à mort. Vous ne diriez certes pas que Memnon fuſt noir; Car cette pure & naïue noirceur qui eſt en luy, monſtre ie ne ſçay quel teint agreable. Les Dieux ce pendant eſtans là haut tous mornes & penſifs, l'Aurore qui pleure à chaudes larmes ſon cher enfant, contriſte le Soleil, & prie la nuict qu'elle ſe haſte de venir plus viſte que de couſtume, pour arreſter l'exercite, afin qu'elle puiſſe enleuer le corps, Iuppiter par-auanture le conſentant. Et voile-là tranſporté deſia; la diligence que l'on en fait eſtant exprimée vers le bord du tableau: Car la ſepulture de luy ne ſe retrouue nulle part: Trop bien le voit on en Ethiopie transformé en vne pierre noire, ayant la contenance d'vn homme aſſis. Ie n'eſtime pas toutesfois que ce ſoit autre choſe que ſa remembrance: neantmoins quand les raiz du Soleil viennent à donner deſſus, & qu'il frappe en la bouche d'icelle, tout ainſi que d'vn archet de violle, il ſemble attirer de là vne voix, qui conſole le iour auec ce langage artificiel.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE en la vie d'Apollonius.

PHILOSTRATE qui a eſcrit la vie d'Apollonius Thianéen, au 3. chap. du 6. liure de Memnon dit cecy. *Sous la conduicte de Timaſion ils arriuerent au temple de Memnon, lequel Damis racompte auoir de vray eſté fils de l'Aurore; mais n'eſtre pas decedé à Troye, où c'eſt choſe certaine qu'il ne fut oncques, ains en Ethiopie, apres y auoir regné par cinq aages d'hommes: Et pource que les Ethiopiens ſont de treſlongue vie par deſſus tous autres mortels, ils pleurent & lamentent Memnon, comme s'il eſtoit mort en adoleſcence; & font toutes les meſmes querimonies dont l'on ſçauroit vſer au dueil de quelqu'vn, qui s'en ſeroit allé hors de ce monde auant le temps. Le lieu au reſte où le temple eſt baſty, eſt à ce qu'ils dient, ſemblable aux places publiques, où ſe ſouloient faire iadis les aſſemblées des Citoyens; & de fait il s'en voit encore de tels és plus anciennes villes du pays, eſquelles ſont demeurez de reſte quelques vieils fragmens de colomnes, & marques des anciennes murailles, auec les ſieges, & portaux, & les ſtatuës de Mercure; le tout, partie deſmoly par main d'homme, partie mangé de vieilleſſe.*

Mais

Mais l'effigie de Memnon ressemble à celle d'vn ieune adolescent sans barbe, estant d'vne pierre fort noire, & exposée tout au rais du Soleil: Planté de deux pieds en terre, selon la maniere de Dedalus. Des bras, il se soustient sur son siege comme s'il s'en vouloit leuer. Et quant au geste de ses yeux, & de toute la face, il est ainsi que d'vn homme qui parle. Ce qui ne donnoit pas autrement beaucoup d'admiration, pour estre l'ouurage assez lourd & grossier de soy: mais quand les rais du Sol il vindrent à frapper contre, ce qu'ils dient arriuer ordinairement sur le leuer d'iceluy, ce fut alors vne grande merueille, car la statuë se mit à parler tout aussi tost que la clarté eut donné dans sa bouche: & les yeux se monstroient gais, reluysans, & ioyeux: comme de ceux qui sont les plus tolerans à supporter le regard de cet astre.

POVRCE qu'Homere fine son Iliade à la mort d'Hector, il ne fait point de mention de ce combat icy d'Achilles contre Memnon: & en dit seulement cecy comme en passant à l'onziesme de l'Odissée. *κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα δῖον.* Qu'Eurypile estoit le plus beau de tous ceux qui vindrent au secours des Troyens, apres le diuin Memnon. Pindare en la seconde Olympienne, parlant d'Achilles, lequel rua bas Hector (ferme & inexpugnable colomne de Troye) & tua aussi de sa main Cygnus, y adiouste, *Ἀοῦς τε παῖδ' αἰθίοπα.* *L'Ethiopien fils de l'Aurore.* Plus en la sixiesme des Nemees.

> καὶ ἐς Αἰθίοπας
> Μέμνονος οὐκ ἀπονο-
> στάσαντος ἔπαλτο, &c.

Que la renommée des Eacides volla iusques aux Ethiopiens, Memnon n'y estant plus retourné. Car ils se trouuerent en vn fort cruel conflict, lors qu'Achilles mettant pied à terre de dessus son chariot, occit le fils de la clere Aurore, auec la pointe de sa furieuse lance.

Virgile au premier de l'Eneide.

> *Eoásque acies & nigri Memnonis arma.*

Et Ouide au treiziesme de la Metamorphose.

> *Non vacat Auroræ, quamquam iisdem fauerat armis,*
> *Cladibus, & casu Troiæq; Hecubæq; moueri.*
> *Cura Deam proprior, luctúsque domesticus angit*
> *Memnonis amissi, Phrygijs quam lutea campis*
> *Vidit Achillea pereuntem cuspide mater.*
> *Vidit & ille color, qua matutina rubescunt*
> *Tempora, palluerat, latuítque in nubibus æther.*

Et consequemment il transmue ses cendres, en des oiseaux appellez de son nom Memnonides, lesquels, comme dit Pline au 26. chap. du 10. liure, prennent tous les ans leur vollée de l'Ethiopie vers les ruines de Troye, ou ils se combattent cruellement sur la sepulture de Memnon: Et Cremutius tesmoigne (ce dit-il là mesme) que ces oiseaux viennent de cinq en cinq ans à ce combat sans faillir, autour du Palais d'iceluy Memnon en Ethiopie: Ou il dit au 29. chap. du 6. liure, qu'il regnoit du temps de la guerre de Troye. *Par les guerres des Egyptiens fut fort abatue l'Ethiopie, commandans & obeissans chacun à son tour; Mais d'vn grand renom & pouuoir iusques à la guerre de Troye regnant Memnon; & qui estendit sa domination en Syrie, & en nos riuages du temps de Cephée, comme il appert par les comptes qu'on fait d'Andromede.* Pausanias en la description de la Phocide, és peinctures de Polygnotus, dont il sera parlé plus à plein cy apres au tableau de Phorbas. *Puis est Memnon assis sur vne pierre, & Sarpedon aupres de luy, le visage à bouchons placqué dans la paulme de ses deux mains: Memnon luy met la sienne sur son espaule: Et tous deux portent barbe. Au manteau de Memnon sont representez comme de broderie, certains oiseaux appellez Memnonides: lesquels ne faillent tous les ans, à ce que dient les habitans de l'Hellesponte, de s'en voller à certains iours à son sepulchre, où s'il y a quelques herbes creuës qui soient demeurées vn peu courtes, elles les serclent à tout leur bec, & les arrousent auec leurs aisles baignées de l'eau d'Æsepus. Contre Memnon, est vn ieune garçon Ethiopien, peint tout nud, pour denoter que Memnon estoit Roy des Ethiopiens: Neãtmoins il ne partit pas de l'Ethiopie pour aller au secours de Troye, mais de la ville de Suses en Perse; & rangea soubs son obeissance tous les peuples estans entre-deux, depuis la riuiere de Choaspes. Les Phrygiens mesmes monstrent encore le chemin, par lequel ayant cherché les plus courtes addresses de ces quartiers là, il mena son armée. La voye est diuisée par internalles de logis & repuës.*

IOSEPHE. IOSEPHE au 2. liure de la guerre Iudaïque, chap. 9. racompte vne estrange merueille qui se voyoit encore de son temps prés le sepulchre de Memnon, leque il met à ce compte en la Iudée. *Ptolemaïs (dil-il) est vne ville de Galilée close de montagne de costé & d'autre: Car le mont de Carmele la couure deuers le Midy; Et au Septentrion elle a celuy que les habitans du pays appellent l'Eschelle des Tyriens. Enuiron deux stades hors l'enclos des murailles, passe vn ruisseau nommé Beleus, non gueres loing duquel est le sepulchre de Memnon: Et tout ioignant iceluy vn certain endroit sur tout autre admirable, à sçauoir vne vallée qui se recourbe en rond, produisant du sable de verre. Mais la merueille est encore plus grande, de ce que venans là aborder tous les iours infinies barques pour en enleuer, tout autant que l'on en peut vuider se remplist sur l'heure, demeurant la face du terroir tousiours vne. Les plus doctes veulent asseurer que ce sont les vents qui*

causent cela, lesquels par leur souflement poussent sans cesse quelque nouuelle matiere du haut des montaignes estans là autour. Quoy que ce soit, la Nature ne se veut pas en cest endroit contenter d'vn miracle seul. Car tout le sable que vous y sçauriez apporter d'ailleurs se conuertist soudain en verre. Que si vous le retettez hors le pourpris & enclos de ce lieu, il retourne tout aussi tost en son premier estre. Cecy dit Iosephe de la sepulture de Memnon. Toutesfois Strabon au treiziesme liure, la met en la Troade, vn peu au delà des bouches du fleuue Esapus, en certain tertre, prés d'vne bourgade de semblable nom.

QVELS *gros espics de cheueux il nourrissoit au Nil.* De ceste coustume, ou superstitiõ ancienne, que les ieunes gens de maison illustre laissassent croistre leur cheuelure, pour la tondre puis apres à quelque fleuue a qui ils l'auroient vouée, nous en parlerons plus amplement cy apres au tableau d'Antiloque. Mais quant à ce que l'autheur accompare icy les touffes de cheueux à des espics de bled, Nazianzene a ce propos appelle le Nil καρποδότην, καὶ ἀστάχυν, *Fertile & portant espics.*

Il faut corriger en l'oraison 30. ἀστάχυν, comme il y a en la ... au lieu de ἀσταχύν.

SVRQVOY *quand les rais du Soleil viennent a donner.* Pline au 7. chap. du 36. liure. *De ces statuës là n'est gueres dissemblable celle de Memnon, dediée au temple de Serapis à Thebes; laquelle on dit que tous les iours au leuer du Soleil fait bruit, & rend ie ne sçay quel son.* Et Pausanias és Attiques.

PAVSANIAS.

Cela me donna vn grand esbahissement, mais i'admiray encore plus le Colosse des Egyptiens, qu'on void à Thebes en Egypte, apres que vous aurez passé le Nil, ioignant cest endroit que l'on appelle les Syringues. C'est vne statuë assise aussi, que la plus part dient estre Memnon Eléen, lequel vint autresfois d'Aethiopie en Egypte, & en cette contrée qui s'estend iusques à Syenes. Les Thebains toutesfois ne le nomment pas Memnon, ains Phamonophes, qui fut à ce qu'ils dient, l'vn de leurs citoyens. I'ay appris dauantage que quelques vns veulent dire, que cette statuë est du Roy Sesostris, laquelle Cambyses tronçonna. Et de fait encore pour le iourd'huy tout le haut d'icelle, depuis la teste iusques au fau du corps, est arraché. Quoy que ce soit; elle est assise, & tous les iours enuiron le leuer du Soleil rend certain retentissement, presque semblable à celuy d'vne corde, qui se vient à rompre en vne harpe ou violle.

AV REGARD de l'Aurore mere de Memnon, les Poëtes la feignent estre l'aube du iour, annonçant le retour du Soleil en nostre Hemisphere; comme dit Orphée en son hymne; ἀγγέλτειρα θεοῦ Τιτᾶνος. Elle est fille d'Hyperion & de Thia, comme dit Hesiode en sa Theogonie; (si toutesfois elle est de luy) selon les autres de Titan & de la Terre. Et est surnommée aussi λαμπαδοφόρος, *porte flambeau*, pour la clarté & lumiere qu'elle ameine aux humains: & λαμπροφαής encore, *reluysante*. Laquelle ayant vne fois à son leuer ietté l'œil sur Tithonus frere du Roy Laomedon de Troye, Prince d'vne singuliere beauté, & encore en la prime fleur de son aage, s'enamoura soudain de luy, & l'enleua dans son chariot en Ethiopie, là ou bien tost apres elle en eut Memnon. Tithonus ne luy demanda autre faueur durant leurs plus estroites affections, sinon de luy prolonger la vie iusqu'a beaucoup de siecles; ce qu'elle fit, luy renouuellant par interualles sa ieunesse: Mais comme il se fust ennuyé de tant viure en ce monde, & cogneust que nonobstant ses remedes, la force & vigueur de son corps s'en alloit esuanouissant peu à peu, il fut finablement à sa requisition propre, transmué par elle en Cigalle.



DIALOGVE.

D. *Pourquoy fuys tu Amymone,*
Neptune qui te talonne,
Et reçois dedans ton cœur,
Le traict d'Amour ton vainqueur?

R. *C'est dautant que sa pointure,*
S'accommode à la nature,
Et qu'on iuge son tourment,
Pour vn grand contentement.

Si i'estois au Dieu de l'onde,
Ie deuiendroy trop feconde:
Iamais la virginité,
N'ayma la fecondité.

D. *Toutesfois tu fus rauie.*

R. *Ce fut pour sauuer ma vie:*
La fille seule à l'escart,
Court tousiours quelque hazard.



NEPTVNE ET AMYMONE.

ARGVMENT.

LEs POETES *nous voulans donner à cognoistre le peu de compte & estime qu'ils faisoient de la fausse pluralité de ces Dieux, (à bon droit par eux mesmes le plus souuent appellez Demons) que la superstitieuse Idolatrie se departant de la recognoissance du Souuerain createur s'est forgée les vns sur les autres; leur ont attribué toutes les plus ordes & sales qualitez, les plus vilaines & abominables concupiscences, qui puissent presque tomber és volontez les plus peruerties & desbauchées. Ambitions, rancunes, & enuies; noises, contentions & debats; gourmandises, yurongneries, paillardises, adulteres, incestes, amours & lasciuetez detestables; voire contre la Nature propre, laquelle ils deuroient par raison maintenir, & en estre les protecteurs. Toutes ces mal-heuretez neantmoins, toutes ces voluptez infames, & desordonnées, certains cerueaux fantastiques, reueurs acariastres, ont voulu approprier aux plus dignes secrets & mysteres; Comme s'il n'y auoit point d'autre plus digne moyen de les traicter, que par les chimeres & monstres de ces honteux desbordemens d'vn tres-pernicieux & mauuais exemple pour les creatures: Dautant que soubs ombre que les Dieux immortels se seroient non seulement laissez aller apres, mais les auroient encore tres-ardemment recherchez & couruz à force, le monde s'est voulu en fin faire acroire, que cela ne luy seroit moins licite, attendu son infirmité; & que semblables fautes pourroient tresque facilement estre excusées enuers les Dieux, qui leur en auroient monstré le chemin. Parmy lesquels, entant que touche ces putaniers à iournée, Neptune n'a pas obtenu la derniere licence; Car il n'y a eu coing ny endroit de la terre, ne de la mer qu'il n'ait semé remply de violemens, adulteres, & bordelleries. Dont ce tableau nous en represente vne, d'Amymoné fille de Danaüs, laquelle estãt coustumiere d'aller ordinairement querir de l'eau à vne fontaine, fut par luy surprise d'aguet, & forcée sur le lieu mesme; dont fut engendré Nauplius. Quelques vns toutesfois adoucissent le cas, alleguans que s'estant endormie là aupres sur le bord, vn Satyre suruint qui voulut venir aux prises auec elle, & que là dessus elle s'esueilla en sursaut appellant le Dieu Neptune à son ayde, lequel accourut aussi tost: & comme il eut dardé son trident contre le Satyre, il se ficha dans le rocher, d'où sortit vn gros bouïllon d'eau, qui fut depuis appellé la fontaine de Lerne, ou Amymoné; prés de laquelle creut par succession de temps vn Platane. Là dessoubs s'esleua & nourrit ce grand & si fameux ser-*

pent

pent Hydra, qu'Hercule mit à mort à coups de flesche; & empoisonna de son fiel tous les traicts qu'il auoit. qui luy causerent puis apres a luy mesme la plus doloreuse & cruelle mort qui oncques aduint à nul autre.



VOvs auez par-auenture rencontré dans Homere Neptune se promenant par la marine, lors qu'il desloge des Eges pour s'en aller aux Achiues, & que la mer est toute calme, qui l'accompaigne auec ses cheuaux & Balenes: Car tout ce train le suit lors, & luy fait feste comme vous le voyez icy peint. Au moyen dequoy vous récognoissez bien dans le Poëte que ses coursiers là sont terrestres, parce qu'il les veut fermes sur iambes, vistes & prompts au possible, & si les haste encore à grands coups de foüet; là où ceux-cy sont cheuaux marins, qui tirent legerement vn chariot [a] les ongles enfoncées dans l'eau; grands nageurs, de couleur de bleu-verdastre, & au reste semblables à des Dauphins. Là dauantage, Neptune se monstre indigné, & en tres-grand courroux contre Iuppiter, de ce qu'il tourne en fuite les Grecs, au lieu de leur octroyer la victoire: Et au contraire icy il est peint tout ioyeux, & d'vn regard gay & deliberé: esmeu toutesfois quelque peu, à la mode des amoureux. Car Amymoné fille de Danaüs, allant souuent querir de l'eau à la riuiere d'Inachus, l'a attiré à son amour; en sorte que tout de ce pas il s'achemine pour la surprendre, qu'elle ne sçait point encore qu'il l'aime. Or la crainte & frayeur de la Damoiselle, & le vase d'or qui luy est eschappé des mains, monstrent assez qu'elle est esperdue; estant en doubte si Neptune voudra ou non du tout abandonner la marine. Et comme de son naturel elle soit fort blanche, l'or l'illustre & esclaircist encore, qui mesle sa splendeur auec celle de l'eau. Mais esloignons nous de la Nymphe, Car le flot s'accourbe desia deuers son espouse; Verd-azuré encore, & pers-grisastre selon sa coustume, mais Neptune le teindra de couleur de pourpre.

ADVERTISSEMENT.

LEs *ongles enfoncées*] τὰς ὁπλὰς ἔφυδροι. *C'est à dire*, les pattes aquatiques, & propres à nager, de couleur bleu-verdastre. *Car les cheuaux marins ont le train de deuant ainsi fourchu à guise de poissons, ou semblables à ceux des canars, & oiseaux qui hantent les riuieres, & pource propres à nager.*

ANNOTATION.



AImons nous mieux oüyr premier Homere que Lucian, comme à la verité il est bien raisonnable? Voicy doncques ce qu'il chante de ce propos au treiziesme de l'Iliade.

αὐτίκα δ᾽ ἐξ ὄρεος κατεβήσατο παιπαλόεντος,
κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς· τρέμε δ᾽ οὔρεα μακρὰ καὶ ὕλη
ποσσὶν ὑπ᾽ ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος. *& ce qui suit apres.*

Il descendit soudain d'vne roide montage, se hastant à grand pas, car les hautes crouppes, ensemble la forest

trembloient soubs les pieds immortels du Dieu cheminant. Par trois fois il s'efforça de partir, & à la quatriesme arriua és confins des Eges, où il y a vn tres-magnifique Palais au fonds de la mer, doré, luisant, & permanent à tousiours. Là paruenu, il attella au chariot ses coursiers pieds-d'airain, legerement vollans, & embellis de longs crins dorez: Se vestit quand & quand d'habillemens tout d'or; puis prit en la main vn fouët de la mesme estoffe, ouuré fort mignonnement, & monta dessus son chariot, le faisant rouller sur les ondes. Alors les grandes baleines sortirent de toutes parts de leurs creux, sautellans au dessoubs de luy, car elles ne mescogneurent pas leur Roy, & souuerain seigneur: Et de ioye la mer s'entr'ouuroit, pendant que les cheuaux s'en alloient vollans d'vne merueilleuse vitesse, sans que pour cela l'aissieu d'airain se moüillast par embas.

Ces Eges icy furent anciennement fort fameuses pour l'amour de Neptune, qui y estoit reueré plus qu'en nulle autre part: Croyant le peuple que ce fust le lieu sur tous autres qui luy estoit le plus agreable, & où il seiournoit le plus volontiers. Homere en l'Hymne d'iceluy Neptune.

Ἀμφὶ Ποσειδάωνα θεὸν μέγαν ἄρχομ' ἀείδειν,
γαίης κινητῆρα καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης,
πόντιον, ὅς θ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγάς.

Ie commence à chanter le puissant Dieu Neptune, l'esbranleur de la terre, & de l'infructueuse mer: le Pontique; qui a Helicon, & les Eges. Et Pindare en la cinquiesme des Nemées.

ὃς Αἰγᾶθεν ποτὶ κλει-
τὰν θαμὰ νίσεται Ἰσθμὸν Δωρίαν·
ἔνθα μιν εὔφρονες ἶλαι,
σὺν καλάμοιο βοᾷ, θεὸν δέκονται,
καὶ σθενεῖ γυίων ἐρίζον-
τι θρασεῖ.

Neptune s'achemine souuent des Eges au tant renommé Isthme Dorique: là où forces trouppes ioyeuses au son des flustes & haut-bois reçoiuent ce Dieu, & combattent d'vne tres-vigoureuse force de membres.

Ce lieu là estoit (ce dit Strabon au 9.) en l'isle d'Euboée, maintenant Negrepont, vis à vis de la bouche du fleuue Cephisus, là où souloit estre le temple de Neptune surnommé Egéen, situé en vne haute montagne: & interprete que ce soit le mesme cy dessus allegué du 13. de l'Iliade.

τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰών, τὸ δὲ τέτρατον, ἵκετο τέκμωρ
Αἰγάς.

Y ayant plus d'apparence (ce dit-il) que la mer Egée ait pris son nom de ceux-cy, que des autres, dont il auoit fait au-parauant mention au 8. liure, où il descript l'ordre des lieux que possedoient les Acheiens en cette sorte. *Apres Sicyon, Pallence est située; & puis Egire: En troisiesme lieu sont les Eges, qui ont vn temple de Neptune, Le quatriesme est Bure; & puis apres Helice*, &c. A quoy Hesychius s'accorde disant ainsi: Αἶγαι νῆσος πρὸς τῇ εὐβοίᾳ ἱερὸν Ποσειδῶνος. Et Eustatius sur le dessus dit passage. Αἶγαι πόλις εὐβοίας, ἀφ' ὧν δοκεῖ παρωνομάσθαι τὸ αἰγαῖον πέλαγος· καὶ αἶγαι νῆσος τις ἐν τῷ αἰγαίῳ πελάγει· καὶ αἶγαι πόλις, τῆς Ἀχαίας ἐν πελοποννήσῳ. Ce qu'il semble auoir pris du dessus-dit passage de Strabon. Nicocrates, comme le cite Rodiginus au dernier liure, chap. 9. dit qu'en ces Eges de la mer Egée dediées à Neptune, personne ne se peut bonnement endormir, pour les fantosmes & visions estranges que ce Dieu y enuoye, interrompans sans cesse le repos qu'on cuideroit prendre.

QVANT à ce qu'on attribuë icy des cheuaux à Neptune, tant sur la terre que sur la mer, les Poëtes l'ont tousiours exprimé pour vn grand caualcadour, & amateur de cheuaux, tant marins que terrestres; mais les marins n'ont que le train de deuant, & au derriere en lieu de iambes, vne grande longue queüe, forchée au bout à guise de poissons, laquelle se recoquille en plusieurs plis, presque comme cette volutte qu'on void és quoquilles de limassons; ainsi que le monstrent assez de marbres & entailleures antiques, & quelques reuers de medailles encore; mesmement celle de Gallienus ayant ceste inscription, NEPTVNO CONS. AVG. Au moyen dequoy ce Dieu cy parmy ses autres surnoms auroit eu fort frequent celuy de ἵππειος ou ἵππιος, comme qui diroit *cheualier*, ou plus tost *homme de cheual*. Aristophane és nuées, νὴ τὸν ποσειδῶ τουτονὶ τὸν ἵππιον. Et les interpretes de Pindare sur ce mot de la 5. Olympienne.

σέ τ' ὀ-
λυμπιόνικε Ποσει-
δανίοισιν ἵπποις
ἐπιτερπόμενον,

estiment cet Epithete luy auoir esté donné, pource qu'estant venu en altercation auec Minerue, qui d'eux deux donneroit le nom à la ville d'Athenes, ils conuindrent que ce seroit celuy qui produiroit vne chose la plus vtile pour l'homme. Il frappa lors la terre de son trident, dont sortit vn

cheual

cheual appellé Scyphion: Mais Minerue ayant fait naistre vn oliuier ſur la place, gaigna ſa cauſe au dire de tous les Dieux; & impoſa ſon nom à Athenes: Car Ἀθηνᾶ en Grec veut dire *Minerue*. De cette procreation de cheual, Virgile en ſes Georgiques a touché cecy en paſſant.

Túque ô cui prima frementem Fudit equum tellus.

Dequoy Valerius Probus infere Neptune auoir eſté appellé ἵππιος, pource qu'il auroit monſtré le premier l'art de dompter les cheuaux, & s'en ſeruir. Comme le denote pareillement ce lieu icy d'Homere, au 23. de l'Iliade: là où Menelaüs ſe plaignant qu'Antiloque luy euſt fait tort, & vſé de malice en la courſe des chariots, le veut faire iurer la deſſus par Neptune: comme eſtant le Dieu qui preſide à vn tel affaire.

Ἀντίλοχ', αἰδ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ἣ θέμις ἐστὶ
στὰ ἵππων προπάροιθε καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλην
χερσὶν ἔχων ῥαδινὴν, ᾗ περ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες,
ἵππων ἁψάμενος, γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
ὄμνυθι, μὴ μὲν ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι.

Viença gentil Antiloque, & mets toy (comme il eſt raiſonnable) deuant tes cheuaux & ton chariot, tenant en la main ton foüet, dont tu touchois n'agueres tes montures: Iure Neptune esbranſle-terre, ſi tu n'as pas tout exprés & par malice empeſché mon chariot. Et Pamphus lequel a compoſé de fort anciens hymnes aux Atheniens, l'appelle ἵππων τε δοτῆρα νεῶν τ' ἰθυκρηδέμνων, donneur de cheuaux & de nauires haut elleuées. Tout cecy allegue Pauſanias en ſes Achaïques: Tellement qu'a Neptune l'on attribuë l'vſage des chariots comme dit Virgile,

Flectit equos, currúque volans dat lora ſecundo,
Atque rotis ſummas leuibus perlabitur vndas.

Ce qui n'eſt pas fort eſloigné de cette maniere de parler de Ciceron, en l'orateur à ſon frere Quintus: *Sic ego te ſæpe excitante curſu, corrigam tarditatem tuam tum equis, tum velis.* Et aux offices voulant denoter vn extreme & entier effort. *Cum his, velis equiſque decertandum eſt.*

LES CHEVAVX *de Neptune pieds-d'airain*, χαλκόποδες. C'eſt l'Epithete meſme dont a vſé Homere au lieu deſſus allegué:

ἔνθ' ἐλθὼν ὑπ' ὀχεσφι τιτύσκετο χαλκόποδ' ἵππω.

Entendant par la ſes cheuaux eſtre fors ſur iambes, tout ainſi qu'au commencement du troiſieſme de l'Odiſée il a dit:

Ἠέλιος δ' ἀνόρουσε, λιπὼν περικαλλέα λίμνην,
οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον, ἵν' ἀθανάτοισι φαείνῃ.

Et au cinquieſme de l'Iliade.

οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον ἐπέπληγον πόδες ἵππων.

Il l'appelle en vn autre endroit σιδήρεον, de fer. Car ordinairement les Poëtes confondent le cuyure & le fer l'vn pour l'autre.

Pindare imite cecy en la dixieſme des Pythiennes.

ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὔ ποτ' ἄμβατος αὐτοῖς.

Non qu'ils nous ayent voulu forger vn ciel de metal, ainſi que par-auenture quelques fantaſtiques philoſophaſtres ſe ſeroient voulu imaginer, mais pour denoter par cela ſa grande ſolidité: dont noſtre eſcriture l'appelle firmament, à cauſe de la dureté de l'airain ou de fer; car ordinairement ce mot de χαλκὸς eſt pris confuſement par les Poëtes pour le cuiure, & les ferremens: Comme en tout plein d'endroits d'iceux Homere & Pindare, & meſme en la troiſieſme des Nemées. καὶ ποτὲ χαλκοτόξων Ἀμαζόνων, ou il fait l'arc des Amazones eſtre de cuiure ou d'airain. Mais nous en parlerons plus amplement au tableau de Rhodoguné.

ALLANT *querir de l'eau à la riuiere de Inachus.* Elle eſt au Peloponeſe, en la contrée d'Achaïe, comme dit Pline au 5. ch. du 4. liure. *Amnes Inachus & Eraſinus; inter quos Argos hippium cognominatum: fontes Niobe, Amymone, Pſammate.* Hyginius le fait eſtre en vn endroit fils de l'Ocean, & en vn autre de Triopas & Oreaſide auec Xanthus: Et qu'il fut depuis pere de Io, laquelle Iuppiter l'ayant violée, tranſmua en vache pour crainte de Iunon: mais l'ayant obtenuë en don, elle luy fit depuis mille maux & outrages; iuſques à tant qu'elle arriua à la parfin en Egypte, où elle recouura ſa premiere forme, & eſpouſa Oſiris. C'eſt celle meſme Iſis que les Egyptiens eurent en ſi grande reuerence. Mais Pauſanias és Corinthiaques rameine de plus loing le fait de cet Inachus; diſant, *que ce ne fut pas vn homme, mais certain torrent ou ruiſſeau, pere de Phoroneus: lequel opina auec Cephiſus, Aſterion & iceluy Inachus ſur vn different de Neptune & Iunon, pour raiſon de quelques limites qu'ils adiugerẽt en faueur de Iunon; dequoy Neptune deſpité leur retrancha leurs eaux: de maniere que ne Inachus, ne les autres cy deſſus nommez ne comparoiſſent plus, ny ne coulent, ſi d'auenture ce n'eſt par le moyen des pluyes: ayans tout le long de l'Eſté leur canal entierement à ſec, & tary; hors-mis ceux de la contrée de Lerne.* Si eſt-ce que Ina-

chus a des sources, comme il dit puis apres. *Au dessus d'Aenoë se void le mont Artemision, & au sommet d'iceluy vn temple de Diane. Là endroit sont les fontaines d'Inachus, car à la verité il en a, mais l'eau n'a pas gueres long cours: separant les Argiues d'auec ceux de Mantinée*(ce dit-il és Arcadiques) *Mais puis apres se destournant de cette routte, il passe par à trauers le territoire d'iceux Argiues. Ce qui est cause que Eschylus & quelques autres luy donnent le surnom d'Argien.*

NEPTVNE *teint le flot de couleur de pourpre.* Il y a au Grec, πορφυροῦν δὲ αὐτὸ ὁ Ποσειδῶν γράφει. Cecy semble auoir esté pris d'Homere au 1. l. de l'Iliade: pour le moins c'est vne mesme forme de parler.

ἐν δ' ἄνεμος πρῆσεν μέσον ἱστίον· ἀμφὶ δὲ κῦμα

στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης. Ce qu'il resume au second de l'Odissée vers la fin; Et en l'Hymne de Pallas encore.

ἐκινήθη δ' ἄρα πόντος

κύμασι πορφυρέοισι κυκώμενος, ἔσχετο δ' ἅλμη.

Au 5. de l'Iliade, il y a aussi πορφύρεος θάνατος, la mort purpurée. Et Virgile a dit: *Purpureum mare, & purpureos olores.* Mais tout cecy ne me satisfaict pas assez pour le pouuoir accommoder à l'interpretation de ce passage. Ains me semble estre vne allusion à ce que Neptune ayant depeinte Amymoné, les ondes qui en receuront la premiere fleur & despouille, en demeureront teintes de couleur vermeille: ou que Neptune s'estant eschauffé & esmeu à vn tel plaisir la couleur luy en sera monte au visage.

OR pour ne s'estendre point plus auant en propos sur toutes ces particularitez, le Dialogue de Lucian esclaircira assez le residu de ce tableau.

TRITON NEPTVNE ET AMYMONE.

LVCIAN.

TRITON. *Il y a vne fort belle fille (sire Neptune) qui vient ordinairement querir de l'eau à la fontaine de Lerne; Et ne pense pas quant à moy, en auoir iamais veu vne plus gentile.* NEPTVNE. *Est elle de franche condition celle que tu dis, Triton, ou bien quelque chambriere, qui vient ainsi querir de l'eau?* TRI. *Non certes; ains fille de Danaus que tu sçau: & l'vne mesme des cinquante, nommée Amymoné. Car ie luy ay demandé comment elle s'appelloit, & de quelle parenté elle estoit. Mais Danaus traitte fort rudement ses filles, & leur monstre à gagner leur vie; les fait aller a l'eau, & les nourrist à toute autre sorte de besogne concernant le mesnage, de peur de les laisser oisiues, & qu'elles ne deuiennent paresseuses.* NEP. *A-elle de coustume de faire vn si long chemin toute seule, depuis Argos iusqu'à Lerne?* TR. *Seule pour vray; Car Argos est fort alterée, comme tu sçais, & ayant faute d'eau, parquoy il luy est force d'en venir querir tous les iours.* NEP. *Tu ne me mets en peu de peine Triton, pour m'auoir dit cela de cette fille. Parquoy allons la trouuer.* TR. *Allons, car aussi bien l'heure approche, qu'elle a accoustumé de venir à l'eau: & est desia en quelque lieu à my-chemin de Lerne.* NEP. *Pourtant apreste mon chariot: ou plustost, pource que cela nous pourroit retarder par trop d'atteller les cheuaux & appareiller tout ce cariage, ameine moy icy quelqu'vn de mes Dauphins le plus viste, qui m'y porte en diligence.* TR. *Voicy le plus leger de tous.* NEP. *Bon; Marchons doncques & m'accompagne, nageant à costé de moy. Or puis que nous sommes arriuez à Lerne, ie me tiendray icy en aguet; Et toy en descouurant prens garde quand tu la verras approcher.* TR. *La voicy tout aupres.* NEP. *De vray vne belle garce, en fleur d'aage, & de bonne prise; Mais il nous en faut saisir ce-pendant.* AMYMONE. *Et où me meines tu ainsi l'homme? Tu dois certes estre quelque brigand meurtrier (ce me semble:) Parauenture que mon oncle t'a icy tout exprés depesché de l'Egypte. Parquoy i'appelleray mon pere, & crieray tant que ie pourray.* TR. *Tais toy Amymoné, c'est Neptune.* AMY. *Qu'est-ce que tu me vas alleguant de Neptune; Mais pourquoy m'emmenes tu ainsi par force (l'homme) droit à la mer? car ie m'y noyeray soudain estant plongée dans les ondes.* NEP. *Ne te chaille, car ie feray en sorte que tu n'y receuras aucun mal, & donneray ordre de faire sourdre icy vne fontaine du mesme nom que tu es, frappant à tout mon trident le rocher, qui est ioignant ce regorgement de la mer. Tu seras au surplus bien-heureuse, & plus heureuse encore; voire seule de toutes tes sœurs, qui apres ta mort ne seras point tourmentée à porter de l'eau, pour emplir vn tonneau percé.*

LES



Ces petits Cupidons nageans dessus les eaux,
Montez sur des oyseaux,
Enseignent que l'Amour est volage & flottant,
Et tousiours inconstant.
Que si les voluptez d'vn lieu delicieux
Font oublier les cieux:
On vous apprend icy par tous ces hauts Cypres
Que la mort suit de pres,
Et que les vents mignards des douces voluptez
Sont des mortalitez.



LES MARESCAGES.

ARGVMENT.

C'Est icy vne Topographie, ou description particuliere de quelque lieu aquatique plaisant & delectable, que l'autheur entremesle parmy les anciennes fables & histoires, à guise de quelque païsage de Flandres. Mais il est elabouré delicatement, & remply de petites fantaisies mignardes, qui ont vne fort bonne grace: Le pont mesmement, d'vne rare & gentille inuention, partant de la nature, qui l'a basty sans aucun artifice ny ouurage de main. Le contexte vous donnera le surplus à entendre.

LE TERROVER de vray est icy bien mol, portant des roseaux, & l'escorce dont on faict le papier; que la fertilité du marez produit de soy-mesme, sans estre aucunement cultiué ne semé. Le Tamarin y est peint aussi, & le Souchet, & les Glaiz: car cela croist és lieux marescageux. Mais ces montagnes qui se rehaussent és enuirons, sont entre elles toutes de differente nature, dont les reuestuës de Pins monstrent le terroüer estre maigre: là où proffitent si bien ces Cyprez, ils le denotent argilleux: Et ces Sapins là, que veulent ils dire autre chose, sinon l'aspreté du lieu, exposé aux tempestes & orages de l'air? Car ils n'aiment point la bonne terre, & ne se plaisent non plus à l'ouuert, où les raiz du Soleil battent en pleine liberté: Ce qui les faict desloger des campagnes, pour s'aller habituer en la cime des plus hauts monts, où ils prouiennent & croissent plus heureusement. Quant aux fontaines, elles sourdent des crouppes que vous voyez; & de là se coulans en bas viennent à assembler leurs eaux, qui reduisent le vallon en vn marez, non point autrement effondré ne bourbeux. Que si vous prenez garde aux ruisseaux, ils sont tout aussi bien menez de la main du peintre, que la nature propre sçauroit faire, quelque bonne & experte ouuriere qu'elle soit de toutes choses. Car ils poussent hors par endroits tout plein de petits [a] sourjons boüillonnans, qui abondent en Persil aquatique, commode aux oyseaux qui nagent. De faict voyez vn peu ces canars, comme ils se coulent, & connillent

parmy

parmy;bourſoufflans contremont de petits brins & filets d'eau. Que dirons nous puis apres de ce trouppeau d'oyes? leſquelles en enſuiuant leur naturel, ſont tres-naïfuement repreſentées nageans en la ſur-face d'icelle? mais ces oyſeaux haut-montez ſur de longues iambes, & ſi bien pourueus de bec, ſont paſſagers (comme ie croy) & fort agreables à voir; l'vn d'vne ſorte de pennage, l'autre d'vne autre: Et tous en differente aſſiette. En voila vn ſur cette pierre, planté tantoſt ſur vn pied, tantoſt ſur l'autre. Cettui-cy ſe baigne & raffraiſchiſt l'aiſle: Celuy-là eſpluche & prouigne ſes pennes: l'autre a peſché ie ne ſçay quoy; l'autre allonge le col vers la terre, pour en tirer quelque paſture. Or que les cygnes ſouffrent d'eſtre ainſi attellez par ces petits Amours, ce n'eſt pas de merueilles, car ce ſont [b] Dieux inſolents: fort adroicts à follaſtrer & ſe donner du plaiſir des oyſeaux: Parquoy n'outre-paſſons point inutilement cette nouuelle façon de cochers; ne l'eau auſſi où tous ces ieux ſe font. Cette eau du Marez de vray eſt tres-belle; vne ſource la produiſant de ce coſté-là, qui ſe vient puis apres reduire en vn viuier fort plaiſant; dans le milieu duquel ſe hauſſe-baiſſent les paſſe-velours, qui de leurs beaux eſpics en lieu de fleur, battent l'eau: Et à l'entour ces Cupidons manient les ſacrez oyſeaux, bridez d'vn riche mors de fin or. Cettui-cy laſchant les reſnes du tout; l'autre les retirant à ſoy: l'autre ſe maniant de pied-quoy; l'autre ſe deſtournant doucement au bout de la carriere. Certes vous diriez que les cygnes oyent bien la voix de leurs conducteurs, qui les haſtent & ſollicitent à grands criz, [c] & ſe deffient là deſſus entr'eux; Car cela ſe void aiſement à leur mine. L'vn pouſſe à bas le plus proche de luy: l'autre a deſia renuerſé le ſien: l'autre ſe plaiſt d'eſtre tombé de deſſus ſon oyſeau, pour ſe lauer dans la carriere. Et cependant ceux d'entre tous les cygnes qui ont la plus hautaine & meilleure gorge, ſe rangent en vn cerne tout le long du riuage; ſonnans à mon aduis, le mot du combat, à ceux qui ſont ſur les rangs. Le ſignal de ce chant, vous le pouuez bien voir en ce iouuenceau qui porte des aiſles; C'eſt le vent Zephire qui leur entonne la voix: lequel eſt peint delicat & mignon, pour vne marque & cognoiſſance de ſon gracieux ſoufflement: Et les cygnes eſtendent leurs aiſles, afin que le vent y frappe. Mais voila d'autre part vne riuiere aſſez large, & ondoyante à gros flots, laquelle ſort du marez: & les payſans & paſteurs la vont paſſer au pont baſty deſſus. Que ſi vous vouliez d'aduanture loüer l'ouurier, pour auoir ſçeu ſi bien repreſenter ces chieures ſaffres & ſimillantes: ou les brebis qui marchent tout bellement, comme ſi c'eſtoient quelques fardeaux peſans: ou pluſtoſt ſ'amuſer à conſiderer les fluſtes & les chalumeaux, enſemble ceux qui en ioüent, de ce qu'ils ſerrent ainſi les leures en soufflant dedans: ce ſeroit extoller de loüanges la moins digne partie de cette peinture, en ce qu'elle tend à bien contrefaire & imiter les choſes au plus prés de leur naturel, & lairrions en arriere l'induſtrie & occaſion de l'ouurage; qui ſont les deux plus excellens & ingenieux poincts de l'art. Quel eſt doncques cet artifice? [d] Le peintre a mis ſur le bord du canal vn coupple de Palmiers, par vne fort gẽtile & mignarde inuention. Car n'eſtant pas ignorant de ce qui ſe dit de ces arbres; qu'il y a parmy eux maſle & femelle; aye oüy parler quand & quand de leur mariage; & cõme ils eſpouſent leurs femmes, en les embraſſans de leurs

rameaux, & s'eſlançans deuers elles; il vous a portraict icy deux Palmiers, des deux ſexes, chacun d'iceux ſur chaque bord; dont cettui-cy eſt comme eſpris d'amour, & ſe ſoubaiſſe trauerſant la riuiere. Sa femelle eſtant encores bien loing de luy, pource qu'elle ne peut atteindre à l'accoller, ſe couche & aſſubiectit à faire vne planche ſur l'eau, qui eſt fort ſeure pour les paſſans, à cauſe de ſa rabotteuſe eſcorce.

ADVERTISSEMENT.

[a] SOVRIONS *boüillonnans*] *Il tourne ſelon le Latin*, volutat vortices apio ſcaturientes: *mais au Grec nous liſons* μαιάνδροις δὲ πολλοῖς ἑλίσσει. car ils ſe fendent en pluſieurs canaux ſerpentans, qui abondent en Perſil. [b] *Dieux inſolens*] ὠγέρωχοι remuans & fretillans. [c] *& ſe deffient*] ἀπειλούντων ἀλλήλοις καὶ τωθαζόντων. & ſe menacent & mocquent les vns des autres. [d] *Le peintre a mis.*] ἐπιβέβληκε ζεῦγμα φοινίκων τῷ ποταμῷ. A faict vn pont de Palmiers ſur la riuiere: *Car ainſi que le docte Budé a remarqué cette diction Grecque* ζεῦγμα *ſe prend pour vn aſſemblage & attelage de nauires iointes enſemble pour ſeruir de pont: d'où vient auſſi que le traducteur a mis par apres au lieu de* ζεῦξαι τὸ ὕδωρ, à faire vne planche ſur l'eau.

ANNOTATION.

PORTANT *des roſeaux, & l'eſcorce dont on faict le papier.* Il y a au Grec κάλαμον καὶ φλοιόν. Du premier il n'y a pas grande difficulté que ce ne ſoit le roſeau: Si a bien du ſecond φλοιος, qui ſignifie eſcorce, en quoy il n'y auroit pas beaucoup de ſens ne de raiſon, ce me ſemble, ſi on le prenoit ſimplement pour eſcorce; Mais pluſtoſt quelque doute que le texte ne fuſt depraué en cet endroit; & qu'au lieu de φλοιον il ne faille lire φλόον, oſtant ſeulement le iota, & changeant l'accent. C'eſt ſelon Phrynicus vne herbe ſauuage qui n'eſt pas de grande importance. Plutarque neantmoins au cinquieſme liure des Sympoſiaques, queſtion huictieſme, citant ces vers icy des Phenomenes de Aratus, là où il parle de l'eſtoille caniculaire, καὶ τὰ μὲν ἔρρωσεν, τῶν δὲ φλόον ὤλεσε πάντα, n'interprete pas ce mot-là pour eſcorce, ainſi que faict la commune verſion d'iceluy Aratus, mais pour la fleur & vigueur des fruicts, dont Bacchus pour la force qu'il donne aux perſonnes, auroit auſſi acquis le ſurnom de φλοιὸς, comme qui diroit vigoureux, ou bien (comme l'annote le Scoliaſte d'Apollonius ſur le premier des Argonautes) ἀπὸ τοῦ φλύειν τὸν οἶνον, ὅ ἐστι εὐθηνεῖν, *de ce qu'il fait le vin ioyeux & plaiſant.* Les autres de παρὰ τὸ φλύειν, τὸ πολυκαρπεῖν, ou φλύειν, comme dit Ælian au troiſieſme liure; pour ce que Bacchus eſt le Dieu des fruicts. La pomme auſſi, pour eſtre le plus excellent fruict de tous les autres, eſt appellée ὑπέρφλοιον par Empedocles en ce vers cy:

Οὕνεκεν ὀψίγονοί τε σίδαι καὶ ὑπέρφλοια μῆλα. Mais tout cela ne reſoult rien de ce doute. De moy i'eſtime que la leçon ancienne de φλοιὸν doiue demeurer; Non qu'il faille entendre par ce mot d'eſcorce, celle des arbres, car cela ſeroit trop abſurde, ains ce que les Latins appellent *liber*, qu'ils repreſentent auſſi par le meſme mot de φλοιὸς, qui eſt vne eſpece de roſeau croiſſant és mareſcages d'Ægypte, autrement appellé πάπυρος, pour ce qu'il ſe ſeparoit facilement auec des aiguilles, en certaines deliées fueilles comme de parchemin ou papier; ſur leſquelles on eſcriuoit tout ainſi que ſur ce que nous auons maintenant en vſage. Et ſe void encores tout plein de liures eſcrits en eſcorce de Tilleul, ou autre arbre; comme le texte des Euangiles qui eſt à Aix, lequel fut trouué dans la ſepulture de Charlemaigne auec ſon eſpée, & ſon cor; eſcrit en groſſes lettres d'or ſur champ d'azur. Il y en a auſſi tout plein en la Librairie du Vatican à Rome; en celle de la Royne mere; a Mantoüe vn Suetone bien correct: & en aſſez d'autres endroicts. Mais le *liber*, *cortex* ou φλοιὸς dont eſt icy queſtion, vient d'vn roſeau, comme dit Pline au treizieſme liure chapitre onzieſme. Ce qui eſclaircira aucunement ce lieu icy. *Nondum paluſtria attigimus, nec frutices amnium: Priùs tàmen quàm digrediamur ab Aegypto, & papyri natura dicetur, cùm chartæ vſu maximè humanitas vitæ conſtet, & memoria. Palmarum folijs primò ſcriptitatum, deinde quarumdam arborum libris. Papyrus ergo naſcitur in paluſtribus Aegypti, aut quieſcentibus Nili aquis, vbi euagatæ ſtagnant duo cubita, non excedente altitudine gurgitum. Ex ipſo quidem papyro nauigia texunt, & è libro vela. Naſcitur & in Syria, circa quem odoratus ille calamus lacum. Nuper & in Euphrate naſcens circa Babylonem,*

PLINE.

bylonem, papyrum intellectum eſt eumdem vſum habere quem chartæ. Par où l'on void comme il parle du *calamus* & *papyrus*, enſemble, qui eſt le *cortex* ou φλοιὸς, de Philoſtrate, autrement βίβλος, dont nous auons faict mention cy-deuant au tableau du Nil. Et encores au cinquante-ſixieſme chapitre du ſeptieſme liure, il les a accouplez, parlant des barques, *In Nilo ex papyro & arundine.* Plus au trente-ſeptieſme chapitre du ſeizieſme liure, où il parle des ioncs ou roſeaux aquatiques; *Principatum in his tenebunt harundines belli paciſque experimentis neceſſariæ, atque etiam in delicijs gratæ. Chartis ſeruiunt calami Ægyptij maximè, cognatione quadam papyri; probatiores tamen Gnidij, & qui in Aſia circa Anaiticum lacum naſcuntur: Calamis Orientis populi bella conficiunt: Calamis ſpicula addunt irreuocabili hamo noxia.* Et puis au meſme lieu parlant des roſeaux. *Eſt & in Italia naſcens Adar. a nomine paluſtris ex cortice tantùm.* Il y a puis apres vne autre herbe ou fleur dans le dixieſme chapitre du vingt & vnieſme liure, qu'il appelle du Grec *Phlox*, qui pourroit eſtre vne eſpece d'Acorus, que nous appellons les flambes, car φλὸξ en Grec ſignifie flambe: Et deux autres herbes pareillement, que Theophraſte appelle φλόγινον & πορφύρεον; à cauſe parduenture de la couleur de pourpre viollet dont eſt la fleur qu'elle iette. Auſſi Pline au chapitre cinquieſme du meſme liure appelle cette-cy *Purpurea*, & la premiere *phlogion* ou *flammea.* De ſorte qu'au lieu qu'il y a icy au texte de Philoſtrate φλοιὸν à l'accuſatif, qui ſignifie *corticem* ou eſcorce, ſi on liſoit φλογιὸν y adiouſtant ſeulement vn gamma, il ſeroit ce me ſemble plus à propos: Car ces flambes croiſſent ordinairement és lieux mareſcageux. Mais s'il faut lire roſeau & eſcorce; ou herbe portant le papier; il ſe preſente là-deſſus vne belle & gentille conſideration, à ceux qui voudroient allegoriſer ſuiuant le contexte de Pline, en ces deux mots icy de Philoſtrate κάλαμον καὶ φλοιὸν; & ce en plus que d'vne ſorte, à ſçauoir en la paix & en la guerre, prenant le calame pour vne plume; telle que ſont ces petits roſeaux, dont on eſcrit ſur le papier liſſé, & meſmement en Grec; & le *cortex* ou φλοιὸς pour le papier: eſquelles deux choſes (comme dit Pline cy-deſſus) conſiſte tout le plaiſir, douceur & ciuilité de la vie humaine, & la memoire des perſonnes. Auſſi les roſeaux enuers les Ægyptiens en leurs Hieroglyphiques, repreſentoient les lettres, pource qu'ils s'en ſeruoient à eſcrire: dont Perſe auroit autres-fois dit cecy:

Inque manus chartæ, nodoſaque venit arundo.

Pour le regard de la guerre, les armes peuuent eſtre ſignifiées par ces deux petits vegetaux, tant offenſiues que deffenſiues; car le roſeau ſert à faire des fleſches, & le cortex des rondelles ou pauoys, eſtant collé en lieu du papier ou parchemin, l'vn ſur l'autre; Car cela eſtouppe, & a la faculté d'amortir vn coup. Il y pourroit encores auoir vne autre accommodation pour la tierce, vn peu plus ſecrette, ſe rapportant cela aux parties genitales des animaux; le premier pour celle du maſle, & l'autre de la femelle; appoſées en lieux bas & humides, & pourtant propres à generation qui depend de l'humidité. Mais c'eſt aſſez diſcouru & fantaſié là-deſſus.

QVANT au κάλαμος ou roſeau; ie ne me veux pas icy arreſter & eſtendre à parler de toutes les particularitez des herbes ne de leurs facultez & vertus, car cela ne ſe treuue que trop amplement deſduit çà & là parmy les autheurs qui en ont traicté; parquoy ie n'en extrairay autre choſe, que tant ſeulement ce qui ſeruira à l'intelligence de noſtre propos. Le κάλαμος dont Philoſtrate parle en cet endroit, ie ne penſe pas que ce ſoit autre choſe que le roſeau vulgaire, cogneu de tous iuſques aux petits enfans, qui en font ordinairement leurs ioüets, & les païſans tout plein de menuës commoditez; Neantmoins la pluſpart des ſimpliſtes prennent le κάλαμος pour vne ſorte d'Aromate, que les Apoticaires appellent *Calamus* ou *Iuncus odoratus.* Que ſi ainſi eſtoit, il y auroit quelque apparence, que noſtre autheur vouluſt en cette deſcription de Mareſcages, entendre le Vallon dont parle Theophraſte au neufieſme liure de l'hiſtoire des plantes, chapitre douzieſme: Et Pline apres luy au douzieſme liure chapitre vingt-troiſieſme, qui l'a preſque emprunté de mot à mot de cettui-cy, lequel dit ainſi. *Le calame, & le ionc odorant croiſſent en vne fort petite vallée, entre le mont de Liban, & vne autre montagne qui eſt peu de choſe; non pas entre le Liban & Antiliban, comme l'ont voulu dire quelques-vns: & y a en ceſte eſpace vne belle plaine fort large, qu'on appelle Aulon. Mais à l'endroit où le calame vient, & le ionc, le lac s'eſtend & eſlargiſt; & tout à l'entour le marez ſe venant à tarir, ces ſimples s'eſleuent, occupans plus d'vne bonne lieuë de pays. Ils ne ſemblent pas eſtre verds, mais deſia ſecs: & au reſte ne different en rien que ce ſoit des autres. Quand vous entrez en ce lieu là, tout ſoudain vous ſentez vne odeur ſoüefue, qui toutesfois n'arriue gueres loing, ſelon le dire de quelques vns; Car il n'y a que cinq lieuës iuſques à la mer: Mais en Arabie l'odeur du terroüer où il croiſt, & les halenées qui en procedent, ſont odorantes ſur toutes autres. Quant eſt de la figure de ce κάλαμος, il tient bien plus de cannes ou roſeaux que non pas du ionc.* Voila ce qu'en dit Theophraſte, qui ſuffira pour cette fois.

THEOPHRASTE

ΜΥΡΊΚΗ. I'ay tourné Tamarin, meu à cela du dire de Dioſcoride au nonante-neufieſme chapitre du premier liure. *μυρίκη δένδρον ἐστὶ γνώριμον παρὰ λίμναις καὶ τοῖς στασίμοις ὕδασι φυόμενον, καρπὸν ὥσπερ ἄνθος φέρουσα βρυώδες κατὰ τὴν σύστασιν. La Myrique ou le Tamarin eſt vn arbriſſeau aſſez cogneu, d'autant qu'il croiſt le long des eaux croupies & dormantes, portant vn fruit preſque ſemblable à vne fleur amoncellée en forme de mouſſe.* De quoy il ſemble que Mathiole ſe ſoit voulu ſcandaliſer, pour

l'auoir mis ainsi és Marescages : & à la verité ie n'y en ay point gueres veu, mais trop bien le long des riuieres cleres, & des torrens ; & mesme au val de Lizere, qui en est presque tout farcy depuis Montmellian, iusques à l'Asnebourg. Homere le met tantost en l'vn tantost en l'autre, & parfois en plaine campagne; comme au sixiesme de l'Iliade.

> ἵππω γάρ οἱ ἀτυζομένω πεδίοιο
> ὄζῳ ἔνι βλαφθέντε μυρικίνῳ, ἀγκύλον ἅρμα
> ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ.

Les cheuaux effroyez parmy la plaine, s'allerent embarrasser à vne branche de Tamarin, & rompirent le chariot au bout du limon.

En lieu marescageux (Car les roseaux le denotent) au 10. ensuiuant.

> Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἕθεν ὑψόσ' ἀείρας,
> θῆκεν ἀνὰ μυρίκην· δέελον δ' ἐπὶ σῆμά τ' ἔθηκε,
> συμμάρψας δόνακας, μυρίκης τ' ἐριθηλέας ὄζους,
> μὴ λάθοι αὖτις ἰόντε θοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν.

Il dit ainsi : & esleuant les armes en haut, les posa sur vn Tamarin, là où il mit vne brisée bien remarquable, arrachant des roseaux, & des touffuës branches des mesmes Tamarins, afin qu'ils les peussent bien-tost recognoistre par la nuict noire obscure.

Dans les riuieres courantes, au vingt-vniesme du mesme Poëme.

> ὣς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινήεντος.
> πλῆτο ῥόος κελάδων ἐπιμὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν·
> αὐτὰρ ὁ διογενὴς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθαις
> κεκλιμένον μυρίκῃσιν.

Ainsi par Achilles, le courant du fleuue Xanthus aux profonds gourds se remplissoit, resonant pesle-mesle des cheuaux & des hommes. Mais là ce diuin cheualier laissa sa lance appuyée contre des Tamarins. Et au mesme liure encore parlant du combat d'iceluy Xanthus auec Vulcan, καίοντο πτελέαι τε καὶ ἰτίαι, ἠδὲ μυρίκαι. Plutarque au traicté d'Osiris, dit que le coffre auquel Typhon l'estouffa par trahison, ayant esté ietté en la mer, fut poussé par les flots en la coste de Byblus, au pied d'vn Tamarin, qui creut tout autour, & arriua finablement à vne telle grosseur, que du tronc le Roy en fit vn pillier pour soustenir le comble de sa maison. Mais en cela il semble qu'il vueille introduire quelque espece de miracle, faict en cet endroit outre le train ordinaire de la nature, en faueur de cet Osiris. Au reste nos Grammairiens ont de coustume d'interpreter Myrica en Latin pour de la Bruiere dont on fait les verjettes à nettoyer les habillemens : & en quelques endroicts, des ballets encores, suiuant ce que dit Pline liure seiziesme chapitre 27. *Tamarix scopis tantum nascens*. Appropriant à cela ce lieu de Virgile, *Non omnes arbusta iuuant humilésque myricæ*. Et en l'Eclogue sixiesme. *Te nostræ Vare myricæ, Te nemus omne canet.* Plus celuy d'Ouide au troisiesme de l'art d'aimer. *Nec densum folijs buxum, fragilésque myricæ*; Et en vn autre au dixiesme de la Metamorphose. *Perpetuóque virens buxus, tenuésque myricæ.* Où il accoupple tousiours le bouïs & la myrique ensemble. Neantmoins il n'y a rien (à mon aduis) qui empeschast, de prendre ces trois lieux icy pour le Tamarin, aussi tost que pour la bruiere, comme a faict Columelle quand il dit, *E Myricæ tronco alues excauantur, aquáque replentur, vt subinde bibant sues.* Pline tout resolument au vingt-vniesme chapitre du 13. liure, la prend pour le Tamarin : *Myricen & Italia quam alij Tamaricem vocant.* Plus au neufiesme chapitre du vingt-quatriesme liure. *Myricen quam & Tamaricen vocat Leneus, similem scopis Amerinis.* Quoy que ce soit, il semble que la Bruiere que nous auons soit de l'espece de Tamarin, encores que le plus souuent elle croisse és lieux sablonneux, comme en la Soloigne; Et és secs & arides, comme sur les costaux de l'Ardenne. Neantmoins elle ne refuse pas aussi du tout l'eau ; car les Lannes d'entre Bordeaux & Bayonne, qui consistent toutes de Bruieres, sont la plus part de l'année couuertes de l'eau des excessiues pluyes qui y regnent durant l'Automne, & l'Hyuer, laquelle ne se peut escouler, pour estre le pays plat & vny, & sans pente aucune. Au reste quand nous parlons icy des Tamarins, nous ne voulons pas entendre de ce petit fruict aigret, que l'on appelle communement de ce nom és officines des Droguistes; Car les Tamarins enuers eux sont vne maniere de petites dattes, ayans quelque faculté laxatiue : & ont en ce vocable suiuy la façon de parler de la Barbarie, où en langue vulgaire *Tamar* signifie datte, & Tamarin son diminutif, vne petite datte. Mais nostre propos n'est pas icy de celles-là ; il me suffit de l'auoir remarqué en passant.

Καὶ κύπειρον. *Le souchet & les glaiz.* Dioscoride au quatriesme chapitre du premier liure. κύπειρος, οἱ δὲ ἐρυσίσκηπτρον ὡς τὴν ἀσπάλαθον καλοῦσι, φύλλα δὲ ἔχει ὅμοια πράσῳ. Puis : φύεται δὲ ἐν τόποις ἐργασίμοις καὶ τελματώδεσιν. *Ce Cyperus, que quelques-vns appellent Erysisceptum comme l'Aspalathe, a les fueilles semblables au poireau. Il croist és lieux cultiuez & marescageux.* Mais Pline plus particulie-

rement

rement au vingt-vniesme liure, chapitre dix-huictiesme, parlant des ioncs & roseaux, en dit cecy. *Quidam etiamnum vnum genus faciunt iunci trianguli, Cyperon vocant: Multi enim non discernunt à Cypiro vicinitate nominis; Nos distinguemus vtrumque. Cypirus est gladiolus, vt diximus, radice bulbosa, &c.* Surquoy Hermolaus Barbarus annote fort sagement, apres Marcellus, & autres interpretes de Dioscoride, que pour raison de la variation de l'orthographe Grecque, qui en ce vocable vse quelques-fois de la diphthongue *ει*, & quelquesfois de la voyelle brefue *iota*, on prend bien souuent indifferemment l'vn pour l'autre. Ce qui est cause que ie les ay mis tous deux, *Le Souchet & les Glaiz*: comme estans herbes marescageuses, ce que denote ce vers icy du vingt-vniesme de l'Iliade, καίετο δὲ λωτός τ', ἠδὲ θρύον, ἠδὲ κύπειρον; & presque d'vne mesme nature.

Les *reuestues de Pins monstrent le terroüer estre maigre.* Theophraste, liure troisiesme, chapitre dixiesme, met deux especes de Pins; l'vne domestique & l'autre sauuage: laquelle il soubs diuise encores en deux autres, la maritime, & la montueuse ou Idaienne; car les Grecs vsent souuent par abusion de ce mot *Ida*, pour toutes sortes indifferemment de montagnes. Cette-cy faict à nostre propos: Et la maritime est celle dont parlera cy-apres nostre autheur en Palemon. Chacun au reste cognoist assez, quel est le Pin domestique; iettant ses rameaux en rondeur, & produisant le Pignolat enclos dans les escailles de ses pommes. Des sauuages il y en a de plusieurs sortes, ceux qui croissent és hautes montagnes s'esleuent en pointe, à guise de Cyprez, dés le sortir de la terre, sans se former aucune tige; & bouttent des pommes presque comme celles des domestiques, mais elles ne sont pas si grandes, ne si solides à beaucoup prés; & si n'ont dedans leurs noïaux, que ie ne sçay quelle petite semence, de peu ou de nul vsage. Les arbres des maritimes ou croissans en la plaine, tels que sont ceux qu'on void és Lannes de Bordeaux, approchent fort des domestiques en leur branchage, qui est à guise de couronne au sommet de la tige; Mais ils ne portent pas vn tel fruict; & au reste iettent la poix-resine tout le long de May & de Iuin, par les incisions qu'on leur faict; qui viennent à decouler, & se rendre en vne petite fosse creusée au pied tout exprés, où l'on la recueille, & puis la faict-on boüillir pour la depurer, & ietter dans le sable, en ces grands pains que nous auons. Il y a encores tout plein d'autres sortes de Pins, selon le naturel & disposition des lieux où ils croissent, dont nous n'auons que faire en cet endroict; ou Philostrate n'entend parler, sinon de ceux qui viennent volontiers és montagnes, ainsi qu'en Dauphiné & Sauoye; en Viuaretz, & Giuaudan. Pline au seiziesme liure, chapitre dixiesme, semble confondre *Picea* pour le πίτυς mentionné icy, quand il dit, *Picea montes amat, & frigora.* Combien que la *Picea* approche plus de la ressemblance du Sapin. La difficulté au reste qui peut estre en la confusion de ces arbres si proches parens, Mathiole s'efforce de la decider sur le 74. chapitre du premier liure de Dioscoride.

La ov provienment *ces Cyprez.* Le Cyprez est maintenant assez cogneu de nous presque par tous les iardins de France, où l'on s'efforce de le cultiuer pour la beauté de son aspect, & pour sa verdure, qui ne se perd en aucune saison de l'année. Neantmoins il est difficile, & subiect aux iniures du ciel, mesmement aux rigoureux froids de nostre climat, lesquels il craint & abhorre. L'on en met de deux sortes, l'vn masle, & l'autre femelle, qui est celle que nous auons la plus frequente, s'esleuant en pointe, & en grossissant par le milieu: Le masle estend ses rameaux plus au large, & en rond; moins familier & cogneu de nous, que la precedente. Pline au trente-troisiesme chapitre du 16 liure, s'accordant auec nostre autheur, dit qu'elle vient fort bien és hautes montagnes: & encore en la cime d'icelles, en tout temps couuertes de neiges, & bruines. Chose bien merueilleuse, attendu que les Cyprez que nous auons en nos iardins sont si mortels ennemis du froid, & ne peuuent durer qu'en lieu chaud, ou pour le moins fort temperé.

Le sapin est vn arbre pareillement fort prattiqué & cogneu par tout, en Allemaigne mesmement, & en Italie. Il y en a aussi en plusieurs endroicts de ce Royaume, comme en Normandie, & en Forest, & Lymosin: Arbre au reste aimant les lieux montueux, comme dit Pline au dixiesme chapitre du seiziesme liure, plaisamment & de bonne grace, ainsi que toutes autres choses qu'il a mis peine de labourer, & qui ont passé par le bec de sa propre plume. Car la plus grande part de ses œuures sont parties de la main de ses Anagnostes, estant cela aussi aisé à discerner, comme le courant du Rhosne, parmy l'eau endormie du Lac de Lozane. *Situs illi* (ce dit-il du Sapin) *in excelso montium, ceu maria fugerit.* Ce qui se conforme aucunement à la maniere de parler dont a vsé icy Philostrate. *De la vient qu'il desloge des plaines pour se retirer aux montagnes, où ils viennent & croissent plus volontiers.* Si bien qu'il semble que Pline, homme de diuerse lecture, & des plus hardis Latins en langage, ayant cogneu la diligence exquise, le soin, & delicatesse du parler des Sophistes Grecs, (ie n'entends pas parler de Philostrate, car il est subsequent à Pline) s'est parforcé de les imiter & contrefaire en plusieurs rencontres, de les esgaller quelquesfois, & les outrepasser encores, comme nous en cotterons cy apres quelques lieux. Quant aux arbres qui s'aiment és montagnes, le dix-neufiesme chapitre du 16. liure de son histoire naturelle, vous satisfera là dessus.

Tovt plein *de petits sourions boüillonnans: qui abondent en persil aquatique.* Au Grec, Σέλιν

ὑβρύοντας. Cette herbe icy de Σέλινον est communément appellée par les Latins *Apium*, qu'on prend aussi pour l'Ache : mais le mot s'estend & est equiuoque à plusieurs, comme nous le dirons cy apres en l'Arrichion. En cet endroit nostre autheur veut entendre de l'aquatique, dont Homere a aussi faict mention au second de l'Iliade.

ἵπποι δὲ παρ' ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι, ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον.

Dioscoride au 64. chapitre du troisiesme liure, le particularise dauantage, & l'appelle, ἐλεοσέλινον : *lequel croist és lieux humides, plus grand que celuy qu'on seme, & propre aux mesmes effects.* Theophraste au 7. liure chapitre 6. de l'histoire des Plantes. *Le Paludapium qui croist le long des canaux des fontaines, & és marez, a la fueille rare & cler-semée, non velue, mais est aucunement semblable à l'Apium d'odeur, goust, & figure.* Columelle liure vnziesme chapitre troisiesme, l'appelle Apium, & dit qu'il se plaist en l'eau, mais ce n'est pas l'Ache que nous disons, car les cheuaux n'en mangeroient pas volontiers, comme Homere dit cy-dessus qu'ils font du Σέλινον, & ne sçauroit auoir aucun vsage parmy nos viandes, à cause de son excessiue amertume : Aussi que les marbres, camayeux, & medailles antiques, où il se void communement des chappeaux d'Apium, ne ressemblent pas à nostre Ache. Quelques-vns ont pensé, & Ruellius mesme, que ce deust estre cette plante, des racines de laquelle nous auons appris puis n'agueres d'vser és salades, pour corriger la crudité des herbes dont elles sont composées. On l'appelle communement Persil d'Alexandrie ou Macherons ; dont il arriua il y a quelques ans vn estrange accident à Anuers, la où vn quiproquo cousta la vie à certains banquiers Italiens, qui auoient pris de la Cigüe pour ces Macherons. Et de faict il y a de l'affinité en leur ressemblance. Mais nous lairrons demesler cette fusée aux Herboristes, qui n'en peuuent gueres bien conuenir entre eux. Nous auons tourné *Persil aquatique*, mieux des authoritez sus-dittes. Σέλινον veut dire encores quelque autre chose en la nature, & mesmement puis qu'il est icy question de lieux humides, baignez & marescageux, où cela se maintient, qui se rapporte auec la dessus-ditte allegorie du roseau & papier. Car Philostrate se ioüe ainsi en plusieurs endroicts de cet œuure.

Les passevelours *battent l'eau.* διὰ μέσου δὲ τοῦ ὕδατος ἀμάραντα νεύει. Dioscoride au quatriesme liure chapitre cinquiesme, Ἑλίχρυσον, οἱ δὲ χρυσάνθεμον, οἱ δὲ καὶ τοῦτο ἀμάραντον καλοῦσιν, ᾧ καὶ τὰ εἴδωλα στεφανοῦσι. ῥαβδίον, λευκὸν, χλωρὸν, ὀρθὸν, στερεόν. φύλλα στενὰ, ἐκ διαστημάτων ἔχων παρὰ τὰ τοῦ ἀβροτόνου. κόμην κυκλοτερῆ, χρυσοφανῆ, σκιάδιον, περιφερὲς, ὥσπερ κορύμβους ξηροὺς, ῥίζαν λεπτήν. φύεται δὲ ἐν τραχέσι καὶ χαραδρώδεσι τόποις. *Elichryson, les autres l'appellent Chrysanthemon, les autres Amarante, dont on couronne les effigies des Dieux : Il a vn petit drageon blanc, verdoyant, droict & ferme, les fueilles qui entreuiennent és espaces, estroittes, semblables à celles de l'Abrotonon, auec vne perruque ou couronnement tout rond, luisant comme or, à guise de grappes desseichées, pendantes d'vn petit chappiteau ; & la racine deliée. Il naist és lieux aspres & rudes, & dans le canal des torrents.* Laquelle description n'a rien de commun que ce soit auec l'Amarante de ce lieu cy, comme le mot de ἀστάχυες ou espics qui y est adiousté nous le donne assez à entendre. Car c'est le vray passevelours qui a ses fleurs semblables aux espics en figure : Et est sa couleur le vray pourpre des anciens, comme nous le dirons sur le tableau de la chasse des bestes noires ; mais la fleur de Dioscoride semble estre ces roses d'Inde que nous cognoissons depuis quelque temps. Les expositeurs des Hieroglyphiques d'Orus Apollo mettent à ce propos, les fleurs pour vne marque & symbole de l'imbecillité de nostre vie, comme passans & se flestrissans tres-legerement. Et au contraire vn chappeau de passe-velours, pour vne santé & disposition ferme, entiere & vigoureuse, iusques en l'extreme vieillesse. Car l'Amarante ou passe-velours (disent-ils) qui est vne forme d'espy plustost qu'vne fleur, se garde fort long-temps apres estre cueillie, sans se corrompre ny gaster. Tellement qu'en plein cœur d'hyuer, lors que toutes les autres fleurs sont desia passées, on en fait des bouquets & chappeaux, l'ayant vn peu moüillé dans de l'eau ; Par le moyen dequoy il se rauigore & renouuelle : Estant pour cette occasion appellé Amarante, ἀπὸ τοῦ μὴ μαραίνεσθαι, qu'il ne se flestrist point. De là les Thessaliens, qui par l'admonestement de l'oracle de Dodone, auoient de coustume d'aller faire tous les ans certain solemnel sacrifice au tombeau d'Achilles, portoient de leur pays auecques eux tout cela qui faisoit besoing pour cet effect, à sçauoir deux taureaux priuez, l'vn blanc, l'autre noir ; le bois couppé dans le mont Pelion ; le feu mesme de la Thessalie, auec de la farine, & de l'eau de la riuiere de Sperchius. Outre plus des couronnes & chappeaux de passe velours, qu'ils excogiterent les premiers de tous autres, pour les porter à cet anniuersaire, afin que si les vents leur estans contraires les retardoient sur la mer ; ou qu'il leur suruint quelque autre destourbier & empeschement, les chappeaux qu'ils portoient pour pendre au dessus-dict tombeau d'Achilles, ne vinssent pour cause de ce retardement à se fenner & flestrir par les chemins.

Le peintre *a mis sur le bord vn couple de Palmiers.* Parmy le genre des vegetaux, les herbes c'est à sçauoir, & les arbres, les diligens inquisiteurs de la nature ont remarqué l'vn & l'autre

sexe.

ſexe, auſſi bien comme és animaux : combien que d'vne maniere plus ſourde & moins auiuée. Mais en nulles de toutes les plantes plus clerement, diſtinctement & manifeſtement qu'és Palmiers : Car les femelles ne portent point de fruict abſentes de leurs maſles, és foreſts meſmes produittes de la nature. De ſorte qu'autour de chaſque maſle vous verrez tout plein de femelles, qui ſe courbent en abaiſſant doucement leurs branches deuers luy : lequel eſleue a l'encontre ſes rameaux boſſus & heriſſonnez, comme ſi de ſon haleine & regard, & de quelque pouſſiere qu'il leur ſecoüe, il les vouloit empreigner toutes. Que ſi vne-fois il vient a eſtre coupé, elles demeurent puis apres le reſte de leurs iours en vne viduité ſterile, tant il y a de cognoiſſance, & de Venus & de l'Amour, iuſques meſmes aux choſes inſenſibles, que les hommes ont de là excogité le moyen de les faire cohabiter enſemble, en eſpanchant ſur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces maſles, ou par fois de leur pouſſiere tant ſeulement. Ou d'attacher vne corde de l'vn à l'autre ; dont la femelle qui vouloit courber ſes rameaux pour atteindre à ſon maſle, ſentant par là ne ne ſçay quelle communication ſecrette de luy à elle, qui ſe coule inſenſiblement (ny plus ny moins que tout le long d'vne gaule la torpille de mer tranſmet ſon venin, endormant la main & le bras de celuy qui l'en touche) ſe contente, & rehauſſe ſes branches. TOVT CECY eſt tiré de Pline, lequel ſelon ſa couſtume, s'eſt monſtré plus hardy en cet endroict, que Theophraſte, Dioſcoride, ny autres qui ayent traicté de ce ſubiect. Et a la verité en toutes choſes il y a certaine ſympathie, inclination, accord, conuenance, & appetit reciproque de l'vne enuers l'autre, quelques eſloignées qu'elles paroiſſent eſtre de toute vie & ſentiment. Mais rien que ce ſoit ne ſe trouue en tout le genre vegetal qui approche plus de la nature humaine, que les Palmiers, ſi d'auanture ce n'eſt cette eſpece de Zoophite ou Plantanimale qui croiſt en la Tartarie, dont Sigiſmundus Liber faict mention en ſon hiſtoire de Moſcouie, diſant : *Qu'en la contrée où ſont leurs demeures les Tartares Zavvolhéens, entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick, ſe trouue certaine ſemence vn peu plus grande que celle des melons, mais au reſte aſſez ſemblable, laquelle eſtant plantée en terre, produit ie ne ſçay quoy à la hauteur de deux outrois pieds, approchant fort de la figure d'vn aigneau ; Auſſi l'appellent-ils là en leur langue Boranets, qui le ſignifie ; & en a du tout la teſte, les yeux, les oreilles, & preſque tout le reſte du corps ; auec vne peau fort deliée & ſubtile, dont les Tartares ſe ſeruent à fourrer leurs accouſtremens de teſte. Cette plante, ſi plante elle ſe doit appeller, a vne liqueur qui reſſemble à du ſang, & en lieu de chair, vne ſubſtance toute pareille à celle des cancres ou eſcreuiſſes, laquelle les loups & autres beſtes rauiſſantes appettent fort. Quant aux ongles, elle ne les a pas de corne ainſi qu'vn mouton, mais reueſtües de poil à ſemblance de pied fourchu. Et au lieu du nombril droittement, elle a vne tige qui la conioinct en cet endroict à la terre ; Car c'eſt par où elle ſe vient à produire & ietter dehors : viuant, ou durant iuſques à ce qu'elle ait broutté toutes les herbes d'autour elle, & que par faute de nourriſſement la racine vienne à defaillir & ſecher.* Les Palmiers doncques pour pluſieurs conuenances qu'ils ont auec la Nature humaine, ſont pris myſtiquement pour le ſimulachre de l'homme ; tant pour ce qu'ils ne portent point de fruict ſans vne certaine forme de compagnie & cohabitation du maſle auec la femelle, & que toutes leurs branches & rameaux ſont pleins en la ſaiſon oportune, de petits boutons comme d'vne maſculine ſemence ; qu'auſſi pour ce qu'au haut de leur tige ils ont vne maniere de ceruelle, que les Hebrieux appellent Halulab, & les Arabes Cedar, laquelle pour ſi peu qu'elle ſoit offenſée, l'arbre vient à mourir. Ils ont puis apres comme vne perruque en la cime, & leurs rameaux eſtendus à guiſe de mains, auec vn fruict qui tient le lieu de doigts, dont pour cette occaſion il eſt appellé Dacte ou Dactyle, comme qui diroit doigt. La ſubſtance bonne à manger, repreſente la chair : Et finablement le noyau dur & ſolide qui eſt au dedans, les oz qui ſont és animaux. Telle eſt la nature de ceſt arbre, dont beaucoup de nations ſe maintiennent en tous leurs beſoings & commoditez, tant du manger que du boire, car il eſt d'infinis vſages ; comme teſmoignent ceux qui ont eſté curieux d'en auoir cognoiſſance.

SIGISMVNDVS LIBER, BARO.



C'est vne harmonieuse Lyre,
Alors qu'vne Ame ne desire
Que la iustice & la raison:
Sa volonté n'est point pressée,
Et les desseins de sa pensee
Ne sont iamais hors de saison.

Amphion est l'intelligence,
Qui luy donne par sa science,
Et le mouuement & la loy:
Et qui par cette melodie
La remplit d'esprit & de vie
Attirant ainsi tout à soy.



AMPHION.

ARGVMENT.

ANTIOPE fut fille de Nycteus Roy de la Bœoce, belle sur toutes celles de son temps; dont Iupiter estant deuenu amoureux, l'engrossa: Au moyen dequoy le pere qui ne pouuoit croire que ce fust du faict de ce Dieu, la vouloit chastier bien à bon escient; mais elle ayant trouué le moyen d'euader, se retira à garand en certain lieu, où de fortune Epaphus Sicyonien se trouua lors, qui la mena chez luy, & la prit à femme. Nycteus encores indigné contre elle iusques à l'article de la mort, adiura tant son frere Lycus auquel il laissa son Royaume, de ne laisser ce forfaict impuny, qu'il s'en alla apres son decés à Sicyon, où il mit à mort Epaphus, & emmena pieds & poings liez Antiope: laquelle en passant par le mont Cytheron se deliura en vn carrefour des deux enfans dont elle estoit enceinte de Iupiter, lesquels les pastres du lieu recueillirent, & esleuerent tant qu'ils furent grands; & nommerent l'vn Zethus, l'autre Amphion, ὅτι ἀμφὶ ὁδὸν αὐτὸν ἔτεκεν, Pour auoir esté enfantés sur vn chemin fourché en deux. *Sur ces entrefaites, Antiope ayant esté extremement tourmentée par Dyrcé femme de Lycus, trouua de rechef moyen d'eschapper, & s'enfuit vers ses enfans desia grandelets: Et comme Dyrcé s'oppiniastrast de la poursuiure iusques au mont Cytheron, & l'eust acconsuiuie, preste à mettre la main dessus, ses enfans vindrent à la recousse, & attacherent Dyrcé sur le champ mesme à la queuë d'vn fier taureau, dont elle fut desmembrée à vn instant, & des pieces de son corps deschiré, sourdit vne fontaine qui eut son nom. Amphion voulant depuis poursuiure Lycus, & le faire mourir, en fut diuerty par Mercure, lequel persuada à Lycus luy remettre le Royaume entre les mains. Et là dessus Amphion deuenu vn excellent Musicien, ou plustost Magicien, comme dit Pausanias en ses Eliaques, bastit les murailles de Thebes par ceste estrange voye que vous voyez icy depeinte: induisant au son de sa lyre les pierres & rochers à se mouuoir de leur place, pour se venir d'eux mesmes arranger en l'ouurage de maçonnerie. Ayant depuis espousé Niobé fille de Tantalus, il en eut sept fils & autant de filles; De quoy la mere s'estant voulu enorgueillir, & preferer à Latone mere d'Apollon & Diane, ces deux icy tuerent tous ses enfans à coups de flesches hors-mis Chloris: & la pauure Niobé desolée, de regret & de douleur seicha sur pieds; & fut finablement conuertie en vne pierre. Amphion d'autre-part voulant en vangeance de ce, saccager le temple d'Apollon, fut par luy aussi mis à*

mort; & toute sa lignée esteinte de peste: Priué encores pour raison de cela és enfers apres son trespas, & de la veuë, & de sa lyre, ny plus ny moins que Thamyris.

MERCVRE (à ce que l'on dict) fut le premier qui assembla vne lyre (inuention certes tres-que belle) de deux cornes seruans de branches, d'vn cheuallet faict de bois, & d'vn fons auec sa table, de l'escaille d'vne tortuë: & apres l'auoir communiquée à Apollon & aux Muses, en fit present à Amphion le Thebain. Cettuy-cy faisant sa demeure à Thebes, qu'elles n'estoient encores ceintes de murailles, addressa ses chansons aux pierres & rochers; & les pierres & rochers l'escoutans attentiuement, accoururent vers luy: car tout cecy est en la peinture. Courez doncques de l'œil cette premiere lyre, si elle est portraitte comme elle doit estre. Car les Poëtes disent que c'est la corne d'vne bondissante chieure, dont le musicien se sert à la lyre; & l'archer en ce qui luy est propre. Vous voyez bien ces cornes noires & rabotteuses, assez malaisées à tailler: Et tout le fust qui faict besoin à cet instrument estre de boüys dur & lissé en son estoffe, mais en aucune part d'iceluy il n'y a point d'Iuoire, par ce que les hommes ne cognoissoient encores, ny l'Elephant, ny en quoy ils se pourroient seruir de ses cornes. Le fons faict de la cocque d'vne tortuë est noir aussi, & exactement labouré au vray; semé de cercles deliez, ioincts & accouplez l'vn à l'autre; auec des boüillõs ou petites bossettes iaunes. Les cordes partie tiennent au magadis ou cheuallet d'embas, estans attachées aux bossettes, partie au ioug ou cheualet d'enhaut, où elles semblent encrées dedans; Car cette forme est la mieux proportionnée pour elles, afin qu'elles s'estendent droit à plomb en cet instrument. Or qu'est-ce que dit Amphion? Et quoy autre chose, sinon qu'il chante? Car l'vne des mains attrait fort attentiuement sa pensée à la lyre, ne monstrant quant à luy rien des dents, sinon autant qu'il conuient à vn qui chante. Mais sa chanson est à mon aduis de la terre, laquelle estant generatiue, & la mere de toutes choses, luy donne volontairement des murailles. Quant à sa cheueleure, elle est pour vray fort agreable de soy: se promenant parmy le front, d'où puis-apres elle s'auale le long des aureilles, pour venir rencontrer le poil-fol de sa barbe; & monstre tenir ie ne sçay quoy de l'or: Mais plus iolie est elle encores auec le scoffion, que les Poëtes dient en leurs Apothetes auoir esté ouuré par les Graces. Ornement certes fort plaisant à voir, & le dernier qui puisse estre en la lyre. Car Mercure espris de l'amour d'Amphion, luy a fait (ce me semble) l'vn & l'autre present. Le vestement puis apres qu'il porte, est encores venu de Mercure, n'estant pas d'vne couleur seule, mais en change & varie, ny plus ny moins que l'arc en ciel. Et est assis en lieu haut, battant la mesure du pied contre terre, pour venir à la cadence, pendant que de la droicte touchant les cordes, il chante & sonne tout ensemble. Mais l'autre tient les doigts estendus tout droict, pour y donner à son tour: Ce que i'estime ne pouuoir estre contrefaict que d'ouurage de plein relief.

Bien,

Bien, soit ainsi. Mais quant à ce qui concerne les pierres & en quel estat elles sont; toutes accourent à sa musique, & l'escoutans attentiuement, s'arrangent & deuiennent muraille : dont ce pan cy est desia tout haussé; cest autre monte encore, celuy là est pieça arriué à sa perfection. [a] Ambitieuses à la verité, & fort plaisantes sont ces pierres, & merueilleusement promptes & seruiables. En fin la muraille a sept portes, tout autant qu'il y a de tons en la lyre.

a Ambitieuses) φιλοτιμοι καὶ ἡδεῖς οἱ λίθοι, καὶ θητεύοντες τῇ μουσικῇ. Courtoises & liberales à la verité, & fort plaisantes sont ces pierres, & merueilleusement promptes à obeir à la Musique.

ANNOTATION.

De la Lyre ou Cithare HOMERE.



CETTE byzarre construction de Lyre ou Cithare, que Mercure inuenta le premier est ainsi descrite à peu prés par Homere en son hymne. MERCVRE *fut le premier qui composa la lyre d'vn tortuë, qu'il trouua paissant l'herbe, en se trainant tout belletement. Ce fils icy de Iuppiter soudain qu'il l'eut apperceuë se prit à rire & à parler en ceste sorte. Certes voicy vn bon rencontre, & fort à propos pour moy : Au moyen dequoy ie ne le desdaigneray pas. Dieu te gard doncques aimable de Nature, Musicienne compagne de nos banquets, moult agreable & desirée. D'où nous viens tu si à propos gentil ioüet; escaille madrée, tortuë viuant és montagnes? Mais ie t'emporteray au logis, là où tu me reuiendras à quelque commodité, aussi te feray-ie tout plein d'honneur : & d'auantage tu y seras beaucoup mieux, car la seureté n'est pas grande pour toy de demeurer tousiours ainsi dehors. Que si tu viens d'auenture à mourir, tu feras vne plaisante musique. Ayant dit cela il la prit à deux belles mains, & l'emporta à la maison : où l'ayant toute vuidée par le moyen d'vn ferrement, il persa par endroits la coquille; colla du cuir à l'entour; adiousta les deux branches; appropria le cheualet; & la monta finablement de cordes filées de boyaux de brebis. Puis commença de les taster auec le peigne, & cela rẽdoit vn son merueilleux, auquel en chantant il accordoit de la voix.* Pausanias en ses Arcadiques, dit qu'au mont Cyllené, ioint & est contigu le Chelidonien, là où Mercure ayant trouué vne tortuë l'accoustra & en fit sa premiere lyre.

ET APRES *l'auoir communiquée à Apollon & aux Muses, en fit present à Amphion.* Au Grec il y a seulement, καὶ δοῦναι μετὰ τὸν Απόλλω, καὶ τὰς μούσας Αμφίονι τῷ θηβαίῳ δῶρον. *Et apres Apollon & les Muses, la donna en present à Amphion le Thebain.* Ce qui est vn peu ambigu, au moyen dequoy ie l'ay expliqué, meu à cela de l'authorité d'Homere au mesme Hymne, où il dit bien expressément, que Mercure donna sa lyre à Apollon, pour l'appaiser de ses bœufs qu'il luy auoit soubstraits.

> ἀλλ' ἐπεί ὅ τοι θυμὸς ἐπιθύει κιθαρίζειν,
> μέλπεο καὶ κιθάριζε, καὶ ἀγλαΐας ἀλέγυνε,
> δέγμενος ἐξ ἐμέθεν.

Mais puisque tu as si grand' enuie de ioüer de la Cithare, chante & sonne de cest instrument à la bonne heure, le receuant de moy. Et vn peu apres.

> καί τοι ἐγὼ δώσω ταύτην Διὸς ἀγλαὲ κοῦρε.

Et ie te la donneray fils illustre de Iuppiter. Puis:

> Ὣς εἰπὼν, ὤρεξ', ὁ δ' ἐδέξατο Φοῖβος Ἀπόλλων.

Ayant dit cela, il la luy presenta; & Phœbus Apollon la receut. Quelques interpretes de Pindare sur ce passage icy de la premiere Olympienne, ἀλλὰ δωρείαν ἀπὸ φόρμιγγα πασσάλου λάμβαν', l'ont cuidé auoir appellé la Lyre ou Cithare Dorienne, παρὰ τὸ δῶρον. Pource que la premiere que Mercure fit, il la donna à Apollon pour recompense du larcin de ses bœufs. Horace aussi en l'ode dixiesme du premier liure.

> *Mercuri facunde Nepos Atlantis,*
> *Qui feros cultus hominum recentum*
> *Voce formasti catus, & decoræ*
> *More palæstræ;*
> *Te canam magni Iouis, & deorum*
> *Nuncium, curuæq; lyræ parentem,*
> *Callidum quicquid placuit iocoso*
> *Condere furto.*
> *Te, boues olim nisi reddidisses,*
> *Per dolum amotas, &c.*

Neantmoins Apollonius au premier des Argonautes, & Antimenidas, maintiennent que ce fu-

rent les Muses qui donnerent la lyre à Amphion : & Pherecides au dixiesme de ses histoires pareillement. Dioscoride dit qu'il l'eut d'Apollon : Mais le tesmoignage d'Homere pese plus que ceux la. Ce que confirme Aratus en ses Phenomenes, disant ainsi,

> καὶ χέλυς, ἥτ' ὀλίγη. τὴν δ' ἄρ' ἔτι καὶ παρὰ λίκνῳ
> ἑρμείας ἐτόρησε, λύρην δέ μιν εἶπε λέγεσθαι.

Et là dessus son interprete. *La lyre fut translatée au ciel en l'honneur de Mercure, qui l'auoit composée sur le patron d'vne tortue des cornes des bœufs d'Apollon, & la monta de sept cordes, autant qu'il y auoit d'Atlantides. Car le Nil s'estant retiré à son canal ordinaire, laissa à sec entre autres choses vne tortue, laquelle apres s'estre pourrie, & ses boyaux estendus dans l'escaille, ayant esté poussée du pied par Mercure rendit vn son; à l'imitation duquel il inuenta depuis sa lyre, dont il fit vn present à Apollon. Les autres dient que ce fut à Orphée, pource qu'il estoit fils de Calliope, l'vne des Muses, là où il mit iusques à neuf cordes, selon le nombre qu'elles estoient.* Hyginus a ce mesme propos en sa Poëtique Astronomie. *Les autres dient que Mercure apres qu'il eut premierement basty sa lyre au mont de Cyllene, en Arcadie, il y mit iusques à sept cordes, selon le nombre des Atlantides, dont sa mere Maia en estoit l'vne. Et par-apres, comme Apollon l'eust surpris qu'il luy destournoit ses bœufs pour se r'appointer enuers luy de ce larcin, il luy permist de publier que c'estoit luy mesme qui l'auoit inuentée. En faueur dequoy Apollon luy donna vne verge, laquelle en s'en allant en Arcadie, il ietta au milieu de deux serpens qui sembloient se combattre l'vn l'autre, & les departit ainsi : dont du depuis en memoire de ce, il porta tousiours depuis cette verge entortillée de deux serpens, comme pour vne marque & symbole de paix, que l'on appelle le Caducée.*

LES POETES *dient que c'est la corne d'vne bondissante cheure, dont le Musicien se sert à la lyre, & l'archer en ce qui luy est propre.* Cecy est tiré de ce passage d'Homere au quatriesme de l'Iliade.

> αὐτίκ' ἐσύλα τόξον ἐΰξοον ἰξάλου αἰγὸς
> ἀγρίου, ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας,
> πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένος ἐν προδοκῇσι;
> βεβλήκει πρὸς στῆθος· ὁ δ' ὕπτιος ἔμπεσε πέτρῃ.
> τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἑκκαιδεκάδωρα πεφύκει·
> καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραοξόος ἤραρε τέκτων,
> πᾶν δ' εὖ λειήνας, χρυσέην ἐπέθηκε κορώνην.

Tout soudain il tira son arc poly fait d'vne cheure bondissante sauuage laquelle ayant autrefois atteinte sous la poitrine, qu'il la guettoit au sortir d'vn rocher, l'auoit frappée dans l'estomac, dont elle tomba à la renuerse sur vne pierre. Ses cornes s'auançoient bien seize palmes hors de la teste, au bout desquelles, l'artillier les ayant rabottées & aplanies, mit des pointes d'or. Plus en l'onziesme ensuiuant; où Diomedes argue Paris : τοξότα λωβητὴρ, κέρᾳ ἀγλαὲ, παρθενοπῖπα. Et en l'hymne de Mercure, il semble mesme cõstituer des dards ou flesches de corne : καὶ μὰ τὸ [illegible]. Surquoy il est à noter qu'Eustatius interprete ce mot là de ἰξάλος que nous auons icy tourné *bondissant*, pour lascif & luxurieux, comme sont tout le genre des boucs & des cheures : Les autres interpretes ont mis ; *Dru, danssant, sautellant.* Mais Guarinus (ie ne sçay pourquoy) a voulu inferer que ce mot ἰξάλος signifioit vn Bouc sauuage, comme à la verité ie pense bien que ce soit ce qu'on appelle en Grec αἰγόκερως, & en Latin *Capricornus*; les Suisses le nomment *bouc d'stein*, c'est à dire de rocher ; lequel a de fort belles & plantureuses cornes, propres pour faire cette lyre dont nous mettrons cy apres la figure. Pourquoy doncques Guarinus a il dit cela, veu qu'Homere y adiouste l'epithete de ἀγρίου, qui seroit superflu si le mot ἰξάλος emportoit cela?

LES HOMMES *ne cognoissoient pas encore ny l'Elephant, ny en quoy ils se pourroient seruir de ses cornes.* Il y a aux editions communes en cette sorte. ἐλέφας, οὐδαμοῦ τῆς λύρας, ὅτι οἱ ἄνθρωποι εἰδότες, ὅτι αὐτὸ τὸ θηρίον, ἀλλ' ὅτι τοῖς κέρασιν αὐτοῦ χρῶνται. Mais Pierius Valerianus en ses Hieroglyfiques le veut changer ainsi. ἐλέφας, οὐδαμοῦ τῆς λύρας, ὅπω οἱ ἄνθρωποι εἰδότες, ὅτι αὐτῷ τῷ θηρίῳ, οὐθ' ὅτι τοῖς κέρασι αὐτοῦ χρῶνται. Ce qui s'approche de ce prouerbe *Asinus ad lyram* : Comme si l'Elephant estoit vne si lourde & grossiere beste qu'elle ne peust auoir rien de commun auec la lyre, non plus que l'asne. Ce qui desroge toutesfois à ce qui se dit du grand sens & entendement de ces animaux, les plus capables de la raison, de tous les autres irraisonnables. Aussi à la verité ie pense que Philostrate ne vueille entendre par cecy autre chose, sinon que du temps d'Amphion, l'iuoire n'estoit point encore en vsage aux Grecs, ou bien qu'il fust trop sourd pour les instrumens. Car Pausanias en la description de l'Attique, dit que les Elephans n'auoient point esté cogneus en la Grece deuant le passage des Macedoniens en l'Asie : trop bien l'iuoire, dont Homere escript les sieges & demeures des Rois estre decorees : mais de l'Elephant il n'en fait mention nulle part. Anacreon en l'Ode à Apollon parle d'vn plectre d'iuoire.

> Ἐλεφαντίνῳ δὲ πλήκτρῳ
> λιγυρὸν μέλος κροαίνων
> Φρυγίῳ ῥυθμῷ βοήσω.

Quoy que ce ſoit, cette diuerſité de leçon n'eſt pas de ſi grande importance & proffit, que de curioſité & oſtentation; ainſi que ſont la plus part des caſtigations ſur les bons autheurs, où il n'eſt queſtion par maniere de dire, que de la leine d'vne cheure, ou de la chappe à l'Eueſque.

LE FONS *fait la cocque d'vne tortuë, eſt noir auſſi, & exactement labouré au vray: entre-ſemé de cercles deliez*. Et ce qui ſuit du reſte de la clauſe. Ce lieu icy (à mon aduis) eſt l'vn des plus chatoüilleux & embroüillez de tout Philoſtrate: tant pour la façon de parler des Sophiſtes, qui eſt ordinairement mignardée & pleine d'vn affecté Pindariſme, de mots figurez, tirez de loing, & couppez court à demy; que pour deux doubtes qui ſe preſentent de front, leſquelles ne ſont point aſſez bien decidez parmy nous. A ſçauoir-mon ſi la lyre & cithare antiques eſtoient vne meſme choſe; & quelle pouuoit eſtre leur forme & figure. Dont quant à moy ie ne me delibere pas de reſoudre rien, mais apres auoir produit en auant ce qui ſe dit d'vne part & d'autre, ie lairray le tout au iugement des lecteurs. Pour le regard du premier, Pollux, Suidas, Guarinus; & apres eux Badée, Tuſan, Geſner, Lonicerus, & autres Grammairiens modernes, tiennent que ces deux inſtrumens ne ſoient qu'vn; voire le Barbytos encore, Phormix, Cynira, Chleys, Pectis, & ſemblables, s'appuyans en cela peut eſtre des paſſages & authoritez ſuiuantes. Et tout premierement d'Homere, combien que ie n'aye point veu tout cecy allegué nulle part, lequel en l'hymne de Mercure dit:

ἠῶς γεγονὼς μέσῳ ἤματι ἐγκιθάριζεν.

Et puis incontinent apres au meſme propos.

ἣ τὴν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ
φόρμιγγα γλαφυρήν.

Plus en vn autre endroit du meſme Hymne.

κίθαριν δὲ λαβὼν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς
Λητοῦς ἀγλαὸς υἱὸς ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέλος.

Et trois ou quatre carmes au deſſoubs parlant de cela meſme.

ἄψορροι πρὸς Ὄλυμπον ἀγαίνιφον ἐῤῥώσαντο,
τερπόμενοι φόρμιγγι.

Mais ſans l'aller chercher là, voile-cy au 8. de l'Odiſſée:

αἰεὶ δ' ἡμῖν δαίς τε φίλη κίθαρίς τε, χοροί τε.

Et puis ſoudain continuant le meſme propos:

ὦρτο δὲ κῆρυξ
οἴσων φόρμιγγα λιγυρὴν δόμου ἐκβασιλῆος.

De quoy l'on peut aſſez apperceuoir qu'Homere a confondu indifferemment φόρμιγξ & κίθαρις: qu'aucuns tiennent eſtre la lyre propre, celle diſ-ie de maintenant, faitte à maniere de violle qui ſe ioüe auec l'archet: Et non ſans cauſe, car ce paſſage icy qui eſt vn peu au parauant le teſmoigne, là où il dit qu'Apollon conteſtant auec Mercure ſur le larcin de ſes bœufs, prit la lyre d'iceluy, auec le plectre (ie n'oſe dire ſi c'eſt vn archet ou le peigne) taſtoit les cordes qui rendirent vn terrible ſon; ce qui eſt plus à propos pour l'archet, que pour le peigne, ou la plume dont on ioüe ſur le ciſtre; ſuiuant meſme ce que dit Elian au troiſieſme liure, qu'Hercules apprenant à iouër ſoubs Linus de la lyre, le tua d'vn coup de plectre; ce mot neantmoins eſt equiuoque à l'vn & à l'autre. Ciceron és liures de la nature des Dieux accompare la langue à vn plectre, & les dents aux cordes d'vne harpe. Et ſainct Ambroiſe apres luy en ſon Hexameron, dit que la langue eſt ſemblable à vn plectre, dont on fait ſonner les cordes d'vn inſtrument. Homere dit doncques ainſi;

λαβὼν δ' ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς,
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέλος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς
σμερδαλέον κονάβησε.

Et puis deux vers apres.

λύρῃ δ' ἐρατὸν κιθαρίζων
στῆ ῥ' ὅγε θαρσήσας ἐπ' ἀριστερὰ Μαιάδος υἱός,
Φοίβου Ἀπόλλωνος. τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων
γηρύετ' ἀμβολάδην.

Parquoy ſans doubte ne difficulté aucune, ces trois inſtrumens icy ne ſont enuers Homere qu'vne ſeule choſe, à ſçauoir λύρα, φόρμιγξ & κίθαρις: & ſi de prime face il ſembleroit que ce fuſt pluſtoſt la lyre vſitée à nous maintenant que cette maniere de Harpe dont il ſera parlé cy apres; pource qu'on peut voir icy, comme cette lyre s'empoigne de la main gauche, & qu'auec le ple-

ctre (qu'il faut entendre par consequent estre en la droicte) l'on taste les cordes. A quoy semble se confaire & rapporter encore ce lieu icy du neufiesme de l'Iliade, où les deputez d'Agamemnon vont deuers Achilles pour essayer de le r'appaiser; lequel ils treuuent en son pauillon sonnant de cet instrument pour se desmelancolier.

τὸν δ' εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
καλῇ, δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ' ἀργύρεος ζυγὸς ἦεν.

Estant plus raisonnable d'appliquer ce ζυγὸς icy, qu'il dit estre d'argent, à vn manche de lyre ou violle, qu'au cheuallet d'vne Harpe, où il n'y auroit pas beaucoup d'apparence. A quoy fait encore ce passage d'Athenée, ἕτερον ὦ βασιλεῦ σκῆπτρον, ἕτερον δὲ πλῆκτρον. *Autre chose est le sceptre, autre chose le plectre.* Où il est bien aisé de discerner qu'il ne prend pas le plectre pour vn argot de cheure, ou de chappon, ne quelque bout de plume pour toucher les cordes d'vne harpe, ne d'vn sistre; Car quelle proportion y auroit il d'vn sceptre ou baston, à cela? mais plus tost pour vn archet de violle ou de lyre, qui approche bien mieux du sceptre: lequel n'estoit autre chose qu'vn baston, combien que pour la marque des Roys, & Princes souuerains, on l'enrichissoit d'or & d'iuoire, ou autres ouurages, ainsi que nous pouuons veoir dans le second de l'Iliade, parlant d'Agamemnon qui s'equippe en habit Royal pour assembler le conseil.

εἵλετο δὲ σκῆπτρον πατρώιον ἄφθιτον αἰεί.

Et puis apres:

εἷς κοίρανος ἔστω,
εἷς βασιλεύς, ᾧ ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω
σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνα σφίσι βασιλεύῃ.

Il introduit bien aussi Vlysses là mesmes frappant à grãds coups de Sceptre en lieu de baston, les mutins de l'armée Grecque, & Thersites aussi, quelque proche parent qu'il fut de Diomedes.

Ὣς ἄρ' ἔφη, σκήπτρῳ δὲ μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμω
πλῆξεν.

Mais au 13. de l'Odissée sur la fin, il est pris pour vn baston simplement, tel que portent les gueux & caimans en cheminant pour s'appuyer dessus. Car Minerue ayant transformé en cet habit & estat Vlysses, luy donne entre autres choses vn baston, que le Poëte appelle en cet endroit sceptre, & vne bezasse. δῶκε δέ οἱ σκῆπτρον καὶ ἀεικέα πήρην. Ce que i'ay bien voulu desduire icy, pour mõstrer comme au prouerbe dessus dit allegué d'Athenée, dont Erasme fait aussi mention en ses Chiliades, n'y pouuant auoir aucune deformité d'vn sceptre ou baston auec vn plectre a gratter les cordes d'vn instrument; il faut par necessité que ce soit vn archet, & partant que la lyre ancienne ressemble a la violle, ou aux lyres maintenant en vsage. Pindare pareillement (pour retourner au propos delaissé) semble confondre ces trois dessus-dits ; & Aristophanes encore parlant ainsi en la Comedie des Nuées.

Πρῶτον μὲν αὐτὸν τὴν λύραν λαβόντ' ἐγὼ 'κέλευσα
Ἆσαι Σιμωνίδου μέλος τὸν κριόν ὡς ἐπέχθη.
Ὁ δ' εὐθέως ἀρχαῖον εἶν' ἔφασκε τὸ κιθαρίζειν.

Et Plutarque aussi au 7. des Symposiaques question 7. attribuë la lyre à Apollon; Ἀρχάς γε (ἔφην) ὅσιον ἐστιν ἐπὶ τοῦ Ἀπόλλωνος ἥκοντος εἰς τὸ συμπόσιον ἡρμοσμένην τὴν λύραν ἔχοντος. Neantmoins on luy donne tousiours la cithare. Anacreon en l'Ode à Apollo.

Ἱερὰ γὰρ ἐστι Φοίβου, κιθάρη, δάφνη,
τρίπους τε. Quant à ces carmes que l'on attribuë à Ouide, escriuant à Pison (mais faussement à mon aduis, car ils ne sentent en rien son style) lesquels semblent faire ie ne sçay quoy à ce propos, ie ne sçaurois bonnement discerner quant a moy ce qui s'en peut recueillir, & s'il entend par là de mettre quelque difference ou non entre la Chelys ou testudo, & la lyre: à toutes aduentures ie les ay bien voulu inserer icy.

Siue Chelyn digitis, & eburno verbere pulses,
Dulcis Apollinea sequitur testudine cantus;
Et te credibile est Phœbo diducisse magistro,
Nec pudeat pepulisse lyram, cùm pace serena
Publica securis excellent omnia terris.
Nec pudeat phœbea Chelys, si creditur illis
Pulsari manibus quibus & contenditur arcus.

Mais l'importance est maintenãt de sçauoir si κίθαρις, & κιθάρα, estoient vne mesme chose aux anciens: Car Aristoxenus dedans Ammonius les distingue, disant κίθαρις estre la lyre, & ceux qui en sonnent estre appellez κιθαρισταὶ, & λυρῳδοί. Les autres qui ioüent de la cithare, κιθαρῳδοί. D'autre part Anaxilas dans le 14. d'Athenée separe pareillement la lyre de la cithare par ces vers cy.

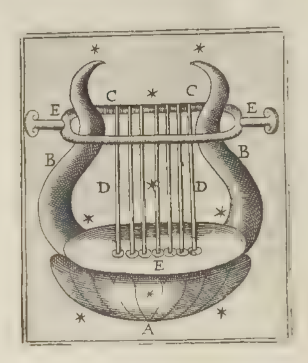
Ἐγὼ

Ἐγὼ δ' βαρβύτους, τριχόρδους, πηκτίδας,
κιθάρας, λύρας σκινδαψοὺς ἐξηρτυόμην.

Et Pauſanias en ſes Attiques parlant de la ſtatuë dont il a eſté fait cy-deuant mention au tableau de Memnon, dit que par chacun iour droittement au leuer du Soleil, elle iettoit vn ſon que l'on pourroit accomparer preſque à celuy que fait en ſe rompant, la corde d'vne cithare, ou d'vne lyre. τὸ δὲ λοιπὸν κάθηταί τε, καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ἀνίσχοντος ἡλίου βοᾷ, καὶ τὸν ἦχον μάλιστα εἰκάσει τις κιθάρας ἢ λύρας ῥαγείσης χορδῆς. Car l'article diſiunctif ἢ n'eſt pas mis en vain. Semblablement Lucian au Dialogue de Mercure & Apollon, où Mercure luy dit, *qu'il face reſoner ſa cithare, & qu'il ſe monſtre hautain & ſuperbe pour ſa beauté, car luy auſſi fera de meſme pour la diſpoſition de ſa perſonne, & pour ſa lyre*. De maniere que voila force contrarietez, dedans meſmes les plus ſignalez autheurs, ſur vn meſme ſubiect, que ie ne me propoſe pas d'accorder. Il y a au ſurplus vn paſſage en Pauſanias, au 10. liure, là où parlant des choſes de la Phocide il deſcript les peintures de Polygnotus au temple d'Apollon à Delphes, qui ſeront cy apres inſerées au tableau de Phorbas, comme vne tres ſinguliere beſongne, & fort plaiſante à veoir: & dit ainſi, λύρα δὲ ἔρριπται πρὸς τοῖς ποσὶ κατεαγότες αὐτῆς οἱ πήχεις, καὶ αἱ χορδαὶ κατερρωγυῖαι. *La lyre s'eſt eſcoulée aux pieds de Thamyris, les branches de laquelle ſont miſes par pieces, & les cordes tombées*. Car ſi πῆχυς ſignifioit le manche de la violle, ou de la lyre, il n'euſt pas mis ce mot là au plurier, pource qu'il n'y en a iamais qu'vn; & icy il en preſuppoſe deux pour le moins. L'interprete de l'Iliade l'eſtime eſtre le meſme auec le ζυγὸς d'Homere, diſant ainſi là deſſus, ζυγὸς ὁ πῆχυς τῆς κιθάρας ᾧ ἔγκεινται οἱ κόλλαβοι· οὕτω δὲ λέγονται οἱ πάσσαλοι, ὧν ἐξάπτονται αἱ χορδαί. Tellement qu'il confond le ζυγὸς auec le πῆχυς, qu'il prend pour cette partie de la lyre où l'on met les cheuilles qui bandent & laſchent les cordes. Mais ie ne me puis pas bien accorder à cela y ayant telle difference que la figure cy deſſoubs vous le monſtrera. Voicy encore vn autre bien chatoüilleux paſſage en Plutarque, au liure de la procreation de l'ame ſelon le Timée de Platon. ὥσπερ οὖν ὁ τοὺς ἐπιτρίτους καὶ ἡμιολίους, καὶ διπλασίους λόγους ζητῶν ἐν τῷ ζυγῷ τῆς λύρας, καὶ τῇ χελώνῃ, καὶ τοῖς κολλάβοις, γελοῖός ἐστι· δεῖ μὲν γὰρ ἀμέλει καὶ ταῦτα συμμέτρως γεγονέναι πρὸς ἄλληλα μήκεσι καὶ πάχεσι, τὴν δὲ ἁρμονίαν ἐκείνην ἐπὶ τῶν φθόγγων θεωρεῖν. *Tout ainſi que celuy qui cherche les proportions ſeſquitierces, ſeſquialteres, & doubles* (ce ſont le diateſſaron ou la quarte; le diapente ou la quinte; le diapaſon ou l'octaue) *au ioug ou cheuallet de la lyre, & en la conque d'icelle, & aux cheuilles, eſt digne d'vne riſée (car encore qu'il faille que toutes ces choſes deſſuſdittes ſoient exactement adiouſtées entr'elles en longueurs, & groſſeurs, ſi les faut il neantmoins aller querir, & les conſiderer és tons) en ſemblable il eſt à croire que les corps des aſtres, &c.* Car de prendre icy le ζυγὸς pour le col ou le manche d'vne lyre ſemblable à celuy d'vne violle, ie ne voudrois pas faire bon quant à moy, que cela fuſt l'intention de l'autheur; dautant qu'on ne peut dire que ce ſoit choſe abſurde & digne d'vne moquerie, d'aller chercher les tons ſur le manche d'vne lyre ou violle, au contraire c'eſt là où ils conſiſtent en ceſt inſtrument, & où ils ſe varient ſelon l'aſſiette & diſpoſition des doigts ſur les touches. Parquoy il eſt à preſumer qu'il vueille entendre ce qu'on appelle le cheuallet en la Harpe, où ſont attachées les cheuilles par enhaut; & au fonds ou le creux d'icelle fait à guiſe d'vne coquille de tortue, là où le ſon ſe forme, & ſe rend, & que ſont attachées les cordes par embas, à des boüillons, & petites boſſetes, taillées à clair-voyes pour introduire le ſon dans la concauité, d'où il ſort puis apres, tout ainſi que la creature hors du ventre de la mere, pour ſe venir manifeſter aux oreilles des eſcoutās.

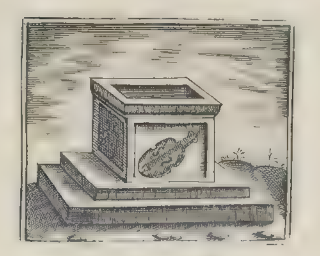
Reste maintenant de dire quelque choſe de la forme & façon de cette lyre ou cithare, que ie trouue auoir eſté de deux ſortes; ſoit que nous les veillions prendre pour deux differents inſtrumens, ou bien pour vn ſeul, & que par traict de temps l'vſage & maniere diceluy ſe ſoit venuë à changer, le nom ancien toutesfois luy ſoit demeuré. Or en premier lieu il n'y a point de doute, que ſelon la deſcription de Philoſtrate, & celle de Phenomeniſtes, qui ont aſſemblé neuf eſtoilles pour en faire vn aſtre ou figure celeſte, ce ne ſoit cette eſpece de Harpe, marquée icy deſſoubs la premiere; ou la lettre A. monſtre l'eſcaille de tortuë, qui faiſoit le fond ou ſommier d'icelle, en Grec χέλυς. B. les deux cornes ſeruãs de brãches ou de πήχεις. C. le cheuallet ou ζυγὸς. Auquel ſont plantées les cheuilles pour accorder l'inſtrument. D. les cordes qu'il appelle nerfs. E. les boüillons ou petites boſſetes, dont partent les cordes s'eſleuãts contremont, droit au cheuallet, ou l'on les mõte & r'aualle. Car à cela ne ſe pourroit aucunemẽt approprier la lyre que nous auons maintenãt en façon de violle; ne auſſi peu y conuenir l'aſſiette & diſpoſition des neuf eſtoilles telle que vous pouuez icy veoir retirée des liures d'Aſtrologie & contrefaicte apres celle du lambriſſement de la grand' ſalle de la ſeigneurie au Palais de Padouë, parmy les autres figures celeſtes: le tout de l'inuention & fantaiſie d'vn Petrus de Apono, que l'on dit auoir eſté vn ſouuerain Magicien en ſon temps; & qui a caché ſoubs ces portraictures infinis grands & merueilleux ſecrets. De moy apres y auoir reſué pluſieurs iours, il m'a ſemblé finablement tout cela n'eſtre autre choſe, que le traicté de l'Aſtrologie de Lucian, vn peu dilaté & enrichy de quelques fantaiſies; plus pour donner à imaginer quelque choſe outre, & par deſſus l'intention de l'autheur, que pour proffit & inſtruction qu'on en puiſſe tirer. Au reſte ce portraict icy de la lyre antique, eſt de vray vn peu ſur la

rustique & le lourdois, mais sentant de tant mieux son antiquité & naïfue simplesse, dont elle fut premierement composée; car i'en ay veu assez d'autres à Rome representées bien plus delicatement, en des statuës d'Apollon, & autres fragmens de marbres antiques; en des camayeux, & pierres grauées, onices, cornallines, & lapis lazuli; & en quelques reuers de medailles encore, mesmement de Neron; qui toutes monstrent cette forme & figure.



Neantmoins il y a encore parmy ces antiquailles bien vieilles, vne autre maniere de lyre, toute semblable a vne violle qui se iouë auec l'archet, & non auec vn plectre ou peigne: mais afin qu'on ne pense pas que ie vueille icy temerairement supposer quelque mienne fantaisie à la legere, forgée en mon cerueau, sans aucun fundement ny appuy, il vaut mieux que ie vous ameine l'authorité du sieur Iean Pietre Valerian, autheur des Hieroglyphiques, lequel ayant esté en son temps vn tres-excellent personnage és recherches de l'antiquité, escript ainsi au 47. liure de son œuure. *Scribonius Libo, homme de grande authorité anciennement à Rome, entre les siens autres magnifiques & excellens ouurages qu'il a laissez a la posterité, fit marquer des medailles d'argent, où estoit representée la figure du Puteal, qu'il auoit fait bastir pour vn auditoire; esperant par ces pieces là prologer la souuenance de son edifice. Et là dessus plusieurs demandent fort curieusement, que veulent dire ces lyres ainsi taillées à chaque face de ce Puteal: car qu'est-ce que peut auoir de commun (disent ils) vn instrument de musique qui consiste tout en accords, auec des riottes, chicaneries, & contentions discordantes? Ny le silence & repos de l'eau de ce puits, auec la musique; & le bruit & clameur de la plaidoirie? Aquoy i'ay accoustumé de respondre, que tel embellissement ne fut sans bonne raison excogité par Libon comme ayant voulu mettre deuant les yeux à ceux qui frequenteroient ce lieu, les choses qui luy sembloient leur deuoir estre salutaires & vtiles. A ceux c'est a sçauoir qui auroient procez; de ne laisser pour cela d'auoir tousiours la concorde en memoire, nonobstant leurs differends & debats; comme le fruict le plus commode qui puisse estre pour l'entretenement de la societé humaine. Aux Aduocats, que s'ils aimoient le bien de leurs parties, il falloit seulement qu'ils cherchassent de dire ce qui faisoit à propos, & estoit conuenable pour le soustenement de la cause qu'il auoient en main; & s'abstenir au demeurant des chippoteries, cauillations, & contradictoires, ne seruans qu'à troubler & confondre tout. Et aux iuges qui seroient là pour leur faire droict, de prester attentiuemeut l'oreille aux argumens & raisons qu'on leur allegueroit; pour en tirer vne verité, ou pour le moins coniecture tres vraysemblable, & pregnante.* Ce numisme doncques ou medaille d'argent antique, auoit d'vn costé vne teste, auec ceste inscription a l'entour, PAVLVS LEPIDVS CONCORD. & au reuers la figure suiuante, accompagnée de ces mots cy, PVTEAL SCRIBON LIBO. Les autheurs font souuent mention de ce Puteal, comme mesme Horace; *Forum Putealque Libonis mandabo siccis*, c'est à dire aux Iuges auant que d'auoir beu. Et en Ouide: *Qui Puteal, Ianúmque timet, celeresque calendas*. Pource que les creanciers estoient ordinairement tirez en iugement au premier iour du mois, qui ne tardoit gueres à venir pour eux. Mais au vingt-troisiesme du mesme œuure, il parle encore bien plus apertement au titres des Cygnes; alleguant d'auoir veu chez le Cardinal Hyppolite de Medicis, vn Apollon de marbre antique, qui empoignoit de la main gauche le manche d'vne lyre (ce qu'il appelle *Iugum*) laquelle estoit soustenuë sur le doz d'vn Cygne, retournant gracieusement le col, & le bec vers les cordes d'icelle, comme s'il les vouloit accompagner de son chant; la droite estoit appuyée sur son genoüil tenant vn archet: & à ses pieds

gisoit



gisoit vne trousse garnie de flesches. Or pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut seruir à donner quelque lumiere à ce propos enseuely si auant dans les tenebres de l'ātiquité;i'ay aduisé ne deuoir point estre chose inutile ne superfluë,d'amener icy le passage d'Athenée au 14. liure,ou Artemon descript en cette sorte vne triple Harpe ou lyre de Pythagoras le Zacynthien, laquelle pour cette occasion estoit appellée le trippier. I L *y a tout plein d'instrumens qu'on ne sçauroit bonnement dire dont ils sont procedez; ainsi qu'est le trippier de Pythagoras le Zacynthien; lequel ayant eu fort grand' vogue par vn peu de temps, pource qu'on le trouua trop malaisé à toucher ou pour quelque autre raison peut estre, on le laissa là bien tost desmonté, & incogneu de la plus grand part. Au reste il ressembloit de beaucoup à vn Trippier Delphyque; aussi en auoit il le nom, & seruoit d'vne harpe triple. Car ayant celuy qui en ioüoit les pieds assis sur vne base tornante, tout ainsi qu'on void en certains sieges torne-virans sur vn piuot, il tendoit de cordes les faces & espaces des trois entre-deux, d'vn des pieds à l'autre, appropriant à chacune sa branche: & le dessoubs il l'accommodoit pour bander les cordes; le dessus estans fait pour seruir de bassin ou sommier, auec quelques ornemens qui y estoient attachez: de maniere que cela auoit vne fort bonne grace à l'œil, & si adioustoit encore vn son plus ferme & remply. Il auoit puis-apres departy à chacun de ces trois espaces son armonie particuliere; à sçauoir la Dorique; la Lydienne, & la Phrygienne: Et estant assis sur vn escabeau proportionné de mesure à l'estenduë des cordes; desployant par mesme moyen la main gauche pour en ioüer à son tour, & de l'autre s'aidant du plectre, selon la premiere de ces trois musiques qui luy venoit en fantaisie, il donnoit fort habilement vn tour de pied à la base, laquelle tres-friande à se tourne-virer en tous sens, luy amenoit si tost en main les systemes & accords des octaues; Et d'autre part estoit si prompt & viste des doigts sur les cordes, que si quelqu'vn ne se fust apperceu de ce qu'il faisoit, & eust voulu seulement le iuger à l'ouye, il eust fermement cuidé d'ouyr trois ioüeurs tout-ensemble, accordez en diuers tons, & armonies; & eu en admiration tresgrande telle maniere d'instrument.*

ATHENEE.

L E S C O R D E S *partie tiennent au Magadis ou cheuallet d'embas.* Ce mot icy μάγαδις ou μαγὰς est equiuoque à plusieurs significations; Car on le prend quelques fois pour vn instrumēt de Musique qu'Aristoxenus estime estre vne mesme chose auec πηκτὶς: Aristarchus vne maniere de flustes, & Didymus aussi: Apollodorus le Psalterion: Lucian a vsé du diminutif μαγάδιον pour la table d'vn luth ou d'vne violle. Icy ie l'ay tourné *le cheuallet*, pource qu'il m'a semblé que l'autheur l'a ainsi entendu, & non sans exemple & authorité: Car encore que Suidas l'interprete pour vne table de violle, μαγὰς, σανὶς τετράγωνος ὑπόκυφος· Il adiouste apres, ἡ τῆς κιθάρας καβάλλη, καὶ τῆς λύρας, ἡ τὰς νευρὰς βαστάζουσα, *le cheuallet de la cithare, & de la lyre qui soustient les cordes.* Ce qui monstre encore ce semble que nonobstant qu'il les confonde en vn autre endroit, il en veut neantmoins faire icy vne distinction. Si peu d'asseurance il y a en tous ces autheurs, qui nous ont donné les choses en la mesme incertitude qu'il les ont receues; si d'aduenture on ne doit plus tost reietter cette faute sur leur trop hastiue precipitation de mettre la main à la plume.

S A C H A N S O N *est à mon aduis de la terre.* Homere en l'Hymne de Mercure.

τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων
γήρυετ' ἀμβολάδην· ἐρατὴ δέ οἱ ἕσπετο φωνή,
κραίνων ἀθανάτους τε θεοὺς καὶ γαῖαν ἐρεμνήν,
ὡς τὰ πρῶτα γένοντο, καὶ ὡς λάχε μοῖραν ἕκαστος.

Mercure (dit il) touchant la cithare d'vne main treslegere commença quand & quand à chanter dessus, dont s'ensuiuoit vne voix agreable: meslant ensemble les Dieux immortels auec la terre tenebreuse & obscure, & comme ils furent dés le commencement procreés, & la portion que chacun d'eux eut en partage. A propos de cecy Plutarque au traité de la Musique. *Qu'Heraclide au liure qu'il a compilé des anciens & premiers inuenteurs de l'art, tesmoigne qu'Amphion fils de Iuppiter & Antiopé, fut le premier qui trouua la maniere de chanter sur la Harpe, ensemble la Poësie d'icelle, comme ayant esté enseigné par son pere. Ce qui se preuue par des registres soigneusement gardez dans le thresor de Sicyon, esquels est fait vn denombrement fort particulier de toutes ces choses. Et de là mesme; il recite les noms des religieuses d'Argos qui*

PLVTA...

auoient la charge des Sacrifices; des Poëtes aussi, & des Musiciens.

QVE *les Poëtes dient en leurs Apothetes.* Plutarque au mesme traicté dessus-dit. *Le contexte des Musiciens cy dessus mentionnez, ne fut pas exempt des mesures de vers & de pieds limitez, mais semblable à celuy de Stesichorus, & des autres vieils Poëtes, qui composoient des carmes auec la cadance propre à chanter. Et dit que Terpender qui establist des reigles sur le chant de la Harpe, ayant adioint à ses vers, & à ceux d'Homere des airs conformes à ses preceptes, auoit accoustumé de chanter és ieux de prix où l'on contestoit à l'enuy l'vn de l'autre: Et que ce fut le premier qui donna des noms à chacune des loix de la Harpe, & des cordes. A l'imitation duquel, Clonas fut aussi le premier qui en mit sur le ieu de fluttes, & fit des Prosodies ou sacrez Cantiques; des Elegies consequemment; & des Hexametres: Duquel genre de poëme vsa aussi Polymnestus Colophonien qui vint apres. Or quant aux loix & reigles du ieu de fluttes, ils auoient celles cy. L'Apothete, les Elegiaques, le Comarchien, Schœnion, Cepion, Deios, & Trimeles; les Polymnestes (qu'on appelle) furent trouuez depuis.* Somme que les Apothetes dont il est icy fait mention, estoient les reigles que Clonas mit en auant pour le ieu des fluttes, & pour les vers qu'on chantoit dessus.

LES PIERRES *accourent à sa musique, & l'escoutans attentiuement s'arrengent & deuiennent murailles.* Euripide à ce propos és Phenices.

> φόρμιγγί τε
> Τείχεα Θήβας,
> Τὰς ἀμφιονίας τε λύρας
> ὑπὸ, πύργος ἀνέστα
> διδύμων ποταμῶν πόρον ἀμφὶ μέσον
> Δίρκας, χλοεροτρόφον ἃ πεδίον
> πρόπαρ Ἰσμηνοῦ καταδεύει.

Au chant de la cithare & lyre d'Amphion, les murailles & le chasteau de Thebes se sont basties, emprés le courant de deux fleuues: de Dirce à sçauoir qui arrouse des prairies herbues vis à vis d'Ismenus. Là où vous pouuez veoir encore accouplez, & sans bien grande occasion, ce me semble, ces deux dictions de φόρμιγξ & λύρα. Pausanias és Bœot. *Auprés la porte Prætide sont les sepultures des enfans d'Amphion; des masles à part, & des filles aussi: & non gueres loing de là est celuy du pere, auec son frere Zetus, en vne commune motte de terre, là où il y a des pierres taillées grossierement, que l'on dit estre de celles qui accoururent à ses chansons.* Horace en l'Ode onziesme du troisiesme liure.

> *Mercuri, nam te docilis magistro*
> *Mouit Amphion lapides canendo:*
> *Tuq; testudo resonare septem*
> *Callida neruis.*
> *Nec loquax olim, neque grata, nunc &*
> *Diuitum mensis, & amica templis.*

EN FIN *la muraille a sept portes.* De ces 7. portes il a esté desia parlé cy dessus au tableau de Menecée, selon Eschyle & Euripide: mais Homere en l'onziesme de l'Odissée en dit encore cecy.

> τὴν δὲ μετ' Ἀντιόπην ἴδον Ἀσωποῖο θύγατρα,
> ἣ δὴ Διὸς εὔχετ' ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαῦσαι,
> καί ῥ' ἔτεκεν δύο παῖδ', Ἀμφίωνά τε Ζῆθόν τε,
> οἳ πρῶτοι Θήβης ἔδος ἔκτισαν ἑπταπύλοιο,
> πύργωσάν τ'. ἐπεὶ οὐ μὲν ἀπύργωτόν γ' ἐδύναντο
> ναιέμεν εὐρύχορον Θήβην, κρατερώ περ ἐόντε.

Apres ie vis Antiope fille d'Asopus, qui se glorifioit d'auoir geu entre les bras de Iuppiter, dont elle auroit eu deux enfans, Amphion & Zethus, lesquels planterent les premiers fondemens de Thebes aux sept portes, & l'enuironnerent de tours; puis que sans cette fortification & closture, ils ne pouuoient demeurer en seureté: quelques braues & vaillans qu'il fussent. Pausanias és Bœotiques. *Lycus ayant esté creé tuteur pour la seconde fois de Laius fils de Labdacus, Amphion & Zethus suruindrent auec l'armée qu'ils auoient assemblé, & enleuerent Laius; car ils auoient soin que la race de Cadmus ne vinst à s'esteindre, & la memoire ne s'en perdist à l'aduenir. Ils deffeirent doncque Lycus en bataille rengée; & ayans pris en main le gouuernement du Royaume, adiousterent à la citadelle de la Cadmée la basse ville qu'ils appellerent Thebes, à cause de l'affinité qu'il auoient auec Thebé. Ce que mesme tesmoigne Homere és vers cy dessus alleguez. Mais si Amphion fut si excellent Musicien qu'il eust edifié les murailles au son de la lyre, il n'en a iamais dit vn seul mot en toutes ses poësies. Neantmoins Amphion fut en fort grande estime à cause de la Musique, & aprit des Lydiens leur armonie, par le moyen de l'alliance qu'il auoit contractée auec Tantalus; & inuenta trois cordes encore, outre les quatre premieres. Celuy au reste qui composa les carmes d'Antiopé, dit qu'Amphion aprit premierement de Mercure à iouër de la lyre. Et qu'en chantant il attiroit à luy les pierres, & bestes sauuages. Myron Byzantin en ses Elegiaques*

PAVSANIAS.

giaques a aussi laissé par escript, qu'Amphion dedia le premier vn autel à ce Dieu, & qu'en faueur de ce, il luy donna vne lyre. Touchant cest art musical de Lydie, Pline au 7. liure, chap. 56. dit ainsi. *Aeolus fils d'Helenes trouua la consideration des vents: Amphion, la Musique: Pan, le haut-bois: Mercure, la flutte à neuf trous: Midas en Phrygie, le cornet à bouquin: Marsias, deux chalumeaux accordez ensemble: & au mesme pays Amphion la mode Lydienne: la Dorique, Thamiras de Thrace: la Phrygienne, le dessusdit Marsias: la Cithare Amphion, ou Orpheus selon les autres, ou Linus comme aucuns veulent dire.* Mais pour reuenir à ces portes de Thebes, Hyginus au 69. chap. de ses fables en parle ainsi. *Amphion qui ferma Thebes de murailles, appella les sept portes du nom de ses filles, Thera, Cleodoxe, Astynomé, Asticratia, Chias, Oggygia, Chloris.* Ces 7. portes sont encore nommées autrement (comme nous auons desia dit) & mesme Pausanias en ses Bœotiques, met que la Neite est ainsi appellée par Amphion, de la corde ditte *Neté*; qu'il inuenta là endroit, en sa harpe; ou bien de Neides son nepueu le fils de Zethus.

PLINE.

TOVT AVTANT *qu'il y a de tons en la lyre.* Il dit qu'Amphion mit sept portes à sa nouuelle closture de Thebes, autant qu'il y auoit de tons ou de cordes en sa lyre. Lucian au traicté de l'Astrologie monstre, *que les Grecs n'aprirent iamais rien que ce soit de ceste art ne des Ethiopiens, ne des Egyptiens; mais que ce fut Orphée qui la leur enseigna: non gueres apertement toutesfois, ny au net, ains le tout embroüillé, & couuert d'enigmes & mysteres; pource qu'il luy sembla le deuoir faire ainsi: Car ayant mis en point sa lyre, il institua les Orgyes, où il chantoit des sacrez Cantiques. La lyre au reste n'ayant que sept cordes, monstroit par cela l'armonie & accords des planetes. Et ainsi Orphée, recherchant & pratiquant ces belles considerations, amignotoit, gaignoit, & attiroit à luy toutes choses, car cecy ne regardoit pas à vne lyre commune, dont on iouë pour passe-temps; ny ne se soucioit pas gueres plus de toute autre espece de musique; parce que la sienne particuliere estoit celle que vous venez d'ouyr cy dessus. Ce que les Grecs voulans honorer, luy assignerent vn place au ciel, là où quelque nombre d'estoiles comprises ensemble, sont appellées la lyre d'Orphée.* Plutarque au recueil qu'il a faict de la Musique dit que *le peu de cordes, & la simplicité graue, accompagnée d'vne maiesté non fardée, reuenoit plus au goust des anciens que les plus affectées & mignardes manieres: Parquoy ce n'estoit point vne ignorance, ne faute de pratique qui les rangeoit à cela. Et ne faut pas penser, qu'Olympus, ne ceux qui l'imiterent depuis, eussent retranché la pluralité & varieté des cordes pour n'en sçauoir vser, & s'en preualoir; ains pource qu'ils iugeoient cela superflu, & du tout inutile, voire plus propre à corrompre & desbaucher les personnes, qu'à rechercher la perfection de la musique. Et de fait Olympus ne s'aydant seulement que de trois cordes, a laissé neantmoins derriere luy tous les autres, qui auec plus grand nombre se sont efforcez de l'esgaler & atteindre.* Trop bien dit il puis apres; que Terpander Antisseien y rechercha plus de tons; n'y ayant eu iusques à son temps que sept cordes. Et és Apophthegmes Laconiciens, que Emerepes estant Ephore couppa deux cordes a Phrynis, lesquelles il auoit de nouueau adioustées à sa lyre; luy disant, ne coromps point ainsi la musique: Qu'ils luy permirent toutesfois de choisir celles qu'il voudroit que ce fussent, ou d'enhaut, ou d'embas. Quant à ce point des trois cordes qui estoient sans plus en la premiere lyre, Diodore au premier des antiquitez, dit cecy. *On faict Mercure auoir esté autheur de la lyre à trois cordes faites de nerfs, à l'imitation des trois saisons de l'année: car la voix aiguë ou le dessus, represente l'Esté; la graue ou la basse-contre, l'Hyuer; & la moyenne qui est la taille, le Printemps.* Fulgentius au 3. liure de son Mythologique, examine le tout de plus haut, disant ainsi. *Les Musiciens ont mis deux ordres en leur art: le troisiesme ils l'y auroient adiousté comme presque par necessité & contrainte, ainsi que dit Hermes:* ἀδόντων, ἢ ψαλλομένων, ἢ αὐλομένων, *c'est à dire ou de ceux qui chantent, ou de ceux qui iouënt des instrumens où rien ne va que des doigts; ou des sonneurs de fluttes & cornets, & autres tels instrumens à vent. Le premier doncques part de la viue voix, laquelle est prompte de subuenir à tout ce qui depend de la musique: Peut aussi rehausser & remplir les feintes ou demy-tons; accorder voix pareilles, adoucir les destonnemens; adoucir les tons & les voix; & enrichir les fredons & passages de la gorge. La lyre suit puis-apres au second lieu: & combien qu'elle satisface à la plus grand' part de ces choses, ne peut pas toutesfois fournir à tout ce que la viue voix peut de soy: trop bien pourroit elle accomplir le ieu de fluttes, qui sont la derniere partie de la musique. Car la lyre a cinq degrez au chanter à quatre parties, ainsi que dit Pythagoras, apres auoir amené les mesurées cadences à vn accord de la musique: dont la premiere est le Diapasion ou octaue, ce qu'on appelle en Arithmetique Diplasion, à sçauoir la proportion d'vn à deux: la seconde Diapente (quinte) Hemiolion és nombres, nous disons deux à trois: la tierce Diatessaron, les Arithmeticiens Epitritos, de trois à quatre: la quatriesme est le ton; és Arithmetiques Epogdous, de cinq enuers quatre. Et pource que les reigles d'Arithmetique ne permettent pas de passer outre, à cause de la borne ou limite du nouenaire, car le nombre de dix est le commencement & premier degré d'vn autre ordre, il faut par consequent qu'il y ait encore vne cinquiesme mode d'accord qui s'appelle Harmonie, telle qui est de huict à neuf. Car outre ce nombre vous ne trouuerez point d'autre conionction ny assemblement.* Il s'ensuit doncques que la musique a sept parties, ou manieres; Diastemes, Sistemes, Phthongues, Tons, Demy-tons, Metaboles, & Melopées, dont Virgile au sixiesme a ainsi parlé:

LVCIAN.

PLVTARQVE.

FVLGENTIVS.

> *Necnon Threicius longa cum veste Sacerdos*
> *Obloquitur numeris septem discrimina vocum.*

MAIS si finablement il m'est permis de discourir & allegoriser là dessus aussi bien que les autres, ie dirois en premier lieu que la tortuë en la lyre tient le lieu de l'vniuers: car la partie de la

coquille estans sous le ventre, & qui est platte, represente la terre, laquelle encore qu'elle soit de figure ronde & globbeuse en toute sa masse incorporée auec l'eau, paroist neantmoins pleine au respect du ciel. Et c'est pourquoy les Pythagoriciens luy ont attribué la figure du Cube, comme la plus ferme de toutes autres, d'autant qu'il y a six faces encloses chacune de quatre costez esgaux, & d'angles droits. Le dos de la tortuë se conforme au ciel, estans voutez l'vn & l'autre: & les ronds iaunes qui y sont sursemez, aux estoilles. Sa tardiue marche & esbranlement denote les ouurages & progrez de nature, qui se font successiuemẽt, & peu à peu, non tout à coup: Mais puis apres la tortue estãt ainsi iointe & racueillie en soy, est prise en cest endroit pour l'vnité és nõbres, pour le point és Geometriques, & pour la forme en la Nature. Les deux cornes seruãs de brãches, sont le nombre de deux; & la matiere, & la ligne courbe, cõme le cheuallet est la droite. Elles signifient encore par leurs deux bouts, l'vn mousse & obtus attaché à la terre, & l'autre qui tẽd en pointe contremont, le bas & le haut d'Hermes la terre & le ciel de Moyse; la montée des vapeurs de la terre, & la descente des rays du Soleil, & des astres: le masle & la femelle, le patient & l'agent. Et dautant que ses cornes sont d'vn animal lascif & fecond, tãt plus propres sont elles à representer la generation des choses, à quoy les qualitez dessus dittes sont requises en la nature; qui toute consistent en cela: aussi le Binaire est appellé mystiquement Iunon, & *numerus immunditiæ & salacitatis*. Ces deux cornes doncques, & le cheuallet, constituent vn triangle equilateral, qui est la premiere figure Epipedale, le principe & fondement de tous corps solides; comme celle qui a le moins d'angles ou coings. Et est ce nombre icy de trois le plus excellent de tous autres, ne fust-ce que pour se retrouuer ainsi en l'essence de Dieu. Il se rapporte puis apres au triple mõde; Intelligible, Celeste, & Elementaire: Et au trois genres des composez icy bas, le Mineral, vegetal, & Animal: L'escaille de la tortuë tient le lieu de Mineral; le boüis dont est le cheuallet, du vegetal; & les cornes de l'Animal, car elles en sont parties. C'est le premier nombre cubique, contenant longueur, largeur, & profondeur; en quoy consistent toutes les dimensions: le commencement le milieu & la fin: le passé, le present, & aduenir: ligne, superficie, & corps: nombre, poids, & mesure. Hieronymus au reste ancien autheur Grec, dit que la lyre ou cithare auoit la forme d'vn delta Δ, ou triangle, ny plus ny moins qu'auoit l'Egypte; Ce qui confirme tousiours de tant plus que c'estoit vne Harpe, & non pas la violle: Et qu'il y auoit vingt quatre cordes, mais c'estoit de son temps: car iusqu'à Terpander il n'y en eut que sept. Simonides y adiousta puis apres la huictiéme; & Timothée la neufiesme; ainsi que dit Pline au lieu cy deuant allegué du septiesme liure, au 56. chap. Le cuir de bœuf suit puis apres, pour faire le Quaternaire, qui est apposé autour de l'assemblement des deux escailles, dessoubs & dessus, pour empescher que le son ne se perde par la: dont Homere a ainsi parlé en l'Hymne de Mercure. ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς πραπίδεσσιν ἑῇσι.
Ce nombre icy represente les quatres Elemens, quatre humeurs, quatre complexions, les quatre saisons de l'année; & plusieurs autres grands mysteres de la philosophie Pythagoricienne, qui consiste toute en nombres, proportions, & armonies. Et les cordes sont pour la cinquiesme, denotans l'ether, l'endelechie, la quintessence, & lumiere; les cinq sens du parfait animal: Lesquelles cordes en nombre de sept, laissent six interualles ou espaces qui sont les six Tons de la musique, à sçauoir cinq complets, & deux demy tons, qui equipollent à vn entier: Diatessaron, Diapente, Diapason, Diapason & Diatessaron, Diapason & Diapente, & Disdiapason: autrement Sesquitierce Sesquialtere, Double, double Sesquitierce, double Sesquialtere, & Quadruple. Nos Musiciẽs modernes traittent cela par la gãme, vt, re, mi, fa, sol, la. Les sept cordes nous marquẽt les sept Planettes, qui par leurs mouuemens produisent tous ces Tons & armonies, estant ce nombre de sept, composé de trois, & de quatre; dont le premier symbolise à l'ame, à cause de sa dignité & excellence; & de ces trois facultez, raison, ire, & concupiscence; & le Quaternaire au corps, fait & produit des quatre Elemens. Tellement que le Septenaire comprend en soy toute la perfection & fabrique de l'hõme, auquel se rapportent toutes autres choses crées. Il y a puis apres sept accords principaux qui resultent des six dessus dittes espaces, Ton, Diton, Semiditon, Diatessaron, Diapente auec le ton, diapente auec la feinte ou demy ton, & le Diapason.

Plutarque au liure de la creation de l'ame, les dit estre deux Hypates, trois Netes, vne Mese, & vne Paramese: à quoy l'on auroit adiousté pour la huictiesme note, celle qu'on appelle *Proslambanomenos*, dediée (ce dit il) à la terre. Cette terre neantmoins ie la prendrois pour la huictiesme sphere, suiuant l'authorité des Pythagoriciens, & mesme de Timée le Locrien, en son traité de la Nature & de l'ame du monde; ou il met trois ordres d'Elemens: Ceux d'icy bas en perpetuelle alteration & changement, tenans lieu de matiere, & deux autres la haut au ciel, informatifs; attribuans la terre à la Lune, l'eau à Mercure, l'air à Venus, & le feu au Soleil. Et de rechef par ordre retrograde le feu à Mars, l'air à Iuppiter, l'eau à Saturne, & la terre à la huictiesme sphere. Dequoy dependent infinies belles considerations & secrets; & mesmes en la Nature metallique, ou chaque metal respond à vne des planettes: l'or au Soleil, l'argent à la Lune, l'estain à Iuppiter, le cuyure à Venus, le plomb à Saturne, le fer à Mars, & l'argent vif à Mercure: Le tout selon les qualitez dessus dittes. Et quant a la plus haute terre metallique, qui represente la huictiesme

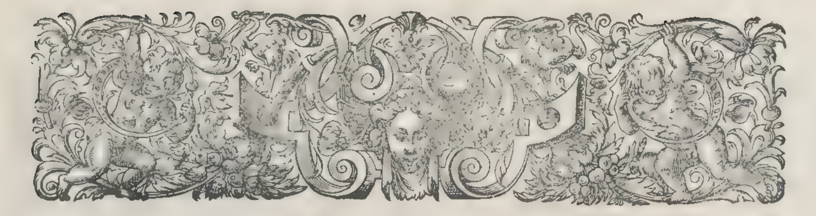
me ſphere, où giſt le principal fondement de cet art, pas vn des Philoſophes Chimiques n'en a iamais rien voulu desbagouler en paroles ouuertes. Mais Homere en ſon Hymne, l'a bien appellée la mere des Dieux, & la fẽme du ciel eſtellé; χαῖρε θεῶν μήτηρ, ἄλοχ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος. Finablement les neuf eſtoilles dont eſt conſtruite la figure de cette lyre, ſont les neuf Muſes, ou Spheres mobiles, à qui elles ſont appropriées ſelon d'aucuns. Car Platon en ſa R. P. n'en met que huict és cieux, & le neufieſme icy bas en la terre, pour adoucir & tenir en paix, concorde & repos toutes les choſes qui y ſont. Voila doncques ce qui nous ſemble pouuoir eſtre diſcouru & fantaſié ſur cette lyre, laquelle (il y a deſia trop long temps) s'en eſt allée placer là haut au ciel, auec tous ſes accords, conſonances, proportions, & eſgalitez; Auſſi bien comme a fait la Iuſtice apres elle. Car *Vltima de ſuperis illa reliquit humum*: Et ne nous ont laiſſé icy bas que noiſes, contentions & diſcords; auec iniquitez, iniuſtices, inegalitez & autres telles mauuaiſes denrées. Mais il ne nous faut pas prendre ne conſiderer les belles & diuines proportions des nombres, pour les comptes & ſupputations d'vne banque; Ne les Geometriques pour nos communs vſages; Ne l'Aſtrologie pour obſeruer les charbons du ciel, ainſi que les appelle Xenophanes; Ne la Muſique pour chanter à quatre parties, ou pour donner quelque aubade & reſueil d'inſtrumẽs. Car c'eſt vn vray ſacrilege, ſelon que dit Platon, de les tirer à autre fin que pour eſleuer ſa penſée & ſon eſprit à Dieu, là où giſt tout le comble & la perfection de noſtre ſouuerain bien.





DIALOGVE.

D. Filles que pleurez vous? R. Nous pleurons l'imprudence
Ou plustost l'arrogance.
D. Mais pourquoy falloit il pour vne ambition
Telle punition?
R. D'autant que c'est vn feu qui causant mille maux,
Doit perir dans les eaux.
D. Mais pour quelle raison ou bien quel nouueau spectre,
Vous changea en Electre?
R. C'est que pour vn mortel qui prend si haut essor,
Il faut des larmes d'or.



PHAETHON.

ARGVMENT.

LE SOLEIL *eut de la Nymphe Clymené vn fort beau fils, qu'il aimoit singulierement; lequel luy requit cette grace & faueur pour la premiere qu'il luy eut oncques demandée, de luy donner vn iour entier son chariot à conduire, dont il enlumine le monde, außi bien tous les cieux comme la terre & la mer: Ce que luy ayant octroyé fort à regret & contre-cœur, car il l'auoit surpris par le serment solemnel de Styx, qu'il n'est pas loisible aux Dieux de violer ny enfraindre; le pauure ieune homme craintif encores, & inexperimenté en vne affaire de si grand poids, de la frayeur qu'il eut des animaux qui sont au Zodiaque, s'estonna de sorte, que les coursiers trop fiers & impetueux pour son insuffisance, prirent le frain à belles dents, & s'en allerent à vau de routte çà & là, hors de l'orniere accoustumée; tellement qu'ils bruslerent cet endroit du ciel qu'on appelle la voye laictée, auecques la terre presque toute; & luy ainsi rosty qu'il estoit, se laissa choir du haut en bas dedans la riuiere du Pau; où ses sœurs menerent vn si grand dueil de sa desconuenuë, qu'elles finablement deuindrent arbres, que l'on appelle Aulnes ou Peupliers, lesquels, comme dient les Poëtes, rendent de l'ambre iaune en lieu de larmes. Tout cecy, si nous voulons croire les naturalistes, n'est autre chose qu'vne tres-grande conflagration autresfois aduenuë, qui embrasa la plus grande part de la terre; à quoy pour remedier, & remettre les choses en leur temperament accoustumé, suruint puis apres le deluge. Car le feu & l'eau, comme nous auons desia dit cy-dessus, estans les deux plus puissans elemens, font außi à certaines reuolutions & periodes, des excessifs changemens & renouations. Mais selon la Philosophie morale, c'est vn tres-bel admonestement pour nous diuertir de l'ambition & vaine gloire, & ne demander à Dieu chose qui soit outre nostre portée; Car le plus souuent en pensant s'aduancer, & acquerir quelque reputation, l'on ne se donne garde qu'on se void abysmer en vne tres-profonde misere & ruine. Außi cette cheutte de Phaëthon a donné lieu à vn prouerbe, Quand nous laissons la vacation à quoy nous sommes paraduanture heureusement appellez, pour nous extrauaguer & courir apres certaines legeretez fantastiques, où nous ne sommes propres en façon quelconque. Ou quand nous changeons de volonté inconstamment à toutes heurtes: Car Phaëthon est le symbole d'vn esprit temeraire & leger, suiuant mesme ce qu'en dit Ouide:*

Sed leue pondus erat, nec quod cognoscere possent

Solis equi, solitáque iugum grauitate carebat.

Lequel gouuernant mal à propos le chariot du corps où il est porté, le precipite par sa faute à vn danger & calamité euidente. Platon semble vouloir approprier cette fiction Poëtique à la deuolution des ames, qui sont transmises, & comme roullées du ciel icy bas dans les corps; les disant estre secoüées de leurs anciennes & premieres demeures.



Es larmes des Heliades paroissent d'or, lesquelles à ce que l'on dit, degouttent pour l'occasion de Phaëthon : Car estant espris d'vn desir de mener les chariots, monta hardiment sur celuy de son pere; mais pour n'auoir bien sçeu tenir la bride assez roide, il se fouruoya, & s'en alla tõber dans la riuiere du Pau. Cecy semble aux Philosophes auoir esté vn surcrez de chaleurs excessiues : les Poëtes & les Peintres, confondent pesle-mesle les cheuaux, le chariot, & les cieux tout ensemble. De faict prenez-y garde : Car la nuict chasse le iour de deuers le Midy : & le globe solaire tombant en terre, tire quand & soy les estoilles. Les heures d'autre-part abandonnans les portes du ciel, s'enfuyent droict aux tenebres qui leur viennent au deuant: Et les cheuaux se deffaisans de leurs limons, sont transportez d'vne impetuosité forcenée; dont la terre se pasme d'angoisse, & leue les deux mains au ciel, pour la vehemente chaleur qui l'estouffe. Ce temps pendant le pauure iouuenceau est renuersé hors du chariot, roulant à bas par le vuide de l'air; les cheueux tous grillez, & la gorge pleine de flamme & de fumée: Tellement qu'il viendra tomber dans le Pau, & apprestera matiere de fable à ce fleuue. Car les Cignes doux-respirans feront vne chanson de luy: Et esleuez à grands trouppeaux s'en iront desgoiser tout cecy sur le Caystre, & le Danube; De sorte que le compte n'en sera ignoré nulle part. Et en chemin se seruiront du leger, & à leurs chans propice Zephire, pour ce que c'est luy à ce que l'on dit, qui a accommodé & mis d'accord à ces oyseaux vn concert de leurs gemissemẽs lamentables. Voila ce qu'on peut voir en eux, parquoy il est temps desormais qu'ils chantent tout ainsi que des orgues. Les femmelettes au demourant que voila sur le bord de l'eaü, n'estans encores du tout arbres, le bruit est que ce sont les Heliades, qui pour l'amour de leur frere se transforment ainsi, & se terminent en tige, branches, & rameaux degouttans des larmes à foison. Ce que la peinture a bien pris; Car leur ayant ietté des racines aux extremitez, elles monstrent d'estre arbres iusques au nombril; & les rameaux saisissent les mains. Las voyez vn peu les cheueux, comme tout cela sent bien son peuplier; comme sont dorées leurs larmes : dont celle qui inonde le siege des yeux, resplendist là endroit sur les verdoyantes prunelles, & en eslance comme certain rayon d'esclair : L'autre qui s'est respanduë dessus les ioües, brille & flamboye autour de leur couleur vermeille: Mais celles qui se sont figées contre l'estomac, sont desia conuerties en or. Le fleuue se lamente aussi, lequel souffre peine, & estend son geron à Phaëthon: Et de fait

fait sa couleur represente vn qui le veut receuoir. Or il cultiuera tout incontinent les Heliades; conuertissant en pierre, par les exhalations & froidures partans de luy, ce qui desgoutte d'elles: Et par ses cleres ondes roullera en bas, aux Barbares habitans l'Ocean, les pieces & lopins des Peupliers.

Sa couleur. Au [illegible] en [illegible] exemplaire on lit χρῶμα. *son port, son reste, ou* [illegible], & peu apres, καὶ τὰ [illegible] ἔσται. *Et* [illegible] *partans de* [illegible], *& retenans ce qui degoutte d'elles.*

ANNOTATION.

DEVX passages de Lucian nous esclairciront tousiours de tant plus ce tableau, lesquels apres auoir icy premis, tant pour leur elegance & plaisir, que pour estre si à propos au present subiect, nous viendrons puis apres aux particularitez d'iceluy. Il dit doncques ainsi és Dialogues des Dieux, ou Iupiter tance aigrement le Soleil de la faute qu'il a commise.

IVPITER. *Et qu'est-ce que tu viens de faire, le plus meschant & malheureux de tous les Titanes, qui as ainsi gasté-perdu tout ce qui estoit au monde, pour auoir donné ton chariot à conduire à vn ieune garçon, ignorant & folastre; lequel a bruslé tout vn endroit, pour s'estre laissé transporter à toute bride, trop pres de la terre; & transi l'autre de froidures, en ayant retiré la chaleur plus loing qu'il ne falloit? Somme que rien il n'y a de reste qui n'ait par luy esté troublé, confondu & meslé. Et si ie ne l'eusse ietté du haut à bas d'vn coup de foudre, voyant ce qui se faisoit, chose quelconque ne fust demeurée de tout l'humain genre: Si bien tu nous auois endouëz de ce gentil conducteur de chariot.* LE SOLEIL. *I'ay failly de vray, sire Iupiter, mais ne vous courroucez pas d'auantage si ie me suis laissé aller à vn ieune enfant, qui me pressoit de telle sorte. Car comme eusse-ie pensé que tel mal en deust aduenir?* IVPITER. *Et ne cognoissois-tu pas bien de quelle grande industrie & aduis a besoin cette affaire? que si quelqu'vn se iouë de se fouruoyer tant soit peu, toutes choses periroient soudain? Ignorois-tu nonplus l'impetuosité des cheuaux, ausquels il faut d'vne grande force tenir la bride roide? Car si on la leur lasche plus qu'on ne doit, prenans le frein à belles dents, ils s'en vont l'vn d'vn costé l'autre d'vn autre; Ainsi qu'ils ont transporté cettui-cy, maintenant à main gauche, & tantost apres à la droicte: Par fois aussi tout au rebours de la carriere qu'ils auoient commencé à prendre; Et finablement dessus & dessoubs, en haut & en bas, par tout où bon leur a semblé: Car le pauure ignorant ne sçauoit comme il falloit vser d'eux.* LE SOLEIL. *Ie sçauois de vray tout cela, & pourtant ie luy resistay le plus que ie peus, sans luy vouloir octroyer la conduite d'vne telle besongne. Mais apres qu'il se fut mis à me prier plus instamment à chaudes larmes, & sa mere Clymené quand & luy; l'ayant mis alors dessus le chariot, ie l'instruis & admonestay comme il se falloit comporter en chemin: combien estre porté en haut, lors qu'il pousseroit les cheuaux contremont; & de rechef puis apres se rabaisser à val la descente: Comment il luy faudroit gouuerner les resnes; & sur tout de ne permettre point à ses bestes d'vser de leur impetuosité volontaire. Et si luy dis plus quel peril il y auroit, s'il ne suiuoit la droicte routte. Mais luy (car ce n'estoit encores qu'vn enfant) estant monté sur vne telle fournaise, & se voyant dessoubs luy vne profondité si enorme & hideuse, en eut frayeur, ainsi qu'il est bien raisonnable: Et là dessus les cheuaux qui sentirent bien que ce n'estoit pas moy qui les conduisois mesprisans le iouuenceau, s'escarterent hors du chemin, & commirent tous ces maux-cy. Alors il abandonna les resnes, craignant à mon aduis de tomber, & se prit au timon du chariot. Mais il en a desia porté la peine, & pour mon regard (sire Iupiter) ie suis assez puny du dueil & regret que i'en ay.* IVPITER. *Assez? à toy qui as osé entreprendre vne telle chose? Or pour le present ie te le pardonne: Que s'il t'aduient iamais de commettre vne faute si lourde, d'establir vn tel Lieutenant en ta place, sçaches pour vray que tu sentiras sur le champ, combien nostre foudre a vn feu plus ardent que le tien. Que doncques les sœurs de cet autre luy donnent sepulture emprés le Pau, au propre lieu qu'il est tombé, estant poussé hors du chariot; luy larmoyans de l'ambre iaune; & que de douleur puis apres, elles soient conuerties en Peupliers. Toy au reste, ayant r'habillé ton chariot, car le timon en est rompu, & l'vne des roues brisée, reprends-le de nouueau à conduire, apres y auoir attellé les cheuaux, & regarde à te souuenir de ce que ie te dis maintenant.*

LVCIAN.

VOILA comment passa cet affaire: Mais quant à l'ambre-iaune qui desgoutte des Peupliers dans le Paü, & les Cignes deplorans par leurs chants le desastre de Phaëthon sur les bords d'iceluy, le mesme Lucian qui ne croit pas legerement à telles choses, en a escrit de cette sorte, au traicté de l'Electre ou des Cignes.

LA FABLE *qu'ont songée les Poëtes de l'ambre-iaune, nous a pareillement induits à penser qu'il y auoit sur les riuages de l'Eridan, des Peupliers qui le degouttoient à guise de larmes, pleurans Phaëthon, de qui elles auoient autresfois esté sœurs: Et qu'accompagnans de leur dueil l'infortune du iouuenceau, elles furent transmuées en arbres, dont encores pour le iour d'huy vient à se couler de leurs larmes cette liqueur d'ambre-iaune. Cecy de vray l'ayant leu dans les Poëtes, ie conceus de là vn espoir, que si quelquesfois i'abordois aux riuages du Pau, & que ie puisse m'accoster de quelques-vns de ces arbres, luy ayant descouuert le sein, & entamé*

LVCIAN.

son escorce, i'en recueillirois quelques larmes, & aurois de l'Electre aussi bien que les autres. Au moyen dequoy estant vn peu apres arriué en ces marches-là, pour certains autres miens affaires, où l'occasion se presenta de passer le Pau, combien que i'eusse tres-soigneusement ietté l'œil de costé & d'autre, ie n'apperceus toutesfois aucuns Peupliers: Et si vis aussi peu d'Electre: le nom mesmes de Phaethon n'estoit cogneu en sorte quelconque des habitans de là autour. Et là dessus ayant demandé; Quand est-ce doncques, mes amis que nous arriuerons aux Peupliers qui rendent l'Electre? Les batteliers s'en prirent tout incontinent à rire, en me disant que ie leur fisse vn peu mieux entendre ce que ie voulois inferer par là. Ie leur racomptay la fable de fil en esguille. Comme ce Phaëthon estoit fils du Soleil, & qu'estant paruenu en l'aage d'adolescence, il auoit faict requeste à son pere de luy donner son chariot à conduire, pour parfornir vn iour entier sa carriere ordinaire; A quoy le pere s'estant condescendu, luy auroit octroyé ce qu'il demandoit. Mais que le pauure ieune gars à my-chemin s'estoit laissé tomber du chariot; & estre mort de cette cheute. De quoy se lamentans griefuement ses sœurs, en quelque endroit ie ne sçay où de vostre contrée, où il auoit esté precipité dans le Pau, auroient esté conuerties en des arbres Peupliers: & du depuis pleurans tousiours leur frere, iettent de l'Electre en lieu de larmes. Quiconque vous a dit cela (me respondirent-ils) on void assez que c'estoit vn donneur de cassades, & qu'il vous a voulu entretenir de menteries & faussetez: car nous n'oüysmes oncques parler ny ne cochier, ny de charton qui tombast du ciel; Et si ces Peupliers que vous dites, ne sont chez nous en nul endroit. Que si nous auions vne commodité telle, penseriez-vous que pour gaigner vne couple de grands blancs, nous voulussions ainsi peniblement tirer à l'auiron, ou remorquer au collier les barques à mont l'eau; Puis que nous aurions le moyen de nous enrichir, & gaigner nostre vie auecques moins de peine & de soucy; recueillans seulement ces larmes que vous dittes. Respondu qu'ils m'eurent cela, ie demeuray tout honteux de leurs paroles, & confus en moy-mesme me tins quoy, de ce qu'à la verité ie me voyois auoir faict vn acte bien puerile, de croire ainsi à de si estranges & enormes menteries des Poëtes, comme ceux qui n'ont iamais le cœur à dire rien, ny escrire de vray-semblable. Au moyen de quoy ie fus bien marry de me voir frustré de cette seule esperance mienne, qui n'estoit pas petite; ny plus ny moins que si l'Electre m'estant tout acquis, me fust venu à tomber hors des poings; dont ie pourpensois desia en moy-mesme ce que i'en deuois faire. I'auois biẽ au surplus vne ferme opinion de trouuer au moins plusieurs Cignes, chantans melodieusement le long du fleuue; en sorte que ie me mis de rechef à dire aux basteliers, car nous nauigions encores: Si est-ce, mes amis, qu'il y doit bien auoir des Cignes icy autour, qui vous resiouissent ordinairement de leurs douces gorges, à l'vn & l'autre bord de cette eau: Car l'on dit qu'ils furent autresfois ministres & supposts d'Apollon, gens fort excellens & experts en l'art de Musique; mais que puis apres ils furent transmuez en oyseaux; & que pour cette cause ils continuent encores pour le present cette melodieuse armonie; n'ayans rien desappris de leurs chansons accoustumées. Sur quoy s'estans esclatez de rire, Et quoy beau sire (ce vont-ils respondre) ne cesserez-vous auiourd'huy de descrier à force de mensonges nostre pais, & cette riuiere? Certes ayant esté tousiours nostre vacation de voguer, & dés nostre enfance presque nous estans continuellement employez sur le Pau, nous y auons de vray peu remarquer que çà & là quelques Cignes és marez, & regorgemens de ce fleuue, mais en fort petit nombre, iettans certaine voix tremblante, enroüée, & peu agreable; de sorte que si vous vouliez comparer auecques eux les Corbeaux ou les Iais, vous prendriez ceux-cy pour Sereines. Au reste, nous ne leur auons iamais oüy degoiser, non pas mesme en songe, cette douceur si desirée & agreable que vous dites: tellement que nous ne nous pouuons assez esmerueiller d'où sont procedées toutes ces belles lanterneries, que les hommes prennent plaisir de feindre & controuuer de nous autres.

Av traicté de l'Astrologie il rapporte cecy à vne telle Allegorie.

Lucian.

Endimion *a descrit le mouuement de la Lune; Phaëthon obserué le cours du Soleil, non du tout à la verité: Car la mort dont il fut preuenu, luy fit laisser l'art imparfaicte. Mais ceux qui ignorent cela, le croyent auoir esté fils du Soleil, & racomptent de luy vne fable qui n'est pas vray semblable: qu'il s'en alla vers son pere le Soleil, & le requist de luy laisser conduire le chariot de la lumiere: ce qu'il luy octroya, l'instruisant comme il le deuroit gouuerner. Que Phaethon estant monté sur ce char, partie pour sa trop grande ieunesse, partie pour son inexperience, se comporta de sorte, que tantost s'approchant de la terre, tantost s'en esloignant par trop, cependant les chaleurs & froidures intollerables ruinoient tout le genre humain: dont Iupiter s'estant mis en colere, le frappa d'vn grand coup de foudre. Et comme il fut tombé en bas, ses sœurs se mettans à l'entour du corps le pleurerent amerement, iusques à ce qu'elles se changerent de leur forme premiere, & deuindrent Peupliers, iettans en lieu de larmes, dont elles lamentoient leur frere, des gouttes d'Electre, ou ambre-iaune. Mais cela ne passa pas ainsi, & n'est pas raisonnable d'adiouster foy à ceux qui le disent: Car le Soleil n'eut iamais d'enfans, & ne luy est point mort de fils.* Aussi dit-on (& Hesiode mesme, comme tesmoigne Pausanias és Attiques) que l'Aurore s'estant enamourée de la beauté de Cephalus, le rauit, & en eut Phaëthon, qu'elle commit à la garde & ministere de son temple.

De faict le Soleil est vne chose trop saincte pour luy attribuer telles passions & accidens: luy qui est l'œil & le cœur du monde; le fils visible du grand Dieu inuisible, comme dit Platon: auquel mesme il a estably son sainct Throsne, & Tabernacle, selon le Psalmiste. *Que sa Maiesté doncques te vueille longuement maintenir sain & saune, tres-excellente Planette* (souloient dire les sages Brachmanes de l'Inde) *Grand & puissant par ta propre lumiere: tres-plantureux en toutes sortes de felicitez, Qui tant beau, & tant desiré de tous, si liberal bienfaicteur, te leues tres-resplendissant par le*

l'Oraison des Brachmanes au Soleil.

moyen

moyen de tes lumineux rayons, que tu espans de tous les costez de ce monde. Tu es ce beau clair Soleil qui par ta reluisance, par la vertu de ton esprit & haleine; par ta vigueur viuifiante, gouuernes & maintiens ce grand Tout. Toy le Phanal du ciel, toy la lumiere de toutes choses, cause & autheur de tout ce qui se produit quelque part que ce soit: Qui par la puissance que t'a eslargie le souuerain Monarque, oblige à toy la nature entierement: Qui d'vne course infatigable, recognois & visites iournellement les quatre coings de l'vniuers. Ta lumiere & beauté tu empruntes immediatement de la propre face de la diuinité, & departs d'vne pleine largesse (sans aucun voile ne couuerture qui se vienne opposer entre deux) vne vie tres-resplendissante à la lune, & l'vsage de la clarté infaillible: Allumant quand & quand de la lueur de ton flambeau inextinguible, tous les autres globes celestes. Regarde nous donc en cette iournée d'vn œil benin & gracieux, & par l'excellente beauté qui se monstre en toy, esleue nous le cœur & l'entendement à la contemplation de cette autre plus grande, qui ne se peut comprendre, que par la seule plus profonde & deuote pensée.

MAIS pour retourner encore sur la premiere brisée de la fictiõ de cette cheutte de Phaëthon, voicy ce qui s'en trouue dans le 4. des Argonautes d'Apollonius Rhodien.

> --ἐς δ' ἔβαλον μύχατον ῥόον ἠριδανοῖο,
> ἔνθ' ἀπὸ τ' αἰθαλόεντι τυπεὶς πρὸς στέρνα κεραυνῷ
> ἡμιδαὴς Φαέθων πέσεν ἅρματος ἠελίοιο
> λίμνης ἐς προχοὰς πολυβενθέος, ἡ δ' ἔτι νῦν περ
> τραύματος αἰθομένοιο βαρὺν ἀνακηκίει ἀτμόν. &c.

Ils entrerent (dit-il) *bien auant dans le canal de l'Eridan; là où Phaëthon ayant esté frappé en l'estomac d'vn coup d'ardante foudre, tomba à demy bruslé du chariot du Soleil, dans le pourpris d'vn marez qui faict fort grand mal à la teste; Car il rend encores pour le iourd'huy vne vapeur de cette brusture; Et n'y a point d'oyseau, quelque bonne aisle qu'il ait, qui puisse outrepasser par dessus, mais tombe en volant au beau milieu de cet embrasement. Là à l'entour sont les pauures infortunées Heliades, enduites & reuestuës de Peupliers hauts & droicts, qui font vne tres-pitoyable lamentation. Et des yeux leur degouttent en terre à force larmes d'vn cler & luisant ambre-iaune, lesquelles se viennent endurcir sur le sable, aux raiz du Soleil. Mais quand par l'impetuosité des vents, les eaux de ce noir marez viennent à inonder le riuage, le plus souuent alors elles s'en vont à vau l'eau du fleuue, par la roideur du courant. Les Gaulois ont faict courir bruit que ce sont les larmes d'Apollon, qu'il respandit iadis en grande abondance, lors qu'il alla aborder le deuot peuple des Hyperboreens; quittant là le ciel auec beaucoup de mescontentement de Iupiter son pere; Car il estoit courroucé de la mort de son fils Esculapius, que la gentille Nymphe Coronis luy auoit enfanté en la riche contrée de l'Acerée, sur les bouches du fleuue Amynus. Voila ce que ces gens en tiennent parmy eux.* APOLLONIVS.

MAIS Strabon au 5. liure afferme que cet Eridan ne se treuue nulle part, ne aussi peu les isles Electrides situées (comme l'on dit) vers l'entrée du Pau en la mer, ensemble les oyseaux appellez Meleagrides: tellement que tout cela n'est qu'vn songe. Neantmoins on attribue à Pherecydes, comme dit Hyginus au 154. chapitre d'auoir esté le premier autheur de ce nom Eridan à vn fleuue.

CAR *les Cignes doux respirans feront vne chanson de luy.* Que les Cignes sont attribuez à Phaëthon, la cause de cela est desduite au 2. de la Metamorphose d'Ouide, ou il dit que Cynus Roy des Lyguriens (maintenant Geneuois) & proche parent de Phaethon, se contrista si fort de ceste sienne desconuenuë, que cependant qu'il le pleure & lamente iour & nuict le long des riues du Pau, & des Peupliers ou ses sœurs auoient desia esté transformées, il fut luy-mesme conuerty en vn oyseau de son nom.

> *Fit noua Cygnus auis, nec se cæloque Iouíque*
> *Credit, vt iniustè missi memor ignis ab illo.*
> *Stagna petit, patulósque lacus; ignémque perosus,*
> *Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.*

Mais bien plus excellemment Virgile au dixiesme de l'Eneide.

> *Non ego te Lygurum doctor fortissime bello,*
> *Transierim Cygne, & paucis comitate Cupauo:*
> *Cuius Olorinæ surgunt de vertice pennæ:*
> *Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ.*
> *Námque ferunt luctu Cycnum Phaëthontis amati*
> *Populeas inter frondes, vmbrámque sororum,*
> *Dum canit, & mæstum Musa solatur amorem,*
> *Canentem molli pluma duxisse senectam,*
> *Linquentem terras & sydera voce sequentem.*

ET ESLEVEZ *à grands trouppeaux s'en iront desgoiser tout cecy sur le Caystre, & le Danube.* Caystre est vn fleuue de Lydie pres la ville de Sardis, lequel charriant quand & soy tout plein d'autres riuieres, passe par le marez nommé Asie; autrement Erionien, & de la s'en va lauer les murailles d'Ephese; fort abondant au reste en Cygnes. Virgile.

Atque Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri.

Ouide au cinquiesme de la Metamorphose.

Haud procul Aetneis lacus est à mœnibus altus
Nomine Pergusa. Non illo plura Cayster
Carmina Cycnorum labentibus audit in vndis.

Mais il vaut mieux venir à la source de la Poësie, qui sont les Grecs. Homere au 2. de l'Iliade :

τῶν δ' ὥς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ,
χηνῶν, ἢ γεράνων, ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,
ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσι,
κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών.

Les bataillons des Grecs (ce dit-il) *ressembloient de grands trouppeaux de volatilles ; oyes, grues , ou cygnes aux longs cols, qui vollent çà & là parmy les prairies Asiatiques, le long des bords de Caystre, tous rebaudis en leurs pennages , & accroupis sur l'herbe verte , font resoner le contour de la melodie de leurs douces gorges.* Anacreon en l'Ode d'Apollo.

Ἅ τε τις κύκνος Καΰστρου
Πολιοῖς πτεροῖσι μέλπων
Ἀνέμου συναύλιον ἠχῶ.

Comme quelque Cigne du Caystre, qui en chantant accorde sa voix , & le son de ses aisles chenuës auec le vent. D'ou il semble que ce passage icy de Philostrate ait esté tiré, pour le moins cõtrefait là dessus.

ET EN *chemin se seruiront du leger, & à leurs chants propice Zephire: Car c'est luy à ce que l'on dit qui a accommodé & mis d'accord à ces oyseaux vn concert de leurs gemissemens lamentables.* Au Grec il y a, ζεφύρῳ τε χρήσονται πρὸς τὴν ᾠδὴν, ἐλαφρῷ, καὶ ἐνοδίῳ. λέγεται γὰρ ξυναυλίαν τοῦ θρήνου τοῖς κύκνοις ὁμολογῆσαι. Sur quoy i'ay tourné ce mot de ξυναυλία pour *Concert*, qui à la verité est Italien. Car nous n'auons rien d'assez propre en nostre vulgaire François pour representer ce qu'il veut dire. Et de faict ξυναυλία ne signifie pas simplement vn accord de Musique, comme qui voudroit bien accorder vn luth, espinette ou autre instrument; ne semblablement les quatre parties ordinaires de quelque chanson ou mottet ; ains comme dit Synesius, vne lyre ou autre instrument qui ioüe d'accord auec vne flutte, ainsi que porte estroittement l'etymologie ou deriuation du vocable. Mais à le prendre au large, ce sont plusieurs instrumens accordez ensemble, comme pourroient estre vne espinette, vn luth, vne harpe auec des violles, fluttes d'Allemãd, & à neuf trous, des cornets sourds & saquebouttes ; & en plusieurs autres diuerses manieres, la voix de l'homme entremeslée parmy qui est la souueraine perfection de toutes les Musiques qui furent oncques trouuées. Aristophane en la Comedie des Cheualiers, Ξυναυλίαν κλαύσωμεν Οὐλύμπου νόμον, *Chantons vn air Olympien sur les fluttes.* Car Olympe fut disciple de Marsyas, qui a escrit des chants funebres, dont seroit venu le Prouerbe Οὐλύμπου νόμοι. Toutesfois Philostrate l'accommode à vne autre besongne. Item Ephippus en son Ampolis.

κοινωνῇ γὰρ ὦ μειράκιον
ἣν τοῖσιν αὐλοῖς μουσική, κἂν τῇ λύρᾳ
τοῖς ἡμετέροισι παιγνίοις. ὅταν γὰρ εὖ
συναρμόσωσι τοῖς συνοῦσι τὸν τρόπον,
τόθ' μεγίστη τέρψις ἐξευρίσκεται.

Si d'auanture (dit-il) *la musique des voix (ô adolescent) vient à se ioindre & communiquer auec les fluttes, ou la lyre, en nos passe-temps pueriles : Car quand l'air que l'on chante rencontre vne harmonie bien accordée, c'est alors qu'on y trouue vne tres-grande volupté & plaisir.* Mais quelle est cette ξυναυλία ou consonance, ou concert ; Semus Delien le declare en cette sorte, au 5. liure de la Deliade. *Comme la consonance fut ignorée de la plus part, il a esté besoin de dire,* τίς ἀγὼν συμφωνίας ἀμοιβαίους αὐλοῦ καὶ ῥυθμοῦ χωρὶς λόγου τοῦ προσμελῳδοῦντος. *Que le combat de la Musique estoit alternatif de la flutte, & de la voix chantant auec, sans autrement s'astreindre à la mesme cadence.* Antiphanes au Menestrier.

ποίαν φράσον γὰρ τὴν ἤδε συναυλίαν;
ταύτην ἐπίσταται γὰρ, ἀλλ' κυλοιὼ ἔτι.

Dy moy quel concert il a appris. Il le sçait de vray , mais fort maigrement encores.

LES *femmelettes au demeurant que voila sur le bord de l'eau n'estans encores du tout arbres , le bruit est que ce sont les Heliades.* Cette transformation des sœurs de Phaëthon en Peupliers, est tres-elegamment descrite au 2. de la Metamorphose.

Luna quater iunctis implerat cornibus orbem,
Illæ more suo (nam morem fecerat vsus)

Plangorem

Plangorem dederant, E queis Phaëtusa sororum
Maxima, cùm vellet terræ procumbere, questa est
Diriguisse pedes: ad quam conata venire
Candida Lampetie, subita radice retenta est.
Tertia cùm crinem manibus laniare pararet,
Auellit frondes. Hæc stipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
Dúmque ea mirantur, complectitur inguina cortex,
Pérque gradus vterum, pectúsque, humerósque, manúsque,
Ambit, & extabant tantùm ora vocantia matrem.

Virgile à ce mesme propos en la sixiesme Eclogue.

Tum Phaëthontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit Alnos.

Où il les conuertit icy en Aunes; Et au 10. de l'Eneide en Peupliers, comme desia vous auez peu voir cy deuant.

Ouide ne nomme icy que deux des Heliades, *Phaëthusa* & *Lampetie*. Mais Hyginus au 154. chap. met ces sept icy, Merope, Helie, Aegle, Lampetie, Phœbée, Etherie, & Dioxippe; qui furent toutes conuerties en Peupliers; Et leurs larmes (ce dit Hesiode) endurcies en ambre-iaune. Quant aux Peupliers, Pausanias és Eliaques, en discourt plus particulierement & dit: *Que les Eleens n'estiment pas estre loisible d'employer aux sacrifices de Iupiter autre bois que de cet arbre seul; pour cette occasion & non autre, qu'Hercules l'apporta premierement de la contrée de Thesprotie en la Grece. Et que lors qu'il sacrifia à Iupiter en l'Olympie, il brusla les cuisses des victimes immolées auec du bois de Peuplier.* Or l'auoit-il trouué sur la riuiere d'Acheron, en la Thesprotie: Au moyen dequoy il a esté appellé par Homere *Acheroide*. Mais les fleuues n'ont pas tousiours esté propres à produire des herbes & des arbres dés le commencement, en la mesme maniere comme ils sont à cette heure. Car il y a plusieurs Tamarins en la plus part des riues de la riuiere de Meandre: Et celle d'Asopus en la Bœoce nourrit des ioncs bien auant dans l'eau. L'arbre Persie ne se plaist qu'au Nil seulement: & ainsi du Peuplier, de l'Aune, & Oliuier sauuage; ce ne sera pas chose estrange, que celuy là soit premierement creu en Acheron, & l'Oliuier sauuage en l'Alphée; l'Aune és Gaules, en l'Eridan Gallique.

IETTANS *force larmes.* Les pauures sœurs de Phaëthon pleurerent tant qu'elles demeurerent transsies & exanimées, sans qu'on les peust iamais reconforter: Ce qui a donné lieu à leur transformation sus-dicte. Sur quoy s'est ainsi estendu Ouide.

Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lacrymas, & cæsæ pectora palmis
Non auditurum miseras Phaëthonta querelas
Nocte, diéque vocant, asternuntúrque sepulchro.

A propos desquelles larmes vaines & inutiles, comme les appelle ce Poëte, & aucunes-fois trop opiniastrement respanduës; car toute la mer conuertie en larmes ne sçauroit reuoquer le moindre esprit de vie, si vne fois (ainsi que dit Homere) il a franchy le rempart & closture des dents: nous en trouuons vn tant beau & excellent lieu, dans les fragmens de Menander, qu'il m'a semblé ne le deuoir outre passer en cet endroit, pour le peu d'espace qu'il y occupera; & non importunement du tout.

εἰ τὰ δάκρυ' ἡμῖν τῶν κακῶν ἦν φάρμακον,
ἀεὶ θ' ὁ κλαύσας τοῦ πονεῖν ἐπαύετο,
ἠλλαττόμεσθ' ἂν δάκρυα, δόντες χρυσίον.
νῦν δ' οὐ προσέχει τὰ πράγματ', οὐδ' ἀποβλέπει
εἰς ταῦτα, δέσποτ', ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ὁδὸν,
ἐάν τε κλαίῃς, ἄν τε μὴ, πορεύεται.
τί οὖν πλέον ποιοῦμεν, οὐδὲν. ἡ λύπη δ' ἔχει
ὥσπερ τὰ δένδρα καρπὸν τὰ δάκρυα.

Si les larmes nous pouuoient seruir de quelque remede à nos trauaux & ennuis; & que nos maux fussent plaie aux pleurs & gemissemens; il nous conuiendroit ces larmes achepter au prix de l'or. Mais aux moindres fascheries tout cela ne sert de rien; & ne peut en nulle sorte les vaincre ne surmonter. Ores soit que de tristesse nous lamentions, soit que non, pour cela elles ne laissent d'aller tousiours leur beau train. Que deuons nous doncques faire à ces inconueniens? Rien: Car la melancholie produit ordinairement des larmes, comme les arbres font leurs fueilles & leurs fruicts.

LE FLEVVE *se lamente aussi en souffrant peine, & estend son geron à Phaëthon: Car sa couleur represente vn qui le veut receuoir.* Il ne specifie pas, quel est ce teint ou couleur du fleuue, qui souffrant peine tend son geron à Phaëthon tombant du ciel, pour le receuoir là dedans; neantmoins il est à

presumer que ce soit de noir, suiuant ce que Plutarque dit à ce propos au traitté de ceux que la diuine vangeance chastie à tard. *Nous auons de coustume de nous mocquer des Barbares qui habitent les riuages de l'Eridan, de ce que pour raison du dueil de Phaëthon (comme ils dient) ils se vestent de noir: Car c'est chose bien plus ridicule (à mon aduis) que ceux qui viuoient de son temps, ne se sont neantmoins souciez aucunement de son desastre; & les autres qui cinq, ou dix aages d'hommes sont venus apres qu'il fut mort, auoir cõmencé de changer de robbes, & le pleurer. Mais en cela il n'y a que de la sottise tant seulement: de malicieux ne meschant, rien du tout.* Il semble de vray dire cecy comme en se mocquant; mais Porphire tesmoigne la couleur noire estre dediée au Soleil, pour ce que son ardeur bazane & noicit les personnes; tellement que pour cette occasion, le corbeau qui est excellemment noir sur tous autres oyseaux, luy est consacré. Aussi les Bracmanes principalemẽt reueroient la couleur noire, en l'honneur du Soleil, auquel ils portoient vne tres-singuliere deuotion.

CONVERTISSANT *en pierre ce qui degoutte d'elles, & l'emmenera aux Barbares qui habitent l'Ocean.* Il a esté desia monstré cy dessus de Lucian, comme tout cecy de l'Electre ou ambre-iaune qui degoutte des Peupliers dans le Pau, n'est qu'vn cõpte fait à plaisir, sans aucun fondement de raison, ny apparẽce de verité quelconque. Car l'ambre-iaune vient de la Prusse, comme l'a fort bien deduit Tacitus en sa Germanie, ou il dit d'asseurance, *Qu'il n'y a que ce peuple là qui recueille l'ambre-iaune, lequel ils appellent* GLESE, *és plages & greues de la mer: sans qu'ils se soient iamais souciez d'enquerir (comme Barbares qu'ils sont) quelle est sa nature, ne par quel moyen il s'engendre: mais apres l'auoir amassé tout ainsi brut qu'il leur vient és mains, sans autrement le polir, le portent vendre, & s'esmerueillent du prix qu'ils en reçoiuent. Toutesfois que c'est la gomme d'vn arbre, car on void souuẽt à trauers, des petites mousches, & autres tels bestions, qui s'y sont engluez pendant qu'il estoit encores liquide; & s'estant endurcy peu à peu depuis sont ainsi demeurez enseuelis là dedans.* Pline au 2. chap. du dernier liure, en parle de cette sorte: *Plusieurs Poëtes ont voulu dire que les sœurs de Phaëthon, lequel fut tué d'vn coup de foudre, pleurerent si opiniastrement sa mort, qu'elles furent transmuées en Peupliers, dont se degoutte l'Electre ou Ambre-iaune le long des riues de l'Eridan, lequel nous appellons Pau; & qu'il fut dit Electrum, pour ce que le Soleil se nomme aussi Electros. Mais que tout cela ne fut qu'vn abus, l'Italie le peut tesmoigner: Car ceux qui ont esté plus curieux de rechercher ces choses, ont voulu dire qu'il y a des Isles Electrides en la mer Adriatique, vers lesquelles se coule & aualle le Pau, & neantmoins c'est chose toute certaine, qu'il n'y en eut iamais là endroit d'ainsi nommées: ny autres auec, où par le cours du Pau rien se puisse rouller: car ce qu'Eschyle met l'Eridan en Espagne, & Euripide ensemble Apollonius, qui veulent que ce soit le Rhosne, lequel s'en va descharger en la mer dedans le golphe Adriatique, les doit rendre plus excusables d'auoir mescogneu l'Ambre-iaune, en vne si grande ignorance du monde. Ceux qui sont plus sobres & retenus (& neantmoins ils ont plaidé faux aussi bien que les autres) alleguent qu'és extremitez dudit golphe Adriatique, en des rochers inaccessibles, y a certains arbres, desquels durant les iours caniculaires degoutte cette maniere de gomme. Theophraste veut qu'elle soit minerale, & qu'on la tire en la terre des Geneuois: Que Phaëthon au surplus mourut en l'Ethiopie d'Hammon, où pour cette occasion il y a vn temple & oracle; & que l'Electre s'y engendre. Philemon, que c'est vne matiere fossile, & se tire en deux endroits de la Scythie: en l'vn blanc & presque de couleur de cire, que l'on appelle Electre; en l'autre roux & iaunastre, qui est le subalternique. Demostratus le nomme Lyncurion, qui se procrée de l'vrine des Loups-ceruiers; des masles roux, & de couleur de feu; des femelles plus morne & deschargé, tirant sur le blanc.* Auec tout plein d'autres telles opinions differentes; cherchant chacun d'en dire sa rattelée, comme il luy vient en fantaisie, & non de verité & certitude. Mais en fin au chapitre ensuiuant, il se resout à ce que nous auons cy dessus amené de Tacite. Sainct Ambroise au 2. liure de l'Exameron chap. 15. *A quoy faire vous allegueray-ie que l'Electre soit la larme d'vn arbrisseau endurcie en la solidité d'vne telle masse? Car cela se cognoist par assez d'indices non legers ne friuoles, quand les fueilles ont de menus esclats de bois, où de petits bestions se trouuent souuent enclos dans l'Electre; lesquels il faut estimer auoir receus dedans soy lors qu'il estoit encore tendre, & mol & endurcy les auroit retenus.* Pausanias és Eliaques parlant des edifices de Traian. *Quant aux statuës qui sont plantées dans les Niches, celle qui est d'Ambre-iaune, est de l'Empereur Auguste; & l'autre d'Iuoire, de Nicomedes Roy de Bithynie. Que si pour le regard de l'Electre ou Ambre-iaune, dont la statuë d'Auguste est faitte, l'on se vouloit arrester à ce qui s'en retrouue dans les sablons du Pau, il y en auroit vne merueilleuse disette. Parquoy pour beaucoup de raisons il est de prix enuers les personnes; mais il y a vn autre Electre, d'vn alliage & meslange d'or, auec de l'argent.* Dont Tertullian contre Hermogenes parle ainsi. *Vn taiz de pot encores qu'il soit faict d'Argille, si ne l'appelleray-ie pas pour cela Argille: & l'Electre, nonobstant qu'allié d'or & d'argent, ie ne le diray pas or ou argent non plus, mais Electre.* Et Vlpian D.iiij. *quod ex auro & argento fœderatum est, proprium habet vocabulum, & Electrum appellatur non aurum, non argentum.* Car au reste Palladius au 12. liure chapitre 15. semble vouloir entendre au lieu d'Aunes, le larix, & de l'Electre ou Ambre iaune, la gomme que iette cet arbre, quand il dict: *Resina illa liquida est, lacrymæ similis: non recipit flammam quasi odio prosequatur ob combustum Phaëthontem.* A quoy se conforme Vitruue liure 2. chapitre 9. Et Pline liure 16. chapitre 10. *Larices pino simillimas esse, nec alibi notas, quàm in Padi ripa. Præterea flammam non recipere, & resinam habere liquidam mellis Attici colore, scriptum legimus.*

Tacitus.

Pline.



La vraye chaſteté ne peut eſtre domptée,
Elle euite touſiours les mains des pourſuiuans:
La crainte & le trauail ne l'ont point ſurmontée,
Elle a vaincu la force, & la mer & les vents.
Tout au contraire on void la volupté laſciue
Qui bruſle de deſirs & ne laiſſe approcher:
Ayant en ſes ardeurs vne ame ſi craintiue,
Qu'elle n'oſe venir attaquer ce rocher.
Tous deux ont bien paſſé le deſtroit du Boſphore,
Mais la ſeule vertu prend le chemin des cieux:
Car ces voluptueux cherchent le ſein de Flore
N'aymans que le ſeiour de ces terreſtres lieux.





LE BOSPHORE.

ARGVMENT.

C'Est icy vne des descriptions particulieres de Philostrate, dont il reserue la cognoissance a soy-mesme; tout ainsi que faict Lucian au Dialogue intitulé, les Images; où il desduit la beauté, les bonnes graces & perfections d'vne grande Dame, dont toutesfois il taist le nom. Il y en a encores quelques autres dans cet Autheur, ainsi que nous declarerons cy-apres: Car nous sçauons assez que c'est de ce Bosphore, ou destroit de mer de la Thrace, lequel separe l'Europe d'auec l'Asie, n'ayant pas plus de cinq cens pas de large. Mais qui sont ces ieunes gentils-hommes y repassans au retour de la chasse; ny cette vefue que tant de muguets poursuiuans importunent & faschent; & où estoit bastie cette belle & forte maison, où elle se retire à sauueté pour se garantir de leurs insolences, il n'en dit autre chose à quoy nous puissions prendre pied. Trop bien est tout ce discours fort delicat & mignard, selon sa coustume; de sorte qu'il n'y aura moins de plaisir à le voir, que si c'estoit quelque fable ou histoire authentique, dont nous eussions desia quelque intelligence & notice.

LEs femmes que vous voyez sur le bord de l'eau, crient à haute voix; & monstrent d'addresser leurs paroles aux cheuaux, de ne vouloir ietter à bas les enfans qui sont montez dessus, ne desobeïr à la bride; mais qu'ils facent diligence de r'atteindre les bestes, & les fouler à beaux pieds. A quoy ils prestent l'oreille (ce semble) & font ce dont ils sont requis. La chasse puis apres finie, & la venaison prise, vne barque les passe d'Europe en Asie, distantes là endroict l'vne de l'autre de quelques cinq cens pas & non plus: De si peu d'espace sont esloignez entre eux tant de peuples, & nations differentes. Ceux cy font au reste eux-mesmes l'office de matelots; Et voila que desia ils iettent la corde au riuage pour y attacher le vaisseau: Au sortir duquel les reçoit vne tres-belle maison de plaisance, ayant la monstre & apparence de plusieurs corps d'hostel, chambres, salles & garderobbes, aux fenestrages qui y sont: Et si elle est outre cela enuironnée d'vne bonne muraille garnie de marchecoulliz & creneaux. Mais ce qui est le plus beau à voir, est vne Portique

tique à demy-rond, enuironnée de la mer; la pierre dont elle eſt baſtie eſtant de couleur de cire, & produite d'vne fontaine. Car vn ruiſſeau d'eau chaude ſortant des montagnes de la Phrygie, s'en va paſſer dans des carieres, où il rend moittes & baignées quelques vnes des pierres, & reſout en eau celles qui ſont deſia endurcies: De là vient qu'elles ſont de pluſieurs ſortes de couleurs : à ſçauoir troubles, où il dort & regorge, & aucunement de couleur de cire : mais cleres-nettes, où de rechef il ſe reſclairciſt en criſtal: Et ainſi diuerſifie les pierres, s'eſtant embeu en pluſieurs creux & pertuis. Au ſur-plus le riuage qui eſt haut eſleué, porte les marques & teſmoignage d'vn tel compte. Vne ieune fille, & vn iouuenceau, tous deux d'excellente beauté, frequentans vne meſme eſcolle, s'enamourerent l'vn de l'autre. Et pource qu'ils ne pouuoient rencontrer les commoditez de s'entreiouyr, ils ſe reſolurent de venir chercher la mort en ce rocher : d'où apres leurs premiers & derniers embraſſemens, ils ſe ietterent du haut en bas. Ce que le peintre nous a voulu donner à entendre, par le Cupidon, qui de deſſus la pointe de cet eſcueil eſtend ſa main vers la mer. La maiſon qui ſuit puis apres, eſt la demeure d'vne vefue, qui s'eſt là retirée hors de la ville, pour s'exempter de l'importunité des ieunes gens : Car ils s'eſtoient vantez de la vouloir enleuer de force; & à toutes heures ſe trouuans à banqueter & danſer en ſon logis, la ſollicitoient par preſens. Mais elle (à ce que ie puis cognoiſtre) * qui ſçauoit diſſimuler ſagement, faiſoit bonne chere à cette ieuneſſe, & les entretenoit ainſi le bec en l'eau; Puis tout à vn inſtant s'enfuit à la deſrobée en cette forteresſe : Car voyez vn peu comme elle eſt remparée. Il y a tout en premier lieu vn grand precipice panchant ſur la mer; ce qui eſt baigné en bas par les flots, gliſſant au poſſible : & le haut ſuſpendu en ſaillie, qui ſouſtient ce chariot comme en l'air : Tellement que l'eau paroiſt au deſſoubs fort profonde, & obſcure, ſi quelqu'vn y iette ſa veuë. Or l'aduenuë de cette roche, en toutes autres choſes, fors que du mouuement, reſſemble à vne nauire; ny pour cela les amoureux ne l'ont pas vouluë quitter : Car celuy-là à la proüe d'azur; cet autre icy qui l'a toute dorée; vn autre encores de couleur differente, s'eſtans embarquez dans leurs nacelles, voguent en cette plage; enſemble Comus en perſonne; Beaux & gentils, parez tres-mignonnement de bouquets & chappeaux de fleurs: dont l'vn ioüe de la flutte, l'autre bat des mains, l'autre chante (ce penſay-je) iettans en haut leurs bouquets, auecques force baiſers entremeſlez parmy : Et ne rament plus, mais contiennent leurs auirons, & s'accoſtent du precipice. La damoiſelle ce-pendant les regarde faire, tout ainſi que d'vne eſchauguette; & ſe rit de Comus; paſſant ainſi ſon temps de ces amoureux tranſſis, qu'elle contrainct non ſeulement de voguer, mais de nager encores. Que ſi vous paſſez plus auant, vous rencontrerez des trouppeaux, & orrez mugler les bœufs, & le ſon des Aubois retentira à vos oreilles. Vous trouuerez quand & quand des chaſſeurs, des gens qui labourent la terre, des riuieres, eſtangs, & fontaines. Car la peinture a fort-bien exprimé tout ce qui eſt, ce qui ſe faict, & cõme quelques choſes ſe pourroient faire: n'ayant point mal repreſenté la reſſemblance de chacune, nonobſtant leur grand nombre; mais leur rendant à toutes vne parfaicte naïfueté, comme ſi elle

Qui ſçauoit diſſimuler.] νομίζοντι εἰς αὐτοὺς ἔχουσα κνίζει τὰ μειράκια. qui eſtoit accorte & ruſée ſe plaiſoit à leur faire deſpit & donner martel en teste. Car le verbe κνίζειν ne ſignifie pas ſeulement amuſer, mais rebutter les amoureux & les faire entrer en ialouſie, que les Grecs appellent proprement κνισμόν, ἐρωτικὴν λύπην dolorem quo viuntur amantium pectora.

n'en euſt pourtraict qu'vne ſeule. Cecy doncques nous tiendra compagnie iuſques à ce que nous ſoyons arriuez au temple. Car vous voyez bien (à mon aduis) celuy qui eſt là; & des colomnes eſleuées aupres, & à l'entrée d'iceluy vn flambeau allumé, qui eſt là pendu tout expreſſement pour ſeruir de fanal aux vaiſſeaux qui arriuent du Pont Euxin.

ANNOTATION.

BOSPHORE, ou Boſpore eſt vn deſtroit de mer entre deux terres fermes, tout ainſi qu'Iſthme eſt vn deſtroit de terre entre deux mers. Il y a cinq de ces deſtroits en toute la mer Mediterranée, dont les deux ſeulement s'appellent Boſphores; Car le far de Meſſine entre la coſte d'Italie & la Sicile, ny l'Euripe entre le Peloponeſe, & l'iſle d'Eubœe, ou de Negrepont, ne ſe peuuent pas mettre au nombre proprement des deſtroicts, dautant que de ces deux-là, & pluſieurs autres de meſme nature, ne ſont que certains petits bras de mer r'enclos entre des promontoires, ou entre la terre ferme & les iſles; ou bien entre deux iſles meſmes; & par conſequent toute la mer n'y eſt pas recueillie & ſerrée, ainſi qu'elle eſt à ce que nous allons dire. Le premier doncques eſt celuy de Gilbatar, tout à l'entrée de la mer Oceane dedans la terre où elle s'engoulfe, lequel ſepare l'Europe du coſté d'Eſpagne, d'auecques l'Afrique en la Mauritanie. Ce deſtroit icy a quelques douze mille pas, ou trois lieuës de long, & cinq mille en largeur, qui peuuent faire cinq quarts de lieuë. Le ſecond eſt le goullet ou canal de l'Helleſponte au ſortir de la mer Egée, autrement l'Archipel pour entrer dans la Propontide; en vulgaire le bras ſainct George, entre l'Europe & l'Aſie: ſur le bord duquel ſont ces deux fameuſes villes anciennes, Seſtos deçà, & Abybos delà: n'y ayant que ſept ſtades d'vn bord à autre, qui peuuent faire vn petit quart de lieuë; & enuiron dix mille pas de long. Le troiſieſme eſt le Boſphore de Thrace, ou eſt ſituée la ville de Conſtantinople, du coſté de l'Europe; & Chalcedon, de celuy de l'Aſie: entre la Propontide & le Pont Euxin, ou la mer majour. Cettui-cy n'a que cinq cens pas de large; car on oyt bien chanter les coqs, & les chiens abbayer d'vn riuage à l'autre: voire ſi le temps eſt calme, la voix meſme des perſonnes. Le 4. entre le Pont Euxin, & les marez de la Mœotide, eſt le Boſphore Cimmerien, maintenant le deſtroit de Precop, où eſt l'ancien Cherſoneſe Taurique, long-temps tenu par les Tartares; non gueres loing de la ville de Capha, iadis Theodoſie: qui fut autresfois des appartenances des Geneuois, & à cette heure en la ſeruitude du Turc, auquel elle ſert de frontiere à l'encontre d'iceux Tartares. Cette langue de terre auancée en la mer, peut contenir quelques vingt bonnes lieuës de long, combien que ſon eſchine n'ait que cent pas de trauers, ſi nous nous en voulons rapporter à Pline, au ſixieſme chapitre du ſixieſme liure, ou il la reſtreint à deux iugeres pour le plus. Et il eſt tout notoire que le *Iugerum* des anciens, ainſi que le limite Quintilian, n'eſt que de deux cens quarante pieds de Roy: tellemẽt que les deux reuenans à quatre cens octante pieds ne monteroient pas à cẽt pas Geometriques, il s'en faudroit vingt à prendre cinq pieds pour chaſque pas. Mais ce doit eſtre quelque montagne ou rocher, qui ait la force de ſouſtenir l'impetuoſité de deux mers, qu'elles ne fauſſent cette barriere pour ſe venir conioindre enſemble. Le cinquieſme eſt en la bouche du fleuue Tanaïs, quand il ſe vient deſcharger & eſtendre és marez de la Mœotide: autrement la mer de Zabach, ou Carpalach, comme on l'appelle maintenant. De ſorte qu'il y a cinq deſtroits principaux en toute la mer Mediterranée, dont il n'y en a que deux (comme nous auons deſia dit) qui s'appellent Boſphores; appellez ainſi du paſſage d'vn bœuf, quaſi τῆς βόος πορεῖα. Car l'on dit que Iupiter, lors qu'il rauit la belle Europe fille du Roy Agenor de Pheniſſe, s'eſtant transformé en Taureau, luy preſenta la crouppe, l'inuitant à monter deſſus, & la paſſa à l'autre bord, ou il en eut la iouyſſance. Au reſte quant à ce Boſphore que Philoſtrate deſcrit icy, il n'y a doute que ce ne ſoit celuy de Thrace, car il ſpecifie tout incontinent apres, qu'il n'a que quatre ſtades de large, combien que quelques autres y en mettent cinq. Tout le ſurplus eſt reſerué à la cognoiſſance de l'Autheur, qui ne s'eſt point voulu en cet endroit expliquer dauantage.

CE QVE *le Peintre nous a voulu donner à entendre par le Cupidon, qui de deſſus la pointe de ce rocher eſtend ſa main vers la mer.*

Cecy ſemble ſe rapporter aucunement à ce que dit Strabon au 10. liure, que l'Iſle de Leucade monſtre auoir pris ſon nom d'vn rocher blanc qui eſt au deuant, du coſté de la haute mer & de la Cephalenie; ſur la cime duquel eſtoit baſty vn temple à Apollon ſurnommé Leucate: & là meſme eſt l'endroit du Sault, ou l'on croyoit anciennement que les amours venoient à ſe terminer:

ner: dont la premiere qui se ietta du haut en bas, fut Sapho: si nous croyons à Menander, lequel en parle de cette sorte.

> τὸν ὑπέρκομπον θηρῶσα πόθον
> οἰστρῶντι πόθῳ ῥῖψαι πέτρας ἄπο τηλεφανοῦς.
> ἀλλὰ κατ᾽ εὐχὴν σὴν δέσποτ᾽ ἄναξ.

Ayans voulu chasser apres vne trop insolente gloire, stimulée d'ardeur amoureuse, se precipita du haut d'vn rocher resplendissant de loing, quand elle eut fait sa priere à toy sire Roy Apollon. Mais ceux qui veulent esplucher l'antiquité de plus prés, attribuent cecy à Cephalus, lors qu'il estoit espris de l'amour de Pterela fille de Dioneus. Au reste, les Leucadiens souloient auoir cette coustume, à eux transmise de pere en fils, de precipiter tous les ans à la solemnité qu'ils celebroient à Apollon, quelque prisonnier condamné à mort, du haut d'vn escueil en la mer, afin de destourner là dessus tous les malheurs qui leur pouuoient aduenir: mais ils luy attachoient auant que de le ieter, tout plein d'oiseaux en vie, auec grand' quantité de pennage, pour luy ayder à supporter le sault. Et y auoit au dessoubs force barques, & petits floüyns ordonnez en rond, pour le receuoir, & garder qu'il ne se fist mal, tout autant que faire se pouuoit. Que s'il en eschappoit en vie, on le bannissoit hors de la contrée. Plutarque és Apophthegmes Lacedemoniens, met qu'vn quidam ayant legerement voüé de se precipiter du haut du rocher de Leucade; quand ce vint à accomplir ce sien vœu, apres auoir consideré la hauteur, il s'en retourna bien & beau: & comme on le luy reprochast puis apres, il ne fit autre responce; sinon qu'il ne sçauoit pas que son vœu auoit besoin d'vn autre plus grand vœu.





Le monde est vne mer, & vne pescherie,
Les cœurs sont les poissons, les pescheurs les desirs,
L'appast & les filets, les amoureux plaisirs,
Qu'on cognoist à la fin n'estre que tromperie.
On se laisse emporter ainsi que des poissons,
Par vn charme trompeur, dessus ses eaux dormantes;
Mais tant de voluptez, sont autant d'hameçons,
Pour prendre la raison des ames languissantes:
Plusieurs prennent plaisir de nager sur cette eau,
Mais au lieu de la vie, ils trouuent vn tombeau.

LES



LES PESCHEVRS.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE descript icy en ce tableau vne plaisante maniere de pescher les Thons en la mer maiour, qui est encore pour le iourd'huy en vsage és enuirons de Constantinople; comme le tesmoigne Pierre Belon, autheur moderne non à reietter, laquelle il a veu (ce dit-il) faire en cette sorte. Les Pescheurs plantent en premier lieu deux grands posteaux à cinquante pas l'vn de l'autre, le plus auant en la mer qu'ils peuuent, où il y a des petites logettes au haut en forme de Hunes, & des cheuilles passans à trauers pour y monter, comme presque en nos astrapades. Là est iuché au crud vn homme en chacune, ou deux au plus, pour faire le guet, ainsi que les Messiers dans les vignes: & quand ils voyent arriuer quelque trouppe de poissons, ils s'entrefont soudain le signal les vns aux autres, afin de retirer les deux maistres où est attaché le filé qui est entre-deux: de maniere que par ce moyen ils enserrent les poissons au dedans d'vn parquet dressé là tout exprés. Car ce filé estant quarré, les deux coings de deuant sont attachez a des paux fichez en la mer, & les deux autres à la deuotion de ceux qui demeurent perchez au haut de ces poteaux, lesquels les attirent tout bellement à eux quand ils en voyent l'occasion. Alors le pescheur attachant le bout de la corde à sa loge, pour tenir le rets haut suspendu, descend à bas le long des cheuilles dans la nasselle qui l'attend au pied; & son compagnon en semblable, voguans l'vn vers l'autre, iusques à tant qu'ils ayent reduit leur prise à l'vn des coings, & lors ils la tirent en leur vaisseau. Puis ayãt vuidé ce qui s'y trouue, retendent leur filé cõme auparauãt. Mais il vaut mieux oüyr ce qu'en dit nostre autheur, qui ne s'esloigne pas beaucoup de cette forme de pescherie.



POVRQVOY ne nous menez vous à quelque autre matiere? Car les choses du Bosphore nous sont desia assez cogneuës. Qu'est-ce que vous me voulez icy dire? Il me reste à parler encore de ce qui touche les pescheurs, ainsi que ie l'auois promis du commencemẽt. Parcourons doncques icy, non toutes les particularitez par le menu, mais ce qui sera seulemẽt digne d'estre touché. Et en premier lieu retranchons de nostre propos ceux qui peschent à la ligne, ou qui se seruent de nasses, ou qui prennent le poisson aux filets, ou les enferrent à tout le Trident: Car ce

feroit trop peu de chofe à oüyr racompter,& fembleroit que ce fuft pluftoft pour donner grace à la peinture; & nous arreftons à confiderer les autres qui guettẽt les Thons; dequoy l'on doit faire cas,pour la grande abondãce qu'ils en prennent. Les Thons s'en viennent du pont Euxin promener dans les autres mers,apres auoir pris leur naiffance & nourriture en iceluy; partie de poiffon, partie du limon, & autres greffes & excremens que le Danube, & les marez de la Mœotide y charrient: Ce qui fait que l'eau de ce Pont eft la plus douce & meilleure à boire de tout le refte de la mer. Or ils nagent en forme d'vn bataillon de foldats; huict à huict, feize à feize, trentedeux à trentedeux, & f'entr'arroufent & furbaignent les vns les autres, nageans en telle profondeur d'eau que leur largeur peut contenir. On les prend en infinies fortes; Car on leur peut lancer quelque ferrement; leur femer de l'apaft; & vn peu de rets fuffira à celuy qui fe voudroit contenter d'vne petite quantité du trouppeau: mais voicy la meilleure pefcherie qui foit. Quelqu'vn qui fçache compter vifte, & ait bon œil, eftant monté fur vn haut * tandis, iette la veuë de cofté & d'autre, & faut qu'il la tienne fichée en la mer, & l'eftende au plus loing qu'il pourra. Que f'il defcœuure ces poiffons tirans pays, lors il f'efcrie à haute voix deuers ceux qui font és barques, aufquels il en fait entendre à peu prés le nombre, & combien de milliers ils font. Surquoy les allans entourer d'vn grand filé large & profond, qui fe refferre de foy-mefme, ils en font vne prife tres-belle; dont le maiftre de la pefcherie fe peut enrichir à fon aife. Voyez maintenant la peinture, & vous trouuerez que le tout paffe ainfi. Car celuy que voyla au guet, regarde attentiuement en la mer,eftendant fes yeux pour conceuoir & remarquer le nombre. Et voicy que parmy le luftre bleu-verdaftre des ondes, fe difcernent les couleurs des poiffons;dont ceux de la premiere file qu'on void à fleur d'eau, paroiffent entierement noirs; les autres d'au deffoubs vn peu moins;ceux d'apres commencent à deceuoir la veüe; puis ils reffemblent à quelque ombre; puis à l'eau mefme: tant que finablement rien ne vous refte plus d'eux, finon vne opinion qu'il y en doibt auoir encore; Car le regard venant à s'abbaiffer dans la mer, s'affoiblift & hebete de forte, qu'il ne peut difcerner au vray ce qui y eft. Au demeurant cette trouppe de pefcheurs eft fort plaifante à veoir le cuir ainfi bazané, pour eftre au hafle inceffamment: l'vn attache fon auiron, l'autre rame à plein bras, l'autre enhorte fon plus proche voifin, l'autre en frappe vn qui ne veut voguer. Mais pource que les poiffons ont donné dans les Rets, il fe leue vn grand cry de tous les pefcheurs: qui en ont defia pris les vns, & font apres à prendre le refte. Et ne fçachans que faire d'vne fi grande quantité de poiffon, ils lafchent l'vn des coings du filé, pour en laiffer efchapper quelques vns: * Si grand eft le plaifir qu'il prennent à cette forme de pefcherie.

* fur vn haut tandis] Ie traduirois pluftoft, fur vne haute piece de bois, *ou fur vne longue poutre.* Car ainfi fe faifoit cette pefche anciennement: on plantoit vne lõgue poutre au milieu du gué, & vn hõme perché fur icelle guettoit les Thons, & de là defcouuroit leur venuë de loing, non pas de deffus vn efchaffaud Voyez le docte Brodé en fes diuerfes leçons lib. 1. ch. 8.

* Si grand eft le plaifir] τοσοῦτον εἰς τὴν θήραν τρυφῶσι. Qui vaut autãt, que s'il difoit, ἐντρυφῶσι τῇ θήρᾳ. *Si peu d'eftat font ils de leur prife.* Car l'abondãce des poiffons qu'ils auoient pris, en engendroient en eux le mefpris.

ANNOTATION

ANNOTATION.

PLINE au 15. ch. du 9. liure. *Les Thons entrent au Printemps à grand's bandes dans le Pont Euxin, & ne font leurs petits ailleurs: Cordilla s'appelle cette portée, qui accompagne les meres enceintes de nouueau, lors qu'en Automne elles s'en reuont és mers d'embas. On cōmence de les nommer puis-apres Pelamides, pour raiſon de la bourbe: & finablement Thons, quād ils ont vn an accomply, car ils n'en viuent que deux tout au plus: eſtans extremement moleſtez d'vn petit animal de la grandeur d'vne araigne, ſemblable à vn ſcorpion; lequel ſe va accrocher ſoubs leurs branches ou battans, & les picque de ſorte, que de douleur ils s'eſlancent ſouuent par deſſus les barques; ce qu'ils font auſſi tout de meſme quand ils fuyent l'effort des poiſſons qui les chaſſent. Or toutes ſortes de poiſſons croiſſent fort, & en peu de temps, principallement en la Mer maiour, à cauſe du grand nombre de riuieres qui viennent deſcharger là dedans leurs eaux douces: parquoy ils s'y retirent volontiers à grand's trouppes pour rencontrer de plus gracieuſes paſtures; chacune eſpece ſoubs ſes conducteurs: & les macquereaux les premiers de tous, qui ont en l'eau vne couleur de ſoulphre, & hors d'icelle, ſemblables aux autres. Car dans le Pōt Euxin ne hantent point de poiſſons de proye, qui ſoient pernicieux, fors ſeulement quelques Loups marins, & Dauphins petits. Et quād les Thons y entrent, c'eſt touſiours le long du riuage à main droicte, mais ils en ſortent par celuy de main gauche: Ce que l'on eſtime aduenir, pource qu'il voyēt beacoup mieux de l'œil droit que du gauche, combien que de nature ils ont la veuë aſſez trouble. Dans le canal du Boſphore de Thrace, où la mer de la Propontide ſe va aſſēbler auec celle de Pont, au deſtroit proprement qui ſepare l'Europe de l'Aſie, il y a de ce coſté là, ioignant la viue de Chalcedon, vn rocher fort blanc à merueilles, qui rend vn eſclat & lueur depuis le fons iuſques au haut, dont les Thons ſe venans à eſbloüyr & eſpouuanter le refuient, & ſe vont renger vers la pointe de Conſtantinople, appellée pour cette occaſion* Corne-d'or; *où toute la trouppe s'addreſſe d'vne grande impetuoſité & roideur. De ſorte qu'il s'en fait là vne priſe pleniere, qui cauſe autant de diſette à Chalcedon. Mais ils attendent ordinairement que le vent d'Aquilon ſoit bien eſtably, afin de ſortir du Pont à vau-l'eau: & par ainſi ne ſe prennent à Conſtantinople, ſinon quand ils entrent au Pont Euxin. L'hyuer ils ne ſe promenent aucunement, ains quelque part qu'il les ſurpreigne, ils le paſſent au propre endroit, iuſques à l'Equinocce de Mars. Et bien ſouuent que les nautres vont à toute voile, les accompaignans d'vne fort gaye priuauté, s'attachent au gouuernail par l'eſpace de quelques heures de chemin, ſans qu'on les puiſſe intimider ny diuertir de là, à grands coups meſme de la fourchefiere, ou Trident.*

PLINE.

CE QVI *fait que l'eau de ce Pōt Euxin eſt la plus douce & meilleure à boire de tout le reſte de la mer.* Strabon au 1. liure, dit que *de ſon tēps cette Mer là eſtoit tenuë, cōme pour vn autre Ocean: & que ceux qui nauigeoient celle part n'eſtoient reputez auoir fait vn moindre voyage, ne moins eſloigné de la cōmune habitation des hommes, que les autres qui ſortoient hors des colomnes d'Hercules, en la tres-grande & ſpacieuſe mer. Pourtāt eſtoit cette-cy à cauſe de ſa large eſtenduë, dont elle ſurpaſſe toutes les autres Mediterranees, nōmée Pont, par vne certaine pre-excellence; cōme quand on parle du Poete l'on entend ordinairement Homere: neantmoins qu'elle eſt la moins profonde de toutes, à cauſe de tant de gros fleuues qui s'y viennēt rendre; 40. meſmemēt en nombre, les plus remarquables entre les autres: le Danube, Tanais, Boryſthenes, Hypanis, Phaſis, Thermodon, Halys, & ſemblables: ſans autres moindres infinis, qui y abordent de toutes parts, l'empliſſans de bourbier; & font que l'eau preſque en eſt douce.* Cela meſme que noſtre autheur veut dire en cet endroit; qui l'auroit peut eſtre emprunté de Strabon.

STRABŌN.

OR ILS *nagent en forme d'vn bataillon de ſoldats arrengez.* Plutarque au traicté; LESQVELS ont plus d'vſage de raiſon les animaux de la terre, ou de l'eau. *Le Thon preſent & cognoiſt les Equinocces, & les Solſtices; & monſtre à l'homme par là, que les obſeruations de l'Aſtrologie ne luy ſont point autrement neceſſaires. Car par tout où le Solſtice d'Hyuer ſaiſiſt ce poiſſon, il ſe tient là ferme arreſté, ſans ſe bouger d'vn meſme lieu, iuſques à l'Equinocce prochain. Et au regard de l'Arithmetique, & la Perſpectiue, ils la ſçauent auſſi; meſmement cette derniere: ce que le Poete Eſchyle n'a pas ignoré quand il a dit.*

PLVTARQVE.

Σκαιὸν ὄμμα παραβαλὼν θύννου δίκην.

Sourcillant de l'œil gauche à la mode du Thon. *Car de l'autre ils en voyent fort trouble. Au-moyen dequoy quand ils entrent au Pont Euxin ils prennent touſiours la main droicte terre à terre, & en ſortēt à la gauche: commettans fort ſagemēt & prudemmēt leur conſeruation à l'œil qui void le plus clair. Mais pour le regard de l'Arithmetique, dautant que les nombres leur ſont tres-neceſſaires pour la mutuelle & accompagnable amitié & conuerſation dont ils vſent, à ce que l'on peut cognoiſtre, auſſi les obſeruent ils fort exactement. De ſorte que puis qu'ils prennent vn tel plaiſir de viure enſēble, & aller par trouppes, ils s'ordonnēt & arrengēt touſiours en forme cubique ſolidemēt entournée de ſix faces eſgales; marchans en vn bataillon carré qui a double front. Que ſi celuy qui eſt au guet pour les deſcouurir, peut venir à bout de compter au vray l'vne de ces faces, il peut tout à l'inſtant ſçauoir le nōbre total de la compagnie. Se pouuant aſſeurer que la profondeur d'icelle reſpond ſans faillir à ſa longueur, & à ſa largeur; comme parfaictement quarrée qu'elle eſt en toutes ſes dimenſions & meſures.*



Qui veut aymer trop hautement,
La cheute en est souuent mortelle:
Tesmoing d'Ixion le tourment,
Et l'ambrasement de Semele.

Car tant s'en faut que tous ces Dieux,
Rendent la vie fortunée,
Que le plus souuent c'est par eux,
Qu'on haste nostre destinée.

SEMELE



SEMELE.

ARGVMENT.

CADMVS *fils du Roy Agenor de Phenisse, & frere d'Europe que rauit Iuppiter deguise en Taureau, ayant eu tres-exprez commandement de son pere, de n'arrester en place qu'il n'eust trouué nouuelles certaines de sa sœur; apres s'estre par vn long temps trauaillé çà & là sans rien aduancer de sa queste, s'arresta finablement en la contrée de la Bœoce, où ayant espousé Harmonie fille de Venus, ainsi que nous auons dit cy deuant sur le tableau de Menecée, il en eut Semelé, & trois autres filles encore. Cette Semelé s'estant faicte grande, & deuenuë extremément belle, Iuppiter en deuint tout incontinent amoureux: & feit tant par ses poursuittes qu'il en eut ioüyssance, si bien qu'il l'engrossa. Ce que venu à la notice de la Deesse Iunon, elle paßionnée de ialousie selon sa coustume, se transforma en vne vieille ayant la ressemblance de Beroé, nourrisse de Semelé, à qui elle fait entendre, que le peuple parloit diuersement de son fait, & que pour esteindre tout ce mauuais bruit, il failloit qu'elle requist instamment Iuppiter, & luy fist promettre sur son grand serment de Styx, qu'il la viendroit d'oresnauant visiter au mesme estat & equipage qu'il souloit faire sa femme Iunon. A quoy ne pouuant contredire pour le serment qu'il auoit fait, cette creature mortelle ne peut comporter les foudres, tonnerres & esclairs dont il l'aborda, mais fut soudainement suffocquée, & la maison arse & reduitte en cendres de fonds en comble. Iuppiter neantmoins sauua le petit enfant, & s'estant fait faire vne incision à la cuisse l'enferma dedans, iusques au bout de neuf mois accomplis, qu'il s'en deliura, & le donna en garde à Mercure, qui le porta à la cauerne de Nysa, où les Nymphes du lieu le nourrirent & esleuerent; l'appellans Dionysus, du nom du pere & d'elles. Quand il fut paruenu en aage, il trouua l'vsage du vin, & de la ceruoise, ensemble la maniere de semer & planter; auec tout-plein d'autres commoditez pour le genre humain. Puis ayant mis sus vne grosse armée d'hommes & femmes, courut vne bonne partie du monde, & le deliura des tyrannies & oppreßions qui regnoient lors: parquoy il fut en fin reduit au nombre des Dieux.*



E TONNERRE en apparence si rude & impetueux, & l'esclair enuoyant vn tel estincellement à la veuë: le feu aussi espris de la Royalle maison celeste: tout cela bat (si d'aduenture vous ne le sçauez) sur vne telle occasion & propos. Vne grosse nuée de feu, enueloppant la cité de Thebes, s'en va d'vne grande furie & esclat, donner à trauers le comble du Palais de Cadmus. Iuppiter à la façon des amans s'en allant selon sa coustume visiter Semelé, laquelle (comme ie pense) est desia expirée: & Dionysus (par Iuppiter) vient naistre emmy le feu, pendant que la semblance de Semelé ainsi qu'vne ombre obscure monte là haut au ciel, où les Muses la celebreront. Mais Dionysus ayant faussé le vêtre de sa mere, s'en iette dehors, & plus clair luisant qu'vne estoille, rend par sa splendeur le feu tenebreux, & sombre. La flamme, au reste, se separant, luy façonne ie ne sçay quelle apparence de grotte plus agreable que celle d'Assyrie, ne de Lydie: Car les lyerres, auec leurs belles grappes sont parcreux à l'entour: & les vignes desia, ensemble les arbres du Thyrse, sortent si volontairement de la terre, qu'il y en a quelques vnes mesmes emmy le feu: dont il ne se faut pas esbahir, si en faueur de Dionysus elle coronne les flammes, comme celle qui doibt d'oresnauant rager auec luy; & laissera puiser le vin à pleins seaux dedans les fontaines: traire pareillement le laict, tant des mottes, que des cailloux, tout ainsi que de deux mammelles. Escoutez Pan, comme il gringotte Dionysus sur la cime du mont Citheron; sautant, ballant, ce mot d'Euion en la bouche. Mais Citheron en forme humaine * lamentera bien tost les doloreux accidens qui y doiuent aduenir; coronné pour cette heure d'vn chappeau de lyerre, qui luy penche nonchallammant sur la teste, tout prest à cheoir; Car c'est bien fort contre son cueur de se veoir ainsi paré pour l'amour de Dionysus. Et voila l'enragée Megere qui plante vn sapin pres de luy, & fait sourdre vne fontaine d'eau-viue, à cause du sang d'Acteon, & de Pentheus qui s'y doit respandre.

* lamentera bien tost] le Grec porte, qu'il lamente desia les maux futurs, ὀλοφύρεται τὰ μικρὸν ὕστερον ἐν αὐτῷ ἄχη. lamentera les do[illegible] accidents qui y doiuent aduenir [illegible] tost.

ANNOTATION.

DE BACCHVS, il y auroit trop de choses à dire qui les voudroit nõ resuiure & parcourir toutes, mais n'en toucher que sommairement vne bien petite partie. Car la Theologie des Egyptiens, & anciens Grecs, est presque toute assignée sur cette puissance ou emanation Diuine, qu'ils appellent tantost du nom de Bacchus ou Dionysus, tantost de celuy du monde, du Soleil, Phebus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, Osiris, & infinis autres tels titres & qualitez; contenant (ce dient-ils) dessoubs cette escorce, qui a la verité de prime face est bien fort ridicule, tous les plus grands mysteres & secrets de Nature. On le fait encore estre vne mesme chose auec Ianus, & le S. Patriarche Noé. Et qui plus est, on le represente par vn triangle; la plus haute & excellente marque ou symbole de toutes celles qu'on attribuë à la Diuinité. Et Plutarque entre les autres, s'efforce en ses Symposiaques, de verifier que c'est le mesme Dieu des Hebrieux; & que toutes les obseruations Iudaiques ne sont autre chose que les propres ceremonies de Bacchus. Mais ie lairray tels discours à part, comme de trop grand' suitte & importance, & vn peu chatoüilleux, pour venir à des choses de plus de plaisir & contentement, & de moindre danger. Lucian doncques en ses dialogues des Dieux, parle ainsi de ceste fantastique & bizarre natiuité.

NEPTVNE ET MERCVRE.

NEPTVNE. *N'y auroit point d'ordre, gentil Mercure, de dire seulement vn mot à Iuppiter?* MERC. *Nenny pour vray sire Neptune.* NEPT. *Mais au moins va luy dire que ie suis icy.* MERC. *Ie te prie ne luy sois point ennuyeux, car ce seroit vne importunité trop grande, & n'y a moyen de le veoir pour cette heure.* NEPT. *Est il donc renfermé auec Iunon?* MERC. *Cela non; il y a bien autre chose.* NEPT. *I'entends à peu prés ce que c'est; Ganymedes est là dedans.* MERC. *Encore moins; mais il est aucunement mal disposé.* NEPT. *Et d'où luy prouient cela Mercure? Car tu me comptes icy ie ne sçay quoy de fascheux.* MERC. *I'ay honte certes de le dire, telle chose c'est.* NEPT. *Mais il n'est point besoing d'vser de ces dissimulations enuers moy qui suis ton oncle.* MERC. *Il a n'agueres enfanté, puis que tu le veux sçauoir.* NEPT. *Qu'est-ce que tu me dis; qu'il a enfanté? Et qui est-ce qui l'auroit engrossé? comment se pourroit il estre ainsi longuement caché de nous, qu'il fust Hermaphrodite? Toutesfois le ventre n'a iamais monstré enfleuré quelconque.* MERC. *Tu dis bien vray, car aussi n'auoit-il pas la creature dedans son corps.* NEPT. *I'entends, il a enfanté derechef par la teste, comme il fit Minerue; Car il a certain chef fort fecond, & subiect à accoucher souuent.* MERC. *Ce n'est point encore cela, mais il a porté l'enfant dans sa cuisse; celuy là dis-ie qu'il a eu de Semelé.* NEPT. *En bonne foy voila vn bien galand hõme, de nous estre ainsi de tous les endroits de son co ps si propre & fertile à s'empreigner. Et qui est cette Semelé?* MERC. *De Thebes, l'vne des filles de Cadmus. S'estant y deuant accointé d'elle, il la laissa grosse d'enfant.* NEPT. *Et quoy puis-apres, a il enfanté pour elle?* MERC. *Si a de vray, encore que cela te semble bien fort estrange & merueilleux. Car Iunon ayant abordé Semelé de malice (tu sçais assez comment cette femme est ialouse) elle luy met en teste de demander à Iuppiter, qu'il la vinst veoir à tout sa foudre & son esclair: & comme la pauurette persuadée de ses propos y eust creu, & que Iuppiter fust venu deuers elle auec son equipage accoustumé, le comble de la maison se brusla, & Semelé demeura estouffée de la flamme. Parquoy Iuppiter me commanda de luy faire vne incision au ventre pour en retirer l'enfant, & le luy apporter; imparfait encore, & au dedans du septiesme mois. Ce qu'ayant executé, il entame sa cuisse, & le reçoit là dedans pour l'acheuer de parfaire. Tellement que trois mois apres il l'a renfanté de rechef; & est encore quelque peu foible des douleurs qu'il a euës.* NEPT. *Et où est doncques cest enfant?* MERC. *Ie l'ay transporté à Nysa, & donné là à nourrir aux Nymphes du lieu, ayant le nom de Dionysus.* NEPT. *C'est doncque l'vn & l'autre qu'il est, & le pere, & la mere de ce Dionysus.* MERC. *Il me le semble: Mais ie m'en vois luy querir de l'eau pour lauer sa playe: & donneray ordre au reste de ce que l'on a accoustumé, tout ainsi qu'à vne accouchée.*

LVCIAN.

OR IL VAVT mieux ouyr tout d'vn train de ce mesme autheur, ce qu'il desduit d'vne fort grande naifueté, touchant les riottes & altercations de Iunon ialouse, auec son mary Iuppiter, pour l'occasion de ce bastard qu'elle ne peut veoir de bon œil.

IVNON ET IVPPITER.

IVNON. *En bonne foy ie rougirois de honte, beau sire Iuppiter, si i'auois vn pareil enfant, si effeminé & perdu apres ses yurogneries: qui se promeine par tout les cheueux troussez dans vn scoffion, & ne bouge la plus part du temps d'auec les femmes desbauchées, & hors du sens; plus flacque & mol encore qu'elles ne sont: dansant ordinairement au son des tabourins, des fluttes, & cymbales: brief qu'il ressemble plus tost à vn chacun, qu'il ne fait pas à toy, qui cuides estre son pere.* IVPP. *Toutesfois ce feminin scoffionné que tu dis Iunon, a non seulement subiugué la Lydie, & les peuples habitans prés le mont Tmolus; & a reduit les Thraciens soubs son obeissance; mais s'est acheminé encore contre les Indiens à tout cette armée de femmes, où il a desia pris leurs Elephans, conquis toute la contrée, & emmené le Roy prisonnier qui luy auoit voulu faire teste. Et si a exploicté tous ces beaux faits d'armes, sautant, dansant, & se seruant de lances de lyerre, pendant qu'il estoit yure, comme tu dis, & transporté de fureur. Que si quelqu'vn entreprend de l'iniurier; parlant autrement qu'il ne doibt de luy, & de ses mysteres, il s'en sçaura fort bien venger, en l'entortillant de sermens de vignes, ou le faisant desmembrer par sa propre mere. Regarde doncque vn peu comme tout cela sent son homme; & n'est aucunement digne d'vn tel pere que moy. Mais si d'auenture il passe aucunefois le temps parmy, & s'adonne à quelques voluptez & plaisirs, tu ne luy en dois pas porter enuie pourtant, mesmement si l'on vient à considerer quel estre il deuroit estant sobre, quand il fait tout cecy lors qu'il est yure.* IVNON. *Il me semble que tu vueilles louer aussi sa belle inuention de la vigne, & du vin, encore que tu voyes assez quelles choses ceux qui son yures font, chancellans, & se laissans honteusement aller par terre: Et en somme deuenans insensez par le moyen de cette bacchique liqueur. Aussi ce gentil Icarius, le premier à qui il donna de son plant, fut massacré à coups de houë, par ceux qui luy tenoient compagnie à boire.* IVPPITER. *Tu ne concluds rien pour cela, madame Iunon, car ce n'est pas le vin qui fait ces choses, ne Dionysus aussi-peu, ains les desbordées beuuettes, & qu'on se remplist de vin outre le deuoir. Si quelqu'vn au reste boit moderément il en deuient plus ioyeux & recreatif; Car ce qui aduint à Icarius, on ne iouëroit pas aisément vn tel tour à pas vn de ses combiberons. Mais il semble que tu es encore ialouse, & que tu te resouuiennes de Semelé, puis que tu calomnies ainsi ce qui est le plus beau, & louable de tout en Dionysus.*

LVCIAN.

Il entend icy Lycurgus & Penthée.

HOMERE. HOMERE en son hymne commenceant, Κισσοκόμην Διόνυσον ἐρίβρομον ἄρχομ' ἀείδειν. *Ie veux commencer à chanter le petillant Bacchus, coronné de lyerre, le fils illustre de Iuppiter & de Semelé noble dame: que les bien-cheuelluës Nymphes ont nourry; le receuans en leur geron de la main du grand-Roy son progeniteur, & iceluy esleué tres-soigneusement és vallées de Nyse. Or il croissoit loing de son pere en vne grotte de soüefue odeur; compté au nombre des immortels. Mais puis-apres que les Deesses l'eurent orné de force loüanges, il s'en alloit és boscageuses cauernes, paré de laurier & de lyerre, là où les Nymphes le suiuoient estans guidées de luy. Et vn gros bruit occupoit ce-pendant toute la demesurée forest. Ie te saluë doncques ô abondant en raisins sire Bacchus. Que tu nous octroyes de retourner de rechef tous ioyeux & contens aux nouuelles saisons: & des saisons encore, à de longues années.*

HOMERE comme vous voyez le fait estre fils de Iuppiter: ce qu'aussi tous les Poëtes Grecs; mais quant au reste, Pausanias és Laconiques dit que les habitans de la ville de Brasias tiennent que Semelé l'ayant enfanté, Cadmus son pere indigné de cela; les enferma tous deux dans vne huche, & les fit ietter dans la mer, qui les poussa en la coste d'iceux Brasiens, où ils trouuerent la mere desia trespassée, & l'enseuelirent honorablement là aupres. De Bacchus ils le nourrirent & esleuerent, nommans leurs ville Brasias, qui au-parauant s'appelloit Oreates; parce que communément ces gens là appellent ἐκβεβάσθαι, ce que nous disons faire naufrage. Adioustent encore à cela, que Ino vagabonde y arriua puis apres, qui voulut estre nourrisse de Bacchus, & monstrent la cauerne où elle le nourrit; le contour de laquelle est appellé le iardin de Bacchus. Mais Plutarque és Symposiaques, liure troisiesme question neufiesme, luy attribuë plusieurs Nymphes pour ses nourrisses: voulant inferer par cela, qu'il a besoing de plusieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ses impetueuses fumées. Et là dessus Vlpianus dans les Dipnosophistes d'Athenée, racompte apres Euhemerus de l'Isle de Coos, au troisiesme liure de son histoire sacrée, que Cadmus, l'ayeul de Bacchus auoit esté cuisinier du Roy des Sidoniens, auquel il desbaucha & emmena vne certaine menestriere nommée Harmonie, dont il eut depuis Semelé. Si incertains & doubteux sont ordinairement les premieres sources des plus grands Monarques, si l'on vouloit rebrousser chemin iusques aux premiers commencemens de leurs ancestres: aussi les sages & moderez historiens ont accoustumé de les taire, & les Poetes pour s'en desbruger, referent tout cela aux Dieux; ny plus ny moins que les embroüillemens des Tragedies, dont l'esprit humain ne pourroit bonnement venir à bout.

DIONYSVS *par Iuppiter vient naistre emmy le feu.* Ce mot de νὴ Δία, est equiuoque, ou à vne maniere de serment que l'on fait; d'où ie mescroirois ce *par ma nendea*, vsité aux Parisiennes, estre descendu: ou bien que Philostrate vueille entendre icy que par le moyen de Iuppiter qui seruit lors en cest accessoire de sage femme à Semelé, Bacchus fut sorty de son ventre. Toutesfois il adiouste tout incontinent apres, qu'ayant fause-rompu le ventre de sa mere, il s'en iette dehors. Ce que Phornutus dit auoir esté fait par le moyen du feu, qui y fit vne ouuerture, & creuasse: referant tout cela à l'allegorie de la chaleur, voire du feu, qui est au vin, qui ouure & lasche les corps, & fait vne grande resolution d'esprits. Mais les Poëtes au partir de là, le renferment de nouueau dedans la cuisse de Iuppiter, dont il sortit pour la seconde fois au bout de neuf mois accomplis. Au moyen dequoy il auroit esté appellé *Dithyrambe*, de sa double naissance; de δὶς, c'est à dire deux fois, & θύρα porte ou issuë, & βαίνω, passer. De là prirent leur nom les vers Dithyrambiques, dont il fut le premier autheur aux Corinthiens. Pindare en la treiziesme Olympienne, ταὶ Διωνύσου πόθεν ἐξέφανεν σὺν βοηλάτᾳ χάριτες διθυράμβῳ. Quelques vns en assignent d'autres raisons: & mesme Strabon au treiziesme liure où il dit qu'il y a certains endroits en Lydie ou Mysie, brusllez de la chaleur du Soleil, qui ne laissent pas pour cela de porter des vins excellens. Au moyen dequoy il auroit esté appellé en Cratine πυριγενής, *né du feu.* Orphée aussi en ses hymnes l'appelle souuent πυρισπόρος, qui veut dire le mesme. Quant à la ville de Nyse, quelques vns la mettent en l'Inde, comme tesmoigne Pline au sixiesme liure, chapitre vingt & vn. *Nec non & Nysam vrbem plerique Indiæ ascribunt, montemq; Meron Libero patri sacrum; Vnde & origo fabulæ Iouis femine editum.* Et Diodore, en Arabie. Neantmoins au second des Antiquitez il monstre se contredire en cela, parlant historialement de Bacchus en ceste sorte. DIODORE. *Les plus doctes des Indiens alleguent, qu'au temps passé que les mortels habitoient çà & là par petits hameaux, Bacchus arriua deuers eux, auec vne grosse armée des parties Occidentales; & qu'il courut toute l'Inde d'vn bout à autre: n'y ayant point encore de grosses villes basties, qui le peussent arrester, & luy faire teste. Et comme pour raison des chaleurs excessiues ses gens vinssent à se consumer de peste, luy comme sage & bien aduisé Capitaine les retira de la plaine dedans les montagnes; là où estans refreschis de vents gracieux & frais, auec vne commodité d'eaux tres-pures, qui couloient d'infinies fontaines, ils furent garentis de ce mal. Et appella la cuisse, c'est endroit de montaigne où il mit à saueté son armee, ce qui donna depuis lieu aux Grecs de controuuer qu'il auoit esté nourry dans la cuisse de Iuppiter. Il releua aux Indiens puis apres plusieurs sortes de fruictages; d'edifier la vigne, & autres choses necessaires pour l'vsage & maintenement de l'homme. Fonda tout plein de belles villes & citez, contraignant le peuple de s'y retirer de la campagne, & du plat pays; & leur establit des loix & des iugemens. Au moyen dequoy, pour raison de tant de bien-faits, dont il leur auoit esté*

autheur

autheur, & de tant belles & differentes choses par luy reuelées, il fut par eux referé au nombre & au rang des Dieux, & honoré comme les immortels. Ils escriuent aussi qu'il traisnoit quand & ses soldats vn grand cartage de femmes; & se seruoit où il estoit question de iouër des cousteaux, de tabourins & de cymbales n'estans les trompettes encore en vsage. Finablement qu'apres auoir regné en l'Inde par l'espace de cinquante deux ans, il fina ses iours en vne extreme & decrepite vieillesse.

QVANT aux Ethimologies de ce nom Dionysus, elles sont presque infinies: les vns le tirent (comme nous auons desia dit) de Διὸς καὶ νύσα, de Iuppiter son pere, & du lieu de Nysa, où il fut nourry. Les interpretes d'Hesiode, & Platon auant qu'eux de διδοίνυσον, composé de διδόναι τὸν οἶνον, c'est à dire donneur du vin. Phornutus de διαίνειν, pource qu'il nous arrouse & humecte ioyeusement. Macrobe, de Διὸς νοῦς. Orphée & Cleanthes; l'vn de δινεῖσθαι (reuolution & tournoyement cela marque) l'autre de διανύσαι parfaire chose propre au Soleil, auec lequel on le fait estre vne mesme chose, comme le desduit bien amplement Macrobe. Au regard de Nysa, le mot emporte tout pareillement plusieurs significations auec luy. Premierement d'vne ville, laquelle, comme nous auons desia dit, Diodore met en l'Arabie, ou pour le moins en Egypte; sur les frontieres & confins de l'Arabie. Arrianus, Quinte Curse, & nostre autheur en vn autre endroit, en l'Inde; comme aussi fait Mela quand il dit: *La plus belle & plus grande de toutes les villes de l'Inde, qui sont en tres-grand nombre, est celle de Nysa; & des montagnes celle de Meros desdiée à Iuppiter: Ces deux lieux estans fort renommez, pour auoir en celle là esté nay Bacchus: & nourry en cette cy. Dequoy les autheurs Grecs auroient pris occasion de dire, qu'il eust esté renfermé & cousu dedans la cuisse de Iupiter.* Et Pline auecques eux, au lieu cy deuant allegué. Mais au 5. liure ch. 29. il parle d'vne autre qui est en Carie, autrement appellée Trallis, Euanthie, Seleucie, & Antioche. Et au 18. chap. auparauant, il la nomme Scythopolis, des Scythes qu'il y mena habiter, y ayant enseuely sa nourrisse Nysa. Stephanus, au liure des villes en met dix de ce mesme nom; la premiere en Helicon; la seconde en Thrace, au mesme territoire qu'est la ville de Testidium; la troisiesme en Carie; la quatriesme en Arabie; la cinquiesme en Egypte; la sixiesme en l'isle de Naxe; la septiesme en Inde; la huictiesme au mont de Caucase; la neufiesme en Libye; & la dixiesme en l'isle de Negrepont; là où s'il est possible d'y adiouster foy, les vignes fleurissent, & produisẽt des raisins meurs tout en vn mesme iour. Mais il n'y eut iamais faute de miracles, que la trop facile credulité des personnes produit plus plantureusement, que la terre non cultiuée ne fait deschardons & orties. Nysa est aussi vne montagne de l'Inde, qui produit (ce dit Pline au 39. chap. du 8. liure) des Lezards de 24. pieds de long. Et est vn cas bien estrange, voire contre nature, que les choses par leur esloignement venans tousiours à se racourcir & diminuer; comme mesmes l'on le peut voir par les reigles de perspectiue, neantmoins cest autheur, & plusieurs autres auec, de tant plus loing qu'ils les ameinent, tant plus grandes & longues nous les donnent ils: ny plus ny moins que s'ils les auoient tirées par quelque filiere, a guise de l'or ou de l'argent.

LA FLAMME *se separant de luy, façonne ie ne sçay quelle apparence de grotte plus agreable que celle d'Assyrie ne de Lidye.* Cecy est dit à l'imitation de ces carmes icy d'Euripide au prologue de la Tragedie intitulée les Bacchantes.

> λιπὼν δὲ Λυδῶν τὰς πολυχρύσους γύας
> Φρυγῶν τε, Περσῶν θ' ἡλιοβλήτους πλάκας, &c.

Porphyre au liure des sacrifices. *Aux Dieux celestes l'on desdioit des autels & des temples; aux terrestres des fouyers, & aux Heroes pareillement: aux soubsterrains des fosses, & ce que les Grecs appellent μέγαρα: au monde, aux Nymphes, & leurs semblables des cauernes ou grottes.* Dont Homere en descrit vne telle au 13. de l'Odissée, pleine de tres-grands secrets & mysteres, selon le mesme Porphyre, qui l'a fort soigneusement interpretée.

> αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
> ἀγχόθι δ' αὐτῆς, ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδές,
> ἱρὸν Νυμφάων αἳ Νηϊάδες καλέονται.

En la cime du Port se void vn Oliuier fort branchu & ouuert, & tout ioignant vne plaisante grotte obscure, sacrée aux Nymphes qu'on appelle Naiades: là dedans y a force tasses & boucals de pierre. Puis les mouches à miel y bordonnent gentillement: & de longues pieces de toile aussi de pierre; Car c'est là où les Nymphes tissent leurs beaux voiles de couleur de pourpre; chose admirable à voir. Il y a aussi tout plein de sources d'eaux viues, & deux entrées; l'vne deuers Septentrion, accessible aux hommes; l'autre bien plus diuine du costé de Midy, par où il n'est loisible aux personnes d'entrer, car c'est l'aduenue des Dieux immortels.

PLVTARQVE au traicté de la Tardiue vengeance Diuine, parlant de la vision d'vn Arideus Tespesien dit, QV'AYANT *esté çà & là rauy & transporté en esprit, il fut mené finablement par l'ame d'vn sien parent, qu'il recognut; iusques sur le bord d'vn grand & profond abysme, là où ils furent abandonnez de la vigueur de l'esprit qui les auoit portez au precedent. Ce qu'il voyoit arriuer tout de mesme aux autres ames, lesquelles se racueillans en elles tout ainsi que les oyseaux qui en planant rouent pour se poser, quand elles estoient arriuées là endroit volletoient à l'entour de cette ouuerture, sans toutesfois s'en oser approcher de plus*

PLVTARQVE.

prés; dont l'aspect estoit fort semblable aux grottes de Bacchus, & paroissoit le lieu tout reuestu de boscages, verdures, herbes, & diuerses fleurs. Vne halenée quand & quand respiroit de là, gracieuse, & douce, accompagnée d'vne odeur merueilleusement souefue, dont les ames estoient esprises d'vne fort grande volupté & delicatesse; ny plus ny moins que fait le vin à ceux qui sont aspres d'en boire: & elles attirées de la douceur de cette odeur, s'en repaissoient, esiouyssoient, & fort plaisamment & recreatiuement s'entrecaressoient les vnes les autres. Estant ce beau lieu de plaisance tout remply & enuironné de ieux, riz, & esbattemens, comme à la feste des Bacchanales: & les Nymphes entremeslées parmy, chantans, s'esbattans, follastrans, y adioustoient encore mille gentillesses & ioyeusetez. De sorte que cette guide me disoit, que c'estoit par où Dionysus estoit retourné des enfers aux Dieux auec sa mere Semelé qu'il en auoit ramenée; & s'appelloit ce lieu là Lethé, c'est à dire oubliance. Tout cela n'est qu'vne maniere de songe: mais quant aux cauernes de Bacchus, il est tout certain qu'il y en a eu plusieurs. Premierement celle de Nysa, ou du mont de Meros, où il fut nourry par les Nymphes. Et puis apres qu'il fut deifié, les autres où il estoit reueré comme en quelque sanctuaire ou chappelle. Pausanias mesme és Corinthiaques parle de cette-cy. Les *Grecs apres la destruction de Troye, à leur retour ayans fait naufrage le long des rochers Capharées, la plus grand' part se perdit, & ceux qui à nage purent gaigner la terre, se trouuerent grandement oppressez du froid & de la faim. Parquoy ayans en cette extremité fait leurs vœuz & prieres aux Dieux, si d'auenture quelqu'vn vouloit auoir pitié de la misere où ils se trouuoient, & les en deliurer, soudain qu'ils furent passez vn peu auant, la spelonque de Bacchus vint à leur apparoistre. Et là dedans l'image du Dieu: là où tout plein de cheures sauuages pour se sauuer de la froidure (car c'estoit lors en plein cueur d'hyuer) s'estoient retirées en trouppe. Les Grecs les ayans esgorgées, se repurent de leur chair, & s'accommoderent des peaux en lieu de vestemens. Puis apres que la rigueur du temps fut aucunement radoucie, ils se rembarquerent de nouueau, & reprirent la routte de leur pays, emportans quand & eux le simulachre hors de cette cauerne, lequel ils ont tousiours continué de reuerer iusques à maintenant.* Quant est du lieu cy dessus touché par Plutarque par où Bacchus ramena sa mere hors des enfers, Pausanias sur la fin du mesme liure le particularise à vn petit Lac prés de Lerne, appellé Alcyonien, dont il parle en cette maniere. *Ie vis aussi la fontaine qu'ils appellent d'Amphiaraüs, & le lac Alcyonien, par où, comme racomptent les Grecs, descendit Bacchus aux enfers pour en ramener Semelé sa mere. Et fut Polymnus celuy qui luy monstra cette descente. Au reste ce Lac n'a point de fonds, car iamais homme ne se trouua qui y peust arriuer par quelque moyen que ce soit. Neron mesme fit attacher ensemble infinies brasses de corde, iusques à la longueur de plusieurs stades, & ayant attaché du plomb au bout, auec tous les autres instrumens & artifices qui se peurent excogiter pour taster la profondeur de ce gouphre, les feit aualler en bas, mais il n'y peut trouuer aucun fonds. I'en ay oüy dauantage vne autre chose, que combien que l'eau de ce Lac, selon qu'on peut iuger à l'œil, soit fort calme & paisible, neantmoins si quelqu'vn se ioüe d'y vouloir nager, elle l'attire & enueloppe sans qu'il en soit iamais plus de nouuelles. Le circuit de ce Lac n'est pas grand, comme ne contenant gueres plus de quarante pas, le bord estant tout reuestu d'herbes & de ioncs. Mais ce que Bacchus faisoit là tous les ans de nuict, ce n'est pas chose loisible de le diuulger.* Pausanias fait conscience de parler de cela, comme à la verité n'estant guere honeste; mais puis que sainct Arnobe n'a point craint de le racompter au cinquiesme liure contre les Gentils, l'ayant emprunté de l'Astronomie Poetique d'Hyginus, où il descrit la coronne d'Ariadné, ie ne penseray point faire tort à cet œuure d'inserer icy cette fable. *Ceux-là* (dit il) *qui ont escript les Argoliques, dient que Bacchus ayant impetré congé de son pere de ramener sa mere Semelé des enfers, il cherchoit le chemin pour y descendre, & estant là dessus arriué sur les confins des Argiens, rencontra vn quidam nommé Hypolipnus, homme digne de ce siecle là; auquel s'en estant conseillé, cettuy-cy luy monstra la voye: mais ce fut soubs condition telle, qu'au retour il le recompenseroit d'vne chose qu'il luy pouuoit octroyer sans se faire dommage. Bacchus qui ne desiroit rien plus que de voir sa mere, le luy promit, & iura solemnellement: au moyen dequoy l'autre luy ayant monstré l'endroit, il laissa la coronne qu'il auoit eu de Venus, & que depuis il donna à Ariadné pour auoir iouyssance d'elle, au lieu qui depuis pour cette occasion fut appellé la Coronne: Car il ne la voulut pas porter auec soy, de peur de contaminer vn ioyau immortel, par les attouchemens des trespassez. Ayant puis apres rameiné sa mere saine & sauue, il trouua que cest Hypolipne estoit mort.* Arnobe l'appelle Prosumne, car Hygine ne passe point outre: ny nous aussi ne voulons faire, parce que ce sont ordes & salles villainies & abuz detestables plusque Diaboliques des Dieux des Gentils; ce qu'ils taschent de sauuer sur les allegories de quelques secrets & mysteres contenus là dessoubs: ne les voulans pas prendre à la lettre.

PAVSANIAS.

HYGINVS.

Car *les lyerres auec leurs belles grappes sont creuz à l'entour.* Il y a au Grec, ἕλικές τε καὶ περὶ αὐτῷ, πλασι καὶ κιττοῦ κόρυμβοι. Qui seroit à dire, les Elices sont creues autour d'iceluy pauillon, & les grappes de lyerre. Mais ce mot de ἕλιξ qui est equiuoque, signifiant vne volutte ou ligne spirale, comme l'on void sur le doz des limasses; & les vuilhes ou petits tetons des vignes, hobelons, couleuurées, & semblables herbes, qui s'agraffent & entortillent où ils peuuent atteindre, a induit Stephanus Niger, & autres, d'interpreter pour cela ce lieu icy de Philostrate. Ie ne veux quant à moy contredire à personne, toutesfois ne m'ayāt point semblé le deuoir ainsi prendre, i'ay mieux aimé tourner ἕλιξ pour lyerre, suyuant ce que dit Dioscoride au

vingtiesme chapitre du second liure. κισσὸς πολλὰς ἔχει διαφορὰς τὰς κατ' εἶδος, τὰς δὲ γενικωτάτας τρεῖς. λέγεται γὰρ ὁ μέν τις λευκὸς, ὁ δὲ μέλας, ὁ δὲ ἕλιξ. ὁ μὲν οὖν λευκὸς, φέρει τὸν καρπὸν λευκὸν ὁ δὲ μέλας, μέλανα ἢ κροκίζοντα, ὃν δὴ καὶ ἰδιῶται διονύσιον καλοῦσιν. ὁ δὲ ἕλιξ ἄκαρπος τε ἐστὶ, καὶ λευκὰ ἔχει τὰ κλήματα, καὶ τα φύλλα λέπτα, καὶ γωνιώδη καὶ ἐρυθρά. *Il y a plusieurs differences de lyerre selon ses especes, mais il n'y en a que trois principaux genres en tout, l'vn blanc, l'autre noir, & le troisiesme s'appelle Helix. Le blanc porte vn fruict blanc, & le noir, noir, ou retirant sur le safran, que le vulgaire appelle le Dionysien ou Bacchique: l'Helix n'en a point du tout: mais en lieu de cela certaines vuilhes & bourgeons à guise de vignes, & de petites fueilles angleuses, & vermeillettes.* Pline, soit qu'il ait esté deuant, soit apres, au trente-cinquiesme chapitre du seiziesme liure, en parle ainsi: *Species horum trium generum tres: Est enim candida, & nigra hedera, tertiáque quæ vocatur Helix. Etiamnum hæ species diuiduntur in alias; quoniam est alia tantùm fructu candida, alia & folio. Alicui & semen nigrum, alijs crocatum: cuius coronis Poëtæ vtuntur, folijs minus nigris; quam quidam Nysiam, alij Bacchicam vocant.* Et vn peu apres. *Plurimas autem habet differentias Helix, quoniam folio maximè distat. Parua sunt, & angulosa, concinnioráque.* Qui sont les propres mots de la version Latine, de ce lieu cy-dessus de Dioscoride. Mais ie ne sçay comment ἐρυθρά, peut signifier *concinniora, mieux agencez* ou *arrangez*. Au demeurant il y a peu de gens (comme ie croy) qui ne cognoissent le lyerre, & n'ayent assez oüy dire qu'il est consacré a Bacchus. Ce que les vns referent à l'histoire, les autres aux causes naturelles. Quant au premier, Pline au cinquiesme chapitre du mesme liure dit; *Que le bon pere Liber, c'est à dire Bacchus, fut le premier qui mit sur sa teste, vne guirlande ou chappeau, & que ce fut de lyerre.* Paraduanture par ce qu'elle luy plaisoit plus que nulle autre herbe ou arbre, à cause de la belle figure de ses fueilles, & continuelle verdeur, ou pour quelque proprieté specifique, comme nous dirons cy-apres: ou que ce fut par faute d'autre matiere, ou qu'elle luy vint la premiere en main. Au trente-cinquiesme chapitre ensuiuant. *Le lyerre (dit-il) commence à venir fort bien en Asie, ce que Theophraste auoit nié tout à plat; ny que mesme il s'en trouuast en l'Inde, sinon au mont de Meros. Car Harpalus auoit fait tout son possible d'en edifier en Medie, mais en vain. Et Alexandre pour raison de sa rareté, r'amena de l'Inde son armée victorieuse, couronnée de cette plante, à l'imitation de Bacchus: les iauelots duquel, les cabassets, & les targues, l'on pare encores pour le iourd'huy de lyerres par toutes les assemblées des sacrifices solemnels en la Thrace.* Plutarque en la seconde question du troisiesme des Symposiaques, confirme ce que Pline a dit cy-dessus, que le lyerre ne veut prouenir en Babylone, qui est au pays de Medie; adioustant à cela vn petit sobriquet: *Que ceste plante s'est monstrée tres-genereuse, en ce qu'estant des domestiques, voire commensale d'vn Dieu Bœocien, elle n'a point voulu s'aller habituer parmy les Barbares, ne imiter Alexandre qui prit leurs habits & façons de faire, mais s'est substraitte de l'estrãger; & a refusé son party.* Ouide attribue le lyerre à Bacchus, pour autant que *Nysiades Nymphæ puerum quærente Nouerca, Hanc frondem cunis circumposuisse feruntur.* Constantin en ses Geoponiques, allegue l'occasion en auoir esté vn ieune garçon nommé Cissus, qui l'accompagnoit en toutes ses entreprises, & comme il se fust mis vn iour à baller & gambader auec vn Satyre à l'enuy l'vn de l'autre, il trebuscha si rudement qu'il en mourut sur la place. Bacchus qui l'aimoit fort, & y prenoit vn singulier plaisir, le transmua en lyerre; qui a esté depuis appellé κισσὸς en Grec, & de là il auroit pris le nom de κισσὸς Διονύσιος: comme dit Pausanias és Attiques, à cause qu'en ce quartier de l'Attique, qu'on appelle Acharnes, fut premierement apperceu le lyerre, lequel Antipater le Poëte a surnommé de la ἀχαρνίτης. Et dautant que nous auons dit cy-dessus Bacchus estre vne mesme chose auecques Osiris, les Ægyptiens le dedioient à cettui-cy, l'appellans en leur langage Chenosiris, c'est à dire la plante d'Osiris, en tesmoignage de ce qu'apres auoir subiugué entieremẽt l'Inde, il auroit fondé tout au bout d'icelle la cité de Nyse, & planté là du lyerre pour vne perpetuelle memoire de cette sienne conqueste. Mais pour venir maintenant à la raison naturelle, Plutarque en la cinquiesme question du troisiesme des Symposiaques, dit le serpent & le lyerre auoir esté dediez par les anciens à Bacchus, à cause qu'ils sont froids, & comme gelez de nature. Ce qui se conforme à ce dire de Pline au lieu cy-dessus allegué. *Serpentium frigori Hedera est gratissima, vt mirum sit illam in honore vllo habitam.* Et neantmoins en la seconde question precedente il semble dire le rebours: quand il parle ainsi. *Au moyen dequoy nostre tres-cher & bien-amé Bacchus, n'a pas appliqué le lyerre comme pour vn remede & preseruatif contre l'yuresse, ne qu'il fust autrement contraire au vin, car il a tout couuertement appellé le vin pur, Methy, pource qu'il enyure; & luy-mesme à cette occasion Methymneen. Mais à ce qu'il me semble, tout ainsi que ceux qui aiment le vin, s'ils n'ont moyen d'en recouurer, vsent de bieres & ceruoises, ou autres tels breuuages composez d'orge, & de citres de pommes, ou de quelques especes de vins faicts de dattes; en pareil cas, qui en plein cœur d'hyuer chercheroit d'auoir quelque chappeau ou guirlande de vigne, alors qu'elle est toute nuë & despouillee de fueilles, en lieu de cela faudroit qu'il se contentast d'en faire de lyerre, pour la ressemblance & affinité que ces deux plantes ont ensemble. Car les inuolutions entrelassées du bois & sarmens du lyerre, s'entortillans à guise d'vne viz ou limasse, & ses agraffemens vagabonds fortuits selon qu'il rampe, auecques des fueilles faciles à se replier, qui s'espandent de toutes parts en confusion & desordre; & la*

PLVTARQVE.

grappe sur tout, semblable à celle d'vn raisin bien grené, non meur encores; & qui ne fait que commencer à tourner: cela se confaict fort bien auecques la vigne, & approche de sa figure. Que si d'aduanture le lyerre a quelque proprieté contre l'yuresse, nous dirons qu'il faict cela par sa chaleur, qui ouure les pores & conduicts du corps; ou plustost qu'il ayde à cuire & cuuer le vin. Toutes lesquelles choses ne tendent qu'à monstrer le grand voysinage qui est entre la vigne & le lyerre; & ne sont amenées icy que pour faire voir, que ces deux plantes sont propres & particulieres au bon pere Bacchus; combien que nonobstant les grandes excellences & commoditez de la vigne, quelques-vns l'ayent pour le regard de ces guirlandes & chappeaux, & pour l'vsage des sacrifices, voulu postposer au lyerre, à cause qu'elle vient tous les ans à perdre sa verdeur & ses fueilles, là où l'autre les conserue en toutes saisons. Aussi, comme il est dit en la question precedente, que le lyerre estant appliqué sur la teste, rebousche, empesche, & amortit l'impetuosité des fumées du vin, qu'elles ne donnent au cerueau, & ne le troublent & enyurent: ce qui auroit esté inuenté par le mesme Bacchus, comme pour vn correctif de la vigne, & par consequent superieur à icelle; puis qu'il modere ses effects. Mais sur tout le lyerre symbolise auec elle, en ce que (comme il est bien facile à obseruer) il est durant les mois d'Octobre & Nouembre, que son fruict est en sa perfection, vn vray prognostique & indicatif de la prochaine vinée. Car toute telle apparence que vous y trouuerez, soit au bois, és fueilles, & aux grappes, soyez seur de le rencontrer en la vigne, és vandanges suiuantes. Le mesme aussi se peut cognoistre au froment, mais cela n'est pas icy à propos.

Et les *vignes desia auec les arbres du Thyrse.* Le Thyrse proprement est la tige de quelque plante que ce soit, au moins des herbes, & plus tendrelets arbrisseaux, qui montent droit contremont, comme des fenoils, coriandres, ciguës, choux, laictuës, & autres semblables. Pline au huictiesme chapitre du dixneufiesme liure. *Inuentum omnes Thyrsos, vel folia lactucarum progare vrceis conditos, vel recenteis in patinis coquere.* Mais les Poësies le prennent communément pour des iauelots bardez de lyerre, dont se souloient aider les ministres & supposts de Bacchus, & les Bacchantes aussi; tant à son entreprise de l'Inde (comme dit Lucian) que depuis apres sa deification en ses sacrifices. Ce qui denote la nuisance offensiue du vin, cachée dessoubs sa douceur agreable. Car, comme dit Macrobe, Bacchus frappe en trahison: parquoy il le faut aborder cautement, en se tenant sur ses gardes; & auecques vn lien de patience restraindre son impetuosité & fureur. Le lyerre nous represente vne forme de lien & retenement; de sorte qu'au sacrificateur de Iuppiter à Rome, qui s'appelloit le Flamen dial, auquel falloit que toutes choses fussent libres, & non contraintes ne renfermées, parquoy il n'eust osé porter vn anneau, estoit non seulement deffendu de toucher le lyerre, mais de le nommer encores: & le iauelot, la pointe & acuité du vin, qui bien souuent induit les hommes à fureur. Phornutus attribue le Thyrse à Bacchus, pour denoter que les pieds des personnes yures ne sont pas gueres seurs de faire leur deuoir, sans quelque appuy & soustenement.

Sortent *si volontairement de la terre.* Diodore au troisiesme liure, tirant ces fables & fictions de Bacchus aux causes naturelles, dit, *Que les Philosophes qui ont parlé de ce Dieu, appellent la vigne le fruict ou liqueur Bacchique; alleguans là dessus que la terre a de son bon gré & propre mouuement produit la vigne, auecques toutes les autres plantes, sans luy en auoir esté apportées les semences d'autre principe exterieur. Et fondent ainsi cette coniecture: qu'encores mesme pour le iourd'huy en quelques endroits boscageux, on void naistre des vignes de soy, qui portent fruict tout aussi bien que celles qui sont cultiuées de main d'homme. Ce qui a faict que les anciens ont attribué deux meres à Bacchus: l'vne quand la vigne estant plantée dedans la terre, prend vegetation & accroissement, l'autre quand elle produit des raisins: de sorte que la premiere des generations de ce Dieu s'attribue à la terre, & la seconde au fruict que la vigne porte. Il y en a d'autres, lesquels s'accostans plus aux fables & inuentions Poëtiques, y adioustent la troisiesme encores; le faisans estre fils de Iuppiter & de Ceres, & qu'ayant esté par les mortels couppé en pieces, & cuit puis apres, les membres en furent reioincts par icelle Ceres, & remis de rechef en vie soubs le personnage d'vn beau ieune-homme: ce qui se confait entierement aux raisons naturelles. Car on le dit estre fils de Iuppiter, & de cette Deesse, pour occasion que les vignes prenans leur nourrissement de la terre qui est Ceres, & de la pluye qui est Iuppiter, produit des raisins desquels l'on espreint le vin. Il fut au reste desmembré par les hommes, par ce que les vandangeurs couppent les raisins & les foullent. Ses parties furent bouillies; dautant que beaucoup de nations cuisent le vin pour le mieux garder, & le rendre plus doux & plus sauoureux ce leur semble. Ses membres ainsi detranchez furent reioincts de rechef; car la vigne à certaine saison ayant esté despouillée de sa vandange, retourne l'année d'apres à produire de nouueaux raisins.* Somme que toutes les fables des anciens s'appliquent finablement a des allegories; partie concernans le faict de la religion, partie les secrets de Nature, & autres mysteres tres-beaux, qui tombent soubs la cognoissance de l'homme: de quoy vous pouuez voir quelque chose encores dans le quatriesme liure du mesme Diodore, & en assez d'autres endroits.

ESCOVTEZ *comme Pan chante Dionysus, ce mot d'*EVION *en la bouche.* EVION est vn des surnoms de Bacchus, dont les Poëtes vsent quelquesfois. Orphée en son Hymne, εὔιον ἀγνὸν; & en autre endroit εὐὶ βάκχε. Probus le grammairien sur ce passage de Perse: *Euion ingeminat, reparabilis assonat Echo*, dit que Bacchus fut ainsi appellé, par ce qu'à la bataille des Geans, luy se trouuant à dire, Iupiter son pere eut opinion que ces cruels l'eussent taillé en pieces, parquoy il se prit à escrier *Heu*, qui est vne voix de complainte, à quoy immediatement il adiousta υἱὸν, c'est à dire *fils*, comme s'il eust voulu dire, He fils, ie t'ay doncques perdu. Mais Acron, l'vn des interpretes d'Horace, allegue que s'estant transformé en Lyon, il mit à mort vn Geant; & qu'alors Iuppiter l'appella pour le caresser par ce nom cy εὖ υἱέ, comme qui diroit *mon bon fils.* Phornutus en recitant les surnoms de Dionysus βρόμιος δὲ, καὶ βάκχος, καὶ ἴακχος, καὶ εὔιος. On l'appelle aussi Euan, comme faict Ouide au commencement du quatriesme de la Metamorphose: *Nyctiliusque, Eleleusque parens, & Iacchus & Euan.* A cause peut estre du lyerre, qu'Hesychius dit estre appellé *Euan* en langue Indienne.

SVR *la cime du mont Cytheron.* Cette montagne est en la Bœoce, non gueres loing de la ville de Thebes, là où fut Acteon mangé par ses chiens, pour auoir veu Diane toute nue, se baignant en vne fontaine auecques ses Nymphes; & Pentheus desmembré par sa propre mere & ses tantes. Tellement que ce lieu-là fut tres-malheureux & infauste au sang de Cadmus, aïeul maternel de ces deux miserables infortunez. Et pour raison encore d'Edipus qui y fut esleué & nourry, lequel encourut depuis de si estranges & tragiques accidens.

ET VOILA *l'enragée Megere qui plante vn Sapin pres de luy.* Les Poëtes ont feint trois Furies aux enfers, qu'ils appellent autrement Dires, Erynnes & Eumenides: Alecto, Tisiphone & Megera; filles de la Nuict & d'Acheron; lesquelles examinent les forfaicts des hommes; & tourmentent là bas ceux qui ont delinqué. On les peint d'vn tres-horrible aspect, encheuelées de serpens & couleuures, auecques des foüets & brandons de feu ardent. Fulgentius en son Mythologique les deriue ainsi, Ἀληκτὼ, qui n'a iamais repos ne cesse; Τισιφώνη, la voix de ces trois infernales Deesses, & Megera quasi Μεγάλη ἔρις, grande contention & debat. Elles signifient aussi nos trois mouuemens & affections principales: l'ire, qui tend à vangeance; la conuoitise aux richesses; & la concupiscence aux voluptez & plaisirs de la chair. Quant au Sapin que cette Furie plante, cela se rapporte au desastre de Pentheus, qui doit là mesme bien tost arriuer (ce dit-il) ainsi qu'il se verra en son tableau cy-apres. Mais nous pouuons bien ce-pendant dire encores quelque chose de la fontaine, & d'Acteon, dont aussi bien ne sera-il plus faict de mention en nulle autre endroit de cest œuure. Acteon doncques fut fils d'Aristeus, & d'Autonoé, l'vne des filles de Cadmus. Aristeus, dis-je, qui fut fils d'Apollon & de Cyrené fille d'Hypseus; & eut vn frere nommé Autuchus, qui regna en Lybie, & Aristeus en l'Isle de Cea, pres celle de Negrepont; comme le marque l'interprete d'Apollonius sur le second des Argonautes. Il exerça la vie pastorale, ainsi que l'on peut voir en la neufiesme des Pythies, là où Pindare l'appelle ἀγρέα καὶ νόμιον, *veneur & pasteur.* Diodore dit que Cyrené fille d'Hypseus estant nourrie en la maison de Peleus, Apollon en deuint amoureux, qui la rauit & mena en Lybie, où elle donna le nom à la ville de Cyrene, aupres des Syrthes, là où elle eut de luy Aristeus, qui fut nourry par les Nymphes, & inuenta l'vsage du laict, du miel, & de l'huile. De là estant venu en la Bœoce, il espousa Autonoé, dont il eut Acteon; puis estant passé en l'Isle de Cea, il la deliura de la peste. Il habita encores en Sardeigne, & Sicile; où apres auoir monstré au peuple tout plein de choses commodes, finablement il reuint en la Thrace, & y apprit les Orgies ou ceremonies secrettes de Bacchus. Mais s'y estant enamouré d'Euridicé la femme d'Orphée, comme elle s'enfuyoit deuant luy, elle fut picquée d'vn serpent dont elle mourut; par despit de quoy les Nymphes tuerent toutes les mousches à miel d'Aristée. Et depuis par l'admonestement de l'oracle de Protheus ayant sacrifié quatre taureaux & autant de genisses a l'ame d'Euridicé pour l'appaiser, il en sortit vn grand nombre d'Abeilles, qui luy remirent sus de rechef ses ruches, ainsi que dit Virgile au 4. des Georgiques. Au regard d'Acteon, il suiuit les mesmes erres de son feu pere, s'addonnant du tout à la chasse, & aux nourritures. Et comme il se fust vn iour opiniastré apres vn cerf qui s'en alloit de forlonge deuant ses chiens, & là dessus demeuré en defaut, cuidant le redresser auec le limier, il donna d'aduenture dedans vn gros hallier au lieu le plus desuoyé de toute la forest, là où Diane se baignoit auec ses Nymphes, en vne fontaine sourdant au creux d'vn rocher, au val de Gargaphe; dont cette vierge honteuse & toute indignée d'auoir ainsi esté apperceuë nuë par vn homme mortel, luy ietta deux ou trois brins d'eau au visage; qui le transmuerent en cerf: & là dessus la meute de ses chiens, auec quelques picqueurs qui les accompagnoient cuidans auoir renouuellé leur droict, le chasserent si aprement, qu'ils le porterent à la parfin par terre, & s'en donnerent eux-mesmes la curée. Ceux qui veulent tirer cette fable en allegorie, & mesmement Palephatus, dient que cela & semblables comptes, ont esté controuuez pour nous retenir en la reuerence des Dieux, & nous remonstrer combien c'est dangereuse chose de vouloir plus cognoistre que l'on ne doit de leurs mysteres & secrets. Le Philosophe Pha-

uorin le refere aux ieunes gens qui ſe laiſſent aller aux flatteurs, qui en fin les deuorent. mais l'hiſtoire va en cette ſorte. Acteon eſtoit certain Arcadien aimant fort la chaſſe, & pour cette occaſion entretenoit grand nombre de chiens, en quoy il deſpendoit la plus grande part de ſon bien. Et pour autant que de ce temps là, les hommes, quelques riches qu'ils fuſſent, n'auoient ny manouuriers ny eſclaues pour faire leur beſongne, tellement qu'il falloit qu'eux-meſmes y miſſent la main, & cultiuaſſent leurs terres s'ils vouloient manger; Acteon au lieu d'y entendre, s'occupant apres ſa venerie, qui luy couſtoit outre ſon desbauchement beaucoup à entretenir, eut en bien peu de temps diſſipé tout ſon bien: ce qui donna lieu à cette fiction, que ſes chiens propres l'auoient deuoré. Fulgentius en ſon Mythologique ameine vn paſſage d'Anaſimenes, au ſecond liure des peintures antiques; où il dit que de vray Acteon en ſes ieunes ans auoit fort aimé la chaſſe, mais qu'eſtant puis apres paruenu en aage plus meur, conſiderant les dangers & inconueniens qui y ſont, & la grande diſſipation qui s'y faict, il y deuint plus craintif; dequoy on prit occaſion de dire, qu'il auoit vn cœur de cerf, ſuiuant ce carme d'Homere au premier de l'Iliade. οἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίας δ' ἐλάφοιο: neantmoins il ne laiſſa pas pour cela l'affection naturelle qu'il auoit à la chaſſe, en quoy à la parfin il conſomma tout ſon bien. Auſſi Pline au 37. chapitre de 11. liure, tient pour fable les cornes que l'on attribuoit à Acteon, & à Cippus, eſtans naturellement deuës (ce dit-il) aux animaux à quatre pieds. Mais Plutarque au traicte des narrations amoureuſes, parle d'vn autre Acteon, fils d'vn certain Meliſſus Corinthien; qui eſtant encores ieune garçon, & beau à merueilles, fut deſiré de pluſieurs; & entre autres d'Archias de la race des Heraclides, le premier homme pour lors de ſa cité, tant en biens qu'en authorité & credit: & ſe voyant n'en pouuoir rien auoir de gré à gré, il ſe reſolut de le rauir de force. Sur quoy le pere auec ſes parens & amis s'eſtans preſentez pour le ſecourir, il fut en ce contract deſmembré & mis en pieces. Quant à la fontaine dont il eſt icy faict mention, Pauſanias és Bœotiques en dit ce qui s'enſuit. *Au partir de Megares vous trouuerez vne fontaine à la main droicte, & vne autre encores quand vous aurez paſſé vn peu plus outre. On l'appelle la fontaine d'Acteon, car l'on dit qu'il ſe venoit repoſer en ce rocher toutes les fois qu'il eſtoit laſſé du trauail de la chaſſe, & que ce fut là où il vid Diane ſe baignant toute nuë. Au moyen dequoy, ainſi que l'a eſcrit Steſichorus Himereen, la Deeſſe luy ayant ietté tout à l'inſtant vne peau de cerf, elle fit par ce moyen qu'il fut dechiré de ſes chiens; de peur auſſi qu'il n'eſpouſaſt Semelé. De moy ie croirois que ſans que Diane s'en empeſchaſt, ſes chiens eſtans deuenus enragez (comme il eſt vray-ſemblable) ſe ruerent ſur le premier qui ſe rencontra en la voye, & le mirent en pieces. Mais quant à l'endroit de Citheron, où le malheur arriua à Penthée, & qu'on expoſa Edipus tout auſſi toſt qu'il fut nay, perſonne n'en ſçait bonnement que dire.*

ARIADNE.





L'ingrat eſt touſiours infidele,
Le laſcif veut touſiours changer,
Si Theſée oublie ſa belle,
Et le bien qu'il a receu d'elle,
L'ayant preſerué du danger;

Bacchus n'a pas moins d'inconſtance,
Car il aime le changement,
Ny Ariadne d'imprudence,
D'auoir choiſy vn tel amant:
Sa volupté fut la plus forte,
Bien que ſon mal fuſt à ſa porte.



ARIADNE.

ARGVMENT.

Les Atheniens, & Megareens ayans tué mal-heureusement par enuie le Prince Androgée, fils de Minos Roy de Crete, pour auoir emporté le prix de la lutte par dessus eux, le pere meu de iuste douleur, leur alla faire vne tres-forte guerre, dont il eut le dessus; ruina de fonds en comble la cité de Megares, & mit à mort le Roy Nysus que sa propre fille Scylla, transportée d'amour luy trahit, & liura entre les mains. Car elle osta à son pere le cheueu fatal de couleur de pourpre, dont dependoit & sa mort & sa vie; mais les Dieux en ayans pitié le transmuerent en Esperuier; & sa fille, (que Minos pour la meschanceté d'elle ne voulut oncques voir) en alloüette; laquelle l'autre, pour l'occasion de son forfaict poursuit encores. Au regard des Atheniens, il les rangea pareillement à la raison, & les contraignit de luy enuoyer tous les ans par forme de tribut, sept ieunes garçons de bonne maison, & autant de filles pucelles, qu'il faisoit (ce dient aucuns) deuorer par le Minotaure. Le sort estant finablement tombé sur Thesee, il s'en alla quand & les autres en Candie, là où de pleine arriuée Minos s'enamoura de l'vne des filles nommée Peribée, d'vne merueilleuse blancheur. Et comme sans vouloir differer dauantage il voulust vser de son droict, & venir aux prises, Thesee s'y opposa brauement, alleguant que puis qu'il estoit fils de Neptune, il seroit trop indigne d'un pere tel, s'il enduroit cet outrage deuant ces yeux. Dequoy Minos desirant auoir quelque preuue, ietta son anneau dans la mer: & Thesee se lança apres, où il fut soudain recueilly par vne trouppe de Dauphins, qui le conduirent aux Nereïdes, dont il recouura cet anneau. Et là dessus Ariadné fille de Minos s'estant fort & ferme picquée de luy, tant pour sa hardiesse & grandeur de courage, que pour sa ieunesse & beauté, ioinct la noble race dont il estoit issu, luy offrit de luy declarer les moyens comme il pourroit venir à bout du Minotaure, & se deuelopper des destours & retours de l'embroüillé labyrinthe, s'il luy vouloit promettre de la prendre à femme. Il se demesla sain & sauue de l'vne & l'autre entreprise: cela faict enleua Ariadné, & sa sœur Phedra, & fit voile à tout ce butin; mais ayant en chemin esté contrainct de prendre terre en l'isle de Naxe, il y laissa Ariadné endormie, dont aussi bien il se lassoit desia: & emmena sa sœur Phedra à Athenes, où il l'espouse. La pauure desolée à son resueil, se voyant ainsi miserablement trahie, se

mit

mit à faire ses doleances aux ondes & rochers: ausquelles le Dieu Bacchus estant accouru en deuint amoureux, & luy donna en nom de mariage la belle coronne enrichie de sept estoilles, dont Venus luy auoit faict present. Mais pource qu'elle n'auoit pas bien gardé sa virginité par elle voüée à Diane, cette Deesse la mit à mort d'vn coup de flesche. Neantmoins elle fut depuis transferée au ciel auecques sa coronne.



VOVS auez peut-estre autres-fois entendu de vostre nourrisse (car ces manieres de femmes sont plus que stillées en telles besongnes, & ont tousiours les larmes à commandement pour enrichir, & donner credit à leurs comptes) que Thesée se porta mal & ingratement enuers Ariadné : les autres maintiennent que non; mais que ce fut à l'appetit de Dionysus qu'il la laissa endormie en l'isle de Naxe : parquoy ie n'ay que faire de vous dire, que celuy qui est dedans le nauire est Thesée, & Dionysus l'autre que voila en terre: ne de l'addresser comme non-sçachant, deuers celle qui est esprise d'vn si doux sommeil parmy ces rochers. Il ne suffiroit pas non plus de loüer le peintre de cela dont vn autre pourroit tirer quelque gloire: estant aisé à vn chacun de peindre belle Ariadné, & Thesée beau pareillement : & s'il y a tout-plein de marques & cognoissances de Dionysus pour ceux qui sçauent pourtraire, ou tailler en bosse; dont s'il peut paruenir à la moindre, il aura tout soudain representé ce Dieu là. Par ce que des branches de lyerre auecques leurs grappes, agencées en façon de guirlande, sont vn indice de Dionysus, encores que l'ouurage n'en fust gueres bon : & ces deux petites cornettes, poignans hors des temples, monstrent que c'est luy sans autre. La Panthere aussi est l'vne de ses enseignes. Mais icy Dionysus est peint en amoureux seulement; car le braue & pompeux equipage de sa robbe peinte & diaprée, & les iauelots bardez de lyerre, & les peaux de cerf, & cheureux, tout cela s'est esuanoüy, comme ne faisant icy à propos : ne les Bacchantes leurs cymbales, ne les Satyres leurs chalumeaux, ne les mettent point pour cette heure en besongne: Pan mesme de peur de resueiller la demoiselle, se retient de sauter & baler : ce temps-pendant Dionysus yure d'Amour (ainsi appelle Anacreon les Amoureux transsis) & vestu de sa belle robbe de Pourpre, le chef tout equippé de roses, s'approche d'elle. * Thesée l'aime de vray; mais la fumée d'Athenes. Aussi bien ne l'a-il point encores cogneuë, ny ne la cognoistra iamais plus. Ie croy mesme qu'il ne se ressouuient pas du Labyrinthe; & qu'il ne sçauroit dire pour quelle occasion, ne comment, il nauigea oncques en Candie : Parquoy il n'a l'œil qu'à ce qui est en Proüe. Voyez vn peu Ariadné, ou plustost le sommeil propre : Cette poictrine descouuerte iusques au nombril, le col nonchalamment à la renuerse, la gorge si delicate, l'espaule droitte qui se void toute. Neantmoins l'autre main est placquée sur le pan de sa robbe; de peur que le vent ne luy fa-

* ὁ δὲ Θησεὺς ἐρᾷ μὲν, ἀλλὰ τοῦ τῶν Ἀθηνῶν καπνοῦ. *Quant à Thesée, il est bien amoureux aussi, mais c'est de la fumee d'Athenes. Or il ne cognoist point encore Ariadne, ny ne la cogneut oncques.* Car l'Autheur ne dit point qu'il portast aucune affection à Ariadné, ains Plutarque escrit en sa vie qu'il l'abandonna pour ce qu'il en aimoit vne autre ἀπολειφθῆναι δὲ Θησέως ἐρῶντος ἑτέρας.

ce quelque vergongne. O quelle haleine Dionyſus ! & combien douce & ſoüeſue elle doit eſtre ! Si elle ſent les pommes ou les raiſins, l'ayant baiſée, au moins tu nous en diras des nouuelles.

ANNOTATION.

PAVSANIAS.



AVSANIAS en la deſcription d'Attique, met *que dans le Theatre d'Athenes y auoit vn temple de Bacchus fort antique, auecques deux de ſes ſtatuës, dont l'vne eſtoit de l'ouurage d'Alcamenes: toute d'Or & d'Yuoire, auecques force peintures contre la voute & les murailles, & meſmement iceluy Bacchus remmenant Vulcan au ciel. Car tout auſſi toſt qu'il fut nay, Iunon l'auoit precipité du haut en bas de l'Iſle de Lemnos, dont il ſe rompit les deux cuiſſes; dequoy s'eſtant depuis reſſenty, il luy enuoya vne chaire d'or de ſa façon, où il y auoit des liens cachez, qui enuelopperent Iunon ſoudain qu'elle s'y fut aſſiſe: ſans que pour priere que pas vn des Dieux luy ſceuſt faire, il la vouluſt tirer hors de là, iuſques à tant que Bacchus, à qui il ſe fioit du tout, l'ayant enyuré, le ramena au ciel, où l'appointement fut faict. Puis eſtoient peints Penthée & Lycurgue, portans la folle enchere pour les outrages par eux faicts à ce Dieu: & Ariadné endormie, auecques Theſée qui ſe mettoit à la voile, la laiſſant là pour les gages: mais Bacchus accouroit ſoudain deuers elle pour l'enleuer.* Ce qui ſe conforme aux peintures de ce tableau.

CATVLLE és Argonautiques, où il eſcrit la riche couuerture du lict nuptial de Peleus & de Thetis, qui eſtoit de pourpre, enrichy d'vne broderie de cette hiſtoire d'Ariadné & Theſée, s'eſt fort elegamment dilaté là deſſus, en ces termes.

Hæc veſtis priſcis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte.
Namque fluentiſono proſpectans littore Diæ,
Theſea cædentem celeri cum claſſe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores:
Nec dum etiam, ſeſeque ſui tum credidit eſſe,
Vtpote fallaci quæ tum primùm excita ſomno
Deſertam in ſola miſeram ſe cernit arena.

Auec pluſieurs autres vers qui ſuiuent de ce meſme propos, que nous eſſayerons de repreſenter icy, bien que ce ſoit en proſe, le plus religieuſement qu'il nous ſera poſſible.

CATVLLE.

Cette couuerture eſtoit diuerſifiée de pluſieurs belles pourtraictures antiques faictes à perſonnages, monſtrans par vn merueilleux artifice les proüeſſes des vaillans Heroës. Car tout en premier lieu Ariadné regardant du riuage reſonant de flots en l'Iſle de Naxe, Theſée qui faict voile à tout ſa legere flotte, porte en ſon cœur vn courroux furieux indomptable: ſans ſe plus recognoiſtre ſoy-meſme; comme celle qui tout à l'heure excitée du ſommeil qui l'auoit deceuë, ſe void miſerablement ſeule abandonnée emmy le ſablon: cependant que le iouuenceau s'en va tant qu'il peut à grands coups de rame, laiſſant là ſes promeſſes non effectuées, à la mercy des vents & des vagues; lequel la fille de Minos conduit de loing d'vn œil tres-piteux, de dedans l'algue, ayant la reſſemblance d'vne Bacchante de Marbre eſpriſe de fureur. Elle le regarde de vray, & flotte en ſon cœur de groſſes ondes de ſoucis; n'eſtant plus ſon beau chef doré retenu de ſa deliée coiffeure, ne ſa gorge albaſtrine couuerte du voile de creſpe: ne ſes petits tetins rondelets empriſonnez dans ce collet de laſis. Toutes leſquelles beatilles s'eſtans nonchalamment eſcoulées de deſſus ſa perſonne, giſoient çà & là baignées à ſes pieds par les ondes ſalées. Mais elle ne ſe ſouciant ne de ſa coiffeure, ne de ſon beau voile flottant, pendoit de tout ſon cœur eſperduë apres toy, ô Theſée; de tout ſon penſement, & volonté. Ha combien l'auoit deſia extenuée la Deeſſe Erycine, par pleurs & continuelles lamentations; luy ſemant de tres-poignans & eſpineux ſoucis dans l'eſtomac; lors que l'aduantureux Theſée ayant faict voile du courbe riuage de Pyrée, arriua és Cortiniens manoirs de l'iniuſte Roy! Car on dit que la cité de Cecrops, auparauant fort affligée de peſte, en vangeance du meurtre d'Androgeus, auroit eſté contraincte d'y enuoyer des iouuenceaux eſleus; auecques la beauté des filles à marier, pour ſeruir de paſture au Minotaure. Deſquels maux comme le pourpris & enceinte d'Athenes, adonc de peu d'eſtenduë, fut fort moleſté, Theſée aima trop mieux expoſer ſon corps pour ſa chere Patrie, que d'endurer de telles funerailles, (& toutesfois non funerailles) eſtre de là en auant enuoyées d'Athenes à Candie. Et en cette reſolution s'eſtant embarqué dans vn viſte nauire; conduit d'vne bonace & temps fauorable, s'achemina deuers le magnanime Minos, & ſes ſuperbes demeures; là où la Royale vierge, que le chaſte lict parfumé de ſoüeſues odeurs nourriſſoit encores parmy les mignards embraſſemens de la mere; toute en la meſme ſorte que le cours d'Eurotas produit les Meurthes; ou que le doux air du Printemps pouſſe dehors vne infinité de fleurettes toutes de couleurs differentes, n'eut pas pluſtoſt ietté l'œil deſſus, ſans l'en pouuoir retirer en aucune ſorte, que la flamme ne ſe fuſt allumée iuſques au

Venus.

Candie & Minos. Athenes.

fonds

fonds de l'estomac, & ne bruslast esprise de tous costez bien auant dedans les moëlles. Ha sainct enfant, qui d'vn cœur inhumain excites tant de fureurs, meslant les plaisirs & contentemens auecques les fascheries des personnes! Et toy Deesse Cyprienne qui gouuernes les Golges, & le boscageux mont Idalien, de quelles vagues as tu agité cette pauure fille embrasée en son esprit, soupirant à toutes heures pour ce blond estranger? Quelles grandes frayeurs a elle souffert en son cœur languissant? Combien de fois est elle pallie plus que le lustre & esclat de l'or, quand Thesée s'apprestant pour combattre le fier-cruel monstre, en doute & incertitude s'il deuoit là finer ses iours, ou en rapporter la victoire, elle d'vne deuotion non ingrate, mais en vain toutesfois, a tacitement entre ses leures faict des vœuz & prieres aux Dieux, leur promettant quelques offrandes. Mais tout ainsi qu'vn impetueux tourbillon, tordant-hochant par son soufflement vn vieil chesne, dont le branchage croulle & se bat en la cime; ou bien quelque pin s'esleuant en pointe, dont l'escorce süe la resine, les deschausse & arrache hors de terre; tellement que ces arbres-là esbranslez du plus bas du pied tombent à la renuerse, & brisent pres & loing tout ce qui se rencontre dessoubs: En semblable Thesée ayant rué bas le monstre furieux, qui foudroyoit en vain contre l'air, de ses cornes, se retira auecques vne grande gloire, en conduisant ses pas, bien dangereux à se fouruoyer sans l'aide d'vne deliée fisselle, afin qu'au sortir des embrouillez destours du Labyrinthe, les desuoyemens couuerts, & irremarquables ne le destournassent point. Mais à quelle occasion me veux-ie ainsi extrauaguer de mon premier propos, pour m'estendre à dire le reste? Comme la demoiselle delaissant la presence du pere, les embrassemens de sa sœur, & de sa mere encores, qui passionnée extremement de la piteuse fin aduenuë de sa fille, en deuoit ietter maintes larmes, elle preferast neantmoins à toutes ces choses la douce amitié de Thesée; ou bien comme elle s'en alla sur vne barque aux riues escumeuses de l'Isle de Naxe: ou comme son espoux la quicta là, les yeux vaincus d'vn gracieux sommeil, se partant d'elle auecques vn cœur tout confit en oubly. Certes on dit que par plusieurs fois, elle d'vn ardent vouloir transporté de fureur, desgorgea du fonds de l'estomac des voix cler-resonantes: & que toute esplorée elle montoit à la plus haute cime des roides montagnes; dont elle peust allonger sa veuë dessus les spacieuses ondes; puis tout soudain redescendoit à val encontre les vagues de la trembloyante marine, haussant les delicats pans de sa robbe qui luy couuroient sa belle greue. Et pour ses dernieres querimonies, outrée iusques au bout de douleur, auoir dict cela qui s'ensuit; tirant à force gros sanglots froids de sa bouche arrousée de larmes. Doncques en cette maniere traistre & desloyal que tu es, m'ayant enleuée de la maison paternelle; plus que desloyal, dis-ie, & sans foy quelconque Thesée, tu me laisses icy en vne plage deserte, & te depars de moy, mesprisant la puissance & iustice des Dieux? Ingrat & mescognoissant abuseur, & emportes ainsi au logis tes pariuremens execrables? Rien n'a-il peu fleschir le complot de ta cruelle machination? Pitié aucune n'a-elle troué lieu en toy coursaire & brigand infame? Rien n'a-il peu induire ton impitoyable courage à auoir compassion de moy? Ne m'auois-tu pas faict cy deuant de si belles & courtoises promesses? Ne m'asseurois-tu pas tousiours (moy pauure mal-heureuse) d'vn ioyeux mariage, d'vnes tant desirées nopces? Neantmoins tout cela, les vents l'emportent desmembré parmy l'air, sans aucun accomplissement ny effect. Or que par cy apres femme aucune ne soit si legere de croire à homme, quelque serment qu'il luy face; qu'elle n'espere de pas vn d'eux la parole deuoir estre fidele; Car quand leur volonté brille apres quelque chose par eux conuoitée, ils ne different point de iurer, & ne pardonnent à promesse quelconque: mais tout soudain que leur fantaisie est passée, & leur desir en est assouuy, ils ne respectent rien, alors tout ce qu'ils auront dit; & ne se donnent aucune peine de leurs pariuremens. Et certes ie t'ay retiré, inuesty desia au beau milieu d'vn orage de mort; & plustost ay-ie resolu de perdre mon propre frere, que de t'abandonner (affronteur sublim) en la derniere necessité. Pour recompense dequoy me voicy exposée à la mercy des bestes sauuages, pour estre deuorée d'elles, pour seruir de proye aux oyseaux; sans qu'apres que ie seray morte on me donne sepulture en la terre. Quelle Lyonne est-ce qui t'a engendré en vn rocher desuoyé solitaire? ou quelle mer t'ayant conceu t'a mis à bord auecques ses ondes escumeuses? Quelle Syrte, quelle engloutissante Scylle, ne quelle horrible & espouuentable Charybde; quand pour t'auoir sauué la vie, tu me rends maintenant vne recompense telle? Que si d'aduanture mon party ne te plaisoit pas, ou que tu eusses crainte des rigoureux commandemens de ton pere; à tout le moins me pouuois tu mener en ton pays, ou ie t'eusse gayement seruy, tout ainsi que le moindre esclaue; en te lauant au soir les iambes d'vne belle eau clere-nette, ou accoustrant ton lict auecques de riches couuertes de pourpre. Mais pourquoy me complaincts-ie ainsi en vain, & à l'air & aux vents (par troublée de tant de maux) lesquels n'estans pourueus d'aucun sentiment, ne peuuent oüyr les lamentables voix qu'on leur addresse, ne y respondre aussi peu? Et luy ce-pendant est en pleine mer; n'y ayant mortel que ce soit qui comparoisse en ce desolé riuage: tant m'est iusques au dernier but la fortune felonne, qui se mocque de ma calamité & misere; & me desnie mesmes quelques oreilles qui escoutent mes gemissemens. O qu'il t'eust pleu tout puissant Iuppiter, qu'oncques les nauires d'Athenes n'eussent touché les Gnosiens riuages: ne que l'infidele nauigateur apportant le cruel tribut au Taureau indomptable, eust ietté l'anchre en la Candie: ne que ce maudit estranger, cachant son inhumain naturel soubs le voile d'vne face benigne, fust venu au conseil chez nous. Car où retourneray-ie? De quelle esperance me puis-ie preualloir, qui suis ainsi à perdition? M'addresseray-ie aux monts Idéens, que par vn si large & spacieux goulphe l'impitoyable marine separe maintenant de moy? Me dois-ie attendre d'auoir recours à mon pere, que i'ay ainsi abandonné pour suiure vn ieune mignon, tout arrousé encores du meurtre de mon frere? Ou si ie me consoleray sur la loyale amour de mon espoux, qui s'enfuit de moy tant qu'il peut; recourbant

Complainte d'Ariadné.

dans les ondes ses rames trop lentes à son gré? D'autre part me voicy en vne isle deserte, en vn riuage abandonné, sans auoir où me mettre à couuert, nulle part. Et s'il n'y a issue quelconque, de tous costez m'enuironnans les flots: nul expedient pour m'en retirer; nulle esperance. Tout y est muet, tout y est solitaire, tout y monstre vne image de mort. Neantmoins la lumiere des yeux ne viendra point du tout à s'affoiblir & esteindre, ne les sentimens n'abandonneront ce las & debile corps, que moy si malheureusement trahie, ne demande vne iuste vangeance aux Dieux, & ne leur face vne requeste à l'extremité de ma vie. Vous doncques les Eumenides, qui punissez par vn vindicatif tourment les forfaicts des hommes desloyaux & pariures: dont le front reuestu de cheueux serpentins tesmoigne assez l'ardente indignation que vostre estomac desgorge; Venez, venez icy tout courant pour oüyr mes iustes complaintes, que ie (ha miserable infortunée) suis contraincte de proferer de mes plus enfoncées moëlles; pauure destituée, bruslant, aueugle de fureur forcenée. Mais puis qu'elles naissent du profond de mon cœur, ne vueillez point souffrir (ie vous supplie) que ce dueil legitime se respande en vain; ains que de la mesme oubliance qu'il me laisse icy ingrattement toute seule, de la mesme (ô sainctes Deesses) puisse-il aussi attrister soy-mesme, & les siens. Apres qu'elle eut mis dehors ces cris là d'vn cœur triste & dolent; demandant d'vne grande amertume & instance la raison d'vn si mal-heureux forfaict, le souuerain recteur des celestes le luy accorda, d'vne maiesté telle, que lors la terre & les mers effroyables tremblerent d'horreur; & l'vniuers esbransla ses cler-luysantes estoilles. Mais ainsi que la desolée conduisoit de l'œil le vaisseau, qui s'esloignoit tousiours de plus en plus, faisant (outrée de douleur) mille piteux discours en son affligé esprit, voicy d'vn autre costé arriuer le gentil Iacchus auecques sa dance de Satyres, & les Silenes natifs de Nysa, te cherchãt, Ariadné, tout embrasé de ton amour; lesquels ioyeux & esbaudis, le cerueau desuoyé, à chaque pas contrefaisoient les insensez; tempestans & vrlans Euoé; tordans le col, Euoé; dont les aucuns bransloient des iauelots bardez de lyerre, le fer caché là dessoubs: les autres s'entre-iettoient les loppins d'vn taureau desmembré par pieces: partie se ceignoit de serpens entortillez: partie celebroient les saincts-sacrez Orgies, en des corbeilles creuses; les Orgies qu'en vain taschent d'apprendre les lasz prophanes. Les autres battoient le tabourin à grands coups, ou faisoient retentir des cymbales de cuyure: plusieurs soufflotent dans des cornets enroüez, rendans vn son sourd & profond; & pareillement des haults-bois rustiques, qui bourdonnoient hideusement à l'oüye. De telles figures estoit richement brodée la belle & riche housse volante, qui enueloppoit tout le lict de Peleus & Thetis, iusques à fleur de terre.

L'ISLE *de Naxe*. On l'appelle autrement DIA, & au-parauant *Strongyle*. Pline liure quatriesme, chapitre douziesme, dit qu'elle est aussi nommée *Dionysia*, à cause de l'abondance des vignes qui y sont. C'est vne Isle de l'Archipel ou mer Egée, plus haut-esleuée que toutes les autres Cyclades, en nombre de neuf, dont elle faict l'vne. Leurs noms sont ceux-cy; Andros, Miconos, Delos, Tenedos, Naxos, Seryphus, Gyarus, Paros, & Rhenia. Le nom de Naxe au reste luy vint de Naxus chef des Cariens, qui l'occupa.

ET CES *deux petites cornettes poignans hors des temples, monstrent que c'est Bacchus sans autre.* Il se trouue plusieurs raisons pourquoy ce Dieu a esté peint auecques des cornes, & appellé Cornu par les Poetes; comme és Hymnes d'Orphée, Βούκερος & Δίκερος, Ταυρωπὸς, & ailleurs, Βουγενὴς, *engendré d'vn Bœuf*. Ταυρόμορφος ayant la forme d'vn Taureau, & Ταυροκέρως és Scholies des contrepoisons de Nicandre: qui l'appelle κερασῆος. Là où il est dit aussi qu'anciennement, premier que les tasses, couppes, gobelets, & hanaps fussent en vsage, on se seruoit de cornes pour boire; dont seroit descendu ce mot icy de κεράσαι, *verser à boire*: Ainsi qu'on peut voir au septiesme de l'Ananasis de Xenophon. Et celuy aussi de κρατὴρ quasi κερατὴρ, de κέρας qui signifie *Corne*: ou bien que pour trop se charger de vin on vient à estre furieux & dangereux, ainsi que sont ordinairement les animaux armez de cornes. Et c'est pourquoy Horace a dit que l'yuresse anime au combat les plus couards & timides. Et Porphyrion son interprete, sur ce passage de l'Ode dixneufiesme à Bacchus, au second liure des carmes: *Te vidit insons Cerberus aureo cornu decorum*: dit que l'on a de coustume d'attribuer des cornes au pere Liber, & à quelques autres, pour ce que l'yurongnerie ameine ordinairement de l'arrogance & fierté; qui sont denotées par les cornes de Bacchus, comme veut Phornutus, qui les prend pour la hardiesse que le vin apporte. A quoy s'accorde Festus, disant ainsi: *Cornua Liberi patris simulachro adijciuntur, quem inuentorem vini dicunt, eo quòd homines nimio vino truces fiunt*. A propos dequoy Ouide en parle ainsi: *Accedant capiti cornua, Bacchus eris*. Et pour-autant qu'és banquets & festins où l'on beuuoit d'autant, on souloit se munir contre l'yuresse, en se mettant des chappeaux & guirlandes de fleurs, & de lyerre sur la teste, ainsi que dict Plutarque és Symposiaques; afin de se corroborer le cerueau par la soüefue odeur d'icelles, & rabattre les fumées & vapeurs du vin, moyennant la froideur de l'autre; on a peint Bacchus auec des cornes; car ce mot de Coronne, comme veulent quelques Etymologistes, est descendu de corne; & mesme en la langue Hebraïque vn mesme mot de Keren signifie l'vn & l'autre: de sorte que communement il est pris en nos sainctes lettres pour vne puissance Royalle. *Et cornu eius exaltabitur in gloria*. Et en plusieurs autres endroits, car les cornes, les rayons & coronnes ont grande affinité ensemble:

enſemble ; meſmement ces coronnes antiques qu'on void és reuers des medailles d'Augu-
ſte Ceſar, & de Marc Antoine auec Cleopatre, qui ſont compoſées de certaines pointes s'eſ-
leuans droiƈt contremont à guiſe de rays ; ordinairement douze en nombre : & és ſtatuës d'A-
pollon encores, dont Virgile auroit dit cecy, la ou le Roy Latinus arreſte les conuenances du
combat d'entre Æneas & Turnus.

Quadriiugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis ſex radij fulgentia cingunt,
Solis aui ſpecimen.

Telle eſtoit celle-là que nous auons n'agueres veuë aux obſeques du grand Duc de Toſcane,
Coſme de Medicis. Moiſe auſſi (que Plutarque fait auoir telle conuenance auec le myſterieux
Bacchus des Ægyptiens) eſt peint auec des cornes en lieu de rayons, d'vne ſplendeur & lumiere
partant de ſa face; que les enfans d'Iſrael ne pouuans ſupporter, le requirent de ſe monſtrer a eux
le viſage couuert d'vn linge. Diodore au 5. liure, attribue les cornes a Bacchus, pour auoir eſté le
premier qui attella les bœufs à la charruë : Car luy & Oſiris ſont vne meſme choſe, comme nous
auons allegué au tableau precedent. Et neantmoins au quatrieſme liure il auoit dit que Diony-
ſus eſtoit peint cornu, pour ce qu'il eſtoit fils de Iupiter Ammonien, qui a auſſi des cornes, mais
c'eſt en forme de Belier. Plutarque en la trente-ſixieſme des interrogations Grecques. *Pourquoy*
eſt-ce que les femmes des Eleens en l'Hymne de Bacchus, le ſupplient de venir a elles, d'vn pied de bœuf, reite-
rans par deux fois ce refrain, Digne Taureau, digne Taureau? mais le contexte de l'hymne eſt tel, Vien t'en
braue Heros Bacchus à ton ſainƈt temple maritime, amenant quand & toy les Graces; Vien au temple auec
ton pied de Bœuf. Eſt-ce point pource que quelques-vns le ſurnomment fils de Bœuf, & Taureau auſſi? ou
qu'ils prennent ce mot-là de βοῦ *pour quelque choſe de grand; comme le Poëte a faiƈt* βοῶπις, *pour vne qui*
a l'œil fort gros; & βούγαιος *pour vn grand vanteur.* (I'eſtime que ce mot Italien de Bugiardo eſt
venu de la) *ou pluſtoſt pource que le pied de bœuf ne porte point de danger auecques ſoy, ſi font bien ſes cor-*
nes : & en cette ſorte l'inuoquent de venir doux & non nuiſible; ou pour ce que beaucoup de gens cuident que
ce Dieu a eſté inuenteur de la charruë, & d'enſemencer les terres. Cecy redit encores le meſme autheur
au traiƈté d'Oſiris, en cette ſorte. *Mais que les Preſtres font publiquement, quand ils enſeueliſſent le corps*
d'Apis amené dedans vne barque, ne differe en rien du ſacrifice de Bacchus. Car ils ſe reueſtent de peaux de
cerfs, & portent des Thyrſes, & vſent des meſmes crieries & geſtes, que font ceux qui ſont eſpris de la fureur
Bacchique, quand ils celebrent les Orgies. Au moyen dequoy la plus-part des Grecs font les effigies de Bacchus
en forme de Taureau; & les femmes des Eleens en leurs ſolemnelles prieres, le requierent de venir à elles
d'vn pied de Bœuf; & és Argiues, ce Dieu eſt ſurnommé fils de Bœuf, l'inuoquans hors de l'eau auec le ſon
des trompettes. Il y a encores quelques autres ceremonies qu'il adiouſte du liure des Viƈtimes de
Socrates. Albricius és images des Dieux le depeint de face feminine, l'eſtomac deſcouuert, des
cornes en la teſte, coronné de ſarments de vigne, & à cheual ſur vn Tigre : ayant aupres de luy
trois autres animaux, vn Cinge, vn Pourceau, & vn Lyon, que l'on void tournoyer (ce ſemble)
au tour d'vn cep de vigne bien garny de raiſins, à l'ombrage duquel Bacchus faiƈt cette cheuau-
chée; vn grand hanap en la main gauche, ou il eſpraint vne groſſe grappe qu'il tient en la
droiƈte.

CAR *le braue & pompeux equippage de ſa robbe peinte & diaprée.* Il y a au Grec; σκευὴ μὲν γὰρ
ἠνθισμένη, qui voudroit dire proprement, *Son equippage & habit floride.* Ariſtote & autres Grecs
ont appellé la teinƈture de pourpre, τὸ ἄνθος τῆς πορφύρας, & Pline à leur imitation, *la fleur*
de pourpre. Au moyen de quoy les robbes & autres habillemens de pourpre auroient eſté diƈts,
ἀνθιναὶ; *Et toga piƈta, à florido colore Purpuræ.* Ainſi que dit Feſtus, *Piƈta quæ nunc toga dicitur, an-*
tea purpura vocitata eſt, erátque ſine piƈtura. Eius rei argumentum eſt piƈtura in æde Vertumni, &
Conſi; quarum in altera Marcus Fuluius Flaccus, in altera T. Papyrius triumphantes ita piƈti ſunt.
Neantmoins Phornutus en la deſcription de Bacchus, dit *que cette robbe floride denote l'inconſtan-*
ce de l'Automne. Ne ſçachant pas bien quant à moy, ce qu'il veut entendre par là : Car l'Autom-
ne n'eſt pas la ſaiſon des fleurs. Auſſi ce n'eſt pas ce que Philoſtrate entend, car il fait au reſte
vne alluſion a ce ſurnom de Bacchus ἄνθιος, qui eſt a dire *floride*, ſoubs lequel il eſtoit veneré
à Athenes. Et Pauſanias en ſes Achaïques faiƈt mention de trois ſtatues du meſme Dieu, qui
eſtoient à Patras, *Meſſadéen, Anthéen, & Aréen.* Et Catulle à ce propos, *At pater ex alia florens*
volitabat Iacchus. à cauſe des robbes florides qu'il portoit quelques fois, comme le marquent
iceluy Phornutus, & Diodore. Leſquelles robbes florides ou Anthines, aucuns interpretent
feminines, a ſçauoir à vſage de femme, telle que la fiſt porter Omphalé a Hercules, ainſi que diƈt
Plutarque au traiƈté, *Si l'homme ancien ſe doit meſler des affaires d'eſtat.* Les autres de pourpre, à
cauſe des couleurs qui ſont fleurs, dont elles ſont auſſi appellees Ianthines, & Hyacinthines.
Les autres Barbareſques à la Damaſquine, faiƈtes en broderie a fueillages & fleurs. Tout ce-
la neantmoins n'eſt point encores ce que Philoſtrate veut dire; Car il met tout incontinent apres
qu'il eſt veſtu de ſa belle robbe de pourpre ; au moyen dequoy ce n'eſt autre choſe, ſinon que
Bacchus pour cette heure qu'il eſt habillé en amoureux a laiſſé la toute ſa maieſté, ſes mar-

ques & enseignes de triomphe; son equippage de guerre, & de ses mysteres ; & est icy representé en personne priuée, qui veut mugueter & faire l'amour.

Et *les peaux de Cerfs.* νεβρίδες se prennent indifferemment pour peaux de Cerfs, de Cheureulx, Dains, & leurs faons; qui sont plus à propos que les peres & meres. Pour ce que cependant que ces animaux sont petits, leurs despouïlles sont ordinairement tauellées de certaines taches & mouchetures, dont nous parlerons plus auant au tableau de Pan. Et à ce propos Eusebe au premier de la preparation Euangelique, attribue à Bacchus (qu'il faict estre vne mesme chose auecques Osiris & le Soleil, selon Orphée, ἥλιον ὃν διόνυσον ἐπίκλησιν καλέουσιν ; Eumolpus, Homere, Euripide, Aristote, Macrobe & autres) cette maniere de peau mouchettée de petits rondeaux : interpretant le ciel pour la peau, & les estoilles pour les mouchetures.

Mais *la fumée d'Athenes.* Cecy est dit à demy mot, ainsi que la plus grande part de cet œuure, car l'autheur s'y est estudié tout expressement. Il veut doncques dire, qu'encores que Thesée porte quelque affection à Ariadné, neantmoins son cœur est plus tendu & actif à reuoir sa maison. Au reste ce lieu est tiré du premier de l'Odyssée, où Minerue intercedant enuers Iupiter pour faire licentier Vlysses d'auecques la Nymphe Calipso, où il estoit arresté pieçà, afin qu'il peust retourner en son pays, luy dit ainsi :

αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι
ἧς γαίης θανέειν ἱμείρεται.

Mais Vlysses desirant de voir seulement la fumée sortant de son pays, ne se soucie point puis apres de mourir. Et Ouide à son imitation au premier liure de Ponto.

Non dubia est Ithaci prudentia, sed tamen optat
Fumum de patrijs posse videre focis.
Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit, & immemores non sinit esse sui.

Lucian en la louange de la patrie. καὶ ὁ τῆς πατρίδος αὐτῷ καπνὸς λαμπρότερος ὀφθήσεται τοῦ παρ' ἄλλοις πυρός. *La fumée de son pays semble à chacun plus clere & luisante, que tout le feu qui pourroit estre autre part.* Et le mesme Homere au neufiesme de l'Odyssée introduit iceluy Vlysses parlant ainsi a Alcinous.

ὡς οὐδὲν γλύκιον ἧς πατρίδος οὐδὲ τοκήων
γίγνεται, εἴπερ καί τις ἀπόπροθι πίονα οἶκον
γαίῃ ἐν ἀλλοδαπῇ ναίει ἀπάνευθε τοκήων.

Il n'y a rien plus doux que son pays & ses parens ; encores que quelqu'vn fust habitué au loin en pays estrange en vne riche & opulente maison.

Avssi bien *n'a il point encores cogneu Ariadné.* Homere en l'onziesme de l'Odyssée.

Φαίδρην τε, Πρόκριν τε ἴδον, καλήν τ' Ἀριάδνην,
κούρην Μίνωος ὀλοόφρονος, ἥν ποτε Θησεὺς,
ἐκ Κρήτης ἐς γουνὸν Ἀθηνάων ἱεράων
ἦγε μὲν, οὐδ' ἀπόνητο. πάρος δέ μιν Ἄρτεμις ἔκτα
Δίῃ ἐν ἀμφιρύτῃ, Διονύσου μαρτυρίῃσι.

Ie vis aussi Phedra, & Procris, & la belle Ariadné, fille du sage Minos, qu'autresfois Theseus emmena de Crete en la tres-fertile contrée d'Athenes : mais il n'en iouyt pas. Car auant que d'en venir là, Diane l'arresta en l'Isle de Naxe, à la delation de Dionysus.

Ie croy *mesme qu'il ne se souuient pas du Labyrinthe.* Il dit cela pour monstrer combien Thesée est attentif & rauy au retour de son pays : Car ayant eu vn tel, & si perilleux affaire à demesler dans le Labyrinthe, tant au combat contre le Minotaure, que pour la difficulté de sortir de ce lieu si embrouillé, il s'en deuoit par raison souuenir toute sa vie, comme d'vn tres-grand danger dont il seroit eschappé. Or il y a eu autresfois sept œuures de main d'homme excellens & admirables sur tous autres, dont ils auroient esté appellez les sept merueilles du monde.

Les sept merueilles du du monde.

Le Temple de Diane a Ephese.

Le temple de Diane en la ville d'Ephese, paracheué en deux cens vingt ans de toute l'Asie. Il fut planté en lieu marescageux, pour le garantir des tremblemens & entr'ouuertures de terre. Et d'autre part, de peur qu'ayant assis les fondemens d'vne telle masse en fonds mol & obeissant, ce qui seroit edifié dessus ne vint à s'affaisser & prendre coup ; afin de le rasseurer, la place fut premierement bien foulée auecques des Battes & semblables instrumens, & pauée d'vn lict de charbon espandu au dessus ; & puis d'vn autre estage de laine. La longueur d'iceluy estoit au reste de quatre cens vingt cinq pieds, & la largeur de deux cens vingt ; auecques cent vingt-sept colomnes ayans soixante pieds de haut : chascune faicte & contribuée par

par chasque Roy: dont les trente-six estoient ouurées mesmement vne entre les autres de la propre main de l'excellent maistre Scopas. Le premier qui le desseigna fut l'ingenieux Archiphron: apres luy Ctesiphon en eut la conduite: & finablement Dinocrates, celuy qui planta Alexandrie d'Egypte: mais ce fut apres la conflagration d'iceluy, quand il fut rebasty de nouueau. Car la fortune portant enuie à la trop arrogante entreprise des hommes, suscita vn accariastre d'Herostratus, qui pour s'acquerir vne renommée immortelle, bien qu'en mauuaise part, brusla ce superbe edifice, la propre nuict qu'Alexandre le grand fut nay; lequel y fit depuis de fort grandes liberalitez & biens-faits pour le reedifier.

Artemisia Royne de Carie, edifia à son mary Mausolus vn sepulchre qui n'eut oncques son pair; & parauenture n'aura: car apres auoir beu ses cendres, n'estimant pas que le corps de celuy qu'elle auoit si loyaument aimé, deust estre mis en autre lieu que dans son estomac, ioignant son cueur, elle assembla quatre les plus excellens architectes & imagers qui fussent lors, lesquels donnerent autant & plus de credit à l'entreprise de ce bastiment, que tous les fraiz & magnificences qu'elle y employa. Il estoit de forme carrée, contenant quatre cens onze pieds de circuit, & de hauteur iusqu'à 45. coudées, dont la face deuers le Soleil leuant fut elabourée par le dessus dit Scopas: celle du Septentrion par Briax: du Midy par Timothée: & du Ponant par Leocarés. Il y eut encore vn 5. Architecte, qui adiousta au haut de la plate forme vne Pyramide esgale en hauteur au pourpris d'embas, embelly de 36. outrageuses colomnes: laquelle Pyramide se venoit peu à peu estroissir iusques en sa pointe, par 24. ordres de marches: & au feste d'icelle estoit posé vn chariot de marbre fait de la main de Pythis. Parquoy tout l'œuure ensemble arriuoit à cẽt quarante pieds de hauteur.

Le colosse du Soleil à Rhodes, a esté d'vne merueilleuse grandeur sur tous autres qui furẽt onques, car il auoit 60. coudées de haut, qui font 90. pieds de Roy: ouurage de Chares Lyndien, lequel demeura 12. ans à le faire; & cousta 180. mille escuz, à quoy monta la vendition de l'attirail & equipage, que Demetrius laissa deuant Rhodes, quand il leua le siege. Ce Colosse estoit planté à la bouche du port, iambe deçà, iambe delà; & par entre-deux passoient iusques aux plus grandes barques, sans desarborer, ny caller les voiles. Mais au bout de 56. ans, il fut renuersé & mis bas par vn tremblement de terre, là où gisant en pieces & fragmens, c'estoit chose trop hideuse à veoir de l'enorme grandeur de ses membres, car peu de gens eussent peu embrasser son pouce. Ses doigts passoient la hauteur de plusieurs statuës; & de profondes concauitez & cauains apparoissoient dedans ses parties creuses; là ou l'ouurier auoit maçonné comme de gros rochers tous entiers, pour l'appuy & soustenement d'vn si lourde & pesante masse.

Le Colosse de Rhodes.

La statue de Iuppiter Olympien, faite de la main de Phidias toute d'or & d'yuoire, & neantmoins approchant presque de la precedente, est à bonne raison comptée auec le temple où elle estoit logée, pour l'vne de sept merueilles; laquelle Pausanias en ses Eliaques a pris plaisir de descrire en cette sorte.

La statuë de Iuppiter Olympien.

Les *Eleens bastirent vn tres magnifique temple à Iuppiter, & luy dresserent vne statuë des despouilles de la guerre contre ceux de Pise, apres qu'ils les eurent deffaits. L'effigie est de la main de Phidias, ainsi que l'inscription qui y est nous le tesmoigne. Mais la structure du temple est d'ouurage Dorique; le dehors tout enuironné de colomnes. Il est au surplus basty d'vne pierre fort dure, prise sur le lieu mesme; haut iusques à la voute de 60. pieds, large de 95. & long de 230. l'Architecte en fut vn Libon natif du pays. Il n'est pas couuert de thuilles, ains de petites baulmes taillées à guise de thuilles, en la carriere Pentellique; & dit on que l'autheur de cest artifice s'appelloit ByZas, de l'isle de Naxe, lequel viuoit du temps de Halyattes Roy de Lydie, & d'Astyages fils de Ciaxares, Roy des Medes. A chasque coing de la couuerture est posé vn grand chauderon doré; & vers le milieu iustement de l'Aigle ou Pinacle, vne victoire aussi dorée, soubs laquelle se void vn pauois de mesme, auec vne teste de Meduse taillée en bosse. En la ceinture de la partie exterieure, au dessus des colomnes sont arrangez 21. autres pauois, dediez là par Mummius Capitaine Romain, lequel dompta les Achées, & saccagea Corinthe. Et au premier front des Aigles, est exprimée la course de Chariots, que pretendent faire Pelops, & Oenomaus. Mais à la droitte de l'effigie de Iuppiter, qui est vers l'Aigle du milieu, se void le mesme Oenomaus muny d'vn cabasset en teste, & ioignant luy Steropé, l'vne des filles d'Atlas. Myrthilus qui fut son charton est assis deuant les cheuaux en nombre de quatre. Apres cettui-cy l'on void deux autres personnages lesquels n'ont point de nom, toutesfois Oenomaus leur auoit aussi donné quelque commission sur son attellage. A la gauche sont Pelops & Hippodamie, le Cocher de Pelops auec ses coursiers & deux autres hommes qui en ont pareillement charge. Là de rechef l'Aigle vient à se restressir, où le fleuue d'Alphée est representé. Les ouurages de deuant les Aigles, sont de la main de Peonius Thracien de nation, & ce qui est au derriere, de celle d'Alcamenes, qui en son temps obtint le second lieu en l'imagerie. Par le dedans des Aigles est taillé le combat des Lapithes contre les Centaures, aux nopces de Pyrithous; lequel est mis apres le milieu de l'Aigle: & ioignant luy à l'autre costé, Eurythion qui a desia rauy son espouse. Puis Ceneus qui vient au secours d'iceluy: & vis à vis est Theseus, lequel à grands coups de hache massacre ces Centaures, dont l'vn s'est ia saisi d'vne ieune fille, & l'autre d'vn plus beau garçon. Ce que Alcamenes a fait (selon mon iugement) pour auoir appris de la Poësie d'Homere, que Pyrithous estoit fils de Iuppiter, & Theseus le quatriesme de ses successeurs en droitte ligne. La plus grand' part aussi des labeurs d'Hercu-*

Pausanias.

les est exprimée en l'Olympie; & mesme au dessus des portes du temple, la chasse du sanglier d'Arcadie: plus ce qu'il fit contre Diomedes de Thrace; & Geryon en Erythie. On le void là aussi tout prest à charger dessus soy le fardeau d'Atlas; & cōme il cure le fiens de l'Elée. Dessus les mesmes portes en la partie de derriere, il oste la ceinture à vne Amazone. Pareillement est là representé ce qu'il fit contre le Cerf; le Taureau en Cnossos; les oyseaux de Stymphale; l'Hydre, & le Lyon en la contrée Argienne. Or apres estre entré au dedans de ces portes de cuyure, à la main droitte deuant vne colomne est Iphitus, coronné par sa femme Ececherie, comme le monstre le vers Elegiaque composé de cela. Puis il y a dedans le temple force colomnes, & des galleries hautes, auec vn passage à l'effigie par vn escaillier desrobé pour monter aux voutes. LE DIEV *est assis en vn Throsne le tout d'or & d'yuoire; ayant vne coronne au chef, qui semble estre de rameaux d'oliuier; & en la main droicte vne victoire aussi d'yuoire, auec vne coiffeure d'or, & vne coronne au dessus. En la gauche, il tient vn beau sceptre, fait de tous les metaux distinctement separez & recognoissables, sur le haut duquel est perchée vn aigle. La chausseure de la statuë est toute d'or pur, & sa chappe pareillement, où il y a tout plein de petits bestions entretissuz parmy, & des lyz, auec leurs fleurs: la chaire au reste est enrichie d'or, & de pierreries, & d'ebene, & d'yuoire, d'animaux y entremeslez, d'esmail, & de figures à demy relief. Quatre victoires il y a à chasque pied de la chaire, d'vn geste comme si elles vouloient tressaillir; & deux autres encore à la plante des pieds. Soubs chacune des deux pattes du front de deuant se voient les enfans des Thebains enleuez par des Sphynges, & audessus d'icelles Apollon & Diane, qui à coups de flesches mettent à mort ceux de Niobé. Parmy les pattes outre-plus qui partent du throsne, il y a 4. rangées d'autres pieds, qui suyuēt l'vn apres l'autre. Et en celle par laquelle on entre tout droit, il y a sept figures; comme la huictiesme se soit adirée on ne le sçait point. Cecy doit estre vne imitation seulement des anciens combats; parce que du temps de Phidias ils n'estoient pas encore en vsage. Quoy que ce soit, cette figure dont le chef est bandé de rubans, l'on dit que c'est la ressemblance au vif de Pantarces, ieune garçon Eléen, qui fut le grand mignon d'iceluy Phidias & emporta le prix de la lucte entre les enfans, en l'Olympiade quatre vingts & six. Es autres ordres & rangs des pieds de la chaire, est representée la trouppe qui combatit contre les Amazones auec Hercules, en nombre de vingt-neuf de chasque costé. Parmy les compagnons d'Hercules l'on a aussi donné lieu à Thesée. Or le throsne n'est pas seulement soustenu de ces pieds, car parmy il y a des colomnes en façon de pieds, & si on ne peut pas monter au throsne non plus qu'en Amycles, où il n'y a point d'aduenuë à l'interieur d'iceluy. Au reste il y a certaines clostures en l'Olympie, en lieu de murailles; dont les vnes sont inaccessibles; au moyen dequoy tout ce qui est vis à vis de la porte est enduit de couleur noire tant seulement: le surplus montre les peinctures de Panenus; là où est Atlas soustenant le ciel, & la terre: & Hercules debout là aupres, qui le veut descharger de ce pesant fardeau. Thesée s'y void quand & quand auec Pyrithous: ensemble la Grece, & Salamis, ayant au sommet de la teste pour ornement, vn equipage de nauires. Plus des combats d'Hercules, ce qu'il fit contre le Lyon en Nemée; & la violence d'Aiax perpetrée enuers Cassandra. Item Hippodamie fille d'Oenomaus; auec sa mere: & Promethée, qui est encore detenu és liens aupres d'Hercules qui le regarde. Car l'on racompte cecy encore d'Hercules, qu'il mit à mort l'Aigle dont Promethée estoit tourmenté, & l'en deliura. Au dernier bout de la peinture est la Royne Panthasilée rendant l'esprit, & Achilles qui la soustient. Il y a par mesme moyen deux des Hesperides, ayans de ces pommes d'or, à la garde desquelles (à ce que l'on dit) elles furent commises. Ce Panenus icy fut frere de Phidias: & est peinte de sa propre main en la portique de Pecille à Athenes, la iournée de Marathon, en laquelle le capitaine Miltiades deffit cent mille Perses. Tout au haut du Throsne, droictement la teste de la statuë, Phidias a taillé de relief, les Graces d'vn costé, & les Heures de l'autre; chascunes en nombre de trois: Car és poësies elles sont dittes filles de Iuppiter: & Homere a escript en son Iliade, que les Heures ont esté establies au ciel comme pour gardes du palais Royal. Le marche-pied dauantage de Iuppiter, que les Attiques appellent Thranion, a des Lyons d'or: & le combat entaillé de Thesée contre les Amazones; le premier acte de vaillance que les Atheniens ayent iamais monstré contre les estrangers. En la base qui soustient le throsne, & le mont, il y a vn autre ornement encore de ces statuës icy, d'or massif. Le Soleil montant en son chariot, vn Iuppiter, & vne Iunon; & la Grece aupres d'elle; puis Mercure ioignant; & apres luy Vesta, Cupidon suit, recueillant Venus au sortir de la mer, que la Persuasion coronne. Apollon est là pareillement cizellé auec Diane: & Pallas auec Hercules, sur le bord de la base. Tout au bas est Amphitrité & Neptune, & la Lune montée sur vn cheual ce me semble, qu'elle sollicite & semond à coups de foüet. Quelques vns toutesfois veulent dire que ce n'est pas vn cheual qui la porte, mais vne mulle, & de cela ameinent vne raison assez impertinente. Or comme Phidias eust conduit à fin ce tant beau chef-d'œuure, il requit Iuppiter de dōner quelque tesmoignage, s'il estoit accōply selon son desir & contentement. Surquoy l'on dit que tout soudain il enuoya vn grand coup de foudre, en cest endroit de la couuerture, où de mon temps se voyoit encore vn seau de cuiure auec le couuercle de mesme.* Voila ce que Pausanias nous racompte de cette merueilleuse besongne, tenuë en telle admiration de tous; tant pour la valeur & richesses des estoffes dont la statuë estoit composée, que pour l'excellent maistre qui y mit la main; lequel l'ayant faicte d'vne si desmesurée grandeur, cōme il a esté dit cy deuant, la mit fort a propos, & d'vne inuention tres subtile, assise dans vne chaire. Car si elle eust esté debout en cette mesme proportion, elle eust par consequent percé la voute du temple, qui n'eust pas esté assez haute pour la contenir au dessoubs. Et neantmoins l'Empereur Caligula osa bien conceuoir en son esprit de la transporter a Rome; comme dit Suetone en sa vie, tiltre 57. *Olympiæ*

simulachrum

simulachrum Iouis, quod dissolui transferrique Romam placuerat, tãtum cachinnum repentè edidit, vt machinis labefactatis opifices diffugerint. Et Iosephe: Ayant bien osé entreprendre de faire transporter à Rome le Iuppiter Olympien qui est merueilleusement reueré des Gentils, fait de la main de Phidias Athenien: mais la chose ne sortit pas son effect: les Architectes alleguans, que si cette image estoit remuée de sa place, il en pourroit sortir quelque grand inconuenient & meschef. Suidas au reste en la diction Ζεὺς, allegorise ainsi ceste statuë. *Le simulachre de Iupiter estoit assis nud de la ceinture en haut, & le reste vestu & couuert, tenant en la main gauche vn sceptre, & sur le poing droict vne aigle. Ce qu'il est assis denote la fermeté de sa puissance: les parties nues d'enhaut, qu'il est cognoissable aux contemplatifs & aux intelligences celestes: le bas caché & couuert, que ceux qui ne s'esleuent point des choses terriennes, n'en peuuent rien apprehender. Le sceptre en la gauche signifie son pouuoir & authorité: & l'aigle en la droicte, qu'il commande aux esprits celestes & aëriens, tout ainsi que l'aigle aux oyseaux.*

Les murs de Babylone.

LES MVRAILLES de Babylone viennent apres au cinquiesme rang de ces merueilles, que la Royne Semiramis apres la mort de son mary Ninus fit construire de bricques maçonnées d'Asphalte, qui est vne espece de bitume resistant souuerainement à l'eau, en lieu de chaux & ciment. Cette closture admirable auoit, comme dit Pline, deux cens pieds de haut; Ctesias en met cinquante dauantage; & Clitarchus pousse iusques a trois cens soixante cinq, autant qu'il y a de iours en l'année. Mais ceux qui sont plus raisonnables se contentent de cinquante coudées, qui montent a septante cinq pieds de Roy. De l'espoisseur ils ne conuiennent non plus: car les vns la font telle que six chariots de front s'y peuuent promener tout à l'aise; & la plus commune opinion les restreint a deux: Pline selon sa liberalité accoustumée luy donne iusques a cinquante pieds de largeur, & encore de trois doigts plus grands que n'est le commun; & soixante mille pas de circuit; combien que Diodore qui a esté du temps de Iules & Octauian Cesars, ne passe point trois cens soixante-cinq stades, qui peuuent faire dix ou douze de nos lieuës Françoises. Mais ce qui est plus à admirer en cela, voire presque incroyable, est que toute cette grande & laborieuse besongne, fut acheuée de tous poincts au bout d'vn an: chasque stade ayant esté mené à fin en vn iour. Il y auoit puis apres le pont sur la riuiere d'Euphrates, qui passoit par le milieu de la ville; ayant six cens vingt-cinq pas de long, large de trente; les piles d'iceluy à douze pieds seulement l'vne de l'autre, dont les pierres estoient ioinctes, & retenuës à gros crampons de fer, cimentez par dedans auec du plomb fondu, tout ainsi que le parapet & le glassis des murailles; & des quaiz de costé & d'autre du fleuue, la longueur de dix bonnes lieuës; de la mesme largeur que lesdites murailles. Partainsi voila que ce fut du haut courage & entreprise d'vne simple femme, qui bastit plus en vn seul an, que toutes nos seditions & partialitez ciuiles n'ont sceu demolir & abattre en vingt.

Les Pyramydes d'Egypte.

QVANT aux Pyramides d'Egypte, Chemmis lequel regna par cinquante ans, fut celuy qui edifia la plus grande à quatre lieuës loing de Memphis ou du Caire, & du Nil vne & demie. Elle est presque encor' en son entier, combien qu'il y ait plus de trois mille ans que premierement elle fut construite. De forme quarrée, chacune face contenant par embas seize cens quatre vingts pieds, qui peuuent faire prés de trois cens toises, la hauteur arriue (ce dit Diodore) a six iugeres; lesquelles a raison de deux cens quarante pieds pour iugere montent mille quatre cens quarante pieds. Herodote la fait du tout egale à ses faces, contenant (ce dit il) l'vne & les autres 8. iugeres, qui à la raison dessusdite reuiendroit à mille neuf cens vingt pieds de Roy. Chose enorme à la verité. Aussi Belon, & quelques Italiens encore qui escriuent y auoir monté, ne luy donnent que deux cens cinquante degrez, chacun de cinq semeles de neuf à dix poincts, qui ne sçauroient faire qu'enuiron huict cens pieds: cela mesme ou à peu prés que luy donne Pline; & pourtant le panchant en est beaucoup moins roide & plus aisé. Car autrement il n'y auroit cerueau qui peust supporter ce profond & hideux abysme. Mais quant à ce que ces deux autheurs varient ainsi, pour le regard de la proportion & correspondance de la hauteur, aux faces du plant ou quarré d'embas l'vn la faisant du tout semblable, & l'autre aucunement moindre, cela est bien aisé à accorder. Car la Pyramide posant sur vn quarré equilateral, & ses quatre faces s'esleuans d'iceluy en forme d'vn triangle Isopleure, qui a les costez esgaux, lesquels excedent la perpendiculaire qui le couppe en deux moitiez egales droict à plomb, d'enuiron vne huictiesme partie; Herodote a entendu la hauteur estre pareille aux faces d'embas, selon le costé du Triangle qui se hausse en tallud & penchant; & Diodore l'a prise par la ligne perpendiculaire, laquelle estant de mille quatre cens quarante pieds, est surmontée d'enuiron vne huictiesme partie par le tallud ou costé du Triangle, esgal à ceux du quarré de la base, qui sont de seize cens quatre vingts. Il y a puis apres beaucoup de choses à considerer & discourir sur le fait de ces Pyramides, qui se sont maintenuës par vne si longue espace de temps: aussi sont elles basties d'vne pierre tres-dure, & malaisée à tailler au possible, pour demeurer presque eternellement en leur entier, laquelle (à ce que l'on dit) fut apportée la de fort loing, des contrées de l'Arabie; la moindre de trente pieds de long. Et pource que les gruës, les eschaffaudages, & autres telles machines & subtilitez propres pour monter les pierres en haut, n'estoient point encore en vsage, il conuint faire tout cela auec vn labeur extreme, par le moyen de plattes formes & caualliers de terre, esleuez tout autour pour y roul-

ler à force de bras les estoffes, & les asseoir à mesure que l'ouurage se haussoit, tout ainsi comme s'il n'eust fait que naistre hors de terre. Neantmoins tout ce contour la estant pleins & loing sablonneux, il ne s'y peut remarquer vestige ne indice quelconque de terre, dont on se soit peu aider pour cest effect; parquoy il faut referer le tout au trauail des mains, lequel finablemēt vainq toutes difficultes. Car trois cens soixante mille personnes y furent continuellement employées par l'espace de vingts ans entiers. le tout pour vne sepulture, dont ceux qui les contraignirēt à cette peine ne iouyrēt pas pour cela; ayans leurs corps apres le trespas esté deschirez en pieces par leurs propres subiets; pour se vanger des mesaises qu'ils leur auoient fait souffrir pour vne vaine gloire & ostentation, & autres leurs tyranniques & trop rudes comportemens.

Apres le decez de Chemmis, son frere Cephus succeda au Royaume, qu'il garda cinquante six ans. Cettui-cy feit la seconde Pyramide, d'ouurage & materiaux tels que la premiere, mais beaucoup moindre. Car chaque face par embas ne contient que six cens vingt-cinq pieds, & est toute massiue; la où la precedente est creuse par le milieu: y ayant quelques allées & chambres, en l'vne desquelles est vn coffre de marbre noir, lequel deuoit seruir de sepulture; long de deux toises, & presque la moitié d'autant en largeur & hauteur. Il y a quand & quand vn puis qui fut autresfois fort profond. Pline au douziesme chapitre du trente-sixiesme liure, en fait mention, luy donnant 86. coudées de profondeur, qui font cent vingt-neuf pieds: & adiouste à cela qu'il arriuoit iusques à l'eau du Nil: ce que ie ne puis bonnement comprendre. Car encore que cette grande Pyramide soit en lieu plus bas que les autres, si sont elles neantmoins toutes sur vne montagne, comme luy mesme dit quelque peu auparauant. Or quand bien l'entrée de la Pyramide, là où est la bouche du puys, ne seroit que vers la quatriesme partie de sa hauteur, comme à la verité elle est; si y auroit il neantmoins selon son propre compte plus de deux cens pieds iusqu'à terre: & puis il y a la montagne, qui seroit bien peu de chose si elle n'en auoit deux fois plus encore. Ie laisse à accorder cette difficulte à vn autre.

Reste maintenant la troisiesme Pyramide qui est la plus petite de toutes; attribuée par aucuns au Roy Mycerinus, mais la plus commune opinion la donne à Rhodopé, courtisane: laquelle ayant esté esclaue auec Esope, paruint finablement par le moyen de sa bonne grace & beauté, à amasser de telles richesses, qu'elle osa bien entreprendre vn ouurage, sinon du tout esgal aux precedens; à tout le moins qui les surpasse en estoffe. Car tout le bas de cette Pyramide, iusques à la hauteur de vingt-deux pieds, est d'vne pierre noire d'Ethiopie, appellée autrement Basalten, esgale en dureté au Serpentin ou Porphyre: le reste est de matiere pareille aux autres; & si n'est gueres moindre que la seconde.

Il y a puis-apres au deuant de ces grosses masses vne teste non moins admirable; car outre ce qu'elle est de cette espece de marbre si dur, posée sur vne base de mesme, elle a de circuit en grosseur, la prenant vers le front & les tamples, cent & deux pieds; & de longueur, du menton iusques au sommet de la teste quelque soixante. Pline la met en forme de Sphynx, qui est vne espece de monstre ayant face humaine, & le corsage de Lyon: & dit que du ventre au haut de la teste elle a cent quarante trois pieds de long. Mais celle qui est la maintenant; soit la mesme, ou vne autre, n'est qu'vne teste auec son bust, que l'on dit auoir ce mal'heur en soy; Que personne ne monte iamais au dessus, qu'il ne luy aduienne bien tost quelque grief meschef: comme mesme le practiqua de nos iours certain François, lequel pour s'estre voulu opiniastrer à en faire essay, fut au partir de là tué par son cheual.

Le Labyrinthe.

La septiesme de ces merueilles est le Labyrinthe, cela est bien ainsi receu de tous, mais il reste maintenant de sçauoir lequel c'est; car il y en a plusieurs çà & là, forgez sur le patrō & exemplaire de celuy d'Egypte, qui les a outrepassez de bien loing. Dōt Diodore au 1.l.ch. 2. parle ainsi.

Diodore.

Menis, *ou Marrus, Roy non gueres bien nay à la guerre & aux armes, fit bastir le Labyrinthe pour sa sepulture: chose tres-admirable de soy, non tant pour la grandeur & magnificence de sa structure, que pour le subtil artifice de ses destornemens & destours; dont l'on ne se pouuoit demesler, si quelque practiqué & rusé à cela ne seruoit de guide. On dit que Dedalus estant arriué en Egypte s'esmerueilla de ce bastiment, & en prit le portrait, sur lequel il en fit vn semblable, en Candie du temps de Minos, où le Minotaure fut renfermé. mais plus petit beaucoup que celuy d'Egypte.* Lequel estoit encore en son estre du temps de Iules & Auguste Cesars, lors que Diodore escriuoit ses histoires; l'autre non. Herodote en son Euterpe, parmy les autres antiquitez de l'Egypte le descript ainsi.

Herodote

Si quelqu'vn *se vouloit mettre à parler des bastimens, & des beautez de tous les ouurages des Grecs, si n'arriueroit il pas pour cela en labeur & despence de ce Labyrinthe: Car encore que le temple d'Ephese soit chose fort memorable, & celuy de Samos aussi; neantmoins les Pyramides sont bien autre cas, chacune desquelles se peut equiparer aux plus exquis edifices que nous ayons. Et toutesfois le Labyrinthe les surpasse encore: Car il y a là dedans douze grands corps d'hostel couuerts: leurs portes à l'opposite l'vne de l'autre: six tout d'vn front au Septentrion, & autant au Midy, fermez par le dehors d'vne seule muraille. Il y a là deux estages, l'vn en bas dessoubs terre, & l'autre en haut, esleué dessus celuy là; chacun desquels est diuisé en trois mille cinq cens pieces, ou appartemens de chambres, salles, garderobbes, galeries, & cabinets. Nous auons veu ceux de dessus,*

&

& racompterons les choses que nous y auons remarquées : Mais quant aux autres de dessoubs terre, nous n'en auons rien peu sçauoir que par oüyr dire; parce que les gouuerneurs de l'Egypte ne vouloient en façon quelconque permettre qu'on les nous monstrast; à cause, selon qu'ils disoient, que là estoient les sepultures, tant de ces Rois qui auoient fait bastir le Labyrinthe, que des sacrez-saincts Crocodiles. Au moyen dequoy nous parlons des demeures d'embas, selon que nous l'auons appris d'autruy. Mais quant à celles d'enhaut, nous les auons veües à l'œil, excedans de beaucoup tous les ouurages faits de main d'homme. Car les issües par les chambres, & tant de r'entremens, & retours par les salles de costé & d'autre, me mettoient en vne merueilleuse admiration. Des corps d'hostel, on passe dedans les salles; des salles, dedans les chambres, des chambres aus garderobbes & cabinets; & de là en d'autres salles, antichambres, & galleries. De toutes lesquelles pieces le plancher aussi bien comme les paroiz est de pierre de taille ouurée parcy & parlà de figures à demy bosse. Chacun des ces manoirs ou corps d'hostel a outre plus sa portique à l'entrée, soustenuë de belles grosses colomnes d'vn pierre blanche, fort proprement: & à l'encogneure où se termine le Labyrinthe, est annexée vne Pyramide de 40. pas en quarré, taillée à grãdes figures d'animaux, à laquelle l'on va par dessoubs terre. Or comme ce Labyrinthe soit tel, le lac toutesfois de Mœris au bord duquel il est edifié, est bien plus admirable encore, contenant de circuit trois mille six cens stades (ce sont enuiron cent ou six vingts de nos lieuës Françoises) *autant que comprend l'estenduë d'Egypte iusques à la mer. Lequel lac s'allonge du Septentrion au Midy, profond de cinquante pas où il est le plus creux. Qu'il ait au reste esté fait & caué par artifice, les deux Pyramides qui sont au milieu le tesmoignent, cinquante pas esleuées hors de l'eau, & autant enfoncées dedans : sur chacune desquelles tout au plus haut est vn grand Colosse de pierre, assiz en vne chaire; tellement que ces Pyramides ont cent pas de hauteur.* Cela reuient à trois fois autant que les tours nostre Dame. Car Herodote adiouste tout incontinent apres, que le pas Egyptien contient six pieds, & chasque pied quatre palmes, qui font tout iustement vn pied de Roy. Là où ces Tours icy n'ont que quatre cens marches, de demy pied ou enuiron chacune. Quant au Labyrinthe de Crete, outre ce que nous en auons amené cy dessus de Diodore Sicilien, nous pouuons encore adiouster que celuy qu'on monstre pour le iourd'huy en Candie au pied du mõt Ida vulgairement nõmé Psiloriti, n'est pas l'ancien, dont est icy question: car du temps mesme de Diodore, ainsi que luy mesme tesmoigne, il n'en paroissoit plus aucune marque : ains est certaine carriere d'vne pierre fort dure, & belle au possible, que l'on y a tirée autres fois pour les bastimens de Gnosos, ville iadis la principale de l'Isle, & où le Roy Minos faisoit sa demeure ordinaire; ce qui auroit tant plus donné de couleur à cela.





Cela n'est il pas desplorable,
De voir la beste irraisonnable,
Suiure de nature la loy;
Et que l'humaine creature,
Oublie Dieu & la nature,
Pour vn plaisir si sale en soy?

Cette cy cherit tant son vice,
Qu'elle recherche l'artifice,
Dans vne brutale prison;
Si bien qu'elle mesme se priue,
Pour cette volupté lasciue,
D'Ame, de forme & de raison.



PASIPHAE.

ARGVMENT.

*C'*Est chose *bien à craindre d'irriter ceux qui ſçauent mettre la main à la plume; dont le traict eſt plus dangereux & mortel, que les œillades d'vne Cataplebe, la morſure d'vn Crocodile, la harpe d'vn Lyõ, ou d'vn Tigre; ne les defenſes d'vn Sanglier, la trompe d'vn Elephãt, la corne du Taureau eſchauffé, le coup de pied d'vn Cerf en plein cueur du Rut, ne l'indignation d'vne femme mal traictée en Amours. Minos Roy de Crete, treſ-bon, treſ-ſage, & equitable Prince, s'il en fut oncques de ſon tẽps, pour s'eſtre voulu attacher aux Atheniens, qui ont eſté les ſouuerains ouuriers de bien dire & coucher par eſcrit, comment s'ẽ trouua il depuis? To[illegible]les theatres & eſchaffaux, toutes les compagnies & aſſemblées, yeux, bouches, & oreilles des Hommes, ont eſté remplis de ſes moqueries & diffamations. Car non ſeulement on luy a fait ſa femme putain, ſes enfans baſtards, ſa maiſon pleine d'adulteres; mais encore s'eſtre abandonnée iuſques aux beſtes bruttes; ſa lignée monſtrueuſe; & luy contraint d'endurer tout cela à ſa barbe: relegué à la fin en l'autre monde au ſiege preſidial des enfers, pour faire le procés aux ames damnées: tout enfumé de leurs crialleries, deſeſpoirs, & torments. Icy dõc à l'imitation des Poëtes, Philoſtrate deſcrit la forfaicture & vilenie de Paſiphaé, femme dudit Minos; laquelle ayant vn mary ſi grãd Roy, ſi beau & honneſte, deuiẽt neantmoins amoureuſe d'vn Taureau, & trouue le moyen de ſe coupler auec luy: dont vient le Minotaure, & le labyrinthe: & les trop legieres Amours d'Ariadné cy deuant deduites; & la deſloyauté de Theſee enuers elle, & la mort d'Æacus par ſon inaduertãce & oubly: auec infinies autres telles calamitez tragiques, qui ordinairement s'entre-ſuiuent & accompagnent d'vne file treſ-longue, à l'endroit beaucoup plus des Princes & grands Seigneurs, que non pas de petits compagnons, & perſonnes priuées.*



PAsiphaé eſt amoureuſe de ce Taureau, & prie Dedalus de luy baſtir quelque moyen pour l'en faire ioüyr: ſurquoy il luy fait vne Vache creuſe, approchant de la ſemblance * de celles qui võt au troupeau, accouſtumées de ſouffrir le maſle. * Or quel en a eſté leur aſſemblement, la forme du Minotaure le demonſtre aſſez, produitte en eſtre contre les reigles de nature; mais la compagnie qu'ils eurẽt l'vn de l'autre, n'eſt pas icy portraicte maintenant: trop bien voila vn ouuroüer qui a eſté expreſſément dreſſé pour De-

* *de celles qui* [illegible]

* *Or quel en a* [illegible]

par lequel Dedalus attira le Taureau à s'accoupler auec certaine, luy dōnant la semblāce de la Vache, dont il estoit amoureux, laquelle [illegible] Philostrate sur la fin de ce tableau. ἱλαρὸν βλέπων [illegible] genisse.

dalus, où il y a tout à l'entour grand nōbre de statuës; dont les vnes ont leur entiere façon, marchans desia; les autres sont à ce poinct menées, qu'elles promettent de bien tost s'esbrāsler. De vray l'imagerie n'auoit pas encore biē mis son antente à ce qui estoit auparauāt Dedalus: & vous le voyez là qui cōtrefait de l'Attique à son maintien & contenance; Car il iette ie ne sçay quelle œillade pleine d'vne grād' discretion & sagesse: & si atticisse encore à son habit, estant vestu de cette houppellāde ce drap brun; les pieds tous nuds cōme vous le voyez icy peint: parement le plus honnorable qu'ayent point les Atheniens. Au demeurant il est assis pour pouuoir façonner plus à son aise la Vache, & luy dōner la naïfueté requise: & associe à cette fin les Amours auec luy, pour luy ayder à la parfaire; aussi qu'on y puisse voir emprainte ie ne sçay quel esguillon & attrait de la chair, sentāt sa nature. Parquoy les Cupidōs vous sont euidens, que voila tournās la teriere, & qui replanent à tout la herminette les pieces encore raboteuses; compassent quand & quand & mesurent les proportions, dont l'ouurage doit consister. Mais ceux qui sont embesongnez à la sie, surmontent toute l'inuention & sçauoir qui puissent partir du trait & des coloremens d'vn peintre. Prenez y garde. La sie est appliquée au bois, où desia elle entre dedans: & ces petits Amours la tirent & conduisent, l'vn d'ébas de la terre, l'autre d'amōt de dessus les treteaux; se redressans & rabaissans chascun à son tour; il nous le faut bien croire ainsi: car cettui-cy s'encline, cōme pour se releuer aussi tost; & celuy là se hausse pour se rabaisser sur le chāp. L'vn retire d'embas son haleine à l'estomach; & l'autre la renuoye d'enhaut dans le ventre; se renforçant par ce moyen les bras. Pasiphaé ce tēps pendant est là dehors autour de ces bestes à corne, à cōtempler de tous costez le Taureau, pensant l'auoir desia gaigné par sa beauté, & bonne grace, & la riche robbe qu'elle a vestuë; qui brille aux yeux, & resplendist ie ne sçay quoy de diuin par dessus tous les arcs en ciel: manifestant par son regard au surplus la difficulté de la chose, & l'irresolution en quoy elle est. Car elle sçait assez où elle a mis son amour, & est neantmoins transportée d'vn ardēt desir d'accoller le Taureau. Mais il ne l'entend point quant à luy & ne se donne peine que de regarder sa pareille: Portrait icy fier & superbe; cōducteur de tout le troupeau, les cornes d'vne façon gentille, blanc tout le corps, trappe & bien pris sur ses membres, le fanon pendant, & le col gras & refait, iettant l'œil gayement deuers sa genisse: laquelle se retient auec ses compagnes, esbaudie & deliberée, blanche pareillement, hors-mis la teste qu'elle a noire: & desdaigne le Taureau, bondissant à quartier tout ainsi qu'vne ieune fille, qui fuyroit la poursuitte & effort de quelque importun amoureux.

ANNOTATION.

TZEZES nous esclaircist ainsi cette besongne. *Minos fut fils d'Asterius Roy de Crete; mais on le feint estre de Iuppiter, pource que les Roys anciennement s'appelloient Ioues. Apres la mort de son pere, estant troublé en son Estat par ses subiects propres, il les appaisa par le moyē d'vne superstition, se disant estre fils du grand Iupiter, lequel luy auoit donné ce Royaume en partage, & que de cela il leur en feroit fort bien apparoir par quelque signe qui luy deuoit arriuer de la mer. Or auoit il voüé à Neptune, de luy sacrifier tout ce qui luy en viendroit: surquoy s'estant sur l'heure mesme apparu vn beau Taureau blanc, qui s'acheminoit de ce costé là, le Royaume luy fut incontinent remis paisible*

sible entre les mains. Toutesfois il ne tint pas sa promesse à Neptune, car au lieu du Taureau qui s'estoit venu rendre à luy, il en sacrifia vn autre, & enuoya cettui-cy à ses troupeaux pour en faire race. Dequoy le Dieu indigné fit en sorte, que Pasiphaé femme d'iceluy Minos deuint extremement amoureuse de cet animal, dont elle eut iouÿssance par l'artifice de Dedalus, & enfanta vn monstre moitié Homme, moitié Taureau, qu'on appelloit le Minotaure; lequel fut depuis mis à mort par Thesée. Minos depuis emprisonna Dedalus & son fils Icarus, pour l'occasion de ce forfait, dont il les mescroyoit auoir esté les principaux moyens; mais eux s'estans pourueuz & accommodez d'aisles à guise d'oyseaux, euaderent. Toutesfois Icarus pour s'estre voulu esleuer trop haut, les rais du Soleil luy fondirent la cire dont ses plumes estoient assemblées, & tomba dans la mer qui fut appellée de son nom depuis. Dedalus se sauua en Sicile, là où Minos l'ayant poursuiuy à la trace, il fut là mis à mort, par la malice & tromperie des filles de Coccalus, qui le menerent soubs ombre de le bien traitter en vne estuue tres-chaude, & au partir de là en vn lieu extremément froid. Voila ce qu'en dient les fictions des Poëtes. Mais ceux qui veulent reduire le fait à vne histoire veritable, allequent que ce Minos fut de vray fils d'Asterius; apres la mort duquel ne luy voulant le peuple de Crete obeyr, ne continuer la coronne, il fut aidé à la recouurer par vn Prince appellé Taurus, qui vint à son secours auec vne armée de mer. Pasiphaé là dessus en estant deuenuë amoureuse, trouua moyen d'en iouÿr à la desrobée, par la subtilité de Dedalus, qui luy dressa à cette fin certaines chambres de bois si secrettes, que personne ne s'en apperceut sinon sur le tard. Et alors se voyans descouuerts, ils se sauuerent en Sicile les vns & les autres, sur les mesmes vaisseaux de Taurus; là où Minos les poursuiuant fina ses iours. Tout cecy dit Tzezes en la 19. histoire de ses Chiliades, & en la 49. de la 12. Chiliade. Palephatus, Phornutus, & Plutarque, l'interpretent d'vn autre sorte: & Lucian encore, qui au traicté de l'Astrologie tasche de nous faire accroire, que la dessus-ditte fable ou histoire se doibt rapporter à cette science, laquelle Dedalus ayant tres-soigneusement enseignée à son fils Icarus, cettui-cy (comme est l'ordinaire des ieunes gens) par vne outrecuidance puerile & legere, pensant desia tenir à belles dents les deux Poles, & estre monté à cheual sur le Zodiaque; se laissa tomber en vn gouphre & abysmes d'erreurs, où il se submergea. Pasiphaé d'autre part qui luy auoit oüy deuiser de ces tant belles considerations, & par auanture du signe du Taureau en particulier, deuint incontinent si amoureuse de l'art, qu'elle se transporta du tout apres. Ce qui auroit donné lieu à la fable, que Dedalus l'assembla auec vn Taureau. Mais ceste adaptation est vn peu brusque, & en danger de demeurer court. Brief que c'est vn vray nez de cire que de tels comptes faits à plaisir; ou bien le son des cloches: Car on les torne-ploye de quelque costé que l'on veut; & leur fait on sonner telle note qui vient à la fantasie. Qu'il ne soit vray, d'autres encore veulent moraliser là dessus selon la doctrine des Platoniciens: que Pasiphaé, qui est vne creature humaine, represente l'ame raisonnable estant en nous, laquelle est renfermée & enclose dans vne vache de bois, c'est à dire en la sensualité d'vn corps qui ne differe de soy en rien aux bestes bruttes: & le bois est la vertu vegetatiue d'iceluy, lequel reçoit accroissement & diminution tout ainsi que les plantes. Le Minotaure en est finablement engendré, qui participe dè la creature raisonnable, & de celle qui est incapable de raison. Ce sont noz discours d'vn costé, & de l'autre, noz affections & concupiscences; deux extremes perpetuellement accouplez en nous, dans le Labyrinthe de nostre vie, pleine d'erreurs, embroüillemens, & incertitudes, dont on ne peut trouuer l'issuë que par le moyen du fil, à sçauoir de la mort, qui nous deliure & desueloppe de tout cela: Car le bout de ce peloton que filent & desvident les Parques ou Destinées, est pris ordinairement pour la fin & termination de nostre vie.

DEDALVS (ce dit Diodore au 4. liure, chap. 13.) *fut fils d'Hymition Athenien, l'vn de ceux qu'on appelloit les Erechthides, & le plus excellent ingenieux de son temps: lequel ayant inuenté tout plein d'artifices qui seruoient de beaucoup à la facilité & abbregement de son art; comme la sie, la doloüere, & herminette, le plomb ou niueau, la teriere, la reigle, colle, & semblables commoditez; il fit des choses merueilleuses, & mesmement pour le regard de l'imagerie, en quoy il surpassa tous ceux d'auparauant: dont la posterité eut opinion, que ses statuës voyoient, cheminoient, & respiroient, tout ainsi que si elles eussent eu vie. Or ayant desia acquis vne tres-grand' gloire & reputation par l'excellence de son art; il fut contraint de s'enfuyr d'Athenes, pour auoir mis à mort Talos fils de sa sœur; vn ieune homme de fort belle esperance, lequel faisoit son apprentissage soubs luy: & ce pour vne ialousie qu'il en conceut, le voyant en train de le surpasser bien tost: car il inuenta la roüe dont vsent les potiers, & le tour, auec les outils & instrumens necessaires. Puis ayant rencontré d'auanture vne machoüere de serpent, il s'en seruit à sier vn morceau de bois, & sur le patron d'icelle forma le premier de tous vne sie. Dedalus l'ayant mis à mort, & enterré secrettement, fut accusé du forfait, & comdamné par l'Areopage; mais il preuint l'execution de la sentence & s'absenta en Candie, là où il fut le fort bien venu du Roy Minos, qui auoit espousé l'vne des filles du Soleil, nommée Pasiphaé. Et là dessus il aduint, que ce Prince ayant accoustumé de sacrifier tous les ans le meilleur de tous ses Taureaux à Neptune, meu de ie ne sçay quelle opinion d'en reseruer vn, qui à la verité estoit le plus bel animal qu'on eust sceu voir, il en offrit vn autre en son lieu; dequoy le Dieu indigné contre luy, incita sa femme à aimer la beste ardamment. Mais ne pouuant trouuer en vne disparité telle le moyen d'en auoir iouyssance, Dedalus luy bastit vne vache de bois, dedans laquelle s'estant renfermée, le Taureau en eut compagnie. Et de là vint le Minotaure, monstre horrible & espouuentable; Taureau iusques aux espaules, & tout*

DIODORE.

le reste, de forme humaine. Minos le fit nourrir & esleuer dans le Labyrinthe, & falloit que les Atheniens luy enuoyassent par chacun an sept beaux ieunes garçons, & autant de filles pour luy seruir de pasture; iusques à ce que Thesée finablement (sur qui le sort tomba à celle fois) mit fin à cette inhumaine aduanture. Cecy nous admoneste & apprend, de garder solemnellement nos veuz & promesses enuers la diuinité; dont toutes les fois que nous nous voulons departir, ne penser en rien que ce soit la defrauder de ce que nous luy debuons, il est mal-aisé que quelque grief mal-heur & sinistre accident ne nous aduienne, qui nous fait bien payer le quadruple de cette omission de recepte.

Pausanias en ses Achaïques, touche presque tout le mesme que Diodore, mais il fait ce Metion qui fut pere de Dedalus, auoir esté de sang Royal. Et és Bœotiques (où il racompte vne fort plaisante & facetieuse histoire de Iunon qui pour ialousie ou quelque autre occasion s'estoit retirée en l'Isle de Negrepont, sans vouloir plus retourner à Iupiter, iusques à ce que par l'inuention de Citheron l'on eust fait vne statuë de bois, laquelle mise en vn chariot nuptial, on fit à croire à la Deesse, que c'estoit vne femme que son mary vouloit espouser) il dit qu'auparauant assez long temps que Dedalus eust esté, on appelloit toutes sortes de statuës *Dedales*, desquelles Dedalus fut puis apres surnõmé ainsi. Allegue en outre, que les Platéens de sept ans en sept ans auoient accoustumé de celebrer vne feste & solemnité du mesme nom; mais de maniere bien estrange. Car il y auoit vne futaye de Chesnes en la Bœoce, où à certain iour on portoit quelques chairs boullies, & s'obseruoit diligemment sur quel arbre le Corbeau, dont il y auoit là abondance, se feroit perché, qui le premier en auroit emporté sa lippée. On coupoit puis apres ce chesne, & en estoit faite vne statuë ou Dedale; qui leur seruoit de simulachre, pour y faire leurs deuotions & prieres: comme le racompte Eusebe au troisiesme liure de la preparation Euangelique.

Il y a *grand nombre de statuës, dont les vnes marchent desia.* Aux statuës de Dedalus pour cause de leur excellente manufacture, anciennement on attribuoit tout ce qui peut appartenir à vne creature viuante; le regard & le mouuement encore ce sembloit: pource que ce fut le premier qui leur commença à donner grace, auec vne belle maniere & action; les autres n'elabourans les leurs que grossierement, presque sans yeux, & les iambes cousues ensemble. Quelques vns toutesfois dient, que cela se faisoit par certains mouuemens & ressors, ou par quelques petites cordelettes & fils d'archal qui les faisoient remuer en tous les membres, & parties du corps: ainsi que nous auons peu voir n'agueres en ces petits manequins & personnages apportez d'Italie; tant du chasteau où ils se mouuoient en nombre presque infiny (& tous de differents gestes & actiõs) par le moyen d'vne seule rouë, qui les conduisoit; que des autres qui se tiroient par en haut auec des cordes de boyau; si subtilement, & d'vne si grande dexterité & artifice, que la nature mesme ne sçauroit faire mieux és creatures viuantes. Et croy fermement que si ces Automates fussent venus à la cognoissance des anciens, (combien que ie ne vueille nier qu'ils n'en ayent eu quelques vns aussi) ils n'eussent rien plus admiré que cela. Mais pour retourner à ces statuës Dedaliennes, Platon au Dialogue intitulé Menon, en parle ainsi: ὅτι τοῖς δαιδάλου ἀγάλμασιν οὐ προσέσχηκας τὸν νοῦν, &c. *Parce que vous n'auez pris garde aux statuës de Dedalus; car parauenture il n'y en a point parmy vous. Mais à quel propos dites vous cecy? Dautant que si elles ne sont attachées, elles s'enfuyent; & estans liées ne bougent de leur place. Et que s'ensuit il pour cela? Si vous auez aucun de ces ouurages qui soit en sa liberté, il n'en faut pas faire grand estat, non plus que d'vn esclaue subiect à gaigner au pied: Car aussi bien cela ne demeurera pas auec vous: mais s'il est bien attaché, vous le debuez estimer beaucoup.* Il redit presque le mesme encore dans le grand Hippias. Et Aristote au premier de ses Politiques en parle de cette sorte. *Tant furent anciennement en grande vogue ces ouurages de Dedalus enuers tous les gens doctes de ce temps là, que s'il se pouuoit faire que chasque piece de nos vstanciles à mesure qu'on le luy commanderoit, où le deuinant d'elle mesme, fist son office, & le debuoir à quoy elle est destinée, ainsi qu'on dit que font les statuës de Dedalus, & les trippiers de Vulcan, (que le Poëte escrit s'estre de leur mouuement propres esmeus l'vn encontre de l'autre) que les nauettes aussi pussent d'elles mesme trotter & tistre la toille; & les peignes dont on touche les cordes des cistres, ioüassent de par eux, certes les maçons n'auroient que faire d'aydes; ne les maistres de seruiteurs.*

Platon.

Aristote.

Evripide en la tragedie d'Hecuba.

> εἴ μοι γένοιτο φθόγγος ἐν βραχίοσι,
> καὶ χερσὶ, καὶ κόμαισι, καὶ ποδῶν βάσει,
> ἢ δαιδάλου τέχναισιν, ἢ θεῶν τινὸς,
> ὡς πάνθ' ὁμαρτῆ σῶν ἔχοιτο γουνάτων,
> κλαίοντ', ἐπισκήπτοντα παντοίους λόγους.

Que de Dedalus la science, ou des Dieux l'eternelle essence, m'eussent mis le parler aux bras, és mains, és cheueux, & au pas; afin que de ces membres tous, ie vienne embrasser tes genous, plorant-criant en toutes sortes. Platon le comique encore.

> τὰ δαιδάλεια πάντα κινεῖσθαι δοκεῖ,

βλέπειν

βλέπειν τ' ἀγάλματα.

Tous les ouurages de Dedale semblent proprement se mouuoir, & ses effigies de veoir.

TZEZES en ses centuries d'histoires faictes en carmes libres.

τὰ δ' δαιδάλεια φασὶ κινεῖσθαι ζωοειδῶς.
τοὺς ἀνδριάντας πρότερον πρὸ χρόνων τῶν δαιδάλου
ἐδημιούργουν ἄχειρας, ἄποδας, ἀνομμάτους.
πρῶτος δ' ὁ δαίδαλος αὐτὸς διεῖλε χεῖρας, πόδας,
δακτύλοις διημόσατο, ἐ βλέφαρα, καὶ τ' ἄλλα
ὅθεν ὁ μῦθος πέπλακε κινεῖσθαι τὰ δαιδάλου.

Tzezes.

L'on dit que les ouurages de Dedalus se remuoient en cette sorte. Auant le temps d'iceluy, on faisoit les statuës sans mains, sans pieds, sans yeux : tellement qu'il fut le premier qui y fit vne distinction de mains & de pieds & accommoda les doigts, ensemble les paupieres, & autres parties du corps. Ce qui a donné lieu à la fiction, que tout ce qui partoit de la main de Delalus auoit mouuement & vie.

CAR *il iette ie ne sçay qu'elle œillade pleine de grande discretion.* Cecy bat sur le Prouerbe, Ἀττικὸν βλέπος, *Le regard Attique.* Ce qui denote proprement vn homme qui veut faire du suffisant & entendu ; c'est à dire qui fait bonne mine, & le plus souuent mauuais-jeu. De quoy estoient sur tous les autres Grecs taxez principalement les Atheniens, comme quelque peu impudens & effrontez ; voire qui monstroient vne par trop grande asseurance en ce qu'ils auoient à dire, ainsi que le sçait fort bien remarquer Aristophanes és nuées.

ἐπὶ τοῦ προσώπου τ' ἐστὶν Ἀττικὸν βλέπος.

Plutarque à ce propos en la vie de Phocion. φωκίωνα γὰρ οὔτε γελάσαντά τις, οὔτε κλαύσαντα, ῥᾳδίως Ἀθηναίων εἶδεν. οὐδ' ἐν βαλανείῳ δημοσιεύοντι λουσάμενον, οὐδὲ ἐκτὸς ἔχοντα τὴν χεῖρα τῆς περιβολῆς, ὅτε τύχοι περιβεβλημένος. ἐπεὶ κατά γε τὴν χώραν καὶ τὰς στρατείας ἀνυπόδητος ἀεὶ καὶ γυμνὸς ἐβάδιζεν, εἰ μὴ ψῦχος ὑπερβάλλον εἴη, καὶ δυσκαρτέρητον. ὥς τε καὶ παίζοντας ἤδη τοὺς στρατευομένους, σύμβολον μεγάλου ποιεῖσθαι χειμῶνος, ἐνδεδυμένον φωκίωνα. *Oncques nul des Atheniens ne veit sans vne bien grande occasion rire ne pleurer Phocion ; ny se baigner és estuues publiques, ny sa main hors de dessoubs sa robbe, quand il en estoit affublé. Au reste, s'il alloit dehors, ou à la guerre, c'estoit tousiours les pieds nuds, sans soulliers ne sans robbe, si d'aduenture il ne faisoit quelques gelées trop extremes & intolerables : de sorte que les soldats en se mocquant interpretoient pour vn signe de tres grande froidure, Quand Phocion estoit vestu.* Cecy se rapporte à ce qui suit apres dans le texte ; *Les pieds tous nuds comme vous le voyez icy peint* : parlant de Dedalus. Aristophane és nuées, où il tasche de perstreindre & blasonner Socrates, introduit vn Strepsiades qui veut enuoyer son fils Philippides à son escole pour apprendre la maniere de fuyr à payer leurs debtes; dont la farce de Pattelin semble auoir esté empruntée. Philippides donc demande à son pere ; Qui sont ces ames si sçauantes qu'il luy loüe tant. Et il respond qu'il n'en sçait pas bien le nom, toutesfois que ce sont gens bons & honnestes, & *Merimnophrontistes*, c'est à dire d'vne fort estroitte contemplation. Ha ne m'en parlez plus, dit Philippides.

πόνηροί γ', οἶδα, τοὺς ἀλαζόνας,
τοὺς ὠχριῶντας, τοὺς ἀνυποδήτους λέγεις,
ὧν ὁ κακοδαίμων Σωκράτης ἐ Χαιρεφῶν.

Ce sont meschantes canailles, ie les cognois bien : vous parlez de ces orgueilleux pastes-descolorez Hypocrites, qui vont pieds deschaux ; du nombre desquels est ce mal-heureux Socrates, & Cherephon.

Et Platon tout au commencement du Phædrus l'introduit parlant ainsi à Socrates ; *Ie suis tout à propos deschaussé maintenant, car quant à toy, tu l'és tousiours.* Et dans le Symposion ou banquet, il fait mention d'vn Aristodemus Cydatherien, qui auoit de coustume d'aller tousiours les pieds nuds, disant incontinent apres qu'il venoit de rencontrer Socrates tres-bien estuué & laué, auec des soulliers en ses pieds : ce qui ne luy aduenoit pas souuent.



La couſtume & l'opinion,
Ont enuers nous telle puiſſance,
Qu'on ſe priue de cognoiſſance;
Pour complaire à leur paßion.
Auec vn riche veſtement,
La grace eſt bien plus eſtimée,
Et la beauté n'eſt point aymée;
Qui ſe void ſans accouſtrement.
Comme s'il failloit que nature,
Ornaſt ſa plus riche ſplendeur,
D'vn petit luſtre de peinture;
Qui n'eſt qu'vn ombre à ſa grandeur.



PELOPS.

ARGVMENT.

COMBIEN *que le present tableau soit le trentiesme en datte dedans Philostrate, il nous a neantmoins semblé deuoir aller deuant le dix-septiesme, que nous auons mis tout incontinent apres, comme estant du mesme subiect. Car par raison la description de Pelops, & de l'equippage dont Neptune luy fit present, doit preceder le combat qu'il eut depuis contre Oenomaus. Dauantage l'Autheur mesme nous marque cela en iceluy dix-septiesme; là où il allegue vn endroit de cettuy-cy, comme s'il presupposoit qu'on l'eust desia parcouru & passé.* ἔσταλται δ᾽, ὁ μὲν τὸν λύδιον τε, καὶ ἁβρὸν τρόπον, ἡλικίαν τε καὶ ὥραν ἄγων, ἣν μικρῷ πρόσθεν εἶδες, ὅτε τοὺς ἵππους τὸν Ποσειδῶ ἐζήτει. Il est vestu delicatement à la façon Lydienne, ayant l'aage & beauté que vous auez n'agueres veu, quand il demandoit les cheuaux à Neptune. *Ce qui est tout le subiect du present tableau. Le surplus le contexte vous le monstrera, & l'annotation qui suiura apres; mesmement le lieu de Pindare qui y est amené, lequel descrit fort particulierement tout cecy.*



LA CHAMARRE ainsi gorgiase & mignonne; vray accoustrement de Lydie, & vn Adolescent en son premier poil follet; Neptune aussi qui luy soubs-rit, pendant qu'il prend plaisir à manier ses cheuaux; tout cela monstre que c'est Pelops, lequel s'en va à la mer tout expres, pour faire ses doleances à ce Dieu contre OEnomaus, qui ne le veut accepter pour gendre : ains mettant à mort les amoureux d'Hippodamie, se braue & glorifie de leurs despouïlles. Or voila * vn chariot doré qui vient de la mer à Pelops durant qu'il faict sa requeste, dont les cheuaux sont pour aller sur terre; & qui d'vn pied leger, quand & quand sans moüiller l'essieu, parcourroient toute la mer Egée, depuis vn bout iusques à l'autre : au moyen dequoy le combat luy succedera bien. Mais venons à considerer où le peintre a eu le plus fort à faire. Car ce n'est pas (à mon aduis) peu de labeur, d'atteller quatre cheuaux de front, sans embarasser ne confondre les iambes de pas vn d'eux; & leur auoir ainsi mes-

* Vn chariot doré) χρυσοῦν ἅρμα. *vn chariot d'or*, nō pas doré seulemēt. & l'interprete de Pindare dit χρυσοῦ ἅρμα, & les cheuaux sont appellez ἠπειρῶται, *terrestres*. pour les distinguer des cheuaux marins de Neptune, qui sont à demy poissons

lé vne gaye ioyeuseté auecques vne ardeur prompte & fiere : planté cettuicy comme se retenant quoy, sans toutesfois qu'il vueille demeurer ferme : celuy-là qui ne demande qu'à bondir : & l'autre à se rendre docile. L'autre se mire & se plaist en la beauté de Pelops, les naseaux tous ouuerts comme s'il hennissoit. Cecy encores merite d'estre entendu, que Neptune aime le iouuenceau : [c] ramenant en memoire & le chauderon & Clotho : &, que l'espaule d'iceluy semble flãboyer & reluire. Il ne le veut pas destourner de ce mariage, puis qu'il y a son affection, mais se contente ainsi qu'ainsi de luy prendre la main : & en le tenant par la droicte, luy touche les poincts qui concernent la course : dont il se sent desia tout glorieux & content, comme s'il mesprisoit l'aduersaire sien. Et accompagne là dessus d'vn fronssement de sourcil, la contenance de ses cheuaux, iettant vn regard doux & fier hautain tout ensemble, pour ce qu'il marche ainsi auecques la Tiare ; de laquelle sa cheuelleure se desrobbe en forme de petits ruisselets dorez, & s'en vient de là rencontrer sur le front : où elle fleurist quand & le poil fol de sa prime-barbe : tant que finablement apres auoir biẽ voltigé de costé & d'autre, le tout s'arreste en son poinct & assiette deuë. Quant est du flanc & de l'estomac, ensemble tout ce qui se pourroit alleguer touchant sa charnure nuë, la peinture l'a voulu couurir : Car les Lydiens & autres Barbares de la haute Asie, renfermans leur beauté dedans telles sortes d'habits, s'illustrent & parent auec ces riches estoffes : combien qu'on se puisse assez embellir & orner du naturel seul. Le reste nous est incogneu & caché là dessoubs. Mais la partie de la robbe où vous voyez l'espaule gauche, l'artifice du peintre l'a tout expres obmise, afin qu'elle n'enseuelist point sa lueur. Par ce que voicy la nuict qui gaigne pays, & l'adolescent est esclairé de son espaule, ny plus ny moins que les tenebres par la belle estoille du soir.

[c] *Ramenant en memoire,* καὶ ἀναφέρει αὐτὸ εἰς λέβητα, *& recognoist qu'il a esté remis en nature par le moyen du chauderon & de Clotho & qu'ent à Pelops il semble que son espaule flamboye & reluise.* Car ce fut Clotho qui tira du chauderon les membres de Pelops, dans lequel ils auoient esté cuits par son pere Tantale Pindare en l'ode Olymp. 1. νιν καθαροῦ λέβητος ἔξελε Κλωθώ.

ANNOTATION.

TOVT ce discours icy de Pelops a esté tres-elegamment traicté & poursuiuy de Pindare en la premiere Olympienne, en cet endroit qui commence.

> λάμπει
> δέ οἱ κλέος ἐν εὐάνορι Λυδοῦ
> Πέλοπος ἀποικίᾳ, &c.

Sa gloire reluit en la tant renommée colonie de Pelops Lydien, qu'aima autres-fois le puissant esbransle-terre Neptune ; apres que Clotho l'eut retiré du bien fourby Chauderon, orné d'vne luisante espaule d'yuoire. Certes il y-a beaucoup de choses que l'on tient à miracle : & les fables enrichies de plusieurs ingenieuses mensonges, attirent plus à elles le cœur des personnes, que ne fera la verité d'vne histoire. Mais la grace & faueur de la Poësie, qui accomplit tout ce qui est agreable aux mortels, & leur ameine de l'honneur & reputation par son industrie, faict accroire ce qui autrement seroit incroyable de soy. Les derniers iours au reste sont les plus sages & certains tesmoins : & ce-pendant c'est le deuoir de l'homme de parler honorablement des Dieux ; car on ne peut faillir en ce faisant. Au moyen dequoy, fils de Tantale, ie te celebreray tout au rebours de mes deuanciers. Quand ton pere inuita les Dieux au festin en sa bien-aimée ville de Sipylon, leur apprestant vn fort magnifique souper ; ie dis que le porte-trident Neptune, son penser dompté d'vn desir amoureux, te rauit lors sur ses cheuaux dorez, pour t'enleuer en la supresme cour du par-tout reueré Iuppiter : là où Ganymede vint puis apres pour le mesme office. Or apres que tu ne comparus plus nulle part, & que ceux qui te chercherent fort longuement, ne te peurent ramener à ta mere, quelqu'vn des enuieux voysins vint à part soy lors tout soudain à dire, que l'on t'auoit mis, despecé dans vn plein chauderon d'eau bouillante, & departy çà & là par les tables les loppins de ta chair, qu'on auroit mangée. Mais a moy ce seroit chose trop impertinente,

d'appeller

d'appeller nul des Dieux si gourmand: ie m'en deporte, car quelque mal-heur ne faut d'arriuer bien-souuent aux mesdisans. Et de faict, si pas vn seul de tous les mortels fut oncques honoré des Dieux concierges de l'Olympe, certes ç'a esté ce Tantale: mais il ne peut digerer son bon-heur; ains pour en estre trop saoul, receut vn tres-grand detriment, en ce que Iuppiter le pere de tous, luy a suspendu vne grosse pierre, laquelle cuidant diuertir de dessus sa teste, il faut tousiours de paruenir à ce qu'il desire. Il souffre doncques vn tel tourment miserable, faisant le quatriesme auecques trois autres, sans y pouuoir trouuer remede; pource qu'ayant desrobé l'Ambrosie & Nectar apprestez pour les Dieux, qui establissent leur immortalité là dessus, il en fit part à ses combiberons. Mais si vn homme faisant quelque chose pense que Dieu la doiue ignorer, à la verité il s'abuse. Parquoy les immortels renuoyerent de rechef son fils icy bas, au genre humain de si peu de durée. Cettui-cy en fleur d'aage, que le poil-fol de sa prime-barbe commençoit à luy border le menton noircissant, se pourpensa vn mariage tout prest; d'auoir à femme l'illustre Hippodamie, la demandant en mariage à son pere le Roy de Pise; & là dessus qu'il se promenoit tout seulet le long de la chenuë marine, à inuoquer le porte-trident Neptune; il comparut aussi-tost à sa voix, tout proche de luy. Si les doux octroys de Venus (ce luy dit Pelops) te reuiennent à gré, destourne la lance d'OEnomaus; & me transmets sur tes vistes chariots en l'Elide, m'aduançant la victoire. Car cettui-cy qui a mis à mort treize poursuiuans de sa fille, prolonge encores ses nopces. Le grand peril ne s'heberge pas volontiers en cœur lasche. Et puis que par necessité aussi bien conuient-il mourir, à quel propos voudroit quelqu'vn passer inutilement sa vieillesse en tenebres; destitué de tout honneur? Parquoy ie me hazarderay à cette aduanture, il est en toy de m'en donner vne issuë agreable. Il dit cela; & ses prieres ne furent point sans effect: car ce Dieu l'equippant, luy donna vn tres-beau char doré, & des cheuaux infatigables à la course; si bien qu'il acconceut l'outrageux Oenomaé, & espousa la pucelle, dont il eut si grands Capitaines, soigneux de toutes sortes de vertus.

NEPTVNE *rameine le chauderon & Clotho.* Toute l'Antiquité a feint estre trois Parques ou Destinées, dont depend le cours entier de la vie humaine; Clotho, Lachesis, Atropos: appellées Parques par vne antiphrase ou locution contraire, pour ce qu'elles ne pardonnent à personne: où bien selon Varro, de ce mot Latin *Partus*, c'est à dire enfantement. Car comme dict Fulgentius en son Mythologique κλωθὼ qui signifie euocation, est celle qui tire & appelle la creature hors du ventre de la mere, là où soudain λάχεσις, qui est le sort ou aduenture, la reçoit, & luy file & dispose le cours de sa vie, tout ainsi qu'il se doit passer; à la fin duquel, quand l'heure est venuë, ἄτροπος en couppe à vn instant le filet, sans loy ne sans ordre, ainsi que porte le mot. Platon l'appelle autrement ἀμετάστροφος, *incommuable.* Mais ces Allegories de Fulgentius ne conuiennent pas bien du tout aux traditions des Grecs: lesquels deriuent ce mot cy de μοῖρα, c'est à dire *Parque*; du verbe μοιράομαι, ou μοιράω, qui signifie *diuiser*, pour ce qu'elles distribuent & departent à vn chacun la destinée qui luy appartient. Clotho, de συνεκλώθεσθαι, & ξυνείρεσθαι, *enuelopper, desvuider, & empaqueter.* Lachesis, de λαγχάνειν τὸ πεπρωμένον, atteindre sa destinée, ou aduenir au sort. Atropos, quasi ἄτρεπτος, *inconuertible.*

A ce propos Plutarque au liure qu'il a faict, *de la face qui apparoist dans le rond de la Lune*, dit cecy. *Le Soleil ne prend rien, mais il reçoit l'intellect qu'il a donné. La Lune prend & donne, assemble & disioinct par des facultez differentes: appellée Lucine quand elle vnist; Diane quand elle separe. Et des trois Parques, Atropos logée tout au pres du Soleil, donne le commencement de naissance: Clotho charriée & conduicte à l'entour de la Lune, lie & mesle: Lachesis la derniere des trois, attouche à la terre, & participe beaucoup de la fortune. Car ce qui n'a point d'ame n'est pas en son propre pouuoir & franc arbitre, ains est soubs-mis à souffrir de quelque autre. L'intellect a puissance entiere, sans estre subiect à rien endurer d'ailleurs: l'ame est te ne sçay quoy de meslé & moyen; tout ainsi que la Lune a esté meslée de Dieu & des choses d'enhaut & d'embas; estant en mesme consideration & degré enuers le Soleil, que la terre est à l'endroict d'elle.* Plus au traicté de l'esprit familier de Socrates. *Il y a quatre principes de toutes choses: le premier, est celuy de vie: le second, de mouuement: le troisiesme, de generation: & le dernier de corruption. L'vnité ioint & assemble le premier auecques le second, en cet endroit du monde qui est inuisible: l'intellect, le second au tiers, au Soleil; la nature, le tiers au quart, en la Lune: De chacune desquelles liaisons, l'vne des Parques, fille de la necessité, a la clef: à sçauoir de la premiere, Atropos: de la seconde Clotho: & finablement Lachesis de celle qui est en la Lune, où commence le tour pour venir à la generation.* Hesiode en vn endroit de sa Theogonie faict les Parques estre filles de la Nuict & d'Herebus (c'est le fonds des enfers) à cause de l'occulte & caché effect des destinées. Μοίρας καὶ κῆρας ἐγείνατο νηλεοποίνους: les appellans non sans cause cruelles, à quoy se conforme l'etymologie de Parque. Mais puis apres il les attribue à Iuppiter & Nemesis (la diuine indignation & vengeance) dont entre autres enfans il auroit eu

> Μοίρας θ' αἷς πλείστην τιμὴν πόρε μητίετα Ζεύς
> Κλωθώ τε, Λάχεσιν τε, καὶ Ἄτροπον.

Cela pourroit estre cause que Pausanias en ses Eliaques dit qu'en l'Olympie, és barrieres dont on lasche les cheuaux à la course, il y auoit vn autel desdié à Iuppiter *Mœragetes*, c'est à dire conducteur des Parques: & és Phocaïques (comme tesmoigne aussi Plutarque en la signification de ce mot EI) dans le temple d'Apollon en Delphes il y a deux statuës de Parques tant seulement,

PLVTARQVE.

Iuppiter Mæragetes faiſant la troiſieſme; & Apollon qui eſt auſſi conducteur d'icelles. Ce qu'il a reſumé encores és Arcadiques. Le tout pour cette occaſion qu'il a touché en la deſcription de l'Attique; qu'à ce Dieu ſeul & non autre obeyſſent les Deſtinées: car c'eſt luy qui depart a chaque creature ſon heure, laquelle on ne ſçauroit outrepaſſer: ou bien pour ce qu'il diſpoſe des ſaiſons de l'année à ſon bon plaiſir. Tellement qu'au temple qui eſt au Boſquet, dedié à Iuppiter Olympien en Megares, ſa ſtatuë faicte d'or & d'yuoire de la main de Theoſcomus, auoit ſur ſa teſte les effigies des Parques, & des Heures: ce que toutesfois Eſchyle interprete d'vne autre façon, par ce vers cy οὔκουν ἂν ἐκφύγοι γε τὴν πεπρωμένην. Le faiſant luy-meſme eſtre ſubiect a la neceſſité, & aux deſtinées, qui ſont à cette cauſe au deſſus de luy, comme pour luy commander: car on leur attribue la naiſſance, l'accroiſſement & la termination de toutes choſes. Plus l'inuention de ces lettres, α, β, η, ι, τ, υ. ainſi que dit Hyginus. Au moyen dequoy Martianus Capella les appelle Secretaires & Cuſtodes de la Librairie des Cieux; là où receuans (ce dit-il) les commandemens de Iuppiter, elles les couchent par eſcrit en beau langage correct, & bien orthographié; & ont la garde de ces Archiues & Pancartes. Auſſi les anciens tenoient, que l'vne parloit, l'autre eſcriuoit, & la tierce filoit: denotans, peut-eſtre, ſecretement par la, l'artifice & inuention du papier, qui ſe faict de drappeaux prouenans des filanderies. Les Parques puis apres repreſentent les trois temps: Lacheſis le paſſé, Clotho le preſent, & Atropos l'aduenir; ainſi que dit Platon au dixieſme de ſa Rep. ou il les met au ciel à eſgale diſtance l'vne de l'autre; aſſiſes chacune en ſon throſne à part; veſtuës de blanc, & le chef coronné; s'accordans au chant des Serenes, c'eſt a dire des Muſes, ou des huict Spheres qu'elles repreſentent: Car la neufieſme eſt detenuë icy bas aupres de la terre; ainſi que dit Plutarque au neufieſme des Sympoſiaques, queſtion quatorzieſme, où de l'opinion du meſme Platon il refere là ces trois diſtances aux trois principales parties de l'vniuers. La premiere des natures non errantes; la ſeconde des errantes; & la tierce, de celles qui ſont ſoubs la ſphere de la Lune: proportionnées entre elles ſelon l'equidiſtance des trois tons harmoniques: Hypate, qui ſe rapporte à la premiere; Nete, à la derniere; & Meſe à celle du milieu; qui conduit & eſleue de tout ſon pouuoir les choſes caduques & terreſtres, aux diuines & celeſtes. Et leur attribue le nom meſme des Parques, Atropos, Lacheſis, & Clotho. Mais plus diſtinctement & en meilleur ordre beaucoup tout au cõmencement du traicté de la Deſtinée, en ces termes. LA FATALITÉ *ſe prend & entend en deux ſortes; l'vne comme action; l'autre comme ſubſtance ou nature. Celle de l'action, Platon és liures de ſa Rep. l'appelle couuertement, le concept & raiſonnement de Lacheſis fille de la neceßité* (nous ne ſçauons bonnement comme rendre ce mot cy de λόγος, qui ſignifie tout plein de choſes, & entre autres, raiſon, parole, proiect, diſcours, & ſemblables.) *Et au Timée, que c'eſt vne loy ou ordonnance compagne de la nature de l'vniuers, ſelon laquelle tout paſſe ce qui ſe faict en iceluy. Lacheſis effectue cela, vrayement fille de la neceßité. Voila doncques ce que c'eſt de la deſtinée fatale ſelon l'action. Mais celle qui ſemble eſtre ſelon la ſubſtance, c'eſt l'ame vniuerſelle du monde, diſtribuée triplement: ſçauoir eſt en la portion non vagante; l'autre qui paroiſt trotter & vaguer; & la tierce d'au deſſoubs du ciel, qui ſe tient au tour de la terre. La plus haute deſquelles eſt appellée Clotho; celle d'apres, Atropos; & la plus baſſe, Lacheſis, qui receuant les celeſtes actions de ſes deux ſœurs, les aſſemble & employe aux choſes terreſtres, dont elle a la ſurperintendance.* Les commentateurs de Platon puis-apres diſcourent & gloſent tout plein de belles beſongnes là deſſus. Que Lacheſis eſt le firmament; és aſtres duquel ſont contenuës les actions de tout ce qui ſe produit en la terre: Clotho, la troupe des ſix planettes, qui aident & aſſiſtent au firmament à deſployer les Deſtinées: & Atropos eſt Saturne, qui par ſon ferme & tardif mouuement les eſtabliſt; comme il faict auſſi tous les autres effects, qui partent du firmament, & de ſes eſtoilles, enſemble des autres ſix corps erratiques; par le moyen dequoy tant de diuerſes choſes viennent continuellement à ſe former icy bas. Car encore que du Soleil & de la Lune depende toute la vie que nous auons, neantmoins nos actions & affaires, nos rencontres & fortunes, ſe doiuent non ſeulement referer à ces deux luminaires; mais aux autres cinq planettes auſſi; & ſur tout à Saturne, lequel eſtant tout au deſſus, conduit les autres ſpheres à luy ſubiacentes Tellement qu'il n'y a vne ſeule eſtoille au ciel qui ſoit oiſiue; ny plãte, herbe ou arbre en la terre, ſans ſon eſtoille fixe correſpondante, qui l'enlumine de ſes raiz, la maintient & eſleue iuſques à ſa complaicte perfection & maturité. Mais tout le train des Deſtinées, les viciſſitudes & changemens des choſes, va ſelon le cours des planettes, & leurs conionctions, oppoſitions, & ſemblables aſpects. Combien que Plotinus ait eſté de cette opinion, que rien que ce ſoit n'aduient aux creatures par la vertu & puiſſance des aſtres; mais que tout ce que la neceſſité de la Deſtinée diſpoſe à l'endroit d'vn chacun (nous l'appellons communement predeſtination) ſe manifeſte & declare par le mouuement deſdites planettes, ny plus ny moins que les choſes futures ſe preuoyent par le vol & le chant des oyſeaux: combien qu'ils ſoient du tout ignorans de cela, & n'entendent rien que ce ſoit des augures & predictions que l'on tire d'eux.

PLATON.

OR pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui faict au propos de ces Parques, les anciens auoiẽt de couſtume de les peindre en diuerſes ſortes: les vns en vieilles corõnées de gros flocs de laine

tous

tous blancs, entremeslées de fleurs de Narcisse; l'vne d'elles tenant la quenoüille; la seconde le fuseau dont elle file; la tierce couppe le filet: voulans denoter par là, le cours & estat de nostre vie, comme le marque ce vers icy:

Clotho colum retinet, Lachesis net, & Atropos occat.

Les autres le particularisent encore plus ainsi: Clotho est vestuë d'vne grande robbe de diuerses couleurs, ayant vne coronne sur la teste, enrichie de sept estoiles, en main vne quenouille longue à merueilles, qui semble atteindre de la terre iusqu'au ciel. Lachesis a vn vestemēt tout couuert d'innumerables estoilles; les mains occupées apres vn grand nombre de fuseaux; dont elle tord les vns auec la paume des deux mains, & appointe les autres en y entortillāt le filet. Atropos habillée de noir viēt là dessus, qui le couppe auec des forces: & tout au tour d'elle gist vn gros tas de fuseaux; les vns garnis de peu de fil, les autres de plus, de beaucoup & de moins; tous de differētes couleurs. Pausanias en la descriptiō de l'arche de Cypselus, y met vne Parque entaillée, ayāt de grandes & cruelles dents, semblables à celles de quelque Tygre ou Lyon; & les griffes de mesme. Mais plus èlegamment Catulle que nul autre, en l'Epithalame de Peleus & Thetis comme il s'ensuit.

Cùm interea infirmo quatientes corpora motu,
Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus,
His corpus tremulum complectens vndique vestis,
Candida purpurea talos incinxerat ora,
Et roseo niueæ residebant vertice vittæ,
Aeternúmque manus carpebant ritè laborem.
Leua colum molli lana retinebat amictam:
Dextera tum leuiter deducens fila, supinis
Formabat digitis, tum prona in pollice torquens
Libratum tereti versabat turbine fusum.

QVE Philostrate au surplus suiuāt les Poëtes, ait plustost attribué l'extraction de Pelops hors du chauderon à Clotho, qu'à ses autres sœurs, les interpretes de Pindare le referent à ce que celle-là est le principe & commencement de l'aage de l'homme, Lachesis le progrez, & Atropos la fin de sa vie. Au moyen dequoy cet accident de Pelops luy estant aduenu en son adolescence, il a esté aussi plus conuenable d'auoir attribué la deliurance d'iceluy à Clotho, qu'à nulle des autres. Par cette mesme forme de parler il semble qu'Homere tout au commencement de l'Odyssée, ait voulu referer à Clotho le decret & ordonnance des Dieux, touchant le temps par eux determiné qu'Vlysses deuoit estre licentié de Calypso, pour retourner en son pays.

ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκόνδε νέεσθαι
εἰς Ἰθάκην.

Car les Lydiens & autres Barbares de l'Asie; Cela est pris d'Herodote en la Clio: *Enuers les Lydiens, & presque tous les autres barbares, c'est vne grande ignominie, de voir mesme vn homme nud.*

MAIS pour le regard de l'espaule de Pelops si celebrée parmy les Poëtes, à la verité tout cela leur est deu, suiuant ce que dit Tibulle,

---Carmina ni sint,
Ex humero Pelopis non nituisset ebur.

Et Ouide au sixiesme de la Metamorphose:

Mater in inuidia est, hanc tunc quoque dicitur vnus
Flesse Pelops, humeróque suas à pectore postquàm
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor huic humerus nascendi tempore dextro,
Corporeúsque fuit, manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt iunxisse Deos, aliísque repertis,
Qui locus est iuguli medius, summique lacerti
Defuit, impositum est non comparentis in vsum
Partis ebur, factóque Pelops fuit integer illo.

PAVSANIAS és Eliaques rameine cette fiction à vne histoire telle; pour le moins à vne antiquité qu'il tasche de faire passer pour histoire. DEDANS *le pourpris de l'Altis, il y a [illegible] dedié à Pelops, autrefois en fort grande reuerence & honneur. Car en l'Olympie [illegible] honoré par dessus tous les autres Heroës, cōme est Iupiter sur le reste des Dieux. Au moyē dequoy ce sanctuaire Pelopiē est à la main droite du tēple de Iupiter, à l'entrée deuers Septentrion. L'on dit que Hercules [illegible] dedié à Pelops; car il fut le 4. de ses descendans; & luy sacrifia luy mesme sur vne Bule. [illegible] Que la guerre de Troye allāt en longueur, les deuins [illegible] Grecs que la ville ne seroit iamais prise, deuāt qu'ils eussent fait apporter en leur cāp l'arc d'Hercules, & l'os de Pelops. Parquoy ils y firēt venir Philoctetes, & l'vne des espaules de Pelops, qui leur fut amenée de Pise. Mais au retour, le nauire qui la remportoit*

PAVSANIAS.

se perdit par fortune de mer, empres l'isle de Negrepont. Long-temps apres, certain pescheur de l'Eretrie nommé Damarmenus, ayant ietté ses filets en la mer, tira cet os, de la grandeur duquel estant demeuré esbahy, il le cacha dans le sable, & le garda là, pendant qu'il s'en alla en Delphes pour s'informer de l'Oracle de qui il estoit, & à quoy il pourroit estre bon. Et comme tout au mesme temps, par ie ne sçay quelle prouidence diuine les deputez des Eleens y fussent arriuez, pour demander quelque remede contre la peste qui les molestoit, la Pythie par vn seul moyen leur rendit à tous deux response. Aux Eleens, qu'ils recouurassent les os de Pelops; & à Damarmenus, de leur deliurer ce qu'il auoit trouué. Cela faict, les Eleens recompenserent Damarmenus, & entre autres choses le constituerent gardien luy & sa posterité de l'os. Mais pour le iourd'huy l'espaule de Pelops n'est plus, pour ce qu'elle demoura long-temps enseuelie au fonds de la mer, là où par succession de temps elle fut fort interessee.

CAR *les Lydiens & autres Barbares de la haute Asie, enferment leur beauté dans telles sortes d'habillemens.* Cecy semble auoir esté emprunté de la Clio d'Herodote, où il dit parlant des Lydiens. παρὰ γὰρ τοῖσι Λυδοῖσι, σχεδὸν δὲ καὶ παρὰ τοῖσι ἄλλοισι βαρβάροισι, καὶ ἄνδρα ὀφθῆναι γυμνὸν, αἰσχύνην μεγάλην φέρει. *Car enuers les Lydiens, & presque tous les autres Barbares encores, cela est tenu à vne grande honte, de voir mesme vn homme nud.*





C'est vne pompe triomphale,
Et ne trouue rien qui esgale
Le bien d'vn amour mutuel:
Mais c'est vne triste victoire,
Quand il en faut tirer sa gloire
Par vn parricide cruel.

En ces amours d'Hippodamie,
On y trouue la perfidie,
La cruauté, la trahison:
Le parricide detestable,
Et que rien n'est si miserable,
Que le tranchant de la raison.



PELOPS ET HIPPODAMIE.

ARGVMENT.

TANTALVS ayant inuité les Dieux à banqueter en sa maison, sacrifia son fils Pelops, & le leur seruit à table, pensant de leur monstrer par là vne plus grande reuerence & hospitalité; mais ils s'en abstindrent. Il n'y eut que Ceres, qui toute troublée encores de la perte de sa fille, en mangea par inaduertance vne espaule : & là dessus les Dieux ayans compassion du iouuenceau, le recuirent en vn chauderon, & le restituerent en vie ayant vne espaule d'Yuoire, au lieu de celle qu'on luy auoit mangée. Ce qui seruit depuis d'armoiries à ses descendans Pelopides, tout ainsi que la lance estoit le blason de Sparte. Neptune s'estant depuis allumé de son amour, luy fit present d'vn chariot attellé de cheuaux aislez : par le moyen desquels il gaigna Oenomaus à la course, & le mit à mort; qu'il auoit faict desia passer le pas en trahison à douze poursuiuans de sa fille Hippodamie, princesse d'vne souueraine beauté, dont il estoit luy-mesme espris, & pourtant ne la vouloit accorder à personne. Mais sur ces entrefaictes Myrtilus son aurigateur, fils de Mercure, & de Cleobula, s'en estant aussi picqué secrettement en son cœur, Pelops suruint, dont elle fut tout incontinent amoureuse; pour le voir si ieune, si beau, & de tant bonne grace. Tellement qu'elle suborna Myrtilus, pour luy aider à obtenir la victoire contre son pere. Luy doncques ayant osté les aisses qui retiennent les roües auecques l'essieu, le charriot au beau milieu de la carriere se vint à desmembrer piece à pieces; parquoy Pelops gaignant le deuant emporta de tous poincts la victoire. Or la façon de faire d'Oenomaus en cette entreprise & espreuue, estoit de permettre aux pourchassans ce mariage, d'auoir quand & eux Hippodamie au chariot; leur proposant pour le but de la course, & le gain de leur victoire, l'Isthme ou destroit de terre où est située Corinthe, s'ils arriuoient plustost que luy iusques là : & il suiuoit apres sur vn chariot exquisitement attellé, si bien que les ayans ratteins, il lardoit le futur espoux d'vn coup de lance à trauers le corps. Mais se voyant deceu à celle fois par la desloyauté de Myrtilus, il luy donna des maledictions, qui ne tarderent gueres depuis à estre effectuées. Car Pelops luy mettant à sus, vne fois qu'il alloit par pays auec Hippodamie, que cependant qu'il estoit allé querir de l'eau pour luy estancher la soif,

soif, il l'auroit voulu prendre à force, le precipita du Cap de Gereste dedans la mer, qui depuis fut de son nom appellée Myrthoique.



L'ESTONNEMENT que vous voyez icy, vient à raison d'Oenomaus Arcadien, & ceux qui crient pour la mesme cause, (vous l'oyez bien paraduanture) c'est l'Arcadie, & tout autant de peuple qu'il y a au Peloponese: pour ce que par l'artifice de Myrtilus le chariot s'estant desrompu, est tombé par pieces: lequel estoit attellé de quatre coursiers: Car aux exploits de la guerre & faicts d'armes, on n'auoit pas encores accoustumé d'vser ainsi hardiment de chariots à quatre roües, ains estoient seulement honorez & cogneus és combats solemnels. Les Lydiens mesmes estans grands caualcadours sur tous autres, du temps de Pelops se seruoient bien de coches & carrozzes, mais ils donnerent puis apres iusques à quatre timons, & furent les premiers, lesquels, à ce que l'on dit, coupplerent huict cheuaux ensemble. Regardez maintenant comme sont effroyables ceux d'Oenomaus, & combien impetueux à la course, poussez d'vne rage & fureur, tous couuerts d'escume, (car vous trouuerez que cela est fort particulier à ceux d'Arcadie) & combien despiteusement noirs; pour estre icy attellez à l'execution d'vne si inique & meschante besongne, là où ceux de Pelops sont tous blancs; soupples & obeyssans à la bride, & hennissans ie ne sçay quoy de bening, qui promet desia sa victoire. Considerez aussi Oenomaus estendu à la renuerse, * fier & horrible, comme il sent bien son Diomede de Thrace. I'estime certes que vous ne voudrez point mescroire Pelops, de ce que Neptune ayant admiré sa beauté, lors que tout ieune encores il versoit du vin aux Dieux en la montaigne de Sipyle; & pris vn extreme plaisir en icelle, l'accõmoda de ce chariot: lequel roulle tout aussi biẽ sur la mer que par terre, sans qu'vne seule goutte d'eau en reialisse contre l'essieu; Car les ondes demeurent fermes sous les cheuaux, cõme si c'estoit en vn terre-plain. Pelops doncques & Hippodamie ont gaigné le prix de la course, assis tous deux en ce chariot, & appariez là dedans mesme, tellement suruaincus l'vn de l'autre, qu'ils sont trãsportez d'vn ardent desir de s'entr'accoller. De luy il est vestu fort delicat à la façõ de Lydie, au mesme aage & beauté que vous l'auez n'agueres veu, lors qu'il requeroit les cheuaux à Neptune: & elle est en habit nuptial, n'y ayant cõme rien qu'elle s'est descouuert la face, apres auoir à la fin obtenu ce poinct de venir és mains d'vn mary. Là dessus le fleuue d'Alphée tressaut hors de ses ondes creuses pour presenter vne corõne d'Oliuier sauuage à Pelops, passant en coche le long de sa riue. Ceux au reste qui poursuiuoient le mariage d'Hippodamie, sont inhumez en ces monumens que voila dans les lisses propres, lesquels Oenomaus a tous mis à mort; tirant par vn tel moyen en longueur les nopces de sa fille: & desia auoit faict passer le pas iusqu'a treize de ces ieunes gens; mais la terre produit des fleurs ioignant leurs sepulchres, afin qu'on les puisse aussi voir parez de chappeaux & guirlandes, en la victoire obtenuë contre leur mortel aduersaire.

* Fier & horrible.] [illegible] à la renuerse, autant barbare & cruel qu'vn Diomede de Thrace. Ouide Metamorphose 9. *Quid [illegible] Thracis equos humano sanguine pastos.* Ce Diomede Roy de Thrace estoit comme vn exemplaire & parangon de cruauté, faisant manger les hommes a ses cheuaux. Voyez le prouerbe, *Diomedia [illegible].*

ANNOTATION.

LVCIAN au Dialogue intitulé Charidemus, ou de la beauté, a traicté tres-elegamment cette narration en la sorte.

LVCIAN.

Mais afin qu'il ne semble point, que pour n'auoir dequoy parler de la beauté, nous soyons contraincts de demeurer plus longuement au discours de la guerre de Troye, fondée toute sur ce subiect, nous voulons maintenant passer à d'autres, non inferieurs à ce que nous auons desia touché cy-dessus; pour confirmer tousiours dauantage la dignité & preexcellence de la beauté: à sçauoir à Hippodamie fille d'Oenomaus Arcadien. Car combien est-ce de ieunes gens que ce compte nous monstre, lesquels rauis de la beauté de cette Princesse, plustost ont voulu se soubs-mettre à la mort, que de ioüyr plus longuement de la lumiere, estans priuez d'elle? Apres doncques qu'elle fut paruenue en aage d'estre mariée, comme le pere l'apperceut s'en aller de bien loing deuant toutes les autres de son temps, il fut aussi espris de sa beauté; dont elle excelloit si estrangement, qu'elle eut bien le pouuoir d'attirer contre les loix de nature, celuy-là propre qui l'auoit engendrée. Au moyen dequoy desirant sur tout la retenir pres de soy, il feignit la vouloir octroyer à celuy qui en seroit digne, pour euiter (pensez) le parler des gens. Et là dessus machina à part soy vn artifice plus meschant encores beaucoup que sa concupiscence n'estoit illicite; par où il esperoit fort aisement obtenir son entente. Car ayant attellé vn chariot, par luy basty tout expres, le plus leger & maniable qu'il fut possible, des plus vistes cheuaux de tout le pays d'Arcadie, il inuitoit les poursuiuans de sa fille à courir à l'enuy contre luy: la proposant en mariage à celuy qui emporteroit la victoire; soubs condition aussi s'ils succomboient, de perdre la teste tout sur le champ. Mais il vouloit qu'elle montast dans le chariot auecques eux, afin que pendant qu'ils s'amuseroient à la contempler, ils s'oubliassent de conduire & pousser leur attellage à propos. Au demeurant, encores que le premier qui attempta cette espreuue n'y eust pas bien faict ses besongnes, & qu'outré de se voir frustré de l'esperance de la Demoiselle, il eut perdu la vie mesme; ceux d'apres neantmoins qui deuoient se mettre au hazard à leur tour, reputans à chose trop vile de seigner du nez, & reculer de poursuiure ce qu'ils auoient desia entrepris; eussent d'autre part en horreur la cruauté d'Oenomaus, se preuindrent les vns les autres, allans gayement à la mort, tout ainsi que s'ils eussent craint de ne pouuoir assez à temps finer leurs iours pour cette incomparable beauté. De sorte que les massacres de cet inhumain en vindrent la, qu'il y en auoit desia iusques à treize par terre. Mais les Dieux, qui pour vne telle malheureté l'eurent en abomination; ayans pitié par mesme moyen de ceux qui estoient ainsi miserablement meurtris, & de la fille quand & quand: des vns, pour les voir priuez de la iouyssance d'vne si desirable chose; de l'autre, qu'elle ne peust vser de sa beauté en la fleur de son aage; prirent en main l'affaire du iouuenceau, qui deuoit le premier entrer en cette aduanture, quiconque il peut estre (toutesfois celuy-là fut Pelops.) Et luy donnerent vn chariot plus beau encores & artificiel, que celuy d'Oenomaus, auecques des cheuaux faez; par le moyen desquels il peut obtenir cette belle fille, & demourast possesseur d'elle, comme il fut à la verité, apres auoir tué son beau-pere aduenir, au bout & extremité de la course.

APOLLONIVS au premier des Argonautes a aussi touché ce combat par les vers suiuans, qu'il dit auoir esté representé de broderie dans le manteau de Iason, dont la Deesse Minerue luy auoit faict present.

ἐν δὲ δύο δίφροι πεπονείατο δηειόωντες.
καὶ τὸν μὲν προπάροιθε πέλοψ ἴθυνε τινάσσων
ἡνία· σὺν δὲ οἱ ἔσκε παραιβάτις ἱπποδάμεια.
τὸν δὲ μεταδρομάδην ἐπὶ μυρτίλος ἤλασεν ἵππους.
σὺν τῷ δ᾽ Οἰνομάος προτενὲς δόρυ χειρὶ μεμαρπὼς
ἄξονος ἐν πλήμνῃσι παρακλιδὸν ἀγνυμένοιο
πῖπτεν, ἐπεσσύμενος πελοπήϊα νῶτα δαΐξαι.

Là estoient deux chariots exprimez courans à l'enuy l'vn de l'autre, dons Pelops gaignant les deuans gouuernoit l'vn, lequel hochoit les resnes aux cheuaux, & auecques luy estoit montée Hippodamie. De l'autre Myrtilus incitoit les siens à la course; & quand & luy Oenomaus; tenant au poing vne iaueline aduancée, dont il s'estoit saisy. Et comme l'essieu se rompit dedans les moyeux, il tomba à costé, en cuidant enferrer Pelops par derriere.

Des anciennes courses des chariots.

MAIS puis que nous sommes tombez icy sur le propos de ces anciennes courses de chariots, il n'y aura point de mal (ce nous semble) d'amener là dessus en ieu quelque passage, pour plus grande elucidation de la chose. Car ce n'estoit pas vn exercice ne passe-temps si aisé, qu'outre la practique & addresse y requise pour bien conduire son coche ou carrozze, il n'y eust du peril beaucoup: dautant que cela ne se faisoit pas en pleine campagne, ouuerte & spacieuse, ains en des lisses & carrieres contrainctes; de forme ouale, longues & estroittes à l'aduenant; là

là où estoient plantées plusieurs Colomnes ou Obelisques seruans de bornes; au tour desquelles il falloit aller & venir, tourner & retourner plus que d'vne fois: de sorte qu'il estoit impossible qu'il n'y eust beaucoup d'embarassemens, auec des heurts & chocs fort dangereux de briser les chariots, & trebuscher du haut en bas; pour raison de l'extreme impetuosité & ardeur dont les cheuaux courroient à toute bride, sans y rien espargner pour le desir de la victoire: ce qui esblouyssoit, tant à eux qu'à leurs conducteurs, & la veuë & l'entendement, s'ils n'y estoient bien duits & stillez par vne longue accoustumance. Pour ce qu'il se falloit là tenir tout debout: dont souuent il en aduenoit des inconueniens. Ainsi que nous le pouuons voir dans Homere és funerailles de Patroclus; & plus particulierement encores en Sophocle; lequel a pris tout expres plaisir de se dilater là dessus, pour en laisser à la posterité quelque memoire & notice. A l'imitation de quoy nous nous sommes icy proposez vn but tendant à trois fins: l'vne de traicter des peintures, & de ce qui en depend, pour s'en pouuoir seruir à l'ordonnance des tableaux; l'autre de donner quelque instruction des fables & fictions Poëtiques, à ceux qui ne sont pas si aduancez en la cognoissance des bõnes lettres; ensemble de beaucoup d'autres telles antiquitez assez profond enseuelies, mesmes pour les gens doctes: & la tierce pour tracer & prescrire certains themes ou menus discours; qui pourront paraduanture seruir de lieux communs, de plusieurs choses memorables, tres-que necessaires a ceux qui se voudront ingerer d'escrire en langue vulgaire. Car pour eux & non autres ay-je entrepris ces miens labeurs: n'y ayant point, à ce que dit Ciceron, de plus vtile ne fructueux exercice, ny de plus abregé expedient pour enrichir son langage, & se façonner vn beau-plantureux & magnifique stile, que d'y transporter ce qui se trouue de plus rare & exquis parmy les bons anciens autheurs: là où luy & tous ceux qui se sont meslez d'eloquence, ont pesché la plus-part de la perfection, à quoy ils sont finablement paruenus. Car ce n'est pas peu d'aduantage d'auoir de tels precurseurs, & de telles lumieres, qui nous explanent & monstrent le chemin que nous deuons tenir, pour atteindre à vne heureuse perfection d'vn riche, orné, propre, & elabouré langage: l'vne des plus dignes choses que la personne se puisse acquerir en ce monde.

Sophocle.

Ils estoient (ce dit doncques Sophocle) *dix chariots attellez, prests à courre le prix, chacun en la place à luy escheuë au sort ietté par les deputez, quand la trompette vint à donner le signal: & lors ils descocherent tous à la fois d'vne grande impetuosité & roideur, sollicitans leurs cheuaux à grands cris, & leur secouans la bride; en sorte que toutes les lices estoient remplies du bruit des chariots, & de battemens de mains; & la poussiere voloit contremont. Tous quand & quand pesle-meslez en foule, ne pardonnoient en rien aux coups d'esperon, pendant que chacun d'eux s'efforce que son attellage, & l'halcine de ses cheuaux gaignent le deuant des autres: dont ils escumoient tout le long du dos, & de la trasse des ornieres; iettans vn gros soufflement. Mais Orestes dressant tousiours le bout de son essieu droit vers l'extremité de la colomne, laschoit la bride au cheual de main droite, & retiroit à soy l'autre d'aupres. Or du commencement tous les chariots se maintindrent debout, iusques à ce que les cheuaux de ie ne sçay quel Enien forts en bouche, prenans le frein à belles dents en vn retour, qu'ils acheuoient desia la six ou septiesme carriere, se vindrent rencontrer de front auec les coches de Lybie. De ce seul accident le reste se vint apres à froisser, & renuerser l'vn l'autre; & tout le champ de Crissée à se remplir de ce bris d'attellages: dequoy s'estant apperceu le fin ruzé Athenien cocher, se destourne en dehors à costiere, & s'arreste tout-court; laissant outrepasser cette bourasque de chariots fort esmeue au milieu. Orestes estoit demeuré derriere, qui chassoit ses cheuaux apres les autres, en bonne esperance de les emporter à la fin. Car quand il vid qu'il ne restoit plus que cettuy-cy sur pieds, alors iettant vn haut-cry aux oreilles de ses vistes cheuaux, il se met à sa queuë. Et desia commençoient à tirer au collier pair a pair, se deuançans a tour de roolle; maintenant l'vn & tantost l'autre; quand l'infortuné Orestes qui auoit parfourny toutes ses autres carrieres, debout encores, & son chariot droict & entier, voulant lascher la resne gauche à l'vn des cheuaux pour le tourner court, s'en va par mesgarde heurter à l'vn des coings de la colomne, là où il rompit tout net le moyeu de l'essieu en deux pieces, & tomba en bas du chariot; s'encheuestrant dans les longes de ses cheuaux: lesquels leur conducteur porté par terre, s'escartent & dissipent au milieu de la course. L'assistance, soudain qu'on le vid trebucher de son siege, se mit à desplorer le iouuenceau, de ce qu'ayant osé entreprendre de telles choses, il en eust eu si mauuaise issuë. Ce-pendant luy traisné par le champ, haussoit par fois les iambes contremont, iusques à ce que les autres concurrens à toute peine ayans arresté leurs cheuaux, le deslierent, si couuert de sang, que ce corps miserable ne pouuoit estre en sorte quelconque plus recogneu de personne de ses amis.* Auec le reste de ce propos; dequoy l'on peut assez recueillir que telles sortes d'esbattemens estoient merueilleusement dangereuses, & d'vne tres-difficile conduicte. Et encores d'vn autre lieu fort elegant en Homere, au vingt-troisiesme de l'Iliade, là ou il introduit Nestor faisant en semblable cas de telles remonstrances à son fils Antiloque, lequel couroit auec les autres le ieu de prix des chariots aux funerailles de Patroclus. Mon fils (luy dit il) *certes Iuppiter & Neptune t'ont bien-aimé en la grande ieunesse où tu es, & t'ont monstré tout ce qui se peut en ce monde, de l'art de bien manier les cheuaux. Parquoy il n'est pas grand besoin de t'en instruire d'auantage; car tu sçais bien comme il se faut destourner en ployant pres les bornes. Il est bien vray que tu as des cheuaux vn peu pesants à la course,*

Homere.

chose bien dangereu[illegible] encores au[illegible] de ces autres [illegible],
les conducteurs [illegible] que tuie. Reçoy donc [illegible]
conseil que ie te vois donner ; & l'imprime au fonds de ton esprit, afin que le prix ne t'eschappe. Car le charpentier peut plus par l'industrie de son art, que de sa force. Par art encores, le Pilotte en pleine mer, son nauire agité de vents, le sçait gouuerner, & luy faire tenir sa droicte routte. Par art tout pareillement le charton surpasse le charton : celuy, veux-ie dire, qui ayant trop de fiance à ses cheuaux & attellage, voltige hors de propos ça & là, ce qui est cause de les faire faillir en leur course, car il ne les sçait pas conduire & mener à propos. Mais l'autre qui cognoist mieux ce qui luy est vtile, encores qu'il ait de pires cheuaux, ayant tousiours l'œil retourné vers la borne, il sçait fleschir & s'escouller quand il est pres ; & n'ignore pas outre plus comme il doit aduancer le premier cheual, luy laschant les resnes ; mais il se retient sagement, & prend garde à celuy qui s'en va deuant luy. Or ie te diray bien appert quelle est cette borne, si que tu ne la pourras plus mescognoistre. Il y a vne grosse souche hors de terre, autant qu'vne toise se peut estendre, ou de chesne ou de Pin, qui ne se pourrist point a la pluye : & là de costé & d'autre sont plantées deux pierres blanches, où le chemin se vient à resserrer : mais à l'entour, la carriere est fort plaine & vnie pour les cheuaux : ce doit estre la sepulture de quelqu'vn, mort de tres-longue [illegible] ; ou vne borne de l'ancien temps : Achilles l'en faict encores seruir à cette heure. Quand tu viendras en approcher, pousse les cheuaux auecques le chariot assez pres, & par mesme moyen panche toy en ton siege vn peu à gauche, & picque le cheual de main droite, en l'escriant & luy laschant la bride. Mais retire à toy tout au mesme instant en ce retour celuy de la gauche, de sorte qu'il te paroisse que le moyeu voise atteindre iusques au haut de la roüe : & garde toy bien de choquer la pierre ; de peur de blesser tes cheuaux, & mettre ton chariot en pieces ; ce qui seroit vn contentement pour les autres, & à toy autant de reprehension. Au moyen dequoy, mon cher fils, sois caut & aduisé ; car si à ce retour tu gaignes les deuans, en poussant roide tes cheuaux, il n'y aura plus personne qui te puisse outrepasser ny t'atteindre. Non pas mesmes si à tes espaules il chassoit le diuin Arion, cheual si viste & leger d'Adrastus, qui estoit engendré d'vn Dieu : ou les tant renommez coursiers de Laomedon, icy nourris en ce territoire. Telles remonstrances faisoit le bon vieillard Nestor au ieune Antiloque son bien aimé fils, lequel aussi ne [illegible] pas d'y obeyr. Car, comme il fut puis apres, il se mit à solliciter & donner courage à ses cheuaux, en leur parlant de cette sorte. *Hastez-vous, gentilles montures, & [illegible] que pourrez. Non que ie vous ordonne de contester auec ceux de Diomedes, ausquels Minerue a pour ce coup donné vne legereté par trop grande, luy destinant la premiere gloire du prix ; mais à tout le moins atteignez ceux de Menelaus, & ne vous rendez pas si tost, afin qu'vne iument ne vous vienne point icy bastir vn reproche. Pourquoy doncques me manquez-vous ? Car certes ie le vous dis, & il en sera faict ainsi ; qu'on ne se souciera plus de vous au logis de Nestor, le pasteur des peuples, mais vous mettra tout incontinent à mort à grands coups d'espée, si par vostre pusillanimité nous emportons le dernier & le plus vil prix. Poursuiuez doncques, & vous hastez à toute bride, car de ma part ie mettray peine, & auray soigneusement l'œil de les surprendre en vn destroict. Et si ne seray point deceu de mon esperance ; de cela i'en suis seur.*

THEOCRITE au trente vniesme Eidyllion, parlant d'Amphitryon qui instruit de mesme son fils putatif Hercules.

> [illegible] ἀρμαπ [illegible]
> [illegible] φυλάξαι,
> [illegible] παῖδα φίλα Φρ[illegible] ἐδίδασκεν
> [illegible]

Sçauoir tres-bien [illegible] au chariot, & tourner seurement les roües au pres de la borne ; garder aussi le moyeu de l'essieu de se rompre, Amphitryon soigneux du bien de son fils, luy enseigna tout cela luy-mesme.

Et Virgile a le [illegible] imitation au troisiesme de ses Georgiques.

> *Nónne vides quàm præcipiti certamine campum*
> *Corripuere, [illegible] carcere currus?*
> *[illegible] spes arrect[illegible], exultantiáque haurit*
> *Corda pauor pulsans, illi instant verbere torto,*
> *Et proni dant lora : volat vi feruidus axis.*
> *Iámque humiles, iámque elati in sublime videntur*
> *Aëra per vacuum ferri, atque assurgere in auras.*
> *Nec mora, nec requies ; at fulu[illegible] nimbus arenæ*
> *Tollitur, humescunt spumis, flatúque sequentum.*
> *Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ.*

PAR L'ARTIFICE d. *Myrtilus le chariot s'estant desrompu est tombé par pieces.* Pausanias dans les Arcadiques. *Au téple (dit-il) de Mercure, qui est en la ville de Pheneũ, en la partie de derriere se void le sepulchre de Myrtilus: [illegible] auoir esté fils de Mercure, & coducteur du chariot d'Oenomaus; les cheuaux duquel il sçauoit fort dextrement faire courir, toutes les fois que quelque nouueau poursuiuant le mariage*

PAVSANIAS.

mariage d'Hippodamie se presentoit sur les rangs : là où en pleine course Oenomaus le mettoit à mort à coups de dard, quand il l'auoit attainct de pres. Ce Myrtilus fut amoureux d'Hippodamie [illegible], mais il ne s'osa pas aduenturer de prendre le hazard de la condition ; partant il [illegible] pour d'auriga teur à Oenomaus. On dit toutesfois qu'il le trahit [illegible] solemnellement de laisser coucher vne nuict auec Hippodamie. Puis apres comme ils nauigeoient ensemble, & Myrtilus l'eust semond de satisfaire à sa promesse, par le serment qu'il en auoit fait, Pelops le ietta du nauire en la mer, qui prit de là en auant son nom. Les Phineates en recueillerent le corps que les ondes auoient ietté au riuage, & luy donnerent sepulture ; luy sacrifians chacun an de nuict, comme à vn Heroë: toutesfois il est tout certain que Pelops ne nauigea gueres auant, ains seulement depuis la bouche d'Alphée, iusques au Haure des Eleens. Tellement que par là il semble, que la mer Myrtoienne ne fut pas ainsi appellée de Myrtilus fils de Mercure; car elle commence à l'isle d'Euboée, & [illegible], qu'on nomme Helene. Au moyen dequoy ceux qui [illegible] semble [illegible] parler plus pertinemment, de dire que la mer Myrthoienne prit ce nom là d'vne dame appellée Myrtho. Pline au liure 4. ch. 11. dit que ce fut d'vne petite isle du mesme nom, qui n'est gueres loing de Cariste ville d'Euboée; que ceux qui nauigent en Macedoine descouurent d'en pres le cap de Gereste.

Le mesme Pausanias encore ès Eliaques, parlant d'vne borne en forme d'autel rond qui est au Cirque de l'Olympie, où se souloient faire les courses des cheuaux & des chariots, & est communément appellée le Taraxippe.

Qvand *les cheuaux* (dit-il) *sont arriuez en courant là auprés, soudain ils sont surpris d'vne fort grande crainte, sans aucune occasion apparente, & de la crainte entrent en [illegible]; de sorte que la plus part du temps les chariots se brisent par pieces, & les auriga teurs [illegible]; pourquoy ils ont de coustume de sacrifier & faire leurs prieres à ce Taraxippe, pour l'auoir fauorable & paisible. Mais les Grecs ne sont pas tous d'vn accord là dessus; car les vns pensent que ce soit la sepulture d'vn quidam natif du pays, qui fut vn fort excellent conducteur de chariots, & l'appellent Olenius, dont le rocher Olenie qui est en l'Elide auroit pris son nom. Les autres cuident que ce soit Dameon de Phliunte, lequel accompagna Hercules au voyage contre Augeas & les Eléens, là où il fut tué auec son cheual par Cteatus le fils d'Actor: à raison dequoy ils luy dresserent vn tombeau pour luy & son cheual tout ensemble. Il y en a d'autres qui tiennent, que Pelops bastit en ce lieu là vne chappelle vuide à Myrtilus, & y sacrifia pour appaiser son indignation, du meurtre par luy commis enuers luy, le surnommant Taraxippe, comme qui diroit effroy de cheuaux; à cause que par son artifice ceux d'Oenomaus auoient esté espouuentez, & mis en desordre. Quelques vns veulent dire encore, que c'est le mesme Oenomaus qui contrarie ainsi à ceux qui courent dans le Cirque. I'en ay oüy puis-apres qui referoient cela à Alcathous fils de Porthaon, lequel prochassant le mariage d'Hippodamie, fut là mis à mort par Oenomaus, & enseuely sur la place: tellement que n'ayant peu obtenir son desir en ce Cirque, il s'est rendu par despit vn esprit ennuyeux & moleste à tous ceux qui y courent. Mais certain Egyptien afferme, que Pelops receut ie ne sçay quel charme d'Amphion le Thebain, qu'il enterra en cest endroit qu'on nomme Taraxippe: dont les cheuaux d'Oenomaus furent espouuentez, & tous les autres qui y coururent depuis : estimant cest Egyptien qu'iceluy Amphion & Orphée, furent de tres-grands Magiciens autrefois, & firent tant par leurs enchantemens, que les bestes sauuages suiuoient de leur bon gré [illegible]; & les rochers se rangeoient [illegible]. Mais la plus saine opinion de toutes, est que ce Taraxippe soit vn surnom de Neptune Hippien ou le cheuallier. Il y a encore vn Taraxippe en l'Isthme, à sçauoir Glauchus fils de Sisiphus, que l'on dit auoir esté tué des cheuaux, lors qu'Acastus fit celebrer les ieux de prix en l'honneur de son pere. En Nemée pareillement il n'y eut oncques aucun Heros des Argiues qui nuisist aux cheuaux: trop bien au delà du destour il y a vne pierre rouge qui les effraye, & leur fait peur par sa resplendeur: tout ainsi que si c'estoit quelque feu. Mais le Taraxippe de l'Olympe est bien de plus grande efficace à les partroubler. A l'vne des barrieres au reste, il y a vne statue de bronze, qui est d'Hippodamie, tenant vne coronne entre les mains, comme si elle en vouloit coronner Pelops pour la victoire qu'il a obtenuë.*

Pausanias.

Svit puis apres pour le regard des cheuaux d'Oenomaus & Pelops, & des amoureux d'Hippodamie ce qui s'ensuit. *Par delà le logis des lucteurs, & autres qui s'exercent pour les combats des ieux Olympiques, soudain que vous aurez passé le Cladée, vous rencontrerez le sepulchre d'Oenomaus, en vne petite motte de terre muraillée tout à l'entour : & au dessus d'iceluy, les ruines de ie ne sçay quels edifices, qu'on prend pour les escuiries de ses cheuaux. Ayant tout de ce pas trauersé la riuiere d'Alphée, vous entrerez en la terre des Piseans, là où est vn tertre haut esleué: & en iceluy les restes de la ville de Phryxe, auec vn temple de Minerue surnommée Cydonie; lequel de mon temps encore, representoit totalement la figure d'vn autel. Les Eléens tiennent que Pelops luy sacrifia, deuant que de venir à l'espreuue contre Oenomaus. Au partir de là vous trouuerez la riuiere de Parthenie, & tout ioignant la sepulture des cheuaux de Marmaces; qui fut ainsi que l'on dit, le premier amoureux prochassant les nopces d'Hippodamie, & auant que nul autre aussi mis à mort par Oenomaus. Les noms de ses iumens estoient Parthenie, & Eriphe, qu'Oenomaus massacra apres auoir tué leurs maistres, & les enseuelit, donnant le nom de Parthenie à la riuiere qui coule aupres. Il y en a encore vne nommée Harpinnates: & non gueres loing de là, d'autres ruines tant de la ville d'Harpina, que d'vn autel. On dit qu'Oenomaus fonda cette ville, & luy imposa le nom de sa mere.*

Quand vous serez passé vn peu plus outre, vous trouuerez vne haute leuée de terre, qui est la sepulture des amoureux dessus dits. Car à ce que l'on dit, Oenomaus les fit enseuelir bien simplement assez prés l'vn de l'autre. Mais puis-apres Pelops leur fit en commun à tous edifier vn fort beau monument, tant pour honnorer les deffunts, que pour complaire à Hippodamie. Toutesfois à mon iugement c'estoit plustost pour laisser vne marque & tesmoignage à la posterité, de la victoire par luy obtenuë contre Oenomaus, duquel tant, & de si grands personnages auoient esté surmontez: dont les noms s'ensuiuent. Premierement ce Marmaces duquel nous auons parlé cy dessus: puis Alcathous fils de Porthaon, le second apres luy; Euryalus est le troisiesme; Eurymachus, & Crotalus; ie n'ay point autrement peu sçauoir leurs parens, ny de quels pays ils estoient. Celuy qu'il mit à mort apres, fut Acrias, que l'on pourroit soupçonner estre Lacedemonien, & fondateur de la ville d'Acries. Et finablement Capetus, Lycurgus, Lasius, Chalcodon, Tricolonus, Aristomachus, Prias, Pelagon, Eolus, Chronius. On y adiouste encore Erythrus fils de Leucon. A tous lesquels Pelops fit dresser vn grand tombeau, aussi tost qu'il eut acquis le Royaume de Pise; & sacrifier tous les ans tout ainsi qu'à des Demy dieux. Euripide en la tragedie d'Iphigenie en la Taurique; & Apollonius és Argonautes, racomptent aucunement d'vne autre sorte ces noms la: & y en a qui dient qu'Oenomaus auoit deliberé de bastir vn temple au Dieu Mars, des testes de ceux qui viendroient demander sa fille; mais la diuine vengeance le preuint, & entre-rompit cette detestable & cruelle entreprise.

PENTHEE





DIALOGVE.

D. *Sobre & sage Penthée,*
Qui t'a la vie ostée?
R. *Ma mere Bassaride*
A esté l'homicide,
Et le vin qu'elle prit
Qui luy troubla l'esprit.

D. *Bacchus fut à grand tort;*
La cause de ta mort.
R. *Ouy, mais mon arrogance*
Causa cette vengeance:
La puissance d'vn Dieu
Peut s'estendre en tout lieu.



PENTHEE.

ARGVMENT.

BACCHVS *fils de Iuppiter & de Semelé, autrement nommé Dionysus, de l'Isle de Dia, maintenant Naxe, apres auoir roddé tout le Leuant auec son armée, subiugué la plus grand' partie des Indes, & finablement communiqué l'vsage du vin aux mortels, fut pour tant de beaux faits & merites translaté au ciel, & mis au nombre de Dieux. Mais comme la cité de Thebes fut seule alors qui ne le vouloit recognoistre pour tel, nonobstant la grace qu'il luy auoit faite d'vn tres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour, sans tout plein d'autres beneficences qu'il y auoit encore impartis, comme au lieu de son origine; aussi pour deliurer sa mere Semelé du blasme qu'on luy mettoit sus, qu'elle ne l'auoit pas conçeu de Iuppiter, mais de quelque personnage mortel, à qui elle se seroit prestée; & que pour sauuer son honneur, elle auroit voulu reietter cela sur le Dieu, qui pour cette occasion l'auoit foudroyée; il se resolut de faire sentir à ce peuple ainsi refractaire, quelque espreuue de sa diuinité. Et de pleine arriuée vous va semer parmy les femmes ie ne sçay quel esguillon de fureur, & rauissement d'esprit; dont toutes insensées elles s'en vont d'vne grande rage & forcenerie courans çà & là, à trauers les plus desuoyées & secrettes solitudes du mont Citheron, en vn habit & equippage effroyable, accompagné d'vne voix de mesme, vrler Euohé; auec ie ne sçay quels autres Orgies (comme on les appelle) fort merueilleux, & estranges. Ce que les plus aagez & prudents, Cadmus mesme & Tiresias, prirent incontinent comme pour quelque diuin mystere, & se preparerent aussi de leur part pour receuoir & reuerer le nouueau Dieu. Il n'y eut que le seul Penthée fils d'Echion & d'Agaué qui se monstrast opiniastre, lequel se mocquant de cette folle superstition, & taschant de l'auerer & descouurir pour vne vraye imposture & piperie, inuentée tout exprez pour desbaucher les femmes de bien, soubs ombre d'vne deuotion simulée, menace soubs de griefues peines les vns & les autres s'ils ne s'en desistent: & là dessus fait saisir le Dieu mesme, sans que les miracles qu'il luy vit faire en sa presence, ne ceux qu'on luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts, le peussent desmouuoir de son incredulité, ne luy r'amolir le cueur à religion. Tellement que Dionysus le voyant ainsi contumace, luy oste le sens, & luy met en la fantaisie de prendre vn habit de Bacchante. Puis le meine ainsi desguisé sur le mont Citheron, pour espier ce que les femmes y faisoient; là où elles de leur costé transportées aussi de l'entendement, sans sçauoir plus qu'elles faisoient cuidans apperceuoir vn Lyon, le deschi-*

rerent

rerent & mirent en pieces; Agaué mere d'iceluy toute la premiere; & ses tantes apres: puis tout le reste de la confrairie. Mais finablement estant reuenuës à elles, & l'ayans recogneu, s'en allerent de douleur en exil de costé & d'autre. Et Cadmus auec sa femme Harmonie, fille de Mars & de Venus furent transmuez en serpens. CE TABLEAV CY *nous admoneste de fuyr l'impieté & irreligion, comme la plus malheureuse chose qui puisse estre en nous; & qui ne faut iamais à la parfin de receuoir son payement & desserte. De ne vouloir aussi estre trop curieux de cognoistre sensiblement les mysteres de la diuinité, qui ne se doibuent comprendre que par foy: Car pour fuyr & exceder la portée de nostre esprit, si ne laissent ils pas d'estre certains pour cela. Au moyen dequoy il faut estre simples & obeissans en nostre creance, & nous ranger tousiours à ce que la generale communion de l'Eglise tient & reçoit; suiuant ce tant beau & Catholique dire du Poëte Euripide dans les Bacchantes.*

οὐδὲν σοφιζόμεσθα τοῖσι δαίμοσιν,
πατρίους παραδοχὰς, ἅς θ' ὁμήλικας χρόνῳ
κεκτήμεθ', οὐδεὶς αὐτὰς καταβάλλει λόγος,
οὐδ' εἰ δι' ἄκρων τὸ σοφὸν εὕρηται φρενῶν.

Ne subtilisons rien sur ce qui touche aux Dieux,
Ny aux traditions qu'auons de nos ayeuls
Nées auecques nous si long temps maintenues,
Qu'impossible chose est qu'elles soyent abbatues
Par aucune raison, sens subtil, ne sçauoir.

Ce qui se rapporte à ce symbole de Pythagoras, περὶ θεῶν μηδὲν θαυμαστὸν ἀπίστει, μηδὲ περὶ θείων δογμάτων. Il n'y a rien si admirable des Dieux, ne des traditions diuines, que l'on ne doibue croire. *Mais il est temps desormais de venir au tableau.*



LES CHOSES sont peintes icy qui aduinrent sur le mõt Citheron; les dances & assemblées des Bacchantes; les rochers regorgeans le vin, le Nectar degouttant des raisins; & comme la terre engraisse ses mottes, & les resioüist de laict. Voila puis apres le lierre qui rampe; & des serpens se dressans contremont, les thyrses aussi, & les arbres qui semblent degoutter le miel; auec vn Sapin renuersé par terre: ouurage certes merueilleux pour des femmes, mais possedées de Dionysus. [1] Car la demoniacle Bacchante a rué bas le pauure Penthée, le desmembrant soubs l'apparence d'vn Lyon; & celles cy deschirent la proye: Sa mere propre, & les sœurs de sa mere: Les autres luy tronçonnent les mains: Celle-là traisne son fils par les cheueux. Vous diriez proprement à les voir, qu'elles s'escrient d'allegresse, tant leurs esprits sont outrez de fureur Bacchique. Et ce pendant Dionysus regarde le tout du haut d'vne guette, s'enflant les ioües de courroux; & espoinçonne ces femmes d'vn violent esguillon. De sorte qu'elles ne s'apperçoiuẽt aucunement de ce qu'elles font, ne comme Penthée leur crie mercy: alleguans que c'est vn lyon rugissant qu'elles oyent. Voila les choses qui se passent dessus la monta-

1. Car la demoniacle] πίπλωκε δὲ τὸν Πενθέα ἀποζευγνύειν. *L'arbre donc estant renuersé a secoué & ietté en bas le pauure Penthee pour estre desmembré par les Bacchantes soubs l'apparence d'vn lyon.* Voyez le passage de Nonnus en l'Annotation, où il raconte commẽt Agaué fit tomber le sapin, sur lequel estoit monté Pẽthée, puis estat cheu à terre il fut mis en pieces par ces femmes furieuses, qui pensoient desmẽbrer vn lyon en le tuant. Il faut ioindre ainsi les paroles du texte Grec, [illegible]

[illegible] A cela se conforme [illegible] d'Euripide allegué cy apres en la page [illegible]. [illegible]

gne. Mais quant à ce qui est là aupres; c'est Thebes ce que vous voyez, & le palais de Cadmus, & vn grand dueil emmy le marché: & les parens & amis qui agencent le corps, & le rassemblent pour veoir s'il y aura moyen de le mettre dans le cercueil. Car sa teste dont on ne doubte plus, gist là tellemēt attournée, que Dionysus mesme en a compassion: en la prime fleur de son aage, la face tendre & delicate, les cheueux blonds; que ny le lyerre, ny le liseron, ny le sarment de vigne n'ont point encore entortillez: ne son de flutte ou haut-bois fait bransler; ny esguillon Bacchique non plus; car cela le rendurciroit plustost, & luy rendroit sa perruque plus ferme. Bien insensé fut il de vray de n'auoir voulu rager auec luy. Mais croyons que ce qui touche les femmes est bien digne d'vne grande pitié; car ce qu'elles mescogneurent dans le Citheron, leur est icy tout manifeste: parce que non seulement la fureur les a delaissées, mais la force & vigueur aussi dont elles auoient forcené. Voyez vous pas comme elles sont transportées parmy la montagne, pleines d'vne ardeur de combattre, faisans ensemblement retentir les baricaues & vallons? là où icy elles se tiennent coyes, ramenans en memoire le forfait qu'elles ont perpetré lors qu'elles estoient en leur rage; & comme elles sont assises par terre: l'vne panche la teste sur ses genoux; l'autre la ploye contre l'espaule: ce-pendant Agaué voudroit bien embrasser son fils, mais elle ne l'ose toucher; ayant & les mains & les ioües, & ce qui est descouuert de la gorge, tout teint & souïllé de son sang. Au regard d'Harmonie & Cadme, ils sont encore de vray, non pas tels toutesfois qu'ils souloient; Car les Parques les ont transformez en Dragons. Et voila que les escailles commencent à les surgaigner, desia leurs iambes se sont euanoüyes, & les cuisses encore; le changement de leur figure accoustumée, passant & se coulant aux parties d'en-haut: dont ils demeurent tous honteux, & s'entr'embrassent l'vn l'autre, comme s'ils vouloient arrester le demeurant de leurs corps: afin qu'à tout le moins cela ne leur eschappe, & s'enfuye.

ANNOTATION.



TOVS ces mysteres icy de Bacchus, qui à la verité fut vn Dieu fort vindicatif, & seuere contre ceux qui le mesprisoient; ont esté si elegamment descrits par Nonnus en ses Dionysiaques; que ie me suis ingeré d'en retirer vn lieu pathetique au possible; pour l'appliquer en cest endroit: rendu François tellement quellement & encore en prose; mais aussi presque de mot à mot: pource que c'est toute la force & substance du present tableau. Nonnus dit donc ainsi au 46. liure.

καὶ φυτὸν εἰς χθόνα πίπτεν, ἐγυμνώθη δὲ κιθαιρών,
καὶ θρασὺς αὐτέλικτος ἄναξ βητάρμονι παλμῷ
κύμβαχος ἠέρόθεν κεκυλισμένος ἤειπε πενθεύς, &c.

NONNVS. *L'arbre se renuersa par terre, & Citheron demeura denué d'autant: alors ce Prince courageux tresbuchant, & roullant d'enhant d'vne grande roideur, la teste la premiere tomba à bas, & la fureur de Bacchus qui luy troubloit l'entendement l'abandonna lors, si qu'il reuint de rechef en son bon sens. Or comme il fut estendu par terre, prochain de la mort, il commença d'vne voix piteuse, ainsi ses lamentations. Nymphes Amadriades, secourez moy ie vous supply, que ma chere mere Agaué ne me desmembre de ses parricides mains. Ma mere, ô mere infortunée, arreste ton inhumaine forcenerie. Pourquoy m'appelles tu, qui suis ton fils, beste sauuage? quel manteau de Lyon, & espaules velues portay-ie? quel rugissement est-ce que ie iette? ne me recognois tu donc plus? celuy que tu as nourry? Qui t'a ainsi osté l'entendement? qui t'a enleué les yeux? Adieu doncques ô Citheron;*

ron; adieu vous autres arbres que voicy, & les montagnes pareillement. Adieu là ville de Thebes; adieu tout quand & quand ma douce mere Agaué, meurtriere de ton seul fils. Regarde ce poil follet au menton: regarde ceste forme humaine. Ie ne suis pas vn Lyon; tu ne vois pas vne beste sauuage: Pardonne à ton enfant, cruelle que tu es: Pardonne à tes propres mammelles: Car c'est moy Penthée que tu apperçois, celuy que tu as alaicté. Mais cesse ma voix, arreste court tes paroles; Agaué n'oyt plus goutte. Que si tu cuides en me massacrant complaire par là à Bacchus, à tout le moins ô tresque miserable, mets y la main toute seule, & ne permets moy ton fils mourir ainsi par celles d'autruy, ces Bassarides enragées. Voila comment il la requeroit: mais Agaué ne l'entendoit pas; & tout à l'entour d'elles les autres femmes chargeoient en foulle les mains prestes pour le mesme exploit: dont l'vne le tira par les pieds, enseuely dans la poußiere; l'autre luy saisissant la main droite, la luy arracha toute nette du bras: & Autonoé d'autre part la gauche. La mere propre se lançant à l'estomac de son fils, luy met le pied sur la gorge; & eut bien le courage de luy trancher la teste auec le fer de son iauelot. Puis de ce pas toute yure encor' de fureur, s'en retourna courant deuers le desolé Cadmus, pour la luy monstrer souillée de sang; auquel d'vn forcené gozier, brauant de la prise du faussement imaginé Lyon, luy desgorgea vn tel langage. O bien-heureux Cadmus, desormais plus heureux ie t'appelle: car Diane à n'agueres veu ton Agaué combattant vaillamment parmy les rochers, de ses mains desarmées. Et pourautant qu'elle est superintendente des chasses, a dissimulé la ialousie conceuë par elle de ta fille meurtriere de Lyons: mais les Dryades ont admiré ce mien chef-d'œuure; & le pere de nostre Harmonie armé de toutes pieces, à tout sa lance ordinaire s'est esmerueillé de ta fille despourueuë d'armes, qui sçauoit si bien esbranler son massacre-Lyon iauelot. Resiouys toy doncques Cadmus; & faits venir icy presentement Penthée, ton successeur à la coronne, afin que d'vn œil enuieux il puisse veoir les trauaux suez par Bacchus en tuant ces bestes sauuages. Et vous mes seruantes assistez moy, pour attacher au portail de Cadmus ceste grosse hure, en tesmoignage perpetuel de ma victoire. Tu ne tuas iamais vne si grande & horrible fére ma sœur Ino: regarde außi Autonoé, & faits ioug deuant Agaué; car oncques tu n'acquis vne gloire semblable à la mienne, qui ay obscurcy la tant renommée encore victoire de Cyrené mere d'Aristeus ton beau-pere pour auoir defait vn Lyon. Ainsi parla en soubs-leuant l'agreable fardeau. Mais comme Cadmus eut oüy la vanterie abusée de sa fille se glorifiant, il luy va respondre d'vne piteuse voix, entre-meslant ses paroles de larmes. Quelle beste sauuage pense tu auoir mise à mort Agaué? Certes ton sage fils. Quelle beste as tu mise bas? Celuy qu'enfanta ton ventre. Quelle beste as tu rué par terre? Celuy qu'Echion auoit semé en toy. Regarde ton Lyon, lequel encore vn peu ie sous-leue; voy ton Lyon, que ta mere Harmonie mettant entre les contents bras de Cadmus tres-soigneux de luy portoit la plus part du temps; & luy presentoit la mammelle à tetter. Tu demandes doncques ton fils; pour luy faire veoir ce tien bel ouurage: mais comment feray-ie venir Penthée, que tu as entre tes mains propres? Regarde ta prise, & tu verras que c'est ton fils, que tu as mis à mort par mes-cognoissance. Comment doncques l'appelleray-ie? Et certes voila vn fort beau salaire sire Bacchus, que tu rends maintenant à ce Cadmus tien, pour ta nourriture; & vn fort beau mariage außi dont m'a pourueu le fils de Saturne auec Harmonie. Tout cecy est digne de Mars, & de la celeste Venus. La mer possede Ino; Iuppiter a brulé Semelé; Autonoé pleure son fils aux cornes ramues. Ha miserable Agaué qui a meurtry son fils vnique, qu'elle enfanta pour mourir auant sa saison: & mon Polydore souffre beaucoup hors de son pays a Athenes. De sorte que ie demeure seul, vn corps mort respirant, sans sçauoir à qui recourir; puis que Penthée, & Polydore ne sont plus. Car ou est la cité estrangere, qui me vueille receuoir maintenant? Que maudit sois tu Cytheron, qui m'as ainsi rompu-brise les deux bastons de ma vieillesse. Penthée, tu le tiens d'auoir: Acteon, pie a tu le couures. Cadmus parlant ainsi le vieil Cytheron s'escria fort plaintiuement, versant vn gros ruisseau de larmes à guise de quelque source de fontaine: les Chesnes se condoleurent, & les Nymphes Naiades gemirent du plus profond de leur cueur. Bacchus mesme reuerant la perruque chenuë du bon vieillard, & les souspirs qu'il iettoit, apres auoir entre-meslé d'vn soubs-ris & de larmes son impitoyable visage, mua l'entendement d'Agaué, & la remit en son bon sens derechef, pour luy faire lamenter Penthée. Comme doncques elle eut changé sa cognoissance, & veuë trompeuse, toute transie demeura long temps sans mot dire, la desolée mere; & iettant l'œil vers la teste du defunct, tomba de son haut, sans que personne la poussast; souillant dans la poudre ses cheueux espars sur la terre: iette là dedessus ses espaules sa manteline velue; auec les hanaps destinez aux confrairies de Bacchus: ensanglanta sa poictrine, & l'entredeux de ses mammelles nues: baisa l'œil de son fils, & la prime-barbe qui luy bordoit le tour du visage, & les agreables cheueux de son chef blondissant. Puis d'vne voix tres-doloreuse & lamentable deslacha de telles complaintes. Cruel Bacchus qui ne t'assouuiras iamais de la ruine des tiens, octroye moy d'estre de nouueau tourmentée de la rage qui n'agueres me transportoit. Car i'en ay bien vne autre maintenant plus doloreuse qui m'excrucie en mon bon sens. Rends moy celle mesme forcenerie, que ie preigne encore mon fils pour vne beste sauuage. Car ie la pensois enferrer de vray: & ce-pendant pour vne tout-freschement couppée teste de Lyon, i'apporte celle de mon Penthée. Heureuse fut Autonoé en ses chaudes & ameres larmes, qui eut le moyen de pleurer la mort de son fils Acteon; & ne le tua pas aumoins elle mesme: mais c'est moy seule qu'on doibt dire la meurtriere du sien. Ma sœur Ino bannie de son pays, ne massacra pas Melicerte, ne Learchus, ains le pere qui les auoit luy mesme engendrez. Ha pauure miserable que ie suis! falloit il doncques que Iuppiter couchast auec Semelé pour me faire pleurer Penthée? Iuppiter le pere de Dionysius l'enfanta de sa cuisse, afin que par le moyen d'iceluy il mist à neant toute la race de Cadmus. Ne desplaise à Bacchus, c'est luy sans autre qui l'a extirpée de fonds en comble. Mais apres le magni-

que festin de la table dressée pour les Dieux; apres les nopces d'Harmonie; apres le parement de mon lict nuptial, aumoins qu'Apollo faisant retentir encore son ancienne harpe, sonnast quelque chant funebre à Agaué, & Autonoé, pour les consoler du tant courte-vie Penthée & d'Acteon. Car à nostre tristesse, trescher & bien-aimé enfant, quel remede se peut-il trouuer n'ayant point encore porté le flambeau deuant l'espousée à tes nopces, ny oüy le tresdoux cantique de ton amoureux mariage? Quelle lignée ay-ie veu de toy, qui me consolast? Pleust aux Dieux qu'vne autre Bacchante t'eust priué de vie, & non l'infortunée Agaué. Mais ne blasme point autrement ta mere qui estoit en fureur (disgracié Penthée) prends t'en plustost à Bacchus; car Agaué n'en peut mais: combien que mes mains, tres cher fils, toutes baignées du sang de la teste que ie t'ay n'agueres leuée de dessus les espaulles, le desgouttent encore; lequel s'espandant en grande abondance, a souillé tous les vestemens de ta mere. Mais vous qui estes icy presens, ie vous requiers vne tasse, afin que i'offre & verse à Bacchus le sang de mon pauure Penthée, en lieu de vin. Et à toy mort trop hors de saison, ie, que voicy toutte confitte en larmes, dresseray vn tombeau de mes propres mains, enseuelissant dans la poudre ton corps sans teste; auec cette inscription au dessus pour seruir de memoire.

εἰμὶ νέκυς Πενθῆος, ὁδοιπόρε, νηδὺς Ἀγαύης
παιδοκόμος μ' ἐλόχευσε, καὶ ἔκταμε παιδοφόνος χείρ.

Passant, ie suis Penthée, Agaué fut ma mere,
Son ventre me porta, sa main en est meurtriere.

On pourroit encore amener tout-plein d'autres passages de ce mesme autheur seruans à ce propos, mais c'est chose ennuyeuse d'ouyr tousiours chanter sur vne mesme corde. Au moyen dequoy pour passer à d'autres en ce qui touche mesmement les vindictes de ce Dieu, cecy ne nous veut donner à cognoistre, sinon que l'irreligion & mespris d'icelle, est le forfait le plus enorme & detestable enuers la Diuinité, de tous les autres qui puissent tomber en l'esprit de l'homme & lequel a tousiours accoustumé d'estre vengé le plus aigrement. Ainsi qne l'on peut voir dans le sixiesme de l'Iliade, sans sortir autrement du present subiect, de Lycurgus fils de Dryas dont le Poëte parle en cette maniere.

οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱὸς κρατερὸς Λυκόοργος
δὴν ἦν, ὅς ῥα θεοῖσιν ἐπουρανίοισιν ἔριζεν, &c.

Homere. *Car Lycurgus le magnanime fils de Dryas ne vescut pas long temps, pour auoir contesté auec les celestes Dieux: ayant voulu outrager autresfois les nourrisses de l'insensé Bacchus, & les poursuiure à trauers le sainct mont de Nysa; lesquelles toutes ensemble ietterent leurs Thyrses par terre, battuës de ce cruel meurtrier à grands coups d'esguillon dont on picque les bœufs: & Bacchus luy mesme d'effroy s'en alla cacher dans la mer, là où Thetis le receut en son geron, tout tremblant de la peur qu'il auoit conceuë pour les menaces de ce personnage. Mais puis apres les Dieux viuans sans soucy, s'indignerent à l'encontre de luy, & Iuppiter le rendit aueugle: & si ne vescut pas beaucoup depuis; car il estoit hay de tous.* Neantmoins Plutarque au traicté de la lecture des Poëtes, & en celuy de la vertu morale, dit que ce fut pour auoir fait arracher toutes les vignes du pays de Thrace, voyant le peuple y estre trop abandonné: au moyen dequoy les Dieux luy enuoyerent (ce racomptent là dessus les Poëtes) vne fureur telle qu'en y voulant luy mesme mettre le premier la main, il se couppa les deux iambes. Le mesme Plutarque en ses Paralleles, article dix-neufiesme racompte deux autres histoires à ce mesme propos, l'vne de Cyanippus Syracusain, lequel sacrifiant à tous les autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par despit l'enyura de sorte, qu'il depucella sa propre fille Cyané, laquelle l'immola depuis de sa propre main; & à l'instant mesme se sacrifia elle mesme dessus son corps. L'autre est d'vn Aruntius, lequel ayant tousiours detesté le vin, & finablement par l'indignation de Bacchus s'estant enyuré, viola sa fille Medulline, qui pour se venger de l'inceste trouua moyen de le renyurer de rechef, & le sacrifia ainsi enseuely de vin. Mais pour retourner à Penthée, Pausanias es Corinthiaques en parle ainsi: *L'on dit que Penthée parmy tout plein d'insolences & outrages qu'il s'ingera de faire à Bacchus,* Pausanias. *s'en alla espier dans le mont Cytheron les femmes qui celebroient ses sacrifices; & là estant monté sur vn arbre remarqua par le menu chacune chose qui s'y faisoit. Mais les Bacchantes l'ayant descouuert, & deniché de là, le desmembrerent tout vif. Les Corinthiens puis-apres furent admonestez par l'Oracle de chercher l'arbre, & que quand on l'auroit trouué, ils le reuerassent tout ainsi que Bacchus. Parquoy ils luy en firent des effigies qui furẽt mises au marché de Corinthe; toutes dorées, hors-mis la face qui estoit cramoisie.* Il semble qu'Horace sur la fin de l'Epistre à Quintius, ait voulu donner ce Penthée icy pour vn Tyran; soit pour cause de son impieté enuers les Dieux, ou pour le dur traictement de son peuple: car il dit ainsi.

Vir bonus & sapiens audebit dicere, Pentheu
Rector Thebarum, quid me perferre, patique
Indignum coges? Ad mam bona: nempe pecus, rem,
Lectos, argentum; Tolles licet. In manicis &
Compedibus saeuo te sub custode tenebo:
Ipse Deus, simul atque volam, me soluet opinor.
Hoc sentit, moriar, mors vltima linea rerum est.

Les.

Les rochers *regorgeans le vin:* & ce qui ſuit. Cecy eſt pris d'Euripide en la Tragedie des Bacchantes, en ceſt endroit où il racompte les miracles qui ſe font en leur forcenerie ſur le mont Cytheron.

> θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν
> ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτίς, &c.

L'une d'entr'elles (dit-il) *empoignant ſon thyrſe, en frappe vn rocher, dont s'eſcoula ſoudain vn ſur-ion d'eau: l'autre fiche ſa baguette en terre, & le Dieu fait ſourdre vne fontaine de vin: mais celles qui auoiēt plus le cueur au breuuage blanc, en grattant le terrouër du bout des doigts, trouuoient de gros boüillons de laict: & les Thyrſes bardeZ de lyerre, diſtilloiant le doux miel goutte à goutte.*

Evripide.

Avec *vn Sapin renuerſé par terre.* Le meſme Euripide au lieu cy deſſus allegué.

> αἱ δὲ μυρίαν χέρα
> προσέθεσαν ἐλάτῃ, κἀξανέσπασαν χθονός.
> ὑψοῦ δὲ θάσσων, ὑψόθεν χαμαιπετὴς
> πίπτει πρὸς οὖδας μυρίοις οἰμώγμασι
> πενθεύς.

Mais elles de dix mille mains happans le Sapin, le ruerent par terre: Dont Penthée qui eſtoit tout haut tomba la teſte la premiere en bas, à grands pleurs & gemiſſemens.

Suit puis-apres la piteuſe boucherie que ces enragées firent du pauure miſerable, le cuidans eſtre vn Lyon. Car tout ce tableau ſemble auoir eſté emprunté d'Euripide, & meſmement encore pour le regard de ce Sapin, il a dit au Prologue de cette Tragedie.

> ὁμοῦ δὲ Κάδμου παισὶν ἀναμεμιγμέναι,
> χλωραῖς ὑπ' ἐλάταις ἀνορόφοις εἶνται πέτραις.

Plus en vn autre endroit du 4. acte, Penthée dit à Bacchus qui l'abuſe. ἐλάταισι δ' ἐμὸν κρύψω δέμας. Et conſequemment au meſme endroit encore.

> λαβὼν γὰρ ἐλάτης οὐράνιον ἄκρον κλάδον,
> κατῆγεν, ἦγεν, ἦγεν εἰς μέλαν πέδον, &c.

Il prit (dit-il parlant de Bacchus) *la plus haute branche d'vn Sapin, & l'amena à terre. Car elle ſe courboit comme vn arc, ou vne rouë de charrette bien arrondie au tour, qui en roullant s'esbranle à la courſe. Ainſi l'eſtranger tirant à bas cette branche auec les mains, la courba iuſques au pied: ce qui n'eſtoit point certes ouurage d'homme. Puis ayant perché Penthée là deſſus, il la reconduit des mains peu à peu contremont, de peur de le ietter de ſecouſſe par terre. Le Sapin finablement s'arreſta eſleué droit en haut, portant le ſeigneur à cheuauchons ſur ſon doz. Toutesfois il eſtoit pluſtoſt veu qu'il ne voyoit les Menades: car on ne le pouuoit mieux deſcouurir ne apperceuoir, qu'eſtant ainſi iuché en haut. Et ce-pendant l'eſtranger* (à ſçauoir Bacchus deſguiſé) *ne comparoiſſoit plus nulle part.*

Dionysvs *eſpoinçonne ces femmes d'vn violent eſguillon.* Il y a au Grec, τὸν δὲ οἶστρον προσβακχεύσας ταῖς γυναιξίν. Cela ne ſe peut bonnement rendre en noſtre langue, & ſeroit preſque de mot à mot, *les mettant en fureur auec vn Tahon Bacchique.* Car οἶστρος eſt cette groſſe mouche qu'on appelle Tahon, qui picque à guiſe de gueſpes, dont les trouppeaux des beſtes à cornes ſont ſi moleſtez en Eſté, ainſi que dit Apollonius en ſes Argonautes.

> τετρηχὼς· οἷόν τε νέαις ἐπὶ φορβάσιν οἶστρος
> τέλλεται, ὅν τε μύωπα βοῶν κλείουσι νομῆες.

Tout ainſi que le Tahon irrité ſe iette à trauers les tendres trouppeaux; que les paſteurs appellent le freſlon des bœufs.

Virgile au troiſieſme des Georgiques.

> *Eſt lucos ſilari circa, ilicibúſque virentem*
> *Plurimus Alburnum volitans, cui nomen Aſylo*
> *Romanum eſt, œſtrum Graij vertere vocantes:*
> *Aſper acerba ſonans, quo tota exterrita ſyluis*
> *Diffugiunt armenta.*

Et en vn autre endroit parlant de la perſecution de Iunon contre Io fille d'Inachus, laquelle ayant eſté par Iuppiter deſguiſée en vache, la Deeſſe luy enuoya ceſt animal pour la moleſter.

> *Hoc quondam monſtro horribiles exercuit iras*
> *Inachiæ Iuno peſtem meditata iuuencæ.*

Pline au liure 11. chap. 16. met ceſt œſtrus auec les mouches à miel. *Quippe naſcuntur aliquando in extremis fauis apes grandiores quæ cæteras fugant. Oeſtrus vocatur hoc malum; quonammodo naſcens ſi ipſa ſe fingunt?* Et au 28. chap. enſuiuant. *Reliquorum quibuſdam aculeus in ore vt Aſylo, ſiue Tabanum dici placet.* Là où il fait le *Tabanus* que les Grecs appellent μύωψ, vne meſme choſe auec οἶστρος, auſſi bien qu'Apollonius cy deſſus. Toutesfois Soſtratus dans le 4. liure des animaux, dit que *œſtrus* ſe pro-

crée és riuieres, & le μύωψ dans le bois. Qui est la mesme opinion d'Aristote, lequel parle ordinairement de ces deux à part, comme s'ils estoient differents. Mais cela ne fait rien à nostre propos : car Philostrate ne veut entendre icy autre chose qu'vne fureur Bacchique montant au cerueau, tout ainsi que quelque paroxisme ou accés d'Epilepsie, qui le trouble & insense. Comme font à la verité les fumées & vapeurs du vin.

ELIAN. ELIAN au reste en son 3. liure de la diuerse histoire, parlant de cest œstre ou esguillon dit ainsi: *I'ay appris que les femmes des Lacedemoniens furent esprises autrefois de l'œstre Bacchique: celles de Scyo semblablement, & de la Bœoce, qui deuindrent insensées comme si elles eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et mesmes les trois sœurs Minyades, Leucippé, Aristippé, & Alcithoé, ayans desdaigné cette confrairie, pour raison de la crainte & respect qu'elles portoient à leurs mariz, sans vouloir rager à l'honneur de ce Dieu, il s'en irrita de sorte, que les pauures Dames estans vne fois ambesongnées attentiuement apres leurs toilles, & ouurages de laine, comme sages, & bonnes Mesnageres qu'elles estoient; ne se donnerent garde que les lyerres, & les raisins s'entortillerent en vn instant à leur quenoüilles & fuseaux: les serpens nicherent dãs leurs panniers, & de leurs filasses couloient de grosses gouttes de vin & de laict. Mais comme pour toutes ces merueilles elles ne peussent encore estre induittes & persuadées à reuerer le Dieu, vne rage les vint saisir hors de Cytheron mesme, non moins aspre & furieuse que si c'eust esté en la montagne propre. Car les Minyades desmembrerent piece à piece l'enfant de Leucippé tout tendrelet encore, & ieune d'aage; le prenans pour vn cheureul, ou faon de Biche. Et ainsi attorné l'emportoient, quand la mere & les tantes pensans aller apres pour le recourre, & venger ce forfait detestable, furent transmuées en oiseaux, l'vne en Corneille l'autre en Chauuesouriz, & la 3. en Choüette.*

ALLEGVANS *que c'est vn Lyon rugissant.* Euripide tantost l'appelle Lyon ὡς ὀρεστέρου φέρω λέοντος: tantost vn cheureul, φέρομεν ἐξ ὀρέων ἕλικα: & puis tout soudain vn veau; νέος ὁ μόσχος. Pour monstrer la grande perturbation de ces femmes desuoyées de leurs sens, qui ne sçauoient ce qu'elles disoient; & r'affiguroient Penthée plustost de la ressemblance de toutes sortes de bestes sauuages, que d'vne creature raisonnable.

Ouide au 3. de la Metamorphose, où il descript ce desmembrement de Penthée, dit que c'est vn Sanglier.

> *Hic oculis illum cernentem sacra profanis*
> *Prima videt, prima est insano concita cursu,*
> *Prima suum misso violauit Penthea thyrso*
> *Mater; &, O geminæ (clamauit) adeste sorores:*
> *Ille Aper in nostris errat qui maximus agris,*
> *Ille mihi feriendus Aper.*

LES PARENS *& amis agencent le corps, pour voir s'il y aura moyen de le mettre au cercueil.* Penthée auoit esté tellement deschiré par ces insensées Bacchantes, qu'on ne sçauoit comment en rassembler les pieces, & les remettre en leur deue assiete, pour luy donner sepulture. Ainsi que dit Euripide.

> κεῖται δὲ χωρὶς σῶμα, τὸ μὲν ὑπὸ τυφλοῖς
> πέτραις, τὸ δ' ὕλης ἐν βαθυξύλῳ φόβῃ,
> οὐ ῥᾴδιον ζήτημα.

Mais Cadmus les alla recueillir, & fit apporter à Thebes.

> οὗ σῶμα μοχθῶν μυρίοις ζητήμασι
> φέρω τόδ' εὑρὼν ἐν κιθαιρῶνος πτυχαῖς
> διασπαρακτόν.

Et là dessus il faut noter, que l'attente de la resurrection a esté de tout temps en tel predicament enuers les Idolatres mesmes, qui se sont efforcez de conseruer la structure du corps en son entier apres la mort. Esperans que l'ame quelquesfois y retourneroit pour luy redonner la vie; & ioüyr de là en auant par ensemble de la beatitude des Dieux, sans iamais plus se separer eternellement: ainsi que le tesmoignent entr'autres ces diuins carmes de Phocylide, qui doiuent faire honte à beaucoup de gens lesquels ont cogneu Iesus-Christ.

> οὐ καλὸν ἁρμονίην ἀναλυέμεν ἀνθρώποιο.
> καὶ τάχα δ' ἐκ γαίης ἐλπίζομεν ἐς φάος ἐλθεῖν
> λείψαν' ἀποιχομένων, ὀπίσω δὲ θεοὶ τελέθονται.

Ce n'est point chose honneste de defaire ce bel assemblement du corps humain: Car peut estre il y a esperance, que de la terre encore les reliques des morts retourneront en lumiere: & puis apres seront Dieux.

LES CHEVEVX *blonds, que ny le lyerre, ny le liset, ny le sarment de vigne n'ont point encore entortillez.* Il y a au Grec, καὶ πυρσὴν τὰς κόμας ἃς οὔπω κιττὸς ἤρεψεν, οὔπω σμίλαξ, ἢ ἀμπέλου κλῆμα, &c. En quoy πυρσὸν signifie vne couleur rousse & ardente aux cheueux comme feu: & quant à *Smilax*, ie l'ay tourné pour *Liset.* Dont il y a de plusieurs sortes, & si ce mot de *Smilax* s'estend encore plus auãt, à toutes les herbes qui ont la fueille semblable au lierre. Car les faseols sont comprins la dessoubs; dont

dont il y a grande quantité en la Lombardie au territoire de Cremone principalement: legume tres-bon en potagés; auquel se peuuent rapporter toutes ces especes de poix d'Inde plats & longuets; les vns blancs, les autres noirs, iaunes, rouges, incarnats, & griuellés de plusieurs couleurs. Il y a puis apres d'autres *Smilax* sauuages, qui viennent plus que l'on ne veut dedans les bleds, dans les vignes & parmy les bois, s'attachans à la premiere chose qu'ils rencontrent, & rāpans le long d'icelle à guise de lyerre. De ces *Smilax* il y en a deux especes principales; l'vne qui a des espines, & l'autre non. Theophraste au dernier ch. du 3. liure a fort exactement descrit celle là, que quelques vns prennent pour la Sarcepareille, maintenant assez cogneuë par tout és officines & drogueries. Cette cy est ce que nous appellons le *Liset* ou *liseron*, & qu'à mon aduis Philostrate veut entendre en ce lieu: Car en tout & par tout elle rapporte beaucoup au lyerre. Dont Pline aussi la fait estre vne espece au 16. liu. ch. 36. Car de la prendre en cet endroit ny pour *Ilex*; que les Grecs appellent πρῖνος, qui est vne sorte de Chesne ayant la fueille pointuë; ny pour le *Taxus* aussi peu, qui est *l'If*, dit aussi en Grec Σμίλαξ, arbre en son branchage, & ses fueilles autant rude & desobeissant au courber que nul autre, il n'y auroit aucune apparence, pour l'intention au moins qui est icy representée. A ce propos Pline au 9. ch. du 21. liure, ioint cette herbe icy de Smilax ou Liset, auec le lyerre. *Folia Smilacis, & Hederæ in coronamentum se dedere; Coronæq; earum obtinent principatum.* Combien qu'il ait dit au lieu preallegué du 36. ch. du 16. liure, que ce *Smilax est detesté en tous les sacrifices, & chappeaux d'herbes & fleurs; pour estre plustost propre à vn dueil, à cause d'vne fille de semblable nom, qui pour l'extreme amour qu'elle portoit au iouuenceau Crocus, fut transmuée en cette plante. Ce qu'ignorant le commun peuple, la plus part du temps contamine ces solemnitez, en la prenant pour lyerre: tout ainsi que parmy les Poëtes, on fait pour le regard de Bacchus, ou de Silenus: Car le plus souuent on ne prend pas garde à ce dont l'on se met des chappaux sur la teste.* PLINE.

AV REGARD *d'Harmonie, & Cadmus, ils sont de vray, mais non pas tels qu'ils souloient estre, car les Parques les ont transformez en Dragons.* Hyginus au 6. chap. de ses fables. *Cadmus fils d'Agenor & Argyopé ayant encouru l'indignation du Dieu Mars pour auoir tué le Dragon, garde de la fontaine Castalie, & à cette cause perdu malheureusement toute sa lignée, fut à la fin conuerty auec sa femme Harmonie, fille d'iceluy Mars & de Venus, en Dragon, és marches de l'Illyrie.*

OVIDE au 4. liure de la Metamorphose traicte fort elegamment cette transformation icy.

> *Dixit, & vt serpens in longam tenditur aluum,*
> *Durataq; cuti squamas increscere sentit,*
> *Nigráque cæruleis variari corpora guttis.*
> *In pectúsque cadit pronus, commixtáque in vnum*
> *Paulatim tereti tenuantur acumine crura.*

Et vn peu apres encore.

> *Quisquis adest (aderant comites) terretur, at illis*
> *Lubrica perlucent cristati colla Draconis.*
> *Et subitò duo sunt, iunctóque volumine serpunt,*
> *Donec in oppositi nemoris subière latebras.*

Toutesfois quelques interpretes de Pindare alleguent, que Cadmus auec sa femme Harmonie furent en leur extreme vieillesse, par vne grace speciale des Dieux enleuez aux champs Elysées, dans vn chariot traisné par deux Dragons; ce qui auroit donné lieu à cette transmutation.



Vne puiſſance Souueraine
A quelque fois des pieds de laine,
Mais quand elle veut triompher,
Elle a ſouuent des bras de fer.
Ceux cy tournent leur vollerie
En paſſe-temps & gauſſerie,
Mais il n'auront pour tout butin,
Qu'vne tres-miſerable fin.
Car Bacchus le Dieu de vangeance,
Leur fera ſentir ſa puiſſance,
Faiſant tout d'vn coup abiſmer,
Leur malice au fonds de la mer.



LES TYRRHENIENS.

ARGVMENT.

*C'*Est icy *vn autre miracle de Bacchus, mais moins tragique & criminel que le precedent. Les Tyrrheniens insignes corsaires sur la mer Mediterranée, estans allez en cours pour faire leur main parmy les Isles, & les costes de la mer Egée, rencontrerent Bacchus sur la greue, en forme d'vn beau ieune adolescent de quelque grand lieu, richement equippé, & bien en ordre; qui monstroit à sa contenance s'estre esgaré de sa suitte. (Philostrate le racompte d'vne autre sorte.) Ceux-cy pensans auoir faict quelque grand butin, le chargerent sur leur vaisseau, en intention (ce luy disoient-ils) de le remettre en lieu de sauueté la part où il se voudroit retirer: mais en leurs secrettes pensées, de le gehenner pour sçauoir son estre, & apres l'auoir deualizé de tous poincts, en retirer encores vne bonne rançon. Et estoient desia sur le poinct de luy faire tout plein d'insolences, quand le Patron de la galiotte, qui estoit de meilleure nature & plus moderé que le reste, ayant pris garde de pres a son maintien, s'apperceut tout incontinent que ce n'estoit pas vne creature mortelle, mais ie ne sçay quoy de plus auguste & diuin. Dont apres auoir admonesté ses compagnons, & veu qu'ils demouroient ferme-obstinez en leur mauuais vouloir & dureté de cœur, nonobstant les miracles qui se manifesterent en leur presence, il requit pardon à ce Dieu, qui depuis le fit son ministre. Tous les autres à demy insensez, se ietterent d'effroy en la mer; là où ils furent conuertis en Dauphins. Or là dessus se presente vne belle consideration: Pourquoy c'est que Penthée fut si asprement chastié de Bacchus; estant de maison Royale, & son proche parent, pour n'auoir sinon que douté de son faict, & voulu entrerompre ses mysteres & ceremonies: là où ces brigands icy s'estans mis en deuoir de le voller, & outrager en toutes sortes, il n'en prit toutesfois autre vangeance, sinon que de les transformer en poissons, & encores les plus heureux de toute la mer. A cela il se peut respondre tout plein de choses. En premier lieu, qu'il n'y a point de plus griefue punition en ce monde, sinon que d'estre priué du sens & entendement humain, & reduit au rang & condition des bestes bruttes; combien que la plus-part des personnes n'apprehendent & ne sentent point ce mal-là, ains se delectent & resioüyssent de viure ainsi. En apres, que tel est le naturel nostre, de trouuer plus insupportable vne iniure à nous faicte par ceux qui nous touchent de pres, que par quelques estrangers incogneus. Mais*

pour passer plus haut; il n'y a rien, comme nous auons desia dit cy deuant, qui desplaise plus à la diuinité, & soit plus detestable enuers elle, que le mespris & contemnement que nous en faisons. Aussi cette offense va tout directement à Dieu & le concerne: là où les autres sont seulement de prochain à prochain. On pourroit dauantage approprier cela, sans toutesfois entrer en comparaison des choses prophanes, auecques les sacré-sainctes diuines; car il n'y peut auoir aucune analogie, proportion ne conuenance des vnes aux autres; mais il n'est pas defendu à guise des mousches à miel, qui succent aussi bien le miel des mauuaises & dangereuses herbes, comme des salutaires & bonnes, de tirer quelque instruction des fictions Poëtiques, aussi bien que de la verité des histoires. On pourroit doncques accomparer & reduire cecy, à ce que Iesus-Christ eut plus à cœur de se voir mesprisé & ignoré des Iuifs (son propre peuple) qui auoient tous ses tesmoignages, propheties & escritures deuant les yeux, que non pas des Payens, Idolatres, & priuez de la notice & cognoissance de son aduenement. Au moyen dequoy Penthée pecha plus en sa seule impieté & irreligion, que les corsaires en tous leurs brigandages & volleries.



Es devx vaisseaux que vous voyez icy pourtraicts, l'vn est dedié à la Religion, & l'autre est vne fuste de corsaires. Dionysus gouuerne celuy-là; en cette-cy se sont embarquez les Tyrrheniens, escumeurs de leur mer. Dans le sacré nauire Dionysus chante vn hymne Bacchique, & les Bacchantes luy correspondent & applaudissent: dont la musique s'accorde au bruit de la marine, tout aussi haute comme en la solemnité des Orgies. Les ondes de leur costé ployent & sousbaissent le dos à Bacchus, non autrement que faict le territoire des Lydiens: là où ceux de la galiotte sont deuenus insensez, & ne se souuiennent plus de voguer: car la plus-part a desia perdu l'vsage des mains. Que veut doncques dire ceste peinture? Les Tyrrheniens espient Dionysus au passage, ayans peut-estre oüy dire, que ce n'estoit qu'vn effeminé * basteleur; & tout d'or, pour les grandes richesses qui sont en son vaisseau. Et que certaines bonnes compagnes de la Lydie, auecques des Satyres & menestriers, & ie ne sçay quel bastonnier vieillard le suiuoient auecques du vin Maroneen, & Maron luy-mesme en personne. Estans aduertis en outre que les Panes nauigeoient quand & luy, en ressemblance de Bouquins; ils faisoient là dessus leur complot d'emmener les Bacchantes, & de leur renuoyer des chieures en lieu, que produit la contrée des Tyrrheniens. La fuste doncques de ces Pyrates vogue d'vne façon qui sent bien sa guerre: & a l'esperon & la proüe renforcez & munis d'airain, ensemble de grands crocqs ayans des mains de fer au bout, & des pointes acerées & roides. Plus des faux emmanchées à des longues perches; pour estonner ceux qui se rencontreront au deuant, & faire paroistre ie ne sçay quoy de furieux en cela. Estant au reste peinte de couleurs azurées, auecques vne grande gueulle en la Proüe, d'vn regard espouuentable & horrible. Mais la Pouppe en est mince; fourchuë en forme d'vn croissant,

* Basteleur & tout d'or.] [illegible] *Basteleur,* [illegible] *tout d'or, pour les* [illegible] *richesses, qui sont dedans.* Il ne dit donc pas que Bac[illegible] estoit d'or luy-mes[illegible] son [illegible], ainsi que par la toison d'or, que l'on [illegible], on entend les richesses qu'il enleua de l'Isle de Colchos.

ſant, comme eſt la queuë des poiſſons. Quant au vaiſſeau de Dionyſus, en toutes autres choſes il me ſembleroit vn rocher, hors-mis l'endroict de la Proüe qui eſt tout couuert d'eſcailles : & y a de petites clochettes pendantes de chaque coſté, à l'oppoſite l'vne de l'autre, afin que ſi par cas d'aduanture les Satyres venoient à s'endormir pour auoir trop trinqué, Dionyſus ne nauige ſans bruit. La Proüe d'autre part eſt toute dorée, faicte en façon d'vne Panthere; car il a vne grande accointance & priuauté auecques cette beſte, laquelle eſt chaleureuſe ſur toutes autres, & bondiſt legerement comme vne Bacchante. Vous la voyez doncques bien embarquée icy auecques luy, & qui ſe iette ſur les Tyrrheniens auant qu'il le luy commande. Mais voila quand & quand vn beau grand Thyrſe ſorty du milieu du nauire, où il ſert de maſt, tendu de voiles, dont le champ eſt de pourpre d'vn merueilleux eſclat; entre-tiſſuë de Bacchantes d'or, faiſans leur ſabbat ſur la montagne de Tmolus; & de tout le reſte qui peut dependre des myſteres de Dionyſus en Lydie. Or que le vaiſſeau ſoit couuert de vigne & de lyerre, & que les groſſes grappes de raiſins ſemblent pendiller au deſſus, cela de vray eſt fort admirable : plus digne d'admiration toutesfois eſt cette fontaine de vin, qui ſourd au fonds de la Carene, où l'on en puiſe deſia. Mais reuenons aux Tyrrheniens, ce-pendant qu'ils ſont encore en leur eſtre : Car tout auſſi toſt que Dionyſus les aura inſenſez, la forme de Dauphins non encores bien duits ne practiques à la mer, les viendra ſaiſir. Et deſia cettuy-cy a les coſtez bleu-verdaſtres; & celuy-là vn eſtomac gliſſant : à l'vn les ſoyes naiſſent le long de l'eſchine : l'autre commence à boutter hors les aiſlerons, les battans, & la queuë : à l'autre la teſte s'eſt eſuanoüie : à l'autre tout le reſte de la perſonne : l'autre ſe trouue les mains coulantes à guiſe d'eau : l'autre s'eſcrie pour l'amour de ſes pieds qui s'en vont. Et Dionyſus de la Proüe ſe rit de tout, ordonnant aux Tyrrheniens que d'hommes ils deuiennent poiſſons; mais que leurs mœurs peruerſes & deſbauchées ayent à ſe changer en de benignes & loüables façons de faire. Au moyen dequoy ne tardera gueres que Palemon ne ſoit porté par vn Dauphin; non point eſtant eſueillé, mais eſtendu à la renuerſe tout endormy deſſus luy. Arion outre-plus certifie en Tænare, les Dauphins eſtre fort compagnables aux hommes, & amateurs tres-grands de la Muſique : car pour l'amour d'eux & d'elle, ils ſe rangent comme en vn bataillon quarré contre les Pirates, & brigands de mer.

ANNOTATION.

Ce TABLEAV ſemble auoir preſqu'eſté contretiré, traict pour traict, ſur l'Hymne d'Homere a Bacchus, qui ſe commence Α'μφὶ Διωνυσον Σεμέλης ἐρικυδέος υἱόν. I'AVRAY *commemoration de Bacchus fils de la noble Semelé, en quelle ſorte il apparut le long de la greue, en vne grande Plage, ſoubs la reſſemblance d'vn ieune adoleſcent, esbranlant ſes cheueux chaſtaniers : vn manteau de Pourpre ietté deſſus ſes robuſtes eſpaules. Tout au meſme inſtant certains Tyrrheniens Pirates, que leur mauuaiſe deſtinée conduiſoit celle-part, l'ayans deſcouuert, s'entrefont ſigne l'vn à l'autre, & ſe mettent a bord, où ils le trouſſent & emmeinent à leur vaiſſeau; fort reſiouys en leurs courages : car ils penſoient bien que ce fuſt le fils de quelque Roy nourriſſon du haut Iuppiter; & le vouloient là deſſus mettre à la chaiſne.*

HOMERE.

Mais tous les osiers & cordages dont ils le cuidoient lier, ne tenoient ferme nullement, ains ressailloient au loing hors de ses pieds & ses mains. Et luy soubsriant à part soy de ses beaux gros yeux bruns, demeuroit assis. Mais le Patron de la Galiotte, l'ayant de plus pres remarqué, admonesta soudain ses compagnons, & leur dit ainsi. Mal-heureux que vous estes, quel puissant Dieu est-ce que vous auez icy pris, & si le voulez encores lier? Car nostre vaisseau à grande peine le peut-il porter. Certes c'est Iuppiter, ou Apollon à l'arc d'argent, ou Neptune: car il ne ressemble pas à vn homme mortel, mais l'vn des Dieux qui habitent les hauts-manoirs de l'Olympe. Voicy doncques ce que vous ferez. R'emmenons-le tout de ce pas en terre ferme, & ne mettez plus la main dessus luy, de peur qu'estant courroucé, il ne nous suscite quelque fascheux vents & puissant orage. Ainsi parla le Patron; mais le Capitaine luy va respondre en grosses paroles. Miserable, regarde comme nous allons en Pouppe; dresse doncques la voile auecques tout l'equippage de nostre vaisseau; & de cettuy-cy laisse m'en cheuir: car i'espere qu'il viendra en Egypte, ou en Chypre, ou iusques aux Hyperboreens, & encores à l'vn & à l'autre: & paraduanture qu'il manifestera à la fin quels sont ses parens & amis, ses freres, & ses possessions, puis que Dieu nous l'a mis en main. Ayant dit cela, il agence le mast & la voile, & le vent donna à trauers: puis des deux costez de la fuste mirent la main aux auirons, & à tout leur autre appareil. Mais voicy d'estranges besongnes qui se manifesterent tout sur le champ: car en premiere instance, le vin fleurant doux & souëf se mit à couler parmy la barque legere, dont s'exhaloit vne diuine odeur: ce qui mit en fort grand effroy toute la troupe des Corsaires, quand ils virent cette merueille. Et du haut de l'Antenne se vint à espandre de costé & d'autre vne belle grande vigne garnie de force grappes de raisins. Autour du mast pareillement s'enueloppoit vn lyerre verdoyant, auecques des fleurs & vn fruict agreable qui s'en produisoit: & tous les bans iusques aux cheuilles des Rames, estoient coronnez de chappeaux & bouquets. Ce que voyans ils solliciterent le Patron Mededes de regaigner terre. Mais il fut transmué soudain en vn grand Lyon, qui rugissoit horriblement au bout du vaisseau: & au milieu, le Dieu fit sortir vn Ours à la hure herissée. Faisant doncques tous ces miracles, il se leue en courroux; & le Lyon d'autre-part le long de la Palamante les guignoit de trauers; dequoy ils s'effroyerent merueilleusement en la Pouppe, & se rangerent autour du sage & discret Patron, tous esperdus. Alors le Dieu se ruant dessus, saisit le Capitaine au collet, & les autres voyans cela, se ietterent à corps perdu dans la mer, pour euiter vne mort plus cruelle, là où ils furent soudain conuertis en Dauphins. Mais faisant grace au Patron dessusdict, il le retint & rendit heureux: luy disant en la sorte. N'ayes point de peur, homme de bien, tres-agreable à mon cœur. Car ie suis le petillant Bacchus, que Semelé la fille de Cadmus a enfanté, s'estant meslée à Iuppiter, par amourettes. Dieu te gard doncques le fils de Semelé aux beaux yeux: car il ne faut pas que parmy mes doux chants ie te mette en oubly.

Des Pirates.

OR POVR tout d'vn train dire en cet endroict quelque chose de ces Pirates; non sans raison a esté de tout temps ce prouerbe icy en vsage, HOMO HOMINI LVPVS; car à la verité l'homme n'est point seulement vn loup enuers son prochain, mais Lyon, Tigre, Hyene; & s'il y a quelque autre beste plus cruelle encores. Ne suffisoit-il pas à la nature d'auoir accompagné la mer de tant de perils & dangers de vents contraires, tourmentes & orages; de calmes ennuyeux, d'escueils, rochers, & bancs de sable: de tant d'incommoditez & mesaises; peurs, espouuantemens, & desespoirs; sans y auoir adiousté d'abondant vne peste la plus pernicieuse de toutes autres, venant mesme de l'homme? Car tout le reste n'arriue qu'à certains lieux & endroicts, & à certain temps, dont l'on a presque quelque precognoissance, pour les euiter, & s'en garantir le plus souuent. Mais cette cy regne tousiours, & par tout; fondée & establie sur nostre mauuaistié & iniustice; sur nostre ambition & concupiscence; deux cruelles & dangereuses bestes; qui tout ainsi qu'attellées au chariot de nostre vouloir, le transportent deçà & delà par tout où bon leur semble; car il leur obeyst & se laisse aller, au lieu de leur ferrer le bouton, & tenir la bride en vne roide obeyssance. Les Pirates doncques, ou escumeurs de mer, sont cette maniere de monstre, qui à guise d'vn crocodile, moleste les personnes, en la terre & en l'eau. Car cinq ou six belistres duits à la mer, enfans de perdition; canailles abandonnez à tout desespoir, meschanceté & outrage; vilains, bourreaux, sanguinaires & criminels, ayans trouué le moyen de s'equipper de quelque petite fuste, galliotte, ou brigantin; voire d'vne fregate seulement, munie de tant soit peu d'armes & prouisions, pour viure tellement quellement trois sepmaines ou vn mois, tiendront à la mercy & subiection de leur cruelle inhumanité barbaresque, toute vne longue estenduë de mers, & costes adiacentes. De sorte qu'vn pauure marchand ou passager, pensant prouffiter au public par son trafic, industrie & labeur; & pourueoir quand & quand à sa pauure famille, qui attend son retour en telle deuotion, que les petits oyseaux dans le nid font celuy du pere & de la mere, qui leur apportẽt la becquée: vn pescheur qui se sera ietté quelque demie lieuë en mer; ou bien entendra à sa proye le long du riuage: & non seulement tous ces gens de mer, mais le peuple encores qui ne bouge de terre, allant venant à sa besongne, sans qu'ils se donnent garde de rien, alors qu'ils pensent estre en toute seureté, les voila saisis au collet & empietez par cette sorte de brigandage; mis à la chaisne hommes, femmes, petits enfans; & abandonnez à toutes les sortes d'outrages & contumelies qui se peuuent imaginer; iusques a estre finablement vendus en plein marché, comme bestes bruttes; sans iamais

auoir

auoir plus d'esperance de reuoir leurs tant doux & desirez mesnages ; ne leur liberté aussi peu, si d'aduanture ils n'ont le moyen de se rachepter d'vne rançon excessiue. Cette vermine doncques, se voyant a si bon prix, auecques si peu de peine & de labeur, si peu de danger & hazard; (car c'est ordinairement aux gens desarmez qu'ils s'addressent) il ne le faut pas beaucoup esbahir s'ils se multiplient de sorte, que toute la mer Mediterranée, depuis le destroict de Gilbatar; iusques dedans le Pont Euxin, en est trauaillée sans cesse. Et du tẽps mesme des Romains, comme le racompte Plutarque en la vie de Pompée, leurs affaires estoient montez iusques à vn tel orgueil, qu'ils osoient bien se parier à eux par la mer: ayans comme en moins de rien assemblé bien mille vaisseaux à eux propres; parmy lesquels il y auoit grand nombre de galleres, & le reste fustes, galliottes, & autres tels vaisseaux de rames; ou carauelles & brigantins legers à la voile: dont la plus-part estoient parez & reuestus de Pourpre; les Pouppes azurées & dorées (comme il est dit en ce present tableau du Nauire de Dionysus) & les auirons argentez. Ils s'estoient quand & quand saisis de plus de quatre cens bonnes villes. Mais encore que maintenant ils n'arriuent pas à vne telle puissance, car ils font presque tous leurs cas à part, si ne laissent-ils pour cela d'estre aussi dangereux que iamais; pour le regard au moins des pauures infortunez sur qui ils peuuẽt mettre la patte. Et si ce n'estoient les soigneuses gardes qu'on fait continuellement tout le long des costes, pour les descouurir; auec les signals qui s'entredõnent de costé & d'autre, sur iour auec la fumée, & de nuict auec du feu clair, par le moyen dequoy chacun peut estre aduerty de main en main en moins d'vne heure, a plus de soixante lieues de pays, car ces meschans ne se peuuent si bien celer & desguiser qu'on ne les recognoisse & discerne d'auec les vaisseaux pacifiques) tout le train & traffic de la mer cesseroit; & les riuages iusques bien auant en terre, auec beaucoup de moindres isles demoureroient deserts. Car se venans mettre de nuict à l'abry le long d'vne radde, en quelque lieu secret & couuert, tireront s'il en est besoin leur vaisseau au sec, où ils le couuriront de fueillée & de branches, & se tiendront là tappis comme loups & renards en aguet, vne sepmaine entiere; iusques à ce que leur party se presente, & que la proye par eux guettée aye donné dans le filé. De là puis apres ils passent à de meilleures & plus amples fortunes; & montent à de plus hautes esperances, tant qu'ils equippent & arment plus grand nombre de fustes, lesquelles s'accompagnans auec d'autres, & voguans de conserue, s'osent bien puis apres attacher aux barques & nauires de charge, si d'aduanture ils les sentent mal apparentez; ou qu'vn Calme les surprenne en la haute mer, car alors ils ne peuuent aller auant ny arriere; & les galliottes qui se meuuent moyennant la cheurme, qu'elles ont ordinairement fort exquise, (en cela gisant tout leur fait & resource, tout ainsi qu'vn insigne volleur a auoir quelque bon cheual) les entourent de costé & d'autre, & leur donnent la chasse & assaut, tant que les autres à la parfin sont contraints de se rendre à leur mercy, où toutesfois il n'y en a point. Les Empereurs des Turcs ont tiré souuent, & mesme encores de nos iours, de grands & renommez Capitaines pour la marine, de ces gens là: Solyman entre autres, qui en a eu Caradin Bassa surnommé Barberousse, Roy d'Arger; si long-temps general des galleres Turquesques: puis Dragut Raiz, lequel fut tué deuant Malthe: & Occhiali qui auec 42. voiles se sauua de cette tant fameuse & à iamais memorable victoire du peuple Chrestien sur les Turcs, sous la conduite du Seigneur Marc Antoine Colomne, Dom Iean d'Austrie, & le Barbarique chef de l'armée des Venitiens. Mais c'est assez de ce propos.

Les Tyrrheniens au reste sont ce que vous appellez maintenant la Toscane; où ce peuple vint anciennement habiter du pays de Lydie, soubs la conduite de Tyrrhenus fils d'Atys, l'vn des descendans d'Hercules & d'Omphalé: lequel se voyant auoir sur les bras vn par trop excessif nombre de peuple, ietta au sort pour sçauoir lequel de ses deux enfans iroit chercher nouuelles demeures. A Lydus demeura le Royaume; & à Tyrrhenus toucha de s'aller pouruoir ailleurs; tellement qu'apres auoir fort erré çà & là, il se vint finablement arrester en la coste de la Toscane, où il donna son nom au territoire, & à la mer; qui fut long temps depuis vn fort fertile & heureux seminaire de Pirates. Car ceux cy mesmes en sortirent, ainsi que dit Ouide au 3. de la Metamorphose, où il a fort excellemment traicté cette fable.

Fuerat audacissimus omni
De numero Lycabas, qui Thusca pulsus ab vrbe
Exilium dira pœnam pro cæde luebat.

De ces devx *Nauires que vous voyez, y l'vn est dedié à la religion.* Il y a au Grec, Ναῦς θεωρίς. Suidas touchant ce vaisseau sacré. θεωρὶς πλοῖον ἐστὶ ἣ Ἀθηναῖοι κατ' ἔτος εἰς Δῆλον ἐπέμπετο, ἣ εὐξάμενος Θησεὺς εἰς Κρήτην ἀπιὼν, καθ' ἕκαστον ἔτος Ἀθηναῖοι ἔπεμπον. *Theoris* (dit-il) *est une maniere de vaisseau à Athenes, qu'estant enuoyé tous les ans en Delos suiuant le vœu faict par Thesée lors qu'il alla en Candie.* Ce qu'il doit auoir pris de l'Erato d'Herodote, où il y a aussi: καὶ ἦν γὰρ δὴ τοῖσι Ἀθηναίοισι πεντήρης ἐπὶ Σουνίῳ, λοχήσαντες ὦν τὴν θεωρίδα νέα εἷλον πλήρεα ἀνδρῶν τῶν πρώτων Ἀθηναίων. λαβόντες δὲ τοὺς ἄνδρας ἔδησαν. *Il y auoit une gallere des Atheniens au Cap & Bourg de Sunium* (c'est celle mesme qu'on souloit dés le temps de Thesée enuoyer tous les ans en Delos) *les Eginetes s'estans*

embuschez, prirent ce vaisseau appellé Theoris, lequel estoit chargé des principaux d'Athenes, qu'ils mirent tout sur l'heure a la chaisne. De ce vaisseau parle Platon tout au commencement du Phedon : & Plutarque apres luy en la vie de Thesée en cette sorte. *La fuste sur laquelle il naugea en Candie auec les autres enfans ostages, & en retourna sain & saune, estoit à trente rames, & la conseruerent en son entier iusques au temps de Demetrie Phalereen : renouuellans les vieilles pieces quand elles estoient pourries & gastées, auec nouuelles estoffes, & la maintenans par ce moyen en son entier. De sorte que ce vaisseau donna apres aux Philosophes le subiect de disputer, touchant les choses qui s'augmentent ; car les vns vouloient soustenir que c'estoit vn mesme tousiours; les autres que non.* Eschyle en la Tragedie des sept à Thebes, attribue aux enfers ce Nauire icy Theoris.

> ὃς αἰὲν δι' ἀχέροντ' ἀμείβεται
> τὰν ἄστονον, μελάγκροκον ναύστολον θεωρίδα
> τὰν ἀστιβῆ Ἀπόλλωνι, τὰν ἀνάλιον,
> πανδόκον, εἰς ἀφανῆ τε χέρσον.

Qui sans cesse meine & rameine par la riuiere d'Acheron, la doulourense & noir-iaunastre equippée barque Theoris; en la terre inaccessible à Apollon, en la terre destituée de soleil a cause de la trop grande obscurité de l'enorme & spacieuse campagne, capable au reste de receuoir tous venans, obscure & priuée de toute lumiere. Ce qui a grande affinité auec ce passage du 10. de Iob. *Auant que ie m'en aille, sans plus retourner, a la terre tenebreuse, & couuerte de l'obscurité de la mort. a la terre de miseres & de tenebres, là où est l'ombre de la mort; & n'y a ordre quelconque, mais eternelle horreur y habitāt.* Les interpretes au reste sur ce mot *Theoris*, dient cecy : οἱ ἀθηναῖοι ἔστελλον ναῦν ἐστεφανωμένην εἰς τὸν Ἀπόλλωνα διὰ μαντείας· θεωρίδα γοῦν ἐκάλεσαν, ὡς εἰς θεὸν ἀπερχομένην, καὶ τοῦ θεοῦ θέσφατα πάλιν μετακομίζουσαν, ἐξ ἐκείνης οὖν καταχρηστικῶς, τὴν ναῦν θεωρίδα ἐκάλεσαν. *Les Atheniens enuoyoient vne Nef coronnée deuers Apollon pour auoir son oracle: parquoy on appelloit ce vaisseau Theoris, pour ce qu'il alloit deuers le Dieu: & de rechef en rapportoit les responses. De là abusiuement on a aussi appellé la dessus-ditte barque, Theoris.* Et non seulement le vaisseau, mais ceux encores qui alloient dedans pour consulter Apollon, estoient appellez aussi θεωροί. Comme dit Theognis.

> τόρνου, καὶ στάθμης, καὶ γνώμονος ἄνδρα θεωρὸν
> εὐθύτερον χρὴ μὲν κύρνε φυλασσέμεναι.

Et Plutarque au traicté de la Fortune ou vertu d'Alexandre. Δημήτριος δὲ, ᾧ τῆς Ἀλεξάνδρου δυνάμεως ἡ τύχη σμικρὸν ἀποσπάσασα προσέθηκε, καταιβάτης καλούμενος ἐπήκουε, καὶ πρέσβεις πρὸς αὐτὸν οὐκ ἔπεμπον, ἀλλὰ θεωροὺς αἱ πόλεις, καὶ τὰς ἀποκρίσεις, χρησμοὺς προσηγόρευον. *Demetrius d'autre part, à qui la fortune auoit octroyé d'auoir empoigné vn tant soit peu de la puissance d'Alexandre, souffrit bien neantmoins de s'ouyr appeller Iuppiter: de sorte que les villes n'enuoyoient plus d'Ambassadeurs deuers luy, mais des Theores. Et les responses qu'il leur donnoit estoient dittes oracles.*

Les Tyrrheniens *espient Dionysus au passage, ayans peut-estre oüy dire que ce n'estoit qu'vn effeminé basteleur: & que certaines bonnes compagnes de la Lydie, &c.* Philostrate touche icy en trois ou quatre mots ce voyage des Indes, que Nonnus en ses Dionysiaques estend au large, d'vne elegance nōpareille. Lucian le descrit aussi en sa harangue intitulée Bacchus en cette sorte. Qvand *le bon pere Bacchus mena son armée contre les Indiens, ils le mespriserent si fort du commencement, que mesme ils se mocquoient de luy; & le brocardoient, qu'il estoit desia bien pres d'eux, estimans qu'on deuoit auoir plus de compassion de sa trop presomptueuse temerité, que de crainte qu'il leur fist mal. Car sans aucune doute s'il se ioüoit de venir à la bataille, les Elephans de pleine arriuée luy passeroient sur le ventre. Et de fait ils auoient sceu par leurs espies tout plein de choses estranges & ridicules de l'exercite qu'il menoit. Comme son bataillon & ses trouppes consistoient de femmes insensées & furieuses, corōnées de lyerre, couuertes de peaux de daims, de cheureux, & de cerfs ; portans certains petits iauelots sans fer au bout : & la hampe encore de cheneuottes, ou estoffe semblable; auec ie ne sçay quels retentissans boucliers pour si peu qu'on y sceust toucher: car ils les comparoient à de petits tabourins. Qu'il y auoit d'auantage en son armée de ieunes gens sauuages tous nuds gambadans comme Matachins; & dansans des balets desbordez & lubriques; garnis de queuës & de cornes, telles presque que l'on void poindre aux Cheureaux nouuellement nez. Et que le chef de toutes ces belles forces iointes ensemble estoit porté sur vn chariot attellé de Leopards; n'ayant vn tout seul poil de barbe, ny aucune apparence quelconque au menton ou aux ioües, qu'il y en deust fleurir le moindre brin. Cornu au reste, auec vn chappeau de raisins sur la teste: ses cheueux troussez dans vn scoffion de couleur de Pourpre; & aux iambes des brodequins d'or. Il y auoit puis apres deux autres ses Coronnels & principaux Capitaines, qui dessoubs luy commandoient à l'armée. L'vn vieillottin, de petite stature, gras & ventru au possible; camus requinqué, auec de longues oreilles droites, & fort pointuës; tremblant de ses membres, lequel se soustenoit sur vn baston : la pluspart du temps monté sur vn Asne courbé contre bas; vestu d'vne longue houppelande iaune à vsage de femme: celuy de vray auquel il auoit le plus de fiance pour bien ordonner ses gens en bataille. L'autre estoit vn homme monstrueux, de la ressemblance d'vn Bouc de la ceinture en bas; les iambes toutes veluës ; & cornu luy aussi, auec vne grande & touffue barbe : colere tout outre, & tres-aisé à prendre la cheure, & se mettre aux champs:*

Lvcian.

ayant

ayant en l'vne des mains vn flageol, & en l'autre vn baston tortu : la teste leuée, se promenant à bonds continuels, & caprioles tout autour du camp. Les femmes au passer l'espouuentoient de leger & mettoient en frayeur: Car elles bransloient à l'encontre leurs cheueux volletans espandus au vent, en criant, EVOHE, EVOHE, *toutes les fois qu'il passoit le long de leurs rangs: qui est le mot du guet a mon aduis, ou le nom dont elles appellent leur Empereur. Au moyen dequoy grand nombre de trouppeaux auroient desia par elles esté mis en pieces: & les brebis toutes en vie deschirées à belles dents, car elles mangeoient la chair cruë, cela estoit bien aisé à sçauoir. Les Indiens & leur Roy oyans cecy de leurs espies, s'esclatterent de rire; & ne consultoient plus de mener leur armée à l'encontre, ny aller au deuant en bataille rangée. Car ils pensoient que si ces femmelettes les venoient charger, ils n'auroient pas beaucoup d'honneur à les deffaire; ne de mettre à mort des creatures insensées soubs la charge d'vn tel effeminé; & d'vn petit vieillard yurongne, auec cet autre soldat demy-homme: ne le fait d'armes contre des Baladins tous nuds, dignes plustost de risée, ne pourroit estre gueres memorable. Mais apres qu'on eut rapporté comme Bacchus brusloit tout le plat pays; mettoit le feu aux bonnes villes, quand il les auoit prises de force sur ceux qui les cuidoient defendre, & aux forests pareillement; si bien qu'en fort peu de temps toute l'Inde se trouua en flammes, (car à ce Dieu conuient le feu, comme vn baston à luy propre & particulier pour raison de la foudre) alors sans plus dilayer, ils coururent aux armes; & ayans assemblé les Elephans; iceux seellez, bridez, & equippez de tours chargées sur le dos, commencerent à marcher à l'encontre, mesprisans encores tout outre cette armée ennemie; laquelle (tous irritez en leurs courages) ils menaçoiēt d'accabler & fouller aux pieds de leurs Elephans, auec leur beau capitaine sans barbe. Apres donc s'estre approchez, & que les deux batailles furent à veuë l'vne de l'autre, les Elephans au premier front marcherent en vn gros escadron, & Bacchus de son costé au beau milieu de tous ses gens faisoit le deuoir d'vn tres-expert & vaillant chef de guerre; donnant la charge de l'auant-garde à Silenus, & de l'arriere-garde, à Pan. Les autres Satyres caporaux & sergents de bande, rangeoient chacun endroit soy ses soldats en ordre: & le mot du combat estoit à tous en general* EVOHE: *Puis tout à vn instant les tabourins vindrent à battre, & les cymbales à sonner la premiere charge; l'vn des Satyres mesme à-tout la trompette entonna le* DEDANS DEDANS. *Et alors l'asne de Silenus, la gueule bée large & ouuerte, tres-hideusement se prit à brailler ie ne sçay quoy de Martial & horrible; & les Menades à grāds hurlemens, d'vne impetuosité merueilleuse les allerēt viuement inuestir & chocquer, ceintes & retroussées auec de longues couleuures espouuentables, en descouurant le fer caché au bout de leurs iauelots; tellement que les Indiens & leurs Elephans pesle-mesle tournerent tout soudain le dos; & sans garder ordre quelconque se mirent à vau de routte, tant que iambes les peurent porter; sans auoir seulement osé faire teste, ny attendre à la portée d'vn iauelot. Mais finablement ils furent tous pris & deffaits: & emmenez captifs de viue force, par ceux-là que n'agueres ils mesprisoient & blasmoient ainsi: ayans appris par experience, comme ils ne deuoient pas aux premieres nouuelles qu'ils eurent de leurs ennemis, en faire si peu d'estime & de compte.* Car Bacchus a eu de toute ancienneté ce tiltre là de delicat & voluptueux, & ses forces pareillement, auec lesquelles il fit tant de belles choses: à l'exemple dequoy Iules Cesar souloit dire de ses soldats; *Etiā vnguentatos benè præliari posse.* Ce qui n'est pas inconuenient ny hors de propos: par ce que la Monarchie Françoise n'a iamais eu de plus valeureux combattans, que lors qu'en Piedmont sous le Mareschal de Montjan, le sieur de Langey, le Prince de Melphe, & le Mareschal de Brissac, les gens de guerre, ayans esté tout le long du iour en campaigne, la picque, la lance, & arquebouze au poing; la salade en teste, & le corselet en dos; au soir on les voyoit la chemise frezée, l'escarpin blanc, & toute la suitte de mesme, tenir le bal iusques à la minuict, & le lendemain estre tous prests a retourner a la faction de meilleur courage, & plus fraiz que deuant; auec vn tres-prompt desir de faire vn bon deuoir; pour l'amour de quelqu'vne peut-estre, qui leur auoit mis d'abondant le cœur au ventre. A la verité le Dieu Mars prend sa principale force & vigueur de sa treschere maistresse Venus, & Bacchus entreuenant là dessus, les r'allegre tous deux, & fait mieux valloir. Mais l'ignorant vulgaire, & l'enuieuse opinion des hommes calomnie & peruertit tout. Ainsi que fait Penthée dans les Bacchantes d'Euripide, où il parle de Bacchus tres-excellent Capitaine en cette sorte.

λέγουσι δ' ὥς τις εἰσελήλυθεν ξένος
γόης, ἐπῳδὸς, Λυδίας ἀπὸ χθονός, &c.

Ils dient d'auantage, que ie ne sçay quel estranger est arriué du pays de Lydie, enchanteur, & sorcier; les cheueux parfumez, la perruque blonde, ayant dans ses yeux les belles & gentilles graces brunettes de Venus; lequel ne bouge iour & nuict d'auec les Dames de cette ville. Et ce qui suit consequemment.

STRABON au 10. liure particularise les supposts & sequelle de Bacchus, & sa maniere de viure à des Silenes, Satyres, Bacchantes, Lenées, Thioises, Mimaloniennes, Naïades, Nymphes, Tytires, Cabires, Corybantes, Panes, & autres bons compagnons, & enfans sans soucy: tousiours suiuis de ieux de fleutes, hauts-bois, saqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageollets, chalumeaux, musettes, doulcines: auec semblables instrumens à vent: de campanes, clochettes, sonnailleries, cymbales, dondaines, cris & acclamations de ioye, battemens de pieds & de mains, extases, esuanouissemens, rauissemens d'esprit, & enthousiasmes. Leur exercice & occupation continuelle a rire, chanter, dansser, baller, gambader, vireuouster, boire d'autant, faire l'amour, mom-

mer, follastrer, ribler, roder, battre le paué, aller en garroüage: & finablement tout ce qui peut dependre de ieux, esbattemens & bonnes cheres, tant de iour que de nuict, à la ville & aux châps; en appert, & en tapinois. Car telles choses appartiennent particulierement a Bacchus, vray pere nourrisier de Venus, de la volupté & des Graces.

Et ie ne *sçay quel vieillard bastonnier.* Ναρθηκοφόρος, au Grec, c'est a dire *Porte-ferule. Qui est,* (ainsi que dit Pline au 22. chapitre du 13. liure) *mise au rang des arbrisseaux: dont les vns ont tout leur bois par le dehors en lieu d'escorce; & en lieu de bois par le dedans, vne maniere de moëlle rare & spongieuse, semblable à celle du Sureau. Les autres sont vuides & creux, comme les roseaux. La ferule naist en lieux chaleureux de la la mer; la tige separée en espaces & entre nœuds de distance esgalle: & y en a de deux sortes; la Narteque* qu'appellent les Grecs) *qui monte en hauteur; & Narthecie, qui demeure basse tousiours: ayant des fueilles au partir des iointures, les plus grandes tousiours celles qui sont les plus pres de terre: d'vne mesme nature au demeurant auec l'Asnet, & produisant vn fruict semblable. Pas vn de tous les arbrisseaux n'est leger comme cettui-cy, lequel par ce moyen est d'autant plus maniable & aisé à porter, pour s'en seruir de baston en vieillesse.* Plus au 9. chapitre du 19. liure, il dit que la semence de la Ferule se garde vn an entier dedans des pots de terre; à sçauoir la tige, & les raisins; lesquels on confit auec du vinaigre & du sel. Et ont paraduanture ces grappes esté cause de la faire dedier à Bacchus. Aussi dit-il au 9. chapitre du 21. liure, qu'on les mesloit aux coronnes & guirlandes auec les fleurs & raisins du lyerre. Et au 1. chapitre du 23. liure, que les Ferules sont fort agreables aux Asnes, cõbien qu'elles soient vn venin mortel à toutes autres bestes de charge, ayans l'ongle solide & nõ fourchuë. Ce qui pourroit estre cause qu'on auroit attribué cet animal a Bacchus, ensemble la Ferule. Toutefois Plutarque tout au cõmencemẽt des Symposiaques, dit qu'elle luy a esté dediée auec l'oubliance: voulant denoter par la, que les fautes qui se commettent en banquetant, doiuent estre facilement oubliées, ou pour le plus punies d'vn chastiment tres leger, tel que celuy dont l'on auoit accoustumé d'vser enuers les enfans qui n'apprenoient assez bien, ou oublioient trop tost leur leçon, en leur donnant quelques petits coups de cette forme de canne sur l'onse des doigts: suiuant ce qu'il dit au traicté *de refrener la Colere*; plus en la 10. question du 7. liure: & au commencement de la dispute contre l'Epicurien Colotes. Iuuenal pareillement en vn endroit de ses Satyres. *Et nos ergo manum ferulæ subduximus.* Car quant à l'oubliance qui est tres-agreable à Bacchus, & dont est venu ce prouerbe, μισῶ μνάμονα συμπόταν, *Fuyez celuy qui se ressouuient de ce qui vous sera interuenu en beuuant ensemble*, elle est representée par l'Asne; le plus lourd, hebeté, & ignaue animal qui soit; ou bien par le loup ceruier; qui est aussi des appartenances du mesme Bacchus, lequel en se paissant, si d'aduanture il iette & destourne l'œil autre part, ne se souuient plus de la proye qu'il a presente, & s'en va pourchasser d'vne autre. Pour toutes lesquelles occasions Bacchus & ses supposts deuant dicts, ont esté appellez *Narticophores.* Duquel epithete vse mesme Orphée en ses Hymnes, non seulement en contemplation du chastiment cy-dessus, mais aussi pource que la Ferule est propre a seruir de baston aux vieillards, & aux yurongnes, comme nous auons allegué de Pline. Qui est ce que Philostrate veut entendre en cet endroict; si d'aduanture cette baguette de Ferule n'auoit outre cela quelque lieu encore és mysteres & ceremonies de Bacchus suiuant ce lieu cy de Platon dans le Phedon. εἰσὶ γὰρ δή, φασιν οἱ περὶ τὰς τελετάς, ναρθηκοφόροι πολλοί, βάκχοι δέ γε παῦροι. (*Car il y a, comme dient ceux qui se meslent des ceremonies, beaucoup de porte-ferules: & de Bacchus biẽ peu.* Ce qui se peut approprier à vne chose fort rare & excellente entre les autres. Et auroit par consequent esté reduit par forme de prouerbe à ce vers Exametre, πολλοί τοι ναρθηκοφόροι, παῦροι δέ τε βάκχοι: designans par là quelques personnages qui font bonne mine par le dehors, mais en dedans ne sont que vrayes pecores, a l'exemple de la Ferule, qui a par le dessus vne escorce ferme & solide, & au dedans est toute creuse & desgarnie, sans aucune moëlle, suc, ne ceruelle.

Avec dv vin *Maronéen, & Maron luy-mesme en personne.* Quand à ce Maron icy qui a esté sans doute l'vn des Capitaines de Bacchus; Euripide dans le Cyclope, en parle ainsi, où il introduit Vlysses deuisant auec Silenus.

Vlysses. καὶ μὴν Μάρων μοι πῶμ' ἔδωκε, παῖς θεοῦ.
Maron le fils d'vn Dieu me donna ce breuuage.

Silenus. ὃν ἐξέθρεψα ταῖσδ' ἐγώ ποτ' ἀγκάλαις;
Celuy que ieune enfant i'ay porté en mes bras?

Vlysses. ὁ Βακχίου παῖς, ὡς σαφέστερον μάθῃς.
C'est le fils de Bacchus entends bien mon langage.

Mais Diodore au 1. liure de sa Bibliotheque, chapitre 2. dit *que le Roy Mendes d'Egypte, qui edifia le Labyrinthe d'Egypte, estoit autrement appellé Maron; lequel accompagna Bacchus en ses entreprises.* Et en vn autre endroit du mesme liure, il s'explique plus auant; attribuant a Osiris, comme aussi fait Macrobe qui les confond l'vn pour l'autre, ce que les Grecs font à Bacchus: lequel apres auoir estably son Empire en Egypte, laissa la charge de tout a sa femme Isis, auec Mercure qu'il luy donna pour conseil:

seil & Hercules, Antée, & quelques autres grands Capitaines des siens, pour gouuerner les prouinces a luy subiectes. Cela fait, ayant vne grosse & puissante armée, il passa outre à d'autres nouuelles conquestes, menant quand & soy Pan, le principal & plus authorisé personnage qu'il eust, & auquel les Egyptiens defererent depuis le plus d'honneur. Item Triptolemus, pour enseigner l'vsage du froment, & Maron celuy de la vigne; ensemble tout plein d'autres, qui sçauoient chacun endroit soy quelque chose de bon, pour la commodité de la vie humaine: car toutes ses entreprises tendoient à prouffiter aux peuples qu'il aborderoit, & non à les desoler de fonds en comble, ou reduire en seruage, comme l'on a accoustumé de faire depuis: au moyen dequoy il fut de toutes nations reueré comme vn Dieu. Athenée au dernier chapitre du 1. liure, dit que le vin d'auprès d'Alexandrie d'Egypte fut appellé Mareotique, de la fontaine Marea; qui prit son nom de l'vn des supposts de Bacchus appellé Maron; lequel l'accópagna en tous ses voyages & conquestes. Et y a vn fort grand vignoble le long d'vn costau proche de là nommé *Tænia*, dont le meilleur & plus excellét vin Maronéen est appellé Teniotique: car les raisins en sont doux au possible, & le vin blanc qui s'en faict, puissant & delicieux; sans que pour cela il trouble le cerueau, ne la tranquillité du dormir. Mais Homere au 9. de l'Odissee parle d'vn autrē Maron, qui estoit prestre d'Apollon en la ville d'Ismarus au pays des Ciconiens: en la coste de Thrace, qu'Vlysses & ses compagnons à leur retour de Troye saccagerent toute.

Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος κικόνεσσι πέλασσεν, HOMERE.
Ἰσμάρῳ ἔνθα δ' ἐγὼ πόλιν ἔπραθον, ὤλεσα δ' αὐτούς.

Fors iceluy Maron & sa famille à qui ils pardonnerent; en recompense dequoy il luy fit tout plein de beaux grands presens.

--ἀτὰρ αἴγεον ἀσκὸν ἔχον μέλανος οἴνοιο
ἡδέος, ὅν μοι ἔδωκε Μάρων Εὐάνθεος υἱὸς
ἱρεὺς Ἀπόλλωνος, ὃς Ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει.
οὕνεκά μιν σὺν παιδὶ περισχόμεθ' ἠδὲ γυναικὶ,
ἁζόμενοι, ᾤκει γὰρ ἐν ἄλσει δενδρήεντι
Φοίβου Ἀπόλλωνος, ὁ δέ μοι πόρεν ἀγλαὰ δῶρα.

Et entre autres choses sept talens d'or; vn grand gobelet tout d'argent: plus douze amphores (cela peut reuenir à vn muyd & demy) *de vin doux, net & conserué; diuin breuuage: dont pas vn des seruiteurs & chambrieres de la maison n'auoit eu cognoissance, mais tant seulement luy & sa chere femme, auec vne despensiere. Or toutesfois & quantes qu'ils beuuoient de ce gentil vin rouge, apres en auoir remply vne couppe, ils versoient dedans vingt fois autant d'eau: & neantmoins ne laissoit pour cela de getter vne suaue odeur diuine.*

τὸν δ' ὅτε πίνοιεν μελιηδέα οἶνον ἐρυθρὸν,
ἓν δέπας ἐμπλήσας, ὕδατος ἀνὰ εἴκοσι μέτρα.
χεῦ', ὀδμὴ δ' ἡδεῖα ἀπὸ κρητῆρος ὀδώδει
θεσπεσίη.

Ce que Pline a resumé au 4. chapitre de 14. liure. *Vino antiquissima claritas Maroneo in Thraciæ maritima parte genito, vt author est Homerus, qui vicies tantum addito aquæ miscendum prodiait. Esse autem colore nigrum, odoratum, vetustate pinguescere.* Ayant au parauant au 4. liure chapitre 11. pour le regard de ladicte ville d'Ismarus dit cecy: *Oppidum fuit Tinda Diomedis equorum stabulis dirum. Nunc sunt Dicæ Isma on, locus Parthenion, Phalesina Maronea priùs Ortagurea dicta.* De ce Maron Bacchus a pris le surnom de Maronéen; & mesme dedans Tibulle a Messala au commencement du 4. liure.

Cessit & Aetneæ Neptunius incola rupis
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.

Toutesfois ie prendrois en cet endroit Bacchus pour le vin: tout ainsi qu'a fait Cratinus le substantif de Maron en vn Senaire que Pollux allegue de luy contenant en substance.

Ie n'ay eu tant à cœur Maron, ny ne l'ay beu.

ENSEMBLE *de grands crocs ayans des mains de fer au bout auec des pointes.* Cesar au 1. de la guerre ciuile fait mention de ces mains de fer, quand il dit: *Atque iniecta manu ferrea, & retenta vtraque naue; diuersi pugnabant, atque in hostium naues transcendebant.* C'estoit vn instrument de fer faict à guise d'vne main d'homme, duquel, estant emmanché à vne longue perche, on se seruoit pour accrocher les vaisseaux ennemis, & venir aux mains. On vsoit encores à ce mesme effect de crocs semblables à ceux dont on tire quelque seau ou autre chose tombée en vn puits, que les Grecs appelloient ἁρπάγη, & les Latins *Harpago.* Le mesme autheur au mesme liure. *Ii manus ferreas atque harpagones parauerant.* Et Appian Alexandrin au 5. des guerres ciuiles; καὶ κόρακες ἢ χεῖρες σιδηρᾶς ἐκωλύοντο ἐπιβάλλειν. Polybe au 1. liure dit aussi quelque chose de l'inuention de ce κόραξ, ou *Corbeau*: à l'exemple duquel nous appellons encore pour le iourd'huy les haches d'armes dont souloient vser les cent Gentils hómes de la maison du Roy, *Un bec de Corbin.*

PLVS *des faux emmanchées à de longues perches*. Il y a tout vn semblable passage dedans le dessusdict Cesar, au 3. des guerres de la Gaule, où il parle du combat par mer que ses gens eurent contre les communautez de la basse Bretaigne. *Vne chose* (dit-il) *dont les nostres s'estoient aduisez les fauorisa beaucoup: certaines faux aigues, emmanchées à de longues perches de bois, semblables à celles dont on s'aide sur les murailles, auec lesquelles les cordages qui tiennent ferme attachées les Antennes contre le mast estans accrochez & tirez, se venoient à coupper, quand puis apres on poussoit outre à force d'auirons; & falloit par necessité qu'elles cheussent.* Somme que c'est vne arme dont les vaisseaux armez en guerre se tiennent ordinairement proueus. Vegece en dit ie ne sçay quoy (ce me semble) au 4. liure de son art militaire.

MAIS *la Pouppe en est mince, fourchuë en forme d'vn croissant, comme la queuë des poissons.* Ceux qui se sont essayez de rapporter l'inuention des galleres & fustes à quelque cas fortuit, comme à la verité sont prouenuës la plus grande part de nos commoditez, dient que ce fut sur le coffre descharné d'vn vieil cheual mort, que le patron & exemplaire en furent premierement empruntez: & que les vertebres ou espine du dos seruirent de quille: les costes pour les courbes: de la teste qui va en appointissant, on fit la proüe: & de la crouppe camuse, la Pouppe. La queuë finablement seruit de gouuernail. Les autres en ont conformé la figure sur celle d'vn œuf, oblongue & pointuë par vn bout; mousse par l'autre. Quelques-vns au chappeau renuersé de Mercure, dict *Galerus*, dont peut estre les Galeres auroient pris leur nom; le chappeau constituant le corps de la fuste ou Galere; & les aisles y appliquées, les rames & auirõs. Et les ont encore accomparées à vn oyseau vollant en l'air. S'il plane & soustient à mont, c'est quand les vaisseaux vont à la voile, & se laissent conduire au vent: s'il hache à tire d'aisle, quand ils s'aident des auirons battans la mer cõme leurs aisles font l'air. Au reste le bec de l'oyseau est la proüe, & la queuë le gouuernail.

LA *Proüe est toute dorée faicte en façon d'vne Panthere, car il a vne grande accointance & priuauté auec cette beste; parce qu'elle est chaleureuse sur toutes autres, & bondist legerement.* Quelques-vns prennent la Panthere pour l'Once les autres pour le Leopard; les autres pour vn animal à part de ces deux cy: car ils ne conuiennent pas bien auec ce que les anciens ont escrit de la souefue odeur des Pantheres, qui attirent par là les autres bestes, pour le plaisir qu'elles y prennent; & semblablement à la beauté de leur peau. diuersifiée de tous les pellages, & varietez de couleurs, que la Nature a pris plaisir d'elabourer en tout le genre des animaux: dont on les auroit aussi appellées en Latin, *Variæ*. Varo deriue ce mot, qui à la verité est pur Grec de πᾶν & θηρίον, qui vallent autant à dire comme toute ferocité sauuage; aussi sont elles plus cruelles que nulles autres: ou bien (comme nous auons desia dit) pour la grande varieté de couleurs dont elles sont mouchettées. Ce qui les fait prendre pour vne marque & symbole de mœurs diuerses, fantastiques, & bizarres. Neantmoins (ce qu'il nous semble auoir desia touché ailleurs) on interprete ces mouchetures de sa peau pour les estoilles du firmament, lesquelles pour estre enluminées de la lumiere du Soleil, on attribue cet animal à Bacchus, qui est vne mesme chose auec Osyris, & le Soleil. Et dit-on d'auantage, (ainsi qu'e recite Pline au 17. chapitre du 8. liure) qu'elles ont vne tache à l'espaule qui croist & decroist à mesure que fait la Lune. Toutes choses qui despendent des effects du Soleil. Mais plus grossierement on la dedie à Bacchus, pour les raisons que Philostrate allegue icy de sa chaleur & agilité: & aussi pour ce que la Panthere entre tous autres animaux irraisonnables, est la plus friande de vin; de maniere qu'on les prend aisement apres les auoir enyurées, mettant du vin és sources & fontaines où elles ont accoustumé de repaire. Ou pour ce qu'elle chasse & prend pour se repaistre toutes sortes de bestes, aussi le vin saisit toutes sortes de cerueaux, tant bons & solides soyent ils; & semble les deuorer, les alienant ainsi de leur estre ordinaire pour les destourner, les vns à vn dormir enseuely, comme si c'estoit vn corps mort; les autres les exciter à des querelles & courroux furieux, participans de la Panthere: les autres, à des folastreries dehontées, & hors de toute vergongne: tellemẽt qu'Aristophane attribuë le tiltre d'impudence à la Panthere, disant que ny le feu, ny cet animal ne sont point si impudens & outrageux comme est la femme: laquelle à guise d'eux, rauist, deuore, & consume toutes choses. A quoy on peut referer aussi la grande resolution qui se fait au corps de la personne par le moyen du vin, s'il est pris excessiuement. Il se trouue quelques medailles antiques ayans vne teste de Bacchus coronnée de lyerre, & au reuers vne Panthere, & vn Thyrse. Il y a aussi d'autres medailles de l'Empereur Gallien auec vne Panthere, & cette inscription à l'entour: LIBERO. PAT. CONS. AVG. Toutes choses confirmans l'habitude de ce bestial auec Bacchus.

DONT *le champ est de pourpre entretissu de Bacchantes d'or.* De ce pourpre entretissu d'or, Virgile a fort elegamment fait mention dans le 5. de l'Æneide, où il descrit les prix qu'Æneas donne aux ieux funebres de son pere Anchises; & entre autres d'vn manteau de pourpre, où estoit tissu d'or l'histoire du rauissement de Ganymede.

Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit:
Intextusque puer frondosa regius Ida

Veloces

Veloces iaculo ceruos, cursúque fatigat,
Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Iouis armiger vncis.
Longæui palmas nequicquam ad sydera tendunt
Custodes : sæuique canum latratus in auras.

TOVT *aussi tost que Dionysus les aura insensez, la forme de Dauphins les viendra saisir. Et desia cettuy-cy a les costez bleu-verdastres, &c.* Ouide à la fin du 3. des Metamorphoses descrit si elegamment cette soudaine transmutation d'hommes en poissons, qu'il n'y a point de mal d'apposer icy quelques-vns de ses carmes auec ce texte, qui est tres-elabouré de sa part, autant parauanture que les plus friands vers des Poetes.

Exiliere viri, siue hoc insania fecit,
Siue timor; primúsque Medon nigrescere cœpit,
Corpore depresso, & spinæ curuamine flecti
Incipit. Huic Lycabas, in quæ miracula (dixit)
Verteris? & lati rictus, & panda loquenti
Naris erat, squamámque cutis durata trahebat:
At Lybis, obstantes dum vult obuertere remos,
In spacium resilire manus breue vidit, & illas
Iam non esse manus, iam pinnas posse vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit, truncóque repandus in vndas
Corpore desiluit, falcata nouissima cauda est,
Qualia dimidiæ sinuantur cornua Lunæ.
Vndique dant saltus, multáque aspergine rorant,
Emergúntque iterum, redeúntque sub æquora rursus,
Inque chori ludunt speciem, lasciuáque iactant
Corpora, & acceptum patulis mare naribus efflant.

ARION *outre plus certifie en Tenare les Dauphins estre fort compagnables aux hommes.* Plutarque a bien au long, & par le menu traicté ce compte au banquet des sept sages : mais il vaut beaucoup mieux oüyr ce qu'Herodote en sa Clio, en a dit auant luy.

HERODOTE

PERIANDER *fut fils de Cypselus, celuy qui reuela l'oracle à Trasibule seigneur de Corinthe : du temps duquel (selon que ses citoyens le racomptent) aduint vne chose fort miraculeuse, à quoy s'accordent aussi les Lesbiens, d'vn Arion Methymnéen; lequel porté sur le dos d'vn Dauphin, aborda sain & sauue au cap de Tenare. Ce fut le premier homme de son temps à ioüer de la Harpe, & qui auant tous ceux dont nous ayons cognoissance, fit, nomma, & enseigna le Dithyrambe à Corinthe. Or l'on dit que cet Arion apres auoir longuement demeuré auec Periander, il luy print enuie de voyager en Italie, & Sicile, là où ayant amassé vne grosse somme d'argent, il voulut retourner à Corinthe; & estant sur le poinct de s'embarquer à Ottrante, pour ce qu'il ne se fioit à personne tant qu'aux Corinthiens, il loüa vn vaisseau de ces quartiers-là. Lequel tout aussi tost qu'il fut engoulphé en la haute mer, les mattelots firent complot de le ietter dedans pour auoir son bien : dequoy luy s'estant apperceu, leur offrit de bonne vogle tout ce qu'il auoit, & qu'ils luy sauuassent la vie. Mais ne les pouuant fleschir à cela, ils le mirẽt au choix, ou de se tuer de sa propre main, & qu'ils luy donneroient sepulture quelque part le long du riuage; ou bien qu'il sautast en la mer. Arion se voyant reduit à vne telle extremité, les requit puis qu'ils estoient resolus de le faire mourir, qu'à tout le moins ils le voulussent voir paré de ses ornemens, & l'oüyr chanter au haut du tillac : cela fait qu'ils disposassent de luy à leur appetit. Et là dessus (car aussi bien auoient-ils enuie d'ouyr le plus rare & excellent Musicien de tous autres, auant que de s'en deffaire) il s'aduāça depuis la Pouppe iusques vers le mast principal, là où estāt reuestu de son plus riche & precieux equipage, la Harpe en la main, il commença à sonner cet air que l'on appelle Orthion : & apres l'auoir acheué, tout ainsi accoustré qu'il estoit se ietta dedans l'eau. Ils poursuiuirent quant à eux leur routte droicte à la volte de Corinthe : mais l'on dit de luy qu'ayant esté recueilly d'vn Dauphin, il fut porté sur son dos iusques au cap de Tenare; là où estant descendu en terre, tout au mesme habit qu'il estoit, il s'en vint à Corinthe, & fit entendre tout ce qui luy estoit aduenu. Ce que Periander ne pouuant croire, il le fit mettre en seure garde, & donna ordre cependant de faire empoigner les Nautonniers; lesquels arriuez en sa presence, il leur demanda s'ils luy sçauroient dire nouuelles d'Arion. Ils respondirent l'auoir laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoit bonne chere. Mais Arion estant comparu là dessus, au mesme equippage que quand il se ietta en la mer, soudain qu'ils l'eurent aperceu, ils demourerent conuaincus, sans pouuoir en aucune façon denier le forfait. Voila ce que les Corinthiens & les Lesbiens en racomptent : & se voit encores pour le iourd'huy vn grand vœu de cuiure, fait à la ressemblance d'Arion, estant à cheuauchons sur vn Dauphin.* Iusques icy Herodote : Mais Pausanias es Messeniennes, tesmoigne que ce vœu & offrāde de bronze estoit encor debout de son temps, & nous renuoye pour l'histoire à ce que nous auons amené cy-dessus d'Herodote. A quoy Hyginus au 194. chapitre adiouste, que le Dauphin qui portoit Arion s'eschoua quand & luy en terre, si grande estoit la roideur dont il voguoit : & que pour l'aise qu'il eut de se voir à sauueté, il

oublia de repousser le Dauphin en la mer, afin de regaigner au plustost Corinthe : au moyen dequoy le poisson expira sur la greue; auquel Periander depuis fit faire vne fort belle sepulture : là où les Nautonniers furent crucifiez. Ce qu'il resume encore en son Astronomique, au chapitre du Dauphin ; lequel il dit là, auoir esté logé au ciel par Bacchus en contemplation de cette affection charitable qu'il monstra enuers Arion: ou bien pour vn tesmoignage de la vangeance qu'il prit de ces outrageux Corsaires. Ce qui s'accorde à ce passage de Philostrate. Ouide au 2. liure des Fastes, Aulugelle au 19. chapitre du 16. liure, apres Herodote & assez d'autres, ont aussi touché cette narration d'Arion, si commune à tous, que ce Poëte l'enfourne par ce vers cy.

Quod mare non nouit, quæ nescit Ariona tellus?

Mais Lucian en ses Dialogues s'esbat là dessus fort plaisamment en cette sorte.

LVCIAN.

NEPTVNE. *Ie vous en sçay bon gré, & faites tres-bien, entre vous autres Dauphins, d'estre ainsi bien affectionnez enuers les personnes: car vous portastes iadis le fils d'Ino en l'Isthme, l'ayant recueilly des rochers Scyroniens, dont il s'estoit precipité auec sa mere; & toy maintenant ayant receu sur ton dos ce ioueur de Harpe Methymnéen, à tout son equippage, & son instrument, l'as sauué à nage en Tenare, & n'as souffert que ces poltrons de Nautonniers le fissent ainsi perir malheureusement.* LES DAVPHINS. *Ne t'esmerueille pas (sire Neptune) si nous faisons volontiers du seruice aux hommes, car d'hommes nous auons esté faits poissons.* NEPTVNE. *Et c'est pourquoy ie blasme Bacchus, qu'apres vous auoir deffaits en bataille nauale, il vous a ainsi transformez: veu qu'il vous deuoit faire seulement prisonniers; comme il s'est comporté enuers les autres qu'il a reduit soubs son obeyssance. Mais comme passe ce qui est aduenu touchant cet Arion cy?* LES DAVPHINS. *Periander (ce croyons-nous) prenoit fort grand plaisir au personnage, & l'enuoyoit souuent querir pour raison de son art: mais luy se voyant desia enrichy du Tyran, eut enuie de faire voile en son pays de Methymne, pour faire monstre de ses richesses. Et s'estant embarqué pour y passer, sur vn vaisseau de ie ne sçay quelles meschantes canailles, apres qu'ils eurent descouuert qu'il portoit tout plein d'or & d'argent auec luy, soudain qu'ils furent arriuez au milieu de la mer Egée, les mal-heureux commencerent à machiner contre luy. Puis doncques que telle est vostre volonté (leur dit-il, car i'escoutois le tout, nageant coste à coste d'eux) à tout le moins que ie me pare de mes ornemens; & apres auoir dit quelque chanson pour mes funerailles, permettez que de mon bon gré ie me precipite moy-mesme. Les mattelots luy octroyerent; & lors il print son equippage, & commença à chanter sur la harpe ie ne sçay quoy de fort doux & melodieux: puis se lança en la mer comme s'il eust deu mourir tout à l'heure. Mais l'ayant receu & chargé sur mon dos, ie trauersay auec luy iusqu'à Tenare.* NEPTVNE. *Ie loüe grandement ton soing & affection enuers la Musique; & certes tu l'as fort bien recompensé de ce que tu auois oüy de luy.* De cette grande amitié au reste, & de la beneuolence que par vn instinct naturel les Dauphins portent aux hommes, voyez tout le 8. chapitre du 9. liure de Pline: lequel est plein de cela; & semblablement la fin du traicté de Plutarque, *Lesquels participent plus de raison, les animaux de la terre ou ceux de l'eau:* là où pour le regard de la Musique, que Philostrate dit icy estre singulierement aimée des Dauphins, il allegue ces vers de Pindare:

ὃ δελφῖνος ἀπόκρισιν·
τὸν μὲν ἀκύμονος ἐν πόντου πελάγει
αὐλῶν ἐκίνησεν ἐρατὸν μέλος.

Toutes lesquelles choses ont fait qu'anciennement le Dauphin estoit en fort grande recommendation enuers les personnes, iusqu'à s'en abstenir du tout, ny de le prendre, ny d'en manger, à cause de la priuée accointãce & familiarité qu'il a auec nous: voire telle qu'il se presente souuẽt és perils & naufrages pour sauuer ceux qui seroient tombez en la mer. Ainsi mesme que nous lisons du corps d'Hesiode, lequel ayant esté massacré dans le temple de Neptune en Nemée, & ietté dans la mer, fut rapporté par les Dauphins au riuage. Et pareillement celuy de Melicerte, que Sisyphus trouua en l'Isthme. Plus d'vne ieune fille Lesbienne, & d'vn sien amoureux, qui estans tombez en la mer, furent par ces benins poissons rameinez sains & sauues à bord. Et de Phalantus Lacedemonien, lequel nauigeant en l'Italie auoit fait naufrage au golphe de Crissée: comme racõpte Pausanias en ses Phocaiques. Telemachus aussi le fils d'Vlysses, suiuant le Poëte Stesichorus, estant encore ieune garçon à follastrer sur vn riuage releué, tomba à bas, où les Dauphins le recueillirent & remirent dessus la greue: de sorte que son pere porta tousiours du depuis vn Dauphin en lieu d'armoiries, tant dedans son escu, & en son espée, qu'à son cachet ordinaire: ce qui auroit esté cause que Lycophron en sa Cassandre le surnomme δελφινόσημος. Pourroit toutesfois estre (ce que nostre autheur touche en ses Heroïques) qu'il estoit quelque peu camus, comme aussi sont les Dauphins de nature: & pourtant se delectent d'estre appellez par ce nom de *Simon* qui le signifie; & y viennent fort volontiers, selon que dit Pline au lieu cy-dessus allegué. Mais que le Dauphin soit attribué aussi à Bacchus, & mis en ses peintures, on le refere à ce que le vin arrousé d'vn peu d'eau de mer se garde mieux; à ce que tesmoigne Columelle qui dit l'auoir esprouué. Dioscoride en rend la raison, & Pline pareillement.



La grace, auec la melodie,
Charment bien la melancolie,
Aussi ont elles le pouuoir,
De faire oublier le deuoir:

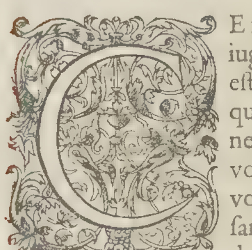
Marsyas en a l'arrogance,
Et ces Satyres l'impudence,
Comme Olympe pour sa beauté,
Fait doubter de sa chastete.



LES SATYRES.

ARGVMENT.

PHilostrate touche succinctement icy certaines folastreries & lasciuetez de Satyres, qui muguettent vn beau ieune mignon. La ville de Celene au reste où ce mystere se iouë, souloit anciennement estre la capitale du Royaume de Phrygie, comme tesmoigne Tite Liue au 8. de la guerre Macedonique; maintenant c'est ce qu'on appelle le Royaume d'Apamie. Et fut là que Marsyas s'estant voulu parangonner a Apollon en cas de Musique, fut par luy escorché tout vif: ainsi que racompte Ouide au 6. de la Metamorphose; & finablement conuerty en vne riuiere de semblable nom.



CElene s'appelle ce lieu cy, entant que l'on le peut iuger aux fontaines, & à la grotte: mais Marsyas en est absent pour cette heure, à paistre ses trouppeaux quelque part; ou apres sa contention & dispute. Or ne loüez point encore cette eau, car si bien vous la voyez bonne à boire, & peinte rassise & tranquille, vous rencontrerez toutes fois Olympe bien plus plaisant à vostre goust: auec la chanson qui suiura le jeu des fluttes & haut-bois. Qu'il est delicat celuy là, veautré parmy des fleurs delicates, ramoderant sa sueur auec la fresche rosée. Car voila le gentil Zephire qui le prouoque; luy esuentant sa cheueleure: & il tire de son costé vne douce haleine, pour respirer contre le vent. Les chalumeaux d'autre part qui sonnent desia, & les ferremens dont Olympe a de coustume d'accoustrer & pollir ses fluttes, gisent là deuant luy. Mais ce trouppeau de Satyres esmerueillez de la beauté du Iouuenceau, le regardent attentiuement; la face cramoisie, & riants du bout des dents qu'ils reschignent, pour le desir qu'ils auroient, l'vn de luy mettre la main dans le sein; l'autre de se pendre à son col; l'autre de luy rauir quelque lippée d'vn baiser. Et espandent à force fleurs dessus luy, l'adorans tout ainsi qu'vne Idole. Celuy qui est le plus habile de tous, prenant l'vn de ses flageollets en succe la hanche encore toute tiede-moitte, s'imaginant de le baiser par là, & afferme à ses compagnons qu'il a gousté de son haleine.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

PAVSANIAS és Phocaïques descriuant les peintures du temple de Delphes de la main de Polygnotus, dit cecy de cette ville de Celenes. AV DESSVS *de Thamyris est Marsyas assis sur vne pointe de rocher, & Olympus auprés de luy, ayant la ressemblance d'vn beau ieune gars fort expert à iouer des fluttes: mais les Phrygiens qui habitent en Celenes maintiennent que le fleuue qui passe par leur ville fut autresfois vn menestrier, & que l'inuention du ieu du haut-bois doit estre referée à Marsyas: lequel quand ils deffirent l'armée des Barbares, le secourut par le moyen de son eau, & du son de ses instrumens.*

PAVSANIAS.

STRABON au 12. liure. *Le fleuue de Meandre a sa source d'vne colline des Celleniens, là où il y eut autresfois vne ville du mesme nom que cette colline. L'on attribuë à ce lieu cy la fable qui se racompte d'Olympus & de Marsyas; & la contention d'iceluy auec Apollon. Au delà puis-apres il y a vn marescage, qui produit des roseaux fort propres à faire les anches & languettes des haut-bois; duquel marescage l'on dit que sortent Marsyas & Meandre.* Dans lequel il se va rendre, comme remarque le Poëte Lucian:

STRABON.

Qua celer, & rectis descendens Marsya rixis,
Errantem Mæandron adit, mixtusq; refertur.

Au demeurant le mont Olympe, qui est au dessus de la Bithinie, & prochain de celuy d'Ida, n'est point habité en son circuit, ayant de profondes forets en la cyme, & des lieux forts de nature, tous propres à receuoir les volleurs & brigands. Quelques vns estiment que les Marses, peuple de l'Italie fort renommé pour les coniurations & ensorcellemens des couleuures, soient venus de ce Marsyas, lequel ayant esté despouïllé de son Royaume en Asie, ce que les Poetes dient escorché, s'en vint habituer en Italie; & ce qui les meut à cela, c'est la conformité des noms des lieux de la Phrygie, & de cette contrée des Marses; comme Celano pour Celenes a esté depuis appellée Apamie (ce dit Pline) comme est l'Apamie de Marses prés de Piscine: plus Atranum à l'imitation de celle de Paphlagonie. L'isle appellée Ortygie dans le lac Fucin (maintenãt de Celano,) il y en a vne de semblable nom vis à vis de la coste d'Ionie autresfois appellée Delos. Dans les montagnes vers le Midy est la ville de Lycium. Lycie est vne des prouinces de l'Asie. Item le tertre des Armeniens, la ville de Corycule, celle de Capadoye, Corycumele, & des montagnes encore ceintes de murailles pour le iourd'huy dites les Cariennes. Dont il y a de tous semblables noms en Asie. Ce qui confirme la coniecture dessusditte.

DIODORE Sicilien au 3. des antiquitez en dit cecy dauantage. *Qu'estans venus Apollon & Marsyas à vne contention de Musique, ils eleurent des Nyséens pour iuges; & que pour le commencement Apollon employa seulement sa harpe, comme Marsyas fit ses fluttes, dont ils s'esmerueillerent comme de chose nouuelle: si bien que desia ils vouloient sentencier en faueur de luy; que de la douceur de ce son, la musique du Dieu estoit de bien loing surmontee. Mais Apollon s'en apperceuant, accompagna sa gorge armonieuse auec le toucher des cordes; ce qui emporta du tout Marsyas. Et pource qu'il ne se vouloit rendre encore, alleguant que leur dispute n'estoit pas fondée sur l'excellence des voix, mais sur ce qui estoit le plus agreable à oüyr de ces deux instrumens, ou la harpe, ou les fluttes: & outre que c'estoit chose iniuste, de mettre en ieu deux choses ensemble contre vne seule; Apollon fit response, qu'au son de son instrument il n'adioustoit non plus que faisoit Marsyas, car en soufflant dans ses chalumeaux, il s'aydoit aussi bien de la bouche: au moyen de quoy il falloit ou permettre vne mesme chose à tous deux, ou que l'vn ny l'autre n'employast son haleine à l'enrichissement de son art. Il sembla aux iuges qu'Apollon ne disoit que bien: tellement qu'estans ces deux concurrens retournez de rechef à l'preuue & monstre de leur sçauoir, Marsyas succomba, & perdit sa cause. Et le pis fut encore, car Apollon s'estant exasperé contre luy à cause de son opiniastreté & orgueil, l'escorcha tout vif. Dont il se repentit soudain, pour la trop grande cruauté qu'il auoit commise; & iettant là les cordes de sa harpe, supprima l'harmonie par luy inuentée. Les Muses toutesfois y adiousterent ce que les Musiciens appellent la moyenne: Linus, le Lichanon: & Orphée auec Tamyris, l'Hypaté, & Parhypaté.* Or pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut faire à nostre propos, Ouide au 6. des Fastes.

DIODORE.

Prima terebrato per rara foramina buxo
Vt daret effeci, tibia longa sonos.

Et Hyginus au 165. chap. en parle ainsi. *Mineruе fut la premiere qui fit des fluttes d'vn os de cerf, & en iona à vn banquet des Dieux: mais comme Iunon & Venus se mocquassent d'elle, de ce qu'ayant les yeux gris à guise d'vn chat, elle enfloit quand & quand les iouës; de sorte qu'elle se contrefaisoit toute; se voyant raillée, s'en alla à vne fontaine en la forest d'Ida, où elle se mira dedans l'eau en ioüant, & vit que l'on s'estoit ris d'elle à bonne raison. Au moyen dequoy par despit elle ietta là ses fluttes, les accompaignant d'vne forte malediction; que celuy qui les releueroit le premier eust à finer cruellement ses iours. Marsyas le fils d'Aeagrus, pasteur, & l'vn des Satyres, les trouua depuis; & s'en estant saisy, s'y exercea soigneusement pour trouuer tousiours quelques accords plus doux & melodieux: tant que finablement il osa bien prouoquer Apollon de venir à l'espreuue*

HYGINVS.

de leurs Musiques. Apollon ayant accepte le party, ils prirent les Muses pour iuges. Et comme Marsyas fust sur le point d'emporter la victoire, Apollon se mit à bransler sa Harpe, & neantmoins le son demeuroit tousiours le mesme. Ce que Marsyas ne pouuant faire de ses flutes & chalumeaux, fut tenu pour vaincu. Au moyen dequoy Apollon le lia à vn arbre, & en commit l'execution à vn certain Scythe; qui l'escorcha & mit par pieces. Puis en liura le corps ainsi atourné à son disciple Olympus, pour luy donner sepulture. La riuiere prochaine se trouuant teinte de son sang en a tousiours depuis retenu le nom. De laquelle riuiere voicy que dit Quinte Curse tout au commencement du 3. liure. *Ce temps pendant Alexandre ayant depesché Cleander au Peloponese, auec vne bonne somme d'argent pour leuer des soldats; & donné ordre aux affaires de Lycie, & de Pamphilie, approcha son armée de la ville de Celenes. Le fleuue Marsyas passoit en ce temps là tout au beau milieu des murailles, fort renommé par les fabuleux carmes des Grecs; la source duquel sortant au haut d'vne montagne, tombe sur vn rocher qui est au dessoubs, auec vn fort grand bruit de ses eaux: & de là s'espandant, arrouse les champs d'alentour; clair-net comme estant tout seul encore à part soy. Au moyen dequoy sa couleur qui ressemble à vne mer calme, a donné lieu à la menterie des Poëtes, qui dient que les Nymphes retenuës de son amour, font leur demeure en cette roche. Au surplus cependant qu'il coule au dedans des murailles, il garde & retient son nom; mais puis-apres qu'il s'est deueloppé de ses fortifications & remparemens, & qu'au partir de là il roulle ses ondes d'vn plus grand effort & amas, on l'appelle Lycus.*

Quinte Curse.

Plutarque.

PLVTARQVE en la vie d'Alcibiades (ce qu'a touché aussi Aulugelle apres luy, au 14. liure 17. chap.) dit: *Que quand on l'enuoya premierement a l'escolle pour le faire apprendre, il presta fort diligemment l'oreille à tous ses autres precepteurs, horsmis à celuy qui luy vouloit monstrer à ioüer des fluttes, qu'il reietta tout à plat comme vne chose de mauuaise grace, & indigne d'vn enfant de bonne maison: disant que l'archet de la Lyre ou violle, ne leur vsage ne difformoient en rien la belle contenance d'vn Gentil-homme: mais que de celuy qui s'enfloit les ioües en entonnant quelque flutte ou haut-bois, ses plus familiers mesmes & priuez amis, à grand'peine en pouuoient ils plus raffigurer le visage. La lyre puis-apres n'empesche pas, que celuy qui en ioüe* [illegible] *& chante quand & quand: là où la flutte ferme la bouche de quiconque en sonne, & luy coup*[illegible] *la parole & la voix. Que doncques les enfans des Thebains (disoit il) iouent des fluttes &* [illegible] *qu'il leur plaira, aussi bien ne sçauent ils point parler; mais nous autres Atheniens (ainsi que* [illegible] *l'auons appris de nos peres) auons pour conducteur Minerue, & pour patron Apollon; dont celle là ietta ses* [illegible] *au loing, & cettui-cy escorcha depuis le flutteur.* Palephatus en ses narrations, où il s'efforce de [illegible]er toutes les fables a des allegories ie ne sçay quelles, la plus part du temps fort froides, donne [illegible] moins ce compte icy de Marsyas, comme pour chose qui a esté faitte: & le recite presque [illegible] que cy dessus. Pline au quarante-cinquiesme chapitre du seiziesme liure dit qu'en la [illegible] d'Aulocrene, par ou l'on va d'Apamie en Phrygie, se voyoit de son temps encore vn [illegible], ou l'on disoit que Marsyas auoit esté pendu pour l'escorcher, lequel estoit d'vne rare hauteur. Plutarque au traicté de Refrener la colere, attribuë à ce Marsyas l'inuention de la han[illegible], & tout plein d'autres cõmoditez pour entonner plus aisémẽt les haut bois; & cornets à bouquin. Et en celuy de la Musique, il dit que Hyagnis fut le premier qui ioüa des fluttes, puis son fils Marsyas apres luy; Et consequemment Olympus. Toutes lesquelles choses seruiront de quelque instruction; car ces deux ne sont presque qu'vne mesme chose. Quant aux Satyres nous en parlerons plus amplement au tableau de Midas.

OLYMPE.



Vne deserte solitude,
N'est iamais sans inquietude:
Il faut vn diuertissement,
Pour esgayer l'entendement.
Vne harmonieuse musique,
Purge l'humeur melancolique:
Le son mignard de l'instrument,
Engendre le contentement.
Faute d'vne bonne conduite,
On se peut bien perdre à la fuitte:
Tel s'enfuit d'vn mauuais voisin,
Qui le transporte dans son sein.



OLYMPE.

ARGVMENT.

CE TABLEAV CY *depend de l'autre, & continuë le propos encommencé d'Olympe, lequel fut en son temps vn tres-excellent Musicien ioüeur d'instrumens, & beau en toute perfection auec cela. Platon au banquet, où Alcibiades entre sur les loüanges de Socrates.* Ce qu'Olympe sonne sur ses instrumens, ie dis que c'est Marsyas mesme dont il fut enseigné, qui ioüe cela. *Ouide au sixiesme de la Metamorphose parlant de la mort de Marsyas.*

Illum ruricolæ syluarum numina Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flerunt, & quisquis montibus illis,
Lanigerósque greges armentáque bucera pauit.

PLVTARQVE. *Et Plutarque au traicté de la Musique.* Alexandre au recueil qu'il a fait des Musiciens qui chanterent iadis les beaux faits d'armes exploitez en Phrygie, a laissé par escript: qu'Olympe fut celuy qui le premier transporta en la Grece les instrumens à corde; mais qu'Hyagnis ioüa des fluttes & haut-bois auant que nul autre; puis son fils Marsyas, & Olympus apres eux. *Item,* Olympus Phrygien ioüeur de fluttes, duquel nous auons parlé cy dessus, composa d'Apollon certain air appellé multiple, ou ayant plusieurs chefs; & le tient on pour estre l'vn des descendans de ce premier Olympus fils de Marsyas; qui fit premierement les reigles de la Musique des Dieux. Car cettui-cy ayant esté fort aimé, & tenu cher de Marsyas, & appris d'iceluy le ieu des haut-bois; il apporta les loix harmoniques en Grece, dont l'on y vse pour le iourd'huy encore és solemnitez des Dieux. *Et en vn autre endroit là mesme.* Il semble qu'Olympus ait donné vn grand accroissement à la Musique, y apportant ce que iusqu'à ce iourd'huy n'estoit point encore venu en lumiere, & n'auoit oncq esté cogneu de leurs predecesseurs. *Neantmoins il dit par apres,* que ce ne furent ny Olympus, ny Marsyas, ny Hyagnis qui inuenterent les fluttes, ainsi que quelques vns ont cuidé; car Apollon ne trouua pas la Harpe tant seulement, mais les fluttes aussi, & les instrumens à corde. Dequoy portent bon tesmoignage les dansses, & les sacrifices, qu'on luy souloit celebrer au son des haut-bois, comme plusieurs le tesmoignent; & mesmement Alceus en vn Hymne. Et pareillement la statuë d'Apollon desdiée en Delos, de tel

geste,

gefte,que de la droite elle tient l'arc,& en la gauche les Graces, dont chacune a entre les mains quelque inftrument de Mufique : l'vne la Harpe, l'autre des cornets ou haut-bois ; celle du milieu fouffle dedans vn flageollet. *Il y a tout plein d'autres lieux encore en ce mefme liure concernans Olympus. Et mefmement;* Que ce fut le premier qui aux obfeques de Python ioüa vn chant funebre à la mode Lydienne. *Plus*: Que pas vn de tous ceux qui vindrent apres luy , ne le fceurent onc imiter. *Auec tout plein de femblables chofes qui tendent à monftrer,que ce fut vn tres-excellent Muficien & ioüeur d'inftrumens. Mais la peinture icy le reprefentant en la prime & plus delicate fleur de fon aage ne bat pas tant fur cette perfection de Mufique,cōme fur fa beauté & bonne grace,defirées de beaucoup de perfōnes. Tout le refte ne fōt que mignarderies,& traits recherchez d'vne naïfueté prefque inimitable en autre langue ; furquoy il n'efchet autre chofe à dire, finon ce que nous auons peu remarquer du 10.de Strabō;* Que les Poëtes ont accouftumé de mettre de cōpagnie Silenus,Marfyas,& Olympe,lefquels ils dient auoir efté inuenteurs des fluttes. Ils confondēt pareillemēt les chofes de Bacchus & de la Deeffe Phrygienne,& ne mettēt Ida & Olympe que pour vne mefme mōtagne. *Toutesfois il y en a 4. appellées de ce nom Olympe. L'vne ioignant Ida tout auprés d'Antandros : l'autre en Myfie, contiguë auffi à Ida; mais ces deux ne font prifes que pour vne feule:la 2. eft le tref-haut mont de la Theffalie, qui furpaffe la moyenne region de l'air:la 3.en Chypre:& la 4.fur la mer Rouge,en l'Ethiopie dont à ce que l'on dit,depuis le leuer du Soleil iufques à Midy fortēt de viues flāmes de feu.*



A QVI DONNES-TV cette aubade gentil Olympe? Quel befoin eft-il de Mufique en vne telle folitude? Il n'y a ne pafteur icy ne berger, ne Nymphes , à qui tu puiffes reciter tes chanfons; ne qui fe mettent à baller à la cadence de ta notte. Mais toy paffionné ie ne fçay comment, de l'eau qui eft en ce rocher te refioüys & efgayes , & regardes en elle. Y pretends tu quelque chofe ? Car elle ne te regazoüille point , ny ne s'accommodera auffi peu à ta flutte. Et fi nous ne te plaignons pas le iour,ains voudrions bien que ta Mufique durast iufqu'au foir. Mais fi tu cherches de fçauoir quelle eft ta beauté, quitte moy là cette eau muette : & nous t'informerons beaucoup mieux de tout cela qui eft en toy. Tu as doncques premierement l'œil bien affecté & ioly;& y a tout plein d'efguillons en luy propres pour accompagner ton aubois;eftant mefme furvouté d'vn fourcil qui manifefte l'intelligence de tes chanfons. La ioüe puis-apres femble treffaillir & baller au fon de ta melodie:& le fouflement entonné dans ta flutte,ne t'enfle point pour cela rien que ce foit de la face. Ta perruque auffi n'eft point anonchalātie, ne platte-couchée,pour eftre oincte de liqueurs parfumées comme à vn iouuenceau de ville ; ains fe refueille & maintient droicte à caufe qu'elle eft bien effuite : fans amener pour cela rien derude à la guirlande de pin picquant, tout-verd encore, dont l'atour en eft beau, & de grande efficace pour orner la beauté des perfonnes : Car il faut laiffer là les fleurs aux ieunes filles, & pour colorer le teint des femmelettes

de complexion delicate. Ie dis au reste que ton estomac non seulement est plein d'haleine, mais de quelque beau discours de musique, & d'vne meditation de chansons pour ioüer sur les instrumens. Iusques icy te represente l'eau t'abaissant de dessus ce rocher à l'encontre: là où si elle te monstroit tout debout, ce qui est de beau & aimable, au dessoubs de ton piz ne seroit pas ainsi bien en veuë: Car ce que les eaux contrefont & imitent, surnage tousiours en la face d'icelles, où les traicts qui s'y estendent en long viennent à se reposer & r'asseoir. Que si ton ombre ondoye & se frize, tout cela soit attribué, partie à la flutte qui souffle en la fontaine: partie au Peintre par qui tu embouches la flutte: & la flutte souffle; & la fontaine en est halenée.

ANNOTATION.



AISSONS *croistre les fleurs pour les ieunes filles; & qu'ils colorent le teint aux femmelettes delicates.* Cecy se conforme à ce que dit Plutarque en la premiere question du troisiesme des Sympoſiaques. *Ammonius se railla aucunement de nous, qui en lieu d'vn chappeau de Laurier en auions de roses; alleguant que telles guirlandes de fleurs estoient du tout pueriles, & plus conuenables aux filles & ieunes femmes qui passent leur temps, que non pas à des assemblées de Philosophes & de Musiciens.*

MIDAS.





Pour auoir de grandes oreilles,
Midas n'en ſçait pas des merueilles:
Car ſon groſsier entendement,
Sera touſiours ſans iugement.

Il a peu lier vn Satyre,
Mais luy meſme eſtant vn Tityre,
Sa laſciue felicite,
Le fait viure en captiuité.



MIDAS.

ARGVMENT.

MIDAS *tres riche Roy de Phrygie, fils de Gordius, & de la Deesse Cybele, la mere des Dieux; à qui l'on dit qu'estant encore petit enfant au berceau, les fourmiz apporterent des grains de froment en la bouche; pour auoir receu en son hostel Silenus l'vn des Capitaines de Bacchus, lequel s'estoit fouruoyé du droit chemin lors qu'ils allerent aux Indes, & à iceluy fait tout-plein de courtoisies & honnestetez; puis reconduit sain & sauue à l'armée; Bacchus en faueur de cela le mit au choix de demander ce qu'il voudroit; & il opta, que tout ce qu'il toucheroit deuint or. Ce qu'ayant par plusieurs fois esprouué, & cogneu estre infaillible & veritable, quand il voulut puis apres boire & manger, soudain toutes les viandes qu'il touchoit se conuertissoient en or pur; il commença à se repentir de son auarice, & fit vne nouuelle requeste à Bacchus de luy oster cette grace, & le remettre en son premier estat. Il luy ordonna là dessus de s'aller baigner dedans le fleuue de Pactolus en Lydie, là où il ne fut pas plustost entré, que l'eau attirant à soy la proprieté de Midas, deuint toute de couleur d'or; dont elle a tousiours depuis charrié force petites escailles & arenes; & pour cette cause eu le nom* Chrysorrhoas. *Quelque temps apres, Pan ayant deffié Apollon sur l'excellence de leurs musiques, Tmolus qui auoit esté esleu pour arbitre de leur dispute, sentencia en faueur d'Apollon; ce que tout le reste de l'assistance approuua, horsmis tant seulement Midas, qui adiugea la victoire à Pan; dont le Dieu estant indigné, luy changea sur le champ ses oreilles à celles d'vn Asne, conforme à son iugement. Midas cacha l'accident au moins mal qu'il peut; & ne s'en descouurit qu'à son Barbier, luy promettant la moitié de son royaume s'il vouloit cacher son secret: parquoy cettui-cy, qui pensoit ne le pouuoir mettre mieux à propos que dans la terre, s'en alla faire vne fosse assez profonde, là où il prononça ces paroles,* Le Roy Midas a des oreilles d'asne, *puis la recouurit; & par succession de temps par-apres vindrent à croistre des roseaux, lesquels quand ils estoient esbranlez du vent rendoient distinctement les mesmes mots. Mais tout cela n'est qu'vne allegorie, ainsi qu'il se verra en l'annotation, auec l'histoire du Satyre, & les autres particularitez du Tableau. Plutarque au reste, en son traicté de la superstition dit; que ce Midas sur la fin de ses iours estant tombé en melancolie pour les fascheux songes qui continuellement se presentoient à luy, tout aussi tost qu'il auoit la teste sur le cheuet, sans pouuoir trouuer le moyen de se soulager de ceste peur & apprehension beut du*

sang

ſang du Taureau ; & ainſi expira. Ce que confirme Strabon au premier liure de ſa Geographie.



E Satyre dort, partant parlons bas icy prés de luy, de peur qu'il ne ſe reſueille, & ne deſface ce que nous contemplons. Midas par le moyen du vin l'a pris en Phrygie, autour de ces montagnes que vous voyez ; ayant meſlé de cette liqueur dans vne fontaine, où il giſt eſtendu à la renuerſe, regorgeant le vin durant ſon ſommeil. Or le leger & habile trepignement des Satyres eſt fort plaiſant quand ils ballent; plaiſante auſſi eſt leur afeterie quand ils ſoubſrient; & les plus gentils hommes d'entr'eux ſont volontiers ſubiets à l'amour : leſquels par ie ne ſçay quelles ruſes & artifices, ſçauent fort bien gaigner le cueur des Lydiennes. Et ſi cecy eſt propre à eux, d'eſtre peints ordinairement rudes & veluz, d'vne charnure ſanguine, plantureux en oreilles, les hanches creuſes enfoncées, inſolens & hautains en tout & par tout : ayans le derriere de cheual. Cettuy qui eſt la priſe de Midas, eſt portraict entierement ſemblable à eux: mais il dort, pour auoir pris du vin par excez, ronflant comme vn bon yurongne qu'il eſt : car plus toſt boiroit il toute cette fontaine, qu'vn autre n'en auroit vuidé vne taſſe. Les Nymphes danſſent ce-pendant, & le brocardent de ce qu'il eſt ainſi endormy. Que tu es douillet ô Midas ; combien faitneant traiſne-gaigne, & curieux de coiffeure & paſſefilons ! Car le voila vn thyrſe au poing, veſtu d'vne longue robbe de toile d'or: & d'autre part de grandes oreilles, ſoubs leſquelles il fait les doux yeux aggrauez de ſommeil, & qui tirent leur volupté entierement à vne peſanteur endormie. La peinture s'efforçant de tout ſon pouuoir à nous faire entendre, que ces choſes ont eſté deſia diuulguées, & deſcouuertes aux hommes par le moyen du roſeau ; car la terre ne veut pas retenir à cachettes ce qu'elle en a deſia oüy.

ANNOTATION.

MIDAS *auec du vin a pris le Satyre en Phrygie.* Xenophon au I. liure de l'entrepriſe du ieune Cyrus contre le Roy Artaxerxes ſon frere, dit, *qu'auprés de la ville de Thymbrie il y auoit vne fontaine appelee Midas; pource que ce fut là où ayant meſlé du vin auec l'eau d'icelle, il enyura le Satyre, & le prit.* Toutesfois Pauſanias és Attiques, & Plutarque pareillement en la conſolation d'Apollonius ſur la mort de ſon fils, mettent que ce fut vn Silene, en quoy il n'y a point de difficulté. Pource que les Silenes ne ſont que Satyres deſia plus aduancez ſur l'aage, comme dit iceluy Pauſanias puis apres en ce meſme liure. Le lieu cy deſſus allegué porte ainſi : *Les Gaulois ayans eſté rembarrez des pays maritimes par les habitans de Pergame, s'en allerent emparer de la ville d'Ancyre en Phrygie, que fonda iadis le Roy Midas fils de Gordius : là où encore de mon temps ſe pouuoit veoir au temple de Iupiter l'anchre que trouua iceluy Midas, auec la fontaine appellée de ſon nom, pour auoir meſlé du vin, afin d'y attirer le Silene.* Et celuy de Plutarque en la ſorte : *Vous voyez comme ce mot icy eſt de ſi longs temps & ancienneté en la bouche de tout le monde ; que le meilleur ſeroit de ne naiſtre point. Et puis apres, que le mourir nous eſt plus expedient que le viure : ce qui a eſté diuinement teſmoigné à pluſieurs perſonnes. Et à cela ſe rapporte ce que l'on dit du Silene qui fut pris par Midas à la chaſſe; lequel luy ayant demandé quelle choſe il penſoit eſtre la meilleure, & plus deſirable à l'homme, du commence-*

Des Satyres.

Pausanias.

Plutarque.

ment il auroit refusé de respondre, & se seroit teu: mais cõme puis apres, Midas le pressoit de plus fort en plus fort sans cesse, maugré luy à la fin il auroit delasché de telles paroles. O semence de Destinées pleines d'ennuys & de miseres, ne durant qu'au iour la iournée, de fortune laborieuse & penible, à quel propos me contraignez vous de dire ce qu'il seroit beaucoup meilleur de ne sçauoir point? Car ceux là sur tous autres viuent exempts de douleur, qui ignorent leurs propres maux. Ie dis resolument, qu'aux hommes le meilleur est de ne pas naistre, ny d'estre faits participans de cette tres-noble condition & nature: & cela est le plus que bon à toutes personnes de l'vn & de l'autre sexe. Pour le plus proche puis apres de ce qu'ils puissent obtenir, en premier lieu on doibt mettre de mourir au plus tost. Cela est apres ces vers du comique Alexis citez par Athenée au troisiesme des Dipnosophistes. τὸ μὴ γενέσθαι μὲν κράτιστόν ἐστ' ἀεί, ἐπὰν γένηται δ', ὡς τάχιστ' εἶναι τέλος.

> *Tousiours le meilleur est ne naistre*
> *Point du tout, ou si l'on est nay,*
> *Auoir vne fin la plus briefue.*

Et Theognis:

Ἀρχὴν μὲν μὴ φῦναι, &c. que vous pouuez voir és Adages d'Erasme fort au long; *Optimum non nasci*, auec deux braues Epigrammes Grecs, *pro & contra*; à quoy se soubscrit Ausone concluant ainsi.

> *Optima Graiorum sententia, quippe homini aiunt,*
> *Non nasci esse bonum, aut natum citò morte perire.*

Maximus Tyrius traictant cette fable de Midas qui prit d'aguet le Satyre, duquel il impetra que tout ce qu'il toucheroit deuint incontinent or, refere cela au mauuais esprit qui est pris enyuré, luy versant du vin au visage. Toutes allegories, à quoy ces bons Peres se sont efforcez d'approprier les fixions poëtiques; pour à tout le moins en tirer quelque enseignement & doctrine. Mais Ælian au 3. liure de la Diuerse histoire, apres Theopompus, desduit bien plus amplement tout cecy: vray ou non vray que ce soit; toutesfois digne de n'estre point laissé derriere en vn endroit si à propos. CE SILENE (dit-il) *fut fils d'vne Nymphe inferieure de condition quant aux Dieux, mais pardessus aussi celle là des mortels, & la mort mesme. Midas & luy eurent vne fort estroicte accointance ensemble, & confererent maintesfois de plusieurs excellentes choses, & belles. Entre les autres ce Silene luy dit vn iour, Que l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique n'estoient que des Isles enuironnées tout à l'entour de la mer Oceane: mais qu'il y auoit vne terre-ferme au delà de ce Globe icy, dont la grandeur estoit desmesurée, voire comme infinie. Que là estoient produites diuerses sortes d'animaux merueilleusement grands, & pareillement des personnes qui y habitoient plus grandes deux fois que nostre stature commune. Et que ce peu de temps que nous viuons ne leur suffisoit pas, mais le passoient au double. Auoient tout plein de belles grandes citez, & des formes de viure toutes differentes: des loix aussi & statuts au rebours des nostres. Là estoient deux villes sur toutes autres d'vne grandeur estrange, n'ayans rien de semblable entr'elles; dont l'vne se nommoit Machime, c'est à sçauoir belliqueuse; & l'autre Eusebe ou Debonnaire; les habitans de laquelle creatures douces & benignes, viuoient en toute tranquillité & repos; auec de tresgrandes richesses, & vne extreme abondance de biens, qu'ils recueilloient de la terre sans aucuns bœufs ny charrues: au moyen dequoy il ne leur estoit point besoin de la labourer; ny ensemencer. Et si estoient encore (au rapport de ce Silene) exempts de toutes maladies: passans le cours entierement de leur aage à rire ioyeusement, & se donner du bon temps & plaisir. Si grands obseruateurs au reste d'equité & iustice, si hors & alienez de toutes contentions, noises, partialitez, & debats, que les Dieux mesmes ne desdaignoient pas quelquesfois de conuerser auec eux. Mais les autres qui habitent Machime, sont gens belliqueux au possible ayans sans cesse le corselet en dos, & qui ne bougent de la guerre, à conquerir, & ranger soubs leur obeissance les peuples voisins. Que cette cité commandoit à plusieurs sortes de gens; n'estans point d'ordinaire les habitans d'icelle en moindre nombre que de deux millions. Ils meurent bien quelquesfois de maladie: mais cela aduient rarement, car ils demeurent le plus souuent à la guerre, frappez de coups de pierre ou de leuiers, pource qu'ils ne peuuent estre blessez de fer. Ils ont de l'or & de l'argent en tres-grande abondance: de sorte que l'or parmy eux est en moindre estime que le fer n'est à nous. Il disoit dauantage que quelquefois ils s'estoient efforcez de descendre en nos dessus-dittes Isles; & que desia en estoit bien arriué deçà la mer iusques aux Hyperboréens le nombre de dix millions: mais qu'apres auoir entendu que c'estoient les plus deuots & feruents à la religion de tous nous autres transmondains, ils les mespriserent comme gens de nulle valleur, & indignes totalement qu'on s'addressast à eux, tellement qu'ils ne voulurent point passer outre. Et adioustoit puis apres (ce qui est bien plus admirable) qu'il y auoit encore certains autres peuples en ces quartiers là, appellez Meropes, qui possedoient plusieurs belles grandes villes; sur la frontiere desquelles estoit certain endroit appellé Ano,le, comme qui diroit sans retour, semblable à vn goulphre, ou hideuse ouuerture, n'ayant aucune distinction ny de tenebres ny de lumiere, mais d'vn air obscur seulement, espars de tous costez, & entremeslé de ie ne sçay quelle rougeur. A trauers ce lieu là coulent deux riuieres, l'vne de volupté & plaisir, l'autre d'ennuy & fascherie; sur les bords desquelles sont plantez des arbres de la grãdeur d'vn Platane. Ceux de la riuiere de tristesse portent des fruits d'vne mesme nature & effect, dont si quelqu'vn vient à manger, il iettera tant de larmes, que tout le reste de sa vie il fondra en pleurs & gemissemens, & ainsi finira ses iours. Mais les autres qui naisset le long de la riuiere de resiouissance, produisent vn fruit bien dissẽblable du dessus-dit. Car*

Ælian.

qui

qui en a gousté vne fois, il se retire de tous ses desirs precedens; & s'il a aimé quelque chose, il en perd toute la memoire, & rateunist peu à peu, rebroussant chemin sur le contre-pied de sa vie passée, qu'il renouuelle vne autre fois. Et ainsi quittant là sa vieillesse retourne en fleur d'aage; puis en adolescence, & apres en sa tendre ieunesse; finablement il redeuient enfant: & ainsi vient à rendre l'ame.

LESQVELLES narrations bien qu'elles semblent fabuleuses, & purs comptes faicts à plaisir (comme à la verité ie croy qu'elles soient) si ne sont elles pas toutesfois gueres esloignees du Critias de Platon; & de ce que racompte Aristote, de cette grande isle qui fut autresfois descouuerte par les Carthaginiens en la mer Atlantique: ny de ce que l'on a dit de tout temps des tant fameuses & rechantées Hesperides, Gorgones, & Fortunées; toutes isles es quartiers du Ponant, c'est à sçauoir celles de Haity, Cuba, le Boriquen, & autres de ce contour, cogneuës aux Espagnols, l'an mil quatre cens quatre-vingts & douze, par le moyen & dexterité de Christophle Coulon Geneuois. Les autres ença sont les isles de Capverd, & des Açores: & les troisiesmes les Canaries; dont l'vne appellée de ce nom-là, mesme dedans Solinus, l'a communiqué à ses autres compagnes, qui sont sept en nombre; Canarie, la Palme, Tenerife, Gomere, l'isle du Fer, Lancelotte, & Forte aduanture. Madere qui n'est pas loing de là pourroit estre du compte: les ayans les anciens, reputées comme vn autre Paradis terrestre, où les personnes viuoient en tout heur & beatitude, sans presque sentir point la mort. Mais la practique qu'on en a euë depuis a bien verifié le contraire; car il n'y a rien plus qu'aux autres, & assez moins encores. C'est le temps qui en ses longues reuolutions a de coustume de traisner tousiours apres soy vne grande queuë de fables, voire mensonges, enduites par le dehors de quelque mince & deliée fueille de vray-semblance. Et neantmoins cela a esté cause d'vn tres-grand bien: car sur ces foibles coniectures se sont premierement basties & fondées à tous hazards, les entreprises premieres du tant heureux descouurement de ce nouueau monde, si long-temps ignoré de nostre Hemisphere; dont tant de commoditez & richesses sont prouenuës depuis en Or, Argent, & Pierreries, si toutes-fois ces choses là meritent d'obtenir le nom de commoditez, ou plustost de peruersions, desbauchemens, & ruines de peuples. L'an mil cinq cens & deux fut trouué vn seul grain d'or vierge, que les Grecs appellent ἄπυρον, *Qui n'a point encores senty le feu*, lequel pesoit trente deux liures de nostre poids, qui font pres de cinq mille escus. En quoy il falloit auoir eu vn terrible loysir à la nature, pour elabourer vn tel & si beau chef-d'œuure, & le conduire à sa derniere perfection. Car l'or pour estre ainsi esgal & temperé en ses qualitez, que rien ne le peut dissiper & corrompre, ne se procrée pas en peu de temps, au moins en vne si grande masse; car ses premiers commencemens sont comme lendes ou cirons, ou pour le plus comme grains de millet: lesquels par succession de temps la chaleur du Soleil, qui n'est autre chose que la nature, venant à presser & amonceler ensemble, reduit finablement à vne masse solide, selon que la matiere par sa pure homogeneté se trouue disposée: separant tout l'estrange & heterogenée, qui par les entre deux l'engardoit de se resserrer & conioindre. A la prise du Roy Atabalipa du Peru, l'an mil cinq cens trente trois, les Espagnols eurent bien trois millions d'or net pour sa rançon, sans ce qui fut extrauagué & perdu tout exprés par les Indiens qui montoit sans comparaison beaucoup plus Fernand Cortex peu au-parauant parmy ses butins en la prouince de Castille de l'or, eut cinq esmeraudes estimées à cent mille escus: l'vne taillée à mode de rose auecques ses fueilles, l'autre comme vn huchet, la troisiesme en forme d'vn poisson, la quatriesme d'vne clochette, dont le battant estoit d'vne grosse perle en forme de poire: & la cinquiesme d'vne tasse; de laquelle piece seule vn lapidaire Geneuois voulut donner quarante mille ducats, en esperance de gaigner encore dessus. Lesquelles choses i'ay bien voulu toucher icy en passant, pour la grande conformité qu'ont ces terres neufues, ou plustost ce peuple tout neuf, a guise de quelque premier aage, & renouation de siecle, auecques le discours dessus dict d'Elian, & beaucoup d'autres des autheurs anciens. Car ces gens mesmes dont il est faict mention, ne doiuent pas estre du tout reputez pour fable: ne cette grande estenduë de terre ferme non plus; veu qu'il y en a vne en ces Indes fort bien recogneuë, qui a plus de deux mille lieuës de long en droicte ligne, du Septentrion au Midy, depuis les Baccalaos, & le cap du Labrador, iusques au destroict de Magallan, qui trauerse de la mer de Nord en celle du Sur: là où non gueres loing du Rio de Platta, Fernand de Magallanes, celuy qui donna le nom a ce bras de mer pour l'auoir trouué le premier, ainsi que racompte Francisque Lopez de Gomara au nonante & vniesme chapitre de l'histoire des Indes, trouua vne habitation de Geans, dont il emmena l'vn a ses nauires, qui auoit de huict à neuf pieds de haut; & d'autres qui estoient plus grands: de sorte que huict des plus forts hommes qu'il eust, se trouuerent bien empeschez de le lier; mais de despit & ennuy de se voir ainsi, il se laissa mourir de faim. Ceux de la flotte en prirent encores deux, pensans les mener a l'Empereur Charles, lesquels moururent pareillement, sans qu'on les sceust iamais radoucir ny appriuoiser. Il dit que marchans seulement leur plein pas, il n'y auoit homme si

bien en iambes, qui à grande peine les peust suiure à courir de toute sa force. Bref qu'il y a de fort estranges & merueilleuses choses ça & là par le monde, bien malaisees a croire, qui ne les voit a l'œil. Car ces gens mesmes si sauuages pourroient tenir lieu de Satyres. Au moyen dequoy pour y retourner, Pausanias contredit en ses Eliaques à ce qu'aucuns ont voulu soustenir de leur immortalité, alleguant la dessus leurs sepultures qui se voyent en plusieurs endroicts, & mesmement au pays de Iudée, & en celuy de Pergame. *Ayant au surplus* (ce dit-il) *esté fort curieux de sçauoir quelques nouuelles de leur estre & condition, il apprit d'vn Euphemus Carien, homme digne de foy, que nauigeant vn iour en Espagne, il fut poussé par fortune de mer hors du destroict dans le grand Ocean, là où apres auoir esté par plusieurs iours battus de la tourmente, le vaisseau seroit finablement abordé à ie ne sçay quelles Isles desertes, habitées par vne sorte de gens sauuages, d'vn farouche & horrible regard; tout le corps velu & couuert d'vn poil roussastre, ayans des queuës plus grandes presque que celles des cheuaux, lesquels les ayans descouuerts, accoururent soudain de toutes parts au riuage, iettans vne voix confuse non articulée; & se ruerent de plein saut si furieusement sur les femmes qui estoient au vaisseau, qu'à grande peine à coups de foüet & de baston les en cuida l'on chasser; dont les mariniers craignans qu'à la fin ils ne leur fissent quelque desplaisir; s'en allerent ietter l'anchre plus au large en la haute mer, leur laissans en terre vne femme estrangere qu'ils auoient auecques eux; sur laquelle ces Sauuages s'en allerent tout à l'instant d'vne tres effrenée rage & forcenerie, descharger leur luxure en tous les creux de sa personne. Au partir de là ils donnerent à cette Isle le nom des Satyres.* Toutesfois Ptolomée au septiesme liure de sa Geographie, met trois autres Isles des Satyres en la mer d'Inde, au delà de Ganges; où les habitans ont de grandes queuës, telles qu'on les void ordinairement peintes à cette race de creatures; que sainct Hierosme en la vie de sainct Antoine maintient auoir l'vsage de raison, & de la parole, disant, *Que ce deuot & bien-heureux personnage, s'estant reduit és deserts d'Egypte pour mieux vaquer à contemplation, & se retirer des amorces & desbauchemens du monde, rencontra quelques-fois vn petit homme, le nez renfroigné, des cornes au front, & la partie depuis la ceinture en bas terminée en forme de chieure. Auquel apres auoir faict le signe de la croix il demanda qu'il estoit: l'autre luy fit response; vne creature mortelle, l'vn des habitans du desert, que l'abuzé Paganisme d'vne erreur vaine appelle Faunes, Satyres, & Incubes, & les ont reuerez comme Dieux.* Plutarque en la vie de Sylla. Toutesfois Pline au second chapitre du septiesme liure, met *qu'és montagnes de l'Inde exposées au Soleil leuant Equinoxial, en la contrée des Cartadules, se treuuent des Satyres à quatre pieds, le visage d'homme. Vn animal de telle vitesse, & courant si fort, qu'il n'est possible de les prendre qu'en leur extreme vieillesse, ou qu'ils soient attenuez de maladie.* Au trentiesme chapitre du liure precedent tout à la fin: *Ioignant le Promontoire appellé Hesperionceras, y a (ce dient quelques-vns) de petites collines reuestuës d'ombrages fort delicieux, où hantent force Aegipanes & Satyres.* Et plus apertement au cinquante & quatriesme du neufiesme liure, il les met au rang des Cinges, Guenons, & Magots. *Efferatior Cynocephalis natura, sicut mitissima Satyris.* Et au septante-deuxiesme chapitre de l'onziesme. *Condit in thesauros maxillarum cibum Sphyngiorum & Satyrorum genus.* Mais la similitude & conuenance qu'ils ont auecques nous de la plus grande part des parties du corps, & des gestes & façons de faire, voire de l'esprit encores beaucoup, ainsi que le tesmoigne Ennius: *Simia quam similis turpissima bestia nobis*; a faict penser a quelques vns, que ce bestial participoit grandemēt de l'humaine condition & nature: ce que confirme Galien en ses essais Anatomiques, où il dict auoir faict tout plein de dissections de Cynocephales (ce sont Magots) & de Cinges, quand la commodité luy manquoit de recouurer des corps humains; & que tousiours il y auroit trouué vne merueilleuse conformité & ressemblance auecques les parties de l'homme.

ÆLIAN au reste au mesme liure dessus dict, met encores cecy des Satyres. LES *Satyres accompagnerent Bacchus en ses entreprises; & furent de ses supposts. Aucuns les appellent Tityres; & semble qu'ils ont eu ce nom de* τερετισματα, *qui signifient dansses follastres & lasciues, à quoy les Satyres prennent vn singulier plaisir: lesquels sont ainsi appellez* παρὰ τὴν σάθην, τὸ αἰδοῖον, *de leurs parties honteuses, ou de la grimasse qu'ils font en riant. Et les Silenes,* ἀπὸ τοῦ σιλλαίνειν, *de brocarder & mesdire. Pour ce qu'ils ont de coustume de donner tousiours quelque petit traict de mocquerie à la trauerse, & des attaches picquantes, auecques vn rire assez fascheux. Quant à leur vestement, c'estoit vne manteline veluë par dedans & dehors, pour denoter la plante de leur coronnel Bacchus, & la houssuë espoisseur de ses branchages & farments.*

LES PLVS *gentils d'entre les Satyres sont volontiers subiects à l'amour, & sçauent fort bien gaigner le cœur des Lydiennes par certaiaes mignardises & attraits.* Herodote à ce propos en son Euterpe. Τῆς ὅπο γὰρ δὴ Λυδῶν δήμου αἱ θυγατέρες πορνεύονται πᾶσαι· συλλέγουσαι σφίσι φερνάς, ἐς ὃ ἂν συνοικήσωσι, τοῦτο ποιέουσαι· ἐκδιδόασι δὲ αὐταὶ ἑαυτάς, &c. *Toutes les filles des Lydiens se mettent à estre courtisanes, & ainsi gaignent leur mariage à la sueur de leur corps; tant que finablement elles deuiennent meures; & treuuent party a propos.* Somme (comme il dit) que ces Lydiennes souloient estre toutes bonnes compagnes, priuées & courtoises tout outre à receuoir les suruenans, & leur faire part de la moitié de leur lict, voire au partir de là, plus de presens qu'elles n'en receuoient, si toutesfois ils s'estoient brauement portez au combat: car elles n'admettoient pas indifferemment

PAVSANIAS.

SAINCT HIEROSME.

PLINE.

ÆLIAN.

HERODOTE

ment tous ceux qui se fussent peu presenter sur les rangs, mais ceux-là seulement qu'elles estimoient deuoir estre les meilleurs hommes d'armes, & les plus roides, dispofts & adroicts à la iouste.

STRABON vers la fin de l'onziesme liure, dit presque le mesme des Armeniens, qui ne sont pas fort esloignez de la Lydie: *lesquels sur tous autres peuples reuerent Venus Anaitis, à qui ils consacrent des esclaues de l'vn & de l'autre sexe. Ce qu'on ne doit pas trouuer fort estrange, attendu mesme que les plus grands d'entre eux luy dedient leurs propres filles vierges, lesquelles apres auoir tenu le berland quelque temps au temple de cette Deesse, se marient quand bon leur semble; personne pour cela ne desdaignant de les prendre à femme: ains les acceptent bien volontiers, comme desia toutes consacrées, & tenans ie ne sçay quoy de la diuinité.*

STRABO.

VOILA *aussi de grandes oreilles, au prix desquelles les yeux se monstrent si adoucis, pour estre agrauez de sommeil.* Ouide en l'onziesme de la Metamorphose parlant de la sentence de Tmolus qui auoit iugé en faueur d'Apollon, laquelle fut contredicte par Midas.

Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram:
Sed trahit in spatium, villísque albentibus implet,
Instabilésque illas facit, & dat posse moueri.
Cætera sunt hominis: partem damnatur in vnam,
Induitúrque aures lentè gradientis Aselli.

Tellement que l'occasion pour laquelle Apollon luy changea ses oreilles en celles d'vn asne, fut pour auoir ignoramment adiugé la victoire à Pan contre luy, ainsi que dit Hyginus au 191. chapitre. *Quale cor in iudicando habuisti, tales & auriculas habebis.* Car il prefera la rudesse & lourderie villageoise de certains chalumeaux discordans, à la douce & harmonieuse musique d'vne Harpe; pour cela seulement qu'ils retentissoient plus haut: comme fit autresfois tout de mesme le Roy de Scythie Atheas; en la presence duquel ayant esté amené Ismenias, pris prisonnier de bonne guerre, le plus excellent ioüeur de fluttes de son temps; comme cettuy-cy eut employé tout son effort & dexterité de son art pour luy donner du plaisir durant son soupper, l'autre iura son grand serment, qu'il auoit plusieurs fois oüy hennir plus melodieusement son cheual. Mais l'interprete d'Aristophanes au Pluton, met trois autres raisons pourquoy on attribuë des oreilles d'Asne à Midas. La premiere qu'il auoit l'oüye aiguë sur tous autres, ainsi que de leur naturel ont les asnes plus que nul autre animal, excepté les Rats. ἢ ἐπεὶ ὄνος (dit-il) μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων ἀκούει πλὴν μυός. Au moyen dequoy Apuleius estant transformé en Asne, se resioüyssoit d'oüyr de bien loing toutes choses auecques ses grandes oreilles. Ou pour ce qu'il habitoit en vn bourg de Phrygie appellé ὄνου ὦτα, *les oreilles d'Asne.* Ou qu'il estoit tres-soigneux d'auoir des espies de tous costez, pour entendre ce qui se faisoit & disoit: dont est venu ce qu'on a accoustmé de dire des Roys, *Regum aures innumeræ.* Et non seulement des oreilles, mais des mains encores, *Nescis quàm longas regibus esse manus.* Mais il vaudroit mieux le plus souuent qu'ils ne fussent pas si exactement pourueus de l'vn ny de l'autre, par ce que cela les faict degenerer d'vne bonne & legitime domination, à vne tyrannie violente & inique. Ayans esté les oreilles des Princes accomparées autresfois à vn entonnoüer, dont la couppe qui est ample & large, & où l'on a accoustumé de verser la liqueur qu'on veut entonner, est pour receuoir les calomnies, detractions, & mesdisances: & la flutte ou tuyau qui est estroicte & serrée, pour ouyr le bien, dont il s'en respand plus en dehors, qu'il ne s'en introduit & entre dedans. Lucian à ce propos, au traicté *De ne croire pas de leger*, nous racompte, comme le iadis tant fameux peintre Apelles, estant miraculeusement eschappé d'vne charité qu'vn sien concurrent & emulateur Antiphile, luy auoit prestée enuers le Roy Ptolomée, fils de Lagus, où il n'alloit pas moins que de la perte de sa propre teste, fit vn tel pourtraict de la Calomnie. *Il y a tout premierement à main droitte certain personnage assis en vne chaire, qui a de grande-longues oreilles, telles qu'on les donne à Midas; & tend la main de bien loing à la Calomnie qui le vient trouuer: estant assisté de deux femmes comme conseilleres; l'vne d'vn costé, l'autre d'vn autre, ignorance & suspicion. La calomnie s'approche à grands pas deuers luy, bien equippée & en ordre, mais descouurant assez à son visage & contenance, le mal-talent, rancune, enuie, mauuais vouloir, courroux, despit, rage & vindicte, conceus & imprimez en son cœur: car en la gauche elle tient vn gros flambeau tout ardent, & de la droitte traisne par les cheueux vn ieune gars qui tend les mains vers le ciel, comme l'appellant à tesmoin de son innocence, & inuoquant les Dieux immortels à son aide. Au deuant marche vn homme pasle, & de mauuaise habitude ce semble; les yeux non point autrement mornes ny hebetez, mais du reste semblable à ceux qui sont demeurez en chartre par vne longue maladie. Il est bien aisé à cognoistre que c'est l'Enuieux. Et à la queue de la Calomnie suiuent tout plein d'autres femmes, qui ont la charge de l'instruire & solliciter; luy donner des memoires, l'aigrir, picquer & animer incessamment: on dit que ce sont les machinations, faussetez & surprises. Finablement apres tout ce train, vient la penitence en habit de dueil, deschirée & fort pauurement vestue; laquelle tournant la teste en arriere toute honteuse & baignée de larmes, tend la main à la verité qui les suit de loin.*

LVCIAN.
Description de la Calomnie.

CAR *la terre ne veut pas retenir à cachettes ce qu'elle a entendu de Midas.* C'est ce qui a esté dict cy deuant, que le barbier à qui il auoit communiqué son accident d'oreilles d'Asne, alla enfouyr ce secret dans la terre; laquelle produit en cet endroict des roseaux, qui estans esbranslez du vent rendoient vn son declaratif du cas. Ouide au liure cy-dessus allegué.

Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit, & vt primùm pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam. Leni nam motus ab Austro
Obruta verba refert, dominúque coarguit aures.

Et Petronius Arbiter.

Sic commissa ferens auidus resecare minister,
Fodit humum, regísque latentes prodidit aures.
Concepit nam terra sonum, calamíque loquentes,
Inuenere Midam qualem conceperat index.

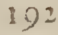
NARCISSE.





DIALOGVE.

D. Narcisse qui te fait auoir la couleur blesme?
R. C'est que i'ayme moy-mesme.
D. Puis que tu as en toy dequoy te contenter,
Qui te fait tourmenter?
R. C'est que ie porte en moy la flâme, & le tourment,
Et l'aymé, & l'amant.
D. Encor pourrois-tu bien te faire quelque grace.
R. Las ie brusle en ma face,
Et ces eaux qui m'ont fait recognoistre si beau,
Me seruent d'vn tombeau.





NARCISSE.

ARGVMENT.

CEPHISE *fleuue de la Bœoce ayant ſurpris Lyriope fille de l'Ocean & Thetys, & l'vne des Nymphes marines, qui eſtoit venuë à l'eſbat dans ſes ondes, l'engroſſa d'vn beau fils, lequel fut depuis appellé Narciſſe. Et voulans ſon pere & ſa mere entendre quelque choſe de ſes fortunes à l'aduenir, conſulterent le deuin Tyreſias là deſſus, pour lors tenu comme vn oracle par toute la Grece. Il leur fit reſponſe, que l'enfant viuroit en tout heur iuſques à ce qu'il ſe fuſt veu luy-meſme: parquoy il falloit bien qu'il s'en gardaſt; car alors finiroit tout ſon contentement, & ſa vie encores. Dequoy, pour ne ſçauoir bonnement comprendre ce que cela vouloit dire, ils ne tindrent compte, & ne s'en firent que mocquer: mais l'euenement approuua depuis cette prediction. Car eſtant paruenu à ſeize ans, & quand & quand à vne beauté nompareille, il fut aimé, deſiré & pourſuiuy de toutes les Nymphes de la contrée; leſquelles il deſdaigna en general & en particulier, ſans vouloir obtemperer à pas vne d'elles: & meſmement à Echo, l'vne des principales, qui s'en eſtoit picquée outre meſure: & puis voyant finablement qu'il n'y auoit plus d'eſpoir de venir à ſes intentions, vaincuë d'vn extreme deſir & impatience d'Amour, tranſit de douleur & triſteſſe; ſans qu'il demeuraſt rien plus d'elle, ſinon vne debile voix renfermée dans les creux rochers, les foreſts, baricaues, & lieux ſolitaires; où elle va rëiterant les derniers mots de ceux qui parlent & crient haut: car tout le reſte de ſa perſonne s'eſuanoüit, qu'on ne ſceut qu'il deuint; les os meſmement, qui furẽt conuertis en des pierres dures. Mais les Dieux ayans compaſſion de ſa pitoyable deſconuenuë, ne voulurent laiſſer le refus & orgueil de ce deſdaigneux iouuenceau plus longuement impuny; auſſi qu'ils eſtoient inceſſamment ſollicitez à cela par Amour, qui les preſſoit de luy en faire quelque raiſon, & en prendre vangeance. Parquoy ils firent, qu'vn iour Narciſſe eſtant allé à la chaſſe, il s'embatit de fortune, tout outré de chaud & de ſoif, ſur vne fontaine au milieu des bois; là où s'eſtant abbaiſſé pour boire & ſe rafraiſchir, il apperceut dedans l'eau ſa figure, dont il deuint tout ſur le champ ſi deſeſperement amoureux, qu'il ſecha de langueur ſur la place meſme; & fut conuerty en vne fleur, qui iuſques au iourd'huy porte le meſme nom.*

LA



LA FONTAINE de vray represente fort bien Narcisse; mais la peinture faict voir la fontaine, & tout ce qui depend de Narcisse. Le Iouuenceau ayant n'agueres quitté la chasse s'est venu planter sur le bord, puisant ie ne sçay quel contentement de l'eau, & est espris de sa beauté propre : Car il y darde (ainsi que vous voyez) des œillades estincellantes à maniere d'esclairs. C'est au surplus icy la Grotte d'Acheloüs & des Nymphes; le tout peint comme il faut; Car les statuës sont faictes grossierement, & d'vne pierre de peu de prix. De là vient que cecy en partie est vsé de vieillesse; en partie les enfans des bouuiers & pasteurs, tous idiots & follastres encores, & n'ayans de cognoissance du Dieu, l'ont rompu & gasté. La source neantmoins n'est pas desgarnie de quelque Bacchanalerie, comme celle que Bacchus a produite en faueur de ses ministresses : aussi est elle tapissée a l'entour de vigne & de lyerre, auecques de fort-beaux pampres & bourgeons : des grappes aussi, & des Thyrses de costé & d'autre; où les oyseaux duits à chanter, se viennent en toute liberté esbattre; degoisant chacun ce qu'il sçait en sa naturelle musique & ramage. Il y a quand & quand des fleurs blanches, qui oncques n'auoient esté veuës au-parauant : mais pour l'amour de l'adolescent elles sont nées sur le bord de l'eau. Et comme la peinture soit tousiours tres-soigneuse d'imiter la verité, voila ie ne sçay quelle rosée qui desgoutte des fleurs, sur lesquelles vne mousche à miel s'est venuë poser. * Ie ne sçay si elle ayant esté deceuë de la peinture, il faille que nous mesmes en soyons deceus, & la prenions pour vne vraye mousche, & non contrefaicte. Mais soit ainsi : à tout le moins, ô bel adolescent, ce n'est pas aucune peinture qui t'a abusé, & ne te consommes pas ainsi, pour t'estre mis à contempler ne des couleurs, ne des figures de relief; ains l'eau ayant exprimé ta semblance, tu n'as sceu descouurir quelle estoit la fraude & tromperie que tu as veu en cette fontaine; ne te hausser & te baisser, ou bien retirer en arriere, ou mettre la main au deuant; sans t'arrester ainsi en vne mesme assiette : mais ny plus ny moins que si tu eusses rencontré vn autre que toy, tu attends ce qui part de là : de maniere que par cy-apres la fontaine te fera seruir d'vne fable. Or cettui-cy ne nous veut en rien escouter, ains est du tout d'yeux & d'oreilles ententif, & fiché à l'eau. Disons doncques comme il est peint. Voile-là tout debout sur vn pied, puis sur l'autre; se soubstenant de la main gauche sur son espieu : mais la droicte est ramenée contre le flanc, afin qu'en ployant la partie gauche, la hanche se rebondisse d'autant. Le bras au reste monstre le iour en cet endroict où le coulde se courbe; & des rides & fronssemens où le poignet se vient à tordre; auec vne ombre qui se pose & rassiet dedans la paume de la main : de laquelle ombre les raies vont en biaizant : à cause que les doigts se tornét & replient par le dedans. Au regard du souffler qui halette en l'estomac; si cela est d'vn chasseur encores, ou d'vn amoureux desia, ie ne le sçay pas bonnement. Toutesfois l'œil manifeste assez que cetui-cy est atteint d'amour : car le desir qui s'y est logé, r'addoucist sa fierté & viuacité naturelle : cuidant parad-

* Ie ne sçay si elle ayant.] εἴτ' ἐξαπατηθεῖσα ὑπὸ τῆς γραφῆς, εἰ τὸ ἡμᾶς. *Ie ne sçay si elle a esté deceuë de la peinture, ou s'il faut que nous mesmes en soyons deceus. & la prenions pour vne vraye mousche.* I. veut dire, qu'il ne sçauroit pas bonnement dire si elle est viue, ou si elle est peinte. Car si elle est viue, la peinture des fleurs l'aura deceuë, ainsi que celle de Zeuxis, duquel le portraict des raisins inuita les oyseaux a les venir becqueter, ou bié si elle est peinte, Philostrate aura esté trompé, ainsi que fut Zeuxis mesme, pésant que le linge peint par Parrhasius fust vn vray linge. Voyez Pline, liu. 35. chap. 10.

uanture d'estre aimé reciproquement de l'ombre, qui le regarde tout ainsi qu'elle est conuoitée de luy. Or nous pourrions bien alleguer plusieurs choses sur sa perruque, si nous l'eussions rencontré ce-pendant qu'il chassoit, pour ce qu'il y a infinis mouuemens d'icelle en courant, & mesme si quelque ondée de vent la partrouble & esbranle : nous ne lairrons pas neantmoins d'en dire ce mot, qu'estant fort druë & espoisse, & dorée à l'aduenant, les tendons du col en attirent quelque portion deuers eux; partie s'en est escartée le long des oreilles, partie flotte & bat sur le front; & le reste se coule au poil fol de sa barbe. Finablement tous les deux Narcisses monstrent vne mesme ressemblance; hors-mis que l'vn est exposé à l'air, l'autre est enchassé dedans la fontaine : car le Damoisel s'est planté sur le bord de l'eau coye & tranquille, voire du tout attentiue à luy, comme si elle estoit alterée, & eust soif de son excellente beauté.

ANNOTATION.

PAVSANIAS.

PAVSANIAS és Bœotiques. *En la contrée* (dit-il) *des Thespiens y a certain endroict appellé Danacon, où l'on void encores la fontaine de Narcisse, lequel s'estant regardé dans cette eau, ne s'apperceut pas que c'estoit son ombre qu'il y voyoit, & qu'il estoit amoureux de soy-mesme : de laquelle amour il seicha & demeura transsy sur le lieu. Mais cela est absurde par trop, de dire que quelqu'vn peust estre si desuoyé de son entendement par quelconque forte affection & ardeur d'Amour, qu'il ne sceust discerner l'ombre d'vn homme, d'auecques le vray corps d'iceluy. Au moyen dequoy il y a quelques autres choses qu'on en racompte, qui ne sont pas si cogneuës de chacun comme les precedentes. Que ce Narcisse eut vne sœur gemelle, luy ressemblant en toutes choses, & mesmes de la cheuelure, qu'ils eurent l'vn & l'autre vne mesme; s'habillans au reste eux-deux ordinairemẽt d'vne sorte, & allans tousiours à la chasse ensemble: si biẽ qu'il deuint amoureux de sa sœur, laquelle sur ces entrefaictes estant decedée, vne fois qu'il se refraischissoit sur vne fontaine il vid sa ressemblance dedans dont il receut quelque soulagement de son mal, comme s'il n'eust pas veu son ombre, mais l'image propre de sa sœur. Quant à la fleur qui porte son nom, la terre l'auoit desia au-parauant produite, ce me semble, si au moins on en peut tirer quelque coniecture des vers de Pamphus. Car estant plus ancien de plusieurs années que ce Narcisse Thespien, il a escrit que lors que Proserpine fut enleuée en s'esbattant & cueillant des fleurs, ce ne fut pas auecques des violettes qu'elle fut deceuë, mais des Narcisses.* Theophraste au sixiesme liure de l'histoire des Plantes, le descrit d'vne sorte, & Dioscoride au 160. chapitre du quatriesme liure d'vne autre, laquelle semble assez conuenir auec cette maniere de fleur que nous appellons les œillets nostre Dame, car elle est blanche, auecques vn moyeu de couleur orangée, telle que de ceux d'Inde, crespé menu comme vne freze de chemise bien goderonnée; la fueille presque semblable à celle d'vn porreau. Pline au 19. chapitre du 21. liure en faict de deux especes; l'vne ayant fleur, & l'autre qui est toute herbe; appellée ainsi (ce dit il) de *νάρκη*, pource qu'elle endort, & appesantist la teste, & non de ce beau garçon fabuleux: a quoy se conforme ce lieu-cy de Plutarque au 3. liure des Sympostiaques, question premiere. *καὶ τὸν νάρκισσον ὀνομάζουσι, ὡς ἀμβλύνοντα τὰ νεῦρα καὶ βαρύτητας ἐμποιοῦντα ναρκώδεις· διὸ καὶ ὁ Σοφοκλῆς αὐτὸν ἀρχαῖον μεγάλων θεῶν στεφάνωμα (τουτέστι τῶν χθονίων) προσηγόρευκε. Ils ont pareillement appelé le Narcisse ainsi, pour ce qu'il engourdist les nerfs & rend la teste fort pesante. Au moyen dequoy Sophocle le dit estre le couronnement des grands Dieux, c'est à sçauoir des terrestres.* Cela se peut rapporter a ce qu'il demeura ainsi transsy sur le bord de la fontaine, dont seroit prouenuë l'ancienne coustume de passer en fort grand silence au pres de son sepulchre, qui estoit en la contrée de la Bœoce, parquoy il auroit esté appellé *σιωπηλόν*, c'est a dire, *taciturne*, ou *ne disant mot*. Pour cette consideration peut estre aussi, qu'il desdaigna la Nymphe Echo, au contraire si grande babillarde, & qui a incessamment l'oreille au guet pour reiterer ce que l'on profere; sans que iamais l'on puisse auoir le dernier dessus elle. Quant a la fleur, on la prend pour la campanette; ou pour vne forme de liz de couleur de pourpre, qui a les fueilles presque semblables à celles des flambes. Neantmoins Ouide au 3. de la Metamorphose conuient à ce que nous en auons dit cy-dessus.

PLVTARQVE.

> *Nusquam corpus erat, croceum pro corpore florem*
> *Inueniunt folijs medium cingentibus albis.*

Plutarque au 5. des Symposiaques, question 7. racompte presque vn pareil inconuenient que celuy

celuy de Narciſſe, aduenu à vn Eutelidas, lequel s'eſtant veu dans vne riuiere s'enamoura de ſa beauté, & s'en affligea de ſorte qu'il en cuida mourir : dont auroit eſté fait autresfois ceſt Epigramme.

> καλαὶ μὲν ποτ' ἔσαν κ̀ φόβαι Εὐτελίδα.
> Ἀλλ' αὐτὸν βάσκαινεν ἰδὼν ὀλοφώιος ἀνὴρ
> Δινήεντι ποταμῷ τὸν δ' αὐτίκα νοῦσος ἀφχής.

C'EST *icy la grotte d'Acheloë & des Nymphes ; car les ſtatuës, &c.* Il ſemble que cecy ait eſté pris, ou dit à l'imitation de cet endroict du Phedre de Platon, auquel il deſcrit ce lieu ou Socrates ſe rangea à l'ombre pour diſputer de ce qui eſt beau. *Il y a auſſi deſſoubs ce Platane vne fontaine coulante d'eau clere-nette, & fraiſche au poſſible, ſelon qu'on le peut iuger en y mettant le pied dedans ; laquelle fontaine on coniecture auoir eſté conſacrée à Acheloë & aux Nymphes, pour raiſon des poupées & figurines y eſtans.*

ET NE *te conſommes pas ainſi, pour t'eſtre amuſé à contempler ne des couleurs ne des figures de relief.* Il y a au Grec : οὐδὲ χρώμασιν, ἢ κηρῷ πρὸς τέχνης. Là où au lieu de figures de relief, l'autheur a mis ſimplement : *Ententif à des couleurs ou à de la cire* : pour autant qu'on faiſoit anciennement (comme l'on faict encores) de petits pourtraicts de cire eſleuez à demy boſſe, & de plein relief auſſi : mais cela n'auroit point de grace en noſtre langue. Il y auoit encores vne autre maniere de peindre auec de la cire, qui n'eſt plus (ce croy-je bien) en vſage : toutesfois à ces mots il ſemble, que cela euſt quelque choſe de commun auec la façon d'eſcrire anciennement ſur les tablettes enduites de cire. Pline au trente-cinquieſme liure, chapitre vnzieſme. *Ceris pingere, ac picturam inurere qui primus excogitauerit, non conſtat. Quidam Ariſtidis inuentum putant, poſtea conſummatam à Praxitele. Sed aliquanto vetuſtiores encauſticæ picturæ extitere.* Ciceron a dit preſque le meſme au liure des excellens Orateurs, parlant de l'eſcriture ſur le propos de Ceſar. *Sed dum voluit alios habere parata vnde ſumerent, qui vellent ſcribere hiſtoriam, ineptis gratum fortaſſe fecit qui volunt illa calamiſtris inurere.* Qui eſtoit certes vne maniere d'eſcrire auec vn ſtile ou petit ferrement tel que nous en vſons encore pour le iourd'huy ſur les tablettes ; mais il y en auoit auſſi de toille cirée, & quelquefois d'eſcorce de tilleul, ou arbre ſemblable ; & du roſeau nõmé *Papyrus* : tellement qu'encore que les anciens euſſent d'autres manieres d'eſcrire que ſur de la cire, neantmoins ils vſoient cõmunemẽt de ce mot cire ; tout ainſi que nous appellõs papiers tous les eſcrits que nous auons, fuſſent-ils en parchemin. Suetone en la vie de Ceſar : *Reliquos in vltima cera*, pour dire ; *au bout du teſtament.* Mais ie ne puis comprẽdre cõme ceux qui ont voulu interpreter Pline & Ciceron, ayent dit que cette forme d'eſcrire ſur la cire eſtoit auec des ſtiles ou ferremens chauds, que les Latins appellent *Calamiſtra* ; qui ſont cette eſpece de longues aiguilles, dont les femmes ont accouſtumé de frizer leurs cheueux, ou biẽ beſongner à des ouurages de Rezeau ; car il leur euſt cõuenu faire porter du feu par tout quand ils eſcriuoient, ce qui ſeroit trop abſurde de croire, au moins en l'eſcriture : car quant à l'effect des cheueux, il faut à la verité que ces Calamiſtres ſoient quelque peu chauffez. Au moyen dequoy *Inurere* a eſté dit pour marquer ſimplement & empreindre ; *Inurere maculã aut ignominiã.* Et à la fin du meſme chapitre de Pline, il y a *Vrere* & *adurere* pour bouïllir en la teinture. *Aduſtæ veſtes firmiores quàm ſi non vrerentur* : ayant dit vn peu deuant : *In feruentes aquas merſa, poſt momentũ extrahuntur picta.* Là où peindre eſt mis pour teindre : *Hoc cum fecere non apparent in velis, ſed in cortina pingi* : laquelle cortine eſt la chaudiere des teinturiers : *Mirumque cùm ſit vnus in cortina color, &c.* Au ſurplus ce qu'on appelle *encauſtum*, & l'encauſtique maniere de peindre, eſtoit ſelon quelques-vns l'eſmailleure ou nelleure, mieux à le coniecturer en la ſorte ; pour ce que tous les eſmaux & eſmaillemens ſe font au feu ; mais autre choſe eſt de beſongner au feu de quelque eſtoffe & matiere qui s'y fond, comme les metaux, le verre, eſmail, la cire, & ſemblables : & autre de peindre ou colorer en bruſlant, comme le mot de ἐγκαυσεῖν le porte, & que le teſmoigne Celius Rhodiginus liure 4. chapitre 31. Parquoy ce ſeroit pluſtoſt le noir qui ſe faict de bruſlure ; & l'appellons noir à noircir, compoſé de la fumée de poix reſine, de Therebentine, & Cire aucunesfois, auec autres choſes vnctueuſes aduſtiues. Cet autre auſſi dont l'on imprime les planches de cuiure en taille douce, où il entre de la lie de vin rouge, & des noyaux de peſche, le tout bruſlé. Et encores vn autre dont vſent communement les peintres pour les renfondremens, & ombrages, car c'eſt le plus noir de tous, lequel ſe faict d'yuoire bruſlé. Ces choſes là eſtoient, ce me ſemble, l'encauſtique des anciens, qu'on appelle en Italie *Chiar-obſcuro* ; *Clair-brun*, faict de noir ſeulement en champ blanc ; dont il y a tout plein de faces de maiſons à Rome, de la main de Polydore, qui a eſté le plus excellent maiſtre en cette maniere d'ouurer, de tous les modernes. A quoy ſe peut rapporter ce diſtique de Martial au premier de ſes Epigrammes.

> *Encauſtus Phaëthon tabula tibi pictus in hac eſt,*
> *Quid tibi vis Dipyrum qui Phaethonta facis?*

Il y auoit puis-apres vne autre maniere d'Encauſte qui s'appliquoit ſur les ouurages de terre ; &

cela est vne espece d'esmail, comme nous voyons és potteries, & sur l'argent encore, telle qu'est la nelleure, dont nous parlerons plus à plein en *la Chasse des bestes noires*. Pline à ce propos, *figulinum opus encausto pinxit*. Cecy se doit reduire. Mais, *Ceris pingere, & picturam inurere*, n'est dit qu'à l'imitation de *calamistris inurere*. Qui estoit vne maniere de pourtraire ou desseigner sur des tablettes ou toilles cirées, tout ainsi qu'on faict auec la plume, le crayon, ou pierre d'Angleterre. Il y auoit toutesfois d'autres artifices de l'encaustique : comme Pline dit sur la fin du dessusdict 11. chapitre du 35. liure. *Encausto pingendi duo fuisse antiquitùs genera constat, Cera, & in Ebore cestro, id est viriculo, donec classes pingi cœperunt. Hoc tertium accessit, resolutis igni ceris penicillo vtendi, quæ pictura in nauibus nec sole, nec sale ventisque corrumpitur.* Ce qui ne nous est pas gueres bien cogneu, non plus que beaucoup de semblables choses prattiquées par les anciens ; au lieu desquelles nous en auons d'autres toutes nouuelles. Mais la maniere de former de relief en cire (comme il a esté dit cy-dessus) nous est encores en vsage, dont le mesme autheur dit cecy au chapitre ensuiuant. *Hominis autem imaginem gypso è facie ipsa primus omnium expressit, ceráque in eam formam gypsi infusa emendare instituit.* Qui est la maniere vsitée encores parmy nous, de former au naturel les visages des Roys, Princes & autres tels grands personnages, pour seruir aux effigies de leurs obseques & tombeaux. Au moyen dequoy i'ay tourné le mot de cire pour figure de relief, afin de comprendre en ce faisant la platte peinture, & le relief, qui sont les deux manieres de representer quelque figure ; car le creux & graueure ne seroient propres aucunement a esmouuoir l'affection, & encores la platte peinture ne l'est pas tant ; combien que nous lisons que les raisins pourtraicts par Zeuxis inuiterent les oyseaux a les venir becqueter ; & le cheual d'Apelles en platte peinture, esmeut les naturels à hennir ; mais l'on en croit ce qu'on veut. Trop bien est-il tout certain qu'autresfois il y a eu des personnes desesperement amoureuses de quelques statuës. Et c'est pourquoy assez souuent, mesme en l'Eglise Grecque, quand on a voulu reformer les abus des images dediées aux temples, & mediocrer ce differend auec les Iconomaches, on a accordé d'oster celles de plein relief, pour ce qu'elles mouuoient plus les cœurs ; laissant les plattes peintures, tant és murailles, qu'és tableaux & verrieres.

TV N'AS SCEV *te hausser & baisser, ou retirer arriere sans t'arrester ainsi en vne place.* Le mesme presque a dit Ouide sur ce subiect propre au 3. de la Metamorphose.

> *Ista repercussa quam cernis, imaginis vmbra est.*
> *Nil habet ista sui, tecum venitque manétque,*
> *Tecum discedet, si tu discedere possis.*

TOVS *les deux Narcisses monstrent vne mesme ressemblance, horsmis que l'vn est exposé à l'air & l'autre est empreint dedans la fontaine.* Chalcidius Philosophe Platonicien, lequel a commenté le Timée, distingue la veuë en ces trois sortes, φάσις, ἔμφασις, & παρέμφασις. *La premiere est quand quelque chose se presente à nostre regard sans reflexion aucune à iceluy : l'autre quand les rais de la veuë se viennent rompre & rabattre sur vn corps poly & luisant, comme en vn mirouer ou en l'eau. La tierce quand les mesmes rais ne s'arrestent pas seulement ainsi qu'il semble, en la superficie dudit corps luisant, mais comme s'ils penetroient iusques au fonds d'iceluy, pour y apprehender le simulachre qui leur apparoist, ou plustost qu'ils se forment eux-mesmes ; y ayant quelque obscurité tenebreuse en ladicte face ou superficie, ainsi que sur quelque table de noyer ou d'Ebene bien polie ; ou d'esmail noir, & semblables : mesmement dans des puits & fontaines profondes, où les bords peuuent causer cet ombrage, qui enfonce plus en dedans la repercussion de nos yeux, au moins selon nostre imagination & apparoissance : car il nous semble proprement estre introduits là dedans ; ce qui est à peu pres ce que veut dire icy nostre autheur.*

HYACINTHE.



La rage de la ialousie,
Transporte en telle frenaisie,
Qu'on hait souuent iusqu'à la mort,
Celuy qu'on aymoit le plus fort.

Ainsi l'infortuné Hyacinthe,
En receut la plus viue atteinte,
Nous apprenant par son malheur,
Que l'homme n'est rien [illegible]



HYACINTHE.

ARGVMENT.

EN LA VILLE *d'Amycles au territoire de Laconie, y eut iadis vn ieune adolescent de tres-noble maison, appellé Hyacinthe, beau par excellence, & encores plus gentil & honneste, lequel pour ceste occasion fut singulierement aimé du Dieu Apollon, & du vent Zephyrus: deux grands & puissans competiteurs: qui s'efforcerent à l'enuy, par tous moyens à eux possibles, de se supplanter l'vn l'autre, & obtenir sa bonne grace. Car Apollon luy monstroit à tirer de l'arc, courir, sauter, ietter la pierre, auecques autres semblables exercices honnestes; & si le recreoit puis apres de sa lyre, pour luy donner plaisir quand il se trouuoit las & harassé du trauail. Là où Zephyre ne le faisoit qu'importuner sans cesse, luy iecter de la poudre au visage, ternir & hasler son beau teinct, desbaucher son chappeau de fleurs, troubler ses passefilons ondoyez, defrezer sa chemise, corrompre & mettre en desordre les pliz ageancez de son vestement. Bien est vray que par fois il en tiroit quelque seruice agreable, quand molesté du chaud, il le venoit raffraischir de sa douce-söuefue haleine. Mais nonobstant tout cela, & les belles promesses que le vent luy faisoit de le rendre Monarque de toutes les plus delicates fleurs de la Prime-vere, il enclina finablement à Apollon: dont Zephyre eut tel despit, & en conceut vne si grande ialousie, pour se voir frustré de la chose qu'il aimoit le mieux en ce monde, qu'il conuertit ceste affection en vne haine mortelle, & desir de vangeance: si bien que les ayant soigneusement espiez, il les prit vne fois à propos qu'ils passoient le temps à ietter la pierre, où luy qui se tenoit caché derriere vn tertre tout ioignant de là; destourna le coup d'Apollon droict sur la teste du Iouuenceau, dont il tomba roide mort estendu sur la place: sans que le Dieu (superintendant de la medecine) y peust arriuer à temps pour le secourir: Car l'ame auoit desia passé le pourpris & closture des dents, où puis apres (comme dit Homere) elle est du tout irreuocable. La terre ayant compassion de la desconuenuë de l'vn, & du regret & angoisse de l'autre, produit là à l'instant, du propre sang du iouuenceau vne fleur, laquelle pour marque & tesmoignage de ce desastre, porte certains characteres du dueil: faisant le commencement de son nom, lequel elle a tousiours gardé depuis. Cecy n'est pas fort esloigné de ce que l'on compte d'vne gageure du Soleil & du vent, à qui le premier deualiseroit vn quidam qui passoit chemin. Le vent se mit à souffler de toute sa force, & le passant à se*

resserrer

resserrer dedans son manteau, & l'estreindre de plus fort en plus fort. Mais quand le Soleil eut desployé l'vn de ses plus chauds & ardents rayons dessus luy, alors il quitta non seulement la manteline, mais iuppe & pourpoint encore. Ce qui n'est pas sans quelque sens mystique caché là dessoubs.



ISEZ en cest Hyacinthe, par ce qu'il est escrit, & tesmoigné d'auoir esté procrée de la terre, pour l'amour d'vn beau ieune fils, qu'il pleure & regrette quand & le Printemps: ayant (à mon aduis) pris sa naissance de luy apres qu'il fut mort. Mais ne vous arrestez pas à cette prairie, où la plante est venuë, toute telle que la terre l'a poussée dehors. De fait cette peinture nous dit que la cheuellure du Iouuenceau estoit de couleur de Hyacinthe; & que le sang encore plein de vie, comme le terrouër le humoit, colora la fleur à quelque sienne ressemblance: car il se mit à couler de la teste incontinent que le Disque vint tomber dessus. Faute certes bien lourde, & qu'on ne deburoit pas croire aisément d'Apollon. Mais pourautant que nous ne sommes pas icy venus en intention de reprendre les fables, ne disposez à incredulité, ains spectateurs seulement des peintures, nous examinerons vn peu le tableau: & la hausse premierement dont l'on iette le Disque. Cette hausse est reduite à petit volume, qui peut tenir toutesfois vn homme debout; là où surleuant la iambe droicte reiettée en arriere, elle fait pancher le deuant, & hausse en l'air l'autre iambe qu'il faut qui s'aduance, & marche quand & la main droicte. Mais le geste de celuy qui soustient le Disque est tel, que foriettant la teste hors d'iceluy esleué, il la courbe sur le costé droict, tant qu'il vienne à regarder par dessoubs ses costes, & qu'il le iette comme puissant, & s'efforçant de toutes ses parties dextres. De cette sorte aucunement aussi Apollon le lance: car en autre maniere il ne l'eust pas enuoyée gueres loin. Or quand il est venu fondre sur l'Adolescent, ce pauure ieune Laconien, est demeuré estendu là auprés à la renuerse; auec vne greue droite & fort bien exercitée à la course; s'esueillant desia le bras; & soubsmonstrant la belle forme de ses ossemens. Mais Apollon se retourne de l'autre part, estant sur la butte encore, & abaisse ses yeux contre terre: vous diriez qu'il est tout transi, tant il est estonné. Et certes Zephyre est par trop rigoureux, de luy auoir porté vne telle enuie, & voulu reietter le Disque sur le iouuenceau. Cela neantmoins ne semble au vent qu'vne risée & passe-temps: car s'estant perché au haut d'vne guette, il ne s'en fait que gaudir & mocquer. Et vous le voyez bien là (se me semble) les temples empennées d'aisles, auec vne delicate mine; lequel a d'abondant vn beau chappeau de toutes sortes de fleurs sur la teste, là où il doit bien tost encore entrelasser l'Hyacinthe.

ANNOTATION.

LVCIAN traicte cecy presque en la mesme sorte.

MERCVRE ET APOLLON.

MERCVRE. *Mais pourquoy és tu ainsi triste Apollon?* APOLLON. *Pource que ie suis si malheureux & infortuné en Amours.* MERC. *Certes cela est bien pour se fascher; mais comment és tu si infortuné que tu dis? Ce qui t'aduint auec Daphné t'afflige il encores?* APOL. *Nenny, ce n'est pas cela. Ie pleure mon grand mignon, ce Laconien, le fils d'Oebalus.* MERC. *Est doncques mort le gentil Hyacinthe? dis le moy ie te prie.* APOL. *Ouy de vray.* MERC. *Et comment beau sire Apollon, ne qui pourroit estre celuy si estrangé d'amour, qui voulust auoir tué vn si bel enfant?* APOL. *C'est moy qui l'ay occis sans autre.* MERC. *Quoy doncques estois tu hors du sens?* APOL. *Non point autrement; mais c'est vn malheur qui m'est arriué malgré moy.* MERC. *En quelle sorte? car ie le voudrois bien sçauoir.* APOL. *Il apprenoit à tirer la pierre, & passions le temps ensemble à cela. Mais ce traistre malheureux Zephyre, le plus meschant & abominable de tous les vents l'aimoit aussi de longue main: & se voyant desdaigné de luy, vaincu d'vne impatience, car il ne pouuoit plus comporter ce contemnement; ainsi que ie lançois la pierre en haut selon que nous auions de coustume, l'enuieux qu'il est, soufflant du mont de Taygete contre la valée, l'alla reietter sur la teste du pauure garçon, tellement que du coup qu'il receut le sang coula en abondance, & tomba roide mort estendu sur la place. I'en eusse bien eu ma raison tout à l'heure, si Zephyre n'eust gaigné le haut: car ie me mis apres à coups de fleches, & le poursuiuy fuyant iusques au mont dessusdit. Depuis i'ay dressé vn tombeau à l'enfant en Amycles, au mesme lieu où il receut le coup. Et fis que la terre se tapissa d'vne fleur née de son sang, tres-belle & tres-agreable de voir (seigneur Mercure) & la mieux odorante de toutes; qui a outre cela quelques lettres inscriptes, comme si elles deploroient le deffunct. Te semblay-ie doncques triste & melancolique sans cause?* MERC. *Ouy à la verité Apollon. Puis que tu sçauois bien d'auoir choisi vn des mortels pour ton mignon. Parquoy tu ne te dois plus affliger maintenant qu'il est trespassé.*

PAVSANIAS. PAVSANIAS és Laconiques ne fait pas Hyacinthe estre fils d'Oebalus, mais d'Amyclas fils de Lacedemon, *lequel voulant laisser quelque memoire & tesmoignage de luy, fonda la ville d'Amycles au territoire de Laconie; là où se void au dessus de la statuë d'Apollon, la sepulture de Hyacinthe le plus ieune de ses enfans, qui mourut auant luy. Amyclas estant decedé, le Royaume vint és mains d'Argalus son fils aisné: & apres luy à Cynortas, lequel fut pere d'Oebalus; qui prit à femme Gorgophone fille de Perseus, dont il eut Tyndarus, pere de Castor & Pollux, & d'Helene, pour qui fut entreprise la guerre de Troye.* Mais Pausanias puis-apres au mesme liure descript plus amplement cette statuë d'Apollon Amycléen, ensemble le throsne où elle est posée, fait de la main de Bathycles Magnesien; & la sepulture d'Hyacinthe en cette sorte. *Ce throsne là est soustenu par le deuant, & par le derriere de deux graces, & autant de figures d'Heures ou saisons de l'année: & à la main gauche se void vne grande Vipere auec vn Typhon; à la droicte sont des Tritons. Là aussi sont esleuez en basse taille, Iuppiter & Neptune, qui portent Taygete, fille d'Atlas; & sa sœur Alcyone: ensemble iceluy Atlas; & le duel d'Hercules contre Cygnus: plus le combat des Centaures prés le mont de Pholus: & le Minotaure que Thesée emmeine lié & garrotté tout viuant. Il y a aussi le ballet des Phæaciens au chant de Demodocus qui leur sonne la notte. Item l'exploict de Persée contre la Meduse. Quand vous aurez outre-passé le fait d'armes d'Hercules auec le geant Thurion, & de Tyndare auec Eurytus, vous rencontrerez le rauissement des filles de Leucippus; & Mercure qui emporte au ciel Vulcan encore petit enfant, Minerue aussi, laquelle conduit Hercules pour le faire iouyr de là en auant de la societé des Dieux. Plus Peleus qui donne Achilles à Chiron pour l'instruire, lequel à ce que l'on dit l'enseigna en ses ieunes ans. Cephalus est là mesme pour sa beauté enleué de l'Aurore: & les Dieux apportent chacun leur present és nopces d'Harmonie. Le combat semblablement d'Achilles contre Memnon y est entaillé. Et Hercules qui chastie le Thracien Diomedes, & Nessus le Centaure sur la riuiere d'Eudene. Mercure meine les Deesses deuers Paris Alexandre, pour donner iugement de leurs beautez. Adraste aussi & Tydée, qui separent la meslée d'entre Amphiaraus & Lycurgus le fils de Pronax. Iunon contemple Io fille d'Inachus desia transmuée en vache: & Minerue s'enfuit de Vulcan, qui la poursuit & court apres. Consequemment suit par ordre tout ce qu'Hercules fit à l'encontre du serpent Hydra: & comme il tira hors Cerberus des enfers. Anaxias, & Mnasinus, sont à cheual, chacun sur leur monture à part; mais Megapenthes fils de Menelaus, & Nicostrate sont montez en crouppe l'vn derriere l'autre. Puis est Bellerophon, qui met à mort le monstre de Lycie: & Hercules emmenant les bœufs de Gerion. Sur les bords du throsne en haut, de costé & d'autre, les fils de Tyndare sont à cheual; & au dessoubs des cheuaux, des Sphynx; plus des bestes sauuages qui s'enfuyent par à mont; deuant Castor, vne Once, & deuant Pollux vne Lyonne. Tout au haut du throsne est taillée vne trouppe de Magnesiens qui aiderent Bathycles à le faire. Et au dessoubs, si quelqu'vn descendoit là où sont les Tritons, il verra le fils de Thyras Calidonien. Hercules est pareillement là, qui met à mort les enfans d'Actor: plus Calais & Zetes qui deliurent Phineus des Harpies,*

Le throsne & statue d'Apollon Amycléen, & la sepulture d'Hyacinthe.

Harpies, & les chassent par l'air. Pirithous & Thesée ont rauy Helene; Hercules estrangle le Lyon, & Apollon & Diane tirent à coups de fleche Titius. Là est aussi le combat d'Hercules contre Oreus le Centaure; & de Thesée contre le Minotaure : la lucte d'iceluy Hercules contre Acheloé : & ce qui se dit de Iunon, comme elle fut enueloppée par les liens de Vulcan. Les ieux de prix qu'Acastus proposa en l'honneur de son pere; au surplus ce que l'Odissée racompte de Menelaus, auec l'Egyptien Protée : finablement Admetus qui attele à vn chariot vn sanglier, & vn lyon ensemble: & les Troyens font les funerailles d'Hector. Mais pourautant que ce throsne où le Dieu Apollon est assis n'est pas tout d'vne venuë, ains y a plusieurs sieges & reposoirs, & en chacun d'iceux vn grand espace laissé tout vuide, il est fort large au milieu où la statuë est posée, dont personne n'a que ie sçache mesuré la grandeur; toutesfois à ce qu'on peut iuger, il semble qu'elle peut auoir quelques 45. pieds de haut. Ce n'est point vn ouurage de Bathycles, mais fort antique, & sans art ne grace quelconque; car hors-mis le visage, les pieds & les mains, tout le reste est semblable à vne colomne de bronze. Il a au demeurant vn cabasset en la teste; & aux poings l'arc, & la lance. La base est en forme d'Autel, où l'on dit qu'Hyacinthe est enseuely: car en la solemnité Hyacinthienne, auant qu'on sacrifie à Apollon, ils vont immoler à Hyacinthe sur cest Autel là, par les portes de cuiure, comme à vn Heroë. A la main gauche il y a vne entrée, & là endroit l'effigie de Biris taillée, Amphitrité, & Neptune. Bacchus auec Semelé est debout deuant Iuppiter & Mercure, qui deuisent ensemble : ioignant Semelé est Ino. Au bas de l'autel se voyent Cerés, Proserpine, & Pluton, apres tous ceux-cy, les Parques & les Heures : puis Venus, Minerue, & Diane, qui enleuent au ciel Hyacinthe, ensemble sa sœur Polybée, qui mourut Vierge à ce qu'on dit. Mais cet Hyacinthe a desia de la barbe : là où Nicias Nicomedien l'a peint tres beau par excellence, voulant denoter l'amour par tout assez diuulguée du Dieu Apollon enuers luy. Au dessoubs de l'autel encores se void Hercules, qui est de là conduit au ciel par Minerue, & les autres Dieux. Plus les filles de Thestius; les Muses quand & quand, & les Heures. Au regard du vent Zephyrus, & comme Hyacinthe fut tué d'Apollon sans le penser faire; ce qui se dit pareillement de la fleur; il pourroit estre que cela fust d'vne autre sorte : l'on tient neantmoins que le tout soit passé, comme le commun peuple le racompte.

QVANT à l'Hyacinthe nous ne conuenons pas gueres bien quelle herbe & fleur ce peut estre. Dioscoride le prend pour le *Vaccinium* des Látins, dont Virgile auroit dit, *Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur* : & l'a ainsi interpreté Seruius : les François ne changeans gueres de lettres l'appellent en quelque endroit *le Vaciet, & l'oignon de chien, ou Lauange*, car il a vne maniere d'oignons en lieu de racine, & les fueilles presque semblables aux eschalottes; la fleur de couleur de pourpre, qui s'espanouist dés l'entrée du Printemps; si bien qu'elle est des premieres; & a certaines vaines obscures qui forment assez passablement, au moins selon nostre imagination, ces deux lettres Grecques α. ι. Lesquelles coupplées en vn mot αἲ, signifient ce que nous disons *Helas* ! comme si cette herbe lamentoit la desfortune de l'adolescent dont elle porte le nom. Ouide au 10. de la Metam. *Flos, nouus scripto gemitus imitabere nostros*. Et Moschus en l'epitaphe de Bion.

νῦν ὑάκινθε λάλει τὰ σὰ γράμματα, καὶ πλέον αἶ αἶ
λάμβανε τοῖς πετάλοισι.

Plus Coluthus au rauissement d'Helene.

αὐτὰρ Ἀπόλλων
οὐκ ἔδαη ζεφύρῳ, ζηλήμονα παῖδα φυλάσσειν.
γαῖα δὲ δακρύσασα παραιφαμένη βασιλῆι,
ἄνθος ἀνηέξησε παραίφασιν Ἀπόλλωνι,
ἄνθος ἀριζήλοιο φερώνυμον ἠιθέοιο.

Apollon ce-pendant à tout son grand sçauoir,
Ne s'apperceuoit pas en Zephyre d'auoir
Vn concurrent, lequel picqué de ialousie
Fut cause qu'il priua Hyacinthe de vie.
La terre de douleur qui larmoyer l'en vit,
Le voulant consoler, vne fleur luy produit,
Portant le mesme nom.

LVCIAN au traicté de la dansserie. *Lacedemone nous fournira assez de semblables subiects : comme Hyacinthe & Zephyre le competiteur d'Apollon; & la piteuse fin du garçon, prouenuë du coup de Disque; auec vne belle fleurette née de son sang & l'inscription de αἶ αἶ gemissant en icelle.* Pausanias es Corinthiaques parlant de la solemnité de la Deesse Cthonie, estime que la fleur dont l'on y fait les bouquets appellee *Comosandalon*, soit le vray Hyacinthe, selon sa grandeur & couleur. Pline au 21. liure, chap. 11. *Hyacinthus maximè durat, quem comitatur fabula duplex, luctū præferens eius quem Apollo dilexerat, aut ex Aiacis cruore editi; ita discurrentibus venis, vt Græcarum literarum figura ea legitur inscripta.* Et Ouide au dixiesme liure dessusdit.

Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit author honoris)
Ipse suos gemitus foliis inscribit, & αι αι

De l'Hyacinthe.

Flos habet inscriptum, funestáque littera ducta.

Que la fleur au reste de l'Hyacinthe ait esté depuis referée encore au sang d'Aiax Telamonien, qui se tua deuant Troye, Ouide au dessus-dit liure 10. le tesmoigne en cette sorte.

Tempus & illud erit, quo se fortissimus Heros
Addat in hunc florem, folioq; legatur eodem.

Mais plus apertement au 13. ensuiuant.

rubefactáque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui prius Oebalio fuerat de sanguine natus.
Littera communis mediis pueroq;, viroq;
Inscripta est foliis: hæc nominis, illa querelæ.

Car il veut referer ce deux lettres de αι, à la lamentation dont nous auons parlé cy dessus, & aux deux premiers characteres de ce mot Α'ιαξ. Mais pour retourner a la description d'icelle outre ce qui en a esté dit cy dessus, le mesme Poëte l'a dit ressembler au lis, sinon qu'elle a sa fleur de couleur de Pourpre, dont nous parlerons cy apres.

Ecce cruor qui fusus humi signauerat herbas,
Desinit ecce cruor, Tyrióq; nitentior Ostro
Flos oritur, formámque capit, quam Lilia, si non
Purpureus color his, argenteus esset in illis.

Pline au 26. chap. du 21. liure, en met encore cecy. ***Hyacinthus in Gallia eximiè prouenit. Hoc ibi pro*** *Cocco Hysginum tingit. Radix est Bulbacea.* A ce propos les Poëtes racomptent tout vn semblable accident encore d'vn ieune garçon appellé Crocus; que Mercure tua en ioüãt au Disque ensemble: dont vne fille appellée Smilax qui en estoit desesperement amoureuse seicha & transit de regret & ennuy. Mercure meu de pitié tant de l'inconuenient de l'adolescent que de celuy de la fille, & de leurs amours, les conuertit tous deux en des fleurs de semblable nom, qui croissent encore volontiers l'vne auprés de l'autre, comme se ressouuenans encore de leurs anciennes affections. Au moyen dequoy les Grecs voulãs denoter vn amour mutuelle de deux espoux, feignẽt Iuppiter estre aorné de Crocus & Iunon de Smilax ou Lyseron, autrement Campanette. Hyacinthe au reste ne peut estre ny l'œillet commun; ny aussi peu celuy d'Inde. Ny cette plante maintenant tres-frequente à nous qui produit de petites fleurs iaunes dorées, mais tirans fort sur le rouge, en forme de plusieurs croisettes assemblées & non gueres beaucoup differentes de celles des giroflées. On les appelle communément des Hyacinthes; & s'y peuuent remarquer aucunement les dessus-dits characteres αι: mais au reste ne conuient pas auec la description des anciens, qui ont pris l'Hyacinthe pour le lis de couleur de Pourpre. Fulgentius en son Mythologique, veut faire descendre ce mot de Hyacinthe de ἴα, qui signifie *vne* ou *seule*, & κύνθος en langue Attique, *fleur*: comme si l'Hyacinthe estoit la plus parfaicte de toutes autres.

De l'ancien Disque.

AVSSI TOST *que le Disque vint à tomber dessus.* Tout ainsi que les Latins n'on point voulu chãger ce mot de δίσκος, pour n'en auoir point de propre dequoy l'exprimer, aussi n'ay-ie, pour la mesme occasion. Car ny la plaque, ny le pallet, ou plateau, ny semblables, ne le representẽt point si bien que feroit celuy de pierre. Tellement que l'exercice ancien du δίσκος est ce que nous appellons ietter la pierre, & celuy du σόλος à peu prés ietter la barre: toutesfois on les a le plus souuent cõfonduz l'vn pour l'autre, combien que la difference y soit telle que nous l'allons dire. Δίσκος estoit vne grosse pierre pesante qu'on iettoit au loing pour s'exercer les bras, & le corps. Homere au second de l'Iliade.

λαοὶ δὲ παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης
δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες,
τόξοισίν τε.

Surquoy l'interprete dit: Δίσκος ἐστὶ βαρὺς λίθος, ὃν ἐρρίπτουν οἱ γυμναζόμενοι. τὸν γὰρ σιδηροῦν σόλον προσαγορεύουσι. *Le Disque est vne pierre pesante que iettent ceux qui se veulent en s'exercitant renforcer les bras. Mais quand cette masse est de fer, on l'appelle* σόλος. Et non seulement differoient ces deux pour estre l'vn de pierre, & l'autre de fer; mais encore de leur forme & façon. Car le Disque, comme dit le mesme Interprete sur ce lieu cy du 23. de l'Iliade.

αὐτὰρ Πηλείδης θῆκεν σόλον αὐτοχόωνον.

Δίσκος πλατύς ἐστι καὶ κοιλότερος. ὁ δὲ σόλος στρογγύλος καὶ σφαιροειδής. *Le Disque est large, plat, & vn peu plus creux que le Sole qui est rond & spherique.* Lucian au traicté des exercices Gymnastiques le fait estre de bronze: & les confond l'vn pour l'autre: mais comme nous dirons au tableau de Rhodogune, les Grecs mettent souuent le fer pour le cuiure, & au rebours. Il dit doncques ainsi, introduisant Solon qui narre au Scythe Anacharsis les façons de s'exerciter a la Grecque. *Vous auez*

LVCIAN.

veu encore vne autre masse de cuyure ronde, faite en forme de petit bouclier qui estoit à terre au milieu de l'escolle, n'ayant ne courroye, ne poignée; & vous mesmes pour vous y esprouuer la soubs-leuez auec la main; mais elle

elle vous sembloit fort pesante, & mal-aisée à empoigner, pource qu'elle glissoit. Ceux qui s'exercent, la tirent de la main haut en l'air, le plus loing qu'ils peuuent, pour veoir celuy qui ira le plus auant, & passera les marques de tous les autres. Car cela leur rend les espaules plus fermes; & renforce les bras grandement. Mais Homere a ordinairement gardé la difference des deux. Comme au lieu cy dessus allegué parlant du σόλος, il adiouste incontinent apres.

εἴ οἱ ϰαὶ μάλα πολλὸν ἀπόπροθι πίονες ἀγροὶ,
ἕξει μιν ϰαὶ πέντε περιπλομένους ἐνιαυτοὺς
χρεώμενος. οὐ μὲν γάρ οἱ ἀτεμβόμενος γε σιδήρου
ποιμὴν οὐδ' ἀροτὴρ εἶσ' ἐς πόλιν, ἀλλὰ παρέξει.

Que celuy qui gaigneroit ce σόλος, encore qu'il eust force bons labourages aus champs, neantmoins par cinq ans durant, ny berger ny laboureur sien n'auroit que faire d'aller achepter du fer à la ville, car il fourniroit bien à tout cela. Là où au huictiesme de l'Odyssée, parlant du Disque il dit ainsi:

Ἦ ῥα, ϰαὶ αὐτῷ φάρει ἀναΐξας λάβε δίσκον
μείζονα ϰαὶ πάχετον, στιβαρώτερον οὐκ ὀλίγον περ
ἢ οἵῳ Φαίηκες ἐδίσκεον ἀλλήλοισι.
τόν ῥα περιστρέψας ἧκε στιβαρῆς ἀπὸ χειρός.
βόμβησεν δὲ λίθος

Il parla en cette sorte, & se lançant à-tout son manteau, prit vn Disque plus grand & espoix, & plus pesant beaucoup que celuy dont les Pheaciens s'esbattoient entr'eux; & luy ayant donné le tour, le ietta de sa main puissante, dont la pierre resonna fort. Vous voyez comme parlant de σόλος il a voulu remarquer qu'il estoit de fer. Et icy ayant dit δίσκος, adiouste tout incontinent ce mot de *pierre*, comme si ce n'estoit qu'vne mesme chose. Neantmoins ainsi que i'ay desia dit, les autheurs Grecs les confondent ordinairement l'vn pour l'autre. Pindare au dixiesme des Olympiennes, a vsé de ce mot pierre, simplement pour dire Disque.

μᾶκος δ' Ἐνικεὺς ἔδικε πέτρῳ
χέρα κυκλώσαις ὑπὲρ ἁπάντων.

Et encore en la premiere de Isthmies.

οἷά τε χερσὶν ἀκοντίζοντες, αἰχμαῖς
ϰαὶ λιθίνοις ὁπότε δίσκοις ἵεν.

En quoy il a expliqué les Disques estre de pierre.

NOVS *examinerons la butte dont l'on iette le Disque.* Cette maniere d'exercice aux anciens auoit vne grande difficulté encore, car outre ce que le Disque ou le Sole (autrement ne les peut on appeller, pource qu'ils ne nous sont plus en vsage) estoient glissans & mal-aisez à empoigner, il les falloit lançer estant debout vn pied en l'air sur vne petite hausse ou lieve de terre, faicte en façon d'vne poire, ou pomme de pin; ou comme sont ces sabots renuersez que foüettent les ieunes enfans auec des escourgées pour les faire trotter en tournāt. Les Grecs appellent cette figure κῶνος, & les Latins pareillement *Conus*, ayans emprunté ce mot d'eux. Pline au 10. chap. du 2. liure, parlant de la nuict qui n'est autre chose que l'ombre de la terre, entre la lumiere du Soleil, & nostre regard; *figuram autem umbræ similem* METAE, AC TVRBINI INVERSO. Laquelle mete ou butte ressemblant à vn sabot renuersé, comme il dit) que les Grecs appellent νύσσα, & nostre autheur icy βαλβὶς, Homere au 12. de l'Iliade dit estre large & spacieuse par embas, & poinctue au dessus.

Ἕκτωρ δ' ἁρπάξας λᾶαν φέρεν, ὅς ῥα πυλάων
εἱστήκει πρόσθεν, πρυμνὸς, παχὺς, αὐτὰρ ὕπερθεν
ὀξὺς ἔην· τὸν δ' οὔ κε δύ' ἀνέρε δήμου ἀρίστω
ῥηϊδίως ἐπ' ἄμαξαν ἀπ' οὔδεος ὀχλίσσειαν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ'.

Hector portoit vne pierre arrachée qui souloit estre tout au deuant des portes, grosse par embas & poinctuë au dessus: deux des plus puissans hommes de tout le peuple ne l'eleueroient pas bien à l'aise de terre sur vn charriot, tels au moins qu'ils sont à present. La difficulté doncques estoit bien grande de se tenir sur vn pied en si peu d'espace, & si estroict; estant mesmement chargé en la main droicte d'vn tel poids comme estoit le Disque, & se mettant courbé en cette assiette qui est icy descripte, pour auoir plus de branle & de force à le tirer au loing: tellement qu'il falloit que cela vinst d'vne longue practique & assiduité d'exercice.

QVAND *le Disque est venu fondre sur l'Adolescent, ce pauure ieune Laconien est demeuré estendu dessus à la renuerse.* Nous auons desia dit cy deuant que Hyacinthe estoit de la cité d'Amycles, que Stephanus au liure des villes met en la contrée de la Laconie, & luy attribue cent petites villes, cha-

ſteaux ou bourgades de ſon reſſort. Nicander au reſte en ſes Theriaques dit qu'Apollon par meſgarde tua Hyacinthe d'vn coup de σόλος, (car il l'appelle ainſi & non Diſque) aupres la riuiere d'Amycles. Tout ſemblable accident aduint encore (comme racompte Pauſanias és Eliaques) à Thermius, que ſon frere Oxilus mit à mort en tirant le Diſque: les autres dient que ce fut Alcidocus fils de Scopias, qui fut tué, & non Thermius. Et Perſeus en fit autant à ſon grand pere Acriſius, és ieux funeraux de Polydectes, ſelon Hyginus au 63. chap. I'ay bien veu moy-meſme quelquefois rompre des iambes à quelques vns des ſpectateurs en tirant la pierre, pour n'auoir pas eſté aſſez ſoigneux de tenir l'œil au guet, & demeurer ſur leurs gardes. Mais pour retourner à Hyacinthe, il fut apres ſa mort tenu en fort grande reuerence, & luy fit on des ſacrifices annuels, comme teſmoigne le meſme Pauſanias és Laconiques; où il dit que *Ageſilaus ayant mis vne armée en campagne pour aller aſſaillir Corinthe, pource que la feſte des Hyacinthies approchoit, il r'enuoya les Amycléens au logis, pour celebrer les ſacrifices accouſtumez d'eſtre faits à Apollon & Hyacinthus.* De laquelle ſolemnité nous inſtruit bien plus amplement Athenée au quatrieſme liure & chap. des Dipnoſophiſtes, alleguant en cela Polycrates en ſon hiſtoire Laconique. *Les Lacedemoniens* (dit-il) *auoient de couſtume de celebrer trois iours durant les ſacrifices d'Hyacinthe, eſquels pour raiſon de l'ennuy qu'ils receurent autrefois de ſa mort, ils ne ſe coronnent point au ſoupper, de chappeaux de fleurs, & n'y ſeruent aucun pain, mais ſeulement quelque maniere de deſſerte, & ſemblables choſes legeres. Ils ne chantent nomplus point d'Hymnes au Dieu Apollon; & ne font rien de toutes les autres ceremonies vſitées és ſacrifices, ains ſe departent à demy-ſouppez, tous triſtes & melancoliques. Au milieu puis-apres de ces trois feries ſe font tout plein de ieux & esbattemens, auec vne fort notable & grande aſſemblée de peuple. Car des enfans equippez auec de petits hoquettons vont ioüans du Ciſtre; & chantans quand & quand au ſon des fluttes & haut-bois paſſagient ſur toutes les cordes auec le plectre d'vne meſure Anapeſtique, en ton eſclattant & aigu. D'autre ſur des cheuaux richement harnachez paſſent vne carriere à trauers le Theatre. Et d'autres encore entrans à grandes trouppes, recitent ie ne ſçay quelles poëſies à la mode du pays: parmy leſquelles ſont entremeſlez des Baladins qui ſe contrefont en danſſant, au ſon des fluttes & chançons, hors de toute cadence. Des filles, les vnes ſont montées dans vn charriot tiſſu de Cliſſe, fort magnifiquement equippé; les autres font leurs monſtres ſur des carozzes attellés pour courir à l'enuy. Et cependant toute la ville eſt fort attentiuemẽt retenuë à grãd' ioye & plaiſir; car ce iour là ſe font force ſacrifices; & les habitans à tous ceux de leur cognoiſſance, voire à leurs propres eſclaues, donnent à banqueter. N'y ayant perſonne quelconque qui ne ſe trouue à ces ſacrifices, de ſorte que la cité demeure entierement vuide, car tout le peuple s'achemine à la feſte.*

Athenee.

LA IAMBE *exercitée à la courſe, & ſe re ueillant deſia le bras.* Là deſſoubs ſont compriſes les cinq manieres d'exercices & combats ſolemnels és anciens ieux du prix: par la iambe, ce qui eſtoit le moins penible & dangereux, la courſe, & le ſault, & quelque portion de la lucte encore, où il entreuient des crocs en iambe, trappes, cliquets, & ſemblables entrelaſſemens, ruſes, & artifices pour mettre ſon aduerſaire par terre: & auec les bras, ietter la pierre, lancer la barre de fer, darder le iauelot; eſcrimer à coups de poings armez de gros gantelets de cuir bouilly. Mais de cela nous en parlerons plus à plein es tableaux d'Arrichion, Phorbas, & Paleſtre.

LES ANDRIENS.



Le ſeul mauuais vſage,
Eſt cauſe du dommage,
Qu'on reçoit tous les iours.
Iamais la creature,
N'eut mauuaiſe nature,
Que par quelque concours.

Le vin eſt ſalutaire,
Le vin eſt neceſſaire,
S'il eſt ſobrement pris:
Ce n'eſt pas ſa ſubſtance,
Mais c'eſt l'intemperance,
Qui trouble les eſprits.



LES ANDRIENS.

ARGVMENT.

TOVS CEVX *qui ont autresfois si deuotement reueré Bacchus, & qui luy ont dressé des temples, autels, statuës, vœuz, sacrifices, & offrandes; n'ont pas esté pour cela quelques yurongnes, vignerons, & marchands de vin, ne cabaretiers, ayans du tout le cœur à la vendange, & leur profession establie sur le train & le cours d'icelle: ne pour intention aussi peu d'obtenir vne bonne & plantureuse vinée, & qu'il les preseruast de gellée & couleure: car outre les commoditez & biens faits que le genre humain a receu de ce Dieu, iamais les anciens n'en recogneurent vn autre en leur vaine & aueuglée idolatrie, soubs les supertitions duquel ils ayent voulu comprendre de plus grands mysteres & secrets. Les vns le prenans pour l'ame du monde, & la premiere emanation du grand Dieu, par laquelle il se manifeste à ses creatures: les autres pour homme & Dieu tout ensemble: les autres pour homme simplement, qui auroit fait de tres-belles choses en son temps: les autres pour Osiris; en l'accouplant soubs ce nom là auec Isis, sa sœur & sa femme, l'vn pour le Nil, & l'autre pour la terre d'Egypte; luy pour le Soleil, & elle pour la Lune & Cerés; ainsi que le tesmoigne Virgile en ses Georgiques par ces vers icy.*

Vos ô clarissima mundi
Lumina, labentem cælo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres.

Pour le ciel & la terre; les deux parties en quoy Moyse a diuisé tout cest vniuers: pour le haut & le bas; comme les appelle Hermes en sa table d'esmeraude: l'or, & l'argent, les deux plus parfaits corps mineraux: le vin & le bled; les deux plus excellentes especes de la nature vegetale; voire les plus dignes creatures de toutes, excepté l'ame raisonnable, pour estre incorruptibles en leur profonde substance, à cause de l'esprit de vie dont ils participent plus que nul autre corps; lequel esprit est vn vray Æther propre à conceuoir soudain le feu pur & net, & la celeste lumiere. Car faictes euaporer doucement du vin dessus vn rechaut, dans quelque buffet ou armoire bien close, iusques à la quatriesme partie et nomplus, de là à dix, ving, et trente ans, pour-

ueu

ueu que l'air n'y entre point, vous y trouuerez cest Æther, imperceptible quant à vostre veuë; mais introduisant là dedans vne bougie allumée, vous verrez tout incontinent les mesmes flammesches, clarté & lumiere qui se pourroient procréer dans le ciel. Aussi a voulu nostre Redempteur enuelopper soubs ces deux especes plustost que nulles autres, le Tres-Sainct & precieux Sacrement de son corps & de son sang. De sorte que les Gentils, bien que priuez de ceste verité & cognoissance, n'estoient pas toutesfois si bestes & despourueus de tout sens & entendement, au moins les sages, aduisez, & sçauans personnages; que voyans les traditions à eux delaissées de treslongue main du desbrisement de Bacchus, de l'appeller Adoneus, mot si proche & conforme de celuy d'Adonai; & Sabazion. Plus luy porter vn serpent esleué haut en l'air; dont ceux qui solennisoient ses sacrez mysteres estoient aussi coronnez, crians Euoe, Euoe, *si peu distant du nom d'Eue, deceuë par l'enuie & cautelle de ce maudit animal, comme dit Epiphanius au troisiesme; auec autres telles ceremonies; qu'ils ne considerassent beaucoup de diuins secrets cachez soubs l'escorce de ces inuolutions fabuleuses quant à la lettre, & indignes de l'oreille d'hommes tant soit peu instruits en Philosophie. Callistenes souloit dire à Alexandre pour le retirer de ses trop dissoluës & excessiues beuuettes, que le vin estoit le pur sang de la terre, dont il abusoit ainsi. Au moyen dequoy peu de bestes appettent le vin, si elles ne sont deprauées par quelque accoustumance hors de leur naturel, comme le touche icy nostre Autheur: là où il n'y en a vne seule qui reiette l'vsage du pain: de maniere que ces deux substances semblent tenir les deux bouts & extremitez de la partie Elementaire, és deux plus dignes genres qui y soient, l'Animal & le Vegetal. Le vin doncques a esté grandement honoré de tout temps, non pas en intention de s'en enyurer, mais pour assez d'autres effects & vsages à quoy la Nature l'a destiné; plus nobles & recommendables, que le plaisir pernicieux que nostre corps en peut receuoir; et Bacchus par consequent, puis qu'il en a esté l'autheur, que la plus part du monde tient estre le bon Patriarche Noé, autrement Ianus, et beaucoup d'autres tels noms et qualitez: mais sur tous autres les Andriens qui en ont fait leur Patron, parce qu'ils recognoissoient tenir de luy vn tres-bon, heureux, et fertile vignoble. De là seroit venuë ceste fiction sur laquelle est fondé le present tableau: Qu'en l'isle d'Andros (l'vne des Cyclades en la mer Ægée) y auoit vne fontaine, ainsi que recite Pline apres Mutian trois fois Consul, au sixiesme chapitre du second liure; laquelle ordinairement le cinquiesme iour de Ianuier, couloit de saueur de vin. Pausanias és Eliaques dit que de deux ans en deux ans és sacrifices de Bacchus, en la mesme Isle sourdoit du temple vn ruisseau de vin: à quoy semble se vouloir icy conformer Philostrate. Mais il amplifie et dilate cela.*



Le rvisseav de vin en l'isle d'Andros, & les Andriens enyurez d'iceluy, sont le subiect du present tableau. Car ces gens là de la grace & beneficence de Dionysus, cultiuent vn tres-bon & fertile vignoble; doù sort vne riuiere, non gueres grande de vray, s'il n'estoit question que d'eau; mais au reste copieuse & diuine, si vous considerez que c'est vin: de sorte que qui en aura tasté vne fois, il luy sera loisible de desdaigner & le Nil, & le Danube, & de dire de ces deux fleuues, qu'ils eussent peu paroistre encore meilleurs, s'ils coulassent d'vne liqueur telle, bien que moindres assez qu'ils ne sont. C'est ce que chantent à mon aduis, ceux que voila danssans à l'vn & l'autre bord, auec des filles & garçons coronnez de lyerre, & de liseron, & ceux cy veautrez sur la terre. Il est bien vray-semblable aussi que ces choses soient de la chanson: Qu'Acheloüs porte des roseaux; Peneus establit Tempé: & Pactolus d'oresnauant produira des fleurs. Mais cette riuiere rend les hommes diserts au fait des assemblées publiques, riches quand & quand, & bien soigneux de leurs amis; les embellist, & de petite stature les esleue à la hauteur de quatre coudées. Car celuy qui s'en sera rassasié & remply, pourra faire vn bon magasin de toutes ces choses, & les introduire en son esprit. Ils chantent aussi comme ce ruisseau seul entre tous autres fleuues & riuieres n'est point accessible [a] ny aux bouuiers, ny aux cheuaux: mais Dionysus en verse à boire de sa propre main, & l'on en hume la liqueur toute pure, coulant pour les hommes tant seulement. Faites doncques vostre compte d'oüyr tout cecy; car quelques vns le chantent de vray, en begayant pour le vin qu'ils ont beu. Voicy au surplus ce qui s'apperçoit en cette peinture. [b] Le ruisseau est couché sur vn gros lict de raisins, dont il espreint & fait sourdre vne fontaine: ayant quant à luy la face cramoisie & iouffluë, & les Thyrses croissent tout à l'entour, ainsi que font les roseaux és lieux aquatiques. Puis en trauersant la contrée, & outre-passant les banquets qui s'y font par tout, vous rencontrerez soudain des Tritons à la bouche du fleuue, lesquels puisent le vin à belles coquilles; que partie ils auallent, partie ils boursoufflent. Quelques vns qui sont yures ballent & sautent tant qu'ils peuuent, ce-pendant que Dionysus s'en vient à voiles desployées à la feste, & aux Bacchanales d'Andros; où desia le nauire a ietté l'ancre dans le port: menant pesle-mesle auec luy, les Satyres, Lenéens, & Silenes: le Riz pareillement, & le Comus les deux plus recreatifs & meilleurs beuueurs de tous les Demons, afin que le plus allaigrement qu'il pourra il ioüysse du fleuue.

[a] ny aux bouuiers, *μήτε βουκόλοις. ny aux trouppeaux de bœufs, ny aux cheuaux.* βουκόλος c'est vn bouuier, mais *βουκόλιον, armentum boum*, vn trouppeau de bœufs. Le translateur Latin a mal traduit, *nec bubulcis nec equis.*

[b] Le ruisseau] *ὁ μὲν ποταμός: Le fleuue est couché*, à sçauoir ce fleuue d'Andros representé en forme d'homme comme on represente les autres fleuues. Voyez ce qui est allegué de Pline cy apres en la page 224. sur le tableau d'Amphiaraus.

ANNOTATION.

ANNOTATION.



DE SORTE *que qui en aura vne fois tasté, il luy sera loisible de desdaigner le Nil & le Danube.* Cecy est dit à l'imitation d'vn passage de Lucain parlant du Pau, que Virgile au premier des Georgiques appelle le Roy des fleuues.

> *Non minor hic Nilo, si non per plana iacentis*
> *Aegypti Libycas Nilus stagnaret arenas.*
> *Non minor hic Istro, nisi quòd dum permeat orbem*
> *Ister, casuros in quælibet æquora fontes*
> *Accipit, & Scythicas exit non solus in vndas.*

MAIS *cette riuiere rend les hommes diserts aux assemblées publiques; riches quand & quand, & soigneux de leurs amys.* Cecy semblablement a esté emprunté d'Aristophane, en la Comedie des gens de cheual, où il introduit Demosthene parlant ainsi:

> Ἀληθὲς οὗτος κρουνοχυτρολήραιον εἶ.
> οἶνον σὺ τολμᾷς εἰς ἐπίνοιαν λοιδορεῖν;
> οἴνου γὰρ εὕροις ἄν τι πρακτικώτερον;
> ὁρᾷς, ὅταν πίνωσιν ἄνθρωποι, τότε
> πλουτοῦσι, διαπράττουσι, νικῶσι δίκας,
> εὐδαιμονοῦσιν, ὠφελοῦσι τοὺς φίλους;
> ἀλλ' ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἴνου χοᾶ,
> τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω, καὶ λέγω τι δέξιον.

Vrayement tu és vn gentil baguenaudier fesse-pinte; oses tu bien blasmer le vin pour le bon sens de l'homme: Et sçaurois tu trouuer chose plus à propos en ce monde au maniement d'affaires? Ne vois tu pas que quand les hommes boiuent, alors tout à coup ils sont riches; font tout plein de belles depesches; gaignent procez; se beatifient; secourent leurs amis au besoin? Mais apporte m'en icy vn bon broc, afin que i'arrouse mon entendement, & die quelque chose de gaillard.

Horace à ce mesme propos au premier de ses Epistres.

> *Quid non ebrietas designat? operta recludit,*
> *Spes iubet esse ratas, in prælia trudit inermem:*
> *Sollicitis animis onus eximit, addocet arteis.*
> *Fœcundi calices, quem non fecère disertum?*
> *Contracta quem non in paupertate solutum?*

ET DE PETITE *stature les esleue à la hauteur de quatre coudées.* Hadrianus Iunius au 30. prouerbe de la quatriesme Centurie, πήχεσιν αὔξεσθαι, *croistre par coudées*, cotte ce lieu mesme de Philostrate, διατὸς ἀποφαίνει, καὶ τετραπήχεις ἐκ μικρῶν. Et là dessus cite tout plein d'autres passages encore, pour monstrer que ceste maniere de parler a esté vsurpée par les autheurs, quand ils veulent denoter quelque grand & subit accroissement. Comme cettui-cy d'Eunapius Sardianus, parlant de Maximus. πήχεσι δὲ ἐπὶ πᾶσαν σοφίαν αὐξόμενος. *Qui auoit esté aduancé par coudées à toutes sortes d'eruditions.* Et d'vn autre, lequel estoit deuenu riche à vn instant, à l'imitation d'vn Geant que l'on dit auoir autresfois creu d'vne coudée par chasque mois. πῆχυν ἐπὶ πλοῦτον ἀμήχανον αὐξηθέντα. Plus Aristophane qui appelle ceux qui sont d'vne belle grande taille, & vaillans: τετραπήχεις καὶ γενναίους; D'où seroit venu le prouerbe, κατὰ πῆχυν ἐπιδιδόναι, *croistre par coudées*: ainsi que met Suidas parlant du bruit de certain Philosophe; καὶ ἐπεδίδου κατὰ πῆχυν, *lequel croissoit comme par coudees*; c'est à dire tout à coup.

VOUS *rencontrerez des Tritons à la bouche du fleuue.* Triton proprement fut fils de Neptune & d'Amphitrité, homme de la ceinture en sus, & Dauphin en tout le reste du corps: tellement que c'estoit vn vray Ichthiocentaure, comme le dit Tzezes sur la Cassandre de Lycophron, qui appelle Neptune, Triton; & vne Baleine le chien de Neptune. Plutarque au traicté d'Osiris dit qu'Amphitrité, & les petits Dieux marins se nomment Tritons. Mais Apollonius au quatriesme des Argonautes en descrit vn en cette sorte.

> δέμας δέ οἱ ἐξ ὑπάτοιο
> κράατος ἀμφί τε νῶτα καὶ ἰξύας, ἔστ' ἐπὶ νηδὺν
> ἄντικρυ μακάρεσι φυὴν ἔκπαγλον ἔικτο;
> αὐτὰρ ὑπαὶ λαγόνων δικέραιά οἱ ἔνθα καὶ ἔνθα

κήτεος ἀλκαίῃ μηκύνετο· κόπτε δ' ἀκάνθαις
ἄκρον ὕδωρ, αἵ τε σκολιοῖς ἐπὶ νειόθι κέντροις
μήνης ὡς κεράεσιν ἐϊδόμεναι διχόωντο.

Le corps du Triton estoit depuis le sommet de la teste, le long du dos, & des flancs, iusques au ventre, du tout semblable aux hommes bien formez de nature; mais de là en bas de costé & d'autre luy traisnoit vne grande double queuë de Baleine, & tranchoit auec ses aislerons, & battans aiguz la mer à fleur d'eau; lesquels se fourchoient par le bout en deux pointes courbées à guise des cornes d'vn croissant. Pausanias és Arcadiques entre autres fabuleux comptes & miracles, met ce que l'on dit des Tritons, qu'ils ont l'vsage de la parole, & respirent à trauers de grandes coquilles trouées. Et puis apres, és Bœotiques, il dit; *que les femmes toutes des plus nobles & meilleures maisons de Tanagre, ayans fait profession des Orgyes ou ceremonies de Bacchus, descendirent pour se purifier à la mer, là où ainsi qu'elles se baignoient suruint vn Triton qui leur courut sus: & elles implorerent le secours du Dieu, lequel comparut aussi tost, & surmonta le Triton. L'on racompte* (dit-il) *que ce monstre marin auoit de coustume de se tapir en aguet le long du riuage, & là couroit sus aux trouppeaux de moutons qu'on y menoit paistre; il se iettoit pareillement sur les esquifs & petites barques, iusques à ce que les Tanagréens ayans mis sur le bord de la mer vne grande tasse pleine de vin; il y accourust aussi tost & l'aualla d'arriuée; puis s'endormit au mesme lieu; parquoy l'vn d'entr'eux eut moyen de luy coupper la teste à-tout vne hache. Au reste leur figure estre telle. Ils ont la cheuelure faite à guise de ces petites grenoüilles que l'on void és marez, tant pour raison de la couleur dont elle leur ressemble, que pource que vous ne sçauriez discerner vn poil d'auec l'autre. Tout le reste du corps se termine en menuës escailles: estans bien aussi forts & agiles que le poisson qu'on appelle Rhinas. Les aislerons, ils les ont au dessoubs des oreilles; & le nez comme d'vne personne, mais la bouche plus grande beaucoup, & les dents cruelles & aigues: les yeux paroissent estre verdastres; & ont les mains formées & distinctes en doigts, dont les ongles ressemblent aux coquilles des petites huystres: au bas de l'estomac & du ventre ils ont vne longue queuë en lieu de iambes & de pieds, toute telle que les Dauphins.*

PAVSANIAS.

De ce Triton des Tanagréens, auquel ils couperent la teste, voicy ce que Demostratus en dit és liures qu'il a escript de la pescherie; que pour le regard du corps lequel on pouuoit veoir embausmé & seché en la ville de Tanagre, il estoit en tout & par tout semblable a ceux que les Poëtes descriuent, & les Peintres contrefont: mais pource que le chef estoit à dire, ou qu'il fust effacé de vieillesse, on ne pouuoit point bien imaginer quel il estoit. Au reste, cõme vn des magistrats de la Grece, de ceux qui au sort entrent en charge meu d'vn desir de cognoistre quelque chose de la nature de ce Triton, eust arraché vn petit morceau de son cuyr, & ietté dans le feu, il rendit vne tres-forte & fascheuse odeur a toute l'assistance. Mais cette curiosité luy cousta bien cher, parce que peu de iours apres il se noya, en voulant passer certain bras de mer sur vn esquif: ce que les Tanagréens interpreterent à vne vengeance du sacrilege par luy commis enuers les reliquats de ce Triton, desdiez en vn lieu sacré; se fondans mesmement sur ce que le corps de ce magistrat ayant esté poussé par les flots au riuage, rendit la mesme odeur que l'espreuue qu'il auoit voulu faire du Triton dans le feu.

Alexander ab Alexandro au troisiesme liure des iours geniaux, chapitre huict, racompte de ces Tritons, hommes marins, ou monstres de mer, vne telle histoire; laquelle il dit estre aduenuë de son temps en la coste d'Epire. *Les femmes d'vne petite ville sur le bord de la mer ayans accoustumé d'aller querir de l'eau à vne fontaine d'eau viue non gueres loing de là, vn de ces Tritons qui se tenoit là aupres en aguet dans certaine cauerne, ne failloit s'il en apperceuoit vne seule de se ietter dessus, & la traisner de force dedans la mer, pour en assouuir sa luxure. Ce que venu à la cognoissance des habitans, ils luy tendirent des lacs courans, si que finablement ils le prirent. Mais il ne leur fut oncques possible de l'induire à manger: de sorte que tant par faute de nourriture, que pource qu'il ne pouuoit viure longuement hors de l'eau, il secha de langueur & mourut.*

DANS les Annales de Constantinople il se trouue, *que du temps de l'Empereur Maurice, Menas gouuerneur de l'Egypte se promenant auec vne grand' multitude de peuple le long du Nil, en cest endroit du pays qu'on appelle* DELTA, *vn peu apres Soleil leuant se monstrerent deux creatures de forme humaine, hors de l'eau iusqu'au nombril; homme & femme. Celuy là d'vne large & spacieuse poitrine; le regard furieux; les cheueux roux meslez de blanc par endroits: sa compagne ayant des mammelles, & des tresses fort longues, auec vn visage plus doux & feminin. Le gouuerneur les ayant requis & adiurez par serment de ne s'esuanoüir point de la veuë, que le peuple ne se fust contenté d'vn tel spectacle si rare, ils demeurerent ainsi iusques à deux ou trois heures apres midy, & finablement se reperdirent dedans les ondes. Lesquelles choses furent escriptes par Menas a l'Empereur Maurice, auec vne attestation autentique.* Virgile au dixiesme de l'Eneide parlant d'Auletes.

Hunc vehit immanis Triton, & cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in Pristin desinit aluus.
Spumea semifero sub pectore murmurat vnda.

Phornutus

Phornutus refere cette biformité de Triton, ou double nature d'homme & de poiſſon aux deux facultez de l'eau de la mer, l'vne douce, qui eſt vtile & à propos pour le maintenement & viuage des vegetaux & animaux; & l'autre ſalée, dommageable & pernicieuſe, qui feroit mourir les animaux de la terre & de l'air, & les vegetaux auſſi; comme leur eſtant du tout contraire. Au moyen dequoy la parole de noſtre Sauueur en ſon Euangile, quand il dit à ſes Apoſtres, *qu'ils ſont le ſel de la terre*, ne ſçauroit proprement eſtre rapportee au ſel cõmun dont nous vſons, ſoit qu'il vienne de la terre, comme en Pologne pres Cracouie, à Chaſteau Sallins en Lorraine, ou en la Franche-Comté, & en aſſez d'autres endroicts, où il ſe tire de la terre: ſoit qu'on le face de l'eau de la mer, ainſi qu'en Broüage. Car l'experience nous monſtre qu'il eſt mortel ennemy de Nature, en ce que l'eau marine tuë les animaux qui en boiuent: & les plantes pareillement qui en ſont arrouſées. Au moyen dequoy les loix ordonnent que les maiſons des traiſtres & conſpirateurs contre leur ſouuerain ſeigneur, ſoient raſées a fleur de terre, & ſemées de ſel, comme eſtans indignes de porter plus rien, non pas ſeulement deſchardons ou orties, ainſi meſme que dit l'Eccleſiaſtique, chapitre 43. La ou Ieſus-Chriſt veut entendre, que tout ainſi que le ſel de la terre eſt celuy par le moyen duquel toutes choſes y ſont produites, minerales, vegetales, & animales, auſſi en ſes diſciples prendra pied & accroiſſement la doctrine qu'il leur commande d'annoncer. Que ce ſel ne produiſe les trois genres ſuſdits, cela eſt tout appert a l'experiment. Prenez de la plus nette terre que vous pourrez auoir, propre a porter fruict, & par vn lauement d'eau ſeparez en les cailloux & autres choſes eſtranges qui y peuuent eſtre, tant qu'elle ſoit du tout pure. Mettez-là puis-apres en quelque vaiſſeau au ſerain par vn mois, vous y trouuerez de petits cailloux procreez, qui eſt le genre Mineral: quelques herbettes le Vegetal: & des vers & limats, l'Animal. Separez-en ſon ſel radical, qui eſt de nature de ſalpeſtre aduſtible & inflammable, elle ne produira rien du tout non plus que le ſable, qui eſt priué de ce ſel tout ainſi que le verre. *Omne enim priuatum propria humiditate* (dit le Philoſophe Geber) *nullam niſi vitrificatoriam præſtat fuſionem.* Mais c'eſt icy vn incident qui meriteroit vn plus long diſcours, pour monſtrer meſmement qu'il faut que ce ſel de la terre qui produit & nourrit tout ce qui eſt attaché, & en vit, ſoit inflammable; Car la vie de toutes choſes n'eſtant qu'vn feu, il faut auſſi que ce qui le maintient ſoit ſubiect & paſſible ſoubs ſon action. Ce qui n'eſt pas au ſel commun, qui ne nous eſt donné ſinon pour vn condiment de nos viandes, & empeſcher la corruption. Pour doncques retourner aux Tritons, Pline au cinquieſme chapitre du neufieſme liure, teſmoigne que de Lisbone ville de Portugal fut expreſſement depeſchée vne Ambaſſade à l'Empereur Tibere, pour l'acertener au vray, qu'on auoit veu en vne cauerne de la marine, vn Tritõ de la meſme forme qu'on a accouſtumé de les peindre & deſcrire; & l'oy ſonner d'vne groſſe coquille. En la meſme coſte pareillement auroit eſté apperceuë vne Nereïde en forme humaine; mais tout le corps couuert d'eſcailles, qui en mourant ietta ie ne ſçay quels glapiſſemens; comme les habitans de là aupres affermoient pour l'auoir ouy. De maniere que ce que l'on en dit n'eſt pas choſe du tout fabuleuſe. Car du temps encores d'Auguſte Ceſar predeceſſeur dudit Tibere, le gouuerneur de la Gaule, luy auoit eſcrit, grand nombre de ces Nereïdes auoir eſté trouuées ſur le riuage, qu'elles expiroient: & qu'en l'Ocean pres le deſtroict de Gilbatar, vn homme marin du tout ſemblable aux mortels qui viuent en terre, montoit de nuict dans les vaiſſeaux, leſquels tout incontinent s'affaiſſoient de ce coſté là: que s'il y demeuroit quelque peu, ils venoient à ſe ſubmerger. Ce ſont les merueilles que nous ameine ordinairement la longueur & antiquité des temps, dont toutesfois l'on n'eſt tenu de croire que ce qu'on veut, car ce ne ſont pas articles de foy.

LE RIZ *pareillement, & le Comus.* Heſychius dit que *Bacchus ſurnommé Hyalicus, eſt auſſi appellé Comus, le Dieu des feſtins & banquets.* Quoy que ce ſoit, ces trois doiuent touſiours marcher enſemble. Car, comme dit Plutarque en la ſixieſme queſtion du troiſieſme des Sympoſiaques, Bacchus qui eſt pour cette occaſion ſurnommé Lyſien, qu'il oſte & reſout tous penſers & ſoucis ennuyeux, a de couſtume de nous venir viſiter au ſoir, accompagné de deux gentilles & gracieuſes Muſes; Terpſichore, qui aime la danſſe, & Thalia, les feſtins & banquets; pour nous recreer de la peine que nous auons priſe tout le long du iour: de maniere que nous ne deuons entendre qu'à faire bonne chere, rire, chanter, danſſer, comme aux nopces franches. *κῶμοί τ', εἰλαπίναι, καὶ ἠχέεις θρόος αὐλῶν, Chanſſons, banquets, & fluttes reſonantes:* la où ce Comus trotte touſiours des premiers; ſoit qu'on le vueille prendre pour cet eſprit ou Genie dont il a eſté parlé cy-deuant; ou qu'on l'interprete pour vne maniere de note & de danſſe laſciue, vſitée aux anciens, comme il a eſté auſſi dit ſur vn paſſage d'Anacreon, en l'Ode de la Roſe.



L'eloquence gaigne les Princes,
Elle surmonte les prouinces,
Et donne aux plus sages la loy:
Vn mignard eloquent langage,
Enflamme & glace le courage,
Attirant les esprits à soy.
Mais comme elle sçait fort bien feindre;
Ce qui en est le plus à craindre,
C'est que souuent hors de saison,
Elle desrobe la raison.



LA NAISSANCE DE MERCVRE.

ARGVMENT.

Ce seroit *chose fort mal-aisee à dire au vray, si Homere, Hesiode, & les autres Poëtes de l'ancien temps, ont eu de leurs maieurs comme par vne tradition manuelle, que les Hebrieux appellent Cabale, les belles fables & fictions qu'ils ont traictées en leurs Poëmes; ou bien si cela est party de leur inuention: car il est bien assez certain que pas vne d'icelle n'est du tout friuole, & sans quelque beau mystere caché là dessous; n'estant pas croyable que des esprits si esleuez n'eussent esté destinez à autre fin, que pour forger des comptes faicts a plaisir, pour entretenir des gens ignorans & lasches, & leur seruir d'esbattement inutile en leur nonchalance & faineantise: par ce que toutes personnes oisiues trouuent tousiours le temps si long & fascheux, qu'ils s'ennuyent presque de viure: si qu'il faut que chacun leur aide à aduancer leurs iours, & aller iusques à mychemin au deuant de la mort: cela s'appelle en bon langage passer tout le cours de leur vie à chose qui ne sert de rien. De moy, i'estime, qu'en partie ils les ont receuës de leurs deuanciers, Orphée, Line, Musée, & semblables Theologiens, qui furent tous Poëtes; ayans esté les loix & mesures des vers inuentées en premiere instance pour traicter les choses diuines; ainsi que dans les Pseaumes du Royal Prophete; combien que iusques icy on n'aye sceu venir à bout de demesler & remettre leur structure & cadence; partie ils en ont inuenté de nouuelles, ou adiousté aux precedentes; comprenans neantmoins tousiours là dessoubs quelque belle Allegorie secrette de la Diuinité, & de la Nature. Comme nous pouuons voir en ce lieu, où Philostrate descrit la Naissance du Dieu Mercure, & les larrecins où il s'exercea, qu'il n'estoit pas à grande peine hors de la cocque. Mais c'est apres Homere en l'hymne d'iceluy qui cõmence;* Ἑρμῆν ὕμνει Μοῦσα Διὸς καὶ Μαιάδος υἱόν. *Et Alcée à l'imitation d'Homere, en vn autre Hymne au mesme Dieu, comme tesmoigne Pausanias dans les Achaïques: là où tout ce negoce est desduit & estendu bien au long. N'ayans pour ce regard (à mon aduis) les Poëtes voulu entendre autre chose; sinon qu'il n'y a point de plus grand larron en ce monde, que la Parole eloquente; dont Mercure est le souuerain Patron: laquelle n'est pas plustost sortie de la bouche, où elle se forme ny plus ny moins que la creature au ventre de la mere, qu'elle volle, soustrait, & rauit les cœurs & volontez des escoutans, qui s'y laissent mener tout ainsi qu'vn*

bœuf par les cornes, ſuiuant ce prouerbe vſité parmy nous, qui ſemble auoir eſté tiré de cette fiction; & auſſi l'Embleſme que touche Alciat apres Lucian, de l'Hercule Gallique, ayant vne grande multitude de peuple qu'il traiſne apres luy, attachez tous par les oreilles à vne longue chaiſne d'Or & d'Electre (c'eſt vn metal meſlé d'or, d'argent, & de l'eſprit ſeulement du cuyure) qui tient par l'autre bout à ſa langue. Car Tacite dit que les anciens Gaulois n'ont faict compte que de deux choſes ſur toutes autres; des Armes, et de l'Eloquence; l'vn et l'autre repreſenté par cet Enigme. Ce que Lucain auoit touché au-parauant en ces vers cy:

> Et quibus immitis placatur ſanguine diro
> Theutates, horrénſque feris altaribus Heſus.

Appellant Mars Heſus, et Mercure Theutates, comme auſſi faict Propere. Et quant aux fleſches d'Apollon, que luy deſrobe auſſi le petit Mercure, eſtant encores en ſi bas aage, cela ne denote pareillement autre choſe que la parole, et les beaux traicts de l'homme eloquent et riche en langage, ſelon meſme ce que dit Pindare, ἐμοὶ μὲν ὦν μοῦσα καρτερώτατον βέλος ἀλκᾷ τρέφει. *Et en vn autre endroit:*

> πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ-
> νος ὠκέα βέλη
> ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
> φωνᾶντα συνετοῖσιν.

Car tout ainſi que les fleſches deſcochent d'vne grande roideur, et paſſent viſte par l'air, auſſi ſont les paroles; qu'Homere a pour cette occaſion appellé Empennées, ἔπεα πτερόεντα. *Il y a au reſte pluſieurs Mercures, cinq meſmement entre les autres, comme met Ciceron en la nature des Dieux, leſquels ont amené infinies commoditez au genre humain: comme celuy que les Egyptiens auoient en ſi eſtroite reuerence, qu'à grande peine l'oſoient-ils nommer; non plus que les Hebrieux le Tetragrammaton* יהוה IHEVHE. *Toutesfois Platon dit auoir appris de leurs preſtres, que ce nom là ſi ſolemnel eſtoit* θεύθ, *eſcrit par quatre lettres; comme eſt ordinairement le nom de* DIEV *en toutes langues et nations. Mais cela n'eſt plus de noſtre propos.*

CELVY que vous voyez icy, lequel eſtant ſi petit garçonnet, & en maillot encore, chaſſe ſes vaches en des ouuertures de terre; & qui enleue à cachettes les fleſches d'Apollon, eſt Mercure, dont les larrecins ſont fort gentils & plaiſans: car on dit que tout auſſi toſt que la Nymphe Maia l'eut enfanté, il fut eſpris d'vn extreme deſir de deſrober, & en deuint vn ſouuerain maiſtre ſur tous autres; non que par indigence il fuſt induit & * pouſſé à cela, mais par forme de paſſe-temps ſeulement, & pour ſe donner du plaiſir. Que ſi vous en voulez veoir des enſeignes, regardez ce qui eſt icy peint. Voila comme il eſt enfanté tout au plus hault ſommet de l'Olympe, ioignant la demeure des Dieux: là où (ainſi que dit Homere) on ne ſent point de pluyes; on n'oyt bruire aucuns vents, ne neige en façon quelconque n'y tombe, pour raiſon de ſon exceſſiue haulteur: mais eſt entierement diuin, libre & exempt de tous

* *Et pouſſé à cela.*] Le texte Grec adiouſte, ce que le traducteur Latin a obmis. πενία δρῶν, ὁ θεός; *pouſſé à cela veu qu'il eſt Dieu, mais par forme.* Car cõme dit vn autre autheur Grec, ἀνενδεὲς τὸ θεῖον. *c'eſt le propre de Dieu, de n'auoir faute de rien.*

tous les accidens, dont les montagnes des humains participent. Là Mercure ayant esté nay, est receu par les saisons de l'année, que l'ouurier a pourtraictes icy chacune en sa deuë beauté : & elles l'enueloppent dans des couches & langes, semans toutes les plus exquises fleurs par dessus pour les mieux parer. Mais pendant qu'elles se retournent deuers l'accouchée, que voila gisante en son lict, cettuy-cy s'estant desmailloté à la desrobée, chemine desia, & descend gentilement de l'Olympe, à quoy le Mont prend vn fort singulier plaisir; car son rire est tout ainsi que d'vne personne. Considerez doncques l'Olympe se resioüyssant que Mercure y soit nay. Mais quel est ce larrecin, ie vous prie? Les vaches que vous voyez là pasturantes au pied du Mont; celles-là, dis-je, à ces belles cornes dorées, plus blanches au reste que n'est la neige, car elles sont dediées à Apollon, il les pousse dedans ce cauin, les hastant d'aller: non pour les y faire perir, ains les y tenir seulement cachées par vn iour entier; iusques à ce que cela ronge & fasche Apollon : & tout ainsi que s'il ne sçauoit que c'est, de rechef il se r'emmaillote. Là dessus Apollon s'en vient trouuer Maia, pour faire instance de ses vaches : mais elle n'y adiouste point de foy, & pense que le Dieu resue, ou se mocque. Voulez-vous sçauoir ce qu'il dit? Car il monstre à sa mine ie ne sçay quoy, non seulement de viue voix, mais quand & quand de parole formée; & semble qu'il luy vueille dire ainsi. Vostre fils certes me faict tort; celuy (dis-je) que vous enfantastes hyer : car il a ietté dans la terre ie ne sçay où, les vaches où ie me plaisois. Ce sera sa ruine, & se trouuera luy-mesme enfoncé plus bas. Maia s'estonna de cela, & ne comprend point ses raisons. Or durant qu'ils sont en cette dispute, voila que Mercure s'est tapy derriere Apollon; là où luy sautant legerement sur le dos, sans faire bruit, il detache son arc, & le luy enleuant se tient là caché. Le larron toutesfois n'est pas ignoré d'Apollon : & c'est où gist l'artifice du peintre : car il le vous r'allegre & faict ioyeux : mais d'vn rire contemperé qui demeure empreint en sa face : le plaisir surmontant son indignation & courroux.

ANNOTATION.

CE MERCVRE icy fils de Iuppiter & de Maia, fille d'Atlas, & l'vne des sept Pleiades; ce sont estoilles arrangées au ciel, en forme presque d'vn Y, qui ont accoustumé d'amener les grandes pluyes enuiron la my-Septembre, estans sept en nombre, Electra, Alcioné, Celæno,, Meropé, Steropé, Taygeté, & Maia, dont il n'y a que les six qui se monstrent, car Electra se tient cachée pour les malheurs aduenus dessus Troye. Les autres dient que c'est Steropé, qui a honte de comparoistre, s'estant mariée auecques vn homme mortel, là où toutes ses autres sœurs estoient pourueuës auecques des Dieux. Mercure doncques est ainsi appellé en Latin, *à mercibus, marchandises*, comme veut Festus, ou quasi *Medicurius*, *courant au milieu*, selon quelques autres, & mesmement Arnobius. En Grec on le nomme Ἑρμῆς, *interprete ou truchement*, car il preside a la parole, dont nous faisons entendre nos conceptions & volontez; & si est messager des Dieux, portant par tout iusques dedans les enfers, leurs Ambassades. Horace au premier liure des Odes. *Te canam magni Iouis & Deorum Nuncium*. Meine & rameine les ames auec sa verge ou Caducée, dont il endort les vnes & reueille les autres.

> *Tu pias lætis animas reponis*
> *Sedibus, virgáque leuem coërces*
> *Aurea turbam, superis Deorum*
> *Gratus & imis,*

Ayant des aiſles aux pieds & à la teſte, pour denoter la promptitude & ſoudaineté de la parole: & finablement equippé comme le deſcrit Virgile au quatrieſme de l'Æneide, l'ayant emprunté d'Homere.

Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primùm pedibus talaria nectit
Aurea, quæ ſublimem alis, ſiue æquora ſupra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit, hac animas ille euocat Orco,
Pallentéſque alias ſub triſtia tartara mittit.
Dat ſomnos, adimitque, & lumina morte reſignat:
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

Ce qu'il a preſque tourné mot pour mot du cinquieſme de l'Odyſſée.

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης.
αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
ἀμβρόσια, χρύσεια. τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν,
ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν, ἅμα πνοιῇς ἀνέμοιο.
εἵλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει.

L'image de Mercure.

Albricus en ſes images le deſcript ainſi. *Vn ieune homme ayant de ailes en la teſte & aux talons, & en la main gauche vne baguette entortillée de deux ſerpens, qui a faculté d'endormir. A ſon coſté il a ceint vn coutelas courbe à guiſe d'vne faucille, lequel eſt nommé Harpé, & embouche vn flageollet composé d'vn roſeau qu'il faict fredonner de la droite, dont les doigts vont & viennent legerement ſur les trous. Sa teſte eſt munie d'vn petit chappeau, eſcartelé de blanc & de noir: & deuant luy vn coq planté ſur ſes argots, à luy particulierement conſacré, pour ſa vigilance; par ce qu'il faut que ceux qui ſe meſlent de la marchandiſe, & des lettres, ſoient diligens, & ſoigneux à s'eſueiller de bon matin. De l'autre coſté eſt Argus decollé à ſes pieds, la teſte & la face couuertes entierement d'yeux; tant pour les raiſons deſſus-dictes, que par ce que Mercure eſt auſſi le Patron des larrons; auſquels ſur tous autres la vigilance appartient. Au moyen dequoy, eſt là auſſi repreſenté vn marchand auecques ſes denrées qu'il a eſtallé: & vn larron, lequel faiſant ſemblant de vouloir achepter quelque choſe, luy couppe ſur ces entrefaites ſa bourſe.* Quelques-vnes l'accompagnent des Graces, dont il eſt guide & conducteur: comme ſi cela nous voulloit donner à entendre, que legerement & à la vollée, ſans vne bonne conſideration, nous ne deuons pas eſlargir à toutes heurtes & à yeux clos, nos beneficences à toutes ſortes de perſonnes: mais à ceux-là ſeulement qui en ſeront dignes, & non autres. Les trois Deeſſes auſſi qu'il meine deuant Paris, c'eſt à dire, l'homme, nous repreſentent le pouuoir qu'a l'eloquence & facondité de langage en Amour, en richeſſes & toutes ſortes d'arts & diſciplines: ſoubs leſquelles trois choſes ſont compriſes les trois ſortes de biens conſiderez en l'homme vnanimement par tous les Philoſophes: ceux du corps, a ſçauoir la beauté, vray fondement de l'Amour: de fortune, les facultez & opulences; tres grand adminicule & moyen pour exercer la vertu: & de l'eſprit; qui eſt le terrouer auquel ſe ſeme & produit la ſcience; ſeul & ſouuerain bien auquel nous deuons aſpirer en ce monde.

Mais pour venir au ſubiect du preſent tableau, qui ne paſſe point hors (quant aux faicts de Mercure) de ſes deux premiers larrecins; voicy comme Lucian s'eſt esbatu & ioüé en ce meſme ſubiect.

VVLCAN ET APOLLON.

Lucian.

VVLCAN. *N'as tu point veu ce petit garçon de Maia, Apollo, lequel elle a eu n'agueres; comme il eſt beau, & plaiſt à tout le monde: & donne deſia ie ne ſçay quelle eſperance de ſoy, de reuſſir à quelque bonne choſe?* APOLLON. *Comment voudrois-tu, Vulcan, que ie l'appellaſſe vn enfant; ny que ie peuſſe iamais penſer qu'il fuſt pour deuenir rien qui vaille, eſtant deſia en cet aage plus vieil que n'eſt Iapetus, au moins en cas de malice?* VVLCAN. *Et à qui eſt-ce qu'il peut auoir faict tort encores, luy qui ne faict que de ſortir en lumiere?* APOLLON. *Demande-le à Neptune, duquel il a deſtobé le Trident: ou à Mars, car il luy a auſſi emblé ſon eſpée hors du fourreau: afin que ie ne die ce-pendant rien de moy, qu'il a deſtrouſſé d'arc & de fleſches.* VVLCAN. *Cela auroit dõcques faict ce petit garçonnet nay tout preſentement, qui à grande peine ſe pourroit tourner dans ſon berceau, parmy ſes langes & drapeaux?* APOLLON. *Tu le cognoiſtras bien Vulcan, s'il va quelquesfois deuers toy.* VVLCAN. *Mais il y eſt deſia venu n'agueres.* APOLLON. *Et bien as-tu trouué ton compte de tous les inſtrumens & outils de ta forge, ſans qu'il y ait rien que ce ſoit à dire?* VVLCAN. *Tous certes Apollon.* APOLLON. *Mais ie te prie, regardes y de plus*

plus pres. V V L C A N. *Par Iuppiter ie ne voy point mes tenailles.* A P O L L O N. *Tu les trouueras pour vray cachées en quelque endroit de son berceau.* V V L C A N. *A il doncques les mains si crochuës, ny plus ny moins que si dedans le ventre de sa mere il fust desia allé à l'escole de derober?* A P O L L O N. *Et ne l'as tu pas oüy desbagouler ie ne sçay quels petits traicts de villonneries, dont il nous veut desia seruir? Hier mesme ayant faict appeller Cupidon, il le mit tout soudain par terre à la lucte, luy ayant ie ne sçay comment supplanté le pied, & faict perdre terre: & comme les autres l'en glorifioient, il desroba à Venus sa ceinture, ce-pendant qu'elle s'amusoit à se congratuler auecques luy de sa victoire; à Iuppiter pareillement qui se cuidoit rire de tout cela, il destourna son Sceptre; & luy eust vollé quand & quand la foudre, si elle n'eust esté si pesante, & eu du feu vn peu par trop.* V V L C A N. *Tu me despeins icy vn enfant prompt & esueillé à merueilles.* A P O L L O N. *Mais Musicien encores auecques tout cela.* V V L C A N. *A quoy l'as tu apperceu?* A P O L L O N. *Ayant troué ie ne sçay où vne tortuë morte, il en a faict vn instrument; car y ayant approprié les branches aux deux costez, & assis le cheuallet par-amont, auecques les cheuilles pour tenir les cordes; plus adioint vn fonds par embas, & la table au dessoubs d'iceluy, & suspendu de là au cheuallet sept cordes tenduës à propos, il sonne ie ne sçay quoy de si plaisant & armonieux, que moy-mesme luy en porte enuie, combien qu'il y ait si long-temps que ie m'estudie à ioüer de la lyre. Mais au reste disoit encores cecy, que la nuict mesme il ne demeuroit pas és cieux, mais (si actif & brillant il estoit) descendoit iusques aux enfers, pour y destourner quelque chose. Or il a maintenant des aisles, & s'est pourueu de ie ne sçay quelle baguette, qui a vne merueilleuse efficace & pouuoir dont il appelle les ames, & attire les morts.* V V L C A N. *Ie la luy ay donnée pour luy seruir seulement de passe-temps & iouët.* A P O L L O N. *Et c'est pourquoy il t'a si bien recompensé, c'est à sçauoir de tes tenailles.* V V L C A N. *Tu m'en as certes aduerty tout à poinct: ie m'en vois voir si ie les pourray retrouuer d'aduanture en quelque coing de son berceau, enuelopées parmy les langes.*

I L E S T E N F A N T E' *en la cime du mont Olympe, là où (comme dit Homere) il n'y a vents, pluye ne neige.* Cecy est au sixiesme de l'Odyssée, là où Minerue s'estant desguisée en la ressemblance d'vne des Demoiselles de Nausicaa, l'induit d'aller sauonner ses guympes & collets à vne fontaine d'eau douce sur le bord de la mer: le tout en faueur d'Vlysses, qui estoit la aupres tout nud dans les herbes, eschappé du naufrage.

Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
Οὔλυμπόνδ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἔμμεναι. οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
δεύεται, οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται· ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη.
τῷ ἔνι τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἤματα πάντα.

Ayant ainsi parlé la Deesse Minerue aux yeux verds, elle s'en retourna à l'Olympe, où l'on dit qu'est la demeure des Dieux, seure en toute saison: sans qu'il soit esbranslé des vents, ny iamais arrousé de pluyes, ou que la neige s'y espande; mais plustost vne perpetuelle serenité y vollette, exempte de tous nuages; & vne claire splendeur y reluit là autour, en quoy les Dieux bien-heureux se complaisent à tout iamais. Ce que dit Plutarque, en la Cessation des Oracles, n'est pas gueres esloigné de ce propos. *Nous sommes aduertis (dit Heracleon) que vous autres Grammairiens voulez referer cette opinion à Homere; le disans auoir faict vn departement de tout l'vniuers en ce monde: le ciel, l'eau, l'air, la terre, & l'Olympe: dont il en auroit laissé deux communs, à sçauoir la terre pour tous ceux d'abas; l'Olympe pour tous ceux d'enhaut; & assigné les autres trois du milieu, à trois Dieux en particulier.*

Q V A N T à la naissance & education de Mercure, Pausanias és Archadiques dit, *que sur les confins des Pheneates y a vn lieu appellé Tricrenes, où l'on void trois belles fontaines, esquelles les Nymphes qui habitent autour du mont Gerontée, lauerent Mercure tout aussi tost qu'il fut nay, & que pour cette cause on estime qu'elles luy soient consacrées. Et que puis apres il fut esleué & nourry au pied d'vne petite colline, au propre endroit où souloit estre la ville d'Acacesium, par Acacus fils de Lycaon. Mais que les Bœociens ne sont pas de cette opinion, ne les Tanagreens non plus* (ainsi qu'il dit és Bœotiques) *lesquels le maintiennent auoir esté nay & nourry au mont Cerycien, soubs des arbres que l'on voyoit encores.*

T O V T cela est de peu d'importance, parquoy nous clorrons le present tableau auecques ces carmes d'Horace, qui ramentoit a Mercure ce larrecin tant signalé dont il est icy question.

Te, boues olim nisi reddidisses,
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus Pharetra
Risit Apollo.

Car c'est ce que veut entendre Philostrate tout à la fin, quand il dit qu'Apollon le regardoit desrober ses flesches, d'vn œil comme courroucé & riant tout ensemble. Mais la me-

nace dont il vſe parlant à Maia, & qu'Horace touche icy en paſſant, eſt plus particulierement deduite en l'Hymne d'Homere.

> ῥίψω γάρ σε βαλὼν ἐς τάρταρον ἠερόεντα,
> εἰς ζόφον αἰνόμορον καὶ ἀμήχανον· οὐδέ σε μήτηρ
> ἐς φάος οὐδὲ πατὴρ ἀναλύσεται, ἀλλ' ὑπὸ γαίῃ
> ἐρρήσεις, ὀλίγοισιν ἐν ἀνδράσιν ἡγεμονεύων.

Ie te precipiteray; te iettant au tenebreux enfer, dedans l'obſcurité d'vne mort miſerable & perpetuelle; ſans que ton pere ny ta mere te puiſſent iamais plus reduire en lumiere; ains periras mal-heureuſement ſoubs la terre, chef d'vne bien petite trouppe de gens.

AMPHIARAVS.





Que nous vaut vne prophetie,
Qui doit abreger nostre vie,
N'est-ce pas vn cruel tourment,
Que sçauoir cet euenement?
Amphiaraüs est Prophete,

Et bien qu'il sçache la desfaicte
Qui doit donner fin à ses iours,
Il n'en peut arrester le cours.
Les diuines conceptions,
Arrestent nos intentions.



AMPHIARAVS.

ARGVMENT.

LA DESRAISON, *iniuſtice & rigueur dont vſa Eteocles fils d'Oedipe, enuers ſon frere Polynices, de ne l'auoir voulu laiſſer iouÿr à ſon tour du Royaume de Thebes, ſuiuant le compromis & accord paſſé entre eux, incita Adraſtus Roy d'Argos, de luy aller en la compagnie de tous les autres Princes ſes alliez, faire la guerre. Mais Amphiaraüs fils d'Ecleus, ou ſelon quelques-vns d'Apollon, & d'Hypermneſtra, lequel eſtoit de ce nombre, ayant cognoiſſance des choſes aduenir, & par conſequent n'ignorant pas la deſtinée qui l'attendoit en ce voyage, où il deuoit finer ſes iours d'vne maniere bien eſtrange, s'il entreprenoit d'y aller, ſe tint caché ſi ſecrettement qu'on n'en peut oncques ſçauoir nouuelles, iuſques à tant que ſa propre femme Eriphyle, ſubornée par vn riche carquan que le Roy Adraſtus luy donna, le decela, & fit entendre le lieu où il eſtoit. Dequoy eſtant indigné tout outre, pour ſe voir ſi laſchement trahy par la deſloyauté de celle à qui il ne ſe deuoit moins fier qu'à ſoy-meſme, laiſſa vn commandement bien expres à ſon fils Alcmeon, que tout auſſi toſt qu'il ſeroit aduerty de ſa mort, il la vangeaſt ſur ſa mere Eriphyle, comme ſeule cauſe de tout ce mal. L'entrepriſe de Thebes ayant eu puis apres vne tres-mal-heureuſe yſſuë : Car des ſept chefs, les cinq furent tuez d'abordée, & Amphiaraüs englouty tout vif de la terre auecques ſon chariot, comme il ſe penſoit retirer (Adraſtus ſeul de tous eſchappa à courſe de cheual) Alcmeon executa ce que ſon pere luy auoit ordonné; & de là s'en alla puis-apres faire abſoudre & purger de ſon parricide par le fleuue Phlegée, duquel par meſme moyen il eſpouſa la fille Alpheſibea, à qui il fit vn preſent du carquan de ſa mere Eriphyle. Mais quelque temps depuis il s'en alla viſiter le fleuue Acheloë, là où il s'enamoura de ſa fille Callirhoé, & luy promit de la prendre en mariage; luy mettre auſſi entre les mains ce diue Carquan. Et comme il fut allé le redemander à ſon autre eſpouſe, les freres d'elle, Themon, & Axion, picquez de ſa mauuaiſe foy le mirent à mort; non toutesfois francs & quittes, car luy qui eſtoit fort vaillant de ſa perſonne, les naura de ſorte, qu'ils y demeurerent quand & quand pour les gages. Amphiaraüs fut depuis referé au nombre des Dieux, & eut vn Oracle dreſſé és Oropiens, d'auſſi grand credit & reputation pour vn temps, que nul autre qui fuſt en la Grece. L'on dit au ſurplus que ce Carquan fut ſi infortuné, qu'à toutes celles qui l'eurent en poſſeſſion, ne faillit oncques d'arriuer quelque*

quelque tres-grief malheur & desastre. Homere en fait sommairement mention en l'onziesme de l'Odyssée, où Vlysse rencontre Eriphyle aux enfers, parmy les autres Roynes & Princesses.

> Μαῖράν τε Κλυμένην τε ἴδον, στυγερήν τ' Ἐριφύλην,
> ἣ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήεντα.



VN COCHE attellé de deux cheuaux seulement (car les chariots à quatre de front n'estoient point encores en vsage aux Cheualiers du temps iadis, sinon au magnanime & courageux Hector) porte Amphiaraüs se retirant de Thebes, lors qu'on dit que la terre s'ouurit pour luy faire place, afin qu'il prophetisast en l'Attique, & y rendist des responses certaines; sage & preuoyant qu'il estoit entre les plus sages de tous. Car de ces sept qui entreprindrent de remettre Polynices le Thebain en son Royaume, il n'y en eut pas vn qui reuint au logis fors Adrastus & Amphiaraüs; tout le reste demeura deuant la Cadmée, où les vns furent tuez à coups de lances, les autres de pierres & de haches. Quant à Capanée, l'on tient qu'il fut frappé de la foudre, apres auoir le premier par son insolence & orgueil, attaqué Iuppiter; mais cecy despend d'vn autre propos; car la peinture nous commande de regarder au seul Amphiaraüs, lequel s'enfuit à tout ses coronnes, & le laurier mesme. Or ces cheuaux sont tous blancs, & le tournoyement des roües accompagné d'vne merueilleuse vistesse, & les naseaux d'iceux soufflent à toute outrance; la terre estāt sur-semée de leur escume, & leurs creins panchent contre-bas. Que si la menuë poussiere s'est attachée à eux pour estre ainsi baignez de sueur, cela de vray ne les faict pas si beaux, mais il represente la chose plus naïuement. Amphiaraüs quant au reste s'estant armé de toutes pieces, a laissé sa salade, car il a consacré à Apollon son beau chef d'vn regard venerable, & qui sent bien son Prophete. Et là dessus la peinture nous propose Oropus en forme d'vn ieune adolescent, parmy des femmes d'vne couleur d'aigue-marine, qui sont les mers: & si a pourtraict outre-plus l'oratoire d'Amphiaraüs, auecques la sacrée & diuine cauerne. Là est la verité reuestuë d'habillemens blancs comme neige: là est la porte des songes; car ceux qui vont celle part au deuin, ont besoing de Sommeil; lequel est icy façonné d'vne contenance endormie & pesante, ayant vne robbe de blanc par dessus sa grande iuppe noire. Ce qui denote (à mon aduis) la nuict d'iceluy, & le sur-iour pareillement: mais la corne qu'il tient entre les mains, est pour monstrer qu'il introduit les songes par l'huys qui est certain & veritable.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE au second liure de la vie d'Apollonius. *Amphiaraüs fils d'Oeclus à son retour de Thebes fut tout vif englouty de la terre. Il a son oracle en la contrée de l'Attique, où il enuoye des songes à ceux qui luy vont demander conseil, & les resout par là de leurs affaires : mais il faut que prealablement ils ieusnent par vingt-quatre heures, sans boire ne manger chose quelconque, & qu'ils s'abstiennent trois iours entiers de tout vsage de vin, & choses enyurantes, afin que l'ame se trouuant à deliure de toutes les fumées & vapeurs qui la pourroient par-troubler, puisse plus nettement apprehender les visions qui luy apparoissent en dormant.*

PAVSANIAS. PAVSANIAS és Attiques. *Au partir de la ville des Oropiens située sur le bord de la mer, à douze stades de là, vous rencontrerez le temple d'Amphiaraüs, lequel s'enfuyant de Thebes fut englouty de la terre auecques son chariot. Les autres dient que ce ne fut pas en cet endroict là, mais sur le chemin tirant de Thebes en la Chalcide, au lieu que pour cette occasion l'on appelle Harma, c'est à dire chariot. Neantmoins il est bien tout certain qu'Amphiaraüs fut deifié tout premierement és Oropiens, & puis apres le reste des Grecs le reuererent de diuins honneurs. I'en pourrois bien au reste nommer d'autres, lesquels ayans esté hommes, furent referez par les Grecs au nombre des Dieux ; & des villes à eux consacrées. Celle d'Elée au Chersonese, à Protesilaus : Lebadie des Bœociens, à Trophonius. Es Oropiens est le temple d'Amphiaraüs, & sa statue de marbre blanc. Quant à l'autel, il est departy ainsi. Vne portion consacrée à Hercules, à Iuppiter, & Apollon le Pæan : l'autre aux Heroës, & à leurs femmes : la troisiesme à Vesta, Mercure, Amphiaraüs, & Amphiloque. Car l'autre de ses enfans, Alcmeon, pour le forfaict commis en la personne d'Eriphyle sa mere, n'est point venu en participation d'honneur, ny auec Amphiaraus, ny auec Amphiloque. La quatriesme portion de l'autel est dediée à Venus, & à Panacée ; pareillement à Iason Hygiée, c'est à dire Santé, & à Minerue Peonienne. La cinquiesme est des Nymphes & de Pan, & des fleuues Acheloë, & Cephise. Il y a aussi vn autel à Amphilocus en la ville d'Athenes ; & vn oracle au lieu de Mallon en Cilicie, le plus veritable qui fust point de mon temps. Es Oropiens tout aupres du temple y a vne fontaine que l'on dit estre d'Amphiaraus ; où l'on n'a point accoustumé ny de sacrifier, ny de purifier, ny de lauer personne : mais apres auoir eu l'oracle, si quelqu'vn guerist de sa maladie, il iette dedans de l'argent & de l'or marqué à sa marque. Car on dit que ce fut là où Amphiaraus apres auoir esté receu au nombre des Dieux, sortit de dedans la terre. Et Iophon Cnosien, l'vn des interpreteurs des Oracles, publia ceux d'Amphiaraus en vers hexametres ; Ce qui attira tellement les peuples, que tout soudain ils y accoururent de toutes parts. Car pas vn des deuins, hors-mis ceux qu'anciennement la fureur d'Apollon esmouuoit, ne rendoit les Oracles ; mais estoient tous ou interpretes de songes, ou iugeoient les choses aduenir par le vol des oyseaux, ou par les entrailles des bestes sacrifiées. Au moyē dequoy il semble qu'Amphiaraüs se soit principalement addonné à la prediction par les songes. Ce qu'on collige de cecy ; qu'apres qu'il eut esté deifié, il institua cette maniere de deuinemens. Et faut en premier lieu que ceux qui vont à l'oracle à luy, soient bien & deuëment purgez ; laquelle purgation ou nettoyement consiste à sacrifier comme il faut à ce Dieu ; & accomplir les ceremonies requises, tant enuers luy, que tous les autres, dont les noms sont là escrits. Cela faict, & ayant immolé vn mouton, ils estendent sa peau en terre, & s'endorment dessus, attendans l'esclaircissement de leur faict, qui leur doit apparoistre en songe.*

IL DIT puis apres és Corinthiaques ; *qu'en la ville des Phliasiens derriere le grand marché, y a vne maison appellée Mantique, c'est à dire Deuineresse : car ce fut là où Amphiaraus ayant veillé vne nuict commença d'annoncer les choses futures, ainsi que dient iceux Phliasiens ; & qu'au-parauant c'estoit vn homme lay & non Prophete. Au moyen dequoy ce domicile auroit tousiours du depuis esté tenu clos.* Cette habitation ou demeure d'Amphiaraüs, est par le mesme Pausanias descrite és Eliaques, tout ainsi qu'elle auoit esté entaillée au coffre de Cypselus : auecques plusieurs autres belles fantaisies & choses notables. *La course* (dit-il) *d'Oenomaus & Pelops, est suiuie de la maison d'Amphiaraus, où il y a vn petit oyseau qui porte Amphiloque, quiconques soit ce petit bestion* (*car on ne peut pas bien discerner ce que c'est*) *& au deuant d'icelle est Eriphyle debout, parée d'vn carcan ; ayant aupres de soy ses deux filles, Euridice, & Demonassa ; auecques le petit Alcmeon qui est nud : Baton le cochier d'Amphiaraus tient d'vne main les resnes des cheuaux, & de l'autre vne iaueline de bardes. Et Amphiaraus ayant desia vn pied sur l'estrief pour se ietter dans le chariot, se retourne vers Eriphyle l'espée nuë au poing ; neantmoins quelque courroucé qu'il soit, monstre de luy pardonner.*

PAVSANIAS.

QVANT aux deuinemens & responses d'Amphiaraus, Plutarque en met cet exemple en la Cessation des Oracles, où il dit ; *que du temps de Xerxes fut enuoyé vn vallet à celuy d'Amphiaraus, touchant le faict de Mardonius, lequel s'estant endormy dans le Sanctuaire, il vid en songe le ministre, dont il fut du commencement, comme si le Dieu n'y eust point esté, repoussé de parole, & puis auecques les mains. Finablement pour ce qu'il ne s'en vouloit aller, il luy donna d'vne grosse pierre par la teste : toutes lesquelles choses furent vn aduertissemēt & indication de ce qui deuoit arriuer. Car Mardonius ne fut pas defait par vn*

PLVTARQVE.

Roy:

Roy: mais par le tuteur & curateur du Roy de Lacedemone, chef souuerain de l'armée Gregeoise; & fut frappé à mort d'vn coup de pierre, suiuant ce que le Lydien l'auoit veu en songe.

VOILA à peu prés ce que l'ancienneté nous a laissé d'Amphiaraüs, & de ses miracles. Mais pour venir maintenant aux particularitez de son tableau; & tout en premier lieu à ce que de pleine arriuée il dit, *que le chariot attellé de quatre cheuaux n'estoit point encore en vsage aux Heroes, hors-mis tant seulement à Hector*: il semble que cela contredise à ce lieu cy d'Euripide en l'Hippolyte, auquel il en attribuë vn quand il fut desmembré par ses cheuaux espouuentez du monstre enuoyé par Neptune a la requeste de Thesée, φόβῳ τέτρωρον ἐκμαίνων ὄχον. Mais plus apertement encore és Suppliantes, la ou mesme il parle d'Amphiaraüs, quand il fut enfoncé & perdu dans la terre

οὓς ἥρπασεν Χάρυβδις οἰωνοσκόπον,

τέθριππον ἅρμα περιβαλοῦσα χάσματι

Aussi il ne dit pas tout cruëment au second tableau de Pelops, que l'attellage de quatre cheuaux ne fust point vsité deslors, mais seulement qu'on ne le pratiquoit point encore à la guerre, car il aduoue bien qu'on s'en aidoit desia és ieux de prix & combats solennels: τὸ δὲ ἵππων ζεύγνυται τεττάρων· οὔπω γὰρ ἐς μὲν τὰ πολεμικά, οὔπω ἐθαρσεῖτο· οἱ δὲ ἀγῶνες, ἐγίνωσκόν τε αὐτό, καὶ ἐτίμων. Pline au reste au 56. chap. du 7. liure, dit que la nation Phrygienne fut la premiere de toutes qui attella deux cheuaux; & Ericthonius, quatre. Mais cela n'est point encore bien resolu, si par ce mot de *Bigæ* il faut entẽdre vne charrette a deux roues montée de deux cheuaux; & de *quadrige* vn chariot à quatre rouës & quatre cheuaux, ou bien que cela tant au Latin qu'au Grec, ne se doibue que referer simplement au nombre des cheuaux, & non pas des roues, qu'il faut presupposer deuoir tousiours estre quatre, comme a la verité ie le croy; tant pour estre plus vistes & habiles à manier, que les charrettes de deux rouës, & moins dangereuses a verser. Trop bien cela est tout certain, que quant à l'attellage des cheuaux aux limons, soient trois, soient quatre, voire iusques à six, il faut entendre qu'il doiuent estre tous d'vn front, ainsi que l'on void en tous les reuers des anciennes medailles de Neron, & autres Empereurs Romains; & qu'il se practique encore auiourd'huy és Carrozzes de Hongrie & Pologne. Ce que mesme nostre autheur a voulu inferer au premier tableau de Pelops, quand il a dit: οὐ γὰρ σμικροῦ ἀγῶνος ἵππους μὲν ξυνθεῖναι τέτταρας, καὶ μὴ ξυγχέαι τῶν σκελῶν τὸ κατ' ἕνα αὐτῶν. *Ce n'est pas vn ouurage de petite entreprise, de ioindre ensemble quatre cheuaux, sans entr'embarasser pas vne de leurs iambes.*

QVANT est du lieu où il fut auec son chariot englouty de la terre, Pindare en la 9. des Nemées touche bien l'accident qui luy aduint:

ὁ δ' Ἀμφιάρει

σχίσσεν κεραυνῷ παμβίᾳ

Ζεὺς τὰν βαθύστερνον χθόνα

κρύψεν δ' ἅμ' ἵπποις.

En quoy il dit que Iuppiter l'accabla d'vn grand coup de foudre auec ses cheuaux dans la terre, sans en mettre autre chose: mais Strabon au 9. liure, specifie l'endroit ou ce fut, en cette sorte. Il y a vn petit village deshabité maintenant prés Micalesse de Tanagrie, appellé Harma, du chariot d'Amphiaraüs; lequel tresbucha de dessus au lieu propre ou est maintenant sa chappelle, prés Oropus: & de là les cheuaux s'estans effrayez traisnerent le chariot tout vuide, iusques au dessus-dit Harma; dequoy Homere fait mention au second liure de l'Iliade.

Θέσπειαν, Γραῖάν τε, καὶ εὐρύχορον Μυκαλησσόν,

Οἵ τ' ἀμφ' Ἅρμ' ἐνέμοντο, καὶ Εἰλέσιον, καὶ Ἐρυθράς.

Ce que confirme Pausanias en ses Attiques, dont nous auons amené cy dessus le passage, auec celuy des Bœotiques: & Plutarque en la 6. des Paralleles, où il en parle en cette sorte: *Les Princes qui accompagnerent Polynices à la guerre de Thebes, s'estans mis à banqueter tous ensemble, vne aigle vint fondre auprés d'eux, qui troussa haut en l'air la lance d'Amphiaraus; & puis la laissa retumber a terre, où s'estant fichée assez auant, elle se conuertit en vn Laurier. Le lendemain, comme ils fussent venus au combat, Amphiaraüs demeura englouty de la terre auec son chariot, au propre endroit où se void de presẽt la ville d'Harma, ainsi appellée à cause de ce chariot: comme racompte Thrasymaque au troisiesme liure des Fondations.*

PLVTARQVE.

ICY POVVONS nous remarquer & apperceuoir l'vn des eschantillons de nostre pauureté & misere, qu'il faille que les prudens & bons personnages portent ainsi la folle enchere pour les insensez & peruers. Qu'vn fol estourdy de Tydeus, acariastre, querelleux, & et cruelle perturbateur du repos public; nonobstant qu'il soit estranger; nonobstant toutes les belles remonstrãces, toutes les predictions & admonestemens du plus sage homme de la Grece, & tenu mesme pour Prophete, ait ainsi voix en chapitre, & soit creu pour faire entreprendre vne guerre non aucunement necessaire, & qui leur retourne a perdition & ruine pour tous. Et si faut encore que ceux qui y contredisent auec de tres-apparentes & plus que legitimes raisons, consequent au peril & danger des esuentez qui l'ont suscitée, voire en ayent leur premiere part, tant à

tousiours accoustmé d'auoir de credit le mauuais conseil desbauché par dessus celuy qui est sain. Au moyen dequoy non sans cause, ny à la vollée s'exclame le Poëte Eschyle en la Tragedie des Sept a Thebes; desplorât soubs la personne d'Etheocles, le bõ & sage Amphiaraüs en cette sorte:

φεῦ τοῦ ξυναλλάσσοντος ὄρνιθος βροτοῖς
δίκαιον ἄνδρα τοῖσι δυσσεβεστέροις.
ἐν παντὶ πράγει δ' ἔσθ' ὁμιλίας κακῆς
κάκιον, οὐδὲν καρπὸς οὐ κομιστέος. & ce qui suit apres.

Æschyle. *O le malheur* (dit-il) *qui associe vn homme de bien à des mortels impies & detestables. Il n'y a certes rien pire en tous les affaires du monde, que la meschante compagnie, dõt l'on ne peut iamais rapporter aucun fruict. Car vne bonne personne s'embarquant auec des Nautonniers reschauffez apres quelque fraude & malice, se perd auec vne race de gens haye des Dieux. Ou bien si vn homme iuste se trouue parmy des citoyens non charitables, & qui n'ont aucun souuenir ne respect de la diuinité, estant à bon droit fait participant de leur butin; il est chastié des verges de Dieu, communes à toutes creatures. Ce deuin cy (le fils d'Oecleus dis-ie) prudent, iuste, syncere & deuot personnage; grand annuntiateur des choses aduenir, pour s'estre meslé auec des meschãs presomptueux, priuez de tout sens & entendement, qui s'efforcent de venir contre nous à-tout vñ grand equippage, (Iuppiter le permettant ainsi) sera attiré quand & eux à vne finale perdition & ruine.*

La peintvre *nous propose Oropus en forme d'vn ieune adolescent.* Oropus selon que le designe Pausanias és Attiques, est vne contrée entre le territoire d'Athenes & celuy de Tanagre, que les Thebains possederent du commencement; mais les Atheniens l'annexerent depuis à leur estat apres que Philippus eut pris Thebes. La ville capitale est appellée de mesme nom, & assise sur le bord de la mer, comme Philostrate le marque icy; en disant que ce Iouuenceau est parmy des femmes de charneure azurée, qui representent la marine. Il y a encore trois autres villes d'Oropus, en la Grece, & vne en Syrie. C'estoit au demeurant la coustume des Peintres anciens, de representer les villes, montaignes, & riuieres, par vne semblãce humaine; cõme nous lisons dedãs Pline au 10. ch. du 35. liu. de Protogenes, qui peignit d'vn tres-merueilleux & excellent artifice, la ville de Ialysus (l'vne des trois de l'Isle de Rhodes, dont il estoit natif) en forme d'vn bel adolescent; lequel il couurit de quatres couches de couleurs l'vne sur l'autre, afin que quand la premiere viendroit à s'effacer par succession de temps, ou quelque autre accident, celle d'au-dessoubs succedast en sa place. Et dit on que pendant qu'il demeura à la peindre, il ne vescut que de luppins trempez en l'eau, de peur que pour le trop grand plaisir qu'il prenoit à ce tant beau & admirable chef-d'œuure, les conduits de ses sentimens ne vinssent à s'estoupper; & luy perclurre les esprits.

La est *la porte des songes, car ceux qui vont celle part au deuin ont besoing de sommeil.* Macrobe en l'exposition du songe de Scipion en met cinq especes. Premierement ce que les Grecs appellent ὄνειρος, & les Latins *Somnium*, le songe ordinaire & commun: puis ὅραμα, qui est vne maniere de vision; χρηματισμός, oracle; ἐνύπνιον, *insomnium*, qui est entre songe & vision; & φάντασμα: Ciceron l'a appellé *Visum*, nous le pouuons dire vne imagination phantastique de chose qui n'est point, mais nous la forgeons en nostre esprit: ces differences toutesfois & degrez de songes ne se peuuent si exactement obseruer en nostre langue, ny en la Latine mesme, comme en la Grecque, la plus copieuse & propre en vocables de toutes autres, qui sont contraintes de les emprunter d'elle. Iamblichus en son liure des mysteres des Egyptiens, dit que les songes qui nous sont enuoyez diuinement, pour nous aduertir de quelque chose d'importance, ne viennent pas en dormant comme les communs, mais en veillant, ou pour le moins entre le dormir & veiller. Ainsi qu'en ce passage du 19. de l'Odissée, où Penelope racompte à Vlysses son songe ou plustost vision.

οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλόν, ὅτι τετελεσμένον ἔσται.
C'est chose qui se fait que tu vois, & non songe.

Et en la 13. Olympienne en Pindare, quand Pallas apporte à Bellerophon en dormant vne bride d'or pour dompter Pegasus.

ἐξ ὀνείρου δ' αὐτίκα
ἦν ὕπαρ.

Neantmoins Hermes Trismegiste tout au commencement de son Pimander declarãt cette belle vision qui l'instruit de tant de secrets, la fait venir precisément en dormant, & encore fort profond: *Sopitis iam sensibus corporis, quemadmodum accidere solet iis, qui ob saturitatem vel defatigationem somno grauati sunt.* Et Homere au 2. de l'Iliade, enuoyant le Dieu mesme des songes à Agamemnon soubs la ressemblance de Nestor, escript que ce fut au plus fort du dormir quil se presenta à luy.

βῆ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα, τὸν δ' ἐκίχανεν
εὕδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος.

Aussi

Auſſi eſt il plus raiſonnable de croire que nous ſoyons mieux admoneſtez par la diuinité en dormant qu'en veillant; ſi d'aduanture ce n'eſtoit par quelque viſion a nous octroyée d'vne ſienne grace ſpeciale, mais cela n'aduient pas ſouuent, ny a beaucoup de perſonnes: car ſelon le meſme Iamblichus comme l'ame ait double vie, l'vne coniointe, & commune auec le corps, l'autre ſeparable, & à part de tout corps; le veiller participe plus de la vie corporelle, & le dormir de celle de l'ame, laquelle durant iceluy ſe deſlie & abſente aucunement du corps; tout ainſi que d'vne Iſle où elle ſeroit confinée en exil, pour s'en aller reueoir ſa propre region & Patrie; dont le centre eſt par tout, & la circonference nulle part. Pource que (comme dit Plutarque en l'eſprit familier de Socrates) la diuinité communique pluſtoſt auec les perſonnes en dormant, qu'en veillant. Et encore que ſuiuant Ariſtote, le dormir ſoit commun à l'ame & au corps; dautant que la mort eſt ſeulement du corps, & non de l'ame qui eſt immortelle, il ſemble neantmoins que le dormir ſoit le reſueillement de l'ame, & le veiller l'endormiſſement d'icelle. Auſſi Heraclitus ſouloit dire, que les hommes durant leur veiller n'ont qu'vn monde commun a eux tous; mais quand ils dorment, chacun s'en va au ſien propre & particulier. Cela peut eſtre auroit meu les anciens de faire vn Dieu du dormir, qui eſt le ſeul bien que Dieu octroye gratuitement à l'homme, ainſi que dit le Comique, ſe mocquant de ceux qui ſont ſi curieux d'enrichir leurs couches & licts; & lequel oſté hors de la nature, ce ſeroit nous confondre & rendre tous vns, comme dit le meſme Plutarque au banquet des ſept Sages; & nous priuer du plus doux & gracieux contentement que nous puiſſions auoir en ce monde. Car c'eſt luy ſeul qui nous allege, voire deliure entant qu'à luy eſt, de toutes faſcheries, ennuys & douleurs; dont il auroit eſte appellé par Homere λυσιμέριμνος, apres Orphée en l'Hymne qui commence:

ὕπνε ἄναξ μακάρων, πάντων θνητῶν τ' ἀνθρώπων,
καὶ πάντων ζώων, ὁπόσα τρέφει εὐρεῖα χθών.

Roy des Dieux bien heureux, & de tous les hommes mortels, enſemble des animaux tout autant qu'en nourrit la ſpacieuſe terre. Là où ſuit puis-apres vers la fin:

λυσιμέριμνε κόπων ἡδεῖαν ἔχων ἀνάπαυσιν,
καὶ πάσης λύπης ἱερὸν παραμύθιον ἔρδων.

Nous deliurant de tous ſoucis, ayant vn doux repos de trauaux, ſainct & ſacré ſoulas de toute douleur.
Homere ſemblablement au quatorzieſme de l'Iliade:

ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων.

Et Ouide en l'onzieſme de la Metamorphoſe, où il deſcrit tres-elegamment & le ſommeil & les ſonges auquels il preſide & commande.

Somne quies rerum, placidiſsime ſomne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Feſſa miniſteriis mulces reparasq; labori.

Et Seneque en la Tragedie d'Hercules furieux.

Tuq; o domitor ſomne malorum,
Requies animi, pars humanæ melior vitæ,
Veris miſcens falſa futuri
Certus, & idem peſsimus auctor.

Ce qu'il a pris du Philoctetes de Sophocle, là où il parle en cette ſorte:

ὕπν' ὀδύνας ἀδαής, ὕπνε δ' ἀλγέων
εὐαὴς, ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων, εὐαίων ἄναξ.
ὄμμασι δ' ἀντέχοις
τάνδ' αἴγλαν, ἃ τέταται τανῦν.
ἴθι ἴθι μοι παιών.
Sommeil eſloigné de douleur,
Sommeil exempt de tout tourment,
Qui reſpires ſouefuement,
Vien à nous gracieux ſeigneur:
Et retiens és yeux la lumiere,
Qui veut fuyr de nous arriere,
Vien doncques medecin de noz maux.

Au moyen dequoy, comme recite Pauſanias és Corinthiaques, en la ville de Sicyon, ſouloit eſtre vn ſimulachre du ſommeil ſurnommé Epidotes, endormant vn Lyon; comme s'il n'y euſt eu ſi cruelle faſcherie & ennuy en ce monde, qu'il ne peuſt bien aſſoupir. Et puis apres au meſme liure il dit encore, qu'à Trezene y auoit vn temple des Muſes, edifié par Ardalus fils de Vulcan: auec

vn autel fort ancien tout aupres, où l'on facrifioit aux Mufes & au Sommeil par enfemble. Pource que c'eft celuy de tous les Dieux qui leur eft le plus agreable: dautant que les lettres & les fciences ont befoing de repos d'efprit, & du dormir. Ce qui pourroit auoir induit le grand Caton à vouloir des efclaues qui dormiffent affez de leur naturel, les iugeant par cela debuoir eftre doux & obeiffans, & de bon efprit quand & quand. Au contraire les par trop efueillez, & qui ne pouuoient gueres dormir, fols, & idiots, ou malicieux & mefchants. Auffi fouloit on accompagner anciennement le Sommeil non feulement auec les Mufes, mais Mercure encore, tant pour l'authorité qu'auoit ce Dieu de refueiller & endormir les humains à tout fon caducée, cōme bon luy fembloit, que pource qu'il prefide aux arts & fciences, dont auroit efté inftituée autresfois la ceremonie de brufler les langues des victimes à Mercure, quand on vouloit aller dormir; & luy efpandre vn peu de vin, que l'on verfoit à la fin du foupper pour le dernier traict, comme dit Homere au 7. de l'Odiffée, parlant des Pheaciens.

σπένδοντας δεπάεσσιν ἐϋσκόπῳ Ἀργειφόντῃ,
ᾧ πυμάτῳ σπένδεσκον ὅτε μνησαίατο κοίτου.

Pourautant qu'on prefume que Mercure foit la parole, dont l'Inftrument eft la langue, qui fe taift par la furuenuë du Sommeil, ainfi que le defduit l'interprete d'Apollonius fur ce paffage du premier des Argonautes.

τέως ἐπί τε γλώσσῃσι χέοντο
αἰθομέναις, ὕπνον δὲ διὰ κνέφας ἐμναίοντο.

Ce qu'Homere auroit auffi touché au precedent: γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον. Ce myftere là fe rapporte à ce qu'Hefiode a feint en fa Theogonie, le Sommeil eftre fils de la Nuict & d'Erebus, νὺξ τέκε δ' ὕπνον, ἔτικτε δὲ φῦλον ὀνείρων: auec fes confreres Lyfimeles, Epiphron, & Dumiles, felon Hyginus, qui font les trois fortes de fonges, qu'Ouide appelle Morphée, Icelon, & Phantafon, dont il fera parlé cy apres. Au moyen dequoy Homere l'auroit en plufieurs endroits appellé frere germain de la mort, & mefmement au 14. de l'Iliade: là où Iunon s'en va trouuer le Sommeil en l'Ifle de Lemnos, (toutesfois Ouide le loge és tenebres & obfcuritez des Cimmeriens) ἔνθ' ὕπνῳ ξύμβλητο κασιγνήτῳ θανάτοιο. *Rencontre le Sommeil le frere de la mort.* Plus en cettui-cy: Νήγρετος, ἥδιστος, θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς. *Doux & profond Sommeil qui à la mort reffemble.* Et encore au 16. ὕπνῳ καὶ θανάτῳ διδυμάοσιν. *Le Sommeil & la mort, deux, frere & fœur, iumeaux.* Hefiode pareillement en fa Theogonie les appelle *enfans de la noire nuit, deux terribles & puiffans Dieux, que iamais le luifant Soleil ne regarde de fes rayons; foit en montant ou defcendant dans le ciel.*

ἔνθα δ' νυκτὸς παῖδες ἐρεμνῆς οἰκί' ἔχουσιν
ὕπνος καὶ θάνατος, δεινοὶ θεοί· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
ἠέλιος φαέθων ἐπιδέρκεται ἀκτίνεσσιν,
οὐρανὸν εἰσανιών, οὐδ' οὐρανόθεν καταβαίνων.

Ce que Coluthus au rauiffement d'Helene a auffi imité de la forte.

-- ἐπεὶ θανάτοιο συνέμπορος· εἰ γὰρ ἐπέλθῃ
αὐτὸ, ἀναγκαίη ξυνήια πάντα λαχόντα,
ἔργα παλαιοτέροιο κασιγνήτοιο διώκειν.
Le Sommeil à la mort reffemble,
Comme fon frere, & vont enfemble:
Parquoy il faut que le puifné
Face les effects de l'aifné.

Mais tous, apres le mefme Orphée, qui en auoit premier qu'eux parlé ainfi au mefme Hymne:

καὶ θανάτου μελέτην ἐπάγεις, ψυχὰς διασώζων.
αὐτοκασίγνητος γὰρ ἔφυς λήθης θανάτου τε.
Tu nous reprefentes la mort,
Tu es des ames le confort,
Frere au furplus dés ta naiffance
De la mort & de l'oubliance.

Et Lucrece au quatriefme liure.

-Senfus abit mutatis motibus altè.
Et quoniam non eft quafi quod fuffulciat artus,
Debile fit corpus, languefcunt omnia membra:
Brachia palpebræq́, cadunt, poplitesq́, cubanti.

A la verité par le moyen du Sommeil tous les fentimens exterieurs, & la faculté que les naturaliftes appellent Animale, ont vn relafche de trauailler; tant que les efprits efcartez fe viennent à rembarrer de rechef dans la fource de vie; & là reprennent nouuelle force & vigueur pour trauailler

uailler comme au-parauant. Car tout ainsi que le veiller dissipe & espand en dehors cõme à vne circonference, la chaleur naturelle, & les esprits; de mesme par le dormir tout cela se vient de nouueau à rassembler & vnir en vn centre. Et c'est pourquoy Pline au dernier chap. du 10. liure, dit le sommeil n'estre autre chose qu'vne retraicte de l'esprit de vie en son milieu, ou la force est tousiours plus viue, pour estre là reduitte en vn, que quand elle se vient desployer au large. Et Aristote au premier cha. du 5. liure des Animaux: Que le sommeil semble estre come vne moyenne disposition ou passage; entre l'estre, qui est la vie; & n'estre plus c'est à sçauoir apres la mort. Car le veiller sent mieux son viure, & le dormir sa chose morte. Dont Ouide auroit parauanture esté meu de s'escrier en cet endroit:

Stulte, quid & somnus gelidæ nisi mortis imago?

Aussi Pausanias és Laconiques dit qu'en Lacedemone aupres de la statuë de Venus Ambologere y en auoit vne du Sommeil & de la Mort, qu'on estimoit estre freres suiuant la Poesie d'Homere. Il en descrit puis-apres vne figure és Eliaques, laquelle estoit taillee en l'arche de Cypselus, en cette sorte. *On void là* (ce dit il) *vne femme portant en la main droicte vn enfant de cor blan.he charneure, qui est endormy; & en la gauche vn autre enfant fort noir, lequel dort aussi comme il semble: tous deux ayans les pieds botz & tortuz. Les escripteaux les marquent estre le Sommeil & la mort; & quand il n'y auroit point d'escripture, on ne lairroit pas de sçauoir que ce sont eux; & la nuict, leur nourri.e.*

PAVSANIA.

OVIDE en l'onziesme de la Metamorphose le descript plus a plein en cette sorte: *Prés les Cimmeriens* (ce dit il) *y a vne grande cauerne creusée dedans la montagne, où est la demeure & retraicte de l'engourdy Sommeil. Là iamais les rays du Soleil, soit qu'il se leue, ou ait atteint le milieu du ciel, ou qu'il s'abaisse vers l'Occident, ne peuuent donner: ains tout y est perpetuellement couuert d'vn gros brouillas espoix, ou pour le plus d'vne foible lumiere, qu'au soir & matin nous appellons entre chien & loup. Iamais non plus le vigilant oyseau du chant de sa gorge encrestée n'y appelle l'aurore; ne les chiens de bonne guette par leurs aboys n'interrompent le silence y estant; ne l'ouye plus prompte & soigneuse que les chiens encore; ne beste sauuage, ne bestes de pasture, ou brebiailles, ou les rameaux esbranlez du vent, ne les tanssemens & crieries des humaines langues. Vn silence muet y habite pour tout, hors-mis que le ruisseau de Lethé qui sourd la du fonds d'vn rocher, coulãt à trauers des pierres & cailloux, inuite les gens à sommeiller. A l'entrée de la cauerne fleurissent en abõdance les fertiles pauots, & autres herbes sans nombre; du ius desquelles la nuict humide cueille son endormissement pour l'espandre de là parmy toutes les õbrageuses terres. Et de peur que les portes en les ouurant & fermant ne fassent aucun bruit de leurs gonds: il n'y en a point du tout en nulle part de la maison; ne de portier pareillement sur le sueil de l'huis. Trop bien au milieu du Dortoüer, y a vn beau grand chalit d'Hebene, d'vne seule couleur; auec le lict de fin duuet, & vne catalogne noire; là où couche le Dieu: tous ses membres eslangorez d'vne pesanteur endormie. Et à l'entour de luy gisent çà & là espandus des songes vains & friuoles: tout autant qu'en pleine moisson l'on void d'espiz de bled; de fueilles en vne grande contrée de bois; & de grains de sablon iettez au riuage.* Il poursuit puis apres comme la Deesse Iris, qui venoit de la part de Iunon entra là dedans; & escartant à belles mains la foulle des songes qui se mettoient au deuant, passa iusques au lict du sommeil, qu'à grand' peine sceut elle iamais esueiller; mais en fin reuenu a soy, à la lueur que iettoit la clere & resplendissante robbe dont elle estoit vestue; & par plusieurs fois s'estant efforcé de dessiller ses yeux aggrauez; & dresser quelque peu la teste, qui de rechef & de rechef retomboit enbas, de sorte qu'a toutes heurtes le menton luy donnoit contre la poictrine, se soubs-leuant sur le coude, il luy demanda qu'elle venoit faire.

OVIDE.

RESTE maintenant de parler du songe qu'Orphée en son Hymne appelle *bien-heureux, d'vn ample & large vol, benin, grand vaticinateur aux mortels. Car le repos du doux Sommeil s'accostant coyement aux ames humaines, luy ce-pendant les arraisonne, leur resueille l'entendement, & descouure durant le dormir, les deliberations des Dieux bien-heureux: & sans mot dire aux esprits taciturnes, annonce les choses aduenir: à ceux au moins qui soubs la pieté des Dieux ont vn bon Genie pour guide.*

ORPHEE.

κικλήσκω σε μάκαρ τανυσίπτερε οὖλε ὄνειρε,
ἄγγελε μελλόντων, θνητοῖς χρησμῳδὲ μέγιστε.

Homere dit les songes estre enuoyez de Iuppiter. καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστι: & les appelle à cette occasion διόπεμπτα, θεῖαι ὀμφαί, & diuines voix; & Διὸς ἄγγελοι, messagers de Iuppiter. A l'imitation dequoy Phurnutus a dit, θεῶν δὲ ἄγγελοι, καὶ οἱ ὄνειροι, *Les songes estre les messagers des Dieux.* Mais encore que les songes viennent de Iuppiter, si ne sont ils pas pour cela tous certains ne veritables. Ce qu'Homere nous a voulu assez donner à entendre par celuy qu'il enuoye a Agamẽnon tout au commencement du second de l'Iliade, qui est pour le deceuoir en faueur d'Achilles, auquel de vray il auoit fait iniure, & pourtant il appelle ce songe la οὖλος, c'est à dire pernicieux & embrouillé. Là ou au 6. de l'Odissee, Minerue se presente a Nausicaa soubs la ressemblance d'vne de ses plus grandes fauorites; non pour l'abuser autrement, ny pour chose aussi qui luy touche: mais pour apprester par ce moyen vne occasion de secourir Vlysses; lequel s'estant sauué du naufrage, estoit attendant la misericorde des Dieux, caché tout nud dedans des ioncs & roseaux. Voila pourquoy Pythagoras nous admonestoit de leur requerir des songes qui ne fussent point

fallaces; pour le moins doux & paiſibles : car tout ainſi que le dormir eſt le repos du corps (ce dit Plutarque au traicté du vice & de la vertu) auſſi eſt-ce le trauail & perturbation de l'ame : ſi les ſonges ſont ennuyeux & eſpouuentables; comme il aduient ordinairement aux meſchans forfaicteurs, leſquels exempts pour vn temps de la punition qu'ils ont meritée ne laiſſent pas neantmoins ce pendant d'eſtre tormentez par la diuine vengeance, lors meſme qu'ils deuroient eſtre le plus en repos; cõme il aduint iadis à Apollodorus qui ſongea de ſe voir eſcorcher tout vif par les Scythes, & boüillir en vne grande chaudiere: & à Pauſanias Lacedemonien, lequel ayant tué mal heureuſement Cleonice vierge Byzantine contrainte d'aller coucher auec luy, l'auoit inceſſamment deuant les yeux ſoudain qu'il penſoit clore l'œil; ſuiuant ce dire du Poëte, *omnibus vmbra locis adero.* Des ſonges puis apres qui ſignifient quelque choſe, les vns ſont tous apparens, comme Palinurus qui s'apparoiſt à Æneas tout ainſi qu'il a eſté maſſacré par les Veliniẽs; & Ceix à ſa femme Alcyone dans l'onzieſme de la Metamorphoſe. Et en Lucrece:

> *In ſomnis eadem plerunque videmur obire,*
> *Cauſidici cauſas agere, & componere lites;*
> *Induperatores pugnare, ac prælia adire,*
> *Nautæ contractum cum ventis degere bellum.*

Là où le ſonge d'Aſtyages auoit beſoin d'interprete, quand il luy fut aduis en dormant que de ſa fille Mandané prouenoit vne vigne dont les rameaux ombrageoient toute l'Aſie. Et quand Socrates ſongea vn peu auparauant que Platon vinſt à ſon eſcole, qu'vn ſigne luy eſtoit vollé dãs le ſein. Mais l'ordinaire des ſonges eſt, que s'ils nous veulẽt aduertir & inſtruire d'vne choſe deſia faicte, ils ſont touſiours pour la plus part clers & euidens ſans aucune couuerture ou enigme, comme ſont les deux deſſuſdits de Ceix & Palinurus, qui monſtrent la choſe comme elle a eſté faicte. Si c'eſt pour quelque cas aduenir, ils ſont figurez les vns plus, les autres moins; cõme en Geneſe celuy du ſõmelier de Pharaon, auquel il fut aduis eſtant detenu priſonnier à tort, de voir vn triple bourgeon de vigne ayant trois grappes, leſquelles eſtãs meuries à vn inſtant, il les coupa & en eſpreignit du vin doux, dont il donna à boire à ſon maiſtre. Ce que Ioſeph interpreta qu'il ſeroit deliuré dans 3. iours, & remis en ſon premier eſtat. Semblablement les 7. vaches graſſes, & épis bien grenez; & les 7. autres maigres: qui denotoient la fertilité de 7. années aduenir, & la ſterilité des 7. autres conſecutiues. Plus en Homere au dixneufieſme de l'Odiſſée, où Penelope racompte a Vlyſſes qu'elle ne cognoiſſoit encore ce qu'elle auoit ſongé d'vn aigle qui luy auoit maſſacré 20. de ſes Oyes; puis ſoudain la voyant dolente & courroucée de ce, prend l'vſage de la parole, & luy diſt que cela n'eſt point ſonge, mais vne viſion de ce qui ſe doibt bien toſt faire de ſes Proques ou pourſuiuans. Car Vlyſſes eſt l'Aigle, & les 20. Oyes les 20. années qu'il demeura dehors. Cela ſe fait ainſi, à cauſe que le demon qui meut la phantaſie & imagination de la perſonne, eſt plus certain des choſes paſſées, que de celles qui ſont aduenir, & encore plus des contingentes & prochaines, que des plus remotes. Il y a auſſi plus d'autres ſonges qui ne ſignifient rien, que de ceux qui preſagient quelque choſe, cõme dit le meſme Poëte en ce lieu propre.

> ξεῖν', ἤτοι μὲν ὄνειροι ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι
> γίνοντ', οὐδέτι πάντα τελείεται ἀνθρώποισι.

Le premier qui s'auantura de les interpreter fut vn Amphicthion, comme dit Pline au 56. chap. du 7. liure. Laquelle ſcience vient d'vne longue ruze & practique; ſuiuant ce que dit Ariſtote, *que par le ſens la memoire ſe vient à confirmer : de la memoire, & obſeruation des meſmes euenemens d'vne choſe, naiſt vn ſçauoir & cognoiſſance, qui s'acertaine touſiours de plus fort en plus fort : de pluſieurs certitudes & cognoiſſances peu à peu ſe viennent à accumuler des preceptes, qui forment vn art & ſcience.* Tellement que par cette methode il faut paruenir à l'interpretation des ſonges, leſquels à cette cauſe Syneſius a commandé d'obſeruer, & y prendre garde fort ſoigneuſement; & Zenon encore auãt luy. Ouide parmy tous les autres qu'il appelle enfans du Sommeil, en nomme trois pour les principaux : Morphée, qui ſignifie forme ou figure : Icelon ou Phobetor, ſimulachre ou effigie eſpouuentable : & Phantaſos, Imagination : leſquels exercent preſque tout ce traffique; mais il vaut mieux oüyr le Poëte meſme en ſa langue.

> *At pater è populo natorum mille ſuorum*
> *Excitat artificem, ſimulatorémque figuræ*
> *Morphea. Non illo iuſſos ſolertiùs alter*
> *Exprimit inceſſus, vultúmque ſonúmque loquendi.*
> *Adiicit & veſtes, & conſuetiſſima quæque*
> *Verba, ſed hic ſolos homines imitatur. At alter*
> *Fit fera, fit volucris, fit longo corpore ſerpens,*
> *Hunc Icelon ſuperi, mortale Phobetora vulgus*
> *Nominat. Eſt etiam diuerſæ tertius artis*
> *Phantaſos. Ille in humum, ſaxúmque vndámque, trabémque,*

Quæq;

Quæq; vacant anima, fallaciter omnia transit.
Regibus hi, ducibúsque suos ostendere vultus
Nocte solent, populos alij, plebémque pererrant.

Au surplus que les Oracles d'Amphiaraus, c'est à dire ses admonestemens en songe, se prissent en son temple apres auoir fait l'abstinence, & les sacrifices requis, en s'endormant sur les peaux freschement escorchées des bestes qu'on auoit immolé : cela ne se void point plus clairement expliqué nulle part qu'en Virgile, quand il introduit le roy Latin tout espouuenté des signes & prodiges qui estoient apparuz, s'en allant au conseil à l'Oracle de Faunus ; qui deuoit estre semblable à celuy d'Amphiaraüs.

Huc dona sacerdos
Contulit, & cæsarum ouium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnósque petiuit.
Multa modis simulachra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruitúrque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur auernis.
Hic & tum pater ipse petens responsa Latinus,
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes,
Atque harum effultus tergo, stratísque iacebat
Velleribus, subita ex alto vox reddita luco est.

LA CORNE *qu'il tiēt entre les mains est pour monstrer qu'il introduit les songes par l'huis qui est certain & veritable.* Les Poëtes ont presupposé qu'il y eust deux portes des songes aux enfers ; l'vne d'yuoire par où nous viennent les incertains, doubteux, & confuz, & de nulle signifiance : l'autre de Corne, pour ceux qui sont veritables, dilucides, & denotans quelque cas signalé. Homere au dixneufiesme de l'Odissée.

Δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσὶν ὀνείρων·
αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ' ἐλέφαντι.
τῶν οἳ μέν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἱ δ' ἐλεφαίρονται ἔπε' ἀκράαντα φέροντες·
οἱ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἱ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.

Il y a (ce dit-il) *deux portes des foibles & debiles songes: les vnes faites de cornes, & les autres d'yuoire. Ceux qui sortent par les tables d'yuoire sont frustratoires & deceptifs, n'emportans rien auec eux que choses friuoles & imparfaittes : mais ceux qui sortent hors par les cornes polies, sont parfaittement veritables, quand quelqu'vn des humains les peut distinctement apperceuoir.* HOMERE.

Plus Coluthus au rauissement d'Helene.

νὺξ δ' ἡ πόνων ἀνάπαυμα μετ' ἠελίοιο κελεύθους
ὕπνον ἐλαφρίζουσα μετήορον ὤπασεν ἠὼς
ἐρχομένην· δοιὰς δὲ πύλας ὤϊξεν ὀνείρων,
τὴν μὲν ἀληθείης ἀπράων ἀπελάμπετο κόσμῳ.
ἔνθεν ἀναθρώσκουσι θεῶν νημερτέες ὀμφαί.
τὴν δὲ δολοφροσύνης, κενεῶν προτέρων ὀνείρων.

La nuict à nos trauaux vn gracieux seiour,
Amena le dormir ayant banny le iour,
Et ouurit quand & quand les deux portes des songes ;
L'vne de verité & l'autre de mensonges.
De corne celle là, cette cy d'yuoire est,
Au trauers de laquelle à nous rien ne paroist ;
Pourtant elle est tenue ou pour fausse, ou pour vaine,
Mais la corne au rebours transparente est certaine:

Virgile à l'imitation de cela, au sixiesme de l'Eneide.

Sunt geminæ somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus vmbris:
Altera candenti perfecta nitens Elephanto:
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes.

Surquoy Macrobe au songe de Scipiō, de l'authorité de Porphrye dit, *que la parfaitte verité des choses, nous est entierement incogneuë: neantmoins l'ame s'estant quelque peu depestrée des fonctiōs & offices du corps, l'apperçoit par fois: par fois aussi, nonobstāt qu'elle y iette l'œil le plus actiuement qu'elle peut, n'y paruient pas pour cela. Et ce-pendant qu'elle contemple la verité, ne la void point encore en toute libre & parfaitte lu-* MACROBE.

micre, mais comme s'il y auoit quelque voile tendu entre-deux, qui met au deuant ie ne sçay quel arrest d'vne ombrageuse & trouble nature. Ainsi que Virgile l'a tres-bien remarqué par ces vers.

> *Aspice, námque omnem, quæ nunc obducta tuenti*
> *Mortales hebetat visus, tibi & humida circum*
> *Caligat, nubem eripiam.*

Ce voile doncques ou couuerture signifiée par la couleur noire, quand en vn dormir reposé & tranquille, il admet la pensee à donner viuement iusques à la verité certaine; est pris pour la corne, dont la proprieté est, que rendue tendre & deliée, on peut voir à trauers. Mais si elle ne peut assez viuement discerner le vray, & que son regard en soit repoussé arriere, on pense lors que c'est de l'yuoire, si condensé de sa nature; que quelque mince puisse il estre, la veue toutesfois ne le sçauroit penetrer. VOILA ce qu'en dit Macrobe. Seruius veut accommoder cela aux deux principaux de nos sentimens, la veuë, & l'oüye: prenant la corne pour ce cristal qui est en la prunelle de l'œil: qu'Homere mesme au lieu cy dessus allegué appelle corne, ὀφθαλμοὶ δ' ὡσεὶ κέρα ἕστασαν; & l'yuoire pour les dents, qui sont comme vn huys, par lequel il faut que la parole sorte, qui est le plus souuent incertaine & fausse. Et pour ce que l'oüye en toutes sortes de tesmoignages est de moindre creance que la veuë, les Poëtes ont attribué la certitude des songes a la corne, plus tost qu'à l'yuoire; suiuant ce dire d'Herodore en sa Clio; ὦτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισιν ἐόντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν. *Les oreilles és hommes ont moins de credit & de foy que les yeux.* Ce que le Poëte Horace auroit ainsi exprimé.

> *Segniùs irritant animos demissa par aures,*
> *Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus, & quæ*
> *Ipse sibi tradit spectator.*

LA



LA CHASSE DES BESTES NOIRES.



Tel va souuent à la chasse,
Qui ce pendant qu'il pourchasse,
Quelques animaux de prix,
Voulant surprendre il est pris.
Ce ieune homme qui tournoye,
Icy autour de sa proye,
Chassant à la volupté,
Met au hazard sa beauté.
Car toutes ses mignardises,
Ce sont autant d'entreprises,
Pour l'assaillir en son fort,
Et là luy donner la mort.



LA CHASSE DES BESTES NOIRES.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE *descript icy d'vn tres-excellent artifice, l'equippage & arroy d'vn ieune seigneur qui s'en va courre le Sanglier, auec toutes les particularitez de cette chasse, conforme à peu prés à ce que nous en prattiquons encores pour le iourd'huy: au moins hors l'enceinte des toiles en campagne ouuerte, quand l'on pousse hors du bois à force de chiens courans & de vautrey les bestes noires iusques à vn accours, où l'on leur lasche quelques tires de leuriers d'atache, & qu'on picque apres pour leur donner vn coup d'espée en passant. Mais il faut estre bien aduerty, si c'est vn Sanglier en son tiers ou quart an, de cheuaucher vn peu à la genette: car autrement il y auroit danger qu'en se retournant il ne donnast vne bonne lardasse à celuy qui le voudroit ioindre; à tout euenement on en est quitte pour le cheual. Que s'il gaigne le fort, & rende là les abbois, c'est l'honneur à qui l'ira assaillir là dedans; pource qu'il est dextre à se tourner & manier, pour la grande force dont il brosse & rompt les plus rudes & espoix halliers; ce que ne sçauroit si bien faire vn cheual, qui demeure par ce moyen en tres-grand danger, auec l'homme qui est dessus. Il y a encore vne autre maniere de le tuer dedans l'enceinte des toiles blanches, où l'on enferme vn grand Sanglier apres l'auoir detourné estant à la bauge: & à l'vn des coings le plus commode, on fait vne autre petite enceinte ou parquet des mesmes toiles, là où on attend la beste, l'espieu au poing, deux à deux, ou trois à trois, selon qu'il se rencontre. Mais pour l'enferrer à propos, il faut bien viser de le prendre droict à l'escu s'il est possible, entre col & espaule, en fleschisant peu à peu en arriere: car si on se ioüe de donner dans la hure, qui outre ce qu'elle est difficile à entamer a des fuites glissantes de costé & d'autre; ou qu'apres l'auoir enferré on veille tenir ferme sans desmarcher, le peril seroit grand pour le regard du premier point, de ne l'arrester pas court sur cul comme il faut: & du second, que poussant iusques à la billette il ne ioigne son homme de prés, & ne l'enuoye à bas cul sur teste, tout prest à luy descoudre le ventre au passer, & de retourner encore sur luy. Philostrate au surplus ne dit rien du nom, ne de la condition du Iouuenceau, qui doibt estre de quelque grand lieu; ains reserue tout cela deuers soy, à l'imitation de Lucian: lequel descriuant en ses Images la beauté & les perfections d'vne grande Princesse, ne la veut ny nommer ny autrement faire*

cognoistre

cognoistre. Au moyen dequoy il se faut contenter icy des traicts mignards & delicats qui y sont tres-elegamment touchez.



E PASSEZ point outre de grace gentils Veneurs, & ne pressez si fort voz montures, premier que nous n'ayons requesté ce que vous desirez & cherchez. Car vo⁹ voudriez bien à vostre dire rencōtrer quelque grand Sanglier: & ie voy les ouurages de la beste, qui a desraciné les Oliuiers, hache & destranche les vignes, sans pardōner ny à figuier ny à pommier, ny arbre fruictier que ce soit, qu'elle n'arrachast tout de terre: foüillant cecy, se ruant sur cela; accablant & brisant le reste. Or le voila ie le voy, les soyes herissonnées, qui iette feu-flamme par les yeux, & fait clacquer ses defences contre vous autres mes Gentils-hommes: car ces fiers animaux sont d'vn naturel, qu'ils oyent aysément de fort loing le moindre bruit que l'on face. Mais ie croy bien quant à moy que vous chassez apres cette ieune beauté, dont vous vous estes vous-mesmes pris, & voudriez volontiers vous mettre en danger au lieu d'elle. Car à quel propos vous en approchez vous ainsi? Qu'est-ce que vous allez là tastant? Pourquoy y tournez vous ainsi vostre œil à toutes heurtes? Pourquoy vous desplacez vous l'vn l'autre à-tout voz cheuaux? Mais qu'est-ce qui m'est aduenu? Abusé certes de la peinture, ie n'eusse pas cuidé qu'ils fussent peints, ains les croyois fermement estre en vie, & se mouuoir, & aimer: parquoy ie criois apres eux tout ainsi que s'ils m'eussent oüy, & me deussent respondre ie ne sçay quoy. Mais vous autres qui me voyez ainsi mesconter, n'auez au moins daigné m'en aduertir tant soit peu; y estans (peut estre) aussi bien pris cōme moy, sans auoir dequoy vous sauuer de cette deception & abuz, & de l'endormissement qui y est. Contēplons doncques les choses icy peintes. Car nous sommes à mesmes. Voila autour du Iouuēceau tout plein de beaux & gallans ieunes hommes, accoustumez & nourriz à toutes sortes d'exercices honnestes, cōme gentils & de noble race qu'ils sont. L'vn monstre à sa contenance ie ne sçay quoy qui sent sa lucte; l'autre de bonne grace, l'autre de ciuilité: vous diriez que cettui-cy ne se fait que leuer de dessus le liure. Les cheuaux puis apres où ils sont montez, sont tous de differents pelages: l'vn blanc, l'autre fauue, & moreau, & bay-ardant: garniz au surplus de mords & bossettes d'argent; la bride, & tout le harnois enrichy d'or & de differentes couleurs: car les Barbares habitans l'Ocean les sçauēt coucher (à ce que l'on dit) sur le cuiure venant rouge du feu, ou puis apres elles se glacent & conuertissent en vn esmail dur comme pierre, gardās la figure au net qui y aura esté enduicte. Ils ne conuiennent pas non-plus ne d'equippage, ne d'habillemens. Car cettui-cy cheuauche deliure & à la legere, deuant estre (à mon aduis) quelque braue lanceur de dards: celuy là est couuert d'vn bō plastron; promettant selon ses brauades de vouloir attacher la beste; parquoy il a quand & quand les iambes munies de greues. Mais le Iouuenceau est monté sur vn genet tout blanc, hors-mis la teste qu'il a noire, comme

vous le voyez, auec vn rondeau argentin emmy la care, ressemblant à la pleine Lune. Tout son enharnachement est doré, & les resnes d'vne soye cramoisie Medienne; car cette couleur donne lustre & esclat à l'or, ny plus ny moins que quelques pierreries estincellantes. Son vestement est vn manteau qui flotte au vēt, & se plisse, de la couleur d'vn pourpre Phenicien, que ceux de ce pays là prisent tant: aussi est ce le plus excellent de tous autres: car encore qu'il semble que la teinture s'en obscurcisse, il reçoit neantmoins ie ne sçay quel lustre & beauté du Soleil, & est cõme sur-ondoyé d'vn brillement des plus viues fleurs cramoisies. Mais luy se vergognāt d'estre veu nud deuāt l'assistāce, s'est garny d'vne camisolle de fin escarlatin, parce que la iuppe qui est par dessus n'arriue qu'à my-cuisse, & au coude: & rit, & iette vn gracieux regard: sa cheueleure estant telle & non-plus, qu'elle ne bat point sur les yeux lors mesme que le vent la partrouble & met en desordre. Or quelqu'vn voudra peut estre aussi loüer sa ioüe, & la belle forme du nez traictif, ensēble toutes les autres parties du visage, chascune endroit soy: mais i'admire son port hautain & superbe; car il est vigoureux, & dispost en veneur: & fait bondir son cheual, & si sçait bien qu'on le regarde de bon œil. Les muletz & les muletiers luy conduisent son equipage: à sçauoir des filandres, & pants de rets, des pieux, & des iauelots ferrez au bout. Puis les vallets de limier, & les veneurs suiuent auec les meutes des chiens courans, & le vautrey, & les leuriers d'attache: car il est besoing non seulemēt de courre icy la beste dans les forts, & en la fustaye, & de l'estriquer à la plaine, mais de l'aborder encore aux abboys. Et voila que l'ouurier a peint des chiēs Locriens de Lacedemone, d'Inde, & de Crete: les vns fiers & hardis aboyeurs; les autres cauts & rusez, qui chassent le nez au vent par les portées, ou courent sagement les voyes; & en brossant clabaudent & appellent Diane la chasseresse; car elle a vn temple basty là aupres, & vne statuë legere pour sa tres-grande antiquité, auec force hures de Sangliers & d'Ours: & aux enuirons paissent les bestes qui luy sont desdiées; les faons de biches & de cheurettes; les loups, & les lieures parmy, tous appriuoisez, & qui ne fuyent point les persōnes. Apres doncques que ceux-cy auront fait leurs prieres, ils s'en iront laisser courre; & le Sanglier ne se fera pas longuement battre dedans le fort; car voile-là desia sorty en la plaine, où il rencontre les picqueurs, que d'abordée il rembarre & escarte. Ils en viennent puis-apres à bout, en le poursuiuant: non qu'ils arriuent à luy donner des coups mortels, parce qu'il s'est desia muny à l'encontre, & que ceux qui l'assaillent sont vn peu esperdus & craintifs, mais se trouuant eslangouré & appesanty d'vne playe receuë à fleur de chair en la cuisse, il s'enfuit à trauers la forest, où il se va mettre à garand dās vn marescage effondré & bourbeux, & vne mare ioignant iceluy. Les chasseurs le prourfuiuent, & hastent d'aller, à grands criz & son de trompes, tous les autres iusques au marez seulement, mais le Iouuenceau se iette auec luy dans la mare, & ces quatre chiēs quand & quand: là où le Sanglier tasche de luy larder son cheual d'ariuée, mais il gauchist & se destourne, & se panchant sur l'estriuiere hors du montoüer, lance vn iauelot à plein bras, dont il l'atteint droit à l'escu, entre le col & l'espaule, là proprement où ils se viennent assembler, de sorte que les chiēs l'acheuent de porter par terre. Ses fauorits de dessus le bord s'escrians à

l'enuy tant qu'ils peuuent, s'efforcent de se surmonter l'vn l'autre en cela. Ce-pendant en voila l'vn d'eux qui est tombé du cheual par terre : car n'en pouuant estre le maistre, il a esté contrainct de faire le saut. L'autre est apres à bastir pour l'Adolescent vn beau chappeau de fleurs, qu'il cueille en ce pré que voila au milieu de la mare, où il est encores, au mesme geste dont il a enferré le Sanglier : dequoy ceux-cy tous estonnez contemplent l'affaire, en la maniere qu'il est peint.

ANNOTATION.



Y AVTRE *arbre fruictier que ce soit.* Il y a au Grec, οὐδὲ μηλάνθην. Ce mot icy de μηλάνθη est equiuoque à vn vegetal, & a vn petit bestion volatil que les vns ont voulu tourner pour Gallerita, ou plustost Galleruca ; car la Gallerita est proprement le Cocheuy ou Alloüette huppée, & ce μηλάνθη ou μολολόνθη, μηλόνθα & μηλόνθος encore est comme l'interprete Eustathius sur le vingt-troisiesme de l'Iliade, vne espece de mousche plus grande que n'est la guespe ou le frellon, laquelle s'engendre és fleurs des arbres fruictiers, & vollette autour d'iceux durant le Printemps. Mais cela n'a que voir icy : car Philostrate n'entend parler sinon des arbres que renuerse & accable ce grand Sanglier pour qui est entreprise la chasse. Ce μηλάνθη au reste, que les Latins tournent de mot à mot *Maliflora*, n'est pas vn arbre particulier comme quelque poirier, prunier, cerisier, ou autre semblable. Et pourautant que ce mot de μῆλον qui signifie vne pomme, & μηλέα le pommier, est pris dans Homere pour toutes sortes d'arbres ; puis-apres que la fleur appartient proprement aux arbres fruictiers, & qu'il n'y en a gueres de tels qui ne fleurissent d'vne sorte ou d'vne autre, ie l'ay tourné ainsi que dessus ; au lieu que les Latins ont dit *Maliflora*, qui est biẽ mot à mot le μηλάνθη, mais qui ne signifie rien ny à eux ny à nous. Toutesfois i'estime que Philostrate a voulu faire vne allusion, ou plustost imiter ce passage du neufiesme de l'Iliade, où il est question tout de mesme qu'icy, de la chasse d'vn Sanglier ; celuy que Meleagre & Atalante mirent à mort.

ὦρσεν ἐπὶ χλούνην σῦν ἄγριον ἀργιόδοντα,
ὃς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλωήν.
πολλὰ δ' ὅ γε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ
αὐτῇσιν ῥίζῃσι, καὶ αὐτοῖς ἄνθεσι μήλων.

Elle suscita (dit-il parlant de Diane) *vn grand Sanglier furieux aux blanches deffences, qui fit beaucoup de maux sur les terres d'Oeneus, apres qu'il s'y fut vne fois habitué : renuersa, & mit par terre force beaux arbres hauts & droicts, auecques leurs racines mesmes, & les fleurs des pommiers.* En quoy sans aucune doute, il entend par ces fleurs de pommiers, toutes sortes d'arbres portans fleur & fruict, par la mesme raison qu'on appelle la vigne οἰνάνθη. Euripide és Pheniciennes.

Διονύσου οἰνάνθ',
ἃ καθαμέριον στάζεις τὸν πολύκαρπον
οἰνάνθας ἱεῖσα βότρυν.

Combien que οἰνάνθη signifie proprement la vigne sauuage, & aussi vne maniere d'oyseau, comme qui diroit presque fleur de vigne. Gaza sur le quarante-neufiesme chapitre du 9. liure des animaux d'Aristote.

LE VOILA *ie le voy les soyes herissonnées, qui iette feu & flambe par les yeux, & fait clacquer ses deffences.* Cette description semble estre tirée d'vne toute semblable au treiziesme de l'Iliade, là ou Homere accompare Idomeneus a vn Sanglier qui attend de pied coy les Veneurs.

ὡς ὅτε τὶς σῦς οὔρεσιν ἀλκὶ πεποιθὼς,
ὅστε μένει κολοσυρτὸν ἐπερχόμενον πολὺν ἀνδρῶν
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, φρίσσει δέ τι νῶτον ὕπερθεν.
ὀφθαλμὼ δ' ἄρα οἱ πυρὶ λάμπετον· αὐτὰρ ὀδόντας
θήγει, ἀλέξασθαι μεμαὼς κύνας, ἠδὲ καὶ ἄνδρας.

Tout ainsi qu'vn Sanglier dans les montagnes & forests se confiant en sa force, lequel attend en son fort solitaire vne grosse trouppe de gens qui viennent à luy ; les soyes herissées sur le dos, les yeux flamboyans du feu qui en sort ; & qui aguise ses deffences, tout prest à rẽbarrer les chiẽs, & les Veneurs qui luy voudrõt courir sus :

Hesiode pareillement s'est estendu sur ce mesme subiect, en la targue d'Hercules.

> οἷος δ' ἐν βήσσης ὄρεος χαλεπὸς προσιδέσθαι
> κάπρος χαυλιόδων φρονέει θυμῷ μαχέσασθαι
> ἀνδράσι θηρευτῆς, θήγει δέ τε λευκὸν ὀδόντα
> δοχμωθεὶς, ἀφρὸς δὲ περὶ στόμα μαστιχόωντι
> λείβεται, ὄσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἐίκτην
> ὀρθὰς δ' ἐν λοφιῇ φρίσσει τρίχας ἀμφί τε δειρήν.

Tel se void dans les barricaues d'vne montagne vn grand Sanglier d'effroyable regard; ayant les deffences aduancées en dehors: lequel d'vne impetuosité merueilleuse s'en va droict assaillir les Veneurs, aguisant ses dents blanches, & se tourne-virant en trauers. L'escume luy degoutte de ses fieres machoüeres; & les yeux sont semblables à vn feu reluisant: les soyes toutes herissonnées sur le couppet de la hure, & autour du col.

Les chevavx *sont garnis de mords & bossettes d'argent: la bride & tout le reste du harnois enrichy d'or & madré de diuerses couleurs.* Le Grec est fort succinct & troussé ainsi, ἀργυροχάλινοι, καὶ στικτοὶ, καὶ χρυσοῖ τὰ φάλαρα. *Ayant les freins argentez, madrez de diuerses couleurs, & le harnois tout doré.* Prenez lequel que vous voudrez. Au reste ce mot de ἀργυροχάλινος se void ordinairement dans les Poëtes, & χρυσάμπυξ aussi en la treiziesme Olympienne de Pindare; pour nous donner à entendre que tout ainsi que le mords domine & tient en subiection le cheual, quelque fier & farrouche qu'il soit; aussi l'or & l'argent commandent & domptent toutes les plus bizarres & sauuages volontez. Mais laissant cette Allegorie à part, on attribuë l'inuention du mords & de la bride à Minerue, qui la premiere en apporta vne à Bellerophon pour mettre au cheual Pegasus, nay du sang de Meduse: Mais Virgile en ses Georgiques semble le vouloir referer aux Lapithes, par ces vers cy:

> *Fræna Pelethronij Lapithæ, gyrósque dedêre*
> *Impositi dorso, atque equitem docuêre sub armis*
> *Insultare solo, & gressus glomerare superbos.*

Le harnois *enrichy d'or & de differentes couleurs; car les Barbares habitans l'Ocean, les sçauent coucher (à ce que l'on dit) sur le cuiure venant rouge du feu, où puis-apres elles se conuertissent en vn esmail dur comme pierre.*

Semblable chose à peu pres Pline touche au dix-septiesme chapitre du trente-quatriesme liure. *Plumbum album incoquitur æris operibus Galliarum inuento, ita vt vix discerni queat ab argento, eáque incoctilia vocant. Deinde & argentum incoquere simili modo cœpêre, equorum maximè ornamentis, iumentorúmque iugis. On enduit* (dit-il) *auecques de l'estain les vaisseaux de cuiure, dont l'inuention est venuë des Gaules, de sorte qu'à grande peine les peut-on discerner de l'argent: & appellent ces ouurages-là estamez. Ils ont commencé aussi à cette imitation, d'argenter, principalement les harnois des cheuaux, & les attellages des coches.* Par où il appert que les Gaulois de tout temps ont esté gens fort addonnez & industrieux és œuures metalliques, & autres partans de l'artifice du feu: dont les esmaux desquels Philostrate entend parler icy, tiennent comme le premier lieu, & se peuuent compter pour l'vne des plus belles & gentilles inuentions qui en partit oncques. Au moyen dequoy il m'a semblé n'estre point hors de propos d'en traicter icy vn peu à loisir, selon la cognoissance & practique que i'en ay peu auoir en diuers endroicts de la terre, où i'en ay veu ouurer: ayant esté fort curieux de m'en informer & instruire. Attendu aussi que dans les Autheurs ne Grecs, ne Latins, ne se trouue quasi comme rien de tous ces artifices, qui par ce moyen, ou n'estoient point de leur temps, ou se sont esuanoüys & perdus par la nonchalance d'en laisser quelque memoire à la posterité: & entre autres choses la maniere de teindre ce pourpre ou escarlatte qui leur estoit en si grand prix & recommandation. Que si ceux qui ont mis la main à la plume eussent esté soigneux de laisser chacun endroict soy quelque petit eschantillon à la posterité de tant de belles choses qui sont (s'ils en auoient au moins la cognoissance) peries auecques eux, nous ne serions pas maintenant en la peine de consommer le meilleur de nostre aage à les deterrer de ce profond sommeil, ou goulphre d'oubliance; & pour en auoir encores si peu de certitude, que ce que nous en obtenons à la fin, semble plustost vne coniecture en l'air & à la vollée, ou quelque deuinement, qu'asseurance arrestée, à quoy l'on puisse prendre pied. Tovt le faict doncques de l'esmaillerie depend des metaux, & du verre; lesquels ioincts & vnis ensemble par diuerses proportions & manieres, constituent l'esmail: car ces deux substances symbolisent beaucoup, & ont fort grande conuenance l'vne auecques l'autre, encores que de prime face il ne le semble pas. Premierement en ce que ce sont les derniers & plus accomplis chefs-d'œuure; ceux là de la nature, & cettuy-cy de l'artifice venant de l'action du feu; qui est comme opposé en droicte ligne à la chaleur naturelle procedant du Soleil: lequel estant continuellement occupé en la production des choses composées des quatre elemens, à assembler & vnir les parties homogenées,

Pline.

Des esmaux.

nées, & vniformes,& en separer les heterogenées,estranges & corruptibles, tend par ce moyen tousiours a vne perfection complete & finale en nature, qui consiste & s'arreste en l'or sans pouuoir passer outre; pour ce que c'est le plus esgal & proportionné,& par consequent le plus parfaict de tous les corps elementaires, qui ne peut iamais estre corrompu par accident quelconque. Que cela soit ainsi,& que le Soleil tende tousiours pour son dernier but à faire de l'or il est manifeste, en ce qu'à la derniere resolution de toutes choses, laquelle se fait par le feu, il se troue de l'or. Car bruslez ce que vous voudrez, herbes, bois, chair, linge, drap,& autres semblables materiaux où le feu peut mordre & auoir action; des cendres sans y adiouster rien que ce soit, mais non pas sans artifice se tirera de l'argent par vne couppelle, outre celuy qui peut estre contenu au plomb,& de cet argent quelque portion d'or au depart: & combien que petite, neantmoins telle qu'on peut aisement appercerceuoir qu'il y en a: en certains subiects plus, és autres moins. Comme doncques l'or soit la plus elabourée substance en l'action de nature; le verre d'autre costé est le dernier ouurage & effect que produise le feu: lequel ne cessera iamais de separer & disioindre les parties du composé elementaire, qu'il n'ait finablement faict du verre. Et lors il cesse son action, ne pouuant plus dissiper ne corrompre ce qu'il a procreé: seulement il le fait couler tout ainsi que metal. Au moyen dequoy a bon droict l'or se peut dire le fils du Soleil (dont aussi il porte le nom) & le verre celuy du feu; sans qu'il y ait autre substance en toute la nature qui puisse inuinciblement resister au feu, fors ces deux cy lesquelles constituent toute la latitude d'icelle; l'vne au premier bout ou extreme, qui est la chaleur du Soleil; & l'autre au dernier, à sçauoir le feu,là où au lieu de s'esuanoüyr & corrompre,au contraire elles se resioüyssent, affinent, & amendent tousiours de plus en plus, comme en leur propre sphere & demeure. Le verre au reste, & là dessus les Philosophes Chimiques ont cherché l'idée ou exemplaire de leur tant desirée pierre, comme dit Raymond Lulle en la theorique de son testament, *Vitrum sit tibi in exemplum huiusce rei.* Et Arnauld de Ville-neufue auant luy en son traicté de la nouuelle lumiere, *Quis ergo faciet talem aquam Philosophicam? Certè dico quòd ille qui scit facere vitrum*; le verre doncques est composé de deux substances, l'vne vegetale qui est spirituelle & volatile, donnant fusion; l'autre minerale, corporelle,& fixe, qui retient les parties ensemble, & empesche qu'elles ne se desassemblent, & escartent; car le reste d'embas ne demeureroit plus qu'vne terre inutile & morte; *cui* (comme dit Geber) *nulla amplius fusio neque ingressus.* Ces deux substances sont, la premiere participante d'eau & d'air, les deux elemens humides & volatils; l'autre de feu & terre, les deux elemens secs & fixes; ne s'abandonnantes iamais l'vne l'autre, pour raison de la tres-forte mixtion & contemperament d'icelles; ains demeurent à perpetuité ioinctes ensemble, exemptes de toute corruption & separation, quand elles sont parfaictement depurées & reduites au dernier degré de leur affinement; autant du verre comme de l'or. Ainsi la premiere de ces deux substances vitreuses vient d'vne herbe appellée Soulde ou Salicor, qui croist le long de la marine en Espagne, Prouence, & en assez d'autres lieux encores: les Arabes la nomment *Chiali*, qui est visqueuse, & d'vne tres-forte composition pour vn Vegetal. Et combien qu'elle soit bruslée & reduite en cendres, qui sont ordinairement de nature fixe contre le feu, si s'en iroit elle neantmoins en fumée en vne forte & aspre ignition, telle qui est requise pour fondre le verre, si elle n'estoit retenuë auecques du sable, ou des cailloux. Toutesfois il y a des vegetaux qui portent leur sable & substance fixe auecques eux, & sont suffisans & propres sans autre admixtion estrangere de faire du verre A l'opposite il y a des sables aussi qui font le verre; tels que nous auons allegué cy-deuant de Iosephe, & que recite Pline au 19. chapitre du 5. liure: & plus amplement puis apres au 26. du 36. Mais celuy que nous appellons vulgairement le verre de pierre, est le plus à propos de tous autres pour faire les esmaux; car de fougere, ny de fousteau ils ne vaudroient pas beaucoup. Neãtmoins pour esclaircir & purifier, & le rẽdre en ce cristallin que nous appellons, duquel on fait les glaces de miroüers,& les beaux verres de Venise; les pierreries contrefaittes,& les esmaux, tant clairs & deliez pour coucher sur le metal, que plus espois pour appliquer aux ouurages de terre; il faut premierement dissoudre la Soulde dans de l'eau chaude, & la filtrer net; car par ce moyen la crasse & ordure s'en separera. Puis euaporant l'eau, la congeler en vne substance clere-nette qu'on appelle le sel Alcali; & le mesler ainsi preparé, auecques le sable ou cailloux preparez, *quoniam res præparata* (dit le Philosophe Rases) *rem præparatam facit.* Puis le reduire en verre au four des verriers. Alors on iette dedans du minium ou coulcur qu'on appelle (c'est du plomb calciné rouge) laissant au mesme four par six ou sept iours. Car les deux premiers il rend le verre iaune, les deux autres d'apres verdastre; & de là s'en va deschargeant peu à peu, iusques à ce que finablement il deuienne clair & transparent comme l'air. Ce cristallin ainsi affiné & purgé, est le subiect des pierreries contrefaictes, & des esmaux: pour lesquels il le faut assembler auecques vne chaux metallique, qui est faite de deux parties de plomb; & vne d'Estain de Cornoüaille, bien calcinez ensemble en four de reuerberation, ou semblable: car l'estain est ce qui donne corps à l'esmail, c'est à dire qui le faict opaque sans transparence; plus ou moins, selon qu'il y en aura; & le plomb ioinct le metal auecques le verre;

car il eſt mediateur de ces deux ſubſtances ; & ſans luy, l'or principalement, l'argent vif, ne l'eſtain, ne gueres d'autre metal, ne ſe pourroient vitrifier. Il faut doncques prendre du criſtallin deſſus-dict, & de cette chaux, laquelle on appelle commune, autant de l'vn que de l'autre, en poudre tres-deliée, & les empaſter enſemble auecques vn peu d'eau, en forme d'vn petit pain fort plat : laiſſant vn trou au milieu pour faire euaporer l'humidité tout à l'aiſe ; puis le laiſſer ſeicher par deux iours ; & mettre au four de verrier tant qu'il ſemble qu'il ſe vueille fondre. Tirez-le lors & laiſſez refroidir, & le mettez aprez en vn creuſet, & le creuſet dás vn pot à verre, & faictes le fondre, oſtant la graiſſe & ordure qui ſurnagera au deſſus, puis laiſſez-le affiner par vingt-quatre heures.

VOILA l'eſmail blanc qui eſt propre à faire tous autres eſmaux, car il eſt ſuſceptible de toutes couleurs & teinctures, en cette ſorte. Prenez cinq liures de cet eſmail, & autant du verre criſtallin deſſus-dict : broyez-les bien tous deux enſemble, & les meſlez, puis les mettez en vn pot à fondre au four des verriers. La couleur noire s'y adiouſte auecques du Saphre, & du Pierigot, autrement Manganeſe, à diſcretion autant de l'vn que de l'autre, bien calcinez. Si vous la voulez encores plus belle, mettez-y la dix ou douzieſme partie de mine d'eſtain bruſlée auecques du ſoulphre ſelon l'art. Mais le bel Azuré Turquin ſe faict par le moyen de l'argent bruſlé auecques du ſoulphre. Le Vert, auecques du cuiure bruſlé par cinq iours en lamines tenues : & s'il n'eſt bruſlé qu'vne fois, il ne fait auſſi qu'vn verd d'oye, tirant ſur le iaune. Donnez-luy quelque portion d'autre cuiure bruſlé par trois fois, il fera verd d'Eſmeraude tranſparent, s'il eſt ſeul ſans y auoir adiouſté la chaux deſſus-dicte de plomb & eſtain. Les reïterations de ces bruſlemens, ſe font en abreuuant la chaux de cuiure auecques du vinaigre ; & puis l'ayant deſſeichée à lent feu, la mettre au four de reuerberation par trois iours. Le Bleu, le Viollet, & le Gris, ſe font auecques le Saphre, diuerſement diſpenſé & adminiſtré, car toutes ces couleurs partent d'vn meſme eſtoc & fondement ; & celles des Turquoiſes auſſi, moyennant quelque peu de cuiure bruſlé. La couleur & le luſtre des perles s'introduit dans le criſtallin par le moyen du ſalpeſtre, ou du ſel de Tartre, lequel faict encores mieux cet effect que l'autre. SVIVENT puis-apres les quatre couleurs, qui de degré en degré ſe viennent finablement terminer au Rouge-clair, le chef & parangon de tous autres eſmaux. Et premierement le Iaune paillé, qui ſe faict ſur le verre & eſmail auecques de l'argent, qui produit auſſi de l'Azur eſtant bruſlé auecques du ſoulphre ; mais il n'eſt pas bien à propos ny aſſez ſeur pour perſiſter en la rigueur & aſpreté du feu. Puis eſt le Iaune doré, Orangé, ou Citrin, qui vient de la rouille de fer, & meſmement des Anchres, & autres tels ferremens rongez de l'acrimonie de la Marine : ou bien de la limaille d'iceluy reduite en *Crocum*, (ainſi qu'on l'appelle communément) par des diſſolutions en du vinaigre diſtillé, y adiouſtant vn peu de ſel Armoniac ; & apres ſa congellation, le tenir à vn feu de reuerbere par trois ou quatre iours. Car tant plus les couleurs des eſmaux auront ſenty & enduré le feu, tant plus auſſi ſeront elles naïfues & permanentes. Le Pourpre, l'Incarnat, & le Rouge partent tous d'vne meſme racine, qui eſt le Rouge ; auſſi bien comme és teinctures des Eſcarlattes, & Cramoiſys, dont nous parlerons cy-apres. De maniere que ces quatre couleurs en l'eſmaillerie & vitrification, nous ſont repreſentées par ces quatre pierres : la Topaſſe, Iacinthe, Amatiſte, & Rubis. Pour doncques commencer au Rouge de couleur de grenat, il ſe faict ſur le verre & eſmail, auecques du cuyure calciné, & de la limaille de fer fondus enſemble à forte expreſſion de feu, y adiouſtant vn peu d'orpiment pour les faire couler. Et tant plus il y aura de verre, tant plus il ſera incarnat auſſi. Tant plus de couleur & de chaux de plomb, (car il n'y faut point d'eſtain) tant plus il ſera obſcur & chargé. Mais ce qu'on appelle le Rouge-clair, qui eſt ſi rare maintenant, & cogneu de tant peu de gens, il ne ſe fera point ſans or, & ſans argent vif, fer, plomb, & l'eſprit du cuyure. Car il ne faut pas que le corps de ce dernier metal cy, qui eſt aucunement fixe, y entre, mais ſeulement ſon ſoulphre incombuſtible, qui eſt ſa teincture ; ſi haute en couleur, qu'elle graduë l'or bien plus haut que nature ne l'a mené, voire qu'il vient par là à ſe faire comme de couleur de Rubis : tellement que ietté ſur ſon poids d'argent preparé, il le colore en or iuſques à vingt deux carats, & plus encores. Neantmoins cette teincture n'eſt pas permanente au feu, ſi elle n'eſt au-parauant fixée par artifice, & accouſtumée peu à peu à l'endurer : tout ainſi qu'on faict en de l'argent de glace, & aux autres minieres de metaux, que la nature n'a encore conduites à leur dernier degré d'accompliſſement. Cela ſe fait par le moyen des eſprits & ſubſtances volatilles, en incorporant cet or ainſi teinct auecques du mercure, & les decuiſant peu à peu enſemble. Car le mercure deffend les teinctures de toute aduſtion : & venant puis apres à les mettre en l'aſpreté du feu, il ſupporte (comme plus expoſé à l'action d'iceluy) ſon effort, ce-pendant que la teincture s'incorpore, & ſe meſle vniformement auecques l'or. Cet or ainſi teinct eſt le vray fondement des belles fueilles de Rubis : car les communes qui ſe font auecques vingt carats d'or fin, chaſque carat de quatre grains ; ſeize d'argent, & dixhuict de cuyure en corps, n'arriuent pas à vne telle perfection, que quand le cuyure eſt en eſprit

introduit

introduit dedans l'or; à cause des noirceurs & liuiditez obscures dont participe le cuyure estant en toute sa substance, quelque pollissement qu'on leur puisse donner en les battant subtilement; les recuisant & reparant auecques vn rasouer, d'vn fort grand soin & diligence: certains lauemens de gomme, sel, & eau y entre-meslez: puis les brunir de l'vn des costez auecques l'Amathiste noire; & les recuire de rechef du costé qu'elles ne sont point brunies, à vn feu clair & leger. Là où cet or teinct auecques la pure essence du cuyure peut suppléer à tout cela de soy-mesme; & encores mieux & plus beau mille fois. Car c'est le vray Electre des Anciens, tant prisé & estimé d'eux; mesmes en Ezechiel, & autres lieux de l'Escriture: dont se peuuent faire des couppes & autres vaisseaux, qui soudain manifesteroient le poison qu'on y voudroit mettre: ce que l'or ne peut, ainsi qu'il est en sa nature; dautant qu'il resiste à tous les sublimez, realgars, arsenics; & en general à toutes substances les plus fortes & corrosiues. Au contraire, il s'y plaist & s'en resiouyt, & ne s'en faict que mocquer: car ils n'ont aucune puissance ny action sur luy. L'OR doncques ainsi preparé, est le principal fondement du Rouge clair; auecques les autres ingrediens dessus-dicts. Mais cette grande teincture ne s'y pourroit pas arrester, sans l'assistance & secours du Mercure & de l'orpiment, lequel faict de soy seul des rubis, qui font presque honte aux naturels, s'ils n'estoient ainsi tendres & aisez à casser. L'or au reste ne se pourroit iamais vitrifier sinon par le moyen du plomb, qui est celuy seul en toute la nature, qui a la faculté & pouuoir de le ietter hors de son estre metallique, & l'amener en disposition de verre: voire de le rendre volatil, & en huile. Lequel verre d'or, ou or vitreux, n'est pas de si peu de mystere, & secret, que sainct Iean en l'Apocalypse n'en ait faict mention par deux fois au vingt & vniesme chapitre, καὶ ἡ πόλις χρυσίον καθαρὸν, ὁμοία ὑάλῳ καθαρᾷ. *Et la cite d'vn or pur, semblable à du verre clair & net.* Puis au dessoubs: καὶ ἡ πλατεῖα τῆς πόλεως χρυσίον καθαρὸν, ὡς ὕαλος διαφανής. *Et la place de la ville estoit or pur, comme verre transparent.* En quoy il a aucunement imité ce qui est non sans grand mystere, au vingt-huictiesme de Iob; *Non adæquabitur ei aurum vel vitrum.* Et quant à ce que nous auons mis cy-dessus de l'Electre au premier chapitre d'Ezechiel, ç'a esté apres sainct Hierosme, qui a ainsi tourné le mot de *Hasmal*, que Rabbi Salomon confesse ne sçauoir ce qu'il signifie, toutesfois c'est sans doute l'esmail du Rouge-clair mentionné cy-dessus; & ont les Italiens emprunté leur *smalto* ou esmail de là. Mais cecy est d'vn autre propos. Au moyen dequoy pour passer à ce qui reste du faict des esmaux; la Nelleure, qui a esté autresfois en plus grand vsage qu'elle n'est maintenant, se faict auecques vne once d'argent fin, deux onces de cuyure bien purgé, & trois de plomb. Il faut premierement fondre l'argent & le cuyure ensemble, à feu de soufflets, puis y adiouster le plomb, & les remüer auecques vn charbon, afin que le plomb iette son escume, & que ces trois metaux s'incorporent bien. Apres il est besoing auoir vn pot de terre gros comme le poing, qui ait la bouche estroicte, à y mettre le poulce tant seulement, & l'emplir à demy de soulphre vif, du plus noir que vous pourrez recouurer, broyé en menuë poudre; puis ietter dedans les trois metaux dessus-dicts bien fondus; bouschant l'ouuerture du pot auecques de l'argille & du drappeau par dessus; & remüer le tout auecques les mains iusques à ce qu'il soit refroidy, afin de bien mesler & incorporer le tout ensemble. Car quelque diligence que vous y puissiez faire, la matiere ne lairra pour cela de se separer en grenaille; & on la veut auoir en masse le plus qu'il est possible. Rompez le pot, & mettez cette composition à fondre de nouueau en vn creuset; iettant dessus vn gros ou deux de Borax; & reiterez de le fondre ainsi, iusques à ce que la rompant, le grain d'icelle vous plaise. Voila ce qu'on appelle Nelleure; qui s'applique sur l'argent principalement, & sur l'or aussi; (aux autres metaux non) en cette sorte: Faittes premierement bouillir par vn bon quart d'heure, en vne lessiue d'eau commune, & de cendres de Chesne, ce que vous voudrez neller: puis le nettoyez bien auecques vne broesse, & de l'eau froide. Rompez vostre Nelleure en poudre sur vn marbre, mais ne la broyez pas, tant qu'elle soit comme gros grains de millet, & non plus deliée, & lauez là bien auecques de l'eau nette, dans quelque vaisseau de verre, puis l'estendez auecques vne petite palette de leton ou de cuyure sur l'ouurage entaillé, à l'espoisseur d'vn dos de cousteau, le saupoudrant d'vn tant soit peu de Borax bien broyé. Ayez lors vne petite flamme de buchettes toute preste, là où vous ferez chauffer peu à peu vostre besongne, que la nelleure se fonde, mais doucement, & à fort petit feu, de peur que l'or ou argent où elle est appliquée se venant à rougir par trop de chaleur, la composition qui est la plus-part de plomb ne les fist surfondre & couler, car ce seroit à recommencer. Et quand la matiere viendra à se fondre tout doucement comme cire, il la faut estendre & vnir sur la graueure à tout vn fil de fer vn peu chaud par le bout: & apres estre le tout refroidy, limer doucement la nelleure, & la polir auecques du Tripoly & charbon broyez menus. QVANT aux autres esmaux on les applique sur l'or, l'argent, & le cuyure, (sur les autres metaux non) sur le verre & la terre. On a trouué encores puis n'agueres le moyen d'esmailler aussi sur les marbres, & autres telles pierres dures; & de recuire l'esmail dessus, sans les gaster ne corrompre au feu. La maniere doncques de coucher les esmaux

La Nelleure.

fur le metal eſt telle; leſquels ſont ordinairement de ces couleurs cy: Noir, Verd, Violet, Tané, Gris, Aiguë-marine, & Rouge-clair : tous leſquels ſont transſparens, hors-mis le Blanc & le Turquin qui ont corps. Il faut en premier lieu battre bien l'eſmail en poudre impalpable; au contraire de la nelleure, qui veut eſtre en grenaille, comme nous auons deſia dict; & ce dans vn petit mortier d'acier propre à cela, auecques le pillon de meſme, y adiouſtant vn peu d'eau; car il eſt ainſi meilleur que de le broyer ſur le marbre. Puis vuider & mettre cette deliée poudre en vne taſſe de verre, & autant d'eau-fort par deſſus qu'elle le couure; le laiſſant ainſi par vn demy quart d'heure; & verſer le tout dans vne petite ſiolle, auecques de l'eau commune bien nette, le demenant enſemble, & reiterant de le lauer iuſques à ce que l'eau en ſorte clere. Car l'eau fort le purge de la graiſſe & onctuoſité du metal imparfaict, & l'eau commune de la terre qui y pourroit eſtre meſlée. Faut puis-apres eſtre aduerty de tenir touſiours les eſmaux broyez en de l'eau nette, dans vn vaiſſeau clos & couuert, de peur que l'ordure n'y entre; car demeurans à ſec, ils ſe gaſteroient facilement: & cognoiſtre bien la nature d'iceux. Car il faut nommément que quand ils ſont appliquez, & qu'on les met recuire, ils fondent tous à vne fois, autrement l'affaire n'iroit pas bien. On les prend auecques la palette de cuyure pour les coucher dans l'ouurage de baſſe taille, d'vne grande diligence, qu'ils ne ſe confondent enſemble, ſe reſpandans l'vn parmy l'autre, faiſant prealablement bouillir la beſongne dans vne leſſiue, ou cendrée comme en la Nelleure. On doit eſtre auſſi aduerty, à meſure qu'on les couche, dautant que l'eſmail ſe porte trop mieux eſtant ſec que moüillé, d'auoir du papier broyé mol comme du cotton, & le tremper dans de l'eau, puis l'eſpreindre afin qu'elle en ſorte toute: & auecques cela deſſeicher les eſmaux à meſure qu'on les couchera, tout ainſi qu'auecques vne eſponge. Cette couche eſt appellée la premiere peau; laquelle appliquée, on met ladite beſongne ſur vne petite lame de fer à la bouche d'vn fourneau approprié tout expres à cela. Et les faut ainſi laiſſer chauffer peu à peu, puis les pouſſer plus en dedans: prenant bien garde quand l'eſmail voudra faire ſemblant de branſler (car il ne le faut pas laiſſer fondre tout à faict) de le retirer hors du fourneau, & le laiſſer refroidir doucement à la bouche, puis luy donner la ſeconde couche, & faire tout ainſi qu'en la precedente: hors-mis qu'il luy eſt beſoing de luy donner plus fort feu. Et reiterer ainſi iuſques à ce que l'ouurage ſoit acheué de remplir: renouuellant à chaque fois de charbons, ſi que le feu ſoit touſiours clair. Finablement luy donner bon feu, autant que l'or le peut comporter ſans ſe fondre: puis le tirer peu à peu, & le laiſſer refroidir fort à loiſir; & quand il ſera froid, le frotter auecques vne pierre propre à cela, & l'acheuer de polir auecques le tripoly; lequel poliſſement, qui eſt le plus ſeur, s'appelle polir à la main: car il y en a vne autre maniere qui ſe faict ainſi. Apres que l'eſmail a eſté frotté & ſubtilié auecques la pierre tant qu'il ſoit transparent, & bien laué en de l'eau, on le remet ſur la platine de fer au fourneau, & laiſſe eſchauffer peu à peu: à la fin il le faut pouſſer dedans, que l'eſmail fonde & demeure fort paſle. Mais dautant que cela leur eſt propre, de ſe retirer tous au feu, il ne demeure iamais ſi eſgal & vny ainſi, que quand il eſt poly à la main. Que ſi on vient à eſmailler quelques ouurages de plein relief, ou à demy boſſe, pour ce que l'eſmail ne peut ſi bien prendre & tenir là deſſus comme dans le creux qui eſt entaillé, il faut remedier à cela en cette maniere: Prenez des pepins qui ſont dans les poires, & les mettez tremper par vne nuict en de l'eau clere, dans vn vaiſſeau de verre & auecques vne goutte de cette liqueur, qui eſt en forme de mucilages, arrouſez les eſmaux quand vous les voudrez coucher, car elle les gardera de couller: faiſant au ſurplus comme cy-deuant il eſt dict. Tous ces eſmaux & maniere d'en vſer, vont indifferemment ſur l'or, l'argent, & le cuyure; mais le Rouge-clair ne prend ſur autre choſe que ſur l'or; bien eſt vray qu'il y a vne autre maniere de rouge plus groſſier, que reçoit l'argent, & le cuyure. Cela denote aſſez que la compoſition principale du Rouge-clair part de l'or & de l'argent vif, qui eſt amy de l'or, plus que de tous les autres metaux; leſquels ſurnagent à l'argent vif: & vn grain d'or tant ſeulement, ſoudain que vous l'approcherez de l'argent vif, ira ſe cacher dedans, & ſera englouty tout incontinent d'iceluy. Le Rouge-clair doncques ne mord que ſur l'or, & ſi la maniere de l'appliquer eſt toute autre. Les Anciens ne l'ont point cogneu: & fut troué n'y a pas long-temps, fortuitement (ainſi preſque que la plus-part de tous autres tels artifices) par vn Orfeure qui ſe delectoit d'Alchimie, & cherchoit à faire de l'or; au lieu duquel il trouua au fonds du creuſet vne loppe vitriffiée, de couleur d'vn Rubis fort plaiſante à l'œil. Mais cela s'eſt perdu depuis: & eſt bien mal-aiſé de le redreſſer maintenant; car les Princes & grands Seigneurs ne veulent rien deſpendre apres ces belles & rares inuentions: ce qui faict que les arts & ſciences, qui par quelque temps s'eſtoient reſueillées, ſe vont de nouueau r'endormir en vn profond ſomme d'airain; voire ſe rendre dans le ſepulchre par de longues reuolutions de ſiecles. Car nous touchons deſia du doigt à l'ignorance & barbarie, & n'y a pas gueres grande eſperance que la poſterité puiſſe ſuiure ne continuer ſes erres traſſées par les peres. Le Rouge-clair doncques a cecy different d'auecques tous les autres eſmaux, que quand on le tire du feu, il faut que ce ſoit tout a coup, & l'eſuenter

encores

encores auecques vn soufflet, pour le faire refroidir au plustost qu'il se peut: car il a cette proprieté que quand il se fond a cette derniere fois, il deuient si iaune qu'on ne le sçauroit presque discerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) tellement qu'il s'en fait aussi vne maniere d'esmail iaune-doré, ou citrin transparent, lequel est fort beau. Mais pour luy faire reprendre sa naïfue rougeur, apres qu'il sera refroidy, il le faut remettre au feu lent, & le laisser ainsi peu à peu, tant que vous le voyez en l'estat que vous demandez : & là dessus le tirer soudain, & refroidir auecques le soufflet. Car le trop de chaleur rendroit sa couleur si chargée, qu'il en deuiendroit comme tout noir, & obscur. VOILA ce qu'il nous a semblé n'estre point hors de propos d'inserer icy des esmaux, selon l'instruction que nous en auons peu auoir allans çà & là par le monde. Car peut estre ils ne seront pas tousiours si cogneus & en tel vsage qu'ils sont; tellement que cecy pourroit venir quelquesfois en ieu, pour en renoueller la cognoissance.

TOVT *son harnachement est doré, & les resnes d'vne soye cramoisie Medienne.* Il y a au Grec; καὶ φάλαρα ἔχει χρυσᾶ, καὶ χαλινὸν κόκκου μηδικοῦ. Ie sçay bien que χαλινὸς proprement est le mords d'vn cheual, mais il n'y auroit pas grande apparēce de faire vn mords d'escarlatte ou de soye, parquoy i'ay tourné la bride & les resnes ; & pris ce κόκκος μηδικὸς; pour de la soye Medienne teincte en cramoisy, suiuant ce passage de Procopius au premier de la guerre Persienne, tourné ainsi de mot à mot en Latin : *Vestis serica olim Medica dicebatur.*

CAR *cette couleur donne lueur & esclat à l'or.* Au Grec, τοῦτο γὰρ τὸ χρῶμα, περιαστράπτει τῷ χρυσῷ. Cecy conuient fort auec ce passage de Pline au neufiesme liure chapitre trente sixiesme. *Dys aduocatur placandis*, OMNEMQVE VESTEM ILLVMINAT: *In triumphali miscetur auro.* Isocrates au Panathenaïque. Ἀλλ' ὥσπερ τὴν πορφύραν καὶ τὸν χρυσὸν θεωροῦμεν, καὶ δοκιμάζομεν ἕτερα παραδεικνύοντες. *Mais tout ainsi que nous considerons & parangonnons le Pourpre & l'or, les confrontans l'vn aupres de l'autre.*

DE LA COVLEVR *d'vn pourpre Phenicien; que ceux de ce pays-là prisent tant.* L'OCCASION se presente en cet endroit de dire aussi quelque chose des teinctures de Pourpre anciennes & modernes, tenuës de si longue main en telle estime & recommendation. Pline au neufiesme liure, chapitre trente-neufiesme. *Purpuræ vsum semper fuisse video.* Et Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand dit, *qu'ayant pris la ville de Suses, il y trouua cinquante mille talents de fin Pourpre Hermionique, amassé là en reserue par les Roys de Perse, en l'espace de deux cens ans, gardant encores son lustre & couleur naifue, comme si elle eust esté toute fraische : pour ce qu'elle auoit esté teincte auecques du miel.* Entendez ces cinquante mille talents de Pourpre, reuenir au poids d'enuiron trois millions de nos liures de seize onces chascune; de fine laine teincte en Pourpre, toute preste à mettre en besongne. Chose tolerable encores pour vne si longue suitte, de si grands & puissans Monarques. Mais qu'vn seul Citoyen Romain, personne priuée, se soit veu pour vn coup dans ses coffres iusques au nombre de cinq mille vestemens de ce Pourpre, cela passe presque toute creance, & monstre assez les richesses & facultez de ce siecle là, au prix de nostre pauureté & misere. Horace en l'epistre à Numitius.

Des Pourpres ou escarlattes anciennes & modernes.

Chlamydes Lucullus vt aiunt
Si posset centum scenæ præbere rogatus,
Qui possum tot? ait. Tamen & quæram, & quot habebo
Mittam. Post paulò scribit sibi millia quinque
Esse domi Chlamydum, partem vel tolleret omneis.

OR le principal fondement de cette teincture dependoit d'vne chose animée; à sçauoir d'vne maniere de coquille appellée Pourpre du mesme nom; de la grosseur communément vn peu plus ou moins d'vn œuf de poulle, & toute herissée de petites pointes, dont les Geneuois l'appellent encores pour le iourd'huy *Roncera*, mais à Rome & Venise *Ognella*. Nous la confondons quant à nous, parmy le genre des Porcelaines; combien qu'il y ait de la difference. Et se peschoient les plus exquises de ces coquilles, en la coste de Phenice, & de Laconie, au profond de la mer; parquoy elles auroient aussi esté dites Pelagiennes, (car πέλαγος signifie la haute mer, & le profond d'icelle:) & la teincture pareillement *Ostrum*, comme venant d'vne escaille, que les Grecs appellent ὄστρακον : & ὀστρακόδερμον, toutes sortes de poissons reuestus de coquilles: Plus, *Murex* ou *Conchylium*, dont on la tiroit aussi bien que des Pourpres; lesquelles portoient cette exquise & precieuse liqueur en vne petite veine blanche, le surplus d'icelles estant du tout inutile à la teincture. Il la falloit tirer pendant qu'elles estoient encores en vie; car en mourant elle s'anichiloit : & les assommer pour mieux faire d'vn seul coup, sans les faire ny laisser languir : au moyen dequoy telle maniere de mort ainsi violente & soudaine, auroit esté appellée par Homere, *Mort empourprée*, ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος, καὶ μοῖρα κραταιή. Pline au neufiesme liure, chapitre trente sixiesme. *Purpuræ florem illum tingendis expetitum vestibus in medijs habent faucibus. Liquoris hic est minimi in candida vena; vnde pretiosus ille bibitur nigrantis colore rosæ sublucens. Reliquum corpus sterile; viuas capere contendunt, quia cum vita sua succum illum euomunt.* Telle-

ment qu'il ne se pouuoit faire que les Pourpres ou Escarlattes anciennes ne fussent fort cheres; tant pour ce que chacun en vouloit auoir, que pour la difficulte & peril de pescher ces coquilles au fonds de la mer, & le peu de suc qui s'en tiroit finablement propre pour les teinctures. Pline, 22. 2. *Nec quærit in profundis Murices, seséque obyciendo dum præripit escam belluis marinis, intacta etiam anchoris scrutatur vada, &c.* Aristote au cinquiesme des animaux, chapitre vingt-cinquiesme, dit que telle de ces coquilles s'est venduë autresfois iusques au prix d'vne mine, qui sont dix escus de nostre monnoye: & Pline à la fin du trente-cinquiesme chapitre, liure neufiesme, les mesure en valeur aux perles. Entendez de poids, & non celles de compte. *Conchylia & Purpuras omnis ora atterit, quibus eadem mater luxuria paria etiam penè margaritis precia fecit.* Non sans cause de vray, car au trente-neufiesme ensuiuant, il dit que le Pourpre deux fois teinct, ne se pouuoit à grande peine auoir pour cent escus la liure. *Dibapha Tyria in libras denarys mille non poterat emi.* Vopiscus en la vie d'Aurelian tesmoigne aussi (mais c'estoit soye cramoisye) qu'elle se vendoit au poids de l'or. Car sa femme luy faisant instance qu'à tout le moins il voulust porter vn manteau ou cappot cramoisy, il fit cette tant sage & modeste responce; *Absit vt aurò fila pensentur: libra enim auri* (adiouste l'Autheur) *tunc libra serici fuit.*

L'INVENTION au reste de teindre ainsi auecques le sang des coquilles de Pourpre, vint aussi d'vn cas fortuit, & encores bien estrange, ainsi que recite Pollux en son Onomastic. Τύριοι λέγουσι ὡς ἡρακλῆς ἠράσθη νύμφης ἐπιχωρίας, &c. *Les Tyriens dient qu'Hercules deuint amoureux d'vne Nymphe de leur pays appellée Tyro. Or vn chien le suiuoit d'ordinaire selon la coustume ancienne; car on sçait bien que les chiens entroient aux conuocations & assemblées publiques auecques les Heroës. Le chien doncques d'Hercules ayant apperceu vne coquille de Pourpre grauissant le long d'vn rocher, empoigne à belles dents ce peu de chair qui sortoit d'elle hors de l'escaille, & la mangea; dont le sang luy teignit les leures d'vne belle couleur cramoisie. Et comme il fut retourné vers la Demoiselle, soudain qu'elle eut ietté l'œil sur les babines de ce chien ainsi colorées, declara tout à plat à Hercules, qu'il n'auroit plus son accointance, s'il ne luy donnoit vn habillement plus beau encores que le museau de son chien. Au moyen dequoy Hercules s'estant mis en peine de recouurer de ces coquilles, en cueillit le sang qu'il apporta à sa bien-aimée: & fut le premier inuenteur, à ce que dient les Tyriens, de la teincture de Pourpre.* Nonnus au quarantiesme de ses Dionysiaques.

NONNVS.

καὶ τυρίη σκοπίαζε δεδαιδαλμένα φάρεα κόχλῳ,
πορφυρέους ἀπόθηκας ἀκοντίζοντα θαλάσσης·
ἧχι κυὼν ἁλιεργὸς ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἐρέπτων
ἐνδόμυχοι χαροπῇσι γενείασι θέσκελον ἰχθῦν,
χιονέας πόρφυρε παρηΐδας, αἵματι κόχλου
χείλεα φοινίξας διερῷ πυρί· τῷ ποτὲ μούνῳ
φαιδρὸν ἁλιχλαίνων ἐρυθαίνετο φᾶρος ἀνάκτων.

Apres auoir premis comme Bacchus brilloit d'vn desir extreme de voir la contrée des Tyriens, où son ayeul Cadmus auoit esté nay, il y addressa son chemin. Et reuisitát-là tout plein de sortes de tissures, s'esmerueilla de la belle & gaye varieté de couleurs de l'artifice des Assyriens, & des blancs ouurages du crespe de Babylone, conformes à ceux des Araignées: il adiouste consequemment: *Qu'il apperceut aussi des robbes teinctes d'vne coquille de la mer Tyrienne, élançans des estincelles de Pourpre: là où le chien morsillant de ses machoüeres rougeastres l'estrange poisson enfoncé dans l'escaille, empourpra ses blanches, comme neige, ioües du sang d'icelle; se teignant les babines d'vn feu humide flamboyant, duquel seul iadis se rougissoit le manteau des Roys habillez d'escarlatte marine.* Toutesfois quelques-vns veulent dire que ce fut vne Ortie de mer attachée à l'escaille d'vne Pourpre (car volontiers elles naissent là, & s'y procreent) que le chien d'Hercules empoigna aux dents. Et de faict du dedans des Orties il s'en tire des filamens de couleur de Pourpre, qui ne luy doiuent rien en naifueté de couleur. Cassiodorus en la seconde du premier liure de ses Diuerses; *Iam cùm fame canis auida in Tyrio littore proiecta conchylia impressis mandibulis contudisset, illa naturaliter humorem sanguineum defluentia, ora eius mirabili colore tinxerunt; & vt est mos hominibus, occasiones repentinas ad artes ducere, talia exempla meditantes fecerunt principibus nobile decus dare.* Quoy que ce soit la premiere inuention de teindre les laines en couleur de pourpre vint de là; car la soye n'estoit pas encores gueres en vsage, ne iusques mesmes à l'Empereur Iustinian, auquel certains Moines (ainsi que dit Procopius) apporterent des œufs ou semence des vers qui la filent, d'vne ville de l'Inde appellée Serindie; non feint (à mon aduis) de ces deux dictions cy, *Seres* & *India*. Car ces Seres, ainsi que dit Stephanus au liure des Villes, estoient certain peuple de l'Inde, dont vint premierement l'vsage des soyes, que leur produisoit vne maniere de petit ver, dict σὴρ en Grec: de laquelle opinion est aussi Pollux au septiesme. ἔνιοι δὲ καὶ τοὺς σῆρας ἀπὸ τοιούτων ἑτέρων ζώων ἀθροίζειν φασὶ τὰ ὑφάσματα. *Quelques-vns dient, que les Seres recueillent de cette maniere de vers, & autres animaux, leurs draps de soye.* Toutesfois Ammianus Marcellinus au vingt-troisiesme liure la

faict

faict prouenir de ie ne ſçay quelle mouſſe ou excroiſſance de poil-follet, qui vient és arbres de ces pays là; qu'ils cardent puis-apres, filent, & tiſſent. *Abundè ſyluæ ſublucidæ, à quibus arborum fœtus aquarum aſperginibus crebris, velut quædam vellera mollientes, ex lanugine & liquore admixtam ſubtilitatem tenerrimam pectunt, nentéſque ſub tegmina conficiunt ſericum ad vſus.* De laquelle opinion ſemble auſſi auoir eſté Virgile; *Folijs depectunt vellera Seres.* Et Pline au 6. 17. *Primi ſunt hominum qui noſcantur Seres lanitio ſyluarum nobiles, perfuſam aqua depectentes frondium caniciem. Vnde geminus fœminis noſtris labor reordiendi fila, rurſúmque texendi tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, vt in publico matrona tranſluceat.* Au moyen dequoy ce ne ſeroit pas à ce compte la ſoye que filent nos vers, car elle ne viént pas des arbres, ains pluſtoſt vne maniere de Cotton. Et s'il y a encores quelque apparence que le ver des anciens, que le meſme autheur 11. 23. appelle *Bombix Coa*, ne ſoit pas le noſtre, auquel la deſcription qu'il donne ne conuient pas bien. *Ferri autem primò papiliones paruos nudóſque, mox frigorum impatientia villis inhorreſcere, & aduerſus hyemem tunicas ſibi inſtaurare denſas, pedum aſperitate radente foliorum lanuginem in vellera.* & ce qui ſuit puis apres. Pollux au ſeptieſmé dit, que ces vers filent la ſoye tout ainſi que les Araignées. τὰ δὲ ἐκ βομβύκων, σκώληκες εἰσιν οἱ βόμβυκες, ἀφ' ὧν τὰ νήματα ἀνίεται, ὥσπερ ὁ ἀράχνης. Dont Pamphile fille de Platés fut celle qui la premiere en trouua l'vſage & practique en l'iſle de Cos. Mais laiſſant à part ces ambiguitez irreſoluës; car outre la deprauation des exemplaires, les Autheurs ſe ſont le plus ſouuent embarquez d'eux-meſmes ſans biſcuit, (ainſi que l'on dit en commun prouerbe) & fort legerement eſpandans leurs voiles au premier vent qui ſe leue d'vn oüyr dire peu certain, ont ſuiuy la route les vns des autres, ſans autrement l'examiner ne recognoiſtre ou ſonder, dont ils ſe ſeroient bien ſouuent venus inueſtir parmy des bancs & eſcueils. Laiſſant doncques demeſler ces opinions fantaſtiques à qui en aura le loiſir & la volonté, les ſoyes ſont choſe fort ancienne de vray, mais peu prattiquée alors: car Lampridius afferme qu'Heliogabalus fut le premier qui porta vne robbe toute de ſoye, que les Grecs appellent ὁλοσηρικά. Il y peut auoir quelques mille trois cens octante ans. Depuis les Romains y furent fort ſobres & retenus, comme le monſtre le paſſage cy deſſus allegué de Vopiſcus en l'Empereur Aurelian: & en cet autre de Trebellius Pollio (ce me ſemble) ou il parle de ie ne ſçay quel drap demy de ſoye, comme pourroient eſtre les ſatins de Bruges, les droguets, & burats, & autres telles bifferies, qui acheuẽt d'eſpuiſer nos bourſes. *Claudio qui poſtea Cæſar factus eſt, dari præcipit à procuratore Syriæ ſubſericam albam, vnà cum Purpura Saccubitana.* Là où ce mot de *Subſerica* ſe doit entendre que la chaiſne eſtoit de fil, & la trame ou entretiſſeure de ſoye. Si doncques ces grands, riches, & puiſſans Monarques qui dominoient tout le rond de la terre, euſſent veu vn petit compagnon nouueau nay, ou quelque Demoiſelle de Galatas, porter preſque à tous les iours vne robbe de velours cramoiſy, tels que nous auons maintenant; & encores toute enrichie de broderie & paſſemens d'or & d'argent placquez là deſſus comme par vn deſpit de la nature & de l'art, qu'euſſent-ils peu dire de nos ſuperfluitez & delices? Mais d'autre part à remarquer de prés l'auarice inſatiable des Romains; combien ils furent aſpres, actifs, & ardents d'enleuer de tous les coſtez du monde les plus rares & precieuſes beſongnés; conuoiteux de beaux meubles, & deſirans de faire leurs pompes & magnificences aux depens d'autruy: il faut croire que pour quelques pieces de nos draps de ſoye, non que pour des draps d'or ou d'argent, ils euſſent voulu dreſſer vne plus ſignalée entrepriſe, que celle des anciens Heroës pour la conqueſte de la toiſon de Colchos. Nous pouuons doncques dire que pour le regard des ouurages de ſoye, nous ſommes de bien loing ſuperieurs à tous les autres du temps iadis; & par-aduanture quant à ceux de laine, & aux teinctures des vns & des autres. Auſſi il eſt bien aiſé d'adiouſter touſiours quelque choſe aux inuentions precedentes ſelon le dire de Pindare.

ἁμέραι δ' ἐπίλοιποι, μάρτυρες σοφώτατοι.

Les derniers iours ſont teſmoings les plus ſages.

Si ce n'eſt d'aduanture quand les arts & ſciences s'enſeueliſſent par l'ignorance & barbarie des iniques ſiecles; à quoy il ſemble que nous touchons preſque deſia du bout du doigt. Car on ne s'eſtudie plus qu'à abbreger & ſophiſtiquer: perſonne ne ſe ſouciant ſinon comme il pourra gaigner toſt & haſtiuement, pour ſatisfaire à ſes diſſolutions & exceſſiues deſpenſes: en quoy le moindre & plus petit artiſan ſe veut meſurer aux meilleures bourſes, & les mieux fondées.

AINSI la teincture des Pourpres ou Eſcarlattes anciennes dependoit du ſang des coquilles du meſme nom dont la peſche ſe faiſoit communément ſur la fin de l'Hyuer, & de l'Eſté; & les accouſtroit-on en cette ſorte. Apres en auoir peſché quelque notable quantité, ils pilloient les moindres, eſcaille & tout, & ſeparoient la chair des plus grandes. Vitruue au ſeptieſme liure, *Conchilia cùm ſunt lecta ferramentis circumcinduntur, à quibus plagis purpurea ſanies vti lacryma profluens in mortarijs terendo comparatur.* Pline au neufieſme liure trente ſixieſme chapitre. *Maioribus quidem Purpuris detracta concha auferunt, minores cum trapetis frangunt: ita demum rorem eum excipientes.* Puis

les lauoient par tant de fois en de l'eau,qu'elle en sortoit toute claire,afin de les nettoyer de leur limon & ordures. Cela fait les mettoient tremper par trois iours en nouuelle eau fraische, y adioustant quelques deux ou trois liures de sel pour chasque quintal desdites coquilles: & finablement les faisoient boüillir en des chaudieres de plomb à feu lent;qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal ou registre d'vn fourneau où il y auoit du charbon allumé. Tout cela faisoient-ils de peur de brusler la teincture. Car d'autant que le plomb est le plus mol metal de tous autres, & qui se fond à la plus douce & legere chaleur, aussi reçoit-il moins d'ardeur & acuité du feu. Ce qui est cause que les Philosophes Spagiriques ou distillateurs, en toutes leurs extractions des substances qui craignent l'adustion,vsent de bains de plomb, lequel rend vne chaleur bien plus moderée & esgale que ne sçauroit faire le fer ou le cuyure;ne la terre cuitte pareillement; qui reçoiuent & gardent long-temps vne impression de feu forte & mordante. Dedans cette decoction puis-apres tres-bien colorée & chargée (car pour chacune pinte d'eau ils mettoient iusques à trente-six onces de ces pourpres) estoient boüillies les laines par cinq ou six bonnes heures: & les ayans recardées & estenduës, les remettoient de nouueau à decuire, tant que la couleur en plaisoit; qui estoit plus prisée vn peu noircissante que rouge.

En cet endroit deux ou trois choses sont à esmerueiller : comme c'est qu'vn petit quartier de la mer peut procreer vne si grande abondance de ces coquilles, qu'il peut suffire à en fournir tout le monde. Car comme nous auons dit cy dessus, elles ne se peschoient, au moins qui fussent de prix & requeste, sinon és costes de la Phenisse, & Laconie. Vitruue à ce propos. *Le Pourpre qui se recueille au pays de Pont & en Gaule, pource que ces regions sont prochaines du Septentrion, est noir obscur. Entre le Septentrion & Occident, il se trouue liuide. Celuy deuers le Leuant & Ponant equinoctiaux, est de couleur violette. Mais és contrees exposees droict au Midy, est d'vne faculté naifuement rouge. Parquoy il s'appelle le Pourpre rouge.* Aristophane fait le Pourpre indifferemment estre de couleur de sang; quand il parle en la Comedie des Acharneens, d'escorcher ie ne sçay qui, & en faire du Pourpre:

> εἰπέ μοι τί φειδόμεσθα τῶν λίθων ὦ δημόται,
> μὴ οὐ καταξαίνειν τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐς φοινικίδα.

Mais ce que dessus monstre assez que le rouge est la plus cuitte & digeree couleur de toutes autres, & la plus noble qui soit en la Nature, comme celle qui represente le feu, le plus pur element qui soit, dont elle est procreée. Car ce qui est vne fois rougy par le feu ne peut plus varier ne changer de couleur,ainsi que l'on peut voir és briques: & pourtant est-ce la plus fixe,tesmoin le soulphre de l'or,quand il est vne fois demeslé de son argẽt vif;lequel estant blanc de soy, affoiblit d'autant la tres-grande rougeur dudit soulphre, & la contempere en couleur citrine. Car le Iaune,comme dit Geber, n'est autre chose qu'vne moyenne disposition my-partie du rouge & du blanc; ainsi qu'on peut apperceuoir au saffran, Cinabre,sang, & autres substances rouges meslees auec les blanches qui deuiennent lors iaunes citrines. Parquoy l'escarboucle est la plus precieuse des pierreries,pource qu'il est parfaittement rouge;& le sang en semblable,auquel habite l'esprit de vie és choses animees, selon Empedocles : dont Virgile auroit dit, *Purpuream vomit ille animam.* Et : *Vitam cum sanguine fudit.* Finablement toutes choses rougies sont moins dangereuses,ores que de soy elles fussent venins,qu'estans blanches, ou d'autre couleur; comme on peut voir en l'argent vif precipité, & en l'orpiment ou arsenic citrin reduit en rubis; dont i'ay veu donner tres-heureusement par la bouche iusques à cinq ou six grains a des asthmatiques,& certaines maladies secrettes. Mais pour bien faire ces rubis, qui ne cedent en rien aux naturels,si ce n'est en durté,il est besoin de garder de toute odeur de metal; c'est à dire qu'il faut broyer l'orpiment sur le marbre auec la meullette de mesmes; puis en laisser euaporer les mauuaises vapeurs,tant qu'il se reduise en croustons semblables au coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

Or pour retourner à nostre propos, cela est encore bien admirable, qu'il ne s'est iamais trouué d'autre sang parmy vne telle & si grãde varieté d'animaux, qui fust propre à ceste teinture: puis apres, cõme il s'est peu faire que l'vsage & prattique en soient du tout demeurez esteints, veu que nous en auons les moyens de mot à mot dedans les Autheurs. Car il n'est pas à croire que la cõmodité d'en recouurer ne soit la mesme qu'elle fut de tout temps: pour le moins qu'on en peust auoir suffisamment pour en faire vne espreuue,& redresser sus de nouueau cest artifice, si longuement intermis & suspendu; puis que les choses de la premiere creation ne s'abolissent & annichilent point du tout, estant la mere Nature par trop soigneuse d'entretenir les mesmes especes qu'elle a premierement receuës de la main de son createur. Et combien que d'aucuns ayent escrit qu'il y a encore pour le iourd'huy en Damas, en Alep, & autres villes de Surie, quelque manufacture de ces teintures prouenãs des coquilles de Pourpre,i'ay toutesfois esté informé au vray à Venise,& Ancone par plusieurs marchãds,& autres qui traffiquẽt ordinairemẽt en ces quartiers là,qu'il n'y en est aucune mention en façon quelconque. Que s'il y en auoit le moindre

moindre moyen qui peust retourner à vſage & prouffit, les Turcs qui ſont ſi friands de toutes ſortes d'Eſcarlattes, & les Iuifs eſpandus en ces regions-là, ſi aſpres au gaing, ne le lairroient pas eſcouler inutilement, ſans taſcher à s'en preualloir: attendu que pour la rareté de ces teintures, ils ſont contraincts de les mendier des terres & habitations des Chreſtiens. Il y a puis-apres quelque apparence de croire, que les anciens reputoient la teincture de ces coquilles plus exquiſe & naifue que ne pouuoient eſtre les noſtres, veu qu'ils cognoiſſoient auſſi bien que nous la graine, que les Grecs appellent *κόκκος*, les Arabes & Afriquains *Chermes*; & nous encores apres eux; dont eſt venu le nom de l'Eſcarlatte, & du Cramoiſy, qui ne different ſinon que celle-là va ſur les laines ſeulement, & cettui cy ſur la ſoye: neantmoins on l'accommode à cette heure auſſi bien aux laines, depuis que la cochenille eſt venuë en vſage. Car les deriuations qui s'efforcent de leur donner quelques-vns de *Carbaſinum*, ou *Chermeſinum*; ne de la ville de *Charmi* au territoire de Sardes, n'ont pas beaucoup de fondement ny apparence. Au reſte les anciens pour le peu de cognoiſſance ou commodité qu'ils ont eu de la ſoye, n'ont employé leur pourpre que ſur les laines: comme le cotte Vlpianus: *Veſtimentorum erant omnia lanea*. Et les Poëtes auparauant; Virgile c'eſt à ſçauoir en la quatrieſme Eclogue.

Ipſe ſed in pratis aries iam ſuaue rubenti
Murice.

Tibule liure & Elegie troiſieſme.

Nec quæ de Tyrio murice lana rubet.

Horace en la douzieſme des Epodes.

Muricibus Tyrys iteratæ vellera lanæ.

Par où il entend la *Dibapha*, c'eſt à dire Pourpre deux fois teincte. Et Ouide au ſeptieſme de la Metamorphoſe.

Phocaico bibulas tingebat murice lanas.

Ils appellent communement le Pourpre Tyrien, tant à cauſe de la Nymphe Tyro dont nous auons parlé cy deſſus, que de la ville de Tyrus où ſe teignoient anciennement les plus beaux Pourpres, comme dit Strabon. *πολὺ γὰρ ἐξηταθεῖσ πασῶν τυρία καλλίστη πορφύρα*. *Le Pourpre Tyrien eſt le plus excellent de tous autres.* Et pour ce que ladicte ville de Tyrus eſtoit auſſi dicte *Sar*, mot fort approchant de celuy de *Sur*, dont elle eſt maintenant appellée en vulgaire, on donnoit auſſi ce nom à la teincture. Virgile au deuxieſme des Georgiques: *Et gemma bibat, & Sarrano dormiat oſtro.* Combien que Seruius ſon commentateur le refere à vn poiſſon appellé *Sar* en langue Phenicienne, dont on ſouloit (ce dit-il) teindre les ſoyes en couleur de Pourpre. En tous leſquels paſſages deſſus-dits le *Murex* qui eſtoit vn eſpece de coquille à part, eſt pris neantmoins pour le pourpre, auſſi bien que *Conchylium*, *Buccinum* & *Coccus*: lequel de vray conuenoit en couleur auec le pourpre, mais la matiere & eſtoffe en eſtoient differentes; comme d'vn vegetal croiſſant en la terre, d'auecques vne choſe animée viuant en la mer. De maniere que la vraye teincture des coquilles de pourpre eſtoit appellée *ἁλιπόρφυρος*, comme qui diroit *Pourpre marin*; & *ἁλουργὸν*; dont nous dirons encores quelque choſe ſur le tableau d'Achilles: là ou le Pourpre du *Coccus* eſtoit dit *κόκκινος*. Plutarque en la vie de Fabius, *κόκκινος χιτὼν* pour vne cotte d'armes de couleur de Pourpre, laquelle pendue ſur la tente du general de l'armée, eſtoit ſigne que la bataille ſe donneroit ce iour là, comme eſtant de la couleur du ſang, qui ſe deuoit bientoſt reſpandre. Auſſi les Lacedemoniens auoient de couſtume de ſe veſtir de rouge pour les combats, afin que les bleſſures ne paroiſſans point ſoubs cette couleur, vinſſent tant moins à les eſtõner, & faire perdre courage. Le *Coccus* doncques eſtoit cognu & practiqué par les Anciens, comme le denotent aſſez ces vers icy de Martial au ſecond: *Coccina famoſæ donas & Ianthina mœchæ.* Et de Iuuenal.

Quem coccina læna
Vitari iubet, & comitum longiſſimus ordo.

Mais on meſloit ces deux drogues enſemble, au moins apres auoir donné le teint du Coccus ou Chermes, on repaſſoit le drap ſur le Pourpre. Pline 9. 41. *Quin & terrena miſcere, coccóque tinctum Tyrio tingere, vt fieret hyſginum.* Combien qu'aucuns penſent deuoir lire là *Hyſginum* au lieu de *hyſginum*: s'eſtans paraduanture fondez ſur ce mot de *ὑσγινοβαφῆ* dedans Athenée. En quoy ils ſe pourroient bien eſtre meſcomptez, par ce que *Hyſginum* eſt cette herbe teignant en iaune, que nous appellons *Gaulde*, qui en façon que ce ſoit ne ſe pourroit adiouſter ſur le rouge, ſans gaſter & confondre tout. Au contraire il faudroit pluſtoſt qu'elle precedaſt. Pline 35. 6. parlant du *Purpuriſſum*, dit ainſi: *Puteolanum potius laudatur quàm Tyrium, aut Getulicum vel Laconicum, vnde precioſiſſimæ purpuræ. Cauſa eſt, quòd hyſgino maxime inficitur, rubriáque cogitur ſorbere.* Mais le beau luſtre & eſclat du Pourpre prouenoit principalement de la graine de Coccus. Il y auoit encores pluſieurs autres manieres de vegetaux, dont les Anciens ſe ſeruoient en leurs teinctures rouges, comme de celle dont fait mention Theophraſte au quatrieſme liure de l'hiſtoire des Plan-

tes, chapitre septiesme en cette sorte : *L'Algue Pelagienne croist en Candie, dont on colore non seulement les bandes, rubents, & tissus seruans pour la teste, mais les habillemens de laine aussi. Et tant plus la teincture en est fraische, tant mieux elle represente le pourpre.* Pline au dernier chapitre du quatorziesme liure. *Frutice marito quem Graeci Phycos vocant (non habet lingua alia nomen, quoniam Alga herbarum magis vocabulum, intelligit) circa Cretam insulam nato in petris, purpuras quoque inficiunt.* Plus au 22. 2. *Iam verò infici vestes scimus admirabili succo; atque vt sileamus Galatiae, Africae, Lusitaniae graminis coccum imperatoriys dicatum paludamentis, transalpina Gallia herbis Tyrium, atque Conchylium tingit, omnésque alios colores.* On sophistiquoit encores la teincture de pourpre auecques vne herbe appellée *Fucus*; qui est le Phycos dessus-dict, ainsi que le tesmoigne ce passage du 26. 10. *Phycos thalassios, id est fucus marinus lactucae similis.* Au moyen dequoy il auroit vsé de ce mot pour la teincture mesme du pourpre, 9. 38. *Buccinum per se damnatur quoniam fucum remittit. Pelagio admodum alligatur, nimiaeque eius nigritiae dat austeritatem illam, nitorémque qui quaeritur Cocci.* Et encores auec la racine d'Anchuse, que nous appellons *Orcanette.* Car les Anciens n'ont point eu l'vsage du Bresil, ains a esté trouué par les nauigations des modernes; il est bien vray que c'est teincture fausse, comme nous dirons cy-apres; mais ils mettoient en besongne vne maniere d'herbe ou de fleur appellée χάλχη, dont le pourpre auroit esté dict *Calcé*, selon le commentateur de Nicander, & celuy de Lycophron sur ce passage, πέπλοις χάλχη φορυκτοῖς, qu'il interprete pour la teinture de Pourpre. Suidas pareillemẽt met que ce χάλχη est vne herbe propre à cela. Mais nous ne sçaurions pas gueres bien redresser quel simple cettuy-cy peut estre, si ce n'est d'aduanture l'Anchuse ou Orcanette dessus-dicte, dont Pline au 21. 16. dit encores cecy. *Anchusa inficiendo ligno caeterisque radice apta.* Voila comme la varieté & confusion des noms parmy les Autheurs leur espand au deuant de fort grands brouillards & nuages, parce que le plus souuent, ce que nous penserions deuoir estre plusieurs & differentes besongnes, ne se trouue en fin qu'vne mesme, diuersement appellée. Au moyen dequoy non sans bien grande raison Gallien souhaittoit que les choses peussent estre communiquées & entẽduës sans appellation, pour oster le moyen par là aux Sophistes & contentieux, qui ne s'arrestent qu'à l'escorce des mots, de tirer incessamment comme ils font, la verité en des controuerses douteuses; qui ne nous produisent en fin autre chose qu'vne irresolution & incertitude. Car il n'y a rien qui embrouille & obscurcisse plus vne cognoissance, que ces vaines & inutiles disputes de noms, qui ont poussé la plus grande partie des gens doctes en de tres-enueloppez labyrinthes d'erreurs. Le Coccus doncques pour retourner a nostre propos, n'est autre chose que la graine d'vn petit arbrisseau haut de deux ou trois pieds pour le plus, qui a les fueilles & la semence semblables à celle du Houx. Quelques-vns ont voulu alleguer, Brassauolo mesme entre les modernes, que l'Alchermes n'estoit pas le κόκκος ou graine des Anciens, mais certains petits grains qui se tiroient des racines de quelques herbes, lesquels se conuertissoient en vn ver, qui faict vn plus beau cramoisy que la graine ou Coccus. Les Polaques mettent trois de ces herbes qui produisent vn tel bestion, c'est à sçauoir la Paritoire, le Medospialek (qu'ils appellent) & le Zito. Les autres estiment que c'est vne maniere de Pimpenelle ou Saxifrage. Belon à ce propos, & du passage dessus-dict de Pline, du Phycos qui croist és riuages de Crete ou Candie, en ses obseruations & recueils dit cecy. *Le reuenu de la graine d'escarlatte appellée Coccus est fort grand en l'isle de Crete, recueillir laquelle est ouurage de bergers & petites marmailles. On la trouue au mois de Iuin dessus vn arbrisseau (espece de chesne verd qui porte du gland) auquel temps elle est de couleur cendrée tirant sur le blanc; touchee sans queuë & attachée aux fueilles. Et pour ce qu'elles sont poignantes comme celles d'vn houx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gauche pour incliner les branches, dont ils ostent ces petites vessies ou excroissances que nous auons cy-dessus appellé graine d'escarlatte. Lesdictes vessies sont rondes de la grosseur d'vn poix, persées du costé qui touche au bois; & pleines de petits animaux rouges en vie, gros non plus que lendes ou cirons, lesquels sortent dehors, & laissent la cocque vuide. Quand on les a cueillis, on les porte tous chez vn receueur qui les achepte à la mesure: & il les crible puis-apres & separe de leurs cocques, dont il faict des pelottes de la grosseur d'vn œuf, les maniant tout doucement du bout des doigts; car s'il les pressoit trop, ils se resoudroient en ius dont la couleur seroit inutile. Par-ainsi il y a deux sortes de ladicte teincture, à sçauoir des cocques, & de la chair ou mouelle qui est dedans, laquelle couste quatre fois plus que la cocque; aussi est-elle bien meilleure pour teindre. Outre ces deux matieres il y en a encores vne autre, dont pas vn des anciens n'a faict mention, laquelle naist dessus les Meurtes, à la mesme façon que la dessus-dicte, car c'est aussi vne excroissance, mais elle n'a qu'vn seul animal viuant dans sa cocque.* Il dit bien que les Anciens n'ont point faict mention de cette-cy, & ie pense qu'aussi n'ont-ils de la premiere: pour le moins ie ne me souuiens pas d'en auoir rien leu nulle part; outre ce que c'est chose dissemblable de nostre graine d'escarlatte, & de la Cochenille, dequoy on teint maintenant toutes sortes de cramoisys, comme l'on souloit faire de l'Alchermes; lequel Dioscoride au quatriesme liure, quarante-troisiesme chapitre, descrit d'vne sorte qui ne se peut gueres bien recognoistre. Et Pline 9. quarante & vn, en parle ainsi : *Coccum Galatiae rubens gramen, aut circa Emeritam Lusitaniae in maxima laude est.* A quoy il adiouste que cette graine cueillie d'vn an, n'est point encores bien assaisonnée,

La graine d'escarlatte.

Belon.

née; & apres quatre qu'elle se passe & amortist: de maniere que pour l'auoir de bonne & naïfue teinture, il la faut mettre en besogne de deux à trois ans. Plus au 16. 9. *Omnes tamen has eius actes Ilex soli prouocat cocco: granum hoc.* Cet Ilex ou *Yeuse* qui est vne espece de chesne assez frequent en Italie, produit outre ces glands certaines petites pillules rouges, qu'on employoit aussi à teindre. Cela conuiendroit du tout auec ce que nous auons amené cy dessus de Belon, si ce n'estoit que cet Ilex est plus grand sans comparaison; comme le descript fort proprement & bien Matthiolus sur le 121. ch. du premier liure de Dioscoride. Car moy-mesme en ay veu en plusieurs endroits. *Ilex arbor est in Italia notissima, spectatq; proceritatis, cortice in rufum nigricante. Folijs Laurinis, ac perpetuis viret: sed quæ externè candicent, scabráque sint, internè verò virescant, leuiáque cernantur: quin & in toto ambitu adeò serrata sunt, vt spinarum speciem præ se ferant. Glandes profert quernis minores, præter quas, pillulas quasdam rubentes gignit.*

MATHIOLVS

RESTE icy à parler des couleurs du pourpre, qui ne sont pas vne seule, ains de plusieurs sortes & differences, dont Pline vingt & vn, 8. chap. nous en a remarqué les trois principales. Et pource que la couleur est vne chose fort mal-aisée à introduire & amener soubs la cognoissance du sentiment, si ce n'est qu'on les voye à l'œil, il les a traictées soubs certaines fleurs qui representent tres naïfuement les especes de pourpre qui auoient le plus de vogue enuers les anciens. Car comme dispute le Philosophe Phauorin dans le 26. chap. du 2. liure des nuicts attiques: *Les yeux conçoiuent plus de differentes couleurs, que les paroles n'en peuuent exprimer.* Et encore que nous en ayōs les vocables tous propres, cogneuz & vsitez de nous, comme nous le pourrons bien voir, allant seulement à la ruë des Lombards choisir d'infinies sortes de laine, saiettes, & soyes, dont il n'y en a vne seule qui n'ait son nom tres-bien approprié & recognoissable, selon la practique que l'on en exerce; neantmoins pource que tout cela consiste à l'œil, il le faudroit tousiours auoir dessus, autrement la memoire est en danger de s'en perdre, qui ne se pourroit pas redresser par escripture quelconque. Et de la est venu l'embroüillement & difficulté, & l'ignorance encore, de tant de choses qui estoient en vsage aux Anciens; en quoy par maniere de dire nous n'allons qu'à tastōs sans aucune certitude asseurée. Mais quant aux couleurs principales ayans tousiours cours, & mesmes en la nature, qui nous les represente continuellement en ses substances & ouurages; Platon les designe en cette sorte: *Le rouge meslé auec du blanc & du noir, produit le pourpre: s'il est vn peu plus chargé & obscur, il fait la morée.* Et pource que les proportions de cette mixtion peuuent estre presque sans nombre, de là il s'ensuit que les couleurs seront aussi dissemblables, cōme nous le pouuons voir tous les iours aux teintures des laines & soyes. Suit puis-apres. *Le Fauue vient du iaune paillé, & du brun. Le Brun, du blanc & du noir. Le Bleu, du resplendissant clair, meslé auec le blanc mat, surfondu d'vn petit de noirceur. Le Gris ou Glauque, du bleu destrempé en du blanc. Du Fauue & du noir vient le Verd. Le blanc reluisant auec le rouge, produist le Citrin:* Ainsi en parle Platon, & Aristote presque cōformément, si d'auanture ces vocables sont bien entendus de nous, & deuëment appropriez aux nostres; car la tradition des couleurs est fort chatoüilleuse; & n'y a pas trop d'asseurance à s'en vouloir reposer sur les noms anciens, dont nous n'en pouuons gueres bien desuelopper la signification, sinon par aduis de pays, & certaines coniectures, qui nous abusent le plus souuent. Au moyen dequoy nous aurions meilleur cōpte pour raisonner des couleurs, d'en poser premierement quatre, correspondantes aux quatre Elemens, dont tous nos sentimens consistent, & mesmement l'œil: car de celles là comme principales dependent puis-apres toutes les autres entremoyennes: de maniere que i'estimerois quant à moy, que ce fussent celles dont Apelles vsa en tous ses ouurages, là où cōme dit Pline au 35. 7. il n'en employa iamais plus de 4. Ne Echion, Melanthius, & Nicomachus pareillement, qui furent les plus excellens peintres de leurs tēps. Mais au lieu du Bleu il met le Iaune, qu'il appelle *Silaceus*, de *Sil* qui est vne maniere d'Ochre. Et ce suiuāt l'eschole Pythagoricienne, qui à ce que tesmoigne Plutarque liur. 1. des opinions des Philosoph. ch. 15. reduisoit les genres des couleurs à ces 4. le noir & le blanc; le iaune & le rouge: ce qu'ont aussi ensuiuy les Chimiques en la decoction de leur PIERRE. Neantmoins i'ay oüy plusieurs fois dire à Michel l'Ange, & à Daniel de Volterre, qu'il aimeroit mieux se passer du iaune que du Bleu, à cause du ciel qui interuiēt en tous ouurages presque, & des renfondremēs à quoy il sert de beaucoup, & aux yeux de plusieurs sortes d'hōmes & bestes: aussi que c'est vne couleur à part soy; là où le iaune se peut aisément suppléer auec du blanc & du rouge. Or la couleur noire conuient proprement à la terre, tāt pour la ressemblance & cōformité de teint qu'elles ont l'vne à l'autre, que pour la solidité de la terre, laquelle à cette occasion auroit esté des Pythagoriciens representée par vn Cube, la plus ferme figure de toutes. Car la couleur noire est aussi vn indice de fermeté & perseuerance, à cause que les couleurs peuuēt passer des vnes aux autres par le meslemēt tousiours d'vne plus chargée & obscure; iusques à ce que finablemēt elles se viennent terminer en noirceur; & lors elle ne reçoit plus aucune autre couleur qui l'efface & altere: dautant que c'est celle qui couure, accable & depossede toutes les autres, és teintures au moins superficielles, & qui sont par dehors; là où tout au rebours és intrinseques & consubstancielles la noirceur est la premiere: de la on vient à la blācheur par les couleurs entre-moyennes, puis au iaune,

& finablement au rouge, qui eſt la fin. Cela cognoiſſent fort bien ceux qui practiquent les decoctions par le feu. Et meſmement és choſes metalliques, qui par l'action d'iceluy paſſent par tous ces 4. degrez. Car encore que l'or ſoit la plus parfaittemẽt cuitte & digeree choſe de toute la nature; neantmoins pource que la chaleur du feu commun eſt plus forte que celle du ſoleil, & l'ouurage de l'art vne marche plus haut que celuy de nature, l'or qui n'a peu eſtre mené par le Soleil iuſques au dernier degré de cuiſſon, eſt demeuré en couleur citrine; eſtãt reſerué a l'art de l'acheuer de rougir pour communiquer ſa teincture à l'argent; ce qu'il ne pourroit faire ſans cela. Mais pource que le feu ne peut auoir aucune action deſſus luy, ſi ce n'eſt par vn artifice lequel n'eſt pas commun à tous, auſſi ne ſe peut il rougir, ſi premierement il n'eſt alteré, & ietté hors de ſa nature fixe, & teint d'abondant auec les choſes teignantes de ſon propre gẽre: a cauſe que rien ne ſe meſle auec le metal ſinon les choſes metalliques. Le noir doncques eſt approprié a la terre, & és metaux, au plomb ou Saturne: le blanc a l'eau, & a l'argẽt vif, & Eſtaing. le bleu a l'air & a l'argent; lequel facilement ſe conuertit en azur, plus beau ſans comparaiſon que tous les plus fins & naïfs d'Accre, & d'ailleurs. Et le rouge au feu, & à l'or. Le noir & le blanc mixtionnez enſemble par proportions diuerſes, produiſent infinies ſortes de cendrez & de griz; les vns plus couuerts, les autres plus deſchargez, ſelon le plus de l'vn, & le moins de l'autre. Le blanc & turquin en pareil leurs couleurs moyennes, comme aigue-marines & ſemblables. Le noir & le bleu, le viollet. Le noir & le rouge le pourpre, le tané, canellé, & autres. Le blanc & le rouge, le iaune en certaines choſes cõme nous auons deſia dit cy deuant: non pas és teinctures des leines ne ſoyes, ou il faut qu'il interuienne de ſoy. Le iaune puis apres & le bleu, font du verd d'oye, & gay L'inde ou viollet, & le iaune, le verd brun. Mais il ne ſeroit pas poſſible de remarquer icy toutes les differences des couleurs, qui ſont preſque innumerables ſelon la diuerſité de leurs doſes & compoſitions. Pour doncques reuenir aux pourpres anciens; Pline au lieu deſſuſdit du 21. liur. ch. 8. ne pouuãt mieux nous repreſenter ces couleurs, que par les fleurs à quoy elles ſymboliſent & conuiennẽt le plus, en met 3. La 1. venant du *Coccus*, ou graine d'Eſcarlatte, qui eſt ſemblable aux roſes rouges que nous appellons de Prouins; leſquelles à la verité eſtans quelque peu deſſeichées à l'ombre, rien ne ſe peut voir plus naïf ny agreable a l'œil, comme luy meſme le teſmoigne. ***Vnum in Cocco qui in roſis micat. Gratius nil traditur aſpectu.*** Nous l'appellons auſſi (à cette imitation ce croy-je) couleur de roſes ſeiches. Mais on la peut aſſez mieux conceuoir en voyant que l'eſcrire. Et là deſſoubs eſtoient cõpriſes auſſi les pourpres Tyrienne, & Laconique: enſemble la deux fois teincte, que les Latins appelloient du Grec *Dibapha*. Cela approchoit fort de noz anciens velours de graine, vn peu tirans ſur le brun, qui eſtoit ainſi que dit le meſme Autheur 9.38. plus priſé que le rouge de haute couleur. *Rubens color nigrante deterior.* On appelle auſſi cette couleur de roſes ſeiches ξηραμπελινός, comme qui diroit de fueilles de vignes deſſeichées, telles qu'on les void ſur la fin d'Octobre: car de vertes elles iauniſſent, & puis deuiennent d'vn fort beau cramoiſy, tant que finablement elles noirciſſent, fletriſſent, & tõbent. De ce pourpre ainſi noirciſſant quelques vns ont dit *Veſtes atrabapticæ*, mot compoſé du Latin *ater*, & du Grec βαπτὸς, du verbe βάπτω, teindre & colorer. Mais auant que ſortir de cette premiere couleur qui eſtoit la plus excellente de tous les pourpres; Vopiſcus en la vie d'Aurelian parle d'vn à qui on n'en peut iamais parangõner d'autre. *Vous vous ſouuenez bien* (dit il) *qu'il y auoit au temple de Iuppiter Capitolin vne petite chappe de laine teincte en Eſcarlatte, à laquelle quand les dames Romaines, & l'Empereur meſme venoiẽt confronter leurs habillemens de Pourpre, on les voyoit effacer tout ainſi que ſi c'euſt eſté de la cendre, à comparaiſon de cette diuine ſplẽdeur. On dit que le Roy de Perſe l'ayant eu du fin fonds de l'Inde en auoit fait preſent à Aurelian; luy eſcriuant en cette ſorte.* REÇOY CE POVRPRE TEL QV'IL SE FAIT EN NOZ PAYS. *Mais puis apres iceluy Aurelian, & Probus, & Diocletian meſmes puis n'agueres, ayans enuoyé en Perſe de fort excellens teincturiers, ils chercherent tres-diligẽment cette maniere de Pourpre, dont ils ne peurent oncques auoir nouuelles. Car c'eſt le Sandix de l'Inde (à ce que l'on dit) qui fait cette belle teincture.* Suit puis apres en Pline le ſecond Pourpre, qu'il dit eſtre de couleur d'Amathiſte, 9.41. ***Non ſatis eſt abſtuliſſe gemmæ nomen Amethiſtum, rurſus abſolutus inebriatur Tyrio, vt ſit ex vtroque nomen improbum, ſimulq; luxuria duplex.*** A ſçauoir *Tyriamethiſtus.* Qui eſtoit la couleur de violles, que pour cette raiſon l'on appelloit ***Ianthine***, de ἴον, qui eſt ſans doubte noſtre viollette de Mars, dont ſe fait le Sirop violat, ainſi qu'on peut voir en Dioſcoride liur. 4. ch. 97. où il l'appelle ἴον πορφυροῦν, *Violette pourprine.* De cette pourpre violette, le meſme Pline a entẽdu parler au 9.39. *Nepos Cornelius qui diui Augusti principatu obijt, me (inquit) iuuene Violacea purpura vigebat, cuius libra denarijs centum veniebat* (ce ſont dix eſcus de noſtre monnoye) *nec multò poſt Rubra Tarentina.* Qui eſt la Garence comme nous dirons cy-apres. Que les Amathiſtes fuſſent comptées entre les couleurs de pourpre, ce carme auſſi d'Ouide en fait foy. *Hic baphius, hic purpureos Amethiſtos.* La troiſieſme approche plus de ce que nous appellõs pourpre (car la deſſuſdite eſt proprement plus violette que de couleur d'Amathiſte.) Et ne ſe peut en choſe quelconque procrée de la nature plus parfaittemẽt diſcerner, qu'en la fleur, ou pluſtoſt eſpy des Paſſe-velours: dont à la verité la couleur eſt excellẽment belle & plaiſante, qui la pourroit bien contrefaire & imiter au naïf. Pline ne fait mention que de ces trois principales couleurs de

Des couleurs.

VOPISCVS.

de pourpre, lesquelles s'estendoient puis-apres en plusieurs differences, selon qu'elles estoient plus ou moins chargées : *Genera enim* (ce dit-il) *tractamus in species multas sese spargentia.* Mais il y en auoit encore vne autre de couleur de cette pierre precieuse qu'on appelle Iacinthe, Perse. *His aliquis cui circum humeros hyacinthina lana est.* Naumachius en ses sentences l'appelle Pourprine.

μήτ' ἐπὶ δὴ ῥῆς
πορφυρέην ὑάκινθον ἔχοις ἢ χλωρὴν ἴασπιν.

De la fleur du mesme nom cogneuë de nous puis n'agueres, qui participe d'vn bel orengé, & du rouge; tout ainsi que si on venoit à glacer de Lacque (c'est vne couleur rouge comme vn rubis; n'ayant point de corps) quelque chose peincte de iaune doré. Car ces deux ensemble feroient ie ne sçay quelle maniere de pourpre, qui est (cõme ie cuide) le Spadix ou Punicée des Anciens, dont le teint d'vne datte meure s'approche fort. Cela mesme que Pindare veut entendre en la 6. Olympienne; ἁ δὲ φοινικόκροκον ζώναν καταθηκαμένα A sçauoir vne couleur meslée de pourpre & de iaune doré, tel que rend le saffran dissoult en liqueur. Cõbien que ie n'ignore pas que le *Crocus* ou *Crocum* est pris ordinairement pour le rouge : mais ce seroit chose absurde pour faire vne couleur à part, & mesmement ce Spadix ou Punicéen, de mesler deux rouges ensemble, où il n'y auroit pas grande varieté ny alteration. Aulugelle au 26. ch. du 2. liur. *Phœniceus quem Puniceum dixisti noster est. Et rutilus, & Spadix Phœnicei synonima sunt; exuberantiamq; & splendorem significant ruboris, quales sunt fructus Palmæ arboris.* Et vn peu auparauant. *Flauus autem, & ruber, & rubidus, & fuluus, & puniceus, habere quasdam distantias coloris rufi videntur : vel augentes eum vel remittentes, vel mixta quadam specie temperantes.* De laquelle mixtion ou temperament de la couleur Phenicée ou Punicée, Aristote au liure des Couleurs dit cecy: μέλαν καὶ σκιερὸν τῷ φωτὶ μιγνύμενον φοινικοῦν. τὸ γὰρ μέλαν μιγνύμενον τῷ τε ἀπὸ τοῦ ἡλίου, καὶ τῷ ἀπὸ τοῦ πυρὸς φωτὶ θεωροῦμεν ἀεὶ γιγνόμενον φοινικοῦν. *Que si le noir & tenebreux est meslé auec la lumiere du Soleil ou du feu, il procrée tousiours la couleur Phenicée ou Punicée.* C'est pourquoy quelques vns ont voulu rapporter ce passage icy de Virgile, *Ferrugineos hyacinthos*, & mesmement Nonnius, à la couleur du fer enflambé & rougy au feu; le faisant estre vne mesme chose auec le Punicée, suiuant ce passage d'Aristote. Au reste ceux se sont abusez qui ont voulu tirer l'Etymologie de ce mot Italien *Paoncazzo*, qui signifie violet, de *Puniceo*; là où il vient sans doubte de *Pauone*, a cause de la couleur violette qui est fort naïfue és Paons. Trop bien le *Tané* pourroit bien estre deriué de *Castaneus*, la premiere syllabe mangée; car la couleur de l'escorce de marrons ou chastaignes est le vray *Tané*, que les Italiens appellent *Lionato*, cõme conforme au poil du Lyon: les Latins dient *Fuluus*, nous, *le Fauue*, tirant sur le Roux; tel qu'est d'vn autre endroit le pennage de l'Aigle royal. Finablement pour la 5. espece de pourpre nous pouuons mettre la Garence, que les Latins appelloient *Rubia* ou *Rubra Tarentina*, de la ville d'Ottrante en Calabre dont elle venoit: & les Italiens encore pour le iourd'huy *color rubio* : lequel n'a eu autresfois moindre vogue & credit parmy nous, que l'escarlatte propre: tellement qu'on la souloit appeller couleur de Roy. Maintenãt l'on n'en vse gueres. Elle venoit de Lisle, & autres endroits de Flãdres: & est la racine d'vne herbe, de la grosseur à peu prés d'vn naueau, mais plus longue assez; laquelle il faut replanter par trois fois, auant que de s'en seruir aux teinctures: puis estant seichée à loisir, on la met au moulin à Tan pour la reduire en menuë poudre. Ceux au reste qui anciennement trauailloient en Tyrus, & autres endroits aux teinctures de Pourpre, auoient de beaux priuileges & estoient entierement exempts de tous tributs, charges, & impositions quelscõques. Mais aussi s'ils les falsifioient, ils estoient punis de mort sans remission; & cõme l'vn de ceux là fust mené au supplice pour cette occasion, encore ne se peut il tenir en se raillant d'alleguer par forme de broquard ce carme icy d'Homere, τὸν δ' ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή, *Mort pourprine l'emporte, & la Parque puissante.*

Des Escarlattes modernes.

LES POVRPRES des modernes s'emploiẽt sur deux manieres d'estoffes; les laines, & les soyes. Celle là est ditte escarlatte, cette cy proprement cramoisi; l'vne & l'autre prouenans d'vn mesme subiect, à sçauoir du Coccus ou graine d'Alchermes, laquelle nous vient de Languedoc & Prouence, de ce petit arbrisseau semblable à vn Houx, dont nous auons parlé cy dessus: & aux Italiẽs de la marque d'Ancone, qui est la meilleure, & puis apres celle de la Pouille. Cette graine a en soy double substance, toutes deux propres pour les teinctures: la cocque ou escorce, qu'on appelle cõmunement graine d'escarlatte; & la chair ou moëlle, qui est le fin pastel d'escarlatte. L'escorce abonde plus à la teincture, mais la couleur n'en est pas si naïfue ny estimée: car si l'aune d'escarlatte auec ce pastel ou moëlle couste six liures à teindre, celle de la graine ou escorce n'en vaudra pas plus de quatre, à cause qu'il en faut moins; aussi est-il fort rouge, & la moëlle vn peu plus blanchastre, mais elle ne laisse pas de faire le beau lustre & esclat tant requis en ces draps precieux; lesquels pour auoir le vray nom d'escarlatte, il faut qu'il soient teints auec ce pastel ou moëlle, & nõ de la cocque: mais maintenant tout passe indifferemment, personne n'ayant l'œil à rien qu'a faire chacun son proufit à l'enuy l'vn de l'autre. Quand dõcques on veut teindre les laines, ou draps desia tissus, en fine escarlatte rouge autrement dit claire, on les fait premierement parbouillir en

de l'eau appellée seure, faite d'eau de riuiere ou cisterne bien nette: & de l'Agaric, & du Son. Puis on iette l'Arsenic auec Alun dedans; qui est (à mon aduis) pour desgraisser lesdites laines, & les ouurir à mieux receuoir la teincture: laquelle on leur dõne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Mais il faut auant vuider de la chaudiere ce premier breuuoër ou boüillon, & la recharger d'eau clere, & d'eaux seures auec ledit pastel ou graine en poudre, accompagnée d'Agaric; ayant fort bien laué le drap dans le ruisseau tant qu'il soit net. Que si on la veut esclaicir dauantage, & luy donner vne couleur plus viue, faut de rechef vuider ladite chaudiere & breuuoër, & puis la recharger encores de nouuelles eaux seures, auec de l'Agaric & du Tartre ou grauelle de vin. Quelques vns y adioustent de la gomme Arabique & terra merita. Tant plus de gomme Arabique tant plus rouge la teincture sera: mais la terre merita iaunist, & la graine ou cocque pareillement qui n'est iamais si cramoisie comme celle du pastel ou moëlle, il est bien vray qu'il en faut moins. Si d'auanture on y adiouste de la coupperose, c'est teincture fausse, & le bresil tout de mesme.

Cramoisis ou escarlattes.

AV REGARD des cramoisis rouges qui vont sur les laines, il s'en fait de tout-plein de sortes & les faut preallablement bouillir auec alun & grauelle; car l'Arsenic n'est que pour les escarlattes: puis vuider la chaudiere & la recharger d'eaux cleres seures d'Agaric, & de Son; auec grauelle & Cochenille. Dedans vn seul breuuoër, voyage ou chaudronnée, qui est vne mesme chose, se feront toutes les couleurs suiuantes l'vne apres l'autre en cet ordre cy, sans rien euacuer du boüillon; mais adioustant seulemẽt nouuelles eaux & estoffes. En premier lieu le rouge cramoisi de haute couleur, lequel demande plus de Cochenille que ne fait le brun, ny les autres. Apres viẽt le brun, qui se fait sur le mesme breuuoër, puis le passe-veloux pour le tiers, le pourpre qui est le 4. fleur de pescher le 5. incarnat le 6. couleur de chair le 7. & finablement le gris argentin. Lesquelles graduations de teinctures, obseruées mecaniquement par l'experience & rotine des artisans, nous apprennent sans cõparaison plus des couleurs, & de leurs differences, que toutes les traditions & discours des anciens Philosophes; qui ont voulu disputailler inutilement là dessus. Mais il faut estre aduerty, qu'à cinq de ces huict couleurs, assauoir le cramoisy brun, le passe-ueloux, pourpre, fleur de pescher, & le lauandé; il faut premierement donner la guesde ou pastel de l'Oraguez, & Albigeois, qui teint en bleu: puis les passer par la Cochenille, comme il a esté dit cy dessus. Ce pastel cy de l'Oraguez est vne herbe ressemblant au Plantain, laquelle les anciens appellent *Glastum*, dont ainsi que dit Cesar au 5. des Commentaires de la Gaule, les Anglois auoiẽt accoustumé de se colorer la charneure. *Omnes Britanni Glasto se inficiunt, quod cæruleum efficit colorem.* Pline au 22. liur. ch. 1. *Simile plantagini Glastum in Gallia vocatur, quo Britannorum coniuges nurusq; toto corpore oblitæ, quibusdam in sacris nudæ incedunt, Aethiopum colorem imitantes.* Mais nous en auons assez suffisãment parlé en noz annotations sur lesdits commentaires. Au moyen dequoy nous n'en dirons icy autre chose, sinon que cette Guesde ou Pastel d'Albigeois, estant mis à boüillir en de l'eau auec de la chaux esteinte, la fleurée qu'on en retire en l'escumant, accompagnée d'vn peu d'Amidon fait cette couleur violette brune appellée Inde, qui se vend chez les espiciers. De maniere que pour faire l'escarlatte violette qu'on souloit dire *Morée*, dõt nous auons parlé cy dessus, on teint premierement le drap auec cette Guesde; lequel deuiẽt bleu; puis on le fait boüillir auec Alum en des eaux sures aigrettes. Et finablemẽt le pasteller de pastel d'escarlatte. La Gaude fait iaune, lequel passé par la Guesde ou pastel d'Albigeois, deuient verd. Par où l'on peut voir que le verd n'est pas des couleurs simples, & de soy subsistentes; mais subalterne, procrée de iaune & de bleu. Aussi toutes les herbes, & les fueilles des arbres, quand elles viennent à se desseicher & flestrir, de leur verdeur accoustumée retrogradent en iaune. Par ce que le bleu qui est vne couleur celeste, & pourtant spirituelle, qui leur donne vie, se venant à euaporer hors du mixte, il ne demeure plus que iaune (l'autre des deux cõposans) lequel sert au bleu comme de corps & receptacle, auquel il s'introduit & arreste, tout ainsi que fait la forme à la matiere; & és metaux, le souphre qui est leur teincture, en la substance de l'argent vif. Cela est ce que Hermes, & autres Philosophes mystiques ont appellé en leur chiffre & secret langage. LE CIEL ET LA TERRE. A laquelle les anciens Ethniques consacroient la couleur verte, & au ciel la bleüe.

Les teinctures de soye.

LA TEINCTVRE cramoisie des soyes se souloit faire de la mesme graine que les Escarlattes de laines, & estoit bien plus naturelle & meilleure que celle de la Cochenille, qui est n'agueres venuë de la nouuelle Espaigne. On n'a point encore peu gueres bien sçauoir ce que c'est au vray de cette drogue moderne, car les Anciens ne l'ont point cogneuë: on tient neantmoins que ce soit vne maniere de ver, qui vient en la terre ferme de l'Inde en la contrée de Cecatecas, sur vn arbre presque ressemblant au figuier. Aussi est il appellé en langage Castillan *Cabra higo*, lequel ne porte aucun fruict: mais aussi il se doibt bien contenter de cela, car il n'y en a point d'autre tant pour tant plus riche. En le secoüant ces vers & insectes tombent, sans qu'on aye autre peine de les recueillir: & cela se fait communémeent au Printemps, mesmement en Mars & Apuril, car de là en auant ce bestial se trouue fort maigre, & n'ayant presque que la peau; de maniere que trois parts de ceux cy ne feront pas tel effect qu'vne seule des autres premiers. Quand on en a amassé quelque

quelque quantité notable, on les iette dedans vne lessiue propre à cela, & les faisant quelque peu bouillir, vn peu apres qu'ils sont recueillis : car si tost ne seroit pas bon, & les gardant longuement ils se meurent, & ne seroient pas de telle efficace. On les prepare en la maniere qu'on les apporte puis apres par deçà; dont il y en a de meilleurs les vns que les autres; car ceux qui soubs le ventre tiennent du griz ne sont pas si prisez. On souloit doncques auant que cette Cochenille vint en vsage, teindre les soyes auec la graine ou pastel d'Escarlatte, dont le dedans est tousiours meilleur que la Cocque; & failloit bien deux liures de graine qui couste trois escus la liure, pour teindre vne liure de soye, plus ou moins, selon qu'on la veut chargée ou foible en couleur: mais il ne faut pas tant de Cochenille à beaucoup prés; aussi n'est elle iamais si naïfue comme la graine. Et tout ainsi qu'aux laines il y a plusieurs degrez de couleurs rouges, aussi y a il és soyes, qu'on limite ordinairemēt à 8. ou 10. depuis le brun iusques au plus palle & deschargé. Pour vne liure de cramoisy brun il faut quelques quatre onces de Cochenille; laquelle fait de soy vn peu la couleur violette, mais pour remedier à cela il faut adiouster auec vne liure de Cochenille enuiron demye once de saffran bastard. Et tout premierement on dissout dans de l'eau de fontaine ou riuiere bien nette, de l'alum de glace, les faisant bouillir sur le feu, à raison de quatre ou cinq onces d'alum pour chaque liure de soye: car tant plus les soyes sont allumées, tant plus elles seront belles; & laisser tremper là dedans les soyes par vne bōne heure, quand l'eau sera encore tiede. Ce-pendant on a de la Cochenille battuë en menuë poudre impalpable; qu'on fait bouïllir en de l'eau, les remenant bien ensemble: puis on trempe les soyes dedans par tant de fois que la couleur plaise. Finablement on les laue en de l'eau de fontaine fresche pour oster les grains, pour les autres cramoisiz plus deschargez on met moins de Cochenille. Et pour faire violet cramoisy, quād la soye est teincte en rouge, on la met tremper dans de la lessiue chaude bien nette, & deuient violette. Que si le rouge est brun le violet sera brun; si clair & deschargé, tout de mesme, iusqu'à se faire fleur de pescher & lauandé. Le Tané & Canellé bruns ou plus descouuerts, se font auec la Cochenille & le Saffran: car le rouge auec le iaune deuient tané. Le Gris se fait en la soye blanche en deschargeāt le noir de soye. Et ainsi des autres couleurs, mais elles ne sont plus de nostre propos.

DE POVRPRE *Phenicien, lequel reçoit ie ne sçay quel lustre & beauté du Soleil.* Pollux à ce propos. *χαίρει δὲ ἡλίῳ ὁμιλοῦσα τῆς πορφύρας ἡ βαφή· καὶ ἡ ἀκτὶς αὐτὴν ἀναπυρσεύει, καὶ πλείω ποιεῖ καὶ φαιδροτέραν τὴν αὐγήν, ἐκφοινισσομένην ἐκ τοῦ ἄνω πυρός. La teinture de pourpre s'esgaye & resiouyst au Soleil, les rais duquel enflambent son lustre, & rendent plus claire sa splendeur, qu'ils rougissent par dessus le feu.* Et tout ainsi que le propre du feu est de deuorer toutes choses, aussi l'escarlatte mange par maniere de dire, toutes autres couleurs & teinctures qui sont mises aupres: dont seroit venu ce prouerbe, *λιχνότερα τᾶν πορφυρᾶν; plus deuorante que pourpre.* Ce qu'Athenée au 3 des Dipnosophistes cite d'Apollodorus: estimant qu'il ait esté tiré de la haute & excellente teincture de Pourpre.

ET EST *comme surondoyé du brillement de plusieurs fleurs cramoysies.* Il y a au Grec, *καὶ τῷ τῆς Ἴδης ἄνθει ῥαίνεται.* Ce qui ne veut dire autre chose de mot à mot sinon que *le pourpre dont ce ieune seigneur est vestu, est cōme arrousé de la fleur du mont Ida.* Or ie n'ay point leu quant à moy, que ce mot de Ἴδη ainsi escript qu'il est, signifie autre chose que la montagne d'Ida, combien que quelques vns (ie ne sçay toutesfois surquoy ils se fondēt l'ont voulu interpreter pour vne herbe. Et pource que cela est fort plat pour donner quelque meilleure grace au contexte du tableau, ie l'ay tourné comme dessus. Que si quelqu'vn est plus religieux à vouloir demeurer fermement attaché au Grec sans en vouloir *ne latum quidem digitum discedere vnguem* (comme l'on dit en commun prouerbe) cecy me seruira d'excuse, que ie ne l'ay pas à tout le moins ignoré. Pausanias dit bien en ses Phocaïques parlant du mont Corycon, & de la cauerne où fut née Herophile, qui estoit fille d'vn pasteur de ces quartiers là appellé Theodore; & de la Nymphe Idea, *qu'elle n'auoit ce surnom sinon pource que lors on souloit appeller Ida, les lieux forts & espois, couuerts & garnis de bois ombrageux.* Mais cela ne me satisfait pas assez: car mesme ce lieu cy de Pausanias deroge à ce que dit vn peu au dessus Philostrate, & Pollux aussi; que le Pourpre s'esiouïst & renforce aux rays du Soleil, plustost qu'és lieux obscurs.

LVY SE *vergongnant d'estre veu nud deuant l'assistance, est garny au dessous d'vne camisolle d'escarlattin, à manches.* Le fait des habillemens antiques n'est pas moins obscur & chatouilleux à esplucher, que celuy des couleurs. Car comment pouuons nous les representer en nostre langue, veu que cela ne nous est aucunement en vsage? & il n'y a point de noms és choses qui ne sont point; comme nous auons desia dit ailleurs. Le Grec en cest endroit porte : *ἐξάλλει χειριδωτῷ φοινικῷ.* Aulugelle liure 7. ch. 12. dit, *qu'anciennement à Rome c'estoit chose malseante, voire honteuse aux hommes d'vser de Tuniques qui eussent des manches, lesquelles ils appelloient d'vn mot Grec χειριδωτὰς, comme qui diroit emmanchées:* le mesme dōt vse nostre autheur icy. Mais ce mot de Tunique leur signifioit plusieurs choses: vne chemise, camisolle, saye, collet a manches, & ces lōgues iuppes iusques a la cheuille du pied, que les Italiens appellent *Sotanes,* pource qu'on les porte dessous le grād māteau, ou les cloches; ce sont proprement habits de gens de robbe longue. les Grecs appellent ceste Tunique dont ils vsoient *ἐξωμίς,* pource qu'elle ne passoit point les espaules, & estoit fort courte & iuste au corps, pour porter par dessoubs leur grand' togue. Mais Philostrate dit icy que ce ieune

seigneur qu'il d'escript en auoit vne qui alloit iusques à la main de peur de monstrer sa charnure. Cela se conforme aucunement à ce qu'il a dit cy deuant au tableau de Pelops, *que les Lydiēs & barbares de la haute Asie, enferment dans de telles sortes d'habillemens leur beauté*. Toutesfois il le fait plus icy à deliure; & luy donne vn accoustrement presque de soldat Romain, si ce n'estoit la camisolle qu'il a dessoubs, laquelle y desroge, χλαμὺς doncques est le manteau volant: χειρὶς, la camisolle à manches qui va battre iusques dessus les mains, de qui elle a pris son nom Et Χιτὼν la cazaque ou cotte d'armes, dont est venu nostre hocqueton. Athenée parlant de la courtisane Phryné, appelle vne chemise, à sçauoir l'habillement plus prés de la chair, χιτώνιον ἐγχίταρκον. Et Strabon au 4. liure dit que ἐσθὴς δὲ τοῖς ἡγεμόσι καὶ ἀναξυρὶς τριπλῆ· χιτὼν δὲ χειριδωτὸς τριπλοῦς, ἕως γόνατος· ὑπενδύτης μὲν λευκὸς, ἄνθινος δὲ ὁ ἐπάνω. *La robbe des Princes Persiens, & leurs gregues ques sont triples, l'hocqueton a des manches, & va iusques au genoüil: dont la doubleure en est blanche, & le dehors peinct de diuers fueillages & couleurs*. Ce qui me confirme que ce Iouuenceau icy debuoit estre quelque Persien, ou autre estranger de l'Asie.

VOILA *que l'ouurier a peinct des chiens Locriens, de Lacedemone, d'Inde & de Crete*. Cecy semble auoir esté transcript de Xenophon en son traicté de la chasse, au ch. des bestes noires, où il dit ainsi tout au commencement. πρὸς δὲ τὸν ὗν τὸν ἄγριον κεκτῆσθαι κύνας ἰνδικὰς, κρητικὰς, λοκρίδας, λακαίνας, ἄρκυς, ἀκόντια, προβόλια, ποδοστράβας· πρῶτον μὲν οὖν χρὴ εἶναι τὰς κύνας ἐκ τούτου τοῦ γένους, μὴ τὰς ἐπιτυχούσας, ἵνα ἕτοιμοι ὦσι πολεμεῖν τῷ θηρίῳ. *Contre le Sanglier il se faut pourueoir de chiens d'Inde, de Crete, Locres, & Lacedemone: de toiles & pans de rets, de iauelots, espieux & bricolles: & tout en premier lieu il ne faut pas que les chiens que vous y voulez employer soient de ces foibles & communs, mais puissans & hardis pour attacher la beste*. Il poursuit puis apres la maniere de ces filandres, pans de rets & bricolles: & comme il faut destourner & chasser vn Sanglier, selon la mode d'alors, qui n'est pas telle toutesfois à beaucoup prés, ne si belle & bien ordonnée comme la nostre de maintenant. Toutesfois ce qu'il descript de la pratique de l'enferrer ne differe pas beaucoup à ce que nous en auōs touché en l'argument de ce Tableau. προσφέρειν δὲ πάλιν τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ προθεῖναι ἐπὶ τῆς ὠμοπλάτης ἢ ἐσφαγὴ, καὶ ἀντερείσαντα ἔχειν ἐρρωμένως· ὁ δ' ὑπὸ τοῦ μένους πρόεισι, καὶ εἰ μὴ κωλύοιεν οἱ κνώδοντες τῆς λόγχης, ἀφίκοιτ' ἂν διὰ τῆς ῥάβδου πρόσω αὐτὸν πρὸς τὸν προβόλιον ἔχοντα. *Il le faut assaillir de rechef comme au parauant; & luy presenter l'espieu droit à l'escu entre col & espaule, se tenant planté ferme: car il vient d'vne grande furie; & si les billettes de l'espieu ne l'en engardoient, il se transperceroit tout outre, & couleroit le long de la hampe iusques à celuy qui l'enferre*. On le chasse encore à force auec le vautrey: ce sont matins ramassez de plusieurs pieces qui le courent fort ardemment, & l'inquietent mesme à la bauge, soubs le redressement & conduitte d'vn aboyeur; de sorte qu'estant outré d'haleine on le va auec moindre peril enferrer quelquefois là dedans; sinon ils le contraignent de sortir à la plaine aux picqueurs & leuriers d'attache. Mais le passe-temps des Princes & grands Seigneurs, est de le faire donner en vne bricolle; & le sauuant tout en vie, le pousser de là dans vn coffre de bois approprié à cela: où il y a à chaque bout vne trappe qui se hausse & baisse: puis le chargeant sur vne charrette on le conduit là où l'on veut, pour en donner le plaisir au maistre dans quelque cour ou autre lieu renfermé. I'ay veu en vne maladie de feu Monseigneur François de Cleues, Duc de Nyuernois, gouuerneur de Champagne & de Brye (la vertu & bonté de son temps) pere de madame la Duchesse qui est maintenant; de madame de Guise; & de feuë madame la Princesse de Condé; trois sages, vertueuses, belles, & riches Princesses, pourueuës toutes selon leur grandeur & merite, dont les deux sont pleines de vie, meres d'vne tres-heureuse lignée: la troisiesme (certes trop tost) nous a puis n'agueres esté rauie comme par vne malignité & enuie de la fortune & des Destinées; laissant vne petite fille de soy. Ce magnanime donques, liberal & bien fortuné Prince faisoit ordinairement apporter toutes les sepmaines trois ou quatre grands Sangliers, en leurs tiers an, où est leur force la plus accomplie; & là ses Gentils-hommes tousiours en tres-grand nombre à sa suitte, estans en masque à cheual richement accoustrez, le combattoient à coups de lances mornées le plus souuent à selle dessanglée; tellement que s'ils n'estoient bien rusez & pratiques, le pēsans chocquer ils se portoient eux mesmes par terre; dōt il y auoit de la risée pour les Dames & vieux Cheualiers estans là aux fenestres, & sur les eschaffaux tout autour: non quelquefois sans peur & danger; neantmoins iamais il n'en aduint inconuenient, car ils estoient fort stillez & prompts à s'entre-secourir l'vn l'autre. Tant fut heureux en toutes choses ce tres bō Prince, que rien ne luy fut presque iamais impossible. Onques vne seule entreprise de toutes celles qu'il fit en son temps à la guerre, ne luy succeda mal, outre les grands biens qui de costé & d'autre luy vindrent par dessus son souhait. Et qui plus est, apres plusieurs belles choses menées à fin, laissant vne si belle & noble lignée, il pleut à Dieu de l'appeller & prēdre à sa part, lors iustemēt que le feu de noz troubles, seditiōs & guerres ciuiles, qui ont tousiours duré depuis, commençoit à s'allumer en tous les endroits de ce Royaume. Ce fut au mois de Feurier 1562. si qu'il fut exempt d'en rien voir ne gouster; luy qui estoit si deuot & affectionné au bien public, & repos de cette coronne, que ie croy fermement que la moindre de cent mille & mille calamitez & miseres dont ce pauure Estat a tousiours esté affligé depuis, autant & plus que nul

nul autre fut oncques, luy eussent esté plus dures & insupportables qu'autant de morts les vnes sur les autres. Ioüysse doncques à la bonne heure la haut au ciel en la vie perdurable, cette benoiste ame du repos & felicité eternelle, exempte de voir tant de maux: car la memoire icy bas de ses signalez seruices ne perira point, (i'en suis seur) ne le souuenir de ses beaux heroïques faits, & tant de choses memorables par luy si heureusement exploictées durant les legitimes guerres, c'est à dire contre l'ennemy de dehors, ne prendra iamais fin. Au reste quant à ces quatre races de chiens dont Xenophon & Philostrate font mention pour les bestes noires, Sophocle tout au commencement de la Tragedie d'Aiax insensé, accomparant le soing & diligence que met Vlysses pour s'informer de ses nouuelles, à celle d'vn chasseur dit ainsi.

εὖ δέ σ' ἐκφέρει
κυνὸς λακαίνης ὥς τις εὔρινος βάσις.

De maniere que ces chiens Laconiciens souloient estre anciennement aux Grecs, ce que nous sont les limiers & chiens courans, qui ont le sentiment excellent sur tous autres, & chassent les bestes à la seule odeur de fort loing, pour les outrer finablement d'haleine, & les prendre à force.

Et en brossant *clabaudent & appellent Diane la chasseresse.* Il y a au Grec, καὶ τὴν ἀγροτέραν προϊόντες. *Agrotere* est vn des surnoms de Diane, qui ne se peut pas gueres bien representer par vn autre mot. Mais il est assez frequent dans les autheurs Grecs. Agathon és Tesmophoriennes d'Aristophanes.

πάν τ' ἐν ὄρεσι δρυογόνοι-
σι κόραν ἀείσατ' ἄρ-
τεμιν ἀγροτέραν.

Loüez cette vierge qui conuerse és boscageuses montagnes; chantons Diane la champestre, ou forestiere, ou chasseuse. Plutarque au liure *de la prudence des animaux terrestres & aquatiques*, parlant d'vn certain Optatus qui honoroit souuent des premices de ses prises de la mer, & des montagnes, la Deesse Diane surnommée Agrotere & Dictyne: ὃς πολλοῖς μετὰ σάλυ ὀρεῖν πολλάκις ἄγρας ἀκροθινίοις ἀγλαΐσας τὴν ἀγροτέραν ἅμα θεὸν καὶ Δίκτυναν. Pollux au 5. l'interprete pour chasseuse: Domitius en Pausanias, champestre: Hesychius, Montagnarde. Quelques vns veulent tirer ce nom là *d'Agra*, vn petit quanton de territoire de l'Attique prés la riuiere de Nessus; là où Diane exercea ses premieres chasses, quand elle arriua là de Delos. Au moyen dequoy elle y auoit vn temple, & vne statuë en iceluy, tenant vn arc en la main, comme dit Pausanias és Attiques. Et encore en vn autre endroit plus auant au mesme liure; que soubs ce surnom Alcathoüs luy edifia vn temple, apres qu'il eut mis à mort le Lyon du mont Citheron. Plus dans les Eliaques, vn autel deuant les portes du Prytanée. L'interpretation neantmoins de Pollux me semble icy la plus à propos de toutes.



La teste de Meduse
Conuertit en rocher,
Quiconque s'y amuse,
Ou qui l'ose approcher:
Mais celuy qui la porte,
N'a pas l'ame plus forte.

Car s'il peut bien dompter
L'effroyable Gorgonne,
Il ne peut surmonter,
L'Amour qui l'enuironne:
Celuy fut son vainqueur,
Qui luy naura le cœur.

PERSEVS



PERSEVS.

ARGVMENT.

ACrisivs *Roy des Argiues eut vne prediction de l'oracle, que de sa fille Danaé debuoit naistre vn enfant qui le mettroit à mort: parquoy il la fit renfermer en vne chambre toute treillissée à l'entour de gros barreaux de fer. Mais Iuppiter en estant deuenu amoureux, se transforma en vne pluye d'or, qui se coula dedans cette maniere de Geolle; & ainsi geut auec elle, qui demeura grosse de Perseus. Cela venu à la cognoissance du pere, tout aussi tost qu'elle fut deliurée de sa creature, il les fit enfermer tous deux en vn coffre de bois bien clos & fermé de toutes parts; & puis les ietter en la mer à la mercy des vagues, dont ils furent poussez en l'isle de Seripho, où regnoit lors Polydectes fils de Neptune & de Cerebee; ayant auec luy vn sien frere nommé Dictys. Ce Dictys nourrit fort soigneusement Perseus, ny plus ny moins que s'il eust esté son fils propre, tant qu'il vint en aage d'adolescence. Sur ces entrefaites Polydectes qui brusloit de l'amour de Danaé; sans qu'elle voulust aucunement condescendre à son desir voyant que s'il en esperoit auoir quelque chose, il failloit que ce fust de force, ce qu'il ne pourroit faire bien seurement s'il n'en esloignoit son fils qui estoit desia grandelet, feignit d'auoir affaire de quelques presens pour donner à Hippodamie, dont il prochassoit le mariage; & là dessus il depescha Perseus aux Gorgones, pour luy apporter la teste de Meduse, qu'Hippodamie (ce disoit il) desiroit auoir. Il fit cela en intention que Perseus ne reschapperoit iamais qu'il ne fust mis à mort des Gorgones; parquoy il auroit beau moyen puis apres de ioüyr de sa mere tout à son aise, mais il en aduint autrement qu'il ne pourpensoit; car Perseus estant arriué aux Gorgones, surprit d'arriuée Pephredo, & Enyo, deux des sœurs, & leur osta l'œil & la dent dont elles se seruoyent l'vne apres l'autre à tour de roolle, n'en ayant qu'vn seul; & ne leur voulut rendre qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes; qui luy donnerent vne chausseure empennée d'aisles, le cabasset de Pluton, le coutelas courbé de Mercure, nommé Harpé, d'vn fin diamant; & le grand miroüer de Minerue, pour luy seruir de pauois. Puis ainsi equippé s'en volla par l'air aux Gorgones habitantes certaines Isles de la grand' mer Oceane, monstrueuses creatures au possible: qui auoient les testes de Dragons, couuertes & le reste du corps encore, de grosses escailles; & en lieu de cheueux, innumerables couleuures & serpens; les dents comme les deffences d'vn sanglier, d'vn acier aceré: auec de grandes aisles sur le dos. De bonne fortune les ayant trouuées endormies,*

il couppa la teste à Meduse, se gardant bien de la regarder autrement que de la reflexion du miroüer de Minerue; car s'il l'eust apperceuë de droit œil, il s'en alloit tout soudain cõuerty en pierre. Et là dessus les deux autres sœurs pleuroient fort amerement; mais luy ne s'en donnant pas grand' peine, mit cette teste en vn sac, & se partit de là; prenant son vol droit en Ethiopie, où il apperceut Andromede liée à vn rocher auec des grosses chesnes, sur le point d'estre engloutie d'vn monstre marin horrible & espouuentable, que Neptune auoit enuoyé pour la deuorer à l'instance des Nereïdes; parce que Caßiopée mere d'Andromede, ayant voulu faire comparaison de sa beauté à la leur, elles luy prochasserent cette vengeance, qui toutesfois ne vint point en effect. Car Perseus qui de bonne fortune passoit par là l'en deliura: conuertissant partie du monstre en pierre dure immobile, & acheuant de faire le reste à-tout son faé bracquemard. Cela fait espousa Andromede, dont il eut Perses, qu'il laissa à son beau pere Cephée, & emmena sa femme à Seripho: où à son arriuée il trouua sa mere qui s'enfuyoit à garand dans vn temple, auec Dictys, pour se sauuer de l'effort de Polydectes; lequel au beau milieu d'vn banquet il conuertit en pierre, luy & tous ceux qu'il y auoit inuitez, pretendant espouser Danaé, & donna le Royaume à Dictys. Quant à la chausseure des Nymphes, & le cabasset de Pluton: il les mit és mains de Mercure & son coutelas außi fait en façon d'vne faucille, qui les rendit à ceux à qui ils appartenoient: & fit present à Minerue de la teste de Meduse, qu'elle placqua au milieu de sa targue. Perseus puis-apres auec sa mere & sa femme, se retira en Argos pour se presenter à Acrisius son ayeul: mais cettui-cy craignant l'admonestement de l'Oracle, s'estoit retiré en Pelagie, là où aux cinq combats des ieux funebres que Teutamys Roy des Larißéens celebroit en l'honneur de son defunct pere, Perseus en iettant la barre, blessa par mesgarde Acrisius à la iambe, dont il ne tarda gueres depuis à mourir. Voila en somme ce que les Poëtes Grecs & leurs interpretes racomptent de Perseus. Et encore vne autre chose conforme à cela; que les Dieux ayans vne fois conspiré ensemble d'emprisonner leur souuerain Iuppiter; comme il en eut le vent par Themis, il les preuint, & punit, qui d'vne sorte, qui d'vne autre. Quant à Neptune & Apollon, il les enuoya par despit seruir les maçons aux murailles que l'on bastissoit d'Ilion; là où s'estans loüez à Laomedon, apres que l'ouurage fut paracheué, il recompença de vray Apollon de force sacrifices & offrandes, mais il ne tint compte de satisfaire à Neptune. Dequoy le Dieu irrité enuoya vne Balene horriblement grande, laquelle desgorgeant de gros torrens de mer sur la contrée, la noya toute: & fut Laomedon contraint suiuant l'Oracle pour se deliurer de ce mal d'exposer en proye à ce monstre sa fille Hesione, ornée d'habillemens Royaux, pour estre deuorée de luy. Hercules passant d'auanture par là, meu de pitié offrit au pere de la deliurer, s'il luy vouloit donner les cheuaux faez prouenus de race immortelle, qu'il auoit euz de Iuppiter pour Ganymedes, rauy & enleué par luy au ciel, afin de luy seruir d'Eschançon. Le party accepté, Hercules armé de toutes pieces se iette à corps perdu dedans la gueulle de ce monstre, & de là s'auallant iusqu'au ventre, demeura là enclos par trois iours à charpenter, tant qu'il l'eust du tout acheué de defaire. Laomedon puis-apres ne voulant satisfaire à ses conuenances, Hercules auec six nauires chargées de gens de guerre retourna à Troye, & la saccagea; mit Laomedon à mort, & emmena Hesione captiue, dont il fit present à Telamon pere d'Aiax, pour auoir le premier monté sur la muraille.

ANNOTATION.



ERTES ce n'eſt point icy la mer Rouge, ne ces choſes les Indiens, mais les Ethiopes: & vn homme Grec en l'Ethiopie, & le combat d'iceluy, que de gayeté de cueur il a entrepris pour l'amour de l'Amour. I'eſtime (meſſieurs) que vous auez aſſez oüy parler de Perſeus, que l'on dit auoir mis à mort en Ethiopie, ce grand monſtre marin de la mer Atlãtique, qui ſe mettoit quelquefois à pied ſec en terre, pour ſe ruër ſur les trouppeaux de beſtes, & les perſonnes auſſi. Au moyen dequoy le peintre faiſant cas de cela, & ayant compaſſion d'Andromede pour auoir eſté expoſée à cette cruelle beſte, le combat a icy par luy eſté terminé, & la Balene iettée à bord, verſant de gros boüillons de ſang à guiſe de ſources, dont la mer eſt deuenuë ainſi rouge. Là deſſus Cupidon deſlie Andromede, portraict à l'accouſtumée auec des aiſles, mais plus robuſte qu'il ne ſouloit eſtre. Outre plus il eſt peint comme preſque hors d'haleine, pour auoir beaucoup trauaillé : car Perſeus auant que d'entreprendre cette beſongne, luy auoit addreſſé ſes prieres, à ce qu'il le vouluſt aſſiſter & s'en venir à tire d'aiſle auec luy combattre l'horrible animal. Il exauça le Grec, & arriua à ſon ſecours. Au regard de la Demoiſelle elle eſt de vray bien aggreable & gentile, pour eſtre d'vne telle blancheur en Ethiopie, mais plus encore à cauſe de ſa beauté. Car de delicateſſe elle vaincroit la Lydienne, de majeſté, l'Attique, & de conſtance & grandeur de courage, toutes celles de Lacedemone: elabourée au ſurplus d'vn geſte cõforme à ce qui ſe preſente, car elle ſemble eſtre en doubte, & ſe reſioüyr auec vn eſpouuentement & frayeur. Et regarde du coing de l'œil Perſeus auquel elle enuoye deſia quelque ſoubz-rire en ambaſſade. De luy il eſt couché ſur l'herbe tẽdre & de ſouëfue odeur, ſuãt à groſſes gouttes: ſon eſpouuentable Gorgone miſe à part pour cette heure, de peur qu'elle ne conuertiſſe en rochers le peuple qui le vient viſiter: parce que voila tout-plein de paſteurs, qui luy preſentent du laict, & du vin, à ce qu'il le reçoiue, & s'en accommode. Certes ces Ethiopiens ſont fort plaiſans & recreatifs à voir, en vn teint ſi eſtrange; rians farouchement, & menant fort grand' ioye à leur mine: & ſe reſſemblent preſque tous. Perſeus reçoit courtoiſement leurs preſens, appuyé ſur le coude gauche, pour s'eſtendre à ſon aiſe & ſoulager ſa poictrine, eſtant à la groſſe haleine: & ce-pendant il regarde vers la Demoiſelle; laiſſant ondoyer au vent * ſa mandille de Pourpre toute tachée de gouttes de ſang, que la beſte durant leur combat auoit deſgorgé contre luy. Or ſe voiſent cacher les Pelopides deuant l'eſpaule de Perſeus : car eſtant belle de ſoy, & d'vne viue couleur ſanguine, ie ne ſçay quoy du trauail s'y eſt eſpandu, qui la teint encore; & les veines s'enflent quand il halette vn peu fort. La veuë auſſi de la Demoiſelle luy accroiſt aſſez tout cela.

* χλαμύδα φοινικῆν ϗ βεβλ. ſon manteau, tout rouge & tachẽ des gouttes de ſang.

ANNOTATION.

AVANT que de passer plus outre aux particularitez du present tableau, il nous a semblé n'estre que bien à propos de premettre certain passage du Poëte Simonide, fort commiseratif & remply d'affection: que Denys Halicarnasséen a allegué en son traicté de l'ordonnance des vocables; les vers toutesfois desmoliz, confonduz, & meslez; si qu'il ne seroit pas bien aisé d'en redresser la structure.

SIMONIDE. DANAE (dit il) *pleure ses miseres & calamitez en la sorte*: Ἐπεὶ δὲ ἡ παρὰ πελάγεσι φερομένη Δανάη τὰς ἑαυτῆς ἀποδυρομένη τύχας παρὰ τοῦτον. Ὅτε λάρνακι ἐν δαιδαλέᾳ, &c. *Lors qu'elle s'en alloit flottant çà & là par la mer, renfermée dans vne huche faitte exprés: & que le vent tempestoit & bruyoit, siffl nt hideusement de toutes parts, si que d'horreur & d'angoisse la pauure dame se pasmoit, les ioües toutes baignées de larmes, en serrant entre ses bras son petit Persée, luy parloit ainsi. Helas mon tres-cher enfant, de combien de miseres suis ie oppressée; & tu dors neantmoins le cueur gay à ton aise tout gorgé de laict, en vne piteuse maison; tant cloüée & garnie de gros barreaux & autres ferrailleries, qu'elle en esclaire en pleine nuict, parmy ces espoisses & ombrageuses tenebres: & ne te donnes aucune peine des vagues qui flottent au dessus de ta teste sans la mouiller: ne des furieux & espouuentables mugissemens du vent, ayant ta face enueloppée en de riches langes de pourpre. Que si tu cognoissois combien est grand le peril, (comme à la verité il est encore plus que ie ne dis) à tout le moins presterois tu ta tendrelette oreille à mes complaintes. Or dors à la bonne heure, ie le veux bien; dorme la mer quand & quand; dorment nos maux desmesurez auec. Mais fais au surplus ie te supplie, pere Iuppiter, que cette cruelle deliberation de nous perdre, puisse estre renduë vaine & inutile par toy, & que nostre fils (si d'auanture cette priere ne te semble trop insolente) m'en puisse quelque iour faire la raison.* Cela bat sur ce que Perseus tua depuis son ayeul Acrisius, qui les auoit ainsi exposez tous deux.

LVCIAN descriuant vne maison de plaisance, a depeint en vn recoin cette histoire icy; combien que ce soit chose forte a faire, d'amener soubs le sentiment tant de varietez en si peu d'espace sans couleurs ne figures: & encore plus mal-aisé, de les representer si naifuement à l'œil par de seules paroles. Car les yeux (comme dit Herodote) sont plus dignes tesmoings, que les oreilles; dautant que les mots estãs de leur naturel empennez à guise de flesches, vollẽt & s'esuanoüissent incõtinent auec le subiet y incorporé, lequel ils trãsportent en vn instant bien loin de nostre cognoissance. La ou les choses exposées à la veuë sont sãs cesse accõpagnées d'vn obiect ferme, present & stable; qui gaigne & tire à soy tousiours de plus en plus l'apprehension des regardans. Cela est bien aisé à discerner par la fable des Serenes, & des Gorgones, si on les veut equiparer ensemble. Car le danger de celles là, qui consistoit en la douceur d'vne melodie ayant besoing de quelque seiour & demeure pour la cõceuoir se pouuoit bien euiter en l'outrepassant viste & soudain afin de ne se laisser point charmer à la longue de leurs amadouemẽs & attraits: mais la beauté des Gorgones exposée directement à la veuë, & par consequent d'vne efficace la plus prõpte & violente de toutes autres comme celle qui par les fenestrages du cœur s'en va chercher les plus intimes cachettes de l'ame, tendres & aisées a blesser au possible, cõme sont ordinairement les dedãs d'vne forteresse, esbloüissoit de prime-saut, & rendoit esperdus & muets, ceux qui y iettoiẽt leur regard tant soit peu: les conuertissans tout soudain en pierre, auec leur admiration & estonnement.

LVCIAN. *Perseus donques s'en estant garenty par le moyen de Minerue qui l'assistoit à ses entreprises, au partir de là trauersant pays descouure Andromede attachée a vn rocher s'aduançant en la mer; & cette peste d'Ethiopie, le grand monstre marin, prest à l'engloutir toute viue. En quoy le Peintre bien qu'en petit volume, a compris neantmoins d'vn tres-delicat artifice beaucoup de besongne: la honte c'est assauoir de cette ieune fille, pour se voir ainsi nuë, & la crainte du peril imminent empreint naifuement en sa face; car elle regarde de dessus la roche le combat doubteux, & l'amoureuse hardiesse de l'adolescent, qui oncques encore ne l'auoit veuë: & la mine intolerable de ce fier & cruel animal, s'approchant tout herissonné de roides espines; la gueule bée d'vne trop demesurée ouuerture. Perseus d'autre part luy presente à l'encontre l'escu de l'horrible Gorgone auec le bras gauche, & du droict ce-pendant il descharge vn grand coup de son cimeterre. Sur ces entrefaictes tout autant de la beste qui a veu Meduse est desia conuerty en rocher; & le surplus qui a encore vie & mouuement, il le charpente à-tout son courbe coutelas.*

LE MESME autheur s'esbat encore en ses Dialogues sur ce subiect cy en cette maniere.

TRITON ET LES NEREIDES.

LVCIAN. TRITON. *Cette balene vostre (mes dames les Nereïdes) laquelle vous auiez laschée apres Andromede fille de Cepheus, ne luy a pas fait mal pourtant comme vous le cuidiez: & si est morte de cette heure.* LES NEREIDES. *Qui l'a tuée Triton? Cepheus ne l'a il point mise à mort, l'ayant*

auec vne grosse forte assaillie d'aguet apres luy auoir exposé sa fille pour quelque usse amorce. TRITON. *Non. Mais vous auez assez cognu (ce me semble) mesmement vous Iphianasse, ce Feus, ie dis ce petit enfant de Danaé, auquel, ayant esté ietté quand & sa mere dans vne huche en la mer paon ayeul maternel, vous sauuastes la vie pour la pitié que vous en eustes, s'il le faut ainsi croire.* IPHIANASSE. *I'ay cogneu de vray celuy que tu dis: mais il est à presupposer qu'il est depuis deuenu grand, courageu, & hardy; & d'vne belle apparence.* TRITON. *C'est luy sans autre qui a tué la balene.* IPHIANASSE. *Et quelle occasion Triton? Car il ne nous deuoit pas rendre cette pareille pour l'auoir garenty de mort.* TRITON. *Ie vous racompteray tout l'affaire comme il est passé. Il auoit esté depesché aux Gorgones, afin d'executer cette entreprise comme pour vn coup d'essay, pour le seruice du Roy. Mais apres qu'il fut arriué en Lybie.* IPIANASSE. *En quel equippage Triton, seul, ou s'il mena auecques luy quelque escorte? par ce que le voyage est fort malaisé.* TRITON. *Il alla par l'air, car Minerue l'auoit accommodé d'aisles. Or apres qu'il fut arriué part où elles se tenoient; mais elles dormoient lors, à ce que ie pense, parquoy cettuy-cy ayant tranché la teste Meduse, s'en reuola de rechef.* IPHIANASSE. *Et comment les vid-il? car on ne les peut regarder: ou bien si quelqu'vn a vne fois ietté l'œil dessus, il ne void iamais plus rien puis apres.* TRITON. *Minerue luy portant adeuant vn bouclier, tout ainsi que quelque flambeau, (car ie l'oüys comme il le racomptoit à Andromede, & puis encores à Cephée) Minerue doncques luy fit voir dans ce bouclier reluysant, ny plus ny moins qu'en vn iroüer, l'image de Meduse. Et luy l'ayant empoignée par les cheueux de la main gauche, & veu la figure d'ille, il haussa son courbe cimeterre Harpé, dont il luy aualla le chef tout net: puis s'enuola premier que les aues sœurs fussent esueillées. Au partir de là, comme il fut arriué en la coste d'Ethiopie volletant aucunement res de terre, il void Andromede attachée à vn Pau contre vne roche s'aduançant en la mer. O Dieux come elle estoit agreable, demy-nuë iusques bien bas au dessoubs des tetins. Luy du commencement ayant pitié sa desfortune luy demande la cause de cette condemnation; puis tout incontinent apres estant espris de sonmour (car il falloit que la Demoiselle fust conseruée saine & entiere) se delibera de la secourir. Au moyen dequoy si tost que la Baleine s'approcha fiere & terrible à merueilles, comme si de pleine arriuée elle l'eust deu engloutir toute nette, l'Adolescent s'esleue promptement en haut, & ayant mis la main droite à son cimeterre en frappe le monstre, & de l'autre luy monstrant la Gorgone, le conuertit en vne pierre; tellement qu'il est mort, & tous ses membres sont demeurez roides & endurcis: ceux-là au moins qui ont veu Meduse: mais cettuy-cy ayant couppé les liens dont la Demoiselle estoit attachée, & mettant la main au dessoubs, la soustint comme elle descendoit de la roche sur le bout des orteils, car elle estoit haute de vray, & fort panchante. Et maintenant il se marie auec elle chez Cepheus, d'où il l'emmenera quand & soy à Argos. Ainsi au lieu de la mort elle a recouuré vn party qui n'est pas peu de chose.* LA NEREI. *En bonne foy ie ne suis point autrement marie, que le tout soit passé ainsi: car quel si grand outrage nous auoit faict cette creature, si sa mere se voulut lors enorgueillir, & se dire plus belle que nous?* TRITON. *Elle eust certes souffert vn fort grand martyre de voir ainsi mourir celle dont elle estoit mere.* LA NEREI. *Ne nous souuenons plus de cela (Doris) si vne femme insolente & mal apprise a plus causé qu'elle ne deuoit, par ce qu'elle a assez enduré de peine, ayant esté constituée en vne telle crainte pour l'amour de sa fille: parquoy resioüyssons-nous de leurs nopces.*

CETTE fable icy est traictée tres-elegamment d'Ouide au 4. de la Metamorphose. Mais pour passer aux autres poincts qui concernent l'intelligence de ce tableau & fiction Poetique, Pindare tout au commencement de la 12. Pythienne parle de la naissance de Perseus fort mignardement; le disant auoir esté nay d'vn or coulant de soy-mesme.

υἱὸς Δανάας, τὸν ἀπὸ
χρυσοῦ φαμὲν αὐτοῤῥύτου
ἔμμεναι.

Puis tout soudain il adiouste que Perseus ayant tranché la teste à Meduse, Minerue là dessus trouua l'vsage des fluttes, ou plustost des orgues & chalumeaux, du fifflement des serpens, dont elle auoit sa cheuelleure; l'ayant ainsi la Deesse accoustrée, par depit de ce que Neptune l'auoit violée dedans son temple: & aussi des lamentations & complainctes qu'en firent ses deux sœurs Euryalé, & Stheno.

AV REGARD des Gorgones, les Poëtes, & les Historiens encores se sont estendus à plaisir là dessus; qui d'vne façon qui d'vne autre. Hesiode en sa Theogonie, Hyginus, & Bassus au commentaire sur Aratus, discourent comme ces Gorgones furẽt trois sœurs, n'ayans pour elles toutes qu'vn œil seulement, dont elles se seruoient l'vne apres l'autre: equippées au reste de grandes aisles, cõme celles d'vn moulin à vent: & encheuelées de couleuures sifflantes, en lieu de tresses & perruques: les dents comme les deffences d'vn vieil Sanglier en son quart an, qui leur sortoient hors de la bouche. Les griphes acerées & crochuës; d'airain ainsi qu'estoient les armes des anciens Heroës. Leurs noms; STHENO, comme qui diroit *forte & puissante*: MEDVSE, *soin de l'estat*: EVRYALÉ, *admirale, ou ayant commandement sur la mer.* Homere en l'onziesme de l'Iliade parlant de la Targue d'Agamemnon, au milieu de laquelle estoit l'horrible face de la Gorgone.

τῇ δ' ἐπὶ μὲν Γοργὼ βλοσυρῶπις ἐστεφάνωτο
δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ Δεῖμός τε Φόβος τε.

Dessus cette Targue(dit *estoit agencée la Gorgone, d'vn fier & cruel aspect, regardant fort horriblement; & a l'entour, la frayeur & crainte. De là puis-apres pendoit vne large courroye d'argent, & à l'enuiron estoit entortillé vn serpent a tr testes, retournées l'vne deuers l'autre, partās toutes d'vn mesme col, &c.* NEANTMOINS le mesme dessusdit Hyginus, tout au commencement de son œuure, faict ces trois sœurs estre filles de Cetus & e la Gorgone; laquelle, comme il dit puis apres au 151. chapitre auoit esté engendrée du geant Tyhon, & d'Echidna, auec le chien Cerberus a trois testes, le dragon qui gardoit les pommes d'ordes Hesperides, l'Hydre que tua Hercules à la fontaine de Lerne; l'autre Dragon gardien de toison d'or en Colchos; Scylla femme naturelle iusques au nombril, & de la en bas finissant en chiens tous prouenans d'elle, qui abbayoient incessamment. Puis le Sphinx qui proposoit lesnigmes en la Bœoce: la Chimere que Bellerophon mit à mort en Lycie; ayant le deuant de Lyon, le derriere d'vne Serpente, & le milieu de Chieure. De Meduse au reste, fille de la Gorgon, (auant qu'elle fust tuée par Perseus) & de Neptune, nasquirēt Chrysaor, & le cheual Pegasus: de Chrysaor, & Callirhoé, Gerion à trois testes. Tous mysteres & tres-grands secrets, que l naturels Philosophes, c'est à dire Chimistes, (car sans la separation qui se faict par le feu, nous e verrions non plus és ouurages de la Nature, qu'a trauers vn mur espois de six pieds,) ne s'forcent pas d'accommoder à leurs intentions, mais au contraire; afin de ne prophaner poincela au public par vne diuulgation trop familiere & intelligible, ont esté par les Poëtes, peres &premiers Autheurs de toutes sciences, enueloppez soubs ces belles fictions & Allegories. Et qi est celuy en bonne foy, si mediocrement instruict en ces tant exquises, non seulement contemplations, mais experiences sensibles, qui ne cognoisse assez que Typhon est l'exhalation chude & seiche, enclose dans les entrailles de la terre; qui tient lieu de forme & d'argent; & la orgone est la vapeur humide qui luy sert de matiere & de receptacle ? Le Chien à trois tees engendré d'eux; & la Chimere, triforme, & encores ces trois sœurs mesmes, sont les troisubstances, dont consistent tous corps composez, & ou ils se resoluent finablement par l'actiodu feu qui separe, dissipe & altere tout ce que la chaleur du Soleil ioinct, vnit, & procrée. Ce snt le soulphre, l'argent vif, & le sel. Car quand on brusle quelque chose, cela qui conçoit & norrit la flamme, est de nature sulphurée, onctueuse, inflammable, representée par le salpetre, ui seul de tous les sels se brusle. Vne fumée s'esleue par mesme moyen, qui est de nature d'eauphlegmatique, froide & humide, comme est en son dehors l'argent vif ou mercure, qui s'enuole du feu, mais ne peut estre consommé de luy: & cette substance (ainsi que nous l auons quelqesfois demonstré au traicté des trois sels) symbolise & conuient à la nature du sel Armoniac, ui se sublime & fuit le feu, mais n'est pas pourtant adustible. Laquelle separation ainsi faicte de ce deux substances volatilles, l'vne de nature d'air, & l'autre d'eau, il ne reste plus que les cendres ixes, esquelles est contenu le sel commun, qu'on en peut extraire par vne forme de lessiue, ou couleure d'eau chaude dessus; & retient tousiours ce sel la proprieté de la chose dont il est party: ainsi que dit fort bien Geber tout à l'entrée de son testament. *Ex omni re combusta fit sal: & si res fuerit naturaliter rubea, sal etiam erit rubeum: sed harum omnium rerum adustio debet fieri in vase vndique clauso.* Depeur que si en vaisseau ouuert, cette separation par le bruslement se faisoit, les esprits ne se vinssent a escarter; desquels le sel estant priué, il demeure en nature de verre, despoüillé de toute vertu generatiue, & c'est ce que les Arabes appellent *Kali*: l'Euangile, *sal infatuatum*, comme priué de tout esprit. Car autrement s'il est gouuerné comme il faut, en vaisseau exactement clos, (suiuant ce que dit Ioannicius; *Putrefactio est corruptio substantiæ rei ex vaporum retentione; si enim dispergatur per aëra non putrefit. Quare debet sic Aludel adaptari ne respirari possit.*) l'espece se peut tellement conseruer en vne herbe, que du sel extraict de ses cendres, se reproduira son semblable, tout aussi bien que de sa graine ou semence: ny plus ny moins que ce que l'on racompte du Phenix, *Vna est quæ reparat, sese ipsa reseminat ales.* Au moyen de quoy l'on ne doit pas tenir par aduanture du tout à fable ce qui s'en dict. Le sel doncques tout tiré des cendres par reïteremens de calcinations & dissolutions, tant qu'il n'y reste plus rien de substance salsugineuse, ne demeure plus que la terre morte, laquelle à tres-forte expression de feu se vitrifie, & coule en verre, suiuant ce que dit Geber: *Omne priuatum propria humiditate nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem.* Laquelle substance vitreuse doit estre comptée pour la quatriesme, auecques les trois dessus-dites: tellement que beaucoup de grands personnages ayans faict profession du feu (celuy qui separe toutes manieres de substances) la doiuent auoir ignorée, puis qu'ils n'en ont faict aucune mention; combien que le verre soit tout le dernier but à quoy l'action du feu puisse tendre & aspirer, ainsi que nous auons desia assez dict. Et en ces dessus dits regimes consiste la conuersion finale des quatre Elemens artificiels, que Raymond Lulle, & apres luy Paracelse, appellent *Elementa duplata*, *Principes accouplez.* Par ce que tout ainsi que les naturels consistent chacun de deux qualitez simples; aussi les Elemens procreez de l'art, participent non seulement des deux qualitez, mais des quatre amassées ensemble, à sçauoir de deux Elemens, chacun desquels a deux qualitez. Comme la terre, sec & froid: l'eau, froid & humide: l'air, humide & chaud: & le feu,

feu, chaud & sec: par le moyen duquel sec il se vient reioindre auecques la terre. Les Elemens doncques ne s'en vont pas tout droict la haut, l'vn sur l'autre entassez comme des botteaux de foing, ainsi que quelques-vns ont cuidé, mais tournent circulairement, pour se venir à la parfin rencontrer & reioindre, pour accomplir en cet endroit la circonuolution de Nature: à l'exemple de la generale de l'vniuers. Parquoy Hermes en son traicté des Sept chapitres; aura plus pertinemment dit que les autres qui ont eu plus grãde vogue que luy. *Intelligite filij doctrinae quatuor Elemẽtorum cognitionem, quorum occulta apparitio nequaquam notificatur, nisi prius componantur: quia ex Elementis nihil fit vtile absque compositione eorum. Elementa etenim sunt circularia & metalla itidem.* Les elemens doublez & composez vont en cette sorte; terre-eau pour le sel; eau air pour le mercure: air-feu pour le soulphre: & feu-terre pour la vitrification; en laquelle se doiuent finablement terminer toutes les substances, ny plus ny moins qu'elles commencent par le sel. Dont par aduanture Homere auroit appellé l'Ocean le pere de toutes choses. Mais plus apertement que nul autre Apollonius au 4. des Argonautes.

αἱ δ᾽ ὑπὸ τῇσιν
ἀέναοι κρῆναι πίσυρες ῥέον, ἃς ἐλάχηνεν
ἥφαιστος. καὶ ῥ᾽ ἡ μὲν ἀναβλύεσκε γάλακτι,
ἡ δ᾽ οἴνῳ. τριτάτη δὲ θυώδει νᾶεν ἀλοιφῇ·
ἡ δ᾽ ἄρ᾽ ὕδωρ προρέεσκε.

Quatre fontaines perpetuelles couloient au dessoubs, que Vulcan a descouuertes: dont l'vne iette le laict, l'autre du vin: la troisiesme vne huile de fragrante odeur: & la quatriesme de l'eau. Car il ne se peut rien dire de plus net, pour si peu qu'on entende cet art, encores qu'on s'y fust efforcé de tout son pouuoir.

LE DRAGON puis-apres qui garde les pommes d'or; & l'Hydre à sept testes; & la Scylle, qui auecques ses six chiens de la part d'embas (à sçauoir la fixe) faict la septiesme; tout cela est bien aisé a discerner pour les sept metaux; dont le Dragon qui est le mercure, nonobstant qu'il soit volatif, faict l'vn; mais laissé ainsi coulant imparfaict par vne prouidence de Nature, pour leur seruir de dissoluant; afin de les corrompre & regenerer à vne plus parfaicte substance. Le χρυσόμαλλον δέρας, est la peau du mouton de Colchos: & les enigmes de la Sphinx sont les liures & Macrocoles où fut iadis cette art escrite en paroles enigmatiques couuertes.

ISAAC TZEZES ingenieux interprete de Lycophron (afin qu'on ne nous accuse de faire ces digressions icy sans fondement & authorité des bons autheurs) sur l'incident de Perseus, s'estend ainsi tout ouuertement à l'adaptation de sa fable. SI L'ON *veut moraliser là-dessus, Perseus est le Soleil, & le viste mouuement du ciel. Minerue, l'air & exhalation qui le faict mouuoir, car elle en est la cause selon l'opinion d'aucuns. Cette exhalation enuoye Perseus aux Gorgones, c'est à dire la mer, ou l'amas des eaux. Et le depesche là tout expres pour sacmenter Meduse c'est à dire, enleuer la plus subtile substance de l'eau, qui est de nature d'air: car toute la mer est fort aëreuse, & se conuertit la subtile portion d'icelle qui est douce, facilement en air. Ainsi Perseus ou le Soleil, estant rauy & transporté par la viue force du mouuement celeste, ne peut exterminer Stheno & Euryalé, pour ce qu'elles sont immortelles: cela signifie l'amplitude & capacité de la mer en son estenduë: c'est qu'il n'enleue ny ne hume la substance salsugineuse de la mer, qui est fixe & immuable en sa propre essence; mais seulement Meduse, (la partie douce) qui est mortelle, luy couppant la teste de son coutelas, (de ses rays & chaleur) de laquelle decollation sortent Chrysaor, & Pegasus. Car le Soleil & l'air attirans à eux la plus subtile substance volatile, il se faict de rechef là haut vne autre separation, dont la partie plus pesante vient à retomber de rechef sur la terre, comme nous le voyons és pluyes, neiges, gresles; la manne & rosée aussi; & autres telles impressions de l'air; ce qu'ils ont appellé Pegase. Mais ce qui est de plus rare & subtil se transmuë en air, & puis en feu, qui est le Chrysaor.*

ISAAC TZEZES.

LES PHILOSOPHES Chimistes taschent de leur costé d'approprier cette fiction, (ainsi qu'ont faict Eustathius sur l'Iliade, & Suidas, les pommes d'or des Hesperides, combien que Strabon y contredise) au subiect & proceduré de leur tant desirée pierre. Prenans les deux sœurs Stheno & Euryalé immortelles, pour l'or & l'argent, qui ne se peuuent destruire ne corrompre, (au moins l'or) ny par le feu ny en autre maniere quelconque. Et Meduse pour le corps ou metal imparfaict, qui est aisé à se resoudre. Perseus pour le feu; lequel par son action, moyennant l'espée qui est auecques, c'est à dire la liqueur dissoluante, luy couppe la teste: tellement que du sang qui en sort prouiennent deux substances: l'vne fixe qui est le Chrysaor, ou le soulphre, mais non pas le vulgaire, volatil, adustible: l'autre volatile, c'est le Pegasus ou Mercure, qui a des aisles, à sçauoir l'argent vif, non le vulgaire semblablement, ains celuy qui leur est cogneu. Lesquelles deux substances qu'Hermes appelle la terre & le ciel; le bas & le haut, comme nous auons desia dit ailleurs, (les autres leur attribuent tels noms & autant qu'il leur plaist) estans meslées, & gouuernées deuëment, viennent à se contemperer en vne mediocrite si esgale, vniforme, & proportionnée, qu'elle peut puis-apres reduire les maladies & imperfections de tous les corps, tant metalliques que viuans, à vne entiere guerison & temperament anatique & esgal-

car entre les vns & les autres ils constituent vne tres-grande Analogie. Ainsi ont voulu cacher les plus secrets & sacrez mysteres, les anciens Poëtes, Theologiens, & Philosophes, soubs certains enigmes & inuolutions, afin de ne les abandonner point à vn prophane mespris du vulgaire trop insolent : lequel sans cela, & que si on luy ouuroit plus apertement le noyau caché dans l'escaille, ne pourroit estre retenu par aucune bride quelconque. Car les Poëtes feignent encores sur ce mesme propos, qu'Esculapius apres auoir appris la medecine du Centaure Chiron, & eu de Minerue le sang de la Gorgone, il en fit des cures & experimens incroyables. estant celuy des veines du costé droict propre à la guerison de toutes sortes de maladies ; & au rebours celuy du gauche, pernicieux, pestifere & mortel. Mais Iuppiter courroucé de voir ainsi ses secrets diuulguez parmy les mortels, l'extermina d'vn coup de foudre.

Palephate.

OR pour venir aux autres Allegories de ce subiect, & mesmement touchant les Gorgones, Palephate approprie ainsi cette fable. *Qu'il y eut iadis vn Cyrenéen grand seigneur appellé Phorcys. Les Cyrenéens sont de la race d'Ethiopie, habitans l'Isle de Cyrené hors les colomnes d'Hercules, & cultiuerent certain endroit de Lybie, le long du fleuue d'Aunon. Ce Phorcys dominant és colomnes d'Hercules, lesquelles sont en nombre de trois, fit faire vne statuë toute d'or à Minerue, de la hauteur de six pieds : car les Cyrenéens appellent Minerue, Phorcys, comme les Thraciens Diane, Bendia ; & les Candiots, Dictynne ; les Lacedemoniens, Upis. Mais auant que pouuoir dedier cette statue en son temple il alla de vie à trespas : laissant trois filles ses heritieres ; Stheno, Euryalé, & Meduse : qui ne voulurent iamais entendre à aucun mariage, ains viuans en liberté, partagerent entre elles la succession de leur pere ; de maniere que chacune eut pour sa portion l'vne des trois Isles ausquelles il souloit commander. Et quant à la statue d'or de Gorgone, elles ne la voulurent ny donner au temple, ny la diuiser entre elles ; mais aduiserent qu'elles en ioüyroient à tour de roolle, la gardans chacune sa fois. Au reste leur feu pere Phorcys auoit vn ministre sien, homme sage & prudent ; du conseil duquel il se seruoit en toutes choses, & l'auoit cher continuellement aupres de soy, comme son propre œil. Il aduint que Perseus estant pour lors banny d'Argos, volloit toutes les costes de ces quartiers-là, auecques quelque nombre de galiottes & de soldats ; lequel estimant que cette Royne Gorgone deuoit estre quelque dame de grande opulence, mais foible & mal equippée de forces pour se deffendre, nauige tout droict en son port ; duquel s'estant emparé, de là il parcourt entierement ce qui estoit de pays entre Cyrené & Sardeigne. Et abordant tantost à l'vne, puis à l'autre des trois sœurs, faict tant à la par fin qu'il se saisist de cet œil dessus-dit : car il auoit entẽdu d'elles, qu'il ne pouuoit faire autre butin d'importance en ces quartiers-là, sinon de la Gorgone ; qui contenoit vne grande quantité d'or. Ces filles doncques apres qu'elles se furent apperceuës que personne d'entre elles n'auoit cet œil (car s'estant trouué à dire, elles se soupçonnoient l'vne l'autre de le receller) se trouuerent en vne fort grande perplexité & esmoy. Et là dessus Perseus les sachant ainsi estonnées nauige vers elles, & leur declare comme il a cet œil, lequel toutesfois il ne se deliberoit pas de leur rendre, qu'elles ne l'eussent premierement informé où estoit la Gorgone : les menaçoit quand & quand de les mettre à mort, si elles ne luy disoient. Meduse le luy refusa tout à plat, mais Stheno & Euryalé le luy descouurirent. Au moyen dequoy il tua Meduse, & rendit aux deux autres leur œil, à sçauoir celuy qui conduisoit leurs affaires. Ayant en son pouuoir la Gorgone, il la mit en pieces, & conserua la teste en son entier dans sa gallere, luy laissant le nom de Gorgone, auecques laquelle il s'en alla rodder à l'enuiron des Isles prochaines, qu'il bransquetta toutes, & en retira de grandes sommes de deniers, à cause que ceux qui refusoient de luy contribuer quelque chose, estoient par luy saccagez. De là estant venu à Seriphe, il demanda pareillement de l'argent, mais les habitans s'estans mis en armes, pour luy resister, furent finablement contraincts de luy quitter l'Isle, & de s'enfuyr ; de maniere qu'en y entrant il n'y trouua vne seule ame viuante. Dequoy il se preualut, & le fit entendre aux autres peuples de là autour, leur faisant accroire qu'il les auoit conuertis en pierres, pour luy auoir refusé ce qu'il demandoit.* Voila comment Palephate s'efforce d'appliquer cette belle fiction Poëtique, ayant plus de peine de la deguiser à vne histoire fabuleuse, qu'il n'auroit de la receuoir pour argent comptant à la lettre. Mais il faut que chacun à son appetit die de tout sa rattelée. Et entre autres Fulgentius au premier de son Mythologique, allegue *que ces Gorgones à la verité furent filles de Phorcys, comme il a esté dict cy-dessus, dont l'aisnee, appellée Meduse, par son bon mesnage s'estant addonnée au labour, augmenta fort le Royaume & heredité paternelle, dont elle auroit esté ditte* Gorgon *quasi γεωργόν. Et luy fut au surplus attribuée vne teste de serpent, pour raison de son astuce & prudence. Mais Perseus l'estant venuë assaillir la mit à mort ; puis se saisit de ses facultez & richesses, representées par le chef : au moyen desquelles il conquit force terres, mesmement le Royaume d'Atlas : que par le moyen de ce chef, c'est à dire du bien de la Gorgone, il contraignit de se retirer en la montagne qui depuis eut son nom. Et pourtant les Poëtes l'ont feint y auoir esté transmué par Persée. Tout cela neantmoins se rapporte à vne telle allegorie, Les Gorgones estre trois sœurs, pour ce qu'il y a trois sortes de peurs ou frayeurs. La premiere qui debilite l'entendement : la seconde, qui penetrant plus profond, dissgrege & espanche les esprits : la troisiesme non seulement les dissipe & confond, mais trouble & esbloüit la veuë. Car Σθενώ veut dire debilité, Εὐρυάλη, large estenduë, & Μέδουσα, quasi μὴ ἰδοῦσα, qui voir ne se peut. Tous lesquels espouuantemens & frayeurs Perseus surmonta par le moyen de la Sapience : & les assaut vollant à reculons, par ce que la vertu ne regarde iamais à la peur. Porte vn miroüer ; à cause que toute crainte passe non seulement au cœur, mais en la fantaisie & apprehension. Du sang de Meduse vient à naistre Pegase, c'est à dire la renommée, qui volle & s'estend par tout : car la vertu*

Fulgentius.

ayant

ayant retranché de soy toute crainte produit renommée. Le cheual finablement d'vn coup de pied, faict naistre la fontaine des Muses; lesquelles par leurs doctes escrits tesmoignent les illustres faicts des hommes valeureux, & en laissent vne memoire perpetuelle à la posterité. Plus au 3. du mesme liure, où il interprete le cheual Pegasus pour vn sourgeon de la Sapience eternelle, le feint estre aislé, à raison de ce qu'elle par vne tres prompte & legere contemplation parcourt toute la Nature de l'vniuers: au moyẽ dequoy d'vn coup de pied il auroit aussi ouuert la fontaine des Muses: car c'est la Sapience qui leur fournit d'vne viue source; & pourtãt on le dit auoir esté procreé du sang de la Gorgone, qui est prise aussi pour vn espouuantement & terreur, dont elle auroit par Homere au 5. de l'Iliade esté placquée dans le plastron de Minerue.

ἀμφὶ δ᾽ ἄρ᾽ ὤμοισιν βάλετ᾽ αἰγίδα θυσσανόεσσαν
δεινὴν, ἣν περὶ μὲν πάντῃ φόβος ἐστεφάνωτο,
ἐν δ᾽ ἔρις, ἐν δ᾽ ἀλκὴ, ἐν δὲ κρυόεσσα ἰωκή.
ἐν δέ τε γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου
δεινή τε, σμερδνή τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο.

Elle mit autour ses espaules sa cuirasse aux bastines entrecouppées, horrible, qui tout à l'entour estoit enuironnée de frayeur. Là est la contention, là est l'effort, là sont les furieuses menasses. Et le chef Gorgonien de l'hideux monstre prodigieux du grand Dieu Iuppiter. Les Rabins Mecubales, la Theologie des Egyptiens, & la doctrine Platonique qui a coulé de ces deux sources les plus anciennes de toutes autres, tirent le faict de ces trois sœurs à vn autre sens: constituans trois sortes d'ames en l'homme, qui les representent. La sensuelle, animale & viuante, que les Hebrieux appellent *Nephes*, laquelle nous est commune auecques les bestes brutes; figurée par Meduse mortelle, & subiecte comme elle aux passions & affections de la chair, auecques lesquelles cette ame sensible est associée inseparablement: car elle prend son premier estre, & sa derniere fin & resolution auecques le corps, sans que iamais elle s'en separe, taschant de tout son pouuoir aussi d'entreprendre & de mordre sur la partie raisonnable, & la suffoquer dedans iceluy. Parquoy les Poëtes ont feint Perseus qui est le germe diuin, & le bon Genie qui nous assiste & esclaire, l'auoir mise à mort; pour raison qu'il faut nommément que ceux qui veulent vaquer à contemplation, & esleuer leur pensée là haut à son premier domicile, la suppeditent & bãnissent totalement d'eux. Ainsi qu'Hermes a fort bien dict de pleine arriuée en son Pimander. *Cùm de rerum natura cogitarem, ac mentis aciem ad superna erigerem, sopitis iam corporis sensibus.* Car tout ainsi que la fieure, qui est vn feu accidentel & estrange en la personne, deuore, rauit, & transporte à soy la chaleur naturelle, tant que finablement elle vient à la suffoquer; en cas pareil si l'ardeur de la sensualité & concupiscence n'est par nous tres soigneusement rabattuë, domptée & esteinte, ne cessera qu'elle n'ait à la longue amorty la lumiere infuse de la Diuinité en l'ame raisonnable. La seconde s'appelle *Ruah*, c'est à dire esprit capable de raison, duquel nous differons d'auecques la beste brutte, qui, comme dit Ciceron au premier des Offices, *Tantum, quantum sensu mouetur, ad id solum quod adest, quódque præsens est se accommodat, paululùm admodum sentiens præteritum aut futurum. Homo autem quoniam rationis est particeps, consequentia cernit, principia & causas rerum videt, earúmque progressus, & quasi antecessiones non ignorat: similitudines comparat, & rebus præsentibus adiungit, atque annectit futuras: facilè totius vitæ cursum videt, ad eámque dirigendam præparat res necessarias.* La troisiesme est ditte *Nessamach*, ou lumiere, comme l'appelle Pythagoras, & Dauid encores; c'est l'intellect, en Grec *νοῦς*, en Latin *Mens*: qui est escrit par quatre lettres, tout ainsi que le nom de DIEV en toutes langues. Aussi est-ce vne portion de la Diuinité, & le charactere qu'elle empreint en nous, auquel se peut referer l'œil dont ces trois sœurs vsent & s'accommodent indifferemment entre elles; n'en ayans point d'autre que celuy-là mesme que le Poëte a dict:

πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς, καὶ πάντα νοήσας.

L'œil du grand Dieu qui tout void & cognoist.

Ce que Meduse au reste conuertissoit en pierres ceux qui iettoient leur regard sus elle, veult dire que si nous n'abandonnons la sensualité, nous serons plus mornes, stupides & hebettez, que cailloux: parquoy il faut tuer cette Meduse qui nous empesche l'vsage de raison, & nous iette hors du vray estre & nature de l'homme. L'on a voulu encores referer ces trois sœurs aux trois temps; Meduse au passé, qui est comme vne chose morte & esteinte: Stheno au present, qui est le plus fort & puissant à nostre apprehension & cognoissance: & Euryalé au futur; qui s'estend comme en infiny, car le futur n'est point encore limité ne restreint à rien, à cause de son incertitude. Bref que qui voudroit parcourir toutes ces Allegories, ce ne seroit iamais faict. Mais quelques vns veulent tirer encores ces Gorgones à vne chose naturelle & non feinte: tellement que nous ne manquons point d'histoires, le plus souuent plus fabuleuses que les fables mesmes.

ALEXANDRE au second liure de son histoire des Bestes de voiture, selon que le racompte

Athenée au dernier chapitre du cinquiesme liure, dit : *Que les Nomades ou pasteurs de Lybie appellent Gorgone certain animal presque semblable à vne brebis sauuage, qui a telle haleine & si pestiferée, que de cela tant seulement elle tuë toutes les sortes d'animaux qui se rencontrent au deuant. Et dient plus, qu'elle a de longs creins s'espandans du front sur les yeux, dont les ayant à grande peine escartez par se secoüer, met tout soudain celuy à mort qu'elle aura tant soit peu apperceu ; non de son haleine, comme il est dit cy-dessus, mais de certains rayons empoisonnez, qui partent naturellement de son regard. Ce qui auroit esté quelquesfois descouuert en cette maniere. Aucuns de ceux qui se trouuerent auecques Marius contre le Roy Iugurtha, ayans apperceu de loin cette Gorgone, & estimans que ce deust estre vne brebis sauuage, pour ce qu'elle auoit ainsi la teste panchée à bas, & marchoit lentement, se mirent à courir apres pour la tuër à coups d'espée : mais à lors d'effroy qu'elle eut secoüant cette touffe de poil qui luy pendoit sur les yeux, laissa tout aussi tost là morts estendus sur la place ceux qui la poursuiuoient, & comme plusieurs autres se fussent mis encores apres de main en main, & que tous mourussent s'ils s'en cuidoient approcher, quelques-vns qui auoient entendu la proprieté de la beste par les habitans du pays, le manifesterent. Au moyen dequoy certain nombre de cheuaux Nomades par le commandement de Marius l'espians de loin, la tuerent finablement à coups de iauelots & de dards, & luy en apporterent la peau, que toute l'armée vid à son aise : tellement qu'on la peut tesmoigner depuis estre telle qu'il a esté dict cy-dessus.*

ATHENEE.

Euripide aussi és Bacchantes en a dit quelque chose semblable.

> οὐ γὰρ ἐξ αἵματος
> γυναικῶν ἔφυ·
> λεαίνας δέ γε τινὸς, ἢ γοργόνων
> λιβυσσᾶν γένος.

Car il n'est pas du sang des femmes, mais race de quelque Lyonne, ou Gorgone de la Lybie. Et Pline au 6. 31. *Vis à vis du Promontoire, appellé Hesperioceras, l'on dit qu'estoient les Isles des Gorgones. Mais Xenophon Lampsacenien allegue que leur demeure estoit à deux iournées de nauigation loin de terre ferme. Hannon chef de la flotte des Carthaginiens y estant arriué vne fois, racompta depuis, que ces femmes qui auoient tout le corps velu, se sauuerent deuant ses gens de vistesse. Mais il trouua moyen de recouurer deux de leurs peaux courroyées qu'il porta à Carthage, comme pour vne merueille, & les dedia au temple de Iunon, où elles furent depuis veuës iusques à la prise d'icelle.*

ALBRICVS au reste dit encores cecy de Persée en son traicté des Images des Dieux. *Que c'estoit vn Roy de l'Asie riche & puissant à merueilles, & mesmement sur la mer, de sorte qu'auecques ses vaisseaux, dont il auoit vn grand nombre, il donna en plusieurs endroicts, & conquist l'Afrique ; où par son bon sens & conduitte, il mit à mort ces trois tant fameuses sœurs appellées Gorgones, qui (à ce que l'on dit) n'auoient qu'vn œil pour elles toutes, & conuertissoient ceux qui les regardoient en rochers. Au moyen dequoy Perseus souloit estre figuré en cette maniere. Vn ieune homme en fleur d'aage equippé d'aisles, & volant à guise d'vne gallere qui court à voiles desployées, & à force de rames ; auquel assistoit Minerue Deesse de Sapience : & luy armé de toutes pieces allongeant au deuant de ses yeux vn escu cristallin, decoloit auecques vne espée courbe comme vne faucille, trois sœurs vierges ; Stheno, Eurialé, & Meduse ; lesquelles auoient tout à l'entour vn grand nombre de gens à demy conuertis en pierres. Mais Persée portoit au bout de sa lance la teste de Meduse fraischement couppée, & du sang qui en degouttoit, se venoit sur le champ à produire vn cheual aislé ; lequel grattant la terre de son ongle, faisoit sourdre vne source d'eau viue, dediée aux Muses Castaliennes.*

ALBRICVS.

Lycophron en la Cassandre parlant du combat de Persée contre la balene, en dit seulement cecy.

> πεφήσεται δὲ τοῦ θεριστῆρος ξυρῷ,
> φάλλαινα δυσμίσητος, ἐξινωμένη,
> ἱπποβρότους ὠδῖνας οἴξαντος τόκων
> τῆς δειροπαίδος μορμορώπιδος γαλῆς.

Là où il appelle Meduse, Mustelle : pour autant que tout ainsi que la Mustelle de mer (à ce que l'on dit) faict ses petits par le col, aussi du sang desgouttant du col de Meduse, furent produits Chrysaor, & Pegase.

OR SE VOISENT *cacher les Pelopides deuant l'espaule de Perseus.* De cette espaule de Pelops il en a esté parlé cy-deuant en son tableau : mais d'abondant Pline au vingt-huictiesme liure, chapitre quatre, dit *qu'on souloit anciennement monstrer en l'Elide vne costelette ou petit os de Pelops, que le bruit commun affermoit estre d'yuoire.* Mais la viue couleur vermeille & naïfue, est icy plus estimée, qu'vne blancheur fade, morne & esteinte, où il n'y a pas grand appetit ne saueur.

LES



Estime qui voudra les choses magnifiques:
Les beaux presens rustiques,
Contentent plus les cœurs,
Que toutes ces grandeurs:
Vne vaine peinture,
Est moins que la nature.

Tous ces dons enrichis d'or & d'orfebuerie,
Ne sont que tromperie:
S'ils ont de la beauté,
C'est en desloyauté:
Rarement l'artifice
Se trouue sans malice.



LES PRESENS RVSTIQVES.

ARGVMENT.

PARMY *les autres tableaux d'importance, ainſi que nous auons deſia dict en vn autre endroit, Philoſtrate a de couſtume d'entremeſler quelquesfois de petites plaiſanteries & ioyeuſetez, où il s'eſgaye comme pour vne recreation du ſubiect principal; ny plus ny moins que les Peintres parmy leurs ouurages font des perſpectiues, figures d'arbriſſeaux, de beſtions, vieilles ruines, & demolitions d'edifices, montaignes & vallées: enſemble tels autres acceſſoires & incidens, qui ſeruent pour enrichir, & donner grace à leur beſongne, & remplir ce qui ſans cela demeureroit inutilement deſnuë & vuide, en danger d'offenſer la veuë. Les Grecs les appellent* πάρεργα, *ou adiouſtemens ſuperflus, outre ce qui faict beſoing. De meſme noſtre autheur, tout ainſi que ſi de la ville il s'en alloit faire quelque petit progrez çà & là aux champs pour prendre l'air, & reſioüyr ſon eſprit, nous a voulu donner icy pour la fin & cloſture de ce premier liure, ie ne ſçay quelles deſcriptions de fruictages, à guiſe de cornes d'abondance apposées de coſté & d'autre en des ſtucs ou plattes-peintures, pour les renfermer auec art, & leur ſeruir de compartiment. Ce qui ne nous apprend pas rien de ſoy, et ne ſert d'autre choſe que pour vn plus ample contentement & ſatisfaction de l'œil: neantmoins ie me douterois quant à moy, que tous ces fruicts icy traictez comme pour petits Apophoretes & eſtreines de village, ne ſoient quelques ioyaux de plus grande importance que les figues communes, noix, poires, pommes, raiſins, & autres ſemblables ouurages de la nature vegetale, qui ſe communiquent à l'eſtomac par la bouche; ny le miel & caillé encores; & que ſoubs cette Allegorie il n'y ait quelque follaſtrerie cachée, dont de peur d'offenſer les tendres et modeſtes oreilles, il vaut mieux laiſſer l'interpretation à ceux qui y voudront de plus prez prendre garde. A toutes aduantures ie ſerois d'aduis de tendre quelque rideau au deuant (n'ayant peu moins que d'amener ce que dient les anciens Autheurs là deſſus, de peur d'offenſer les ſcrupuleux, reformez & ſeueres. Combien que les Stoïciens qui l'eſtoient auſsi de leur part autant & plus que nuls autres, n'eſtimaſſent rien pouuoir eſtre de ſalle ny deshonneſte és paroles, quand on deſigne chaque choſe ſelon ſon propre naturel; ſi nous nous en voulons rapporter à Cicerō en l'Epiſtre du 9. des Familieres à M. Papirius Pætus, qui ſe commence,* Amo verecundiam.

DE



E VRAY c'est vne fort plaisante chose de cueillir les figues, & ne les mettre point en oubly : celles-là dis-je, qui sont noires, arrousées de force ius ; dont en voila d'entassées en des fueilles de vigne peintes auecques des creuasses en leur escorce; partie qui se sont esclattées regorgeans le miel; partie cõme si la saison les auoit fenduës. Et là aupres gist couchée vne branche, non inutile du tout, ne despoüillée de fruict, car elle ombrage les figues; vertes aucunes, & non meures encores ; les autres ridées, & ja flestries. Celles-cy sont vn peu entr'ouuertes monstrans vn succre candy au dessus : mais celle-là qui sont au bout du rameau, vn Passereau les becquette, qui paroissent les plus sauoureuses de toutes. Le planché au reste est tout parsemé de noix; dont les vnes sont desia escallées, d'autres qui entre-baaillent vn peu, & d'autres qui monstrent seulement la fente. Mais voyez ces poires sur poires, & les pommes sur pommes, à grands tas & milliers, le tout de soüefue odeur, & doré. Quant à leur couleur vermeillette, vous ne la diriez pas y auoir esté apposée, ains qu'elle part du dedans. Voicy d'vn autre costé des presens de cerises, & des raisins agencez en vn panier les vns sur les autres, lequel n'est pas tissu de brins & osiers estranges, mais des propres syons de leur plante. Que si vous prenez garde aux entre-lasseures des sarmens, & aux grappes pendillantes d'iceux, & à chacun de leurs grains à part soy ; ie sçay bien que vous celebrerez Dionysus : & , ô venerable Porte-raisin ; (direz-vous de la vigne) car proprement il semble que la peinture ait faict des grappes bonnes à manger, & toutes redondantes de vin. Cela encore est fort plaisant à voir, du miel iaunissant desia auec sa cire, enueloppé en des fueillards de figuier, tout prest à couler si quelqu'vn l'espraignoit ; & du fromage mol en vne autre fueille, fraischemẽt caillé, & qui trẽble encor: plus des terrines pleines de laict, non seulement blanc cõme neige, mais clair & resplendissant aussi : car pour raison de la cresme qui luy surnage, il monstre d'auoir cette clere lueur.

ANNOTATION.



E TABLEAV est intitulé Ξένια, comme qui diroit *Hospitalitez*, à sçauoir les dons & presens qu'on fait à ses hostes. Les Latins les prenoiẽt pour ce que nous appellons *Estreines*, qu'on se donne les vns aux autres le 1. iour de l'an. Martial au 13. liu.

Omnis in hoc gracili xeniorum turba libello
Constabit numis quatuor empta tibi.

On les appelloit aussi ἀποφόρητα, dont nous dirons encore quelque chose au 2. liure sur le tableau de la mesme inscription. Or les anciens n'auoient point d'hostelleries où ils peussent loger allans venans d'vn lieu à autre; parquoy ils estoient contraints de se retirer chez leurs amis, & vielles cognoissances, qu'ils laissoient comme en heritages à leurs successeurs. Et à cette fin auoient entr'eux certains mereaux ou semblables marques , couppées & my parties de quelque bizarre façon en deux pieces : nous faisons presque ainsi de nos tailles ; chacun en retenoit la sienne par deuers soy pour seruir d'enseignes; & l'appelloient ξένιον ; les Latins , *Hospitalis Tessera* , dequoy est faite mention és Comedies de Plaute. C'estoient les presens que les hostes, tant ceux qui logeoient, que qui estoient logez , car ξένος signifie l'vn & l'autre , s'entre-faisoient pour vn renouuellement & confirmation d'amitié. Homere au 6. de l'Iliade, où Glaucus ayant desduit son parenté à Diomedes, cettui-cy combien qu'il ne l'eust iamais veu, le recognoist neantmoins, & adiouë pour hoste disant ainsi :

ἦ ῥά νύ μοι ξεῖνος πατρώϊός ἐσσι παλαιός·
Οἰνεὺς γὰρ ποτὲ δῖος ἀμύμονα Βελλεροφόντην

ξείνισ' ἐνὶ μεγάροισιν, ἐείκοσιν ἤματ' ἐρύξας.
οἱ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινήια καλά.

Certes vous m'estes hoste ancien paternel, car le diuin Oenée vne fois hebergea chez luy l'irreprochable Bellerophon, le festoyant par vingt iours entiers; & s'entrefirent de beaux presens l'vn à l'autre. Plus au 8. de l'Odyssée, Alcinoüs inuitant les Princes & Barons de sa cour à faire des presens à Vlysse, que la fortune de mer auoit ietté en la coste des Pheaciens, leur dit cecy. ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν ξεινήιον ὡς ἐπιεικές. *Mais donnons luy chacun quelque hospitalité.* Cornelius Tacitus en la description de la Germanie bat aussi sur ce mesme propos. *Conuictibus & hospitijs non alia gens effusius indulget. Quemcumque mortalium arcere tecto nefas habetur. Cùm defecerit, qui modò hospes fuerat, monstrator hospitij & comes proximā domum non inuitati adeunt: nec interest, pari humanitate accipiuntur. Notum ignotúmque quantum ad ius hospitij, nemo discernit. Abeunti si quid poposceris, concedere moris: & poscendi inuicē eadem facilitas. Gaudent muneribus: sed nec data imputant, nec acceptis obligantur.* Ce qui souloit estre presque la maniere de faire de la noblesse Françoise, hors mis les dons & presens. De ces hospitalitez dessus dites, Iupiter en estoit le patron & gardien de gages, & pourtant surnōmé ξένιος, cōme le donne assez à cognoistre le mesme Poëte au 9. liure ensuiuant; où il introduit Vlysses suppliant le Cyclope Polypheme de leur eslargir l'hospitalité, & donner la passade, en l'honneur & reuerence des Dieux.

Ζεὺς δ' ἐπιτιμήτωρ ἱκετάων τε, ξείνων τε
ξείνιος, ὃς ξείνοισιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Car Iupiter est le protecteur des suppliants estrangers, estant fort grand hospitalier aussi, & qui leur tient luymesme compagnie pour les faire respecter. Virgile à son imitation au 1. de l'Eneide. *Iupiter, hospitibus nā te dare iura loquuntur.* Et Ouide au 10. de la Metamorphose. *Ante fores horum stabat Iouis hospitis ara.* Mais pour ce qu'il n'est point icy autrement question d'hospitalité ny reception d'estrangers, ains seulement de petits fruictages representez en platte-peinture: i'ay tourné *Presens rustiques,* à cause que ξένια signifie aussi toutes manieres de presens.

Av surplus l'on peut rendre assez de raisons, pourquoy c'est que Philostrate ait plustost commencé par les figues que nuls autres des fruicts: car elles estoient en fort estroicte recommendation enuers les anciens; tesmoins ces vers du Poëte Hipponax.

Εἴ τις κατέρξῃ χρυσὸν ἐν δόμοις πολλὸν,
Καὶ σῦκα βαιά, καὶ δύο ἢ τρεῖς ἀνθρώπους
Γνώσῃ σφάλων τὰ σῦκα τοῦ χρυσοῦ κρείσσω.

Si quelqu'vn serre grāde quātité d'or en sa maison, & vn peu de figues; & qu'il achette deux ou trois esclaues, il cognoistra soudain combien elles luy seront plus vtiles que l'or. On les prend aussi pour toutes sortes de douceurs & suauitez: comme en Theocrite, de celuy qui chantoit si melodieusement. καὶ ἀπ' αἰγίλω ἰσχάδα τρώγοις: à cause des excellētes figues qui se retrouuoient au territoire d'Athenes, dont Aigile estoit l'vne des Tribus: tellement qu'on appelloit les gens aimans vne vie douce, reposée, & trāquille, φιλοσύκους, aimans les figues. Et en l'Escriture sainte au 9. ch. des Iuges: là où Ioathan racōpte vne parabole à ceux de Sichē des arbres qui s'assemblerēt vne fois au conseil pour eslire vn Roy d'entr'eux. Surquoy s'estāt addressez au figuier, ils luy dirent en cette sorte. *Vien & regne sur nous. Le figuier fit respōse: Que ie laisse ma douceur, & les fruicts que ie produits si plaisans & si sauoureux, pour m'aduācer à la corōne par deuant tous mes autres consorts: certes ie n'en feray rien.* Dont quelques-vns de nos Theologiēs, Irenée mesme & Tertullian, ont estimé que le fruict, pour raison duquel nos premiers peres encoururēt l'indignatiō de leur Createur, & vindrēt à estre bānis du paradis terrestre, fut vne figue. Mais le serpent qui les induit à en taster, selō l'opiniō des Cabalistes, est l'espine du dos, où cōsiste le premier chatoüillemēt de la sensualité & volupté charnelle. Philostrate semble attribuer cela au Passereau, le plus chaleureux & lascif animal de tous autres; qui vient becqueter les figues & le rameau: duquel nous auons desia parlé au tableau de Semelé, sur le propos de Polymnus: à quoy se conforme ce lieu de la huictiesme Satyre d'Horace.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber incertus scamnum facerétne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego furum, auiúmque
Maxima formido: nam fures dextra coërcet,
Obscœnóque ruber porrectus ab inguine Palus.

Toutesfois l'occasiō principale qui ait meu Philostrate à encommencer ce tableau par les figues, & iceluy intituler ξένια, depend de certains vers anciēs que Pausanias és Attiques allegue auoir esté inscripts sur le tombeau d'vn nommé Phytalus, à qui la Deesse Ceres en faueur de son hospitalité enuers elle, donna la premiere figue, dont il peupla depuis le territoire d'Athenes.

ἐνθάδ' ἄναξ ἥρως Φύταλος ποτὲ δέξατο σεμνὴν
Δήμητραν, ὅτε πρῶτον ὀπώρας καρπὸν ἔφηνεν,
ἣν ἱερὰν συκῆν θνητῶν γένος ἐξονομάζει,

ἐξ οὗ δὴ τιμὰς Φυτάλου γένος ἔσχεν ἀγήρως.

Là endroit, le seigneur Phytalus receut en son hostel la venerable Ceres, lors qu'elle luy donna premierement le doux fruict à la molle escorce, que le genre humain appelle figue; dont du depuis la race d'iceluy Phytalus auroit obtenu des hõneurs immortels. Toutefois les Lacedemoniẽs attribuẽt l'inuention des figues à Bacchus, cõme le recite Plutarque au traicté *de la cõuoitise des richesses*; où il dit (& cela fait a ce propos) *qu'és Bacchanales anciẽnes on ne souloit porter qu'vn broc de vin, & vne marquotte de vigne, puis quelqu'vn y trainoit vn bouq, suiuy d'vn autre qui portoit vn cofin plein de figues; & finalemẽt venoit vn Phallus, qui est la ressemblance de la partie secrette de l'homme.* Somme que tout cecy, selon que i'ay desia premis, bat sur vne allegorie vn peu chatouilleuse. Car Aristophane vers la fin de *la paix* parle ainsi des figues, a propos d'vn marié & d'vne espousée de village.

τοῦ μὲν μέγα καὶ παχύ, τῆς δ' ἡδὺ τὸ σῦκον.

De celuy-là la branche est grosse & grande, de cette cy, la figue en est friande. A quoy se cõforme ce que dit Plutarque au 5. liure des Symposiaques, question 9. Que le figuier departant à son fruict toute la douceur que nature luy a peu eslargir, il ne se faut pas esmerueiller, si son bois, tige, brãches, fueilles, racine & escorce, demeurẽt amers. Cõme si en la fẽme il n'y eust autre douceur & suauité que celle qui cõsiste en ce siẽ fruict seulemẽt: tout le reste, mœurs, habitude, cõuersation, & façons de faire fust de fort mauuais goust, & de pire digestiõ. Il dit encore au 6. ensuiuãt, question 10. Que le figuier a cette proprieté de ramollir toute chair qui y est attachée: & de fait le cuisinier d'Aristõ pour rẽdre vn coq plus tẽdre, lequel il n'auoit apresté qu'vn peu deuãt le soupper, il le pẽdit à vn figuier soudain qu'il luy eut couppé la gorge. Et au parauãt en la 7. quest. du 2. liu. Qu'vn taureau quelque furieux & indõptable qu'il soit, se rẽd neãtmoins doux & paisible, s'il est attaché a cet arbre. Par ainsi il y a tout plein de significatiõs & mysteres, à quoy s'approprie ce mot de *figues*; qui est equiuoque à plusieurs choses, cõme mesmes on le peut voir par ces 2. epigrãmes de Martial.

CVM *dixi ficos rides quasi barbara verba,*
Et dici ficus Cæciliane iubes.
Dicemus ficus quas scimus in arbore nasci,
Dicemus ficos Cæciliane tuos.

FICOSA *est vxor, ficosus & ipse maritus,*
Filia ficosa est, & gener atque socer.

Ficosi cùm sint pariter iuuenésque, senésque,
Res mira est, ficus non habet vnus ager.

Et au 12. encore.

Vt pueros emeret Labienus, vendidit hortum,
Nil nisi ficetum nunc Labienus habet.

ET DES *raisins agencez en vn panier, les vns sur les autres; lequel n'est pas tissu de brins estranges, &c.* Il y a au Grec, ὀπώρα τις αὕτη βοτρυδὸν ἐν ταλάρῳ, ὁ τάλαρος δ' οὐκ ἀλλοτρίου πέπλεκται. Ie sçay assez que ὀπώρα ne signifie pas simplement des raisins, mais en general toutes sortes de fruicts qui ont l'escorce molle, cõme cerises, abricots, prunes, pesches, raisins, poires, pommes, & autres tels; & mesmemẽt ceux de l'Autõne, dont ils ont en cet endroit pris le nõ. Toutefois i'ay voulu mettre raisins, eu esgard à ce qui suit puis apres. *Que le panier où ils sont est tissu de sarmẽts de vigne, dõt pẽdent des grappes.* Cela se cõforme aucunemẽt à nos moissines, où les raisins demeurẽt attachez aux brãches. Et quãt à ce mot de βοτρυδὸν, que i'ay tourné *les vns sur les autres*, le Latin peut biẽ dire *racematim*, mais il n'y a riẽ en nostre lãgue qui le puisse representer. Il viẽt neantmoins de βότρυς; qui signifie vne grappe, & ne veut dire autre chose, sinõ que ces fruits, raisins, & autres, estoiẽt entassez pres à prés dedans le panier, tout ainsi que les grains d'vne grappe. Homere en a vsé au 1. de l'Iliade, accõparãt les Grecs qui s'en alloiẽt serrez en trouppe à l'audiẽce d'Agamemnõ, à vn ietton de mousches à miel, qui sort de la ruche au printẽps, pour se ruer sur les fleurs nouuelles. βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν. Au reste, ἀλλοτρίου, peut signifier *estrange*, ou *d'vne autre estoffe & matiere*: neãtmoins l'autheur se veut tousiours icy retenir sur le propos & allusiõ du figuier; dont la fueille (cõme dit le mesme Plutarque au lieu preallegué de la 9. quest. au 5. liu.) à cause de son aspreté & rudesse est appellée θρῖον, car il s'escrit par vn τ, & θ, indifferẽment, selon les interpretes de Theocrite; lesquels amenẽt vne autre raison de cette appellation de θρῖον que celle de Plutarque; alleguans que c'est par ce que la fueille de figuier est diuisée en trois parties notables, & fort aisées à discerner. Il y a encor θριάζω, *amasser de ces fueilles*, & θριασταί, *ceux qui cultiuent les figuiers.* Les anciẽs par vne certaine superstitiõ auoiẽt accoustumé de pendre de ces fueilles en leur maison quãd ils vouloiẽt aller dehors, estimans que cela deuoit rendre leur voyage prospere & heureux. Et aux ceremonies de Serapis & Osiris, on en faisoit des chappellets à mettre sur la teste pour porter les cruches & paniers de leurs sacrifices: voulãs denoter par là le Roy, & le Pol Artique, dont ils estimoient le mouuement de l'vniuers, & les semences de tout ce qui se produit icy bas proceder principalement. Car par la fueille de cet arbre qui est laicteuse & gluante, ils entendoient ladite semence & generation; ce qui se rapporte aux choses amenées cy deuant du Phallus, & de sa figure en la statuë du Dieu des iardins, qui selon Horace estoit de figuier: & par le chappellet ou tortillon de forme ronde, le mouuemẽt circulaire de l'vniuers. Le reste du tableau ne merite autre plus ample explication.

FIN DV PREMIER LIVRE.



DIALOGVE.

D. Pourquoy demeures-tu oysif
Amour? qui te rend si pensif?
R. Ie songe à inuenter des charmes,
Puis qu'il me faut quitter mes armes,
Chacun laissant ma deité,
Pour adorer la volupté.

D. Mais tu engendres le desir,
Qui faict rechercher ce plaisir.
R. Oüy bien celuy qui m'est contraire,
Et qui m'est mortel aduersaire,
Mais pour moy ie conduis aux cieux,
Les sages, & les vertueux.



LE SECOND LIVRE DES IMAGES OV TABLEAVX DE PLATE-PEINTVRE DE PHILOSTRATE Lemnien, Sophiste Grec.

VENVS ELEPHANTINE.

ARGVMENT.



L Y EVT IADIS quatre Venus, ainsi que le tesmoigne Ciceron au troisiesme de la Nature des Dieux. La premiere fille du ciel, & de la lumiere du iour. La seconde née de l'escume. De cette-cy & de Mercure, fut procrée le second Cupidon. La troisiesme, fille de Iuppiter & de Dioné, laquelle espousa Vulcan : d'elle & de Mars nacquit Anteros, ou le contr'Amour. Et la quatriesme fut engendrée de Syrus & de Syria, autrement appellée Astarté, qui se maria au bel Adonis, de laquelle il est fait mention au troisiesme des Roys, chapitre onziesme, où elle est mise pour la Deesse des Sidoniens. Lucian a escript vn traicté d'elle soubs le nom de la Deesse Syrienne, & Ælian aussi quelque chose : plus Apuleius au huictiesme liure. La seconde fait icy à nostre propos, les autres non ; la naissance de laquelle Hesiode en sa Theogonie descript ainsi:

μήδεα δ' ὡς τὸ πρῶτον ἀποτμήσας ἀδάμαντος
κάββαλ' ἐπ' ἠπείροιο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,
ὣς φέρετ' ἀμπέλαγος πουλὺν χρόνον, ἀμφὶ δὲ λευκὸς
ἀφρὸς ἀπ' ἀθανάτου χροὸς ὤρνυτο. τῷ δ' ἔνι κούρη
ἐθρέφθη, &c.

Saturne ayant couppé à-tout vne faucille les genitoires à son pere, les ietta dans la mer ondoyante, aupres de l'Epire, & furent par vn long temps

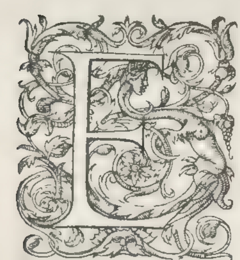
portez des vagues, s'eſleuant vne groſſe eſcume de ce corps immortel, dont s'engendra & nourrit vne fille, qui fut premierement pouſſée aux diuines Citheres. De là puis-apres elle paruint en Chypre battuë de flots tout à l'enuiron, là où ſortit en lumiere vne venerable belle Deeſſe, autour de laquelle l'herbe croiſſoit deſſoubs ſes pieds delicats: & eſt cette Deeſſe ainſi gentillement attournée de chappeaux & bouquets, appellée tant des Dieux que des hommes, APHRODITE, pource qu'elle fut engendrée d'eſcume, & nourrie en icelle: CYTHEREE, de ce qu'elle aborda à Cytheres: & CYPRIENNE, qu'elle nacquit en l'iſle de Chypre: aymant la generation, pour eſtre ſortie des parties propres à cela. Tout auſſi toſt qu'elle fut née, Amour & le beau deſir l'accompagnerent à la congregation des hauts Dieux. Voila l'honneur, & la condition que du commencement elle obtint parmy les humains, & les immortels; les gracieux deuiz des ieunes filles, le rire & les deceptions, l'agreable reſiouyſſance, l'amitié & mignardes careſſes. *Cette Deeſſe doncques, pour eſtre celle qui excite la generation, & eſt la cauſe & le moyen de faire procréer toutes choſes, a eſté de tout temps entre les Payens idolatres en vn merueilleux reſpect & predicament, reuerée d'honneurs diuins, de temples, autels, ſtatuës, vœuz, offrandes, ſacrifices, prieres & ſupplications; confrairies, aſſemblées, & danſes de ieunes filles pour chanter ſes loüanges; ainſi que Philoſtrate le deſcript icy, apres l'Hymne (comme ie croy) d'Orphée, où il y a en cette ſorte:*

εἴ τ᾽ ἐν κύπρῳ ἄνασσα τροφῶ σέο, ἔνθα καλαί σε
παρθένοι ἀδμῆται νύμφαι τ᾽ ἀνὰ πάντ᾽ ἐνιαυτὸν
ὑμνοῦσι σε μάκαιρα, καὶ ἄμβροτον ἁγνὸν ἄδωνιν.

Soit en Chypre ta nourriſſiere, ô gentille Reyne; où les belles filles à marier, & les Nymphes te ſolemniſent par chacun an auec l'immortel & chaſte Adonis. *L'ayant au precedent appellée Celeſte, aimant le rire, née en la mer; Deeſſe de generation, ſe complaiſant en toutes eſpeces de nuicts, venerable mere de la neceſſité; de laquelle toutes choſes deſpendent: qui a apparié tout le monde, tant ce qui eſt là haut au ciel, qu'icy bas en la terre, & en la mer profonde. Auec autres tels diuins titres & qualitez, que les anciens Mages luy ont encore amplifiez d'abondant, pleins de tres-hauts & ſacrez myſteres. Dame tres-belle, agreable & plaiſante, de moult grand pouuoir; Princeſſe fertile d'amour & de beauté: eſtoc primordial du genre humain; lignée & continuation des ſiecles. Qui és premieres origines des choſes par vn germe amoureux a ioint & aſſemblé les deux ſexes: qui par vne perpetuelle procreation maintient continuellement le genre des hommes & des beſtes bruttes. Reyne de tous plaiſirs, reſiouyſſances & paſſe-temps. Guide tres-amiable, eſcorte fidele, benigne & miſericordieuſe, maiſtreſſe de doux accés, aisée à aborder; bienfaittrice à iamais des creatures mortelles, monſtrant vne tres-pitoyable affection de mere en toutes leurs deſconuenues & calamitez: ne laiſſant vne ſeule minute de la courſe du temps (bien que de viteſſe incomprehenſible à nous) ſans la ſemer, remplir, & combler de ſes heureuſes beneficences: s'obligeant toutes choſes par ſa tres-grande faculté & pouuoir: qui humilie le hautain, eſleue & glorifie le vil & meſpriſé abiect: qui remet tout en ſon premier eſtre, l'eſgalant ſelon le debuoir. Appellée finablement Aphrodite, pour ce qu'elle ſe retrouue en tout ſexe, en*

tout

tout aage; en toute volonté & pensée quelconque. Porte-lumiere, Phanal & flambeau eternel, qui illumine nos tenebres: de laquelle restera tousiours plus à dire, que penser humain ne sçauroit imaginer. Diuine source inespuisable, dont toutes sortes d'Amours ont bouïllonné; tant les vollages qui à coups de flesches penetrent iusques au plus profond des cœurs libres, desirans de voir leurs cachettes esclairées du feu de leur mere; que l'autre qui par vne prouidence du souuerain pere ne tend qu'à maintenir & accroistre ce grand vniuers; & iette aux ames vn desir de viure par fois vne vie temporelle terrestre du souffre-douleur genre humain. Ce sont les merueilleux ouurages, où la Deesse Engendr'amour Cytherée applique son soing & sa cure. Mais en quelque lieu saincte Dame que tu prestes l'oreille & les yeux; (car à ce que l'on dit ils s'estendent par tout) soit à retenir le haut ciel ferme en son immobile stabilité; soit à parcourir les regions Etherées auec les sept errantes spheres: soit que plus vers nous te rabaisses, espandant ta vertu generatiue dans la nature des Elemens, ne vueilles partroubler toutesfois d'vn desir effrené indomptable, ne d'vn amour meurtrier de cœurs, le repos & tranquillité de la tres-douce occupation de noz chastes & pudiques Muses.



EN VNE recreatiue & plaisante Myrtaie, des ieunes filles delicates, chantent Venus Elephantine, soubs la conduite d'vne sage, & non encore trop passée maistresse: car il y a quelque beauté és premieres riddes, amenant de la grauité venerable à la vieillesse, & qui y entremesle ce qui peut encore rester de fleur d'aage. Quant à la façon de Venus, elle est icy comme honteuse pour se voir nuë, & neantmoins d'vn beau maintien & contenance: dont l'estoffe est de pieces d'yuoire ioinctes ensemble. Mais la Deesse ne voulant paroistre de platte-peinture, se for-jette & aduance hors d'œuure, comme si on la deuoit empoigner. Voulez vous que nous discourions aussi quelque chose de cet autel, parce qu'il y a competemment de l'encens, cinamome, & myrrhe dessus; & si me semble respirer ie ne sçay quoy de Sapho? Or il vaut mieux loüer l'artifice de la peinture: & en premier lieu de ce qu'ayant appliqué à l'entour les mieux aymées & plus agreables pierres, ne les a pas contrefaittes auec des couleurs, mais par le moyen de la clarté & lumiere; leur adioustant vn esguillon de splendeur semblable à l'estincellement des yeux, & fait dauantage que nous pouuons oüyr l'Hymne que les pucelles chantent: car elles chantent pour vray; & la maistresse iette l'œil dessus celle qui desaccorde, leur applaudissant des mains, & ramenant leur musique à vne deuë melodie. L'affamée au reste & peu empeschante robbe qu'elles ont vestuë, qui ne leur sçauroit de rien nuire à gambader & s'ebattre, ou la ceinture qui les serre iusqu'à la chair; ou la chemise iuste au bras; ou ce qu'elles se plaisent d'aller ainsi les pieds nuds parmy l'herbe molle & tendre, en se refreschissant à la rosée; & le pré qui enueloppe leurs habillemens: & les diuerses couleurs dont ils sont tissuz, lesquelles se muent, & bril-

lent à l'œil d'vn beau changeant de l'vne en l'autre : tout cela est fort heureusement imité. Car ceux qui ne peignent les choses [a] comme elles aduiennent ne se trouuent pas veritables en leurs ouurages. Que si nous commettions le iugement de ces beautez ou à Pâris, ou à quelque autre tel arbitre, ie pense qu'il se trouueroit bien empesché là dessus à donner sa sentence : tant est fort le debat en cest endroit. [b] Les espaules fresches comme vne rose : les beaux yeux gros & noirs : les iouës vermeilles : la voix douce & harmonieuse. Aussi est-ce icy l'vn des gracieux deuis de Sapho : & Cupidon chante d'accord auecques elles, ployant les branches de son arc, dont il pince la corde faitte de nerf qui resonne harmonieusement, & maintient d'auoir autant de Tons que la lyre. O que les yeux de ce Dieu sont voltigeans & habiles, premeditans (comme ie croy) quelque belle chanson mesurée. Et qu'est-ce donques qu'elles chantent ? Car il y a ie ne sçay quoy de l'Ode icy peint. Elles dient Venus auoir esté engendrée en la mer, par vn decoullement du ciel : mais quelle part des isles aborda premierement la Deesse, elles n'en sonnent mot encore : diront (à mon aduis) toutesfois que ce fut en Paphos. Et au reste chantent assez apertement son origine : car en regardant contremont, elles manifestent par là que c'est du ciel qu'elle est descenduë : & demenant les mains à l'enuers, qu'elle est sortie de la mer. Leur soubs-rire finablement sert de marque, pour denoter le calme & bonace des ondes.

a comme elles aduiennent] τὰ γὰρ συμ-βαίνοντα οἱ μὴ γράφοντες. *qui ne peignent les choses conuenables, ne se trouuent pas.* Car il a parlé cy deuant de la bien seance & rapport des couleurs l'vne à l'autre, & veut dire que les fautes des peintres, qui accouplent des choses disproportionnées & peu sortables, sont autant de mensonges en matiere de peintures, comme celle de celuy qui comme dit Horace en son Art Poëtique, *Delphinum syluis appingit fluctibus aprum*, peint vn Dauphin parmy les bois, & vn Sanglier entre les flots.

b *Les espaules fresches*] L'epithete ῥοδοπήχεις, que les Poëtes Grecs donnent aux Nymphes, signifie proprement, *les bras*, ou *les coudees fresches comme vne rose*, ainsi que Iunon est appellée aussi λευκώλενος, pour auoir les coudées blanches.

ANNOTATION.

EN VNE *recreatiue & plaisante Myrtaie, des ieunes filles delicates chantent Venus Elephantine.* Vne difficulté se rencontre icy de plein front touchant ce mot ἐλεφαντίνη. Assauoir mon si Philostrate a voulu entendre par la que cette Venus qu'il depeint, eust la charnure blanche & yuoirine ; ou que son image fust faicte d'Iuoire, comme il le dit incontinent apres ; ou que ce soit la Venus de la ville d'Elephantine en Egypte. A cette derniere opinion s'arreste Lilius Giraldus, en son treziesme commentaire, là ou mesme il allegue ce lieu icy, en cette sorte. *Elephantina Venus ab vrbe Aegyptia denominata vt putatur. Describitur hæc Elephantina Venus à Philostrato in secundo de imaginibus : item ritus & sacra tum etiam habitus illius, & puellæ molles, quæ illi deseruiunt, & sacra canunt : tum præterea & alia multa.* Heliodore en son huictiesme & neufiesme liure de l'histoire Ethiopique, ne met non plus cette Elephantine que pour vne ville ; neantmoins Pline au cinquiesme liure chapitre neufiesme, l'appelle Isle : mais cela est assez commun qu'vne Isle, & la ville principale d'icelle soient appellées tout d'vn nom. *L'Isle* (dit-il) *d'Elephantis est habitée quelques cent lieuës au dessoubs de la derniere Cataracte ou saut du Nil, & quatre plus haut que Siené : là où se termine la nauigation de l'Egypte ; depuis Alexandrie iusques en cest endroit enuiron six-vingts lieuës. Là abordent les barques d'Ethiopie ; qu'on tire à sec toutes les fois qu'elles arriuent à quelque saut, car elles se desmembrent & plient ; puis on les porte sur les espaules iusques au prochain lieu commode pour les remettre en l'eau.* Au seiziesme liure vingt-deuxiesme chapitre, il la met en Thebaïde. *Locorum tanta vis est, vt circa Memphim Aegypti, & in Elephantine Thebaidis nulli arbori folia decidant, ne vitibus quidem.* Et au 24. 17. en Ethiopie. *Ophiusam in Elephantine eiusdem Aethiopiæ, liuidam difficilémque aspectu.* Parlant de l'herbe Ethiopide ou Meroïde. Mais il ne dit rien ce-pendant de la Venus Elephantine. Et ne me souuiens point d'en auoir non-plus rien leu nulle part, si d'auanture Philostrate ne veut donner sur cette fable que traicte Ouide au dixiesme de la Metamorphose : que Pygmalion detestant les femmes pour leur mauuais gouuernement, en fit vne toute nouuelle d'Iuoire, dont il s'enamoura : & fit tant de vœuz, offrandes, prieres, & autres deuotions à Venus, qu'elle finablement ayant pitié de luy, viuifia son image : de laquelle il eut vn beau fils nommé Paphus, qui fonda vne ville de mesme nom en Chypre, auec vn fort magnifique

gnifique temple à la Deesse: là où par vn long temps on ne sacrifioit sinon que d'encens.

Intereà niueum mira fœliciter arte
Sculpsit ebur.

Et puis-apres encore.

Sæpe manus operi tentantes admouet, an sit
Corpus, an illud ebur, nec adhuc ebur esse fatetur.

A toutes aduantures neantmoins i'ay voulu mettre *Elephantine*, qui comprend tous les trois sens dessusdits, laissant le surplus au iugemēt des lecteurs. Pigmalion au reste, pour ne laisser rien escouler qui puisse seruir, est aussi vn diminutif de Pygmée ou nain. Parauanture pour les figurines que faisoit l'ouurier appellé ainsi: mais cela est hors de nostre propos.

QVANT à la Myrtaie, ou boscage planté de myrtes, c'est chose assez vsitée par tous les autheurs de desdier cet arbrisseau à Venus, dont il auroit iadis esté appellé *Coniugala* par Caton. Ce qu'a resumé Pline au quinziesme liure, chapitre vingt neufiesme. *Cato tria genera Myrti prodidit: candidam, nigram, & coniugalem; fortassis a coniugys & illo Cluacinæ genere.* Ayant dit auparauant au mesme lieu. *Ideò tum electa Myrtus: quoniam coniunctioni, & huic arbori præest Venus.* Item. *Myrto Veneris victricis coronatus incessit.* Parlant de Posthumius Libertus, quand il triompha des Sabins. Et Plutarque au vingtiesme des Problemes Romains dit, que quand les Dames paroient la chappelle de la bonne Deesse, toutes sortes de fleurs & d'herbes leur y estoient permises horsmis le Myrte, pource qu'il estoit consacré à Venus contraire a la chasteté de la Deesse susdite. Dont il estime que le surnom de *Murcia* qu'auoit Venus de son temps, eust esté corrompu de l'ancien, à sçauoir *Myrtea.* Et en la vie de Numa encore; il met que le premier iour d'Auril desdié à Venus, dont il auroit pris son appellation, les Dames Romaines se baignoient, ayans vn chappeau de Myrte sur la teste. Pausanias és Eliaques. *Il y a là au grand marché des Eléens vn temple basty à l'honneur des Graces, auec des statuës, dont les drapperies sont dorées: & le visage, les mains & les pieds de marbre blanc. L'vne tient vne rose, celle du milieu vn osselet; la troisiesme vn rameau de Myrte non gueres grand. Ce qu'on peut assez coniecturer qu'elles portent pour raison que la rose, & le Myrte sont desdiées à Venus, & propres à elle, à cause de la beauté de l'vne & de l'autre: & les Graces sont familieres à Venus plus qu'à nul autre des Dieux. L'osselet puis-apres estoit vn iouët pour esbatire les ieunes garçons & les filles, qui n'ont encore rien du chagrin que la vieillesse a accoustumé d'amener.* Cet osselet que les Grecs nomment ἀστράγαλος, les Latins *Talus*, est ce petit oz en forme carrée qui se trouue au bout du manche d'vn gigot de mouton, où il y a quatre faces, de figures toutes differentes; dont l'vn des costez plus aisez à se retrouuer dessus estoit appellé le chien; & falloit mettre vn teston, ou escu selon qu'on ioüoit. L'autre opposite à iceluy, Venus, ou Cous; representant le nombre septenaire, dont celuy qui le iettoit auoit six de chacun des autres, ensemble tout ce qui auoit esté amassé par le point du chien. Des deux autres, l'vn estoit le Chius qui prenoit trois; & le quart ou dextre Senio, quatre. Voila pourquoy l'vne des Graces portoit l'osselet, dont les deux costez auoient le nom de Venus. Cecy est aucunement hors de propos, mais non inutile du tout. Pour doncques reuenir au Myrte, dont le mesme Pausanias fait encore mention és Attiques & Corinthiaques, d'vn qui en la contrée des Trezeniens auoit naturellement toutes les fueilles troüées, à cause du regret & impatience d'amour qu'eut Phedra, quand elle fut tout à plat esconduite de son beau fils Hippolyte; Nicander en ses Antidotes ou Contrepoisons, dit *que le chappeau dont Venus fut coronnée par Paris au iugement de la beauté des trois Deesses, estoit de branches de Myrte; pour raison dequoy Iunon & Minerue l'auroient tousiours du depuis detesté, & eu en horreur.* Virgile aussi au 6. de l'Eneide.

PAVSANIAS.

Le ieu ancien des Astragales.

Et quos durus amor crudeli tabe peredit
Secreti celant calles, & Myrtea circum
Sylua tegit.

Et Horace en la quatriesme Ode du premier liure.

Iam Cytherea choros ducit Venus. Et puis apres.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire Myrto,
Aut flore terræ quem ferunt solutæ.

Mais Aristophanes s'estant plus licentieusement desbandé là dessus, attribuë le Myrte à ce qui est le plus secret en la femme: ἐν δὲ τῷ μυρτῷ ... &c. Et dedans le Lysistrate encore. *I'engaineray mon glaiue en vn rameau de Myrte.* Toutes choses tendans a monstrer l'inclination & conuenance de cet arbrisseau aux mysteres de la Deesse, à qui pour cette occasion l'antiquité l'a vnanimement consacré. Dont nous trouuons encore cecy dedans Musonius autheur Grec. *Polycharmus Naucratien au liure qu'il a composé de la Deesse Venus, dit cecy. En la vingt troisiesme Olympiade l'vn de noz concitoyens nommé Herostrate qui exerçoit le train de marchandise, estant descendu en Chypre, achepta à Paphos vne petite image de Venus de la hauteur de douze pouces, d'ouurage fort ancien; & l'emportant auec luy en son pays de Naucrate, quand il fut prés d'Egypte se leua vne si forte & rude tourmente que le Patron ne les mariniers ne sçauoient plus où ils*

estoient. Au moyen dequoy chacun recourut aux oraisons enuers la Deesse, laquelle meuë de leurs prieres aussi qu'elle auoit accoustumé d'estre fauorable aux Naucratiens, conuertit soudain tout ce qui estoit aupres d'elle en de beaux Myrtes verdoyans, & remplit la barque d'vne soüefue & fragrante odeur: preserua quand & quand de danger tout ce qui y estoit. Dont Herostrate estant arriué en son pays desdia cette image au temple de Venus, auec les Myrtes qui s'estoient apparuz si soudain. Et ayant conuié à vn banquet ses amis, les coronna du mesme Myrte; tellement que depuis l'on auroit appellé cette maniere de chappeau, Naucratique. A ce mesme propos les Histoires de Saxe portent, *qu'il y souloit auoir vne statuë de la mesme Deesse, toute nuë dans vn beau chariot, attellé de deux cignes & autant de colombes; coronnée de Myrte, ayant vn flambeau ardant entre les deux mammelles: en la main droicte le globe du Monde; en la gauche trois pommes d'or: & à ses espaules les trois Graces nuës aussi, s'entretenans par les mains en vn rond, auec des pommes és mains, & les visages retournez tout au rebours l'vne de l'autre.* Ce qui conuient à la façon de son effigie, qui estoit selon qu'il fuit puis-apres au texte du present tableau, *faite de plusieurs pieces d'yuoire iointes ensemble.* Pausanias à ce propos és Eliaques dit cecy d'vne statuë de Venus surnommée celeste. *Au derriere de la portique qui fut bastie emprés le marché des Eléens, du butin & despoüilles apportées autrefois de Corfou, se void le temple de Venus, auec vn bosquet non gueres loin separé d'iceluy, auquel est l'effigie de la Deesse, partie faite d'yuoire, partie d'or, de la propre main de l'excellent ouurier Phidias: ayant l'vn des pieds planté sur vne tortuë. Au dedans de ce bosquet là, qui est enuironné d'vne forte haie viue, sur vn piedestal est vne autre image de Venus à cheual sur vn bouc de Bronze; ouurage de Scopas, laquelle on nomme Pandemon ou la populaire.* Surquoy il s'explique vn peu mieux dans les Bœotiques, où il dit. *Les statuës de Venus à Thebes sont tenuës pour si antiques, qu'on pense que ce soient celles mesmes qu'offrit & desdia Harmonie, qui les fit faire du bois des vaisseaux de Cadmus, son mary. Elle leur donna quand & quand à chascune des trois son propre nom. A la premiere Vranie ou Celeste, à cause de son chaste & pudique amour, abhorrant de toute compagnie charnelle: l'autre Pandeme; vulgaire & commune, qui tend aux œuures de la chair: la troisiesme Apostrophie, comme diuertissante le genre humain de l'orde & villaine concupiscence, & des effects d'icelle contre les loix de nature.* ALBRICVS au traicté des Images des Dieux la depeint en cette sorte. *Vne fort belle creature toute nuë depuis les pieds iusqu'à la teste, nageante en la mer; qui tient en sa main droite vne coquille: le chef tout orné de bouquets de roses blanches & incarnates; & à l'entour d'elle force colombes vollettantes, qui l'accompaignent. Vulcan est là aupres à sa main droite, d'vne mine rustique & difforme, à qui elle est consignée pour son espouse: & à l'autre costé trois belles demoiselles nuës aussi, & debout, comme pour luy faire seruice: ce sont les trois Graces, dont les deux ont la face tournée en çà deuers nous; la troisiesme est tout au rebours, monstrant le doz. Cupidon quand & quand luy assiste son bien aimé fils, aueugle & empenné d'aisles, tirant contre Apollon force coups de flesches qu'il tient en la main auec l'arc: dequoy les Dieux s'indignans contre luy, il s'enfuit de la peur qu'il a, se mettre à garand entre les bras de Mars, auec lequel sa mere a fort priuée accointance.*

PAVSANIAS.

ALBRICVS.

MAIS à quel propos s'arrester dauantage apres cette menuaille, que nous ne donnons plustost de pleine arriuée à ce qui est le plus rare & exquis? Car deux chefs-d'œuure touchant ce subiect se racomptent, tres-memorables sur tous ceux qui oncques furent. L'vn de platte-peinture, l'autre de plein-relief: à sçauoir la tant renommée Venus d'Apelles sortant de la mer, & pour cette raison appellée ἀναδυομένη; & la statuë de la mesme Deesse; faite de marbre Parien par le tres-excellent sculpteur Praxiteles, laquelle encore pour le iourd'huy, selon au moins le bruit commun, est toute entiere à Rome, dans le iardin de *Bel-vedér*; & de bronze en ceux de fontaine-bleau, faitte ietter sur l'antique en moulle, par le grand Roy FRANÇOIS premier de ce nom, pere & restaurateur des bonnes lettres. La peinte s'estant perduë & consumée par l'iniure & longueur du temps, comme sont aussi toutes les autres de l'ancien heureux siecle, & les statuës exposeés aux mesmes accidens & dangers, tant de belles & precieuses besongnes seroient peries dedans l'immortel gouphre de l'oubliance, sans nous en rester plus autre marque, reliqua, ne vestige, si ce n'estoient les laborieux escripts des gens doctes, qui ont pris peine & se sont parforcez d'eterniser à la posterité, ce que l'impitoyable deuorateur de toutes choses luy eust peu engloutir & esteindre. Ainsi qu'a fait nostre Autheur de tant de tableaux, & Lucian de cette admirable effigie, auec toutes ses appartenances & dependances, lors qu'elle estoit en sa plus grande vogue & credit en la cité de Gnidos; où si grand nombre de peuple est autrefois abordé de tous les endroits de la terre expresséement pour la voir plustost que par deuotion. Car quelle deuotion croyoit on pouuoir estre en vne chose si mondaine & lasciue? Lucian doncques la descrit ainsi au Dialogue des Amours.

LVCIAN: Descriptiõ de Venus Gnidienne.

DE LA *premiere entrée du boscage, soudain nous nous sentismes ie ne sçay comment hallenez d'vn doux & soüef vent Venerien; car cette serenité & lumiere celeste ne se venoit pas accueillir en vn terroüer du tout sterile & pierreux, ains estoit, (comme pour vn si sainct-heureux lieu que le temple de la Deesse d'Amour) tres-fertilement reuestu de beaux arbres fruictiers; qui de leurs verdoyans & fueilluz rameaux espanchez çà & là au loing, lambrissoient presque l'air de costé & d'autre: & le Myrte touffu prouenant*

prouenant à souhait chez sa dame & maistresse, auoit desployé & boutté hors ses fleurs odorantes. Les autres arbres pareillement chacun endroit soy, tous les plus beaux qui soient en la Nature, n'estoient nom-plus ne chenuz de mousse, ne dessechez, quelque grand aage qu'il eussent; mais d'vne verte vigueur se voyoient raieunir d'heure en heure de fueilles fresches, & rameaux tendrelets; & se renoueller en leur premiere mignardise & iolieuté. Tout plein de sortes d'arbrisseaux moindres estoient entremeslez parmy, lesquels ne portans point autrement de fruict, ont en recompense vn fort grand plaisir & contentement de l'œil. Et puis les hautes cimes des Cyprez & Platanes s'esleuans vers le ciel, accompagnez du laurier autrefois fugitif de cette Deesse. Mais tous en general estoient reuestuz & enuironnez de lyerre, plante tres affectionnée à l'Amour; auec force sarmens de vigne pendans çà & là, chargez de grosses grappes de raisins. Car Venus est bien plus plaisante quand elle se trouue accompagnée du bon Bacchus; & plus doux assez le meslange & temperament qui prouient de l'vn & de l'autre: que s'ils se viennent à separer, ils resiouyssent estans à part beaucoup moins. Au surplus dessous ces ombrages ainsi obscurs & espois, estoient certains petits cabinets d'vne recreation tres-grande; dressez tout expressement pour la commodité de ceux qui vouloient banqueter; là où bien peu souuent les habitans du lieu se trouuoient: mais les estrangers à grandes trouppes y arriuoient incessamment pour se donner du bon temps, & vacquer à toutes sortes de voluptez & plaisirs charnels. Apres doncques que nous nous fusmes suffisamment rassasiez de ces verdures, nous entrasmes dedans le temple, où la Deesse, d'vn marbre Parien, estoit plantée tout au beau milieu (ouurage certes par trop beau & exquis) soubs-riant de ie ne sçay quel petit rire feintif & mignard. Au reste sa beauté toute entiere est à l'abandon, & vne clere & euidente veuë: car elle est descouuerte totalement, & sans vesture quelconque qui puisse rien voiler de sa personne, horsmis que de l'vne des mains comme ne pensant point à soy, elle couure ses secrettes parties, assez nonchalamment toutesfois: en quoy l'artificielle subtilité de l'ouurier a tant eu de force, que mesme la nature du marbre ainsi dure & solide de soy condescend neantmoins & obeit à representer proprement chaque membre en sa deuë & requise naifueté. Charicles là dessus s'estant pris à escrier furieusement, tout ainsi que s'il eust esté transporté hors du sens: ô tres heureux, & plus que bien fortuné sur tous les autres Dieux, Mars qui pour l'amour de cette cy fus lié: & quand & quand accourut là tant qu'il peut, allongeant le col pour la baiser à pleines leures. D'autre part Callicratidas qui cependant la contemploit par derriere, car il y a deux huis au temple à l'opposite l'vn de l'autre, de maniere qu'on la pouuoit voir de tous les costez, tout rauy excessiuement, ietta encore vn plus haut cry que son compagnon; ô Hercules (ce va-il dire) quelles belles & charnuës espaules; quel flanc releué pour s'en remplir à plein poing qui la tiendroit embrassée, comme sont gentillement troussées & arrendies ses fesses, non plattes ne cousues aux os; ne pendantes aussi iusques sur les iarrets par vn outrageux & molasse enbompoint: certes il ne se peut dire combien l'assemblement en est mignard & riant. Quelle grosse & rebondie cuisse tournée autour; la greue droit allongée d'vn tres-bien compassé profil iusques à la cheuille du pied. Et ce qui suit apres de la dispute de ces deux extastiques & rauiz contemplateurs de beauté, qui a telle force que mesme és choses mortes elle iette les personnes hors de soy. Telles estoiẽt les perfections des anciẽs ouuriers; qui paracheuoient ce qui partoit de leurs mains, à l'enuy de ce que produit la nature, & bien souuent la surmontoient. Aussi ne precipitoient ils pas leurs besongnes comme nous faisōs maintenant. Mais les grandes recognoissances de leurs labeurs; le compte & estime qu'on faisoit d'vne chose bien faite, le respect que chacun portoit à la vertu, au merite & sçauoir, leur dōnoient le moyen & commodité de trauailler auec meure patience, pour s'apprendre en premier lieu & instruire à loisir: puis paruenir finablement iusques où la portée de l'humain esprit peut arriuer & atteindre. Car c'est vn sacrilege de le prophaner, soit par nonchalance ou hastiueté; estans ces deux extremitez presque egalement vicieuses; qui nous rendent totalement indignes d'en estre pourueuz par la diuine beneficence, quand nous ne le sçauons pas gouuerner comme il faut, & que par trop bestialement nous accablons en nous mesmes sa dignité & excellence.

AV DEMEVRANT quant à ce qui suit puis-apres au texte sur ce mesme propos de la figure de la Desse, *Qu'elle est despouillée de toute vergongne estant nuë, mais d'vne belle contenance & maniere.* Hesiode appelle aussi son œil ἑλικοβλέφαρος, comme plein de toute lasciueté & amour: tournoyant incessamment de costé & d'autre, à guise de ces petits tenons ou vuilles des vignes; que les Grecs appellẽt ἕλικας, d'ou ceste metaphore est tirée. Car tout ainsi qu'ils s'attachent au premier sarment qu'ils rencontrent, & s'entortillent tout à l'entour, aussi l'œil d'vne femme impudique & lasciue brille & chasse de tous costez pour tascher à enuelopper, lier & serrer tres-estroitement les cœurs de ceux qui tant soit peu se ioüent d'y arrester leur regard: car c'est par là que se coulle & espand au plus profond de l'ame cette vapeur empoisonnée, plus dangereuse & mortelle que n'est l'aspect d'vn basilique.

CAR IL *y a competemment de l'encens, cynamome, & myrrhe dessus.* L'encens dit ainsi de ce mot Latin *Incendo*, qui signifie *brusler*, a esté de bien longue main employé tant és Eglises où l'on adore vn seul & vray Dieu, qu'és sacrifices & superstitions des Payens idolatres, pour vne offrande agreable à la Diuinité sur tous autres materiaux inanimez, à cause de la fumée & vapeur qu'il iette d'vne odeur tres-suaue. Parce que grand' partie des Gentils, ceux là mesmement qui ont fait profession d'vne plus pure & parfaitte doctrine, tels que les Pythagoriciens & autres,

ont deteſté ceſte cruelle boucherie & maſſacre des pauures innocẽtes beſtes, que les Dieux treſ-purs, treſ-nets, benins, & pitoyables ne peuuent ſinon abhorrer : comme choſe dont en premier lieu ils n'ont point de beſoing, & qui eſt puis-apres ſi orde, ſalle, & contaminée : tellement que les premiers ſacrificateurs, ſelon que teſmoigne Porphyre au 2. liure, n'offroient point d'animaux eſgorgez, & puis bruſlez ſur vn autel pour en faire monter la fumée au ciel. Quaſi que les Dieux immortels biẽ-heureux pour mieux gouſter ceſte rotiſſerie deuſſent quitter là leurs hauts & celeſtes manoirs, leur Ambroſie & leur Nectar, pour s'abbaiſſer icy bas vers l'immondice de la terre ; ainſi qu'Homere au 1. de l'Iliade feint que Iupiter s'en eſtoit allé auec tous les Dieux faire bonne chere douze iours entiers, aux feſtins que les Ethiopiens luy auoient appreſté.

> Ζεὺς γὰρ ἐπ' ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας αἰθιοπῆας
> χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα· θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἕποντο.
> δωδεκάτη δέ τοι αὖτις ἐλεύσεται Οὔλυμπόνδε.

Et au commencement de l'Odyſſée, tout le meſme de Neptune, lequel n'euſt pas failly à vn ſeul ſacrifice deſdits Ethiopiens, pour auoir ſa lippée & diſtribution de la chair des taureaux & aigneaux qu'on y immoloit.

> ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας.
> ἀντιόων ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβης,
> ἔνθ' ὅγε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος.

Ils leur preſentoient doncques en lieu de telles carnaſſeries, des herbes, fleurs, fruictages, gerbes de bled, moiſſines, & ſemblables primices des biens qu'ils elargiſſent aux humains : accompaignées de parfums & odorans aromates ; & ſur tout des prieres & oraiſons ; la plus precieuſe vapeur qui leur puiſſe monter d'icy bas. Des animaux, ils s'en abſtenoient entierement : ſoit qu'ils penſaſſent que la Diuinité deuſt reietter cette effuſion de ſang, cruelle & impitoyable, ou bien qu'ils les reputaſſent auoir vne treſ-grande conuenance, affinité & participation auec la nature humaine. Tellement que les Egyptiens, ſoubs certains myſteres ſpirituellement entendus par eux, en faiſoient leurs Dieux. Et Socrate eſtimé ſi ſage ; Rhadamanthus auſſi auant luy, ſouloient iurer ſolemnellement par les animaux. Ainſi l'encens eſt deſdié pour l'vſage & ſeruice Diuin, ſelon que le teſmoignẽt infinis paſſages. Surquoy Lactance le Grammairien, au 4. de la Thebaide de Statius allegue du liure *des ſignes & prognoſtiques de l'encens*, qu'és ſacrifices des victimes, premier que de venir à eſplucher les entrailles d'icelles, on bruſloit de l'Encens, dont les Deuins obſeruoient les mouuemens & agitations, ſon bruit, petillement, & fumée. Et à cela confrontoient ce qu'ils cognoiſſoient puis-apres des victimes, pour en confirmer ou inualider le iugement de ce qu'elles pouuoient annoncer. Toutesfois Arnobius le maintient eſtre vne traditiõ moderne. *Nã neque temporibus (vt perhibetur) heroicis quidnam eſſet thus ſcitum eſt: neque genitrix & mater ſuperſtitionis Hetruria opinionem eius nouit aut famam.* Et Pline pareillement au premier chap. du treizieſme liure. *Iliacis temporibus vnguenta non erant ; nec thure ſupplicabatur. Cedri tantùm & Citri ſuorum fruticum in ſacris fumo conuolutum nidorem verius quàm odorem nouerant.* Et non ſeulement vſoient de fumées & vapeurs de Cedres & autre tels arbriſſeaux, mais de ſouphre encore, qu'ils tenoient auoir vne fort grande proprieté & vertu pour purger les lieux immondes ; & chaſſer le mauuais air, & malins eſprits. Pline au 35.15. *Habet & ſulphur in religionibus locum ad expiandas ſuffitu domus.* Ouide.

> *Et veniat quæ luſtret anus lectúmque, locumq́,*
> *Praferat & tremula ſulphur, & oua manu.*

Tellement que les Grecs l'appellent θεῖον, c'eſt à dire diuin. Cõme Homere à ce meſme propos au 16. de l'Iliade, où il fait qu'Achilles voulant faire vne libation aux Dieux pour le ſalut & conſeruation de Patroclus, qui s'en va au combat equippé de ſes armes, tire vne taſſe de ſon coffre ; & la purge premierement auec du ſouphre, puis la laue en de l'eau.

> τό ῥα τότ' ἐκ χηλοῖο λαβὼν ἐκάθηρε θεείῳ
> πρῶτον, ἔπειτα δὲ νίψ' ὕδατος καλῇσι ῥοῇσι.

Plutarque en la 2. queſtion du 5. des Sympoſiaques refere cette appellation à la conuenance qu'a l'odeur du ſouphre auec celles des foudres. Les autres le deriuent de θύω, *ſacrifier* ; dont ſeroit auſſi venu Thus, *encens* ; en Grec λίβανος, ou λιβανωτὸν, qu'on dit auoir eſté autrefois vn ieune garçon fort deuotieux & deſdié aux ſacrifices ; lequel ayant eſté mis à mort par enuie, fut conuerty en vne plante du meſme nom, qui iette & larmoye l'encens. Toutesfois il ſouloit venir ſeulement (ſelon l'opinion des Anciens) en vne contrée de l'Arabie heureuſe ditte *Saba*, expoſée au Soleil leuant, & encloſe de tous coſtez de precipices & rochers inacceſſibles. Mais Pierre Martyr en ſes Decades des Indes, dit que les Chiaconiens peuple de terre ferme en la coſte de Paria, dõnerent à vn Pilotte appellé Vincẽzianes qui fit cette deſcouuerture, bien dix ou douze quintaux d'encens, en paſſant pays. Or les foreſts qui le produiſoient en l'Arabie, ſont en vn terrouer argilleux

gilleux, auecques peu d'eaux, encore sont elles nitreuses; & s'estendent quelques trente lieües en longueur: larges de la moitié d'autant; les arbres approchans fort des Lauriers en fueilles & escorce: d'autre les accomparent au Terebynthe. Il se cueilloit deux fois l'année, le plus precieux en Automne, car les arbres se tailloient és plus grandes chaleurs de l'Esté, durant les iours Caniculaires; & le moindre en valeur au Printemps. Et auoient de coustume ceux qui vacquoient à cette cueillette, de se tenir fort nets & impolluz; & mesmement de n'habiter en sorte quelconque durant ce temps auec les femmes; ne se trouuer à des funerailles, parquoy ils estoiẽt reputez comme saincts. Tout cecy auec plusieurs autres choses du mesme subiect, Pline allegue és 14. & 15. chap. du 12. liure. Et ne se faut pas esbahir de l'abstinence & deuotion dont on recueilloit l'encens, pource qu'il est bien raisonnable qu'vne chose desdiée à la religion ne soit pollüe, ne contaminée d'aucune charnalité: car l'or se souloit tirer és Indes Occidentales, comme tesmoignent les Histoires Espagnoles modernes, auec vne abstinence & chasteté grande; ayant ce peuple bestial & barbare, abismé en toutes sortes de vices pour n'estre retenu d'aucune bride de loy, obserué neantmoins par vne longue experience, qu'en ce faisant ils le trouuoient plus abondamment: & estimoient à la verité qu'il y eust ie ne sçay quoy en luy de Diuin. Aussi non sans quelque bien grand mystere ces trois sçauans & sages Princes qui vindrent des premiers recognoistre leur Createur, luy offrirent en foy & hommage de l'Or, de l'Encens, & Myrrhe; dont les deux sont icy desdiez à vne Idole d'impudicité; & la Casie pour la troisiesme: qui est à ce que dit Pline au 12. 20. vn arbrisseau de la hauteur communément de quatre à cinq pieds; de couleur blanchastre quand il commence à poindre hors de terre, iusques à ce qu'il soit creu d'vn pied. Puis s'augmentant encore d'vn demy pied, il deuient rouge: de là en auant il noircist; & lors il est en sa plus grande perfection & bonté: le rouge obtient apres le second lieu; & le blanc est le moindre de tout. Il croist aupres des campagnes & pleines qui produisent le Cynamome; mais en lieux montueux, ayant ses sarmens & branchages plus gros, auec vne peau desliée, qui se doibt plustost appeller ainsi, que non pas escorce, laquelle est plus espoisse au Cynamome. Au moyen dequoy, pource qu'elle ne se peut gueres bien aiséméẽt despoüiller, on la met tout soudain qu'on l'a cueillie dedans les peaux de bestes freschement escorchées, afin que les vers qui s'y engendrent de la corruption, rongent & consument le bois; l'escorce demeurant seine & sauue à cause de son amertume: ce qui fait qu'on n'en vse sinon és parfums & medicamens, & non pour le condiment des viandes, ny aux confitures & dragées, comme l'on fait de la canelle. Tout cecy a esté presque traduit de mot à mot par Pline du 9. liure, chapitre cinquiesme de Theophraste en l'histoire des Plantes: où il fait de la Casia vne espece de Cynamome. Ce qui m'a induit de le rendre ainsi en ce lieu, pour representer à peu prés vne chose incogneuë à nous, par vne qui nous est en vsage. Toutesfois le mesme Pline 16. liure, ch. 33. dit qu'elle croist aussi és parties Septentrionales: *Casiæ verò in Septentrionali plaga.* Et au reste qu'elle ne prouient pas en Arabie, mais és Troglodytes de l'Ethiopie, ainsi que le Cynamome: ce qui est aussi peu veritable (les nauigations des modernes l'ayans fort bien descouuert depuis) comme ce qu'il reprend d'Herodote au 20. chap. du 12. liure: car c'est és Isles des Moluques tres-esloignées de l'Ethiopie, que vient la canelle. De la Casia nous ne sommes gueres bien acertenez ce que c'est. Mais la Myrrhe nous est assez cogneuë & frequente chez tous les droguistes, & fort vsitée en la medecine: de l'employer neantmoins és parfums & encensemens, certes l'odeur en est trop forte & mal-plaisante, voire totalement ennuyeuse & insupportable; si d'aduanture ce n'estoit à gens qui eussent bizarrement leur affection à cela; tout ainsi que les Mores de la Barbarie boiront plus volontiers & friãdement vn grand verre d'huille d'oliue rance, puante, & infecte, qu'ils ne feroient de la Maluoisie ou Muscatel. Au reste la Myrrhe est gomme d'vn arbre aussi bien que l'encens, prouenant en vn mesme pays: & laquelle pour raison de son excellente amertume on employoit iadis fort cõmunemẽt pour embausmer les corps morts, pourautant qu'elle empesche la corruption, & conserue la chair par de longues reuolutions d'années en son entier. La cause pourquoy elle est desdiée à Venus, est que les Poëtes feignent Myrrha auoir esté fille de Cyniras Roy de Chypre, dõt elle deuint elle mesme amoureuse, tant que par la tromperie de sa nourrisse il geut auec elle, & l'engrossa d'Adonis, ce bel Iouuenceau que depuis Venus aima tant; mais il fut en la fleur de son aage tué d'vn Sanglier par la ialousie de Mars, qui luy suscita cette beste à l'encontre. Le pere s'estant tout à l'instant apperceu de ce forfait, la poursuiuit à coups d'espée pour la massacrer; & elle gaignant au pied se sauua en la contrée des Sabéens, là où d'ennuy, de trauail, & melancholie, elle transit, & fut conuertie en vn arbre du mesme nom, lequel desgoutte cette liqueur qui se glace en gomme. Adonis qui estoit accomply de former, se ietta dehors de son ventre par vne creuasse de l'arbre dont les Nymphes Naïades le receurent & esleuerent tant qu'il fut desia grandelet, que Venus le choisit pour son amoureux. De là est venu qu'on luy a desdié le Myrrhe comme vne chere larme de sa belle mere. Plutarque en ses Paralleles, en la 22. Conference, racompte cecy des transformations de Theodorus, & vne autre chose toute semblable de Valeria Tusculanaria, apres Aristides le Milesien. Pour le regard des autres deux, à sçauoir de l'Encens, & de la

Canelle, ie ne ſçay pas pourquoy particulierement on les attribuë à Venus: ſi ce n'eſtoit pour le regard de Caſia, de ce qu'on l'appelle en Grec κνέωρον, dont parle Theophraſte au 1. liur. chap. 16. Et Pline au 21. 9. dit que Hyginus appelle Caſia par ce mot *Cneoron*: lequel eſt equiuoque à cet arbriſſeau, & à la plus ſecrette partie de la femme, ou domine Venus. Puis-apres qu'on vouluſt entendre par ces trois eſpeces les trois portions de l'vniuers, qui furent aſſignées par Saturne à ſes trois enfans; à ſçauoir le Ciel, auquel conuient aucunement l'Encens, eſtant dit Thus quaſi θῦον, ou *Diuin*, à Iuppiter: la marine a Neptune, & a elle la Myrrhe à cauſe de ſon amertume: la terre à Pluton, & a cette cy le Cynamome pour ſa grande ſechereſſe; mais l'Or luy conuiendroit mieux, pource que c'eſt le Dieu des richeſſes dont ce metal obtient le principal lieu; ainſi que nous dirons en la naiſſance de Minerue. Auſſi Venus eſtoit triple comme nous auons dit cy deſſus: Celeſte, Pandemienne, ou terreſtre; & la troiſieſme Apoſtrophie, des conuerſions & retours de la mer. Au demeurant les Magiques ſuperſtitions ſe preualloient en leurs ouurages de certains parfums & encenſemens compoſez; à chaque Planette le ſien propre & particulier, en quoy ils mettoient de fort grandes vertus & efficaces. Car Porphyre allegue que par des vapeurs & exhalations artificielles s'allechoient fort facilement les Demons, pour en faire ce qu'on vouloit; & ſe procreoient de tonnerres, foudres, tempeſtes, & orages. Ce que Pline refere a la teſte & au foye du Chameleon, bruſlez au haut de la maiſon ſur les thuiles: auec autres ſemblables Nigeries. Le parfum doncques de Venus ſeruant à attraire l'Amour eſtoit de Muſc, Ambre-gris, bois d'Aloés, Roſes rouges, & Coral rouge; le tout empaſté & confit auec des ceruelles de Paſſeteaux, & du ſang de Pigeons. Mais il y en auoit vn encore vniuerſel à tous les effects des Planettes, baſty par Hermes des ſept principaux Aromates qui leur ſont les plus agreables: le Coſte pour Saturne; la Noix muſcade à Iuppiter; le bois d'Aloés à Mars; le Maſtich au Soleil; le Saphran a Venus; le Cynamome à Mercure; & le Myrte à la Lune. Plutarque à ce meſme propos ſur la fin du traicté d'Oſiris, dit que les Preſtres d'Egypte auoient anciennement accouſtumé d'offrir trois fois le iour des Encenſemens au Soleil. A ſon leuer vn de Reſine, à midy de Myrrhe, & au ſoir d'vne compoſition faicte de ſeize ingrediens appellée *Kyphi*. Ie puis au reſte (laiſſant à part les Allegories de ces myſteres vn peu tenebreux dire pour choſe plus clere, que des grains d'Encens & de Myrrhe, mis dedans les deux moitiez d'vn œuf dur, au lieu du iaune; & laiſſez ainſi à la caue ſur iour, & la nuict au ſerain, cela ſe reſout en vne liqueur qui nettoye tres excellemment la face, oſte toutes les taches & macules qui y pourroient eſtre, voire efface les marques & veſtiges reſtant des maladies veneriennes. A quoy le beniouïn qui pour ſa treſſuaue odeur deburoit pluſtoſt eſtre deſdié à Venus que ny l'encens, ny le Cynamome, eſt encore plus vertueux, pour raiſon de ce qu'il participe beaucoup de la nature & ſubſtance de l'argent vif. Car apres l'auoir maceré par cinq ou ſix iours dãs de l'eau de vie, (autrement ne le peut il bonnement diſtiller; ny la Myrrhe ny encens nom-plus) la premiere choſe qui ſort de luy, (l'eau de vie en eſtant ſeparée par feu leger) eſt vne gomme blanchaſtre & ſolide, qu'on appelle la manne, qui ſe ſublime en eſguilles comme font les ſubſtances mercurielles; laquelle donne quelque luſtre & couleur d'argent au cuiure, preſque cõme feroit l'Orpiment ou Arſenic: & eſt merueilleuſement propre au mal qu'on ſouloit appeller de Naples. Puis apres ſe diſtile vne huille de couleur de Iacynthe: & finablement a plus forte expreſſion de feu vne autre huille plus noire & eſpoiſſe. Toutes eſſences qui ont de merueilleux effects és accidens de la preſente Deeſſe, ou contagion qui part d'elle.

ET SI ME *ſemble reſpirer ie ne ſçay quoy de Sapho*. C'eſt à mon aduis ce qui ſuit puis apres qu'il veut entendre. *Que les filles icy depeintes chantent quelques vers de Sapho*. Car il y a vn peu plus bas, que *leur armonieuſe voix s'esbat ſur l'vn des plaiſans & amoureux deuis de Sapho*. Cette femme icy a eſté touſiours renommée pour la plus excellente en la Poëſie de toutes celles qui furent oncques; tellement que Fallias le Methymnéen n'a point eu plus de reputation de pas vn de ſes œuures, que pour auoir commenté Alceus, & Sapho. Strabon l'appelle vne merueille en la nature, à qui l'on n'en peut parangonner d'autre en cas de vers. Car il y en a eu pluſieurs de fort grand bruit; comme les trois Corynnes, & quelques vnes des diſciples de cette-cy; dont Suidas met pour les principales, Anagora Mileſienne, Gongyla Colophonienne, Eunica Salaminienne. Papinius en l'Epicedion au chant funebre de ſon pere la loge parmy les plus excellens Poëtes.

> *Quantus equos pugnaſq́, virûm decurrere verſu*
> *Mæonides. Quantumque pios ditarit agreſtes*
> *Aſcræus, Siculuſque ſenex. Qua lege recurrat*
> *Pindaricæ vox flexa lyræ, volucrumque precator*
> *Obſitus, & tetricis Alcman cantatus Amyclis.*
> *Stheſichoruſque ferox; ſaltuſque ingreſſa viriles*
> *Non formidata temeraria Chalcide Sapho.*

Finablement apres auoir bien fait l'amour d'vne maniere & d'vne autre, elle s'en-amoura d'vn beau ieune mignon Lesbien nommé Phaon, & s'en picqua de telle ſorte, que vaincuë d'impatience

tience elle fit volontairement le saut Leucadien, dont nous auons parlé cy deuant au tableau du Bosphore. Elle a escript tout plein de choses dont rien n'est paruenu iusques à nous, sinon de petits fragmens descousus, le plus entier desquels est vn chant amoureux à la Deesse Venus fort delicat & pathetique, qui se commence en cette sorte; n'estans pas du tout hors de propos que ce ne peust estre ce que les filles chantent icy, s'il n'estoit si particulier à son faict.

ποικιλόθρον' ἀθάνατ' Ἀφροδίτα,
παῖ Διὸς δολόπλοκε, λίσσομαί σε
μή μ' ἄσαισι μηδ' ἀνίαισι δάμνα
πότνια θυμόν.

FILLE *immortelle de Iuppiter, Venus seant au beau madré-throsne, subtile artisanne de ruses, ie te supply ne m'accabler point l'esprit de fascheries & ennuys, venerable Deesse: mais vien icy à moy par amour, si iamais tu as exaucé mes deuotes prieres. Car quand tu abandonnes le haut manoir de ton pere pour t'en venir icy bas, portée sur vn magnifique chariot doré, que tes petits passeteaux roullent d'vne grande legereté, hachans dru & menu de leur aislaittes noircissantes à la descente du ciel à trauers l'air, ils y arriuent tout aussi tost: & toy bien heureuse, riant d'vne face immortelle me viens demander quelle chose me peut estre arriuée ne pourquoy ie t'ay fait venir? quel soulagement ie te requiers estre donné à mon esprit ainsi transporté? Et quel seruiteur tu me gaigneras de rechef, l'enueloppant és amoureux filets? y a il doncques quelqu'vn, ma Sapho, qui te meprise? Car s'il te fuit maintenant, ne tardera gueres qu'il ne coure apres toy. S'il ne reçoit tes presens, il t'en donnera d'autres: & s'il n'aime point, il aimera tout incontinent; & fera ce que tu voudras. Vien doncques à mon secours ô saincte Deesse, pour me deliurer de ces fascheux souciz; & tout ce que mon cueur desire si ardemment obtenir, accomplis le moy, m'assistant pour coadiuteur au combat.*

Plutarque au traicté de l'Amour dit que tout ainsi que Cacus fils de Vulcan iettoit feu & flamme par la bouche, aussi le langage de Sapho estoit entremeslé d'vne ardeur telle qu'on peut assez voir par ces autres vers, lesquels Catulle a empruntez presque de mot à mot.

φαίνεταί μοι κεῖνος ἴσος θεοῖσιν
ἔμμεν' ὠνήρ, ὅστις ἐναντίον τοι
ἰζάνει, καὶ πλάσιον ἁδὺ φωνεύ-
σας ὑπακούει.

Ille mi par esse Deo videtur,
Ille si fas est superare diuos,
Qui sedens aduersus identidem te
Spectat & audit.

Tant estoient actiues & emflambées les conceptions elegantes de cette docte amoureuse Dame: dont il ne se faut pas esbahir si la renõmée en est paruenuë iusques à nous, combien que son peut estre disgracié destin nous ait enuié le parensuz de ses diuins escripts; lesquels s'ils ont esté choisis par dessus tous autres en cette belle assemblée de filles, ce n'est pas sans bonne raison; attẽdu que iamais autre (ce me semble) ne merita mieux du seruice de la Deesse qu'elles entendẽt celebrer.

LA coustume au demeurant souloit estre en l'ancien Paganisme, que les filles de bonne maison s'assembloient par trouppes, ornées de bouquets, guirlandes & chappeaux de fleurs comme Nymphes gentilles, pour aller aux temples chanter les Hymnes és festes solemnelles; ou és espousailles de quelqu'vne de leurs compagnes, l'Epithalame du soir, quãd on menoit coucher la mariée. Ce qui s'appelloit κατακοιμητικὸν: & celuy du matin διεγερτικὸν, que nous disons communément vn resueil. Plus quand elles s'en alloient faire vne dance à par-elles en quelque iardin, verger, prairie, ou boscage, ainsi que l'a touché Theocrite és dixhuict & dixneufiesme Eidyllions; descriuant le mariage d'Helene & le rauissement d'Europe. Pareillement Apollonius au premier des Argonautes, quand Orythie fut enleuée par le vent Boreas: & Coluthus au rapt d'Helene par le Troyen Pâris, où il introduit les Demoiselles d'Hermione qui la consolent sur l'absence de sa mere en cette sorte:

ἢ τάχα νυμφάων ἐς ὁμήγυριν ἀγρομενάων
ἤλυθεν, ἰξείης δὲ περιπλάζουσα κελεύθου,
ἵσταται ἀσχαλόωσα· καὶ ἐς λειμῶνα μολοῦσα
ὡράων δροσόεντος ὑπὲρ πεδίοιο θαάσσει.

Nous vous supplions ne vouloir
Ainsi sans cause vous douloir;
Elle sera peut estre allée
S'esbattre en quelque assemblée
De filles; ou bien sur le tard
Se promener trop à l'escard,

Toute seule emmy la prairie,
Dont elle est maintenant marrie.

Ce qui se conforme à ce qui est dit puis-apres de celles cy, dont l'habillement, la beauté, & la gentillesse sont depeintes selon les Epithetes vsitez dans Homere, & autres anciennes poësies; mesmemẽt ces quatres icy enfilez tout d'vn rang: car Philostrate n'est pas en cest ouurage moins mignard & elabouré que les Poetes. Ῥοδοπήχεις, *Ayant les espaules & les bras vermeils comme roses.* Hesiode en la Theogonie, πασιθέη τ', ἐρατώ τε, καὶ εὐνείκη ῥοδόπηχυς. Et deux ou trois carmes au dessoubs. Ἱπποθόη τ' ἐρόεσσα, καὶ Ἱππονόη ῥοδόπηχυς. Suit puis-apres, ἑλικώπιδες, que les vns interpretent pour les yeux noirs; les autres pour attrayans; & le veulent faire venir de ἕλιξ dont nous auons parlé cy dessus en ce mesme tableau. Homere au premier de l'Iliade parlant de Chryseis: πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικώπιδα κούρην. Plus en l'Hymne de Castor & Pollux il surnomme ainsi les Muses. ἀμφὶ Διοσκούρους ἑλικώπιδες ἔσπετε μοῦσαι. Et Pindare tout au commencement de la sixiesme des Pythiennes. Ἀκούσατ'· ἦ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδίτας. Le troisiesme καλλιπάρῃοι. Au lieu dessusdit de l'Iliade, de la mesme Chryseïs. θεῖον, ἂν δ' αὐτὴν χρυσηΐδα καλλιπάρῃον. Et vne autre fois encore quelques vers au dessoubs, ensemble en tout plein d'autres endroits. Et μελίφωνος finablement; qui est vn Epithete tiré de la douceur du miel. Ce que ie ne touche icy qu'afin de monstrer combien est delicat & gay le parler des Sophistes (ie ne veux pas dire affetté) qui pour l'enrichir & luy donner grace s'approchent le plus qu'ils peuuent des Poëtes. Aussi est ce à la verité, comme nous auons desia dit ailleurs, là ou il faut que nous peschions, pour rehausser nostre vulgaire, tout ainsi qu'auec de la soye, auec du fil d'or & d argent si l'on venoit à rembellir quelques ouurages grossierement esbauchez de laine, qui a de soy vn lustre par trop morne & melancholique. Car iusques icy nous n'auons fait par maniere de dire, que hacher à tire d'aisle, & encore assez pesammẽt rez à rez de terre, là où les Poëtes de nostre temps s'en sont allez, au moins les bons, à guise de quelque Gerfaut ou Faucon peregrin perdre là haut dans le ciel, d'vne tres-heureuse hardiesse; qui nous semond & inuite à oser faire le semblable, bien que plus modestement & plus retenus: car beaucoup de choses sont permises, voire loüables en eux qui seroient à blasmer en nous, si nous nous voulions desbander plus que la sobrieté de l'oraison soluë ne requiert & ne souffre: & non seulement debuons nous aspirer à leurs beaux vocables, leurs phrases, & autres riches manieres de parler, mais encore par leur exemple conformer nos clauses à vne mesure & cadence reglée, dautãt qu'elles ne sçauroient sans cela sonner gueres bien à l'oreille des escoutans, ne leur donner aucun plaisir & contentemẽt, qui leur penetre & esmeuue l'affection. A quoy il faut aduoüer que l'exercitation des vers mesurez nous est non seulement vtile & fort à propos, mais tres-que necessaire encore, à cause de leurs proportions numereuses, qui introduisent comme en dormant, & font couler dedans nostre ame le langage qui vient de dehors heurter à l'oüye, de la mesme esgalité & douceur que distille vn beau filet d'huille; lequel (nonobstant qu'il coure) on ne void toutesfois en façon que ce soit remüer. Et de fait cette maniere de composition s'accorde fort bien auec la musique: aussi faut il nommément que nostre parler se conduise par certains accords. Plutarque à ce propos dit bien plus au 9. des Symposiaques, quest. 15. Que la poësie & par consequent l'oraison mesurée, a vn grande conuenance & affinité auec le bal & art de danser; le tout à cause des cadences qui doibuent estre obseruées en l'vne & en l'autre; sans lesquelles il n'y a lãgage qui ne soit comme vn corps sans ame. Et en la vie de l'Orateur Demosthene; qu'estant rude de son naturel, & fort mal propre à haranguer, le premier qui luy dressa son style & action à vne belle maniere, fut certain ioüeur de Comedies nommé Satyrus, qui par ses gestes & mouuemens accoustumez sur l'eschaffaut, luy reforma la prononciation & contenance, à quoy il se façonna depuis. Mais quelque belle action qu'on puisse auoir, ne quelque voix eloquente agreable, si ce que l'on recite n'est beau de soy, & troussé elegamment comme il faut, Roscius mesme n'en sçauroit faire son proufit, ny le desguiser qu'il peust plaire. Au moyen dequoy toute la poësie & musique, toutes les autres arts & professions se reiglans par les cadences & mesures sont entierement necessaires à la parole & escripture, i'entends des elabourées, ou l'on se veut parforcer de bien dire: si d'auanture nous n'aimons mieux crouppir tousiours en nostre premiere rottine, lourde grossiere & mal-plaisante; ny plus ny moins que si pour nous promener en public, nous voulussions faire noz monstres sur quelque pauure chetif trottier, ou traquenard hecquené, poitral & crouppiere renoüez auec des esguilletes borgnes, au lieu de monter sur vn beau coursier ou cheual d'Espagne richement harnachez. Cela nous est venu à propos de toucher icy, puis qu'il est question de la beauté & des graces, qui ne doiuent auoir moins de part en nostre langage, qu'en tout le reste de noz actions. Car dans Homere le sacré tissu de Venus non seulement est garny de mignardises & attraits d'Amour, de desir, volupté; mais d'vne façon de douceur de parler, qui seule peut plus que tout le reste ensemble, pource que le principal entretenement de l'Amour, vient de la parole.

ἔνθα δέ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο.

ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαρισὺς,
πάρφασις.

Auſſi Sapho reproche à vne grande Dame riche & opulente, & encores par-aduanture plus belle & plus ieune qu'elle, ces mots icy, que Plutarque allegue à la fin des preceptes de mariage.

κατθανοῖσα δὲ κείσεαι,
οὐδέ μναμοσύνα σέθεν
ἔσετ'· οὐδὲ γὰρ μετέχεις ῥόδων
τῶν ἐκ Πιερίας· ἀλλ' ἀφανὴς κἠν ἀΐδαο δόμοις
φοιτάσεις· σὲ δέ γ' οὐδὲ εἷς
βλέψει παῖδ' ἐς ἀμαυρῶν νεκύων ἐκπεποταμένην.

Morte gerras ſans qu'il ſoit cy-apres memoire de toy, pour ce que tu ne participes aux belles roſes de la montagne Pierie: ains t'en iras és bas manoirs de Pluton, là où ne te verra plus perſonne, quand tu t'en ſeras vollée vne fois aux obſcures & debiles ombres. Entendant par les fleurs de la Pierie, les riches façons de parler que nous eſlargiſſent les Muſes, auſquelles cette montagne eſt dediée, & dont elles ſont appellées Pierides. Au moyen dequoy les anciens (comme il eſt dit au commencement du meſme traicté, & dans les Eliaques de Pauſanias auſſi) auoient de couſtume de loger la ſtatuë de Venus aupres de celle de Mercure, le Dieu d'eloquence; enſemble celle des Graces, & de la Deeſſe Pitho ou perſuaſion.

Elles *dient Venus auoir eſté née de la mer par l'influence du ciel.* Ouide en la fin de l'Epiſtre de Sapho à Phaon.

Solue ratem, Venus orta mari mare præſtat eunti.

Et en celle de Leander à Hero.

Quod timeas non eſt, auſo Venus ipſa fauebit,
Sternet & æquoreas æquore nata vias.

Pauſanias és Corinthiaques deſcriuant le temple de Neptune en l'Iſthme. *Il n'eſt pas* (ce dit-il) *gueres grand, & au ſommet y a des Tritons de bronze. A l'entrée ſe voyent deux ſtatues de Neptune; la troiſieſme eſt d'Amphitrité, auecques vne mer de la meſme eſtoffe: & au dedans, quatre cheuaux tous dorez, excepté la corne qui eſt d'yuoire. Plus deux Tritons dorez ſur les cheuaux, d'yuoire ſemblablement vers les flancs & la crouppe. Dans le chariot ſont Amphitrité & Neptune, auecques l'enfant Palemon debout ſur vn Dauphin: l'vn & l'autre faicts d'or & d'yuoire. En la baſe ſur laquelle eſt planté le chariot, eſt exprimée la haute mer ſouſtenant ſa fille Venus, & de coſté & d'autre les Nereides.* Puis apres il dit qu'en la ville d'Hermione y auoit vn temple dedié à Venus ſurnommée ποντίας ou Marine, auecques vne grande ſtatue de marbre fort blanc, d'vn ouurage admirable. Et par tout le monde a eſté autrefois en ſi grand bruit cette Deeſſe repreſentée par Apelles ſortant de la mer, pour cette raiſon appellée ἀναδυομένη, dont parle Pline au trente-cinquieſme 10. Quelques-vns ont auſſi voulu tirer, & meſmes les interpreres d'Heſiode, ce mot de φιλομμειδὴς, non de μειδιάω *rire*, mais de μήδεα, les parties ſecrettes que Saturne à tout ſa grand faux couppa à ſon pere le ciel; deſquelles eſtans tõbees dans la mer, fut engẽdrée Venus. Que ſi cette fiction Poëtique eſt rẽuoyée à la Philoſophie myſtique, cela ne s'eſloignera pas du tout de nos ſaintes lettres, c'eſt à ſçauoir que Dieu ayant formé en ſa Sapience, que les Gentils appellent Minerue; nous, ſon bien aymé fils Vnique, toutes choſes cõme en vn autre ſoy-meſme, c'eſt à dire les Idées ou eſpeces premier que de les produire en eſtre, par meſme moyen il diſtingua les deux ſexes, ſuiuant ce qui eſt dit en Geneſe premier, *maſculum & fœminam creauit eos*: parlant de l'homme, qui toutesfois ne fut formé du limon de la terre, qu'au chapitre enſuiuant, il les apparia puis-apres ſexe à ſexe; leur ordonnant de croiſtre, multiplier & remplir la terre & la mer: pour la continuation & maintenement de ce beau chef d'œuure, produit en eſtre par ſa ſeule parole. Mais les Poëtes & les Philoſophes l'ont traicté plus groſſierement, & pres de nos ſens: que les ſemences des choſes creées s'eſtans deuolues du ciel icy bas, la nature leur auroit la deſſus inſtitué vn mariage ou copulation par eux appellée Venus, du maſle auecques ſa femelle, dont chacune eſpece vient a eſtre produite en ſa ſaiſon, & a vn temps determiné; lequel eſt auſſi repreſenté par Saturne, pour cette occaſion appellé κρόνος, quaſi χρόνος, qui ſignifie le temps. Parquoy les Egyptiens auoient accouſtumé de façonner leur Oſiris, qui n'eſt autre choſe que le Soleil, autheur ſecondairement de toute vie & generation, auecques ſes ſecrettes parties tout à deſcouuert, & redreſſées pour l'acte Venerien. Mais ſi la meſme fiction eſt appliquée a la naturelle Philoſophie, cela ne voudra dire autre choſe, ſinon que la ſemence qui eſt de nature de feu eſtant meſlée auecques l'humeur, eſt commencement de generation: car du chaud & humide toutes choſes ſont procrées: & pour ce qu'en cette generation eſt requis le mouuement auecques l'humidité, leſquelles deux choſes ſont en la mer, comme on les peut aſſez voir en ſes venuës & retours, qui ſymboliſent au Dia-

ſtolé Syſtolé des animaux, on feint que la ſemence de Venus a eſté infuſe du ciel en la mer, où elle en a eſté procrée. Puis apres, cõme dit Plutarque au cinquieſme des Sympoſiaques, queſtion dixieſme, le ſel, dont la mer conſiſte preſque toute, hors-mis de quelque portion d'eau douce, qui y eſt entremeſlée pour la rendre & tenir liquide; & ce par vne prouidence de nature, car autrement elle ſeroit inutile, & rien n'y pourroit viure ny demeurer: le ſel (dit-il) eſt fort propre à generation, prouocante à luxure par ſa chaleur & acrimonie mordicante. Tellement qu'on aduance les chiennes à porter en leur faiſant manger des ſalleures: & les vaiſſeaux chargez de ſel, ſont bien plus ſubiects que les autres à engendrer des rats & ſouriz: dans leſquels meſmes les femelles s'engroſſiſſent ſans conionction de maſle, en leſchant ſeulement le ſel. Auſſi ce mot de *Salacitas*, qui ſignifie *laſciueté*, en eſt venu; & le ſel encores eſt pris pour les graces qu'on attribuë à Venus: outre ce qu'il eſt ſauce, condiment, & appetit de toutes viandes, qui ſans cela demeureroient fades, de mauuais gouſt, peu agreables, & mal aſſaiſonnées. Au moyen dequoy Venus auroit eſté appellée ἁλιγενής, c'eſt à dire engendrée de la mer, & les Dieux marins ſont feints par les Poëtes touſiours autheurs d'vne tres-plantureuſe lignée. C'eſt la raiſon pour laquelle les gens d'Egypte, gens fort religieux, & d'vne tres-ſeuere & eſtroitte regle, s'abſtenoient totalement de l'vſage du ſel, comme par trop excitatif de volupté & concupiſcence. Car ce qu'Homere au 9. de l'Iliade l'appelle diuin ou ſacré, πάσσε δ' ἁλὸς θείοιο, eſt à mõ aduis pour raiſon qu'il empeſche la pourriture & corruption. Mais les Philoſophes Chymiſtes tirans cette fable à leurs inuentions, l'ont plus proprement (ce me ſemble) accommodée que nulle autre qu'ils ayent emprunté des Poëtes; tant aux ouurages de la nature que de l'art: prenans en celuy-là le ſoulphre pour le ciel, qui eſt de nature de feu, cõme auſſi eſt le ſoulphre, & les foudres ſoulphreuſes, qu'on attribuë à Iupiter dominateur du ciel. Auſſi Fulgẽtius en ſon Mythologique recite d'Apollophanes, que les quatre enfans de Saturne repreſentẽt les quatre elemẽs: attribuant Iupiter au feu, car ζωὴ, ſignifie cõme vie ou chaleur boüillante, ou feu, ainſi que veut Heraclite: Iunon à l'air: Neptune à l'eau: & Pluton à la terre. Ainſi les parties generatiues du ciel luy ayans eſté tranchées par ſon propre fils Saturne, ſont le germe; eſprit, ou eſſence du ſoulphre. Lequel eſtant tõbé dans la mer; c'eſt à dire cheut ſur le ſel (car la mer n'eſt autre choſe que ſel reſout & liquide, cõme nous auons dit cy-deſſus) engẽdrent eux-deux enſemble Venus, à ſçauoir le Vitriol, qui eſt le principe & le fondement ſpecial du cuyure; & la principale, voire totale ſubſtance d'iceluy, plus particulierement que de nul autre des metaux: combien qu'il ſe communique à tous, cõme eſtant leur interne & radical ſoulphre, ſans lequel nul argent vif ne ſe pourroit congeller, & meſmement en metal. Ce qui auroit paraduanture meu Paracelſe de l'appeller en ſon liure, *de Vita longa*, le premier metal; toutesfois on defere plus proprement cela au plomb ou Saturne. Cette grande conuenance du Vitriol auecques le cuyure, où Venus ſe peut aſſez apertement cognoiſtre en la reſolution d'iceluy: & auſſi que le Vitriol conuertit le fer en fin cuyure: ce qui ne s'eſloigne gueres de ce qu'Homere au cinquieſme de l'Iliade dit: *Que les enfans du Geant Aloeus, à ſçauoir Othus & Ephialtes lierent Mars de chaiſnes de cuiure, & le tindrent ainſi par treize mois, iuſques à ce que Mercure l'en alla deliurer*; car cette tranſmutation ne ſe peut bonnement faire ſans le Mercure ou argent vif.

> τλῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν Ὦτος κρατερός τ' Ἐφιάλτης
> παῖδες Ἀλωῆος δῆσαν κρατερῷ ἐνὶ δεσμῷ.
> χαλκέῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας·
> καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης ἆτος πολέμοιο,
> εἰ μὴ μητρυιὴ περικαλλὴς Ἠερίβοια
> Ἑρμέᾳ ἐξήγγειλεν· ὁ δ' ἐξέκλεψεν Ἄρηα
> ἤδη τειρόμενον· χαλεπὸς δέ ἑ δεσμὸς ἐδάμνα.

Venus doncques vient premierement aborder en Chypre; pour ce que les premieres & plus excellentes mines de Vitriol & de cuyure, furent deſcouuertes en Chypre, dont il auroit par vne certaine Antonomaſie ou precellence eſté communément appellé le Vitriol de Chypre, qui auoit outre & par deſſus tous les autres quelque portion d'or meſlée parmy. Ce qui pourroit par-aduanture auoir meu les Poëtes de ſurnommer Venus χρύσεον, dorée. Et Geber au trente-deuxieſme chapitre de ſa Somme. *Vidimus laminas æris diuturno aquæ fluxu lauatas, & per triennium in Solis calore excoctas, in quibus inuentum eſt aurum puriſſimum.* Car elle eſt fort aiſée à conuertir en or & argent, comme il dit au trente-ſixieſme enſuiuant. Si que meſme elle eſt la propre teincture qui peut graduer l'or plus haut que la nature, & le pouſſer iuſques à vne rougeur infinie: comme dit le meſme Philoſophe au dix-huictieſme chapitre des Fourneaux. *Et ſit tuum in hoc adiutorium Venus optimè purgata & diſſoluta, cùm ab ea extrahatur ſulphur mundiſſimum tingens & fixum.* Paracelſe à ce meſme propos du Vitriol & de Venus au traicté de la teincture philoſophique dit cecy: *Atſi cupias id ex vnitate*, (à ſçauoir le ciel: car rien n'eſt plus vniforme que luy) *per dualitatem*

tem (le sel) *in ternario* (le Vitriol qui se faict des deux assemblez pour la composition d'vn tiers, representé par le Trident de Neptune Dieu de la mer) *cum æquali permutatione cuiusque reducere; tuum iter ad meridiem* (la chaleur qui est la plus forte à l'endroit du Midy, & des parties meridionales) *dirigas oportet, & sic in Cypro votum consequeris tuum.* Ce qu'il a presque tiré mot à mot de l'Epistre de l'Abbé Trithemius au President de Gaigny. Le Vitriol puis-apres se venant rencontrer dans la terre auecques l'argent vif, de cette mixtion & assemblement se procreent tous les metaux, & substances metalliques. Car le soulphre vulgaire n'est pas de soy immediatement & en toute sa substance leur procreation, comme le monstre assez de Rupescissa & autres Philosophes de cette sequelle. Mais en l'ouurage de l'art qui commence ou nature acheue le sien, le Vitriol estant meslé auecques l'argent vif, ne produit pas vn metal. (*Neque enim intentio nostra est facere vnum frustum metalli, sed rem multo nobiliorem*, ce dit Raymond Lulle, au second chapitre de ses Intentions) ains vne tierce substance composée de ces deux, qui est le commencement de l'œuure philosophique pour la transmutatoire: ainsi qu'on peut voir dedans Morienus, & au grand rosaire d'Arnaud. N'y ayant rien en ce monde (comme tesmoigne George Ripla Anglois tres-docte en son traicté intitulé *Pupilla artis Chimicæ*, qui puisse tirer la pure substance sulphurée ou teincture du Vitriol, que l'argent vif. *Nam nihil potest extrahere à Vitriolo tincturam suam realem à suis duobus extremis, quæ sunt terra & aqua, excepto solo mercurio.* Et en l'Epistre au Roy Edoüard: *Inde oritur nostrum secretum sulphur alioqui inuisibile, ab eo extractum mirabili sua virtute attractiua; non aliter quàm Apis mel ex floribus exugit, quod nulla alia creatura facere potest.* Ce qu'a aussi plus amplement traicté le deuant dict de Rupescissa, en sa Practique. Les deux substances de Venus ou de Vitriol, & de Mercure ioinctes ensemble, produisent vn enfant qui a des aisles aussi bien que son pere Mercure, mais au dos seulement, & celuy-là à la teste & aux pieds: lequel enfant s'appelle AMOVR, pour la grande amitié, concordance, & equalité de toutes les parties elementaires qui est en luy; & CVPIDON, à cause qu'il est tant desiré de tous. Et si cela n'est pas du tout extrauagant ny hors de propos; car Ciceron au troisiesme de la nature des Dieux, met vn Cupidon fils de Mercure & de Venus. Finablement au grand œuure, l'or qui est la derniere action & effort de nature, ainsi que nous l'auons monstré ailleurs, est pris pour le ciel ou le soulphre parfaict: dont la semence ou partie generatiue est couppée par Saturne qui est le plomb. Lequel Saturne a des aisles; ce qui denote qu'il n'est pas du tout fixe, aussi le void-on bien aisement tourner, & s'en aller la plus-part en fumée és cendres & couppelles. Sa faux est l'acuité de son eau incisiue & trenchante; sans laquelle l'esprit ou teincture de l'or ne se pourroit iamais commodément separer de son corps: pour estre puis-apres replantée en vn sel de la plus noble nature vegetale, où il s'acheue de vollatiliser, s'augmente & accroist de couleur iusques en infiny. Et cela est le germe qui tombe du ciel en la mer, dont se forme Venus ou le Vitriol philosophique, autrement appellé Ziniar, qui signifie en Arabe *lumiere de beauté*, lequel teinct tous les autres metaux en Or; & est la souueraine medecine des corps humains.

ELLES *disent que ce fut en Paphos que Venus aborda premierement.* Nous auons dict cy-deuant, comme Pygmalion fils de Cilix, estant deuenu amoureux de l'image d'yuoire que luy-mesme auoit taillée, & laquelle à ses prieres & intercessions la Deesse Venus anima, il en eut depuis vn fils appellé Paphus, qui fonda en l'vn des promontoires de l'isle de Chypre vne ville de son nom: (Stephanus dit qu'anciennement elle estoit appellée Erythra) là où les filles auoient accoustumé de se prostituer sur le riuage de la mer à ceux qui abordoient celle-part, tant par vne charité pitoyable enuers les pauures passans affamez en l'honneur de la Deesse, que pour y amasser peu à peu leur mariage; car puis apres elles viuoient en femmes de bien, & en bon mesnage auecques leurs maris De cette ville rien ne nous en est resté que le nom, & la qualité que les Poëtes en ont attribué à Venus, à qui elle estoit dediée. Virgile.

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythæra. Horace en la trentiesme Ode du premier liure. *O Venus regina Gnidi, Paphique, Sperne dilectam Cypron.* Et Pline au nonante huictiesme chapitre du second liure. *Celebre fanum Veneris habet Paphos, in cuius quandam aream non impluit.* Pausanias és Arcadiques, s'approchant vn peu plus de la vray-semblance historienne, dit qu'Agapenor fils d'Anceus, & chef des Arcadiens à la guerre de Troye ayant esté ietté par fortune de mer en Chypre: fonda ladicte ville de Paphos, auecques vn temple dedié à Venus, qui au parauant souloit estre reuerée en vn endroit de la mesme Isle appellé les Golges: & sa fille Laodice vn autre du mesme tiltre de Paphien, en la ville de Legée en Arcadie, l'vne des prouinces du Peloponese, qu'on appelle maintenant la Morée. Mais Strabon accorde cela, disant qu'Agapenor de vray fut le premier fondateur de la ville de Paphus, toutesfois que celle de Palepaphus estoit bien plus ancienne, celebrée à cause du temple de Venus, qui y estoit fort magnifique, & de grand apport. Car Phurnutus appelle ce lieu le domicile fauorit de la Deesse qui en print le nom, ἀπὸ τοῦ ἀπαφίσκειν, qui signifie deceuoir. Diodore le reduit de ces fictions du tout à vne histoire, que Venus se vint habituer d'estranges contrées és enuirons de

cette ville. Mais voicy ce qu'en particularise de plus Cornelius Tacitus au 18. de ses Annales, parlant de Titus fils de Vespasien.

TACITVS.

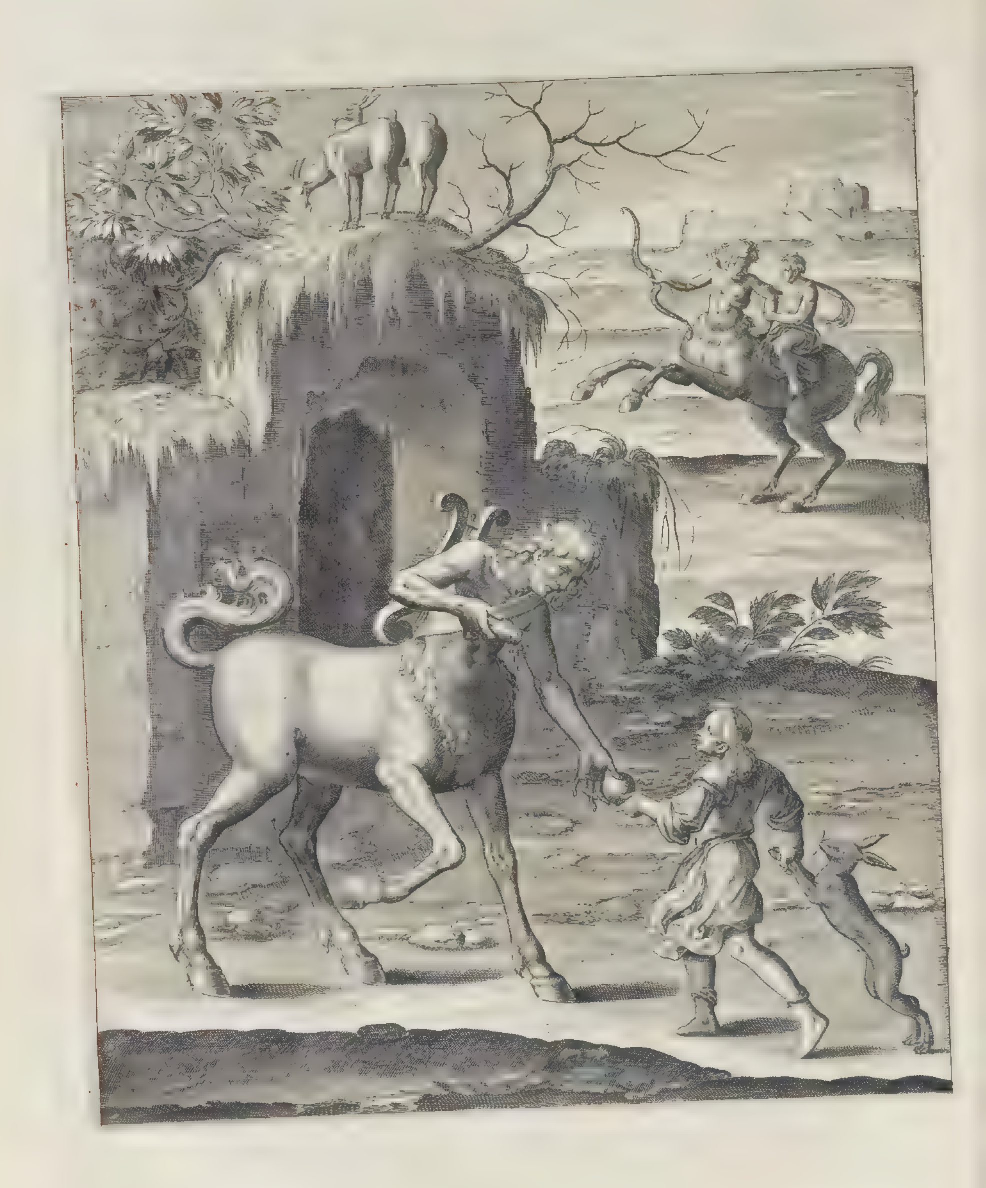
Il luy prit (ce dit-il) enuie d'aller visiter le temple de Venus en Paphos, fort celebre, tant enuers ceux du pays que les estrangers. Et ne sera pas chose mal aisée de deduire icy en peu de paroles le commencement de cette Deuotion; l'assiette du temple; & la figure de la Deesse, car on ne la trouue point autre part de la mesme sorte. L'ancienne souuenance tesmoigne que le premier constructeur de ce temple fut le Roy Aerias; quelques-vns dient que c'est le nom propre de la Deesse: mais le bruit plus recent porte que le temple auoit esté dedié par Cynara, & que la Deesse ayant esté procreée en la mer, aborda celle part. Que Thamyras Cilicien y introduit puis-apres la profession & vsage de deuiner par les entrailles des victimes: & auroient ainsi conuenu entre eux, que les successeurs de l'vn & de l'autre seroient commis à l'administration des ceremonies. Mais bien-tost apres, afin que la Royale lignée ne fust veuë preceder de rien vne race venuë d'ailleurs, ces estrangers leur remirent du tout la science qu'ils auoient apportée: tellement qu'il n'y a que le ministre du sang des Cynares à qui l'on voise demander les responces. Les victimes au reste, selon que chacun les offroit, estoient de masles tant seulement: mais le plus certain tesmoignage procedoit des entrailles des cheureaux. Et n'estoit point loisible d'espandre aucun sang sur l'autel, où rien ne se brusloit pour l'encenser sinon des prieres, auecques le feu pur & simple; sans qu'on vist iamais ce lieu-là estre moüillé, nonobstant qu'il fust tout à descouuert. L'effigie de la Deesse n'estoit pas de forme humaine, mais faicte à maniere de boule ronde, plus large neantmoins par embas; & se venant peu à peu à appointuser vers le haut à guise d'vne touppie. La cause de cela ne se sçait. Titus apres auoir contemplé les richesses du lieu, & les magnifiques offrandes des Roys, ensemble toutes les autres choses que les Grecs se complaisans en cela, attribuent feintiuement à vne antiquité incertaine, s'informa en premiere instance touchant sa nauigation.

CAR EN REGARDANT *contremont, elles manifestent par là, que Venus est descenduë du ciel; & demenans les mains à l'enuers, qu'elle est yssuë de la mer.* Il n'est possible de dire rien plus mignardement, & neantmoins plus significatif que cecy. Car Philostrate voulant descrire vne peinture, qui par vn simple geste nous face entendre tacitement ce qu'à toute peine beaucoup de paroles ne sçauroient exprimer, a obserué la vraye & naïfue proprieté naturelle, auecques de tres-belles considerations de Philosophie. C'est que l'homme (comme vn autre petit monde) ayant esté formé sur le patron & exemplaire de l'vniuers, entre les cinq sentimens dont il a esté pourueu, les yeux ont esté mis en luy à guise du ciel & des estoilles, car il y a quelque speciale lumiere en eux, dont mesmes ils voyent aucunement en tenebres; & sont tenus pour la plus digne, excellente, & precieuse partie de tout le corps: n'y ayant personne quelconque qui n'aimast mieux perdre tous autres sentimens, voire la parole encores, que la seule veuë: & qui s'il estoit nay aueugle, ne voulust auoir fort volontiers eschangé bras, iambes, nez, & oreilles, pour auoir des yeux; esquels gist le principal contentement que nous puissions auoir en ce monde. Au moyen dequoy les anciens prestres d'Egypte auoiēt accoustumé en leurs Hieroglyphiques ou sacrées lettres, de representer Dieu par l'œil, comme estant la plus celeste & diuine partie de l'homme; par ce qu'il n'y a membre qui soit nourry de si pur sang. Et sont en nous ainsi comme vne belle claire vitre, à trauers de laquelle se void ce qui est au dedans de nos plus secrettes intentions & pensées: & les fenestres par lesquelles l'amour entre & s'introduit iusques au fonds de l'ame. Voulant doncques les filles depeintes icy donner à cognoistre Venus estre descenduë du ciel, elles esleuent leurs yeux en haut: & par les mains denotent, qu'elle est née de la mer. Car tout ainsi que les yeux sont le plus pur sentiment que nous ayons, & le plus participant de la nature celeste, & és elemens de celle du feu; au contraire les mains, là où consiste plus parfaitement le toucher qu'en tout le reste du corps, où ce sens là le plus grossier de tous est respandu, sont de nature de terre. Mais pour ce que vous les voyez icy peintes remuantes; & que la terre est du tout immobile, elles representent la mer qui a vn mouuement continuel. L'ouye, qui est le plus subtil sentiment apres la veuë, tient plus de la nature de l'air, dans lequel se forment & estendent toutes sortes de sons. Le flair ou odoremēt tient aussi de l'air, mais plus grossierement que l'oüye, qui n'est pas si materielle: le goust gist totalement en la langue arrousée sans cesse par la pituite de nature d'eau. Ainsi les yeux & les mains sont les deux sentimens extremes, l'vn de la plus celeste nature, & l'autre de la plus basse & grossiere. Par ces deux sentimens outre plus sont signifiez tout le train, menée & progrez de Venus & Amour; qui prennent leur commencement par les yeux dont depend la veuë, & de là se respandent puis-apres au cœur le desir & concupiscence charnelle, qui tendent de venir aux effects, & s'effectuer par l'attouchement qu'elles representent. Dequoy Pindare semble ne s'estre gueres esloigné en la quatriesme Olympienne quand il dit: χεῖρες δὲ καὶ ἦτορ ἴσον: entendant l'entreprise par le cœur, & l'execution par les mains, comme le marque Triclinius. La main puis-apres estenduë & ouuerte comme elle est icy peinte, estoit vn indice de liberté, telle que Venus la demande; qui est aussi toute nuë, comme n'estant restreinte ny empeschée d'aucune honte, crainte ou vergongne: & à ce propos il se void des reuers de medailles antiques, là où Venus surnommée Genitrice, est ainsi descouuerte, auecques la main gauche estenduë de la mesme sorte. Neantmoins quelques-vns l'interpretent

pretent à la facilité de l'enfantement; à cause que tout au rebours les doigts entrelassez l'vn dans l'autre à guise d'vne chaire brisée, seruoient de charme pour empescher vne femme d'accoucher; ainsi qu'il se practiqua lors qu'Alcmena estoit en trauail d'Hercules, ce dit Pline au vingt-huictiesme liure, chapitre sixiesme. Item la main ouuerte la paulme en haut, monstre que Venus est fort friande de presens, car ceux qui demandent quelque chose, tendent ainsi la main renuersée pour receuoir. Ce pourroit estre aussi pour monstrer que Venus ne se soucie pas beaucoup des sermens, suiuant ce dire du Poëte,

> *Iuppiter ex alto periuria ridet amantum,*
> *Et iubet Aeolios per mare ferre Notos.*

Et de vray ceux que l'on faict iurer ont accoustumé de hausser la main toute droicte, mais le dedans d'icelle plustost incliné contre bas, que r'aplaty en haut. Le mesme encores és impositions des mains, quand on initie quelqu'vn à vn ministere spirituel; pour mõstrer que cette Deesse est du tout attachée aux choses prophanes & charnelles, sans se soucier ny entendre à autres mysteres que ceux qui concernent le plaisir & satisfaction de la sensualité; abbaissant l'esprit humain du ciel, où il se deuroit du tout esleuer, comme à son propre & premier domicile, dedans le goulphre d'vne mer de lasciuetez & delices. Les mains aussi de cette sorte pourroient donner à entendre les vœuz, les prieres, & supplications, à quoy sont inclinées ordinairement les personnes amoureuses, pour paruenir à la ioüyssance de ce qu'ils desirent: lesquelles prieres & inuocations se font communément, comme dit Virgile, *Expansis manibus tendens ad sydera palmas.* Mais plus apertement en cet endroit parlãt d'Iarbas: *Multa Iouis manibus supplex orasse supinis.* Qui est le mesme mot dont Philostrate vse icy, τὰς δὲ χεῖρας ὑπτίας ὑπτιάζουσαι. Finablement on peut voir par cecy que cet autheur est du tout propre & exacte en ses descriptions: à quoy se doiuent conformer ceux qui mettent la main tant au pinceau qu'à la plume, de peur d'encourir en des solecismes, tels que celuy dont le Sophiste Polemon (à ce mesme propos) reprit vne fois aux ieux Olympiques, qui se celebroient anciennement à Smyrne certain ioüeur de comedies: lequel en vne si grande exclamation de ces mots ὦ Ζεῦ, *ô Iuppiter*, abbaissa ineptement sa main vers la terre, & au contraire quand il vint puis-apres à prononcer ὦ γᾶ, *ô terre*, esleua encores aussi mal à propos la face en haut vers les cieux.



Le Prince n'a besoin en sa grande ieunesse,
De pompes, de grandeurs, d'honneurs, & de richesse,
Mais il a bien besoin d'vn sage politique,
Qui sache comme il faut regir sa republique:

Car cette instruction qu'il reçoit dés l'enfance,
Luy donne par apres si grande experience,
Qu'il cognoist aussi tost les desseings d'vn rebelle,
Et sçait en son estat qui luy sera fidelle.

LA



LA NOVRRITVRE D'ACHILLES.

ARGVMENT.

PROMETHEE ayant desrobbé le feu dans le ciel, & d'iceluy reuelé l'vsage aux humains, Iuppiter s'en indigna si aigrement, qu'il le fit confiner au mont de Caucase, attaché à vn haut rocher, où perpetuellement vn Aigle luy venoit ronger le cœur & le foye. Non que les Dieux benins & pitoyables enuers leurs creatures nous portassent enuie de cet element, sans lequel nostre vie seroit pire que des bestes sauuages, mais à cause que par le moyen du feu les plus profonds & cachez secrets de nature nous viennent à estre manifestez. Car elle en faisant ses ouurages y procede fort ratierement à cachettes; & si peu à peu, que tous les yeux d'Argus ne de Lynceus ne seroient assez suffisans pour en rien descouurir que ce soit. Au moyen dequoy pour y penetrer, il nous a esté besoing d'y venir par la resolution que les Grecs appellent ἀνάλυσις, opposée directement à l'amas & composition que la nature, qui en cela n'est autre chose que les raiz & chaleur du Soleil, faict continuellement en la procreation de tous les elementaires indiuidus; car en separant les parties constitutiues d'iceux, nous pouuons voir à l'œil quels sont leurs temperamens, & les proportions des trois substances dont nous auons desia parlé ailleurs; à sçauoir, Sel, Soulphre, Mercure, et le verre pour le quatriesme. Par ainsi nous apprenons ce que c'est de leurs proprietez, et effects; ce qu'autrement nous seroit impossible, suiuant ce que dit le Philosophe Geber; Compositionem rei quis scire non poterit, qui destructionem illius ignorauerit. Promethée doncques pour nous auoir esté autheur d'vn si grand bien et commodité pour l'vsage de nostre vie, et d'vne telle satisfaction et contentement d'esprit, fut detenu en ce supplice et martyre par l'espace de trente ans; iusques à ce qu'vn iour que Mercure passoit par là allant à ses ambassades, il luy fit entendre parmy les autres nouuelles de la Cour celeste, que Iuppiter puis n'agueres estoit deuenu desesperement amoureux de la Deesse Thetis, fille de l'Ocean; et qu'il estoit apres à chercher tous moyens pour s'accointer d'elle. Sur quoy Promethée se va ressouuenir d'vn oracle qu'il auoit autres-fois entendu de la propre bouche de la vieille Themis superintendante des Destinées: que Thetis deuoit auoir vn enfant plus illustre beaucoup, et plus renommé, et de plus grand pouuoir que son pere. Ce que Mercure fit tout soudain en-

tendre à Iuppiter; lequel craignant que l'enfant qu'il pourroit auoir de Thetis ne fust pour luy ioüer le mesme tour qu'il auoit faict à son pere Saturne, à sçauoir de le depossеder de son siege, mit de l'eau dans son vin, & maria Thetis auecques Peleus Prince de la Thessalie; aux nopces duquel interuint Discorde auecques sa belle pomme d'or; dont s'ensuyuit la contention des trois Deesses, Iunon, Pallas, & Venus: puis le iugement de Paris; & consequemment la ruine & desolation de Troye. Thetis desdaignant d'estre mariée à vn homme mortel, se mit à ietter dans le feu tous les enfans qu'elle auoit de Peleus, comme si par là elle les deust despoüiller de ce qu'ils auoient de mortel de la part du pere, & conseruer pure & nette leur immortalité separée de ses excremens & ordures: ny plus ny moins qu'on affine l'or & l'argent par les couppelles, pour les nettoyer des choses estranges & combustibles. Mais ne pouuans endurer cette espreuue, ils se consommoient; nonobstant toutes ses onctions d'Ambrosie & Nectar y entre-meslées: tellement qu'elle en auoit desia exterminé iusques à six, quand elle eut Achilles; duquel comme elle voulust faire le mesme que de ses autres freres, suruint d'aduanture Peleus qui le garantit & sauua du feu. La Deesse depuis le voyant si beau & bien formé; & de si belle esperance, le prit en fort grand amour: & estant allée au conseil à Themis pour entendre quelque chose de sa destinée, elle luy fit response, que l'enfant de vray paruiendroit à vne gloire & renommée plus grande que nul homme mortel eust encores acquis, mais qu'il estoit en danger de finer ses iours en la prime-fleur de ses ans, & d'estre tué par trahison en vne guerre qui se deuoit bien-tost susciter pour l'occasion d'vne belle Dame. Parquoy Thetis luy alla tout de ce pas plonger tout le corps dans le fleuue infernal de Styx, hors-mis la plante des pieds qu'elle tenoit; par où il fut tué finablement d'vn coup de flesche que luy descocha Paris assisté du Dieu Apollon, ainsi qu'il faisoit à genoux ses prieres dedans son temple, attendant la response du mariage de Polyxene qu'il poursuiuoit. Thetis doncques pensant auoir par ce moyen fort bien pourueu a son faict, puis qu'elle l'auoit rendu imblessable, le mena au Centaure Chiron pour le nourrir & instruire, duquel il apprit la Musique, la Medecine, l'art de picquer les cheuaux, & ioüer des armes. Quelque temps apres comme elle se promenoit vn iour par la mer, & eust rencontré la flotte de Paris qui emmenoit la belle Helene, se resouuenant de la prediction deuant dicte, elle alla requerir Neptune de vouloir submerger ces vaisseaux, afin de retrancher par là l'occasion de la guerre où son cher fils deuoit finer ses iours; mais il luy fit responce d'estre empesché de ce faire par l'ordonnance des Destinées, dont il ne luy estoit pas loysible de violer les sainctes loix, ne d'entrerompre et empescher le cours d'icelles. De maniere qu'elle rebroussa chemin vers Chiron, feignant de vouloir aller acheuer de faier Achilles en la coste d'Ethiopie; où au rebours elle le mena en l'Isle de Scyros au Roy Lycomedes, chez qui il fut de là en auant nourry en habit de fille, auecques l'Infante Deidamie, soubs le nom de Pyrrha pour ses blonds cheueux qui reluisoient comme feu: et eurent si priuée accointance ensemble, qu'il l'engrossa d'vn beau garçon, lequel fut appellé Pyrrhus, du nom que son pere ainsi desguisé portoit lors. Ce temps-pendant la ligue fut faicte entre tous les Grecs pour la guerre de Troye, & Vlysses auecques Diomedes, deleguez pour aller querir le ieune Achilles en Scyros, sans lequel ils sçauoient fort bien ne pouuoir venir à bout de leur entreprise. Vlysses vsa de malice pour le discerner, car s'estant habillé en mercier porte-faiz passant

pays,

pays, il alla desployer deuant les Demoiselles premierement ie ne sçay quelles beatilles & menus fatras à vsage de femme; surquoy elles ietterent incontinent l'œil & les mains, & Achilles sur vn armet qu'Vlysses auoit tout expres porté quand & soy, garny de fort beaux tymbres & pennaches. L'ayant ainsi descouuert, ils l'emmenerent auecques eux à la guerre de Troye, où il fut mis à mort, apres y auoir exploicté les beaux faicts d'armes qu'a descrits Homere, dont la plus-part sont icy touchez succinctement en ce tableau: pour l'intelligence plus aisée duquel il a esté besoin premettre tout ce que dessus.



Es Faons de biche & cheureux, & le lieure encores que vous voyez, sont de la prise d'Achilles cy present: mais l'autre deuant Troye prendra citez, cheuaux, & bataillons de gens de guerre: & les fleuues combattront contre luy, qui ne leur permettra de couler: pour toutes lesquelles vaillances il receura en guerdon Briseïde, & ces sept là de Lesbos, & de l'or, & de beaux grands bassins à trois pieds, & les Grecs qui se rangeront volontairement soubs sa charge & conduite: là où ce qui se faict chez Chiron semble vne chose digne de pommes & de miel. De vray, ô Achille tu aimes là de petits presens, & n'y dois pas faire grand compte de villes; ne de l'alliance d'Agamemnon. Celuy doncques qui est aux tranchées; & qui de sa seule voix tourne tous les Troyens en fuitte; & qui fort vaillamment les massacre de toutes parts, rougissant de leur sang l'eau de Scamandre; plus les cheuaux immortels; & le traisnement d'Hector: & qui faict ses lamentations & regrets sur le corps de Patrocle, a esté descript par Homere, qui nous le represente par mesme moyen chantant, faisant ses souhaits & prieres, & conuersant auecques Priam dessoubs vn mesme Pauillon. Mais Chiron nourrissant cettuy-cy, iusques à cette heure non capable de la vertu, ains tout enfant encores, auecques du laict, de la moëlle, & du miel, l'a donné à peindre tẽdrelet & hautain, & fort viste desia du pied: car il a la greue longue & droicte, les mains pendantes vers les genoux, lesquelles sont de bonnes guides à la course: la cheuelleure agreable & plaisante, & non immobile: car Zephire s'y esbattant, semble la transposer & mettre en desordre; afin que variant son assiette de costé & d'autre, l'enfant paroisse vn autre icy, vn autre là. Il y a quand & quand en luy vn certain fronssement de sourcil, auecques vne fierté courageuse, & colere dés son enfance; qu'il radoucit neantmoins par la benignité de son regard; & vne ioüe gaye-ioyeuse, qui pousse hors ie ne sçay quel mignard soubs-rire. Quant à la cazaque qu'il a vestuë, elle vient (ce croy-je bien) de sa mere; car elle est belle, d'vn pourpre marin resplendissant comme feu, & qui change d'incarnat en viollet. Chiron par vn amadouëmẽt ny plus ny moins qu'à vn Lyonceau, l'excite à prendre des lieures, & ieunes faons: dont en ayant n'agueres troussé vn de vistesse, il s'en retourne deuers luy, à qui il presente sa prise, & en demande le guerdon. Le bon homme se resioüyt de se voir requis; &

ſe courbant ſur le train de deuant, s'abbaiſſe à pair du garçon, auquel il tire de belles odorantes pommes de ſon ſein; Car cela monſtre d'eſtre auſſi pourtraict icy deux : & comme il luy tend outre-plus vn gros rayon de miel diſtillant goutte à goutte, pour l'abondante paſture que les abeilles trouuent en ce contour : leſquelles ſe rencontrans és bonnes herbes, s'en empreignent; dont viennent à ſe produire puis-apres ces plantureux rayons, & leurs goffres à regorger toutes de miel. Chiron au reſte eſt peint en Centaure : n'eſtant pas choſe gueres admirable, d'aſſembler vn cheual à vn homme : mais à les bien conioindre & vnir, & leur diſtribuer à tous deux vne fin & commencement, tels que ſi quelqu'vn veut rechercher où ce qui eſt de l'homme ſe termine, cela s'enfuye & ſe deſrobbe de ſes yeux, c'eſt le faict (à mon aduis) d'vn tres-bon & excellent peintre. Or que les façons de faire en Chiron paroiſſent ainſi benignes & courtoiſes, prouient tant de ſon equité & iuſtice, que de la prudence qu'il en acquiert; la lyre luy moyenne auſſi ce bien là, dont il ſe remplit quand & quand d'vne fort douce melodie. Il a puis-apres icy de petites careſſes, ſçachant aſſez qu'elles appaiſent mieux les enfans, que le laict ne les peut nourrir. Et voila ce qu'on void à l'entrée de la cauerne. Mais le garçon qui eſt dans ce champ, paſſant ſon temps ſur vn Centaure à guiſe de quelque bon caualcadour, ce ſont eux-meſmes vne autre fois. Car Chiron inſtruit Achilles comme il faut picquer les cheuaux, & ſe ſeruir de luy en lieu de monture, proportionnant la carriere à l'enfant ſelon ſa portée. Puis ſe retournant deuers luy qui s'eſclatte de rire, il ſoubs-rit à l'encontre, & le regarde comme s'il vouloit dire, Voicy ie ſaute & bondis deſſoubs toy ſans eſperon ny houſſine, & me ſemonds moy-meſme en ta faueur. Mais certes le cheual eſt vn peu bien rude, & pour faire perdre le rire. Doncques, ô diuin enfant, digne d'vne telle monture, ayant ſoigneuſement appris de moy à bien faire aller vn cheual, tu monteras quelquesfois ſur Xanthus, & ſur Balius : prendras pluſieurs villes, & mettras à mort vn grand nombre de valeureux hommes, courant apres pour les ratteindre en fuyant. Cecy prophetiſe Chiron au ieune Achilles; choſes belles de vray, & de bon augure: non pas telles & ainſi faſcheuſes, que fait Xanthus dedans Homere.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE atteint icy ſommairement quelques faicts d'armes d'Achilles, deduits par Homere en ſon Iliade. Mais pour mieux comprendre la choſe, il la faut ramener de plus haut; à ſçauoir que Paris ayant enleué Helene femme de Menelaus Roy de Lacedemone, auecques tous ſes plus riches & exquis meubles, la Grece vnanimement conſpira de vanger cet outrage, & pour cet effect s'aſſembleren t tous les Princes & autres perſonnages de nom auecques leurs forces au port de l'Aulide, en la contrée de la Bœoce; en nombre d'vnze cens ſeptante ſix voiles, & bien cent cinquante mille hommes de guerre : là où du conſentement commun fut eſleu chef ſouuerain de toute l'armée, Agamemnon Roy de Mycenes & d'Argos, frere d'iceluy Menelaus. Mais ayant ſur ces entrefaictes tué à la chaſſe vn cerf conſacré à Diane, elle le prit ſi fort à cœur, qu'ils ne peurent plus deſloger de ce lieu; car elle leur retrancha tous les vents, iuſques à ce que par le conſeil des Sacrificateurs & Deuins il luy euſt en recompenſe immolé ſa propre fille Iphigenie : au lieu de laquelle la Deeſſe ſe contentant d'auoir iuſques à ce poinct là d'affliction reduit le pere, ſuppoſa vne biche, & tranſporta inuiſiblement la Princeſſe ſur les confins de la Scythie,

thie, au Cherſoneſe Taurique, où elle luy donna charge de ſes ſacrifices, & la fit ſa miniſtre. L'armée Grecque ayant vent à propos fit voile droict à la volte de Phrygie; & en chemin toucha en tout plein d'Iſles, ſubiectes ou alliées du Roy Priam; & en pluſieurs endroicts de terre ferme en Aſie, qui furent tous pris d'aſſaut, & ſaccagez. La ville meſme de Thebes entre les autres qui eſt en Cicile, là ou fut tué Eetion pere d'Andromache femme d'Hector, auec ſept fils qu'il auoit, tous portans les armes, ainſi que dit Homere au 6. de l'Iliade.

ἤτοι γὰρ πατέρ' ἁμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς.
οἳ δέ μοι ἑπτὰ κασίγνητοι ἔσαν ἐν μεγάροισιν,
οἱ μὲν πάντες ἰῷ κίον ἤματι ἄϊδος εἴσω.
πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.

Là auſſi fut enleuée la pucelle Aſtinomé fille de Chryſes Archipreſtre d'Apollon, laquelle fut donnée par preciput à Agamemnon. Et comme le pere la fuſt venu redemander en l'oſt des Grecs deuant Troye, en l'honneur du Dieu qu'il ſeruoit, Agamemnon le reiecta auecques menaſſes de le mettre à mort: dequoy Apollon irrité leur enuoya telle peſte, que tout ſe mouroit par le camp, beſtes & gens. Calchas finablement ſe voyant aſſiſté d'Achilles, deſcouurit l'occaſion du mal; parquoy la fille fut renuoyée au pere auecques preſens ſolemnels, & Agamemnon indigné contre Achilles, de ce qu'il euſt eſté occaſion de luy faire rendre s'amie, luy oſta par deſpit la ſienne, appellée Briſeïs ou Hippodamie, fille de Briſes; laquelle Achilles auoit euë à ſa part, quand Lyrneſſe ville de la Troade fut priſe d'aſſaut, ou il mit à mort de ſa propre main le ſeigneur d'icelle, vn peu au-parauant marié à cette belle Demoiſelle, dont ſon infortuné deſtin ne luy permit pas de ioüyr longuement. Achilles porta fort à cœur cet outrage, & s'abſtint totalement de combattre; de maniere que les Troyens eurent la hardieſſe de venir mettre le feu iuſques dedans les vaiſſeaux des Grecs. Finablement Patrocle ſon grand mignon ayant eſté tué equippé de ſes armes, par la main d'Hector; Briſeïs luy fut reſtituée auecques tout plein d'autres beaux preſens de renfort pour acheuer de l'adoucir. Mais il eſt temps deſormais de voir le tout par le menu ſelon les occurrences & particularitez du preſent tableau qui deſpend d'Homere, apres auoir prealablement dit vn mot ſur ces lieures & petits biſchards qu'Achilles chaſſe icy ainſi aſprement. Ce qui n'eſt pas du tout ſans quelque Allegorie compriſe là deſſoubs. Car ces deux manieres de beſtes les plus pœureuſes & craintiues de toutes autres nous repreſentent la coüardiſe & puſillanimité que tous Achilles ou cœurs nobles, magnanimes, & genereux doiuent bannir le plus loing qu'ils pourront: n'y ayant rien qui les puiſſe plus depriſer que cela. Et c'eſt pourquoy entre les autres combats & labeurs d'Hercules, les Poëtes ont inſeré la chaſſe d'vn cerf, ayant la rameure d'or, & les pieds d'airain qu'il pourſuit ainſi chaudement, & met à mort dans le mont Menalus. Ce qu'Heraclite interprete à la coüardiſe & legereté, deſignées par le naturel de cet animal; l'auarice par l'or, & la luxure par l'airain attribué à Venus, dont ce metal porte le nom, comme nous auons dit au tableau precedent. Leſquels vices Hercules, qui eſt la vertu, s'efforce d'exterminer (en tant qu'à luy eſt) de la vie humaine, comme vrayes peſtes & corrupteles d'icelle. Achilles à ce meſme propos en tanſant contre Agamemnon pour cauſe de ſa Briſeïde luy vſe de ce reproche. Οἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο. *Va ſac à vin, yeux de chien, cœur de cerf.* Et au contraire Aiax dans le ſeptieſme de l'Iliade appelle Achilles *cœur de Lyon*, & luy donne le premier lieu de proüeſſe. καὶ μετ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα, θυμολέοντα. Au reſte ce tableau eſt pour la plus-part tiré de la 3. des Nemées de Pindare, en cet endroit qui ſe commence;

ξανθὸς δ' Ἀχιλλεύς, τὰ μὲν μέ-
νων Φιλύρας ἐν δόμοις, &c.

MAIS L'AVTRE *de deuant Troye prendra citez, cheuaux & bataillons de gens de guerre.* Quant à la priſe des citez dans le 9. Agamemnon luy defere l'honneur d'auoir pris l'Iſle de Lesbos; ὅτε λέσβον ἐϋκτιμένην ἕλεν αὐτός. Mais luy-meſme puis apres encores au meſme liure, ſe glorifie d'auoir pris douze citez par la mer, & onze par terre en la Troade.

δώδεκα δὴ σὺν νηυσὶ πόλεις ἀλάπαξ' ἀνθρώπων,
πεζὸς δ' ἕνδεκά φημι κατὰ Τροίην ἐρίβωλον.

Agamemnon dauantage entre les autres offres qu'il luy enuoye faire, pour ſe reconcilier à luy, y adiouſte ſept villes,

ἑπτὰ δέ οἱ δώσω εὖ ναιόμενα πτολίεθρα,
Καρδαμύλην, Ἐνόπην τε, καὶ Ἱρὴν ποιήεσσαν,
Φηράς τε ζαθέας, ἠδ' Ἄνθειαν βαθύλειμον,
καλήν τ' Αἴπειαν, καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν.

Ie luy donneray (ce dit-il) *ſept belles villes, Cardamyle, Enope, & Hira la herbeuſe, Pheres*

habitation diuine, Anthea aux larges prairies, Epée la belle, & Pedase la vineuse.

CHEVAVX. En ces mesmes presens y a douze cheuaux qui auoient autresfois tous emporté le prix de la course.

δώδεκα δ' ἵππους
πηγοὺς, ἀθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο.

BANDES *de gens de guerre.* Nous auons dit cy-dessus comme Aiax l'appelle ῥηξήνορα, vaillant, belliqueux; mais les interpretes là dessus attribuent proprement cette vaillance ditte ῥηξηνορία, à enfoncer & rompre les gens de guerre estans rangez en bataille. Philostrate vse de ce mot cy, στίχας, que les Latins appellent *cohors*, vne compagnie de cinq cens hommes, & du verbe αἱρέω; qui ne signifie pas seulement prendre, mais atteindre, rompre, forcer, massacrer, subiuguer, debeller, & plusieurs autres semblables mots belliqueux.

ET LES *fleuues combattront contre luy, qui ne leur permettra de couler.* Tout cecy est pris du 21. de l'Iliade, là où Achilles poursuit luy tout seul les Troyens, qui fuyent deuant luy, iusques dans le fleuue de Scamandre, dont il emplit le canal de corps morts.

ὣς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινήεντος
πλῆτο ῥόος κελάδων ἐπιμὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.

Puis apres le fleuue Xanthus sortant de son creux, se plaint à luy que son cours est tout plein de gens mis à mort de sa cruelle & impitoyable main, si que desormais il ne peut plus rouller ses eaux en la mer, estant estouppé de tant de charrongnes.

πλήθει γὰρ δή μοι νεκύων ἐρατεινὰ ῥέεθρα.
οὐδέ τί πη δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα δῖαν,
στεινόμενος νεκύεσσι.

Et là dessus s'enfle contre Achilles, le combat des deux estant là tres-excellemment descript.

δεινὸν δ' ἀμφ' Ἀχιλῆα κυκώμενον ἵστατο κῦμα,
ὦθει δ' ἐν σάκεϊ πίπτων ῥόος, οὐδὲ πόδεσσιν
εἶχε στηρίξασθαι.

Et ce qui suit puis apres, car il s'associe pour estre plus fort auec le fleuue Simoïs; iusques à ce que Vulcan par le commandement de Iunon vient au secours d'Achilles, comme vous pouuez auoir veu dans le tableau de Scamandre.

POVR TOVTES *lesquelles vaillances il receura en guerdon Briseïde, & ces sept là de Lesbos.* Dans le neufiesme de l'Iliade parmy les offres d'Agamemnon il dit qu'il luy donnera sept belles femmes Lesbiennes, sçachans besongner en toutes sortes d'ouurages, lesquelles à la prise de Lesbos il choisit comme celles qui aduançoient en beauté toutes autres creatures, & si rendra auec elles la Briseide, qu'il iurera par serment solemnel n'auoir oncques touchée.

δώσω δ' ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονας, ἔργ' εἰδυίας,
Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἐϋκτιμένην ἕλεν αὐτὸς,
ἐξελόμην, αἳ κάλλει ἐνίκων φῦλα γυναικῶν.
τὰς μέν οἱ δώσω, μετὰ δ' ἔσσεται, ἣν τοτ' ἀπηύρων
κούρην Βρισῆος.

ET DE L'OR, *& de beaux grands bassins à trois pieds.* Au dix-neufiesme liure, les presens luy sont deliurez: sept trippiers, c'est à sçauoir, & vingt chauderons bien fourbis. Plus, dix complets talents d'or, qu'Vlysses luy-mesme pesa.

ἑπτὰ μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρον οὕς οἱ ὑπέστη,
αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι.
χρυσοῦ δὲ στήσας Ὀδυσεὺς δέκα πάντα τάλαντα.

ACHILLE *chez Chiron aime les petits presens, & ne doit pas faire grand compte des Citez, ne de l'alliance d'Agamemnon.* Parmy les offres dessus-dicts estoit encores l'vne des filles d'iceluy Agamemnon, Chrysothemis, Laodice, ou Iphianassa; dont il bailloit le choix à Achilles. Au 9. dessus-dict de l'Iliade.

τρεῖς δέ μοι εἰσὶ θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ,
Χρυσόθεμις, καὶ Λαοδίκη, καὶ Ἰφιάνασσα,
τάων ἥν κ' ἐθέλῃσι φίλην ἀνάεδνον ἀγέσθω
πρὸς οἶκον Πηλῆος.

CELVY *qui est aux tranchées, & qui de sa seule voix tourne tous les Troyens en fuitte.* Patroclus ayant esté tué, & la reconciliation d'Achilles faite auec Agamemnon; ce-pendãt que Vulcan luy forgeoit

forgeoit nouuelles armeures, à la persuasion de Iunon qui voyoit les Grecs rembarrez par les Troyens iusques dedans leurs vaisseaux, il s'en alla aux tranchées, là ou s'estant escrié fort horriblement, les Troyens espouuentez tournerent bride soudain, & s'enfuirent grand erre vers la ville. Homere au 18.

> ἔνθα στὰς ἤυσ᾽· ἀπάτερθε δ᾽ Παλλὰς Ἀθήνη
> φθέγξατ᾽. *Et puis-apres.*
> οἱ δ᾽ ὡς οὖν ἄιον ὄπα χάλκεον Αἰακίδαο,
> πᾶσιν ὀρίνθη θυμός. ἀτὰρ καλλίτριχες ἵπποι
> ἂψ ὄχεα τρόπεον.

Et qvi *fort vaillamment les massacre de toutes parts, rougissant de leur sang l'eau de Scamandre.* Il y a au Grec, καὶ ὁ κτείνων ἐπιστροφάδην, καὶ ἐρυθραίνων τὸ τοῦ Σκαμάνδρου ὕδωρ. Ce qu'il a dit à l'imitation d'Homere tout au commencement du 21. de l'Iliade.

> τύπτε δ᾽ ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ᾽ ἀεικής
> ἄορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ᾽ αἵματι ὕδωρ.

Il chamailloit à tort & à trauers, & s'excitoit vn hideux cry des naurez à coups d'espée, & l'eau du fleuue rougissoit teinte de sang.

Plus les cheuaux immortels. Le chariot d'armes d'Achilles deuant Troye estoit attellé de trois cheuaux; deux au timon qui estoient immortels, à sçauoir Xanthus & Balius, & le troisiesme de deuant appellé Pedasus mortel; qu'il auoit recouuré au sac de Thebes en Cilicie, lors qu'il mit à mort le Roy Eetion pere d'Andromache. Homere au 6. de l'Iliade.

> Ξάνθον καὶ Βάλιον, τὼ ἅμα πνοιῇσι πετέσθην·
> τοὺς ἔτεκε ζεφύρῳ ἀνέμῳ ἅρπυια Ποδάργη,
> βοσκομένη λειμῶνι παρὰ ῥόον ὠκεανοῖο.
> ἐν δὲ παρηορίῃσιν ἀμύμονα Πήδασον ἵει,
> τόν ῥά ποτ᾽ Ἠετίωνος ἑλὼν πόλιν ἤγαγ᾽ Ἀχιλλεύς,
> ὃς καὶ θνητὸς ἐὼν ἕπεθ᾽ ἵπποις ἀθανάτοισι.

Ces deux cheuaux immortels auoient esté engendrez du vent Zephyrus, en vne iument appellée Harpie bazannée des quatre pieds, comme elle paissoit en vne prairie le long des riuages de l'Ocean, & donnez depuis par Neptune à Peleus pere d'Achilles quand il espousa Thetis. Comme dit le mesme Poëte au 23.

> ἴστε γὰρ ὅσσον ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλετον ἵπποι·
> ἀθάνατοί τε γάρ εἰσι· Ποσειδάων δ᾽ ἔπορ᾽ αὐτοὺς
> πατρὶ ἐμῷ Πηλῆϊ, ὁ δ᾽ αὖτ᾽ ἐμοὶ ἐγγυάλιξεν.

Il y eut encore vn autre Xanthus auparauant, l'vn des cheuaux de Diomedes Thracien, qu'Hercules mit à mort auecques leur maistre, pource qu'il leur faisoit manger de la chair humaine. Hyginus au 30. chap.

Et le *traisnement d'Hector.* Achilles ayant mis à mort Hector se monstra fort cruel & inhumain enuers luy, pource qu'il luy auoit n'agueres tué son plus grand mignon Patroclus, & vsé encore en cela de ie ne sçay quelle insolence & supercherie, s'estant parforcé en toutes sortes d'en auoir le corps pour luy vser de villennie & outrage, mais il fut recoux d'entre ses mains par la vertu des deux Aiax; apres neantmoins auoir esté despouillé des armes d'Achilles qu'il auoit vestuës Ce qui fut cause de l'animer à l'encontre d'Hector, si bien qu'apres qu'il l'eut mis à mort, il luy perça les deux pieds, & y ayant attaché les longes de ses cheuaux le traisna à leur queuë à l'entour de Troye, à la veuë de Priam & de tous les siens. Homere fait vn tres-elegant lieu pathetique de cecy, ou il met l'vn de ses plus grands efforts pour esmouuoir les affections à pitié & commiseration, au 22. de l'Iliade, depuis cest endroit: ἦ ῥα, καὶ Ἕκτορα δῖον ἀεικέα μήδετο ἔργα, iusqu'à la fin du liure.

Et qvi *fait ses souspirs & regrets sur le corps de Patrocle: tout cela a esté descript par Homere.* Ce point icy va au 18. liure, où il dit ainsi:

> τοῖσι δὲ Πηλείδης ἁδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο,
> χεῖρας ἐπ᾽ ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἑταίρου,
> πυκνὰ μάλα στενάχων.

Qvi nous *le represente par mesme moyen chantant & faisant ses vœuz & prieres.* Quant au châter cela est du 9. de l'Iliade, où les deputez qui furent enuoyez deuers luy pour le reconcilier à Agamẽnon, le trouuerẽt ioüant de la Harpe, sur laquelle il chantoit les proüesses des hõmes valeureux.

> τὸν δ᾽ εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
> τῇ ὅγε θυμὸν ἔτερπεν, ἄειδε δ᾽ ἄρα κλέα ἀνδρῶν.

Mais les vœuz & prieres qu'il fait sont au seiziesme, quand il enuoye Patrocle equippé de ses armes pour repousser les Troyens, & il fait ses prieres a Iuppiter de luy donner gloire & honneur en cette iournée: puis le ramener sain & sauue au logis. Toutesfois il n'impetra que le premier; car Patrocle apres auoir exploicté de sa main tout plein de beaux faits d'armes, & tué de sa main plusieurs Troyens de nom, fut à la fin mis à mort par Hector.

εὔχετ' ἔπειτα μέσῳ στὰς ἕρκεϊ· λεῖβε δὲ οἶνον.
Ζεῦ ἄνα δωδωναῖε, &c.

Puis. τῷ κῦδος ἅμα πρόες εὐρύοπα Ζεῦ.
αὐτὰρ ἐπεί κ' ἀπὸ ναῦφι μάχην ἐνοπήν τε δίηται.
ἀσκηθής μοι ἔπειτα θοὰς ἐπὶ νῆας ἵκοιτο.

ET CONVERSANT *auecques Priam dessoubs vn mesme Pauillon.* Apres qu'il eut fait les obseques & funerailles de Patrocle, ainsi magnifiques comme elles sont descriptes au 23. liure, car outre les bœufs & autres victimes qui furent immolées sur le bucher ou le corps brusloit, il ietta 4. grands coursiers tous en vie dedans & deux chiens de ses fauoriz; plus douze ieunes Gentilshommes Troyens qu'il massacra de sa propre main; Priam le vint trouuer en son pauillon au plus fort de la nuict, ayant pour guide & escorte le Dieu Mercure, auec force presens pour r'auoir le corps de son fils Hector. Achilles le receut assez humainement luy, donna à soupper, & luy fit preparer vn lict en son logis propre, auquel Priam & Mercure desguisé en heraut se coucherent à l'entrée, & Achilles auec sa Briseïs plus en dedans.

οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες.
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὗδε μυχῷ κλισίης εὐπήκτου·
τῷ δὲ ἄρ' Βρισηῒς παρελέξατο καλλιπάρῃος.

Mais quand tous les autres furent endormis ils attellerent les cheuaux & mulets, & s'en retournerent auec le corps d'Hector à Troye.

MAIS *Chiron nourrissant cettui-cy auec du laict & de la moëlle.* Cecy s'approche aucunemẽt encore de ce qu'Andromache faisant sur la fin du 22. liure, ses regrets de la mort d'Hector son mary, deplore la defortune du pauure petit Astyanax, lequel souloit estre nourry sur les genoux de son pere de moëlle seule, & autres friandises de chairs grasses.

Ἀστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν ἑοῦ ἐπὶ γούνασι πατρὸς
μυελὸν οἶον ἔδεσκε, καὶ οἰῶν πίονα δημόν.

Quelques vns dient, & entre autres Bocace au douziesme de la Genealogie des Dieux, qu'Achilles fut nourry de moëlles de Cerfs, Sangliers & autre telle sauuagine, qui le rendirent ainsi leger & dispost. D'autres y adioustent encore plus librement, celle des Ours & des Lyons, mais cela sent par trop sa fable. Trop bien Nazianzene tire l'Etymologie de son nom, de la particule priuatiue α, & de χιλός, qui signifie suc, cõme qui diroit sans suc, pource qu'il fut nourry (ce dit-il) non de viandes accoustumées aux hommes, mais de chairs de bestes sauuages toutes cruës. Neantmoins Homere au 9. de l'Iliade introduit Phenix parlant ainsi à Achilles: ὄψον τ' ἄσαιμι προταμὼν, καὶ οἶνον ἐπισχών, par lequel mot de ὄψον s'entend toute sorte de viande solide que nous appellons pitance; les Italiens *companatico*; pource qu'on le mange auec le pain; comme chair, poisson, & semblables, mais cuittes & non pas cruës, qui est le fait des bestes bruttes; combien que Diogenes s'efforçant de nous vouloir faire à croire que l'homme se pouuoit passer de feu pour cuire & apprester son manger, deuora vn Poulpe tout crud, dont il cuida mourir. Plutarque au quatriesme des Symposiaques question premiere, dit que Chiron nourrit Achilles dés sa naissance des choses qui n'auoient point de sang. Et neantmoins si nous voulons croire à Lycophron, il auoit neuf coudées de haut, quand il eut pris sa parfaitte croissance. Philostrate pareillement au troisiesme liure de la vie d'Apollonius, escript que ce Philosophe & magicien suscita l'ombre dudit Achilles, qui apparut premierement de la hauteur de sept coudées, puis se rehaussa iusques à douze. Mais ce n'est pas chose ferme ny stable que de ces fantosmes & apparitions: parce que l'imaginatiue & la frayeur nous le peuuent accroistre outre toute mesure; auec ce que la longueur des temps pousse tousiours de son costé à la roüe. Tellement qu'Herodote au huictiesme liure donne à Orestes, dont les Lacedemoniens trouuerent les ossemens apres sa mort, iusques à sept coudées. Ie ne veux pas debattre cela, ne la longue vie des hommes non-plus, car l'vn & l'autre s'en va tout par vn mesme train. Mais quelque grande stature que Achilles ait euë, Patroclus, dont l'on ne racompte pas ce miracle, ne debuoit pas estre gueres moindre, puis que toutes ses armes (mesmes les defensiues) luy furent bonnes, horsmis la lance dont il ne se pouuoit pas bien aider, parquoy il fut contraint de la laisser, & en prendre vne autre. Toutes belles fictions Poëtiques, esquelles la plus grãde part des historiẽs ne s'est

pas

pas gueres moins emancipée. Mais Heraclides le Pontique ne fait point Hercules plus grand que de sept pieds. Virgile au douziesme de l'Eneide semble se vouloir mocquer de cecy; quand il dit que du temps d'Homere qui ne fut gueres plus de cent ans apres la guerre de Troye, cette race de gens commençoit à deschoir desia. *Nam genus hoc viuo iam decrescebat Homero.* Au surplus d'autant que Lycophron s'est eslargy enuers nostre Heros icy present pour le regard de sa taille, Tzezes en la 98. histoire luy a d'ailleurs voulu retrancher de sa noblesse de race, le faisant fils de Peleus de vray, mais non pas d'vne Deesse marine, ains d'vne autre Thetis fille d'vn Philosophe nommé Chiron; qui fut en son temps precepteur de plusieurs ieunes Princes, ausquels il enseignoit l'art de la Venerie, de courre la lance, ou pour mieux dire selon la maniere de ce temps la, lancer à propos le dard & le iauelot estant a cheual; auec la medecine & la chirurgie, selon que lors ces sciences estoient pratiquées.

MAIS pour retourner sur les erres de nostre autheur, & ne nous departir du tout de l'ancienne Mythologie, ce Chiron dont il est icy question fut fils de Saturne & de Phillyra fille de l'Ocean, laquelle il engrossa s'estant desguisé en cheual pour crainte de sa femme Ops; tellemẽt qu'elle fit vn enfant monstrueux moitié hõme & moitié cheual, dont de desplaisir & regret elle requit aux Dieux de la transmuer hors de la forme humaine: ce qu'ils firent en vn arbre appellé Tilleul. Chiron se retira és solitudes du mont Pelion, à enquerir & obseruer les vertus des herbes: tant que finablement il deuint vn fort grand Medecin, Chirurgien, & Simpliste; enquoy il endoctrina Esculapius, & plusieurs autres. Et depuis pour sa preud hommie & bõne renommée fut esleu par Peleus & Thetis gouuerneur d'Achilles, lequel il institua en toutes sortes de bonnes mœurs & luy aprit à picquer les cheuaux, iouer des armes, & par mesme moyen de la lyre. Ouide au commencement de l'art d'aimer.

> *Phillirides puerum cithara perfecit Achillem,*
> *Atque animos molli contudit arte feros.*
> *Qui totiens socios, totiens perterruit hostes,*
> *Creditur annosum pertimuisse senem.*
> *Quas Hector sensurus erat, poscente magistro*
> *Verberibus cæsas præbuit ille manus.*

Chiron finablement ayant esté griefuement blessé par vne des flesches d'Hercules empoisonnée du fiel du serpẽt Hydra, qui d'auanture luy tomba sur le pied, il desira plusieurs fois mourir pour l'extreme tourment que ce venin luy causoit; mais estant de cõdition immortelle, les Dieux qui en eurent pitié le trãslaterent au ciel, où il fait le signe du Sagitaire, l'vn des douze du Zodiaque.

ET FORT *viste desia du pied.* Il y a au Grec, κοῦφος, qui signifie proprement leger & à deliure. Mais ce qui suit puis apres monstre assez qu'il veut entendre ce que dessus, suyuant l'Epithete qu'Homere luy donne ordinairement de ποδάρκης, ou πόδας ὠκύς, & Pindare en la 8. Isthmienne, l'appelle *semblable à Mars quant aux mains, & aux foudres en vigueur & soudaineté de iambes.*

> Ἄρει
> χεῖρας ἐναλίγκιον
> στεροπαῖσί τ' ἀκμὰν ποδῶν.

Mais plus particulierement il touche cela en la troisiesme des Nemées.

> ξανθὸς δ' Ἀχιλλεὺς, τὰ μὲν μέ-
> νων Φιλύρας ἐν δόμοις,
> παῖς ἐὼν, ἄθυρε, *&c.*

Le blond (dit-il) *Achilles, pendant qu'il demeuroit en la maison de Phillyra n'estant encore qu'vn ieune enfant, s'esbattoit à faire souuent de fort grandes choses. Car dardant vn petit iauelot, luy esgal aux vents de vitesse, tuoit au combat, les plus fiers Lyons, & les Sangliers pareillement. Et qu'il n'auoit encore que six ans, portoit cette prise tout-chaud-respirante au Saturnien Centaure: dont de là en auant Diane & la braue Minerue l'eurent en vne admiration tres-grande, de ce qu'il prenoit les Cerfs sans chiens, ne sans pants de rets: si viste du pied il estoit.* A quoy se conforme ce que dit puis-apres Philostrate.

AVEC *vne fierté courageuse, qu'il radoucist par la benignité de son regard.* Statius en l'Achilleïde le dit ainsi.

> *Ille aderat multo sudore & puluere maior,*
> *Attamen arma inter festinantiq́ue labores*
> *Dulcis adhuc visu.*

L'autre Philostrate au troisiesme liure de ses Tableaux, en celuy d'Achilles en l'Isle de Scyros, le descript de mesme, ἤδιον δὲ ἡ ἀναχαιτίζουσα τὴν κόμην, καὶ βλοσυρὰ σὺν ἁβρότητι, αὐτίκα μάλα διελεγχθήσεται τὴν φύσιν. *Mais celle la qui plus librement esbransle sa cheuelleure d'vne contenance fiere entremeslée de douceur, ne tardera gueres à manifester son sexe.*

LA CAZAQVE *d'vn pourpre marin resplendissant comme feu, & qui change d'incarnat en viollet,*

Il y a au Grec, καὶ ἁλιπόρφυρος, καὶ πυραυγῆ, ἐξαλλάττουσα τοῦ κυανῆν εἶναι, *pourpre de mer, d'vn esclat de feu changeant sur le viollet.* Le mot de ἁλιπόρφυρος, comme nous auons desia dit cy-deuant, ne veut dire autre chose sinon que le pourpre teint auec le sang des coquilles du mesme nom, qui sont vne chose animée en la mer: à la difference de celuy qui se fait auec le κόκκος ou graine d'escarlatte, vn vegetal prouenāt en terre. Toutesfois Eustathius sur Homere, interprete par fois ce mot de ἁλιπόρφυρος, pour du noir. D'autrepart Virgile a pris le pourpre aussi pour le cerulée vne couleur entremeslée de bleu & de verd, telle que se monstre l'eau de la mer, à qui cest Epithete est ordinairement appropriée. *In mare purpureum violentior influit amnis.* 4. des Georgiques. Ciceron pareillement qui ne s'emancipe pas comme les Poëtes, a bien neantmoins osé dire au secōd des questions Academiques. *Quid mare, nónne cæruleum? aut eius vnda cùm est pulsa remis purpurascit.* Ce qui est pour arguer la fallacité de nos sens: car encore que cela nous semble estre tel à l'œil, il ne l'est pas toutesfois en son essence veritable, mais par là nous voyons la varieté des significations, en quoy non seulement les Poëtes, qui ont dit aussi *Purpureos olores, des Cignes pourprins,* mais les Orateurs encore les y ont prises. De maniere que ces couleurs sont ordinairement si confuses parmy eux qu'on ne sçait bonnement qu'en iuger. Car le mesme Poëte a pris aussi ce mot de *cæruleus* pour noir & tenebreux; comme quand il appelle la barque de Charon aux enfers *Puppis cærulea*: & vne grosse nuée noire obscure pleine d'orage, qui couure la lumiere du iour, *Olli cæruleus circa caput astitit imber*; à l'imitation d'Homere qui a dit κυανέη νεφέλη, pour μελαίνη ou noire. Car le mot de κυάνεος proprement signifie le cerulée. Il est pris toutesfois pour l'inde, viollet, ou pers, & pour le noir aussi comme au lieu dessusdit: & encore au 1. de l'Iliade, où pour dire les sourcils noirs, il a mis κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε. Et Hesiode κυάνεοι ἄνδρες pour les Ethiopiens. Nostre autheur au tableau des amours, ayant dit νᾶμα κυανώτατον, a adiousté χλωρόν τι, *verd.* Au reste la couleur inde ou perse comme conforme au dueil, se souloit anciennement porter par les femmes Grecques és funerailles des trespassez, dont on estimoit les ames estre montées au ciel, qui participe aucunement à nostre veuë de cette couleur, mais plus deschargée en bleu turquin: laquelle coustume est passée iusques à nous, dont les Draps mortuaires sont de pers, ou de viollet brun. Mais pour retourner à nostre ἁλιπόρφυρος ou pourpre marin, que Philostrate fait icy estre changeant de rouge en bleu, nous auons encore pour le iourd'huy des taffetas changeans des mesmes couleurs, & à gorge de pigeon, de Rouge & de Tané-brun; auec tout plein d'autres qui iettent ie ne sçay quel brillement & esclat fort plaisant à l'œil: car le mot de ἐξαλλάττουσα veut proprement icy dire cela, que le pourpre de la cazaque d'Achilles alloit & venoit sur le Cianée ou bleu-viollet; passans & changeans ces deux couleurs reciproquement l'vne en l'autre. Cet ἁλιπόρφυρος donques ou pourpre marin n'estoit autre chose que ce que nous auons desja dit, le pourpre du sang des coquilles du mesme nom, & non pas (comme quelques vns l'ont voulu interpreter) vne couleur esloignée du pourpre ou cerulée; comme l'explique assez ce lieu icy d'Athenée au 12. liure; parlant des delices & superfluitez des Sybaritiens, qui auoient accoustumé d'exempter les pescheurs & vendeurs d'anguilles de tous subsides & imposts. Et pareillement τοὺς τὴν πορφύραν τὴν θαλαττίαν βάπτοντας, καὶ τοὺς εἰσάγοντας, ἀτελεῖς ἐποίησαν, *ceux qui teignoient le pourpre marin* (car il en fait deux mots) *& qui en apportoient les coquilles estoient aussi par eux tenus quittes de toutes charges.* Ie me souuiens encore de ie ne sçay quel vieil fragment de Naumachius faisant à ce mesme propos,

> Εἵματα δ' εἰναλίης ἐρυθραίνεται αἵματι κόχλου,
> Τοῖς ἐπὶ φυσιόωσι δαλίφρονες ἀσπαλιῆες.

Les habillemens teints en rouge du sang de la coquille de mer, dont se glorifient les vains & idiots pescheurs. Le couuercle ou escaille de laquelle coquille estoit appellé κάλχη (Galien & Dioscoride, liure 3. ch. 10. le nomment ὄνυξ) dont le mot de Calchas auroit esté deriué, (ce dit Eustathius sur Homere) à cause de ses predictions profondes & occultes, qu'il peschoit en son esprit comme les Plongeurs font les pourpres dedans la mer. Ce ne seroit pas aussi chose trop esloignée de la verisimilitude, que le pourpre eust esté appellé κάλχη, quasi de χαλκός, *cuyure,* encore que l'ortographe en soit differente, comme en assez d'autres vocables qui pour cela ne laissent pas de s'approcher: car le franc cuyure, cōme nous le pouuons voir és Rosettes que l'on apporte d'Allemaigne, conuient autant que nulle autre chose en lustre & couleur auec le Pourpre. Mais en cela il y auroit plus (ie le confesse) de curiosité, que de doctrine. Parquoy il suffist de l'auoir remarqué en passant sans en rien affermer. Au reste il semble qu'Apollonius au premier des Argonautes vueille faire le pourpre vne couleur differente du rouge.

> δὴ γάρ τοι μέσση μὲν ἐρευθήεσσα τέτυκτο,
> ἄκρα δὲ πορφυρέη πάντη πέλεν.

Au milieu elle estoit rougeastre, mais vers le bord toute de pourpre. Somme qu'on n'auroit iamais fait de s'opiniastrer à vouloir accorder ce qui depend de ces couleurs.

CHIRON *se courbant sur le train de deuant, s'abaisse pair à pair du garçon.* Le mesme traict

est

eſt dans Statius en l'Achilleïde.

Tunc blandus dextra, atque imos ſubmiſſus in armos
Paupertbus tectis inducit.

Mais c'eſt à l'endroit de Thetis quand elle vient querir pour le deſtourner chez le Roy Lycomedes en Scyros; s'efforçant cette Deeſſe (ainſi que dit Plutarque au traicté de la lecture des Poëtes) de nourrir Achilles aux plaiſirs, voluptez & delices, & luy en moyenner elle meſme: toutesfois l'inſtinct genereux de la vertu eſtant en luy, les deſdaigne & abhorre. Car nous voyons dedans Homere, au 19. de l'Iliade, que luy ayant eſté reſtituée Briſeide, vne tres belle Demoiſelle, & en fleur d'aage, qu'il aimoit ſingulierement, il s'abſtint neantmoins du tout d'y toucher, ne de prendre aucune refection ne plaiſir, qu'il n'euſt fait preallablement la vengeance de la mort de Patrocle, & accomply tous les autres deuoirs qui ſe pouuoient rendre au deffunct, iuſques à tondre ſes beaux dorez cheueux ſur ſa ſepulture, & les bruſler auec le corps.

Que les *mœurs de Chiron ſoient ainſi benignes: cela vient tant de ſon equité & iuſtice, que de la prudence qu'il en acquiert.* Homere en l'onzieſme de l'Iliade vers la fin, l'appelle le plus iuſte de tous les Centaures: lequel auoit appris à Achilles l'art de la Chirurgie, & tout plein de beaux medicamens pour s'en pouuoir ſeruir à la guerre.

ἐπὶ δ' ἤπια φάρμακα πάσσε
ἐσθλά, τά σε προτί φασιν Ἀχιλλῆος δεδιδάχθαι,
ὃν Χείρων ἐδίδαξε δικαιότατος Κενταύρων.

Et Ouide au cinquieſme des Faſtes.

Nona dies aderat quum tu iuſtiſſime Chiron,
Bis ſeptem ſtellis corpore cinctus eras.

Item Plutarque au traicté de la Muſique. *Nous auons dauantage entendu qu'Hercules exerça la Muſique, & Achilles pareillement; auec pluſieurs autres, dont à ce que l'on dit fut precepteur en cela le treſſage Chiron qui leur monſtra cette ſcience, enſemble la Iuſtice & la Medecine.*

A ce meſme propos Clement Alexandrin au 1. liur. de ſes Stromates, racompte apres la Titanomachie, c'eſt à dire le combat des Geans, de ie ne ſçay quel incertain Autheur, que Chiron fut le premier qui rangea les mortels à iuſtice, & leur monſtra la forme des iugements, & du ferment; les ſacrifices & ſolemnité des feſtes. Brief tout l'ordre, & façon de faire du ciel; c'eſt à dire de la religion & ſeruice diuin. Il fut auſſi precepteur de pluſieurs grands & illuſtres perſonnages auparauant Achilles; comme d'Hercules, Iaſon, Eſculapius en la medecine, de Caſtor & Pollux, & autres: leſquels il inſtitua ſoigneuſement en toute ſorte de pieté, modeſtie, & iuſtice; en Muſique, Aſtrologie, & Medecine comme le teſmoignent Pindare, és Pythies: Apollonius Rhodien és 3. & 4. liures: Xenophon en ſon Hipparchique, & Ouide au 5. des Faſtes.

Il a puis-apres *de petites careſſes.* Stace au liure allegué.

Saxo collabitur ingens
Centaurus, blandiſque humeris ſe innectit Achilles,
Quanquam ibi fida parens aſſuetáque pectora maullt:
Miratur, comítque ſenex nunc pectora mulcens,
Nunc fortes humeros.

Monstre *à Achilles l'art de picquer les cheuaux & luy ſert à cette fin de monture.* Iſaac Tzezes en la 7. Chiliade, Hiſtoire 94.

οὗτ' ἐγκατθυμωτιζόμενος μερέσι τοῖς ἱππείοις
τοὺς μαθητὰς ἐδίδασκε θήραν, ἱπποτρεξείαν,
Γατεικὴν, βοτανικὴν, ἄλλας τε τέχνας πάσας, &c.

Chiron (ce dit-il) *portant ſes diſciples & apprentifs ſur ſon doz en la partie cheualine, leur monſtroit l'art de la chaſſe, à lancer le dard d'à cheual, les proprietez des herbes, & pluſieurs ſciences tres-belles. Mais ce ſont fictions propres aux oreilles des ieunes enfans tendrelets encore; car à la verité ce fut vn excellent Philoſophe, lequel entre autres choſes ayant le premier monſtré la maniere & vſage d'aller à cheual, cela donna lieu à la fable qu'il fut Centaure. Neantmoins il inſtruiſoit ſes caualcadours par meſme moyen en la cognoiſſance des ſimples, pour s'en ſeruir à la Medecine, & tout plein d'autres cas vtiles à la vie humaine.*

Prendras *pluſieurs villes, & mettras à mort grand nombre de vaillans hommes.* Statius introduiſant Neptune qui predit à Thetis les hauts & glorieux faits d'armes que doibt executer vn iour ſon fils Achilles.

Quem tu illic natum Sigeo in puluere quanta
Aſpicies victrix Phrygiarum funera matrum,
Cùm tuus Aeacides tepidos modò ſanguine Teucros
Vndabit campos: modò craſſa exire vetabit
Flumina, & Hectoreos tardabit flumine currus.

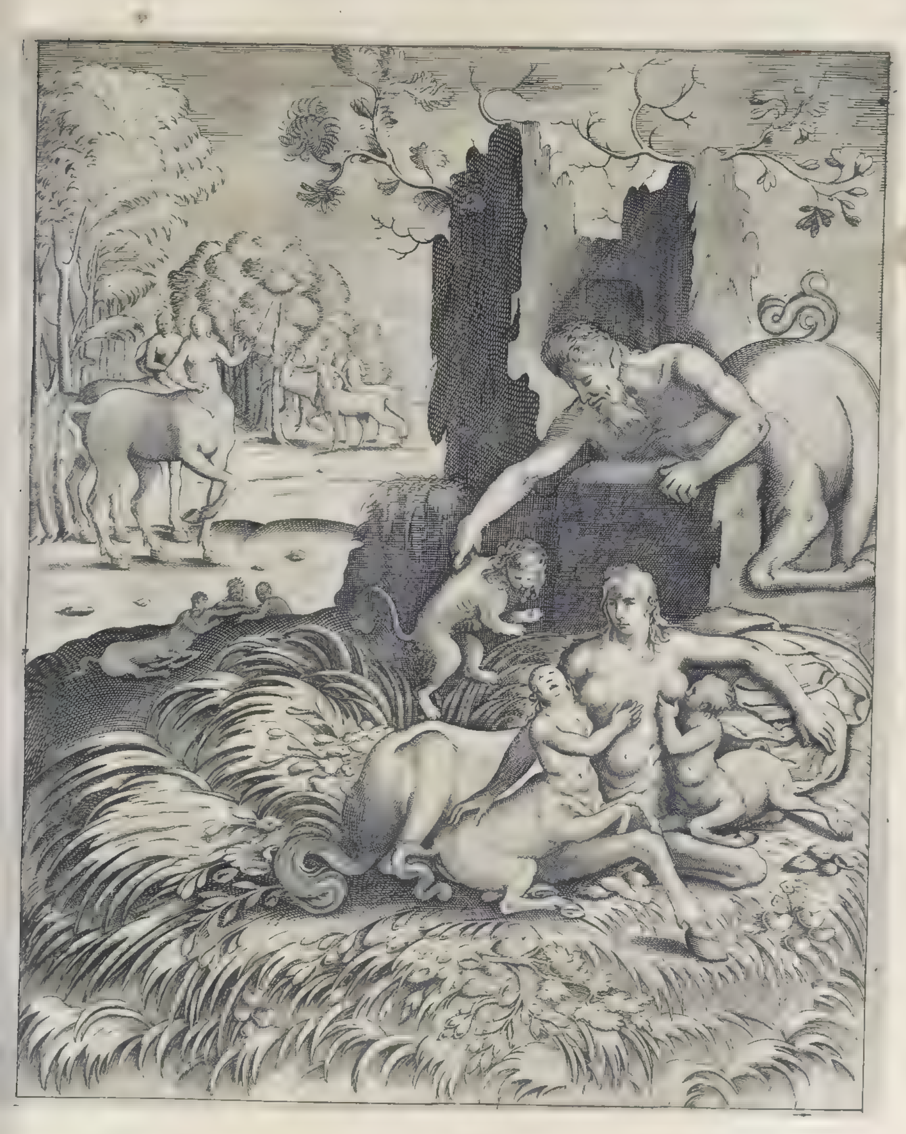
Impelletq; manu noſtros opera irrita muros.

CECY *propbetiſe Chiron à Achilles, choſes belles de vray & de bon augure; non pas telles que fait Xanthus dans Homere.* Il ſe rapporte au paſſage du 19. de l'Iliade, là où Achilles ſollicitant ſes cheuaux faez Xanthus & Balius de bien faire leur debuoir, & ne laiſſer pas leurs conducteurs en la foule, ainſi qu'ils auoient fait le corps de Patrocle; Xanthus luy reſpond en cette ſorte :

Καὶ λίην σ' ἔτι νῦν γε σαώσομεν ὄβριμ' Ἀχιλλεῦ.
ἀλλά τοι ἐγγύθεν ἦμαρ ὀλέθριον, οὐδέ τι ἡμεῖς
αἴτιοι, ἀλλὰ θεός τε μέγας καὶ μοῖρα κραταιή, &c.

Et certes nous te ſauuerons bien encore, ô tres-valeureux Achille; mais ton iour mortel eſt fort prés, dont nous ne ſerons pas la cauſe, ains vn grand Dieu & la Parque puiſſante. Car ce n'a pas eſté par noſtre tardiueté & pareſſe que les Troyens deſpoüillerent Patrocle de tes armeures; mais le meilleur de tous les Dieux, qu'enfanta iadis Latone aux belles dorées treſſes, qui le mit à mort entre les premiers combattans, & en donna la gloire à Hector. De faict, nous courions à l'enuy contre le ſoufflement meſme de Zephyre, que l'on dit eſtre le plus leger vent de tous autres. Au reſte il t'eſt deſtiné de bien toſt ſuccomber par vn Dieu, & vn homme qui eſt plus beau que vaillant.





Il n'y a point en la nature,
De si monstrueuse figure,
Comme il se fait de fictions,
Dans noz imaginations.
L'esprit humain n'a de puissance,
Que dessus quelque extrauagance,
Il s'estime dautant plus beau,
Qu'il a de chymere au cerueau:
De là vient que ces Centaurelles,
Ne recherchent que leurs mamelles,
Car l'esprit le plus triomphant,
Prent plaisir à faire l'enfant.



LES CENTAVRELLES.

ARGVMENT.

IXION *fils de Phlegyas ayant mis traistreusement son beaupere Leonteus à mort demeura long temps à errer de costé & d'autre, sans pouuoir rencôtrer vn seul de tous les mortels ne des Dieux, qui le voulust absoudre & purger de son forfait: tant que finablement Iupiter eut pitié de luy, & le retira au ciel, où il l'expia du tout; & luy fit outre ce tout plein de graces & faueurs; de priuautez & bons traictemens. Mais ne se peuuent côporter en cette felicité, en deuint insolent; & possedé quand & quand d'vne ingratitude & mescognoissãce, s'oublia iusques là, qu'il osa bien entreprendre de faire l'amour à Iunon femme de celuy dont il auoit receu tant de bien & d'honneur: & la pourchassa de si prés, qu'elle fut contrainte de le declarer à son mary; lequel pour en estre acertené plus au vray, & voir si quand se ceroit au fait & au prendre il auroit la hardiesse de passer outre, luy presenta vne nuée ayant la propre forme & ressemblance de Iunon, toute preste (ce monstroit elle) de condescendre à sa volonté. Cettuy-cy estimant que ce fust la Deesse, vint tout soudain aux prises, & s'assembla charnellement à la nuée, où il engendra vn enfant outrageux (comme dit Pindare) fier, difforme, & farouche, sans grace ny honneur quelconque enuers les hommes ne les Dieux. Le detestable & malheureux pere pensant auoir fait vn fort beau chef-d'œuure, se vantoit par toute la terre d'auoir eu affaire à Iunon; dequoy Iuppiter doublement indigné, l'extermina d'vn coup de foudre iusques au plus profond des enfers, où il est pour son demerite & impieté attaché à vne rouë tournante à iamais sans cesse. Or celle qui eut la charge d'esleuer ceste creature le nomma Centaure, lequel saillit depuis les Iuments Magnesiennes qui passoient és vallées du mont Pelion; & de ce meslange sortit vne fort bizarre maniere de gens qui ressembloient à leur progeniteurs; la partie d'embas conforme à la mere, & celle d'enhaut tenant de celuy qui les auoit engendrez. Mais Philostrate passe bien icy plus auant: & Lucian pareillement au tableau qu'il descript de Zeuxis sur le mesme subiect; lesquels de ces monstres fantastiques & imaginaires qui ne se peuuent produire que par les songes, font vne race de pere en fils, ny plus ny moins que d'vne vraye chose animée; ayant son estre & propagation selon le cours & ordre de nature: tant (ainsi que l'on dit)* Pictoribus atque Poë-

tis,

tis, quælibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas. *Inuention fort gentille & plaiſante de vray; & qui auroit bien bonne grace, ſi on la pouuoit recouurer auſſi naïfuement executée à l'œil en couleurs, comme elle eſt icy deſcripte à l'entendement. Mais ie craindrois que le pinceau ne ſuccombaſt à la plume, auſſi bien qu'il aduint iadis de la tant fameuſe Venus d'Apelles;* Verſibus Græcis (*ce dit Pline*) tali opere dum laudatur victo, ſed illuſtrato. *Voyons doncques ce que l'vn & l'autre de ces deux ouuriers delicats nous en voudront dire, pour paſſer puis-apres à ce qui requerra quelque plus particuliere interpretation.*



VOUS CVIDIEZ doncques que ce haras de Centaurelles fuſt prouenu de quelques cheſnes ou rochers; ou bien tant ſeulement des Iuments que saillist à ce que l'on dit, ceſt engendré d'Ixion, dont les [a] Centaures yurongnes ont eſté ainſi meſlangez: mais celles cy auoient certes des meres de leur meſme eſpece, & qui eſtoient deſia femmes, auec des Poulains en forme de petits enfans; & vne demeure la plus plaiſante de toutes autres. Car ie ne penſe pas que le mont Pelion vous deſplaiſe, ne la vie non-plus qu'on y meine: ne la roide tige du freſne nourry au vent ainſi droit; & qui ne s'eſclatte pas volontiers à la pointe. Pareillement les tant belles grottes & les fontaines, & les Centaurelles qui y conuerſent; reſſemblans proprement aux Naïades, ſi nous voulons oublier ce qui y eſt de cheual: mais à les contempler auec leur moitié cheualline, fort approchantes des Amazones: car la delicatteſſe du feminin viſage vient à ſe monſtrer plus fiere & robuſte, quand on regarde ce qui eſt de cheual ioinct auec. Or voicy leurs Centaurillons; dont les vns ſont encore en maillot; les autres à la deſrobée ſe deffont de leurs langes: il ſemble que ceux là pleurent à chaudes larmes: ceux cy font bonne chere, & rient, pour la mammelle qui leur decoulle en telle abondance. Il y en a de follaſtrants ſoubs les meres à guiſe de petits garçons, & d'autres qui les accollent; car elles s'agenoüillent afin qu'ils leurs puiſſent atteindre. Celuy là ruë vne pierre à la ſienne, commençant à l'outrager de bonne heure. Mais la forme d'eux tous n'eſt point encore bien façonnée & apparente, pour raiſon du par trop de laict qui regorge. Ceux au reſte qui bondiſſent deſia, monſtrent ie ne ſçay quoy de farouche, les creins ne leur faiſans que commencer à poindre; & la corne du pied eſtant encore fort tendre. O que ſont gayes & gentilles auſſi ces Centaurelles en leurs cheuaux mallets; Car en voicy qui ſont entées à des Iumens blanches; les autres iointes & incorporées à des Alezannes; les autres à des Auberes mouchetées, & des Pyes: toutes d'vn poil luyſant comme de cheuaux bien penſez. En voila vne de charnure treſblanche, & neantmoins de pellage moreau: Cette ainſi grande contrarieté de couleurs s'entr'accordant fort bien à la compoſition d'vne beauté agreable.

[a] *Centaures yurongnes.*] Il traduit comme s'il auoit leu οἰνωθέντες, au lieu de ἑνωθέντες, *Centaures ont eſté ainſi cõioints & vnis en ce meſlange*: à ſçauoir de la nature humaine auec celle du cheual.

ANNOTATION.

La fantaisie est à la verité fort plaisante, pour le moins rare, d'attribuer à vn cours reiglé de Nature, ce que noz plus extrauagantes cogitations à grand' peine sçauroient forger en resuant; & luy en faire produire des especes toutes nouuelles, comme si elle n'auoit autre chose à faire que de recueillir d'heure à autre les formes & Idées qui partẽt de nostre cerueau, pour les mettre à execution. A quoy elle ne sçauroit pas fournir, parce que cela est sans nombre, ne mesure, fonds ny riue. Au moyen dequoy il vaut mieux laisser la ce Chaos ou le pinceau trouuera tousiours quelque nouuelletté à pescher, & venir parangonner les peintures de ces deux bõs maistres, pour voir laquelle nous contentera le plus. Car il n'est pas deffendu que plusieurs ouuriers ne s'esbattent en vn mesme subiet, sans que pour cela ils ayent occasiõ de se pleindre que l'vn coure sur le marché de l'autre. Ny plus ny moins, que si ce-pendant que ie suis occupé à m'acquitter de ce mien labeur, quelqu'vn s'auançant de mettre dehors son Tite Liue (ainsi appellons nous maintenant noz traductions) pour m'auoir preuenu de quelques sepmaines ou mois, voulust inferer par là, que ie n'y eusse plus rien que voir, & ne me fust loisible par-apres de faire aussi les monstres du mien à son tour. Mais le temps est celuy auec le peuple qui iugent de l'affaire en diffinitiue; & la raison parmy cela, laquelle veut que tout ce qui est exposé en public, comme sont mesmement les liures, ne se puisse legitimement pretendre ny attribuer de personne en propre. Lucian doncques au traite intitulé Antioque, descript ainsi vn pere, mere, & petits Centaures.

LVCIAN.

Zevxis *ce bon peintre, le plus excellent de tous autres, ne s'amusoit pas volontiers, au moins gueres souuent, apres des subiects communs & vulgaires, tels que seroient les faits des Heroes, les dieux, & les batailles; mais recherchoit tousiours quelque bizarre & nouuelle fantaisie: laquelle ayant atteinte à son gré, il faisoit en l'executant, voir là dessus la diligence & subtilité de son art. Or entre ses autres inuentions plus hardies, il vint à peindre vne Centaure qui alaittoit deux Centaurillons tous ieunes encore. Et est le double de ce tableau pour le present à Athenes, fort exactement retiré sur le principal, lequel on dit que Sylla chef de l'armée Romaine enuoyoit en Italie, auec plusieurs autres rares & exquises besongnes: mais le malheur voulut que le nauire qui les portoit s'estant brisé emprés le Cap de Malée (s'il m'en souuient) le tout vint a se perdre, & le tableau par mesme moyen. Neantmoins i'en ay veu vn contrefait au vray, parquoy ie le vous representeray icy par escript, le mieux qu'il me sera possible; non point certes que ie sois autrement fort versé aux peintures, mais pource que i'en ay encore fresche memoire, comme l'ayant n'agueres veu chez vn peintre en ladite ville d'Athenes; & aussi que l'admiration dont ie contemplois cet ouurage, ne me seruira pas de peu a le vous expliquer tousiours plus particulierement.*

Dans vne *grosse touffe d'herbe verdoyante cette Centaure est portraite; tout ce qu'elle a de Iument veautré par terre de son long, & le train de derriere estendu vers la crouppe. Mais la partie de femme se dresse en son seant peu à peu sur le coude: & ne sont pas les iambes de deuant allongées comme si elle gisoit de costé; Car l'vne ressemblant à qui seroit à genoux, est ployée, & retire la corne en dedans, l'autre au rebours se hausse, grattant desia la terre du bout de la pince, ainsi que font les cheuaux qui s'esbranlent pour se releuer. Quant aux iumeaux, elle en a l'vn entre ses bras, & l'alaitte à la mode humaine, luy donnant la mammelle de femme: l'autre qui tient plus du cheual est attaché à son pis, selon que les ieunes Poulains ont accoustumé d'estre nourris de leurs meres. Au haut du tableau, tout ainsi que sur quelque pointe de rocher propre à faire la sentinelle paroist certain Hippocentaure allongeant le col iusques hors d'œuure; C'est le mary (à ce que ie croy) de cette femme qui donne la tette de deux endroits à ses petits, lequel les regarde en riant: toutesfois le corsage n'en paroist pas tout entier, mais seulement iusques à my-cheual; & bransle de la main droicte au dessus de sa teste vn petit Lyonceau, pour auoir son plaisir de leur faire peur par cette forme de ioüet. Le demeurant de la peinture, combien que nous autres peu cognoissans en cet art n'en peussions pas si bien discerner la bonté, estoit neantmoins elabouré en toute perfection, d'vne diligence extreme. Et en premier lieu le profil & le trait partant d'vne main asseurée: puis de tres-artificiels meslemens de couleurs; les enrichissemens adioustez pour donner grace à la besongne principale, traictez fort exquisement; auec les ombrages des raccourcissemens & des plis, obseruez à propos; sans auoir rien oublié de ce qui se peut desirer des proportions & mesures, ne de la suitte & ordonnance de l'ouurage. Toutes choses que les peintres ont en singuliere recommendation; ceux là au moins qui sont soigneux de les entendre. De moy, ie loüois en Zeuxis principalement la grande force de son sçauoir, ayant sceu si bien en vn seul & mesme subiect (eu esgard à la difference du sexe & de l'aage) naifuement faire paroistre la varieté de cest artifice. Car il a representé le Centaure en tout & par tout fier, superbe, & farouche au possible: la cheuelleure herissée; velu presque entierement; non en la seule partie qui est de cheual, mais de l'homme encore: & luy a fait les espaules larges & releuées, auec ie ne sçay quel soubsrire en la face, qui ne laisse pas pour cela de sentir son sauuage & mal appriuoisé. Voila le Patron dont il a fait le mary. Mais la femme ressemble à quelque belle*

Iument coursiere, telles que sont ordinairement les Thessaliennes que l'on n'a encores dompté, & où personne n'a monté dessus. L'autre moitié qui est de femme, il l'a portraitte belle par excellence; horsmis les oreilles qu'il a laissées diformes & pointues, à la façon des Satyres. Au regard puis-apres du meslange & assemblement des deux corps, à l'endroit où la moitié humaine vient à se rencontrer & vnir auecques la cheualine, cela se confondant peu à peu, & non grossierement tout à coup, ains amené de loing à loisir s'amortist d'vne telle douceur, qu'il se desrobbe de l'œil des regardans, & passe furtiuement de l'vn en l'autre. Des deux petits, l'vn sent son hagard aussi bien que le pere, & nonobstant sa tendre ieunesse se monstre neantmoins desia felon & terrible. Cecy encore en le considerant de prés m'a semblé digne d'admiration, qu'ils regardent tous deux fort enfantinement deuers le ieune Lyonceau: & ce-pendant empoignent la mammelle, se serrans encontre la mere, à qui ils rapportent de pellage & de teint.

IVSQVES icy Lucian. Au reste Palephate s'efforce d'appliquer tout ce fait icy des Centaures à vne histoire qu'il se forge luy mesme. Qu'Ixion Roy de la Thessalie se trouuāt vn iour dans le mont Pelion, il y eut vn trouppeau de bestes à corne tellement esmeu à furie que personne ne s'osoit plus approcher de là & se iettoient encore sur les lieux habitez, & les labourages, où ils gastoient tous les fruits & autres biens de la terre: au moyen dequoy Ixion fit publier vn ban, que quiconques pourroit venir à bout de prendre ces Taureaux insensez, il luy donneroit de grandes richesses. Là dessus certains ieunes hommes d'vn village de la montagne appellée Nephele, c'est à dire Nuée, s'estans mis (il n'y auoit gueres) à dompter des cheuaux pour la selle, & s'apprendre à monter dessus; car au parauant on n'alloit qu'en chariot, s'en vindrent tout à cheual trouuer ces Taureaux, & les chargeans de fois à autre les poussoient & frappoient: Que s'ils se cuidoient retourner deuers eux pour leur donner quelque coup de corne, ils se sauuoient à pointe d'esperon, car leurs montures estoient plus promptes & adroictes: & quand les Taureaux outrez d'haleine se vouloient arrester, ils retournoient sur eux derechef; tant qu'à la fin ils les mirent à mort. Dont du depuis ils obtindrent le nom de Centaures, de κεντεῖν & ταῦρος, comme qui diroit *picque-bœuf* ou *picque-taureau*. Mais Isaac Tzezes en la *99*. histoire de la septiesme Chiliade, le deriue d'vn autre endroit: Alleguant que ce Iupiter qui purifia Ixion estoit vn Roy, la femme duquel, Ixion ayant priée d'Amours, elle le dit à son mary; mais ne le pouuant croire, pour esprouuer s'il estoit vray supposa vne chambriere appellée Nephele ou nuée, laquelle vestue d'habitz Royaux, ceux là mesme que la Royne souloit porter ordinairement, enuoya querir Ixion sur la brune, & en lieu obscur; de maniere que soubs cette imagination il geust auec elle, & l'engrossa d'vn fils qui fut en son propre nom appellé Imbrus, mais on le surnomma Centaure, de κεντῶν & αὔρα: comme qui diroit picquant vn esclaue, à cause de ce qu'Ixion s'y estoit ioüé, ainsi qu'il dit puis apres en la deux cent septante-troiziesme histoire de la mesme Chiliade, en se mocquant de Palephate.

> κεντῶν Ἰξίων αὔραν γὰρ, τουτέστι τὴν δουλίδα
> ἐκεῖνον ἐπαιδούργησεν, ἴμβρον λαχόντα κλῆσιν.
> οὐκ ἀγνοεῖς τὴν αὔραν δὲ σημαίνουσαν τὴν δούλην.

Poursuit puis-apres Palephate, que ces picque-taureaux ou Centaures caualcadours s'estans enorgueillis & deuenus insolens, tant pour ce fait que pour les recompenses qu'ils en eurent du Roy Ixion, firent tout plein d'outrages de costé & d'autre; & à luy mesme encore, qui se tenoit pour lors en la cité de Larisse. Or les habitans de la contrée qui estoient appellez Lapithes ayans semond à vn festin solemnel les Centaures, apres que le vin eust dōné à ceux cy sur la corne, ils se ruerent sur les femmes qui y estoient, & les ayans en diligence fait monter à cheual, les enleuerent où bon leur sembla; dont la guerre s'alluma fort & ferme entr'eux; où les Centaures faisans des courses de fois à autre sur la plaine d'ēbas, de dedās le mont Pelion où estoit leur retraite, en vn fort appellé Nephele; s'en retournoient soudain qu'ils auoient fait leur main, en telle sorte que ceux du vulgaire, qui les regardoient de loing, & n'en pouuoient discerner que le derriere de leurs cheuaux, & la teste des hommes, les appellerent de là en auant Hippocentaures; comme si ce n'eust esté qu'vne mesme chose de ces deux creatures iointes en vn seul corps. A quoy se conforme ce que dit Pline au 7. liure chap. 56. *Pugnare ex equo inuenisse dicunt Thessalos qui Centauri appellati sunt, habitantes secundum Pelium montem.*

MAIS ils furent finablement defaits par Thesée & Pirithous fils d'Ixion, pour raison de quelque autre insolence qu'ils attenterent de faire à ses nopces, semblable à la precedente. Ouide au 12. de la Metamorp. en descript tres-elegamment le combat. Et Hyginus au quatorziesme chapitre, dit qu'ils estoient inuulnerables à coups d'espée, & autres ferrements. Pourtant il les falloit assaillir auec des leuiers, & troncs d'arbres. Strabon au 9. liure traictant de cette guerre contre les Centaures, allegue aussi qu'Ixion & son fils Pirithous s'emparerent du mont Pelion, & en debouterent les Centaures de viue force; gens sauuages & inhumains, lesquels ils cōtraignidrent d'aller faire leur residence auec les Aethiciens, & mirent les Lapithes en possession des terres qu'ils souloient tenir.

VOILA ce que les histoires en dient. Ceux qui veulent puis-apres allegoriser là dessus; par le Centaure entendent la briefueté de nostre vie, laquelle est portée d'vne tres-prompte & legere course droit a sa fin; par le cheual, l'vn des plus vistes animaux de tous autres. Adamantius par la partie cheualine annexée à l'humaine nature, presuppose la concupiscence & lasciueté que les diuines lettres & les autheurs Grecs encore, attribuent au cheual; dont seroit prouenu le mot de ἱπποπόρνος, comme nous l'auons dit ailleurs; & l'ignorance finablement, en quoy par le desbordement de vie se vient à submerger l'esprit. Ce qui auroit donné occasion au Psalmiste de dire de cette maniere d'homme; *Comparatus est iumentis insipientibus*. Item, *Nolite fieri sicut equus, & mulus, quibus non est intellectus*. Et a Maximus Tyrius de prendre pour le cheual estãt ioint à l'homme en la composition du Centaure, les voluptez & delices, ou la raison qui doibt dominer en nous, & la vertu se viennent à entrauer de sorte qu'elles ne peuuent comme plus y auoir de lieu, ains faut que de maistresses, elles deuiennent chambrieres; voire se rendent viles esclaues des vices & desbauchemens, qui de la en auant leur tiennent le pied sur la gorge. Aussi les Poëtes Grecs descriuent ordinairement les Centaures pour gens lascifs, impudiques, outrageux, violens, & yurongnes; & generalement coinquinez de toutes sortes de lubricitez insolentes. Mais pour mesler aussi de nostre part ce que nous pourrions moraliser là dessus; il semble que ces deux natures iointes en vn seul corps nous demonstrent cest vniuers: à sçauoir celle de l'homme, le ciel; & du cheual, la terre. Car le chef de l'homme conuient fort bien au ciel, tant pour estre la plus haute & digne partie qui soit en luy; là où tout ainsi que dedans vne citadelle reside l'intellect & portion de la diuinité qui est en nous; que pource que fort proprement les sept ouuertures & spiracles estans en la teste se rapportent aux sept Planettes. Premierement les deux yeux aux deux grandes lumieres d'enhaut, le Soleil & la Lune, & à l'or & à l'argent en la terre, qui sont noz vrayes torches & flambeaux: puis les deux oreilles à Mars & Venus, à cause de leur colerique amertume, comme nous le pouuons voir és dissolutions du fer & du cuyure, qui represente la bile iaune, & la verte ou praxinée: les deux naseaux à Saturne & Iuppiter, le plomb & estain, dont les substances symbolisent en leur endroit aux flegmatiques humeurs du cerueau: & la bouche à Mercure, qui est le Dieu de la parole & eloquence, laquelle se forme & prouient de la bouche: dont on auroit accoustumé de luy desdier les langues des victimes sacrifiées; comme nous auons dit en son tableau. Et finablement les cheueux aux estoilles fixes; les vns & les autres estans cõme sans nõbre. Les six Planettes & metaux sont accouplez deux à deux, tout ainsi que les conduits de la teste, à cause de la tres-grande affinité qu'ils ont par ensemble. Mais le mercure estant seul, & different de tous les autres qui sont congellez, car il est liquide, à bon droit peut estre rapporté a la bouche, qui est seule de mesme, & continuellement arrousée de pituite. Dauantage ce Dieu est peint equippé d'aisles: aussi les mots que nous prononçons passent legierement comme vn oyseau parmy l'air. Ce qui auroit meu Homere de les appeller ἔπεα πτερόεντα, *empennez*. Et au regard des aisles, le mercure ou argent vif seul de tous les metaux s'enfuit legerement du feu, & est volatil, là ou les autres sont fixes, les vns plus, les autres moins.

LA PARTIE de cheual puis-apres nous represente les quatre Elemens par ses quatre iambes; & par le leger mouuement d'icelles, les perpetuelles alterations, & changemens qui se font en iceux: dont la terre est l'appuy & le fondement, dessus laquelle cette maniere d'Animal reside.

OR LES Centaures, soit qu'on les preigne pour fiction poëtique, pleine de ces belles Allegories & autres qui se peuuent discourir là dessus, soit qu'on les vueille appliquer à vne histoire, ne laissent pas pour cela de pouuoir estre produits par nature; au rang des monstres toutesfois; & non selon le droit cours & reigle dicelle, comme les autres especes de la premiere creatiõ; ny qu'on en puisse faire race, comme le descriuent icy Philostrate & Lucian: Car Pline au 7. liur. ch. 3. dit en auoir veu vn embausmé en du miel, qui du regne de Claudius auoit esté apporté d'Egypte: & qu'vn autre auparauant auoit esté nay en Thessalie, mais mort le iour propre. *Claudius Cæsar scribit Hippocentaurum in Thessalia natum eodem die interiisse. Et nos principatu eius allatum illi ex Aegypto in melle vidimus.* Mais Plutarque plus-amplementt au banquet des sept Sages en dit

PLVTARQVE.

cecy. SVR CES *entrefaittes voicy arriuer vn vallet qui leur dit: Periander te prie Diocles de t'en venir presentement auec Thales, voir ce que c'est d'vne chose qui ne luy fait que d'estre apportée: si cela est nay fortuitement, ou si c'est quelque monstre ou prodige: Car il en est tout troublé; craignant que son sacrifice n'en demeure contaminé & pollu. Cela dit, il nous meine à vne maison ioignant le iardin; là où estoit vn ieune homme, Pastre à le voir, mais sans barbe encore, & au reste non laid ne des-agreable; lequel desploiant vne mantelline de peaux nous monstre certaine creature, qu'vne Iument (selon son dire) auoit enfanté n'agueres. Tout le haut iusques au col & aux mains, de forme humaine, & le surplus semblable à vn poulain; qui crioit neantmoins tout ainsi que font les petits enfans nouueau-naiz. Au regard de Niloxenus, les Dieux (dit-il) nous vueillent preseruer de mal, & quand & quand tourne la teste de l'autre costé. Mais Thales l'ayant contemplé vne bonne piece se prist a soubs-rire, suiuant sa coustume de se gaudir auec moy de ma profession; Et (ce va il dire) n'es tu point apres a chercher le moyen (Diocles) d'expier ce prodige en quelque maniere? Car tu tailleras* [illegible]

icy

cy bien de la besongne aux Dieux repousseurs des maux, s'estant ainsi presenté vn si grand & merueilleux cas. Et pourquoy non? respondis-ie. Certes Thales cecy nous menace de quelque sedition & discord; & crains que le mal-heur n'en arriue iusques au mariage & generation, puis que la Deesse n'estant point encores appaisée du premier courroux, nous monstre de rechef en cecy vn second tesmoignage de son mal-talent. Thales ne repliqua rien là dessus, mais ne s'en faisant que moquer s'en alla. Et comme Periander nous fust venu rencontrer à la porte, & que nous luy eussions demandé qu'il luy sembloit de ce monstre, Thales me laissant là, luy prend la main en disant, Tu feras puis apres à loisir ce qu'ordonnera Diocles, mais ce-pendant ie te conseille que tu n'employes plus de pasteurs à garder tes Iumens, ou bien que tu leur pouruoyes de femmes.

Il n'y a pas au reste beaucoup de choses à dire sur les particularitez de ce tableau, si ce n'est d'aduanture tout au commencement.

Vous *cuidez doncques que ce Haras de Centaurelles fust prouenu de quelques Chesnes ou rochers.* Cela est dit à l'imitation de ces deux vers du dix-neufiesme de l'Odyssée, là où Penelope demande à Vlysses qu'elle ne recognoissoit point encores: *Qu'il luy die sa race & de quel lieu il est, car il ne luy semble point estre issu de quelque vieil Chesne ou rocher.*

ἀλλὰ καὶ ὥς μοι εἰπὲ τεὸν γένος, ὁππόθεν ἐσσί.
οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου, οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

Et Hesiode allegue que les mortels nasquirent des rochers & des chesnes demy creuez. A l'imitation dequoy, Platon au huictiesme de la Republique. ἢ οἴει ἐκ δρυός ποθεν ἢ ἐκ πέτρας τὰς πολιτείας γίνεσθαι, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τῶν ἠθῶν τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν; *Estimez-vous que les choses publiques viennent à naistre du premier chesne ou rocher qui se rencontre, ou plustost des bonnes mœurs de ceux qui se meslent des affaires d'icelles?*

Pelion est vn mont de la Thessalie, qui regarde sur le goulphe Pelagique, fort renommé autresfois pour les Centaures qui y habitoient; là où Achilles fut nourry par Chiron. Ouide au cinquiesme des Fastes le descrit ainsi:

Pelion Aemoniæ mons est obuersus in Austros,
Summa virent pinu, cætera quercus habet.

Là fut cueillie la tant fameuse lance, appellée Pelias, dont voicy ce que Pline dit au seiziesme liure, chapitre treiziesme. *Procera est fraxinus ac teres pennata & ipsa folio; multúmque Homeri præconio & Achillis hasta nobilitata.* Lequel lieu d'Homere est au seiziesme de l'Iliade; où Patrocle s'estât equippé des armes d'Achilles, est contrainct de laisser la lance pour sa trop grande pesanteur,

ἔγχος δ' οὐχ ἕλετ' οἶον ἀμύμονος Αἰακίδαο,
βριθὺ, μέγα, στιβαρόν. τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλά μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς·
Πηλιάδα μελίην τὴν πατρὶ φίλῳ πόρε Χείρων
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἡρώεσσιν.

Il prit (dit-il parlant de Patroclus) *deux roides tauelots bien à la main. La seule lance de l'irreprochable Achilles il ne la prit point; pesante, longue, & forte, dont vn seul autre de tous les Grecs ne s'eust peu aider: Car il n'y auoit qu'Achilles qui la sceust darder, appellée Pelias du mont Pelion, & du Fresne que Chiron auoit cueilly en la cime: dont il en auoit faict vn present au pere d'Achilles, pour estre vn iour le meurtre des Heroës & vaillans hommes.* Tous lesquels carmes il resume encores au dix-neufiesme liure ensuiuant. Hyginus au 101. chapitre, (à quoy se conforme ce distique du commencement du remede d'Amour d'Ouide,

Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hosti,
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.)

racompte, que *Telephus fils d'Hercules & d'Augé, ayant en vne rencontre esté blessé de cette lance par Achilles, dont de plus en plus luy croissoient les douleurs de la playe sans y pouuoir trouuer remede, s'en alla au conseil au Dieu Apollon, lequel luy fit responce que rien ne luy pouuoit donner guerison ny allegement, sinon la mesme lance dont il auoit esté frappé. Parquoy Telephus s'en vint trouuer Agamemnon, & suiuant l'instruction que luy en donna Clytemnestre propre, tira le petit Orestes hors de son berceau, menassant de le mettre à mort, s'il ne luy donnoit quelque remede à sa blesseure. Et pource que les Grecs de l'autre costé auoient sceu de l'Oracle que Troye ne pouuoit estre prise sinon soubs la guide & conduite de Telephus, ils se reconcilierent fort volontiers auecques luy, & requirent Achilles de le guerir. Il leur fit responce qu'il n'estoit point Chirurgien. Alors Vlysses prenant la parole, Apollon ne te nomme pas à cela (dit-il) mais celle qui a faict le coup, à sçauoir ta lance; laquelle apres auoir raclée à la pointe qui estoit d'airain, & de cela faict vn medicament à la playe, elle fut tout incontinent guerie.*

Hygin.



DIALOGVE.

D. Phedre dy nous qui te conuie
De conſpirer contre la vie,
De celuy qui eſt ton amant,
Et ton plus cher contentement?
R. C'eſt qu'vne femme meſpriſée,
Eſt vne furie inſenſée.

D. Mais on ſe repent à loiſir,
D'auoir contenté ſon deſir.
R. Ie ſçay que ſi triſte vangeance,
Suit de bien pres la repentance,
Mais qui a la fureur pour Roy,
N'a raiſon, ny Amour, ny Loy.

HIPPOLYTE.



HIPPOLYTE.

ARGVMENT.

THESEE *Roy d'Athenes fils d'Æthra & du Dieu Neptune, espousa en premieres nopces Hippolyte l'vne des Amazones, dont il eut vn fils de semblable nom, excellemment beau sur tous ceux de son temps, & encores plus chaste. L'Amazone estant decedée, il se remaria auecques Phedra fille du Roy Minos de Candie, & de Pasiphaé. Sur ces entrefaictes il aduint que Thesée par mesgarde tua vn sien proche parent nommé Pallas, parquoy il fut contrainct de se retirer en Trezene auecques sa femme, où il auoit donné à Pitheus son fils Hippolyte à nourrir: sur lequel Phedra n'eut pas plustost ietté l'œil, que le voyant si ieune & si beau, elle en deuint extremement amoureuse; non de son propre motif, ne pour se vouloir laisser transporter à vne si orde & detestable concupiscence, mais par l'instigation particuliere de Venus. Car la Deesse estant grandement irritée contre Hippolyte pour raison de sa chasteté qui desdaignoit tout Amour, aussi qu'il s'estoit entierement voüé à Diane, mit à Phedra cette malheureuse affection en la teste: là où ayant pris pied peu à peu, elle fut à la fin contraincte de s'en descouurir à sa nourrisse. Cette-cy par sa precipitation & hastiueté gasta tout: pour auoir trop mal à propos abordé Hippolyte, qui eut de pleine arriuée en horreur vn si execrable forfaict, & renuoya bien au loing toutes ces poursuites & sollicitations. Dont Phedra outrée de honte, de despit, desespoir, & impatience d'Amour, s'estrangla elle-mesme. Et pour sauuer son honneur laissa vn petit mot de lettre pendant à ses mains, par où elle taxoit fort & ferme Hippolyte de l'auoir requise. De sorte que Thesée ayant à son retour leu ce billet, & trop legerement y adiousté foy, bannit tout sur le champ son fils; & inuoqua son pere Neptune, que pour l'vne des trois faueurs qu'il luy auoit promises, il le voulust vanger d'vn tel & si grand outrage. Neptune enuoya là dessus vn Taureau de la mer, lequel effroya les cheuaux du chariot d'Hippolyte, qui le desmembrerent en fuyant çà & là à trauers les rochers.*



QVANT à la beste que vous voyez, c'est vne malediction de Thesée; & se iette sur les cheuaux d'Hippolyte, soubs la ressemblance d'vn Taureau blanc, de la mesme impetuosité & vistesse, que feroient des Dauphins. Mais c'est sans raison qu'elle vient ainsi de la mer contre le iouuenceau: Car Phedra sa marastre ayant controuué vn faux & calomnieux propos contre luy; qu'il luy vouloit faire l'amour, là où c'estoit elle-mesme qui en estoit esprise à outrance, Theseus abusé de cela, pourchasse le desastre à son fils, tel que l'on peut apperceuoir icy. De faict vous voyez fort bien comme les cheuaux reiettans le timon ont les creins herissez, & ne bondissent pas en la sorte pour bon corps ny addresse qu'ils ayent, mais esperdus d'espouuentement & frayeur. De façon que semans toute la campagne d'escume, l'vn se retourne deuers la beste, & neantmoins fuit tant qu'il peut ce-pendant: l'autre a desia regimbé à l'encontre; cettuy-cy la regarde en trauers: celuy-là se transporte & court vers la mer; ne se resouuenant plus, ny de la terre ny de soy-mesme. Et tous fronssans les naseaux hennissent tres-aprement; si d'aduanture vous n'estes trop paresseux d'escouter la peinture. Des roües puis-apres du chariot, l'vne a les raiz tous faussez par ce qu'il s'est renuersé dessus; l'autre s'estant desboittée de son essieu roulle à part soy; l'esbranlement dont elle a esté agitée la tournant encores. Et si les cheuaux de ceux qui le suiuent ne sont pas moins effroyez; les vns iettans leur homme à bas: les autres l'emportans à trauers champs malgré luy. Mais toy noble & gentil adolescent trop soigneux de la modestie & pudicité, certes c'est bien vne chose iniuste celle que tu reçois de ta marastre, & plus iniuste beaucoup encores ce que tu souffres de ton pere. Au moyen dequoy la peinture qui en a pitié, compose en ta faueur ie ne sçay quel dueil & lamentation Poëtique. Car ces roches ainsi solitaires là où tu accompagnois Diane à la chasse, se deschirent icy les ioües en semblance de femmes: Et ces prez-là ayans la forme de beaux iouuenceaux, que tu soulois appeller immortels, laissent flestrir & fenner leurs fleurs pour l'amour de toy. Les Nymphes tes meres-nourrisses sortans du fonds de leurs sources, s'arrachent les cheueux, t'espandans de l'eau de leurs belles mammelles. A toy neantmoins ne ta force & vigueur, ne ton robuste bras n'ont presté secours au besoing: Car tes membres partie ont esté tronçonnez, partie desbrisez & rompus, & ta cheuelleure toute soüillée; mais la poitrine respire encores comme ne voulant abandonner l'ame: & l'œil regarde par cy par là ses blesseures. Ha quelle beauté, & comme elle n'a peu estre offensée: qui mesme à cette heure ne quitte pas encores l'adolescent; ains en octroye ie ne sçay quoy à ses playes.

Pourchasse.] Il ne dit pas θηρᾷ ou θηρᾶται, mais καταρᾶται, *par sa malediction luy moyenne ce desastre.*

ANNOTATION.

ANNOTATION.

PAVSANIAS és Attiques parlant de cet accident d'Hippolyte, dit que *Thesée apres la mort de sa premiere femme, se remariant à Phedra fille de Minos Roy de Crete, afin d'obuier aux esmotions & debats qui pourroient sourdre entre Hippolyte, & les enfans du second lict, il l'enuoya à Pitheus, pour estre nourry en sa cour; & qu'il peust vn iour paruenir au Royaume de Trezene. Quelque temps apres comme Pallas & ses enfans se fussent reuoltez contre Thesée, il les mit à mort: & là dessus s'en estant allé à Trezene pour se faire purger de cet homicide, ce fut lors que Phedra vid la premiere fois Hippolyte, duquel elle s'enamoura soudain; & le solicita par le moyen & interposition de sa nourrisse. Mais en ayant esté tout à plat esconduitte, elle conuertit cet amour en vn despit, rancune, & desespoir: & luy brassa la calomnie qui fut occasion de sa mort.* Toutesfois il dit puis apres és Corinthiaques, *Qu'il ne fut pas desmembré des cheuaux, & que les Trezeniens n'en monstroient sepulture quelconque, ains alleguoient qu'il auoit esté translaté au ciel, en vn astre qu'on nomme le charton ou cocher; ayant receu cet honneur par les Dieux pour raison de sa chasteté. Au surplus qu'il auoit à Trezene vn tres-beau & plaisant bosquet consacré à luy; auecques vn temple, & vne statuë fort ancienne dediée par Diomedes, qui luy sacrifia le premier de tous autres. Plus vn ministre perpetuel, & des solemnels sacrifices par chacun an.* Mais Hyginus en son Astronomique apres Eratosthenes, maintient qu'il fut deschiré, comme il est dit en ce present tableau, & restitué en vie par Esculapius; lequel pour cette occasion Iuppiter auroit foudroyé, par ce qu'il entreprenoit ainsi sur son authorité & pouuoir: n'appartenant sinon au grand Dieu, de ressusciter les morts. Diane puis-apres luy changea de façon & de nom, ainsi que dit Ouide au quinziesme de la Metamorphose, où tout ce compte est fort elegamment deduit par le menu; l'appellant Virbius, quasi deux fois nay, ou par deux fois homme, au lieu d'Hippolyte, qui signifie desmembré des cheuaux; & le transporta en Italie en la forest Aricinie, où il fut puis-apres reueré au rang des moindres Dieux. Le mesme Poëte au troisiesme des Fastes.

Vallis Aricinæ sylua præcinctus opaca
Est locus antiqua religione sacer.
Hic latet Hippolytus furijs distractus equorum,
Vnde nemus nullis illud aditur equis.

On estime que ce lieu fut ainsi appellé d'vne belle ieune Demoiselle de la contrée d'Attique nommée Aricia; de laquelle Hippolyte s'estant enamouré, l'emmena en Italie où il l'espousa. La ville d'Aricia en vulgaire, maintenant *Rikza*, en prit le nom, en la terre de Labour, vne iournée par dela Rome; dont Horace faict mention, tout au commencement de la cinquiesme Satyre.

Egressum magna me excepit Aricia Roma.

Virgile sur le propos de cette Dame.

Ibat & Hippolyti proles pulcherrima virgo,
Viribus insignis, quem mater Aricia misit
Eductum Ægeriæ lucis.

En la dessus dicte forest d'Aricia, souloit conuerser la Nymphe Ægerie, dont le Roy Numa se seruoit de couuerture pour introduire & establir sa religion, feignant qu'elle luy reueloit toutes choses. Comminius Suber ayant eu vn fils d'elle, nommé aussi Comminius, comme recite Plutarque en la trente-quatriesme de ses Paralelles, se remaria à vne autre femme appellée Gidica, laquelle deuenuë amoureuse de luy, & refusée tout à plat, se pendit: laissant vn bulletin contenant vne calomnie toute semblable à celle de Phedra: A quoy le pere adioustant foy, requit la vangeance de cette meschanceté à Neptune; dont il aduint comme à Hippolyte. Ainsi la plus-part des fictions antiques, sont entre-tissuës d'vne vray semblance d'Histoire, à guise de quelque trame de fil recouuerte de soye par dessus: Et les Histoires en recompense ont pour la plus part leur chaisne ourdie de fictions. Car l'Animal qui espouuenta les cheuaux, (que cela soit, ou ne soit pas) est ainsi descrit par Euripide en la Tragedie d'Hippolyte, dont presque tout ce tableau a esté emprunté, soubs le personnage d'vn qui tout tremblant de peur encore, en vient apporter les nouuelles.

QVAND NOVS FVSMES (dit il, *enfournez en vn lieu à l'escart hors du grand chemin qui va d'Athenes à Epidaure & Argos, il y a vne coste au sortir de ce territoire qui s'estend iusques au Goulphe Saronique: d'où vn bruit tres-espouuentable, à guise d'vn grand coup de tonnerre ietta vn merueilleux & horrible esclat, tellement que les cheuaux se cabrerent soudain: & nous autres saisis d'v-* Euripides.

ne peut iuuentie regardions de quelle part ce son là pouuoit proceder. Comme doncques nous iettions la veue vers la greve battuë de flots, voicy que nous venons à descouurir vne grosse onde ferme-arrestée qui touchoit presque aux nuës; de sorte que mon œil ne pouuoit plus apperceuoir le riuage Scironien. Elle couurit quand & quand le destroict de Corinthe, & les rochers d'Esculapius. Puis tout soudain se renflant & boüillonnant d'vne grosse escume tout à l'entour, s'en vint impetueusement inonder la plage où estoit le chariot, & à l'instant auecques ce gros mascaret accompagné d'vne triple-vague, l'onde eschoüa en terre vn Taureau, monstre espouuentable, du muglement duquel tout le territoire remply, retentissoit horriblement: & à nous qui le regardions, ce spectacle sembloit plus enorme que nos yeux ne pouuoient supporter. Tout soudain vne griefue frayeur saisit les cheuaux; & nostre maistre qui par vn long vsage estoit desia fort prattique de les gouuerner, prend la bride en main, & les retire auecques les resnes tant qu'il peut amener en arriere, tout ainsi qu'vn nautonnier feroit sa barque par le moyen d'vn auiron; mais eux prenans le frein aux dents, s'en vont impetueusement transportez, sans se soucier plus de la main du conducteur, ne des resnes, ne du chariot qu'ils traisnoient. Et comme il les voulust destourner à vn plus doux & plus aisé chemin, le Taureau tout soudainement leur venoit apparoistre de front afin de les faire reculer en arriere; remplissant l'attellage d'vne insensée frayeur. S'en retournoient-ils de rechef vers les rochers tous esperdus, alors s'approchant bellement, il se remettoit au deuant pour leur coupper chemin, & les arrester: tant que les roues du chariot à force de heurter aux pierres, se briserent, & tout le reste apres s'en alla en pieces. Les raiz volloient contre-mont auecques les Aisses: & le miserable s'encheuestrant dedans les longes, de nœuds & entortillemens indissolubles, est traisné çà & là, se cassant la teste contre les rochers, & deschirant ses muscles en menus lambeaux, dont il vient à proferer de tels mots fort pitoyables à oüyr. Arrestez-vous mes cheuaux, de moy si soigneusement pansez en mes escuries; ne me desmembrez point ainsi cruellement. O malheureuse imprecation de mon pere; qui est-ce de vous autres icy presens qui veut sauuer vn innocent? Plusieurs d'entre-nous qui l'eussions bien voulu secourir, suiuions à pied, mais trop lentement; car luy s'estant à la par fin desueloppé des enlassemens des courroyes, ie ne sçay par quelle maniere, il tresbuche à bas, respirant encores quelque peu de vie; & les cheuaux s'escoulerent, ensemble cette maudite care de Taureau, à trauers les promontoires ça & là le long de la coste.

PHEDRA *ayant controuué vn faux & calomnieux propos contre luy, qu'il fust amoureux d'elle.* Euripide en sa tragedie, introduit Phedra ayant resolu de mourir pour l'impatience de son amour enuers Hippolyte, qui dit: *Qu'à tout le moins lairra elle vne bonne reputation de soy à ses enfans. Et que iamais il ne sera trouué qu'elle ait attaché aucun reproche ne blasme à la maison de Minos, ne qu'elle soit mal soupçonnée de son mary Theseus pour raison d'vn seul homme; ayant plus cher de sauuer son honneur aux despens de la vie d'iceluy, combien que ce soit à tort.* Puis adiouste soudain.

ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με,
ψυχῆς, ἀπαλλαχθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ,
τέρψω, πικροῦ δ' ἔρωτος ἡττηθήσομαι.

Mais moy delaissant mon ame en cette iournée, resioüyray la Deesse Cyprienne, qui m'a perduë, & succomberay à l'amer Amour. Au surplus estant morte, ie seruiray de mal-heur à vn autre, afin qu'il sçache se glorifier de mes maux. Car estant faict participant de cettuy-cy auecques moy, il apprendra d'estre mieux aduisé vne autre fois. Il poursuit puis apres le mesme qu'a touché icy Philostrate; que le pere adiouste foy à cette calomnie, & tient son fils pour co nuaincu par cet escrit.

ἡ δέλτος ἥδε, κλῆρον οὐ δεδεγμένη,
κατηγορεῖ σου πιστά.
τόδ' ἔργον οὐ λέγον, σε μηνύει κακόν.

Mais puis apres Diane remonstre à Thesée la faute qu'il a faicte, d'auoir ainsi legerement condamné à tort son fils incoulpable, & luy dit, parlant de sa femme:

ἡ δ' εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη,
ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε, καὶ διώλεσε
δόλοισι σὸν παῖδ', ἀλλ' ὅμως ἔπεισέ σε.

Mais elle craignant d'encourir la honte & le chastiment qu'elle auoit merité, a escript de fausses lettres, & par sa malice a perdu ton fils t'ayant deceu.

CAR CES *solitaires roches parmy lesquelles tu accompagnois Diane à la chasse.* Cecy est pris du Prologue de la mesme Tragedie, là où Venus parle ainsi contre Hippolyte.

Φοίβου δ' ἀδελφὴν Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
τιμᾷ, μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος.
χλωρὰν δι' ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεί,
κυσὶν ταχείας προσπεσὼν ὁμιλίας.

Mais il reuere Diane sœur de Phœbus, fille de Iuppiter, laquelle il repute pour la plus grande de tous les Dieux : accompagnant incessamment cette vierge par la verde forest, dont il a pris l'accointance auec ses vistes & legers chiens.

LES NYMPHES *s'arrachent leurs cheueux*. En la mesme Tragedie encores, où Diane annonce à Hippolyte les honneurs qu'il doit receuoir au temps aduenir pour sa chasteté.

κόραι γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος,
κόμας κεροῦνταί σοι δι' αἰῶνος μακροῦ,
πένθη μέγιστα δακρύων καρπουμέναι.

Les filles à marier auant leurs espousailles te tondront leurs cheueux, par de longues reuolutions de siecles continuans ce grand dueil. Ce que Pausanias és Corinthiaques met pour histoire vraye: *Qu'à Trezene toutes les filles qui se marioient, auoient cette coustume de se tondre, & luy offrir la despouille de leurs cheueux.*







Que tout est bien seant à vn gentil courage,
Qui n'est point emporté pour de la vanité;
La crainte, le danger, ny le sexe, ny l'aage,
Ne l'esloignent iamais de l'immortalité.
Rhodogune le faict, en rangeant soubs ses armes,
Les peuples belliqueux, les fieres nations,
Encor que sa beauté, ait beaucoup plus de charmes,
Pour captiuer leurs cœurs & leurs affections:
Mais son dessein n'est pas d'estre bien attiffée,
Elle faict les combats de la belle Cypris:
Elle veut seulement eriger vn trophée,
Sur les cœurs, sur les corps, & dessus les esprits.



RHODOGVNE.

ARGVMENT.

Ceux-la se sont monstrez outrageux par trop (ce me semble) voire tyranniques enuers la raison, qui ont voulu exclurre, interdire, & bannir les femmes du maniement des affaires publiques; de la cognoissance des bonnes lettres; & de l'exercice des arts & sciences: comme si elles n'estoient pas d'vn mesme naturel auecques nous, doüées d'vne mesme ame & entendement; capables de tout discours & vsage de raison. Que les beaux faicts & magnanimes entreprises tant à la paix qu'à la guerre, de Semiramis, Thomyris, & Zenobie, ne soient à preferer à beaucoup de grands & renommez chefs de guerre: Les Poësies de Sapho, de ses compagnes & disciples, n'ayent autant esté estimées que nulles autres: Et les peintures de Timarete, Irene, Calypso, Aristarete, & Lala Cyzena, ayent cedé à celles des meilleurs maistres. Or le tableau nous represente icy vne tres-sage & valeureuse Princesse fille du Roy Darius, chaste, modeste, & magnanime; qui estant demeurée vefue bien ieune encores, comme sa nourrisse se fust ingerée de luy parler de quelque mariage, elle la tua sur le champ d'vn coup de poignard. Trop cruel & inhumain forfaict, direz-vous, mais à tout le moins tesmoing d'vne merueilleuse continence, & amour enuers son deffunct mary; Qui doit estre celuy pour vanger lequel elle entreprit ainsi à la haste d'aller combattre les Armeniens. Car Philostrate la descrit icy ayant desia agencé au tour de son chef l'vne de ses deux tresses; Et comme elle estoit apres à recueillir l'autre, les nouuelles de son mary luy estans apportées, elle fit vœu de demeurer en ce poinct descheuellée à demy, iusques à ce qu'elle auroit eu la raison de ceux qui l'auoient ainsi occis par trahison, contre les paches & conuenances iurées. La plus-part neantmoins des Autheurs, et des peintures anciennes attribuent cecy à Semiramis; laquelle estant reduicte au rang des neuf Preuzes, on voit communément pourtraicte, le peigne encré et pendant à sa cheuelleure. Et mesme Polyxenus au huictiesme liure, appelle Semiramis Rhodoguné, disant que les Roys des Perses vsoient en leur sceau et cachet de l'image de ladicte Rhodoguné ou Semiramis, ayant les cheueux espandus le long des espaules. Au reste Dion surnommé Chrysostome, en l'oraison vingt-vniesme, faict mention d'vn Eunuque de l'Empereur Neron appellé du nom feminin de Rhodoguné; car il l'auoit en lieu de femme, & le faisoit aller vestu comme elles.



LE SANG meslé icy ensemblement auecques l'airain, les cottes d'armes, & les caparaçons de pourpre, ameine ie ne sçay quoy d'ornement à ce camp; & de la grace à la peinture, ceux que voila portez par terre, l'vn d'vne sorte l'autre d'vne autre : Les cheuaux aussi en desordre d'effroy, & l'eau du fleuue orde & soüillée outre l'ordinaire, là où s'est passé tout cecy. Les captifs au reste, & le trophée dressé d'iceux, c'est Rhodoguné & les Perses, qui ont deffaict les Armeniens transgresseurs du traicté de paix. Car on dit que cette Princesse eut telle haste de les aller combattre, qu'elle ne prit pas mesme le loisir de recueillir sa tresse droicte, la laissant pendre nonchalamment, quelque mauuaise grace qu'elle eust. Mais elle luy plaist bien ainsi pour l'occasion de la victoire; & si preuoit assez, que ce grand exploict d'armes sera fort celebré à l'aduenir, tant sur la lyre que sur les fluttes, en tous les endroits où les Grecs se pourront trouuer. Or on luy a peint aupres d'elle vne Iument de Nisée, de corsage moreau sur des jambes blanches; le poitral blanc pareillement, laquelle souffle par des naseaux blancs; emmy la care vn rondeau argentin exactement compassé. Rhodoguné a employé pour la parer ses pierreries, & carquans, ensemble tous ses plus iolis affiquets & beatilles, afin que se sentant ainsi gorgiase, elle pennade de meilleur cœur, & masche plus superbement son mords. Tout le demeurant de cette Princesse, hors-mis la face, resplendit à l'entour d'vn habillement teinct en pourpre, auecques vne mignarde ceinture qui la trousse iusques au genouïl : tres-mignardes sont quand & quand, ses greguesques d'vn riche brocador figuré : & depuis l'espaule iusques au coude, sa Iuppe est toute semée de gros boutons y attachez; le canon bouffant d'autre part au droict de la ioincture du coude, car les aislerons & bourlets sont couchez applatis; de maniere que cet habit ne sent point biẽ encor son Amazone. Mais il nous faut considerer la proportion de sa targue, qui n'a que ce qu'il faut pour couurir & armer la poitrine; & que nous cherchions là dessus toute la force de la peinture. Le bras gauche en se roidissant passe au trauers de la boucle & courroye, & tient vn iauelot empoigné, esloignant la targue de l'estomac; dont le cercle qui l'enuironne estant tout droit, le dehors d'icelle se peut voir clairement, & cela n'est pas d'or, ains faict à petits bestions; & le dedans où est la main est estoffé de pourpre : le coude neantmoins luy donne lustre, car il me semble que vous comprenez bien la beauté d'iceluy, & desireriez volõtiers oüyr discourir ie ne sçay quoy là dessus. Escoutez doncques, elle faict maintenant ses offrandes pour auoir mis en route les Armeniens; & est son entente & cogitation comme d'vne qui faict ses prieres: & ses prieres sont de prendre ceux qu'elle a pris maintenant: n'estimant pas, quant à moy, qu'elle soit meuë d'aucun desir d'estre aimée. Ce qui se void au surplus de cheueux recueilly & troussé, est orné d'vne modestie qui radoucit sa fierté & audace; & le reste qui est espars en liberté à l'abandon, la resueille & rend plus gaillarde. La portion pareillement de ses tresses estant

estant en desordre se monstre blonde plus que l'or, & le reste de l'autre part serré-placqué contre la teste, a de dissemblable ie ne sçay quoy pour raison qu'il est agencé. Quant aux sourcils, ils ont bonne grace de vray, de ce qu'ils commencent & naissent quand & le nez, mais plus agreables sont-ils encore de ce qu'ils sont ainsi sur-voultez. Car il ne suffit pas seulement qu'ils s'aduancent au dessus des yeux, mais faut qu'ils s'y espandent comme en vn surjet & arceau. La ioüe puis-apres recueillist ce desir attractif qui procede de l'œil, le r'allegrant d'vne ioyeuseté plaisante; aussi toute l'action du rire gist principalement en la ioüe: & les yeux sont entre-meslez d'vn bel azuré verdastre tirant sur le brun; monstrans ie ne sçay quelle gayeté pour l'occasion icy presente: toutesfois leur beauté vient de la nature, & leur hautaine grauité, de ce qu'elle commande à vn si grand nombre de peuples. La bouche outre-plus est fort delicate, toute remplie d'vn doux fruict amoureux; tres-sauoureuse & plaisante à baiser, mais il n'est pas * facile d'y paruenir. Contemplez doncques ce qu'il vous suffira de cognoistre: les leures vermeilles & lissées, auecques la bouche d'vne tres-belle proportion, faisant tout bas sa priere deuant le Trophée. Que si nous voulons attentiuement escouter, * elle Grecanisera tout soudain.

* *Facilement.*] Le traducteur [illegible] a dit, *[illegible]* comme s'il auoit leu, [illegible] au lieu de [illegible], *facile de l'exprimer ou representer en discours.*

* *Elle Grecanisera.*] τάχα Ἑλληνιεῖ. *par aduanture elle parlera Grec.* Il semble qu'il imite l'Ode de Anacreon sur le pourtrait de sa maistresse, Ἀπέχει, βλέπω γὰρ αὐτήν· τάχα κηρὲ καὶ λαλήσεις. *Il suffit, ie la voy, c'est elle, Et possible que [illegible], par la peinture que ie voy, parlera doucement à moy.*

ANNOTATION.



LE SANG *meslé auecques l'airain.* Nous auons remis cy-deuant sur le tableau d'Hiacinthe, demonstrer icy plus au long comme les armes tant offensiues que defensiues des anciens Herois, estoient d'airain; ou plustost de cuyure; par ce que ie ne pense pas que l'artifice de reduire le cuyure en airain fust encore en vsage: ce qui se faict en calcinant des lamines de cuyure auecques de la Tuthie, ou bien auecques vne certaine terre minerale qu'on appelle Gelamine, car la Tuthie seroit trop chere: & fondre finablement le tout ensemble a grande expression de feu. Mais les Grecs appellent indifferemment l'vn & l'autre de ces deux metaux, χαλκός, & les Latins *æs* ou *cuprum*: aussi ne se doiuent ils raisonnablement dire qu'vne mesme chose, n'estans dissemblables sinon d'vn peu d'alteration qui y interuient par l'industrie de l'homme; tout ainsi qu'au fer & acier: la transmutation estant bien plus grande du fer en cuyure, qui se faict par le moyen du vitriol, & du plomb en estain, auecques le sel Armoniac, & des poudres inceratiues de borax, salpestre, sel de tartre, & semblables. D'argent vif en plomb ou estain, par la seule vapeur de ces deux corps metalliques; sans pour cela y contribuer rien que ce soit de leur substance corporelle, mais seulement vne impression en esprit, qui ne les diminuë de rien que ce soit de leur quantité en poids ne volume. Les Heroës doncques vsoient de glaiues & armeures d'airain: non qu'ils n'eussent l'vsage du fer & acier aussi bien que nous, Homere au sixiesme & onziesme de l'Iliade. χαλκός τε, χρυσός τε, πολύκμητός τε σίδηρος: mais pour vne pompe & magnificence; l'estimant plus exquis, ainsi que nous auons amené le passage de Pausanias és Laconiques. Aussi par aduanture que l'airain a esté practiqué & cogneu premier que le fer, si nous nous en voulons rapporter à ce passage d'Hesiode; Χαλκῷ δ' εἰργάζοντο· μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος. *Ils besongnoient d'airain le fer n'estant cogneu.* Combien que Iean le Grammairien son commentateur (ie ne sçay pas toutesfois à quel tiltre) s'efforce de referer ce mot de χαλκὸς au peuple des Chalybes en Scythie, qui trouuerent premierement (ce dit-il) l'vsage du fer & acier. Et que Eustathius aussi sur ce passage χάλκεον ἔγχος, & autres que nous amenerons cy-dessoubs, vueille interpreter pour le fer tout ce qui se dit de l'airain. Ces deux metaux au reste ont assez souuent esté confondus l'vn pour l'autre par les autheurs Grecs. Voicy doncques ce que le dessus-dit Pausanias en escript au lieu cy-dessus allegué apres Herodote en la Clio.

QVE *les Lacedemoniens estans en peine de trouuer la sepulture d'Orestes, pour satisfaire à certain Oracle en la guerre contre les Tegeates, l'vn de ceux qui auoit esté deputé à cela nommé Lychas, estant de fortune entré dedans l'ouurouer d'vn mareschal, regardoit fort attentiuement forger le fer. Dequoy l'au-* PAVSANIAS.

tre s'estant apperceu, sa besongne cessée commence à luy dire. Combien doncques (Seigneur estranger) vous esbahiriez-vous dauantage si vous sçauiez ce que ie sçay; vous qui prenez à si grande merueille cet ouurage de ferraillerie. Car voulant creuser vn puits en ma cour, i'ay troué vne sepulture de dix pieds & demy. Et pour ce qu'en façon quelconque ie ne pouuois croire les hommes auoir anciennement esté plus grands qu'ils ne sont à cette heure, ie l'ouuris, & trouuay dedans vn corps mort de la mesme longueur, lequel apres l'auoir mesuré ie r'enfouis de rechef. Lycas prenant garde à ce que disoit cettuy-cy, se va soudain imaginer que ce deuoit estre Orestes: accommodant en cette sorte les propres termes de l'Oracle. Que les deux soufflets de la forge deuoient estre autant de vents; l'enclume & le marteau, la forme & la contre-forme, comme portoit l'Oracle, καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πήματι κεῖται (ou plustost le coup & le contre-coup, ainsi que met Pausanias) *le fer battu entre les deux, la playe suruenant à la playe; meu à cela par ce que le fer a esté trouué pour blesser l'homme.* A quoy le mesme autheur adiouste puis-apres; *Que quand le Dieu auoit en cet endroit respondu l'airain estre pernicieux aux mortels, c'estoit ayant eu esgard au temps des Heroës, dont les armes tout entierement furent de ce metal; tesmoins les vers d'Homere qui descriuent la hache de Pisander, & la flesche de Meriones. Laquelle opinion est outre-plus confirmée par la lance d'Achilles penduë au temple de Minerue en la ville de Phaselis en la Prouince de Pamphylie: & en celuy d'Esculapius en la contrée des Nicomediens, le cimeterre de Memnon qui est tout d'airain, l'alumelle auecques les gardes.* Cela est aussi bien expressement confirmé par le Poëte Lucrece au V.

> *Arma antiqua, manus, vngues, dentésque fuêre,*
> *Et lapides, & item syluarum fragmina rami,*
> *Et flammæque ignes, postquàm sunt cognita primùm,*
> *Posterius ferri vis est ærisque reperta,*
> *Sed prior æris erat quàm ferri cognitus vsus.*

Et Tite-Liue au premier. *Arma his imperata, Galea, Clypeus, Ocreæ, Lorica, omnia ex ære.* Plutarque d'autre-part en la vie de Theseus racompte, qu'en sa sepulture en l'isle de Saros, lors que Simon le fils de Miltiades en enleua les ossemens pour les porter à Athenes, fut trouué la pointe d'vne lance d'airain, & vne espée de mesme. Mais Homere a monstré en assez d'endroits qu'on se seruoit à la guerre du fer & airain, aussi bien de l'vn que de l'autre; combien que ie ne me souuienne pas auoir leu nulle part de ses œuures le fer pour armes deffensiues, ains seulement le cuyure; si d'aduanture on ne vouloit approprier à cela les vers suiuans, du 4. liure, où Apollon pour encourager les Troyens au combat leur remonstre, *que les Grecs n'ont pas les corps de pierre ny de fer, qu'ils puissent souffrir les coups de l'airain tranchant sans les entamer.*

> ἐπεὶ οὔ σφι λίθος χρὼς, οὐδὲ σίδηρος,
> χαλκὸν ἀνασχέσθαι ταμεσίχροα βαλλομένοισιν.

Là où ce mot de χαλκὸς est pris absolument pour toutes sortes de glaiues, comme en infinis autres lieux encores; quelques-vns toutesfois à l'adiectif, χάλκεον ἔγχος, *lance d'airain*, au treiziesme. Et puis apres, βεβολημένος ὀξέϊ χαλκῷ, *blessé d'vn poignant airain.* Item, χαλκῷ τε ῥηκτὸς μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν. *vulnerable d'airain, & à grands coups de pierre.* Pour armes defensiues; au mesme liure où il dit, qu'à la cheutte d'Imbrus mis à mort par Teucer, *ses armures de cuyure vn fort grand bruit menerent:* ἀμφὶ δὲ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ. Et plus bas vn peu, qu'Aiax ne sceut blesser Hector, pour ce qu'il estoit tout couuert d'airain.

> ἀλλ' οὐ πη χροὸς εἴσατο, πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ
> σμερδαλέῳ κεκάλυφθ'.

Plus au dix-huictiesme.

> ἀλλά τοι ἔντεα καλὰ μετὰ Τρώεσσιν ἔχονται,
> χάλκεα μαρμαίροντα.

Et le mesme encores au vingt-troisiesme.

> οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἑκάτερθεν ὁμίλου θωρήχθησαν
> χάλκεα μαρμαίροντα.

Toutesfois il semble que par l'airain il ait quelquefois voulu entendre le fer; comme dix ou douze vers au dessus, où il *accompare ladicte cheutte d'Imbrus à vn fresne, lequel au haut d'vne montagne auroit esté mis bas à coups de coignées ou de haches d'airain.*

> ὁ δ' αὖτ' ἔπεσεν μελίη ὥς
> ἥτ' ὄρεος κορυφῇ ἕκαθεν περιφαινομένοιο
> χαλκῷ τεμνομένη τέρενα χθονὶ φύλλα πελάσσῃ.

Car il n'est pas bien croyable qu'on sceust coupper vn gros fresne auecques vn outil d'airain ou de cuyure, qui ne sçauroit auoir le tranchant assez fort pour cela. Trop bien se pourroit allouër ce cousteau d'airain, dont en l'onziesme il faict par Hecamide racler du fromage de chieure, pour mesler dans le vin de Nestor, auecques de la farine. Vous pou-

uez

uez penser quelle ptisane ou bouchet cela pouuoit faire.

> οἴνῳ Πραμνείῳ ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρὸν
> κνήστι χαλκείῃ.

Et neantmoins il est plus à croire qu'il fut d'acier ou de fer, aussi bien que les ferrures des cheuaux au mesme liure, qu'il dit estre d'airain.

> ἐριδδουποι πόδες ἵππων
> χαλκῷ δηιόωντες.

Pour raison dequoy il les appelle quelquefois *χαλκόποδες, pieds d'airain.* Soit qu'on vueille referer cela à leur ferrure, comme en ce lieu; ou qu'ils soient fermes du pied, selon la plus commune interpretation. Pareillement au 5. il fait les gentes & les raiz des roües du chariot de Minerue estre d'airain sur vn essieu de fer.

> Ἥβη δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα
> χάλκεα ὀκτάκνημα σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφίς.

Car quant au fer il l'employe indifferemment tant aux glaiues pour la guerre, que aux outils & instrumens mechaniques. Au quatriesme de l'Iliade il prend le fer pour vne flesche; νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον. Et au septiesme il parle d'vne massuë de fer; ἀλλὰ σιδηρείῃ κορύνῃ ῥήγνυσκε φάλαγγας. Plus au dixhuictiesme pour vne dague, espée, ou cousteau, quand il dit qu'Antiloque retenoit les mains d'Achilles, luy ayant annoncé la mort de Patrocle, de peur qu'il ne se coupast la gorge de quelque fer. Mais cela n'a pas de grace, parquoy il veut entendre ce que dessus. δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήξειε σιδήρῳ. Pour les outils & instrumens mechaniques; au quatriesme *il fait comparaison de Simoisius tué de la main d'Aiax à vn Peuplier nourry en vn marescage, qu'vn charron à coups de ferremens a mis bas pour en faire des roües.*

> τὴν μέν θ' ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ αἴθωνι σιδήρῳ
> ἐξέταμ', ὄφρα ἴτυν κάμψῃ περικαλλέι δίφρῳ.

Là où huict ou dix carmes apres quand il parle d'armeures, il dit κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ, *armé d'vn luysant airain.* Ce qui me fait croire que les Poëtes ont voulu garder cette proprieté, d'attribuer seulement l'airain pour les armes des grands & illustres personnages, pour le moins les defensiues; & le fer aux choses mechaniques. Comme en ce passage encore d'Homere au vingt troisiesme de l'Iliade, que nous auons cité sur Hiacynthe; quand Achilles aux ieux funebres de Patroclus propose vn gros boullet de fer, pour le ietter en lieu de pierre; & dit que celuy qui le gaignera, n'aura point de besoin d'aller de cinq ans achepter du fer à la ville pour son labourage. Pindare pareillement fait tousiours les armes d'airain: mais en la quatriesme Pythienne parlant du serpent qui gardoit la toison d'or, il dit que de longueur & grosseur il passoit vne gallere de cinquante rames, que les ferremens auoient fabriquée.

> πέλεσεν ἂν πλαγαὶ σιδάρου.

Or ie me viens de ressouuenir que Plutarque à la fin du troisiesme des Symposiaques, escript apres Aristote que les playes faites par vne arme de cuiure sont moins douloureuses, & mal-aisées à guerir que celles du fer; à cause que le cuyure ou airain ont ie ne sçay quoy de propre & latent en soy, qui peut donner grand soulagement, voire guerison aux blessures; suiuant ce qui se dit de la lance d'Achilles, dont le fer debuoit estre de ce metal; mondificatif de soy, & qui imprime en la chair son remede quand & le coup; comme il se void au verd de gris, dont il se fait tout plein de remedes & medicamens. Cela pourroit auoir meu les anciens Heroes qui auoient vn cœur magnanime & tres-genereux, d'en vser plustost que de fer. Car leur but seulemēt estoit de se porter vaillamment au combat, & de vaincre & suppediter l'ennemy, pendant qu'il se mettoit en deuoir de leur resister, sans puis-apres estre poussez d'vne plus cruelle que vaillante animosité, de chercher des moyens extraordinaires pour le faire mourir autrement que de bonne lucte. Car nous voyons en Homere à l'onziesme de l'Iliade, comme Diomedes deteste Paris qui l'auoit frappé en aguet d'vn coup de flesche. τοξότα λωβητὴρ, κέρᾳ ἀγλαὲ παρθενοπῖπα. Nous en auons presque vn pareil exemple en nos histoires modernes, de feu monsieur de Bayard vn tres-renommé & valeureux Cheualier du temps des Roys Loys douziesme & François premier lequel hayssoit mortellement les archers & harquebouziers, de sorte qu'il ne pardonnoit à pas vn qui vinst en ses mains à la guerre: ayant à vn fort grand creue cueur que la prouesse d'vn homme de bien fust ainsi exposée au danger d'vn vil & abiect friquenelle; qui est vn double regret de mourir en la sorte; ce qui luy aduint à la fin, car il fut tué d'vn coup d'harquebouze. Mais nous ne nous contentons pas de cela, ains faut que nous cherchions tous les iours nouueaux & extraordinaires moyens d'abbreger nostre vie, & encore par des voyes obliques; comme de

mettre du lard auec les balles, les ramer auec du fil d'archal, les empoisonner, & la poudre aussi, ny plus ny moins que si c'estoit pour tirer au gibier, ou pour exterminer quelques nuisibles animaux: ou pour mieux dire, que nous fussions aux gages des Alastores & Eumenides pour perdre & ruiner le genre humain: ce qui ne doibt tomber ce me semble en vn cœur noble & genereux, lequel ne doibt tendre qu'a venir aux mains pour faire preuue de sa valeur; & se contentant d'vne glorieuse victoire, tascher d'auoir plustost le dessus de son ennemy sain & en vie la luy laissant, que de le mettre à mort, ny le tourmenter.

STRABON.

ON LVY *a peint aupres d'elle vne Iument de Nisée.* Strabon en l'onziesme liure. *Le pays de Medie aussi bien que celuy d'Armenie, produit d'excellens cheuaux: la où entre autres endroits propres à leur nourriture, il y a vne grande prairie appellée Hippobote, par où passent ceux qui vont & viennent de la Perside & de Babylone aux portes Caspiennes. On dit que les haraz Royaux sont là, iusques à bien cinquante mille Iumens d'ordinaire, dont viennent les cheuaux Niséens, les plus exquises montures, que les Roys des Parthes ayent point. Car ils sont vigoureux, de longue haleine, & de grand corsage; bien autres en toutes manieres que ceux de la Grece, ne des regions de deçà; à cause principalement des bons pacages que produit le terroüer là endroit, qui pour leur excellence sont appellez les herbages Medois, où les cheuaux prouffitent à veue d'œil. L'Armenie d'autre-part ne luy cede de rien en cecy: Car elle produit aussi des cheuaux Nyséens, dont les Roys de Perse souloient fournir leurs escuiries. Et leur enuoyoit tous les ans à cette fin le Satrape ou Gouuerneur de cette Prouince, bien vingt mille poulains Mythraciniens; lesquels ils faisoient dresser par leurs Caualcadours, ou bien les departoient où bon leur sembloit.* Plutarque en la vie de Pyrrhus; *dit qu'vne fois cettui-cy s'en allant pour assaillir la ville de Berrœe, Alexandre le Grand comme malade en son lict luy apparut en songe, promettant de le secourir en cette entreprise. Pyrrhus s'enhardit de luy demander: Mais comment se pourra il faire (Sire) qu'ainsi mal disposé que tu es, tu me puisses donner secours? De mon nom, ce va il respondre.* καὶ περιελάσας Νισαῖον ἵππον ἡγεῖσθαι. *Et la dessus montant sur vn cheual Niseen se mit deuant.* Lesquels deux passages me sõt croire que ce mot de Niséen est plustost mis pour denoter vn cheual de seruice bon & parfait en toute excellence, que pour vn adiectif, de la contrée où telles braues montures naissent. Ioint mesmement ce lieu icy d'Herodote en sa Thalia. τοῦτο μὲν γὰρ πρὸς τὴν ἠῶ ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων ἡ Ἰνδική ἐστι, ὥσπερ ὀλίγῳ πρότερον εἴρηκα. &c. *La derniere region de tous ceux qui habitent vers l'Orient est l'Inde, comme i'ay n'agueres dit cy dessus; là où les animaux tant ceux à quatre pieds que la volatille, sont beaucoup plus grands qu'en nulle autre part, horsmis les cheuaux; car en cela elle est surmontée de ceux de Medie, qu'on appelle les Niséens.*

PLVTARQVE.

HERODOTE.

TRES-MIGNARDES *sont les greguesques.* Au Grec il y a: ἐσθεῖα δὲ τῇ ἀναξυρίδι. Strabon: ἐσθῆς δὲ τοῖς ἡγεμόσι καὶ ἀναξυρὶς τριπλῆ. *Que les Princes Persiens vsoient de robbe & calsons, triples.* Somme que ce n'estoient autre chose que les brayes des anciens Gaulois, dont nous auons parlé plus à plein és Commentaires de Cesar: à quoy se rapporte encore ce passage icy de Plutarque en la vie de l'Empereur Othon, qui nous le donne plus clairement à cognoistre: ἐκείνων δὲ Κεκίνας, οὔτε σχῆμα δημοτικὸς, ἀλλ' ἐπαχθὴς καὶ ἀλλόκοτος σώματος μεγάλου, γαλατικὰ ἀναξυρίσι χειρίσι ἐσκευασμένος. *De ceux-là Cecinna n'estoit ny d'vne mine ou façon populaire, mais fascheuse & estrange à voir; d'vn grand corsage, equippé de braguesques Gauloises, & d'vne iuppe à manches.* Ce qui se trouue au dixseptiesme de Tacitus presques és mesmes termes. *Ornatum ipsius Municipia & Colonia in superbiam trahebant, quòd versicolore sagulo brachas tegmen Gallorum indutus togatos alloqueretur.*

Des Amazones.

DE *maniere que cest habit ne sent point bien encore son Amazone.* De ces Amazones icy ont parlé la plus part des Autheurs anciens mesmement Herodote, Isocrate, Diodore, Stephanus, Iustin, Pausanias, Orose & autres. Et comme elles furent tres vaillantes, & belliqueuses, passans leur aage hors la compagnie des hommes, sinon à certain temps de l'année qu'elles se communiquoient à eux pour auoir des enfans. Que si c'estoit vn garçon, elles l'exposoient; si vne fille, luy brusloient la mammelle droitte, afin que cela ne luy empeschast le maniement & vsage de la lance & de l'arc; de maniere qu'elles firent ça & là de tres beaux faits d'armes, & de grandes conquestes, iusques a ce que finablement Hercules en la compagnie de Telamon, & apres eux Theseus, les affoiblirent fort. Neantmoins du temps d'Alexandre le grand elles estoient encore debout; & long temps depuis. Quelques vns les pensent auoir ainsi esté appellées de cette particule priuatiue α, & μαζὸς, comme qui diroit sans mammelles, de laquelle opinion est Diodore. Mais Eustathius l'vn des principaux Etymologiseurs Grecs leur en donne vne autre. Voicy ses mots. Ἀμαζὼν ἤτοι μονόμαζος. τὸ δὲ α στοιχεῖον ἀντὶ μονάδος πολλάκις λογίζεται. *Amazone c'est à dire d'vne mammelle, car cet element α le plus souuent denote & tient lieu de l'vnité ou d'vn seul.* Mais il vaut mieux oüyr tout d'vn train ce que dit Herodote en sa Melpomene de ces viriles & courageuses championnes.

HERODOTE.

IL Y A EV *des Amazones en toutes les parties du monde, dittes ainsi, pource qu'elles n'auoient qu'vne mammelle, car elles cauterisoient l'autre pour plus aisement s'aider de la lance & espée, dautant que toute leur profession consistoit à la guerre; braues & belliqueuses au possible, si autre race de gens le fut oncques. Les autres tirent d'ailleurs l'Etymologie de ce nom. Mais quoy que ce soit elles sont en*

en vn predicament fort requis enuers les Poëtes & Historiens, lesquels font souuent mention de leurs hardies entreprises, & exploicts d'armes. Or les Grecs les ayans defaittes en vne grosse rencontre prés la riuiere de Thermodon, ils chargerent sur trois vaisseaux qu'ils auoient, celles qu'ils peurent sauuer en vie; & comme en s'en retournant ils en fissent assez mauuaise garde, elles qui auoient l'œil au guet s'emparerent bien & beau de leurs armes, & les taillerent tous en pieces iusques au dernier. Mais pour n'auoir aucun vsage de nauiger, & ignorassent commè elles se deuoient preualoir ne de gouuernail, ne de voiles, erroient çà & là à l'abandon, & mercy des vagues, selon que le vent & la mer les portoient, tant que finablement elles s'en allerent donner à trauers vne coste des marests de la Mæotide fort rude & tempestueuse, dont la contrée d'alentour estoit aux Scythes viuans en liberté: & là s'estans eschouées en terre, s'espancherent soudain à trauers champs, où elles enleuerent les montures qui se peurent trouuer en voye: ce qui leur donna moyen de courir puis-apres & fourrager le pays. Les Scythes ne se pouuans imaginer que cela vouloit dire, car ils ne cognoissoient ny le langage ny l'habillement de ces nouueaux suruenuz; bien esbahiz comme ils pouuoient estre là arriuez, s'imprimerent en la fantaisie que ce debuoient estre quelques ieunes gens tous d'vn mesme aage: mais estans venus aux mains auec elles, apres en auoir despouillé quelques vnes trouuerent en fin que c'estoient des femmes. Au moyen dequoy ayans consulté là dessus, ils resolurent de ne les tuer de là en auant, ains qu'ils enuoyeroient les plus ieunes & disposts d'entr'eux, en tel nombre qu'ils les pensoient estre, lesquels se camperoient aupres d'elles, & feroient tout ainsi qu'ils leur verroient faire. Que si elles les venoient assaillir, ils se defendissent le mieux qu'ils pourroient: si elles s'arrestoient & faisoient haut, qu'ils se logeassent tout aupres. Ce que les Scythes aduiserent de faire ainsi pource qu'ils desiroient en auoir lignée. Ces ieunes gens firent ce qu'on leur auoit ordonné, & les Amazones ayans apperceu leur contenance, & comme ils n'estoient point là venus pour les offencer, les laissoient aussi en repos. Neantmoins de iour à autre les deux camps s'approchoient tousiours: & n'auoient les Scythes autre chose nomplus que les Amazones, fors leurs armes, & leurs cheuaux; menans la mesme vie qu'elles faisoient, à fourrager & aller à la chasse. Enuiron le mi-iour les Amazones auoient ordinairement accoustumé de s'escarter vn peu au loing, ou toutes seules, ou deux à deux, pour aller à l'esbat. Ce que les Scythes ayans obserué, se mirent à faire le semblable: de sorte qu'vne de celles qui s'esloignoient ainsi s'estant vne fois rencontrée assez prés de l'vn d'eux, ne se retira pas pour cela, mais fit son compte de luy parler en priué. Toutesfois elle ne sçauoit comment l'appeller à soy, ne s'estant iamais plus trouuée auec luy; parquoy elle luy fit signe de la main, de retourner au mesme lieu le iour ensuiuant auecques quelque autre sien compagnon, pour estre deux, & qu'elle en ameneroit aussi de sa part vne auec soy. Cettui-cy ayant pris congé d'elle, fit entendre le tout aux siens. Et le lendemain menant son adioint retourna à l'assignation, où il trouua deux Amazones qui les attendoient: les autres en estans informez trouuerent le moyen de gaigner le reste. Et de là en auant s'estans ioints les deux camps en vn, s'habituerent par ensemble; chacun ayant celle là pour femme dont premierement il auoit ioüy. Et comme ils ne peussent quant à eux apprendre leur parler, elles s'estudierent à sçauoir celuy de leurs hommes: tellement que se pouuans desormais entr'entendre, les Scythes dirent ainsi aux Amazones. Nous auons des parens, & des biens aussi, parquoy ne viuons plus cette solitaire vie, mais deslogeons d'icy, & allons faire nostre demeure és lieux habitez, là où nous vous tiendrons pour noz espouses sans iamais en auoir plus d'autres. A quoy elles respondirent. Nous ne sçaurions pas conuerser auec voz femmes; qui n'ont pas noz mesmes façons de faire, estans quant à nous nourries à tirer de l'arc, lancer le iauelot, & aller à cheual; ne sçachans chose aucune des ouurages des femmes: & les vostres ne s'occupent à rien de ce que nous venons d'alleguer, ains attentiues à leur mesnage ne bougent de dessus les chariots, sans en sortir pour aller à la chasse, ne vacquer à autres tels exercices; & pourtant nous ne sçaurions compatir auec elles. Que si vous auez volonté de nous retenir pour espouses, & vous monstrer en cela gens de foy, allez vous en à voz parens, là où prenans quelque portion de vostre bien, retournez de rechef vers nous: par ce moyen separez d'eux nous habiterons à part. Les ieunes hommes trouuans bon ce qu'elles disoient, en firent ainsi: & ayans pris ce qui leur pouuoit competer & appartenir reuindrent vers les Amazones, qui leur parlerent en cette sorte. Nous sõmes retenues d'vne double crainte de faire nostre demeure en ces quartiers: l'vne pour vous auoir priuez de la cõpagnie accoustumée de voz chers parens & amis; l'autre que nous auons fait vn grand degast & ruine en vostre contrée: mais puis qu'il vous plaist nous auoir pour femmes, faittes cecy auecques nous; allons, partons nous en de ce pays, & passans la riuiere de la Tane, faisons nostre habitation au delà. A quoy les autres obtempererent. Au moyen dequoy trauersans la Tane, & de la Tane tirans outre droit contre le Soleil leuant trois bonnes iournées de chemin, & autant loing des marests de la Meotide vers le Septentrion, paruindrent finablement au lieu où elles habitent à cette heure; qu'elles viuent encore selon les anciennes coustumes & façons de faire des Sauromates. Car elles vont à la chasse en la compagnie de leurs mariz, & sans eux aussi, estans à cheual; & portent au combat le mesme habillement & equipage que font les hommes. Cecy dit Herodote des Amazones de l'Asie. Mais Diodore Sicilien racompte tout plein d'autres choses de celles de l'Aphrique, qui precederent celles de Thermodon par de longues reuolutions de siecles.

SON ENTENTE *& cogitation est comme d'vne qui fait ses prieres.* Cecy depend aucunement des anciennes traditions des Mages de Perse, à sçauoir (comme dit Philostrate en la vie de Protagoras) de porter en secret toute reuerence & honneur aux Dieux immortels; les reuerer, adorer, leur faire des sacrifices, vœuz, prieres, & offrandes, auec autres tels respects que nous deuons à la

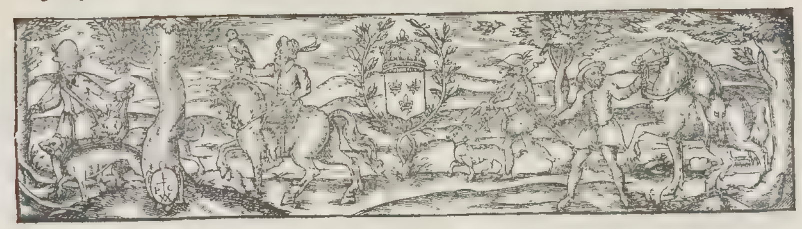
Diuinité: & en appert les desnier tout à plat; ou pour le moins reuoquer en doubte s'il y a des Dieux, & si nous les debuons recognoistre ou non. Car iceluy Protagoras ayant au voyage de Xerxes en la Grece, esté admis & fait profez aux plus secrets mysteres des Mages, il fut bien si impudent puis apres de commencer ie ne sçay quel traité en cette sorte. DES DIEVX *s'ils sont, ou ne sont point du tout, ie n'en sçaurois bonnement que dire.* Pour raison dequoy il fut condamné & banny d'Athenes. Ce qui mouuoit au reste les Mages & ceux du sang Royal des Perses d'en vser ainsi, estoit pour donner à cognoistre au peuple que la puissance & authorité Royale ne dependoit d'ailleurs que de soy mesme, souueraine en tout & par tout: & les miracles de leurs Sacrificateurs & ministres appellez Mages, prouenir d'eux seulement, comme d'vne essentielle, & permanente source de Diuinité. Mais outre l'impieté effrontee qui est en cela, l'on ne sçauroit rien dire ne imaginer de plus impertinent & absurde.

ARRICHION.





L'Olympie estoit vn theatre,
Où chacun venoit pour s'esbatre:
Mais tel s'estimoit le plus fort,
Qui venoit y chercher sa mort.
Aussi voyons nous que la vie,
Nous est le plus souuent rauie,
Alors que noz plus beaux desirs,
Pensent iouir de leurs plaisirs.
Cettui-cy croit auoir la gloire,
Et la couronne de victoire;
Mais contre son intention,
Il en couronne Arrichion.



ARRICHION.

ARGVMENT.

HERCVLES ayant conuenu de prix auec le Roy Augeas de l'Elide, tres-riche & abondant en bestail, de luy curer ses estableries, & nettoyer tout le contour encore du fiens qui à grands tas & monceaux y crouppissoit de costé & d'autre, soudain qu'il eut recogneu à l'œil la besongne, vid bien que l'esprit y debuoit plus tost aller que la force; car d'en cuider venir à bout auec les bras, cela n'eust iamais esté fait. Au moyen dequoy ayant attiré au trauers vn canal de la riuiere d'Alphée, il purgea sans beaucoup de peine, & en bien peu de temps, les immondices de plus de trois mille bœufs accumulées durant trente ans. Puis apres quand il luy pensa demander son salaire, Augeas le voulut contenter de certaines chiquaneries & formalitez; dont son fils propre Phyleus ayant esté du consentement des parties, esleu pour arbitre, il iugea en faueur d'Hercules. Le pere par despit de cela le bannit hors de sa presence: dont Hercules estant indigné prit les armes contre Augeas, & le mit à mort: puis des despoüilles & butin de la guerre fit de belles offrandes à Iuppiter Olympien son progeniteur, luy establissant vne feste, auec des ieux de prix & combats solemnels en la ville de Pise, où luy mesme s'exerça le premier. Car s'estant presenté sur les rangs pour ouurir le pas, comme personne n'osast s'attacher à luy pour sa desmesurée force, Iuppiter suruint là dessus en apparence d'vn lucteur, & demeurerent longuement à estriuer l'vn contre l'autre sans se pouuoir desrocher ny abbatre, iusqu'à ce que finablement Iuppiter se descouurit à son fils: parquoy l'espreuue fut remise aux autres, dont le vainqueur eut vne coronne d'Oliuier sauuage, qu'Hercules auoit apporté des Hyperborées. Apres sa mort ou translation, Castor & Pollux les remirent sus; car ils auoient esté quelque temps intermis. Et ainsi furent tousiours depuis continuez de cinq ans en cinq ans; où au bout du cinquantiesme mois, comme le cotte l'interprete de Lycophron, afin que la ieunesse Grecque s'exerceast à vertu, pour les grands triomphes & honneurs qui estoient decernez à ceux qui vainquoient en ces ieux, où toute la Grece abordoit pour les voir. Ils se faisoient precisément au dernier mois de l'année, depuis l'onziesme de la Lune iusques au seiziesme, à cinq sortes d'exercices ou combats: au saut; à la course; darder le iauelot, & le disque; lutter & escrimer à coups de poings armez de grosses courroyes de cuir de bœuf. Il y en eut puis apres d'autres encore adioustez.

Mais

Mais ceux qui ſe deuoient preſenter ſur les rangs s'exerçoient par vn mois entier, y ayant des gens commis tout exprés pour voir cela, & adiuger le prix à qui en auroit le deſſus. De ces ieux ou combats ſolemnels prindrent leur denomination les Olympiades, par leſquelles les Grecs compterent de là en auant leurs années, ainſi que les Romains faiſoient par les luſtres, à commencer de la premiere fondation de leur ville; & par l'Ære depuis l'Empire d'Auguſte en certaines choſes. Nous Chreſtiens, de l'aduenement de noſtre Sauueur; & les Mahometans, de l'Hegire, c'eſt à dire de la premiere entrepriſe & ſaillie que fit Mahomet de la Meche. Or combien que ces combats ne ſe fiſſent que pour la gloire & honneur, ſans aucune animoſité ne mal-veillance entre les parties; ſi y auoit il neantmoins du danger quelquesfois, tant que la mort s'en enſuiuoit: comme Pauſanias racompte de quelques vns & entre autres de ceſt Arrichion icy dont en ſes Arcadiques il parle en cette maniere.

En la ville de Phigalie au grand marché, l'on void la ſtatuë d'Arrichion le Pancratiaſte fort antique, tant pour beaucoup d'autres raiſons, que pour ſa figure: car les pieds ne ſont guere diſtans l'vn de l'autre, ſe tenans par les coſtez vers la hanche où poſent les mains. Elle eſt de pierre, & y auoit autrefois vne inſcription qui s'eſt effacée par ſucceſſion de temps. Cet Arrichion vainquit par deux fois les ieux de prix Olympiques, en la ſeconde & tierce Olympiade; là où ſe monſtra bien l'integrité & preud'hommie des iuges de la Grece; & l'effort & vertu d'iceluy Arrichion. Car comme il combatiſt pour la tierce victoire, contre celuy qui luy reſtoit encore à vaincre, cettuy-cy (quiconques il ſoit finablement) le preuint, & le foulant aux pieds luy ſerra le col quand & quand auec les deux mains, ſi fort qu'il l'eſtrangla. Mais ce-pendant Arrichion auoit à belles dents happé l'vn de ſes arteils, dont l'autre s'eſuanoüyt de douleur: parquoy les Eléens proclamerent le corps d'Arrichion expiré, vainqueur; & le couronnerent ſur l'heure. Tout pareil cas aduint encore en Argos à l'endroit de Creugas Epidemnien; car les Argiues luy decernerent apres qu'il fut mort la couronne des ieux de prix de Nemée, à cauſe que ſon aduerſaire Damoxenus Syracuſain n'auoit entretenu les conuenances accordées entr'eux. Car comme la nuict qui approchoit les preſſaſt, ils conuindrent d'endurer chacun à ſon tour vn coup de ſon ennemy; dautant que ceux qui combattoient lors n'auoient pas encore l'vſage de cette poinctuë courroye de cuir boüilly dedans la paume de l'vne & de l'autre main; mais s'aidoient ſeulement de Milichies, dont eſtoit enueloppé le creux de la main, tous les doigts eſtans nuds, & en liberté à deliure; leſquelles Milichies eſtoient certaines deliées courroyes de cuir de bœuf crud & non courroyé, entortillées l'vne dans l'autre par ie ne ſçay quelle vieille façon. Creugas delaſcha le premier vn grand coup de poing ſur la teſte de Damoxenus; lequel quand ſe vint à ſon tour commanda à Creugas de leuer le bras, & luy faire beau jeu. L'ayant hauſſé, il luy tire vn coup droict au coſté auec le bout des doigts ioints & roidis; tellement que de ſes forts ongles aigus acerez, y ayant fait vne ouuerture, il pouſſa outre, & enfonça la main au dedans du corps, dont il arracha & rompit les entrailles; & Creugas expira à l'in-

Pausanias.

ſtant. Les Argiues chaſſerent Damoxenus, qui n'auoit pas tenu l'accord, ains pour vn coup qu'il deuoit ſeulement delaſcher en auoit reiteré pluſieurs : & là deſſus decernerent la victoire à Creugas tout mort qu'il eſtoit, & luy mirent vne ſtatuë en Argos, laquelle on peut voir encore pour le iourd'huy au temple d'Apollon Lycien.

VOus estes arriuez icy aux jeux Olympiques, & à ce qui ſe faiſoit de plus beau en l'Olympie : car c'eſt le combat à pis faire de deux vaillans Champions; pour raiſon duquel Arrichion qui treſpaſſa en ſa victoire eſt couronné: luy decernant icy cet honneur le deputé de la Grece; lequel merite bien d'eſtre appellé veritable, tant pour auoir eu la verité & bon droit en vne telle recommandation, que pource qu'il eſt icy contrefait au vray, comme ſont les Iuges & deputez des ſacrez combats. La terre au reſte en vn petit valon qui ne contient nomplus que ce que vous voyez, fourniſt de liſſes & de camp clos : & le canal d'Alphée coule d'vne telle legereté, qu'il n'y a que luy ſeul de tous les fleuues qui ſurnage à la mer : le long duquel croiſſent force Oliuiers ſauuages d'vn fueillage verd-blanchiſſant, & bien beaux à voir ioignant ces groſſes touffes d'Ache creſpeluë; mais nous conſidererons cecy à loiſir, auec beaucoup d'autres choſes encore, apres que nous aurons parcouru de l'œil ce parquet. Contemplons doncques le fait d'Arrichion auant qu'il define. Car il ne paroiſt pas ſeulement auoir ſurmonté l'aduerſaire ſien, ains tous les Grecs enſemble; leſquels criaillent icy; & font vn grand bruit en ſe iettans hors de leurs ſieges : les vns qui battent les mains, les autres ſecoüent leurs robbes: ceux là ſe leuent de terre; ceux cy tous ioyeux & gaillards empoignent les plus prochains au collect pour lucter : les grands & horribles coups qu'on ſe donne ne permettant pas que l'aſſiſtance ſe contienne en vne meſme place & aſſiette : autrement qui eſt celuy ſi mal appris qui n'applaudiſſe à vn combattant ? Or combien que ce ait eſté beaucoup de gloire à cettui-cy d'auoir vaincu par deux fois en l'Olympie, elle luy eſt maintenant bien plus grande, de ce qu'ayant encore obtenu le meſme au prix de ſa vie, il ſoit enuoyé auec le poudrier aux demeures des bien-heureux. Ne penſez pas doncques cecy eſtre vn cas fortuit, car il auoit fort meurement eſté premedité auant la victoire: & ſi vous n'ignorerez point la forme de ce Duel. Ceux qui s'exercent aux combats à s'aider de tout & ainſi qu'on peut, vſent d'vne bien dangereuſe lucte; où il leur eſt quelquefois beſoin de ſe ployer à la renuerſe (choſe qui n'eſt pas guere ſeure pour vn lucteur) & vſer de certaines priſes & liaiſons; en quoy pour vaincre il ſe faut preſque laiſſer cheoir. Tellement qu'ils ont meſtier d'artifice & cautelle pour ſçauoir maintenant d'vne ſorte, tantoſt d'vne autre eſtreindre leur ennemy. Car les vns l'accrochent auec le talon, & luy tordent la main; le choquent quand & quand, pouſſent, frappent, & ſe lancent ſur luy. Ce ſont les ruſes & artifices du Pancratiaſte; là où l'on mord d'abondant,

bondant, l'on poche & enfonce auec le bout des doigts. Lesquelles choses les Lacedemoniens establissent aussi par leurs ordonnances; pour s'exercer (comme ie croy) aux conflicts de la guerre. Mais les jeux de l'Elide retranchẽt cette maniere de faire; approuuans au surplus que par autre voye l'on presse & trauaille son ennemy. Au moyen dequoy la partie aduerse d'Arrichion l'ayant embrassé par le faux du corps en deliberation de le mettre à mort, luy serre la coude contre la gorge pour luy estoupper le conduit de l'haleine; & le pressant des genoux sur les Eines, luy entortille au mesme instant l'vn & l'autre iarret auec le col du pied; si bien qu'il le preuient par l'estouffement d'vne mort sommeillante qui s'introduit dans les sentimens. Neantmoins parce que le roidissement & tention des iambes s'est venu à lascher, il n'a pas peu anticiper le proiect d'Arrichion: lequel ayant trouué moyen de se deffaire de la plante du pied, dont la partie droitte se trouuoit empeschée, le genoüil desormais estant libre, il soustient l'autre de la hanche comme s'il n'estoit plus son aduersaire, & se supportant sur le costé gauche, luy enferme le col du pied dessoubs le iarret; là où par vne contortion violente en dehors, il luy desboitte la cheuille. Car l'ame au sortir du corps, le rend de vray foible & debile, mais aussi elle luy redouble la force quelque part qu'il s'en voise choir & heurter: de maniere que celuy qui a estouffé son compagnon est peint luy mesme comme mort, monstrant assez au signe qu'il fait de la main qu'il n'en peut plus: là où Arrichion est portrait en victorieux: car son sang est encore en son teint, & couleur naïfue & la sueur nette & pure: riant à la façon des viuans, quands ils se sentent auoir obtenu la victoire.

ANNOTATION.

IL y auoit anciennement quatre endroits en la Grece où se celebroient les jeux de prix & combats solennels. Premierement en l'Olympie, desdiez à l'honneur de Iupiter, ainsi que nous auons desia dit cy dessus en l'argument de ce tableau, dont les victorieux estoient couronnez d'Oliuier sauuage. En Pythie, à Apollon; pour auoir deffait le serpent Python qui desoloit la contrée; vne couronne de Laurier semée de pommes prises au temple de ce Dieu. Tiercement en l'Isthme ou destroit de Corinthe, qui separe le Peloponese de la terre ferme de Grece, à Palemon: le prix d'vn chappeau de branches de Pin. Et le quatriesme en Nemée à l'enfant Archemore; vne guirlande d'Ache verte. Desquels combats auroit esté composé cest Epigramme par le Poëte Archias.

Τέσσαρες εἰσὶν ἀγῶνες ἀν' Ἑλλάδα, τέσσαρες ἱροί.
Οἱ δύο μὲν θνητῶν, οἱ δύο δ' ἀθανάτων.
Ζηνὸς, Λητοΐδαο, Παλαίμονος, Ἀρχεμόροιο.
Ἆθλα δὲ τῶν, κότινος, μῆλα, σέλινα, πίτυς.

Lesquels Alciat a renduz Latins assez heureusement en la sorte:

Sacra per Argiuas certamina quattuor vrbes,
Sunt; duo facta viris, & duo cœlitibus.
Vt Iouis, & Phœbi, Melicertæq́, Archemoriq́:
Præmia sunt Pinus, poma, apium, atque oleæ.

Quant aux jeux Olympiques nous en parlerons en ce lieu: Des Pythiens, sur Phorbas: des Isthmiens en Palemon: Des Nemées, l'occasion n'en eschet nulle part de cest œuure: parquoy nous en pouuons bien dire icy ce mot en passant; Que les sept chefs des Argiues s'en allans en faueur de Polynices à l'entreprise de Thebes; ils arriuerent à Nemée, là où estans pressez de la soif ils

requirent Hypsipylé, nourrisse lors du petit Archemore fils du Roy Lycus ou Lycurgus, laquelle ils rencontrerent la premiere en leur chemin, de leur enseigner ou ils pourroient trouuer de l'eau. Elle craignant de coucher l'enfant à terre, à cause de l'Oracle qui luy auoit expressement defendu de ce faire premier qu'il ne sceust cheminer, le mit au crud sus vne grosse plante d'Ache prés vne fontaine ou repairoit vn serpent qui le tua, ce-pendant qu'elle leur puisoit de l'eau. Adrastus & les autres Seigneurs l'ayant surpris qu'il le succoit, le mirent a mort, & pour consoler le pere, instituerent lors des ieux solennels de cinq ans en cinq ans à l'honneur de son fils, où les vainqueurs estoient couronnez d'Ache, en memoire de celle là où il auoit receu le mal. Mais les Iuges qui y presidoient estoient vestus de noir, comme pour vn tesmoignage du dueil de cette piteuse desconuenuë. Hyginus le racompte ainsi au 74. chap. de sa Mythologie; sur le propos d'Hypsipylé fille de Thoas, qui pour lors estoit en seruage.

Or ces jeux de prix & solennitez auoient accoustumé de celebrer de cinq ans en cinq ans en l'Olympie sur la place d'Alté, par cinq sortes & manieres de combats. Mais cela a tant esté varié & brouillé, qu'on ne sçait bonnement cõme y asseoir le pied ferme: parquoy ie suiuray le chemin plus battu, & ameneray les authoritez des Anciens là dessus qui nous en pourront le mieux esclaircir. Car les vns attribuent cette premiere institution a Pelops, les autres a Hercules fils de Iupiter. Neantmoins nous verrons cy apres de Pausanias, que la Deesse Rhea donna son fils Iuppiter en garde a Hercules & ses freres. Eusebe puis apres en sa Chronologie compte depuis la destruction de Troye jusques à la premiere Olympiade 406. ans. Et toutesfois Hercules estoit deuant ladite destruction, au moins la derniere dont il parle, qui fut pour raison du rauissement d'Helene. Au moyen dequoy ie ne sçay pas comme l'on puisse bonnement accorder cela, si d'auanture l'on ne vouloit dire que pour n'estre les temps d'Hercules & des autres Heroes assez bien esclaircis, les Grecs n'ont commencé à cõpter les Olympiades sinon fort longuement apres sa mort, que les choses furent vn peu mieux distinctes, lors qu'Escyllus estoit preuost d'Athenes & que Corebus Eléen gaigna le premier prix de la course. Deux de ces jeux dependoient des iambes; la course, & le saut: deux autres des bras, cõme de ietter la pierre ou la barre, & darder le iauelot contre vn blanc; & l'escrime à coups de poings armez de courroies de cuir de bœuf, qui estoit l'espreuue la plus criminelle de toutes: la 5. estoit meslée, à sçauoir la lucte, ou l'on s'aidoit des iambes & des bras. Le tout presque representé par ces pointes entrecoupées au cul & bouton d'vne rose, qui enferment & enueloppent la fleur: dont les deux sont barbillonnées; deux non; & vne qui est my-partie. Pindare en la 10. Olympienne touche ceste distinction des bras & des iambes en cette sorte.

> τίς δὴ ποταίνιον γε λάχε στέφανον,
> χείρεσσι ποσίν τε καὶ ἅρμασιν.

Là où il adiouste les chariots qui vindrent long temps apres: & dit que OEonus fils de Lycimnius gaigna le premier la course du stade: Echemus a la lucte: Doriclus à coups de poing: Phrastor donna auec le iauelot dans le blanc: & Eniceus ietta le plus loing la pierre. En quoy il semble que Pindare ait voulu prescrire l'ordre qui se souloit garder és sacrez combats. Mais Plutarque en la 5. question du second liure des Symposiaques, remarquant comme Homere a par tout obserué vn autre ordre, à sçauoir de mettre l'escrime des coups de poings la premiere, puis la lucte, & la course pour la derniere, rend vne telle raison de cela. Que ces combats ne sont que vne ombre & image de ce que l'on execute à bon escient à la guerre: où la premiere chose qu'on fait es rencontres & batailles, est de ioindre son ennemy de pres, tascher de le frapper a descouuert, & ce pendant se garder de luy si l'on peut: de là bien souuent l'on vient corps à corps aux prises, ce que la lucte nous represente. Et finablement si l'on est rompu, se sçauoir sauuer de vitesse a la course: ou si l'on a le dessus, chasser viuement & poursuiure ceux qui s'enfuient. Parquoy Homere auroit ordinairement gardé cest ordre comme luy semblant le plus raisonnable. Pausanias au reste en ses Eliaques, racompte que du temps de l'aage doré, que Saturne regnoit au ciel, soudain que Rhea eut enfanté Iuppiter, elle le donna en garde aux Curetes en l'isle de Crete, de peur que son pere ne le deuorast aussi bien que les autres: & que ces Curetes icy estoiẽt cinq freres; Hercules, Peoneus, Epimedes, Iasius, & Idas; qui s'en vindrent auec Iupiter de Crete en l'Olympie, là où Hercules, lequel estoit desia fort ancien, pour luy donner passetemps fit courir ses freres à l'enuy, & courõna le vainqueur d'vn chappeau de l'Oliuier sauuage qu'il auoit apporté des Hyperborées; qui creut depuis là aupres en telle abõdance, que ceux qui se vouloiẽt reposer faisoient lictiere de ses fueilles toutes fresches venans de l'arbre. Et là dessus institua ces jeux & combats solennels de cinq ans en cinq ans, dont ont esté limitées les Olympiades par lesquelles les Grecs ont si longuement compté. Dont la premiere tombe vers le temps de Ioathan Roy de Iudée, ou plustost d'Ozias son predecesseur, autrement Azarias: quelques 3400. ans de la creation du mõde; trente auant la fondation de Rome; & enuiron sept cens quatre vingt auant l'aduenement de nostre Sauueur Iesvs-Christ. Par succession de temps puis apres ces ieux furent

furent intermis iusques à Iphitus qui les remit sus de nouueau; là où Corœbus Eléen emporta le prix de la course. En la 14. Olympiade le Diaulos y fut adiousté; qui contenoit deux stades, comme tesmoigne Vitruue au 5. liure; mais tout ainsi que le stade varie, aussi fait le Diaulos. Car Aulugelle tout au commencement des nuicts Attiques, dit qu'Hercules mesura le stade de l'Olympie à deux cens de ses pas; là où quelques vns ne luy donnent que six cens pieds, qui ne seroient pas tant à beaucoup prés: le Diaulos doncques estoit vn redoublement du stade; ce que Pausanias en ses Eliaques accompare à vne maniere d'escriture antique que les Grecs appellent Bustrophedon, dont la fin du vers precedent est le commencement de la ligne subsequente: tout ainsi (ce dit il) comme on fait en la course du Diaulos. Mais le Dolique contenoit douze stades, qui font vn mille & demy d'Italie. Isaac Tzezes en la 3. histoire de la 6. Chiliade descript plus particulierement tout cecy en ces termes.

> πρὶν στάδιον ὠνόμαζον, τὸν δρόμον τὸν ὁπλίτην,
> ὁ τρέχων μετ' ὅπλων δὲ, ὄρθιον εἶχε δρόμον,
> κάμπτων οὐ δόλος οὐδαμῶς, ὁ στάδιος μὲν τοῦτο.
> δίαυλος δρόμος ὁ διπλοῦς, ἕνα ποιῶν καμπτῆρα.
> ὁ δόλιχος ἑπτάδρομος, τρεῖς γὰρ καμπτῆρας εἶχε.
> καὶ τὸ καμπτῆρος ἥμισυ. ἦσαν δὲ ὅπλων ἄτερ.
> ὁ τετράορος ἦν δρόμος δὲ, καμπτήρων δυοδεκάδος.

On appelloit au precedent le stade la course armée, là où celuy qui couroit auec les armes passoit tout droit sa carriere, sans retourner dessus soy en aucune sorte; & cela estoit le stade. Le Diaulos estoit vne double course, faisant vn retour: & le Dolique parfournissoit sept carrieres, ayant trois retours & demy: mais ces deux cy estoiet sans armeures. Le Tetrorus au reste estoit vne course de douze retours. Tzetzes.

En la 18. Olympiade le Pentathle & la lucte furent premierement introduits. Or il y a difference entre le Pentathle, le Pancration, que les Latins appellent *Quinquertium*, comme qui diroit la victoire des cinq combats; & le Periode. Car le Pentathle est celuy qui est entré es cinq sortes de combats; assauoir la course; le saut; ietter le disque; la lucte; & l'escrime des coups de poings: cõbien qu'il n'aye pas vaincu en tous, ains succõbé en quelques vns. Le Pancratiaste est celuy qui a emporté la victoire de tous; & le vainqueur au Periode qui a obtenu le prix de tous les combats és quatre assemblées de ieux: les Olympiques, Pythiens, Nemées, & ceux de l'Isthme. Budée en ses Pandectes explique encore dauantage le Pancration, deriuant ce mot ἀπὸ τῶν πάντων κρατῶν, de toutes les forces qui s'emploient en ce combat, de maniere que c'estoit à faire du pis qu'on pouuoit, à coups de poing, coups de pied & de coude, mordre, esgratigner, tordre, pocher & semblables voyes pour offencer son ennemy, & tascher d'en auoir le dessus: cõme il est icy peint au present tableau, & que le descript Lucian tout au commencemẽt de l'Anacharsis ou des exercices à corps nud. Car les deux passages suiuans de Pausanias és Eliaques, nous apprennent assez que le Pancration & la lucte deuoient estre quelque chose de different & à part; quand il dit que Straton de la ville d'Alexandrie d'Egypte en la 178. Olympiade en vn mesme iour obtint la victoire du Pancrace, & de la lucte. Et tout incontinent apres, que trois autres auparauant iceluy Straton, & trois encores depuis auoient vaincu au Pancrace & à la lucte. Plus Aulugelle au 3. liure ch. 15. que Diagoras eut trois fils valeureux combattans, comme aussi il auoit esté; l'vn pour l'escrime des coups de poing, l'autre Pancratiaste, & le troisiesme lucteur. En la 23. Olympiade vint en vsage le combat des Cestes ou manoples faites de courroyes de cuir, dõt estoient enuelopées les mains: nous en parlerons plus amplement au tableau de Phorbas pource qu'il vient là mieux à propos qu'en ce lieu; afin aussi de ne confondre point tant de choses ensemble. En la 25. la course des cheuaux parfaits fut instituée. Mais celle des deux cheuaux parfaits que les Grecs appellent συνωρὶς, les Latins *Biga*, ne vint en jeu qu'en la 93. En la 33. le Pancrace & le cheual solitaire, c'est à dire qui couroit seul à deliure sans estre attellé. Les cõbats des ieunes garçons commencerent en la 37. La course des hommes armez en la 65. pour tant mieux s'exercer à la guerre. Outre toutes lesquelles sortes de ieux & combats solennels, il y en auoit encore tout plein d'autres que ie laisse pour euiter vne ennuyeuse prolixité. Et n'estoit pas iusques aux filles qu'elles ne courussent le prix à certaine solennité de Iunon en Elide; non toutes ensemble, ny à vne fois, mais les plus ieunes premierement, puis celles du second ordre, tiercement les plus aagées: toutes descheuellées; leurs habits troussés vn peu au dessous du genoüil, & l'espaule droitte descouuerte iusqu'à la poitrine. Les victorieuses estoient couronnées d'vne guirlande d'Oliuier: mais on leur retranchoit quelque chose du stade & carriere des hommes. Les femmes au reste n'assistoient pas aux combats Olympiques, ains leur estoit tresexpressement defendu de s'y trouuer, desguisées ny autrement, sur peine d'estre precipitées du haut des rochers de la montagne de Typée; si mesmes elles auoient durans les iours interdits passé la riuiere d'Alphée. Toutesfois il ne s'en trouua point qui pour cette occasion fust seulement conuaincue pri-

ſonniere, excepté Callipateras; que les autres nomment Pherenice, laquelle apres la mort de ſon mary s'equippa de tous points en Athlete ou combattant, & s'en vint mettre parmy les autres en l'Olympie: la ou Piſidorus ayant eu la victoire, comme elle euſt franchy les barrieres du parquet ou s'aſſembloient les Athletes, elle fut deſpouillée & l'ayant apperceuë eſtre femme, la laiſſerent aller ſaine & ſauue; pour la reuerence qu'on portoit à ſon pere, ſes freres, & ſon fils; tous leſquels auoient gaigné le prix és ieux Olympiques. Mais lors fut faitte vne ordonnance que de là en auant l'on combattroit à corps nud.

Les Athletes au demourant (car ſoubs ce nom Pollux comprend tous les cinq combats & ieux deſſus-dits) ont fait autrefois des efforts qui excedent toute creance; & eſtoient du commencement nourriz de fromage mol: mais Dromeus fut le premier qui leur introduit les chairs, ainſi que dit le meſme Pauſanias és Eliaques; lequel nous racompte les faits merueilleux de trois ou quatre de ces Champions: & en premier lieu de Pulydamas. Cettui-cy fut fils de Nicias de Scotuſe en Theſſalie, plus grand de corps que nul autre de tout ſon temps & d'vne force nompareille, auec le courage & d'exterité de meſme. Car eſtant encore fort ieune, à l'imitation d'Hercules il alla aſſaillir en pourpoint vn grand Lyon dans le mont Olympe, qui deſoloit toute la contrée, & le mit à mort. Vne autrefois pour faire preuue de ſa force, il ſaiſit vn des plus fiers Taureaux de tout le pays, par le train de derriere, ſans que iamais cet animal s'en peuſt deffaire qu'il ne luy euſt laiſſé entre les mains à force de regimber & tirer à l'encontre, ſes deux ſabots par leſquels il le tenoit empoigné. Bien ſouuent d'vne ſeule main il arreſtoit tout court vn chariot des mieux attellez, ſans que les cheuaux peuſſent aller auant ny arriere, quelque effort que le chartier & eux peuſſent faire. Au moyen dequoy Darius fils d'Artaxerxes, qui auoit oüy racompter ces eſtranges merueilles, deſirant en voir quelque eſpreuue le fit venir deuers luy; là où de pleine arriuée en ſa preſence il mit à mort de trois coups de poing, trois des plus forts hommes de ſa garde, du nombre de ceux que pour leur grand valeur on appelloit les immortels, & encore choiſiz entre tous. Et neantmoins apres auoir fait tant de ſi belles & grandes choſes, ſon par trop s'aſſeurer luy couſta la vie: car vn iour banquettant auec ſes amis dans vne cauerne, comme quelque portion s'en fuſt esboullée, & le reſte menaſſaſt ruine, les autres gaignerent au pied de bonne heure. Ce que quant à luy il ne daigna faire, mais ſe confiant en ſon effort accouſtumé ſe mit à vouloir contreboutter à l'encontre, & à force de bras ſouſtenir le plancher d'enhaut, ſi qu'il demeura à la fin accablé ſoubs le faiz. Milon le Crotoniate, ſi nous ne voulons regarder qu'à la force, n'en a guere eu de ſemblables à luy. Car vne fois il porta ſur ſon col vn Taureau de deux ans tout autour du ſtade, ſans reſpirer ne reprendre haleine, puis l'aſſomma d'vn coup de poing, & le mangea luy tout ſeul le iour meſme. Il prenoit vn pomme de grenade en ſa main, que perſonne ne luy euſt ſceu arracher, ſans que pour cela il la preſſaſt, ny qu'elle vinſt de rien à ſe maſcher ny corrompre. Se mettoit à pieds ioints deſſus vn Diſque oint d'huile pour le rendre plus gliſſant: & encore qu'on le vinſt de ſecouſſe & roideur choquer eſtant planté là deſſus, ſi ne l'en pouuoit on faire deſplacer ne mouuoir. Attachoit vne corde aſſez groſſe à l'entour du front, comme ſi c'euſt eſté vn bandeau; & en retenant ſon haleine s'enfloit ſi fort les veines & les nerfs de la teſte, qu'elle venoit de viue force à ſe rompre. Serroit le bras iuſques au coude contre les coſtes; de là en auant il le tenoit alongé vers la main, en eſtendant tous les doigts horſmis le petit, qu'il tenoit clos & ployé: neantmoins on ne luy pouuoit en ſorte quelconque desſerrer ne deffaire. Mais finablement s'eſtant rencontré dans le bois à vn arbre commencé à fendre, il le voulut par la force & moyen de ſes ſeules mains acheuer d'eſclatter: & de fait l'auoit deſia entr'ouuert, quand les coings qui y auoient eſté enfoncez vindrent à cheoir, & l'arbre à ſe reclorre, de maniere qu'il demeura engagé ſans ſe pouuoir plus aider, ne defendre des loups qui miſerablement le deuorerent. Si Theagenes Thaſien l'eſgala de force, cela ne ſe peut pas gueres bien ſçauoir, pour raiſon qu'ils ne furent pas d'vn temps: mais il eſt bien tout notoire qu'en adreſſe & dexterité il le ſurpaſſa de beaucoup; & en nombre de victoires auſſi: car les couronnes qu'il obtint & gaigna de coſté & d'autre montent à plus de mille. Il s'eſtoit façonné à toutes ſortes d'exercices, & ſingulierement à la courſe à l'imitation d'Achilles; dont il ſe monſtroit eſtre grand emulateur: beau quand & quand par excellence, & d'vne taille gentille; non groſſiere, païſane ne lourde, comme la plus part des autres Athletes: le tout accompaigné neantmoins d'vn tel effort & vigueur de mẽbres, que n'ayant encore qu'onze ans, il emporta vne fois qu'il retournoit de l'eſchole, vne ſtatuë de bronze de commune grãdeur iuſques à ſon logis: ſurquoy la commune s'eſtant eſmeuë à l'encontre de luy, il fut garenty de leurs mains par l'authorité & repect d'vn des principaux Citoyens, qui la luy fit reporter tout ſur l'heure, & remettre au meſme lieu dont il l'auoit enleuée. Que s'il n'eut vne fin ſi mal'encontreuſe comme les deux precedens, en recõpenſe tant qu'il veſcut il trouua touſiours de fort grãdes cõtrarietez, qui luy retrãcherent beaucoup de la gloire à quoy ſans cela d'abõdant il euſt peu atteindre. Euthymus meſmement entre les autres natif de Locres en Italie, lequel ne luy voulãt ceder en aucune choſe, s'oppoſoit touſiours à l'encontre, Et dauantage Theagenes l'ayant vn

Pvlydamas.

Milon.

Theagenes.

Evthymvs.

iour

iour bleſſé à l'eſcrime des coups de poings, outre les loix des ſacrez combats, il fut condamné en douze cens eſcus d'amende; dont de deſpit il ne voulut és deux Olympiades ſubſequentes venir ſur les rangs: ce qui donna moyen a Euthymus d'emporter la victoire. Cettui-cy toutesfois ne laiſſoit pas d'eſtre vn tres-valeureux Champion,& de grand cœur & entrepriſe,comme il le monſtra aſſez en vne telle occaſion. Le bruit commun porte, que Troye ayant eſté deſtruicte par les Grecs, Vlyſſes fut pouſſé par fortune de mer en diuers endroits çà & là: & entre autres en la ville de Themeſſe en Italie: là ou l'vn de ſes gens ayant pris vne ieune fille à force, les habitans ſe ietterent deſſus, & l'aſſommerent à coups de pierre. Vlyſſes deſlogea de là ſans faire autre deuoir au deffunct; l'eſprit duquel fit de là en auant ſans ceſſe ny intermiſſion aucune, beaucoup de maux & outrages en la contrée: iuſques à mettre les perſonnes à mort, & ſe ietter à tous propos ſur ceux qu'il trouuoit tant ſoit peu a l'eſcart. Mais finablement comme le peuple fuſt ſur le poinct de quitter le pays, la Prophetiſſe d'Apollon ordonna de dedier à cet Heroë vn ſacré boſquet auecques vn temple, & tous les ans luy expoſer la plus belle fille vierge qui fuſt en Themeſſe. Cela accomply l'eſprit s'appaiſa ſans les plus moleſter. Quelque temps apres Euthymus eſtant d'aduanture arriué en ces quartiers là, lors qu'on venoit deliurer la fille, eut enuie de voir ce myſtere, & s enferma dans le temple auecques elle pour la pitié qu'il en eut; auſſi qu'elle luy promit & iura de le prendre à mary, s'il la pouuoit garantir de ce danger. Ce qu'il fit; car ayant de nuict longuement combattu contre l'eſprit, & iceluy vaincu à la fin, il s'eſuanoüit & ſe ſubmergea en la mer,que depuis il n'en fut nouuelles: & Euthymus eſpouſa la fille, duquel Pline liure 7. chapitre 47. parle en cette ſorte: *Conſecratus eſt viuus, ſententiaque oraculi eiuſdem iuſſu, & Iouis Deorum ſummi aſtipulatu Euthymus Picta ſemper Olympia victor & ſemel victus. Patria ei Locri in Italia: ibi imaginem eius, &c.* Mais ce ſeroit s'engoulpher en vne mer ſans riuage, qui voudroit parcourir tous les beaux faicts de ces valeureux Champions; parquoy il eſt temps de venir au tableau.

VOVS *eſtes arriuez aux ieux Olympiques, & à ce qui ſe faiſoit de plus beau en l'Olympie.* Strabon (ce me ſemble) au 8. liure, deſcrit ce lieu en la ſorte.

AV TERRITOIRE *de Piſée y a vn temple diſtant de quelques dix lieuës de l'Elide,& au deuant d'iceluy vn petit boys d'Oliuiers ſauuages, auecques des liſſes tout contre. La riuiere d'Alphée paſſe le long, laquelle venant d'Arcadie, s'en va rendre finablement en la mer Triphyliaque, entre midy & Soleil couchant. Or l'Olympie commença premierement d'auoir bruit pour les Oracles que Iuppiter Olympien y rendoit. Mais apres auoir duré longuement, & pris fin auſſi bien que les autres, qui de main en main en ont faict tout de meſme,le temple ne laiſſa pas pour cela de continuer en ſa reputation accouſtumée: & ſi vint encores à en auoir dauantage pour raiſon de la ſolemnelle aſſemblée qui ſe faiſoit là de tous les endroicts de la Grece, au bout de chaſque cinquanteieſme mois, pour voir les ieux de prix & ſacrez combats, qui eſtoient tenus pour les plus grands de tous autres: auſſi les vainqueurs eſtoient couronnez fort magnifiquement. Au temple y auoit infinies richeſſes, prouenans des dons & offrandes qui s'y faiſoient de tous les endroits de la Grece; & entre autres vœuz vn Iuppiter d'or maſſif, que Cypſelus ſeigneur de Corinthe y auoit donné. Plus ce tant admirable Coloſſe d'or & d'yuoire, faict de la main du ſouuerain ouurier Phidias Athenien, fils de Charminus; de hauteur telle, qu'encores que le temple ſoit merueilleuſement grand & fort eſleué, il ſemble toutesfois que Phidias fut bien aduiſé d'auoir faict cette ſtatue aſſiſe en vn throſne; car nonobſtant tout cela, la teſte arriue bien pres de la voute, de ſorte que ſi elle venoit à ſe dreſſer debout, elle perceroit le comble à trauers. Et neantmoins en vne ſi demeſurée maſſe, il n'y a rien qui ne ſoit tres-exactement recherché, iuſques aux moindres enrichiſſemens.*

STRABON.

ARRICHION *qui trepaſſa en la victoire eſt couronné.* Il ſemble que ce mot cy d'Arrichion ſoit deriué de ἄρρηκτος, *inuincible, ferme, robuſte, & inexpugnable.* Et au reſte, outre ce Creugas mentionné en l'argument du preſent tableau, Ælian au neufieſme liure de la Diuerſe Hiſtoire parle *d'vn autre Champion natif de Crotone, lequel ayant vaincu és ieux ſolemnels de l'Olympie,ainſi qu'il s'en alloit deuers les Iuges pour eſtre couronné ſuiuant la couſtume, tomba roide mort deuant eux, des coups qu'il auoit receus au combat.* Et Pauſanias és Laconiques, faict mention d'vn Pentathle appellé Ænetus, lequel auoit pareillement gaigné le prix, & deſia receu le chappeau de la main des Iuges, mais il expira tout a l'heure. De maniere que ces esbattemãs eſtoient quelquefois bien rudes & dangereux. Quant à la couronne,elle eſtoit, cõme nous auons deſia dit cy-deſſus, d'Oliuier ſauuage, dequoy il y a vn fort beau traict en l'Vranie d'Herodote. *Là où Xerxes, lors qu'il amena cette groſſe nuee de plus de deux millions d'hommes ſur les bras de la Grece, & qu'il y auoit deſia pris pied, s'enquerant de ceux qui ſe venoient rendre à luy, que faiſoient les Grecs à celle heure: ils luy firent reſponſe qu'ils eſtoient apres à celebrer les Olympies, & regarder le paſſe-temps de ceux qui y combattoient. Mais quel loyer (demanda-il lors) ont ceux qui vainquent? Vne couronne d'Oliuier, Sire, (ce vont ils reſpondre) & rien autre choſe que la reputation qui leur en demeure. O Dieux (s'eſcria là deſſus Tritatechmes fils d'Artabanus) contre quelles gens nous as-tu amenez Mardonie, qui ne combatent pas pour l'argent ne pour les richeſſes, mais ſeulement pour la vertu.* Et Plutarque és Sympoſiaques 2. 5. & en la vie de Lycurgus, dit que ceux qui auoient vne fois eſté ainſi couronnez, cõbattoient de là en auant touſiours aupres de la perſon-

HERODOTE.

ne du Roy à la guerre. Ariſtophanes au Plutus introduiſant la Paureté, qui reproche à Iupiter ſon indigence.

> Εἰ γὰρ ἐπλούτει πῶς ποιῶν αὐτὸς τὸν ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα,
> Ἵνα τοὺς ἕλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρει;
> Ἀνεκήρυττεν τῶν ἀθλητῶν τοὺς νικῶντας, στεφανώσας
> κοτίνου στεφάνῳ. καίτοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἴπερ ἐπλούτει.

Car ſi Iuppiter eſtoit riche, comment eſt-ce que faiſant aſſembler tous les Grecs de cinq ans en cinq ans pour celebrer les combats & ieux de prix Olympiques, il ne decerne aux vainqueurs qu'une couronne d'Oliuier; là où toutesfois s'il auoit dequoy elle deuroit eſtre d'or.

LVY ESTANT *icy decerné cet honneur par le deputé de la Grece.* Ce deputé, iuge, preſident, ſuperintendant, ou autre tel nom qu'on luy vueille donner, s'appelloit en Grec ἑλλανοδίκης. Le premier Hellanodique ou iuge des ſacrez combats fut inſtitué par Hercules és ieux Olympiques; & puis continué à celuy qui auoit la reputation d'eſtre le plus entier, veritable & ſincere; car il eſtoit eſleu à cela par les voix & ſuffrages du peuple: & deferoit le prix à ceux qui en ſa conſcience luy ſembloient auoir le mieux faict leur deuoir. Les combats au reſte ſe faiſoient enuiron la pleine Lune, & le 16. d'icelle ſe prononçoit le iugement des Hellanodiques: dont voicy ce que Pauſanias en allegue és Eliaques.

PAVSANIAS. EN LA 50. *Olympiade, deux perſonnages des Eléens commencerent à eſtre tirez au ſort pour auoir la charge des ieux Olympiques; & dura cela long-temps en la ſorte, iuſques à ce que finablement on eſleut neuf Iuges ou Preſidens deſdicts ieux, appellez à cette occaſion Hellanodiques, comme qui diroit les Iuges de la Grece; dont les trois auoient la charge des courſes des cheuaux, trois autres du Pentathle (ce ſont le ſault, la courſe, le diſque, les coups de poing, & la lucte) le reſte ſur les autres combats. Deux Olympiades apres on y adiouſta le dixieſme, ce qui fut diuerſifié encores, & finablement remis audict nombre de dix en la 108. Olympiade; qui ne changerent plus depuis.* Mais Philoſtrate n'en met icy qu'vn, gardant en cela fort bien le πρέπον qu'appellent les Grecs; par ce que du temps d'Arrichion, qui fut en la ſeconde & tierce Olympiade, il n'y auoit qu'vn iuge ou Hellanodique. Au demeurant leur parquet (comme le dit en vn autre endroit du meſme liure iceluy Pauſanias) eſtoit ſitué au deſſus du ſepulchre d'Achilles, par où ils deſcendoient dans les liſſes, & y entroient deuant Soleil leué pour vacquer au faict de la courſe. Puis ſur le midy entendoient au Pentathle, & autres les plus rudes ieux & combats. Les Hellanodiques ſouloient auſſi le plus ſouuent demeurer, & meſme ſur iour, en la portique, qui eſt en la grande place des Eléens: pres de laquelle à la main gauche eſtoit leur deſſus-dict parquet appellé Hellanodiceon, ſeparé du marché par vne ruë entre-deux, là où ils ſeiournoient dix mois entiers de l'année apres auoir eſté eſleus, pour y apprendre les ſtatuts des combats par ceux qui auoient en garde les regiſtres des loix & ordonnances publiques.

TZEZES. TZEZES en la 407. hiſtoire de la douzieſme Chiliade deſcrit ainſi ces Hellanodiques.

> Ἑλλανοδίκας νόει μοι, τοὺς πρὶν διατιθέντας
> τὴν ὀλύμπιαν ἑορτὴν, καὶ τὸν ἀγῶνα τοῦτον.
> θέατρον, &c.

Entendez que les Hellanodiques (dit-il) *eſtoient ceux qui ſouloient ordonner la ſolemnité Olympique, & les combats qui s'y faiſoient: car les Olympies eſtoient comme vn theatre ou eſchaffaut de toute la Grece. Or ceux qui iugeoient de ces ieux de prix & combats, eſtoient de tous appellez les Hellanodiques, comme i'ay dit; & ſe prenoient des Amphictions, principalement du pays d'Aetolie auecques les Eléens. Ce qui aduint en cette ſorte. Car quand Hercules ce grand perſonnage s'en alla de ce monde en l'autre, il laiſſa la charge de ces combats à Oxilus Aetolien, pour en diſpoſer, les conduire & faire ainſi que bon luy ſembleroit: dont du depuis furent faicts participans les Aetoliens Hellanodiques.* Mais Pauſanias és Eliaques particulariſe le ferment que faiſoient les Athletes en cette ſorte. *Vers la muraille d'Alté l'on void vne ſtatuë de Iuppiter tournée deuers Soleil leuant ſans aucune inſcription. Mais celuy qui eſt dans le palais, eſt ſur toutes les autres effigies de Iuppiter qui ſont là, approprié pour faire peur aux pariures; auſſi a-il le ſurnom de* Ὅρκιος, *du ferment qu'on faict faire là aux Athletes, à leurs peres & freres, & ceux qui leur monſtrent. Il tient vne foudre en chaſque main. Et iurent ſur vn Sanglier couppé en deux, de ne s'aider d'aucune fraude au combat Olympique: & que par dix mois continuels ils ſe ſont exercez fort ſoigneuſement en tout ce qui appartient à leur deuoir. Les iuges des enfans iurent auſſi, & ceux qui veulent faire courir les poulains; qui ne ſont corrompus d'aucuns preſens, ny que iamais ils ne declareront pourquoy ils ayent pluſtoſt adiugé la victoire à cettui-cy qu'à celuy-là. Aux pieds finablement de Iuppiter Horcius eſt vn tableau, auecques des vers Elegiaques pour faire peur aux pariures.*

LE *canal d'Alphée coule d'vne telle legereté, qu'il n'y a que luy ſeul de tous les fleuues qui ſurnage à la mer.* Pauſanias és Eliaques en parle de cette ſorte.

PAVSANIAS. ALPHEE *ne naiſt pas en l'Elide, mais en l'Arcadie: duquel entre autres choſes on racompte cecy: que ce fut autresfois vn Veneur, lequel deuint amoureux d'Arethuſe qui eſtoit pareillement fort addonnée à la chaſſe;*

chasse ; mais l'ayant refusé pour mary, elle se retira en vne isle pres Syracuses, appellée depuis Ortygie ; là où de femme elle fut conuertie en fontaine : & Alphée de son costé par vne impatience d'Amour fut aussi transmué en fleuue. Voila ce qu'on racompte de luy & d'Arethuse : & au reste qu'il coule à trauers la mer, & s'en va communiquer ses eaux auecques la fontaine. Ce que rien ne m'empesche de croire, attendu l'oracle qu'Apollon rendit en Delphos à Archias Corinthien, quand il l'enuoya fonder Syracuses. Car ceux des Grecs & Egyptiens qui sont montez contre-mont iusques au dessus de Syené, ou de Meroé ville d'Ethiopie, tesmoignent que le Nil tombe dans vn marez, duquel venant à ressortir de nouueau, tout ainsi que s'il sourdoit de la terre, il s'en vient parmy la basse Ethiopie rendre en Egypte ; là où aupres du Pharos il se respand en la mer. En la contrée des Hebrieux, ie sçay bien aussi que le fleuue Iourdain trauerse le Lac de Tiberiade ; & entre dans vn autre encores, que l'on appelle la mer morte, où il se perd & esuanouït. Laquelle mer a vne proprieté differente de toutes les autres eaux ; car animal que ce soit viuant n'y peut nager, & ceux qui sont morts s'en vont a fonds ; au moyen dequoy elle est exempte d'auoir du poisson ; lequel pres-sentant le peril qui y est manifeste, s'en recule bien-tost en arriere. Il y a encores vne autre eau au pays d'Ionie, ayant aussi cela de commun auecques Alphée, laquelle a sa source dans le mont Mycalé, & apres qu'elle s'est allé perdre en la mer, renaist vne autre fois aupres des Branchides en vn port appellé Panorme. Mais plus distinctement és Arcadiques il specifie ces renaissances d'Alphée, disant ainsi : *Alphée separe les confins des Lacedemoniens, & Tegeates, & leur sert de bornes ; l'eau duquel prend son origine en Phylace. Non gueres loing de là puis apres descend vne autre eau dedans son canal, de certaines petites fontaines, plusieurs en nombre ; parquoy on appelle ce lieu là les Symboles, comme qui diroit les concours ou assemblemens. Alphée au reste outre les autres fleuues, semble auoir vn naturel & proprieté tout à part : estant souuentesfois englouty de la terre, & derechef en ressort dehors. Car apres s'estre aualé en bas de Phylace & des Symboles, comme on les appelle, il se va perdre en vne prairie des Tegeates ; & de là renaissant en Asée, apres qu'il a meslé son cours auecques celuy d'Eurotas, il s'esuanoüit de rechef soubs la terre. Et quand il est vne autre fois retourné en lumiere, en cet endroit que les Arcadiens appellent les Sources, & a parcouru le territoire de Pise & de l'Olympie, il s'en va descharger en la mer au dessus de Cyllené, vn Haure des Eléens. Mais le golphe Adriatique ne le peut pas empescher qu'il ne passe encores outre : si qu'apres auoir trauersé vne si grande & impetueuse estendue de mer, il va finablement se monstrer en Ortygie, deuant Syracuses, estre le mesme Alphée, & communiquer son eau auecques Arethuse.*

OR PAVSANIAS fait vn grand cas de ce que le Nil & le Iourdain entrent dedans des Lacs ; mais cela se void par deçà en beaucoup de fleuues : comme au Rhin à Constance, & encores ailleurs ; au Rosne à Lozanne ; au Mince à Mantouë : l'Athesis, & assez d'autres, qu'on ne tient pas à grande merueille, pour ce que cela est tout commun. Trop bien de trauerser vne si longue estenduë de Mers, comme de la Grece iusques en Sicile, & encores surnager à icelle ; puis resourdre de rechef autre part, cela est vn peu plus chatoüilleux. Neantmoins puis qu'il est question de Fables, dont les narrations Grecques sont toutes farcies, il vaut mieux tout d'vn train ouyr ce qu'en dit le Poete Moschus, & puis Lucian le Sophiste.

> Ἀλφειὸς μετὰ πῖσαν ἐπὴν κατὰ πόντον ὁδεύῃ
> ἔρχεται εἰς ἀρέθουσαν ἄγων κοτινηφόρον ὕδωρ,
> ἕδνα φέρων, καλὰ φύλλα καὶ ἄνθεα, καὶ κόνιν ἱράν.
> καὶ βαθὺς ἐμβαίνει τοῖς κύμασι, τὴν δὲ θάλασσαν
> νέρθεν ὑποτροχάει, κ' οὐ μίγνυται ὕδασιν ὕδωρ
> ἁ δ' οὐκ οἶδε θάλασσα διερχομένω ποταμοῖο.

Alphée, apres qu'au delà de Pise il est entré en la mer, s'en va deuers Arethuse, roulant vne eau fort propre aux Oliuiers sauuages ; & portant pour ioyaux à sa chere espouse fueilles & fleurs des plus belles ; auecques la sacrée poudre des ieux, où l'on combat à corps nud : & profond comme il est, se iette dedans les ondes, coulant au dessoubs de la mer, sans que son eau se mesle à l'autre eau ; ne que la mer se sente aucunement du fleuue qui passe à trauers. Mais Lucian nous en comptera bien dauantage, si nous luy voulons tant soit peu prester l'oreille. Oyons-le doncques, puis que c'est sur le mesme propos.

NEPTVNE ET ALPHEE.

LVCIAN.

NEPTVNE. *Que veut dire cecy Alphée, que toy seul entre tous les fleuues, quand tu viens tomber dans la mer, tu ne te mesles aucunement auecques l'eau salée comme font les autres : & si tu n'espans pas tes eaux, mais coules au trauers d'icelle, ny plus ny moins que si tu estois glacé ; gardant ton canal en son accoustumée douceur, pur & non corrompu d'amertume : & te vas perdre en quelque creux ie ne sçay où, ainsi que font les gauereaux, & les plongeons ; & ressors puis-apres autre part, te redonnant de rechef à cognoistre ?* ALPH. *Cecy est vn trafique d'amour, sire Neptune ; parquoy tu ne m'en dois sçauoir mauuais gré ; car tu as aussi esté amoureux, & souuent.* NEPTVNE. *Est-ce vne femme que tu aimes, Alphée, ou vne Nymphe, ou quelqu'vne des Nereides ?* ALPHEE. *Non, mais vne fontaine.* NEPTVNE. *Et où est-ce qu'elle demeure ?* ALPHEE. *En l'Isle de Sicile, & est nommée Arethuse.* NEPTVNE. *Ie la cognois & n'est point laide*

de vray cette Arethuse que tu aimes ainsi: car elle est clere & nette, & de sa source iette vn boüillon fort pur, le grauoier qui est clere & luisant, adioustant vne bien grande grace à son eau, laquelle au dessus d'iceluy paroist de couleur argentine. ALPHEE. *A ce que ie voy tu la cognois fort bien, sire Neptune, & m'y en vois tout de ce pas.* NEPT. *A la bonne heure, va & ioüys heureusement de tes Amours. Mais dis moy encores cecy, ie te prie; où est-ce que tu vids premierement cette Arethuse, veu que tu es d'Arcadie, & elle est demeurante à Saragosse?* ALPH. *Tu me retardes Neptune, moy qui ay haste, & te vas par trop curieusement enquerant de mon faict.* NEPTVNE. *Certes tu dis la verité. Va doncques trouuer ta mieux aimée: & sourdant de rechef de la mer, si te mesle en vn mesme lict auec cette fontaine, de sorte que ce ne soit d'oresnauant qu'vne mesme eau de vous deux.*

LES *Oliuiers sauuages croissent le long d'Alphée, beaux à voir ioignant ces grosses touffes d'Ache crespelue.* De cette Ache que les Grecs appellent Σέλινον, nous en auons parlé suffisamment au tableau des Marescages, & monstré là que c'est vne herbe aquatique: comme aussi le confirme ce passage icy, ou Philostrate la fait croistre le long d'vne riuiere: & celuy encores que nous auons amené cy deuant d'Hyginus touchant le petit Archemore, que sa nourrisse Hypsipyle auoit laissé dessus vne de ces Aches aupres d'vne fontaine, ou le serpēt qui y repairoit le mit à mort. Reste maintenant de sçauoir a quoy les Anciens l'appliquoient en leurs ieux & sacrez combats. Et combien que ce fust en ceux de Nemée a l'honneur d'iceluy Archemore, & non de l'Olympie, dont il est icy question; neantmoins pour ce que l'Autheur touche cette herbe incidemment, & aussi que nous ne dirons plus rien autre-part de ces ieux Neméens, il vaudra mieux poursuiure tout d'vn train ce qui en despend, & reste à dire. Plutarque en la troisiesme questiō des Symposiaques, discourt bien au long comme l'Ache auoit accoustumé d'estre employée és ieux Isthmiens, qui se celebroient à l'honneur de Palemon (dont nous parlerons en son lieu) premier que le Pin fust venu en vsage: de maniere que Timoleon en la guerre des Siciliens contre les Carthaginois, interpreta pour vn augure de la victoire, d'auoir rencontré son armée marchant en bataille) des gens portans des faisseaux d'Ache; & non pour celuy de mort car en beaucoup d'endroits on prend cette herbe pour mortuaire & funeste, mesmement dedans Pline 20. 11. *Apium ad cibos non admittendum, imò omnino nefas; nam id defunctorum epulis dicatum.* Et Agrippa au 25. chapitre du 1. liure de sa Secrete Philosophie. *Car le Cypres est vn arbre funeste, & dedié a Pluton aussi bien que l'Ache, dont l'on auoit anciennement accoustumé de ioncher les cercueils, auant que d'y mettre les corps. Au moyen dequoy és festins, il estoit loisible de porter des chappeaux, des guirlandes, & bouquets de toutes sortes d'herbes & de fleurs, hors-mis de l'Ache, qui ne conuient aucunement à ioyeuseté ny recreation, ains plustost au dueil.* Alleguant au reste iceluy Timoleon là dessus, qu'on en couronnoit les victorieux es ieux Isthmiques aupres de Corinthe d'où il estoit. La galere aussi capitainesse du Roy Antigonus auroit acquis le surnom d'Isthmienne, à raison qu'vne plante d'Ache estoit creuë d'elle-mesme au chasteau de Pouppe. Toutesfois il maintient de rechef que le Pin estoit plus ancien, & que l'Ache auoit esté introduite en son lieu pour quelque temps, par vne emulation d'Hercules; lequel apres auoir mis a mort le Lion de Nemée, auroit pour souuenance de sa victoire institué des ieux solemnels, où les vainqueurs estoient couronnez d'Ache: ainsi que le marque tacitement ce lieu icy de Pindare, vers la fin de l'Hymne de Timasarchus Eginete.

κεῖνος ἀμφ' Ἀχέρον-
τι ναιετάων, ἐμὰν
γλῶσσαν εὑρέτω κελαδή-
τιν, ὀρσοτριαίνα
ἵν' ἐν ἀγῶνι βαρυκτύπου
θάλησε Κορινθίοις σελίνοις.

Luy (parlant de Callicles) *habitant à cette heure autour d'Acheron, trouuera ma langue chanteresse de ses loüanges; en quelle maniere au combat consacré au porte-trident Neptune, impetueux esbranleur de la terre, il fut honoré des Aches Corinthiennes.* Plus en la 2. Isthmienne à Xenocrates Agrigentin.

οὐκ ἀγνῶτ' ἀείδω
Ἰσθμίαν ἵπποισι νίκαν,
Ταὶ Ξενοκράτει Ποσειδάων ὀπάσαις
Δωρίων αὐτῷ στεφάνωμα κόμαν
πέμπεν ἀνδεῖσθαι σελίνων.

Ie ne chante pas vne victoire Isthmiēne incogneuë, acquise par les cheuaux, laquelle Neptune ayant octroyée à Xenocrates, luy a enuoyé vn couronnement d'Aches Doriques pour orner son chef. Et ainsi que dessus l'interprete le commentateur d'Aristophanes en la comedie des Guespes sur ce vers cy:

οὐδὲ μὴν γ' ὅδ' ἐν σελίνῳ π' ἐστὶν, οὐδὲ ἐν πηγάνῳ.

En

En l'Ache il n'est encor, ny à la Rue aussi.

Mais plus apertement cet autre de Diphilus dans le 6. d'Athenée.

περὶ τῶν σελίνων μαχόμεθ' ὥσπερ ἰσθμίοις.

Nous combattons pour l'Ache ainsi qu'és ieux Isthmiques.

Pline aussi touche cela au 19. liure, 8. chapitre. *Honos Apio in Achaia coronare victores sacri certaminis Nemeæ.* Ayant dit vn peu au dessus, *que si la graine de l'Ache est aucunement conquassée dans vn mortier auant que de la semer, l'herbe en deuient plus crespue.* A propos de ce mot de οὐλότητος, que Philostrate luy attribuë.

CAR *il ne paroist pas seulement auoir surmonté l'aduersaire sien, ains tous les Grecs encores, lesquels criaillent icy, & font vn grand bruit*, auec tout le reste de cette clause. Lucian touche cecy au Dialogue de la Danse & du Bal; mais il ne faut pas entendre que cette ὄρχησις ou *Saltatio*, comme l'appellent les Latins, fust a nostre mode de maintenant, de danser simplement vn bransle, pauane ou gaillarde, au son des instrumens, où il ne va autre chose qu'vn remuëment mesuré des iambes & des pieds, auec vn beau port toutesfois & contenance deuë de tout le reste de la personne. Car le ballet qu'ils dansoient lors, comme ce traicté le declare assez, estoit accompagné de gestes, qui exprimoient naïfuement la chose que l'on vouloit representer. Suetone en la vie de Neron, tiltre 54. *Sub vitæ exitum vouerat palàm se histrionem saltaturum Virgilij Turnum.* De maniere que c'estoit comme vne Tragedie ou Comedie muette, consistant seulement en mines & gesticulations, telles que nous voyons faire à des Matachins: car rien ne represente mieux cette danse antique: le tout si bien ordonné, que sans qu'ils prononçassent aucune chose, on ne laissoit toutefois de comprendre fort bien tout ce qu'ils vouloient donner à cognoistre. Et n'en estoient les spectateurs moins esmeus, si d'aduanture ils ne l'estoient plus, que par les paroles propres; suiuant ce qu'iceluy Lucian allegue là d'Herodote, *Que ce qui apparoist aux yeux est bien plus certain, & touche plus viuement beaucoup les affections des assistans, que ce qu'ils peuuent perceuoir par l'oreille. Dequoy nous peuuent assez faire foy* (ce dit-il) *les larmes qu'espandent souuentesfois les spectateurs, quand il se represente à leur veuë quelque grief cas, & accident cruel, miserable & calamiteux.* C'est ce que Philostrate veut exprimer icy de l'esmotion qu'auoit le peuple en voyant vn si dur & cruel combat, qui n'estoit seulement que pour l'honneur sans autre querelle ny animosité precedente.

CEVX *qui s'exercent aux combats vsent d'vne bien dangereuse lutte; car il leur est quelquesfois besoin de se ployer, &c.* Plutarque au 2. des Symposiaques question 4. τοὺς δὲ πύκτας οὐδὲ πάνυ βουλομένους ἐῶσιν οἱ βραβευταὶ συμπλέκεσθαι· μόνοις δὲ τοῖς παλαισταῖς ὁρῶμεν ἀλλήλους ἀγκαλιζομένους καὶ περιλαμβάνοντας, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἀγωνισμάτων, ἐμβολαὶ, παρεμβολαὶ στάσεις, παραθέσεις, συνάγουσιν αὐτοὺς, καὶ ἀναμιγνύουσιν ἀλλήλοις. διὸ τῷ πλησιάζειν μάλιστα καὶ γίνεσθαι πέλας, οὐκ ἄδηλόν ἐστιν ὠνομάσθαι. *Nous voyons* (ce dit-il) *que ceux qui combattent à coups de poing, encores qu'ils taschent de tout leur pouuoir de venir aux prises, sont neantmoins empeschez de ce faire par les presidens & arbitres des ieux: & n'y a seulement que les lutteurs qui se puissent entrebrasser & saisir au corps, de maniere que la plus grande partie de leurs combats consiste en harpemens, fausses prises, feintes & aguets, approches & mesuremens de l'vn à l'autre, dont ils s'entre-lient, & pesle-meslent. Au moyen dequoy, de s'approcher & ioindre ainsi de pres, ce n'est pas chose hors de propos que la lutte n'en aye pris son appellation.* PLVTARQVE.

D'ABONDANT *l'on poche & enfonce auec le bout des doigts, lesquelles choses les Lacedemoniens permettent par leurs loix.* Pausanias és Laconiques parlant des exercices que souloient anciennement faire les ieunes gens à Lacedemone, dit: *Qu'apres auoir sacrifié vn chien au Dieu Mars, & fait combattre deux sangliers appriuoisez l'vn contre l'autre, ils entroient le lendemain diuisez en deux trouppes, en vn lieu tout enclos d'eau appellé le Plataniste, à cause de la grande quantité de Platanes dont il estoit ombragé: & là s'attachoient rudement, addouez homme à homme, comme en vn duel à coups de poing & de pied, mordans, & espochans les yeux s'ils pouuoient. Puis tous en foulle s'escharmouchoient à guise d'vn conflict de bataille rangée, & se renuersoient dedans l'eau.* Vsant là iceluy Pausanias des mesmes mots presque que fait icy Philostrate. PAVSANIAS.



Troye a esté iadis vn theatre de gloire,
Où les Grecs ont graué la ſplendeur de leur nom,
Mais nul d'eux n'a laiſſé de ſi belle memoire,
Que le fils de Neſtor s'eſt acquis de renom:
Car mourant courageux pour preſeruer ſon pere,
Pouuoit-il rechercher rien de plus genereux?
Preſque tous ont ſouffert la peine & la miſere,
Pour s'acquerir en fin le nom d'ambitieux:
Mais la mort d'Antiloque a bien plus acqueſté,
Monſtrant que ſa valeur n'eſtoit que pieté.

ANTILOQVE.



ANTILOQVE.

ARGVMENT.

NESTOR *Roy de Pylos, tenu pour le plus ſage & prudent perſonnage de ſon temps en la Grece, & du meilleur aduis & conſeil, auſsi auoit-il lors trois aages d'hommes quād il alla à la guerre de Troye; s'acheminant à cette entrepriſe auecques cinquante Nauires, mena quand & luy ſon fils Antiloque, l'aiſné de ſept qu'il auoit eus de ſa femme Euridice; lequel freta d'abondant vingt vaiſſeaux de ſon propre, & fit tout plein de beaux faicts d'armes deuant Troye, où il tua de ſa main Mydon couſtillier de Pylemenes Prince de Paphlagonie, & conducteur de ſon chariot d'armes : & en vne autre rencontre encores Menalippus fils de Hicetaon : tellement que pour ſa vaillance, en vne telle ieuneſſe & beauté, car c'eſtoit le plus ieune de tous les Seigneurs qui fuſſent en l'armée Grecque, Achilles le prit en vne fort eſtroitte accointance & amitié, & le tint pour ſon ſecond fauorit apres Patrocle. Mais le malheur voulut, comme il ſemble que la fortune prenne plaiſir ordinairement de nous oſter les choſes que nous auons les plus cheres, qu'ils luy furent tous deux occis; l'vn par Hector, & cettui-cy par Memnon, comme il ſe fuſt mis au deuant du coup que Memnon vouloit deſcharger ſur Neſtor; au moyen dequoy il mourut pour ſauuer la vie à ſon pere, & pourtant fut reputé de tous bien-heureux, & digne de tres-grandes loüanges, ainſi que dit Pindare en cet endroit de la ſixieſme Pythienne;* ἐγένετο καὶ πρότερον Ἀντίλοχος βιατάς. Le braue & vaillant Antiloque auoit eſté au-parauant de cette meſme opinion, quand il voulut mourir pour ſon pere, faiſant teſte à l'homicidiaire Memnon, chef des forces Egyptiennes. Car l'vn des cheuaux du chariot de Neſtor ayant eſté bleſſé d'vn coup de fleſche par Páris; ne pouuoit aller ny áuant ny arriere; & l'autre portoit vne roide Iaueline au poing, dont le paure vieillard Meſſenien tout eſmeu en ſon cœur, eſcria a ſon cher fils, qu'il ſe gardaſt. Mais ſes paroles tombans en terre, ne le retirerent pas de ſa deliberation propoſée; car ce perſonnage diuin attendant l'autre de pied coy, racheta par ſa mort le recouurement de ſon pere. Il a doncques ſemblé aux autres qui ſont venus apres eux, qu'ayant faict vn acte ſi magnanime, il a bien merité d'auoir entre tous les anciens, le ſouuerain lieu de vertu & pieté enuers ſes progeniteurs. *A quoy ſe conforme ce qu'en dit Xenophon tout au commencement du traicté de la Chaſſe, où il faict mention des anciens Heroës:* Qu'Antiloque ayant expoſé ſa vie pour ſauuer celle de ſon pere, a de la ob-

PINDARE.

tenu vne telle gloire, qu'il est seul celebré des Grecs pour Philopator ou vray amateur de son pere. *Mais Quintus Calaber au second liure de la suitte d'Homere le racompte d'vne autre façon; Qu'Antiloque ayant veu Memnon mettre à mort deuant luy Erenthus & Pheron, lesquels estoient venus volontairement à la guerre de Troye soubs la cornette de Nestor, les voulut vanger & chargea Memnon d'vn iauelot premierement qu'il luy darda, & puis d'vn coup de pierre dont il l'atteignit en l'armet, sans toutesfois l'offenser. Ce qui ne succeda pas ainsi à Memnon: car d'vn grand coup de lance qu'il luy donna soubs la mammelle, il le porta tout roide estendu par terre. Dont le bon vieillard outré de douleur pour la perte de son cher fils qu'il auoit veu tuer en sa presence, appella son autre enfant Trasymedes pour luy aider à sauuer le corps, & empescher que Mēnon ne le despoüillast. A quoy Phereus se presenta pour le secourir. Et la dessus y ayant eu vn cruel conflict, auecques beaucoup d'hommes tuez d'vne part & d'autre, comme Nestor outre la portée de son aage eust mis pied à terre pour enleuer son fils Antiloque, Memnon meu à pitié de la vieillesse & douleur de ce pauure pere, ne le voulut offenser, ains luy dit gracieusement qu'il se retirast, par ce que ce ne seroit pas honneur à luy de s'attacher à vn foible & debile subiect. Nestor voyant qu'il ne pouuoit faire autre chose, fut contrainct de laisser le corps là, & recourir à Achilles, lequel vint là dessus rencontrer Memnon, & le mit à mort de sa main; puis fit de fort magnifiques obseques à Antiloque sur le riuage de l'Hellesponte. Neantmoins Ouide en l'Epistre de Penelopé, semble vouloir inferer qu'il fut tué de la main d'Hector.*

Siue quis Antilochum narrabat ab Hectore victum,
Antilochus nostri causa timoris erat.



QV'ACHILLES aimast Antiloque, vous le pouuez (à mon aduis) auoir soubçonné dans Homere, quand vous le voyez-là le plus ieune de tous les Grecs, & pensez à ce demy talent d'or dont il luy fit don en vn ieu de prix; & que cettuy-cy luy annonce la mort de Patrocle: la consolation en ayant esté sagement aduisée par Menelaus auecques le message, ce-pendant qu'Achilles entend à ce sien mignon; qui de ses pleurs & gemissemens seconde le dueil qu'il meine pour son bien aimé; & luy retient les mains qu'il ne se defface soy-mesme. Car Achilles (ce croy-je bien) prend plaisir d'estre touché de luy, & de le voir ainsi larmoyer. Voila les peintures d'Homere: mais le subiect de cette-cy est Memnon, lequel venu d'Ethiopie tuë Antiloque se cuidant mettre au deuant de son pere; & vne frayeur qui espouuente les Grecs; par ce qu'auant l'arriuée de Memnon, c'estoit vne fable que de ces Negres. Or comme les Grecs ayent recoux le corps, les deux Atrides se mettent à lamenter Antiloque, auecques le natif d'Ithaque, & le fils de Tydée, * & tous ses autres parens & amis; Vlysses estant bien aisé à cognoistre à sa mine ainsi seuere & esueillée: Menelaus de la douceur qui est en luy: Agamemnon à sa diuine presence: mais quand au fils de Tydée, vne liberté genereuse l'exprime. Vous discernerez bien puis-apres le Telamonien

* *Et tous ses autres.*] ϰ οἱ ὁμώνυμοι. *Et ces deux qui ont vn mesme nom. Vlysses estant* Il entend Aiax le fils de Telamō, & Aiax le fils d'Oileus Roy de Locres, que les Poetes Latins appellent ordinairement *Aiaces duos*, les deux Aiax. C'est pourquoy Philostrate dit incōtinent apres, qu'on recognoist le Telamonien & celuy de Locres a regarder leur port & mine diuerse.

monien à ſa terrible fierté; & celuy de Locres à ſon agile promptitude. L'armée puis-apres qui eſt tout autour, pleure & regrette le Iouuenceau: s'appuyans tantoſt ſur vn pied, puis ſur l'autre, contre leurs picques plantées en terre: la plus-part panchans la teſte d'ennuy. Mais ne remarquez pas Achille à ſa perruque, car elle eſt deſlogée apres Patroclus: neantmoins ſa beauté vous le monſtrera, & ſa grande taille, & ce qu'il ne porte plus de cheueux. Au demeurant il pleure proſterné ſur l'eſtomac d'Antiloque, luy promettant (comme ie croy) de magnifiques funerailles, & tout le deuoir qui luy appartient; & peut-eſtre les armes encores, auecques la teſte de Memnon: afin de le vanger de luy, tout ainſi qu'il fit Patrocle d'Hector, & qu'il ne luy face pas moins qu'à l'autre. Memnon eſt ce-pendant tout debout parmy ſes Ethiopiẽs en bataille, bruſque & terrible, la lance au poing, veſtu d'vne peau de Lyon, gay & deliberé, iettant vn ſoubs-ris felon deuers Achilles. Contemplons doncques auſſi Antiloque, auquel le prime poil fol de la barbe commence à monter çà & là, & ſa cheuelleure à s'eſtendre en vne fort blonde perruque, la iambe diſpoſte & legere, & le corps bien proportionné à vne grande facilité de la courſe. Le ſang d'autre-part monſtre vne viuacité telle que faict la couleur enduitte ſur de l'yuoire, à l'endroit où la pointe du glaiue eſt venuë choir en ſa poitrine. Or il giſt là le pauure adoleſcent, non point attriſté ny reſſemblant à vn mort, ains tout ioyeux & riant: car portant encores imprimé en ſa face l'aiſe & contentement d'auoir ſauué la vie à ſon pere, il eſt treſpaſſé atteint d'vn coup de lance: & l'ame a abandonné le viſage, non ſelon qu'il s'exaſpera de douleur, mais en la ſorte que le plaiſir y preualut.

ANNOTATION.

LA PLVS GRANDE PART de ce tableau eſt tirée d'Homere, auſſi bien que celuy d'Achilles; & en premier lieu ce mot cy; QVAND *tous le voyez-là le plus ieune de tous les Grecs*: eſt du quinzieſme de l'Iliade, ou Menelaus parle ainſi pour l'encourager: Ἀντίλοχ', οὔτις σεῖο νεώτερος ἄλλος ἀχαιῶν. *Antiloque, de toy nul des Grecs n'eſt plus ieune.* Plus au troiſieſme de l'Odyſſée. Ἀντίλοχος, περὶ μὲν θείειν ταχὺς, ἠδὲ μαχητής. *Antiloque a courir leger, & bon ſoldat.*

ET PENSEZ *à ce demy talent.* Au vingt-troiſieſme de l'Iliade Achilles celebrant les ieux funebres de Patroclus, propoſe auſſi des prix pour la courſe, a quoy ſe preſentent Vlyſſes, Aiax fils d'Oileus, & Antiloque. Et combien qu'Homere luy attribue la encore le premier lieu de viſteſſe; Ἀντίλοχος, ὁ γὰρ αὖτε νέους ποσὶ πάντας ἐνίκα. Neantmoins par vne ſpeciale faueur de Minerue, il faict qu'Vlyſſes gaigne le principal ioyau, qui eſt vne belle couppe d'argent d'ouurage Sidonien; Aiax le ſecond, à ſçauoir vn bœuf gras: & le troiſieſme Antiloque vn demy talent d'or.

> Ἀντίλοχ', οὐ μέν τοι μέλεος εἰρήσεται αἶνος,
> ἀλλά τοι ἡμιτάλαντον ἐγὼ χρυσοῦ ἐπιθήσω.
> ὣς εἰπὼν, ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων.

Ce demy talent d'or à raiſon de ſix mille eſcus comme on le comptoit, deuoit valoir bien plus que les autres deux prix enſemble. Et neantmoins il eſt le moindre. Ce qui auroit meu monſieur Budée d'eſtimer que le talent par fois doiue eſtre vne bien petite ſomme. Voyez ſon *De Aſſe* là deſſus, lequel toutesfois ne me ſatisfaict pas beaucoup en cet endroit. Mais il faudroit auoir plus de loiſir de demeſler cette fuſée.

IL PORTE *à Achilles les nouuelles de la mort de Patrocle; la conſolation de cela ayant ſagement eſté aduiſée par Menelaus auecques le meſſage.* Sur la fin du dix-ſeptieſme de l'Iliade, Patrocle equippé

des armeures d'Achilles ayant esté tué par Hector, il y eut vn gros conflict pour sauuer le corps d'entre ses mains, car il desiroit singulierement en auoir la despouille; la ou Aiax Telamonien fit vn fort grand deuoir de le recourre: & fut le premier qui mit en auant a Menelaus de chercher Antiloque pour l'enuoyer porter ces nouuelles à Achilles.

> Σκέπτεο νῦν Μενέλαε διοτρεφὲς αἴκεν ἴδηαι
> ζωὸν ἔτ' Ἀντίλοχον, μεγάθυμον Νέστορος υἱόν·
> ὄτρυνον δ' Ἀχιλῆϊ δαΐφρονι θᾶσσον ἰόντα
> εἰπεῖν ὅττι ῥά οἱ. πολὺ φίλτατος ὤλεθ' ἑταῖρος.

Et puis apres il introduit Menelaus qui parle ainsi à Antiloque, l'ayant à la parfin trouué au plus fort de la meslée.

> Ἀντίλοχ' εἰ δ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ὄφρα πύθηαι
> λυγρῆς ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι.
> ἀλλὰ σύ γ' αἶψ' Ἀχιλῆϊ, θέων ἐπὶ νῆας ἀχαιῶν,
> εἰπεῖν.

Antiloque suiuant cela se desarme pour courir plus viste. Et à beau pied s'en va trouuer Achilles, tout au commencement du dix-huictiesme liure: auquel

> δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἀγγελίην ἀλεγεινήν,
> ὤ μοι Πηλέος υἱὲ δαΐφρονος, ἦ μάλα λυγρῆς
> πεύσεαι ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι.
> κεῖται Πάτροκλος· νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται
> γυμνοῦ· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἕκτωρ.

En pleurant à chaudes larmes il va dire les piteuses nouuelles. Ha fils du prudent Peleus, certes tu orras icy vn fort triste message qui ne deuoit pas aduenir. Patroclus gist par terre, & y a desia bonne piece que l'on combat autour du corps despouillé: Hector au reste en a les armes. Cela dit, voicy vne noire nuée de douleur qui vient enuelopper Achilles, lequel à deux mains prenant de la cendre chaude, l'espandit sur son chef, & deforma toute sa belle & agreable face; ses diuins vestemens, se soüillans de poussiere où il gisoit estendu au large, & gastoit sa perruque, l'arrachant de ses cheres mains: & les seruantes que luy & Patrocle auoient buttinées fort dolentes en leur esprit, pleuroient, lamentoient, & sortoient couramment dehors autour du belliqueux Achille, se frappans à grands coups de poing la poitrine; si qu'il n'y auoit celle à qui les membres ne vinssent à faillir d'angoisse.

> Ἀντίλοχος δ' ἑτέρωθεν ὀδύρετο, δάκρυα λείβων,
> χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος. ὁ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ,
> δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήξειε σιδήρῳ.

D'autre costé Antiloque pleuroit versant force larmes, & retenant les mains d'Achilles, qui souspiroit d'vn braue cœur; car il craignoit qu'il ne se donnast du poignard dans la gorge.

MAIS NE REMARQVEZ *pas Achilles à sa perruque, car elle s'en est allée apres Patroclus.* Cecy se rapporte au vingt-troisiesme de l'Iliade, où Achilles luy faict de fort magnifiques funerailles: & entre autres choses tous ses amis luy tondent leurs cheueux, dont ils enuironnent & couurent le corps.

> πρόσθε μὲν ἱππῆες, μετὰ δὲ νέφος εἵπετο πεζῶν,
> μυρίοι. ἐν δὲ μέσοισι φέρον Πάτροκλον ἑταῖροι.
> θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταείνυον, ἃς ἐπέβαλλον
> κειρόμενοι.

Puis Achilles luy couppe finablement sa belle cheuelleure dorée, qu'il nourrissoit pour le fleuue de Sperchius, auquel tout indigné regardant en la mer il tient vn tel langage.

> Σπερχεί', ἄλλως σοί γε πατὴρ ἠρήσατο Πηλεύς,
> κεῖσέ με νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
> σοί τε κόμην κερέειν, ῥέξειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην, &c.

Sperchie, en vain t'a bien voüé Peleus, que m'y estant de retour en ma chere patrie ie te tondrois ma perruque, & ferois vn tres-beau solemnel sacrifice de cinquante moutons sur tes sources, où il y a vn temple & vn autel consacrez à toy. Ainsi te l'auoit promis le bon vieillard; mais tu ne luy as pas accomply son desir; au moyen dequoy puis que ie ne retourneray plus en ma chere terre, ie donneray ma perruque au Heros Patrocle pour l'emporter auecques luy. Ayant parlé en cette sorte, il mit ses cheueux és mains de son bien aimé compagnon.

Or estoit-ce anciennement la coustume aux ieunes gens à l'entrée de l'adolescence, lors que le poil

poil fol commençoit à leur ternir le menton & les ioües, de se tondre la cheuelleure, & raser la barbe, pour en offrir les premices aux fleuues, & a Apollon surnommé κουροτρόφος, comme qui diroit, *nourrissier des enfans*; voulans denoter par là que tout ce qui prend nourriture & accroissement és corps elementaires icy bas, vient de l'humidité & chaleur. De laquelle coustume de se tondre aux obseques de ses amis & bien-faicteurs, parle ainsi Homere au quatriesme de l'Odyssée, en la personne de Pisistrate fils de Nestor : lequel ne veut point oüyr parler d'ennuy & de melancholie apres soupper, ains remet toutes ses doleances au lendemain à cœur ieun.

οὐ γὰρ ἔγωγε
τέρπομ᾽ ὀδυρόμενος μεταδόρπιος· ἀλλὰ καὶ ἠὼς
ἔσσεται ἠριγένεια, νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδὲν
κλαίειν, ὅς κε θάνῃσι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσπῃ.
τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον ὀϊζυροῖσι βροτοῖσι,
κείρασθαί τε κόμην, βαλέειν τ᾽ ἀπὸ δάκρυ παρειῶν.

Et Euripide en la tragedie d'Orestes introduit Helene qui dit à Electre; βούλῃ τάφον μοι πρὸς κασιγνήτης μολεῖν; *Veux-tu aller au tombeau de ma sœur?* Et elle respond, μητρὸς κελεύεις τῆς ἐμῆς; τίνος χάριν, *Est-ce celuy de ma mere? & quoy faire?* HELENE. κόμης ἀπαρχὰς καὶ χοὰς φέρουσ᾽ ἐμάς. *Luy presenter mes cheueux pour offrande.* Plus Sophocle en l'Electre.

ἡμεῖς δὲ πατρὸς τύμβον, ὡς ἐφίετο,
λοιβαῖσι πρῶτον καὶ καρατόμοις χλιδαῖς
στέψαντες, εἶτ᾽ ἄψορρον ἥξομεν πάλιν.

Apres que nous aurons suiuant le commandement d'Apollon couronné d'offrandes, & de la tonsure de nos cheueux le tombeau de nostre pere, nous reuiendrons icy. Et encore en la mesme.

ἀλλὰ ταῦτα μὲν μέθες. σὺ δὲ
τεμοῦσα κρατὸς βοστρύχων ἄκρας φόβας,
κἀμοῦ ταλαίνης, σμικρὰ μὲν τάδ᾽, ἀλλ᾽ ὅμως
ἄχω, δὸς αὐτῷ, τήνδ᾽ ἀλιπαρῆ τρίχα,
καὶ ζῶμα τοὐμὸν, οὐ χλιδαῖς ἠσκημένον.

Mais ne fais point cela, plustost couppe le bout de tes cheueux & de moy aussi, miserable. Peu de chose est-ce, neantmoins telle que nous l'auons pour cette heure. Presentez-luy ces tresses mal peignées, & ma ceinture qui n'est pas gueres plus delicate. Item,

ὡς δ᾽ ἐν γαλήνῃ πάντ᾽ ἐδερκόμην τόπον,
τύμβου προσεῖρπον ἆσσον· ἐσχάτης δ᾽ ὁρῶ
πυρᾶς νεώρη βόστρυχον τετμημένον.

Or comme tout estoit en repos, ie m'approche plus pres du tombeau, & là ioignant le feu, i'apperçois les cheueux de quelque ieune homme fraischement tondus.

C'ESTOIT doncques la coustume de tondre ses cheueux, tant aux obseques des trespassez, qu'à l'honneur d'Apollon & des fleuues. Les filles aussi, comme recite Pausanias és Attiques, souloient presenter au sepulchre de Iphinoa, les premices de leurs cheueux, auecques quelques autres manieres d'offrandes; auant que de se marier : Et celles des Eléens, de les tondre en l'honneur d'Ops & Hecaerga. On couppoit aussi sa premiere barbe pour la dedier aux Dieux. Ouide au 3. des Fastes, parlant d'Hiarbas & de Anne sœur de Didon.

Pellitur Anna domo, lacrymánsque sororia linquit
Mœnia : Germanæ Iusta dat antè suæ.
Mixta bibunt molles lacrymis vnguenta fauillæ,
Vertice libatas accipiúntque comas.

Ce qui est aussi remarqué & defendu tres-expressement au quatorziesme du Deuteronome. *Nec faciatis caluitium super mortuo.* Suetone en la vie de Caligula tiltre dixiesme. *Vnde-vigesimo ætatis anno accitus Capreas à Tyberio vno atque eodem die togam sumpsit, barbamque posuit sine vllo honore, qualis contigerat tyrocinio fratrum eius.* Plus en la vie de Neron tiltre douziesme. *Gymnico, quod in septis edebat, inter Buthysiæ apparatum, barbam primam posuit, conditam in auream pyxidem, & preciosissimis margaritis adornatam Capitolio consecrauit.* Iuuenal à ce mesme propos. *Ille metit barbam, crinem hic deponit amati.* Et Papinius in syluis, parlant d'Earinus affranchy de Domitian l'vn de ses plus grands mignons, lequel enuoye à Esculapius en Pergame dont il estoit natif, la premiere tonsure de ses cheueux.

Ite comæ, facilémque precor transcurrite Pontum;
Ite coronato recubantes molliter auro;

Ite, dabit cursus mitis Cytherea secundos,
Placabítque nothos : fors & de puppe timenda
Transferet, inque sua ducet super æquora concha.
Accipe laudatos iuuenis Phœbeie crines,
Quos tibi Cæsareus donat puer, accipe lætus
Intonsósque ostende patri.

Mais il y auoit diuerses obseruations en cela : car les vns tondoient le deuant de leurs cheueux, comme fit Thesee selon que le racompte Plutarque au commencement de sa vie : & de cette façon de faire les Abantes peuples belliqueux furent les premiers autheurs, ainsi que dit Homere, au second de l'Iliade, τῷ δ' ἅμ' Ἄβαντες ἕποντο θοοὶ ὄπιθεν κομόωντες, de peur que leurs ennemis ne les vinssent par là saisir au combat. Les autres les couppoient vers les tamples ; les autres au derriere, comme dit Pollux. Et s'appelloit cette premiere tonsure à Appollon & aux riuieres θρεπτήριος dont vse Eschyle ; & ce qu'on laissoit pour le deuoir enuers les morts, πενθητήριος, du dueil. Au premier se rapporte aucunement la ceremonie dont nous vsons en prenant le premier degré de Clericature : & à ce propos Ammianus Marcellinus racompte qu'vn certain Diodore fut repris & griefuement puny, par ce qu'ayant la charge d'vne Eglise, il tondoit par trop librement les touffes de cheueux aux enfans sur le sommet de la teste, estimât cela appartenir au seruice Diuin. Ie croy que par ces paroles, *fuit Diodorus exanimatus, eo quod puerorũ liberius actondere.*, il vueille entendre qu'il leur faisoit la couronne trop grande. Mais il ne faut pas inferer par ce que nous venons de dire, que les mysteres & ceremonies de l'Eglise de Dieu ayent esté empruntées des traditions des hõmes : au contraire les fils des hõmes, c'est à dire les Payens & Gentils, ont pris les leurs de l'Eglise de Dieu ; laquelle dés les premiers commencemens du monde a esté establie de sa propre bouche ; dont nos premiers parens auroient receu la maniere de l'adorer & seruir, auecques les principales ceremonies qui ont esté depuis obseruées. Car qui est-ce qui auroit appris à Cain & Abel de luy offrir les premices des fruicts, & des trouppeaux de bestes, s'ils ne l'auoient eu de leur pere, & cettui-cy de son createur ; ou bien qu'eux eussent esté là dessus inspirez de luy. Au moyen dequoy Plutarque a bien peu dire selon son sens, (en la cinquiesme question du quatriesme des Symposiaques) que la plus part des mysteres du peuple Hebrieu estoient tirez de ceux de Bacchus ; mais non pas à la verité : car les ceremonies mesmes qu'institua Moyse, n'estoient non plus de son inuention, que prises par luy de celles des Egyptiens, ains toutes prouenues & puisées de la seule & premiere source, appliquées tousiours catholiquement & sincerement par les fideles au seruice & honneur du Dieu souuerain, & distraittes par les mescreans Idolatres à des superstitions vaines & friuolles : comme le discourent bien amplement Iosephe contre Appian le Grammairien, & sainct Hierosme contre Vigilantius. Dauantage nous sçauons assez (pour les combattre de leurs armes propres) que les Autheurs qui sont venus apres Numa ont escript, que la Religion & ceremonies qu'il introduit au peuple Romain estoient celles de Pythagoras ; là où Pythagoras vint apres luy : mais pource que la doctrine des Pythagoriens estoit plus diuulguée que les traditions de Numa, par vn hysteron proteron ils ont mis la charrue deuant les bœufs, pour faire mieux comprendre au peuple ce qu'ils vouloient dire : tout ainsi que dans le quatriesme chapitre de Genese il est dit, qu'Enos fils de Seth, commença d'inuoquer le nom du Seigneur ; non que par là on doiue entendre que Dieu n'eust point encores esté inuoqué au precedent ; car cela est seulement dit comme par vne precellence ; Qu'Enos fut le premier qui inuoqua plus solemnellement le nom de Dieu qu'on ne souloit faire. De maniere que si nous auons rien de commun auecques les infideles de nos traditions & ceremonies, ou eux auecques nous, comme ils ont à la verité, & ont eu, il faut entendre que tout cela est venu de la source Diuine ; mais par les vns appliqué & receu d'vne sorte, par les autres d'vne autre ; ny plus ny moins que d'vne mesme fleur, l'Abeille succe, tire & compose son doux & sauoureux miel ; & l'Araignée au rebours vn pestifere & mortel venin. OR finablement nous adiousterons icy comme pour seruir de volets au present tableau, le rencontre & recognoissance d'Achilles & Antiloque aux enfers ; selon que le descript fort plaisamment Lucian és Dialogues des Trespassez ; pris de l'onziesme de l'Odyssée.

ANTILOQVE ET ACHILLES.

QV'EST-CE LA ACHILLES *qui t'est eschappé de pleine arriuée en parlant auecques Vlysses de la mort? chose certes d'vn bas courage, & bien peu digne de Phenix & Chiron, qui ont esté autres fois tes gouuerneurs. Car i'ay ouy comme tu disois, que tu aurois beaucoup plus cher faisant l'estat de quelque pauure laboureur, de seruir à vn indigent qui n'eust pas à grande peine dequoy mettre dessoubs la dent que de commander à toutes les ames defunctes. Que si quelque simple homme du vulgaire ayant la vie en recommendation sur toutes choses, auoit delasché ces paroles, on le pourroit peut estre tolerer, & faudroit permettre ie ne sçay quoy à son*

imbecilité

imbecillité & simplesse; mais vn engendré de Pelleus, & qui fut en son temps le plus hardy mesbriseur de perils d'entre tous les preux & vaillants cheualliers, se laisser aller à vne si vile & abiecte opinion de soy, cela à la verité est bien salle & infame: & ne sçay bonnement comme il peut conuenir auec tant de belles choses que tu as faittes en ton temps. Car t'estant bien loisible si tu eusses voulu de regner en Phthios iusques à ton extreme vieillesse, neantmoins sans aucune gloire; tu aimas mieux mourir honnorablement, que de iouyr en paix de ce Royaume. ACHIL. *Mais ô fils de Nestor, ie n'auois pas encore esprouué ces choses; & ne sçachant ce que ie debuois plustost choisir ou cecy ou cela, ie preferois vn petit tronçon d'hõneur à la vie. Or ie cognois finablement (bien que sur le tard) la grand' folie que i'ay faitte: car parmy les viuãs peut estre on trouuera quelques vns qui par leurs escripts celebreront mes beaux faits, mais ie ne voy point qu'icy aux enfers cela me reuienne à aucun aduantage, puis que la reputation de tous y est egale. Dauantage ie ne suis plus en la force & beauté que ie soulois, Antiloque; elles se sont esuanoüies; tout se void icy en vn mesme estat sans difference quelconque, ne de sagesse ne d'autre chose que ce soit. En apres il n'y a vn seul de tous les Troyens deffuncts qui me craigne; pas vn de tous les Grecs qui me respecte. C'est vne mesme opinion celle qu'on a de tous les morts, soit qu'ils ayẽt esté gens de bien, ou rien-vaux & canailles. Et voila ce qui m'afflige le plus, qui me sollicite miserablement, & me fasche, que plustost qu'ẽdurer cela ie ne me loüe à quelqu'vn, & que ie viue.* ANTIL. *Mais Achilles qu'y feroit-on, veu qu'il est ainsi ordonné de nature, qu'il faut que tous generalement laissent leur vie vne fois? laquelle loy puis qu'elle a iusques icy eu lieu par tout, & qu'elle ne peut pas estre cassée ny abolie en aucune sorte, il est force que tu l'endures patiemment. Regarde nous tous tant qui sommes icy auec toy, car Vlysses ne tardera guere à venir aussi; tellement que la compagnie trouuera quelque consolation, comme cela aduient ordinairement en toutes autres choses. Et de fait tu n'es pas seul qui sois tombé en cette misere. Voila Hercule, Meleagre & assez d'autres, qui n'ont pas tiré peu de gens en admiration de leurs faits, lesquels (si ie ne me trompe) ne voudroient pas retourner en vie; si quelqu'vn les vouloit renuoyer à des indigens qui n'eussent rien dequoy faire, pour leur seruir de mercenaires.* ACHIL. *Cecy est de vray vne remontrance de compagnon & amy: mais ie ne sçay comment ie m'afflige ainsi du ressouuenir des choses qui se font en la vie. Ie pense certes que tous tant que vous estes ne vous en tourmentez pas moins que ie fais, encore que vous n'en vueilliez rien confesser en appert. Mais d'autant plus estes vous miserables qui endurez ce trauail d'esprit à part vous sans mot dire.* ANTIL. *Non à la verité Achilles, ainçois auons sur toy cest aduantage, de cognoistre combien il est inutile de deuiser de telles choses, puis qu'il est en nous de nous taire, & endurer patiemment tout ce qui peut suruenir, de peur que nous monstrans semblables à toy en de telles curiositez, nous n'apprestions aussi à rire de nostre part, & à bon droit, à vn chacun.*



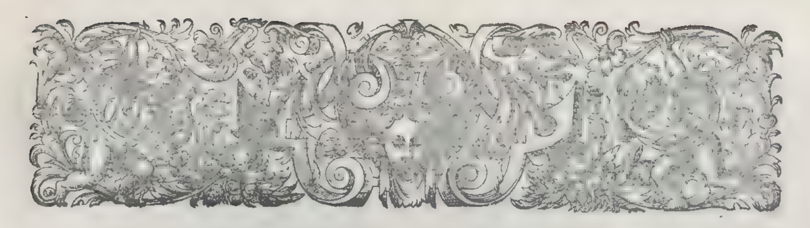


DIALOGVE.

D. *Que faits tu* Critheis? R. *Ie cherche la Science.*
D. *Penſe tu par cette eau en auoir cognoiſſance?*
R. *Ouy, car ce fleuue ſainct, l'engendre & la cõçoit.*
D. *Nomme nous en le fruit.* R. *L'incomparable Homere,*
D. *Qui luy donna ce nom?* R. *Sa faſcheuſe miſere,*
Ou ſa ſplendeur qui fit qu'on le meſcognoiſſoit.

D. *De quel pays fut il?* R. *La terre eſt ſa patrie,*
Car ſi durant qu'il vit ſon pays le renie,
Maintenãt qu'il eſt mort chacun le veut pour ſoy.
D. *Eſtoit il grand Seigneur?* R. *Il mandioit ſa vie,*
Mais vn long temps apres qu'elle luy fut rauie,
Il fut des plus ſcauans tenu comme leur Roy.

MELES.



MELES.

ARGVMENT.

FORT proprement & à la verité, ainsi que beaucoup d'autres choses, a dit le Poëte Horace quand il s'est exclamé :

Adeò nihil est ex omni parte beatum.
Qu'il n'y a rien bien-heureux de tous points.

Lequel heur ou beatitude mondaine consiste en ce que nous appellons biens ; diuisez en trois sortes : ceux de l'esprit, comme l'inuention, iugement, & memoire : du corps, la santé, force, & beauté : de fortune, noblesse, honneurs, & richesses, les deux premiers estans incorporez auec nous ; le troisiesme du tout dehors ; & pourtant exposé à la mercy des mutations & legeretez de celle qui ne peut iamais demeurer ferme arrestée en vne place. Or lesquels maintenant sont plus à priser, c'est vne dispute à part : car chacun s'aime soy-mesme, ensemble ce qui est en luy : & si ne laisse pas pour cela de desirer ce qu'il voit aux autres ; combien que si c'estoit au faire & au prendre, il n'y a si petit qui voulust estre transformé au plus grand Monarque du monde ; ne (comme ie croy) auoir eschangé la moindre dragme des perfections qu'il pense auoir, à vne liure des plus excellentes parties d'autruy. Mais puis que l'esprit est la plus digne partie de l'homme, rien n'empesche que ses dons de graces ne doiuent estre preferez à tout ce qui peut dependre du corps & de la fortune : car tout cela meurt & se perd auec le corps ; là où la vertu, le sçauoir, & doctrine demeurent perdurablement. Et dequoy eust seruy à Nireus sa beauté ; à Achilles sa vaillance ; & à Agamemnon ses richesses, son pouuoir & authorité, si quelque docte plume n'en eust eternisé la memoire ? Les bonnes lettres doncques, par le moyen desquelles la vertu, & le merite, & les perfections des personnes viennent à estre garanties de la mort & du temps, sont les plus desirables biens que l'homme puisse auoir en ce monde ; puis que nous ne pouuons estre bien-heureux de tous points. Car tout ce qui est du corps s'annichile auec luy : & quant aux richesses nous les delaissons ordinairement és mains de quelques vicieux ou ingrats. De fait, qui est celuy qui n'aimast mieux ressembler à Homere qu'à Pythes, dont les facultez furent telles qu'il deffraya deux ou trois iours toute l'armée du Roy Xerxes, combien qu'elle fut de presque deux millions d'hommes ; & si la soudoya encore par quelques mois : ny à la beauté de Narcisse ; ny à la force de Theagenes ou Milo ? Et neantmoins ce diuin personnage qu'autre quelconque n'egala iamais, a eu d'ailleurs ceste disgrace, d'auoir esté la plus part de sa vie vn pauure aueugle errant çà & là par le mon-

de à mendier son pain, pour finablement mourir de necesßité & mes-aise; sans que l'on puisse sçauoir au vray de quel pays il estoit; ne qui furent son pere et sa mere; dont luy qui a si elegamment descript tant d'autres menuës choses n'a daigné rien toucher, non pas de son nom, à grand' peine: parce que celuy qu'on luy attribuë, peut (außi bien comme à luy) conuenir au moindre vielleur priué des yeux, qui va de porte en porte donner quelque aubade pour auoir à manger. Aristote au 3. de l'art Poëtique racompte comme en l'Isle d'Io, lors que Neleus fils de Codrus mena vne colonie d'Athenes resider au pays d'Ionie (c'est celle là dont est faicte mention à la fin du present tableau) vne fille fut engrossée d'vn certain esprit familier fort propice et benin aux personnes de lettres; et qu'ayant honte de se voir enfler le ventre, elle s'absenta en Egine, où les coursaires estans là dessus arriuez la firent esclaue, & l'emmenerent a Smyrne qui estoit lors soubs la domination des Lydiens, où ils en firent vn present au Roy Meon l'vn de leurs plus grands amis & fauteurs. Ce Roy icy pour la beauté & bonne grace qu'il vit en elle, en deuint incontinent amoureux, & la prit à femme. Mais sur ces entrefaictes vn iour qu'elle se promenoit le long du fleuue Meles, les douleurs de l'enfantement la surprirent; & se deliura là endroict d'vn beau fils; que Meon, lequel n'auoit point d'enfans, nourrit & esleua pour sien: car la mere nommée Critheis mourut bien tost apres, & luy außi ne suruescut gueres. Ne tarda pas beaucoup depuis que les Ætoliens oppresserent si fort la Lydie, que la plus part des citoyens de Smyrne furent contraints de l'abandonner pour se retirer autre part; auec lesquels cest enfant encore fort ieune s'en voulut aller & les suiure, pourtant il fut appellé Homere au lieu de Melesigenes, de ὁμηρεύω *qui en langue ancienne des Achées signifie, suiure & accompagner, comme le marque Theopompus. Voila ce qu'en dit Aristote & Plutarque apres luy en la vie d'Homere. Mais les autres interpretent ce mot pour aueugle, de l'accident qui luy aduint. Il fut außi nommé Melesigenes, à ce que dit Herodote, pour auoir esté enfanté aupres du fleuue Meles en la contrée d'Ionie; lequel passe le long des murailles de Smyrne. Philostrate le fait icy estre fils de ce fleuue, descriuant les amours de luy & de Critheis d'vn singulier & tressouuerain artifice; auec quelques autres particularitez qui dependent de ce mesme faict. Le patronomique au surplus de Meonides qu'on luy attribuë, vient de l'adoption de Meon. Ouide au 4.* de Tristibus.

Sæpe pater dixit, studium quid inutile tentas?
Mœonides nullas ipse reliquit opes.

Mais au contraire, il en a laissé de telles, que tout l'auoir de Crœsus ne s'y sçauroit accomparer.



VANT à ce qui concerne Enipée, & que Tyro fut amoureuse de cette eau, cela a esté touché par Homere; qui racompte tout d'vn train vne tromperie de Neptune, & la couleur mesme de l'onde soubs laquelle estoit preparé le lict. Mais il est icy question d'autre chose, non de la Thessalie, ains de l'Ionie, où Critheis s'est enamourachée de Meles, du tout semblable à vn beau ieune Adolescent; lequel peut bien estre apperceu des regardans, sortant d'où il a ses fontaines. Or elle boit la pauurette sans auoir grand soif; & puise de l'eau,

&

& arraisonne le bruit qu'elle fait, tout ainsi que si c'estoit quelqu'vn qui parlast; versant là dedans force amoureuses larmes, du meslange desquelles le fleuue se resioüist, car il l'aime reciproquement. La grace doncques de la peinture est ce Meles estendu emmy le Saffran, le Lothos, & l'Hyacinthe; tout esbaudy, ioyeux & gay, pour se voir ainsi en fleur d'aage; monstrant vne façon delicate & iuuenile, & non lourde ne ignorante: car vous diriez que ses yeux pourpensent ie ne sçay quoy de Poëtique. Mais le plus agreable qui soit en luy, c'est qu'il ne iette pas hors ses sources impetueuses ne roides, comme l'on a accoustumé de peindre les fleuues idiots & grossiers; ains en grattant la terre du bout des doigts il tend la main au dessoubs de sa veine, qui bouïllonne sans faire noise. Et de fait l'eau nous est icy aussi bien exposée en veuë qu'à Critheis, à laquelle selon qu'il se dit, il assiste ordinairement en songe. Mais cecy n'est point songe Critheis, & tu n'escris pas cest amour dedans l'eau; car le fleuue est rauy de toy, ie le sçay bien, & est apres à inuenter quelque maniere de couche pour vous deux, releuant ses ondes soubs lesquelles doibt estre ce giste. Que si vous ne m'en voulez croire, (entre vous autres messieurs) ie vous racompteray aussi l'artifice du lict. Vn petit leger vent s'entonnant dedans l'eau la courbe en voute, & l'arrondist de sorte qu'elle est par mesme moyen fort plaisante: car la splendeur du Soleil qui bat à l'encontre, donne lustre & couleur à l'eau ainsi esleuée en suspens. Mais pourquoy m'interrompez vous; que ne me laissez vous poursuiure le reste de cette peinture? Si vous en estes d'opinion descriuons aussi Critheis, puis que vous confessez d'auoir agreable que l'on destourne le propos à elle. Parlons-en doncques. Elle a tout en premier lieu vne façon fort mignarde, & qui sent bien son Ionique: Ce modeste & craintif maintien seant tres-que bien à sa grand' beauté: Car la ioüe en est deuëment colorée. Au regard des cheueux, elle les a recueilliz & troussez le long des oreilles, & agencéz par dessus d'vn voile de pourpre fin, dont i'estime luy auoir esté fait present par quelqu'vne des Nereïdes ou Naïades: dautant qu'il est assez vraysemblable que ces Deesses s'assemblent souuent à l'entour de Meles, qui n'a ses sources gueres loing de la bouche où il entre en la mer. Mais elle a au surplus ie ne sçay quel regard si benin & si simple, que ces larmes mesmes ne luy font rien changer de sa douceur accoustumée. Puis sa gorge est de tant plus iolye, qu'il n'y a aucun ornement que ce soit: bien est vray que les carquans, & la lueur des pierreries, ensemble les chesnes, cottoueres, & enfileures, ne donnent pas peu de lustre aux femmes de moyenne beauté, ains leur adioustent quelque chose encore à ce qu'elles ont du naturel: mais aux laides & aux belles par excellence, cela est fort desaduantageux; parce qu'il descouure & met en euidence la deformité des vnes, & noye & obscurcist la perfection des autres. Considerons puis apres les mains. Voila des doigts delicats & lõguets; blancs ce qui se peut iusqu'au poignet. Voyez le bras quand & quand, cõbien il paroist plus blanc que la robbe qu'elle a vestuë, quelque blancheur qui y puisse estre: & comme ses tetins rebondis se tenans fermes & droits-plantez brillent aux yeux des regardans. A quel propos doncques les Muses icy? Qu'est-ce qu'elles ont à voir aux sources de Meles? Quand les Atheniens menerent leur Colonies en l'Ionie, ces Deesses guiderent la flotte

en forme de mouches à miel : & l'Ionie se resioüissoit pour raison de Meles, comme estãt plus plaisant à boire que le Cephisse, ny Olmée. Parquoy vous les y rencontrerez quelquesfois qu'elles dansent : mais maintenant (les Parques le voulans ainsi) elles filent la naissance d'Homere. Et Meles par le moyen de son fils donnera à Penée de couler à flots & boüillons argentins : à Titarese d'auoir le cours viste, & propice à la nauigation : à Enipée le surnom de Diuin : à Axius celuy de tres-que-beau : & à Xanthus de dependre de Iuppiter : mais à l'Ocean, qu'ils procederont tous de luy.

ANNOTATION.

LVCIAN.



QVANT *à ce qui concerne Enipée, & que Tyro fust amoureuse de ceste eau, cela a esté touché par Homere, lequel racompte vne tromperie de Neptune*, &c. Cecy est dans l'onziesme de l'Odissée, ou Vlysses trouue tout-plein de Princes & grandes Dames aux Enfers : & entre autres cette Tyro la belle premiere, dont il parle en cette sorte :

ἔνθ' ἤτοι πρώτην Τυρὼ ἴδον εὐπατέρειαν,
ἣ φάτο Σαλμωνῆος ἀμύμονος ἔκγονος εἶναι, &c.

Ie rencontray là (ce dit il en la personne d'Vlysses) *toute la premiere Tyro fille d'vn bon pere, qui se disoit auoir esté engendrée du preux & vaillant Salmoneus, & mariée à Cretus Aetolien : mais elle estoit deuenue amoureuse du diuin Enipée, le plus beau de tous les autres fleuues qui coulent sur la terre : au moyen dequoy elle faisoit continuellement sa residence autour de luy. Or Neptune ayant vn iour pris sa semblance, s'en vint asseoir à sa bouche; vn gros flot bleu-verd iste l'enuironnant tout à l'entour, esgal en hauteur à vn mont : & se courbant enueloppa là dessoubs la Deesse, & femme mortelle, à qui il deslia sa pucelle ceinture, & luy espandit vn profond sommeil. Apres que le Dieu eut accomply l'acte amoureux, il luy prit la main, & luy parla en cette sorte. Resioüy toy femme de l'amour nostre : car auant qu'il soit l'an reuolu tu en auras de fort beaux enfans; les embrassemens des Dieux immortels n'estans iamais vains. Eleue les doncques, & les nourry soigneusement. Va t'en au reste tout de ce pas a ta maison, & retiens ta langue sans dire mon nom à personne. Car ie suis l'esbranle-terre Neptune.*

ENIPEE est vn fleuue de Thessalie d'vn cours fort lent pour le commencement, mais apres auoir receu l'Apidan prés la ville de Piresie qui est au pied du mont Philléen, ils s'en vont puisapres ensemble d'vne grande roideur. Hyginus ch. 14. Tyro fut fille de Salmoneus fils d'Æolus, dont Neptune eut Neleus pere de Nestor, & Peleus oncle de Iason. Elle auoit au par-auant esté violee par son oncle Sisyphus le propre frere de son pere; parce que s'estant enquis de l'oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit faire mourir son frere Salmoneus qui le cherchoit à tuer, il luy fut respõdu que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niepce Tyro, ce seroiẽt ceux la qui le vengeroient des torts à luy faits par son frere. Mais Tyro en ayant esté aduertie, fit mourir les deux qu'elle eut de Sisyphus d'vne portée, tout aussi tost qu'ils furent naiz. Et Sisyphus fut puny aux enfers d'vn gros rocher qu'il porte & reporte continuellement du bas d'vne montagne à la cime d'icelle, d'ou il retombe aussi tost à val. Quant à ce qu'Homere escript cy dessus, que Neptune se transforma en la semblance d'Enipée pour ioüyr de Tyro, voicy comme Lucian s'y est esbattu es Dialogues des Dieux marins.

HYGINVS.

ENIPEE ET NEPTVNE

LVCIAN.

ENIPEE. *Certes ce n'est pas vn trop beau chef-d'œuure (sire Neptune) car la verité s'en sçaura, d'auoir ainsi deceu mon amoureuse, t'estant desguisé à ma ressemblance pour violer vne pauure fille, qui pensoit fermement que ce fust moy qui eust sa compagnie, & pourtant elle se laissa aller.* NEPTVNE. *Mais c'est ta faute Enipée, qui fais ainsi du graue & pesant, & as cependant negligé vne si belle garce, laquelle nageoit tous les iours deuers toy, toute transportée de ton amour : ayant pris plaisir à luy faire despit si tu eusses peu; dont la pauurette toute affligée de tristesse & ennuy se promenant le long de ta riue, & se lauant, a souhaité plus que d'vne fois que tu te monstrasses à elle, mais desdaigneux que tu es, ne t'en faisois que moquer.* ENIP. *Et bien te failloit-il pour cela me suborner mes amours; & tout ainsi qu'vn ioueur de passe-passe te feindre Enipée au lieu de Neptune, pour deceuoir cette Tyro toute ieune & fort simple encore?* NEPT. *Mais tu deuiens ialoux bien sur le tard, Enipée, t'estant monstré au parauant si dificile & superbe. Au surplus Tyro n'a point receu de desplaisir, puis qu'elle s'imaginoit d'estre accollée de toy.* ENIP. *Non? Et tu as dit en t'en allant que tu estois Neptune; ce qui l'a merueilleusement scandalisée : parquoy ie me sens outragé, de ce que tu as receu le plaisir*

plaisir qui me deuoit appartenir. Dauãtage qu'ayant agencé à l'entour de vous deux vne grosse vague, dessoubs laquelle estans couchez vous auez geu l'vn auec l'autre; & as eu en mon lieu affaire à la Demoyselle. NEPT. *Pour autant que tu n'en tenois compte, Enipée.*

MELES *ressemble à vn beau ieune Adolescent.* Pausanias és Achaïques. *Le fleuue des Smyrnéens est Meles, dont l'eau est tres-plaisante sur toutes autres. Et aupres de ses sources y a vne cauerne où l'on dit que Homere composa ses poësies.* Pline au 5. liure ch. 29. *In ora Smyrna amne Melete gaudens non procul orto.* Elian au 2. liure de la Diuerse Histoire. *Encore que nous voyons ordinairement deuant les yeux le naturel & disposition des fleuues & riuieres; comme c'est qu'elles coulent, & se traisnent par certains endroits en la surface de la terre à guise de lezards ou couleuures, neantmoins on leur attribuë quelques figures & images; parties qui n'ont aucune conformité auec des choses produittes de la nature; partie ayans la forme d'vn Taureau; ausquelles ils les font ressembler. Les Stymphaliens leurs Erasinus, & Metopas: les Lacedemoniens, Eurotas: les Sicyoniens, & Phliasiens, Asopus: les Archiues, Cephissus. En semblance d'hommes, les Psophiliens, Erymanthius: les Hæréens, Alpheus: ceux du Cherronese, le mesme fleuue. Mais les Atheniens reuerent Cephissus ayant la forme d'vn homme cornu: & en Sicile les Syracusains font aussi ressembler Anapus à vn homme; & la fontaine de Ciané à vne femme. Les Egestains, Porpax, Crimissus, & Telmisse, à des personnes. Les Agrigentins, le fleuue dont leur ville porte le nom, ils le façonnent en figure d'vn beau ieune gars, & luy sacrifient en cette semblance, dont mesmes ils desdierent autrefois vne statuë d'Iuoire au temple de Delphes.* Sophocle à ce propos tout au commencement de la Tragedie des Trachyniennes.

> μνηστὴρ γὰρ ἦν μοι ποταμὸς (ἀχελῷον λέγω)
> ὅς μ' ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξῄτει πατρὸς
> φοιτῶν ἐναργὴς ταῦρος, &c.

Le fleuue Acheloë (ce dit Deianire) *poursuiuoit de m'auoir en mariage, lequel se souloit transformer en trois sortes. Tantost en espece apparente de Taureau; tantost d'vn serpent mouchetté de taches; puis en forme d'homme ayant la teste d'vn bœuf: de la touffuë barbe duquel, & des longs flocs de poil y pendans couloient de gros sur-tons d'eau viue.* Or voicy ce que Strabon discourt là dessus au dixiesme liure.

IL Y EN A *qui veulent dire que la corne d'Amalthée que l'on appelle d'abondance, fut celle qu'Hercules rompit à Achelöus; mais ceux qui taschent à tirer quelque instruction veritable des fictions Poëtiques attribuent la forme d'vn Taureau à ce fleuue aussi bien qu'aux autres, à cause de leur bruit presque semblable à vn muglement; & de leurs tournoyemens & retours à guise de cornes. On leur donne aussi l'appellation de Dragons pour raison de leur longue estenduë tortillant de costé & d'autre; tout ainsi que font les serpens qui se traisnent à fleur de terre, &c.*

LA GRACE *de la peinture est ce Meles estendu emmy le saffran, le lotos, & l'Hyacinthe.* L'autheur bat icy sur ce passage du 14. de l'Iliade, là où Homere introduit Iunon, qui ayant pris le tissu amoureux de Venus, s'en va amadoüer & endormir Iuppiter sur le couppeau du mont Ida, afin que ce pendant les Grecs puissent auoir du meilleur: & descript là vne couche ionchée de ces trois herbes cy, dont il fait grand cas, comme l'a sceu fort bien remarquer Pline au 21. liure chap. 7. *Hos certe flores Homerus tres laudat; Loton, Crocon, Hyacinthum.*

> ἦ ῥα καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε κρόνου παῖς ἣν παράκοιτιν·
> τοῖσι δ' ὑπὸ χθὼν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην,
> λωτόν θ' ἑρσήεντα, ἠδὲ κρόκον, ἠδ' ὑάκινθον
> πυκνὸν καὶ μαλακόν, ὃς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργε.
> τῷ ἔνι λεξάσθην, ἐπὶ δὲ νεφέλην ἕσσαντο
> καλήν, χρυσείην, στιλπναὶ δ' ἀπέπιπτον ἔερσαι.

Ayant parlé ainsi le fils de Saturne, il prit sa femme entre ses bras, & la terre au dessoubs leur produit à l'instant de l'herbe fresche, auec du Lotus surbaigné de moiteur, le saffran, l'Hyacinthe dru & mollet s'esleuans contremont. Là s'endormirent les Dieux, & au dessus se reuestirent d'vne belle nuée d'or, dont degouttoit vne claire rosée. A quoy se conforme encore cest autre passage du mesme Pline, liure 21. ch. 22. où il dit: *Lotum qui arborem putant tantum esse, vel Homero authore coargui possunt; is enim inter herbas subnascentes deorum voluptati Loton primam nominauit.* Et pourtant que ces trois herbes sont si recommãdées enuers Homere; Philostrate qui descrit icy le fleuue Meles, que les Poetes feignent auoir esté son pere, les luy a attribuees. Toutefois la verité des histoires restreint ceste fictiõ Poetique à vne chose plus vray-semblable: Que Critheis fille d'Atelles ayant esté laissée de luy en bas aage soubs la tutelle de son frere Mæon, oncle d'elle, ainsi que le racompte Plutarque tout au commencement de la vie d'Homere, il l'engrossa, & pour couurir ce meffait la fit espouser à vn maistre d'escolle de Smyrne nõmé Phemius. Sur ces entrefaittes estant allée vne fois lauer les drappeaux en la dessusditte riuiere, elle y fut surprise du mal d'enfant, & accoucha sur le lieu d'vn fils, qui fut pour cette occasion appellé Melesigenes, & surnommé depuis Homere, pourautant qu'il deuint aueugle. Mais pour retourner à nos herbes, les Poëtes suiuant leur coustume de nous desguiser & aggrandir toutes choses, ont bien plus donné de credit & reputation au Lotos

que n'a fait la nature mesme. Car quand l'on vient à lire dans l'Odissée, la peine qu'eut Vlysses de retirer ceux des siens du lieu où croissoit ce fruitage, tout aussi tost qu'ils en eurẽt vne fois tasté il n'y a personne qui n'y voyageast volontiers, pour sçauoir à la verité quel goust si friant & si sauoureux y peut estre. Mais il est bien raisonnable de laisser aller leur grand train les Poësies, celles la mesmement de ce diuin personnage : n'estans pas à croire qu'il ait rien voulu feindre ne controuuer de vain, oisif, & inutile, d'impertinent ny absurde, & qui n'ẽporte auec soy quelque sens & mystere de consequence ; si nous en sçauons bien tirer le noyau hors de ses chaloppes & escailles. Car quelques fabulositez où il vienne par fois à s'esgayer & esbattre, il ne se depart pas toutes fois pour cela de la Nature. Or il met deux sortes de Lotos, l'vne d'herbe, & l'autre d'arbre. De l'herbe il en a fait mẽtion au lieu cy dessus allegué: & encore en cettui-cy du 2. de l'Iliade.

ἵπποι δὲ παρ' ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι, ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον
ἕστασαν ;

Et au 21. καίετο δὴ λωτός τ' ἠδὲ θρύον, ἠδὲ κύπειρον. De cette herbe semble qu'il y en ait deux especes, l'vne sauuage qui vient naturellement és lieux aquatiques, propres pour les cheuaux, comme les vers dessusdits le tesmoignent ; l'autre domestique, qui se seme & cultiue : de la semence de laquelle semblable au millet, comme dit Pline au lieu preallegué, les Pastres en Egypte font du pain paistry auec de l'eau ou du laict, dont il ne s'en peut point trouuer de plus sain ne leger à l'estomac pendant qu'il est chaud : estant rassis, il se rend plus pesant & de dure digestion. Diodore tesmoigne le mesme au premier liure de sa Bibliotheque ; comme l'a cotté Tzezes en la Chiliade 6. Histoire 74.

λωτὸν καὶ τὴν ἀγρίαν μὲν καλοῦσι τὴν βοτάνην,
καὶ δένδρον τι καθέστηκε διόδωρος ὡς γράφει,
ἐν τόποις τοῖς γαδείρων τε, καὶ τόποις τοῖς αἰγύπτου,
ποιοῦν καρπὸν ὡς κύαμον, ἐξ οὗ ποιοῦσιν ἄρτους.
μέμνηται καὶ Ἡρόδοτος, οὗπερ λωτοῦ νῦν ἔφην.
τινὲς λωτὸν δὲ λέγουσι, τι καλαμῶδες νείλῳ.

Le Lotos on l'appelle vne herbe sauuage. C'est aussi vn arbre comme l'escript Diodore, qui produit en la contrée des Gadurensiens, & au pays d'Egypte vn fruict semblable à la febue, dont on fait du pain. Herodote encore a fait mention de ce Lotus dont ie parle : mais les autres dient que c'est ie ne sçay quel roseau du Nil. Quant à l'arbre Lotus Homere au 9. de l'Odyssée en parle de cette sorte.

τῶν δ' ὅς τις λωτοῖο φάγοι μελιηδέα καρπὸν,
οὐκ ἔτ' ἀπαγγεῖλαι πάλιν ἤθελεν, οὐδὲ νέεσθαι,
ἀλλ' αὐτοῦ βούλοντο μετ' ἀνδράσι λωτοφάγοισι
λωτὸν ἐρεπτόμενοι μενέμεν, νόστου τε λαθέσθαι.

De ceux-là, quicõque eut gousté du tressauoureux fruict du Lotos, n'en vouloit point reuenir apporter des nouuelles, ny retourner arriere, mais demeurer là auec les Lotophages à manger de leur viande, sans plus se ressouuenir du retour.

Theophraste és quatriesme liure, & chapitre de l'Histoire des plantes fait cest arbre de la grandeur d'vn poirier ; & son fruict de celle d'vne febue, qui meurist au changeant de diuerses couleurs à guise des raisins, dont vne armée autrefois se seroit maintenuë par quelques iours en Aphrique à fautes de viures : car il y en a là en fort grand abondance. Au moyen dequoy il semble qu'Ouide au 9. de la Metamorphose vueille faire vne allusion à cecy, quand il parle de la transmutation de Lotos, & de Dryope en cest arbre.

Haud procul à stagno Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica Lotos.

Mais Pline au 17. ch. du 13. liure, qui a presque emprunté de mot à mot le dire de Theophraste, en met encore tout plein d'autres choses ailleurs ; l'appellant febue Grecque au second du 24. & au premier du 17. il racompte vne fort plaisante histoire, *de deux Censeurs, qui estoient en perpetuelle contention & garbouille l'vn contre l'autre. Cn. Domitius Enobarbe, & L. Crassus, auquel Domitius reprochant vn iour son excessiue superfluité, de ce qu'il demeuroit dans vn logis dont il feroit donner ie ne sçay combien de cent mille escus : Crassus tout soudain respondit, qu'il la luy estrousseroit pour ce prix, reseruez seulement six arbres qui estoient dedans. Et comme Domitius alleguast que sans cela il n'en donneroit pas vn liard : voyez ie vous prie Messieurs (repliqua lors Crassus) lequel de nous deux merite plus de reformation ; ou moy qui habite tout doucettement en vne maison qui m'est escheuë par succession ; ou celuy qui estime six arbres vne telle somme. Ces arbres là estoient de Lotes, tres-plaisantes & agreables pour la spacieuse estenduë de leurs branchages & rameaux.*

POLYBE. Polybe au 12. liure de son Histoire ayant (comme il dit) veu à l'œil du Lotus en Lybie, en parle de

de cette sorte. *L'arbre du Lote n'est pas gueres grand, mais rude & espineux; ayant la fueille fort verte, petite, & semblable au Rhamnus ou Nerprun, sinon qu'elle est plus large & espoisse. Quant à son fruit, il se rapporte du commencement qu'il se forme aux grains ou petites bacques de Myrthe, blanchissans apres qu'ils sont venus à leur perfection: mais puis-apres qu'il est creu il rougist, du tout semblable aux oliues: & quand il est acheué de parfaire, il a le noyau fort petit. Estant meur on le cueille, puis est est battu auec de la fromentée & entassé en des vaisseaux pour l'vsage des Esclaues. Les grains plus exquis toutesfois sont mis à part, & apres en auoir osté le noyau on les appreste tout en la mesme sorte pour ceux qui sont de franche condition, lesquels s'en nourrissent. Cette maniere de viãde ressẽble fort à des Figues, & aux Dattes, mais bien plus agreable en odeur. Lors on en fait du vin, fort plaisant au goust, & delicieux à boire, & qui tient beaucoup de la saueur du moust, apres qu'on les a macerez & broyez auec de l'eau. Ils en vsent sans le tremper; mais il ne se peut pas garder plus haut de dix iours: ce qui est cause qu'ils n'en font gueres à la fois, & sinon peu à peu à mesure qu'ils en ont affaire. Ils'en fait aussi du vinaigre.* Finablement Iamblichus expliquant les sacrées notes & marques Hieroglyphiques de la Theologie Egyptienne, dit cecy du Lotos. D I E V *est la cause de generation, & des puissances entierement de toute nature, qui sont inserées dans les Elemens, comme celuy qui est par dessus tout; Immateriel quant à luy, indiuisé, immobile, & non engendré; tout de soy, & tout en soy-mesme. Au moyen dequoy il precede toutes choses; les embrasse & contient en soy: & de ce qu'il les embrasse ainsi toutes, & eslargist du sien à tout ce qui est au monde, il s'est venu de là à manifester & donner à cognoistre. Puis que donques il est par dessus tout, il resplendist ainsi que cõme segregé de tout ce qui est au monde; se promenant à par soy là haut luy tout seul. Ce que confirme aussi ce symbole ou deuise, auquel Dieu est representé assis dessus vn Lote aquatique, celuy c'est à sçauoir qui est arbre: par où est donné à entendre que de sa principauté il surexcede la mondaine fange; & qu'en gouuernant l'vniuers, il n'y touche point, ains administre vn Empire du tout intellectuel & celeste. Car tout est rond au Lotos, aussi bien le fruict que les fueilles; par où est signifiée l'action circulaire & tournoyante de l'entendement, qui se conduit & maintient en la mesme sorte.*

A QVEL PROPOS *doncques les Muses icy.* Orphée fait les Muses estre filles de Iuppiter & de Mnemosyne, c'est à dire Memoire. Μνημοσύνης καὶ ζηνὸς ἐριγδούποιο θύγατρες. Et Solon encore au commencement de cette Elegie.

> Μνημοσύνης καὶ ζηνὸς ὀλυμπίου ἀγλαὰ τέκνα,
> μοῦσαι πιερίδες κλῦτέ μοι εὐχομένῳ.

Au mesme ordre qu'a tenu apres luy Herodote en l'inscriptiõ de ses liures. Mais on en fait deux vollées: les premieres plus anciennes fille du Ciel & de la Terre, lesquelles furent meres & eurent lignée; Ephorus les reduit à trois: Mnaseas à quatre, les autres en mettent plus & moins, ainsi que dit Arnobius. Mais les filles de Iupiter ont esté les plus celebres, qui demeurerent vierges tousiours; & prirent leur appellation des choses par elles inuentées. Clio, l'histoire: Euterpe, le ieu des flustes: Thalia l'art de cultiuer les Plantes: Melpomene, l'Ode ou chanson: Terpsichore, la dansse: Erato, les nopces & ballets: Polymnia, l'agriculture: Vrania, l'Astrologie: Calliope, la Poësie. Comme le marque cet Epigramme icy du premier liure: toutesfois il varie l'ordre.

> καλλιόπη σοφίην ἡρωΐδος εὗρεν ἀοιδῆς
> κλειὼ καλλιχόρου κιθάρης μελιηδέα μολπήν.

Et les autres carmes suiuãs. Dõt il se trouue vne traduction de Virgile, au moins si elle est de luy.

T Z E Z E S sur Hesiode en met trois, filles d'Apollon; combien que cettui-cy en face neuf, pour tousiours mieux peupler le Ciel; Cephison, Apollonide, & Boristhenide: les interpretant pour les trois tons ou accens. Aratus quatre; filles de Iuppiter & de la Nymphe Plusia; autant que de Dialectes ou manieres de parler Grecques; Arché, Meleté, Thelxinoé, & Aoidé. Les autres passent iusques à cinq, autant que nous auons de sentimens. Epicharmus aux espousailles d'Hebé, à sept filles de Pierus & de la Nymphe Pimpleis, duquel elles ont pris le nom de Pierides; Nile, Tritone, Asope, Heptapole, Acheloide, Tipople, & Rhodiane: s'il faut approprier ces noms là au feminin; les referans aux sept tons de la lyre, aux sept spheres, & estoilles errantes. Toutesfois il y en a qui dient, & Ouide mesme au 5. de la Metamorphose, qu'elles eurent le nom de Pierides, des filles de Pierus, qu'elles transmuerent en Pies, pource qu'elles s'estoient voulu esgaler à chanter à elles. Fulgentius au premier de son Mythologique veut aussi allegoriser la dessus, apres Anaximander, Leophantes, Pisander, & Euxemenes, interpretant les neuf Muses, & Apollon qui fait le dixiesme pour les quatre dents de deuant; contre lesquelles la langue venant à heurter se forment les mots distincts: les deux leures: le palais: le gosier: & le Poumon: tous instrumens de la Parole. Mais pour le regard du mot de Muses, Platon au Cratyle le deriue du verbe μῶσθαι, *enquerir & chercher soigneusement*: les autres de μυεῖν, *enseigner ou instituer*: ou qu'elles soient dittes quasi ὁμοῦσαι pour la grande affinité & conuenance qui est entre les arts & disciplines. Ciceron au 3. de la nature des Dieux en fait plusieurs races, les premieres filles du second Iuppiter, ces quatre mesmes d'Aratus cy dessus mentionnées. Les secondes de Iuppiter troisiesme & de Mnemosyne, qui sont les neuf deuant dittes. Les tierces de Iuppiter Pierien & d'Antiope, que les Poetes communement appellent pour cette occasion Pierides. Pausanias en

PAVSANIAS.

Bœotiques. L'ON *estime les Muses auoir esté filles d'Aloeus, trois en nombre, Melité, Mnimé, & Aloede. Mais quelque temps apres que Pierus Macedonien (dont les Macedoniens donnerent le nom a la montagne Pierie) s'estant acheminé à Thespies en institua iusques à neuf; & changea les noms precedens à ceux qu'elles ont à cette heure. Ainsi l'aduisa Pierus: soient qu'il luy semblassent plus sages, ou qu'il eust esté admonesté d'ainsi le faire par l'oracle; ou qu'il l'eust appris d'vn Thracien: car ces gens icy furent tenus anciennement pour bien plus dextres & habiles en toutes choses, que non pas les Macedoniens: & mesmement és diuins mysteres que ils auoient en plus grande recommendation. Il y en a d'autres qui dient que ce Pierus eut neuf filles, ausquelles il mit les noms des Muses. Mais Minmnermus qui a escrit les Elegiaques de la guerre des Smyrnéens contre Gyges & Lydus, en sa preface appelle les Muses les plus anciennes, filles du ciel: & les autres puis-apres plus ieunes, de Iuppiter.*

STRABON.

QVAND *les Atheniens menerent leurs Colonies au pays d'Ionie.* Strabon au 8. liure. *Les Aegialiens apres le retour des Heraclides ou successeurs d'Hercules, ayans esté par les Achiues chassez du Peloponese, retournerēt à Athenes; & de là s'en allerent habituer de nouueau en Asie, auec les Codridiēs, où ils bastirent douze citez en cette coste de la mer qui est entre la Carie & Lydie, tout autāt qu'ils en auoient au-parauāt au Peloponese.* Plutarque en la vie d'Homere designe ainsi le tēps dessusdit, selō Aristarchus. Qu'Homere florissoit lors de cette Colonie des Ioniēs 60. ans apres le retour d'iceux Heraclides, qui fut 80. ans depuis la guerre de Troye. Mais Pausanias és Achaïques, dit qu'à l'exēple des 12. villes dessusdites dont les Achées s'ēparerent au Peloponese, en furent basties tout autant en l'Ionie, a sçauoir celles cy, Dymé, Olenus, Phare, Tritia, Ripes, Easium, Cecyrina, Bura, Helicé, Aege, Aegira, & Pellene. Thucidide au premier liure parle aussi de ceste transmigration, comme l'a remarqué Lucian tout au commencement du Dialogue intitulé le Carracon. DIEV *te conserue Timolaus, puis que tu nous aduises ainsi à propos des Commentaires de Thucidide, & de ce qu'en sa preface il a dit de nos anciennes superfluitez & delices pour le regard des Ioniens, quand ils furent auec les autres enuoyez pour peupler & faire vne nouuelle Colonie en l'Asie.*

MELES *par le moyen de son fils donnera à Penée de couler à flots & bouillons argentins.* Ce sont Epithetes qu'Homere attribuë ordinairement aux riuieres icy mentionnées. Et premierement Penée, qui est vn fleuue de la Thessalie, passant à trauers le destroit de Tepé, il l'appelle ἀργυροδίνης, *aux bouïllons argentins.* Au second de l'Iliade, parlant du Titarese qui tombe dedans Penée sans toutesfois s'y mesler, ains luy surnage tout ainsi que de l'huile.

οὐδ' ὅ γε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,
ἀλλά τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρέει, ἠΰτ' ἔλαιον.

Ce que remarque Strabon au 9. de sa Geographie en ces paroles. *L'eau de Penée est fort clere & nette, & celle de Titarese ie ne sçay comment grasse & onctueuse, tellement qu'Homere dit qu'elle ne se mesle point auec celle de Penée, mais y surnage comme de l'huile.*

Au 21. puis apres, il appelle ainsi le fleuue Xanthus ou Scamandre. ἐς ποταμὸν εἰλεῦντο βαθύρροον ἀργυροδίνην.

Et de rechef encore. ἀλλ' ὑμῶν ποταμός περ ἐΰρροος ἀργυροδίνης.

A AXIVS *celuy de tres-que beau.* En ce mesme endroit quelques vers au dessoubs; Ἀξίου, οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπὶ γαῖαν ἵησιν.

ET *par mesme moyen à Xanthus de dependre de Iuppiter.* Au 14. Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς. Lequel vers il resume assez de fois au 21. & 24. Au 16. il dit le mesme de Sperchius, ὁ Σπερχειοῖο διιπετέος ποταμοῖο. Strabon à ce mesme propos au premier liure dit, qu'Homere appelle les fleuues procedans de Iuppiter non seulement les torrents, mais tous les autres encores qui s'accroissent & emplissent de pluyes. Tellement que ce qui est commun à tous, il l'attribuë par vne Antonomasie a quelques vns en particulier & mesmement au Nil, à cause de cette grande creuë & inondation qu'il acquiert tous les ans à certaine saison sans faillir, des pluyes qui tombent lors en Ethiopie, où il prend sa naissance.

MAIS *à l'Ocean, qu'ils procederont tous de luy.* Cela est en mots exprez au 21. de l'Iliade.

οὐδὲ βαθυρρείταο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο,
ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.

Ne la grande puissance du creux Ocean, duquel tous les fleuues procedent, & toute la mer, toutes les fontaines, & les puys profonds.

PANTHEE.



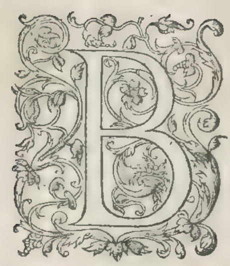
On ne void rien qui esgale
Vne amitié coniugale,
Ny le doux contentement
D'vn mesme consentement.
Rien ne leur donne d'atteinte,
Car ils mesprisent la crainte,
Et chacun offrant son cœur
Tasche d'estre le vainqueur:
Que si la vie est ostee
Au cher mary de Panthee,
Elle veut par le trespas
Estre digne d'Abradas.



PANTHEE.

ARGVMENT.

CYRVS *fils de Cambyſes roy de Perſe, & de Mandané fille d'Aſtyages Roy de Medie, en la premiere rencontre qu'il eut contre les Aſſyriens dont il obtint la victoire, eut à ſa part du butin entre les autres deſpouïlles des ennemis, Panthée femme d'Abradatas Prince de la Suſienne: lequel eſtoit ce-pendant allé en Ambaſſade deuers le Roy des Bactrians. Cette Panthée tenuë pour la plus belle dame de toute l'Aſie, Cyrus la donna en garde à vn ieune ſeigneur Medois, nommé Araſpas, qui en deuint extremement amoureux. Et l'ayant ſollicitée par pluſieurs fois, elle qui portoit vn ſingulier amour & loyauté à ſon mary, en fit faire ſes plaintes à Cyrus; lequel pour cette occaſion l'oſta à Araſpas; qu'il enuoya par meſme moyen eſpier les affaires des ennemis. Sur ces entrefaittes Panthée ayant tyré Abradatas au party de Cyrus, il eut bataille donnée contre toutes les forces de l'Aſie iointes enſemble, ſoubs la conduitte du Roy Creſus de Lydie: en laquelle Abradatas qui auoit requis la premiere poincte oppoſée au bataillon des Egyptiens, les meilleurs & plus ſeurs combattans qu'euſſent les ennemis alors, faiſant là tres-vaillamment ſon deuoir entre les premiers, fut de mal-heur porté par terre hors de ſon chariot, qui bondiſſoit trop rudement parmy les grands tas & monceaux de corps morts; là où il fut tout ſoudain maſſacré en la foulle. Panthée pour raiſon de cela vaincuë de douleur & impatience d'Amour ſe donna la mort; tellement que par vn meſme moyen ils furent enſeueliz tous deux enſemble. Mais il vaut mieux voir ce-pendant ce que deſcript le tableau d'vne ſi tragique & piteuſe hiſtoire, qui nous monſtre aſſez clairement l'enuie que de tout temps la fortune porte aux plus grands plaiſirs & contentemens, dont nous nous propoſons ioüyr en ce monde, eſtant touſiours en aguet pour nous en fruſtrer: & au lieu de cela (ſi d'auanture nous y ſommes trop attachez) nous introduire & delaiſſer tout regret, confuſion d'eſprit, faſcherie, deſeſpoir, & melancholie.*



BELLE & honneste voirement a esté descrite Panthée de Xenophon, pour sa chasteté & vertu : entant qu'elle ne voulut complaire à Araspas, ne se fleschir aux consolations de Cyrus; ains estre enseuelie auecques Abradatas son mary. Mais quelle estoit sa cheuelleure, & combien graue son sourcil; quel son regard & sa bouche, Xenophon ne l'a dit encores, combien qu'il fust fort abondant & practique à gazoüiller de telles choses. Or certain personnage mal propre de vray à escrire l'histoire, & neantmoins tres-expert à peindre, combien qu'il ne se fust oncques rencontré auecques Panthée, pour en auoir oüy parler à Xenophon l'a pourtraicte icy, telle qu'il l'a imaginée en son esprit. Ces murailles au reste, & les maisons qui bruslent, & les tant belles Lydiennes, laissons emmener & emporter tout cela aux Perses, & s'il y a quelque autre chose qu'on puisse buttiner & prendre. Cresus aussi pour lequel le buscher fut dressé, le peintre qui ne l'a point autrement cogneu s'en est remis à Xenophon, ou l'a delaissé à Cyrus. Mais quant à Abradatas, & Panthée qui s'est mise à mort pour son occasion, pour ce que la peinture nous remarque cecy, venons à considerer quel en est l'argument & subiect. Ces deux-icy s'entre-aimoient parfaittement l'vn l'autre, * & n'auoit cette Dame autre ornement plus à cœur que les armeures de son mary; lequel combattoit pour Cyrus contre Cresus, de dessus vn chariot à quatre timons, & par consequent attellé de huict grands cheuaux; fort ieune encores, & d'vne barbe delicate & tendre, puis que les Poëtes iugent dignes de compassion les petits arbrisseaux qui sont arrachez hors de terre. Quant aux blesseures, elles sont telles qu'on doit attendre de gens armez d'espées tranchantes : Car c'est vn ordinaire de s'entre-massacrer de cette sorte és mortelles rencontres. Et le sang tout fraiz & recent encore, a partie soüillé ses armeures, partie son corps, quelque chose s'en est respanduë aussi sur le Tymbre & sur le pennache : lequel d'vne belle couleur orangée s'esleuant du haut de l'armet doré, donne lustre & esclat à l'or mesme. Ses armes doncques sont bien seantes à sa sepulture, veu qu'il ne les a point deshonorées, ny ietté là durant le combat. Cyrus outre plus apporte tout-plein d'autres beaux presens à ce preux & vaillant cheualier, tant de l'Assyrie que de la Lydie, & entre autres du sablon d'or dans vn chariot, des tresors de Cyrus non encores battus en especes. Neantmoins Panthée n'estime pas la sepulture de son mary auoir eu d'assez dignes presens, si elle n'y est aussi adioustée; & la voila qui s'est persée d'vn coup de dague d'outre en outre à trauers la poitrine, d'vne telle force & courage, qu'elle n'a pas ietté vn seul gemissement là dessus. Au moyen dequoy la bouche s'est close gardant tousiours sa gentille proportion & mesure, voire beauté accoustumée, dont quelque reste d'vne vermeille fraischeur est tellement demeuré empreint és leures, que cela y paroist encores, nonobstant qu'elle ait desia passé le pas. Et si n'a point quitté le glaiue, ains l'enfonce tousiours plus auant, le tenant par

* Et n'auoit] καὶ τὸν κόσμον ἡ γυνὴ τὸν ἑαυτῆς ὅπλα αὐτῷ ἐποιεῖτο. *Et employoit cette dame tous ses ioyaux à l'embellissement des armeures de son mary.* Car cõme il y a dans Xenophon au 6. liure de la Cyropedie, συγκόψασα τὸν σαυτῆς κόσμον τὰ ὅπλα μοι ἐποίησω. Ayant despecé vos plus riches & exquises besõgnes, vous m'ẽ auez enrichy mes armes. Il dit aussi que le pennache d'Abradatas estoit de couleur de Hyacinthe, qui tire plus sur le violet, ou sur le pourpre, que sur l'orangé : veu que la fleur de l'Hyacinthe c'est le vaciet. Lisez Pline au liure 21 ch. 26. & au 37 ch. 9 où il dit que le violet de la pierre d'Hyacinthe est fort cleret.

la poignée qui ressemble à vn riche baston de fin or, ayant les nœuds d'esmeraude. Mais les doigts sont bien plus mignons & plaisans, car pour raison de la douleur, elle n'a rien changé de sa beauté, comme celle qui ne monstre d'auoir esté touchée de mal aucun en cet endroit : au contraire elle est decedée toute ioyeuse & contente, puis qu'elle meurt de son bon gré. De faict elle s'en va non comme la femme de Protesilaus, en l'equippage d'vne insensée semblable aux Bacchantes : ny comme celle de Capaneus, qu'on enleua du sacrifice, mais garde sa beauté non fardée, tout ainsi qu'elle souloit estre du viuant d'Abradatas : & l'emporte auecques soy : espandant au long des espaules sa cheuelleure ainsi brune & espoisse ; & monstrant au dessoubs vn col plus blanc qu'albastre; lequel elle a bien de vray deschiré, toutesfois non en sorte qu'il en soit demeuré enlaidy ne difforme : car voyez combien delicates sont peintes les marques des ongles. L'incarnat mesme qui souloit assister aux ioües, où la beauté l'imprimoit & la vergongneuse crainte, n'abandonne point la deffuncte. Voyez outre-plus ses narrines, qui nonobstant qu'elles soient vn peu retirées, ne laissent pas de donner vne agreable proportion au nez, & luy seruir comme de pied d'estal : duquel à guise de deux petits rameaux courbes s'espandent au bas du front blanc & poly, des sourcils noirs comme Ebene. Mais ne nous arrestons pas aux yeux ne pour leur grandeur, ne pour estre ainsi noirs : plustost prenons garde combien de sens & de prudence y est enclose : voire de quantes & de quelles perfections, & dons de grace ils furent imbeuz : piteusement certes affligez pour cette heure, & neantmoins non encores priuez de la viuacité qu'ils souloient auoir : audacieux aucunement, mais plustost dedans les termes de raison, que d'insolence & temerité : & combien qu'ils s'entr'-entendent auecques la mort, si ne sont-ils du tout expirez pourtant : si fort arrousez au reste d'vn seruiable & amoureux desir, qu'ils le degouttent tout apertement. Cupidon quand & quand est peint en cette histoire : & la Lydie aussi, laquelle comme vous pouuez voir, reçoit le sang dedans son giron doré.

ANNOTATION.

LE present tableau est pris la plus grande part de la Cyropedie de Xenophon ; dont nous amenerons cy apres le lieu entier, tant pour l'exquise elegance dont cela est elabouré, pathetiquement au possible, pour tirer les cœurs des escoutans à vne compassion pitoyable de l'accident & infortune de ces deux pauures ieunes gens, qui eurent si peu de moyen de ioüyr de leurs tant hõnestes & legitimes amours; que pour vne plus grande elucidation de cette peinture, qui ne faict que sommairement passer par dessus les poincts principaux de l'affaire, lequel elle tasche de nous representer au vif. Mais auant que d'en venir là, il ne faut pas outrepasser cette maniere icy de parler, sans dire la dessus quelque chose : Ταῦτα ἀφθόνως ἄγειν τε, καὶ αἱρεῖν. *Laissons emmener & emporter tout cela aux Perses.* Les Latins disent, *Agere & ferre*, qui est vne espece de prouerbe, quand on veut exprimer le total saccagement de quelque ville ou pays, où l'on ne laisse rien que la terre. Homere au cinquiesme de l'Iliade, introduisant Sarpedon qui anime Hector au combat, comme celuy à qui l'affaire touche de si pres.

καὶ μέμονʼ αὐτὸς

ἀνδρὶ

> ἀνδρὶ μαχέσσασθαι· ἀτὰρ οὔτι μοι ἐνθάδε τοῖον
> οἷόν κ' ἠὲ φέροιεν Ἀχαιοὶ ἠέ κεν ἄγοιεν.

Qu'il est tout prest de prester le collet à quelqu'vn, combien qu'il n'ait rien là à perdre que les Grecs puissent emporter ny mener. Car tout son auoir estoit bien loing en Lycie. Herodote, dont il semble que ce passage de Philostrate ait esté emprunté, faict parler ainsi Cresus a Cyrus victorieux. οὐδὲ γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων μέτα, ἀλλὰ φέρουσί τε καὶ ἄγουσι τὰ σά. *De tout cecy il n'y a rien plus à moy, mais c'est le tien propre qu'ils emportent & chassent deuant eux.* Plus Aristophane en la Comedie des Nuées.

> ὑπὸ γὰρ τόκων, χρήστων τε δυσκολωτάτων,
> ἄγομαι, φέρομαι, τὰ χρήματ' ἐνεχυράζομαι.

Car d'vsures, & de tres-fascheux creanciers, ie suis emmené, emporté; i'engage mon bien. Laquelle maniere de parler a esté tirée de la coustume de la guerre, quand l'on pille & saccage; qui est d'emporter les meubles & choses mortes, insensibles, inanimées; & emmener ou chasser deuant soy, les Esclaues, le bestial, & tout ce qui a vie & mouuement.

CRESVS *aussi pour lequel ce buscher a esté dressé.* Philostrate a suiuy en cecy Herodote & Plutarque en la vie de Solon, dont celuy-là dispensant vn peu son histoire de beaucoup de fictions y entre meslées, plus plaisantes que vray-semblables, le racompte ainsi au premier liure intitulé la Clio. *Cyrus ayant defaict & pris Cresus en vie, luy fist mettre les fers aux pieds, & attacher au haut d'vn grand buscher ou amas de bois, dressé expres pour le brusler vif, auecques quatorze ieunes enfans des principaux Seigneurs de Lydie, & puis y mettre le feu. Surquoy Cresus s'estant exclamé piteusement par trois fois ce mot de* SOLON, *Cyrus tout esbahy luy fit demander quel Dieu ou Demon il inuoquoit à ce besoing. Il fit responce, qu'ayant vne fois enuoyé à l'oracle d'Apollon pour sçauoir ce qu'il luy falloit faire pour estre heureux, la prophetisse auoit dit là dessus,* SE COGNOISTRE SOY-MESME. *Cyrus alors se recognoissant, commanda soudain d'esteindre le feu, ce qu'on ne peut faire en sorte quelconque. Tellement que Cresus se voyant approcher le peril, il eut recours à inuoquer Apollon à chaudes larmes & feruentes prieres, lequel l'exauça sur l'heure. Car encores que le ciel fust de toutes parts tres-clair & serain, à vn instant il se vint à couurir de nuées, & rompre en vne grosse rauine d'eau, dont le feu fut incontinent amorty.* Quant a Plutarque il en parle à peu pres ainsi.

QVI SOLON estant allé voir le Roy Cresus de Lydie, le plus riche homme qui fust pour lors en toute la terre, à sa tres-grande instance & requeste, il luy fit monstre de la pompe & magnificence de sa Cour, & de ses infinis tresors: luy demandant si de tous les viuans il en cuidoit encores vn autre aussi heureux que luy: Solon respondit que si; & mesme vn simple citoyen d'Athenes nommé Tellus: lequel ayant tousiours vescu en fort bonne reputation; laissé des enfans bien estimez, auecques des biens à suffisance, auoit finé ses iours pour la deffence de son pays. Cresus bien qu'il fust indigné d'vn tel propos, l'aualla neantmoins pour ce coup: & luy demandant de rechef quel autre puis-apres il voudroit mettre en ce rang. Solon respondit, que Cleobis & Biton, deux freres qui s'estans singulierement aimez l'vn l'autre, s'attellerent eux-mesmes à faute de bœufs, a vne charette, pour traisner leur mere au temple de la Deesse Iunon, vn iour de feste solemnelle en la presence de tout le peuple; dont elle fut estimée tres-heureuse d'auoir porté de tels enfans: & eux encores plus, pour auoir esté trouuez morts la nuict ensuiuante en leur lict, sans auoir souffert mal ne douleur quelconque. De vray personne auant ce dernier poinct ne peut estre dit bien heureux, a cause des incertains euenemens de fortune, dont nostre vie est trauersée à toutes heures; suiuant le dire du Poëte Horace.

> *Dicique beatus*
> *Ante obitum nemo, supremáque funera debet.*

Ayant emprunté cela des trois derniers vers de l'Oedipus de Sophocle.

> ὥστε θνητὸν ὄντ', ἐκείνην τὴν τελευταίαν ἰδεῖν
> ἡμέραν ἐπισκοποῦντα μηδέν' ὀλβίζειν, πρὶν ἂν
> τέρμα τοῦ βίου περάσῃ μηδὲν ἀλγεινὸν παθών.

Toy doncques qui es mortel, il te faut attendre ce dernier iour; & te souuienne de iamais n'estimer heureux homme qui soit, deuant qu'il ait terminé la fin de sa vie, sans aucune calamité ne misere. Cresus alors tout despité le fit oster de sa presence bien rudement. Mais quelque temps apres ayant esté defait, & pris par Cyrus Roy des Perses, fut par luy qui estoit Prince de gentil cœur, & pourtant ennemy mortel des Pusillanimes, condamné d'estre bruslé tout vif. Et comme il fust desia lié & garotté au haut du buscher, sur le poinct qu'on y deuoit mettre le feu, il s'escria à haute voix, o SOLON, SOLON! Dequoy Cyrus s'esbahissant luy en fit demander la cause. Il respondit ce que vous venez d'entendre. Dont Cyrus qui de cela se remit soudainement deuant les yeux l'instabilité des choses humaines, le fit deslier sur l'heure, & l'honora beaucoup de là en auant. Mais Xenophon au septiesme de la Cyropedie le racompte d'vne autre sorte; & dit que Cresus apres auoir perdu la bataille s'enfuit à Sardis, où Cyrus l'ayant poursuiuy chaudement, la ville & le chasteau

luy furent rendus de pleine arriuée auec Cresus; lequel ayant esté mené deuant luy profera ces mots. Dieu vous gard, monsieur & maistre, car la fortune d'oresnauant vous donne ce tiltre enuers moy, & veut que ie vous appelle ainsi. A quoy Cyrus respondit. Et Dieu vous gard aussi Cresus, car nous sommes l'vn & l'autre hommes. Et là dessus apres plusieurs menus deuis qu'ils eurent ensemble, Cresus finablement luy declara la response que vous auez cy-dessus ouye: dont il n'auoit sceu tirer aucune instruction durant sa trop grande prosperité qui luy auoit bandé les yeux, sans luy seruir d'autre chose que de le rendre insolent & superbe.

Et n'avoit *autre ornement plus a cœur que les armeures de son mary.* Il faut inserer icy tout d'vn train ce qui suit puis-apres de Xenophon, lequel traicte bien amplement cette histoire.

Xenophon.

Le lendemain *dés l'aube du iour Cyrus se mit à sacrifier; & tout le reste de ses forces ayant repeu, apres les effusions & offrandes accoustumées, s'armerent de beaux corselets & cazaques; d'habillemens de teste aussi, parez de grands pennaches qu'il faisoit fort bon voir. Ils equipperent quand & quand les cheuaux de chanffrains, deuants de bardes; & flancquarts, tant ceux de selle, que les autres attellez aux chariots: tellement que tout reluisoit de cuyure & d'acier, iettant d'ailleurs vn bel esclat de pourpre. Au demeurant le chariot d'Abradatas estoit brauemẽt attellé de quatre limons & de huict coursiers: & cõme il estoit sur le poinct de vestir vn iacques de toille faict à œillets, à la mode de son pays, Panthée luy vint apporter vn bel armet doré, auecques des brassals de mesme, & des brasselets larges vers le poignet, & vne riche iuppe de pourpre longue iusques aux talons: plus vn tymbre & pennache de couleur de Hyacinthe. Cette tres-belle & vertueuse Dame auoit faict tout cela au desceu de son mary, ayant pris la mesure de son harnois; de sorte que le voyant il en demeura tout esmerueillé, & luy dit ainsi. Auez-vous doncques (tres-chere & bien aimée compagne) despecé vos plus riches & exquises besongnes pour m'en equipper sur les armes? Oüy certes, respondit Panthée, ne m'en souciant pas beaucoup. Car vous, & à moy & aux autres, (si tel vous vous monstrez au besoing comme ie croy que vous soyez) nous serez vn tres-grand parement. Et là dessus mettoit elle-mesme la main à l'accommoder, que les grosses larmes luy decouloient au long de ses ioües: ce que toutesfois elle se parforçoit de cacher. Et combien qu'Abradatas fust de soy d'vne tres-belle & seigneuriale apparence, neantmoins quand il fut ainsi accoustré, il parut encores plus agreable & gentil: car aussi bien tel estoit-il de nature. Or comme son cocher eust desia pris les resnes en main, & que luy fust tout prest de monter au chariot, Panthée ayant faict retirer à part tous ceux qui estoient là presens, luy va dire ces mots: Si iamais femme eut son mary plus cher que sa propre vie, ie m'asseure, Abradatas, que vous sçauez fort bien que ie suis vne de celles-là. Qu'est-il doncques besoing de vous dire tout par le menu, veu que ie me sens assez auoir faict de preuues à quoy l'on doit plus adiouster de foy, qu'à tout ce que ie vous pourrois dire? Au moyen dequoy estant de telle affection enuers vous que vous auez peu cognoistre, ie proteste icy d'aimer beaucoup mieux, que l'amitié mienne & vostre soient ensemblement inhumées & couuertes de terre, apres auoir faict le deuoir d'vn courageux & vaillant cheualier, que de viure vituperée en la compagnie d'vn vituperé: tant i'estime l'vn & l'autre de nous dignes de belles & honnestes choses. Et certes nous deuons auoir vne bien grande obligation à Cyrus, qu'estant & captiue & reseruée pour luy, il ne m'a pas neantmoins voulu tenir pour esclaue, ne femme libre sous vn mauuais bruit; mais prisonniere de bonne guerre que i'estois, m'a conseruée en mon honneur nette & pure pour vous, ny plus ny moins que la femme de son propre frere. Dauantage quand Araspas qui m'auoit en garde se partit de luy, ie luy promis que s'il me permettoit d'aller deuers vous, i'estois seure que vous ne faudriez de le venir incontinent trouuer, plus excellent & fidelle personnage que l'autre. Ce fut le langage à peu pres que Panthée luy tint: à quoy prenant Abradatas vn singulier plaisir, l'accola doucement des deux mains, & esleuant les yeux au ciel fit ainsi sa priere. Mais ô tres-bon & tres-puissant Iuppiter, octroye moy ie te supplie, que ie me puisse ce iourd'huy monstrer digne mary de Panthée, & amy de Cyrus qui nous a ainsi respecté. Cela dit, il monta par la portiere dans son chariot: là où apres qu'il fut entré, & que le cocher l'eut reclose, Panthée ne sçachant plus comme l'embrasser autrement, baisa le guichet. Desia le chariot passoit outre, & Panthée secrettement le suiuoit, quand Abradatas l'ayant apperceuë luy dit seulement: resiouyssez-vous, ma Panthée, & prenez courage. Là dessus ses Eunuques & Demoiselles la prenans entre les bras, la conduirent en son coche, & coucherent dedans; abbaissans la couuerture de costé & d'autre. Et combien que ce fust vne fort belle chose à voir que d'Abradatas, si ne peut toutesfois l'assistance ietter l'œil dessus, que Panthée ne fust partie.*

Svit pvis-apres. *Comme Cyrus ayant poursuiuy chaudement sa victoire, & eu en ses mains le Roy Cresus vif, auecques lequel les choses passerent comme vous auez peu entendre, il se souuint finablement de demander des nouuelles d'Abradatas: à quoy on fit responce qu'il auoit esté tué en la premiere charge des Egyptiens; & que Panthée en estoit venuë enleuer le corps qu'elle auoit mis dedans son coche, & iceluy porté quelque part là aupres vers la riuiere de Pactole, où ses Eunuques & domestiques luy faisoient vne fosse pour l'enterrer en vn tertre ie ne sçay quel: dauantage, qu'elle s'estant assise à terre, l'auoit paré de ses plus riches accoustremens, & luy tenoit la teste sur ses genoux. Alors Cyrus d'vne grande amertume de cœur se frappa la cuisse, & estant là dessus monté à cheual auecques quelques mille autres pour luy faire escorte, s'en alla à bride abbatuë voir ce piteux & desolé spectacle. Ordonna par mesme moyen à Gadatas & Gobrias, que prenans tout ce qui se pourroit trouuer de plus beau pour faire honneur à vn si loyal amy, si preux & vaillant personnage,*

nage, ils le suiuissent : & à celuy qui auoit la charge des trouppeaux, tant de cheuaux que de bœufs estans à la suitte du camp, qu'il les chassast droit où il le sçauroit estre, auecques grand nombre d'autre bestail pour l'immoler à Abradatas. Mais quand il vid Panthée ainsi seoir contre terre, & ce corps mort estendu aupres d'elle, il se prit à plorer chaudement, pour vne si cruelle desconuenue & mal-heur; en proferant ces paroles. Helas ame tres-gentille & fidele; vous en allez-vous doncques ainsi, & nous voulez abandonner? Quand & quand il luy prend la main : & la main du deffunct se laissa aller : car les Egyptiens luy auoient aualle le poing. Ce que Cyrus ayant apperceu, rengregea son dueil : & d'autre part Panthée crioit & lamentoit piteusement; laquelle reprenant de Cyrus la main, la baisa & remit en sa place, le moins mal qu'elle peut en disant; voila ce que c'est Cyrus, tout le reste de sa personne n'est pas mieux attourné que cela. Mais quel besoing est il que vous vous contristiez a le regarder? Car ie sçay bien que c'est pour l'amour de moy seule que luy est aduenu tout cecy; & paraduanture pour l'amour de vous encores : moy pauure mal-aduisée l'ayant animé à faire en sorte qu'il peust paroistre n'estre indigne de vostre bonne grace & faueur. Et luy (sçay-ie bien) ne se soucioit pas de ce qu'il feroit, pourueu qu'en faisant il vous peust complaire : parquoy il a irreprochablement finé ses iours, & moy qui l'ay enhorté a cela, ie suis icy aupres de luy demeurée en vie. Cyrus faisant vne petite pose en cet endroit, se mit de rechef à pleurer, & puis parla en cette sorte. A tout le moins a-il (vertueuse Dame) vne tres-belle & honorable fin, car il est mort victorieux; Receuant doncques cecy de moy parez-le : (car Gobrias & Gadatas estoient desia arriuez auecques tout plein de precieuses choses) & soyez seure au demeurant que rien ne luy sera espargné de tous les autres honneurs qu'on luy pourra faire; ains plusieurs d'entre-nous luy esleuerons vn tombeau conforme à sa vertu & dignité : & luy sera d'ailleurs immolé tout ce qui se peut à vn homme de telle valeur. Vous ne demeurerez pas despourueue non plus, car pour l'honneur de vostre honnesteté & vertu, ie vous respecteray en toutes choses qui seront possibles, & pouruoiray de personnage pour vous conduire seurement là part où vous aurez enuie de vous retirer. Faittes moy seulement entendre vers qui c'est que vous voulez qu'on vous meine. Panthée luy fit response. Ne vous en mettez autrement en peine (Sire) car ie ne vous celleray point celuy auquel ie veux aller. Cyrus là dessus prit congé d'elle, ayant vne tres-grande pitié & de la femme qui eust perdu vn tel mary, & du mary qui eust laissé vne telle femme, sans esperance de la reuoir iamais plus. Mais Panthée commanda soudain aux Eunuques de se retirer à l'escart, iusqu'à ce que i'aye (leur dit-elle) pleuré cettui-cy à ma fantaisie; & ne retint que sa nourrisse auecques elle; la priant que tout aussi tost qu'elle seroit morte, de les couurir son mary & elle d'vne mesme robbe. Et comme la nourrisse l'eust infiniement suppliée de ne se vouloir mesfaire elle-mesme, sans que pour cela elle aduançast rien, mais au contraire apperceust qu'elle ne la faisoit qu'irriter & aigrir, elle s'assist aupres en pleurant tres-amerement. Alors Panthée saisissant vn poignard qu'elle auoit desia appresté à cela, s'en donna dans la gorge, & inclinant son beau chef sur la poitrine de son mary, rendit là l'esprit. La nourrice se prend à crier, & les couure tous deux selon que Panthée luy auoit requis. Mais quand Cyrus oüyt le fait de cette dame, il y accourut de rechef, tout espouuenté, pour voir s'il y pourroit donner quelque secours : Et ce-pendant les Eunuques en nombre de trois, voyans comme la chose estoit allée, se tuerent pareillement à coups de dague, au propre lieu où leur maistresse les auoit faict retirer : tellement que iusques au iourd'huy l'on appelle l'endroit où ils furent inhumez, LE TOMBEAV DES EVNVQVES : *Car en la colomne d'enhaut (à ce que l'on dit) sont escripts les noms du mary & de la femme en characteres Syriaques; & plus bas il y a trois autres colomnes moindres, portans l'inscription des Eunuques. Comme doncques Cyrus fut arriué à ce piteux mystere, apres auoir extremement admiré le grand courage de cette femme, & faict ses plaintes & lamentations sur les corps, il s'en retourna. Mais il n'oublia rien depuis de leur faire à tous deux, comme il estoit bien raisonnable, tous les honneurs qui peurent estre aduisez : & leur dresser finablement vn grand tombeau à guise de tertre haut esleué.* Voila l'yssuë desolée qu'eurent les premieres ioüyssances & amours de ces deux pauures nouueaux mariez; lesquels n'obtindrent pas en leurs iours tel aise & contentement comme leur vertu meritoit.

PVIS QVE *les Poëtes iugent les ieunes arbrisseaux dignes de commiseration, qui sont arrachez hors de terre.* Il fait icy vne allusion à ce vers d'Homere, au sixiesme de l'Iliade, ou Diomedes demande à Glaucus quels sont ses parens & sa race : à quoy il respond; οἵηπερ φύλλων γενεὴ, τοιήδε καὶ ἀνδρῶν. *Comme des fueilles est des hommes la naissance.* Il accompare aussi au 17. les beaux ieunes hommes aux arbres.

> οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης,
> χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἅλις ἀναβέβρυχεν ὕδωρ,
> καλὸν, τηλεθάον, τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι
> παντοίων ἀνέμων, καί τε βρύει ἄνθει λευκῷ
> ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ,
> βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ·
> τοῖον Πάνθου υἱὸν ἐϋμμελίην Εὔφορβον
> Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐπεὶ κτάνε, τεύχε' ἐσύλα.

Tout ainsi qu'vne plante d'vn beau verdoyant oliuier, que quelqu'vn esleue soigneusement à l'escart en lieu

où sourd de l'eau en abondance, clere-nette, & coulant au loing; lequel esbranlé de tous vents, foisonne neantmoins en fleurs blanches. Mais vn gros tourbillon & orage suruenant à l'impourueu là dessus, le desracine hors de son creux, & le iette estendu par terre. Tel à la verité estoit le belliqueux Euphorbe fils de Panthus, que Menelaus (l'ayant mis à mort) despoüilloit de ses armes. Pline au 18 ensuiuant, où Thetis se complaint aux Nereides du par trop aduancé destin d'Achilles, qui estoit creu comme vne plante qu'elle auoit soigneusement cultiuée en vn bon terroüer.

ὅδ' ἀνέδραμεν ἔρνει ἶσος,
τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα φυτὸν ὡς γουνῷ ἀλωῆς.

Lequel passage est remarqué par Ælian au 12. de la diuerse histoire. Euripide tout au commencement de l'Hecuba, introduisant l'ombre de Polydore mis a mort inhumainement par l'auarice & mauuaistie de Polymnestor Roy de Thrace.

καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρηκὶ πατρῴω ξένῳ,
τροφαῖσιν, ὡς τις πτόρθος ηὐξόμην τάλας.

Nourry gentilement en la maison d'vn Thracien hoste paternel, ie croissois, moy miserable, comme vne plante verdoyante.

Item Theocrite en l'Eidyllion trente & vniesme.

Ἡρακλέης δ' ὑπὸ ματρὶ νέον φυτὸν ὡς ἐν ἀλωῇ
ἐτρέφετ' Ἀργείω κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος.

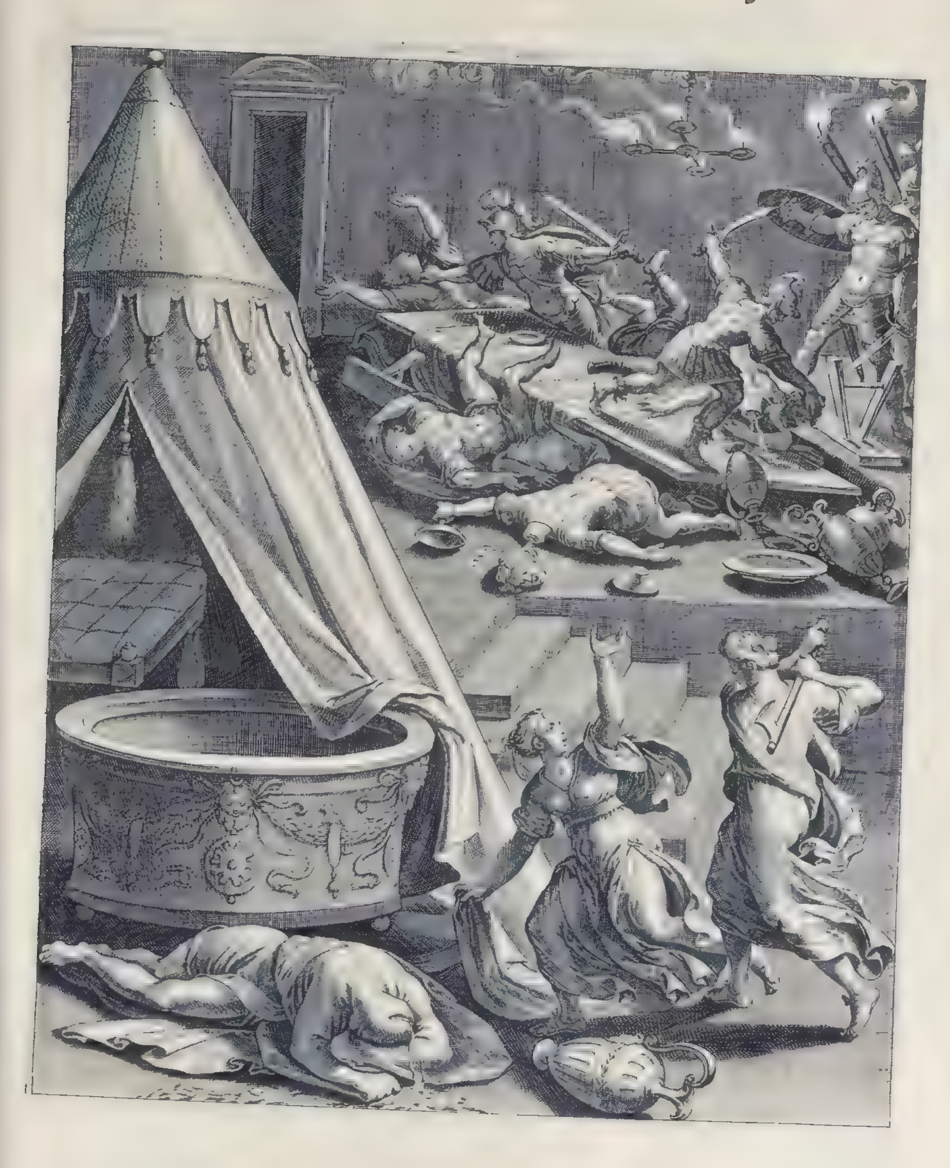
Hercules supposé pour fils de l'Argiue Amphitrion, estoit nourry empres sa mere comme vne ieune plante en vn verger.

Et *entre autres presens du Sablon d'or en vn chariot.* C'est vne allusion à ce prouerbe λύδιον ψῆγμα, *le Sablon Lydien*; qui se dit d'vne chose precieuse & riche: pour ce qu'en Lydie il y auoit grande abondance de sable, d'où se tiroit de l'or. Statius à ce propos; *Viue Mida Gazis & Lydo ditior auro.*

Panthee *s'en va non comme la femme de Protesilaus, en l'equippage d'vne forcenée Bacchante.* Protesilaus l'vn des Princes Grecs qui allerent au siege de Troye, fut admonesté par l'oracle de se desister de cette entreprise & voyage, autrement que ce seroit le premier de tous qui y perdoit la vie, comme il aduint: car au desembarquer voulant faire preuue de sa vaillance auant que nul autre, il fut aussi le premier mis à mort par Hector. Dequoy sa femme Laodamie eut telle douleur & regret, qu'elle supplia aux Dieux, que pour vne derniere consolation de ses maux, elle peust voir en ce monde l'ombre de son feu mary: ce que luy ayans octroyé, elle expira en l'embrassant. Au regard d'Euadné, nous en parlerons en son tableau.

CASSANDRE.





Que c'est vne chose vaine,
Qu'vn peu de gloire mondaine,
Puis qu'on la void bien souuent
Passer ainsi que du vent.
Agamemnon dompte Troye,
Mais pour comble de sa ioye,
Il ne trouue en sa maison,
Que la mort par trahison:
Il ne faut qu'vn adultere,
Pour le combler de misere:
Vne femme à cette fois,
Faict mourir ce Roy des Roys.



CASSANDRE.

ARGVMENT.

AGAMEMNON s'en allant au siege de Troye, laissa auecques sa femme Clytemnestre vn Poëte Musicien, & ioüeur d'instrumens tout ensemble, pour la resioüyr & desennuyer pendant qu'il seroit absent: mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast; afin que se trouuant munie & preoccuppée par les Muses, quelque folle & desordonnée amour ne prist place en son cœur. De faict il ne se mescomptoit pas en cela; car tant que le Musicien eut lieu aupres d'elle, Ægystus fils de Thyestes, & propre cousin germain d'Agamemnon, qui de longue-main tendoit à la suborner, n'y peut frapper coup qui portast, tellement que pour s'en deffaire il trouua moyen de le mener en vne Isle deserte, où il le laissa mourir de faim, pour seruir luy mesme de pasture aux oyseaux: cela faict, il fit puis-apres de Clytemnestre tout ce qu'il voulut. Et en auoit desia ioüy par plus de sept ans, ensemble de tout l'estat d'Agamemnon, quand cettui-cy ayant pris & saccagé Troye, où espece aucune de toutes les plus enormes cruautez qu'on peust estimer ne fut espargnée: Priam mesme, si grand & puissant Monarque, sur son extreme & plus decrepite vieillesse, apres auoir veu de ses yeux tous ses enfans miserablement mettre à mort; fut esgorgé sur l'autel propre de Iuppiter à l'entrée de son Palais: Hecuba menée en seruage: Polyxene immolée comme vne brebis sur le tombeau d'Achilles: Astyanax fils d'Hector precipité du haut d'vne tour: le peuple entierement massacré: les femmes & les filles violées & faictes esclaues. Apres doncques toutes ces desolations & miseres; & que la pauure Cassandre eust esté forcée par Aiax fils d'Oileus dedans le temple de Minerue, Agamemnon la prit pour sa part du buttin, & l'emmena sa Concubine à la maison. Cette Princesse fille du Roy Priam & d'Hecuba, en la prime fleur de ses ans, auoit pour son excellente beauté fort ardemment esté desirée & poursuiuie par le Dieu Apollon, qui luy offrit tel don de grace qu'elle demanderoit, si elle luy vouloit complaire. Elle choisit l'esprit de Prophetie, pour sçauoir predire les choses aduenir: mais apres auoir obtenu cela, ne luy voulut plus tenir sa promesse. Au moyen dequoy, pour ce qu'il ne luy pouuoit pas oster ce qu'vne fois il auoit donné, il fit par le despit de ce refus & mocquerie, que personne ne luy adiousteroit iamais foy. Tellement qu'ayant predit à Agamemnon tout ce que Clytemnestre,

ſtre, & ſon adultere baſtiſſoient contre luy, il ne s'en fit que mocquer. Ce qui fut cauſe qu'à ſon arriuée, les autres luy ayans preparé vn feſtin ſolemnel par forme d'allegreſſe & reſioüyſſance; comme au ſortir du bain il veſtoit vne chemiſe que ſa femme tout expres luy auoit attitrée, ſans auoir point d'iſſuë aux manches, afin qu'il ne ſe peuſt deffendre, il fut là par eux maſſacré miſerablement: & Caſſandre par meſme moyen; pour raiſon de la ialouſie que Clytemneſtre en auoit conceuë. Car ordinairement les plus grandes putains & desloyalles à leurs maris, en ſont plus ialouſes que les honneſtes & vertueuſes. Cette mort fut depuis vangée par Oreſtes, fils d'Agamemnon, lequel à l'aide de ſa ſœur Electra, tua Ægiſtus, & ſa mere propre. Mais cela n'eſt plus de noſtre propos.



CEvx que voila eſtendus ſur les carreaux, l'vn icy, l'autre là, en tous les endroicts de la Sale; le ſang meſlé parmy le vin; & ceux qui rendent l'ame eſtans à table: & ce vaſe renuerſé d'vn coup de pied par celuy qui eſt tout contre aux abbois de la mort: puis vne fille prophetiſſe ſelon que le monſtre ſon aube, iettant ſa veuë vers la hache qui ſe doit bien toſt deſcharger ſur elle: c'eſt Clytemneſtre, qui de cette ſorte reçoit Agamemnon retournant de Troye; ſi outré de vin, qu'Ægiſte n'a craint d'entreprendre vn ſi grand affaire. Car Agamemnon s'eſtant embaraſſé dans vne chemiſe faicte expres ſans aucune iſſuë, Clytemneſtre luy rameine vn coup mortel de cette * tranchante hache, dont l'on abbat auſſi les grands arbres; & de la meſme fumant encores, maſſacre la fille de Priam, qu'Agamemnon trouuoit tresbelle, & qui rendoit des oracles où perſonne n'adiouſtoit foy. Que ſi nous contemplons cecy comme quelque acte d'vne tragedie, de grandes choſes en bien peu d'eſpace auront eſté repreſentées fort piteuſement: ſi comme vne peinture, vous y en apperceurez encores bien plus. Regardez doncques. Les flambeaux icy eſclairoient, car de fortune ce fut de nuict que cela aduint: & les beaux grands hanaps leur ſeruoient pour boire, deſquels les dorez ſont plus reluiſans que le feu: & les tables eſtoient toutes couuertes de viandes, dont les Princes du temps iadis auoient accouſtumé ſe repaiſtre. Mais chaque choſe eſt en deſarroy, & ſans aucun ordre: par ce que ceux qui banquetoient rendans l'ame, cecy eſt mis par terre à coups de pied; cela briſé-rompu; partie reſpandu ſur eux: & les couppes, quelques-vnes remplies de ſang, leur tombent hors des poings: n'y ayant force ne vigueur en ceux qui meurent eſtans ainſi yures. Quant à la contenance des deffuncts, l'vn a eu la gorge couppée en cuidant avaller vn morceau de viande, ou vn traict de breuuage: l'autre, la teſte enleuée de deſſus les eſpaules, ainſi qu'il s'abaiſſoit ſur le hanap: celuy-là, le poing couppé net, duquel il ſoubs-leuoit vne taſſe. Cettui-cy en tombant de ſon ſiege ameine la table apres ſoy: l'autre giſt à la renuerſe ſur la teſte & ſur les eſpaules, faiſant l'arbre fourchu; le Poëte le diroit Cymbaque. Celuy-là ne ſe fie point à la mort: mais taſche de l'e-

*Tranchante] πέλεκυν ἀμφίκη. *de ceſte hache à deux tranchans*, ou, *tranchante des deux coſtez*, que Tite Liue appelle *ſecurim ancipitem*, faite à la façon des halebardes ou iauelines à deux trãchãs, telle que celle que repreſente le Poete Simmias le Rhodiẽ en ſon Poëme intitulé La Hache, au bout des œuures de Theocrite. Seneque en la tragedie d'Agamemnon dit auſſi, *Armat bipenni Tyndaris dextram furens. La furieuſe fille de Tyndare arme ſa dextre d'vne hache à deux tranchans.* Voyez cy apres le paſſage de Sophocle és annotations de Vigenere, p. 366.

uiter : l'autre ne s'en peut fuyr, comme si l'yuresse luy auoit mis des entraues aux pieds. Au reste de tous ceux qui sont là par terre, il n'y en a vn seul qui soit pasle : par ce que venans expirer parmy le vin, la couleur ne les laisse pas si tost. Or le principal poinct de tout ce mystere, c'est Agamemnon, gisant roide mort ; non à la campagne de Troye, ne sur le bord de quelque Scamandre, mais entre des garçons & femmelettes, comme vn bœuf à la cresche. Voila ce qui luy est arriué apres tant de trauaux & mesaises, au beau milieu de son soupper. Mais plus digne de commiseration est encores ce qui est aduenu à Cassandre, quand Clytemnestre la vient charger à tout la hache, d'vn regard furieux, en croullant son descheuelé chef, le bras roide entoisé de despit : là où la pauurette au rebours, d'vne maniere delicate, & comme esprise de quelque diuinité, s'efforce d'aller choir sur Agamemnon, s'arrachant ses guirlandes & atours de teste pour le reuestir * de cela. En fin la hache estāt haussée, elle iette sa veuë là endroit, & exclame ie ne sçay quoy de fort pitoyable, afin qu'Agamemnon l'oyant en ce peu qui luy reste de vie, soit esmeu à pitié : car il racomptera le tout à Vlysse là bas aux enfers, en la congregation des ames.

* De cela] περι[illegible] τὸ τέχ[illegible] αὐτον. pour le couurir des marques de sa protession. Ce estoiēt les guirlades & atours de teste, que le Grec appelle στέμματα, & les Grammairiens & Poëtes Latins, *infulas*. Seneque en la mesme tragedie d'Agamēnon. *Sedeur, sacratas diripis capiti infulas?* *Mais pourquoy arrachez vous de la teste ces bādeaux sacrez?* Car les sacrificateurs d'Apollon ou d'autres Dieux enuironoient leur teste de certaines bandes de laine, semblables a celles qu'ils tendoiēt aussi parmy les temples. Or Cassandre estoit vne des Prestresses, ou des dames qui auoiēt la charge des sacrifices au temple de Minerue, où elle fut violée par Aiax le fils d'Oilee.

ANNOTATION.

DE CE MASSACRE d'Agamemnon & de Cassandre, voicy comme le Poëte Lycophron l'introduit, elle-mesme se prophetisant ce mal aduenir.

ὁ μὲν γὰρ ἀμφὶ χύτλα τὰς δυσεξόδους
ζητῶν κελεύθους αὐχενιστῆρος βρόχου
ἐν ἀμφιβλήστρῳ σκωτεταργανωμένος
τυφλαῖς ματεύσει χερσὶ κυρτοὺς ῥαφάς.

LYCOPHRON. *Celuy-là* (dit-elle parlant d'Agamemnon) *estant au milieu de ses libations, à trouuer l'issuë mal-aisée du lacqz luy enueloppant la gorge, tout empestré d'vn filé cherchera à tastons les tonduës coustures; & delaissant le chaud plancher du bain, soüillera le trippier & la couppe de sa ceruelle, frappé d'vn coup de hache tranchante au milieu de la teste chauue, dont la miserable ame s'enuolera aux enfers pour visiter la triste closture du bas manoir de la lyonne. Et moy d'autre part gerray tout contre la meurtriere, estenduë par terre, massacrée de la hache d'acier; car elle me brisera le col & les espaules, ny plus ny moins qu'vn montagnard buscheron couperoit vne branche de Pin, ou la tige d'vn chesne. Et la serpente dipsade acheuant de deschirer de coups le pauure corps froid comme glace, me mettra le pied sur la gorge, & parfournira d'assouuir son felon courage tout comblé d'vne cruelle ire; ialouse se vangeant sans auoir pitié, comme d'vne adultere, & non d'vn butin acquis à la pointe de la lance. Alors moy appellant mon seigneur & mary, sans toutesfois qu'il m'entende, courray vollant apres luy sur ses mesmes pas & vestiges.*

HYGINVS. HYGINVS au cent dix-septiesme de sa Mythologie parle ainsi de ce faict. *Clytemnestre fille de Tyndarus, & femme d'Agamemnon, ayant entendu par Oeax frere de Palamedes, que son mary luy amenoit vne concurrente (chose toutesfois controuuée par cet Oeax pour vanger la mort de son frere) Clytemnestre complota lors auecques Egistus fils de Thyestes, de mettre à mort Agamemnon & Cassandre; lesquels ils massacrerent à coups de hache en sacrifiant. Et sur ces entrefaictes Electre fille d'Agamemnon destourna Orestes son frere encores enfant, qu'elle enuoya secrettement en la Phocide à son oncle Strophius, lequel auoit espousé Astyoché sœur d'Agamemnon.* Au cent dix-neufiesme chapitre ensuiuant il poursuit, comme *Orestes estant paruenu en aage d'adolescence, & desireux de vanger la mort de son pere* (mais cela est plus à plein desduit en Eschyle dans l'Agamemnon, & les Eumenides : l'Electre de Sophocles ; & en l'Oreste d'Euripide) *il s'accompagna de Pylades, & s'en vint à Mycenes deuers sa mere Clytemnestre, feignant estre vn passant du païs d'Aeolie, qui apportoit les nouuelles de la mort d'Orestes, qu'Egistus auoit moyenné enuers le peuple. Et tout incontinent apres Pylades fils de Strophius vint trouuer Clytemnestre, auecques les os (comme il disoit) d'Orestes, qu'il auoit mis en vn cercueil. Egistus tout ioyeux de cela, les hebergea en son logis; là où prenans leur party à propos, ils les massacrerent tous deux. Tyndarus ayant mis pour ce faict Orestes en iustice, les Myceniens luy donnerent la clef des champs, en consideration de son pere Agamemnon. Mais bien tost apres il fut tourmenté par les furies de sa mere, dont il fut deliuré du depuis;*

puis; & espousa Hermione fille d'Helene qui luy auoit esté desia accordée; apres auoir tué Pyrrhus fils d'Achilles qui s'en estoit bien & beau emparé durant son desuoyement & exil.

LVCIAN au traicté de la belle maison, descrit vne des peintures d'icelle touchant ce mesme argument & subiect; auecques tout plein d'autres belles choses, lesquelles puis qu'elles ne sont là separées, nous ne les separerons point icy non plus, pour le plaisir & contentement que nous esperons deuoir amener aux lecteurs en vn bien peu de papier dauantage.

LVCIAN.

AV partir de là vous trouuerez vn autre tableau, d'vn faict de prime face execrable, mais iuste de soy; dont l'ouurier a emprunté le subiect des Poësies d'Euripide & Sophocle: car ils ont l'vn & l'autre traicté ce subiect. DEVX braues Adolescens compagnons d'armes, Pylades & Orestes, que l'on tenoit desia pour morts, s'estans cachez derriere le palais Royal, se viennent de là ietter d'aguet sur Egisthe, & le mettent à mort. Au regard de Clytemnestre elle est desia depeschée, toute estenduë à la renuerse, en ie ne sçay quel lict presque nuë: & la famille espouuantée d'vn cas si estrange; dont les vns semblent crier au meurtre, les autres regarder çà & là de quel costé ils se pourront sauuer à la fuitte. En quoy le peintre a eu esgard à l'honnesteté & deuoir; de n'estre sinon passé par dessus vne chose si abominable, & la monstrer comme desia estant faicte; là où il a retenu & fait insister ces deux ieunes hommes à l'homicide de l'adultere. Apres cela est vn Dieu de tres-grande beauté, & vn fort gentil & agreable ieune garçon qui luy sert de passe-temps amoureux, à sçauoir Branchus, assis sur vne pointe de rocher, qui tient vn lieure, duquel il se ioue à vn chien, le faisant sauteler apres. Apollon qui est là debout s'en rit & prend plaisir à l'vn & à l'autre: à l'enfant qui s'esbat, & au chien qui s'eslance contre le lieure. Persée suit de rechef: mais c'est vn faict qui a precedé le combat pour raison d'Andromede; car il assaut icy Meduse & luy couppe la teste: Minerue le couurant & garantissant du danger; de sorte qu'il a desia mis fin à son entreprise. Mais il n'a point apperceu encores la face de la Gorgone en son escu; trop bien a-il peu voir l'effect du vray & reel aspect d'icelle. Au milieu de la muraille vis à vis de la porte y a vne petite chapelle de Minerue, auecques vne effigie de la Deesse d'vn beau marbre blanc, en geste non de guerriere, mais telle que quand elle s'occuppe à la paix. Puis vne autre Minerue, non de relief ny de marbre, ains en platte peinture, à qui Vulcan donne la chasse estant espris de son amour: & elle fuit tant qu'elle peut: de laquelle importunité & poursuitte vient à naistre Erichtonius. Cecy est accompagné de ie ne sçay quelle autre vieille peinture d'Orion qui porte Cedalion; estant aueuglé quant a luy, & l'autre qui est ainsi chargé sur ses espaules, l'aduertit du chemin qu'il doit prendre, car la lumiere du soleil qui apparoist remedie à cet aueuglement: & Vulcan contemple de Lemnos ce mystere. Suit puis-apres Vlysses qui contrefaict du fol, n'ayant point d'enuie d'accompagner les Atrides à leur entreprise de Troye, dont les Ambassadeurs sont là pour luy inuiter & semondre. Or tout ce qui concernoit cette feinte estoit bien vray-semblable: le chariot degingandé, & les cheuaux hors de propos attellez sans deuant derriere, au rebours l'vn de l'autre; & la mescognoissance de ce qui se faisoit: mais son fils qu'on luy met au deuant descouure la ruze: car Palamedes fils de Nauplius s'apperceuant de l'affaire, a saisi Telemaque l'espée nuë au poing, menassant de le mettre à mort. Et de tant plus que l'vn faict du fol, l'autre au contraire monstre d'estre plus prest à frapper l'enfant: de maniere qu'Vlysses à cette derniere peur reuient à soy, & se monstre pere, toute dissimulation despouillée. Finablement Medée est pourtraicte toute enflammée de ialousie; regardant d'vn mauuais œil en trauers ses petits enfans, & machinant ie ne sçay quoy d'horrible; car elle tient vne espée; & les pauurets sont autour d'elle qui se rient; ne sçachans rien de ce qui doit aduenir, mais regardent tant seulement au glaiue que leur mere a entre les mains.

OR cet adultere icy d'Egisthus auecques Clytemnestre, ne prouenoit point tant d'vne volupté & luxure, comme de certaine animosité & hargne intestine procedée de pere en fils, comme par succession & heritage: pour mieux entendre laquelle, il est besoin de repeter la chose de plus haut. Pelops eut de sa femme Hippodamie deux enfans masles, Atreus & Thyestes, qui furent en perpetuelle contention & debat l'vn contre l'autre. Cettui-cy pour faire despit a son frere luy desbaucha sa femme Æropé, & l'engrossa de deux enfans, Tantalus & Plisthenes, qu'Atreus (ayant sceu le cas fit cuire à guise de viande, & les donna à manger à son frere. Surquoy l'on dit que le Soleil, pour ne voir vn cas si horrible, retourna son cours en arriere: puis sur la fin du repas luy fit apporter les testes & les bras sur la table. Thyestes ayant trouué le moyen d'eschapper, s'en fuit deuers le Roy Thesprotus; & de là à Sicyon, là ou estoit sa fille Pelopie; laquelle ayant faict vn sacrifice à Minerue, & dansé selon la coustume, comme elle eut souillé d'auanture ses vestemens dans le sang des victimes, & pour cette occasion s'en fust allée pour les lauer à la riuiere pres de la, qu'il estoit desia noire nuict toute close, Thiestes qui estoit en aguet la surprit & viola; la laissant enceinte d'vn fils qui fut appellé Egisthus, du nom d'vne cheure: par ce que la mere ayant depuis cogneu aux enseignes de son espée qu'elle luy destourna lors qu'il eut affaire auecques elle, que c'estoit son pere propre qui luy auoit faict cet outrage, elle exposa l'enfant quand il vint à naistre en vn lieu desert, la ou certains pasteurs le trouuerent, & le firent alaicter par vne cheure. Car estant suruenu vne grande famine à Mycenes, que les deuins reiettoient sur le forfaict d'Atreus, pour expier lequel il falloit qu'il r'appellast son frere Thiestes, en la part qu'il leur competoit de leur heritage, Atreus s'en alla vers le Roy Thesprotus, pensant y trouuer Thiestes, & y ayant de fortune apperceu Pelopie, qu'il pensoit estre

fille d'iceluy Thesprotus, la luy demanda en mariage, ce qu'il luy octroya facilement, pour effacer le soupçon de sa grossesse. L'ayant emmenée chez luy, elle enfanta bien tost apres Egisthus, & l'exposa, comme dit est, alleguant certaines raisons la dessus. Mais Atreus le fit chercher, & nourrir comme sien, auecques Agamemnon & Menelaus, qui estoient desia grands: lesquels ayans enuoyé en queste de Thiestes pour le luy amener en quelque sorte que ce fust, ils s'en allerent à Delphes, là où de fortune Thiestes estoit aussi arriué, pour se conseiller à l'Oracle, comme il se pourroit vanger de son frere. Au moyen dequoy ils le prirent & l'emmenerent à leur pere, qui le fit mettre en vn cul de fosse, & enuoya deuers luy Egisthus, pensant que ce fust son fils pour le mettre à mort. Thiestes luy voyant l'espée à la main, laquelle luy auoit esté desrobée, luy demanda d'où il l'auoit euë: il fit responce que sa mere Pelopie la luy auoit donnée, laquelle il luy pria de faire venir pour verifier ce faict là. Elle dit ce qu'elle en sçauoit: & feignant de la vouloir recognoistre plus exactement, s'en donna à trauers le corps. Egisthus la porta qu'elle fumoit encores à Atreus, lequel tout ioyeux de s'estre ainsi deliuré de son frere, comme il se fust mis a sacrifier sur le bord de la mer, Egisthus le tua là endroit, & s'empara de la couronne auecques son pere Thiestes. Tout cecy dit Hyginus, au octante-huictiesme chapitre. A quoy Pausanias és Corinthiaques adiouste, qu'Egisthus prit le pretexte & couuerture de mettre à mort Agamemnon, & luy desbaucher Clytemnestre sa femme, sur l'homicide commis au-parauant par iceluy Agamemnon en la personne de son frere de pere, Tantalus fils de Thiestes, afin d'auoir Clytemnestre, qui auoit desia esté accordée par Tindarus audict Tantalus.

CAR AGAMEMNON *s'estant embarassé dans vne chemise faicte exprez sans aucune issuë.* Euripide au Prologue de l'Orestes, introduit Electre parlant de sa mere Clytemnestre.

> ἣ πόσιν ἀπείρῳ περιβαλοῦσ' ὑφάσματι
> ἔκτεινεν.

Laquelle a tué son mary, l'embroüillant de ie ne sçay quel habit dont il ne se peut desuelopper. Là où ce mot de ἄπειρος, ne signifie pas comme il faict en quelques autres endroicts, *grand, desmesuré, infiny, circulaire,* mais vne iuppe ou chemise qui n'a point d'issuë aux manches ny au collet; comme l'interprete Horus en ses Hieroglyphiques, suiuant ce que dessus d'Euripide. Et cet autre lieu encore icy de Sophocle en la Polyxene.

> χιτὼν δ' ἄπειρος ἐνδυτήριος κακῶν. Plus Isaac Tzezes sur Lycophron en la Cassandre.
> ὁ δεύτερος δὲ τοῦ πεφασμένου κέλωρ.
> ἐν ἀμφιβλήστροις ἔλλοπος μυῶδος δίκην.

A guise d'vn poisson qui donne dans le filé, Agamemnon estant retourné de Troye, sa femme Clytemnestre, qui luy auoit tout a loisir preparé vne robbe sans aucune issuë, ny au collet ny aux manches, d'vn vi âge ioyeux & content la luy presenta pour vestir, comme il se vouloit mettre à table: & s'estant embroüillé là ded ans, elle & Egisthus le massacrerent comme vn poisson dans vne rets.

CETTE *trenchante hache dont l'on abbat les grands arbres.* Cecy semble estre dit à l'imitation de Sophocle en l'Electre.

> ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηνῶ
> πατέρ' ὃν κατ' μὲν βάρβαρον αἶαν
> φοίνιος ἄρης οὐκ ἐξείνισε.
> μήτηρ δ' ἡ ἐμὴ χὠ κοινολεχὴς
> αἴγισθος, ὅπως δρῦν ὑλοτόμοι
> σχίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει.

Combien ie lamente mon infortuné pere, que le sanglant Mars en terre estrange n'a pas deslogé de ce monde, mais ma mere propre, & son bel adultere Egisthe luy ont fendu la teste d'vne mortelle coignée, tout ainsi que feroient quelque chesne ceux qui abbattent le bois. Plus en la mesme Electre.

> ὅτε σοὶ παγχάλκων ἀνταία
> γενύων ὡρμάθη πλάγα.

Quand le coup fut donné par le deuant d'vne hache d'airain. Et de rechef encores là où il vse du mesme Epithete de ἀμφήκης, que Philostrate luy donne icy:

> οὐδ' ἁ παλαιὰ χαλκόπληκτος
> ἀμφήκης γένυς,
> ἅ νιν κατέπεφνεν αἰ-
> σχίσταις ἐν αἰκίαις.

Ne cette vieille hache d'airain tranchante des deux costez, qui l'a occis d'vne tres-vilaine sorte de mort.

LA FILLE *de Priam qu'Agamemnon trouuoit tres-belle.* Il entend de Cassandre, laquelle Homere au treiziesme de l'Iliade, dit estre la plus belle fille de toutes celles du Roy Priam. au moyen dequoy

dequoy Othryoneus tres-riche Prince l'estoit venu demander en mariage sans aucun dot.

ἥτεε δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην,
Κασσάνδρην, ἀνάεδνον.

DE GRANDES *choses en fort peu d'espace auront esté representées fort tragiquement.* Homere au 4. de l'Odissée dit, que de tous ceux qui furent inuitez à ce banquet n'en fut espargné vn seul, non pas mesmes des amis d'Egisthus, qui faisoit le massacre, de peur de rien dire de cest affaire.

οὐδέ τις Ἀτρείδεω ἑτάρων λίπεθ' οἵ οἱ ἕποντο,
οὐδέ τις Αἰγίσθου, ἀλλ' ἔκταθεν ἐν μεγάροισιν.

REGARDEZ *doncques. Les flambeaux icy esclairoient: car de fortune tout cecy aduint de nuict; & les beaux grands hanaps leur seruoient pour boire,* &c. Tout ce lieu icy est pris de l'onziesme de l'Odyssée, la où Agamemnon racompte à Vlysses aux enfers, la maniere comme se passa ce massacre.

Διογενὲς Λαερτιάδη πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔτ' ἐμέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσεν,
ὄρσας ἀργαλέων ἀνέμων ἀμέγαρτον ἀϋτμήν,
οὔτε μ' ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου·
ἀλλά μοι Αἴγισθος, &c.

Tres-noble & prudent Vlysse fils de Laërtes, ny Neptune ne m'a point perdu dedans mes vaisseaux, m'excitant vn trop desmesuré souflement de vents ennuyeux & contraires; ni les ennemis aussi ne m'ont point defait en terre-ferme; mais Egisthus qui m'a meurtry de guet à pends, me brassant la mort auec ma pernicieuse femme, apres m'auoir semonds à banquetter à son logis, tout ainsi que l'on assommeroit vn bœuf à la creiche: en la mesme sorte peris-ie d'vne tres miserable mort. Et tout autour de moy mes plus fauorits & amiz compagnons estoient massacrez par mesme moyen, ny plus ny moins que porcs gras aux dents blanches, qu'on sacrifie ou aux nopces, ou pour distribuer aux amis, ou en vn solennel festin de quelque riche & puissant seigneur. Certes vous vous estes trouué à la defaitte de beaucoup de gens, ou separement, ou en quelque forte rencontre, mais en voyant sur toutes autres choses cette-cy, gemissez hardiment dedans vostre cueur; quand vous viendrez à considerer comme autour des grandes couppes, & des tables chargées de viandes, nous gisions estendus par terre là dedans ce logis, que le planché estoit tout arrousé de sang. Mais le plus pitoiable de tout fut la voix que i'oüys de Cassandre fille de Priam, que la meschante Clytemnestre massacra tout aupres de moy, qui en mourant iettois les mains au deuant du coup. Et cette chienne impudente maudite, ayant fait ce beau chef-d'œuure s'en alla sans me daigner clorre les yeux apres que i'euz rendu l'ame à Pluton; ne m'agencer la bouche deuement. De maniere qu'il ne se peut iamais rien trouuer de plus cruel ny pestifere, qu'vne femme; celles au moins qui conçoiuent de telles meschancetez en leur esprit, comme fit cette cy qui commit vn si malheureux forfait, de machiner ainsi la mort de son legitime mary. Au moyen dequoy vous qui auez à retourner de rechef au monde, gardez vous bien de vous monstrer trop benins, faciles, ny gracieux à vos femmes; ne de leur declarer tout ce que vous aurez sur le cueur: mais leur en communiquez seulement la moindre partie. Le reste qui sera d'importance, gardez le bien en vostre secrette pensée.

HOMERE.

L'AVTRE *fait l'arbre fourchu: Cymbaque diroit le Poëte. Diroit* pour *dit*, qui est vne locution elegante, dont mesmes vsent les Latins. Au reste cela est d'Homere au 5. de l'Iliade, ou Antiloque met à mort Mydon.

αὐτὰρ ὅ γ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου
κύμβαχος ἐν κονίῃσιν ἐπὶ βρεχμόν τε καὶ ὤμους.

Mais cettui-cy halletant à gros sanglots cheut à bas de son beau chariot, faisant l'arbre fourchu dans la poudre, sur le chinon du col & les espaules. Lequel mot de κύμβαχος vient de κύμβη, qui signifie aussi la teste, & est pris quelquefois pour la creste ou le haut de l'armet, comme en ce lieu cy du 15. de l'Iliade.

τοῦ δὲ Μέγης κόρυθος χαλκήρεος ἱπποδασείης
κύμβαχον ἀκρότατον νύξ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι,
ῥῆξε δ' ἀφ' ἵππειον λόφον αὐτοῦ.

AGAMEMNON *gisant mort non à la campagne de Troye, ne sur le bord de quelque Scamandre, mais entre des garçons & femmelettes comme vn bœuf à la creche.* Au 4. de l'Odissée.

τὸν δ' οὐκ εἰδότ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε
δειπνίσσας, ὥς τίς τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτνῃ.

Plus à l'onziesme ensuiuant le mesme carme encore comme nous l'auons allegué cy dessus. Ce mot icy βοῦς ἐπὶ φάτνῃ, est passé en prouerbe enuers les Grecs, quand ils veulent designer quelqu'vn qui apres auoir fort longuement trauaillé, va chercher le repos pour le reste de ses iours: ainsi que les Romains souloient faire enuers les vieux soldats exempts d'aller plus à la guerre, qu'ils appelloient *Veteranos*, a qui ils distribuoient des terres pour viure sans plus trauailler, a guise de quelque vieil bœuf, lequel ne pouuant desormais trainer la charrue, ny la charrette, on en-

graiſſe à la creſche. Et c'eſt ce qui ſuit puis apres. *Voila ce qui luy eſt arriué au bout de tant de trauaux au beau milieu de ſon ſoupper.* Toutesfois on veut auſſi tirer ce prouerbe pour celuy qui apres auoir en ſon temps eſté gallant homme, & fait de belles choſes, s'anonchaliſt finablement, & ſe donne du tout a l'oiſiueté, aux plaiſirs & delices; comme fit Lucullus, & Scipion l'Aphricain auant luy, qui ſe retira aux champs. Là où au contraire le grand Caton maintenoit qu'on ne pouuoit plus honorablement vieillir, qu'en continuant de s'entremettre touſiours iuſques au dernier bout des affaires de la choſe publique: & que la vieilleſſe auoit aſſez de laideurs ſans y adiouſter encore celle de l'oiſiueté & pareſſe qui eſt la plus grande de toutes. Auſſi Thucydide a bien oſé dire que tout vieilliſſoit en l'homme, hors mis la ſeule ambition. Ainſi que le diſcourt fort au long Plutarque en ſon traitté, *Si les vieilles gens ſe doiuent meſler des affaires Publiques.* Mais plus dignement & royalement que nul autre Veſpaſien dans Suetone, titre 21. *Imperatorem ait ſtantem mori oportere.* A la verité ce fut vn trop cruel traict de fortune, d'auoir voulu ſauuer Agamemnon ſi grand Roy & ſi excellent capitaine, de tant de perils & dangers, pour luy appreſter vne fin ſi indigne & miſerable. Voicy au demeurant ce que Pauſanias és Corinthiaques racompte de ceſt affaire. *Entre les ruines & antiquitez de Mycenes, ſe void vne fontaine appellée Perſeus, & les ſouſterrains edifices d'Atreus & de ſes enfans, dont ils ſe ſeruoient à cacher leurs threſors. Puis apres eſt le ſepulchre d'Atreus, & de tous les autres qu'Egiſthus maſſacra auec Agamemnon à leur retour de Troye, les ayans inuitez au feſtin. Car quant au monument de Caſſandre, les Lacedemoniens qui habitent à Amycles n'en ſont pas bien d'accord. L'vn eſt d'Agamemnon; l'autre d'Eurymedon ſon cocher. Teledamus & Pelops giſent en vn meſme tombeau; deux iumeaux que Caſſandre enfanta, (comme l'on dit) & auſquels tous petits garçonnets encore, Egiſthus apres auoir tué le pere & la mere, couppa la gorge. Le cercueil d'Electre eſt là auſſi, laquelle du conſentement d'Oreſtes eſpouſa Pylades: dont, ſelon que l'a eſcript Hellanicus, elle eut Medon & Strophius. Mais Clytemneſtre & Egiſthe ſont enſeuelis vn peu plus loing des murailles, comme indigne d'eſtre enterrez en vn meſme endroit auec Agamemnon, & les autres qui furent meurtris quand & luy.*





Ce Pan que vous voyez qu'on lie,
Nous faict cognoiſtre la folie,
De l'idolaſtre antiquité:
Car où eſtoit leur eſperance,
Puis qu'ils deſpoüilloient de puiſſance,
Leur plus haute Diuinité?

On dit qu'autre eſtoit leur creance,
Et que c'eſtoit en apparence,
Qu'ils donnoient ainſi diuers noms:
Mais en fin leur Mythologie,
Et toute leur theologie,
C'eſtoit d'adorer les Demons.



PAN.

ARGVMENT.

MERCVRE *fils de Iupiter & de Maia, Dieu de la parole & de l'eloquēce, inuēteur des lettres, le premier autheur de la lyre; protecteur Scindic, Patron des marchans, banquiers, traffiqueurs, courretiers; Guides des chemins et voyages; Ambassadeur perpetuel de la Cour celeste; Heraut, huissier, & message des Dieux; voulut quelque fois aussi biē que les autres faire l'amour à Venus, dōt il n'eut pas beaucoup de peine à en tirer vne passade et courtoisie: tant à cause de sa beauté et ieunesse; que pour la facilité du subiect; si bien que les esclats en volerent: et eurent par ensemble vne creature qui ne fut bōnement Dieu ny hōme; homme ne femme; & neantmoins tous les deux ensemble: disgraciée au reste, mal-plaisante, et des-agreable à l'vn et à l'autre sexe. Malencontreuse & de sinistre presage, principalement aux Romains, comme gens virils & qui detestoient les effeminez: aussi ne pardonnoient ils iamais à cette maniere de monstre, lequel du nom assemblé de ses deux parens fut appellé Hermaphrodite. Mercure se voyant auoir si mal rencontré pour son coup d'essay & encore auec vne si belle Deesse, eut opinion que cela vinst de sa lubricité insatiable, qui ne permet gueres le fruict venir à son entiere perfection: parquoy il se voulut addresser autre part, & mesme à vne creature mortelle; sur toutes lesquelles il choisit Penelope fille d'Icarius, à cause de la chasteté qu'il preuoyoit à l'aduenir debuoir estre celebrée en elle. Mais pour ce coup l'ayant surprise entre la haye & le bled, comme l'on dit en commun prouerbe, il en eut moitié figues moitié raisins les premieres danrées. Vlysses en fit puis apres ses choux gras: car ce n'est point de honte à vn homme mortel d'auoir les restes de quelque Dieu, ny plus ny moins qu'aux Spachis & Selictars du grand Turc, de prendre à femme celles de son serrail dont il ne veut plus. Mais pource que Mercure pour ioüyr plus secrettement de ses amours, & euiter le scandale de la fille, estoit contraint de se desguiser, il choisit la forme de boucq, soubs laquelle il l'alloit ordinairement voir, dont la cause ne se sçait point bien, mais tant est que l'enfant en participa; façonné comme vne personne de la ceinture en haut; & le reste d'abas du tout semblable à vne cheure: auec d'abondant vne longue queüe pour l'esmoucher parmy les bois, des Freslons & des Tiques; car il y fit sa plus commune demeure: combien que toute la campagne aussi; les landes, les pastis & prairies; montagnes & rochers fussent de sa iurisdiction; ensemble tous les autres endroits où le bestail peut trouuer à viure, Son droict nom fut celuy de* PAN; *conseruateur des Pasteurs & des Pastourelles;*

garde

garde de leurs priuileges, libertez, & franchises : surueillant soigneux de tous les trouppeaux qui estoient mis & delaissez à sa protection; dont aussi l'on estoit ingrat de luy offrir & desdier de belles premices. Mais au surplus il estoit d'vn sang chaud, colerique & boüillant; chagrin, despit, et fort aisé à mettre aux chãps; d'vn œil farouche, d'vn nez renfrongné; lascif & lubrique outre mesure; tousiours au guet apres les Nymphes qui ne se sçauoient bonnement où sauuer de ses poursuittes & aguets. Iusques à ce que finablement l'ayant surpris vne fois qu'il dormoit elles le lierent et garrotterent, & luy firent mille algarades et insolences. Philostrate descript le tout par le menu, parquoy il n'est point de besoin d'en faire icy d'autre reditte.



ES NYMPHES alleguent pour leur raisons que Pan dansse de mauuaise grace, & qu'il ne fait que tresspigner sans propos, hors de toute cadence, sautellant-bondissant à guise de boucqs saffres & fretillars. Parquoy elles luy voudroient bien monstrer vne plus plaisante maniere de bal : mais il ne leur daigne prester l'oreille, ains les tente, en leur laissant son sein tout à descouuert. Au moyen dequoy sur le haut du iour qu'on leur est venu faire rapport, que luy estant las de la chasse, s'est mis à dormir; elles luy viennent donner l'assaut. Or souloit-il au-parauant dormir d'vn nez benin & paisible, radoucissant par le sommeil le renfrongnement & courroux d'iceluy; mais il est auiourd'huy en extreme colere : par ce que les Nymphes s'estans iettées sur luy, le voila les mains desia liées derriere le doz; & si craint qu'elles ne luy veulent aussi entrauer les iambes. La barbe pareillement dont il fait si grand compte luy a esté abbatuë auec de petits cousteaux : & si dient outre-plus auoir gaigné cela sur Echo, qu'elle ne fera plus compte de luy, & ne luy daignera plus parler. C'est ce que les Nymphes en causent toutes ensemble. Mais considerez les maintenant par leurs races à part. Les Naïades respandent des gouttes d'eau de leurs belles tresses : & la crasse de ces Bouuiers n'est rien moins bien representée que la rousée des autres. Celle qui ont puisapres vn teint floride, produisent leurs cheueux semblables à des fleurs d'Hyacinthe.

auoir gaigné) ἀνατείζειν. qu'elles gaigneront cela sur Echo.

ANNOTATION.



OVR plus facile intelligence de ce tableau, ne seruira pas de peu ce que nous adiousterons icy d'Homere en l'Hymne de Pan; & de Lucian en ses Dialogues.

> Α'μφί μοι Ε'ρμείαο φίλον γόνον ἔννεπε μοῦσα,
> αἰγοπόδην, δικέρωτα, φιλόκροτον, ὅς τ' ἀνὰ πίσῃ
> δενδρήεντ', &c.

Du cher fils de Mercure dy m'en Muse aussi quelque chose; de ce cheure-pied, biscornu, aimant l'applaudissement. Et qui és boscageuses fondrieres accompagne ordinairement les Nymphes en leurs Carolles accoustumées : lors mesmes qu'elles se promenent sur la teste de quelque roid'escarpée roche, inuoquans Pan le Dieu des Pasteurs à la luisante perruque, hallé & crasseux : possesseur paisible de tous les plus negez couppeaux, & des haut-esleuées cimes des montagnes, & pierreux sommets. Lequel sans cesse va & vient çà & là par les

LVCIAN.

espoisses brossailles : quelquefois attiré des eaux doux-coulantes ; quelquefois de rechef se repromenant parmy les sublimes rochers, montant sur la plus aduancée pointe, pour de la prendre garde aux trouppeaux de bestes blanches. Souuent il parcourt les longues files des montaignes frequentées de cheures : souuent il se destourne és collines pour tuer de la venaison ; voyant fort cler & aigu. Quelquefois il se met à sonner, se haussant de derriere vne crouppe, tout ainsi que la belle estoille du soir ; & ioue vne fort plaisante note sur ses chalumeaux. Pas ne le deuancera à chanter l'oiseau qui au Printemps fleury se lamentant parmy les fueilles, iette vne douce melodie. Alors les Nymphes montaignardes doux-emparlées se promenans ordinairement à beau pied auec luy, s'en vont degoiser sur la source d'vne fontaine : & le Dieu se coulant icy tantost là au milieu des dansses, les gouuerne, & redresse le plus souuent de sa marche ; ayant dessus ses espaules vne peau de Loup-ceruier toute saigneuse. Là il se rallegre l'esprit en la delicate prairie, où le Saphran, & l'Hyacinthe de souësue odeur verdoyant, se mesle auec vne herbe innumerable. Là ils celebrent les Dieux bien-heureux, & le long-estendu Olympe ; alleguans que Mercure est fort excellent & vtile, pour estre vn prompt & diligent messager de tous les celestes : lequel s'en vient par fois en l'Arcadie abondante en fontaines, mere des brebialles, où le temple Cyllenien luy est consacré. Ce Dieu se mit à garder autrefois les trouppeaux à la fine laine, d'vn homme mortel : car vne affection doux-coulante l'auoit espris de se conioindre par amourettes auec la Nymphe aux beaux cheueux dorez Driopé. Or il fit ses nopces fort splendides ; & elle luy enfanta à la maison vn enfant monstrueux à voir de pleine arriuée : Pié-de-cheure, biscornu ; de fort grand bruit, & riant tout iolyement. La nourrisse se leuant en pieds s'enfuyt soudain, & le laissa là ; car elle eut peur, quand elle vid cette hideuse face pelluë. Mais le profitable Mercure le prenant entre ses bras en eut grand' ioye en son cueur : & s'en courut hastiuement aux demeures des immortels, enueloppant cette creature dans des houssuës peaux de lyeure. Puis s'alla seoir emprés Iuppiter en la compagnie des autres Dieux, & leur monstra ce sien fils ; à quoy ils prirent fort grand plaisir : mesmement ce Bacchique Dionysus ; l'appellans Pan ; pour la recreation qu'il leur auoit donné à eux tous. Ie te saluë doncques gentil seigneur, à qui mes chansons seruiront d'oresnauant de prieres : car ie ne te mettray point en oubly nomplus que les autres.

MAIS Lucian introduit Mercure parlant comme s'il faisoit difficulté de le recognoistre & aduoüer pour son fils, le voyant ainsi monstrueux & difforme.

PAN ET MERCVRE.

LVCIAN.

PAN. *Dieu vous gard mon pere Mercure.* MERCVRE. *Et Dieu te gard aussi toy. Mais comme suis-ie ton pere ?* PAN. *N'estes vous pas ce Mercure Cyllenien ?* MERC. *Si suis de vray : en quelle sorte doncques es tu mon fils ?* PAN. *Ie suis vostre bastard, nay par amourettes.* MERC. *Par Iuppiter, de quelque vieil boucq pourroit estre, qui a cogneu vne cheure. Car comment serois tu mon fils, qui as des cornes, & vn nez ainsi fait ? auec vne grande queuë qui te pandille le long des fesses.* PAN. *Tout ce que vous dites en m'iniuriant, par cela mesme mon pere vous diffamez celuy qui est vostre fils, & le publiez ignominieux & difforme ; voire vous encore plus tost qui procrées de tels enfans. Car de moy ce n'est pas ma faute.* MERC. *Et quelle mere allegueras-tu aussi estre la tienne ? pourrois-ie point par ignorance auoir quelque part commis inceste auec vne cheure ?* PAN. *Non certes auec vne cheure : mais ramenez vous en memoire si quelquefois vous n'auez point en Arcadie forcé vne fille de franche condition. Pourquoy cherchez vous ainsi en vous mordant le doigt, & estes si longuement en suspens ? Ie parle de Penelope, la fille d'Icarius.* MERC. *Qu'est ce donc qui luy est aduenu, qu'au lieu de me ressembler elle t'a enfanté tout pareil à vn boucq ?* PAN. *Ie vous diray ce que i'en ay oüy d'elle mesme. Car quand elle m'enuoya en Arcadie ; ie suis de vray ta mere Penelope mon enfant (me dit elle) née de Sparte : au reste sçaches pour vray que tu as vn pere qui est Dieu, c'est à sçauoir Mercure fils de Iuppiter & Maia ; au moyen dequoy si tu es cornu, & as les pieds d'vn bouquin, ne t'en fasche point autrement ; car quand il se ioua à moy, il s'estoit desguisé en boucq, pour se dissimuler plus aisément : parquoy tu es reussi semblable à cest animal.* MERC. *Par Iuppiter il me souuient que ie fis ie ne sçay quoy (ce me semble) de tel. Moy donques estant ainsi mignon & gentil, & qui pour ma beauté excellente me glorifiois tant ; qui n'ay encore vn seul brin de barbe, seray appellé ton pere, & seruiray d'vne risée à tout le monde pour auoir procrée vne telle race ?* PAN. *Mais mon pere ie ne vous fais point de honte, car ie suis fort bon musicien, & iouë du cornet à bouquin, que i'enfonce excellemment bien sur tous autres. Et si le bon Bacchus ne sçauroit rien faire sans moy ; tellement qu'il m'a appellé de sa compagnie, & mis de son conseil priué : & luy conduits toute sa brigade. Que si vous voyez mes trouppeaux, combien i'en ay en la Tegée, & par le mont Parthenien, cela vous donneroit vn merueilleux contentement. Dauantage ie commande à toute l'Arcadie ; & n'y agueres, que estant allé au secours des Atheniens, ie me portay si bien à la iournée de Marathon, que i'en euz cette belle caue qui est au dessoubs du chasteau, comme pour vn present & honneur militaire. Au moyen dequoy si vous venez iamais à Athenes vous trouuerez combien y est grand le nom de Pan.* MERC. *Mais dy moy ; n'es tu point marié encore ? Car on le dit ce me semble.* PAN. *Nenny de vray ; ie suis de trop amoureuse complexion : & ne me contenterois pas d'vne seule femme, pour belle qu'elle sceut estre.* MERC. *Ouy voirement ; tu montes sur les cheures.* PAN. *Et bien vous vous mocquez de moy : neantmoins i'accointe toutes les fois que ie veux, & Echo, & Pithys ; & toutes les Menades de Bacchus encore, dont ie*

suis fort respecté & le bien venu. MERC. *Or sçais tu bien qu'il y a mon fils doncques : Voicy auant toutes choses ce que ie veux que tu faces pour l'amour de moy.* PAN. *Commandez seulement mon pere, car nous nous parforcerons d'obeir.* MERC. *Vien moy voir ; accolle moy tant que tu voudras ; mais garde bien de m'appeller ton pere que personne l'entende.*

CEVX qui veulent que toutes ces fables antiques soient vne espece de Philosophie, qui couure ainsi par ce voile les plus hauts secrets & mysteres de la nature, prennent PAN, qui proprement veut dire tout, pour l'vniuers, comme dit Plutarque au traicté d'Osiris ; combien qu'il le vueille là deriuer de Pente qui signifie cinq : mais cela est d'vn autre propos. La partie doncques en Pan qui est de forme humaine de la ceinture en haut, denote le ciel ; & la raison par mesme moyen dont tout ce monde est gouuerné. La face rouge cramoisie, la region Etherée qui est de nature de feu, mais ce qu'elle est ainsi renfroignée & despite tenāt de la cheure, monstre les soudains changemens de l'air, à l'exemple de cest animal le plus inquiete & tempestatif de tous autres. Les cheueux sont les raiz du Soleil ; & les cornes la Lune, en laquelle se viennent (comme tesmoignēt les Cabalistes) racueillir & asseoir toutes les influences des corps celestes ; pour puis apres estre de là transmises, espanduës & communiquées icy bas aux elemens, & aux corps composez d'iceux. Ou plus tost ces deux cornes sont les deux luminaires ; car les cornes & les rayons ont vne signification equiuoque enuers les Hebrieux ; ainsi que l'escriture saincte descrit Moyse cornu, pour dire ayant la face lumineuse. Aussi de ces deux corps celestes depend la continuation & perpetuité de toutes les choses inferieures qui ont naissance & accroissement : car la vie d'icelles consiste au sentiment & croissance ; celuy là prouenant de la chaleur du Soleil, cettecy de l'humidité de la Lune. La partie puis apres d'ēbas toute veluë, & couuerte d'vn poil rude, herissé, & espois, signifie la terre, auec les forests, les herbes, & plantes dont elle est reuestue. Les deux iambes, les deux Hemispheres : l'vn comprenant l'Europe, Asie, & Aphrique : & l'autre cette grande estenduë de terre descouuerte n'y a pas long temps à l'Occident, & au Midy. Le ventre est la mer ; & les pieds de corne la solidité de la terre ; fourchez & fendus entre deux pour monstrer les montagnes & les fondrieres & vallons. La peau de Panthere, & de petits faons de biche qu'il porte sur ses espaules, mouchetée de taches rondes, represente comme dit le grammairien Probus sur les Georgiques de Virgile, où il le fait vne mesme chose auec Iuppiter le ciel semé d'estoilles. Les 7. chalumeaux ioints ensemble, à guise de tuyaux d'orgues, monstrent les 7. Planetes, & leurs spheres ; ensemble l'harmonie des 7. tons qui partent de leurs cours & tournoyemens ; comme le dit Ciceron au songe de Scipion. Le souffler dont il les entonnent, est l'esprit de vie qui est en ces Astres : & aussi les vents qui parcourent l'air de costé & d'autre. En la gauche il tient vn baston courbe, qui signifie l'année se reuoluant en soy mesme. Mais la couronne de Pin, qu'il a sur le front, sent son montaignard & sauuage : car il erre ordinairement parmy les profondes forests, les rochers, barricaues, montaignes & autres lieux solitaires ; pour denoter que le monde qui porte son nom a esté crée seul, & non plus que d'vn. Son ardente & actiue lasciueté dont il poursuit les Nymphes à toutes heures, est le chaleureux desir de generation espandu en cest vniuers, qui tire la matiere propre & conuenable a cela, de l'humidité representée par les Nymphes ; sans laquelle cōme subiacente & passible à son action il ne sçauroit operer. Au moyen dequoy Phornutus le fait estre vne mesme chose auec le Dieu genital des Iardins : & Seruius, auec *Inuus, ab ineundo* : comme Artemidorus au 2. de l'explication des songes, l'appelle ἐφιάλτης ou Incube : quelques autres *Faunus*. Platon dans le Cratyle le prend pour la parole : pour-autant que tout ainsi que Pan participe de deux natures, la raisonnable, & la brutte ; trottant incessamment çà & là sans s'arrester en vne place ; de mesmes la parole est de deux sortes, la veritable, & la feinte ; dont l'vne & l'autre embrasse & comprend toutes choses, & en peut discourir par tout, parce qu'il n'y a rien en ce monde que la parole n'exprime : mais ce qui est veritable en soy, tend tousiours en haut au vray domicile de la verité qui est DIEV ; & le faux, laid & difforme, a guise d'vne beste brute des-raisonnable demeure rabaissé icy bas en la terre, où il a son regne & domination parmy les hommes, suiuant le dire du Prophete, *Omnis homo mendax.* Or il y auroit trop de choses a dire qui voudroit poursuiure cette Allegorie de bout en bout laquelle aussi bien que le TOVT qu'elle represente seroit infinie ; ainsi que nous le monstre l'Hymne ou encensement d'Orphee dedié a ce Symbole de l'vniuers, qui se commence,

Πᾶνα καλῶ κρατερὸν, κόσμοιο δὲ σύμπαν.
οὐρανὸν, ἠδὲ θάλασσαν, ἠδὲ χθόνα παμβασίλειαν.

I'INVOQVE *icy Pan le fort vigoureux, le tout entier vniuersel : Ciel, mer, & terre, reyne de toutes choses, & le feu immortel : car ce sont icy les membres de Pan. Vien doncques bien-heureux ; sauteur, tournoyeur, ayant tout vn mesme throsne auec le temps : soigneux surueillant des cheures ; Bacchique, amateur des diuins mysteres : Iuge & arbitre des estoilles : faisant resonner l'armonie du monde auec vn chant melodieux : introduisant les visions : moult terrible és frayeurs des hommes, prenant ta recreation à voir paistre les cheures, aux fontaines, & aux pasteurs. Preuoyant, grand chasseur : aimant le bruit : proche voisin des*

Nymphes : tout engendrant : creant tout : esprit de grande renommée : recteur du monde : accroisseur d'iceluy: fructueux porte-lumiere Apollon : te complaisant dans les cauernes : vindicatif : vray cornu Iuppiter : car à toy est ferme estably le plant infiny de la terre, la fertile eau pareillement de l'infatigable marine; & l'Ocean enuironnant la terre de ses eaux tout à l'enuiron, & la portion aërée. Maintenement de nourriture aux choses viuantes : œil constitué par dessus le sommet du benin feu tres-gracieux: car là haut tendent ces diuinitez fort iustifiées par tes ordonnances & statuts. Tu changes par ta prouidence les natures de toutes choses : repaissant l'humain genre par ce monde infiny. Mais ô bien heureux Bacchanaliste, aimant ce qui est diuin, descends sur ces sacrées offrandes; & nous octroye vne bonne fin de la vie, enuoyant ta Panique fureur sur les bornes & confins de la terre.

TELLES doncques n'estoient pas les superstitions & Idolatries que l'on a peut estre cuidé, des anciens docte-sages hommes; car soubs l'ombre de ces fictions ils s'esleuoient tousiours à la cognoissance du grand Dieu, seul eternel & immortel, selon l'opinion des Stoiques. Mais le vulgaire qui ne s'arreste ordinairement qu'à l'escorce, idolatroit à bon escient; & encore sur des sujets les plus absurdes & ridicules du monde; comprenans soubs ce monstre difforme & hideux à voir, Iupiter; & soubs Iupiter le Dieu souuerain, παντεγένεθλ' ἀρχὴ πάντων, πάντων τε τελευτή: *Engendrant tout, de tout principe & fin*; comme dit le mesme Orphée en son Hymne. Mais c'est chose bien admirable comme ces pauures & ignorans barbares des Indes Occidentales, separez de la Grece par vne si longue estendue de terres & de mers, & si totalement incogneuz des anciens, ayent neantmoins eu ce mot icy de Pan en la mesme signification qu'eux : entendans par TO PAN le bon esprit ou puissance qui regne là haut; & par AGNAN le mauuais d'icy bas, qui leur souloit faire beaucoup d'ennuis & de molestes auant qu'ils vinssent au Christianisme : mettans ces deux Demōs opposites l'vn à l'autre: tout ainsi que fait Orphée en la preface de ses Hymnes, δαίμονά τ' ἠγαθέον, καὶ δαίμονα πήμονα θνητῶν. Au demeurant que ces demons icy idolatrez de de l'Antiquité fussent subiects à la mort, comme mesme le dit Hesiode, voicy ce que nous en auons de fort exprez, à propos mesmes de Pan, dans Plutarque de la cessation des Oracles, où il introduit vn Cleombrotus parlant en ceste maniere. DE LA MORT *des Demons i'en ay oüy faire vn compte à certain personnage qui n'estoit ny estourdy ne bauart. Car ce fut Epitherses pere d'Emylian le Rheteur, duquel aucuns mesmes d'entre vous autres ont esté auditeurs; mon concitoyen, de la propre ville dont ie suis natif; & lecteur en grammaire. Cettui-cy racomptoit, que pour passer en Italie s'estant embarqué sur vn nauire chargé non seulement de force marchandise, mais d'vn grand nombre de passagers quand & quand, ils seroient vn soir arriuez prés les Isles des Echinades, où le vent s'abbaissa du tout; de maniere que le vaisseau ne faisant que flotter à la vague, fut porté à la fin vers les Paxes, qu'il estoit bien tard; plusieurs d'iceux passagers veillans encore, & d'aucuns qui beuuoient à la fin du soupper. Surquoy fut oüye de ceste Isle là vne voix de quelqu'vn qui appelloit Thamus, dont ils furent fort esbays. Ce Thamus cy estoit vn Pilote Egyptien, incogneu de nom à la plus grand' part de la compagnie; lequel fut ainsi appellé par deux fois; à la troisiesme il respondit. L'autre adonques renforçant sa voix, luy ordonna que quand il seroit au droit des Palodes, il annonçast que le grand Pan estoit mort. Cela oüy, Epitherses disoit qu'il n'y eut celuy qui ne restast tout transi de frayeur : & s'estans là dessus mis à consulter s'ils debuoient ou non obeyr à la voix, Thamus fut d'aduis s'ils auoient lors le vent bon de tirer outre sans mot dire : mais si le calme les surprenoit là endroit, qu'il feroit entendre cela qu'il auoit oüy. Estans donques arriuez aux Palodes, comme le vent fut cessé tout soudain sans ondée ne vague quelconque, Thamus du haut de la pouppe regardant vers terre, se mit à crier tant qu'il peut,* LE GRAND PAN EST MORT. *Ce qu'à grand' peine il n'eut pas acheué de dire, qu'vn grand gemissement non d'vne personne seule, mais de plusieurs, entremeslé d'admirations s'en ensuiuit tout à l'heure. Et pource que beaucoup de gens s'estoient trouuez à cela, le bruit en fut bien tost espandu à Rome : là où Tybere fit venir ce Thamus deuers luy : & y adiousta telle foy, qu'il s'enquit fort soigneusement qui pouuoit estre ce grand Pan. Surquoy les gens de lettres, dont il auoit tousiours vn fort grand nombre aupres de luy, resolurent que c'estoit le fils de Mercure & de Penelopé.* Toutesfois Eusebe en sa preparation Euangelique rapporte cela à nostre Sauueur, qui auoit souffert mort & passion puis n'agueres. Les Poëtes au reste ne sont pas bien d'accord touchant cette generation fabuleuse de Pan. Car Orphée ne luy dōne point d'autre origine que de luy mesme : Homere le fait estre fils de Mercure, & de la Nymphe Driopé: Epimenides, de Iuppiter & de Callisto, qui eut d'vne portée luy & Arcas: Aristippus, de Iupiter & la Nymphe Eneide. Les autres au lieu de Callisto luy donnent auec Iupiter ὕβρις pour sa mere, à sçauoir la contumelie, insolence, pollution, & toute autre mauuaise besongne. Ceux qui se retiennent à Penelopé varient encore. Les vns l'attribuans comme nous auons desia dit, a Mercure: les autres ne se contentans pas d'vn seul pere, veulent que toute la brigade des Proques, qui estoient iusqu'au nombre de vingt (si la memoire ne me trompe) s'y soient employez, & y ayent chacun contribué leur talent, dont il auroit esté appellé Pan. Surquoy il semble que vueille battre certain endroit de Theocrite en sa flutte ou Syringue. Mais de peur que ce Pan auec son tout, ne nous occupe tout icy, il vaut mieux passer vn peu plus legerement ce qui en reste encore à dire. On le feint estre Dieu des Pasteurs; & que cependant que ils dorment, ou danssent, & font l'amour, ou s'extrauaguēt çà & la a cueillir des fleurs pour faire

PLVTARQVE.

des

des bouquets & guirlãdes; ou qu'ils contestent à l'enuy l'vn de l'autre, sur leurs flageolets & doucines, il garde soigneusement leurs trouppeaux. Ce fut luy qui trouua le premier l'vsage de la flutte à neuf trous, car quand à celles d'Allemãd qu'on appelle, on les attribue a Minerue, comme nous auons desia dit ailleurs. Mais il fit vn fort grand seruice à toute la Cour celeste, lors qu'en Egypte Iuppiter & les autres Dieux eurẽt si belles haffres de Typhon, qu'ils se desguiserẽt tous en diuerses formes de bestes, suiuant le conseil que leur donna Pan. Lequel aussi s'estant transmué en cheure, & fait vaillamment son deuoir, fut pour recompense de son signalé seruice translaté au ciel, en ce signe heureux ascendant des personnes, que l'on appelle le Capricorne, & receu au rang & dignité des celestes; de ceux au moins de la seconde table. Parquoy Momus crie & se tourmente assez dedans Lucian au consistoire des Dieux; que tous les iours la compagnie s'en accroist; *Et mesmement ce gentil Dionysus* (ce dit-il) *estant demy-homme, & non Grec encore du costé maternel, mais venu de ie ne sçay quel Phenicien mercadant, & petit fils de Cadmus, de quelle sorte est-ce qu'il se comporte, nonobstant l'honneur de l'immortalité qu'il a receu? Ie n'en veuz rien dire ne blasmer nomplus son scoffion, ne ses yurongneries, ne sa marche chancellante à tout propos. Car vous voyez assez tout tant que vous estes messieurs les immortels, combien il est mol & effeminé de delices, insensé a demy, & sentant le vin à pleine gorge dés le point du iour. Et si nous a ce braue Dieu introduit d'abondant toute sa belle mesgnie & brigade; si qu'on ne void autre chose parmy le ciel que ces gens cy qu'il a declarez Dieux auec luy: vn Pan, vn Silene, & ie ne sçay quels Satyres tous gros lourdaux, bouuiers, vachers, gens de monstrueuse figure, qui ne font que bondir & sauter: dont le premier portant des cornes, & ressemblant a vne cheure de la moitié du corps, auec vne grand' barbe forte & espoisse, ne differe gueres d'vn boucq. L'autre est vn pauure petit vieillard racrouppy & difforme du pays de Lydie, tout chauue, & le nez camuz. Et les Satyres au demeurant à tout leurs oreilles poinctuës sont certains Phrygiens, chauues aussi, auec de petites cornes, telles qu'ont les ieunes cheureaux, qui ne font gueres que naistre. Et tous en general ont des queuës.* Auec ce qui suit puis apres. Par où nous pouuons comprendre, que ce Pan estoit des supposts de Bacchus, & l'vn de ses principaux capitaines, comme nous l'auons dit ailleurs: lequel ne conuiendroit nullement à celuy qui est fils de Penelope, qui fut plusieurs siecles apres Bacchus. Mais ce sont toutes fictiõs, où il ne faut chercher que le plaisir & recreation à la lettre. Si l'on peut puis apres faire aucunement son proufit du sens mystique caché & encloz la dessoubs, c'est vne autre consideration à part, mais peu instructiue pour nous, qui sommes trop mieux fondez que cela. Au moyen dequoy tout ce que i'en dis n'est seulement que pour l'intelligence des Poësies, & non pour pretẽdre d'en tirer autre proufit ny vtilité qui serue à nostre edification. Pour donc retourner à Pan, voicy comme Albricus le descrit au traité des Images des Dieux. PAN *fut par l'antiquité estimé estre le Dieu de nature, figuré à la ressemblance d'icelle. A sçauoir vn homme cornu, auec la face rouge cramoisie: l'estomac tout semé d'estoilles, & le reste de sa peau encore. Il auoit les cuisses nuës, dont sembloient naistre & pousser hors de grosses touffes d'herbes & de plantes: & en la bouche vn flageol composé de sept chalumeaux, sur quoy il iouoit des doigts: les pieds & les iambes de cheure. Au reste vn Amour estoit peint tout aupres de luy, auec lequel il auoit lucté; & iceluy prosterné & mis par terre.* Toutesfois les Poetes le descriuent communément fort subiect à l'Amour, & tres malheureux en cela. Car de trois Nymphes entre les autres dont il fut espris, Syringue fuyant ses importunitez lasciues fut transformée en vn roseau, dont il composa depuis son organe à sept tuyaux. Et Pitys luy ayant octroyé iouyssance, fut de ialousie precipitée du haut d'vn rocher par le vent Boreas, & conuertie en vn Pin, duquel il porte à cette occasion ordinairement vne belle guirlande. Quant a Echo, elle auoit esté desia transmuée par vn desespoir de Narcisse qui la desdaigna, en vne voix retentissante dans les montagnes, forets, barricaues, vallons, & rochers, où Pan qui aime à cette fin la solitude, la va poursuiuant sans cesse; Mais elle s'enfuit tousiours tãt plus fort, & de luy & de ses chãsons, ausquelles (ce dit icy Philostrate) elle ne daigne plus a grand' peine respõdre. On la luy attribuë aussi pour amie, à cause que Pan est curieux de la Musique; & Echo n'est autre chose qu'vne voix, ditte ainsi de ἠχεῖν, c'est à dire resonner ou retentir. Or si cette resonance ou Echo est vne simple forme imprimée seulement en la surface de l'air, sans participer d'aucun corps, cõme le veulent Pythagoras, Platon, & Aristote: ou bien que ce soit vn corps selon les Stoiciens, dautant que la voix ou Echo a action & passion, & si nous peut recréer ou desplaire, & est mobile & agitable, toutes choses qui conuiennent au corps) se faisant cette Echo par vn rebattement & ressource, tout ainsi que d'vne pelotte laquelle bondist; il en faut laisser la dispute & resolution aux Naturalistes. De moy ie n'ay veu sinõ deux Echo memorables en lieu où ie sois allé, car il s'ẽ peut trouuer par tout vne infinité: la premiere prés l'Eglise sainct Sebastian hors de Rome, en vne sepulture antique qu'on appelle *Capo di boue, teste de bœuf*, pour le nombre des testes de cest animal taillees en vne frize ou ceinture qui enuironne cest edifice rond tout ainsi qu'vne tour; la ou les trois dernieres syllabes de tout ce que l'on y escrie, sont fort distinctement reiterées par sept fois: & vne autre au pont de Charenton, qui redouble iusques à dix ou douze; mais plus confusément beaucoup, presque comme les abois de quelque chien, ou coq d'Inde. Plutarque dit que les Pyramides d'Egypte passent à quatre & à cinq: mais ces deux cy sont plus cogneuës, & admirables. Finable-

ALBRICVS.

ment nous auons bien voulu inferer icy ceſt elegant Epigramme d'Auſonius touchant l'Echo, lequel ne doit pas beaucoup ce me ſemble aux antiques Grecs & Latins.

Vane quid affectas faciem mihi ponere pictor,
Ignotamq; oculis ſollicitare deam?
Aëris & linguæ ſum filia, mater inanis
Indicij, vocem quæ ſine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata ſequor verba aliena meis.
Auribus in veſtris habito penetrabilis Echo:
At ſi vis ſimilem pingere, pinge ſonum.

Or *ſouloit-il au parauant prendre ſon repos d'vn nez benin & paiſible.* Il reprendra encore cecy au tableau enſuiuant, où il eſt dit, parlant du meſme Pan, *Sans vn ſeul indice de colere empreinte en ſon nez.* Ce qui denote aſſez que Pan d'vn ſang chaud & bilieux eſtoit aiſé à courroucer, & ſe mettre en colere; qui ſe manifeſtoit principalement à ſon nez renfroigné, ainſi que dit Theocrite de luy, à quoy il ſemble que ce lieu icy ſe rapporte. χαὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται, *Touſiours au nez luy pend vne colere.*

Voyez *les ſeparées par trouppes, car les Naïades reſpandent des gouttes d'eau de leurs belles treſſes; & les craſſes de ces Bouuiers*, &c. Cecy n'eſt point dit à la volée, & ſans quelque myſtere enueloppé là deſſous, lequel ie comprens ainſi. Par les Nymphes dont nous auons deſia dit quelque choſe ſur le tableau des Amours, faut entendre la ſurface de la terre, auec les eaux douces dont elle eſt arrouſée; car celles de la marine & de l'eau ſalée ſont vn cas à part, & n'ont que faire à ce propos. Or la terre eſt diuiſée en deux principales parties, & les eaux douces pareillement: à ſçauoir les montaignes auec les foreſts y eſtans; les vallons, & rochers; & la plaine ou campagne raſe: les eaux douces, en eaux viues & courantes; comme ſont les fontaines, ruiſſeaux, riuieres & fleuues: & les dormantes des lacs, eſtangs, & mareſcages. Par la Nymphe Pitys transmuée en Pin, ſont ſignifiées les montaignes, parce que ceſt arbre y croiſt volontiers ſelon qu'il a eſté dit ailleurs. Par Echo, les barricaues, rochers, & foreſts, ou la voix ſe vient à rabatre, & former cette reſonance ou retentiſſement. Et par Syringue conuertie en roſeau aquatique, les lacs & eſtangs ou il vient. Leſquelles trois ſortes de Nymphes ont eſté deſia depeſchées cy deſſus. Reſtent maintenant celles de la plaine, que Philoſtrate pareillement diuiſe en trois Les Naiades, qui reſpandent de l'eau de leur cheuelleure, ſont les fontaines & riuieres, enſemble telles autres ſortes d'eaux viues: le haſle & craſſe des Bouuiers, (car le ſexe ne fait rien en ces choſes: Virgile vſant bien de Venus au maſculin) ſont les terres labourables; parce que la ſechereſſe eſt la qualité propre de l'element de la terre; & que le labourage ſe ſouloit faire anciennement auec les bœufs. Et les autres d'vn teinct floride, qui produiſent des cheueux ſemblables aux fleurs d'Hyacinthe, ſont les prairies & herbages entremeſlez ordinairemẽt de fleurs en leur ſaiſon. Ayãt icy mis comme par vne Synecdoche vne partie pour le tout, aſſauoir l'Hyacinthe pour toutes manieres de fleurs à cauſe de ſon excellence, & par meſme moyen les fleurs pour les prairies. Que ſi nous voulons encore paſſer plus outre, & accommoder cette Allegorie à l'œuure Philoſophal des Chimiſtes, rien ne ſe ſçauroit trouuer de plus propre, ne qui y conuienne mieux de tous points. Car les Naïades dont les cheueux degouttẽt, repreſentẽt l'argent vif coulãt, lequel en ſes ſublimations produit vne maniere de cheuelleure: la ſechereſſe des Bouuiers eſt l'eſprit du Vitriol, qui le cõgelle & mortifie: car il n'y a choſe plus chaude que le Vitriol, qui eſt de nature de feu, auquel compette particulierement la proprieté de chaleur. Et les fleurs d'Hyacinthe de couleur orengée, ſeront l'or, lequel meſlé auec ces deux la conſtituë le principal fondement & ſubiect de cette art: cõme le marque fort bien l'Arabe Morienus en tout ſon traité. Entendant par ce mot de *Morienus Romanus* le Vitriol Romain, autremẽt dit *Atramentum*: par le ſeruiteur Galip, l'argent vif; qui eſt appellé ordinairement *ſeruus fugitiuus*, lequel s'en va chercher & querir ce Morienus dans les deſers, & l'en tire dehors: car ainſi que nous auons dit autre part apres Georges Riplay, *Nihil poteſt extrahere à Vitriolo Romano tincturam ſuam realem, excepto ſolo Mercurio.* Et le Roy eſt l'or, ainſi que dit Hermes au 7. & dernier chap. de ſes ſecrets. *Filij Philoſophorum, corpora ſunt ſeptem, quorum primum & optimum eſt aurum, & eorum rex & caput; & ſic ſe habet in corporibus ſicut ſol in ſtellis: ſuo lumine namq; & ſplendore, eiuſque virtute, omnia vegetabilia germinant in terra, & omnes fructus perficiuntur. Similiter aurum in corporibus omne corpus continet & viuificat.* A quoy ſe confait & rapporte cette amitié d'Apollon enuers Hyacinthe, tranſmué en vne fleur: c'eſt à dire l'or r'amené en nature vegetale; car il eſt alors le commencement de toutes les grandes medecines & rectifications, tant des corps metalliques que des humains.

Mais pour ne vous tenir point icy plus longuement enfumez de ces vapeurs minerales, il vaut mieux retourner aux Poeſies, dont cet autheur conſiſte preſque tout, & adiouſter icy les vers ſubſequents de Virgile en la ſixieſme Eglogue, qui eſt fondée ſur vn ſubiect du tout conforme au preſent tableau, aſſauoir deux ieunes garçons auec vne Nymphe, qui ont ſurpris Silenus

nus dormant yure, lequel ils garrotent & lient pour oüyr quelque chose de luy.

Chromis & Mnasilus in antro
Silenum pueri somno videre iacentem,
Inflatum hesterno venas, vt semper, Iaccho.
Serta procul tantùm capiti delapsa iacebant:
Et grauis attrita pendebat cantharus ansa.
Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambos
Luserat) iniiciunt ipsis ex vincula sertis,
Addit se sociam, timidisque superuenit Aegle,
Aegle Naiadum pulcherrima: iamq́, videnti
Sanguineis frontem moris & tempora pingit.
Ille dolum ridens; quò vincula nectitis? inquit.
Soluite me pueri: satis est potuisse videri.





DIALOGVE.

D. *Que peuuent seruir des abeilles*
A la naissance d'vn enfant?
R. *Nous en predisons les merueilles*
Et qu'il doit estre triomphant.
D. *Quelle apparence qu'vne mouche*
Esleue vn enfant iusqu'au Ciel?
R. *C'est dautant que sa belle bouche*
Ne doit distiller que du miel.
D. *Le laurier est en sa couchette,*
Ainsi comme aux victorieux;
R. *Mais plustost c'est qu'il est Poëte,*
Et que ses vers sont amoureux.

PINDARE.



PINDARE.

ARGVMENT.

NOVS *ſommes à la verité merueilleuſement obligez à ceux qui les premiers trouuerent l'vſage des lettres & de l'eſcripture : car eſtant noſtre vie ſi courte, & encores trauerſee de tant de dangers, ennuis, faſcheries, meſ-aiſes, maladies, & griefs accidens ; rien n'a iamais eſté donné à l'homme de plus grande conſolation que la lecture ; rien de plus propre pour le faire viure apres ſa mort, que les eſcripts des doctes hommes. Par ce que la vertu pendant qu'elle s'exerce, proffite ſeulement à ceux qui en perçoiuent le benefice & le fruict, & faict reſpecter celuy duquel elle part. Mais par combien tout cela ? Certes vne petite minute de temps, lequel par ſa tres-grande viteſſe & leger mouuement en rauit, emporte & efface tout auſsi toſt le ſouuenir. Dequoy doncques euſſent ſeruy à Hercules ſes merites enuers le genre humain ; les peines par luy ſupportées, & tant de trauaux endurez à cette occaſion ? Ny dequoy à Achilles ſes vaillances & proüeſſes : à Alexandre le grand ſes conqueſtes : à Iules Ceſar ſes beaux faicts, ſi la memoire en fuſt perie auecques eux ? Car vn Roy ou autre Prince ſouuerain ne ſe doit point eſtimer ſi heureux & content de l'authorité et commandement qu'il a ſur vn grand nombre de peuples : ne pour le reſpect et honneur qu'on luy defere : ne pour l'aiſe, plaiſir, voluptez et delices où il peut viure ſi bon luy ſemble : comme pour ce qu'il eſt conſtitué en vn tel degré, que la memoire ne ſe peut pas ſi toſt eſteindre et abolir de ſon nom, que d'vne perſonne priuée. Car tout ainſi qu'il n'y a point de pire religion que de n'en auoir point du tout ; plus lourde faute à la guerre que de laiſſer eſcouler le temps ſans rien faire : plus grande deſloyauté enuers ſon naturel ſeigneur lige, que de ſe retenir et temporiſer comme neutre, ce-pendant qu'il ſe partialiſe, et declare à quelque choſe que ce ſoit : auſsi n'y a-il point de plus mauuaiſe ny miſerable reputation, (ce me ſemble) que de demeurer du tout englouty et eſteint par la mort, ſans laiſſer aucune marque, ſouuenance, ny memoire de ſoy : comme nous le peut faire aſſez conceuoir cet exemple d'Heroſtratus ; lequel aima mieux ſe mettre en danger de la vie, auecques de tres-cruels martyres et tourmens : d'eſtre maudit et execré à touſiours en bruſlant ce tant fameux temple de Diane à Epheſe, que de mourir ſans quelque reputation. Pluſtoſt la voulut-il auoir tres-mauuaiſe, (car le faict ne ſe peut aucunement approuuer) que de n'en laiſſer point. Or eſt-il que rien ne ſçauroit nous*

la perpetuer si bien que les lettres : non toutes les peintures de Zeuxis, Parrasius, Apelles, Aristides, Polygnotus, Euphranor. Ne les statuës aussi peu (combien que de plus longue durée) de Scopas, Phidias, Lysippus, Praxiteles, & tant d'autres excellens maistres, dont l'antiquité a deuoré les ouurages, auecques le subiect de qui elles portoient tesmoignage. Ne mesmes cet enorme Colosse de Chares Lyndien à Rhodes ; ne celuy gueres moindre de Xenodorus en Auuergne. Là où les diuins escripts d'Homere, & ceux puis-apres de Pindare, nous ont transmis par de si longues reuolutions de siecles la memoire de ceux qu'ils ont voulu celebrer, tout aussi fraische qu'vne belle fleur que l'on vient de cueillir à l'heure. Et la conserueront saine & entiere, ny plus ny moins qu'vn corps embaumé d'Aromates, iusques à la derniere fin de ce siecle : le tout ioinct à vn esguillon de vertu, qu'ils nous preschent sur toutes choses, & remettent deuant les yeux, auecques vn tres-grand plaisir & contentement de lire leurs tant elegans, delicats & elabourez chefs-d'œuure. Tellement que l'escripture a double commodité tout ensemble : l'vne pour ceux qu'elle represente, & l'autre pour ceux dont elle est partie : aussi est-ce la plus diuine & admirable inuention qui soit iamais tombée en l'esprit de l'homme. Car la parole nous est aucunement commune auecques les bestes bruttes, qui par certaines voix que Nature leur a imperties chacune endroit soy, s'entre-entendent ; combien que non si distinctement que les creatures raisonnables, mais à tout le moins tellement quellement : & encores à certains oyseaux, de pouuoir imiter nostre voix & prolation articulée ; mais non pas l'escriture, qui est plus spirituelle & mentale que n'est la parole ; & qui non seulement bouche à bouche, de present à present, mais à quelque distance que ce soit, d'vn bout du monde iusques à l'autre, par certains petits pieds de mousche peut transmettre à qui bon nous semble nos plus secrettes conceptions & interieures pensees, dont la cognoissance est reseruée à Dieu seul. De maniere que ces pauures Barbares d'Indiens, puis n'agueres descouuerts & cogneus, n'ont iamais rien tant admiré en nostre faict, que l'escriture ; laquelle on ne les pouuoit presque engarder d'adorer, estimans qu'il y eust quelque diuinité enclose, qui eust pouuoir & faculté de reueler ainsi les secrets des personnes bien plus apertement qu'vn Oracle. Voila doncques comme l'escripture est l'vn des principaux instrumens de l'immortalité icy bas ; & combien nous auons d'obligation à ces diuins esprits qui l'ont si precieusement traittée, qu'Alexandre le Grand n'ayant iamais eu plus à cœur chose aucune, que de se vanger de la ville de Thebes : les Lacedemoniens pareillement, qui n'eurent oncques de plus mortels ennemis que les Thebains, pardonnerent neantmoins l'vn & les autres à la maison de Pindare ; sur le sueil de laquelle estoit graué en grosses lettres ce vers trochaïque hypermetre. Πινδάρου τοῦ μουσοποιοῦ τὴν στέγαν μὴ καίετε. Ne bruslez la maison du Poëte Pindare. *Le tout pour raison de ses diuins escripts, comme le tesmoigne cette inscription. Ce personnage doncques si excellent fut natif de Thebes, fils de Daïphantus, ainsi que dit Philostrate, qui est la plus veritable opinion ; ou selon les autres, d'vn Scopelin tres-excellent ioüeur de fluttes, & de Myrto, au bourg des Cynocephaliens à Thebes : lesquels l'apperceuans de ie ne sçay quelle plus grande esperance que leur condition ne portoit, le donnerent à instruire à Lasus Hermionien : qui luy apprit l'art Lyrique, presque du mesme temps que florissoit Eschyle Poëte tragique, en la plus grande*

vogue

vogue de l'Empire des Perses. Car Pindare auoit enuiron quarante ans, lors que Xerxes passa en Grece; qui fut en la septante-sixiesme Olympiade. Il eut tousiours en fort estroitte reuerence la Deesse Rhea, qu'on appelle la mere des Dieux; & Pan aussi: & fut en vne tres-speciale recommendation enuers Apollon. Car la Prophetisse Pythie ordonna par maniere d'Oracle, qu'à Pindare fust distribuée sa portion des offrandes & sacrifices qu'on faisoit au temple de Delphes, de maniere qu'il estoit comme vn commensal auecques ce Dieu. Estant encores petit enfant au berceau, vne abeille vint poser son miel sur ses leures, tout ainsi que dedans sa ruche; (ce qui aduint encores depuis à Platon) comme pour vn presage de la douceur de leur langage; qui a esté telle, qu'autre quelconque ne s'y est iamais sçeu esgaler; mesmement en magnificence & maiesté de style, qui est en luy inimitable; ainsi que l'a fort bien aduoüé Horace en la seconde Ode du quatriesme liure. Pindarum quisquis studet æmulari : *& que Quintilian le reconfirme. Finablement apres s'estre par vn fort long-temps acquis & maintenu vne loüange immortelle par toute la Grece, & le reste du monde encores, par l'excellence de ses diuins vers; et à ceux quand & quand dont il a chanté les victoires és sacrez combats : il deceda en son extreme vieillesse, ayant mis la teste pour reposer dans le geron d'vn de ses plus fauorits escolliers; sans aucune extortion ne douleur; comme le tesmoigne Valere au premier liure. Le residu de ce qui le concerne est plus particulierement remis à l'annotation.*

VOUS auez (selon que i'estime) ces mousches à miel en admiration grande, pour estre ainsi pourtraictes minces & deliées; & neantmoins la trompe en est toute apparente, & les pieds, & si les aisles, ensemble la couleur de leur vestement ne sont point mal appropriées; car la peinture leur a diuersifié tout cela, aussi naïfuement que la nature sçauroit faire. Pourquoy doncques ne sont-elles en leurs ruches & goffres ces sages bestiolettes? A quel propos rodent-elles icy en la ville à l'huis de Daïphantus? Pindare est nay desia comme vous voyez; & son pere le façonne dés son enfance, à ce qu'vn iour il puisse auoir vne douce gorge, & deuenir bon musicien. Voila ce qu'ils font. Car le petit est là couché en du Laurier, & des rameaux de Myrthe; son pere se promettant d'auoir en luy vn diuin enfant. Et de faict les cymbales resonnerent par tout le logis à l'heure de sa naissance, & fut oüy quand & quand vn battement de tabourins de la part de Rhea. Les Nymphes aussi (à ce que l'on dit) se prirent à danser pour l'amour de luy; & Pan mesme à faire des sauts & gambades: lequel on racompte que tout incontinent que Pindare se fut mis à faire des vers, il quitta là toutes les danses, & se mit à chanter ce que Pindare composoit. Au demeurant la statuë de Rhea est assise là aupres de sa porte, & apparoist (comme il me semble) estre de pierre, le traict à cette fin en ayant esté touché vn peu rude & plus crud. Et si il y a quelque autre chose enco-

res que de platte peinture, car on nous ameine icy des Nymphes toutes degouttantes, comme si elles ne faisoient que se leuer de leurs sources. Voila Pan d'autre-part qui danse ie ne sçay quel balet, ayant la trongne claire & seraine, sans marque de courroux quelconque empreinte en son nez: & les Abeilles sont là dedans embesongnées autour de l'enfant, auquel elles espandent du miel sur les leures, retirans leurs aiguillons de peur de le blesser. Peut-estre qu'elles viennent du mont Hymettus, & des grasses & fameuses Athenes: car ie pense qu'elles distillent cela sur Pindare.

ANNOTATION.

ELIAN.



OVS-AVEZ (*selon que i'estime*) *ces mousches à miel en admiration.* Elian au dixiesme de la Diuerse histoire, attribuë aussi cette merueille de mousches à miel à Platon; *lequel vn iour que son pere Ariston sacrifioit aux Muses & Nymphes sur le mont Hymettus, Perictione qui le tenoit entre ses bras l'alla coucher en vne touffe de Myrtes forte & espoisse là aupres, pour faire son deuoir aussi de sa part au sacrifice; & ce-pendant vn ietton de mousches à miel se vint asseoir sur la bouche de cet enfant, bourdonnans melodieusement: ce qui denotoit assez l'elaquence & douceur de langage dont il deuoit vn iour exceller sur tous autres.* Plus au douziesme ensuiuant. *Le bruit icy se diuulga de la Phrygie, que Midas n'estant encores qu'vne petite creature, endormy dedans son berceau, les fourmis grimperent iusques à sa bouche; où d'vn grande diligence elles porterent des grains de froment. D'autre-part l'on dict de Platon, que les Abeilles firent en la sienne vn rayon de miel: & pareillement de Pindare, qu'ayant esté ietté à l'abandon hors de la maison de son pere, elles le nourrirent, luy donnans du miel en lieu de laict.* Pline en l'onziesme liure, chapitre dix-septiesme, ne faict mention que de Platon tant seulement. *Sedere in ore infantis Platonis, tunc etiam suauitatem illam prædulcis eloquy portendentes.* Mais Pausanias és Bœotiques deduit tout cecy par le menu. *Quand vous aurez* (ce dit-il) *outre-passé la partie à main droitte du stade ou carriere, les lisses à picquer & faire courir les cheuaux se presenteront de front, où est la sepulture de Pindare. Cettui-cy estant encores ieune garçon s'en allant vn iour du Printemps à Thespies, sur le my-iour il se trouua tout las & ennuyé du chaud qu'il faisoit; & là dessus le sommeil le surprit, de maniere que se destournant hors du chemin au premier lieu qui se rencontra à propos, il s'endormit incontinent; & là dessus les abeilles s'en vindrent poser leur miel sur ses leures: qui luy fut vn commencement de l'excellente douceur de ses chants, à quoy il deuoit paruenir. Mais puis-apres que sa renommée se fut espanduë par toute la Grece, la Prophetisse Pythienne l'esleua bien à vne plus grande gloire encores, quand elle ordonna que de toutes les choses qui seroient offertes au Dieu Apollon en Delphes, on en donnast à Pindare sa portion esgale. Or quand il fut deuenu vieil, Proserpine luy apparut en songe, se complaignant qu'elle estoit seule entre tous les Dieux qu'il n'auoit daigné celebrer par ses vers. A quoy il fit response, qu'il en composeroit quelque chose tout aussi tost qu'il seroit arriué deuers elle: & de là au bout de dix iours deceda d'vne mort subite. Et comme il y eust vne vieille à Thebes, proche parente de Pindare, qui souloit reciter ordinairement ses chanssons, il se monstra à elle en dormant, & luy chanta vn hymne qu'il auoit composé de la dessus-dicte Deesse. A son resueil elle se mit à recorder ce qu'elle auoit oüy de luy, & le recita depuis en public; où parmy les autres surnoms qu'il donne à Pluton, celuy de Chrysenien y est; des resnes dorées dont sont equippez ses cheuaux.* Es Phocaïques il dit, *qu'au temple de Delphes assez pres du fougon des sacrifices estoit la chaire de Pindare toute de fer, où il se seoit toutes les fois qu'il alloit reciter ses cantiques à l'honneur d'Apollon.* Plutarque en la premiere question du huictiesme des Symposiaques, le tesmoigne auoir esté nay durant la feste des ieux Pythiques; ce qui fut vn augure des diuins chants qu'il deuoit par apres composer à l'honneur du Dieu pour qui cette solemnité se faisoit. Et pour le regard de sa mort, il en parle ainsi en la consolation par luy enuoyée a Apollonius sur le trespas de son fils. *L'on dit que Pindare ayant donné charge à ceux qui auoient esté deputez pour aller au nom de tous les Bœotiens entendre ie ne sçay quoy de l'Oracle d'Apollon, de s'enquerir par mesme moyen quelle estoit la meilleure chose pour l'homme: la Prophetisse leur auroit respondu là dessus; que Pindare mesme ne l'ignoroit pas; si au moins il estoit l'autheur de ce qui se trouuoit par escrit touchant Trophonius & Agamedes. Et que s'il en vouloit faire l'espreuue, ne tarderoit gueres qu'il n'en fust bien acertené au vray. Cela oüy, Pindare commença de se preparer à la mort: & bien tost apres deceda.* Au traicté *de la tardiue vangeance de Dieu*, Il dit que cette portion des offrandes qui auoit esté par la bouche propre de la Pythie decernée pour Pindare, se continua apres sa mort à ses descendans; & qu'au departement qui se faisoit, le proclamateur crïoit tout haut en public. *Voila la part des successeurs de Pindare.*

PAVSANIAS.

PLVTARQVE.

LES

Les Nymphes *se prirent à danser pour l'amour de luy.* Proprement les Prestresses de Ceres estoient appellées μέλισσαι; mais ce nom là passa depuis à toutes les autres Nymphes ordonnées sur les sacrifices, à cause de la pureté de ce petit bestion qui elaboure le miel. Et à ce propos Mnaseas Patareen racompte que ce furent les Nymphes qui en trouuerent premierement l'vsage. Car les hommes au-parauant estans sans cesse aux armes les vns contre les autres, à s'entre massacrer cruellement, pour manger la chair de ceux qui demouroient au combat, plustost que pour nulle autre chose, (cela se conforme du tout aux façons de faire des Indiens Canibales) les Nymphes en fin leur persuaderent, que delaissans vne si cruelle & abominable maniere de viure, ils se voulussent contenter des fruicts que la benignité de Nature leur produisoit gratuitement des arbres & plantes. Et là dessus encores vne d'entre-elles nommée Melisse, ayant trouué de bonne fortune dans les bois vn rayon de miel, apres qu'elle en eut gousté, le destrempa auecques de l'eau, pour en faire outre la viande dont il pouuoit seruir, vne maniere de boisson: & communiqua le tout à ses compagnes; ensemble son nom aux animaux artisans de cette precieuse liqueur : mettant de la en auant toute leur peine & leur soin a les edifier & entretenir.

Pan *quitta là toutes ses danses, & se mit à chanter ce que Pindare composoit.* Le mesme Plutarque au traicté, *que l'on ne sçauroit viure ioyeusement selon la secte d'Epicure*; allegue que Pindare oüyt vne fois Pan qui chantoit l'vn de ses cantiques, mais il ne dit pas d'où il auoit appris cela.

La *Statuë de Rhea est là assise tout aupres de sa porte.* Pindare mesme en la troisiesme Pythienne touche cela en ces mots.

> ἀλλ' ἐπεύξασθαι μὲν ἐγὼν ἐθέλω
> ματρὶ, τὰν κοῦραι παρ' ἐμὸν πρόθυρον
> σὺν Πανὶ μέλπονται θαμὰ
> σεμνὰν θεὸν ἐννύχιαι.

Mais ie veux faire mes prieres à la mere Rhea; laquelle les ieunes filles reuerent bien souuent de nuict auec Pan sur le sueil de mon huis. Surquoy Aristodemus en ses annotations dit; *qu'vn ioueur de flustes ayant esté choisi par Pindare pour sonner en l'Olympie, il se seroit retiré sur vne montagne à l'escart pour s'exercer; & que là il entre-oüyt vn bruit procedant d'vne grosse boulle de feu qui se roulloit là aupres. Ce que Pindare ayant aussi apperceu, il vid vne effigie de pierre de la Deesse Rhea qui cheminoit de par soy; dont du depuis il establit les Statuës de Pan & de la mere des Dieux deuant la porte de sa maison; & enuoya par mesme moyen aucuns de ses concitoyens à Delphes, pour sçauoir de l'Oracle ce que cette vision vouloit dire, là où ne leur fut respondu autre chose, sinon* μητρὸς θεῶν ἱερὸν ἱδρύσασθαι, *Edifiez vn temple à la mere des Dieux.* Et ainsi estans meus de l'authorité de l'Oracle, se mirent de là en auant auec Pindare à reuerer cette Deesse. Au reste il accouple ordinairement en ses Hymnes ces deux manieres de diuinitez ensemble, tant pour ce que l'vne assiste ἐν τοῖς κεχορευμένοις τῶν παρθένων, comme dit ce Poëte en vn autre endroit; qu'aussi de ce que l'vn & l'autre s'aime aux montagnes; a sçauoir Rhea en Ida, & Pan au mont Menelon, qui luy estoit dedié en Arcadie. Pausanias és Bœotiques dit encores cecy à propos de cette effigie de Rhea. *Apres que vous aurez passé la riuiere de Dircé, vous rencontrerez les ruines de la maison de Pindare; & le temple de la mere des Dieux dedié par luy : l'image est de la main d'Aristomides, & de Socrates, tous deux Thebains : & ne s'ouure ce temple sinon qu'vne seule fois l'année, & non plus. Ie m'y trouuay lors de fortune, & vis cette Statuë faicte d'vne pierre Pentelique, auec son siege pareillement.*

Aristodemus sur Pindare.

Peut *estre qu'elles viennent du mont Hymettus.* C'est vne montagne de la contrée d'Attique fort heureuse en miel; à cause des bonnes herbes & des fleurs qui y sont continuellement en tres-grande abondance : & de là ont pris leur nom les miels Hymettiens, comme les plus doux & delicats de tous autres. Le miel Attique pareillement, pour denoter quelque tres-exquise facondité de langage: dont le poëte Sophocle auroit esté appellé *la mousche à miel Attique.* Lucian au traicté des mercenaires, κἂν ἔτι σολοικίσαντες τύχωσιν, αὐτὸ τὸ τῆς Ἀττικῆς καὶ τὸ Ὑμηττοῦ. *Que si par fois parlant grossierement il leur eschappe quelque mot rustique & impropre, ils veulent neantmoins que cela soit pris comme dit purement Attique, & venu du mont Hymettus.* A quoy Ciceron au second liure de l'Orateur à son frere Quintus, oppose *Area Syra* : par ce que les Syriens estoient d'vn langage barbare, autant que celuy des Atheniens estoit elegant. Ce qui m'a meu d'adiouster à ces mots, λιπαρῶν καὶ ἀοιδίμων, *grasses & fameuses Athenes*; a quoy il veut faire vne allusion.



L'homme n'est que misere, & n'est qu'outrecuidance,
Ces deux extremitez regnent tousiours en luy:
Et non content encor de gourmander autruy,
Il s'attaque souuent à l'eternelle Essence.
Si tout ne reussit ainsi qu'il le desire,

Il despite, il deteste, il braue, il fait la loy:
Mais comme on l'a laissé vn temps faire le Roy,
Vne tragique mort met fin à son Empire.
Helas! combien d'Aiax voyons nous en ce temps,
Qui seruent à la fin aux cieux de passe-temps?



AIAX LE LOCRIEN, OV LES GYRES.

ARGVMENT.

ENTRE *les autres insolences, inhumanitez & outrages qui se perpetrerent au sac de Troye, celle dont les Dieux se despleurent autant, principalement Minerue, qui y estoit la plus interessée, fut le violement de Cassandre, commis par Aiax fils d'Oileus, dedans le Temple propre de la Deesse, où elle tenoit sa saincte image embrassée, dicte le Paladion, pour vne plus grande seureté & franchise. Apollon s'en indigna fort aussi, tant pour l'indignite du forfaict, que pour certain remords de ialousie qui le vint lors solliciter, de voir ainsi cueillir de viue force par vn homme mortel, l'agreable fleur qu'il auoit autresfois si ardemment desirée, luy si beau & si puissant Dieu; & neantmoins n'y auoit sceu atteindre. Au moyen dequoy il fut aduisé au conseil estroict des celestes, de ne laisser cette iniure impunie. Et là dessus Minerue ayant de Iuppiter impetré ses foudres, esclairs, & tonnerres; ses nuées, tourbillons & orages, excita vne tres-cruelle tourmente au retour des Grecs; dont entre autres le vaisseau d'Aiax fut mis à fonds. Mais il se sauua à nage iusques à certains rochers proches de là; blasphemant, detestant, despitant tous les Dieux, que maugré leur pouuoir il se garantiroit de ce danger à la seule vigueur de ses bras. Mais Neptune qui en eut despit, abysma d'vn coup de trident le Rocher où il s'estoit pris; de maniere que la pierre s'en alla au fonds, & le corps fut priué de vie, ayant esté poussé par les vagues sur le riuage de Tremon en l'Isle de Delos, où Thetis esmeuë à pitie luy donna sepulture de ses propres mains au bord de la mer, ainsi que dit Lycophron és Propheties de la Cassandre. Mais à quoy faire tout cecy, puis que nostre autheur mesme en ce tableau, auec ce que nous y adiousterons puis-apres d'Homere & de Calaber, nous donnera tout le faict assez clairement à entendre? Il vaut mieux doncques nous en rapporter à eux, si d'aduanture nous ne voulons premettre ce que Virgile en a aussi dict de sa part, afin de ne confondre point le Latin auecques le Grec.*

Palláſne exurere claſſem
Vnius ob noxam & furias Aiacis Oilei?
Ipſa Iouis rapidum iaculata è nubibus ignem
Diſiecítque rates, euertítque æquora ventis.
Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, ſaxóque infixit acuto.

Et au deuxiesme ensuiuant de la mesme Æneide.

> Ecce trahebatur passis Priameia virgo
> Crinibus à templo Cassandra adytisque Mineruæ
> Ad cælum tendens ardentia lumina frustra :
> Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.



Es ROCHERS s'aduançans hors de l'eau, & la mer boüillonnant autour; & ce cheualier magnanime qui les regarde fierement auecques ie ne sçay quelle braueté & audace encontre les ondes, c'est Aiax Locrien dont le nauire a desia esté frappé de la foudre. Or comme il s'en fust ietté hors à corps perdu qu'il estoit desia tout en feu, il se mit à combattre les flots, trenchant ceux-cy, attirant les autres à soy, ceux-là les accablant dessoubs sa poitrine. En fin ayant gaigné les Gyres (ce sont des rochers paroissans hors de l'eau en la mer Egée) il s'en va desgorger tout-plein d'arrogantes & iniurieuses paroles enuers les Dieux mesmes. Parquoy Neptune arriue-là terrible, mes amis, & fort irrité, remply de tourmente & orage, & les cheueux tous herissez. Si souloit-il neantmoins quelquesfois combattre en la compagnie d'Aiax contre les Troyens, (mais sage & modeste alors, & qui espargnoit les Dieux) & l'encourageoit de son Sceptre : là où maintenant qu'il le void si outrageusement comporter, il prend son trident à l'encontre, dont le sommet du rocher qui soustient Aiax aura vne bonne secousse, afin de le tresbuscher hors de là, auecques ses blasphemes. Voila ce que veut dire la peinture. Mais ce qui nous est euident à l'œil, est cette mer blanchissante à cause des vagues, & les rochers cauerneux, par ce qu'ils sont baignez incessamment : puis vne grosse flamme qui sort du milieu du tillac, à trauers laquelle le vent se venant entonner, le nauire qui se sert de ce feu, ny plus ny moins que d'vne voile, court encore. Aiax au reste reuenant à soy comme d'vne yuresse, contemple la mer çà & là, sans regarder ny au vaisseau ny vers la terre : ny auoir crainte aussi peu de Neptune qui vient droit à luy : ains persiste tousiours en ses menaces & braueries: car la vigueur n'a point iusques icy abandonné ses forts bras, & hausse la teste ainsi qu'il souloit encontre Hector & les Troyens. Mais Neptune ramenant vn grand coup de trident sur la pierre, en abbatra vn gros quartier auecques luy : & le reste des Gyres tant que la mer durera, demourera debout, immobile à tous les efforts de ce Dieu.

ANNOTATION.



OMERE au quatriesme de l'Odyssée traicte cet accident icy d'Aiax en cette sorte, soubs la personne de Protée, qui declare à Menelaus ce que les Grecs deuindrent a leur retour.

> Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι.
> γυρῇσι μὶν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσε
> πέτρῃσι μεγάλῃσι, καὶ ἐξεσάωσε θαλάσσης, &c.

HOMERE.

Au regard d'Aiax, il s'est perdu en ses galleres aux longues rames ; lequel du commencement Neptune ayant ietté vers les Gyres, rochers tres-grands & perilleux ; il l'auoit neantmoins conserué sain & sauue de ce danger : & eust pour certain euité la mort, quelque odieux qu'il fust à Pallas, s'il n'eust proferé vn blaspheme trop execrable, dont Neptune se sentit merueilleusement offensé. Car il osa bien dire que bon gré malgré que les Dieux en eussent ; il se sauueroit des grosses & impetueuses vagues. Parquoy Neptune soudain qu'il l'eut oüy desgorger de si insolentes & superbes paroles, prenant le trident en sa forte main, en frappa la pierre, dont il abbatit vn quartier qui tomba dans l'eau ; & le reste demeura debout comme au precedent. Mais Aiax qui s'estoit perché là dessus, s'en alla à fonds, & ainsi perit apres auoir trop beu d'eau salée.

SVIT puis-apres vn lieu bien plus ample à ce mesme propos, de Quintus Smyrnéen au dernier liure de la suitte d'Homere, ou il a expressement pris plaisir de se dilater sur la description d'vne tourmente & fortune de mer, merueilleuse sur toutes autres ; laquelle nous auons bien voulu inserer icy toute entiere, pour les beaux mots, & riches manieres de parler qui se peuuent introduire de plus en plus en nostre langue par de semblables lieux communs, empruntez des Poëtes, Orateurs & Historiens plus florides, & elabourez ; à l'exemple de quelque excellent ioüeur d'espinette ou de luth, qui sur vn simple subiect de cinq ou six notes, ira neantmoins discourant vne & deux heures si bon luy semble, sans en sortir ; & tousiours en nouueaux accords, passages, & fantaisies ; le deguisant par ce moyen d'infinies sortes toutes differentes l'vne de l'autre ; combien qu'à la verité ce ne soit qu'vne mesme chose. Et en cela gist l'abondance tant recherchée (au moins le doit elle estre) de tous ceux qui veulent mettre la main à la plume ; estāt bien plus aisé de retrancher d'vne oraison plantureuse, tout aussi bien que d'vn accoustrement, que non pas d'adiouster à celle qui demeure trop court affamée.

QVINTVS SMYRNEEN.

TROYE *saccagée & destruitte, les Grecs s'en fussent retournez sains & sauues en leurs pays sans aucun destourbier ny encombre par les chemins, n'eust esté le courroux & indignation de Minerue, fille du là hault-tonant Iuppiter : laquelle despitée tout outre contre Aiax fils d'Oileus, luy apresta vne tres-griefue & douloureuse fin, lors qu'il fut arriué pres l'isle de Negrepont. Pour à quoy paruenir elle s'en alla tirer Iuppiter à part, hors de la compagnie des autres Dieux, & luy parla en cette sorte ; ne pouuant plus refraindre en son cœur l'ire qui la maistrisoit.* TRES-PVISSANT *pere, les hommes entreprennent maintenant de telles choses à l'encontre de nous, qu'il est impossible de les plus endurer en façon que ce soit : n'ayans aucun respect ny à toy ny à tous-tant que nous sommes, parce que les meschans ne sont plus chastiez ne punis : de maniere que l'homme de bien ioüyt ordinairement parmy eux d'vne condition plus miserable & inique que ne faict le peruers ; estant sans cesse miné-rongé d'afflictions & calamitez. Aussi n'y a-il plus de lieu à iustice : toute honte, crainte, & modestie se sont esuanoüyes d'entre les mortels. Or de moy ie ne me veux plus arrester en l'Olympe, ny estre appellée ta fille, s'il ne m'est permis de prendre vangeance des outrages & meschancetez de ces Grecs : car Aiax fils d'Oileus a commis vn trop execrable forfaict enuers moy, n'ayant eu aucune pitié de Cassandre qui me tendoit ses innocentes mains, sans respecter le lieu dont ie suis sortie ; ne reuerer en son cœur vne immortelle Deesse telle que ie suis ; ains a perpetré vne mal-heureté insupportable. Qu'on ne me porte point doncques d'enuie, si i'en fais à mon appetit, afin que les autres apprennent vne autre fois à craindre mieux les punitions & menasses diuines.* AYANT *parlé de cette sorte, Iuppiter luy respond en doux termes. Ma fille, ie ne te contrediray point pour raison des Grecs ; car puis que tu le desires ainsi, ie te donneray toutes les armes entierement que les Cyclopes au labeur de leurs infatigables bras me forgent sans cesse. Va t'en doncques d'vn braue courage esmouuoir quelque grosse tourmente qui les perde tous.* CELA *dict, il luy met és mains & l'esclair, & la mortelle foudre, & le calamiteux tonnerre ; dont elle eut grande ioye en son cœur. Et tout incontinent se va armer de l'impetueux reluisant plastron ; esbloüyssant, horrible, & à craindre aux Dieux mesmes : car l'espouuentable chef de Meduse estoit cizellé au milieu, & au sommet d'iceluy, des fiers & hydeux serpens qui desgorgeoient de gros boüillons de flammes. Cette armeure resonna effroyablement sur la poitrine de la Deesse, tout ainsi que quand la lumineuse region de l'air vient à estre agitée de quelque penetrant esclat de tonnerre : & prit les armes de son pere, que nul autre de tous les Dieux, fors luy tant seulement, n'auoit oncques osé manier : esbranla les hauts manoirs de l'Olympe, & pesle-mesla les montagnes auecques les nuées : de maniere qu'vne noire nuict vint à couurir toute la face de la terre ; & la mer s'enueloppa d'espoisses tenebres : à quoy Iuppiter regardant le tout prit vn fort grand plaisir. Car l'air s'esmouuoit estrangement dessoubs les pieds de la Deesse ; & le ciel tressailloit tout autour de ce bruit enorme, ny plus ny moins que si Iuppiter en personne fust sorty luy mesme au combat. Mais non contente de cela, elle va depescher Iris deuers Eolus sur l'obscure marine, pour faire assembler tous ses vents equippez de leurs tourbillons & orages, droict aux rochers Caphar ées, & que de là se ruans sur les Grecs renuersassent la mer sans dessus dessoubs ; desbandans à toute furie & outrance leurs plus enragez soufflemens. Iris cela oüy se prepara soudain au message, couuerte entierement, & enuironnée de nuées que vous diriez estre de feu meslé auecques de l'air, ou eau bleuë : puis s'en alla tout droict en Eolie, là où sont les cauernes des impetueux vents, dedans de grosses rottures de rochers aspres, creuses & retentissantes ; & là aupres le palais d'Eolus, où elle le trouua auecques sa femme, & ses douze enfans ; ne luy faisant seulement que dire ; Minerue desire & brasse en son cœur la perdition des Grecs à leur retour. A quoy il obeyt sur le champ : & sortant hors s'en va heurter de son fort trident la montagne, où les tempestatifs & sonoreux vents estoient establez en vn profond cauain, d'où tout à l'heure retentit vn de-*

mesuré tumulte qui mugloit trop estrangement; & la grande force de leur haleine brisa par le beau milieu la barriere dont ils estoient retenus & enclos là dedans. Alors ils se lancerent d'vne grande impetuosité & roideur par où ils trouuerent l'issuë; & là dessus leur souuerain ordonna que s'armans de leurs plus forts & violents orages, ils s'espandissent sur la mer, de sorte que les ondes s'engrossissans outre tout ordinaire & mesure courissent toute la coste Capharée. Il n'eut pas à grande peine acheué de dire, que les voila aller d'vne outrageuse rage & furie au beau trauers de la mer, qui gemissoit insupportablement: & les gros flots semblables à de hautes montagnes, s'entre-poussoient l'vn d'vn costé l'autre d'vn autre. Tellement que les cheuaux des Grecs, tous esperdus d'vn si estrange & subit accident, estoient par la violence des vagues, tantost portez en haut iusqu'aux nuës, puis de rechef renfondrez dans les plus profonds gouphres & abysmes, qui les engloutissoient tout à coup: & la tourmente escartant les ondes, versoit du fonds, de gros mascarests & boüillonnemens de sablon. Alors les Grecs ne sçachans plus que faire, ne peurent ny aualler les rames en l'eau, ny ployer aussi peu les voiles, toutes deschirées en lambeaux par l'effort du vent; quelque deuoir où ils s'en missent; ny plus tenir la droicte routte; par ce que les gros flots à eux contraires, se roulloient sans cesse au deuant: ne les Pilotes manier le gouuernail à propos: ne les Matellots addresser les cordages; ne rien faire de prouffitable en sorte quelconque: tant ils estoient debiles & espouuantez. Au moyen dequoy les vents droit en proüe les transportoient malgré eux, dont ils perdirent toute esperance de salut & de vie. Car vne noire obscure nuict couuroit la marine, auecques vne tres-forte tourmente; & les Dieux estoient plus qu'esmeus d'vne griefue indignation & courroux: Neptune mesme, qui leur pourchassoit vne mort miserable, pour complaire & gratifier à sa niepce. Laquelle par en haut d'autre-part, d'vne animosité enflambée les accabloit à coups de foudre: & Iuppiter là dessus tonna du ciel horriblement. De maniere que toutes les Isles & terres-fermes de là autour estoient submergées & couuertes de mer: & le mauuais destin des Grecs les combla d'afflictions tres cruelles. C'estoit chose trop hideuse à oüyr, que des pleurs & gemissemens de ceux qui perissoient-là, dont les nauires resonnoient auecques vn esclat effroyable du bris des tables, & autres bois qui volloient en pieces, d'autant que les vaisseaux s'entreheurtans, tout se venoit à rompre & froisser: à quoy on ne pouuoit trouuer remede, d'autant que les vns s'efforçans à tout des auirons, & de longues perches de repousser ceux qui les venoient inuestir & chocquer, les pauures miserables tomboient sans dessus dessoubs la teste la premiere en l'eau, & finoient là leurs iours d'vne mort detestable sur toutes autres; leurs corps se dissipans puis-apres çà & là en plusieurs manieres, sans que les rames leur peussent seruir d'vne sorte ou d'vne autre à aucun vsage quelconque. Par ce que de ceux qui estoient renuersez en la mer, les vns gisoient sur les ondes priuez de toute vie & sentiment; les autres contraints de la necessité de se prendre aux auirons, nageoient soulagez d'iceux au mieux qu'ils pouuoient; les autres s'en alloient flottans dessus les tables du naufrage, comme la vague les portoit. Et ce-pendant toute la mer estoit esmeuë de fonds en comble; de sorte que l'vniuers sembloit se vouloir mesler de rechef en vn chaos; ciel, terre, & eau. Et Minerue ne degenerant de l'effort de son tout-puissant geniteur; bouillante quand & quand d'vne ire & courroux trop extreme pour l'outrage à elle faict, s'en vint darder vn grand coup de foudre sur le nauire d'Aiax, qui le brisa d'arriuée en menuës parcelles, les esclats s'escartans au loing; dont il sembla proprement que le ciel & la terre se deussent fendre & abysmer tout à l'heure, de ce bruit si horrible & impetueux. Car la Marine se renuersoit de son plus profond; & ceux qui estoient au vaisseau tomboient en foulle çà & là dans les ondes, où ils estoient roullez-houspillez par leurs rudes flots & bouillonnemens. Puis vn esclair excité des foudres de la Deesse, se venant rencontrer & rabbatre de force contre les nuées, leur esbloüyssoit & ostoit la veuë; ioinct la blancheur de l'escume qui resplendissoit sur les vagues, & sommets de l'Algue. Nonobstant tout cela, neantmoins Aiax n'eust laissé d'eschapper, si Neptune ayant miné la terre par dessoubs n'en eust esboullé vne montaigne sur luy; non d'autre sorte, que celle dont la prudente Deesse tressaillit iadis du grand cerueau de son pere. Telle doncques fut cette forme d'Isle que Neptune luy cullebuta à dos, semblable à celle qui brusle sans cesse soubs le Geant impitoyable, respirant & soufflant force embrasées estincelles dans les cauernes de la terre. Ainsi le sommet de la montagne abysmé d'enhaut sur le Roy de Locres, couurit & accabla tout ce vaillant courageux personnage, lequel pour se voir oppressé à vn coup & de la terre & de la mer, vne noire & pernicieuse mort vint saisir: & les autres Grecs en semblable, qui estoient agitez de gros flots; les vns eslangourez & transis dedans les nauires; les autres precipitez en la mer; enueloppez tous d'vne calamité mortelle. Des nauires pareillement aucunes s'en alloient en trauers; les autres estoient renuersées cul par sur teste la quille contremont. A cette-cy le vent auoit arraché de force la voile hors des Antenes, les deschirant en menus loppins: à celle-là tous ses masts & autre appareil auoient esté abbattus par la violence des tempestueux tourbillons: les autres englouties des profonds gouphres, estoient enfoncées dedans les ondes par la vehemence des enormes pluyes: car elles n'auoient peu resister à l'impetueux & demesuré effort des eaux de la mer, & du ciel tout ensemble, qui les venoient charger de deux endroits, assistées des vents: par ce que les rauines des espois nuages leur decouloient d'enhaut à guise de gros torrents: & par dessoubs, la mer estoit comme desesperée. De maniere que quelqu'vn peut lors dire: Toute telle tempeste & orage s'en vint assaillir les mortels au temps de Deucalion, que la terre & la mer estoient confonduës l'vne dans l'autre, par les outrageuses pluyes qui s'y espandirent, dont vne demesurée profondeur d'eau, se vint dilater par tout. Ainsi certes parla quelqu'vn d'entre les Grecs, esperdu d'esbahissement en son cœur de cette cruelle tourmente, dont plusieurs furent lors esteints; & les vagues estoient couuertes de toutes parts de corps morts, qu'elles poussoient aux riuages qui ge[illegible] coste hideusement: la mer estant reuestue d'ailleurs du bris des vaisseaux, & des tronçons

de

de bois fracassez & rompus: par entre lesquels reiaillissoient de gros bouillons d'eau. Les autres en vn autre endroit venoient à rendre l'ame par vn autre genre de mort: car la marine de tous costez estoit esmeuë; si que la plus grande part de la flotte s'en alla donner à trauers les rochers de l'inaccessible riuage, par l'artifice de Nauplius: lequel enuenimé contre les Grecs, pour l'amour de son fils qu'ils auoient faict mourir à tort: encores qu'il fust à cette occasion extremement passionné dans son cœur, eut neantmoins vn tres-grand plaisir & cōsolation de les voir ainsi perir miserablement: la Deesse luy ayant apresté vne si prompte vangeance, qu'il vid de ses propres yeux, ces trouppes à luy ainsi odieuses, abysmer dās les plus profonds gouphres, où apres auoir beu grande quantité d'eau sallée, transportez çà & là par la mer, venoient finablement à rendre les abbois de la mort. Les femmes ce-pendant captiues qu'ils emmenoient auecques eux, estoient remplies d'vne ioye extreme, bien qu'elles se vissent en vne perdition toute apparente, dont les vnes s'en alloient la teste la premiere à fonds, tenans leurs pauures petits enfans fermement embrassez; les autres par vne rage & vindicte empoignoient leurs ennemis à la barbe & cheueux, & tenoient à vne tres-grande grace & faueur du ciel, qu'à tout le moins ils mourussent auecques elles; leur rendant (ce leur sembloit) la pareille de la calamité où ils les auoient reduittes: ce que Minerue regardoit d'enhaut fort contente & satisfaicte en son cœur. Mais Aiax sur ces entrefaites, tantost se pendant au vaisseau nageoit à l'entour; tantost par le seul effort de ses bras il fendoit les ondes sallées, taschant de gaigner la prochaine terre: semblable de force & de vigueur à quelque robuste geant. Car les flots, quelque emmalicez & bouillans qu'ils fussent, estoient neantmoins domptez soubs les infatigables mains de ce tres-magnanime Heroë; dont les Dieux qui le regardoient eurent en admiration son courage & vertu: dautant que par fois vne droit-escarpée montagne d'eau l'esleuoit en l'air, à pair de quelque creste de rocher des plus hautes: par fois de rechef les ondes s'entre-ouurans par dessoubs l'engloutissoient dans vn profond gouphre. Et neantmoins pour tout cela ses bras ne succomboient point à la lassitude, encores que de tous costez les foudres qui se venoient esteindre en la mer luy estourdissent les oreilles, de l'effroyable petillement que cela rendoit. Car ce n'estoit pas l'intention de Minerue, quelque animée qu'elle fust contre luy, de le faire mourir tout à coup, qu'elle ne l'eust premierement faict languir peu à peu d'infinis tourmens & douleurs, tant qu'à la fin il n'en peust plus. Parquoy elle l'entretint & promena ainsi longuement çà & là, auecques de tres-angoisseuses miseres; contre lesquelles l'extremité où il se trouuoit, luy fournissoit nouuelles forces. Et estoit bien si arrogant encores parmy tout cela, de despiter à haute voix tous les Dieux: que maugré qu'ils en eussent; maugré toutes leurs ires & courroux; quand bien ils auroient recueilly leurs puissances en vn, & icelles accompagné de toutes les plus furieuses tourmentes que la mer endura iamais, si en eschapperoit-il neantmoins sain & sauue. Mais il ne peut pas à la fin euiter leur indignation: car Neptune à ces blasphemes estant entré en extreme colere; aussi tost qu'il le vid auoir empoigné vne pointe des Gyres, il esbransla la terre & la mer, dont tous les rochers de la coste s'esmeurent & tremblerent d'horreur; & les riuages se surbaignoient effroyablement de la tres-grande violence des ondes; le Roy de la mer bouïllonnant ainsi de rage & d'escume: lequel arrachant vn gros quartier de rocher, que le miserable tenoit fermement saisi de tout son effort, le precipita en bas; dont les mains s'acheuerent de deschirer, & le sang à couler des ongles; qui eurent bien tost deuoré ce qui luy pouuoit rester de vie. Neptune au surplus le voyant ainsi choir, & vireuouster par les resonans & tempestueux flots, ne s'arresta pas à cela, ains eust volontiers desiré, que tout par vn mesme moyen le reste des vaisseaux Grecs eust acheué de faire vn semblable piteux naufrage, &c. Le Philostrate qui qu'il soit, cettui-cy ou vn autre, qui a escript les Heroïques, a faict vn chapitre de cet Aiax, où il racompte aussi son naufrage & perdition, auecques vn sommaire du residu de sa vie; mesmement comme il auoit eu autresfois vn serpent qu'il nourrissoit ordinairement à sa table, & le menoit de costé & d'autre, à guise de quelque epagneul ou leurier fauorit; lequel auoit sept ou huict pieds de long. Mais puis que nous auons deliberé (Dieu aydant) de poursuiure de bout en bout tous les Philostrates, ce leur seroit faire tort de les escorner, & desmembrer çà & la par parcelles: au moyen dequoy nous reseruerons cecy à son rang; puis qu'aussi bien auons-nous icy assez d'autres choses à dire d'Aiax, & mesmement d'Hyginus, lequel au cent seiziesme chapitre de ses Mythologies, en parle de cette sorte.

TROYE *prise, & le butin partagé, comme les Grecs s'en retournassent en leur pays, les Dieux esmeus à courroux, pourautant qu'ils auoient saccagé leurs temples, & Aiax fils d'Oileus rauy de viue force Cassandre, qui auoit empoigné l'effigie du Palladion, leur enuoyerent vne tourmente & vents contraires empres les rochers Capharéés, où ils firent naufrage: Aiax Locrien entre les autres, qui fut accablé d'vn coup de foudre par la Deesse Minerue. Les flots puis-apres le debriserent tout contre les rochers proches de là, qui furent depuis appellez de son nom,* LES ESCVEILS D'AIAX. *La nuict ayant surpris le reste de la flotte, comme ils se fussent mis à crier secours, & implorer l'aide des Dieux, Nauplius qui estoit aux escouttes le long de la coste, se pourpensa bien auoir rencontré l'occasion à propos de vanger l'iniustice faicte à son fils Palamedes. Au moyen dequoy, comme s'il les eust voulu secourir, il fit allumer force feux à l'endroict le plus perilleux d'aborder, à cause des rochers aigus dont estoit semé le riuage; & eux croyans que ce signal leur estoit donné par pitié qu'on eust de leur infortune, tournerent droict là les prouës de leurs vaisseaux; dont la plus-part se perdit, auecques grand nombre de soldats, & des chefs qui estoient dessus; que si quelqu'vn se sauuoit à nage iusques au bord, Nauplius se trouuant là à propos, ne leur faisoit pas gueres meilleure guerre que la mer. Au regard d'Vlysses, il fut poussé à Marathon; Menelaus en Egypte; & Agamemnon auecques Cassandre, prit terre en son pays, où*

HYGIN.

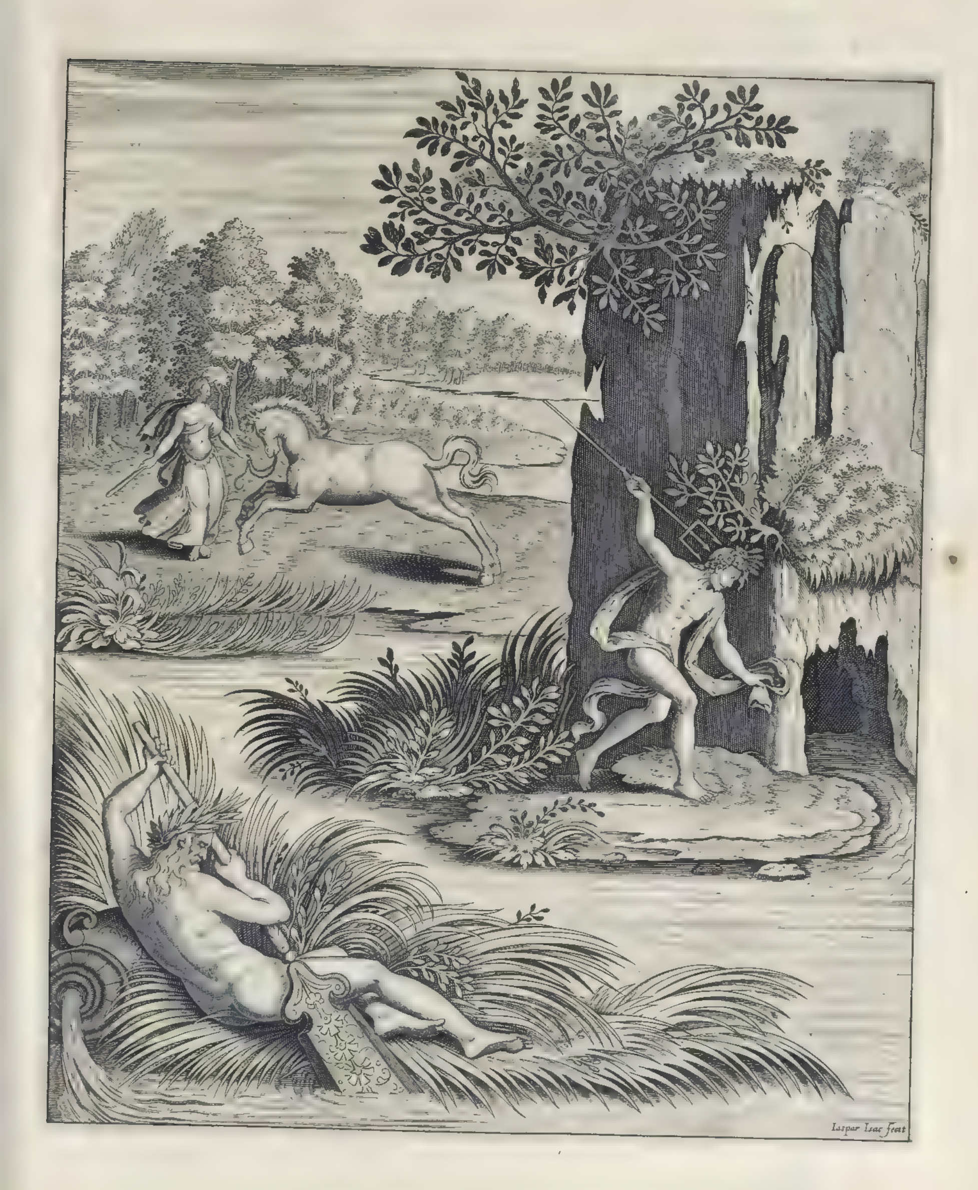
ils furent receus & traictez de la maniere que vous auez peu entendre. Plutarque au traicté *du tardif chastiment de la diuinité*, dit, qu'il n'y auoit pas encores long-temps que ceux de Locres s'estoient desistez d'enuoyer de leurs filles vierges a Troye, ou sans aucun vestement, & les pieds nuds à guise des chambrieres, tout ainsi que celles d'Athenes, ballioient tout autour le temple & autel de Minerue, desgarnies de guirlandes, chappeaux de fleurs, & autres sortes de coiffeures, encores qu'elles fussent desia sur l'aage: & ce pour raison du forfaict d'Aiax. καὶ μὴν ἡ πόλις χρόνος ἀφ' οὗ Λοκροὶ πέμποντες εἰς τροίαν πέπαυνται τὰς παρθένους,

> Αἳ καὶ ἀναμπέχονοι γυμνοῖς ποσὶν, ἠύτε δοῦλαι
> Ἠοῖαι σαίρεσκον Ἀθηναίης περὶ βωμὸν,

Νόσφι κρηδέμνοιο, καὶ εἰ βαρὺ γῆρας ἱκάνοι, διὰ τὴν Αἴαντος ἀκολασίαν. Mais Timée Sicilien & Callimaque specifient bien cela plus particulierement, alleguans que quelques trois ans apres la mort d'Aiax, la peste s'estant attachée forte & ferme au pays de Locres à cause du forfaict de leur deffunct Prince, le peuple fut admonesté par l'oracle, qu'ils eussent à appaiser de là à mille ans la Minerue qui estoit à Troye, & luy enuoyer chascun an deux filles pucelles sur qui le sort tomberoit. Ces pauures creatures estoient contrainctes de s'y en aller de nuict a la desrobbée, par les chemins les plus couuerts & desuoyez, qu'elles pouuoient choisir; en habit dissimulé, afin d'entrer à cachettes au temple de la Deesse; ou si elles pouuoient paruenir saines & sauues, elles demouroient là pour son ministere & seruice; à ballier & arrouser le lieu; dont elles n'eussent pas osé sortir, ny s'approcher non plus de la saincte Image sinon que de nuict: estans au reste toutes rases, & vestues d'vne meschante robbe, les pieds deschaux. Bien peu toutesfois d entre elles pouuoient arriuer à cette condition la: car tout aussi tost que les Troyens estoient aduertis de leur partement de Locres, qui se faisoit ordinairement à certaines saisons, ils s'alloient mettre en aguet sur les chemins & aduenues pour les attendre au passage: là où sans aucune misericorde, si d'aduanture elles tomboient entre leurs mains, ils les massacroient cruellement à coups de pierres & d'espée: puis les brusloient sur la place auecques du bois sterile, & qui ne porte point de fruict; & en iettoient les cendres du haut du mont de Tracon en la mer. Si seuerement se sçauoient vanger les Dieux des Gentils, des offenses qu'on leur faisoit.

LA





Si tost que nous sentons vne aspre affliction,
Nous auons vn recours à la deuotion;
Mais soudain que la crainte est hors de la pensée,
Nous retournons bien tost à la vie passée.
Ce pays qu'vn deluge auoit si fort trempé,
Qu'à peine en auoit on aucune cognoissance;
N'empescha pas qu'apres les plaines de Tempé,
Ne fussent le seiour de la concupiscence:
Où de tous les pays & cantons de la Grece,
Chacun venoit iouyr de sa delicatesse.



LA THESSALIE.

ARGVMENT.

IL Y A EV *autresfois cinq deluges renommez entre les autres; mais d'vniuersel, qu'vn tout seul; aduenu ce dit Xenophon en ses Equiuoques, soubs le vieil Phenicien Ogyges, lequel dura par l'espace de neuf mois et plus; y ayant eu ce-pendant de perpetuelles tenebres espanduës auec l'eau sur la face de toute la terre et la mer. Nos Saintes lettres l'attribuent au temps du Patriarche Noé, par vn certain motif de la disposition & ordonnance diuine, outre les loix et reigles de nature; ayant desbandé les cataractes des eaux qui sont là haut suspenduës au ciel, & par mesme moyen lasché la bride à toutes celles d'icy bas: afin d'exterminer à vn coup le genre humain pour lors infecté & remply de toutes especes de vices, meschancetez & abominations execrables; reserué seulement quelque petit nombre des plus gens de bien, pour en renoueller vne autre race; laquelle neantmoins est venuë depuis aussi bien à se deprauer comme celle qui fut formée de la propre main du souuerain Createur. La seconde inondation d'eaux fut du Nil en Egypte, soubs Prometheus & Hercules, comme tesmoigne Diodore au premier liure, & dura par vn mois. La troisiesme fut en Achaïe, & au territoire d'Attique par soixante iours soubs Ogyges Athenien. Diodore en parle au sixiesme: et Pausanias en dit cecy és Attiques; qu'en la basse ville d'Athenes auant que d'arriuer au temple de Iuppiter Olympien, se voyoit encore de son temps vne ouuerture de terre, large seulement d'vn pied et demy, par où s'estoit escoulée l'eau du Deluge; là où l'on auoit accoustumé de ietter tous les ans vne maniere d'offrande faite de farine de froment, empastée auecques du miel. Mais il la refere à Deucalion, ce qui ne conuient pas bien ce me semble: car ce fut le quatriesme Deluge, qui dura (comme dit Aristote au premier des Meteores) tout vn Hyuer soubs iceluy Deucalion en la Thessalie. Et le cinquiesme, le Pharonien, soubs Proteus en Egypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuiron le temps de la guerre de Troye; dont Lucain au dernier liure parle en cette sorte.*

Tunc claustrum pelagi cœpit Pharon, insula quondam
In medio stetit illa mari sub tempore Vatis
Proteos, at nunc est Pellæis proxima muris.

Mais les poësies se viennent mettre à la trauerse qui confondent tout, & veulent

lent que ce Deluge vniuersel soit aduenu soubs Deucalion fils de Prometheus; lequel seul de tous les mortels en reschappa auec sa femme & cousine germaine Pyrrha, fille d'Epimetheus; qui se sauuerent dans vne Nasselle sur la cime du mont de Parnasse, en la contrée de la Phocide. Hyginus au cent cinquante quatriesme chapitre dit que ce fut sur celuy d'Ætna en Sicile: mais que se voyans ainsi demeurez seulets, ils requirent aux Dieux de leur oster la vie, ou de leur enuoyer de noueaux hommes pour leur tenir compagnie. Themis leur fit là dessus responce, qu'ils s'en allassent iettans derriere eux les oz de leur grand mere. Ce qu'ayans finablement interpreté pour des pierres qui sont les oz de la terre, mere generalement de toutes choses quelconques, vindrent soudain à se procréer de celles de Deucalion, des hommes; & de Pyrrha, des femmes; lesquels s'estans appariez ensemble, vindrent de rechef à repeupler le monde. Mais cette rase de gens est tousiours depuis demeurée endurcie en courage, se ressentans de la matiere & estoffe dont ils auoient pris premierement origine. Ouide au premier de la Metamorphose;

Ossaque post tergum magnæ iactate parentis.
Puis: Magna parens terra est, lapides in corpore terræ
Ossa reor dici: iacere hos post terga iubentur.
Inde genus durum sumus, experiénsque laborum,
Et documenta damus qua simus origine nati.

Iuuenal aussi en l'vne de ses Satyres.

Ex quo Deucalion nimbis tollentibus æquor
Nauigio ascendit montem, sortésque poposcit;
Paulatímque anima caluerunt mollia saxa,
Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas.

La plus grand' part des Poëtes & Historiens encore, au moins les Gentils, referent aussi bien que nous cette submersion generale à vn chastiment des iniquitez qui regnoient par tout: les Astrologues, à la grande conionction des trois planettes superieures qui se fit lors en la triplicité aquatique: & les Philosophes à ie ne sçay quel contemperament aduenu (comme ils dient) par vne prouidence de Nature, pour mitiguer l'ardeur de la conflagration qui s'estoit faitte soubs Phaëthon au par-auant. Or de tous ces deluges, il n'y a que celuy de la Thessalie qui face icy à nostre propos, où la bouche de Peneus se trouuant close & estouppée, ou par nature, ou par quelque autre accident, le plat pays qui est enuironné de tres-hautes montaignes tout à l'entour à guise d'vn Amphitheatre, se vint à inonder et couurir d'eau, iusques à ce que quelque temps apres par vn tremblement de terre, comme dient aucuns; où que l'eau eust miné peu à peu le terrain qui s'estoit ainsi esboullé; & trouué le moyen de se faire vn nouueau passage & issuë, la campagne se vint à descouurir derechef, et rendre habitable comme au par-auant. Ce que Philostrate traicte icy poëtiquement selon sa coustume, attribuant le tout à vn benefice particulier de Neptune, qui par vn seul coup de Trident parfit cet ouurage: mais c'est pour faire place & donner couleur aux autres fictions qui sont assignées là dessus, comme nous le desduirons en l'annotation plus à plein.



E PRIME-FACE cette peinture vous sembleroit estre l'Egypte; neantmoins (à ce que ie pense) elle n'entend pas de representer l'Egypte, ains le pays des Thessaliens. Car le territoire d'Egypte est le long du Nil : & Peneus ne permettoit anciennement aux Thessaliens d'habiter la contrée; parce que les montagnes renfermoient tout autour les plaines, & le fleuue n'ayant point encore d'issuë, les inondoit. Au moyen dequoy Neptune a-tout son Trident pourfendra ces montaignes, & luy fera des portes : car il est embesongné maintenant apres cet ouurage, afin de le paracheuer au plus tost, & qu'il descouure la campagne. De fait le voila qui a desia haussé le bras pour faire la breche: mais les montaignes premier que receuoir le coup se reculent de leur bon gré, autant qu'il en faut iustement pour laisser escouler le fleuue. Ce que la peinture s'estant parforcée de monstrer bien apertement, la partie droite en Neptune se r'accourcist & aduance tout ensemble, ne menassant pas de frapper de la main, mais du corps. Au demeurant il n'est peint ne verd-bleu, ne marin; ains comme vn habitant de la terre: car il embrasse les champs, & se resioüist de les voir ainsi larges & ouuerts estenduz, tout ainsi que des mers. Le fleuue d'autre part tout glorieux s'appuyant sur le coude (car ce n'est pas leur façon d'estre debout) reçoit le Titarese comme leger & plus plaisant à boire, & promet à Neptune de s'escouler de la campagne par la voye qu'il luy a faitte. De façon que l'eau s'estant desia rabaissée, la Thessalie s'esleue ornée d'oliuiers & d'espics : maniant vn ieune poulain qui naist auec elle. Car elle obtiendra aussi des cheuaux de Neptune, lors que la terre aura receu la semence generatiue de ce Dieu dormant, pour les conceuoir.

ANNOTATION.



STRABON au neufiesme liure, parle ainsi du contenu au present tableau. *Peneus trauersant la Thessalie, où il s'enfle de plusieurs grossis riuieres qui rentrent dedans, se respand fort souuent, & desborde à trauers les champs. On dit qu'anciennement cette plaine estoit toute couuerte d'eau en forme de lac, parce que les montagnes l'enuironnoient tout autour; & la coste de la mer estoit beaucoup plus haute; mais que le tremblement de terre y ayant fait vne grand' bresche qui separoit le mont Olympe d'auec celuy d'Ossa, Peneus s'escoulant par là dans la mer, laissa les champs descouuerts & tariz, reserué quelques marescages; deux mesmement plus signalez entre les autres; celuy de Neson qui est le plus grand, & l'autre moindre appellé Bœbeis, qui est le plus prochain de la mer.*

STRABON.

MAIS Baton Orateur de Sinope, en sa harangue de la Thessalie ou Hæmonie, traite cecy plus apertement dans Athenée au quatorziesme liure où il dit: *Que les Saturnales estoient vne antiquité Grecque; & la feste que les Thessaliens appellent les Pelories, lors que les Pelasgiens sacrifierent publiquement tous en commun, auoit pris son appellation d'vn Pelorus, lequel fut celuy qui vint annoncer au Roy Pelasgus; comme par le moyen des grands tremblemens de terre, aduenus en la contrée d'Hæmonie, les montagnes appellées Tempé s'estoient entr'ouuertes, & par la breche l'eau qui auparauant inondoit la campagne, escoulée dans le canal de Peneus; si bien que les champs seroient demeurez descouuerts qui souloient estre en forme de lac: au lieu duquel apparoissoit vne plaine de grandeur & beauté admirable. Ce qu'ayant entendu Pelasgus, il luy fit apprester vne table fort magnifiquement couuerte de viandes, & le fit là asseoir pour banquetter. Tous les autres aussi le vindrent amiablement embrasser là dessus; luy apportant chacun ce*

ATHENEE.

qu'il pouuoit auoir de plus rare & exquis. Le Roy Pelasgus mesme le seruoit de sa propre main, & les plus grands de sa Cour auec luy, selon que l'occasion les y inuitoit. Au moyen dequoy l'on racompte qu'apres qu'ils eurent ainsi acquis cette contrée, deslors sacrifians à Iuppiter Pelorius, ils auroient estably la coustume de dresser des tables à l'imitation de cette premiere feste & commune resiouyssance; ayans tous d'vn accord vnanimement conuenu entr'eux d'y receuoir à banquetter tous les estrangers qui y suruiendroient; deliurer les Captifs; & que les Esclaues auec pleine licence s'y asserroient & feroient bonne chere, ce-pendant que leurs maistres les seruiroient. Depuis ce temps là les Thessaliens ont continué d'appeller la plus grand' feste qu'ils ayent point, Les Pelories; *procedée premierement de l'ouuerture des montagnes, & descouurement de la plaine y enclose.* Toutesfois Tite Liue dit tout le mesme des Lectisternes au cinquiesme liure de la premiere Decade; lesquels Lectisternes estoient certaine cerimonie qui se conformoit beaucoup à celle que nous auons de descendre les chasses.

Lvcain sur le propos de la Thessalie, au 6. liure.

Hos inter montes media qui valle premuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus agri.

Mais plus amplement Claudian au second du rauissement de Proserpine

Sic cùm Thessaliam scopulis inclusa teneret
Peneo stagnante palus, & mersa negaret
Arua coli: trifida Neptunus cuspide montes
Impulit aduersos; tum forti saucius ictu
Dissoluit gelido vertex Ossæus Olympo:
Carceribus laxantur aquæ, fractoq; meatu
Redduntur, fluuiique, mari, tellúsque colonis.

Il y a aussi (ce me semble) vn vers de Callimaque qui fait mention de cette ouuerture.

φεῦγε δὲ ὁ Πηνειὸς ἑλισσόμενος διὰ Τέμπεων.

Penée tortillant fuit à trauers Tempé.

Car ainsi estoit appelle le destroit par où s'escoula Peneus; ainsi que le descript fort elegamment Ouide au premier de la Metamorphose.

Est nemus Aemoniæ, prærupta quod vndique claudit
Sylua, vocant Tempé, per quæ Peneus ab imo
Effusus Pindo spumosis voluitur vndis:
Deiectuq; graui tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summisque aspergine syluis
Influit, & sonitu plus quàm vicina fatigat.

Ce lieu icy de Tempé a esté de tout temps fort renommé & celebre pour sa beauté, & le plaisir qu'on y prenoit, y accourant infiny peuple de toutes parts pour s'y recréer: au moyen dequoy il en est souuent fait mention dans les Poëtes. Et Elian mesme au troisiesme liure de la diuerse histoire s'est estudié tout expressement à la descrire fort par le menu en cette sorte.

Elian. Tempé.

Venons *maintenant à representer* (ce dit-il) *par ce discours les Tempé Thessaliques: car cela est assez notoire, que si l'oraison a la grace & la force de se bien nettement expliquer, elle ne pourra moins naifuement nous remettre deuant les yeux ce qu'elle voudra entreprendre, que les plus excellens ouuriers en l'art de peinture. Il y a doncques vn certain lieu situé entre le mont Olympe, & celuy d'Ossa, qui sont d'vne merueilleuse hauteur, separez l'vn de l'autre presque par vn diuin ouurage; embrassant au milieu vn espace dont la longueur s'estend à quarante stades; & en largeur par endroits à vn Plethre contenant cent pieds de Roy (qui peuuent reuenir à seize ou dix sept de nos toises) & en d'autres quelque peu plus. Par ce milieu & ouuerture passe ce qu'on appelle Peneus, dedans lequel tout plein d'autres riuieres se viennent rendre, & luy communiquans leurs eaux, l'agrandissent. Il y a aussi là force petits cabarets & hostelleries de toutes sortes: non toutesfois faictes d'ouurage de main, mais du propre motif de nature; qui y apporta vne merueilleuse beauté lors que premierement cela vint en estre. Car il y a par tout des Lierres en abondance, bien reuestus de branches & de fueilles: lesquels à guise d'vne planteureuse vigne grimpent le long de la tige des arbres, & s'y entrelassent naissans à leur pied. Plus du Liset à foison, qui se placque contre les rochers, & les tapisse de sorte que toute la pierre en demeure cachée, sans qu'on y puisse rien apperceuoir que ce soit fors la seule verdure. En la plaine infinis iardinages, & des feuilles de tous costez; aggreables retraittes en temps d'Esté pour les passans, où ils se peuuent raffreschir auec beaucoup de recreation, volupté, & soulagement: & plusieurs sources & fontenils courans d'vne eau fresche, delicieuse, & tres-agreable à boire. L'on dit dauantage qu'elle est fort propre à se baigner, & prouffitable à la santé. Là les petits oisillons espandus de costé & d'autre, de leurs douces & armonieuses gorges remplissans les oreilles de ceux qui passent ce chemin, les accompagnent & conuoyent tout le long d'iceluy auec tant de plaisir, que cela leur en fait du tout oublier le trauail. Et sur les deux bords de l'eau sont ces ramées & friscades que i'ay dit cy dessus, tout expressement pour se reposer. Ainsi au trauers de ce delicieux Tempé coule le gentil Peneus, tranquille, quoy, & vny, comme s'il estoit d'huile; couuert tres-abondamment d'ombrages prouenans des branches & rameaux des arbres plantez là dru & menu; qui la plus grande partie du iour repoussent l'ardeur du Soleil, & empeschent que le cours de l'eau n'en soit reschaufé; apprestans par ce moyen vn gracieux*

raffreschissemẽt à ceux qui nauigent dessus. Au surplus tous les habitans d'alentour viuent de compagnie, faisans par ensemble leurs sacrifices & banquets. Et pource que grand est le nombre de ceux qui font ces offrandes & vacquent continuellement au seruice diuin; il s'en ensuit que ceux qui passent par ce quartier soit par terre ou par eau, participent a l'odeur de ces bons parfums & encensemens. De maniere que l'asiduel soing, & la diligence dont les Dieux sont là reuerez sans cesse, rendent le lieu merueilleusement saint & deuot. Les Thessaliens dient qu'Apollon Pythien y fut purifié par le commandement de Iuppiter, apres qu'à coups de flesche il eut mis à mort le grand serpent Python qui occupoit encore Delphes, lors que ce territoire rendoit les oracles: mais que puis apres il fut couronné du Laurier de Tempé, dont prenant vn rameau en sa main, il vint se saisir de Delphes: & y a mesme en cest endroit là vn autel où il fut couronné, & d'où il emporta le rameau. Au moyen dequoy iusqu'à auiourd'huy, ceux de Delphes y enuoyent de neuf en neuf ans les enfans de bonne maison auec vn maistre de ceremonies, là où ils font magnifiquement vn seruice & anniuersaire; & s'en retournent apres s'estre parez le chef de chappeaux de ce Laurier propre, dont le Dieu amoureux de Daphné fut courõné le premier. Ce qui est cause que du depuis és ieux Pythiques l'on a accoustumé de couronner de Laurier ceux qui obtiennent la victoire. Pline au 8.ch.du 4.liure, en parle ainsi. *In eo cursu Tempe vocantur, quinque M. passuum longitudine, & fermè sex latitudine; vltra visum hominis attollentibus se dextra leuaq; leuiter conuexis iugis. Intus sua luce viridante allabitur Peneus viridis calculo, amœnus circa ripas gramine, canorus auium concentu. Accipit amnem Euroton, nec recipit, sed olei modo supernatantem (vt dictum est ab Homero) breui spacio portatum abdicat. Pœnales aquas, dirisque genitas argenteis suis misceri recusat.* Là où il est bien different d'Elian quant à la largeur de cette embouscheure de Tempé, qui ne luy donne ordinairement qu'vn Plethre, que Laurens Valle prend pour vn iugere qui a cent pieds, selon Suidas, a sçauoir la sixiesme partie d'vn stade; ou à tout euenement selon Quintilian deux cens quarante pieds de long, & la moitié en largeur. Car il n'y a gueres si petite riuiere (au moins qui soit de nom) qui n'en ait bien autant. Mais d'autre part ce que Pline attribuë six mille pas de large à ce destroit, me semble vn peu chatoüilleux, veu qu'il n'en a que cinq mille de long. Car il ne se trouue point nulle part de ces passages & rottures de montagnes, qui ne soit communément beaucoup plus longue que large. Parquoy i'estime que l'vn & l'autre de ces deux lieux soit depraué, & qu'il ne faille que lire mille pas en largeur.

CAR *elle obtiendra aussi des cheuaux de Neptune, lors que la terre aura receu la semence generatiue de ce Dieu dormant pour en conceuoir de luy.* Neptune entre ses autres surnoms a aussi celuy de ἵππειος ou ἵππιος, c'est à dire *equestre* ou *cheualier*: dont on allegue plusieurs raisons. Pausanias és Achaiques le soubçonne auoir ainsi esté surnommé pour auoir trouué l'art de dompter les cheuaux; & s'en seruir, tant a la selle qu'aux attellages. Car Homere dans le 23. de l'Iliade, introduisant Menelaus qui se plaint du tort que luy auoit fait Antiloque à la course des chariots, aux obseques de Patroclus, luy ayant vsé de ruze & malice pour le deuancer, le veut faire iurer là dessus par Neptune.

> Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο διοτρεφές, ἣ θέμις ἐστὶ,
> στὰς ἵππων προπάροιθε καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλην
> χερσὶν ἔχων ῥαδινὴν, ᾗπερ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες
> ἵππων ἁψάμενος, γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
> ὄμνυθι, μὴ μὲν ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι.

Vien ça gentil Antiloque, mets toy selon que la raison le veut, deuant tes cheuaux & ton chariot, & prends ton foüet en la main, dont tu sollicitois n'agueres tes cheuaux: iure l'embrasse-terre Neptune, si de propos deliberé tu n'as pas empesché mon chariot par fraude. Et Pamphus encore, qui a escript aux Atheniens de tres-anciens cantiques, appelle Neptune ἵππων τε δοτῆρα νεῶν τ' ἰθυκρηδέμνων, *donneur de cheuaux & nauires.* Au moyen dequoy il auroit pris cette qualité des cheuaux & non d'autre chose. Et puis apres és Arcadiques, il dit qu'en la ville de Pheneon, au temple de Minerue Tritonienne, estoit vn Neptune de bronze surnommé Hippien ou le Cheualier, que l'on disoit y auoir esté anciennement desdié par Vlysses; lequel ayant vne fois esgaré ses cheuaux, les auroit à la fin trouuez, apres les auoir quis fort longuement au territoire des Pheneates, où il edifia au propre endroit vn temple à Diane surnõmée Eurippe, ou *trouueresse*, & cette image de Neptune Hippiẽ. Mais au mesme liure il entre en vne fabulosité qui approche plus de nostre propos; quand il rend la raison pourquoy Cerés fut surnommée Erinnys, ou *indignation:* disant que cette Deesse lors qu'elle cherchoit Proserpine sa fille que Plutõ luy auoit enleuée, Neptune la suiuoit d'aguet pas à pas pour en auoir vne passade. Dequoy elle s'estant apperceuë se transforma en Iument, & se mit à paistre auecques celles du haraz d'Oncius: Neptune qui se vit frustré de son attente se mua d'autre part en cheual; & soubs cette semblance la faillit de force. Cerés en fut indignée pour l'heure; mais puis apres elle passa son courroux, ayant eu tout d'vne portée vne fille dont il n'est pas loisible de reueler le nom aux prophanes; & vn cheual appellé Arion, duquel Homere fait mention au 23. de l'Iliade.

> οὐδ' εἴ κεν μετόπισθεν Ἀρείονα δῖον ἐλαύνοι

Ἀδρήστου

Ἀδρήστου ταχὺν ἵππον, ὃς ἐκ θεόφιν γένος ἦεν.

Non si à tes espaules il chassoit le diuin Arion, tres-viste cheual d'Adrastus, lequel auoit esté engendré d'vn Dieu. Car Antimachus qui le dit estre nay de la terre, met qu'Adrastus fut le troisiesme qu'il eut en sa puissance, ayant premierement esté à Oncus, qui en accommoda Hercules à la guerre d'Elide. Et Hercules le donna à Adrastus. Neantmoins ce n'est point encore ce que Philostrate veut dire : & faut recourir à ce que les interpretes de Pindare alleguent sur ce passage de la 4. Pythienne à Arcesilaus Cyrenéen ; παῖ Ποσειδᾶνος πετραίου : *enfant du pierreux Neptune. Que ce Dieu estoit reueré des Thessaliens pour leur auoir autrefois fait ce bien d'ouurir les montagnes qui empeschoient le fleuue Penée de s'escouler hors de la plaine de Tempé, & pour cette occasion la noyoit toute.* Probus le Grammairien sur ce lieu cy du premier des Georgiques.

Tuq; o cui prima furentem
Fudit equum tellus.

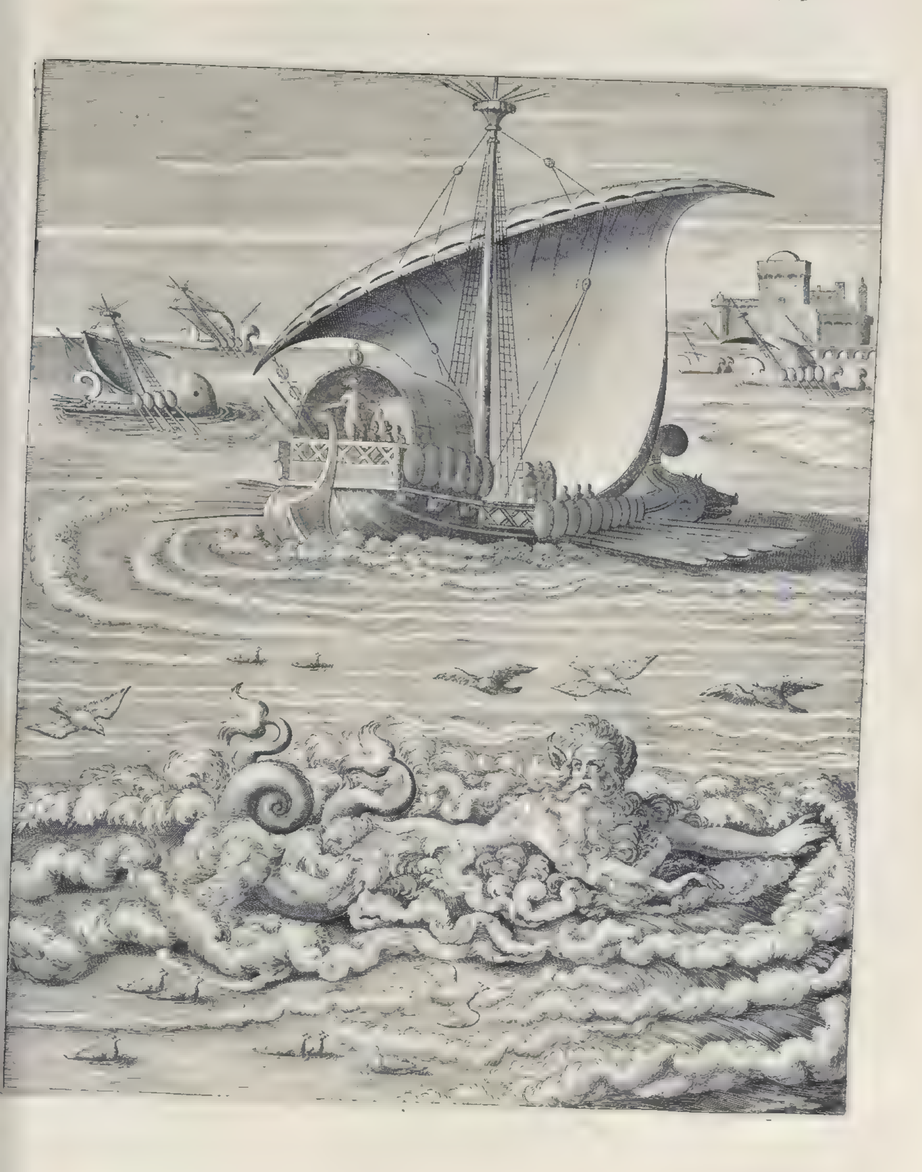
Parlant de cela plus apertement; dit qu'en la Thessalie estoient les champs qu'on appelloit Pierreux, pource que là au droit y auoit certain lieu, lequel Neptune à-tout son Trident ayant frappé, il produit vn cheual qui eut nom Scyphius. Herodote au 7. de son histoire met que Xerxes y alla tout expressément pour le voir. Mais de ce cheual Scyphius, les autres en recitent vne telle fable; laquelle n'est pas gueres honneste, toutesfois pource qu'elle fait icy nommément à nostre propos, ie suis contraint de l'y inserer, car elle n'offencera pas tant les modestes oreilles, qu'elle amenera d'esclaircissement. Que Neptune s'estant vne fois endormy sur vne pierre, il se corrōpit en songe, & que la terre ayant receu cette pollution respanduë, en produit le cheual appellé Scyphion. Ceux qui voudront maintenāt allegoriser là dessus, & mesmes en la Philosophie Chimique, n'auront pas la campagne icy moins libre & ouuerte, que les plaines de la Thessalie, representées en ce tableau : & pourront rencontrer tout autant à propos qu'en nul autre endroit qu'ils sceussent donner, horsmis vn seul point qui ne quadre pas gueres bien: assauoir celuy du cheual. Car Neptune sans doubte est la mer, qui consiste de deux substances; l'vne sallée & l'autre douce. Comme on le peut facilement discerner en la separation d'icelles, tant par le feu dans vn alembic ou cornuë; que par la chaleur du Soleil quand on fait le sel. La substance sallee est fixe, & l'autre volatile. La fixe ne peut rien engendrer ne produire de soy, si elle n'est alterée & changée de sa nature en vne autre, parce qu'elle n'a aucun mouuemēt par le feu, qui est plus fort & aigu que la chaleur naturelle; parquoy il faut que tout ce qui est propre & subiect à corruption & generation soit volatil, c'est à dire souffrant & patissant soubs l'action du feu. De la substance donques salmastre fixe, se procréent toutes sortes de mineraux par vne certaine accumulation & assemblement de parties, qui se lient & restreignent en vn, sans qu'aucun accroissement puis-apres y interuienne : & de la douce qui est volatile, partie s'esleue en l'air, afin de se respoissir là en pluyes, neges, gresles, bruines, giures, rosées, & autres meteoriques impressions ; puis se resoudre icy bas en eau par vne prouidence de nature, pour l'arrousement & impregnation de la terre. Partie demeure icy bas, comme empastée dans icelle, pour la production & maintenement de toutes sortes de vegetaux, & le reste coule en fontaines, lacs, & riuieres. Voila pourquoy Orphée, & Homere apres luy, ont appellé l'Ocean le pere des hommes & des Dieux.

Ὠκεανὸν καλέω πατέρ' ἄφθιτον αἰὲν ἐόντα,
ἀθανάτων τε θεῶν γένεσιν, θνητῶν τ' ἀνθρώπων.

Par les premieres se pouuant entendre naturellement cette substance salsugineuse fixe, pesante & arrestée immobile en bas : & les Dieux par l'autre qui s'esleue contremont vers le ciel, là où est leur domicile; comme ce globe icy bas de la terre & de l'eau l'est des hommes & animaux viuans en iceluy. Mais au reste, quelle est cette semence generatiue de Neptune ou la mer ? Ce ne peut certes estre l'eau douce qui est trop cruë & trop simple pour rien produire immediatement de soy. Il faut donques que ce soit la sallée, grasse, onctueuse, & chaude; de la proprieté des spermes & substances propres à engendrer. Or nous auons monstré cy deuant au tableau de Venus que le sel est fort generatif & fecond, prouoquant la sensualité, voire luxure, dont seroit prouenu ce mot de *Salacitas*, & *Salacia*, femme de Neptune. Et quant aux vegetaux, iceluy Neptune entre ses surnoms auroit aussi eu celuy de φυτάλμιος, c'est à dire autheur de cette humidité, qui est cause de la procreation de tout ce qui se produit icy bas en la terre. Car le sel est source, fondemēt, & racine de toute humidité: laquelle est double; l'vne chaude, grasse & onctueuse, & c'est celle là qui nourrist, de nature de souphre ou de salpestre. L'autre plus cruë & froide, de nature de Mercure, ou de sel Armoniac, qui contempere, arrouse & refreschist le nourrissement, comme la pituite en l'animal. Lesquelles deux humiditez consistans radicalement au sel commun, de là se communiquent à tous les composez elementaires, & sont la cause de leur production & maintenement ; dont les plus homogenez de tous, & de la plus forte & solide composition, voire comme inexterminables, sont les metaux. Neantmoins ils ne sont autre chose que sel, cōme il se peut voir par leurs resolutions & dissolutions en liqueur coulante, tout ainsi que des

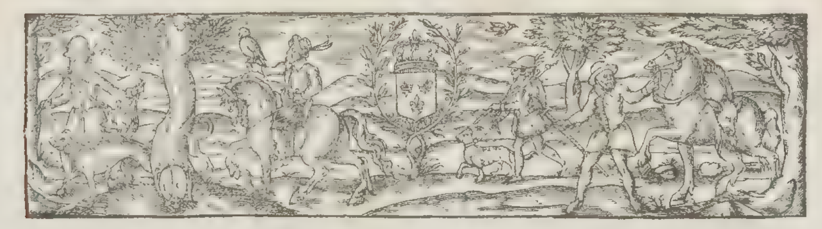
ſels & alums. Mais quant à ce qui eſt dit icy, que la ſemence generatiue de Neptune, c'eſt à dire la ſalleure de la mer, tombant en terre & ſur les pierres, produit vn cheual, ie n'en ſçaurois bonnement que penſer: ne pourquoy on ait voulu plus toſt attribuer cette procreation à vn cheual, qu'à vne autre choſe; veu que la ſubſtance generatiue eſt indifferemment commune à tous corps: ſi d'auanture on ne vouloit recourir à la fable de la diſpute & contention de Neptune auecques Minerue, quand il fut queſtion de nommer Athenes; où luy ſuſcita vn cheual; & elle vn Oliuier: ou bien à ces deux vocables de ἱππόπορνος, & ἱππόβιος, qui ont touſiours eſté accommodez à vne extreme luxure, comme nous auõs dit ſur le tableau des fables. Neantmoins pour ne voir point amener de raiſon peremptoire en l'vn ny en l'autre, cela ne me peut pas auſſi beaucoup contenter: car il y a aſſez d'autres animaux plus laſcifs ſans comparaiſon, & feconds, que n'eſt le cheual. Au moyen dequoy i'en laiſſe la diſpute & la deciſion à d'autres; pour dire que cette ſemence de Neptune qui tombe ainſi ſur les pierres & en la terre, conuient en tout & par tout à la nature du ſalpeſtre, qui pour cette occaſion eſt dit *ſel des pierres*, par Raymond Lulle & ſemblables Philoſophes ſpagiriques ou ſeparateurs. Auſſi peut on bien voir és caues, & autres lieux ſoubſterrains humides, où il ſe procrée en forme de chandelles pendantes, & de ſubſtance ſolide plaquée contre les paroiz, qu'il a vne fort grande affinité auec les pierres. Le ſalpeſtre doncques eſt immediatement le vray germe & ſperme, voire la cauſe de toute generation en la terre; de laquelle eſtant ſeparé, elle demeure morte & inutile à toute procreation que ce ſoit. Et encore que le ſel de la mer ſoit d'vne autre nature, le ſalpeſtre neantmoins vient de celuy-là, apres qu'il s'eſt bien cuit, digeré & corroyé dans les entrailles de la terre, où il y a touſiours du chaud, tout ainſi & encore mieux, que dans vn gros taz de fiens tout recent, là où ſe font les plus parfaittes digeſtions & putrefactions qu'en nulle autre chaleur qu'on puiſſe excogiter; ſauf & reſerué les bains chauds naturels, & la fange d'iceux, qui eſt le vray feu digeſtif tant caché de tous. Que le ſel de la mer ſe conuertiſſe en ſalpeſtre, ceux-là le voyent aſſez par experience qui en ſçauent l'artifice & façon: mais il faut que la terre ſoit premierement diſpoſée à cela, & corrompuë tout ainſi qu'eſt la paſte pour faire du leuain, afin de leuer puis-apres d'autre paſte; & la garder à ceſt exemple bien eſtouffée & couuerte, que le vent, la pluye, ny les rays du Soleil n'y penetrẽt; car d'vn coſté ils boyroiẽt ce ſel à meſure qu'il ſe formeroit; & d'vn autre ſe produiroient quelques herbes, cailloux, & inſectes; à quoy toute la ſubſtance du ſalpeſtre s'employeroit, & viendroit à ſe perdre: de maniere qu'on n'y trouueroit plus rien. Hermes & les autres anciens ſages hommes n'ont pas ignoré ce ſalpeſtre, ne les autres deux ſels nomplus; car de la conſideration de ces trois depẽd entierement la notice & cognoiſſance de toute nature; & meſme de l'homme, formé à l'image du grand vniuers. Car le ſel commun (tiré qu'il ſoit ou de la mer, ou de la terre) lequel eſt fixe encontre tout feu, eſtant de nature terreſtre, repreſente le corps: le ſalpeſtre inflammable, les eſprits habitans principalement dans le ſang, leſquels viuifient le corps, & luy donnent mouuement: & le ſel Armoniac, qui ne ſe bruſle pas, mais s'euapore & eſt volatil, l'ame toute diuine, inconſomptible, & inexterminable; laquelle viuifie l'eſprit, tout ainſi que luy fait le corps. Ces trois ſels outre plus, ſymboliſent aux trois ſubſtances de ſel, ſouphre, & mercure: car le verre qui eſt la quatrieſme, eſt la priuation de tous ſels. Et tout ainſi que ce monde commença par vn ſel en forme humide coulante, car tout eſtoit mer, quand le grand ouurier mit la main à la ſeparation des ſubſtances & des eſpeces; auſſi finira-il en forme ſeiche reduit en verre. Mais cecy eſt d'vn autre propos: & crains de m'y eſtre embarqué trop auant, parce que beaucoup de gens ne le prendront peut-eſtre pas.

GLAVCVS



On faisoit iadis tant d'estime,
D'vne rare perfection;
Qu'on eust reputé pour vn crime,
D'en enseuelir l'action.
Mais comme souuent on se porte,
Aux excez de l'extremité:

Ce trop d'honneur ouuroit la porte,
A la fausse Diuinité.
Ainsi voyez vous ce Pontique,
Qui se fait pour Dieu estimer,
D'autant qu'il auoit la pratique,
De se plonger dedans la mer.



GLAVCVS LE PONTIQVE.

ARGVMENT.

TYRO fille de Salmoneus eut deux enfans de Neptune: Neleus, & Pelias: puis elle espousa Cretheus fils d'Æolus, dont elle eut Æson, Pheretus, & Amythaon: d'Æson vint Iason; de Pheretus, Admetus; & d'Amythaon, Melampus. Or Pelias ayant esté aduerty par l'oracle, que l'vn du sang des Æolides dont luy mesme estoit descendu, le deuoit mettre à mort, les voulut preuenir, & se deffit de tous eux, hors mis de Iason, lequel bien ieune gars encore fut destourné par pitié de quelques vns, & enuoyé à Chiron le Centaure pour le nourrir & instruire; là où il apprit l'art de Medecine & Chirurgie: à picquer les cheuaux, & iouer des armes: & ce pendant son pere Æson delaissa le Royaume de Thessalie à son frere Pelias, pour en iouyr iusques au retour de Iason. Mais Pelias fut de rechef admonesté par l'oracle de se donner garde d'vn Monopedilon, c'est à dire n'ayant qu'vn soullier. Surquoy il aduint que Iason s'estant desia fait grandelet, s'en vint le trouuer pour r'auoir son Royaume: et comme il fut arriué sur le bord de la riuiere d'Anaurus, il r'encontra la Deesse Iunon en ressemblance d'vne vieille qui feignoit estre en peine de passer outre: dont il eut pitié, & la chargeant sur ses espaulles, la porta à l'autre bord. Mais au passer il laissa l'vn de ses soulliers dans la bourbe; & ainsi s'en alla vn pied deschaux à la ville: là où Pelias qui sacrifioit lors en public, n'eut pas plus tost ietté l'œil sur luy, qu'il se va ressouuenir de l'oracle; & l'ayant recogneu, car il se manifesta de pleine arriuée, luy demanda qu'il feroit s'il auoit esté aduerty de deuoir estre mis à mort par vn ayant telle marque. Le Iouuenceau inspiré de Iunon luy respondit soudain: ie l'enuoyrois à la toison d'or; celle là du bellier qui auoit porté Phrixus & Hellé en la Colchide. Pelias luy ordonna doncques d'y aller. Parquoy Iason ayant equippé la nef Argo qui auoit la carene babillarde & parlante, pour auoir esté fabriquée du chesne de Dodone qui souloit rendre les oracles, monta dessus auec quarante neuf des plus valeureux ieunes hommes qui fussent en toute la Grece; luy parfaisant le cinquantiesme. Et ainsi fit voile en Colchos; là où le Roy Ætes luy promit de deliurer liberalement ceste toison, s'il vouloit atteller au ioug les Taureaux pieds-d'airain de Vulcan, qui boursouffloient flamme & feu par la bouche et par les naseaux; à ce qu'auec eux labourant la terre, il y semast les dents du

serpent

ſerpent de Cadmus, dont Minerue luy en auoit donné quelques vnes. Mais là deſſus Medée fille d'Æetes s'eſtant enamourée de Iaſon, l'oignit de quelques preſeruatifs qui le garentirent du feu des Taureaux; & puis le mena de nuict à la toiſon d'or, où à force d'enchantemens elle endormit le ſerpent garde d'icelle; tellement qu'il l'enleua ſans danger, & s'en retourna à-tout; auec Medée, & ſon frere Abſirthus qu'elle deſmembra piece à piece par les chemins, pour retarder d'autant ſon pere qui les pourſuiuoit à la trace, ce pendant qu'il s'amuſeroit à le ramaſſer. Quant à Glaucus qu'ils rencontrerent en la mer de Pont deſia transformé en monſtre marin, il s'en parlera en l'annotation ſur ſon lieu, de peur de vous tenir icy trop longuement en ſuſpens, auant que vous faire voir le tableau.



LA NEF ARGO ayant outre-paſſé le deſtroict du Boſphore, & les Iſles Symplegades, cingle dés à preſent au milieu de la mer Majour, où Orphée par ſes doux chants r'aquoiſe & rend bonaces les ondes; car elles l'oyent fort bien, & ſe raſſéent à ſa melodie. Au reſte ceux que voila embarquez dedans ce nauire, ſont Caſtor & Pollux, & Hercules, & les Æacides: & les enfans de Boreas, & tout ce qui floriſſoit alors de la vollée des demy-Dieux. Mais la quille enchaſſée au bas du vaiſſeau, eſt d'vn treſ-ancien arbre, dont Iuppiter ſe ſeruoit à rendre les Oracles en Dodone. Quant à l'occaſion & deſſein du preſent voyage, voicy ce que c'eſt. La toiſon d'or de ce vieil bellier qui porta à ce que l'on dit Phrixus & Hellé parmy l'air, eſt gardée en Colchos, pour laquelle enleuer hors de là, Iaſon a mis cette entrepriſe ſus: parce qu'vn certain Dragon de regard furieux & aigu, ne ſe ſouciât aucunement de dormir, gardien d'icelle, eſt enueloppé là dedans. Iaſon doncques cõmande au nauire, puis que c'eſt principalement à luy que touche cette nauigation, mais Tiphys en eſt le pilotte; lequel (comme on le racompte) fut celuy auant que nul autre qui s'auantura à vne art dont l'on ne s'eſtoit gueres bien aſſeuré encore. Et Lyncée fils d'Apharaus, pource qu'il voyoit de fort loing, & pouuoit diſcerner en bas iuſques au plus profond de la mer, eſtant eſtably à la Proüe, deſcouuroit le premier les bancs & eſcueils cachez ſoubs les ondes: le premier ſalüoit auſſi la terre apparoiſſante. Mais il me ſemble qu'à cette fois l'œil de Lyncée s'eſt eſbloüy pour le rencontre inopiné de ce monſtre eſtrange: & apres luy de main en main cinquante autres, qui ſe ſont retenus de voguer. Hercules neantmoins demeure ferme ſans s'eſpouuenter de cette viſion merueilleuſe, comme celuy qui s'eſt trouué en aſſez d'autres. Tout le reſte (à mon aduis) dient que c'eſt vn cas bien nouueau à voir: car ils apperçoiuent deſia Glaucus le Pontique. L'on dit que cettui-cy habita iadis en l'ancienne Anthedoine, & gouſta de ie ne ſçay quelle herbe marine, ſurquoy ayant eſté enueloppé des ondes, il fut tranſmis aux manoirs des poiſſons. Or il prophetiſe quelque choſe de grande importance, (cõme il eſt aſſez vray-ſemblable) eſtant fort verſé en cette art: & voicy ſa figure. En premier lieu les gros flots de ſa barbe ſont tous baignez & coulans; blanchaſtres à voir tout ainſi que des boüillons d'eau: & les longues treſſes de ſa perruque chargées & appe-

ſanties, degoutent ſur les eſpaules ce qu'elles ont puiſé de la mer: les ſourcils touffus & eſpois s'entretouchãs, comme ſi ce n'eſtoit qu'vn tout ſeul. Voyez quel bras ie vous prie, combien il eſt exercité en la mer, ſe deſchargeant continuellement ſur les ondes, qu'il fend & eſcarte pour nager à trauers. Voyez ſon eſtomac quand & quand, quelle groſſe bourre de poil y eſt eſpanduë & ſemée, tout farſy de mouſſe & de vaze; le ventre variant au deſſoubs de couleurs changeantes, & qui s'eſuanoüiſt deſia de la veuë. En tout le parenſus du corps, la queüe qui ſe hauſſe & reploye deuers le rable, le manifeſte eſtre poiſſon: dont la fourcheure en forme d'vn nouueau croiſſant, iette vn luſtre & eſclat de pourpre marin. Et les Alcyons volletans tout autour de luy, chantent de compagnie les accidens des mortels, dont eux & luy furent autrefois tranſmuez: font auſſi monſtre par meſme moyen de leur chançon à Orphée. Ce qui eſt cauſe qu'à tout le moins il n'a pas la mer du tout ſans quelque muſique.

Ce qui eſt cauſe) δι' ἣν οὐδὲ ἡ θάλαττα ἀμέ-ζως ἔχει. laquelle eſt cauſe, que nous voyons que meſme la mer n'eſt pas ſans quelque muſique.

ANNOTATION.

IL y eut iadis en la Grece (comme nous l'auons deſia dit ſur le tableau de Menecée) trois entrepriſes les plus celebres & fameuſes de toutes autres: dont celle de la toiſon d'or au Royaume de Colchos, & la riuiere du Phaſe, c'eſt maintenant ce qu'on appelle Zorzanie & Mĕgrelie, auec l'Empire de Trebiſõde, fut la premiere. Or ſoudain que les nouuelles furent diuulguées, que Iaſon ieune Prince de gentil cueur, & treſ belle eſperance, ſe preparoit à ce voyage par le cõmandement du Roy Pelias ſon oncle, tous les autres Heroës ſans en attendre autre ſemonce le vindrẽt trouuer, & s'embarquerent auecques luy dans la nef Argo, iuſques au nombre de 50. en tout; les plus ſignalez perſonnages qui fuſſent lors, voire toute la fleur & eſlite entierement de la Grece: aſſauoir Iaſon chef & conducteur de l'entrepriſe, car Hercules qui eſtoit plus aagé & de plus grande reputation & experience, auquel pour cette occaſion on auoit deferé cet honneur, ne le voulut accepter, ains le remit à iceluy Iaſon, à qui l'affaire touchoit de plus prés qu'à nul autre. Puis Orphée fils d'Oeagrius & de la Nymphe Calliopé, le plus excellent Poëte & Muſicien de tout ſon temps. Hercules fils de Iuppiter & d'Alcmena: Caſtor & Pollux, enfans du meſme Dieu & de Leda: Peleus & Telamon, d'Æacus: Calaïs & Zethes du vent Boreas & de la Nymphe Orithye; qui auoient des aiſles de couleur de pourpre, & les cheueux azurez. Aſterion fils de Pyremus & de Cometes, de la ville de Peline. Polyphemus fils d'Elatus & Hippée, de Lariſſe en Theſſalie. Iphiclus fils de Phylacus & Periclemené, oncle de Iaſon. Admetus fils de Pheres, du mont Calcedonien. Ce fut celuy à qui Apollon ſeruit autrefois de paſteur. Eurytus & Echion enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope. Aethalides fils du meſme Dieu, & d'Eupolemie, de la ville de Gyrton en la Theſſalie. Ce fut le premier qui s'aduiſa que les Centaures ne pouuoient eſtre bleſſez de ferremens, mais ſeulement de troncs d'arbre. Ceneus fils d'Elatus Magneſien. Quelques vns dient qu'il auoit autrefois eſté femme, mais que Neptune apres en auoir eu le pucellage le tranſmua en garçon, qui ne pouuoit aucunement eſtre endommagé de bleſſeures nulle part de ſon corps. Mopſus fils d'Ampycus & de Chloris, qui eut le dõ de Prophetie du Dieu Apollon. Eurydamas & Eurytion, enfans d'Irus & Demonaſſa. Theſeus fils d'Ægeus & Æthra, d'Athenes. Pirithoüs fils d'Ixion, Theſſalien. Menetius fils d'Actor. Oïleus fils de Leodacus & Agrianomé, de l'Iſle d'Euboée, maintenant Negrepont. Clytius & Iphitus, enfans d'Eurytus & Antiopé, Roys d'Oechalie. Butes fils de Teleon & Zeuxippe. Phaleros fils d'Alcon. Typhys fils de Phorbas, & d'Hymané, Beotien, & pilote de la nef Argo. Argus fils de Polybe & d'Argia, architecte d'icelle. Phliaſus fils du bon pere Liber & d'Ariadné. Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d'Oecalie, tout ieune encore & le grand mignon d'Hercule; qui fut en allant puiſer de l'eau rauy des Nymphes à cauſe de ſa beauté; & Hercules l'eſtant allé chercher la nuict s'eſgara, tellement qu'il ne parfit pas le voyage auecques les autres. Apollonius Rhodien met que pource qu'il n'auoit pas la dexterité de voguer comme les autres: ains y allant de trop grande impetuoſité & roideur, ne faiſoit que rompre les aurons, ils le laiſſerent en Myſe. Nauplius fils de Neptune & d'Amymone, Argiue.

Les noms des Argonautes.

Idmon

Idmon fils d'Apollon, & de la Nymphe Cyrené. Cettui-cy fort expert en l'art de deuiner par le vol des oyseaux, preueut bien qu'il finiroit ses iours en ce voyage, mais il ne voulut pourtant defaillir à vne si loüable entreprise, là où il fut mis à mort d'vn Sanglier. Lynceus & Idas, enfans d'Apharée & d'Arene, de la ville de Messene au Peloponese. Periclymenus fils de Nileus & Chloris. Amphidamus & Cepheus, enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie. Anceus fils de Lycurgus, Tegeate. Augeas fils du Soleil, & de Naupidame. Euphemus fils de Neptune & Europé, Tenarien. L'on dit que cettui-cy passoit vne carriere à pied sec sur les eaux sans enfoncer dedans, ny se moüiller. Erginus fils aussi de Neptune, & seigneur d'Orchomene: Hercule le tua pour ce qu'il vouloit exiger tribut sur la ville de Thebes en la Bœoce. Meleager fils d'Oeneus & d'Althée, Calydonien. Eurymedon fils de Bacchus & d'Ariadné, de Phliunte. Palemonius fils de Lernus, Calydonien. Actor fils d'Hipasus du Peloponese: il accompagna depuis Hercules contre les Amazones où il fut blessé, & mourut par les chemins au retour. Iolaüs fils d'Iphiclus, Argien. Philoctetes fils de Pæan. Et Acastus fils de Pelias & Anaxabia. Voila les noms des Heroës ou ieunes Princes qui accompagnerent Iason à la conqueste de la toison d'or. Toutesfois Plutarque en la vie de Theseus, dit, *qu'il y auoit anciennement vne deffense generale par toute la Grece, & les mers adiacentes, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils fussent, de nauiger en vaisseau où il y eust plus de cinq personnes, excepté seulement Iason, à qui la nef Argo auroit esté decernée, auecques commission d'aller de costé & d'autre poursuiure & exterminer les Coursaires qui infestoient la marine.* Duquel nettoyement (comme il aduint depuis à Pompée) auroit esté remis le traffic en son entier; qui seul nous apporte plus de richesses & commoditez, que toutes les toisons d'or de Colchos ne sçauroient faire, encores qu'elles se vinssent incessamment à renoueller & recroistre d'heure à autre.

Av regard de la nef où ils s'embarquerent tous (car ils n'eurent que ce seul vaisseau, tant estoit simple l'appareil & equippage d'alors, au prix de celuy qui bien tost apres se dressa pour la guerre de Troye) elle s'appelloit Argo, comme nous auons desia dict, du nom de celuy qui la fabriqua, suiuant le dessein & instruction de Minerue, ainsi que tesmoigne Apollonius Rhodien au premier de ses Argonautes.

> αὐτὴ γὰρ καὶ νῆα θοὴν κάμε, σὺν δὲ οἱ Ἄργος
> τεῦξεν Ἀρεστορίδης κείνης ὑποθημοσύνῃσιν
> τῷ καὶ πασάων προφερεστάτη ἔπλετο νηῶν
> ὅσσαι ὑπ' εἰρεσίῃσιν ἐπειρήσαντο θαλάσσης.

Car Pallas auoit basty vn fort leger nauire, & auec elle trauaillé Argus fils d'Arestor, suiuant son commandement; parquoy c'estoit le plus aisé & commode vaisseau de tous ceux qui oncques nauigerent sur la mer. Et Valerius Flaccus.

> *Ad charum Tritonia deuolat Argum,*
> *Moliri hunc puppim iubet, & demittere ferro*
> *Robora.*

Ou bien elle eut ce nom là de sa grande legereté, comme dit Diodore au quatriesme liure & chapitre. Car ἀργὸς en langage ancien signifie entre autres choses, viste, prompt, & leger. Ou comme dit Ciceron en la premiere Tusculane, de ce que les Grecs appellez lors Argiues s'embarquerēt dessus. *Et eas angustias per quas penetrauit ea quæ est nominata Argo, quia Argiui in ea delecti viri vecti petebant pellem inaurati arietis.* L'estoffe en fut prise dans la forest de Dodone, de ie ne sçay quelle maniere d'arbre selon Pline au treiziesme 22. appellé Eon, semblable à celuy dont on fait la glu, lequel ne se corrompt ny en l'eau ny au feu. *Alexander Cornelius arborem Eonem appellauit ex qua facta esset Argo, similem robori viscum ferenti, quæ nec aqua, nec igni posset corrumpi, sicuti nec viscum, nulli alij cognitam quod equidem sciam.* Et fut depuis ce vaisseau translaté au ciel en vn astre qui contient ie ne sçay quantes estoilles. Ciceron en ses Phenomenes par luy tournez de ceux d'Aratus.

Ciceron.

> *At canis ad caudam serpens prælabitur Argo,*
> *Conuersam præ se portans cum lumine puppim,*
> *Non aliæ naues vt in alto ponere proras*
> *Ante solent rostris Neptunia prata secantes.*
> *Sicut cùm cœptant tutos contingere portus,*
> *Obuertunt nauem magno cum pondere nautæ,*
> *Aduersámque trahunt optata ad littora puppim:*
> *Sic conuersa vetus super æthera labitur Argo.*

Aratus.

> ἡ δὲ κυνὸς μεγάλοιο κατ' οὐρὴν ἕλκεται Ἀργὼ
> πρυμνόθεν· οὐ γὰρ τῇ γε κατὰ χρέος εἰσὶ κέλευθοι,
> ἀλλ' ὄπιθεν φέρεται τετραμμένη· οἷα καὶ αὐταὶ

> ῖνες, ὅτεμ δὴ ναῦται ἐπιτρέψωσι κορώνῃ
> ὅρμον ἐπερχόμενοι· τῷ δ' αὐτίκα πᾶς ἀνακόπτει
> ῖνα, παλιρρόθιη δὲ καθάπτεται ἠπείροιο.
> ὣς ἤγε προμνηστῆρα Ἰησοῦς ἕλκεται Ἀργώ.

Le premier lieu doncques ou les Argonautes aborderent fut en l'Isle de Lemnos, qu'ils trouuerent entierement vuide & desnuée d'hommes, car leurs femmes les auoient tous mis à mort, (hors-mis Hypsipyle qui sauua son pere à cachettes) & ce pour vne ialousie de leurs maris; qui par l'instigation de Venus courroucée contre elles, auoient espousé d'autre femmes. Hypsipyle en cette entre-veuë s'estant accointée de Iason, luy fit present de ce manteau tant celebré par les Poësies, & en recompense il la laissa enceinte de deux enfans, Euneus & Deiphilus. De là s'estans partis par l'enhortement de Hercules, ils allerent moüiller l'ancre en vne Isle de la Propontide dont estoit Seigneur Cyzicus, qui les ayant receus amiablement, fut mis à mort de Iason par mescognoissance. Puis arriuez au port d'Amicus Roy des Bebriciens, qui contraignoit les passans a combattre contre luy à coups de poing, Pollux se presenta brauement à l'espreuue & le tua; en faueur dequoy Lycus qui estoit son voisin, & en receuoit ordinairement tout-plein d'outrages & insolences, leur en dedia vne chapelle; auec vn autel, pour l'auoir deliuré d'vn si pernicieux ennemy.

Mais tout cela est hors de nostre tableau, qui abbrege & ameine ces Argonautes de pleine arriuée aux Symplegades; autrement dictes les Cyanées: ce sont deux petites Isles, ou plustost rochers au dela du Bosphore ou destroit de Thrace, a l'embouchure du pont Euxin; l'vne a quinze cens pas de terre-ferme de l'Europe, & l'autre du costé de l'Asie, comme dit Strabon au septiesme liure: separées d'vn petit bras de mer entre-deux, large de quelques deux mille cinq cens pas seulement. De maniere que quand on les approche de pres, on void bien qu'il y a quelque distance de l'vne à l'autre; mais en s'en esloignant peu à peu, il semble qu'elles viennent à s'entre-rencontrer & reioindre; ce qui auroit esté occasion de leur donner ce nom-là de Symplegades, qui vaut autant à dire, comme s'entre-heurtantes; & aux Poëtes de s'emanciper à de belles besongnes là dessus: les vns de dire qu'elles flottoient; comme Homere au douziesme de l'Odyssée.

> ἔνθεν μὲν γὰρ πέτραι ἐπηρεφέες, προτὶ δ' αὐτὰς
> κῦμα μέγα ῥοχθεῖ κυανώπιδος Ἀμφιτρίτης.
> πλαγκτὰς δή τοι τάς γε θεοὶ μάκαρες καλέουσι, &c.

HOMERE. *De ce costé-cy sont de hauts rochers, autour desquels resonnent les vagues de la mer azurée: les Dieux bienheureux les appellent flottans; & par là ne passe point volatille quelconque, ny les craintiues columbelles qui portent l'Ambrosie au pere Iuppiter: car ces legers escueils en eclipsent tousiours quelques vnes, mais le pere celeste en remet d'autres en leur place, afin que le nombre soit tousiours complet. Par là aussi n'eschappa iamais vaisseau aucun des mortels qui y soit abordé; car les gros & impetueux tourbillons des flots de la mer, & d'vn feu exterminant, emportent tout par vn mesme moyen, & les aiz des nauires, & les corps des personnes. Seule entre toutes autres les outre-passa la nef Argo: & peut-estre encores qu'elle eust donné à trauers ces rochers; mais Iunon la fit eschapper, par ce que Iason luy estoit agreable.*

HERODOTE. Herodote qui n'est pas Poëte, dit bien neantmoins en la Melpomene, *que Darius deslogeant de Suses, vint au Bosphore de Calcedoine, là où l'on dressoit vn pont sur la mer d'vn riuage à autre; & là montant sur vn nauire passa aux Isles dittes les Cyanées, que les Grecs maintiennent auoir autresfois flotté çà & là.* Δαρεῖος δὲ ἐπεί τε πορευόμενος ἐκ Σούσων ἀφίκετο τῆς Καλχηδονίης ἐπὶ τὸν Βόσπορον, ἵνα ἐζεύκτο ἡ γέφυρα, ἐνθεῦτεν ἐσβὰς ἐς νέα ἔπλεε ἐπὶ τὰς Κυανέας καλευμένας, τὰς πρότερον πλαγκτὰς Ἕλληνές φασι εἶναι.

PINDARE. Et Pindare en la quatriesme Pythienne parlant de cette Argonauterie, dit *que quand ils approcherent de ce profond peril, ils firent leurs prieres au Seigneur souuerain des nauires* (à sçauoir Neptune) *qu'ils peussent euader le choc des rochers s'entre-heurtans, qui estoient deux pierres en vie, se roullans plus viste beaucoup que ne font les bandes & escadrons des vents sifflans horriblement. Mais que deslors la nauigation de ces demy-Dieux les mit à mort.*

> ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺν ἱέμενοι,
> δεσπότην λίσσοντο ναῶν, &c.

Il dit, que depuis le voyage des Argonautes, ces rochers qui pour leur mouuement sembloient estre quelque chose viuante, demeurerent immobiles & morts; ainsi que le tesmoigne plus à plein Apollonius au premier liure.

> σὺν δ' αὐτῷ κατέβαινεν Ὕλας ἔνεδρον ἐς Ἀργώ,
> ἅ τις κυανεᾶν ἔχ' ἥλατο συνδρομάδων ναῦς,
> ἀλλὰ διεξάϊξε, βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν,
> αἰετὸς ὡς μέγα λαῖτμα, ἀφ' οὗ τότε χερσάδες ἔσαν.

Auec

Auec Hercules s'embarqua Hylas dans la nef Argo, qui ne heurta point les Isles Cyanées s'entrechoquantes, mais bondit legerement outre les grosses vagues, tout ainsi qu'vn Aigle, & entra au canal du profond Phasis: dont du depuis ces rochers sont demeurez immobiles. Et encore au second parlant de Phineus, lequel deliuré de la persecution des Harpyes par Calaïs & Zethes, instruit les Argonautes de ces isles ou rochers qui s'entre-heurtoient continuellement à la bouche du pont Euxin, si que personne n'y pouuoit passer sans se perdre.

APOLLONIVS.

πέτρας μὲν πάμπρωτον ἀφορμηθέντες ἐμεῖο
κυανέας ὄψεσθε δύω ἁλὸς ἐν ξυνοχῇσι
τάων οὔτινα φημὶ διαμπερὲς ἐξαλέασθαι.
οὐ γάρ τε ῥίζῃσιν ἐρήρεινται νεάτῃσι.
ἀλλὰ θαμὰ ξυνίασιν ἐναντίαι ἀλλήλῃσιν
εἰς ἕν. ὕπερθε δὲ πολλὸν ἁλὸς κορθύεται ὕδωρ
βρασσόμενον. στρηνὲς δὲ περὶ στυφελῇ βρέμει ἀκτῇ.

Au partir d'icy vous rencontrerez deux rochers sombres à l'embouchеure de la mer, dont ie ne pense pas qu'oncques personne peust eschapper aucunement: car ils ne sont pas ferme-enracinez dans le fonds de l'eau; ains le plus souuent se viennent entrechoquer & ioindre en vn, de telle impetuosité, que de gros boüillons d'eau escumans s'en esleuent en haut. Et tout autour, la coste qui est tres-dangereuse, en retentit fort aigrement. Suit puis-apres. *Qu'Euphemus ayant lasché le pigeon à trauers ces deux rochers, pour en faire l'essay, suiuant le conseil de Phineus; & tous ceux de la nef leué la teste pour voir ce qui en aduiendroit, il passa parmy sans auoir mal: mais tout soudain ils s'entre-retournerent chocquer, dont vne tres grande quantité d'eau à guise d'vne nuée, vint à reiaillir contremont, & la mer à en retentir fort hideusement. L'air quand & quand en grommela; & les cauernes creuses au dessoubs des aspres rochers vindrent à bruire, pour les gros flots de la mer qui s'entonnoient là dedans; desgorgeans iusques au haut du riuage vne blanche escume des ondes bouillonnantes, lesquelles enuironnoient le vaisseau tout autour; & les rochers tronçonnerent au pigeon le bout de la queuë; mais il n'eut autre mal. Ceux alors qui tiroient à la rame, leuerent vn haut cry; & Tiphys en semblable, qui les enhortoit à voguer de tout leur effort. Car les rochers s'entr'-ouuroient de rechef; dedans lesquels le courant qui remontoit lors, les ayant enueloppez, ils se trouuerent saisis d'vne merueilleuse frayeur.* Les Poëtes Latins ne se sont pas non plus espargnez là dessus. Ouide au quinziesme de la Metamorphose.

--Timuit concursibus Argo
Vndarum sparsas Symplegades elisarum,
Quæ nunc immotæ perstant ventisque resistunt.

Et Valerius Flaccus au quatriesme des Argonautes fort elegamment

Hic iter ad ponti caput, errantésque per altum
Cyaneas, furor his medio concurrere ponto:
Nec dum vllas videre rates, sua comminùs actæ
Saxa petunt, cautésque suas cùm vincula mundi
Ima labant, tremere ecce solum, tremere ipsa repentè
Tecta vides, illæ redeunt, illæ æquore certant.

Pline au quatriesme liure, chapitre 13. tient tout cela pour vne fable; comme c'est à la verité. *Au pont Euxin* (ce dit-il) *il y a deux petites islettes, distantes enuiron quinze cens pas de l'Europe, & 14000. de la bouche ou destroit de Thrace, dittes les Cyanées, & des autres les Symplegades; que les fables afferment s'estre autres-fois entre-chocquées, pource qu'estans separées d'vn bien peu d'espace l'vne de l'autre, à l'aborder elles paroissoient de vray estre deux, mais pour si peu qu'on en esloignast la veuë, ne sembloient alors qu'vne seule.*

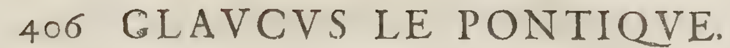
PLINE.

ORPHEE *par ses doux chants rend bonace la mer.* Orphée au mesme propos dessus-dict encore, en ses Argonautes; mais ce n'est pas celuy de Thrace dont il est icy question.

αὐτὰρ ἐγὼ μολπῇσι περιήπαφον ἡμετέρῃσι
πέτρας ἠλιβάτους ἀπ' ἀλλήλων ἀπόρουσαν
κῦμα δ' ἀνερροίζησε, βυθὸς δ' ὑποείκαθε νηΐ
ἡμετέρῃ πίσυνος κιθάρῃ, διὰ θέσκελον αὐδήν.
ἀλλ' ὅτε δὴ πορθμοῖο κατὰ στόμα καὶ διὰ πέτρας
κυανέας ἤμειψε χάλος Τῖφυς, αὐτίκ' ἄρ' αἵγε
βυσσόθεν ἐρριζῶντο καὶ ἔμπεδον αἰὲν ἔμιμνον.

I'abusay puis-apres auec mes chants ces hauts rochers, qui s'escarterent l'vn de l'autre, & l'onde en bouillonna à gros flots; le profond faisant voye au nauire persuadé de nostre harpe à cause du diuin chant. Mais quand la causeresse Carene passa par la bouche du destroit, & parmy les rochers Cyanéens, alors tout incontinent ils s'establirent [illegible] le plus profond, & sont tousiours demeurez fermes du depuis. Qu'ils nauigeassent au reste

ORPHEE.



ſelon les chants & muſique d'Orphée, ces vers d'Apollonius le marquent aſſez.

> ὣς ὑπ' Ὀρφῆος κιθάρῃ πέπληγον ἐρετμοῖς.
> πόντου λάβρον ὕδωρ. ἐπὶ δὲ ῥόθια κλύζοντο.

Ainſi à la harpe d'Orphée ils frappoient des rames l'onde tempeſtueuſe de la marine; & au deſſoubs les flots bouillonnoient.

C E V X *que voila embarquez dans le nauire ſont Caſtor & Pollux, & Hercules, & les Aeacides, & les enfans de Boreas.* Iuppiter s'eſtant enamouré de la beauté de Leda, fille de Theſtius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, l'engroſſa transformé en Cigne, ainſi qu'elle ſe baignoit dans la riuiere d'Eurotas; de maniere qu'au neufieſme mois elle accoucha, ou pluſtoſt vint à pondre deux œufs; de l'vn deſquels fut eſclos Caſtor & Pollux, & de l'autre Helene. Homere au 3. de l'Iliade.

> Κάστορά θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
> αὐτοκασιγνήτω, τώ μοι μία γείνατο μήτηρ.

Caſtor le caualcadour, & Pollux bon à coups de poing, deux freres iumeaux, que ma mere enfanta auec moy. Ils firent tout plein de belles choſes en leur temps, & entre autres de nettoyer la mer de Courſaires, tout auſſi toſt qu'ils furent venus en adoleſcence; ce qui a donné lieu a la fable de les faire eſtre comme Dieux pacificateurs de la mer, ainſi que dit Homere en leur Hymne.

> σωτῆρας τέκε παῖδας ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
> ὠκυπόρων τε νεῶν, ὅτε τε σπέρχωσιν ἄελλαι
> χειμέριαι κατὰ πόντον ἀμείλιχον.

Car en forme de deux beaux feux, ils ſe viennent és grandes tourmentes poſer ſur les antennes des vaiſſeaux, qui eſt vn ſigne infaillible que la mer ſe doit bien toſt appaiſer: mais s'il n'y en a qu'vn ſeul, il preſagiſt tout le rebours: pource qu'on les feint s'eſtre tant entr'-aimez, qu'ils n'eurent iamais noiſe ny differend enſemble; oncques ils ne s'abandonnerent ny à la mort ny à la vie. Car ainſi que racompte Pindare en la dixieſme des Nemées, Caſtor s'eſtant vn iour mis à deſrobber les bœufs d'Idas, fils d'Aphareus, Lynceus ſon frere, dont il eſt fait mẽtion en ce tableau, l'apperceut de deſſus le mont de Taygete, tant il auoit la veuë aiguë & lointaine; dont ayant aduerty ſon frere Idas, ils s'en allerent tous deux ruer à grands coups de iaueline ſur Caſtor & le maſſacrerent. Mais Pollux eſtant venu au ſecours, bien que trop tard, les vint aſſaillir de grand cœur; & eux faiſans rampart du tombeau de leur pere, en ruerent la colomne contre Pollux, qu'ils ne peurent toutesfois offenſer, ains l'animerent dauantage; ſi bien qu'il emporta Lynceus roide mort par terre d'vn coup de dard dont il le perça d'outre en outre: & là deſſus Iuppiter aſſiſtant ſes enfans de ſa foudre, accabla Idas, & le reduit en cendre, auecques le corps de ſon frere. Mais les commentateurs d'Homere ſur le troiſieſme de l'Iliade, & Hyginus au 80. chapitre racomptent cela d'vne autre façon; alleguans que Lynceus & Idas ſe marians auecques les deux filles de Leucippus, Plebé & Elaira, ils y inuiterent Caſtor & Pollux; leſquels s'eſtans de prime-face enamourez de la beauté des eſpouſées, ſe voulurent mettre en deuoir de les rauir, & les leur oſter de force: mais il y eut vn gros combat là deſſus, où Caſtor demeura pour les gages comme mortel qu'il eſtoit, pour auoir eſté engendré de Tyndarus; & Pollux procreé de la ſemence de Iuppiter, par ce moyen non ſubiect à la mort, à l'aide de ſon pere tua les deux autres. Toutesfois Pauſanias és Corinthiaques dit, qu'ils ioüyrent de ces deux Princeſſes; & en eurent chacun vn fils, appellez Anaxis & Mnaſinus. Pollux ſe voyant eſtre demeuré ſeul, & priué de la compagnie de celuy qu'il aimoit autant ou plus que ſoy-meſme, requit Iuppiter de luy laiſſer finer ſes iours auecques ſon frere, ou le reſtituer en vie. Iuppiter ne pouuant, ou pluſtoſt ne voulant violer les loix de la fatale deſtinée, luy donna le choix, ou de ioüyr perpetuellement d'vne immortalité au ciel auecques Minerue & Mars, ou de communiquer la ſienne à ſon frere; viuans & mourans alternatiuement l'vn apres l'autre. Il accepta ce dernier party; & ainſi fut Caſtor remis en demy-vie, & Pollux aſſubietty à vne demy-mort; ioüyſſans de l'vne & l'autre condition chacun à ſon tour là haut au ciel en l'Olympe, & icy bas en la terre aux enfers. Homere en l'onzieſme de l'Odyſſée.

> ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
> τεθνᾶσιν, τιμὴν δὲ λελόγχασιν ἶσα θεοῖσι

Et Pindare en la deſſus-dicte dixieſme des Nemées.

> μεταμειβόμενοι δ' ἐναλ-
> λὰξ, ἁμέραν τὰν μὲν παρὰ πατρὶ φίλῳ
> Διὶ νέμονται, τὰν δ' ὑπὸ κεύθεσι γαί-
> ας, ἐν γυάλοις Θεράπνας,
> πότμον ἀμπιπλάντες ὁμοῖον.

De là ſeroit venuë la couſtume anciennement aux Romains de leur enuoyer tous les ans à leur ſolemnité

solemnité vn desulteur, c'est à dire vn caualcadour ayant deux cheuaux, l'vn sur quoy il estoit monté, & l'autre en main; & en passant vne carriere à toute bride sautoit agilement sans s'arrester de l'vn à l'autre: equippé au reste d'vn chappeau à sa teste où estoit placquée vne estoille d'or: voulant demonstrer par là qu'il n'y en a qu'vn qui se voye à la fois: comme nous le donnent assez à cognoistre les deux estoilles estans en la teste du signe des Iumeaux; dont quand l'vne se leue, l'autre se couche. Ils furent deifiez quand & quand; mais quarante ans apres ce combat contre Lynceus & Idas; & non plustost, ainsi que le cotte Pausanias és Laconiques. Toutesfois ils firent tout plein de beaux miracles depuis, si nous nous en voulons rapporter non seulement aux Grecques Mythologies, ains aux histoires encores des Romains mesmes.

LES ÆACIDES. Ce sont Peleus & Telamon, enfans d'Æacus fils de Iuppiter & d'Ægine, fille d'Asopus; de laquelle ce Dieu se voulant accointer, pource qu'il craignoit les surueillantes ialousies de sa femme Iunon, transporta cette Nymphe en l'Isle de Delos, pour en ioüyr plus à son aise; là où il l'engrossa d'Æacus. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Iunon, elle enuoya par despit vn serpent qui enuenima les eaux de l'Isle où il s'estoit retiré, laquelle il appella Egine, du nom de sa mere; de façon qu'Æacus se voyant estre demeuré seul, requit à son pere de l'oster hors de ce monde, ou bien de transformer en hommes les fourmis, dont il apperceut lors de grands tas autour de soy. Ce que luy octroya Iuppiter. Et furent ces gens là appellez pour cette occasion Myrmidons, pource que μύρμηξ, veut dire en Grec vne fourmiz, & μυρμηδὼν vne fourmiliere. Æacus apres sa mort fut pour son integrité & preud'hommie constitué iuge aux enfers auecques Minos, & Rhadamantus, qui font les procés par ensemble aux ames d'embas. Ouide au 13. de la Metamorphose introduisant Aiax fils de Telamon, fils d'Æacus, plaidant luy-mesme sa cause contre Vlysses, pour les armes de son feu cousin Achilles fils de Peleus, l'autre fils d'Æacus.

Aeacus huic pater est, qui iura silentibus illic
Reddit, vbi Aeolidem saxum graue Sisyphon vrget.
Aeacon agnouit summus, prolémque fatetur
Iuppiter esse suam; sic à Ioue tertius Aiax.

LES BOREADES. Il entend Calaïs & Zethes; enfans du vent Boreas ou Aquilon, & de la Nymphe Orithye, fille d'Erichtheus. Pindare en la quatriesme Pythienne.

καὶ γὰρ ἑκὼν
θυμῷ γελανεῖ θᾶσσον ἔν-
τυεν βασιλεὺς ἀνέμων
Ζήτην Κάλαΐν τε πατὴρ Βορέας,
ἄνδρας πτεροῖσι νῶτα πε-
φρίκοντας ἄμφω πορφυρέοις.

Que Boreas le Roy des vents (à l'entreprise des Argonautes) *equippa fort allaigrement ses enfans Zethes & Calaïs, battans tous deux leurs espaules de belles aisles de couleur de pourpre.* Ils sont deriuez, à sçauoir Ζήθης, quasi de Ζαῆς ou ζάητης, *soufflant fort*; & Calaïs de καλῶς ἄων, *soufflant bellement*: soubs lesquelles deux extremitez sont comprises toutes les differences des vents; dont pour cette raison à bon droict ce Poëte appelle Boreas Roy & pere des vents. Mais Apollonius Rhodien au premier des Argonautes le descript plus particulierement en cette sorte.

Ζήτης αὖ Κάλαΐς τε Βορήϊ' υἷες ἵκοντο,

Les enfans (dit-il) *de Boreas furent aussi de l'entreprise de Colchos, lesquels la Nymphe Orithye luy auoit enfantez sur les confins de Thrace, apres qu'il l'eut enleuée d'Athenes, ainsi qu'elle dansoit auecques ses compagnes sur le bord du fleuue Ilissus. Et de là l'emmenant au loing vers la pierre Sarpedonie prés le courant du fleuue Erginus, en vint à bout soubs vne noir-obscure nuée dont il l'auoit couuerte. Ces deux iumeaux auoiët de grandes aisles brunes, nées au bout des pieds de costé & d'autre, dont ils s'esleuoient haut en l'air, lesquelles estoient embellies d'escailles dorées, & le long des espaules, depuis le sommet de la teste leur flottoient au vent de grosses tresses de cheueux d'vne couleur verdastre-azurée: choses merueilleuses à voir.* En ce voyage les Argonautes estans descendus & entrez chez le Roy Phineus en Thrace, fils d'Agenor, aueugle & miserablement persecuté des Harpyes filles de Taumas & d'Electre, Aëllo, Ocypete, & Celeno; lesquelles vollantes par l'air, tout aussi tost qu'il pensoit mettre vn morceau à la bouche, y suruenoient tout soudain, & le luy rauissoient; infectans quand & quand le reste des viandes d'vne ordure & puanteur intolerables. Calaïs & Zethes par le moyẽ de leurs aisles les chasserent, & poursuiuirent iusques aux Isles Strophades en la mer Egée, car il leur fut deffendu de passer plus auant par Iris; leur ordonnant de ne molester dauantage les chiennes de Iunon. Au moyen dequoy ils retournerent arriere; & pour cette occasion ces deux Isles qu'on appelloit au-parauant Plottes, furent depuis dittes les Strophades. Ils furent tous deux depuis mis à

mort par Hercules en l'Isle de Tenos en la mesme mer, aux obseques du Roy Pelias : pource qu'au precedent voyage luy estant descendu en terre pour aller en queste de son plus grand mignon Hylas, lequel en allant querir de l'eau s'estoit noyé à vne fontaine, on le laissa là sans le prendre, à la suscitation de Tiphis le patron du nauire Argo, qui leur fit leuer l'ancre soudain; alleguant la commodité du vent qui se presentoit. Et s'estans puis-apres apperceus qu'ils auoient oublié Hercules, Telamon s'en voulut attacher à Tiphis ; mais les deux Boreades prirent la querelle pour luy, & le garantirent. Toutesfois il mourut bien tost apres du regret qu'il eut d'auoir faict cette faute, & de l'apprehension d'vne peur qu'Hercules ne s'en voulust ressentir quelque iour, comme il fit à l'endroict des deux autres, lesquels il mit à mort à coups de flesche, & furent conuertis en vents, qui precedent ordinairement de huict iours le leuer de la Canicule, dont ils sont appellez πρόδρομοι, comme qui diroit precurseurs. Toutesfois Hyginus au quatorziesme chapitre dit qu'ils furent inhumez, & que les pierres de leur sepulture se voyent esbranler & mouuoir par les soufflemens de leur pere. Voyez au reste la fin du sixiesme de la Metamorphose d'Ouide.

L A *quille enchassée au bas de la carene est d'vn tres-ancien arbre, dont Iuppiter se seruoit à rendre les oracles en Dodone.* Apollonius au premier liure.

> ἐν γὰρ οἱ δόρυ θεῖον ἐλήλατο τό ῥ' ἀνὰ μέσσην
> στεῖραν Ἀθηναίη Δωδωνίδος ἥρμοσε φηγοῦ.

En cette nef estoit ancré vn diuin bois, que Minerue appropria du chesne Dodoneen par le milieu de la carene.
Et au second ensuiuant.

> αὐτίκα δ' ἄφνω
> ἴαχεν ἀνδρομέῃ ἐνοπῇ μεσσηγὺ θεόντων
> αὐδῇ ἐν γλαφυρῇ νηὸς δόρυ, τό ῥ' ἀνὰ μέσσην, &c.

Lycophron la nomme *Pie* : pour raison comme dit Tzezes là dessus, qu'elle parloit distinctement en sa carene, ny plus ny moins que les Pies imitent la voix & parole humaine. Ce qui a meu Lucian au traicte de la danserie, de l'appeller aussi causeresse & babillarde. Il s'en dira encores quelque chose au tableau de Dodone.

L A *toyson de ce tel belier, lequel on dit auoir porté à trauers l'air Phrixus & Hellé, est gardée en Colchos.* Athamas fils d'Eolus eut de sa premiere femme Neiphile, Phrixus & Hellé: de sa 2. Themisto fille d'Hypseus, Sphincius & Orchomenus: & de la 3. Ino fille de Cadmus, Learchus & Melicertes. Mais il vaut mieux remettre cela au tableau subsequent de Palemon, où il viẽdra plus à propos; parce que c'en est le subiect; & ne prendre icy seulement de ce faict que ce qui seruira pour Phrixus & Hellé. Lesquels ayans esté garantis de la mort que leur auoit pourchassée leur marastre Ino, qui se precipita dans la mer auec son fils Melicertes, Bacchus, nepueu de ladicte Ino insensa par despit ces deux pauures ieunes enfans; de maniere que s'en allans à la desesperée çà & là, par les profondes forests & lieux inaccessibles desuoyez, sans sçauoir où ; leur mere finablement Neiphile par la permission des Dieux qui en eurent pitié, leur apparut, & amena vn beau grand mouton à la laine d'or ; leur ordonnant de monter dessus, & s'en aller deuers le Roy Æeta fils du Soleil, au Royaume de Colchos. Mais comme il les eust esleuez haut en l'air, & se fust mis à trauerser la mer par le plus estroict, Hellé qui eut peur se laissa choir dedans ; dont du depuis elle auroit de son nom esté appellee Hellesponte. Phrixus se tint ferme, & arriua finablement en Colchos : là où, suiuant ce que sa mere luy auoit dit, il sacrifia le mouton ; & en attacha la peau au temple de Mars : laquelle Iason auecques les autres Argonautes, vint depuis enleuer. Æeta receut amiablement Phrixus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, sœur de Medée, dont il eut des enfans. Mais puis-apres Æeta s'estant imprimé vne peur, qu'ils ne le voulussent à la parfin deposseder de son Royaume, suiuant quelques admonestemens qu'il auoit eu de se donner de garde d'vn estranger de la race des Æolides, il fit mourir Phrixus. Quant à ses enfans Argus, Phrontis, Melas, & Cylindre, ils se ietterent dans vne barque pour passer deuers leur ayeul paternel Athamas, mais ils firent naufrage en chemin. Et là dessus Iason les ayant rencontrez en l'Isle de Dia, qu'ils ne sçauoient plus à quel sainct se vouer, les receut en son vaisseau, & les ramena sains & sauues à leur mere Chalciopé, qui pour recompẽse de ce bien faict, negocia si bien pour Iason enuers sa sœur Medée, que par le moyen de son aide & secours, il vint a bout de son entreprise.

Hyginvs c. 188.

A v regard de ce mouton si renommé par toutes les Poësies anciennes, il s'en dit tout plein de belles besongnes ; & entre autres, qu'il y eut autresfois vne ieune fille nommée Theophané, laquelle pour son excellente beauté ayant esté requise d'infinis endroicts en mariage, Neptune qui en estoit deuenu aussi bien amoureux que les autres, la destourna en l'Isle de Cromiuse ; là où ceux qui la pourchassoient la suiuirent, ayans trouué le moyen de recouurer vne barque; Mais Neptune pour les deceuoir la transforma en vne brebis, soy en mouton, & les habitans du lieu en oüailles, que les Proques de Theophané n'ayans trouué personne en l'isle, se mirent à esgorger,

gorger, & viure de leur chair; iusques à ce que Neptune les eut tous muez en loups : & luy en la semblance qu'il estoit d'vn mouton, eut ce pendant affaire à la Demoiselle, dont nasquit puis-apres ce tant fameux & renommé à la toison d'or. Les autres dient que Chreteas fils d'Æolus & frere d'Athamas eut à femme Demodice, laquelle estant deuenuë extremement amoureuse de Phrixus, comme elle vid qu'elle n'en pouuoit rien obtenir, l'accusa enuers son mary qu'il l'auoit voulu prendre à force. Dequoy Chreteas fit ses doleances à Athamas, pour en faire luy-mesme le chastiment & punition : mais qu'vne nuée interuint là dessus auecques vn mouton, où il monta & sa sœur Hellé, dont il aduint ce que vous venez d'oüyr. Ce mouton est celuy, selon quelques-vns, qui est là haut au ciel le premier signe du Zodiaque, auquel le Soleil estant paruenu, l'année se renouuelle de tous poincts. Les autres dient que ce fut celuy qui guida l'armée de Bacchus par les deserts sablonneux de l'Aphrique, iusques au lieu ou fut depuis basty le temple de Iuppiter Ammonien, y ayans à la fin troué de l'eau, dont ils estoient au dernier desespoir : mais cela n'est plus de nostre propos.

VN DRAGON *de regard furieux, ne se souciant aucunement de dormir, gardien d'icelle, &c.* Iason estant arriué en Colchos, trouua beaucoup d'aduantures à mener à fin, toutes fort difficiles & dangereuses, neantmoins il en vint à bout moyennant la faueur de Medée : laquelle s'estant enamourée de luy, le frotta tout le corps de sucs d'herbes, & autres liqueurs resistantes au feu, de maniere que l'haleine & le soufflement des Taureaux Vulcaniens, qui iettoient feu & flamme par la bouche & par les naseaux, ne le peurent endommager; ains les attella bien & beau au ioug, & leur fit labourer le champ de Mars : auecques vn tel aduis toutesfois, dont il auoit esté instruict, de les pousser tousiours deuant luy à vau-vent, à celle fin que leur respiration ne se reiettast point contre luy en arriere. Car quand il eut acheué le premier sillon, il retourna sur soy à reculons au second pour gaigner le dessus du vent. Apres doncques qu'il eut acheué ce superbe & perilleux labourage, il sema les dents du serpent que Cadmus auoit autresfois mis à mort; car partie en auoit esté reseruée pour cette espreuue, & tout soudain nasquirent des gens armez en lieu de tuyaux & espics; lesquels estans sur le poinct de s'en aller tous en foule charger sur Iason, il les preuint par le moyen d'vne grosse pierre qu'il leur ietta au milieu : surquoy ils s'en allerent à vn instant descharger leur colere, & s'entre-massacrerent ainsi tous l'vn l'autre. Cela faict il s'en alla à la toison d'or gardée par le vigilant Dragon, à qui il ietta vne souppe medicamentée, dont (ioint les charmes de Medée qui interuindrent auecques) il fut endormy soudain; & Iason ce-pendant eut le loisir de prendre à son aise la toison d'or, qu'il emporta en son nauire, quand & Medée qui le suiuit en son pays, où ils firent mourir Pelias. Mais tout leur faict alla depuis fort tragiquement. Pindare en la quatriesme Pythienne.

> κτεῖνε μὲν γλαυκῶπα τέχναις
> ποικιλόνωτον ὄφιν (ὦ 'ρκεσίλα)
> κλέψεν τε Μήδειαν σὺν αὐ-
> τᾷ, τὰν Πελίαο φονόν.

Quant au Dragon qui auoit les yeux si aigus, & ne succomboit iamais au sommeil; ce sont deux choses qu'on attribue a cet animal, dit ainsi de δέρκω, qui est à dire voir clair; aussi pour raison de sa vigilance tant recommandée à ceux qui vaquent à l'estude & aux arts, il est dedié à Minerue. Apollonius au second liure parle ainsi de ce Dragon en la personne de Phineus, qui admoneste de tout cecy Iason & les Argonautes.

> κεῖνον νῆ' ἐλάοντες ἐπὶ προχοὰς ποταμοῖο
> πύργους εἰσόψεσθε κυταιέος αἰήταο, &c.

Poussant (ce dit-il) *vostre barque à la bouche du fleune Phasis, vous descouurirez les tours d'Aetes, & l'ombrageux boscage de Mars; où la toison d'or est penduë au haut d'vn foutteau, & gardée par vn Dragon horrible à voir, qui iette l'œil de toutes parts, sans que iour ne nuict le doux gracieux sommeil le luy puisse faire fermer.*

Ouide au septiesme de la Metamorphose.

> *Peruigilem superest herbis sopire Draconem,*
> *Qui crista linguisque tribus præsignis, & vncis*
> *Dentibus horrendus, custos erat arboris aureæ.*
> *Hunc postquàm sparsit lethæi gramine succi,*
> *Verbáque ter dixit placidos facientia somnos,*
> *Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt:*
> *Somnus in ignotos oculos vbi venit, & auro*
> *Heros Aesonius potitur, spoliòque superbus*
> *Muneris authorem secum spolia altera portans,*
> *Victor Iolciacos tetigit cum coniuge portus.*

Tiphys *est le pilote du nauire*. Lycophron, & Ouide en l'art d'aimer, *(Tiphys & Automedon dicar amoris ego)* sont de l'opinion de Philostrate, que Tiphys fils d'Agnius fut le gouuerneur de la nef Argo : mais Apollodorus, & Athenée dient que c'estoit Anceus fils de Neptune, ou Lycurgus. Pindare qui estoit long temps auant eux met Euphemus au gouuernement de la proüe. Apollonius en dit cecy.

> Τῖφυς δ' ἀγνιάδης σιφαέα κάλλιπε δῆμον
> θεσπιέων. ἐσθλὸς μὲν ὀρινόμενον προδαῆναι
> κῦμ' ἁλὸς εὐρείης· ἐσθλὸς δ' ἀνέμοιο θυέλλας
> καὶ πλόον ἠελίῳ τε καὶ ἀστέρι τεκμήρασθαι.

Tiphys Agniades laissa le bourg de Siphée, qui est en la contrée des Thespiens : homme tres-expert à preuoir les flots & tourmentes en la spacieuse mer, & les tourbillons de vens : iuger pareillement de la nauigation par le Soleil & les estoilles. Mais Hyginus au quatorziesme chapitre, accorde cela disant ainsi. *Tiphys morbo absumptus est in Mariandinis in Propontide, apud Lycum regem, pro quo nauem rexit Colchos Ancæus Neptuni filius.* Et pour le regard des autres charges du vaisseau ; vn peu apres : *Proreta fuit Lynceus,* (comme dit icy Philostrate) *Apharei filius, qui multum videbat. Tutarchi autem fuerunt Zetes & Calaïs; Ad remos sederunt Peleus & Telamon : Celeuma dixit Orpheus Oeagri filius.*

De ce Lyncée, que Philostrate dit auoir esté estably à la proüe, pource qu'il voyoit de fort loin, & pouuoit discerner en bas iusques au plus profond de la mer, s'apperceuãt fort bien des bancs & escueils cachez soubs les ondes. Pausanias és Messeniaques : *Entre les enfans d'Aphareus, l'aisné de tous estoit Idas ; plus hardy quand & quand, & plus magnanime que pas vn des autres : & le plus ieune Lyncée : lequel (si ainsi le faut croire) Pindare escrit auoir eu les yeux si aigus, qu'ils outrepassoient les gros troncs d'arbres à trauers.*

Ce lieu-là de Pindare est en la dixiesme des Nemées.

> ἀπὸ Ταϋγέτου πεδαυ-
> γάζων ἴδεν Λυγκεὺς δρυὸς ἐν στελέχει
> ἥμενον· κείνου γὰρ ἐπιχθονίων
> πάντων γένετ' ὀξύτατον
> ὄμμα.

Au moyen dequoy Aristophane dans le Plutus introduit Chremillus, qui luy promet d'aueugle qu'il est, le rendre plus clair-voyant que Lynceus.

> βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως.

Apollonius au premier des Argonautes.

> Λυγκεὺς δὲ καὶ ὀξυτάτοις ἐκέκαστο
> ὄμμασιν. εἰ ἐτεόν γε πέλει κλέος, ἀνέρα κεῖνον
> ῥηϊδίως καὶ νέρθε κατὰ χθονὸς αὐγάζεσθαι.

Lynceus aussi pourueu d'yeux tres-aigus (si au moins ce que le bruit en porte est veritable) voyoit facilement ce qui est au bas & dessoubs la terre.

Valerius Flaccus à ce propos, au premier de ses Argonautes.

> *At frater magnos Lynceus seruatus in vsus*
> *Quem tulit Arene, possit qui rumpere terras,*
> *Et Styga transmisso tacitam deprehendere visu.*
> *Fluctibus è medijs terras dabit ille magistro,*
> *Et dabit astra rati : cúmque æthera Iuppiter vmbra*
> *Perdiderit, solus transibit nubila Lynceus.*

A ce propos Pline au second liure, chapitre dix septiesme. *La Lune* (dit-il) *au propre iour ou nuict qu'elle renouuelle, ne se peut voir en autre signe que celuy du mouton : mais peu de gens la pourroient discerner encores. Et de là est venuë la fable de Lynceus qui voyoit si clair que sa veuë pouuoit arriuer iusques là.* Aucuns ont aussi voulu dire que ce fut le premier qui trouua les mines des metaux, & que de cela on a controuué qu'il voyoit iusques au plus profond de la terre & des eaux ; mesmes dedans les enfers : mais Plutarque dit de plus au traicté, *comme il faut faire son prouffit de ses ennemis* : & en celuy *contre les Stoïques*, que ce Lynceus qui de sa veuë perçoit les pierres & les tronches de bois, estant assis en la Sicile sur quelque pointe de rocher, ou autre guette, voyoit neantmoins partir les vaisseaux du port de Carthage, distant de là d'vne nauigation de vingt-quatre heures. Ce que l'vn de nos Poëtes modernes Augurel, non a mespriser, a ainsi chanté au premier liure de sa Chrysopeie.

> *Lynceus (vt fama est) visu prælatus acuto*
> *Omnibus, è summo Siculi qui culmine montis*
> *Pœnorum in portus oculo contendere possent,*

Et

Et numerare etiam versanteis littore puppes.
Hic simul oppositas moles, simul edita saxa
Incerta montes acie penetrabat ad imos,
Altáque secretæ spectabat viscera terræ,
Aëra per purum veluti, vitreásve per vndas.

CAR GLAVCVS *le Pontique se monstre à eux, que l'on dit auoir autresfois habité en l'ancienne Anthedon, &c.* Au Grec il y a, ὁρᾶται γὰρ αὐτοῖς γλαῦκος ὁ πόντιος· I'estime que ce mot de πόντιος que i'ay tourné *Pontique*, a esté mis icy à trois fins tout ensemble: l'vne pour denoter que ce Glaucus (comme aussi le contexte le porte) estoit d'vne veuë hideuse, terrible & espouuentable: l'autre pource qu'il conuersoit d'ordinaire en la mer de Pont: & la tierce, à la difference d'vn autre Glaucus fils de Minos: & d'vn encores fils d'Hippolochus, dont il est faict mention dans Homere. Au demeurant les Grecs ne se peurent oncques saouller de tirer, voire les moindres & plus vulgaires choses à des propos fabuleux hors de toute verisimilitude & creance, pour leur donner tousiours tant plus de bruit enuers le peuple, & establir leur religion sur des badineries telles quelles; ridicules mesmes aux petits enfans. Car de ce Glaucus ils ont dit que ce fut iadis vn pescheur de la ville d'Anthedon en Bœoce, lequel ayant vne fois pris grande quantité de poisson d'vn coup de filé, & iceluy amené à bord sur vne touffe de ie ne sçay quelles herbes incogneuës, les poissons ne les eurent pas plustost touchées, qu'ils se commencerent à remuer & nager tout ainsi que si c'eust esté dans les ondes. Dont luy meu d'vne telle merueille, prit enuie d'en gouster aussi; & là dessus se trouua tout changé en vne nouuelle nature, appetante plustost la mer que la terre. Parquoy il se ietta au trauers, où il fut transformé en Triton, & admis au rang des Dieux marins. Pausanias mesme és Eliaques, l'appelle le Genie ou esprit assistant de la mer: mais Palephatus tournant tout cela à vne Allegorie dit: *Qu'à la verité ce Glaucus fut vn pauure pescheur de ladicte ville d'Anthedon, excellent à nager sur tous autres, & tres-grand plongeur. Au moyen dequoy, pour se faire admirer du monde, il se iettoit parfois du moulle en la mer à la veuë de tous, & de là s'esloignoit à nage tant que ceux qui estoient sur le bord ne le pouuoient plus apperceuoir. Alors se destournant à cachettes en vn lieu à l'escart sur la terre, y demeuroit par certains iours; puis retournoit au propre lieu où l'on l'auoit perdu de veuë, & de là regaignoit le port. Et comme on luy demandast où il auoit si long-temps demeuré, il feignoit d'auoir esté ce-pendant soubs les ondes en la compagnie des Dieux de la mer, dont il leur racomptoit merueilles. Il augmenta ce miracle encores par vne autre telle inuention & ruze: car durant le plus fort de l'hyuer que les autres pescheurs ne pouuoient rien prendre, il demandoit à ses citoyens de quels poissons ils auoient plus d'enuie, & leur apportoit ceux qu'ils luy specifioient: pour ce qu'il en auoit ordinairement prouision & amas de tout prest dans des creux de rochers soubs l'eau (les ayans pris en la saison de la pescherie) où il les enfermoit de peur qu'ils ne s'enfoüyssent. Mais il aduint finalement qu'il fut payé de ses impostures, & deuoré des poissons en ioüant ces mysteres-là. Comme doncques le peuple vid qu'il ne comparoissoit plus, il se persuada (quelqu'vn ayant commencé à semer ce bruit) qu'il estoit deuenu immortel, & du nombre des Dieux marins.* L'interprete d'Apollonius dit vne chose presque semblable à ce que nous auons touché cy dessus du 13. de la Metamorphose; à sçauoir qu'vne fois ayant pris fort grande quantité de poisson, il fut contrainct de le ietter emmy la voye, pour ce qu'il en estoit trop chargé, dont il aduint vne merueilleuse besongne: car l'vn de ces poissons qui expiroit desia, ayant gousté de certaine herbe, se ragaillardit tout soudain, & retourna en pleine vie. A quoy Glaucus ayant pris garde, & mangé de la mesme plante, deuint immortel: mais à la fin s'ennuyant de tant viure, il se precipita en la mer, où il en deuint l'vn des Dieux. Les autres dient qu'il fut conuerty en poisson: les autres en monstre marin, demy-homme & demy-poisson, comme le depeint icy Philostrate. Bref, que chacun en parle à sa fantaisie. Voyez le septiesme des Dipnosophistes en Athenée. Hyginus dit de plus qu'il fut fort aimé de Circé, & au contraire la desdaignant il estoit desesperement amoureux de Scylla: par despit dequoy elle meuë de ialousie, la transforma en ce monstre descript par Homere dans le douziesme de l'Odyssée, ayant empoisonné les eaux où elle auoit accoustumé de se baigner. A quoy se conforme Ouide au 14. liure.

PALEPHATVS.

OR IL *prophetise quelque chose de grand.* Pausanias és Bœotiques. *On void à Anthedon les sepultures des enfans d'Iphimedie & Aloeus; & sur le bord de la mer le saut (comme ils l'appellent) de Glaucus. On dit que cettui-cy fut vn pescheur, lequel ayant mangé de certaine herbe deuint Dieu marin; lequel annonce les choses aduenir aux personnes, à quoy beaucoup de gens adioustent foy. Et ne se passe point d'année qu'on n'oyse faire d'estranges comptes à ceux qui nauigent, de ses predictions.* Au regard de sa figure qui est fort elegamment descripte icy par Philostrate, Ouide à la fin du 13. en fait ces quatre vers seulement.

PAVSANIAS.

Hanc ego tum primùm viridem ferrugine barbam,
Cæsariémque meam quam longa per æquora verro,
Ingentésque humeros, & cærula brachia vidi,
Cruráque pinnigero curuata nouissima pisce.

ET LES ALCYONS *vollerent tout autour de luy, chantans de compagnie les accidens des mortels, dont eux & luy furent autres fois transformez.*

Ceyx fût Roy de Thracynie & mary d'Alcyone, lequel pour raison de son frere nouuellement transmué en espreuier, s'en voulant aller conseiller à l'Oracle Apollon Clarien, fut longtemps retenu de partir par sa femme. A la fin comme il luy eust promis d'estre de retour sans faillir au bout de deux mois, elle s'y accorda; mais ayant esté surpris d'vne tourmente en la mer Egée, son vaisseau alla à fonds & se noya, au moyen dequoy il ne peut tenir sa promesse. Cependant sa femme estant en vne extreme peine de sa longue demeure, faisoit incessamment vœuz, prieres, & offrandes aux Dieux pour le retour de son mary; dont Iunon meuë à compassion luy enuoya vne vision en dormant soubs la semblance de Ceyx, qui luy representa toute sa desconuenuë. Elle y adioustant foy à son resueil, s'en alla sur le bord de la mer, d'où il auoit faict voile, & la faisant ses complaintes & lamentations, apperceut de loing le corps de son mary qui flottoit sur les ondes droict au riuage; neantmoins elle n'eut pas la patience d'attendre, ains se lança à corps perdu au deuant les bras tendus pour l'embrasser. Sur quoy les Dieux qui en eurent pitié, ne permirent pas qu'elle tombast dans la mer, car ainsi suspenduë qu'elle estoit en l'air toute pleine de vie, la transmuerent en vn oyseau de son nom: & son mary pareillement, qu'ils reuiuifierent aux premiers baisers de sa femme. Tout cecy dit Ouide en l'onziesme de la Metamorphose. Mais Tzezes sur Lycophron adiouste, que le Geant Alcyoneus eut ces filles icy, Phthonia, Athé, Methon, Alcippa, Palené, Drimo, & Asterié: lesquelles apres la mort de leur pere se precipiterẽt du cap de Pallene en la mer; là où Amphitrité de compassion qu'elle en eut, les transmua en oyseaux, qui gardent leur nom. Mais le masle s'appelle particulierement Cerylus, comme met Theocrite en l'Epitaphe de Bion. Lequel masle venãt à vieillir, ainsi comme le dit Pausanias, est porté par les femelles qui s'appellent Damar.

De ces oyseaux icy se racomptent tout plein de choses admirables, pour vne bestiole priuée de raison: que par quatorze ou quinze iours qu'elle esclost ses petits, à sçauoir sept iours deuant la Brume, & autant apres (c'est le plus court iour de l'année au solstice d'Hyuer, enuiron l'onziesme de Decembre) encores que selon la saison il deust faire vn fort rude & dangereux temps sur la mer, neantmoins elle se rend lors toute bonace, soit ou par vne certaine constellation a nous incogneuë (qui est le plus vray-semblable) ou en faueur de ces oyseaux qui sont descendus autresfois d'Æolus Roy des vents. Hesiode a ce propos.

> χ' ἀλκυόνες στορέσωσι τὰ κύματα, τήν τε θάλασσαν,
> τόν τε νότον, τόν τ' εὖρον, ὅς ἔσχατα φυκία κινεῖ..
> ἀλκυόνες, γλαυκῇς Νηρηίσι ταί τε μάλιστα
> ὀρνίθων ἐφίληθεν ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα.

Les Alcyons applaniront les flots & la mer; & le vent de Siroc & du My-iour qui esbranlent à fleur d'eau l'algue. Les Alcyons qui de tous les oyseaux viuans en la mer sont les mieux aimez des azurées Nereides. Mais Apollonius plus particulierement en cet endroit.

> ἡ δ' ἄρ' ὑπὲρ ξανθοῖο καρήατος αἰσονίδαο
> ποτᾶτ' ἀλκυονὶς λιγυρῇ ὀπὶ θεσπίζουσα
> λῆξιν ὀρινομένων ἀνέμων· συνέηκε δὲ μόψος
> ἀταίης ὄρνιθος ἐναίσιμον ὄσσαν ἀκούσας.

Sur ces entrefaictes l'Alcyon s'en vint volletter au dessus du blond chef de Iason; annonçant d'vne voix hautaine le cessement des vents esmeus. Et Mopsus entendit soudain le gracieux cry de l'oyseau marin. Pline au second liure, chapitre quarante-neufiesme. *Ante brumam aut septem diebus, totidémque postea sternitur mare Halcyonum fœturæ, & inde nomen y dies traxere. Reliquum tempus hyemat.* Mais plus apertement au dixiesme liure, chapitre trente deuxiesme, où il descript le naturel de ces oyseaux en cette sorte. *Ceux qui nauigent par la mer, cognoissent bien les iours que les Alcyons esclouent leurs petits. C'est vn oyseau vn peu plus grand qu'vn moineau, presque tout de couleur azurée, hors mis quelques plumes incarnates & blanches entremeslées par endroicts; le col long & gresle. Il y en a vne autre race encores differente de grandeur & de voix. Les plus petits chantent communément dans les roseaux, mais c'est chose fort rare de voir des Alcyons: & encores iamais ne se monstrent que sur le coucher des Vergilies, enuiron la my-Octobre: & vers les Solstices, qu'ils volletent quelquesfois autour des vaisseaux, se retirans de là tout soudain en leurs cachettes. Ils font leurs petits vers la my-Decembre: & sont ces iours-là appellez les Alcyonides; durant lesquels la mer se rend tres-nauigable & bonace; celle mesmement de Sicile: car és autres endroits, combien que la marine soit plus douce que de coustume, la Sicilienne neantmoins est la plus traictable de toutes. Ils font au reste leurs nids sept iours auant le Solstice d'Hyuer; & ponnent les sept autres d'apres; lesquels nids sont comme vne pelotte vn peu eminente, d'vne façon admirable; l'entrée fort estroite, & ressemblans aucunement aux grandes esponges. Il n'y a ferrement qui les sceust entamer: & faut ramener vn grand coup pour les rompre, ainsi que l'escume de la mer dessechée, sans qu'on puisse trouuer dequoy ils sont composez. On estime que ce soit d'arestes fort aigues de certains poissons dont ils viuent. Ils entrent par fois dedans les fleuues; & ponnent cinq œufs.* Plutarque au traicté, *lesquels participent le plus de la raison, ou les animaux de la*

Pline.

la terre ou de l'eau, descript si elegamment ces Alcyons & leur industrie, qu'il nous a semblé ne deuoir point outrepasser icy soubs silence ce tant beau discours.

QVELS *rossignols* (ce dit-il) *en douceur de gorge, quelles arondelles en subtilité d'ouurages, quelles colombes en priuauté & amour enuers les personnes, ne quelles abeilles en artifice pourrons-nous esgaler auec les Alcyons? Ne de qui est-ce que quelque Dieu ait tant respecté la naissance, ne les enfantemens & trauaux d'iceux? Nous sçauons de vray toute telle Isle auoir esté octroyée à Latone qu'elle voulut choisir, estant en mal d'enfant; toutesfois vne tant seulement: là où à l'Alcyon la mer enuiron le Solstice, se rend entierement tranquille & bonace quand il veut faire ses petits. Au moyen dequoy il n'y a point d'animal que les hommes aiment tant, car par leur benefice on peut nauiger sept iours continuels, & autant de nuicts au beau milieu de l'Hyuer, sans crainte aucune de peril ny danger: tous les chemins leur estans lors plus ferm'-asseurez & ouuers, sans comparaison, par la mer qu'en pleine terre. Que s'il est besoing de traicter en peu de paroles de chacune de ses perfections, la femelle est si fidellement affectionnée enuers son espoux, que non en vne saison seulement, mais tout le long de l'année elle demeure auecques luy, & souffre qu'il l'accointe toutes les fois que le desir luy en prend: non point qu'elle soit autrement si lasciue (comme celle qui ne se mesleroit pour rien à vn autre) mais par certaine bien-vueillance (ainsi que doit faire vne femme mariée) & amitié qu'elle luy porte. Car quand il est surchargé d'aage, & pesant, si que desormais il ne sçauroit suiure qu'à peine, prenant soin de luy, elle le soustient & alimente en sa vieillesse, ne l'abandonnant nulle part: ne le delaissant iamais derriere elle; ains le chargeant sur son dos, le porte par tout çà & là: le traicte de ce qu'il peut auoir besoing; & luy assiste iusques à la mort. Or par ie ne sçay quelle amour naturelle, & vn desir de contre-garder ses petits, soudain quelle se sent preste à pondre, elle se met à bastir son nid; non point en pestrissant de la fange, ainsi que font les arondelles, pour le maçonner contre les murailles, ne les toicts & planchers; ny en trauaillant de tous ses membres, comme la mousche à miel, qui s'enfourne de tout son corps dans la goffre, afin qu'auecques l'aide & moyen de ses six pieds elle la puisse façonner à autant d'angles & recoins: Car l'Alcyon n'a qu'vn outil, seul & simple instrument, à sçauoir le bec; sans estre aidé de quelque secours ne deffences, pour s'en pouuoir preualoir & seruir en son ouurage, & au soin qu'il porte enuers ses petits. Neantmoins, ô bons Dieux, quel edifice fait-elle? qu'est-ce qu'elle entreprend de mener à fin? Toutes choses incroyables certes, qui ne les auroit veuës à l'œil. Car elle forme, ou plustost bastit comme vn charpentier de nauires, par vne nouuelle façon, certain chef-d'œuure, seul entre tous les autres, qui ne se peut renuerser ny enfoncer dans l'eau: assemblant & entrelassant les arestes d'vn petit poisson qu'on appelle aiguille; les vnes estenduës en long à guise d'vne chaisne de toille, & les autres comme se seruans de trame en trauers: puis courbe & reploye cette tissure en forme ronde vn peu longuette, ressemblant presque à vne barque de pescheur, ou esquif. Acheué qu'elle l'a de parfaire, elle l'approche sur le riuage, là où les derniers flots peuuent battre: de maniere que l'onde de la mer le heurtant doucement, luy monstre les endroits non assez bien fortifiez, & qui se laschent aux coups des vagues, afin de les mieux spalmer & callefeutrer; & ce qui est desia bien conioint & solide raffermit & resserre si fort, que ny à coups de ferremens ou de pierres, on ne le sçauroit rompre ne briser. Mais il n'y a rien de si admirable que la proportion & figure du creux de ce petit domicile, car elle le faict tel, qu'il la reçoit & admet à entrer dedans elle seule. A toute autre chose il est comme aueugle & inaccessible; iusques mesmes à ne vouloir receuoir vne seule goutte d'eau de la mer.* Cela toutesfois n'est point du tout si asseuré, non plus que les autres choses du monde, qu'il n'en puisse aduenir inconuenient quelquesfois, car il y en a deux entre les autres fort incertaines, & à qui il se faict tres-mauuais fier; n'ayans aucune stabilité, consideration, ne misericorde; à sçauoir la fortune, & la mer; dont pour le regard des Alcyons, Valerius Flaccus au quatriesme des Argonautes en dit cecy.

Fluctus ab vndisoni seu fortè crepidine saxi
Cùm rapit Halcyonis miseræ fœtúmque larémque,
It super ægra parens, queritúrque tumentibus vndis,
Certa sequi quocunque ferant, audétque, pauétque:
Icta fatiscit aquis, donec domus haustaque fluctu est.
Illa dolens vocem dedit, & se sustulit alis.



Le deſeſpoir eſt vne rage,
Qui naiſt dans vn eſprit volage,
Et luy aueugle la raiſon:
Mais ce n'eſt pas moins de manie,
Que d'adorer cette furie,
Et luy faire quelque oraiſon.

Toutesfois la deſeſperée
Ino, fut iadis adorée
Et miſe au rang des immortels
Par toute l'idolaſtre Grece:
Puis comme vne grande ſageſſe,
On dreſſe à ſon fils des autels.



PALEMON.

ARGVMENT.

ATHAMAS *fils d'Eolus Hellenien eut de sa femme Neiphile Phrixus & Hellé. S'estant remarié puis-apres à Ino fille de Cadmus, il eut encore Learchus et Palemon, autrement Melicerte. Ino desirant se deffaire des enfans du premier lict, fait fricasser tout le grain qu'elle peut recouurer, afin de corrompre le germe, & empescher qu'il ne fructifiast: et suborne les Prestres d'Apollon Pythien pour faire entendre à Athamas qu'il n'y auoit autre expedient de remedier à la sterilité de l'année, & à la peste quand & quand qui commençoit de les molester, sinon de sacrifier aux Dieux l'vn des enfans de Neiphile. De maniere qu'estant sur le point de vouloir immoler Phrixus, desia equippé des coiffeures & autres ornemens accoustumez aux victimes, Mercure interuint qui le mit à cheual sur vn bellier auec sa sœur, dont il aduint ce que vous auez peu entendre au tableau precedent. Et là dessus le ministre du Temple descouure à Athamas tout le complot & malice de sa femme Ino; laquelle pour cette occasion il se mit à poursuiure pour la tuer auec ses enfans; dont il ne peut atteindre que Learchus, qui estoit l'aisné: car Ino & son autre fils Palemon gaignerent au pied deuant luy iusques sur le bord de la mer; là où s'estans precipitez du haut en bas de la roche Moluride, leurs corps furent portez par vn Dauphin au riuage de Schenuntie; où Amphimacus & Donacirius les recueillirent, et enleuerent à Corinthe; où ils furent deifiez puis-apres; elle soubs le nom de Leucothoë, ou Matute; et luy de Melicerte. Sisyphus, leur oncle paternel, Roy de Corinthe institua à leur memoire & reuerence vn ieu de prix, et solennité au destroit de l'Isthme, qui se celebroit de cinq ans en cinq ans. Ouide au 6. des Fastes.*

Læta canam, gaude defuncta laboribus Ino,
Dixit, & huic populo prospera semper ades.
Numen eris pelagi, natum quoque pontus habebit.
In nostris aliud sumite nomen aquis.
Leucothoë Graiis, Matuta vocabere nostris,
In portus nato ius erit omne tuo.
Quem nos Portumnum, sua lingua Palæmona dicet:
Este precor nostris æquus vterque locis.

Et au 4. des Metamorphoses, où il traicte bien amplement cette fable.

Annuit oranti Neptunus, & abstulit illis

Quod mortale fuit, maieſtatémque verendam
Impoſuit, noménque ſimul, faciémque nouauit,
Leucotheáque deum cum matre Palæmona dixit.



E peuple qui ſacrifie en l'Iſthme, pourroit bien eſtre de Corinthe: & poſons le cas que le Roy d'iceluy ſoit Siſyphus; c'eſt de Neptune toutesfois le boſcage & le temple que vous voyez, iettant ie ne ſçay quel bruit ſourdement, qui s'accorde auec celuy de la mer: car ſe ſont les branchages des Pins qui reſonent ainſi. Telles marques nous delaiſſe Ino au partir de la terre. Or pour ſon regard elle ſera Leucothée en la congregation des Nereïdes: mais quant à ſon fils Palemon, la terre ioüyra de luy dés ſon enfance; & voile-là deſia qui y aborde, ſouſtenu d'vn Dauphin doux & paiſible; lequel eſtendant le doz, le porte endormy, & ſe coule ſans faire bruit à trauers la mer calme, de peur de le reſueiller. A ſon arriuée il ſe fait ie ne ſçay quelle entr'ouuerture tout ioignant l'Iſthme, afin que la terre ſe ſeparant, luy ſoit dreſſé vn ſanctuaire de la part de Neptune; qui me ſemble aduertir Siſyphus du ſurgiſſement de l'enfant, & qu'il luy faut ſacrifier: au moyen dequoy il luy immole ce taureau noir, qu'il a tiré (ce croy-ie bien) du trouppeau de Neptune. La maniere au ſurplus du ſacrifice, & les reueſtemens des ſacrificateurs, les offrandes, & eſgorgemens des victimes; que tout cela ſoit caché dans les ſacrez myſteres de Palemon, comme choſe fort religieuſe & ſecrette: auſſi a elle eſté introduicte par le ſage Siſyphus, dont la façon & contenance le demonſtrent aſſez eſtre tel. Mais quant à celle de Neptune, s'il eſtoit icy queſtion de pourfendre les rochers des Gyres, ou de trãcher & ouurir les montagnes de la Theſſalie, elle ſeroit de vray icy peinte furieuſe & terrible, & en geſte d'vn qui veut ramener vn grãd coup: là où voulant receuoir Melicertes pour sõ hoſte afin de l'auoir en la terre, il ſe reſioüiſt de le voir à bord, & ordonne à l'Iſthme d'ouurir ſon eſtomac pour luy faire vne habitation au dedans. En fin l'Iſthme eſt icy portraicte en reſſemblance d'vn Demon couché tout plat à la renuerſe, & eſtablie de la nature pour geſir & eſtre plantée au milieu de l'Archipel & du goulphe Adriatique, ainſi que ſi elle deuoit ſeruir de chauſſée à ces deux mers: ayant à ſa main droite vn Iouuenceau en trauers, & à la gauche des ieunes filles. * Ces mers puis-apres belles & tranquilles competemment, ſe ſerrans tout contre la terre, mettent en euidence l'Iſthme.

** Ces mers puis apres* [illegible Greek]. *Ce ſont les mers belles & tranquilles competemment, qui ſont ſituees tout contre la terre, laquelle nous ſautron & deſcouure l'Iſthme.* I eſtime qu'il veut dire que ces ieunes filles qui ſont au coſté gauche de ce Demon repreſentent les mers voyſines de la chauſſée, qui s'eſtend entre l'Archipel & la mer Adriatique.

ANNOTATION.

L E *peuple qui ſacrifie en l'Iſthme pourroit bien eſtre de Corinthe.* Tout ainſi qu'il y a des deſtroits de mer rencloz entre deux terres; il y a en ſemblable des deſtroits de terre, ſerrez entre deux mers, leſquels on appelle Iſthmes; dont le plus fameux de tous eſt celuy de Corinthe, ayant du coſté du Leuant le port de Cenchrées ou goulphe Saronique, en la mer Egée: & de Soleil couchant celuy de Lechée ou Corinthiaque, en la mer Ionie: ces deux ports ayans ainſi eſté appellez (comme dit Pauſanias és Corinthiaques) de Leches & Cenchrias tous deux enfans de Neptune, & de Pirene fille du fleuue Acheloüs. Ainſi ces deux mers eſtoient ſeparées l'vne de l'autre par cette forme de chauſſée,

n'ayant

n'ayāt que cinq à six mille pas d'estenduë au plus: ce qui auroit esté cause d'animer Demetrius fils d'Antigonus l'vn des successeurs d'Alexandre, & apres luy Iules Cesar, Caligula, & Neron de le trancher, & y faire vn canal; afin d'abbreger d'autant la nauigation, qui outre le danger est merueilleusement longue & fascheuse pour les vaisseaux qui vont & viennent des parties Occidentales en Asie: parce qu'il faut doubler tout le Peloponese, qui est presque semblable à vne fueille de Platane ou de Vigne, à cause d'infinis caps s'aduançās en la mer, & des calles ou entrées qu'il fait au contraire en dedans; contenant de plein circuit plus de six vingts bonnes lieuës; & de costé deux fois autant. Neantmoins cette si loüable & magnanime entreprise eut en tous ces grands Princes là vne fort peu heureuse & prospere issue; ainsi que dit Pline au 4. liure & chap. *Infausto, vt omnium patuit exitu, incœpto.* Et Pausanias és Corinthiaques. *Celuy qui se voulut ingerer de reduire le Peloponese en vne Isle, s'en deporta, auāt que de mettre la main a trancher l'Isthme: & se voit clairement l'endroit auquel ils commencerent cette besongne. Mais ils ne donnerent pas iusques aux lieux où sont les pierres & rochers: au moyen dequoy il demeure encore pour le present attaché à la terre ferme, selon que nature premierement l'establit. Alexandre pareillement fils de Philippes, ayant deliberé de trancher la plaine d'au-dessoubs le mont de Mimas, laissa ce seul ouurage imparfait de tous ceux qu'il entreprit oncques. Et l'oracle d'Apollon destourna les Cnidiens de coupper leur Isthme ou destroit: tant il est malaisé d'assubiectir soubs l'humain effort, ce qui a esté vne fois ordonné par la prouidence diuine.* Or Ino & Palemon (cōme il est dit au mesme lieu) s'estans precipitez en la mer pour fuyr la fureur d'Athamas; le corps d'iceluy Palemon qui fut depuis surnommé Melicerte, fut recueilly par vn Dauphin, & apporté sur le doz d'iceluy en l'Isthme: là où Sisyphus l'ayant trouué gisant sur la greue, luy donna sepulture, & institua à son honneur & memoire les ieux qui furent depuis appellez Isthmies, qui se celebroient de cinq ans en cinq ans; comme le veut Pline au 4. liure 5. ch. *Isthmi pars altera cum delubro Neptuni quinquennalibus inclyto ludis:* mais selon Pindare en la 3. des Nemées, de trois en trois.

> πόντου τε γέφυρ' ἀκαμάν-
> τος ἐν Ἀμφικτυόνων
> ταυροφόνῳ ΤΡΙΕΤΗΡΙΔΙ.
> τιμασαὶ Ποσειδά-
> νιον ἂν τέμενος.

Ils les attribuent tous deux à Neptune, ainsi que fait aussi Plutarque en la vie de Thesée: *Lequel* (comme il dit) *fut le premier qui à l'imitation d'Hercules institua des ieux solennels; desirant que tout ainsi que les Grecs en la memoire d'iceluy Hercules celebroient ceux de l'Olympie à Iuppiter, ils fissent le mesme des Isthmiens pour l'amour de luy à Neptune. Car ce qui se faisoit là mesme de nuict a l'hōneur de Melicerte, auoit plus tost apparence de quelque mystere & ceremonie, que d'vn ordre de ieux & feste publique.* Pausanias a ce propos és mesmes Corinthiaques, dit que Neptune & le Soleil estans vn iour entrez en cōtestation & debat pour le territoire de Corinthe, ils esleurent Briareus pour arbitre de leur differend; surquoy il adiugea à Neptune l'Isthme & terres adiacētes; & au Soleil le Promontoire qui est au dessus de la ville. Neptune donques auoit son temple en l'Isthme (ce que Philostrate tesmoigne en ce lieu) auec vn petit boscage de Pins à luy consacré, selon qu'allegue Strabon au 8. liure. *En l'Isthme se void le temple eminent de Neptune appellé pour cette occasion Isthmien, encloz d'vn bosquet de Pins, où les Corinthiens auoient de coustume de celebrer les ieux Isthmiques.* Stephanus au liure des villes. *Il y a vn Isthme aussi à Corinthe, & Neptune Isthmien, & les victoires Isthmiennes.* Esquelles se faisoiēt toutes les mesmes sortes de ieux & combats qu'en l'Olympie, és Pythies, & Nemées; horsmis de Tragedies & Comedies, qui y estoient defendues, comme dit Lucian au traicté de l'Isthme; si toutesfois il est de luy. *Encore qu'il y eust loy expresse qui interdist de ne representer és Isthmies aucune Cōmedie ne Tragedie, neantmoins Neron voulut faire preuue là de sa suffisance contre tous les ioüeurs de Tragedies, & en emporter la victoire.* Les vainqueurs au reste y estoient couronnez de branches de Pin, comme tesmoigne Plutarque en la 3. quest. du 5. des Symposiaques. Pour raison (ce dit-il) que le corps de Palemon fut trouué contre le tronc d'vn Pin, où les vagues l'auoient ietté à bord, non gueres loin de la ville de Megares. Ce que tesmoigne aussi le Poëte Euphorion, dans le mesme liure.

STRABON.

STEPHANVS.

LVCIAN.

> κλαίοντες δέ τε κοῦρον ἐπ' αἰγίσι πιτύεσσι
> κάτθεσαν, οὐκέτι δὴ στέφανον ἄθλοις φορέονται.

Pausanias és Arcadiques s'arrestant à cela, dit que la cause pour laquelle on donnoit le Pin, ou Sapin (car il y a ἐλάτη) és Isthmies, & l'Ache és Nemées, venoit de la mort & desconuenuë de Palemon, & Archemore. Car comme nous auons desia monstré sur le tableau d'Arrichion, l'Ache estoit vne herbe funeste & desdiée aux mortuaires; au moyen dequoy l'on en vsoit aussi és Isthmies, mais seche, là ou celle des Nemées estoit verte. Le Pin aussi est vn symbole de mort, pource qu'estant vne fois couppé il ne reiette iamais plus; ce qu'on attribue encore au Cyprés; comme le marque l'autheur du Polyphile en ses Hieroglyphiques; & le Poete Ausone en cette

cotte d'Armes que Fleurdeliz amie de Brandimart, luy œuure de sa propre main, toute bordée de Cyprés. Ou bien à cause de son amertume; vne qualité fort conuenante & appropriée à la mort, qui est la plus amere chose à gouster de toutes autres, ainsi que cette escripture le tesmoigne *O mors quam amara memoria tua!* Et au quatriesme liure des Roys, chapitre deuxiesme. *Que le Prophete Elisée, luy ayant esté fait vne plainte que les eaux de Iericho estoient si ameres qu'on n'en pouuoit boire, se fit apporter du sel qu'il ietta dedans la fontaine disant ainsi. Voicy ce que dit le Seigneur: i'. y guery ces eaux cy, où la mort n'habitera plus, ne la sterilité pareillement.* C'est à dire qu'il les auoit renduës douces. Et au quatriesme ensuiuant; que les Prophetes qui estoient auec luy ayans cueilly des Colloquintes pour faire du potage sans sçauoir que c'estoit, quand on en vint à gouster, & qu'il se trouua d'vne si extreme amertume, ils se prirent à escrier soudain; *mors in olla vir Dei.* Car il adiouste tout incontinent, qu'Elisée s'estant fait apporter de la farine, il la ietta dedans, *& non fuit amplius quicquam amaritudinis in olla.* Au moyen dequoy les plus anciens interpretes d'Homere auoient pris ce mot cy βέλος ἐχεπευκὲς au premier de l'Iliade, pour vne fleche mortelle & inguerissable, pour le moins tres dangereuse, comme est le coup dont la peste frappe. αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἀφιείς. Telles que souloient estre és Indes Occidentales les traicts empoisonnez des Canibales, ou Caribe mangeurs de gens, qui pour si peu de sang qu'ils eussent peu tirer du corps de l'homme où ils venoient assener, la playe en estoit hors de toute esperance de guerison & remede: si qu'en langueurs, tourmens, & rage, on venoit à finer sa vie plus cruellement beaucoup que de toutes les picqueures de Viperes, Aspics, ny autres telles vermines enuenimées. Aussi cette mal-heureuse & damnée mixtion estoit composée de leur sang, de certaine herbe croissant en ces pays là ressemblant à vne sie, de gomme, de petites pommettes d'vn arbre pernicieux, & de restes de grandes fourmiz merueilleusement dangereuses. Tous lesquels ingrediens ils faisoient confire en vn lieu cloz & serré à l'escart, par quelque pauure miserable vieille condamnée à cela, tant que de la fumée elle vinst à rendre l'esprit, & puis en frottoient la pointe de leurs flesches. Mais cela est hors de nostre propos. Plutarque au surplus ne se voulant point arrester aux considerations dessus-dittes du Pin, pourquoy on l'ait attribué à Neptune, comme les estimant fabuleuses, en allegue d'autres; dont celle d'Apollodorus semble la plus apparente; assauoir pource que les Pins s'aiment és lieux maritimes & exposez aux vents, comme est aussi la mer en son endroit; & qu'ils sont propres entre les autres arbres, à faire des nauires pour nauiger dessus: tant pour la legereté de leur bois, que pource qu'à cause de l'amertume ils resistent mieux aux vers que la marine engendre és vaisseaux que nuls autres: & aussi que la poix qu'ils rendent, sert tout d'vn train à les spalmer & callefeutrer.

C'EST *de Neptune le boscage & le temple que vous voyez.* A cecy satisfait ce que nous auons amené cy dessus de la vie de Thesée en Plutarque. Au reste il y a au Grec, τέμενος, qui est selon Hesychius, & les Scholies sur Pindare, tout lieu consacré, desdié & mis à part en l'honneur, reuerence & seruice de quelque Diuinité; soit bois, verger, edifice, temple, autel, terre, ou motte de terre; & semblables lieux saincts. Sophocle à ce propos en la Tragedie des Trachiniennes parlant du sacrifice qu'Hercules preparoit à Iupiter sur le cap de Cenée en l'Isle de Negrepôt, apres auoir deffait Eurythus pere d'Iole, & saccagé sa ville.

> ἔνθα πατρῴῳ Διὶ
>
> βωμοὺς ὁρίζει, τεμένιαν τε φυλλάδα.

Là (dil-il) *Hercules dressoit des autels au pere Iuppiter, & luy marquoit vn bosquet à part.* Combien que φυλλὰς signifie aussi vne maniere de lict ou autel, composé de fueilles d'arbres, recueillies & amassées en vn taz. Les Latins l'appellent *Lucus*, *Nemus*, *Delubrum*, C'estoit certain endroit à propos choisy tout exprez parmy les grandes forests, que l'on reseruoit à part po. r desdier au Dieu à qui l'on auoit deuotion: ou bien quelque boscage ou touffe de bois toute seule. Et cela le plus souuent tenoit lieu de temple, car au milieu l'on dressoit des autels, pour faire les sacrifices & offrandes. Tacitus en la Germanie. *Cæterùm nec cohibere parietibus Deos, neque in vllam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cælestium arbitrantur: lucos ac nemora consecrant, deorúmque nominibus appellant secretum illud, quod sola reuerentia vident.*

AV regard des Pins qui sont cy specifiez, outre ce que nous en auons desia dit cy dessus, l'Isthme estoit fort abondante en ces arbres, comme tesmoigne ce vers cy de Moschus en sa Megare, ou il l'appelle couuerte de Pins.

> καὶ λίαν πρώτες κε πέρην πιτυώδεος Ἰσθμοῦ
>
> ναίοσσ'.

Plutarque en la vie de Thesée, & Pausanias és Corinthiaques, dient qu'vn certain brigand & guetteur de chemins appellé Sinnis, se tenoit ordinairement à l'entrée de l'Isthme, là où tous les passans qui venoient en ses mains, il les attachoit iambe deça, iambe dela à des branches de Pins, qu'il ployoit iusqu'en terre, & puis les laissoit aller de force contremont; de maniere que ces pauures gens venoient à s'escarteler: dont il auroit esté surnommé πιτυοκάμπτης, comme qui diroit

roit plesseur de Pins : mais Thesée luy fit endurer la mesme peine. Et vn peu plus auant Pausanias adiouste, que quand vous estiez arriué au temple de Neptune, d'vn costé estoient esleuées les statuës de ceux qui auoient vaincu és ieux Isthmiques ; & de l'autre des Pins plantez par ordre, qui estoient creuz là endroit fort hauts. Item, que dedans le temple y auoit vne effigie de Palemon debout sur vn Dauphin : l'vn & l'autre tout d'or & d'Iuoire.

RECEVE *en la dansse & rondeau des Nereides.* Au Grec λευκοθέας τέ καὶ τῶ τῶν Νηρηΐδων κύκλῳ. Il fait les Nereïdes tournoyer en vne dansse ronde comme vn cercle, pour monstrer que la mer enuironne la terre de toutes parts cõme en vn rond : & aussi les flots & reflots, venuës & retours de la mer Oceane, qui se font tantost en çà, tantost en là, comme la mesure & cadence obseruée en danssant les Odes, que l'on appelle στροφὴ & ἀντιστροφή. Neantmoins nous auons tourné *congregation.* Ces Nereïdes au reste estoient filles d'vn Dieu marin appellé Nereus, & de Doris ; en nombre de cinquante selon Orphee en ses Hymnes, & Hesiode en la Theogonie, qui les arrange en cette sorte apres auoir premis leur Genealogie :

Πρωτώ τ', Εὐκράτη τε, Σαώ τ', Ἀμφιτρίτη τε,
Εὐδώρη τε, Θέτις τε, Γαλήνη τε, Γλαύκη τε, &c.

Pindare pareillement en la sixiesme Isthmienne, ou il a suiuy Hesiode ; car les autres y en mettent dauantage.

AFIN *que la terre se separant luy soit là fait vn sanctuaire de la part de Neptune.* Ce mot de ἄδυτον, que i'ay tourné sanctuaire, signifie le lieu plus secret & deuot du temple ; ou il n'estoit permis à personne d'entrer, sinon qu'au prestre & principal sacrificateur ; comme les Iuifs auoient leur *Sancta Sanctorum* : nous en tout plein d'Eglises, des chappelles & oratoires, & des caues soubs terre, que ἄδυτον signifie aussi : cõme en ce lieu que Pausanias au dessusdit endroit des Corinthiaques specifie fort particulierement en cette sorte. *Dans le mesme circuit & pourpris se void le temple de Palemon à main gauche ; là où sont les images de Neptune, Leucothea, & d'iceluy Palemon. Il y a aussi vn autre edifice encore que l'on appelle* ADYTON, *& vne descente dedans qui va soubs terre. On dit que ce fut où l'on cacha Palemon : & que quiconque se pariure là, Corinthien, ou estranger de quelque endroit que ce soit, ne peut en sorte quelconque euiter qu'il ne soit chastié de son faux serment.*

PAVSANIAS

AV MOYEN *dequoy il luy immole ce Taureau noir.* La coustume estoit anciennement de sacrifier des Taureaux noirs à Neptune, comme nous pouuons recueillir de ce passage d'Homere tout au commencement du troisiesme de l'Odyssée.

οἱ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερὰ ῥέζον,
ταύρους παμμέλανας Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτῃ.

Sur le bord de la mer ils sacrifierent des Taureaux entierement noirs à Neptune aux cheueux azurez. Pindare neantmoins en la 13. Olympienne à ce mesme propos vse d'vn autre Epithete contraire ; à sçauoir ἀργός, que quelques vns ont tourné pour *blanc*, ou plustost *poly & le poil luisant*, comme le veulent les Scholiastes.

καὶ δαμαῖῳ μὲν, θύων
ταῦρον ἀργόν, πατρὶ δεῖξον.

On le pourroit aussi prendre pour vn Taureau qui n'eust encore esté employé en aucune besongne. Mais nostre autheur au tableau de Pasiphaé dit tout apertement, que le Taureau dont elle deuint amoureuse estoit blanc : & neantmoins cela est tout commun parmy les Poësies, que c'estoit vn de ceux que Minos deuoit sacrifier à Neptune : mais à raison de sa beauté il le voulut reseruer pour faire race ; & en offrit vn autre à ce Dieu : dequoy indigné, il mit en teste à sa femme cette orde & detestable concupiscence de desirer d'en auoir compagnie.

AVSSI *a elle esté introduite par le sage Sisyphus.* Il a desia esté dit cy dessus, que Sisyphus fut celuy qui recueillit le corps de Palemon, & luy institua des sacrifices & cerimonies. Mais il se presente icy vne difficulté, asçauoir mon si ce Sisyphus est celuy que les Poetes feignent auoir esté fils d'Eolus, & estre tourmenté és enfers pour ses forfaits & demerites, de la peine que descrit Homere à l'onziesme de l'Odyssée.

καὶ μὴν Σίσυφον εἰσεῖδον, κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα,
λᾶαν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρῃσιν, &c.

Ie vis aussi Sisyphus aux enfers endurant de tres-griefs tourments : car il soustenoit auec les deux mains vne pierre enorme, & poussant à l'encontre des pieds & de bras la rouloit contremont iusques au haut d'vne colline ; là où tout aussi tost qu'il estoit sur le point de l'asseoir au sommet ; la pierre alors se renuersoit à bas en la plaine, d'vne impetuosité merueilleuse : où il l'alloit de rechef reprendre, & pousser comme auparauant de tout son effort ; si que la sueur luy couloit de toutes les parties du corps, & la poudre luy voloit de la teste. Ou bien si c'est vn autre Sisyphus, lequel fut Roy de Corinthe ; comme le marque icy Philostrate & es-

HOMERE

pousa Meropé l'vne des filles d'Atlas, ainsi que dit Hyginus en son Astronomique, & Ouide au quatriesme des Fastes.

Septima mortali Merope tibi Sisyphe nupsit,
Pœnitet, & facti sola pudore latet.

Ou si ce n'est qu'vn tout seul de ces deux. Car cela n'est point assez bien esclaircy ne verifié ce me semble. Quoy que ce soit Sisyphus Roy de Corinthe dont il est icy question, y est nommé & descript pour vn tres-sage personnage: & ce à l'imitation de Pindare qui luy donne la mesme qualité en la 13. Olympienne.

Σίσυφον μὲν
πυκνότατον παλάμαις
ὡς θεόν.

Et Homere au 6. de l'Iliade.

Ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχῷ Ἄργεος ἱπποβότοιο.
ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὃ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν,
Σίσυφος Αἰολίδης· ὁ δ' ἄρα Γλαῦκον τέκεθ' υἱόν.

Plus en vn autre endroit encore.

Σίσυφος, ὃς κέρδιστος ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν.

Toutesfois le mot de κέρδιστος signifie plus tost fin, ruzé, & attentif à son prouffit. Theognis à ce propos mesme.

οὐδ' ἢν σωφροσύνην μὲν ἔχοις Ῥαδαμάνθυος αὐτοῦ,
πλείονα δ' εἰδείης αἰολίδου Σισύφου,
ὅστε καὶ ἐξ ἀΐδαο πολυιδρίῃσιν ἀνῆλθεν, &c.

Car ainsi que le racompte Demetrius sur les Olympiennes de Pindare, Sisyphus estant à l'article de la mort, ordonna à sa femme de le laisser sans sepulture. Et comme il fut arriué aux enfers il fit ses doleances à Pluton qu'elle ne tenoit compte de l'inhumer, de maniere qu'il eut congé de retourner au monde pour la chastier. Mais parce qu'il n'en vouloit desloger, Mercure le remena de force la bas: ou pour sa desloyauté & malice il fut condamné à la peine que vous auez oüye cy dessus.

Or de la ruze & astuce de ce Sisyphus, quiconque il soit finablement, nous en auons ce tesmoignage icy au 201. chapitre de Hyginus; & dans Tzezes encore. *Que Mercure ayant octroyé vn don à Autolycus, lequel il auoit eu de la Nymphe Chioné, d'estre le plus excellent & sublime larron de tous autres, sans pouuoir iamais estre surpris sur le fait; & que tout ce qu'il destourneroit il le peust changer & transmuer de blanc en noir, du noir en blanc, & le rendre mutilé, de maniere qu'il estoit incessamment apres les trouppeaux de Sisyphus à en detrousser tousiours quelque piece: tãt qu'à la fin il s'apperceut que le nombre d'Autolycus s'accroissoit de iour à autre; & le sien se diminuoit: au moyen dequoy il alla marquer tout son bestail soubs la solle du pied, grauant son nom dedans l'ongle; ce qui fut cause qu'il le recogneut; & de là prirent telle familiarité & accointance ensemble, que Sisyphus luy engrossa bien & beau sa fille Anticlie, d'vn fils qui retint les mœurs & façons de faire de ses pere & ayeul. Ce fut Vlysses, que Laërtes aduoüa depuis pour sien, le cuidant ainsi à la verité. Car pour couurir l'affaire on luy fit espouser Anticlie enceinte, si bien qu'il eut la vache & le veau.* Ce que confirme encore Plutarque en la 43. des questions Grecques. Mais plus apertement Sophocle en la Tragedie de Philoctetes qu'il introduit parlant ainsi.

ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος
οὐδ' οὑμπολητὸς Σισύφου Λαερτίου
οὐ μὴ θάνωσι.

Mais ny le fils de Tydeus, ne cette belle denrée de Sisyphus estroquée à Laërtes, ne meurent point. Et en vn autre endroit plus auant.

οἴμοι τάλας· ἦ κεῖνος ἡ πᾶσα βλάβη
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν·
πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ Ἅιδου θανὼν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὑκείνου πατήρ.

O moy miserable, cette vraye peste a-il doncques iuré de me persuader d'aller vers les Grecs? Aussi tost me feroit on retourner de mort à vie, comme son pere Sisyphus.

Ainsi *que pour seruir de chaussée à ces deux mers.* Au Grec, καθάπερ ἐπεζευγμένος τοῖς πελάγεσιν. Cecy est dit à l'imitation de Pindare sur le mesme propos en la sixiesme des Nemées, que nous auons desia allegué cy deuant.

πόντου

πόντου τε γέφυρ' ἀκάμαν-
τος ἐν Ἀμφικτυόνων, &c.

Mais plus distinctement en la 4. Isthmienne.

ὁ κινη-
τὴρ δὲ γᾶς, Ὀγχηστὸν οἰκέων,
καὶ γέφυραν ποντιάδα
πρὸ Κορίνθου τειχέων.

L'esbranle-terre Neptune habitant en Oncheste, & au pont marin au deuant des murailles de Corinthe.





Les sens sont tellement portez dans les delices,
Qu'ils cherchent iour & nuict de nouueaux artifices,
Pour pouuoir contenter les sales paßions,
De leurs affections:

C'est pourquoy vous voyez dedans cette figure,
Des subiets inuentez,
Et mille noueautez,
Comme s'il y auoit du deffaut en nature.



LES ISLES.

ARGVMENT.

C'EST icy le plus grand tableau de tout Philostrate, & neantmoins celuy où il y a aussi peu dequoy dire. Car la mer & les isles y encloses, & les autres menuës particularitez dependantes d'icelles qu'il nous peint & descript, ne sont point ny en cest Hemisphere ny en l'autre; ains toutes choses feintes, imaginaires, fantastiques, & forgées en son esprit; degouttantes du bout de sa plume sur le papier qui souffre tout: elabourées toutesfois selon sa coustume d'vn tres-singulier & souuerain artifice; non par-auanture sans quelque sens & intelligence mystique enueloppée là dessoubs, mais il le faudroit deuiner. Car c'est icy comme vn mesnage tout nouueau, n'y en ayant rien que ce soit descript ailleurs, ny inseré dans les poësies et histoires anciennes: si que de là on ne peut tirer lumiere ny esclaircissement quelconque, dont on se sceust preualoir à en desduire la cognoissance; ains est vne sienne pure inuention secrette, à luy seul reseruée; & peut estre bastie en faueur de quelque grand seigneur de son temps, dont la notice n'en est pas arriuée iusques à nous: lequel faisant nourrir son enfant en vn lieu de plaisance, a pour le recréer fait dresser artificiellement à l'imitation de nature, vne marine dans certain lac ou estang; auec des isles parmy ainsi qu'en vn autre Archipel: l'vne haut esleuée & munie de rochers & montagnes tout à l'enuiron; & fort reuestuë d'herbages, & de fleurs propres à nourrir des mouches à miel; l'vne des parties de l'Agriculture: l'autre basse & platte, commode pour le labourage; auquel il fait interuenir vn Neptune comme l'autheur de toute fertilité et procreation, ainsi que nous auons dit cy deuant; l'autre my-partie d'eau, & de terre molle & marescageuse. L'autre au rebours toute regorgeante de feu ainsi qu'vn Mont-gibel ou Etna: où il y a quand & quand de l'or, & vn Dragon qui le garde; desdiée au surplus à Bacchus; auec vne grande quantité d'oiseaux, pour la friandise des raisins que le vignoble y produit tres-abondamment: dont la seule choüette en est bannie & forclose: des Pins, Sapins, & semblables arbres gommeux propres pour le nauigage; et force sauuagine repairant parmy. Des plongeons aussi, & autres maritimes oiseaux dans les ondes à l'enuiron. Plus vne autre isle encore qu'il nomme la Dorée, où il y a tout plein de beaux palais & edifices: & n'est là question que de ieux, riz & esbattemens; semée tout à l'entour d'infinies sources & fontenils d'eau boüillante; auec vn Protheus amphiuie; viuant c'est assauoir indifferemment en la terre & en

l'eau, comme aussi font ses trouppeaux de Phoques ou veaux marins. Et finablement le manoir & demeure de ce petit Prince, qui est là nourry delicatement en toutes sortes de plaisirs, recreations; & esbats enfantins, que peut desirer & receuoir ce bas aage. Estimant quant à moy, que ce peuuent estre quelques belles & importantes Allegories; en quoy il y auroit vn bien ample lieu pour s'esbattre & estendre à son aise: mais de peur d'estre trop ennuieux là dessus, i'en lairray l'interpretation aux autres, pour toucher les points qui le meriteront selon la lettre, apres que nous vous aurons icy desployé le tableau.

VOVLEZ vous que nous discourions sur ces Isles, tout ainsi que si nous estions icy dans quelque vaisseau pour les nauiger à l'entour, en vne saison de la primevere, lors que Zephire respirant de son gracieux soufflement resioüyst & esgaye la mer? Mettez doncques de vostre bon gré la terre en oubly, & que tout cecy vous semble estre mer: non toutesfois esmeüe & agitée de vagues impetueuses, ne dû tout calme & tranquille nom-plus: ains nauigable, & comme halenée de vents. Or nous voila embarquez, ne l'accordez vous pas ainsi? Nous l'accordons de vray: faisons voile. C'est icy vne fort grande & spacieuse mer, comme vous voyez, & y a tout plein d'Isles, non (par Iuppiter) que ce soiét ny Lesbos, ny Imbros, ou Lemnos, mais toutes en vn trouppeau, & petites comme quelques Hameaux, ou Bergeries, voire des bassecours de la mer. Quant à la premiere, elle est forte & inaccessible, toute couppée droit à plomb, & naturellement close de murailles, dressant sa pl⁹ haute cime * vers la marine eminente à l'entour: humide & baignée au reste, & nourrissant grande quantité de mouches à miel, des fleurs qui croissent és montagnes, dont il est bien raisonnable que les Nereïdes cueillent aussi leur portion, quãd elles ioüent & s'ebanoient en la mer. L'autre Isle qui suit puis-apres estant platte-basse & d'vn bon terroüer, les pescheurs & les laboureurs l'habitent par-ensemble: frequentans vn mesme marché les vns & les autres, où ceux-cy portent vendre ce que la terre leur produit: & ceux là ce qu'ils peuuent prẽdre en la mer. Aussi ont ils dressé ce Neptune à guise d'vn laboureur en vne charruë, & vn ioug de bœufs: luy attribuans ce qui leur prouient du labourage. Mais afin qu'il ne paroisse du tout terrestre, vne Prouë ou esperon de nauire est enchassé dans la charruë, & il sillonne la terre ny plus ny moins que s'il nauigeoit. Les deux autres Islettes contiguës à celles cy ne souloient estre autrefois qu'vne seule, mais ayant esté couppée d'vn bras de mer par le milieu, elle fut distraitte en deux parts, à la largeur d'vne riuiere. Ce que nous pouuons bien apperceuoir par la peinture, car les deux moitiez de l'Isle tranchée sont semblables cõme vous voyez; & proportionnées fort exactement les parties creuses aux eminentes. Tout pareil cas aduint autrefois en Europe autour des Tempé de la Thessalie; où les tremblemens de terre ayans aussi desmembré vn assemblement de montagnes, en imprimerent les marques aux pieces & fragmens: & s'y voyent encore pour le iourd'huy les niches des pierres qui representent les gros quartiers qui s'en arracherent, auec vn

Metelin, Lamoro, Stalemine.

* *Vers la marine]* [illegible] *Neptune, qui void & descouure tout* il faut entendre qu'à la cime de ce tertre il y auoit vn temple de Neptune, comme il dit qu'en l'autre Isle qui suit on a dressé vne statue du mesme Neptune.

vnCanton de foreſt, tout autant qu'on peut eſtimer que la routture des mõtagnes en amena quand & ſoy à bas;car les giſtes & foſſes des arbres y ſont demeurées iuſqu'à cette heure. Eſtimons doncques l'accident ſuruenu à cette Iſle eſtre de meſme. Mais il y a vn pont ſi propremẽt eſtably en ce deſtroit de mer, qu'il ſemble que des deux ce ne ſoit qu'vne ſeule: la moitié duquel pont eſt nauigable: par l'autre paſſent les harnois. Car vous voyez bien là ceux qui vont & viennent, comme les vns ſont pietons, & les autres barquerols. Or de la prochaine Iſle croyons que c'eſt vne merueilleuſe beſongne: parce que le feu s'eſtant allumé dans les veines & conduits de la terre, l'embraſe toute, par leſquels ny plus ny moins que par des tuyaux la flamme venãt à perſer, produit des flots & bouïllons fort horribles & eſpouuẽtables dont ſe viennent à eſcouller de gros torrents de feu, qui ſe deſchargent impetueuſement en la mer. Que ſi quelqu'vn veut philoſopher là deſſus, l'Iſle laquelle fournit abondamment vne maniere de bitume & de ſouphre, venant à eſtre minée au deſſoubs par les ondes, s'enflamme au moyen des grãdes vapeurs qui irritent la matiere, les attirant de la mer. Mais la peinture ſe conformãt à ce que les Poëtes en dient, attribuë vne fable à cette Iſle: aſſauoir qu'vn geant y fut jadis enfoncé de ſon long, lequel eſtant trop dur à mourir, on luy accabla l'Iſle au deſſus à guiſe d'vne priſon: ce neantmoins il ne ſe rend pas encore, mais eſtant là renfermé deſſoubs terre, ſe demeine & conteſte tousiours: * & menace encore de reſpirer ce feu là. On dit qu'en la Sicile Typhõ s'efforce de faire le meſme: & Enceladus en cette Italie, leſquels n'eſtans du tout treſpaſſez, ains trauaillans ſans ceſſe aux abbois de la mort, ſont ainſi oppreſſez de la terre-ferme, & des Iſles. Il eſt en vous maintenant ſi vous venez à ietter l'œil ſur le haut de cette montagne, d'eſtimer que vous n'eſtes pas gueres loing d'vne groſſe meſlée & combat. Car ce qui ſe voit là eſt vn Iupiter dardant ſes foudres contre le geant, lequel n'en peut plus deſormais. Neantmoins il a quelque eſperance encore à la terre; mais elle eſt par trop laſſe & trauaillée, Neptune ne luy donnant le loiſir de demeurer ferme. Le peintre au ſurplus leur a eſpandu à l'entour vn brouïllas eſpoix, pour faire pluſtoſt reſſembler tout cecy à des choſes deſia paſſées, & faictes de longuemain, qu'à ce que l'on execute encore. Or cette montagnette icy nauigable en tout ſon circuit eſt habitée d'vn Dragon, gardien à ma fantaiſie d'vn threſor enfoüy dedans terre. Car on dit que ce beſtial eſt fort grand amateur de l'or; & que de tout ce qu'il en apperçoit, il s'affectionne outre meſure, & le couue: de maniere que la toiſon en Colchos, & les pommes des Heſperides, pource qu'elles paroiſſent eſtre de ceſte eſtoffe, eſtoient continuellement gardées par deux Dragons qui iamais ne dormoient; ſe les approprians à eux. Celuy-là meſme de Pallas, lequel fait encore ſa reſidence au Chaſteau, me ſemble aimer le peuple d'Athenes à cauſe de l'or dont ils faiſoient des Cigales, pour l'ornement de leurs chefs. Au moyen dequoy cettui-cy eſt pareillement d'or; & tire la teſte hors de ſa taſniere; ayant peur (comme ie croy) qu'on ne luy vueille embler ce threſor. Mais l'Iſle toute ombragée & couuerte de lyerre, de liſet, & de vignes, ſe dit eſtre conſacrée à Dionyſus; qui en eſt abſent pour cette heure, en quelque part de terre-ferme occupé à ſes Bacchanales; ayant laiſſé la charge à Silenus des myſteres qui ſont

* & menace] καὶ τὸ πῦρ [illegible] ἀπειλῇ [illegible]. & deſgorge ce feu là auec menaces. L'autre geant eſt appelé Typhoeus & nõ pas Typhõ, qui eſt le nom de ceſt Egyptiẽ ennemy d'Oſiris.

en ce lieu, où l'on peut voir des cymbales à la renuerse, & les grandes couppes d'or pieds contremont, & les fluttes encore tiedes: les tabourins aussi gisans là sans mot dire: & les peaux des Cerfs & des Dains, que Zephire semble sousleuer hors de terre. Des six serpens quand & quãd, ceux-cy s'ẽtortillent aux Thyrses, & ceux-là sont tous assommez de vin, à ce que d'iceux endormis l'on en puisse ceindre les Bacchantes. Ces grappes d'autre-part s'enflent & rebondissent: & celles que voila sont desia tournées: les autres ne sont qu'en verjuz (ce semble) & les autres fleurissent encore: Dionysus disposant si bien les saisons, qu'il peut faire en tout temps vendanges. Et si les raisins sont si druz, & en telle abondance, qu'ils pendillent du bout des rochers, & s'aduancent iusques en la mer: tellement que la volatille tant maritime que terrestre, les peut becquetter à son aise. Car Dionysus abandonne indifferemmẽt la vigne à toutes sortes d'oiseaux, horsmis la Choüette, laquelle seule il chasse & forclost des raisins, pourautant qu'elle rẽd le vin odieux aux mortels. Car si vn ieune enfant mange vne fois de ses œufs, il le hayra toute sa vie: & non seulement n'en pourroit pas boire, ains abhorreroit encore l'haleine de ceux qui en auroient tãt soit peu tasté. Estes-vo⁹ bien si asseurez que vous ne craigniez point ce Silene concierge de l'Isle, yure tout à fait, & qui se veut ioüer à la Bacchante? Mais elle ne le daigne pas seulement regarder, car estant amoureuse de Dionysus, elle ne pense à autre chose qu'à luy: elle l'imprime en sa pensée, & le contemple tout absent qu'il est. De fait la mine & action de ses yeux est fort attentiue, mais non pas sans quelque sollicitude amoureuse. La nature au surplus en amoncelant ces montagnes, a rendu l'Isle fort couuerte d'arbres; assauoir* de Pins hauts & droits, de Sapins, Chesnes, & Cedres: car ils sont tous icy faits au naturel chacun selon sa forme & ressemblance. Mais en quel endroit ou recoin de l'Isle les bestes sauuages conuersent le plus volontiers, les chasseurs des Sangliers & des Cerfs le sçauent fort bien requester, leurs presentans quand ils les rencontrent les espieux au deuant, quelques vns l'arc & les flesches; des espées aussi, & massuës qu'ils portent: les plus hardis les combattent de prés. Il y a quand & quand des filandres, & des toilles tenduës à trauers la forest: les vnes pour bricoller les bestes dedans: les autres pour les y enuelopper & enclorre: les autres pour seruir de defenses, & les abbreger à l'accours. Car en voicy desia qui sont prises, & d'autres encore aux abbois, celles là ont culbuté celuy qui les cuidoit enferrer, mais tout le bras de cette ieunesse est desployé en action: & les chiens auec les personnes haussent leurs voix, afin qu'on die qu'Echo aussi soit hors des gonds en cette chasse auecques eux. Voicy d'vn autre costé de fort grands abatteurs de bois, qui degradent cette fustaye, iettãs les arbres à bas. Cettui-cy hausse la coignée: l'autre a desia ramené le coup, celuy là esguise la sienne desia toute rebouschée à force de frapper. En voila vn qui guigne vn Sapin, pour voir s'il en pourra faire commodément vn mast de nauire: l'autre couppe des ieunes arbres les plus droits pour employer à des auirons. Cette roche puis-apres, & ce rocher couppé tout droit en precipice: & la volée de plongeons, & l'oyseau qui est au milieu, sont peints icy par vne telle consideration. Les hommes chassent aux plongeons, non certes pour l'amour de leur chair, car elle est noirastre &

* *de Pins hauts*] κυπαρίττου τε ὑψηλῆς καὶ πεύκης. *à sçauoir de Cyprez hauts & droits, de Pesses, de Sapins* Le traducteur Latin auoit obmis les Cyprez, & tourne *pinus procera*. Or proprement πεύκη c'est vn Pin sauuage, dont descoule la poix resine. Les François l'appellent Pesse.

mal-sune,

mal-saine, & si n'est point de bon goust à ceux mesmes qui auroient faim; mais le ventre en est propre à la medecine, & conforte l'estomac à ceux qui en vsent, les rendans legers & dispôsts : & comme cette volatille soit d'vne nature fort profond-endormie, bien aisée par ce moyen à prendre au feu, car on les va esbloüyr la nuict à tout des brandons allumez, ils appellent l'oyseau Ceyx en portion de leur pescherie, afin qu'il soit garde d'eux, & face le guet au-deuant. Ce Ceyx cy est aussi vn oyseau marin fort sobre & de petite vie, comme paresseux & imbecille à se paistre qu'il est; mais en recompense resistant au sommeil sur tous autres, & qui dort peu : au moyen dequoy il leur loüe ses yeux. Et quand les plongeons vont au pourchas, cettui-cy demeure au rocher pour garder le logis : les autres retournans sur le soir, luy apportent la dixme de toute leur proye : puis se mettent à reposer en toute seureté autour de luy, qui ce-pendant ne dort en aucune sorte : & ne se lairra abbattre au sommeil, s'ils ne le veulent & consentent. Que s'il sent tant soit peu arriuer de fraude & circonuention, il s'escrie haut & clair, & eux s'esleuent à ce signal, & s'enfuyent : soustenans leur tuteur & curateur, si d'aduanture il se lasse en vollant. De faict le voila qu'il faict la garde tout autour des plongeons de costé & d'autre, ressemblant à vn Protée au milieu de ses veaux marins, ce-pendant qu'il est parmy ses oyseaux : mais quant à ce qu'il ne s'endort nullement, il le surmonte en cela. Nous sommes doncques abordez en cette Isle, dont ie ne sçay point autrement le nom : neantmoins elle sera appellée de moy l'Isle d'Or, (si les Poëtes n'ont en vain excogité ce surnom) la belle & admirable à vn chacun. Car elle a esté establie toute propre à loger de petits trains, & cours de Princes; d'autant que personne ne laourera pas icy, ny ne fera les vignes: estant par tout couuerte de fontenils, partie de belle eau claire & fraische, partie de chaude & boüillante : dont elle vient à estre si destrempée, qu'elle en inonde iusques dedans la mer. Et les gros flots & boüillons des sources parmy lesquelles cette Isle est assise, s'espandent à trauers, tout ainsi que d'vn chauderon sur le feu, duquel l'eau s'eslance & reiallist contremont. Mais si la merueille de la naissance de ces fontaines doit estre rapportée ou au terroüer, ou à la mer, ce Protée le decidera : car il vient tout exprez pour donner son iugement là dessus. Considerons maintenant quelle partie de l'Isle est habitée, car voicy l'effigie d'vne belle & magnifique cité, qui est bastie à la grandeur & capacité d'vne maison, là où vn enfant Royal est nourry, & a cette demeure pour sa recreation : y ayant des Theatres dressez tout exprez, autant spacieux comme il faut pour le tenir luy, ses pages, & enfans d'honneur, à ioüer au cheual fondu : & vne carriere pareillement proportionnée à la course de ses petits chienets, dont il se sert en lieu de cheuaux, les tenant attellez aux timons & chariot, duquel ces Singes cy ont la conduitte, comme ceux que l'enfant estime ses plus fauorits & fideles ministres. Le Lieure en apres, qui ne fut à mon aduis introduit que le iour-d'hyer, est mené ainsi qu'vn leurier en laisse de soye cramoisie : mais il se fasche d'estre attaché, & à l'aide des pattes de deuant s'efforce d'euader des liens. Il y a vn Perroquet aussi, & vne Pie, qui se desgoisent en cette Isle à guise de Sereines, dans vne maisonnette tissuë d'osier : cette-

cy gazoüillant tout ce qu'elle ſçait : & l'autre , tout ce qu'il peut ap-prendre.

ANNOTATION.



Vssi *ont-ils dreſſé ce Neptune comme vn Laboureur en vne charruë & vn ioug de bœufs.* Phornutus (comme nous auons deſia allegué cy-deuant) dit que cet Epithete de φυτάλμιος eſt attribué à Neptune, de ce que l'humidité introduite en la ſubſtance de la terre, eſt cauſe entierement de la naiſſance de tout ce qui ſe produit en icelle. Il faut doncques que cet humidité vienne de la mer, puis qu'elle eſt attribuée à Neptune par cet Epithete; qui eſt neantmoins commun encores à Iuppiter a cauſe de la pluye & autres impreſſions qui ſe forment en l'air; la ſubſtance deſquelles prouient de la mer, d'où les rays du Soleil l'attirent & eſleuent iuſques à la moyenne region. Car comme dit le meſme Phornutus vn peu apres, *l'humidité de la mer a vne faculté & puiſſance partie vtile, partie nuiſible.* L'vtile eſt la ſubſtance douce d'icelle; la nuiſible l'amere & ſallée, ce-pendant qu'elle demeure en ſa ſalſature fixe: car par les digeſtions en la terre, elle ſe conuertit finablement en vne douceur nutritiue, ſuiuant ce que dit Hermes, & toute la trouppe des Philoſophes Chimiques apres luy, *Ponderoſum alleuia; aſperum lenifica, amarum dulcifica.* Car la mer ne produit rien ny ne nourrit, ſelon Ariſtote; ains le gras, onctueux, & doux. A cecy ſe conforme ce que met Fulgentius au chapitre de Neptune. *Tridentem verò ob hanc rem ferre pingitur, quòd aquarum natura triplici virtute fungatur, liquida, fœcunda, & potabili.* Mais le deſſus-dict Phornutus applique bien mieux le trident au propos dont il eſt icy queſtion, diſant au meſme endroit. *Neptune porte le trident, ou pource qu'on en vſe à prendre le poiſſon, ou pour ce que c'eſt vn inſtrument fort à propos pour remuër la terre.* Alleguant ces vers icy du treizieſme de l'Iliade, ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος, ἐνοσίγαιος· & du vingtieſme.

> ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεύς,
> δείσας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο, καὶ ἴαχε, μή οἱ ὕπερθε
> γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.

Que Pluton eut belles baffres craignant que Neptune voulust entamer, rompre, & ouurir la terre au deſſus de luy. Qui ſont toutes choſes appropriées à l'agriculture. Et c'eſt pourquoy Philoſtrate le deſcrit icy laboureur. Ce qui ne ſe trouue gueres ſi expreſſement ailleurs que ie ſçache.

Les devx *autres Iſles contiguës à cette-cy, ne ſouloient eſtre autres-fois qu'vne ſeule.* Cecy ſemble ſe rapporter aucunement à ce que dit Strabon vers la fin du dixieſme liure, de l'Iſle de Niſyros l'vne des Sporades en la mer Egée: qu'elle fut autresfois ſeparée de celle de Coos (car elles ne ſouloient eſtre qu'vne ſeule) & allegue la deſſus vne fable; que Neptune pourſuiuant vn Geant nommé Polybotes, arracha à tout ſon trident, vn gros quartier de ladicte Iſle de Coos pour ietter apres; dont il l'accabla, & demeura enfoncé deſſoubs cette partie d'Iſle, qui fut depuis appellée Niſyros par vn diminutif, comme qui diroit Iſlette.

Or de la *prochaine Iſle, croyons que c'eſt vne merueilleuſe beſongne, par ce que le feu s'eſtant allumé dedans les veines & conduits de la terre, &c.* Il deſcript icy vne Iſle entre les autres, regorgeant le feu comme faict le mont Ethna en Sicile, ou le Veſuue en la terre de Labour. Et tout premierement quand à la cauſe de cette inflammation qu'il refere icy aux eſprits & vapeurs prouenans de la mer, qui attirent la matiere propre à s'embraſer, Phornutus au lieu allegué cy-deſſus, pour le regard des tremblemens de terre, dit preſque le meſme que faict icy Philoſtrate. *Qu'ils ne s'engendrent d'autre choſe, ſinon que quand les veines & conduits de la terre viennent à conceuoir les regorgemens de la mer, & des autres eaux, les eſprits qui ſe retrouuent contrainčts & ſerrez là dedans, s'efforçans de ſortir hors en liberté, ont accouſtumé de faire là deſſus vn fort grand bruit & tumulte, esbranler & rompre la terre le plus ſouuent, auecques vn muglement hideux & eſpouuantable. Au moyen dequoy Neptune auroit eu ces ſurnoms icy par les Poetes,* ἐνοσίγαιος, ἐνοσίχθων, σεισίχθων, ἐλελίχθων, τινακτωργαίας, *& ſemblables.*

Phornvtvs.

Av regard de Typhon, dont il eſt parlé puis-apres, & d'Enceladus auſſi, les Poëtes feignent celuy là auoir eſté fils du Tartare ou abyſme, & de la terre; & pere de la Gorgone, Hydre, Dragon des Heſperides, & de Colchos, Cerberus, Sphinx, Scylla, Chimere; enſemble de toutes les autres choſes plus monſtrueuſes, dommageables & nuiſibles. Luy meſme encore plus hideux & eſpouuantable, comme celuy qui auoit cent teſtes de Dragons horribles. Tellement qu'il ſe voulut attacher à Iuppiter & luy faire la guerre; mais il l'extermina d'vn coup de foudre, & ietta encores au deſſus du corps qui bruſloit, le mont d'Ethna en Sicile, lequel bruſle

iuſques

iusques au iourd'huy. Pindare en la premiere Pythienne, touche tout cecy tres-elegamment en cette sorte.

PINDARE.

> ὅς τ' ἐν αἰνᾷ ταρτάρῳ κεῖ-
> ται θεῶν πολέμιος,
> τυφὼς ἑκατοντακάρανος, τόν ποτε
> κιλίκιον θέρψε πολυώ-
> νυμον ἄντρον, &c.

Ce capital des Dieux ennemy Typhoeus aux cent testes, qui gist là bas au fonds horrible de l'enfer, & fut nourry autresfois en vne cauerne de grand renom en la Cilicie; mais à cette heure les riuages bornans la mer d'au-dessus de Cumes & la Sicile compressent sa poitrine houssuë: & la neigeuse montagne d'Ethna, l'vne des colomnes du ciel, le serre & estreint en tout temps, mere nourrissiere des neiges poignantes; des plus profonds creux de laquelle se desgorgẽt de viues sources de feu tres-pur; dont les ruisseaux espandẽt sur tour de gros tourbillons de fumée noir'-espoisse; mais à l'obscurité de la nuict, la flamme de couleur orangée se tourne-boullant iette les pierres au bas en la plage, auecques vn bruit trop espouuantable. De sorte que ce Vulcan cy boursouffle en contremont de gros bouillons & canaux embrasez. Chose fort estrange à voir, & merueilleuse à oüyr racompter à ceux qui ont passé là aupres, de quelle maniere le geant est lié-garotté au haut, & au bas de cette montagne ombragée d'arbres: & que sa dure couche luy serrant toute l'eschine enfermée dessoubs, l'espoinçonne & le presse. Voila en substance ce lieu de Pindare, que Virgile a voulu imiter ou plustost traduire, mais improprement (ce dit le Philosophe Phauorin dans le dix-septiesme des nuicts Attiques d'Aulugelle, chapitre dixiesme) ayant meslé & confondu indifferemment le iour & la nuict l'vn pour l'autre, ce-pendant qu'il s'estudie de trouuer des mots resonnans & nombreux pour remplir la bouche, en cette sorte au troiziesme de l'Eneide.

> *Portus ab accessu ventorum immotus, & ingens*
> *Ipse, sed horrificis iuxta tonat Aetna ruinis,*
> *Interdúmque atram prorumpit ad æthera nubem,*
> *Turbine fumantem piceo, & candente fauilla,*
> *Attollitque globos flammarum, & sydera lambit.*
> *Interdum scopulos, auulsáque viscera montis*
> *Erigit eructans, liquefactáque saxa sub auras*
> *Cum gemitu glomerat, fundóque exæstuat imo.*

De cecy le iugement en soit par deuers les plus doctes: mais quelques vns, nõ à reietter, trouuent cette autre description sur le mesme subiect au cinquiesme de la Metamorphose, si bien non du tout d'vne telle maiesté de vers, ne d'vne structure aussi magnifique & hautaine, à tout le moins fort elegamment exprimée & desduite, & se conformant beaucoup plus selon la nature.

> *Vasta Giganteis iniecta est insula membris*
> *Trinacris, & magnis subiectum molibus vrget*
> *Aethereas ausum sperare Typhoea sedes.*
> *Nititur ille quidem, tentátque resurgere sæpè,*
> *Dextra sed Ausonio manus est subiecta Peloro,*
> *Læua Pachyne tibi, Lilybæo crura premuntur:*
> *Degrauat Aetna caput, sub qua resupinus arenas*
> *Eiectat, flammámque fero vomit ore Typhoeus.*
> *Sæpè remolliri luctatur pondera terræ,*
> *Oppidáque, & magnos deuoluere corpore montes.*
> *Inde tremit tellus, & rex pauet ipse silentum,*
> *Ne pateat, latóque solum retegatur hiatu,*
> *Immissúsque dies trepidantes terreat vmbras.*

Lesquels trois derniers carmes sont presque pris de mot à mot, de ceux que nous auons amené cy-dessus du vingtiesme de l'Iliade. Valerius Flaccus aussi, au second de ses Argonautes ne s'est pas trop impertinemment esbatu là dessus.

> *Scopulis sed maximus illis*
> *Hortor abest Sicula pressus tellure Typhoeus.*
> *Hunc profugum, & saxas reuomentem pectore flammas*
> *(Vt memorant) prensum ipse comis Neptunus in altum*
> *Abstulit, implicuítque vadis, totiésque cruenta*
> *Mole resurgentem, torquentémque vnguibus vndas*
> *Sicanium dedit vsque fretum; cúmque vrbibus Aetnam*
> *Intulit ora premens: trux ille eiectat adesi*
> *Fundamenta iugi: pariter tunc omnis anhelat*
> *Trinacria, iniectam fesso dum pectore molem*

Commouet expirans, gemitúque reponit inani.

Les Poëtes se ioüent ainsi sur ce Typhon. Mais Strabon és cinquiesme, douziesme, treiziesme & seiziesme de sa Geographie, applique cecy à vne histoire d'vn serpent, lequel cherchant quelque cachette dedans terre pour se garantir de la foudre, en fut frappé. Et comme il rendoit les abbois, se demena de telle sorte qu'il ouurit le terrein, dont sourdit vne fontaine & riuiere appellée Orontes. Stephanus au liure des villes, dit que ce fut en la Celosyrie, prés vn lieu appellé Arima. Mais Virgile au neufiesme de l'Eneide, tire cela à vn tremblement, qui d'vne montagne estant en l'Isle d'Inarimé, produit vne autre Isle, comme tesmoigne Pline au troiziesme liure, chapitre sixiesme, appellée encore pour le iourd'huy *Ischia* pres de Naples; soubs laquelle (comme il dit) est renfermé le Geant Typhon ou Typhoeus. Ce qu'il a pris (mais transchangé aucunement) du second de l'Iliade, où il y a ainsi.

> γαῖα δ' ὑπεστονάχιζε, Διὶ ὡς τερπικεραύνῳ
> χωομένῳ, ὅτε τ' ἀμφὶ τυφωέϊ γαῖαν ἱμάσσῃ
> εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς.

La terre gemissoit là dessoubs, tout ainsi que Iuppiter le foudroyant quand il est courroucé, bat le territoire des Arimes, où l'on dit qu'est le giste de Typhoeus. Et de cecy n'est pas fort distant ce qui se lit au vingtsixiesme de Iob. *Ecce gygantes gemunt sub aquis.* Aristote en ses Meteores le prend pour vn impetueux tourbillon de vents, tel que celuy qui autrefois renuersa sans dessus dessoubs le sanctuaire de Delphes; ainsi que dit Plutarque à la fin du traicté *des faces apparoissantes dans le rond de la Lune.* Les autres pour vne exhalation chaude & seiche; car par tout où l'on void de nuict les montagnes ardoir, les Poëtes feignent là estre inhumez des Geans ou Typhons: ladicte exhalation prouenant du dedans de la terre, où sont les sulphureïtez rencloses, cause & maintenement de ces flamboyantes ardeurs: ce que le mot de τύφειν signifie. Le mesme Plutarque au traicté *d'Osiris*, parle d'vn autre Typhon, surquoy auecques Orus & Isis, tous les mysteres de l'ancienne Theologie d'Egypte, estoient fondez: prenans Osiris pour le bien, ou le bon principe, & Typhon pour le mauuais, dommageable & nuisant. Celuy-là pour la chaleur moitte aërée, naturelle; accompagnée d'vne humidité viuifiante: celuy-cy pour vn exterminateur d'icelle, pour la conflagration, embrasement, ardeur estrange & extraordinaire, qui à guise de fieure desseiche, consomme & tarit la substance du germe generatif, dont tout indiuidu est procreé & maintenu. Osiris la pluye, la substance douce de l'eau de la mer, la lumiere, la vie: Typhon le vent, la saumeure, les tenebres & la mort. Mais ce seroit chose trop longue & ennuyeuse de parcourir tous ces Enigmes & Allegories, qui meriteroient vn traicté à part. Orphée au reste le prend pour Pluton en ses Hymnes, *Habitant* (comme il dit) *la maison soubsterraine, & l'ombrageuse campagne de l'aueugle abysme, destitué de toute lumiere. Le terrien Iuppiter, qui possede les pourpris & clostures de toute la terre à luy escheuë en partage au sort; Reyne de toutes choses, le marche-pied des immortels, & le siege & demeure ferm'asseurée de leurs creatures exposées à la mort. Qui a estably son throsne soubs le lieu tenebreux d'vn long-estendu chemin infatigable, priué de tout esprit de vie. L'incogneu enfer, & le sombr'-obscur Acheron, possedant les plus profondes racines de la terre, & qui domine sur les mortels, pour raison de la mort, &c.*

ORPHEE.

> ὦ τὸν ὑποχθόνιον ναίων δόμον ὀβριμόθυμε,
> ταρτάρειον λειμῶνα βαθύσκιον, ἠδὲ λιπαυγῆ.
> ζεῦ χθόνιε σκηπτοῦχε, τὰ δ' ἱερὰ δέξο προθύμως
> πλοῦτων ὃς κατέχεις γαίης κληῖδας ἁπάσης, &c.

Ce que donc Orphée appelle *Typhon*, est enuers les Cabalistiques *Zamaël*; & à Paracelse son Archée, c'est à dire (comme il l'interprete) la chaleur ou vertu de nature agissante dans les entrailles de la terre, sur la matiere vniuerselle esgallement appropriée à tous les trois genres, mineraux, vegetaux, animaux, tous dependans du sel primitif; laquelle sans la chaleur, qui la meut à generation ne sçauroit rien produire de soy: *Sublato enim calore* (dit Alphidius) *nullus penitus fit motus.* Ce Philosophe icy moderne (Theophraste Paracelse) en si grand bruit & predicament pour cette heure enuers tous, & non sans raison, s'il estoit bien entẽdu, car autrement plusieurs s'y pourroient bien aheurter, & morfondre; a mis trois principes materiaux de tous corps composez, sel, souphre, & mercure; comme nous auons desia assez dit ailleurs: mais non pas de son inuention; car Raymond Lulle en plusieurs endroicts de son testament en a faict mention toute ouuerte; lequel a esté plus de deux cens ans deuant luy; & vn Anglois encores nommé Rauerius en ses Aphorismes, qui a esté vn peu apres iceluy Raymond Lulle. Plus celuy qui a faict le traicté en ryme, de la fontaine des amoureux: auecques plusieurs autres. Tellement que Paracelse n'a pas esté le premier autheur de cette Philosophie, ains l'a seulement illustrée. Il met aussi autres trois principes formels, qui se rapportent aux trois freres, dont parle Orphée en cet Hymne icy de Typhon, & en tout plein d'autres; lesquels partagerent l'Empire de l'vniuers entre

eux : asçauoir Iuppiter, Neptune, & Pluton : & les represente par Arez, Iliaste, & Archée ; le tout suiuant la Cabale : combien que les noms soient changez, mais la chose est presqu'vne mesme. Car en traictant des emanations diuines, & de leurs numerations & intelligences, les Mecubales Hebrieux mettent en premier lieu comme vn centre & fondement, le nom du grand DIEV, que les Gentils appellent la premiere cause, & le PREMIER ENS. Nous autres Chrestiens, le Pere ; & eux EHELE ; qui signifie le mesme ENS ; comme il est dit au troisiesme chapitre d'Exode, quand Moyse arraisonne ainsi Dieu. *Si les enfans d'Israel me demandent (Seigneur) quel est le nom de ce Dieu de leurs peres ; que leur diray-ie ?* Dieu luy respond, IE SVIS CELVY QVI SVIS. La numeration de ce tres-sainct-sacré nom est CETHER, c'est à dire couronne, qui se coulle & communique à toutes ses creatures par l'ordre des Seraphins, ou ce que les Hebrieux appellent Haioth Hacadoch, *les animaux de sainctete* ; & son intelligence *Metattron* ou *le Prince des faces.* Le second nom de Dieu, ou la premiere emanation d'iceluy, est *Iod* : le Iuppiter des Gentils ; à nous son fils primogenite, יהו. Dont la numeration est *Hochma, Sapience.* C'est le dispositeur & dispensateur de toute nature ; qui arrange & ordonne toutes choses chacune en son espece particuliere ; leur donne l'estre, la vie, & maintenement ; le diuin receptacle de toutes Idées & formes ; lequel se coule & communique par l'ordre des Cherubins, ou *Ophanim* (comme l'appellent les Hebrieux) au ciel Empyrée ; & de là par les sept spheres des estoilles errantes, icy bas au monde elementaire, faisant distinction particuliere des Creatures par son intelligence *Raziel* ; que Paracelse appelle *Ares*, comme qui diroit vertueux & puissant, de grande efficace. Voila ce qui est de la Diuinité là haut : ce qui est puis-apres icy bas est party aux deux autres freres ; à sçauoir Neptune, que Paracelse nomme *Iliaste* ; celuy qui administre & fournit de matiere propre à generation, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant, au tableau de la Thessalie : le mot de soy l'emporte qui signifie materiaux. Et Pluton est en lieu d'instrument qui la digere & parfaict iusques à l'entier accomplissement de sa forme & espece determinée. C'est la chaleur naturelle enclose dans les entrailles de la terre, autrement Typhon à Orphée, & l'Archée ou ouurier de Paracelse.

AV MOYEN *des grandes vapeurs qui irritent la matiere les attirant de la mer.* Strabon parlant d'Etna, en la description de Sicile au sixiesme liure, dit presque le mesme. *L'obseruation nous faict foy que ces respirations de flammes, tant là qu'en Etna, se rengregent par le moyen des vents ; & qu'elles cessent auecques eux, quand ils viennent à s'abbaisser. Car les vents naissent de mesme, & se renforcent prenans leur commencement des exhalations d'vne matiere à eux familiere & conforme : & le feu par vn semblable euenement renforce l'admiration de ceux qui ont veu ces choses icy autre-part.*

STRABON.

LE DRAGON *mesme de Pallas, lequel faict encores sa residence au chasteau, me semble aimer le peuple d'Athenes, pour raison de l'or dont ils faisoient des Cigales pour l'ornement de leurs chefs.* Les Atheniens auoient anciennement de coustume de porter des Cigales d'orfeuerie en leur cheuelleure pour l'ornement & decoration d'icelle, ainsi que dit Lucian en son Carraquon. *Tous les ieunes enfans d'Egypte qui sont de franche condition, ont accoustumé de porter leurs cheueux tressez & cordonnez par derriere, iusques à ce qu'ils viennent en adolescence ; ainsi que iadis ceux du bourg de Pallené en l'Attique ; ausquels il sembloit seoir fort bien d'entretenir vne belle grande perruque, estans mesmes bien auant sur l'aage, tressée auecques des rubents d'or & d'argent, qui se venoient rendre & recueillir à vne Cigale d'Orfeuerie.* Mais c'est apres Thucydide, qui tout au commencement de son Histoire appelle les Atheniens Τεττιγοφόρους, c'est à dire Porte-Cigales ; & dit cela auoir esté institué pour faire distinction de ceux de franche & libre condition, qui estoient auecques ce naturels & originaires du pays d'Attique, d'auecques les esclaues, & les estrangers : pour ce que les Cigales ne sont point passageres, & ne viennent iamais d'ailleurs ; mais naissent, viuent & meurent en vn mesme lieu : A propos dequoy Aristophane en ses Nuées auroit dit cecy. Ἀρχαῖα γε καὶ δὴ πολυώδη, καὶ τεττίγων ἀνάμεστα· *Tu chantes de vieux cas, tous remplis de Cigales.* Et de la seroit venu le Prouerbe, τεττίγων ἀνάμεστοι, *couuerts de Cigales*, dont on vsoit enuers les glorieux fols, qui vouloient donner vogue & credit de recnef à des vieilles manieres de parler ou de faire, desia passées & hors d'vsage. Les autres veulent tirer cela aux delices ; comme Elian au quatriesme liure de la diuerse histoire, où il dit ainsi. *Les Atheniens iadis souloient porter des robbes de pourpre, & diuerses manieres de iuppes par le dessoubs ; recueillir aussi leurs cheueux auecques des rubents & des coiffes d'or & d'argent, & tout le visage garny à l'entour de Cigales d'or, auecques autres tels enrichissemens d'Orfeuerie, sortir en public. Dauantage par tout où ils alloient, les suiuoient des pages & laquais portans des chaires qui se plioient, afin de n'estre point contraints de s'assoir mal à leur aise, en quelque part qu'ils se trouuassent : estant bien certain qu'au manger & tout le reste de leur viure, ils ont esté merueilleusement delicats sur tous autres. Neantmoins estans tels, ils ne laisserent de gaigner la bataille de Marathon.* Homere aussi faict mention (ce dit Pline au trente-troisiesme liure, chapitre premier) de quelques-vns qui entortilloient de l'or à leurs cheueux. *Est quidem apud eundem Homerum virorum crinibus aurum implexum. Ideò nescio an prior vsus à fœminis cœperit.* Ce que i'estime estre ce qu'il dit à la fin du second de l'Iliade.

LVCIAN.

ELIAN.

Νάστης Ἀμφίμαχός τε, Νομίονος ἀγλαὰ τέκνα,
ὃς καὶ χρυσὸν ἔχων πόλεμονδ' ἴεν ἠΰτε κούρη.

Les autres referent ces Cigales, & les interpretent au babil & causerie superabondante qui estoit esdicts Atheniens : dont Tzezes en la 301. histoire de la dixiesme Chiliade, a ainsi parlé à ce propos.

καὶ ὅτι λάλοι τέττιγες, κατάδηλον τοῖς πᾶσιν·
οἱ ἀττικοὶ ὁμοίως δὲ πάλιν τῶν μεγαληγόρων,
λάκωνες βραχυλόγοι δὲ τούτοις ἀπεναντίως.

Que les Cigales soient grandes babillardes, cela est clair à tout le monde. Les Attiques le sont aussi, qui haranguent fort longuement; & au contraire les Lacedemoniens de peu de paroles.

A ce que de ces serpens endormis l'on en puisse ceindre les Bacchantes. Nous en auons parlé cy-deuant en tout plein d'endroicts; mais ie me ressouuiens d'en auoir veu encores cecy quelque part dans ledit Tzezes. *Que ces Bacchantes estoient certaines femmes comme insensées & esprises de fureur, dediées aux sacrifices & ministeres de Bacchus; lesquelles conuersans ordinairement dans les montaignes, le sprofondes forests, & autres semblables lieux solitaires & deuoyez auecques luy, faisoient vn merueilleux tintamarre & sabbat; auecques des choses presque incroyables. Car elles menoient des Lions, Pantheres, Onces & Leopards en laisse, tout ainsi que quelques leuriers d'atache; mangeoient la chair cruë; & frappans la terre (quand elles auoient soif) à tout des thirses ou iauelots bardez de lyerre & de couleuures, faisoient par tout où bon leur sembloit, sourdre des fontaines de laict, de miel, & de vin. Auoient aussi des serpens entortillez en leurs cheueux.*

Tzezes.

Des *grappes, les vnes sont en verius, les autres fleurissent encore.* Il y a au Grec, οἱ δ' ὄμφακες, οἱ δ' οἰνάνθαι δοκοῦσι. Quant à ὄμφαξ, il n'y a point de doute que ce ne soit vne grappe de verius; mais de Οἰνάνθη, il y a vn peu plus de difficulté. Pline au douziesme liure chapitre 29. la prend pour la grappe de la vigne sauuage. *Est autem Oenanthe vitis labruscæ vua.* Et au 14. 17. *Vinum fit etiam è labrusca, hoc est vite siluestri, quod vocatur Oenanthinum.* Neantmoins ie l'ay tourné icy pour la vigne en fleur, comme le mot le porte; & aussi suiuant ce passage de Dioscoride au cinquiesme liure, chapitre second. ἄμπελος ἀγρία διττή, ἡ μὲν γὰρ αὐτῆς οὐ τελεσφορεῖ τὴν σταφυλὴν ἄχρι δ' ἀνθήσεως ἄγει τὴν λεγομένην οἰνάνθην· ἡ δὲ τις τελεσφορεῖ μικρόρραγα ὄντα, καὶ μέλανα, στυπτικόν. *La vigne sauuage est de deux sortes; de l'vne le raisin ne meurit point; mais conduit iusques à la fleur seulement, ce que l'on appelle Oenanthé. L'autre vient à perfection, ayant de petits grains noirs astringents.* Plus au cinquiesme chapitre ensuiuant. Οἰνάνθη καλεῖται ὁ τῆς ἀγρίας ἀμπέλου καρπός, ὅποτ' ἀνθεῖ. *Le fruict de la vigne sauuage quand il est en fleurs s'appelle Oenanthé.* Ce que confirme Galien au 8. liure de la composition des medicamens selon les lieux, chapitre premier. *I'appelle Oenanthé le fruict ou germe des vignes sauuages estans en fleur, dont puis apres se forme la grappe.* Il y a vn autre Oenanthé qui est herbe autrement *Filipendula*, dont il se trouue de quatre especes. Voyez Theophraste, liure sixiesme chapitre 7. Dioscoride liure troisiesme chapitre 118. & Pline liure 21. chapitre 24. Mais elle ne faict pas à nostre propos. Là où Philostrate ne parlant que des vignes bonnes à vandanger, & graduant tout le fruict d'icelles, depuis la bourre & le bourjon, iusques au raisin meur, il m'a semblé plus conuenable de mettre la fleur apres le verius (mais c'est en remontant par ordre retrograde) que de sortir impertinemment de la vigne domestique & cultiuée à la sauuage. Il me suffit de l'auoir remarqué en passant afin que personne ne m'en puisse blasmer.

Dioscoride.

Galien.

Si *vn ieune enfant mange vne fois des œufs de Choüette, il hayra le vin toute sa vie.* Ie ne me souuiens point bonnement auoir leu cecy ailleurs que dans le Philostrate, qui a escript la vie d'Apollonius, soit cettuy-cy ou quelque autre, lequel au troisiesme liure en parle de cette sorte. τὴν γλαῦκα χρὴ ἐπιφυλάττειν οὗ νεοττεύει, &c. *Il faut prendre garde où la Choüette faict son nid; & luy aller enleuer ses œufs : puis les ayant moyennement faict cuire, les donner à manger à vn enfant : que s'il en taste tant soit peu au-parauant que d'auoir beu du vin, il l'abhorrera de là en auant si fort, que iamais il n'en voudra boire. Pource que sa chaleur naturelle se rendra par cela plus temperée.* Mais tout cela n'est qu'vn songe.

Cette *Isle est fort couuerte d'arbres, à sçauoir de Pins hauts & droicts, Sapins, Chesnes & Cedres.* Il ne se faut pas esbahir si tout incontinent apres auoir descript le fertile vignoble abondant qui est en cette Isle, auecques le train & carriage de Bacchus & de ses ministres, il adiouste qu'il y a force Pins : car Plutarque en la troisiesme question du cinquiesme des Symposiaques, deduit bien au long comme le Pin estoit aussi anciennement consacré à Bacchus, à cause que cet arbre a fort grande affinité auecques les vignes, qui produisent le vin plus doux & sauoureux au terroüer où le Pin croist naturellement. Ce que Theophraste refere à la chaleur de l'argille où le Pin s'aime, laquelle cuit & digere le raisin en perfection. Dauantage, le Pin produit la poix resine dont l'on enduit les vaisseaux pour mettre le vin, à qui elle augmente la force; & si luy donne quand & quand vne odeur fort souefue, & le conserue en sa bonté, le gardant d'esuanter; de maniere qu'il y en a qui en mettent dedans le vin mesme. Cela de vray pourroit estre : aussi bien qu'en Allemaigne on souphre les vins pour la mesme cause. Car estans tous frelattez & hors de

dessus

dessus leur mere ou lye, laquelle estouppe les conduits, pores, & spongiositez du bois, par lesquels la vertu se pourroit exhaler, & si donne de l'acuité au vin; il est besoin de suppleer a celá par vn autre artifice & moyen; & poisser ou souphrer le vaisseau: cè qui se faict en cette sorte. On fond dedans quelque terrine, de la poix resine ou du souphre, ou autres telles manieres de gommes bruslantes. Car on y met bien de l'encens quelquesfois à certains effects: puis on emmielle la dedans vn baston de torche, & le laisse-on refroidir: cela faict on l'allume & aualle dedans le vaisseau par le bondon, le laissant brusler la dedans: car la fumée s'espand de coste & d'autre contre les doüelles, & les estouppe & godranne; tellement que l'air n'y peut plus entrer. Et si le vin en reçoit vn goust & acuité qui n'est point trop desagreable. La dessus i'ay souuent consideré en moy-mesme, qu'il n'y a guere de nation en toute la terre, qui boiue le vin venant de dessus la mere, sinon les François: tous les autres le frelattent apres auoir boüilly, & s'estre purifié: ce qui le rend moins fumeux beaucoup. Au moyen dequoy cela pourroit paraduanture accroistre encores tousiours quelque chose à cette humeur boüillante, prompte, soudaine, impetueuse, tempestatiue & legere, dont on remarque les François entre tous autres peuples. Mais aussi sont-ils de tant moins frauduleux, traistres, dissimulez & trompeurs, comme tous les coleres de nature, qui ne sont pas gueres souuent ainsi entachez de ce vice, comme les autres plus posez, couuerts, tardifs & pesans. Au reste, quand à ce que met Plutarque, que la vigne se complaist fort au mesme terrouer qu'aiment les Pins; cela est vn peu chatoüilleux, au moins pour nos regions de deçà, où l'on void le plus communément croistre les Pins au haut des montagnes froides; comme luy-mesme le confesse en la seconde question du troisiesme liure, en ces propres termes. διὸ τῶν ἐναντίων μᾶλλον ὀρέγονται· καὶ φιλόθερμόν ἐστι τὸ ψυχρὸν, καὶ φιλόψυχρον τὸ θερμόν· ὅθεν οἱ ὀρεινοὶ καὶ πνευματώδεις καὶ νιφόμενοι τόποι τὰ δᾳδώδη καὶ πισσοτρόφα τῶν φυτῶν μάλιστα πεύκας καὶ στροβίλους ἐκφέρουσι. *Cela faict que les arbres & plantes aiment leurs contraires; les froides c'est à sçauoir, la chaleur; & les chaudes le froid. De maniere que les lieux montueux exposez aux vents & aux neiges, produisent plus volontiers les arbres dont on se sert à faire des flambeaux & tortils, & qui portent la poix, comme les Pesses & les Pins.* Il aduouë que les Pins & les autres de ce genre poisseux, s'aiment és montagnes froides, (comme ils font à la verité) au moins ceux qui portent la poix noire, & les Sapins: car les francs Pins, qui sont proprement le στρόβιλος, lequel porte le pignolat, & les Pins qui procréent la poix resine, ainsi qu'on peut voir pour le regard de ceux-là prés Rauenne; & de ceux-cy és Lannes de Bordeaux, desirent plustost le terrouer sablonneux & plain, que les montagnes & l'Argille. Mais ie ne voy pas en quelle maniere les vignes peussent tolerer ces lieux hauts & gellez, veu qu'elles sont si tendres à la froidure. Parquoy tout cela est plustost imagination & coniecture de quelques gens doctes, qu'experience asseurée de ceux qui laissans à part les discours, se retiennent tant seulement à ce qu'ils touchent au doigt & à l'œil: aussi est-ce bien le plus seur; car le reste a faict souuent trebuscher beaucoup de grands personnages d'vn tres-excellent sçauoir & doctrine. Ce n'est pas toutesfois pour vouloir estre si temeraire & presomptueux, que de leur contredire en rien que ce soit; ains seulement pour le remarquer en passant. Au surplus quant au Cedre, dont il est aussi faict mention, Dioscoride au octante-neufiesme chapitre du premier liure, le designe pour vn grand arbre, duquel se recueille vne maniere de poix que l'on appelle Cedria; & portent des galles comme le Cyprés, mais plus grandes communement. Il y a encores vn autre petit Cedre, ayant les fueilles picquantes ainsi que le Geneure, lequel produit vn fruict de la grosseur des grains de Myrte. Et au regard de la poix qu'il iette, la meilleure est celle qui est espoisse; laquelle ne coulle pas fonduë & liquide, mais par grains goutte à goutte; qui a fort grande proprieté a garder de putrefaction les corps morts, & de corrompre les viuans: a raison dequoy quelques vns l'ont voulu appeller *la vie des morts*. Pline plus à plein au 5. chapitre du 13. liure.

LES HOMMES *chassent aux plongeons, non pour l'amour de leur chair, mais pource que le ventre en est propre a la medecine, car elle est noirastre & mal-saine.* Horace en la 2. Satyre du 2. liure.

Ergo
Si quis nunc mergos suaueis edixerit assos,
Parebit praui docilis Romana iuuentus.

Dioscoride liure second, chapitre trente-huictiesme tout à la fin. Αἰθυίας ἧπαρ σκελετευθὲν καὶ ποθὲν μεθ' ὑδρομέλιτος κοχλιαρίων δυοῖν πλῆθος, ἐκβάλλει δεύτερα. *Le foye du Plongeon desseché & beu en de l'hydromel à la quantité de deux cueillerées, faict vuider les secondines.* Galien en l'onziesme liure des Simples medicamens, se mocque de ceux qui estiment que le ventre de ces Merges ou Plongeons dont il est icy question, puisse de rien seruir à conforter l'estomac: ne pareillement les gesiers des Poulles; car ayant (ce dit-il) esprouué l'vn & l'autre, il n'y a trouué aucune faculté ny effect. Mais Paul Eginete dit que le foye des Plongeons est fort propre pour la grauelle. Au reste quand au Merge ou Plongeon que les Grecs appellent Αἴθυια, c'est vn oyseau marin, auquel Ouide au douziesme de la Metamorphose escript qu'Æsacus fils de Priam & d'Alyxothoé fille de Dimas, fut iadis transformé: par ce que s'estant du tout addonné à vne vie solitaire &

champestre, hors de la Cour & de la ville, dans les forests, & semblables lieux escartez; comme il se fut enamouré d'vne Nymphe de la contrée de Cebrine, nommée Hesperie, vne fois qu'elle seichoit ses beaux cheueux blonds au Soleil, il la poursuiuit à toute course, car elle s'estoit mise à fuyr deuant luy pour sauuer son honneur; sur quoy il aduint qu'vn serpent caché dans les herbes l'ayant picquée au pied, elle mourut soudainement en sa presence, dont il eut tel regret, que de ce pas il s'alla precipiter du haut d'vn rocher en la mer prochaine de là. Mais Thetys qui en eut pitié, le transforma en vn Plongeon.

Dixit, & e scopulo, quem rauca sub ederat vnda,
Decidit in Pontum. Thetys miserata cadentem
Molliter excepit, nantémque per æquora pennis
Texit, & optatæ non est data copia mortis.
Pluma leuat casus, furit Aesacus, inque profundum
Pronus abit, lethique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem, longa internodia crurum,
Longa manet ceruix, caput est à corpore longè.
Aequor amat, noménque manet, quia mergitur illo.

Il le descript maigre & esclame, haut monté sur iambes, auecques vn col long presque semblable à vne Poche ou Egrette; & neantmoins il dit qu'il se plonge en la mer; chose bien contraire & repugnante: car nous ne voyons point en la nature d'oyseaux ainsi disposez; qui nagent, & encores moins plongent, ains faut pour cet effect qu'ils soient ronds & racourcis, les pieds en patte garnis de cartillages; comme on void aux oyes, canars, & poullettes d'eau, gauereaux, & plongeons; là où le Heron, le Butor ou Escouffle; le Courlis, la Poche, & Egrette, qui les ont fendus & distincts, se tiennent és marescages & basses ou plattis de la mer, & eaux douces, le long de la greue & des plages à pescher quelque menuaille, ayans tout expres les iambes longues pour se pouuoir tenir en l'eau sans moüiller le corps: le bec & le col longs pour atteindre dedans: là où les autres surnagent à l'ayde de leurs pieds, & plongent pour se paistre, sans que leur pennage se charge d'humidité, ny en demeure aucunement discommodé, qu'ils ne se puissent à toutes heurtes esleuer en l'air, secs comme s'ils n'auoient bougé de terre. Au moyen dequoy quelques-vns ont voulu prendre ce Mergus pour le Larus, qui est de vray vn plongeon, si nous nous en voulons rapporter à ce lieu cy du cinquiesme de l'Odyssée, où Homere descript Mercure, s'en allant par le commandement de Iuppiter vers la Nymphe Calypso pour faire licentier Vlysse.

σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα, λάρῳ ὄρνιθι ἐοικὼς
ὅς τε κατὰ δεινοὺς κόλπους ἁλὸς ἀτρυγέτοιο
ἰχθῦς ἀγρώσσων, πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἅλμῃ.

Fondant du haut du ciel en la mer, il se rua de là sur les ondes, semblable à l'oyseau Larus, lequel autour des plages & riuages de la mer sterile inquiete, peschant les petits poissons, plonge ses aisles à tout propos dans l'eau sallée. Neantmoins Virgile ayant au 4. de l'Eneide transcript au reste tout ce lieu entier à la lettre, n'a voulu specifier cet oyseau, ny pour vn plongeon, ny pour vn autre, à raison de l'incertitude que luy, personnage de singulier iugement apperceuoit en cela.

Hinc toto præceps se corpore in vndas
Misit, aui similis quæ circum littora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora iuxta.

Mais il a fort bien descript les Merges ou Plongeons au 5. liure en cette sorte, ne s'esloignant pas beaucoup de nostre propos.

Est procul in Pelago saxum, spumantia contra
Littora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hyberni condunt vbi Sydera Cori:
Tranquillo silet, immotáque attollitur vnda
Campus, & apricis statio gratissima Mergis.

Aratus en ses Phenomenes en faict mention en deux lieux; leur donnant l'Epithete d'Vrinateurs ou Plongeurs: ἴκελοι δὲ κολυμβίσιν αἰθυίῃσι. Et en vn autre endroit encores.

καὶ πότε καὶ κέτφοι, ὁπότ' εὔδιοι ποτέωνται,
ἀντία μελλόντων ἀνέμων εἰληδὰ φέρωνται,
πολλάκι δ' ἀγελάδες νῆσσαι, ἢ εἰν ἁλὶ δῖναι
αἴθυιαι χερσαῖα τινάσσονται, πτερύγεσσιν.

Lesquels carmes Virgile ayant aussi plustost traduits qu'imitez és Georgiques, a tourné κέτφος, pour *fulica*, ou *mouette*.

Cum medio celeres volitant ex æquore Mergi,

Clamorémque

Clamorémque ferunt ad littora, cúmque marinæ
In sicco ludunt fulicæ.

Mais pour le regard de Ceyx que Philostrate dit estre le gardien & curateur des Plongeons ausquels il loüe ses yeux, voicy vne difficulté qui se presente, pour ce qu'Ouide au lieu cy-dessus allegué, le faict estre vne mesme chose auecques l'Alcyon ; & ie ne voy pas que la description icy presente puisse gueres bien conuenir auecques ce que nous en auons cy dessus amené de Plutarque & de Pline, au dixiesme liure chapitre trente-deuxiesme. Aussi qu'au cinquiesme chapitre du trente-deuxiesme liure, il semble d'y mettre quelque difference. *Fit & in mari Halcyoneum, appellatum ex nidis (vt aliqui existimant) Halcyonum & Ceycum.* Tout cecy n'est point assez bien esclaircy parmy les Autheurs.

RESSEMBLANT *à vn Protée au milieu de ses veaux marins.* Les Poëtes feignent ce Protée auoir esté vn Dieu marin, qui sçauoit annoncer toutes choses, passées, presentes, & aduenir. Mais il ne vouloit rien debagouller, que par vne extreme contrainte ; de maniere qu'il le falloit prendre & lier ce-pendant que sur le haut du iour il sortoit ordinairement de la mer en terre, auec son trouppeau de Phoques ou veaux marins : au milieu desquels il se mettoit à dormir tres profondement. Encores n'estoit-ce pas tout : car quand il se sentoit saisy, il se transmuoit en toutes sortes de bestes, arbres & herbes ; en eau coullante, en feu, & semblables, pour eschapper s'il pouuoit. Tant que finablement estant bien tenu ferme, nonobstant toutes ses deffaictes, il reprenoit sa premiere forme humaine ; & lors rendoit raison infaillible de ce qu'on luy demãdoit. Homere au quatriesme de l'Odyssée, touche bien amplement tout cela, où il introduit la Nymphe Idothée fille diceluy Proteus, instruisant Menelaüs comme il se doit gouuerner pour estre esclaircy par son pere, de ce dont il estoit en doute. Mais Diodore Sicilien refere toute cette fiction à la coustume que les anciens Roys d'Egypte auoient de s'orner le chef, pour vne decoration & plus grande maiesté, par maniere d'vne deuise, de certains gueullards de Lyons, Tigres, Ours, Taureaux ou Dragons ; quelquesfois d'arbres ; auecques vne cassolette de feu pleine de parfums odorans. Ce qui les amenoit à plus de reuerence & respect ; voire à vne superstition & espece d'idolatrie enuers leurs subiects.

POVR *le tenir luy, ses pages & enfans d'honneur à iöuer au cheual fondu.* Il y a au Grec, ὁπόσα αὐτόν τε δέξασθαι, καὶ τοὺς συμπαίστας τούτῳ ἱππάδας. Ce qui ne se peut bonnement rendre (gardant le sens) en autre sorte ; car συμπαίσθαι sont ceux qui ioüent & follastrent auecques quelqu'vn, comme sont les pages & enfans d'honneur auecques vn ieune Prince, à qui ils font passer le temps, pour estre ordinairement de son aage : & ioüent aux barres & autres esbattemens par ensemble. Mais Philostrate a icy exprimé ἱππάδας, qui est vne maniere de ieu d'enfans, autrement appellé κυβηστίνδας, & ἐγκοτύλη : neantmoins il semble que le premier vient de ἵππος, & ce qui depend du cheual, & l'autre de κύβη, teste ; à cause des soubressaus & combresselles qu'ils font à maniere d'arbre fourchu. Parquoy il m'a semblé de ne pouuoir mieux representer la signification de ἱππάδας, que par le cheual fondu. Le ἐγκοτύλη est quand ceux qui perdoient portoient les vainqueurs, les genoux plantez dans la paume de leurs mains entrelassées ensemble. Nous auons eu autresfois quelques ieux fort approchans de cettuy-cy : mais tout cela est de peu d'importance, & ne merite pas de s'y arrester.



DIALOGVE.

D. Ce gros ſourcil houſſu qui trauerſe ta face,
Ce nez large eſcaché, l'œil au milieu du front,
Le corps couuert de poil, Polypheme, ce ſont,
Tes plus rares beautez & ta meilleure grace.
R. Il n'y a rien ſi laid, qui ne puiſſe eſtre aimable.
D. Oüy quand on n'eſt que laid, mais tu es effroyable.
R. Amour peut adoucir l'œil le plus furieux,
Puis ie ne ſuis plus rien, mon ame tranſportée,
Faict que l'on void en moy vne autre Galatée,
Car ie porte en mõ œil, les raiz de ſes beaux yeux.

L E



LE CYCLOPE.

ARGVMENT.

IOSAPHA BARBARO *Gentil-homme Venitien, dans vne sienne relation à la Seigneurie, racompte que l'an mil quatre cens septante-deux, estant Ambassadeur aupres d'Vsuncassan Roy de Perse, vn iour comme il estoit à l'audiance, l'autre luy desploya vn mouchoüer plein de pierreries de tres-grande valeur; là où entre autres choses y auoit vn rubis ballay en table d'vne fort belle figure, gros d'vn bon doigt, & de tres-parfaicte couleur, pour demourer à parangon auecques tout autre; pesant neantmoins deux onces & demie: ouurage certes comme monstrueux en nature. Il luy demanda ce qu'il luy en sembloit, & que pouuoit bien valoir cette piece. Le Venitien l'ayant maniée & veuë à son aise; si ie luy mettois aucun prix, Sire, (ce va-il respondre) & que ce rubis eust l'vsage de la parole, il auroit occasion de se plaindre de moy, en me disant; où en as tu veu le semblable pour me limiter ma valeur? Certes i'estime qu'il ne se sçauroit payer par or ny argent, ains de quelque Royaume ou grosse cité. Alors Vsuncassan se retournant vers trois ou quatre venerables vieillards qui estoient là presens, profera seulement ces deux morts,* Cathaini, Cathaini. *I'entendis tout soudain que cela vouloit dire (adiouste là Barbaro) car m'estant autresfois trouué en la Tartarie, i'appris; que ceux du Chatai & la Chine ont accoustumé de dire, que trois yeux seulement a le monde: les deux ils les possedent; & l'autre les Franques: tout le reste ne void goutte. Les Franques doncques, c'est à dire nous autres François, sommes le Cyclope, qui soulions au moins voir d'vn œil tout rondement (car le mot le denote) ce-pendant que nous faisions l'amour à la belle Galatée, nostre chere patrie, nostre primitiue source, & anciene origine, d'où ont pris le nom les Gaulois & les Galates encores, autresfois descendus de nous: à sçauoir quand nous nous sommes maintenus & conseruez és anciennes mœurs, coustumes, & manieres de viure de nos anciens: en leur candeur, simplicité, & preud'hommie accoustumée. Mais depuis que nous auons hebergé chez nous le fin & caut estranger passant Vlysses, auecques son vin Maronéen, c'est à dire les delices, voluptez, deprauations, & desbauchemens, qui nous ont esté apportez d'ailleurs, comme dit Cesar en ses Commentaires, & que nous nous en sommes enyurez; on nous a creué facilement l'œil, & rendus aueugles, sans sçauoir plus que nous faisons. Et à ce mesme propos Plotin chapitre neufiesme de la beauté ou du beau:* Que tous les viuans ont de vray vn œil, mais qu'il y en a peu qui

s'en seruent. *Au demeurant quant à la fable icy deduitte, le tableau nous la monstrera assez, & ce qui suiura puis-apres és annotations ; ayant esté tirée de Theocrite, & apres luy d'Ouide au treiziesme de la Metamorphose; qui se sont fort plaisamment esbattus là dessus, comme a faict à leur imitation nostre Autheur.*



EVX qui moissonnent icy les bleds, & qui vandangent les vignes, n'ont point labouré ne planté cela; mais la terre sans estre autrement cultiuée le leur produit de son bon gré. Car ce sont des Cyclopes, ausquels (ie ne sçay pour quelle occasion) les Poëtes veulent que les champs de leur propre motif, fournissent liberalement tout ce qu'ils rapportent ailleurs auecques peine. Et si en donnant à repaistre à leurs brebiailles, cela les faict estre Bergers; du laict desquelles ils vsent en lieu de breuuage & de viande. Mais au reste ils n'ont cognoissance ny de marché; ny de palais, ou de Cour, ny de maison particuliere, ains font leur demeure dans les cauernes des montagnes. Or laissons-là les autres, Polypheme fils de Neptune le plus fier & sauuage de tous habite icy, n'ayant qu'vn sourcil seulement sur-estendu tout le long d'vn seul œil, auecques vne grosse lippe qui se reploye encontremont vers vn nez large, camus escrasé : se repaissant de corps humains, non autrement que feroient de tres-cruels Lyons sanguinaires. Mais maintenant il s'abstient de cette mangeaille, pour ne paroistre point ainsi gourmand & despiteux: car il est pris de l'amour de Galatée, qui s'en est venuë en cette mer à l'esbat; la contemplant d'vne montagne, son haut-bois pour cette heure en repos soubs l'esselle, pour-autant qu'il desgoise ie ne sçay quel chant pastoral. Qu'elle est bien blanche (cette sienne maistresse) mais desdaigneuse, plus gentille & doucette au reste, qu'vne grappe de vert verjus: & qu'il luy nourrit de petits faons de Biche & d'Ours. Or tout cecy il le chante dessoubs vn tilleul, sans prendre garde en quel endroit ses brebis vont paissant, ne combien il y en a : ny de quel costé est la terre: estant icy peint en vray montagnard renfrongné & farouche : qui esbranle ses gros rudes creins herissez, picquans & espois, à guise d'vne branche de Pin, & reschine les dents arrangées en forme de sie, hors d'vne gloutonne machoüere : vellu entierement la poitrine & le ventre, voire iusques sur le bord des ongles. Et combien que pour estre amoureux il radoucisse (à ce qu'il dit) son regard, si est-il neantmoins hideux & horrible encores, tout ainsi que d'vne beste sauuage, que la necessité dompte & contrainct de faire ioug, & demeurer quoye. Ce-pendant la Nymphe s'esbat & follastre en la delicieuse marine, conduisant vn chariot attellé de Dauphins tous d'vne pareure, & qui tirent d'vn mesme accord, que les filles de Triton gouuernent, (seruantes de Galatée) pour les retenir en obeyssance, si d'aduanture ils se vouloient emanciper & contredire à la bride. Et elle par dessus sa teste esleue au vent sa grande houppelande de pourpre, tant pour luy faire ombrage, que pour seruir de voile au chariot:

d'où certains rayons esclattans de lueur se viennent rabattre sur sa face & le reste du chef, non toutesfois si agreables comme le naïf teint vermeil des ioües. Ses cheueux d'autre part ne s'escartent pas, volletans libres à l'abandon de Zephyre, car ils sont baignez, & par trop pesans pour estre esbranlez du vent. Or elle s'appuye sur le coude droit, en croisant son bras plus blanc qu'albastre, pour aller reposer les doigts sur son espaule delicatte: le dedans charnu duquel bras reflottant contre la poitrine, fait par mesme moyen rebondir son tetin: & la cuisse n'est pas desgarnie nomplus d'vne deuë beauté. Mais la plante du pied, auec la grace qui se termine quand & elle, est pourtraicte à fleur d'eau, rasant la mer comme pour seruir de gouuernail au chariot. C'est aussi vne grande merueille que de ses yeux, qui regardent ie ne sçay quoy outre toute borne, & s'en vont auec la longue estenduë de la marine.

ANNOTATION.



IL y a tout plein d'endroits dedans Theocrite, où cette fantaisie icy du Cyclope est diuinement exprimée: & mesmes dans le sixiesme Eidyllion, soubs les personnages de Daphnis, & Dametas qui represente le Cyclope; dont le premier commence à chanter là dessus en cette sorte.

> Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἁ Γαλάτεια
> μάλοισιν δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα.

DAPHNIS. *Galatée te demande (ô Polypheme) vn trouppeau de brebis à coups de pommes, & t'appelle amoureux difficile & reuesche: car tu ne la daignes pas regarder (miserable) ains demeure assis ioüant doucement de ton flageollet. Et voicy qu'elle te recherche d'vn autre costé d'auoir ce chien qui te suit, gardien du trouppeau: mais il luy abbaye regardant en la mer, où les ondes se surfrisans, & bruyans tout souëfuement la representent courante sur le riuage. Pren garde doncques qu'il ne se lance contre les iambes de la fille, quand elle sortira de la mer, & ne deschire ce tant beau corps. Car elle se soullacie là, à guise des fueilles de chardon desseichées, quand l'Esté rostist les champs icy bas; fuyant celuy qui l'aime, & poursuiuant qui la desdaigne: ainsi elle remuë le mereau de sa ligne. Et certes bien souuent à l'amour, ce qui n'est aucunement beau le semble estre.* DAMETAS. *Par le Dieu Pan i'ay assez veu quand elle me demandoit vn trouppeau; & ne m'a point deceu en cela; ne ce mien œil vnique, duquel à la mienne volonté ie puisse continuer de voir iusqu'à la fin. Mais voicy comme ie la picque, ne faisant pas semblant de la regarder; ains dis que i'en aime vne autre: Ce qu'oyant elle seiche d'ennuy & despit: & se lance hors de la mer en tres-grande colere, iettant l'œil de costé & d'autre vers ma cauerne, & mes trouppeaux. Or ay-ie enioint à mon chien de luy abbayer tout doucettement; car quand i'estois amoureux d'elle, il luy grondoit, approchant le museau de ses cuisses. De maniere que quand elle me verra faire cela plusieurs fois, peut estre qu'elle m'enuoyera quelque ambassade: mais ie luy fermeray la porte au nez, iusqu'à ce que elle m'ait iuré de me faire coucher auec elle en cette Isle: car ie ne suis ne laid ne difforme, comme l'on va disant de moy. Et de fait ie me suis n'agueres veu en la mer, qu'il faisoit calme, & m'est aduis que i'ay belle barbe, & la prunelle de cest œil belle encore à mon iugement: la mer me monstroit puis apres mes dents plus blanches qu'Iuoire. Or de peur qu'elle ne m'ensorcelast, i'ay craché par trois fois en mon sein: car la vieille Cotittaris m'a appris cela, qui chantoit n'agueres auec les moissonneurs chez Hippocion.* Auec tout plein d'autres galanteries d'vne naïfueté presque inimitable. Mais plus à propos encore pour le present subiect dans l'onziesme Eidyllion, qui se commence οὐδὲν ποτὶ τὸν ἔρωτα, &c.

> οὕτω γ' οἴω διᾶγ' ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἡμῖν,
> ὡρχαῖος Πολύφαμος, ὅτ' ἤρατο τᾶς Γαλατείας,
> ἄρτι γενειάσδων περὶ τὸ στόμα, τὼς κροτάφως τε, &c.

AINSI *l'ancien Cyclope Polypheme vescut fort à son aise en noz quartiers, lors qu'il aimoit Galatée; que le premier poil follet ne luy faisoit que commencer à poindre autour de la bouche & des tamples, & si ne l'aima pas de roses, ny de pommes ou Sesames, mais de furies pernicieuses: estimant deuoir mettre en oubly toutes choses pour celle-là. Souuentesfois sans conducteur ses brebis s'en retournerent d'elles mesmes à leur parquet, des verdoyans herbages; ce-pendant que luy en chantant à pleine voix les loüanges de sa Galatée, sur le bord de la mer reuestuë d'Algue, se consumoit, dés que l'aube du iour commençoit à paroistre, outrageu-*

THEOCRITE.

sement blessé en l'estomac par Venus la puissante Deesse, qui luy auoit enfoncé vn dard bien auant dans le cueur. Mais il y trouua ce remede. Car estant assis au haut d'vn rocher, sa veuë fichée ferme sur la marine, chantoit ces choses icy en la sorte. O BLANCHE *Galatée, pourquoy desdaignes tu ainsi ton loyal amant; plus blanche dis-ie que fromage mol, quand on te regarde: plus tendre qu'vn aigneau de laict; plus saffre assez que le ieune veau soubs sa mere: mais plus aigrette aussi qu'vne grappe de verius? Or tu as de coustume de venir icy quand le doux sommeil me detient; & t'en reuas soudain, quand le doux sommeil m'abandonne; & t'enfuys tout ainsi que fait la brebis qui apperçoit vn vieil loup chenu. Ie commmençay à estre espris de ton amour (ô fille belle) des lors que premierement tu vins icy auecques ma mere, pour cueillir en cette montagne des fueilles de Hyacinthe, où ie te monstrois le chemin. Depuis ie n'ay iamais peu cesser de t'aimer, aussi tost que ie t'eus apperceuë, & ne le puis nom-plus à cette heure. Mais tu ne t'en soucies point, ie le sçay bien douce pucelle. Pourquoy me fuys tu doncques ainsi? Pource peut estre que i'ay vn gros sourcil houssu qui me trauerse toute la face, s'estendant d'vne oreille à l'autre; & qu'il n'y a qu'vn œil au dessoubs, & vn nez large plat escaché contre les leures. Neantmoins moy qui suis tel, ie pais mille oüailles; & bois de tres-bon & sauoureux laict, qui se traict d'elles. Ne iamais le fromage me manque, soit en Esté, soit en Automne, ny au plus fort de l'Hyuer encore: car les formes & clisses sont tousiours pleines. Puis apres ie sçay mieux sonner du flageol que pas vn de ces autres Cyclopes; chantant tes douces amourettes, & moy mesme parmy le plus souuent; voire au profond de la nuict que toutes choses sont coyes, & en silence. Ie te nourris outre-plus onze faons de Biche, & quatre petits Ourseaux. Parquoy vien deuers moy ie te prie, où tu trouueras planté de tous biens; & laisse moy là cette bleuasse mer heurter à son appetit le riuage. Tu passeras là nuict bien plus plaisamment dedans ma tasniere, là où sont force Lauriers, & de beaux grands Cyprés; là où est le lierre noir, & la vigne produisant de tres-doux raisins, & l'eau fresche-claire, que le boscageux mont d'Ethna me fournist de sa blãche neige; breuuage diuin. Qui doncques seroit celuy là, ou celle, qui au prix de ces belles choses desirast de viure en la mer & aux flots? Que si d'auanture ie te parois trop vellu, ie n'ay qu'assez de bois de chesne, & de la braise soubs les cendres qui iamais ne s'esteint; & puis souffrir que ma propre ame soit bruslée de toy: & ce mien œil vnique dont ie n'ay rien de plus cher en ce monde? Ha moy pauuret infortuné, pourquoy ma mere ne m'enfanta elle ayant des aislerons & battans comme les poissons, afin que ie peusse arriuer deuers toy, & à tout le moins baiser ta main si tu ne me voulois octroyer la bouche. Ie te porterois en recompense ou de beaux liz blancs, ou du tendre pauot qui a des cloches rougeastres; car cecy croist tout le long de l'Esté, & d'autres choses prouiennent l'Hyuer; & ne te pourrois charrier tout cela à la fois. Mais par Hercules (ma maitresse belle) i'apprendray icy à nager si quelque passant y arriue, afin que ie sçache quel plaisir vous pouuez auoir d'habiter ainsi au profond des ondes. Sors en doncques (ma Galatée) & en estant sortie oublie de tous points d'y retourner iamais plus; tout ainsi que moy seant en ce lieu, ay oublié de retourner au logis; & vueille paistre nos trouppeaux par ensemble; en traire le laict, puis le reduire en caillé, y mettant de la presure aigre. Or ie ne m'en prens qu'à ma mere; il n'y a que ma mere seule qui m'ait fait ce tort; ie l'en accuse. Car elle ne t'a onques rien dit de moy pour t'esmouuoir à m'aimer, encore qu'elle me vist tous les iours extenuer de plus en plus. Ie te diray bien au reste que la teste & les deux iambes me font fort grand mal, afin qu'elle s'en afflige puis que ie suis ainsi tourmenté. O Cyclope, Cyclope, où t'est ainsi vollé ton entendement? Si tu t'en retournois teistre tes paniers, & cueillir de petits tendres reiettons pour les porter à tes aigneaux, tu ferois certes beaucoup mieux: tray celle qui est presente. Car pourquoy t'opiniastres tu à suiure l'autre qui s'enfuit de toy? Peut estre que tu rencontreras vne autre Galatée, & plus belle encore. Car il y a plusieurs ieunes filles qui ne demandent qu'à follastrer la nuict auec moy; & rient toutes fort ioyeusement quand ie leur daigne prester l'oreille. De fait il est assez notoire, qu'en la terre ie semble bien estre quelqu'vn. Voila comment passoit son amour Polypheme en ses chansons: ayant trop meilleur compte d'en faire ainsi, que de ietter à la vollée vne bourse pleine d'escus.*

OVIDE au 13. de la Metamorphose a emprunté presque tout ce lieu cy de mot à mot, & iceluy fort heureusement rendu, d'vne grace qui ne doit guere au Grec. Lucian aussi és Dialogues des Dieux marins ne l'a pas oublié, là où il introduit deux Nymphes de l'Ocean, Galatée & Doris, s'entre-brocardans de leurs amours à maniere de farce; de la mesme affetterie que sçauroient faire quelques mignards pimperneaux, & pois succrez de nostre temps.

DORIS ET GALATEE.

LVCIAN.

DORIS. *Ce nouueau seruiteur que tu as acquis, Galatée, ce pasteur dis-ie Sicilien, on dit qu'il est tout affollé de ton amour.* GAL. *Ne t'en mocque point Doris, ie te prie, car tout tel qu'il est, neantmoins c'est le fils de Neptune.* DOR. *Et que s'ensuit-il pour cela, quand bien il le seroit de Iuppiter mesme, veu qu'il apparoist si sauuage & vellu? Et ce qui est encore plus difforme de tout, il est borgne. Crois-tu que sa noblesse luy peust de rien prouffiter à le rendre beau?* GAL. *Qu'il soit vellu & sauuage comme tu dis, cela ne le difforme point pourtant: au contraire, il ne s'en monstre que plus viril. Et quant à l'œil qu'il a emmy le front, il ne luy siet que bien; car il n'en a pas la veuë plus trouble, ne moins aiguë que s'il en auoit deux.* DOR. *Tu monstres certes Galatée, de n'auoir pas Polypheme pour seruiteur, mais plus tost que tu en és amoureuse; si fort tu le loües.* GAL. *En bonne foy ie n'en suis point autrement amoureuse; mais ie ne sçaurois comporter vne*

vne telle insolence, de se mocquer & mesdire ainsi des gens sans propos: si bien qu'il me semble que ce que tu en fais, est par vne certaine ialousie; pourautant qu'vn iour iceluy là gardant son trouppeau d'auanture sur vne falaise; comme il nous eust apperceu que nous nous esbattions le long du riuage au pied du mont Ethna qui s'aduance en la mer, il ne vous daigna pas à grand' peine regarder tous tant que vous estiez vous autres; mais luy semblay la plus belle; & ietta son œil sur moy seule. C'est ce qui vous fasche le plus, comme estant vn indice infaillible que ie vous precelle & aduance en beauté, & suis la plus digne d'estre aimée: au contraire qu'on vous mesprise, & laisse là flestrir pour graine. DOR. *Te semble-il doncque qu'on te doiue porter enuie de cela, si à celuy qui est vn Pastre en premier lieu, & puis-apres demy aueugle tu as semblé la plus belle? Et encore, que pourroit-il auoir trouué d'agreable en toy outre la blancheur? Elle luy plaist à mon aduis, pource qu'il est accoustumé au frommage mol, & au laict, au moyen dequoy tout ce qui leur ressemble, il le iuge incontinent beau à son goust. Autrement quand tu voudras sçauoir quel visage tu as, contemple toy de quelque escueil dedans l'eau, t'y mirant attentiuement quand elle sera bien calme: tu ne verras certes autre chose qu'vne blancheur perpetuelle, qui n'est point iamais approuuée, si vne vermeille & viue couleur melée parmy ne luy apporte quelque plus agreable pointe.* GAL. *Au moins moy qui suis si despiteusement blanche ay vn tel seruiteur: & ce-pendant il n'y en a pas vne seule de vous autres dont ne Pastre, ne Marinier, ne Passeur que ce soit, tienne compte. Ce Polypheme au reste (sans que i'en parle plus auant) est aussi fort expert à chanter.* DOR. *Tays-toy Galatée; nous auons assez oüy sa belle musique quand n'agueres il fretilloit apres toy. Mais ô tressainte dame Venus, vous eussiez certes dit que c'estoit proprement vn asne qui riquanoit: car le fonds de sa lyre est du tout semblable à vne teste de Cerf descharnee iusques aux oz; dont les deux cornes s'aduançoient en lieu d'anses à la longueur presque d'vne coudée: & ayant puis-apres attaché des cordes, qu'à grand' peine les pourroit-on tourner & estendre auec vn guindal, il desgoisoit là dessus ie ne sçay quoy de si rural & des-accordant, que c'estoit trop grande pitié de l'oüyr; entonnant de la voix vne chose, ce-pendant que la lyre en rauaudoit tout vne autre d'vn mal-gracieux contrepoint. De maniere que nous ne nous peusmes garder d'esclatter de rire à pleine gorge de cette si melodieuse armonie. Car Echo fit conscience de respondre à ce beslant, encore qu'elle soit si grand' babillarde, & eut honte d'estre veuë contre-faire vn chant si enroüé & ridicule. Ce gentil mignon dauantage portoit entre ses bras vn beau petit ioüet & passe-temps; assauoir le faon d'vn Ours, vellu & couuert d'vn poil rude & espoix, non gueres dissemblable du sien. Qui est-ce doncques qui ne te porteroit enuie de ce galand seruiteur, Galatée, & ne desireroit de le te desbaucher & soustraire?* GAL. *Mais toy Doris monstre nous vn peu le tien ie te prie, qui soit ou plus beau ou plus laid que n'est cettui-cy, & qui sçache mieux chanter ou ioüer de la lyre.* DOR. *Ie n'en ay point de vray, & ne me veux pas vanter de cela, comme si i'estois bien aimable; mais vn tel amoureux que Polypheme, sentant de tous points le bouquin & le faguenaz; & auec cela viuant de chair cruë, deuorant les passans, si quelques vns abordent deuers luy, ayes-le hardiment, car ie te le laisse de bien bon cueur à toy seule, & aime-le de toute ton affection si bon te semble. Ie ne t'enuieray point vne telle felicité & contentement.*
Toutesfois Ouide au treiziesme de la Metamorphose, fait cette Galatée estre fille de Nereus & de Doris.

> *At mihi, cui pater est Nereus, quam cærula Doris*
> *Enixa est.*

Laquelle estant amoureuse d'Acis, le Cyclope les surprit ensemble: & elle s'estant soudain plongée dedans les ondes, le pauure mignon y demeura pour les gages. Car pensant se sauuer à la fuitte, Polypheme luy ietta à doz vn gros quartier de montagne, & l'accabla: mais par la commiseration des Dieux il fut transformé en ruisseau.

> *Qui nisi quòd maior, quòd toto cærulus ore est,*
> *Acis erat, sed sic quoque erat, tamen Acis in amnem*
> *Versus, & antiquum tenuerunt flumina nomen.*

Quelques vns au reste ont voulu interpreter *Galatée* pour l'eau douce qui entre dans la mer, pour ce qu'il n'y a rien plus doux que le laict, & *Doris* pour la salée; qui ont quelque dispute à se mesler; *Polypheme* pour l'air (comme il sera dit cy apres des interpretes d'Hesiode) lequel aime mieux la substance douce. Voyez le prouerbe, οὐ δύνασαι Θέτιδός τι καὶ Γαλατείας ἐρᾷν.

CEVX *qui moissonnent icy les bleds, & qui vandangent les vignes n'ont point labouré ne planté cela; mais la terre*, &c. Cecy semble, sinon auoir esté transcrit de mot à mot, à tout le moins emprunté du neufiesme de l'Odyssée; là où Homere parlant de la forme de viure des Cyclopes dit ainsi.

> Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ὑπερφιάλων ἀθεμίστων
> ἱκόμεθ', οἵ ῥα θεοῖσι πεποιθότες ἀθανάτοισιν,
> οὔτε φυτεύουσι χερσὶν φυτὸν, οὔτ' ἀρόωσιν, &c.

HOMERE.

Nous vismes en la terre des superbes & outrageux Cyclopes, lesquels se remettans sur les Dieux immortels, ne plantent de leurs mains herbe ny arbre que ce soit, ny ne labourent; mais tout leur prouient sans cultiuer ne semer: le froment, l'orge, & les vignes, qui portent le vin à grosses grappes; à quoy la pluye du ciel donne accroissement. Ils n'ont au reste aucunes assemblées de ville, pour deliberer des affaires, ne loix, statuts, ou coustumes: mais habitent és cimes des plus hautes montagnes dans des cauernes creuses; là où

chacun d'eux donne la loy à ses femmes & enfans, sans se soucier aucunement les vns des autres. Plutarque au traicté *que les bestes brutes vsent de la raison*, doit auoir emprunté de ce lieu, ce qu'il fait dire à Grillus. *Que le territoire des Cyclopes est si fertile, que sans estre autrement cultiué ne semé, il produit neantmoins toutes sortes de fruicts.* Ce qu'Aristote a aussi touché au 10. des Ethiques; où il appelle la vie Cyclopique, quand chacun vit à sa fantaisie, sans se vouloir retenir ne brider par loix, ne reglemens quelsconques, commandant absolument comme vn souuerain, à son mesnage & famille. De maniere que de là a esté tiré ce prouerbe, κυκλώπειος βίος, pour vne vie reposée & heureuse, n'ayant faute de rien; ainsi que Strabon a l'onziesme liure, dit que les Albanois prochains des Iberiens, où tout leur vient à souhait sans aucun labeur ne trauail, menoient vne vie Cyclopique. Elle se peut prendre aussi pour vne solitude, selon l'opinion de Maximus Tyrius. Et Dion Chrysostome, en la seconde oraison de la Fortune, la fait tenir en la main gauche vn gros bouquet de toutes sortes de fruicts; d'où sont parties (ce dit-il) les fictions de tant de belles besongnes d'or massif; des Isles Fortunées, de la corne d'Hercules, & de la vie des Cyclopes. Desquels au surplus voicy ce que dit Hesiode en sa Theogonie.

> γείνατο δ' αὖ κύκλωπας ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντας,
> Βρόντην τε, Στερόπην τε, καὶ Ἄργην ὀβριμόθυμον,
> οἳ Ζηνὶ βροντήν τ' ἔδοσαν, τεῦξαί τε κεραυνόν, &c.

HESIODE. *La terre ayant esté engrossée du ciel, enfanta entre autres les imperieux & violens Cyclopes, Brontés, Steropés, & Argés le hardy; lesquels firent present à Iuppiter du tonnerre, & luy forgerent sa foudre. Estãs en toutes choses semblables aux Dieux, horsmis qu'ils n'auoient seulement qu'vn œil emmy le front; dont ils furent appellez Cyclopes, pource qu'ils n'auoient qu'vn œil tout rond en cest endroit. Gens au reste d'vne merueilleuse force & puissance; & fort industrieux en ouurages.* Car comme dit Pausanias és Corinthiaques, ce furent eux qui edifierent au Roy Prœtus les murailles de Tirynthe; ce qu'on leur attribuë pour raison de la desmesurée grandeur des pierres dont elles estoient basties, telles & si pesantes que l'attellage de deux bons mulets n'en eust sceu remuer la moindre. Homere au 2. de l'Iliade.

> Τίρυνθά τε τειχιόεσσαν.

Ce furent les premiers qui inuenterent les tours (ce dit Aristote ainsi que le cotte Pline au septiesme liure, chapitre cinquante six) & firent des forteresses. Aussi viuoient ils de brigandages, larrecins, & volleries sur leurs proches voisins. Comme le tesmoigne Homere tout au commencement du 6. de l'Odissée.

> αὐτὰρ Ἀθήνη
> βῆ ῥ' ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε.
> οἳ πρὶν μὲν ποτ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ,
> ἀγχοῦ κυκλώπων ἀνδρῶν ὑπερηνορεόντων,
> οἵ σφέας σινέσκοντο, βίηφι δὲ φέρτεροι ἦσαν.

Ce-pendant Minerue s'en alloit au peuple & à la cité des Phæaciens, qui auparauant habitoient en la spacieuse Hyperie, aupres des Cyclopes; gens insolents & outrageux, qui les pilloient & saccageoient à toutes heures, car ils estoient les plus forts. Ce qui conuient en tout & par tout aux peuples des Indes Occidentales; dont les vns estoient hommes simples desarmez; les autres belliqueux, inhumains, & cruels Canibales, qui les alloient çà & là poursuiuans à guise d'vne chasse de bestes sauuages, pour les manger. Ce qui me fait croire que Homere a peu auoir quelque notice de ces quartiers là si separez de cest Hemisphere, mais fort ombragée & obscure.

POLYPHEME *le fils de Neptune, le plus cruel & sauuage de tous habite icy.* Le mesme Poëte au premier de l'Odissée.

> ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἀσκελὲς αἰὲν
> κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
> ἀντίθεον Πολύφημον ὅου κράτος ἔστι μέγιστον
> πᾶσι κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε Νύμφη,
> Φόρκυνος θυγάτηρ ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,
> ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγεῖσα.

Mais l'embrasse-terre Neptune est tousiours encore en cholere, pour raison du Cyclope qu'il a aueuglé de son œil; le diuin Polypheme, dont la force est la plus grande de tous les autres Cyclopes. La Nymphe Thoosa le luy auoit enfanté fille de Phorcys l'vn des Rois de la mer infertile, s'estant meslée auec Neptune dedans les profonds cauains.

N'AYANT *qu'vn sourcil seulement sur-estendu tout le long d'vn seul œil.* Theocrite en l'Eidyllion onziesme.

> γινώσκω χαρίεσσα κόρα τίνος οὕνεκα φεύγεις,

οὕνεκα

οὕνεκά μοι λασία μὲν ὀφρὺς ἐπὶ παντὶ μετώπῳ
ἐξ ὠτὸς τέταται ποτὶ θ᾽ ὤτερον ὡς μία μακρά.
εἷς δ᾽ ὀφθαλμὸς ἔπεστι, πλατεῖα δὲ ῥὶς ἐπὶ χείλῃ.

Ie ſçay bien pourquoy tu me fuis ainſi gentille pucelle; pource que i'ay vn ſourcil houſſu eſtendu tout au long du front, depuis vne oreille iuſques à l'autre; & au deſſoubs vn œil ſeulement, auec vn nez large eſpanché ioignant les babines. Quant au ſourcil eſtendu Plutarque en la vie de Publicola dit qu'Horace qui defendoit le pont Sublicius contre l'effort du Roy Porſena, fut ſurnommé Coclés, non qu'il fuſt borgne, mais ſelon d'aucuns, pource qu'il eſtoit fort camus & que ſes deux ſourcils eſtoient ioints tout d'vn tenant: parquoy le peuple le cuidant ſurnommer Cyclops, par erreur de langue l'appella Coclés au regard de ſon ſeul œil. Ouide au treizieſme des Metamorphoſes.

Vnum eſt in media lumen mihi fronte, ſed inſtar
Ingentis clypei; quid? non hæc omnia magno
Sol videt è cælo? Solis tamen vnicus orbis.

I'ay volontiers adiouſté ces trois vers d'vn Poete Latin, pource qu'à ce meſme propos, combien qu'aucun peu differemment, les interpretes d'Heſiode ſur le paſſage cy deſſus amené de la Theogonie touchant les Cyclopes, c'eſt à dire n'ayans qu'vn ſeul œil emmy le front, veulent appliquer cette fiction aux foudres, eſclairs, & tonnerres, auec telles autres impreſſions de l'air; autour deſquelles ils ſont continuellement embeſongnez pour le ſeruice de Iuppiter: eſtant l'air ſitué au milieu du ciel, quaſi comme vn œil en la teſte (ce dient ils.) Mais cela me ſemble vn peu demeurer court; auſſi bien qu'aſſez d'autres traits de ſemblables Allegories.

NON *autrement que de tres-cruels Lyons ſanguinaires*, &c.

ἀλλ᾽ ὅγ᾽ ἀναΐξας ἑτάροις ἐπὶ χεῖρας ἴαλλε,
σὺν δὲ δύω μάρψας ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίῃ
κόπτ᾽, ἐκ δ᾽ ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν.
τοὺς δὲ διαμελεϊστὶ ταμὼν ὡπλίσατο δόρπον·
ἤσθιε δ᾽ ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, οὐδ᾽ ἀπέλειπεν
ἔγκατά τε, σάρκας τε, καὶ ὀστέα μυελόεντα.

Mais le Cyclope ſe ruant ſur ſes compagnons en empoigna deux, leſquels tout ainſi que petits chiennets il flacqua contre terre, dont la ceruelle ſe mit à couler qui arrouſoit le plancher. Puis les ayant deſmembrez en menus loppins, les appreſta pour ſon ſoupper: & les deuoroit comme vn Lyon nourry en montagne, ſans qu'il en demeuraſt choſe quelconque; chair ne les oz remplız de moelle.

LA *contemplant d'vne montagne.* Theocrite.

καθεζόμενος δ᾽ ἐπὶ πέτρας
ὑψηλᾶς ἐς πόντον ὁρῶν, τοιαῦτ᾽ ᾔδεν.

Et Ouide.

Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis, vtrumque latus circunfluit æquoris vnda.
Huc ferus aſcendit Cyclops, mediuſq; reſedit.

IL *degoiſe ie ne ſçay quel chant paſtoral: qu'elle eſt bien blanche cette ſienne maiſtreſſe*, &c.
Theocrite.

ὦ λευκὰ Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ᾽ ἀποβάλλῃ,
λευκοτέρα πακτᾶς ποτιδεῖν, ἁπαλωτέρα δ᾽ ἀρνός,
μόσχω γαυροτέρα, φιαρωτέρα ὄμφακος ὠμᾶς.

O blanche Galatée, pourquoy reiettes-tu ainſi ton fidele amant? Plus blanche que fin caillé, quand on te regarde: plus tendre qu'vn aigneau de laict; plus ſaffre qu'vn petit veau; plus aigrette qu'vne grappe de verius.
Ouide à l'oppoſite; pour faire quelque conference de ce Poëte Latin auec les Grecs.

Candidior folio niuei Galatea liguſtri,
Floridior prato, longa procerior Alno,
Splendidior vitro, tenero laſciuior Hœdo,
Leuior aſſiduo detritis æquore conchis,
Solibus hybernis, æſtiua gratior vmbra;
Nobilior pomis, Platano conſpectior alta,
Lucidior glacie, matura dulcior vua,
Mollior & Cycni plumis, & lacte coacto:
Et ſi non fugias riguo formoſior horto, &c.

QV'IL *luy nourriſt de petits faons de Biche & d'Ours.*

Theocrite, dont tout cecy est pris.

> τρέφω δέ τοι ἕνδεκα νεβρὼς,
> πάσας ἀμνοφόρως, καὶ σκύμνως τέσσαρας ἄρκτων.

Ie te nourris onze faons de Biche, tous qui tettent encore, & quatre petits Ourseaux.

Ouide.

> *Inueni geminos qui tecum ludere possunt,*
> *Inter se similes, vix vt dignoscere possis*
> *Villosæ catulos in summis montibus Vrsæ;*
> *Inueni, & dixi, dominæ seruabimus istos.*

SANS *prendre garde de quel costé ses brebis paissent.*

> πολλάκι ταὶ ὄιες ποτὶ τ' αὔλιον αὐταὶ ἀπῆνθον,
> χλωρᾶς ἐκ βοτάνας.

Ouide.

> *Lanigeræ pecudes nullo ducente secutæ.*

Tout le reste est de Philostrate.

PHORBAS





Le lieu où la tyrannie,
Fait ressentir sa manie,
C'est là ordinairement,
Où s'en fait le chastiment:
Tant de testes à ce chesne,
Forgent entr'elles la chaisne,
Qui traisne dans le trespas,
L'impitoyable Phorbas:
Son trophée fut bien haut,
Mais il luy sert dechaffaut.



PHORBAS OV LES PHLEGYENS.

ARGVMENT.

Le delvge vniuersel s'estant escoulé; les eaux reduittes en leurs limites ordinaires; & la terre engraissée de nouueau sel & limon, tout aussi tost que les raiz du Soleil commencerent à donner sans entre-moyen & empeschement là dessus, elle toute reposée d'vn si long seiour, & comme à deliure de la captiuité où elle estoit detenuë, vint à produire de nouueau ses herbes & plantes; auec des animaux, monstres, & insectes d'vne grandeur enorme. Car l'humide se rencontrant auec le chaud, selon les poids & reigles seulement cogneuz à nature, cause vne fertile procreation de toutes choses: pource qu'en la substance liquoreuse & humide se fait bien vne plus parfaicte mixtion, que non pas en la seche. Tellement qu'entre les autres grands chefs d'œuure elle mit hors cest enorme & desmesuré serpent de Python, qui à guise d'vn autre deluge exterminoit de rechef tout le genre humain, & les animaux de la terre, iusques à ce que le Dieu Apollon l'eust mis à mort à coups de flesches. En memoire dequoy & pour vne perpetuelle recognoissance de ce benefice, on luy institua des sacrifices & ieux solennels, auec vn temple, autel, & oracle à Delphes; là où on accouroit de tous les endroits de la terre; partie par deuotion, partie pour voir la feste & esbattemens qui s'y celebroient au bout de chacune cinquiesme année: partie pour se conseiller & resoudre sur les affaires dont on estoit en doubte. Ainsi estoit ce lieu là frequenté plus que nul autre; enrichy & orné d'infinis vœuz & offrandes de tres-grande valeur. Mais vn impie, detestable, & meschant Phorbas auec ses complices de Phlegyens, tous larrons, brigands, voleurs, bandoliers, & guetteurs de chemins en voulans à ce Dieu, ou plus tost à ses richesses, se mirent à garder l'aduenuë seule du costé de la terre pour aller à Delphes: & là contraignant les passans de s'esprouuer à l'escrime des coups de poing contre luy, afin (car tel estoit son pretexte) qu'ils fussent tousiours tant mieux exercitez pour faire à bon escient puis-apres és ieux Pythiques, destroussoit les vns, rançonnoit les autres, massacroit la plus part; par malice & trahison toutesfois; & en pendoit les testes à vn vieil chesne soubs lequel il faisoit sa residence ordinaire: chose trop hideuse et espouuentable à voir. Tant que finablement Apollon pour l'interest qu'il pouuoit auoir en cela, car on ne luy apportoit plus d'offrandes, & son rapport diminuoit

d'autant; pour deliurer le monde aussi d'vne telle peste, se presenta à cest inhumain en forme d'vn ieune Athlete, dont Phorbas se cuidant deliurer à fort bon marché, & en faire comme les autres, y demeura luy mesme pour les gages: de maniere que le *pas fut ouuert, & remis en sa premiere liberté; et cette detestable coustume de tous points assoupie et esteinte.*



Ce fleuve icy que vous voyez est Cephisse le Bœocien, & non pas de ces rudes & lourdaux ennemis des Muses. Mais tout ioignant icelluy les Phlegyens vrais Barbares se sont campez soubs des tentes & pauillons,* les villes n'estãs point encore en vsage. De ces deux au reste qui cõbattent à coups de poing, vous voyez bien (à mon aduis) que cettui-cy est Apollon, & l'autre à l'opposite est Phorbas, que les Phlegyens ont esleu pour leur Roy: car il est de grande stature, & le plus inhumain d'entr'eux tous. Pour cela neantmoins Apollon n'a laissé de l'aller attacher pour raison du passage: car cettui-cy s'estant mis à garder le chemin qui va droit aux Phocensiens & en Delphes, personne ne sacrifie plus és Pythies, ny ne chante des Cantiques à ce Dieu: tous les oracles, offrandes, & diuines responses du sacré Trippier sont abandonnées. Or s'estant separé de tous les autres Phlegyens il exerce ses brigandages: & a choisy pour sa demeure ce Chesne icy; là où iceux Phlegyens luy viennent ordinairement faire la cour, & plaider leur causes en ce beau palais. quant aux passans, il les reçoit en vne chappelle: que si se sont ou vieillards, ou ieunes enfans, il les renuoye à la communauté des Phlegyens pour les desualiser, & mettre à rançon. Auec les plus forts & robustes il combat, surmontant les vns à la lucte, les autres à la course, les autres à l'escrime des coups de poing, ou à ietter la pierre: & leur couppe les testes à tous; qu'il pend puis-apres à ce Chesne: passant ainsi le cours de son aage en cette cruelle bourrelerie & carnage. Car les vnes pourries desia, attachées au bout de ces branches, sont toutes surfonduës & coulantes d'infection. Celles-là, vous voyez bien comme elles sont seiches & descharnées: les autres toutes fresches encores. Celles-cy n'ont plus que le test, ouurans la gueule, par où il semble qu'elles lamentent hideusement, quand le vent frappe & s'entonne dedans. Cettui-cy doncques se glorifiant de ses belles victoires, Apollon le vient rencontrer soubs la ressemblance d'vn beau ieune champion, tout prest de faire à coups de poing: & est le Dieu icy peint auec sa perruque, mais recueillie & troussée, afin qu'il combatte plus à deliure du chef. Les rayons flamboyans s'eslancent d'emmy le front, & la iouë enuoye au dehors ie ne sçay quel despiteux soubsrire, entremeslé d'animosité & courroux. Ses œillades aussi estincellantes, se demenent quand & les mains, lesquelles sont entortillées de grosses courroyes, mais les bouquets & chappeaux de fleurs y sierroient bien mieux. Ce-pendant il a mis par terre sa partie aduerse: & le gaillard maniment de la droicte qu'il hausse & secouë ainsi vertement, la monstre estre encore fort vigoureuse, ne se desmentant point en rien de la contenance dont elle a vaincu: là où

* les villes n'estans] πολεις οὔπω ὄντες. *n'ayant point encores basty des villes.* Il ne dit pas πόλεων οὔπω οἰζῶν, mais qu'ils n'estoient pas encores en si grād nombre, qu'ils peussent remplir des citez.

le Phlegyen giſt la tout roide eſtendu ſur la place. Quel eſpace il en occupe, le Poëte le ſçaura fort bien dire. Au ſurplus il a receu le coup à la temple, dont le ſang coule abondamment à val, tout ainſi que d'vne fontaine: pourtrait icy fort cruel d'vne mine ſanguinaire & gouluë, comme celuy qui prendroit encore plus de plaiſir à ſe repaiſtre des paſſans, que de les mettre à mort. Mais ce feu deſcendant du ciel eſt la foudre, pouſſée treſ-impetueuſement vers le Cheſne pour l'embraſer; non toutesfois qu'il en efface du tout la memoire : car l'endroit où ſe demeſla ce combat, eſt encore pour le iourd'huy appellé les teſtes du Cheſne.

ANNOTATION.

LEs choſes de Phorbas (car il y en a eu pluſieurs de ce nom) & des Phlegyens, ſont vn peu embrouïllées & obſcures. Homere en l'Hymne d'Apollon, parle d'vn Triopien; ἢ ἅμα Φόρβαντι Τριόπω γένος. Surquoy vne difficulté ſe rencontre, que c'eſt qu'il veut entendre par ce Triopien. Car il y a vne ville au pays de Carie en l'Aſie mineur appellée *Triopion*, cõme dit Stephanus au liure *des Villes*, ditte ainſi de Triops pere d'Eryſichthon, dont (à ce qu'il eſtime) Apollon auroit eu le ſurnom de Triopien; au temple duquel, ainſi que teſmoigne Herodote en la Clio, ſe ſouloit celebrer vne feſte, & des ieux de prix, dont les vainqueurs eſtoient honnorez d'vn preſent de quelques trippiers d'airain, qu'il ne leur eſtoit pas permis d'emporter, ains failloit les laiſſer en ce meſme temple pour le ſeruice & vſage d'iceluy. Diodore Sicilien fait mention d'vn Triope fils (comme il dit) du Soleil; lequel s'en alla de Crete habituer en Carie, où il donna ſon nom à l'vn des promontoires ou Caps de la coſte. Les autres mettent que Triops fut Roy de Theſſalie, comme teſmoigne Hyginus en ſon Aſtronomique; lequel de neceſſité & diſette fut contraint de piller le temple de Cerés, qui le punit pour ce ſacrilege & forfait d'vne faim perpetuelle, ſans que iamais par aucune mangeaille il peuſt eſtre raſſaſié ne remply. Et finablement luy ayant enuoyé vn ſerpent pour le tourmenter dauantage, qui l'enuironnoit au trauers du corps, l'vn & l'autre furent tranſlatez au ciel en ceſt Aſtre que l'on appelle Ὀφιοῦχος ou *le Serpentaire*, où il eſt encor affligé perdurablemẽt. Mais Polyzeius Rhodien (comme adiouſte le meſme Hyginus) maintient que celuy-là eſt Phorbas fils de Triops & de Hyocla fille de Myrmidon; lequel ayant par fortune de mer eſté ietté en l'iſle de Rhodes, appellée pour lors Ophiuſe, pour le grand nombre de ſerpens qui l'auoient toute deſpeuplée & deſertée, il s'eſuertua en ſorte qu'il les mit tous à mort; & entre autres vn Dragon enorme qui auoit gaſté grand nombre de peuple, & de beſtial. Pour lequel acte genereux & bien-fait, Apollon l'ayant pris en amitié, (ce que touche Plutarque en la vie de Numa) le transfera au ciel apres ſa mort, où il combat encore ce Dragon. En memoire dequoy les Rhodiens ſouloient faire anciennement certains ſacrifices à l'inopiné abord de Phorbas, qui leur auoit cauſé vn ſi grand bien; mais cela eſt bien eſloigné de notre propos, tant il y a d'incertitude és fables des Grecs, où il eſtoit permis à chacun de feindre, & appliquer à ſon gré tout ce qui luy venoit en fantaiſie. Car Pauſanias és Corinthiaques tout au rebours fait Triops auoir eſté fils de Phorbas. *Piraſus* (ce dit-il) *fut fils d'Argus fils de la fille de Phoroneus; & Phorbas auſſi. De Phorbas Triops : de Triops Iaſus & Agenor.* Si c'eſt cettui-cy ou vn autre il le faudroit deuiner. Car Homere meſme ne l'explique pas, & ne le fait que toucher en paſſant. Trop bien, vn peu plus auant au meſme Hymne dit-il cecy des Phlegyens, qui fait plus à noſtre propos:

> ἔνθεν δὲ προτέρω ἔκιες ἑκατηβόλ' Ἄπολλον·
> ἷξες δ' ἐς Φλεγύων ἀνδρῶν πόλιν ὑβριστάων,
> οἳ Διὸς οὐκ ἀλέγοντες ἐπὶ χθονὶ ναιετάασκον
> ἐν καλῇ βήσσῃ, Κηφισίδος ἐγγύθι λίμνης.

Delà (aſſauoir de Delphuſe) *tu retiras premierement* (ſire Dard'au-loin *Apollon*) *à la demeure des outrageux Phlegyens; leſquels ne faiſans aucun compte de Iuppiter ſur la terre, habitoient en vne belle cauerne prés les mareſts de Sephiſſe.* Pauſanias, encore qu'il s'approche bien plus d'vn ordre & verité Hiſtorienne, a neantmoins confondu tout cecy, de ſorte qu'il eſt bien mal-aiſé d'en tirer aucune inſtruction au net. Car és Corinthiaques il dit; *Que Phlegyas s'en vint au Peloponeſe ſoubs pretexte de voir le pays; mais à la verité pour recognoiſtre le nombre des habitans, & ſi c'eſtoient gens belliqueux ou non,*

PAVSANIAS.

car

car il fut l'vn des plus grands guerriers de son temps. Par tous les endroits doncques où il aborda, il couppa les bleds, & en emmena le butin. Sa fille l'ayant suiuy à ce voyage, qui estoit grosse d'Apollon sans que le pere en sceust rien, accoucha d'vn garçon en la contrée d'Epidaure, qu'elle exposa en vne montagne, là où vne cheure de celles qui d'auanture lors passoient au pied, l'alla alaicter. Et le berger appellé Arestanas s'en estant mis en queste, la trouua finablement auprés de l'enfant, & son chien aussi Phrurus qui le gardoit. Mais comme il l'eust voulu prendre entre ses bras pour l'enleuer hors de là, vne lueur s'eslança de sa face semblable à vn coup d'eclair, qui le luy fit abandonner. La renõmée soudain s'espandit çà & là, qu'il guerissoit de toutes maladies, & ressuscitoit les morts: dont il paruint au bruit & honneur qu'on a peu entendre d'Esculapius; car c'estoit luy sans autre. Es Bœotiques puis-apres il dit, *que ce Phlegyas fut fils de Mars & de Chrysa fille de Halmus; & que Etheocles estant mort sans enfans il s'empara de son Royaume, donnant son nom de Plegyantide à la contrée qui au-par-auant s'appelloit Andreide, où il attira tous les plus vaillans & belliqueux Grecs qui fussent lors: tellement que par succession de temps ce peuple là appellé les Phlegyens, ou par vne certaine follie & legereté, ou par vne confiance de leurs forces se desmembrerent du reste des Orchomeniens, se mirent quand & quand à piller les terres de leurs voisins; & s'estans finablement assemblez pour aller saccager le temple d'Apollon en Delphes, furent du tout exterminez à coups de foudre, & par des tremblemens de terre qui les engloutirent presque tous. Les autres moururent de peste. De maniere que bien peu se sauuerent en la Phocide.* Que les Phlegyens fussent gens fort addonnez à la guerre, ces carmes icy d'Homere au treiziesme de l'Iliade le tesmoignent assez.

> οἷος δὲ βροτολοιγὸς Ἄρης πόλεμόν δε μέτεισι,
> τῷ δε Φόβος φίλος υἱὸς ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβὴς
> ἕσπετο, ὅς τ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολεμιστήν.
> τὼ μὲν ἄρ' ἐκ Θρῄκης Ἐφύρους μέτα θωρήσσεσθον,
> ἠὲ μετὰ Φλεγύας μεγαλήτορας· οὐδ' ἄρα τώ γε
> ἔκλυον ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κῦδος ἔδωκαν.

Comme quand le pernicieux Mars s'en va à la guerre, que l'effroyable espouuentement son cher fils vaillant & sans peur accompagne, lequel estonne iusques aux plus hardis combattans: & s'arment de compagnie pour aller de Thrace enuahir les Ephyriens, ou les Phlegyens magnanimes sans prester l'oreille aux vns ny aux autres; toutesfois ils donnent la victoire à l'vne des parties. Lequel passage Pausanias cite au lieu dessusdit, comme pour vn tesmoing de la vaillance ancienne de ce peuple. Voila ce que les autheurs qui se retrouuent pour le iourd'huy nous racõptent de cest affaire; au moins de ce qui est peu venir en mes mains. Il faut voir maintenant ce qu'en dient les Latins qui peut estre nous en esclairciront dauantage: neantmoins il faut aduoüer qu'ils ont tout pris des Poësies Grecques, dont la plus-part aussi bien que les autres choses ont esté deuorées du temps. Virgile au sixiesme de l'Eneide.

HOMERE.

> *-Phlegyásq; miserrimus omnes*
> *Admonet, & magna testatur voce per vmbras,*
> *Discite iustitiam moniti & non temnere Diuos.*

Mais cela est bien succinct pour en sçauoir rien tirer à nostre propos. Au moyen dequoy il faut finablement venir à ce qu'en a touché Ouide en l'onziesme de la Metamorphose: car il ne s'en trouue rien si expressement nulle part que ie sçache.

> *Ad Clarium parat ire Deum: nam templa profanus*
> *Inuia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.*

Euphorion (pour reuenir aux Grecs) dit que ces Phlegyens estoient certains insulaires, impies & sacrileges enuers les Dieux; que Neptune pour cette occasion abisma en la mer. Quelques autres, que Phlegyas fut vn Roy de Thessalie pere d'Ixion & de Coronis, laquelle Apollon ayant engrossée d'Esculapius, Phlegyas par despit de cela s'en alla mettre le feu au temple d'Apollon, qui à coups de flesches l'enuoya au fonds des enfers.

CAR PHORBAS *s'estant mis à garder le chemin qui va aux Phocensiens & en Delphes, personne ne sacrifie plus és Pythies.* Iunon comme le racompte Homere en l'Hymne d'Apollon, irritée de ce que Iupiter seul sans son aide ne compagnie eust enfanté Mineruе de son cerueau, si belle, bien formée & accomplie Deesse; là ou elle n'auoit fait qu'vn pauure boiteux escloppé, laid, maussade, & mal fait, de maniere que pour sa difformité elle auoit esté contrainte le precipiter en l'Isle de Lemnos, voulut de rechef à l'emulation de son mary s'efforcer de faire quelque beau chef d'œuure. Et là dessus toute pleine de courroux qu'elle estoit, descendit icy bas en la terre; là où s'estant empreignée des plus fortes & violentes vapeurs procedantes d'icelle, au bout de l'an elle accoucha d'vn monstre horrible & espouuentable; ne ressemblant aux hommes ny aux Dieux, ains à vn trestier & cruel Dragon, qui fit infinis maux & dommages aux personnes & aux trouppeaux, iusques à ce que finablement Apollon fils de Iuppiter & Latone l'eust mis à mort à coups de flesches, prés le mont de Parnasse & la riuiere de Cephise, en cet endroit ou fut bastie

depuis la ville de Delphes, dans les rochers aſpres, & ſolitaires, & deſerts, dont elle auroit pris le nom; car δελφὸς en langue ancienne, teſmoing Macrobe au ſixieſme, *ſeul*, à propos du Soleil ou Apollon qui eſt ſeul au monde. Là fut eſtably ce tant fameux & renommé Oracle qui a duré comme dit Plutarque en la Pythie, plus de trois mille ans; en vn temple ou pluſtoſt ſanctuaire, pour le commencement baſty des branches du Laurier de Tempé en Theſſalie; en forme d'vne petite logette ou fueillée, ſelon Pauſanias en ſes Phocaïques. Secondement on le fit de ruches d'abeilles, de rayons de miel, & des aiſles des mouches qui l'elabourent; dont il auroit eſté appellé πτερα qui veut dire *aiſle*; ou de celuy qui fit ceſt ouurage, lequel ſe nommoit ainſi; ou de la fougere de montagne qui a la meſme appellation. Le troiſieſme fut de cuiure. Le quatrieſme de pierre; par Trophonius & Agamedes, leſquels (ce dit Plutarque en la conſolation d'Apollonius) l'ayans acheué, & requis Apollon de les recompenſer de leur peine, il les remit au huictieſme iour enſuiuant, & ce-pendant qu'ils fiſſent bonne chere. Mais au bout de ce terme ils furent trouuez morts en leur lict, ſans auoir ſenty aucun mal ne douleur. Ce temple bruſla la premiere année de la 58. Olympiade. Puis fut rebaſty par les Amphictyons des deniers communs de la Grece, deſtinez au ſeruice diuin. Spintharus Corinthien en ayant eſté l'architecte & conducteur de l'œuure. Apres celuy là n'en a plus eſté refait d'autre; mais auſſi il dura fort long temps, & iuſques à ce que l'oracle ceſſa du tout. Ciceron au 2. liur. *de la Diuination*, met que deſia de ſon temps il commençoit à decliner, & perdre beaucoup de la grand' vogue & credit où il auoit demeuré par de ſi longues reuolutions de ſiecles. Grand teſmoignage certes, & approbation du prochain aduenement de celuy, à qui il failloit neceſſairement que tous les abuz, tromperies, fraudes, illuſions & menſonges de l'ancien calomniateur fiſſent place, & s'eſuanoüyſſent deuant luy, tout ainſi que les vapeurs & brouillards ſe diſſipent à l'arriuée du Soleil: & que les Tenebrions & mauuais eſprits y diſparoiſſent.

PINDARE en la quatrieſme Pythienne.

> ἔνθα ποτὲ χρυσέον
> Διὸς αἰετῶν πάρεδρος, &c.

Et encore plus auant.

> παρὰ μέσον ὀμφαλὸν εὐ-
> δένδροιο ῥηθὲν ματέρος.

La ſituation de Delphes.

Et ſes interpretes la deſſus. Strabon auſſi, & Plutarque tout au commencement de *la ceſſation des Oracles*, dient que ſelon la commune opinion, le lieu de Delphes eſtoit ſitué iuſtement au milieu de la Grece, voire de toute la terre habitable; controuuans que deux Aigles eſtans parties tout à vn coup, l'vne des extremitez du Leuant, & l'autre de celles du Ponant, ſe vindrent rencontrer là endroit; dont pour cette occaſion le lieu auroit eſté appellé ὀμφαλὸς, *le nombril* ou *milieu*; pource que cette partie en l'homme eſt comme le centre d'iceluy. De fait on mõſtroit à Delphes vne certaine maniere de nombril enueloppé de linges, auquel eſtoient taillées deux figures repreſentans cette fiction des Aigles. Sophocle en l'Edipe regnant.

> οὐκέτι τὸν ἄθικτον εἶμι
> γᾶς ἐπ' ὀμφαλὸν σέβων.

Il ne m'eſt plus beſoin d'aller au nombril de la terre faire mes deuotions. Et Euripide en l'Oreſtes.

> τρίποδος ἀπόφασιν, ἂν ὁ Φοῖβος
> ἔλακεν ἔλακε, δεξάμενος ἀνὰ δάπεδον,
> ἵνα μεσόμφαλοι λέγονται μυχοὶ γᾶς.

L'oracle qu'Apollon a rendu du Trippier, & lequel vous auez receu en ce lieu, où l'on dit eſtre vn cauain au milieu de la terre. Plus Ouide au 10. de la Metamorphoſe.

> *-Et orbe In medio poſiti caruerunt præſide Delphi.*

Virgile és menus meſlanges qu'on luy attribuë.

> *Pallas Cecropias tuetur arces,*
> *Delphos Pythius orbis vmbilicum.*

De maniere que pour cette occaſion dans le temple d'Apollon ſouloit y auoir deux Aigles d'or bec à bec, pour teſmoignage de leur rencontre cy deſſus mentionné. Mais Varron és liures de la langue Latine amenant ces vers cy d'vn vieil Poëte. *O ſancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarum obtines*, reprouue cela; & Phornutus auſſi, qui le refere à ce mot ὀμφὴ qui eſt à dire *diuine voix*, à cauſe des reſponſes & oracles qui ſe rendoient à Delphes.

L'oracle de Delphes. STRABON.

DE ceſt Oracle icy de Delphes qui a eſté le plus celebre qui fut oncques; Strabon au 6. liure dit, *que ce ſouloit eſtre vne profonde cauerne, n'ayant l'entrée gueres large, d'où ſortoit certain vent ou vapeur qui tranſportoit les gens hors de ſoy, tellement que quand l'on vouloit ſçauoir quelque choſe, l'on mettoit vn Trippier approprié à cela, haut eſleué ſur cette bouche, où la Pythie eſtant montée eſtoit incontinent remplie d'eſprit prophetique, & rendoit reſponſe infaillible de la choſe enquiſe: quelquefois en* vers,

Vers, & d'autres, en Oraison soluë. Mais il y auoit ordinairement des Poëtes parmy les ministres du temple, qui recueillans sa conception & son dire, le redigeoient puis-apres en carmes. Plutarque en la Cessation des Oracles aduouë bien aussi que ce transportement d'esprit prouenoit de la maligne vapeur de cette caue. Et Pline au nonante-cinquiesme chapitre du second liure. *Alibi fatidici specus, quorum exhalatione temulenti futura præcinunt, vt Delphis nobilissimo oraculo.* Mais Diodore Sicilien au seiziesme de la Bibliotheque faisant mention de ce Trippier & Oracle de Delphes, en parle bien plus amplement en cette sorte. LE BRVIT *commun fut anciennement que les Cheures trouuerent cet Oracle; en faueur dequoy, ceux de Delphes encores pour le iourd'huy sacrifient le plus souuent des Cheures, quand ils se veulent conseiller sur quelque affaire. Pour-autant (à ce qu'ils racomptent) que iadis en cet endroit où est le Sanctuaire, il y eut autresfois vne profonde ouuerture de terre auant que Delphes fust encore habité. Et comme les Cheures allassent ordinairement roddans & paissans à l'entour de ce trou, il aduint qu'vne d'entre-elles s'en approchant plus pres que de coustume, iusques à regarder là dedans, se mit à faire des bonds & gambades, des gestes, grimasses, & mines si estranges, auecques certain cry inaccoustumé qu'elle iettoit, que le gardien du troupeau (*Plutarque en la Cessation des Oracles l'appelle Coretas*) s'en estant apperceu, voulut aller luy-mesme voir l'occasion de cette merueille. Mais tout soudain il luy aduint le mesme qu'à ses Cheures: vn grand par-troublement (c'est à sçauoir) de cerueau, dont il fut saisi à l'instant, (car ces bestes-là encouroient les mesmes accidens à peu pres qu'ont accoustumé de souffrir ceux qui sont espris de fureur diuine) & si commença à predire des choses aduenir. Ainsi cette alienation d'entendement qui suruenoit à ceux qui s'approchoient de la cauerne, s'estant venuë à diuulguer de main en main parmy les peuples de là autour, plusieurs accouroient celle-part pour esprouuer ce que c'estoit, & se trouuoient rauis & transportez tout de mesme. Le cas passant à vne telle admiration, qu'on creut que c'estoit vn Oracle terrestre: & pour quelque temps obseruerent, que ceux qui se vouloient enquerir de leur faict, s'en venoient à cette caue, & se rendoient response les vns aux autres. Mais comme plusieurs par vne fureur & rauissement vinssent à trebuscher dedans, & se tuassent, ceux qui eurent la commission de le garder, ordonnerent que pour obuier à ces inconueniens, on y establiroit vne femme pour Prophetisse, de laquelle on prendroit l'Oracle, & qu'à cette fin on luy dresseroit quelque taudis, dessus lequel elle pourroit en seureté receuoir l'inspiration diuine, & respondre à ceux qui viendroient au conseil à elle. Lequel taudis ou machine, pour ce qu'elle posoit sur trois pieds, fut pour cette occasion apellée Tripier.*

DIODORE.

IVSQVES icy Diodore. Mais pour dire quelque chose de ce τρίπους, (comme l'appellent les Grecs, & les Latins, *Tripus*) pour ce qu'il se rencontre en tout plein d'endroicts de ce liure, c'est vn mot equiuoque à plusieurs significations: car il se prend quelquesfois pour vn Tretteau & la table attachée auec, dont se seruoient les anciens Grecs & Romains estans couchez pour soupper plus à leur aise dedans des licts; ainsi qu'on peut voir en plusieurs marbres antiques, reuers de medailles, & pierres grauées. Epicharmus dans le second d'Athenée.

τί γ' τάδ' ἐστί; δηλαδὴ τρίπους.
τί μὴν οὖν ἔχει πόδας τέτταρας, οὐκ ἔστι τρίπους,
ἀλλ' οἶμαι τετράπους. ἔστι δ' ὄνομ' αὐτῷ τρίπους,
τέτταρας γε μὰν ἔχει πόδας.

Qu'est-ce doncques cecy? vn Trippier paraduanture. Et quoy? s'il a quatre pieds, ce n'est doncques pas vn Trippier, mais vn Quadripied; (ce me semble) toutesfois il a nom Tripied, & si a quatre pieds. Et au 6. liure, Antiphanes dans les Lemniades.

Παρετέθη τρίπους
πλακοῦντα χρηστὸν ὦ πολυτίμητοι θεοὶ
ἔχων ἐν ἀργυρῷ τε τεθλύῳ μέλι.

On apporta vn Trippier ayant vne fort bonne tourtre dans vn plat d'argent. Mais plus apertement iceluy Athenée encores au septiesme chapitre du second liure, où il parle des anciennes tables. *Vn certain Cynique ayant appellé vne table Trippier, Vlpian s'en indigna, & dit. Faut-il doncques que ces ambiguitez nous tabuttent ainsi tout le long du iour le cerueau? si d'aduanture il ne veut aussi appeller le baston de son Diogenes vn Trippier encores, à cause de ses pieds, car toutes les tables en ont.* Neantmoins il cite puis-apres Hesiode au mariage de Ceyx, où il appelle les tables Trippiers: & les vers cy dessus alleguez d'Epicharmus és espousailles de Hebé, le Trippier puis apres estoit pris pour vn chauderon, comme en ce lieu d'Homere au neufiesme de l'Iliade, parlant des choses qu'Agamemnon enuoye offrir à Achilles pour le rappaiser. ἕπτ' ἀπύρους τρίποδας, *Sept chauderons qui n'ont senty le feu.* C'est à dire, qui n'ont point encores seruy. Et au vingt-troisiesme és obseques de Patroclus: καὶ τρίποδ' ὠτώεντα δύω καὶ εἰκοσίμετρον. *Vn Trippier ayant anses, de vingt & deux mesures.* Sophocle plus expressement vers la fin de l'Aiax.

ποῖ δ' ὑψίβατον
τρίποδ' ἀμφίπυρον λουτρῶν ὁσίων

θεοδ' ἐπίκαιρον.

Que les autres mettent vn haut Trippier sur le feu, propre aux lauemens pour faire le deuoir au corps, c'est à dire vn chauderon enchassé sur trois pieds; lequel (pource qu'ils estoient ordinairement haut) il appelle pour cette occasion ὑψίβατον. Triclinius là dessus, ἡ γὰρ χύτρα τὸν κοινῶς πυροστάτην, ὁ ἡ λέβης λέγεται. ἀπὸ δὲ τῆς θέσεως τοῦ χύτροποδος νοεῖται ὁ λέβης καὶ τὸ θερμαινόμενον ὕδωρ. *Que c'est ou ce qui porte le chauderon, à sçauoir les pieds ausquels il est attaché; ou le chauderon mesme où est l'eau qui se chauffe.* Euripide à la fin des Suppliantes, où Minerue parle ainsi à Thesée.

ἔστι τρίπους σοι χαλκόπους εἴσω δόμων,
ὃν Ἰλίου ποτ' ἐξαναστήσας βάθρα,
σπουδὴν ἐπ' ἄλλην Ἡρακλῆς ὁρμώμενος,
στῆσαί γ' ἐφεῖτο πυθικὴν πρὸς ἐσχάραν
ἐν τῷδε λαιμοὺς τρεῖς τεμὼν μήλων τεμὼν
ἔγγραψον ὅρκους τρίποδος ἐν κοίλῳ κύτει,
κἄπειτα σώζειν θεῷ δὸς ᾧ Δελφῶν μέλει
μνημεῖα θ' ὅρκων, μαρτύρημα θ' Ἑλλάδι.

Tu as vn Trippier d'airain au logis; lequel autresfois Hercules ayant saccagé Troye, offrit de vœu aux autels Pythiques, soubs quelqu autre intention, y ayant immolé dedans trois brebis. Escripts au fond de ce Trippier des sermens & promesses, & donne-le en garde à ce Dieu qui a soubs sa protection Delphes, ensemble les registres & memoires des sermens solemnels & tesmoignages de la Grece. A ce propos & mesmement de χαλκόπους *pieds d'airain*, Pline au troisiesme chapitre du trente-quatriesme liure. *Ex ære factitauere & cortinas Tripodum nomine Delphicas, quoniam donis maximè Apollinis Delphici dicebantur.* Seruius sur le sixiesme de l'Eneide interprete ce mot de *cortina* (qui signifie entre autres choses vne chaudiere) pour le Trippier d'Apollon, dont se rendoient les oracles, & le deriue de *corium*, pour ce qu'il estoit (ce dit-il) couuert du cuir du serpent Python; ou de *Certina*, à cause de la certitude desdits oracles. Mais laissant à part telles curieuses recherches, il appert assez que les Trippiers estoient pris pour des chauderons & bassins: & encores pour de grands plats creux à mettre la viande, comme le tesmoigne ce lieu cy du septiesme liure de Xenophon au voyage du ieune Cyrus en la haute Asie, ἐπειδὴ δὲ τρίποδες εἰσηνέχθησαν πᾶσιν· οὗτοι δ' ὅσον εἴκοσι, κρεῶν μεστοὶ νενεμημένων, καὶ ἄρτοι ζυμῖται μεγάλοι προσπεπερονημένοι ἦσαν πρὸς τοῖς κρέασι. *On apporta puis-apres des Trippiers à tous, iusques au nombre de vingt, remplis entierement de chairs tranchées en menus morceaux, & de grands pains de paste leuée parmy.* Athenée au premier chapitre du second liure. *Cecy est bien digne d'estre remarqué, que le Trippier dedié au temple de Dionysus en signe de victoire, estoit vne grande tasse. Car il y auoit anciennement deux sortes de Trippiers, (l'vsage toutesfois a obtenu de les appeller indifferemment bassins) l'vn desquels on auoit de coustume de mettre sur le feu, pour chauffer l'eau du bain, dont il retenoit le nom. Aeschyle.*

ATHENEE.

τὸν μὲν τρίπους ἐδέξατ' οἰκεῖος λέβης
αἰεὶ φυλάσσων τὴν ὑπὲρ πυρὸς στάσιν.

L'autre forme de Trippier estoit vne tasse ou couppe propre à boire; & pource qu'on y versoit du vin dedans, il estoit reputé propre à extorquer la verité, suiuant ce prouerbe, ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, au vin consiste la verité. *Au moyen dequoy le Trippier d'airain, selon le dire de Samus Delien, non le Pythique, mais celuy qu'on appelle maintenant le bassin, conuenoit à Bacchus pour raison de l'yuresse, tout ainsi qu'à Apollon à cause de la diuination. Quelques-vns auoient des ansses, & vne patte à trois pieds pour leur soustenement, dont ils auroient pris ce nom-là.* Au demeurant touchant le Trippier qui est ainsi dedié à Apollon, comme pour vn symbole de preuoyance & sagesse; il s'en racompte ie ne sçay où, vne histoire. Qu'ayant esté pesché vn Trippier d'or en la mer, & adiugé par l'oracle au plus sage de tous, on l'auroit porté d'vn commun consentement à Socrates: mais il le renuoya à Apollon, disant qu'il estoit deu suiuãt l'oracle a ce Dieu, & non à autre. Parquoy on le mit sur la teste de son image comme pour vne marque de prescience. Et c'est à quoy a voulu ce me semble, faire allusion le Poëte Anacreon, quand il dit que trois choses sont consacrées à Apollon: la Lyre, le Laurier, & le Trippier.

Ἱερὸν γάρ ἐστι Φοίβου
Κιθάρη, δάφνη, τρίπους τε.

De la Prophetisse Pythique.

AV REGARD de la Prophetisse Pythique, ce souloit estre premierement quelque ieune fille idiote & simple, nourrie au village, n'ayant aucune cognoissance de lettres, arts, sciences, ne d'autres affaires du monde; & ne sçachant en somme autre chose, sinon que parler, ainsi que tesmoigne Plutarque au traicté d'icelle: afin, comme il est à presupposer, que l'esprit ou Demon qui s'introduisoit dedans elle, se seruant de son corps comme de quelque organe, instrument & outil, trouuast le logis entierement vuide & denué de toutes autres occupations; & que

que les imaginations qui viendroient de dehors y fuſſent mieux & plus fortement empreintes & apprehendées, quand rien ne s'y trouueroit qui y euſt deſia pris ſa place, & peuſt par ce moyen empeſcher l'inſinuation de l'oracle. Il falloit quand & quand qu'elle fuſt Vierge, & s'abſtint entierement d'auoir compagnie d'homme, tant qu'elle ſeroit à ce miniſtere : ne communiquaſt non plus à perſonne quelconque, fors ſeulement aux Preſtres & Sacrificateurs ordinaires : car ces eſprits ſont communément tres-jaloux de ce qu'ils poſſedent & hantent. Mais depuis qu'vn Echecrates eut violé vne de ces religieuſes & deuotes, on ordonna que de là en auant vne femme deſia ſur l'aage ſeroit commiſe à cette charge, en habit toutesfois de ieune pucelle. Plutarque en la ceſſation des oracles, dit qu'elles eſtoient touſiours deux, & vne tierce encores de ſecours ; afin de ſe pouuoir ſoulager ſe relayans les vnes les autres ; à cauſe du grand nombre de peuple qui abordoit inceſſamment de tous les endroicts du monde à l'oracle ; autrement vne ſeule n'y euſt peu ſuffire, & en euſt eſté par trop trauaillée : combien que tous ceux qui y abordoient n'emportaſſent pas pour cela reſponſe. Car ſi les victimes qu'on immoloit auant que la Pythie montaſt ſur le trippier de l'oracle pour receuoir l'inſpiration Prophetique ne rendoient les ſignes deus & requis en tel cas : à ſçauoir de fremir & trembler entierement de tout le corps quand on les arrouſoit de vin, & qu'on verſoit deſſus les autres effuſions accouſtumées, elle ne ſe preſentoit point au cauain. De maniere qu'en ayant voulu quelquesfois preſſer vne mal à propos, elle entra en telle rage & forcenerie, que ne pouuant ſupporter l'eſprit, qui pour eſtre irrité s'eſtoit par trop impetueuſement fourré en elle, outre ce qu'elle ne rendit aucune reſponſe, expira bien toſt apres. Or quand il eſtoit queſtion de luy faire conceuoir le Dieu ou eſprit de l'Oracle, elle s'aſſeoit deſſus vn Trippier haut eſleué ſur la bouche du puits : & là ſe retrouſſant tout ainſi que ſur vne chaire percée, l'eſprit luy entroit par ſa nature ; & de là ſe dilatant dedans le corps luy montoit au cerueau, & l'empliſſoit toute d'vne telle fureur, que decheuellée en Bacchante, comme ſi elle euſt eſté hors du ſens, eſcumant par la bouche, iettoit dehors certaines paroles confuſes, que les miniſtres aſſiſtans recueilloient au moins mal qu'ils pouuoient, & les digeroient par ordre, en langage quelquesfois meſuré & en vers ; par fois auſſi en oraiſon ſoluë. Tout cecy touchent plus amplement Origene au ſeptieſme liure contre Celſus Epicuréen, & Chryſoſtome. Mais voicy ce qu'en dit auſſi de ſa part Iamblichus Philoſophe Ethnique, dans les myſteres des Egyptiens. *La Sybille en Delphes receuoit le Dieu en deux ſortes. Ou par ie ne ſçay quel eſprit & vapeur ſubtile, de nature de feu, ſortant de la bouche de certain puits creux : ou bien aſſiſe au Sanctuaire ſur vn ſiege d'airain ayant trois pieds ou quatre, conſacré à ce Dieu ; s'expoſant en l'vn & en l'autre à l'eſprit dont elle eſtoit illuſtrée d'vn rayon de feu diuin. Car quelquesfois vne grande flamme ſortant à coup de cette cauerne ſe reſpand autour d'elle, & la remplit d'vne diuine ſplendeur : & quelquefois eſtant plantée ſur ce ſiege ou Tripied ſacré, par le moyen d'iceluy elle s'accommode à ce Dieu, & s'habilite à ſa prediction infaillible & certaine. Mais par l'vne ou l'autre de ces deux voyes que cela paſſe, la Sybille ſe fait toute de luy, qui ſe preſente auſſi toſt & luy aſſiſte ; ſeparé neantmoins, & eſtant vne choſe à part, que n'eſt ny ce feu, ny la vapeur, & le ſiege, enſemble tout le reſte de l'appareil & equipage du lieu, tant naturel qu'artificiel.*

Iamblichus.

Plvtarqve en la douzieſme des queſtions Grecques. *Que c'eſt de ce mot Charila enuers ceux de Delphes*, dit au propos des ceremonies Pythiques. *Que les Delphiens au bout de chaque neuf années, ſouloient celebrer trois ſolemnitez : Septerion, Heroide, & Charile. Septerion repreſente le combat d'Apollon contre le ſerpent Python ; & apres l'auoir combattu, la fuitte & retraicte à Tempé, auecques la pourſuitte qui fut faite à l'encontre de luy. Car les vns le maintiennent s'eſtre ainſi enfuy, pource qu'à cauſe de quelque homicide par luy commis, il auroit eu beſoin d'eſtre purifié & abſous. Les autres dient, qu'en pourſuiuant Python, lequel s'enfuyoit bleſſé deuant luy, le long du grand chemin que maintenant on appelle ſacré, il l'atteignit qu'il ne faiſoit que d'expirer de la playe par luy receuë, & fut là enſeuely de ſon fils appellé Aix, ainſi que l'on dit. Le Septerion doncques eſt vne imitation de ces choſes-cy ou ſemblables. Quant à l'Heroide, la plus part de tout ce myſtere depend d'vne fiction aſſez cogneuë aux Thyades ; car de ce qui s'y fait, on peut tout ouuertement iuger que c'eſt la tranſlation de Semelé, qui eſt par là repreſentée. De la Charile on en fait auſſi vn tel compte. La famine oppreſſant fort les Delphiens, à cauſe de la ſechereſſe de l'année, comme le peuple s'en vint auecques les femmes & enfãs à la porte du Roy crier à la faim, il fit deliurer quelques farines & legumes à ceux qui luy eſtoient plus cogneus ; car il n'y en auoit pas pour ſuffire à tous. Vne petite fille y alla auſſi orpheline de pere & de mere, laquelle pource qu'elle l'importunoit trop, il ſouffleta de l'vn de ſes ſouliers, & encores apres le luy rua au viſage. Cette creature qui n'eſtoit pas de petit cœur, nonobſtant que fort pauure & abandõnée de tous moyens, ſe retira à l'eſcart en vn lieu deuoyé, & s'eſtrangla auecques ſa ceinture. Ce-pendant la famine croiſſoit, & les maladies parmy ; ſurquoy la Pythie enquiſe, reſpõdit au Roy qu'il falloit appaiſer l'ame de Charila, qui s'eſtoit elle-meſme defaite. De maniere qu'apres auoir fort longuemẽt fait la recherche de ce nom, il trouua à toute peine à la fin, que c'eſtoit celle-là qu'il auoit ſouflettée ; à qui de là en auãt de 9. ans en 9. ans ils firent vn ſacrifice d'expiatiõ, qui dure encore pour le iourd'huy. Le Roy y preſide, & diſtribuë de la farine & des legumes à tous ceux qui s'y trouuẽt, tãt eſtrãgers que citoyẽs : & y eſt l'effigie de la fille amenée auſſi, à qui (l'aumoſne eſtãt finie) le Roy dõne vn ſoufflet de ſon ſoulier : la principale des Bacchãtes l'ẽporte puis apres à quelque precipice, là où luy mettãt vne corde au col, toutes les autres auec elle l'ẽterrẽt au meſme lieu où Charila fut enſeuelie,*

De la ſolemnité & ieux de prix Pythiques

STRABON. Mais Strabon au neufiesme liure traicte plus à propos ces mysteres de Delphes disant, *Qu'il y souloit auoir anciennement vn ieu de prix de sonneurs de lyre, qui chantoient les loüanges d'Apollon en vers appellez les Paanes; estably par les Delphiens apres la guerre de Chrissée. Les Amphictyons y instituerent depuis les courses de cheuaux, & les exercices de combats à corps nud; proposans vne couronne au victorieux pour son loyer & recompense. Ils adiousterent quand & quand aux sonneurs de lyre, des flusteurs & ioüeurs de cornets; auecques des chantres de l'air & notte Pythienne; à sçauoir le combat d'Apollon contre le grand serpent Python: laquelle musique consistoit de cinq couplets ou reprises. Anacrusis, qui estoit comme vn prelude ou auant-ieu: Ampeira, l'enfournement du combat: Cataceleusmon, le plus fort d'iceluy: les Iambes, & les Dactyles, l'hymne de la victoire: à sçauoir le Iambe, d'iniures & maledictions contre le serpent, à quoy cette mesure est fort propre; & le Dactyle, à la loüange d'Apollon. Puis les fluttes pour le dernier, contrefaisantes les sifflemens que le Dragon iettoit aux abbois de la mort.*

Toutesfois Pausanias és Phocaïques, où il desduit bien amplement tous les combats des Pythies, met que le ieu des fluttes & hauts-bois en fut retranché, pour ce que cela estoit estimé d'vn trop melancholique & funeste presage; à cause qu'on s'en seruoit ordinairement és recitations des carmes lamentables & lugubres, qui se faisoient en quelque dueil.

MAINTENANT ie n'estime pas qu'on me vueille blasmer, ny sçauoir mauuais gré; au moins qu'on ait grande occasion de ce faire; pour auoir inseré icy les ouurages du temple de Delphes, de la main du tant celebre & singulier maistre Polygnote fils d'Aglaophon, lequel d'vn merueilleux & tres-souuerain artifice, representa là dedans en platte-peinture la destruction de Troye; comme le porte ce distique Grec de Simonides amené par Plutarque en la cessation des Oracles.

Γράψε Πολύγνωτος, Θάσιος γένος, Αγλαοφῶντος
Υἱὸς, περθομένην Ἰλίου ἀκρόπολιν.

Polygnotus le fils d'Aglaophon,
Nay de Thasos, a icy d'Ilion
Peint le piteux accident & ruine.

Lesquelles peintures furent iadis recueillies fort elegamment par Pausanias, & comme ressuscitées en ses Phocaïques; auecques les autres antiquitez de la Grece; qui ne fussent pas arriuées iusques à nous, sans le labeur & industrie des escriuains; non plus que le souuenir de toutes les autres choses, qui passent en poste icy bas, comme vne monstre de quelques hastez courriers, pour s'aller precipiter & enseuelir à iamais au profond gouffre de l'oubliance, & aneantissement de tous les affaires des hõmes mortels. Ce qui nous confirme de plus en plus quel aduantage & preeminence a l'escriture; & de combien elle est de plus grande efficace & longue durée, que tout ce qui peut partir ne du pinceau, ne de la pointe acerée pour tailler le Porphyre & le marbre; voire qui seule a le pouuoir de perpetuer nostre nom; & garantir de l'eternel silence la memoire que nous laissons icy bas, comme quelque beau pourtraict ou image, au lieu du corps si fragile & caduque, que sans cela il vaudroit autant (au moins pour le regard d'iceluy) n'auoir oncques esté.

PAVSANIAS: Les peintures du temple de Delphes de la main de Polygnotus.

SOVDAIN *que vous serez entré dedans le pourpris du temple, en toute la peinture de la main droicte, vous apperceurez la destruction de Troye, auecques la nauigattion des Grecs. En premier lieu l'on prepare à Menelaus ce qui faict besoin pour freter son nauire; qui est là pourtraict, ensemble les Mattelots pesle-mesle, hommes faicts, & encores ieunes garçons: & au milieu de tous est Phrontis, patron du vaisseau qui desmare à tout vn long croq. Car dans Homere Nestor parlant à Telemachus de tout-plein de choses, faict mention entre autres de ce Phrontis fils d'Onetor, qui fut Pilote de Menelaus, & tres-expert en l'art de nauiger. Mais apres auoir doublé le cap de Sunion en la coste d'Attique, il fina là endroict ses iours. Tellement que Menelaus ayant iusques-là nauigé de conserue auecques Nestor, fut contrainct de luy fausser compagnie pour donner sepulture à Phrontis, & faire le deuoir requis à ses funerailles. On le peut doncques voir en ces peintures de Polygnotus; & au dessoubs de luy certain Ithemones, qui porte vne longue robbe; auecques Echorax, lequel descend à tout vn seau d'airain le long de la planche qu'on a de coustume d'accoster au nauire pour monter dessus. Ce-pendant non gueres loing du vaisseau, Polytes, Strophius, & Alphius destendent le pauillon de Menelaus: Amphialus trousse encores vne autre tente là aupres. Et au dessoubs de ses pieds y a vn ieune garçon assis sans aucune inscription toutesfois. Phrontis est seul qui aye barbe; le nom duquel Polygnotus a cogneu de la seule Odyssée. Tous les autres, il les a controuuez, selon mon aduis. Briseïs suit apres, & Diomedes ioignant elle; puis Iphys encontre eux, qui monstre de contempler la beauté d'Helene. Cette-cy est assise prés d'Eurybates, que i'estime estre le heraut d'Vlysses; mais il n'a point encores de barbe. Quant aux seruantes d'Helene, Panthalis est debout deuant d'elle; & Electra luy met sa chausseure. Mais Homere en l'Iliade appelle celle-là autrement, quand il escrit Helene s'estre acheminée sur les murailles auecques ses femmes, pour voir le combat de Paris & Menelaus. Au haut d'Helene est assis certain personnage affublé d'vn*

d'vn manteau d'escarlatte, les yeux abbaissez contre terre d'vne contenance fort triste. Vous iugerez bien tout incontinent que c'est Helenus fils de Priam, auant mesme que d'auoir leu l'inscription. Aupres d'Helenus est Megas. Cetui-cy est blessé au bras, selon que Lescheus fils d'Eschylenus, a laissé par escript en sa destruction de Troye; où il le dit auoir receu cette playe de la main d'Admetus Argien, au conflict que les Troyens attacherent la nuict. Ioignant Megas, Lycomedes est peint nauré en la paume de la main. Lescheus met que ce fut Agenor qui luy donna ce coup. Au moyen dequoy il est assez euident que Polygnotus n'eust pas bien aysement representé au vray leurs blesseures, sans auoir veu les œuures d'iceluy Lescheus. Il a adiousté quand & quand vne autre playe audict Lycomedes au tallon; & la troisiesme encores à la teste. Euryalus le fils de Mecisteus est pareillement blessé à la teste, & en la paume de la main. Ce sont ceux-là que l'on void en la peinture au dessus d'Helene. Apres laquelle consequemment est fort bien exprimée la mere de Theseus, toute rase iusques au cuir: & des enfans de Theseus, Demophoon pense à part soy, selon qu'on peut iuger à son regard, s'il pourra point recouurer Aethra. Or les Argiues dient que Theseus eut Menalippus de la fille de Sinis; lequel Menalippus gaigna le prix de la course, lors que les Epigones instituerent secondement les ieux Neméens apres Adrastus. D'Aethra, Lescheus a escript que Troye estant desia prise, elle s'enfuit au camp des Grecs, là où elle fut recogneuë par les enfans de Theseus; & que Demophoon la demanda à Agamemnon, lequel luy promit de le gratifier volontiers en cela, toutesfois qu'il n'y toucheroit point que ce ne fust du bon gré & consentement d'Helene. Parquoy luy ayant enuoyé vn heraut à cette fin, elle s'y accorda. Aussi Eurybates en cette peinture, monstre de s'acheminer par deuers Helene pour le faict d'Aethra, & luy faire entendre de bouche la charge qu'il en auoit d'Agamemnon. Les Troyennes sont en vn geste & contenance de captiues, lamentans leur desconuenuë. Andromaché quand & quand est là peinte, & aupres d'elle son enfant qui tette. Il fina ses iours, selon Lescheus, precipité du haut d'vne tour; mais ce ne fut pas de l'ordonnance des Grecs; ains Neoptolemus en particulier voulut estre celuy qui l'eust mis à mort. Medesicaste y est aussi representée l'vne des bastardes du Roy Priam, qui se retira à Pedée (Homere dit que c'est vne ville) pour espouser Imbrius fils de Mentor, auquel elle auoit desia esté fiancée. Mais ces deux dames Andromaché & Medesicaste, sont voilées. Quant à Polyxene elle a sa cheuelleure troussée selon l'vsance des filles Vierges. Or qu'elle ait esté immollée sur le tombeau d'Achilles, les Poëtes le tesmoignent; & me souuient auoir veu quelques peintures à Athenes, & à Pergame sur la riuiere de Cayce, qui representent la calamité de cette Princesse. Polygnotus au reste a peint Nestor ayant vn petit craquelin de chappeau en la teste, & en la main vne iaueline de bardes: le cheual monstre vne contenance comme si tout de ce pas il vouloit droict aller à l'escarmousche. Iusques à ce cheual, le riuage apparoist, & le grauoiier estant en iceluy: mais ce qui suit au delà, ne tient plus rien de la marine. Ces captiues se voyent en la partie d'enhaut entre Nestor & Aethra; Clymené & Creusa; & Aristomaché, & Xenodice; car le Poëte Stesicorus en sa destruction de Troye met Clymené entre les captiues. Ennus a escript aussi qu'Aristomaché auoit esté fille du Roy Priam, & qu'elle fut mariée à Critolaus fils d'Hicetaon. Quant à Xenodice, il ne me souuient point en auoir rien leu, ne dans les Poëtes, ne dans les Historiens. Trop bien dient-ils que Creusa fut deliurée de la seruitude des Grecs par la grace & beneficence de la mere des Dieux, & de Venus; car elle estoit femme d'Eneas. Toutesfois Lescheus, & celuy qui a composé les vers Cypriens, nomment Eurydicé pour la femme d'iceluy Eneas. Au dessus d'elles sont pourtraictes Deinomé, Metioché, Pisis, & Cleodicé: de toutes lesquelles ne se trouue en la petite Iliade (ainsi qu'on l'appelle) que le nom de Deinomé seulement: aux autres i'estime que Polygnotus en ait donné à sa fantaisie. Epeus y est aussi peint tout nud, qui demantelle à fleur de terre les murailles de Troye. Et au dessus de tout cecy, le cheual de bois, lequel ne monstre que la teste. Polypœtes fils de Pirithous a le chef bandé de rubents, & recueilly d'vne coiffeure. Acamas fils de Theseus luy assiste, ayant vn cabasset en la teste, auecques vn tymbre ou pennache. On peut voir aussi Vlysses armé d'vn corps de cuirasse: & Aiax fils d'Oileus couuert de sa targue, ioignant l'autel où il preste le serment sur le violement de Cassandre, qui est là assise par terre tenant l'image de Pallas; ou bien que par-aduanture elle l'eust arrachée hors de son lieu quand Aiax l'entraisna, inuocquant à garand la Deesse. Les enfans d'Atreus sont pareillement peints l'armet en teste: & en l'escu de Menelaus (car il en tient embrassé vn) est pourtraict vn Dragon, pour raison d'vn prodige qui s'apparut és sacrifices en l'Aulide. Apres sont ceux qui prennent le serment d'Aiax. Vis à vis du cheual qui est tout ioignant Nestor, Neoptolemus met à mort Elassus, quiconque en fin ait esté cet Elassus, lequel monstre encores respirer quelque peu. Et le mesme Neoptolemus donna aussi vn coup d'espée à Astynomus, dont Lescheus a faict mention: ledict Neoptolemus estant celuy-là seul de tous les Grecs, que Polygnotus a peint comme qui met à mort les Troyens, à cause qu'au dessus son sepulchre, tout ce qui le concerne deuoit estre apposé. Au demeurant Homere en toute sa Poësie appelle de ce nom de Neoptolemus le fils d'Achilles; mais les vers Cypriens l'afferment auoir esté nommé Pyrrhus de Lycomedes, & Neoptolemus de Phœnix, pour-autant qu'Achilles estant encores fort ieune, commença à porter les armes. Il y a puis apres vn autel peint; & vn petit enfant qui de frayeur embrasse l'autel: sur lequel est posé vn corps de cuirasse d'airain à mon iugement. La façon de ces corseletts est fort rare, neantmoins ils les portoient anciennement tels. Cettui-cy consiste de deux plastrons; l'vn destiné pour couurir la poitrine, & les parties qui sont autour du ventre, l'autre pour les espaules: & les appelloit-on gyales. Celuy-là on l'accom-

modoit à la partie de deuant; cettui-cy, à celle de derriere: & estoient puis-apres attachez ensemble auec des courroyes & charnieres; ce qui sembloit suffisant pour tenir tout le corps seurement couuert sans escu ne targue. Et cela faict qu'Homere a escrit Phorcynis Phrygien n'auoir point pris d'escu pour venir à la meslée, attendu qu'il estoit armé d'vn corps de cuirasse muny de ses gyales ou plastrons. Au moyen dequoy ie m'apperceus bien que Polygnotus auoit imité cela en sa peinture. Car Calliphon Samien a escrit en la Diane Ephesienne, les femmes auoir accommodé les gyales au corps de cuirasse de Patroclus. Au delà de l'autel il a peint Laodice debout: toutesfois ie n'ay point trouué que le Poëte l'ait nombrée parmy les Troyennes captiues: & d'autre-part ie ne voy pas grande apparence qu'elle eust esté relaschée des Grecs. Homere a bien couché en son Iliade, que Menelaus & Vlysses allerent loger chez Antenor; & que Laodice auoit esté mariée à Helicaon fils dudit Antenor: mais Lescheus allegue que Helicaon fut blessé au combat nocturne, là où ayant esté recogneu d'Vlysses, il fut par luy sauué en vie hors de la meslée. Tellement qu'il ne seroit pas impertinent d'estimer que par le soin de Menelaus & Vlysses, qui vouloient bien à toute la famille d'Antenor, il n'y eut rien de rigoureux decerné par Agamemnon ne Menelaus contre icelle Laodice. Ce qui a au surplus esté escript d'elle par Euphorion le Chalcidéen, n'est appuyé ne soustenu de raison aucune. Apres Laodice tout de suitte l'on void vn tretteau de pierre, sur lequel est posé vn bassin d'airain. Meduse embrassant ce tretteau à deux mains, est assise en terre; & peut estre aussi receuë entre les filles de Priam, si l'on veut adiouster foy au chant royal d'Himeræus. Ioignant Meduse est vne vieille ou Eunuque, tout ras entierement iusques au cuir; tenant sur ses genoux vn petit enfant, qui de frayeur met la main au deuant des yeux: car il y a des gens morts là aupres. Celuy qui s'appelle Pelis est tout nud renuersé sur le dos. Au dessus de Pelis gisent Eioneus & Admetus, armez encores de leurs corps de cuirasse. Lescheus dit qu'Eioneus fut tué par Neoptolemus, & Admetus par Philoctetes. Il y en a d'autres aussi qu'on peut voir és parties d'enhaut; mais au dessoubs du bassin se void Leocritus fils de Pulydamas, occis de la main d'Vlysses. Plus haut encores qu'Eioneus & Admetus, est Corebus fils de Mydon. Il y a vne fort belle sepulture edifiée à cettui-cy sur les confins des Phrygiens Estectorenes, dont les Poëtes ont accoustumé d'appeller iceux Phrygiens Mydoniens. Au demeurant Corebus estoit venu tout expres pour espouser Cassandre, mais selon la plus-part Neoptolemus le tua. Toutesfois Lescheus maintient que ce fut Diomedes qui fit le coup. Au dessus de Corebus est Priam, puis Axion, & Agenor: combien que le mesme Lescheus tesmoigne Priam n'auoir point esté massacré à l'autel de Iuppiter Hercéen: ains qu'ayant esté entraisné hors d'iceluy, edifié aupres des portes du palais, il fut en passant mis à mort par Neoptolemus. Stesichore en la destruction de Troye escript qu'Helene fut transportée par Apollon en la Lycie: & Lescheus met Axion auoir esté fils de Priam, & qu'il fut tué par Euripyle fils d'Euemon. Agenor aussi, selon l'opinion du mesme Poëte, fina ses iours de la main dudict Neoptolemus. Et ainsi l'on peut voir comme Echeclus fils d'Agenor fut tué par Achilles, & cet Agenor cy par son fils Neoptolemus. Sinon compagnon d'Vlysses, & Anchialus, emportent le corps de Laomedon. Il y a encores vn autre corps mort peint là endroict, duquel le nom est Eresus. Personne toutesfois que ie sçache, n'a rien escript d'Eresus ne Laomedon. La maison d'Antenor est quand & quand pourtraicte icy; & vne peau de Leopard penduë au dessus de la porte, pour vn signal de sauuegarde enuers les Grecs; à ce qu'ils n'y fissent aucun mal. Et puis Theano auecques ses enfans: Glaucus assis auecques vn corselet garny de ses lames; & Eurymachus dessus vne grosse pierre. Antenor est debout deuant cettui-cy; & puis-apres Crino sa fille, qui porte entre ses bras vn petit enfant. Tous leurs visages ayans vne mesme mine à cause de la calamité où ils sont reduits. Leurs valets ce-pendant chargent vn coffre dessus vn asne, auecques quelques autres vstencilles: & là dessus y a vn petit garçon à cheuauchons. Au bout de toutes lesquelles peintures est escript le dessus-dict Distique de Simonide.

L'Odyssée.

De *l'autre-part à la main gauche se void Vlysses descendant aux enfers, pour s'enquerir de l'ame de Tiresias par quels moyens il pourra sain & sauue retourner chez soy. Or la peinture est de cette sorte. On void là vne eau representant la riuiere d'Acheron, là où sont creus des roseaux, & certaines especes de poissons merueilleusement noirs & obscurs: tellement que vous les prendriez plustost pour quelques ombres, que pour chose naturelle viuante. Il y a puis-apres vne barque aualée en l'eau, & vn nautonnier qui tire à l'auiron. Le peintre a faict ce Charon desja fort aduancé sur l'aage. Et au reste ceux qui sont là embarquez ne sont pas autrement de gueres noble parenté: car vous les iugerez facilement estre vn Telles qui sort de son adolescence; & Cleobée encores fille, laquelle tient vn panier sur ses genoux, semblable à ceux qu'on attribuë à Ceres. Quant à Telles, voicy ce que i'en ay appris: de ses successeurs à la tierce generation estre descendu le Poëte Archiloque. Mais Cleobée fut celle qui apporta les premieres ceremonies de Ceres, de l'isle de Paros à Tasus. Sur le bord d'Acheron se void vne chose digne de memoire. Certain personnage qui s'estoit mal porté enuers son pere, est par luy estranglé en la barque de Charon; car les anciens faisoient grand cas de leurs progeniteurs: ce qu'entre autres choses l'on peut cognoistre de ceux qu'on appelloit à Catane les pitoyables. Car comme le feu du mont Ethna se fust desbandé sur ladicte ville de Catane, ils ne se soucierent point d'emporter leur or ny argent, mais en se sauuant à la fuitte, l'vn chargea sa mere sur ses espaules, & l'autre son pere. Et pour ce qu'ils ne pouuoient pas gueres aller viste, la flamme qui ce-pendant gaignoit pays, les enueloppa. Ny pour cela neantmoins ils ne voulurent quitter leur fardeau, tellement qu'à ce que l'on dit, le feu se separa en deux, & ainsi passerent à trauers sains & sauues les vns & les autres. Aupres de ce fils mal-heureux, qui reçoit là bas aux enfers le chastiment de son impieté, est certain sacrilege puny aussi.*

aussi. La femme qui le tourmente est vne sorciere, lequelle se cognoist fort bien en ce qui est propre aux
gehennes & supplices des hommes. Au moyen dequoy on souloit auoir anciennement vn fort grand soin
à bien reuerer les Dieux : ce que les Atheniens donnerent assez à cognoistre quand ils prirent le temple
de Iuppiter Olympien à Sarragosse, car ils ne remuerent vne seule image hors de sa place, & y laisserent
le maistre qui en auoit la charge. Au dessus de ceux dont nous venons de parler, on void Eurynomus,
que les interpretes de Delphes dient estre vn esprit aux enfers, qui renge la chair des corps morts, n'y
laissant rien que les ossemens. Il est peint d'vne couleur bleue liuide, telle que l'on void en ces mousches
qui communément s'attachent aux charongnes ; reschignant les dents, & assis sur vne peau de Vau-
tour estendue à terre. Suit puis-apres Augé l'Archadienne, & Iphimedie. Cette Augé-cy s'achemina
deuers Teuthrantes en la Mysie ; & dit-on que de toutes les femmes ausquelles Hercules eut affaire, el-
le fut celle-là qui enfanta vn fils le plus ressemblant à son pere. Les Cariens font de grandes offrandes
à Iphimedie. Au dessus de cecy sont Perimedes, & Eurylochus, compagnons d'Vlysses, qui portent des
moutons noirs pour sacrifier. Et apres eux se void vn homme assis, que l'inscription marque estre Oc-
nus, lequel fille vne corde : mais vne asnesse le suit pas à pas, qui en deuore tout autant qu'il en peut
tresser. On dit que cet Ocnus fut vn homme fort laborieux, lequel ayant vne femme fort grande depen-
ciere, elle eut bien tost dissippé tout ce qu'il auoit peu amasser auecques fort grande peine. Ce que Poly-
gnotus a voulu secrettement donner à entendre : & de là est venu le prouerbe en l'Ionie, quand quel-
qu'vn trauaille beaucoup, & n'aduance rien pour cela, qu'il fille la corde d'Ocnus. Titius est là peint aussi,
lequel n'est pas crucié, estant comme du tout aneanty par ses martyres continuels ; aussi sa figure est pour-
traicte à guise d'vne chose presque effacée & anichilee. Or en par-courant de l'a[illegible] tout le reste de la pein-
ture, vous verrez Ariadné aupres du cordier dessus-dict ; qui est assise sur vne grosse pierre, & regarde
sa sœur Phædra penduë en vn vieil & caduque corps ; les deux mains liées d'vne chaisne de fer. Quant
à Ariadné, soit que Bacchus l'eust rencontrée de cas fortuit ; ou que de propos deliberé il eust tasché à la
surprendre, il l'osta à Thesée, estant plus fort que luy par la mer. Mais à mon opinion ce ne fut point vn
autre Bacchus que celuy qui mena le premier vne armée aux Indes, & fit vn pont sur la riuiere d'Eu-
phrates : car de nostre temps mesme, encores se peut là voir vne corde, dont il se seruit à lier ensemble
les faisseaux de sarments & de lyerres. Au dessus de Phedra est Chloris, couchée dans le geron de Thyia : de
maniere que l'on peut bien dire qu'il y eut vne fort grande amitié entre ces deux femmes tant qu'elles ves-
curent. Neptune accointa Thyia ; & Chloris espousa Nelée fils d'iceluy Neptune. Aupres de Thyia est Pro-
cris fille d'Erechtheus : & apres elle Clymené qui tourne le dos. Dedans les Poëtes il est escript que cet-
te Clymené fut fille de Minias, & qu'elle eut Cephalus à mary fils de Deion, dont nacquit Iphiclus. Au
partir de Clymené, en retournant en dedans, vous verrez Megara la Thebaine qu'Hercules eut à fem-
me, mais il la repudia à la fin, quand il eut perdu les enfans qu'il auoit eus d'elle ; estimant que ce
mariage luy estoit mal-heureux. Et au dessus les testes de ces femmes dont nous venons de parler, se
void la fille de Salmoneus assise sur vne pierre : Eriphile estant tout debout deuant elle, passe le bout des
doigts hors de sa robbe à l'endroit du col, & monstre de tenir par dessoubs ce tant fameux & celebre
Carquan entre les mains. Au haut d'Eriphile est peint Elpenor ; & Vlysses qui s'agenouille l'espée au
poing sur vne fosse, dont s'approche le Prophete Tiresias : à sa queue se void Anticlée sur vne grosse pier-
re. Mais Elpenor au lieu d'vne robbe a vestu vne longue esclauine, que les mariniers ont accoustumé de
ietter ordinairement sur leurs espaules. Vn peu au dessoubs d'Vlysses sont assis en des chaires, Theseus,
qui tient son espée auecques celle de Pirithous à deux mains, & Pirithous les regarde. Vous diriez propre-
ment qu'il les deteste, & se courrouce à elles, pour leur auoir esté inutiles & de nul effect à faire chose qui fust
d'importance. Panyasis a escript, Theseus & Pirithous n'auoir point monstré en ces sieges la mine de gens
liez & garottez, mais que la pierre leur fut en lieu de liens ; car ils y estoient si fermement attachez de
corps, que iamais on ne les en peut arracher. Polygnote puis-apres a peint les filles de Pandareus, dont
Homere en ses discours de Penelopé a escript que leur pere & leur mere moururent par le courroux & in-
dignation des Dieux : & qu'estans demeurées orphelines, elles furent nourries & esleuées par Venus : qu'el-
les receurent aussi quelques biensfaicts des autres Deesses : de Iunon vne meure sagesse, auecques la beauté
du visage : la taille haute & droicte de Diane : les ouurages que les femmes doiuent sçauoir, Minerue les leur
enseigna : & que Venus monta au ciel deuers Iuppiter pour leur obtenir de luy vn heureux mariage. Mais
pendant son absence, qu'elles furent enleuées par les Harpies, & mises és mains des infernales Furies
Voila ce qu'Homere en a laissé par escrit. Toutesfois Polygnote les a pourtraictes couronnées de fleurs, &
iouans aux bibelots. Leurs noms sont Camero & Clytie. Pandareus au reste fut Milesien, & des complices
de Tantalus en ses larrecins, tromperies & pariuremens. Apres les filles de Pandareus se void Antiloque,
ayant vn pied planté sur vne pierre, le visage & la teste cachez auecques les deux mains. Puis Agamemnon
qui s'appuye l'esselle dessus vn sceptre ; & en l'autre main il tient vne gaule toute droicte. Protesilaus assis
regarde Achilles, & telle est sa contenance. Au haut d'Achilles est Patrocle : tous lesquels, fors Aga-
memnon, sont sans barbe. Et au dessus est Phocus ieune d'aage, mais fort renommé pour sa noblesse.
Tellement que l'occasion pour laquelle l'ouurier luy a osté l'anneau de la gauche main est cette-cy. Ce Pho-
cus cy fils d'Eacus estant party de l'Isle d'Egine, comme il fut arriué en la Phocide, qui s'appelle ainsi
maintenant, Iaseus contracta vne fort estroicte amitié auecques luy ; tant à ce qu'il commandast aux

habitans de cet endroict de terre ferme, que pour y faire de là en auant sa demeure. Et luy fit tout plein de beaux presens; d'vn cachet, mesmement entre autres choses d'vne pierre precieuse, grauée & enchassée en or. Mais estant quelque peu apres retourné à Egine, Peleus le mit tout soudain à mort. Au moyen dequoy en cette peinture, pour ressouuenance de leur amitié; Iaseus se monstre fort desireux de reuoir ce cachet, & Phocus le luy tend pour le prendre. Au dessus d'eux est Mera, assise aussi sur vne pierre, laquelle fut fille de Pretus, fils de Thersander, fils de Sisyphus. Et puis apres Acteon fils d'Aristeus, auec la mere d'Acteon: tenans entre les mains vn faon de Biche; l'vn & l'autre assis sur vn cuir de cerf. Aupres d'eux est vn chien courant, pour monstrer la vie & la mort d'Acteon. Quand vous viendrez ietter vostre œil au bas de la peinture, apres Patroclus vous verrez Orphée, comme appuyé sur vn sepulchre, & tenant en la main gauche vne harpe; & de la droicte empoignant les branches d'vn saulx, vers lequel il se panche. Il semble que ce soit là le bosquet de Proserpine, où selon l'opinion d'Homere, croissent les aunes & les saux. La façon d'Orphée est du tout à la Grecque, sans rien sentir du Thracien, ny à son vestement, ny à sa coiffeure. A l'autre costé du Saule s'appuye Promedon, duquel on estime le nom auoir esté forgé par Polygnote, ainsi que quelque poëtique fiction. Toutesfois d'autres ont dit qu'il fut Grec, & tres-curieux de toute sorte de Musique; mais sur tout des hymnes d'Orphée. Suit puis-apres Schedius, qui à l'entreprise de Troye fut chef des Phocensiens: & puis Pelias assis en vne chaire, la barbe & les cheueux tous blancs. Il regarde Orphée: mais Schedius tient vn poignard, & est couronné d'herbe sauuage. Ioignant Pelias est assis l'aueugle Thamyris fort mal en ordre, ayant le poil long & espois à la teste & au menton. Sa lyre luy est escoulée à ses pieds; les branches d'icelle rompuës, & les cordes eschappées. Au dessus de luy Marsyas est en son seant sur vn rocher; & ioignant luy Olympe en forme d'vn beau ieune garçon fort expert à sonner des fluttes. Or les Phrygiens qui habitent en Celenes maintiennent que le fleuue qui passe par leur ville fut autresfois vn menestrier: & que ce Marsyas inuenta les fluttes. Lequel d'abondant auecques l'eau de la riuiere, & à tout le son de ses instrumens leur aida à deffaire l'armée des Barbares. Si de là vous iettez vostre veuë au haut de la peinture, vous verrez apres Acteon, Aiax Salaminien, Palamedes, & Thersites, qui passent le temps au ieu d'Eschets, inuenté par Palamedes. L'autre Aiax les regarde iouër, dont le teint retire à vn qui a fait naufrage; ayant encore la saulmeure attachée à la chair. Polygnote a peint en vn mesme endroit, fort à propos les ennemis d'Vlysses: car Aiax fils d'Oileus luy vouloit mal mortel de ce qu'il auoit conseillé aux Grecs de le lapider, pour auoir violé Cassandre: & Palamedes de le noyer estant allé prendre du poisson. I'ay leu aussi dans les vers Cypriens, que Diomedes fut par luy mis à mort. Meleager fils d'Oeneus est plus haut qu'Aiax, & monstre de le regarder attentiuement. Tous ceux-cy ont barbe, horsmis Palamedes. Et quant au trespas de Meleager, Homere a escrit que les Furies exaucerent les maledictions d'Althée, au moyen dequoy il fina ses iours. Les autres dient qu'il fut mis à mort par Apollon, quand il alla au secours des Curetes, contre les Aetoliens. Mais pour le regard de la fiction du tison fatal, comme s'il eust esté donné par les destinées à Althée, & que Meleager ne pouuoit mourir, que premierement ce tison n'eust esté consommé par le feu: puis en quelle maniere Althée le brusla de despit & courroux, Phrynicus fils de Polyphradmon, le premier de tous l'a mis en auant en la Tragedie de Pleuron. Toutesfois il ne monstre pas de s'estre beaucoup estendu à traicter cette fable, comme ont accoustumé de faire les autres quand ils viennent à publier quelque nouueauté creuë en leur iardin: mais qu'il ne l'a voulu seulement que toucher en passant, pour ce que c'estoit chose desia toute cogneuë & diuulguée parmy la Grece. Au bas de la peinture consecutiuement apres Thamyris Hector est assis, ayant les deux mains reployées autour du genouil gauche, en geste d'vn homme outré de douleur: & puis Memnon sur vne pierre; & Sarpedon ioignant luy, le visage abouchons plaqué dans la paume de ses deux mains. Memnon luy met la sienne dessus l'espaule; & tous ont barbe. Au manteau de Memnon sont figurez certains oyseaux appellez Memnonides; lesquels ne faillent tous les ans (à ce que dient les habitans de l'Hellesponte) de s'en voller à certains iours vers son sepulchre, là où ils serclent & labourent auecques les pieds & le bec, les arbres & herbes qui seroient demourées courtes, & les arrousent de leurs aisles baignées de l'eau du fleuue Aesapus. Contre Memnon est vn ieune garçon Ethiopien peint tout nud; pour denoter que Memnon estoit Roy des Ethiopiens. Neantmoins il ne partit pas de l'Ethiopie pour aller au secours des Troyens, ains de la ville de Suses en Perse; & rangea soubs son obeyssance tous les peuples estans entre deux, depuis la riuiere de Choaspes. Les Phrygiens mesmes monstrent encores le chemin par lequel (ayant cherché les plus courtes adresses de ces quartiers-là) il mena son armée: & est la voye diuisée par interualles de repeuës. Au dessus de Sarpedon & Memnon se void Páris sans barbe, claquant des mains l'vne contre l'autre à la maniere d'vn paysan. Vous diriez qu'au son de ce battement il appelle Penthasilée pour venir à luy; & elle y accourt soudain, le regardant attentiuement: neantmoins à sa mine elle monstre le dedaigner, & n'en tenir compte. Elle est peinte au reste en habit de vierge, ayant vn arc semblable à ceux de Scythie; & sur ses espaules vne peau de Leopard. Les femmes qui sont pourtraictes au dessus d'elle, portent de l'eau en des tests de pot; l'vne fort belle, à la voir; l'autre desia vn peu passée. Toutes deux sans aucun tiltre particulier pour les recognoistre; neantmoins l'inscription commune monstre que ce ne sont pas religieuses. Apres ces femmes tout en haut, est Callisto fille de Lycaon; Nomie aussi, & Pero fille de Neleus, lequel demandoit à Iphyclus ses bœufs pour la dot d'elle. Callisto porte vne peau d'Ours en lieu de manteline; & a les pieds sur les genoux de Nomie, que les Arcadient alleguent, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, estre vne Nymphe naturelle de leur contrée. Les Poëtes au reste dient que les Nymphes viuent fort longuement;

ment; mais qu'elles ne sont pas pour cela du tout exemptes de la mort. Apres Callisto, & les femmes qui sont auecques elle, est representée vne façon de rocher en precipice; & celuy qu'on void là contrainct d'y remonter, Sisyphus fils d'Eolus. Il y a aussi en cet endroit vn tonneau, & aupres d'iceluy ie ne sçay quel vieillard; puis vn enfant auecques des femmes emmy le rocher. Et aupres du vieillard vne femme de pareil aage. Les autres portent de l'eau, vous diriez que le seau de cette vieillotte est effondré & rompu; si peu toutes-fois qu'il y reste d'eau, elle le verse dans la pippe. Nous estimons tous ces gens-là estre du nombre de ceux qui ne tenoient compte des mysteres & ceremonies de l'Eleusine. Car les anciens Grecs les ont estimées estre plus sainctes & venerables par dessus tous les autres sacrifices qui par deuotion sont offerts aux Dieux immortels, d'autant qu'ils ont preferé les Dieux aux Heroës. Au dessus du tonneau est Tantalus oppressé de toutes les peines & tourmens qu'Homere a escrit de luy; à quoy se vient adiouster encores la frayeur dont il est crucié pour raison du rocher suspẽdu au dessus de sa teste. De maniere qu'on se peut bien apperceuoir que Polygnote a imité la fantaisie d'Archilocus. Mais si cettui-cy a pris de quelques autres ce qui concerne ce rocher, ou que de son inuention propre il ait inseré cela dans sa Poësie, ie n'en sçaurois que dire au vray. VOILA doncques les tant belles & magnifiques peintures, dont le tres-excellent ouurier Thasien prit la peine d'embellir le temple de Delphes: le tout gratis, & sans en retirer autre payement ne loyer, que la gloire & reputation qu'il en a acquise; laquelle à l'ayde des bonnes lettres, qui ont ressuscité ses ouurages apres sa mort & leur ruine, ne mourra iamais. Il peignit aussi la portique d'Athenes, qui pour la grande varieté de besongne fut appellée ποικίλη: cela n'estant pas sans de beaux sens allegoriques cachez là dessoubs. Car Diogenes Laërtien en la vie du Philosophe Zenon, dit que luy, ayant faict naufrage d'vne sienne barque chargée de pourpre Phenicien, qu'il amenoit à Athenes, laissa du tout le traffic pour s'addonner à la contemplation. Et que pour le commencement il esleut cette Portique pour sa demeure; façonnant son oraison & langage sur la varieté des peintures qui estoient là representées, toutes pleines d'vn tres-grand sçauoir & doctrine.

CAR PHORBAS *s'estant mis à garder le chemin qui va à Delphes, &c.* Le semblable met Hesiode sur la fin de la Rondache de Hercules; quand Apollon lascha le cours du fleuue Anaurus sur la sepulture de Cygnus fils de Mars, qu'iceluy Hercules mit à mort.

> τοῦ δὲ τάφον καὶ σῆμ' ἀϊδὲς ποίησεν Ἄναυρος,
> ὄμβρῳ χειμερίῳ πλήθων· τὸν γάρ μιν Ἀπόλλων
> Λητοΐδης ἠνώγει, ὅτι ῥα κλειτὰς ἑκατόμβας
> ὅς τις ἄγοι Πυθοῖδε, βίῃ σύλασκε δοκεύων.

Pour l'effacer (ce dit-il) *& en oster la memoire. Car le fils de Latone commanda au fleuue de se deborder; pource que Cygnus destroussoit sur le chemin tous ceux qui portoient des offrandes à Delphes.*

APOLLON *le vient aborder soubs la ressemblance d'vn beau ieune champion tout prest de faire à coups de poing.* Ce lieu icy est à propos (aussi nous y estions-nous reseruez) pour dire quelque chose de cette maniere de combattre anciennement, auec les poings armez de courroyes de cuir de bœuf entourtillées tout autour d'iceux, à maniere d'vn gâtelet ou manople. Car c'estoit l'vn des exercices vsitez és sacrez combats de l'Olympie, Pythies, Nemées, & Isthmies: & le plus dangereux, voire mortel de tous. Les Grecs l'appelloient πυκτικὴ, πυκμαχία, & πυγμὴ: les Latins *Pugilatus.* Homere met ce combat cy tousiours le premier, ainsi que nous l'auons dit sur le tableau d'Arrichion; mais és ieux Pythiques (selon que le tesmoigne Plutarque en la cinquiesme question du 2. des Symposiaques) la luicte estoit la premiere, tant des enfans que des hommes; puis les coups de poing; & les Pancratiastes à s'ayder de tout ce qu'on peut. Le prix des victorieux (comme il dit puis-apres au huictiesme liure, question 4.) fut premierement decerné par les Amphictyons de branches de Palme & de Laurier; puis on y adiousta des pommes prises au temple de Delphes. Et met là encores, qu'Apollon s'estoit luy mesme exercé en ces combats & ieux de prix, (ce que tesmoigne aussi Pausanias és Eliaques) voire iusques à l'escrime de ces manoples; pour le moins fauorisant ceux qui y combattoient, ainsi que nous le donne Homere à entendre au vingt-troisiesme de l'Iliade, où Achilles parle ainsi:

> ἄνδρε δύω περὶ τῶνδε κελεύομεν ὥπερ ἀρίστω
> πὺξ μάλ' ἀνασχομένω πεπληγέμεν, ᾧ δέ κ' Ἀπόλλων
> δώῃ καμμονίην.

Ordonnons deux hommes de ceux qui sont plus experts de combattre à coups de poing haut esleuez: & à qui des deux la victoire Apollon voudra octroyer, sçachent tous les Grecs qu'vne mulle propre pour trauailler il aura, pour l'emmener dedans sa tente, & le vaincu vn gobellet: ce sont les prix de cette escrime. Au moyen dequoy (adiouste le mesme Plutarque) on sacrifioit anciennement à Apollon en Delphes soubs le surnom de πύκτης, c'est à dire, *escrimeur de poings*, & de là pourroit estre venu le mot de *pugna.* Et luy enuoyoit-on de tous costez iusques-là, les primices du buttin & despouilles gaignées sur les ennemis; comme autheur de toute victoire. Quant à la maniere de

combatre à cette escrime, voicy ce qu'Homere en touche au lieu cy-dessus allegué.

ζῶμα δ' οἱ πρῶτον. παρακάββαλεν, αὐτὰρ ἔπειτα
δῶκεν ἱμάντας ἐϋδμήτους βοὸς ἀγραύλοιο.
τὼ δὲ ζωσαμένω βήτην ἐς μέσσον ἀγῶνα·
ἄντα δ' ἀνασχομένω χερσὶ στιβαρῇσιν ἅμ' ἄμφω
σύν ῥ' ἔπεσον, σὺν δέ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν·
δεινὸς δὲ χρόμαδος γενύων γένετ', ἔρρεε δ' ἱδρὼς
πάντοθεν ἐκ μελέων, &c.

HOMERE. *Tout premierement on leur appliqua vne large ceinture en escharpe, & donna en main les courroyes faites à propos d'vn cuir de bœuf nourry à l'ertre. Cela faict, les deux champions se prepareren au combat; & esleuans chacun de son costé à l'opposite l'vn de l'autre leurs renforcez poings, se vindrent aborder; meslans ensemble leurs mains pesantes; dont s'ensuiuit incontinēt vn tres-grief chamaillis dessus leurs maschoüeres; la sueur leur coulant de tous les endroits du corps. Et en cet instant le diuin Epée s'estant rué dessus son aduerse partie, nonobstant qu'il eust l'œil au guet, luy delascha vn grand coup de poing sur la ioüe, dōt il ne peut plus demeurer en pieds, ains tous les mēbres luy defaillirent; tout ainsi que d'vne roide ondée du vent Boreas quelque poisson qui seroit heurté contre l'herbeux riuage, là où vne noire vague l'inuestit & le couure; en la mesme maniere trebuscha en arriere Euryalue. Mais le magnanime Epée le saisissant entre ses bras le releua; & ses compagnons se mirent autour pour le mener à trauers l'assemblée, que ses iambes fondoient soubs luy, crachant vn gros sang meurtry, & panchant la teste de l'autre costé, esuanoüy & hors de soy.* Dequoy on peut assez recueillir que c'estoit vn bien rude ieu, & fort dangereux. Mais Apollonius Rhodien au second liure des Argonautes, descrit bien ce combat plus à plein, entre Pollux & Amycus Roy des Bebryciens en la Bithynie, fils de Neptune & de la Nymphe Melie, l'vn des plus forts & robustes hommes de tout son temps, lequel ne voulut laisser passer ceux qui alloient à la toison d'or, sans que premierement quelqu'vn d'eux s'esprouuast contre luy à cette escrime de coups de poing. Ce que nous auons bien voulu inserer icy pour ne laisser rien en arriere de l'antiquité Grecque, selon qu'il viendra à propos. Il dit doncques en cette maniere.

κέκλυτ' ἀλίπλαγκτοι τά περ ἴδμεναι ὔμμιν ἔοικεν.
οὔτινα θέσμιόν ἐστιν ἀφορμηθέντα νέεσθαι
ἀνδρῶν ὀθνείων, ὅς κε Βέβρυξι πελάσῃ,
πρὶν χείρεσσιν ἐμῇσιν ἑὰς ἀνὰ χεῖρας ἀεῖραι, &c.

APOLLONIVS. ESCOVTEZ (dit ce felon Amycus) *entre vous autres mariniers, ce qu'il faut estre entendu de vous. Il n'est permis à estranger quel qu'il soit, de tous ceux qui abordent icy deuers nous autres Bebryciens, d'en desloger que premierement il n'ait esprouué ses mains contre les miennes. A cette cause, celuy qui se sentira en cecy le plus suffisant de vous tous, qu'il se tire à quartier de la compagnie, afin de combattre à coups de manoples. Que si ne tenans compte de mes statuts vous les cuidez mespriser, certes il y en aura quelqu'vn qui malgré luy faudra qu'il y vienne, & ne s'en resioüyra pas beaucoup. Il dit ainsi brauant à toute outrance: mais les autres oyans ce propos, entrerent en fort grande colere; & mesmement Pollux, lequel se sentant picqué de ce rude commandement & menace, s'aduança pour ses compagnons, & respondit en cette sorte. Ne te chaille quiconque tu sois, & ne nous braue point ie te prie: car nous satisferons à ta coustume, selon que tu nous le prescrits: & moy-mesme seray celuy qui te combattra liberalement sans aucune contrainčte. Il luy dit cela d'vne grande asseurance; & l'autre le regardoit de trauers comme vn Lyon frappé de quelque grief coup de dard; autour duquel les chasseurs qui l'ont enuironné tout autour sont fort embesongnez: mais luy se voyant enclos, ne se soucie plus d'autre chose, que d'entendre à celuy qui l'a blessé le premier, & non mis à mort. Alors Pollux met bas sa belle iuppe deliée, dont vne dame Lemnienne luy auoit faičt present pour la porter pour l'amour d'elle. Et Amycus ietta aussi vn grand double reitre, noir comme meure, garny de lourdes agraffes, auecques son gros baston noüeuds d'Oliuier sauuage, qu'il portoit ordinairement quand & luy. Puis ayant choisi vne place à propos, arrangerent de costé & d'autre leurs compagnons sur la greue; se monstrans quant à eux bien dissemblables de personnage & de contenance. Car Amycus paroissoit vn vray monstre fils du cruel Typhon, ou de la terre; comme celle qui autres-fois, indignée contre Iuppiter, en auoit enfanté assez d'autres tels. Mais Pollux ressembloit proprement à vne estoille du ciel, dont sur l'entrée de la nuičt les rais se monstrent tant beaux & luisans. Tel estoit doncques ce fils de Iuppiter, à qui le poil fol ne faisoit que commencer à poindre: les yeux au surplus gais & ioyeux, auecques vne vigueur de courage qui se renforçoit à guise d'vn Lyon irrité. Alors il commence à s'escrimer des poings, pour essayer s'il les auoit aussi disposts qu'autresfois: & si le trauail d'aduanture, d'auoir tiré à l'auiron, ne les luy auroit point engourdis. Mais Amycus ne fit pas ainsi: car s'estant quelque peu esloigné tournoit secrettement les yeux sur luy, & brusloit en son cœur d'vn desir inhumain de respandre le sang de son aduersaire. Ce temps-pendant Lycoreus, l'vn des Satellites d'Amycus, ietta à leurs pieds deux paires de manoples faičtes à grosses courroyes d'vn cuir crud fort desseché, & extremement dur. Et là dessus cettui-cy va dire fort arrogamment à Pollux. Ie, de ma bonne volonté, te*

donne le choix de prendre lesquelles que tu voudras, sans autrement tirer au sort; afin que tu ne te plaignes puis-apres de moy. Approprie les doncques à tes mains: & en ayant trouué ce que c'en est, tu pourras d'icy en auant dire aux autres, combien ie suis excellent & practique à tailler les cuirs endurcis des bœufs, pour souiller les ioues des plus forts & vaillans champions. Pollux ne luy voulut rien repliquer à l'encontre, ains soubs-riant à part soy, prit les gantelets qui estoient à ses pieds, sans autrement les essayer ne choisir. Alors s'approcherent Castor & Talaus qui luy accommoderent les courroyes; l'encourageans au combat. A l'autre Aretus & Ornytus firent de mesme, ne sçachans pas (les pauures bestes qu'ils estoient) qu'à la mal-heure ils les luy attachoient pour la derniere fois. Or comme ils furent ainsi equippez d'vne part & d'autre, sans faire vn plus long seiour commencerent soudain à hausser chacun endroit soy leurs fieres mains au-deuant du visage; & se vindrent assaillir d'vn tres-grand effort: là où le Roy des Bebryciens tout ainsi qu'vne grosse vague de mer qui s'esbranle contre vn nauire, sans qu'à toute peine par le soin & dexterité de l'experimenté pilote il se puisse garãtir presque qu'elle ne le renuerse sur le costé: tout en pareil cas il poursuiuoit le fils de Tyndare, taschant de l'espouuanter sans luy donner aucun relasche. Mais luy se tenant soigneusement sur ses gardes, en eschappa tousiours sain & sauue. Car comprenant soudain cette escrime, & de quel endroit l'effort est le plus violent ou plus foible, il vint tres-asprement mener mains contre mains; non d'autre sorte que quand deux charpentiers veulent assembler les aiz d'vn vaisseau auecques des clouds poignans aigus, ils les coignent à grands coups de marteau, dont le son redouble l'vn sur l'autre; ainsi de chasque costé les maschoueres resonnoient, & les ioues: & s'excitoit vn fort estrange clacquement de dents, sans qu'ils voulussent entremettre de se frapper de pied ferme; iusques à ce que par faute d'haleine ils furent contraincts de se retirer quelque peu. Et lors s'essuyans la sueur qui leur decouloit du visage, qu'à grande peine pouuoient-ils souffler, ils retournerent à se recharger de nouueau, & entre combattre, ainsi que deux fiers Taureaux front à front, acharnez l'vn sur l'autre pour l'amour de quelque belle genisse. Finablement Amycus se soubsleuant sur le bout des pieds à guise d'vn boucher qui veut assommer quelque bœuf, s'allonge en auant, & descharge vn grand coup de poing à Pollux; lequel tint bon sans s'effrayer; & destournant seulement la teste, en receut vn eschantillon sur l'espaule. Puis à son tour se serrant pres genouil contre genouil, le frappa si impetueusement sur l'oreille, qu'il luy enfonça les os en dedans; dont il s'agenouilla de douleur, & rendit incontient apres l'ame. Theocrite a aussi traicté le mesme argument au vingt-troisiesme Eidyllion intitulé Διόσκουροι, qui se commence Ὑμνέομες Λήδας τε καὶ αἰγιόχω Διὸς υἱω. Mais il estend bien plus au long encores cette meslée, & la particularise dauantage. Quelques-vns ont voulu dire que ces manoples, gantelets, ou moufles, estoient certaines longues courroyes de cuir, (les Latins les appellent *Cæstus*) au bout desquelles y auoit des plombées attachées & cousuës: dont le coup deuoit estre entierement mortel, s'il assenoit vne fois sur la teste. Mais cela contredit aux deux descriptions cy dessus amenées, & à ce que dit Theocrite au lieu cy-dessus allegué, où il leur faict enuelopper les courroies autour des mains.

οἱ δ', ἐπεὶ οὖν σπείραισιν ἐκαρτύναντο βοείαις
χεῖρας, καὶ περὶ γυῖα μακροὺς εἵλιξαν ἱμάντας.

Item Plutarque à la fin de ses Politiques. τῶν μὲν γὰρ ἐν ταῖς παλαίστραις διαμαχομένων ἐπισφαίροις περιδέουσι τὰς χεῖρας, ὅπως εἰς ἀνήκεστον ἡ ἅμιλλα μηδὲν ἐκπίπτῃ, μαλακὴν ἔχουσα τὴν πληγὴν καὶ ἄλυπον. *L'on a accoustumé de garnir les mains de ceux qui és lisses où l'on combat pour l'honneur, escriment à coups de poing, de certaines courroies en forme d'vne moufle ronde, afin que le combat ne se termine en quelque animosité cruelle, & enuenimée, quand les coups qu'on s'y entre-donne seront gracieux, & sans danger, ne douleur par trop grande.*

APOLLON *est icy peint auec sa perruque, mais recueillie & troussée.* Cecy se rapporte à ce que dit Pausanias és Attiques, d'vne statuë d'Apollon à Athenes pres la chappelle de Mars, non gueres loin des images des Eponymes; qui trousse ses cheueux auecques des rubents & bandeaux. Il y en a encores tout plein d'autres en ce geste.

ET *la ioue iette en dehors ie ne sçay quel soubs-rire entremeslé de couroux.* Au Grec il y a, καὶ μειδίαμα θυμῷ ξυγκεκραμένον, ἡ παρειὰ πέμπει. Plusieurs fois s'est meuë dispute entre les Philosophes, entre les peintres & imagers, de quel endroit du visage la personne rioit; ou pour le moins rioit le plus: car à la seule creature raisonnable a esté octroyé le rire de la Nature: tous les autres animaux en sont exclus. Surquoy la plus commune opinion, & par-aduanture la moins veritable, a tousjours esté qu'on rit des yeux: les plus aduisez se sont retenus à la bouche, les autres aux ioües. Mais l'experience maistresse de toutes choses m'a faict voir autresfois que c'est de la bouche; en ce beau Cupidon Thespien, de la main, comme l'on estime, de Praxiteles: celuy-là mesme dont faict mention Pausanias dedans ses Attiques; lequel dormant appuyé sur son bras, dessus vne despouille de Lion estenduë par terre, est gardé pour vn tres precieux ioyau & chef-d'œuure, au cabinet du serenissime Duc de Mantouë, & du Montferrat, frere de Monseigneur le Duc de Niuernois: auecques infinies autres rares & exquises besongnes. Vne Lycorne mesmement de six a sept pieds de long, grosse comme le bras, & plusieurs liures d'importance escripts en escorce d'arbre. Ainsi doncques ce petit Cupidon rit les yeux clos; couurant lesquels le rire

ne perd pas pour cela son action : si faict bien luy cachant seulement la bouche. Ce qui faict croire ou que le rire consiste là ; ou que l'ouurier par quelque secret & latent artifice y ait logé tout expressement le rire ; à mesme raison que l'on void des pourtraicts façonnez, de sorte que de quelque costé qu'on se puisse tourner, la figure iettera tousiours l'œil sur vous, & semble que son regard vous suiue & accompagne par tout, nonobstant que ce soit chose entierement immobile. Quant à moy ie croirois que le rire depend de toutes les parties du visage ; tellement que pour le parfaire il faut que chacune y coopere & contribuë son consentement : & comme dit le Poëte, *coniuret amicè*. Car nous disons bien en commun prouerbe : c'est vn rire d'Hostellier, il ne passe pas le bout des dents, ou plustost des leures : comme l'a practiqué aussi Homere au quinziesme de l'Iliade, où il introduit Iunon en colere contre Iuppiter, de ce qu'il fauorise par trop les Troyens au preiudice des Grecs : disant qu'elle rit du bout des leures ; sans que le reste du visage s'en sente ; mesmement le front, & ses beaux sourcils noirs, qui ne monstrent pas là endroit cette allegresse, & chere gaye, ioyeuse & contente, comme quand on rit à bon escient, & du fonds du cœur.

ἡ δ' ἐγέλασε
χείλεσιν, οὐδὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι κυανέῃσιν
ἰάνθη.

Somme que le rire partant du foye (siege & domicile de resioüyssance) monte au visage, ou se dilatte & espand en detail aux yeux, à la bouche, & aux iouës ; ensemble à toutes les autres parties d'iceluy ; qui doiuent communiquer, tant à l'aise & plaisir, qu'à l'ennuy, fascherie & tristesse ; & generalement à toutes les autres affections de l'ame, qui se viennent manifester là d'vn accord & mutuelle correspondance.

MAIS *la foudre poussée tres-impetueusement vers le Chesne*. Cet arbre de son naturel par vne occulte & secrette disposition est fort subiect au tonnerre ; ainsi que dit Pline au 16. liure, chapitre 7. *Quin & fulmine sæpissimè icitur, quamuis altitudine non excellat. Ideò ligno eius nec ad sacrificia uti fas habetur.* Mais plus particulierement à ce propos Aristophane dans ses Nuées ; là où Socrates, lequel pour annuller l'ancienne religion, & introduire de nouueaux Dieux à Athenes, se mocque de Iuppiter & de ses foudres ; disant *qu'aussi tost & encores plus, il en frappera son propre temple, qu'il ne fera quelque berlan, tauerne, ou bordeau ; & bien souuent des Chesnes, dont neantmoins il se seroit autresfois seruy à rendre ses Oracles.*

καὶ πῶς ὦ μῶρε σὺ, καὶ κρονίων ὄζων, καὶ βεκκεσέληνε,
εἴπερ βάλλει τοὺς ἐπιόρκους πῶς δῆτ' οὐχὶ σίμων' ἐνέπρησεν
οὐδὲ κλεώνυμον, οὐδὲ θέωρον, καί τοι σφόδρα γ' εἴσ' ἐπίορκοι,
ἀλλὰ τὸν αὑτοῦ γε νεὼν βάλλει, καὶ σούνιον ἄκρον ἀθηναίων;
καὶ τὰς δρῦς τὰς μεγάλας· τί παθών; οὐ γὰρ δὴ δρῦς ἐπιορκεῖ.

Et comment pauure beste que tu es, sentant encores tes Saturnales à l'antique ; si Iuppiter frappe ainsi les pariures, pourquoy n'a-il foudroyé ne Sinon, ne Cleonyme, ne Theorus ; qui toutesfois sont desloyaux & pariures iusques au bout ? Ains frappe son propre temple, & le promontoire de Sunion d'Athenes ; & les grands Chesnes ; souffrant luy-mesme ie ne sçay quoy : car le Chesne ne se pariure pas.

Souffrant luy-mesme.] τί παθών ; *Que luy ont-ils faict ? car le chesne ne se p. p.*

CAR *l'endroit où se demesla ce combat, est encores pour le iourd'huy appellé les testes de Chesne.* Herodote en sa Calliope. ὁ δὲ μαθὼν τὴν παραίνεσιν εὖ ἔχουσαν, ὡς εὐφρόνη ἐγένετο, πέμπει τὴν ἵππον ἐς τὰς ἐκβολὰς κιθαιρωνίδας, ἢ ἐπὶ πλαταίων φέρουσι, τὰς Βοιωτοὶ μὲν τρεῖς κεφαλὰς, καλέουσι, Ἀθηναῖοι δὲ, δρυὸς κεφαλάς. *Mardonius voyant que l'aduis qu'on luy donnoit estoit bon, tout aussi tost qu'il commença à faire noir, enuoya sa caualerie aux emboucheures du mont Citheron, le droit chemin de Platées, que les Bœotiens appellent les trois testes ; & les Atheniens les testes du Chesne.*

ATHLAS.



C'est vne chose imaginaire,
De penser qu'Athlas ayt peu faire,
Que le Ciel n'ayt bouleuersé:
Ou que la grande suffisance,
D'Hercules ayt eu la puissance,
D'empescher qu'il n'ayt renuersé.

Mais il est vray que les courages,
Des sages & des vertueux,
Supportent les plus grands orages,
Et les influences des Cieux;
Sans esbranler leur patience,
Ny leur magnanime constance.



ATHLAS.

ARGVMENT.

ALCMENA *fille d'Electrion Roy de Thebes, espousa Amphitryon, homme de singuliere vertu; à la charge qu'il la vengeroit des Teleboans voleurs & bandoliers de l'Ætolie, qui auoient malheureusement mis son frere à mort. A quoy ce-pendant qu'Amphitryon estoit occupé, Iuppiter qui auoit desia hallené la beauté de cette ieune dame, prit la forme de son mary, et coucha par ce moyen auec elle, comme s'il la fust venu à la desrobée voir vn tour en poste; trouuant si grand goust à la viande, qu'il prolongea la nuict de deux subsequentes, & la surengrossa d'vn fils qui pour sa valeur fut nommé Hercules; car elle estoit desia enceinte du fait de son vray mary: de maniere que venu le temps de sa deliurance, elle accoucha de deux enfans; Hercules de Iuppiter, & Iphiclus d'Amphitryon. Au regard de Hercules, toutes les poësies & histoires sont pleines de ses faits & prouësses: celles là les tirans à des narrations fabuleuses enueloppées d'Allegories; celles-cy à chose vraye & non feinte. Car ce fut vn tres valeureux & excellent chef de guerre, lequel ayant mis sus vne grosse armée de bons combattans, s'en alla de costé et d'autre circuir presque tout le rond de la terre, pour abolir les tyrannies, & deliurer le pauure peuple des oppressions & violences des plus forts: reduire par mesme moyen les nations brutales à vne plus douce & ciuile forme de viure; establissant à cette fin loix, statuts, & ordonnances, par tout où il abordoit. Ce qui apresta occasion aux Poëtes de le feindre exterminateur des monstres nuisibles & dommageables. Mais parmy cela, le grand nombre de ces Hercules que les Escriuains mettent, nous embrouillent d'vn autre doubte. Ciceron toutesfois au 3. de la nature des Dieux, les restreint à trois, dont celuy de qui nous auons à parler icy est le dernier; fils putatif d'Amphitryon, & naturel de Iuppiter. Au moyen dequoy Iunon picquée de ialousie, & de despit encore pour n'en auoir peu empescher l'enfantement, quelque deuoir où elle s'en fust mise, ayant pour cest effect suborné la Deesse Lucine; luy prochassa en toutes sortes qu'elle peut machiner sa ruine. Ce que toutesfois luy tourna depuis à vne gloire & honneur immortel. Mais entre les autres plus dangereux & mortels trauaux, où Eurysthée Roy d'Argos à l'appetit de la Deesse l'employa, le cuidant y faire perir, les plus signalez sont ceux-cy, qu'on limite communement à 12. car Macrobe qui le fait vne mesme chose auec le Soleil, les approprie aux 12. signes du Zodiaque; esquels ce luminaire parfaisant son cours, constituë l'année. Orphée en son Hymne ou parfum qui est d'encens.* δώδεκ' ἀπ' ἀντολίων ἄχρι δυσμῶν,

ἆθλα

ἆθλα δυώδεκα. Du leuant au couchant douze combats il fine. *La premiere doncques de ses aduantures, fut que luy estant encore tout petit enfant au berceau, Iunon depescha deux serpens de volume enorme pour le deuorer; mais sans s'effrayer de rien, les empoignant à chaque main les estouffa sur la place. Estans puis-apres paruenu en adolescence, il mit à mort le Lion de la forest de Nemée, d'vn coup de massuë, et de sa despouïlle s'en fit vne mãteline qu'il porta tousiours depuis. Tua le tres-venimeux serpent Hydra aux sept testes en la fontaine de Lerne; du fiel duquel il empoisonna ses flesches, qui furent cause finablement de sa fin, la plus douloureuse de toutes autres. Occit le Sanglier Erymanthéen. Amena le Cerf d'Arcadie à la riche rameure d'or, tout en vie à Eurystheus. Deffit pareillement à coups de flesche les oyseaux Stymphalides en l'Isle de Mars, qui dardoient leurs pennes de loing à guise de iauelots. Massacra le cruel Diomedes Roy de Thrace auec ses quatre cheuaux, Podargus, Lampon, Xanthus, & Dinus, qu'il nourrissoit de chair humaine, leur faisant deuorer les passants. Mit à mort d'vn seul coup le fier Geryon à trois testes, fils de Chrysaor. Le serpent aussi qui gardoit les pommes d'or des Hesperides. Amena des enfers le chien Cerberus. Estouffa à la lucte le geant Antheus fils de la terre. Et finablement soulagea Athlas du trop pesant fardeau du ciel estançonné sur ses espaules, ia prest a prendre coup sans son aide. On y adiouste encore tout-plein d'autres choses, comme il assomma à coups de massuë Busiris en Egypte auec ses ministres, qui sacrifioient les suruenans. Tua Cignus fils de Mars. La Baleine pareillement qui deuoit deuorer Hesione. Prit là dessus & saccagea Troye, et mit Laomedon à mort qui luy manqua de conuenances. Amena vif à Mycene le Taureau de Candie auec lequel Pasiphaé s'estoit forfaicte, et gastoit toute l'Isle: Thesee l'occit depuis à Marathon. Purgea en vn iour les estableries du Roy Augeas. Tua Cacus, fils de Vulcain: Lacinus, Albion, & infinis autres tels larrons & brigands. Dompta les Centaures. Escorna le fleuue Acheloüs. Debella les Amazones, & emmena leur Royne Hippolyte. Et fit infinies semblables belles choses: au bout desquelles il fina miserablement ses iours par la ialousie de sa mal-aduisee femme Deianire; laquelle ayant trop legerement adiousté foy au Centaure Nessus, luy enuoya vne chemise trempée en son sang, comme Hercules l'eust blessé à mort au passage d'vne riuiere, auec vne flesche teinte au fiel du serpent Hydra. Mais les Dieux là dessus en faueur de son pere le receurent au rang des celestes, & luy firent espouser Hebé fille de Iunon, pour du tout faire l'appointement. Et quant à ce qui depend d'Athlas, outre le contenu du tableau qui autrement n'est pas des plus difficiles de soy l'annotation desduira le reste.*



AVEC Athlas aussi, combien qu'Eurysthée ne l'eust point ordonné, contracta neantmoins Hercules, comme s'il eust deu estre plus propre que luy à porter le ciel: parce qu'il le voyoit ainsi courbé, & presque accablé soubs le faix, sur l'vn des genoux sans se pouuoir soustenir qu'à grand' peine, & il cognoissoit bien de le pouuoir rehausser à son aise, & le soustenir longuement quand il seroit chargé dessus luy. Toutesfois il ne manifeste rien de cette sienne ambition, ains seulement estre marry de la peine que prend Athlas, & qu'il peut bien participer à son fardeau: lequel offre l'autre a si volontiers accepté, qu'il

le prie bien fort de ſe vouloir charger de cela. De vray il eſt icy pourtraict las & trauaillé au poſſible, & n'en pouuant preſque plus, comme on le peut aſſez comprendre à la ſueur qui luy degoutte, & à ſon bras trembloyant. Là où Hercules deſire cette entrepriſe, à ce que monſtre la gaye actiueté de ſa face; & ſa maſſuë iettée là : & les mains s'appetans de venir à l'eſpreuue. Ce n'eſt pas choſe au ſurplus digne de grande admiration, que les ombres pratiquées autour d'Hercules le rehauſſent en ce trauail & effort. Car le geſte de ceux qui ſont plat-couchez eſtenduz par terre, ou redreſſez tout debout, ne s'ombrage que trop de ſoy-meſme: & n'y a pas beaucoup d'affaire à le repreſenter exactement. Mais celles d'Athlas ſurpaſſent toute ſcience & artifice: car ſelon qu'il ſe racourciſt, elles s'affaiſſent auſſi de leur part ſans rien troubler du champ d'au-deſſoubs: ains donnent iour aux renfondremens, & à ce qui ſe reiette hors d'œuure ſe monſtrant de relief. En ſorte que nonobſtant qu'il ſe panche en auant, ſi peut-on voir & diſcerner comme il hallette. Mais quant à ce qui concerne le ciel qu'il porte, il eſt peint en l'air tout ainſi qu'il demeure autour de ces ombres, & y peut on remarquer le Taureau tel que celuy qui eſt au ciel : les Ourſes comme elles ſont là : & les vents tout de meſme: dont ceux-cy ſont portraits les vns auec les autres : & ceux que voila, mis à part, à cauſe que les premiers perſiſtent en vne amitié mutuelle: & les autres, on dit qu'ils gardent la contention & debat qu'ils ont là haut. Vous doncques beau ſire Hercules, chargerez maintenant tout cecy ſur vos fortes eſpaules. Mais ne tardera gueres que vous conuerſerez auecques les Dieux, beuuant enſemble, & ioüyſſant de la beauté de Hebé: car vous aurez en mariage la plus ieune & la plus ancienne de tous tant qu'ils ſont: pource que c'eſt par elle qu'ils raieuniſſent.

ANNOTATION.

CE TABLEAV cy auec les cinq ſubſequents, ſont tous d'Hercules & de ſes faits ou accidents. Au reſte il y a eu trois Athlas. Le premier fut Roy d'Italie, pere d'Electre femme de Corytus : le ſecond Roy d'Arcadie, pere de Maïa, dont nacquit Mercure : le troiſieſme Mauritanien ſurnommé le treſ-grand, frere de Promethée. C'eſt celuy dõt il eſt icy queſtion, qui le premier trouua l'vſage des vaiſſeaux, & du nauigage : qui obſerua le cours du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles : inuenta la ſphere & ſcience d'Aſtrologie, comme dient Diodore au 4. liure. Pline au 2. ch. 8. plus au 7. 56. & apres eux S. Auguſtin au 18. de la cité de Dieu. Au moyen dequoy on le feint ſouſtenir le ciel deſſus ſes eſpaules; dont ſeroit venu le prouerbe Ἄθλας τὸν οὐρανόν. Qui ſe dit de ceux qu'on appelle les Athlas des choſes publiques, leſquels ſe ſurchargent de tant d'affaires, qu'il faut qu'à la fin ils ſuccombent deſſoubs le faiz, & donnent du nez à terre. Ainſi qu'alleguent les Scholiaſtes de Pindare ſur ce paſſage de la 4. des Pythiennes.

μὰν κεῖνος Ἄθλας οὐρανῷ
προσπαλαίει νῦν γε πατρῴ-
ας ἄπο γᾶς, ἄπο κτεάνων.

Et maintenant Athlas contracte auecques le ciel, loingtain de ſon pays, de ſon bien & cheuance. Que cela eſt dit pour les perſonnes trop entreprenantes & curieuſes, le plus ſouuent outre leur vocation, & la preordonnance diuine; laquelle il eſt bien mal-aiſé, voire tres-dangereux, de vouloir combattre : car tout mal heur, peine & ennuy nous en ſuccede a la fin. Pour d'autres auſſi qui ſe veulent trop enquerir des choſes ſublimes, & qui excedent la portée & capacité de leur eſprit. Ce qui pourroit à mon aduis auoir eſté tiré de ce lieu d'Homere au premier de l'Odyſſée, parlant de Calypſo fille d'iceluy Athlas; *lequel* (ce dit-il) *ſçachant beaucoup, cognoiſt les plus profonds gouphres & abyſmes*

abysmes de toute la mer, & soustient les longues colomnes qui bornent le ciel d'auec la terre.

> Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅστε θαλάσσης
> πάσης βένθεα οἶδεν. ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς
> μακρὰς, αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι.

Pausanias és Bœotiques les cite, & dit de plus, qu'aupres du mont Cericien, où l'on dit Mercure fils de Maia, fille d'Athlas auoir esté nay, y a vn lieu appellé Polosus, où le bruit est qu'iceluy Athlas est assis, songeant resuant apres les choses qui se font tant au ciel qu'en la terre. Et Phornutus expliquant ces carmes, appelle ces longues colomnes les puissances des Elemens; le long desquelles deux tendent contremont; les autres deux s'affaissent en bas: par le moyen dequoy la terre est establie ferme arrestée. Et quant au mot de ὀλοόφρων, que le Poete luy attribuë, il est ainsi appellé de τῶν ὅλων φροντίζειν; qu'il a soing de toutes les choses de l'vniuers, & pouruoit au maintenement & conseruation de chacune d'icelles. A l'imitation de ce Geant Porte ciel, on appelle Athlas tous ces marmousets & maistres Pierres du Quignet qu'on pose sous les culs de lãpes, & és encoigneures des murailles pour seruir de confortateurs; & de Corbeaux aux poutres ou traisnes de planchers. Athlas doncques qu'Hyginus au commencement de son œuure fait estre fils de l'Ether, & de la terre pour l'occasion dessus-ditte, comme participant de ces deux; & au mesme endroit puis-apres, de Iapetus & Clymene, auec Epimetheus & Prometheus ses confreres; ayant esté aduerty par l'oracle de Themis, le plus ancien de tous les autres, de se donner garde de l'vn des fils de Iuppiter, ne vouloit plus en aucune sorte receuoir estranger passant quel qu'il fust en sa maison. Ce qui irrita Perseus à son retour des Gorgonnes, de sorte que luy ayant presenté au visage tout à descouuert la teste de Meduse placquée emmy son escu, il le conuertit en vne montagne perpetuellement couuerte de neiges; dont le sommet surpasse les plus hautes nues (ce dit Pausanias és Attiques,) si que iamais en nulle saison de l'année l'œil n'en peut auoir cognoissance. Herodote en la Melpomene. ἔχεται δὲ τούτου οὖρος τῷ οὔνομα Ἄτλας. ἔστι δὲ στεινὸν καὶ κυκλοτερὲς πάντη. ὑψηλὸν δὲ οὕτω δή τι λέγεται ὡς τὰς κορυφὰς αὐτοῦ οὐχ οἷά τε εἶναι ἰδέσθαι. οὐδέποτε γὰρ αὐτὰς ἀπολείπειν νέφεα οὔτε θέρεος, οὔτε χειμῶνος. τοῦτο κίονα τοῦ οὐρανοῦ λέγουσι. *A cette cy* (dit-il, parlant d'vne montagne de sel, qui est à l'vn des coings de l'Aphrique) *est confine vne autre appellée Athlas, fort estroitte & ronde à l'entour; si haute au reste, à ce que l'on dit, qu'on n'en sçauroit voir la cime: car elle n'est iamais habandonnée de nuées ny en esté ny en hyuer. Ils dient que c'est l'vne des colomnes du ciel.* Pline au 1. ch. du 5. liure. *On dit que le mont Athlas du beau milieu des sablons de l'Aphrique s'esleue iusques au ciel; rude, aspre, & tout sec descharné là où il s'estend le long de la mer Oceane, à qui il a communiqué son nom: & le mesme puis-apres ombrageux, couuert de forests & arrousé par tout de fontaines, du costé qu'il regarde l'Aphrique. Toutes sortes de fruicts naissent là deux mesmes à plein souhait; si que iamais on n'en peut auoir faute pour en assouuir son desir. Sur iour personne des habitans ne se void; toutes choses y sont en silence ny plus ny moins qu'en l'horreur d'vn desert solitaire. Que si quelqu'vn s'en veut approcher de plus prés soudain vne crainte religieuse vient saisir le cueur, outre l'espouuentement de ce haut lieu situé au dessus des nuées prés la sphere de la Lune. De nuict il reluit d'infinis feux accompagnez des insolences des Egypanes & Satyres. Car tout y est plein de son de flutes & de haut-bois, & du bruit de tabourins & cymbales.* Auec tout plein d'autres semblables narrations qui s'approchent plus de la fable que de l'histoire. Parquoy il vaut mieux tout d'vn train, puis qu'aussi bien est il icy question de poësies, de venir à ce qu'Ouide en dit au 4. de la Metamorphose, apres les Grecs.

HERODOTE. PLINE.

> *Quantus erat mons factus Athlas. nam barba comæq;*
> *In syluas abeunt; iuga sunt humeriq; manusq;.*
> *Quod caput antè fuit, summo est in monte cacumen:*
> *Ossa lapis fiunt, dum partes altus in omnes*
> *Creuit in immensum (sic Dij statuistis) & omne*
> *Cum tot syderibus cælum requieuit in illo.*

Il dit là qu'Athlas fut conuerty en montagne par Perseus, pour luy auoir refusé de l'heberger en passant. Mais Hyginus au 150. ch. met *que Iunon de ialousie de voir Epaphus fils de Iuppiter & Io, estre monté à vne telle authorité & puissance que de posseder le Royaume d'Egypte (où il fonda la ville de Memphis) suscita la Titanomachie, c'est à dire la guerre des Geants contre les Dieux pour chasser du ciel Iuppiter* (voyez la mauuaistié & vindicte de cette Deesse) *& y restablir Saturne. De laquelle entreprise Athlas auoit esté chef; prestant l'espaule (car c'estoit le plus grand de tous) aux Titanes pour arriuer iusqu'au ciel. Au moyen dequoy apres que Iuppiter fut venu à bout de ses ennemis; il le condemna pour vn chastiment, à seruir de là en auant d'estançon, & de soustenir le ciel sur ses espaules, de peur que la voute ne s'en dementist, & le tout s'auallast en bas.* Les autres dient que le Ciel vne fois estant hebergé chez Athlas; il s'apperceut qu'il machinoit ie ne sçay quoy contre luy. Mais en le preuenant il le precipita du haut en bas en la mer. Et Tzezez commentateur de Lycophron allegue la dessus, *Que ce fut vn excellent Mathematicien, lequel estant monté au haut d'vne montagne pour plus à son aise contempler le ciel & les astres, tomba dans la mer qui battoit au pied, laquelle auec la montagne prirent son nom du depuis. Toutesfois que Polyidus*

HYGINVS. TZEZES.

en ses Dithyrambes le dit auoir esté vn pasteur, & non Mathematicien, qui fut transmué par Perseus en rocher, luy ayant monstré la face de la Gorgone, à cause qu'il ne le vouloit laisser passer son chemin, que premierement il ne sceust son nom & qui il estoit.

LES OMBRES *d'al'entour d'Athlas, donnent iour aux renfondremens, & à ce qui se reiette hors d'œuure.* Plutarque au traicté de la malice d'Herodote, vse d'vn mesme traict, parlant de la maniere d'escrire de cet autheur, qui par son beau langage, & artificielle oraison figurée deçoit l'oreille des escoutans, tout ainsi que le pourpre & autres riches accoustremens pompeux des Perses qui esblouïssoient la veüe. *Ny plus ny moins* (ce dit-il) *que les peintres ont accoustume de rendre plus eminent & rehaussé encore ce qui desia est assez apparent & clair de soy, par l'ombre qu'ils sçauent espandre à propos à l'entour.* ὥσπερ οἱ ζωγράφοι τὰ λαμπρὰ τῇ σκιᾷ λαμπρότερα ποιοῦσιν.

IOVISSANT *de la beauté d'Hebé: car vous aurez en mariage la plus ieune & la plus ancienne de tous les Dieux, parce que c'est par elle qu'ils raieunissent.*

Apollon ayant fait vn magnifique festin à Iunon qui n'auoit point encore eu d'enfans, & estoit comme sterille, il luy prit enuie de manger entre autre chose des laictues sauuages qui y furent seruies: dõt au partir de là elle se trouua enceinte d'vne fille qui fut depuis appellée Hebé, laquelle pour sa beauté Iupiter esleut pour le seruir de coupe. Mais comme vn iour il banquetoit en Ethiopie, elle en luy portant son nectar broncha par mesgarde si rudement, qu'elle respandit le breuuage, & monstra tout ce qu'elle portoit, ses vestemens s'estans au choir renuersez sur sa teste: ce qui fut cause que Iupiter l'osta de sa charge, & mit Ganymedes au lieu. C'est ce que Seruius en dit sur Virgile. Quant a estre fille de Iunon; Pindare s'y accorde en la 7. & 10. des Nemées, & en la 4. Isthmienne, la faisant estre sœur d'Ilithyie la Deesse des enfantemens. Ouide au 9. de la Metam. *Præpositam timidis parientibus Ilithyiam.* Autrement appellée Lucine; & toutes deux filles de Iunon. Car Phurnutus prend cette Ilithyie ou Lucine pour Diane. Virgile semblablement en la 4. Eglogue. *Casta faue Lucina, tuus iam regnat Apollo.* Et Horace au carme seculier.

> *Ritè maturos aperire partus,*
> *Lenis Ilithyia tuere matres,*
> *Siue tu Lucina probas vocari,*
> *Seu genitalis.*

Mais Homere à l'onziesme de l'Odyssée la fait par mesme moyen estre fille de Iuppiter.

> τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα βίην Ἡρακληείην,
> εἴδωλον· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι
> τέρπεται ἐν θαλίῃς, καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην
> παῖδα Διὸς μεγάλοιο, καὶ Ἥρης χρυσοπεδίλου.

Apres ie vey la force Herculeienne, aumoins son image & idole: car quant à luy il est auec les Dieux immortels à banqueter & faire bonne chere: ioüyssant de Hebé aux beaux talons fille du magnanime Iuppiter, & de Iunon aux pianelles dorées. Plus Pausanias és Attiques. *Là est aussi le temple d'Hercules surnommé Cynosarges, d'vn chien blanc dont sçauẽt bien parler ceux qui cognoissent l'oracle. Il y a aussi les autels d'iceluy Hercules, & de Hebé fille de Iuppiter; qu'on dit auoir esté mariée audit Hercules.* Ce qui contrarie à Seruius: & s'il ne dit pas nomplus qu'elle eut esté demise de sa charge d'eschançonne; ains au 4. de l'Iliade tout au commencement, il la luy attribuë tousiours.

> Οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο
> χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δέ σφισι πότνια Ἥβη
> νέκταρ ἐῳνοχόει· τοὶ δὲ χρυσέοις δεπάεσσι
> δειδέχατ' ἀλλήλους.

Les Dieux estoient assis à deuiser chez Iuppiter sur vn beau plancher d'or: & parmy eux Hebé l'honneste qui leur versoit le nectar, dont ils beuuoient les vns aux autres. Quelques vns taschent d'accorder cela suiuant ces mots mesmes d'Homere; comme si Ganymedes fust eschançon de Iuppiter seulement; & Hebé quelque sommeliere du commun pour le bas bout des autres Dieux. Mais Pausanias és Corinthiaques nous en esclaircist bien mieux; disant ainsi. *Au chasteau des Phliasiẽs y a vn bosquet de Cyprés, & vn Temple fort reueré par la deuotion des Anciens; lesquels souloient appeller la Deesse à qui il est desdié Ganymedes, & les Modernes Hebé; dont Homere auroit fait mention au Duel de Menelaüs contre Páris, & de rechef encore en la descente d'Vlysses aux enfers, où il la dit estre femme d'Hercules. Olene au reste en l'hymne de Iunon a escript qu'elle fut nourrie par les Heures; & que ses enfans, sont Mars & Hebé. Homere à la fin du 5. de l'Iliade, dit qu'elle laua la playe de Mars blessé par Diomedes deuant Troye, & le reffreschit de nouueaux vestemens.* τὸν δ' Ἥβη λοῦσεν, χαρίεντα δὲ εἵματα ἕσσε. Comme voulant denoter par là qu'elle faisoit office de sœur. Mais Hesiode adiouste à ces deux la dessusditte Ilithyie, qu'il fait aussi estre fille de Iunon; & au reste parle ainsi d'Hercules & Hebé en sa Theogonie, conformement au dessusdit passage de l'Odyssée, dont il y a vn mesme carme tout entier: ce qui nous met dauantage en peine de sçauoir lequel a precedé de ces deux: car il y en a tout plein d'autres encore

semblables

semblables, au moins d'Hemistiches.

Η῞βην δ' Ἀλκμήνης καλλισφύρου ἄλκιμος υἱὸς
Ι'ς ἡρακλῆος τελέσας στονόεντας ἀέθλους,
παῖδα Διὸς μεγάλοιο καὶ Η῞ρης χρυσοπεδίλου,
αἰδοίην θέτ' ἄκοιτιν, ἐν οὐλύμπῳ νιφόεντι·
ὄλβιος, ὃς μέγα ἔργον ἐν ἀθανάτοισιν ἀνύσας,
ναίει ἀπήμαντος, καὶ ἀγήραος ἤματα πάντα.

Le fort & vaillant fils d'Alcmene aux beaux tallons apres auoir paracheué ses entreprises laborieuses, espousa sur le negeux Olympe la chaste Hebé, fille du grand Iuppiter & de Iunon aux patins dorez. Bien-heureux certes fut ce personnage, de ce qu'ayant mis à fin tant de belles choses, il conuerse maintenant parmy les Dieux; exempt de toutes maladies & blesseures, & de vieillir à iamais. Pindare en la septiesme des Nemées; plus en la dixiesme. HESIODE.

Η῾ρακλέος, ὃ κατ' ὄλυμπον
ἄλοχος Η῞βα τελεία
πὰρ ματέρι βαίνοι-
σ' ἔστι, καλλίστα θεῶν.

D'Hercules, dont la femme Hebé, la plus belle des Deesses se promeine chez sa mere Iunon. Plus en la quatriesme Isthmienne.

νῦν δὲ παρ' Αἰγιόχῳ κάλλιστον ὄλβον
ἀμφέπων ναίει, τετίμα-
ταί τε πρὸς ἀθανάτων φίλος· Η῞-
βαν τ' ὀπυίει, χρυσέων οἴ-
κων ἄναξ, καὶ γαμβρὸς Η῞ρας.

Maintenant chez Iuppiter il habite: iouyssant d'vne beatitude tres-heureuse; fort honnoré & bien-veulu des immortels: & couche auec Hebé, possesseur d'vne maison toute d'or, & gendre de Iunon. Euripide en l'Oreste.

ἔνθα παρ' Η῞ρα, τῇ θ' Η῾ρακλέους
Η῞βῃ πάρεδρος, θεὸς ἀνθρώποις
ἔσται.

Quant à ce que Philostrate fait icy cette Hebé Deesse de ieunesse, au moyen dequoy elle garde les Dieux immortels de vieillir, Strabon au 8. liure dit qu'à Phliunte, & Sicione estoit le temple de Dia, (Hebé estant là ainsi appellée) ou la Deesse de ieunesse. Phurnutus. *Non sans cau e ceux de l'Isle de Cos alleguoient Hercules auoir espousé Hebé la Deesse de ieunesse (car ἥβη signifie la Puberté ou primebarbe) pour-autant qu'il auoit la teste bien faite, & l'esprit sain & entier. Car tout ainsi que les bras des ieunes gens sont forts & vigoureux au trauail, aussi les entendemens des vieillards sont plus propres à donner aduis.* Ouide à ce mesme propos au 6. des Fastes, luy attribue auec Iunon sa mere le mois de Iuin desdié à la ieunesse Romaine; comme le precedent, à sçauoir May, l'estoit aux vieillards & aagez.

Est illic mensis Iunonius, aspice Tybur,
Et Prænestinæ mœnia sacra deæ.
Iunonale leges tempus, nec Romulus illas
Condidit, at nostri Roma nepotis erat.
Finierat Iuno: respeximus: Herculis vxor
Stabat, & in vultu signa dolentis erant.
Non ego, si toto mater me cedere cælo
Iusserit, inuita matre morabor, ait. &c.



C'est en vain qu'Hercules s'efforce,
De vaincre Antée & sa vertu,
Puis qu'il trouue nouuelle force,
Quand il est par terre abattu.
Mais si tost qu'il s'en fait accroire,
Et veut tant soit peu s'esleuer,
Il pert soudain toute sa gloire,
Auec la vie dedans l'air.
Car quiconque entreprend la guerre,
Pour pouuoir conquerir les Cieux,
Faut qu'il s'abbaisse iusqu'en terre,
S'il veut dompter les vitieux.



ANTEE.

ARGVMENT.

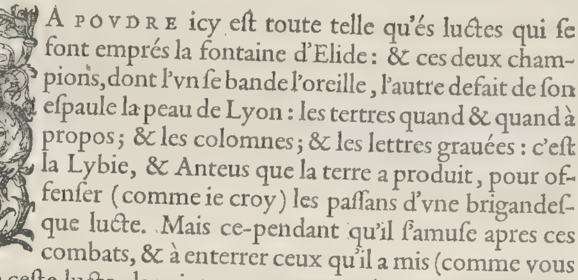
ENTRE toutes les peines & labeurs d'Hercules; entre toutes ses plus fortes & penibles auantures, les deux plus mal-aisées à mener à fin furent celles de l'Hydre, & d'Antée. Celle là estoit vn grand & horrible serpent, produit en vn lieu solitaire, moite, relent, & estouffé, où les raiz du Soleil ne pouuoient battre; tres venimeux auec cela, & ayant plusieurs testes; dont aussi tost qu'on luy en auoit aualle vne, soudain en renaissoient deux en sa place: tellement que c'estoit tousiours à recommencer. L'autre fut vn tres-enorme & demesuré Geant fils de la terre, qui auoit soixante coudées de haut (s'il le faut croire ainsi) lequel s'estant campé en vn des carrefours de Lybie, au milieu des deserts & sablons, où plusieurs grands chemins se venoient fourcher, contraignoit les passans trauaillez & recreuz des chaleurs excessiues de la contrée; mattez de peine, mes-aise, difficulté, & trauail, de s'esprouuer contre luy à la lucte; en sorte que c'estoit chose bien aisée d'en venir à bout. Car apres s'estre longuement houspillez aux prises, quand bien il eust donné du nez à terre (ce que peu souuent toutesfois arriuoit) elle qui luy estoit naturelle mere le restauroit de nouuelles forces, & s'en releuoit plus fraiz, roide, & gaillard qu'auparauant. De maniere que ce n'estoit qu'vne multiplication de trauail & effort en vain, sans en pouuoir rien finablement obtenir, nomplus que de l'Hydre. Hercules neantmoins, ainsi que de toutes autres choses (car iamais rien ne fut impossible à sa vertu; rien ne peut oncques resister à son inuincible effort & courage) vint tres-heureusement à bout de toutes ces deux entreprises; cauterisant les cols de l'Hydre à mesure qu'il luy abattoit vne teste: & soubs-leuant Antée haut en l'air quand il se fut apperceu de l'affaire; où il l'estouffa entre ses vigoureux & robustes bras; sans que sa mere luy peust plus donner de secours, puis qu'ils n'auoient le moyen de s'entre-toucher. Voila comme les Poësies en parlent. Mais pour tirer maintenant quelque fruict de ces fables, qui ne nous ont pas esté du tout inutilement données pour vne badaude recreation, fantastique & legere: si c'est à vn sens moral qu'on vueille appliquer cette cy; Antée se peut prendre pour la volupté; dit ainsi de ἀντίον, comme le veut Fulgentius, pource que rien n'est plus contraire à l'homme que les plaisirs & delices; qui outre ce qu'elles eneruent le corps, abastardissent la santé & disposition naturelle, & abbregent le cours de nostre vie, nous meinent finablement à quelque mal-encontreuse perdition & ruine. On le feint estre nay de la

terre; c'est à dire que la volupté et luxure prouiennent de la chair, qui n'est autre chose que terre, laquelle luy readministre tousiours nouuelles forces et maintenement: car de tant plus nostre volonté adhere à la chair, de tant plus aussi se peruertist elle et corrompt. Mais tout cela est finablement suppedité par Hercules, assauoir la raison qui doibt dominer en nous; laquelle nous esleuant des appetits charnels; de la sensualité et concupiscences, aux diuines contemplations, suffoque & esteint la volupté du tout en nous: ainsi que dit Boëtius à ce propos, extollant ce fait cy. SVPERATA TELLVS SYDERA DONAT. *Toutesfois cela ne se peut pas faire sans vn gros estrif & combat d'Hercules contre Antée; de l'esprit contre la chair; selon Platon en ses Morales, qu'il n'y a point de plus forts ennemis à surmonter & deffaire, plus malaisez, opiniastres, & resistans, que les internes: ce sont les vices, lubricitez, & affections illicites & deprauées, qui se produisent par nostre nonchalance & consentement en noz cueurs, tout ainsi que les ronces, orties, chardons, & mauuaises herbes en vne bonne et fertile terre, par faute d'estre soigneusement cultiuée. Et c'est ce que veut denoter ce tant beau & elegant vers anciennement graué sur la sepulture de Scipion l'Aphricain.* MAXIMA CVNCTARVM VICTORIA, VICTA VOLVPTAS. *Deffrichons les doncques de cette mauuaise engeance, rendons les habiles à receuoir le bon grain; & estouffons ce maudit & peruers Antée, qui ne tasche qu'à nous raualler contre bas, pour nous exterminer de tous points dans son orde et vile poussiere; esleuans noz mains & pensées en haut, selon ce diuin admonestement de Pythagoras.*

ἢν δ' ἀπολείψας σῶμα ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθῃς,
ἔσσεαι ἀθάνατος θεὸς ἄμβροτος, οὐκ ἔτι θνητός.

Si delaissant le corps (*qui est de terre & d'eau*) tu passes à vn air libre (*esleue ton esprit la haut au ciel*) tu seras vn Dieu immortel, & non plus homme subiect à la mort. *Car il n'y a rien qui proprement tuë la personne sinon les vices, affections & concupiscences prouenantes du corps.* O R *si nous voulons appliquer cette fantaisie ou fiction poëtique à la philosophie naturelle; nous auons desia dit au tableau precedent, qu'Hercules n'est autre chose que le Soleil, lequel par sa chaleur & ses raiz à guise de flesches, extermine l'Hydre auec toutes ses testes renaissantes, c'est à dire la froideur; qualité propre à l'eau, dont se serpent est nay, & porte le nom. Car à la verité de l'histoire c'estoit vn lieu marescageux & desert à cause de ses sources, fontenils, & ruisseaux, qui le rendoient effondré, inaccessible, & inhabitable; dont en cuidant estoupper l'vn, soudain en reboüillonnoient six ou sept ailleurs: mais le feu qu'y appliqua Hercules dissipa cette humidité & froidure. Antée puis apres est le sec (vraye proprieté de la terre) que la chaleur pareillement conuertist en nature d'air à elle opposite & contraire. C'est à dire que le froid & le sec, deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy insiste perpetuellement la nature, qui n'est autre chose que la chaleur prouenant du Soleil, doiuent par cette-cy estre reduites en air chaud & humide, le vray subiect d'icelle vie. Il faut doncques conuertir les deux bas elemens grossiers, et materiels, l'eau et la terre; le sec assauoir de la terre et le froid de l'eau, la volupté et le corps, és deux hauts spirituels et formels; l'air et le feu; l'humide et le chaud; la vertu et esprit. Et lors nous aurons debellé l'Hydre, et Antée; et accomply ce que nous recommandent tant les Philosophes Chimiques,*

Chimiques, qui ne battent que ſur cette enclume. Conuerte elementa, & quod quæris inuenies. *Et ailleurs.* Niſi corpora vertantur in non corporea, nihil in hac arte prorſus efficis. Duo autem ſunt elementa corporea, terra, & aqua: duo item corporea, aër & ignis. *C'eſt à dire, qu'ils ſont moins materiels & groſſiers. Monſieur Budée au 4. liure de ſon* de Aſſe, *approprie ceſte fiction au Royaume de France. Car tout ainſi qu'Antée en la lucte, quelque malmené & ſuppedité il peut eſtre; pourueu que de ſon corps il touchaſt la terre, reſſourdoit de là plus fort & vigoureux qu'au parauant; ſans ſe plus ſentir de la rude ſecouſſe qu'il auoit receuë: en ſemblable ce bien-heureux Royaume ne pouuoit eſtre ſi affligé ne ruiné de guerres du dehors ne dedans, de pilleries, degaſts & ruines, que venant à auoir vn peu de relaſche par quelque paix ou treſue, ſi que le labourage & le traffique peuſſent auoir leur train libre & accouſtumé, il ne ſe refiſt, comme en moins de rien, ſi toutesfois il ne ſuruenoit quelques gelées, pluyes exceſſiues & greſles, ou ſemblables accidens, playes et calamitez des iniures de l'air & du mauuais temps, qui gaſtaſſent les biens de la terre: à quoy il eſt vn peu ſubiect & enclin. Ce tres-docte homme a dit cela; mais on dit d'autre part que la continuë l'emporte.*



LA POVDRE icy eſt toute telle qu'és luctes qui ſe font emprés la fontaine d'Elide: & ces deux champions, dont l'vn ſe bande l'oreille, l'autre defait de ſon eſpaule la peau de Lyon: les tertres quand & quand à propos; & les colomnes; & les lettres grauées: c'eſt la Lybie, & Anteus que la terre a produit, pour offenſer (comme ie croy) les paſſans d'vne brigandeſque lucte. Mais ce-pendant qu'il ſ'amuſe apres ces combats, & à enterrer ceux qu'il a mis (comme vous le voyez) mort en ceſte lucte, la peinture nous amene icy Hercules, qui a deſia conquis ces pommes d'or, & a tant eſté celebré à cauſe des Heſperides: n'eſtant pas toutesfois en vne telle admiration pour les auoir ſuppeditées, ains le Dragon. Or ſans autrement ployer (comme on dit) le genoüil, il ſe deſpouïlle contre Antée: eſtant encore à la groſſe haleine de ce long & faſcheux voyage: & ſe prepare à la meſlée; les yeux tẽdus à ie ne ſçay quelle profonde cogitation; cõme conſultant à par-ſoy ce qu'il doibt faire en cette eſpreuue, & mettant vne bride à ſon animoſité & colere, de peur qu'elle ne luy tranſporte l'entendement. Mais Antée le deſdaignant ſe hauſſe ce ſemble en paroles: LES ENFANS DES INFORTVNEZ: auec ie ne ſçay quoy de tel qu'il monſtre deſgorger encontre Hercules; ſe raſſeurant par ces braueries & outrages. Que ſi Hercules auoit du tout ſon cueur à la lucte, il n'auroit point eſté nay autre que voile-cy repreſenté: car il eſt peint puiſſant & robuſte, & comme remply d'artifice, pour la belle diſpoſition de ſa taille: & ſi eſt grand auec cela; & d'apparence plus qu'humaine; d'vne charneure colorée & vermeille, les veines ſ'eſtans ſur-enflées du deſpit & courroux qui s'eſt introduit là dedans. Vous auez peur d'Antée ce croy-je bien, qui reſſemble à vne beſte ſauuage, & peu s'en faut qu'il ne ſoit auſſi gros comme long; le col enfoncé dedans les eſpaules, dont la plus grande part arriue au chignon, le bras d'ailleurs arrondy, comme s'il eſtoit fait au tour auſſi bien qu'elles: la

poitrine & le ventre, tout cela battu au marteau: & si la greue n'est pas droite, ains rustique & grossiere. On sçait bien au reste qu'il estoit merueilleusement fort: trappe (de fait) & amassé, neantmoins sans addresse quelconque, & noir parmy cela, ayant ainsi esté teint du Soleil. Voila ce qui est en ces deux champions pour le regard de la lucte. Mais vous les voyez maintenant aux prises, ou plus tost ayans mis desia fin à leur combat: & Hercules en sa victoire, qui est venu à bout de son ennemy en le soubsleuant hors de terre: car elle combattoit pour Antée; & le dressant le remettoit de nouueau sur les pieds quand on l'esbranloit. Hercules doncques estant en doubte comme il se debuoit gouuerner enuers cette affectionnée mere, empoigne Antée par le faux du corps au dessus des flancs là où sont les costes, & le posant tout debout sur sa cuisse, luy accouple les deux mains ensemble; luy serre quand & quand le coude contre le ventre desia restreint & hors d'haleine: de sorte qu'il luy fait perdre le vent, & l'estouffe de ses costes aiguës addressées à la region du foye. Aussi apperceuez vous bien l'agonie en quoy il est, regardant piteusement vers la terre, de ce qu'elle ne luy donne plus de secours: & Hercules vigoureux & gaillard, qui se rit de cette besongne. Or ne iettez pas vostre veüe en vain au sommet de cette montagne, ains faittes compte que les Dieux obseruent de là ce combat: car vne nuée d'or y est peinte, dessoubs laquelle (à mon aduis) ils se sont campez: & Mercure s'en vient trouuer Hercules pour le couronner*, * parce qu'il luy adiuge l'honneur de cette entreprise.

** parce qu'il luy a iugé] ὅτι καλῶς αὐτῷ ὑποκρινέ αι τὴν πάλην. parce qu'il a fort bien ioué son personage en ce bien ieu de la lucte* Il dict cecy dautant que Mercure estoit le Dieu qui presidoit a la lucte, & de qui Hercules tenoit cest art, ainsi que tesmoignent les autheurs alleguez cy apres és annotatiõs.

ANNOTATION.

LA POVDRE *est icy toute telle qu'és luctes qui se font emprés la fontaine de l'huille.* Quant à ce mot de poudre, il n'y a point de doubte qu'il ne soit ordinairement pris pour le lieu où l'on combattoit, & pour le combat mesme: dont est venu le prouerbe *Citra puluerem vincere*; quand l'on obtient quelque chose sans gueres de peine ne de resistance. Aulugelle au 5. l. ch. 6. *Quandi causa, quãdo deditione repentè facta sine puluere (vt dicitur) incruenta victoria obuenit.* Et ce à cause que ceux qui luctoient, ou s'exerçoient aux autres sortes de cõbats s'oignoient d'huille, & puis se saul poudroiẽt par dessus, cõme dit Lucian au traité des exercices à corps nuds; & Pline au 15 4. & cõbatoient aussi dans la poudre. Mais quãt à cette fontaine d'huille, ie ne puis bõnement deuiner ce qu'il veut entendre par là, si d'auanture il ne vouloit faire allusion de ce mot ἐλαίȣ, à l'Elide, où se souloient faire les ieux & sacrez cõbats Olympiques; de maniere que ce fust vn adiectif, tout ainsi qu'ẽ a vsé Virgile au 3. des Georgiques.

Hîc vel ad Elæi metas, & maxima campi
Sudabit spacia, & spumas aget ore cruentas.

Où il a dit *Eleus campus* pour la campagne de l'Elide; comme l'ont annoté là dessus Seruius, Probus, & Sabinus. Plus Horace en la 2. Ode du 4. liure.

Siue quos Elea domum reducit
Palma cælestis: pugilémve, equúmve.

Ou à Ἑλλὰς qui signifie la Grece: ou à ἐλαῖα vn Oliuier, pource que les victorieux y estoient couronnez de cest arbre.

Pindare en la 3. Olympienne.

ἀμφὶ κόμαισι βάλοι γλαυ-
κόχροα κόσμον ἐλαίας, τάν ποτε
Ἴστρȣ ἀπὸ σκιαρᾶν παγᾶν ἔνεικεν
Ἀμφιτρυωνιάδας.

En quoy est mentionnée vne fontaine. Ou qu'il vueille appeller l'Olympie vne fontaine & source viue d'huille: c'est à dire des combats, à cause qu'on se frottoit d'huille en iceux; & mesmemẽt

à la lutte, afin que les prises vinssent à estre glissantes & plus mal-aisées. Autre chose ne me puisje ramener en memoire qui face à ce propos : ne pareillement de ce que Philostrate adiouste là-mesme, *des tertres, colomnes, & lettres grauées qui monstrent cecy estre la Lybie.* Car de vouloir referer cela aux colomnes d'Hercules, ie n'y voy pas grande apparence, attendu que l'vne d'icelles est aussi bien en Europe comme en Aphrique. Neantmoins Mela au premier liure, les semble vouloir mesler aucunement auecques Antée, disant ainsi. *La Mauritanie commence au Promontoire que les Grecs appellent Ampelusie, où il y a vne cauerne consacrée à Hercules ; & au delà est la ville appellée Tingi, fort ancienne, fondée comme l'on dit, par Anteus. En tesmoignage dequoy il y a vne grande targue faite d'vn cuir d'Elephant: de laquelle, pour raison de sa demesurée grandeur, personne ne se pourroit pas aider à cette heure : & toutesfois les habitans du lieu tiennent pour chose vraye, qu'il la souloit porter; de sorte qu'ils l'ont en vne fort singuliere reuerence. Il y a puis-apres vne montagne fort haute apposée à vne autre qui s'esleue du costé d'Espagne tout vis à vis : cette-cy s'appelle Abyla, & l'autre Calpé ; toutes deux colomnes d'Hercules.* Pline seconde cela au commencement du cinquiesme liure, disant ainsi. *Le dernier cap ou Promontoire de l'Ocean est des Grecs appellé Ampelusie ; les villes furent Lissa, & Cotté au delà des colomnes d'Hercules ; maintenant c'est Tingi, anciennement fondée par Anteus ; lequel on dit auoir autresfois tenu sa Cour à Lixos, qui n'est qu'à huict lieuës de l'Andelousie. Ce fut là aussi où il combattit contre Hercules, & que furent les Hesperides ; là où certain regorgement de la mer se respand d'vn cours oblique & tortu, à quoy on veut referer la garde que le Dragon y souloit faire. Il embrasse au reste en son milieu vne petite Isle, où il y a vn autel d'Hercules ; & rien de toute cette forest qui produisoit des Pommes d'or, sinon des Oliuiers sauuages.* De ces colomnes en parlent assez d'autheurs encores ; & mesmement Pindare en la 3. Olympienne.

Mela.

Pline.

νῦν γε πρὸς ἐσχατιὰν Θή-
ρων ἀρεταῖσιν ἱκάνων, ἅπτεται
οἴκοθεν Ἡρακλέος στηλᾶν. τὸ πόρσω
δ' ἐστὶ σοφοῖς ἄβατον,
κ' ἀσόφοις.

Maintenant Theron arriuant aux dernieres limites, atteint par ses propres vertus les colomnes d'Hercules. Ce qui est au delà est inaccessible aux sages & ignorans. Par lesquelles colomnes, comme l'annotent les interpretes, il entend le combat des ieux Olympiques, suiuant le Prouerbe, *Paruenir aux colomnes d'Hercules* ; qui est d'atteindre à la plus haute gloire à quoy l'on puisse aspirer. Plus en la 3. des Nemées.

οὐκέτι πόρσω
ἀβάταν ἅλα κιόνων
ὑπὲρ Ἡρακλέος περᾶν εὐμαρές.

Il n'est plus possible de nauiger la mer au delà des colomnes d'Hercules, par ce qu'elle est inaccessible. Mais les nauigations des Modernes nous ont bien monstré du contraire. Aristote dit que ces colomnes d'Hercules furent premierement attribuées à Briareus. Et pour-autant que cela ne me semble point satisfaire ne conuenir assez bien à l'esclaircissemẽt de ce passage, ie me viens de ressouuenir que la coustume estoit anciennement d'apposer aux sepultures certaines colomnes, piliers, obelisques & semblables choses esleuées, pour vne marque & memoire (tout ainsi que nous autres Chrestiens à meilleure raison faisons des Croix) comme mesme le monstre ce lieu-çy du dixiesme des Nemées ; ἐπεὶ ἁρπάξαντες ἄγαλμ' Ἀΐδα. Là ou les Scholiastes interpretent cette statuë de Pluton pour vne colomne ou pilastre qu'on souloit mettre ioignant les tombes des Trespassez: ainsi que le denote ce lieu de Pausanias és Achaïques. *Sostratus grãd mignon d'Hercules, mourut luy encores viuant ; qui luy fit faire vne fort belle sepulture, & luy offrit les premices de ses cheueux. Ioignant le tombeau se void encores pour le iourd'huy vne colomne debout, là où est taillé Hercules de relief.* Et Strabon au neufiesme liure, dit, que de son temps mesme se voyoit à l'emboucheure des Thermopyles, le cemetiere de ceux qui soubs la conduite de Leonidas y auoient esté mis à mort par les Perses ; auecques des colomnes aupres, & vne Epitaphe contenant cecy en substance, *Passant va dire à Sparthe, icy gisent les corps de ceux qui a leurs loix obeyssans sont morts.* Car Antée lors qu'Hercules arriua deuers luy, auoit desia faict vne terrible boucherie de ceux qu'il auoit miserablement occis, lesquels comme pour vne marque de ses victoires, il faisoit enseuelir tout autour de sa residence ; ayant deliberé de bastir de leurs testes vn temple à Neptune son pere : ainsi que faisoit d'autre part en la Grece Cygnus fils de Mars, que le mesme Hercules mit à mort, pource qu'il luy vouloit empescher le passage. Pindare en la quatriesme Isthmienne.

καὶ τοί ποτ' Ἀνταίου δόμους
Θηβᾶν ἄπο Καδμειᾶν, μορ-

φαὶ βραχύς, ψυχὰν δ' ἄκαμπτος.
προσπαλαίσων ἦλθ' ἀνὴρ
τὰν πυροφόρον Λιβύαν,
κρανίοις ὄφρα ξένων
ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθοι
υἱὸς Ἀλκμήνας.

Or auant que nous esloigner dauantage de ce lieu amené cy-dessus de Mela, touchant la ville de Tingi, & cette enorme Targue d'Antée qu'on y gardoit solemnellement: Plutarque en la vie de Sertorius en dit encores cecy. *Il prit la ville de Tingi en Aphrique, là où ceux du pays dient qu'est enterré Anteus, dont il fit ouurir le sepulchre, ne pouuant croire bonnement ce qu'ils racomptoient de sa demesurée grandeur: neantmoins il trouua vn corps là dedans de soixante coudées de long, à ce qu'on dit. Parquoy apres luy auoir immolé des victimes, il fit reclorre, & combler le tombeau: & donna vn fort grand credit & authorité au bruit commun qui en couroit.* Ce qu'il doit auoir pris de Strabon, qui au dernier liure allegue Gabinius auoir escrit, qu'à Tingi (c'est maintenant vne petite ville de Mauritanie, sur le destroict de Gilbatar) estoit la sepulture d'Anteus, & ses ossemens tous entiers en leur structure & assemblement encores, bien que decharnez; qui arriuoient à soixante coudées de long, laquelle fut ouuerte par Sertorius, & soudain reclose: mais il tient tout cela à fable. D'autre-part Pherecydes (selon que l'allegue Tzezes) escrit qu'apres qu'Hercules eut vaincu à la lucte cet Antée fils de Neptune, qui auoit soixante coudées de haut, il fit porter ses ossemens en l'Olympie, pour faire foy de cette victoire; car Hercules n'en auoit que quatre & vn pied, qui sont sept pieds de Roy: & coucha auecques Iphinoa femme d'iceluy Antée, où il engendra Palaimon. A quoy se conforment les vers cy-dessus alleguez de la 4. des Isthmiennes.

PLVTARQVE.

La Peintvre *nous ameine icy Hercules qui a desia conquis ces pommes d'or.* La fable est assez cogneuë par tout, comme Hercules s'en alla aux Hesperides, où il tua le Dragon qui gardoit l'arbre des pommes d'or; qu'il cueillit & les emporta auecques luy. Ouide au neufiesme de la Metamorphose. *Pomáque ab insomni non custodita Dracone.* Hyginus au trentiesme chapitre. *Draconem immanem Typhonis filium, qui mala aurea Hesperidum seruare solitus erat, ad montem Athlantem interfecit.* Mais Palephatus l'explique ainsi. *Qu'il y eut autresfois certain personnage Milesien habitant en Carie, nommé Hesperus; lequel auoit deux filles appellées de son nom Hesperides, & vn trouppeau d'oüailles les plus belles qu'il estoit possible de voir, comme ont accoustumé d'estre celles de Milet; tellement que pour leur beauté on les appelloit les dorées, à cause que l'or est la plus belle & agreable chose de toutes autres. Et pour autant que les brebis enuers les Grecs s'appellent aussi bien* μῆλα, *que les pommes, Hercules ayant rencontré ce trouppeau sur le bord de la mer, & iceluy chargé sur son nauire auec leur berger appellé Dracon, donna lieu à la fable qui depuis a esté destournée sur des pommes d'or du bout de l'Aphrique.* Les autres dient que ce fut de l'Aphrique mesme qu'il les enleua, & que l'equiuoque de ce mot μῆλον les auroit faict interpreter pour pommes d'or, à cause que la principale richesse des anciens consistoit en brebiailles. Les autres les referẽt à des pommes de coing, qui sont communement de couleur d'or. De vray telles les void-on encores en tout plein de statuës d'Hercules antiques, mesmement celle-là d'Echion Athenien, qui est de marbre encore pour le iourd'huy toute conseruée en la Cour du Palais Farnese à Rome; où ce magnanime Heroë appuyé sur sa massuë & despouïlle de Lyon, à demy vermouluë, la main droicte reiettée en arriere dessus ses reins, tient trois pommes de coing dedans; dont il semble se ioüer tout ainsi que s'il auoit vie, auecques vne mine comme s'il vouloit dire; Voila finablement la belle recompense que i'ay de tant de peines & trauaux. Il y en a vne autre de bronze au Capitole tout de mesme argument & subiect: ce que quelques-vns s'efforcent d'approprier aux trois vertus principales qui estoient en luy. L'vne de sçauoir fort bien à propos refraindre son ire & colere, comme Philostrate le touche en ce mesme tableau: l'autre de moderer l'auarice: & la tierce d'assoupir la lubricité & luxure. Ce que le serpent denote pareillement, lequel comme nous auons dit autre-part, est pris pour l'espine du doz où gist l'esguillon de la chair. La despouïlle du Lyon puis-apres signifie force, & magnanimité de courage: & la massuë d'vne estoffe ferme & dure, la constance & perseuerance contre tous perils & dangers, designez par les nœuds dont elle est semée.

PALEPHATVS.

Or sans *autrement ployer (comme on dit) le genouil.* De cette maniere de parler nostre autheur mesme (au moins si c'est celuy-là) en a vsé encores en l'Herodes. ἐνταῦθα, ἔφη, γόνυ κάμψωμεν. *Ployons* (dit il) *icy le genouil.* C'est à dire, reposons-nous tant soit peu. Parce que tous animaux qui se veulent mettre en leur reposée, voire l'homme encores, quand il se veut coucher, commencent à se composer à cela en ployant les genouïls. Tellement que Philostrate ne veut dire icy autre chose, sinon qu'Hercules de pleine arriuée sans prendre haleine, s'attacha à Antée à la lucte. Eschyle à ce propos dans le Promethée introduit Vulcan luy parlant ainsi.

Α'νθ' ὧν ἀτερπῆ τήνδε φρουρήσεις πέτραν,
ὀρθοστάδην, ἄϋπνος, οὐ κάμπτων γόνυ.

Tu garderas icy cet ennuyeux rocher, tout debout sans dormir, ny le genouïl ployer. Et Apollonius Rhodien au premier des Argonautes.

ἦμος δ' ἀγρόθεν εἶσι φυτοσκάφος, ἤ τις ἀροτρεὺς
ἀσπασίως εἰς αὖλιν ἑήν, δόρποιο χατίζων.
αὐτοῦ δ' ἐν προμολῇ τετρυμμένα γούνατ' ἔκαμψεν
αὐσταλέος κονίῃσι, &c.

Ainsi que quand le vigneron ou laboureur reuient des champs bien volontiers à sa cahuette, ayant bon appetit, il ploye de lassetè les genoux sur le sueil de l'huis, tout couuert de poussiere; & regardant ses mains moullues & foullées du trauail, se courrouce, & dit tout plein de maux à son ventre. Toutesfois Homere au septiesme de l'Iliade, le semble prendre autrement; à sçauoir pour crier mercy, ou pour faire quelque reuerence, comme il est vsité ordinairement en l'Escriture saincte. *Reliqua sunt mihi septem millia virorum, qui ante Baal genua non curuauerunt.* Et en vn autre endroit; *Flecto genua cordis mei.*

εἴπερ ἀδειής τ' ἐστὶ καὶ εἰ μόθου ἐστ' ἀκόρητος,
φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κάμψειν, αἴκε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηϊοτῆτος.

Quelque sans peur qu'il soit, & de combattre insatiable, i'estime qu'il ployera volontiers le genouïl, s'il eschappe ses bagues sauues de cette ruineuse guerre, & calamiteuse rencontre. Dit Agamemnon à Menelaus parlant d'Hector: à sçauoir qu'il en rendra de grandes graces aux Dieux. Plus au 19. encores, Achilles.

ἀλλά τιν' οἴω
ἀσπασίως αὐτῶν γόνυ κάμψειν, ὅς κε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο ὑπ' ἔγχεος ἡμετέροιο.

Quelques-vns veulent toutesfois interpreter ce ployement de genouïl, pour se fleschir & lascher aux voluptez, oysiuetez & delices; signifiées, comme nous auons desia dit, par la terre. Comme s'il vouloit dire, que Hercules ou la vertu, ne se ploye iamais enuers elles; mais se maintient tousiours droicte & debout inflexible à l'encontre, tout ainsi comme vne palme; qui tant plus est courbée, tant plus vigoureusement se ressort contremont.

METTANT *vne bride à son animosité & colere.* Nous auons desia dit cy-dessus, qu'entre les autres perfections qu'on attribuë à Hercules, c'estoit de sçauoir refrener sa colere; laquelle est l'vne des choses de ce monde qui trouble & nuist le plus au combat, où il faut aller de sens froid le plus qu'il est possible. Au moyen dequoy Plutarque au traicté de *la refrener*, allegue que les Lacedemoniens, quand ils estoient sur le poinct de donner la bataille, auoient accoustumé de moderer leurs gens auecques vn doux & gracieux son de fluttes: & auant que venir au choc, sacrifier aux Muses; à celle fin qu'ils ne se troublassent & missent hors des termes de raison; ains qu'elle leur demeurast saine & entiere: l'vn des plus grands aduantages qu'on puisse auoir à la guerre.

LES ENFANS *des infortunez.* C'est vn hemistiche ou demy carme pris d'Homere, qui s'en sert en deux lieux. Au sixiesme de l'Iliade, où Diomedes braue en cette sorte Glaucus qui s'apprestoit pour le combatre. δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιόωσιν, *Les fils des mal-heureux à ma force s'opposent.* Et de rechef au 21. où Achilles dit le mesme à Asteropée.

LA POITRINE *& le ventre tout cela battu au marteau.* Cette description d'Antée semble estre prise du vingt-troisiesme Eidylion de Theocrite intitulé Διόσκουροι: où il represente fort naïuement Amycus, duquel a esté parlé en Phorbas. Mais principalement Philostrate a imité cet endroit cy-dessus, στέρνα, καὶ γαστήρ, ταῦτὶ τὰ σφυρήλατα, là où Theocrite dit:

Theocrite.

στήθεα δ' ἐσφαίρωτο πελώρια, καὶ πλατὺ νῶτον,
σαρκὶ σιδαρείῃ, σφυρήλατος οἷα κολοσσός·
ἐν δὲ μύες στερεοῖσι βραχίοσιν ἄκρον ὑπ' ὦμον
ἕστασαν, ἠΰτε πέτροι ὀλοίτροχοι, οὕστε κυλίνδων
χειμάρροις ποταμὸς μεγάλαις περιέξεσε δίναις·
αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο καὶ αὐχένος ᾐωρεῖτο
ἄκρων δέρμα λέοντος ἀφημμένον ἐκ ποδεώνων.

Sa poictrine s'aduançoit toute ronde comme vn ballon: & son large dos, d'vne chair ferreuse, tout ainsi que s'il eust esté forgé à coups de marteau à guise de quelque colosse: les muscles aussi se forietoient soubs le

haut de l'espaule, ainsi que quelques gros cailloux arrondis, qu'vn torrent a polly tout autour par ses ondes roulantes. Puis apres du dos & du col luy pendoit vne peau de Lyon attachée par le bout des pieds. De maniere que qui auroit le loisir d'esplucher par le menu cet autheur, on trouueroit la plus grande part de ses beaux traicts empruntez des Poëtes.

CAR *vne nuée d'or y est peinte, dessoubs laquelle se sont campez les Dieux.* Cecy est dit à l'imitation d'Homere au treiziesme de l'Iliade, parlant de Mars qui ne peut secourir à temps son fils Ascalaphus que Deiphobus ne le mist à mort: *pource* (dit-il) *qu'il estoit là haut en l'Olympe soubs des nuées d'or, enfermé tout expres de l'ordonnance de Iuppiter, auecques les autres Dieux immortels, prohibez d'assister au combat deuant Troye.*

ἀλλ' ὅγ' ἄρ' ἄκρῳ ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσιν
ἧστο, Διὸς βουλῇσιν ἐελμένος, ἔνθά περ ἄλλοι
ἀθάνατοι θεοὶ ἥατ' ἐεργόμενοι πολέμοιο.

Au reste pour ce mot *Campez* que i'ay tourné, il y a au Grec σκηνῶσι, qui signifie proprement loger soubs vne tente ou pauillon, d'ou sont dicts les *Scenopegia* des Hebrieux, a sçauoir la feste des tabernacles, l'vne de leurs plus grandes solemnitez, qu'ils celebroient au mois de Septembre. Voulant dire icy Philostrate, que les Dieux durant le combat d'Hercules & Antée, estoient à les regarder faire de dessoubs des nuages dorez; tout ainsi qu'en quelque tente ou pauillon; ce qui ne se peut exprimer en vn seul mot François conforme au Grec, Σκηνόω, mieux que par ce mot de Camper.

ET MERCVRE *s'en vient trouuer Hercules pour le couronner, par ce qu'il luy adiuge le prix & honneur de la lucte.* Cecy n'est pas dit en vain; car on presuppose la Lucte ou Palestre, auoir esté fille de Mercure, ainsi qu'il se dira plus amplement sur son tableau: à propos dequoy Synesius met que les anciens auoient pour les Dieux assesseurs de la lucte, Mercure & Hercules: afin de monstrer qu'il falloit conioindre la dexterité auecques la force, comme dit Phornutus; *Qu'on souloit reuerer Mercure auecques Hercules au combat de la lucte, pour ce qu'il faut que la raison accompagne la force du corps; auquel ceux qui veulent du tout mettre leur confiance, mesprisans la ruze & artifice que la raison a introduit en la vie humaine, sont en danger d'encourir ce que dans Homere Andromaché dit à Hector,* δαιμόνιε φθίσει σε τὸ σὸν μένος. *Cœur genereux, ta force te perdra.* Orphée en l'hymne de Mercure. παγκρατὲς ἦτορ ἔχων, ἐναγώνιε, κοίρανε θνητῶν· *Ayant vn cœur de tout vainqueur, superintendant des combats, & chef des mortels icy bas.* Heliodore au dixiesme liure de l'histoire Ethiopique: τὴν ἐναγώνιον Ἑρμοῦ τέχνην ἠκριβωκώς, *fort practique, & exercité en l'art du combat de Mercure,* à sçauoir la lucte. Ce que Synesius attribue la superintendance des combats à Mercure & Hercules, doit auoir esté emprunté de ce lieu cy de la dixiesme des Nemées en Pindare.

ἐπεὶ
εὐρυχόρου ταμίαι Σπάρτας ἀγώνων
μοῖραν Ἑρμᾷ καὶ σὺν Ἡ-
ρακλεῖ διέποντι θάλειαν.

Pour ce que les Presidens de la spacieuse Sparte gouuernent le sort recreatif des combats, auecques Mercure & Hercules.

Item en la sixiesme Olympienne.

Ἑρμᾶν εὐσεβέως
ὃς ἀγῶνας ἔχει,
μοῖράν τ' ἀέθλων.

Mercure qui gouuerne les combats, & l'aduanture de leurs guerdons & recompenses.

Plus en la seconde des Pythies.

ὅ, τ' ἐναγώνιος Ἑρμᾶς,
αἰγλᾶντα τίθησι κόσμον.

Le President des combats Mercure luy impose vn ornement fort illustre.

Et en la premiere Isthmienne.

πάντα δ' ἐξειπεῖν ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς
Ἡροδότῳ ἔπορεν ἵπποις.

Aristophane vers la fin du Plutus, où Mercure parle en cette sorte.

Ἐναγώνιος τοίνυν γ' ἔσομαι· καὶ τί ἔτ' ἐρεῖς;
Πλούτῳ γὰρ ἐστι τοῦτο συμφορώτατον,
ποιεῖν ἀγῶνας μουσικοὺς καὶ γυμνικούς.

Ie seruiray doncques de combattant: & que diras-tu outre plus? Car c'est chose tres-vtile à Plutus de faire des ieux de prix, de musique & de lucte.

Mais

Mais plus dilucidement Theocrite au trente-vniesme Eidylion, intitulé Hercules:

> ὅσσα δ' ἀπὸ σκελέων ἑδροστρόφοι Ἀργόθεν ἄνδρες
> ἀλλήλοις σφάλλοντι παλαίσμασιν, ὅσσά τε πύκται
> δεινοὶ ἐν ἱμάντεσσιν, ἅτ' εἰς γαῖαν προπεσόντες
> πυγμάχοι ἐξεύροντο παλαίσματα σύμφορα τέχνα,
> πάντ' ἔμαθ' Ἑρμείαο διδασκόμενος παρὰ παιδὶ,
> Ἁρπαλύκῳ Φανοπῆι, τὸν οὐδ' ἂν τηλόθι λεύσσων
> θαρσαλέως τις ἔμεινεν ἀεθλεύοντ' ἐν ἀγῶνι.
> τοῖον ἐπισκύνιον βλοσυρῷ ἐπέκειτο προσώπῳ.

THEOCRITE.

Par quelle maniere ceux d'Argos destournans auecques leurs iambes le talon de leurs aduersaires les mettent par terre à la lucte: & comme s'aydent les escrimeurs ioüans des poings, qui s'animent à coups de manoples: & les ruzes aussi à propos que les lucteurs ont inuenté en leurs combats: toutes ces choses a appris Hercules, enseigné par le fils de Mercure Harpalycus Phanopéen; duquel à grande peine le seul fier regard personne ne pouuoit comporter, quand il estoit question de se presenter sur les rangs; tel redoutable sourcil s'espandoit sur vne face furieuse & terrible. Tout cecy ne tend qu'à monstrer que Mercure estoit le Dieu superintendant de la lucte. Ce que Pausanias confirme és Messeniennes; disant, que dans les lisses de Messene estoient les statuës de Mercure, Hercules, & Thesée; à qui tous les Grecs vniuersellement, & la plus-part des Barbares encores, en leurs exercitations & combats à corps nud, auoient accoustumé de porter vne fort grande reuerence & honneur. Et aux Archadiques, que ioignant le stade ou carriere de la ville de Megalopoli, estoit vn temple dedié à Mercure & Hercules par-ensemble.





C'eſt vn mal-heur extreme
De s'ignorer ſoy-meſme,
Vn Geant triomphant
Eſt braué d'vn enfant.
Le plus chetif eſclaue
S'eſtime le plus braue,
Lors que ſon iugement
A cet aueuglement:
Car ſi toſt qu'on ouure la porte
A quelque bonne opinion,
La vanité ſe rend ſi forte,
Qu'elle pert de preſomption.



HERCVLES PARMY LES PYGMEES.

ARGVMENT.

C'Est vne miserable condition que celle de l'homme, qu'on la prenne de quelque sens qu'on voudra: en ce mesmement que lors que nous pensons estre au dessus de nos affaires, auoir la fin de toutes nos peines & trauaux; ne deuoir plus se soucier de rien que de viure en plaisir et repos, nous mignarder, esioüyr, & donner du bon temps; estans deschargez (ce nous semble) de ce qui pesoit le plus à nostre esprit; voicy arriuer tout à coup de l'endroict où nous l'attendions le moins, quelque nouuelle occasion de douleur, quelque nouueau soucy & melancolie; pour tousiours nous tenir en bride, & nous exercer aux miseres & calamitez de ce monde; qui le plus souuent nous sont, sans comparaison plus vtiles que le trop d'aise & contentement. Car celles-là nous apprennent à nous recognoistre, à mespriser ce qui est fragile & caduque, & aspirer à l'eternel & perdurable: & cecy ne nous rend qu'insolens, fiers, desbauchez, & incompatibles à nous-mesmes; pour nous mener finablement à vne perdition & ruine. Ainsi doncques est à toutes heures nostre vie trauersée d'ennuys, qui troublent & entrerompent le proiect de nostre repos; alors mesme (& le plus souuent) que la fortune se monstre la plus propice & fauorable; ny plus ny moins qu'vne belle iournée claire & seraine, d'vn ciel nettoyé & riant de toutes-parts, est ordinairement plus dangereuse de se rompre en quelque gros tourbillon & orage pernicieux aux biens de la terre, que non pas le temps nebuleux & couuert. Toutes les histoires sont pleines de ces mutations, inconstances, & legeretez: les songes mesmes nous trauailleroient plustost en dormant, que nostre condition & destinée nous laissast en vn continuel aise & plaisir. Car les desastres, mal-encontres, infortunes, mal-heurs, persecutions, fascheries, aduersitez, empeschemens, & autres telles ronces & pointures sont tousiours à nous surueiller, et au guet, pour se parsemer et espandre de tous costez, d'enhaut, d'embas, & en flanc; la batterie soit telle qu'on voudra, cela n'importe de rien; tout retourne à vn mesme moleste, de quelque endroit qu'on vienne à estre affligé. Car celuy qui a receu quelque bien grief coup de baston, pendant qu'il est en agonie ne s'amuse pas tant à faire vne enqueste de quelle part cet orion luy sera pleu sur les oreilles; comme à se pleindre et douloir de son mal, et en chercher quelque allegement s'il peut. Or toutes ces distributious de bien et de mal nous procedent des deux tonneaux de Iuppiter, si nous nous en voulons rapporter à Homere: et nous

en voila bien recompensez. Le pauure Hercules ayant sué sang et eau à nettoyer le pays de cette peste d'Anteus, ce loup-garou, brigand et bourreau infame; tout laz et trauaillé du combat encores; du long et fascheux chemin, et des mes-aises d'iceluy; cuidant prendre vn peu de repos pour le contentement de nature, voile-là auillonné de noueau, poursuiuy, agassé, assailly par vne petite racaille d'arriere-parens du deffunct; lesquels bouillonnans de la terre à guise d'vne fourmilliere, sans mesurer leurs forces à la sienne, sans peser ne considerer l'euenement de la chose, ayans plus le cœur de nuire à autruy, que de se conseruer eux-mesmes, chose qui a ruiné beaucoup de gens, tendus du tout à vne vindicte vaine, temeraire, et outrecuidée, luy viennent entre-rompre son doux sommeil. Dont aussi ils payent la folle enchere: car se resueillant en sursaut, il vous trousse tous ces petits frantaupins, & leur apprend pour vne autre fois combien c'est chose dangereuse de s'attacher à plus fort que soy: ne d'entreprendre legerement à vanger la querelle d'autruy. Toute laquelle fantaisie, fort plaisante à la verité, & tres-excellemment deduite icy par Philostrate, tasche à nous remettre deuant les yeux ce tant celebre & sententieux Oracle du Dieu Apollon: ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Qu'il se faut cognoistre soymesme: *dont rien ne sçauroit estre dit de plus vtile & à propos pour la vie humaine. Les autres moralisent encores là dessus en cette sorte: prenans Antée (car ce tableau depend du precedent) pour l'outrage, violence, tyrannie, cruauté, & semblables vices les plus inhumains & enormes, familiers aux Geants de leur naturel: & les Pygmées pour les voluptez, les delices & concupiscences. Car tous les deux procedent de la terre; c'est à dire de la chair; lesquels viennent molester Hercules endormy, apres auoir deffaict Antée: cet homme oysif & paresseux; lequel encores qu'il surmonte la felonnie, & la bannisse de son cœur; (car les mols & effeminez ne sont pas volontiers sanguinaires) se laisse d'vn autre costé abastardir & gaigner à la sensualité, & plaisirs de la chair; suiuant le dire du Poëte,*

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Et de rechef.

Decidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

Mais Hercules à son resueil, s'en demesle legerement, & les serre tous en sa peau de Lyon, pour les porter à Eurysthée. Quand la vertu domine & preuaut en nous, qui nous excite & degourdit de nostre pesanteur endormie; d'vne pusillanimité rouïllée, & moisy nonchaloir; & nous donne bien aisement la victoire de ces petits esguillons, qui ne nous font que chatouïller, & non pas poindre à bon escient, s'il'on ne leur preste consentement; & qu'on ne leur donne loisir de s'encrer et prendre pied ferme; les enueloppans de la force, magnanimité, & constance, representées par la despouïlle du Lyon: pour en faire finablement vn present à Eurysthée; à sçauoir au trauail, vigilance, endurcissement, et effort assidus, qui nous exercent et sollicitent; nous esleuent la volonté aux belles et grandes choses; et nous excitent à les entreprendre d'vn genereux courage: ne permettans que nous nous laissions ramollir par vne lente et desidieuse faineantise, apres les delices qui nous eneruent le corps, desbauchent les esprits de leur deuoir & fonction; et empoisonnent l'ame du plus dangereux venin de tous autres.

HERCVLES s'estant endormy en Lybie, apres auoir vaincu Anteus, est assailly par les Pygmées; alleguans de vouloir vanger cettui-cy, * dont quelques-vns des plus nobles & anciennes maisons sont les propres freres germains. Non toutesfois si rudes combattans comme il estoit, ny à luy esgaux à la lucte : neantmoins tous enfans de la terre : & au demeurant braues hommes de leur personne. Or à mesure qu'ils s'en iettent dehors, le sablon bouïllonne & fremille en la face d'icelle : car les Pygmées y habitent aussi bien comme les fourmis : & y serrent leurs prouisions & victuailles : sans aller escornifler les tables d'autruy : ains viuent du leur propre, & de ce qui prouient du labeur de leurs mains : par ce qu'ils sement & moissonnent, & ont des chariots attellez à la Pygmeïenne. On dit aussi qu'ils s'aident des coignées pour abattre le bled : estimans des espiz, que ce soit quelque haute fustaie. Mais quelle outrecuidance à ceux-cy (ie vous prie) de se vouloir attacher à Hercules, lequel ils mettront à mort en dormant, comme ils dient : & quand bien il seroit esueillé, si ne le redouteroiẽt ils pas pour cela. Luy ce-pendant prend son repos sur le deslié sablon, estant encores tout laz & rompu du trauail de la lucte : & souffle à puissance, abondamment remply de sommeil, lequel tout braue & orgueilleux est là planté deuant luy en semblance humaine, faisant (à mon opinion) vn grand cas de l'auoir ainsi accablé. Antée gist là aupres quand & quand : mais l'art du peintre à representé Hercules qui respire, & est chaud : & l'autre trespassé, tout sec & flestry : le quittant à la terre. Le camp au reste des Pygmées a desia enclos Hercules : dont ce gros bataillon de gens de pied va charger sa main gauche, & ces deux enseignes d'eslite s'acheminent deuers la droicte, comme la plus puissante : les Archers, & la trouppe des tireurs de fonde assiegent les pieds : tous esbahis que la iambe soit ainsi grande. Mais ceux qui combattent la teste, parmy lesquels est le Roy en bataille, pour ce qu'elle leur semble le plus fort endroit de tout Hercules, trainent-là leurs machines & engins de batterie; comme si ce deuoit estre la citadelle, où ils lancent des feux artificiels à sa cheuelleure : luy presentent leurs sarfoüettes tout droict aux yeux : bacclent & estouppent sa bouche d'vn grand huys ietté au deuant; & ses nazeaux de deux demy-portes, afin que la teste estant prise, il ne puisse plus auoir son haleine. C'est ce qu'ils font autour du dormeur. Mais voile-là qui se redresse, & esclatte de rire au beau milieu de ce danger. Car empoignant tous ces vaillans champions, il les vous serre & amoncelle dans sa peau de Lyon; & les emporte (comme ie croy) à Eüristhée.

** Dont quelques-vns.*] ἀδελφοὶ γάρ εἰσιν τοῦ Ἀνταίου. *Pource qu'ils sont aussi ses propres freres germains, nobles & anciens.*

Non toutesfois. Tous les Pygmées estoiẽt enfans de la terre, & par ce moyen freres d'Antée; non pas quelques-vns seulement.

ANNOTATION.

DE CES Pygmées non seulement les Poetes, mais les Hystoriens encores & Naturalistes en ont parlé d'asseurance, comme d'vne chose veritable & reelle. Qu'il n'y ait des Nains, cela est trop cõmun & vulgaire pour en douter : me ressouuenant de m'estre trouué l'an 1566. a Rome en vn banquet du feu Cardinal de Vitelli, ou nous fusmes tous seruis par des nains iusques au nombre de trente quatre, de fort petite stature, mais la plus-part contrefaicts & difformes. L'on en a peu encores assez voir en cette

Cour, du temps mesmes des Roys François premier, & Henry second; dont l'vn des plus petits qui se peust voir, estoit celuy qu'on appelloit Grand Iean, qui fut depuis Protenotaire; horimis ce Milanois qui se faisoit porter dans vne cage à guise d'vn perroquet; & vne fille de Normandie, qui estoit à la Royne mere de nos Roys, laquelle en l'aage de sept a huict ans n'arriuoit pas à dix huict poucées. Mais de faire vne contrée & nation a part des Pygmées, tout ainsi qu'à l'opposite les nauigations des Espagnols en font de Geants, cela est vn peu plus chatouïlleux; veu que tous les descouuremens des Modernes, qui ont reussité tres-soigneusement le pourpris de la terre habitable, n'en dient mot. Quoy que ce soit, & comme la chose aille à la verité; voicy en premier lieu ce que Pline, le plus hardy escriuain des Latins, en a dit au second chapitre du 7. liure, où il y a bien d'autres merueilles aussi saugrenuës.

PLINE.

Au dessus des Astomes, gens qui n'ont point de bouche, mais viuent de l'odeur seulement qu'ils peuuent tirer des herbes, fleurs & fruictages; velus au reste par tout le corps; ont leurs demeures au bout des montagnes de l'Inde deuers le Leuant, és sources du fleuue Ganges, les Pygmées appellez Spythaméens, pour ce que de hauteur ils n'excedent point trois Spytames, ou Dodrantes, qui reuiennent a quelques deux pieds quatre doigts de nostre mesure; soubs vn climat temperé & sain; la terre, & les arbres en tout temps couuers de verdure. Homere les faict estre fort molestez par les Gruës: au moyen dequoy (ainsi que l'on dit) estans montez sur des moutons ou des cheures, equippez d'arcs & de flesches, en la saison du Printemps toute l'armée descend en trouppe vers la mer; là où ils font vn degast vniuersel, des œufs & des petits de ces oyseaux s'ils sont esclos; autrement ils ne leur pourroient resister à la longue. De ces escailles, & du pennage courroyez auecques de la boüe, ils bastissent leurs maisonnettes: toutesfois Aristote les faict habiter dedans les cauernes. Ce qui conuient mieux à ce propos. Au demeurant le passage qu'il allegue d'Homere est tout au commencement du 3. de l'Iliade.

> Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν ὄρνιθες ὥς,
> ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό,
> αἵ τ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον
> κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' ὠκεανοῖο ῥοάων
> ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι.

HOMERE.

Les Troyens venoient au combat en bruit & clameur, tout ainsi que les oyseaux, & comme le son retentissant des gruës en l'air, lesquelles apres auoir euité les froidures & grosses pluyes, s'en vont criaillant à la volte de l'Ocean, portans meurtre & mort aux Pygmées. Sur quoy le Scholiaste ou annotateur les met tout au fonds de l'Egypte; ou plus proprement en l'Ethiopie; comme a faict Pline au sixiesme liure, chapitre 30. *Quidnam & Pygmæorum gentes prodiderunt ante paludes ex quibus Nilus prodiretur.* Gens addonnez au labourage, ayans continuellement la guerre contre les Gruës, qui leur viennent manger leurs semailles, & leur ameinent vne famine. Au quatriesme liure, chapitre 11. où il en met aussi au pays de Thrace: *Gerania, vbi gens Pygmæorum fuisse proditur, quos Catizos Barbari vocant; credúntque à gruibus fugatos.* Et au 10. 23. *Inducias habet gens Pygmæorum abscessu Gruum cum ys dimicantium.* En Asie encores, 5. 29. *Trallis, eadem Euanthia, & Seleucia, & Antiochia dicta; alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitasse tradunt.* Et finablement és Indes, 6. 19. *Indus statim à Prasiorum gente, quorum in montanis Pygmæi traduntur.* Somme qu'en toutes les trois parts du monde il met de cette belle engeance, de peur que la race n'en faille: chose beaucoup plus plaisante que vray-semblable. Car au reste, selon leur dire, les femmes commencent à porter à cinq ans, & cessent à huict. Tout cela estant primitiuement party de la forge, (comme le tesmoigne Aulugelle au quatriesme chapitre du neufiesme des nuicts Attiques) de ie ne sçay quel Aristeas Proconesien, Isigonus, Ctesias, Onesicritus, Polystephanus, & autres tels resueurs fantastiques, reuendeurs de comptes de la Cigoigne. Car le prouerbe duquel l'on vse pour monstrer quelque grandissime dissimilitude des choses extremes, ἀκροθίνια τῶν πυγμαίων κολοσσῷ ἐφαρμόζειν. *accommoder les premices ou dixmes des Pygmées à vn Colosse*; i'estimerois quant à moy, que cela soit dit des Nains qui viennent par quelque accident & deffaut de nature. Neantmoins Ammian Marcellin autheur de prix & d'authorité, au vingt-deuxiesme de son Histoire, voulant monstrer la grauité & constance de l'Empereur Iulian, lequel s'estant desbauché de la religió où il auoit este nay & nourry, pour courre apres les ombres & impietez du vain Paganisme; tres-sage & prudent Prince au reste selon le monde; met cecy. *Frustra virum circumlatrabant immobilem occultis iniurys vt Pygmæi, vel Thyodamas agrestis homo Lyndius cum Hercule. Pour neant* (dit il parlant des langards, flatteurs, enuieux & detracteurs courtisans) *abbayent-ils par leurs secrettes mesdisances & iniures, ce personnage icy, impossible d'estre esbranlé; non plus que les Pygmées ou Thyodamas lourd & grossier paysan de Lyndus, firent autresfois Hercules.*

AMMIAN MARCELLIN.

SONT LES *propres freres germains d'Anteus.* A cecy se rapporte ce vers de Iuuenal. *Vnde fit vt malim frater cultus esse gygantis.*

NEANTMOINS *tous enfans de la terre.* On appelle communement les enfans de la terre, ceux qui sont du tout addonnez aux passions du corps, a guise de bestes brutes: à la volupté d'vn co-

ste.

ſté; & violence de l'autre. L'Eſcriture ſaincte les appelle enfans des hommes; & de Dieu, ceux que les Ethniques dient enfans du ciel, ou de Iuppiter, eſleuez à contemplation. A ce propos Albert au troiſieſme chapitre du premier liure des Animaux, appelle les Pygmées hommes ſauuages; participans de vray aucunement de noſtre nature, en tant que touche quelque premier motif de la deliberation. Ce qu'il reſume encores au ſecond traicté du meſme liure, chapitre quatrieſme, les diſant auoir ainſi que les Singes, quelque affinité auec la reſſemblance du corps humain. Mais au 21. il nie tout à plat qu'ils ayent aucune ſcintille de raiſon.

LES PYGMEES *habitent auſſi bien en la terre comme les fourmis.* Philoſtrate au troiſieſme liure de la vie d'Apollonius Thyanéen, dit le meſme, & Ariſtote pareillement, ainſi que nous auons allegué cy-deſſus de Pline.

LE SOMMEIL *eſt là planté deuant luy en ſemblance humaine.* Du ſommeil nous en auons deſia parlé cy-deuant au premier liure, ſur le tableau d'Amphiaraus, là où nous nous eſtions oubliez de toucher ce mot icy de Pauſanias en ſes Eliaques, qui y quadre du tout: *que dans le paruis du temple de la Fortune en l'Elide, eſtoit la ſtatue du Dieu Soſipolis, lequel en la peinture reſſemble de viſage au ſommeil; ieune d'aage, & affublé d'vn grand manteau tout ſemé d'eſtoilles: tenant en l'vne des mains la corne d'abondance.* Homere au 14. de l'Iliade, & Ouide à l'onzieſme des Metamorphoſes, le deſcriuent plus amplement.

CETTE mignarde fantaiſie au reſte depeinte icy par Philoſtrate, dont ie croy qu'il ne ſe pourroit rien trouuer de plus gentil ne plaiſant à l'œil, ſi elle eſtoit executée de quelque excellent pinceau, a eſté touchée tres-elegamment par Alciat en ſes Emblemes.

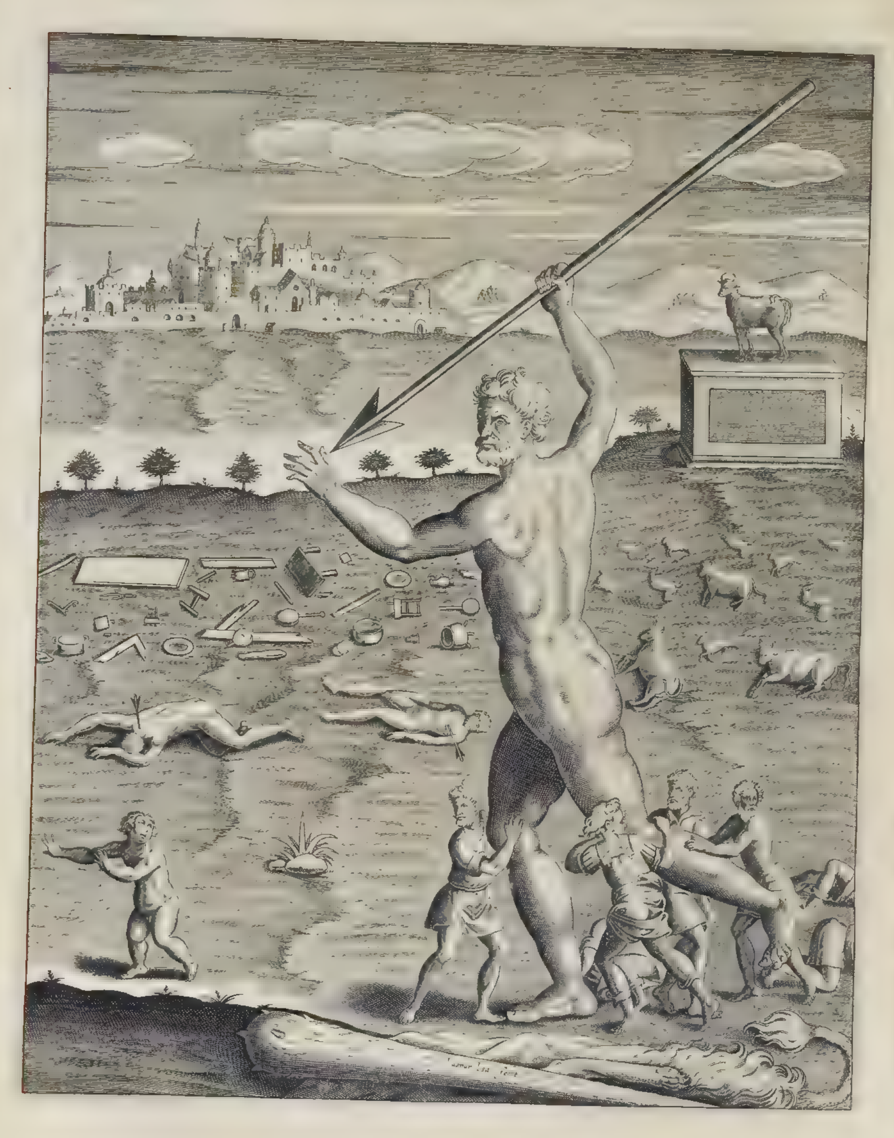
ALCIAT.

Dum dormit, dulci recreat dum corpora ſomno
Sub picea, & clauam, cæteráque arma tenet.
Alcidem Pygmæa manus proſternere letho
Poſſe putat, vires non benè docta ſuas.
Excitus ipſe, velut pulices ſic proterit hoſtem,
Et ſæui implicitum pelle Leonis agit.

A quoy on peut encores adiouſter vne autre des aduantures d'Hercules; fort recreatiue & preſque d'vn pareil accident; dont Suidas faict mention ſoubs ce mot de μελάμπυγος, l'vn des Epithetes & ſurnoms d'iceluy Hercules. *Qu'il y eut autresfois deux freres de noms conformes à leurs mœurs, Paſſalus & Alcmon; tous deux enfans d'vne femme appellée Semnon, qui ſe meſloit de dire la bonne fortune: meſchans au reſte, entre les plus meſchans & desbauchez garnemens. Cette femme les voyant de plus en plus perſeuerer en leurs mal-verſations accouſtumées, les aduertit vn iour de ſe donner garde de tomber és mains d'vn Melampygue:* c'eſt vn mot que l'honneſteté ne me permet pas d'eſclaircir plus auant. *Or quelque temps apres il aduint que Hercules dormant ſoubs vn arbre, contre lequel il auoit appuyé ſes armes, ces deux freres s'y embattirent, & conſpirerent de le mettre à mort: mais luy s'eſueillant en ſurſaut, s'apperceut tout incontinent de leur deliberation & mauuais vouloir: parquoy ſans autre contredit ne reſiſtance, les ſaiſit tous deux au collet, & vous les lie bras & iambes; puis les pend au bout de ſa maſſuë, à guiſe d'vn coupple de leuraux ou lapins; & les charge ainſi deſſus ſon eſpaule les pieds contremont. Les pauurets, dont la teſte pendoit en bas, voyans ie ne ſçay quoy la derriere de fort ombrageux & houſſu, ſelon que le mot le porte, ſe vont remettre en la memoire l'admoneſtement de leur mere, & en deuiſoient à par-eux: ſurquoy Hercules ſe doutãt qu'ils ne traictaſſent de luy iouer de nouueau quelque mauuais tour, voulut ſçauoir ce qu'ils conſultoient: & apres auoir entendu l'hiſtoire, y prit tel plaiſir qu'il les deſlia; & ſe donna luy-meſme ce ſurnom, qu'il porta depuis.*

SVIDAS.

μελάμπυγος. *nigras nates habens.*



L'horreur, la fureur, & la rage
S'attachent à vn grand courage
Qui n'a que de l'ambition,
Et ſe plaiſt en ſa paßion.
Hercules a de la vaillance,
Mais il monſtre ſon inconſtance,

Si toſt que quelques deſplaiſirs
Viennent trauerſer ſes deſirs:
Tout tranſporté par la vangeance
Il pert ſoudain la ſouuenance
De ſes faicts les plus triomphans,
De ſoy-meſme, & de ſes enfans.



HERCVLES FVRIEVX.

ARGVMENT.

CE TABLEAV *nous remet encore deuant les yeux la misere de la vie humaine, & à combien de maux, desconuenuës, & malheurs elle est exposée: mesmement des plus grands; et lors qu'apres auoir couru beaucoup de fortunes, eu de tres-grandes peines & trauaux en leur vie, ils pensent estre pour le reste de leurs iours en repos. Mais comme dit le Poëte Petrarque*, Il dì lauda la sera, è il fin la vita. *Hercules apres auoir circuy tout le rond de la terre; & mis tres-heureusement à fin toutes les fortes & dangereuses aduantures à luy enjointes par le Roy Eurysthée d'Argos, à la suscitation de Iunon qui ne taschoit qu'à le perdre, se maria finablement auec Megare fille de Creon Roy de Thebes. Et là dessus s'en alla aux bas manoirs de Pluton & de Proserpine, pour rauoir Thesée, lequel il en ramena, auec le grand chien Cerberus à trois testes. Et pource qu'on n'esperoit pas qu'il deust iamais retourner de cette entreprise; aussi qu'il tarda beaucoup plus qu'il n'auoit promis; Lycus cependant prenant l'occasion à propos pour s'emparer de la couronne, se proposa d'exterminer toute la race & alliance des Heraclides. Et auoit desia massacré le Roy Creon: estant sur le point de faire le mesme d'Amphitryon & de Megare auec ses enfans; quand de bonne fortune Hercules arriua sain & sauue de son scabreux voyage, lequel le mit luy mesme à mort, et deliura tous les siens du danger qui leur estoit preparé. Mais Iunon de tout temps sa capitale et inueterée ennemie, et d'abondant irritée du meurtre de Lycus, luy enuoya à l'instant mesme la furie Lyssa, Deesse de forcenerie et de rage, encheuelée d'vne infinité de couleures et hideux serpenteaux à cent testes, qui se coula insensiblement dans les plus secrets cabinets de son estomach et cerueau; là où ioüant ses ieux à plaisir, elle le transporta tellement hors de soy; qu'il tua ses propres enfans et sa femme. Reuenu qu'il fut puis-apres en son bon sens, et estant sur le point de se defaire soy-mesme d'horreur qu'il eut de son forfait, Thesée arriua là dessus, qui fit tant par ses belles paroles qu'il le remit; et l'emmena en son pays afin d'oublier cest ennuy: laissant à Amphitryon son pere putatif, la charge d'inhumer les corps.*



Ssaillez hardiment Hercules vous autres braues hommes, & mettez vous au deuant : car il ne s'abstiendra pas de ce pauure petit qui reste, ayant mis les autres deux bas : & la main encore entoisée, comme s'il visoit à vn blanc. Vous auez icy vne forte entreprise de vray, & non moindre que celles-là où il s'est exposé auant que de perdre le sens: mais n'ayez doubte, ce pendant mesme qu'il est si esloigné de vous, du tout ententif à Argos, où il croit fermement mettre à mort les enfans d'Eurysthée. Car ie l'ay oüy dedans Euripide conduisant vn chariot, & hastant les cheuaux à grands coups de fouët, qu'il menassoit de saccager la maison d'iceluy Eurysthée. C'est la fureur qui le deçoit & abuse : & est bien mal-aisé de le retirer de ce qu'il a ainsi deuant les yeux, à des choses absentes. Que cecy doncques suffise à ceux-là, car il est temps desormais que vous contempliez la peinture. Or la chambre où il s'estoit allé ruër, contient Megare & son fils aussi : & quant aux corbeilles, bassins à lauer les mains, la paste destrempée auecques du sel pour faire des hosties, & les esclats de bois pour les cuire, & le hanap : toutes ces choses desdiées à Iuppiter Hercéen, ont esté renuersées à grands coups de pied. Le Taureau y est bien encore ; mais les victimes sont iettées là sur l'autel, & la peau du Lyon : ces deux imbeciles enfans, dont l'vn a le coup en la gorge, où la flesche a passé à trauers le col doüillet : à l'autre elle s'est plantée en l'estomach, la pointe du traict ayant transpercé le milieu de l'eschine, comme il se voit apertement par-ce qu'il gist sur le costé. Leurs iouës au reste sont toutes baignées ; & ne nous faut pas esbahir s'ils ont espandu quelques larmes, dautant qu'aux enfans elles sont tousiours à commandement, petites & grandes. Les domestiques cependant entourent le forcené pere ; ny plus ny moins que les bouuiers feroient quelque Taureau vicieux. L'vn tasche de le lyer d'aguet: l'autre de le saisir au corps : l'autre crie apres luy: cettui-cy s'est pendu à ses mains : celuy là luy donne la iambe: les autres luy sautent au collet. Mais il ne cognoist rien de tout cela, ains repousse bien lourdement ceux qui le cuident approcher; & les foulle aux pieds : iettant vne grosse escume par la bouche, auec vn soubs-rire esgaré & estrange : les yeux ferme-fichez ententifs à ce qu'il fait : & transportant toute l'occupation de son regard aux choses qui le deçoiuent. Le gozier luy gronde & gromelle, & le col s'engrossit, dont les venes s'enflent tout à l'entour: par lesquelles la communication de la maladie monte toute aux lieux mortels de la teste. Vous auez souuentefois bien peu voir és tragedies la Furie qui est cause de tout cecy : mais vous ne l'apperceuez pas maintenant: car elle s'est allé cacher dedans Hercules: là où parmy l'estomach elle gambade à plaisir, y faisant vn terrible rauage qui luy trouble l'entendement. La peinture s'est estenduë iusqu'à cecy: mais les Poëtes vont discourant là dessus, & nous enferrent Hercules pour cette cause principalement qu'ils alleguent, Que Promethée fut par luy mis en liberté.

C'est la fureur] ἀπατηλὸν γάρ τι ἡ μανία. *Car la manie nous deçoit & abuse facilement & nous destourne des choses presentes aux absentes.*

ANNOTATION.

ANNOTATION.

Plusieurs Poëtes de vray ont touché cest argument & subiect de la fureur d'Hercules. Sthesicorus entre les autres, & Panyasis, comme tesmoigne Pausanias és Bœotiques; ou il adiouste sur le rapport des Thebains, que peu s'en fallut qu'Hercules ne tua son pere mesme Amphitryon. Mais que luy ayant esté là dessus iettée vne grosse pierre par la Deesse Pallas qui le fit tout expres, le sommeil le saisit soudain, & preuint le coup.

Moschus en sa Megare introduit cette pauure affligée Dame, se complaignant en cette sorte de la cruauté que son mary auoit exercée enuers leurs communs enfans.

Σχέτλιος ὃς τόξοισιν ἅ οἱ πόρεν αὐτὸς Ἀπόλλων,
ἠέ τινος Κηρῶν, ἢ Ἐριννύος αἰνὰ βέλεμνα,
παῖδας ἑοὺς κατέπεφνε, καὶ ἐκ φίλον εἵλετο θυμὸν,
μαινόμενος, κατ' οἶκον· ὁ δ' ἔμπλεος ἔσκε φόνοιο.
Τοὺς μὲν ἐγὼ δύστηνος ἐμοῖς ἴδον ὀφθαλμοῖσι, &c.

Moschvs.

Le pauure infortuné, auec l'arc & les flesches que luy auoit donné Apollon, ou quelqu'vne des Parques, ou les mal-heureux traits de la Furie, massacra ses petits enfans, & leur osta la chere vie; transporté hors de soy, de maniere que la maison nageoit tout en sang. Moy miserable les ay veuz de mes propres yeux, transpercez d'outre en outre par leur propre pere: chose qui à grand' peine pourroit arriuer à vn autre seulement en songe; & si ne pouuois donner secours aux chetifs, qui sans cesse à piteuses clameurs appelloient leur mere: car vne ineuitable ruine leur pendoit à l'œil. Au moyen dequoy tout ainsi que quelque oiselet se complaint lamentablement pour ses petits qu'il void perir deuant soy, lesquels vne cruelle couleuure va deuorer & engloutir en sa presence dans vne haye ou fort buisson, estant encore en leur poil follet dans le nid; & la desolee mere volette çà & là à l'entour, gemissant d'vn cry aigu & hautain sans leur pouuoir donner secours, car elle a trop grand' peur de s'approcher de l'impitoyable monstre; ainsi moy pauure desconfortée deplorant mes tres-chers enfans, courois à grands pas incitée de rage & forcenerie par la maison de costé & d'autre. Qu'à la mienne volonté ô tressaincte Diane, grande Imperatrice des foibles & debiles femmes, ie fusse moy aussi demeurée toute roide estenduë d'vn coup de flesche enuenimée. A tout le moins noz parens auec pleurs & larmes, & force offrandes, d'vne main amiable nous eussent mis en vn mesme bucher pour ardoir; & recueilly les ossemens puis apres de tous en vn beau vase d'or, pour leur donner sepulture au lieu de nostre premiere naissance. Mais Euripide racompte tout le fait plus par le menu en cette sorte. *Les sacrifices se faisoient deuant l'autel de Iuppiter, pour purifier le logis du meurtre y perpetré par Hercules en la personne du Roy de la contrée; & la chose en estoit desia là, qu'il le faisoit fort bon voir reuestu de ces surplix & rochers. Amphitryon aussi & Megare, auec la sacrée corbeille qui trottoit desia tout autour des autels; ce-pendant que le commun peuple rendoit graces pour l'heureux succez de l'affaire; quand le fils d'Alcmena ayant pris vn tison pour le tremper dans le bassin à lauer les mains, s'arresta tout court sans mot dire. Et comme il fut demeuré quelque espace de temps en ce point, ses enfans prenoient garde aux yeux corrompus & extrauaguez de tornoiemens, qui iettoient tout plein de petits filets arrousez de sang: il bauoit quand & quand vne grosse escume le long de son menton barbu, & se prit à escrier la dessus auec vn soubs-rire effroyable. Mon pere qu'auez vous sur le cœur, premier que ie mette Eurysthée à mort, auec ce feu expiatoire; & que ie le saisisse de double ennuy? Car il m'est loisible de ce faire tout d'vne main. Et quand i'apporteray icy sa teste, alors ie me purgeray les mains de ce meurtre. Versez l'eau; iettez là les corbeilles que vous tenez. Qui est-ce qui me donnera mon arc & mes flesches; qui est-ce qui me mettra les armes au poing? Ie m'en vois tout droit à Mycenes: il me faut pourueoir de pinsses & hoyaux, afin que les fondemens des Cyclopes si bien accommodez par le moyen du croyon, & du benefice de fortune, auec le fer crochu nous mettions par-ensemble la cité à bas. Il allegue puis apres qu'il a là vn chariot tout appareillé, encore qu'il n'en ayt point. Et là dessus s'en allant asseoir dans le siege, picque les cheuaux tout ainsi que si c'estoit auec vn eguillon ayant vn long esperon au bout: neantmoins c'est auec la main qu'il les chasse. Cela donnoit aux seruiteurs la presens vne double occasion; de risée c'est assauoir & de crainte tout ensemble: & disoient entr'eux se regardans l'vn l'autre: Nostre maistre se mocque-il de nous, ou s'il est hors du sens? Mais luy s'en alloit courant haut & bas parmy la maison: & finablement se iettant de furie tout au beau milieu de la salle, alleguoit d'estre arriué à la ville de Nysus; là où en se panchant contre terre appreste (comme s'il auoit dequoy) le banquet. Puis tout soudain se leuant de là, afferme qu'il passe à trauers les Landes & pastiz boscageux de l'Isthme: là où se deboutonnant, & mettant tout nud il combattoit; mais contre personne: & se proclamoit luy mesme vainqueur sans nommer aucun. Trop bien menassoit il fort & ferme Eurysthée, estant par opinion à Mycenes. Surquoy son pere le prenant par la main luy commence à dire. O mon fils, hé que t'est il aduenu? Quelle perturbation d'esprit est cecy? Le meurtre de ceux que tu as n'agueres icy mis à mort, t'a-il point insensé? Et luy cuidant de son pere que ce fut Eurysthée, le repousse bien rudement, ainsi qu'il luy cuidoit prendre la main pour*

Evripide.

luy remonstrer tout tremblant de peur: tire les flesches quand & quand qui estoient en son beau carquois, pour les employer contre ses enfans propres; s'imaginant de mettre à mort ceux d'Eurysthée: dont les pauurets plus morts que vifs s'en vont cacher l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre: cettui-cy dessoubs la robbe de sa mere; celuy là se rempare d'vne colomne; & le tiers se met à garād derriere l'autel, cōme vn oiseau qui s'en volle d'effroy. La mere là dessus s'exclame. O leur pere qu'est-ce que tu fais; veux tu doncques massacrer tes enfans? Le vieillard s'escrie aussi, & toute la trouppe des seruiteurs. Mais luy deslogeant l'vn des petits d'entour la colomne, le pied planté droit à l'encontre, luy passe vn traict tout à trauers le foye, duquel il tombe à la renuerse, & arrouse de sang la colomne, en rendant l'esprit: dont il se resioüyst, brauant en cette maniere. Voila desia vn des hoirs d'Eurysthée par terre, qui m'a payé le maltalent de son pere. Puis il entoise de ce pas son arc, contre celuy qui s'estoit sauué soubs le marche-pied de l'autel, estimant deuoir estre là bien caché: & l'infortuné qu'il est le pensant preuenir se iette à ses genoux, & luy mettant la main au menton & au col; Ne me tuez point mon tres-cher pere (disoit-il) ie suis vostre fils, & non pas ceux d'Eurysthée que vous ruinez ce vous semble. Luy neantmoins rouillant vn œil farouche de Gorgonne, comme l'enfant se fust arresté au dedans du coup à guise d'vn mareschal frappant sur sa teste, donna du fust sur sa blonde perruque, & luy froissa tous les oz. Ayant ainsi defait le second, il passe outre à la tierce victime, pour la sacrifier auec les deux autres. Mais la desconfortée mere le deuança, destournant cettui-cy dedans le logis, & bacclant fort bien l'huys sur elle. Neantmoins comme s'il eust esté és manoirs des Cyclopes vient à la sappe, esbranle les portes, & les iette hors des gonds; & d'vn seul coup vous prosterne sa femme & son fils. Puis picque apres le meurtre du vieillard: quand tout soudain s'apparut vne remembrance bien aisée à discerner; Pallas assauoir, branlant sa forte Zagaye, & son cabasset: laquelle ietta vn grosse pierre contre l'estomach d'Hercules. Cela le retira du forfait, & l'abbatit en vn profond sommeil ioignant vne colomne qui estoit là tombée par terre de la ruyne du plancher, contre laquelle il se froissa tout le doz. Là on le lya soudain fort & ferme, de peur que se resueillant il ne voulust encore passer outre à d'autres telles executions & outrages.

QVELQVES VNS veulent dire qu'Hercules tomba en cette forcenerie, dont a pris le nom ἡράκλειος νόσος, le mal d'Hercules, ou le mal caduc, pour raison de ses grands trauaux: ou que Iunon l'en affligea extraordinairement à cause de la haine qu'elle luy portoit, partant d'vne ialousie conceuë à l'encontre de luy, pour estre fils de son mary Iuppiter, qui l'auoit engendré en Alcmene femme d'Amphitryon Prince de Thebes. Aristote en ses Problemes estime qu'Hercules fut subiect à cette maladie, ainsi qu'ont accoustumé les autres qui se trauaillans par trop l'esprit, ou au maniement des affaires publiques, ou a l'estude, sont subiects à l'humeur melancholique; qui est quelquesfois si vehement & impetueux (comme dit Psellus) qu'il attire mesmes les mauuais esprits à s'y anicher.

AYANT *mis desia les autres deux bas.* Toutesfois Pindare en la 4. Isthmienne dit qu'il en tua iusques à huict.

> τῷ μὲν ἀλεκτρᾶν ὕπερθεν
> δαῖτα πορσυνόντες ἀστοὶ,
> καὶ νεόδματα στεφανώ-
> ματα βωμῶν, αὔξομεν
> ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτὼ θανόντων,
> τοὺς Μεγάρα τέκε οἱ Κρεοντὶς υἱούς.

Entre nous autres Citoyens de Thebes preparans le festin à Hercules sur la porte Electride, & les toutes fresches guirlandes & chappeaux de fleurs des autels honnorons de sacrifices les ames de huict trespassez par luy mis à mort, que Megare fille du Roy Creon luy auoit enfantez. Ces sacrifices ou anniuersaires qu'on souloit faire à Thebes sur la porte Electride, dont nous auons parlé cy deuant au premier liure sur le tableau d'Amphion; s'appelloient les Heraclées ou Herculéens. Mais les Autheurs varient, tant du nombre de ces enfans mis à mort, que de la maniere d'icelle. Batus en met sept: Polydorus, Anicetus, Mecistophonus, Patrocles, Toxoclytus, Menebron, & Chersibion. Les autres huict: Therimachus, Creontiades, Aristodemus, Deicoon, Deïon, Antimachus, Clymenus, & Glenus. Encore y a il Lysimachus, Socrates, Dionysius, Euripide, Æneas Argien, Pherecydes, Herodote, qui en parlent diuersement.

QVANT *aux corbeilles, bassins à lauer les mains, la paste destrempée auec du sel pour faire des hosties, les esclats de bois pour les cuire, & le hanap; toutes ces choses desdiées a Iuppiter protecteur du logis.* Au Grec, κανᾶ δὲ, καὶ χέρνιβα, καὶ οὐλαὶ, καὶ σχίζαι, καὶ κρατὴρ, τὰ τοῦ Ἑρκίου. Pource que ce sont toutes particularitez dependantes des sacrifices des Anciens Gentils idolatres, qui ne nous ont iamais esté en vsage; aussi n'auons nous dequoy proprement les representer en nostre lāgue, si ce n'est par quelque circonlocution. Et en premier lieu les κανᾶ estoient certains paniers, corbeilles ou coffins, propres à porter ce qui appartenoit ausdits sacrifices; cōme on peut voir encore en plusieurs marbres & peintures antiques des ieunes filles qui portēt ces coffins sur la teste, plus estroits par embas, & se venans à eslargir par le haut: les vns pleins de fleurs, d'herbages, & de fruicts; les autres

de

de pains; les autres de linge. Homere au 17. de l'Odyssée: ἄρτον δ' οὖλον, ἑλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο. *Tout le pain pris de la belle corbeille.* Mais d'abondant Aristophane en la Comedie de la paix, encore que selon sa façon accoustumée il se mocque & fort plaisamment, qui est le pis & plus dangereux, de toutes ces obseruations & ceremonies, nous instruit neantmoins que la coustume estoit de porter dedans ces paniers des sacrifices, entre autres choses, de l'orge, des chappeaux de fleurs, vn cousteau pour immoler, & du feu. Quant au χέρνιβον ou χερνίβιον, c'estoit vn bassin à lauer les mains. Theognis.

χέρνιβα δ' αἶψα θύραζε φέρει, στεφανώματα δ' εἴσω
ξανθὴ ῥαδιναῖς χερσὶ Λάκαινα κόρη.

Que la belle ieune fille Lacedemonienne porte promptemẽt dehors le bassin à lauer les mains, & les chappeaux de fleurs au dedans auecques ses mains delicates. Au reste l'on auoit accoustumé d'arrouser ceux qui assistoient aux sacrifices auec de l'eau où l'on auoit premieremẽt esteint vn tison ardent de l'autel; & s'appelloit cette eau là ainsi preparée Chernips, aussi bien que le bassin où l'on se lauoit les mains; car il y auoit en cecy deux manieres de ceremonies. Si le sacrifice se faisoit aux Dieux d'enhaut, on se lauoit: comme dit Seruius sur ce passage du 4. de l'Eneide.

---Donec me flumine viuo
Abluero.

Si aux Dieux d'embas, le sacrificateur ou ministre arrousoit l'assistance de l'eau dessusditte, comme on fait à nous à l'aspergés. *Spargens rore leui.* Et c'est ce que Euripide a dit cy dessus; *Le fils d'Alcmena ayant pris vn tison pour le tremper dans le Chernips:* qu'on le preigne par la figure de Metonymie pour le bassin ou pour l'eau qui est dedans. Mais voyez là dessus Athenée qui en parle bien amplement: & l'Electra d'Euripide, où est desduite la maniere de sacrifier enuers les anciens, auec la forme de leurs ceremonies.

QVANT à Iuppiter Ἑρκεῖος ou *Herceus*, il estoit ainsi appellé, parce que son autel estoit dans le pourpris de la maison, & principalement des grand seigneurs; lequel pourpris ou closture & enceinte que les Grecs appellent περίβολον, est aussi dit par eux ἕρκος. Euripide en la tragedie des Troyennes.

καὶ θεῶν ἀνάκτορα
φόνῳ καταῤῥεῖ· πρὸς δ' κρηπίδων βάθροις
πέπτωκε Πρίαμος Ζηνὸς ἑρκείου θανών.

Les saincts temples des Dieux coulent de sang & de meurtre: & Priam tombe tout roide mort au pied de l'autel de Iuppiter Hercéen. Ouide in Ibin, parlant de cela mesme. *Cui nihil Hercæi profuit ara Iouis.* Car il fut tué ou plustost immolé par Pyrrhus, sur l'autel de Iuppiter Hercéen, qui estoit à la porte de son palais; dedans le sang propre de son fils Polytes, qui ne venoit que d'estre esgorgé tout à l'heure. Dont Arianus a escript en la vie d'Alexandre, qu'il sacrifia, & fit certains deuoirs à l'ame de Priam, sur l'autel de Iuppiter Hercéen, pour l'appaiser. Ce que Seruius a aussi touché sur le second de l'Eneide, en cest endroit icy.

Ingens ara fuit, iuxtaq; veterrima Laurus
Incumbens aræ.

Toutesfois Quintus Calaber au 13. liure, dit que ce fut à l'autel de Mercure. Platon en l'Euthydemus; *Iuppiter n'a point enuers nous le surnom de Patriote ou Paysan: si a bien de Hercéen & Phratrien.* Pherecydes au 12. des Histoires, allegue *Qu'Acrisius s'estant apperceu, comme sa fille Danaé auoit fait vn enfant, lequel auoit desia trois ou quatre ans, tua sur le champ sa nourrisse; & les ayant amenez tous deux à l'autel de Iuppiter Hercéen, demanda à sa fille, de qui elle l'auoit eu: à quoy elle fit responce que de Iuppiter.* De maniere que ce Iupiter Hercéen estoit le Dieu domestique en chacune maison, où l'on auoit le moyen & puissance de luy dresser vn autel, & sacrifier. Aussi Dionysius Halycarnasséen au premier de ses histoires monstre estimer les Dieux Hercéens n'estre autre chose que ceux qu'on appelloit les Penates. Mais voicy ce que Pollux en dit au 8. liure de son Onomastique à l'Empereur Commodus. *L'autel de Iuppiter Hercéen estoit dressé tousiours au milieu du logis, principalement des grãds; afin qu'il fust comme Patron & conseruateur de toute la famille, & seruist d'vne forteresse à la maison; ayant pris son nom* ἀπὸ τοῦ ἕρκειν, *de clorre & enuironner; d'où seroit prouenu le mot* ἕρκος, *c'est à dire pourpris ou cloison.*

POLLVX.

NY PLVS NY *moins que les bouuiers feroient quelque taureau vicieux.* Ceste comparaison est prise d'Homere au 13. de l'Iliade.

ὡς ὅτε βοῦς τὸν τ' οὔρεσι βουκόλοι ἄνδρες
ἰλλάσιν οὐκ ἐθέλοντα βίῃ δήσαντες ἄγουσιν.

Tout ainsi qu'vn bœuf que les bouuiers pastres lient & garottent de liens maugré luy, & l'emmenent de force:

VOVS AVEZ *souuentesfois bien peu voir és Tragedies, la Furie qui est cause de tout cecy.* De ces Furies, que les Grecs appellent Errynnies ou Eumenides, nous en auons desia parlé au premier

liure sur le tableau de Semelé; & icelles dit estre trois : Alecto, Tisiphone, & Megere. Orphée en leur hymne, *Τισιφόνη τε καὶ ἀλληκτὼ, καὶ δῖα μέγαιρα.* On y adiouste puis apres la 4. assauoir Lyssa ou la Rage; celle qu'Euripide en l'Hercules Furieux dit auoir esté introduicte par Iris suiuant le commandemant de Iunon pour le tourmenter; qui fait icy a ce propos; fille (comme il dit) de la nuict & du ciel. Plutarque en la 9. quest. du 8. des Symposiaques. *Ie m'esmerueille* (dit-il) *que nous ne nous sommes point apperceus qu'Homere a cogneu le mal de la rage, ayant appellé le chien qui en est entaché λυσσητῆρα, de cette affection & pernicieux accident, dont les hommes enragez ont aussi esté dicts, estre trauaillez de la Lysse. ἀφ' οὗ καὶ ἄνθρωποι λυσσᾶν λέγονται.*

LES POETES *enferrent Hercules, pour cette occasion principalement qu'ils alleguent Promethée auoir esté deliuré par luy.* La fable est toute notoire, que Promethée iadis desroba le feu dans le ciel; assauoir qu'il alluma vn flambeau à l'vne des roües du Soleil, pour animer l homme qu'il auoit formé de terre; & ce à l'exemple des corps celestes, qu'il veit se mouuoir pour estre enflambez. Les autres, & mesme Hesiode, dient que ce fut pour auoir trompé Iuppiter au departement des victimes; en ayant fait deux portions, chacune couuerte d'vn cuir de bœuf: en l'vne desquelles n'y auoit que les ossemens, & en l'autre toute la chair: & que Iuppiter d'auanture auroit choisy celle là, dont de despit il auroit osté l'vsage du feu aux humains: mais que Promethée l'alla secrettemẽt requerir au ciel. Au moyen dequoy Iuppiter ne pouuant plus comporter les entreprises & vsurpations de cette creature mortelle sur sa diuinité, l'auroit confiné, comme nous auons desia dit ailleurs, au mont de Caucase, & attaché à vne roche; où vn vautour sans cesse luy venoit ronger le foye & le cueur: iusques à ce qu'Hercules vn iour passant par là, qui eut compassion d'vn si grief & continuel martyre, où il auoit desia esté detenu par l'espace de trente ans, tua à coups de flesche ce Vautour, ou Aigle, & deliura Promethée: à raison dequoy quelques Poëtes feignent que Iuppiter pour vengeance l'auroit rendu forcené. Mais Diodore Sicilien au premier liure tire cela à vne telle Histoire. *Qu'Osiris, quand il fit le voyage d'Ethiopie, laissa és Prouinces dependantes de l'Empire par luy estably en Egypte, Hercules, Antée, Promethée, & autres grands personnages, pour les gouuerner durant son absence. Et qu'il aduint sur ces entre-faictes que le Nil, qui pour la vitesse de son cours, & la grandeur de ses eaux estoit appellé Aigle, au commencement des iours caniculaires se desborda si extraordinairement, qu'il vint à inonder tout cest endroit de l'Egypte où commandoit Promethée; ayant noyé & perdu presque tous les habitans d'iceluy. Dequoy Promethée eut vn tel ennuy, qu'il se vouloit deffaire si Hercules ne l'en eust engardé. Lequel estant suruenu à propos là dessus, fit faire en grande diligence tant de Turcies & leuées, auec des fossez & canaux çà & là, que le fleuue fut finablement reduit dans ses limites ordinaires.*

DIODORE.

Phornutus au reste allegorise là dessus; prenant Promethée pour la prouidence, assauoir de penser bien les choses auant que les entre-prendre: & Epimethée, le mal aduisé & peu caut, qui ne cognoist sa faute iusques apres le coup; quand il en est à la penitence: mais Platon a si elegamment traicté cette fiction dans le Protagoras, auec les mysteres qui en dependent, que nous ne l'auons point voulu icy laisser en arriere. Il dit doncques. IL FVT *vn temps autrefois que les Dieux estoient bien, mais l'humain lignage, ne les animaux point encore. Parquoy quand l'heure arrestee de la diuine ordonnance fut escheuë qu'ils debuoient estre crées, les Dieux se mirent à les former en la terre; d'elle & du feu meslez ensemble, & de ce qui participe de ces deux elemens. Et comme ils fussent sur le point de les produire en lumiere, la charge en fut par eux commise à Promethée & Epimethée, pour les douër, & leur departir les conditions & proprietez que chacun debuoit auoir endroit soy. Là dessus Epimethée requit qu'on luy en voulust laisser faire, & s'en reposast on sur luy. En disant ainsi à son frere: ce-pendant que ie vacque à cette distribution, voy & remarque bien ce que ie feray: puis il commence ses partages en cette sorte. Es vns il logeoit vne grand' force sans point de vitesse: les autres plus debiles il accommodoit d'vne agilité & disposition: les autres il armoit fortement: aux autres ayant eslargy vne nature desnuée, les pouruoyoit en recompense de quelque remede pour se garentir & sauuer. Car ceux qu'il auoit fait d'vne petite corpulence, il les accompagnoit de vitesse & promptitude de course; ou de demeures soubs la terre. Les autres accreus en grandeur, il les conseruoit par le moyen d'elle mesme: & ainsi alloit esgalant le reste auec vn fort soigneux aduis que pas vn genre ne vinst à s'aneantir du tout. Or apres qu'il eut departy les moyens pour engarder les causes alternatiues de degast & ruine, il commença à pourpenser cõment ils pourroient a leur aise tolerer à l'erte soubs le descouuert les saisons de l'année, & les diuers changemens de l'air: & les reuestit de poils drus & espois, auec des peaux endurcies pour repousser & le chaud & le froid, & qu'ils seruissent comme de matras a chacun d'eux quand ils se voudroient mettre en leurs reposées: aux vns rẽparant les pieds d'ongles solides; & aux autres donnant des pattes de cuirs renforcez en lieu d'ongles. Leur fournissoit quand & quand de viandes & nourrissemens: à qui d'vne sorte, à qui d'vne autre: l'herbe de la terre à ceux cy; les fruicts des arbres à ceux là; aux autres des racines; à quelques vns pour leur maintenemẽt abandõnoit les autres animaux en proye. Mais à tels octroyoit fort petite lignée; & aux autres par eux deuorables fort planteureuse, afin de par ce moyen conseruer tousiours de tant mieux leur espece. Au moyen dequoy Epimethée qui n'estoit pas des plus aduisez ne prit pas garde qu'il auoit employé toutes ses largesses & distributions aux bestes bruttes: car le genre humain luy restoit encore sans estre en rien accommodé d'aucune chose, & ne sçauoit bonnement comme en faire. Comme doncques il fust en ce doubte & irresolution, voicy arriuer Promethée pour assister à ce departement; lequel s'apperçoit que tous les autres animaux*

PLATON.

estoient

estoient exactement pourueus de ce qu'il leur faisoit besoin; & l'homme au reste tout nud sans vestement ne chausseure, ny armes pareillement, dont il se peust tant soit peu defendre. Et si desia le iour approchoit qui luy conuenoit aussi bien que les autres creatures sortir de la terre en lumiere: tellement que Promethée despourueu de conseil, & ne sçachant quel expedient de salut il pouuoit inuenter pour l'homme, eut recours à s'en aller desrober la science artificielle de Vulcan & Minerue, ensemble le feu: parce qu'il ne se pouuoit faire que sans le feu personne peust iouÿr d'art quelconque: ny qu'vn seul de tous les mortels s'en peust preualoir ny ayder. Ainsi il fait du feu vn present à l'homme, lequel par ce moyen receut vne traditiue & expedient de prochasser sa vie. Mais l'artifice de se comporter en vne forme de republique, il ne l'auoit pas pour cela encore, d'autant que ce point estoit en la puissance de Iuppiter: & Promethée ne pouuoit mettre le pied en sa forteresse, là où il y auoit de trop estranges & horribles remparemens, trop bien c'estoit il ietté à la desrobée dans le logis de Minerue & Vulcan qui trauailloient de compagnie apres leurs professions & mestiers: & y ayant enleué l'art du feu de Vulcan, auec ce qui dependoit aussi de Minerue, il le distribua à l'homme, dont il obtint le moyen de son viure. Toutesfois pour la faute que son frere auoit commise il fut griefuement puny. Apres doncques que l'homme eut esté fait participant de la diuine condition, & en premiere instance pour l'affinité que le feu luy donna auec Dieu; il fut seul entre tous autres animaux qui recogneut estre des Dieux, ausquels il desdia des autels & images. Et eut consequemment bien tost apris à se former par artifice, & prononcer des mots articulez & distincts: trouua les moyens de bastir des maisons: & se pourueoir de vestemens, chausseures, licts, vstancilles, & mangeaille: le tout prouenant de la terre. Par ainsi s'estans pour le commencement accommodez les hommes, ils habitoient çà & là separez à l'escart l'vn de l'autre, n'ayans aucunes villes ne citez. Et comme ils fussent plus foibles beaucoup que les bestes sauuages, ils se trouuoient aussi à tous propos massacrez d'elles: car l'artifice leur pouuoit bien seruir d'vn secours conuenable és ouurages requis pour leur nourriture; mais à les garentir de l'iniure des bestes cruelles, cela venoit à estre manque, n'ayans encore aucun vsage de la Politique, dont la profession de la guerre fait vne parcelle. Au moyen dequoy ils se mirent à chercher comme ils s'assembleroient, & conserueroient en edifiant des citez. Neantmoins ayans commencé à se congreger & vnir, ils s'offensoient les vns les autres, pour ne sçauoir que c'estoit du gouuernement d'vne chose publique, & pourtant se respandoient de rechef, & perissoient. En sorte que Iuppiter craignant que nostre lignage ne vinst à s'abolir & esteindre du tout, depescha Mercure pour nous instruire de modestie & de iustice, afin que cela fust l'ornement & lien de la societé humaine: & establist vne amitié entre les mortels. Mercure là dessus luy demande, comment il leur deura distribuer cette iustice & modestie: assauoir mon s'il les leur donnera en la sorte & maniere que leur ont esté departies les arts: car quelqu'vn qui sçaura la medecine ou autre science, pourra luy tout seul suffire à plusieurs qui l'ignoreront. Partiray-ie doncques (disoit-il) la iustice & la modestie entre les mortels, ou si ie les leur donneray à tous en commun & en bloc? A tous en commun, respondit Iuppiter, afin que tous en soient participans: car les citez ne dureroient pas, si quelques vns en petit nombre venoient à les posseder ainsi que les autres arts. Tu publieras en outre vn edict de par moy, que qui ne se trouuera capable de temperance & de iustice, soit tout ainsi qu'vne peste exterminé de la cité.

De ce compte icy nous pouuons recueillir, que par Promethée tenant vn flambeau allumé, qui monstre le larcin du feu, est denotée l'industrie & la force de l'esprit humain a inuenter les arts. Car le flambeau est cette vigueur & promptitude de l'ame, qu Aristote appelle l'intellect agissant: & Platon suyuant l'Egyptienne Theologie, vne scintille du feu celeste, ou vne lumiere arriuant de dehors; dont le vray but & fonction est l'inuention des arts & sciences.

Diodore Sicilien dit, *Que l'occasion pour laquelle le feu est attribué à Vulcan, vint (à ce que tesmoignent quelques Pastres d'Egypte) de ce qu'y ayant troué l'vsage du feu, il fut par les Egyptiens esleu en Roy comme autheur d'vn tel bien. Car s'estant pris garde comme d'vn arbre qui auoit esté embrasé de la foudre, les autres d'alentour s'estoient allumez en plein cueur d'hyuer; luy tout esioüy de cela, y adiousta d'autre maintenement & amorce; & ainsi ayant continué le feu, appella le peuple comme à vne inuention procedée de son esprit pour le benefice du genre humain.* DIODORE.



On void rarement vn rustique,
Courtois affable & magnifique,
Il couue en sa stupidité,
Tousiours quelque malignité.
Depuis qu'il est en sa colere,
Rien ne le sçauroit faire taire,
Sans respect de temps ny de lieu,
Il mespriseroit mesme vn Dieu.
Mais vn homme prudent & sage,
Ne s'esmeut point pour son langage,
Prenant sa malediction,
Pour vne benediction.

THIODAMAS.



THIODAMAS.

ARGVMENT.

DE TOVTES *les ceremonies ou superstitions de l'ancien Paganisme: de toutes les manieres d'idolatrie que l'esprit humain se soit peu forger; la plus estrange & fantastique; la plus bizarre, saugrenuë, & ridicule estoit le sacrifice qui se faisoit en l'Isle de Rhodes à Hercules Lyndien, surnommé* βουφάγος, mange-bœuf, *ou* gourmand. *Car quelques Deitez qu'on ait iamais voulu recognoistre, respecter, reuerer & seruir, à tout le moins a ce esté en les benissant, inuoquant, honorant par des prieres, & actions de grace, par des hymnes, cantiques & loüanges, vœuz, sacrifices, & offrandes, auec telles autres propitiations & debuoirs, iusques mesmes aux Demons & mauuais esprits; comme souloient faire les Indiens leur Zemy en la plus horrible & espouuentable figure qu'ils leur pouuoient attribuer; & enuers nous (à ce qu'on dit) certaine vieille qui d'ordinaire offroit tousiours deux chandelles à S. Michel, l'vne pour auoir l'ange propice & fauorable; qu'il luy assistast, la secourust, & prist en sa sauuegarde: & l'autre au diable, afin de ne luy nuire point; ne la fascher ou trauailler. Mais de seruir vn Dieu, Demy-Dieu, ou Heroë, à belles iniures, auec imprecations, maledictions, & blasphemes, cela semble bien fort nouueau & heteroclite. Neantmoins Hercules y prenoit plaisir, (s'il le faut croire comme ces pauures gens le cuidoient) & se rendoit plus propice & fauorable en toutes leurs supplications & requestes. Or il vaut mieux oüyr là dessus ce qu'en a dit Lactance Firmian au 21. ch. du premier liure de l'institution Chrestienne; car le subiect du present tableau ne se pourroit tirer plus à propos que de ce passage.*

A LYNDVS ancienne ville de l'Isle de Rhodes, l'on fait des sacrifices à Hercules, dont la ceremonie est fort differente des autres; car ils ne se celebrent pas auec Euphimie comme l'appellent les Grecs, c'est à dire loüange & benediction, mais à belles execrations & iniures. Et les tient on pour prophanez, si durant la solennité il eschappoit par inaduertence ou autrement vne seule bonne parole à quelqu'vn de la compagnie. Dequoy l'on allegue vne telle raison, si toutesfois raison aucune se peut donner en chose si vaine & friuole. Qu'Hercules estant autresfois arriué là tout transi de faim, il trouua de bonne fortune vn païsan labourant la terre, auquel il requit de grâce de luy vouloir donner pour de l'argent l'vn de ses bœufs. Ce que l'autre luy re- LACTANCE.

fusa tout à plat;alleguant que l'attente entierement de son labourage, dependoit de ce ioug de ieunes bœufs. Hercules lors vsant de puissance absoluë, pource qu'il n'en pouuoit auoir de gré à gré, les prit tous deux de viue force: & le pauuret qui les voyoit esgorger deuant luy, ne peut faire autre chose que de venger auec des maledictions l'outrage & violence qui luy estoit faite. A quoy Hercules qui de son naturel estoit fort facetieux & recreatif, prenoit vn singulier plaisir. Et ce-pendant que luy mesme appreste le soupper pour soy & ceux de sa suitte, pendant qu'il deuore les bœufs d'autruy, rioit à gorge desployée, en oyant l'autre qui tres-asprement le detestoit, maudissoit & iniurioit. Mais apres que les habitans du lieu eurent aduisé de luy decerner des honneurs diuins, en faueur & admiration de sa vertu, merites & biens-faits, on luy dressa vn autel qui fut en contemplation de ce fait surnommé βόζυγον, assauoir LE IOVG DE BOEVFS: pource qu'on luy deuoit là immoler deux bœufs attelez ensemble, ainsi qu'estoient ceux qu'il enleua du laboureur; lequel sur l'heure il fit son ministre: & ordonna que de là en auant à la celebration des sacrifices, on vsast tousiours des mesmes mesdisances, n'ayant (ce disoit il) oncques iour de sa vie plus plaisamment banqueté.

VOICY vn homme fort rural, & par Iuppiter il habite aussi vne rude & aspre contrée; car c'est l'Isle de Rhodes, dont le plus austere & sauuage endroit est le territoire des Lyndiens: fertile de vray en raisins & en figues, mais incommode entierement pour le labourage & charroy. Le Païsan doncques ainsi robuste d'vne cruë & verte vieillesse, estimez qu'il est laboureur; si d'auanture vous auez point oüy parler de Thiodamas Lyndien. Mais quelle audace? Il se courrouce à Hercules de ce que l'estant venu trouuer à la charrüe, il massacre l'vn de ses bœufs, & s'en repaist; fort accoustumé à telles sortes de viande. Car vous l'auez peut estre rencontré dans Pindare, là où s'estant embattu à la Cassine de Coronus il mangea si bien vn bœuf tout entier, qu'il ne pensa pas les oz seulement en debuoir demeurer de reste. Mais comme il fut arriué chez Thiodamas sur le soir; & y eust trouué le moyen de faire du feu, parce que les pierres sont propres à en allumer; il fait rostir vn bœuf tout entier sur la braize: tastant si la chair sera point attendrie: & ne se plaint que du feu, qu'il soit ainsi lent & tardif à la cuire. Quant à ce qui concerne cette peinture, la chose est, que la disposition du terroüer n'est pas du tout à mespriser: car tout ce peu qui s'en presente quelque part que ce soit, propre au labourage, se peut certes parangonner (si ie ne m'abuse) à vn qui n'est point infertile. Hercules au surplus tend tout l'effort de sa cogitation apres le bœuf: & se monstre si patient aux maledictions de Thiodamas, que mesme il en masche plus lentement. Et là dessus le Païsan le poursuit à belles pierres, vestu d'vne chiquenie à la Dorienne; ses cheueux pleins de crasse, & mal testonnez, & le visage sale au possible: ensemble les genoüils, & les bras, tous tels que rend ses champions ce territoire, à eux tres-plaisant & tres-agreable. Voila le beau chef-d'œuure d'Hercules: & Thiodamas cy present est en fort grande reuerence

aux

aux Lyndiens, dont est venuë la façon d'immoler à ce demy-Dieu, vn bœuf qui tire à la charruë. Mais ils solennisent ce sacrifice auec toutes les execrations (à mon iugement) que profera lors ce rustique : dequoy Hercules s'esioüyst, & octroye des biens à planté aux Lyndiens qui le maudissent.

ANNOTATION.



YNDVS estoit anciennement l'vne des trois villes de l'Isle de Rhodes, à sçauoir, Lyndus, Camirus, & Ialyssus ; qu'on estime estre maintenant la ville de Rhodes, dont iadis Prothogenes fit ce tant excellent portraict soubs la ressemblance d'vn ieune adolescent ; en faueur dequoy Demetrius fils d'Antigonus, s'abstint de la ruiner. Pline & les autres ont pris ce departemēt de ces vers d'Homere au 2. de l'Iliad.

οἳ Ῥόδον ἀμφενέμοντο διάτριχα κοσμηθέντες,
Λίνδον, Ἰηλυσόν τε, καὶ ἀργινόεντα Κάμειρον.

Mais quant à Thiodamas, il y en a eu vn autre de ce mesme nom ; Driope de nation, qui habitoit au mont de Parnasse ; lequel Hercules assomma à coups de poing, pource qu'il le vouloit pareillement empescher de prendre vn de ses bœufs pour le manger. Ainsi que dit Apollonius au premier des argonautes.

Δίου Θειοδάμαντος, ὃν ἐν Δρυόπεσσιν ἔπεφνεν
νηλειῶς, βοὸς ἀμφὶ γεωμόρου ἀντιόωντα, &c.

Il massacra (dit-il d'Hercules) *cruellement le diuin Thiodamas entre les Driopiens, pource qu'il luy contredisoit de prendre l'vn de ses bœufs qui tiroit la charrue. Car ce Thiodamas labouroit ie ne sçay quants iournaux de terre en frische, tout ennuyé : & l'autre voulut enleuer de force vn sien bœuf, cherchant par là quelque fascheuse occasion de querelle pour faire la guerre aux Driopiens ; parce qu'ils occupoient la contrée sans garder aucune equité ne iustice.* Et neantmoins il estoit pere de cest Hylas qu'Hercules aima tant depuis, & qui se noya au voyage des Argonautes, en vne fontaine comme il vouloit puiser de l'eau pour son maistre. Tant fut gourmand cest Heroë, deifié finablement par les Grecs, & de grand' vie ; que comme dit Athenée au 10. liure parlant de son desordonné appetit, il mangeoit ordinairement vn bœuf en vn seul repas : & bauffroit d'vne si grande actiueté & ardeur, qu'il ne faisoit bas bon se trouuer deuant luy pour cuider l'interrompre, qu'il ne fust bien saoul & remply. Au moyen dequoy il auroit eu tout plein de beaux surnoms là dessus (si nous n'aimons mieux dire soubriquets (comme de πολυφάγος, ἀδηφάγος, βουφάγος, βουθοίνης ; & pour l'occasion desduite au present tableau, βούζυγος : qui ne tendent tous qu'à exprimer ce *mange-bœuf* ; auquel pour cause de sa voracité on attribuoit l'oiseau marin dit Λάρος, & en Latin *Gauia* ou *Fulica*, *la Foulque*, le plus goulu de tous autres. Pausanias en ses Eliaques racompte qu'vn nommé Lepreus, deffia vn iour Hercules à la morfialle, & de là au combat. Quant à bien ioüer des maschoüeres, il luy tint pied de vray ; car l'vn & l'autre s'acquita chacun d'vn bœuf en vn seul repas ; mais il succomba puis apres à la meslée, & y demeura pour les gages. Parrhasius aussi le peignit soubs le surnom de Lyndien, comme ressemblant bien son beau mangeur ; feignant que tel il luy estoit apparu en songe ; à ce que le tesmoigne Athenée au 12. liure ; & pour cette cause apposa au tableau, pour luy donner plus de credit, le distique ensuiuant.

οἷος δ' ἐννύχιον φαντάζετο πολλάκι φοιτῶν,
Παρρασίῳ δι' ὕπνου, τοῖος ὅδ' ἐστὶν ὁρᾶν.

Tel qu'Hercules en songe s'apparut,
Tel peint icy par Parrhasie il fut.

LES PIERRES *sont propres à allumer du feu.* Sophocle en la Tragedie de Philoctetes.

εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,
ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σώζει μ' ἀεί.

Et quand le feu me deffailloit, en frottant pierre contre pierre i'en excitois la lumiere latente, qui m'a iusques icy conserué la vie.

L'artifice d'allumer du feu auec vn fuzil d'acier, & des cailloux, est de longue main assez cogneu par tout. Mais Gonzalo de Ouiedo au sommaire des Indes Occidentales, ch. 79. dit que ces peuples là se souloient seruir à cecy d'vn baston de quelque bois dur & lissé, rond & bien poly, ainsi qu'vne flesche ; long de deux pieds ou enuiron. Mettant la pointe duquel dedans la fente de deux autres bastons couchez en terre, vn peu plus gros, & bien secs ; accouplez & liez bien

eſtroittement, froyent dru & menu le fuſt de la baguette entre les deux mains, dont les bois d'embas s'allumoient auſſi toſt. Si ces Barbares beſtiaux le practiquent ainſi, ie m'en remets à ce qu'il en dit: mais Pline au 41. ch. du 16. liure met tout le meſme. *L'vſage des auant-coureurs és armées, & des paſtres qui demeurent continuellement à l'ertre, a trouué le moyen de faire du feu ſans cailloux. On froye du bois contre d'autre bois, & ainſi s'excitent quelques flammeſches, que l'eſmorche ſeiche d'vn fonge, ou de fueilles, reçoit & allume aiſement. Mais à cela n'y a rien de plus excellent que le lyerre, qui ſe frotte contre du laurier; ou du laurier contre le lyerre. La vigne ſauuage auſſi y eſt bonne, autre neantmoins que la labruſque; & qui à guiſe de lyerre monte & s'entortille autour des arbres.*

DONT *eſt venuë la façon d'immoler à Hercules vn bœuf tirant à la charruë.* Xenophon toutesfois, au ſixieſme de l'expedition du ieune Cyrus, remarque que ce n'eſtoit pas la couſtume de ſacrifier des bœufs qui labouraſſent, ou fuſſent employez à traiſner quelque voitture, mais il failloit qu'ils fuſſent de repos, & exempts de tout trauail, ſi d'auanture ce n'eſtoit en cas de neceſſité.

LA





Ie deteſte l'horrible face
D'vn qui ne ſouffle que menace,
Et qui pour auoir quelque rang
Veut oſter le bien & la vie,
Et ne reſpire que le ſang
Pour eſtablir ſa tyrannie.

Mais de dire que ſans offence,
Sans ambition, ſans vangeance
On recherche vn nouueau tourment,
Et ſi cruelle ſepulture
Pour prendre ſon contentement,
C'eſt eſtre hors de la nature.





LA SEPVLTVRE D'ABDERE.

ARGVMENT.

QVESTION s'est meuë autresfois, & non legere; si l'on auoit à peser en vne balance bien iuste, le plaisir & contentement que c'est de posseder vne chose qu'on aime, auecques le regret & ennuy de la perdre, lequel l'emporteroit de ces deux. Vn homme riche & aisé n'ayant qu'vn enfant bien nay, & de belle esperance: vn marchand abondant en facultez & richesses: vn seruiteur affectionné, tres-bien traicté de sa maistresse: & vn courtisan bien venu de son maistre, qui a la faueur, la bonne grace & oreille d'iceluy à plein traict; auecques tout leur contraire & rebours: bref la gloire de Paradis, & les peines d'enfer. Il semble certes que ces deux extremitez soient esgalles. Car d'autant plus estroictement que l'affection forte nous faict embrasser quelque chose, d'autant nous accroist-elle aussi le desplaisir de l'abandonner: principalement quand l'on en a sauouré la douceur. Mais attendu la vollage instabilité des choses humaines, le meilleur est de ne s'y encrer point trop auant; & ne faire non plus d'estat de tout ce que nous pouuons posseder en cette transitoire vie, que d'vne chose empruntée; que la fortune nous donne en depost, pour la luy rendre à toutes heures, que son caprice & muable affection nous la voudra redemander. Au moyen dequoy, qui voudra d'vn autre costé mesurer à l'aune les biens dont nous auons accoustumé de ioüyr en ce monde, auecques les maux dont ils sont ordinairement accompagnez & suiuis; la disparité se trouuera grande, tout ainsi que de quelques roses enueloppées de toutes parts, & munies au deuant d'infinies poignantes espines: ou quelque drachme de succre confite en vne liure d'aloës. Hercules n'eut oncques que peine & trauail en sa vie, & sa fin fut la plus douloureuse & martyrisée de toutes autres: que si d'aduanture il vint à ioüyr de quelques plaisirs pour vne passade, ils luy cousterent bien cher auant que d'y paruenir, & si ne luy durerent pas longuement. Quand bien doncques les deux premiers seront esgaux en leurs extremes: à sçauoir le contentement de posseder vne chose, et le regret d'en estre priué; le temps de leur durée neantmoins ne sera pas esgal pour cela. L'heur, la ioye, la consolation, et plaisir qu'il eut en ses iours de la societé et conuersation amiable du gentil Hylas, passerent comme vn coup d'esclair: et la melancholie de sa piteuse desconuenuë l'accompagna iusques au tombeau. Trop bien se peut-il là dessus consoler

d'vne

d'vne chose, que la mort d'iceluy fut soudaine, aisee, et à l'impourueu, sans gueres de tourment ny de peine: celle de toutes que beaucoup de grands personnages ont le plus souhaitté. Dauantage qu'il s'en alla en la gaye et plaisante trouppe des Nymphes; qui le rauirent estans esprises de sa beauté, comme il puisoit de l'eau en vne fontaine. Mais Abderus, l'vn de ses autres plus grands fauorits, ayant ainsi esté cruellement desmembré, dechiré, deuoré, par les cheuaux du fier et inhumain Diomedes Roy de Thrace, cela ne luy pouuoit que tres-amerement peser sur le cœur. Trop bien ioüyt-il d'vne autre consolation en cela, de vanger sa mort: ce qu'il n'eut le moyen, ny occasion de faire en Hylas. Tellement que pour ce regard ces deux fascheries luy viennent comme à estre esgales; se compensant vne chose par l'autre: mais non pas pour cela le plaisir auecques l'ennuy.



N'ESTIMONS pas (Messeigneurs) que les iuments de Diomedes ayent esté l'vn des labeurs & entreprises d'Hercules, qu'il a (comme vous pouuez voir) attrappées icy, & brisé auecques sa massuë: dont en voila vne estenduë à terre: l'autre se demeine encores: vous diriez que cette-cy tasche à se releuer: & celle-là tombe tout à plat. Bien estranges & hideuses sont-elles de vray, à leurs rudes creins herissez, & pieds pattus couuerts de poil iusques à la corne: au reste farouches & sauuages ce qui se peut. Voyez d'autre-part leur ratellier & mangeoüaire: comme le tout est affené de membres & ossemens humains: car c'estoient le fourrage dont il nourrissoit ses montures. Mais ce cruel maquignon, d'vne plus effroyable mine encores qu'elles ne sont, a esté accablé aupres d'elles. Et faut faire compte que cette aduanture a esté la plus griefue à Hercules de toutes autres; tant pour raison de l'amitié qui l'a faict hazarder à cecy, & à plusieurs autres choses encores, que pour la difficulté de l'affaire, dont le labeur & danger n'estoient pas petits. Car le voila qui emporte Abdere, l'ayant arraché qu'il estoit ja mangé à demy, de la gueulle de ces fieres & villaines bestes; lesquelles l'auoient deschiré; tendrelet encores, & plus ieune que n'estoit Iphitus: ce que l'on peut cognoistre tres-aisement aux tant beaux demeurans d'iceluy, que voila estendus sur la peau du Lyon. Et certes ils ont esté occasion de faire respandre maintes larmes. Que si d'aduanture Hercules les a quelque peu accollez; si en se lamentant il luy est eschappé quelque chose d'indigne, & sa grauité de visage aucunement alterée; cela soit pardonné à vn qui est remply d'vn si grief ennuy; & à vn autre, aimant quelque autre chose de mesme. La colomne pareillement apposée sur ce magnifique tombeau, aye aussi sa part de quelque los & honneur. Car cettui-cy, comme ont fait beaucoup d'autres, ne fonde pas vne cité à Abdere, pour estre d'oresnauant appellée de son nom: mais au lieu de cela vn ieu de prix sera estably à sa memoire, auquel on combattra à coups de poing, à la lucte, & à faire du pis qu'on pourra: ensemble à tous les autres exercices, fors qu'à la course des cheuaux seulement.

ANNOTATION.

LA FABLE ou histoire de ce Diomedes Roy de Thrace, qui d'vne cruauté nompareille, ne luy pouuant retourner à aucune commodité ne plaisir, faisoit deuorer les estrangers arriuans sur ses marches, par quatre cheuaux nourris & accoustumez, contre l'inclination de leur naturel, à ceste sanguinaire pasture, est par tout assez diuulguée; non seulement dans les Poëtes, mais en quelques-vns des historiẽs encor. En Pline mesme en l'onziesme chapitre du quatorziesme liure, où il descrit le pays de Thrace. *Abdera libera ciuitas: Stagnum Bistonum & gens. Oppidum fuit Tinda Diomedis equorum stabulis dirum.* Abderus au reste (comme l'appelle icy Philostrate) ou Abderitus, selon d'autres, fut vn ieune gentil-homme fort gracieux, & bien aduenant, qu'Hercules prit en tres-grande amitié: Et comme Diomedes l'eust exposé à ses cheuaux pour le deuorer, selon sa coustume, Hercules suruint bien à temps pour recourre le corps; mais non pas tout entier; car il estoit desia à demy mangé, comme recite Tatianus Assyrien, en son oraison contre les Gentils * & en recompense, il abandonna l'autheur de ce mal à ses cheuaux mesmes, puis les assomma à coups de massuë. C'est ce qu'en dit icy nostre Autheur. A quoy Hyginus ne s'accorde pas; lequel au trentiesme chapitre, met Abderus pour l'vn des seruiteurs de Diomedes. *Diomedem regem Thraciæ, & equos quatuor eius, qui carne humana vescebantur, cum Abdero famulo interfecit. Equorum autem nomina, Podargus, Lampon, Xanthus, & Dinus.* Dont Euripide en l'Alceste touche cecy.

* Cecy ne se trouue point en l'original Grec de Tatianus, ains seulement, que cest Abderus, qui auoit donné le nom a la ville d'Abdere, & estoit amy de Hercules, fut deuoré par les cheuaux de Diomedes. Apollodore au II. liure des Dieux, escrit que ledit Abderus estoit fils d'Erimus, natif d'Opunte, ville des Locres, mignon d'Hercules, & que les iumẽts de Diomedes le dechirerent en pieces.

> οὐκ εὐμαρὲς χαλινὸν ἐμβάλλειν γνάθοις,
> ἀλλ' ἄνδρας ἀρταμοῦσι λαιψηραῖς γνάθοις·
> φάτνας ἴδοις ἂν αἵμασιν πεφυρμένας.

Ce n'est pas chose aisée à leur mettre la bride; les hommes ils deuorent d'vne maschoüere prompte: vous verriez leur estable infectée de sang. Philostrate les faict estre Iuments: contrariant encores à Stephanus au liure des villes, en ce qu'il dit que celle d'Abdere, maritime au pays de Thrace, fut fondée par Hercules, à l'honneur & ressouuenance du dessus-dict Abderus fils d'Erimus. Mais Herodote en la Clio, maintient que ce furent les Teiens qui la bastirent premierement, non gueres loin de la bouche du fleuue Nessus. Par succession de temps s'estant ruinée, les Clazomeniens estans là abordez d'Asie, la remirent sus, & luy donnerent leur nom: maintenant ce peu qui en reste, s'appelle en vulgaire Polystylo. Pomponius Mela d'autre part l'attribuë à Abdera sœur de Diomedes, disant ainsi au second liure. *La contrée qui est au delà du fleuue Scenos, porta Diomedes; lequel auoit de coustume de faire deuorer à ses cruels cheuaux, ceux qui arriuoient deuers luy; mais il leur fut luy-mesme exposé en pasture par Hercules. La tour que l'on appelle de Diomedes demeure pour marque de cette fable, & la ville que sa sœur appella de son nõ Abdera; laquelle est biẽ plus memorable pour auoir produit le Philosophe Democrite, que pour auoir esté fondée de la sorte dessus-dicte.* Il tient cecy pour vne fable, cõme aussi faict Palephatus, qui le reduit à vne telle consideration. *Les anciens hommes (dit-il) se seruoient eux-mesmes d'ouuriers & maneuures; au moyen dequoy ils estoient riches & abondans en labourages, comme ceux qui cultiuoient la terre de leurs propres mains, chacun endroit soy. Diomedes fut le premier dont on ait cognoissance, qui se mit à nourrir des cheuaux; & s'y pleut tant, qu'il y consomma tout son bien; car vendant les heritages qu'il auoit, il les employoit à cela; dont ses amis prirent occasion de les appeller Anthropophages, c'est à dire, mangeans chair humaine.* Mais cette application est fort seiche & friuole. Quelques autres ont allegorisé plus à propos & conformément à ces Iumens de Philostrate; alleguãs que c'estoient quatre filles de Diomedes Roy de Thrace, courtisanes & putains insignes sur toutes celles qui furent oncques; lesquelles attirans les estrangers passans qui auoient dequoy, par leurs mignardises & caresses lubriques, les sçauoient si bien empieter qu'ils y laissoient & la plume & le poil; voire les deuoroient iusques aux os; dont seroit venu ce Prouerbe, Διομήδεια ἀνάγκη. Necessité Diomedienne. Destournant plaisamment la droicte interpretation de ces mots, qui veulent dire la fatale & ineuitable preordonnance de Iuppiter, à vn autre sens de la gueule insatiable de ces effrontées bagasses, que les Poëtes ont feintes Iumens, pour l'occasion que nous auons desia deduite sur le tableau des fables, & ailleurs, touchant ces mots de ἱππόβοτος, & ἱππόπορνος: qui denotent vne extreme & debordée luxure; estant deriuez des cheuaux. Doncques cette ville d'Abdere fut le lieu de la naissance du Philosophe Democrite, & du Sophiste tant renommé Protagoras: pareillement Pline au vingt-cinquiesme liure chapitre 8. dit *Qu'aupres d'Abdere, & le limite (qu'on appelle) de Diomedes, il y a des paccages, où les cheuaux deuiennent enragez s'ils en tastent.* Lucian au commencement de la Traditiue d'escrire l'histoire, faict mention aussi d'vne espece de manie ou trãsportement d'esprit, qui y regna autresfois du temps

MELA.

PALEPHATVS.

de

de Lysimachus, l'vn des successeurs d'Alexandre le grand. Et Martial à ce mesme propos au 10. de ses Epigrammes, se mocquant de certain criminel, auquel on donna sa grace, moyennant qu'en plein theatre il voulust representer au vray le faict de Mutius Sceuola, qui se brusla constamment le poing en la presence du Roy Porsenna de Toscane; faisant tout de mesme que l'autre auoit faict; s'escrie ainsi contre luy: *Abderitanæ pectora plebis habes.* Tellement que cela est passé en prouerbe. Car Ciceron au septiesme des Epistres à Atticus, vse de ce mot, ἀβδηριτικὸν, pour vne chose friuole & de peu de sens. Mais ce seroit par trop s'extrauaguer hors de nostre propos. Il y a encores vne autre Abdere en l'Andelousie, dont parle Pline au premier chapitre du troisiesme liure. Et vne autre dicte Aptere en Candie, dequoy Eustathius ce me semble a dit cecy. *Les Sereines vindrent de la race des Harpyes, ayans la face & tout le haut de la personne de creatures humaines; & le reste d'oyseaux, auecques des aisles & plumages. Tellement que les Muses apres les auoir surmontées à chanter, estans entrées en cette espreuue par le commandement de Iunon, qui en voulut auoir le passe-temps; se couronnerent de leur pennage, & en firent de beaux bouquets & guirlandes. Et c'est pourquoy l'on peint les Muses auecques des aisles à la teste, hors-mis Terpsicoré qui fut mere desdites Sereines. Tout cela aduint en Crete, dont print son nom la ville d'Aptere, comme qui diroit desaislée, par ce que les Sereines perdirent là leur pennage.* Car Porphyre au traicté de l'Ame, dit que les Grecs attribuent des aisles aux Muses, & aux Sereines, à l'Amour & à Mercure.

EVSTATHIVS.





Ces tourtes & ces gaſteaux,
Tous ces fruicts & ces oyſeaux
Sont plus ſauoureux au gouſt,
Que tout le deſguiſement
Qu'on faict ordinairement:
Et qui eſt de ſi grand couſt.
Qui veut viure ſimplement
Il vid auſsi longuement,
Ce ſont nos deſreglemens
Qui nous abbregent nos ans.

LES



LES ESTREINES DE VILLAGE.

ARGVMENT.

Ce TABLEAV *est du mesme tiltre (Ξένια) & presque du mesme subiect que le dernier du precedent liure: car il nous represente icy force gibier & volatille, auecques de la tartre, des gasteaux & foüasses des champs: de bonnes herbes seiches, & des semences en lieu d'espiceries, selon l'vsage d'alors, pour mettre és sauces: des fruicts d'hyuer, auecques autres semblables morfiailleries & harnois de gueulle, que le censier apporte pour les estreines à son maistre; quelque gros maschefoüyn de bourgeois viuant de ses rentes: lequel n'a plus d'autre exercice que le pot & le verre, à ioüyr en aise & repos des biens acquis au labeur de ses bras, ou à luy escheus par succeßion: & à se donner du bon temps, auecques ie ne sçay quel Sallebrenaut son voisin, qui le courtise, & luy racompte les nouuelles du Palais, ou de la Porte-baudet, sur la poire & sur le fromage, pendant que les marrons rostissent. Le tout à l'exemple de ces Drolleries qu'on apporte de Flandres; plus plaisantes aucunesfois (quand elles partent mesmement d'vne bonne main) que ny les païsages, ny les peintures historiées: lesquelles ces menus ioyeux fatras de varietez & desguisemens semez parmy, à guise de quelques petits entremets, rendent d'autant plus recommendables, que sans cette diuersification dont la nature est si curieuse, les plus belles & parfaictes choses languissent ordinairement à nos sens: voire nous viennent à vn contre-cœur & mespris.*



E LIEVRE icy renfermé dedans cette cage, a esté pris aux panneaux; & le voila assis sur son cul, battant des pieds de deuant, & dressant les aureilles: qui employe par mesme moyen tout ce qu'il peut auoir de veuë à regarder de costé & d'autre; & voudroit bien encores voir derriere luy, pour la crainte continuelle en quoy il est. Mais celuy-là qui est attaché à cette vieille souche de chesne, euentré & pendu par les pieds, tesmoigne assez la vistesse du leurier qui l'a pris, & le barbet qui est couché soubs cet autre arbre se reposant, nous manifeste que c'est luy seul qui a pris les canards que voila au croc pres le lieure.

Comptons-les doncques. Dix, & autant d'oyes; qu'il ne faut point manier autrement, car tout l'estomach est plumé, pour raison de la graisse qui abonde ordinairement là audroict és oyseaux de riuiere. Or si vous aimez le pain leué, ou la foüasse, cela n'est pas gueres esloigné de vous en cette corbeille. Et si vous auez besoin de quelques appetits & desguisemens, tout cela y est; car il y a du fenoüil, du persil, & pauot meslez parmy, qui est la vraye sauce du sommeil. Que si vous auez plus le cœur à la viande, ayez patience que les cuisiniers l'ayent apprestée, & mangez ce-pendant de ce qui n'a passé point par le feu. Pourquoy dõcques ne vous iettez vous sur ces fruicts qui sont meurs, dont en voicy vn grand tas en l'vn & l'autre de ces panniers? Ne sçauez-vous pas bien que tout soudain vous ne les pourrez plus auoir tels, mais seront desia defleurez & flestris? Ne mesprisez point quand & quand ces entremets, & la desserte; si d'aduanture vous estes curieux de mesles & de chastaignes, autremẽt glands de Iupiter; qu'vn arbre le plus vny & lissé de tous autres, produit en vne espineuse & laide chaloppe, indigne d'estre nommée. Que le miel au surplus s'en voise cacher deuant ce cabas de figues: & s'il y a quelques dragées ou confitures, que vous reputiez si plaisantes au goust: car ce fruict est encores reuestu de ses fueilles propres, qui le rendent plus beau. Ie croirois certes, quant à moy, que la peinture apporte ce present au maistre de l'heritage; lequel paraduanture est maintenant à l'estuue, muguettant quelque bouteille de Pramnien ou Thasien: encores qu'il ait la commodité de boire du vin doux à sa table: mais c'est afin que redescendant à la ville, son haleine sente mieux la raffle, & sa faineantise, & qu'il en parfume les Citoyens.

ANNOTATION.

LE LIEVRE *attaché à cette vieille souche de chesne, tesmoigne bien la vistesse du leurier qui l'a pris.* Ceux qui practiquent & font profession de la Chasse sçauẽt assez, que la plus part des leuriers gentils ne courent point si ardemment vn lieure pour le desir d'en manger, comme pour vne certaine antipathie & inimitié qui est entre ces deux manieres d'animaux, ainsi qu'en la plus-part des choses du mõde: là où tout au rebours il y a certaine alliance & conformité insensible qui les ioint, lie, & vnit ensemble; telle que nous pouuons voir de l'Aymant auecques le fer; de l'Ambre iaune auecques la paille; de la Naphthe auecques le feu; du Palmier masle à sa femelle; des Vignes aux Ormes; de l'Oliuier au Myrte & Figuier; & d'vne infinité d'autres choses, que l'appetit & instinct naturel tire à soy par vne cause latente & à nous incogneue, dõt il est bien mal-aisé d'assigner aucune valable raison: cherchant chacun en son endroit ce qui luy symbolise & conforme. Ce qui auroit meu quelques-vns des plus grands Philosophes, Empedocles, Democrite, & Heraclitus entre les autres, d'estimer que tout alloit & se gouuernoit par la voye d'amitié & inimitié, & des inclinations à l'vn ou à l'autre de ces deux contraires: & à la verité cela se doit resoudre ainsi pour le regard des choses insensibles, & irraisonnables. Car quant a l'homme capable & pourueu de raison, pource qu'elle change ordinairement, varie, modere, & dispose comme bon luy semble, au moins si elle est la superieure, toutes les affections & appetits incorporez en nous de la nature, c'est vne consideration à part, & en faut discourir tout d'vne autre sorte. Mais en tant que du corps, nous auons grande affinité auecques les bestes brutes, aussi y a il beaucoup d'affections communes, & qui se peuuent fort distinctement remarquer estre semblables és vns & aux autres; comme mesme cette emulation, & desir d'exceller dont parle Hesiode au premier des Iours & Ouurages.

HESIODE.

καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων·
καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

Laquelle les anciens sages d'Egypte souloient representer par vn lieure estouffé deuant les leuriers;

uriers; qui s'abstenoient d'y toucher. Ce que Plutarque au traicté *de l'aduis qui peut estre aux animaux de la terre & de l'eau, a touché ainsi.* οἱ δὲ τοὺς δασύποδας διώκοντες, ἐὰν μετὰ αὐτοὶ κτείνωσιν, ἥδονται διασπῶντες, καὶ τὸ αἷμα λάπτουσι προθύμως, &c. *Que si les chiens en courant le lieure viennent à le mettre à mort, ils se resioüyssent bien de le deschirer, & tous resbaudis en lappent le sang. Mais si le lieure, comme souuent il aduient, se voyant hors d'espoir de se sauuer, s'outre d'haleine pour se forlonger d'eux le plus qu'il peut, & par ce moyen demeure estouffé sur la place, les leuriers alors le trouuans mort, ne luy touchent en sorte quelconque, ains s'arrestent autour de luy, demenans la queuë, comme s'ils n'auoient pas couru pour friandise de sa chair, mais pour contendre seulement du prix de la course.*

Si vovs *aimez le pain leué ou la foüasse.* Il y a au Grec; εἰ δὲ καὶ ζυμίτας ἄρτους ἀγαπᾷς, ἢ ὀκταβλώμους. Quant au pain leué il n'y a point de difficulté en cela, pour le regard du general: mais ὀκτάβλωμος, estoit vne autre maniere de pain, tel qu'on vse à Rome, appellé *Cacciatelle.* Qui sont petits pains ronds de la grosseur d'vn esteuf, attachez l'vn à l'autre par vne queuë; au nombre le plus communément de huict, comme le mot Grec l'emporte: & pour ce que c'est toute crouste tendre, il n'y a rien de plus friand ny delicat que cela. Mais d'autant que nous n'en vsons point par deçà, & n'auons mot pour l'exprimer, i'ay mis foüasse, pour tousiours tenir lieu d'autant en quelque varieté, veu que la chose n'est pas de si grande importance: aussi que c'est toute pastisserie de village; parquoy il me suffit de l'auoir remarqué en l'annotation. De maniere que le pain leué deuoit estre comme à nous le chanteau du gros pain: & le ὀκτάβλωμος, le pain de bouche. Hesiode au second des Ouurages & Iournées, *le met pour l'vsage & la pitance du laboureur:* ἄρτον δειπνήσας τε τράτρυφον, ὀκτάβλωμον. Voyez plus amplement Athenée au troisiesme liure, chapitre 15. 16. 17. & 18.

Si vovs *auez besoin de quelques appetits & desguisemens.* Au Grec, καὶ εἰ μὲν ὄψον τι χρήζεις. Le mot d'ὄψον est fort equiuoque enuers les Grecs (les Latins dient *opsonium*) & signifie plusieurs choses; mais principalement ce que nous appellons pitance, les Italiens *companatico*; à sçauoir tout ce qui en nostre manger accompagne le pain: entendez de la viande cuitte, comme chair ou poisson. Athenée au premier chapitre du septiesme liure, dit: *Qu'en certain soupper ayant esté apportées plusieurs sortes de poissons grands & petits, habillez tous differemment; Myrtilus s'escria là dessus: A la verité, mes amis, à bon droict le poisson pour sa friandise & goust sauoureux, surpasse tous les autres mets & seruices que vous appellez* ὄψα, *& a tres-bien merité luy tout seul d'emporter ce nom: car nous appellons proprement* ὀψοφάγους, *non ceux qui appetent le bœuf, ainsi que souloit faire Hercules, lequel auecques de la chair de bœuf mangeoit des figues toutes vertes: ne pareillement ceux qui sont friands de figues, comme estoit le Philosophe Platon, ou Arcesilaus de raisins; mais ceux qui frequentent la poissonnerie.* Ce qu'il doit auoir pris de mot à mot, du liure & question quatriesme des Symposiaques de Plutarque, & luy paraduanture de quelque autre. Et au huictiesme, question sixiesme, il dit que ὄψον est venu de ὀψὲ qui signifie le vespre ou le soir, pource que les anciens ne souloient tout le long du matin prendre autre refection, qu'vn peu de pain trempé dans du vin, pour refraindre les abbois de l'estomach, & rabattre les fumées du manger & du boire du soir precedent (nous appellons cela communément prendre du poil de la beste, venu de l'obseruation de mettre du poil du loup ou du chien, sur la morsure qu'ils auroient faicte, & d'escacher le scorpion sur le propre endroit qu'il auroit picqué) & se reseruer à bien repaistre & faire bonne chere à soupper, où toute la viande solide & la pitance estoient remises pour tirer les grands coups, comme l'on faict encore en Italie, & Allemaigne. Mais c'est ordinairement desia bien auant en la nuict: De maniere que le dernier traict estoit celuy qui tẽdoit par maniere de dire, les bras au sommeil; comme s'il l'eust voulu appeller a luy, & faire vn passage immediate de l'vn à l'autre. Ce que le mot Allemand de *Schlofftronk* emporte, c'est à dire, boire du dormir.

Athenée.

Et dv *pauot meslé parmy.* Ce sont icy des appetits vn peu estranges, que Philostrate nous propose presque conformes à cette Tourte ou *Moretum*, descrite fort elegamment par Virgile. Dont ie croirois bien qu'il se pourroit recouurer maintenant quelque autre sorte de pastisserie vn peu plus friande & agreable: neantmoins il s'en faut tousiours rapporter au prouerbe, *Similes habent labra lactucas.* Quant au pauot mentionné icy, puis qu'il est question d'en vser en mangeaille, il semble que ce doiue estre le domestique, qui se seme & cultiue; duquel parle Dioscoride au quatriesme liure, chapitre sixiesme. Μήκων ἡ μέν τις ἐστὶν ἥμερος, κηπευτὴ, ἧς τὸ σπέρμα ἀρτοποιεῖται εἰς τὴν ἐν ὑγείᾳ χρῆσιν, καὶ σὺν μέλιτι δὲ ἀντὶ σησάμης αὐτῇ χρῶνται, καλεῖται δὲ θυλακῖτις. *De l'espece du pauot qui se seme, & croist és iardins, la semence se pestrist & empaste en vne maniere de pain, dont peuuent vser les gens sains. On s'en sert aussi auecques du miel en lieu de Sesame, & s'appelle Thylacites.* Pline au 19. liure, chapitre 8. *Papaueris satiui tria genera: Candidum; Cuius semen tostum in secunda mensa cum melle apud antiquos dabatur. Hoc & panis rustici crustæ inspergitur, affuso ouo inhærens: Vbi inferiorem crustam Apium Githque cereali sapore condiunt.* Ce qui est (à mon aduis) que Philostrate veut dire icy. Car toutes les autres especes de pauot sont plus propres à la medecine, que pour vne viande & mangeaille de personnes saines.

Dioscoride.

Pline.

Ne mesprisez *point quand & quand ces entremets & la desserte.* Au Grec, καὶ μηδὲ τραγημάτων

ὑπεῖδης. Le mot de τραγήματα enuers les Grecs est proprement ce que nous disons la desserte; Qui consiste de fruictages, pastisseries, compostes, confitures & dragées, qui en ont pris leur nom. Mais les anciens n'auoient pas l'vsage du succre, au moins si commun & vulgaire comme à cette heure. On les appelloit aussi πέμματα, comme le tesmoigne Aulugelle au treiziesme liure chapitre vnziesme. *Quæ τραγήματα Græci, aut πέμματα dixerunt, ea veteres nostri Bellaria appellauerunt. Vina quoque dulcia est inuenire in Comœdijs antiquioribus hoc nomine appellata: dictáque esse ea Liberi Bellaria.* Duquel vin doux Philostrate parle tout incontinent apres. Et ἐπιδορπίσματα encore, qui estoit côme quelques manieres de Marsepan à nous, & de Codignac, Coriandre, ou Aniz, pour clorre le past, & l'estomach. Philipides en l'auaricieux, dans le 14. d'Athenée.

> πλακοῦντες, ἐπιδορπίσματ', ὠά, σήσαμα,
> ὅλην λέγοντα μ' ἐπιλίποι τὴν ἡμέραν.
> *Tourtres, dragée, & œufs, sesame; à racompter*
> *Le iour me defaudroit si les voulois compter.*

Plus, Diphilus en la Telesie.

> τράγημα, μυρτίδες, πλακοῦς, ἀμύγδαλα·
> ἐγὼ δὲ ταῦθ' ἥδιστά γ' ἐπιδορπίζομαι.

Platon dans le Critias ou Atlantique les appelle μετάδορπια: pour ce que cela venoit apres le soupper. Et à ce propos Tryphon escrit, qu'anciennement la coustume estoit d'apposer & seruir à part, la portion de chacun des inuitez auant qu'ils fussent assis; & puis apres leur apportoit tout plein de menus entremets & desguisemens, qui auroient pour cette occasion esté appellez ἐπιφορήματα, comme qui diroit *Illations ou apportemens*. Et Philyllius au *Cureur de puits*, parlant de la desserte de son temps, ἀμύγδαλα, κάρυα, ἐπιφορήματα.

Si d'advantvre *vous estes curieux de mesles, & de chastaignes, autrement glands de Iuppiter.* Ce qui suit tout incontinent de l'escorce espineuse de ce gland de Iuppiter, Διὸς βάλανος, monstre assez que ce doit estre vne chastaigne ou vn marron, comme ie l'ay tourné. Ce que confirme Gaza au troiziesme de l'histoire des Plantes. Et Pline au seiziesme liure chapitre dix-neufiesme: *Aquas odere Cupressi, iuglandes, castaneæ.* Quasi *Iouis glandes*. Neantmoins au treiziesme precedent, il dit que de son tẽps mesme, en Espagne, on souloit à la desserte presenter du gland. *Quin & hodiéque per Hispanias secundis mensis glans infertur.* N'estant point au reste chose fort nouuelle ny estrange d'en faire du pain, comme il dit au propre endroit.

Mvgvetant *quelque bouteille de bon vin Pramnien ou Thasien.* C'estoient deux des plus celebres & excellens vins de toute la Grece, comme on diroit maintenant de la Maluoisie de Candie, & du vin de Scio ou de Romanie. Homere en l'onziesme de l'Iliade, fait mention du Pramnien, quand Nestor remmene sur son chariot Machaon nauré par Pâris d'vne flesche barbelée; luy prepare vne fort estrange maniere de breuuage, qui seroit bien nouueau aux Medecins & Chirurgiens de maintenant pour vne personne blessée.

Homere.

> ἐν τῷ ῥά σφι κύκησε γυνὴ εἰκυῖα θεῇσιν,
> οἴνῳ Πραμνείῳ, ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρὸν
> κνήστι χαλκείῃ, ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνε.
> πινέμεναι δ' ἐκέλευσεν, ἐπεί ῥ' ὥπλισσε κυκειῶ.

Dans ce grand hanap la belle Hecamide versa de bon vin vieil Pramnien, & racla dessus du fromage de cheure auec vn egregeoir d'airain, puis saupoudra le tout de fleur de farine; luy faisant boire cette maniere de ptisanne ou bouchet, apres l'auoir preparée. Athenée là dessus au 4. chapitre du 1. liure, dit *Qu'il ne se faut pas esmerueiller si les corps de ceux qui sont nourris & exercitez de longue-main à la sobrieté & à la peine & tolerance, ne sont point subiects à inflammation puis que Homere introduit Nestor, le plus aagé, le plus sage aussi & experimenté de tous les Grecs; presentant du vin à Machaon, blessé tout fraischement à l'espaule; & du Pramnien encores, qui est vn gros vin fort de grand nourrissement: non pour le desalterer, car cela n'y eust pas esté propre, mais pour le remplir & r'auigorer, luy qui estoit peut-estre à ieun, & extenué par l'assiduité du trauail, & le peu de nourriture qu'il prenoit.* Et au 23. ensuiuant; *Le vin vieil* (dit-il, ce qui auroit peut-estre meu les interpretes de tourner *vieil* pour *Pramnien*) *n'est point tant seulement pour plaire au goust; mais fort à propos pour la santé, encores bien plus que n'est le nouueau: parce qu'il aide la digestion; & estant subtil, se respand & communique facilement à toutes les parties du corps: renforce la personne; fait bon sang; & cause des songes non partroublez ne confus.* Toutesfois au vingt-septiesme chapitre du mesme liure, expliquant plus particulierement ce vin cy, il en parle en cette sorte. *Le vin Pramnien, selon que le tesmoigne Eparchides, croist en l'isle d'Icarie, anciennement appellée Ichthyoessa, de l'abondance du poisson qui s'y peschoit.* (Elle est en l'Archipel ou mer Egée, maintenant dicte Nicaria en vulgaire.) *C'est vne espece de vin qui n'est pas dous ny espois, mais rude & aspre au goust; & au surplus excellemment fort sur tous autres: de sorte qu'il n'est guere agreable aux Atheniens, comme l'escrit le Comique Aristophanes: Que le peuple d'Athenes ne se plaist point és Poetes aigres, serrez & succincts; & aussi peu des vins Pramniens*

Athenee.

niens rudes, qui froncent les sourcils, & resserrent le ventre; mais de l'Anthosmie, & autres delicats breuuages: laquelle Anthosmie se composoit d'vne partie d'eau sallée, auecques cinquante parties de moust, de quelque ieune vigne & nouuelle plante. Il dit dauantage au chapitre ensuiuant de l'authorité de Semus. *Qu'en cette Isle d'Icarie y a vn rocher appellé Pramnium, dont a pris son nom le vin qui croist là dessus, le long d'vne coste de grande estenduë. Les autres l'appellent Pharmacites; & la vigne est ditte sacrée des estrangers qui le viennent enleuer. Mais ceux de la ville d'Oenoa, qui est en la mesme Isle, l'appellent Dionysias, Didymus, Pramnia. Les autres alleguent que le vin Pramnien est toute espece de gros vin rouge fort chargé de couleur: dit ainsi du verbe, παραμένω, par ce qu'il est de garde.* Mais Pline au quatorziesme liure, chapitre quatriesme, parle d'vn autre Pramnien qui croist en la contrée de Smyrne, pres le temple de la mere des Dieux.

Au regard du vin Thasien; Aristophane au Plutus. εἰ θάσιον ἐνέχεις, εἰκότως γε νὴ Δία. *Si tu me verses du Thasien, & à bon droict par Iuppiter.* Et Alexis dans Athenée. Θασίοις καὶ λεσβίοις οἰναρίοις τῆς ἡμέρας. Plus Archestratus.

> ἔστι δ' καὶ θάσιος πίνειν γενναῖος, ἐὰν ᾖ
> πολλαῖς πρεσβύον ἐτέρου περιτελλομένων ὥραις.

Pline à ce propos au septiesme chapitre du quatorziesme liure, parlant des vins qui s'apportoient d'outremer en Italie, met apres les deux tāt celebrez par Homere, a sçauoir le Pramnien & Maronéen, celuy de Thasos, & de Scio, appellé l'Aruisime, & le Lesbien: auecques quelques autres encores de moindre prix & recommendation. Il constitue au reste deux especes dudict Thasien bien differentes; par ce que l'vn prouoque le dormir, & l'autre l'empesche & le chasse. Ce que confirme Athenée liure premier, chapitre vingt-neufiesme, où il allegue Theophraste, qui dit le vin estre merueilleusement delicieux en Thasos, pour ce qu'ils le mixtionnent, mettans dedans de la fleur de farine destrempée auecques du miel. Somme que ces vins de Grece estoient anciennement en telle estime & recommendation, que Pline au quatorziesme chapitre du mesme liure, dit qu'on en souloit donner qu'vn seul coup és plus somptueux festins & banquets. *Tanta verò vino Græco gratia erat, vt singulæ potiones in vno conuictu darentur.* Mais depuis on trouua moyen de le domestiquer au territoire de Naples; & est ce qu'on appelle maintenant le Grec de Some, les Latins *vinum Falernum*: le plus excellent à la verité, & le plus sain qu'on puisse boire.





L'homme pourroit-il bien racompter l'origine
De l'essence Diuine?
Luy qui ne comprend rien en son entendement
Sans vn commencement?
Toutesfois les rayons de la Diuine flame
Qu'il porte dedans l'ame,
Au lieu qu'ils le deuroient porter à l'adorer,
Seruir & reuerer,
Le rendent bien souuent beaucoup plus curieux
Qu'il n'est deuotieux.

LA



LA NAISSANCE DE MINERVE.

ARGVMENT.

SI LES GRECS *en leurs Mythologies et fictions fabuleuses eussent par tout aussi heureusement rencontré comme en la procreation de Minerue, nous ne serions pas gueres esloignez les vns des autres, pour le regard des emanations diuines, & du tressainct & sacré ternaire; l'vn des principaux points et articles de nostre creance; voire comme la pierre angulaire soustenant tout le fardeau du bastiment. Car ceste filiation estant engendrée et produitte du cerueau du grand Dieu, en son eternité auant l'establissement des choses, auant tout ordre de temps, il n'y a point de difficulté que ce ne soit & à eux & à nous la Sapience d'iceluy, laquelle ils expriment par ce mot de* λόγος, *que les Latins appellent* Verbum, *comprenant la raison et la parole. Parce que tout ainsi que noz ratiocinations et discours s'estans spirituellement formez en nostre secrette imaginatiue et entendement, dont le principal siege est au cerueau comme au donjon de tout le corps (cecy est le pere, & cela, le fils ou Minerue, la premiere emanation de la Diuinité:* Prima mens, primus Dei filius, *comme l'appelle aussi Macrobe.) Ils se viennent puis-apres à manifester & mettre en euidence sensible par la parole articulee; qui symbolise auec l'incarnation du verbe; lequel s'est finablement donné à cognoistre à nous,* formam serui accipiens, *assauoir chair humaine: La conception en estant spirituelle, & la naissance corporelle; tout en la mesme sorte qu'est la parole: qui a vn corps vni inseparablement auec l'intention du dedans dont elle procede; ainsi que l'ame enueloppée dedans son escorce icy bas. L'vniuers doncques est en lieu du pere: &* la mente, *du fils; car nous n'auons dequoy exprimer proprement ce mot* νοῦς *ou* Mens, *tous deux escripts par quatre lettres aussi bien comme* יהוה, *le Tetragrammaton des Hebrieux; que les Platoniciens appellent l'ame du monde; les Poëtes Minerue; nous, la sapience du Pere, son Fils vnique;* Per quem fecit & sæcula, *dit l'Apostre: Et Hermes conformement à cela au quatriesme du Pimander:* Vniuersum mundum verbo non manibus fabricatus est opifex. *Lequel est party du cerueau du Pere, & encore du plus haut sommet d'iceluy, selon que veut Chrysippus; à sçauoir du ciel Olympe:* A summo cælo egressio eius; *pour se venir incar-*

ner icy bas corporellement d'vne mere sans pere, comme sa premiere generation eternelle là haut, estoit d'vn pere sans mere. L'esprit puis-apres qui viuifie & maintient toutes choses, est la tierce personne, & seconde emanation: signifiée par les deux ה He au Tetragrammaton dessusdit, pour monstrer que c'est esprit procede de l'vn et de l'autre.

> Spiritus intus alit, totámque infusa per artus
> Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Assauoir de l'vniuers: auquel se rapporte le Microcosme ou petit Monde formé de la propre main du souuerain Createur, du ternaire dont il consiste, assauoir l'ame, l'esprit et le corps. Lequel ternaire les Pythagoriciens ont attribué à Minerue, auec le triangle aux costez esgaux; chacun d'iceux party en deux moitiez toutes pareilles par vne ligne perpendiculaire.

Or Ivppiter *apres la guerre des Titanes, ayant par l'aduis de la Terre, mere de toutes choses, & du consentement vniuersel des autres Dieux, esté esleu pour regir l'Empire du haut Olympe, espousa en premieres nopces la Deesse Metis, la plus sage & prudente qui fust ny au ciel ny en la terre: laquelle estant sur le point d'enfanter Minerue, Iuppiter par l'admonestement et conseil du ciel estellé, & de la terre, la preuint par belles parolles, & la deuora tout ainsi grosse qu'elle estoit; de peur que l'enfant qui en prouiendroit ne le depossedast de son throsne. Car les destinées portoient, que d'elle en deuoient venir deux merueilleusement sages: assauoir Minerue aux yeux azurez; d'vne mesme force et prudence auec son pere.* ἶσον ἔχουσαν πατρὶ μένος καὶ ἐπίφρονα βουλήν. *dit Hesiode, dont rien ne se sçauroit trouuer de plus conforme à l'homousie & consubstantialité du Fils auecques le Pere. Et Horace encore, mais non si nettement du tout.*

> Vnde nil maius generatur ipso:
> Nec viget quicquam simile aut secundum:
> Proximos illi tamen occupauit
> Pallas honores.

> *Rien de plus grand ne s'engendre*
> *Que luy: Rien ne se produist*
> *A luy second ne semblable:*
> *Mais les honneurs plus prochains*
> *Aux siens, Pallas les occupe.*

Et en second lieu vn fils magnanime, qui deuoit regner sur les Dieux & les hommes. Mais Iuppiter l'enferma dans son ventre auant qu'elle l'eust produit en lumiere; et se remaria auec Themis, dont il eut les belles Heures & saisons de l'année; Eunomie, Dicé, & Irené: plus les trois Parques ou Destinées; Clotho, Lachesis, Atropos; qui distribuent aux hommes mortels & le bien & le mal. S'accointa par mesme moyen d'Eurynome fille de l'Occean, qui luy enfanta les trois Graces; Aglaie, Euphrosyne, & Thalie. Puis de Cerés mere de Proserpine, que Pluton rauit, en apres de Mnemosyne, dont vindrent les neuf Muses: & de Latone, Apollon, & Diane. Finablement il espousa Iunon; de qui il eut Hebé, Mars, & Lucine. Et enfanta à part soy de sa teste, la braue & prudente Minerue;

δεινὴν, ἐγρεκύδοιμον, ἀγέστρατον, ἀτρυτώνην,
πότνιαν· ᾗ κέλαδοί τε ἄδον πόλεμοί τε, μάχαι τε.

Voila ce qu'en met Hesiode: & Philostrate le racompte comme il s'ensuit.



Es Dievx tous estonnez, & les Deesses pareillement, de ce qui leur a esté signifié, que les Nymphes mesmes n'ayent à s'absenter du ciel, mais comparoissent auec les fleuues dont elles procedent, ont frayeur de voir Pallas armée de toutes pieces, qui est n'agueres sortie du cerueau de Iuppiter, par le moyen des instruments & outils de Vulcan, tels que pourroit estre vne hache ou coignée. Mais quant à l'estoffe dont ses armeures sont forgées, personne ne le deuinera pas aisement; Car elles imitent de leur resplendissante lueur toutes les varietez des couleurs diuerses, que l'on peut voir à l'arc-en-ciel. Et Vulcan semble songer par quel moyen il pourroit gaigner la bonne grace de cette Deesse, d'autant que son amorce propre à cela luy defaut icy, puis que ses armes sont nées auec elle. Quant à Iuppiter il hallette de ioye; comme ceux qui se sont soubsmis à vn merueilleux trauail pour vne vtilité tres-grande: & tout enorgueilly d'vn tel enfantement, contemple sa fille par tout; dont Iunon n'a point autrement mal à la teste, mais s'en resioüyst ny plus ny moins que si elle l'auoit enfantée. Or voicy desia deux nations, les Atheniens & les Rhodiens, qui en deux citadelles font des sacrifices desia à Minerue par terre & par mer; vrais originaires de ces deux contrées. Ceux-cy sans feu, & imparfaits: mais le peuple Athenien auec le feu, & le flair & vapeur des victimes, dont la fumée est peinte icy comme sentant le rost, & montant auec son odeur; au moyen dequoy la Deesse s'en est allée deuers eux, ainsi qu'aux plus sages, & sacrifians deüement. Et aux Rhodiens (à ce que l'on dit) il plut de l'or en telle abondance, que les maisons & les carrefours en furent remplis: Iuppiter en ayant esclatté sur eux vne grosse nuée, pource qu'ils auoient aussi recogneu Minerue. Pluton d'autre part, le Demon des richesses, plane au dessus de ce Donjon: peint volletant comme s'il venoit des nuées, & tout doré: à cause de l'estoffe dont il est apparu: & voyant clair aussi; car c'est par la prouidence diuine qu'il est arriué deuers eux.

ANNOTATION.



Iceron au troisiesme de la nature des Dieux parle de cinq Minerues; la premiere il la dit estre mere d'Apollon: la seconde engendrée du Nil, que les Egyptiens Saïtes reueroient. Plutarque au traicté d'Osiris dit qu'en cette ville de Saïs estoit vne image de Minerue ou Pallas auec vne telle inscription. Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὂν, καὶ ἐσόμενον· καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν. Ie svis tovt ce qvi fvt, est, et sera: et mon voile pas vn des mortels n'a encore ivsqves icy descovvert. La troisiesme celle dont il est icy question, procreée du cerueau de Iuppiter. La quatriesme engendrée de luy en Po-

lyphe fille de l'Ocean; les Arcadiens l'appellent Coresie, qui trouua l'vsage (ce dient ils) des chariots à quatre roües. La cinquiesme fille de Pallas, qu'elle tua pource qu'il la vouloit violer, & commettre inceste auec elle. On attribuë à cette-cy des aisles aux pieds comme à Mercure. Arnobius les racomptent aucunement differentes; toutesfois Plutarque en la 13. quest. du 9. des Sympošiaques monstre n'en vouloir admettre qu'vne seule; superintendente des armes, & des arts auecques Vulcan.

QVANT à l'Etymologie de son droit nom Ἀθήνη, dont les Atheniens ont pris leur appellation, car elle en fut la premiere fondatrice, ayant emporté cela par dessus Neptune qui en disputoit auec elle, comme il a esté dit en sa fable; les vns le veulent tirer de ἄνευ θηλάζειν, *qu'elle ne tetta iamais*; parce qu'elle sortit en lumiere d'aage complet & robuste. Les autres de ἀθρεῖν, quasi ἀθρεινα, *prouidente, & clair-voyante*, ou plustost ἀθρήνω, *sans larmes ne lamentations*, comme magnanime & vaillante qu'elle est. Platon quasi θεονόη, de la diuine contemplation. Quelques vns de θέλειν, s'exempter de seruir; pour la liberté d'esprit, en quoy sont les hommes prudens & sages: ainsi que dit Ciceron suiuant les Stoïciens au cinquiesme Paradoxe: ὅτι πάντες οἱ σοφοὶ ἐλεύθεροι, πάντες δὲ μωροὶ δοῦλοι. Et plusieurs autres semblables: plustost fantaisies & imaginations que soliditez apparentes. Comme celle de Fulgentius qui l'interprete quasi ἀθάνατος παρθένος, *immortelle vierge*. (Mais il luy eust mieux vallu de se retenir au seul adiectif, à cause de l'affinité.) Et que la sapience rend les personnes immortelles: car le παρθένος n'y sert de rien. Les deriuations puis-apres du Latin *Mineruа* ne sont pas moindres. Ciceron de *minuere* ou *minari, diminuer* ou *menacer*, à cause de la guerre où se diminue le nombre des hommes auant leurs iours, où tout est plein de menaces. Comme l'interprete aussi Cornificius, de *Monere, admonester*; estant Deesse de Prouidence & sage aduis, au tesmoignage des Platoniciens. Isidore aussi au dixiesme de ses Etymologies en allegue sa rattellée; & comme elle a inuenté l'vsage des toiles, de teindre les laines, de planter l'oliuier, de l'Architecture; ensemble de la plus part des autres arts. Ce que confirme aussi Plutarque au liure de la *Fortune*, alleguant certains vers d'vn ancien Poëte. Mais c'est pourautant que toute l'inuention des hommes part du cerueau: au moyen dequoy on la feint auoir esté procrée de celuy de Iuppiter. Arnobius au reste sur le rapport de ie ne sçay quel Granius, veut qu'Aristote face Minerue vne mesme chose auec la Lune, comme faisoient aussi les Stoïques, ce dit Plutarque au traicté *des faces apparoissantes dans le rond d'icelle*. Tellement qu'on luy attribue çà & là infinis surnoms, qui ne font rien à nostre propos. Pour doncques y retourner; voicy comme Homere descript cette Natiuité en l'Hymne qui se commence, Παλλάδ' Ἀθηναίην κυδρὴν θεὸν ἄρχομ' ἀείδειν. I E V E U X *chanter icy Pallas Minerue, l'illustre Deesse aux yeux verds; d'vn grand sens & aduis, ayant vn cueur inflexchissable; vierge honteuse & pudique; patrone des villes; robuste Tritonienne: que le tressage conseiller Iuppiter a produitte de son venerable chef, equippée d'armes belliqueuses, dorées, & reluisantes; dont tous les Dieux qui la regardoient demeurerent grandement esbahiz. Car cette cy en leur presence saillit soudain de l'immortelle teste, branlant vn aigu iauelot; dont le grand Olympe fremit horriblement de cette impetueuse guerriere. La terre aussi en resonna de toutes parts; & la marine partroublée & esmeuë arresta court ses flots impetueux; comme aussi fit par vn long temps le lumineux fils d'Hyperion ses vistes cheuaux, iusques à ce que la pucelle Pallas Minerue eut mis bas de ses immortelles espaules, les armeures de semblance diuine. A quoy le prudent Iuppiter prenoit vn tres-singulier plaisir.* Mais plus facetieusement assez Lucian selon sa coustume, traicte en ses Dialogues le mystere de cette naissance.

VVLCAN ET IVPPITER.

LVCIAN.

VVLCAN. *Qu'est-ce qu'il faut que ie face (sire?) Car ie viens suiuant ton commandemant, pourueu d'vne hache bien esmoullüe, encore qu'il fust question de fendre les pierres en deux pieces.* IVPPITER. *Cela va bien. Ramenant doncques vn grand coup de toute ta force, fends moy la teste en deux moitiez.* VVLCAN. *Tu veux sonder par-auanture si ie suis point hors du sens. Mais commande à bon escient ce qu'il me faut faire.* IVPPITER. *Ie veux que tu me partes cette caboche par le beau milieu. Que si tu ne m'obeis en cela, tu t'apperceuras assez tost que ce ne sera pas la premiere fois que ie me suis courroucé à toy. Mais frappe hardiment sans rien craindre; & tout de ce pas sans plus differer; car ie meurs de douleur & trauail d'enfant, qui me tourne sans-dessus-dessoubs le cerueau.* VVLCAN. *Penses y bien Iuppiter ie te supplie, que nous ne facions point icy vn pas de clerc; car cette hache est bien affilée & tranchante; & ne t'aydera pas à te deliurer comme pourroit faire Lucine; sans vne grande effusion de sang.* IVPPITER. *Frappe seulement (Vulcan) & ne te soucie, car i'ay pourueu à ce qu'il faut.* VVLCAN. *Malgré moy certes, ce neantmoins ie frapperay: Car qu'y feroit on autre chose, puis que tu le veux & commandes? Mais qu'est-cecy? Voila vne fille armée de toutes pieces. Tu dois auoir eu (Iuppiter) vn terrible mal à la teste: & pourtant ce n'est pas sans cause que tu estois ainsi chagrin & colere, de nourrir vne telle garce dans les meninges & ventricule de ton cerueau; & toute armée encore.* En

En bonne foy c'estoit vn vray camp que tu auois sans y prendre garde, & non pas vne teste. Mais la voila qu'elle saute, & si dansse auec ses armeures; secoüant sa rondelle, & branslant sa lance, comme si elle estoit esmeuë de quelque fureur. Et ce qui est bien le plus estrange de tout, elle est fort belle auec cela, & toute preste à marier: tant elle a esté forgée en peu de temps, auec ses beaux yeux verdoyans; & le morion qui luy donne vne fort bonne grace. Parquoy fais m'en vn present Iuppiter, pour la peine que i'ay euë de t'auoir seruy de Sage-femme donne la moy en mariage. IVPP. *Tu demandes chose impossible, car elle veut à tout iamais demeurer vierge. Ie n'y contredis pas toutesfois autrement; à vous deux le debat.* VVLCAN. *Ie ne te demande autre chose: & pouruoiray moy-mesme au surplus; Car tout de ce pas ie l'enleueray.* IVPP. *Si cela t'est si aisé que tu penses, fais le à la bonne heure. Toutesfois ie sçay bien que tu desires ce que tu ne puis auoir.*

PHORNVTVS moralisant sur le fait de cette Deesse ou emanation diuine, l'appelle tout apertement l'intellect du grand Dieu; ne differant en rien de la Sapience qui est en luy: née au reste de son cerueau; parce que la principale partie de l'ame consiste là. A propos dequoy sainct Augustin liure 7. de la Cite de Dieu, chapitre vingt-huictiesme, adherant à l'opinion des Platoniciens, escript que *Varron a estimé les Poëtes, qui selon leur coustume enueloppent de fictions tout le train de la Philosophie, auoir entendu l'idée soubs l'appellation de Minerue, à cause que la Sapience du grand Iuppiter seroit née de son cerueau.* Assauoir l'Idée premiere, & principal exemplaire ou patron du Souuerain ouurier, que l'Apostre dit estre *Splendor gloriæ, & figura substantiæ eius*; de laquelle dependent puis-apres toutes les autres formes & Idées. Tellement qu'elle est consubstãtielle à son pere, & de la mesme authorité & puissance. Ce que les Poëtes nous ont voulu signifier, ainsi qu'allegue le dessusdit Phornutus, quand ils luy ont attribué l'Egis, c'est à dire la targue & le plastron où estoit le redoutable chef de la Gorgonne, aussi bien qu'à Iuppiter; & l'en ont faite participante esgalement auec luy. Homere au 5. de l'Iliade.

> ἡ δ' χιτῶν' ἐνδῦσα Διὸς νεφεληγερέταο,
> τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυόεντα,
> ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν.

Car il n'estoit loisible à pas vn de tous les autres Dieux de s'en preualoir ny accommoder. On attribuë puis-apres à Minerue la Choüette & le Dragon; celle la pour la vigilance requise aux prudens personnages, suiuant ce que Iuppiter mesme nous enseigne dans le deuxiesme de l'Iliade, οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα. *Dormir toute la nuict ne doibt l'homme d'affaires*: Cettuy-cy, pource que c'est le plus cler-voyant animal de tous autres, & du plus grand guet, & meilleure garde. Elle est puis-apres la patrone & superintendante de toutes les arts, sciences & disciplines: parce qu'elles dependent de la ratiocination qui est en nous; logée principalement au cerueau, où le grand Dieu par sa Sapience les a de tout temps inspirées & inspire: comme vne scintille ou parcelle du feu diuin allumé en nous; lequel feu representé par Vulcan, est celuy qui auec sa hache, c'est à dire son action; les fait sortir en lumiere, & les met à effect: Car Minerue est l'ingenieuse inuention de tous artifices qui prouiennent du discours; & Vulcan l'execution de ce proiect & dessein: parce que sans le feu toutes les arts demeureroient inutiles & manques en leur simple imagination; comme nous auons desia dit apres Platon, sur le Promethée en l'Hercules furieux. Et de fait auant l'inuention du feu, toutes les arts qui consistent en la pratique estoient comme enseuelies, & en puissance seulement; non encore accommodées en action. Ce qui auroit meu Horace au premier de l'Iliade d'appeller Vulcan *excellent ouurier*, τοῖσι δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν. Et en vn autre endroit à ce propos de luy, & Pallas, ὃν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη, au dixhuictiesme *il le fait estre accompagné d'vne trouppe de belles filles, remplies d'vne grande prudence, & effort; qui ont appris des Dieux immortels toutes manieres d'artifices & ouurages, qu'elles mettoient à execution deuant luy.*

> ὑπὸ δ' ἀμφίπολοι ῥώοντο ἄνακτι
> χρύσειαι, ζωῇσι νεήνισιν εἰοικυῖαι.
> τῇς ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσίν, ἐν δὲ καὶ αὐδή,
> καὶ σθένος, ἀθανάτων δὲ θεῶν ἄπο ἔργα ἴσασιν·
> αἱ μὲν ὕπαιθα ἄνακτος ἐποίπνυον.

Mais ce ne sont autres choses que les diuerses actions du feu, qui fond & ramollist vne matiere, & endurcist l'autre: faisant diuers effects, selon la proprieté & disposition du subiect sur quoy elles agissent & operent. Or plus apertement encore en l'hymne d'iceluy Vulcan.

> Ἥφαιστον κλυτόμητιν ἀείδεο μοῦσα λίγεια,
> ὃς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα
> ἀνθρώποις ἐδίδαξεν ἐπὶ χθονός, οἳ τοπάρος περ
> ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὔρεσιν, ἠΰτε θῆρες.

νῦν δὲ δι' Ἥφαιστον κλυτοτέχνην ἔργα δαέντες,
ῥηιδίως αἰῶνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν
εὔκηλοι διάγουσιν ἐνὶ σφετέροισι δόμοισιν.

Chante moy gratieuse Muse, Vulcan d'excellent conseil, lequel accompagné de Minerue a monstré icy bas en la terre les beaux ouurages aux hommes mortels, qui habitoient auparauant és cauernes dedans les montagnes à guise de bestes bruttes: & maintenant estans instruits par l'illustre Vulcan en toutes sortes d'artifices, passent en paix & repos dedans leurs maisons le cours de leur aage, qui se termine par les années. Plutarque au traicté *de l'vtilité qu'on peut prendre de son ennemy* dit, Que le feu est vn instrument de tous les artifices qui en sçait vser. Mais Eusebe les depart à luy & Pallas, attribuant à cette cy les belliques, & à Vulcan tous ceux qui dependent du feu. Dont Theodorit en ses affections Grecques, le dit estre vsurpé des Grecs, pour les arts: pource que la plus part d'icelles dependent de son ayde & secours. Quant au surnom de Tritonie ou Tritogenie; qu'on luy attribué, il y a plusieurs differentes opinions là dessus, & toutes d'importance, qui se rapportent au diuin Ternaire que les Pythagoriciens luy attribuent, tant és nombres qu'és figures: & mesmement les trois sortes de couleurs dont Fulgentius & Albricus, apres les anciens Poëtes Grecs assortissent son vestement. Assauoir d'or, de pourpre, & d'azur: esquelles trois couleurs consiste toute la nature; comme l'on le peut voir en l'arc-en-ciel, qui nous en est ainsi qu'vne monstre & eschantillon. Car encore qu'il nous y semble discerner quatre couleurs; si n'y en a-il neantmoins que trois, le citrin, le pourpre, & le bleu. Soubs lesquelles estans plus chargées, en sont comprises trois autres plus simples; assauoir le iaune, l'incarnat, & le verd. Qui procedent des trois premieres; comme nous auons dit au chap. des bestes noires. Ces trois couleurs puis apres representent le triple monde; intelligible, celeste, & elementaire: & les trois sciences ou notions secretes d'iceux. La Cabale, Magie, & Chymie: de laquelle depend toute la Physiologie, qui sans le feu est vne vraye chimere fantastique & imaginable, qui ne nous peut apprẽdre rien de solide, ny resoudre de chose quelconque. Dont à bon droit Vulcan est aussi bien par Hesiode que par Homere, dit estre ἐκ πάντων τέχνῃσι κεκασμένον οὐρανιώνων. *Instruit de toutes arts plus que nul des celestes.* Pour le regard doncques des grandes transmutations spagyriques, ces couleurs representent l'Ilech, Iliaste & Archée. Le ciel ou ether, le feu, & l'air. La iacynthe, le coral, & saphir. Le sel, le souphre, & le mercure. Le Saturne, Venus, & eau permanente. Somme que non sans cause ces trois couleurs sont attribuées au vestement de Minerue, inuentrice auec Vulcan de tous artifices: comme dit Pausanias és Attiques; que les Atheniens s'estans monstrez plus curieux que nuls autres à ce qui concernoit la religion & seruice diuin, appellerent les premiers Minerue ἐργάνη, c'est à dire, *ouuriere*, ou *superintendante des artisans*, à qui les Lacedemoniens erigerent vn temple, comme il dit és Laconiques.

LES DIEVX *tous estonnez de ce qui leur a esté signifié, que les Nymphes mesmes n'ayent à s'absenter du ciel.* Cecy est pris du 20. de l'Iliade tout au commencement, où il y a ainsi.

Ζεὺς δὲ Θέμιστα κέλευσε θεοὺς ἀγορήνδε καλέσσαι
κρατὸς ἀπ' οὐλύμποιο πολυπτύχου· ἡ δ' ἄρα πάντη
φοιτήσασα κέλευσε Διὸς πρὸς δῶμα νέεσθαι.
οὔτε τις οὖν ποταμῶν ἀπέην, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
οὔτ' ἄρα νυμφάων, ταί τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
καὶ πηγὰς ποταμῶν, καὶ πίσεα ποιήεντα.

HOMERE. *Iuppiter commanda à Themis, d'assembler du haut sommet de l'esleué Olympe tous les Dieux au conseil: au moyen dequoy elle allant de costé & d'autre leur ordonna de s'en aller au logis de Iuppiter: là où vn seul de tous les fleuues ne se trouua à dire, fors l'Ocean: ne des Nymphes aussi qui habitent les belles forests; & les sources des riuieres; & les herbeuses prairies arrousées d'eaux.* Mais Philostrate l'applique à la naissance de Minerue; là où le Poëte feint cela, pour faire demesler aux Dieux les partialitez & inclinations qu'ils auoient à la guerre de Troye: les vns fauorisant aux Grecs, les autres aux Troyens. Surquoy ils se vindrent finablement entrebattre à bon escient; Iuppiter leur ayant accordé ce duel. Mercure dans le Iuppiter Tragedien de Lucian assemblant les Dieux au consistoire, cite ces mesmes carmes, & tout plein d'autres encores à ce propos, qu'il a à cette fin escumez çà & là d'Homere; le tout par moquerie & derision. STRABON au reste dit au neufiesme liure; *Qu'en la ville d'Alalcomene prés la Bœoce, estoit encore de son temps vn temple de Minerue fort soigneusement reuerée; pource qu'on estimoit ce lieu là estre celuy de sa naissance: tellement que cette ville ne fut oncques saccagée, pour le respect de la Deesse.* Ce qu'a touché aussi Pausanias és Bœotiques; mais vn peu differemment. *Alalcomene* (dit-il) *est vn bourg non gueres grand, situé au pied d'vne petite montagne, appellée ainsi d'Alalcomenes natif de cette contrée, lequel à ce qu'on racompte y nourrit Minerue.* Au moyen dequoy Homere tout au commencement du quatriesme de l'Iliade donne

donne cest Epithete ou surnom à Minerue; Ἥρη δ' Ἀργείη, καὶ Ἀλαλκομενηῒς Ἀθήνη; de son fondateur Alalcomenes, qui le premier luy erigea vne statuë, ainsi que dit Stephanus au liure des villes; & non pas ἀπὸ τοῦ Ἀλαλκεῖν, comme ont cuidé Aristarchus & Phurnutus, & ceux qui ont tourné Homere en Latin: Car l'Epithete precedent au mesme vers de *Iunon Argienne*, monstre assez que celuy de Minerue se doibt entendre pareillement du lieu, & non de l'effect ou pouuoir d'icelle. Toutesfois le mesme Pausanias és Arcadiques allegue, *Qu'en la ville d'Aliphere estoit le temple d'Esculapius & Minerue; laquelle ils reueroient fort pour auoir esté née là (ce disoient ils) & nourrie. Au moyen dequoy il y auoit aussi vn autel desdié à Iuppiter surnommé Lechcate, à cause qu'il y estoit accouché de Minerue.* Iceluy Strabon au huictiesme liure met, que la naissance de Minerue fut peinte par vn certain Cleanthes Corinthien au temple d'Alpheonie, auec la destruction de Troye. Et en vn autre endroit du mesme lieu, par Aregon son coadiuteur & concitoyen, la Deesse Diane montée sur vn Griffon qui l'enleue au ciel; excellemment fort bien faits tous deux.

DONT *Iunon n'a point autrement de mal à la teste.* Il dit que pource que Iuppiter auoit engendré en soy mesme Minerue, Iunon n'en eut point de ialousie, comme elle eust eu s'il se fust ioué selon sa coustume (car il estoit bon compagnon) à quelque Deesse, Nymphe, ou femme mortelle. Mais cela semble contrarier à ce passage icy d'Homere en l'hymne d'Apollon, ou Iunon s'en complaint ainsi.

> κέκλυτέ μευ πάντές τε θεοὶ, πᾶσαί τε θέαιναι,
> ὡς ἔμ' ἀτιμάζειν ἄρχει νεφεληγερέτα Ζεὺς
> πρῶτος, ἐπεί μ' ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν.
> καὶ νῦν νόσφιν ἐμεῖο τέκε γλαυκῶπιν Ἀθήνην,
> ἣ πᾶσιν μακάρεσσι μεταπρέπει ἀθανάτοισιν.

Oyez moy tous vous autres Dieux & Deesses, comme c'est l'assemble-nuë Iuppiter qui commence à m'outrager le premier, de ce que m'ayant appellée à estre sa femme, moy qui sçauois bien que c'estoit de bien & d'honneur, il a neantmoins maintenant enfanté sans auoir eu ma compagnie, Minerue aux yeux verds, la plus aduenante de tous les bien-heureux immortels.

OR VOICY *desia deux nations, les Atheniens & les Rhodiens, qui font des sacrifices à Minerue, &c.* Cecy semble auoir esté pris de la septiesme Olympienne de Pindare en l'Epode qui se commence:

> τοῖς μὲν ὁ χρυσοκόμας
> εὐώδεος ἐξ ἀδύτου ναῶν, πλόον
> εἶπε Λερναίας ἀπ' ἀκτᾶς
> στέλλεν ἐς ἀμφιθάλασσον
> νομόν, &c.

Le Dieu (dit-il) *à la cheuelleure dorée, ordonna à Tlepolemus de son bien encensé Sanctuaire, de faire voile du riuage Lernean, & dresser la routte de sa flotte droit à cette contrée qui est de toutes parts enclose de mer, là où autrefois le grand Monarque des Dieux arrousa la ville d'vne neige d'or fin; quand Minerue par le moyen de Vulcan à-tout sa tranchante hache de cuiure, sortant hors de la teste de son progeniteur Iuppiter, s'escria si estrangement, que le ciel, & la terre mere de toutes choses en eurent frayeur. Celuy à lors qui enlumine les mortels (le clair Soleil) ordonna à ses chers enfans ceux de Rhodes; ce qui leur conuenoit faire pour le deuoir, d'estre les premiers à dresser vn beau magnifique autel à la Deesse; a ce que luy faisans vn deuot sacrifice, ils resiouissent le pere, & sa grande hallebardiere de fille. Le reuerend Promethée leur transmit quand & quand la cognoissance & allegresse qu'ils deuoient auoir. Mais là dessus interuint ie ne sçay quel obscur nuage d'oubly, qui destourna le droit fil de l'affaire hors de leur esprit; car ils monterent au temple de la Citadelle, sans auoir la semence de l'ardente flamme. Et ce pendant qu'ils s'amusent autour de l'autel à des sacrifices despourueuz de feu, Iuppiter ayant amené sur leur teste vne iaunastre née, plut vne grande abondance d'or. La Deesse aux yeux verds leur donna aussi de sa part, de surmonter en artifice de manu-factures tous les habitans de la terre: de maniere que leurs ruelles & carrefours produisoient desia des ouurages semblables aux animaux qui ont vie. Ce qui estoit vne fort belle & honnorable chose à voir.* Il dit cecy pource qu'à Rhodes se sont autresfois trouuez pour vn coup iusques au nombre de 73. mille statuës, comme dit Pline au sept chap. du 34. liure, & gueres moins a Athenes, & en l'Olympie. De maniere que c'est ce que Pindare, & Philostrate apres luy ont voulu dire que l'or estoit autrefois plu à Rhodes à la naissance de Minerue, comme l'a aussi touché Claudian.

PINDARE.

> *Auratos Rhodijs imbres nascente Minerua*
> *Induxisse Iouem perhibent.*

Assauoir que par le moyen de leurs ouurages, & principalement des statuës, ils vindrent à acquerir de grandes richesses, & beaucoup de reputation. Mais ayans commis cette lourde faute d'ou-

blier à auoir du feu és premiers sacrifices qu'ils firent à Minerue, sans lequel on ne peut deuëment sacrifier, elle mescontente de leur lourde & grossiere ignorance se retira par despit en la ville d'Athenes; à qui elle donna son nom; & y fut fort soigneusement reuerée par ce peuple qui estoit habile, & de gentil esprit; ayant son temple au chasteau, soubs le nom de Parthenos qui veut dire vierge, & le lieu semblablement Parthenon, comme dit Pausanias és Attiques; & Plutarque en la vie de Pericles: là où il y auoit vne statuë de la Deesse, de la main du tres-excellent ouurier Phidias, toute d'or & d'iuoire de la hauteur de 26. coudées, qui reuiennent à 39. pieds. (Pline au 36. liure 5. ch.) L'escu de laquelle estoit ouuré d'vn tres-souuerain artifice; assauoir sur le bord d'iceluy, qui se reiettoit en dehors, la bataille des Amazones contre les Atheniens: & au champ se renfonçant en dedans, le combat des Geans & des Dieux; & au liege de ses pantoffles, la meslée des Centaures & des Lapithes. La moindre chose de tous ces petits enrichissemens estant tres exactement recherchée & parfaite, à pair du visage mesme de la Deesse.

PLVTON *d'autre part le Demon des richesses.* Les poësies semblent mettre quelque difference entre Pluton Dieu des enfers, fils de Saturne & de Rhea, & frere de Iuppiter & Neptune, & vn autre du mesme nom, lequel on dit estre Dieu des richesses, fils, selon Hesiode en sa Theogonie, de la Deesse Cerés, & de certain Iasius homme mortel.

Δημήτηρ μὲν Πλοῦτον ἐγείνατο δῖα θεάων,
Ἰασίῳ ἥρωι μιγεῖσ' ἐρατῇ φιλότητι,
νειῷ ἐνὶ τριπόλῳ, Κρήτης ἐν πίονι δήμῳ,
ἐσθλόν, ὃς εἶσ' ἐπὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
πᾶσαν· τῷ δὲ τυχόντι, καὶ οὗ κ' ἐς χεῖρας ἵκηται,
τὸν δ' ἀφνειὸν ἔθηκε, πολὺν δέ οἱ ὤπασεν ὄλβον.

HESIODE. *Cerés l'excellente Deesse enfanta Plutus, s'estant meslée par amourettes au gentil Iasius dans vn champ trois fois labouré, en l'vn des plus fertiles cantons de Candie. Le bon Plutus (c'est assauoir) qui se promene tant sur la terre toute, que sur la spacieuse eschine de la mer: enrichissant celuy qu'il rencontrera en chemin, ou és mains duquel il viendra; & luy apportant vne fort grande beatitude & felicité.* Dont Theognis à ce propos. οὐ σὲ μάτην ὦ Πλοῦτε θεῶν τιμῶσι μάλιστα. *Pour-neant on ne t'adore ô Pluton tres-grand Dieu.* Hyginus au 270. ch. l'appelle Iasion; Car il met vn autre Iasius qui fut pere d'Atalanta: & en son Astronomique, au ch. d'Arctophylax, il en parle plus amplement en cette sorte. HYGINVS *Hermippus, lequel a escript des Astres, dit que Cerés s'accointa de Iasion fils d'Electra & de Corytus, au moyen dequoy quelques vns auecques Homere l'estiment auoir esté foudroyé. De Cerés & de luy, comme tesmoigne Petellides Gnosien qui a escript des histoires, naquirent deux enfans; Philomelus & Plutus: qui ne furent (à ce que l'on dit) pas gueres bien d'accord entr' eux: Car Plutus qui fut le plus riche ne voulut faire aucune part de ses biens à son frere; lequel contraint de la necessité vendit tout ce qu'il auoit, & en achepta vne paire de bœufs; qui fut la premiere charruë de toutes autres: & ainsi labourant & cultiuant la terre, se sustentoit. Cerés qui en admira l'inuention, le translata au ciel tout en la mesme sorte qu'il labouroit; là où il fut reduit au nombre des Astres, & appellé de sa profession Bootes.* Les interpretes d'Hesiode accommodent cette fiction; prenans Cerés pour la terre, & Iasion pour le bon laboureur: duquel estant soigneusement cultiuée, elle luy enfante & produit le grain; la plus belle & vtile richesse de toutes autres. A quoy se conforme ce carme Grec.

Σίτου καὶ κριθῆς, ὦ νήπιε, Πλοῦτος ἄριστος.

L'orge & froment sont le meilleur Pluton. AV RESTE Philostrate le dit icy estre doré ou d'or, & voir clair, là où les anciens auoient accoustumé de le peindre & descrire aueugle aussi bien que l'Amour; comme le marquent ces vers icy de Theocrite au 10. Eidyllion.

μορμᾶσθαί μ' ἄρχη τύ· τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς ὁ Πλοῦτος,
ἀλλὰ καὶ ὁ φρόντιστος Ἔρως.

A cause qu'il depart ses richesses sans sçauoir où. Et Aristophane en la Comedie d'iceluy Plutus; l'introduit parlant ainsi.

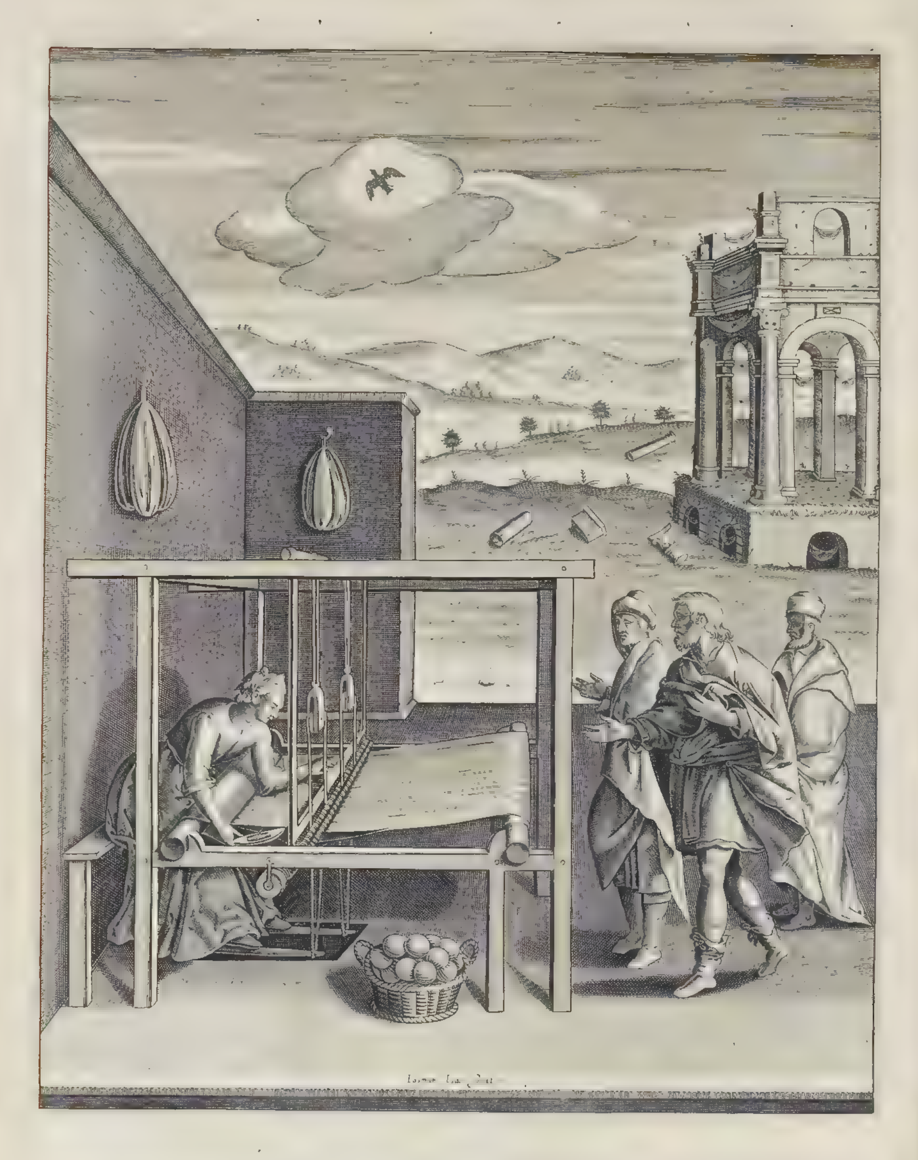
ὁ Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν ἀνθρώποις φθονῶν.
ἐγὼ γὰρ ὢν μειράκιον, ἠπείλησ' ὅτι.
Ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους, &c.

ARISTOPHANE *Iuppiter m'a ainsi attourné portant enuie aux hommes: Car moy estant ieune garçon ie le menaçay de m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement: & il me fit aueugle, afin que ie ne peusse plus discerner pas vn de ceux là; tant il est enuieux des gens de bien.* Mais l'occasion pour laquelle il est mis icy volletant dessus le chasteau d'Athenes, & ayant des yeux; semble dependre d'vne autre Comedie d'iceluy Aristophane: intitulée Lysistrate; où les femmes ayans conspiré de faire faire la paix à leur mariz par force, ou qu'elles ne leur donneroient plus de iouïssance d'elles quelque enuie qu'il leur en prist; trouuerent moyen de s'emparer de ce chasteau où estoit le thresor de l'espargne, car sans les de-

niers

meis il ne leur eust esté possible de faire la guerre. Et à ce mesme propos Plutarque dit qu'en la seule ville de Lacedemone, de toutes celles qui sont soubs le Soleil, le Dieu des richesses estoit en estroite garde; aueugle neantmoins & gisant par terre, comme quelque chose immobile & sans vie: à fin (comme dit le Philosophe Theophraste) qu'elles leur fussent à mespris & sans aucun respect ny honneur enuers eux. Car tout ainsi que les Atheniens en faisoient cas, ayans incessamment le cueur & les yeux ouuerts à en amasser; les Lacedemoniens ne s'en dõnoient peine à cause de la reformation & austerité de leur vie. Pausanias és Bœotiques parle d'vne effigie de la Fortune, qui tenoit Plutus entre ses bras en aage de petit enfant; inuention à la verité fort gentille: Car la Fortune est celle qui a tous les biens & richesses en son maniment & disposition. Mais quant à l'autre Pluton qui partagea l'Empire de l'vniuers auec Iuppiter & Neptune; & estoit estimé des anciens, Roy des enfers, & des principautez qui sont en la terre; des ames aussi qui apres la mort y descendent, & des vastes tenebres & perpetuelles obscuritez qui sont là endroit, on le peignoit en cette sorte, puis qu'aussi bien est il icy question de peintures. *Vn homme de visage terrible, assis dans vne chaise de souphre; tenant en sa main droite vn grand Sceptre, & de la gauche empoignant vne ame. A ses pieds estoit vn dogue cruel à trois testes fieres & espouuentables: & aupres de luy trois Harpyes, munies de serres & griphes acerées; & de grandes aisles hideuses, auec vne face de vierge benigne de premier aspect; qui s'appelloient Aëllo, Ocypeté, & Celeno. De ce throsne de Souphre sourdoient quatre fleuues: Lethé, Cocythus, Phlegethon, Acheron: & ioignant iceux vn marez ou regorgement d'eaux appellé Styx. A la main gauche de ce despiteux Monarque estoit sa femme Proserpine, d'vne face toute enfumée & mausade; accompagnée de trois horribles Furies, toutes passe-filonnées de serpenteaux & couleuures; Alecto, Tesiphoné, & Megere: qui tourmentent les ames là bas aux enfers: & les hommes viuans encore en ce monde; quand ils ont griefuement forfait, & mesme contre leur propre conscience, laquelle ces impitoyables Deesses rongent tres-cruellement. Plus les trois Parques; Clotho, Lachesis, & Atropos, qui dispensent toutes les destinées entierement des mortels. La premiere tenant la quenoüille & filasse, l'autre le fuseau qu'elle tourne, & la tierce qui le couppe quand il luy plaist. Tel estoit l'equipage & la suitte de Pluton & de son espouse.*





L'Araigne & la vie humaine,
Ont tous deux beaucoup de peine,
Et si on void bien souuent,
Que tout passe comme vent.
Car si la premiere file,
Vne tissure inutile,
L'autre retort la douleur,
Qui luy cause son malheur.
La toile de Penelope,
C'est celle qui l'enuelope,
En mille engoisseux ennuis,
Où elle passe les nuis:
Ne trouuant pour recompence,
En fin que la repentance.

LES

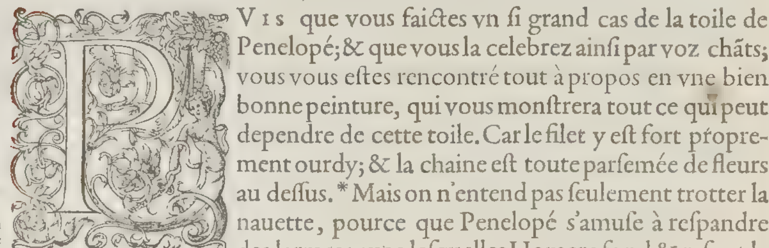


LES TOILES.

ARGVMENT.

CEVX *qui veulent discourir & fantasier sur les poësies d'Homere presupposent en premier lieu (comme la verité est) ce diuin personnage n'auoir rien touché sans propos, et qui ne soit accompagné de quelque sens moral d'importance. Puis bastissans sur ce fondement, viennent à comprendre soubs ces deux excellens chefs-d'œuure de l'Iliade et de l'Odyssée, toute la fabrique et estat de l'homme, lequel consiste du corps et de l'ame: & tout le train de la vie humaine; qui gist ou en guerre ou en paix, tant par le dehors que par le dedans. L'Iliade representant la guerre, et les affections qui procedent du corps; assauoir les partroublez & impetueux mouuemens d'iceluy, designez soubs la personne d'Achilles, fier, hautain, orgueilleux, colere, despit, impatient, aspre, soudain, vindicatif, irreconciliable. Et par Helene d'vn autre costé, les delices, voluptez lascives, desbordées concupiscences, charnels & lubriques comportemens, qui meinent Páris & tous les siens, assauoir l'homme sensuel & toute son adherence, à vne finale perdition & ruine. L'Odysée est la paix qui suruient apres vne guerre, ordinairement plus farsie & semée (ainsi que nous l'auons assez practiqué puis seize ou dix-huict ans en çà) de calamitez et miseres; de fascheries sur fascheries, infortunes sur infortunes, peines, trauerses, dangers, mal-heurs, & ennuys, que n'est la guerre. Le tout neantmoins surmonté et vaincu à la fin par vne patience et temporisement; par vne sage & caute dissimulation; par vn meur conseil et aduis; dont Minerue assauoir la prudence, assiste continuellement Vlysses, l'homme sage & discret; pourueu non d'vne impudique, follastre, & desbordée Helene, mais d'vne chaste, vertueuse & continente Penelopé. Laquelle ne se desment pas de son debuoir et fidelité coniugale à la premiere veuë de quelque frizé, frezé muguet estranger, pour vne absence de quinze iours ou trois sepmaines de son legitime espoux; mais en attend le retour par l'espace de vingt ans continuels: les dix derniers sans en auoir nouuelles quelconques, parmy tous les outrages, insolences, molestes, importunitez, ennuyeuses poursuittes, peurs, craintes, menaces, et dissipations de son bien, qui se peuuent imaginer; sans pouuoir en aucune maniere estre gaignée, fleschie, ne persuadée par vne trouppe des plus beaux ieunes hommes de toute la Grece; des plus riches & illustres maisons, qui la prochassoient d'auoir en mariage; non en absence, & par*

leurs messagers & ambassadeurs; ains conuersans ordinairement soubs vn mesme toict, viuans en vne mesme maison; & le feu (comme l'on dit communement) estant si prés des estouppes, que trop estrange merueille fut qu'il ne s'y prist de quelque endroit. De sorte qu'il semble que ce soit vne chose controuuée à plaisir, pour seruir d'exemplaire & miroüer à tout le reste de ce sexe infirme, plustost qu'vne histoire veritable: tant il se voit de constance & de fermeté en cette ieune, simple, & debile femmelette, desemparée de tout appuy, secours, consolation, aide, confort & maintenement pour pouuoir resister à vne telle tempeste & orage, dont elle fut par vn si long temps assaillie & enueloppée de toutes parts. Tant il y a à remarquer de sagesse, fidelité, & prudence en elle à dissimuler & gaigner le temps: ores s'excusant sur vne chose; ores se remettant sur vne autre, par toutes les ruzes & deffaictes qui se peuuent excogiter; dont la principale fut vne toile qu'elle mit en auant de vouloir parfaire premier que d'entendre à aucun mariage; pour à tout le moins enseuelir Laertes; puis qu'elle ne pouuoit rendre ce debuoir à son loyal & bien-aimé espoux. Mais tout autant que elle à leur veuë en tissoit le iour, tout autant au profond de la nuict en lieu de prendre son repos elle en redefaisoit à la lumiere d'vne foible lampe. Philostrate doncques nous depeint icy la solitude & affliction de cette vertueuse Dame; la desolation du logis d'Vlysses, où les Araignées à l'enuy d'elle filoient aussi leurs toiles de leur costé, en tous les coings & endroits d'iceluy: pour denoter la triste & melancolique face que peut auoir vne maison durant l'absence & esloignement de son maistre: & l'occuppation en quoy se doibt ce-pendant maintenir vne preud'femme, pour s'acquiter de son debuoir enuers Dieu, son mary, & sa conscience; & fermer de tous points la bouche au medisant vulgaire, dont la coustume est communement d'espier plustost, contreroller, & surueiller les actions & comportemens d'autruy, que d'entendre & prester l'œil aux siens propres.



PVIS que vous faictes vn si grand cas de la toile de Penelopé; & que vous la celebrez ainsi par voz châts; vous vous estes rencontré tout à propos en vne bien bonne peinture, qui vous monstrera tout ce qui peut dependre de cette toile. Car le filet y est fort proprement ourdy; & la chaine est toute parsemée de fleurs au dessus. * Mais on n'entend pas seulement trotter la nauette, pource que Penelopé s'amuse à respandre des larmes; auec lesquelles Homere fond & resout la nege; & redefaict ce qu'elle a tissu. Voyez quand & quand l'Araignée qui fait sa toile là aupres, si elle ne surmonte pas en cest artifice Penelopé, & le peuple des Seres; dont les ouurages sont si desliez qu'à grand' peine les peut on discerner. Or ce porche & entrée est d'vne maison fort calamiteuse; & diriez bien qu'elle est priuée de ses maistres; Car la cour & sale basse paroissent là dedans toutes vuides: & les colonnes ne la rasseurent ny soustiennent presque plus; ains s'affaisse toute desia, & s'en va en ruine; pour seruir d'oresnauant d'habitation aux seules Araignées: d'autant que ce bestion aime de faire sa besogne en la solitude & silence. Regardez vn peu leur filet ie vous prie, car ayans baué cest estaim, elles se sont auallées sur le paué. Et

* καὶ μόνον οὐχ ὑπὸ σπάθης ἔστι. d'auãtage peu s'en faut que l'on n'entende trotter la nauette, & Penelopé respãdre.

le peintre les a pourtraictes qui descendent le long d'iceluy, & remontent reciproquement contremont : s'eslançans en l'air, selon Hesiode, & qui pourpensent de voller : pour tendre leurs maisonnettes és encoigneures des murailles : les vnes plattes, les autres creuses & enfoncées. Es plattes, elles passent l'esté : mais celles qui sont basties caues, leur sont propres pour hyuerner. Voicy doncques vn fort beau chef-d'œuure du peintre, d'auoir sceu elabourer ainsi bien vne si mince & deliée Araignée, & la contrefaire au naturel. Pourtraire pareillement vne si bizarre & sauuage filandrerie, est le fait d'vn sçauant ouurier, qui veut exactement representer au vray toutes choses : Car il nous en a icy tissu des plus subtiles qui se peuuent imaginer. Et voila de faict vne menuë fisselle qu'elle a arrestée aux quatre coings à guise d'vn cordage de mast, autour duquel est entrelassée vne toile fine au possible, qui enueloppe plusieurs cercles : du premier ou plus grand desquels iusques au moindre, s'estendent d'autres filets en trauers, noüez à chaque rencontre par distance esgale entre eux, tout ainsi que les cercles ; & le long de ces trauersans, les tisserrandes vont & viennent, pour tendre & bander leur ouurage, si d'aduanture il se relasche : mais elles obtiennent aussi vne recompense de leur labeur, attrappans les mousches quand elles viennent à s'empestrer là dedans. Aussi le peintre n'a pas voulu oublier cette prise; Car en voila desia vne qui tient par le pied, & l'autre par le bout de l'aisle : cette-cy est deuorée par la teste : se demenans fort & ferme toutes, quand elles se sentent picquées, & taschent de s'enfuir. Pour tout cela neantmoins elles n'embrouïllent ny ne faussent la toile.

ANNOTATION.

I'AY desia dit par cy-deuant en quelque endroit (si ie m'en puis ressouuenir) qu'Homere, selon l'opinion d'aucuns, eut vne maistresse ou amie ; ie laisse à vostre discretion lequel vous aimerez le mieux, parler courtisan ou vulgaire, car cela ne m'importe de rien. Ceste maistresse doncques, puis qu'ainsi est ; & à la verité l'Amour aussi nous maistrise par elles, s'appelloit Penelopé ; ou bien il luy a voulu donner ce nom-là, laquelle ce pendant qu'il alloit çà & là par le monde à guise d'vn autre Vlysses, pour apprendre & cognoistre (& de faict sans la peregrination nous serions, auecques toutes no. estudes, vrayes pecores ; ne se pouuant rien imaginer de plus ignorant & inepte, qu'vn homme de lettres, qui n'a rien veu ny manié que ses liures,) luy garda inuiolablement, comme il le pensoit, la foy, loyauté, & perseuerance, promise & iurée entre eux. Pour recognoistre lequel deuoir, il l'a celebrée, comme nous le voyons encores pour le iourd'huy : de maniere que tout ainsi qu'Alexandre estant arriué au tombeau d'Achilles ; le declara à haute voix bien-heureux d'auoir eu vn tel proclamateur de ses proüesses ; nous pouuons estimer le mesme de cette Dame, quiconque elle ait esté finablement, d'auoir eu vn si celebre & signalé tesmoing de sa vie : & nous plus heureux encores, s'il se trouuoit par practique de telles femmes, comme l'on cuide qu'il l'a descrite par imagination ; en la mesme sorte que Xenophon fit depuis l'exemplaire d'vn bon & vray Roy, soubs la personne de Cyrus. Quant a la ruze & inuention de cette toile, cela est party de la forge du mesme Poëte, lequel au second de l'Odyssée introduit Antinoüs l'vn des poursuiuans, parlant ainsi à Telemaque.

σοὶ δ' ὄτι μνηστῆρες Ἀχαιῶν αἴτιοί εἰσιν,
ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἥ τοι περικέρδεα οἶδεν, &c.

Telemaque tu n'as point d'occasion de blasmer les Proques Grecs, mais plustost ta chere mere qui sçait tant de ruses : Car voicy desia la troisiesme année, & desormais court la quatriesme, qu'elle les mene le bec en l'eau, & leur faict perdre l'entendement : les tenans tous en esperance ; & enuoyant des messages à chacun d'eux en particulier : mais ce-pendant elle pense bien autre chose. Et entre ses autres finesses, voicy ce qu'elle a proiecté

HOMERE.

en son esprit; de tistre chez-elle vne grande piece de toile deliée; nous donnant là dessus ces belles paroles: Escoutez, vous autres ieunes seigneurs, qui me faictes cet honneur de me poursuiure en mariage, ne me pressez point tant ie vous supplie, & ayez patience, puis que mon mary Vlysses est mort, iusques à ce que i'aye acheué cet ouurage (de peur que mon fil ne se perde inutilement) qui est pour faire vn linceul à Laertes, quand la destinée de son ennuyeuse mort l'enleuera hors de ce monde, afin que quelqu'vne des Dames Grecques ne me taxe point en public, que ie laisse sans couuerture à la terre ce bon vieillard qui a tant de biens. Elle nous dit cela, & le creusmes incontinent. Mais tout ce qu'elle pouuoit faire sur iour de cette grande piece de toile, elle le redefaisoit la nuict à cachettes, à la lumiere de la lampe. Et ainsi cela par trois ans cette ruze, que personne ne s'en apperceut. Mais quand ce vint au quatriesme, l'vne de ses seruantes, qui sçauoit le mystere, nous le reuela, si bien que nous l'y surprimes vne fois; & fut par necessité contraincte de l'acheuer. Penelopé racompte elle mesme encores tout cela à Vlysses au dix-neufiesme liure: d'où Philostrate a emprunté le traict qui s'ensuit. *Penelopé respandant des larmes auecques lesquelles Homere fond & resout la neige.*

> τῆς δ' ἄρ' ἀκουούσης ῥέε δάκρυα, τήκετο δὲ χρώς·
> ὡς δὲ χιὼν κατατήκετ' ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν,
> ἥν τ' Εὖρος κατέτηξεν, ἐπὴν Ζέφυρος καταχεύῃ,
> τηκομένης δ' ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,
> ὣς τῆς τήκετο καλὰ παρήια δακρυχεούσης,
> κλαιούσης ἑὸν ἄνδρα παρήμενον.

A Penelopé en escouttant Vlysses couloient les grosses larmes; & tout le corps se resoluoit; comme la neige qui se defaict és hautes montagnes, que le vent Eurus fond apres que le Zephire s'est espandu par dessus; & en coulant remplit les torrens & riuieres. Tout ainsi d'elle l'armoyante se surfondoient les belles ioües, en regrettant son mary qu'elle auoit deuant elle.

VOYEZ *quand & quand l'Araignée qui fait sa toile là aupres; si elle ne surmonte pas en cet art Penelopé, & le peuple des Seres, dont les ouurages sont si deliez qu'à grande peine les peut-on discerner.* Arachné fut fille d'vn Idmon Lydien, tres-experte en tous ouurages de tapisserie, de reseau, & de linge: laquelle, comme dit Pline au septiesme liure, chapitre cinquante-sixiesme, trouua l'vsage du lin, des toiles, & des rets & filets. Mais s'estant à la par fin mescogneuë & enorgueillie de ses perfections, se voulut mesurer à Mineruc, qu'elle prouoqua à l'espreuue de leur suffisance en ce cas, & la surmonta: dont la Deesse deschira par courroux ses ouurages. Arachné de despit qu'elle en eut, se pendit, & fut là dessus muée en Araignée, qui persiste encores apres sa profession accoustumée, se suspendant en l'air pour tistre ses toiles. Ouide au sixiesme de la Metamorphose.

> *Non tulit infœlix, laqueóque animosa ligauit*
> *Guttura, pendentem Pallas miserata leuauit.*
> *Defluxere comæ: cum queis & naris & aures.*
> *Fitque caput minimum, toto quoque corpore parua est.*
> *In latere exiles digiti pro cruribus hærent:*
> *Cætera venter habet, de quo tamen illa remittit*
> *Stamen, & antiquas exercet Aranea telas.*

Les Seres au reste estoient vn peuple de la Scythie Asiatique, entre le mont de Tabis qui confine à la mer, & celuy de Taurus. Pline au sixiesme liure, chapitre dix-septiesme. *Primi sunt hominum qui noscantur Seres, lanitio syluarum nobiles; perfusam aqua depectentes frondium canitiem. Mites quidem, sed ipsis feris persimiles; cœtum reliquorum mortalium fugiunt, cùm commercia expectant.* Car quand on va deuers eux pour enleuer leurs denrées, ils ne trafiquent point auecques les estrangers par parole de bouche à bouche, qu'on en puisse comprendre le prix par l'oreille; mais remettent le tout à l'œil, qui en est le iuge: & n'acheptent iamais rien de ce qu'on leur voudroit apporter de dehors. Gens tres-iustes & equitables, & qui viuent iusques à deux cens ans; si toutesfois il le faut croire ainsi. Voyez la Geographie de Ptolemée, liure 6. chapitre 16. & Ammian Marcellin liure 23. Mais nous en auons dit ie ne sçay quoy sur le tableau des bestes noires. Ce sont eux qui les premiers trouuerent l'vsage de la soye, & des crespes; ensemble de telles autres tissures si deliées qu'elles deçoiuent la veuë; & neantmoins ils sont en cela surmontez par les Araignées, ce dit icy Philostrate. Aussi Homere au 8. de l'Iliade, *n'a sceu plus proprement accomparer la subtilité de ces rets de fil d'archal, où Vulcan surprit Mars & Venus couchez ensemble, sinon aux ouurages de ces bestioles; que personne n'eust sceu discerner, non pas mesme les Dieux bien-heureux, si subtile estoit cette tromperie.*

> πολλὰ δ' καὶ καθύπερθε μελαθρόφιν ἐξεκέχυντο
> ἠΰτ' ἀράχνια λεπτά, τά κ' οὐκέτις οὐδὲ ἴδοιτο
> οὐδὲ θεῶν μακάρων· πέρι γὰρ δολόεντα τέτυκτο.

LA MAISON *s'en va en ruine, pour seruir d'oresnauant d'habitation aux seules Araignées.* Cecy est encore

encore pris de l'Odyssée, tout au commencement du 16. liure : là où Telemaque demande à Eumée, *Si sa mere Penelopé est encores à la maison, ou si quelque autre l'a espousée ; & que le lict d'Vlysses soit remply d'Araignées.*

εἴ μοι ἔτ' ἐν μεγάροις μήτηρ μένει, ἦέ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἔγημεν· Ὀδυσσῆος δέ που εὐνὴ,
χήτει ἐνευναίων κάκ' ἀράχνια κεῖται ἔχουσα.

Hesiode en ses Labourages. ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια. *Denicher les Araignées hors des tonneaux.* A quoy se conforme aussi ce senaire de Cratinus ; ἀραχνίων με τὴν ἔχεις τὴν γαστέρα. *Tu as farcy le ventre d'Araignées.* Et en Plaute la vieille esdentée Staphyla s'escrie.

An ne quis ædes auferat?
Nam hic apud nos nihil est aliud quæsti furibus ;
Ita inaniis sunt oppletæ atque Araneis.

Plus en Catulle.

Nam tui Catulli
Plenus sacculus est Aranearum.

Et en vn autre endroit encores.

Ne tenuem texens sublimis Aranea telam,
Deserto in Maliÿ nomine opus faciat.

Somme que tout cela ne tend qu'à denoter la solitude & desolation d'vn lieu : comme l'explique mesme nostre Autheur.

S'ESLANÇANS *en l'air selon Hesiode.* Cela est à la fin des Oeuures & des Iours, où Hesiode appelle l'Araignée ἀεροπότητον, quasi *volante par l'air* : à cause qu'elle se lance & suspend pour arrester les cordages, où est attachée sa toile.

τῇ γάρ τοι κ' ἤματ' ἀεροπότητος ἀράχνης.

RESTE maintenant de confereri cy la description des Araignées & de leurs ouurages, traictée par trois excellens Autheurs comme à l'enuy l'vn de l'autre : Plutarque, Pline, & Philostrate : dont le premier au traicté, *Qui sont les plus capables de raison, les animaux de la terre ou de l'eau* ; parle ainsi. *Pour combien de raisons deuons-nous admirer l'ouurage des Araignées ; vray exemplaire & patron, tant des toiles que font les femmes, que des pants de rets des chasseurs ? Car la subtilité de son filet, & la diligence de sa tissure est merueilleusement exacte ; n'estant ny à claires voyes & mailles separées l'vne de l'autre ; ny ourdie en long en forme de chaisne ; ains comme vne taye toute vnie & continuée : enduite quand & quand de certain empoix fort gluant & imperceptible qui la tient ferme ; & teinte d'vne couleur tirant sur celle de l'air ou des nuées, afin de tromper mieux la veuë. Mais sur tout la conduitte de cet industrieux artifice est estrange ; où tout aussi tost que la proye a donné dedans, elle s'en apperçoit soudain à guise d'vn expert oyselier ou chasseur ; & sçait fort bien ramener à soy le filé & le racueillir. Tout cela, si nous ne le voyons ordinairement à l'œil, ne pourroit en sorte quelconque estre creu de nous ; ains nous sembleroit estre quelque miracle, ou vn compte faict à plaisir.* PLVTARQVE.

Plutarque parle icy seulemēt de ces Araignées qui se tissent ou procreent és planchers & encoigneures des maisons, dont l'on se sert communément pour arrester le sang de quelque legere blesseure, d'vn cousteau ou autre ferrement. Aussi à la verité il semble que tout le faict des Araignées despende de ces filamens qui vont discourant par l'air, en la serenité du Printemps & Automne : ce qui leur sert de matiere pour leurs ouurages, & ne le font que filer ; ny plus ny moins que les femmes le lin ou le chanure. Car i'ay obserué plusieurs fois, que quand les Araignées tissent leurs toiles és Iardins & aux champs, lesquelles ne sont pas de la qualité dessus-dicte, mais en forme d'vne Panthiere suspenduë en l'air, elles posent en premier lieu vn petit pelotton de la propre estoffe de ces filamens, tout au beau milieu de leur structure : ayans arresté desia les deux principaux maistres par où elles montent & redescendent : & vont & viennent à chaque retour prendre vn peu de cette filasse, qu'elles conduisent & accommodent en la sorte que nous voyons. Que si vous venez à rompre l'vn de ces maistres qui soustiennent leur ouurage, la premiere chose qu'elles feront, ce sera d'aller enleuer tres soigneusement ce petit pelotton, & l'emporter auecques elles, comme s'il leur deuoit resseruir vne autre fois à faire leur toile. S'il prouient puis apres de leur ventre, ainsi que l'estiment Plutarque au traicté d'Osiris ; Ouide au passage cy-dessus allegué ; & Pline en celuy que nous adiousterons tout incontinent ; ensemble toute la trouppe presque des Naturalistes : ou bien si elles le prennent de cette impression de l'air ; ie ne le veux pas contester ny debattre contre de si grands personnages : trop bien puis-ie dire cōme en passant, qu'en ces filamens dessus-dits (que quelques-vns appellent le charpy de nature) il y a de merueilleux secrets & mysteres, auec des vertus & proprietez tres-grādes ; mesmement pour les playes, dont i'en ay veu d'admirables effects. Et dit-on bien dauantage, que ces Atomes ou corpuscules que nous voyons en vn perpetuel mouuement és rayz du Soleil, sont comme vnitez és nombres ; ou poincts indiuisibles és Geometriques : de la coaceruation des-

quels se forme & procrée premierement le binaire, ou ligne s'estendant en longueur sans aucune latitude ny espoisseur: a sçauoir ces filamens deliez & subtils, dont és deux dessus-dictes saisons par vn doux temps clair & serain, toute la surface de la terre est tenduë & ionchée. Cela puis-apres se venant ioindre & amasser l'vn contre l'autre à guise de lignes, constituent la superficie epipedale, dont la premiere figure parfaicte & renfermée est le triangle; comme celle qui a le moins de coings, puis le quadrangle: & finablement les corps solides absolus en toutes leurs dimensions & mesures. Cette maniere de Philosophie semblera bien estrange à quelques-vns; de prendre pour principes, non les quatre elemens, mais les nombres & figures: à sçauoir vn, deux, trois, & quatre, qui font ensemble le dix; la fin & repos de toutes choses, le poinct, la ligne, la superficie, & le corps solide; les atomes, les filamens composez d'iceux, la toile qu'en tissent les Araignées; & le globe, ou pelotton du charpy de nature; autrement la filasse de nostre Dame, comme on l'appelle communément. Mais tout cela se peut apperceuoir sensiblement en de l'eau simple de puits ou fontaine, laquelle estant deuëment gouuernée par les regimes du feu, se recongelle premierement en atomes; qu'on void voltiger dedans l'eau, tout ainsi que ceux du Soleil parmy l'air; puis en ces filamens, & consequemment en vn sel solide, dont il se peut voir d'estranges besongnes. De maniere que non sans cause Thales a constitué l'eau pour le premier fondement de toutes choses; & Heraclite le feu: car les Atomes, ou premiers simples corpuscules de ces deux elemens, sont cause primeraine & directe de la procreation de toutes choses: la terre & l'air y interuenans puis-apres comme collateraux, & coadiuteurs. Mais il est temps de sortir de cette digression, pour voir ce que Pline dit aussi de sa part des Araignées au 24. chapitre, 11. liure; car aussi bien auons nous desia parlé de cecy sur le tableau de Scamandre; & en discourrons encores plus amplement quelque iour Dieu aidant, en nostre traicté des Corpuscules.

PLINE.

DES ARAIGNEES, *les plus petites ne tissent point: les plus grandes creusent certaines entrées ou petits trous à fleur de terre. La troisiesme espece de ces bestions est fort signalée, pour l'industrie & subtilité de son ouurage. Elle ourdit sa toile, & à l'estoffe d'vne telle besongne, son ventre fournit; soit que la disposition d'iceluy à certaine saison de l'année se corrompe pour cet effect (ainsi que le veut Democrite) ou que la dedans soit quelque fertile nature produisant cette maniere d'estaim. Et d'vn ongle si rassis & posé; d'vn filet si bien arrondy & esgal file son crespe; vsant de soy en lieu de contrepoids. Elle commence à tistre du beau milieu; & par vn cerne mené iustement au compas nouë sa traime; accrochant les mailles d'vn nœud indissoluble par distances tousiours esgales; mais qui d'vn petit & estroit moulle viennent peu à peu à s'eslargir & accroistre. Au surplus de quel artifice cachent-elles les mestres & tendons de leur Panthiere faicte à escuelle, pour attrapper les mousches voltigeantes à l'enuiron? Combien peu paroist-il, que l'exacte entrelassement de leur toile faicte à guise d'vn saz ou tamis deust estre propre à cela? Ne la maniere de la tisseure gluante de soy, conduite par vne grande diligence d'art? Combien lasche & obeyssant est le brandillement de la Panthiere, pour ne refuser rien de ce qui vient donner dedans; tenant tout expres alongé le mestre qui est au premier front? De sorte qu'il faut comprendre par imagination, ce que mal-aisément on pourroit discerner à l'œil: Car aussi bien comme és filets les lignes se venans rencontrer ensemble, s'amortissent toutes en vn cul de sac. De quelle architecture puis-apres son creux est-il lambrissé, plus houssu deuers les froidures? Combien ce caut & ruzé animal se retire-il loing du milieu à l'escart, feignant d'entendre à quelque autre chose? Et encores se renfermant en sa tasniere, d'vne façon qu'on ne sçauroit apperceuoir bonnement s'il y a quelqu'vn ou non là dedans. Dauantage quelle est la force & fermeté de cette toile encontre les vents donnans à trauers, & la grande quantité de poudre qui l'affaisse & charge dessus? La tenture d'icelle en largeur se void souuent entre deux arbres, quand l'Araignée besongne de son mestier, & apprend à ourdir: mais la longueur du fil prend du haut en bas: & de rechef de la terre long d'iceluy monte & descend d'vne legereté nompareille: se coulant & filant tout ensemble. Que si quelque proye vient à donner là dedans, combien vigilante & toute preste se tient elle pour y accourir? Et encores que la prise soit à l'vn des bouts, si s'en va-elle neantmoins droit au milieu de la toile; afin que la secoüant de tout son pouuoir, ce qui y tient s'enueloppe du tout. S'il y a là dessus quelque chose rompuë, elle soudain la r'habille; la refaisant aussi nette que deuant: Car cette bestiole chasse aussi aux petits lezardeaux, les bricollant de pleine abordée dans son pan de rets; & puis leur venant morsiller les babines. Passe-temps certes trop plaisant à voir; & qui se pourroit mesurer aux combats des Amphitheatres; quand il arriue à poinct nommé. L'on tire quand & quand de ces animaux vne maniere de prediction: car si les riuieres sont pour se desborder, ils esleuent leur toile plus haut; ne tissans gueres par vn temps serain, mais lors seulement que le ciel est couuert: de sorte que grand nombre d'Araignées est signe infaillible de pluye. On estime finablement que c'est la femelle qui tist, selon le deuoir de son sexe; & que le masle entend ce-pendant à la chasse. Ainsi chacun d'eux de sa part compense l'office & labeur de l'autre.*

ANTIGONE.



DIALOGVE.

D. *Pour qui eſt ce buſcher?* R. *C'eſt pour deux ennemis.*
D. *Que n'y en a t-il deux?* R. *C'eſt pour les rendre amis,*
Afin que conioignans leurs corps auec leurs flames,
Ils puiſſent reünir leurs eſprits & leurs ames,
D. *Tu te trompe' Antigone, & tu ne iuges pas*
Qu'on hait plus fortement, meſme apres le treſpas.
Qui emporte en mourant & la hayne & l'enuie
Ne peut iamais aimer eſtant en l'autre vie.
R. *Leurs cendres pour le moins auront meſme tombeau.*
D. *Elles conuent auſſi des flammes immortelles*
Pour leur faire ſentir des peines eternelles.



ANTIGONE.

ARGVMENT.

ETEOCLES & *Polynices deux freres, & enfans d'Edippus, s'estans combattus & entre-tuez sur la querelle de leurs partages, & leur mere, & grande-mere tout ensemble (Iocaste) donné la mort de douleur: Creon frere d'elle s'empare de la couronne, soubs ombre du mariage qu'il pretendoit faire d'Antigone auecques son fils. Faict quand & quand faire vn ban tres-expres, qu'ame sur peine de la vie, ne fust si osé ne hardy de donner sepulture au corps de Polynices, ny de luy faire aucun deuoir; ains le laisser à la campagne manger aux chiens & aux oyseaux; puis qu'il auoit esté si mal-heureux, detestable & impie, d'amener vne armée d'estrangers pour assaillir son propre pays. Antigone, nonobstant ces deffenses, s'en va à cachettes l'enseuelir à l'obscurité de la nuict. Ce que venu à la cognoissance de Creon, il s'enflamme de despit & courroux, pour voir ainsi mespriser ses statuts & commandemens à son aduenement à la tyrannie: & ordonne à ses satellites, que s'ils ne veulent eux-mesmes encourir la peine de mort, ils luy sçachent à dire nouuelles de celuy qui a transgressé son edict. Eux doncques, ayans dissipé la sepulture de Polynices, & remis le corps de rechef à l'erte, se posent si soigneusement en garde, qu'ils surprennent Antigone vne nuict venant faire ses doleances sur son deffunct frere, & l'emmenent tout de ce pas à Creon: lequel surmonté d'vne colere trop hastiue & precipitée, commanda de l'enseuelir toute viue: mais elle preuenant la cruauté du iugement s'estrangle elle-mesme. Le Prince Hemon fils de Creon, vaincu d'vne impatience d'amour qu'il luy portoit, se va soudain coupper la gorge sur elle; & sa mere Euridice en ayant eu les nouuelles, faict le semblable; de regret qu'elle a d'auoir ainsi piteusement perdu sa gendresse & son fils, au lieu du plaisir qu'elle s'attendoit d'auoir de leur mariage.*

VOILA *le subiect du present tableau, pris de la Tragedie d'Antigone, iadis si elegamment traictée par le Poëte Sophocle, que le peuple d'Athenes soudain qu'il l'eut oüye reciter, luy decerna pour recompense le gouuernement de Samos. Tant furent les bons esprits heureux qui fleurirent de ce temps-là; d'auoir de tels admirateurs & remunerateurs de leur merite & suffisance.*

ANTIGONE.



Es Atheniens ayans entrepris la guerre p[illegible] les corps de ceux qui sont demeurez deuant Thebes, donneront icy sepulture à Tydée & Capaneus: & s'il y a encores quelque Hippomedon, ou Parthenopée: mais pour le regard de Polynices, le fils d'Edippus, sa sœur Antigone luy faict ce deuoir, estant pour cet effect sortie de nuict hors de l'enceinte des murailles, contre l'Edict faict là dessus; que personne n'eust à l'enseuelir: ne loger en la terre, qu'il s'efforçoit de reduire en seruitude. Or voicy ce qui est en la plaine: Des corps morts dessus des corps morts: & les cheuaux ainsi qu'ils ont donné du nez à terre, & les armes selon qu'elles sont eschappées hors de la main des combattans: & ce bourbier destrempé de sang & sueur; auquel (à ce que l'on dit) la meurtriere Bellonne se complaist tant. Soubs les murailles puis-apres, gisent là estendus les corps des autres Capitaines: grands à la verité & fort membrus, plus que de l'ordinaire des hommes: mais Capanée ressemble vn Geant. Aussi selon sa grandeur il est atteint de Iuppiter, & embrasé totalement. Quant à Polynices, qui a esté aussi de grande taille, & en cela esgal à eux; Antigone en a releué le corps: lequel elle enseuelit ioignant la tombe d'Eteocles, en cuidant par là reconcilier les deux freres. Mais que dirons-nous de l'artifice de cette peinture? Car la Lune iette ie ne sçay quelle foible lumiere non encores assez fidele à la veuë: & la pauure ieune Princesse pleine d'horreur & espouuantement voudroit bien lamenter s'elle osoit, embrassant son cher frere de ses forts & robustes bras: elle refraint neantmoins ses complaintes, ayant peut-estre peur de ceux qui sont aux escoutes. Et combien qu'elle desire de regarder çà & là tout à l'entour d'elle, si est-ce qu'elle tient l'œil attentiuement fiché sur son frere, ployant le genouïl en terre. Sur ces entrefaictes voila vn pied de grenadier nay de soy-mesme tout à l'heure, lequel on dit auoir esté planté par les Furies sur le sepulchre: & que si vous en arrachez le fruict, le sang en coule encores maintenant. C'est aussi vn merueilleux cas que du feu de ces funerailles, lequel estant allumé pour faire le deuoir aux deux corps, ne veut point bien estre d'accord, ne mesler ses flammes, mais les escarte l'vne deça l'autre delà: tesmoignant assez la noise & querelle qui continuë en ce tombeau.

ANNOTATION.



Oicy vne chose bien remarquable, & digne d'vne grande consideration & discours. Vn pere laisse son Royaume à deux enfans qu'il a, lesquels aduisent de ne le desmembrer point par partage; afin de ne s'affoiblir enuers leurs voisins; mais de regner alternatiuement l'vn apres l'autre, vne année durant. Le temps du premier expiré, le second le somme de le laisser ioüyr à son tour, & luy faire part de la succession: ce qu'il luy refuse tout à plat, & le priue tyranniquement de la portion qui luy appartenoit. Y a-il doncques cause plus fauorable que celle-là; ny vne plus iuste douleur que de se voir à tort & sans cause frustrer de son bien, & encores (ce qui est plus dur) par la tricherie & mauuaise foy de son propre frere? Au moyen dequoy celuy-là se voyant n'en pouuoir tirer aucune raison, a recours aux Princes estrangers; implore leur aide & support en ce tort si apparent & inique, &

amaſſe finablement vne armée, auecques laquelle eſtant allé aſſieger Thebes, ils s'entretuent piteuſement luy & ſon frere Eteocles; qui à la verité luy vſoit d'iniuſtice. Mais qu'eſt-ce qu'en ont dit la deſſus tous les hommes de bon & ſain iugement? Noſtre Autheur meſme ſemble vouloir icy inferer, que celuy-là fuſt indigne d'eſtre apres ſa mort logé dans la terre qu'il vouloit aſſeruir. Et de vray c'eſt ny plus ny moins que ſi ayans receu quelque deſplaiſir & offenſe d'vn de nos proches parens, nous vouluſſions aller deſcharger noſtre courroux, & nous vanger ſur noſtre mere, la maſſacrant inhumainement. Toutesfois ce que Philoſtrate en a touché en ce tableau, vient apres les anciens tragiques: dont en premier lieu voicy ce qu'en dit Eſchyle, en la Tragedie *des ſept deuant Thebes.*

Ἐτεοκλέα μὲν τόνδ᾽ ἐπ᾽ εὐνοίᾳ χθονὸς
θάπτειν ἔδοξε, γῆς φίλαις κατασκαφαῖς·
στυγῶν γὰρ ἐχθροῖς, θάνατον εἵλετ᾽ ἐν πόλει, &c.

Eschyle. *Quant à cet Eteocles* (dit-il) *il a eſté ordonné de l'inhumer en la bien-vueillance de la terre : de cette terre (dis-ie) de luy aimée. Car hayſſant les ennemis d'elle, il a eſleu de mourir pour ſa cité: bon & deuot perſonnage qu'il eſt, exempt de toutes les complainctes de noſtre temps, il a finé ſes iours de la maniere qu'il ſiet bien aux ieunes gens de mourir. Telle eſt la charge que i'ay de parler pour cettui-cy : & qu'on expoſe à la campaigne le corps de ſon frere Polynices; l'abandonnant aux chiens ſans luy donner ſepulture, comme vn perturbateur du repos public, & deſtructeur de ſa Patrie, ſi quelqu'vn des Dieux protecteurs ne l'euſt empeſché de ce faire. Au moyen dequoy encores demeura-il coulpable enuers eux, nonobſtant qu'il ſoit mort; puis que les meſpriſans, il a amené icy vne armée d'eſtrangers pour aſſieger la ville: & pourtant a l'on aduisé, qu'eſtant icy enſeuely dedans le ventre infame des oyſeaux, on luy laiſſe receuoir la recompenſe de meſme, laquelle il a bien meritée; ſans l'accompagner de ſepulture faitte d'ouurage de main, ny de pleurs & lamentations plaintiues, ne l'honorer de funerailles, & du conuoy de ſes parens & amis.* Sophocle a auſſi fort ſoigneuſement touché ce meſme traict en l'Antigone; tant il leur a ſemblé remarquable à tous. Et à la verité il n'y a paſſion ſi vehemente, ne ſi iuſte courroux & douleur qu'on ne doiue laiſſer en arriere pour le reſpect & amour de ſon pays, & de ſes concitoyens.

Ἐτεοκλέα μὲν ὃς πόλεως ὑπερμαχῶν
ὄλωλε τῆς δε, πάντ᾽ ἀριστεύσας δορὶ, &c.

Sophocle. *Quant à Eteocles, lequel combattant pour le pays, & faiſant vaillamment ſon deuoir a finé ſes iours, qu'il ait ſepulture; & qu'on enfouiſſe auecques luy toutes les choſes qu'on a de couſtume de mettre quand & le corps des gens de bien. Mais ſon frere, Polynices dis-ie, qui reuenant d'exil a voulu tout reduire en cendre ſa Patrie, & les Dieux protecteurs d'icelle : qui s'eſt voulu aſſouuir & repaiſtre d'vn ſang ſi proche, & mettre ceux-cy en captiuité; ie deffends aux citoyens, de luy faire aucun deuoir, ne de luy donner couuerture quelconque; ains d'en laiſſer ignominieuſement le corps non enſeuely à la mercy des chiens & oyſeaux, pour leur ſeruir de paſture.* Evripide és Pheniciennes.

νεκρῶν δὲ τῶνδε, τὸν μὲν εἰς δόμους χρεὼν
ἤδη κομίζειν· τόνδε δ᾽ ὃς πέρσων πόλιν
πατρίδα σὺν ἄλλοις ἦλθε Πολυνείκους νέκυν,
ἐκβάλλετ᾽ ἄθαπτον, τῆς δ᾽ ὅρων ἔξω χθονός, &c.

Evripide. *De ces corps morts il en faut porter l'vn tout preſentement dans la ville : mais l'autre qui eſtoit venu auecques les eſtrangers ruiner ſa Patrie; le corps (dis-ie) de Polynices, iettez-le là ſans luy donner ſepulture, hors les limites de ce territoire. Et faictes outre-plus entendre à tout le peuple Cadméen, que quiconque ſera trouué l'ornant de bouquets & chappeaux de fleurs, ou le couurant de terre, ſoit irremiſſiblement mis à mort; ains ſans le pleurer ny enſeuelir, qu'on le laiſſe-là deuorer aux oyſeaux. Car* (ce dit Creon puis-apres) *n'eſt-il pas raiſonnable que celuy-là porte la peine d'eſtre priué de toute ſepulture, & abandonné aux chiens & à la volatille, qui s'eſt ainſi declaré mortel ennemy de ſa chere Patrie? Ce qu'on ne peut, ny ne doit faire pour quelque occaſion que ce ſoit.*

Il semble au reſte en cet endroit que le deuoir de la pieté humaine combatte contre l'ordonnance du Magiſtrat. A ſçauoir mon ſi Antigone deuoit eſtre punie pour auoir faict vne choſe ſi charitable, & recommandée à toutes nations, que d'inhumer le corps de ſon frere, nonobſtant qu'il y euſt deffenſe au contraire. C'eſt vn doute qui n'eſt pas petit, ne bien aiſé à reſoudre. Car comme elle dit à Creon dans Sophocle.

οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ᾠόμην τὰ σὰ
κηρύγμαθ᾽, ὥστ᾽ ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄντ᾽ ὑπερδραμεῖν, &c.

Ie n'eſtimois pas tes Edicts eſtre de telle importance, que pour raiſon de cela, la creature mortelle doiue enfraindre les obſeruations accouſtumées enuers les Dieux, & leurs ordonnances qui ne ſont point autrement eſcrites,

escrites, pour auiourd'huy ou hier seulement; mais fermes & stables à tousiours; sans qu'aucun puisse dire d'où elles sont sorties. Parquoy ie ne les ay deu violer, pour crainte ou respect de personne, & demeurer par ce moyen coulpable enuers les Dieux; d'autant que ie sçauois assez deuoir quelquesfois mourir. Ce sont les raisons qu'Antigone allegue pour ses excuses, conformes aucunement à quelques passages de nostre escriture: comme, *Præstat obedire Deo quàm hominibus:* &. autres tels. Neantmoins le mesme Poëte introduit apres Creon, parlant ainsi à son fils,

τῶν δ' ὀρθουμένων
σώζει τὰ πολλὰ σώμαθ' ἡ πειθαρχία.

Quoy que ce soit, és choses du monde, mesmement és indifferentes, l'on ne peut faillir d'obeir & s'accõmoder à l'ordonnance du souuerain; que s'il decerne & enioint quelque chose de desraisonnable, c'est à luy puis apres à en respondre deuant la diuine vengeance, qui ne laisse finablement aucune iniquité impunie.

L'obeyssance à vn seigneur & prince, Sauue souuent la subiecte prouince.

DONNERONT *sepulture à Tydée & Capaneus.* Tydée fut fils d'Oenée Roy de Calydonie, & pere de Diomedes; ce tant renommé guerrier dans Homere, qui blessa Venus à la main deuant Troye; & Mars encores. Or ce Tydée ayant tué par mesgarde son frere Menalippus, il se retira deuers Adrastus Roy d'Argos, qui luy donna Deiphile, l'vne de ses filles en mariage; & l'autre nommée Argia à Polynices Prince de Thebes, frere d'Eteocles: deuers lequel Tydée alla en ambassade, pour faire instance des pretensions de son beau-frere. Surquoy non seulement il se haussa de paroles paraduanture plus qu'il ne deuoit; mais deffia tous les Courtisans à telle sorte de combat qu'ils voudroient eslire; & les vainquit: dont creuans de dueil & enuie, s'en allerent iusques à cinquante mettre en embusche sur le chemin par où il s'en deuoit retourner à Argos: & l'ayant viuement assailly en aguet, il les deffit neantmoins & tua tous, excepté vn appellé Mæon, qu'il renuoya à Eteocles pour luy en porter les nouuelles. Depuis estant retourné derechef à Thebes auecques l'armée des Princes liguez pour remettre Polynices en son heritage, il fut frappé d'vn coup de flesche à l'escarmouche, par vn Thebain du mesme nom de Menalippus qu'auoit son frere par luy mis à mort. Et se sentant qu'il estoit pres de sa fin, requit Amphiaraus de le venger. Lequel luy ayant de ce pas apporté la teste de son ennemy, il la deschira à belles dents, en mangea la chair, & huma la ceruelle. Pour raison de laquelle execrable cruauté, Minerue qui le vouloit immortaliser, voyant que pour auoir gousté de la chair humaine, il n'estoit plus capable d'obtenir cette grace, la transfera depuis à son fils Diomedes; lequel fut finablement apres beaucoup de peines & trauaux, reduit au nombre des Dieux, auecques Castor & Pollux; dont il espousa la niepce Hermione, fille d'Helene. Quelques-vns le racomptent d'vne autre sorte. Quant à Capanée & à sa mort: voyez le 10. de la Thebaïde du Poëte Stace, où tout cecy est fort ingenieusement descrit.

Iliad. v.

ET CE BOVRBIER *destrempé de sang & sueur.* Au Grec il y a, λύθρῳ τε ὑποὶ πηλὸς, ce qui ne se peut gueres bonnement rendre en François: Car λύθρον ou λύθρος, autrement πῦος & πῦον (les Latins l'appellent *Tabes*) est cette villennie & ordure de sang figé & corrompu, qu'on peut voir és boucheries, & au lieu où s'est passé quelque gros meurtre & carnage, dont Philostrate dit icy que se delecte si fort la Deesse Enyo sœur de Mars, autrement Bellone; qui est prise aussi bien souuent pour la guerre & les grosses batailles. Ce passage icy semble se rapporter à vn de Suetone en la vie de Tybere, tiltre cinquante-septiesme, où il dit que Theodore Gadaréen, qui luy apprenoit l'art d'Eloquence, apperceut en luy, combien que ce ne fust encores qu'vn ieune garçon, vn naturel pesant & enclin à cruauté. De maniere qu'en le tançant quelquesfois, il le souloit appeller πηλὸν αἵματι συμπεφυρμένον, *argile ou fange destrempée de sang.*

VOILA *vn pied de Grenadier nay de soy-mesme,* &c. Il feint icy apres les Poëtes, que la Furie qui enuenimoit ainsi ces deux freres, à vne telle picque & dissentiõ, fit sourdre vn Grenadier sur leur sepulture: des grains duquel il semble encores que le sang degoutte, à cause qu'ils sont ainsi rouges. Le mesme dit Ouide au quatriesme de la Metamorphose, des Meures; lesquelles estãs auparauant blanches, se rougirent du sang de Pyramus, quand il se tua pres vne fontaine, pensant que s'amie Thisbé eust esté deuorée d'vne Lionne. Et le Sophiste Aphthonius tout au commencement de ses Progymnasmates, racompte que Mars estant deuenu ialoux d'Adonis, pour ce que Venus l'aimoit mieux que luy, delibera de le mettre à mort: & l'ayant griefuement blessé; ainsi que Venus (qui en eut soudain les nouuelles) se hastoit pour l'aller secourir, en passant à trauers des rosiers se picqua au talon; dõt le sang decoulãt teignit en rouge les roses, qui auparauant estoient blanches. Pausanias mesme qui se retiẽt és termes de l'histoire, prend ce Grenadier aussi biẽ que les autres pour vne estrãge merueille, cõme nous en auons amené le passage sur le tableau de Menecée. Mais il se fust bien esbahy dauãtage; & eust eu vne fort belle occasiõ d'asseoir les fondemens d'vne fable, luy & les autres qui en ont esté si friands, s'ils eussent cogneu vne maniere de fruict assez commun és Indes Occidẽtales, qu'on appelle *Tunas*, lequel vient en certains chardons fort armez d'espines, de la grosseur d'vn œuf: ayant au reste vne couronne sem-

blable à celle des Mesles. Il y en a pour le iourd'huy à Rome & à Naples grande quantité : dont si l'on en mange seulement deux ou trois (car elles ne sont point autrement dangereuses ; au contraire il y a des peuples, qui la plus-part de l'année ne viuent d'autre chose) elles colorent l'vrine, estans fort diuretiques, & la rendent du tout semblable à du sang. Ce qui auroit mis autresfois des personnes en peine, n'en sçachans pas la proprieté. Mais pour retourner au Grenadier, ce n'est pas chose du tout hors de propos que les Poësies l'apposent à la sepulture de ces deux freres qui s'entre-tuerent. Car les Rabins en leurs annotations sur les sainctes lettres interpretent ce fruict icy pour la concorde, à cause des grains si bien arrangez & coherens l'vn auec l'autre ; au moyen dequoy on le souloit representer és vestemens sacerdotaux de leurs sacrificateurs & pontifes.

Les flammes *qui se reiettent l'vne deçà, l'autre delà, tesmoignent assez le discord qui continuë en ce tombeau.* Pausanias és Bœotiques. *Les Thebains afferment qu'en sacrifiãt aux enfans d'Edippus comme aux autres Heroës, la flamme & la fumée qui en sort se separe tousiours en deux.* Ce que tesmoigne aussi le Poëte Stace en sa Thebaïde, & assez d'autres. Mais cela sent beaucoup mieux sa fable que son histoire.

EVADNE.





DIALOGVE.

D. *Euadné qui te faict courir sur ce rocher?*
R. *Pour me precipiter apres dans ce buscher.*
D. *Pour aller à la mort faut-il estre si braue?*
R. *Oüy, car ie ne veux pas trespasser en esclaue.*
D. *Qui causa tes ennuis & ta douleur extreme?*
R. *La mort de mon mary qui se ruina soy-mesme.*
D. *Tu te deuois garder pour meilleure saison.*
R. *Vn Amour violent n'a point tant de raison:*
Si Capanée n'a point assez de repentance,
Voicy que par ma mort i'expieray son offence.



EVADNE.

ARGVMENT.

ADRASTVS Roy d'Argos ayant donné l'vne de ses filles en mariage à Polynices fils d'Edippus, il l'accompagna auecques toutes ses forces, & celles de ses alliez pour l'aller remettre au Royaume de Thebes: mais l'entreprise succeda si mal, que tous y laisserent les vies, fors iceluy Adrastus, & Amphiaraus le Prophete; lequel neantmoins en s'en retournant, fut englouty tout vif de la terre, en la contrée de l'Attique. Adrastus enuoya depuis demander gracieusement à Creon, qui s'estoit emparé de la couronne par la mort des deux hoirs d'icelle, les corps de ceux qui y auoient finé leurs iours, afin de leur donner sepulture; ce qu'il luy refusa tout à plat. Au moyen dequoy ne se sentant assez fort pour l'amener à cette raison, il eut recours à Theseus Roy d'Athenes, qui en fist quelque difficulté du commencement, pour ce qu'il ne se vouloit pas si à la vollée precipiter à vne guerre non necessaire luy & son peuple; pour chose mesmement qui ne luy touchoit en rien: mais vaincu à la fin par les prieres & instances de sa mere Ethra, il mena son armée contre Creon; lequel apres auoir receu des Atheniens quelques dommages & degasts en ses terres, rendit les corps de peur d'auoir pis. Theseus fit là enterrer sur le lieu les simples soldats, & emmena les Princes à Athenes, où il leur fit à tous de fort magnifiques obseques, selon la mode des Grecs, fors à Capaneus. Car pourautant qu'il n'auoit pas esté tué de main d'homme; ains par la dextre propre de Iuppiter, qui le foudroya à cause de ses blasphemes & maugréemens, & à cette cause le tenoit comme pour chose interdicte & excommuniée, le fit brusler à part des autres: là où sa femme Euadné fille d'Iphys, vaincuë d'vne impatience d'Amour qu'elle portoit à son mary, s'estant ornée de ses plus precieux habillemens & ioyaux, tout ainsi que pour assister à quelque solemnel sacrifice; auant qu'on s'apperceust de ce qu'elle auoit enuie de faire, se ietta du haut d'vne roche (au pied de laquelle on brusloit le corps) tout au beau milieu du buscher; & fina là piteusement ses iours, en la compagnie de celuy qu'elle monstra auoir plus cher que sa propre vie; laissant vn exemple tres-memorable à toutes les femmes d'honneur, non pas de faire ce qu'elle fit, pour la seconder en ce desespoir, mais à tout le moins d'vne ferme & constante amour enuers ceux qui leur auront premierement esté conioincts par vn loyal & legitime mariage.



LE BVSCHER allumé, & les bestes esgorgées à l'entour, & ce corps mort gisant au milieu d'iceluy, plus grand que pour sembler estre d'vne personne: & cette femme qui se iette ainsi à corps perdu dans le feu: tout cela a esté icy peint, mon bon amy, pour vne telle occasion. Les parens & amis de Capanée l'enseuelissent en Argos; ayant esté mis à mort par Iuppiter deuant Thebes, comme desia il estoit monté au haut des murailles. Car vous auez peu entendre des Poëtes, comme il fut emporté par vn coup de foudre, pour auoir desgorgé de trop fieres & arrogantes paroles enuers Dieu, tellement qu'il perit auant que d'estre tresbuché à bas. Apres doncques que les chefs, & tout le reste de l'armée eurent finé leurs iours deuant le chasteau de Cadmus; & les Atheniens obtenu à force qu'ils seroient inhumez, Capanée fut apporté sur la place, où il eut les mesmes honneurs & deuoirs que Tydée, Hippomedon, & les autres: & cecy d'abondant encore outre & par dessus tous les chefs, Princes & Roys. D'autant que sa femme Euadné se resolut de mourir dessus luy: non pas en se donnant vn coup de poignard à la gorge; ny en s'estranglant auec quelque cordeau, cõme asses d'autres femmes ont fait pour l'amour de leurs maris: Car elle s'ẽ va droit au feu, ne pensant point iusques icy auoir eu d'espoux, si luy ne l'a aussi presentement. Voila doncques ce qui a esté adiousté de plus à la sepulture de Capanée. Là où sa loyalle femme s'estant parée tres-richement, à la mode de ceux qui agencent des bouquets & chappeaux de fleurs, & des ioyaux d'or pour leur sacrifices, afin que ce qu'ils offrent aux Dieux soit tant plus magnifique & agreable; sans ietter aucun pitoyable regard, se lance au trauers du feu: appellant (comme ie croy) son mary: Car elle ressemble à quelqu'vn qui s'escrie. Et suis bien en cette opinion, qu'elle n'eust fait nomplus de difficulté de soubs-mettre sa teste pour luy au mortel coup de la foudre. Ce pendant ces petits Cupidons faisans ce qui est de leur charge & office, mettent le feu au bucher auec leurs flambeaux: ne pretendans pas de contaminer le leur pour cela, ains de l'auoir plus plaisant & plus net, puis qu'ils enseuelissent dedans ceux qui si dignement ont vsé de l'Amour.

ANNOTATION.



TOVT cecy est traicté fort elegamment sur la fin des Suppliantes d'Euripide. EVRIPIDE.

οὔτ' ἂν γ' ἔτ' ὀρθῶς Καπανέως κεραύνιον
δέμας καπνοῦται κλιμάκων ὀρθοστάτων,
ἃς προσβαλὼν πύλαισιν, ὤμοσεν πόλιν
πέρσειν, θεοῦ θέλοντος, ἤ τε μὴ θέλῃ.

Le Corps de Capanée à bon droit accablé de la foudre, ne fume plus: lequel ayant planté des eschelles debout aux portes de Thebes, iura qu'il ruineroit la ville, Dieu le voulant ou ne le voulant pas, &c. & encore és Phenissiennes.

Καπανεὺς δέ, πῶς εἴποιμ' ἂν ὡς ἐμαίνετο;
μακραύχενος γὰρ κλίμακος προσαμβάσεις
ἔχων ἐχώρει, καὶ τοσόνδ' ἐκόμπασε, &c.

Quant à Capanée, comment diray-ie qu'il forcena? Car montant le long d'vne haute eschelle, il brauoit on-

trageusement : que le redoutable feu mesme de Iuppiter ne le sçauroit engarder de ruiner la ville de fonds en comble : & en disant cela fut renuersé à coups de pierre. Neantmoins il se traina en roullant soubs son large escu ; & se mit à remonter de rechef par les poliz eschellons des perches. Mais là dessus Iuppiter frappa d'vn grand coup de foudre le parapect de la muraille, dont la terre resonna fort horriblement : de maniere que chacun fut saisi d'vne extreme frayeur. Et de l'eschelle tomboient piece à piece les membres de cest arrogant, de la mesme impetuosité & roideur que s'ils eussent esté enuoyez d'vne grosse fonde. Les cheueux se herissonnoient contremont, & le sang s'espandoit en bas : les pieds auec les mains toupioient en l'air comme la rouë d'Ixion ; & le corps tout en feu tresbucha par terre.

LES *Cupidons mettent le feu au buscher auec leurs flambeaux.* Plutarque dit que les Poëtes entre les autres Epithetes qu'ils donnent à l'Amour, luy attribuent aussi celuy de πυρφορος, *porte-feu* ; & les peintres & imagers le façonnent auec vn flambeau au poing ; pour raison que la lumiere du feu est tres-agreable ; mais le bruslement d'iceluy aspre & douloureux sur tous autres, ny plus ny moins que de l'Amour.

THEMISTOCLES.





Cette glorieuſe victoire,
Qui t'acquit iadis tant de gloire,
Et le graue accent de ta voix;
Seruiront à iamais de marque,
Que le ſceptre de ce grand Monarque,
A touſiours fleſchy ſoubs tes loix:

Mais cette indigne recompence,
Que tu receus pour ta vaillance,
Et ton ingrat banniſſement;
Apprendront touſiours aux plus ſages,
Que tous les peuples ſont volages,
Et leur faueur ſans iugement.



THEMISTOCLES.

ARGVMENT.

L'Entreprise *que le Roy Xerxes fit iadis sur la Grece, & ce qui en succeda à la fin, peu de gens l'ignorent: ny le deuoir pareillement de Themistocles; par le bon sens & vaillance duquel les Barbares furent desfaits prés l'Isle de Salamine, dont s'en ensuiuit le gain de la cause. Mais pour autant que la vertu est plus intolerable à la longue que l'imperfection & insuffisance des hommes; mesmement parmy vn insolent & desbauché populaire, plus malaisé beaucoup à contenir en prosperité, que quand les choses sont aduerses, de maniere qu'enuers cette estrange & bizarre maniere de beste, le merite ne peut auoir aucun lieu; car ceux qui luy ont le mieux fait encourent le plus souuent sa mortelle haine & disgrace. Themistocles pour recompence de ses seruices fut soubspçonné de ses concitoyens de s'entr'entendre auec les Perses, et de conspirer de leur trahir sa Patrie: parquoy il se retira à garand deuers Admetus Roy des Molosses, lequel ayant fort instamment esté recherché par les Lacedemoniens de le rendre, ne voulut vser d'vne telle desloyauté enuers celuy qui auoit eu recours à sa franchise, & d'autre part pour n'irriter vn si puissant peuple à l'encontre de luy, il fut contraint de s'en deffaire. Luy ayant doncques donné soubs main vne bonne somme d'argent, il se sauua en Asie deuers vn autre sien hoste, & ancien amy nommé Lisythides; homme riche, & de fort grand credit & authorité enuers le Roy Xerxes, pour luy auoir fait beaucoup de seruices en son passage de la Grece. Cettui-cy vaincu à la fin des prieres de Themistocles, l'enuoia en Perse, car il craignoit, que pour auoir esté autheur et principal moyen de la victoire de Salamine, Xerxes ne le fist tres-cruellement mourir, si vne fois il le pouuoit tenir en ses mains: mais en cecy il vsa d'vne telle ruse, pour le passer seurement à trauers le pays du Roy, iusqu'à venir en sa presence. Car c'estoit la coustume, quand on luy menoit quelque excellente creature en beauté pour ses plaisirs & delices, que ce fust dans vn chariot exactement clos & couuert, afin qu'il en eust le premier non seulement la ioüyssance, mais la veuë encore: de maniere qu'il n'y auoit homme si osé ne hardy de s'enquerir de rien sur ce fait, par tous les lieux où cela passoit. Ainsi Lisythides ayant equippé à grands frais vne tres-riche et magnifique Carrozze, couuerte de tous costez iusqu'en terre d'excellens draps de soye, mit Themistocles là dedans; & le mena par ce moyen sans aucun contredit sain & sauue deuers le Roy: là où de pleine arriuée, il sceut si bien faire ses excuses enuers luy, qu'il le gaigna*

en tout et par tout: si qu'en lieu de quelque mauuais traictement, il luy fit tous les honneurs, caresses, et bonnes cheres, dont il se peut aduiser; auec de tres-magnifiques presens. Sur ces entrefaites Mandané sœur de Xerxes, laquelle auoit perdu tous ses enfans à la bataille de Salamine, & estoit grandement respectée des Perses, tant à cause du lieu qu'elle tenoit, que pour ses vertus & merites, ayant esté aduertie de l'arriuée de Themistocles, fit vne merueilleuse instance & poursuitte enuers son frere de le mettre à mort: & ne pouuant gaigner ce point enuers luy, eut recours aux principaux du conseil, & au peuple, lesquels esmeuz à pitié de sa defortune, entrerent de furie dans le palais à grands criz & clameurs, demandans qu'on leur deliurast celuy qui leur auoit porté vne telle honte et dommage, pour en faire la punition. Finablement la chose fut remise au conseil des Princes. Et ayant là dessus esté donné quelque delay à Themistocles pour apprendre ce-pendant la langue Persienne, à ce que luy mesme peut plaider sa cause, il sceut si bien dire, que par toutes les voix & suffrages il fut absouz à pur et à plein. Le Roy luy donna depuis vne grand' Dame en mariage, auec trois villes en la coste de l'Ionie. Mais voyant à la fin qu'il ne pouuoit accomplir ses promesses, ou peut estre ne voulant faire ce tort à son pays, il beut du sang de Taureau; et ainsi fina pauurement ses iours l'vn des plus renommez Capitaines qui fut onc en la Grece: apres auoir gousté en maintes sortes des fruits que produit le manimẽt & entremise des affaires du monde; la plus part beaucoup plus amers que plaisans.

VN GREC entre les Barbares: vn personnage de valeur parmy des gens desbauchez & voluptueux, vestu d'vne simple robe à l'Athenienne; leur fait (à mon aduis) quelque bien sage remonstrance: les admonestant, & taschant de les retirer de leur trop delicatte forme de viure. Car se sont icy les Medois; & Babylone chef de Medie, comme placée au milieu; & les marques Royales d'vn Aigle d'or, placquée emmy vne targue. Et le Roy mesme dans vn throsne d'or, madré diaspré comme vn Paon. Or le peintre ne cherche pas sa loüange pour auoir fort naïfuement contrefait la Tiare, ornement de la teste: ne le beau rocher dit Calasiris, ne la grand' iuppe d'au-dessoubs, ne les monstrueuses figures des bestes sauuages, telles que les Barbares ont de coustume d'en varier leurs habits: mais à cause de l'or il merite certes d'estre estimé; l'ayant representé de sorte qu'il nous resioüist tout le cœur & conserue naïfuement ce qui y a esté empreint. Et par Iuppiter aussi pour la mine de ces Eunuques, & que la sale soit toute d'or: Car elle ne semble pas estre peinte: ains est pourtraicte tout ainsi qu'vn bastiment de relief. Nous y sentons puis-apres l'odeur de l'encens & de Myrrhe: car les Barbares alterent en cette maniere la simplicité libre de l'air. Les hallebardiers d'autre part, & les Satellites deuisent l'vn à l'autre de ce Grec, qu'ils ont en vne admiration fort grande à cause de ses vaillances & beaux faits d'armes. Car vous auez bien oüy (ce me semble) comme Themistocles fils de Neocles se retira d'Athenes à Babylone, apres cette glorieuse victoire de Salamine, ne sachant bonnement où se sauuer en toute la Grece: & discourut fort bien au Roy le grand seruice qu'il luy fit, lors qu'il estoit conducteur de l'armée. Il n'y a rien au surplus de tous ces Medois qui le par-

trouble ny estônne, ains se monstre tout asseuré comme s'il estoit ferme planté sur vne pierre. Mais son parler n'est point selon nostre mode: Car il medite maintenant, ayant elabouré de longue-main ce qu'il dit. Que si vous ne le croyez, regardez vn peu ie vous prie, comme les assistans monstrent des yeux de l'entendre fort aisement. Voyez aussi Themistocles dont la mine ressemble à ceux qui haranguent: mais à la profonde cogitation de sa veuë, il peine & cherche à par-soy, comme celuy qui parle vne langue estrangere, & qu'il a puis-n'agueres apprise.

ANNOTATION.

LA TIARE souloit estre anciennement la coiffure des Dames de Perse, haut esleuée en forme d'vn pain de sucre, & toute droite, comme dit Lucian au Dialogue du Carracon; dont vserent depuis les Roys de Perse, & leurs sacrificateurs; non gueres dissemblables de la mittre de noz Euesques. La ou le Diademe estoit seulement vne bande de toile blanche ou d'autre semblable estoffe, qu'on entortilloit autour des couronnes, ou des chappeaux de Laurier: la couleur estant ce qui plus ressentoit son authorité royale. Car Pompée fut soubsçonné d'auoir aspiré à la Tyrannie, pour auoir seulement porté vne iarretiere blanche, seruant de ligature à vn vlcere qu'il auoit à la iambe: à cause (comme dit Fauonius dans Valere remarquant à cela Pompée) qu'il n'y a point de difference en quelle partie du corps le Diademe se porte. Calasiris estoit vne longue robbe de fine toile de lin, dont vsoient aussi les Perses, & les Egyptiens. Et Candys selon Pollux au dixiesme liure vne tunique, iuppe, ou soutane, de pourpre marin quant au Roy; & des autres, d'escarlatte simple. Par où il appert assez, qu'il y auoit grande difference de ce qui s'appelloit ἁλιπόρφυρος, qui estoit selon mon aduis le beau cramoisy de haute couleur, ou escarlatte rouge-vermeille, & πορφύρα, qui deuoit estre la violette; attendu ce qu'importe la signification de ce mot ἁλιπόρφυρος, qui non seulement se peut referer à ἅλς ou ἁλία, qui signifie *la mer*, mais encore par la substraction & mangement d'vn λ, de ἄλλος, *autre*; comme qui diroit autre couleur que le pourpre violet, ainsi que l'interpretent quelques vns. Sur tout le reste de ce tableau ne se presente rien à dire qui soit d'importance, & merite autre explication, si d'auanture sur ce qui est dit à la fin du tableau, *Mais a la profonde cogitation de sa veue, &c.* on ne veut amener ces vers icy du Satyrique qui s'y conforment presque du tout.

Ce que Iuuenal a imité de ce que dit Helene à Priam touchant la contenance d'Vlysse deuant qu'il harãgast, au troisiesme de l'Iliade d'Homere.

Στάσκεν, ὑπαὶ δ' ἴδεσκε κτ' χθονὸς ὄμματα πήξας.

Obstipo capite, & figentem lumine terram,
Murmura cùm secum, & rabiosa silentia rodit,
Atque exporrecto trutinatur verba labello.

LA



DIALOGVE.

D. *Nymphe tandis que tu t'amuſes,*
A faire paroiſtre ton cœur,
Tu ne dis pas que tu refuſes,
La volupté par ta rigueur.

R. *Ie ne veux point eſtre ſubiette,*
A ſes delitieux appaſts,
Et d'autant que ie la reiette
Ie recherche auſsi les combats.

D. *Pourquoy eſtois tu la Deeſſe,*
De ces peuples ſi valeureux?

R. *C'eſt que mon ſexe & ma ieuneſſe,*
Les forçoit d'eſtre courageux.



LA PALESTRE.

ARGVMENT.

LE SVBIECT *du present tableau depend de la fin de celuy d'Antée; là où Mercure est mis pour le superintendant de la Lucte. Mais Philostrate le fait icy estre pere d'elle, qu'il descript soubs la forme d'vne belle ieune grand' garce, robuste, disposte, & virile; nourrie au trauail et sueur des exercices à corps nud; esquels elle ne craint de prester le collet aux plus forts et huppez iouuenceaux; qui luy voudroient volontiers faire l'amour & la poursuiure en mariage, mais elle n'y veut pas entendre: ayant plus le cueur aux combats, et aux ieux de prix solemnels vsitez entre les vaillans champions, qu'au mesnage, & à porter des enfans. Quelques vns, comme dit Plutarque au 2. des Symposiaques, veulent deriuer ce nom cy de* Palé, *comme qui diroit antique: Car de la Palestre ont pris leur appellation tant le parc, les lisses, et carriere où se faisoient ces exercices & combats, que toutes les sortes et differences d'iceux: au moyen dequoy on estimoit la lucte estre la plus ancienne de tous les autres. Ce que toutefois Homere en son Iliade semble ne vouloir pas accorder; ains mettre l'escrime des coups de poing la premiere; comme nous l'auons remarqué ailleurs. Les autres veulent que ce soit de* πηλὸς, *qui signifie* fange, *et* κονίστρα, sablon *ou* poussiere: *& encore de* κήρωμα, *vne maniere d'onguent composé d'huile & de cire, dont se frottoient communément les lucteurs pour rendre plus malaisées leurs prises. Les autres de* παλεύειν, renuerser & mettre par terre; *parce que c'est à quoy l'on tend à la lucte. Les autres de* παλαιστὴ, la paume de la main; *l'endroit de toute la personne duquel on s'aide le plus en ces exercices. Les autres encore de* παλύνειν, saulpoudrer, *& semer de poudre, comme font les lucteurs. Les autres finablement de* πέλας, *c'est à dire* aupres; *d'autant qu'en la lucte on se ioint et serre de prés, plus qu'en nul autre des combats.*

CE LIEV icy est l'Arcadie, voire tout le meilleur endroit d'icelle, & où se plaist le plus Iuppiter: nous l'appellons quant à nous l'Olympie: où toutesfois le jeu de prix de la lucte n'est point estably encore; ny le desir de lucter: mais il le sera cy apres. Car Palestre fille de Mercure estant maintenant en fleur d'aage, a inuenté cette maniere d'exercice en l'Arcadie: & le territoire s'en resioüyst; à cause que par ce moyen toutes sortes de ferremens belliques qui s'estoient liguez auec les humains, seront estuyez, & mis en serre soubs la clef. De maniere que les

carrieres & les lisses sembleront bien plus agreables que les camps: car l'on y combattra à corps nud. Aussi sont ces exercices de vray propres aux ieunes gens; dont voyez vn peu cette trouppe à l'entour de Palestre, gaiz & deliberez, qui gambadent, & l'arraisonnent l'vn apres l'autre; ressemblans proprement estre des Geans: mais la fille d'vn courage viril leur declare tout net, que de son bon gré elle ne se mariera à personne, & qu'elle ne veut point auoir d'enfans. Les combats au reste sont tous separez entr'eux: celuy là estant le plus estimé qui s'approche le plus de la luicte. Que si vous accomparez la mine & façon de Palestre auecques celle d'vn Iouuenceau, ce sera vne fille; si auec vne fille, elle semblera vn garçon: Car sa cheuelleure n'est pas telle qu'on la puisse tresser: & son regard conuient à l'vn & à l'autre sexe, auec vn sourcil qui desdaigne tant les amants que les luicteurs. Aussi sçait elle bien dire qu'elle se sent assez puissante pour ces deux manieres de gens: & se gardera bien (tant elle a d'addresse & de ruze) que quiconque la prendra au collet, ne luy mettra pas la main au tetin pour cela: lequel, tout ainsi qu'à vn beau ieune Adolescent delicat, ne fait que poindre tant soit peu. Or elle ne prise rien que ce soit de feminin; Car mesme elle n'appete pas d'auoir les bras & espaules blanches: & ne loüe nomplus les Dryades de ce qu'elles se blanchissent à l'ombre: ains comme celle qui habite en la renfondrée Arcadie, cherche la couleur de son tein des rays du Soleil, & il la luy introduit tout ainsi qu'vne belle fleur, rendant cette fille vermeille d'vne façon mediocre. Qu'elle soit finablement peinte assise, cela monstre, mon amy, le grand artifice du peintre; parce qu'il y a tousiours beaucoup d'ombrages en cette forme d'assiette: portraicte icy d'vne bien bonne grace, mais c'est le rameau d'Oliuier qui cause cela, mis en son sein sur la chair nuë: Car la Palestre aime fort cette plante, pour raison qu'elle fauorise à la luicte: & que les hommes y prennent vn singulier plaisir.

ANNOTATION.

ARCADIE est vne des regions du Peloponese; fort montueuse, car on y remarque bien 76. montagnes separées l'vne de l'autre; au moyen dequoy elle est plus propre aux nourritures du bestail que nompas au labourage. Elle fut premierement appellée Pelasgie (comme le marque Eustathius sur l'Iliade, du Roy Pelasgus, tressage Prince qui monstra au peuple, lequel iusques à lors ne viuoit que de racines, herbages cruds, & du brout des arbres, l'vsage de la farine: tant furent simples ces premiers hommes. Mais ayant finablement esté conquise par Arcas fils de Calyston (ainsi que dit Pausanias és Arcadiques) elle prit le non d'iceluy, leur ayant appris la maniere de semer le bled, & de faire du pain; ce qu'il auoit sçeu de Triptolemus: de faire aussi des toiles, & des draps de laine pour se vestir, selo qu'Adristas luy auoit enseigné. Cest Arcas-cy espousa, non vne femme mortelle, mais la Nymphe Dryade: qui est cette allusion que veut faire icy Philostrate vers la fin du tableau, où il dit que Palestre n'approuue pas les Dryades en ce qu'elles se blanchissent à l'ombre. Quant à ce qu'il adiouste puis apres au mesme endroict, qu'elle habite la creuse ou profonde Arcadie, ce que nous auons tourné *renfondrée* au lieu de κοίλη, il ne veut entendre autre chose que les vallons & fondrieres, où la chaleur est ordinairement plus vehemente que nompas sur les hautes montaignes, dont est par tout semé cet endroit de pays, qu'il appelle icy Olympie; parce qu'il estoit tout ioignant Pise & Elide, ou se faisoient les sacrez cõbats de cinq ans an cinq ans és ieux & solemnitez Olympiques. Et au regard de ce qu'il met, que ce quartier la estoit si agreable à Iuppiter, cela se peut entendre pour raison desdits ieux Olympiques qui se faisoient en l'honneur de ce Dieu: & aussi de ce que les Arcadiens furent les premiers de tous autres, ce dient

les Grecs) qui reuererent Iuppiter, lequel mesmement ils nourrirent sur le plus haut sommet du mont Olympie en Arcadie, autrement appellé Lyceas, & ἱερὰ κορυφὴ, *la sacrée cime*; dont il auroit pris le surnom de Coryphéen. Ce furent les premiers aussi qui luy firent des sacrifices de choses animées: Car Lycaon fils de Pelasgus, comme le racompte Pausanias, sacrifia vn petit enfant sur l'autel de Iuppiter surnommé Lycéen; où luy mesme fit la libation & essay du sang, & en tasta le premier, dont il fut conuerty en loup. On dit aussi qu'vn autre reïtera apres luy le mesme, & deuint pareillement loup: mais qu'il ne demeura pas ainsi toute sa vie: Car si durant que l'homme est transmué en cette beste; il se peut abstenir de la chair humaine, au bout de dix ans il reprend sa premiere forme, & deuient comme au parauant. Pline au 8. liure, chap. 22. le dit aussi, & met que celuy là s'appelloit Demarchus Parrasien, lequel apres auoir repris sa premiere forme, gaigna la victoire des poings és jeux Olympiques. Mais Ouide au 1. de la Metamorphose le racompte d'vne autre sorte; & Suidas encore d'vne autre. *Que Lycaon fils de Pelasgus Roy d'Arcadie, obseruoit les loix & les statuts premierement establis par son pere, d'vne tres-grande equité & iustice. Et pour tousiours tant mieux retenir ses subiects à cela, feignoit que Iuppiter qui remarque soigneusement le bien & le mal que font les mortels icy bas, le venoit souuent visiter en forme d'vn sien hoste & amy. Mais comme il eut vne fois fait entendre qu'il vouloit preparer vn sacrifice pour receuoir le Dieu; les enfans qu'il auoit eus de diuers licts, desirans esprouuer si c'estoit chose vraye ou controuuée que ce Dieu vinst ainsi à leur pere, meslerent secrettement la chair d'vn petit enfant detranché en menus morceaux, auec celle du sacrifice, assauoir mon s'il la cognoistroit. Et voicy vne estrange merueille qui par la diuine prouidence aduint: car s'estant tout à l'heure leué vn orage tres-impetueux, ceux qui auoient mis la main à l'enfant furent là accablez de la foudre.* De cecy prirent leur commencement & institution premiere les ieux solemnels que l'on faisoit à Iuppiter, pour cette occasion surnommé Lycéen, dont fait mention Pindare en la 7. Olympienne à Diagoras Rhodien.

SVIDAS.

ὅ, τ' ἐν Ἄργει χαλκὸς ἔ-
γνω μιν, τά τ' ἐν Ἀρκαδίᾳ
ἔργα, καὶ Θήβαις, ἀγῶνες
τ' ἔννομοι Βοιώτιοι.

Là où le prix de la victoire estoient des armes d'airain. Ces ceremonies puis-apres furent transportées par Euander Roy d'Arcadie au mont Palatin; l'vn de ceux que comprend le circuit de Rome encore pour le iourd'huy.

PALESTRE *fille de Mercure a inuenté la lucte en Arcadie.* Horace se conforme à cela en la 10. Ode du premier liure.

Mercuri facunde nepos Atlantis;
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decoræ
More Palæstræ.

Mais Pausanias és Attiques, dit que Thesée ayant surmonté de ruze & addresse Cercyon, qui contraignoit tous les passans de s'esprouuer contre luy à la lucte, & les tuoit pour la plus part, fut le premier qui inuenta des preceptes, & la reduit en forme d'art & discipline: comme l'on fait encore pour le iourd'huy en Bretaigne, où l'escolle de cet exercice est plus practiquée qu'en nul autre endroit de ce monde. L'an mil cinq cens soixante, Monseigneur François de Cleues Comte d'Eu, fils aisné de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois, estant allé en Espaigne pour se condouloir de la mort des Roys Henry & François; & pour fiancer tres-illustre Princesse Mademoiselle Anne de Bourbon, fille de Monseigneur le Duc de Montpensier, du sang Royal, mena en poste 20. Gentils-hommes tous des plus vertueux de ce Royaume; qui excellent en vne chose; qui parfait en vn autre: entre lesquels le Baron de S. Remy viuant encore à present, fort & dispost de sa personne autant que nul autre de tout nostre aage, lucta de gayeté de cueur contre vn Geant à Valence la grand': & le terrassa en la presence de tout le peuple; qui auec de grands criz & acclamations de ioye, mesmement les Dames, l'ayans couróné de bouquets & chappeaux de fleurs, le conduirent en triomphe par toute la ville; & luy firent tout plein de presens d'honneur. Quant à vn autre pareil fait, & encore plus grand; executé par le seigneur Dom Loys de Gonzague, surnommé Rodomont à cause de sa desmesurée force, oncle de Monseigneur le Duc de Nyuernois qui est auiourd'huy, en la presence de l'Empereur Charles le Quint à Mantouë, nous en auons racompté l'histoire en l'epistre sur Chalcondyle. Mais cecy fut de seule viue force qu'il estouffa vn More de desmesurée grandeur & puissance; & l'autre tient plus de l'addresse. Ce Prince (le seigneur Rodomont) estoit tel, que facilement il mettoit en deux sans grande secousse vn fer de cheual. Vne fois il aduint à Bolongne la Grasse, qu'vn grand coursier furieux s'estant desbridé, le vint aborder en vne ruë estroicte monté sur vn petit cheual en housse, pour l'engloutir de la furie qu'il y alloit; mais sans autrement s'effrayer ny ietter à terre, tout ainsi à cheual qu'il estoit saisit le coursier par les deux oreilles, & à force de bras le renuersa, le tenant ferme iusques

à ce

qu'on le vint reprendre. Il s'en racompte plusieurs autres choses, incroyables presque à ceux qui ne les auroient veuës ; mais la memoire en est encore toute recente à tout plein de personnes qui l'ont cogneu.

CAR CES *exercices sont propres aux ieunes gens*. Entre autres honnestetez & professions où les ieunes enfans des Grecs anciennement estoient instruits, l'on en mettoit trois principales & premieres : les lettres, la lucte, & la musique : dont Terence apres Menander auroit dit cecy. *Fac periculum in litteris, fac in Palæstra, in musicis : quæ liberum scire æquum est adolescentem, solertem dabo.* Et Platon au 3. des Loix veut qu'apres la musique les adolescens soient instruits aux exercices du corps.

LES COMBATS *sont separez, celuy là estant le plus estimé, qui est le plus prochain de la lucte*. De l'ordre & difference de ces ieux ou combats antiques, nous en auons desia assez parlé cy deuāt apres Plutarque. Mais quant à estre les plus estimez ceux qui sont les plus prochains de la lucte ; c'est pource que tous les combats sont d'autant plus furieux & cruels, que l'on se ioint & attache de plus prés & les armes semblablement les plus espouuentables & horribles, celles qui sont les plus courtes. Tellement que iamais Duel ne s'est veu plus cruel en Italie, que de deux Gentils-hommes qui se combattirent en camp cloz en chemise, chacun vn poignard au poing sans autres armes quelsconques : lesquels de pleine abordée sans marchander, se tuerent tous deux du beau premier coup.

QVE SI *vous accomparez la mine de Palestre auec celle d'vn Iouuenceau, ce sera vne fille, si auec vne fille, elle semblera vn garçon.* Il y a presque vn mesme traict en la 5. Ode du second des carmes d'Horace, parlant de Gyges.

Quem si puellarum insereres choro,
Mirè sagaceis falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoq; vultu.

Mais plus distinctement Ouide au huictiesme de la Metamorphose.

Talis erat cultu facies, quam discere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

Le distique d'Ausone sur vn beau garçō se peut encore rapporter à cela.
Dum dubitat Natura, marem faceretne puellā, Factus es, ó pulcher, penè puella puer.

Si maintenant le Grec l'a pris du Latin, ou le Latin de quelque Grec, c'est vne question à part que ie laisse indecise : m'en remettant au dire de Terence : *Nihil dictum, quod non dictum sit priùs.*





Lequel semble plus grand miracle,
Ou qu'vn chesne ait dit quelque oracle,
Ou qu'vn homme ait peu en ce lieu,
Tenir vn chesne pour vn Dieu?
Ceux cy veulent vne couronne,
Des mains des prestres de Dodone,
Qui au lieu de les faire Roys,
Les rendent esclaues d'vn boys.
Car leur ame toute charmée,
Par cette chose inanimée,
Ils en font leur deuotion,
Leur Dieu & leur religion.



DODONE.

ARGVMENT.

C'Est vne *chose merueilleuse & bien difficile à comprendre, que dés le premier establissement du monde, le mauuais esprit que les Pythagoriciens appellent le binaire, l'autre le diuers, le mensonge, a tousiours voulu contester auecques l'vnité, le mesme, le semblable, la verité: voire contre son Createur propre, son Dieu & seigneur souuerain: se mesurer à luy, le contrefaire & imiter: se rendre concurrent & emulateur de ses surnaturelles merueilles: ayant eu plus long-temps, enuers vn plus grand nombre de personnes; & en plus de Regions & Prouinces, plus de vogue & credit; plus de recognoissances & deuoirs, de vœuz, offrandes & sacrifices. De maniere qu'il semble que ce monde ait esté basty comme vn camp clos, pour y voir demesler la querelle du Primogenite de Dieu (sa Sapience & parole) contre le commun aduersaire Sathan, esprit de sedition, fausseté, calomnies, & impieté: qui a duré en ses grands triomphes par tant de milliers d'années, iusques à l'Incarnation de ce Verbe: lequel luy a finablement brisé la teste, & rompu la plus grande part de ses forces: & acheuera de tous poincts le reste à son second aduenement en sa gloire, pour iuger à la fin du siecle toutes creatures. Car le lieu qu'ont tenu les Prophetes parmy le peuple de Dieu, les Oracles ont esté cela mesme enuers les Gentils & Payens idolastres: & les Sibylles comme vn moyen. Par ce que les premiers venoient de l'inspiration de la verité: les autres, la plus-part vains & friuoles, & pour des menuës tracasseries mondaines, du pere de mensonge: & les Sibylles, combien que hors de l'Eglise de Dieu pour n'estre marquées à sa marque, neantmoins comme possedées d'vne diuinité certaine; qui s'est seruie aussi d'elles pour annoncer en paroles couuertes les grands mysteres du Messiah. Or le peu de bruit qu'ont eu les Prophetes, pour auoir parlé & escrit vn langage qui ne s'estendoit qu'à vne petite poignée de gens; et au rebours, la grande vogue & reputation des Oracles à cause du parler Grec, & du Paganisme estably sur l'Idolatrie; l'vn & l'autre communiquez & estendus à tant de peuples & nations; chacun le peut assez voir par les liures. Car, ainsi que nous auons desia dict ailleurs, celuy de Delphes a duré plus de trois mil ans, iusques à l'aduenement du vray Oracle, qui a esteint & rendu muets tous les autres: iceux banny & exterminé du pourpris de la terre: dont le plus ancien, fut celuy de Dodone; & accompagné des plus grandes merueilles: Car les oyseaux, les arbres, & chauderons y par-*

loient, & rendoient les responses. Mais le principal fondement & appuy de telles sortes de miracles, despend de la longueur du temps & l'eslongnement des lieux : deux choses qui non seulement les procreent, mais les estendent & aggrandissent comme en infiny. Que si nous voulons tirer cela à quelque sens allegorique qui est tout appert ; le pigeon, le chesne, & le chauderon d'airain, nous representent les trois genres des composez, esquels consistent toutes creatures Elementaires : l'animal, vegetal, & mineral ; qui tesmoignent les faicts du haut Dieu : ainsi que nous en auons assez de tels passages en l'Escriture. A le prendre cruëment à la lettre, la chose est vn peu douteuse, & auroit besoin de caution.

LA COLOMBE d'or est encores en ce chesne, fort sçauante en predictions & responses, qu'elle rend de par Iuppiter : & là aupres gist vne hache que le couppe-chesne Hellus y a dediée ; duquel sont venus les Helliens à l'entour de Dodone. Or à cet arbre sont penduës force couronnes ; pour raison qu'il produit des Oracles, comme faict le sacré Trippier en Pythie : là où s'acheminent, l'vn pour s'informer de quelque chose ; l'autre pour sacrifier : & ceste solemnelle dansse de Thebains s'arrangent tout autour du Chesne, pour s'accointer (comme ie pense) de sa doctrine : d'autant que c'est là où le gentil oyseau fut iadis pris à la pippée. Mais parmy les ministres de Iuppiter, cogneus d'Homere pour gens qui ne se lauent point les pieds, & qui couchent à terre, la plus-part sont fort nonchalamment vestus ; & aussi peu soigneux de leur viure : Car, à ce qu'ils dient, il ne leur seroit pas loisible de rien apprester, Iuppiter se plaisant en eux, par ce qu'ils se contentent de ce qui se rencontre en la voye. Ceux icy sont les prestres : celuy-là est le maistre des couronnemens, ayant la charge des bouquets & chappeaux de fleurs : & cet autre de faire les prieres. Il faut que l'autre mette en ordre les gasteaux des sacrifices : l'autre a le soin de la farine arrousée de sel ; & des corbeilles : l'autre sacrifie ie ne sçay quoy : l'autre ne permettra pas que personne escorche la victime que luy. Voicy au reste les prestresses ou sacrificatrices Dodonéennes d'vne fort seuere & saincte apparence, & qui semblent tous respirer des offertoires, & encensemens : car ce lieu est peint à le voir comme parfumé, & remply de diuines responses : là où vne Echo de bronze est reuerée, qu'à mon aduis vous voyez bien, se mettant la main sur la bouche : par ce qu'il y auoit vne chaudiere d'airain dediée à Iuppiter en Dodone, qui ne cessoit de retentir la plus-part du iour ; sans se vouloir taire que quelqu'vn n'y eust mis la main.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

HERODOTE en l'Euterpe, met que *l'Oracle de Dodone estoit le plus ancien qui fut oncques en la Grece : dont les Prestres de Iuppiter en la ville de Thebes souloient racompter que deux femmes iadis qui y auoient esté ministres de ce Dieu, en furent chassées par les Pheniciens : l'vne desquelles auroit esté venduë en Afrique, & l'autre en Grece ; & furent les premieres qui fonderent dés Oracles en ces deux Prouinces. L'Archiprestre des Dodonéens alleguoit que c'estoient des colombes, toutes deux noires ; qui auroient autresfois pris leur volée d'Egypte, l'vne en Aphrique, & l'autre deuers eux ; là où se branchant dessus vn fousteau, elle leur annonça en voix humaine articulée & distincte, que là se deuoit establir l'Oracle de Iuppiter, dont ils seroient les ministres, & truchemans de ce qui seroit diuinement reuelé : à quoy ils auroient obey. L'autre qui s'enuola aux Aphricains, fit tout de mesme pour le regard de Iuppiter Ammonien.* Et puis se retirant de ces miracles fabuleux à vne verité historiale, dit que la cause pourquoy les Dodonéens appellerent ces deux femmes Colombes, vint de ce qu'estans estrangeres, ils n'entendoient non plus ce qu'elles disoient, que si c'eust esté quelques desgoisemens & ramages d'oyseaux. Par succession de temps puis-apres qu'elles eurent appris le langage du pays, on les estima lors parler. Mais ce n'est pas tout ; car cecy se conforme entierement à nos sainctes lettres ; estant bien aisé de cognoistre que le mot de Hammon est venu de Ham fils de Nohé, lequel Ham s'empara de l'Egypte : & celuy de Dodone, de Dodonaim, dont est faicte mention au dixiesme chapitre de Genese ; qui auroit peut-estre planté son Eglise en la contrée où estoit cet oracle de Iuppiter. Car comme nous auons desia dict ailleurs ; tous les mysteres des Payens ont esté empruntez des enfans de Dieu, fors l'Idolatrie, à quoy par vn surcrez de superstition, l'homme se laisse facillement aller.

HERODOTE.

STRABON au neufiesme liure, met apres Ephorus ; *Que les Pelasgiens & Bœotiens ayans guerre ensemble, s'en allerent au conseil à l'oracle les vns & les autres, sur ce qui leur deuoit aduenir. De ce qui fut respondu aux Pelasgiens, il aduouë n'en auoir rien sceu : mais les Bœotiens furent aduertis par la Prophetisse que tout succederoit à leur aduantage, s'ils venoient à commettre quelque bien grande impieté. Les deputez, qui soudain la mescreurent auoir dit cela en faueur des Pelasgiens, dont à la verité elle estoit alliée ; & de faict, le temple de Dodone dés le commencement auoit esté Pelasgien ; la prirent & ietterent au feu : faisans leur compte que l'affaire ne pouuoit aller sinon bien. Par ce que si elle auoit falsifié l'oracle, à bon droict estoit-elle ainsi chastiée. Que si de sa part il n'y auoit point de fraude & mauuaise foy, à tout euenement ils auroient accomply l'impieté qui leur estoit ordonnée. Les administrateurs du temple ne voulurent pas punir les autheurs du forfaict, que premierement ils n'eussent esté ouys en iustice ; & en remirent la cognoissance aux autres deux Prophetisses ; car elles souloient tousiours estre trois : sur quoy les Bœotiens alleguans pour leur exception, qu'il ne se trouuoit point nulle part que les femmes eussent l'authorité de iuger, on leur adiousta autant d'hommes, qui les absolurent à pur & à plein ; & les femmes les condamnerent. Tellement que se trouuans partis ; les opinions de l'absolution l'emporterent ; dont du depuis il fut ordonné qu'il n'y auroit que les hommes seuls à rendre les oracles aux Bœotiens. Au reste ces femmes-cy tirans la response en autre sens, leur declarerent, que le Dieu entendoit que par chacun an, ils destournassent quelqu'vn de leurs sacrez trippiers à cachettes pour l'enuoyer en Dodone ; ce qui estoit vne espece de sacrilege & impieté.*

STRABON.

PAVSANIAS és Achaïques dit, *Que tous les habitans de la terre ferme de Grece, & les Aetoliens, auecques les Acarnaniens leurs voisins ; ensemble les Epirotes, estimoient que ce fussent vrayes colombes : & que l'oracle qui se rendoit du chesne fust le plus certain de tous autres.* Il specifie l'arbre de Dodone pour vn chesne. Et encores és Arcadiques ; comme faict aussi Philostrate apres Homere, qui l'a ainsi appellé és 14. & 19. de l'Odyssée.

> τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
> ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ.
> *Estoit allé en Dodone sçauoir*
> *D'vn chesne haut du grand Dieu le vouloir.*

Plus Eschyle au Promethée.

> ἐπεὶ γὰρ ἦλθες πρὸς Μολοσσὰ δάπεδα,
> τὴν αἰπεινωτόν τ' ἀμφὶ Δωδώνην, ἵνα
> μαντεῖα θῶκός τ' ἐστὶ Θεσπρωτοῦ Διός,
> τέρας τ' ἄπιστον, αἱ προσήγοροι δρύες.

Apres que vous estes arriué à la contrée des Molosses, & autour de la haute Dodone ; où est le siege deuinatoire du prediseur Iuppiter, auecques l'incroyable miracle du reueré chesne. Ouide semblablement au 7. de la Metamorphose.

Fortè fuit iuxta patulis rarißima ramis
Sacra Ioui Quercus de semine Dodonæo.

Et au treiziesme encores.

Vocalémque sua terram Dodonida Quercus.

MAIS HESIODE *l'appelle Tilleul: & Sophocle és Trachyniennes, fousteau.*

ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαί ποτε
Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη.

Ainsi auoir autresfois respondu l'ancien fousteau en Dodone, lors que les deux Colombes y rendoient les Oracles. Lucian aussi au Dialogue des Amours. Toutesfois vers la fin de la dessus-dicte Tragedie le mesme Sophocle dit, que c'est vn chesne. Dequoy nous pouuons assez r'accueillir que les anciens ne faisoient point de difficulté de confondre tous ces arbres porte-glands l'vn pour l'autre.

φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα
μαντεῖα καινὰ τοῖς πάλαι ξυνήγορα,
ἃ τῶν ὀρείων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
Σελλῶν ἐσελθὼν ἄλσος εἰσεγραψάμην
πρὸς τῆς πατρῴας καὶ πολυγλώσσου δρυός.

Ie te racompteray vne toute semblable Prophetie moderne, correspondante à cette vieille là; laquelle estant quelquesfois entrée dans le sacré Boscage des anciens Selliens qui couchent à terre, ie referay au langard chesne naturel de cette contrée. Le φηγὸς, au reste, ou *fagus* aux Latins, *fau* ou *hestre* à nous, estoit vne espece de chesne, dicte ainsi de φαγεῖν manger: car il y a plus d'apparence que les premiers hommes vescussent de fayne, dont on peut encores aucunement vsurper presque en lieu de noisettes, que non pas du gland, qui est ainsi amer & de mauuais goust, & reschauffe par trop; comme l'on le peut voir à la paisson des Porcs, où il leur faut à toutes heures trouuer de l'eau. Ne voulant pas toutesfois inferer pour cela que les hommes ne s'en soient substantez autresfois; & en ces derniers iours mesme encores: car le feu corrige beaucoup de son acrimonie, tout ainsi qu'és marrons & chastaignes. Theophraste dit que les Indiens mettoient ces cinq manieres de chesne; ἡμερὶς, αἰγίλωψ, πλατύφυλλος, φηγὸς & ἁλίφλοιος, ou εὐθύφλοιος. Voyez Pline, liure 16. chapitre 6. & 7.

LA COLOMBE *dorée est encores en ce chesne.* Nous auons desia dict en l'argument, qu'il y auoit trois choses en cet oracle, representans les trois genres des composez Elementaires, Animal, Vegetal, & Mineral; qui parloient & rendoient les responses. Quant au chesne, il a de tout temps & ancienneté esté dedié à Iuppiter, comme tesmoigne Plutarque en la 92. des questions Romaines. Tellement que Maximus Tyrius dit, que les anciens Celtes ou Gaulois n'auoient point d'autre representation ny image de Iuppiter, sinon le plus beau chesne qu'ils pouuoient choisir, à qui ils addressoient leurs prieres, offrandes, & sacrifices. Quant à la Colombe, quelques-vns pensent que ce soit, pour ce que Iuppiter (selon que met Elian au premier liure de la Diuerse Histoire) estant amoureux d'vne ieune Demoiselle, appellée Phthia, se transmua en vne Colombe, pour en iouyr plus à son aise. Ou bien que luy estant mystiquement pris pour l'air, la Colombe l'estoit aussi; à cause que de tous les oyseaux, lesquels à la verité sont vne marque & indice de cet element où ils viuent, il n'y en a point entre les Domestiques qui ait meilleure aisle, ne qui vole plus loing, & s'absente plus longuement que faict le pigeon; duquel Virgile auroit dit cecy: *Radit iter liquidum, celeres neque commouet alas. Il rase l'air sans monstrer mouuoir l'aisle.* Et le Royal Prophete au Pseaume cinquante-cinquiesme. *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ?* Au moyen dequoy les Assyriens la souloient reuerer comme pour vn symbole de l'air, d'où prouiennent les pluyes; & s'abstenoient d'en manger fort religieusement. Que cette Colombe au reste soit icy par Philostrate appellée χρυσῆ, *d'or* ou *dorée*, c'est vn epithete ordinairement pris au lieu de καλὴ, c'est à dire *belle*, comme χρυσῆ ἀφροδίτη, dont Virgile a aussi vsé au 10. de l'Eneide, *At non Venus aurea contra Pauca refert.* Et Pindare: *Les voluptez dorées, pour plaisantes & agreables.*

QVE *le couppe-chesne Hellus y a dedrée; d'où sont venus les Helliens à l'entour de Dodone.* Homere les appelle Selliens, comme il se verra cy-dessoubs: mais Pindare, Helliens; des marescages peut estre qui sont en ces quartiers-là; ainsi que l'estime Apollodorus en Strabon vers la fin du 7. liure: car ἕλη en Grec veut dire marez. Ce lieu de Dodone estoit en l'Epire, anciennement ditte Molossie, & Chaonie, de Chaon frere d'Helenus: maintenant c'est le pays des Albanois, contigu à l'Achaye du costé du Soleil Leuant: & à la Macedoine du Septentrion du Midy à la mer Ionie; & au Couchant des montaignes de l'Esclauonie, le long du golphe Adriatique. Mela au second liure. *En Epire est le temple de Iuppiter Dodonéen; auecques vne fontaine estimée saincte, pour ceste raison qu'elle esteignant ainsi que les autres eaux, les torches ou flambeaux allumez qu'on plonge*

MELA.

qu'on plonge dedans; elle allume neantmoins ceux qui sont esteints, si on les en approche de loing. Ce que Pline au 6. chap. du 2. liure confirme : & y adiouste dauantage, que sur le midy elle est tousiours à sec ; à raison dequoy on l'appelle *Anapauomenos*. De là elle recommence à croistre iusques à minuict qu'elle est toute pleine; puis diminuë par les mesmes degrez iusqu'au midy, qu'elle se trouue de rechef tarie.

LES MINISTRES *de Iuppiter, cogneus d'Homere pour gens qui ne se lauent point les pieds, & couchent à terre.* Il a pris ces deux Epithetes de ἀνιπτόποις & χαμαιεύνης ; ensemble le reste de ce passage du 16. de l'Iliade.

> Ζεῦ ἄνα δωδωναῖε, πελασγικὲ, τηλόθι ναίων,
> Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου. ἀμφὶ δὲ σελλοὶ
> σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι.

Iuppiter Dodonéen, Pelasgien, habitant au loing; qui regis la tempestueuse Dodone; & à l'entour de toy conuersent les Selliens tes ministres aux pieds non lauez, & couchãs à terre. Cecy semble se rapporter aucunement à ce symbole & mot doré de Pythagoras, ἀνυπόδητος θύε, καὶ προσκύνει, *sacrifiez pieds nuds, & vous prosternez pour adorer.* L'vn des poincts denote que nous deuons faire nos offrandes aux Dieux immortels selon nostre faculté & puissance : ce qu'Hesiode remarque en ses ouurages. κὰδ δύναμιν δ' ἔρδειν ἱέρ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν. *Sacrifier aux Dieux ainsi qu'on le peut faire* : & l'autre qu'en faisant nos prieres il faut estre à deliure de toutes autres solicitudes, afin que nostre pensée soit du tout attentiue à luy seul. Mais quant à coucher à terre ; Lucian au traicté de la Deesse Syrienne, qu'il appelle Astarté, laquelle souloit estre reuerée en la ville de Hieropolis, en racompte cecy d'vn autre endroict. *Quand quelqu'vn estoit là arriué, il se faisoit raire la teste & les sourcils : cela faict, & ayant immolé vne ouaille, la detranchoit en menus morceaux, & s'en repaissoit : puis estendant la peau par terre, s'agenouilloit dessus, & mettoit les pieds & la teste de la victime sur son chef : faisant ses prieres à la Deesse, qu'elle eust ce sacrifice pour agreable, & promettant de luy en faire d'autres plus grands à l'aduenir. Cela faict se couronnoit, & ses compagnons aussi ; puis se mettoit au retour : ne se lauant tout le long du chemin que d'eau froide, & ne beuuant que de la mesme ; couchoit pareillement à terre, sans qu'il luy fust permis de se reposer sur vn lict, qu'il n'eust acheué son voyage.* LVCIAN.

LA OV *vne Echo de bronze est reuerée : parce qu'il y auoit vne chaudiere d'airain dediée à Iuppiter, &c.* Quant à cette garrulité & causerie de Dodone, dont il a esté touché quelque chose au tableau de Glaucus ; il y a tout-plein d'opinions là dessus. Les vns (ce dit Zenodotus sur Menander) alleguans qu'à l'oracle de Dodone il y auoit deux Colomnes haut-esleuées ; sur l'vne desquelles estoit posé vn grand bassin d'airain : & en l'autre l'effigie d'vn ieune garçon tournant sur vn piuot, lequel tenoit vne escourgée aussi d'airain. Et quand le vent soufloit vn peu roide, le foüet venoit à donner contre le bassin, dont le son retentissoit long-temps apres. Les autres dient qu'il y auoit plusieurs chauderons arrangez en vn cerne, s'entre-touchans l'vn l'autre tous : de maniere que frappans l'vn, de necessité il falloit aussi que tous les autres vinssent à resonner par le consentement qui estoit entre-eux, le coup passant de l'vn à l'autre, & que par vn long temps ce son durast, tant qu'il eust faict plusieurs fois sa reuolution : ainsi qu'on peut apperceuoir au retentissement des cloches apres qu'on a cessé de les bransler : qui est ce que veut dire Ausone en son epistre à Paulin.

> *Nec Dodonæi cessat tinnitus aheni,*
> *Ad numerum quoties radijs ferientibus icta,*
> *Respondent dociles moderato verbere pelues.*

Plutarque en la dixiesme question des choses Romaines, met que la coustume estoit anciennement aux Romains, quand ils se conseilloient à quelque oracle, de faire faire vn fort grand bruit auecques des vaisseaux de cuiure, pour offusquer & esteindre la voix qui pourroit interuenir là dessus par l'enuie du mauuais Demon, qui fust de quelque sinistre presage, & les troublast en leur deuotion & attente.



Les heures & les iournées
Font aduancer nos années,
Et si nous aimons les temps
Qui nous abregent les ans.
Les Saisons font vne dansse
Où nous allons en cadence:
Mais nous trouuons que leurs tours,
Ce sont la fin de nos iours.
Dequoy nous sert donc la grace
D'vne mer calme & bonace,
Si nous rencontrons la mort
Quand nous arriuons au port?

LES



LES HEVRES OV SAISONS DE L'ANNEE.

ARGVMENT.

FORTVITEMENT *ny à la volée Philostrate n'a point icy cloz son œuure par le tableau des Heures : Car tout ainsi qu'il a commencé par elles ; alleguant la peinture n'estre fors seulement vne imitation des diuerses choses dont les Saisons de l'année tapissent la terre icy bas ; il a voulu acheuer par les mesmes, filles du grand Iuppiter, & portieres du ciel : pour nous apprendre en premier lieu, que le commencement doit tousiours regarder la fin, & la fin correspondre & se rapporter au commencement: En apres, que toutes nos entreprises & actions soient reglées selon leurs temps & saisons deuës, conuenables & propres, ainsi que le remarque la signification de ce mot* ὧραι. *Et finablement que l'homme ayant pris sa premiere origine (quant au corps) de la terre, doit ce-pendant qu'il demeure en ce monde, esleuer toutes ses pensées, esperances, & cogitations là haut au ciel, à guise des plantes qui poussent & haussent leurs tiges, branches, fueilles, fleurs, & semences droit contre-mont : & faire son compte que c'est le seul but où il doit aspirer, comme à son vray domicile & derniere demeure. Au moyen dequoy Philostrate, par soixante ie ne sçay combien de tableaux, où sont contenus les principaux traicts d'infinis diuers accidens de la vie humaine ; car autant presque d'années durons-nous communément icy bas ; nous a voulu representer tout le train d'icelle, qui n'est de soy qu'vne peinture, suiuant ce que dit Sophocle en l'Aiax furieux.*

ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἴδωλ', ὅσοι περ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν.

Ie voy que l'homme n'est qu'vne idole & image
Pendant qu'il est en vie, & vn ombre vollage.

Mais l'equité, iustice, & la paix, nous ouurent le ciel, & introduisent en vn repos & felicité perdurable.



QVE LES PORTES du ciel ſoient commiſes à la garde des Heures, laiſſons-le ſçauoir à Homere; & qu'il ſoit poſſeſſeur paiſible de cette opinion: car il eſt vray-ſemblable qu'il ait communiqué auecques elles, quand il eut eſté admis au ciel. Mais ce qui eſt exprimé icy par vne extreme diligence de la peinture, ſera bien aiſé à comprendre à vn autre; pour-autant que ce ſont les Heures, qui en ſemblance humaine eſtans deſcenduës du ciel en la terre, & s'entre-tenans par les mains, tourne-boullent l'année; dont la terre pleine d'vne grande prudence, produit abondamment toutes choſes auecques elle en leur Saiſon. Ie ne diray pas aux Printanieres, ne foullez point l'Hyacinthe ou les roſes; car en eſtans foullées elles paroiſſent plus delicates; & ie ne ſçay quoy de plus ſoüef s'y inſpire de ces Saiſons. Ie ne diray pas auſſi aux Hyuernales, ne marchez point dans les bleds mols & tendres; car les champs trepignez par les Saiſons produiſent plus abondamment des eſpics, ſur la cheuellure deſquels ces blondettes marchent d'aſſeurance: non toutesfois qu'elles les rompent ny reploient, ains ſont ſi promptes & legeres, qu'elles n'enffoncent aucunement la moiſſon. En fin, ce qui eſt en vous d'agreable (Vignes) ſe veut arreſter aux Saiſons Automnales, car vous en eſtes amoureuſes; d'autant qu'elles vous rendent belles & abondantes en vins delicieux. Or ces choſes icy ſont comme les labourages repreſentez en la peinture: mais voicy d'vn autre coſté les meſmes Saiſons fort plaiſantes, faictes d'vn diuin artifice. O quel chanter eſt le leur, & quel le tournoyement de leur danſſe en rondeau, ſi que nulles d'entre-elles ne nous apparoiſt aux eſpaules, à cauſe que toutes ſemblent comme danſſer, le bras eſleué contremont; & la liberté de leur cheuelleure à l'abandon s'eſpandant en bas, la ioüe toute eſchauffée à force de courir; & les yeux qui ballent auecques: leſquels nous permettent peut-eſtre, de diſcourir de la fiction, outre & par deſſus ce que le peintre en a exprimé. Car il me ſemble, m'eſtant rencontré aux Saiſons danſſantes, que ie ſuis meu par elles à l'art de peinture. Par-aduanture auſſi que ces Deeſſes nous aduertiſſent tacitement, comme par vn Enigme, qu'il faut peindre auecques ſaiſon.

ANNOTATION.



HESIODE en la Theogonie, faict ces Deeſſes icy eſtre filles de Iuppiter & de Themis, qu'il eſpouſa en ſecondes nopces; les appellant Eunomie, Dicé, & Iiene; l'vnanime obſeruance des bonnes loix, la iuſtice, & la paix; qui conpuiſent tous les ouurages des hommes mortels à vne deuë maturité, chacun en ſa ſaiſon oportune.

δεύτερον ἠγάγετο λιπαρὴν Θέμιν, ἣ τέκεν Ὥρας,
Εὐνομίην τε, Δίκην τε, καὶ Εἰρήνην τεθαλυῖαν.
αἵτ' ἔργ' ὡραίουσι καταθνητοῖσι βροτοῖσι.

Mais c'est apres Orphée, lequel en leur hymne ou encensement, les descrit ainsi.

> ὧραι θυγατέρες Θέμιδος, καὶ Ζηνὸς ἄνακτος,
> Εὐνομίητε, Δίκητε, καὶ Εἰρήνη πολύολβε, &c.

ORPHEE.

Heures filles de Themis & du grand Roy Iuppiter, Eunomie, Dicé & Irene; plantureuses en toutes richesses; Printanieres; aimans les prairies, abondantes en fleurs pure-nettes; Riolle-piolées de toutes couleurs; d'odeur tres-söeue parmy les florissantes herbes. Heures tousiours en verdeur; tournoyantes sans cesse: de gay & ioyeux visage: vestuës de surcots degouttans la rosée des fleurs delectables: compagnes des follastries de Persephone, toutes les fois que les Parques & les Graces la ramenēt icy haut en lumiere: danssans en rondeau aux chanssons, pour complaire à Iuppiter & sa mere.

AINSI ces deux Poëtes les font estre trois; leur attribuans le nom des trois choses, dont le genre humain est le plus soulagé & maintenu icy bas. L'equité, iustice, & paix. En quoy Phidias les imita, qui n'en tailla que trois, auecques autant de Graces & de Parques sur la teste de Iuppiter Olympien; ainsi que dit Pausanias és Attiques, & Eliaques. Les Egyptiens aussi, selon le departement de leur Roy Horus, n'en mettoient que trois; le Printemps, l'Esté, & l'Automne: leur attribuans quatre mois à chacune; & les figurans par vne rose, vn espy, & vne pomme ou raisin. Nonnus sur la fin de l'onziesme liure de ses Dionysiaques, met quatre Saisons de l'année, comme faict Philostrate; l'Hyuer, le Printemps, l'Esté, & Automne; qu'il descript d'vne fort plaisante maniere, & tres conuenable pour les peintures; ce que nous nous sommes parforcez de rendre icy de mot à mot, bien qu'assez difficile, & qui peut-estre semblera trop affectée, voire comme intolerable aux Lecteurs: qui excuseront neantmoins la liberté du langage, car nous l'auons tout expres formé tel, pour tant mieux exprimer cet Autheur, & donner quelque cognoissance à ceux qui n'entendent la langue Grecque, de son stile, qui est fort exquisement recherché & Poëtique.

NONNVS. L'Hyuer. Le Printemps. L'Esté. L'Automne.

LES SAISONS *aux yeux de couleur de rose seiche, filles de l'an inconstant, vistes du pied comme vn tourbillon ou orage, vindrent en la maison de leur pere vigoureux: dont l'vne iettant vn foible rayon de lumiere sombre autour de sa negeuse face, accommoda de glacez pennaches ses gresleux escarpins: la perruque troussée en son chef humide d'vne pluuieuse coiffeure, recueillie à l'endroit du front, & couronnée d'vne verde guirlande; & sa poitrine bruineuse couuerte d'vn blanc negeux corset. L'autre boursouffloit par la bouche vne douce & recreatiue halenée de vents erondelins: & en soubs-riant gayement ramenoit autour de sa teste aime-zephire: ses belles tresses Printanieres cordonnées d'vn ruben tissu de rosée: puis eslançoit au loin de sa Guimple vne söeue odeur de roses espanoüies au matin, ourdissant vne double aubade à Adonis & Venus. La troisiesme marchoit quand & quand ses sœurs; fructueuse & fertile, haussant en sa main droite vn espy tout herissonné de surcheuellus barbillons; auecques le bec d'vne faussille affillée, messagere de la moisson: le corps de la fille enserré dans des linges blancs; & la mere se tourne-virant à la dansse, monstroit à trauers le deslié cresspe de sa vesture les sacrez orgies: sa face au plus chaud Soleil, iettant hors force moites sueurs, dont les iouës se humectoient. L'autre qui mene la dansse du labourage, auoit attaché à sa teste vn pur net rameau d'oliuier, arrousé de l'eau du fleuue du Nil aux sept bouches: & agenceant les cler-semez cheueux de son chef penchant vers la fin, auoit au reste vn corps sec & haue; par ce que l'arriere saison (les vents espanchans lors les fueilles) luy auoient tondu son arbreuse perruque: car les grappes de raisins, auec les entortillonnez tenons des belles dorées Vrilhes ne surcouloient encores au col de la Nymphe: ne reduites en vin dedans l'aime-piot pressoüer, ne l'aboissonnoient de la vermeille rosée Maronienne.*

Ouide au second de la Metamorphose, prend les Heures pour ces vingt-quatre espaces esgaux dont consistent le iour & la nuict: & met à part les saisons de l'année, qu'il descrit chacune en vn carme.

> *A dextra læuáque dies, & mensis, & annus,*
> *Sæculáque, & positæ spacijs æqualibus Horæ.*
> *Vérque nouum stabat cinctum florente corona:*
> *Stabat nuda æstas, & spicea serta gerebat:*
> *Stabat & Autumnus calcatis sordibus vuis:*
> *Et glacialis hyems canos hirsuta capillos.*

Mais Hyginus au 183. chapitre, les met iusques au nombre de dix. Dont les noms sont: Titanaïde, Auxo, Eunomie, Pheruse, Carie, Odice, Euporie, Irene, Ortesie, & Thallo. Ou selon d'autres; Auge, Anatole, Musie, Gymnasie, Nymphes, Mesembrie, Spondelete, Acte, Hecypris, & Dysis.

QVE LES *portes du ciel soient commises à la garde des Heures, laissons-le sçauoir à Homere.* Voicy les carmes du cinquiesme de l'Iliade, reïterez encores au huictiesme ensuiuant.

> αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὧραι,
> ᾗς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὔλυμπός τε,
> ἠμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος, ἠδ' ἐπιθεῖναι.

Les portes du ciel s'ouurirent d'elles-mesmes, dont les Heures auoient la garde, ausquelles le grand ciel est commis en charge, & l'Olympe auecques; pour y espandre vn espoix nuage, ou l'en retirer. Au huictiesme il dit que Iunon & Pallas estans retournées de deuers Iuppiter, qui regardoit du mont Ida les combats des Grecs & Troyens, les Heures delierent les cheuaux de leurs chariots, & les mirent à l'estable.

> τῇσιν δ' Ὧραι μὲν λῦσαν καλλίτριχας ἵππους·
> καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίῃσι κάπῃσιν·
> ἅρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα.

Et en l'Hymne de Venus. *Qu'elles la receurent au sortir de la mer; l'habillerent de vestemens immortels; & luy poserent vne belle couronne d'or & de violettes sur la teste; auecques des pendans d'or & de letton aux oreilles, & des carquans de mesme au col; dont elles auoient accoustumé de s'orner quand elles s'en alloient à la gracieuse dansse des Dieux, & au logis de leur pere.*

> τὴν δ' ᾗ χρυσάμπυκες Ὧραι
> δέξαντ' ἀσπασίως, περὶ δ' ἄμβροτα εἵματα ἕσσαν·
> κρατὶ δ' ἐπ' ἀθανάτῳ στεφάνην εὔτυκτον ἔθηκαν, &c.

Et s'entre-tenans *par les mains tourne-boullent l'année.* Non sans cause Ouide, & Homere encores ce me semble, ont attribué les Heures, en tant qu'on les prend pour les vingt-quatre heures du iour naturel, & les quatre Saisons de l'année, au Soleil; car c'est luy qui par son cours, lequel constituë & l'année & le iour; dont Pindare en la seconde Olympienne le dit estre pere; les produit, compasse & diuersifie separement les vnes des autres. Au moyen dequoy entre les Epithetes qu'Orphée donne à Dionysus, lequel, comme nous auons dit ailleurs, Macrobe monstre par viues raisons n'estre autre chose que le Soleil, il vse de celuy de ἀμφιετής, composé de ἀμφὶ & ἔτος, comme roddant perpetuellement autour de l'année, ou plustost la parfaisant par sa reuolution dans le Zodiaque, auecques les Heures, les iours, & les mois; qui sont ses parties distinctes. Et adiouste le mesme Autheur, à propos des Saisons; que les Egyptiens auoient de coustume, enuiron le solstice d'Hyuer, où sont les plus courts iours de l'année, quand le Soleil commence à remonter, de mettre en veuë vne image de Dionysus en forme d'vn petit enfant : à l'equinocce de Mars, vne autre du mesme Dieu comme vn Iouuenceau : au solstice d'Esté és plus longs iours, d'vn homme ayant barbe, d'aage viril & complect : & à l'equinocce d'Automne, d'vn qui commence desia à decliner, & venir sur l'aage. Pour le regard des vingt-quatre Heures, il s'en racompte aussi ie ne sçay quelle vieille fable : Qu'Oromazes en la fabrique & construction du monde, ayant rangé toutes choses en leur ordre, renferma vingt-quatre Dieux dans vn œuf, où les enfans d'Arimanius en se ioüans firent vn trou; par lequel sortirent les biens & les maux pesle-mesle. De maniere qu'il n'y a heure si agreable, ny moment de temps si plein de ioye, de plaisir, & contentement, que nous ne le deuions craindre estre accompagné de quelque ennuy, fascherie, & tristesse; ny plus ny moins que les années de la plus belle monstre & esperance, sont le plus ordinairement subiectes à quelque dangereux accident du ciel. Et quant à la dansse des Heures, il semble que cecy ait esté tiré de l'Hymne d'Apollon en Homere, ou il y a ce qui s'ensuit.

> αὐτὰρ ἐυπλόκαμοι χάριτες καὶ ἐύφρονες Ὧραι,
> Ἁρμονίη θ', Ἥβη τε, Διὸς θυγάτηρ τ' Ἀφροδίτη,
> ὀρχεῦντ' ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχουσαι.

Au reste les bien cheuellées Graces, & les Heures prudentes, ensemble Harmonie, Hebé, & Venus fille de Iuppiter, dansent s'entre-tenans l'vne l'autre par les mains au poignet.

Ces blondes *Heures marchent sur la cheuelleure des espics, sans les rompre ne ployer.* Il y a presque vn tout semblable passage en Virgile au huictiesme de l'Eneide, parlant de Camille.

> *Illa vel intactæ segetis per summa volaret*
> *Gramina nec cursu teneras læsisset aristas.*
> *Vel mare per medium fluctu suspensa tumenti*
> *Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.*

Et Ouide au dixiesme de la Metamorphose descriuant la course d'Atalanta & Hippomenes.

> *Posse putes illos sicco freta radere passu,*
> *Et segetis canæ stantes percurrere aristas.*

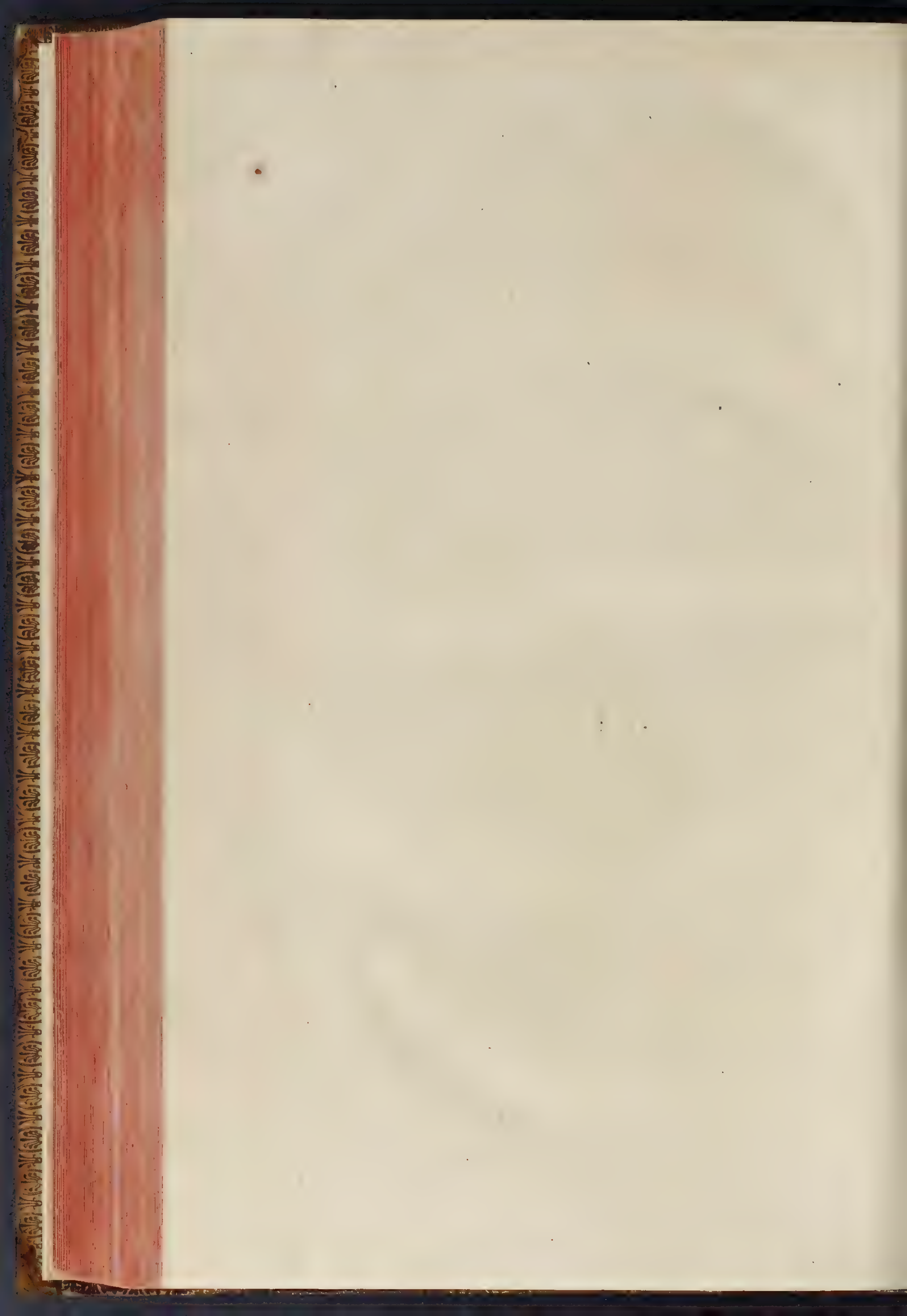
Ce qu'ils ont dit l'vn de l'autre pour le regard de l'eau, à l'imitation d'Apollonius Rhodien, au premier des Argonautes : parlant de la legereté de Polypheme fils de Neptune & d'Europe.

κεῖνος ἀνὴρ καὶ πόντου ἐπὶ γλαυκοῖο θέεσκεν
οἴδματος, οὐδὲ θοοὺς βάπτεν πόδας. ἀλλ' ὅσον ἄκροις
ἴχνεσι τεγγόμενος διερῇ πεφόρητο κελεύθῳ.

Mais pour meſurer auſſi (puis qu'ils en ſont dignes) les Poëtes de noſtre en cela heureux ſiecle, auecques les anciens Grecs & Latins; celuy à qui pas vn de toute la ſacrée trouppe, pas vn des confreres Heliconiens n'enuie ny ne debat le plus haut fleuron de Parnaſſe, ne l'a pas moins heureuſement rendu en l'Hymne de Calaïs & Zethes.

Polypheme qui fut ſi viſte & ſi diſpos
Qu'il couroit à pied ſec ſur l'eſcume des flots:
L'eſcume ſeulement de la vague liquide
Tenoit vn peu le bas de ſes talons humide.





LA SVITTE DE PHILOSTRATE

PAR BLAISE DE VIGENERE BOVRBONNOIS.

LES TABLEAVX DE LA SVITTE DE Philoſtrate.

LES HEROIQVES DE PHILOSTRATE.



LA SVITTE DE PHILOSTRATE.

LES IMAGES *ou* TABLEAVX *de platte peinture du Ieune Philoſtrate.*

PREFACE.



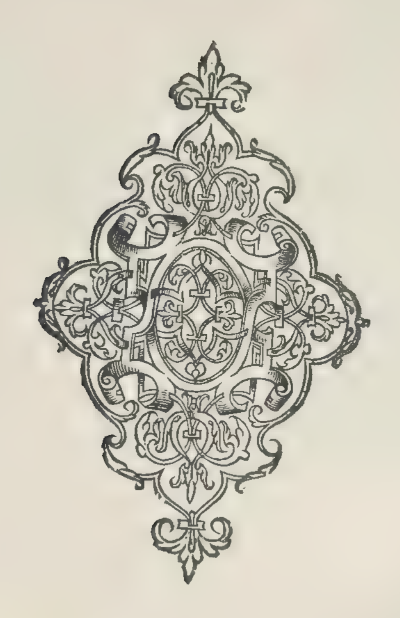
'OSTONS point aux arts & ſciences leur durée perpetuelle, reputans l'antiquité ſi effroyable de primeface qu'elle ne ſe peuſt ſurmonter : de maniere que ſi quelque choſe a eſté ja atteinte des anciens leſquels nous ayent preuenus, il nous faille nous en abſtenir de tous points; ſans qu'il ſoit loiſible de l'imiter palliant noſtre craintiue puſillanimité deſſoubs vn honneſte pretexte: mais au rebours deuons nous plutoſt inſiſter à les deuancer eux meſmes; car en obtenant le but de noſtre intention, nous ferons vne choſe recommandable. Que s'il nous aduient d'y commettre quelque defaut, au moins cela apparoiſtra-il eſtre loüable, Que nous-nous ſoyons propoſez vne imitation glorieuſe. Mais quel beſoin eſt-il de premettre cecy? Pour-autant qu'à ceux de ma race, & meſmes à mon ayeul maternel, a eſté en ſpeciale recommandation de deſcrire ce qui concerne les ouurages de platte peinture; choſe tres-propre & conuenable à la langue Attique, auec vne occaſion qui fut alors fort eſtimée comme ayant eſté priſe à l'improuiſte, & pourſuyuie elegamment par vne conference & diſpute: ſur les traces de laquelle ſi nous-nous voulons addreſſer, il nous ſera neceſſaire auant que de s'ingerer d'y rien entreprendre, de parcourir incidemment, & en general quelque choſe de la peinture, afin que noſtre diſcours aye vne matiere à ſoy propre, & qui conuienne aux ſujets d'icelle, quand on les viendra traicter en particulier ; inſtruction la meilleure que l'on ſçauroit ſe propoſer, & qui n'eſt de peu d'importance: car il faut de neceſſité que celuy qui ſe voudra rendre digne de s'entremettre de ceſt art, cognoiſſe, ainſi qu'vn maiſtre fait ſes preceptes, fort exactement l'anatomie, où conſiſte la nature & fabrique de l'homme: & qu'il ſoit prompt & ſubtil à diſcerner les apparoiſſances exterieures des conditions interieures de chaque perſonne, encore meſme qu'on ſe teuſt : & ce qui ſe manifeſte en

la diſpoſition de leurs iours, au temperament de leurs yeux, & ce qui giſt ſoubs la contenance de leurs ſourcils: & pour leur reſtreindre en peu de parolles, tout en general ce à quoy les internes penſées ſe peuuent eſtendre, & deſcouurir par le dehors. Celuy doncques qui bien à propos ſçaura conceuoir tout cela en ſon eſprit, aura la main propre & capable pour repreſenter toutes ſortes de perſonnages, comme d'vn inſenſé & furieux; d'vn courroucé; d'vn qui eſt raſſis, & en ſon bon ſens; d'vn gay & ioyeux; d'vn eſmeu; d'vn eſpris d'amour; & finablement bien pourtraire ce qui leur conuiendra à tous. La fraude au ſurplus & deception qui pourroit interuenir en ce cas, ſera plaiſante & delectable; & n'apportera rien de reproche ny de blaſme. Car de s'attacher aux choſes qui ne ſont point, tout ainſi que ſi elles eſtoient reellement, & de s'y laiſſer tranſporter les reputant eſtre, puis qu'il ne vous en peut point prouenir de preiudice, comment eſt-ce qu'à bon droit vous n'en receurez quelque contentement ſans en pouuoir eſtre repris? Or les anciens hommes de ſçauoir & erudition me ſemblent auoir eſcript beaucoup de choſes concernans les proportions pour le regard de la peinture; eſtabliſſans par là des reigles, & la meſure dont deuoit eſtre chaque membre, comme s'il euſt eſté impoſſible d'exprimer vne deuë repreſentation du mouuement, ſi ce n'eſt par la conuenance qui procede de l'interieur accord de nature: car elle n'admet rien d'eſtrange & demeſuré, ayant ſes actions touſiours conformes à elles-meſmes. Mais qui y voudra de pres prendre garde, on trouuerra que ceſt' art a auſſi de l'affinité auec la Poëſie, & que les conceptions en ſont communes à toutes deux: car les Poëtes ameinent ſur leurs ſcenes & eſchaffaux la preſence des Dieux immortels, auec tout ce qui peut auoir quelque ornement, majeſté & delectation: & la peinture ſemblablement, qui tout ce que ſçauroient dire les Poëtes le repreſente en ſes pourtraits. Mais qu'eſt il de beſoin de s'arreſter dauantage à deduire ce qui a ſi apertement eſté touché de tant d'autres; ny en s'eſtendant à vne pluralité de paroles, monſtrer vouloir faire icy vn grand paranymphe de ceſt affaire? Car ce que nous en auons dit iuſqu'icy ſuffira pour monſtrer ce que nous en auons entrepris. Et cela ne ſera point reiecté, comme ie croy, ores que ce ſoit peu de choſe; car m'eſtant rencontré en des tableaux de tres-bonnes & expertes mains, eſquels eſtoient repreſentez non ineptement les faits de quelques anciens, il m'a ſemblé ne les deuoir point paſſer ſoubs ſilence. Or de peur que la peinture ne ſe voye eſtre icy reſtreinte comme à vne ſeule couleur, ſoit poſé vn ſuject, auquel tout ce que nous auons dit cy deſſus ſe rapporte diſtinctement afin que par ce moyen noſtre diſcours puiſſe aller auant auec ſa deuë conuenance.

ANNOTATION

ANNOTATION.

LE IEVNE Philostrate autheur de dix-sept Tableaux subsequents, fut fils de la fille de celuy qui a escript ceux des deux liures cy dessus, comme luy-mesme le tesmoigne en cette Preface; autre chose n'ay-ie peu trouuer de luy nulle part, fors ce que nous en auons amené de Suidas à l'entrée du premier liure. Il insiste au reste sur les brisées de son ayeul, qui fut le second de ce nom; & se parforce de l'imiter pas à pas tant en ses inuentions, qu'és elegances de son Atticisme, où ils sont du tout addonnez, voire auec affectation à la maniere des Sophistes; mais cestui cy trop plus que l'autre; & au reste bien plus contraint, taschant tout expres de s'obscurcir pour n'estre pas entendu de pleine arriuée, afin de se faire lire plus que d'vne fois: car il cherche des mots ambigus, equiuoques, & qui ont diuerses significations, aucuns contraires l'vne à l'autre. Et s'en va là dessus deterrer certains passages des anciennes poësies, les moins vulgaires & rebattus, dont il ourdist vn contexte mal-aisé à desuelopper. Somme qu'il est fort scabreux en plusieurs endroits; ioint la deprauation des exemplaires à tous propos corrompus au Grec: ce qui a peu desgouster plusieurs d'y mettre la main. Qu'il nous soit doncques pardonné si nous auons esté contraints la plus part du temps d'y proceder comme aueuglettes & à tastons: & d'autant qu'il est ordinairement fort concis & couppé court à demy mot en ses sentences, y adiouster par fois quelque chose pour en donner vne plus claire intelligence aux lecteurs.





ACHILLES EN L'ISLE DE SCYRO.

ARGVMENT.

LE SVBIECT *du preſent tableau a eſté cy deuant touché en celuy de la nourriture d'Achilles au ſecond liure, ſi au long & par le menu, que ce ne ſeroit qu'vne reditte ſuperfluë voire ennuieuſe d'en vouloir rien reïterer en ce lieu; là où outre ce qui concerne Achilles, eſt parlé de ſon fils Pyrrhus, & comment apres la mort de ſon pere lequel fut tué en trahiſon deuant Troye par Páris & Deiphobus, Phenix qui l'auoit gouuerné en ſa ieuneſſe, comme il ſe peut voir au neufieſme de l'Iliade fut depeſché de l'oſt des Grecs pour venir enleuer Pyrrhus, ſelon qu'il eſt mentionné au tableau, auec tout plein d'autres petits traicts gentils & mignards, où le Sophiſte ſe parforce d'eſgayer les lecteurs auec luy, qui s'y donne carriere. Cela fut parce que les deſtinées portoient, ainſi que le racompte Seruius ſur ces vers du ſecond de l'Eneide;* fracti bello, fatiſque repulſi Ductores Danaum; *qu'il y auoit trois conditions en faueur des Troyens pour la conſeruation de leur ville; aſſauoir, que durant la vie de Troilus elle ne pourroit eſtre priſe: ny tant qu'ils garderoient bien la ſaincte image de Pallas, appellée le Palladium: & que la ſepulture de Laomedon qui eſtoit ſur la porte Scæe demeureroit en ſon entier. Les Grecs pareillement de leur coſté en auoient trois autres pour venir à bout de leur entrepriſe; car il failloit nommeément qu'ils conquiſſent les cheuaux feez de Rheſus Roy de Thrace, auant qu'ils fuſſent abreuuez en la riuiere de Scamandre, autrement Xanthus: ce que Diomede et Vlyſſe executerent, comme il eſt eſcript au dixieſme de l'Iliade; & au treizieſme des Metamorphoſes d'Ouide. En apres qu'ils euſſent les ſagettes d'Hercule, qu'auoit Philoctetes en garde; à quoy le meſme Vlyſſe fut depute, ainſi qu'il ſera plus à plein declaré cy apres au tableau dudit Philoctete. Tiercement qu'ils euſſent auec eux quelqu'vn de la lignée des Eacides; parquoy ils enuoyerent premierement querir Achilles en l'Iſle de Scyro, où il eſtoit deſguisé en fille; et de cela eurent encore la charge de compagnie, les meſmes Diomede, & Vlyſſe vne autre fois accouplez enſemble; pour monſtrer que la force du corps denotée par Diomede, & la dexterité d'eſprit par Vlyſſe, ont beſoin reciproquement l'vne de l'autre, aſſauoir l'inuention, & l'execution: ce qu'Ouide touche auſſi au lieu allegué:*

At ſua Tydides meorum communicat acta,

Me probat, & ſocio ſemper confidit Vlyſſe.

Ce qu'il a emprunté du dixieſme de l'Iliade; là où Agamemnon donnant le choix à Diomede de choiſir tel compagnon qu'il voudroit en cette hazardeuſe entrepriſe, il prend Vlyſſe;

πῶς αἂν ἔπειτ' Οδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην.

Comment pourrois-ie oublier le diuin Vlyſſe, dont l'eſprit eſt ſi prudent & le courage magnanime en tous trauaux, & qui eſt aimé de Minerue? Car certes en ſa compagnie nous pourrions meſmes ſortir tous deux d'vn feu ardent, d'autant qu'il ſçait fort bien conſeiller. *Au demeurant comme Achille euſt eſté occis auant la priſe de Troye, Phenix fut commis pour aller querir ſon fils Pyrrhus, autrement nommé Neoptoleme ou nouueau guerrier, duquel y ſera parlé plus à plain par cy apres en ſon tableau. Quant aux conditions des Troyens, Troilus fut mis à mort par Achille, ainſi que met Virgile au premier de l'Eneide.*

Parte alia fugiens amiſſis Troilus armis,
Infœlix puer, atque impar congreſſus Achilli
Fertur equis currúque hæret reſupinus inani.

Le Palladium fut enleué par les meſmes Vlyſſe et Diomede, qui entrerent par vn egouſt dans la citadelle de Troye, où cette image eſtoit gardée, (eſtant cheute du ciel, laquelle fut depuis par Enée tranſportée en Italie, et gardée ſoigneuſement par les Vierges Veſtales. Et finablement la ſepulture de Laomedon demolie auec la porte Scæe, quand les Grecs offrirent le cheual de bois à Minerue, par le moyen duquel Troye fut priſe, comme le deſcript Virgile au 2. Voila ce qu'il a eſté beſoin de premettre pour plus facile intelligence de ce tableau; lequel quant au reſte eſt aſſez dilaté et facile de ſoy.

CESTE Nymphe encheuelée de joncs & roſeaux; car vous la voyez bien là au pied de ce mont, d'vne taille eſſuitte & allegre, court-veſtuë d'vne iuppe de couleur bleuë; eſt l'Iſle de Scyro, que le diuin Sophocle appelle Venteuſe, tenant en ſes mains vn rameau d'Oliuier, & vn ſarment de vigne. Et dans le chaſteau qui eſt au bas de la montaigne, en cette face de deuant ſont nourries les filles du Roy Lycomedes, vierges encore, auecques celle qu'on tenoit eſtre de Thetys, laquelle ayant appris de ſon pere Nereus qu'elle eſtoit la preordonnance des Parques touchant ſon fils; & comme il luy auoit eſté deſtiné l'vn ou l'autre, de viure aſſauoir longuement ſans honneur & reputation, ou d'acquerir vne grand' gloire, mais auſſi de bien-toſt finer ſes iours, l'enfant ayant pour cette occaſion eſté deſtourné par elle eſt caché auec ces Princeſſes: les autres cuident à la verité que ce ſoit vne fille, mais l'aiſnée des deux ſœurs ſçait aſſez que non, car il l'a ſecrettement accoinctée par amourettes, ſi que quand le terme viendra d'enfanter, elle aura Pyrrhus. Or il n'eſt pas icy queſtion de cela: voyez vous pas bien cette prairie deuant la tour? c'eſt l'endroit le plus commode de toute l'Iſle pour fournir abondamment des fleurs à ces filles, qui ſe ſont eſcartées de coſté & d'autre pour en cueillir plus à leur aiſe, toutes belles par excellence: les vnes ſans aucun artifice ne deſguiſement, inclinans à vne beauté feminine, les traicts partans de leurs yeux accompagnez d'vn regard tout ſimple

& honteux, & le teint vermeil dõt leurs iouës sont colorées,& tous leurs ge-stes & mouuemens manifestans ie ne sçay quoy de feminin. Mais cette autre là qui plus librement des-agence sa cheueleure,d'vn fier maintien ioint à vne tendre delicatesse, descouurira bien tost quel sera son sexe au vray, & despouïllant ce que la necessité luy faisoit feindre,se mõstrera estre Achilles.Car estant sourdement paruenu vn bruit aux oreilles des Grecs, de ce fait icy de Thetys,Diomede fut depesché,auec Vlysse sur vn brigãtin à cette Isle,pour descouurir où estoit Achilles. Vous les voyez bien là tous deux,l'vn d'vn profond regard abaissé en terre pour raison de ses ruses accoustumées, & de ce qu'il a tousiours l'œil au guet attentif à forger quelque tromperie: là ou le fils de Tydée est posé-rassis,& au reste d'vn prompt vouloir bien deliberé, monstrant d'estre prest à toutes occasions de mener les mains: derriere eux est vn autre qui auec sa trompette doibt donner le mot & signal. Mais que veut dire cette peinture, & quelle en est la signifiance? Vlysse estant fort aduisé, & tres-ingenieux descouureur des choses cachées,* machine maintenant cecy, car iettant là emmy le pré de petits panniers & coffins, auec autres sẽblables besoignes conuenables aux ieunes filles pour passer leur tẽps,& s'esbattre,& d'autre part vn harnois complet de gẽdarme,celles de Lycomede sautellent apres ce qui leur est le plus familier,& Achilles fils de Pelée,laissant là pãniers & esguilles aux Damoiselles,se lance droit à l'armeure,dont il se vient à manifester. Or Pyrrhus n'est d'oresnauãt plus rural & agreste,comme il souloit; ny n'a cette contenance esgarée de Paysan haslé & crasseux à la mode des ieunes bouuiers tous nyais,ains sẽt bien desia son soldat,s'appuyãt sur vn iauelot,& regardãt vers vn nauire,vous empoigne de dessus la greue la main gauche d'vn bon vieillard qui la luy presente, estant vestu d'vn hocqueton blanc qui ne luy arriue pas au genoüil.Quant à son œil il est fier & brillant,mais nõ-pas encore comme s'il vouloit ioüer des cousteaux, ains en expectatiue que bien tost il en viendra là.Et ce qu'on le voit ainsi petiller d'impatience de tant attẽdre,denote assez son desir courageux de faire en brief quelque bel exploit d'armes à Troye: sa cheueleure est maintenant comme d'vn qui seroit oisif, suspenduë dessus le front; mais quand il s'esbranlera au combat, elle se desarrangera par mesme moyen,s'accommodant aux impetueuses passions de son ame.Ces cheures au reste qui bondissent en liberté çà & là;& les bestes à corne se desbandans de costé & d'autre, & l'esguillon dont il picque les bœufs attellez au ioug,ietté là comme par despit d'vn costé,auec la houllette de l'autre,tout cela procede de cette occasion. Le damoiseau est courroucé contre sa mere,& son ayeul,de ce qu'ils le retiennent ainsi longuement dans cette Isle:car d'autant qu'Achilles auoit esté mis à mort, eux craignans le mesme de ce ieune Prince,ne luy en veullent point octroyer l'issuë,ains l'ont estably à la garde de leurs trouppeaux, & des bœufs, dont il ne failloit de coupper le col net aux Taureaux s'ils se ioüoient de s'escarter: Vous le pouuez voir là à main droicte sur cette crouppe de montaigne. Mais comme les Grecs eussent entendu de l'oracle, quà nul autre n'estoit destiné de prendre Troye fors aux Eacides, Phenix est enuoyé par mer en Scyro pour en amener de là cest infant; où estant abordé, il se rencontre d'auanture auec celuy qui ne le cognoissoit; aussi ne l'eust-il pas cogneu, sinon entant que la

* πρὸς τὴν τῶν θηρωμένων ἔλεγχον. machine maintenant quelque chose pour descouurir ce qu'il pourchasse. Car

gentillesse de son visage sur vne si forte & puissante taille le manifestoit estre fils d'Achilles: & de là coniecturāt qui c'estoit il se manifeste à Lycomede, & Deidamie. Voila ce que l'artifice de cette peinture reduitte en si petit volume nous peut apprendre, qui nous est icy representée selon qu'elle a fourny de subiect aux Poëtes d'escrire.

ANNOTATION.

SCYROS est ainsi appellée des croustons de pierre, & platteaux dont elle est semée, à guise des escailles qui sortent du marbre, & autres telles pierres dures quand on les taille, car le mot de Σκύρος emporte cela: c'est au surplus vne Isle de l'Archipel ou mer Egée, vis à vis presque de la terre-ferme de l'Ionie, à my-chemin de Negrepont & Methelin y ayant vne ville de mesme nom; & du nombre des 53. Isles dittes les Cyclades, comme met Pline liure 4. ch. 12. où il la dit contenir quelques 7. ou 8. lieuës de tour seulement; & auoir autrefois esté appellée Syphnus, Meropée, & Acis; anciennement habitée des Pelasgiens, & des Cariens, selon Stephanus au liure des villes: mais pourautant qu'elle est fort platte, parquoy les vents y peuuent donner en liberté de toutes parts, cela auroit peu mouuoir Sophocle de luy donner l'Epithete δ' ἀνεμώδης, venteuse. Le mesme Pline liu. 36. ch. 17. en racompte vne estrange merueille, que les pierres de cette Isle » toutes entieres surnagent dans l'eau, & reduittes en poudre elles vont à fonds. Ce qui est le pro- » pre de la pierre ponce, qui fait le mesme sans aller pescher plus au loin ce miracle: car la raison » naturelle y est toute apparente, d'autant que la pierre ponce que les Latins appellent *Pumex*, & » les Grecs κίσσηρις, mot approchant de Σκύρος, aussi met il au 21. chap. que les excellentes pierres ponces dont on vsoit selon Catulle, pour pollir la chair & la rendre plus douce au toucher, se trouuoient és Isles de Scyros, Melos, & les Eoliennes: la Ponce doncques en son entier estant fort rare & spongieuse, auec plusieurs trous & concauitez où il s'enferme beaucoup d'air, cela est cause de la faire surnager en l'eau: là où quand elle est comminuée en menus fragmens & parcelles qui se viennent à resserrer & conioindre, l'air en sort; ce qui la fait aller à fonds selon sa nature pierreuse.

LYCOMEDES fut Roy de l'Isle dessusdite; duquel Pausanias és Arcadiques deduit ainsi la genealogie, apres les vers de certain Asius Samien fils d'Amphiptoleme: car c'est de luy à mon opinion dont il parle, attendu ce qu'il met là des insulaires proches voisins des Ioniens en la mer Egée. *Phenix eut de Perimede fille d'Aenée, Astipalée, & Europe. D'Astipalée & de Neptune fut fils Ancée qui regna sur les Lelegetes. Ancée ayant espousé Samie fille du Fleuue Meandre en eut Perilaus, Enudus, Samus, & Alitherses, & vne fille appellée Parthenopé de laquelle & d'Apollon vint Lycomedes.*

NEREVS fils aisné de l'Ocean & de la Terre selon Hesiode en sa Theogonie est pour cette occasion feint des Poëtes estre Dieu de la mer, & fort souuent mis pour la mer mesme. Phurnute le deriue ἀπὸ τοῦ νεῖν, nager. De luy donques & de sa femme & sœur Doris, sortirent 50. filles qu'on appelle les Nereides, selon Pindare entre les autres en la 6. des Isthmiennes; & Orphée en ses hymnes; du nombre desquelles fut Thetys. Orphée en ses Argonautes l'appelle le plus ancien des Dieux: & Hesiode vieil & ancien, αὐτὰρ καλέουσι γέροντα, dont Virgile à son imitation, au 4. des Georgiques le nomme *Grādæuus*, & Pindare auant luy en la 9. Pithienne, met: que le vieillard Marin ordonnoit de loüer mesme son plus que mortel aduersaire, qui eust exploitté quelques belles choses auec Iustice & equité.

DE VIVRE *longuement sans honneur & reputation.* Cecy est tiré du 9. de l'Iliade, où Achilles parle ainsi à Aiax & Vlysse, qui luy auoient esté enuoyez auec Phenix pour le rappaiser: μήτηρ γάρ τέ με φησι θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα, &c. *Ma mere la Deesse Thetys aux beaux pieds argentins me predit qu'il y auoit deux destinées qui me deuoient conduire à la fin de mes iours. Car si ie demeure icy ferme vaillamment combattant deuant Troye, le retour me sera osté, mais en recompense i'auray aussi vne gloire immortelle. Que si ie retourne à la maison en ma bien-aimée Patrie, ma reputation demeurera esteinte, & la vie me surabondera longuement, sans que la mort me vienne empoigner que bien tard.*

VOVS *les voyez bien-là tous deux, l'vn d'vn profond regard abaissé en terre, &c.* Cecy est pareillement prins d'Homere au 3. de l'Iliade, où Helene remarque à Priam tout les Princes de l'Ost des Grecs: & quant à Vlysse, il le descript entre autres choses, tenant ses yeux abaissez vers terre: ὑπαὶ δὲ ἴδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας. Mais l'ancien Philostrate que cettui cy a aucunement imité en cest endroit, au tableau d'Antiloque les depeint tous deux, Diomede assauoir, & Vlysse, de cette sorte: ἐπίδηλος δὲ ὁ μὲν ἰθακήσιος, ἀπὸ τοῦ στρυφνοῦ, καὶ ἐγρηγορότος· τὸν δὲ τοῦ Τυδέως, ἡ ἐλευθερία,

χάφη· Vlysses estant bien aisé à cognoistre à sa mine rhabarbatiue esueillée: mais le fils de Tydée vne liberté genereuse l'exprime.

DIRRIERE *eux est vn autre qui auec la trompette doibt donner le mot & signal.* Pour plus claire elucidation de cecy il vaut mieux amener tout le lieu entier d'Hyginus au 96.ch.de ses fables, où il dit ainsi. *La Nereide Thetys ayant sceu comme son fils Achille qu'elle auoit eu de Peleus, s'il alloit au siege de Troye, y deuoit estre mis à mort, le commist en la garde du Roy Lycomede en l'Isle de Scyro; où il le faisoit nourrir auec ses filles vierges encore, desguisé en habit de femme, ne luy ayant rien changé que le nom; car les infantes le nommerent Pyrrha pour raison de ses blonds cheueux. Or les Grecs ayant entendu qu'il estoit là detenu caché, enuoyerent des ambassadeurs à Lycomede, pour le requerir de le vouloir enuoyer à leur secours. Et comme il deniast qu'il fut chez luy, il leur permit de visiter tout son Palais pour l'y chercher; mais ne pouuans descouurir lequel s'estoit, Vlysse va desployer en la grand' salle des beatilles & menus fatras conuenans aux femmes; & parmy cela vne corsesque auec vne targue: & là dessus commande au trompette qu'ils auoient amené quand & eux de sonner l'alarme: fait par mesme moyen clicquetter le harnois, & leuer le cry du combat; si qu'Achilles cuidant que les ennemis fussent là arriuez par surprise, va soudain deschirer sa robbe de fille, & vous empoigne targue & corsesque: par où s'estant manifesté, il promit son secours aux Grecs, & de mener les Myrmidons auecques luy.*

PHENIX *est enuoyé par mer en Scyro, pour de là en amener Pyrrhus:* Phenix fut fils d'Amynthor Argien, lequel entretenant en sa maison vne concubine à la veuë de sa propre femme, elle esprise de ialousie persuada son fils de luy faire l'amour, & de l'accointer, dont le pere indigné luy donna sa malediction, si qu'il fut contraint de sortir hors de son pays, & se retirer deuers le Roy Peleus en la Thessalie, qui luy donna la seigneurie des Dolopes; & son fils Achille à endoctriner; lequel il accompaigna depuis à la guerre de Troye, auec 50. vaisseaux qu'il fretta à ses propres cousts & despens, comme met Hyginus au 97. ch. du 1. liu. Tout ce que dessus est atteint d'Homere fort par le menu au 9. de l'Iliade, & finablement ce Phenix là deuint aueugle sur ses vieils iours, selon que le remarque Ouide en ses Inuectiues contre Ibis.

Id quod Amyntorides videas, trepidusq; minister
Prætentes baculo luminis orbus iter.

OR pour clorre le present Tableau, il n'y aura point de mal d'amener ce que Fulgence, & les autres Mythologiques allegorisent en cest endroit, du mariage de Pelée auec Thetys, puis que cela n'a point esté touché par cy deuant en la nourriture de leur fils Achille. Ils veulent donques que Thetys soit l'eau, que Iuppiter le grand Dieu formateur de tout, ioinct & vnit auec Peleus, c'est à dire le limon de la terre, car πηλὸς en Grec signifie limon; duquel meslé auecques l'eau, on dit que les hommes furent premierement procreez, ce qui n'est pas du tout esloigné des traditions Mosaïques: & cela auroit meu Aristophane d'appeller les hommes πηλοῦ πλάσματα, ouurages de terre; & peut estre l'Apostre aux Romains 9. de dire; *le potier n'a-il pas puissance de faire d'vne mesme masse de terre vn vaisseau à honneur, & l'autre à deshonneur?* Ce qu'on dit puis-apres que Iupiter s'estant voulu mesler auec Thetys en auroit esté diuerty par l'admonestement de Promethée, de peur qu'il n'engendrast vn enfant en elle plus grand & celebre que luy, selon que le portoient les destinées, & qui le chassast de son Royaume comme il auoit fait son pere Saturne: cela denote que Iuppiter lequel est prins pour le feu, car Ζεὺς qui signifie Iuppiter vient de ζέω bouïllir, eschauffer, s'il se mesloit auec l'eau elle l'esteindroit: au demeurant aux nopces de Pelée & de Thetys, la seule discorde n'y fut point semonce, à cause qu'en la generation de l'homme, il n'y doit point auoir de discorde des Elemens, telle que pourroit estre le feu & l'eau, lesquels ne se pourroient immediatement comporter ensemble; si que Pelée ou la terre qui represente la chair & les ossemens, & Thetys l'eau ou l'humeur; Iuppiter qui est le feu ou chaleur naturelle les vient ioindre & lier ensemble en la generation de la creature, & les reschauffant les anime & viuifie; car l'ame selon la plus-grand' part des Philosophes est de nature de feu. La discorde doncques n'ayant point esté conuiée à ses nopces, vient à la trauerse pour y seruir vn plat de son mestier; c'est la pomme d'or qui est prise pour la conuoitise, parce qu'en vne pomme d'or il n'y a rien que la veuë, & non à gouster: ce qui s'approche de ce que touche Moyse en Genese, que la pomme dont le serpent ou le diable, c'est la discorde, seduit nos premiers Peres à en manger, leur auoit esté prohibée du Createur; si qu'ils en tasterent contre sa deffence. Tous les autres Dieux y auoient esté inuitez; car les Ethniques attribuoient chaque membre & partie principalle de l'homme à quelqu'vn d'iceux; cõme la teste à Iuppiter, les yeux à Mercure, les bras à Iunon, dont Homere luy donne ordinairement l'Epithete de λευκώλενος ayant les bras & espaulles blanches, à cause de la perspicuité transparente de l'air qu'elle represente: & remarque Minerue principalement à ses yeux, l'appellant γλαυκῶπις aux yeux verds; la poitrine à Neptune, le fau du corps à Mars: ce qu'Homere a pareillement atteint en ces vers.

Ὄμματα ϰ κεφαλὴν ἴκελος Διῒ τερπικεραύνῳ,
Ἄρεϊ δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.

Des yeux & de la teste semblable à Iuppiter qui s'esgaye és foudres & tonnerres, du fau du corps, & des hanches à Mars, & de la poitrine à Neptune. Les reins & les aynes à Venus, parce que là gist la lubricité, & les pieds à Mercure, pour raison de la diligence continuelle où il faut que soient tous les marchans & trafficqueurs, En fin Achilles estant nay de ce mariage, sa mere le trempe tout dans la riuiere de Styx, horsmis le talon & la plante du pied; c'est à dire qu'elle l'endurcit à toutes sortes de trauaux pour y resister, & se rendre inuincible, fors que contre l'esguillon de la chair & concupiscence; parce que les anatomistes remarquent certaines veines procedans de ceste partie, qui se vont communiquer & rendre aux cuisses & aux reins, ensemble à l'espine du dos, où consistent les lubriques chatouïllemens qui y ont leur siege selon Orphée. Il est puis-apres mené au pallais de Lycomede pour y estre nourry; assauoir en la demeure de la volupté, car ce mot n'emporte autre chose que γλυκὺ μηδὲν, douceur & rien plus, toute lubricité estant douce de soy, mais en fin rien. Ce qu'il s'enamoure de Polixene qui signifie estrange à plusieurs, denote que la volupté fait extrauaguer, & errer vagabondes les affections de plusieurs personnes hors de leur deuoir, si que la plus part du temps elles les viennent perdre & precipiter en vne mortelle destruction & ruine, qui leur prouient de ces charnelles concupiscences. Voila comment soubs les fables anciennes sont comprises plusieurs belles speculations de Philosophie.





MARSYAS.

ARGVMENT.

MINERVE à ce qu'on dit, fut la premiere qui inuenta les fluttes & les haut-bois d'vn oz de cerf qu'elle accommoda à cest instrument; duquel s'estant ingerée de vouloir iouër en vn festin que faisoient les Dieux, Iunon & Venus luy voyans ainsi auec ses yeux de chat, verds, grisastres, enfler les ioües quand elle souffloit pour les entonner, s'en prindrent à rire: parquoy de despit elle s'en alla à vne fontaine au mont Ida, où s'estant contemplée dans l'eau iouänt de mesme, elle trouua qu'à bon droict on s'estoit mocqué d'elle, & ietta là ses fluttes par grand despit; maudissant de cruelles execrations quiconque les releuroit, & le deuoüant à vn fort criminel supplice. De fortune puis-apres certain pasteur nommé Marsias fils d'Æagrus, & l'vn des Satyres, les retrouua; & s'y exercitant sans cesse y profita de sorte qu'il osa bien defier Apollon sur la precellence de son haut-bois pardessus sa lyre, et là dessus les Muses furent d'vn commun accord prises pour iuges et arbitres de la dispute; lesquelles balançoient desia à en attribuer le prix à Marsyas, quand Apollon se mit à chanter, accompagnant l'instrument de sa voix, où par ce moyen il adiousta vne telle grace, que Marsyas ne pouuant faire le semblable demeura vaincu: Et Apollon l'ayant attaché à vn Platane le fit escorcher et desmembrer en menuës pieces par vn Scythe qui passoit par là: puis le donna à enseuelir à l'vn de ses disciples nommé Olympe: de son sang s'estant formé vn petit fleuue, qui depuis fut de son nom appellé Marsyas. Voila comment le racompte Hyginus au 165. de ses narrations fabuleuses: quelques autres diuersement, mais le tout reuenant à vn.

VOILA le Phrygien vaincu; & pourtant il est peint icy comme vn homme du tout esperdu & confus, pour l'apprehension de ce qu'il doibt bien tost souffrir: car il preuoit assez que c'est pour la derniere fois qu'il aura ioüé de ses fluttes & chalumeaux; s'estant aduancé fort mal à propos de se prendre au fils de Latone: & pourtant il les a iettez là par despit contre terre, sans aucune reputation desormais, parce qu'il ne soufflera plus dedans, comme celuy qui aduouë à cette heure d'estre tout à faict surmonté. Or voile-là tout

tout debout en ſon eſtant contre ce Pin, où il ſçait qu'il ſera pendu, s'eſtant luy-meſme condamné à cette punition & ſupplice d'eſtre eſcorché vif : & deſia ce Scythe paſſant appreſte le tranchant de ſon couſteau à cachettes, à l'encontre de ce gentil prouoqueur d'vn Dieu. Voyez-vous pas bien comme il tient la queux en ſes mains, & le ferrement, la veuë tournée vers le miſerable, qu'il regarde d'vn œil leonin & felon; ſa cheuelleure toute heriſſée, orde & craſſeuſe, & mal teſtonnée. Quant à ſes ioües ainſi ardentes, i'eſtime que cette couleur luy eſt montée au viſage comme à vn qui eſt ſur le poinct d'en deffaire vn autre : & le ſourcil ſe renfroignant au deſſus de l'œil y raſſemble vne eſtincellante lumiere, qui declare aſſez l'animoſité qui eſt emprainte en ſon courage. Il ſoubs-rit aucunement neantmoins, mais ce n'eſt que du bout des leures, pour l'execution qu'il doit faire : ie ne ſçay pas ſi c'eſt d'allegreſſe, ou pour eſtre ainſi animé à la mort de ce mal-heureux. Apollon eſt icy pourtraict d'autre-part, ſe repoſant ſur vne pierre, où il tient ſa lyre de la main gauche, dont les doigts fredonnent encores tout bellement ſur le manche, & comme s'il châtoit auecques. Car vous voyez bien la mine de ce Dieu ainſi coye & ſerie, iettant vn gracieux ſoubs-rire vers le fleuue Aſopus, la main droicte dont il tient l'archet appuyée contre ſon ſein, oiſiſue à cette heure pour la ioye qu'il a de ſa victoire, & du fleuue qui doit bien-toſt changer ſon ſurnom de Porcin. Voyez moy au reſte ce trouppeau de Satyres, comme ils depleurent Marſyas, pourtraicts ainſi que demonſtrans aſſez leur ſaffre-effrontée inſolence; & l'enuie qu'ils ont de bõdir & de trepigner parmy l'ennuy qui les moleſte.

ANNOTATION.

DV ſubiect du preſent tableau, il en a eſté deſia dit cy-deuant quelque choſe au premier liure ſur ceux des Satyres, d'Olympe, & Midas : qui en voudra voir dauantage, liſe le ſixieſme des Metamorphoſes d'Ouide, où cette fable eſt ſommairement racomptée. Parquoy il n'en reſte icy autre choſe, ſinon ce qu'en touche Pauſanias en ſes Phocaïques; que Silene ayant eſté vaincu par Apollon ſur la contention de leurs inſtrumens, ſes fluttes furent iettées par luy de deſpit, dans la riuiere de Marſyas, qui les emporta auau-l'eau dans le Meandre, où elle va tomber : & là ſur le bord, vn paſteur les ayant trouuées, les dedia dedans vn tẽple d'Apollon là aupres. Par ſucceſſion de temps, depuis vn ioüeur d'inſtrument nommé Saccadias, pour en auoir le premier de tous ſonné és ieux Pythiens, qui ſe celebroient à l'honneur d'Apollon, cela fut cauſe de luy faire appaiſer le courroux qu'il auoit conceu enuers tous ceux qui faiſoient profeſſion de ioüer des cornets, fluttes, haut-bois, & chalumeaux, & ſemblables inſtrumens à vent, à cauſe de la preſomption que Marſyas auoit priſe de l'en defier. Et és Attiques il eſt parlé d'vne ſtatuë de Minerue qui bat Marſyas, pour auoir recueilly les fluttes qu'elle auoit iettées, nonobſtant la commination ſus-dicte; ce qui ne veut monſtrer autre choſe que le chaſtiment qu'en encourut cet infortuné, ſuiuant l'imprecation de la Deeſſe. Fulgence, & Palephate allegoriſent ie ne ſçay quoy ſur cette fable, qui concerne les loix & les regles de la Muſique, mais cela a deſia eſté atteint és Tableaux cy-deſſus alleguez. Diodore, & Euſebe en ſa preparation Euangelique, ſemblent referer cette contẽtion d'Apollon, & de Marſyas, à certaine ialouſie qu'ils eurent pour la Deeſſe Cybelle, dont ils eſtoient tous deux amoureux; mais les plantant là l'vn & l'autre, elle ſe donna à Atys.



LES CHASSEVRS.

ARGVMENT.

IL *descrit icy & depeint fort naifuement vne espece d'assemblée, à l'imitation de la chasse des bestes noires, contenuë au premier liure, & au reste fort plaisante & recreatiue, ne s'arrestant pas tant à deduire ce qui concerne l'art & industrie de la venerie, & la maniere dont on y procede, comme à nous representer le deduit qu'ont accoustumé de prendre les Chasseurs soubs leurs ramées & frescades à l'orée de quelque bois pres d'vne fontaine ou ruisseau, apres estre de retour de leur chasse; banquettans à soulas, & faisans des comptes entre-lassez de railleries les vns des autres, sans aucune picque n'aigreur: dont à la verité ie ne cuide pas qu'il y ait rien de plus ioyeux ny delectable en toutes les occupations, & les passe-temps de la vie humaine. Ce sçauent ceux qui autresfois s'y sont exercitez, moy-mesme entre les autres le puis tesmoigner par l'experience continuelle que i'en ay faicte plus de vingt ans continuels, auecques feu de bonne memoire, Monseigneur le Duc de Niuernois gouuerneur de Champaigne & Brie, fort addonné à ce mestier, comme ie l'ay desia dict cy-deuant: & fort souuent encores soubs le Roy Henry second. Surquoy il m'a semblé n'estre impertinent d'en amener à ce propos quelques traicts d'vn vieil liure de la venerie & faulconnerie, intitulé;* le Roy Modus, & la Reyne ratio, du desduit des chiens & oyseaux; *au pattois de ce siecle-là, trop plus heureux en sa naïfue simplicité, bien que non si poly & instruit en la cognoissance des bonnes lettres; comme celuy qui est arriué du depuis; mais en recompense trop mieux fortuné, pour n'estre les hommes d'alors ainsi incompatibles, comme nous autres de maintenant; ne si infectez d'ambitions, conuoitises insatiables, rapines, massacres, calomnies, mal-vueillances, partialitez, & diuisions, qui nous ont finablement amené au dernier but de toute calamité & misere. Il dit doncques ainsi.* EN ceste douce saison que toute nature se resioüyt; & que les oysillons degoisent melodieusement en la belle forest delectable; & la rousée iette ses gracieuses larmes, qui reluisent dessus les fueilles, & l'herbe verde à la clarté du Soleil, ainsi qu'vn pur-net cristal transparant appliqué sur quelque esmeraude: & la place où se doit faire l'assemblée est en vn lieu à l'escart, le plus plaisant & delectable qu'on a peu choisir: Et que les veneurs y sont arriuez retournans de leurs questes; & le seigneur à qui la chasse est, auec ceux qui oüyr la veulent, sont venus de cõpagnie à ceste assemblée; là sont faicts les rapports du boys; & qui de venerie ne sçait parler & respondre en termes propres comme on doit, ce seroit

vne grande confuſion & honte pour luy de s'en entre-mettre. Car on demandera à ceux qui ſont retournez de leurs queſtes, quelles nouuelles ils en apportent : adoncques doit dire naifuement chacun d'eux ce qu'il en aura trouué en effect : & ſi aucun a veu le cerf à veuë, on le luy faict deuiſer quel il eſt, tant de pellage, que de corſage, & de ſa rameure. Que s'il apporte des fumées en la ſaiſon où l'on a accouſtumé d'y aſſeoir iugement, il les monſtre, & on regarde les meilleures, dont on dit les cauſes & raiſons pourquoy. On les interroge auſſi en quelle meute ſont les cerfs qu'ils ont deſtournez : & puis on arreſte celuy qu'on doit aller courre ; & ordonne les chiens, tant de la meute que des relais. Cela faict, ils s'aſſeent ſur l'herbe verde : & boiuent & repaiſſent ioyeuſement : lors qui ſçait bons mots ſi les die. Et quand on ſçait bonnes nouuelles du boys, & que le temps eſt beau & ſerain ; & nature a pris ſa refection ſi qu'elle eſt contente, il eſt bien raiſon auſſi que le cœur ſoit lie. Et là deſſus chacun endroit ſoy monte à cheual pour aller faire ſon deuoir. *Mais il eſt deſormais temps d'oüyr ce qu'en veut dire Philoſtrate.*



ET pourquoy ne deuiſerons-nous de ceux que la peinture nous ramene icy de la chaſſe ; & de cette ſource d'eau claire ſi propre à s'en refraiſchir & rinſſer la bouche, voire en aualler quelque traict ; auec ſon ruiſſeau argentin ? Mais voyez auſſi ce gentil boſquet tout autour, ouurage comme il le faut croire, de la ſage & prudente nature, fort induſtrieuſe en tout ce, qu'elle veut entreprendre, & qui n'a aucun beſoing „ d'artifice, comme celle qui meſme a donné commen- „ cement à toutes les arts. Car qu'eſt-ce qui luy defaut icy pour y appreſter vn ombrage ? Et de faict ces plaiſantes vignes ſauuages rampans tout le long des arbres, viennent à ioindre les ſommitez de leurs ſarments, qui s'entrelacent l'vn dans l'autre en forme d'arceau. Plus ce lizeron, & lyerre s'allongeans tant enſemblement que chacun à part, nous rendent ie ne ſçay comment ce lieu ſombre, & plus agreable que s'il eſtoit faict d'artifice : la muſique quant & quant de ces linottes & charderonnets ; de ces roſſignols & fauuettes ; & les melodieux accords de tous les autres oyſillons, qui deſgoiſent leur ramage à l'enuy, qui d'vne ſorte, qui d'vne autre, nous ramenent icy fort artificiellement ſur la langue les emmiellez vers de Sophocle, où il met que le plus ſouuent tout aupres de luy ces gracieuſes Philomeles font retentir l'air du fonds de leurs armonieuſes gorges. Mais cette trouppe de chaſſeurs, les vns gaiz, ioyeux, eſbaudis ; les autres vigoureux & robuſtes, reſpirent encore la feruente ardeur de la pourſuitte de leur chaſſe ; & les autres s'occuppans en diuerſes manieres, ſe recréent du trauail paſſé. Quel, ô Dieux, & combien delectable à l'œil eſt ce que cet artifice nous monſtre ? Car tout apertement on peut voir la fortune que chacun d'eux a obtenuë. Certes ce lict a bonne grace, faict à la haſte de fueilles & d'herbes, comme il leur eſt venu en main. Or ſur cette paillaſſe baſtie de pants de rets ce me ſemble, ſont aſſis à table les Colomnels & Capitaines, pour parler plus magnifiquement de la chaſſe ; cinq en nombre ; dont vous voyez bien celuy qui eſt

au milieu comme en se rehaussant, il se tourne deuers ceux qui sont au dessus de luy, & leur racompte ce qu'il a faict en cette assemblée; où il a le premier de tous frappé à mort l'vne de ces deux bestes qui sont penduës auec les filandres & bricolles à ces chesnes-là; vn cerf à mon aduis, & vn sanglier, qui sont encores enueloppez dedans. Ne vous semble-il pas qu'il se resioüysse de son exploict, & en soit tout braue? Et les autres le regardans escoutent attentiuement ce qu'il dit. L'autre d'aupres s'inclinant dessus la paillasse se soulage là, vous racomptant par-aduanture son faict aussi en particulier. Celuy au reste que vous pouuez voir là assis à l'autre bout de leur
„ banquet, tenant au poing vne tasse à demy-pleine au milieu d'eux, & tour-
„ nant sa main droite dessus la teste, me paroist chanter quelque vaudeuille. L'autre qui contemple celuy qui les sert à table, luy faict signe que la tasse trotte de rang. O que ce peintre est vn bon maistre; & qu'il a la main delicate! Car si on veut prendre garde à tout, on verra qu'il n'a rien oublié de la Suitte. Regardez vn peu ce valet de chiens qui est là assis dessus ce tronc d'arbre, dont il s'est saisy au mesme equippage où il estoit dedans l'accours; lequel repaist, vne bezace penduë au col: & ces deux grands leuriers d'attache, l'vn s'allongeant couché sur le ventre, qui mange le pain qu'on luy a iecté: l'autre assis sur son cul; tendant le col prest à recueillir ce qu'on luy iectera. Cestui-cy, le feu allumé, y ayant arrangé tous les pots, poësles, & chauderons necessaires pour y apprester vne magnifique cuisine, leur sert les viandes & entre-mets, se sollicitant soy-mesme de diligenter. Et ce barrault est posé là à l'aduanture à qui s'en voudra verser à boire. Finablement de ces deux seruans, l'vn qui est le cuisinier, demonstre, à ce qu'il me semble, de vouloir tailler les portions fort esgalles, & en estre iuste & exacte distributeur: l'autre les attend telles de luy, pour les porter où il faudra; car à la chasse la fortune n'a en la disparité rien que voir.

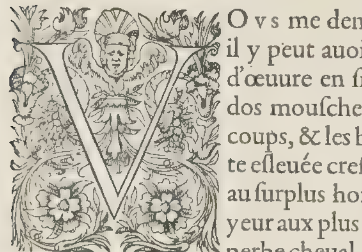
HERCVLE



HERCVLE ET ACHELOE.

ARGVMENT.

Des combats ou labeurs d'Hercule, comme on les appelle; il y en eut qu'il entreprit d'vne gayeté de cœur sans cõtrainte: d'autres où la necessité le força, & d'autres qui luy furent enioincts & ordonnez d'Eurysthée. Car Iunon ayant descouuert qu'Alcmene femme d'Amphytrion auoit esté engrossée par Iuppiter, & qu'Hercule auoit esté conceu en elle de diuine semence, elle s'en alla trouuer son mary pour le requerir, que le premier qui des deux sortiroit hors du ventre de la mere, commandast à l'autre. Iuppiter le luy ayant accordé, Iunon fit tant par le moyen de Lucine, qu'Eurysthée vint à naistre deuant qu'Hercule; Ce qui fut cause des rancunes & inimitiez qui depuis regnerent perpetuellement entr'-eux. Quelque temps apres Hercule ayant esté rendu par Iunon tout forcené & furieux, s'en alla au conseil à l'oracle, pour sçauoir comment il pourroit recouurer son bon sens; où il eut responce, qu'en obeyssant aux commandemens d'Eurysthée: Et de là procederent les entreprises & exploits où il l'exposa, cuidant l'y faire demeurer; qui seront cy-apres specifiez & descrits en l'escu d'Eurypile, au tableau de Pyrrhus, & des Mysiens, dont l'vn des combats qu'il entreprint d'vne generosité de courage sans y estre autremẽt astreint, fut cestui-cy pour deliurer Deianire des mains d'vn si hideux monstre qu'Acheloë: qui est le subiect du present tableau, où le tout est assez clairement deduit: mais il a esté desia touché à peu pres sur celuy d'Atlas.



Vous me demanderez peut-estre quelle conuenance il y peut auoir d'vn dragon qui se reiette ainsi hors d'œuure en si grand volume, allongeant le col, le dos mouscheté de taches rougeastres, meurtry de coups, & les barbes pendantes au dessous d'vne droite esleuée creste dentelée à guise de sie, d'vn regard au surplus horrible, & qui suffiroit pour donner frayeur aux plus asseurez & hardis: Auec vn braue & superbe cheual, qui d'vne si ample arrõdie corne renuerse la terre qui est à ses pieds, comme s'il la vouloit lancer: & de cet homme mõstrueux auec la carre d'vn taureau; & vne grosse barbe touffuë, des moustaches & flots de laquelle degouttent de gros surjons d'eau: plus cette mul-

titude de peuple qui y accourt de toutes parts cõme à vn ſpectacle par trop eſtrange: & vne belle damoiſelle au milieu de ceſte grande place, la mariée, comme ie croy, car il faut comprendre cela des beaux atours dont elle eſt parée: & ce vieillard en fort grande angoiſſe de cœur, ſelon que ſa mine le monſtre. D'autre-part ce gaillard ieune homme robuſte qui a deſpouïllé ſa peau de Lyon, tenant au poing vne maſſuë. Et cette Nymphe que voila ſi haue & haſlée, ce qui conuient bien au propos de la nourriture qu'elle a priſe en l'Arcadie, ayant vne guirlande de fueillards d'heſtre: c'eſt la ville de Cabydon comme il me ſemble. Mais que veut dire cette peinture? C'eſt icy le fleuue Acheloë, lequel enamouré de Deianire fille d'Æneus, preſſe ce mariage le plus qu'il peut; non ja par perſuaſiõs ou prieres, ains y procede de viue force, ſe transformant diuerſement, or d'vne façon, or d'vne autre, de la ſorte que vous voyez, pour eſtonner, comme il eſpere, Æneus: car ſçachez que c'eſt celuy que vous voyez icy pourtraict, ainſi morne & melãcholique pour raiſon de ſa fille Deianire, regardant comme tranſi de faſcherie, celuy qui veut eſtre ſon gendre. Elle eſt peinte au reſte non les ioües colorées de vermeille pudeur virginale, ains toute eſperduë & craintiue, pour l'effort qu'elle s'imagine deuoir ſouffrir, outre l'ordinaire d'vne conionction naturelle: mais le courageux & vaillant Hercule vient de gayeté de cœur en paſſant chemin, entreprendre le combat pour la deliurer de cet acceſſoire. Voila ce que nous en deuons attendre: Car vous les voyez bien deſia attaquez enſemble, en tant qu'on peut coniecturer de cet enfournement de duel de ce Dieu auec l'inuincible Heroë. La fin au ſurplus en eſt, que le fleuue prenant la forme de Taureau, ſe ruë d'vne grande impetuoſité & furie contre Hercule; lequel de la main gauche le ſaiſit par l'vne des cornes, & de la droite luy aualle l'autre tout net, auec ſa maſſuë, dõt il verſe deſormais plus de ſang que d'eau, ja recreu & n'en pouuant plus. Et Hercule tout braue & ioyeux pour ſa victoire, ſa maſſuë iettée à terre, tourne ſon regard deuers Deianire, luy tendant la corne d'Acheloë, ainſi que pour vn preſent nuptial.

ANNOTATION.



CHELOE eſt vn fleuue ayant ſes ſources au mont de Pindus en la Perrhebie, & de là s'en vient trauerſer l'Acarnanie qu'il ſepare de l'Etholie, ſelon Pline iiij. 1. Puis finablement ſe rendre par deux rameaux dans le goulphe Corinthiaque, & Strabon 9. conioignant l'Iſle d'Artemite à la terre ferme par l'aſſiduel limon qu'il charie. Il en dit le meſme des Echinades, liure 2. chapitre 87. & Stace au 2. de la Thebaide, *Turbidus obiectas Achelous Echinadas exit.* Il fut au-parauant appel-
» lé *Thoas*, comme veut Stephanus au liure des villes: *Theſtius* auſſi, & *Axenus*; & *Acarnanas*, des
» habitans de là autour. Puis en fin print ce nom d'vn Achelous qui vint de la Theſſalie s'habituer
» en ces quartiers-là, auec Alcmeon fils d'Amphiaraus, qui tua ſa mere Eryphile. Auiourd'huy en
» vulgaire on l'appelle *Aſpri*, & ſelon les autres *Catochi*, & *Gerombea.* Entre luy & Neſtus fleuue de Thrace ſe produiſent des Lyons, & non en nul autre endroit de l'Europe, plus fiers, cruels & puiſſans que ceux de l'Afrique ny de l'Aſie, ſelon le meſme Pline viij.16. Et au xxxvj. 10. il met
» qu'en luy s'engendre la pierre dicte galactites, de couleur de laict, qui penduë au col des
» nourriſſes, leur accroiſt celuy des mammelles: Et aux petits enfans prouocque la ſaliue, s'ils ont
» la bouche par trop ſeiche; car elle s'y fond, ſi elle y eſt vn peu retenuë, mais elle hebete la me-
» moire. Il fut fils, ſelon les Poëtes, de l'Ocean & de la Terre, ou de Thetis, comme veut Seruius, qui le faict pere des Serenes, & la Muſe Calliopé leur mere; trois en nombre, Parthenope,
» Leucoſie, & Ligie; moictié ieunes filles pucelles, moictié oiſeaux; dont l'vne s'aidoit de la voix,
» & chantoit fort diuinement; l'autre iouoit des fluttes, & la tierce de la lyre; formans de tout cela

ensemble

ensemble vn si doux & melodieux concert de musique, qu'il faisoit perir les nauigateurs qui passoient par là, s'ils s'amusoient à les escouter, ainsi que le racompte Homere au douziesme de l'Odyssée. Cest Acheloe doncques eut le combat auecques Hercule, qui est depeint en ce tableau; & ce pour raison de Deianire fille d'Oeneus Roy de Calydon, qu'il vouloit auoir en mariage par force : & nonobstant qu'il se transformast de plusieurs manieres, mesmement en Taureau, Hercules neantmoins en vint à bout, & luy arracha vne corne, qui fut depuis appellée la corne d'abondance ou cornucopie, ayant esté remplie de toutes especes de fleurs & de fruicts par les Naiades. Strabon liure 10. refere allegoriquement cela, à ce qu'Hercule pour raison de l'affinité qu'il prit auecques Oeneus, par le moyen de quelques digues & leuées, arresta les inondations de ce fleuue qui gastoit souuent la plus-part du territoire de Calydonie; & mit à sec l'vn de ses rameaux qui estoit le plus subiect à se desborder; ioinct que selon Plutarque au commencement du traicté, *Qu'il faut qu'vn Philosophe conuerse auec les grands*, Le dit auoir eu la reputation d'estre fort expert à la conduite des eaux. Nous auons desia touché le surplus sur le tableau de Meles: & amené en cet endroit les vers de Sophocle en la Tragedie des Trachyniennes, qu'allegue le mesme Strabon à ce propos; dont Philostrate a emprunté toute l'entrée de ce tableau. Ouide au 9. des Metamorphoses traicte fort elegamment, & par le menu cette fable.

OENEVS fut fils de Parthaon, & Roy de Calydon ville de l'Etholie, à deux lieuës de la mer, autour de laquelle passe la riuiere d'Euene. De sa femme Althée il eut Meleagre, dõt il sera parlé cy-apres en son tableau; Tydée, & Deianire: toutesfois Hyginus au 129. chapitre met que Bacchus estant d'aduãture arriué au logis d'Oeneus, il s'enamoura de sa femme Althée fille de Thestius; dequoy le mary s'estant apperceu, pour leur donner meilleur loisir de ioüer de leurs ieuz, s'en alla aux champs, si que Bacchus l'engrossa de Deianire; & pour la courtoisie qu'il luy auoit faicte, luy donna du plant de vigne, luy enseignant comme il la falloit cultiuer, si que le vin fut depuis appellé de son nom οἶνος quasi Oeneus; lequel au reste fut ayeul de Diomedes, fils d'iceluy Tydée: & ayant esté depossedé de son Royaume par ses nepueux enfans d'Agrius, fils aussi de Parthaon, & pere de Thersites, il fut humainement receu de Diomedes en Argos; lequel pour l'amour de luy, comme le recite Pausanias és Corinthiaques, meut la guerre en Calydonie contre les dessus-dicts: mais voyant qu'il n'y pourroit pas persister à la longue, fut contraint de se departir de cette entreprise; si qu'ils s'en retournerent tous deux à Argos, où Oeneus deceda quelque temps apres; & fut là enseuely en vn endroit de cette ville, qui de luy fut dit Oenoé. Hyginus au 175. chapitre, le racompte d'vne autre sorte; que ce fut Agrius mesme qui chassa son frere du Royaume, pour ce qu'il le voyoit sans enfans; car Meleagre estoit mort, comme il se dira cy-apres, Tydée decedé au siege de Thebes, & Deianire emmenée par Hercules. Sur ces entrefaictes Diomedes fils de Tydée & de Deiphyle, retournant de la prise de Troye, comme il sceut que son ayeul auoit ainsi esté priué de son heritage, vint en Etholie auec Sthenel fils de Capanée, & fit la guerre contre Opopas fils d'Agrius, qu'il mit à mort, & chassa Agrius du Royaume qu'il auoit vsurpé, le restituant à son ayeul, dont Agrius de regret se tua soy-mesme.

DE *la nourriture que Calydon a prise en Arcadie, ayant vne guirlande d'Hestre*. Il faict icy allusion à ce que les Arcadiens, qui se maintenoient estre le plus ancien peuple de toute la terre, voire deuant la Lune, cõme met Plutarque en la septante-sixiesme question Romaine, & en la 92. estans issus de la terre, ils auoient par consequent grande affinité auec les chesnes & fousteaux, qui produisent le gland, & la faine, dont ils vescurent apres que leur Roy Pelasgus leur en eut enseigné l'vsage; car au-parauant ils se contentoient d'herbes & de racines. Arcas puis-apres fils de Iupiter, & de la Nymphe Calisto, leur monstra à labourer la terre, & semer le bled, ce qu'il auoit appris de Triptoleme fils de Ceres; à cuire du pain; & à tistre des draps de laine pour leurs vestemens, comme leur auoit appris Adrista; auec plusieurs autres ciuilitez: & deslors elle prit le nom d'Arcadie, estant au precedent appellée Pelasgie, ainsi que met Pausanias és Arcadiques.

HERCVLES *vient de gayete de cœur en passant chemin*. Il y a au Grec, ὁδοῦ πάρεργον, ce qui est passé en Prouerbe, quand on faict incidamment quelque chose qui n'estoit pas directement de son principal propos & intention; *aliena à re proposita*, diroit Ciceron : & Cesar en plusieurs endroits, *Ex itinere aggredi*.

DE *ce Dieu auecques l'inuincible Heroë*. C'estoit l'ordinaire des anciens au Paganisme, d'appeller les fleuues Dieux, & leur sacrifioient comme à tels; les Phrygiens mesme au Meandre, & à Marsyas: ce que vous auez peu voir cy-deuant aussi sur le tableau d'Antiloque du 23. de l'Iliade, où Achilles auoit voüé d'offrir sa premiere cheuelleure à Sperchie.



HERCVLE AV BERCEAV.

ARGVMENT.

ICY est depeinte la premiere preuue de la courageuse magnanimité & effort à l'aduenir, du vaillant Hercules, & quelle plus hastiue demonstration en eust-il sceu faire, que n'estant encores qu'vn petit enfant au berceau, emmaillotté de couches & de langes, d'empoigner neantmoins de chaque main, sans s'en estonner, vn de ces deux grands & enormes serpens effroyables, que Iunon esguillonnée de ialousie & mal-talent y auoit enuoyez pour le mettre à mort; & les estreignant iusques à estouffer, les flacquer roides exanimez contre terre; puis se prendre à rire de cest affaire? De ce premier acte de vaillantise, il fut depuis surnommé Hercules primigenius, *comme met Hyginus chapitre trentiesme. Il y a au reste tout plein de petites mignardises & traicts delicats entremeslez au contexte de ce Tableau, qui ne seruent que pour l'ornement d'iceluy, comme parergues, n'ayans point de besoin d'autre plus ample explication.*

Tout cecy est prins du 24. Eidylion de Theocrite:



TV te ioües, gentil Hercules, tu te ioües, & soubsris desia aux combats, estant encores dans le berceau emmaillotté en des langes & couches, où tu empoignes deux gros serpens, l'vn d'vne main, l'autre d'vne autre, que Iunon auoit enuoyez pour t'exterminer; sans te retourner autremẽt deuers ton effroyée mere, toute transie encores de l'extreme peur qu'elle a euë : mais les voila desormais tous elangourez, alongeans leurs reployemens vers la terre, qui se souloient entortiller en plusieurs grands nœuds & replis; leurs testes soubsbaissées és mains de l'enfant, lesquelles monstrent quelque peu de leurs longues dents aiguës arrangées en forme de rasteau, & pleines de mortel venin. Leurs crestes quand & quand se panchent d'vn des costez, pour raison de la mort qui les presse : & leurs yeux n'ont plus de regard; ny leurs escailles n'esclattent plus comme elles souloient d'vn clair lustre doré pourprin, & ne reluisent aux commotions & retours de leurs mouuemens

uemens, ains ſe monſtrent liuides & ternes, ainſi que d'vn ſang meurtry. Or qui voudra remarquer la mine d'Alcmene, elle monſtre aſſez la frayeur qu'elle a euë du commencement; & à cette heure eſt encores en doute & ſuſpens pour les choſes qu'elle apperçoit, la peur ne luy donnant pas le loiſir de ſe tenir couchée, comme celles qui ont enfanté puis n'agueres: car vous voyez de quelle ſorte, toute en chemiſe & deſcheuellée elle ſe lance hors de ce lict, ſans pantoufles; & leuant les mains elle s'eſcrie à haute voix: ce-pendant ces femmes qui l'auoient aſſiſtée à ſon trauail, toutes eſtonnées & eſperduës ſaccoutent à l'oreille l'vne de l'autre en diuers endroits de la chambre, chacune auecques la plus prochaine d'elle. Et voila vne trouppe de gens armez, & vn d'autre-part l'eſpée traicte: ceux-là ſont les plus eſleus des Thebains, qui viennent pour ſecourir Amphytrion, lequel au premier bruit & rumeur a mis l'eſpée au poing, & eſt accouru quant & les autres au renfort de ce qui s'exploictoit icy. Mais ie ne vous ſçaurois bonnement dire ſi la mine qu'il faict eſt d'vn eſtonné, ou pluſtoſt d'vn qui eſt ſurpris de ioye; car il a encores le bras tout preſt de charger; neantmoins la profonde cogitation de ſes yeux l'arreſte & retient; n'y ayant rien auſſi bien deuant luy où il ſe doiue attaquer, ains cognoiſt aſſez qu'il a beſoin d'vn oracle pour le reſoudre de ce qu'il void icy à l'œil: au moyen dequoy Tireſias eſt là mis tout contre, prediſant, à mon opinion, combien grand vn iour doit eſtre celuy qui eſt giſant dans le berceau. Il eſt peint au reſte, comme s'il eſtoit rauy en ecſtaſe, & halletant de l'eſprit prophetique renclos dans ſon eſtomach. La nuict y eſt pourtraicte quand & quand, en la forme que le tout s'eſt icy demeſlé, s'eſclairant elle-meſme auecques vne lampe, pour ne laiſſer ſans teſmoignage, ce tant valeureux effort de l'enfant.

ANNOTATION.

AMPHYTRION Prince de Thebes, fils d'Alcée, dont Hercules, comme de ſon ayeul auroit pris le nom d'Alcides, ſelon Pindare en la ſixieſme des Olympiennes; & Procle ſur le Cratyle de Platon; combien que Minerue auſſi fuſt ainſi appellée des Macedoniens, comme met Tite-Liue au 42. liure: *Perſes centum hoſtys ſacrificio regaliter Mineruæ quam vocant Alcidem, confecto*: Mais en cet endroit ce mot vient d'ἀλκὴ force, comme auſſi il pourroit bien faire en Hercule; lequel eut ce nom de ἡρακλῆς de ἥρα Iunon; & ainſi le voulut l'oracle, à cauſe de la gloire qu'il acquit par le moyen de ſes perſecutions. Amphytrion doncques fils d'Alcée & de Laonomé fille de Gunée, ſelon Pauſanias en ſes Arcadiques, eſpouſa Alcmene fille d'Electrion, & de Lyſidice fille de Pelops & Hippodamie, ſoubs cette condition de vanger la mort de ſon frere que les Theleboans peuples de l'Etholie auoient malheureuſement maſſacré: à quoy ce-pendant qu'il eſtoit occuppé, Iuppiter ayant pris ſa reſſemblance vint trouuer Alcmene, comme s'il retournoit de ſon entrepriſe; & ſoubs ce pretexte coucha auecques elle, luy racomptant d'vn bout à autre tout ce qu'il auoit fait en ce voyage: mais il trouua vne telle ſaueur en la dame, qu'il prolongea cette nuict du iour, & de l'autre nuict enſuiuant; ce qui auroit meu Lycophron d'appeller Hercule τριέσπερος λέων, le lyon de trois nuicts, comme faict auſſi Lucian. Ayant doncques engendré Hercules en elle, qui eſtoit deſia groſſe d'Iphicle, du faict de ſon mary Amphytrion, cettui-cy va arriuer ſur ces entrefaites; & voyant le peu de compte qu'elle faiſoit de luy, comme celle qui penſoit en auoir tout recentement eſté accointée, & qu'il s'en plaigniſt, elle va reſpondre; comment, vous ne faites que partir d'icy, ayant eſté toute cette longue nuict auecques moy, à qui vous auez compté telle choſe & telle de voſtre voyage. De cela Amphytrion s'apperceut que c'eſtoit quelque deité qui l'eſtoit venuë viſiter en ſon abſence, ſi que de là en auant il s'abſtint de luy plus toucher.

Son terme arriué elle enfanta Iphicle d'Amphytrion, & Hercules de Iuppiter, selon Pline vij. 11. mais Hercules auecques vne grande difficulté & trauail; car Iunon aposta la Deesse des enfantemens Lucine, qui au lieu d'aider Alcmene à se deliurer, l'en empescha, se tenant assise les doigts croisez & entre-lassez à guise d'vne chaire brisée, l'vn dans l'autre contre ses genouils: ce que touche le mesme Pline xxviij. 6. d'*assister aux femmes grosses, ou quand l'on medicamente quelqu'vn, les doigts entre-lassez en forme de pigne, c'est vn charme nuisible; & dit-on que de cela l'experience s'en put voir lors qu'Alcmene enfanta Hercule: pire encores est-il, si l'on tient les mains accouplées contre l'vn de ses genouils, ou les deux.* Mais Pausanias és Bœotiques, met que Iunon enuoya les Pharmacides ou sorcieres en la chambre d'Alcmene pendant qu'elle estoit en trauail d'enfant, qui l'empescherent de se deliurer, iusqu'à ce qu'Historide fille de Tiresie s'aduisa d'vne telle ruze, de s'escrier à haute voix en pleurant, comme si elle en eust esté fort faschée, qu'Alcmene auoit enfanté. Et ainsi abusées pensant qu'il fust vray, se departirent, & soudain Alcmene accoucha. Mais Homere au dix-neufiesme de l'Iliade, le racompte d'vne autre sorte; que Iuppiter en pleine assemblée des Dieux & Deesses, ayant declaré que ce iour-là deuoit naistre vn enfant de sa race, qui commanderoit à tous ses voisins, s'attendant que ce seroit Hercule, dont Alcmene estoit sur le poinct d'accoucher, Iunon le luy fit confirmer par serment solemnel; & s'en alla tout de ce pas faire deliurer la femme de Sthenel, laquelle estoit grosse de sept mois d'Eurysthée; & suspendre ce temps-pendant la deliurance d'Alcmene; ce qui fut cause qu'Eurysthée, qui venoit de Persée fils de Iuppiter, commanda tousiours du depuis à Hercules. Pausanias au
» reste dit és Attiques, qu'Alcmene s'en retournant d'Argos à Thebes, mourut par les chemins
» és limites des Megaréens: & comme là dessus se fust leuée vne dispute entre les Heraclides,
» dont les vns vouloient emmener le corps à Argos, & les autres insistoient que ce fust à Thebes,
» pource que les enfans qu'auoit eu Hercule de Megare y estoient inhumez, & Amphytrion
» aussi: l'oracle d'Apollon en Delphes, les admonesta de luy dresser son tombeau à Megares. Mais Plutarque au traicté du demon Socratique, faict racompter à vn Philolaus, que sa sepulture ayant esté ouuerte en la ville d'Alyarté, par le commandement des Lacedemoniens, dont les deux familles des Roys estoient descenduës d'Hercules, pour en transporter les ossemens à
» Sparte, on trouua parmy vn carquan de cuyure, & d'eux petits vases d'argile cuitte remplis de
» terre, qui par la longueur du temps s'estoit desia putrefiée: au dessus y auoit vne lame de bron-
» ze, grauée de caracteres fort estranges, approchans bien fort des Hieroglyphiques des Egyp-
» tiens, qui furent interpretez par vn de leurs sages, nommé Conuphis, à l'instance du Roy A-
» gesilaus; & que c'estoit l'escriture dont on vsoit du temps du Roy Protheus, qu'Hercules en pas-
» sant par là y auoit apprise: & que le tout ne vouloit dire autre chose, sinon que Dieu admone-
» stoit les Grecs de viure en paix & vnion, instituant des ieux aux Muses pour l'exercice des bon-
» nes lettres; & en disputant les vns contre les autres par raisons de Philosophie & argumens pro-
» bables, pour enquerir la verité & la certitude tant de l'equité & iustice; ensemble & la po-
» lice & le reglement des mœurs, que de beaux secrets de nature: & non pas s'entre-ruiner par
» les armes, qu'il leur conseilloit du tout mettre bas. Pleust à Dieu que nous fussions si bien aduisez que nous peussions suiure ce tant sage & sain admonestement. Voila ce qui nous a semblé deuoir toucher icy en passant de la genealogie d'Hercules, mesmement du costé maternel, puis que de celuy du pere il venoit de race diuine.

ET VOILA *vne trouppe de gens armez; & Amphytrion, &c.* Il semble que cecy ait esté emprunté de la description d'vn des tableaux de Zeuxis, dont parle Pline xxxv. 9. car il y conuient. *Magnificus est Iuppiter eius in throno astantibus dijs: & Hercules infans dracones strangulans, Alcmena matre coram pauente, & Amphytrione.*

TYRESIAS *est là mis tout contre, predisant combien grand doit estre vn iour cet enfant.* De ce Tyresias, & comme il fut mué d'homme en femme, puis reintegré en son premier estat, auecques le surplus de ce propos; tout cela a esté traicté cy deuant au premier liure sur le tableau de
» Menecée. Reste à en dire ce qu'en met Strabon au neufiesme de sa Geographie, que Tyresias
» estant fort vieil & caduque, comme il eust beu tout eschauffé & boüillant en la plus grande ar-
» deur du iour, de l'eau de la fontaine de Thelphosse, & en fust mort, les Bœotiens l'enterrerent
» au pied du mont du mesme nom; & luy decernerent vn anniuersaire dit les Ephestries, de la
» robbe ou manteau qu'on porte par dessus tout le reste de ses accoustremens; là où son image
» estoit despoüillée des siens d'homme, pour le reuestir d'autres à vsage de femme, & soudain
» apres on luy redonnoit les premiers d'homme. Au 16. il luy attribuë vn oracle, alleguant là dessus ces deux vers du dixiesme de l'Odyssée.

Τῷ γὰρ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια
Οἴῳ πεπνῦσθαι, τοὶ δὲ σκιαὶ ἀΐσσουσιν.

Proserpine à cettui-cy estant decedé, a octroyé encores de l'entendement, & d'estre seul prudent & sage, les autres ne sont qu'ombres legeres à esbranler. Fulgence au troisiesme de son Mythologique, allegorisant

allegorisant sur la fable de ce Tyresie, & de ses transformations, veut que ce mot vienne de θέρος l'Esté, & αἰὼν siecle ou eternité. que le Printemps au demeurant represente l'homme, par ce que tous les germes sont là noüez; & l'Esté la femme, d'autant qu'ils s'espanoüyssent & ouurent en fleurs, fueilles, & fruicts, ainsi que faict la femme en enfantant la creature qui a esté conceuë & formée en son ventre; si que tant les animaux que les plantes estans touchez de la chaleur, reçoiuent comme vne habitude de femme. Et pour ce que l'Automne equipolle au Printemps, tant en l'egalité des iours & des nuicts, car le masle est plus esgal & temperé que la femelle, ainsi que sont ces deux saisons plus que les deux autres, dont l'vne, à sçauoir l'Hyuer, excede la mediocrité en froidure; & l'Esté en chaleur; & que les conceptions se ressèrrent en Automne, Tyresie reprend sa premiere masculine forme, qui est plus seiche & moins humide que la feminine: c'est pourquoy les fueilles, par faute d'humeur qui les delaisse, tombent lors des arbres, & se desseichent. En apres Iuppiter est pris pour le feu, comme il a esté dit ailleurs; & Iunon pour l'air: & d'autant que l'air est plus habile à la generation & production, on luy attribuë aussi plus de volupté qu'à Iuppiter; dont pour auoir proferé cette equitable sentence, Tyresie est rendu aueugle par Iunon, qui denote les brouïllards & temps nubileux qui regnent en Hyuer subsequemment apres l'Automne. Mais Iuppiter pendant que le froid compresse & restraint les seues en apparance par le dehors, leur ressuscite de nouueau vn mouuement tacite & secret pour s'esclorre en la prime-vere aduenir; qui est comme vne production du futur; & la mesme cause pour laquelle on attribuë à Ianus deux visages, lequel represente le mois de Ianuier, l'vn derriere pour denoter l'an qui est passé & reuolu en ses quatre saisons accomplies, ou bien trois, selon la doctrine des Egyptiens; & celle de deuant, la future en laquelle on entre. Voila ce qu'en moralise Fulgence, mais la plus grande part tiré tortionnairement par le nez.

Il *est peint comme s'il estoit rauy en ecstase.* Le rauissement que les Grecs appellent ἔκστασις, est vne abstraction, alienation, & illustration dont l'ame deuoluë d'enhaut icy bas, est de nouueau esleuée; & cela se faict par vne tres-forte & profonde contemplation, qui la retirant comme vn prisonnier, des liens des sentimens corporels où elle est tenuë en captiuité, semble laisser le corps où elle reside, ainsi qu'esteint & priué de vie; tant est forte l'agitation de cette Ecstase, qu'on verroit par fois ceux qui en sont espris, se demener non d'autre sorte que s'ils tiroient aux derniers abbois de la mort; selon mesme que le racompte sainct Augustin d'vn certain Prestre Calaminien, qui en ses rauissemens & ecstases se trouuoit si alihené de tout sentiment, qu'il demeuroit vne bonne piece sans respirer, ny se mouuoir pour feu qu'on luy appliquast, ny pour ferremens, ains sembloit proprement estre outre-passé; ce qui aduient aussi aux esuanouis de quelque vehemente pamoison: si puissant est le pouuoir de l'ame quand elle predomine sur le corps, & qu'elle s'en peut aucunement deliurer; car lors elle desployé ses facultez, tout ainsi qu'vne chandelle allumée renclose dans vne lanterne non transparante, où elle demeure comme enseuelie; mais si l'on en ouure le guischet, soudain elle espand çà & là sa lumiere: si que mesmes ceux qui tombent du mal caducq, pendant qu'ils sont en cet accez, ont par fois coustume de predire tout plein de choses aduenir; ainsi qu'il se lit d'Hercules, lequel estoit fort subiect a cet accident, qui en auroit acquis le nom de la maladie Herculienne. Les Prophetes doncques, vaticinateurs, & deuins n'exerçoient gueres leurs predictions qu'ils ne fussent espris d'vne maniere de fureur, & presque rendus insensez, quand l'esprit prophetique se venoit introduire en eux, selon que monstre assez ce lieu icy de Ciceron en ses liures de la diuination: *l'esprit de l'homme ne deuine iamais, sinon quand il est tellement deslié du corps qu'il n'a plus de communication auecques luy, ou bien peu.* Platon appelle cela les descoullemens ou descentes des intelligences superieures en l'esprit humain, (les Caballistes diroient les Zephirots) qui l'esclairent tout ainsi qu'vn flambeau feroit nostre veuë en tenebres; là où par le moyen de sa lumiere nostre œil apprehende les choses qu'il ne pouuoit autrement discerner à l'obscurité qui le defraude de sa faculté & action visuale: & Mercure Trismegiste, met que les esprits demoniques, que le Paganisme nommoit les Euridées ou Pythons, se fourrans dans les corps humains, se seruoient de leurs organes pour annoncer les choses futures: ce que touche Plutarque aussi en la cessation des oracles. Mais trop plus chrestiennement Ciceron, lequel suiuant l'opinion des Stoiques, ne veut attribuer la cognoissance de l'aduenir sinon aux Dieux; ce qui ne s'esloigne gueres de ce passage d'Isaie 41. *Annoncez-nous ce qui doit aduenir, & nous dirons que vous estes Dieux.* A quoy monstre se vouloir aussi conformer Ptolemée, bien que Payen: *Il n'y a seulement que ceux qui sont inspirez de la diuinité, qui sçachent predire les choses particulieres.* Mais la vraye prophetie venoit de la seule inspiration diuine; comme le tesmoigne S. Pierre en sa seconde Catholique, chapitre premier. *La Prophetie n'a iamais esté apportée par la volonté humaine, mais les saincts personnages estans inspirez de l'esprit sainct ont parlé.* Plutarque au traicté du demon Socratique, met plusieurs especes de deuinemens, dont les vns se font moyennant quelques signes corporels, comme par le mouuement & le cours des Astres; la geomantie, hy-

dromãtie, chiromãcie, & sẽblables: par les entrailles des victimes; par le vol & chant des oyseaux; & infinies autres qui cõsistent en art & preceptes. Et finablement en l'inspiration interieure, qui en ce cas n'a besoing de choses externes; ainsi qu'ont esté les Prophetes, les Sibylles, & les oracles; dont celuy de Tyresias finit par vn tremblement de terre en la ville d'Orchomene, & fut du tout rendu muet selon Plutarque au traicté dessus-dict de la cessation des oracles; assignant la cause de ces predictions & responses aux exhalations & vapeurs, lesquelles procedans de la terre plustost en vn endroit qu'en vn autre, & à certaines periodes de temps, car elles ne sont pas perdurables, se peuuent esteindre par les rauines d'eaux, par les vents enclos, & pareils accidens: si que ces vapeurs s'introduisant és esprits vitaux des personnes, elles leur alienent le commun cours & fonctions de l'entendement; & les rendent comme forcenez: dõt le demon qui est clair-voyant, s'y empraint plus facilement, quand il y rencontre vn subiect materiel propre à receuoir son impression: ny plus ny moins que le feu en la naphte, ou poudre à canon, & semblables substances inflammatiues, selon qu'il a esté discouru cy-deuant sur le tableau de Phorbas ou des Phlegiens: de maniere que le demon peut bien peu sans cette exhalation & vapeur: & encores moins la vapeur sans le demon, qui s'en accommode & s'en sert: tout ainsi que les instrumens de musique ne sçauroient point sonner d'eux-mesmes si quelqu'vn ne les manioit; & le menestrier d'autre-part ne sçauroit rien faire sans des instrumens. Mais les Sibylles y procedoient bien d'vn plus haut degré; à sçauoir de la diuinité qui descendoit en elles, & leur esclairoit l'ame ainsi qu'vn rayon de Soleil, en la cognoissance des choses passées & aduenir, comme des presentes, car à la diuinité tout est present; si qu'elles approchoient bien plus que les oracles, de l'esprit de Prophetie & estoient comme moyennes entre les Prophetes illustrez de l'esprit de Dieu, & les oracles qui prouenoient tous du mauuais deceptif demon. Car encores que ces femmes là fussent payennes & idolatres, si ont elles parlé bien souuent par l'esprit de verité; & de choses encores appartenans à la gloire & honneur de Dieu, voire des principaux poincts de nostre religion & creance; comme de l'aduenement du Messihe; de sa passion, & resurrection; & de son regne perdurable. Or quand ie dis l'esprit de verité, il ne faut pas inferer de là que les demons, & les oracles n'ayent souuent predit des choses qui se sont trouuées veritables par les euenemens & effects qui s'en sont ensuiuis, mais ç'a esté communément choses mondaines & friuoles, & presque tousiours ambigues & captieuses: & les Prophetes & Sibylles des generales; comme de la decadence & renuersement des monarchies; de la transposition des Empires; des calamitez publiques, de pestes, guerres, & famines; des seditions & reuoltes des peuples; & autres telles desolations & ruines: & sur tout se sont retenus à ce qui estoit le plus d'importance pour le salut des humains, & la gloire du Createur, de la Sapience duquel toutes leurs predictions dependoient: là où les Sibylles participoient plus du sçauoir & inspiration demonique, en ce qui se peut estendre & communiquer soubs vn voile & ombrage aux creatures; ainsi qu'il est bien plus raisonnable de croire que les secrets qui nous seroient reuelez de la propre bouche d'vn Roy, ou autre Prince souuerain, touchant quelque sienne deliberation & proiect, deuroient estre bien plus certains, ou d'aucuns de leurs plus priuez & estroits familiers, que s'ils nous venoient de la bouche de ses plus esloignez ministres; & encores, disgraciez & reiettez ainsi que sont les demons sans comparaison plus de Dieu, & de ses determinees preordonnances, que les Anges, & semblables puissances celestielles qui luy assistent incessamment. Les gentils au reste ont soubsdiuisé ces rauissemens d'esprit, & fureurs vaticinatrices, en certains degrez qu'ils attribuent aux Muses, lesquelles en nombre de neuf, auecques Apollon qui leur preside, & fait le dixiesme, se rapportent sans doute aux dix Sephiroths des Hebrieux, ou diuines numerations, qui s'espandent du throne de Dieu assis dessus le firmamẽt, ou ciel empyrée immobile, qui fait la dixiesme sphere, de ciel en ciel iusques icy bas, dont à remonter contremont l'esprit humain se peut esleuer iusques à la plus haute circonference, pour de là voir au long & au large, le passé, present, & futur, ainsi qu'vn aigle qui auroit fait sa montée à perte de veuë dedãs le ciel, peut bien descouurir dauãtage de pays icy bas en terre, que si elle n'alloit qu'à pair d'vne pie ou corneille. Les Hebrieux outre plus ont deux especes de caballe ou philosophie traditiue de main en main; l'vne qui est des choses intellectuelles, qu'ils appellent *de Mercaua*, cõme est ce que traicte Ezechiel au 1. chap. l'autre de *Bereschit*, de la creatiõ ou des choses naturelles: à propos dequoy les anciens ont estimé qu'il y auoit des mineraux, vegetaux, animaux, qui pouuoiẽt de beaucoup seruir aux predictiõs: dõt Rabi Moyse Cusain en ses cõment. sur le Leuit. selõ que l'allegue Rabi Symeõ dãs le Talmud Ierosolymitain, racõpte de certain Zoophyte ou plãte-animale appellée *Iedua* qui a face d'hõme, & le corsage d'aigneau, attaché à la terre, d'où il succe partie de sa nourriture par vne forme de cordelette partãt du nõbril: & autãt que se peut estẽdre cette cordelette sẽblable aux rinsseaux des courges ou coloquintes, il broutte, paist & deuore tout ce qui est autour de luy d'vne si grãde agilité cõtinuelle, qu'il se desrobe presque de la veuë: si qu'il n'y a autre moyẽ de l'atteindre, si ce n'est qu'à coup perdu de force traicts ferrez en forme de cizeau bien tranchant descochez d'vne arbalestre, on arriue à coupper cette cordelette ou boyau: lors en prenant l'vn de ses os

dedans la bouche auec certaines ceremonies, soudain l'on entre en fureur, & predit on les choses futures. Tout cecy donques qui procede des animaux se refere a la sphere de Mercure: comme ce qui part des mineraux, & des vegetaux à la lune. Suit puis apres en montant, la sphere de Venus, dont dependent les parfums, odeurs & encensemens aromatiques, comme on peut voir és hymnes d'Orphée, tous remplis de tres grands mysteres, & de beaux secrets de nature. De la quatriesme, qui est du soleil, les sons & chants de musique, qui ont vne grande efficace à esleuer nostre esprit, ainsi qu'on lit de Pythagore, lequel reduit à vne modestie temperée vn ieune homme tout depraué, par certains chants harmonieux: & de Timothée tres excellent ioüeur de fluttes, au son desquelles il esmeut Alexandre le Grand à mettre les armes au poing, & soudain en changeant de ton les poser. Mais pour le regard des predictions, nous en auons ce lieu tant exprés au 4. des Roys ch. 3. du Prophete Elisée, lequel auant que predire aux Rois de Iudah, & d'Israël, ce qui leur deuoit reüssir contre leur commun ennemy Roy de Moab, se fait amener vn ioüeur de harpe: & quand il sonnoit & chantoit, dit le texte, la main du Seigneur fut faite sur luy, c'est à dire l'esprit de Dieu entroit en luy pour le faire prophetiser. La cinquiesme respond à Mars: & de là prouiennent les vehementes imaginations, mouuemens, affections, & conceptiõs de l'ame. La sixiesme à Iuppiter, qui est vn discours ratiocinatif de coniectures sur les Enygmes des oracles, que les Prestres agençoient, ordonnoient, disposoient, & interpretoient à leur fantaisie: ainsi que de Iuppiter à Dodone; d'Apollon en Delphes; de Trophonius, Tyresias, Amphiaraüs, & autres semblables. La septiesme à Saturne, assauoir les secrettes meditations, lors que l'esprit humain se despoüillant de toutes distractions externes, mondaines & sensuelles, se retire en vne interieure contemplation, comme dans son plus priué & remot cabinet; & à cela sert beaucoup l'humeur melancholique solitaire, pere nourrissier de toutes les arts & sciences, selon la maxime d'Aristote, que les melancholiques sont ingenieux de leur naturel: aussi est cette humeur plus propre que nulle des autres à attirer à soy les demons, comme veut Proclus, principalement en la solitude apartée. La huictiesme Sphere des estoilles fixes est fondée sur l'obseruation des astres, en quoy ont fort excellé les Chaldées; dont depend l'astrologie iudiciaire, vne branche des predictions; suiuant les reigles de laquelle se forment soubs certaines cõstellations, » des anneaux, images & characteres qui aident beaucoup aux deuinemens. La neufiesme, qui est » le premier mobile, s'arreste és nombres & figures, & semblables choses plus formelles que materielles, qui pour cette occasion s'approchent plus de la nature demonique, & des substances separées. La dixiesme c'est le ciel empyrée ou le firmament, & s'attribuë à Apollon qui est l'ame du » monde, que les Caballistes appellent *Mettatron*, & *Sarharpanim*, le Prince des Faces, ou essence » de Dieu, selon cecy du 33. d'Exode; *Tu verras bien mes parties posterieures*, (c'est à dire mes effects) » *mais tu ne pourras voir mes faces*: & ainsi est il en l'Hebrieu au plurier: là est le throne du grand Dieu viuant, autrement son chariot dit *Mercaua*, descript si exactement par le Prophete Ezechiel, dont procede la reuelation prophetique, que Rabi Moyse Egyptien liure 2. de son directeur, ch. 37. di- » finit estre vn don de grace eslargy du createur, moyennant l'intelligence assistante qui opere en » la puissance de l'ame raisonnable en premiere instance, & de là sur la faculté imaginatiue; mais ce- » la ne se communique pas à tous indifferemment, & ne sçauroit nul y paruenir par aucune speculatiue science, quelque parfaicte & excellente qu'elle sceust estre; ny de quelque bonne disposition & aptitude de naturel qui soit en l'homme, si elle ne luy prouient exterieurement de l'illumination diuine; qui se communique ou en veillant, ou en songe, lors que les sentimens corporels sont comme endormis, selon que le dit Trismegiste tout au commencement de son Pymandre: car la vertu imaginatiue est bien là plus forte, comme estant plus en liberté, que non pas en veillant, & peut beaucoup mieux desployer ses actions: au moyen dequoy les sages Hebrieux mettent les songes pour l'vne des trois principales branches de la Prophetie; assauoir les songes, les visions, & les reuelations; qui se soubs-diuisent puis apres chacune en deux. Des songes il y en a en premier lieu de deux sortes; de faux, & de veritables: & des faux de rechef, deux, de vains du tout & oisifs, qui n'importent ny ne veulent signifier rien, selon mesme le 29. d'Isaie; *Comme celuy qui a faim & soif songe qu'il mange & boit; & apres qu'il est esueillé, son ame est vuide.* Entre » les autres songes vains on met ceux qui nous viennent en Automne, quand les fueilles tombent » des arbres; dont Aristote attribuë la cause aux fruicts noueaux; & autres raisons deduittes au 8. liure des Symposiaques de Plutarque, quest. 10. là où ceux des personnes melancholiques sont communement plus reiglez, & plus veritables que de nuls autres (comme il met en la cessation des oracles) & des personnes malades, selon Platon, que non pas des sains; à cause que tant plus la portion superieure de l'ame, assauoir l'intellect, que les Grecs appellent νοῦς, les Latins *mens*, dōt depend la prediction & deuinement, se separe des liens du corps, tant plus fortement se va elle cõioindre à sa source qui est en Dieu; ce qui se fait mieux en maladie qu'en santé, parce que selon le Zoar, l'ame cõmence lors à se separer de la chair, & de la sensualité, & ioüyr plus parfaictement » de sa liberté quand les empeschemens corporels viennent à se debiliter & defaire. Au surplus, des » songes vains & friuoles c'est dont a voulu entendre l'vn des anciens sages; *somnia ne cures*; tout »

conformement au 29. de Ieremie; *Ne prenez point garde à ce que vous songez* : car, comme il est dit en l'Ecclesiastique 34. *Les songes en ont fait errer plusieurs; & ceux qui s'y sont fiez, sont tombez.* Pourtant estoit il expressement defendu en la loy de s'y addonner ny adiouster foy ; *Vous ne deuinerez point ny n'obserueres les songes*; Leuit.19.& au 18. du Deut. *Que parmy vous ne se trouue personne qui interroge les deuins, & qui obserue les songes, ny le chant, & le cry des oiseaux.* Au reste il aduient raremẽt qu'on songe si net qu'il n'y ait des choses vaines & oisiues y entremeslées, tout ainsi que le grain n'est point sans de la balle & des escorces : neantmoins Artemidore, & assez d'autres ont estimé que rien ne se representoit en songe qui n'eust quelque signifiance, à qui le sçauroit interpreter. L'autre espece de faux songes est de ceux qui sont captieux, deceptifs, mais non tout-à plein illusoires : comme ce que la femme de Pilate (en S. Matth. 27.) songea qui estoit vne illusion du mauuais esprit tendant à destourner Pilate de la condemnation du SAVVEVR, de la mort duquel deuoit proceder le salut du genre humain. Et à cela se cõforme aucunement le songe qu'enuoye Iuppiter à Agamemnon(2. de l'Ilia.) pour le deceuoir: car c'estoit au plus loin de son intention, & pour honnorer Achilles, cõme il est là dit luy faisant entendre que les Grecs deuoient forcer la ville de Troye en ce iour là : où au rebours ils y furent tres-bien frottez : parquoy ce songe est dit là οὖλος pernicieux ou deceptif. Quant est des songes veritables, il y en a de plus exprés & manifestes les vns que les autres : aucuns qui sont tous clairs & nets, & qui n'ont besoin d'interpretation, ainsi qu'on lit de Salomon au 3. l. & ch. des Roys; *auquel Dieu s'apparut de nuict en songe, luy disant: demande ce que tu desires, afin que ie le te donne*: & il luy requiert vn cueur docile pour bien gouuerner son peuple; ce qu'il luy octroye; & d'abondant richesses & gloire. Et en S. Matth. 2. de Ioseph espoux de la vierge Marie : *Apres que les trois Roys se furent retirez, voicy l'Ange du Seigneur apparoistre en songe à Ioseph, luy disant; Leue toy, & prends le petit enfant & sa mere, & t'enfuis en Egypte.* Il y en a d'autres qui ont besoin d'interpretation, comme celuy des gerbes, & des estoilles de Ioseph fils de Iacob, en Gen. 37. Plus ceux qu'il interprete aux officiers de Pharaon, au 40. & consequemment à Pharaon mesme au 41. Daniel en semblable à Nabuchodonosor, ch. 2. Les Cabalistes attribuent la faculté de ses interpretations de songes, à l'Ange Gabriel, qui preside à la lune, dont ils tiennent qu'ils nous sont immediatement enuoyez, comme estant la plus prochaine de nous : & se fondent en cela sur ce qu'au 9. de Daniel cest Ange qu'il appelle homme luy est enuoyé pour l'instruire à interpreter les songes & visions, selon qu'il est dit au 2. *Dieu donna intelligence à Daniel, de toute vision & des songes.* Lesquels nous prouiennent de l'esprit imaginatif, & de l'intellect vnis ensemble; ou de l'illustration de l'intellect agent, que les Hebrieux appellent *Nessamah*, qui nous vient illuminer l'ame : ou d'vne pure reuelation de quelque diuinité; nostre pensée estant bien seraine & repurgée de toutes distractions sensuelles, tout ainsi qu'vne eau calme & tranquille. Et selon que dit Abdalla Philosophe Arabe, comme les visions des songes procedent de la force de l'imagination, de mesme les entendre & interpreter, prouient de la vertu de l'intellect si que celuy qui sera plongé en charnalitez & concupiscences & comme endormy en icelles; en quoy l'esprit imaginatif se rebousche & hebete, & deuient au reste inegal, rabotteux & si mal poly, à guise d'vne eau agitée de vagues, qu'il ne peut receuoir en soy les images des visions qui se viennent respandre sur luy, & les retenir tant qu'elles s'y forment distinctement ; celuy-là donques est inhabile à receuoir les songes prophetiques & deuinatoires ; & encore plus à les interpreter. Rabbi Iohenan au Talmud dans le liure des Sanhedrin, les distingue en 4. especes; & dit que l'accomplissement & effect de ce qu'ils presagient, cõme aussi fait Tedacus Leui, ne se retarde point outre 22. ans; alleguans à ce propos que ce que Ioseph songea chez son pere, aagé pour lors de 17. ans, s'effectua l'an 39. de son aage en Egypte. La premiere donques de ces especes est le songe matutinal, que les Hebrieux appellent *Tardemah*, au 12. des nombres: *S'il y a quelque Prophete du Seigneur entre vous, ie me monstreray à luy par vision, ou parleray à luy en songe*; où notoirement est mis difference entre le songe & la vision. Mais en Iob 33. ils sont confondus; *Par le songe en la vision nocturne quand le sommeil saisit les hommes, & qu'ils reposent en leur lict, Dieu ouure alors leurs oreilles, & en enseignant les instruit.* La seconde espece est quand on songe ce qui touche & appartient à vn autre; selon ce que souhaitte Daniel au 4. pour gratifier Nabuchodonosor; *Monseigneur ce songe soit à ceux qui te haissent; & la signifiance d'iceluy à tes ennemis.* A quoy se conforme celuy du varlet de Mardonius, qui a esté amené au 1. liu. sur le tableau d'Amphiaraüs, auec plusieurs autres choses de ce propos. La 3. est celle dont l'interpretation se fait par vne vision, comme au 8. de Daniel. La 4. quand le songe se reïtere, ainsi qu'à Pharaon au 41. de Genese, des espics de bled, & des vaches; *les songes du Roy ne sont qu'vn : ce que tu as veu secondairement appartenant à la mesme chose, est indice de confirmation.* La 2. espece des Propheties, est la vision, qui a fort grande affinité auec les songes, car ce que nous songeons il nous semble propremẽt le voir: parquoy il est dit au 34. de l'Ecclesiastique; *selon cecy est la vision des songes.* Et au 7. de Daniel : *Il vid vn songe, & fut la vision de son chef.* Mais la vision est plus reelle : & encore les vnes plus distinctes que les autres ; & plus fortes, ou plus remises. Des claires & paisibles en Genese 15. *Apres ces choses la parole du Seigneur fut faicte à Abraham en vision, disant:* & ce qui suit, qui est tout appert : là où les visions de Zacharie, de S. Iean en l'Apocalypse,

pocalypse,& autres telles,ont besoin d'interpretation;comme aussi celles de Daniel 8.& 10.où elle fut si impetueuse qu'il ne demeura point de force en luy.Des bien expresses est celle d'Ezechiel 1. où il met que les cieux furent ouuerts,& vit lors les visions de Dieu:ce qui se fait par vn fort rauissement d'esprit en ecstase quand il est du tout transporté à Dieu,& s'vnist à luy, & y adhere fermement,tous les sentimens corporels assoupis, suiuant ce qu'escript l'Apostre en la 1.aux Cor.6. *Celuy qui est adioint au Seigneur,est vn mesme esprit auec luy.*& en la 2.ch.12.parlant de sa conuersion; *Ie cognois vn homme en Christ,si ce fut en corps,ou hors du corps,ie ne sçay,Dieu le sçait; lequel a esté rauy iusques au tiers ciel.* S. Iean au 1. de l'Apoc.*Ie fus en esprit vn iour de dimanche,& ouys derriere moy vne grande voix comme d'vne trompette,disant,Escripts*:&c.De ces visiõs il y en a d'aucunes reelles;d'autres imaginaires,dont les Caballistes mettẽt ce qu'ils appellent *Bathcol* la fille de la voix : Nostradame l'appelle la voix faite au limbe , sans laquelle l'intellect crée ne peut voir les choses occultes , ny en »
quelle partie les causes futures se viendront à incliner,moyennant l'exiguë flamme;qui est neant- »
moins de telle efficace & hautesse,que non moins que la naturelle clarté & lumiere elle rend les Philosophes si asseurez, que moyennant les principes de la premiere cause on atteint iusqu'aux profonds abismes de la plus haute & sublime doctrine.Cette fille de la voix dõques se fait par certaines visions en Enigme,qui ont besoin d'intelligence pour les adapter : car tout ainsi que nous appellons Echo vn resonnement de la voix humaine,ou autre son,ces visions & images sont certaines reuerberations des creatures,suiuant ce qu'escript l'Apostre au Rom.1. *Les choses inuisibles de Dieu se voyent de la creature du monde,&c.*Comme la vision qui s'apparut à S.Pierre, Actes 10. *Luy ayant faim,comme on luy apprestoit à manger,il luy suruint vn rauissement d'esprit, & vid le ciel ouuert,& vn vaisseau descendre comme vne grande touaille,par les quatre bouts deuallant du ciel en terre; auquel il y auoit toutes sortes d'animaux,de reptiles,& d'oiseaux.*Car chaque creature porte en soy certaine marque & sceau secret empreint en elle,des merueilles & secrets de son createur,dont il se sert pour manifester ses intentions,tout ainsi que de quelques lettres hieroglyfiques. Ces visions là s'appellent celles du miroüer crée non luysant,autrement *Malchut*,qui correspõd à la Lune.Car il y en a d'autres du miroüer luysant incrée dit le *Tipheret* beauté,ornement,la numeration és dix Sephirots du Soleil, l'ouurier souuerain du grand Dieu,qui y a mis son tabernacle ou officine(Ps.18.) ou se forgent toutes les substãces sensibles; car du *Tipheret* ou Soleil de Iustice qui est là haut dans *l Enloph* ou infinitude de l'eternité,procedent les intelligences separées & abstraittes de la matiere. Les Caballistes appellent cette espece de vision, *Belpecalariot*,les miroüers:& S. Augustin la matutinale.*Bathcol* aussi,ou la fille de la voix,est quelquefois prise pour vne reuelation de voix formée venant du ciel,comme en S.Matthieu 3.& 17.*Voicy vne voix du ciel,disant,c'est icy mon fils bien-aymé auquel i'ay pris mõ bon plaisir.*Et au 14.de l'Apoc.*Adõc i'oüy vne voix du ciel,me disant,Escripts,bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur.* Car tout ainsi qu'il y a grande conuenance entre la vision,& le songe,de mesme y a il entre la vision & reuelation;dont il y en a de deux principales sortes; l'vne de voix pleine & articulée,comme les dessusdites,mais sans voir Dieu;ainsi qu'au 19.d'Exode; *Voicy ie viendray en l'obscurité d'une nuée, à celle fin que le peuple m'oye parlant à toy*: Car ils ne le voyent pas,comme il est dit au 4.du Deuteronome;*Vous auez oüy la voix de ses paroles;mais vous n'auez point veu de figure aucunement.*Et au 15.de Gen.*La parole du Seigneur fut faite à Abraham par vision,en disant, Abraham ne crains point.* Mais plus expressement encore au 22.quand Dieu luy dist; *Abraham, Abraham:* car ce redoublement denote vne grande Emphase; ainsi qu'au 3.d'Exode, *Le Seigneur s'apparut à Moyse en vne flamme de feu au milieu d'vn buisson ardent,& luy dit,Moyse, Moyse.*Item au 1.des Rois 3.Quand Dieu se veut notoirement manifester à Samuel;car auparauant ce n'estoient que preparatifs & semonces,parquoy il ne redouble point son nom;mais finablement quand il veut venir à l'effect,il dit;*Samuel,Samuel,*& il respond; *Parle Seigneur,car ton seruiteur escoute.* L'autre espece de reuelation est en vision,face à face,qui est le plus haut & dernier degré de la Prophetie, dont il est escript au 12.des nombres; *Ie parle auec Moyse mon seruiteur bouche à bouche,& il void manifestement le Seigneur;non point en obscurité , ne par similitudes.* Ce qui nous sera si Dieu plaist octroyé en l'autre monde par le merite de IESVS-CHRIST, si nous sommes de ses Esleus : selon que le tesmoigne l'Apostre en la 1.aux Cor.13.*Nous voyons maintenant par vn miroüer obscurement, mais alors nous verrons face à face:*à propos des deux miroüers dessusdits *Malcuth* & *Tipheret* ; & c'est ce que presuppose ce verset 8.du Pseau.79.*O Dieu des armées monstre nous ta face ,& nous serons sauuez:* Cette face de Dieu n'estant autre chose que son bien-aymé fils vnique, dit des Hebrieux *Sarhapanim* , le Prince des faces:par la lumiere duquel nous verrons la lumiere du Pere,selon qu'il est dit au Ps. 35.*In lumine tuo videbimus lumen.*Car estant continuellement deuant la face du Pere;*Ie contemplois tousiours le Seigneur en ma presence*, Ps.15.Ce qui est aussi resumé au 2.des Actes,où S.Pierre le referre resolument au CHRIST:& de la reflection d'iceluy;ny plus ny moins que d'vn miroüer,procede toute la lumiere de la Prophetie.Mais auant que sortir de cest incident, il nous a semblé y deuoir adiouster l'hymne d'Orphée au songe;tourné de nous à nostre mode; non selon les exemplaires communs fort corrompus en cest endroit , ains sur vn que nous auons veu à Venise escript à la main.

L'ENCENSEMENT DV SONGE,

Les Aromates.

IE t'inuoque icy ô heureux,
Et qui prends de loin ta vollée,
Songe entier, qui de l'aduenir
Es vn messager tres-fidelle,
Et deuin aux hommes mortels.
Car le coy repos taciturne
Du doux sommeil venant parler
En secret aux ames humaines,
Leur resueille l'entendement:
Et toy en dormant manifestes
Les conseils des Dieux bien-heureux,
Annonçant les choses futures,
Sans dire mot à nos esprits,
Alors qu'ils sont les plus paisibles;
Ceux au moins qui pour conducteur
La pieté se presupposent,
Et comme tousiours le plus beau
En nos opinions demeure,
Tu retire des voluptez
La vie de ceux qui s'y plaisent,
Et donnes repos à leurs maux,
Comme Dieu mesme le tesmoigne,
Qu'ils rabbatront l'ire du Roy,
Par oraisons & sacrifices:
Car les deuots & gens de bien
Ont tousiours vne fin benigne:
Et aux mauuais, ce qui leur doibt
Aduenir rien ne le demontre
Qui puisse alleger la douleur
Qui leur doit arriuer: le songe
N'est point messager aux meschants,
Ny n'est pour leurs mauuaises œuures.
Ie te supply donc bien-heureux
Que manifester il te plaise
A nous les iugemens des Dieux
Et qu'aux opinions plus droictes
Tousiours nous vueilles incliner:
Ne nous declarant rien des signes
Denotans nos calamitez.

La nuict y est aussi portraitte, s'esclairant elle mesme auec vne lampe. Cela est fort mignardement inuenté d'attribüer la figure d'vne personne à vne chose insensible comme la nuict, & encore qui n'est qu'vne priuation de lumiere; au moyen dequoy pour raison de l'obscurité qu'elle charrie ordinairement auec soy, elle a besoin de quelque clarté accidentale, pour demonstrer ce qui s'y fait. C'est aussi pour denoter la frayeur que deuoient apporter les serpens enuoyez de Iunon pour mettre à mort le petit Hercule, plustost de nuict, lors que chacun est en repos, que non pas de iour, qui est tousiours moins espouuentable que les tenebres, ordinairement accompaignées

gnées d'horreur,suiuant ce qui a esté cy deuant amené du 33.de Iob: *In horrore visionis nocturnæ.* Elle deuoit donc estre icy representée, mais l'autheur le laisse à penser aux autres en forme de quelque vieille dagorne chassieuse, borgne, & demy aueugle; ayant de grandes ailles d'vn inde obscur, selon le Poëte Manile: *Et mentita diem, nigras nox contrahit alas;* semées d'estoilles, auec vn croissant:haue & seiche au reste,quant à sa charneure,mais la rouppie luy pendant au nez toute moitte & surbaignée d'humiditez & de serains; enfumée, brune, & ternie:enueloppée d'vne mallotruë houppelande de treilliz noir,& elle more tout à fait, comme l'infere cette description du coffre de Cypsele és Eliaques de Pausanias: *En l'autre face il y auoit vne femme entaillée à demy bosse, portant en sa main droicte haut esleuée, vn enfant de blanche charneure endormy: & de la gauche en tenoit vn autre noir à pair d'vn Ethiopien, lequel monstroit de sommeiller; tous deux ayans les iambes tortuës: les inscriptions les declaroient estre, & quand bien il n'y eust point eu d'escripture, on n'eust pas laissé de l'imaginer; que c'estoient le sommeil, & la mort, dont la nuict est mere nourrisse,* à l'imitation dequoy Stace au 10. de sa Thebaïde,auroit mis la nuict pour le dormir: *Talia vociferans noctem exturbabat.* Mais Catulle plus proprement le iour pour la vie, & la nuict pour la mort.

> *Nobis cùm semel occiderit breuis lux,*
> *Nox est omnibus vna dormienda.*

Et Virgile apres luy au 10.de l'Eneide; *In æternam clauduntur lumina noctem.* Le mesme Pausanias és Attiques met que la nuict auoit vn temple appellé du deuinement, à cause que les reuelations se font mieux la nuict,où les esprits sont plus recueillis,mesmement à l'obscurité; & en dormant;& selon le Philosophe Straton,plus penetrans & esueillez à appeter la cognoissance,que non pas de iour à la lumiere du Soleil qui les dissipe & escarte,parquoy on auroit appellé la nuict εὐφρόνη sage & prudẽte selon Phurnute,& le Poëte Epicharme, qui disoit les cogitations de la nuict estre plus studieuses & apprehensiues que celles du iour. Et Plutarque au 8. des Symposiaques quest.3. dispute fort doctement, l'air de la nuict estre plus posé, tranquille & moins bruyant & tempestatif, que celuy du iour, tant à cause que toutes choses sont lors en vn coy repos & silence, dont la voix se peut enuoyer plus entiere, & trop moins entre-rompuë & affoiblie à nos sentimens: que pour le bruit que charrie ordinairemẽt auec soy le Soleil,qui à son apparoissance remuë, excite & resueille de nouueau iusqu'aux moindres choses:à cause que l'air où se forme la voix est lors plus agité & esmeu des rays du Soleil, que non pas en l'absence d'iceux, selon mesme Anaxagoras, auec autres raisons qu'il deduit là: car comme dit Democrite, le Soleil meslant les actions des hommes qui sont appellez de luy à nouueau trauail, auec sa lumiere, par consequent tant plus fort il debilite les meditations; à quoy l'obscurité est plus propre que les tenebres:ce que Nostradame n'a pas ignoré en ses quadrains centuriez:

> *Estant assis de nuict secret estude*
> *Seul reposé sur la selle d'airain,*
> *Flambe exiguë sortant de solitude,*
> *Fait proferer qui n'est à croire en vain.*

Et pourtant les Eglises sont communement sombres & obscures,afin que par ce moyen la pensée soit plus tenduë à vne deuote & profonde contemplation. Non seulement doncques on dressoit durant le temps du Paganisme des temples à la nuict,ainsi qu'aux autres deitez,mais Athenée racompte qu'Anthioque Epiphanée luy fit par mesme moyen dresser des images,ensemble au iour, & au midy,car Chrysippe au 3.de ses questions naturelles luy attribuoit vn corps: & Ouide és Fastes dit qu'on luy sacrifioit vn coq, pource qu'il annonce le iour qui chasse la nuict, & la deposse de de nostre hemisphere.

> *Nocte deæ noctis cristatus cæditur ales,*
> *Quod tepidum vigil prouocet ore diem.*

Stace au 2.de sa Thebaïde, où il luy addresse vn hymne, dit que c'estoient des victimes noires qu'on luy immoloit, conformement à sa couleur noire.

> ---*Nigras tibi nigra litabunt*
> *Electas ceruice greges, lustraliáque exta.*

Mais la nuict n'est autre chose en effect que l'ombre de la terre qui nous priue de la lumiere du Soleil, cõme met Pline liure 2.ch.10.apres Empedocle,& Speusippe:& Ciceron au 2. de la nature des Dieux; *Ipsa vmbra terræ soli officiens noctem efficit*: là où par ce mot d'*officiens* nuisant, il fait allusion à l'ethimologie de *nox* qu'on deriue de *noceo.* C'est pourquoy Heraclite souloit dire que s'il n'y auoit point de Soleil, il n'y auroit par consequent point de nuict; parce que la lumiere dont la source est le Soleil, par l'interposition d'vn corps opaque comme est la terre causant l'ombre, l'obscurité en vient aussi: au moyen dequoy les Poëtes auroient feint la nuict estre la fille de la terre, & la mere des Parques ou destinees, à cause de leur obscurité. Ainsi la nuict par le moyen de ses tenebres nous priue non seulement du bien & contentement de ceste belle lumiere du iour, dont rien ne peut estre de plus agreable à l'homme, ains de la moitié presque de toutes noz ioyes & plaisirs; si nous-nous en voulons raporter au mesme Pline liure trente-sixiesme chapitre

premier. *Ceu vero non tenebris noctium dimidiæ parti vitæ cuiusque gaudia hæc auferentibus.* Mais ce qui l'auroit meu de dire cela, est presupposant que nous dormions l'ors, car selon que dit Ariston, le dormir est comme vn gabelleur & malletostier qui exige de nous, & retranche la moitié de nostre vie: & l'vn des Poëtes gnomiques à ce mesme propos.

De rien ne sert vn homme quand il dort;
Et ne fait rien aussi peu qu'estant mort.

Autrement la proposition seroit fausse, d'autant que la plus-part de bõnes cheres se font de nuict, tant les festins plus solennels, que les mascarades, ballets, comedies, bouffons, matachins, & autres tels esbatemens, qui ont trop plus meilleure grace, & plaisent mieux à la lumiere des flambeaux, que non pas de iour, comme il a esté mõstré au tableau de Comus; ioint que les plus agreables parties qui se dressent pour l'exercice de madame Venus y ont bien plus leur liberté qu'en plein iour, ennemy mortel des amants, & de leurs desirées iouyssances: si qu'Ouide au 2. de ses amours, elegie 2. auroit appellé la nuict lasciue & voluptueuse, & propre à prẽdre ses plaisirs; *lasciuæ gaudia noctis.* C'est en partie pourquoy Homere, Pindare, Mopsus, & autres Poëtes Grecs ont donné à Venus l'epithete d'ἑλικῶπις aux yeux noirs, pourautant que la nuict où regne fort cette Deesse, est noire & sombre; & humide plus que le iour, si qu'elle endort la nature, & l'amuse selon Plutarque au 3. des Symposiaques, quest. 6. dont la personne se rend plus encline à se desbaucher apres des cupiditez dissoluës, à cause que l'obscurité chasse arriere la crainte & vergoigne, ainsi que fort elegamment le deduit Curion au 2. de la guerre Pompeianne en Cesar; *Namque huiusmodi res aut pudore aut metu tenentur, quibus rebus nox maximè aduersaria est:* là où Cesar selon sa coustume vse d'vne antiphrase *aduersaria*, pour tout le rebours, comme il l'entend, *conuenable & propre.* Et de là auroit prins Venus l'vn de ses autres surnoms μέλαινις noire selon Pausanias és Arcadiques, à cause que les hommes vacquent plus à elle de nuict que de iour. Ce que touche aussi Plutarque au banquet des sept Sages: & Pindare dit que la nuict est la fauorite de Venus. Homere au reste veut qu'elle ait esté premier que le iour: & les tenebres deuant la lumiere; ce qui ne s'esloigne gueres des traditions Mosaïques au commencement de Genese. Aussi Hesiode en sa Theogonie l'appelle la plus ancienne des Dieux: fille du Chaos, & mere de l'Ether, & du iour: & Arate en ses Phenomenes ἀρχαίη premiere ou ancienne. Mais nous aurons meilleur compte d'amener icy pour la closture de ce tableau, l'hymne entier que luy addresse Orphée en forme de priere, auec des lampes & flambeaux pour son encensement; & pource que la lune preside à la nuict, ainsi que le Soleil au iour, vne partie de cest hymne s'addresse aussi à elle, comme on le pourra assez discerner sans le remarquer dauantage.

L'ENCENSEMENT DE LA NVICT,
LES LAMPES.

IE celebreray par mes chants,
La nuict qui les hauts Dieux engendre,
Et les hommes mortels aussi.
O nuict qui produicts toutes choses
Et que nous nommerons Cypris:
Escoute moy Deesse heureuse,
Ayant vne sombre splendeur;
Qui luits d'infinies estoilles;
Te resioüyssant du repos,
Repos confit en plusieurs songes:
Gaye, delectable, & aymant
Que l'on te passe en bonnes cheres:
Mere des songes: noz soucis
Qui mets en profonde oubliance,
Et donne repos aux trauaux.
AMIE de tous; qui portée
Sur de beaux coursiers, luits de nuict
A demy parfaicte, terrestre,
Et celeste encore derechef

Qui

Qui ta carriere en cercle passes;
Et t'espanoüys parmy l'air.
Qui lumiere aux enfers enuoye,
Et derechef t'y vas cacher:
Car la necessité pressante
Toutes choses subiugue & vaincq.
Or maintenant nuict bien-heureuse,
Riche au possible, & qui à tous
Es tousiours plus que desirable,
Et que tous peuuent rencontrer;
Escoutans cette voix deuote
De mes prieres, viens à moy
S'il te plaist, benigne & propice;
Et despoüille toutes frayeurs
Surmontées par ta lumiere.

Par où l'on peut voir comme ce Poëte confond la nuict, Venus, & la Lune ensemble.





ORPHEE.

ARGVMENT.

ORPHEE *fils d'Æagrius, ou selon les autres d'Apollon, & de la Muse Calliopé; quoy que ce soit natif de Thrace selon Pline mesme. 4. 11.* Le long des riuages du Pont Euxin sont les Morisenes, & Sithoniens progeniteurs du Poëte Orphée: *fut vn tres-excellent, voire le premier de tous les Poëtes, Musiciens, & ioüeurs de Lyre, attendu que iusques à luy il n'y en eut point qui en fist profession, ny des autres instrumens à corde nomplus, ains recitoient seulement leurs vers sur les fluttes. Plutarque au banquet des sept sages dit qu'il s'abstint toute sa vie de manger chair, enquoy l'ensuiuit depuis Pythagore: ce que touche aussi Platon au sixiesme des loix, où il appelle la vie Orphique, de ceux qui se contentoient des vegetaux, s'abstenans de toutes choses qui auoient vie. Au surplus Mercure luy fit vn present de sa Lyre, qu'il auoit bastie telle qu'il a esté dit au tableau d'Amphion; auec tout le reste de ce qui peut concerner ce propos: & s'y rendit si accomply, qu'on a estimé que par sa melodieuse Musique, il fist remuer les bois et rochers de leur lieu; arresta le cours des riuieres: et rendit les plus fieres et cruelles bestes sauuages, si douces, appriuoisées & traictables, qu'elles se tenoient coyes pour l'escouter, & paisibles sans se meffaire les vnes aux autres, ny mesme aux priuées & domestiques: mais Pausanias en ses Eliaques attribuë cela à sa magie, dont il fut vn souuerain maistre. Par le moyen doncques de ses chants ayant gaigné l'amour d'Eurydice, & icelle espousée, Aristée fils d'Apollon, & de la Nymphe Cyrené fille de Penée Roy d'Arcadie s'enamoura d'elle, de sorte que la voulant forcer, comme elle fuyoit deuant luy, vn serpent caché dans les herbes la picqua au pied dont elle mourut, & Orphée en entra en si grand tristesse que ne la pouuant oublier l'alla querir dans les enfers, où par le moyen de ses chants il flechit Pluton, & Proserpine à la luy rendre: mais à la charge qu'il ne ietteroit dessus son regard qu'il ne fust de retour en haut. Dequoy ne s'estant peu garder vaincu d'vne impatience amoureuse, elle retourna derechef aux enfers: ce qui luy apporta tel regret qu'il s'abstint de là en auant de l'vsage de toutes femmes, voire persuada aux autres faire de mesme, & se destourner de là à l'amour orde & salle des ieunes garçons, dont on le dit auoir esté le premier autheur, pour le moins aux Thraces: si que pour ceste occasion il fut desmembré par les Menades celebrans leur sabbat sur le mont Pangée: meuës à cela de Bacchus, lequel s'estoit indigné contre luy de ce qu'ez enfers ayant chanté la genealogie de tous les*

Dieux, il l'auroit oublié: & pourtant incita à ce massacre ses ministresses. Les autres le referent à vne telle occasion: que Venus & Proserpine estans entrées en dispute à qui d'elles deux iouïroit du bel Adonis, de l'amour duquel elles estoient l'vne & l'autre esprises, Iuppiter renuoya leur contention à Calliopé mere d'Orphée, qui ordõna que toutes deux l'auroient à leur tour par semestre: dont Venus irritée de n'auoir eu vn iugement entier à sa faueur, fit que toutes les femmes de la Thrace s'estans enamourées d'Orphée, pendant que chacune le veut auoir à elle propre, & le retirer auec soy, en cette contestation il vint à estre desmembré. Comment que ce soit, les Muses en recueillirent les pieces, et leur donnerent sepulture, fors à la teste, qui auec sa lyre fut emportée à vau l'eau dedans l'Hebre iusques en l'Isle de Lesbos, où la teste fut inhumée par les habitans du lieu; et la lyre translatée au ciel entre les astres, estant composée de neuf estoilles. Ouide traicte fort elegamment cette fable au dixiesme & onziesme des Metamorphoses. Et Platon en son banquet met qu'Orphée fut renuoyé des enfers sans y auoir peu rien impetrer de ce qu'il y estoit allé requerir, ne luy ayant esté monstré que l'õbre & fantosme de son espouse, et non pas elle propre renduë en effect, pour s'estre trop pusillanimement porté en cela, comme vn ioüeur d'instrumens qu'il estoit, & n'auoir eu le courage à l'imitation d'Alceste de mourir pour cause de l'amour, ains cherché ie ne sçay quelles petites finesses & expediens de pouuoir descendre aux enfers en vie: si que les Dieux ne laisserent aller cette lascheté impunie, car ils luy destinerent la peine d'estre mis à mort par les femmes. Ce qui fut cause comme il est dit au 10. de la Rep. qu'apres sa mort il choisit de retourner icy bas en vn corps de Cigne, ne voulant plus renaistre des femmes pour la hayne qu'il leur portoit. A quoy bat cecy d'Horace en la derniere Ode du 2. de ses carmes à Mecenas, couplet 3. où il dit qu'apres sa mort il passera en forme de cigne, qui de ses chants remplira tout le rond de la terre.

Desormais aux jambes s'attachent
Des aspres desse chées peaux;
Et me transforme en vn blanc cigne
Par en haut tout le long des doigts,
Et de mes debiles espaulles
Naissent des plumes à planté.



Ovs les Historiens disent assez comme Orphée fils de la Muse Calliopé par sa Musique auroit rauy à l'escouter les choses mesmes irraisonnables & insensibles; mais ce peintre le met aussi, lequel nous represente icy le Lyon, & le Sanglier comme l'escoutans attentiuement; le Cerf par mesme moyen, & le Lieure, qui ne bondissent point deuant l'assaut du Lyon, ny de la plus redoutable beste sauuage qui peust estre à tous les chasseurs, ains s'assemblent icy seurement auec celuy qui se tient coy sans leur messaire. Or ne pensez pas voir non plus ces oiseaux oisifs; non seulement ceux qui ont accoustumé par les doux desgoisemens de leurs gorges armonieuses remplir les bois & les forests d'vne plaisante melodie, mais contemplez moy vn peu ce causeur de Iay; & cette babillarde Corneille; & cette Aigle de Iuppiter,

qui quelque grande qu'elle soit, laisse pancher nonchallamment ses deux aisles de part & d'autre, regardant attentiuement vers Orphée sans se soucier de ce Lieure qui est tout contre. En voicy d'ailleurs qui ont les machoüeres serrées ainsi que d'vne muselliere, par l'imagination de celuy qu'ils ont tant de plaisir d'oüyr; ce sont les loups propres parmy les aigneaux, tous transportez d'estonnement. Mais le peintre s'emancipe en cest endroit à quelque chose de plus hardy, & de plus grand: car arrachant les arbres de leurs racines, il les pousse à aller escouter Orphée, & les arrange aupres de luy. Ce Pin doncques & ce Cyprés; cest aulne là, & le peuplier, & s'il y a d'autres arbres encore, allongeans leurs rameaux reciproquement l'vn vers l'autre, comme s'ils s'entreprenoient par les mains, se plantent tout à l'entour d'Orphée, & ferment vne maniere de theatre qui n'a point besoin d'artifice, à celle fin que les oiseaux se puissent percher sur leurs branches: & que luy par mesme moyen estant à l'ombre poursuiue plus commodement sa musique. De fait l'y voila assis, ne faisant encore que pousser hors vn poil follet de prime-barbe, qui luy coulle le long des ioües & du menton: son chef agencé d'vn haut atour qui s'esleue droict contremont, resplendissant d'or; & l'œil en action contemperée d'vne mignarde delicatesse, ainsi que s'il estoit gayement rauy en ecstase, sa pensée sans cesse tenduë à la contemplation des choses diuines. Et parauanture qu'à cette heure mesme il chante, car son sourcil est comme s'il descouuroit quel est le sens de ses Cantiques, se baissant & haussant par fois selon les mutations de ses mouuemens & cadences; le pied gauche au reste appuyé en terre soustient sa lyre estenduë dessus sa cuisse; & du droict il bat la mesure. Quant aux mains, la droicte tenant l'archet accroisé ferme se promeine & estend sur les chordes; le coude incliné, & le poignet recourbé en dedans, & les doigts allõgez de la gauche frappent les chordes parmy les touches & espaces. Mais il y aura icy vne desraison enuers toy ô Orphée; car tu y attraits les animaux & les arbres par la douceur de ta musique, là où aux Thraciennes tu paroistras fort discordant, & desmembreront ce tien corps; auquel pendant qu'il chantoit, & ioüoit de la lyre, les bestes mesmes ont presté benigne audience.

ANNOTATION.

D'ORPHEE il n'y aura point de mal d'inserer icy ce qu'en met Pausanias en ses Bœotiques. *Orphée selon mon opinion a surpassé tous les autres Poetes qui furent oncques auparauant en ornement & richesse de vers exquis, dont il acquit vne grande reputation & credit, comme celuy qu'on estimoit auoir retrouué la maniere qu'il falloit tenir à celebrer les mysteres solennels des Dieux; expier les impies detestables forfaits, & appliquer des medicaments aux maladies & blesseures; destourner aussi la vengeance & punition du courroux diuin. Les femmes, à ce qu'on dict, auoient secretement conspiré ensemble en la Thrace de le mettre à mort, parce qu'il auoit persuadé a leurs maris de le suiure, voyageant çà & là par le monde; ce que pour la crainte qu'elles eurent d'eux, n'ayans pour quelque temps osé attenter, à la fin s'estans enyurées, executerent leur complot; le vin qui leur auoit troublé l'entendement leur en ayant donné la hardiesse. Et de là se seroit introduite vne coustume, que pour mieux faire combattre les hommes, on leur faisoit prendre de cette liqueur plus que d'ordinaire. Quelques-vns disent qu'il fut tué d'vn coup de foudre; ce qui luy seroit arriué pour auoir par trop reuelé des secrets mysteres des Dieux, les autres alleguent qu'apres le deceds de sa femme il seroit allé à vn oracle de la Thesprotide dit Aorrhe, où se practiquoit la Necromantie, d'euoquer assauoir les morts pour s'informer de quelque chose; & là s'estant persuadé*

suadé que l'ombre de sa chere espouse Eurydice le suiuoit, comme il tournast la teste à tous propos pour voir s'il estoit ainsi, quand il s'apperceut d'estre frustré de son attente, il se seroit donné la mort de regret. Les Thraciens au reste disent que les Rossignols qui escloent leurs petits prés sa sepulture, chantent bien plus melodieusement & plus longuement que les autres; laquelle est à vne petite lieue de la ville de Dio en Macedoine, tirant à la montaigne Pierie, où le bruit est qu'il auroit esté massacré par les Thraciennes: & là se void vne colomne à la main droicte, sur laquelle est plantée vne Vrne, où les habitans du pays tiennent que sont les ossemens d'Orphée. La riuiere d'Helicon est aussi là aupres, qui apres auoir coullé enuiron trois lieuës se perd soubs terre; & à vne lieuë de là s'en va renaistre de rechef, changeant le nom d'Helicon en celuy de Baphyre, nauigable de là en auant. Les Diotois alleguent que du commencement son cours estoit continué sans intermission dessus terre, mais pource que ces femmes meurtrieres s'en allerent lauer leurs sanglantes mains là dedans, l'eau refuyant l'expiation de leur meffait, se voulut cacher là endroit. Il se dit encore à Larisse, qu'autresfois il y eut vne ville scituée sur le mont Olympe, appellée Lybethre, prés laquelle estoit la sepulture d'Orphée: & que les habitans du lieu auroient eu vn oracle de Bacchus en Thrace, que leur ville debuoit estre ruinée de fonds en comble par vne truye, si le soleil voyoit les oz d'Orphée »
à descouuert, dont ils ne se donnerent pas beaucoup de peine, ne pensant point qu'il y eust animal tant »
fust robuste ny puissant qui eut le pouuoir de ce faire: mais il arriua qu'vn berger enuiron midy au chaud du iour s'estant endormy contre cette colomne où estoit le cercueil d'Orphée, il se prit à chanter si melodieusement ses vers que les autres qui gardoient leurs trouppeaux là autour, & ceux qui labouroient les terres, & houoient aux vignes laissans là toute leur besongne y accoururent en telle foulle qu'ils renuerserent la colomne, si que l'Vrne se brisa en pieces; & les oz d'Orphée demeurerent à descouuert. Et là dessus la nuict ensuiuant suruint vne si grande rauine d'eau de l'extreme pluye qu'il fit, que le torrent appellé Sus, ce qui signifie aussi vn Truye ou pourceau, s'en estant desbordé renuersa les murailles de Lybethre, auecques tous les maisonnages, dont les habitans furent submergez, & la ville du tout perduë. Quant à ses hymnes, ceux qui y voudront regarder de prés, ne pourront doubter qu'ils ne soient de luy, encore que non du tout assez bien mesurez par tout; mais les Lycomides s'en seruent, & les chantent en leurs sacrifices & solemnitez; de sorte qu'aprés ceux d'Homere ils ont la plus grand vogue & credit; & mesme les Dieux immortels leur en donnent encore plus que les hommes. Voila ce qu'en allegue Pausanias de ces hymnes, au reste d'Orphée que nous auons entre les mains; il y en a assez qui doubtent qu'ils ne soient pas de l'ancien Orphée dont il est icy question, ains de quelque autre plus moderne, appellée ainsi, ou qui pour leur donner plus d'authorité ait voulu emprunter ce nom là; toutesfois ce passage de Pline 25. 2. auec ce que dessus de Pausanias, dōne aucunement à penser que *ce soit de l'ancien Orphée le premier de tous dōt on ait memoire, qui a mis en lumiere quelque chose curieusement des herbes: & apres luy Musée & Hesiode ont admiré le Poliot: Orphée & Hesiode ont fort admiré les encensemēs & parfums: Homere aussi celebre quelques herbes particulieremēt par leurs noms.* Car és hymnes d'Orphée on peut assez voir comme il attribuë à chaque Dieu ou diuine puissance, leurs suffumigations à part selon leur nature & proprieté. Or de qui que ce soit, ils sont tels, selon que le tesmoigne Platon au 8. des loix, parlant de ces hymnes, & de ceux de Thamyris, que ce sont les plus douces & agreables poësies de toutes autres; pleins au reste de sacrez mysteres; si qu'au 2. de sa Repub. Musée & Orphée sont dits auoir esté produits de la Lune, & des Muses; & de là auoir apporté tout plein de secrets de la religiō. Iamblique aussi a escript, que Pythagore escuma toute la Philosophie, ou plustost Theologie d'Orphée, pour en former & bastir la sienne; & que les dits moraux & sentences Pythagoriques ont esté appellées sacrées pource qu'elles estoient coullées de traditions d'iceluy Orphée; tant de la doctrine des nōbres, que de toutes les autres belles & sublimes considerations qu'atteint sa doctrine, ainsi que de leur primitiue source; cōbien que le tout soit là enueloppé & caché soubs des escorces de fictions poëtiques; tellement qu'à les prendre cruëment à la lettre, cela ne sembleroit de prime face que des fables friuoles, & nigeries toutes vaines, & neantmoins sōt cōtenus là dessoubs de tres hauts mysteres: & en plusieurs endroits il parle de Dieu si chrestiennement, s'il est loisible de le dire ainsi, qu'il ne seroit possible de plus. Cecy entre les autres, outre ses hymnes, allegue Clement Alexandrin en ses stromates. φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστὶ, θύρας δ' ἐπίθεσθε βεβήλοις. &c. où il y a diuerses leçons dont i'ay choisi la plus plausible.

Le mot de Σῦς est equiuoque à vne Truye, & vne riuiere du mesme nom.

Ie veux parler à ceux ausquels
Il est loisible que ie parle,
Mais aux prophanes quels qu'ils soient
Il faut qu'on leur ferme la porte:
Et toy Musée escoute moy,
Qui es nay de la claire Lune;
Car le vray ie racompteray.
Les choses donc que tu as veuës

En ton Esprit par cy deuant,
Ne te priuent point de la vie;
Ains regardans à ce diuin
Verbe, dresses y ton entente,
Qui est capable de raison:
Et monte par la droicte voye,
Regardant à celuy qui est
Seul, immortel, & Roy du monde;
Qui est vn engendré de soy,
Et dont toutes choses sont nées,
Où il se promeine à par soy
Sans qu'aucun des mortels le puisse
Apperceuoir, mais il les void
Iusqu'en leurs secrettes pensées,
Luy du bon donne mal aux hommes;
Guerre horrible & aigres douleurs:
Et n'y a que luy seul, sans autre.
Tu verrois bien aisement tout,
Si auant que venir en terre
A la parfin tu le voyois.
Or puis que i'apperçois ses marques,
Mon fils, ie te les veux monstrer;
Et du grand Dieu la main robuste.
Mais ie ne le puis discerner
Ayant deuant moy vn nuage:
Et si aux hommes il y a
A percer iusqu'à luy dix spheres;
Si que pas vn deux ne pourroit
Voir celuy qui à tout commande,
Fors vn seul-engendré, qui est
Venu de l'antique origine
DesChaldées qui cognoissoit
Fort bien tout le cours des estoilles:
Et comme le ciel tout autour
Tournoye du rond de la terre
Dessus son centre egallement.
Parmy l'air au reste il gouuerne
Les vents & l'eau coullant en bas;
Et tire du feu la lumiere,
Sa demeure est dessus le ciel
Dans vns throne d'or, & la terre
Luy sert en lieu de marchepied.
Sa main droicte aux derniers limites
Il estend du vaste ocean:
Etles fo ndemens des montaignes
Iusqu'au milieu tremblent soubs luy,
Ne pouuans souffrir sa puissance.
Celeste il est, & parfait tout
Ce qu'il luy plaist dessus la terre;

Tenant

Tenant le principe, & milieu,
Auec la fin le tout ensemble,
Ainsi que l'ont dit les anciens;
Et que l'a mis par escriture
Le nay de l'eau; qui eut la loy
Diuine auec doubles preceptes;
Car il ne nous est pas permis
D'en discourir d'vne autre sorte.
Les membres me tremblent d'horreur
Quand ie pense à ce grand monarque
Des cieux, des enfers, terre, & mer.
Qui de ses horribles tonnerres
Esbransle le palais d'enhaut;
Et que tous les demons redoutent:
Que toute la trouppe des Dieux
A en honneur & reuerence;
Auquel mesme sans contredit
Les destinées obeyssent,
Quel qu'implacables qu'elles soient,
Eternel, maternel, grand-pere,
Dont le courroux agite tout;
Qui excites vents & orages,
Et couurent de nuées l'air;
Qui le transperses de tes foudres,
Entre les astres ton ordre est,
Les menes d'vn cours immuable.
Et à ton clair throne luisant
Aßistent les trauaillez Anges,
A qui tu as commis le soin
Icy bas de tes creatures.
Ton printemps se renouuellant
Reluit de belles fleurs pourprines;
Et ton hyuer vient à son tour.
Auec ses bruineux nuages,
Qu'autresfois l'yurongne Bacchus
Voulut departir en l'Automne,
Eternel, immortel qui es
Aux seuls immortels prononçable,
Vien le plus grand de tous les Dieux,
Auec ta fatale puissance;
Horrible, inuincible, & le grand,
Eternel, que l'air enuironne
Vien icy à moy, & m'ouurant
Vne pure oüye & l'oreille;
Escoute l'ordre que tu as
Estably en vne nuictée
Et en vn iour consecutif.

Auec infinis autres semblables traicts qu'on peut voir par fragmens de costé & d'autre, qui monstrent assez que ce Poëte auoit l'esprit merueilleusement illustré de la diuine inspiration, tout de mesme que les Sibylles.

Le *Peintre nous represente icy le lyon, & le sanglier, le cerf par mesme moyen, & le lieure.* Cela semble estre dict à l'imitation de la Sibylle Erythrée, annonçant l'aduenement du Savveur. Ce qui est inseré au septiesme des diuines institutions de Lactance.

> Οἱ δὲ λύκοι σὺν ἄρνες ἐν οὔρεσιν ἀμμιλλοῶνται.
> Χόρτον γὰρ λίγκες τ' ἐρίφοισιν ἅμα βόσκοντα,
> Ἄρκτοι σὺν μόσχοισιν ὁμοῦ καὶ πᾶσι βροτοῖσι;
> Σαρκοβόρος τελέων φάγετ' ἄχυρον παρὰ φάτναις.
> *Alors les loups conuerseront*
> *Auec les aigneaux és montagnes:*
> *Les loups ceruiers paistront aussi*
> *L'herbe en compagnie des cheures:*
> *Les ours, & veaux ensemblement,*
> *Et tous les animaux qui brouttent;*
> *Et le deuore-chair lyon*
> *Mangera la paille en la cresche.*

Ce qui ne s'esloigne pas non plus de ce qu'en auroit predit Isaie 65. *Le loup & l'Aigneau paistront ensemble; & le Lyon & le bœuf mangeront la paille.* Horace en son art Poëtique appellant Orphée le sacré interprete des Dieux; le dit, pour auoir retiré les hommes sauuages & barbares de leurs meurtres & violences accoustumées, & de leur orde vie brutale, auoir acquis l'estime qu'il eust radoucy & appriuoisé par ses chants les cruels tygres & lyons rauissans.

> *Syluestreis homines sacer interpresque deorum*
> *Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus;*
> *Dictus ob hoc lenire tygreis, rapidósque leones.*

De ce qui suit puis-apres au contexte de ceste pacifique congregation d'animaux ententifs, apres la musique d'Orphée, ie me ressouuiens d'en auoir leu quelquesfois vn semblable traict, hors-mis qu'il concerne la veuë, & cestui-cy depend de l'oüye, dans vn de nos anciens Romans dit Perceforest, de si bonne ancre, que ie ne sçay s'il y en a pour le iourd'huy qui s'y peussent parangonner; bien est vray que ce ne sont que choses friuoles & vaines, mais qui pour estre fictions controuuées pour la delectation seulement, à quoy le principal but tend de tels ouurages, d'autant ont elles plus d'affinité auecques le subiect des presens tableaux, qui battent sur vne mesme enclume, ioinct que ce sera pour monstrer que nos ancestres, qu'aucuns arguent de barbarie & ignorance, au moins en ces siecles remots de deux ou trois cens ans, plus ou moins, n'ont pas esté si lourds & grossiers, ny destituez de quelques heureux esprits à leur tour, comme on cuideroit; car chaque siecle en a tousiours eu, ainsi que les quatre saisons de l'année chaqu'vne endroit soy ses commoditez & plaisirs; bien que les vns plus que les autres. Il dit doncques ainsi. *Le cheualier doré s'estant d'aduanture combattu sur ceste beste glattissant (les Hebrieux l'appellent dagglor) au plus profond de la forest en vn lieu desuoyé, où estoit son repaire dans vne fort estrange cauerne au pied d'vne roche, la trouuent allongeant le col hors de sa tasniere aux rays du Soleil, qui ne faisoient gueres que commencer à poindre sur nostre horizon, & razer la terre à fleur de sa superficie; ce col estant si merueilleux, que toutes les couleurs du monde y apparoissoient ordonnément assises & compassées, comme en l'arc en ciel, plumes de paon, & phaisant, gorges de pigeon, col de canard, & semblables, où la nature a pris son plus particulier plaisir de s'esbattre, & monstrer son inimitable industrie: car la reuerberation qui en procedoit se ioignant à ce gay esclat de lueur celeste, & à la verdure des arbrisseaux, causoit vne telle varieté de couleurs, qui s'entremesloient à l'enuy, taschant chaqu'vne de supplanter sa plus prochaine par infinis ondoyemens qui brilloient à l'œil d'vne delectation nompareille, que cela eust faict oublier non que de toutes autres choses, ains d'eux-mesmes, ceux qui eussent tant soit peu ietté leur veuë dessus, qui y demeuroit engluée, les priuant de tous autres souuenirs & apprehensions, sans de tous leurs sentimens leur laisser que la seule veuë, & encores rauie & transportée hors de soy, si qu'elle ne s'en fust peu retirer; ny les creatures partir, ains demouroient là tout attachées comme immobiles Statuës. Et estoit ce lustre & esclat si grand, que la beste entrestoit toute enueloppée & couuerte, ainsi que dans vn verdoyant buisson, espois & bien reuestu de ramée & de fueillages, de maniere qu'on ne la pouuoit discerner; ce qui luy facilitoit grandement les attrappemens de sa proye, quand rien ne s'en donnoit de garde, & ne s'amusoit fors à contempler ce qui luy deroboit la veuë. Tout de mesme en prenoit-il aux bestes mues, & aux oyseaux, qui pour contraires & ennemis qu'ils peussent estre, selon leur instinct naturel & inclination, oublioient-là leurs anchrées inimitiez pour entendre à la regarder attentiuement, sans se quereller ny entre-demander rien les vns aux autres; chiens, cerfs, sangliers, lyons, loups, regnards, ours & autres semblables tout pesle-mesle, iusques aux vermines rampantes & venimeuses. D'autre-part tous les arbres circonuoisins estoient aussi semez d'oyseaux perchez dessus, qui venoient assister à ce consistoire, se branchans vnanimement l'Espreuier & la Tourterelle; le Faucon ioignant la Corneille,*

neille, & le Cigne tout contre l'Aigle : tant estoit le tout là paisible ensemble, ainsi que parmy vn tas de brebis: si que quelque beste qui heurtast l'autre iusques à la blesser, pour cela elle ne se remuoit tāt soit peu de son agreable contemplation. Et ce qui suit de ce propos.

MAIS *le Peintre s'emancipe icy à quelque chose de plus hardy.* Il y a au Grec, νεανιεύεται, qui signifie proprement raieunir, follastrer, faire iuuenilement quelque chose, dont Horace mesme en son art Poëtique auroit dit; *Aut nimium teneris iuuenentur versibus vmquam*; pour s'enhardir vn peu trop temerairement, & par vne licentieuse liberté inconsiderée, se dispenser apres des vers; de maniere que les Grecs disent faire νεανικῶς, quand c'est auecques plus d'impetuosité que de iugement, à la mode des ieunes gens. Et Laberius, selon que le cite Nonius Marcellus, auroit vsé à la façon Grecque du mot *adulescentire, adolescenter*, pour νεάνιζειν, ou νεάζειν. Voyez les Chiliades d'Erasme, ou il en faict vn prouerbe.

SON *chef agencé d'vn haut atour, qui s'esleue droit contremont, resplendissant d'or.* Cet accoustrement de teste que nous auons tourné *haut atour*, est au Grec dit τιάρα, que Callistrate attribuë aussi à la statuë d'Orphée, comme il se verra cy-apres: & ce que l'vn & l'autre mettent qu'elle s'esleuoit contremont, n'est pas sans mystere, selon que Suidas l'explique. *La Tiare est vn ornement de la teste, qu'és Perses il n'y auoit seulemēt qui l'osassent porter droit esleuée que les Princes, & les autres inclinée & platte, si que Demarat Lacedemonien qui accompagna Xerxes contre Athenes, le Roy estant en ses gaillardes pensees, comme il luy eust octroyé tout ce qu'il luy voudroit requerir, il ne demanda autre chose sinon qu'il luy fust loisible d'entrer en la ville de Sardes auecques vne tiare droicte, ainsi que le racompte Philarque en l'onziesme de ses histoires. Quelques-vns disent que c'est vne mesme chose auecques la Citharis; mais Theophraste au traicté du Royaume de Chypre y met difference.* Les Iennissaires du Turc, au lieu que tous les autres portent le Turban, ont ie ne sçay quel accoustrement de teste haut esleué, dict la Zarcola, qui approche fort de la Tiare; duquel mot on s'est seruy à faute d'autre, pour designer la triple couronne Papale, & les Mittres encores de nos Euesques. Mais cela sortiroit hors de nostre propos. Albricus au reste, au traicté des Images des Dieux, depeint Orphée de cette sorte. *Vn personnage venerable en habit Philosophal, iouant de la lyre : & deuant luy y a diuers animaux rauissans & sauuages qui luy leschent les pieds; comme des loups, lyons, onces, ours, serpens, & tout plein de sortes d'oyseaux qui vollettent autour de luy; des arbres aussi, & des montaignes inclinans leurs cimes : il monstre de regarder derriere soy, pour voir si sa femme le suit, mais là dessus la terre s'ouure pour l'engloutir vne autre fois.*

Pour conclure le present tableau, nous adiousterons icy ce que Palephate à sa façon accoustumée tasche d'allegoriser là dessus. *Le propos qu'on racompte d'Orphée est faux aussi; que les bestes bruttes, les oyseaux & les arbres mesmes le suiuissent quand il iouoit de sa lyre. Mais il m'est aduis que ce fut ie ne sçay quoy de semblable, à sçauoir que les Bacchantes estoient certaines femmes insensées, qui en la montaigne Pierienne gastoient tous les pasturages des bestes blanches, & commettoient tout plein d'autres maux & exces d'vne tres-grande violence : lesquelles aussi s'estans vne fois retirées dans les montaignes, y demeurerent plusieurs iours; de maniere que les habitans d'autour ayans peur qu'elles ne leur fissent en fin quelque outrage, & à leurs femmes & enfans, enuoyerent querir Orphée; & le requirent d'inuenter quelque expedient comment que ce fust, de retirer ces forcenées de la montaigne : lequel ayant ordonné les mysteres solemnels de Bacchus, les sceut si bien auoir au son de sa lyre, qu'il les ramena quand & soy, ayans au poing des rameaux de diuerses manieres d'arbres; là où au-parauant elles souloient porter des ferules; dequoy les personnes s'esmerueilloient les voyans de loin, car de prime-face elles paroissoient autant d'arbres qui descendissent de la montaigne. Et cela donna lieu à la fable qu'Orphée au son de sa lyre, & de ses chants fist remuer les forests mesmes de leur place, & le suiure où il vouloit.* Ainsi en discourt cet autheur: mais si fadement comme en tout le reste de son ouurage, que ie fais comme conscience de l'auoir passé en cet endroit par le bec de ma plume.



MEDEE EN COLCHOS.

ARGVMENT.

DE Iason & de Medée, il en a esté parlé cy-deuant au Tableau de Glaucus le Pontique, mais il n'y aura point de mal d'adiouster icy d'abondant ce qui peut concerner le par-ensus de ce propos, qui pourroit-là auoir esté obmis. Medée doncques fille du Roy Æetes de Colchos & d'Ipsée, Iason n'eut pas plustost mis le pied à terre deuers eux, que s'estant esprise de son amour, elle luy enseigna la maniere comme il pourroit dompter les taureaux de son pere, qui ie ·oient feu & flamme par la bouche, & par les narrines; & les atteller au ioug pour en labourer le champ où il deuoit semer les dents du serpent de Cadmus, que Phryxus auoit apporté à Æetes, dont deuoient naistre des gens armez qui se tueroient les vns les autres. Et finablement de charmer le dragon, qui sans clorre l'œil surueilloit la toison d'or au temple de Mars, pour de là l'enleuer sans aucun danger. Toutes lesquelles choses accomplies, elle s'enfuit auecques luy, emmenant son frere Absyrthe tout ieune encores, qu'elle desmembra piece à piece par les chemins; & en iectoit tantost vne icy, tantost là, pour retarder d'autant son pere qui les poursuiuoit chaudement pendant qu'il s'amuseroit à les ramasser. En fin apres auoir fort long-temps erré par la mer; & souffert sur ces entrefaictes plusieurs trauaux par les chemins, ils arriuerent en Thessalie, où elle remit le vieil Eson pere de son mary Iason en sa premiere fleur de Ieunesse. Puis ayant eu deux enfans de sondict mary, Macarée à sçauoir, & Pheret, il la repudia pour espouser Creusa fille du Roy Creon de Corinthe: dont comme il est à croire, elle conceut vne telle indignation & despit, que dissimulant son mauuais vouloir, soubs ombre d'enuoyer des presens à la mariée, elle enferma du feu artificiel si violent dans vn coffret où deuoient estre les ioyaux, que la pauure Creusa le cuidant ouurir, en fut tout incontinent embrasée auecques le palais: dequoy Iason en voulant prendre la vangeance, elle apres auoir en sa presence massacré leurs communs enfans, s'estant par ses arts & sorcelleries faict enleuer dans vn chariot attellé de deux dragons vollans à guise de griphons, arriua à Athenes, où elle se maria auecques Egeé fils de Pandion, desormais sur l'aage: toutesfois elle ne laissa d'en auoir vn fils, qu'elle appella de son nom Medus. Et depuis s'estant ie ne sçay comment reconciliée auecques Iason, ils retournerent en Colchos, où par leur moyen fut

restably son pere Ætes, lors fort vieil & caducq, en son Royaume dont on l'auoit depossedé. Neantmoins Diodore Sicilien au cinquiesme liure escrit qu'elle ne retourna pas auecques Iason, ains s'estant par ses enchantemens faict enuelopper d'vne nuée obscure auecques son fils Medus, ils furent transportez par vn gros tourbillon de vent en cette prouince d'Asie, qui depuis de luy fut nommée Medie. Voilà ce qui seruira, tant pour ce tableau que pour le subsequent des ioüeurs; & celuy d'Argo & Ætes aussi; ensemble la statuë de Medée que descrit Callistrate; car ce n'est qu'vn mesme subiect; traicté par Euripide en ses tragedies, par Orphée en ses Argonautes; Apollonius Rhodien, & Valerius Flaccus; & Ouide au septiesme des Metamorphoses.



VELLE austere & non flechissante paupiere qui s'esleue dessus les yeux, auecques vn renfrongnement de sourcil plein d'vne profonde cogitation; & la cheuelleure ainsi que d'vne Prophetisse; & l'œil, ie ne sçaurois bonnement dire, si c'est de ie ne sçay quoy d'amoureux qu'il estincelle de la sorte, ou qu'il soit espris de fureur diuine; monstrant au surplus l'apparence d'vne face comme indomptable: tout cela, mes amis, sont indices & marques de quelque race du Soleil; Medée, à sçauoir la fille d'Ætes. Car le Gallion de Iason allant en queste de la toison d'or, est venu surgir dans le Phase, droit à la ville capitale du Royaume, où l'infante s'est esprise de l'amour de cet estranger; dequoy vne nouuelle pensée luy est venu saisir le cœur. Or quelle passion la maistrise plus, ie ne le sçay pas à la verité; trop bien peut-on apperceuoir qu'elle est ainsi que toute desuoyée en ses secretes cogitations, morne & pensiue, & fort contristée en son ame; n'estant pas icy occuppée à negocier en la compagnie des principaux, ains comme celle qui à part soy est ententiue à regarder tout plein de choses. Quant au visage de Iason, il est benin & debonnaire; & ne monstre pas en dehors qu'il veille faire aucun effort, nonobstant que son œil fauue soit soubsmis aux actions & mouuemens d'vn sourcil superbe & hautain: le poil fol de sa prime-barbe, poignant par tout en abondance le long des ioües & du menton, où il va rampant: & sa perruque qui est fort blonde voltige en desordre dessus le front. Il est au demeurant vestu d'vn hocqueton blanc, auecques vne peau de lyon en escharpe; des semelles aux pieds, lacées auecques de beaux cordons, s'appuyant sur vn jauelot. Sa mine en fin n'est point autrement insolente ne desdaigneuse, ains pleine de modestie & respect: ny par trop rabaissée aussi, car il s'enhardit au combat. Et c'est ce Cupidon qui meine & conduit tout l'affaire; lequel accoudé sur son arc, or sur vn pied, or sur vn autre, renuerse contre terre le flambeau qu'il tient, puis que les choses de l'amour sont desormais en surseance & penduës au crocq pour cette heure.

ANNOTATION.



ARQVES *ou indices de quelque race du Soleil.* Cela est dict pource qu'Ætes estoit estimé fils du Soleil, & de Persa fille de l'Ocean, comme met Denys Milesien au premier de ses Argonautes : que le Soleil engendra en Scythie deux enfans masles, Ætes & Persée, qui regna en la Cherrhonese Taurique, y ayant pris femme, dont il eut vne fille nommée Hecaté, fort addonnée & experte à la chasse, & en la cognoissance des herbes & simples ; specialement les venimeux & nuisibles, dont elle auroit monstré le premier vsage & practique ; & de semblables autres poisons, si qu'elle en fit mourir son propre pere : cela faict, elle se retira en Colchos, ou elle espousa son oncle Ætes, selon Diodore, & les interpretes d'Apollonius Rhodien ; & en eut Circé & Medée, à qui elle fit si bonne part de sa science, qu'elles la surpasserent en cet endroict. L'abondance des herbes venimeuses & semblables drogues pestiferes qui se trouuent en la Colchide, a en partie donné occasion de le penser de cette sorte, selon Horace au second des carmes, *Ille & venena Colchica* ; mais plus particulierement Virgile en la huictiesme Eclogue.

Has herbas, atque hæc ponto mihi lecta venena,
Ipse dedit Mœris ; nascuntur plurima ponto.
His ego sæpè lupum fieri ; & se condere syluis
Mœrim, sæpè animas imis excire sepulchris,
Atque satas aliò vidi traducere messes.

Mais les autres font Circé estre fille du Soleil & sœur d'Ætes, mesmement Homere au dixiesme de l'Iliade.

Αἰαίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ' ἔνθα δ' ἔναιε
Κίρκη ἐϋπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα,
Αὐτοκασιγνήτη ὀλοόφρονος Αἰήταο.
Ἄμφω δ' ἐκγεγάτην φαεσιμβρότου Ἠελίοιο
Μητρός τ' ἐκ Πέρσης, τὴν Ὠκεανὸς τέκε παῖδα.

Nous arriuasmes a l'Isle d'Acée, là où habitoit Circé ; à la belle cheuelleure, venerable deesse, bien emparlée ; sœur germaine du tout sage & prudent Aetes ; car ils furent l'vn & l'autre engendrez du Soleil qui esclaire aux hommes, & de Persa leur mere fille de l'Ocean. Ceste Circé doncques ayant empoisonné son mary Roy des Sarmates, fut contraincte de s'enfuir en Italie. Pline 25. 2. *La persuasion dure encores, qu'en cas de charmes & empoisonnemens, les femmes surpassent les hommes, & qu'est-ce que n'ont remply de comptes & de fables Medée en Colchos, & les autres? L'Italienne mesme Circé entre toutes, adscripte aussi au rang des Dieux ; dequoy i'estime estre venu qu'Eschyle, l'vn des plus anciens en la Poësie, auroit dit que l'Italie estoit toute parsemée de puissantes herbes.* Quant à Medée, les Commentateurs de Pindare sur la troisiesme Strophe de la treiziesme des Olympiennes, ou il parle des Corinthiens, & y met Medée auecques Sisyphe, alleguans là dessus ces vers du Poëte Eumelus ; Ἀλλ' ὅτε δ' Αἰήτης καὶ Ἀλωεὺς ἐξεγένοντο, &c. mettent que le Soleil eut d'Antiope Aloeus, & Ætes pere de Medée ; ausquels il departit, à sçauoir à Aloeus, l'Arcadie : & Corinthe à Ætes ; mais ce Royaume ne luy reuenant pas bien à gré, il y laissa gouuerneur Butus fils de Mercure pour le garder à ses enfans, quand il en auroit : & de luy s'en alla à la Colchide, où il y establit son siege Royal & demeure.

LE *Gallion de Iason est venu surgir dans le Phase.* De ce fleuue appellé maintenant *Fasso*, Pline vj. 4. en parle ainsi, *Le Phase est le plus grand fleuue de toute la Colchide, nauigable six ou sept lieuës aux plus grands vaisseaux, & de là aux moindres par vn long espace de terre, y ayant cent vingt-huict ponts bastis dessus, tant qu'il se vienne rendre dans le Pont Euxin, à la bouche duquel y a vne ville du mesme nom.* Il est pris aussi pour toute la Colchide, selon Strabon en l'onziesme, où il le descript plus particulierement auecques la contrée ; d'où sont venus les oyseaux qu'on appelle Phaisans. Elle est pour le iourd'huy diuisée en la Zorzanie, & Mengrelie, regions contiguës à Trebizonde, pleines de boys & de montaignes ; habitées au reste de gens bestiaux estourdis, qui portent de grandes couronnes comme les Moynes ; & ne viuent que de Panicq ; miserables en tout le reste de leur vie. Mais ils sont Chrestiens, au moins selon les traditions de l'Eglise Grecque, & infectez parmy cela de plusieurs sortes d'heresies ; combien qu'ils ayent anciennement pris ce nom du valeureux martyr sainct George,



L'homme le plus triomphant,
Fait bien souuent de l'enfant:
Et la pompe plus cherie,
N'est souuent que singerie.
Tel fait bien le serieux,
Le sage & iudicieux,
Qui passe toute sa vie,
A contempler la folie:
Tenant cette vanité,
Pour vne felicité.



ge, car c'eſt ce que Strabon, Pline, & Ptolemée appellent Hiberie, qui faict vne portion de l'ancien Royaume de Colchos : & portent ordinairement en leurs bannieres ſon image, par ce que ce fut le premier qui planta la foy en ces quartiers-la, proches voiſins de Cappadoce, ſi qu'ils l'ont touſiours eu depuis en fort grande veneration & reſpect. Toutesfois Calchondyle met que du temps de Conſtantin le grand, leur Royne ayant eſté guerie d'vne tres-griefue maladie par vne Chreſtienne, ils furent conuertis deſlors. Les Turcs, & les Tartares les appellent *Iurgianlar*. Et qui en voudra voir dauantage, liſe la relation d'Ambroſio Contarini Venetien, de ſon voyage de la Perſe.





LES IOVEVRS.

ARGVMENT.

*L'*E N T R E E *du present tableau est fort plaisante & delicate, & despend aucunement de l'autre cy-dessus; où Cupidon est introduit comme principal conducteur de l'affaire des Argonautes, qu'il a pris en main; mais pour ce qu'auant que Iason, & ses compagnons prinssent terre en Colchos, ils trouuerent à l'abordée quelque resistance; & qu'il ne se sentoit pas assez fort sans le secours des trois Deesses, pour venir à bout de son intention, il les alla trouuer au ciel, où d'arriuée pendant que ces premieres rencontres & combats se demeslent icy bas en terre, entre les Argonautes & les gens d'Ætes, il s'amuse à guise de pages: ce qui est fort mignardement icy practiqué, à ioüer aux dez, auecques Ganymede, qu'il trouue en la salle de Iuppiter attendant quelque sien pareil pour faire partie: puis ayant gaigné, s'en va solliciter les Deesses de le vouloir assister à l'execution de son entreprise pour le regard des Argonautes; à quoy Iunon se condescend fort volontiers, pour le bon vouloir qu'elle porte à Iason: Minerue de sa part aussi, pour la valeur qui est en luy, & és autres de sa compagnie: & Venus, de la faueur de laquelle despend tout le principal de l'affaire, pour l'amour de son tres-cher fils, qui a ceste matiere à cœur; parquoy elle est plus particulierement descrite icy que ne sont les autres.*



CE S D E V X qui ioüent icy en la salle de Iuppiter, sont, à mon aduis, Cupidon, & Ganymede, si au moins on le peut coniecturer à la Tiare de l'vn; & à l'arc & les aisles de l'autre; lesquels s'esbattent à ioüer aux osselets. Or Cupidon est icy pourtraict se mocquant insolemment, & brauant tout ainsi que s'il secoüoit de son sein des victoires à pleines poignées, dont il fut farcy: & son compagnon qui ayant desia perdu de l'vn des deux osselets, iette l'autre en pareille attente de ne luy reüssir pas gueres mieux; dont il est tout melancholique, tant en la face qu'en son regard; si que nonobstant qu'il soit beau & fort gay de son naturel, il monstre neantmoins icy vne mine morne, & profonde tristesse. Voila au surplus trois Deesses qui leur assistent, n'estant pas autrement

ment besoin de les vous nommer autrement, car Minerue, à qui la voudra contempler, vous sera assez remarquable, ne fust-ce qu'à l'armeure qu'elle a endossée, familiere à elle, ce disent les Poëtes, comme si elle estoit née auecques : & à ses yeux vers qui estincellent hors de son armet ie ne sçay quelle fierté ; ses ioües colorées d'vn teint vermeil, mais auecques vne virile apparence. L'autre au rebours par le mignard soubs-rire empreint en elle ; & les amorses de ce voluptueux tissu dont elle est ceinte, qui attrait mesmes en la peinture, nous denotent assez qui elle est. Quant à la troisiesme, son port graue & sa venerable representation pleine de maiesté Royalle, la declarent estre Iunon. Mais que veullent elles en cet endroit ? ny quel besoin est-il qu'elles s'y retrouuent de compagnie ? La grand nef Argo equippée de ces cinquante vaillans Princes est allée surgir dans le Phase, apres auoir outrepassé le Bosphore, & les Symplegades : car vous voyez bien ce fleuue-là estendu & tout plat de son long, parmy force ioncs & roseaux ; d'vn fier aspect, auecques de gros flots espois de cheueux, qui luy pendent de costé & d'autre ; & vne grosse barbe touffue herissée ; & les yeux pers verdastres ; & de l'eau en grande abondance, qui ne se verse pas d'vne cruche, mais inondant de toutes parts, nous donne assez à cognoistre quelle grande quantité il en doit charrier à la mer. Or vous oyez bien, ce me semble, l'effort & fatigue de ce nauigage ; & ce que les Poëtes racomptent à l'enuy l'vn de l'autre, de la toison d'or, & de la galeasse Argo, que suiuant la Poësie d'Homere, ils appellent la bien soignée d'vn chacun. Mais les nautonniers sont pour le present occuppez à deliberer de leur entreprise. Quant aux Deesses, elles entre-viennent icy à l'instance & priere de Cupidon, requerans Medée fille d'Ætes, de leur assister à la conseruation de ces nauigants : & pour le loyer de son bon office, la mere d'Amour luy monstre vne belle pelotte dorée, qu'elle dict auoir esté faicte pour le ioüet de Iuppiter, mais vous voyez bien qu'il y a de l'artifice en cette peinture, la Deesse estāt vestuë d'vne robbe de toille d'or, dont la manufacture est telle, qu'on la peut trop mieux comprendre en l'esprit que la discerner à l'œil ; où elle varie d'vn bleu celeste, dont brillent des ondoyemens qui tournoient, & se vont en fin rabattre en eux-mesmes, eslançans en haut vn tres-vif & tres-prompt esclat de lueur à guise d'esclair, qui se pourroit accomparer à la splendeur estincellante du flambeau des astres. Cettui-cy en fin (Cupidon) ne regarde plus desormais à ses osselets, ains les a iettez là par terre ; & en se pendant aux pans de robbe de sa mere, la presse de luy accomplir sa promesse ; car il ne se veut pas desister de son entreprise.

ANNOTATION.

POVR plus claire intelligence du present tableau, il ne nuira de rien d'amener icy ce lieu entier du vingt-deuxiesme d'Hyginus. *Aetes fils du Soleil eut responce de l'oracle qu'il ioüyroit de son Royaume tant & si longuement que la peau du bellier que Phryzus auoit dediée au temple de Mars, s'y conserueroit : au moyen dequoy Iason estant arriué à Colchos pour l'auoir, Aetes luy proposa cette condition ; qu'il luy conuenoit premierement atteller les taureaux qui iettoient feu par les narrines, à vn ioug diamantin ; & labourer vn champ, pour apres y semer les dents du dragon de dedans vne sallade ou casquet ; dont vien-*

droient à naiſtre ſoudain de groſſes trouppes de gens armez, qui eux-meſmes s'entre-tueroient. Surquoy Iunon qui auoit entrepris de garantir Iaſon en toutes ſes entrepriſes, pour la bonne volonté qu'elle luy portoit, dés l'heure que voulant icy bas eſprouuer les cœurs des perſonnes, elle ſe deguiſa en forme de vieille qui prioit les paſſans de la mettre outre vne riuiere : & comme tous les autres n'en tinſſent compte, Iaſon ſeul luy fit cette courtoiſie, dont le voulant recompenſer, comme elle preuent qu'il ne pourroit venir à bout de ſon entrepriſe en Colchos, ſans l'aide & moyen de Medée, elle requit Venus de la vouloir rendre amoureuſe de luy; ce qui le ſauua de tous les dangers qui luy eſtoient preparez. Car ayant labouré le champ auecques les taureaux, & iceluy ſemé des dents du ſerpent, dont ſe produirent force gens d'armes, par l'admoneſtement de la Princeſſe, il ietta vne groſſe pierre au milieu, ſur quoy ils ſe mirent à s'entre-battre, & ſe tuer les vns les autres. Puis ayant enleué la toiſon d'or du temple où elle eſtoit penduë, il s'enfuit auecques Medée.

Ce tableau au reſte eſt intitulé Les Iovevrs, à ſçauoir aux Aſtragales ou bibelots, qui ſont les oſſelets du talon des pieds de derriere d'vn mouton; ou qui à leur imitation ſont faičts d'iuoire ou d'ebene, ayans quatre faces tant ſeulement, car les dez qui ſont en forme de Cube en ont ſix : mais il en a eſté traičté cy-deuant au Tableau de Venus Elephantine. Pline xxxiiij. 8. parlant des ſtatuaires en bronze, & de leurs ouurages, met cecy de Polyclet, ce qui ſemble ſe rapporter aucunement à ces ioüeurs : *Il fit auſſi deux ieunes garçons tous nuds, ioüans aux bibelots, & de là appellez Aſtragalizondes, qui ſont au palais de l'Empereur Titus; lequel chef-d'œuure pluſieurs eſtiment eſtre le plus parfaičt de tous autres.*

Ganymede *fils du Roy Iros, fut le plus bel enfant de ſon ſiecle, ſelon Homere au 20. de l'Iliade;* Τρωὸς δ᾽ αὖ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο, &c.

De Iros naſquirent trois enfans
Ilus, Aſſarac, Ganymede,
Le plus beau de tous les mortels:
Lequel iadis les Dieux rauirent,
Afin qu'il ſeruiſt d'eſchançon
A Iuppiter, pour ſon exquiſe
Rare beauté; & conuerſaſt
Là haut auec les celeſtes.

Iuppiter l'ayant doncques pris en affection comme il chaſſoit ſur le mont Ida (Strabon 13. met que ce fut en vn lieu dit Harpagie, ou ſelon les autres au promontoire Dardanien) le fit enleuer au ciel par vne aigle; laquelle pour vn ſi ſignalé ſeruice, il tranſlata au rang des Aſtres, l'ayant au precedent choiſie ſur tous autres oyſeaux, lors que les Dieux ſe les departirent entr'eux; comme Iunon fit le paon; & ce par ce que l'aigle volle le plus haut de tous autres; ſi qu'on dit qu'elle va eſclorre ſes petits dans le giron de Iuppiter; qui, dés ce qu'ils ſont hors de la cocque, regardent fermement contre le Soleil ſans fleſchir ny cligner les yeux. Or les Poëtes alleguent qu'il y eut autresfois vn Roy en l'Iſle de Cos nommé Merops, lequel eut à femme vne belle Nymphe dicte Ethemée; qui s'eſtant monſtrée nonchalante à reuerer & ſeruir Diane, la Deeſſe la pourſuiuit à coups de fleſches, mais Proſerpine la tranſporta toute en vie aux enfers; dequoy Merops eut tel regret qu'il ſe voulut donner la mort; & Iunon en ayant pitié, le conuertit en aigle, & le mit au ciel; de peur que ſi elle l'y euſt tranſlaté en homme, ſe reſſouuenant touſiours de la deſconuenuë de ſa chere eſpouſe, il ne baignaſt inceſſamment & mal à propos la terre de larmes. Mais Aglaoſtenes a eſcrit que Iuppiter ayant eſté enleué de Candie où il auoit eſté nay, fut de là tranſporté à Naxe, où eſtant paruenu en aage viril, comme il eſtoit ſur le poinct de s'acheminer à la guerre contre les Titanes, s'apparut vne aigle auecques la foudre: ce que prenant à bon augure, il l'auroit depuis euë en ſa recommendation & tutelle. Les autres
» diſent que Mercure s'eſtant enamouré de Venus pour ſon excellente beauté, ſans en pouuoir
» auoir raiſon, il ſe conſommoit de deſpit & de faſcherie, iuſques à ce que Iuppiter qui en eut
» pitié vne fois que la Deeſſe ſe baignoit dedans le fleuue d'Acheloë, il luy fit rauir l'vn de ſes
» pattins par vne aigle, qui l'alla porter en Egypte à Mercure; là où Venus l'ayant pourſuiuie pour le r'auoir, ſe laiſſa en fin aller à luy, qui pour ce bien faict tranſlata l'aigle au ciel: où elle a quatre eſtoilles; l'vne en la teſte fort luyſante: en chaqu'vne des deux mahuttes ou moignons des aiſles, vne; & en la queuë vne. Quant à la fleſche qu'elle a és pieds, on dit que c'eſt celle dont Apollon mit à mort les Cyclopes, pource qu'ils auoient forgé la foudre dont Iuppiter tua ſon fils Eſculape. Elle a ſemblablement quatre eſtoiles; l'vne au flicq; l'autre à la poincte, & vne à chaque empennon. Mais Ouide au dixieſme des Metamorphoſes, dit que ce fut Iuppiter propre qui rauit Ganymede, tranſinué en aigle.

Rex ſuperûm Phrygij quondam Ganymedis amore
Arſit, & inuentum eſt aliquid quod Iuppiter eſſe

Quam

Quam quod erat mallet: nulla tamen alite verti
Dignatur, nisi quæ portat sua fulmina terræ.
Nec mora percusso mendacibus aëre pennis
Arripit Iliaden, qui nunc quoque pocula miscet:
Inuitáque Ioui nectar Iunone ministrat.

Il semble au reste que cette aigle volle au dessus de l'agnerol ou Verseau, l'vn des douze signes du Zodiaque, lequel on prend pour Ganymede, que Iuppiter commit à l'office de son eschançon au lieu d'Hebé fille de Iunon, & depuis femme d'Hercules; fust ou pour gratifier ce sien mignon de cette charge, & auoir plus de pretexte de le tenir ordinairement pres de luy, comme met Pindare en la premiere des Olympiennes:

Ἔνθα δευτέρῳ χρόνῳ,
Ἦλθε καὶ γανυμήδης
Ζηνὶ τωὐτ' ἐπὶ χρέος.

Ou pour ce qu'elle se laissa choir à la renuerse portant la couppe à Iuppiter pleine de Nectar, & monstra tout ce qu'elle portoit, selon Seruius. Toutesfois Pausanias és Corinthiaques, dit " qu'anciennement les Phliasiens souloient appeller Ganymedes ce que depuis ils nõmerent Hebé. Mais voicy comme Homere parle de ce rauissement de Ganymede en l'hymne de Venus.

Le sage Iuppiter rauit
Autresfois le blond Ganymede
Pour son excellente beauté,
Le mettant entre les celestes
Dedans son beau palais Royal,
Afin qu'il leur versast à boire.
O chose merueilleuse à voir
En quel honneur & reuerence
Il fut tenu des immortels,
Quand d'vne grand couppe dorée
Il puisoit le rouge Nectar,
Mais Tros ce-pendant de tristesse
Se consommoit tout, ne sachant
Quelle part le diuin orage
Auoit transporté son cher fils,
Que deslors il pleuroit sans cesse.
Dont Iuppiter en eut pitié,
Et luy donna pour recompense
Des cheuaux tres-vistes du pied,
Qui souloient porter les celestes;
Il les luy octroya en don;
Et luy fit dire par Mercure
Que son fils estoit immortel,
Sans iamais qu'il sentist vieillesse.
Cela oüy il s'esioüyt;
Et laissa sa melancholie
Ioüyssant des cheuaux feez.

Mais Orose liure 1. chapitre 12. alleguant le Poëte Phanocles, met que Tantale Roy de Phrygie fut celuy qui rauit Ganymede pour en abuser, sans le vouloir rendre, si que pour cette occasion s'en esmeut vne grosse guerre.

Car Minerue à qui la voudra contempler. Il descrit icy le port, la contenance, & les accoustremens des trois Deesses, Pallas, Venus, & Iunon; auecques les marques & enseignes dont les Poëtes, & les Peintres les souloient representer pour les donner à cognoistre sans y apposer escriteau, qui est vne chose grossiere, & sentant cette lourderie que Thomas Morus touche fort elegamment en l'vn de ses ingenieux epigrammes; que le Roy Henry viij. d'Angleterre faisant peindre vne sienne maison de plaisance, dequoy il auoit donné la charge à vn excellent ouurier Italien, pour y employer ceux qu'il en iugeroit dignes, vn certain compagnon Peintre passant

pays se vint presenter à luy pour cet effect, auquel ayant demandé quelque monstre de son ouurage, l'autre fit responce de n'en auoir point apporté, mais qu'il pourroit bien cognoistre ce qu'il sçauoit faire par deux ou trois traicts de crayon sur le subiect qu'il luy voudroit dõner tout presentement. Et bien doncques, luy va-il dire, griffonnez moy contre cette muraille des leuriers qui courent vn lieure, car il auoit cela pour lors en l'esprit, estant sur le poinct d'aller à la chasse: ce que le compagnon Peintre representa si naïfuement, que pour discerner les leuriers d'auecques le lieure, il fut besoin d'escrire au dessoubs, *Hic canis, ille lepus*, *voicy les chiens*, *voila le lieure*. Mais pour reprendre nostre propos, Albricus en son traicté des images des Dieux, descrit ces trois Deesses de cette sorte, dont ayant amené celle de Venus au tableau de Venus Elephantine, les autres deux resteront icy, ce qui seruira tousiours d'autant d'esclaircissement: ioint que toute nostre intention en cet endroit n'est que d'instruire le peuple François en la cognoissance de l'antiquité Grecque & Romaine en son parler propre; ceux mesmement qui n'entendent ces deux langues là. Il dit doncques. *Minerue Deesse de sapience, née du cerueau de Iuppiter, autrement ditte Pallas, estoit depeinte des Poëtes en forme d'vne ieune dame virile & robuste, armée d'vne cuirasse, l'espée au costé, & l'armet en teste, orné de tymbres & pennaches. En la main droicte elle tenoit vne iaueline de Bardes; & en la gauche vne grand' targue de cristal, où estoit placquée la teste de la Gorgone toute encheuelée monstrueusement de couleuures; vestuë au reste d'vne caZaque sur ses armes, brochée d'or sur vn changeant de pourpre, & de bleu celeste. Et aupres d'elle estoit vn oliuier verdoyant, au dessus duquel volletoit vne petite chouëtte.*

IVNON.

SVIT apres. IVNON *est prise pour l'air, car les anciens l'ont fait estre sœur & femme de Iuppiter, qui est le feu; luy attribuãt l'arc en ciel, & les nymphes. Son image estoit portaite de cette sorte. Vne dame de grand honneur, & fort magistrale, assise en vn throne, & tenãt vn sceptre Royal en la main: mais son chef estoit ombragé de nuages au dessus du diademe dont elle estoit couronnée; toute enclose au reste dans l'arc en ciel qu'on appelle Iris, qui l'enuironnoit à l'entour, d'autant que c'est sa courriere ordinaire, en tout temps prompte & appareillée de receuoir ses commandemens, pour les annoncer de costé & d'autre. Et deuant ses pieds estoient deux beaux paons, l'vn à dextre & l'autre à senestre. Plus à costé d'elle vne femme qui accouchoit d'vne fille; par ce qu'on faict presider cette deesse aux enfantemens. On dit aussi qu'elle alaicte Mercure.*

OR pour ne laisser riẽ en arriere de ce qui peut duire à l'esclaircissement de ces tableaux ainsi succints & troussez court à demy mot; & pour apporter quelque contentement aux lecteurs; Fulgence liure 2. de son Mythologique, interprete ainsi de mot à mot les pourtraicts de ces trois Deesses: qu'il rapporte aux trois especes de vie qui sont és hommes: & leurs triples inclinations, selon les trois parties qui le concernent, l'esprit à sçauoir, les biens de fortune; & le corps: qui se rapportent à la vie contemplatiue, l'actiue, & la voluptueuse: la premiere desquelles est designée par Minerue, laquelle pour cette occasion l'on feint auoir esté née & produitte du cerueau de Iuppiter, d'autant que l'entendement consiste au cerueau. Elle est peinte armée, à cause que l'esprit & l'industrie sont la vraye garde du corps, & deffence de l'homme, qui sans cela seroit le plus foible & imbecille animal de tous autres. On adiouste la Gorgone dedans sa targue, & Plastron, ce qui denote l'effroy & terreur que la guerre & les armes apportent, où preside Minerue; & aussi que l'effroy & courage consiste au cœur qui gist & est logé en la poitrine. Cette deesse a des pennaches & vne creste haut esleuée sur le tymbre de son armet, pour monstrer combien l'esprit humain se peut esleuer haut és contemplations qui sont son propre gibier & vacation; & à vn instant peut voltiger de toutes parts, n'y ayant rien où il ne penetre, & bien tost, car la promptevolonté est designée par le pennage. Elle tient au poing vne iaueline, pour denoter que la prudence & sagesse de l'homme atteint au loin; & qu'il n'y a arme offensiue dont le coup soit si dangereux que d'vne langue bien emparlée, & diserte plume. Finablement on luy attribuë la chouëtte qui est vn oyseau nocturne, pour monstrer la vigilance de l'homme contemplatif & studieux, & du guerrier pareillement, comme a sceu fort bien remarquer Homere au second de l'Iliade, où Iuppiter enuoye le songe soubs la ressemblance du sage Nestor, dire ainsi à Agamemnon.

Comment fils d'Atrée dors tu?
Il ne faut pas qu'vn chef d'armée
Dorme tout le long de la nuict.

L'Oliuier au reste qui est aupres d'elle, & qu'elle inuenta, ou dont elle trouua l'vsage, signifie que la meditation a besoin de tranquillité & repos; & que de la guerre vient la paix, suiuant l'embleme d'Alciat, des mousches à miel qui s'estoient annichées dans vn armet, auecques ce mot, *Ex bello pax*, qui est representée par l'huille, à raison de sa coulante douceur. Tous lesquels mysteres sont exquisement exprimez dans l'hymne que luy addresse Orphée amené sur le tableau de la naissance de Minerue; comme aussi celuy de Venus, & de Cupidon sur ceux de Venus Elephantine, & des amours: tellement qu'il ne reste icy que celuy de Iunon, que nous apposerons au bout de l'allegorie de sa pourtraicture, que le mesme Fulgence poursuit ainsi.

IVNON

IVNON represente la vie actiue, la plusPart occupée à amasser des richesses dont elle est la Reyne; & soubs cette qualité les Romains la reueroient l'ayant transportée de Veies à Rome; au moyen dequoy on luy attribuë vn sceptre pour monstrer la maiesté de son pouuoir. Elle a ausurplus la teste voilée pour mõstrer que les richesses sont cachées dans les entrailles de la terre, mesmement les metaux & les pierreries, qui se tirent auec vn extreme labeur. Cela denote aussi que ceux qui aspirent trop ardemment à amasser des biens sont aueuglez; & pour tel est depeint Pluton le Dieu d'autrepart des richesses. Mais entant que Iunon est prise pour l'air, ainsi que le porte son nom, en Grec ἥρα lequel transposé fait ἀὴρ; & pour cette occasion le vautour luy estoit attribué qui s'empreigne de l'air ou du vent: le voilement de teste signifie les impressions de l'air qui en est obscurcy & troublé; & cela estoit encore representé par la paupiere superieure qui couure l'œil, laquelle luy estoit anciennemẽt dediée: ce qui bat aussi sur la fable qui se racompte d'Ixion; lequel pressant cette Deesse de l'accointer, elle luy presenta vne nuée ayant sa semblance, où il engendra les Centaures qui designent les diuers changemens de l'air. On la fait outre plus estre Deesse des enfantemens, pource que les richesses ont de coustume de charrier auecques elles vn nouueau & desordonné appetit à guise des femmes grosses, d'en amonceler tousiours dauantage; si que la plusPart du temps cela est cause de faire auorter, c'est à dire qu'elles precipitent à de grands inconueniens, iusqu'à vne finale ruine, les insatiables qui les conuoitent trop auidemment. Le Paon luy est approprié, pource que les richesses tirent à soy le desir & les yeux d'vn chacun, comme font les plumes de ce bel oiseau: & comme il se mire & enorgueillist en la beauté de son pennage, les richesses de mesme ont accoustumé de rendre les personnes plus superbes & insolentes; ioint qu'elles sont le principal instrument & moyen de se parer. Et comme le Paon quand il fait la rouë, orne de vray bien le deuant, mais cependant aussi il descouure indignement le derriere; cela se rapporte à nos actions peruerties, & à nos iniques cõportemens, que les biens durant nostre vie peuuent aucunement illustrer & couurir, mais apres la mort tout se manifeste, suyuant le dire du sage en l'Ecclef. 11. ***la fin de l'homme est la manifestation de ses œuures.*** En fin on luy adiouste l'arc en ciel, dont elle est toute enueloppée, pour monstrer la varieté des richesses & leur beau lustre & brillant esclat, mais accompaigné d'incertitude; parce que l'œil ne sçauroit bonnement discerner les couleurs de cest arc, à cause qu'elles ondoient l'vne sur l'autre, & se pesle-meslent de sorte qu'elles se desrobbent de nostre veüe lors qu'on les cuideroit apprehender separement: & ainsi est-il des richesses, dont l'instabilité ne se peut mieux representer que par cette impression de l'air, laquelle embrassant tout l'hemisphere d'vn bout à l'autre, comme font les outrageuses & demesurées conuoitises des auaricieux, est de si peu de durée qu'elle s'esuanoüist presqu'aussi tost qu'elle apparoist.

L'HYMNE D'ORPHEE A IVNON dont l'encensement sont les aromates.

IVnon l'espouse bien-heureuse
De Iuppiter; Iunon qui es
De tous la maistresse & la Reyne,
Couuerte de noirs vestemens;
Ayant de l'air la ressemblance:
Qui aux mortels pour respirer
Donnes de douces halenées
Pour les maintenir, qui des vents
Et des pluyes es la nourrisse.
Tu engendres tout, & sans toy
Rien on cognoist de la nature;
Car tu te monstres enuers tous
Forte, robuste & delectable.
Toy seule tu commandes à tous;
Et sur tout tu regnes toy seule.
Vien doncques à nous de ce pas,
Deesse heureuse, de tous Reyne,
D'vn visage doux & benin.

Par Venus en troisiesme lieu est designé la vie sēsuelle & voluptueuse, qui se rapporte au corps où gist la sensualité, Venus au reste est ditte en Grec ἀφροδίτη, d'autant que la semence genitale est escumeuse, ou bien que le plaisir charnel s'escoulle viste à guise d'escume qui en vn moment se defait & resoult, à maniere de ces petites bouteilles d'eau qui se procréent quand il pleut, les Grecs les nomment πομφόλυξ, & aussi tost s'euanouïssent. Elle est peinte toute nuë, soit pource qu'elle est desnuée de honte & vergongne; ou qu'elle s'exerce de nud à nud, ou qu'elle laisse desnuez de biens, d'honneur, & de reputation ceux qui s'y habandonnent par trop: ou que ce vice soit fort malaisé à couurir. On luy attribuë puis apres les roses, pour monstrer que le plaisir venerien est la plusPart accompagné de force pointures; ce qui auroit meu Catulle de dire. *Que Venus seme de poignans soucis dans nos cueurs*; Ces roses sont rouges & poignantes, parce que la lubricité est de soy hôteuse; & poingt par vn remords de conscience. Et comme la rose est fort delectable pour quelque temps, mais cela ne dure pas longuement, de mesme fait la volupté: dont le grand Basile auroit dit, & fort à propos, que du commencement la rose n'auoit point d'espines, mais que puis-apres elles luy auroient esté adioustées, afin que le plaisir qu'on reçoit de la volupté, par la douleur qui l'accompagne on se puisse rememorer de son delict, & s'en corriger: les colombes pareillement luy estoient assignées, pource que c'est vn oiseau fort chaleureux & lascif que le pigeon. Plus les trois graces, dont les deux ont le visage tourné vers nous, & la tierce monstre les espaules; à cause que le plaisir à son arriuée est double: & fort simple quand il s'en va: ou bien pour monstrer que la grace & bien fait se doit recompēser au double: & que quand on la confere il se faut cacher, pour n'estre appereeu faire cela par vaine gloire, ou attente de quelque remuneration. Venus finablement est portée nauigante sur vne coquille en la mer, pour denoter qu'ordinairement ceux qui s'y addōnent sont en danger de faire naufrage, & se noyer en vne eau d'amertume. Il y auroit assez d'autres choses à allegoriser là dessus, dont la plus part ont esté touchées sur son tableau, au second liure, auec son hymne: parquoy il ne reste icy que celuy des Graces.

L'HYMNE DES GRACES, DONT l'encensement est le storax calamita.

OYez moy Graces honnorables,
Filles du puissant Iuppiter,
Et de la gentille Eunomie;
Aglée, & vous Thalie außi,
Auecques la riche Euphrosyne.
Aymables meres du soulas,
Et des delectations chastes:
De plusieurs formes: verdoyant
En toutes saisons desirables,
Et souhaittées des mortels:
Ayans les faces colorées,
Comme vne roze du Printemps.
Venez doncques ô Gracieuses,
Qui donnez tres-abondamment
Toutes manieres de richesses:
Vous monstrans propices à ceux
Lesquels sont curieux d'apprendre
Les hauts mysteres, & secrets.

Vous *voyez bien ce fleuue là estendu parmy force ioncs & roseaux.* Il entend le Phase; & a mis cest ἐν βαθεῖ δόνακι χείμῳον, à l'imitation de ce qu'és Argonautes d'Orphée, ce fleuue est appellé arundineux, plein de ioncs & roseaux. Il le descript au reste fort elegamment, de mot à mot presque cōme Sophocle fait Acheloé en la tragedie des Trachiniennes, ainsi que ie l'ay amené cy deuant sur le tableau de Meles: *Duquel de la touffuë barbe, & des flocs de poil y pendans; coulloient de gros surions d'eau viue, &c.* Quant à la cruche, c'est vn ordinaire de represen ter les fleuues & riuieres, accoudées sur vn vase qui denote la source dont ils decoullent, ainsi qu'on peut voir au iardin de Belveder à Rome des figures du Nil, & du Tybre. Il en a esté parlé vers la fin du tableau du Nil.

Argo,

ARGO, *que suiuant la poësie d'Homere ils appellent la bien-soignée d'vn chacun.* Cela est au 12. de l'Odyssée Ἀργὼ πασιμέλουσα παρ' Αἰήταο πλέουσα : lequel mot de πασιμέλουσα ne veut dire autre chose sinon, *celle dont tous ont soin & cure :* par ce que tous les Princes qui s'y estoient embarquez faisoient eux mesmes l'office & deuoir de mattelots & de nautonniers : ou que le Poëte vueille entendre, que ce gallion fust en recommendation & soucy enuers tous les dieux, pour l'amour de Iunon qui fauorisoit Iason en ses entreprises, comme il a esté dit cy-dessus : & aussi qu'il suit puis-apres en Homere ; Ἀλλ' Ἥρη παρέπεμψεν, ἐπεὶ φίλος ἦεν Ἰήσων : ou que tous les Poëtes ayent eu soin d'escrire d'elle comme le veut Eustathius. De ce vaisseau au reste, & de toutes ses particularitez il en a esté parlé assez cy-deuant au tableau de Glaucus.

OR *vous voyez bien qu'il y a de l'artifice en la peinture, la deesse estant vestuë d'vne robbe de toile d'or, &c.* Il fait en cecy allusion à ce que les Poëtes tant Grecs que Latins surnomment Venus la dorée; mesme Virgile au 10. de l'Eneide ; *At non Venus aurea contra Pauca refert.* Mais Hesiode bien auant luy en la targue d'Hercule; τερπόμενος δώροισι πολυχρύσου Ἀφροδίτης. Et Homere aussi au 3. de l'Iliade; μή μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσῆς Ἀφροδίτης *Ne me reproche les presens de Venus Deesse dorée.* Ce qui ne signifie autre chose que belle, excellente, agreable, ainsi qu'est l'or sur toutes les choses inanimées ; dont le mesme Virgile auroit dit ailleurs, *Coniux aurea;* & Horace, *mores aurei.* Ciceron aussi, *nomen aureum.* Et Ezechiel 28. *Aurum decoris tui.* Plus Ouide au premier des Metam. *Aurea primo sata est ætas.* Et infinis autres semblables. Venus quant & quand pourroit auoir esté ditte dorée, parce que tout ainsi que l'or se complaist au feu qui l'affine & le resioüist, la concupiscence de l'acte venerien depend de l'ardeur : si que l'or symbolise au feu icy bas, & au Soleil là haut, comme l'infere Pindare to t au commencement de ses cantiques. A ce propos fait ce que Euripide en la Medée l'introduit, s'exclamant ainsi de la desloyauté de Iason.

Ὦ Ζεῦ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν ὃς κίβδηλος, ἦ
Τεκμήρι' ἀνθρώποισιν ὤπασας σαφῆ
Ἀνδρῶν δ' ὅτῳ χρὴ τὸν κακὸν διειδέναι.
Οὐδεὶς χαρακτὴρ ἐμπέφυκε σώματι.

O Iuppiter, y a il tant
De tesmoignages aux personnes
Pour cognoistre si l'or est faux?
Et marque aucune n'est emprainte
Au corps de l'homme pour sçauoir
S'il est de desloyal courage.





PELOPS.

ARGVMENT.

TOVT ce qui peut concerner Pelops & Hippodamie a esté si au long touché cy deuant en leurs deux tableaux, que ce ne seroit que rechanter sur vne mesme chorde ennuyeusement d'en vouloir icy vser de redicte. Il ne reste que ce qui est atteint à la fin, des malheurs dons les destinées menaçoient la race des Pelopides, comme par vne vengeance de ce qu'Hippodamie auoit aucunement consenty à la mort de son pere Ænomaüs, pour auoir à mary Pelops dont elle s'estoit enamourée de prime veuë : & cela bat sur les calamitez & tragiques desastres de ses descendans Atrée & Thyeste, qui ont esté deduits sur le tableau de Cassandre.



CETTVI-CY monté sur vn chariot tout ainsi que s'il se vouloit acheminer par le beau milieu d'vne plaine; coiffé d'vne tiare droit esleuée contremont, & vestu d'vn long doliman à la Lydienne, me semble estre Pelops, qu'à bon droit on doibt appeller vn fort dextre conducteur de coches : car il promenoit bien par fois sur la mer mesmes, cestui-cy que Neptune luy auoit donné, roullant les gentes courbes de son roüage sans mouïller l'essieu sur le doz des ondes, durant vn doux calme ou bonace: au regard de l'œil, il l'a voltigeant & remply de viuacité; & son col ferme releué descouure assez la promptitude de courage : le sourcil aussi se refronssant de ceste sorte monstre assez que le iouuenceau ne fait grand cas d'Ænomaüs; lequel se confie sur ses cheuaux qui vont la teste rehaussée auec de grands naseaux ouuerts: & le pied non plat, ains la corne creuse & voutée : leurs yeux fauues fort esueillez : & les creins longs & espoiz, s'espandans d'vn col pers verdastre, comme est la façon des cheuaux marins. Pres de luy est Hippodamie les ioües teinctes de vermeille pudeur virginale, vestuë d'vne longue iuppe de Nymphe : & iettant des yeux vn regard, qu'il est aisé d'apperceuoir qu'elle s'arrestera à cet estranger sur tous autres, & aura en horreur son pere, qui applique ainsi son entente à des despouïlles si inhumaines. Car vous voyez bien les testes de ceux qu'il a surmontez à la course des chariots, attachées à son portail, chacune à par soy, &

comme

comme le temps leur a donné vne autre forme que celle qu'elles souloient auoir. De faict selon que les amoureux de sa fille venoient la pourchasser en mariage, les mettant à mort il se glorifie es enseignes & remarques de leur massacre : les ombres desquels voltigeans à lentour, lamentent pitoyablement leur infortunée entreprise : & auec vn funeste chant douloureux, deplorent les iniques conditions de ces nopces. Or Pelops a conuenu de deliurer pour l'aduenir la Princesse de cette pernicieuse ruine : & Myrthil est participant du complot. Ænomaüs au reste n'est pas loing de là, ayant son chariot tout appareillé à la course : & vne corsesque haut esleuée en iceluy, pour en darder le iouuenceau s'il le peut atteindre : Car ayant sacrifié à son pere Mars, il diligente tant qu'il peut : & d'vn regard tout furieux, lequel part d'vn œil meurtrier sanguinaire, presse Myrthil de se haster. Mais ce Cupidon morne & triste, qui incise l'essieu du chariot, donne à entendre l'vn & l'autre de ces deux cy : que l'infante surprise d'amour s'accordera auecques luy à la destruction de son pere : & ce qui en aduiendra cy apres en la race des Pelopides, sera de la preordonnance des destinées.





PYRRHVS ET LES MYSIENS.

ARGVMENT.

ACHILLES *desguisé en fille, nourry chez le Roy Lycomedes de Scyro, engrossa sa fille Deidamie d'vn fils qui de sa blonde cheueleure fut nommé Pyrrhus, autrement Neoptoleme ou ieune gendarme: pource que estant encore fort tendre d'aage, apres que son pere Achilles eust esté en trahison mis à mort par Páris & Deiphebus soubs ombre de conclurre le mariage de leur sœur Polyxene auec luy, les chefs de l'armée Grecque l'enuoyerent querir par Phenix, comme il a esté dit cy dessus au tableau d'Achilles en Scyro: ou selon Qu. Calaber au septiesme par Diomede & Vlysse: pour raison que les destinées portoient que Troye ne pouuoit estre prise sans quelqu'vn de la race des Eacides. Pyrrhus doncques estant arriué deuant Troye, y fit tout plein de beaux exploits d'armes, & vaillance de sa personne: dont l'vne des plus signalées fut celle qui est depeinte icy: contre les Mysiens assauoir, & leur chef Eurypile, qu'il mit à mort de sa main, & ses gens en routte. Mais le principal but de Philostrate est de toucher icy incidemment la description de la belle rondache d'Achille, que Pyrrhus eut apres sa mort, combien que ses armeures eussent esté adiugées à Vlysse, dont Aiax Telamonien qui les debattoit auec luy se donna la mort de despit. Et est cette rondache descripte fort particulierement par Homere au dixhuictiesme de l'Iliade, d'où Philostrate l'a tirée presque de mot à mot, comme on pourra voir par la conference des deux cy dessoubs en l'annotation: estant besoing d'ainsi le faire: parce qu'en ce texte sont obscurcies tout plein de choses, qui sont dittes plus clairement par Homere. Pyrrhus au reste à la prise de Troye, ayant inhumainement massacré Polytes fils de Priam, & le pere apres: puis finablement immolé Polyxene dessus le monument d'Achilles, eut pour sa part des dames captiues Andromache veufue d'Hector, qu'il tint vn temps en lieu de femme, mais estant de retour en Grece, il la remit à Helenus, qui l'espousa, & il prit Hermione fille d'Helene, desia promise à Orestes fils d'Agamemnon, qu'elle aymoit trop mieux que Pyrrhus, lequel Orestes du consentement d'Hermione qui y tint la main mit peu de temps apres à mort pour l'auoir.*

LES

LEs faicts d'Eurypile & de Neoptoleme, toute la brigade des Poëtes les chantent : que l'vn & l'autre ont ensuiuy les mœurs & inclinations de leurs peres : & les dient chacun endroit soy auoir esté d'vne grande reputation & proüesse. Tout le mesme nous racompte aussi cette peinture : car la fortune nous assemble icy de tout le pourpris de la terre la vertu en vne seule cité ; de façon que ceux-cy ne s'en vont point sans gloire, ains sont en telle estime enuers la pluspart, qu'on peut hardiment dire d'eux auec le Poëte ; *Les enfans des infortunez sont qui à mon effort s'opposent.* Mais les vaillans & genereux en surpassent bien de vaillans. Au surplus, comme il y ait assez d'autres choses qui concernent la perfection, nostre deduction sera pour cette heure des plus cogneuës & familieres. C'est donques icy la cité d'Ilion, si superbe selon Homere, ceinte d'vne muraille alentour telle que les Dieux mesmes ne l'ont point reputée indigne d'estre bastie de leurs mains: y ayant au dehors de chaque costé vn beau grand & spacieux haure, où peut surgit en seureté vne infinité de vaisseaux sur le canal de l'Hellesponte qui diuise l'Asie d'Europe: & au milieu vne campaigne que le fleuue Xanthus separe par le beau trauers; peint icy non pas bruyant ne boüillant d'escume tel qu'il se desborda autresfois contre le valeureux fils de Pelée, mais comme s'il vouloit seruir de course & de mattras à Pyrrhus, ayāt sa cheueleure de treffles, & joncs, & de doux delicats roseaux, pour s'y reposer, car vous le voyez là plustost comme en termes de s'y asseoir, que pour s'y retenir debout, le pied ja planté prés d'vne fontaine, de mine reposée à cette heure ; & les ondes du fleuue contemperées d'vn cours mesuré. De l'vn des costez au reste est l'armée des Mysiens en bataille, ioincte auec les forces de Troye ; & de l'autre celle des Grecs. Quant aux Troyens, ils sont desormais las & harassez, & ceux d'Eurypile vigoureux & fraiz: car vous voyez bien comme la plusparts des Troyens sont assis auec leurs armeures ; lesquels peut estre requierent auoir cette faueur de luy, s'esioüyssans de ce relasche : là où les Mysiens prompts & aspres à mener mains s'en vont de ce pas affronter les Grecs reduits à pareille condition que sont les Troyens, fors les Myrmidons, que voila autour de Pyrrhus si entalentez de bien faire, & remplis d'vne courageuse hardiesse. Quelle est la beauté d'iceluy, malaisement en pourroit-on rien determiner à cette heure qu'il est armé, neantmoins on void bien qu'il est grand & de belle taille, dont il surpasse tous les autres : & sont ces deux d'vn pareil aage : les rayons partans de leurs yeux en action viue & estincellante, & non languides ny endormis : l'vn & l'autre d'vn fier regard soubs leurs salades, & qui en se manians fierement, accompaignent les esbranlemens des pennaches: le courage tressaillant en eux, lequel monstre tacitement respirer certaine animosité furieuse. Or les armeures dont ils sont garnis sont les mesmes que leurs peres souloient porter: mais celles d'Eurypile sans aucune deuise ne cognoissance, ondoyans seulement à la veuë de ie ne sçay quel lustre variant de diuers changeans, ainsi que pourroit briller l'arc en ciel. Pyrrhus en a presentement qui viennent de la part de Vulcain, dont Vlysse s'est à la par-

Iliade 6. & 21. cy deuant au tableau d'Antée.

fin deporté, ne se souciant plus de la victoire qu'il en auoit obtenuë. Que si on les veut contempler à loisir, on trouuera rien n'y auoir esté obmis de ce qu'Homere en a descript, ains que l'art & maistrise du Peintre a exactement tout representé. Car la figure de la terre, de la mer, & du ciel aussi n'aura point, à mon opinion, besoin de personne qui nous l'explique, pour autant que de prime face le tout se manifeste assez de soy par les couleurs que l'ouurage a receu de l'ouurier. Et les villes auec les autres choses qui sont icy bas au pourpris terrestre nous remarquent fort bien la terre, dont peu apres vous orez l'interpretation de chacune. Au surplus c'est icy le ciel, car vous y voyez bien le rond du Soleil, comme il tournoye incessamment infatigable en son labeur: & la pure resplendissante clarté de la pleine lune. Mais il me semble que vous desirez oüyr par mesme moyen deuiser de chaque astre à part, & de fait leur diuersité vous apreste occasiõ de le demander. Doncques voicy les Pleiades qui sont les admonestemens & indices des semailles, quand elles se couchent, & de la moisson quand elles se releuent de nouueau, selon que les saisons l'apportent. D'autre-part voila les Hyades. Et vous voyez bien aussi Orion, le compte duquel, & la cause pourquoy il a esté translaté entre les estoilles, remettons le à vne autre fois, afin que la trop grand' curiosité de l'entendre ne vous destourne icy la pensée. Les estoilles qui sont au dessus de luy, ce sont l'Ourse, ou le chariot, si vous l'aimez mieux ainsi appeller: & dit on qu'elle seule ne se plonge point dedans l'Ocean, ains tournoye sans cesse alentour, comme soigneuse garde d'Orion. Mais parcourons le reste de ce qui peut concerner la terre, laissans là les choses d'enhaut, & considerons de ce qu'il y a de plus beau en elle; assauoir les villes, dont vous en voyez icy deux. Voulez vous doncques qu'on vous declare la premiere: ou si la lumiere de ces flambeaux, & les gayes chançons d'Hymenée: & le hautain resonnement des cornettes, & le ieu de violles & Cystres: & la cadence mesurée de ces baladins vous attirent plustost à soy? Ne voyez vous pas bien comme ces femmes à l'entrée de la maison monstrẽt d'admirer le tout, s'escrians de la grande ioye qu'elles ont? ce sont des nopces, mes amis, & la premiere assemblée des mariez, lesquels ameinent leurs espouses, dont ce qui est de honte craintiue en elles, & d'ardent desir en leurs maris, comme il est decent à chacun d'eux en leur endroit, ie me deporteray de le dire, attendu que ç'a esté le fait d'vn excellent maistre de donner ainsi cela à entendre tacitement. Mais voila aussi vn siege de iudicature, & vne audience publique de certains vieillards honorables qui y president grauement: & au milieu y a de l'or, deux talents assauoir, ie ne sçay pas à quelle fin, si ce n'est entant qu'on peut coniecturer pour le salaire de celuy qui donnera la plus equitable sentence, afin que personne ne se meuue pour des presens à iuger autrement qu'il ne doibt. Mais quelle cause est-ce qu'on plaide icy? Ces deux ie ne sçay qui que vous voyez là au milieu, me semblent estre les parties; & leur action est pour raison d'vn meurtre, dont l'vn charge l'autre, qui le nie fort & ferme comme vous voyez: & qu'il n'a point fait ce que luy impute l'accusateur, ains s'en doibt aller absoubs à pur & à plein, quitte entierement de l'amende. Vous voyez bien encor ceux qui leur assistent pour leur ayder, en donnant

leurs

leurs voix & ſuffrages à grandes clameurs, à celuy des deux qu'il leur plaiſt: mais la preſence des Huiſſiers les fait taire, & leur impoſe ſilence. Cecy dõcques nous repreſente comme vne moyenne conſtitution de guerre & de paix en vne ville qui n'eſt point moleſtée de l'hoſtilité ny des armes. Quant à l'autre, il eſt bien aiſé à voir comme ils ſont là clos de fortes murailles: & que tout le long de la courtine & du rempart les ieunes gens propres à endoſſer le harnois ſont arrangez pour les defendre: des femmes auſſi en ces creneaux & boulevards auec les vieilles gens, & ceſte ſi tendre ieuneſſe, où ils employent leur milice, là vous les trouuerez ſoubs la conduitte de Mars, & de Minerue; ce que la peinture me ſemble dire, les manifeſtant par l'or, & grandeur dont ils ſont, eſtre dieux, en donnant quelque choſe de moins aux autres, & de plus infirme: leſquels ont fait vne ſaillie, ne voulans plus endurer les brauades de leurs aduerſaires, en conſumant leurs biens dans la ville, ains pour les eſpargner ſortir dehors. Ils s'en vont au reſte dreſſer vne embuſche, comme on peut comprendre, à mon opinion, de cette touffuë eſpoiſſeur d'arbres eſpandus au long du riuage, où vous les voyez equippez d'armes: mais ils ne ſe pourront pas preualoir de ceſt aguet, parce que l'armée eſtrangere ayant enuoyé ſes coureurs deſcouurir, regarde à par ſoy les moyens de leur donner quelque bonne eſtrette à eux meſmes. Et voila d'autre part des Paſteurs qui meinent leurs trouppeaux aux champs à la cadence de leurs flageots & cornemuſes, dont le ſon ainſi mince & & foible accompaigné d'vn chant naïf comme d'vn ramage qui ſent ſon ruſtique & montaignard, ne vous eſt il pas arriué aux oreilles? Certes pour la derniere fois de toutes employans icy leur muſique d'autant qu'ils ignorent la machination qu'on leur a braſſée, vous les voyez bien là tailler en pieces par leurs aduerſaires qui ſe viennent ruer deſſus, & chaſſent deſormais vne partie du butin. Mais ie veux parler des autres qui ſont venus aux embuſches, leſquels ſe leuent en ſurſaut, & montans habillement à cheual, ſe preparent à la meſlée: car vous pouuez bien voir ces riuages tous parſemez de combattans. Et que dirons nous de ceux qui ſe retournent ſi brauemẽt pour leur faire teſte; & de la Deeſſe que voila toute enſanglantée de leur carnage, dont ſa robbe en demeure teinte de rouge? C'eſt le combat & la meſlée qui fait cecy; & la deſtinée, dont depend tout le faict de la guerre & des armes: car vous voyez comme elle ne prend pas vne voye ſeule, ains celuy qu'elle iecte tout au trauers des coups de glaiues, en ſort neantmoins ſans bleſſeure, & ceſt autre icy en eſt par elle meſme retiré roide mort: ceſt autre preſſe & acculle vn qui eſt bleſſé tout de frais. Et certes ces gens ainſi ſi redoutables par leur furie impetueuſe, & regard terrible, ne me ſemblent en rien differer des actions & mouuemens d'hommes en vie. MAIS voicy de rechef des ouurages de paix, qui ſe monſtre eſtre fort ieune, & ce champ auoit deſia eu ſes trois façons, comme il me ſemble, il le faut recueillir ainſi de la multitude des laboureurs qui y trauaillent, ioinct les iougs de bœufs qui vont & viennent dru & menu, y ayant parmy eux quelqu'vn qui leur verſe par fois à boire au bout du ſillon, prenant ſoin de faire noircir l'or, de laquelle beauté & richeſſe ſe deſigne à mon aduis l'heritage de quelque grand & opulent

Prince, lequel monstre assez l'allegresse & plaisir qu'il sent en son cœur, à sa gaye & ioyeuse chere, n'estant point autrement besoin de s'enquerir quelle en est la cause. Car ces diligens moissonneurs, & ceux qui assemblent & lient les gerbes & les iauelles qu'on a mis bas, que les autres sollicitẽt soigneusement, tesmoignent que la cueillette doibt surpasser de plusieurs mesures ce qui a esté iecté dans la terre. Ce chesne au surplus n'a pas esté icy apposé friuolement & hors de propos : car son ombrage s'espandant de costé & d'autre, rafreschist dessoubs ses branches & rameaux ceux qui sont harrassez de l'ouurage & de la chaleur. Et cestui-cy s'approchant & beuuant, à qui les trompettes sonnent vne fanfare, vous le voyez bien soubs le mesme chesne, encourage ceux qui trauaillent apres la recolte du grain. De ces femmes qu'en diriez vous? Ne vous semble il pas qu'elles mettent aussi la main à l'œuure de leur part, & s'exhortent les vnes les autres de pestrir diligemment la farine pour le soupper des manouuriers? Que si vous demandez des fruicts de l'arriere-saison, en voicy de meurs, les noirs là, assauoir des vignes, & ces iaunes cy des arbres fruictiers. Or ce fossé a esté ainsi peint de viollet tout expressement de l'ouurier, à ce que ie croy, pour demonstrer sa profondeur: & vous doit suffire pour le regard des vignes domestiques, d'imaginer en cest estain vne telle quelle cloison : mais l'argẽt est requis au vignoble de la campaigne. Ces perches au reste ne permettent pas que ces arbres panchent & s'affaissent, qui sont ainsi chargez de fruict. Mais que dirons nous de ces vendangeurs, lesquels en ceste allée si estroitte s'estouppãs le passage les vns aux autres vuident là endroit la vendange qu'ils apportent dedans des hottes gays & deliberez, & en aage propre pour la besoigne? Ces ieunes filles d'autre-part, & ces garçons s'en vont dansans à la cadence d'vne note euienne & bacchique que leur sonne cest autre là ; lequel monstre d'accompagner le son de sa lire d'vne voix gresle dont il chante. MAIS si vous tournez vostre entente deuers ce trouppeau de bestes à corne, vous cognoistrez bien aisément qu'elles s'en vont paistre suiuies de leurs gardiens qui les meinent. Quant à leur couleur & pelage, ne vous en esbahissez point autremẽt, car le tout n'est qu'or & estain : mais d'oüyr en la peinture ces choses si apertement, & que ceste riuiere semble resonner & bruire, le long de laquelle paissent ces vaches, comment se peut il faire que cela ne vous soit du tout manifeste? Certes ie ne voy pas que ie puisse assez dignement exprimer ces lyons, ny le taureau qu'ils tiennent accablé soubs eux : lequel monstre de mugler fort, & se debattre, comme celuy qu'ils deschirent, & ont desormais accroché iusqu'à ses entrailles : & ses chiens, à mon aduis, qui accompaignent le trouppeau, y estans conduits par les Pastres vont autour des lions, les cuidans espouuenter de leurs aboys, neantmoins ils ne les osent pas attaquer, encore que leurs maistres les y incitent. Voyez d'autre-part ces trouppeaux de bestes blanches, comme elles bondissent & s'esgayent sur ces cousteaux. Et ces parcs, fueillées, & estableries, sachez que tout cela est pour la retraitte du bestail. LE surplus à mon iugement est vne danse du tout semblable à vn labyrinthe, tel qu'on dit Dedalus auoir basty autrefois à Ariadné fille du Roy Minos. Mais quel est l'artifice & maniere de cette danse? Les iouuenceaux entre-laçans leurs mains auec celles de ces ieunes

nes filles, dansent ainsi. Or comme il semble à vostre mine, vous ne seriez pas satisfait de cela, si par mesme moyen ie ne vous declare bien exactement leurs habillemens. Celles cy doncques ont vestu de beaux corsets, & portent des coronnes d'or en leurs testes: & ceux-cy ont de fort deliez hocquettons bien tissus, & de belles espées dorées au poing, la gaisne, & les pendans d'argent. Les voyans au reste tourner en rond comme vne piroüette, vous remarqueriez en cela le penible ouurage de quelque potier, qui essaye si sa roüe pourra tourner, luy donnant le bransle: mais de se remettre si soudain de rechef en leur ordonnance, cela apporte non peu de difficulté, & manifeste apertement le soin & plaisir qu'ils y prennent. Car les vns, ceux que vous voyez au millieu, font des cullebuttes & soubre-saux, & par fois monstrans l'industrie, & dexterité qu'ils ont de changer leur dansse, me rauissent en admiration euidente. En fin cette representation de la mer qui est tout alentour du bord, n'est pas vne vraye mer, mes amys, l'Ocean faut entendre: ains l'extremité de la terre qui est ainsi elabourée en cette targue. Vous auez donc à suffisance les explications de cette peinture. Mais voyez aussi se qui passe à l'endroit de ces combattans, où la victoire est demeurée à l'vn des deux: car voyla Eurypile qui est desconfit, nauré griefuement par Pyrrhus à l'espaule, dont le sang descoulle ainsi qu'vn ruisseau: & gist là roide mort sans qu'on le pleure ny le vange, de grande stature, estendu de son long par terre, n'ayant peu destourner le coup par sa cheute à cause de la playe arriuée à temps pour le preuenir. Et voila Pyrrhus en semblance d'vn homme blessé, sa main toute degouttante de sang, dont l'espée encore en a beaucoup emporté. Les Mysiens ne reputans pas cela tolerable le vont aborder: mais il les regarde de trauers en se soubs-riant fierement, & soustenant luy seul tout l'effort de leur bataillon: Neantmoins il doibt bien tost couurir le corps d'Eurypile, en luy esleuant vn tombeau quelque part.

ANNOTATION.



Es *faicts d'Eurypile, & de Neoptoleme, tous les Poëtes les chantent.* Homere en l'onziesme de l'Odyssée où Vlysses compte à ceux d'Achilles des nouuelles de son fils Neoptoleme.

> Ἀλλ' οἷον τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῷ,
> Ἥρω' Εὐρύπυλον, πολλοὶ δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι
> Κήτειοι κτείνοντο, γυναίων εἵνεκα δώρων.
> Κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα δῖον.

> *Mais comme l'Heroé Eurypile*
> *Fils de Telephe mis à mort*
> *Fut par Pyrrhus à coups d'espée,*
> *Et plusieurs Citoyens aupres,*
> *Pour les presens de quelques Dames,*
> *Là apres le diuin Memnon*
> *Ie le veis de tous le plus braue.*

Strabon là dessus liu. 13. Eurypile au reste fut fils de Telephe Roy de Mysie, & d'Astraché sœur de Priam, lequel Telephe estoit fils d'Hercule, & d'Augé fille d'Alcus, qui ayant descouuert sa grossesse la liura à vn Nautonnier pour la submerger en la mer; mais auant que d'y paruenir,

elle accoucha dans des broſſailles où elle cacha ſon enfant, que les Paſteurs de là à quelques iours ayant trouué comme vne biche l'alaictoit, luy donnerent le nom de Telephe; parce que ἔλαφος ſignifie vn cerf ou vne biche: & en allerent faire preſent au Roy Corithe, qui le fit nourrir comme ſien. Augé d'autre-part deliurée de ſa creature fut venduë par les Nautonniers à des marchands; & par eux preſentée à Theutras Roy de Myſie; lequel à quelques années de là ſe trouuant fort oppreſſé par Idas fils d'Apharée qui le vouloit priuer du Royaume, enuoya ſelon l'admoneſtement de l'oracle querir Telephe qui le vint ſecourir auec Parteriopée fils de Meleagre & Atalante, luy promettant Augé en mariage auec ſon Eſtat s'il le deliuroit de ſes ennemis. Ce qu'executé par Telephe, comme Theutras luy euſt fait eſpouſer Augé ſans ſçauoir que ce fuſt ſa mere, elle qui pour auoir eſté accointée d'vn tel demy-Dieu qu'Hercule, ne ſe voulant point contaminer de la compagnie d'vn homme mortel, la premiere nuict de leurs nopces cache vne eſpée ſoubs ſon cheuet pour l'en mettre à mort; mais par la volonté des Dieux voila vn ſerpent d'enorme grandeur qui ſe vient mettre à la trauerſe; dont Augé eſperduë de peur ſort dehors l'eſpée, & declare quel auoit eſté ſon deſſein à Telephe, qui l'en voulut mettre à mort ſur le champ, ſans ce qu'elle alla implorer là deſſus le ſecours d'Hercule; & Telephe ſceut par ce moyen tout l'affaire. Depuis ayant eſté fait Roy de Myſie, vne prouince de la petite Aſie le long de l'Helleſponte proche de la Troade comme il ſe fuſt mis en debuoir d'empeſcher le paſſage aux Grecs qui alloient pour aſſieger Troye, il fut bleſſé par Achille en vne eſcarmouche; & ne pouuant trouuer aucun allegement de ſa playe, il fut aduerty par l'oracle que le remede en conſiſtoit au ferrement dont il auoit eſté naυré: parquoy s'eſtant reconcilié à Achille il obtint de luy de la racleure du fer de ſa lance qui eſtoit d'airain, dont fut compoſé vn emplaſtre qui le guerit entierement: Eurypile doncques nay de telle race, amena vn gros renfort de Myſiens au ſecours de Troye, tant pour eſtre leur proche voiſin & confederé, & nepueu meſme de Priam, que pource qu'il pretendoit eſpouſer ſa couſine germaine Caſſandre dont il eſtoit enamouré: & d'arriuée firent luy & les ſiens tout plein de belles entrepriſes & exploicts d'armes, où il tua de ſa main Nireus fils de Charops & d'Aglaye, lequel eſtoit Roy de l'Iſle de Naxe, dont Homere au 2. de l'Iliade parle en cette ſorte:

Nirée fils du Roy Charops,
Et d'Aglaye, trois nauires
Amena de Syma aux Grecs:
Nirée le plus beau des hommes
Qui vindrent deuant Ilion,
Apres l'incomparable Achille;
Mais il n'eſtoit gueres vaillant,
Et ſuiuy de bien peu de peuple.

Eurypile le mit à mort; & Machaon encore apres, fils d'Eſculape & d'Arſino, frere de Podalire; l'vn & l'autre tres-excellens medecins & chirurgiens qui accompagnerent les Grecs en ce voyage auec 30. vaiſſeaux frettez à leurs propres couſts & deſpens, ſelon le meſme Homere au lieu deſſuſdit. Il rembarra ſouuent les Grecs iuſqu'en leurs vaiſſeaux: & ſur ces entrefaites Diomede & Vlyſſe ayans amené Pyrrhus en l'armée auec les Myrmidons qui ſouloient eſtre à ſon feu pere, (c'eſtoient vn peuple de la Theſſalie, gens fort belliqueux, qui ſuiuirent Achilles au ſiege de Troye, & ſe rangerent ſoubs ſa cornette; autrefois venus des fourmis qui ſe transformerent en hommes à la requeſte d'Eacus, dont ils prindrent leur appellation) il commença à faire de grandes proüeſſes, tant que s'eſtant rencontré auec Eurypile, ils eurent enſemble vn duel d'homme à hõme, où Eurypile fut mis à mort, comme meſme le teſmoigne Homere en l'onzieſme de l'Odyſſée; ἀλλ' οἷον τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῷ, &c.

La Cité d'Ilion ceinte d'vne muraille que les Dieux meſme n'ont point reputée indigne d'eſtre baſtie de leurs mains. Troye fut du commencement appellée Dardanide, de Dardanus qui en fut le premier fondateur, & l'edifia ſur la crouppe du mont Ida. Puis Ilus la tranſporta en la campaigne d'audeſſoubs, & la nomma de luy Ilion, ſelon Homere au 20. de l'Iliade.

Δάρδανον αὖ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεύς
Κτίσσε δὲ Δαρδανίην, ἐπεὶ οὔπω Ἴλιος ἱρὴ
Ἐν πεδίῳ πεπόλιστο πόλις μερόπων ἀνθρώπων
Ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας ᾤκεον πολυπιδάκου Ἴδης
Iuppiter l'aſſemble-nuës
Engendra premierement
Dardanus, qui Dardanide

Fonda

Fonda, Ilion n'estant
Basty encor en la plaine,
Qui deuoit estre habité
De gens de diuers langages.

Et finablement Laomedon fils d'Ilus, & pere de Priam, à l'aide de Neptune, & Apollon y fit vne belle ceinture de murailles; comme il sera dit plus à plein cy-apres au tableau d'Hesione.

Y ayant de part & d'autre vn beau grand & spacieux haure. Philostrate atteint icy succinctement la scituation de Troye du temps qu'elle fut assiegée des Grecs, qui la ruinerent de fonds en comble: & apres qu'ils en furent partis, elle vint auecques son territoire & domination és mains des Phrygiens & Mysiens, en apres des Lydiens; & d'eux aux Eoliens, & Ioniens; ausquels les Perses l'osterent: & finablement les Romains s'en emparerent auecques le reste de l'Asie: & les Turcs depuis deux ou trois cens ans, qui la tiennent encores, mais desolée presque à fleur de terre, outre ce qu'il n'y a ne maison ne buron à plus d'vne lieuë à la ronde, si qu'à peine pourroit on remarquer le lieu où elle souloit estre: ce qui vient en partie de la barbarie & rudesse de ces gens-là, les plus inutiles de tous les autres; & en partie de la sterilité du terroüer, & incommodité d'eau; n'y ayant qu'vne fontaine qui en est encores assez loin vers le port, & point de puits dedans la ville, mais force cisternes en lieu, où se recueilloit anciennement l'eau des pluyes, selon qu'on peut voir par les ruines qui en restent, si au moins ce sont celles de l'ancienne Troye, ce que ie me persuaderois bien malaisément. Car du temps mesme que L. Scipion dit l'Asiatique defit le Roy Anthioque, il y a plus de dix-huict cens ans, ce n'estoit qu'vne petite meschante bourgade, comme met Strabon au treiziesme. Et que peu au-parauant les Gaulois s'estans allez habituer en Asie, pour l'auoir trouuée sans murailles la quitterent-là. Depuis elle fut aucunement restaurée durant les guerres de Mithridate Roy de Pont; & ruinée par Fimbria Questeur du Consul Valerius Flaccus, lequel la prit l'onziesme iour qu'il l'eut assiegée, dont se voulant glorifier, il disoit auoir plus faict en dix iours auecques vne poignée de Romains, qu'Agamemnon en dix ans assisté de mille nauires, & de toutes les forces de Grece: mais vn des habitans luy fit response, qu'aussi n'y auoit-il point eu d'Hector pour la defendre contre luy. Sylla vn peu apres la remit encores vn peu sus: & Iules Cesar, à l'imitation d'Alexandre, leur vsa d'infinis biensfaicts, en faueur & pour le respect d'Anchises pere d'Enée, dont & de la Deesse Venus il pretendoit la famille des Iules estre descenduë. Au regard des fleuues Simois & Scamandre, au milieu desquels estoit la campaigne de Troye, où se demesloient la plus-part des escarmouches & rencontres d'entre les Grecs & les Troyens, ce ne sont pour le iourd'huy que petits ruisseaux, en Esté presque taris à sec; & en hyuer à peine y pourroit nager vne cane: Parquoy il faut bien dire que les choses soient fort changées depuis le temps de Pline, qui au cinquiesme liure chapitre trentiesme, faict Scamandre nauigable; & au reste que se ioignant auecques le Simois, ils s'en vont de cōpagnie rendre dans l'Hellesponte aupres du Promontoire de Sigée, qui faict les deux ports dessus-dicts, l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre, dont Philostrate parle icy. Ce qui suit puis-apres que le Scamandre, qu'il appelle Xanthus, n'est pas peint icy bruyant, tel qu'il se desborda autresfois contre Achilles, tout cela est pris du vingt-vniesme de l'Iliade, comme il se peut voir au premier tableau de cet œuure, intitulé le Scamandre.

Levrs *armeures sont les mesmes que leurs peres souloient porter, mais celles d'Eurypile sans blason ne cognoissance.* Il entend les escus, où de tout temps ont accoustumé d'estre pourtraictes les armoiries des cheualiers, comme on peut voir en infinis endroits de nos histoires, & Romans; où cela est à noter que les nouueaux cheualiers la premiere année les portoient tous blancs, & le reste de leurs armeures aussi, & cottes d'armes: les anciens Grecs mesmes en ont vsé; selon qu'il a esté deduit sur le tableau de Menecée. Mais quant à ce que Philostrate met icy, que l'escu d'Eurypile estoit sans aucune cognoissance ne deuise, ains seulement peint de couleurs changeantes, cela repugne directement à ce que Quintus Calaber au sixiesme de ses Paralipomenes le descrit figuré de tous les principaux labeurs d'Hercules qui estoit son ayeul. Or ay-ie desia assez dit ailleurs, & le dis encores, que d'autant qu'il n'est icy question pour la plus-part que de traductions, ie ne feray poinct de difficulté d'y apporter tout ce que ie penseray pouuoir faire, tant pour l'esclaircissement des choses qui requerront quelque lumiere; que pour l'instruction & contentement de mes concitoyens François, lesquels n'entendans ne Grec ne Latin, auront peut-estre grand plaisir de voir tant de belles & recreatiues besongnes traictées si elegamment en ces deux langages: ioinct que ie crains que cy-apres les bonnes lettres, arts & sciences, ne seront pas en telle vogue comme elles ont esté depuis soixante ou quatre-vingts ans; Car il semble qu'elles despaïsent desia. Ce Poëte dit doncques ainsi à peu pres. *En premier lieu estoient là representez deux hideux & enormes dragons, qui de leurs horribles langues se leschoient desia les machoüeres soubs l'apprehension de la proye qu'ils s'attendoient au plustost deuorer, s'eslançans d'vn tres-grand effort, l'vn d'vn costé l'autre d'vn autre du berceau où estoit couché vn petit enfant nouueau nay, qui sans s'en espou-*

uenter autrement, d'vn courage tout aſſeuré en prenoit vn de chaque main, & en les eſtreignant les faiſoit eſtendre & rendre l'eſprit. En apres eſtoit le cruel lyon de la foreſt de Nemée, fier & puiſſant, qu'Hercules Parmenien aagé d'adoleſcence, empoigne de ſes robuſtes bras nerueux, & luy faiſant tirer la langue de deſtreſſe ſi qu'il baue & eſcume, monſtre de rugir profondement, & rendre les derniers abbois de la mort, car il l'eſtouffe de viue force: Puis le deſnuë de ſa deſpouille, dont de là en auant il ſe ſert d'vne manteline. L'hydre y eſtoit auſſi figurée à la fontaine de Lerne, auecques diuerſes teſtes ſerpentines, dardans des langues à trois poinctes, mais la plus-part de ces hures eſpouuentables giſoient ia par terre, & en leur lieu en renaiſſoient d'autres en plus grand nombre, vn par trop penible trauail pour Hercules, & touſiours à recommēcer, ſans le ſecours d'Iolaus, qui à meſure qu'on les couppe les bruſle auecques vn flambeau, tant que ce monſtre eſt du tout eſteĩnt: mais au reſte ſi venimeux qu'il faiſoit mourir les perſonnes & les animaux de ſa ſeule haleine, voire quand bien on n'euſt que marché ſur ſa trace, mais par le moyen de Minerue il en vient à bout, & de ſon fiel empoiſonne ſes fleſches, qui depuis furent cauſe de ſa tres-douloureuſe mort. D'autre-part ſe pouuoit là voir ce tant redoutable ſanglier d'Erymanthe qui gaſtoit toute l'Arcadie, eſcumant furieuſement par ſa gueule, dont s'aduançoient de tres-acerées & tranchantes deffences, comme vn raſoüer: mais malgré tout cela il le trouſſe ſur ſes eſpaules, & le porte tout en vie à Euryſthée. Quintement eſtoit ce tant leger cerf aux pieds d'airain, & rameure d'or, du mont Menalus, qui perdoit tous les heritages des miſerables laboureurs de ce contour là, où le diuin Heroë le prend de viſteſſe à la courſe, & en faict comme du ſanglier. Les Stymphalides ſuiuent apres, oyſeaux monſtrueux, qui de leur puanteur & rapines infiſtoient toute la region, lors qu'il les vient pourſuiure à coups de fleſches, dont la plus-part ſont deſia par terre; & les autres encores en l'air, partie tranſperſez d'outre en outre, & monſtrans de choir; partie qui à tire d'aiſles gaignent pays, & ſe forlongnent de leur euidente ruine. Les eſtableries d'Augeas n'y eſtoient auſſi oubliées, où croupiſſoit de longue-main le fiens amaſſé là de maintes années, de pluſieurs milliers de beſtes à corne, que l'infatigable champion cure & nettoye en vn ſeul iour, par le moyen d'vn bras du fleuue Acheloë qu'il y deriue; & les Nymphes ſont là aupres s'eſmerueillans de cet ouurage. La ſe pouuoit voir encores vn taureau eſchauffé iettant feu & flamme par la bouche & les nazeaux; auquel il rōpt vne des cornes, qui eſt tout auſſi toſt remplie de fleurs & de fruictages par les meſmes Nymphes. C'eſt celuy auecques lequel s'eſtoit forfaite Paſiphaé en l'iſle de Crette, qu'il auoit deſolée entierement; & il l'amena vif à Euryſthée, qui le laſcha dans le territoire d'Athenes, où il fit infinis rauages, tant que Theſée le mit à mort en la plaine de Marathon.

Svivoit *conſequemment elabourée d'vn tres-excellent artifice la vaillante & courageuſe Hyppolite, qu'ayant empoignée par ſes longues treſſes pendantes, il iette du cheual à terre, où il la deſpouille de ſa riche bandoliere & baudrier, pendant que ſes AmaZones s'eſtans retirées à quartier le regardent faire, fort eſpouuentées, ſans oſer ſecourir leur Royne: dont il fait preſent à Theſée.* La *eſtoient outre plus ces cheuaux infames du cruel Diomedes de Thrace, qu'il nourriſſoit de chair humaine, & Hercules paſſant par là le leur expoſa dans la mangeoire à deuorer, puis les aſſomma l'vn apres l'autre.* Cela *eſtoit ſuiuy du triple corps de Geryon le fort & puiſſant, qui expiroit parmy ſes bœufs, & ſes trois teſtes eſpouuentables giſoient là deſſus les carreaux, toutes aſſommées d'vne maſſuë, auecques vn tres villain dogue à ſept pieds traicté de meſme, le plus acharné de tous autres, comme ſemblable à Cerberus dont il eſtoit frere, & le bouuier Eurythion qui ſe tantouïlloit dans ſon ſang.* Pvis *eſtoit le dragon mis auſſi à mort de ſes mains dans le iardin des Heſperides, où ſans clorre l'œil il gardoit les precieuſes pommes d'or, qui de leur eſclattante lueur brunie euſſent peu esblouïr la plus ferme veuë.* En apres *eſtoit Cerbere, de ſon effroyable regard eſpouuentant meſmes les immortels, qu'vne demeſurée vipere couuerte de l'impetueux & rude Typhon auoit chienné dedans vne horrible cauerne, non gueres loin de la noire nuict, ioignant les pernicieuſes deſolées portes de l'impitoyable Pluton, attaché là pour retenir la trouppe des treſpaſſeZ dedans le tenebreux barathre: mais ce courageux & inuincible fils du grand Iuppiter, nonobſtant toutes ſes reſiſtances, l'emmena le long des creux bords de Styx iuſques au fleuue de Lethé.* Loin *de là eſtoient figurées les hautes creſtes, & profondes baricanes du mont Caucaſe, où eſtoit lié à vn rocher Promethée, lequel il deliure, ayant briſé les fortes chaiſnes dont il y eſtoit attaché, & mis à mort à coups de fleſches le vautour, qui ſans ceſſe luy rongeoit le foye.* De *l'autre coſté eſtoit ſon combat auecques les outrageux Centaures, qui enyurez s'eſtoient mis en effort de le maſſacrer. Et là on pouuoit voir la plus-part d'eux roide-eſtendus parmy des Pins, d'autres qui les empoignoient pour ſe couurir des coups, & d'autres qui en arrachoiēt de longues perches pour ſe defendre: mais au demeurant tous bleſſez, & reſpandans force ſang, qui ſe meſloit parmy le vin, & les mets de viandes, le tout renuerſé ſans-deſſus-deſſoubs, auecques les tables; couppes, plats, & eſcuelles. Neſſus eſtoit à vn des coings, qui voulant forcer Deianire au paſſage d'vne riuiere; eſtoit de l'autre bord perſé par Hercules à coups de fleſches.* Et *puis Anthée, lequel s'eſtant attaqué à luy à la lucte, & reprenant touſiours nouuelle force, ſi toſt qu'il eſtoit mis par terre, il eſleue finablement tout en l'air, & l'eſtouffe entre ſes vigoureux bras.* La *baleine encores y eſtoit pourtraicte d'vne inuſitée grandeur, ſur la bouche de l'Helleſponte, de laquelle il deliure Heſione.* Et *Buſyris maſſacré en Egypte, où il ſacrifioit les paſſans.* En *fin le ſoulagement d'Athlas, qu'il aide à ſouſtenir le ciel preſt à tomber ſans ce ſecours.* Avec *tout plein d'autres exploicts teſmoignans les labeurs celebres de ce tant ſignalé Heroë, dont eſtoit embelly l'eſcu du preux Eurypile, lequel l'auoit eu de ſon pere Telephe fils dudit Hercule.*

Pyrrhvs *en a preſentement vn qui vient de la part de Vulcain.* Achille mort, il y eut grande conteſtation

contestation entre les Princes Grecs pour la succession de ses armes, qu'Aiax Telamonien alleguoit luy deuoir appartenir par raison, tant pour le droit de parentage, car ils estoient cousins germains; que pour sa vaillance & merites. Il n'y eut seulement qu'Vlysses qui s'y opposast, lequel sceut si bien plaider sa cause, qu'elles luy furent adiugées, ainsi qu'on peut voir au treiziesme des Metamorphoses. Dont Aiax de douleur en perdit le sens: & se tua en fin luy-mesme: là dessus Vlysses ayant esté delegué auecques Diomedes pour aller querir le ieune Pyrrhus en l'Isle de Scyro, il luy fit present de ces armes, que Vulcain à la requeste de Thetis, auoit forgées à feu Achille; lequel indigné du tort que luy faisoit Agamemnon de s'amie Briseïs, qu'il luy auoit ostée de force, ne voulant par despit plus sortir au combat contre les Troyens, eux encouragez de cela soubs la conduite d'Hector, rembarrerent plusieurs fois les Grecs iusques en leurs vaisseaux: & comme ils fussent prests d'y mettre le feu, & forcer leurs ramparts, Patrocle le grand fauorit d'Achille, impetra ses armes de luy, esperant par là intimider les Troyens, & arrester leur impetuosité & effort; mais Hector qui le descouurit n'estre Achille, le mit à mort, & le despouïlla de ses armes, dont Achille ayant vn extreme desplaisir & courroux pour auoir perdu son cher compagnon, requit Thetis de luy en faire forger d'autres par Vulcain, & elle l'estant allé trouuer au ciel pour cet effect: mais il vaut mieux inserer icy ce qu'en met Philarque, & fort plaisamment. *Cela feray-ie fort volontiers, luy dit-il, mais vous sçauez, dame Thetis, qu'vn plaisir en requiert vn autre: ce sera doncques à condition de la petite courtoisie que vous sçauez. Comment, dit Thetis, beau messere Vulcain, & estes-vous de ces gens-là? Vous auez vne si belle femme, ne vous contentez-vous pas d'elle? Il est bien vray, respondit-il. Mais ie n'en ioüys pas comme ie veux, ny n'en ay pas toutes les fois que l'enuie m'en prendroit bien, ne fust-ce que pour me delasser: puis vous sçauez & que les hommes, & les Dieux mesmes, & la nature, se complaisent au changement & varieté. Bien, dit-elle, à cela ne tienne, pourueu que Madame Venus ne le scache: car ie serois perduë à iamais. Non, non, dit-il, ne craignez rien, ie suis secret en tels affaires: dauantage elle ne m'esclaire pas de si pres, & n'est point autrement ialouse de moy Ouy, repliqua Thetis, mais si faut-il que i'essaye si ces armeures seront bien faites pour mon fils. Voyez moy, toute telle est la taille de l'vn que de l'autre. Et là dessus elle endosse tout le harnois que Vulcain auoit forgé pour Achille: cela faict, elle gaigne au pied, & en disant, adieu vous dis gentil Vulcain, ce sera pour vne autrefois quand nous serons plus de loisir. Et le pauure boitteux escloppé ne la pouuant suiure, de despit se voyant mocqué iecta vn gros marteau apres, qui la va atteindre au tallon, & la blesse de sorte qu'elle fut contraincte de se retirer en Phtia.*

TOVT ce qui est au reste icy mis de la description de ces armes, specialement de l'escu, a esté tiré mot pour mot du dix-huictiesme de l'Iliade, où les choses sont en tout plein d'endroits deduites plus au net & intelligibles que ne fait Philostrate, qui prend plaisir à s'embrouïller & obscurcir; au moyen dequoy il sera besoin de les confrôter par ensemble, car ils s'expliqueront l'vn l'autre. Et faut sçauoir en premier lieu que le but d'Homere est icy de representer l'vniuers, lequel consiste du ciel & de la terre, tout conformément à Moyse à l'entrée de son Pentatheuque. Le ciel est departy aux astres, dont il semble estre le domicile, ainsi que la terre l'est des hommes, pour lesquels tout a esté faict: le train & le cours de leur vie consistant de paix, & de guerre; és villes closes, & à la campaigne, la paix de Iustice & police, dont les villes doiuent estre reglées, pour en gouuerner & regir ce qui est soubs elles. Le labourage, & la nourriture du bestial concerne le dehors d'icelles: Et le trafficq l'vn & l'autre. La guerre est diuisée en l'offensiue, & deffensiue, à assaillir les places & à les deffendre: és combats, escarmouches, & rencontres en plain champ de bataille rangée; embusches & autres tels stratagemes, aux butins & saccagemens: qui sont le prix de la victoire. Tout cela est representé par Homere d'vn tres-souuerain artifice: Et à son imitation par ce Sophiste en prose soluë: là ou Vulcain forge ces armeures si signalées de quatre metaux; à sçauoir l'airain, dont ceux de ces esloignez siecles-là s'aidoient en lieu de fer & acier, comme il a esté declaré cy deuant sur le tableau de Rhodogune: & ce metal-là denote la terre; car il veut par ces quatre metaux designer les quatre elemens, dont toutes choses sont composées aussi bien là haut au ciel, qu'icy bas: l'Estain, l'eau: l'Argent, l'air: & l'Or, le feu; selon mesme le Poëte Pindare tout à l'entrée de ses cantiques, ὁ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ. Voicy doncques comme en parle Homere. *De ces quatre metaux Vulcain forge en premier l'escu, auquel estoient representez le ciel, la terre, & la mer: l'infatigable soleil, & la pleine Lune; auecques toutes les estoilles dont le haut ciel est couronné: les Pleiades, Hyades, & la force & vigueur d'Orion, l'Ourse aussi qu'on appelle le chariot, qui se contourne là endroit, & a continuellement l'œil sur Orion, seule qui ne se plonge iamais dedans l'Ocean. Il fit là encores deux belles citez habitées d'hommes de diuers langages: en l'vne desquelles n'estoit question que de nopces, dansses, & festins, où les espousées estoient conduittes des chambres nuptiales parmy la ville & à la lueur des torches & flambeaux, auecques vn grand applaudissement d'Hymenée, qui resonnoit de tous costez, & force ieunes balladins qui sautoient & gambadoient au son des cornets & des violons: les femmes mariées estans chaqu'vne sur le sueil de son huits à les admirer en passant.* EN *la grande place y auoit vne grosse assemblée de peuple: pour-autant que là s'estoit meu vn procez de deux hommes qui plaidoient ensemble à cause d'vn meurtre; dont l'vn affermoit auoir satisfaict à tout, le*

declarant deuant le peuple : & l'autre nioit à plat d'auoir rien receu, requerans tous deux d'estre mis à faire leurs preuues; & que les tesmoings fussent ceux qui terminassent leur differend. Là dessus les citoyens fauorisoient par leurs acclamations les vns à l'vn, les autres à l'autre : mais les Huißiers imposoient silence, & contenoient le tumulte que faisoit le peuple. Là estoient aßis des vieillards honorables sur des sieges de pierres polies en vn sacré-sainct reuerend rondeau, & tenoient au poing des verges, comme les Huißiers, branslans lesquelles d'vne grande grauité, ils opinoient l'vn apres l'autre. Au reste il y auoit deux talents d'or proposez au milieu pour le salaire de celuy qui auroit sententié le plus directement. L'AVTRE *ville estoit aßiegée par les camps de deux peuples fort armez & equippez, de deux opinions au reste, si l'on deuoit razer cette place à fleur de terre, ou bien partir en deux egallement tout le butin qui estoit dedans. Mais les habitans ne leur cedoient pas; ains se mettoient secrettement en armes pour leur attiltrer quelque fausse amorse & embusche : Et ce-pendant leurs cheres femmes & ieunes enfans gardoient la muraille, estans arrangez tout le long d'icelle auecques les hommes possedez desia de vieillesse. Les autres marchoient auant soubs la conduitte de Mars, & Pallas-Mineruе, tous deux de fin or, & reuestus d'habillemens de la mesme estoffe, beaux, & de belle taille auecques leurs armeures, d'vne grande apparence, comme Dieux qu'ils sont, au prix des autres qui estoient plus bas & petits. Or quand ils furent arriuez où il sembla estre à propos de se cacher en embuscade, le long d'vne riuiere, où tout le bestail auoit de coustume de s'abreuuer, ils s'arresterent là couuerts d'vn fourby reluysant acier : & au loin auoient posé deux sentinelles pour descouurir quand les brebialles, & bestes à corne viendroient pour boire, qui arriuerent außitost auecques deux Pasteurs qui les conduisoient, se resioüyssans auecques des flageols, car ils n'auoient rien senty de l'embusche, & les autres les apperceuans se ruerent dessus, chassans deuant eux les beaux trouppeaux de bestes blanches, & d'oüailles, separément, apres auoir massacré les Pasteurs. Quand ceux qui estoient aßis à l'audiãce oüyrent ce bruit & tumulte, lors montans tout incõtinent à cheual, ils s'en vindrent à toute bride sur le bord du fleuue, où ils attaquerent vne escarmousche forte & roide, & se combattans à coups de iauelots & corsesques. Là estoit la contention, la meslée, & la parque mortelle, blessant l'vn sans perdre la vie, conseruant l'autre sain & sauf, & traisnant l'autre par les pieds roide-mort à trauers le conflict & occision, vestuë d'vn manteau vollant sur ses espaules, teint & rougy dedans le sang des combattans : lesquels se voyoient là front à front acharnez tout ainsi que s'ils eussent esté en vie, qui s'entre-arrachoient les corps morts pour les despouiller de leurs armes. Il y auoit puis-apres vn champ bien harsé en vn gras terroüer de large estenduë, ayant eu toutes ses trois façons, & force laboureurs menans leurs charruës dedans, qu'ils retournoient icy & là; ausquels à chaque retour quand ils estoient paruenus au bout, certain personnage s'approchant d'eux leur presentoit vn grand hanap plein de bon vin, & renuersoient les sillons, desirans d'aller iusques au fonds du champ qui noircissoit à leurs espaules, paroissant labouré combien qu'il fust d'or, & voila en quoy consistoit l'admiration de l'ouurage. Vulcain auoit là mis encores vn autre champ tout couuert d'espoisse moisson, où les manouuriers moissonnoient auecques des faucilles qu'ils auoiẽt en main, si que les poignées siées d'eux tomboient par terre dru & menu de tous costez sur les sillons. Il y en auoit trois autres qui ne seruoient qu'à lier les iauelles en grosses gerbes, que des ieunes garçons derriere eux leur portoient à pleines brassées sans aucune intermißion, le Seigneur de l'heritage estant au milieu de tous, vn baston au poing, d'vne grande grauité en silence, fort resioüy dedans son cœur : & ses vallets assez loin de là preparoient le banquet soubs vn chesne, où ils auoient tué vn bœuf gras. Les femmes d'vn autre costé accoustroient le manger des ouuriers, pestrissans de la paste pour en faire du pain.* IL *auoit außi là mis vne vigne bien chargée de grosses grappes, belle par excellence, & toute d'or, mais les raisins qui y pendoient estoient esmaillez de noir, les seps soustenus d'eschalats & paisseaux d'argent : & autour du fossé de couleur de perse dont elle estoit enuironnée, y auoit vne haye faite d'estain : n'y ayant au reste qu'vne seule entrée, & vn sentier, le long duquel alloient & venoient les hottiers, lors que la vigne se vendangeoit, où les filles, & ieunes garçons à marier leur portoient le doux fruict dans des panniers tissus d'osier : & au milieu de tous en y auoit vn ioüant d'vn flageol, & chantant par mesme moyen d'vne voix deliée le beau cantique fait sur Linus, à la cadence de laquelle note les autres s'en venoient danssans de mesure. Il y auoit puis apres vn trouppeau de bestes à corne faites d'or & d'estain, qui alloient muglant la teste leuée, des estableries au pasturage, le long d'vne riuiere bruyante & fort roide, toute parsemée de ioncs & roseaux auecques quatre bouuiers d'or außi, suiuis de neuf gros mastins. Mais deux Lyons espouuentables auoient terrassé l'vn des plus braues & furieux Taureaux qui marchoit deuant tous les autres, lequel brayoit hydeusement, & les chiens auecques les Pasteurs les suiuoient, ce nonobstant ces fieres bestes deschirans sa peau, & le desmembrans auалloient ses entrailles, & le sang tout fumant encores, & les pasteurs encourageans lesdits chiens les halloient apres, mais en vain, car ils estoient tout außi tost rembarrez des lyons qui les engardoient bien d'approcher, au moyen dequoy ils les abbayoient de fort loing. Puis apres en vne plaisante vallée ce gentil boitteux de Vulcain auoit faict vn autre fort ample paccage pour des bestes blanches, auec leurs estables, bergeries, granges & parquets.* ET *vne dansse semblable à ce qu'autresfois Dedalus auoit basty en la spacieuse Cnossos, à Ariadne la biẽ cheuellée. Car là estoient des iouuenceaux auecques des pucelles, s'entre-tenans par le poignet : celles-cy vestuës de beaux rochets d'vne toille fort deliée, & ceux-là de hocquetons bien tissus, & agreablement resplendissans à l'œil, comme s'ils estoient frottez d'huille : elles ayans de belles couronnes sur leurs chefs, & eux garnis d'espées dorées pendantes à des ceintures d'argent. Par fois ils se tournoient fort habillement en rond, auecques leurs pieds duits à la cadence, tout ainsi qu'vn potier, qui auecques vn baston baillant le bransle à sa roue essaye si*

elle tournera vistement: quelquesfois de rechef ils se restreignoient par trouppes ensemble, & autour de ceste delectable dansse y auoit vne grande multitude de gens, qui prenoient plaisir à la regarder: mais il y auoit deux baladins entre les autres, lesquels commençans la chanson, s'en alloient danssans à trauers la trouppe. Finablement il borda cet escu où rien ne manquoit, de la grande mer Oceanne. VOILA comment Homere descrit l'escu ou targue d'Achilles; qu'il nous a esté autant loisible d'amener icy tourné en François, & en prose, comme à Philostrate de le transporter tout entier de ses vers Grecs, en prose Grecque.

RESTE maintenant de poursuiure par le menu chaque chose où il sera besoin d'apporter quelque esclaircissement, ayant cotté les principaux poincts en teste par les lettres de l'Alphabet, pour les rapporter l'vn à l'autre.

VOICY *les Pleiades, qui sont les admonestemens & indices des semailles, & de la moisson, quant à leur coucher & leur leuer.* Le mesme dit Plutarque au traicté de la dilection naturelle, & en celuy d'Osyris, que le mois que les Atheniens appellent *Pyanepsion*, & les Bœotiens *Damatrien*, comme qui diroit Cereal il respond à nostre Octobre, est celuy auquel se couchent les Pleïades, & qu'on commence de semer: puis on le moissonne quand elles se leuent. Elles sont dittes ainsi de πλεῖν, nauiger, par ce qu'à leur leuer elles annoncent la nauigation; autrement les Vergilies: & sont sept estoilles qu'on remarque en la queuë du Taureau, selon Pline liure second chapitre quarante-deuxiesme. Mais Hyginus les situë entre son muffle, & la queuë du bellier, & Arat en ses Phenomenes pres de son genouïl: combien, ce dit-il, que le lieu ne soit pas capable de les tenir toutes: Estans foibles au demeurant, comme de la cinquiesme & derniere grandeur. Les Poëtes les feignent auoir esté filles d'Athlas, & de la nymphe Pleioné, dont elles auroient pris aussi leur appellation à sçauoir Electre, Alcyone, Celeno, Maia, Asteropé, Taygete, & Meropé: laquelle pour auoir espousé vn homme mortel Sisyphus, là où toutes ses autres sœurs auoient esté pourueuës à des Dieux, ne s'ose monstrer de honte qu'elle a. Les autres disent que celle qui se cache ainsi est Electre, qui pour ne voir la ruine de Troye auroit mis les mains deuant sa face, ce qui est cause qu'elle n'est pas si claire ne luysante que sont les autres, si qu'à peine la peut-on discerner au ciel: ou quelques vns les estiment auoir esté trãsportées pour la pieté dont elles vserent à la calamité de leur pere Athlas, qu'elles pleurerent toute leur vie. Les autres qu'ayans resolu de garder leur virginité, comme à cette occasion elles se fussent addonnées au seruice de Diane, & à l'exercice des chasses à quoy elles vacquoient incessamment dedans les profondes forests, Orion qui en estoit deuenu amoureux, les y poursuiuant de si pres qu'elles n'auoient plus moyen d'eschapper, elles inuocquerent en cette extremité Iuppiter, qui les mua en des estoilles. Mais pour venir à ce que Philostrate touche icy qu'elles sõt indices de semailles à leur coucher, & des moissons à leur leuer, Pline à ce propos liure dix-huictiesme chapitre vingt-sixiesme. *Sic ferè in vi. Idus Maij qui est Vergiliarũ exortus*, met releuer au dixiesme de May, & au vingt-neufiesme ensuiuant: *Les Vergilies particulierement appartiennent aux fruicts, comme celles au leuer desquelles l'Esté commence, & à leur coucher d'autre-part l'Hyuer, par l'espace d'vn semestre, comprenans en elles les moissons, & les vandanges, & la maturité de tous les fruicts.* Les Vignes mesmement, & les Oliuiers, qui conçoiuent, ce dit-il, liure seiziesme, chapitre vingt-sixiesme: au leuer de ces estoilles: Et s'il pleut lors, (liure dix-septiesme chapitre second) cela leur est grandement nuisible: *Circa Vergilias quidem pluere immitissimum viti & oleæ, quoniam tunc coitus est earum.* L'Almanach de Ptolemée cotte qu'elles commencent à se leuer au septiesme de May au matin. Le huictiesme est l'Entrée de l'Esté, au plustost des chaleurs: l'onziesme elles apparoissent: Et le douziesme elles sont leuées. En Nouembre l'onziesme elles se couchent: Ce que confirme Pline aussi liure dix-huictiesme chapitre trẽte-vniesme. *Deinde III. Idus Nouembris Vergiliæ Vesperi occidunt*: lequel nom de Vergilies elles ont pris de ce qu'elles se leuent au matin vers l'Equinoxe du Printemps, dit en Latin *Ver*. Mais tout ce que dessus se doit rapporter aux regions plus Orientales & chaudes; comme mesmes en la Palestine, où les semailles se retardent, & au rebours la moisson s'aduance plus que par deça à nous autres Occidentaux.

D'AVTRE-PART *voila les Hyades.* Ce sont pareillement sept estoilles appellées ainsi de ὕειν pleuuoir, par ce que toutesfois & quantes qu'elles se leuent & se couchẽt, elles ont accoustumé d'engendrer de grandes pluyes, parquoy les Latins les appellent *Succulæ*. Pline liure second chapitre trente-neufiesme. *Qualiter in Succulis sentimus accidere, quas Græci ob id pluuio nomine Hyadas appellant*: Ce que quelques ignorans, dit-il, au xviij. 26. ont estimé estre procedé du mot *Sus*, qui en Latin signifie Truye, ou pourceau, vn animal qui se delecte de la fange, (*& amica luto sus*, dit Horace) qui se faict de la terre destrempée d'eau, comme il aduient durant les pluyes: *Hyadas appellantibus Græcis has stellas, quod Nostri à similitudine cognominis Græci propter sues impositũ arbitrantes, imperitia appellauere Succulas.* Tellemẽt que l'interprete Latin d'Arat, les veut plustost faire venir de *Succus*, qui presuppose de l'humidité. Hyginus en son traicté des signes celestes, les met sept en nombre comme les Pleïades, apres Pherende Athenien, qui les dit auoir esté nourrisses de Bacchus, au-parauant appellées les Nymphes Dodonides, de Dodone ville d'Epyre, dont les noms

eſtoient Ambroſie, Eudore, Pedile, Coronis, Poliſſo, Phyleto, & Thyené; leſquelles ſe voyans perſecutées par Lycurgue, à la perſuaſion de Iunon, qui eſtoit ialouſe de Iuppiter à raiſon d'iceluy Bacchus qu'il auoit eu de Semelé, autrement dicte Hyen, ſelon le meſme Pherende, s'enfuirent à Thebes, & l'emportetent auecques elles pour le garantir, où elles le conſignerent és mains d'Ino; ce que Iuppiter voulant recognoiſtre, les tranſlata au nombre des Aſtres. Et à ce propos Plutarque au traicté d'Oſyris met que Dionyſus ou Bacchus eſtoit appellé *Hyes*, pour ce qu'il preſide à la nature humide: Ce que confirme auſſi Suidas en la diction ὕης apres Clidemus, où il dit que c'eſt l'Epithete de Bacchus, pour ce qu'on auoit accouſtumé de luy ſacrifier quand il pleuuoit. Muſée au reſte qui ne met que cinq Hyades, racompte que d'Athlas & de Pleione furent procreées quinze filles, & vn fils appellé Hyas, que ſes ſœurs aimerent ſingulierement; ſi qu'ayant eſté tué d'vn Lyon à la chaſſe, cinq d'icelles, les premieres nommées le pleurerent de ſorte qu'elles en moururent, & pour cette occaſion furent en general appellées Hyades, du nom de leur frere Hyas: lequel, ſelon Theſée ſur Heſiode, s'exerçoient à la chaſſe des ſerpens dont il fut picqué. Ou bien elles ſont ainſi appellées de la figure d'vn Y ypſilon Grec, dont elles ſont arrangées au ciel. Les autres dix ſœurs s'eſtans aſſemblées pour conſulter de ce qu'elles deuoient auſſi faire de leur coſté, les ſept ſe reſolurent de mourir comme les autres; Et pour ce qu'elles s'eſtoient trouuées en plus grand nombre; de là elles furent appellées Pleïades, pour ce que πλεῖν en langue Attique pour πλέον ſignifie *plus*. Procle de meſme en ſa Sphere n'en met que cinq, & les loge en la teſte du Taureau; en chaque corne vne; deux au front, & vne au muffle: οἱ δὲ ἐπὶ τοῦ βουκρανίου τοῦ ταύρου κείμενοι ἀστέρες, τὸν ἀριθμὸν καὶ αὐτοὶ ε, καλοῦνται ὑάδες. Ces Hyades au reſte que Pline xviij. 26. dit eſtre impetueuſes & turbulentes tant ſur la terre que ſur la mer, ſe couchent le vingtieſme d'Auril, qui eſt la veille du iour natal de Rome, dit les Palilies, parquoy cet aſtre eſt appellé de là le Palilien.

VOVS *voyez bien auſſi Orion, le compte duquel, & la cauſe pourquoy il a eſté tranſlaté entre les Eſtoilles, remettons-le à vne autre fois.* Les Poëtes, & entre autres Ouide au cinquieſme des Faſtes, racomptent que Iuppiter, Neptune & Mercure s'eſtans mis de compagnie à faire leurs cheuauchées & viſites icy bas par la terre, ils arriuerent vn ſoir bien tard à la cahuette d'vn pauure laboureur nommé Hyreus, qui les receut fort courtoiſement, encores qu'il ne les cogneuſt pas pour Dieux, & tua vn ſeul bœuf qu'il auoit pour les traicter; Si que Iuppiter admirant ceſte honneſteté luy octroya de requerir tout ce qu'il voudroit ſouhaitter; qui fut d'auoir vn enfant, ſans toutesfois ſe remarier, parce qu'il l'auoit promis & iuré ſolemnellement à ſa femme lors qu'elle eſtoit morte. Et là deſſus ces Dieux ſe faiſans apporter le cuir du bœuf immolé pour leur arriuée, vrinerent tous trois dedans, & luy ordonnerent de l'enfoüir dans la terre ſans le remuer ny le deſcouurir de dix mois, au bout deſquels de cette vrine peſle-meſlée, naſquit vn enfant, qui de là par le changement d'vne lettre fut nommé Orion: Toutesfois Strabon au dixieſme, le veut faire venir d'ὄρος montaigne, pour ce qu'en ſa ieuneſſe il s'addonna du tout à la chaſſe parmy les montaignes & profondes foreſts; & en deuint ſi excellent maiſtre, que par vne outrecuidance inſupportable, ſe confiant par trop à ſa force, expertiſe, & agilité, il ſe vantoit n'y auoir beſte ſi feroce dont il ne peuſt venir à bout. De quoy la terre toute indignée, alla produire vn grand Scorpion qui le picqua, dont il mourut: Mais Diane, au ſeruice de laquelle il s'eſtoit voüé, en ayant eu compaſſion, le tranſlata vers les pieds de deuant du Taureau, en vn aſtre au ciel, qui conſiſte de dix-ſept eſtoilles diſpoſées en forme d'vn homme armé d'vn coutelas qu'il tient au poing, trois à ſçauoir au haut de la teſte, qui ſont fort claires; en chaque eſpaule vne; au coude droit vne, mais obſcure, en la meſme main vne, & trois obſcures en ſon coutelas; Trois en ſa ceinture, en chaque genoüil vne claire, & autant aux pieds. Plutarque au traicté d'Oſyris, met que l'eſtoille caniculaire eſt l'ame d'Iſis; Orion celle d'Orus, & l'Ourſe de Typhon. Iuppiter fit de meſme du Scorpion, & le mit l'vn des douze ſignes du Zodiaque; mais à cauſe de leur inimitié, il les ordonna de ſorte, que quand l'vn ſe leue, l'autre ſe couche. Heſiode au reſte le faict eſtre fils de Neptune, & d'Euryale fille de Minos; Et obtint ce don de ſon pere, de pouuoir marcher auſſi legerement ſur les ondes ſans s'y enfoncer, ny moüiller le pied, que faiſoit Iphicle ſur la teſte des eſpics de bled emmy les champs, ſans les accabler. Outre plus que s'en eſtant allé de Thebes à Chio, il prit là Meropé à force, fille d'Enopien, qui l'aueugla pour ce forfaict, & le chaſſa hors de ſon Iſle; d'où il s'en alla à Lemnos vers Vulcain, qui luy donna vn conducteur appellé Cedalion; lequel le chargeant ſur ſon col le portoit de coſté & d'autre, tant qu'il arriua deuers le Soleil, qui le guerit, ſi qu'il retourna à Chio pour ſe venger d'Enopion; mais les ſiens l'ayans caché deſſoubs terre, hors d'eſpoir deſormais de le plus trouuer, il paſſa en Candie, où s'eſtant du tout addonné aux chaſſes, il s'enorgueillit meſme contre Diane; qui pour ce qu'il s'eſtoit mis en effort de la violer, ce dit Palephate, ſuſcita la terre de produire le Scorpion contre luy, dont il aduint ce que deſſus. Mais Homere au cinquieſme de l'Odyſſée, met que ce fut Diane propre qui le tua à coups de fleſches en l'Iſle d'Ortygie, autrement Delos, par deſpit de ce que l'Aurore s'eſtoit enamourée de luy: Ce que confirme auſſi Plutarque,

que en la fortune des Romains, où il dit qu'Orion fut aimé d'vne Deesse: Et Telesarque à ce propos racompte qu'Esculape fut foudroyé de Iuppiter, pour ce qu'il auoit voulu ressusciter Orion. Pausanias en ses Bœotiques, dit que sa sepulture estoit à Tanagre: Mais Pline plus à propos liure septiesme chapitre seiziesme: qu'en Candie par vn tremblement de terre se descouurit vn corps mort, long de soixante-neuf pieds, qu'on estimoit estre d'Orion. Il se leue le neufiesme de Mars, selon le mesme Pline xviij. 26. Et lors se faict de grands orages & tempestes, comme il met au vingt-huictiesme chapitre ensuiuãt, où il le fait coucher le vingt-vniesme de Iuin; Et Ouide au quatriesme des Fastes, le huictiesme d'Auril.

Ante tamen quàm summa dies spectacula sistat,
Ensifer Orion æquore mersus erit.

Mais l'Almanach de Ptolemée en met plusieurs autres couchées, & leuées, comme des autres estoilles fixes selon les diuerses considerations des Cosmiques, Heliaques, &c. qui ne sont pas de ce propos Pindare en la seconde des Nemées le scituë non gueres loin des Pleiades, ὀρεινᾶν γε Πελειάδων μὴ τηλόθεν Ὠρίωνα νεῖσθαι.

LES ESTOILES *qui sont au dessus de luy, ce sont l'ourse, ou le chariot, qui ne se plonge point dans l'ocean, comme soigneuse garde d'Orion.* Cecy est d'Homere de mot à mot.

Πληϊάδας δ᾽, ὑάδας τε, τό τε σθένος Ὠρίωνος,
Ἄρκτον θ᾽ ἣν καὶ ἄμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν
Ἥ τ᾽ αὐτοῦ στρέφεται, καί τ᾽ Ὠρίωνα δοκεύει.
Οἴη δ᾽ ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο.

Les Pleiades, & Hyades
Et la force d'Orion,
Et l'Ourse que l'on surnomme
Le chariot qui là pres
Tourne, & Orion obserue,
Sans iamais de l'Ocean
S'aller baigner dans les ondes.

Là dessus il faut entendre, que Lycaon Roy d'Arcadie eut vne fille d'excellente beauté, nommée Calysto, laquelle reiettant tous les partis qui se presentoient, se dedia entierement au seruice de Diane, à la suiure & accompagner en ses chasses accoustumées dedans les profondes forests; dont elle acquit tant de grace enuers la Deesse, qu'elle l'auoit mise au rang de ses plus cheres fauorites; quand Iuppiter qui s'en estoit de longue-main enamouré, l'espia si soigneusement, que la trouuant seule esgarée emmy les boys, l'engrossa. Quelques mois apres, Diane l'ayant contrainte de se despoüiller toute nuë pour se baigner auecques elle, & ses compagnes les autres Nymphes, sa grossesse se descouurit, si qu'elle la bannit de sa compagnie. La pauurette ne sçachant où se retirer, enfanta bien tost apres Arcas dans les bois; Et Iunon pour se vanger d'elle, la transmua en vne Ourse; que Diane à sa suscitation mit à mort à coups de flesches, cõme met Pausanias en ses Arcadiques; où il dit qu'elle estoit encores grosse d'Arcas, mais que Iuppiter enuoya Mercure pour sauuer l'enfant qu'elle auoit au ventre, du nom duquel fut depuis appellée l'vne des plus anciennes contrées du Peloponese, Arcadie, où il regna apres Nyctinus; & trouua l'vsage du bled & du pain, comme il a esté dit cy-deuant au tableau d'Hercules & Acheloë: Et quant à la mere, elle fut transmuée par Iuppiter en vn astre. Arcas doncques ayant esté presenté par des chasseurs Etheliens au Roy Lycaon son ayeul sans qu'il le cogneust, il fut de luy soigneusement esleué & nourry iusques en l'aage d'adolescence en son Pallais; où Iuppiter estant vn iour arriué, Lycaon pour esprouuer s'il estoit Dieu, luy presenta son fils Arcas rosty bouïlly en plusieurs menuës parcelles; Pour raison dequoy il le mua tout à l'instant en vn Loup, & rassemblant les membres d'Arcas, le remit en vie: Puis finablement le transmit au ciel auecques sa mere, qui obtint le lieu de ce qu'on appelle l'Ourse maieur, ou Helice, selon Hesiode, & Arcas du Bootes ou Arctophylax gardien de l'Ourse, dont Iunon indignée de cette faueur, requit sa nourrisse Thetis de ne les vouloir plus receuoir l'vn ny l'autre dans les ondes marines. Mais c'est pour le regard de nostre Hemysphere du Pol Arctique, qui a pris son nom de cette Ourse, par ce qu'elle en est tout aupres auecques son fils, & tournoient incessamment à l'entour, sans s'aller perdre de nostre veuë soubs l'Orizon. La fable en est au long traittée au second des Metamorphoses: Et Homere au cinquiesme de l'Odyssée l'appelle le chariot, la mettant aupres des Pleïades, & d'Orion, qu'elle void continuellement & obserue, seule, dit-il là encores, qui ne se baigne point dans l'Ocean, & reitere les mesmes vers du dix-huictiesme de l'Iliade, alleguez cy-dessus. Palephate y moralisant à la maniere accoustumée, dit que Calysto s'estant fort addonnée à la chasse fut deuorée d'vne Ourse dans sa cauerne où elle estoit en-

trée pour la tuer, & ſes compagnes n'en voyans plus ſortir que l'Ourſe, qu'elles n'auoient point au-parauant apperceuë, l'imaginerent auoir eſté conuertie en cette beſte, comme auſſi le peut-on bien dire de vray, puis qu'elle s'eſtoit tournée en ſon aliment. Mais cela n'a point de nez.

MARS *& Minerue, que la peinture manifeſte par l'or, & la grandeur dont ils ſont.* Cela eſt fort artificiellement inuenté de nous vouloir faire entendre que ces figures de face humaine, & de tout le reſte des membres, ſoient des Dieux, en les faiſant plus grands que les autres, & d'or, qui eſt la plus excellente eſtoffe de toutes: mais c'eſt apres Homere au lieu deſſus-dict.

> Οἱ δ' ἴσαν ἦρχε μ' ἄρα σφιν Ἄρης, καὶ παλλὰς Ἀθήνη
> Ἄμφω χρυσείω, χρύσεια, δὲ εἵματα ἕσθην
> Καλὼ καὶ μεγάλω σὺν τεύχεσιν, ὥς τε θεώ περ
> Ἀμφὶς ἀειζήλω λαοὶ δ' ὑπολίζονες ἦσαν.
> *Ils alloient, & leurs conducteurs*
> *Eſtoient Mars, & Pallas Minerue.*
> *L'vn & l'autre d'or, & veſtus*
> *De robbes de la meſme eſtoffe:*
> *En leurs armeures grands & beaux,*
> *Semblans bien Dieux ſur tous les autres,*
> *Qui eſtoient beaucoup plus petits.*

Ils repreſentoient doncques ces deux Dieux par l'or dont ils eſtoient faicts, la plus precieuſe choſe de toutes, & par la grande ſtature, ſurpaſſant celle des hommes mortels. Quant à cette grandeur, ie me reſſouuiens d'vn fort gentil traict dans Macrobe liure ſecond des Saturnales, chapitre ſeptieſme, de deux anciens Comediens du temps d'Auguſte, Pylades à ſçauoir, & Hylas, lequel recitant vn cantique auecques les geſtes conuenables pour exprimer les paroles qu'il proferoit, quand il vint à ce couplet, *τὸ μέγαν Ἀγαμέμνονα, le grand Agamemnon*; Hylas voulant repreſenter cela, hauſſoit les bras tant qu'il pouuoit: Ce que ſon maiſtre Pylades ne pouuant comporter, ſortit de derriere les courtines ſur l'eſchaffaut, luy eſcriant, *σὺ μακρὸν οὐ μέγαν ποιεῖς: Tu le fais long & haut, & non grand.* Et comme le peuple luy euſt ordonné de ioüer le meſme roollet, eſtant paruenu à ce qu'il auoit repris en ſon diſciple, il exprima cette grandeur d'Agamemnon, lequel commandoit à tant de Princes & grands Seigneurs, & à toutes les forces de Grece, en ſe monſtrant tout morne & penſif, & plongé en vne profonde cogitation: N'eſtimant rien mieux conuenir à vn grand Capitaine & chef d'armée, que de penſer ſoigneuſement pour tous ceux qui militent deſſoubs ſa charge, ſuiuant ces beaux vers d'Homere, alleguez cy-deuant du ſecond de l'Iliade,

> Εὕδεις Ἀτρέος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο,
> Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα,
> Ὧ λαοί τ' ἐπιτετράφαται; καὶ τόσα μέμηλε.

LA DEESSE *toute enſanglantée de leur carnage, & ſa robbe auſſi.* Il entend Bellone qui preſide aux batailles & mortelles rencontres, où ſe faict l'effuſion de ſang, autrement *Enyo*, que les Poëtes dient eſtre mere de Mars, ou ſa nourriſſe, ſelon d'aucuns; ou ſon eſpouſe ſelon les autres, & ſa cochiere quant & quant, dont il auroit pris le ſurnom d'ἐνυάλιος, ſelon Phurnute, comme celuy qui encourage & efforce les combattans: ou bien de ce qu'elle eſt ſans raiſon ne miſericorde: Et pour cette raiſon, comme dit Heſychius, ἐστὶ δὲ πλασὶν πρόσωπον ὡς φόβος, καὶ ἔρις, καὶ κυδοιμός, *Que ſa mine eſt formée comme la frayeur, & la contention, & le tumulte de la guerre.* Quant à ce qu'elle eſt icy depeinte enſanglantée, & ſes veſtemens, c'eſt pour l'occaſion deſſus-dicte, qu'elle ſe delecte de meurtre & tuerie. Et à ce propos ſes miniſtres & ſacrificateurs en Comona ville de Capadoce, ſe tiroient eux-meſmes du ſang de leurs bras & eſpaulles pour le luy offrir, eſtans comme eſpris de fureur. Tibulle en la ſixieſme Elegie du premier liure, deſcrit ainſi cette cruelle ſuperſtition de ſa miniſtreſſe.

> *Hæc vbi Bellonæ motu eſt agitata, nec acrem*
> *Flammam, non amens verbera torta timet.*
> *Ipſa bipenne ſuos cædit violenta lacertos,*
> *Sanguinéque effuſo ſpargit inepta Deam.*
> *Stâtque latus præfixa veru, ſtat ſaucia pectus,*
> *Et canit euentus quos Dea magna mouet.*

Ce que nous nous hazarderons de tourner icy à noſtre mode de vers Libres, en repreſentant l'Exametre par deux vers de huict à neuf ſyllabes, & le Pentametre par deux autres de ſept à huict,

huict, de ſorte qu'il n'y en a gueres plus au François qu'au Latin : En laquelle maniere de carmes nous auons tourné les Epiſtres d'Ouide ; les liures de l'Art d'aimer, & du Remede d'amour ; le tout en faueur de la ieuneſſe Françoiſe, laiſſant la ryme à ceux qui y ſont plus verſez que moy.

Si toſt que par le mouuement
De Bellone elle eſt agitée,
Elle ne craint plus le feu,
Ny les coups la furieuſe,
D'vne hache violentement
Elle s'inciſe les eſpaules,
Et en eſpandant ſon ſang
En arrouſe la Deeſſe.
Elle a les coſtez tranſpercez
D'vn fer aigu, & la poitrine,
Chantant les euenemens
Que meut cette grand' Deeſſe.

A quoy ſe conforme Lucain au premier de ſa Pharſalie.

----Tum quos Sectis Bellona lacertis
Sæua mouet, cecinere deos.

Et Lactance au premier de l'inſtitution Chreſtienne, chapitre vingt-vnieſme. *Il y a d'autres ſacrifices encores de la vertu laquelle ils nomment Bellone, où ſes miniſtres n'vſent d'autre ſang que du leur propre : Car ſe ſeignans és eſpaules, & tenans des poignards nuds és deux mains, ils s'en vont courans parmy les ruës, tranſportez çà & là de forcenerie.* Lampride pareillement en la vie de Commodus ; *Bellonæ ſeruientes verè execare brachium præcepit ſtudio crudelitatis.* A quoy Tertullian en ſon Apollogetique, adiouſte les cuiſſes : *Bellonæ ſacratus ſanguis de femore proſciſſo in palmulam exceptus.* Il y a pour le iourd'huy entre les Turcs vne maniere de canailles hypocrites appellez *Deruis*, qui à cet exemple vont roddans de coſté & d'autre, le corps tout nud, ſemé de grandes taillades ; choſe trop hideuſe & horrible à voir.

C'EST *la deſtinée dont depend tout le faict de la guerre & des armes : Car vous voyez bien comme elle ne prend pas vne voye ſeule, ains celuy qu'elle iette au trauers des coups, &c.* Malaiſément pourroit-on dire ſi cecy a eſté tiré d'Homere, ou d'Heſiode en ſon *Agis* ou deſcription de l'eſcu d'Hercule : Car ces quatre vers cy-deſſoubs, ainſi que beaucoup d'autres choſes de ce meſme ſubiect, ſont en l'vn & en l'autre, tous ſi conformes qu'il n'y a vne ſeule ſyllabe à dire. Et il n'eſt pas bien reſolu entre les Autheurs lequel des deux a precedé : Mais cela ſe demeſlera és Heroïques cy apres.

Ἐν δ' Ἔρις, ἐν δὲ κυδοιμὸς ὁμίλεον, ἐν δ' ὀλοὴ κὴρ,
Ἄλλον ζωὸν ἔχουσα νεούτατον, ἄλλον ἄουτον.
Ἄλλον τεθνηῶτα κατὰ μόθον ἕλκε ποδοῖιν
Εἷμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι δαφοίνεον αἵματι φωτῶν.
Là eſtoit la contention,
Le tumulte, & parque mortelle ;
Detenant l'vn vif, mais bleſſé,
L'autre ſans auoir mal quelconque :
L'autre elle traiſnoit par les pieds
Roide mort hors de la meſlée,
Auecques ſon accouſtrement
Teint de ſang humain comme pourpre.

PRENANT *ſoin de faire noircir l'or.* A grande peine pourroit-on entendre ce que ce Sophiſte veut preſuppoſer icy par ces mots, s'y eſtant obſcurcy tout expres ſuiuant leur couſtume de s'affecter, eſtimans par là auoir plus de grace, ſi on ne l'eſclarciſſoit par Homere meſme qui l'a mis plus à deſcouuert en cette ſorte.

Ἱέμενοι νειοῖο βαθείης τέλσον ἱκέσθαι.
Ἡ δὲ μελαίνετ' ὄπισθεν, ἀρηρομένῃ δὲ ἐῴκει,
Χρυσείη περ ἐοῦσα. τὸ δὴ περὶ θαῦμ' ἐτέτυκτο.

Deſirans de paruenir au bout du champ, qui leur noirciſſoit au derriere, & paroiſſoit d'eſtre labouré, combien

qu'il fust d'or, & là estoit l'admiration. Car c'est l'ordinaire que la terre en sa superficie estant desseichée par les rayz du Soleil & du vent, paroist plus blanchastre que quand elle est fraischement remuée, à cause de l'humidité enclose dedans, qui la rend plus noire, comme on le peut voir par experience: Tellement que ce *faire noircir l'or*, ne veut pas inferer, que l'or dont estoit fait le champ en l'escu d'Achille & Pyrrhus, se deust noircir, mais que les laboureurs se diligentoient de parfournir leur ouurage, & acheuer de labourer ce champ, qui à mesure que la terre se renuersoit par la charruë paroissoit se noircir, nonobstant que ce ne fust que de l'or, qui ne receuoit aucune mutation, nous representant la chose par son effect.

POVR *le regard des vignes domestiques, il vous doit suffire d'imaginer en cet estain vne telle quelle cloison: mais l'arg. nt est requis au vignoble de la campaigne.* Cecy a tout de mesme esté obscurcy par Philostrate, qui a voulu en cet endroit adiouster quelque chose du sien à Homere: mais à la verité mignardement, lequel auroit seulement dit;

> Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῇσι μέγα βρίθουσαν ἀλωὴν,
> Καλὴν, χρυσείην· μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν.
> Ἑστήκει δὲ κάμαξ, διαμπερὲς ἀργυρέῃσιν.
> Ἀμφὶ δὲ κυανέην κάπετον, περὶ δ' ἕρκος ἔλασσε κασσιτέρου.

IL *mit vne vigne fort chargée de raisins, belle & d'or, & les grappes qui pendoient au dessus estoient noires, soustenuës au reste sur des perches d'argent arrangées par ordre: Et à l'entour fit vn fossé de couleur perse, enuironné d'vne haye d'estain.* Sur quoy il faut noter que par tout les seps ne sont pas appuyez à des paisseaux & eschallats, ains ordonnez en forme de treille en la plus grande part des païs estranges, & mesmement en Bourbonnois, sans aller plus loin. Philostrate doncques, mais le lieu est aucunement corrompu, a voulu dilater vn peu plus cecy; ἀρκεῖ γάρ σοι τὸ περὶ ταῖς ἡμερίσιν ἕρκος ἐν τῷ κασσιτέρῳ νοεῖν· ὁ δ' ἄργυρος ὁ ἐν τῷ ἀμπέλῳ. *Il vous suffit d'apperceuoir autour des vignes domestiques vne cloison d'estain, mais la vigne merite d'en auoir d'argent.* Comme s'il vouloit dire, que d'autant que le verius dont sont ordinairement les treilles qu'il entend par les vignes domestiques, n'est pas si precieux que le vin, aussi n'est-il pas raisonnable que leur cloison soit d'vne si riche estoffe que celle des vignes où croist le vin: Ce qu'il designe par l'estain & l'argent.

A *la cadence d'vne note Euienne & Bacchique.* Homere le met autrement; Λίνον δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδε; *qu'il chantoit le beau Linus*, à sçauoir le cantique faict de Linus. Les Lexicons ou Dictiõnaires portent que λίνος est vne maniere de vaudeuille, mais Pausanias plus à ce propos és Bœotiques, met que Linus fils de la Muse Vranie, & d'Amphimar fils de Neptune, fut le plus excellent Musicien de son temps, & esgal en cas de sonner de la Lyre, & de bien chanter, à Apollon, qui pour cette occasion meu d'enuie le mit à mort, dont le regret en vint iusques aux plus estranges & eloignées contrées, si que les Egyptiens composerent de luy & de son desastre, vn lay ou cantique appellé *Linus*, car au reste ils appelloient les communs cantiques en leur langage *Euaneres*. Mais des Poëtes Grecs Homere sachant assez que la calamité de Linus estoit vne des chançons Grecques, en descriuant l'escu d'Achille, y auroit aussi exprimé vn iouuenceau, qui ioüant de la Lyre chantoit quant & quant cette belle chançon faite de la desconuenuë de Lynus. Mais Pamphus qui a composé les plus anciens hymnes des Atheniens, ne voulant ramenteuoir ce nom de Linus pour le desplaisir qu'on en auoit, l'appella Ætolin, lequel mot d'Ætolin, Sapho Lesbienne emprunta des vers de Pamphus, pour l'accommoder à Adonis, qu'elle appelle aussi Ætolin. Voila ce qu'en met Pausanias, & qui seruira à l'esclaircissement de ce lieu.

ARGO



ARGO ET ÆTES.

ARGVMENT.

TOVT ce qui peut concerner cet affaire cy, a esté cy-deuant touché és Tableaux de Medée en Colchos, & des Ioüeurs : Et mesme les premieres approches des amours d'elle & de Iason, qui par le moyen de cela vint à bout de son entreprise ; Et ayant enleué Medée, se r'embarqua: Puis vint premierement aborder en l'Isle de Pheacie deuers le Roy Alcinous, où pendant qu'il y seiourne par quelques iours pour se raffraischir, arriua là vne flotte de la part d'Ætes pour r'auoir sa fille : mais Iason par le conseil d'Areté femme d'Alcinous espousa là dessus Medée, & cueillit la premiere fleur de son pucellage, si que les Ambassadeurs s'en retournerent sans rien faire. La poursuitte au reste que fit Ætes de les ratteindre pendant qu'ils nauigeoient à val le Phase iusques à ce qu'ils eurent gaigné la Mer, est icy descrite : Le surplus se verra en l'annotation.



E Gallion entrant d'vne telle impetuosité, & roideur dans les ondes à grands coups de rame, & cette ieune damoiselle que voila assise au haut de la poupe pres d'vn homme armé de pied en cap : Et cestui-cy qui chante ainsi melodieusement sur la Lyre, coiffé d'vne Tiare haut-esleuée : Et ce Dragon s'entortillant en tant de replis autour de ce sacré Fousteau, la teste penchant contre terre, appesantie de sommeil ; sçachez que c'est le fleuue du Phase : celle-là Medée : Et ce gendarme icy Iason: Mais en regardant la Lyre auec cette Tiare, & celuy qui est equippé de l'vne & de l'autre, il nous doit venir en memoire que c'est Orphée fils de la Muse Calliopé. En apres suiura le combat contre les Taureaux, & Medée endormant le Dragon, laquelle a enleué la toison d'or: Cela faict les Argonautes se diligentent de prendre la fuite sur leur vaisseau, par ce que tout cet affaire icy de l'Infante est venu aux oreilles d'Ætes en Colchos. Mais à quel propos vous aller racomptant plus au long toutes ces choses des Argonautes ? Car vous voyez bien comme ils ont les bras tous enflez de voguer ainsi roidement, & les visages tels que les leur forme la haste qu'ils ont de gaigner païs: & les ondes du fleuue s'esleuans auec vn grand bruit par dessus la Proüe, & les bancs du vaisseau de costé & d'autre, grãd tesmoigna-

ge certes de la diligence qu'ils font. Au regard de la damoiſelle, elle monſtre aſſez à ſa mine qu'elle eſt en grãde perplexité: Car ſon œil eſt baigné de larmes, regardant en terre fort eſperduë en ſa penſée, pour la recordation des choſes qu'elle a perpetrées, & le diſcours qu'elle faict en ſon eſprit de ce qui en peut arriuer, de façon qu'elle monſtre bien ſes diuers proiects, examinant par les menus chaque choſe à part en ſon cœur, & fichant les traicts qui ſe decochent de ſes yeux, és profonds & remots ſecrets de ſon ame. Mais voila Iaſon aupres d'elle, auec ſes armes tout appareillé au combat: & cet autre là entonne aux vogueurs les hymnes qu'ils doiuent chanter aux Dieux; les vns pour leur rẽdre grace des belles choſes qu'ils ont exploittées, & les autres ſeruans de prieres pour les garantir des dangers qu'ils doutent. Et ne voyez-vous pas bien Ætes en ce grand chariot attellé de quatre courſiers, d'vne ſtatuë qui excede celle des autres, tout couuert d'armes Martiales? de quelque Geant ce me ſemble; & le faut croire de la ſorte, d'autant qu'il ſurpaſſe la grandeur des hommes communs; ſa face au ſurplus eſtant remplie d'animoſité & courroux; ſi que non ſeulement il monſtre de ietter du feu par les yeux, mais de la main droicte il hauſſe vn flambeau allumé, comme ſ'il vouloit de ce pas embraſer ce beau Gallion, auec tous ſes mattellots & rameurs: & y a vn eſpieu tout preſt, planté à coſté de luy au chariot. Que deſirez-vous donc dauantage de cette peinture? Eſt-ce point la deſcription des cheuaux? Vous voyez bien comme ils ont les narrines ouuertes, & dreſſent ſuperbemẽt le col. Les rayz outre plus qui eſtincellẽt de leurs yeux mõſtrent aſſez leur ferocité de courage par tout ailleurs, mais icy principalemẽt ils paroiſſent d'vne merueilleuſe force & vigueur: Ce que la peinture nous propoſe auſſi à conſiderer: & leur haleine & ſoufflement ſont enſanglantez des coups de foüet dont Abſyrthe les ſollicite à la courſe. Or que ce ſoit celuy qui aſſiſte à Ætes à la conduite de ſon chariot, cecy nous le donne à cognoiſtre, qu'il a ainſi toute la poitrine couuerte de cicatrices: Car la pouſſiere qui ſ'eſleue à l'entour, & ſe candit ainſi auec l'eſcumãte ſueur des cheuaux, fait que les couleurs de la peinture ſont malaiſées à diſcerner.

ANNOTATION.

NOVS auons reſerué cy-deſſus au tableau de Medée, & celuy des Ioüeurs, aucunes choſes à dire icy, tant pour ce qu'elles y pourront venir plus à propos, que pour euiter le degouſtement & ennuy qu'ameneroient aux lecteurs peut-eſtre, tant de choſes d'vn meſme ſubiect, ſi elles eſtoient comme entaſſées l'vne ſur l'autre en vn ſeul endroit. Et en premier lieu, quant au fleuue du Phaſe, il en a eſté là parlé à ſuffiſance, & d'Orphée pareillement à ſon tour. Reſte icy à eſplucher les autres particularitez qui auront beſoin de lumiere.

ET *ce Dragon s'entortillant en tant de replis autour de ce ſacré Fouſteau.* Il ſembleroit de prime face par ce contexte que Medée ayant endormy par ſes charmes le Dragon qui ſurueilloit la toiſon d'or au Temple de Mars en Colchos, l'euſt par meſme moyen enleuée: mais c'eſt icy vne Iſterologie, où les choſes ne ſont pas arrangées de l'ordre & façon qu'elles deuroient eſtre, ains renuerſées à recullons: Car Iaſon auoit en premier lieu à atteller les Taureaux feez, puis en labourer le champ, & y ſemer les dents du ſerpent de Cadmus, dont il eſt parlé bien au long au 3. des Metamorphoſes. Car ce n'eſtoient pas celles de ce Dragon, cõme il a eſté dit au tableau de Glaucus. Et finablement enleuer du Tẽple la toiſon d'or qu'il y gardoit: Ce qui ne ſe pouuoit faire qu'en l'endormant; Et cecy ſinon auec l'aide de Medée: là où Philoſtrate met premierement le Gallion

qui

qui s'enfuit à force de rames, auec Medée; Puis le Dragon entortillé autour du Fousteau; Et apres doibt suiure (ce dit-il) le combat des Taureaux, c'est à dire le trauail qu'il eut à les lier, attendu la resistance qu'ils y deurent faire: Et il deuoit parler des Taureaux auant que du Dragon, & de la damoiselle embarquée. Mais cela est mis de la sorte suiuant les reigles de la peinture, qui expose tousiours au plus pres de nostre veuë les choses les dernieres faites, & de là retrograde aux plus esloignées par la voye de la perspectiue.

ET *Medée endormant le Dragon.* Ainsi presque tous les Autheurs disent, que ce fut elle qui par charmes l'assoupit; fors Orphée en ses Argonautiques, qui attribuë cela à la douceur de sa Musique, où il le descript ainsi fort elegamment.

Mais quand de pres nous apparut
Le sacré Fousteau agreable,
Où le Dragon entortillé
Estoit de plusieurs plys ensemble,
Ce fier serpent lors esleua
Tout soudain contremont sa teste,
Iectant vn siflement mortel,
Dont la region Etherée,
Et les arbres droit esleuez
Tout autour de là resonnerent,
Inclinans branches & rameaux
De leurs sommets à la racine,
Auec l'ombrageuse forest;
Si que moy, & la compagnie
Fusmes surpris de grand' frayeur.
Il n'y eut que Medée seule
Qui fort ne s'en espouuentast,
Car elle s'estoit ia munie
De ses remedes enchantez
Alors prenant en main ma Lyre,
Ie l'accorday auec ma voix;
Et en faisant sonner les cordes
Ie chantois tout bas à par moy,
Le sommeil Roy de tous les hommes,
Et des dieux; à ce qu'il s'en vinst
Assoupir l'ire furieuse
De ce redoutable Dragon.
Il m'oit, & en diligence
Prit son chemin droit à Colchos,
Endormant chacun de iour mesme,
Appaisoit les vents courroucez
Par où il passoit, & les ondes
Faisoit tenir calmes sur mer:
Arrestoit le cours des riuieres,
La sauuagine & les oiseaux,
Et bref tout ce qui vit, & rampe
Il rangeoit comme dans vn lict:
Lors auec ses aisles dorées
Outre-passant, il arriua
En la contrée fleurissante
De Colchos, où à l'aborder
Se rendant à la mort semblable

Il saisit les yeux du Dragon,
Qui aggraué de ses escailles
Laissa soudain pendre son chef,
Dequoy Medée eut grand merueille,
Et s'en venant trouuer Iason,
Le haste à prendre la despoüille
De la toison d'or, du rameau
Auquel elle estoit attachée.

Les *Hymnes qu'ils doiuent chanter aux dieux, les vns pour leur rendre graces des belles choses par eux exploictées, & les autres seruans de prieres pour les preseruer de danger.* Cecy se rapporte aucunemẽt aux Pseaumes de Dauid, qui consistent pour la plusqpart de prieres & inuocations, tendans à estre garantis des perils qui nous menacent, ce qui regarde le prochain present & l'aduenir: Et les Cantiques ou actions de graces, le passé, dont on rend des loüanges, & deuots remerciemens à Dieu, en commemoration de ses benefices. Les Hymnes comprennent & l'vn & l'autre, tant les Pseaumes que les Cantiques, comme on peut voir en ceux d'Orphée.

Des *coups de foüet dont Absyrthe les sollicite à la course.* Il fait icy Absyrthe cocher & conducteur du chariot d'Æetes, ayãt au reste la poitrine toute couuerte de cicatrices; là où tous les autres mettent Absyrthe pour vn ieune gars, que sa sœur Medée desmembra par les chemins, pour arrester son pere qui les poursuiuoit à toute bride, pendant qu'il s'amuseroit à ramasser les pieces de son cher enfant. Valerius Flaccus toutesfois au 8. de ses Argonautes dit que ce ne fut pas Æetes qui alla apres eux, ains y enuoya Absyrthe auec vne grosse flotte, qui les rencontra à la bouche du Danube, où ils s'estoient arrestez pour faire les Nopces de Iason & Medée; qu'il troubla fort par sa soudaine suruenuë; Car ils auoient pris cette routte là pour euiter les Symplegades ou Rochers Cyanéens, qui par leur continuel heurlement les auoient cuidé mettre en dix mille pieces au venir: Et luy attribuë au reste ce flambeau que Philostrate met icy en main à Æetes, comme s'il leur eust voulu apporter le flambeau Nuptial selon la coustume, mais par vne derision & despit; les menaçant plustost par là de vouloir brusler leur vaisseau; Et puis en aller faire autant des villes de Grece en vengeance de leur trahison & desloyauté.

Quis nouus inceptos timor impedijt hymeneos,
Turbauitque thoros, & sacra calentia rupit?
Absyrthus subita praeceps cum classe parentis
Aduehitur, profugis infestam lampada Graijs
Concutiens, diramq; premens clamore sororem.

Orphée met, qu'Æetes commanda à Absyrthe d'assembler tout soudain le peuple, & s'en aller apres sa sœur pour la ramener, mais qu'estant party en plein minuict, les Parques par le conseil des Dieux le trebuscherent dans le Phase, où s'estant noyé les ondes roullerent le corps iusqu'en la mer; d'où il fut porté és Isles qui de son nom furent dittes les Absyrtides. Pline en fait mention au 3. l. ch. 21. & 26. où il dit qu'il fut tué là endroit, & non pas porté par les vagues: En quoy il n'y auroit pas grande apparence, attendu la longue distance qu'il y a du Põt Euxin iusqu'à ces Islettes qui sont en la coste de la Dalmatie: *Cissa, pullariae, & Absyrtides graijs dictae à fratre Medeae ibi interfecto nomine Absyrtho, iuxta eas electridas vocauere, in quibus proueniret succinũ, quod illi Electrum vanitatis Graecae certissimum documentum, adeo vt ijs quas earũ designent, haud nunquam constiterit.* Diodore l'appelle Egialeus: & Pacuuius aussi dans Ciceron au 3. de la nature des Dieux. Mais pour mieux demesler tout cela il n'y aura point de mal de tourner icy mot à mot ce qu'en met Hyginus au 23. ch. *Aetes ayant esté aduerty comme Medée s'en estoit fuitte auec Iason, fist soudain equipper vn nauire, & enuoya Absyrthe dessus auec bon nombre de gens armez pour aller apres: lequel les ayant poursuiuis iusqu'à la mer Adriatique le long de la coste de l'Esclauonie deuers le Roy Alcynous, & qu'il fust sur le poinct de venir aux mains, le Roy s'y interposa & l'ayant esleu les vns & les autres pour arbitre, il songeoit là dessus les moyens de les accorder: Surquoy sa femme Arete le voyant plus pensif que de coustume, luy en demanda l'occasion, & il luy dit comme il auoit esté constitué Iuge des Colchiens & Argiues. Et qu'estes vous deliberé d'en faire, va elle dire? Si Medée est encore Vierge respondit-il, de la faire rendre à son pere: Et si elle est desia femme faicte, de la laisser à son espoux. Cela oüy, Arete l'enuoya dire à Iason, qui la nuict suiuante depucella Medée en vne cauerne: Et le lendemain comme ils se fussent assemblez de part & d'autre pour oüyr ce que le Roy en ordonneroit, Medée ayant esté trouuée autre que fille, fut deliurée à son mary Iason. Mais apres qu'ils furent partis, Absyrthe craignant le commandement expres de son pere, de ne retourner deuers luy sans sa sœur, les poursuiuit iusques à l'Isle de Minerue, là où comme Iason sacrifioit à la Deesse, Absyrthe estant suruenu il fut mis à mort par Iason, & puis inhumé par Medée. Cela fait ils reprindrent leur routte. Et les Colches qui estoient venus auec Absyrthe craignans le courroux de leur Roy Aetes, s'arresterent là, où ils fonderẽt vne ville que du nom de leur feu Seigneur ils appellerent Absoris. Cette Isle au reste est en la coste de l'Istrie, vis à vis de Pole, iointe à l'Isle*

de

de Cante. Voila ce qu'en met Hyginus. Mais la plus commune opinion tient que ce fut sa propre sœur Medée qui le desmembra, comme il a esté dit cy dessus : Et que l'endroit où elle fit ce cruel massacre fut appellé *Tomos*, qui signifie dissection, lequel est au Royaume de Pont. Ouide l'a touché au 3. des Tristes, Elegie 9. en cette sorte.

Soudain elle va trauerser
Son frere Absyrthe d'vne espée,
Innocent qui ne craignoit
Rien moins qu'vne telle chose.
Et le desmembre horriblement,
Espandans çà & là les pieces,
Afin qu'en diuers endroits
De les cueillir on eust peine.
Attache en outre à vn rocher,
Pour les mettre en veuë du pere,
Ses deux pallissantes mains;
Et la teste ensanglantée,
S'attendant bien que là dessus
Il seroit de longues complaintes,
Parquoy de se forlonger
Ils auroient autant d'espace.
De là Tomos ce lieu fut dit,
Pource qu'en cest endroit Medée,
Comme on le racompte, auoit
Desmembré son propre frere.





HESIONE.

ARGVMENT.

Laomedon fils d'Ilus Roy de Troye, voulant ceindre de murailles sa nouuelle ville, pour auoir plustost fait en conuint de prix auec Neptune & Apollon, qui entreprindrent la besongne moyennant que pour leur salaire il leur immoleroit tout le bestail qui luy naistroit en cette année. Mais apres qu'ils eurent parfait, aueuglé de son auarice comme il ne leur eust voulu accomplir son vœu et promesse, eux indignez de ce pariure l'affligerent d'vne double calamité: Neptune desbordant la mer qui inonda tout le plat pays d'entour Troye, et Apollon tourmenta le peuple de peste: & si encore d'abondant ils enuoyerent vn Physetere monstre marin, qui par fois descendant en terre deuoroit bestes & gens, de maniere que la contrée en estoit deserte: Pour raison dequoy ayant enuoyé à l'oracle luy fut respondu, que ces deux Deitez ne se pouuoient appaiser sinon qu'en exposant par chacun an vne Troyenne naturelle, fille vierge, au monstre Marin pour le paistre; lesquelles estoient à ceste fin prises au sort à tour de roolle. Quelques ans reuolus estant tombé sur l'infante Hesione fille dudit Laomedon, & elle desia attachée à vn rocher sur le point d'estre deuorée, Hercule passant par là en eut pitié, & print de gayeté de cueur le combat pour la deliurer de ce monstre, qu'il mit à mort, et la rendit à son pere Laomedon, à la charge qu'il luy donneroit pour sa peine les cheuaux feez qu'il auoit lesquels gallopoient à toute bride sur les ondes de la Marine, & sur la sommité des espics de bled sans les enfoncer ny verser, les ayant eus de son ayeul Tros, à qui Iuppiter en auoit fait present pour l'appaiser de son fils Ganimede par luy rauy en forme d'Aigle, dequoy n'ayant tenu compte, Hercule par despit, accompaigné de Telamon le mit à mort, ruina Troye, & donna Hesione en mariage à Telamon pour estre monté le premier sur la muraille à l'assaut; lequel en eut depuis Teucer; Et au reste laissa le Royaume à Priam, fils d'iceluy Laomedon.



E TRAVAIL où s'employe icy le braue genereux Hercule, ne luy a pas esté enioint de personne, à ce que ie croy; ny ne se peut dire non plus qu'Eurystée luy soit grief ny moleste à ceste fois: mais voulant la vertu dominer en luy cela se fait de gayeté de cueur entreprendre plusieurs combats où il se hazarde volontairement. Et quoy pensant, attendroit il icy vn si espouuentable monstre? Car vous pouuez voir combien grands

grands ſont les yeux qui luy entourent en vn rond & ſpacieux cerne ſon regard horrible qui s'eſlance au loin effroyablement: Et quelle eſpineuſe ſouſpenduë de touffus ſourcils, qui ſe renfroignans attirent à eux ie ne ſçay quoy d'hideux & ſauuage. Comme aigu & affilé eſt ſon muſeau my-party de ceſte grand' gueulle armée de trois ordres de dents deſſus & deſſoubs, qu'elle deſcouure arrãgée en forme de raſteau ou de ſcie; les vnes crochuës & courbes propres à retenir la proye, & les autres la pointe acerée qui s'eſleuent droit contre-mont! Quelle hure demeſurée partant d'vn col ſouple & agile! Or il eſt incroyable à dire comment vne telle grandeur ait peu eſtre repreſentée en vn volume ſi petit: mais la veuë deſcouure le fait, & conuainc quiconque en voudroit faire doubte; le monſtre n'ayant pas eſté defait d'vn ſeul coup, ains charpenté en pluſieurs endroits, dont quelques vns brillent aux yeux à trauers l'eau, laquelle par ſa profondeur en deſrobbe la plus grand part à l'exacte ſubtilité de la veuë: & les autres s'eſleuent audeſſus, qui à quelques mal practiques de la marine paroiſtroient de petites Iſles. Nous eſtans doncque icy embattus à ce monſtre qui ne ſe bouge, mais n'y a gueres que ſe demenant d'vne vehemente impetuoſité; il excitoit vn merueilleux bruit dans les ondes, car la Mer eſt calme à ceſte heure, & coye & ſerie de ſoy, ſçachons que ces gros flots & bouïllons qui s'eſleuent, viennent de l'effort qu'il faiſoit: dont partie ondoye alentour de ce qui ſe peut diſcerner de ſa lourde maſſe, le baignant & faiſant blanchir par en bas: Et le reſte eſt allé heurter le riuage, le debattement de ſa queuë eſmouuant vne grande quantité de Mer, qu'il darde en haut, & la pourriez preſque accomparer à des voiles qu'on verroit reſplendir au loin en diuerſes ſortes. Mais ce diuin Heroé n'a point de peur de tout cela, ains voila ſa deſpouïlle de Lyon, & ſa maſſuë eſtenduës deuant ſes pieds, toutes preſtes de s'en aider s'il en a beſoin. Et eſt tout nud en ſa deſmarche, aduançant le pied gauche deuant, pour charrier apres ſoy tout le corps, qui ſe ploye d'vne agilité merueilleuſe, ou le coſté gauche accompaignant la main pour tendre l'arc, & l'autre ſe panchant, la droicte attrait à ſoy la corde iuſqu'à la mammelle. Ne nous enquerons point au reſte quelle eſt l'occaſion de cecy: car on void aſſez ceſte tant belle creature attachée à ce rocher là, pour ſeruir de paſture au monſtre: Et nous l'eſtimons eſtre Heſione fille du Roy Laomedon. Mais où eſt il? Là dedans le circuit des murailles, ce crois-ie bien, à regarder ce qui ſe fait, tout ainſi que d'vne eſchauguette. De fait vous voyez bien l'enceinte de cette Cité, & les creneaux tous remplis de gens, qui eſleuent leur mains au Ciel faiſans leurs prieres. Peut eſtre auſſi que c'eſt de crainte, eſtans atteints d'vne peur extreme que le monſtre ne ſe lance ſur la muraille: car il deſcoche, à ce qu'il ſemble d'vne grande impetuoſité & roideur, comme s'il vouloit s'eſchouër en terre. Auſurplus la briefueté du temps ne nous permet pas de deſcrire exactement la beauté de cette Princeſſe: ioint que le doubte incertain qu'elle a de ſa vie, & l'angoiſſe dont elle eſt combattuë en ſon eſprit pour les choſes qu'elles void à l'œil, luy fleſtriſt la naïfue fleur de ſon teinct: Neantmoins elle donne aſſez à coniecturer par ce qui s'en void, quelle en doibt eſtre la perfection quand elle eſt en ſon eſtre accouſtumé.

ANNOTATION.

CE tableau estant si particulieremẽt exprimé & depeint, il ne reste pas beaucoup à dire dessus; seulement il nous a semblé d'y amener de mot à mot ce que Palephate tasche d'allegoriser, mesmemẽt du monstre dont il est icy question. *Quant à ce Cetus Baleine, Physetere, ou autre tel monstre Marin, qu'on racompte par fois auoir accoustumé de sortir de la Mer pour se ietter sur les Troyens, lesquels s'ils luy exposoient de leurs filles a deuorer, il s'en retourneroit sans mesfaire, sinon il gastoit toute la contrée: qui est celuy qui ne voye tout apertement quelle grand' simplesse ce seroit de croire ces gens là auoir esté si idiots & mal-aduisez de presenter leurs propres filles à vn cruel monstre? Bien plus vray-semblable est-il, que ce Cetus fust quelque Roy ou autre Prince ainsi nommé, lequel estant fort puissant par la Mer, ruina vn marez que les Troyens possedoient le long d'icelle, & leur imposa vn tribut, lequel s'appelle en Grec* δασμὸς, *car en ce temps là on n'vsoit point d'or ny d'argent, ains seulement de meubles & vstencilles: ainsi doncques ce Roy appellé Cetus imposa aux villes de ces quartiers là, aux vnes certain nombre de cheuaux, & aux autres des filles vierges: Que si on luy refusoit luy payer ceste imposition, il saccageoit leur territoire. Et estant de fortune arriué pour la leuer & recueillir deuant Troye, au mesme temps qu'Hercule auec vne armée de Grecs y estoit abordé, Laomedon les prit à sa soulde contre Cetus, qui fut defait & mis à mort, ce qui auroit donné lieu à la fable.*

Il *est incroyable comme vne telle grandeur ait peu estre representée en si petit volume.* Cela se rapporte à ce que Pline liu. 35. ch. 10. dit de Timantes, peintre ancien des plus inuentifs, & ingenieux. *Timantes fut d'vn merueilleux esprit: Et de luy est cette Iphigenie tant celebrée par les loüanges des Orateurs: laquelle estant deuant l'autel toute preste à estre immolée, comme il eust peint tous les autres les plus dolents qu'il luy fut possible, & employé en l'oncle d'elle, Menelaüs, tout ce qui se pouuoit representer de tristesse, il voila le visage de son pere Agamemnon, où il ne pouuoit assez suffisamment demonstrer son extreme amertume de cueur. Il y a encore assez d'autres tesmoignages de son industrieuse subtilité, ainsi qu'est le Cyclope dormant, en vn petit tableau, où voulant monstrer sa grandeur enorme en si peu d'espace, il peignit de petits Satyres aupres, qui mesuroient son pouce auec vn rinsseau de lyerre dont ils estoient ceints. Si qu'en tous ses ouurages il laisse tousiours plus à penser qu'il n'en exprime par son pinceau. Et combien que l'artifice en soit grand, neantmoins tousiours son ingenieuse inuention l'outre-passe.*

La *dedans le circuit des murailles.* Pindare Ode 8. des Olympiennes: *Pour le regard des murs de Troye, le fils de Latone Apollon, & le dominant au large Neptune, estans apres à couronner de murailles la cité d'Ilion, appellerent auec eux Aeacus pour leur y ayder: Car il estoit ordonné par les destinées, qu'à l'aduenir se debuans esleuer des guerres desolatoires des citez, par leurs pernicieux mortels combats, il s'exhaleroit de ces murailles vne vehemente fumée, ils voulurent qu'vn homme mortel y mist la main, afin qu'il ne pensast pas qu'vn ouurage des dieux eust peu estre exterminé par les hommes.* Il poursuit puis apres. *Que ceste closture estant paracheuée, trois horribles Dragons se vindrent lancer à l'encontre, dont les deux tomberent par terre, où se demenans tempestatiuement, ils rendirent les derniers aboys auec vn cry espouuentable: mais le tiers s'y ietta d'vn plus grand effort, lequel malencontreux prodige Apollon interpreta soudain, sçachant bien le piteux desastre qu'il presageoit, & alla dire. Certes par l'operation de tes mains Troye sera vn iour prise, ô valeureux Heroé Aeacus, ainsi me l'afferme la reuelation du profond tonant Iuppiter, & non sans les descendans de ta race, des premiers desquels commencera ceste destruction & ruine, & s'acheuera des quatriesmes.* Ainsi Pindare de mot à mot, par les trois Dragons dont les deux tomberent roide-morts sur la place, & le tiers se maintint en vie criant hideusement, voulant denoter, que des trois parts des murailles de Troye, les deux qui auoient esté edifiées par Neptune, & Apollon seroient imprenables à quiconque y voudroit faire effort: mais la tierce bastie par Æacus non, ains seroit prise & ruinée par ses descendans, dont les premiers furent Pelée pere d'Achille, & Telamon pere d'Aiax, lesquels Pelée & Telamon ayderent Hercule à prendre Troye, qu'ils ne firent que saccager, & non pas l'exterminer tout à fait. Achille qui fut le troisiesme en ligne commença à la desoler, & son fils Pyrrhus dit Neoptolemus l'acheua, qui estoit au quatriesme degré. Mais on tient que Neptune & Apollon fussent les dieux domestiques, patrons & protecteurs des Troyens; si que Enée apres la destruction de Troye les apporta en Italie, comme semble le vouloir inferer Virgile au 5. de l'Eneide.

> *Sic fatus meritos aris mactabat honores*
> *Taurum Neptuno, Taurum tibi pulcher Apollo.*

S'estant fondé sur ce qui est contenu au 20. de l'Iliade, où Apollon ayant encouragé Enée de s'aller attaquer à Achille, Neptune, lequel sçauoit assez qu'il ne luy estoit pas egal, l'alla retirer de ceste temeraire entreprise. Et certes il semble au demeurant qu'Homere ait comme icy prophetisé que les descendans d'Enée deuroient commander aux Troyens, & à ceux qui en prouiendroient, iusqu'en plusieurs generations, quand il dit:

Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη τρώεσσιν ἀνάξει,
Καὶ παῖδες παίδων, τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

Ce que Virgile au 3. de l'Eneide a tourné tout de mot à mot.

Hic domus Aeneæ cunctis dominabitur oris:
Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Mais nonobstant que Neptune fust bien affectionné à l'endroit d'Enée, sçachant assez quelle estoit la secrette deliberation de Iuppiter de faire ainsi longuement regner sa posterité, il ne laissoit pas d'estre fort indigné contre les Troyens, comme on peut voir au liur. suiuant 21. de l'Iliade: la où Apollon qui tenoit le party des Troyens, au duel des Dieux qui se banderent l'vn contre l'autre, l'ayant prouoqué à combattre contre luy, à cause qu'il fauorisoit les Grecs, Neptune luy remet deuant les yeux l'ingratitude & desloyauté de Laomedon, lequel apres les auoir employez vn an durant à luy maçonner ses murailles, au lieu de les salarier selon qu'il leur auoit promis, il les menaça de leur coupper les oreilles, & les confiner pieds & poings liez en de lointaines Isles desertes.





SOPHOCLE.

ARGVMENT.

SOPHOCLE *Poëte tragique, voire le plus excellent de tous, combien que quelques vns luy vueillent preferer Euripide pour la grauité de ses sentences si frequentes, dont seroit emané ce commun dire;* σοφὸς Σοφοκλῆς, σοφώτερος δ' Εὐριπίδης, ἀνδρῶν δὲ πάντων Σωκράτης σοφώτερος: Sophocle est sage, Euripide plus sage encore: mais le plus sage de tous les hommes est Socrate. *Neantmoins quant à la maiesté de stille & à faire parler les personnes ainsi qu'il conuient, Sophocle a de trop passé Euripide. Il fut au reste Athenien, & fils de Sophile Colonéen, nay en la soixante-treiziesme Olympiade, qui eschet enuiron l'an du monde trois mille quatre cens quatre-vingts ans, quelques cinq cens ans deuant* IESVS-CHRIST; *& dixsept ans deuant Socrate; contemporain au reste audict Euripide qu'il suruescut de six ou sept ans, & de Pericle, auec lequel il obtint la Preture d'Athenes. Ce fut le premier qui vsa de trois pauses on entremets à la recitation de ses tragedies; & y introduit le Tritagoniste qui ioüe son roollet à la fin & conclusion: qui adiousta pareillement aux douze ieunes enfans garçons & filles qui font le chœur, trois encore pour en faire quinze: Et finablement enrichit beaucoup ceste maniere de poësie. On dit qu'il composa iusques à cent vingt-trois tragedies, & plus encore selon d'aucuns, dont il obtint le prix en vingt-quatre, à la derniere desquelles comme outre son esperance il en eust emporté la victoire, il receut de là vne telle ioye qu'il en expira tost apres, aagé de plus de quatre-vingts ans. Nous n'en auons que six de reste; Aiax assauoir surnommé le porte-foüet, ou foüetteur; l'Oedipe Tyran; l'Odipe au Colonée; Antigone, les Trachiniennes, & le Philoctete. Il laissa cinq enfans, Iophon, Leosthene, Ariston, Estienne, & Meneclide: d'Ariston, vint vn autre Sophocle, Poëte aussi tragique, lequel composa 40. tragedies, & vainquit de sept. Plus vn autre du mesme nom, Poëte tragique, & Lyrique, qui fut apres la Pleiade, comme on appelle ces sept Poëtes qui vindrent tous d'vne vollée.*



VE differes-tu ô diuin Sophocle, de receuoir icy les dons de la Muse Melpomené; Ny pourquoy baisses tu ainsi les yeux vers la terre? Certes ie ne sçay bonnement qu'en penser, si ce n'est ou que tu medites à par toy aucune belle fantaisie, ou que tu sois comme esbloüy de la presence de cette Deesse. Mais r'asseure toy ô gentil Sophocle, & accepte ce qu'on te dône: Car tu as peu apprendre d'vn des plus fauorits nourrissons de Calliopé, *Que les dons des Dieux ne se doiuent point reiecter.* Et vois tu pas bien côme ces gayes mouches à miel volletent tout autour de toy, & bourdonnent ie ne sçay quoy de melodieux & diuin, t'arrousans des secrettes inuisibles gouttes de leur particuliere liqueur? De fait quelqu'vn viendra s'exclamer de toy tost apres que cette mellifluë douceur se recueillira principalement de tes poësies, t'appellant l'agreable fleuron des Muses à toy propices & fauorables: Et persuadera aisément à vn autre qu'il se donne garde que d'auanture l'vne de ses auettes ne se iecte à la desrobée hors de ta bouche pour le venir picquer à l'improuiste. Car tu vois bien cette Deesse ayant ie ne sçay quoy de graue & sublime imprimé dedans sa pensée alendroit de toy à cette heure, & qui d'vn gracieux soubs-rire monstre de t'en vouloir faire vn present. Celuy qui est icy aupres au reste est à mon aduis Esculape, lequel t'inuite d'escrire quelque bel hymne à Apollon: car cest excellent Conseiller ne desdaignera point de t'oüyr: aussi la Majesté de sa face meslée d'vne gaye serenité denote assez la familiere acçointance qui doibt estre bien tost entre vous.

Iliad. 3.

ANNOTATION.

TOVT le contexte du present tableau ne bat que pour exprimer la facondité & douceur des diuins escripts de Sophocle, qui pour cette occasion fut des Grecs surnommé μέλιττα mouche à miel, & μελίχροις miellé, ou doux comme miel: Philostrate le representant icy par vn singulier & tres-delicat artifice: Comme si sa teste eust seruy de ruche, ou les auettes voltigeoient autour de sa bouche qui en estoit l'entrée, & y espandoient leur suaue liqueur sur ses leures; Comme on disoit qu'en celles de Pericles son contemporain residoit la Deesse Pytho ou persuasion. Et pourtant a esté choisie icy Melpomené entre les autres Muses, qui luy veut faire des presents, pour l'affinité que ce mot de μέλι y a, à quoy il semble vouloir faire allusion, nonobstant qu'il vienne de μέλπομαι, chanter, pource qu'elle fut inuentrice des Odes & chançons: C'est pourquoy on feint les Sereines estre filles de Melpomené, à cause de leurs doux chants, & de la tragedie, selon mesme cest epigramme des Muses qu'on attribuë à Virgile; *Melpomene tragico proclamat mæsta boatu.* Outre-plus comme escript Pausanias en ses Beotiques, aucuns ne mettoient que trois Muses filles d'Aloeus; Melite, Mnimé, & Aoede; dont la premiere pourroit venir du miel, ou de μελέτη, cure, soin, meditation, comme tasche Fulgence de tirer l'Ethimologie de ce mot Melpomené, quasi μελέτην ποιομένη, faisant la meditation, parce qu'en premier lieu, ce dit il, est le vouloir; En apres le desir, & tiercement ce qu'on veut & desire, il le faut poursuiure & mettre à effect par meditation: Ce qui se conforme aucunement à ce qui suit puis-apres au tableau; *Cette Deesse ayant ie ne sçay quoy de graue & sublime imprimé dedans sa pensée.* Mais ce qui fait le plus à ce propos, est ce que Porphyre cite de Sophocle, lequel accompare les ames des deffuncts à vn essaim de mouches à miel qui bourdonnent & murmurent indistinctement: Car on appelloit les Muses Nymphes, & les Nymphes Melisses, comme celles qui causent la volupté en nous, & les ames Nymphes selon Pollux, comme si elles estoient les espouses du corps.

CAR *tu as peu apprendre d'vn des plus fauorits nourrissons de Calliopé, que les dons des Dieux ne se*

doiuent point reiecter. Il entend Homere lequel au 3. de l'Iliade introduit Hector qui reproche à Paris son frere; *Δύσπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμανὲς ἠπεροπευτά, mal-heureux Paris, qui n'as rien de bon que la beauté; deceueur des femmes, &c.* Et il respond ces vers icy.

> Μή μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσῆς Ἀφροδίτης,
> Οὔτοι ἀπόβλητ' ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα.
> *Ne me reproche point les dons*
> *Aymables de Venus dorée,*
> *Car les presens venans des Dieux*
> *Ne sont point de nous reiectables.*

HYACINTHE.





HYACINTHE.

ARGVMENT.

LE subiect du present tableau est le mesme que celuy qui a esté depeint cy-deuant au premier liure, assauoir les amours d'Apollon enuers ce beau ieune fils, & la ialousie qu'en conceut Zephire qui en estoit affectionné aussi, dont proceda par vn grand desastre la mort de cest infortuné enfant.

SAÇHONS vn peu de ce bel adolescent ie vous prie, qui il est; & pourquoy Apollon est icy present auec luy: Car peut estre s'enhardira-il de iecter icy son regard. Il se dit doncques, ce me semble estre Hyacinthe le fils d'Æbal. Or puis que nous auons appris cecy, il faut sçauoir l'occasion de la presence de ce Dieu. C'est le fils de Latone, qui espris de l'amour de l'adolescent, luy promet donner tout ce qu'il a, s'il luy octroye son accointance: Qu'il luy monstrera à tirer de l'arc: luy enseignera la Musique, & l'art des deuinemens, & de n'estre point ignorant de la Lyre: le rendra outre-plus excellent sur tous les autres à la lucte: Et luy octroyera qu'estant monté dessus vn cigne il pourra visiter à son aise toutes les villes & contrées où luy Apollon s'aime le plus. Ce sont les promesses que luy fait ce Dieu; peint icy auec sa longue perruque à l'accoustumé, & sourcillant ie ne sçay quoy de doux & benin au-dessus des yeux, dont estincellent comme de clairs lumineux rayons, il rasseure d'vn doux gracieux soubs-rire Hyacinthe, auquel il tend amoureusement la main droicte. Mais l'adolescent a les yeux abaissez en terre, où il regarde attentiuement, plein de diuerses cogitations; Toutesfois il se reiouïst en soy-mesme de ce qu'il oyt; & desormais entremesle plus d'asseurance à sa vergogneuse pudeur. Le voila au reste planté debout; le costé gauche qui est aucunement racoursi enueloppé d'vn manteau vollant d'escarlatte, & le droict il l'appuye sur vn iauelot, si que le flanc s'aduance en veuë, & toute cette partie apparoist auec le bras qui est nud: Ce qui nous appreste vn subiect de parler de ce qui se void. D'autrepart son pied monstre assez d'estre fort viste & leger, & la iambe qui s'esleue au dessus

est droicte, & bien façonnée: Le genoüil quant & quant est agile & deliure au haut d'icelle. Il n'y a rien non plus de superflu en la cuisse, ny en la hanche qui soustient le reste du corps: ny au costé qui entoure l'estomac remply de respiration. Le bras s'esgaye auec vne naïfue simplicité, & le col se rehausse mediocrement. Quant à sa perruque, elle ne sent rien qui soit d'agreste ny du villageois: Et ne se herisse point de crasse & de hasle, ains pend gracieusement sur le front, & de là s'en vient ondoyer & battre sur les premiers poils follets de sa barbe qui commence à poindre: y ayant à ses pieds vne grosse placque dont on ioue comme au pallet. Mais considerez ce qui se void autour de luy: Ce Cupidon assauoir triste-ioyeux, gay & melancholique tout ensemble: Et Zephire qui d'vne eschauguette monstre vn œil felon malentalenté, par où le peintre a voulu denoter la mort prochaine du iouuenceau: Car ce vent venant à souffler à la trauerse vers Apollon qui iecte la placque, il la destourne sur Hyacinthe.

ANNOTATION.



VY *monstrer à tirer de l'arc.* Latone eut de Iuppiter deux enfans, Apollon, & Diane, l'vn & l'autre excellens Archers; Comme le monstre assez ce commencement de l'Hymne d'Apollon en Homere.

> Χαίρε δέ τε πότνια Λητὼ
> Οὕνεκα τοξοφόρον, καὶ καρτερὸν υἱὸν ἔτικτεν.
> *La venerable Latone*
> *S'esioüyt d'auoir porté*
> *Vn fils archer si robuste.*

Et plus bas;

> Ἀπόλλωνά τ' ἄνακτα, καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν.
> *Le Roy Apollon, & Diane*
> *Qui se plaist à tirer de l'arc.*

Dont il est aussi surnommé χρυσότοξος, & ἀργυρότοξος, Apollon à l'arc & flesches d'or & d'argent, & κλυτότοξος celebre & de grand renom pour son arc. Pindare & autres Poëtes τοξόφορος portearc. Es medailles antiques de l'Empereur Gallien, se void au reuers le signe du Sagittaire comme on le depeint, l'arc entoisé, & la flesche encochée dessus; auecques ce mot à l'entour; APOLLINI. CON. AVG. Et Ouide au premier des Metamorphoses, ou il descrit le combat qu'il eut contre le serpent Pithon:

> *Hunc deus arcitenens, & numquam talibus armis*
> *Ante, nisi in damis, capreisque fugacibus vsus.*

Duquel arc il auoit aussi accoustumé de descocher à guise de flesches, des maladies incurables, & autres incommoditez & ruines sur les mortels, que Plutarque appelle solaires, & ceux qui en sont atteints ἀπολλωνόβλητοι entachez du mal d'Apollon, ou ἡλιόβλητοι, de celuy du Soleil: comme les femmes lunatiques σεληνόβλητοι, entachées du mal de la Lune, ou ἀρτεμιδόβλητοι du mal de Diane. Homere au commencement de l'Iliade escript qu'Apollon indigné qu'on eust si peu respecté son Prestre Chryses, estant venu redemãder sa fille qu'Agamemnon detenoit, s'en vint du haut du ciel fort courroucé en son courage, semblable à la nuict, auec son arc sur les espaules, & sa trousse pleine de flesches, dont il descocha la peste en l'ost des Grecs; Qui premierement enuahit les cheuaux, & les chiens, puis les personnes: Si que Pindare en la 9. des Pythiennes l'appelle εὐρυφαρέτρας, au large & plantureux carquois plein de flesches qui sont ses raiz, comme l'explique assez ce vers de Lucrece: *Non radys solis neque lucida tela diei*: Car ils se dardent du corps du Soleil par tout l'vniuers, en haut pour illuminer les astres, & en bas pour esclairer l'air, & le repurger des mauuaises vapeurs & humiditez qui procréent les maladies, dont il auroit aussi esté surnommé ἀλεξίκακος, chassant ou repoussant le mal: lequel Epithete a esté encore attribué à Hercule, que plusieurs font estre vn mesme auec l'Apollon ou le Soleil. Plus ἕκατος, ἑκατηβόλος, &

ἑκαβόλος

ἑκαβόλος tirant au loin, & sa sœur Diane pour son regard pareillement esté ditte ἑκάτη. Item ἑκάεργος operant de loin, pour ce que sa lumiere & chaleur penetrent par tous les plus esloignez endroits de ce monde, selon mesme que chante le Pseaume dix-huictiesme. *Rien ne se peut cacher de sa chaleur.* Ce que monstrent aussi ces deux Epithetes, δήλιος quasi δῆλος manifeste, & appert, ἀπὸ τοῦ δηλοῦσθαι manifester, par ce que tout se descouure par sa lueur, comme met Phurnute, & Plutarque en la signification du mot *Ei* : & φανερός, φαναῖος splendide, luisant, & infinis autres qu'on peut voir dans Orphée, Homere, Hesiode, Pindare, &c. recueillis par l'ordre de l'Alphabet au premier liure des Epigrammes, en l'Hymne dont l'inscription est telle. Ὑμνείω παιᾶνα μέγαν θεὸν ἀπόλλωνα. Mais la plus-part d'iceux ne sont pas icy à nostre propos. Qui en voudra voir dauantage, lise le premier des Saturnales de Macrobe, depuis le dix septiesme chapitre iusques à la fin du vingt-quatriesme. *L'arc* au reste & les flesches ont esté les premieres armes de toutes autres, comme on peut voir au vingt-vniesme de Genese parlant d'Ismael, qui vint à estre vn grand Archer : Et au vingt-septiesme d'Esau, *Prens tes armes, à sçauoir ton arc & tes flesches*, estant a croire que l'vsage en deuoit estre bien long-temps au precedent : Et ce qui nous le faict encores plus croire, est que les Indiens n'ayans autre practique en tout leur faict que le seul instinct naturel, auecques bien peu de ratiocination, & moins d'artifice, se sont trouuez, au moins les Charibes, les plus grands & cruels guerriers d'entre eux, auoir presque tous esté Archers, comme sont aussi les Tartares : dont Pline liure septiesme chapitre cinquante-sixiesme refere l'inuention de l'arc & des flesches à Scythes fils de Iuppiter, duquel les Scythes maintenant les Tartares, auroient pris leur appellation ; lesquels de tout temps ont esté les plus excellens en cet exercice de tous les autres, si que Plutarque au banquet des sept Sages, leur attribuë l'arc comme en propre ; & les Lyres & fluttes aux Grecs. A ce propos Gregoire Nazianzene parle d'vn Abaris Hyperboréen, si viste coureur, qu'ayant descoché vne flesche qu'Apollon luy auoit donnée, il l'atteignoit deuant qu'elle fust tombée en terre : mais c'est vne pure fable qui emporte son allegorie ; si d'aduanture ce n'estoit qu'il la tirast droit en haut contre le ciel & non au loin ; car en ce cas il n'y auroit pas beaucoup d'affaire. Les Parthes aussi, qui comprenoient la Perse & Medie, estoient tous Archers : Et ne rencontra pas mal plaisamment le Roy Agesilaus de Lacedemone, lequel faisant la guerre fort & ferme au Roy de Perse dans l'Asie, se pleignoit d'en auoir esté rechassé auecques trente mille Archers, voulant denoter par là autant de doubles ducats Persiens, marquez à vn trousseau de flesches, pour denoter ce peuple là & leur grande puissance, qui furent deliurez aux Atheniens pour mouuoir la guerre à Lacedemone, ce qu'ont voulu imiter les Espagnols en leurs realles, comme s'ils vouloient denoter par là, que par le moyen de leur argent, ils se proposent de tenir tout en subiection. Les Perses & les Turcs s'aident fort encores de cette arme-là, & les Moscouites, Polonois, Valaques & autres peuples de la Sarmatie de tout temps ; dont Ouide au quatriesme de Ponto à Carus parlant des Getes ;

Et caput, & plenas omnes mouere pharetras :
Et longum Getico murmur in ore fuit.

Et les Poëtes feignent Cupidon ou l'amour, le plus ancien de tous les Dieux, estre Archer, pource qu'il tire de loin iusques au fonds du cœur par les yeux. Les Anglois outre plus, & les Escossois, se souloient aider de longs arcs d'If, fort differens des Turquesques, qu'ils ont changé en l'arquebouzerie pour la plus-part, ie ne sçay si par là ils ont amendé leur marché, & lequel des deux est le plus à craindre, au moins en eux, & de plus dangereuse execution & effect. Quoy que ce soit, sans doute le mot d'artillerie est venu d'*Arcus & telum*. Quant aux allegories qu'on y voudroit rechercher, Adamantius entend par la trousse ou carquois, le cœur : Par les flesches les discours & proiects que nous faisons en iceluy : Et par l'arc, la bouche & les leures par où ils sont delaschez, comme les sagettes d'vn arc : Qui est ce que Pindare a voulu entendre en la seconde des Olympiennes ;

--πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ
νος ὠκέα βέλη
ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
φωνᾶντα συνετοῖσιν. ἐς
δὲ τὸ πᾶν ἑρμηνέων
χατίζει.

Soubs mon coude il y a
Plusieurs flesches legeres
Closes dans mon carquoys,
Qui souuent aux gens sages :
Mais au peuple elles ont

Besoin d'vn interprete.
Prenant les flesches pour les mots, & le Carquois pour les sentences.

Il *luy apprendra la Musique.* Apollon a de toute ancienneté au Paganisme esté tenu pour superintendant de la Musique, tant des viues voix, que des instrumens à corde; designez par ces mots de Lyre, & Cythare: Le premier denotant ceux qu'on touche auecques l'archet, comme la violle, le viollon, la Lyre & autres semblables: l'autre, ceux qui se sonnent, ou du plectre ainsi que le Cistre, ou des doigts seuls, comme le Luth, la Harpe, Guitterne, Mandore: le Psalterion auecques vn baston, duquel on frappe sur les cordes: de l'Espinette, Manichordion, & Orgues, qui consistent en vn clauier & des marches, ie ne pense pas que ces anciens-là, dont il a esté icy question, en eussent encores cognoissance. Mais de tout cecy il en a esté parlé cy-deuant au tableau d'Amphion, des Satyres, Olympe, & Marsyas; à quoy nous pouuons adiouster ce lieu de l'Hymne d'Apollon en Homere, où il met combien la Lyre & Cythare sont agreables à Apollon:

Εἴη μοι κίθαρις τε φίλη, ϗ καμπύλα τόξα.

Et vn peu plus auant:

--Αὐτὰρ ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων ἐγκιθαρίζει,
Καλὰ ϗ ὕψι βιβάς.

Surquoy voicy ce que Phurnute allegorise. *On feint Apollon estre vn excellent Musicien & ioüeur de Lyre, pource que le Soleil qui n'est autre chose qu'Apollon, touche & meut fort conuenamment & d'vn bon accord chaque partie de l'vniuers, faisans ensemble comme vn beau concert de Musique bien proportionné de plusieurs voix & instrumens accordez l'vn auecques l'autre, & s'introduit par tout de sorte, qu'aucune discordance ne se trouue en la nature. Il fait outre-plus les saisons de l'année, qui se succedent mutuellement, & par la secheresse que causent ses rayz dedans l'air, que les voix des animaux, & les chants des oyseaux nous paruiennent plustost, & de plus loin aux oreilles.* Il dit cela, par ce qu'on void assez par experience, que tout ainsi que la veuë s'estend plus net & plus commodément à trauers de l'eau claire & limpide; de mesme faict l'oüye parmy vn air pur & serain plus distinctemẽt que s'il estoit trouble & espais, chargé de brouïllards & nuages. Au moyen dequoy on faict Apollon estre le conducteur & gardien des Muses, qui president à la Musique; laquelle, selon Platon, n'a pas esté eslargie des Dieux aux hommes pour vne resioüyssance voluptueuse, & chatoüillement delicat de l'oreille, ains pour estre employée au seruice & hõneur diuin, & puis apres pour nous rendre plus modestes, gracieux & bien conditionnez, comme Plutarque l'allegue de luy au banquet des sept Sages. Et au traicté de la Musique il dit que l'image d'Apollon, qui estoit en Delos, tenoit vn arc en la main droicte, & en la gauche les trois Graces, l'vne ayant vne Lyre au poing, l'autre vn Haut-bois, & la tierce vne Flutte d'Alemand, qu'elle approchoit de sa bouche. A ce mesme propos d'Apollon, & de la Musique, Platon tout au commencement du Dialogue de la Poësie intitulé *Io*, met qu'à Epidaure se celebroient tous les ans des ieux de prix à l'honneur d'Esculape fils d'Apollon, le iour de sa feste & solemnité. Au regard des premiers inuenteurs d'icelle, cela doit auoir esté fort ancien: Car Orphée & Linus furent tres-excellens Musiciens, comme entre autres le marquent ces vers de la quatriesme Eclogue de Virgile:

Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus, Huic mater quamuis, atque huic pater adsit,
Orphei Calliopea, Lini formosus Apollo.

Car par les carmes il faut entendre les vers qui se recitoient de bouche en chant accordé auec l'instrument, selon qu'on le peut recueillir du premier de l'Eneide:

---Cythara crinitus Iopas
Personat aurata.

Et puis apres.

Hic canit errantem lunam, Solisque labores.

Platon doncques au troisiesme des Loix, attribuë l'inuention de ce qui concernoit la Musique, à Marsyas, & Olympe: Et la Lyre à Amphion, auquel Pline liure septiesme chapitre 56. la refere tout resolument: Neantmoins il le particularise de cette sorte, *Amphion inuenta la Musique, Pan la flutte à neuf trous: le monaule ou le challumeau d'vn seul ton, Mercure: La flutte d'Alemand,* (les Italiens l'appellent trauerse, à l'imitation du Latin *obliqua tibia*) *Midas en Phrygie: deux flageols accoupplez ensemble, Marsyas: Amphion l'air Lydien: Thamyris de Thrace, le Dorique: Marsyas, le Phrygien. Amphion derechef le Cistre, & la Lyre, ou Orphée selon les autres: & quelques-vns Linus: Terpander y adiousta iusques à sept cordes: la huictiesme Simonide, la 9. Timothée. Mais de ioüer simplement de la Lyre sans l'accompagner de la voix, Thamyras en fut le premier autheur: Auec la voix Amphion, ou Linus selon quelques-vns: de chanter par interualles ioüant des fluttes, Trezenus Dardanien l'institua.* Voila comme en parle Pline. Mais les interpretes d'Homere sur le penult. de l'Odyssée, attribuẽt à Mercure l'inuention des lettres, de la Musique, de la lucte, & de la Geometrie: Parquoy és escholles des exercices il estoit representé

de

de forme carrée, ou à quatre faces, comme l'on void en certains termes, dont parle Plutarque en la vie d'Alcibiades, & de Nicias, les appellans *Hermes*, images de Mercure, que Pausanias és Messeniaques fait estre de l'inuention des Atheniens, desquels les autres apprindrent de les faire ainsi carrées.

D'ENTENDRE *l'art de deuiner*. Cecy bat sur ce qu'Apollon estoit tenu au paganisme pour le Dieu des predictions & deuinemens, à cause de son oracle en Delphes, ou l'on accouroit de tous les endroits de la terre, pour se conseiller & auoir aduis du passé, du present, & de l'aduenir: comme dit le Poëte; *Quæ sunt, quæ fuerint, & quæ ventura trahuntur.* Et dura cet oracle en sa force & reputation pres de trois mille ans, selon Plutarque au traicté de la Pythiene, iusques au temps de Lucron, quelques cinquante ans deuant la natiuité du SAVVEVR, qu'il commença à decliner, ainsi qu'il dit au 2. liure de la diuination: Telle force & vigueur auoit deslors la lumiere de verité, auant mesme son aduenement corporel contre les tenebres du pere de mensonge, qui regnoit en ses faux oracles: Ny plus ny moins que les premiers auant-coureurs rayons du Soleil, deuant que son lumineux globe commence mesme de paroistre sur l'Orizon, & comme razer à fleur la superficie de la terre, dissipent & chassent les mauuaises humiditez & vapeurs qu'en son absence la nuict a de coustume de procréer. Mais à propos de cette science de deuiner qu'Apollon promet icy au bel Hyacinthe, l'on dit que ce Dieu s'estant autres-fois enamouré de Cassandre fille du Roy Priã, pour son excellente beauté, il luy donna le choix de tout ce qu'elle luy voudroit requerir, pour ioüyr d'elle, qui ayant seulement demandé de sçauoir predire les choses futures, apres qu'il le luy eut octroyé, elle se mocqua de luy, & ne voulut tenir sa promesse; dont irrité, pour ce qu'il ne luy pouuoit plus oster ce qu'il luy auoit vne fois donné, il fit qu'on n'adiousteroit point de foy à ses predictions: Ce qui fut en partie cause de la ruine de sa patrie. Mais de cet oracle, & de ce qui en depend, il en a esté parlé cy-deuant à suffisance sur le tableau de Phorbas, & des autres especes de deuinemens en celuy d'Hercule au berceau. A quoy se peut bien encores adiouster ce vers de l'Hymne d'Apollon en Homere; χρήσω τ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλήν. *l'annonceray de Iuppiter l'infaillible vouloir aux hommes.* Et plus outre, que ce fut Apollon qui institua le premier oracle en la terre.

Ἠ' ὡς δ' πρῶτον χρηστήριον ἀνθρώποισι
Ζητεύων κατὰ γαῖαν ἔβης ἑκατηβόλ' Ἄπολλον.

Au demeurant entre les especes des fureurs vaticinatrices, dont les deuins se trouuent espris, on attribuë la tierce à Apollon, qui n'est autre chose spirituellement que ce que les Grecs appellent νοῦς, & les Latins *Mens*, ne se pouuant gueres bien representer en François; Si que quelques vns n'ont point craint de dire *la mente*; d'autres l'ont prise pour l'intellect, qui à la verité est la superieure partie de l'entendement, qui esclaire l'ame: les Hebrieux l'appellent *Nessamah*, & en quelques endroits, *Mettatronsarhapanim*, le Prince des faces, & l'ame du monde, dont se deriue en nous cette parcelle de la diuinité. Et pourtant pour se restreindre à ce qui faict icy plus à nostre propos, sans s'aller espandre en ce vaste immense *Chaos* des deuinemens, Ciceron au premier liure en met deux especes: l'vne qui vient de la nature, & l'autre de l'art & apprentissage; qui est ce que Philostrate veut dire icy, qu'Apollon promet à Hyacinthe de luy enseigner l'art & science de deuiner, à quoy peut estre il n'estoit pas autrement nay ny enclin. Mais ce que la Pythienne predisoit en Delphes, venoit de l'enthusiasme & rauissement d'esprit que le malin Demon se fourrant en elle y introduisoit; lequel se seruoit de sa bouche & de sa parole pour annoncer ses ambiguës deceptions: là où les deuinemens par les entrailles des victimes sacrifiées à cette fin; par le vol & chant des oyseaux; l'interpretation des songes, & semblables obseruations, dependoient de l'art, comme fondées sur l'experience des choses passées, où l'on confrontoit l'aduenir, auecques quelques raisons naturelles, & coniectures plus viues és vns que non pas és autres, selon la capacité & disposition de leur naturel. Neantmoins, comme dit fort bien Ciceron au lieu dessus-dict. Il faut plustost en cet endroit auoir esgard aux euenemens, & les rechercher, que les causes: *Est enim vis & natura quædam, quæ tum obseruatis longo tempore significationibus, tum aliquo instinctu, inflatúque diuino futura prænunciat.* Car selon Ptolemée, Albumazar, Alkindi, & autres Astrologues iudiciaires, la coniecture sert plus és predictions, corroborée de plusieurs experiences en cas pareils, ou à peu pres. *Multa enim sunt similia quæ non sunt eadem*: Que les regles & canons de l'Astrologie, lesquels battent communément plus sur le general, que sur le particulier.

ET *le rendre excellent sur tous à la lucte.* Il y a au Grec, παλαίστρα, qui signifie de vray la lucte: mais ce mot s'estend encores à plusieurs autres significations, & est pris en general pour tous les exercices du corps, designez par le πένταθλος, qui se souloient anciennement practiquer és ieux solemnels de la Grece: à sçauoir la course, le saut, la lucte, le disque, & l'escrime des coups de poing: de tous lesquels il a esté parlé bien au long sur les tableaux d'Arrichion, & de Phorbas, & sera encores és Heroïques: Le mot encores de Palestre est pris pour le lieu où l'on s'addressoit

au combat. Les Grecs l'appellent γυμνάσιον, de γυμνάζεσθαι, se mettre tout nud; par ce qu'il s'y falloit despouiller, tant pour s'y apprendre, que pour faire à bon escient; Comme on peut voir dans le cinquiesme de Vitruue, ou il en monstre l'Architecture: Et és Bacchides de Plaute. Ciceron outre plus en la premiere Epistre du troisiesme à son frere Quintus, & au second des loix, descriuant le lieu de plaisance qu'il auoit à Arpi, l'appelle vne Palestre: Et Virgile de mesme au cinquiesme de l'Eneide: *Pars in gramineis exercent membra palæstris.* Comme Geta dans le Phormion de Terence; *Eccum à sua palæstra exit foras*, voulant par là denoter le logis de la garce que son ieune maistre entretenoit, qui estoit tout son exercice & occupation. Ce qu'atteint aussi Suetone en Domitian vingt-deuxiesme parlant de sa lubricité. *Libidinis nimiæ, assiduitatem concubitus velut exercitationis genus, clinopalen vocabat*: à sçauoir l'exercice de Venus dans quatre courtines. Il se prend encores pour les elabourez plaidoyers des Aduocats en Ciceron, ayant en cela suiuy Lucilius Poëte ancien, dont nous auons ce vers cité par Porphyrion, interprete d'Horace. *Iudicis Hortensi est ad eam rem nata palæstra.* Et Platon tout à l'entrée du Charmides, la prend pour le lieu où les gens de lettres auoient accoustumé de s'assembler pour disputer & conferer de leurs estudes. Mais Plutarque au second des Symposiaques, question quatriesme, la restreint seulement au parquet où les Athletes s'exerçoient a la lucte. Ce qu'il appelle le Pancratiaste volutatoire, où ils se tantouïlloient, & tourneboulloient dans la poudre, a mordre, poiser, egratigner, & faire du pis qu'on pouuoit. Platon au septiesme des Loix, met qu'Anthée, & Cercyon en furent les premiers autheurs. Les autres l'attribuent à Thesée apres auoir surmonté iceluy Cercyon, & ce comme pour vn preparatif à la guerre. A ce propos, Suidas: *Palæstre ayant rencontré vn pêchant en certain endroit qui luy sembloit estre à propos pour ranger en bataille des gens de cheual, & de pied, le fit explaner & creuser, pour seruir aux exercices de la guerre & des armes.* Aucuns l'estiment seruir au renforcement du corps, & à la santé: mais quelle santé sçauroit-il auoir en ce violent exercice, si penible, & si dãgereux? Neantmoins il y auoit par-aduanture quelque lucte plus moderée, dont il semble que Clement Alexandrin vueille parler au troiziesme de son pædagogue, où il l'appelle, μετ' εὐσχήμονος, accompagné de modestie & honnesteté: Au moyen dequoy Hercules (ce dit-il) auroit le premier institué qu'en luctant les hommes se couuriroient les parties honteuses auecques vn brayer: Ce que Palestre fille de Mercure auoit au-parauant luy ordonné pour le regard des femmes & filles qui voudroient vacquer à cet exercice. Platon dans le Theætete, dit qu'ils estoient nuds à Lacedemone, ie ne sçay pas s'il entend tout le corps horsmis ce brayer; εἰς Λακεδαίμονα ἐλθὼν πρὸς τὰς παλαίστρας, ἀξιοῖς ἂν ἄλλους θεώμενος γυμνούς. Et au cinquiesme de la Rep. que les femmes, non les ieunes tant seulement, mais les anciennes mesmes, aussi bien que les vieilles gens, luctoient pesle-mesle auecques les hommes. A quoy veulent battre ces Endecassyllabes du premier liure de Martial:

> *Argiuas generatus inter vrbes,*
> *Thebas carmine cantet, aut Mycenas,*
> *Aut claram Rhodon, aut libidinosæ*
> *Ledæas Lacedemonis Palestras.*

La lucte doncques que les Grecs appellent πάλη de πάλαι, de longue-main, ou du temps iadis, fort esloigné selon quelques-vns, a cause qu'elle est de fort ancienne inuention, comme met Plutarque au lieu preallegué du second des Symposiaques: ou de πηλὸς, la poussiere dont se saupoudroient les lucteurs, selon que l'emporte ce mot de παλύνειν fort frequent aux Poëtes: ou de παλεύειν renuerser & porter par terre, dont elle auroit aussi esté dicte des Lacedemoniens καταβλητική: ou de παλαιστή la paume de la main, pour ce que c'est la partie qu'on employe le plus en luctant: ou finablement ἀπὸ τοῦ πλησιάζειν, καὶ γίνεσθαι πέλας, s'approcher de pres, d'autant que de tous les combats il n'y a que la lucte, & le Pancrate où l'on vienne aux prises. Quoy que ce soit, ou d'où elle vienne, c'estoit la seconde partie de la gymnastique ou exercitatoire à corps nuds, que Platon en ses liures de loix diuise en deux, à sçauoir l'ὄρχησις ou saltatoire, qui comprend toutes sortes de dansses, ballets, mattachins, la Cubistique ou bastellerie à faire des soubre-saux, & les forces d'Hercules, le ieu de balle à la cadence, si exactement representé par Homere au sixiesme de l'Odyssée, la Pyrrhique ou dansse armée, dont approche fort ce que danssent les bouffons auecques des boucliers & espées: & plusieurs autres tels exercices, qui ne font pas à ce propos. L'autre estoit la lucte, à quoy l'on s'exerçoit dedans le lieu dict le Xiste, où les lucteurs le corps tout nud, & oinct d'huille, pour auoir les prises plus malaisées: puis saupoudré par dessus de poussiere fort deliée, afin d'en boire la sueur, se venoiẽt à s'entre-saisir le mieux qu'ils pouuoient aux bras, & au fau du corps, essayans par infinis tours de dexterité & de force, de crocqs de iambe, trappes, clinquets, & semblables termes de l'art vsitez en Bretaigne, de se iecter par terre sur les reins, car de tomber sur le ventre, ce qu'on appelle donner-bedaine, est pour rien compté. Les Grecs appelloient ces tours-là ἐμβολὴ, le premier abord & congrez quãd on vient aux prises: παρεμβολὴ, les liaisons, accrochemens, & entre-lassemens de bras, & de iambes: παράθεσις, les approches & mesuremens de l'vn & de l'autre auant que de s'entre harper, & saisir:

saisir: σύςασις, les ruses, feintes, aguets, tromperies, & machinations qu'on se dresse pour se terrasser : Et autres tels artifices, qui tendoient en premier lieu à enuelopper les iambes de son aduersaire pour le supplanter, par ce que ce sont celles qui soustiennent le corps, comme les pilliers & colonnes font les arcades & voûtes posans dessus, qui est ce à quoy veut battre le Pseudol de Plaute, acte cinquiesme, parlãt du vin dont il s'est enyuré, qu'il accõpare à vn ruzé luicteur, qui s'addresse premierement aux iambes, pour ce qu'aux personnes yures, elles commencent les premieres à chanceller. *Captat pedes primum, luctator dolosus est.* Car il ne faut pas aller d'impetuosité & effort à la lucte, ains plustost par art & cautelle, combien que la force y soit tres-requise, & sans elle il seroit bien malaisé d'y rien faire qui vaille : au moyen dequoy on les apprenoit aux eschолles, où les anciens auoient cela de plus que maintenant ; à s'oindre, & se saupoudrer, & auant que d'entrer a l'espreuue se faire reschauffer, & frotter les nerfs, les muscles, & les iointures, pour les auoir plus soupples & à deliure, & ne fussent si tost en danger de s'estendre, desnoüer, ou rompre, comme admõneste Gallien au quatriesme liure, *de locis affectis*, chapitre 8. & au second de la difference du poux. Mais il y auroit trop de choses à dire encores là dessus, ioint que nous auons desia parlé au tableau particulier de la Palestre : Et en toucherons outre plus ie ne sçay quoy sur les Heroïques. Des anciens exercices au reste cettui-cy nous est demeuré, plus frequent assez que le saut, & la course : iecter le disque equipolle presque à iecter la barre & la pierre : l'escrime des coups de poing est du tout abolie : Mais on souloit par cy-deuant faire bien plus de profession de lucter en Bretaigne, qu'on ne faict à cette heure ; ailleurs cela n'est pas si vsité, si ce n'est en Turquie, où le Turc tient à cette fin ordinairement à la suitte trente ou quarante luicteurs, qu'ils appellent *Pleuianders*, & *Guressis*, sa plus-part Maures, Indiens, & Tartares : lesquels ont des brayers de cuir fort iustes, s'auallans iusques au dessoubs des genoüils, oints d'huille comme tout le reste du corps. Si que par faute de prise dont cela les engarde, ils viennent le plus souuent à se mordre & esgratigner assez cruellement au nez, aux ioües & oreilles, tant que par fois en emportent la piece à belles dents. Il y en a aussi en Arger grand nombre, & és autres villes de la Barbarie, qui pour quelque piece d'argent en donnent fort volontiers le passe-temps aux Spectateurs : Comme aussi le Presteian en Ethiopie, selon le recit de Francisque Aluare au traicté qu'il a faict de ces païs là, si esloignez de nostre cognoissance.

QV'ESTANT *monté dessus vn Cigne il visitera toutes les villes & contrées où luy Apollon s'aime le plus.* L'antiquité, non sans quelques mystiques considerations, a de tout temps attribué les Cignes à Apollon : En premier lieu pour ce que luy qui n'est autre chose que le Soleil, est autheur de la vie, *le Soleil, & l'homme engendrent l'homme*, dit le Philosophe. Par le Cigne d'autre-part est representée la douce & gracieuse issuë d'icelle, és gens de bien principalement, qui laissent non enuiz, mais de grande gayeté de courage la vie du corps pour aller trouuer celle de l'ame, qui prouient de l'autre Soleil, que les Caballistes appellent le *Tiphereth*, source de tout ornement & beauté au monde intelligible, dont le Soleil sensible, est le vray type & exemplaire : Tellement que Platon n'auroit point faict de difficulté de l'appeller, Le fils visible du Dieu inuisible, qui y a mis son tabernacle, selon le Pseaume dix-huictiesme. Mais Socrate discourt fort bien tout cecy dedans le Phedon de Platon, estant prochain de sa mort. *Il semble que vous m'estimez estre inferieur aux Cignes, mesmement en la faculté de predire & de deuiner : lesquels soudain qu'ils pres-sentent que leur heure est arriuée, s'ils ont oncques bien chanté en toute leur vie, ils renforcent alors de tout leur pouuoir, leur melodieuse harmonie, se resioüyssans qu'ils verront bien tost ce Dieu-là, duquel ils estoient icy bas les ministres & seruiteurs. Mais les hommes pour ce qu'ils redoutent & abhorrent la mort, ont controuué aussi des mensonges contre ces excellens oyseaux, alleguans que c'est pour ce qu'ils depleurent la leur : Et que de l'angoisse qu'ils sentent, & des douleurs qui les viennent espoinçonner, ils se parforcent de chanter ainsi plus vehementement que de coustume : là où ils ne considerent pas qu'il n'y a point d'oyseau qui chante, quand il est pressé de la faim, ou qu'il sent le froid, ou est molesté de quelque autre langueur qui l'afflige : Ny le rossignol, ny l'arondelle, non pas mesme la Huppe propre, qu'ils disent auoir accoustumé de chanter, ou plustost gemir de douleur. Au moyen dequoy ce que les Cignes desgoisent ainsi doucement estans sur le poinct de rendre l'esprit, est à mon aduis pource qu'ils sont consacrez à Apollon, & pourtant pourueus de certain instinct de diuination, quand ils preuoient les biens qui sont en l'autre siecle : Ce qui est cause de leur faire renforcer leur musique à l'heure de leur trespas, dont ils se resioüyssent plus assez que de tout le reste de leur vie passée.* A ce propos Ouide tout au commencement de l'Epistre de Didon à Enée ;

Sic vbi fata vocant vdis abiectus in herbis,
Ad vada Mæandri concinit albus olor.

Comme s'ils vouloient rendre graces à la diuinité de les despoüiller de cette empeschante carquasse, où leur esprit demeure engagé, (mais cela bat aucunement sur la Philosophie Pythagoricienne de la transmigration des ames humaines en des animaux) ainsi qu'en vne obscure prison. Car selon Ciceron en ses Tusculanes, les Cignes sont attribuez à Apollon, qui est le Dieu des deuinemens, pour ce qu'entre tous autres ils presagient plus clairement leur fin prochaine, & s'en resioüyssent, la receuans auecques vn tres-grand contentement & plaisir, comme s'ils

preuoyoient par vne occulte inspiration diuine, le bien qui est en la mort. Ce sont les mots de Ciceron, qu'il doit auoir empruntez de Platon, ainsi que beaucoup d'autres choses. Outre plus les Cignes sont vne marque & symbole des Poëtes, qui ont ce Dieu-là pour patron. Et c'est à quoy veut battre Horace en la vingtiesme Ode du second des Carmes, desia cy-deuant alleguée en l'argument du tableau d'Orphée, qu'il doit estre transformé en vn Cigne, qui de son chant remplira tout le rond de la terre.

Iamiam residunt cruribus aspera
Pelles, & album mutor in alitem
Superne, nascuntúrque leues
Per digitos, humeróſque plumæ.

Mais c'est vne allusion qu'il faict à la vieillesse, dont il se sent desormais atteint; qui luy procrée des peaux rudes aux iambes, & luy faict blanchir les cheueux. Plutarque en l'interpretation du mot *Ei*, dit qu'Apollon se delecte de la Musique, & du chant des Cignes, & du son de la Cistre. Et au traicté de l'industrie des animaux terrestres & aquatiques, que ce ont esté les Cignes & Rossignols qui ont inuenté la Musique: Ce qui se conforme à ce que Phurnute au chapitre d'Apollon & Diane, met que le Cigne est dedié à Apollon, pour ce qu'il excelle tous autres oyseaux en douceur de chant, & en blancheur de pennage; ce qui a quelque affinité auecques la lumiere du iour qui vient du Soleil & est blanche, ainsi que sont toutes choses lumineuses; Et à l'opposite les tenebres & la nuict noires & obscures comme est le Corbeau, qu'Apollon a en haine & detestation, pour auoir par son babil esté cause, que luy espris de ialousie tua sa mieux aimée Coronis, qui estoit grosse de son faict d'Esculape, selon qu'il est contenu au second des Metamorphoses: Et pourtant il le rendit noir, qui estoit blanc au-parauant.

Sperantémque sibi non falsæ premia linguæ,
Inter aues albas vetuit consistere coruum.

Av regard des lieux où Apollon se plaisoit le plus, & qu'il promet à Hyacinthe de luy faire visiter monté sur vn Cigne, Homere en son Hymne en specifie la plus grande part, dont il en faict vn Catalogue; ὅσσους κρήτη ἐντὸς ἔχει, καὶ δῆμος Ἀθηνῶν, &c. De tous lesquels lieux, & assez d'autres il a acquis diuers Epithetes, qu'il faudra icy vn peu esplucher plus par le menu; laissant les autres qui ne feront à ce propos, & qui dependent, selon Macrobe, de la force & vertu du Soleil, lequel nom il a au ciel; de Liber & Bacchus en la terre, & d'Apollon és enfers: combien que Platon au Cratyle le vueille tirer ἀπὸ τοῦ πάλλειν τὰς ἀκτῖνας, de darder ses rays: Mais il y en a infinies autres etymologies.

Homere doncques en premier lieu met l'Isle de *Crete* ou Candie, Royaume des appartenances de la seigneurie de Venise. Puis *Athenes*, ville anciennement si fameuse, tant pour l'exercice des arts & sciences qui y fleurissoient plus qu'en nul autre endroit de la terre, que pour leur grand pouuoir par la mer. Mais pour le iourd'huy despouillée de tous ses anciens ornemens, & reduitte à quelques pauures petites miserables cahuettes pour les pescheurs, parmy de grands tas & monceaux de pierres, habitation des couleuures, lezards, & semblables vermines.

Ægine Isle auecques vne ville de mesme nom, proche du riuage du Peloponese, & de la coste de l'Attique: Car elle n'estoit distraicte du tant fameux port de Pirée au bas d'Athenes, que de quatre lieuës; appellée ainsi d'Ægine fille d'Æsope Roy de la Bœoce, laquelle Iuppiter engrossa transformé en flammes de feu, & en eut Æacus, & Rhadamanthe; Auiourd'huy en vulgaire Grec *Egina*, ou *Xilocastro*, d'vn petit fort de boys qu'il y a pour les incursions des Pyrates.

Evboee, ou Negrepont, Isle de l'Archipel, où est la ville de Chalcide, sur le far ou destroit de l'Euripe, qui va & vient sept fois le iour.

Les Ægues, Isle de la mesme mer: Il y a encores quelques villes ainsi appellées.

Peparete', l'vne des Cyclades, Isle & ville, voisine de la Macedoine; auiourd'huy *Saraquino.*

Athos, mont de Thrace, qui s'estend ie ne sçay combien de lieuës en la Mer, & si haut que son ombre s'estend iusques en l'Isle de Lemnos, à plus de sept lieuës de là; maintenant *monte sancto*: Et en Grec vulgaire *Agion oros*, pour le grand nombre de Religieux Caloiers qui y resident d'ordinaire, menans vne fort sancte & austere vie. Herodote escrit que Xerxes, quand il vint en Perse le trancha par le pied pour y faire passer son armée de Mer: mais ie croirois que ce fust fable: comme aussi n'estoit-ce que pour vne piaffe & ostentation, plus admirable que possible & aisée à executer. L'ingenieux Callicrates mit en auant à Alexandre, que laissant là toutes ses statuës qu'on luy dressoit de costé & d'autre, de metaux, & de marbres, ainsi que de petits modelles subiects à se fondre & gaster du premier venu, & indignes de representer ny l'estenduë de ses conquestes, ny la grandeur de son courage: que s'il vouloit fournir aux fraiz, il luy en dresseroit vne immortelle & perdurable à tout iamais, qui surpasseroit en admiration toutes les sept merueilles du monde; a sçauoir de former à sa ressemblance le mont Athos, en vne image à l'endroit où il s'esleuoit le plus haut; y ayant des interruptions en ses crouppes qui se pourroient

façonner à guise de membres: Et en l'vne de ses mains tiendroit vne ville capable de dix mille habitans, & en la droicte vne grande tasse en forme de Lac, où se viendroit rendre vne grosse riuiere, qui de là se deschargeroit en la mer. Surquoy Alexandre luy ayant loüé la hardiesse de son entreprise, luy dit, laissons-là en son repos le mont Athos pour cette heure, il suffit qu'il porte en soy les tesmoignages de la folle & outrageuse insolence d'vn Roy barbare: Quant à moy i'espere que le mont de Caucase, le fleuue de Tanais, & la mer Hircanique seront les effigies de mes faicts, & me seruiront de Trophées.

PELION, *Petras* en vulgaire; montagne de la Thessalie, couuerte de Pins au sommet, là où Homere dit que se plaist Apollon; & le reste des chesnes: Ouide és Fastes.

Pelion Aemoniæ mons est obuersus ad austros,
Summa virent pinu, cætera quercus habet.

SAMOS, Il y a trois isles de ce nom-là; l'vne en la mer Icarienne, vers la coste d'Ionie, vis à vis d'Ephese, anciennement consacrée à la Deesse Iunon, qui y fut née & nourrie, puis mariée à Iuppiter, pour raison dequoy, comme met Varron, elle y auoit vn temple, auecques vne image en habit d'espousée, là ou se celebroit tous les ans vne solemnité à guise de nopces. De là fut nay Pythagoras, qui donna bien autant de credit à l'Isle, que fit la Deesse, & l'excellente vaisselle de terre qui s'y faisoit. L'autre est celle qui a retenu le nom de Same iusques au iourd'huy, vis à vis de l'Epire, autrement Cephalenie, pres de Zacynthe. Et la troisiesme que Diodore appelle Samothrace, dont Homere entend parler icy, est en la coste de la Thrace, à cette heure *Samandrachi.*

IDA, montaigne de la Troade, sur l'emboucheure de la Propontide auecques l'Hellespontte, dont le sommet s'appelloit Gargarus, elle est fort celebrée par Homere en son Iliade, & les autres Poëtes, mesmement pour le iugement que Paris y fit estant berger, de trois Deesses; Iunon, Pallas, & Venus, dont s'en ensuiuit la ruine finale de Troye. Il y en a vne autre en Candie, du mesme nom en vulgaire *Psiloriti.*

SCYRO, Isle de l'Archipel fort montueuse, & l'vne des Cyclades, renommée aussi pour la nourriture d'Achille chez le Roy Lycomedes, comme il a esté dit en son tableau.

PHOCEE *foglia vecchia*, ville de l'Æolide en Asie, autresfois Colonie des Atheniens, dicte ainsi de l'abondance des Phoques ou veaux marins qui leur apparurent sur le riuage en l'edifiant. Les habitans ayans esté longuement trauaillez par les Perses, d'vn commun consentement la quitterent, pour s'en venir habituer és Gaules, où ils fonderent la ville de Marseille.

IMBRVS, *Lembro* Isle de l'Archipel, en la coste de Thrace, auec vne ville du mesme nom.

LEMNOS, *Stalymene*, autre Isle du mesme Archipel; dont il a esté parlé cy-deuant à suffisance sur le proëme de cet œuure.

LESBOS, *Metellin*, Isle pareillement de l'Archipel, contenant pres de quarante lieuës de circuit, fort celebre de longue-main pour les huict bonnes villes qui y estoient bien habitées, & la fertilité de son terroüer, mesmement en vignoble; le vin Lesbien estant en grand estime entre tous les autres.

CHIOS, *Scio*, Isle de mesme fort celebre encores pour le iourd'huy, les Geneuois la souloient posseder, moyennant dix ou douze mille ducats de tribut annuel qu'ils en rendoient au Turc: mais l'an 1566. Piali son Admiral s'en empara. Il n'y a que là seulement que se produise le mastic, qui leur est d'vn fort grand profit. Mais la beauté & la gentillesse des femmes la rend vne des plus fameuses & frequentées Isles de tout le Leuant, & où les estrangers s'aiment le plus. Homere luy attribuë le tiltre de fertille entre toutes autres.

MIMAS montaigne de la petite Asie pres de Colophon, où il y auoit vn oracle d'Apollon; En tout temps au reste couuerte de nuées, dont on coniecturoit de loin le temps qu'il deuoit faire. Là où se souloient tous les ans faire de fort solemnels sacrifices à Bacchus, qu'on tient estre vne mesme chose que le Soleil & Apollon, les ministresses duquel furent de là appellées les Mimallonides.

CORYQVE, mont tres-haut en la Cilicie, auecques vne ville du mesme nom. Là croissoit de tres-fin saffran; Et au pied d'iceluy estoit vne grotte ou cauerne ditte l'antre Corycien, dedié aux Muses qui en prindrent le nom de Corycides; auiourd'huy ce mont s'appelle *Chuteo*, & la grotte *Coruch.* Pausanias en ses Phocaïques met qu'en cette montagne il y auoit vne cauerne où fut née la Sibylle Herophyle.

CLAROS, vne ville de l'Ionie, anciennement fort renommée pour l'oracle d'Apollon qui de là fut surnommé *Clarius*; Car il y auoit vne certaine eau, beuuant de laquelle les Prestres rendoient des responces, mais ils viuoient peu. Pline liure second chapitre sixiesme, le refere à la ville de Colophon; *Colophone in Apollinis Clarij specu lacuna est, cuius potu mira redduntur oracula, bibentium breuiore vita.* Et Strabon au quatorziesme met que le diuin Calchas, apres la prise de Troye s'en retournant par terre auecques Amphiloque fils d'Amphiaraus, en trouua en Claros vn autre plus excellent que luy. Car comme Calchas pour l'esprouuer luy eust demandé ce qui

luy sembloit de la portée d'vne Truye qui se trouua là preste à cochonner, Mopsus respondit qu'elle auoit trois cochons seulement, à sçauoir deux masles & vne femelle, ce qui se trouua de la sorte. Et Calchas à son tour n'ayant sceu à la verité respondre quel nombre de figues estoit en vn petit figuier, tout chargé de fruict, Mopsus le deuina aussi sans se mescompter d'vne seule, dont Calchas ennuyé de se voir surmonter en son art, mourut là de desplaisir. Nearchus veut tirer ce mot de Claros, de Κλῆρος, sort, à cause qu'elle escheut en partage à Apollon au sort. Les autres de κλαίειν pleurer, pour ce que Manto fille du deuin Tiresias, à qui ils en attribuent la premiere fondation, s'enfuyant de Thebes que les Epigones auoient ruinée, aborda là, où de ses larmes elle fit vne fontaine, dont le lieu prit son appellation. C'est aussi vne Isle de la mer Myrthoienne de l'Archipel, entre Tenedos & Soio, dediée à Apollon. Ouide au premier des Metamorphoses.

---Mihi Delphica tellus
Et Claros, & Tenedos Pataraáque regia seruit.

Et Callimaque en son Hymne;

Ω῏ πόλλων, πολλοὶ σε βοηδρόμιον καλέουσι
Πολλοὶ δὲ κλάριον, &c.

Micale, ville de Carie selon Stephanus; ditte ainsi pour ce qu'elle estoit scituée en vne Cale ou recoin de la mer de Carie, qui s'appelle en Grec μυχὸς. Herodote la met pour vn promontoire: Didymus pour vne montaigne, que le mesme Stephanus dit estre vis à vis de Samos, dont les Nymphes auroient pris le nom de Mycalesiennes. Il y auoit aussi vne ville de la Bœoce ainsi appellée, où estoit reuerée Ceres, & de là dicte pareillement Mycalesienne, en vn temple edifié sur le bord de la mer; dont Hercules, se dit Pausanias en ses Bœotiques, souloit faire l'office de fermer & ouurir les portes; Et que tous les ans on y offroit de tous les fruicts qui se produisent en Automne, lesquels s'y conseruoient tout le long de l'an aussi fraiz, comme s'ils ne fissent que venir de l'arbre.

Milet, ville pareillement de Carie, *Melaxo* en vulgaire, fort celebre pour le Philosophe Tales, l'vn des sept Sages de la Grece, qui en fut natif; Anaximander aussi, & autres excellens personnages; Mais plus encores pour l'oracle d'Apollon surnommé Didyme, comme il a esté dit cy-dessus.

Cos, *Stancou*, Isle de l'Archipel, & l'vne des Cyclades, fort renommée pour Hippocrates le prince des Medecins, & pour Apelles, le plus excellent peintre qui fut oncques, qui en furent natifs. Il y auoit vn fort beau temple d'Esculape fils d'Apollon.

Cnidus, ville vis à vis de l'Asie, au bout de la Peninsule de Carie; en fort grande vogue anciennement, pour cette incomparable Venus de marbre, qui a esté cy-deuãt descritte au tableau de Venus Elephantine. Il y auoit aussi vn temple d'Apollon, auecques vne petite touffe de bois de haute fustaye, que Turulius s'estant ingeré de faire abattre pour bastir des vaisseaux, il fut par le commandement d'Auguste mis à mort, comme met Dion, liure 50.

Carpathus, *Scarpanto*, Isle à my-chemin de Candie à Rhodes; opposée à la coste d'Egypte, laquelle a donné le nom de Carpathien au golphe circonuoisin.

Naxe, Isle de l'Archipel, & l'vne des Cyclades: mais plus haut esleuée que toutes les autres, autrement appellée *Dia*. C'est auiourd'huy vn tiltre d'Archeuesché, mais le Turc la possede. Ce fut où Thesée laissa Ariadné endormie, pour s'en aller auecques sa sœur Phedre, comme il a esté dit au tableau d'Ariadné.

Paros, autre Isle des Cyclades, en fort grand bruit anciennement pour l'excellent marbre qu'on en tiroit, propre à faire des statuës, car il auoit la couleur de chair, sans aucunes taches ne veines.

Apollon estoit outre-plus appellé Hysien, d'Hysie ville de la Bœoce, où il y auoit vn puits qui faisoit le mesme effect, en cas de predictions, que le Clarien, dont il a esté parlé cy-dessus.

Amycleen, d'Amycles ville de Laconie; dont estoit natif Hyacinthe, comme on a peu voir en son autre tableau.

Gryneen, de Grynée ville des Myceniens, où il y auoit vn temple d'Apollon, tout basty de beau marbre blanc, auquel se rendoient des oracles, selon que met Strabon au 13.

Delien, de Delos lieu de sa naissance, qui estoit aussi appellée Cynthus, & Apollon de là, Cynthien. C'est au reste vne Isle la plus celebre des Cyclades, en si grand respect pour ces deux Deitez que Latone y auroit enfantées, la mer luy ayant lors faict place pour y accoucher à son aise, car au-parauant, elle estoit toute couuerte d'eau, que les Perses estans venus en nombre de mille vaisseaux faire la guerre à toute la Grece, aussi bien aux Dieux comme aux hommes, estans abordez en cette Isle, n'y oserent rien attenter, ainsi que le tesmoigne Ciceron en la troisiesme des Verrines. Au-parauant qu'elle eust pris ce nom, lequel vient ἀπὸ τοῦ δήλου, apparoistre, pour

l'occasion

l'occasion qu'elle apparut emmy les ondes, elle s'appelloit Ortygie, Asterie, Gythie, Lagie, Clamydie, Cynete, & Pyrpile, du feu qui s'y trouua premierement.

QVANT au surnom de Lycien, les vns le tirent de Lycie, à cause de l'oracle qu'il y auoit, cõme met Festus. Les autres de λύκος loup, pource qu'il estoit adoré à Cycopoli, ville de la Thebaïde d'Egypte en forme de Loup : ou de λύκη lumiere, dont Homere l'appelle λυκηγενέτης engendrant ou produisant la clarté du iour. Pausanias en ses Attiques, de Lycus fils de Pandion, qui le fit le premier de tous celebrer à Athenes : ou selon Diodore, qu'estant arriué en Lycie, il luy bastit vn temple pres du fleuue Xanthus, autrement Scamandre. Le mesme Pausanias és Corinthiaques, en racompte vne plaisante histoire, que Danaus edifia vn temple à Apollon Lycien; pource qu'estant venu à Argos disputer le Royaume contre Gelamor fils de Sthenel, apres auoir de part & d'autre dit & debattu leurs raisons deuant le peuple, comme on estimast le droict de Gelamor estre le plus apparent, la decision en ayant neantmoins esté remise au lendemain, dés le poinct du iour vn loup trauersant païs se vint iecter sur vn trouppeau de bestes à cornes qui paissoient le long des murailles, où il s'attaqua à vn taureau fier & robuste : Et là dessus les habitans s'estans rangez sur la courtine pour voir l'issuë de ce combat, d'vn commun consentement ayans attribué le party de Gelamor au Taureau, pour ce qu'il estoit naturel de la contrée; & de Danaus estranger au Loup; en fin le Loup vint à bout du Taureau, & le Royaume fut adiugé à Danaus; lequel pour l'opinion qu'il eut qu'Apollon eust tout expres conduit là ce Loup pour fauoriser sa cause, luy edifia vn temple soubs le surnom de Lycien. Il y eut encores vn autre temple d'Apollon Lycien à Sicyon, pour ce que les Loups destruisans en ces quartiers-là tout le bestail, Apollon les admõnesta de leur faire vn appast de chair saupoudrée de l'escorce d'vn arbre sec qu'il leur enseigna, dont tous moururent, selon que met aussi le mesme Pausanias.

TRIOPIEN, de Triopé ville de Carie.

ISMENIEN d'vn tertre de semblable nom, qui estoit aupres de l'vne des portes de Thebes: ou d'vn fleuue de la Bœoce, non gueres esloigné de l'Aulide, lequel s'en va descharger dans l'Euripe ou destroit de Negrepont; Et eut ce nom d'Ismenus fils d'Apollon, & de la Nymphe Melie.

PTOVS, du mont de semblable nom, qui est aussi en la Bœoce, où il y auoit vn oracle, auquel comme dit Plutarque en leur cessation, le Prestre respondit aux Perses qui y estoient venus pour s'enquerir d'aucunes choses, en langue Persique, & non Grecque, ainsi qu'il souloit ordinairement.

IL y auoit encores plusieurs autres endroicts, où ce Dieu estoit reueré, dont il prenoit ses Epithetes & qualitez : Car les Demons, Cacozelateurs de la Diuinité en ce qu'ils pouuoient, à l'exemple d'icelle que nous voyons par experience plustost faire des miracles en vn lieu qu'en vn autre, en choisissoient pareillement, où ils se complaisoient plus qu'autre part.

IL ne reste plus autre chose de ce tableau que la description que faict Albrique de ce Dieu, laquelle auoit esté cy-deuant obmise en son autre tableau. Il dit doncques ainsi. *Apollon est le quatriesme des Planettes, appellé aussi le Soleil, & estoit peint en forme d'vn ieune adolescent, mais tantost plus, & tantost moins aduancé d'aage : tousiours sans barbe, & quelquesfois bien fort differemment de cela, ayant les cheueux blancs, combien que tres-rarement : Et sur sa teste y auoit vn beau trippié d'or. Il tenoit au reste vn arc de la main droicte, auecques vn carquoys plein de flesches, & en la gauche vne Lyre. A ses pieds estoit representé vn monstre serpentin fort hideux & espouuentable, ayant trois testes, à sçauoir de loup, de chien, & de lyon. Et encores qu'elles fussent esloignées l'vne de l'autre, & fort differentes entre-elles, si venoit le tout neantmoins se rapporter à vn mesme corps, qui n'auoit qu'vne seule queuë. Sur le chef d'Apollon estoit posée vne couronne de douze pierres precieuses : Et aupres de luy vn laurier tousiours verdoyant, au dessus duquel volletoit vn corbeau noir comme meure ; oyseau consacré à ce Dieu. Et au bas à l'entour de l'arbre vne danse en rond des neuf muses qui s'entre-tenoient par les mains, chantans vn plaisant vaudeuille, comme si elles s'attendoient qu'il respondist à leurs coupplets auecques sa Lyre. Plus le demesuré serpent Python estendu par terre, & lardé de force fleschades, qu'Apollon luy auoit tirées d'entre les deux cimes du mont de Parnasse, duquel sourdoit la fontaine Castalienne. Telle estoit l'image d'Apollon enuers les anciens.* Mais il n'y aura point de mal d'adiouster icy quant & quant son Hymne tourné d'Orphée.

L'EMENSEMENT D'APOLLON LA MANNE.

Vien icy bien-heureux Pæan,
Tueur d'oyseaux, Phebus Lycore,
Honorable donneur de biens,
Ayant vne Lyre dorée:

Lequel ensemence les champs,
Et les laboure. Beau Pythie,
Titan antique, Smynthéen,
Tueur de Python, qui en Delphes
Rens les vrayes predictions,
Indomptable, porte-lumiere;
Amiable Demon; enfant
Glorieux, conducteur des Muses
Dont tu addresses les ballets.
Dardant au loing auec tes flesches.
Bacchus & iumeau, qui au loing
Estends tes effects, & tortilles
Pur & net Prince Delien;
Qui vois tout, & qui donne aux hommes
Vn œil pouuant tout discerner.
Dieu à la blonde cheuelleure,
Qui annonce le tout au vray,
Escoute moy qui te supplie
Pour tous les peuples d'vn cœur gay:
Car tu vois en haut l'Etherée
Region toute, & icy bas
La terre pleine de richesses.
Tu fais au profond de la nuict
Que tout est en repos, les astres
Luire durant l'obscurité.
Tu possedes les bouts du monde,
Et à toy tout commencement,
Et la fin de tout appartiennent.
Toutes choses reuerdir fais,
Et accommodes de ta Lyre
Bien souuent, l'vn & l'autre Pol.
Tu fais les saisons de l'année,
Accordant l'Hyuer, & l'Esté,
L'Hyuer dessus la basse corde,
Et l'Esté sur celle d'enhaut:
Les autres deux sur les moyennes,
Parquoy les hommes à bon droict
T'appellent Roy, Pan dieu biscorne,
Qui donne le siffler aux vents,
Car tu as le cachet du monde.
Escoutte donc, ô bien-heureux,
Garde de mal ceux qui te prient
D'vne humble suppliante voix,
Et qui obseruent tes mysteres.



MELEAGRE.

ARGVMENT.

OENEVS Roy de Calydonie, eut de sa femme Althée fille de Thestius fils de Parthaon, vn fils appellé Meleagre, à la naissance duquel, les trois Parques, Deesses des destinées estans comparuës, elles prindrent vn tison ardant du foüyer, & le coniurans prononcerent haut & clair ces mots-cy, sique chacun les peut oüyr; Autant cet enfant viura, que le tison durera. *Ce qu'entendu de la mere, elle le fit soudain esteindre, & le garda depuis fort soigneusement. Or aduint qu'Oeneus, homme assez deuot de son naturel, ayant offert à tous les Dieux des fruicts que luy auoit produit son territoire, Diane seule y fut oubliée, fust par mesgarde & inaduertance, ou que pour l'auoir autresfois inuocquée à vn sien besoin, elle n'eust tenu compte de le secourir, comme met Homere au 9. de l'Iliade;*

Καὶ γὰρ τοῖσι κακὸν χρυσόθρονος Ἄρτεμις ὦρσε
Χωσαμένη, ὅ οἱ οὔτι θαλύσια γουνῷ ἀλωῆς
Οἰνεὺς ῥέξ, ἄλλοι δὲ θεοὶ δαίνυνθ' ἑκατόμβας
Οἴῃ δ' οὐκ ἔρρεξε Διὸς κούρῃ μεγάλοιο,
Ἢ λάθετ', ἢ οὐκ ἐνόησεν ἀάσατο δὲ μέγα θυμῷ.

Parmy eux ce mal excita
Diane au riche doré throne,
Fort indignée qu'Oeneus
Ne luy eust offert des Premices
De ses champs, comme aux autres Dieux,
Lesquels auoient faict bonne chere
A ses despens, & n'eust daigné
Sacrifier à cette fille
Du grand Iuppiter; soit qu'il l'eust
Oubliée, ou n'eust cognoissance
De sa Deité, neantmoins
Elle luy porta grand dommage.

LA *Deesse doncques fort courroucée de ce mespris, enuoya, comme il met apres, vn sanglier enorme, qui gasta toute la contrée, bleds, vignes, & autres fruicts; Tellement que tous les ieunes hommes de marque s'estans assemblez pour en faire vne chasse Royalle soubs la conduitte de Meleagre qui en fut le chef, Atalante s'y trouua aussi, vne ieune damoiselle d'excellente beauté, mais du tout addonnée aux*

chasses; laquelle fut la premiere qui blessa le sanglier. Parquoy Meleagre qui estoit pris de son amour, apres que la beste eust du tout esté portée par terre, luy fit present de la Hure, pour vn prix d'honneur, dont ses deux oncles freres de sa mere Althée, Plexippe, & Toxée s'estans indignez, se voulurent ingerer de la luy oster: mais Meleagre transporté de la passion qui le dominoit, les mit là tous deux à mort sur le champ, & espousa Atalante. Althée si tost qu'elle le sceut, postposant l'amour charitable de mere à celle de sœur, s'en alla brusler par despit le tison fatal, & à mesure qu'il se consommoit, Meleagre fina ses iours, deuoré d'vn feu ardent par dedans, sans qu'on y sceust trouuer remede: on le racompte d'vn autre, mais cela sera cy-apres deduit en l'annotation du tableau.

VOVS esmerueillez-vous voyant cette gaillarde damoiselle se preparer à vn si dangereux combat de ce fier sanglier tant sauuage: Et laquelle attend ainsi de pied coy l'impetueux choc & assaut d'vn si redoutable animal? Car vous voyez bien comme l'œil luy estincelle tout de sang: Et cette grosse hure herissée auecques vne espoisse escume espanduë sur ses deffenses qui s'aduancent hors de sa gueulle, tranchantes à guise d'vn rasoüer, aiguës de mesme, & acerées tout de fraiz, dont la pointe n'est encore vsée ne mousse: Et cette enorme masse de corps au pris de sa Plante, que les trasses monstrent: Car le peintre n'a rien obmis de tout cela, les exprimãt en son ouurage. Mais ce qui suiura cy-apres sera biẽ plus espouuentable; Car le sanglier se lançãt sur ce pauure Ancée, luy a tout descousu la cuisse, dont le iouuenceau gist là réuersé par terre, versant de gros boüillons de sang par l'ouuerture de sa playe, qui s'espãd le long de la iambe. Or le combat estant aux mains, voila Atalante tout des premiers; Car il vous faut sçauoir que c'est la damoiselle que vous voyez, qui en cochant la flesche attintée dessus la corde de son arc, se prepare de la delascher vers la beste; sa iuppe retroussée en haut, qui n'arriue pas au genoüil, & ses pieds garnis de gẽtiles soles: Ses bras tous nuds iusqu'aux espaulles, cõme prests de les employer, & les mãches accrochées à des agraffes. Quãt à sa beauté, elle a la face vn peu hõmace, & sa mine mõstre de tascher à gaigner le temps: Ne s'amusant pas à cette heure à iecter vn benin regard desirable, ains les rays de ses yeux sont tenduz seulement à remarquer ce qui se fait. Mais voicy deux braues ieunes hommes, assauoir Meleagre & Pelée: Car la peinture nous ramentoit ceux qui mirent le sanglier par terre, dont celuy qui s'appuie en sa desmarche sur le pied gauche est Meleagre qui se plantant ferme attend de pied coy l'assaut de la beste, & presente l'espieu au deuant. Or sus doncques regardons ce qui suit apres touchant le mesme. Le iouuenceau est fort bien pris, & vigoureux en tous ses membres: les iambes solides & droictes, qui sont fort propres à la course, & pour soustenir vn cõbat de pres main à main, bonnes & seures gardiennes aussi: la cuisse auec le dessus du genoüil proportionnée à ce qui est au bas, & la hanche telle qu'on se peut hardiment asseurer que le choc du sanglier ne le renuersera pas aysément. Le flanc est fort bien encoché aussi; & le ventre non excessif: L'estomac tout de mes-

me releué par mesure, & le bras puissamment noüé en ses ioinctures, & les espaules attachées à vn col ferme-roidy, à qui elles seruent comme de base & de pie-destal. Sa cheueleure blondette à guise de lin qui seroit blanchy au Soleil, est toute herissée à cause de son agitation & effort. L'œil pers, & accommodé à vn fier regard leonin, auec vn sourcil non panchant ne morne: ains ayant tout l'air & disposition du visage empraint d'vne courageuse hardiesse, ce qui ne permet pas, pour estre ainsi tendu en action, qu'on die rien de sa beauté. La camisolle blanche qu'il a vestuë, bat sur le haut de la iarretiere, & ses semelles sont cordonnées dessus la cheuille du pied, pour seruir de ferme soustenement à la plante. En fin ayant vne Iuppe de iaune-doré, qui se plisse à l'entour du col, il attend l'effort de la beste. Voila quant à ce qui concerne le fils d'Oeneus. Mais ce Pelée est enueloppé d'vn mãteau de pourpre en escharpe, auec vn estoc au poing, dont Vulcain luy a fait present, pour receuoir aussi de sa part le sanglier à son abordée, son œil fiché droict deuers luy immobile, d'vn regard aigu & perçant, & tel en somme qu'il monstre bien de ne craindre pas l'entreprise où il se doibt cy apres trouuer hors de sa Patrie en Colchos auec Iason.

ANNOTATION.

HOMERE au neufiesme de l'Iliade introduit Phenix, lequel ayant esté enuoyé deuers Achille auec Aiax & Vlysse pour le rappaiser, tasche de mitiger son indignation & courroux par cest exemple de Meleagre qu'il luy racompte. Qu'Oeneus ayant offert vn solennel sacrifice à tous les Dieux, selon qu'il a esté dit cy dessus, pour l'heureuse recolte qu'il auoit faite, oublia Diane, fust par mesgarde, ou qu'il n'en eust point autrement cognoissance, dont la Deesse indignée, laquelle presidoit aux chasses & à la sauuagine, lascha vn sanglier dans son territoire, qui desracinoit les arbres fruictiers, & les vignes, renuersoit les bleds desia meurs, & faisoit infinies autres dissipations & ruines: mais en fin Meleagre fils d'Oeneus le mit à mort, assisté de tous les excellens chasseurs des citez voisines, & de leurs chiens: car auec vn petit nombre d'iceux, il n'eust pas esté bien aisé d'en venir à bout, si grand & espouuentable il estoit; Tellement qu'il tua vn grand nombre d'hommes, & en affolla d'autres auant que rendre les abois. Mais il y eut puis apres de la contention pour cause de la despoüille, entre les Etholiens & Curetes, lesquels tant que Meleagre se trouua au combat en eurent tousiours le dessoubs, iusqu'à ce qu'estant venu en contestation auec sa mere Althée pour raison de ses freres qu'il auoit mis à mort de sa main, il ne voulut plus sortir contre iceux Curetes, ains se retenoit coy & oisif au logis à ioüyr de sa tres-chere & bien-aimée femme Cleopatre, fille de Marpisse & d'Idas le plus valeureux homme de son temps: Et qui auoit bien eu la hardiesse de poursuiure à coups de flesches le Dieu Apollon pour luy auoir enleué sa femme, laquelle n'ayant peu rauoir, sa mere luy changea son nom en celuy d'Alcyone, pour son infortune assez semblable à celle de l'autre Alcyone femme de Ceyx. Meleagre doncques indigné cõtre sa mere pour les imprecatiõs par elle faites enuers luy pour l'homicide de ses oncles, se retenoit auec sa femme, dont aussi bien estoit-il desesperement amoureux pour son excellente beauté, quelques prieres que luy sceussent faire de reprendre les armes, ny les Prestres, ny son pere, sa mere, & ses sœurs: Ny les offres de luy donner vn grand nombre d'arpents de terres labourables, & de vignes, des meilleures de tout le Contour; iusques à ce que les Curetes estans entrez de viue force dans Calydon, où ils auoient ia commencé de mettre tout à feu & à sang, Cleopatre luy remettant deuant les yeux les piteux desastres & calamitez qu'ameinent ordinairement semblables prises de villes quand elles sont emportées d'assaut, où l'on massacre tous les hommes; Ce feu conuertit en cendres les edifices, & sont les femmes & enfans emmenez en captiuité & seruage: par ces remonstrances, & autres semblables, elle le sceut si bien amadoüer qu'il reprit les armes, & rembarra les ennemis hors des murailles & de la contrée. Tout cela racompte Phenix à Achille, qu'il auoit gouuerné en sa ieunesse, pour l'appaiser par cest exemple du courroux qu'il auoit conçeu pour raison de s'amie Briseis qu'Aga-

memnon luy auoit ostée: Ce qu'en l'Epistre qu'elle escript à Achille dans les Heroïdes d'Ouide elle luy ramentoit par ces vers cy.

Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris,
Coniugis Oenides versus in arma prece est.
Res audita mihi, nota est tibi, fratribus orba
Deuouit nati spémque capútque parens.
Bello erat ille ferox, positis secessit ab armis,
Et patriæ rigida mente negauit opem.

Ce qu'il a emprunté mot à mot d'Homere, & nous à son exemple l'amenerons icy tourné en François, de la sorte que nous auons tout le reste de ses Epistres.

Et ne repute point honteux
De te fleschir à noz prieres,
Meleagre s'arma bien
Aux prieres de sa femme.
Ie l'ay oüy, tu l'as cogneu,
La mere veufue de ses freres,
Maudit de son propre fils
Et l'esperance & la vie.
Il estoit vn braue guerrier,
Neantmoins il s'abstint des armes,
Et d'vn dur cueur refusa
De secourir sa Patrie.

Hyginus au reste chapitre cent septante-vniesme met qu'en vne mesme nuict Oeneus & Mars accointerent Althée, qui ayant enfanté de leur faict Meleagre, soudain s'apparurent les trois Parques au milieu de la chambre, Clotho, Lachesis, & Atropos, qui luy predirent sa destinée en ceste sorte. Clotho assauoir qu'il seroit courageux; Lachesis, fort & vaillant: Et Atropos prenant vn tison au foüyer, va dire; Cette creature viura iusques à ce que ce tison soit du tout bruslé. Ce que la mere ayant oüy, se iecta soudain hors du lict, & l'alla esteindre: Puis l'enseuelit au milieu du palais, de peur qu'il ne fust consommé du feu. Et au chapitre ensuiuant, le mesme Hyginus specifie, nom par nom, comme faict aussi Ouide au 8. des Metamorphoses, tous les ieunes Seigneurs de marque qui se trouuerent à cette chasse du Sanglier, dont nous mettrons icy de chacun vn petit sommaire, ainsi que nous auons fait au tableau precedent des lieux agreables à Apollon, qui sera autant de soulagement pour ceux qui n'ont eu la commodité & moyen de deterrer leurs faicts des Poësies Grecques & Latines.

PREMIEREMENT Castor & Pollux: Iuppiter s'estant enamouré de Leda femme de Tindarus, ioüyt d'elle transmué en Cigne, estant desia engrossée de son mary; Si qu'au bout de neuf mois elle fit deux œufs, de l'vn desquels furent esclos Pollux & Helene, immortels, comme ayans esté procréez de semence diuine: Et de l'autre Castor & Clitemnestre, qui fut femme d'Agamemnon. Les deux freres estans paruenus en aage de porter armes, nettoyerent la mer de Pyrates, parquoy il furent tousiours depuis reclamez és tourmentes: Et sont ces deux feux iumeaux, lesquels quand la mer se veut appaiser, ont de coustume se venir poser sur les antennes des vaisseaux; nous les appellons communement de Sainct Hermes. Ils se trouuerent au voyage de Iason en Colchos, & en plusieurs autres entreprises, comme il a esté dit sur le tableau de Glaucus.

IASON fils d'Æson, & d'Alcimede: de luy & de ses faicts en a esté amplement parlé au tableau dessusdit de Glaucus.

THESEE & Pirithoüs, vn coupple de parfaits amis, ainsi que furent Pylade & Oreste. Quant à Thesée il fut fils d'Ægée Roy d'Athenes, & d'Æthra fille de Pytheus: & il encourut vn fort grand danger de sa vie estant encore ieune garçon pour les machinations de sa marastre Medée; Mais apres la mort de son pere estant paruenu à la Couronne, il fit tout plein de belles choses, comme on peut voir en sa vie dedans Plutarque. Comme il fut enuoyé en Candie, & ce qu'il y fit, cela a esté touché sur le tableau d'Ariadné, & le reste en celuy d'Hyppolite.

PYRITHOVS son compagnon, Roy des Lapithes peuples de Thessalie; fut fils d'Ixion, & de sa femme legitime, non pas de ceste nuée ayant la ressemblance de Iunon, où il engendra les Centaures: Et ayant espousé Hippodamie, comme au iour de leurs nopces les Centaures se fussent mis en deuoir de la luy enleuer de force; à l'aide d'Hercules & Thesée, il en defit la plus grand'

grand' part, selon qu'on peut voir au douziesme des Metamorphoses. Estant puis apres decedée ils conuindrent luy & Thesée de ne se remarier iamais à d'autres femmes, sinon aux filles de Iuppiter. Et là dessus Thesée ayant enleué Helene, ils descendirent aux Enfers pour rauir Proserpine femme de Pluton pour Pirithoüs; lequel de pleine arriuée fut mis à mort par l'hydeux dogue Cerberus aux trois testes; Et Thesée le voulant secourir, arresté prisonnier, iusqu'à ce qu'il fut deliuré par Hercule, qui y alla à ceste fin par le commandement d'Eurystée.

LYNCEE fils d'Aphareus, dont il a esté parlé au tableau de Glauque.

LEVCIPPE, autrement Theremaque, freres d'Ophites, & tous deux enfans d'Hercule & de Megaré fille du Roy Creon de Thebes.

ACASTE, fils de Pelias Roy de Thessalie, & d'Anaxabie, lequel ayant espousé Hypolite, comme elle se fust amourachée de Pelius, & qu'il ne voulust consentir à sa desordonnée volonté, elle l'accusa enuers son mary de l'auoir prise à force: Parquoy Acaste sans en sonner mot soubs couleur de le mener à la chasse au mont Pelion, le despouilla nud en chemise, & l'attacha à vn arbre pour le laisser là deuorer aux bestes sauuages. Mais Mercure qui en eut compassion, ayant emprunté vn cousteau de Vulcain, couppa les cordes, & le deliura. Estant puis apres de retour au logis il tua Acaste & sa femme. Cet Acaste au reste fut des Argonautes.

IDAS fils d'Apharée, ou selon quelques vns de Neptune, ayant obtenu de luy vn coche attellé de cheuaux vistes sur tous les autres, soubs la fiance de cela s'en alla rauir la belle Marpese fille d'Euene Roy d'Etholie fils de Mars, qui dansoit le ballet sacré au bosquet dedié à Diane pres de son temple: Pour raison dequoy le pere qui ne l'auoit oncques voulu octroyer à pas vn de ceux qui la luy estoient venus demander en mariage s'il ne le surmontoit à la course des chariots, & estans vaincus leur tranchoit la teste, qu'il pendoit pour seruir d'espouuentement aux autres sur les creneaux de son chasteau, ne l'ayant peu ratteindre mit à mort ses cheuaux de despit: Cela fait s'en alla precipiter dans le fleuue de Lycormas en Etholie, qui de son nom fut depuis appellé Euene: Et comme Idas s'enfuyant auec Marpese gaignoit pays à toute bride, il fut rencontré d'Apollon lequel la luy voulut oster, & en estoient desia venus aux mains, quand Iuppiter enuoya Mercure pour les departir, soubs condition de laisser le choix à la damoiselle lequel elle aymeroit le mieux: Et elle s'arresta à Idas, craignant que pour estre desia vn peu suraagée, Apollon apres en auoir accomply son vouloir ne l'abandonnast.

CAENEE. Cetui-cy auoit auparauant esté femme, comme le racompte Nestor dans le 12. des Metamorphoses; Qui ayant esté violée par Neptune luy demanda pour recompence d'estre transmuée en homme, qui ne peust estre offencé en son corps par aucunes blesseures. Mais puis apres s'estant trouué auec les Lapithes au combat contre les Centaures, il y demeura accablé à force de gros troncs d'arbres, & fut conuerty en vn oiseau de ce mesme nom. Mais Virgile au 6. de l'Eneide met qu'il retourna en son premier sexe.

It comes & iuuenis quondam, nunc fœmina Caneus,
Rursus & in veterem fato reuoluta figuram.

HIPPOTHOVS fils de Megere fille d'Autholique, laquelle se tua de sa propre main quand elle sceut que ce sien fils auoit esté mis à mort par Telephe fils d'Hercules, auec son frere Nerée. Hyginus chap. 243. & 244.

DRYAS fils d'Hippoloque, & pere de Lycurgue Roy de Thrace, lequel à la guerre de Thebes ayant suiuy le party d'Eteocles contre Polynices, & en icelle blessé à mort Parthenopée, il fut tué à coups de flesches par Diane. Hyginus chapitre cent septante trois, le faict estre fils de Iapet. Mais au cent cinquante-neufiesme il parle d'vn autre Dryas fils de Mars, lequel ayant espousé l'vne des cinquante filles de Danaus, qui tuerent toutes en vne nuict leurs maris, fors Hypermnestre qui sauua le sien Lyncée ou Linus, fut mis à mort par la sienne dicte Hecabe, comme il met au chapitre 170.

PHENIX fils d'Amynthor. Il en a esté parlé au tableau d'Achille en l'Isle de Scyro.

TELAMON, Roy de l'Isle de Salamine, & fils d'Eacus. Il fut pere du grand Aiax, dit de luy Telamonien, & le second en proüesse au siege de Troye apres Achilles. Le pere auoit esté l'vn des Argonautes au voyage de Colchos; Et au retour ayant accompagné Hercule à l'expugnation de Troye, il eut pour sa part du butin Hesione sœur de Priam, dont il eut Teucer.

PELEE, fils aussi d'Eacus & d'Egine; lequel espousa Thetis, dont fut procreé Achilles. Il se trouua au siege de Thebes, l'vn des sept chefs: Plus au voyage de la toison d'or: Et à cette chasse.

IOLAVS, fils d'Iphicle, lequel assista Hercules à exterminer l'Hydre: car à mesure qu'il luy couppoit vne teste, cettui-cy auecques vn fer chaud la cauterisoit, de peur que d'autres ne vinssent renaistre en la mesme place. Estant finablement deuenu vieil, par les prieres d'Her-

cules il fut restitué en ieunesse par la Deesse Hebé, comme met Ouide au 9. des Metamorph.

EVRYTION l'vn des Centaures, lequel Hercule mit à mort pour auoir pourchassé Deianire en mariage, qui luy auoit esté promise. Hyginus 31.

ECHION, l'vn des Argonautes, & fort viste coureur.

NESTOR, fils de Neleus Roy de Pylos, & de Chloris. En sa ieunesse il se trouua en ceste chasse, & aux nopces de Pirithoüs auec Hercules, où il fit vn fort braue deuoir contre les Centaures: Et ayant desia trois aages accompaigna les Grecs au siege de Troye, auec grand nombre de vaisseaux, où il fit tant de preuues de sa prudence qu'Agamemnon souloit dire qu'il viendroit bien tost à bout de ceste guerre s'il auoit dix autres tels Nestors que luy.

LAERTES, fils d'Arcesius Roy d'Ithaque, & pere d'Vlysse qui est sa plus illustre qualité.

ANCEE, il y eut vn fils de Neptune, & d'Astypalée. On racompte de luy qu'estant fort aspre au labourage, où il trauailloit excessiuement ses vallets, vn iour comme il eust planté vne vigne à quoy il les employoit nuict & iour sans aucun relasche, l'vn d'iceux s'aduança de luy dire, qu'il auoit beau se tourmenter de ceste sorte, car il ne boiroit iamais du vin qu'elle porteroit. Ayant fait neantmoins vendanges, il se fist apporter du moust dans vne tasse, & appeller quant & quant ce varlet pour le conuaincre de mensonge; mais ainsi qu'il auoit presque la tasse au bec, l'autre persistant tousiours en sa prediction luy allegua ce tant fameux prouerbe; *Inter os & offam multa cadunt*, selon Caton; les autres disent; *Multa cadunt inter calicem supremaq; labra*, plus à ce propos: Et là dessus on luy vient dire qu'vn grand sanglier estoit entré dedans la vigne, qui dissipoit tous les raisins; Parquoy quictant là tout il y accourut à grand haste, mais le sanglier le mit à mort. Pausanias és Arcadiques fait mention d'vn autre Ancée fils de Lycurgue, qui est celuy dont Philostrate entend parler; lequel alla à Colchos auec & fut depuis mis à mort par le sanglier Calydonien en la chasse de Meleagre, où il le blessa le premier, & l'arresta court, ayant esté secouru là dessus de son frere Epoque.

MOPSVS, fils d'Ampyque & de Chloris, l'vn des Argonautes, deuint fort fameux en la Thessalie. Il y en eut vn autre fils d'Apollon, & de Manto, dont il a esté parlé cy-dessus au tableau d'Hyacinthe.

IL y en a tout plein d'autres que mettent Ouide, & Hyginus au lieu preallegué, dont il sera cy apres fait mention plus ample au liure des Heroïques.

CES *deffences qui s'aduancent hors de la bouche, tranchantes à guise d'vn rasoüer, dont la pointe n'est encore vsée ne mousse.* Icy sont atteints certains traits de la vennerie qui requierent quelque explication pour ceux qui en entendent les termes. Il faut dõcques sçauoir que les sangliers ont ces grãdes dents qu'on appelle deffences qui leur sortent hors de la bouche, plus dangereuses en leur tiers an, que quand ils sont plus aagez: car depuis le quart en sus elles se recourbent comme vne boucle; & lors on les appelle sangliers mirez, iusques à l'aage de dix-huict mois ils se retiennent auec les meres: Et pource qu'ils vont lors à grandes troupes on les appelle bestes de compagnie, au noir, c'est à dire és bestes noires; mais au fauue, autrement les rouges & douces aussi pource qu'elles n'ont point de fiel, comme les cerfs, cheureux, & dains, on appelle cela vne harde de bestes. A deux ans que ces dents ou deffences commencẽt à sortir aux ieunes sangliers hors de la bouche, on les appelle des Rafaux: Et gardent ce nom iusqu'à ce que se sentans assez fors de soy, ils se separent de la compagnie, & font de là en auant leur cas à part, si ce n'est quand ils vont au rut, c'est à dire entrent en amour, & vont chercher les lées, ainsi nomme l'on leurs femelles ou Truyes. Ce rut commence ordinairement és aduents vers la S. André, & dure en leur grand' chaleur iusques à Noel, si que leurs cochons naissent au mois de Mars vers l'Equinoxe du Printemps. Celuy des Cerfs tout le mois de Septembre pour les plus vieils; Puis les ieunes qui n'en osent cependant approcher, y entrent à leur tour: Et les Biches faonnent en Apuril.

OR pour autant que le texte suit puis-apres; *La sole du pied que les traces monstrent*, il vaut mieux tout d'vn train mettre icy quelques autres termes de vennerie, du noir, & du fauue, pour voir la difference qui y est, car on parle diuersement en l'vn & en l'autre. Le pied donques és bestes noires on l'appelle la trace, tant l'empreinte des pas d'vne beste noire, que tout le pied & la iambe iusqu'à la iointure. Et ces traces là marquées en vn terroüer mol qui en exprime bien la forme ce qu'on appelle le Gazon, les Veneurs ont par fois accoustumé de l'apporter à l'assemblée, quãd ils y viennent faire leur rapport, pour monstrer par là quelle est la grandeur du sanglier; mais du Cerf on ne le fait pas. Ce qu'on dit au reste en vn porc priué les Ergots, au Sanglier ce sont les gardes, & au Cerf les oz. Au Fauue le pied s'appelle le pied, & les pas ou vestiges les voyes. Mais si c'est en vn pré ou sur l'herbe, les foullées: Les branches qu'il rompt & dissipe en passant à trauers vn fort, c'est à dire dans vn tailliz, les portées. La teste d'vn Sanglier la Hure, dont on fait le plus d'estime que de tout le surplus de la beste noire, au Cerf point du tout: Ses dents les deffences. Les cornes d'vn Cerf, la teste: les cornichons les andoulliers: le fust ou tige dont ils parlent, le marrein: Les longues rayes qui vont du long, les gouttieres; les menus grains dont ce marrein est parsemé, les perles; au moins dit on vne teste bien perlée, ou vn marrein bien

perlé;

perlé: Et quand il y a force andoulliers ou cornichons, bien cheuillée. Bien semée, quand il y a autant d'andoulliers d'vn costé que d'autre; mal semez s'il y en a plus. Ces gros bourlets où le marrein s'attache au test, les meulles. Si lors qu'vn Cerf est mort on separe de force & de violence ses cornes de la teste, attachées au test ou cranée, cela s'appelle le massacre: Si elles tombent d'elles mesmes, ainsi qu'elles font tous les ans depuis qu'vn Cerf en a cinq ou six, & se renouuellent, en augmentant & de grandeur, & de nombre d'andoulliers, se sont les muës. Entre le col & l'espaule d'vn Sanglier ou l'on vise pour l'enferrer, c'est l'Escu: Quant au Cerf on ne l'aborde point pardeuant pour raison de ses cornes haut esleuées qui ne seroient moins dangereuses à cheual qu'à pied, ains gaigne l'on si on peut le derriere pour luy dõner sur le iarret, ou dedans les flancs. La fiente d'vn Sanglier s'appelle les layes: & les crottes d'vn Cerf les fumées. Le repaistre des bestes noires, duquel il y en a plusieurs sortes, manger; au fauue, viander. Les champs ensemensez, les gaignages; les genitoires d'vn Sanglier les suittes; ceux d'vn Cerf, les dintiers. Le lieu où le Sanglier se couche, la bauge; En vn Cerf, le lict, ou la reposée plus communement: Et l'endroit où il s'arreste faisant quelque petite pause auant que s'aller coucher dans le fort, le Ressuit. Par où les bestes tant noires que fauues sortent du boys sur le soir pour s'en aller à leur pourchaz, le desembecher; Par où ils entrent, le rembuschement. Les petits rameaux que les Veneurs allans en queste iectent de costé & d'autre pour leur seruir de recognoissance, les brisées. Quãd on va pour lancer la beste auec le limier attaché au trect, cela s'appelle frapper à route: Quand elle est debout, & qu'on descoupple les chiens apres pour chasser, le laisser courre. Ceux qu'on enuoye de part & d'autre auec des chiens fraiz pour la haster d'aller, les Relaiz. L'escorcher au Cerf, le deffaire ou le despouiller. Quant au Sanglier pource qu'on ne l'escorche pas, ains le brusle & flambe comme les pourceaux, le fouailler: Il y a infinis autres vocables & manieres de parler en ce mestier & profession qui requerroient vn volume à part, dont vous pouuez voir le liure du Roy modus, & de la Reyne ratio du deduit de la chasse, & de la Vollerie: Et vn autre du Comte de Foix dit Phebus. Le Fueilloux plus modernement les a ensuiuis, & y a subtilisé beaucoup de choses, tout ainsi qu'a Orlando Lassus sur la Musique de Iosquin, Concilium, Adrian Veillart, & autres anciens Musiciens; Mais pour ce peu d'experience que i'ay peu auoir de cest art, ie m'aimerois mieux retenir à la mode ancienne, & m'asseure bien que moins de Cerfs s'y failliroient qu'en la fueillouze.

Reste icy ce que met Pausanias en ses Arcadiques, qu'Auguste Cesar enleua du temple de Tegeates en Grece, l'vne des deffences de ce Sanglier Calydonien, qui estoit longue de demy aune, qu'il pendit au temple de Bacchus dans ses iardinages à Rome. De moy ie mescroirois que ce ne fust pas chose naturelle, ains contrefaite par artifice, comme sont le pied de Griffon pendu en la Saincte Chappelle de ceste ville de Paris, & la teste ou cornes de Cerf de la Chappelle du Chasteau d'Amboise, l'vn & l'autre imitez si parfaictement, qu'on les prendroit pour produittes de la nature, combien que ces cornes soient d'vne desmesurée grandeur, si qu'il faudroit que ce fust vn animal trop plus enorme qu'vn Elephant pour les porter dessus sa teste. Au reste les bestes ont tousiours esté d'vne mesme grandeur en tout temps, bien est vray qu'il y a de la difference & disproportion entre quelques vnes, & mesme és chiens & cheuaux plus qu'és autres. Il y a aussi des regions où elles sont plus grandes & moindres en vn lieu qu'en l'autre: Comme en Bretaigne les Sangliers sont trop plus petits & moins dangereux qu'en Niuernois, où i'en ay veu de fort grands & furieux: Et y en a au cabinet de Neuers le portraict d'vn qui fut pris és boys de Desize, il y a quelques cinquante ans, ayant quatorze empans de long depuis le bouttoüer ou museau iusques vers le bout de la crouppe d'où part la queuë, mais les deffences ne luy aduancent pas trois pouces hors de la machoüere. Parquoy il faut prendre ceste aune dont Pausanias parle selon que Suetone la restreint à vne coudée qui equipolle à vn pied & demy, qui sont 18. pouces, & par consequent neuf pour ceste deffence; chose incroyable encore pour vn Sanglier naturel, quelque enorme qu'il peut estre: mais c'est l'antiquité, & le papier qui estendent & aggrandissent ainsi toutes choses auecques eux. Le Parensus de ce tableau ne requiert point d'autre explication.

cules il fut restitué en ieunesse par la Deesse Hebé, comme met Ouide au 9. des Metamorph.

Evrytion l'vn des Centaures, lequel Hercule mit à mort pour auoir pourchassé Deianire en mariage, qui luy auoit esté promise. Hyginus 31.

Echion, l'vn des Argonautes, & fort viste coureur.

Nestor, fils de Neleus Roy de Pylos, & de Chloris. En sa ieunesse il se trouua en ceste chasse, & aux nopces de Pirithoüs auec Hercules, où il fit vn fort braue deuoir contre les Centaures: Et ayant desia trois aages accompaigna les Grecs au siege de Troye, auec grand nombre de vaisseaux, où il fit tant de preuues de sa prudence qu'Agamemnon souloit dire qu'il viendroit bien tost à bout de ceste guerre s'il auoit dix autres tels Nestors que luy.

Laertes, fils d'Arcesius Roy d'Ithaque, & pere d'Vlysse qui est sa plus illustre qualité.

Ancee, il y eut vn fils de Neptune, & d'Astypalée. On racompte de luy qu'estant fort aspre au labourage, où il trauailloit excessiuement ses vallets, vn iour comme il eust planté vne vigne à quoy il les employoit nuict & iour sans aucun relasche, l'vn d'iceux s'aduança de luy dire, qu'il auoit beau se tourmenter de ceste sorte, car il ne boiroit iamais du vin qu'elle porteroit. Ayant fait neantmoins vendanges, il se fist apporter du moust dans vne tasse, & appeller quant & quant ce varlet pour le conuaincre de mensonge; mais ainsi qu'il auoit presque la tasse au bec, l'autre persistant tousiours en sa prediction luy allegua ce tant fameux prouerbe; *Inter os & offam multa cadunt*, selon Caton; les autres disent; *Multa cadunt inter calicem supremaq; labra*, plus à ce propos: Et là dessus on luy vient dire qu'vn grand sanglier estoit entré dedans la vigne, qui dissipoit tous les raisins; Parquoy quictant là tout il y accourut à grand haste, mais le sanglier le mit à mort. Pausanias és Arcadiques fait mention d'vn autre Ancée fils de Lycurgue, qui est celuy dont Philostrate entend parler; lequel alla à Colchos auec & fut depuis mis à mort par le sanglier Calydonien en la chasse de Meleagre, où il le blessa le premier, & l'arresta court, ayant esté secouru là dessus de son frere Epoque.

Mopsvs, fils d'Ampyque & de Chloris, l'vn des Argonautes, deuint fort fameux en la Thessalie. Il y en eut vn autre fils d'Apollon, & de Manto, dont il a esté parlé cy-dessus au tableau d'Hyacinthe.

Il y en a tout plein d'autres que mettent Ouide, & Hyginus au lieu preallegué, dont il sera cy apres fait mention plus ample au liure des Heroïques.

Ces *deffences qui s'aduancent hors de la bouche, tranchantes à guise d'vn rasoüer, dont la pointe n'est encore vsée ne mousse.* Icy sont atteints certains traits de la vennerie qui requierent quelque explication pour ceux qui en entendent les termes. Il faut dõcques sçauoir que les sangliers ont ces grãdes dents qu'on appelle deffences qui leur sortent hors de la bouche, plus dangereuses en leur tiers an, que quand ils sont plus aagez: car depuis le quart en sus elles se recourbent comme vne boucle; & lors on les appelle sangliers mirez, iusques à l'aage de dix-huict mois ils se retiennent auec les meres: Et pource qu'ils vont lors à grandes troupes on les appelle bestes de compagnie, au noir, c'est à dire és bestes noires; mais au fauue, autrement les rouges & douces aussi pource qu'elles n'ont point de fiel, comme les cerfs, cheureux, & dains, on appelle cela vne harde de bestes. A deux ans que ces dents ou deffences commencẽt à sortir aux ieunes sangliers hors de la bouche, on les appelle des Rafaux: Et gardent ce nom iusqu'à ce que se sentans assez fors de soy, ils se separent de la compagnie, & font de là en auant leur cas à part, si ce n'est quand ils vont au rut, c'est à dire entrent en amour, & vont chercher les lées, ainsi nomme l'on leurs femelles ou Truyes. Ce rut commence ordinairement és aduents vers la S. André, & dure en leur grand' chaleur iusques à Noel, si que leurs cochons naissent au mois de Mars vers l'Equinoxe du Printemps. Celuy des Cerfs tout le mois de Septembre pour les plus vieils; Puis les ieunes qui n'en osent cependant approcher, y entrent à leur tour: Et les Biches faonnent en Apuril.

Or pour autant que le texte suit puis-apres; *La sole du pied que les traces monstrent*, il vaut mieux tout d'vn train mettre icy quelques autres termes de vennerie, du noir, & du fauue, pour voir la difference qui y est, car on parle diuersement en l'vn & en l'autre. Le pied donques és bestes noires on l'appelle la trace, tant l'emprainte des pas d'vne beste noire, que tout le pied & la iambe iusqu'à la iointure. Et ces traces là marquées en vn terroüer mol qui en exprime bien la forme ce qu'on appelle le Gazon, les Veneurs ont par fois accoustumé de l'apporter à l'assemblée, quãd ils y viennent faire leur rapport, pour monstrer par là quelle est la grandeur du sanglier; mais du Cerf on ne le fait pas. Ce qu'on dit au reste en vn porc priué les Ergots, au Sanglier ce sont les gardes, & au Cerf les oz. Au Fauue le pied s'appelle le pied, & les pas ou vestiges les voyes. Mais si c'est en vn pré ou sur l'herbe, les foullées: Les branches qu'il rompt & dissipe en passant à trauers vn fort, c'est à dire dans vn tailliz, les portées. La teste d'vn Sanglier la Hure, dont on fait le plus d'estime que de tout le surplus de la beste noire, au Cerf point du tout: Ses dents les deffences. Les cornes d'vn Cerf, la teste: les cornichons les andoulliers: le fust ou tige dont ils parlent, le marrein: Les longues rayes qui vont du long, les gouttieres; les menus grains dont ce marrein est parsemé, les perles; au moins dit on vne teste bien perlée, ou vn marrein bien perlé:

perlé: Et quand il y a force andoulliers ou cornichons,bien cheuillée. Bien semée, quand il y a autant d'andoulliers d'vn costé que d'autre; mal semez s'il y en a plus. Ces gros bourlets où le marrein s'attache au test,les meulles.Si lors qu'vn Cerf est mort on separe de force & de violence ses cornes de la teste, attachées au test ou cranée, cela s'appelle le massacre: Si elles tombent d'elles mesmes, ainsi qu'elles font tous les ans depuis qu'vn Cerf en a cinq ou six,& se renouuellent, en augmentant & de grandeur, & de nombre d'andoulliers, se font les muës. Entre le col & l'espaule d'vn Sanglier où l'on vise pour l'enferrer, c'est l'Escu: Quant au Cerf on ne l'aborde point pardeuant pour raison de ses cornes haut esleuées qui ne seroient moins dangereuses à cheual qu'à pied, ains gaigne l'on si on peut le derriere pour luy dõner sur le iarret,ou dedans les flancs. La fiente d'vn Sanglier s'appelle les layes:& les crottes d'vn Cerf les fumées. Le repaistre des bestes noires, duquel il y en a plusieurs sortes, manger; au fauue, viander. Les champs ensemensez, les gaignages; les genitoires d'vn Sanglier les suittes; ceux d'vn Cerf, les dintiers. Le lieu où le Sanglier se couche, la bauge; En vn Cerf, le lict, ou la reposée plus communement: Et l'endroit où il s'arreste faisant quelque petite pause auant que s'aller coucher dans le fort, le Ressuit. Par où les bestes tant noires que fauues sortent du boys sur le soir pour s'en aller à leur pourchaz, le desembecher; Par où ils entrent, le rembuschement. Les petits rameaux que les Veneurs allans en queste iectent de costé & d'autre pour leur seruir de recognoissance, les brisées. Quãd on va pour lancer la beste auec le limier attaché au trect,cela s'appelle frapper à routte: Quand elle est debout, & qu'on descouppле les chiens apres pour chasser, le laisser courre. Ceux qu'on enuoye de part & d'autre auec des chiens fraiz pour la haster d'aller, les Relaiz. L'escorcher au Cerf,le deffaire ou le despouïller.Quant au Sanglier pource qu'on ne l'escorche pas, ains le brusle & flambe comme les pourceaux, le fouaïller: Il y a infinis autres vocables & manieres de parler en ce mestier & profession qui requerroient vn volume à part, dont vous pouuez voir le liure du Roy modus, & de la Reyne ratio du deduit de la chasse, & de la Vollerie: Et vn autre du Comte de Foix dit Phebus. Le Fueilloux plus modernement les a ensuiuis, & y a subtilisé beaucoup de choses, tout ainsi qu'a Orlando Lassus sur la Musique de Iosquin, Concilium, Adrian Veillart, & autres anciens Musiciens; Mais pour ce peu d'experience que i'ay peu auoir de cest art, ie m'aimerois mieux retenir à la mode ancienne, & m'asseure bien que moins de Cerfs s'y failliroient qu'en la fueillouze.

Reste icy ce que met Pausanias en ses Arcadiques, qu'Auguste Cesar enleua du temple de Tegeates en Grece, l'vne des deffences de ce Sanglier Calydonien, qui estoit longue de demye aune, qu'il pendit au temple de Bacchus dans ses iardinages à Rome. De moy ie mescroirois que ce ne fust pas chose naturelle, ains contrefaite par artifice, comme sont le pied de Griffon pendu en la Saincte Chappelle de ceste ville de Paris, & la teste ou cornes de Cerf de la Chappelle du Chasteau d'Amboise, l'vn & l'autre imitez si parfaictement, qu'on les prendroit pour produittes de la nature, combien que ces cornes soient d'vne desmesurée grandeur, si qu'il faudroit que ce fust vn animal trop plus enorme qu'vn Elephant pour les porter dessus sa teste. Au reste les bestes ont tousiours esté d'vne mesme grandeur en tout temps, bien est vray qu'il y a de la difference & disproportion entre quelques vnes, & mesme és chiens & cheuaux plus qu'és autres. Il y a aussi des regions où elles sont plus grandes & moindres en vn lieu qu'en l'autre: Comme en Bretaigne les Sangliers sont trop plus petits & moins dangereux qu'en Niuernois, où i'en ay veu de fort grands & furieux: Et y en a au cabinet de Neuers le portraict d'vn qui fut pris és boys de Desize, il y a quelques cinquante ans, ayant quatorze empans de long depuis le bouttoüer ou museau iusques vers le bout de la crouppe d'où part la queuë, mais les deffences ne luy aduancent pas trois pouces hors de la machoüere. Parquoy il faut prendre ceste aune dont Pausanias parle selon que Suetone la restreint à vne coudée qui equipolle à vn pied & demy, qui sont 18. pouces, & par consequent neuf pour ceste deffence; chose incroyable encore pour vn Sanglier naturel, quelque enorme qu'il peut estre: mais c'est l'antiquité, & le papier qui estendent & aggrandissent ainsi toutes choses auecques eux. Le Parensus de ce tableau ne requiert point d'autre explication.



NESSVS.

ARGVMENT.

HERCVLE s'estant trouué aux Nopces de Pytithous auec Thesee, comme les Centaures selon leurs violences & outrages accoustumez se feussent mis en debuoir de rauir l'espousée Hippodamie, les autres en mirent la pluspart à mort, si que peu s'en sauua, ou point du tout, horsmis Nessus, qui s'en alla resider sur le bord d'Euene, où il se mit à passer en lieu de bacq les passans en crouppe, parce que l'eau estoit profonde, & le gué fascheux. Or vn iour Hercule y estant arriué auec sa femme Deianire, & son fils Hyllus tout ieune encore, ce Centaure se presenta pour porter delà Deianire, mais quand il fut à l'autre bord, il se mit en deuoir de la forcer: Parquoy Hercule le naura mortellement à coups de ses flesches enuenimées du fiel de l'Hydre, dont Nessus pressentant sa prochaine fin, par la rage du poison qui le tourmentoit, s'en alla teindre vne chemise dedans son sang qui auoit desia attiré la malignité du venin, & la donnant à Deianire luy fit entendre, qu'elle auroit la proprieté & vertu, que toutes les fois que son mary la vestiroit, il ne pourroit s'enamourer d'vne autre femme. Mais Pausanias és Phocaiques rendant la raison de la mauuaise odeur du maraiz dont les Ozoles auroient pris leur nom de puants, dit que Nessus ne mourut pas si tost des playes que luy fit Hercule, ains s'estant retiré en ceste contrée qui est à Locres il y fina ses iours: Et n'ayant point esté enseuely, de l'infection de sa charoigne s'engendra ceste puanteur. Quoy que ce soit, quelques temps apres Deianire estant entré en ialousie d'Iolé fille d'Euryque Roy d'Oechalie, plus ieune, & plus belle qu'elle & adioustant foy trop legerement aux paroles deceptiues de ce Centaure, luy enuoya ceste chemise empoisonnée, par vn sien vallet appellé Sychas, laquelle comme il eust vestuë vne fois qu'il sacrifioit sur le mont Æta, soudainement le feu s'y prit, dont il entra en telle rage & forcenerie, que de l'angoisse qu'il sentoit il s'alla iecter dans le feu allumé desia sur l'Autel: Et ainsi mourut miserablement: mais pour ses beaux faicts & merites il fut translaté au Ciel au nombre des Dieux, où il espousa la belle Hebé fille de Iunon, & Deesse de la ieunesse: son ombre & idole descendit aux Enfers, comme met Homere en l'onziesme de l'Odyssée.



N'AYONS point de peur mes amis de ce fleuue Euene, pour le voir ainsi fort bouïllonner se rehaussant dessus ses bords, car tout cela n'est que peinture, mais plustost considerons ce qui se fait en cest endroit: Et à quoy tend l'artifice que l'ouurier y a employé: Parce que le diuin Hercule qui se lance ainsi courageusement au millieu, n'attire il pas nostre veuë à le regarder? estincellant des yeux qui mesure où il doibt prẽdre sa visée, son arc empoigné de la main gauche roidie & tenduë en auant? Mais le bras droict se recourbe vers la mammelle en action de vouloir delascher son coup. Que dirons nous outre-plus de la chorde, ne vous semble il pas qu'elle siffle descochant la flesche? Mais où pretend aller celuy-là? Ne voyez vous pas bien à l'vn des recoins du tableau vn Centaure qui galloppe & bondit tant qu'il peut? C'est Nessus à ce qu'il me semble, lequel euadé seul des mains d'Hercule au mont Pholoé, lors que luy & ses compagnons luy coururent sus sans aucune cause, & n'y eut que luy qui en reschappast: Mais en fin il y est aussi bien demeuré que les autres, pour s'estre monstré desloyal. Car comme il fist cy endroit profession de passer ceux qui l'en requeroient, Hercule auec sa femme Deianire, & son fils Hillus s'y estant arresté sur le bord de l'eau, parce qu'il ne la voyoit pas gayable, luy chargea de bonne foy Deianire en croupe, & luy montant sur vn chariot auec l'enfant, alloit apres parmy le fleuue. Mais en ces entrefaictes le malicieux iectant son regard sur la Dame, attentoit de luy faire force quand il fut arriué à l'autre bord, dont Hercule oyant son cry poursuit le Centaure à coups de flesches. Or Deianire est icy portraitte en contenance d'vne personne qui se trouue en quelque danger: Car toute transie de frayeur elle tend les mains vers Hercule, & Nessus ayant receu tout recentement vn coup mortel, se demeine du mal qu'il sent: mais il ne monstre pas encore de donner à Deianire la chemise teinte de son sang pour empoisonner Hercule. Et voila cependant Hillus en dedans le chariot aux Gentes, duquel les resnes sont attachées, afin que les cheuaux ne se bougent: lequel clacque les mains de la ioye qu'il a s'esuertuant d'apporter icy par son rire ce que l'imbecillité de son aage ne luy permet d'executer,

ANNOTATION.



SVR CE tableau il ne reste autre chose à dire, sinon de toucher vn mot en passant d'Euene, Deianire, & Hillus, combien que de Deianire il en ait esté desia aucunement parlé sur le tableau d'Hercule, & Acheloé. Euene doncques comme nous auons dit au tableau precedent, estoit vn fleuue de l'Etholie, ayant ses sources au mont Callidrome, & sa bouche en la mer Ionienne pres la ville de Calydon, appellé ainsi d'Euenus fils de Mars qui se precipita dedans, pour l'occasion ja mentionnée.

Deianire fut fille d'Oeneus Roy d'Etholie, & sœur de Meleagre, laquelle ayant esté promise en mariage à Acheloé, Hercule suruint là dessus qui l'espousa, pour raison dequoy l'autre l'ayant appellé au combat d'homme à homme, il y fut vaincu & contrainct de la luy quicter. Il en aduint puis apres ce que vous auez peu voir en l'argument de ce tableau. Mais il vaut mieux oüyr encor là dessus Hygine qui en varie aucunement, & y adiouste ie ne sçay quoy. Il dit doncques au 129.

chap. ensuiuant. *Bacchus en passant pays estant venu loger chez Aeneus fils de Porthaon, il s'enamoura de sa femme Althée fille de Thestius; dequoy le mary s'estant apperceu pour ne luy entre-rompre point son desir, s'en alla volontairement hors la ville, soubs pretexte de quelques sacrifices & deuotions qu'il auoit à faire: Et ainsi Bacchus coucha auec elle qu'il engrossa de Deianire: Puis au partir, en recompence de la courtoisie qu'il luy auoit faite, il luy fit present de certaines marcottes de vigne, & luy enseigna la maniere de la planter & cultiuer pour auoir du vin, lequel de son nom fut depuis appellé* οἶνος. Et au 36. au precedent. *Deianire fille d'Oeneus, & femme d'Hercule, ayant veu Iolé sa captiue, qu'il enleua apres auoir mis à mort son pere Euryt, lequel ayant esté par luy vaincu refusoit de la luy donner: Et comme elle estoit excellemment belle, de peur qu'elle ne luy fist tort d'Hercule, s'aduisa de la chemise que Nessus luy auoit donnée teinte en son sang, & la donna à Lychas l'vn de ses vallets de chambre pour la luy porter, le priant de la vouloir vestir pour l'amour d'elle. Il ne fut pas plustost party, qu'vn rays de Soleil estant venu donner sur vne goutte de ce sang qui estoit d'auanture tombé en terre, soudain le feu s'y alluma, & commença à ietter vne grosse flamme: Ce qu'apperceu de Deianire qui y alloit à la bonne foy, elle enuoya soudain apres ce Lychas pour le rappeller: Mais Hercule l'auoit desia vestuë en sacrifiant, & aussi tost le feu s'y estoit pris, dont de rage il s'alla plonger dans vne riuiere proche de là pour l'esteindre: mais la flamme se rengregea, & cuidant despouiller la chemise, il s'escorchoit tout vif iusqu'aux os, & à ses entrailles, parquoy il saisit le pauure Lychas, & en ayant fait deux ou trois tours autour de sa teste, comme pour tirer d'vne fonde, le ietta en la mer: là où au propre lieu qu'il tomba vint à naistre vn rocher, qui de luy fut depuis appellé Lychas. Alors comme on dit Philoctete fils de Pæan luy alla dresser vn buscher sur le mont Aeta, où s'estant lancé, il acheua de despouiller ce qu'il auoit d'homme mortel, & fut là dessus translaté au Ciel au nombre des Dieux: pour lequel bien-faict il delaissa à Philoctete son arc & ses flesches empoisonnées du fiel de l'Hydre. Cela oüy de Deianire, elle s'assomma de la massuë de son mary, du regret qu'elle eut, & de son sang fut produite vne herbe dicte Nymphée ou Heracleon.*

Quant à Hyllus, il fut fils de Deianire & d'Hercule, apres la mort duquel il espousa Iolé, & ayant esté chassé de son Royaume auec ses freres par Eurysthée Roy d'Argos, il se retira à Athenes, où il bastit le temple de la Clemence ou Misericorde, en memoire de la grace que les Atheniens luy auoient faite de le recueillir en leur ville contre la persecution de son aduersaire; Si que depuis ce lieu là seruit de refuge à tous ceux qui s'y alloient mettre en franchise, ainsi que l'Asyle de Romule à Rome & les sept villes de la Palestine appellée les villes de refuge pour les criminels. Pausanias en ses Attiques escript que cest Hyllus estant venu à vn duel d'homme à homme contre Etheon fils d'Eropus, il y fut tué, & enseuely à Megares auec son aieulle Alcmene: Et qu'aupres d'vne petite ville de la Lycie appellée les portes de Temene, vn tertre s'estant fendu & entr'ouuert par vne grand rauine d'eaux, se descouurirent les ossemens d'vn homme autrefois là enseuely, qui auoit quinze pieds de long, que les Sacrificateurs & deuins dirent estre du Geant Hyllus fils de la terre, dont le prochain fleuue auroit pris son appellation, & depuis dit le Phrygien selon Strabon au 13. Parquoy Hercule se ressouuenant de l'accointance qu'autrefois il auoit euë en ces quartiers là auec Omphale qui en estoit Reine, nomma le fils qu'il eut depuis de Deianire Hyllus.

Nombr. 35. Deuter. 19.

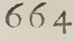
PHILOCTETE.



PHILOCTETE.

ARGVMENT.

PHILOCTETE *fils de Paan, & de Demonasse Prince de Melibée en sa ieunesse seruit de page à Hercule, lequel à sa mort sur le mont Æta luy resigna son arc & ses flesches empoisonnées du fiel du Serpent Hydra à sept testes, comme il a esté dit au tableau precedent; apres auoir pris de luy vn fort solennel & estroit sermẽt de iamais ne reueler à personne le lieu où il seroit enseuely, afin qu'on le pensast auoir esté rauy au Ciel, comme cuida faire long temps apres le Philosophe & Poëte Empedocle; qui à ceste fin se iecta dans le mont Ætna, mais ses pantouffles toutes de fer le descouurirent que les bouïllons reiaillans des flammes reiecterent hors. Philoctete doncques ayant depuis accompaigné l'armée Grecque au siege de Troye auec sept nauires equippées à ses despens, comme on l'eust enquis d'Hercule, & ce qu'il estoit deuenu, du commencement il tint ferme de n'en sçauoir rien: mais estant de plus en plus pressé d'eux de le declarer, il confessa qu'il estoit mort: et pour ne fausser son serment monstra du pied l'endroit de sa sepulture, en punition dequoy quelques iours apres vne des flesches dessusdites luy tomba sur ce mesme pied, & luy fit vne playe où l'on ne peut trouuer remede, si qu'elle s'infecta de sorte que les Grecs n'en pouuans supporter la puanteur furent contrains de le laisser en l'Isle de Lemnos. Or auoient ils desia demeuré pres de neuf ou dix ans deuant Troye sans y pouuoir guere aduancer, quand Helenus fils de Priam ayant esté pris d'Vlysses par astuce, decela que l'vne des trois destinées fatales qui empeschoient la prise de Troye, dependoit de l'arc & des flesches dessusdites qui estoient pardeuers Philoctete. Parquoy Diomede & Vlysse furent enuoyez à Lemnos, où ils firent tant par leurs remonstrances qu'ils appaiserent son indignation, & l'emmenerent quand & eux au Camp; où d'abordée il mit à mort à coups de flesches Pâris qui l'auoit defié au combat de l'arc, et y fit tout plein d'autres beaux exploicts d'armes; Si qu'apres la ruine de ceste Cité ayant honte de se voir ainsi puant & infect, il n'osa retourner chez luy, ains passa outre en Italie, où il fonda la ville de Petilie en Calabre, et y bastit vn temple à Apollon surnommé Halée pres de Crotone, auquel il pendit son arc & ses flesches pour auoir à la parfin esté guery par Machaon fils d'Esculape, fils dudit Apollon. Sophocle en la tragedie qu'il en a faite, & que cite icy Philostrate, le racompte aucunement d'vne autre sorte, mais la plus commune opinion est ce que dessus.*





CELVY que vous voyez icy preſt de mettre aux châps ſon armée, & d'amener de Melybée des Soldats pour venger l'outrage fait à Menelaus par le Troyen Páris, eſt Philoctete fils de Pæan, braue prince certes, & qui reſſent bien la nourriture qu'il a priſe auec Hercules: Car on dit qu'il luy ſeruit d'Eſcuyer en ſa ieuneſſe, meſmement à porter ſon arc, lequel il eut pour recompence de luy auoir dreſſé le buſcher funeral où il ſe bruſla. Mais vous le voyez maintenant tout abattu de maladie & elangouré; la face maigre, paſle & deſcolorée, ſes ſourcils ſe reiettans de langueur en bas ſur les yeux; Si qu'à peine ſe peuuent ils entr'ouurir pour voir: Sa cheueleure mal teſtõnée & pleine de craſſe, & ſa barbe heriſſée & touffuë: reueſtu de pauures malotruz haillons & lambeaux. Ayant au reſte le pied enueloppé, il ſemble qu'il nous vueille à peu pres tenir ce langage. QVAND les Grecs firent voile à Troye, ils allerent quelques temps vaulcrans par la mer de coſté & d'autre autour des Iſles pour chercher l'Autel de Chryſes, lequel Iaſon auoit dreſſé lors qu'il nauiguoit à Colchos, & Philoctete s'en reſſouuenant du temps qu'il eſtoit auecques ſon Seigneur Hercule, le leur enſeigna: mais là deſſus vne Vipere le vint mordre au pied, qu'elle infecta de ſon venin. Or les Grecs pourſuiuent ainſi que vous voyez leur routte à la volte de Troye: Et cependant il eſt icy demeuré en ceſte Lemnos, diſtillant ſon pied, comme dit Sophocle, d'vne infection peſtifere.

ANNOTATION.

SVR CE tableau cy il n'y a rien qui merite explication, d'autant que le tout eſt aſſez facile de ſoy: Neantmoins pource qu'Hyginus en parle aucunement d'vne autre ſorte, il n'y aura point de mal d'en amener icy le lieu entier du cent deuzieſme chapitre. *Philoctete fils de Paan, & de Demonaſſe eſtant en l'Iſle de Lemnos vne Vipere le picqua au pied, que Iunon y auoit expreſſement enuoyée à ceſte fin, indignée de ce que luy ſeul euſt oſé prendre la hardieſſe de dreſſer vn buſcher à Hercule, où ce qui eſtoit de caducque en luy & corruptible ſe ſeroit aneanty par le feu pour le rendre immortel, pour lequel debuoir Hercule luy donna ſes diuines fleſches. Mais comme les Grecs du depuis l'euſſent mené auec eux au ſiege de Troye, ne pouuans comporter la puanteur qui procedoit de l'infection de ſa playe, par le commandement du Roy Agamemnon, ils l'expoſerent en l'Iſle de Lemnos auec ſes fleſches, où l'vn des Paſtres du Roy Actor, nommé Phimaque fils de Dolophion luy adminiſtroit ſes neceſſitez. Et comme les Grecs euſſent eu reſponce de l'oracle que Troye ne ſe pouuoit expugner ſans leſdittes fleſches, Agamemnon depeſcha Vlyſſe & Diomede deuers luy qui luy perſuaderent d'oublier ſon courroux, & les vouloir ayder à prendre Troye: Et ainſi l'emmenerent auec eux.* Mais Pauſanias en ſes Arcadiques, met que le lieu ou Philoctete fut mords du Serpent, eſtoit vne petite Iſle non gueres loin de Lemnos, ditte Chryſes; celle dont Philoſtrate entend parler, qui de ſon temps n'apparoiſſoit plus, ains auoit eſté toute ſubmergée.

OR pour la fin de ce tableau, & conſequemment de ceux du ieune Philoſtrate, nous adiouſterons icy le duel d'homme à homme qu'eurent enſemble Páris & Philoctete, ſelon que le deſcript Dictys de Crete au quatrieſme de ſon hiſtoire Troyenne: Et puis de Quintus Calaber au neufieſme de ſes Paralipomenes, où la choſe eſt vn peu repriſe de plus haut. SVR *ces entrefaittes Philoctete desfia Páris Alexandre qui s'eſtoit aduancé hors des rangs, s'il auroit point la hardieſſe de venir au combat contre luy à coups de fleſches; Ce qu'ayant eſté accordé de part & d'autre, Vlyſſes & Deiphebus auec la poincte de leurs dagues traſſerent le pourpris du Câp où ſe deuoit demeſler la querelle.* Mais pour ne defrauder perſonne de ſon trauail, i'ayme mieux amener icy tout le reſte de ce paſſage fort gentillemét

paraphraſé

paraphrasé par vn de nos Autheurs Francois non des plus languides, Iean le Maire de Belges, qui au 2. de ses illustrations de Gaule s'esgaye là dessus d'vn stille quelque peu floride & luxuriant à la verité, mais moins à blasmer qu'vn plus maigre selon l'opinion de Quintilian au chap. de l'abondance. Il dit doncques ainsi. *Les deux armées Grecque & Troyenne s'estans tirées à quartier se tindrent coyes, pour voir le combat d'homme à homme qui se deuoit demesler de l'arc entre Philoctete & Páris, alors les cors & buccines commencerent à sonner de toutes parts, & les trompettes & clairons à bondir martialement: les pennons & bannieres venteller à vn doux Zephire qui donnoit dedans, comme si elles se voulussent aussi esmouuoir à ceste esclattante fanfare; & la resplendeur des harnois dorez diasprez flamboyoit aux raiz du Soleil, ces deux sentimens de veuë & oüye faisans mine de vouloir cõtester ensemble à qui emporteroit le dessus, aussi bien que les combattans, quand Páris Alexandre richement armé, mais prochain de sa mort, entoisant son fort arc decocha le premier magistralement vne flesche qui faillit d'atteinte, parce que les destinées qui vouloient abreger sa vie ne souffrirent pas que ce coup eust aucun effect. Quoy voyant Philoctete mit soudain en coche vne des Sagettes de son feu Seigneur Hercules teinte au fiel du tres-venimeux serpent Hydre, & la desbanda d'vne incroyable puissance: Tellement qu'elle fit autre exploit que n'auoit celle de Páris, car elle luy perça la main gauche d'outre en outre: Et ainsi que Páris crioit horriblement pour l'extreme douleur qu'il sentoit du mortel venin qui auoit tout au mesme instant penetré dedans les veines & les nerfs, Philoctete se hasta d'en tirer vne autre, laquelle s'addressa iustement dans l'œil droict, & le luy creua: Et consequemment coup sur coup, la troisiesme, dont ses deux iambes furent cousuës l'vne à l'autre: Et le mit finablement en tel poinct qu'il ne valloit pas mieux que mort: Car le poison estoit si violent qu'il n'y auoit remede aucun de guerison. Et quand les Troyens virent Páris ainsi atourné, ils s'aduancerent tous en vne flotte pour rescourre le corps de la main des Grecs, qu'ils ne luy vsassent d'outrage: Surquoy il y eut vn horrible meurtre de costé & d'autre: Toutesfois les Troyens l'emporterent de viue force vers la Cité, & les Grecs les poursuiuirent d'vne grande animosité & ardeur iusques aux portes, où la meslée se renforça, & y eut vne merueilleuse confusion. Car ceux qui auoient peu entrer dedans estoient montez sur les murailles, du haut desquelles & des Tours, à grands coups de pierres & de traicts ils s'efforçoient de les repousser: Mais Philoctete les molestoit fort de son arc, si que personne n'osoit presque comparoir aux Creneaux.* Et ce qui suit apres, mais ce n'est plus de ce propos.

QVINTVS Calaber ameine bien cecy de plus loing, & le dilate dauantage, disant ainsi, *La contention prenoit vn singulier plaisir de voir la meslée s'attaquer si mortellement entre les Grecs & les Troyẽs, mais les Grecs à la persuasion du deuin Calchas se retirerent en leurs nauires, pour se deporter de là en auant du combat: Car les destinées ne portoient pas que Troye peut estre prise de force premier que Philoctete ne fut arriué en l'armée: Et ce Calchas estoit si expert en la science du vol, & du chant des oyseaux, des entrailles des victimes, & semblables especes de deuinemens, qu'il cognoissoit toutes choses tant les passées que futures presqu'à pair d'vn Dieu: Et pourtant eux acquiessans à son admonestement s'abstindrent de plus sortir à la meslée ny escarmouche. Là dessus Agamemnon & Menelaus despecherent Diomede & Vlysse à Lemnos, demeure du boitteux Vulcain fort fertile en vignes, où les femmes auoient machiné autrefois vne si triste extermination de leurs maris, par despit de ce qu'elles se voyoient estre mesprisées d'eux, & qu'ils ne faisoient difficulté de s'accointer des chambrieres de la Thrace, si qu'elles les deffirent par leur effort, & gasterent tout le pays: Puis espoinçonnées de ialousie qui leur rongeoit l'entendement, mirent à mort chacune endroit soy son propre mary vne nuict qu'ils dormoient tous en asseurance sans en auoir misericorde, combien qu'ils eussent eu auparauant la despouille de leur pucelage. Car le cueur soit de l'homme, soit de la femme ne se peut fleschir à pitié si vne fois il est atteint de ce cruel mal. Diomede doncques & Vlysse estans arriuez à Lemnos par la mer Egée, firent tant qu'ils trouuerent la cauerne où Philoctete faisoit sa solitaire habitation dans vn creux rocher, & là furent soudain saisis d'vn fort grand esbahissement quãd ils le virent ainsi affligé de cruelles & insupportables douleurs, couché par terre sur de la plume & de la mousse meslée auec des fueilles d'arbres & de la fougere, dont il s'estoit faict vn lict tel quel pour se garantir la nuict des froidures: car de iour il tuoit à coups de flesches force oyseaux, de partie desquels il se nourrissoit, & partie les appliquoit tous chauds respirans encore dessus sa playe, pour en radoucir le tourment. Il auoit au reste les cheueux herissez de hasle & de crasse, à guise du poil d'vne beste sauuage: & la nuict se traisnãt dedans son antre, la passoit toute sans clorre l'œil, à se plaindre des poignãs cruciemens qu'il sentoit, & des mesaises où il se trouuoit là reduit en vne tres-miserable langueur: si qu'il estoit si defait & si descharné que la peau luy tenoit aux oz, dans lesquels la violence du venin auoit penetré iusques aux moüelles, & rendu la playe si corrompuë que tout l'air estoit infecté de sa puanteur, & luy mesme si empoisonné qu'à peine le pouuoit il comporter: les yeux enfoncez dans la teste, les sourcils surcreuz au dessus, de maniere qu'ils les couuroient, & le teint terne & plombasse. Tel estoit l'inconuenient où l'auoit reduit la picqueure de la pernicieuse vipere, qui coullant sans cesse d'vn mortel venin pestifere auoit souïllé villainement le sueil & l'entrée de la cauerne, creusée non par artifice de main, mais par vne longue succeßion de temps des flots marins qui venoient heurter contre ceste roche. A l'entrée estoit pendu l'arc fait de la propre main d'Hercule, auec son ample & large carquois plein de sagettes, les vnes destinées pour la chasse à se pourueoir de gibier & de venaison, mais les autres qui estoient teintes de l'irremediable venin de l'Hydre, il les reseruoit contre les bestes cruelles, & ceux qui se fussent voulus ingerer de luy courre sus: tellement qu'ayant descouuert de loing ces Ambassadeurs qui s'acheminoient à grand pas droit à luy, il fut par deux ou trois fois en pensée de leur tirer, se*

ressouuenāt comme ils l'auoient si indignement laissé en ce lieu, si remply pour luy de miseres qu'il en estoit presqu'au dernier souspir. Et de faict les eut mis à mort, si Minerue ne luy eust ramoderé son indignation & courroux, par la remembrance qu'elle luy mit deuant les yeux qu'ils estoient Grecs : ioint la tristesse qu'ils monstroient en leur semblant, comme s'ils eussent eu pitié & ennuy de son mal. Car d'abordée ils luy demanderent gracieusement comme il se portoit de sa blesseure: & leur ayant declaré les incomparables douleurs qui le molestoient, ils le consolerent du mieux qu'ils peurent, l'asseurans qu'aussi tost qu'il seroit arriué en l'armée Grecque, il en receuroit non qu'allegement, ains entiere & parfaitte guerison : car tous les Grecs, les Atrides mesmes entre les autres, estoient bien marris de son infortune, qu'il ne failloit reiecter sinon sur les destinées, dont personne ne peut euiter la determinée rigueur, soit en bien soit en mal qu'elles s'enclinent. Somme qu'ils l'amadoüerent de sorte par leur beau parler, qu'il oublia son maltalent : & eux apres l'auoir laué auec de l'eau de la mer, & nettoyé sa playe auec vne esponge, il sentit du soulagement: puis le firent asseoir à table, qu'il estoit presque transy de faim : car ils auoient apporté force viures & raffraischissemens auec eux. Cela fait d'autant que la nuict commençoit à se rendre sommeilleuse & pesante, ils s'endormirent au riuage iusqu'au lendemain à l'apparoistre de l'aurore, que leuant les anchres ils mirent les voilles au vent, & Minerue le leur donna fauorable en pouppe. Par ainsi dressans leur prouë à sa droicte voye, ils sillonnoient les ondes marines, dont les flots escumoient tout autour du vaisseau auec les Dauphins, lesquels voltigeoient au deuant, comme s'ils luy eussent voulu explaner la routte qu'il deuoit tenir : tant que finablement ils arriuerent dans le Canal de l'Hellesponte la tant fertile en pescherie, où la flotte Grecque demeuroit surgie ia dix ans y auoit passez : laquelle se remplit d'vne merueilleuse allegresse quand ils virent retourner ceux qu'ils attendoient en si bonne deuotion. Là se desembarquerent bien volontiers Diomede & Vlysse, soustenans de leurs fortes & robustes mains Philoctete par dessoubs ses languides bras, extenuez de sa tant longue maladie : car à peine pouuoit il marcher; ny plus ny moins qu'vn chesne ou fousteau que le buscheron a demy couppé : & il le laisse debout encore sur le pied, tant que quelque bourrasque vienne qui acheue de le mettre bas : ou quand on fait de longues taillades & incisions à vn pin pour en auoir la poix resine, il bransle & chancelle au vent, tantost d'vn costé, puis d'vn autre, prest à tomber si on ne l'eust estançonné auparauant. Telle estoit la desmarche de Philoctete que ces deux valeureux Heroës conduisoient à la tente d'Agamemnon, où s'estoient assemblez tous les chefs de l'armée Grecque pour le receuoir honorablement. Et au passer les Soldats en ayans compassion pour le voir si debile au prix de ce qu'il souloit, se le monstroient les vns aux autres. Mais l'expert Chirurgien Podylare luy appliqua de tels remedes à sa blessure, que bien tost il le mit debout, dont les Grecs firent de fort grands applaudissemens & caresses à ce sçauant fils d'Esculape : & se conioüyrent d'vne merueilleuse tendreur de cueur auec Philoctete, qu'ils lauerent & oignirent d'huille, si que sa desconsolée affliction dont la diuine preordonnance l'auoit voulu ainsi durement visiter, s'en esuanoüit pour faire place à la ioye qui le vint saisir, bannissant de sa triste face la pasle langueur qui l'auoit ternie de si longue main : si qu'au lieu d'icelle s'y vint empraindre vn teint vermeil, fraiz & serein, & à tous ses membres vne renouation de force & vigueur, qu'on voyoit croistre à veuë d'œil, tout ainsi qu'vn champ plein d'espics prests à moissonner, lesquels ayant esté accablez d'vn orage & rauine d'eaux se viennent bien tost redresser, si vn agreable raiz de Soleil, accompaigné d'vne douce halenée de vent moderé donne dessus pour les descharger de l'humidité qui les prosternoit: de mesme se rauigora tout de neuf le nerueux corps de Philoctete, que ses pesantes diuturnes douleurs auoient ainsi mis au bas. Agamemnon au reste, & Menelaüs entrerent en vne grande admiration, voyant ce vaillant personnage de retour si tost, comme des Enfers, ce qui ne pouuoit estre, disoient-ils, sans vne speciale grace des Dieux: & non sans cause, car Minerue luy auoit inspiré vne nouuelle fleur & restauration de ieunesse en toute sa personne, & certaine estincellante vigueur aux yeux, plus magistrale qu'auparauant. Là dessus les deux freres le menerent en leur pauillon pour le festoyer, comme firent tous les autres Princes à tour de roolle. Et apres de longues excuses de l'auoir ainsi laißé seul en l'Isle de Lemnos, dont ils se iustifierent du mieux qu'ils peurent, & luy auoir fait plusieurs beaux presents, le lendemain dés le poinct du iour ils sortirent à l'escarmouche, où il y eut force coups ruez, & grand meurtre & occision d'vne part & d'autre, tant que Philoctete & Páris s'estans rencontrez en la meslée, se defierent au combat à coups de flesches. Philoctete en descocha trois, qu'à peine attendirent elles l'vne l'autre. Toutesfois les deux premieres elles ne firent pas beaucoup d'effect : mais la troisiesme atteignit Páris droict en l'aine, où elle penetra si auant que le miserable n'en pouuant plus, fut rescoux à viue force par les Troyens, & enleué hors de la presse, lesquels le porterent à bras dans la ville, où tous les appareils qu'on luy sceut appliquer, ne peurent en rien mitiguer la douleur qui le crucioit, pour le pernicieux venin de l'Hydre qui luy estoit desia monté és parties vitales. Parquoy s'estant fait porter à Cebrine deuers sa fēme legitime la Nymphe Oenone, de laquelle pour son grand sçauoir en la medecine & chirurgie il s'attendoit bien receuoir guerison, ce fut trop à tard, car il ne se trouua plus de remede à son mal, dont estant expiré en cruels tourments tost apres, comme on brusloit le corps, la loyale Nymphe se iecta quant & quant dedans le buscher funeral : & ainsi finerent leurs iours ensemble, & furent inhumez en vne mesme sepulture. Deiphobus puis apres frere du defunct Páris s'empara d'Helene : mais cela d'icy en auant ne fait plus à nostre propos. Et en cest endroit finiront les Images du ieune Philostrate, fils de la fille du precedent.



LES HEROIQVES DE PHILOSTRATE;

OV SONT DESCRIPTS LES ANCIENS HEROES ou Princes Grecs & Troyens, qui se retrouuerent au siege de Troye: & ce soubs le rapport de Prothesilaus, qui apres sa mort conuersant domestiquement, comme vn esprit familier, auec vn Vigneron de la Cherronese de Thrace, l'informe de tout ce qui s'y passa, la plus part au rebours de ce qu'en a escrit Homere, & autres, tant Poëtes qu'Historiens.

ENTREPARLEVRS.

LE VIGNERON ET VN NAVTONNIER PHENICIEN QVI D'ADVENTVRE PASSE PAR LA.

PREFACE.

LE VIGNERON. Estranger qui passez chemin; d'où estes vous? *Le Phenicien*. Vigneron mon bel amy, ie suis Phenicien, des quartiers qui sont autour de Tyr & de Sidon. *Vigneron*. Toutefois vous monstrez estre Ionien à la longue robbe que vous portez. *Phenicien*. Cela nous est de longue-main accoustumé à nous autres Pheniciens. *Vigneron*. Et d'où vient-il que vous ayez ainsi changé d'habit? *Phenicien*. La Sybaris de l'Ionie a dominé presque toute la Phenice, & estoit reputé pour crime à quiconque n'eust vescu delicatement ainsi qu'eux. *Vigneron*. Or où allez-vous ainsi maintenant à trauers champs tout pensif ce semble, remarquant ce qui est bien loin encores de vos pieds? *Phenicien*. Au conseil à l'Oracle, dont i'ay besoin pour sçauoir comme nous pourrions bien & heureusement nauiger: car on dit que nous aurons à faire voile par la mer Egée, qui est fort rude communément, & tempestueuse: & ie m'en vois à contre-vent: car en tant que touche la nauigation les Pheniciens sçauent fort bien considerer tout ce qui y peut conuenir. *Vigneron*. Vous estes à la verité fort expert en l'art nautique: & auez estably vne au-

tre Ourſe au ciel, ſelon laquelle il faut dreſſer la route de ſon nauigage. Mais tout ainſi que vous eſtes recommandez en cela, l'on vous taxe en recompence d'eſtre au trafficq de grands Arabes & courſaires, tres-actifs ingenieux apres le denier, pour lequel vous eſcorcheriez volontiers les perſonnes. *Phenicien.* Et vous, meſſieurs les Vignerons, n'aimez-vous pas auſſi l'argent, paſſans le cours de voſtre vie à eſtre continuellement dans les vignes, à guetter paraduanture ſi quelque paſſant s'ingerera d'y cueillir quelque pauure petit grapillon auorté, pour lequel vous ne ferez point de conſcience de le rançonner d'vne realle: car c'eſt le taux que vous y mettez. Puis quand vous portez en preſent quelque peu de mouſt à la ville, n'exigez-vous rien de cela, ou biẽ quelque bouteille de bõ vin vieil odoriferant, que vous aurez, à voſtre dire, enfoüy longuement deſſoubs terre, comme ſouloit faire Maron? *Vigneron.* Certes ſi en quelque endroit du monde il y a des Cyclopes que la terre nourriſſe, comme l'on dit, ſans rien faire, ne ſemans ny ne plantans rien, il y a bien apparence que tout doiue là demeurer ſans garde, ſoient les deſpoüilles & fruicts de Ceres, ſoient ceux de Bacchus, & que rien qui ſoit ne s'y vende de ce que le territoire produit, ains que le tout ſoit exposé en commun, gratis comme en vn marché ſans payer: mais où il eſt queſtion de ſemer, labourer, anter, & cultiuer les terres, tantoſt d'vne façon puis d'vne autre, ſelon les ſaiſons opportunes, là il eſt beſoin d'achepter & vendre. De maniere que l'agriculture a beſoin d'argent, ſans lequel vous ne ſçauriez entretenir, ny vn laboureur, ny vn vigneron, ny vn paſtre auſſi peu pour garder voſtre beſtial. Et ne ſcauriez pas meſme auoir vn gobellet ou taſſe pour boire, ou pour faire vos effuſions aux Dieux. Ny de tout ce qui eſt le plus delectable en la vie champeſtre, faire vos vandanges ſans payer les manouuriers qui y trauaillent. Bref que ſans cela on demeureroit oiſif & inutile tout ainſi que quelque peinture. Cecy doncques, mon bel amy, ſoit dit de vous à moy en tant que touche en general. Le faict du labourage & des laboureurs: mais pour mon regard en particulier les choſes doiuẽt aller auecques vne plus equitable cõſideration, car ie ne traffique point auecques les marchans, & ne ſçay que c'eſt de realles ny de teſtons, ains achepte vn bœuf auecques du froment, & vn mouton auecques du vin; & ſemblables choſes par ſemblables permutations, qui ſont toute ma maniere d'achepter & de vendre, me contentant, ſelon ma baſſe condition, de dire & oüyr choſes petites. *Phenicien.* Vous me deſignez icy vn marché & traffique vrayement doré, & pluſtoſt d'Heroës que de communs hommes. Mais que veut dire ce chien icy qui tournoye ainſi au tour de mes iambes, & me careſſe ſe monſtrant ſi doux & benin? *Vigneron.* Ie vous declare par là ma complexion, & comme nous nous comportons gracieuſement enuers les debonnaires qui abordent icy, deſpoüillez de toutes mauuaiſes intentions de nous nuire: ne luy permettant pas ſeulement de les abhorrer, ains de les receuoir doucement, & s'humilier deuant eux. *Phenicien.* Nous ſera-il dõcques loiſible d'entrer en cette voſtre belle vigne? *Vigneron.* Il n'y a rien qui vous l'empeſche, & ſi il y a force raiſins. *Phenicien.* Et quoy, de cueillir des figues auſſi? *Vigneron.* Et pourquoy non? Cela de meſme, car il y en a grande abondance: ie vous donneray encores des noix, & des pommes,

5 Homere au 9. de l'Odyſſée.

6

& infinis autres tels biens que i'y recueille comme vne ſauce de ma vigne. *Phenicien.* Et que payeray-ie pour toutes ces courtoiſies? *Vign.* Quoy autre choſe ſinon d'en manger de bon courage, & en emporter encores auecques vous, & vous en aller tout ioyeux & content de ce lieu? *Phen.* Vrayement vous mõſtrez de faire icy vn tour de Philoſophe pluſtoſt que de Vigneron. *Vigneron.* Auecques le courtois & gentil Protheſilaus ie fais tout cecy, & à ſon exemple. *Phenicien.* Et que pouuez-vous auoir de commun auecques Protheſilaus, ſi vous l'aduoüez eſtre nay en la Theſſallie? *Vigneron.* Ie parle du mary de Laodamie, car oyant cela il s'en reſioüiſt. *Phenicien.* Mais que faict-il en ces quartiers? *Vigneron.* Il y vit, & exerçons l'agriculture par enſemble. *Phenicien.* Eſt-il doncques reſſuſcité, ou quoy? *Vigneron.* Il ne me racompte pas autrement ſes affaires, ny ſes accidents, ſinon qu'il fut mis à mort au ſiege de Troye pour raiſon d'Helene, & depuis retourna en vie en la contrée de Lhtia, eſtant amoureux de Laodamie. *Phenicien.* Mais on le dit eſtre derechef mort apres auoir eſté reſſuſcité: & qu'ayant eſpouſé vne autre femme, elle ſeroit decedée auecques luy. *Vigneron.* Il le dit ainſi de ſa part: mais deſirant ſçauoir comment cela aduint apres ſon retour, il ne me le voulut point dire, me cachãt ſelon qu'il diſoit, ie ne ſçay quels ſecrets des Parques. Neantmoins on peut voir encores pour le iourd'huy ſes ſoldats giſans en la campagne d'autour de Troye, qui monſtrent aſſez à leurs geſtes & contenances combien ils furent belliqueux, ſecoüans les tymbres & pennaches de leurs armets. *Phen.* Par Minerue ie me defierois de cela, combien que ie deſirerois qu'il fuſt ainſi. Mais ſi vous n'eſtes trop occupé à voſtre labour, ie vous prie me racompter tout ce que vous pouuez ſçauoir de Protheſilaus, car ce vous ſera acquerir la bien-vueillance des Heroës, ſi par voſtre recit ie m'en pars d'icy informé de leurs faicts. *Vigneron.* Il n'eſt pas encores temps d'arrouſer les plantes, n'eſtãt encores que midy, ioint que nous ſommes en Automne, où la moiſteur de la ſaiſon les humecte aſſez de ſoy: Tellement que i'ay bon loiſir de vous compter tout, & afin que telles choſes ſi grandes & ſi diuines ne ſoient teuës aux gens de bien, il vaut mieux que nous nous placions icy en quelque endroit conuenable. *Phenicien.* Marchez deuant, & ie vous ſuiuray, fuſt-ce par de là le milieu de la Thrace. *Vigneron.* Entrons doncques dedans la vigne, car nous y trouuerons de la recreation d'abondant. *Phenicien.* Allons à la bonne heure, & de faict ie ne ſçay quoy de ſoüefue odeur s'eſpand icy, tant de la vigne, que des arbres plantez parmy. *Vigneron.* Que dittes-vous, de ſoüef, mais de diuin, prouenant de ces ſauuageons, & des fruictages domeſtiques? que ſi vous en trouuez de ceux qui ſentent ainſi bon à cauſe des fleurs, cueillez pluſtoſt de leurs fueilles qui rendent vne odeur tres-fragrante. *Phenicien.* Mais de quelles variées couleurs outre-plus eſt decorée cette voſtre tant plaiſante poſſeſſion? Combien belles & agreables ſont paruenuës de leurs bourres & premiers bourgeons iuſques à leur parfaicte maturité ces groſſes grappes de raiſins? & comme ſont d'autrepart bien & ordonnément plantez ces arbres icy à la ligne? Certes tout cet heritage ſemble reſpirer ie ne ſçay quelle plus qu'Ambroſienne haleine. Et trouue fort plaiſans ces beaux promenoirs qui ont eſté laiſſez à vuide en deux eſpaces, ſi que i'eſtime à vray dire, que vous ne vous occupez qu'a-

Cela s'entend des orangers, citronniers & ſemblables qui fleuriſſent en toutes ſaiſons.

pres cette heureuse vigne, pour y prendre vostre seul plaisir, laissant vne si grande estenduë de terroüer inutile & vague à l'entour. *Vigneron.* A la verité ces allées me sont sacre-saintes: car c'est où mon Heroë se promeine plus volontiers. *Phenicien.* Vous me pourrez plus à loisir compter cecy apres que vous serez assis auecques celuy que vous menez: mais ce-temps-pendant dites moy ie vous prie, si cette possession est à vous en propre, ou si vous la tenez à loüage d'vn autre qui en soit le maistre, & esleuez par vostre labeur ce qui le nourrit, ainsi qu'vn autre Ceneus d'Euripide. *Vigneron.* Rien ne m'est demeuré de tous biens que ce peu de fonds, lequel à la verité m'entretient honnestement, tout le reste de mes heritages m'ayant esté osté par des plus puissans, pendant que i'estois encores en tutelle: & si c'est Prothesilaus qui me l'a donné, l'ayant osté à ie ne sçay quel estranger de la Cherronese qui le detenoit: car il luy enuoya certain phantosme qui l'aueugla, parquoy il fut contrainct de s'en departir. *Phenicien.* Vous auez certes rencontré vn bon protecteur & gardien de cet heritage, & n'auez à craindre qu'vn tel Patron y veillant pour vous, les loups y entrent. *Vigneron.* Vous dittes vray, car il ne permet qu'aucune beste nuisible se iette dedans, ny aux couleuures, ny aux phalangrons & lezards qu'on appelle les Tarentelles: ny que le Sicophante vienne icy roder à l'entour pour nous y dresser quelque embusche, qui est la plus pernicieuse beste de toutes autres, car elle ruine & prosterne tout és congregations publiques. *Phenicien.* Comment doncques le permettez-vous de regner, qui à ce que ie voy vous pouuez deffendre du bec, car il me semble que vous n'estes pas du tout despourueu d'eloquence. *Vigneron.* A la verité en nos premiers ans nous faisions nostre residence en la ville, vaquans à l'estude de Philosophie: où nous auions de fort bons maistres: mais nostre faict n'alloit pas bien à la campaigne, car estans contraints de nous en remettre sur des vallets, ils ne se soucioient pas beaucoup de nous en rapporter rien au logis, de sorte qu'il nous falloit prendre à interest de l'argẽt sur nos heritages, ou estre oppressez de necessité. Or soulois-je auoir pour mon conseil en toutes choses Prothesilaus: mais estant à lors indigné contre moy pour vne iuste occasion, mesmement que ie l'auois quitté pour me retirer à la ville, il se tenoit coy sans plus me vouloir donner aucun aduis ny instruction. Mais comme ie l'en eusse pressé importunément, & luy alleguasse que s'il m'esconduisoit de cela i'estois en danger de me perdre; ie changeray d'accoustrement, va-il dire, ce que ie ne compris pas à l'heure, mais y ayant pensé de plus pres, ie cogneus que par là il me commandoit de changer ma forme de viure. Au moyen dequoy m'estant reuestu d'vne peau de cheure, & garny d'vne bonne besche, ie n'ay sceu depuis iusques icy retrouuer le chemin de la ville: car toutes choses m'abondent aux champs: & quand bien quelqu'vne de mes brebis s'amaladeroit, ou mes rusches à miel, ou qu'il aduint quelque accident à vn arbre, i'vse en tout cela de Prothesilaus pour mon medecin, viuant ensemblement auecques luy, addonné du tout au labourage: si que de iour à autre i'apprends de luy, & deuiens plus sage, car il y a beaucoup de sens & de prudence en luy. *Phenicien.* Certes ie vous estime bien-heureux, tant pour sa conuersation ainsi familiere, que pour vn tel heritage vostre: quand non seulement vous y recueillez des

[illegible]iquaneur [illegible]gueur publique.

oliues,

oliues,&des raisins,mais de la prudence& sagesse aussi, qui est diuine & immortelle : de maniere que i'estime faire tort à celle que i'apperçois estre en vous, en vous appellant vigneron. *Vigneron.* Ainsi toutesfois me nomme Prothesilaus, & luy faites plaisir d'en vser de la mesme sorte : m'appellant jardinier, laboureur & semblables noms. *Phenicien.* Icy doncques il y a vne grãde, & mutuelle familiarité entre vous. *Vigneron.* Oüy certes, mais à quoy l'auez vous apperceu ? *Phenicien.* Par-ce que ce terroüer me semble merueilleusement delectable & plaisant, voire diuin : & si quelqu'vn venoit à y reuiure, ie ne sçay s'il le voudroit changer pour vn autre : car il y viuroit fort plaisamment, & sans aucun moleste ny fascherie, separé de l'importune multitude du populaire. Et de faict voyons vn peu ces beaux arbres comme la longueur du temps les a haut esleuez en l'air. Et ceste eau de fontaines & sources viues ainsi diuersifiée : Puis beuuant tantost d'vn vin odoriferant, tantost d'vn autre, & dressant d'autre-part de belles loges & fueillées, en plaissant les arbres pour entrelasser leurs rameaux, si qu'à peine pourroit on faire vne guirlande mieux complette d'vne prairie toute entiere. *Vigneron.* Mais vous n'auez pas oüy les petits oyseaux comme ils gazoüilleront sur ce pré, quand le soleil viendra à s'abbaisser, ou le iour à poindre. *Phen.* Il me semble les auoir ja oüys conuenir ensemble, mais non pas plaindre & lamenter, ains chanter seulement; & au reste si vous me voullez racompter les faits des Heroës, ie les orrois plus volontiers : ce pendant seroit-il loisible de s'asseoir icy quelque part ? *Vign.* Mon Heroë certes le vous permet, estant tout benin comme il est, & vous receura splendidement en ces sieges. *Phen.* Puis qu'ainsi est ie m'en vois asseoir, & prendray fort en gré ceste courtoisie, pour oüyr plus attentiuement vn discours de telle importãce. *Vign.* Demãdez dõques ce que vous voudrez, afin que vous n'ayez occasiõ de dire que vous vous soyez icy embattu en vain. Car Vlysse se trouuãt vne fois loin de son vaisseau tout esperdu, on dit que Mercure le vint trouuer, ou quelqu'vn de ceux qui sont enseignez de Mercure, pour luy communiquer & la forme de discourir, & l'industrie de ce faire, car il faut estimer que ce fut ce Moly qu'il luy enseigna : mais Prothesilaus vous a rassasié par le compte que i'en ay fait, dont vous en pourrez demeurer plus content en vostre esprit, & plus entendu, par-ce que la cognoissance de plusieurs choses est fort à priser. *Phen.* Or ie ne perds point le courage, car c'est la Deesse Minerue qui me guide & conduit, si que ie comprends ce qui reste du surplus de mon songe. *Vign.* Qu'auez vous donc songé, car vous me faites icy vne ouuerture de ie ne sçay quoy de diuin ? *Phen.* Voicy le 35. iour que ie nauigue d'Egypte & Phenice : & m'estant desembarqué en ceste Eleonte il me sembla que ie prononçois à parmoy ces vers d'Homere, où il recite la liste des Grecs qui allerent au siege de Troye : & que ie les exhortois de monter sur mon nauire, qui estoit suffisant de les tenir tous, m'estãt esueillé là dessus, ie fus saisy d'vne frayeur, parce que ie confrontois ce que i'auois veu en dormant à la lentitude de mon vaisseau & à la longueur de mon nauigage, laquelle venant conferer auecques la tardité des defuncts, ie la remettois deuant les yeux à ceux qui veullent faire diligence. Mais comme ie me voulois preualoir ainsi que de quelque presage de la signifiance de mon songe, car le

Tout cecy embroüillé au Grec comme vn enigme.

9

vent ne me permettoit pas de faire voile, ie descendis-là du Nauire, d'où m'acheminant par terre, le premier que i'ay rencontré comme vous sçauez, ç'a esté vous: & nous nous sommes mis à deuiser de Prothesilaus, toutesfois nous discourrōs aussi s'il vous plaist de ce Catalogue & roole d'Heroës, par ce que vous promistes d'ainsi le faire, & me les compter vn à vn comme ils s'embarquerent. Mais il vaudroit mieux premierement reciter comme ils s'assemblerent en vn endroit, & puis comme ils entrerēt dans les vaisseaux. *Vigneron*. A la verité vous estes icy arriué à la bonne heure, & exposez deüement vostre vision. Poursuiuons doncques nostre propos, si d'auēture vous ne voulez alleguer que ie prēne plaisir à vous distraire de vostre songe. *Phen.* Ce que ie desire sçauoir vous l'entendrez tout de ce pas. Ceste familiere accointance à sçauoir que vous auez auec Prothesilaus: & la façon dont il vint icy, ou autres telles choses vsitées aux Poëtes; ou qui n'ayent esté cogneuës d'eux, qu'il ait peu entendre du faict des Troyens: tout cela de vray ie desirerois fort de l'oüir de vous. Mais quand ie dis des Troyens, i'entends par-là
10 l'assemblée des forces Grecques qui se fit en Aulide pour passer à Troye: & ce qui concerne en particulier chaque Heroë, s'ils ont esté si beaux, si cheualeureux & si sages que les Poëtes chantent. Car commēt sçauroit parler Prothesilaus de la guerre qui se fit deuant Troye, attendu qu'il ne s'y trouua pas, ayant esté le premier de tous les Grecs mis à mort à l'instant mesme qu'ils prirent terre, & sortirent de leurs vaisseaux? *Vigneron.* Ce seroit vne grande simplesse à vous de le croire ainsi, car à des ames ainsi diuines & bien-heureuses, le commencement de vie est quand elles sont deliurées du corps: & de faict on commence lors à cognoistre les Dieux, & estre faits participans de leur compagnie, ne s'arrestāt plus apres leurs images & simulachres, ny aux douteuses opinions qu'on en auroit, ains tout à descouuert sans aucun voile ny entremoy en conuersant auec eux, & s'esleuant par dessus l'humaine condition, despoüillez de toutes infirmitez, & de corps: & sont lors remplis d'vne science diuinatoire, dōt ces ames libres sont esprises & agitées tout ainsi que de quelque esguillon Bacchique. Parquoy vous pouuez dire d'asseurāce que quiconque aura soigneusement examiné les poësies d'Homere, ne les aura point leu d'autre sorte que faict Prothesilaus, & selon qu'il les discerne & entend. Or deuant que Troye ne Priam fussent, il n'y auoit point d'œuures d'Homere, & iamais les faits & gestes n'auoiēt encore esté redigez par escrit en vers: car tout ce qui dependoit de la Poësie estoit employé aux oracles & predictions. Et entant que cōcerne Hercule fils d'Alcmene, cela a esté composé puis n'agueres, n'ayant point esté en vogue au precedent. Au regard d'Homere il n'en auoit encore riē cogneu: mais Troye prise & ruïnée ceuxcy alleguent que non long temps apres, ou quelque deux cens ans au plus, il se seroit addonné à faire des vers. Neantmoins Prothesilaus a eu cognoissance de toutes ses œuures, & si racompte beaucoup de choses qui furēt faictes deuant Troye, ayant esté engendré depuis luy. Plusieurs autres pareillemēt de la Grece, & de la Medie: & appelle la descente de Xerxes en Grece la tierce desolation & ruïne du genre humain, apres celles qui aduindrent du viuant de Deucalion, & de Phaëthon, où beaucoup de peuples perirent.

Il bat icy sur la Palingenesie ou renaissance. 11

12 *Phenicien.* Certes vous combleriez la corne d'abondance d'Amalthée, si

iouïssant

ioüyssant ainsi de la compagnie d'vn qui a la notice de tant de choses, vous racomptiez tout ce que vous auez oüy de luy. *Vigneron.* Et par Iuppiter ie ferois tort à ce Philosophe & Heroë amateur de la verité, si ie la taisois & ne l'honorois, ayant de coustume de l'appeller la mere de la vertu. *Phenicien.* Il me semble dés le commencement de nos propos vous auoir assez apertement declaré ce qui me trauailloit l'esprit, & vous dis encores que ie n'adiouste pas aisement foy aux choses fabuleuses: la cause de cette mescroyance est, que ie ne me suis iamais rencontré auecques personne qui les ait veuës: car l'vn des Poëtes dit l'auoir ainsi appris d'vn autre: l'autre qu'il le pense ainsi, & cettui-cy a pris en main d'extoller vn Heroë. Mais ce qui se racompte de leur grandeur, & comme ils passoient de quinze pieds de haut, i'estimerois cela estre fort plaisant à oüyr. Neantmoins celuy qui les voudra confronter auec les œuures de Natiore, & à la mesure & proportion de ceux d'auiourd'huy, le reputera à vne pure menterie. *Vigneron.* Et depuis quand auez vous commencé à penser que cela ne fust vray-semblable? *Phenicien.* Autresfois estant encores comme garçon, ie croyois à la verité telles choses: & ma nourrisse m'en faisoit tout plein de beaux comptes, me les entonnant aux oreilles pour m'appaiser si ie criois, par fois aussi ie ne laissois pas de braire & pleurer. Mais depuis que ie fus paruenu en adolescence, ie n'estimay plus y deuoir adiouster foy sans quelque authorisé tesmoignage. *Vigneron.* Mais ce qu'on dit de Prothesilaus, & comme il s'apparoist icy, ne l'auez vous iamais oüy? *Phenicien.* Et comment l'aurois-je veu, que ce que i'en ay mesme entendu ce jourd'huy de vous, ie n'y adiouste point de foy? *Vign.* Ie commenceray donc mon propos par les choses anciẽnes, lesquelles vous sont ainsi suspectes: car vous auez dit ce me semble, que vous faites doute que les hõmes fussent en ce siecle-là hauts de 15. pieds. Mais comme cela soit assez notoire, exigez ce qui reste de nostre discours touchãt Prothesilaus, & tout ce que vous vous voudrez enquerir des Troyens, car i'estime que vous n'y voudrez en riẽ contredire. *Phen.* Vous dittes bien, faisons-le ainsi. *Vigneron.* I'auois vn ayeul fort instruit de la pluspart des choses que vous reuocquez en doute, lequel disoit que le sepulchre d'Aiax fut vne fois demolly des vagues de la mer, sur le bord de laquelle il estoit dressé, & que les ossemens qui y estoient monstroient le corps auoir esté haut de quinze pieds: car l'Empereur Adrian lors qu'il alla à Troye, les fit rassembler & remettre en leur naturelle assiette & disposition, & en ayant amiablement embrassé quelques-vns, fit refaire ce monument. *Phenicien.* Certes ce n'est pas sans cause, si ie me deffie de semblables comptes, & les tienne pour vn peu suspectes, car ce que vous me dittes icy c'est apres vostre Pere grand de qui vous l'auez appris; ou peut estre de vostre mere, ou vostre nourrisse, mais de ce que vous pouuez vous mesme auoir veu, vous n'en sonnez mot, si vous ne dittes d'aduanture ce que vous auez peu entendre de la bouche de Prothesilaus. *Vigneron.* Si i'estois vn faiseur de comptes au iour la iournée, ie vous allegueroi icy le corps d'Orestes que les Lacedemoniens trouuerent en la Nemée de dix à douze pieds de long. Et cet autre qui long temps au-parauant auoit esté enseuely en la Lydie dans vn cheual de bronze, la terre par vn tremblement ayant esté lors entre-ouuer-

Il fait allusion à ce qu'Homere extolle sur tout Achilles.

13

Herodote en sa Clio, Pausanias és Laconiques, & Philostrate au tableau de la nourriture d'Achille, & celuy de Rhodogune.

te, ce cheual se manifesta, chose que les Pastres du Roy trouuerent estrange auecques lesquels Gyges seruoit aussi salarié aux despens du Roy. Ce Cheual au reste estoit creux, & auoit de chaque costé des fenestres, par où estans entrez dedans, ils trouuerent vn corps humain si grand, qu'il ne sembloit point estre d'homme, que si l'on ne veut adiouster foy à cela, attendu la longueur du temps, ie ne sçay si vous aurez quelque chose à contredire

15 sur ce qui est aduenu du nostre. Car le long du bord du fleuue Orontes en Assyrie, qui s'estoit fendu, le corps d'Ariadné, (les vns le font estre Ethiopien, les autres Indien) ayant quarante-cinq pieds d'estenduë, ne s'y est-il pas manifesté puis n'agueres? Cette mer outre-pl⁹ qui est au bout du cap de Sygée, il y a quelque cinquante ans, exposa en veuë le corps d'vn geant, lequel combattant pour les Troyens contre Apollon, l'on disoit auoir par luy esté mis à mort. Or estant vne fois abordé en cette plage de Sygée, ie sceus au vray ce qui y estoit aduenu, & de quelle grandeur estoit ce Geant, pour lequel voir, la plus grande part de l'Hellesponte, & de la coste de l'Ionie, & des Isles circonuoisines, & de tout l'Eolique nauigerent là, où il demeura plus de deux mois sur ce promontoire tout à descouuert, apprestant aux vns & aux autres diuerses occasions de discours, car le temps n'auoit pas encores manifesté qui c'estoit. *Phenicien.* Vous direz doncques par mesme moyen quelque chose aussi de sa grandeur, & de la proportion de ses mem-

16 bres. Et des serpens qu'on dit auoir esté engendrez des Geãts, dont les Peintres en attribuent sept à Enceladus, & à ceux qui sont à l'entour de luy. *Vigneron.* Quant à ceux-là, on les deuroit certes tenir pour monstrueux, comme s'estans accoupplez aux bestes brutes, mais il y en auoit ie ne sçay quel en Sygée, long de plus de trente trois pieds, estendu au creux d'vn rocher, la teste tournée deuers la terre, & les pieds s'allans terminer au dernier bout du Promontoire, neantmoins nous n'y peusmes apperceuoir aucunes marques de serpents entour luy: les ossemens au reste ne differans comme en rien de ceux des hommes naturels. Dauantage Hymnée Peripateticien auquel ie suis ioinct d'vn estroit lien d'amitié, il y a enuiron quatre ans, enuoya deuers moy l'vn de ses enfans, pour s'informer par mon entremise & addresse de Prothesilaus, d'vn pareil monstre: car en l'Isle de Cos que cet Hymnée possede presque luy tout seul, il aduint que faisant foüyr à ses vignes, la terre vint à rendre vn son cas aux oreilles des manouuriers, comme si elle eust esté creuse au dessoubs, & l'ayant acheué de perser, ils trouuerent vn corps mort de dixhuict pieds de long, en la teste duquel, là où elle est couuerte de cheueux, s'estoit entortillé vn serpent qui l'occupoit toute: & ce ieune homme estoit venu tout expres pour sçauoir ce qu'on en deuoit faire. A quoy Prothesilaus fit response, couurons mon enfant ce pauure estranger, ordonnant par là d'enseuelir ce corps sans le deterrer plus auant: il nous dist de plus, que c'estoit vn des Geants que Iuppiter foudroya iadis. Mais celuy qui fut veu en Lemnos, trouué par Menecrates Styrien, estoit merueilleusement grand, & le vis l'an passé, y ayant faict voile d'Imbros: Toutesfois il ne me sembla pas d'arriuée si grand, par ce que que les ossemens ne tenoient plus les vns aux autres, ains ses vertebres estoient chacune endroict soy separées & disioinctes, cela estant arriué

à

à mon aduis par les croullemens de la terre. Les costes estoient semblablement diuisées à part de l'eschine : mais à prendre le tout ensemble, la grandeur m'en sembloit estrange & malaisée à exprimer : car ayans versé du vin dans son test, nous ne le peusmes remplir du tout auecques soixante douze pintes Candiottes. Or il y a vn promontoire en l'Isle d'Imbros, exposé au vent d'aual, où les vaisseaux peuuent surgir, auecques vne fontaine ioignant, laquelle rend Eunuques & impuissans à engendrer tous les animaux masles qui en boiuent, & enyure les femelles de sorte qu'elles s'endorment tout soudain. Là vn gros pan de terre s'estant esboullé du promontoire, debrisa le corps d'vn fort grand Geant : que si vous ne m'en voullez croire, nauigez-y : car il s'y peut voir encores tout estendu, & le chemin d'icy là est fort court. *Phenicien.* Ie desirerois certes fort volontiers aller iusques au delà de l'Ocean pour rencontrer vne telle merueille, si elle y estoit, mais mon trafficq ne me permet pas de l'abandonner, ains nous faut assubiectir à nostre vaisseau, & y demeurer attachez, tout ainsi qu'Vlysses au sien pour ne se laisser aller aux Seraines : que si nous le faisons autrement, tout perira comme l'on dict, tant à la proüe comme à la pouppe. *Vigneron.* A la verité tout cecy est bien dict de vous, mais n'adioustez point de foy si bon ne vous semble à rien de ce que ie vous ay dict, premier que d'auoir nauigé à Cos, là où les ossemens de ceux qui furent engendrez de la terre se peuuent voir tous estendus, qu'on appelle les Meropes ou premiers hommes : & en Phrygie ceux d'Hyllus fils d'Hercules : voire par Iuppiter en la Thessalie mesmes des Aloïdes, qui pour vray comprennent neuf iournaux de terre, & ainsi le racomptent les Poëtes. Les Neapolitains d'autre-part habituez en Italie ont faict ceux d'Alcyoneus d'vne merueilleuse grandeur, & alleguent qu'il y eut là plusieurs Geants qui furent foudroyez de Iuppiter, & tous ars au mont Besbien. Pareillement en Pallené que les Poëtes appellent *Phlegra*, la terre a en sa possession plusieurs autres tels corps de Geãts qui se camperent là endroit pour batailler contre les Dieux, dont les lauasses des pluyes, & les tremblemens de terre en ont manifesté la plus-part : mais il n'y a pasteur qui y ose bonnement demeurer sur le midy pour le bruit & grand tintamarre qu'y font leurs phantosmes qui y apparoissent, tous forcenez comme s'ils estoient chassez des furies. Or de mescroire telles choses, paraduanture qu'on l'eust bien peu du temps de Hercules, lequel ayant tué Geryon en Erythée, afin qu'on le dist s'estre attaqué à vn homme d'vne telle enorme grandeur, & que personne ne voulust plus faire de doute de leur combat, en mit les os en l'Olympe. *Phenicien.* Ie vous estime bien heureux certes, d'estre ainsi versé és histoires. Quant à moy i'estois ignorant de ces grandes choses, & m'en deffiois en mon gros & rural lourdois, mais pour le regard de Prothesilaus, & cõment cet affaire va, ie desire fort de l'entendre, car il est desormais temps d'y venir. *Vigneron.* Escoutez doncques ce qu'il s'en dit digne de foy.

17 18 19 20 21 22

ANNOTATION.

1 IE SVIS *Phenicien.* La Phenice est vne region de Surie, proche de la Palestine, dont les principales villes anciennement estoient Tyr & Sydon, maintenant *Sur & Said*, l'vne & l'autre sur le bord de la mer, comme le reste de la Phenice qui est presque toute maritime, si qu'ils furent de tout temps grands nauigateurs, selon Pline liure cinquiesme chapitre douziesme, où il leur attribue l'inuention des lettres, & de l'obseruation des estoilles, auecques l'art de nauiger, ce qui fait à nostre propos: *Ipsa gens Phœnicum in gloria magna litterarum inuentionis, & syderum, naualiúmque ac bellicarum artium.*

2 *Vous vous monstrez Ionien à la longue robbe que vous portez.* Ionie est vne region de la petite Asie, entre Carie & Eolide, anciennement fort voluptueuse, tant pour la benigne clemence de l'air, que pour la fertilité de la terre qui y produisoit toutes choses plus qu'à souhait, outre les autres delicatesses & commoditez qui leur estoient apportées de dehors par la mer. Elle fut ainsi appellée des Ioniens peuple de Grece qui y passerent, & y fonderent douze belles grandes citez, dix en terre ferme, à sçauoir Milet, la ville capitale, Myus, Prienė, Ephese, Colophon, Lebede, Teos, Clazomene, Phocee, & Erythrée: & deux és Isles, Scio, & Samos. Strabon quatorziesme, Pline vingt-neufiesme. De là est venu le langage ou le dialecte Ionique au Grec, & l'ordre Ionique en l'Architecture.

3 SYBARIS *de l'Ionie.* Il dit cela à la difference d'vne autre ville du mesme nom, qui fut edifiee en la grande Grece ou Calabre par les Grecs, qui apres la destruction de Troye furent iettez par fortune de mer en ceste coste d'Italie, & monta depuis ceste ville a vn tel pouuoir & orgueil, qu'elle arma bien pour vne fois trois cens mille combattans en la guerre contre les Brotoniates, qui ne laisserent pour tout cela de les defaire tout à plat, selon que met Strabon au sixiesme liure, comme gens delicats & effeminez qu'ils estoient sur tous autres peuples, & raserent leur ville à fleur de terre. De ceste Sybaris de l'Asie, il en est fort peu de mention nulle part, si ce n'estoit d'auenture qu'on y voulut approprier ce lieu icy de Suydas. *Les Sybaritiens furent si delicats & voluptueux qu'ils addresserent leurs cheuaux à se manier au son des fluttes & hault-bois: & des estrangers prisoient sur tous autres les Ioniens, & Tyrrheniens, pour raison que ceux-cy de tous les barbares, & ceux-là des Grecs, leur estoient le plus consemblables en delices & voluptez.*

4 *ET auez estably vne autre Ourse au Ciel, &c.* Il y a deux astres vers le pol arctique, dits la grande & la petite Ourse, dont les fables sont assez cognuës. Car Iuppiter ayant engrossé Callisto fille de Lycaon Roy d'Arcadie, laquelle estoit l'vne des Nymphes fauorites de Diane, vn iour comme elles se fussent despouillées toutes nuës selon leur coustume pour se baigner en vne fontaine, sa grossesse fut descouuerte, & elle tout à l'instant bannie de la compagnie de la Deesse: si que s'en allant vagabonde desolée parmy les bois, elle y enfanta Arcas, qui donna nom à l'Arcadie auparauant appellee la Pelasgie. Iunon esprise de ialousie la conuertit bien tost apres en vne Ourse, que Diane tua à coups de flesches, & Iuppiter la translata au Ciel, où elle est autrement ditte Helicé, par laquelle auant que l'vsage fust trouuė de la Calamite, c'est ceste pierre d'Aymãt dont on frotte les esguilles à nauiger qui tousiours se tournent au Nort, les Grecs souloient se conduire de nuict sur la mer, ainsi que l'a touché Properce au deuxiesme de ses Elegies:

Callisto Arcadios errauerat vrsa per agros
Hæc nocturna suo sydere vela regit.

La petite Ourse ditte Cynosura fut l'vne de sept Nymphes Ideennes nourrices de Iuppiter en Crete, qui pour recompense de ce benefice les translata aussi au Ciel en vn astre composé de sept estoilles, & par ceste-cy se gouuernoient les Sydoniens, & autres nauigateurs de Phenice, dont elle prist le mesme nom, selon Hyginus au deuxiesme des signes celestes. Ouide aussi au troisiesme des Tristes.

Esse duas Arctos, quarum Cynosura petatur
Sidonijs, Helicen Graia carina notat.

Et en vn autre endroit.

Magna, minórque feræ, quarum regit altera Graias,
Altera Sidonias (vtraque sicca rates.)

Illes appelle seches, pource qu'elles ne se couchent point dans la mer, ains demeurent tousiours sur nostre horizon; & ce, selon le mesme Hyginus, pource que Thetis qui auoit esté nourrice de Iunon, ne les y veut point receuoir, ny laisser mouiller dãs ses Ondes. Manile plus à plein au premier de son Astronomique.

Summa tenent axis miseris notissima nautis

Signa per immensum cupidos ducentia pontum;
Maiorémque Helicen maior decercinet arctos,
Septem illam stellæ certantes lumine signant;
Qua duce per fluctus Graiæ dant vela carinæ.
Angusto Cynosura breuis torquetur in orbe.
Tam spatio quàm luce minor, sed indice vincit
Maiorem Tyrio.

C'est ce à quoy veut battre icy Philostrate.

A V *traffic vous estes de grands Arabes & Coursaires.* Strabon au quinziesme. *Quelques vns diuisent toute la Surie és Cœlosyriens, & Pheniciens, & allegnent quatre nations y entremeslées & comprises; les Iuifs, les Iduméens, Gazéens, & Azotiens, les Syriens au reste sont bons laboureurs, & les Pheniciens grands traffiqueurs.*

Comme souloit faire Maron. Cecy est tiré d'Homere au neufiesme de l'Odissée, & esclarcy cy deuant au tableau des Tyrrheniens. 5

S'I L *y a des Cyclopes que la terre nourrisse sans rien faire.* Pris pareillement du lieu preallegué d'Homere, & touché au tableau du Cyclope. 6

I'achepte vn bœuf auec du bled, & vn mouton auec du vin, d'Homere aussi au septiesme de l'Iliade, où il traicte des permutations, le denier n'ayant point encore de cours, ou fort peu : Νῆες δ' ἐκ λήμνοιο παρέςασαν οἶνον ἄγουσαι, &c. *Force nauires venoient de Lemnos chargees de vin, que les Grecs acheptoient en eschange, les vns de cuyure, les autres de fer, quelques vns des peaux, & les autres de bœufs & esclaues.* A ce propos Aristote au premier des Politiques. *La permutation fut introduite du commencement parmy les personnes, d'autant qu'elle est selon nature, car les vns ayãs plus d'vne chose qu'il ne leur failloit, & les autres moins : pour reduire cela à vne egalité, il estoit besoin de trouuer l'expedient de la permutation, ainsi que font encore quelques nations estrangeres, donnans & receuans en contreschange vne chose pour l'autre.* Pausanias en ses Laconiques: *En Lacedemone ioignant ceste ruë sont les Bootenes, autresfois le palais du Roy Polydore, apres le decez duquel on l'achepta de sa femme donnant des bœufs en payement : car il n'y auoit point encore de monnoye d'or ny d'argent, ains suiuant la coustume ancienne ils donnoient en contreschange quelques denrees, des bœufs, des esclaues, de l'argent aussi, & de l'or en lingot.* Et Pline derechef liure trentetroisiesme chapitre premier. *O combien plus estoit heureux le siecle d'alors où les choses s'eschangeoient l'vne pour l'autre, selon qu'il faut croire à Homere qu'on faisoit au siege de Troye: car par ce moyen furent inuentees à mon aduis, les compagnies & associations des hommes; afin de pouuoir viure par le moyen des commoditez les vns des autres.* Il nous suffit d'amener icy ces passages : car d'en discourir plus auant cela requerroit vn volume entier. 7

C A R *il faut estimer que ce fut ce Moly que luy enseigna Mercure.* Cecy est encore pris du dixiesme de l'Odissee, qu'Vlisses estant de fortune arriué par mer és quartiers de Circé, comme quelques vns des siens qu'il auoit enuoyé vers elle en eussent esté transmuez en bestes, & retenus en des estables, & qu'il voulust aller apres, Mercure le vint aduertir du fait, & luy donna vn preseruatif pour se garantir de ses charmes & sorcelleries, vne herbe à sçauoir dont il luy monstra la vertu & l'vsage, ayant la racine noire & la fleur blanche comme laict, que les Dieux appelloient *Moly*, (παρὰ τὸ μωλύειν τὰς νόσους,) de soulager les douleurs & les maladies. Ouide au quatorziesme des Metamorphoses. 8

Pacifer huic dederat florem Cyllenius Album,
Moly vocant superi, nigra radice tenetur.

Et le reste, qui est presque de mot à mot emprunté d'Homere; lequel poursuit, que ceste herbe là est malaisée aux mortels à arracher de la terre. Pline vingtcinquiesme, chapitre quatriesme. *La plus excellente de toutes les herbes au tesmoignage d'Homere, est celle qu'il estime estre des Dieux appellée Moly, dont il attribuë l'inuention à Mercure, & la monstre estre d'vne souueraine efficace contre tous les sortileges & enchantemens. On dist qu'elle naist pour le iourd'huy aupres de Phnee ville d'Arcadie, & au mõt Cyllené, de la mesme sorte qu'il la descript, ayant la racine ronde & noirastre, de la grãdeur des communs oignons: & la fueille comme vne eschalotte; qu'on l'arrache au reste fort mal-aisément hors de terre. Les Autheurs Grecs depeignent la fleur iaunastre, combien qu'Homere la dise estre blanche : mais i'ay appris de plus pratiques Herboristes qu'elle croist aussi en Italie: & m'en fut apportee vne de la terre de Lauour, qui auoit auec vne tres-grande difficulté est tirée d'entre les pierres & rochers, ayant la racine longue de trente pieds, encore n'estoit elle pas toute entiere ains entrerompuë.* Au neufiesme chapitre, encore il la dit auoir fort grãde vertu contre les arts magiques : comme fait aussi Suidas qui la prend pour la ruë sauuage, laquelle, ce dit-il, a vne grande proprieté contre les charmes & empoisonnemens Mais Pline liure 22. chap. 31. parle d'vn autre *Moly* ou *Halycacabut*, qui endort mortellement comme l'Opion. Philostrate l'interprete icy pour la Prudence: les autres pour la Vertu, dont les commẽcemens sont noirs & fascheux: & les fleurs & fruicts qui s'en produisent blancs, celebres, & agreables.

M'estant desembarqué en ceste Eleonte. C'est vne ville de la Trace sur le dernier bout de la Chersonese qu'on appelle Eolium, ce dit Pline liure quatriesme chapitre 11. *Turris & delubrũ Prothesilai,* 9

& in extrema Cherronensi fronte quæ vocatur Aeolium, oppidum Aeleus. Et Pausanias és Attiques, met que la ville d'Elée au Cherronese estoit dediée à Prothesilaus. Hyginus liure second des signes celestes, chapitre de l'Hydre, apres Philarius racompte vne belle & plaisante histoire, laquelle nonobstant qu'elle soit aucunement hors de ce propos, toutesfois pour y estre comme annexée nous l'auons iugé meriter d'estre inserée en ces recueils nostres. *Au Cherronese Limitrophe de Troye, où plusieurs ont dit estre le sepulchre de Prothesilaus, il y a vne ville appellée Phlaguse, où durant qu'vn nommé Demiphon commandoit, il aduint vne calamité & ruine merueilleuse des habitans qui se mouroient tous les iours à tas, sans sçauoir la cause, au moyen dequoy Demiphon enuoya à l'Oracle d'Apollon en Delphes pour auoir conseil là dessus: & il leur fut ordonné d'immoler tous les ans aux Dieux Tutelaires patrons du lieu, vne fille vierge de noble race, de maniere que toutes celles des plus apparentes maisons auoient desia passé le pas chacune à son tour, selon qu'il aduenoit au sort, hors-mis les siennes, qui n'y auoient point encores esté comprises, iusques à ce qu'il vint au rang d'vn dés plus grands nommé Mastusius, qui refusa tout à plat de soubs-mettre la sienne à ce hazard, si celles de Demiphon ne venoient en ieu: lequel indigné de cela, la fit immoler sans autrement iecter au sort. Le pere le dissimula pour l'heure, alleguant de n'auoir occasion de se plaindre, puis que c'estoit pour le salut publique; neantmoins qu'il l'eust porté moins à regret, si cela fust passé par la voye ordinaire. Et sceut si bien se contrefaire, que le Roy le mit en oubliance peu à peu, estimant que Mastusius l'auroit faict aussi de sa part. Mais quelque temps apres il inuita Demiphon & ses filles à vn sien solemnel sacrifice & festin, où les ayant enuoyées deuant pendant qu'il vuideroit quelques affaires, Mastusius les fit massacrer, & mesler leur sang auecques du vin qu'il presenta à Demiphon, & luy confessa toute l'affaire. Demiphon le fit à l'instant iecter en la mer auecques la couppe où il auoit beu; dont la mer fut depuis appellée la Mastusienne, & le port la couppe: que les anciens Astrologues ont figurée par vn nombre d'estoilles là haut au ciel en vn astre du mesme nom, pour seruir d'admonestement aux mortels de ne faire iniustice ne tort à personne: ou si l'on en fait chercher de le reparer, ou de se tenir sur ses gardes, deuant penser que ceux qui auront receu l'outrage ne le voudront mettre en oubly.*

10 *Comment pourroit parler Prothesilaus de la guerre de Troye, attendu qu'il fut le premier de tous les Grecs mis à mort quand ils prindrent terre en Phrygie?* Il fut fils d'Iphicle, fils d'Amphytrion & d'Alcmene, & enfanté quant & Hercules, qu'elle auoit cõceu de Iuppiter. Hyginus chapitre cent troisiesme, l'appelle Iolaüs fils d'Iphicle & Diomedée: & alla auecques les autres Princes Grecs à la guerre de Troye, accompagné de quarante nauires toutes frettées à ses despens, comme met Homere au Catalogue & liste des forces nauales au second de l'Iliade. Et encores qu'il eust esté admonesté de l'Oracle que s'il y alloit, il seroit sans doute le premier de tous mis à mort descendant en terre, il ne peut ou bien ne voulut euiter son fatal destin, si qu'Hector le tua de sa propre main au sortir de son vaisseau: comme le tesmoigne aussi Ouide au douziesme des Metamorphoses.

> *Hostis adest, prohibéntque aditus, littúsque tuentur,*
> *Troes, & Hectorea primus fataliter hasta*
> *Prothesilae, cadis.*

Toutesfois Dicte de Crete met que ce fut Eneas, non Hector. Sa femme Laodamie fille d'Acaste, qu'Homere appelle Philacé, aduertie de ce desastre, requist aux Dieux, que pour tout le soulagement de ses maux, il leur pleust luy permettre de deuiser auecques luy seulement trois heures, ce qu'ayant impetré, & Mercure le luy ayant amené, les trois heures passées Prothesilaus expiré de rechef, elle ne peut supporter sa douleur, ains alla apres. Philostrate au reste faict icy ie ne sçay quelle Palingenesie & reuiuiscence de Prothesilaus en vn corps spiritualisé, suiuant ce qu'allegue Plutarque du Poëte Hesiode en la cessation des Oracles: lequel mettoit quatre manieres de natures qui participent du discours de raison: les Dieux, les Demons, les demy-dieux, & les hommes, par ce que les Heroës, ce dit-il, sont du nombre des demy-dieux. Et là dessus quelques-vns alleguent qu'il se faict mutation des corps aussi bien que des ames, car ny plus ny moins que de la terre s'engendre l'eau: de l'eau l'air: & de l'air le feu; de mesme les bonnes ames prennent aussi mutation, se tournans d'hommes en demy-Dieux, & de demy-Dieux en Demons, & de Demons finablement viennent à participer de la diuinité. Mais ceux qui ne se peuuent pas contenir, ains se laissent aller, & s'enueloppent de rechef de corps mortels & corruptibles, ils viuent d'vne vie sombre & obscure, comme d'vne caligineuse fumée.

11 *Et appelle la descente de Xerxes en Grece, la tierce ruine du genre humain, apres celle de Phaëthon, & Deucalion.* Cette entreprise & voyage de Xerxes en Grece auecques dix-sept cens mille combattans, est descripte bien amplement par Herodote, & assez d'autres: ce qui arriua enuiron l'an du monde 3480. & de la fondation de Rome quelques deux cens septante. Quant aux deux autres accidens, l'vn de feu & l'autre d'eau, à l'exemple, comme mettent les Philosophes & Medecins, qui constituent deux manieres de definemens naturels de l'homme, si sa vie n'est preuenuë par des accidens, l'vn par les fieures & ardeurs qui deuorent la chaleur radicale, l'autre par des suffocations & estouffemens de catharres, le premier doncques de ces deux accidents au monde, qui

qui est le grand homme, car il y a vne Analogie de l'vn à l'autre, fut quant au feu sous Phaëthon Roy d'Ethiopie du temps d'Abraham, ou peu apres, lequel s'estant acheminé en Italie pour la conquerir, tout plein de lieux s'y embraserent, comme le mont Vesuue pres Naples, & celuy d'Ethna en Sicile, & assez d'autres, voire vne grande portion de la terre & du ciel, si l'on s'en veut rapporter aux Poëtes, qui s'estendent là dessus à infinies fictions, Ouide mesme entre les autres au 2. des Metamorph. Mais Pline liur. 37. ch. 2. apres Theophraste le dit estre decedé en l'Ethiopie d'Ammon. Au regard de Deucalion, fils de Promethée, ce fut vn autre accident tout contraire à sçauoir vn deluge & inondation d'eaux, qui submergea vne portion de la terre quelques 700. tant d'ans apres l'vniuerselle de Noé, & mesmement la Thessalie, dont luy & sa femme Pyrrha s'estans sauuez dans vne nasselle sur le mont de Parnasse, apres que les eaux se furent escoullées & rassises, ils allerent au conseil à l'Oracle de la Deesse Themis, pour sçauoir comme ils pourroient restaurer le genre humain, qui leur ordonna de s'en retourner, iectans derriere eux les ossemens de leur grand' mere, ce qu'ils interpreterent pour les cailloux, qui sont comme les os de la terre mere commune, & ils se conuertirent à sçauoir ceux de Deucalion en hommes, & de Pyrrha en femmes.

Vous combleriez la corne d'Amalthée. Comme Saturne deuorast tous les enfans que luy procreoit sa femme Rhea tout aussi tost qu'ils estoient naiz, pour en garantir Iuppiter elle trouua le moyen de le destourner: & en lieu de luy emmaillotta dedans des langes vne grosse pierre qu'il aualla sans y penser. Cependant Iuppiter ayant esté alaicté par vne cheure ditte Amalthée, luy memoratif de ce bien-faict la translata au ciel auec ses cheureaux, & remplit ses cornes d'vne abondance de tous fruitages, dont seroit venu depuis le nom de Cornucopie, les autres alleguent que ce fut la corne qu'Hercules rompit à Achelous, lors qu'il le combattit pour l'amour de Deianire: & que les Nymphes Naïades l'ayant recueillie la remplirent de fleurs & de fruicts, selon Ouide au neufiesme des Metamorphoses. 12

---Rigidum fera dextera cornu
Dum tenet infregit, truncaq; à fronte reuellit.
Naïades hoc pomis, & odoro flore repletum
Sacrarunt, diuésque illo bona copia cornu est.

Ce *qui se recite de leur grandeur, & comme ils passoient quinze pieds de haut.* Il y a eu deux choses aucunement en controuerse & de longue main, si les hommes du premier siecle ne viuoient pas trop plus longuement que ceux qui sont venus depuis, mesmement apres le deluge, comme si ceste inondation vniuerselle eust emporté auec soy la plus-grand' part de la force & durée de la vie humaine, ainsi que feroit vne grosse lauasse de pluyes le limon & gresse de la terre estant au pied d'vne colline dedans vn aride & pierreux torrent subiacent. Mais de ce doubte le plus seur est de nous esclaircir & resoudre du texte de l'escriture sainćte. L'autre, s'ils estoient de plus grãde stature sans comparaison que nous ne sommes maintenant. Virgile au 12. de l'Eneide mõtre se vouloir mocquer de ce qu'on disoit à propos de ce dont il est icy question, de ceste grandeur des anciens Heroës, d'autant qu'il ne s'en trouuoit plus de tels du temps d'Homere, qui toutesfois ne vint que six ou sept vingts ans apres, *Nam genus hoc viuo iam decrepebat Homero.* Pausanias au dixiesme liure alleguant ces vers de l'onziesme de l'Odyssée. 13

Καὶ Τιτυὸν εἶδον γαίης ἐρικυδέος υἱόν.
Κείμενον ἐν δαπέδῳ, ὁ δ' ἐπ' ἐννέα κεῖτο πέλεθρα.

Qu'Vlysse vit és enfers le corps de Tytius fils de la terre estendu de son long, qui contenoit neuf Iugeres ou iournaux de terre. Met que ce n'estoit pas du corps qu'Homere vouloit entendre, ains du pourpris où il estoit enseuely. Ce neantmoins (adiouste-il) vn Cleon Magnesien qui a escript des choses exorbitantes, dit que ceux-là sont tardifs à croire, qui en leur vie n'ont point veu de choses plus grandes que n'est l'opinion cõmune, & que quant à luy il croit Tityus auoir esté aussi grand que ces neuf iournaux, & d'autres encore, qui furent produits tels que le bruit en est, car estant à Gadyres, c'est l'Isle des Gades vers le destroit de Gilbaltar, luy & tout le surplus de leur compagnie par le commandement d'Hercules en estans sortis, ils trouuerent vn homme Marin iecté à bord, lequel contenoit cinq Iugeres, & ayant esté frappé de la foudre fumoit encore. Or en cest endroict se presente encore vn autre incident, des Geants à sçauoir qui estoient d'vne extraordinaire grandeur outre la commune taille des hommes: dequoy il en a esté amené ie ne sçay quoy au tableau de Midas, de ceste engeance des Geants que trouua és Indes Fernand de Magallanes Portugais il n'y a que 60. ou 70. ans: mais nous en auons tout plein de tesmoignages en l'escriture, comme au 6. de Genese. *Il y auoit lors des Geants en la terre.* Et au 13. des Nombres, des enfans d'Enoch qui estoiẽt en Hebron, que le texte Hebrieu appelle *Nephilim*, & Ontelos en son Thargon ou Paraphrase Chaldaique a interpreté pour Geants: lequel mot de *Nephilim*, vient de *Naphal*, tomber, pource que pour leur enorme procerité & hauteur, il semble que les autres en comparaison d'eux, soient prosternez par terre, tant ils semblent petits, & non pas comme l'ont

voulu gloser quelques vns, que par là estoient designez les mauuais Anges qui tomberent du ciel, lesquels disent ils, du temps de Noé se mirent à parcourir la terre, où ils se meslerent auec les filles des hommes, & espoississans leurs corps aerez y engendrerent les Geants. Ce que touche assez apertement Lactance liure second, de la source d'erreur chapitre quinziesme, disant ainsi. *Comme le nombre des viuans se fust accreu, Dieu voulant pouruoir que le diable par ses fraudes & deceptions, à qui dés le commencement il auoit donné pouuoir sur la terre, ne vint à corrompre les hommes, ou les disperser, il enuoya des Anges pour la garde du genre humain, ausquels pource qu'il leur auoit laissé le liberal arbitre, il ordonna sur toutes choses de se donner de garde, que s'infectans de la contagion de la terre ils ne perdissent la dignité de la substance celeste, ores qu'il preueust assez qu'ils ne lairroient pas pour cela de faire ce qu'il leur deffendoit: mais c'estoit afin qu'ils ne s'attendissent plus d'en auoir pardon. Au moyen dequoy conuersans auec les hommes, ce seducteur & dominateur de la terre, par vne accoustumance les tira peu à peu aux vices, & les coinquina de l'accointance des femmes mortelles, si que pour raison des pechez où ils se plongerent, n'ayans plus esté receuz au ciel, ils vindrent tresbuscher en la terre: & ainsi le diable, des Anges de Dieu en fit ses ministres & satellites. Ceux au reste qui s'en procreerent pour-autant qu'ils n'estoient ny Anges ny Dieux, ains participans d'vne moyenne nature, ne furent point receus és enfers non plus que leurs progeniteurs, au ciel: tellement que de là furent faits deux especes de Demons, l'vne celeste, l'autre terrestre.* Or ie ne veux pas faire la maille bonne de ce texte icy de Lactance, qui parauanture pourroit estre de ceux que l'Eglise Catholique a censuré: car il y a ie ne sçay quoy fort approchant de cecy dans la doctrine Mahometaine, des ces deux Anges *Aroth* & *Maroth*, qui ayans esté enuoyez de Dieu pour venir administrer la iustice icy bas, se laisserent corrompre par vne femme belle à merueilles, laquelle ayant procez contre son mary, les gaigna leur ayant fait boire du vin, dont depuis il fut defendu aux mortels: mais ie ne fais qu'alleguer les authoritez des anciens, de quelque religion qu'ils soient, puis qu'il n'est pas icy question de foy & creāce, ains de l'humanité du paganisme, qui n'a rien de commun auec ce que nous deuons croire & tenir. Pour retourner doncq à nostre propos, ce que remarque Pausanias en ses Arcadiques apres Homere au 7. de l'Odyssée semble battre à ce que dessus, quand Alcinous Roy des Pheaciens, dit qu'ils approchoient fort, ainsi que les Cyclopes, & les Geants, des Dieux immortels:

-- ἐπεὶ σφισιν ἐγγύθεν εἰμὲν,

Ὥσπερ κύκλωπές τε καὶ ἄγρια φῦλα γιγάντων.

Et au 10. ensuiuant que les Lestrigons estoient semblables à des Geants, & non à des hommes, οὐκ ἄνδρεσσιν ἐοικότες, ἀλλὰ γίγασι. Ce neantmoins il les fait estre mortels au 7. parlant d'Eurymedon fils de Neptune, & de la belle Leribée, lequel regnoit iadis sur les Geants, mais par son imprudence il fut cause de leur ruine, & se perdit auecques eux.

Ὅς ποθ' ὑπερθύμοισι γιγάντεσσιν βασίλευεν,

Ἀλλ' ὁ μὲν ὤλεσε λαὸν ἀτάσθαλον ὤλετο δ' αὐτός.

Suydas en la diction μηνᾶς met que du temps de l'Empereur Anastase à Constantinople enuiron l'an de salut 500. tant d'ans, comme on nettoioit l'Eglise de sainct Menas furent trouuez en vne grande fosse soubs terre grande quantité d'oz de Geants, qu'il fit pendre pour chose admirable en son Palais.

14 LE *sepulchre d'Aiax fut vne fois desmolly par les vagues.* Pausanias en ses Attiques. *Vn Mysien me compta la grandeur d'Aiax. Que la mer s'estant desbordée & espanduë sur le riuage où estoit le sepulchre d'Aiax, elle y entama vne entrée & aduenuë non malaisée, & me voulant representer la grandeur de son corps taschoit de me la proportionner en accomparant l'emboitteure de ses genouils, qu'on appelle autrement la meulle à vn disque ou platteau dont les ieunes gens s'exerçoient és ieux Olympiques.* Ceste placque ou disque qui estoit de fer, & la iettoient comme nous faisons la pierre ou la barre, pouuoit estre à pair d'vn pain biz de trois sols en bon temps, plus plat que haut esleué. Et vn peu au dessoubs il met que le corps d'Asterie fils d'Anaise, qu'on disoit auoir esté engendré de la terre, n'auoit pas moins de dix coudées qui font quinze pieds.

15 LE *long de la barge du fleuue Orontes fut trouué le corps d'Ariadné, &c.* Pausanias és Arcadiques le racompte d'vne autre sorte aucunement. *Orontes*, dit-il, *est vn des fleuues de Surie, lequel ne se va pas rendre en la mer à trauers vne plaine continuée, ains passe par vn haut precipice de rocher, & de là entre dans des vallons & barricaues. Sur ce fleuue le capitaine general de l'armée Romaine ayant eu quelque volonté de nauiger en contremont depuis la mer iusqu'à Antioche, fit creuser auec beaucoup de trauail, & de fraiz pour s'en retourner, vn canal où il destourna l'eau du fleuue, au fonds duquel estant mis à sec fut trouuée vne vrne de terre cuitte d'enuiron dixsept pieds de haut, & en icelle vn corps mort de la mesme grandeur, qu'on voyoit bien à tous ses membres estre d'vn hōme. Là dessus ayant enuoyé des gens du pays à l'Oracle pour sçauoir de qui c'estoit, Apollon Clarien fit responce, que c'estoit d'Orontes Indien de nation, car il est à croire par les animaux mesmes d'vne grandeur excessiue sur tous les autres que produit ceste region, qu'il n'y en a point de plus propre autre-part à porter des hōmes grāds outre-mesure: comme celle qui est fort humide de son naturel, & où le soleil desployé ses premiers & plus vigoureux rayons quand il ressort de l'Ocean pour recommencer sa iournée.*

DES

Des *Serpents qu'on dit auoir esté engendrez des Geants, dont les peintres en attribuent sept à Enceladus.*
Les Poëtes feignent que les Geants furent procréez iadis de la terre d'vne stature & grandeur enorme ayant les pieds façonnez à guise de serpents ou couleuures, pour faire la guerre aux Dieux, & les desnicher de l'Olympe, où ils viuoient, ce disoient-ils, trop à leur aise : si que Macrobe liur.1. des Saturnales ch.20. allegorisant là dessus, estime les Geants n'auoir esté autre chose qu'vne race de gens impies & detestables Atheistes, nians les Dieux, & ne se soucians de leur deité & pouuoir: au moyen dequoy on auroit estimé qu'ils voulurent attenter de les iecter hors de leurs demeures, mettans pour y arriuer deux ou trois montaignes l'vne sur l'autre: que leurs pieds au reste s'abbouttissoient en des entortillemens de couleuures, pour denoter n'y auoir rien en leurs pensées & intentions qui fust droict ny haut esleué, ains toutes choses obliques & basses: & qu'Hercules qu'il prend là pour la vertu diuine, les extermina, quand ils voulurent mouuoir la guerre contre le ciel. Surquoy Strabon liur. 11. *En Phanagorie est vn temple fort signalé, de Venus surnommée Apâturienne, comme qui diroit deceptiue, ce qui despend d'vn tel compte. Que les Geants s'estans voulu ruer sur ceste Deesse, elle inuoqua à son secours Hercules, demeurant cependant en vne cachette, où à mesure qu'il entroient Hercules les assomma tous l'vn apres l'autre, par la ruze d'elle qui auroit de là obtenu ce surnom.* Les Naturalistes les interpretent pour des esprits & vapeurs violentes, qui enfermées dans les cauernes de la terre sans en pouuoir trouuer l'issue, causent les tremblemens d'icelle, auec des emotions si furieuses quelquesfois, qu'elles renuersent les montaignes, dont elles eslancent des quartiers tous entiers contremont vers le ciel, comme si c'estoit pour luy faire la guerre: mais quant est de leurs iambes & pieds serpentins, Ouide les auroit de là appellez *Anguipedes* en certain endroit des Metamorphoses, où il leur attribue cent bras,

--- Cùm centum quisque parabat
Inycere Anguipedum captiuo brachia collo.

Mais plus apertement au 5. des Fastes.

Terra feros partus,
Immania monstra gigantes, &c.

La Terre enfanta les Geants,
Monstres inhumains, qui oserent
Aller chercher Iuppiter
Iusques dedans ses demeures.
Mille mains elle leur donna,
Et des serpents en lieu de iambes:
Et leur dit, allez vous en
Aux celestes faire guerre,
Ils s'efforçoient ia d'esleuer
Des montaignes iusqu'aux estoilles,
Pour donner à Iuppiter,
Vne griefue & rude estrette,
Mais luy dardant du haut du ciel
Sur ces execrables ses foudres,
Fit renuerser dessus eux,
Les fardeaux, qu'ils remuerent.

Virgile non plus ne l'a pas oublié en son Ethna:

His natura sua est aluo tenus: ima per orbes
Squammeus intortos sinuat vestigia serpens.

Dont l'Empereur Commodus dans Lampride souloit appeller Geants ceux qui auoient les iambes & les pieds tortuz : ce que Diodore prend pour l'oblique malignité des meschants: qui anciennement oppresserent la plus grand' part de la terre. Comme ils font encore: lesquels ne marchent iamais droict, ains tortillans, si qu'ils chancellent à tous propos, principalement ceux qui taschent de violenter la droicte religion & creance, representée par Ezechiel en ce qu'il dit, que les iambes & les pieds de ces quatre animaux, qui soustenoient le throsne de Dieu, representans nos quatre Euangelistes, estoient droits, au contraire des impies & detestables, qui ne dressent iamais leurs pieds à la droicte voyé dit S. Ambroise apres le Psalmiste, ains retournent incessamment à leurs iniquitez & malices, comme les pourceaux qui se veautrent & tantouillent dedans la fange, selon Lucrece : *Insatiabiliter toti voluuntur ibidem.* Enceladus au reste, dont il est icy question, estoit l'vn de ces Geants, fils de Titan & de la Terre, & le plus grand de tous ceux qui conspirerent contre Iuppiter, qui l'ayant foudroyé, le placqua soubs le mont Ethna selon Virgile

au troisiesme de l'Eneide:

Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Vrgeri mole hac, ingentemq́ insuper Aethnam
Impositam.

Mais il en a esté desia parlé au tableau des Isles.

17 *Tout perira come l'on dit tant en la proue qu'à la pouppe.* C'est vne maniere de prouerbe par lequel on veut declarer tout vn negoce entierement, tiré des vaisseaux marins, ou la proue faisant le deuant, & la poupe le derriere tout y est par ce moyen compris: ce qui se rapporte a l'*Alpha* & *Omega*, la premiere & derniere lettre de l'alphabet Grec. Ciceron au 16. des Familieres à Tyron: *mihi prora & puppis, vt Græcorum prouerbium est, fuit à me tui dimittendi, vt rationes meas explicares.* Ce mesme prouerbe, τὰ ἐκ πρώρας, καὶ τὰ ἐκ πρύμνης ἀπόλλυται, se verra vsurpé encore cy apres és Heroïques ἀλλὰ δεῖ προσδεδέσθαι τῇ νηΐ, καθάπερ τὸ Ὀδυσσέα, εἰ δὲ μὴ, καὶ τὰ ἐκ πρώρας φασὶ καὶ ἐκ πρύμνης ἀπολεῖται. *Mais il faut à guise d'Vlysse estre attaché au vaisseau, autrement, comme on dit, & la proue & la pouppe perissent.*

18 Les *Meropes ou premiers hommes.* Ce mot de μέροψ est pris par Homere pour l'homme mortel, composé de μείρω partir, separer, deuiser, & ὄψ voix; pource que le parler des hommes est diuisé en tant de sortes de langages, là où les animaux ont chacun en leur espece leur voix propre & particuliere, toutes semblables les vns aux autres: ou pource que l'homme est seul qui a sa voix articulée en tant de syllabes & de mots distincts. Il s'estend encore à d'autres significations du nom propre d'vn deuin en Homere en l'onziesme de l'Iliade, & d'vn oiseau aussi: mais cela ne faict pas à nostre propos.

19 En *Phrygie ceux d'Hyllus fils d'Hercules.* Pausanias en ses Attiques dit cest Hyllus auoir esté fils de la Terre, duquel vn fleuue de la Phrygie, que Strabon au 13. liur. met depuis auoir esté appellé Phrygien, prit son nom, & qu'Hercules se ressouuenant de l'accointance qu'il y auoit autrefois euë auec Omphalé Reyne de ces quartiers là, dóna ce nom d'Hyllus au fils qu'il eut de Deianire.

20 En *la Thessalie mesme les Aloides.* Aloeus fut vn Geant fils de Titan, & de la Terre, lequel espousa Iphimedie, dont Neptune qui la prit à force eut deux enfans, Othus à sçauoir, & Ephialtes, qu'Aloeus nourrit pour siens, & de là ils furent dits les Aloides. Virgile au 6. de l'Eneide:

Hinc & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum,
Aggressi, &c.

Ceux-cy croissans par chacun mois de neuf poucees, paruindrent à vne si enome grandeur, qu'ils furent bien si outre-cuidez d'oser faire la guerre aux celestes: où le pere pour raison de sa vieillesse ne s'estant peu trouuer, il les y enuoya en son lieu, comme met Lucian, *Impius hinc prolem superis immisit Aloeus.* Mais ils y furent tuez à coups de flesches par Apollon & Diane. Homere en l'onziesme de l'Odyssée descript assez particulierement ceste fable, *Apres ie vys és enfers assauoir, Iphimedie femme d'Aloeus, qui se disoit auoir esté engrossée de Neptune & d'iceluy eu deux enfans, qui ne vescurent pas beaucoup, le robuste & viril Othus, & le fameux Ephialtes, que la terre esleua les plus beaux & plus grands d'entre tous les hommes apres le tant renommé Orion. Ils n'auoient que neuf ans encore, & si estoient gros de treize à quatorze pieds, & longs de neuf perches, tellement qu'ils oserent bien mouuoir la guerre aux Dieux, & les aller assaillir iusqu'au ciel, s'ils eussent peu, se parforçans à ceste fin de planter le mont Ossa sur l'Olympe, & le boscageux Pelion sur Ossa pour se faire vne voye là haut, Ce que peut estre ils eussent fait s'ils fussent arriuez iusqu'en l'aage d'adolescence: mais deuant que la barbe commençast à leur cottonner le menton, l'excellent fils de Iuppiter qu'il auoit engendré en la belle Latone les tua tous deux.* Et au 5. de l'Iliade il met qu'ils eurent bien autrefois la hardiesse & effort de lier mesme le Dieu Mars, qu'ils tindrent l'espace de treize mois en prison, tant que Mercure à la requeste d'Eubœe l'en retira furtiuement. Pindare en la 4. des Pythiennes dit que ce fut en l'Isle de Naxe qu'Apollon les mit à mort l'vn & l'autre assisté de sa sœur Diane, laquelle s'estant muée en vne bische pour les deceuoir qu'ils cuidoient tuer à coups de flesches, elle les destourna contre eux mesmes. Horace au troisiesme des Carmes, Ode 4. exprime fort elegamment ceste entreprise des Geants, comme il s'ensuit, ou à peu pres.

Ceste audacieuse ieunesse
Intimida bien Iuppiter
De leurs forts bras espouuentables,
S'efforçans mettre Pelion
Dessus le haut mont de l'Olympe:
Mais qu'eussent peu Typhoeus
Mimas, Porphyrion, ny Rate,
Ny le hardy Enceladus

Lançant

Lançant comme des dars les arbres
Tous entiers de terre arrachez,
Contre la resonante targue
De l'insurmontable Pallas,
Et des autres Dieux la puissance?
La Terre gemist, & se plaint
De se voir iecter sur ces monstres,
Et enuoyer iusqu'aux Enfers
Ceste foudroyée portée,
Que le prompt feu du mont Æthna
N'a du tout acheué de perdre.

21 D'ALCYONEVS *d'vne merueilleuse grandeur.* Ce fut vn autre Geant frere de Porphyrion, qui fit aussi la guerre aux Dieux : mais Hercules le mit à mort à coups de flesches; & de regret ses sept filles, Phtomie, Anthé, Methone, Alcippe, Pallene, Drimo, & Astorie se precipiterent du haut du promontoire de Lanastrée en la contrée de Pellené, dedans la mer, où Amphitrité en ayant eu compassion les transmua en des oyseaux dits Alcyons du nom de leur pere, comme met Suidas.

22 PALENE *que les Grecs appellent Phlegra* : vne ville sur les confins de la Thrace, Macedoine, & Thessalie autrefois habitée de Geants qui en cest endroit meurent la guerre contre le ciel. Il y en eut encore vne autre Phlegre en Italie en la terre de Lauour anciennement la Campanie pres de Lumes, fort abõdante en Souphrieres habitée aussi de Geants qu'Hercules fauorisé des foudres & tonnerres de son pere Iuppiter extermina, pour les exces & violences qu'ils commettoient: ce qui dõna lieu à la fable, qu'ayans voulu guerroyer les Dieux ils furent tous accablez de foudres.

Hercules ayant tué Geryon en Erythée, &c. Pausanias en ses Attiques. *Il y a vne petite ville en la haute Lydie appellée les portes de Temene, là où vn tertre ayant esté miné par les eaux, se manifesterent des ossemens qui à leur forme sembloient bien estre d'vne personne, mais si l'on n'eust voulu auoir esgard qu'à leur tant enorme grandeur, on n'eust sceu à peine y asseoir iugement aucun. Soudain le bruit s'alla espandre que c'estoit le corps de Geryon fils de Chrysaor, lequel auoit là endroit estably son throsne : & de faict il y en auoit vn taillé dedans vn rocher tout aupres: ioint qu'en labourant la terre on y trouua force cornes de bœufs: ce qui confirma ceste opinion pour le grand nombre de bestail que souloit nourrir ledit Geryon : mais c'estoit bien loin de là en Espaigne aupres des Gades : aussi les Lydiens declarerent que c'estoient les os d'Hyllus, dont il a esté parlé cy dessus.*



PROTHESILAVS.

A PROTHESILAVS ne gist pas à Troye, ny autour de là, mais en ceste Cherroneſe ſur ce tertre haut B eſleué à la main gauche. Et quant aux ormes que vous voyez vers le ſommet, ce furent les Nymphes qui les planterent de leur main, ſoubs vne telle proprieté & condition qu'ils y eſtablirent, que les branches tournées du coſté d'Ilion s'eſpanoüiſſent au point du iour, mais bien toſt les fueilles leur tombent, & fleſtriſſent deuant le temps; ce qui denote le regret de Protheſilaus: mais de l'autre coſté elles demeurent en leur entier, & ſe portent bien. Tous les autres arbres au reſte qui ne ſont plantez pres ce monument, cõme ceux que vo⁹ auez veu arrãgez au verger, ſont ſains & ſauues en tous leurs rameaux, reueſtus d'vne gaye fleuriſſante verdure. *Phen.* Ie les veoy certes, & y ayant dequoy m'eſbahir, ie ne m'eſmerueille pas pour cela, car la diuinité eſt C treſſage & induſtrieuſe. *Vign.* Mais ceſte chappelle où le Medien ſe monſtra autrefois ſi inſolẽt; & qu'on dit que iadis vn corps embauſmé de ſel y reſſuſcita, conſiderez la ie vous pie. Vous voyez bien au demeurant que ce qui en eſt demeuré de reſte eſt peu de choſe pour le iourd'huy, neantmoins elle deuoit eſtre alors fort exquiſe & non petite, cõme on peut comprendre à ſes fondemens. Quant eſt de l'image elle eſtoit plãtée en vn nauire; & la forme de ſon D piedeſtal eſtoit vne prouë, auec vn matelot deſſus, mais le temps l'a tout rechangé: & en bonne foy ceux qui y ſont venus faire leurs offrandes & oraiſons, à force de l'oindre de chandelles & y immoler des victimes en ont corrompu la figure: toutesfois cela ne me m'eut de rien, car ie conuerſe auec luy & continuellement ie le veois, ſi que nulle autre image ne me ſçauroit eſtre plus agreable ne plaiſante. *Phen.* Et ne me la voulez vous pas particulieremẽt mieux ſpecifier & deſcrire, & me faire participant de ſa forme? *Vign.* Par Minerue cela feray-je volontiers: car elle fut contre-tirée ſur luy eſtant en l'aage de vingt ans, lors qu'il s'achemina à Troye, que la barbe ne luy faiſoit que commençer vn peu à poindre; rendant ſon image vne plus ſouëfue odeur que les Myrthes ne font en Automne: & autour de ſes yeux s'eſpand vn fort ioyeux ſourcil, leſquels iettent ie ne ſçay quelle ſplendeur aggreable: ſon regard au reſte eſt comme plongé en vne profonde meditation d'eſprit, & par conſequent fort attentif & vehement. Que ſi nous nous eſtions embattus ſur luy eſtant hors de ſes ſpeculations & penſées, ô que nous verrions bien

bien comme ſes yeux ſont de ſoy debonnaires & amiables: enſemble la mediocrité moderée de ſa blonde perruque: car il n'en a ſinon ce qu'il en faut pour ſe ſuſpendre au haut du front, & non pour battre & voltiger deſſus trop inſolemment. La forme de ſon nez eſt carrée ainſi que d'vne ſtatuë. Et iecte vne voix diſtincte & aiſée à oüyr comme de quelque douce ſourdine entonnée d'vne foible & petite bouche. Mais ce ſeroit vne choſe bien agreable de le rencontrer eſtant nud, car il eſt ſolide & robuſte, & leger quant & quant, comme ceux qui font profeſſion de la courſe és ieux de prix, & qui ſont doüez d'vn vigoureux effort de la nature propre à cela. Quant à ſa hauteur elle euſt peu ayſement paruenir à quinze pieds, ſelon qu'il me ſemble de l'auoir parcouru cy deſſus, s'il ne fuſt mort en ſi ieune aage. *Phen.* Ie recognois ce genereux adoleſcent, & vous admire pour auoir vn tel familier compaignon. Mais il eſt armé, pourquoy eſt-ce? *Vign.* C'eſtoit ſa couſtume d'aller ordinairement ainſi equippé d'vne cotte-d'armes à la mode des Theſſaliens, comme vous pouuez voir en ceſte image, ce hocqueton d'vn fin pourpre, voire diuin, dont le luſtre eſclattant ne ſe pourroit preſque bonnement exprimer. *Phe.* Mais ceſte amour ainſi grande qu'il portoit à ſa Laodamie, qu'eſt elle deuenuë, & comment s'y comporte-il maintenant? *Vig.* Il l'aime encore, & en eſt aimé, & ſont reciproquement affectionnez l'vn à l'autre, ſelon les ardens deſirs de deux nouueaux mariez. *Phen.* Et quand vous l'acollez à voſtre venir, vous refuit il comme feroit vne fumée, ainſi que chantent les Poëtes? *Vign.* Il ſe reſioüiſt & complaiſt que ie le careſſe, & me permet que ie l'embraſſe à mon plaiſir. *Phen.* Eſt-il ſouuent auecques vo⁹ ou s'il y a long temps qu'il ne vous vint voir? *Vign.* Trois ou quatre fois chaque mois à ce qu'il me ſemble, ie ioüys de ſa compagnie, meſmement quand il veut ſemer ou planter quelque choſe en ce verger ſien, ou vendanger, ou cueillir des fleurs, car il aime fort les boucquets & guirlandes: me monſtrant à ſon arriuée les fleurs qui luy ſont les plus cheres & agreables. *Phen.* A la verité vous me racomptez icy vn Heroë fort debonnaire & pacifique, & comme ſi c'eſtoit vn vray eſpoux. *Vign.* Et modeſte auſſi: car encore que pour ſon ieune aage il doiue aimer à rager & à follaſtrer, ſi ne fait il rien d'inſolent. Il prend meſme la hoüe en main ſouuentefois, & ſi en foüyant ie rencontre quelque groſſe pierre, il m'y aſſiſte de ſon ayde: & en ſomme en tout ce qui ſe preſente de difficile: que s'il y a quelque choſe en noſtre labour où ie ne ſois pas bien verſé, il m'y redreſſe. Et de fait m'arreſtant au dire d'Homere ie plantois par le paſſé des arbres qui eſtoient ja grands, & les enfonçois dans la terre beaucoup moins que ce qui en reſtoit dehors: ce que voyant il m'en reprenoit: mais ie luy alleguois là deſſus Homere pour luy contredire, & luy en me repliquant me diſoit, qu'Homere l'ordonnoit tout d'vne autre ſorte que ie ne le faiſois: car ſelon ſon accouſtumée ſcience il auoit par les grands arbres entendu ceux qui eſtoient bien auant enfoüys en terre, tout de meſme qu'il appelle les grands puits, les profonds: & a dit que les arbres viuent & ſe maintiennent mieux dans la terre, ſi la pluſ-grand' partie d'iceux y demeure ferm'-arreſtée, & la moindre eſt laiſſée dehors expoſée aux eſbranſlemens. Et comme vne fois il m'euſt trouué arrouſant des violettes, mon amy, me va-il lors dire, le parfum n'a point beſoin d'eau, m'enſei-

E F G H I

gnant par là qu'il ne failloit point destremper les fleurs. *Phenicien.* Et le
K reste du temps où est sa demeure? *Vigneron.* Partie là bas és enfers; partie en Phtie: aucunefois aussi à Troye, où ses gens font leur residence. Mais quand il va à la chasse aux sangliers & aux cerfs, il retourne sur le midy, & se couchant plat estendu, prend son repos. *Phen.* Où est-ce qu'il hante auec sa Laodamie? *Vign.* Es enfers aussi, où il dit qu'elle est ordinairement occupée à toutes sortes de beaux ouurages conuenables aux Dames d'honneur, telles que sont Alceste femme d'Admet, & Euadné de Capanée, & autres sembla-
L bles sages & pudiques femmes. *Phe.* Ne vous est il point quelquefois loisible de banquetter auecques luy? *Vign.* Certes ie ne l'ay iamais rencontré qu'il beust ny mangeast: mais ie boy bien à luy quelquefois sur le soir du vin Thasien de ses vignes qu'il souloit luy-mesme cultiuer de sa propre main: & luy presente par mesme moyen des fruictages & entremets selon la saison enuiron l'heure de midy, soit au Printemps, ou en l'Automne, lors que la Lune arriue au plein: & luy verse du laict en ceste tinette, luy disant, voila ce que nous decoule & elargist ceste saison. Cela dit ie me tire arriere, & soudain en moins d'vn clin d'œil le tout est deuoré & beu, si que rien n'en demeure de reste. *Phen.* Or de l'aage qu'il pouuoit auoir quand il deceda qu'en dit-il? *Vig.* Ie depleure son inconuenient, & en a luy mesme pitié, reputant son Genie soubs lequel il estoit reduict, inique & malin, de ne luy auoir mesme voulu permettre de mettre seulement le pied sur le territoire de Troye: car au combat il n'eust pas esté legerement surpassé de Diomede, ny de Patrocle, ny de l'autre Aiax: mais au regard des Æacides il leur vouloit bien ceder és factions & exploicts belliques, selon qu'il dit, à l'occasion de sa ieunesse, n'estant en-
M core qu'vn ieune page lors qu'Achille estoit desia bien aduancé en l'adolescence, & Aiax vn homme fait. Il loüe au reste les vers qu'Homere a composez de luy, combien qu'il n'approuue pas tous ses dicts, comme de ce qu'il appelle sa femme ἀμφιδρυφὴς, qui s'est deschirée l'vne & l'autre ioüe de dueil: & sa maison ἡμιτελὴς à demy parfaitte, & le vaisseau où il nauiguoit, περιμάχητον, propre à combattre de tous costez: & luy bon guerrier, & fort belliqueux: là où il se lamente de n'auoir rien fait à Troye, ains, au sortir de son vaisseau s'estre laissé tomber par terre, qu'il ne l'auoit point encore touchée: & ayant esté frappé dans le flanc, il dit que son corps demeura de ce coup roide mort estendu sur la place. *Phen.* Mais à quoy, ny comment s'exercite-il? car vous auez dit ce me semble qu'il s'y addonne quelquefois. *Vig.*
N En tout ce qui peut dependre du mestier des armes, si ce n'est à tirer de l'Arc: & pareillement en tous les exercices du corps, fors à la lucte, parce qu'il estime celuy-là estre le propre des coüards, & failliz de cœur: & l'autre de gens pusillanimes & pesans. *Phen.* Au regard du saut, de la course, de lancer le disque, & l'escrime à coups de poings, comment se comporte-il en cela? *Vign.* Il n'en exerce que les ombres: car il tire bien plus loing le disque que ne font les hommes mortels, il l'enuoye par dessus les nuës, & le iecte de droicte ligne cent cinquante pieds: encore que vous apperceuiez bien ces disques icy estre plus grands & pesans au double que n'est celuy qui se practique en l'Olympie. Et quand il a couru, vous ne verriez pas la moindre marque que ses pieds ayent empraint en la terre. *Phe.* Toutesfois si

en

en y a il icy de fort grandes, comme de celuy qui a quinze pieds de haut. *Vign.* Ce sont celles qu'il marque quand il se promeine, où qu'il fait quelque autre exercice, car il n'en laisse trasse aucune que ce puisse estre quand il court, ains se sousleue & tient suspendu comme vn qui voudroit courir sur les ondes. Il dit outre-plus qu'en Aulide il auroit surmonté Achilles à la course, lors que les Grecs s'esbattoient à ces exercices attendant le vent propre pour passer à Troye : mais qu'il l'auroit perdu au saut : & à la guerre il auroit esté inferieur audit Achille, fors au combat contre les Mysiens, où il en mit plus grand nombre à mort qu'il ne fit, & en rapporta vne fort honnorable recompense. Il le surpassa aussi à l'espreuue de la rondelle. *Phenic.* Et qu'est-ce , ie vous prie beau sire, de me dire, que de ceste rondelle que vous m'alleguez, car cela n'a point esté que ie sçache touché des Poëtes, ny ne vient à propos nulle-part sur ce qu'on racompte de Troye? *Vign.* Vous pourriez dire le mesme d'infinies choses semblables, car Prothesilaus racompte plusieurs beaux faicts d'armes qu'exploitterent les valeureux champions, qui ne sont cogneus que de peu: & dit cela proceder de ce que ceux qui lisent les œuures d'Homere estans rauis en admiration de ce qu'ils trouuent là escript seulement d'Achille, & Vlysse, ne regardent point aux autres excellens personnages, & ne se soucient de pas vn d'eux: là où aux autres deux a esté equippée vne galere de quatre vers: car il dit qu'Achilles merite certes dignement estre celebré: & quant à Vlylisse, qu'il ne le sçauroit assez exalter. De ce qui a esté obmis au reste de Sthenel & Palamedes: & autres tels signalez preud'hommes, ie le vous declareray en peu de paroles, si que vous ne vous en irez point d'icy les mains vuides, & sans en estre bien instruit. Quant au propos des Mysiens dōt depend le compte de la rondache: nous le poursuiurons cy apres: car puis que du pancrace, & du combat à coups de poing armez de Manopples de cuir bouilly, & de lancer au loing le disque, nous sommes sur ceste targue, oyez premierement choses estranges & merueilleuses enuers les Athletes qui se sont seruis des instructions de ce mien Heroë. Vous entendez bien, ce me semble, ce que c'est d'vn Pancratiaste Cicilien que nos peres appelloient ἀλθής le seiourneur ou ardent, & comme il estoit du tout inferieur à ses aduersaires en cas de lucte. *Phen.* Ie l'ay ainsi appris des hommes : le coniecturant outre-plus de ce qu'il est esleué de bronze en tant d'endroits. *Vigneron.* En luy certes y auoit beaucoup de sçauoir, & de prudence, & ce qui le renforçoit le plus estoit la bien proportionée composition de son corps, & dexterité de ses membres. Or estant arriué en ceste chappelle tout ieune encore qu'il vouloit nauiguer à Delphes pour sçauoir le succez de quelque espreuue de combats, mesmement de la Lucte où il pretendoit de s'auanturer, il s'enquit de Prothesilaus comme il deburoit faire pour en obtenir la victoire: lequel en se promenant luy va dire, le relaschement de courage bien tost prosterne le combattant. Dont tout ainsi que s'il eust esté inspiré d'vn oracle trouuāt le premier la maniere de terrasser ses resistans, il cogneut par là à la fin qu'il luy ordonnoit de n'abandonner point sa prise des pieds: car il les faut presser sans intermission auec les accrochements du tallon, & trouuer moyen d'en supplanrer son aduersaire, ce que

O

P

ayant pratiqué, il s'acquit depuis vn nom fort illustre, & ne fut vaincu de persõne. Mais oyez-vous point ce Plutarque à main droicte? *Ph.* Ie l'oys de vray, & voulez dire ce me semble ce combattant à coups de poing. *Vigneron.* Cestui-cy en la seconde Olympiade retournant combattre, requit cest Heroë de le vouloir fauoriser à la victoire, & il luy ordõna d'en aller supplier Acheloë, president des sacrez combats. *Phen.* Et à quoy est bon cest Enigme? *Vig.* Ie le vous diray, on combattoit en Olympie contre vn Ermeias Egyptien à qui obtiendroit la couronne de la victoire: & comme la pluspart se trouuassent tous harassez & recreux, l'vn de naureures, l'autre de soif, car c'estoit sur le haut du iour que cest affaire se demesloit à l'escrime de coups de poing, voila de gros nuages de pluies se desbander dedans les lisses, si que Plutarque transi de soif eut le loisir de boire de l'eau qu'il auoit apportée dans vn baril. Et ramenteuant là dessus en soy-mesme ce qu'il auoit peu oüyr de l'Oracle cõme il le declara puis apres, il s'en alla ainsi refraischy qu'il estoit d'vne grande impetuosité & furie ruer sur son aduersaire, dont il emporta la victoire. Mais peut-estre que vous eussiez admiré cest Eudemõ Egyptien pour sa magnanimité & constance, si vous l'eussiez rencontré combattant, lequel demanda à ce nostre Heroë, comme il ne seroit point surmonté. Et il luy fit responce, s'il ne faisoit cas de la mort. *Phen.* De faict il obeit à cest Oracle, car il se cõporte de sorte qu'à plusieurs il semble estre de diamant, tant il est, ferme & resistant, voire diuin. *Vign.* Mais Elix l'athlete n'est point encore arriué à ce temple, trop bien y a il enuoyé quelques vns de ses compagnons pour sçauoir combien de fois il pourroit vaincre en l'Olympie, & cestuicy luy respondit, deux tu vaincras, pourueu que tu n'aspire à la troisiesme. *Phenicien.* Voila vn Dieu certes: mais dittes-moy comment cela passa en l'Olympie, si ce n'est qu'apres auoir obtenu la premiere victoire, pource que estant desia homme fait il en auoit acquis vne sur les enfans, il se desista en ceste Olympiade de la Lucte, & du surplus du pancratisme, à raison dequoy les Eléens s'estans indignez contre luy, Prothesilaus luy auoit fort bien conseillé de se retenir à ses deux victoires: preuoyant bien que les autres tascheroient de luy susciter quelque crime des Olympiques, & à peine encore l'hõnorerent-ils du pancratisme: afin doncques de luy faire euiter ceste enuie, Prothesilaus l'en admonesta, car il consideroit qu'on le voudroit apparier à des esleus antagonistes & concurrens. *Vigneron.* Vous l'auez certes fort bien deuiné entant que touche cest Oracle. *Phen.* Et au regard des maladies n'en guerist-il pas quelques vnes? car vous dittes qu'il y a beaucoup de gens qui viennent icy faire leurs vœuz & prieres. *Vign.* Tous ceux qui y arriuent, quiconques ils soient, il les guerist, mesmement les Phthisiques, & hydropiques, & les maladies des yeux, & ceux qui sont trauaillez de la fiebure quarte: vn amoureux pareillement peut tirer beaucoup d'aide & secours de ses sages aduertissements, car il se compassionne fort de voir leurs afflictions ne succeder pas comme ils voudroient bien, ains estre frustrés de leurs desirs, leur fournissant de chançons & autres tels artifices pour s'insinuer en la bonne grace de ce qu'ils aiment. Mais sur tout il ne veut auoir aucune accointance auec les adulteres & puttiers lubriques, ny ne leur impartit rien dont ils se puissent preualloir: au contraire il se dit estre

leur

leur ennemy, parce qu'ils diffament l'amour. Or vn iour que certain adultere estoit venu icy auec celle qu'il practiquoit, prests à s'entre-promettre & donner la foy l'vn à l'autre par serment mutuel contre le mary d'elle en la presence de Prothesilaus, qui toutesfois n'en oyoit rien, car de fortune il s'estoit mis icy à dormir sur le midy, comme ils iuroient sur son autel, que fit il là dessus? il hasla ce chien que vous voyez neantmoins si doux, & paisible apres eux pour les aller attaquer par derriere, & les mordre aux iambes, pendant qu'ils estoient encore apres leurs sermens & promesses: & ainsi confondit ce qu'ils se iuroient, insistant au reste apres le mary, auquel il ordonnoit d'ainsi le faire, de ne se soucier d'eux ny de leurs menées, parce que leur felonnie & mauuais vouloir estoient incurables, ains de n'auoir esgard pour l'heure qu'à se sauuer luy & sa maison, d'autant que les Dieux cognoissoient toutes choses, & les Heroës bien que moins que ne faisoient les Dieux, toutesfois beaucoup pl9, & mesmement des importantes que non pas les hommes mortels. De tels accidents & autres semblables il y en a infinis qui arriuent de iour à autre, si ie me pouuois souuenir de tous ceux qui en Phtie, & Phylare sont plus que manifestes à tous ceux qui demeurent en Thessalie, car Prothesilaus y a vn temple basty industrieusement, où il se monstre fort debonnaire & propice à ceux qui le reuerent, & au contraire fascheux & moleste si l'on n'en tient compte. *Phenicien.* Ie croy certes ce que vous m'en dittes, & me persuade qu'il soit ainsi, estimant estre conuenable de iurer par vn tel Heroë. *Vign.* Si vous le pensiez autrement, & en fissiez doubte, ce seroit faire tort à Amphiaraus qu'on dit que la terre a dans sa sacristie plus secrette: & à son fils aussi Amphiloque, lequel pareillement cognoist de plus hautes choses que moy, car il n'est pas fort esloigné du cœur de la Cilicie. Ce seroit pareillement faire iniure à Maron le fils d'Euanthes, lequel se promeine ordinairement au vignoble du mont Ismarus, & fait en sorte qu'il s'y produist de tres bon vin, le plantant, cultiuant, & faisant la ronde alentour, car il s'apparoist là souuent aux vignerons, respirant ie ne sçay quoy d'agreable à boire & vineux: mais il nous faut icy discourir quelque chose de ce qui concerne le Thracien Rhesus, celuy à sçauoir que Diomedes mit à mort deuant Troye, qui demeure encore au mont Rhodopé: & se comptent plusieurs grandes merueilles de luy, qu'il y nourrist des cheuaux, s'arme & va ordinairement à la chasse, dont l'indice qu'on en peut auoir est que les sangliers, cerfs & cheureux, & toutes autres sortes de bestes sauuages qui repairent en icelle montaigne, s'en viennent viues en son autel, deux ou trois ensemble pour y estre sacrifiées, sans autre contrainte ny qu'on les lie, ains de leur bon gré se presentẽt soubs le cousteau. On dit de plus, que cest Heroë diuertit la peste de ces limites, car Rhodopé estoit peuplée de beaucoup de gens, & plusieurs personnes s'estoient rangées entour son temple. Mais il me semble que Diomedes auroit à bon droict crié contre ses soldats, & contre ce Thracien encore qu'il l'occit de sa main, pour n'auoir rien faict de loüange à Troye, ny rien demonstré d'ailleurs qui merite qu'on le racompte, fors qu'il nourrit des cheuaux blancs, ce neantmoins on ne laisse de luy immoler en passant par ceste montaigne de la Thrace; & negligerons-nous ceux qui ont fait tant de belles & diuines choses, alleguans que la

gloire qu'on leur attribuë est fabuleuse, & rien pour tout qu'vne vanterie temeraire & friuole? *Phenicien.* Desormais ie veux adherer à vostre opinion, car nul cy apres ne deura doubter de ce que vous dittes. Mais à
T ceux que vous auez cy-deuant dit par fois sortir à la meslée emmy la campaigne de Troye, quand est ce qu'on les y a veus? *Vigner.* On les y void certes comme i'ay dit, & y sont encore apperceuz de ceux qui gardent le bestail, se monstrans de grand' stature & comme diuins, mais c'est quelquefois au preiudice de la contrée; car s'ils apparoissent poudreux, cela denote vne grande sechéresse aduenir: si baignez de sueur, vne innondation d'eaux, & de gros rauages de pluyes: si eux & leurs armes souïllées de sang, ils enuoyent des maladies sur Ilion: que si rien de ce que dessus ne se void alentour de leurs simulachres, ils ameinent certes vn temps heureux. Au moyen dequoy les Pasteurs leur sacrifient, qui vn aigneau, qui vn taureau: l'vn vn poullain, l'autre quelque autre chose de ce qu'il nourrist & esleue. Mais toutes les maladies & contagions qui se mettent parmy le bestail, ils les disent prouenir d'Aiax, à l'occasion, ce crois-je bien, de ce que lors
V qu'il estoit en sa grande phrenesie & fureur, on dit qu'il se rua sur les trouppeaux, & tua des porcs estimant addresser ses coups sur les Grecs, de maniere que nul n'a enuoyé depuis rien paistre pres de son tombeau, de la crainte qu'on a de l'herbage qui croist là autour, lequel engendre des maladies, & est fort dangereux aux bestes. L'on en allegue encore vne autre raison, que les Pasteurs Troyens iniurierent vne fois cest Heroë: car voyans leurs ouaïlles s'amalader, ils s'en vindrent à son sepulchre, le nommans l'ennemy d'Hector, l'ennemy de Troye, & de ses troupeaux: l'vn l'appelloit insensé & fol: l'autre furieux, & le plus insolent de ces pastres alloient criant que ce n'estoit plus rien d'Aiax, iusques mesmes à composer des chançons diffamatoires de luy comme d'vn coüard, lasche & failly de cueur, & luy là dessus, si suis, ie suis encore va-il dire, iectant vn haut horrible cry de son monument. On dit de plus, qu'il fit cliquetter son harnois comme il souloit faire és combats. Or il ne se faut pas esbahir si ces malotruz furent alors espouuantez, comme Troyens qu'ils estoient & pastres; Si que de la peur qu'ils eurent de ceste impetuosité d'Aiax quelques vns tomberent à la renuerse, les autres trembloient comme la fueille dessus l'arbre, les autres gaignerent le haut le plus viste qu'ils peurent vers leurs troupeaux: mais il se monstra digne d'admiration & loüange, en ce qu'il n'en voulut pas tuer vn seul, ains supportant patiemment les insolences & outrages dont ils auoient vsé en son endroit, il se contenta seulement de leur auoir fait aduoüer qu'aumoins l'auoient-ils bien oüy. Mais Hector à mon opinion ne recognoissoit pas ceste vertu: car l'an passé comme certain adolescent l'eust iniurié, qui n'estoit encore qu'vn ieune page à ce qu'on dit, mal appris, il ne laissa pas pour cela de se ruer sur luy, & le mettre à mort emmy le chemin, puis en reiecta la coulpe sur le fleuue proche de là. *Phenicien.* Vous le dittes à vn qui ne sçait que c'est, & neantmoins trouue ce propos admirable: car ie pensois que cest Heroë ne se peust plus voir nulle part: & en me parlant des faits des Grecs, ie me contristois pour Hector, de ce qu'il n'y a laboureur ny berger qui de luy die chose quelconque,

quelconque, ains leur est incogneu à tous, & du tout comme enseuely. De Páris au reste ie ne cuide pas qu'il s'en peust rien dire qui vaille, pour raison duquel tant de grands & illustres hommes ont finé leurs iours auant temps: mais d'Hector qui estoit tout le soustenement de Troye, & de ceux qui vindrent à son secours: lequel alloit à la meslée sur vn grand chariot d'armes attellé de quatre coursiers, ce que pas vn des Grecs n'auoit eu: qui mit presque le feu à tous leurs vaisseaux, & faisoit luy seul teste à eux tous qui le venoient charger en foulle, rangez en ordre de bataille, ne vous dois-je pas requerir d'en parler vn peu plus auant? Car il n'y a rien que ie n'en oye fort volontiers. Si vous ne voulez passer par dessus, & ne le discouriez trop nonchalamment. *Vigneron*. Oyez en doncques dauantage, afin que vous ne pensiez pas que ie l'aye incurieusement parcouru. La statuë d'Hector est à Ilion, en semblance d'vn homme mortel demy-Dieu: & qui la voudra considerer auecques discretion, elle monstre diuerses passions en elle: car elle apparoist fiere & terrible, & quant & quant gaye & ioyeuse, en vigueur d'vn fleurissant aage, accompagné de certaine delicatesse, & d'vne naïfue beauté, combien qu'il n'y eust point de cheuelleure, respirant au reste ie ne sçay quoy qui inuite ceux qui la contemplent de la toucher. Cette statuë doncques est plantée au Donjon d'Ilion, d'où elle fait, tant en public qu'en particulier tout plein de biens, au moyen dequoy on luy addresse force vœuz & prieres, & celebre l'on des combats & des ieus de prix solemnels à son honneur. Mais par fois la chaleur luy monte au visage, & s'engendre en luy ie ne sçay quelle ardeur de combat, si que vous verriez la sueur en distiller à grosses gouttes. Or cet adolescent dessus-dict estoit d'Assyrie, & estant arriué à Troye, il se mit à blasonner la statuë d'Hector, luy reprochant les traisnemens qu'Achilles en fit. Et cette grosse pierre dont ayant esté atteint par Aiax, peu s'en falut qu'il n'en expirast sur le champ. Plus comme du commencement il s'en fuit deuant Patrocle, & que ce ne fut pas luy qui le mit à mort, ains ses coustilliers, ainsi rabbroüoit-il la statuë d'Hector, qu'on eust prise pour celle d'Achilles, apres qu'il se fut tondu pour l'amour de son fauorit Patrocle. Et quand il se fut fort insolemment saoulé de semblables conuices, il s'en alla hors d'Ilion, mais à peine en estoit-il esloigné d'vne demy-lieuë, que voila vn ruisseau si foible qu'à peine auoit-il aucun nom à Troye, lequel tout à coup de sa petitesse se va enfler & deuenir gros: & comme l'annoncerent depuis ceux de sa suitte qui s'en alloient auecques luy, vn homme de grande stature armé de pied en cap, va paroistre comme s'il eust conduit ce ruisseau par des resnes, l'excitant d'vne voix barbare esclattante, qu'il eust à destourner son eau en la voye par où ce ieune homme deuoit passer sur son chariot attellé de quatre cheuaux, mais non gueres grands, si que le ruisseau l'ayant enueloppé auecques celuy qui estoit dessus, lequel crioit de recognoistre desormais Hector, il l'attira en son canal, où il fut perdu, de maniere que le corps ne retourna plus sur l'eau, car il disparut, mais ce qu'il deuint ie ne l'ay point sçeu sçauoir du depuis. P*henicien*. Il ne faut certes point autrement admirer Aiax pour auoir ainsi patiemment supporté les outrages de ces Pasteurs, ny appeller Hector barbare, n'ayant peu endurer les insolences de ce te-

X

Y

meraire: car il estoit aucunement raisonnable d'excuser ceux-là, qui estans Troyens, & leurs trouppeaux se portans mal s'en allerent ainsi brauer son sepulchre: mais à cet adolescent Assyrien qui se monstra si insolent enuers l'Heroë d'Ilion, quel pardon luy peut-on donner? Car iamais les Assyriens & Troyens n'eurent maille quelconque à departir, ny rien d'hostillité l'vn à l'autre: ny Hector ne ruina oncques leur bestail, comme Aiax celuy des Troyens. *Vigneron.* Vous-vous monstrez trop partial contre Aiax, & affectionné pour Hector, ce que ie ne sçaurois trouuer quant à moy ny raisonnable ny bien decent. Mais retournons aux faicts d'Aiax, car c'est de là que nous sommes partis ce me semble. *Phenicien.* Retournons y puis qu'il vous plaist. *Vigneron.* Escoutez doncques, certain nauire estant vne fois abordé au sepulchre d'Aiax, deux des passagers se mirent là endroit à se resioüyr, & ioüoient aux dames, là dessus Aiax se leuant: & ie vous prie au nom de nos Dieux, va-il dire, de changer vostre passe-temps, car cela me faict souuenir de Palamedes, vn fort homme de bien & d'honneur, discret & prudent, & conioinct d'vn estroict lien d'amitié auecques moy: de la mort duquel & de la mienne pareillement, vn de nos ennemis fut cause, controuuant contre l'vn & l'autre vne fausse & inique accusation. *Phenicien.* Par le Soleil, vous m'auez faict venir les larmes aux yeux, car les complexions de ces deux estoient toutes semblables, & tres-propres à contracter vne mutuelle amitié par ensemble: mais la societé des preud'hommes leur acquiert la plus-part du temps des enuies, car tous ceux qui courent vne mesme fortune s'entre-aiment ordinairement, & se portent vne compassion reciproque. Au surplus me pourriez-vous dire si vous auez point veu quelque representation de Palamedes à Troye? *Vigneron.* Il seroit certes fort malaisé de dire au vray de qui sont les figures qui se voient deçà & delà, car il y a beaucoup de choses qui se transfigurent des vnes aux autres, tant de la forme que de l'aage, & de leurs armures, neantmoins ie me ressouuiens d'en auoir entendu cecy: il y auoit vn laboureur à Ilion qui me racompta vne fois, qu'estant grandement irrité de la desconuenuë de Palamedes, il se lamentoit quand il s'approchoit du riuage où l'on dit que les Grecs l'assommerent à coups de pierre; & tout ce que les hommes ont de coustume de deferer aux sepultures, il l'apportoit là endroit à ses cendres & ossemens: choisissans mesmes les plus belles grappes de toutes ses vignes, il les espraignoit dedans vne tasse, & disoit d'en boire à Palamedes, quand il venoit de son labour. Au reste il auoit vn chien duit à caresser les personnes, & ce-temps-pendant leur donnoit en trahison quelque coup de dent, lequel il appelloit Vlysse: & cest Vlysse estoit de luy vesperisé pour l'amour de Palamedes, car il oyoit vne milliasse de mauuaistiez qu'on luy imputoit auoir faictes: & semble que Palamedes eust autresfois quelque accointance auecques ce grand amy sien, auquel il eust faict quelques biens & faueurs: mesmement de luy auoir guery vn genoüil comme il trauailloit vne fois à sa vigne. Et vne autre en s'apparoissant deuant luy: me cognois tu gentil vigneron, va-il dire? Et comment vous cognoistrois-je, respondit-il, puis que iamais ie ne vous vis? Pourquoy aimes-tu doncques ainsi celuy que tu ne cognois & n'as point veu? Par là le vigneron entendit

assez

aſſez que c'eſtoit Palamedes : & rapportoit à cet Heroë la figure qu'on en auoit veuë belle & gentille, & reſſentant bien ſon viril & valeureux homme, encores qu'il n'euſt pas trente ans accomplis à le voir. Mais là deſſus il le va embraſſer en riant : ie t'aime certes, ô Palamedes, va-il dire, par ce que tu me ſembles le plus ſage de tous les mortels, & le plus droict & equitable guerrier de tous ceux qui ſe comporterent ſelon la prudence humaine, ſi que tu as miſerablement eſté outragé des Grecs, par la frauduleuſe & maligne ſuggeſtion d'Vlyſſes : duquel s'il y en auoit quelque monument, il y a deſia bien long-temps qu'il auroit eſté renuerſé de moy ſans deſſus-deſſoubs, car il eſt meſchant, deteſtable, voire pire que le chien que ie nourris ſoubs ſon nom. Or laiſſons le ſurplus d'Vlyſſes, va alors dire cet Heroë, car de tout cela i'en ay eu ma raiſon és enfers : & dy moy, puis que tu aimes ainſi les vignes, que c'eſt que tu y redoutes le plus ? Quoy autre choſe, reſpondit-il, que les greſles, qui les eſborgnent & les briſent? Applique doncques, adiouſta-il, des courroyes à l'vn des ſeps, & le reſte ne ſera plus moleſté de la batture. *Phenicien.* Cet Heroë à la verité eſt fort ſage, & ne ceſſe d'inuenter touſiours quelque choſe pour le benefice & commodité de la vie humaine. Mais d'Achilles, qu'en dittes-vous? car nous le tenons auoir eſté le plus diuin de tous les Grecs. *Vigneron.* Ce qui s'en racompte au Royaume de Pont, ſi d'aduanture autresfois vous y nauigeaſtes, & tout ce qu'on dit là qu'il a faict en l'Iſle, ie le vous declareray cy-apres, quand nous viendrons en ſpecial à parler de luy, car cela eſt vn peu longuet : mais de ce qu'il faict à Ilion, c'eſt de meſme que les autres Heroës, car il deuiſe auecques quelques-vns, & les va trouuer, & chaſſe aux beſtes ſauuages. On coniecture au ſurplus que c'eſt luy à la beauté de ſon viſage, à ſa grande & diſpoſte taille, & à la ſplendeur de ſes armes : & qu'à ſes eſpaules ſouffle ordinairement vn gros tourbillon de vents & orages, qui accompaigne ſon phantoſme. Mais la parole me manqueroit en vous racomptant telles choſes. On dict au reſte d'Antiloque qu'vne ieune Damoiſelle Troyenne allant à la riuiere de Scamandre, rencontra le ſimulachre de luy, & que s'en eſtant enamourée ne bougeoit gueres d'aupres ſon corps, deux ieunes garçons outre-plus qui gardoient les vaches, s'eſtans mis à ioüer aux bibelots aupres de l'autel d'Achilles, l'vn frappant l'autre à coups de pieds l'euſt-là mis à mort ſur la place, ſi Patrocle ne leur euſt faict peur. Or il me ſuffit de vous racompter vn Enigme de ces bibelots, & peut-on cognoiſtre cela, tant des paſteurs de la campaigne, que de ceux qui demeurent à Ilion: car nous conuerſons auecques eux, comme ceux qui frequentons les plages & riuages de l'Helleſponte, & faiſons de ce bras comme vous voyez, vne mer. Mais reprenons deuant la rondache que Protheſilaus dict auoir eſté ignorée d'Homere, & des autres Poëtes. *Phenicien.* Certes vous retournez ſur les erres d'vn propos que ie deſirois ſingulierement, comme choſe rare, d'oüyr. *Vigneron.* Tres-rare à la verité, parquoy oyez-le attentiuement. *Phenicien.* Que dittes-vous, attentiuement? les beſtes ſauuages ne ſe rendirent oncques plus coyes & tranſportées à eſcouter Orphée chantant, comme en vous oyant racompter cela, ie dreſſe deſia les oreilles : & y eſleue ma penſée, conceuāt le tout en mon ſouuenir, comme ſi i'eſtois l'vn de ceux

qui combattirent deuant Troye, tant ie suis possedé de ces demy-dieux dont nous deuisons. *Vigneron.* Puis que doncques vous y estes ainsi attentif, deslogeons desormais d'Aulide, où la verité est que les Grecs s'assemblerent, & enfournons nostre propos par Prothesilaus. Or deuant qu'ils s'acheminassent à Troye, la Mysie estoit soubs l'obeyssance de Telephus, lequel combattant pour les siens, fut blessé d'Achilles : car vous auez bien peu voir cela dans les Poëtes, qui ne l'ont pas passé soubs silence. Mais de croire que cette contrée-là pour auoir esté incogneuë des Grecs fust par eux saccagée, cuidans qu'elle fust des appartenances du Roy Priam, ce seroit reprendre ce qu'Homere a escrit du deuin Calchas, dautant que si eux nauigeoient selon les aduertissemens des predictions, & se regloient par les sciences diuinatoires, comment est-ce qu'insciemment ils allerent aborder en ces quartiers-là, ou bien qu'y estans arriuez ils ignorerent que c'estoit le chemin pour aller à Troye? mesmement qu'ils rencontroient tant de bouuiers & de pasteurs emmy les champs, desquels ils pouuoient prendre langue, car cette region est toute remplie de pasturages iusques à la mer : & ceux qui nauigent ont accoustumé, ce me semble, de s'informer des estrangers du nom des contrées où ils abordent. Mais s'ils ne firent rien de tout cela, ny ne s'enquirent, Vlysses & Menelaus estans au precedent allez en ambassade à Troye, & qui virent les murs d'Ilion, ne l'auroient pas bien remarqué, ce me semble, si l'on eust depuis permis à l'armée de faire vne telle faute à la guerre, que de s'aller iecter à la desbandée à trauers vne prouince ennemie pour la piller & fourrager: au moyen de quoy ce fut sciẽment que les Grecs saccagerent les Mysiens, ayans oüy dire qu'ils possedoient le meilleur pays de tous les mediterranées, & craignant que ceux qui estoient proches d'Ilion ne fussent appellez à la participation du peril. Mais cela ne sembloit pas tolerable à Telephe comme à celuy qui estoit fils d'Hercule, & quant & quant homme vaillant & belliqueux : & qui commandoit à vn peuple armé, de maniere qu'il tint prest & leua force rondelliers, & gens de cheual en la Mysie à luy subiecte, car il commandoit ce me semble, à toute cette estenduë de pays qui est le long de la marine : & à luy s'associerent d'abondant pour combattre les habitans de la haute Mysie, que les Poëtes appellent les Abiens : & ceux qui gardoient les harats des iumens dont ils boiuent le laict. Le dessein des Grecs au reste de roder ainsi de costé & d'autre par la mer, ne fut pas du tout incogneu & celé, car Tlepoleme depescha vn messager à son frere Telephe sur vn nauire de charge Rhodien, pour luy faire entendre de bouche tout ce que les Grecs auoient complotté de faire en Aulide, par ce que l'vsage des lettres & de l'escriture n'estoit pas encores trouué, si que toute la region mediterranée se vint liguer à cette guerre, & que les peuples de la Mysie, & de la Scythie estoient desormais en campaigne. Certes Prothesilaus m'a compté que cette rencontre fut la plus forte que les Grecs eurent contre les Peuples de l'Asie, voire plus griefue que tous les faicts d'armes qui furent exploictez à Troye : car & en gros & en particulier c'estoient tous hommes esprouuez ceux qui vindrent au secours de Telephe. Et comme les Grecs celebroient les Eacides sur tous autres, les Diomedes, & les Patrocles, de mesme le nom de

Z

AA

Au commencement du 13. de l'Iliade, ou ils sont appellez tres-iustes.

BB

CC

Telephe

Telephe estoit grandement glorieux & illustre en ces quartiers-là. Celuy pareillement d'Ænus fils de Mars, Elore aussi, & Acter enfans du fleuue Ister qui coulle au long de la Scythie, y acquirent vn grand renom, tellement que les Mysiens ne permirent pas aux Grecs de prendre terre, ains les repousserent fort viuement à coups de flesches & de dards: nonobstant toutes lesquelles resistances les Grecs se parforçoient de sortir de leurs vaisseaux, & les Arcadiens aborderent auecques quelques nauires au port, comme ceux qui faisans-là leur coup d'essay, n'estoient pas encores gueres instruicts à la marine. Or Homere, comme vous sçauez, met que les Arcadiens, deuant le voyage de Troye, n'auoient point eu aucunes flottes, ny ne s'estoient encores addonnez au nauigage, ains en soixante nauires où Agamemnon les auoit departis, il les mena lors auecques luy, leur ayant fourny de vaisseaux pour s'y embarquer, ce qu'oncques au-parauant ne leur estoit aduenu, tellement que tout l'effort & vsage de leur milice consistoit en vne infanterie bonne par terre, mais sur la mer ny bons combattans, ny duits à voguer: dont partie par ignorance, partie par vne indiscrette hardiesse, vindrent de pleine arriuée donner droict au port, là où plusieurs dés leurs furent blessez de ceux qui estoient arrangez le long de la greue, neantmoins bien peu y moururent: ioinct qu'Achilles & Prothesilaus craignans qu'il ne leur mesaduint, ainsi que d'vn commun accord sauterent en terre, & rembarrerent les Mysiens: car paroissans aux Grecs mesmes les mieux armez & plus beaux d'eux tous. A ces gens-là qui estoient grossiers & barbares ils semblerent proprement des Dieux. Apres doncques que Telephe eut mené son armée emmy la plaine, & que les Grecs en grand silence furent passez outre, ils sortirent diligemment de leurs vaisseaux, fors les mattelots, & les vallets, & sans mot dire commencerent de se ranger en ordonnance de bataille: c'est ce que Prothesilaus allegue Homere auoir dit le mieux à propos, en loüant la façon de faire que les Grecs gardoient allans au combat, dont il dict Aiax fils de Telamon auoir esté le premier autheur: car Menesthée Athenien, le plus expert de tous ces Princes à ordonner vne bataille, venant à Troye monstra aux Grecs, pendant qu'ils seiournoient en Aulide, comme on deuoit arranger vne armée bien à propos, reprenant ceux qui ne sonnoient mot, & ne crioient à haute voix quand ce venoit à la meslée: ce qu'Aiax ne voulut passer, ains y contre-dict, remonstrant cela estre vne chose desordonnée, & plus propre aux femmes qu'aux hommes, & que telles criailleries denotoient vn courage peu affectionné au combat. Disoit outre-plus Prothesilaus, que là endroit il fut placé contre les Mysiens auecques Achilles & Patrocle: contre Ænus le fils de Mars, Diomede, Palamedes, & Sthene: & contre ceux qui estoient venus du Danube, les deux Attrides, & le Locrien, auecques le reste de l'armée. Au demeurant que le grand Aiax reputoit ceux qui ne tuoient que les simples soldats, comme moissonneurs ou faucheurs, lesquels n'abattent rien de grand: mais les autres qui s'addressoient aux preux & plus signalez combattans, il les accomparoit aux couppeurs de bois, qui atterroient, & mettoient bas les grands arbres: estimant au reste cette maniere taciturne de mener les mains estre digne de luy, non pas criande telle que de pies denichées,

Cecy au ſurplus firent les Grecs contre Helée, & Actée enfans du fleuue deſſus-dict Iſter, qui ne combattoient pas comme les autres, ains à la façon d'Hector, de deſſus vn chariot attellé de quatre courſiers : mais Aiax marchoit fierement contre eux la lame au poing, dont il faiſoit cliquetter ſa grande targue pour eſpouuenter leurs cheuaux, leſquels prindrent ſoudain le frein aux dents comme forcenez, & ſe cabrans recullerent arriere, ſi que les Scythes n'ayans plus d'attente en leur chariot ainſi partroublé, mirent pied à terre, & s'en vindrent de furie charger ſur Aiax, là où combattans courageuſement, ils finerent l'vn & l'autre leurs iours. Protheſilaus en outre racomptoit les faicts & proüeſſe de Palamedes comme fort grands & ſignalez, lequel auecques Diomede & Sthenel ayant mis à mort Ænus, & ceux de ſa trouppe, n'eſtimoit pas pour cela auoir faict choſe dont il deuſt obtenir vne recompenſe honoraire de ſa vertu, ains remettoit cela à Diomede, ſçachant aſſez qu'il cherchoit d'acquerir toute ſa gloire & reputation des faicts belliqueux : mais ſi les Grecs propoſoient quelque couronne de prudẽce, qu'il ne ſouffriroit pas qu'elle fuſt donnée à vn autre : d'autant que de ſon plus tendre aage il auoit aimé le ſçauoir, & y appliquoit toute ſa ſollicitude & entente. Protheſilaus dict de plus, qu'il s'attaqua lors à Telephe, auquel nonobſtant qu'il fuſt vif encores & tout ſain, il auroit oſté ſa rondelle, & qu'Achilles eſtãt ſuruenu là deſſus, le chargea ainſi denué de ſes armes, & le bleſſa d'abordée à la cuiſſe, dont il guerit depuis deuant Troye: mais que Telephe de ceſte playe s'eſuanoüit, en danger de paſſer le pas ſi les Myſiens ne fuſſent arriuez au ſecours, qui le retirerent hors de la meſlée, où pluſieurs perdirent les vies pour le recourre, du ſang deſquels la riuiere de Cayque en auroit coullé toute rouge. Item, qu'il ſeroit entré en contention touchant la rondelle ſuſdicte auecques Achilles qui ſe la vouloit approprier pour auoir bleſſé Telephe, mais que les Grecs la luy adiugerent, par ce qu'Achilles ne l'euſt pas naυré, ſi premier Protheſilaus ne luy euſt oſté ſa deffenſe. En apres, que les Myſiennes combattirent-là à cheual peſle-meſle auecques leurs marys, tout ainſi que des Amazones : & que celle qui commandoit à cette feminine cauallerie s'appelloit Hiere eſpouſe de Telephe, laquelle, à ce qu'on dict, fut là miſe à mort de la main de Nereus, car les Grecs oppoſerent les ieunes gens de leur armée, qui n'eſtoient pas encores bien agguerris à cet eſquadron de femmes, qui ſe prindrent à eſcrier à haute voix quand ils virent leur coronnelle par terre : & là deſſus s'eſtans miſes à vauderoutte, ſe retirerent dans les mareſcages de Caycus. Or cette Hiere, au rapport de Protheſilaus, eſtoit de la plus grande ſtature qu'autre femme qu'il euſt oncques veuë, & la plus belle quand & quand de toutes celles qui en acquirent iamais le bruit : car il n'afferme pas auoir veu Helene femme de Menelaus à Troye, mais qu'il la peut bien voir à cette heure, & qu'il ne veut point autrement deſcrire ſa beauté, attendu meſme qu'il fut mis à mort pour ſon occaſion, mais quand il ſe ramentoit d'Hiere, & la repreſente en ſa penſée, qu'elle ſurpaſſoit d'autant Helene en beauté, qu'Helene faiſoit toutes les Troyennes. Que ſi Hiere n'a point eſté celebrée d'Homere, ç'a eſté en faueur d'Helene, n'ayant point voulu introduire en ſes poëſies vne dame plus que diuine, laquelle apres ſa mort on

dit

dit auoir esté regrettée des Grecs, qui en eurent quelque dueil en leur esprit, si qu'ils ordonnerent aux plus aagez de leur ieunesse de se prendre garde qu'elle ne fust point despouillée, ny qu'on ne touchast en façon quelconque à son corps. En cette rencontre furent blessez grand nombre de Grecs, pour lauer les playes desquels, & les baciner, leur furent denoncées de par l'Oracle, des fontaines d'eau chaude en l'Ionie, que les habitans de Smyrne appellent encores pour le iourd'huy les bains d'Agamemnon, distans ce me semble, de quelque lieuë & demie d'icelle ville, où il fit depuis pendre les cabassets des Mysiens, qui furent conquis en cette rencontre. *Phenicien.* Que dirons-nous doncques, gentil vigneron, de tout cecy? Homere auroit-il tout expres, ou non, oublié tant de belles & plaisantes choses si Poëtiques? *Vigneron.* Paraduenture que tout expres: car s'estant proposé de celebrer Helene pour la plus excellente femme de toutes autres en cas de beauté, & les combattans de deuant Troye, comme les plus grands qui aduindrent oncques en nulle autre-part: celebrer quant & quant Vlysse pour vn homme diuin pour toutes sortes de langage à luy possible: & attribuer tellement à vn seul Achilles tout ce qui se fit de bon & de beau en cette guerre, que les autres Grecs y sont oubliez toutes les fois que cettuicy sort au combat: il ne voulut rien dire des Mysiens ny de leur guerre, où se retrouua vne femme plus belle qu'Helene, & des hommes non moins preux & vaillans qu'Achilles, ains tres-esprouuez. Que s'il eust faict mention de Palamedes, il ne voyoit pas comme il peust couurir l'outrage d'Vlysse en son endroit. *Phenicien.* Quelle opinion doncques est-ce que Prothesilaus a d'Homere, attendu que n'agueres vous disiez qu'il espluchoit fort exactement ses Poësies? *Vigneron.* Il dit qu'Homere tout ainsi qu'vne Musicale harmonie a touché tous les tons & accords Poëtiques: & surmonté tous les Poëtes de son temps, en ce que chacun d'eux pouuoit le plus exceller: comme en magnificence & hautesse de stille Orphée, en douceur Hesiode: & ainsi du reste, l'vn en vne chose, l'autre en vne autre: embrassé au reste, & pris pour subiect tout le discours entierement des affaires de Troye, où la fortune auoit comme amoncellé toutes les vaillances & efforts, tant des Grecs que des barbares: car il y auroit appliqué les combats, & ces combats-là contre les hommes & les cheuaux: les assauts aussi des murailles & des ramparts: le tout entre-meslé de plaisans contes des Muses, des fleuues & riuieres, des Dieux pareillement & Deesses: & en outre tout ce qui depend de la paix & repos, de dansses, chançons & amours, banquets, festins: des ouurages conuenans à l'agriculture, des temps & saisons qui nous monstrent tout ce qui peut duire & est propre à la terre: l'art de bastir des nauires, & forger des armes, mestier particulierement affecté à Vulcain: les figures & les tailles des personnes, & leurs diuerses complexions. Tout cela dict Prothesilaus auoir esté diuinement accomply par Homere: & que ceux qui ne l'aiment sont plus qu'insensez. Il l'appelle outre-plus le fondateur de Troye, d'autant que des deplorations qu'il en fait, elle auroit acquis vn bruit & renom immortel. Et l'admire de ce qu'il reprend les autres de la mesme profession, par ce qu'il ne les corrige pas vehementement & de droict fil, ains comme à la desrobée, ainsi qu'Hesio-

de en maintes autres choſes, mais ſpecialement en l'expreſſion des eſcrits & targues : lequel deſcriuant en certain endroit celle de Cignus, met mais fort froidement & non aſſez poëtiquement, qu'elle auoit la figure de la Gorgo-
GG ne : Parquoy Homere en l'amendant auroit dit ainſi :

Cette targue eſtoit reparée,
De la Gorgone, d'vn aſpect
Trop hideux, & eſpouuentable
Regardant tres-horriblement :
Et autour la frayeur & crainte
Auec vne eſcharpe d'argent
D'vn gros ſerpent entortillée
Ayant les eſcailles d'azur :
Et trois teſtes toutes diuerſes
Qui procedent d'vn meſme col.

Ainſi deſcrit-il la Gorgone, mais il a ſurpaſſé Orphée en pluſieurs choſes concernans la Theologie : & Muſée en ſes Cantiques des Oracles. Pamphus auſſi, lequel encores qu'il euſt fort ſagement conſideré Iuppiter eſtre
HH le Procreateur de toutes ſortes d'animaux, & que de luy procede tout ce qui ſe produit icy bas en la terre, neantmoins il auroit vſé d'vn langage vil & abſurde en cet endroict : & addreſſé des vers bas & abiects à ce Dieu-là, car il met ainſi : *Iuppiter illuſtre, le plus grand des Dieux, reueſtu de fiens, tant*
II *des brebis que des cheuaux, & mullets.* Là où Protheſilaus dit Homere auoir chanté cet hymne à Iuppiter digne de loüange : *Iuppiter tres-glorieux & tres-grand : qui obſcurcis les nuées, habitant en la region Etherée :* comme celuy qui faict ſa demeure au lieu le plus pur & le plus net de tout l'vniuers, & qui ba-
KK ſtit les choſes animées de la ſubſtance Etherée : cauſe tous les debats quels qu'ils furent entre Neptune & Apollon, de Latone contre Mercure : & ce que Minerue s'attaqua à Mars, & Vulcain à l'eau. Tout cela dit Protheſilaus
LL auoir philoſophé à la mode d'Orphée, & n'eſtre point à meſpriſer, ains di-
Iliad. 20. gne d'admiration : comme auſſi cecy, *tout autour tonna le grand ciel : & Pluton ſaillit de ſon Throſne : & la terre meſme croulla, ſoubs l'eſbranlement de Nep-*
MM *tune.* Mais il trouue à reprendre en Homere, premierement de ce qu'il en-
NN tre-meſle les Dieux auecques les hommes, deſquels il dit de grandes choſes, & des Dieux de bien petites, & ordes encores. En apres ſçachant bien qu'Helene auecques Páris auoit eſté iectée par les vents contraires en la co-
Iliad. 3. OO ſte d'Egypte, il l'introduit ſur les murs de Troye contemplant les maux qui ſe commettoient à la plaine pour l'amour d'elle, là où il luy euſt eſté mieux ſeant, ſi pour vne autre cela ſe fuſt faict, de s'aller cacher & ne le voir point,
PP comme choſe blaſmable en ſon ſexe. Páris non plus ne deuoit pas eſtre loüé à Troye pour auoir enleué Helene, ny Hector ainſi preud'homme & aduiſé empeſcher qu'on ne la rendiſt à Menelaus ſi elle y eſtoit : ny Priam permettre à Páris de ſe deſborder ainſi en delices & voluptez, apres que tant d'enfans luy eurent eſté miſerablement mis à mort en cette guerre. Ny He-
QQ lene euader la mort par les mains des femmes Troyennes, dont les maris, freres, & enfans y auoient perdu la vie à ſon occaſion : car peut-eſtre qu'elle ſe fuſt deſrobée pour s'en fuyr à ſon mary, à cauſe de la hayne que luy por-

toient

toient tous les Troyens. Ostons pareillement le combat qu'Homere escrit estre interuenu entre Páris & Menelaus pour raison d'elle, soubs les solemnitez & conuentions, qui se prattiquent à la guerre : car Helene estoit en Egypte, & les Grecs le sçachans fort bien, l'y laisserent à la bonne heure, pour s'en aller faire la guerre aux Troyens, c'est à dire à leurs opulentes richesses. Prothesilaus n'approuue pas non plus cecy du mesme Homere, qu e s'estant proposé de traicter les choses de Troye, il en sort du tout apres la mort d'Hector pour passer soudain à vn autre discours, où il descrit les faits d'Vlysse : & recite és laiz & chançons de Demodocus, & de Phemiaus, le saccagement & ruine de Troye, & le cheual d'Ep eus, & de P allas, prcourant cela à la haste, & entre-rompant son propos pour le transferer tant plustost à Vlysse : pour lequel il alla inuenter le Cyclope encores qu'il n'en fut iamais, & forger ie ne sçay quels Lestrigons, qu'on ne sçauroit dire où oncques ils firent leur residence. En apres vne telle quelle Deesse de Circe est de luy controuuée fort experte és charmes & sorcelleries, & d'autres Deesses encores qui furent amoureuses de luy, combien qu'il fust desia sur l'aage lors qu'il parut auoir les cheueux blonds, qui se raieunirent en luy lors qu'il estoit chez Nausicaa : tellement que Prothesilaus l'appelle le mignon & le joüet d'Homere : car cette ieune Princesse ne s'enamoura pas de son beau parler ny de sa prudence, & de faict, qu'est-ce que de tout cela il fit ou dit chez Nausicaa ? Au moyen dequoy il l'appelle vn vray esbattement & plaisir d'Homere : car les dangers qu'il encourut furent la pluspart en dormant, & fut porté hors du nauire des Pheanens comme vn homme mort en son nauigage. Au regard de l'indignation de Neptune en son endroit, pour raison de laquelle vn seul vaisseau ne luy resta, & tous ceux de sa flotte perirent, elle ne vint pas pour l'occasion de Polypheme, selon que le dict Prothesilaus, car Vlysse n'arriua pas en ces quartiers-là : & encore que Neptune eust eu vn fils Cyclope, iamais il ne se fust courroucé pour vn tel enfant, qui à guise d'vn cruel Lyon deuoroit les hommes, ains plustost pour raison de Palamedes fils de son fils, il rendoit ainsi la mer difficile à nauiger. Et comme il fut eschappé de toutes ces afflictions & trauaux, finablement il ne laissa de le perdre, estant arriué en Ithaque, luy ayant à mon opinion lancé vn coup de la pointe de son trident. Dict de plus Prothesilaus qu'Achilles ne conceut pas son mescontentement & courroux enuers les Grecs pour raison de la fille de Chryses, ains du mesme Palamedes. Mais ie remettray ce propos à quand ie viendray aux faicts en particulier d'iceluy Achilles, car ie parcourray chacun des Heroës à part, racomptant tout ce que i'en ay peu apprendre de Prothesilaus. *Phenicien.* Vous venez certes à vn discours qui m'est merueilleusement agreable, car desia le bruit des cheuaux & des hommes me vient de toutes parts frapper aux oreilles, & deuine desia d'oüyr quelque chose de grand & de singulier. *Vigneron.* Escouttez doncques. Mais, ô Prothesilaus, qu'il vous plaise m'assister de sorte, que rien ne s'enfuye de moy de ce que i'ay peu apprendre de vous : & ne m'en oublie.

RR

SS

De l'Iliade à l'Odyssée.

TT

Odyss. 9. 10.

Calypso au 5.

Odyss. 13.

VV

ZZ

ANNOTATION.

A EN CETTE *Cherroneſe.* Ce mot importe vne contrée de pays tout autour, encloſe de mer à guiſe d'vne Iſle, fors de quelque eſtroicte aduenuë en forme de digue ou chauſſée, que les Grecs appellent Iſthme, mais naturelle, qui la ioint à la terre-ferme. Dequoy elle a pris cette appellation de χέρσος à ſçauoir terre vague proprement, & νῆσος Iſle, les Latins diſent *peninſula* preſque Iſle. Il y en a cinq au reſte les plus celebres & ſignalez entre les autres, le Peloponeſe, maintenant la Morée, à l'vn des recoins de la Grece : la Cherſoneſe Cimbrique, qui eſt celle de Dannemarc : la Dorée, qui eſt au bout du Leuant en l'Inde au delà du fleuue Ganges : la quatrieſme ditte la Taurique ou Precop, entre la mer maiour, & les marets de la Meotide : poſſedée par vne Horde de Tartares : & la cinquieſme eſt celle de Thrace, dont il eſt icy queſtion : dont l'Iſthme ou deſtroit du coſté du Soleil couchant eſt baigné du golphe dit *Melané* noir, & du leuant des flots de la Propontide. Là eſtoit le temple & la tour de Protheſilaus, comme il a eſté dit cy-deuant apres Pline liure quatrieſme chap. vnzieſme. Herodote en faict auſſi mention en ſa Polymnie, ſelon qu'il a eſté dict ſur le mot d'Eleonte. Des autres Cherſoneſes qui ne font point icy à noſtre propos, voyez Strabon au commencement du huictieſme liure, & au dixieſme. Il y en a vne autre au Royaume de Pont, dont il parle au 14.

B *Quant aux ormes que vous voyez vers le ſommet, &c.* Pline nous eſclaircira ce lieu au ſeizieſme liure chapitre quarante-cinquieſme, où il dit que vis à vis du lieu où ſouloit anciennement eſtre Troye, le long du deſtroit de l'Helleſponte vers Gallipoly, pres le ſepulchre de Protheſilaus, il y auoit des arbres de ſon temps encores, qui en tous leurs renouuellemens, dés qu'ils eſtoient ſi exaucez, qu'ils pouuoient deſcouurir de leur cime la cité de Troye, ils fleſtriſſoient & deuenoient ſecs : & puis repouſſoient de rechef. I'en adiouſteray icy le Latin, pour ce qu'il eſt vn peu ambigu, comme eſt cet autheur en beaucoup d'endroits. *Sunt hodie ex aduerſo Ilienſium vrbis iuxta Helleſpontum, in Protheſilai ſepulchro arbores, quæ omnibus Ephebÿs eius cum in tantum accreuere vt Ilium aſpiciant marceſcunt, rurſúſque adoleſcunt.*

C *Cette chappelle où le Medien ſe monſtra autresfois ſi desbordé & inſolent.* Herodote en ſa Polymnie dont cecy eſt pris, met que la coſte de ce Cherſoneſe entre Seſte & Madyte eſt fort raboteuſe. Et que peu apres la deſcente de Xerxes en Grece, fut ſoubs la conduitte de Xantippus fils d'Ariſton general des Atheniens, pris & empallé tout vif vn Artayctes Perſe gouuerneur de Seſte, pour auoir perpetré tout plein de villennies & meſchancetez au temple de Protheſilaus à Eleonte, y menant des femmes ſoubs ombre de deuotion, pour les y violer puis apres, il le nomme Perſe, & Philoſtrate Medien ou Medois, mais ces deux prouinces eſtans ſoubs vne meſme domination, il eſt bien aiſé de les confondre l'vn pour l'autre. Au regard de la reſurrection de ce corps embaumé de ſel, qui ſuit apres, ie n'en ay rien leu nulle part : Ce ſont des miracles dont cet œuure eſt tout farcy.

D *Au regard de l'image elle eſtoit plantée en vn nauire, & vn matelot à la proüe.* Il dit cela pour ce que Protheſilaus fut mis à mort de la main d'Hector au ſortir de ſon vaiſſeau, comme met Homere au ſecond de l'Iliade ;

-- τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ,
Νηὸς ἀποθρῴσκοντα πολὺ πρώτιστον ἀχαιῶν.

Surquoy on peut remarquer vn fort gentil traict qui eſt atteint tacitement : car tout ainſi que la plus grande part des anciens Heroës, à la guerre meſme de Troye, combattoient de dedans des chariots d'armes, Philoſtrate faict icy equipoller le vaiſſeau où eſtoit Protheſilaus combattant de dedãs, à vn de ces chariots, & le mattelot qui eſt en la proüe eſt lieu de l'aurigateur, combien que par vn ordre renuerſé, par ce que les chariots ſe conduiſent par le deuant, & les vaiſſeaux, comme l'on dit, ſe brident par la queuë.

E *Et iecte vne voix diſtincte & aiſée à oüyr comme d'vne douce ſourdine, entonnée d'vne foible & petite bouche.* Pſellus à ce propos, met que les Demons, comme fort ſpirituels qu'ils ſont, s'approchans de noſtre eſprit phantaſtique, luy rememorent ce qu'ils veulent, & non point en iectant vne voix reſonante & qui frappe l'air : mais nous introduiſans leurs propos ſans parler ny faire aucun bruit. Et de faict ceux qui parlent de loin ont beſoin de crier plus fort que s'ils eſtoient pres : & qui vous parleroit à l'oreille, ce ſeroit ſi bas que les aſſiſtans ne cuideroient pas qu'on diſt rien. Si doncques il ſe pouuoit ioindre à voſtre ame, la parole ne ſeroit pas autrement neceſſaire. Et cela aduient aux ames qui ſont ſorties du corps : car elles peuuent conuerſer

conuerser entre elles, & s'entr'entendre sans aucun bruit. Tout de mesme font les Demons.

Quand vous accollez Prothesilaus, vous refuit-il comme feroit vne fumée, ainsi que les Poëtes chantent. Homere en l'onziesme de l'Odyssée parlant d'Vlysse & de sa mere Anticlie.

> Ὣς ἔφατ᾽. αὐτὰρ ἔγωγ᾽ ἔθελον φρεσὶ μερμηρίξας,
> Μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἑλέειν κατατεθνηυίης.
> Τρὶς μὲν ἐφωρμήθην, ἑλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγει,
> Τρὶς δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ εἴκελον ἢ καὶ ὀνείρῳ.
> ἔπτατ᾽.

Ainsi me parlera elle: mais ie voulus deliberant en ma pensée empoigner l'ame de ma defuncte mere, & me lançay trois fois apres, car le courage m'incitoit fort de l'embrasser, mais par trois fois elle s'enuolla de mes mains à guise d'vne ombre ou fumée, dont vne fort aiguë douleur vint saisir mon cœur. Et parlant à elle luy dis ainsi: Ma mere, & pourquoy ne m'attendez-vous, qui ay vn si grand desir de vous accoler, afin qu'és enfers mesmes nous entr'embrassans de nos cheres mains, l'vn & l'autre se resioüysse en sa tristesse? la cruelle Proserpine m'aura-elle suscité ce phantosme pour me rengreger ma douleur? ainsi luy disois-ie. Mais ma venerable mere me fit responce: Helas mon pauure fils desastreux & infortuné sur tous autres hommes, certes Proserpine fille de Iuppiter ne se veut point mocquer de toy: mais telle est la condition des mortels apres qu'ils sont priuez de vie: car alors les nerfs n'ont plus de chair ny d'ossemens, ains la force du feu ardent les consomme si tost que l'esprit les a laissez, & l'ame comme vn songe qui s'en volle se part de là & s'esuanoüist: mais plus à propos encores pouuons nous y amener ce passage du vingt-troisiesme de l'Iliade, où l'ame de Patrocle s'estant apparuë à Achilles, apres auoir eu de longs propos ensemble sur le deuoir qu'il luy fist à ses obseques;

> Ὣς ἄρα φωνήσας ὠρέξατο χερσὶ φίλῃσιν,
> οὐδ᾽ ἔλαβε· ψυχὴ δὲ κατὰ χθονὸς ἠΰτε καπνὸς
> ᾤχετο τετριγυῖα.

Ayant dit cela, il estendit ses mains amies, & il ne l'apprehenda pas, car l'ame s'en alla murmurant soubs la terre comme vne fumée.

Est-il souuent auecques-vous? Vigneron. *Trois ou quatre fois chaque mois, mesmement quand il veut semer ou planter, &c.* Philostrate entre icy en vne estrange Philosophie, comme aussi en tout le reste de ce discours, car il met cet Heroë sien, Prothesilaus à sçauoir, long-temps au-parauant decedé, comme pour vn esprit familier qui conuerse auecques luy debonnairement, & apres auoir esté separé par la mort temporelle de son corps, en prend vn autre phantastique, auquel il apparoist, tantost icy, & tantost-là, comme bon luy semble, faisant des actions spirituelles à maniere d'vn corps glorifié, que la crassitude de la matiere ne peut plus desormais empescher: ce qu'il touchera puis apres où le Vigneron dit, que quand il luy presente des fruicts & du laict, il se tire arriere, & soudain en moins d'vn clin d'œil le tout disparoist, & s'esuanouist comme s'il estoit englouty. Et vn peu plus outre, qu'en courant sur le sablon, aucune marque de ses pieds ne s'y void empreinte, car il se soubsleue & tient suspendu comme vn qui voudroit courir sur les Ondes: car les actions de l'esprit sont à vn instant, & celles du corps successiues de peu à peu. Or quand les anciens ont parlé des esprits familiers, ils les ont tousiours presupposez & pris pour Demons, qui sont neantmoins de plusieurs ordres & hierarchies, prenans tous par fois des corps aërez & imaginaires comme il leur plaist, pour faire des cas admirables: mais ils n'ont pas attribué ces fonctions aux esprits des hommes apres leur mort. Que s'ils reuiennent quelquefois, on tient que ce ne sont-ils pas, ains des Demons qui falsifient leur ressemblance, comme il s'est peu voir il y a quelque septante ans à l'esprit de la ville de Lyon: & depuis quinze ou seize ans à celuy de Laon. Ceux qui traictent des Minieres Metalliques, afferment que bien souuent dedans les concauitez de la terre plusieurs y en apparoissent à ceux qui foüillent, & leur font bien souuent de bons offices, ainsi que le tesmoigne icy Philostrate; *Vous me racomptez vn Heroë fort debonnaire, & modeste aussi, car encores que pour son ieune aage, il doiue aimer à follastrer, si ne faict-il rien d'insolent.* Par fois aussi de la fascherie & ennuy, si tant soit peu on les irrite: car ils sont despits & coleres, & fort aisez à courroucer: ce neantmoins on les refere tousiours au rang des Demons, Lares, Lemures, Larues, & autres semblables phanthosmeries. Surquoy y a-il encore vn doute non bien resolu; à sçauoir si ce sont les esprits des hommes defuncts, ou Demons de la premiere creation, qui ne furent oncques incorporez, ains sont du nombre des substances separées, à sçauoir de corps, combien que les vns plus subtilement, & les autres plus grossierement, comme l'air qui est trop plus subtil que l'eau, & l'eau que la terre. Algazel au liure de la diuine science, & quelques autres Philosophes Arabes Mahometistes, sont d'opinion, que les operatiõs que l'ame a euës en commun icy bas auecques le corps auquel durant cette vie elle auroit esté coniointe, impriment en elle certain caractere d'accoustumance, exercice, & vsage, lequel y estant fortement empreint, apres en estre separée, pour les mesmes opera-

G

tions & paſſions qu'elle y auoit eu durant leur conionction, ne demeure pas pour cela du tout eſteint & effacé: de maniere que nonobſtant que le corps organique ſoit corrompu & reſoult de ſon premier eſtre, l'operation ne ceſſera pour cela, ains demeureront quelques reſtes de ſes affections, tout ainſi que le feu eſtant oſté hors du foüyer ou d'vn fourneau, la chaleur ne s'en abſente pas toute ſi toſt, ains demeure, ce que les Grecs appellent ἐμπύρευμα. Virgile ne l'a pas ignoré non plus, quand au ſixieſme de l'Eneide il dit ainſi.

Quæ gratia curruum,
Armorúmque fuit viuis, quæ cura nitenteis
Paſcere equos, eadem ſequitur tellure repoſtos.

Dequoy ne s'eſloigne pas du tout auſſi ſainct Auguſtin, lequel aduouë que les ames ſeparées du corps retiennent encores pour quelque temps vn reſſouuenir de l'inclination qu'ils auroient euë en cette vie temporelle: ce que le meſme Poëte explique encores plus ouuertement au meſme lieu.

Quin & ſupremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miſeros, nec funditus omneis,
Corporeæ excedunt peſtes, penitúſque neceſſe eſt
Multa diu concreta modis inoleſcere mores.

A quoy monſtre vouloir battre auſſi Philoſtrate, quand il dit cy-apres, *Que Protheſilaus s'exerce à tout ce qui deſpend du meſtier de la guerre & des armes.* Mais ce qui fait le plus à ce propos, eſt ce qui ſe retrouue en certaines Annales des Candiots, que les eſprits des defuncts, qu'ils appellent les Cathecans ou Incubes, ſouloient retourner en leurs corps, & en iceux accointer de nouueau leurs femmes: Pour à quoy obuier, & qu'ils ne les moleſtaſſent plus de la ſorte, ils auoient accouſtumé de ficher vn cloud dans leur cœur, & bruſler leurs corps: ce que touche aucunement Homere au 23. de l'Iliade, où il introduit Patrocle apparoiſſant en ſonge à Achille, auquel il dit:

--οὐ γὰρ ἔτ' αὖτις
Νίσομαι ἐξ ἀΐδαο, ἐπήν με πυρὸς λελάχητε.

Ie ne retourneray plus des Enfers apres que vous aurez bruſlé mon corps. Saxon le Grammairien en ſes hiſtoires de Dannemarch, & de Nortuerge, & Olaus magnus des regiõs ſeptentrionales en racõptent tout plein de choſes toutes ſemblables, mais qui ſont à la verité diſparuës & aneanties, cõme auſſi de meſme és Indes Occidentales, depuis la reception de la foy Chreſtienne, & ſpecialement où le ſainct Sacrement de l'Autel repoſe. Or pour euiter pluſieurs doutes & difficultez qui pourroient ſourdre en cet endroict, il y en a qui ont mieux aimé prendre vne autre routte & addreſſe, & dire que ces eſprits familiers que nous nommons autrement follets, ſont ie ne ſçay quoy à part entre les Demons & les hommes: comme Paracelſe en ſon traicté des hommes ſpirituels, mais la plus-part pris de Pſellus Philoſophe Platonicien, qui receut tout cela, ce dit-il, d'vn nommé Marcus, qui menoit vne vie ſolitaire & contemplatiue en ce Cherroneſe, dont il eſt icy queſtion. Paracelſe donques conſtituë vne maniere d'hommes qu'il appelle ſpirituels, par ce que leurs corps ſont beaucoup plus ſubtils que les noſtres, meu à cela de ceſte philoſophique conſideration qu'on ne peut paſſer d'vn extreme à l'autre, ſinon par vne moyenne diſpoſition: tellement qu'entre l'homme qui eſt mortel, & a vn corps corruptible, & le Demon qui eſt immortel, on a penſé qu'il y doiue auoir vne tierce nature participante comme des deux, & qui ne ſoit ne l'vn ne l'autre: à ſçauoir qui ait vn corps auſſi bien que l'homme, mais plus rare & ſubtil ſans comparaiſon, à guiſe d'vn air moins eſpois que ne ſont les nuées, ſans aucune terreſtre ſolidité, parquoy noſtre œil ne les ſçait diſcerner, ſinon en tant qu'il leur vient à gré. Pſellus à ce propos; *la nature des demons n'eſt pas ſans corps, ains en ont, & ont commerce auec les choſes corporelles, ſi que meſmes on les peut toucher: & ſont ſubiects aux paſſions, ſpecialement les Soubsterrains, ſi qu'ils peuuent ſentir le feu, & laiſſent par fois des cendres de leurs bruſleures.* Pourſuit puis apres Paracelſe, qu'ores qu'ils ſoient ſubiects à la mort & reſolution, ils ſont neantmoins de trop plus longue durée que nous ne ſommes. Et comme le demon eſt moyen entre les hommes & les Dieux du tout abſtraits & ſeparez de corps, par ce que les hommes habitent la terre, & les Dieux le ciel: les creatures ou hommes ſpirituels le ſont entre les hommes & Demons d'vn coſté, & les hommes, & les beſtes bruttes de l'autre, à cauſe qu'ils n'ont point d'ame raiſonnable, ains à leur mort tout perit en eux. Il en fait au reſte de quatre ſortes ſelon le nombre des Elemens, & qu'ils participent plus de celuy où ils ſont leur habitation principale. A ſçauoir les Pygmées ou Gnomons comme il les appelle, qui reſident dans les entrailles de la terre, & plus creuſes concauitez des montaignes: les Nymphes Naïades ou Vndenes en l'eau: les Syluains & Geants en l'air, és plus deſtournées & profondes foreſts: & ceux cy ſont les moins accoſtables de tous aux perſonnes, fors les Vulcains qui reſident au feu. A chaſcun deſquels leur element particulier eſt le meſme qu'aux animaux l'air, aux poiſſons l'eau, aux taupes & vers la terre: & aux Pyrales ou Pyruſtes le feu, ſelon Pline liure vnzieſme cha. trête ſixieſme. *Es fournaiſes en Chypre, où l'on fond & affine le cuyure, au beau milieu de la plus grãde ardeur du feu, ſe void vne maniere de petit beſtion à quatre pieds, qui a des aiſles de la*

grandeur

grandeur d'vne grosse mouche appellé Pyralis, & d'aucuns Pyraustes, tant qu'il est au feu il est vif: mais si en volant il s'en esloigne vn peu trop, il meurt soudain. Quant aux Salemandres comme les appelle encore Paracelse, tant s'en faut qu'elles viuent au feu, & s'en nourrissent comme l'on tient communement, qu'elles s'y consument aussi bien que les crapaux, ausquels elles ressemblēt presqu'en tout horsmis qu'elles ont vne queuë comme vn lezard, ayans au reste vne froideur si grande, que pour quelque temps ie les ay veu amortir & esteindre des charbons ardents. Mais tous ces animaux ne font rien à nostre propos, qui est des creatures participantes de l'vsage du discours ratiocinatif, & de la parole selon leur maniere. Et tout ainsi que l'eau ne peut compatir auec le feu à cause de leurs contraires qualitez, les Vndenes ou Nymphes de mesme n'ont aucune affinité ny rien de commun auec les Vulcains: ny les Geants syluestres gueres plus comme estās aerez auec les Gnomons ou Pygmées terrestres. *Ces quatre manieres doncques de creatures ne procedent pas,* ce dit-il, *de la race & engeance d'Adam, cōme nous autres, ains en sont distinguez, cōbien qu'ils communiquent par fois auec nous, & en peuuent auoir lignée, les femmes principalement auec nos hommes plustost, que leurs hommes auec nos femmes au contraire des Incubes.* Psellus poursuit. *M'enquerant de ce Marcus si les Demons pouuoient patir, il me respondit, oüy de vray, si qu'aucuns d'eux iectent du sperme dont se procréent de petits bestions. Et cōment respondis-ie, se peut faire cela, car il faudroit qu'ils eussent des membres genitaux? ils en ont dit-il, mais non pas comme les personnes, & en sortent quelques excrements. Et quoy, il faut doncques qu'ils se nourrissent? oüy certes, les vns de l'inspiration de l'air, les autres de quelque humidité, mais ils ne la reçoiuent pas par la bouche, ains la succeans comme les esponges, dont puis apres en s'espraignant ils iectent dehors le plus grossier. Neantmoins tous les Demons n'en font pas ainsi, mais seulement ceux qui sont les plus prochains de la matiere, comme les Soubsterrains & Aquatiques. Car il y en a six especes: la premiere est des Leliurans ou Ignées qui habitent autour de la superieure region de l'air. La seconde des aerez: la troisiesme des terrestres, où ils prochassent infinis inconueniens & desastres: la quatriesme des Aquatiques & Marins qui habitent le lōg des lacs & riuieres où ils font noyer & perir maintes personnes: la cinquiesme de Soubsterrains qui font leur residence dans les entrailles de la terre, où ils molestent ceux qui creusent les puits, & fouillent les metaux: la sixiesme sont ceux qui haissent du tout la lumiere, & se rendent inaccostables.* Au reste que la difference des sexes masle & femelle n'est pas reellement en eux, ains les prennent en apparence, mais cela n'est pas guerre stable, non plus que les figures qui s'impriment és nuées, soit de forme soit de couleur, lesquelles se dissipent tout aussi tost: & de mesme en l'eau. Au surplus la lignée qui s'en procrée n'est pas de leur espece ains de la nostre, parce que du masle vient la forme à la matiere que la femelle contribuë, ainsi qu'on lit de Melusine & de Raymondin. Et d'autant que la chair & tout le reste de nostre substance corporelle que nous auons prise d'Adam, est grossiere, massiue & terrestre, ainsi que de bois ou de pierre, la leur au rebours qui ne vient pas de nostre premier pere, ains d'vne creation à part, est trop plus subtile sans comparaison, & plus impalpable à l'attouchement, à maniere presque de l'air si qu'elle penetre aisement par tout où il y a des pores, & petits souspiraux & conduits: comme la vapeur de la foudre qui brisera vne espée engaisnée sans en offencer le fourreau, & reduira des gectons en poudre dedans vne bourse de cuir ou autre estoffe, sans aucune lesion d'icelle. Si que pour autant que ces creatures ne sont pas de terre, elles penetrent bien aysement toutes choses solides, comme les huits & les murailles sans les fausser ou y faire bresche: & ne cedent à rien que ce soit, quelque ressistance qui y puisse estre, parquoy elles n'ont besoin d'huits, fenestrages, ou autre ouuerture pour entrer par tout. Du surplus ils sont ainsi comme l'homme Adamique, composez de chair, nerfs, ossemens, & de sang: parquoy ils different des esprits simples qui n'ont ny chair ny os, comme mesme dit le Sauueur en S. Luc dernier: & engendrent des enfans entr'eux qui leur sont semblables, parlent, boiuent, mangent, & marchent, participans en tout cela de l'homme Adamique: mais d'autre part ils en different d'agilité, vitesse, promptitude, celerité, & disparoissance soudaine. Desquelles parties ils approchent plus de la nature des esprits: tellement que tout ainsi qu'vn corps composé de deux ou plusieurs substances: & vne couleur de deux ou de trois, ne produisent qu'vne seule forme, ces creatures sont de mesme comme moyennes entre les hommes & les esprits. Il y a encore vne autre difference, c'est que l'homme a vne ame, & ils n'en ont point, ains consistēt seulement du corps & de l'esprit: dont ils different neantmoins en ce qu'ils definent & meurent, & les esprits non. Et tout ainsi qu'és bestes brutes l'vne excelle l'autre de tant plus qu'elle approche du naturel de l'homme, aussi font ces creatures tous les animaux, qui n'ont point d'ame raisonnable, en ce mesmement qu'elles approchent plus de l'homme qu'ils ne font; & ont toutes les fonctions de l'homme, qu'elles surpassent en cas de spiritualité pendant qu'il est accompaigné de son corps terrestre en ceste vie temporelle. Mais d'autant que le Redempteur est mort seulement pour les hommes doüez de l'ame raisonnable qui leur fait auoir vn estre perpetuel, le merite de sa Passion, & le salut qui en depend ne s'estendent point à ceste maniere de gens spirituels, lesquels encore que leur vie soit trop plus longue que la nostre, quand ils viennent à deceder tout meurt & s'aneantist auec eux, n'ayans point d'ame raisonnable par le moyen de laquelle le corps se puisse quelquefois resusciter, & reprendre vne nouuelle vie soit à salut ou damna-

tion : ils desirent fort l'accoinctance des hommes. Et ont au reste leurs differences de grades entr'eux comme nous auōs, de richesses & de pauureté, de sagesse & imprudence: & en somme sont aucunement ainsi qu'vn image de l'homme, ainsi que l'homme est l'image de Dieu. Et comme l'homme pour auoir ceste image & caractere n'est pas Dieu pourtant, ains tant seulement son image, de mesme ne sont-ils pas hommes, ains vne image seulement de l'homme: mais ils ont cela par-dessus nous que rien ne leur nuist ny ne les offence, ny la fumée, ne la chaleur, ne la froidure, ny autres accidents semblables: trop bien souffrent-ils des maladies & infirmitez, dont par fois ils guerissent, par fois ils meurent ainsi que nous, mais leurs medicaments sont autres, comme aussi leurs viandes. Apres leurs decez leur chair, ossemens, & le reste de leur corporelle structure se corrompt, pourrist & altere comme la nostre, combien qu'en plus long espace de temps, d'autant qu'ils sont moins subiects à corruption, comme plus proches de la spiritualité. Ils ont leurs Arts & Mestiers, la dexterité & industrie, & leur lourdise & ignorance : & gaignent leur vie à trauailler ainsi que nos laboureurs, artisans, traffiqueurs & autres: ont vne fort grande discretion à la conduitte de leurs affaires, & en leur iustice & police, qu'ils obseruent fort exactemēt: si qu'ils ont toutes les parties de nostre ratiocination & discours, fors l'ame raisonnable qui en est la vraye source en nous : & en eux certain instinct naturel comme aux bestes brutes: mais trop plus excellent sans comparaison : ce qui fait qu'ils n'ont point le soin de la religion & culte diuin comme a la creature raisonnable.

Or ie ne fais doubte que si ces choses estoient telles qu'on nous les propose, beaucoup de gens ne desirassent de les cognoistre & à s'accoincter de ceste maniere de Fées, Sibylles, Melusines, Oberons, &c. comme firent iadis, s'il en faut croire à nos Romans, Raymondin, Guerin Mesquin, Huon de Bourdeaux & autres semblables qui nous sont par-là proposez tout ainsi que Philostrate fait ces anciens Heroës. Quoy que ce soit, car ie n'en veux pas faire la maille bonne, s'il nous en preste icy de belles, comme il faict à la verité, nous le payerons en la mesme monoye, si que ces annotations correspondront au moins au texte en ce qu'elles contrementiront si besoin est, à ses menteries. Passons doncques outre.

De leurs habitations & demeures.

ELLES sont diuerses, comme il a esté touché cy dessus, selon la qualité & disposition de leur naturel, dont les plus approchās du nostre, encore que bien peu accostables, ains fort farouches, sont les Syluains, parce qu'ils viuent en l'air comme nous, & ont leur mort plus approchante de la nostre: car ils se peuuent suffoquer en l'eau : estouffer dans la terre, brusler au feu. Les Vndenes viuent en l'eau, qui ne leur fait non plus de nuisance que l'air à nous. Les Gnomōs dans la terre, comme les taupes : Et d'autant que leur Element est plus crasse & grossier que de nuls des autres; de tant plus leur composition corporelle est plus deliée, si qu'à maniere d'vne tressubtile vapeur ils percent tout. Et ainsi que nostre habitation est en l'air, entre le ciel & la terre qui nous soustient, le mesme est aussi aux Syluains aux Vndenes habitans en l'eau, le fonds d'icelle leur est comme à nous la superfice de la terre, qui est le fonds de l'air, & leur ciel est en la superfice de l'eau : de maniere qu'ainsi que nostre Sphere est entre le ciel & la terre, la leur est entre la terre & l'air, qui leur est en lieu du ciel. Des Gnomons le fonds est l'eau: leur habitation ou Sphere la terre, dont la superfice est leur ciel. Des Vulcains autrement Sallemādres le fonds est l'air, leur demeure la Sphere du feu, & leur ciel la region etherée. Tous lesquels prennent leur nourriture & maintenement chacun endroit soy selon leur nature: si qu'aux Vulcains ces exhalations enflammées qu'on appelle les estoilles cheantes, & autres tels feuz aërex leur sont comme en lieu de viande & breuuage: car tous ont besoin de nourrissement, lequel ne nous est pas cogneu. Ils ont leurs vestements aussi à eux propres, parce qu'ils naissent nuds comme les hommes : & en toutes choses se gouuernent par vn instinct ou lumiere de nature, comme les fourmis en leur forme de Republique, les mousches à miel en leur Republique dessoubs vn Roy : les Grues, les Cigoignes, & oyes sauuages soubs leurs guides & conducteurs, & les autres animaux chacun endroit soy ont ie ne sçay quoy de particulier à eux propre, & non aux autres. Ils dorment & veillent: & ioüyssent de la lumiere du Soleil, & de la clarté de la Lune & des Estoilles : car les raiz de ces corps celestes penetrent dedans leurs elements comme à trauers l'air, si qu'ils ont le iour & la nuict & les quatre saisons de l'année, esquelles sont en chaque element à eux particulier produittes par le cours du ciel & de ses lumieres, les choses à eux propres & necessaires pour le maintenement de leur vie, & leurs autres commoditez tant du manger que du vestir. Quant à leurs tailles & statures, les Gnomons ne passent gueres vne coudée de hauteur: les Vndenes ont la leur conforme à la nostre : les Syluains trop plus grande comme Geants: les Sallemandres sont longuettes, minces, gresles, & deliées. Les Gnomons edifient leurs habitations soubs les montaignes, selon leur proportion & grandeur : les Nymphes & Vndenes se tiennent és fleuues & riuieres, lacs & estangs, & semblables lieux aquatiques, la pluspart du tēps

le

le long des bords pour plus aisement se communiquer à ceux qu'il leur plaist, & s'esioüyssent à les toucher quand ils s'y baignent. Les Syluains habitent és profondes forests comme hommes sauuages: les Vulcains là haut en la Sphere du feu, & icy bas és monts Gibels comme Ethna, & autres semblables. Et pource que tous se recelent fort de nostre conuersation, bien que les vns plus que les autres, il est mal-aisé de les accoster, & d'auoir leur practique & cognoissance.

Comment c'est qu'ils viennent à nous, & se rendent visibles.

TOVT ainsi que Dieu n'a pas à tous propos, & à toutes sortes de personnes indifferemment enuoyé des Anges visibles: ny permis d'ailleurs aux Demons de trauailler en les possedant sinon que bien peu de personnes, comme il luy a pleu, dont il ne se faut point enquerir dauantage: il ne permet pas non plus que ces hommes spirituels ainsi separez de nous, se voyent & y communiquent tres-rarement, & pour les occasions à luy seul cogneuës. Et comme nous n'auons point de cognoissance d'eux, ny de leurs affaires, de mesme ils n'en ont point aussi de nous & des nostres, si d'auanture ils ne nous viennent visiter & accointer par vn particulier octroy du Dieu Souuerain: & puis à leur retour en peuuent dire des nouuelles à leurs consemblables: ainsi que quelques vns d'entre nous feroient des Indes, & de la Chine où ils auroient voyagé, nous en viendroient racompter ce qui s'y fait, & comme les choses s'y portent. Au demeurant ils ne nous peuuent pas attirer en leur monde: car outre ce qu'ils n'ont point de pouuoir sur nous, aussi bien n'y viurions nous pas, cõme estant de dissemblable nature, encore qu'ils puissent viure au nostre, si ce n'estoit d'auanture en celuy des Syluains qui consistent à l'air, bien que plus espois & relant que le nostre: mais les plus familiers de toutes ces manieres de gens, & accostables sont les Vndenes, dont les femmes par la permission de Dieu ont quelquefois contracté mariage auec des hommes, ainsi que Melusine auec le Comte de Poictiers Raymondin, si nous nous en voulons rapporter à ce qu'en a châté son Romant, & en ont eu mesmes lignée, qui estoit semblable aux peres, & non pas à elles, qui l'ont alaictée & nourrie, eu soin du mesnage, & fait toutes autres actions de femmes humaines: En consideration duquel mariage ceste lignée a esté doüée de l'ame raisonnable immortelle, & leurs meres pareillement, qui auparauant ne l'auoient pas: telle efficace a ceste solennelle paction matrimoniale, qu'elle transmet à l'inferieur les perfections & dignitez de ce qui luy estoit superieur & plus excellent, & le fait ioüyr de ses graces & priuileges. Les Vndenes doncques preuoyans assez le grand bien de ceste alliance & paction coniugale, la cherchent fort & la conuoitent auec les hommes. Quant aux Gnomons, fort rarement y viennent-ils à cause de leur disposition, & aussi que leur naturel est plus esloigné du nostre que non-pas celuy des Vndenes, selon que l'eau est bien plus proche & a plus d'affinité auec l'air où nous viuons, que n'a la terre. Trop bien ces bons petits hommets de Gnomons se rendent par fois fort seruiables & obsequieux aux personnes, & leurs font beaucoup de soullagement pourueu qu'on se garde de les courroucer, car ils sont fort colleres & despits de leur nature, qui est beaucoup plus spirituelle & subtile que celle des hommes, & ont plus parfaicte cognoissance du passé, du present & de l'aduenir que nous n'auons: & sçauent trop mieux parler des choses occultes & cachées, si que par la permission de Dieu ils nous peuuent reueler plusieurs grands secrets à guise d'esprit familier. Les Syluains sont grossiers & rudes, & n'ont l'vsage de la parole, combien qu'ils n'en soiẽt point du tout incapables, ains se passe toute leur affaire par signes, mines & gestes, auec quelques voix inarticulées. Les Vndenes sont trop plus affables, & vsent du langage de leur region, comme font aussi les Gnomons: mais ils ont le leur d'abondant à part, & la prolation aussi. Les Sallemandres aussi, ou Vulcains parlent tres-rarement, toutesfois ils le peuuent. Les Vndenes apparoissent en semblance humaine, de face & de membres conformes aux hõmes, & en leurs vestemens encore, auec les mesmes affections & desirs. Les Syluains abhorrent & refuyent du tout nostre commerce, & accointance, & de les y vouloir attraire seroit vne chose fort dangereuse, d'autant qu'ils sont fort felons & farouches: que s'ils se manifestent quelquefois, ils n'y persistent pas longuement, ains disparoissent aussi tost. Les Gnomons se monstrent en maniere de petits vallets seruiables, prompts & habiles à executer ce qu'on leur commande. Les Sallemandres ou Vulcains apparoissent tousiours en viues flammesches, ainsi que des brandons ardents qu'on verroit reluire de loin à trauers les champs ou prairies. Psellus à ce propos des apparitions, dit que les especes des Demons pour ce regard different fort entr'elles, car les ignées & les aërez ne persistent pas volontiers longuement en l'apparoissance qu'ils veulent prendre, par ce que d'autant que leur imagination phantastique est plus subtile que de nuls des autres, ils se transforment d'infinies sortes toutes distinctes les vnes des autres: Au contraire les Aquatiques & les terrestres demeurent plus fermement és formes qu'il leur plaist de choisir, & ne les changent pas si tost, car ils n'ont pas tant de diuerses imaginations. Et pour ce que les Aquatiques sont plus mols & fluides, ils apparoissent plus communement en forme d'oyseaux ou de femmes, & les ter-

reſtres en celle des beſtes ou d'hommes maſles. Mais la conuerſation des Vulcains eſt ordinairement auec les ſorcieres & enchantereſſes, ou ils ont meſmes des accointances veneriennes: & le diable les poſſede par fois comme de ſubſtance à luy conforme qui eſt le feu, lequel en la circulaire reuolution des Elemens s'allant ioindre auec la terre, cela fait que les Gnomons & Vulcains ont plus d'affinité entr'eux que n'ont les Vndenes auec les Syluains. Par le moyen au reſte de l'aſſociation de ces ſorcieres auec les Vulcains s'effectuent des cas trop eſtranges, parquoy c'eſt choſe trop dangereuſe de s'y rencontrer: car le mauuais eſprit ſaiſiſt auſſi par fois les Gnomons & les Sylphiens ou Syluains, mais les Vndenes fort rarement: trop bien par elles & leur entremiſe taſche-il à deceuoir les perſonnes, les incitant meſmes à s'y preſenter en guiſe d'hommes ou de femmes, ſelon ceux ou celles à qui ils s'addreſſent: que s'ils s'y ioüent, ce n'eſt pas à fauſſes enſeignes, & ſans en receuoir leur payement tout comptant, en eſpeces de ladrerie, verolle, pelade, galle, & ſemblables ordes & ſalles contagions incurables, là où les Vndenes ſont de ſoy pures, nettes, & inuiſibles, leſquelles en leurs diſparoiſſances gardent plus le naturel des eſprits que tous les autres: parquoy quiconque en auroit vne à femme, qu'il ſe garde de les laiſſer aller promener le long des eaux & ſur tout de les courroucer pres des lieux aquatiques, par ce qu'il la perdroit bien aiſement. Tout de meſme eſt-il des Gnomons, car qui aura le miniſtere & ſeruice de l'vn d'iceux qui ſe ſoit addonné à luy, qu'il ſe retienne de le deſpiter, parce qu'ils ſont petits & colleres par conſequent, comme le ſont ordinairement les petites gents, qui n'endurent pas facilement vn outrage deſraiſonnable & ſupercherie, ains diſparoiſtroit auſſi toſt, & peut eſtre non ſans quelque inſigne dommage, autrement ils ſont fort obſequieux, & ne ſe departiront pas legerement, ny ſans quelque legitime occaſion, de ceux auſquels ils ſe ſeroient voüez. Car tout ainſi qu'ils obſeruent fort eſtroittement leurs promeſſes & conuentions, il leur faut de meſme tenir fidellemẽt ce qu'on leur promet, de maniere que la paction ſoit reciproque; ſe monſtrans en tout & par tout eſtre fort veritables, conſtans, & bien affectionnez aux perſonnes. Et d'autant qu'ils ſont ainſi d'vne nature ſi ſpirituelle, auſſi ont ils fort aiſemẽt tout ce qu'ils ſouhaittent, & dont ils peuuent auoir beſoin ou deſir tant pour eux, que pour ceux qu'ils ſeruent: & en ce cas ils excellent de beaucoup les hommes qui ſont contraints auec de treſgrandes difficultez & trauaux prochaſſer leurs neceſſitez: ſi que ce Comique allegué par Plutarque au traicté de la ſuperſtition auroit fort pertinemment dit, que les Dieux n'ont rien octroyé gratuitement aux humains fors le dormir. Mais pource que ces manieres de creatures, ayans ainſi à leur plein ſouhait toutes choſes, on pourroit demander quel beſoin ils ont de ſe ſoubsmettre ainſi de leur bon gré aux hommes, & les rechercher, il faut entendre que tout ainſi que les creatures raiſonnables addreſſent tous leurs vueils & intentions à Dieu, ceux-cy pour n'auoir point d'ame raiſonnable qui les y conduiſe immediatement, s'addreſſent aux hommes comme moyens entr'eux & la diuinité.

De leurs admirables ouurages, & façons de faire.

SI l'on promenoit vne Nymphe ou Vndene dans vne barque deſſus l'eau, & qu'on la courroucaſt, elle ſe ſubmergeroit dans les Ondes tout à l'inſtant, ſans plus comparoiſtre: & pourtant celuy qui l'auroit à femme doit tenir cela pour certain qu'il l'aura perduë à tout iamais ſans la reuoir plus: neantmoins qu'il ſe garde bien de penſer qu'elle ſoit morte ny noyée, car elle ne peut perir en ſon element: ny que pour cela il penſe eſtre deliuré de ſon mariage, ſi qu'il aye liberté de ſe pourueoir auec vne autre; car s'il le fait, il ſe peut aſſeurer de ne la faire pas longue par apres: d'autant que leur mariage n'eſt pas reſolu par ceſte abſence, car c'eſt tout ainſi que ſi vne femme ſe departoit d'auec ſon mary, elle n'eſt pas pour cela abſoute & deliure de ſon mariage, ny vn homme qui lairroit ſa femme non-plus, ains demeurent liez en la meſme obligation qu'auparauant tant que l'vn & l'autre viuront. Les Vndenes doncques vne fois eſuanoüyes de leurs maris n'y retournent plus, ſi d'auanture il n'eſpouſoit vne autre femme, car en ce cas elles luy viendroient au pluſtoſt prochaſſer ſa mort, à cauſe que d'autant qu'elles ont laiſſé leurs maris, & la lignée qu'elles en auoient eu, qui n'eſt pas toutefois de longue durée, car elle ne paſſe point la ſeconde ou tierce generation, elles ſeront tenuës d'en rendre compte au iour du iugement, ayans en faueur de ce mariage obtenu l'ame raiſonnable ainſi que pour vn ſpecial doüaire priuilegié. Mais tout ainſi que ceux qui les accointent ſoit en mariage ou autrement ſont couſtumiers de ne viure gueres, comme le donne aſſez à cognoiſtre Homere en l'hymne de Venus pour le regard d'Anchiſe lequel engendra Eneas en elle.

--ἐπεὶ δ' βιοθάλμιος ἀνὴρ,
Γίγνεται ὅςε θεαῖς εὐνάεται ἀθανάτῃσι.

Qui ſe meſlera aux Deeſſes
Ne peut pas viure longuement.

Les

Les Rabins sur ce passage du 32. de Deuteronome, *ils ont sacrifié aux Schedim*, interpretent cela pour des mauuais esprits Aquatiques, que l'antiquité, disent-ils, a reueré en lieu de Dieux, à sçauoir les Nymphes, les plus propres de tous les Demons à peruertir & desbaucher l'homme, & l'abbreuuer des delices, voluptez & mauuaises meurs: aussi ceste diction de *Schedim* est tirée de perdre, gaster & corrompre. Et à la verité les Nymphes comme estans de nature d'eau sont les plus dangereuses, à cause de leur fluide humidité, laquelle coulle & s'introduist bien aysement en la sensualité des personnes, qui consistent principalement en l'humidité aquatique source de la lubricité, aussi feint-on Venus auoir esté procreée de la mer, dont le Poëte Virgile en passant pays auroit dit, *agitata tumescunt æquora.* Parquoy il y a d'autres Nymphes dittes les Seraines qui hantent plus volontiers les mers que les eaux douces, en forme de belles ieunes filles, toutefois aucunement alterée de celle des femmes naturelles, & n'engendrent point comme estans du genre des monstres, procreées par des masles & femelles aquatiques, qui pour ceste occasion les bannissent d'alentour d'eux. Elles sont au reste de diuerses semblances, comme les mõstres, qui ne gardent pas vn ordre immuable, ainsi que font les choses reiglées de la nature, & sont sans tare: & ont aussi diuerses manieres de faire, non toutefois du tout abhorrentes des creatures humaines; car les vnes chantent, les autres sifflent, les autres pleurent & lamentent. Il y a encore vne autre espece de ces monstruositez produittes d'vn meslange des Gnomons auec les Vndenes, qui pareillement n'engendrent point, non plus qu'vn mullet ou mulle qui viennent de l'assemblement d'vn asne & d'vne iumẽt: & tous ces monstres appetent fort l'accointance humaine, principallement les femelles estans en trop plus grand nombre que les masles, par-ce que l'element de l'eau qui est mol, froid & humide, conuient mieux à la nature feminine & à ce sexe, là où au contraire les Gnomons qui sont plus terrestres, secs & arides, sont plus de masles que de femmes: parquoy ils se ioignent plustost aux nostres, & les Vndenes à nos hommes. Elles viuent fort longuement, leur premiere beauté iuuenille perseuerant tousiours en vn mesme estat iusqu'à leur decez, sans aucunement se flestrir ny dechoir. Hesiode semble aucunement auoir touché cela, au rapport de Plutarque en la cessation de oracles: où il estend leur vie à neuf mille sept cens vingt ans, comme nous l'auons deduit sur le tableau des amours. Aucuns veullent dire que Venus fut iadis leur Reyne: & que c'estoit ceste Fée ou Sibylle qu'on a feint tenir le Berland és montaignes de Norche en la contrée des Sabins, aupres du duché d'Espollette, dont il est fait mention au Romant Italien de Guerin Mesquin: & en vn ancien liure François intitulé la Salade, où l'autheur dit auoir eu ceste curiosité autrefois de voir ce que s'en estoit: & de faict il monta en deux iours iusques au haut de la montaigne, dont le sommet se separe en deux crestes iointes ensemble par vn destroit de rocher à guise de planche, qui ne sçauroit contenir plus de quatre pieds de large, & bien quarante pas de long, auec des abysmes & des precipices de costé & d'autre si profonds & espouuantables, qu'il n'y a courage d'homme si asseuré qui ne s'espouuante si l'on y iecte l'œil tant soit peu, neantmoins qu'il passa outre, mais à quatre pieds, & d'eux autres auecques luy, iusques à vn petit lac qui estoit à l'autre costé, ayant au milieu vne Islette de rocher aussi à quelques dixhuict ou vingt pas du bord où l'on va par dessus vne petite chaussée du mesme roc enfoncée bien trois pieds auant dans l'eau, tellemẽt qu'il y faut auoir vne guide qui voise deuant, sondant le chemin auec vn baston. De ceste Islette on trauerse sur vne autre pareille chaussée dedans l'eau, à l'autre bord où se trouue l'entrée d'vne cauerne, où ils deuallerent quant à eux auec des lanternes, par trente ou quarante marches taillées au roc, mais la pluspart mangées de la vieillesse & fort vsées, iusques à vne petite chambre taillée aussi dedans la roche, pouuant contenir quelques trois toises en carré: & à l'vn des coings y auoit vn autre pareil escaillier descendant plus bas, où ils n'oserent s'auanturer pour le grand vent qui en sortoit, & le bruit que faisoient les eaux dedans ces concauitez de rochers d'vn fort estrãge tintamarre, si que leur plus beau fut de s'en retourner le chemin qu'ils estoient allez. Mais Guerin Mesquin, ce dit son cõpte, se hazarda de passer outre ie ne sçay combien de centaines de marches, tousiours en bas, iusqu'à vn petit torrẽt fort impetueux, qu'il passa sur vne planche molle & obeïssante, comme vn sac de laine comme il luy sembloit, & l'ayant considerée de plus pres quand il fut outre, à la lumiere qu'il portoit il trouua que c'estoit vn enorme & hideux serpent, lequel luy dit en voix humaine qu'il s'appelloit *Macho*, & auoit ainsi esté transformé pour s'estre trop curieusement entremis de rechercher les secrets de ceste Fée. Toutefois il ne laissa de passer auant iusqu'à vne porte de bronze, où ayant heurté par trois fois, trois belles ieunes Damoiselles luy vindrent ouurir & le receuoir, qui le menerent en vn verger où il y auoit plusieurs autres de leurs compaignes, lesquelles se leuerent toutes au deuant de luy fors vne seule qui sembloit bien estre leur dame & maistresse, d'vne souueraine beauté, & parée somptueusement, assise dans vn tres-riche faudesteul soubs vn grand daiz tout de drap d'or. Elle luy fit la bien-venuë, & le receut fort amoureusement; Puis le mena en vn autre iardin plus secret, où apres plusieurs deuis qu'ils eurent ensemble, & tous d'amour & de plaisir, le soupper fut magnifiquement apresté en vne gallerie trop superbement tapissée,

& enrichie d'ouurages de platte-peintures & ſtucq, lequel dura iuſques bien auant dans la nuict. Cela fait le mena coucher elle meſme en vne chambre la plus belle, & la mieux parée que l'on vit oncques : où l'ayant fort importuné de la cognoiſtre charnellement, il en fit refus ſuyuant l'amoneſtement que luy en auoient donné des hermites, & la requit de luy declarer qui eſtoient ſon pere & ſa mere, dont elle luy en traça quelque ombrage: & le plãta là comme toute indignée de ſon refus. Le lendemain elle le mena à l'esbat par la contrée la plus plaiſante ce luy ſembloit, qu'il euſt oncques veuë, à la chaſſe & vollerie, luy s'esbaïſſant bien fort cõme dedans ces baricaues ainſi contraintes & reſſerrées, & en tels deſtroits de rochers, il y peuſt auoir vne telle eſtenduë de pays ſi delicieux. Ainſi paſſerent deux ou trois iours, elle touſiours le preſſant de plus en plus de luy accomplir ſon vouloir, & luy s'en deffendant du mieux qu'il pouuoit, iuſques au vendredy au ſoir, qu'à ſoleil couchant il apperceut toute ceſte compagnie changer à vn inſtant de viſage, & de leur beau accouſtumé teint vermeil, deuenir paſles & liuides comme vn trespaſſé de huict iours, qui ſe diſparurent de luy. La nuict enſuiuant il oit force plaintes & lamentations effroyables : Puis le lendemain à l'aube du iour elles prindrent diuerſes formes, les vnes de ſerpents & couleuures, les autres de lezards & ſcorpions, crocodilles, & autres ſemblables vermines, où elles demeurerent tout le long du iour, demenans vn tres-laid & hideux ſeruice, iuſques au ſoir qu'elles reprindrent leur accouſtumée ſemblance. La fin fut que n'ayant voulu obtemperer aux laſcifs, & lubriques deſirs de ceſte Fée, il fut honteuſement chaſſé dehors par les eſpaules, & s'en retourna le chemin qu'il eſtoit venu. Voila en ſomme ce fabuleux compte pour autant de recreation aux lecteurs, à l'exemple de celuy de Pſyche en l'Aſne doré d'Apulée, qui n'eſt pas plus extrauaguant que ces Heroïques narrations.

H *Vous me racomptez icy vn Heroë fort debonnaire.* Cecy eſt dit pour ce qu'ordinairement ces genies ou eſprits reuenans, meſmement apres vne mort violente & anticipée, ont de couſtume d'eſtre mal-faiſans & faſcheux: à propos dequoy Suidas en ce mot οὐκ εἰμὶ τούτων τῶν ἡρώων. *Ie ne ſuis pas de ſes Heroës*, dit cecy du ſien, que c'eſt vn prouerbe duquel on vſe enuers ceux qui veullent bien meriter & faire quelque choſe de bon, pour ce que les Heroës ſont plus prompts à offencer qu'à bien faire. Et là deſſus ie me contenteray d'amener icy ce que Pauſanias en racompte dans ſes Eliaques. *Vlyſſes apres la priſe de Troye s'eſtant embarqué auec les ſiens pour retourner en ſon pays, fut porté par les vents contraires & les tormentes en pluſieurs endroits hors ſa droicte routte: & entre autres à Temeſe ville en la coſte de la Calabre: là où comme l'vn de ſes nautonniers eſtant yure euſt forcé vne ieune fille, les habitans meuz de cet outrage l'aſſommerent à coups de pierres: & Vlyſſe ſans en faire cas autrement, ſe partit de là. Mais l'eſprit du deffunct ne ceſſa depuis de moleſter les habitans en maintes ſortes, iuſques à en mettre pluſieurs à mort, & ſe ruer à tous propos ſur ceux qu'il pouuoit trouuer à l'eſcart, de toutes ſortes d'aage & de ſexe: iuſqu'à ce que la Pythienne où ils auoient enuoyé au conſeil eſtans ſur le point de quitter toute leur contrée, les admoneſta de n'en deſloger, ains qu'ils taſchaſſent d'appaiſer ceſt Heroë, en luy edifiant vn temple accompagné d'vn ſacré boſquet, où ils expoſaſſent tous les ans au meſme iour qu'il fut lapidé, la plus belle de toutes leurs filles pucelles: & que cela effectué ils n'auroient plus rien à craindre de ce Genie. Or Euthyme vn tres-braue & vaillant Athlete és ſacrez combats Olympiques, eſtant de fortune arriué en ces quartiers-là lors qu'on celebroit ceſt anniuerſaire, apres auoir appris des habitans ce que s'en eſtoit, il luy prit enuie de le voir à l'œil, & entrer au temple: là où ayant apperceu ceſte pauure deſolée creature n'attendant l'heure que le Luicton la vinſt trouuer, pour la violer, & la mettre à mort quant & quant, il en eut compaſſion d'arriuée, qui ſoudain paſſa outre à vn amoureux deſir de la garentir, & auoir à femme: ce qu'elle luy accorda volontiers, & le luy promit par ſerment pourueu qu'il la deliuraſt du danger. Au moyen dequoy il ſe prepara tout à l'heure pour attendre l'aſſaut du Genie: qu'il ſurmonta, & le contraignit de s'aller ietter dans la mer, ſi qu'il ne fut oncques veu depuis. Cela faict il eſpouſa ceſte belle fille, auec laquelle il veſcut depuis longuement en la meſme ville: où ſe pouuoit voir vn tableau de platte-peinture auquel eſtoit repreſenté tout ce faict. Et en premier lieu eſtoient peints les fleuues de Sybaris, & de Calaber en forme de deux iouuenceaux accoudez ſur des cruches qui verſoient de gros bouïllons d'eau auecques la fontaine de Calyque: Puis la Deeſſe Iunon preſidente des mariages, tenant la fille d'vne main & Euthyme de l'autre pres de la ville de Temeſſe. Et conſequemment le Genie ou Luicton qui s'enfuioit deuers la mer, noir comme vne taupe, & eſpouuentable en tout le reſte de ſa perſonne, veſtu d'vne peau de loup, dont la teſte ouurant la gueulle, & rechignant des dents luy ſeruoit de cabaſſet, & au deſſus ſon nom eſcript, à ſçauoir Liban.* Somme que ces Genies ſont ordinairement dommageables & pernicieux, & peu s'en trouue de debonnaires & traictables, de quoy Philoſtrate taſche de loüer icy Protheſilaus.

I IE *plantois par le paſſé des arbres qui eſtoient ia grands.* Auec le ſurplus de ce propos, qui eſt d'vne eſtrange agriculture, car il veut qu'on plante les arbres auſſi auant dans la terre comme ils peuuent arriuer hors d'icelle à leur accomplie hauteur, pour deux raiſons: l'vne qu'ils en reçoiuent mieux leur nourriſſement: & l'autre qu'ils ſont moins ſubiects à eſtre esbranlez des vents, & battus d'orages, & ſemblables iniures & aſſauts de l'air. Là deſſus ie me reſouuiens de ce que i'ay leu és hiſtoires des Indes Occidentales dans Gonçalo Ouiedo liure quatrieſme

triesme chapitre premier, que lors qu'elles furent premierement descouuertes par Christofle Coulon Geneuois, comme il en faisoit son rapport au Roy Dom Ferdinand d'Arragon, & à la Reyne de Castille Isabelle sa femme: & qu'entre les autres particularitez de ces quartiers-là il alleguast pour vne chose assez estrange, que les arbres pour quelques grãds qu'ils peussent estre, voire trop plus assez que ceux de cest Hemisphere, n'enfonçoient neantmoins gueres auant leurs racines dedans la terre, ains les estendoient le long de la superfice vn peu au dessoubs: ce qui prouenoit à son dire de ce que le terroüer est fort humide en cest endroit, à cause des grãdes pluyes qui y regnent arrousans fort souuent la terre, & plus bas il est chaud & aride, de maniere que les racines cherchans pour leur maintenement l'humidité à elles propre, sont contraintes de se dilater ainsi, & non s'enfoncer où elles ne trouueroient aucune nourriture. Mais ceste sage & prudente Reyne le destournant à vn autre sens alla dire; certes cela denote qu'en ce pays là où les arbres s'enracinent si foiblement, les hommes tout de mesme y doibuent estre fort legers, inconstans, & de peu de foy: ce que l'effect a aueré. Mais quelque chose que vueille dire icy Philostrate comme rare & Paradoxique, qu'il faut ainsi enfonçer les arbres auant dans la terre pource qu'ils en reçoiuent mieux leur nourrissement, tous les Naturalistes conuiennent que la bonne terre propre à la production des Vegetaux ne s'estend communement gueres plus de six pieds dedans terre: tout le reste y estant inutile, comme composé de pierres, grauoüer, glaires, argille, tuf, & autres semblables, plus conuenables aux mineraux que non pas aux arbres & plantes. Et de tous les arbres, fruictiers mesmement, le poirier est celuy qui enfonce le plus auant ses racines en terre, si que le piuot d'icelles qui equipolle à sa tige, cherche tousiours en droicte ligne le bas; parquoy il ne l'y faut enfondrer que le moins qu'on peut, de peur que rencontrant ce Tuf, car il ne s'estend pas en large le long de la superfice comme les autres arbres, il ne vienne à se melancollier & secher par faute de nourrissement.

Suit apres de ce mesme propos encore, *Qu'Homere par les grands arbres haut esleuez, entend ceux qui sont bien auant enfouis dans la terre, comme il appelle les hauts & longs puits les profonds*, cela est tiré de l'onziesme de l'Iliade pour le regard des arbres; τάμνον δένδρεα μακρά· Et quant aux puits, du 21. parlant de l'Ocean. I

Cecy bat à ce dire d'Heraclitus: *comme ce ne soit pas peu de peine de conuerser tousiours en haut auec les Dieux, & s'y trauailler, & y estre continuellement assubiecty à ceste cause, l'ame partie pour vn desir de repos, partie pour estre plus en liberté redescend par fois és enfers.* Mais cela est mystique.

Le *reste du temps où est sa demeure?* Vign, *Partie là bas és enfers, partie en Phtie.* K

Ε'ξ ȣ̃ περ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,

Καὶ πᾶσαι κρῆναι, καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.

Duquel tous les fleuues, & toute la mer, & toutes les fontaines & les puits longs ou hauts prennent leur naissance. Et ne faut oublier que ce mot là de puy en nostre langue denote aussi bien vn tertre ou motte de terre haute esleuée qu'vn puy creusé, comme on peut voir en nostre Dame du Puy, & le Puy de Domme en Auuergne.

Comme sont Alceste femme d'Admet: & Euadné de Capanée, & autres semblables sages & pudiques femmes. Cela est dit à l'imitation de l'onziesme de l'Odyssée, où Homere designe tout plein de Dames illustres qu'Vlysses trouua és enfers: comme Tyro, Anthiope, Alcmene, Megare, Epicaste, Chloris, Pero, & autres, combien qu'il ne face point de mention de ces deux, de l'vne desquelles à sçauoir Euadné il a esté parlé suffisamment en son tableau, quant à Alceste Hyginus ch. 50. & 51. dit qu'elle fut fille du Roy Pelias, & d'Anaxobie fille de Dimas: laquelle estãt requise en mariage de plusieurs grands personnages, son pere la leur refusa à eux tous, alleguant que iamais il ne la donneroit qu'à celuy qui luy attelleroit vn chariot des deux bestes sauuages les plus fieres & incompatibles de toutes autres. Là dessus le Roy Admet de Thessalie qui auoit fait beaucoup de bons traictemens & honnestetez à Apollon lors que Iupiter le rellegua chez luy à garder son bestail 9. ans durant, pour auoir mis à mort les Titanes qui forgeoient les foudres dõt auoit esté tué son fils Esculape, le requit de luy pourueoir en cest endroit, & Apollon luy attella vn Sanglier & vn Lyon à vn coche, sur lequel il emmena Alceste: & si obtint encore vne faueur de ce Dieu, que lors qu'il se trouueroit si griefuemẽt atteint de maladie qu'il n'y auroit plus d'espoir aucun de sa guerison, il se pourroit neantmoins redimer de la mort si quelqu'vn de ses plus proches vouloit mourir en lieu de luy: ce que son pere & sa mere ayans refusé tout à plat sa femme Alceste s'y offrit liberalement. Mais Hercule estant descendu aux enfers pour en enleuer Proserpine, & y ayant trouuée Alceste, meu à compassion de ceste si charitable dilection coniugale, la luy ramena, & luy fut la vie restituée par Pluton à son instance. Homere en fait mention au 2. de l'Iliade: parquoy il l'a outrepassée en l'Odyssée és enfers, pource qu'elle en auoit esté ramenée:

Τῶν ἦρχ' Α'δμήτοιο φίλος παῖς ἕνδεκα νηῶν

Ε'ύμηλος, τὸν ὑπ' Α'δμήτῳ τέκε δῖα γυναικῶν

Α'λκηστις, Πελίαο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη.

A ceux là sur onze nauires
Commandoit le cher fils d'Admet
Eumelus qu'enfanta Alceste
La fille du Roy Pelias,
De beauté diuine entre toutes.

Fulgence au premier de son Mythologique voulant allegoriser là dessus dit cecy. *Comme il n'y ait rien de plus recommandable ny excellent qu'vne loyalle preude-femme: d'autre part il n'y a rien de plus detestable & pernicieux, qu'vne mauuaise, & desbauchée. De tant plus doncques que la sage, vertueuse & honneste ne craindra point pour sauuer la vie de son mary d'exposer sa vie, d'autant la desloyalle & maligne n'estime comme rien la sienne pour moyenner la mort & ruine du sien. Et de tant plus qu'elle est estroittement liée à son espoux, de tant plus sera elle ou d'vne douce & benigne nature, ou amere & empoisonnée du fiel venimeux de malice, si qu'elle est ou vne ferme consolation & secours à son mary, ou vne perpetuelle gehenne & tourment d'iceluy. Admet doncques Roy de Thessalie prochassa Alceste en mariage: mais le pere auoit proposé ceste condition que nul ne l'auroit fors celuy qui attelleroit à son chariot les deux plus dissemblables & incompatibles bestes sauuages: si qu'Admet employa à cela Apollon & Hercule, qui luy donnerent vn Sanglier & vn Lyon ioints d'accord: dont il obtint Alceste en mariage. Et comme il fut tombé en vne griefue maladie en danger de passer le pas, il requit Apollon le Dieu de la medecine de luy en donner guerison, qui luy dit que cela ne se pouuoit faire, si quelqu'vn de ses plus prochains ne s'offroit volontairement à mourir pour luy: ce que sa femme Alceste fit: au moyen dequoy Hercules estant descendu aux enfers pour en amener le chien Cerberus, il l'en retira. Or Admet represente en nous le courage, car il est ainsi appellé pource que la peur que les Latins nomment* Metus, *le peut bien aborder & saisir en quelque danger eminent, & pourtant il desire d'espouser Alceste, ditte ainsi de* ἀλκὴ *force, vigueur, hardiesse, asseurance: & pour cest effect faut qu'il y attelle deux bestes sauuages, c'est à dire qu'il prochasse à son courage, les vertus de l'esprit, & du corps, le Lyon à sçauoir pour celles de l'esprit, & le Sanglier les corporelles, & se rende en cest endroit propices Apollon & Hercule, c'est à dire la prudence, & la force. Ainsi ceste asseurance de courage se presente à la mort pour l'ame, comme fait Alceste, laquelle asseurance & hardiesse defaillant bien souuent au peril de mort, il faut que l'effort vertueux la rameine des enfers, ainsi qu'Hercule fit Alceste.*

M *Prothesilaus loüe les vers qu'Homere a composez de luy, combien qu'il n'approuue pas tous ses dits, comme quand il appelle sa femme* ἀμφιδρυφὴς, *&c.* Cecy est tiré du 2. de l'Iliade au Catalogue des forces Grecques: là où parlant de Prothesilaus il dit ainsi.

Τῶν αὖ Πρωτεσίλαος ἀρήιος ἡγεμόνευε
Ζωὸς ἐών· τότε δ' ἤδη ἔχεν κάτα γαῖα μέλαινα
Τοῦ δὲ καὶ ἀμφιδρυφὴς ἄλοχος Φυλάκῃ ἐλέλειπτο
Καὶ δόμος ἡμιτελής. τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ
Νηὸς ἀποθρώσκοντα πολὺ πρώτιστον ἀχαιῶν.

De ceux-cy (à sçauoir qui estoient venus de Phylacé, Parrase, Hone, Autron, & Pthelée) *estoit le chef Prothesilaus prudent quãd il viuoit, mais pour lors il estoit detenu soubs la terre,* c'est à dire qu'il estoit mort: *& sa femme Phylacé auoit esté laissée toute desconsolée, & sa maison à demy parfaitte ayant esté mis à mort par vn homme Troyen comme il saultoit de son nauire le beau premier de tous les Grecs pour prendre terre.*

N I*l s'exerce à tout ce qui despend du faict des armes, si ce n'est à tirer de l'arc, estimant cela estre le plus propre des coüards.* A l'imitation encore d'Homere, qui en l'onziesme de l'Iliade introduit Diomede reprochant à Paris sa lascheté, qui n'ose combattre de pres de pied ferme, ains de loing à coups de flesches, τοξότα λωβητὴρ, κέρᾳ ἀγλαὲ, παρθενοπῖπα.

Coüard pernicieux archer,
Reputé pour ton arc de corne,
Qui les femmes vas escumant.

Et plus bas: κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάλκιδος οὐτιδανοῖο, *le traict d'vn Pusillamine est tousiours de nul effect.*

O E*n Aulide Prothesilaus auroit surmonté Achilles à la course.* Par tout Homere donne cest Epithete à Achille, de πόδας ὠκὺς ou ποδάρκης *viste du pied*; parquoy Prothesilaus prend icy à vne grand' gloire de l'auoir gaigné à courir, car Antiloque au 23. de l'Iliade luy en attribuë la principale loüange sur tous les Grecs.

--ἀργαλέον δὲ
Ποσσὶν ἐριδήσασθαι ἀχαιοῖς. εἰ μὴ Ἀχιλλεῖ.

P *S'estant ce Pancratiaste Lilicien enquis de Prothesilaus sur la Lucte, il luy ordonna de n'abandonner sa prise des pieds, car il en faut presser sans intermission son aduersaire auec le tallon, & trouuer le moyen de l'en accrocher.*

accrocher. Cela ſe conforme à ce qu'en met Ariſtote au premier de la Rhetorique à Theodectis, chapitre 5. ὁ γὰρ δυνάμενος τὰ σκέλη, καὶ ῥίπτειν πως, καὶ κινεῖν ταχὺ, καὶ πόῤῥω, δρομικός. ὁ δὲ θλίβειν, καὶ κατέχειν, παλαιστικός: *Celuy qui ſçait bien arpenter des iambes & les foriecter en auant de viſteſſe & au loin, ſera bon coureur: & qui les ſçaura ſerrer de pres, & les contenir ſans laſcher, bon lucteur.* Pauſanias à ce propos au 6. liure parle d'vn Soſtratus Sicyonien qui fut ſurnommé Acrocherſites, pource qu'en combattant au Pancratiſme à faire du pis qu'on peut, il prit vne fois les doigts de ſon aduerſaire, les luy tordant de telle ſorte qu'il les luy rompit, ſans vouloir laſcher ſa priſe que l'autre ne ſe rendiſt. Et pareillement vn Leontiſque de la ville de Meſſine en Sicile, lequel n'eſtant pas autrement guere à droit à mettre bas ſes aduerſaires, auroit emporté la victoire leur rompant les doigts. Cela ſoit doncq amené pour le regard de ne laſcher ſa priſe à la Lucte, & au Pancratiſme.

Pource qu'il auoit deſia obtenu vne victoire ſur les Enfans. Pauſanias nous eſclaircira vn peu mieux cecy, lequel met en ſes Eliaques, que la courſe & la lucte furent propoſées aux ieunes Enfans en la trente-ſeptieſme Olympiade, dont rapporterent la victoire Hippoſthenes Lacedemonien à lucter, & Polynices Elien à courir. En la quarante vnieſme ils vindrent la premiere fois à combattre à coups de poings, là où Philetas Sybarite emporta le prix. La courſe armée commença en la 65. Olymp. & de ceux qui couroient en foulle chargez de groſſes rondaches peſantes, Lemarat Heréen vainquit le premier de tous. La courſe des coches attellez de deux cheuaux en la 93. Euagoras Elien en eut la victoire. En la 99. les attellez des ieunes poullains: que gaigna Sybariades Lacedemonien. En la 145. le Pancratiſme fut propoſé aux enfans, que Phedimus Eolien vainquit alors, de la ville de la Troyade. Quant au Pentathle il auoit eſté inſtitué dés la 38. mais pource qu'vn Lacedemonien nommé Eutelidas en auoit emporté le prix, les Eliens le ſupprimerent. Au reſte l'aage de ces enfans eſtoit limité iuſques à ſeize ou dix-ſept ans, & non plus: car au 18. ils eſtoient ja au rang des hommes, comme le monſtre tout apertement le meſme Pauſanias au 6. Car il nous faut emprunter tout cecy de luy, perſonne ne l'ayant traicté plus particulierement: *Hyllus Rhodien eſtant entré au* 18. *an de ſon aage fut reiecté par les Eliens de lucter auec les enfans, neantmoins tout ainſi ieune qu'il eſtoit, il obtint la victoire des hommes.*

Preuoyant bien que les autres taſcheroient de luy ſuſciter quelque crime des Olympiques. De ces ieux de prix & ſacrez combats qui ſe celebroient de quatre en cinq ans en la Grece, dont prindrent leur nom les Olympiades pource que cela ſe demeſloit en l'Olympie de l'Elide, & de tout ce qui en dependoit, il en a eſté parlé à ſuffiſance cy deuant ſur le tableau d'Arrichion, & autres: reſte icy de recourir ſommairement qu'il y en auoit de cinq ſortes les principales; le ſaut, la courſe, iecter le diſque, la lucte, & l'eſcrime à coups de poings armez manoples garnies de boüillons ou petites boſſetes de cuiure. Le Pãcrace eſtoit meſlé de ceſte eſcrime, & de la lucte, s'entreſaiſiſſans, & taſchans à ſe renuerſer & porter par terre, & là ſe tantoüiller dans le ſable, mordre, pocher, eſgratigner, deſnoüer, rompre & deſtordre leurs membres, ſelon que dit Lucrece au 3. *Arma antiqua manus, vngues, dentéſque fuerunt.* Suidas le reſtreint auſſi en peu de paroles: que les Pancratiaſtes eſtoient les athletes qui combattoient des bras & des mains, & des iambes & des pieds. Quant aux trois premiers, on ne les y apparioit pas homme à homme comme à la lucte, & à l'eſcrime de coups de poings, ains eſtoient pluſieurs, quelquefois plus, quelquefois moins, ſelon qu'ils ſe preſentoient ſur les rangs, ceux à ſçauoir qui en eſtoient iugez les plus dignes, car l'on en faiſoit premierement vn choix & eſſay pour euiter la confuſion: dequoy auoient la charge les Hellanodiques, c'eſt à dire les Iuges de ces ſolennels ieux de prix & combats ſacrez: leſquels ſelon que met Pauſanias en ſes Eliaques ne furent que deux ſeulement eſtabliz en la 50. Olympiade, qui eſchet en l'an du monde 3385. Et là deſſus on pourra adiouſter les autres. Quelques années apres ils furent accreuz iuſqu'à neuf, trois deſquels auoient le regard ſur les courſes des chariots, & cheuaux en baſtine: trois du pentathle qui comprenoit les cinq eſpreuues deſſuſdites: & trois des autres combats. Huict ou dix ans apres l'on en y adiouſta encore vn pour parfaire le 10. En la 113. Olympiade les Eléens furent departiz en douze tribus, & de chacune d'icelles vn Hellanodique eſleu: mais quatre ans apres ayans eſté eſcornez de partie de leur territoire par les Arcadiens, & reduits à huict tribus, ces Iuges furent reſtreints à pareil nombre. Mais en la 108. Olymp. ils ſe remirent à dix, où ils perſiſterent touſiours depuis. Les Hellanodiques eſtoient tenus apres leur election de faire continuelle reſidence dix mois durant en vn lieu deſtiné en l'Elide, & de là dit *Hellanodiceum*, auquel les Nomophylactes ou gardes des loix & ſtatuts les inſtruiſoient de tout ce qui pouuoit concerner leur charge, & comme ils s'y deuoient porter: car c'eſtoit à eux d'adiuger les prix, & à impoſer les amandes, & ce pour diuerſes occaſions: Comme pour s'eſtre deſiſté ſans occaſiõ legitime de ſe preſenter és cõbats s'ils y auoient eſté inſcrits, ſelon qu'il eſt dit icy. Ou pour n'eſtre comparu au iour prefix, comme là meſme il eſt allegué d'vn Apollonius Egyptien ſurnommé Rhantis, ou pour vne laſcheté de courage, ainſi que fit Serapion Alexandrin qui eut telle apprehenſion de ſes aduerſaires, qu'il s'enfuit ſecrettement le iour de deuant qu'on deuoit combattre. Ils eſtoient auſſi condamnez à l'amande pour auoir excedé les ſtatuts & condition des combats: ou pour auoir vſé de quelques charmes,

comme le monstre ce lieu cy de Suidas : *Ces lettres Ephesiennes estoient certains carmes obscurs qui importoient vn sortilege. dont auroit autresfois vsé Cresus quand il fut mis sur le buscher par le commandement de Cyrus pour le brusler : & en l'Olympie en vne lucte d'vn Ephesien & d'vn Milesien, cestui-cy ne peut oncques venir à bout de son aduersaire l'Ephesien, pource qu'il auoit aupres du tallon certains caracteres, iusques à ce qu'ils furent descouuerts & ostez, ou pour s'estre comporté trop felonnement & auec quelque supercherie.* Le mesme Pausanias au sixiesme, de ce tant renommé Athlete Theagenes, qui fut condamné en six cents escus pour auoir blessé extraordinairement Euthymus. Car ces combats ne se demesloiens pas sans de bonnes naureures, comme on peut voir au vingt-troisiesme de l'Iliade d'Eurgalus, qu'Epeus d'vn coup desserré de grand' force traicta de sorte que ses compaignons furent contraints de l'emporter entre leurs bras tout pasmé & crachant le sang des dents : & Entellus au cinquiesme de l'Eneide. Mais Pausanias assez apertement au 6. liure: *Glaucus Carystius fut fils de Demylus : & en ses ieunes ans à son grand regret fut employé au labourage, là où vn iour son pere l'ayant apperceu comme à coups de poings à faute de maillet il raccoustroit vne charruë, il le mena és ieux Olympiques pour y combattre à coups de poing : mais n'estant pas encore bien duit à ceste escrime, comme il eust receu tout plein de playes de ses aduersaires, & commençast à monstrer vn mauuais semblant pour les coups qu'il auoit receu contre le dernier qui restoit, son pere craignant qu'il ne succombast s'escria; ô mon fils & où est ceste main de la charruë que tu sçais? ce qu'ayant oüy il reprit courage, & obtint entierement la victoire.* On lit encore dans le mesme Pausanias de Cleomedes Astypaléen qui tua Iccus à ceste escrime, parquoy il fut & priué de sa victoire, & mulcté outre-plus d'argent, dont il entra en tel despit, que tout furieux, & insensé de colere estant de retour en Astypalée, il s'alla iecter dedans vne escolle où estoient bien soixante ieunes garçons estudians: & ayant saisy le pillier qui soustenoit la couuerture le renuersa, si que tout ce qui estoit dessoubs demeura accablé, dequoy le cry s'estant leué, comme le peuple courust apres à coups de pierres, il s'alla sauuer à garand dedans le temple de Minerue, où s'estant enfermé en vn grand coffre de bois, les Astypaléens pour effort qu'ils y sceussent faire, ne le peurent oncques ouurir par le couuercle, ains furent contraints de le rompre à coups de hache, mais ils n'y trouuerent rien que ce soit: parquoy ayans enuoyé à l'Oracle ceste responce leur fut donnée;

> *Cleomede Astypaléen*
> *Est tout le dernier des Heroës;*
> *Et pourtant sacrifiez luy*
> *Comme s'il n'estoit plus en vie.*

Car Platon au 4. des loix ordonne apres les Dieux de sacrifier aussi aux Demons, & puis aux Heroës. On estoit encore mulcté és combats pour auoir corrompu par argent ses aduersaires Antagonistes pour se laisser vaincre: ou pour s'estre deporté du combat, cóme il se lit és mesmes Eliaques liure cinquiesme, d'vn Thessalien nommé Eupolus lequel practiqua à force d'argent Argetor Arcadien & Pritanes Cycicenien qui estoient enroollez pour combattre à l'escrime de coups de poings, & vn Phormion & Halicarnasséen qui auoit obtenu le prix en la precedente Olympiade: tellement que cest Eupolus fut mulcté & ceux quant & quant qui auoient receu de luy les presents. Puis apres luy vn Alippus Athenien qui de mesme auoit practiqué ses contendans au pentathle: & au rebours pour s'estre laissé corrompre Eudelus par Philostrate Rhodien. Mais cela iroit trop en infiny. Il y a quelques autres particularitez à esclaircir en cest endroit; comme de sçauoir si tous ceux qui se presentoient à ces combats y estoient receuz indifferemment, ce que non, car on les y faisoit exercer long temps au parauant, & essayer mesme deuant les iuges auant que d'y estre admis la premiere fois. Quant à la couse, Pausanias en met assez clairement la maniere au 2. des Eliaques, parlant de Polytes où il dit, qu'on ne les y receuoit pas en tel nombre tout à coup qu'il y eust du desordre & confusion, ains les departoit on au sort en plusieurs trouppes : de chacune desquelles on prenoit celuy qui auoit deuancé les autres; & puis tous ces victorieux couroient ensemble à qui emporteroit le prix. *Ainsi* (dit-il) *celuy qui est arriué à la course du Stade, faut que par deux fois il obtienne la victoire : en quoy excella sur tous autres vn Leonidas Rhodien, qui fut d'vne si exquise & perseuerante vitesse, que par quatre Olympiades de suitte il vainquit douze fois tout de rang.* Le Romant de Perse-forest, afin qu'on ne pense pas que ces liures là soient destituez de toute erudition & methode, a imité ce que dessus au quatriesme liure parlant des espreuues aux boucliers & aux bastons, où Blanche la Fée faisoit exercer les ieunes bachelliers qui tendoient à l'ordre de cheualerie pour d'eux tous prendre les deux meilleurs, & les commettre puis apres l'vn contre l'autre à qui emporteroit le harnois complet qu'elle donnoit au mieux faisant. Le mesme aussi se practiquoit au sault, & à iecter le disque, en toutes lesquelles trois espreuues plusieurs contendoient ensemble: mais és combats singuliers d'homme à homme, comme à la lucte, Pancratisme, & escrime de coups de poings, cela alloit d'vne autre sorte, à sçauoir ou au sort entre ceux qu'on voyoit egaux; ou à l'arbitre des iuges qui les apparioient ayans esgard à leur portée, les faisans premierement esprouuer, comme met Pausanias au mesme

mesme liure parlant du parc des exercices ou gymnase dit le Plethrium: *Là les Hellanodiques apparient à la lucte ceux qui aduançent les autres de fleur d'aage, & force robuste, & de dexterité, ruze & practique. Et en vn autre appellé le petit pourpris, ceux qui doiuent combattre à coups de poings, mais c'est auec des manoples & gantellets de cuir doux qui ne les peut pas grandement blesser.* Les Gladiateurs en faisoiēt de mesme à Rome, selon que le marque ce lieu *de optimo genere oratorum* de Ciceron, où il parle de *comparare, committere, conferre*. Paudianus auec Eseruinus, les deux plus fameus gladiateurs de leur temps. Et à cela se rapporte ce lieu cy de Pausanias, qu'Euthymus ayant obtenu la victoire à l'escrime de coups de poings en la septante quatriesme Olympiade, ne fust pas peut estre arriué à vne si bonne fortune celle d'apres, parce que Theagenes Thasien y voulant vaincre aussi s'il pouuoit, reiecta Euthyme, à vn autre temps. Ce Theagenes fut le plus excellent homme en ces combats, & à la course pareillement, comme d'vne extreme force & agilité qu'il estoit, dont il remporta comme nous auont dit ailleurs bien quatorze cents courōnes en sa vie, si qu'on le met au rang des Heroës, & fut tel declaré par l'Oracle d'Apollon mesme; car luy ayant pour ses beaux faits esté dressée vne statuë de bronze apres sa mort, comme vn sien enuieux malueillant l'allast souuent battre à coups d'estriuieres, elle tomba en fin sur luy, & l'accabla; dont ses enfans suiuant les statuts de Drachon, qui comprit és loix qu'il donna aux Atheniens, les choses mesmes inanimées en la punition des homicides, comme si quelque chose en tombant auoit tué vne personne, firent conuenir ceste statuë en iustice, où elle fut comdamnée à estre iectée en la mer. Mais quelque temps apres vne sterilité s'estant leuée au territoire des Thasiens, & la famine ensuiuie, ils enuoyerent à l'Oracle, qui leur ordonna de rappeller leurs bannis: ce qu'ayans faict sans que ces inconueniens relaschassent, ils y renuoyerent de rechef, & eurent lors ceste responce plus esclaircie;

Vous auez foullé les honneurs
Du grand & du fort Theagene.

Parquoy ils la firent pescher, & remettre en sa place, & de là en auant luy sacrifierent comme à vn Dieu, ayant le bruit de guerir tout plein de maladies: ce qui se rapporte à ce que ce vigneron racompte de Prothesilaus.

S

LE *Thracien Rhesus que Diomedes mit à mort deuant Troye.* Rhesus fils du fleuue Stigmon & de la Muse Euterpé ou d'Eioneus selon Homere au dixiesme de l'Iliade où tout ce fait est de luy deduit fort par le menu, fut Roy de Thrace. Et comme l'vne des destinées fauorables pour les Troyens fust que leur ville ne pourroit estre prise des Grecs, si les cheuaux blancs que ce Prince nourrissoit fort soigneusement se pouuoient vne fois abbreuuer dans la riuiere de Scamandre, Diomede & Vlysse qui auoient esté enuoyez pour espier le fait d'Hector & des Troyens, lesquels à la faueur qu'Achille indigné contre Agamemnon ne vouloit plus sortir au combat, estoient venus assaillir les Grecs iusques dans leur fort, rencontrent de fortune Dolon enuoyé pour semblable effect par Hector soubs promesse de luy donner les cheuaux d'Achille, duquel ils apprindrent de luy tout cecy. Au moyen dequoy l'ayans mis à mort, ils s'acheminerent tout de ce pas à l'obscurité de la nuict vers les Thraciens, dont les ayans trouuez endormis ils en tuerent iusqu'à douze, auec Rhesus pour le treiziesme, & emmenerent ses cheuaux auant que d'auoir beu dans le Scamandre. Virgile au premier de l'Eneide:

Nec procul hinc Rhesi niueis tentoria velis
Agnoscit lachrymans, primo quæ prodita somno
Tytides multa vastabat cæde cruentus,
Ardenteisq; auertit equos in castra priusquàm
Pabula gustassent Troiæ, Xanthumq; bibissent.

T

AV *regard de ceux que vous auez dit cy deuant par fois sortir à la meslée emmy la campaigne de Troye, quand est-ce qu'on les y a veus?* Cela est au commencement de ces Heroïques, où il est dit: *on peut voir encore pour le iourd'huy les soldats de Prothesilaus gisans en la campagne d'autour de Troye, qui monstrent assez à leurs gestes & contenance combien ils furent belliqueux, secoüans les tymbres & pennaches de leurs armets.* Pausanias en ses Attiques à ce propos. *Au sortir de là vn peu à l'escart est la sepulture de Miltiades fils de Timon, qui apres la bataille de Marathō deceda ayant esté tiré en iugement par les Atheniens pour n'auoir pris l'Isle de Paros. Là toutes les nuicts s'entendent des hennissements de cheuaux, & le chappellis de plusieurs hommes qui combattent. Or d'y aller tout expres pour oüyr cela, personne ne s'en est pas bien trouué: mais si au precedent l'on n'en auoit rien oüy, & qu'on s'y embattist par cas d'auanture, on n'en receuroit aucun mal. Les Marathoniens au reste reuerans ceux qui demeurerent en ceste bataille les nomment Heroës, & inuoquent quant & quant Marathon dont ceste bourgade a pris son appellation; auec Hercules, auquel ceux cy les premiers de tous les Grecs à ce qu'ils disent, defererent des honneurs diuins. Ils alleguent outre-plus que durant le combat il aduint qu'vn personnage de façon de Paysan s'y apparut, qui à coups du manche d'vne charruë assomma grand nombre de barbares: & puis apres que la bataille fut finie s'esuanoüist qu'on ne sceut qu'il deuint, surquoy estans allez à l'Oracle pour en apprendre des nouuelles,*

il ne leur fut respondu autre chose sinon qu'ils reuerissent desormais l'Heroë Echetlée: (car ἐχέτλη signifie le manche d'vne charruë.) Es Messeniennes il met qu'Aristomene long temps apres sa mort se trouua à la bataille de Leuitres contre les Lacedemoniens, pour l'ancienne inimitié qu'il leur portoit. Et Plutarque en l'esprit familier de Socrates escript, que la nuict se voyoit vn homme qui se leuoit autour de la sepulture de Lysis, accompagné d'vne longue suitte de gens bien en ordre, qui se logeoit là, couchans sur des paillasses, parce qu'on y voyoit le matin de petits lits de franc Ozier & de Bruyere, auecques des marques qu'on y auoit allumé du feu: & fait quelques effusions & offrandes de laict· & que dés l'aube du iour il demandoit aux premiers passants s'il trouueroit les enfans de Polymnius au pays.

V *Ils disent ces contagions du bestial prouenir d'Aiax, à l'occasion que lors qu'il estoit en sa grand' fureur, il se rua sur les trouppeaux.* Achilles mis à mort en trahison par Páris, il y eut de la contention pour ses armes, dont tous les autres se deporterent fors Aiax Telamonien cousin germain dudit Achilles & le plus vaillant de tous apres luy; & Vlysse, seul qui s'osa opposer en cest endroit à Aiax, contre le merite & valeur duquel le babil de ce causeur l'emporta, dont Aiax entra en vn tel despit & furie, que se cuidant ainsi forcené qu'il estoit de rage, ruer sur les Grecs il mit vn grand nombre de leurs bestes à mort, & en attacha d'autres à des liens, mesmement vn grand bellier qu'il estimoit estre Vlysse, lequel ayant mené garotté en son pauillon, il le foüetta si outrageusement qu'il en expira sur la place. Et c'est surquoy Sophocle fonde son argument de la tragedie qu'il intitule Αἴας μαστιγοφόρος: mais s'estant depuis recogneu, il se donna la mort de la mesme espée dont Hector luy auoit fait present lors qu'ils combattirent ensemble. Quintus Calaber au cinquiesme de ses Paralip. descript bien au long tout cecy: mais il viendra plus à propos cy apres sur son chapitre particulier.

X Et *ceste grosse pierre dont Hector ayant esté atteint par Aiax, peu s'en fallut qu'il n'expira.* Homere vn peu partial pour les Grecs a touché cecy en deux endroits de l'Iliade, defraudant Hector de sa magnanimité & prouësse pour l'attribuer à Aiax; le premier au 7 ou s'estant rencontrez homme à homme apres auoir lancé chacun deux coups de leurs corsesques ou iauelines, dont du dernier Aiax blesse Hector, ils viennent à iecter des pierres; ἀλλ' οὐδ' ὧς ἀπέληγε μάχης κορυθαιόλος Ἕκτωρ, &c.

Pour cela ne desista pas
Le preux Hector de sa bataille,
Ains se recullant va saisir
De sa forte main vne pierre
Qui gisoit là emmy le champ
Noire, pesante, & rabbotteuse,
Et en donne dedans l'escu
D'Aiax fait d'vne estrange sorte
De sept cuirs de bœuf, l'atteignant
Au milieu de la grand bossette,
Dont l'acier resonna tres-fort.
Mais Aiax vne encore plus grande
Que l'autre n'estoit, esleuant,
L'enuoya de toute sa force,
La tournant autour de son chef,
Et luy froissa toute sa targue.
Ses genouïls ne peurent porter
Vn si pesant coup, ains fleschirent,
Si qu'il tomba plat estendu,
Embarassé dessoubs sa targue:
Mais Apollon le releua.

L'autre est en vne seconde rencontre de ces deux mesmes au 14.

Αἴαντος δὲ πρῶτος ἀκόντισε φαίδιμος Ἕκτωρ.

Le premier fut le braue Hector
A darder contre Aiax sa lance:
Et pour-ce qu'elle estoit vers luy
Tout droit addressee, d'atteinte

Il ne faillit pas, ains donna
Où deux courroyes en l'eſcharpe
S'entrecroiſoient ſur l'eſtomach,
L'vne pour ſouſtenir ſa targue,
Et l'autre où l'eſpée pendoit
De beaux clouds d'argent eſtoffée,
Cela du coup le garantit:
Dont Hector voyant que ſon glaiue
Fuſt ainſi enuollé en vain,
Eut grand deſpit en ſon courage,
Et arriere ſe retira,
Fuyant la mort dedans la trouppe
Des Troyens qui l'accompagnoient:
Mais Aiax prenant vne pierre
De celles qui entre les pieds
Des combattans, & tres-grand nombre
Giſoient là plantez pour ſeruir
A y attacher les gumenes
Des anchres, la ſouſleue en haut,
Et la roüant entour ſa teſte
Ainſi qu'on feroit vn Sabot,
Il l'en atteint à la poitrine
Au deſſus du bord de l'eſcu,
Dont ainſi que d'vn coup de foudre
Vn grand cheſne ſeroit mis bas
Iuſqu'aux plus profondes racines,
Auecques vne forte odeur
De ſouphre, dont empuantiſſent
Ceux qui ſont pres, & perdent cœur.
De meſme Hector tomba par terre
De ce dur coup dans le pouſsier,
Et du poing luy ſaillit ſa lance,
L'eſcu ſe renuerſant ſur luy,
Auec ſa ſalade: & ſes armes
Menerent vn terrible bruit.
Là ſoudain les Grecs accoururent
De toutes parts eſperans bien
L'attirer à eux & le prendre,
En luy lançans infinis dards:
Mais pas vn ne le peut atteindre
Ny le bleſſer, car ſecouru
Il fut des Troyens tout à l'heure.

Hector s'enfuit deuant Patrocle: & ne fut pas luy qui le mit à mort, ains ſes couſtilliers: Cela eſt encores pris du ſeizieſme de l'Iliade, où il ſemble qu'Homere en vueille à la vaillance d'Hector qu'il faict s'enfuir à tous propos: & meſinement à la cargue que luy fait Aiax: Y

--Ἕκτορα δ' ἵπποι
Ἔκφερον ὠκύποδες σὺν τεύχεσι λεῖπε δὲ λαὸν
Τρωϊκόν, οὓς ἀέκοντας ὀρυκτὴ τάφρος ἔρυκε, &c.
Les cheuaux emportoient Hector
A toute bride, auec ſes armes,

Si qu'il laissa là les Troyens,
Que malgré eux de passer outre
Vn profond fossé empeschoit,
Et Patroclus d'vn grand courage
Les poursuiuoit, allant apres
Hector, desireux, de l'atteindre,
Mais il se forlongea deuant.

Puis il continuë les proüesses dudit Patrocle, qui apres auoir tué Sarpedon, il rembarra de rechef Hector & les Troyens iusques aux murailles de la ville, laissant là le corps. *Car Iuppiter* (ce dit-il) *introduit lors vn failly courage en Hector, lequel remontant à la haste sur son chariot, ne se contenta pas de fuyr à bride auallée, ains incita les Troyens à faire de mesme, & le suiure:* Ἕκτορι δὲ πρωτίστῳ ἀνάλκιδα θυμὸν ἐνῶρσεν, &c. *Mais finablement Hector rencouragé par Apollon soubs la ressemblance de son oncle Asius frere d'Hecube, retourna à la meslée, où si tost que Patrocle l'eut descouuert, il sauta à terre de son chariot, & sa lance transportée en la main gauche, de la droicte il saisit vne grosse pierre, dont il va atteindre Cebrion bastard de Priam qui conduisoit le chariot d'Hector, lequel il porta par terre tout roide mort de ce seul coup qu'il luy donna emmy le front, dont les yeux luy sortirent, & luy tomba à la renuerse, comme vn qui feroit le plongeon dedans l'eau. Dequoy Patrocle se gaudissant alla dire, Hotho, certes voila vn fort agile homme & bien dextre à faire le saut perilleux, & qui plonge extremement bien: que s'il faisoit ce mestier sur la marine à pescher les huittres, en se iectant à corps perdu dedans les ondes, quelques agitées qu'elles peussent estre, il en pourroit rassasier beaucoup de gens: tant il sçait bien faire le plongeon du haut en bas de son chariot: tellement qu'à ce que ie voy, les Troyens n'ont pas faute de plongeurs. Mais Hector mit pareillement pied à terre, & alla empoigner Patrocle à la teste, qui l'auoit saisi par la iambe, sans vouloir l'vn ne l'autre lascher leur prise, iusques à ce que la foulle des Grecs, & des Troyens, qui se vint embattre sur eux, les departit à toute force. Patrocle là dessus ayant faict trois charges, & tué grand nombre d'ennemis, voicy suruenir Apollon couuert d'vne noire nuée, qui le va frapper par derriere: si que l'autre y ayant cuidé tourner l'œil, son armet luy tomba par terre auecques son escu, & sa lance se froissa toute dans son poing, le tout par le moyen d'Apollon qui luy entre-ouurit sa cuirasse: si qu'Euphorbe fils de Panthus luy donna vn coup de corsesque à trauers le dos, dont ayant esté contrainct de se retirer à ses gens, Hector arriua qui l'acheua de massacrer.* Voila ce que veut dire icy Philostrate, des iniures & reproches que ce ieune Assyrien degouloit à la statuë d'Hector. Dictis de Crete au troisiesme liure, le racompte de la mesme sorte, que Patrocle ayant esté blessé d'Euphorbus, Hector le vint paracheuer.

Z CE *seroit reprendre ce qu'Homere a escrit du deuin Calchas, &c.* C'est au premier de l'Iliade en cette sorte, Κάλχας θεστορίδης οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος, &c.

Calchas le meilleur des deuins,
Qui sçauoit les choses presentes,
Les futures & le passé:
Et fut conducteur de la flotte
Des Grecs allans à Ilion,
Pour raison de la prescience
Dont Apollon l'auoit loüé.

AA *Les habitans de la haute Mysie, que les Poëtes appellent les Abiens, & ceux qui gardent les harats des Iumens dont ils boiuent le laict.* Le mot de ἄβιος a diuerses significations, comme de pauure & souffretteux, d'vn qui est sans armes, mesmement offensiues; de la particule priuatiue α, & βιος la corde d'vn arc, ou la flesche, par ce que les premiers bastons furent l'arc, & les armes d'arc qu'on lançoit: pour vn debonnaire aussi & non violent, qui ne voudroit faire tort à personne, de la mesme particule encores α, & βία violence; parquoy Homere au commencement du treiziesme de l'Iliade les auroit appellez les plus iustes de tous les hommes: & c'est de là que ce lieu est tiré.

Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων, καὶ ἀγαυῶν ἱππημολγῶν
Γλακτοφάγων, ἀβίων τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων,
Des Mysiens qui combattent
De pres: & des Agauois
Trayans les iumens pour boire
Et en aualler le laict:
Des Abiens les plus iustes

De tous les hommes mortels.

Tlepoleme depescha vn messager à son frere. Il fut fils d'Hercules, & d'Astyoché qu'il enleua de la ville d'Ephyre au Peloponese, & pourtãt frere de pere de Telephe : homme belliqueux au reste, fort de membres & de belle taille: lequel ayant mis à mort Cicymnius fils de Mars, & oncle maternel d'Hercule, qui l'aimoit fort, il abandonna son pays : & ayant fretté vn nombre de nauires à ses despens, auecques vne bonne trouppe de ieunes & valeureux hommes, il s'en alla conquerir l'Isle de Rhodes, où il obtint la seigneurie des trois villes qui y estoient. Puis à la guerre de Troye il vint au secours des Grecs auecques neuf vaisseaux, comme met Homere au Catalogue dans le 2. de l'Iliade; Τληπόλεμος δ' ἡρακλείδης ἠΰς τε μέγας τε, &c.

BB

Tlepoleme fils d'Hercules,
Valeureux & de belle taille,
De Rhodes mena neuf vaisseaux,
Garnis d'hommes tres-magnanimes
Qui habitoient és trois citez,
Lindus, Ialyssus, & Camyre:
Lequel Astyoche enfanta
Prise par Hercules de force:
Et estant desia grandelet
Tua le cher bien-aimé oncle
De son pere, Cicymnius
Desia accablé de vieillesse:
Si qu'ayant fretté des vaisseaux
Il s'enfuit par mer à Rhodes
Craignant la race d'Hercules,
Et y acquit de grands richesses,
Commandant à tout le pays.

Il fut mis à mort au siege de Troye par Sarpedon Roy de Lycie, comme il est dit au cinquiesme de l'Iliade, où leur combat est descrit fort par le menu. Ouide en l'Epistre de Penelope à Vlysse;

Sanguine Tlepolemus Lyciam tepefecerat hastam,
Tlepolemi letho cura nouata mea est.

CC

Par ce que l'vsage des lettres, & l'escriture n'estoient pas encores trouuez. Cecy se conforme à ce qu'escrit Iosephe au commencement de son antiquité Iudaïque contre les Grecs, & les Egyptiens, Manethon, Appion, & autres. *Qu'on sçache pour certain que les Grecs sur le tard, & à peine encore, peurent auoir cognoissance de la nature des lettres, car on a opinion qu'ils eurent des Pheniciens le plus ancien vsage d'icelles : & ils se vantent qu'il leur est venu de Cadmus : mais personne d'entre-eux ne sçauroit monstrer que de ce temps-là il y eust eu aucune inscription ny és temples, ny és lieux publics. Et mesme pour le regard des choses de Troye, où ils menerent la guerre par tant d'années, cela vint puis apres en vne fort grande contention & dispute, à sçauoir mon s'ils vserent lors des caracteres de l'escriture : car plustost la verité a obtenu que l'vsage des lettres modernes leur fust incogneu. Et est tout notoire qu'enuers les Grecs ne se trouuent resolument aucuns escrits plus anciens que les œuures d'Homere, lequel il est assez manifeste auoir esté apres la guerre de Troye; & qu'auparauant on ne redigeoit rien par escrit, non pas luy-mesme, car il alloit chantant toutes ses poësies de costé & d'autre, qui furent par ce moyen retenuës en la memoire des personnes de main en main : & finablement recueillies & ordonnées en ce corps complet qu'on peut voir.* Mais se peut conuaincre par Ciceron en son Orateur à Brutus, qu'il y eut tout plein de Poëtes deuant Homere, comme on peut voir par les vers alleguez de luy en son Odyssée, és banquets des Pheaciens, & des Proques de Penelope. Eusebe aussi au dixiesme de la preparation Euangelique mõstre y auoir eu assez de Poëtes plus anciens qu'Homere, comme Cynus, Philamon, Thamyris, Amphion, Orphée, Musée, Demodote, Epimenide, Aristée, & autres. Toutesfois on pourroit dire d'eux, cela mesme qui a esté allegué cy-dessus de Iosephe, que leurs poësies estoient seulement par eux chantées & recitées de viue voix, & non escrites. Pline liure septiesme chapitre cinquante-sixiesme, dit que quant à luy il estime les plus anciennes lettres auoir esté les Assyriennes, neantmoins que d'autres les referoient aux Egyptiens, & quelques-vns aux Syriens, où elles furent inuentées premierement : & que Cadmus enuiron l'an du monde deux mil cinq cens vingts, deuant la guerre de Troye plus de deux cens cinquante, de la Phenice, qui est vne contrée de Surie, en apporta seize en la Grece, A. B. C. D. E. G. I. L. M. N. O. P. R. S. T. V.

Aufquelles durant la guerre de Troye Palamedes en auroit adioufté quatre, Θ. Ξ. Φ. Υ. Et apres luy pareil nombre encore, Ψ. Ζ. Η. Ω. Ariftote dit y auoir eu dix-huict anciennes, Α. Β. Γ. Δ. Ε. Ζ. Ι. Κ. Λ. Μ. Ν. Ο. Π. Ρ. Σ. Τ. Υ. Φ. Et deux y furent adiouftées par Epicharme pluftoft que par Palamedes, Θ. & Ψ. Herodote au cinquiefme liure met que les Pheniciens qui vindrent auecques Cadmus en Grece, y apporterent outre plufieurs autres belles inuentions & doctrines, les caracteres de l'efcriture, dont l'vfage n'y auoit point encores efté, & que ces premiers caracteres furent ceux dont tous les Pheniciens fe feruoient. Ce que confirme auffi Diodore au fixiefme: Que ceux, qui pafferent en Europe auec Cadmus, afferment que les Pheniciens apporterent les lettres en Grece, qu'ils auoient au-parauant receuës des Mufes: ce qu'auroit enfuiuy Lucain:

Phœnices primi, famæfi credimus; aufi
Manfuram rudibus vocem fignare figuris.

Mais Diodore tafche de monftrer que les premieres lettres de la Grece ne furent pas celles qu'y apporta Cadmus, car il y en auoit eu, ce dit il, auant le deluge, tefmoin Actinus fils du Soleil, qui eftant paffé de Grece en Egypte, y enfeigna l'Aftrologie, & s'eftant perduës auecques le pays à l'inondation Deucalionienne, Cadmus ne fit que les y renoueller. Mais cela ne conclud rien, car il y a eu affez d'arts & fciences qui fe font enfeignées de viue voix fans en rien coucher par efcrit, comme la Cabale, qui de là auroit pris fon nom de reception ou tradition verbale: la Philofophie Pythagoricienne; celle des Brachmanes, & gymnofophiftes, & autres: ioinct que les Grecs glorieux de leur naturel fe font voulus attribuer ce que la plus-part de leurs autheurs mefmes donnent aux Egyptiens; où Mercure, que Ciceron au troifiefme de la nature des Dieux appelle le cinquiefme de ce nom-là, monftre le premier l'vfage des lettres, que Diodore au quatriefme dict les Egyptiens auoir receuës des Ethiopiens. Mais Eupolemus felon Eufebe és huictiefme & dixiefme de fa preparation, & en fa Chronologie, en refere la premiere origine à Moyfe, le plus ancien autheur de tous: lequel plufieurs années deuant Cadmus, les donna aux Iuifs, & des Iuifs elles vindrent aux Pheniciens leurs proches voyfins, defquels les Grecs les eurent depuis. Philon Iuif les attribuë à Abraham, qui fut bien long-temps deuant Moyfe: & Iofephe au premier des Antiquitez, les renuoye encores bien plus arriere: difant que les Enfans de Seth, qui fut fils d'Adam, grauerent leurs canons de l'Aftrologie, & autres fecrettes fciences en deux colonnes, l'vne de marbre, pour refifter aux inondations generales: & l'autre de terre cuitte, contre les conflagrations, preuoyans affez que le monde deuoit fouffrir ces deux accidents: & que celle de marbre fe pouuoit voir encores de fon temps de luy Iofephe, debout en Surie: ce qui eft vn peu chatoüilleux & fufpect, attendu qu'il y a pres de quatre mille ans de l'vn à l'autre: & les grandes ruines & defolations qui aduindrẽt en ce grand interualle de temps: mais le pauure miferable papier fouffre tout. Au demeurant ces premiers characteres de Moyfe n'eftoient pas les Hebraïques de maintenant, lefquels furent inuentez par Efdras du temps de Zorobabel, apres le retour de la captiuité Babylonienne, ains ceux qu'on appelle les Samaritains, felon fainct Hierofme en fa preface fur les liures des Roys: à quoy adherent quelques Rabbins, fe fondans fur ce que les Samaritains eurent de tout temps la *Thorax* où la Loy de Moyfe efcrit és cinq liures du Pentateuque en leurs characteres particuliers: & fur les medailles antiques d'or, d'argent, & de cuyure qui fe trouuoient en plufieurs endroicts de Ierufalem & de la Paleftine, infcrites de lettres Samaritaines. Mais de tout cecy il y a vne grande controuerfe entre eux non bien refoluë, comme on peut voir dans le Talmud, où il eft efcrit en la forte. *Premierement ce dit Marfuka, fut donnée la Loy au peuple d'Ifrael en characteres Hebraiques, & en la faincte langue: laquelle loy du temps d'Efdras fut tournée en langage Araméen, & en characteres Affyriens: mais quelque temps apres les gens doctes retenans l'efcriture Affyrienne ou Chaldaïque la reftituerent en la faincte langue, à fçauoir l'Hebrieu: & le langage Araméen demeura aux idiots, que Rabi Hifta appelle les Chufiniens, qui ont bien quelque crainte & refpect du fouuerain Dieu, mais ils ne laiffent pas pour cela d'adorer les idoles. Il y a vn autre Rabi qui afferme que dés le commencement la loy fut donnée & efcrite es mefmes langues & characteres qu'on void encores pour le iourd'huy, mais qu'à caufe de la preuarication des Ifraelites, lors qu'ils vindrent à fe demembrer de Iudah, cette efcriture fut changée en vne autre: & puis apres eftans venus à fe recognoiftre & faire penitence de leur mesfaict, l'efcriture premiere leur fut reftablie. Toutefois Rabi Simon fils d'Eleazar, maintient que le langage ne l'efcriture ne furent oncques changez, ny autre que ceux dont on vfe encores pour le iourd'huy.* Or ceux qui y penfent voir le plus clair, alleguent que Moyfe eut deux fortes de characteres, l'vne pour les chofes facrées, qui eft l'Hebraïque, telle que nous l'auons, & l'autre pour les prophanes, comme la iuftice, police, milice, trafficq, commerce & femblables affaires du monde, parquoy vulgaire & vfitée de tout le peuple Iudaïque: qu'on tient eftre la Samaritaine, celle dont vfoient les anciens Chaldées, & qui fe communiqua depuis aux Pheniciens, dont, tout ainfi que de l'Hebraïque font prouenuës la Syriaque, & l'Arabefque, fut enfantée la Grecque, & confequemment la Latine, qui confifte toute, ou peu s'en faut, des capitales Grecques, comme on peut voir en les conferant: & que le tefmoigne

Pline

Pline liure septiesme chapitre cinquante-huictiesme, où il allegue vn ancien tableau de bronze apporté de Delphes à Rome, ayant cette inscription icy en vers hexametre.

ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΚΕΙΝ.

Par où il s'estudie de prouuer que les lettres Grecques antiques estoient presque les mesmes que les Romaines ou Latines. Et au chapitre cinquante-sixiesme, il dit ces lettres-là, comme il a esté dict cy-dessus, auoir esté les Assyriennes, ou selon les autres les Syriaques: mais ce sont sans doute les Samaritaines; lesquelles hors-mis l'Aleph, & le Iod, deux mysterieux caracteres, sont si conformes aux Grecques & Latines, si on les considere & prend à l'enuers, que ce n'est presque qu'vne mesme chose: ce que confirme encores Eusebe par la propre denomination des Grecques, où à l'imitation du Chaldaïsme a esté adiousté à la plus-part vn a pour leur dissonance, auecques quelques transpositions en d'aucunes: comme *Alpha* au lieu d'*Aleph*: *Betha*, *Beth*: *Gamma*, *Gimel*: *Delta*, *Daleth*: *&c.* Voila ce qu'il nous a semblé duire à l'elucidation de ce passage de Philostrate, & pour ce qui suiura cy-apres au chapitre de Palamedes.

Homere dit que les Arcadiens deuant le voyage de Troye n'auoient eu aucuns vaisseaux; ny ne s'estre addonnez à la marine, c'est dans le second de l'Iliade au cataloge des nauires. DD

Ἀρκάδες ἄνδρες ἔβαινον ἐπιστάμενοι πολέμοιο
Αὐτὸς γάρ σφιν δῶκεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
Νῆας ἐϋσσέλμους περάαν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
Ἀτρεΐδης ἐπεὶ οὔ σφι θαλάσσια ἔργα μεμήλει.

Les Arcadiens au combat
Duits de long temps, sur ces nauires
Estoient montez, qu'Agamemnon
Leur auoit fourny, Roy des hommes,
Pour trauerser la noire mer:
Car ces gens là de la marine
Ne se soucierent iamais.

L'Arcadie au reste est vne region, comme nous auons desia dict cy-deuant sur le tableau de Hercules & Acheloë, dans le cœur du Peloponese, de tous costez la plus esloignée de la mer; parquoy les habitans ne s'y feroient oncques exercez, ains toute leur vacation estoit à la nourriture de bestail, pour leurs beaux paccages, plustost qu'à l'agriculture ny au trafficq, ce qui leur faisoit reuerer Pan le Dieu des pasteurs, qu'ils auoient pour leur patron sur tous les autres, comme le monstrent ces vers de Virgile en la quatriesme de ses Eglogues,

Pan Deus Arcadia mecum si iudice certet,
Pan etiam Arcadiæ dicat se iudice victum.

Prothesilaus alleguoit Homere auoir dit le mieux à propos, en loüant la façon de faire que les Grecs gardoient au combat, dont Aiax auroit esté le premier Autheur. Et ce qui suit de ce propos, que Menesthée Athenien auoit enseigné aux Grecs de fort crier en combattant, Aiax au contraire d'aller à la meslée paisiblement sans sonner mot. Dictys au second liure dit que les Grecs estoient rangez en ordonnance de bataille par Menestheé Athenien qui leur estoit en cela comme precepteur: & les mettoit par esquadrons chaque peuple à part. Ce que dessus au reste a esté touché en deux endroits de l'Iliade. Premierement tout à l'entrée du troisiesme liure, αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἕκαστοι, &c. EE

Apres que soubs leurs conducteurs,
Ils furent mis en ordonnance,
Les Troyens s'en alloient crians,
Et menans vne grande noise
Ainsi qu'oyseaux: & comme en l'air
Faict vne vollée de grues,
Apres que l'hyuer est passé,
Et les grandes rauines de pluyes,
Qui vont criaillant vers les flots
De l'Ocean, pour aux Pigmées
Aller porter playes & mort,

Et à coups de bec les combattent
Estans suspenduës en l'air
Mais les Grecs alloient en silence
Respirans au fond de leurs cœurs
Vne prompte ardeur de bien faire,
Et s'entre-aider sans sonner mot.

L'autre est au quatriesme ensuiuant: ὣς τότ' ἐπασσύτεραι Δαναῶν κίνυντο φάλαγγες, &c.

Ainsi les bataillons des Grecs
Bien ferrez s'esbranloient grand' erre,
Allans attaquer le combat,
Vn chacun soubs son capitaine
Sans sonner mot: vous n'eußiez-pas
Dit qu'vn si grand nombre de peuple
Eussent rien eu de voix en eux:
Tant ils respectoient en silence
Leurs conducteurs. Mais les Troyens,
Ainsi que mille brebiailles
De quelque riche laboureur
Bessent dedans leurs bergeries
Quand on les traict, oyans la voix
De leurs aigneaux qui les appellent,
De mesme des Troyens les cris
S'esleuoient parmy leurs batailles.

Mais les Romains qui estoient trop meilleurs guerriers que les Grecs, n'estoient pas de cette opinion, ains toute contraire : car Plutarque en la vie du grand Caton, met qu'il souloit dire, qu'on deuoit tousiours aller choquer son aduersaire d'vne grande impetuosité & furie : & pour cet effect s'esbranler de quelque distance, auecques vne voix aspre & effroyable, accompagnée de cris & menaces les plus horribles qu'il se peut : car cela l'espouuente bien plus souuent que les coups mesmes qu'on luy tire. Ciceron pareillement en ses Philippiques. *Ie feray comme les chefs d'armée ont accoustumé de faire estans sur le poinct de choquer en vne bataille, là où nonobstant qu'ils voyent leurs soldats fort prompts & bien disposez à mener les mains, pour les animer neantmoins dauantage, ils taschent de les encourager en les escriant.* Et Cesar tout apertement au troisiesme des guerres ciuiles, reprouuant ce que Pompée en la bataille de Pharsalie auoit à la persuasion de Triarius ordonné aux siens de ne faire fors soustenir la charge, & le premier choc de leurs aduersaires sans se remuer de leur place, afin que cette impetuosité & furie s'estāt rebouschée, leur bataillon se relaschast, & eux serrez en ordonnance, les allassent charger quand ils seroient comme hors d'haleine, & tous recreus de lasseté auant que de venir aux mains, il adiouste : *Cela me semble auoir esté faict de Pompée auecques fort peu d'apparence, pour autant qu'il y a ie ne sçay quelle incitation de courage & gaillarde viuacité naturellement née & emprainte en nous, qui par vne ardeur de combattre vient d'abondant à s'allumer : ce que les chefs ne doiuent point ramollir ny refraindre, ains plustost la leur exciter & accroistre. Et n'a point esté anciennement institué en vain, que sur le poinct de donner dedās, les trompettes, phiffres & tabourins se parforçassent à l'enuy de resonner de toutes parts : & que tous en general leuassent vn haut cry & clameur militaire, desquelles choses ils ont estimé que les ennemis se deussent espouuenter, & la hardiesse croistre à leurs gens* : ce que touche aussi Virgile au 6. de l'Eneide.

Misenum Aeoliden, quo non præstantior alter;
Aere ciere viros, Martémque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes, Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat, & hasta.

A cecy se conforme encores Onosander au vingt-sixiesme chapitre de son liure de l'office & deuoir d'vn bon capitaine, que nous auons puis n'agueres tourné du Grec. *Ayez soin entre autres choses que vos soldats ayent tousiours leurs armes claires & reluisantes, bien fourbies & escurées, par ce que cette netteté & splendeur fera paroistre vos trouppes plus terribles & effroyables : & mettra en estonnement & perturbation le courage de vos aduersaires. En apres vous les menerez à la charge auecques de hauts cris & exclamations. Par fois aussi laschez-les & faittes partir d'vne grande impetuosité & roideur, pour choquer d'vn plus vif effort, car telles choses en apparēce, les cris à sçauoir & resonnemēs, le bruit des armes, le son des trompettes*

pettes, le battement des tabourins, accompagné d'vn gay resueil de phiffres & de cornets estourdist d'vne estrange sorte, & estonne les ennemis. Et quand vous serez arriué iusques au ioindre, auant que de venir aux mains, & ioüer à bon escient des cousteaux, faictes que vos soldats les espées traictes en les brandissant haut en l'air contre le Soleil plusieurs fois, s'en escriment dessus leurs testes, car resplendissantes ainsi contre la lueur de ses rayz par vne reflexion, or d'vn sens, or d'vn autre, elles produiront ie ne sçay quelle forme d'esclair qui esblouyra les yeux de vos aduersaires par vn belliqueux esclat effroyable: que s'ils en veulent vser de mesme, au moins leur respondrez-vous en cela, & serez esgaux, leur donnant pareil espouuentement & frayeur qu'ils vous donneront: & s'ils ne le font, vous aurez cet aduantage sur eux, si qu'il vous faut en toutes sortes parforcer de leur faire peur. Mais Vegece liure troisiesme chapitre treiziesme, semble n'estre pas du tout de cette opinion: *Que fera celuy qui arriue au combat ainsi qu'outre & hors d'haleine? les anciens l'ont euité à leur pouuoir: & par cy-deuant quelques chefs d'armées Romaines ne s'en estans pas sceu garder, par inaduertence ont precipité leurs armées à vne euidente perdition & ruine: car la condition est bien inesgalle & dissemblable d'vn las & recreu, auecques vn qui seroit fraiz & reposé: d'vn qui tressuë à grosses gouttes du trauail qu'il a enduré, auecques vn allegre & rassis: Et finablement de venir s'attaquer en courant, contre ceux qui vous attendent de pied coy en assiette ferme.* Toutesfois cela se doit plustost referer à quelque grosse excessiue traicte qu'on auroit faict faire à ses soldats à la haste: & de pleine arriuée les mener au combat sans les faire refraischir & repaistre, que non pas du choc de deux batailles qui seroient esgallement seiournées. Cesar mesme le reprouueroit, comme on peut voir en plusieurs endroicts de son histoire, & des autres capitaines Romains. Au demeurant les Lacedemoniens qui furent durant leur vogue les meilleurs combattans de la Grece, non sans cause obseruoient cette institution, qui monstre fort conuenir auecques ce que dessus d'Homere, d'aller d'vn pas compassé à la charge au son des fluttes & chalemies, comme le tesmoigne Plutarque en assez d'endroicts, & mesmes au traicté de refrener la cholere, & és dicts notables du Roy Agesilaus: lequel enquis pourquoy ils faisoient ainsi posement marcher leurs gens au combat au son de ces doux instrumens mesurez: pour cognoistre, respondit-il, ceux qui y procedent d'asseurance, & sont vaillans, d'auecques les couards estourdis, que la peur a accoustumé de precipiter, & les faict haster, & criailler de la crainte qu'ils ont: ainsi qu'ordinairement il aduient à ceux qui en quelque lieu à l'escart se retrouuent seuls en tenebres. Mais plus expressement Aulugelle liure premier chapitre vnziesme de ses nuicts Attiques. *Thucydide escrit que les Lacedemoniens, gens belliqueux entre tous autres, & tres-valeureux combattans, auoient accoustumé d'vser en leurs rencontres & batailles, non de trompettes ou de cornets, mais d'vne douce harmonie de fluttes: non pour aucun scrupule ny superstition, ny pour exciter & hausser les cœurs dauantage, ains plustost pour les refrener, & les rendre plus rassis & ramoderez: ce que cette harmonie effectuë; n'estimans quant à eux rien plus propre pour la vaillance, lors qu'il est question de chocquer l'ennemy & donner dedans, ny pour la saueté & conseruation des gens de guerre, que de les radoucir & mitiguer par des sons doux & gracieux, à ce qu'ils ne se laissent transporter par vne impetuosité effrenée & bouillante ardeur. Tellement que quand ils estoient prests de combattre, & leur bataille ia ordonnée, les ioüeurs de fluttes entre-meslez parmy les rangs commençoient à sonner: & là dessus par deposez accords venerables d'vne musique militaire, se refrenoit la trop chaude ardeur & ferocité de soldats: de peur que s'escartans, & laissans leur ordre indiscrettement par la furie qui les pousseroit, ils ne fussent en danger de se perdre.* Aristote en ses problemes, (adiouste le mesme Aulugelle) met que ce que dessus des Lacedemoniens estoit d'eux estably ainsi pour descouurir quelle estoit l'asseurance & resolution des soldats, suiuant ce qui a esté allegué du Roy Agesilaus: car aller posement & allaigrement à vn si euident peril, ne peut conuenir à vne lascheté & faute de cœur, ny des hommes pusillanimes s'accommoder aussi peu à cette gaye, deliberée & ioyeuse marche: ce que traicte aussi Plutarque en la vie de Lycurgus. Il n'y a pas trente ou quarante ans que les Escossois, ie ne sçay pas comme ils en vsent à cette heure, auoient de coustume d'aller au combat au son d'vne cornemuse ou doucine. Mais pour acheuer le lieu d'Aulugelle, qui faict encores à ce propos. *Que veut doncques dire cette tant aspre & animeuse clameur des soldats Romains, que les autheurs de leurs annales & histoires tesmoignent auoir tousiours esté practiquée d'eux au choc & enfournement des combats? Commettoient-ils par là quelque faute contre les statuts de leur ancienne discipline, où s'il faut plustost aller en silence d'vn pas rassis & moderé, quand de loin on s'esbranle pour aller charger l'ennemy, afin de ne s'outrer d'haleine? Puis quand on vient de pres aux mains, c'est alors qu'on le doit chocquer de furie, & l'espouuenter auec de grands cris & clameurs.* Ce qui suffira pour accorder les contrarietez du propos dont il est icy question.

Hiere auoit esté de la plus grande structure de femme qu'il eust oncques veuë: & la plus belle quant & quant. De cette Hiere femme de Telephe Roy de Mysie, ie n'en ay iamais rien leu en nulle autre part que ie sçache: & quant à sa grandeur & beauté, c'est le propre mesmement des Poëtes, de ne depeindre soit homme soit femme d'vne extraordinaire beauté, à qui ils n'attribuent tousiours quelque grande, haute & droicte taille: ainsi que faict Hesiode tout au commencement de l'escu d'Hercules, parlant de sa mere Alcmene femme d'Amphitrion, de la mesme

ſorte à peu pres que faict icy Philoſtrate d'Hiere.

Ἀλκμήνη, θυγάτηρ λαοσσόου Ἠλεκτρύωνος,
Ἥ ῥα γυναικῶν φῦλον ἐκαίνυτο θηλυτεράων,
εἴδεΐ τε, μεγέθει τε.

Alcmene d'Electrion fille
Des peuples le conſeruateur,
Qui ſurpaſſoit toutes les femmes
En beauté & grandeur de corps.

Et Homere tout de meſme au 13. de l'Odyſſée parlant de Minerue qui s'apparoiſt à Vlyſſes en ſemblance d'vne belle grande femme: lequel auoit eſté amené dormant par les Pheaciens à Itaque,

--δέ μας δ' ἤϊκτο γυναικὶ.
Καλῇ τε, μεγάλῃ τε.

GG *Il corrige Heſiode en l'expreſsion des eſcus & targues.* Cela preſuppoſoit qu'Heſiode auroit eſté deuant Homere, comme à la verité il y a apparence de le coniecturer, en ce meſmement qu'il y a beaucoup de choſes en cette deſcription d'eſcu moins elabourées & plus groſſieres que celle d'Achilles au dix-huictieſme de l'Iliade, amenée cy-deuant ſur le tableau de Pyrrhus & des Myſiens. Car il n'eſt pas à croire qu'vn Poete fuſt ſi mal aduiſé de vouloir aller ſur les erres d'vn autre qui auroit mieux faict. Mais cecy n'eſt pas bien reſolu entre les autheurs, dont les vns mettent Homere deuant, & les autres apres; meus de ce qu'Homere au dernier de l'Odyſſée trouue ſon pere Laertes trauaillant en ſon iardin d'vne maniere qu'Heſiode en ſes labourages n'auroit point touché, dont il s'enſuiuroit qu'elle ſeroit venuë depuis luy. Plutarque au cinquieſme des Sympoſiaques, chapitre ſecond, les faict eſtre contemporains: ſi que meſme ils firent des vers à l'enuy l'vn de l'autre és obſeques d'Amphidamas Chalcidien: & au banquet des ſept Sages, encores Aulugelle liure dix-ſeptieſme chapitre vingt-vnieſme, met que tous les autheurs preſque conuiennent enſemble qu'ils furent tous deux d'vn meſme temps, ou Homere bien peu deuant Heſiode: mais l'vn & l'autre deuant la fondation de Rome, quelques huict vingts ans apres la deſtruction de Troye: Suidas le faict auoir precedé Homere: les autres qu'ils furent d'vn meſme temps: Porphyre, & pluſieurs auecques luy, cent ans apres Homere, quelques trente-deux ans deuãt la premiere Olympiade, qui commença vers le temps du Roy Salomon. Plutarque en la vie d'Homere, que quelques vns eſtoient d'opinion qu'il nacquit durant la guerre de Troye, les autres cent ans apres, & les autres cent cinquante ans. Herodote qui fut plus de ſept cens quarante ans apres ladicte deſtruction; que ces deux Poëtes auoient eſté quelques quatre cens ans auant luy & non plus; qui ſeroit bien loin de ce que deſſus: ſomme que cela eſt fort confus & embrouillé.

Aulugelle liure 3. chap. 11.

SVIT *apres, que ce qu'Homere auoit corrigé Heſiode en la deſcription de l'eſcu de Cignus, pour auoir froidement dict, & non aſſez poetiquement, qu'il y auoit en cet eſcu la figure de la Gorgone:* c'eſt celuy de Hercules, & non pas de Cignus fils de Mars, qu'Hercules combatit & mit à mort: & encores eſt ce le plaſtron de derriere la cuirasse qu'il attribuë à Perſeus, & le repreſente en cet eſcu, cizellé de ſorte, ce dit il qu'il ne ſembloit tenir à rien.

Πᾶν δὲ μετάφρενον εἶχε κάρη δεινοῖο πελώρου,
Γοργοῦς, &c.

Tout le derriere de ſes eſpaules la teſte du fier & cruel monſtre Gorgonien l'occupoit. A ce propos Pline liure trente-quatrieſme chapitre huictieſme. *Demetrius fecit Mineruam quæ Muſica appellatur, quoniam dracones in Gorgone eius ad ictus cytharæ tinnitu reſonant.* Mais au reſte cet eſcu n'eſt pas moins ſplendidement deſcrit d'Heſiode, ſi plus non, que par Homere celuy d'Achilles, tellement qu'ils ſemblent auoir eſté ainſi depeints à l'enuy: ſi que pour les confronter l'vn à l'autre, ioinct qu'il eſt icy queſtion de fables plaiſantes & recreatiues, propres pour la peinture, qui ne laiſſent pas pour cela d'auoir en ſoy quelque ſens myſtique plein d'inſtruction, il n'y aura point de mal d'y amener tout le lieu entier, tourné en proſe, par ce qu'il ſeroit bien malaiſé de le rendre en ſa fidelle naifueté, en vers rymez. Heſiode met doncques ainſi. *Le vaillant Hercules embraſſa alors ſa grande targue diaprée de pluſieurs couleurs & figures, laquelle iamais homme ne peut fauſſer à coups de dard lancez de loin: ny auſſi peu l'endommager de pres à coups de main: admirable au reſte à le voir: car elle reluyſoit tout autour d'vn cercle de ſtuq incombuſtible, & d'vn blanc yuoire: reſplendiſſant d'ailleurs d'vn eſclat lumineux d'or & d'electre; auecques force replis azurez qui l'entre-couppoient comme vn changeant de bleu orangé. Et au milieu eſtoit placqué vn eſpouuentable dragon plein de frayeur inexplicable, dont les yeux ardens comme feu, regardoient de trauers de coſté & d'autre: ſa gueulle toute parſemée de cruelles dents blanchiſſantes, dont il ne faiſoit pas bon s'approcher. Et deſſus ſon horrible front voltigeoit l'impitoyable contention,*

tion, qui attise les combats entre les mortels, ausquels la pernicieuse qu'elle est, ostoit le sens; & effroyoit en leurs courages tous ceux qui se fussent voulus attaquer à ce fils inuincible de Iuppiter, desquels les ames s'en iroient bien tost là bas soubs la terre dans le creux barathre, & les ossements, la chair & la peau s'estans consommées tout à l'entour, se pourrissent sur la terre noire, à la forte ardeur du Soleil. Là estoient encores representées les cargues & recargues de ceux qui rembarroient leurs contraires, & en estoient reciproquement repoussez à leur tour: le bruit aussi & le tintamarre: l'effroy & l'homicide qui trottoient de toutes parts: le debat, le tumulte & confusion, qui sembloient plus que forcenez, auecques l'exterminante parque; qui en tenoit vn empoigné, lequel venant d'estre blessé mortellement respiroit encores: l'autre qui estoit sain & sauf de tous ses membres, elle le traisnoit par les pieds hors de la meslée, ayant sa cazaque autour des espaulles teinte du sang des miserables, qui angoisseusement finoient là leurs iours auant temps, d'vn regard furieux effaré, & remplissans tout le contour de leurs piteux lamentables cris & gemissemens. Il y auoit aussi des testes de serpens effroyables, qui espouuentoient toutes manieres de gens sur la terre, s'ils se fussent voulu ingerer de s'attaquer à ce fils inclite de Iuppiter, dont l'horrible cracquement de leurs affamées dents estoit bien aisé à oüyr de loin toutes les fois qu'il menoit les mains au combat: & sur le dos terne turquin de ces fieres bestes estoient certaines taches & mouchetteures d'vn orangé sombre obscur: & leurs machoüeres tout arrousées d'vn sang caillé, meurtry, liuide. En cette targue estoient outre plus figurées des compaignies de bestes noires auecques des Lyons, qui s'entre-morguoient de trauers, les vns grinçans les dents pleines de fieres menaces, & les autres doublans le pas, toutesfois en ordre, & sans monstrer de se craindre les vns les autres, mais leurs hures estoient toutes herissées: & y auoit desia vn des Lyons gisant par terre, le ventre descousu d'vne grande lardesse, si que les boyaux en sortoient dehors: & aupres de luy deux sangliers despoüillez de leur chere vie qu'ils luy auoient venduë bien cherement: dont le sang noircy degouttoit à bas de leurs playes horribles & profondes qu'ils auoient receuës de l'effort de ces redoutables Lyons: mais les autres ne laissoient pour cela de s'achàrner tant plus fort au combat. Il y auoit en apres le conflict des belliqueux Lapithes, chez le Roy Lenée: Dryas, à sçauoir, Pyrithée, Hoplée, Exadie, Phalere, Prologue, Mopse fils d'Amphiades, Titarese rameau de Mars, Thesée fils d'Egeus, esgal aux Dieux immortels, tous faicts d'argent, & les armeures dont leurs corps estoient munis tout autour, de fin or bruny. D'autre-part les Centaures s'assembloient contre eux à l'enuiron du grand Petrée, & du vaticinateur Asbot, Arctus, Orion, & Mimas tout couuert de poil comme vn ours, les deux Pericides, Perimede & Dryal, d'argent aussi, tenans au poing de longs sapins d'or en lieu de lances, lesquels se chargeoient d'vne grande impetuosité & furie; paroissans vifs, tant il y auoit d'action exprimée naifuement. Là estoient les cheuaux de l'horrible Mars, lesquels auoient des aisles aux iambes d'or aussi, & ce pernicieux spoliateur mesme le glaiue au poing, encourageant ses Satellites, tout couuert du sang de ceux qu'il massacroit inhumainement: planté debout dans son chariot d'armes: & ioignant luy se pouuoient voir la frayeur hideuse, l'espouuentement & la crainte, desirans d'entrer au combat. Là encores la saccageuse Tritogenie Minerue fille du haut Iuppiter, comme si elle eust voulu enfourner la meslée, la corsesque en main, & vne sallade dorée en la teste, auecques sa grande targue, Egys autour des espaulles, marchant à grands pas droict à la furieuse rencontre. D'vn autre-part en cet escu l'on pouuoit voir la sacrée dansse des immortels, & au milieu d'eux le fils de Iuppiter & de Latone ioüant de sa lyre dorée ie ne sçay quoy de desirable: leur siege au reste est le pur Olympe. Là estoit aussi vne maniere de marché & apport, garny d'infinies richesses, ordonnées en forme d'vne guirlande ou chappeau de fleurs à l'entour de ces immortels comme à l'enuy, & qu'elles eussent combattu à se supplanter les vnes les autres pour estre attribuées en prix d'honneur aux mieux faisans: mais les Muses Pierides commençoient la note, comme si en effect elles eussent veritablement degoisé de leurs gorges armonieuses vn melodieux concert de Musique qui s'accordast auecques la lyre d'Apollon. Item vn port de tres-bon acces, & seure retraicte contre les vagues impetueuses de la mer qui seroient esmeuës des vents: tout rond estoit-il, & faict d'estain fondu qui sembloit ondoyer & ietter des flots: & au milieu d'iceluy force Dauphins nageans de costé & d'autre d'vne incomparable vistesse, pour y attrapper leur proye: mais il y en auoit deux faicts d'argent qui boursouffloient l'eau contre-mont, deuorans les poissons muets faicts de bronze, que la peur chassoit deuant eux: & sur le riuage y auoit vn pescheur assis qui les guettoit, tout prest à ietter en l'eau vn fillé qu'il tenoit és mains pour les prendre. Là estoit figuré en outre le gentil Caualcadour Perseus fils de Danaé aux beaux cheueux, qui ne tenoit point à l'escu, & n'en estoit pas aussi gueres separé, chose admirable à voir, car il ne posoit nulle part: & tel l'auoit faict de ses mains le celebre boitteux des deux hanches Vulcain, tout d'or auecques des aislerons aux pieds: & à son costé en escharpe pendoit d'vne fort riche bandolliere vn braue couttelas d'acier, renclos dans vne gaisne de couleur noirastre, vollant quant à luy aussi viste que nostre pensée feroit; le dos couuert de la teste de l'espouuentable Gorgone, & à l'entour d'elle vn certain estuy voltigeoit, (chose trop merueilleuse à voir) qui estoit d'argent, auecques des franges clair esclattantes d'or sopre-fin: les fieres temples de ce Prince garnies au reste du cabasset de l'infernal Pluton Dieu de l'orque, offusqué de l'ennuieuse obscurité de la nuict: & luy se hastoit d'aller, semblable à vn qui auroit peur, comme tallonné de pres qu'il estoit des inaccostables Gorgones, qu'on ne sçauroit bien exprimer, desireuses de l'attraper, dequoy resonnoit le fourby relaysant acier de cette spacieuse targue d'vn son aigu. Des courroyes au surplus d'icelle pendilloient deux horribles serpents rehaussans les testes, qui monstroient lescher leurs fieres & horribles babines, esguisans leurs dents de grande

ire, auecques vn furieux regard. Et au dessus des testes des Gorgonnes s'esmouuoit vn grand tintamarre, car il y auoit force gens armez, acharnez à vn dur & rude combat; les vns pour deffendre leur ville, & repousser la ruine qui les menaçoit, eux & leurs chers parens & amis, les autres s'efforçans de la prendre d'assaut & la saccager: si qu'il y en auoit desia beaucoup de portez par terre, qui ne s'en pouuoient plus releuer: mais plus grand estoit le nombre de ceux qui combattoient encores: & les femmes de dedans les tours crioient à haute voix ie ne sçay quoy de lamentable, en se deschirans lès iouës, comme si elles eussent esté proprement en vie: le tout de l'ouurage du subtil Vulcain. Mais ceux qui estoient atteints de la tardiue & pesante vieillesse, s'en alloient serrez en trouppe dehors des portes, tendans les mains contre-mont aux Dieux bien-heureux pour leurs chers enfans, dont ils auoient crainte qu'il ne mes-aduint, lesquels ce temps-pendant ne perdoient pas temps, ains iouoient magnanimement des cousteaux: & apres eux les noires Parques mortiferes faisoient craquetter leurs dents blanches, iectans vn tres-fier & horrible regard: tout ensanglantées, qui se debattoient entre-elles, touchant ceux qui tomboient par terre, dont elles desiroient chaqu'vne endroit soy humer le noir sang qui fumoit encores: & le premier qui leur pouuoit venir entre les mains, fust gisant à bas, ou tombant encores, ne venant que d'estre frappé, elles leur iectoient leurs grands ongles aigus & tranchants, dont l'ame aussi tost s'en volloit du corps aux enfers dedans le froid creux du barathre: mais elles apres s'estre rassasiées leurs rauissantes gloutes entrailles affamées de ce sang humain, en reiectoient les corps derriere elles, & se hastoient de retourner à la tuerie & massacre pour attraper nouuelle proye: Clotho, & Lachesis les accompagnoient, & Atropos vn peu moindre qu'elles, car elle n'estoit pas des grandes Deesses, neantmoins plus excellente que quelques autres, & fort aagée. Toutes lesquelles s'estoient acharnées à vn dur conflict au tour d'vn seul corps, s'entre-regardans l'vne l'autre cruellement d'vn œil courroucé & felon, & se mesurans leurs fiers ongles & mains hardies. Là aupres estoit aussi la tenebreuse obscurité, paroissant estre fort miserable & mal menée, pasle, haue & desfaicte, toute espuisée & transie de faim: la peau cousuë aux oz, & ne se pouuant presque soustenir, tant elle auoit les genouils enflez, auecques de longs ongles crochus qui luy aduançoient hors des doigts: le nez degouttant d'vne morue infecte, & de ses maschoueres du sang humain iusques en terre. Et grinssoit les dents trop horriblement, sa poitrine auecques les espaulles toutes poudreuses, & les yeux baignez de chassie parmy les larmes qu'ils iectoient, là aupres estoit vne ville bien habitée, & munie de belles hautes tours & murailles, auecques ses portes toutes d'or, accommodées de leurs guischets & huisseries: & le peuple de dedans tout confit en delices & voluptez, dansses, mascarades, festins assidus & banquets, auecques semblables resioüyssances: dont les vns menoient en vn beau chariot richement estoffé, vne nouuelle mariée à son espoux, auecques de gracieux chants d'Hymenée qui resonnoit de toutes parts; & de loin reluisoit la splendeur des torches & flambeaux qui l'accompagnoient, portez par les vallets de la feste: les dames fleurissantes en aage & beauté marchoient deuant, suyuies d'vne trouppe de ieunes hommes qui follastroient fort gayement le long des ruës: les vns chantans au son des flustes, lequel se rabbattoit à l'entour d'eux: & elles dansoient agreablement à la cadence de cette note. Il y en auoit d'autres qui banquettoient à ce doux concert de Musique: & quelques-vns qui s'esgayoient à chanter, baller, gambader: les autres rioient à pleine gorge: & deuant chasque menestrier marchoit vn bedeau pour faire large; si que toute la ville estoit remplie de ioye & de plaisir. Il y en auoit d'autre-part qui picquoient & manioient leurs cheuaux hors de l'enceinte des murailles, & des laboureurs cultiuans la terre, leurs Souguenies retroussées fort proprement. D'autres qui auecques leurs dentellées faucilles abattoient les espics de bled, dont la moisson estoit bien chargée, comme du substantatif fruict de Ceres: les autres lioyent les iauelles mises à bas, & en alloient remplir vne aire. Les autres d'ailleurs vandangeoient les vignes auecques des cousteaux, qu'ils auoient és poings; d'autres qui receuans d'eux les grappes noires & blanches, les portoient sur le pressoüer dedans des hottes; & d'autres dans des paniers tissus d'osier, qui les leur deschargeoient dans les hottes: aupres desquels estoit vne belle vigne d'argent, vn chef-d'œuure aussi du gentil Vulcain: les sarments d'icelle, & les fueillus branchages qui estoient esbranlez du vent, soustenus sur des paisseaux, de la mesme estoffe, & ces porteurs s'en alloient danssans chacun à par soy au son d'vne cornemuse & flageol. Les autres fouloient cette vandange dedans les cuues, dont les autres vuidoient le vin. Quelques-vns cependant s'esbattoient à l'escrime de coups de poings, & à la lucte: d'autres s'en alloient courre le lieure, & là deux leuriers en poursuiuoient vn, qu'ils taschoient d'attraper & prendre, & luy tant que iambes le pouuoient porter à se forlonger deuant eux. Là aupres y auoit encores des carrozzes & chariots qui courroient le prix, dont les conducteurs y plantez tout debout laschoient la bride à leurs cheuaux, qui galloppans de grande roideur sembloient voller: & les chariots bien vnis en leur assemblage, auecques les moyeux des roües resonnoient fort de la vistesse dont ils alloient: ceux-là doncques estoient comme en vn continuel laborieux exercice, d'autant que la victoire ne leur estoit pas encore acquise, ains le prix balançant en suspens & incertitude, lequel estoit proposé dedans la carriere, à sçauoir vn grand treppier d'or, de la main pareillement du gentil orfeure boitteux: qui autour du bord de l'escu auoit espandu l'Ocean semblant flotter, & l'enfermoit tout, auecques force lignes, dont les vns volletoient en l'air criaillans, les autres nageoient à fleur d'eau, plongeans souuent leur bec dedans pour y attrapper les poissons qui estoient en continuel mouuement: chose certes admirable à voir, fust-ce mesme à Iuppiter le haut-tonnant, par le commandement duquel, Vulcain auoit faict cette ainsi grãde & forte targue: mais son robuste fils la manioit tout à l'aise: & garny d'icelle se ietta d'vn plein saut

dans

dans son chariot. Voila cette description d'Hesiode, qui peut-estre ne sera point du tout desagreable aux Lecteurs.

Pamphus aussi, lequel encores qu'il eust fort sagement consideré, &c. Ce fut vn des plus anciens Poëtes, & qui precede Homere, comme on peut voir en cet endroit. Pausanias és Achaïques met qu'il auoit escrit aux Atheniens les plus anciens cantiques & hymnes aux Dieux, de tous ceux qu'ils eurent, où entre autres choses il attribuë à Neptune le tiltre de dompteur de cheuaux; & de nauires haut esleuées. Et és Arcadiques, que ce fut le premier de tous, en ayant ainsi esté instruit des Arcadiens, qui appella en ses vers Diane Kalliste, c'est à dire tres-belle, & soubs lequel surnom elle auoit vn Temple sur vn tertre pres de la fontaine de Crunes en Arcadie. HH

Prothesilaus dit Homere auoir chanté vn hymne à Iuppiter digne de loüange: Iuppiter tres-glorieux, & tres-grand, &c. C'est au second de l'Iliade, en vne priere qu'Agamemnon luy faict, selon que Philostrate l'allegue icy. II

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, κελαινεφὲς, αἰθέρι ναίων,
Μὴ πρὶν ἐπ' ἠέλιον δῦναι καὶ ἐπὶ κνέφας ἐλθεῖν, &c.

O Iuppiter tres-glorieux,
Et tres-grand qui rends les nuées
Obscures, habitant en l'air:
Ne permets que dans les tenebres
Le Soleil se voise cacher,
Premier que ie ne mette à terre
Le palais de Priam en feu,
Et reduise en cendre les portes
De Troye: que par le milieu
Ie n'ouure d'Hector la cuirasse
A coups d'espée: & qu'entour luy
Les siens sans nombre ne mesure
Ie ne face à bas trebuscher
Dans la poudre mordans la terre.

Hesiode en la dessus-dicte targue d'Hercules attribuë ce mesme Epithete de κελαινεφὲς à Iuppiter; τὸν μὲν ὑποδμηθεῖσα κελαινεφεῖ Κρονίωνι.

Iuppiter cause de tous les combats qui furent entre Neptune & Apollon, de Latone contre Mercure, &c. Ie suis contrainct d'amener icy ce qu'à ce propos i'ay touché en mon liure des chiffres apres la secrette Theologie Hebraique, qu'en vertu du tetragrammaton יהוה Moyse prosterna du tout Ammomino assisté de son frere germain Amael, auecques leurs six cẽs coadiuteurs esprits immondes familiers aux Egyptiens, & designez dans le Zoar par les six cens chariots armez en guerre que prend Pharaon en Exode quatorziesme, pour aller apres les Israelites, car nul ne peut estre surmonté icy bas, selon que le collige Rabbi Ioseph fils de Carnitot, en son traicté des portes de Iustice, de ce passage du quatorziesme d'Isaye: *In die illa visitabit Dominus super militiam cæli in excelso, & super reges terræ qui sunt super terram,* que l'intelligence qui luy assiste d'en-haut ne le soit auant, & distraitte de sa protection; comme il se void au vingt-huictiesme d'Ezechiel, là où Dieu se deliberant de destruire la ville de Tyr, en retire premierement le Cherub: & en Daniel dixiesme, de ce Prince du Royaume des Perses, à sçauoir leur genie & patron tutelaire, qui resista à l'Ange Gabriel par vingt & vn iour, iusques à ce que Michael luy fut arriué de renfort. Homere doncques conformement à cette tradition Cabalistique au vingtiesme de l'Iliade descrit le combat qu'eurent les Dieux & les Deesses les vns contre les autres en faueur des Grecs & des Troyens, & ce par la permission de Iuppiter qui leur octroya d'aider à ceux que bon leur sembleroit: Et là dessus Iunon auecques Minerue, Neptune, Mercure, & Vulcain, se partialiserent pour les Grecs: & Mars, Apollon, Diane, Latone, Venus, & le fleuue Xanthus pour les Troyens, comme nous l'auons desia deduit sur le tableau de Scamandre au commencement de cet œuure, auecques tout ce qui peut concerner le sens allegorique de cette fiction, ou partie de ce que dessus a esté touché. Et semblablement comme s'apparierent a ce duel Apollon contre son oncle Neptune, Mars contre Minerue, Diane contre Iunon, Latone contre Mercure, & Xanthus contre Vulcain, tous lesquels combats en particulier sont fort plaisamment exprimez au vingt-vniesme ensuiuant: là ou Minerue surmonte Mars, & Venus, & Iunon Diane, qu'elle destrousse d'arc & de flesches: Mais Apollon se retient de batailler contre Neptune, pour les remonstrances qu'il luy faict de l'ingratitude & mauuaise foy dont leur KK

auoit à tous deux vsé Laomedon apres qu'ils luy eurent basty ses murailles.

LL TOVT *autour tonna le grand ciel.* Du vingtiesme encores de l'Iliade.

> Δεινὸν δ' ἐβρόντησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
> Ὑψόθεν αὐτὰρ ἔνερθε Ποσειδάων ἐτίναξε
> Γαῖαν ἀπειρεσίην, &c.
> *Le Pere des hommes & Dieux*
> *Tonna d'enhaut de vehemence,*
> *Et dessoubs Neptune esbranla*
> *La large terre spacieuse,*
> *Auec les hauts sommets des monts.*
> *Toutes les racines de l'Ide*
> *S'esmeurent abondante en eaux,*
> *Et ses cimes auec la ville*
> *Des Troyens, & tous les vaisseaux*
> *Des Grecs qui estoient là à l'anchre.*
> *Pluton aussi Roy des Enfers*
> *Eut belles haffres soubs la terre:*
> *Et transy de peur en criant*
> *Se iecta à bas de son throsne,*
> *Redoutant qu'au dessus de luy*
> *Neptune n'entr'ouurist la terre,*
> *Et que ses horribles Manoirs,*
> *Que les Dieux mesmes abominent,*
> *Ne se monstrassent aux mortels,*
> *Et immortels, tel tintamarre*
> *Firent les Dieux en leur assaut*
> *Quand au combat ils s'attaquerent.*

MM IL *trouue à reprendre en Homere, de ce qu'il entre-mesle les Dieux auecques les personnes.* Au contraire Plutarque en sa vie approuue cela, πεποίηκε δὲ οὓς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις ὁμιλοῦντας, &c. *De ce qu'il introduit les Dieux pratiquans familierement auecques les hommes, cela a esté faict de luy, non pour la delectation, & admiration, mais pour denoter par là que les Dieux ont soin de nous ayder & assister, & qu'ils ne nous mettent point en oubly: ou bien pour le restreindre en moins de paroles, il vse d'vne admirable & fabuleuse narration pour rendre les auditeurs plus attentifs & les tenir suspendus en estonnement des belles & plaisantes choses qu'il compte: ce qui est cause que quelquesfois il se transporte hors du deuoir & bienseance. mais il faut aussi considerer que si on veut examiner de plus pres ces fictions, on verra combien il a esté excellent en toutes sortes de doctrines.* Cecy dit Plutarque.

NN *Sçachant bien qu'Helene auecques Pâris auoient esté iectez par les vents contraires en Egypte.* Ce lieu d'Herodote en son Euterpé, nous esclaircira tout cecy, qui en a esté emprunté; lequel apres auoir sommairement discouru en la preface de son histoire, que les Pheniciens estans abordez en Argos, & là debité leurs marchandises, ils rauirent Io fille d'Inachus, qui auecques quelques autres ieunes Damoiselles estoit allée voir leurs vaisseaux, & la menerent en Egypte. *De là à quelque temps les Grecs pour en auoir leur reuanche, ayans nauigé à Tyr, enleuerent Europe fille du Roy Agenor, par où l'iniure precedente auoit esté assez vangée: mais ne se contentans de cela, ils voulurent redoubler encores soubs la conduitte de Iason enuers Medée fille d'Aetes Roy de Colchos, tellement que pour compenser cest outrage, Pâris Alexandre fils de Priam, quelques soixante tant d'ans apres se seroit meu d'aller querir vne femme pour luy en Grece, où il rauit Heleine: pour r'auoir laquelle, les Grecs depescherent vne ambassade à Troye, dont fut mesme Menelaus son mary; Surquoy pour toute resolution leur fut mis en auant le restablissement de Medée premier que de leur faire droict sur leur plainte, si que les Grecs dresserent vne grosse armée, & s'en allerent saccager & ruiner Troye.* Herodote doncques ayant premis en brief cela, il poursuit au second liure; *Que luy s'informant vn iour en Egypte d'vn des Prestres de cest affaire, il luy vint à racompter comme Pâris retournant à Troye auecques Helene, & les biens qu'il auoit pillez à Sparthe, il fut surpris d'vne tourmente en la mer Egée, dont il fut iecté malgré luy en la coste d'Egypte, où il fut contrainct d'aller donner fonds en l'vne des bouches du Nil, qu'on appelle la Canopique, & à Tarsthées, en cet endroit où estoit encore de son temps le temple d'Hercule, lequel si quel-*

que esclaue pouuoit gaigner, & se deuoüoit à ce Dieu receuant ses sacrées marques, il n'estoit plus loisible de mettre la main sur luy. Tellement que les esclaues qui estoient auec Pâris, ayans eu le vent de ceste franchise, s'y enfuyrent à garand, les chargeans enuers les Prestres du Temple, & le gouuerneur de la ville appellé Thonis, de sa grande trahison & desloyauté à l'endroit de Menelaus: duquel apres auoir receu tant de courtoisies, & esté receu si humainement, il auroit enleué la femme, & saccagé tous ses thresors. Ce que Thonis alla sur le champ rapporter à Prothée qui pour lors regnoit en Egypte, pour sçauoir de luy ce qu'il en feroit, ou de le retenir, ou laisser aller: Prothée ordonna qu'on le luy amenast lié & garrotté pour sçauoir ce qu'il voudroit dire, ce que fit Thonis, & retenant les vaisseaux, mena Pâris auec Heleine, & toutes leurs hardes au Roy Prothée à Memphis & pareillement les Esclaues qui l'auoient accusé. Prothée luy ayant demandé qu'il estoit, & d'où il venoit auec ceste flotte, Pâris luy declara le nom de son pays, & de ses parents: mais quand il le vint à interroger sur Heleine, comme il tergiuersast en ses propos, les Esclaues le rechargerent de nouueau, renforçans leur premiere accusation par les particularitez de tout ce qu'il auoit commis en ce voyage. Là dessus Prothée, si ie n'estimois estre de trop grande importance de faire mourir vn passant que les vents auroient poussé en mes limites, certes ie ferois sur toy la vengeance de ce Grec-là, comme ton forfaict le merite, ô ingrat perfide le plus meschant & malheureux de tous les viuans, qui as ainsi traitreusement enleué la femme de celuy qui t'auoit ainsi benignement receu en son hostel, & non content de cest outrage rauy le meilleur & plus beau de son bien auec elle: mais reputant ce que cela importeroit de mettre la main à vn estranger, au moins pour luy oster la vie, ie retiendray icy ceste femme & ses biens, pour rendre le tout à son mary quand il le viendra repeter. Et quant à toy ie te commande que dans trois iours pour tous delaiz tu ayes à vuider hors de mes confins toy & ta suitte, autrement ie vous traicteray tous comme mes mortels ennemis. Telle racomptoit ce Prestre-là à Herodote auoir esté l'abordée de Pâris & Heleine en Egypte: Mais pource que cela ne sembloit pas propre à Homere pour l'enchasser en ses poësies, il voulut prendre vne autre addresse: ce neantmoins au 6. de l'Iliade (tout cecy est encore du mesme Herodote) où il traicte les proüesses de Diomedes, il donne tacitement à cognoistre qu'ils aborderent en Egypte, quand il aduouë qu'ils furent iectez par fortune de mer en la Surie dont l'Egypte est toute prochaine, & mesmement en cest endroit-là où estoit la ville de Sidon.

Αὐτὴ δ' εἰς θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα,
Ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν
Σιδονίων, τὰς αὐτὸς Ἀλέξανδρος θεοειδὴς
Ἤγαγε Σιδονίηθεν ἐπιπλὼς εὐρέα πόντον,
Τὴν ὁδὸν ἣν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν.

Hecube descend en sa chambre
Remplie de bonnes odeurs,
Où estoient plusieurs tauaïolles
D'œuure à l'esguille tous diuers,
Labeur de ces Sidoniennes,
Qu'Alexandre Pâris le beau
Auoit rauy en Sydonie
Nauigeant par la haute mer,
Alors qu'il enleua Heleine
Née d'vn si bon parenté.

Il allegue encore quelques autres passages de l'Odyssée pour confirmer ce que dessus: que Menelaus & Heleine furent en Egypte: mais ils ne font rien à ce propos, parce que ce fut à leur retour apres la prise de Troye où Heleine fut renduë à son mary, & ils passerent par Egypte: Bien y pourroit mieux quadrer ceste coniecture, qu'il y apporte, que malaisement seroit il à croire, que Priam & tous les siens eussent voulu endurer tant & si lõguement de telles calamitez & ruines pour vn fol desbordé plaisir d'vn de ses enfans, lequel mesme n'estoit pas pour succeder à la couronne, ains Hector aisné de luy, & plus valeureux: qui n'eust pas voulu perdre ainsi temerairement, & l'heritage qui l'attendoit, pour la mauuaistié d'vn sien frere puisné tout confit en delices & voluptez. Et de fait ce Prestre luy racompta outre-plus, qu'apres le retour de ceste ambassade que les Grecs depescherent à Troye, à laquelle fut fait responce auec serment solennel. Qu'ils n'auoient ny Heleine, ny les biens dont estoit question, ains que le tout estoit demeuré en Egypte où Prothée les retenoit, les Grecs cuidans que ce fust vn eschappatoire & deffaicte assiegerent par-apres Troye & la saccagerent, là où n'ayans trouué ny Heleine ny ce qu'ils querelloient, Menelaus s'en alla en Egypte deuers Prothée qui luy restitua le tout, dequoy il se monstra depuis fort ingrat: car ayant surpris à l'escart deux ieunes enfans de la contrée, il les immola pour voir par leurs entrailles ce qui luy deuoit aduenir: si qu'il fut contraint de s'enfuyr

honteusement. Ces passages-là sont au quatriesme de l'Odyssée, où est fait mention de ce Thonis, de la femme duquel Heleine aduouë auoir appris beaucoup de secrets de l'Egypte, tant en medicaments qu'en charmes fondez sur la vertu des simples qui s'y produisent : & entre autres d'vn breuuage qui chasse toute tristesse, fascherie & courroux, qu'elle messa parmy le vin au banquet que fait Menelaus à Telemaque.

Τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα
Ἐσθλά, τά οἱ Πολύδαμνα πόρεν Θῶνος παράκοιτις
Αἰγυπτίη, τῇ πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα.
Φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

Telles drogues bonnes vtiles
La fille auoit de Iuppiter,
Que Polydame Egyptienne
Femme de Thonis luy auoit
Appris, & donné, dont la terre
En produist grande quantité,
Tant de bonnes que de mauuaises.

Et puis apres encore au mesme liure, ce que cite Diodore Sicilien au 3. où Menelaus racompte à Telemaque ce qui luy estoit entreuenu en Egypte auec Prothée.

Αἰγύπτῳ μ' ἔτι δεῦρο θεοὶ μεμαῶτα νέεσθαι
Ἔσχον, ἐπεὶ οὔ σφιν ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας.
Οἱ δ' αἰεὶ βούλοντο θεοὶ μεμνῆσθαι ἐφετμέων.

Mais les Dieux encore en Egypte
Me retindrent voullant venir,
Pour n'auoir fait les sacrifices
Solennels dont i'estois tenu
En leur endroit : car ils desirent
Que tousiours des commandemens
Qu'ils nous font l'on ait souuenance.

OO *Homere ne deuoit pas introduire Heleine en son poëme, contemplant de dessus les murailles de Troye les maux qui se commettoient à la plaine pour l'amour d'elle.* Au 3. de l'Iliade le duel ayant esté arresté corps à corps entre Menelaus & Páris, pour terminer leur different sans que tant de gens en patissent, Priam s'en vient sur vne tour pour le regarder, & fait approcher Heleine afin qu'elle luy nomme les Princes Grecs qui y assistoient.

Τὸν δ' Ἑλένη μύθοισιν ἀμείβετο δῖα γυναικῶν
Αἰδοῖός τέ μοί ἐσσι φίλε ἑκυρὲ, δεινός τε.

Heleine luy respond ainsi,
Diuine entre toutes les femmes,
O mon cher beau-pere qui m'es
Le venerable, & redoutable,
Combien m'eust deu plaire la mort
Quand ton fils ie me mis à suiure.
Venant icy, & delaisser
Mon lict nuptial, & mes freres,
Ma fille vnique Hermioné,
Et mes tres-aimées compaigne,
Plustost que de voir arriuer
Tant de maux dont ie suis la cause.

Et là dessus elle luy designe Agamemnon, & les autres. Cela fait Priam ne pouuant comporter de voir son fils en ce danger, s'en retourne en son Palais ; & Heleine demeure à regarder le combat du haut de la tour, accompagnée de grand nombre de Troyennes : où Venus apres auoir soubstrait Páris dans vne nuée obscure des mains de son aduersaire qui estoit sur le point de le mettre à mort, la va querir :

Αὐτὴ

Αὐτὴ δ' αὖθ' Ἑλένην καλέουσ' ἴε. τὴν δ' ἐνίχανε
Πύργῳ ἐφ' ὑψηλῷ, περὶ δὲ Τρωαὶ ἅλις ἦσαν.

Qui est ce que Philostrate veut entendre icy.

Páris non plus ne deuoit pas estre loüé a Troye pour auoir enleué Heleine: Et le surplus de ce propos. Ie ne me ressouuiens point auoir rien leu de tout cecy en Homere, si ce n'est pour le regard de ses delices au 6. de l'Iliade, où est descripte succinctement la magnificence de son Pallais, qu'il fit bastir à son retour de la Grece, pres de celuy de son pere le Roy Priam. PP

Ἕκτωρ δὲ πρὸς δώματ' Ἀλεξάνδροιο βεβήκει
Καλά, τά ῥ' αὐτὸς ἔτευξε σὺν ἀνδράσιν οἳ τότ' ἄριστοι
Ἦσαν ἐνὶ Τροίῃ, &c.

Hector s'en alla au Pallais
Beau magnifique que son frere
Alexandre auoit fait bastir
Par des ouuriers qui lors à Troye
Estoient estimez les meilleurs,
Lesquels luy firent vne chambre,
Vn' grand' salle, & vn logis
Tout complet en la citadelle
Aupres de Priam & d'Hector.

Ny Heleine euadé la mort par les mains des Dames Troyennes. Cecy n'est point non plus dans Homere: mais de la mort d'elle, il y en a diuerses opinions, & entre autres Dion Prusien lequel en son traicté de Troye non prise dit auoir sceu des Prestres d'Egypte, qu'Heleine fille de Tindarus la plus belle creature de toute la Grece, fut pour ceste occasion requise en mariage de tous les ieunes Princes du pays: mais que la renommée s'en estant espanduë de là la mer iusqu'en la Phrygie, Páris Alexandre fils du Roy Priam voulut aussi estre de la partie si que tant pour sa beauté que pour le riche train & equippage, où il comparut, Heleine le choisit deuant tous les autres; lesquels ne pouuans comporter de se voir ainsi à mespris pour vn estranger, à l'instance de Menelaus qui en estoit trop plus picqué que nul des autres, mirent vne grosse armée sus dont Agamemnon frere dudit Menelaus eut la charge & conduitte, & s'en allerent assieger Troye, où Achilles fut mis à mort de la main d'Hector, & Páris à coups de flesches par Philoctete. Puis fut vn appoinctement traicté par Vlysse; auquel les Grecs pour la reparation des degasts par eux faits iniustement dans les terres du Roy Priam, se soubsmirent à offrir vn grand cheual de boys doré à la Deesse Minerue. Cela fait il s'en retournerent en leur pays sans r'auoir Heleine, qu'Hector donna en mariage à son frere Deiphebus, mais quelque temps apres elle fut massacrée par Orestes fils d'Agamemnon. D'autre-part Menelaus tout honteux d'auoir failly à ses atteintes, n'osa plus retourner en Grece, ains prit la routte de l'Egypte, où il espousa la fille du Roy Prothée. Priam de son costé regna longuement depuis en grande gloire & prosperité: auquel son fils Hector succeda, qui enuoya Enée & Anthenor en Italie conquerir de nouuelles terres, Helenus aussi en Grece. De luy il subiuga par force d'armes comme trespreux & vaillant qu'il estoit, vne bonne portion de l'Asie: & mourut fort vieil, laissant son Royaume tout paisible à son fils le prince Scamander. Voila ce qu'en met Dion. Mais Herodote escript, qu'apres le decez de Menelaus, deux seigneurs Lacedemoniens Nicostrate & Megapenthus chasserent Heleine qui auoit esté cause de tant de maux, hors de la ville, & de tout l'estat de Sparte, sans luy assigner aucune demeure, ny rien dequoy se maintenir: Parquoy contrainte de la necessité elle se retira à Rhodes deuers vne sienne compagne & amie ancienne Polypo veufue de Tlepolemus Roy de ceste isle là, lequel auoit esté tué deuant Troye de la main de Sarpedon Roy des Lyciens: ceste Polypo luy fit bon racueil d'arriuée, mais ses Damoiselles la hayssant de ce qu'elle auoit esté cause de la mort de leur feu seigneur, vn iour qu'elle s'estoit allée esbattre en vn verger sans leur maistresse la pendirent & estranglerent à vn des arbres. Ainsi fina miserablemẽt ses vieils iours ceste paure infortunée creature, qui de ses diffamatiõs a remply par vne si longue suitte de temps tout le pourpris de la terre. Pausanias és Laconiques appelle l'autre Polizo natifue d'Argos: & met que ce fut elle mesme qui la fit pendre par ses seruantes desguisées en habit de furies, vne fois qu'elle se baignoit. QQ

Ostons pareillement le combat qu'Homere escript estre interuenu entre Menelaus & Páris deuant Troye pour raison d'Heleine. Ce duel est fort particulierement descript au 3. de l'Iliade, & comme Páris estant sur le point d'estre mis à mort par Menelaus Venus l'enleua hors de ses mains, & le transporta dedans Troye en sa chãbre, où elle fit venir Heleine pour se coucher auecques luy, mais elle luy fit RR

dix mille reproches : & finablement condescendit au vouloir de la Deesse. C'est vn des traicts qu'on taxe & reprend en Homere, comme d'vne fiction trop extrauagante, & où il n'y a pas beaucoup de verisimilitude ny instruction, si ce n'estoit, comme le touche Plutarque liu. 3. des Symposiaques question 6. pour monstrer la continence des Grecs au prix de celle des Asiatiques : car il ne se trouuera point ce dit-il qu'aucun des Princes & Heroës se soit sur iour couché auec sa femme ny son amie, sinon Pâris, qui s'en estant fuy de la bataille s'en alla cacher au gyron de son Heleine, donnant à entendre par-là que c'est plustost acte d'vn concubinaire lubrique & voluptueux que d'vn mary legitime possedé de l'honnesteté.

SS *Prothesilaus n'approuue pas non plus cecy d'Homere, que s'estant proposé de traicter les choses de Troye, il en sort du tout apres la mort d'Hector, pour passer soudain à vn autre discours où il descript les faits d'Vlysse.* Homere en ses poësies departies en deux grands œuures, l'Iliade, & l'Odyssée, contenant chacun 24. liures, autant qu'il y a de lettres en l'Alphabet Grec pour faire la reuolution entiere, nous a voulu par là depeindre tout le cours de la vie humaine, qui n'est autre chose qu'vne carriere qu'on passe, toute parsemée de chausse-trappes, d'orties, espines & chardons, de miseres & calamitez, ennuys, fascheries, & angoisses qui nous aduiennent tant à la guerre à quoy bat l'Iliade, que hors d'icelle en l'Odyssée, d'infinis trauaux, peines, labeurs, perils, & desastres, tels que souffrit par dix ans entiers, autant qu'auoit duré le siege de Troye, Vlysses s'en retournant en son pays. Outre-plus par ces deux œuures, il a voulu representer l'homme qui consiste du corps, & de l'esprit : Cestui-cy par Vlysse sage, prudent & aduisé, eloquent, constant, patient en toutes ses aduersitez : & le corps par Achille fort & robuste ; agile & dispost, preux & vaillant, mais despit, colere, & fort aisé à courroucer & se mettre aux champs : qui sont les passions plus tenans du corps ; qu'il nous remet deuant les yeux excellemment par la querelle dudit Achille & d'Agamemnon pour l'occasion d'vne garce, par où il enfourne son œuure. Car pensez quelle apparence il y auoit qu'Agamemnon ayant la charge & superintendence de l'armée Grecque, & par consequent tant de soucys & occupations, & tant de gens à contenter, au plus fort de l'affaire où il deuoit plus craindre d'offenser personne, & mesmement des signalez, qui l'auoient volontairement suiuy en ceste longue & fascheuse guerre, entreprise pour venger le tort & outrage fait à son frere Menelaus, de s'aller hors de tout propos attaquer par vne arrogance & lasciueté au plus valeureux & redoubté de l'armée : & luy de sa part qui deuoit auoir plus de consideration au salut publicq qu'à ses particulieres passions, s'aigrir de sorte qu'il cuida mettre le tout en danger de se perdre, sans se vouloir aucunement fleschir, ny entendre à pas vn raisonnable party, si qu'il ne se meut ny par prieres, remonstrances, ny offres mesmes plus que raisonnables, ains tant seulement par la mort d'vn sien cher fauorit mignon, qu'il monstre auoir trop plus à cueur, que ny l'honneur de sa patrie, ny sa reputation, ny la iuste vengeance d'vne iniure faicte à toute la Grece en general. Homere doncques voulant representer les transportées passions du corps, commence ce poëme par le mot de μῆνις indignation & courroux felon; & l'acheue non precisement à la mort d'Hector comme fait Virgile par celle de Turnus.

Vitáque cum gemitu fugit indignata sub vmbras.

Ayant commencé son Eneide de mesme par l'ire & vindicte de Iunon despitée de longue main contre les Troyens, ains par les funerailles dudit Hector, pour denoter la courtoisie & honnesteté pitoyable dont vsa iceluy Achille enuers Priam, qui luy estoit venu redemander le corps de son fils. Mais là dessus on censure Homere d'auoir representé son Achille si sordide, tacquin & auaricieux qu'il ne le rendit que moyennant les grands dons & presens que luy en apporta Priam, encore fut-ce apres auoir vsé enuers le corps d'infinis opprobres & contumelies. Plutarque au reste en la vie de ce Poëte monstre par viues raisons, qu'il n'y a rien d'inepte ny mal à propos en ses poësies : Et Horace en son art poëtique.

Quanto rectius hic qui nil molitur ineptè;
Dic mihi musa virum, captæ post tempora Troiæ;
Qui mores hominum multorum vidit, & vrbeis, &c.

TT Il *recite és laiz & chançons de Demodocus, & de Phemius le saccagement & ruine de Troye : & le cheual d'Epeus, & de Pallas.* Cecy est au 8. de l'Odyssée où ce Demodocus est introduit : lequel apres auoir chanté comme Mars & Venus furẽt surpris par Vulcain dans vn pan de rets qu'il leur auoit attiré, & le surplus de ceste fable : il vient à reciter sur la lyre, comme Epeus ayant paracheué à l'aide de Pallas le cheual de boys que les Grecs feignans vouloir offrir à leur partement auoient empli de gens armez, & leué l'anchre ainsi que s'ils s'en fussent voulu retourner, ceste machine fut conduitte par les Troyens mesmes sur des roulleaux iusques dedans la citadelle, où les vns estoient d'aduis qu'on la deuoit mettre par pieces à coups de haches & coignées : les autres de la precipiter du haut de la roche : & les autres de la conseruer pour tesmoignage à leur posterité de ce qui estoit aduenu : laquelle opinion l'emporta, parce qu'aussi bien estoit il preordonné des destinées que Troye deuoit estre prise par le moyen de ce cheual, auquel s'estoient enfermez les principaux & plus vaillans de l'armée Grecque. Il poursuit puis-apres comment ils saccagerent Troye,

Troye, s'estans au sortir d'iceluy espandus par la ville de coste & d'autre: & qu'Vlysse auec Menelaus s'addresserent au logis de Deiphebus, où il y eut vn gros combat, dont à la parfin ils vindrent à bout moyennant l'ayde de Minerue. Cependant Vlysse qui oyoit reciter tout cela sur la lyre, se consumoit en son courage les larmes aux yeux, dont pas vn des Pheaciens ne s'apperceut fors Alcinous qui y prenoit garde: car estant assis à table aupres de luy il pouuoit aisement oüyr les profonds souspirs qu'il iectoit. Voyla pour le regard de Demodocus. Quant à Phemius, au 1. de l'Odyssée, il est dit que par contrainte il estoit auec les Proques de Penelope, où pendant qu'ils faisoient bonne chere aux despens d Vlysse, il les resioüyssoit de ses chants accompagnez de son instrument. Et au 22. qu'apres qu'Vlysse les eut mis à mort il luy pardonna à la requeste de Telemaque, qui luy tesmoigna comme ç'auoit esté outre son vouloir par contrainte qu'il estoit demeuré auec eux.

Τερπιάδης δ' ἔτ' ἀοιδὸς ἀλύσκανε κῆρα μέλαιναν
Φήμιος, ὅς ῥ' ἤειδε μετὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκῃ, &c.

Phemius le chantre euita
La mort, lequel chantoit aux Proques
Contraint outre sa volonté:
Et estoit là prés de la porte
Tenant sa lyre entre les mains,
Suspendu de double pensée,
S'il deuoit aller à l'autel
De Iuppiter, en la grand salle,
Où Laërtes, & Vlysses
Luy auoient fait maints sacrifices,
Ou aux prieres recourir,
S'agenoüillant deuant Vlysse:
Ce qu'il trouua plus à propos,
Il mit doncq sa lyre par terre,
Et luy empoigna les genoüils,
Le priant en ceste maniere,
Ie te supplye ô Vlysses
Auoir de moy misericorde,
Car à l'aduenir tu aurois
Trop de regret qu'vn pauure chantre
Tu eusses icy mis à mort
Qui chante & aux Dieux, & aux hõmes.
Ie me suis de moy mesme appris,
Mais Dieu m'a mis en la pensée
Toutes mes Odes & Chançons:
Et à toy chanter il me semble,
Comme si tu estois vn Dieu,
Parquoy decoller ne me vueilles,
Car Telemaque ton cher fils
Te pourra rendre tesmoignage,
Que non de mon propre vouloir,
Ny non plus contraint d'indigence
Ie suis venu en ta maison
Seruir de mon mestier les Proques,
Ains malgré moy m'y ont conduit.

VV

Au regard de l'indignation de Neptune, pour laquelle vn seul vaisseau ne luy demeura, elle ne vint pas pour l'occasion de Polypheme, &c. De cecy au commencement de l'Odyssée.

Θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες
Νόσφι Ποσειδάωνος· ὁ δ' ἀσπερχὲς μενέαινεν

Ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ πάρος ἣν γαῖαν ἱκέσθαι.

Les Dieux auoient compaßion
D'Vlysse tous fors que Neptune,
Qui sans cesse le molesta
Auant qu'arriuer en sa terre.

Au 5. ensuyuant il escript comme Neptune luy submergea tous ses vaisseaux, auec ceux qui estoient dedans qu'il n'en reschappa vn seul fors que luy, qui a nage dessus vn aiz fut poussé par les vagues au riuage des Pheaciens, ou il trouua Nausicaa fille d'Alcinous, qui estoit la venuë sauonner son linge. Mais entant que touche Polyphemus, cela est vers la fin du 9. liure, où le Cyclope auant eu son œil vnique d'emmy le front creué par Vlysse, il requiert à son pere Neptune qu'iceluy Vlysse ne puisse point arriuer en son pays: ou bien s'il luy est destiné d'y venir, que ce soit à tard, apres auoir perdu tous les siens, & encore sur autruy vaisseau: & qu'à son arriuée il trouue plusieurs grands detriments & ruines en sa maison: dequoy Neptune l'exauça: ce qui est plus amplement exprimé en l'onziesme où l'ame de Tiresias és enfers, luy annonce tout ce qui luy deuoit arriuer en ceste maniere. *Tu m'interroges o genereux Vlysse de ton retour: lequel Dieu te rendra fort difficille, car ie ne cuide pas que Neptune vueille appaiser le courroux qu'il a conceu contre toy en son cœur pour son cher fils que tu luy as aueuglé: Neantmoins encore que ce soit auec de grands maux & ennuys, si tu te puis abstenir auec tes compaignons, lors que vostre vaisseau abordera en l'Isle Trinacrienne pour euiter la mere esmeuë de vagues tempestueuses, des bœufs que vous trouuerez là paissans, & des moutons gras & refaits, le tout consacré au Soleil qui tout void & oyt: & que les delaissans sans y toucher vous vous remettiez au retour, certes encore parauanture paruiendrez vous en Ithaque, ores que se soit auec de grandes & fascheuses tribulations. Mais si vous vous iouëz de les offenser tant soit peu, certes ie t'annonce infailliblement ta mort, & de tes compaignons, auec la ruine de vostre vaisseau. Que si d'auanture tu en reschappes, ce sera toutesfois à tard, & ayant souffert infinis trauaux, que tu arriueras chez toy, & encore en vaisseau d'autruy. Et si tu trouueras au logis beaucoup de desolations: des gens insolents & superbes qui mangent & dißipent ton bien, & prochassent ta femme pour l'espouser, luy offrans force riches dons & presens: mais à ton arriuée tu chastieras tous leurs outrages. Or apres que tu auras mis à mort tous ces poursuiuans en ta maison, soit d'astuce, ou par la furie du glaiue, embarque toy lors promptement dans vn nauire, & fais voile iusqu'à ce que tu paruiennes à des gens qui ne sçauent que c'est de la mer, & n'ont point accoustumé de saller leurs viandes, ne cognoissent non plus les vaisseaux qui vont à rames leurs seruans d'aisles. Ie te donneray au surplus vn signe tout manifeste & infaillible, quand tu auras rencontré vn passant qui a vn van sur ses espaulles, fiche lors ton auiron dans la terre, & apres auoir immolé à Neptune vn belier, vn taureau, & vn verrat, retourne chez toy, & fais là de beaux sacrifices aux Dieux immortels qui habitent là haut dans le large & spacieux Olympe, à chacun d'eux, selon leur ordre: & la mort te viendra de la mer douce & debile, qui t'emportera de ce monde tout elangouré d'vne extreme & gracieuse vieillesse, & ce peuple là alentour viura en grande felicité.* Toutesfois Hyginus escript au chap. 127. que Telegone fils d'Vlysse & de Circé, ayant esté depesché d'elle pour chercher son pere fut porté par fortune de mer en Ithaque, là où contraint de la necessité de fourrager le plat pays, Vlysse & Telemaque sans le cognoistre le vindrent rencontrer à main armée, ou Vlysse par mescognoissance fut mis à mort de son fils Telegone, suiuant ce qui luy auoit esté predit par l'Oracle: mais Telegone, ayant cogneu qui c'estoit, par le commandement de Minerue, s'en retourna en l'Isle d'Ææe auec Telemaque & Penelope, & emporterent auec eux le corps d'Vlysse qu'ils y ensepulturerent: & par l'admonestement encore de Minerue Telegone espousa Penelope, & Telemaque Circé, dont il eut le Roy Latin, du nom duquel la langue Latine prit son appellation, & le peuple des Latins aussi: de Penelope & Telegone nacquit Italus qui donna le nom d'Italie à tout le pays.

ZZ *Desia le bruit des cheuaux & des hommes me vient de toutes parts frapper aux oreilles.* Cecy a esté dit de Philostrate à l'imitation de ce qui se void au 10. de l'Iliade; où Diomede & Vlysse ayant mis à mort Rhesus, & emmené ses cheuaux feez auant qu'auoir beu dans le Scamandre, comme ils furent de retour pres du camp, Nestor qui en oyt le premier le bruit s'escrie ainsi ἵππων μ' ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος οὔατα βάλλει.

Des cheuaux vistes du pied
Le bruit me frappe aux oreilles.

Lequel vers Suetone en la vie de Neron ch. 49. met qu'il prononça lors que s'estant allé cacher pres de Rome en vne pauure cahuette d'vn de ses affrãchis Phaon, il oyt de loin le bruit des cheuaux qui auoient esté depeschez du Senat pour le prendre en vie, & le traitter selon que ses tyranniques forfaits requeroient; mais il les preuint, à l'aide d'vn sien secretaire Epaphrodytus s'estant donné du poignard dans la gorge.

NESTOR.



NESTOR.

LE plus ancien de tous les Grecs qui allerent au siege de Troye selon que dit Prothesilaus, fut Nestor fils de Neleus, fort esprouué auparauant en plusieurs guerres & rencontres, car la jeunesse de son temps le guerroioit, & y auoit des ieux de prix proposez à l'escrime de coups de poing, & à la lucte: mais pour bien ranger en bataille tant les gens de cheual que de pied, il estoit en cela excellent sur tous autres: & pour l'administration d'vne Republique, ensemble à tout ce qui y eust peu suruenir par le haut Dieu, il s'y comportoit de sorte qu'il ne flattoit pas le peuple pour acquerir sa bien-vueillance, ains ne visoit qu'à le rendre plus modeste & plus attrempé, ce qu'il obtenoit aisement par le moyen de sa douce & ornée eloquence: tellement que ses remonstrances & representations n'estoient ny rudes ny fascheuses: & tout ce qui a esté dit de luy par Homere, Prothesilaus l'asseure estre veritable. Pareillement ce qu'vn autre a dit des bœufs de Geryon, que Neleus & ses enfans les osterent à Hercules sans le sceu & consentement de Nestor, car il est ainsi, & n'est point chose controuuée. Et de faict Hercules donna à Nestor Messene, pour l'amour de son integrité & iustice, d'autant qu'il n'auoit rien voulu attenter sur ses trouppeaux de bestes à corne comme ses freres auoient fait: De façon qu'Hercules auroit esté espris de son amitié, le voyant si preud'homme, & si beau, & l'eut plus à cueur qu'Hylas ny Abdere, lesquels n'estoient que ieunes pages si indiscrets & ignorants, qu'à peine eussent ils peu dire vn mot à droict, là où Nestor quand Hercule s'accointa de luy estoit desia paruenu en adolescence, si qu'il exerçoit la vertu tant de l'esprit que du corps: au moyen dequoy il l'aima singulierement, & en estoit aimé de mesmes. Et comme les hommes n'eussent encore accoustumé de iurer par Hercule, Nestor fut tout le premier qui l'institua, & enseigna d'ainsi le faire à ceux qui allerent à Troye.

ANNOTATION.

NESTOR *fut esprouué en plusieurs guerres*. Il fut fils de Neleus Roy de Pylos, & Chlerys fille d'Amphion Roy d'Orchomene, comme met Pausanias en ses Beotiques. En son ieune aage il fit la guerre aux Egéens peuple du Peloponese qui furent aussi appellez Eliens, laquelle il racompte fort par le menu en l'onziesme de l'Iliade à Patrocle, s'en allant combattre equippé des armes d'Achille, pour l'encourager par ce sien exemple à bien faire : ce qui est attaint par Plutarque au traicté *comme on se peut louer sans enuie*. Et pource que cela esclaircira la plus grand part de ce chapitre, il vaudra mieux amener tout le lieu entier tourné en prose, pource qu'aussi bien c'est vne narration historique desnuée de tous ornemens poëtiques, & qui ne differe comme rien d'vne simple oraison soluë, ioint que Strabon au huictiesme de sa Geographie en a fait de mesme. *A la mienne volonté que ie fusse en ceste fleur d'adolescence, & aussi fort & vigoureux de tous mes membres, comme lors que nous vinsmes en contention auec les Eliens pour des bœufs, où ie mis à mort de ma main le preux Ithymonée fils d'Hyperoque lequel faisoit sa demeure en Elide : car comme il vouloit rescourre la proye que nous emmenions, il fut par moy atteint d'vn coup de dard, combattant entre les premiers, dont il tomba roide mort par terre : & quelque resistance que sceussent faire ces gens ruraux, nous emmenasmes de la campaigne bien cinquante trouppeaux de bestes à corne, & pareil nombre de bestes blanches, de porcs & de cheures, auec cent cinquante iuments bayes, la pluspart ayans des poulains. Nous amenasmes tout cela dans la ville de Pylos où nous arriuasmes de nuict; dequoy Neleus eut grand ioye au cueur, pour m'auoir veu si bien exploitter en vn si tendre aage. Et le lendemain si tost que l'aube du iour apparut, les trompettes allerent publier par les carrefours, que tous ceux qui s'estoient trouuez à ceste entreprise vinssent receuoir leur part du butin, qui leur fut egallement distribué : car les Epéens nous estoient debiteurs de tout plein de choses, deslors que nous estans en petit nombre fusmes fort affligez en Pylos par l'effort d'Hercule, lequel quelques années auparauant auoit mis à mort les plus valeureux d'entre nous. Or estions nous douze enfans de Neleus, dont il ne demeura que moy, tous les autres y estans morts : & pour ceste occasion les Epéens nous estoient plus audacieusement venus courre sus : car le bon vieillard nostre pere auoit mis à part vn bon nombre de bestes à corne, & de blanches aussi, auec leurs gardiens & pasteurs, à cause qu'on luy retenoit en l'Elide quatre cheuaux qui auoient gaigné le prix à la course des chariots, auec les trippiers d'airain qu'on deuoit donner pour ceste victoire : le Roy Augeas retint le tout, & renuoya le cocher à vuide bien ennuyé de se voir traitter de la sorte. Ce tort là accompaigné encor de quelques paroles iniurieuses auoient fort picqué le vieillard, au moyen dequoy ayant mis à part sa portion du butin susdit, il departit le reste au peuple; afin que personne ne fust defraudé de son droict. Comme doncques nous estions occuppez à faire ces distributions hors la ville, auec des sacrifices aux Dieux pour l'heureux succez de nostre entreprise, le troisiesme iour ensuiuant voicy les autres qui suruiennent en bon nombre de cauallerie, qui à toute bride vient charger sur nous, ayans auec eux, les deux Molions bien armez, mais fort ieunes encore, & non des plus practiquez aux armes. Or il y a vne ville sur vn haut sommet de rocher assez loin du fleuue Alphée appellée Thryoesse, qu'ils inuestirent d'arriuée, & y vouloient donner l'assaut, quand aussi tost qu'ils eurent trauersé la plaine, Minerue arriua du ciel qu'il estoit desia noire nuict, laquelle fit promptement armer le peuple, & ils y obeirent bien volontiers : mais Neleus ne voullant pas que ie m'armasse me fit destourner mes cheuaux, car il n'estimoit pas que ie fusse encore capable d'aller à la guerre : neantmoins ie ne laissay pas pour cela de me constituer chef de nos gens de cheual nonobstant que ie fusse à pied, puis que Minerue estoit celle qui nous guidoit à la meslée. Il y a vne riuiere ditte Myneie qui se va descharger en la mer pres d'Arené, là où nous attendismes l'aube du iour : & cependant arriua le reste de nostre cauallerie auec l'infanterie : Puis de là nous-nous acheminasmes tant que sur l'heure de midy nous paruinsmes au fleuue d'Alphée : là où faisans alte nous sacrifiasmes au puissant Iuppiter, à Alphée, & à Neptune, à chacun vn taureau à part, & à Minerue vne ienisse non domptée encore : & fismes repaistre nos gens par ordre, qui se reposerent vn peu puis-apres tous auec leurs armes aupres d'eux le long du fleuue. Cependant les Epéens s'estoient espandus autour de la ville prests de la prendre & saccager, mais auant qu'en venir à bout ils trouuerent plus d'affaires qu'ils ne cuidoient : car si tost que le Soleil commença de paroistre dessus la face de la terre, nous les allasmes attaquer, faisans nos veuz & prieres à Iuppiter, & à Minerue. Et ainsi le combat s'estant commencé entre les Pyliens, & les Epéens, ie mis le premier de tous de ma main à mort vn nommé Mulius qui estoit gendre d'Augeas dont il auoit espousé la fille aisnée la blonde Agamede, qui sçauoit autant de medicaments comme la spacieuse terre en produist : m'approchant de luy, ie luy tiray vn coup de corsesque, dont il tomba à la renuerse dedans la poudre, & en emmenay ses cheuaux, les Epéens le voyans tomber luy qui estoit chef de leur cauallerie, & fort vaillant de sa personne, prindrent l'espouuante, & s'enfuirent à vauderoutte l'vn d'vn costé l'autre d'vn autre : mais ie les tallonnay de pres ainsi qu'vn orage, & leur pris bien cinquante chariots, à chacun desquels deux hommes tomberent par terre, que ie mis à mort de mon glaiue. Et certes ie n'en eusse pas fait moins*

des

des deux Molions, si Neptune ne les en eust garantis, les couurant d'vne nuée espoisse: & alors Iuppiter donna vn fort grand effort aux Pyliens, car nous poursuiuismes les autres, à trauers la plaine les massacrant & despouïllant de leurs belles armes, tant que nous eussions donné auec nos cheuaux à Buprase fertile en bleds: & à la roche Oleuienne: & Alche qui pour lors s'appelloit Colone, d'où Minerue retira derechef le peuple: mais ie demeuray sur la queuë, où i'en mis encore vn à mort pendant que les autres faisoient leur retraicte tout bellement: si que de ce fait d'armes tous en donnerent la gloire pour le regard des Dieux à Iuppiter: & des hommes à Nestor. Voila vne bien longue narration, mais à la mode des vieillards, qui sont ordinairement grands vanteurs; & prolixes en leur langage: si que le discours qu'il fait au 3. de l'Odyssée à Telemaque de ce qui estoit aduenu à Troye n'est pas moindre que cestui-cy.

Quant à l'aage qu'il pouuoit auoir lors qu'il alla au siege de Troye, pource qu'il est mis icy pour le plus ancien de tous les Grecs, & le plus sage & eloquent, Homere au 1. de l'Iliade dit qu'il auoit lors passé deux aages d'homme: lequel aage est diuersement limité, par les vns a 33. ans, si que les trois en facent cent, qui est l'aage que luy donne Ciceron, & par Plutarque en la cessation des Oracles apres Heraclite, à trente: Comme faict aussi Suidas en la diction γενεά, ou il met que Nestor fut enseuely à Pylos, ayant nonante ans, qui font trois fois trente, dont il auroit esté appellé τριγέρων & πρωτογέρων. Mais Ouide au 12. des Metamorphoses l'estend iusques a cent ans à propos de Nestor qu'il dit auoir vescu deux cens ans, & estre sur le troisiesme Centenaire.

--Ac si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere, vixi
Annos bis centum, nunc tertia viuitur ætas.

Ce qui s'approche d'Homere au lieu susdit.

-- Τοῖσι δὲ Νέστωρ
Ἡδυεπὴς ἀνόρουσε, λιγὺς Πυλίων ἀγορητής.

Là dessus se leua Nestor
Le doux emparlé: de la langue
Duquel decoulloient des propos
Plus doux que miel: & qui deux aages
Auoit vescu d'hommes mortels:
Pour lors il estoit au troisiesme.

Mais pour bien ranger en bataille tant les gens de cheual que de pied, il estoit en cela excellent sur tous autres. Homere au Catalogue Iliade 2. parlant de Menesthée Capitaine des Atheniens.

Τῷ δ' οὔπως τις ὁμοῖος ἐπιχθόνιος γένετ' ἀνὴρ,
Κοσμῆσαι ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας.
Νέστωρ οἶος ἔριζεν. ὁ γὰρ προγενέστερος ἦεν

A celuy-là autre semblable
N'auoit point esté engendré
Pour bien ordonner en bataille
Des gens de cheual, & de pied:
Nestor seul qui auoit plus d'aage
En contendoit auecques luy.

Pour l'administration d'vne republique il s'y comportoit de sorte qu'il ne flattoit point le peuple. Homere fait par tout Nestor fort prudent, & tres eloquent: Et Platon à son imitation dans le Phedre monstre que la principale estude de luy & d'Vlysse s'employoit à bien dire. Et en l'Hippias, que Homere a voulu representer Achille pour le plus vaillant de tous les Grecs qui se retrouuerent au siege de Troye: Pour le plus sage & prudent Nestor: & pour le plus caut & ruzé Vlysse. Plus au 4. des loix, que de vray Nestor surpassa en eloquence, & notice d'infinies choses tous ceux de son temps. Quant à ce qui suit puis apres, *qu'il ne flattoit point le peuple pour acquerir sa bien-vueillance, mais au reste que ses remonstrances n'estoient ny rudes ny fascheuses:* on peut assez voir cela tres-naïfuement representé dans Homere, & comme il ne dissimule ny desguise rien pour crainte d'offencer les grands: mesmement en ceste querelle d'Agamemnon & d'Achilles pour Briseïde au premier de l'Iliade sans me rendre plus ennuyeux à parcourir tout le reste ὢ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιΐδα γαῖαν ἱκάνει, &c. *Las & quelle douleur vient icy saisir la terre de Grece! Certes Priam & ses enfans deuront auoir vne grand' ioye, & tous les autres Troyens aussi s'ils vous oyoient ainsi debattre, Vous qui de conseil & de proüesse excellez tous les autres Grecs. Mais croyez-moy: car vous estes l'vn & l'autre beaucoup plus ieunes que ie ne suis, qui ay conuersé autresfois auecques plus de braues gens que vous n'estes, & iamais ne me mespriserent, & si ie ne vis oncques de tels personnages, ny n'en verray, comme estoient Pirithoë, Drias,*

Au 12. des Metamorphoses.

Cener, Exadie, Polypheme, Thesée, qui furent certes en leurs temps les plus vaillans & belliqueux de tous les hommes mortels. Ils estoient à la verité outre-preux & tresforts, combattoient-ils contre les plus forts hommes de la terre, les plus puissants & redoubtez: des geants montaignards à sçauoir qu'ils mirent tres-glorieusement à mort. Auec de tels hommes ie conuersois, m'ayans fait venir de Pylos: & à eux, s'ils estoient en vie ne s'oseroit prendre pas vn de tous ceux qui sont sur la terre: neantmoins ils ne dedaignoient mon aduis, ains obeïssoient à mes remonstrances. Obeyssez y doncques de mesme: & toy Agamemnon encore que tu ayes le plus de pouuoir: ne luy oste pas pourtant son amie, ains laisse la luy, puis que c'est le premier prix qu'il a eu des Grecs pour recognoissance de son bien-faire. Ny toy pareillement Achille ne vueille entrer en contention contre vn Roy, lequel a la charge de ceste armée: honneur tel que iamis autre Prince n'en eut de semblable. Que si tu és plus fort & vaillant, c'est pource que tu és nay d'vne Deesse: mais il est plus puissant quant à luy, car il commande à plus de gens. Par-ainsi laissez l'vn & l'autre vos riottes & contentions. Voyez vn peu de quelle liberte de langage il vse alendroit du chef souuerain de l'armée: & d'vn si vaillant Cheualier, si aisé à mettre en colere, que mesme il auroit voulu tirer l'espée sur Agamemnon si Minerue ne l'en eust retenu. Mais c'est la verité qui a ceste force & puissance, laquelle comme dit Socrate en son Apologie, l'Orateur se doit proposer pour la plus excellente partie qui puisse estre en luy. Et au Dialogue de Gorgias reprouuant la Rhetorique flatteresse, il monstre que les Orateurs qui en vsent sont semblables aux Tyrans, qui priuent & de la vie & de leurs biens ceux qu'il leur plaist, les bannissent proscriuent & tortionnent d'infinies sortes: car le harangueur qui par ses amadouëmens & feintes paroles aura vne fois gaigné l'oreille du peuple, il le poussera à toutes choses qui luy viendront à gré, quelques iniustes & illicites qu'elles puissent estre: tellement qu'ils sont cause de beaucoup de maux, en vn estat & par fois de la ruine d'celuy, voire d'eux mesmes le plus souuent. Et à ce propos Plutarque en la 18. qu. Grecque, met que les Megariens apres auoir chassé leur Tyran Theagenes ne demeurerent gueres en vn bon train de leurs affaires, car soudain les harangueurs & flatteurs du peuple les empieterent, les inuitans à vne licentieuse & insolente liberté encontre les principaux Citoyens: car les pauures & necessiteux induits de ces pestes de Republiques, s'en alloient saccager les maisons des riches: & en fin firent vne ordonnance d'estre quittes & absoubs de leurs debtes: auec autres telles infinies maluersations.

Neleus & ses enfans osterent les bœufs de Geryon à Hercules. Neleus pere de Nestor fut fils de Neptune, & de la Nymphe Tyro fille de Salmonée (celuy qui vouloit contrefaire les tonnerres de Iuppiter, parquoy il en fut foudroyé:) Et ayant esté deboutté de la Thessalie par son frere iumeau Pelias il se retira en la contrée de Laconie, où il edifia la ville de Pylos, comme met Homere en l'onziesme de l'Odyssée. Il auoit eu de sa femme Chlorys douze enfans masles, onze desquels furent mis à mort par Hercule, pour luy auoir voulu enleuer de force les bœufs qu'il auoit conquis sur Geryon, Nestor estant pour lors absent, selon qu'il le racompte en Ouide vers la fin du 12. des Metamorphoses à Tlepolemus.

Ille tuus genitor Messenia Mania quondam
Strauit, & immeritas vrbes Elimque Pylúmque
Diruit, inque meos ferrum flammasq; penates
Impulit: vtque alios taceam quos ille peremit,
Bix sex Neleida fuimus, conspecta iuuentus,
Bix sex Herculeis ceciderunt, me minus vno,
Viribus.

Plutarque à ce propos que d'vn mauuais pere tel que de Neleus, sortit vn bon enfant Nestor ce qui est rare, au traicté de la tardifue vengeance de Dieu, apres Homere au 2. de l'Odyssée.

Παῦροι γὰρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται.
Οἱ πλέονες κακίους παῦροι δέ τε πατρὸς ἀρείους.

Au pere semblables sont
Peu d'enfans, la plusfpart pires:
Peu en y a de meilleurs.

Il en specifie de ces meilleurs iusqu'à trois, Antigone fils de Demetrie: Phileus fils d'Augeas, & Nestor fils de Neleus, lesquels estans fort gens de bien estoient issus de mauuais peres. Hyginus au dixiesme chapitre en parle aucunement d'vne autre sorte. *Hercules ayant pris Pylos de force, y mit à mort Neleus & dix de ses fils, car l'onziesme Periclymenes par le benefice de Neptune ayant esté transmué en vn aigle euita la mort, & le douziesme Nestor estoit à Troye, lequel par le benefice d'Apollon vescut trois siecles: car les ans qu'iceluy Apollon auoit osté à ses freres, il les octroya à Nestor.* Pausanias au quatriesme liure fait ce Neleus fils de Cretheus, qui estoit, ce dit-il, fils d'Æolus surnommé Neptune, & ayant esté contraint par son frere Pelias de s'enfuir d'Iolque, Apharée Roy des Messeniens le receut chez soy, & luy donna les lieux maritimes de sa contrée, mesmes la ville de Pylos qui est en Elide, où il bastit vn beau pallais, qu'auoit desia edifié vn nommé Pylus fils de Pleion,

mais

mais il en fut depossedé par Neleus, dont elle fut aussi appellée la ville Neleienne selon Homere: Mais Pausanias ne dit pas que Neleus ny ses enfans eussent voulu rauir les bœufs d'Hercule; trop bien que dans ladite ville de Pylos il y auoit vne cauerne où se souloient iadis establer ceux de Nestor qu'il auoit euz par succession de son pere: ayans esté auparauant à Iphicle pere de Prothesilaus, & Neleus les auoit demandez à ceux qui prochassoient sa fille en mariage pour la dot qu'ils deuoient donner: Car anciennement les maris acheptoient leurs femmes; comme on fait encore en Turquie, & non les femmes les maris. Au moyen dequoy Melampus pour gratifier à son frere Bias l'vn d'iceux poursuyuans estoit allé en Thessalie pour les enleuer: mais il fut là emprisonné par les Pasteurs d'Iphicle, lequel en faueur de quelque prediction qu'il luy auoit faite, le deliura, & luy fit present de ses bœufs. Car en ce temps là on s'estudioit fort à posseder de grands trouppeaux de bestes à corne, & de cheuallines. Tellement que Neleus desira aussi de recouurer les bœufs d'Iphicle: & Eurystée commanda à Hercule de luy amener ceux de Geryon dont la renommée en estoit courue du bout des Espagnes iusques en Grece; lesquels Erix luy voulut oster à son retour passant par la Sicile, & Cacus au mont Auentin à Rome, si curieux ils estoient lors de ce bestail, à la verité tres-vtile & durant la vie, & apres la mort. Pausanias au reste és Corinthiaques met que Neleus ne fut pas tué par Hercule, comme Hyginus dit, ains mourut de maladie à Corinthe, & fut enseuely pres de l'Isthme; neantmoins que iamais on ne peut trouuer sa sepulture, & ne la voulut point Sysiphe enseigner à Nestor.

Hercules donna à Nestor Messene. Ce fut vne ville fort ancienne au Peloponese, & qui par vne longue suitte d'années eut de grosses guerres contre les Lacedemoniens, desquels ils furent finablement ruinez tout à faict, & reduits à vne miserable seruitude, comme on peut voir bien au long au 4. liure de Pausanias: lequel és Corinthiaques pour le regard de ce, dont il est icy question, dit cecy. *Hercules ayant mis à mort Hippocoon auecques ses enfans, restitua le Royaume d'Argos à Tindarus, à la charge de le rendre soubs certaines conditions lors qu'il en seroit requis, car il ne le luy laissoit qu'en garde, & comme en depost. Et de mesme ayant pris Pylos, mit és mains de Nestor le Royaume de Messene comme en depost. Les Heraclides puis-apres, c'est à dire les descendans dudit Hercule chasserent Tisamenes hors de Lacedemone, & d'Argos, & pareillement la posterité de Nestor, de Messene, à sçauoir Alcmeon fils de Sylla, fils de Thrasymede, fils de Nestor, & les enfans de P.eon fils d'vn des enfans d'Antiloque fils de Nestor.*

Nestor fut le premier qui institua de iurer par Hercule. Plutarque en la 28. quest. Romaine, pourquoy c'est que quand les enfans iurent par Hercule, on les fait sortir hors de la maison; entre autres raisons qu'il en allegue, *c'est*, dit-il, *pource qu'entre les Dieux Hercule n'estoit pas proprement naturel, ains comme estranger venu de dehors:* par où il entend qu'Hercules n'auoit pas esté du nombre des tres-anciens Dieux qui de tout temps residoient là haut en l'Olympe, ains d'homme mortel, par ses biens-faits auoit esté translaté au ciel en leur compagnie: comme fut aussi Bacchus: par lequel pour ceste mesme occasion l'on n'auoit point accoustumé de iurer non plus dans le logis, ains failloit sortir hors à l'erthe. Or ceste maniere de iurer par Hercule, νὴ τὸν Ἡρακλέα, en Latin *Herculè*, & *Herclè*: Terence en l'Eunuque, *Herclè hoc factum est*: & Ciceron pour Plancius: *Verè me Herculè dicam*: soit qu'elle eust premierement esté introduite par Nestor, ou autrement, fut fort ancienne, & vsitée au Paganisme, à tout le moins aux gens de bien, où le serment estoit en fort grand respect & religion, l'estimans comme inuiolable, ainsi qu'on peut voir en l'onziesme des loix dans Platon: πάντως μετὰ δὴ καλὸν ἐστὶ τὸ θῦμα, &c. *En toutes manieres ç'a esté vne fort belle ordonnance & institution de n'vser point du nom des Dieux legerement, de peur de le contaminer, l'vsurpant en diuerses choses, comme font ordinairement la plus part des nostres, là où la maiesté des Dieux ne se doit employer qu'en vne saincte & venerable pureté.* Au moyen dequoy de peur de se pariurer, enquoy on feroit vne grande iniure à Dieu qu'on appelle lors à tesmoin comme pleige de la promesse qu'on y fait, laquelle est ratifiée de son nom: dont Homere au 3. de l'Iliade fait les pariures estre griefuement punis és enfers.

--Καὶ οἳ ὑπένερθε καμόντας
Ἀνθρώπους τίνυσθον ὅτις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ.

En la Loy Iudaïque il estoit expressement deffendu de prendre le nom de Dieu en vain: ny de iurer par iceluy faussement, afin de ne le souïller & contaminer. Mais plus religieusement le Sauueur en S. Matt. 5. nous defend de iurer en quelque sorte que ce soit, nō pas mesme par nostre teste, ains d'affermer la verité simplement par ces mots oüy & non, selon que le deduit fort bien Clement Alexandrin au 7. des Stromates, où il difinist le serment n'estre autre chose que vne affirmation resoluë de ce qui est, ou ce qui n'est pas, la diuinité y est appellée pour tesmoin. A ce propos Suidas en la lettre N. ναὶ μὰ τὸ, *par ma peau ridée*, met que les anciens n'auoient pas de coustume de iurer temerairement *par-Dieu*, mais par la premiere chose qui se presentoit: comme dans Callimaque en Hecate, *Par cest arbre icy nonobstant qu'il soit mort.* Et Menander, *I'appelle à tesmoin cest Apollon, & ceste porte.* Homere aussi au 1. de l'Iliade fait iurer Achilles par le sceptre;

Exod. 20. Leuit. 19.

Iac. 5.

Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι,
Ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὔ ποτε φύλλα καὶ ὄζους
Φύσει, &c.

D'autres *par la teste d'vn pauot, &c.* Les Romains *par Iuppiter pierre*, en Festus & Polybe au 3. de ses histoires : mais Tite-liue au 21. *par la Pierre* simplement : Ce qui estoit plus grande chose qu'ils ne cuidoient. Aristote en la Republique des Atheniens, & Philocore : plus Demosthene en l'oraison contre Conon, Καὶ πρὸς λίθον ἄγοντες, καὶ ἐξορκοῦντες, *les menans à vne pierre pour les adiurer par icelle.* Socrates aussi souloit iurer par l'Oye, & le Chien, & Zenon par vn Caprier : ce qu'on obserue encore à Rome où l'on vse de ce mot icy *Cappari* par vne forme d'admiration, & nous par ma figuette, teste d'oignon, vertu d'vn petit poisson, corps de bœuf, & autres semblables qui iroient comme en infiny.





ANTILOQVE.

RACOMPTOIT outre-plus Prothesilaus, que Nestor auoit eu vn fils nommé Antiloque : lequel enuiron le milieu de la guerre de Troye y arriua fort ieune encores, qu'à peine auoit-il atteint l'aage propre à porter les armes : car lors que les Grecs s'assemblerent en Aulide pour passer la mer, ce ieune Seigneur s'estant presenté pour faire le voyage auecques eux, son pere ne le voulut pas consentir : mais cinq ans apres que cette guerre auoit ia duré, il se seroit embarqué pour y venir, & de pleine arriuée s'en alla descendre au pauillon d'Achilles, ayant sceu qu'il auoit vn fort estroit lien d'amitié auecques son pere Nestor, enuers lequel il le supplia de vouloir interceder qu'il luy pardonnast son courroux & indignation pour luy auoir desobey, en ce qu'il luy auroit defendu de venir. Et là dessus Achilles ayant fort grand plaisir de le voir si beau, & admirant cette sienne generosité de courage, luy alla dire : Certes vous ne cognoissez pas bien vostre pere, si vous ne l'estimez auoir eu plustost agreable ce bel acte vostre, digne d'vn ieune Prince vertueux : en quoy Achilles ne se trompa pas, car Nestor en fut fort content : & tout de ce pas le mena à Agamemnon, qui fit tout soudain assembler les Grecs, où l'on dit que Nestor parla plus eloquemmēt qu'il n'auoit oncques faict encores, & y vindrent tous à grande ioye, pour voir ce fils du bon vieillard : lequel au reste n'eut pas vn de ses enfans à Troye, soit Thrasymede, comme quelques-vns veulent dire, ou soit vn autre. Antiloque ainsi que son pere haranguoit se rangea tout aupres de luy d'vne face vermeille & honteuse, & les yeux abaissez en terre : si qu'il ne s'acquit pas moins d'admiration de sa modestie & beauté qu'auoit faict Achilles, dont la chere paroissoit furieuse & redoutable, là où celle d'Antiloque se monstroit douce, benigne & gracieuse à vn chacun. Prothesilaus dit aussi, que les Grecs, combien que sans cela ils eussent en tres-speciale recommendation & memoire Achilles, d'abondant elle se renouuella de plus fort encores quand ils apperceurent Antiloque aupres de luy, l'vn & l'autre d'vn mesme aage presque & grandeur, dont à la plus-part les larmes leur en vindrent aux yeux, de la compassion qu'ils auoient de leur ieunesse, & benirent d'heureuses & fauorables acclamations Nestor, pour les bons propos qu'il leur auoit tenus, estant aussi bien sans cela fort affectionnez en son endroit, ny plus ny moins que des enfans enuers leur pere. Il est bon encore de vous representer icy la stature de Nestor, lequel Prothesilaus dit s'estre tousiours monstré d'vn visage clair & se-

rain, & en vne action de ſoubs-rire, ayant vne barbe venerable & biẽ agencée : mais quel il deuoit auoir eſté à la lucte, & autres exercices du corps, cecy le pourra teſmoigner à vos oreilles, qu'il auoit le col ferme & roide, & comme s'il euſt raieuny encores, eſtant droict & non courbé de ſon grand aage, auecques de beaux gros yeux noirs vifs & eſtincellans, & le nez non affaiſſé, ny morne & languide, toutes leſquelles choſes ont en leur vieilleſſe ſeulement ceux que la bonne & ſaine diſpoſition de leurs perſonnes n'a point encores abandonné. Il dit en outre qu'Antiloque reſſembloit à Neſtor en beaucoup de choſes, & au reſte qu'il eſtoit plus viſte coureur, & d'vn teint plus fraiz & plus delicat, mais moins ſoigneux & attentif à bien agencer ſa perruque. Racomptoit encores Protheſilaus d'Antiloque, qu'il eſtoit fort addonné aux cheuaux & à la chaſſe des beſtes ſauuages, tellement que durant les ſuſpenſions d'armes qui interuenoient deuant Troye, il ſeroit pluſieurs fois allé auecques Achilles, & ſes Myrmidons: & luy à part-ſoy encores accompagné des Pyliens, & Arcadiens chaſſer deſſus le mont Ida, où prenans force venaiſon ils en fourniſſoient l'armée Grecque, tout ainſi qu'en vn plein marché. Et eſtant fort courageux & hardy au faict de la guerre, diſpoſt de ſa perſonne, viſte du pied, & adroit aux armes, il ſe rendoit neantmoins fort docile à receuoir les remonſtrances & admoneſtemẽs qu'on luy faiſoit au combat, n'obmettoit rien de tout ce qui y pouuoit eſtre requis de dexterité & practique. Finablement qu'il fut tué, non comme quelques-vns veulent dire, de la main de Memnon qui fuſt venu d'Ethiopie : car on ſçait aſſez que ce Memnon du temps de la guerre de Troye commandoit en l'Ethiopie, ſoubs lequel, à ce qu'on dict, le mont Phanien ſe ſeroit eſloigné du Nil : & que les Ethiopiens & Egyptiens qui habitent au tour de Meroé, & de Memphis ayans accouſtumé de luy ſacrifier tous les matins auſſi toſt que le Soleil viẽt à eſpandre ſes premiers rayons deſſus la face de la terre, dont ſa ſtatuë eſtant atteinte iecte certaine voix, comme ſi elle vouloit reſaluër ceux qui la reuerent. Mais il y eut vn autre Memnon bien plus ieune, lequel du viuant d'Hector ne fut gueres de rien plus preux que Deiphobus & Euphorbe, mais apres la mort d'iceluy Hector il fut reputé fort vaillant, ſi que Troye eſtant lors reduitte à de mauuais termes, on auroit mis toute ſon eſperance & reſſource en luy. Ce fut doncques celuy-là qui mit à mort le tant beau & gentil Antiloque, qui s'eſtoit voulu mettre en deuoir de garantir ſon pere Neſtor de l'effort de l'autre. Mais Achilles luy dreſſa vn fort magnifique Buſcher, où il immola pluſieurs beſtes : & y bruſla les armes & la teſte dudict Memnõ. Il dit de plus que les ieux de prix qu'Achilles propoſa és funerailles de Patrocle & d'Antiloque furent fort approuuez de la plus-part des gens de bien : tellement qu'on en auroit dreſſé de ſemblables apres ſa mort à Patrocle & Antiloque dedans Troye, comme à Hector auſſi, ce-dit on, à la courſe, tirer de l'arc, & lancer le iauelot : car pour le regard de la lucte, & l'eſcrime de coups de poings, pas vn des Troyens ne s'y ſeroit exercité, par ce qu'ils ne cognoiſſoient pas celle-là, & cette-cy leur ſembloit trop dangereuſe & redoutable.

DIOMEDE,



DIOMEDE, ET STHENEL.



Es deux estoient d'vn mesme aage: cettui-cy fils de Capanée, & celuy-là de Tydée: lesquels, à ce qu'on dict, demeurerent au siege de Thebes: l'vn tué par ceux de dedans: & l'autre accablé d'vn coup de foudre. Et comme on ne voulust permettre que leurs corps eussent sepulture, les Atheniens entreprindrent la guerre à cette occasion, dont en ayans eu le dessus, ils les firent enterrer honorablement: mais pour les vanger, & donner satisfaction à leurs ames, leurs enfans icy mentionnez, prindrent les armes contre les Thebains, & en obtindrent la victoire qu'ils estoient encores fort ieunes, toutesfois fort preux & vaillans desia, comme ceux qui ne forlignoient en rien de la generosité de leurs progeniteurs, tout l'effort & faix du combat s'estant reiecté dessus eux. Neantmoins Homere ne les met pas en pareil degré, & ne les iuge dignes d'vn honneur esgal: car il accompare Diomede à vn fier Lyon, ou à vn furieux torrent, qui de son impetuosité violente emporte à val, & renuerse tout ce qu'il rencontre, ponts, digues, & chaussées, & semblables ouurages de main d'homme, dont on le cuideroit brider. Tel se mõstroit ce preux Heroë au combat: là où Sthenel n'est que comme spectateur des proüesses de Diomede, luy ayant mesme conseillé de prendre quelquesfois la fuitte, dont pour luy en monstrer le chemin, il se met le premier à gaigner le haut: mais Prothesilaus n'est pas de cette opinion, ains allegue que Sthenel ne fit lors vn moindre deuoir que Diomede: & que l'amitié d'entre-eux-deux ne fut en rien inferieure à celle d'Achilles & Patrocle, auoir au surplus si ambitieusement combattu à l'enuy, qu'auecques vn tres grand mescontentement & ennuy ils retournerent de la meslée s'estans separez l'vn de l'autre: mais ce faict d'armes qui leur aduint contre Enée & Pandarus, on dict que cela leur fut commun à l'vn & à l'autre, & qu'ils l'exploicterent de compagnie: car Diomede s'attaqua à Enée, le plus grand de tous les Troyens, & Sthenel à Pandarus, dont il remporta la victoire: mais Homere auroit le tout attribué au seul Diomede, comme ne se ressouuenant de ce qu'il auroit au-parauant faict dire par Sthenel à Agamemnon. *Nous-nous pouuons glorifier d'estre trop meilleurs que nos peres: car nous prismes estans fort peu, The-*

bes munie de sept portes. Cela & semblables choses sentant fort bien leurs gens courageux, & exercitez deuant Troye. Mais il faut que vous sçachiez encores cecy de Sthenel, que les Grecs ne se bastirent point de clostures ne de remparts deuant Troye, fust pour la seureté de leurs vaisseaux, fust pour serrer leurs butins, ains ont esté ces murailles edifiées en la fantaisie d'Homere, pour chanter là dessus les assauts que les Troyens y donnerent. Trop bien aduouë Prothesilaus qu'Agamemnon durant le courroux d'Achilles, auroit eu enuie de se barricader, mais que Sthenel là dessus luy auroit contredit le premier de tous, alleguant qu'il estoit plustost dispose, quant à luy à ruiner des murailles, qu'à en dresser: ce qu'auroit pareillement faict Diomede, disant que ce seroit trop faict d'estime d'Achilles, si pendant qu'il estoit ainsi despité on se retranchoit & fermoit. Et Aiax regardant le Roy de trauers, ah failly de cœur, va-il dire, & que nous seruiroient doncques nos rondelles & targues, s'il nous falloit couurir de rempars? outre-plus Sthenel reiectoit ce cheual de bois creux, par ce que ce n'estoit pas, disoit-il, la voye d'expugner brauement vne ville de viue force, ains la surprendre d'emblée, & en trahison. Quant à leurs proüesses & exploits belliques, ils ne s'en deuoient rien l'vn à l'autre, ains estoient esgallement craints & redoutez des Troyens: mais Sthenel estoit surmonté de Diomede en prudence, & efficace de parole, en constance aussi & moderation tant de l'esprit que du corps, là où Sthenel estoit impatient, & se laissoit suppediter à l'impetuosité & colere, vn peu trop fier & arrogant enuers les soldats, qu'il desdaignoit, aspre & seuere à les reprendre, & qui se traictoit plus spendidement qu'il ne conuient quand on est au camp. Dont tout le contraire se retrouuoit en Diomede, car il se comportoit fort moderement à tancer les soldats & les chastier, domptoit en soy l'irritation de son courroux: ny ne permettoit d'outrager iusques aux plus petits, ny qu'on leur donnast occasion de se contrister & perdre courage. Et pour ce qu'il se monstroit aucunement mal propre, c'estoit estimant que cela conuint mieux à l'homme de guerre: comme aussi de prendre indifferemment son repas par tout où il luy en prenoit enuie, sans estre non plus delicat au coucher, ny pareillement és viandes, dont les premieres venuës luy suffisoient: & ne se soucioit point autrement de vin, si d'aduanture il n'estoit par trop harassé de trauail. Au reste il estimoit à la verité beaucoup Achilles, & l'auoit en opinion d'vn tres-preux & vaillant Cheuallier, mais non pas pour cela qu'il mõstrast de le redouter, ny de le vouloir courtiser & flatter comme plusieurs faisoient: contre lesquels i'oüys vne fois Prothesilaus exclamer ces vers cy, où Homere introduit Diomede parlant à Agamemnon de la sorte: *Et certes vous ne deuiez-pas, ainsi abiectement Achilles faire requerir: luy offrant tant de presens, car d'insolence il en a assez sans cela*. Et l'alleguoit auoir dict cela familierement en compagnon d'armes, & non pas par forme d'admonestement: & attaqué par là Achilles de ce qu'en ce sien courroux il se monstroit ainsi brauer & insulter les Grecs. Finablement Prothesilaus alleguoit les auoir cogneus l'vn & l'autre: Sthenel à sçauoir d'vne taille haute & droicte, ayant les yeux vers, le nez aquilin, & vne perruque bien testonnée, la face vermeille, comme d'vn sang

Iliad. 9.

chaud

chaud & bouïllant qu'il estoit: mais il depeignoit Diomede d'vne contenance attrempée & rassise, auecques vn visage doux & plaisant, & qui n'estoit gueres encores bazané du hasle, le nez droict, & les cheueux crespes, mais mal-pignez, & tout crasseux.

ANNOTATION.

DIOMEDE Roy d'Etholie fut fils de Tydée, & de la belle Deiphile fille d'Adraste Roy d'Argos, duquel mariage voicy ce qu'en met Hyginus chapitre soixante-neufiesme. *Adraste fils de Talaus, & d'Eurynomé eut reuelation de l'oracle d'Apollon en Delphes, de marier ses filles Argie, & Deiphile à vn sanglier & vn lyon. Et sur ces entrefaictes Polynices fils d'Edippus ayant esté chassé de Thebes par son frere Eteocles, arriua deuers luy: Tydée aussi fils d'Aeneus & de Peribée, chassé pareillement de son pere pour auoir mis à mort son frere Menalippus à la chasse, s'y rendit presque au mesme temps. Dequoy les gardes en estans allez aduertir Adraste, & que deux ieunes hommes en habit estrange estoient là venus, l'vn vestu d'vne peau de sanglier, & l'autre d'vne despouille de lyon, Adraste se ressouuenant de l'oracle les fit amener deuant luy, & leur demande à quel propos ils estoient venus en ses marches ainsi equippez? Polynices fit responce, que pour tesmoignage qu'Hercules qui portoit cette peau de lyon auoit pris son origine de Thebes: & Tydée declara qu'il estoit fils d'Aeneus, & natif de Calydon, si qu'en remembrance du sanglier Calydonien, il s'estoit vestu de son cuir. Parquoy, Adraste suyuant sa prediction donna l'aisnée de ses filles Argie à Polynices, dont vint Thersander: & la plus ieune Deiphile à Tydée, qui en eut Diomede, lequel se trouua à la guerre de Troye, Polynices là dessus requit son beaupere Adrastre de l'accommoder d'vne armée pour r'auoir son Royaume, ce que non seulement il luy octroya, ains y alla luy-mesme en personne auecques les autres Capitaines.* Diomede au reste est fort celebré par Homere, voire plus que nul des autres qui se retrouuerent au siege de Troye, apres Achilles, & Aiax Telamonien, encores semble-il qu'il le luy vueille preferer en beaucoup d'endroicts: car outre plusieurs autres vaillances où il s'estend à sa loüange, & specialement les cinq & sixiesme de l'Iliade, il y blessa Mars, & Venus à la paume de la main droicte, comme elle s'efforçoit de rescourre son fils Enée d'entre ses mains, dequoy la Deesse se voulāt vanger desbaucha sa femme Egyale, de sorte en toutes especes de lubricitez, que par despit il ne voulut plus retourner en son pays, ains passa outre iusques en la Poüille, où ayant obtenu du Roy Dauñius vne partie de son territoire, il y fonda la ville d'Arpi, comme met Pline liure troisiesme chapitre vnziesme: Suidas l'appelle Argyripe, auiourd'huy Beneuent, Comté fort riche du Royaume de Naples. Quelques-vns alleguent qu'il fut tué en trahison par Eneas: & les Cypriens par Vlysse, selon Pausanias au dixiesme liure. Mais Suidas au lieu preallegué de l'Isle de Diomedes, met que luy & Vlysse ayans enleué le Palladion à Troye, comme ils s'en retournoient au camp, Vlysses qui venoit derriere tira son espée pour en tuer Diomedes: lequel l'ayant apperceu à son ombre, se retourna soudain, & luy donnant du plat de la sienne sur les espaulles, le fit marcher deuant. Comment que ce soit, apres la mort de Diomede, ses gens de regret qu'ils en eurent furent muez en des oyseaux, qui de luy furent appellez Diomedéens: comme escrit Ouide au quatorziesme des Metamorphoses, & Strabon au sixiesme, où il dit de plus, qu'en la coste de la mer de la Poüillle, pres la ville des Dauniens, y a deux petites Islettes: l'vne habitée, & l'autre non, qu'on appelle les Isles de Diomedes, là où il seroit disparu d'entre les viuans: & ses compagnons muez en oyseaux fort priuez & benings enuers les gens de bien, refuyans de tout leur pouuoir les meschans & les forfaicteurs, si qu'il semble qu'ils retiennent encores ie ne sçay quoy de l'humanité. Pline liure dixiesme chapitre quarante-quatriesme, les descrit plus particulierement en cette maniere. *Ie ne veux outre-passer les oyseaux de Diomedes, que Iuba nomme Cataractes: les alleguant auoir des dents, & des yeux qui estincellent comme feu: mais au reste leur pennage est blanc. Ils ont d'ordinaire deux conducteurs: l'vn qui va deuant & les mene, l'autre demeure derriere sur la queuë comme vn sergeant de bande. Auecques le bec ils cauent de petites fosses en terre, qu'ils tapissent de clayes au fonds, & les couurent de la terre qu'ils en ont tirée en les creusant: là où ils ponnent, couuent, & escloent leurs petits, & y a tousiours deux portes en ces nids-là, l'vne tournée à l'Orient, par où ils sortent à leur pourchas, l'autre du costé d'Occident, par laquelle ils rentrent à leur retour. Que s'ils veulent esmeutir, c'est tousiours en vollant en l'air, & à contre-uent. Mais il ne s'en void en toute la terre fors qu'en l'Isle qui est illustrée de la sepulture de Diomede, & de sa chappelle pres de la coste de la Pouille: estans au reste semblables aux foulques marines. Ils molestent & persecutent de leurs cris toutes sortes d'estrangers passans par-là, sinon les Grecs qu'ils caressent & festoient, les discernans admirablement entre tous les autres, comme octroyans cette faueur à ceux qui*

ſont du pays de Diomede. Et ne ſe paſſe iour qu'ils n'arrouſent ſa chappelle de l'eau qu'ils y apportent à pleines gorges, & la ballient & nettoient auecques leurs aiſles mouillées en de la meſme eau: ce qui auroit donné lieu à la fable que ſes compagnons furent mueZ en ces oyſeaux.

Sthenel, auecques lequel comme met Hyginus au 257. chapitre, Diomede contracta vne ſi eſtroicte amitié, fut fils de Capaneus, lequel pour ſon arrogance & blaſphemes fut foudroyé de Iuppiter au ſiege de Thebes, ainſi qu'il a eſté dict ſur le tableau de Menecée, & celuy d'Euadné mere d'iceluy Sthenel. Il n'en eſt pas faict beaucoup de mention nulle part, fors que ce que nous en amenerons cy deſſoubs d'Homere, és endroits où cela viendra à propos: & ce que Virgile au ſecond de l'Eneide met que ce fut l'vn de ceux qui s'enfermerent dans le cheual de bois: *Thiſandrus, Sthenelúſque Duces, & dirus Vlyſſes*. Pauſanias és Corinthiaques le faict eſtre deſcendu des Anaxagorides, & qu'Iphys fils d'Alector, fils d'Anaxagoras, laiſſa le Royaume d'Argos à Sthenel, qui le laiſſa à ſon fils vnique Cyllabar: lequel n'ayant point eu d'hoirs, la couronne vint es mains d'Oreſtes fils d'Agamemnon qui s'en empara.

Comme on n'euſt voulu permettre que leurs corps euſſent ſepulture, les Atheniens entreprindrent la guerre à cette occaſion. Par là eſt deſignée la ſeconde guerre de Thebes, que les Epigons, c'eſt à dire les enfans de ceux qui demeurerent à la premiere, entreprindrent pour vanger la mort de leurs peres contre Creon frere d'Iocaſte mere d'Eteocles & Polynices, lequel apres qu'ils ſe furent entre-tuez, ſe ſaiſit de Thebes, ſans vouloir permettre qu'on donnaſt ſepulture aux corps de ceux qui auoient là finé leurs iours. Tous fors Adraſtus, & Amphiaraus, mais cettui-cy en s'en cuidant retourner fut englouty de la terre auecques ſon chariot. Les autres cinq furent mis a mort là deuant, à ſçauoir Polynices, Tydée, Capanée, Hyppomedon nepueu d'Adraſte, & Parthenopée fils de Meleagre, & d'Atalante. Ces Epigons doncques furent, Alcmeon fils d'Amphiaraus eſleu chef de l'armée ſelon l'admoneſtement de l'oracle, Therſandre fils de Polynices, Polydore fils d'Hyppomedon, Promaque fils de Parthenopée: Diomede fils de Tydée, que Pauſanias és Corinthiaques dit y auoir eſté accompagné de Sthenel, comme faict auſſi le Commentateur de Pindare ſur ces vers cy de la ſeconde Olympiade, λείφθη δὲ Θέρσανδρος ἐριπόντι Πολυνείκει: & Egyalée fils d'Adraſte, lequel ſeul y fut tué par les mains de Laodamas fils d'Eteocles, comme met Pauſanias és Bœotiques: & ce en recompence de ſon pere, qui à l'autre guerre eſtoit ſeul reſchappé de tous les ſept chefs, par la viſteſſe de ſon cheual: les autres ſes compagnons en demeurerent victorieux, & prindrent Thebes, qu'ils reſtituerent à Therſandre fils de Polynices, lequel au voyage de Troye fut depuis tué par Telephe en la Myſie: on peut voir bien à plein tout cecy deduit en la tragedie d'Euripide, intitulée les Epigons.

Homere accompare Diomede à vn fier lyon. Cela eſt au cinquieſme de l'Iliade, où ayant receu vn coup de fleſche par Pandarus, il le met à mort.

> Δὴ τότε μιν τρὶς τόσσον ἕλεν μένος, ὥστε λέοντα,
> Ὅν ῥά τε ποιμὴν ἀγρῷ ἐπ' εἰροπόκοις ὀΐεσσι, &c.
> *Des lors trois fois autant de force*
> *Il ſe trouua, comme vn lyon*
> *A qui vn paſtre à la campaigne*
> *Parmy ſes trouppeaux de moutons*
> *A donné quelque foible atteinte,*
> *Mais il ne l'a pas mis à mort,*
> *Ains l'a mis plus fort en colere,*
> *Si que puis apres il ne peut*
> *Le repouſſer de ſes eſtables:*
> *Où ces pauures beſtes de peur*
> *Se culbuttent l'vne ſur l'autre,*
> *Et ce furieux les aſſaut*
> *Au milieu de la bergerie.*
> *Ainſi s'alla dans les Troyens,*
> *Meſler le vaillant Diomede.*

Et derechef vn peu plus outre, où il tuë deux des enfans de Priam, Echemon, & Chromie, eſtans en vn meſme chariot. ὡς δὲ λέων ἐν βουσὶ θορὼν ἐξ αὐχένα ἄξῃ, &c.

> *Comme vn fier lyon ſe iectant*
> *Es trouppeaux de beſtes à corne,*
> *Eſtrangle vne vache ou taureau*

Qui

Qui cuident paistre en des brossailles,
Ainsi le fils de Tydeus
Renuersa hors de leur carrozze
Ces deux nonobstant leur effort,
Et les despoüilla de leurs armes:
Donnant leurs cheuaux à ses gens
Pour les emmener aux nauires.

Mais Philostrate met icy la charruë deuant les bœufs : Car ce qui suit apres, qu'il accompare encores Diomede à vn furieux torrent, est deuant ces comparaisons du Lyon vers le commencement du mesme liure.

Θῦνε γὰρ ἀμπεδίον ποταμῷ πλήθοντι ἐοικὼς
χειμάῤῥῳ ὅς τ' ὦκα ῥέον ἐκέδασε γεφύρας, &c.
Il couroit à trauers la plaine
Ainsi qu'vn desbordé torrent,
Qui coullant viste à val dißipe
Digues, chaussées, & les ponts
Qu'il rencontre, sans qu'ils le puissent
Arrester, qu'il n'enuoye à bas
Beaucoup d'ouurages de main d'homme
En son venir, estant enflé
De grosses rauines de pluyes
Que Iuppiter lasche d'enhaut.

Luy ayant mesme conseillé de prendre quelquesfois la fuitte. Cecy est encores du cinquiesme liure, où Sthenel voyant venir Eneas, & Pandarus de compagnie pour les charger, dit ainsi; car la pluspart de ces Heroïques ne sont qu'vne rapsodie & regrabellement d'Homere.

Τυτείδη Διόμηδες, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
Ἄνδρ' ὁρόω κρατερὼ ἐπὶ σοὶ μεμαῶτε μάχεσθαι, &c.
Diomedes fils de Tydée
Tres-cher amy, ie voy venir
Contre nous deux tres-vaillans hommes
Pour nous enuahir, lesquels sont
D'vne force demesurée;
Celuy-là vn expert Archer,
Le fils de Lycaon Pandare:
Et l'autre le preux Eneas
Fils d'Anchises, se glorifie
D'auoir pour sa mere Venus.
Mais rebroussons chemin arriere
Sur nos cheuaux, sans te vouloir
A ton escient ainsi te perdre
Contre des gens si belliqueux,
De peur que n'y laisse la vie.

Mais Homere auroit attribué le tout au seul Diomede. Consequemment Homere poursuit, comme Diomede pour les propos que Sthenel luy auoit tenus de se retirer, le regardant d'vn mauuais œil, encores qu'il eust esté blessé bien auant en l'espaulle d'vn coup de flesche par Pandare, il s'en va à beau pied tout seul contr'-eux deux, où d'arriuée il met Pandare à mort, auecques sa lance, qu'il luy darde droict au visage. Et tout de ce pas n'ayant plus de glaiue s'en va attaquer Enée, qu'il naure à la cuisse d'vn coup d'vne grosse pierre, qu'à peine deux hommes de maintenant pourroient tant soit peu soubsleuer de terre: mais comme il le vouloit acheuer, Venus s'en vint mettre à la trauerse pour l'enleuer, & il la blesse à la main droicte: Puis consequemment Mars encores qui estoit venu pour la reuanger. *(glorifier, &c.*

Ne se ressouuenant de ce qu'il auroit fait dire au-parauant par Sthenel à Agamemnon, nous-nous pouuons

Cecy eſt du quatrieſme de l'Iliade, où Agamemnon eſtant allé encourager les Princes Grecs par certaines atteintes qu'il leur donne, reprochant aux vns les banquets & bonnes cheres qu'il leur faiſoit, & remettant aux autres deuant les yeux, les proüeſſes de leurs anceſtres, & les leurs meſmes accouſtumées, il rememore à Diomede la hardieſſe de ſon pere Tydée, dont il ſe monſtroit forligner : mais luy pour le reſpect qu'il porte à la dignité de ſa charge, ne luy veut rien repliquer, ains ſe taiſt : ſi faict bien Sthenel, lequel prenant pour eux-deux la parole, dit ce que Philoſtrate inſere icy.

Ἀ'τρείδη μὴ ψεύδε, ἐπιστάμενος σάφα εἰπεῖν.
Ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες εὐχόμεθα εἶ(ναι), &c.

O Agamemnon, ne vueilles
Mentir pouuant dire vray.
Nous-nous glorifions d'eſtre
Meilleurs que nos geniteurs,
Car nous expugnaſmes Thebes
Ayans beaucoup moins de gens
Qu'ils n'auoient, & ils perirent
Par leurs mauuais portemens,
Ne vueilles doncques nos peres
Accomparager à nous.

Mais Diomede le tance & reprend d'auoir ainſi audacieuſement reſpondu au chef de l'armée, & ſe contente quant à luy de s'en aller tout de ce pas faire vn extreme deuoir, qui ſuit apres.

Il faut que vous ſçachiez encores cecy de Sthenel, que les Grecs ne ſe barricaderent point deuant Troye. Philoſtrate allegue qu'Homere a expreſſement controuué ces remparemens & tranchées des Grecs, pour tirer de là occaſion de chanter les proüeſſes d'Hector, leſquels remparts ſont ainſi deſcrits au douzieſme de l'Iliade, parlant d'Hector.

--ἀπὸ γὰρ δειδίσσετο τάφρος
Εὐρεῖ', οὔτ' ἄρ ὑπερθορέειν σχεδὸν, οὔτε περῆσαι
ῥηϊδίη, &c.

Que la profonde tranchée l'en deſtourna, qui n'eſtoit ny aiſée à franchir de plein ſaut, ny à la paſſer, s'aualant dedans, car elle eſtoit fort creuſe, & à fonds de cuue, eſcarpée des deux coſtez, & au deſſus munie d'vne paliſſade de pieux aigus, que les Grecs y auoient fichez, drus & menus, pour en repouſſer les ennemis : de maniere que ny vn chariot, pour bien attellé qu'il peuſt eſtre, n'y euſt pas bien legerement entré, ny vn homme à pied, meſme des plus diſpoſts. Il en parle encores en pluſieurs autres endroicts : mais cecy ſuffit, n'y ayant au reſte plus rien à dire ſur ce chapitre, qui ne ſoit aſſez clair de ſoy.



PHILOCTETES.



IL fut fils de Pæan, & alla sur le tard à la guerre de Troye, le plus seur au reste & adroict Archer de tous autres, comme ayant esté en cela instruit & endoctriné à ce qu'on dict, par Hercules fils d'Alcmene, de l'arc duquel il herita, & de ses sagettes lors qu'il se despoüilla de l'humaine nature : & que ce fut cettuicy qui luy dressa le buscher où il se brusla sur le mont Æta. Mais il fut trop ignominieusement delaissé par les Grecs en l'Isle de Lemnos, apres que l'Hydre l'eut mords au pied, dont il demeura merueilleusement affligé sur vn haut rocher au riuage. Neantmoins il les vint finablement trouuer deuāt Troye, où il mit à mort Páris auecques les flesches de son feu maistre & seigneur Hercules, si que la cité fut par ce moyen prise, & luy guery de sa picqueure par les enfans d'Esculape, ce que Prothesilaus dit n'estre pas sans quelque apparence de verité : car l'arc & les flesches d'Hercule estoient tous tels qu'on les extolle de loüanges : & Philoctetes luy assista en ceste desconuenuë & angoisse qui luy arriua sur le mont Æta, où il se saisit de son arc, seul de tous les hommes mortels qui eut cognoissance comment il s'en falloit aider, & à quoy il pouuoit seruir, de maniere qu'il en fit tout plein de beaux exploicts deuant Troye : mais pour le regard de sa maladie, & de ceux qui l'en guerirent, Prothesilaus n'est pas de la commune opinion, ains dit de vray que Philoctetes fut bien delaissé en Lemnos, mais non du tout abandonné d'assistance & secours des Grecs : car ils laisserent des gens pour le panser & en auoir soin, outre ce que la plus-part des habitans de Melibée demeurerent de leur bon gré auecques luy, à cause qu'il estoit leur chef, & les Grecs en espandirent maintes larmes, pour se voir frustrez d'vn tel personnage si belliqueux & esprouué, car en vaillance il se pouuoit mettre en parangon auecques leurs plus estimez combattans. Au surplus, qu'il fut incontinent guery par le moyen de la terre Lemnienne, qu'on tire au propre endroit où Vulcain iadis cheut du ciel, si que ceste terre a la vertu d'appaiser toutes sortes de maladies violentes & furieuses, & arrester tous flux de sang : mais des morsures de serpens ,il n'y en a seulement que celle de l'Hydre qu'elle guerisse. Or tout le tēps que les Grecs consommerent sans y rien faire, Philoctetes l'employa auecques Eunée fils de Iason, à la conqueste de certaines petites Isles de là autour, dont ils chasserent les Cariens

C'est ce qu'on appelle la terre Sigillée.

qui les occupoient, si qu'vne portion de Lemnos suiuant leurs conuentions escheut audict Eunée, & fut ceste portion appellée de Philoctetes, A cesie, apres qu'il eut receu guerison en ceste Isle, d'où Diomede & Neoptoleme fils d'Achilles l'emmenerent à Troye de son bon gré, apres qu'ils l'en eurent requis au nom de toute l'armée Grecque, & declaré l'oracle qu'ils auoient eu touchant ses flesches, venu à ce que dit Prothesilaus de Lesbos : car les Grecs vsent de leurs oracles domestiques, comme de celuy de Dodone, & du Pythien, & de tous les autres, où se rendent des predictions approuuées, & qui ont vogue & reputation, ainsi que de la Bœoce & Phocide : mais comme Lesbos ne fust gueres esloignée de Troye, les Grecs qui estoient-là deuant, y enuoyerent à l'oracle, lequel se rendoit-là par Orphée. Pour autant qu'apres le cruel massacre qu'en firent les femmes Thraciennes, sa teste estant paruenuë en Lesbos, s'y arresta sur vne roche, du dedans de laquelle se rendoient ces oracles, si que non seulement les Lesbiens se seruoient en leurs predictions & deuinemens de ce chef, mais tous les autres Eoliens encores, & les Ioniens leurs proches voisins qui y venoient au conseil, & de Babylone mesme : car il predist tout plein de choses aux Roys de Perse, & entre autres à l'ancien Cyrus, auquel on dict qu'il donna vne telle responce : *Ce qui est à moy, ô Cyrus, est à toy*, voulant par-là luy donner à entendre qu'il viendroit occuper les Odrysiens, & l'Europe. De faict Orphée autresfois acquit beaucoup de pouuoir & credit par sa grande sagesse & science, mesmement à l'endroit des Odrysiens, & de tous les autres Grecs qui celebrent ses mysteres. Mais par ce que dessus il vouloit aussi designer à Cyrus ce qui luy deuoit finablement arriuer : car s'estant hazardé de donner iusques au delà du Danube contre les Massagetes & Issedoniens peuples de la Scythie, il y fut mis à mort par vne femme qui leur commandoit, laquelle luy couppa la teste, tout ainsi que les Thraciénes auoient faict à Orphée. Tout cela ay-je appris de Prothesilaus, & des Lesbiens, & que Philoctetes alla à Troye non malade ny mal disposé, ny ne monstrant aucun semblãt de l'auoir esté, trop bien que le poil luy grisonnoit desia de vieillesse, car il passoit les soixante ans : neantmoins fort robuste & vigoureux en tous ses membres, plus que beaucoup de ieunes hommes : d'vn fier & seuere regard au reste plus que nul autre, & qui parloit peu, exprimant ses conceptions en briefues paroles.

ANNOTATION.

DE Philoctetes, & de son arc, & de ses flesches, ensemble de tout ce qui peut concerner ce propos, il en a esté parlé cy-deuant à suffisance en son tableau, & ailleurs encores. Restent icy quelques particularitez à desduire, & en premier lieu de l'Hydre dont il est dict auoir esté picqué en Lemnos, comme faict aussi Homere au second de l'Iliade, dont cecy est pris,

Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖτο κρατέρ' ἄλγεα πάσχων
Λήμνῳ ἐν ἠγαθέῃ, &c.
Philoctetes estoit demeuré
Souffrant de grandes douleurs, en l'isle
De Lemnos, où les fils des Grecs

L'auoient delaissé fort malade
D'vne picqueure du serpent
Qu'on nomme Hydrus, tres-venimeuse:
Il estoit donc demeuré-là
Remply d'vne grande tristesse.

C'est vn serpent qui reside és eaux dont il a pris son nom au Grec, & de mesme les Latins l'appellent *Natrix* de Nager. Pline liure vingt-neufiesme chapitre quatriesme. *Le plus beau de tous les serpens est celuy qui vit en l'eau, dict de là Hydrus, ne cedant en rien de venin à nulle de toutes les autres vermines.* Laquelle beauté consiste és mouchetteures variées de diuerses couleurs, dont il est par tout tauellé: & de là est venu le Prouerbe, ποικιλώτερος ὕδρας, *plus varié qu'vn Hydre*, de ceux qui sont si diuers qu'on ne les sçauroit cognoistre. Elian au neufiesme met qu'à Corfou naissent des Hydres, qui se retournent en arriere contre ceux qui les poursuiuent, les parfumans d'vne si puante & infecte odeur, qu'ils sont contraincts de s'arrester. Et à ce propos Pline liure vingt-septiesme, chapitre douziesme, parle d'vne herbe dicte *Natrix*, dont la racine arrachée de fraiz sent vn fort desagreable faguenas & boucquin.

Les habitans de Melibée dont il estoit le conducteur. Philoctete en estoit natif & seigneur, comme met Herodote au sixiesme liure, vne ville maritime de la Thessalie, où se souloient teindre de belles & fines escarlattes selon Stephanus au recueil qu'il a faict des villes. Pline liure quatriesme, chapitre neufiesme, la met en la Magnesie, & la faict differente de celle d'Olizon, combien que Suidas les confonde. Homere aussi en faict deux au catalogue des vaisseaux dans le second de l'Iliade.

Οἳ δ' ἄρα μηθώνην καὶ Θαυμακίην ἐνέμοντο,
Καὶ μελίβοιαν ἔχον, καὶ ὀλιζῶνα τρηχεῖαν,
Τῶν δὲ Φιλοκτήτης ἦρχεν, τόξων εὖ εἰδώς,
ἑπτὰ νεῶν, &c.
Ceux qui Modon, & Thaumacie,
Melibée & l'aspre Olizon,
Habitoient, ausquels Philoctetes
Commandoit fort adroit Archer
Auec sept vaisseaux, ou cinquante
Bons vogueurs estoient en chacun
Tous sçachans de l'arc bien combattre.

Tout le temps que les Grecs consommerent deuant Troye sans y rien faire, Philoctetes l'employa auecques Eunée fils de Iason. Les femmes de l'Isle de Lemnos ayans intermis quelques années les sacrifices de Venus, la Deesse irritée de cela, incita leurs maris à les desdaigner, de sorte qu'ils en espouserent d'autres de Thrace, dont les Lemniennes, à l'instigation de la mesme Venus, coniurerent de mettre à mort tous les hommes de l'Isle, ce qu'elles executerent, fors Hypsiphylé, qui mit secrettement son pere Thoas en vn vaisseau, lequel fut porté par la fortune de mer en la Chersonese Taurique: sur ces entrefaictes les Argonautes passans par-là pour aller à Colchos, s'accointerent de ces femmes-là, dont Iason, comme leur chef, eut à sa part la Royne de l'Isle Hypsiphylé, & en eut deux enfans, Euneus, & Deiphile; Stace l'appelle Thoas du nõ de son ayeul. Ayans doncques seiourné là vne bonne piece, en fin par les admonestemens d'Hercules, ils en partirent pour poursuiure leur entreprise: & les femmes comme elles sceurent qu'Hypsiphylé auoit sauué son pere contre leur commun complot, la voulurent tuer, mais elle se sauua par mer, où estant tombée és mains des Corsaires, ils la menerent à Thebes, & en firent present au Roy Lycus. Les Lemniades ayans chacune endroit soy conceu des enfans des Argonautes, leur donnerent les noms de leurs peres: dont voyez plus à plein Orphée en ses Argonautiques, Valerius Flaccus liure second, & Hyginus au quinziesme chapitre des Lemniades. C'est à quoy veut battre icy Philostrate, qu'Eunee venoit de conquerir ce qui luy appartenoit par sa mere: à quoy Philoctetes, comme son proche voisin, l'assista à la conqueste de certaines Isles, dons ils chasserent les Cariens qui les occupoient. Carie est vne prouince de la petite Asie, entre Lycie & Ionie, le long de la mer Egée, où est l'Isle de Lemnos, parquoy en estans si proches, ils s'en pouuoient bien estre emparez: mais à cela faict plus à propos ce que Strabon és douze & quatorziesme met que les Cariens, dicts les Leleges, pendant qu'ils furent soubs Minos, furent insulaires premier que de s'habituer en terre ferme, où ils se saisirent d'vne grande estenduë de pays le long de la coste, auec quelques isles, comme gens belliqueux, qu'ils estoient. Des Ioniens, il en a esté parlé au commencement de ces Heroïques.

Et fut cette portion appellée de Philoctetes Acesie, apres qu'il y eut receu guerison. Ie n'en trouue point de mention nulle part, mais ce fut vn tiltre que cet Heroë donna à cet endroit de Lemnos pour y auoir esté guery de sa picqueure, car ἄκεσις veut dire guerison & recouurement de santé.

L'Oracle qu'ils eurent touchant les flesches de Philoctetes venu de Lesbos. Il explique par apres que cet Oracle dependoit de la teste d'Orphée, qui auoit esté porté là par les vagues, comme il a esté dit en son tableau.

Les Grecs vsent de leurs Oracles domestiques, comme celuy de Dodone, du Pythien, &c. De cettui-cy il en a esté parlé amplement sur le tableau de Phorbas, & de l'autre au sien. Quant à ceux de la Bœoce & Phocide, il y eut autres-fois celuy de Tyresias en la Bœoce, dont il a esté parlé sur le tableau d'Hercules au berceau : mais par traict de temps il cessa, & fut du tout rendu muet par vn tremblement de terre, comme met Plutarque en la cessation des Oracles : mais il dit là mesme qu'il y eut encores vn autre Oracle en la Bœoce, à sçauoir en la ville de Thegyre, où l'on tenoit Apollon le Dieu des predictions & oracles auoir esté nay, y ayãt deux ruisseaux qui coulent au tour, l'vn dict la Palme, & l'autre l'Oliue. Ce fut là endroit qu'Apollon, par la bouche de son ministre Echecrates annonça aux Grecs qu'ils emporteroient le dessus des Perses, lors qu'ils leur vindrent faire la guerre : & vn peu au-parauant il dit, que de son temps tous les Oracles de la Bœoce estoient faillis, fors celuy de la Lebadie. Au regard de ceux de la Phocide ie n'en trouue point nulle part fors le Pythien dessus-dict, qui estoit à Delphes au mont de Parnasse, en icelle Phocide, selon Strabon au 9.

Par cela il vouloit aussi designer ce qui aduiendroit à Cyrus. Il fut fils de Cambyses Roy des Perses, & de Mandané fille d'Astyagés Roy des Medes, dont il transmit l'empire à sa nation, comme l'escrit Iustin au premier liure. Et auant luy Xenophon en sa Cyropedie, où il descrit bien au long tous ses faicts & gestes. Finablement comme Prince ambitieux, qu'il estoit, & insatiable de domination, apres auoir conquis l'Asie, & reduit tout l'Orient en sa puissance, il voulut tourner vers le Septentrion, & entama la guerre aux Scythes, sur lesquels il obtint d'arriuée quelques belles & heureuses victoires, mais là dessus Thomyris Royne des Massagetes, dont il auoit tué le fils, luy ayant dressé vne grosse embusche, luy tailla en pieces bien deux cens mille hommes, & luy-mesme y demeura pour les gages, auquel elle fit trancher la teste, & la mettre dans vn vaisseau plein de sang humain, en disant, *saoulle toy de sang miserable, qui en fus ainsi alteré*, comme mettent Herodote, & Iustin au troisiesme.

AGAMEMNON,



AGAMEMNON ET MENELAVS.



V regard d'Agamemnon, & Menelaus, Prothesilaus alleguoit qu'ils ne se ressembloyent ny de visage ny d'effort : car celuy-là au fait des armes estoit fort preux de sa personne, & en ce cas non inferieur à pas vn des Grecs pour vaillant qu'il fust, fort bien instruict outre-plus & exercité en tout ce qu'vn Roy doit auoir, & tres-versé en ce qui appartient à vn chef d'armée, ayant la grace de persuader ce qu'il vouloit sur tout autre : & finablement n'ignoroit rien de ce qui pouuoit estre conuenable & digne d'vn general des forces Grecques : Enquoy luy aydoit beaucoup son beau port graue & hautain, & la venerable majesté de sa contenance. Car il estoit d'vne façon magnifique & Royale, & neantmoins parmy tout cela courtois & benin enuers vn chacun, comme s'il eust sacrifié aux Graces. Et quant à Menelaus, on le pouuoit bien mettre en cas de vaillance apres plusieurs Grecs, abusant au reste de la prompte & bonne volonté de son frere, qu'il employoit trop priuement iusques aux moindres occasions, esquelles encore qu'il le trouuast tres-enclin & appareillé à toute heure, si ne laissoit il pas pour cela de luy porter enuie, ne tenant pas beaucoup de cōpte de tout ce qu'il faisoit pour luy, cōme ambitieux qu'il estoit de commāder: Au moyen dequoy Orestes s'acquit vne grande reputatiō à Athenes, & enuers tout le reste de la Grece, pour auoir ainsi magnanimement vengé la mort de son pere : & estant en Argos en grand dāger de sa personne, desia blessé à coups de pierres & de dards par le mespris des Argiens, Orestes s'estant venu ruer dessus à l'ayde des Phocenses, en mit les vns en fuitte, & espouuēta les autres, de sorte que malgré qu'en eust Menelaus il recouura son Royaume paternel. Au regard de Menelaus il portoit vne longue perruque à la mode des ieunes adolescens, par-ce aussi qu'à Sparte on auoit accoustumé de porter les cheueux fort longs, & pourtant les Grecs l'en auroient excusé, puis qu'il gardoit les façons de faire de sa patrie : & ne se mocquoient point non plus de ceux qui venoient de l'Isle d'Euboée, encore qu'ils fussent ridiculement cheuelez. Prothesilaus dit au reste que Menelaus discouroit le plus aisement de tous autres, & en fort briefs termes, meslant encore de la volupté auecques ses raisonnemens,

ANNOTATION.



Gamemnon, & Menelaus furent enfans d'Atreus fils de Pelops, & de la belle Hippodamie, & de là surnommez ordinairement les Atrides. Celuy-là fut Roy d'Argos, & de Mycenes, ayant espousé Clytemnestre fille de Tyndarus & de Leda, & par consequent sœur d'Helene, il fut à son retour de la guerre de Troye massacré par elle inhumainement, qui pendant son absence s'estoit enamourée d'Egyltus fils de Thyestes, comme il a esté dit au tableau de Cassandre : laquelle le luy auoit plusieurs fois predit, mais il ne l'en auoit pas voulu croire. Menelaus Roy de Sparte ou Lacedemone espousa Heleine fille de Leda & de Iuppiter, qui l'accointa desguisé en signe; si que le temps arriué de sa deliurance elle vint à pondre deux œufs, de l'vn desquels furent esclos Pollux & Heleine, & de l'autre Castor & Clytemnestre. Mais Pâris Alexandre fils du Roy Priam la luy enleua, dont sourdit la guerre de Troye.

Agamemnon fort preux de sa personne, &c. Cela est icy dilaté de ce qu'Heleine narre à Priam d'Agamemnon, ἀμφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής: *l'vn & l'autre tres-bon Roy, & vaillant à la bataille*, & au 2. de l'Iliade,

> Κυδιόων, ὅτι πᾶσι μετέπρεπεν ἡρώεσσιν,
> Οὕνεκ' ἄριστος ἔην, πολὺ δὲ πλείστους ἄγε λαούς.
>
> *Se glorifiant d'exceller*
> *Dessus tous les autres Heroës,*
> *Parce qu'il estoit le meilleur,*
> *Et commandoit à plus de peuples.*

Neantmoins quant à ceste si grande vaillance Homere ne la luy attribuë pas tousiours d'vne mesme sorte, ains en parle diuersement. Mais en l'onziesme liure il luy fait exploitter tout plein de beaux & courageux faits-d'armes, apres auoir fort particulierement descript son equipage & armeure, disant ainsi. *En premier lieu il mit ses greues attachées aux cuissots auec de belles charnieres d'argent : & apres vestit son corps de cuirasse, dont les Cyniriens luy auoient fait present : car le bruit de ceste grosse armée Grecque qui s'en alloit assieger Troye, estoit vollé iusques en Cypre, parquoy pour la gratifier & mesmes luy qui en estoit le chef, ils luy enuoyerent ce beau corsellet, où il y auoit dix caneleures de couleur d'eau, douze d'or, & vingt d'estain: & trois serpenteaux azurez qui se venoient entrelasser vers le hausse-col, semblables à cest arc en ciel que Iuppiter attache aux nuées pour l'admiration des mortels. Cela fait il pendit son espée en escharpe, la poignée reluisante toute de clouds & bouillons d'or : renclose au reste dans vn fourreau d'argent, le tout attaché à vne riche bandouilliere estoffée d'or. Puis empoigna son large & plantureux pauois, tout damasquiné de diuerses couleurs & ouurages, autour duquel y auoit dix cercles d'or, & le champ estoit parsemé de bossettes de cuiure d'vn fin estain blanc comme argent : mais au milieu y en auoit vne plus grande que les autres, en forme d'vn bouclier placqué-là, où estoit cizellée de basse taille l'espouuentable teste de la Gorgone d'vn tres-fier & horrible aspect, & alentour la crainte & frayeur, vn gros floc d'argent s'alongeant de sa gueule hideuse, où s'entortilloit vn serpent de couleur inde, qui auoit trois testes opposées tout au contraire l'vne de l'autre, mais partans d'vn mesme col. En son chef, finablement il accommoda sa sallade garnie de quatre beaux grands tymbres s'auallans en bas le long des espaulles, faits de queuës de cheual. Et au haut du casque s'esleuoit sur la creste vn grand pennache de plumes naifues de diuerses couleurs qui bransloient trop estrangement, si qu'il faisoit peur à le regarder. En son poing il prit deux forts iauelots ferrez au bout d'vn acier luysant bien fourby, dont la splendeur reuerberoit deuers le ciel, où Iunon & Minerue exciterent vn grand tintamarre pour honnorer cest excellent Roy de Mycenes.* En apres il poursuit les vaillances qu'Agamemnon fait en ceste iournée, mettant à mort de sa main plusieurs Troyens de nom, comme Bianor, & son coustellier Ocleus, Isus, & Antiphe : l'vn bastard de Priam, & l'autre son fils legitime : Puis Pisandre, & Hippoloque enfans du belliqueux Antimachus, lequel ayant esté gaigné par Pâris auoit empesché qu'Heleine ne fust renduë lors qu'Vlysse & Menelaus la vindrent redemander : & esté encore d'aduis de tuer ces ambassadeurs. Auec plusieurs autres beaux exploits d'armes qu'il execute, iusqu'à tant qu'Hector par l'admonestement de Iuppiter, qui l'enuoye esmouuoir par la messagere Iris, vient au secours des siens mal-menez.

Fort versé & bien cognoissant à tout ce qui appartient à vn Roy, & vn chef d'armée. Homere le descrit par tout tel, & gardant bien sa maiesté, comme au 1. liu. en la picque & contention qu'il a contre Achille. Quant à son soin & vigilance au commencement du 10.

> Ἄλλοι μὲν παρὰ νηυσὶν ἀριστῆες Παναχαιῶν
> Εὗδον παννύχιοι, μαλακῷ δεδμημένοι ὕπνῳ, &c.

Les

Les autres principaux des Grecs
Dormoient toute nuict és nauires,
Pressez d'vn gracieux sommeil:
Mais Agamemnon chef des peuples
Ne s'y laissoit point succomber,
Meditant en soy plusieurs choses.

Et auparauant au 4. encore plus expressement.

Ἔνθ' οὐκ ἂν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα δῖον,
Οὐδὲ καταπτώσσοντ', οὐδ' οὐκ ἐθέλοντα μάχεσθαι
Ἀλλὰ μάλα σπεύδοντα μάχην ἐς κυδιάνειραν.

Vous n'eussiez pas veu endormy,
Là Agamemnon diuin homme,
Ny estonné, ny esperdu
Et qui n'eust vouloir de combattre,
Ains se hastant tant qu'il pouuoit
D'aller attaquer l'escarmouche.

Et en infinis autres endroits.

Car Agamemnon estoit d'vne façon magnifique & Royalle. Le Roy Priam au 3. de l'Iliade ayant iecté l'œil sur Agamemnon demande à Heleine qui il est, & le luy remarque en ceste sorte.

Ὥς μοι καὶ τὸν ἄνδρα πελώριον ἐξονομήνῃς, &c.

Dittes moy qui est, ie vous prie,
Ce grand homme que ie voy là,
Car quiconque il soit, il me semble
Fort preud'homme, & de grand pouuoir.
D'autres sont de toute la teste
Plus grands de vray, mais ie n'en vis
Oncq vn plus beau ny venerable,
Et de faict, il ressemble vn Roy.

Et au 2. au precedent Homere le dit estre semblable à Iuppiter de la teste & des yeux: du faux du corps à Mars, & de la poitrine à Neptune.

--Μετὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων
Ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἴκελος Διὶ τερπικεραύνῳ,
Ἄρεϊ δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.

Ce que Plutarque blasme & reprend au traicté de la fortune ou vertu d'Alexandre.

Orestes s'acquit vne grande reputation à Athenes, & enuers tout le reste de la Grece, pour auoir ainsi courageusement vengé la mort de son pere: & estant en Argos en grand danger de sa personne, auec le surplus de ceste clause. Quant à la mort d'Agamemnon, & la vengeance qu'Orestes en prit sur sa propre mere, cela a esté bien au long deduit au tableau de Cassandre. Ce qui suit puis apres du danger, où il se trouua en Argos, il n'y en a rien dans Homere: trop bien au 3. de l'Odyssée Nestor racompte à Telemaque qu'Egyste apres auoir massacré Agamemnon regna sept ans par force à Mycenes: & que la huictiesme année Orestes suruint de rechef d'Athenes, qui le mit à mort & fit vn beau banquet funeral aux Argiens, où Menelaus arriua auec force presents: mais ce lieu de Pausanias és Corinthiaques y apportera plus de clarté. *Cyllabar fils de Sthenel mort sans enfans, Orestes fils d'Agamemnon occupa Argos, lequel estoit habitué-là aupres, & auoit esté despouillé du Royaume de son pere: mais il s'estoit associé aux Arcadiens, & auoit esté pourueu de la coronne & domination de Sparte. Il auoit aussi toutes les fois qu'il en estoit besoin vn prompt secours des Phocenses ses alliez: si que du bon gré des Lacedemoniens Orestes regna sur eux, car ils aymoient mieux que l'arriere fils de Tyndarus venu de sa fille Clytemnestre obtinst leur Royaume que Nicocraste, & Megapenthe enfans de Menelaus, mais nez d'vne esclaue.* Dictys de Crete au 6. de la guerre de Troye met que Idomeneus ayant sçeu la contention qui estoit entre Menelaus & Orestes, les fit tous deux venir en Crete: là où apres auoir oüy les doleances de l'Oncle contre le Nepueu qui auoit esmeu ses subiects à se reuolter. Et machiné tout plein de choses en son endroit, finablement il les accorda: & s'en estans retournez en Grece Menelaus luy donna sa fille Hermione en mariage.

Menelaus portoit vne longue perruque, parce qu'on l'auoit ainsi accoustumé à Sparte. Homere donne souuent l'Epithete aux Atheniens, qu'il prend neantmoins indifferemment pour tous les

Grecs, de καρηκομόωντες cheuelus, ou aux longues perruques: comme au 2. de l'Iliade θωρῆξαι ἑ κέλευσε καρηκομόωντας Ἀχαιοὺς. Et au 4. εἴπερ γὰρ τ' ἄλλοι γε καρηκομόωντες Ἀχαιοί. Et en assez d'autres endroits. Mais que les Lacedemoniens plus que nuls des autres portassent de longues perruques, Plutarque en la vie de Lycurge, & és Apophtegmes met qu'il accoustuma à ses Citoyens porter de longs cheueux, alleguant qu'ils rendoient ceux qui estoient beaux de soy, encore plus beaux: & ceux qui estoient laids plus hideux & effroyables. Ce qui fait encore resumer à Nicandre és dicts notables des Lacedemoniens.

Et si ne se mocquoient point non plus de ceux qui venoient de l'Isle d'Euboée, encore qu'ils fussent ridiculement cheuelus. Cecy bat aucunement sur-ce que le mesme Plutarque en la 40. Question Romaine escrit qu'au pays de la Bæoce, porter des chappeaux de fleurs sur la teste, laisser croistre ses cheueux, porter espée, & iamais ne mettre le pied dans les limites de la Phocide, c'estoient tous deuoirs de leur Capitaine general: Et on sçait bien que l'Isle d'Euboée autrement Negrepont n'est separée de la Bæoce que de ce petit far ou destroit de mer qu'on nomme l'Euripe.





IDOMENEE.



ROTHESILAVS dit qu'il ne le vit pas deuant Troye*, trop bien que lors que les Grecs seiournoient en Aulide, vint de sa part vn ambassadeur, promettant de se vouloir associer à eux en ceste guerre, si on le vouloit faire participant de la charge de commander à l'armée auec Agamemnon : lequel auroit fort modestement escoutté tout cela, & puis mené l'Ambassadeur à l'assemblée, où à haute voix il alla proferer ces mots. Le Prince qui possede le Royaume de Minos en Crete vous offre cent villes pour confederées, à celle-fin qu'en vous esbattant vous ruiniez Troye: mais il estime estre bien raisonnable aussi qu'il ait sa part de vous commander ainsi que fait Agamemnon. A quoy Agamemnon fit response, que non tant seulement cela, mais qu'il estoit prest de se deposer de sa charge, & la luy remettre auecques toute la superintendence & authorité, si l'on cognoissoit qu'il y deust estre plus propre & meilleur que luy. Mais là dessus seroit interuenu Aiax Telamonien, lequel parla en ceste sorte. Nous t'auons ô Agamemnon deferé toute la charge de ceste armée, tant pour la conduire, que pour euiter que plusieurs n'y commandent: Et nous autres combattrons ensemblement auec toy, & non pas comme vallets pour te seruir toy ny autre, ains seulement pour reduire Troye en seruitude: laquelle apres que nous aurons prise par vostre beneficence, ô Dieux immortels, nous aurons mené à fin vne tres-belle & glorieuse entreprise, car nous sommes tels en vertu que venans à bout de prendre Troye par de grandissimes labeurs & trauaux, nous ne nous ferons puis-apres que ioüer de Crete.

ANNOTATION.

IDOMENEE fils de Deucalion fils de Minos, & Roy de Crete, comme met Homere au 13. de l'Iliade, & au 19. de l'Odyssée, accompaigna les Grecs au siege de Troye auec quatre-vingts vaisseaux, au 2. de l'Iliade, Κρητῶν δ' Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς ἡγεμόνευεν, &c. *Idomenée conduisoit les Candiots, ceux à sçauoir de Cnossus, Gortyne, Lycte, Mylet, Lycaste, Pheste, Rytie, & autres villes iusques au nombre de cent dont ceste Isle est habitée: accompaigné de Meryones, suiuis de quatre-vingts nauires.* Il luy fait au reste çà & là executer tout plein de proüesses; l'accomparant au 4. à vn sanglier en cas d'effort, & le ioinct

d'vne estroitte amitié auec ledit Meryones, comme fait aussi Dyctis de Crete en son premier liure, qu'Homere fait plus vaillant qu'Idomenée: mais Hyginus chapitre 81. 21. 270. dit auoir esté excellemment beau, & l'vn des prochassans d'Heleine. Il s'en retourna sain & sauue en son pays, auec tous les siens apres la prise de Troye, sans en auoir perdu vn seul, comme il est dit au 3. de l'Odyssée.

Πάντας δ' Ἰδομενεὺς κρήτην εἰσήγαγ' ἑταίρους,
Οἳ φύγον ἐκ πολέμου, πόντος δέ οἱ οὔτιν' ἀπηύρα.

Car à son retour ayant esté assailly d'vne griefue tormente, il voüa, s'il en eschappoit, de sacrifier aux Dieux la premiere chose qu'il rencontreroit descendant en terre dedans son Royaume, qui fut de cas d'auanture son propre fils, lequel comme il eust immolé suiuant sa promesse, ou selon les autres estant en termes de ce faire, il fut chassé par ses subiects, si qu'il s'en alla en Calabre, où il edifia vne ville dessus le promontoire Salentin. Neantmoins iceluy Dyctis au 6. liure escript que dix ans apres son retour, car ce fut au mesme temps, ce dit il, qu'Vlysse extermina les Proques qui poursuiuoient sa femme en mariage, il deceda en Crete, laissant le Royaume par succession à son bien-aimé compaignon Meryones fils de Molus. Suydas en la diction κρητίζειν Cretiser ou Mentir met que la charge de departir le butin pris au siege de Troye ayant esté donnée à Idomenée, il se reserua la meilleure portion pour luy, dont seroit depuis procedée ceste maniere de parler.

Le Prince qui possede le Royaume de Minos en Crete, vous offre cent villes. Crete maintenant Candie, au 2. de l'Iliade est surnommée ἑκατόμπολις ayant cent villes, ἄλλοι θ' οἳ κρήτην ἑκατόμπολιν ἀμφενέμοντο: beaucoup certes pour l'estenduë dont elle est, de quelques quatre-vingts lieuës de long, & dixhuict ou vingt de trauers, si ce n'estoit qu'on y voulust comprendre iusqu'aux bourgades & villages, aussi au 19. de l'Odyssée il ne luy en donne que quatre-vingts & dix, qui n'est pas diminuer de beaucoup. Les trois principales de maintenant sont Candie, dont toute l'Isle entierement a pris ce moderne nom, autrefois *Matium*. La seconde est la Canée iadis Cydon, que les Grecs souloient intituler la mere des villes, selon Flore liure 3. chap. 7. Dont les coings qui y estoient en grande abondance ont esté dits *Mala Cydonia.* Homere en fait mention au 3. de l'Odyssée, parlant de la tourmente qui suruint à Menelaus, & à Nestor au retour de Troye, pres le Cap de Malée.

--τὰς μὲν κρήτῃ ἐπέλασσεν
Ἧχι κύδωνες ἔναιον, Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα.

Et au 19. encore, où Vlysses se feint estre de Crete.

Κρήτη τις γαῖ', ἔστι μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
Καλὴ καὶ πίειρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἄνθρωποι
Πολλοὶ, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόληες, &c.

Il y a certaine terre au milieu de la mer appellée Crete, belle & fertile, & de toutes parts enuironnée d'eau, habitée de grand nombre de gens presqu'infinis, en nonante villes: de diuers langages meslez ensemble, car il y a des Achiues, des Theocretes fort courageux, des Cydoniens, Doriens, Trichaiques, & Pelasgiens. Là est ceste belle grande ville Gnosos, là où Minos n'ayant encore que neuf ans commença à regner, fort familier du grand Iuppiter, le pere de mon pere le magnanime Deucalion, qui m'engendra auec le Roy Idomenée lequel accompaigna les Atrides à Troye auec force nauires. Et quant à moy, i'ay nom Acton, puisnay de luy qui estoit deuant, & trop plus preud'homme que ie ne suis. La troisiesme ville est *Rethymo*, qui n'est pas gueres esloignée de l'ancien nom *Rhythymna*, & du *Rytion* d'Homere, où il n'y a qu'vne petite calle, ou haure mal seur. Toutes les autres habitations sont Chasteaux de peu d'importance espandus çà & là par l'Isle: comme *Voulismeni* iadis Panormus, Cytie qui garde encore son ancien nom de *Cytea*, regardant vers Rhodes. *Chrysamo* est du costé de la mer Egée vers le Septentrion: Et Selino à l'opposite droict au midy, il y a en outre vne belle grande bourgade ditte la Spachie, au pied des montaignes qu'on appelloit *Leucimontes*, les montaignes blanches, pour la neige dont elles sont couuertes en tout temps. Mais le mont Ida surpasse en grandeur & hauteur tous les autres, en vulgaire *Philoriti*, qui est au milieu de l'Isle: au pied duquel se void vn ancienne carriere qu'on appelle le Labyrinthe, & de faict il y a infinis destours où l'on se pourroit aisement perdre qui n'y auroit vne bonne guide: neantmoins ce n'est pas celuy que fit Dedalus pour le Minotaure, sur le pourtrait de ce tant renommé d'Egypte, duquel il a esté parlé au tableau d'Ariadné, dont toutesfois il n'en contrefit pas la centiesme partie, comme met Pline liure 36. chap. 13. Pres de là se voyent aussi les ruines de Gnosos, & de Gortynna que fit bastir le Roy Minos, dont parle Homere és lieux dessusdits de l'Iliade & Odyssée. Mais le pays pour estre par tout si montueux ne peut pas estre si fertile, comme il luy en attribuë l'Epithete de πίειρ gras, abondant, si d'auanture ce n'estoit en paccages & nourritures de moutons & de cheures qu'ils appellent *Striphoceli*, & sur tout pour les excellentes maluoisies qui s'y produisent le long des coustaux, lesquelles Homere appelle le vin Pramnien. Il descript au reste les Candiots pour tres-bons archers



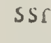
Aiax que te sert-il d'oppoſer ta puiſſance
A la Diuine Eſſence?
Le mortel qui deſire en eſtre le vainqueur
Doit eſtre humble de cœur.

Pour auoir euité & les flots & l'orage,
Tu n'en és pas plus ſage:
Car voulant t'efforcer de faire à Dieu la loy,
Tu t'appuye au rocher qui trebuche ſur toy.

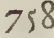


chers de tout temps, comme fait auſſi Ceſar au 2. des Commentaires de la Gaulle, *Numidas, & Cretas Sagittarios, & funditores baleares.* Et Tite-Liue en la 4. Decade. Ils le ſont encore pour le iourd'huy voire meilleurs que les Turcs meſmes. Cette Iſle eſt poſſedée des Venitiens en titre de Royaume, mais preſque tous les habitans ſont Grecs, & de la religion Grecque.

Agamemnon fit reſponſe qu'il eſtoit preſt de ſe demettre de ſa charge, &c. Dares Phrygien en ſon hiſtoire de la guerre Troyenne, attribuë tout cecy d'Idomenée à Palamedes, qui briguoit la ſuperintendance de l'armée Grecque en ceſte ſorte. *Apres la mort d'Hector y ayant eu trefues, Palamedes derechef remit ſus ſes pourſuittes accouſtumées de l'authorité ſouueraine: à quoy ceda Agamemnon, declarant ſe vouloir demettre liberalement de ſa charge à celuy que l'armée voudroit eslire: & le lendemain leur fit vne harangue où il proteſtoit n'en auoir iamais eu aucune enuie, ains qu'il la reſigneroit tres-volontiers à quiconque ils la voudroient conferer: & ſe contenteroit de voir que les affaires allaſſent bien, & qu'on ſe vengeaſt des ennemis, car le Royaume de Mycenes luy ſuffiſoit. Et là deſſus Palamedes monſtra de plus en plus ſon ambition, & le deſir qu'il auoit d'empieter ceſte authorité: tellement qu'elle luy fut octroyée, ce qu'Achille ne trouua pas bon.*









AIAX LOCRIEN.



Estvi-cy selon le dire de Prothesilaus estoit vaillant homme de sa personne, & preux aux armes, enquoy il se parangonnoit à Diomede, & Sthenel, mais d'entendement & prudence il estoit tenu en moindre estimé, & ne vouloit presqu'en rien obeïr à Agamemnon, parce qu'il estoit nay d'vn pere seigneur de Locres, qui auoit beaucoup de pouuoir, & en auoit amené vne grosse trouppe de braues hommes: si que tant que i'auray au poing ce glaiue icy si bien fourby & resplendissant, ce disoit-il à haute voix en monstrant son coutellas desgainé, ie n'obeiray pas volontiers ny aux Atrides, ny à autre quelconque. Telles choses, & autres semblables alloit-il disant ordinairement, d'vn fier regard, & branslant la teste, les cheueux herissez de sa grande ardeur de courage. Car il disoit que ceux qui faisoient ioug soubs Agamemnon estoient-là venus pour raison d'Heleine, & luy pour la gloire & reputation de l'Europe, estant bien raisonnable que les Grecs dominassent sur les barbares de l'Asie. Il auoit au-surplus vn grand serpent appriuoisé, de la longueur de quinze pieds, qui mangeoit à sa table, & conuersoit familierement auec luy, le suiuant par tout comme vn bracque. Quant à Cassandre, qu'il auoit de vray arrachée de force de l'image de Minerue qu'elle auoit empoignée pour sa franchise & sauuegarde, pendant qu'elle luy faisoit sa priere, mais il ne l'auroit pas violée pourtant, ny fait autre outrage en sorte quelconque, comme les fables l'ont controuué, ains l'auroit emmenée en son pauillon: & là dessus Agamemnon y estant suruenu, quand il la vid si belle & bien attiffée il s'en seroit amouraché tout de ce pas, tellement qu'il la luy osta: dont seroit venu à sourdre vne grosse querelle & contention entr'eux au departement du butin, Aiax alleguant estre raisonnable que sa prise luy demeurast, & l'autre ne la voulant rendre à vn qui se seroit monstré ainsi impie enuers la Deesse: surquoy il en auroit attitré plusieurs qui alloient semans ce blasme de luy par le camp pour le rendre odieux enuers l'armée: & que la Deesse en estoit fort courroucée: & en demonstroit beaucoup de mauuais & fascheux signes pour raison de ce rauissement & effort, menaçant les Grecs de vouloir abandonner

abandonner leur party s'ils ne mettoient Aiax à mort. Lequel diſcourant en ſon eſprit que ceſte calomnie le pourroit bien aiſement perdre, ſe và remettre deuant les yeux, qu'à Palamedes en ſemblable cas ſa dexterité & prudence ne luy auroient de rien ſeruy à ſe garantir d'eſtre lapidé, il s'enfuit de nuict ſur vne petite fregatte : & comme il pretendoit de tenir la routte de Tinos, & Andros, vne tourmente s'eſtant leuée le ſubmergea aupres des Gyres. Dequoy les nouuelles eſtans venuës en l'oſt des Grecs, ils en furent ſi contriſtez que de la faſcherie qu'il eurent peu y en eut qui vouluſſent prendre leur refection, ains les chefs tendoient leurs mains vers la mer pour la perte d'vn tel preud'homme, comme s'ils l'euſſent voulu r'appeller à eux, & le plaindre : & en furent grandement indignez contre Agamemnon, car c'eſtoit luy ſeul & non autre qui de ſa main propre l'auoit fait mourir. Et certes il obtint des obſeques qui n'auoient oncques auparauant eſté faites à aucun autre: ny depuis non plus à pas vn de ceux qui fuſſent morts en quelque rencontre nauale : car ayans mis dans le vaiſſeau qui l'auoit porté force bois comme pour dreſſer vn buſcher funeral, ils y immolerent pluſieurs victimes toutes noires, & l'ayant equippé de voiles noires, & autre appareil propre pour la nauigation, ils l'attacherent à des gumenes ſur le riuage, iuſqu'à ce qu'vn petit vent fraiz ſe leuaſt deuers terre, comme il aduenoit ordinairement de la partie du mont Ida ſur la Diane: Puis ſi toſt que l'aube du iour apparut, & que ce fraiz eut commencé de s'eſpandre ſur la marine, ils mirent le feu au vaiſſeau : cela fait leuerent les Anchres. Et eſpandirent les voiles au vent, le pouſſans en la haute mer auant que le ſoleil fuſt leué, ſi qu'il ſe bruſla auec les victimes, & tout ce qu'il portoit à Aiax.

ANNOTATION.



IAX Locrien fils d'Oileus fut ainſi ſurnommé de la ville & contrée de Locres au mont de Parnaſſe, dont voicy comme parle Pline liure 4. chapit. 3. *Les proches voiſins des Etholiens ſont les Locriens appellez les Ozoles libres, & la ville capitalle Acanthe, le port d'Apollon Pheſtien au goulphe de Chryſſée. Plus en dedans ſont les villes d'Argon, Eupolée, Pheſte, & Calamiſe : & plus auant encore la campaigne de la Phocide, qu'on nomme les champs Cyrrhéens de la ville de Cyrrhé: le port s'appelle Caleon. A deux lieües de là tirant touſiours en dedans terre eſt la ville de Delphes, libre & exempte de toutes choſes, au bas du mont de Parnaſſe, tres-celebre pour ſon fameux oracle d'Apollon, la fontaine Caſtalienne, la riuiere de Cephiſe qui coulle le long de Delphes ayant ſes ſources pres de l'Iſlée autrefois ville. Il y a auſſi celle de Chrysé: & auec les Buliens Antiore, Nauloc, Pyruſe, Amphiſſe libre auſſi & exempte, Trichone, Tritée, Ambryſe, Trymée : la contrée d'Aulienne: & au dedans du goulphe vne encoigneure de la Bœoce eſt là baignée des flots marins : Plus les villes de Gymnes, & Thebes ſurnommées les Chorſiques ioignant Helicon. La troiſieſme ville de la Bœoce ſur ceſte mer eſt celle de Pages, d'où s'allonge le col du Peloponeſe.* I'ay mis tout cecy pour monſtrer l'eſtenduë des terres que poſſedoit Oileus pere de ceſt Aiax, ſuiuant ce qui eſt dit au commencement de ce chapitre, qu'il eſtoit n'ay d'vn pere qui auoit vn bien grand pouuoir. De ces Ozoles Locriens; Pauſanias en parle plus particulierement vers la fin du 10. liure, que durant qu'Oreſtes fils de Deucalion regnoit en ces quartiers-là, il aduint qu'vne liſſe pleine fit au lieu de ſes petits chiens vne piece de bois, qui ayant eſté enfouïe dans terre par Oreſtes, au commencement du Printemps, s'en ſeroit produit vn ſep de vigne : & que des ruiſſeaux d'iceluy dits en Grec ὄζοι le peuple auroit pris le nom d'Ozoles. Les autres alleguent que le Centaure Neſſus qui ſe meſloit de paſſer les gens en la riuiere d'Euene, fut là bleſſé par Hercules, comme on a peu voir cy deuant en ſon tableau, neantmoins qu'il n'en ſeroit pas ſi toſt mort, ains ſe retira en ceſte contrée, où eſtant finablement decedé, & ſa charongne laiſſée à l'herte ſans eſtre enterrée, auroit de ſa putrefaction in-

fecté l'air de tout le contour, les autres que ce sont les vapeurs d'vne riuiere, ou selon Seruius sur le 3. de l'Eneide, d'vn marescage de puante odeur, car ὄζω signifie sentir fort tant en la bonne que mauuaise part. Parquoy l'on en auroit aussi attribué l'appellation à l'herbe ditte Asphodelle, fort frequente en ces quartiers-là, qui iecte vne forte odeur quand elle fleurist : mais celle des Ozoles estoit mauuaise, parce que n'ayans encore l'vsage des vestemens, ils se couuroient de peaux de bestes recentement escorchées, laissans le poil par le dehors, si qu'il leur estoit force de s'empuantir auec la corruption de ces peaux : mais puis apres se vergoignans de ce nom-là, ils aymerent mieux se dire Etholiens. Tout cela met Pausanias, & que la ville capitale estoit Amphisse distante de quelques quatre lieües de Delphes. Mais Strabon au 9. liure diuise les Locriens en deux, selon les deux diuers aspects du mont de Parnasse, dont ceux qui habitent le costé d'occident iusques au goulphe de Crissée entre les Etholiens, & Phocenses, de la forte odeur du pays sont appellez les Ozoles, comme qui diroit puants: car vn peu au dessoubs de Calydon est le tertre de Zaphossus, l'on estime que ce fut le tõbeau de Nessus, & des autres Centaures, & que de la corruption de leurs charoignes s'espandoit vne tres-forte & puante odeur au pied du mont iusques à en decouller de grosses gouttes. L'autre costé de la montaigne exposé au soleil leuant iusques à la mer Euboïque est de deux manieres, les vns sont appellez Epicnemidiens, de la ville de Cnemis, & les autres Opuntiens de celle d'Opunte.

Et *en auoit amené vne grosse trouppe de braues hommes.* Homere au Catalogue dans le 2. de l'Iliade à ce propos, Λοκρῶν δ' ἡγεμόνευεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας, *&c. Le chef des Locriens estoit le viste & leger Aiax fils d'Oileus, moindre assez, & non si grand à beaucoup pres qu'estoit Aiax Telamonien, ains beaucoup plus petit de corps, car il estoit de basse stature, armé au reste d'vn Iacques d'œillets fait de toile de lin, mais de la lance c'estoit l'honneur de tous les Grecs & Achiues qui habitoient les villes de Cynus, Opunte, Calliar, Besse, Scarphe, Augies les agreables, Tarphe, & Thronie le long de la riuiere de Boagrie, accompagné d'vn conuoy de quarante vaisseaux des Locriens qui habitent au delà de la sacrée Isle d'Euboée.* Il en fait encore mention en plusieurs autres lieux de l'Iliade, & au 4. de l'Odyssée il racompte la maniere dont il perit, mais cela a esté desia touché au tableau des Gyres.

Il auoit vn grand serpent de la longueur de quinze pieds, qui mangeoit & conuersoit familierement auec luy. Il y a és contours de Rome de grosses couleuures qu'on appelle *Sierpe Ceruone,* mesmement és quartiers d'Albane, & Preneste, & plus outre en tirant vers Sulmone, en des Marescages, qui sont fort paisibles & point mal-faisans qui ne les irrite, & moins venimeux que nuls des autres, si que les paysans les mangēt impunemēt. L'an 1550. que i'estois à Rome il y en auoit vne à mon logis longue de sept à huict pieds, & grosse comme le bas de la iambe, les escailles à pair de celles d'vne moyenne carpe, tauelée de gris & de noir, si priuée au reste qu'elle venoit manger soubs la table du pain & des fruitages qu'on luy iectoit : & de la chair encore si on luy en eust voulu donner: car vne fois qu'on auoit mis des cailles dans vne chambre pour les faire iouster comme est la coustume en ces quartiers-là vers la fin d'Apuril, y estant entrée en moins d'vn quart d'heure elle en aualla quatre ou cinq comme des pillules. Les enfans la charrioient par tout où ils vouloient dedans les chambres & le iardin, & en la ruë mesme : dont il y en auoit vn aagé de huict à dix ans qui s'ē entortilloit ordinairemēt tout le corps ainsi qu'vn autre Laocoon, & s'en alloit ainsi promener par la place, chose plaisante à voir, mais hideuse aucunement, mesme à moy qui les abhorre fort de mon naturel. Es grandes chaleurs de l'esté quelques courtisannes ont accoustumé de les coucher auec elles pour se raffreschir, car ces animaux sont fort froids, & aussi qu'elles estiment que cela les empesche de prendre mal : & luy couppoit-on les dents toutes les sepmaines auec des cizeaux : ce qu'elle enduroit patiemment. Il y auoit deux petits chiens ausquels elle ne demandoit rien, ny eux à elle, mais vn iour certain gentilhomme m'estant venu voir, qui auoit amené quant & luy vn bracque de moyenne grandeur, comme il l'eust voulu harseller, ceste couleuure s'en estant irritée se lança sur luy l'estreignant de sorte qu'elle luy fit sortir les boyaux par le fondement. I'en ay veu assez d'autres, mais non de si grandes & priuées.

Agamemnon s'estant enamouré de Cassandre si tost qu'il l'eut veuë au pauillon d'Aiax, la luy osta. Il taxe icy Agamemnon de lubricité, comme fait Plutarque en semblable au traicté du discours de raison dont vsent les animaux, là où il dit que pendant que la flotte Grecque estoit à l'anchre en Aulide attendant que la mer se rendist bonace, il parcourut toute la Bœoce apres vn beau ieune gars nommé Argynnus, qu'il poursuiuoit des-honnestement, tant qu'à la parfin n'en pouuant cheuir, il s'alla baigner dedans le lac de Copaïde pour y amortir son ardeur. Et en la fortune ou vertu d'Alexādre à propos de Cassandre, il dit qu'il fut bien plus continent qu'Agamemnon lequel prefera la iouÿssance d'vne captiue à son espouse legitime, là où ce grād Roy plus que 50. Agamemnōs ne voulut onc toucher à vne sienne prisonniere que premieremēt il ne l'espousast.

Minerue menaçoit les Grecs d'abandonner leur armée, s'ils ne mettoient Aiax à mort. Pausanias au 10. l. *Aiax fils d'Oileus porta vne fort cruelle inimitié à Vlysse, pource qu'il auoit conseillé aux Grecs de le lapider pour auoir violé Cassandre: & de noyer Palamedes pendant qu'il s'en estoit allé pescher.* De luy encore apres sa mort il en met cecy és Laconiques. *Au pont Euxin pres les bouches du Danube où il se va rendre en*

la

la mer, y a vne Isle ditte Leuca consacrée à Achille, qui peut auoir vne petite lieuë de tour ou peu moins, toute enuironnée de boys espois, & pleine de bestes tant sauuages que domestiques: où est aussi vn petit temple du mesme Achille auec son image. Et à ce qu'on dit le premier de tous y auroit nauigé vn Leonyme de la ville de Crotone. Car s'estant esmeuë vne forte guerre entre les Crotoniates, & les Locriens d'Italie, comme les Locriens pour l'affinité qu'ils auoient auec Aiax, fils d'Oileus l'eussent inuoqué à leurs secours, Leonyme leur Capitaine soubs l'asseurance de son ayde s'en alla charger les ennemis selon que l'en auroit admonesté Aiax: & y ayant esté blessé en la poitrine, de sorte qu'il estoit fort tourmenté de ce coup, il alla au conseil à Delphes, mais la Pythienne le renuoya à la dessusditte Isle de Leuca, où Aiax se deuoit apparoistre à luy, & le guerir de ceste playe. Quelques temps apres ayant recouuré guerison, à son retour il racompta comme il auoit là veu Achille, & les deux Aiax, Patrocle pareillement, & Antiloque: & qu'Heleine s'y estoit mariée auec Achille, lequel luy auroit commandé d'aduertir Stesichorus, quand il seroit arriué à Homere, que l'inconuenient d'auoir perdu la veuë luy estoit aduenu par l'indignation d'Heleine: ce qu'oüy de luy il se seroit desdit de ce qu'il en auoit escrit, & rechanté vne palinodie à sa loüange, au contraire du blasme qu'il luy auroit donné par ses vers. Cecy est aucunement comme hors de propos, mais conuenant fort bien au subiet de ces Heroïques, tous parsemez de semblables comptes.





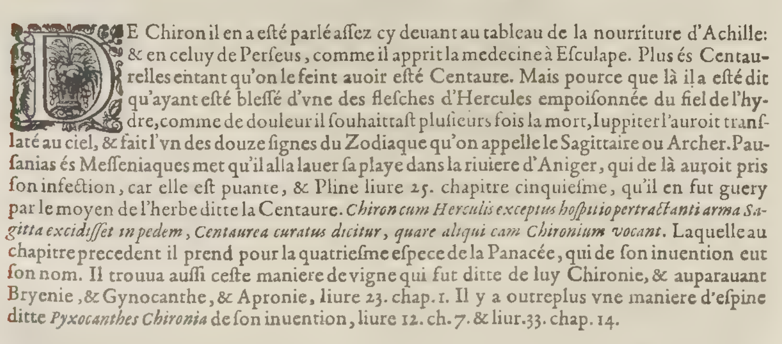
CHIRON.



IL faisoit sa demeure au mont Pelion, engendré semblable à vn homme, fort sage au reste & tres-prudent en dicts & en faits : addonné à diuerses sortes de chasses : & qui instruisoit fort bien la ieunesse en tout ce qui conuenoit le faict des armes, & le train de la guerre : enseignant par mesme moyen la medecine & chirurgie, & la musique tant de la voix que des instruments, & rendoit ceux qui partoient de son escolle: fort gens de bien, iustes & equitables. Il vescut longuement : car ce fut luy qui endoctrina Esculape, & Pelée, & Thesée. Hercules aussi le seroit souuent venu visiter, quand il n'estoit point detenu à ses voyages & entreprises, tout cela dit Prothesilaus de Chiron : & qu'il auroit participé de sa cõpagnie & conuersation auec Palamedes, Achilles, & Aiax.

Pindare Ode 3. des Pythiennes.

ANNOTATION.



DE Chiron il en a esté parlé assez cy deuant au tableau de la nourriture d'Achille: & en celuy de Perseus, comme il apprit la medecine à Esculape. Plus és Centaurelles entant qu'on le feint auoir esté Centaure. Mais pource que là il a esté dit qu'ayant esté blessé d'vne des flesches d'Hercules empoisonnée du fiel de l'hydre, comme de douleur il souhaittast plusieurs fois la mort, Iuppiter l'auroit translaté au ciel, & fait l'vn des douze signes du Zodiaque qu'on appelle le Sagittaire ou Archer. Pausanias és Messeniaques met qu'il alla lauer sa playe dans la riuiere d'Aniger, qui de là auroit pris son infection, car elle est puante, & Pline liure 25. chapitre cinquiesme, qu'il en fut guery par le moyen de l'herbe ditte la Centaure. *Chiron cum Herculis exceptus hospitio pertractanti arma Sagitta excidisset in pedem, Centaurea curatus dicitur, quare aliqui eam Chironium vocant.* Laquelle au chapitre precedent il prend pour la quatriesme espece de la Panacée, qui de son inuention eut son nom. Il trouua aussi ceste maniere de vigne qui fut ditte de luy Chironie, & auparauant Bryenie, & Gynocanthe, & Apronie, liure 23. chap. 1. Il y a outreplus vne maniere d'espine ditte *Pyxocanthes Chironia* de son inuention, liure 12. ch. 7. & liur. 33. chap. 14.

PALAMEDES.



PALAMEDES.

EN TANT que touche Palamedes, voicy ce qu'en dit Prothesilaus, que n'ayant iamais eu precepteur pour l'enseigner, il alla neãtmoins à Troye instruit d'vn tres grãd sçauoir & prudẽce, & qui cognoissoit beaucoup plus de choses que non pas Chiron. Car deuant luy on ne sçauoit que c'estoit de la distinction des heures du iour, & de la nuict, ny de l'année par les saisons, ny des reuolutions des mois: ny l'année n'auoit pas ceste appellation. Il n'y auoit point de monnoye, ny de poix, ny de mesures, ny de maniere de compter. Personne ne se soucioit des sciences, car les lettres n'estoient pas encores trouuées. Et comme Chiron luy voulust apprendre tout plein de choses, concernans mesmes la medecine: ie l'ay trouuée, luy dit-il, ô Chiron, lors qu'elle n'estoit point encores odieuse: & l'ayant trouuée, il ne me semble pas raisonnable que ie l'apprenne de nul autre, car cela pourroit offenser Iuppiter, & les Parques: & moy par consequent encourir au mesme accident qui aduint à Esculape, si son exemple, ayant esté accablé d'vn coup de foudre, ne me rendoit sage. Au reste pendant que les Grecs estoient en Aulide il inuenta le damier, & le ieu d'eschets, & des tables auecques les dez, vn exercice non du tout desidieux & oysif, ains plein d'industrie, & qui merite qu'on l'apprenne. Or quant à ce discours que tant de Poëtes ont traicté, que sur le poinct que l'armée Grecque se preparoit pour passer à Troye, Vlysses contrefit du fol en Itaque, ayant attellé à vne charruë vn cheual & vn bœuf ensemble, & comme Palamedes descouurit la feinte par le moyen de Telemaque fils dudict Vlysses qu'il alla planter au deuant, Prothesilaus dit que c'est vn cõpte faict à plaisir, & non veritable, car Vlysses se trouua tout incontinent en Aulide, sçachant assez qu'il auoit esté enroollé des premiers par les Grecs, pour raison de son eloquence, dont luy & Palamedes entrerent en contention l'vn contre l'autre. Puis apres comme vne Eclypse de Soleil fust aduenuë deuant Troye, l'armée s'en estant fort descouragée & toute esperduë prenant cela en mauuais augure, Palamedes leur alla parcourir là dessus, que ce defaillement prouenoit de ce que la lune en son decours & conionction se venant opposer dessoubs le Soleil, l'obscurcissoit à nostre veuë, & par mesme moyen attiroit force nuages qui offusquoient l'air: mais que si par cela estoit denoté quelque mal futur, ce deuoit estre sur les Troyens qu'il retom-

A B C

Cy deuant sur sa statuë en Callistrate.

D

Au tableau d'Achilles en Scyro.

E

beroit : car c'estoient eux qui auoient esté autheurs du mal : & nous, disoit-il, nous ressentans de leur outrage sommes icy venus pour nous en vanger: Parquoy il faut espandre nos prieres au Soleil à son leuer, luy sacrifians vn F beau poullain blanc non dompté encores. Ce que les Grecs approuuerent, ayans esté persuadez des raisonnemens de Palamedes. Mais Vlysses prenant la parole : Et qu'auons-nous affaire, va-il dire, ny de sacrifices ny de prieres, ny d'autres telles quelles superstitions que peut alleguer Palamedes? car tout cela n'est qu'vn signe & presage de ce qui doit infailliblement aduenir. D'autre-part tout ce qui est au ciel, tout ce qui depend de l'extrauagante confusion, ou de l'ordre reglé des astres, Iuppiter le sçait, qui l'a estably de la sorte, & l'a inuenté. Mais toy, ô bon Palamedes, il est besoin que tu appliques tes meditations fantastiques à de moindres choses: & auras beaucoup meilleur compte de te retenir à la terre, que de ratiociner ainsi au ciel. A quoy Palamedes fit responce : Certes si tu estois sage & sçauant, Vlysses, tu cognoistrois que nul homme pour docte qu'il soit, ne sçauroit discourir des choses celestes, s'il n'en cognoist encores plus des terrestres, dont ie ne fais doute que tu ne sois bien despourueu : car on dict qu'entre vous autres Ithaquois n'auez ny saisons, ny terroüer propre pour les distinguer : des- G quelles paroles Vlysses se trouua tout scandalisé: & dés lors Palamedes commença à se munir & preparer contre ses machinations & enuies. Or comme en vne autre congregation vn trouppeau de gruës fust venu voller au H dessus, ainsi que cela aduient bien souuent, Vlysses iectant son regard sur Palamedes : Ces gruës-là, va-il dire, tesmoignent aux Grecs que ce sont elles qui ont trouué les lettres, & non pas toy. A quoy Palamedes : Ie ne me vante pas d'auoir trouué les lettres, au contraire, ce sont elles qui m'ont trouué: car iadis ayans esté mises comme en depost dans le sacré manoir des Muses, elles auoient besoin d'vn tel personnage que moy: dautant que les Dieux par mes consemblables ont accoustumé de les mettre en euidence & practique. Ces gruës doncques ne s'approprient pas les lettres, mais se retenans à leur naturelle ordonnance vollent ainsi; car elles s'en vont en Lybie pour y guerroyer les Pygmées : mais quant à toy, tu ne sçaurois pas parler d'ordonnance, par ce que tu ne fais communément que troubler l'ordre és rencontres & escarmouches : voulant par là taxer, ce crois-je bien, Vlysses, de ce que s'il apperceuoit quelque part, ou Hector, ou Sarpedon, ou Enée, soudain il quittoit là son rang, pour s'addresser en autre endroit plus aisé & de moindre affaire. Et comme il eust esté surmonté de Palamedes plus ieune que luy en la vogue des assemblées, il luy opposa Agamemnon, alleguant qu'il luy subornoit les Grecs, pour les attirer au party d'Achilles. Prothesilaus dit de plus, qu'vne autre dissention & querelle s'alluma entre eux pour vne telle occa- K sion. Les loups par fois descendans du mont Ida, se venoient ruer sur les vallets & les goujats qui portoient le bagage de l'armée Grecque, & les bestes de somme qui estoient attachées le long des tentes. Et comme Vlysses eust commandé aux Archers & tireurs de dards de s'en aller donner dessus, Palamedes alla dire : Certes, Vlysses, c'est Apollon qui faict ces animaux-là, comme vn preambule annonciateur de la peste, ainsi que les mullets & les chiens, les enuoyãt premierement contre les malades, pour la beneuolence qu'il

qu'il porte aux perſonnes, & le deſir qu'il a de les conſeruer: Supplions doncques Apollon Lycien, & le Phryxien autheur de fuitte, & repouſſeur de calamitez & de maux, que par ſes ſagettes il luy plaiſe d'exterminer ce beſtial pernicieux: & au reſte deſtourne la maladie ſur les cheures. Mais ayons ſoin auſſi, ſeigneurs Grecs, de nous meſmes: car il eſt beſoin à ceux qui veulent euiter la peſte, d'vſer de diette, & d'vn exercice continuel. De moy ie n'ay point eſtudié en la medecine, mais toutes choſes ſe comprennent par la ſapience. Cela dict, il fiſt fermer les boucheries au camp des Grecs, & defendit qu'on y vendiſt plus de chairs en ſorte quelconque, ains qu'on ſe contentaſt du manger commun aux ſoldats, reduiſant l'armée à de petits mets de tartinages, & bignets, de ſallades, & autres herbes, tant ſauuages que domeſtiques, & ſemblables nourriſſemens de legere digeſtion. Ce qui luy fut facile d'obtenir, car chacun luy obeyſſoit, & portoit vne merueilleuſe creance: & tout ce qui partoit de ſa bouche eſtoit pris comme pour diuin, & procedant de quelque oracle. De faict la peſte qu'il auoit predicte enuahit tout ſoudain apres les villes de l'Helleſponte, ayant pris ſon commencement, à ce qu'on dict, du Pont-Euxin, & de là s'eſtoit venu eſpandre dans Troye: mais elle ne toucha pas à vn des Grecs, encores qu'ils ſe fuſſent campez en vn territoire fort ſubiect à la maladie: & ce par le moyen de la diette à eux preſcrite par Palamedes, & de l'exercice qu'il leur propoſa en ceſte maniere. De tous les vaiſſeaux qui eſtoient à l'anchre, il en choiſit iuſques à cent, ſur leſquels il faiſoit embarquer à tour de roolle les ſoldats, pour voguer à l'enuy les vns des autres: tantoſt à doubler le cap dextrement ſans froiſſer les auirons contre les rochers d'alentour, ne s'y inueſtir: tantoſt à aller ſaiſir quelque prochain port, plage ou riuage. Et perſuada à Agamemnon de propoſer des recompenſes, comme par forme de ieux de prix, à ceux qui rameroient plus diligemment. A ceſte cauſe d'vn cœur ioyeux, & d'vn prompt vouloir, comme voyans bien que le tout ne tendoit qu'à la conſeruation de leur ſanté, ils s'exercitoient volontiers: car il leur remonſtroit que la terre s'eſtant ainſi corrompuë & infectée accidentellement outre l'ordinaire, la mer leur exhaleroit vn air plus doux & ſalubre. Pour toutes leſquelles choſes, qui demonſtroient aſſez ſa grande ſageſſe, il receuoit auſſi de fort belles recompenſes des Grecs: tellement qu'Vlyſſes s'eſtimoit eſtre ſans aucun honneur ne credit: & à ceſte occaſion tout ce qu'il pouuoit mediter de fraude & malice, il l'employoit contre Palamedes. Protheſilaus racomptoit encores, que lors qu'Achilles s'en alla guerroyer les Iſles, & les villes maritimes prochaines, il demanda Palamedes pour compagnon en ceſte entrepriſe, par ce qu'il combattoit & vaillamment & ſagement, là où Achilles s'y monſtroit trop plus inconſideré & brutif, dautant que cette hardie magnanimité qui luy hauſſoit le courage, le precipitoit bien ſouuent en pluſieurs inconueniens & deſordres; parquoy il eſtoit bien aiſe d'eſtre ſecondé en cela de Palamedes, qui luy ramoderoit ſa bouïllante impetuoſité furieuſe, & luy remonſtroit la façon plus ſeure dont il falloit ioüer des couſteaux: ſe monſtrant en cela ſemblable à vn qu'on auroit commis pour gouuerner vn genereux Lyon, lequel tantoſt il mitige, tantoſt il encourage & eſguillonne. Et ne practiquoit pas cela en luy monſtrant de re-

culler ny ceder à ſes aduerſaires, ains d'employer ſes coups, tant de lance comme d'eſpée, ſagement & bien à propos, & par meſme moyen ſe deſtourner & parer à ceux qu'on luy tireroit, oppoſant l'eſcu au deuant pour les receuoir, & les faire eſcouller en vain, & de la meſme pointe rembarrer viuement la charge que voudroient faire les ennemis. Tres-ioyeux doncques, & fort contens de ſe voir enſemble, ils firent voile, accompagnez des Myrmidons, & des Theſſaliens de Philace. Protheſilaus dit au reſte que ces forces furent ainſi ordonnées d'Achilles, & tous les Theſſaliens appellez Myrmidons. Ainſi ſe prenoient pluſieurs places, & annonçoit-on de toutes parts les beaux & admirables faicts de Palamedes: ainſi que des deſtroicts de terre tranchez par ſon induſtrie & dexterité: des riuieres deſtournées de leurs canaux ordinaires pour faire ſubmerger des villes: des ports remparez de paliſſades & chauſſeés: des fermetures de murailles, & autres ſemblables ouurages & fortifications de main d'homme. Au regard du combat qui aduint de nuict pres Abyde, où ils furent tous deux bleſſez, Achilles ſe retira: mais Palamedes ne voulut bouger, ains tint bon, & auant qu'il fuſt la mi-nuict prit la forteresse. Ce temps-pendant Vlyſſes donnoit à entendre force belles choſes à Agamemnon deuant Troye, fauſſes de vray, mais aiſées à perſuader: Qu'Achilles aſpiroit de commander à l'armée Grecque à l'inſtigation de Palamedes, qui le luy mettoit en la fantaiſie. Et ne vous donnerez garde, Sire, ce diſoit-il, que vous les verrez retourner chargez d'vn grand butin de bœufs, de cheuaux & eſclaues, qu'ils vous mettront entre les mains, mais quant à l'argent, ils le retiendront deuers eux pour en practiquer & attraire à leur deuotion les principaux de ceſte armée. Or il vous faut bien donner de garde de toucher aucunement à Achilles, mais au regard de ce ſeducteur & cauſeur, i'ay trouué vn beau moyen de s'en defaire, & le rendre odieux aux Grecs, ſi qu'eux-meſmes le maſſacreront. Et là deſſus il luy va parcourir tout ce qu'il auoit machiné contre luy, du Phrygien, & de l'or delaiſſé par le Phrygien. Ce qu'Agamemnon trouuant fort dextrement excogité, ſe monſtra tout preſt d'y entendre. Or ſus doncques, Sire, pourſuit Vlyſſes, entretiens Achilles au tour des villes où il eſt preſentement occupé, & r'appelle Palamedes comme ſi tu te voulois ſeruir de luy à prendre Troye, & inuenter des machines & engins pour battre les murailles d'icelle: car reuenant ſans Achilles, il ſera aiſé de le circonuenir & ſurprendre, non tant ſeulement à moy, mais à vn autre qui ſeroit beaucoup moins ſubtil & ingenieux. Cela approuué encores d'Agamemnon, deſia auoient eſté depeſchez des Heraux par mer à Leſbos, car ceſte Iſle n'eſtoit pas encores du tout conquiſe, ains y alloient les affaires en ceſte maniere. Lyrneſſe eſtoit vne ville habitée des Eoliens, remparée au reſte d'vne naturelle cloſture, car elle n'eſtoit pas defermée, où l'on dict qu'aborda iadis la Lyre d'Orphée, laquelle auroit imprimé certain ſon aux rochers d'autour qu'ils gardent encores, & de faict on les oyt ordinairement reſonner ainſi que quelque concert d'inſtrumens entremeſlez auecques des voix, quand les flots viennent heurter contre. Là Achilles & ſa trouppe de gens de guerre auoient deſia tenu le ſiege dix iours entiers, car la citadelle eſtoit malaiſée à prendre de force, quand voila

arriuer

arriuer les Herauts d'Agamemnon qui apportoient son mãdement, auquel on aduisa soudain d'obtemperer, & suiuant cela, qu'Achilles demeureroit-là, mais Palamedes s'en retourneroit à l'armée, tellement qu'ils se departirent non sans espandre beaucoup de larmes de part & d'autre. Apres doncques qu'il fut de retour, il fit son rapport des choses qui auoient esté exploictées en leur voyage, attribuant le tout à Achilles. Et puis que tu veux, Sire, va-il dire à Agamemnon, que ie trouue les moyens de forcer les murailles de Troye, les plus importãtes machines que ie cognoisse pour cet effect, & les vrayes pieces de batterie pour y faire bresche sont les Eacides, les enfans de Capanée & Tydée, les Locriens, & Patrocle, & Aiax: que si au reste l'on a besoin de quelques engins & artifices, faictes vostre compte en tout ce qui despend de mon industrie, que ceste cité est desia par terre. Mais les machines d'Vlysse ainsi cruellement excogitées, l'auoient desia preuenu, par où il sembla qu'il s'estoit laissé surmonter à la conuoitise de l'or, car il fut deferé pour traistre, & comme tel les mains liées derriere le dos, lapidé tout sur le champ par ceux du Peloponese, & d'Ithaque, par ce que le reste de la Grece ne se trouua pas à ce spectacle, neãtmoins ils aimoient celuy qu'on cognoissoit assez luy auoir brassé ce broüet: & s'il y eut vn edict expres fort criminel & inhumain, qu'on ne fust si osé ne hardy de l'enseuelir, ny de le couurir charitablement de terre, menaçant de mort quiconque s'en entremettroit. Ainsi fut-il publié à haute voix de l'ordonnance d'Agamemnon. Mais le grand Aiax se iettant sur le corps, y espandit à force larmes: & le leuant de terre, trauersa toute l'assemblée l'espée au poing, prest à en donner à ceux qui luy voudroient mettre quelque empeschement, si qu'il l'alla inhumer auecques tel honneur qu'il appartenoit, nonobstant toutes les defences: sans de là en auant se vouloir plus trouuer aux assemblées, ny donner son opiniõ au conseil, ny sortir aux escarmousches & combats. Puis quand Achilles fut de retour apres la prise du Chersonese, ils monstrerent de compagnie l'indignation par eux conceuë de la mort de Palamedes: toutesfois Aiax ne garda pas si long-temps son cœur: car quand il vid ses compagnons ainsi mal-menez des Troyens, il en eut pitié, & se rappaisa: mais Achilles perseuerant en son courroux, en fit vn lay qu'il recitoit dessus sa lyre, chantant les loüanges & perfections de ce valeureux personnage, comme d'vn des Heroës precedans: & le requeroit de s'apparoistre à luy en songe, luy faisant outre-plus certaines effusions de vin & offrandes, de la mesme couppe qu'en semblable cas il employoit enuers Mercure, alors qu'il s'en alloit coucher. Et certes non à Achilles tant seulement, ains à tous les autres qui reueroient & la vaillance & la sagesse, cet Heroë sembla digne d'estre admiré, & par eux celebré de leurs chants. Prothesilaus mesme, quand nous tombasmes sur ce propos, en iecta des larmes en abondance, le loüant de son grand courage, & entre autres choses, de ce qu'à l'article de la mort il ne daigna oncques de rien requerir Agamemnon: ny ne delascha de sa bouche rien d'indigne de luy, ny pusillanime pour l'esmouuoir à commiseration & pitié: ny ne pleura; ains profera seulement ces mots-cy: Las combien ie te plains, ô innocente verité, car tu es perie premier que moy! & là dessus presenta son chef liberalement aux coups de pierre, comme s'il pre-

uist la punition qui leur en deuoit arriuer. *Phenicien.* Et ne me seroit-il pas loisible de voir aussi Palamedes, comme i'ay veu par vostre moyen & Nestor, & Diomede, & Sthenel: ou si Prothesilaus ne vous a rien remarqué de sa figure? *Vigneron.* Si a; & voyez-le en grandeur semblable à Aiax Telamonien, contendant au reste de beauté auecques Achilles, & Antiloque, & Prothesilaus mesme à ce qu'il dict, & auecques le Troyen Euphorbe: la barbe ne luy commençant qu'à poindre d'vn poil follet fort delicat, auec comme vne promesse & attente de cheuelleure, car il estoit raz iusques au cuir: les sourcils libres & redressez qui s'en venoient rencontrer vn nez carré d'vne belle façon & assiette, la cogitation de ses yeux au combat estoit ferme, immobile, & accompagnée d'vne fierté courageuse: mais au repos douce & benigne, & luy fort affable és assemblées. On le dict aussi auoir eu les plus grands yeux que nul autre: & qu'estant nud il paroissoit d'vne corpulence comme moyenne entre vn fort & robuste Athlete, & vn viste-leger coureur. Son visage au reste estoit fort haslé & crasseux, plus agreable neantmoins que les mignards passe-fillons d'Euphorbe tous tressez d'or, & sembloit qu'il s'estudiast tout expressement de se rendre tel, ne se souciant de dormir à l'herte, & au serain à descouuert: car il passoit souuent des nuicts entieres sur le sommet du mont Ida, quand il estoit de loisir des factions & exploicts belliques, par ce que de là les sages hommes contemplatifs s'acqueroient vne cognoissance des choses celestes: Il ne mena à Troye aucunes forces ne vaisseaux, ains y passa dās vn petit nauire passager auecques son frere Oates, n'estimant pas de se deuoir parangonner à personne pour auoir beaucoup de bras & de mains: & n'auoit non plus point de vallet ny de coustillier ny de chambriere ou de page pour le lauer & faire son lict, ou luy apprester son manger, ains viuoit, se seruant mesme sans aucune pompe ny curiosité d'appareil, & comme Achilles luy dist vn iour. Tu sembles à plusieurs fort grossier, ô Palamedes, que tu n'as personne pour soigner de toy. Et que me seruiroit doncques cecy, va-il respondre leuāt ses deux mains? Vne autre fois, comme les Grecs luy eussent donné sa part du butin en argent comptāt des deniers leuez des tributs, l'admonestans de s'enrichir, Ie n'en feray rien, leur dit-il, ains vous exhorte à la pauureté, plustost que de vous rendre ainsi subiects & esclaues à obeïr. Vne autre fois comme Vlysses luy eust demandé qu'il venoit de contempler le ciel & les astres, Et que vois-tu là haut plus que nous? des meschans, dit-il: mais il luy eust mieux vallu d'auoir enseigné aux Grecs les moyens de descouurir ces meschans-là, car ils n'eussent pas admis Vlysses à verser sur luy tant de calomnies & de faussetez. Et au regard de ce qu'on dict qu'il y eut des signals de feu faicts par son pere Nauplius le long de la coste d'Euboée pour tromper les Grecs, Prothesilaus dict cela estre veritable, & que les Parques le permirent de ceste sorte, & Neptune encore paraduanture, encores que ce fust outre le gré & consentement de l'ame de Palamedes: car estant si sage & preud'homme, il n'eust pas voulu leur ruine: nonobstant qu'ils luy eussent vsé d'vne fraude si inhumaine. Achilles finablement, & Aiax l'enseuelirent sur le riuage des Eoliens proche de Troye, lesquels luy edifierent depuis vne chappelle là endroit fort anciēne, auec vne image en contenance d'homme magnanime & courageux, qui estoit ar-

Iliad. 17.

P

mé,

mé, auquel les habitans de là autour s'assemblans certains iours de l'année sacrifient & font des offrandes : mais qui la voudra trouuer, faut tenir la routte de Methymne, & de Lerpethymne, vne montagne qui paroist de loing au dessus de Lesbos.

ANNOTATION.

Palamedes fut fils de Nauplius Prince de l'Isle d'Euboée, maintenant ditte Negrepont, en la coste de Laconie, & se trouua auecques les autres Seigneurs Grecs au voyage de Troye, entrepris d'eux pour vanger le rapt d'Helene, où apres plusieurs seruices & bons deuoirs faicts par luy, il fut en fin par les calomnies d'Vlysses son enuieux & mal-vueillant, assommé à coups de pierre. Il y auroit trop de choses à atteindre en cet endroit, qui viendront plus à propos par les menus chacune en son lieu, que de les entasser icy confusément tout ensemble. Mais c'est vne chose bien estrange qu'Homere ait esté si partial & affectionné pour Vlysses, qu'en nul endroit de ses poësies, il n'a oncques voulu faire mention de Palamedes, ny rien qui le concernast: car encores qu'il luy eust esté si mal affecté pour l'amour d'Vlysses, à tout le moins n'eust-il pas teu la grande desolation & ruine que malicieusement auroit pourchassé Nauplius à l'endroit des Grecs à leur retour, contre les rochers Capharéens, ce qui auroit meu Strabon au huictiesme liure de reputer cela pour vne fable : plusieurs bons Autheurs toutesfois le donnent pour vray.

Deuant Palamedes on ne sçauoit que c'estoit de la distinction du iour & de la nuict, ny de l'année par les saisons. Philostrate attribue icy plusieurs belles inuentions à Palamedes, non toutesfois qu'il faille entendre qu'il en eust esté le premier autheur, mais que ce fut le premier qui en amena l'vsage aux Grecs deuant Troye, qui comme gens du tout ententifs à la guerre, n'auoient l'œil ny le cœur à autre chose, sans se soucier qu'au iour la iournée de tout ce qui concerne le train de la vie humaine. Tout de mesme l'on attribua l'inuention du feu en Egypte à Vulcain, qui l'auroit obserué & receu d'vn coup de foudre tombé de fortune dans des fueilles seiches & autres telles matieres inflammables, où il se seroit allumé : du bled à Ceres, & à son fils Triptolemus : du vin à Bacchus, &c. Le mesme se pourroit dire aussi des Indes, de tout ce que ces pauures Barbares differans peu des bestes bruttes ont receu de ciuilité & pollissement par les peuples Occidentaux, qui les ont les premiers descouuerts, & leur ont monstré & appris ce dont ils estoient ignorans, qu'ils en auroient pour leur regard esté les premiers inuenteurs. Mais pour venir à la distinction de l'année par ses saisons ; & de là aux mois, iours & heures, qui sont les parties du temps: l'année en premier lieu est dicte des Grecs ἔτος, & ἐνιαυτός, comme retour ant en soymesme, car où l'vne se termine & acheue, l'autre immediatement recommence, qui est la carriere que le Soleil passe par les douze signes du Zodiaque, constituans autant de lunaisons ou de mois, & quelque peu plus : departis au reste en quatre saisons que les Grecs appellent ὧραι, Hyuer, Printemps, Esté, & Automne, dont les Egyptiens n'en mettoient que trois : le Printemps, Esté, & l'Automne qu'ils confondoient auecques l'Hyuer, qui ne produit rien, & les representoient par des roses & autres fleurs, des espics de bled, & des fruictages & raisins. Mais de s'estendre plus auant en cet endroit, cela iroit trop en infiny. Ioinct que nous en auons traicté ailleurs apres plusieurs autres : & des heures pareillement, qui sont ou esgalles, autrement equinoctiales, ou inesgalles ou planetaires comme on les appelle, pour ce qu'on en attribuë la domination aux sept planettes, qui y regnent à tour de roolle. Les esgalles sont les vingt-quatre du iour naturel, qui consiste de la lumiere du iour qu'on appelle artificiel, & de la nuict, car en cet espace, le premier ciel mobile parfaict chacun iour sa reuolution, & rauit toutes les autres spheres subjacentes auecques soy, du Leuant par le Midy à l'Occident, & de là par le Septentrion au Leuant. Les inesgalles ou planetaires sont tousiours douze pour le iour artificiel, & autant pour la nuict, & dautant que le iour & la nuict croissent ou decroissent continuellement en la sphere oblique, car en la droicte soubs l'equinoctial ils sont tousiours esgaux, & les heures pareillement, il faut aussi que ces heures inesgalles varient selon la proximité ou esloignement de chaque climat dudit cercle equinoctial, si qu'à Paris, qui est enuiron quarante huict degrez d'eleuation du Pol arctique, les iours estans presque plus longs de la moité en Esté qu'en Hyuer, il faut que les heures du iour soient aussi plus longues deux fois que celles de la nuict, & en hyuer tout au rebours. Mais pour venir aux horloges dont il est icy question, qui distinguent & marquent les heures, cela consiste de deux manieres : l'vne par les quadrans aux rayz du Soleil, où par l'ombre les heures se marquent, car c'est luy, comme a esté dit, qui par son cours quotidian, trace &

designe le iour naturel de vingt-quatre heures : si que pour cette occasion, comme met Macrobe liure premier des Saturnales, chapitre vingt & vniesme : les Egyptiens l'auroient appellé Horus, dont les heures ont pris leur nom, qui s'estendent aussi aux quatre saisons de l'année, comme en Horace parlant de Iuppiter, *Variisque mundum Temperat horis*. Les heures doncques se cognoissent par les quadrans de iour aux raiz du Soleil, & la nuict à quelques estoilles. Pline liure dix-huictiesme chapitre quatorziesme, parlant des Lupins, & Apulée en ses Rustiques, mettent qu'ils seruent comme d'horloge aux paysans, par ce qu'ils se contournent iournellement auecques le Soleil, si que mesme le ciel estant nubileux & couuert, ils cognoissent à peu pres quelle heure il est : ce que faict aussi l'heliotrope ou soulcie. Et au second liure chapitre septante-huictiesme, il dit que ce fut Anaximene Milesien qui trouua ces horloges solaires, lequel fut disciple d'Anaximander, & de Thales : & en monstra le premier vsage a Lacedemone. Ce qui se rapporte à ce qui a esté dict cy dessus, que ceux qui ont les premiers enseigné la traditiue de quelque chose, ont esté dicts les premiers autheurs : car ces Philosophes furent vers l'an du monde trois mil quatre cens, plus de quatre cens ans apres Palamedes, & la prise de Troye, & bien vingt ans apres Ezechias Roy de Iudah, dont voicy ce qui est dit en Isaïe trente-huictiesme. *Ie feray retourner l'ombre des lignes par lesquelles elle estoit descenduë en l'horloge d'Achaz au Soleil, dix lignes en atriere.* Tellement qu'à ce compte il y auoit desia des horloges deuant Anaximenes. L'autre maniere est ou par l'eau, comme ils furent du commencement, ou par le sable. Pline à ce prepos liure septiesme chapitre dernier, escrit que du temps que les loix Romaines furent reduittes en XII. tables par Appius Claudius, & ses compagnons, ce qui eschet vers l'an de la fondation de Rome trois cens ans, & de la creation du monde trois mil cinq cens douze ans, on n'y remarquoit encores que le leuer & le coucher du Soleil. Quelques ans apres on y auroit adiousté le Midy : l'Huissier des Consuls le proclamant à haute voix par aduis de pays. Douze ans auant la guerre de Pyrrhus Roy des Epirotes, ce qui eschet quelques cent cinquante ans apres, fut mis le premier horloge au temple de Quirin par L. Papyrius Cursor, sans designer de qui il l'eut, ne qui le fit. Et trente ans apres en fut apporté vn de Sicile par Valerius Messala, & posé en vne colomne aupres des Rostres, lequel fut reformé dix ou douze ans apres par le Censeur Qu. Martius Philippus. Iusques là ils s'estoient conduits à Rome par les horloges solaires: & huict ans apres Scipion Nasica en mit vn d'eau, qui marquoit les heures du iour & de la nuict, par le moyen d'vn baston planté droict à guise de mast dans vne petite nasselle surnageante en vne cuuette remplie d'eau, laquelle à mesure qu'elle s'escoulloit par en bas, la nasselle se r'abaissoit, & le mast aussi, auquel estoient marquées les heures. Quant aux Grecs, la certitude n'en est pas si grande : mais ie me ressouuiens d'auoir leu quelque part, ie ne sçay pas bonnement où, que le premier vsage des Clepshydres ou horloges d'eau se prattiqua en la ville d'Achante en Egypte, où il y auoit trois cens soixante Prestres, autant que de iours en l'an, ostez les cinq & les six heures, qu'ils appelloient les Epactes ou suradioustez, pour vne telle occasion qu'allegue Plutarque au traicté d'Osyris en cette sorte. Que la Deesse Rhea s'estant accointée secrettement de Saturne, le Soleil en eut cognoissance, qui la maudit à ce qu'elle ne peust iamais enfanter en aucun an, ny aucun mois : mais Mercure en estant deuenu amoureux trouua cet expedient, que ioüant aux dez auecques la Lune, il luy gaigna la septantiesme partie de ses illuminations, dont il fit cinq iours, qu'il adiousta aux trois cens soixante de l'année Egyptienne : & par ce moyen Rhea eut la commodité de se deliurer en iceux : à sçauoir le premier iour d'Osyris Roy du monde : le second d'Arneris qui est Apollon : le troisiesme de Typhon, mais il ne vint pas à terme, ains sortit violentement par le costé de sa mere : le quatriesme d'Isis : & le cinquiesme de Nephté, qu'on nomme autrement Venus ou Victoire. Les Prestres doncques auoient la charge chacun son iour, d'apporter de l'eau du Nil dans vn grand vaisseau, laquelle s'escoullant par vne bonde marquoit les heures. Les horloges qui se meuuent par des contrepoids, & les monstres portatiues par des ressorts, sont venuës long temps apres peu à peu à la perfection où le tout est finablement arriué. Mais pour le regard des heures, en tant qu'elles signifient les saisons de l'année, il en a esté traicté suffisamment en leur tableau, parquoy icy ne reste plus que d'inserer leur hymne d'Orphé, lequel auroit esté là oublié.

L'ENCENCEMENT DES HEVRES OV SAISONS DE L'ANNEE, LES AROMATES.

Heures les filles de Themis,
Et du grand Iuppiter Monarque,
Equité, Iustice, & la Paix

Abondante

Abondante en toutes richesses:
Printanieres, qui vous aimez
Dans les prairies diaprées
De toutes sortes de couleurs,
Que les söueffleurantes herbes
En leurs fleurs monstrent à l'enuy.
Heures en tout temps verdoyantes,
Qui dansez vn beau bransle en rond,
D'vn doux & gracieux visage,
Vestuës de rosins habits
Tous tissus de fleurs delectables:
Ioüans auec Persephoné
Lors que les Parques & les Graces
En vn tourne-virant ballet
De là bas au iour les ramenent,
Pour gratifier Iuppiter,
Et sa donne-moisson de mere.
Venez icy doncq' aux deuots
Sacrifices de ceux qui veulent
Apprendre vos deuots secrets,
Portans en vos mains incoulpables
Les fruicts qui dependent de vous.

B

Il *n'y auoit point de monnoye, ny de poids, ny de mesures.* Il attribuë encores tout cela à l'inuention de Palamedes. Et quant à la monnoye & pieces coignées, il en a esté touché cy-deuant quelque chose és annotations du commencement de ces Heroiques, sur ce texte icy : *I'achepte vn bœuf auecques du bled, & vn mouton auecques du vin*: où nous auons amené le passage du septiesme de l'Iliade, que Pline liure trente-troisiesme chapitre premier dilate ainsi. *A la mienne volonté que l'or, vn afamement detestable, comme l'ont appellé des autheurs celebres, peust estre en tout & par tout exterminé de la societé humaine, deschiré à bon droict de toutes sortes de villennies & outrages par les plus preud'hommes, & gens de bien, & inuenté seulement pour la ruine de nostre vie. Car combien plus heureux estoient ces temps-là, où tous les traffiques se faisoient par des eschanges, ainsi que durant la guerre de Troye on le practiquoit: dont il est bien raisonnable de s'en rapporter à Homere: & de cette sorte à mon iugement les commerces furent trouuez pour la commodité & vsage du viure: là où les vns, auecques des cuirs de bœufs, les autres auecques du fer & semblables denrées qu'ils prenoient reciproquement, acheptoient ce qui leur estoit necessaire, combien que ce Poëte aussi admirant l'or, aye voulu faire vne eualuation des choses, qu'il dit Glaucus auoir eschangé ses armeures d'or qui valoient cent bœufs, à celles de Diomedes d'airain prisées à neuf tant seulement, de laquelle coustume furent par les loix anciennes introduittes les amendes à Rome, en especes de bestail.* Mais on faict l'vsage de la monnoye bien plus ancien que le siege de Troye, & presque dés le commencement du monde, suiuant ce que Iosephe au premier des Antiquitez Iudaïques escrit de Cain: αὔξων δὲ τὸν οἶκον πλήθει χρημάτων ἐξ ἁρπαγῆς καὶ βίας. *Qu'il accroissoit sa cheuance par vn amas de deniers extorquez de rapines, & par violence*: mais ce mot de χρῆμα est equiuoque, & se peut estendre à beaucoup d'autres significations que de l'argent comptant. Parquoy sans retrograder ainsi au loin deuant le deluge, ce qui se lit d'Abraham en Genese treiziesme est plus pregnant, *qu'il estoit opulent en or & argent*: ce qui se doit entendre du monnoyé: comme ce qui suit apres au vingtiesme le confirme assez: qu'Abimelech Roy de Geraze luy fit present de mille pieces d'argent. Item és quarante-deuxiesme, quarante-troisiesme & quarante-quatriesme, il est faict expresse mention de pecune, que les enfans de Iacob porterent en Egypte pour auoir du bled: & on sçait bien que cela fut plus de cinq cens ans deuant la prise de Troye. Herodote au reste met que les Lydiens coignerent les premiers de tous des pieces d'or & d'argent, mais il ne cotte pas le temps. Et Strabon au huictiesme de sa Geographie attribuë cela à vn Phedon Eléen, le dixiesme des descendans de Temenus: auecques les mesures qui de luy furent appellées Phedoniennes, & aussi les poids. Pausanias és Eliaques le met enuiron la huictiesme Olympiade, qui eschet quelques quatre cens tant d'ans apres la ruine de Troye. A Rome la monnoye vint bien plus tard: mais cela seroit desormais hors de nostre propos. Au regard des poids, mesures & nombres, qui sont les trois principaux liens de la societé humaine, propres & particuliers à la creature raisonnable, Iosephe au lieu preallegué, en attribuë aussi la

Virgile au 3. de l'Eneide. Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames?

Toutesfois telle est la proportion de l'argent enuers l'or, à sçauoir de dix pour vn, & de cuyure dixfois autant.

premiere inuention à Cain. Mais Eutrope à l'entrée de son histoire, la refere à vn Sidonius, du temps que Procas regnoit à Albene, quelques trois cens septante ans apres la destruction de Troye. L'escriture saincte, qui est bien plus certaine, nous monstre assez apertement, que les poids, les mesures, & les nombres deuoient bien estre plus anciens: comme au quarante-troisiesme du Genese des enfans de Iacob: *Nous auons ouuert nos sacs, & trouué nos deniers à la bouche d'iceux, lesquels nous auons maintenant rapporté au mesme poids.* Et au dix-neufiesme du Leuitique. *Vous ne ferez point d'iniustice en iugement, en regle, en poids, & en mesure: vous aurez les balances iustes, les poids iustes, le boisseau iuste, &c.* Pline liure septiesme chapitre cinquante-sixiesme, s'accordant auecques Strabon, l'attribuë au Phidon dessus-dict: *mensuras & pondera inuenit Phidon Argiuus: aut Palamedes, vt maluit Gellius*: mais ce n'est pas cet Aulu-Gelle dont nous auons les nuicts Attiques: car il fut bien posterieur à Pline. Les autres au second Mercure en Crete, fils de Iuppiter. Le mesme est il des mesures, & des nombres: tout cela paroissant estre nay auecques le monde & les hommes, suiuant le Sage en la Sapience vnziesme. *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti.* Au regard des nombres, Tite-Liue en donne l'inuention à Minerue au commencement du septiesme liure: mais la maniere de compter a esté diuerse à plusieurs peuples: car les Hebrieux, Grecs, & Romains y ont procedé par les caracteres de leur escriture, neantmoins la plus exacte de toutes, & la plus facile est celle de l'algorisme, comme on l'appelle, par les marques & regles du chiffre: inuention certes plustost diuine qu'humaine: qu'aucuns veullent estre primitiuement venuë de la Chine: & les autres des Arabes, qui à la verité y ont beaucoup contribué.

C *Les lettres n'estoient pas encores trouuées.* Tout cecy a esté cy-deuant touché au chapitre de Prothesilaus, en la lettre Y. sur le propos de Tlepolemus frere de Telephe; auquel il fit entendre de bouche par vn sien messager, la descente des Grecs deuant Troye, par ce que les lettres n'estoient pas encores trouuées: lesquelles Palamedes s'imagina des diuerses assiettes & transpositions que les gruës marquent en vollant; dont il apprit aussi les ordonnances des batailles; les gardes & les sentinelles, & les mots du guet, auecques autres telles obseruations militaires, que l'instinct naturel a mis en ces oyseaux, dont ils furent depuis appellez les oyseaux de Palamedes.

D *Pendant que les Grecs seiournoient en Aulide, Palamedes inuenta le damier, & le ieu des eschets, & des tables & les dez aussi.* I'ay estendu ainsi le mot de πεττὸς qui est au texte, suiuant la commune opinion que ce fut Palamedes qui trouua le ieu des eschets, & des tables, ioinct que ce qui suit subsequemment, que ce n'estoit pas vn exercice du tout oysif, mais industrieux; ce qui ne se peut pas simplement entendre des dez, où il n'y a pas beaucoup d'industrie que le seul hazard, si d'aduanture on ne vouloit pipper, chose que nul autheur ne s'entre-mettroit pas d'approuuer, ne dire que ce fust vn artifice digne d'apprendre, car au contraire, c'est vne chose illicite & punissable, comme estant de mauuaise foy, de barat & de tricherie. Herodote en sa Clio escrit que les Lydiens, peuples de l'Asie, furent les premiers qui trouuerent ces ieux de dez & de tables, si au moins ils estoient les mesmes, ou à peu pres que ceux d'aceste-heure, ce que malaisement ie croirois, non tant pour se recréer ny pour auarice, que pour se desennuyer, & tromper le temps en vne cruelle famine où ils se trouuoient; durant laquelle ils ne prenoient leur refection que de deux iours l'vn: & l'autre ils le passoient du mieux qu'ils pouuoient à iouer aux ieux dessus-dicts, ausquels ils se rendoient si attentifs & affectionnez, que cela leur faisoit aucunement oublier le boire & manger. Polydore Virgile autheur moderne, au second liure des Inuenteurs des choses, chapitre treiziesme, met, sans toutesfois alleguer l'autheur, que l'an du monde trois mil six cens octante cinq, qui escheêt vers le temps d'Alexandre le Grand, vn sage homme nômé Xerxes, inuenta le ieu des eschez, pour refrener les violences de certain Tyran, qu'il ne nomme point; afin de luy faire comprendre par le progrez de ce ieu-là, qu'vn Roy a de soy bien peu de pouuoir & de seureté de sa personne, s'il n'est aidé & maintenu de la bien-vueillance de ses subiects, lesquels vueillent & s'esuertuent chacun endroit soy pour le couurir & contre-garder des machinations & entreprises que ses aduersaires luy brassent. Mais les inuentions de tous ces ieux sont fort douteuses & incertaines, estans venuës peu à peu, diuersement selon les temps, & les nations qui les practiquent, qui d'vne sorte, qui d'vne autre: comme on peut voir pour le regard du triquetracq, où depuis quinze ou vingt ans, tant de choses se sont accreuës & adioustées, de bredouïles, & diuerses sortes de Ians, côme on les appelle, qui n'estoient point au-parauant en vsage, au moins parmy nous, qui deuons cela aux Italiens, auecques le taroc, & plusieurs autres telles inuentions. Les principaux ieux du tablier au reste, & le plus commun sont le triquetracq, la renette, le lourche, toutes tables, & le sbaraglin, plus commun ausdits Italiens que non pas à nous, auquel à tous les poincts des deux dez qu'on iecte, on adiouste tousiours vn six de plus, comme si ce sont seines ils compteront dix-huict, & sont si accoustumez d'en vser ainsi que mesmes ioüans au triquetracq, ou au lourche, ils cômptent ordinairemẽt *dicidotto* dix-huict pour seines, encores qu'il n'en iouent que douze. Sur le dos du tablier sont les dames & les

eschets,

eſchets; eſquels les Eſpagnols deuancent toutes les nations de la terre, comme les François font au ieu de la Paume, & les Romains, & Neapolitains au pallemaille, les dez à nous tiennent le lieu de ce que les Grecs appelloient ἀστράγαλοι, que deſigne auſſi le mot de πεττός: mais nous en auons parlé bien amplement au tableau de Venus Elephantine.

Comme vne Eclypſe de Soleil fuſt aduenuë deuant Troye. C'eſt choſe aſſez cogneuë iuſques aux moyennement inſtruicts és Mathematiques, que la cauſe de l'Eclypſe ou obſcurciſſement du Soleil à noſtre regard, car il ne s'offuſque pas pour cela, comme faict la Lune: ainſi que l'a ſceu bien comprendre Virgile en ce vers cy, *Defectus lunæ varios, ſoliſque labores*, ſe faict par le moyen de l'interpoſition de la Lune, vn corps tenebreux de ſoy, & opaque, quand elle ſe vient directement oppoſer entre luy & noſtre regard: comme on peut voir en vn miroüer mis au fonds d'vn baſſin plein d'eau, lors que ceſte eclypſe aduient: Parquoy cela ne ſe peut faire ſinon qu'au decours de la Lune en ſa conionction auecques le Soleil: car celle qui ſe fit en la paſſion du Sauueur la Lune eſtant au plein, fut cõtre l'ordre de nature. Mais l'eclypſe de Lune tout au rebours eſt quand elle eſt pleine, & ce par le moyen de l'ombre de la terre qui ſe vient diametralement oppoſer entre la Lune & le Soleil. Voyez de cela plus à plein, outre Ariſtote en ſes Meteores, Plutarque liure ſecond des opinions des Philoſophes, chapitre 24. & 29. au traicté d'Oſyris, & en celuy de la face qui apparoiſt au rond de la Lune. Mais en infinis liures des Mathematiques, car il n'y a rien plus commun.

Sacrifiant au Soleil vn beau poullain blanc non dompté encores. Lactance liure premier de la fauſſe religion, chapitre vingt-vnieſme, alleguant ces vers du premier des Faſtes d'Ouide:

> *Placat equo Perſis radijs Hyperiona cinctum,*
> *Ne detur celeri victima tarda Deo.*

met que tout ainſi qu'on ſacrifioit vne Ieniſſe à la Lune pour leur conſemblance de cornes, les Perſes immoloient des cheuaux au Soleil, à cauſe de la viſteſſe de cet animal, correſpondante à la prompte & agile courſe du Soleil au ciel: & d'autant que la lumiere eſt blanche, ils l'eſliſoient de pelage blanc. Ce que Strabon en l'onzieſme liure attribuë aux Maſſagetes: & Herodote aux Scythes. Pauſanias és Laconiques parlant du promontoire de Talet, dit qu'il eſtoit conſacré au Soleil, & que là entre autres choſes on luy immoloit des cheuaux: ce que les Perſes ont accouſtumé de faire en leurs ſacrifices: car c'eſtoit leur plus grand Dieu, l'appellans Mythres. Mais Tite-Liue plus apertement au cinquieſme liure parlant du triomphe de Camille apres la priſe de Veies: *Il fut bien regardé pour le ſuperbe equipage de ſon charriot attellé de cheuaux blancs: ſi que chacun interpretoit cet orgueil pour vn meſpris de la religion, qu'il ſe fuſt par là voulu meſurer aux cheuaux de Iuppiter, & du Soleil.*

On dit que vous autres Ithaquois n'auez ny ſaiſons, ny terroüer propre pour les diſtinguer. Les ſaiſons de l'année que les Grecs appellent ὧραι, comme a eſté dit, ne ſe peuuent mieux repreſenter que par ce que la terre produit: tellement que là où elle ſera ſterile, il n'y aura point auſſi de ſaiſons. Et c'eſt ce que Palamedes veut icy inferer d'Ithaque, vne petite iſle en la mer Ionienne pres Cephalenie, & la coſte d'Epyre fort parſemée de rochers. Virgile au 3. de l'Eneide.

> *In medio apparet fluctu nemoroſa Zacynthos,*
> *Dulichiúmque, Saméque, & Neritos ardua ſaxis,*
> *Effugimus ſcopulos Ithacæ, & Laërtia regna:*
> *Et terram altricem ſæui execramur Vlyßis.*

Ce qu'il a emprunté du ſecond de l'Iliade au catalogue des Nauires.

> Αὐτὰρ ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλῆνας μεγαθύμους,
> Οἵ ῥ' Ἰθάκην εἶχον, καὶ Νήριτον εἰνοσίφυλλον,
> Καὶ κροκύλει' ἐνέμοντο, καὶ Αἰγίλιπα τρηχεῖαν,
> Οἵ τε Ζάκυνθον ἔχον, ἠδ' οἳ Σάμον ἀμφενέμοντο,
> Οἵ τ' Ἤπειρον ἔχον, ἠδ' ἀντιπέραι' ἐνέμοντο.

Et au troiſieſme enſuiuant il l'appelle tout reſolument ſterile & aſpre,

> ὃς τράφη ἐν δήμῳ Ἰθάκης κραναῆς περ ἐούσης.

Plus au quatrieſme de l'Odyſſée à ce propos.

> Ἐν δ' Ἰθάκῃ οὔτ' ἂρ δρόμοι εὐρέες, οὔτε τι λειμὼν
> Αἰγίβοτος, καὶ μᾶλλον ἐπήρατος ἱπποβότοιο.
> Οὐ γάρ τις νήσων ἱππήλατος, οὐδ' εὐλείμων,
> Αἵ θ' ἁλὶ κεκλίαται· Ἰθάκη δέ τε καὶ περὶ πάντων·

En Ithaque il n'y a point de plaines larges pour y galopper les cheuaux, ny de prairies pour y nourrir le beſtail, ains eſt plus plaiſante que paccageuſe, il n'y a point d'iſles propres pour les harats, ny fertiles en bonnes prairies; Ithaque meſme ſur toutes autres. Ce qu'il reitere au treizieſme, où neantmoins il la faict eſtre fertile en bleds, & en vignobles, en paccages, & en foreſts, comme arrouſée de toutes parts de

force ruisseaux & de frequentes pluyes & rosées, ἤτοι μὲν τρηχεῖα καὶ οὐχ ἱππήλατος ἐστιν, &c. Tant il se monstre affectionné par tout enuers Vlysse, & tout ce qui le concerne : & Philostrate au contraire en ces liures cy soubs le personnage de Prothesilaus à le conuaincre & impugner de beaucoup de choses qu'il a escrites contre verité & hors de propos.

H *Ces gruës tesmoignent aux Grecs que ce sont elles qui ont trouué les lettres.* Cecy bat sur ce que ces oyseaux en vollant tousiours en trouppe forment ordinairement vn ypsilon Grec Y. les autres le referent à ce que les Latins disent *Cuneus* coing, & gardent ainsi cette ordonnance pour fendre l'air à moindre peine. Ce que les gens de guerre ont pris de là.

I *Elles s'en vont en Lybie pour faire la guerre aux Pygmées.* Au commencement du troisiesme de l'Iliade : ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό, *Comme les criailleries des gruës en l'air* : mais cecy a esté amené cy-deuant au chapitre de Prothesilaus : *E E.* Aristophane aussi és oyseaux semble auoir voulu battre là dessus.

> Ἐκ μὲν γε Λιβύης ἧκον ὡς τρεῖς μυρίαι
> Γέρανοι θεμελίους καταπεπωκυῖαι λίθους,
> *Enuiron treize mille gruës*
> *De Lybie arriuerent-là,*
> *S'estans sabourrées de pierres*
> *Contre la furie des vents.*

Ce que touche aussi Suidas ἀφ' ἕρματος. Quant à la race des Pygmées ou Nains, & la guerre que leur font les gruës, Strabon tient tout cela à fable. Et Pline liure sixiesme chapitre trentiesme, les remet au dessus des lacs dont le Nil prend son origine au delà de l'Ethiopie, auecques plusieurs autres telles manieres de gens. Mais au septiesme liure chapitre second plus apertement. *Au dessus des Astomes qui viuent seulement de l'odeur des fleurs, racines & fruictages, par ce qu'ils n'ont point de bouche par où ils peussent prendre leur nourriture, sont les Pygmées, de la hauteur communément de vingt-sept poucées, iouyssans d'vn air salubre, comme s'ils estoient tousiours en vn fort temperé printemps : car les montaignes les couurent de la partie de Septentrion. Homere a escrit qu'ils sont fort molestez des gruës, qui leur font vne cruelle guerre : & ils montent à ce qu'on dict sur des cheures & des moutons, equippez d'arcs & de flesches en la saison de la prime-vere, descendans à grosses trouppes vers la marine pour exterminer tous les œufs de ces oyseaux-là, en laquelle expedition ils emploient trois mois de l'an : autrement il ne seroit possible de leur resister : & bastissent leurs cabuettes de leurs pennages, & des coquilles de leurs œufs, le tout maçonné auecques de la boüe : mais Aristote dict qu'ils habitent dans des cauernes.* Il en parle encores au dixiesme liure, chapitre vingt-troisiesme, où il dit que par l'absence des gruës ils ont des trefues & repos. Et au reste qu'elles viennent de deuers la mer de Leuant, d'vne grande estenduë de pays qui est là, vollans fort haut pour descouurir plus au long & au large. Elles choisissent l'vne d'entre elles la plus capable pour les guider, & la suiuent en leur ordonnance triangulaire accoustumée, qu'elles changent selon les vents, en laissans quelqu'vne sur le derriere de leur esquadron, qui auecques ses cris les haste d'aller, à guise d'vn sergent de bande, & les garde de s'escarter. Mais en passant le mont Taurus, ce dit Plutarque au traicté de la prudence des animaux, elles prennent des pierres dedans leur bec pour se garder de criailler, à cause des aigles qui sont là endroict leurs repaires. La nuict elles posent leurs gardes & sentinelles, qui ne se soustiennent que sur vn pied ; & de l'autre tiennent quelque caillou, serrant lequel, cela les engarde de s'endormir : ou si le sommeil les gaignoit, à la cheutte & bruit d'iceluy elles se peuuent resueiller : les autres dorment ce temps-pendant, en seureté, la teste cachée dessoubs l'aisle ; leur conducteur allongeant le col, afin qu'il les puisse aduertir de ce qu'il peut discerner, soit à l'oüye, soit à l'œil. Et pour mieux maistriser le vent en passant le Pont-Euxin, elles se munissent de pierres és pieds, & de sablon dans le gozier, qu'elles reiectent apres estre arriuées en terre ferme : & les cailloux qu'elles ont aux pieds, quand elles ont atteint le milieu de la mer, où elles choisissent leur passage entre les deux promontoires ou caps plus prochains. Bref qu'elles ont de grandes considerations de leur seul instinct naturel, dont elles nous ont enseigné tout plein de choses, principalement au faict de la guerre.

K *Les loups descendans par fois du mont Ida, se venoient iecter sur les valets, & bestes de somme : & comme Vlysses eust voulu enuoyer apres les archers, Palamedes alla dire que c'estoit Apollon qui les faisoit, comme vn preambule annonciateur de la peste.* Homere au commencement de l'Iliade parlant de la peste qu'Apollõ enuoya en l'ost des Grecs, pour le mespris qu'on y auoit fait de sõ prestre Chryses, dit ainsi:

> Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
> Βῆ δὲ κατ' οὐλύμποιο καρήνων χωόμενος κῆρ, &c.
> *Ainsi parla Chryses le prestre*
> *D'Apollon en le requerant ;*

Et

Et le Dieu oyt ſa priere:
Qui s'en vint du ſommet des cieux
En ſon cueur plein de grand colere:
Ayant en eſcharpe ſon arc,
Et ſa trouſſe pleine de fleſches
Reſonnantes de ſon courroux.
Car il marchoit du tout ſemblable
A vne hideuſe obſcure nuict:
Et s'alla ſeoir pres des nauires,
Encochant en ſon arc d'argent
Vne ſagette peſtifere:
Si que la chorde au delaſcher
Rendit vn ſon eſpouuentable.
Premierement il enuahit
Les mullets, & les chiens agiles;
Et puis s'attacha meſmes aux Grecs
Durant neuf iours que ſes ſagettes
Trotterent ſans ceſſe par l'oſt.
Et le dixieſme à l'audience
Achille le peuple appella.

Les naturaliſtes & medecins referent cela à ce que les cheuaux, mullets, & chiens ayans continuellement le nez en terre hument la contagion y emprainte, pluſtoſt que les perſonnes qui ont la face dreſſée en contremont. Et cela bat à ce qui ſuit cy apres en Philoſtrate, *que la terre d'autour de Troye eſtant infectée de la peſte, l'air de la mer eſtoit plus ſalubre aux Grecs.*

Supplions Apollon Lycien, & le Phyxien d'exterminer auec ſes fleſches ces pernicieux animaux. De ceſt epithete de Lycien il en a eſté parlé cy deuant au tableau d'Hiacynthe: à quoy l'on peut encore adiouſter que ces beſtes là voyent clair és nuicts meſmes les plus obſcures, ſur toutes autres: & on ſçait que tout le benefice de la lumiere qui eſt cauſe de faire voir depend d'Apollon, qui n'eſt autre choſe que le Soleil. En apres le loup a accouſtumé d'aller à ſa proye vn peu deuant iour cõme s'il en preſſentoit la venuë. qu'il cognoiſt fort bien ſelon Plutarque au traicté de ce mot EI: à quoy bat cecy du 49. de Geneſe; *Beniamin loup rauiſſant qui au matin prendra ſa proye; & au ſoir rendra ſa deſpouille.* Si que pour l'amour d'Apollon les Atheniens le reſpectoient de ſorte que quiconques en tuoit quelqu'vn, eſtoit appellé en iugement, & condamné de fournir à la deſpence de ſes obſeques. Ce que quelques vns referent à ce que Latone eſtant enceinte d'Apollon & de Diane, elle ſe tranſmua douze iours en loup, & ainſi arriua à Delos où elle eut le moyen d'accoucher. De là vient que toutes les louues faiſans leurs petits l'vne pluſtoſt, l'autre plus tard, neantmoins le tout ſe fait en l'eſpace de douze iours, comme met Philoſtephanus en ſes commentaires. Et au rebours le commentateur d'Ariſtophane ſur ce lieu icy des oyſeaux, φεισόμεθα χάριτι τῶνδε μᾶλλον ἢ λύκων; *Pourquoy leur pardonnerons nous, pluſtoſt qu'aux loups beſtes traiſtreſſes?* met qu'il y auoit vne ancienne ordonnance és Atheniens qui vouloit que celuy qui auroit tué vn ieune louueteau euſt vn talent pour ſon ſalaire; & vn grand, deux; des petits talents faut entendre dont parle Homere au 23. de l'Iliade, qui pouuoient valoir quelque eſcu. Au regard du ſurnom de Phyxien qu'on attribuë auſſi à Apollon, ce mot en Grec de φύξιος ſignifie qui fuit & chaſſe les maux; & qui fauoriſe aux fuitifs les prenant ſoubs ſa ſauue-garde & protection; & eſt pour ceſte cauſe attribué à Iuppiter par Apollonius Rhodien au 2. de ſes Argonautes:

Τὸν μὲν ἔπειτ' ἔρρεξεν ἑῆς ὑποθημοσύνῃσι
Φυξίῳ ἐκ πάντων Κρονίδῃ Διΐ.

Lequel mouton (parlant de Pryxus) *il ſacrifia puis-apres ſuiuant ſes admoneſtemens au Saturnien Iuppiter Phyxien:* Surquoy ſes interpretes mettent que Iuppiter fut ainſi ſurnommé par les Theſſaliens pour auoir euité le deluge qui aduint ſoubs Deucalion, ou bien de ce que Phryxus fuyant la fureur de ſon pere Athamas, & de ſa maraſtre Ino, ſe ſauua ſur le mouton à la toiſon d'or en Colchos, où il le ſacrifia à Iupiter Phyxien pour eſtre eſchappé des machinations & aguets de ſa belle-mere; car de le referer au mot de Phryxus, cela ſeroit abſurde. Les commentateurs au reſte de Theocrite ſur ce vers cy du 7. Eidyllion; χ' ὡ μὲν ἀποκλίνας ἐπ' ἀριστερὰ, τὰν ἐπὶ Πύξας -- τραφθέντες, &c. alleguent que ces Pyxes eſtoient vn lieu de l'Iſle de Cos, appellé ainſi de la fuitte de

Hercule qui fut honteusement chassé de là, où depuis fut edifié vn temple à Apollon surnommé pour ceste occasion Phyxien, comme autheur de fuitte : mais ceste qualité se refere aussi à Pan.

M *Et tous les Thessaliens appellez Myrmidons.* Homere d'ou cela est pris le specifie plus à plein au catalogue dans le second de l'Iliade ; Νῦν δ' αὖ τοὺς ὅσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔναιον, &c. *Tous ceux qui habitoiẽt la Pelasgienne Argos, & Alon, & Alope, & Threchine, & Phthie, & la Grece aux belles femmes, s'appelloient Myrmidons, & Grecs & Achiues, embarquez en cinquante nauires, dont estoit le chef Achille.* Strabon liure 8. citant ce lieu interprete Argos Pelasgienne pour la Thessalie. Et vn peu plus-auant au mesme liure; que les Myrmidons ne furent pas ainsi appellez pour auoir esté autresfois fourmis en l'Isle d'Egine, laquelle ayant par vne pestilence esté toute depeuplée, ces bestions furent trãsformez en hommes à la requeste d'Æacus ; mais pource qu'à guise de formis creusans la terre ils en ostoient les pierres pour la rendre propre au labourage ; & habitoient en des cauernes qu'ils cauoient pour euiter la peine & les fraiz de faire des briques, au 9. il dit que tous les subiects d'Achille & Patrocle, qui suiuirent Peleus quand il s'enfuit de l'Isle d'Egine, furent appellez Myrmidons.

N *Desia auoient esté depeschez des Heraux, par mer à Lesbos.* Plutarque au traicté de la cessation des Oracles met qu'Agamemnon auoit neuf Heraux, & encore à peine pouuoient ils contenir l'assemblée des Grecs, & y faire faire silence pour le grand nombre qu'ils estoient. Ce qui est pris d'Homere au deuxiesme de l'Iliade.

> Τετρήχει δ' ἀγορή, ὑπὸ δ' ἐστεναχίζετο γαῖα
> Λαῶν ἱζόντων, ὅμαδος δ' ἦν. ἐννέα δέ σφέας
> Κήρυκες βοόωντες ἐρήτυον, εἴ ποτ' ἀϋτῆς
> Σχοίατ' ἀκούσειαν δὲ διοτρεφέων βασιλήων.
> *L'assemblée se troubla toute,*
> *Et la terre gemit dessoubs*
> *Le peuple assez en grand tumulte,*
> *Combien qu'il y eust neuf Heraux*
> *Pour leur faire faire silence*
> *A ce qu'ils ouyssent leurs Roys.*

O *Car il fut deferé pour traistre ; & pour tel les mains liées derriere le doz, lapidé.* Les Autheurs varient en cest endroit ; car Dares Phrygien met qu'il fut tué d'vn coup de flesche par Paris apres auoir mis à mort Deiphobus de sa main ; & que les Grecs regretterent fort son sçauoir, son equité, clemence & bonté : & iceluy Dares ne se ressouuenant pas de l'auoir peu auparauãt taxé d'ambition & de conuoitise de commander à l'armée, qu'il auroit pour ceste occasion souuent mis en trouble & garbouille ; & fait deposer Agamemnon de sa charge, ou il r'entra par son decez. Dictys de Crete au 2. liu. descrit que Diomede, & Vlysse ne pouuans comporter qu'il les precellast en authorité & credit, pleins d'enuie & emulation feignirẽt de vouloir partir vn grand thresor auec luy, qu'on leur auoit reuelé estre en vn puits à l'escart du camp, où ils l'auallerent auec vne corde, & l'accablerent là dedans auec les pierres de l'anneau : duquel complot on disoit Agamemnon n'auoir pas esté ignorant pour la haine qu'il luy portoit, à cause que tous les Grecs desiroiẽt qu'il leur commandast plustost que luy. Et ainsi (dit il) fina indignement ses iours vn si homme de bien, dont le bon conseil & effort n'estoient iamais ressortis en vain, par la malignité de ses enuieux. Il fut bruslé fort solennellement, & ses cendres mises dans vn vase d'or. Mais Hyginus au 105. ch. en parle plus apertement ainsi. *Vlysse ayant esté descouuert en sa dissimulation par Palamedes fils de Nauplius, ne cessa depuis de machiner comment il le pourroit faire mourir. Finablement il s'aduisa de faire entendre à Agamemnon, qu'il auoit esté admonesté en songe de l'aduertir qu'il eust à remuer son camp certain iour qu'il luy designa. Agamemnon y adioustant foy fit ce qu'il disoit : & là dessus Vlysse de nuict s'en alla cacher vne grosse somme d'or & d'argent au lieu où le pauillon de Palamedes souloit estre. Puis ayant contrefait vne lettre au nom de Priam, la donna à vn Troyen qu'il tenoit captif comme pour la porter à Palamedes ; mais il enuoya deuant vn sien satellite pour l'aller attendre sur le chemin, & le mettre à mort. Et le lendemain vn soldat qui passoit par là ayant trouuée ceste lettre dedans son sein la porta à Agamemnon ; laquelle contenoit comme Priam l'asseuroit de luy enuoyer au premier iour la mesme somme de deniers qu'Vlysse auoit enfouye, si à tel iour il vouloit trahir l'armée Grecque. Palamedes mandé là dessus, & niant le faict on alla en sa tente où fut trouué ce que la lettre contenoit ; & Palamedes mis à mort.* A quoy monstre conuenir Ouide au 13. des Metamorphoses, où il introduit Aiax Telamonien reprochant cecy à Vlysse en la dispute qu'ils eurent ensemble pour les armes du feu Achille.

> *Vellet & infœlix Palamedes esse relictus;*
> *Viueret, aut certè lethum sine crimine haberet.*
> *Quem male conuicti nimium memor iste furoris,*

Prodere

Prodere rem Danaûm finxit; fictúmque probauit
Crimen; & ostendit quod iam præfoderat aurum.

Qu'il y eut des signals de feu faits par Nauplius le long de la coste d'Euboée. Nauplius Roy d'Euboée ou de Negrepont l'vn des Argonautes fils de Neptune, & d'Amymoné fille de Danaüs Roy des Argiens, ayant oüy l'iniustice dont les Grecs auoient vsé enuers son fils Palamedes, s'en alla par despit de costé & d'autre par la Grece suborner les femmes des absents à l'amour des beaux ieunes hommes, esperant par là en esmouuoir de griefues querelles à l'aduenir. Et non content de ce, apres la prise de Troye comme l'armée retournoit par mer agitée d'vne tourmente, il alla malicieusement allumer de grands feux de nuict au haut du mont Capharéen, dont la coste d'autour est inaccostable pour estre toute semée de rochers, & de bancs de sable: Ce que les Grecs interpretans à des signals qu'ils deussent là dresser leur routte pour y prendre terre, s'allerent inuestir là dedans, & y perirent la plus grand part: car ceux qui eschappoient des ondes & venoient à bord, il les faisoit tailler en pieces. Puis-apres ayant entendu comme Diomede, & Vlysse qui auoient esté les principaux autheurs du massacre de son feu fils, estoient eschappez sains & sauues, de despit qu'il en eut il se precipita dedans la mer. Hyginus chap. 116.





VLYSSE.



ROTHESILAVS le deſcrit pour vn homme bien emparlé & diſert, graue au reſte & rabarbatif, loüant fort la ſeuerité des mœurs; morne & penſif, & tousiours meditant en ſoy quelque choſe: Plus genereux en apparãce au fait des armes, qu'à la verité il n'eſtoit: Peu inſtruit és ordonnances des batailles, ny és armes des gens de guerre: ny à l'equippage & conduitte des forces de terre & de mer: d'expugner les villes non plus: ny de donner vn coup de lance, ou tirer de l'arc. Il fit de vray tout plein de choſes, mais peu dignes d'admiration, excepté vne tant ſeulement, aſſauoir ce cheual de bois, qu'Epeus baſtit aucques Minerue: neantmoins l'inuention vint d'Vlyſſe: lequel encore ſe monſtra le plus hardy & reſolu de tous ceux qui s'y enfermerent; & en toutes autres eſpeces de machinations & embuſches. Il vint à Troye aduancé deſia ſur ſon aage, ſi qu'il retourna à Ithaque qu'il eſtoit fort vieil, ayant roddé longuement ſur mer apres que la guerre de Troye fut acheuée: & meſmement en ce qu'il eut à demeſler auec les Liconiens nauiguant autour du mont Iſmarus. Mais au regard de Polypheme, Antiphate, Scylla: & ce qui luy aduint tant és enfers, qu'à l'endroit des Syrenes qui chantoient frauduleuſement en vne Iſle Protheſilaus à peine peut-il endurer d'en oüyr parler, ains en ceſt endroit nous eſtouppe les oreilles auec de la cire; & veut que nous repudions tout cela; non que ce ne ſoient choſes plaiſantes & delicates, propres à recréer l'eſprit, mais controuuées outre toute veriſimilitude & creance; à quoy on ne doit aucunement adiouſter foy, ny pareillement à l'Iſle d'Ogyge, & celle d'Ææe. Que les Deeſſes fuſſent eſpriſes de ſon amour il veut de meſme qu'on outrepaſſe tous ces comptes, comme cinglans à pleines voiles ſans mouïller l'anchre nulle part, & ne croire aucunement à ces fables: Car Vlyſſe eſtoit deſormais hors d'aage propre à eſtre aymé, & auec ce tout renfroigné & camus: de petite taille encore: d'vn regard farouche & hagard, voltigeant ſans ceſſe de coſté & d'autre, pour les ſoucis, defiances & ſouſpeçons dont ſon eſprit eſtoit continuellement trauerſé: ſi que c'eſtoit vn vray ſonge-creux, morne, taciturne & melancolique: toutes choſes peu agreables & mal conuenantes à vn qui cuideroit que les Dames ſe paſſionnaſſent de ſon amour. Et neantmoins eſtant tel quel, comment eſt-ce qu'il peuſt faire mourir vn ſi grand perſonnage que Palamedes, trop

plus

plus ſage & valeureux que luy? Protheſilaus vous l'a demonſtré cy deuant: & vous le redouble par la lamentation qu'en fait Euripide, laquelle il loüe, quand au cantique de Palamedes il dit ainſi. *Vous auez tué Meßieurs les Grecs, vous auez maſſacré inhumainement vn homme ſage en toutes choſes: vn doux roßignol muſical, qui iamais ne vous apporta occaſion aucune d'ennuy ny de faſcherie, mais vous l'auez fait à la perſuaſion d'vn chagrin malicieux effronté.*

ANNOTATION.

PHILOSTRATE deſcouure icy de plus en plus ſa ſecrette animoſité contre Homere, car tous ces Heroïques ne tendent qu'à l'impuger en ce qu'il peut, & ſe constituer vn vray eſprit de contradiction enuers luy: lequel s'eſtant propoſé Vlyſſe pour ſon fauorit ſubiect de loüanges; ceſtui-cy le raualle, blaſme & perſtreint en toutes façons: auec ſon Poëte tout d'vne main, meſmement en ce qu'il s'eſt arreſté a forger ſes fictions ſeulement delectables, mais il deuoit quant & quant auoir meſlé de la vraye ſemblance, ſans outrepaſſer ainſi impudemment les bornes de toute credulité. Vlyſſe au reſte fut fils de Laërtes Prince d'Ithaque, & de Dulichie, deux petites Iſles en la mer Ionienne, pres de Cephalenie & Zacynthe en la coſte d'Epire, & d'Anticlie fille d'Antholycus: laquelle ayant eſté accordée en mariage audit Laërtes, comme on la luy menoit fut rauie ſur les chemins par vn bandoüiller nommé Siſyphus fils d'Æolus, qui l'engroſſa d'Vlyſſe, au moyen dequoy il tint des mœurs & complexions de ſon pere. C'eſt ce que luy reproche Aiax au 13. des Metamorphoſes: *Et ſanguine cretus---Siſyphio.* Hyginus 221. met qu'Antholycus deſrobbant de iour à autre le beſtail de Siſyphus qu'il deſguiſoit à ſon vouloir ſuiuant le faculté que luy en auoit octroyée ſon pere Mercure le patron des larrons, qui l'auoient eu de Chioné, finablement Siſyphe s'aduiſa de marquer ſes beſtes ſoubs la ſolle du pied: de ſorte qu'eſtant allé vne fois chez Antholyque pour en r'auoir quelques vnes qu'il recogneut à ceſte marque: pendant qu'il y ſeiourna il engroſſa Anticlye d'Vlyſſe, laquelle fut incontinent apres mariée à Laërtes, ce qui fut cauſe que l'enfant retenant de la paternelle malice & aſtuce fut ſurnommé Siſyphien. Suidas en la diction σίσυφος dit le meſme: mais que ce fut Antholyque propre qui pour ſe redimer du larcin des beſtes de Siſyphus la luy proſtitua, puis la maria à Laërtes. Homere au reſte au 6. de l'Iliade blaſonne Siſyphus en vn ſeul mot, l'appellant le plus malicieux de tous les mortels: Ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὃ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν. A propos de laquelle ſubtilité & malice Platon au dialogue d'Hippias alleguant ces vers du 9. de l'Iliade qu'Achille profere à Vlyſſe.

> Διογενὲς Λαερτιάδη πολυμήχαν' ὀδυσσεῦ,
> Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς αΐδαο πύλῃσιν,
> Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζῃ.

Dit que par là Homere à voulu deſigner deux ſortes d'hommes; l'vne de ceux qui ſont ronds, candides & veritables par Achille, & l'autre des diſſimulez, couuerts & menteurs, ayans vne choſe au cueur, & vne autre en la bouche, par Vlyſſe; qu'il appelle pour ceſte occaſion πολυμήχανος fin, ruzé, ſubtil & malicieux: comme auſſi ceſte autre qualité de πολύτροπος qui luy donne tout au commencement de l'Odyſſée: mais Platon l'interprete encore en mauuaiſe part pour vn ruzé: comme le denote aſſez ce que luy dit Circé au 10. de l'Odyſſée: ἦ σύ γ' ὀδυσσεὺς ἐσὶ πολύτροπος. & Ciceron pareillement au 2. de la nature des Dieux, *Verſutus & calidus*, qui ſe ſçait contrefaire & deſguiſer comme il veut pour tromper les autres. Mais il n'y aura point de mal d'amener icy tout le lieu entier d'Hyginus au 125. ch. où il comprend en peu de mots tout le diſcours de l'Odyſſée: dont Philoſtrate atteint icy comme en paſſant les principaux poincts. *Vlyſſe s'en retournant de Troye à Ithaque fut par les vents contraires pouſſé au riuage des Ciconiens en la coſte de Thrace, où il prit d'aſſaut la ville d'Iſmare, & la ſaccagea: mais ſes gens s'eſtans par trop amuſez apres le pillage, & à boire & gourmander, les Ciconiens ſe ramaſſans de toutes parts le vindrent tellement charger, que de chaque vaiſſeau en demeurerent ſix de morts ſur la place: & auec le reſte il eſchappa du mieux qu'il peut: & arriua aux Lothophages, dits ainſi du Lothos qu'il mangeoient d'vn ſi plaiſant & ſauoureux gouſt, que quiconque en auoit vne fois taſté, ne vouloit plus partir de là pour retourner à ſa maiſon. Vlyſſe leur ayant enuoyé de la plage deux des ſiens, ils n'en eurent pas pluſtoſt gouſté, qu'ils ne ſe ſouuindrent plus de reuenir; ſi qu'il fut contraint de les aller querir luymeſme, & les ramener pieds & poings liez és nauires. Paſſant outre il vint au Cyclope Polypheme fils de Neptune, auquel le diuin Zelene fils d'Eurymus auoit predit qu'il deuoit eſtre aueuglé par Vlyſſe, & pourtant qu'il s'en donnaſt garde: il n'auoit qu'vn œil emmy le front, & mangeoit de la chair*

Hyginus. Odyſſ. 9.

9. Autel ſur le tableau de Me es

humaine: & tous les soirs quand il auoit ramené ses bestes en sa cauerne, il bouchoit l'entré auec vn gros pan de rocher, de sorte qu'il y enferma Vlysse auec ceux qu'il auoit menez quant & luy dont il en deuora vne partie tout sur le champ. Cela apperceu d'Vlysse, & qu'il ne pourroit pas remedier à force ouuerte à ceste execrable cruauté, il trouua moyen de l'enhyurer auec du vin que Maron luy auoit donné: & se feignit estre appellé Outis, qui signifie nul, ou personne. Le Cyclope s'estant endormy là dessus, ils luy creuerent son œil vnique auec vn gros tison ardent aguisé par le bout: & ayant appellé au secours les Cyclopes circonuoisins, quand ils luy eurent demandé que c'est qu'il auoit d'ainsi braire, & qui estoit celuy qui le molestoit, il fit responce que Οὖτις personne: dont estimans qu'il se mocquast d'eux, ils n'en tindrent compte. Le lendemain au poinct du iour que la cauerne fut debouchée, Vlysse lia soubs le ventre des moutons, qui sortoient pour aller paistre, ceux qui luy restoient de ses compagnons: & luy s'attacha soubs vn gros bellier, si qu'ils sortirent de ceste sorte: & s'en allerent vers Aeolus le Roy des vents, qui receut fort courtoisement Vlysse, & luy donna quelquels barrils remplis de vents: mais ses compaignons estimans que ce fust vne grosse somme d'or & d'argent qui y fust enclose en voulurent auoir leur part, & les ayans ouuerts, les vents s'en vollerent dehors. Retourné qu'il fut deuers Aeolus, il fut rudement reietté de luy comme vn homme hay des Dieux: & de là s'en vint aux Lestrigons dont estoit Roy Antiphates, qui luy mangea encore vne partie de ses compagnons, luy mit tous ses vaisseaux à fonds, hors-mis vn, sur lequel il arriua en l'Isle d'Aenarie vers Circé fille du Soleil, laquelle par certains breuuages qu'elle donnoit, transmuoit les hommes en bestes bruttes. Il luy enuoya Euryloque auec 22. de ses compaignons, qu'elle transmua d'arriuee en plusieurs sortes d'animaux: & Euryloque qui n'estoit voulu entrer auec les autres s'enfuit de là pour l'aller dire à Vlysse, lequel l'alla trouuer luy tout seul: mais Mercure s'apparut à luy en chemin, qui luy enseigna le remede de se garentir de Circé, & comme il la pourroit deceuoir, & r'auoir ses gens. A son arriuée elle luy ayant presenté son breuuage ainsi qu'aux autres, ne le peut pas endommager pource qu'il s'estoit muny à l'encontre: & comme elle vouloit passer outre pour l'enchanter auec sa verge puis que le reste n'auoit seruy, il sacqua la main à l'espée, menaçant de la mettre à mort si elle ne luy restituoit les siens. Circé lors cogneut que cela ne s'estoit peu faire sans quelque speciale grace des Dieux, & luy ayant promis de ne le plus endommager, remit ses gens en leur forme accoustumée. Puis s'estans accointez ensemble, il en eut 2. fils, Nausithoüs, & Telegon. De là il descendit aux enfers, où il rencontra Elpenor qu'à son partement il auoit laissé chez Circé, & luy ayant demandé comment il estoit là si tost venu, il luy fit responce, que s'estant enhyuré il s'estoit laissé choir à la renuerse du haut en bas d'vn escailler, & se seroit rompu le col, le requerant que quand il seroit retourné icy haut, il le fist enseuelir, & sur sa tombe mettre vn gouuernail de nauire. Là il confera auec l'ame de sa mere Anticlie de la fin de ses longues peregrinations & trauaux: & estant remonté icy fit ce que Elpenor luy auoit requis. Puis vint aux Sereines filles de la Muse Melpomené, & du fleuue Acheloé, qui estoient du nombril en sus femmes tres-belles: mais le bas estoit comme d'vne poulle: leur destinée estant de viure, tant que pas vn des mortels qui passeroit par là aupres & oyst leurs chants n'eschapperoit sain & sauue d'elles. Vlysse suiuant l'admonestement de Circé ayant estouppé auec de la cire les oreilles de tous les siens, se fit lier fort & ferme à l'arbre de son nauire, & passa outre de ceste sorte. De là il arriua à Scylla fille de Typhon, qui de la ceinture en haut estoit femme, & de là en bas poisson: y ayant au reste six gris mastins tous partans d'elle, qui engloutirent pareil nombre de ses compaignons. Puis fut ietté au gouphre de la Charybde qui trois fois le iour desgorgeoit ses eaux, & par autant les rehumoit, mais il en euada suiuant l'instruction de Circé. Or estoit-il desia apparuenu en Sicile ayãt esté aduerty és enfers par Tiresias, & Circé aussi, de se biẽ garder de toucher en aucune sorte au sacré bestail du Soleil en ceste Isle, mais ses gens s'estans de pleine abordée ruez dessus pendãt qu'il dormoit, cõme ils le cuisoient dans des marmittes & chauderons leurs pieces se prindrent à meugler hideusement, si qu'il s'enfuit de là y ayãt perdu la plus-part des siens. De là ayant fait naufrage & perdu le reste auec son vaisseau, il se sauua à nage en l'Isle d'Aeée où la Nymphe Calypso fille d'Atlas le receut: & s'en estant enamourée le detint là vn an entier sans le vouloir laisser aller iusqu'à ce que Mercure de l'ordonnance de Iuppiter le luy vint faire relascher. Elle luy dõna vn vaisseau equippé de tout ce qui falloit, mais Neptune par despit de ce qu'il auoit ainsi creué l'œil à son fils Polypheme, le luy submergea, & estant fort malmené des flots, la Deesse Leucothoé, autrement la mere Matute qui reside és ondes l'assista d'vne large bande, dont s'estant ceint au fau du corps il se sauua á nage tout nud en l'Isle des Pheaciens, où s'estant caché dans des fueilles sur le riuage, où Nausicaa fille du Roy Alcinoüs estoit venuë lauer son linge en vn petit ruisseau d'eau douce, il se presenta à elle: qui luy donna vn manteau pour se couurir, & ainsi le mena à son pere, dont il fut receu fort humainement, & accommodé en fin d'vn vaisseau auec force dons, sur lequel il arriua dormant à Ithaque vingt ans apres qu'il en partit pour aller à la guerre de Troye: mais tout seul, ayant perdu tous les siens en chemin, & là desguisé en forme d'vn mendiant estranger qui passe pays, ayant esté recogneu de sa nourrice Euryclée à vne cicatrice qu'il auoit au pied, ainsi qu'elle les luy lauoit: il mit finalement à mort à coups de flesches à l'aide de Minerue, & de Telemaque son fils, les proques qui soubs pretexte de pourchasser le mariage de sa femme Penelopé dissipoient tout son bien en son absence.

Suidas l'interprete aussi pour vn malicieux cauillateur.

Odyssée. 10.

10.

10.

12.

12.

12.

Odyssées 5. & 7.

Pour venir maintenant aux particularitez du chapitre où est tout au commencement descript Vlysse pour morne, pensif, &c. & non gueres grand; Heleine au 3. de l'Iliade le represente ainsi au Roy Priam.

Δεύτερον αὖτ' Ὀδυσῆα ἰδὼν ἐρέειν ὁ γεραιός, &c.

Secondement ce bon vieillard du Roy Priam ayant ietté l'œil sur Vlysse demanda ainsi à Heleine: Dittes moy

doncques

donques ma tres chere fille, qui est celuy là que ie voy moindre à la verité de la teste que n'est Agamemnon, mais plus large beaucoup d'espaules, & de la poitrine, comme il semble à voir: certes ie l'accomparerois droitement à vn bellier chargé d'vne grosse toison espaisse: lequel va deuant vn trouppeau de brebis pour les guider au pasturage. Helene fille de Iuppiter luy respond: celuy là est Vlysse fils de Laërtes, homme tressage & aduisé, qui a esté nourry en l'Isle sterile d'Ithaque, sçachant toutes les ruses & finesses qu'on se pourroit imaginer. Surquoy le sage Antenor prenant la parole: Certes, Madame, vous en dittes la verité: car lors que luy auec le belliqueux Menelaus vindrent icy en ambassade pour raison de vous, ie les logeay auec moy, & peu lors cognoistre le naturel de l'vn & de l'autre à leurs sages aduis & conseils: que quand ils estoient debout en l'assemblée des Troyens, Menelaus le surpassoit des espaulles presque: mais assis, Vlysse estoit assez plus venerable. S'il estoit question de parler, Menelaus disoit succinctement, & en peu de parolles, mais subtilement, car il n'auoit pas beaucoup de langage: & ne peschoit point en vne longue traisnée de mots & prolixité de langage, combien qu'il fust le plus ieune: mais quand Vlysse se leuoit pour opiner à son tour, il demeuroit quelque temps ferme les yeux abaissez vers la terre, sans bransler son sceptre auant ou arriere, le tenant tout droit immobile, comme si c'eust esté quelque ignorant. Vous eussiez dit mesme qu'il n'estoit pas bien en son sens: mais quand il estoit question de desployer sa voix hors de l'estomach, dont s'en delaschoient des paroles semblables à vn torrent qui court à val enflé de neges hyuernales, certes personne n'eust guerres bien peu se mesurer à luy. Dares Phrygien en peu de mots le descript ainsi: *Vlysse posé & malicieux, d'vn visage basané, oliuastre: de moyenne stature, eloquent & sage.*

A la mode Laconique -donec Laertius heros astitit, atque oculos paulum tellure moratos sustulit ad proceres. 13. Met.

Vlysse n'estoit pas bien instruit aux ordonnances des batailles, ny à l'expugnation des villes. Neantmoins Homere luy donne en plusieurs endroits cest epithete de πτολίπορθος, expugnateur des villes, comme au 2. de l'Iliade; ἀνὰ δ' ὁ πτολίπορθος ὀδυσσεὺς; & ailleurs encore. Pausanias és Arcadiques met que Penelopé fit vn fils à Vlysse à son retour de la guerre de Troye, qui fut appellé *Ptoliportes.*

Le cheual de bois qu'Epeus bastit auec Minerue, n'eantmoins l'inuention vint d'Vlysse. Pline liure septiesme chapitre cinquante-sixiesme escript que cest Epeus inuenta le premier de tous ces machines & engins de batterie dont l'on renuerse les murailles, qu'on appelle autrement les Belliers; & pour lors estoient dits Cheuaux: *Equum qui nunc aries appellatur in muralibus machinis Epeus ad Troiam inuenit.* Et Pausanias és Attiques, *En la citadelle d'Athenes ce cheual qu'on appelle le Durien, c'est à dire de bois y est apposé de bronze. Ce fut au reste vn ouurage d'Epeus qui inuenta ceste machine pour battre & renuerser les murailles, selon qu'il est fort aisé à cognoistre à quiconque voudra considerer les Troyens n'auoir esté si simples & lourdaux, que de s'estre laissez circonuenir à vne si lourde & grossiere fraude. Mais on racompte de ce cheual que les plus vaillans de l'armée Grecque s'y enfermerent: à quoy correspond sa figure de bronze, où Menesthée & Teucer regardent par le guichet.* Homere inuenta le premier ceste fiction és 8. & 11. de l'Odyssée où il l'atteint comme en passant; mais Virgile au 2. de l'Eneide s'y est estendu iusqu'à regorger. Dares Phrygien n'en met rien, sinon que sur la porte Scæée par où les Grecs prindrent Troye il y auoit vn cheual de marbre. Mais Dyctis de Crete au 5. liu. dit; que par la menée & trahison d'Anthenor y ayant eu vne paix fourée finablement accordée entre les Grecs & Troyens, moyennant vne grosse somme d'argent que ceux cy deuoient auoir pour leur interest de la guerre, les Grecs feignirent de s'en aller, & ayans mis le feu à leurs loges, se retirerent en l'Isle de Tenedos, cependant que le cheual de vois basty par Epeus se roulloit à Troye pour le consacrer à la Deesse Minerue. Et pource que les portes n'estoient pas assez capables pour le receuoir, on fut cōtraint d'abattre les murailles. La minuict puis apres que tous dormoient en seureté; Sinon alla defermer le guichet, par où ceux qui y estoient enfermez estans sortis, les vns se mirent à massacrer; les autres à faire le signal à l'armée qui estoit au port de Tenedos, si que Troye fut prise par ce moyen la dixiesme année de son siege. Dont Hyginus chap. 108. parle ainsi: *Les Grecs ayans demeuré dix ans deuant Troye sans la pouuoir prendre, Epeus par l'admonestement de Minerue fabriqua vn cheual de bois d'vne merueilleuse grandeur, auquel s'enfermerent Menelaus, Vlysse, Diomedes, Thessander, Sthenel, Acamas, Thoas, Machaon: & mirent ceste inscription au cheual:* C'EST L'OFFRANDE QVE LES GRECS PRESENTENT A LA DEESSE MINERVE. *Et là dessus transporterent leur camp à Tenedos. Ce qu'apperceu par les Troyens, ils cuiderent qu'ils s'en fussent du tout allez: Parquoy Priam commanda qu'on menast ce cheual en la citadelle où estoit le temple de Minerue: & se missent au reste à reposer & faire bonne chere. Mais Cassandre alloit criant à haute voix qu'il y auoit des gens armez enclos dedans, neantmoins on ne luy adiousta point de foy: tellement que ceste machine ayant esté conduitte en la citadelle, chacun se mit la nuict à boire & dormir. Et là dessus le guichet du cheual ouuert par Sinon, ils en sortirent & coupperent en premier lieu la gorge à toutes les gardes & sentinelles des portes, puis donnans le signal complotté à leurs compagnons, les introduirent dans la ville, qui fut prise par ce moyen & destruitte.* Mais Quintus Calaber au 12. de ses Paralipomenes descript le tout si egallement, selon son accoustumée façon poëtique vn peu enflée, qu'il nous a semblé ne le deuoir outrepasser non plus que tout plein d'autres lieux que nous en auons amené en cest œuure pour plus grande decoration d'iceluy. Il dit donques. *C'estoit l'heure que les astres resplendissans se contournoient emmy le ciel, estendans leur lueur par tout: & que les mortels estoient venus en l'au-*

bliance de leurs trauaux: quand Minerue laissant la demeure des immortels s'en vint icy bas aux nauires Grecques en semblance d'vne belle ieune pucelle: & se presenta sur le chef du belliqueux Epée, en son dormant, auquel elle commanda de bastir vn cheual de bois où elle promettoit de luy assister, & se rendre participante de l'œuure. S'esueillant doncques tout ioyeux, car il cogneut incontinent la parole de la Deesse, d'autant qu'il auoit continuellement l'esprit tendu apres les artifices & inuentions où elle preside, si tost que la claire Aurore eut rembarré les tenebres dessoubs la terre, il s'en alla manifester son songe aux Grecs: & à l'instant Agamemnon & Menelaus enuoyerent grand nombre d'ouuriers diligens & prompts és boscageuses crouppes du mont Ida, dont ils enleuerent grande quantité de longs arbres, les vallées & baricaues resonnans fort de l'abattis qui se faisoit, & les coustaux se desnuans de leurs anciens reuestemens: si qu'on pouuoit aysement parcourir de l'œil tout au trauers de la forest: & les troncs couppez & mis bas n'attendoient que les douces halenes des vents pour se dessecher. Lesquels on porta sur le riuage de l'Hellesponte, suans en ce laborieux deuoir tous les ieunes gens de l'armée, auec les mulets, & autre bestes de voicture: car chacun prestoit volontiers la main au trauail pour y soullager Epeus, qui d'vne façon, qui d'vne autre. Les vns s'occupans à sier tant les aiz que les poutres & les cheurons, & les autres auec la coignée à les nettoyer du branchage, les escarrer & aplanir: les autres s'employant à d'autre sorte de labeur. Parquoy Epeus ayant ses materiaux apprestez, se mit premierement à bastir les pieds du cheual auec les iambes: puis le ventre, l'eschine, & les flancs: puis le col garny de longs creins: & finablement la teste à vn bout, & la queüe à l'autre, qui se remuoit tout ainsi que de quelque animal en vie: car il y appliqua des oreilles & des yeux estincellans: si que tout fut paracheué au troisiesme iour, à cause que la Deesse assistoit l'ouurier qu'elle auoit doüé d'vne singuliere industrie. Dont les Grecs tressailloient de ioye, & s'esbahissoient comme en vn bois mort, insensible, y pouuoit auoir vne telle apparoissance de mouuemens: car il sembloit que ce cheual s'esbranlast comme à la course, & hennist fort. Epeus voyant si heureusement succeder son ouurage s'en r'allegeoit fort en son cueur: & leuant les deux mains en haut, faisoit ainsi sa priere à Minerue: Exauce moy Deesse magnanime, & me conserue auec ce cheual qui est tien. Elle luy octroya son vueil, & le tendit tres-admirable à tous ceux qui voioyent son œuure. Lors Vlysse prenant la parole: Or sus seigneurs Grecs, va-il dire, monstrez maintenant par effect la hauteur de vostre courage, & prenons aucuns de nous le hazard de nous enfermer en ceste machine, taschans d'abreger ceste guerre de ruse, puis que nous auons demeuré si long temps en extreme peine & trauail cy deuant hors de nos maisons, & priuez de nos chers mesnages sans y rien faire de viue force; ce temps pendant que le reste de l'armée fera voile iusqu'à Tenedos feignant s'en vouloir retourner au pays: mais il est besoin de faire en sorte que les Troyens ne sçachent rien de nostre entreprise, ains qu'on leur persuade, s'il est possible, que c'est vne offrande qu'à nostre depart nous enuoyons presenter à Minerue dans leur cité. Il poursuit puis apres comme sur les encouragemens de Nestor, & les offres que fit Sinon, s'enfermerent dans ce cheual Neoptoleme fils d'Achilles tout le premier; puis Menelaus, Vlysse, Sthenel, Diomede, Philoctete, Anticle, Menestée, Thoas, Polypetes, Aiax Locrien, Euripyle, Thrasimede, Meriones, Idomenée, Podalyre, Eurymaque, Teucer, Ialmene, Thalpie, Antiloque, Leontée, Eumilye, Euryal, Demophoon, Amphimaque, Agapenor, Acamas, Meges fils de Phileus: & plusieurs autres: mais Epée qui l'auoit basty & en sçauoit tous les secrets y entra tout le fin dernier, & tirant l'eschelle apres luy ferma le guichet si subtilement, qu'on n'y eust iamais peu remarquer aucune ouuerture. Cependant Agamemnon & Nestor conduirent l'armée à Tenedos, où iettans l'anchre, ils attendirent le signal qu'on leur deuoit donner de la ville auec vn flambeau. Si tost que les Troyens apperceurent leur deslogement à la fumée de leurs loges, ils sortirent dehors, où ils rencontrerent Sinon aupres du cheual, qu'ils tourmenterent estrangement pour tirer quelque verité de luy iusqu'à luy coupper le nez & les oreilles: ce qu'il endura sans leur cõfesser autre chose, sinon que les Grecs suiuant l'admonestement de Calchas, auoient fabriqué ce cheual de bois pour le presenter à Minerue, & l'appaiser du courroux conceu enuers eux à l'occasion des Troyens: & qu'à l'instigation d'Vlysse estans sur le point de l'immoller aux deitez de la marine pour auoir leur retour prospere, comme ils estoient apres à preparer ce qui conuenoit à ce sacrifice il s'en seroit fuy à garand soubs ce cheual, si que pour le respect de la Deesse ils ne luy auroient osé toucher. Mais Laocoon leur vint dire que c'estoit vn espie aposté des Grecs, & qu'il failloit nommemẽt descouurir s'il n'y auoit rien caché dans ceste machine premier que de l'introduire en la ville. Dequoy Minerue indignée l'aueugla sur l'heure, & enuoya deux grands serpents d'vn creux de rocher là aupres, qui s'entortillans autour des deux fils qu'il auoit les estranglerent: de maniere que les Troyens estimans que ce fust pour vengeãce de ce qu'ils auoiẽt attenté sur Sinon, mirent eux mesmes la main à traisner ce cheual dans la ville, quelque chose que Laocoon leur sceust alleguer qu'il y failloit plustost mettre le feu. Et la nuict pendant que tous s'estoient addonnez à faire bõne chere, & dormir, cuidans estre à la fin de tous leurs trauaux, comme à la verité ils estoiẽt, mais d'vne autre sorte qu'ils ne le prenoient, les Grecs sortirent de leur cheual qui les saccagerent selon qu'il est specifié au 13. ensuiuãt, la pluspart cõforme à ce que Virgile en descrit au 2. de l'Eneide iusqu'icy. Qu. Calaber.

Ce cheual au reste a remply par plus de 2500. ans tout le rond de la terre de son bruit & reputation, trop plus que ny le Bucephal d'Alexandre; le cheual auec pieds humains de Iules Cesar, le malencontreux de Sejan, ny le cheuallet de l'anchanteur Pacollet: si qu'il n'a pas esté iusqu'aux nourtisses,

nourrisses, & aux vieilles à qui il n'ait seruy de subiect pour en faire des comptes aux petits enfans, & les rapaiser s'ils crioient. Certes non sans cause le fameux peintre Polignot a esté tenu pour fort prudent & auisé en ses ouurages de la portique Pœcilé, amenez cy deuāt sur le tableau des Phlegiens: là où entre autre chose est à remarquer, qu'il n'y exprima rien de ce cheual fors que la teste, donnant par là assez à comprendre le surplus du corps, à l'imitation de Timante, qui voulant representer l'enorme grandeur d'vn Cyclope en vn tableau assez petit, aposa deux ieunes Satyres mesurans la grosseur de son pouce auec des fueillards de lyerre dont ils estoient ceints: & quand il voila la face d'Agamemnon au sacrifice de sa fille Iphigenie, laissant plus à penser aux regardans de la detresse & agonie où en deuoit estre le pere, qu'il n'en eust sceu exprimer auec le pinceau; mais cela a esté desia amené ce me semble au tableau d'Hesione. Et de fait si Polignot se fust voulu estendre à portraire tout ce cheual, il luy eust fallu employer inutilement toute la portique, encore n'eust elle pas esté capable à beaucoup pres à le contenir: & eust esté bien embesongné à marquer les engins & machines tractoires: les cordages roulleaux, poullyes escharpes, & roües necessaires pour faire mouuoir vne si lourde & pesante masse, auec le nombre du populace qui le traisnoit. Mais il traicte κατὰ πάρεργον: comme il deuoit.

Finablement comme met Fulgence au deuxiesme de son Mythologique chapitre des Syrenes qu'Vlysse fut ainsi appellé quasi ὅλων ξένος, pelerin ou passager vniuersel, selon la Dialecte Æolienne qui vsent du λ. au lieu du δ. parce que la prudence outrepasse toutes les concupiscences mondaines, suiuant ce qu'Vlysse est par tout descript pour vn homme fort sage & discret. Car entre autres choses, encore qu'il eust veu tout apertement les Syrenes, dittes ainsi de σύρω, attirer, empoigner: & oüy leurs chants qui denotent les esguillons & amorses de la sensualité & concupiscence neantmoins il les outrepassa seurement sans en estre circonuenu. Et pource qu'elles furent oüyes de luy & mesprisées, elles moururent: car toutes les affections charnelles sont esteintes & mises à mort par la prudence de l'homme sage. Elles estoient au reste depeintes ayans des aisles, parce que les voluptez transpersent legerement & à peu de peine les cœurs de ceux qui y entendent: & auoient des pieds de coqs & de poulles, à cause que cest animal ne fait que gratter incessamment: & les voluptez dissippent & renuersent tout. Mais au dixneufiesme de l'Odyssée Antholyque ordonne à son gendre Laërtes, & à sa fille Euryclée de nommer leur enfant qui viendroit à naistre ὀδυσσεὺς, pour raison qu'il auoit, dit-il là, esté fort hay de tous en sa vie: les commentateurs en alleguent diuerses interpretations, qui ne sont point icy à nostre propos.



AIAX TELAMONIEN.



IL ne fut pas appellé des Grecs le grand Aiax pour la grandeur de son corsage, ny que l'autre Aiax fust plus petit que luy, mais pour la grandeur de ses faits; dont il fut estably des Grecs comme pour vn exemplaire & patron de bien combattre & guerroyer; à cause de ce que fist autresfois Telamon son pere à l'endroit de Laomedon qui auoit trompé Hercules auec lequel il alla à Troye, qu'ils saccagerent de compaignie. Toute la Grece se resioüyssoit de le voir mesme desarmé: car il estoit d'vne tres-belle & grande taille, dont il surpassoit tous les autres de l'armée Grecque, auec vne grauité posée, agreable, & non piaffeuse, ny arrogante. Mais quand il estoit armé, ils en demeuroient tous rauis en admiration de le voir ainsi brauement marcher au cõbat contre les Troyens maniant sa lourde rondache fort aisement, & à peu de peine pour quelque grande qu'elle fust: & iettant vn benin regard de ses yeux par la visiere de son armet. Es meslées & escarmouches il y alloit tressagement, & à pieds de plomb, ainsi qu'ont accoustumé les lyons, attendant l'occasion de charger à point, & iamais ne s'y addressoit que contre les plus valeureux: car il disoit que les Lyciens, Mysiens, & Pæoniens n'estoient venus que pour seruir de nombre, mais leurs chefs estre dignes qu'on s'y attaquast: & qui les pouuoit mettre par terre, meritoit d'en auoir renom: si que ce n'estoit pas chose deshonnorable d'en estre quelquesfois blessé les mettant à mort: neantmoins il s'abstenoit de leurs despouïlles, alleguant estre le fait d'vn braue homme de tuer son ennemy: & d'vn brigand le despouïller & butiner. Or quiconque l'oyoit parler, n'eust de là en auant rien proferé d'insolent ny iniurieux, fust-ce à l'endroit mesme de ceux à qui il eust quelque picque & querelle: & chacun se leuoit deuant luy pour luy faire honneur, non tant seulement les communs soldats, ains iusques aux plus apparents de l'armée. Il auoit vne estroitte amitié auec Achille, sans s'entre-porter enuie l'vn à l'autre: car ils ne l'eussent pas daigné, ny leur naturel ne l'eust sçeu comporter: si que toutes les fascheries & indignations qu'auoit Achille, encore qu'elles ne fussent pas legeres, il les raddoucissoit neantmoins partie par s'en condouloir auec luy, & partie en le rabroüant de s'affliger de telle sorte. Que soit qu'ils fussent assis ensemble, ou se promenassent: tous les Grecs tournoient l'œil sur eux en voyant deux tels personnages, dont depuis Hercules il-

il n'y en auoit point eu encore de ſemblables. Et diſoient qu'Aiax auoit eſté le nourriſſon d'Hercule, parce qu'eſtant tout petit garçonnet encore, il l'auroit enueloppé dans ſa peau de lyon, lors que l'eſleuant entre ſes deux mains il fit requeſte à Iuppiter, de luy octroyer qu'il peuſt eſtre inuincible par tout où l'auroit couuert ceſte deſpouïlle leonine. Et comme il faiſoit ceſte priere, vne aigle ſeroit ſuruenuë par l'air, apportant de la part de Iuppiter le nom que deuoit auoir ceſt enfant, auec l'exaucement de ſa priere: & de fait il eſtoit aſſez manifeſte à quiconque l'euſt regardé attentiuement, qu'il n'auoit pas eſté produit ſans quelque diuinité aſſiſtante, tant pour raiſon de la beauté de ſon viſage que de la force de ſes membres; de ſorte que Protheſilaus l'appelloit vn vray modelle de la guerre. Et comme ie luy euſſe dit vne fois: ce neantmoins ce ſi grand là a bien ſuccombé à Vlyſſe en toutes leurs contentions & diſputes: S'il y auoit des Cyclopes, va-il reſpondre, & ce qu'on en a feint fuſt vray, Vlyſſe eut pluſtoſt choiſi de combattre contre Polypheme, que de s'attaquer à Aiax. Mais oyez encore ce qu'il dit de ce preux Heroë: Qu'il entretenoit ſa perruque pour la dedier à Ilyſſe fleuue de la contrée d'Attique: & que les Atheniens l'aimerent fort, le tenans pour leur Capitaine ceux qui vindrent au ſiege de Troye, ſi qu'ils faiſoient tout ce qu'il diſoit, comme celuy qui habitoit à Salamine vne ville que les Atheniens auoient fondée. Au demeurant qu'il eut vn fils que les Grecs appelloient Euryſates: & le nourriſt d'autres viandes que celles qu'vſent les Atheniens. Que les enfans d'Athenes eſtans aornez de chappeaux de fleurs au mois de May le 3. an de leur aage, il y eſtablit les couppes pour faire les libations, auec des ſacrifices à la mode Athenienne: car il le diſoit auoir eu ſouuenance des Dionyſiennes à l'exemple de Theſeus. Ce qu'on tient au ſurplus de ſa mort, & comme il ſe tua ſoy-meſme, Protheſilaus dit qu'il eſt vray: mais miſerable parauanture pour Vlyſſe, qu'Homere introduit diſant cecy és enfers. *O qu'à la mienne volonté ie n'euſſe point obtenu la victoire en ceſte contention & diſpute! car vn tel chef pour raiſon de ces armeures eſt couuert de terre.* Neantmoins Protheſilaus maintient que iamais Vlyſſe ne profera és enfers de telles paroles, parce qu'il n'y deſcendit pas en vie: mais en quelque ſorte que ce ſoit qu'il l'auroit dit ailleurs: eſtant à croire qu'il en eut regret en ſon cueur, & deteſta ceſte victoire pour la commiſeration d'vn tel perſonnage, mort ainſi pauurement pour ces armes diſgraciées. Protheſilaus au reſte approuuant ce propos d'Homere, loüe dauantage encore le vers où il met que ce furent les enfans des Troyens qui deciderent ceſte cauſe: car il veut dextrement deſtourner de deſſus les Grecs ce iugement ainſi inique, pour l'attribuër à des gens qu'il eſt aſſez apparent auoir deu condamner Aiax, pource que la haine eſt communement alliée auec la crainte: & quand il eut perdu le ſens les Troyens le redouterent plus que deuant, ayans peur que ceſte fureur ne le pouſſaſt à aller enuahir leur murailles, & les mettre bas: tellement qu'ils requirent Neptune & Apollon qu'ils auoient ſalariez autresfois pour les baſtir, que ſi Aiax les vouloit deſtruire ils l'en empeſchaſſent, s'il ingeroit de s'addreſſer à leurs boulleuards. Là où les Grecs ne laiſſerent pas pour ſa rage & forcenerie de l'aimer touſiours: & le plaindrent amerement: allans au conſeil à l'oracle auec force vœux & prieres pour ſçauoir s'il y auroit point de

Cy deuant au tableau d'Antiloque, mais defendu par expres au 14. de Deuteron.

Cy apres en la ſtatue de la Bacchante.

Cecy bat ſur le prouerbe Oderint dum.

Seneque au 2. de la Clemence.

Au tableau d'Heſione.

remede de le changer, & faire retourner en ſon bon ſens. Mais apres qu'ils le virent mort, transpercé d'outre en outre de ſon eſpée, ſur laquelle il s'eſtoit ietté, ils ſe prindrent à gemir & crier ſi haut, qu'on les peuſt bien entendre d'Ilion. Les Atheniens apporterent le corps en la place, où Meneſthée fit l'oraiſon funebre à la mode des Atheniens, qui ont accouſtumé de loüer ceux publiquement qui ſont morts en guerre. Et là Protheſilaus vit vn acte d'Vlyſſe fort à loüer, & bien honneſte: car le corps ayant eſté là poſé il luy alla porter les armes d'Achille tout en pleurant à chaudes larmes, auec ces paroles: Certes vous ſerez enſeuely, ô tres-valeureux Cheualier, auec ce harnois que vous auez tant deſiré: ayez doncques la victoire de la contention qui s'en eſtoit meuë entre nous, ſans entrer pour cela en animoſité & indignation enuers moy. Et comme les Grecs en euſſent fort loüé Vlyſſe, Teucer le remercia de ceſte ſienne honneſteté, mais il ne la voulut pas accepter: alleguant n'eſtre raiſonnable d'employer à ſes funerailles ce qui auroit eſté occaſion de ſa mort: parquoy ils l'inhumerent dans la terre ſelon l'admoneſtement de Calchas, qui leur remonſtra que ce n'eſtoit choſe licite ny religieuſe de bruſler les corps de ceux qui ſe ſeroient defaits eux-meſmes.

ANNOTATION.

D'Aiax fils de Telamon Prince de Salamine, & de la belle Eribée, comme met Pindare, il en a eſté parlé cy deuant en pluſieurs endroits. Homere au troiſieſme de l'Iliade le fait eſtre plus grand que nul des Grecs, de toute la teſte & des eſpaules qu'il auoit amples & larges, teſmoignans aſſez ſon extreme force.

Τίς τ' ἄρ' ὅδ' ἄλλος ἀχαιὸς ἀνὴρ ἠΰτε μέγας τε,
Ἔξοχος Ἀργείων κεφαλὴν ἠδ' εὐρέας ὤμους.

Et Dares Phrygien auſſi qui le dit eſtre puiſſant de membres; d'vne voix claire & hautaine; les cheueux noirs & creſpelus; d'vn naturel debonnaire & ſimple, mais aſpre & impetueux contre l'ennemy. Auſſi Homere l'appelle communement πελώριος ἕρκ' Ἀχαιῶν, le grand boulleuard des Grecs, & leur ſeur rempar & ſouſtenement: & le fait par tout le progrez de ſon œuure le plus valeureux de tous les autres apres ſon Achille. Quant à ſa grandeur corporelle on peut aſſez voir icy que Philoſtrate s'eſtudie de contredire en tout ce qu'il peut à Homere, car tous les Poëtes d'vn commun accord mettent Aiax auoir eſté d'vne tres-grande corpulence, attendu meſme qu'il portoit vne telle targue, que ſept cuirs de bœuf y eſtoient employez l'vn ſur l'autre:

Scilicet Aiaci coniux ornata veniret,
Cui tegem in ſeptem terga fuêre boum.

dit Ouide en certain endroit de ſes amours; & au 13. des Metam. *Surgit ad hos clypei dominus ſeptemplicis Aiax*, mais pour le puiſer pluſtoſt en la ſource, au 7. de l'Iliade.

Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε, φέρων σάκος ἠΰτε πύργον,
Χάλκεον, ἑπταβόειον, ὅ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων,
Σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστος, Ὕλῃ ἔνι οἰκία ναίων.
Ὅς οἱ ἐποίησεν σάκος αἰόλον, ἑπταβόειον,
Ταύρων ζατρεφέων, ἐπὶ δ' ὄγδοον ἤλασε χαλκόν.

Aiax s'approche portant au bras vne grand' targue à pair d'vne tour, qui eſtoit d'airain & de ſept cuirs de bœuf, que luy auoit faicte Tychius habitant és maiſons d'Hylas, le plus excellent ouurier de cuirs qui fut en ſon temps: lequel luy fabriqua ceſte eſtrange targue garnie de ſept cuirs de bœufs gras & refaits, & le huictieſme double il le fit d'airain.

Il *s'abſtenoit de leurs deſpouilles, alleguant que c'eſtoit le fait d'vn braue homme de mettre à mort ſon ennemy:*

ennemy: & d'vn brigand de le despouiller. Ie me ressouuiens d'auoir leu, mais ie ne sçaurois pour cette heure bonnemẽt dire où, quelqu'vn me pourra releuer de ce defaut de memoire; d'vn semblable traict de certain capitaine Grec ou Romain, qui en poursuiuant la victoire aduisa vn corps mort gisant, orné d'vne belle grosse chaisne d'or en son col; & dit à vn qui le suiuoit, Prens cela: car tu n'es pas mort.

Il *auoit vne estroitte amitié auecques Achilles, sans s'entreporter point d'enuie.* Cecy bat sur ce dire d'Hesiode, qu'il y a ordinairement de l'enuie & emulation entre des mesmes concurrens.

---ζηλοῖ δέ τε γείτονα γείτων
Εἰς ἄφενον σπεύδοντ'· ἀγαθὴ δ' ἔρις ἥδε βροτοῖσιν,
Καὶ κεραμεὺ κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων.
Καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

Le voisin tasche à s'enrichir
A l'enuy de son voisin proche:
Et est cette contention
Aux mortels vtile & loüable,
Le pottier hayst le pottier,
Le febure au febure porte enuie:
Le gueux à ceux qui vont gueusant:
Et les chantres les vns aux autres.

Aquoy se rapporte ce vers senaire qu'Aristote allegue d'vn ancien Poëte en la Rhetorique à Theodectes; τὸ συγγενὲς γὰρ καὶ φθονεῖν ἐπίσταται *l'affinité nous apprend de s'entreporter enuie.*

Aiax estant tout petit encores, Hercules l'auroit enueloppé dans sa peau de lyon, &c. Cecy est tiré de la sixiesme Ode des Isthmiennes de Pindare.

--ἀλλ' Αἰακίδαν καλέων,
Ἐς πλόον κήρυξε πάντων δαινυμένων, &c.

Les Scholiastes en cet endroict alleguans les histoires des grands Egyiens, mettent, comme faict aussi Suidas en la diphthongue αι, qu'Aiax fut inuulnerable en tout son corps, excepté soubs l'aisselle; car Hercules ayant esté receu & festoyé chez Telamon, il fit sa priere à Iuppiter, qu'Aiax (lequel estant encores tout petit il auoit soubsleué entre ses bras, apres l'auoir enueloppé de sa peau de lyon) ne peust iamais estre blessé en tout ce que ceste despoüille couuroit, mais pour ce que son carquois estoit pendu en escharpe de ce costé-là, elle n'y ayant peu atteindre cet endroict demeura subiect aux blesseures: & fut par là qu'il se donna la mort. Toutesfois cette priere dedans Pindare est aucunement d'autre sorte.

εἴ
Ποτ' ἐμᾶν ὦ Ζεῦ πάτερ
Θυμῷ θέλων ἀρᾶν ἄκουσας, &c.

Si iamais, ô mon pere Iuppiter, tu as exaucé priere aucune que ie t'aye faicte, ie te supplie maintenant de donner à cet homme-cy (Telamon) vn fils fatal de sa femme Eribée, qui soit hardy: & lequel ie tiendray pour mon hoste & pour mon amy: & que son corps soit d'vne disposition inuulnerable, comme ceste despouille de lyõ qui m'enueloppe, que ie mis à mort en Nemée pour le premier de mes chefs d'œuure: & que la magnanimité de courage luy face tousiours compagnie. Ayant dict cela, le Dieu luy enuoya sa grande aigle chef des oyseaux; & le chatouilla par dedans d'vne douce ioye; disant, Tu as parlé comme vn Prophete, & sera ainsi faict à Telamon comme il demande. Dés lors l'enfant fut appellé Aiax, de ἀετὸς aigle.

Les *Atheniens aimerent fort Aiax, le tenans pour leur capitaine.* Homere au Catalogue dans le second de l'Iliade, met que les Atheniens armerent cinquante vaisseaux pour enuoyer à Troye soubs la conduite de Menesthée fils de Peleus, fils d'Orneus, fils d'Erechtée; qui en fut chef, comme Seigneur de l'Attique, selon Pausanias és Corinthiaques. Et és Attiques; que Thesée qui en auoit depossedé Menesthée ayant esté detenu prisonnier en la Thesprotie auecques Pirithoüs, pour s'estre mis en effort d'enleuer la femme du Roy; les enfans de Tindarus vindrent prendre la ville d'Aphydne, & restablirent Menesthée au Royaume; où il se comporta si debonnairement enuers le peuple, que Thesée estant de retour, ils ne le voulurent plus receuoir. Mais quant est d'Aiax, Homere ne luy assigne que la surintendance & conduite de ceux de l'isle de Salamine, dont il amena douze nauires, & se campa auecques les Atheniens.

Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας,
Στῆσε δ' ἄγων ἵν' Ἀθηναίων ἵσταντο φάλαγγες.

Salamine vne ville que les Atheniens auoient fondée. Strabon au huictiesme liure alleguant les deux vers susdicts ; dit que ce fut Philostrate, ou Solon selon les autres, qui y adiousta le second, pour monstrer que ceste Isle, selon le tesmoignage mesme d'Homere, auoit esté du commencement des appartenances des Atheniens ; ce qu'il refute par plusieurs raisons, & mesme par ces vers du quatriesme de l'Iliade.

Εὗρ' υἱὸν Πετεῶο Μενεσθῆα πλήξιππον
Ἑσταότ'· ἀμφὶ δ' Ἀθηναῖοι μήστωρες ἀϋτῆς·
Αὐτὰρ ὁ πλησίον ἑστήκει πολύμητις Ὀδυσσεὺς,
Πὰρ δὲ, κεφαλλήνων ἀμφὶ στίχες οὐκ ἀλαπαδναὶ
Ἕστασαν.

Qu'Agamemnon trouua Menesthée fils de Peteus au milieu de ses belliqueux Atheniens, & là aupres Vlysses auecques ses trouppes de Cephaleniens. Là où estant vn peu au parauant venu vers Idomenée Roy de Crete, il luy adioint subsequemment les deux Aiax auecques leurs forces. Et prouue iceluy Strabon que Salamine estoit plustost vne portion de Megare : par ce qu'à la ministresse de Minerue surnommée Poliade, en l'Attique il n'estoit pas permis de manger du fromage mol & recent, ains de celuy qui estoit apporté de dehors ; & neantmoins celuy de Salamine luy estoit permis : ce que confirme aussi Pausanias és Attiques, où il dict que Salamine atteint les confins des Megaréens, & qu'ayant pris ce nom de Salamis fils d'Asopus, les Æginetes confederez d'Aiax, s'y habituerent : mais que Philée fils d'Eurysaces fils d'Aiax, en auroit faict vn present aux Atheniens, en recognoissance du droict de bourgeoisie qu'ils luy auoient octroyé. Mais longtemps apres les Atheniens chasserent les Salaminiens de leur demeure ; leur mettant en auant qu'en la guerre qu'ils auoient euë contre Cassander, ils se monstrerent tout expres plus lasches qu'ils ne deuoient : & liurerent leur ville aux ennemis, plus de leur bon gré que contraints de force, si qu'ils protesterent par serment solemnel, de leur reprocher à tout iamais cette trahison.

Il eut vn fils que les Grecs appelloient Eurysaces. Ce mot-là signifie qui porte vne grande large rondache, à cause de celle de son pere Aiax. Au reste Dictys de Crete au cinquiesme liure, met qu'apres sa mort ses deux enfans, à sçauoir Achantites qu'il auoit eu de Glauca, & Eurysaces de Tegmesse fille du Roy Teuthrantes de Phrygie, qu'Aiax auoit mis à mort, selon le mesme Dictys au second liure, furent recommandez à la tutelle de son frere de pere Teucer. Quintus Calaber au cinquiesme, ne parle que d'Eurysaces fils de ceste Tegmesse, qu'ayant prise en guerre il honora du tiltre de sa legitime espouse : & la vouloit faire couronner Royne de Salamine, dequoy elle en faict là ses doleances & regrets.

Homere introduit Vlysses és enfers disant ainsi, &c. Cecy est tiré de l'onziesme de l'Odyssée, où Vlysses ayant voulu accoster l'ombre d'Aiax, il s'en va d'vn autre costé sans daigner parler à luy, & se ressouuenant de leur ancienne amitié ; οἴη δ' αἴαντος ψυχὴ τελαμωνιάδαο, &c.

D'Aiax Telamonien l'ame
Seule se retenoit au loing,
Courroucée pour la victoire
Que i'auois obtenu sur luy
Quand nous plaidasmes és nauires
Pour les armeures d'Achilles,
Que Tethys auoit proposées
En dispute ; mais les enfans
Des Troyens auec Minerue
En donnerent le iugement.
Pleust aux Dieux que telle victoire
Ie n'eusse iamais remporté,
Qui mit en saisine la terre
D'vne telle teste qu'Aiax :
Qui en beauté, & en faicts d'armes
Fut le plus excellent des Grecs
Apres l'incomparable Achilles.
Ie le cuiday arraisonner
Auec telles douces paroles.

Aiax

Aiax fils du bon Telamon,
Ainsi donc ne veux tu point mettre
En oubly mesme apres ta mort
Le courroux conceu pour ces armes
Si pernicieuses aux Grecs,
Encontre moy dont est perie
Telle tour comme tu estois?
Que nous regrettons tous nous autres
Non moins qu'Achilles l'outrepreux:
Et si personne n'en est cause
Fors Iuppiter, qui a ainsi
L'armée Grecque en si grand' hayne,
Et qui t'a donné ce destin.
Or vien icy, ô braue Prince
Afin d'entendre mon propos:
Et dompte ce felon courage.
Ainsi ie luy parlay : mais luy
Sans qu'il daignast rien me respondre
S'en alla aux autres Esprits,
Qui és enfers font leur demeure.

Menesthée fit l'oraison funebre à la mode des Atheniens. Platon au Dialogue intitulé Menexenus, faict tout expres pour ce subiect, monstre comme l'on auoit accoustumé à Athenes de loüer publiquement en leurs funerailles, ceux qui estoient honorablement morts à la guerre pour le seruice de la Patrie : & pour cet effect choisir vn homme eloquent & bien emparlé, qui s'en peust deuëment acquitter selon les merites & qualitez du defunct, que ces harangueurs se proposoient de racompter, & en orner sa memoire de loüanges, afin d'exciter par là les autres qui estoient en vie à la vaillance & à bien faire, soubs l'attente d'vne pareille reputation. Et auoient (ce dit-il) accoustumé d'enfourner par les loüanges de leurs peres, meres, & autres ancestres, comme estant à croire que d'vne bonne ante vient de bon fruict : selon que dit Horace parlant d'Helene : *ô matre pulchra filia pulchrior!* là où au contraire κακοῦ κόρακος κακὸν ᾠόν : de mauuais corbeau mauuais œuf. Car comme dit le bon Euripide :

Φεῦ φεῦ, παλαιὸς αἶνος ὡς καλῶς ἔχει,
Οὐκ ἂν γένοιτο χρηστὸς ἐκ κακοῦ πατρὸς!
Ha qu'est bien vray l'ancien prouerbe
Qu'vn bon genereux fils ne peut
Se procréer d'vn mauuais pere!

Et selon le dire de Theognis : οὔ τε γὰρ ἐκ σκύλλης ῥόδα φύεται : *vne rose ne croist iamais d'vne mal sentante eschallotte.* Et finablement pour le renfort & consolation d'iceux peres & meres, qui auroient ainsi perdu leurs enfans, quand ils n'auront occasion de les plaindre ne regretter : attendu que ne les ayans pas procreez immortels, ils se sont par vne mort honorable acquis vne vie plus precieuse que cette temporelle & caduque, auecques vne perpetuelle reputation. De maniere que non seulement ces harangues & loüanges funebres se souloient faire à chacun en particulier à ses obseques, s'ils l'auoient au moins merité : mais tous les ans vn general anniuersaire pour tous ceux qui auoient finé ainsi loüablement leurs iours à la guerre : ce que nous auons, mais plus religieusement parmy nous és obseques, & és prieres des Trespassez. Les Iuifs l'ont aussi obserué de tout temps, comme on peut voir dans le formulaire de leurs prieres, où entre autres est cette-cy. *L'ame de tel, & sō sommeil se puissent reposer en paix. Qu'il se couche en paix, & dorme en paix iusqu'à la venuë du consolateur : qui fait oüyr la vraye paix, & le vray repos qu'ont nos peres dormans en Hebron. Ouurez-luy les portes de Paradis, & annoncez-luy la paix où il doit entrer. vous, dy-ie, qui gardez les portes de Paradis, ouurez luy les portes de cet heureux lieu, afin qu'il puisse entrer dedans, & se resioüyr des fruicts qui y sont.* Auec telles autres ceremonies pieuses de vray, mais sentans vn peu leur superstition, cōme est aussi de vuider toute l'eau de la maison où quelqu'vn sera decedé : & de celles des proches voisins : estimās que l'Ange de la mort ou Sathā, qui s'apparoist à toutes personnes alors qu'ils rendent l'esprit, fort horrible & espouuentable, vienne en cette eau lauer son espée dont il aura tué le defunct. Et s'essayent de tirer cela du premier des Paralip. chapitre vingt-vniesme,

ou durant la peste Dauid apperçoit l'Ange du Seigneur entrer le ciel & la terre, ayant vn glaiué nud au poing. Les Romains à l'imitation des Grecs se sont fort addonnez a ces harangues funebres, comme on peut voir en infinis endroicts de leurs histoires : & mesme en Suetone de Iules Cesar qui loüa sa grande mere Aurelie : & en Tybere, que n'ayant encores que neuf ans, il fit l'oraison de son feu pere.

Ils inhumerent Aiax dans la terre, par ce que Calchas leur remonstra n'estre loisible de brusler les corps de ceux qui se seroient defaicts eux-mesmes. Neantmoins en Quintus Calaber au cinquiesme apres auoir introduit Vlysses faisant les regrets de la mort d'Aiax, que nous auons amenez cy-dessus de l'onziesme de l'Odyssée met cecy, *Nestor s'en vient en l'assemblée toute pleine encores de gemissemens & complaintes qu'on faisoit d'Achilles & Aiax, remonstrer, comme il auoit bien perdu aussi son tres-cher & bien-aimé fils Antiloque: mais qu'il ne leur seoit pas bien de pleurer tousiours ceux qui estoient morts au combat, ne s'en indigner si fort en leurs courages, parquoy il falloit mettre en oubly ce trop desreglé dueil & tristesse, & plustost entendre au deuoir du corps mort : lequel pour tous les pleurs & les larmes qu'on sçauroit espandre dessus ne ressusciteroit pas pourtant. A ces remonstrances, rembarrant leurs lamentations au fonds de leur ame, ils vindrent prendre ce corps, l'esleuans sur leurs espaules, quelque grand & pesant qu'il fust, le porterent iusques aux nauires, où le lauans du sang & ordure qui s'y estoient amoncelez, ils enuoyerent des ieunes hommes au mont Ida là prochain, coupper force bois, dont ils dresserent vn buscher : & y ayans sacrifié grand nombre de bœufs, moutons, & cheuaux, ietterent parmy de l'or, de riches draps & tapisseries, auecques force despouilles que ce valeureux Cheualier auoit conquises sur les ennemis : de l'argent aussi, de l'yuoire, & electre, & des vases remplis de souëffleurantes compositions & parfums : ensemble infinies autres telles choses tres-precieuses : au milieu desquelles ayans estendu cet illustre corps equippé de ses armes & enseuely dans de riches linges, ils mirent le feu au buscher auecques de belles torches & flambeaux de cire blanche, chantans autour les loüanges & beaux faicts d'armes du defunct : & soudain Tethys enuoya de la mer de douces halenées de vents, qui en lieu de soufflets en esprindrent les flammes tout le long de la nuict, & le iour ensuiuant. Puis finablement l'amortissent auecques du vin, recueillans ses cendres & ossemens en vn beau vase d'or, qu'ils enseuelirent en vn tombeau haut esleué sur le riuage Rhetéen, ne luy faisans moins d'honneur qu'à Achilles.* Mais tout cecy est tiré presque de mot à mot du vingt-quatriesme de l'Odyssée en la sepulture d'Achilles, qui sera cy-apres amené en son lieu. Virgile aussi l'a imité en celle de Misenus au sixiesme de l'Eneide :

Quintus Calaber.

> *Principio pinguem tædis & robore secto:*
> *Ingentem struxère pyram, cui frondibus atris*
> *Intexunt latera, & ferales ante cupressos*
> *Constituunt.*

Dictys de Crete au cinquiesme liure, conuient du bruslement d'Aiax, & de sa sepulture sur le riuage Rhetéen, là où mesme (ce dit-il) tous les principaux de l'armée Grecque se tondirent pour luy faire honneur, & ietterent leurs cheueux dans le buscher : mais il n'attribuë pas la cause de sa mort aux armes d'Achilles : & ne dit qu'il se fust defaict de sa propre main : ains que ce fut pour raison du Palladium qu'il entra en dispute auecques Vlysses, le voulant auoir en sa garde : neantmoins il fut adiugé à Vlysse, à la faueur d'Agamemnon & de Menelaus, lequel par son moyen auroit recouuré sa femme Helene, qu'il aimoit desesperement quelque faux-bond qu'elle luy eust ioüé : là où Aiax insistoit qu'il la falloit faire mourir pour tant de maux & de ruines dont elle auoit esté occasion, & par si long-temps à toute la Grece. Et comme là dessus se cōmençassent à faire tout plein de seditions & mutinemens en l'armée, vn matin on trouua Aiax roide mort en son pauillon, dequoy l'on soupçonna ces deux Roys. & Vlysse encores, aussi bien que du meurtre de Palamedes : parquoy Vlysse gaigna le haut, & le Palladium demeura en la garde de Diomede. La coustume au reste de brusler les corps morts en leurs funerailles fut fort ancienne enuers les Grecs, tesmoin les obseques que faict Achilles à Patrocle au vingt-troisiesme de l'Iliade & au septiesme : les Troyens enuoyent demander tresues aux Grecs pour brusler les corps morts, ce qu'on leur accorde. Neantmoins ils les inhumoient tous entiers quelquesfois, comme on peut voir de Brasidas en Thucidide. Et leur vint premierement cette façon de les enterrer, comme nous faisons, de Cercops, selon Ciceron au second des Loix, lequel estoit Egyptien : & de là elle passa à Drachon, & Solon, ainsi qu'escript Arnobe apres Anthioque : car les Egyptiens qui auoient quelque adombrement de la resurrection future, furent les plus curieux de tous autres, d'exquisement embaumer leurs corps pour les faire durer plusieurs milliers d'années, ce qu'on peut voir par leurs Mumies : s'attendans que les ames viendroient quelquesfois reprendre ces corps, & les r'animeroient de rechef. Les Iuifs aussi soubs la mesme expectatiue embaumoient les leurs : mais nostre religion ne le prend pas là : car tout de mesme ressuscitera celuy qui auroit esté deuoré des bestes sauuages, & ces bestes-là bruslées : puis leurs cendres iectées au vent, ou dans la mer, comme celuy qui ne viendroit que de mourir tout à l'heure : ou qui auroit esté aussi precieusement embaumé que fut oncques Amasis Roy d'Egypte, auquel Cambyses ne sceut faire vn plus grand outrage apres sa mort que de brusler son corps.

corps. Pour le regard des Romains, il y a de la varieté en cela : car Pline escrit au cinquante-quatriesme chapitre du septiesme liure, que ce n'estoit pas l'ancienne institution de brusler les corps morts, ains qu'on les enterroit tous entiers : mais apres qu'és guerres ciuiles on eust veu qu'on deterroit ceux qui auoient esté inhumez, on commença à practiquer de les brusler : & fut Sylla le premier de la famille des Corneliens qui le commanda à sa mort de peur qu'on ne luy fist le mesme tour qu'il auoit faict à Marius. Neantmoins plus de deux cens soixante ans deuant son decez, le fils du Consul Manlius que son pere auoit faict decapiter pour auoir combattu outre son commandement, ores qu'il eust eu la victoire de son ennemy, fut bruslé à ses funerailles, comme met Tite-Liue au huictiesme liure : *Vt spolijs contectum iuuenis corpus militaribus studijs funus vllum concelebrari potest, structo extra vallum rogo crematetur.* Et Plutarque en la vie de Numa escrit qu'il defendit expressement à sa mort que son corps ne fust point bruslé, ce qui infere assez que la coustume en estoit dés lors. Au regard des peuples d'Asie, ils n'auoient pas non plus accoustumé de brusler les corps, comme on peut voir par ceste inscription du sepulchre du Roy Cyrus; *Passant, ne me plains ie te prie --- Ce peu de terre qui mon corps -- Couure icy, & ne m'inquiete -- En mon somme perpetuel.* Et cela faict à ce qui suit puis apres du feu, que les Perses, lesquels commandoient à toute l'Asie, dautant qu'ils reueroient le feu comme vne grande Deité, n'estimoient pas estre loisible qu'vne si sacre-saincte chose diuine se deust repaistre d'vne telle infection que la chair morte & puante, de soy subiecte à pourriture : là où les Egyptiens au contraire, le reputoient estre vn animal rauissant & insatiable, qui deuore tout ce qui prend naissance & accroissement : & apres s'en estre bien repeu & gorgé, s'esteint & meurt auecques sa pasture. Mais les Grecs estoient meus à brusler les corps de certaines considerations : & en premier lieu estimans que ce qui est de diuin en nous soit de nature de feu, selon le Poete au sixiesme de l'Eneide :

Igneus est ollis vigor, & cælestis origo,

lequel est en continuel mouuement, & tousiours tendant contre-mont : parquoy on adiouste au corps delaissé de son esprit, comme vn nouueau esprit ignée pour luy seruir ainsi que de guide & de voicturier à retourner là haut plus à deliure, quand par la separation qui s'en faict par le feu, les parties plus subtiles & superieures se despouillent du grossier & terrestre. Et ainsi cherchoient par ce bruslement quelque forme de minoratiue purgation icy bas, pour le regard des esprits submergez dans le sang, & les autres humeurs du corps, & par consequent de l'ame, dont les esprits sont comme vn lien & retinacle qui la ioignent & vnissent auecques le corps, qui est le retinacle de l'esprit : iusques à ce que le corps Etherée, qui selon les Platoniciens est le premier vehicule & chariot de l'ame en son infusion dans le corps grossier & caduque en soit totalement despouïllé, & reduit à sa pure simplicité. A quoy bat ce que nous auons cy-deuant amené du vingt-troisiesme de l'Iliade ; où Patrocle s'apparoissant en songe à Achilles, luy dit qu'il ne sera plus molesté des autres ames là bas és enfers, qui le bannissent de leur compagnie, comme vne chose tenant encores de l'infection corporelle : & ne retournera plus en haut apres qu'il aura esté bruslé. Car le feu est ἁγνιστικός, c'est à dire ayant vne vertu purgatiue : & comme en parle Raimond Lulle : *Ignis non vult nisi res puras.* Pourtant, dit Plutarque question Romaine 96. qu'il ne sembloit pas raisonnable (pour venir à l'autre poinct de ceste clausule : *Qu'il n'estoit pas loisible de brusler les corps de ceux qui se seroient deffaicts eux-mesmes*) de souïller vne si nette & si saincte chose qu'est le feu, d'vne Vestale qui se fust forfaicte. Mais les loix anciennes Romaines, que nous gardons en plusieurs choses, & mesmement en cet endroit, priuoient du tout de sepulture, non que du bruslement, ceux qui se seroient aduancez leurs iours de leur main : QVI SIBI MANVM ADMOVERIT, INSEPVLTVS ESTO : *n'estant pas permis*, ce dit Ciceron apres Platon en son Phedon, *d'abandonner ce lieu où ce grand Capitaine nous a placez, ainsi qu'en garde & sentinelle, sans son expres commandement & permission.* Ce qu'il reïtere encores en l'Axioque. Au moyen dequoy il est bien raisonnable, selon que dit Egesipus, que ceux qui n'auront voulu attendre l'ordonnance & cōmandement de Dieu leur Pere, soient priuez aussi de la terre, comme du girō de leur chere mere. Et Eschines en l'oraison contre Ctesiphon, allegue la coustume ancienne des Grecs auoir esté de coupper le poing à celuy qui se seroit tué soy-mesme, pour estre enseuely à part du reste du corps, comme si c'estoit quelque chose estrangere qui l'eust priué de vie. Car d'ailleurs ce seroit autant qu'vn brisement de prison, qui est vn crime capital ; dautant que l'ame est comme emprisonnée icy bas dedans la chartre de ce corps iusques à certain temps determiné en la prescience du Createur, qu'il n'est pas permis d'abreger ny anticiper.



TEVCER.

ON ne vous peut dire autre chose de cestui-cy, sinon qu'il le vous faut presupposer pour vn ieune homme qui en grandeur de corps, en beauté & force estoit des moyens entre les Grecs. *Phenicien.* Prothesilaus a-il point aussi cognoissance des Troyens, ou s'il estime qu'il n'en faut point auoir memoire, afin qu'ils ne paroissent auoir esté dignes qu'on en face cas? *Vigneron.* Mon amy il n'y a rien de tel en Prothesilaus; car l'enuie est bien esloignée de luy: & racompte leurs faicts d'vn sincere zele & affection, les disant auoir donné assez de subiect de discourir beaucoup de choses à leur loüange. Ie vous parcourray doncques tout cela auant que de faire mention d'Achilles; car si ie les remettois apres luy, toute occasion cesseroit de les admirer.

ANNOTATION.



TEVCER fut fils de Telamon, & d'Hesione fille de Laomedon Roy de Troye, & seur de Priam, dont Hercules à la prise de Troye luy fit present pour vn prix d'honneur d'auoir monté le premier sur la muraille. Ce fut vn excellent archer, comme on peut voir au huictiesme de l'Iliade, où se mettant à couuert soubs la targue de son frere Aiax, il met à mort à coups de flesches tout plein de Troyens. Apres la prise de cette cité s'en estát retourné vers son pere, il ne le voulut point receuoir, indigné qu'il ne se fust mis en deuoir de vanger la mort de son frere sur Vlysses, & le chassa de Salamine; parquoy il se retira en Chypre, où il bastit vne ville qu'il nomma aussi Salamine du nom de l'autre. Philostrate au reste passe icy non mal à propos, des Grecs aux Troyens, par vn entre-moyen participant des vns & des autres, Teucer à sçauoir, lequel estoit comme mestif, Grec de par son pere Telamon, & Troyen du costé de sa mere: & commence par le plus valeureux d'eux tous.



HECTOR.



ROTHESILAVS le loüant approuue par mesme moyen ce qu'en dit Homere, qui en parle fort honorablement, & descrit combien il estoit valeureux, & adroict au maniement d'vn chariot d'armes, & aux combats : ensemble ses sages aduis & conseils : & que Troye à bon droict auoit mis en luy toute son esperance & ressource. Finablement toutes les brauades & vanteries d'Hector dans ce Poëte, menaçant les Grecs d'aller mettre le feu à leurs vaisseaux, il dit que cela se rapporte fort bien à l'impetuosité & effort de ce preux Heroë, lequel ordinairement tient tels propos és rencontres & escarmouches. Il auoit au reste vn fier regard & furieux, & la voix forte. Quant à sa taille, il estoit vn peu moindre qu'Aiax Telamonien, mais au combat, en rien inferieur à luy, il demonstroit la mesme ardeur que faisoit Achilles. Et gourmandoit fort son frere Páris, comme lasche & coüard, & trop addonné à ses voluptez : à se mignarder, parfumer, testonner, si qu'encores que ce fust chose honneste aux Roys, & aux enfans des Roys de nourrir leur perruque, & l'agencer curieusement, il iugeoit neantmoins cela indigne de luy pour l'amour de l'autre qui en faisoit par trop de cas. Il auoit les oreilles toutes rompuës & mutilées, non pour occasion de la lucte, car comme i'ay desia dict, il ne sçauoit que c'estoit de lucter, ny les autres Asiatiques non plus: mais il auoit souuent combattu contre des taureaux, estimant ceste maniere d'exercice estre propre à vn homme de guerre : cela estoit toute sa lucte, & ignoroit l'autre. Mais d'attendre de pied coy les taureaux muglans hideusement sans s'en effroyer, & les soubstenir & arrester fermes, & ne redouter le choc & poincte de leurs cornes, ains leur tordre le col: & encores qu'on en fust blessé ne perdre pas pour cela le courage, ny lascher sa prise, il s'exerçoit en tout cela pour le soin qu'il auoit des choses belliques. Quant à la statuë qui est de luy à Ilion, elle le represente fort ieune encores, & presqu'en aage d'adolescence : mais Prothesilaus le dict auoir esté plus agreable & plus grand assez, & qu'il mourut aagé enuiron de trente ans : non en fuyant, ny baissant laschement les mains, comme le calomnie Homere; ains combattant magnanimement, seul de tous les Troyens qui demeura hors des murailles, où il fina ses iours au

Lieu fort scã-breux au Grec.

conflict : & apres sa mort fut attaché au chariot d'Achilles, & traisné; puis rendu à son pere, ainsi que l'a escrit Homere.

ANNOTATION.

DEs Chevaleries & prouësses d'Hector, tout le monde en a esté de tout temps abbreuué: de sorte que ce ne seroit qu'ennuyer inutilement les lecteurs d'en vouloir icy vser de reditte. Homere par fois l'exalte iusques au ciel, & par fois le rauallé à luy faire faire des tours tres-lasches & indignes: car en l'onziesme de l'Iliade il le dit auoir esté prosterné par terre tout esuanoüy d'vn coup de iauelot que luy auoit tiré Diomedes, encores qu'il ne l'en eust pas blessé. Et au quatorziesme tout de mesme d'vn coup de pierre par Aiax. Et finablemẽt au vingt-deuxiesme il le faict fuyr honteusement deuant Achilles, qui le poursuit au tour de Troye, iusques à l'enuironner par trois fois. Il fut ainsi appellé, comme met Platon au Cratyle, ἀπὸ τοῦ ἔχειν τὴν πόλιν Par ce que tant qu'il vescut, il conserua la ville de Troye en son entier, (mais cette etymologie est bien contrainte) ce que tesmoigne aussi Homere au douziesme de l'Iliade.

Ὄφρα μὲν Ἕκτωρ ζωὸς ἔην, καὶ μήνι' Ἀχιλλεὺς,
Καὶ Πριάμοιο ἄνακτος ἀπόρθητος πόλις ἔπλε.
Tant qu'Hector demeura en vie,
Et Achilles en son courroux:
Du Roy Priam la grande ville
Fut conseruée en son entier.

Menaçant les Grecs d'aller mettre le feu à leurs vaisseaux, &c. au douziesme de l'Iliade.

Ἤϋσεν δὲ διαπρύσιον Τρώεσσι γεγωνώς,
Ὄρνυσθ' ἱππόδαμοι Τρῶες, ῥήγνυσθε δὲ τεῖχος,
Ἀργείων, καὶ νηυσὶν ἐνίετε θεσπιδαὲς πῦρ.
Hector criant à voix hautaine
Dit aux Troyens, esbranlez-vous,
Et rompez des Grecs la closture;
Mettez le feu à leurs vaisseaux.

Et en assez d'autres endroicts encores.

Il auoit vn regard fier & furieux. au huictiesme.

Ἕκτωρ δ' ἀμφιπεριστρώφα καλλίτριχας ἵππους,
Γοργοῦς ὄμματ' ἔχων, ἠδὲ βροτολοιγοῦ Ἄρηος.
Hector tourna ses cheuaux
Aux beaux creins; de la Gorgone
Ayant les yeux; ou de Mars
Le sanglant meurtrier des hommes.

Dares Phrygien le depeint en cette sorte. *Hector estoit begue & de blanche charneure: crespe, louche, vist & dispost en tous ses membres: d'vne face venerable, barbu, d'vn beau port: belliqueux, & d'vn magnanime courage, debonnaire enuers les siens, & digne d'en estre bien voulu.*

IL *demonstroit és combats la mesme impetuosité & ardeur que faisoit Achilles.* Au treiziesme de l'Iliade il est accomparé à vn gros quartier de pierre, qui ayant esté arraché d'vn rocher au haut d'vne montaigne par quelque grosse lauasse de pluye, est roullé de la violence d'vn torrent contre-bas, renuersant tout ce qui se rencontre au deuant, iusques à ce qu'il arriue finablement en la plaine où il s'arreste sans se bouger plus.

ἦρχε δ' ἄρ' Ἕκτωρ
Ἀντικρὺ μεμαώς, ὀλοοίτροχος ὡς ἀπὸ πέτρης, &c.

& au dix-huictiesme à l'impetuosité & furie d'vne flamme ardente, & à vn lyon;

Ἕκτωρ τε Πριάμοιο πάϊς, φλογὶ εἴκελος ἀλκήν.

IL *gourmandoit fort son frere Pâris, comme lasche & coüard, & trop addonné à ses voluptez & plaisirs.* au troisiesme de l'Iliade.

Δύσπαρι

Δύσπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμανὲς, ἠπεροπευτά,
Αἴθ' ὄφελές τ' ἄγονός τ' ἔμεναι, ἄγαμός τ' ἀπολέσθαι, &c.

Ha miserable Páris, qui n'as rien de bon que la beauté; enragé apres les femmes : seducteur; qu'à [la mienne volonté que tu n'eusses oncques esté engendré : ou que tu fusses mort auant que d'estre marié. Et certes ie voudrois qu'il en eust ainsi esté, car il nous en seroit bien de mieux que de nous porter vne telle nuisance, & vn mespris enuers les autres. Dont les Grecs ont bien occasion de se rire de toy à pleine gorge, t'alleguans estre vn vaillant guerrier puis que tu es si beau. Mais tu n'as aucune vigueur en l'entendement, ny de force non plus au corps. Et estant tel, nauiguant auecques vne sequelle de tes partisans & semblables, que tu voulus choisir conformes à ton humeur, tu t'en allas en lointaines terres enleuer vne belle femme mariée à des gens belliqueux : vne vraye ruine à ton pere, à cette cité, & à tout le peuple : & autant de ioye & plaisir à nos ennemis, mais pour toy vne pure honte & villennie. N'auras-tu doncques pas le courage d'attendre le belliqueux Menelaus, pour cognoistre de quel homme c'est que tu as enleuée la femme espousée? Certes ny Venus, ny tous ses presens ne te pourront pas garantir, ny ta testonnée perruque, ny ton beau visage, quand vne fois tu seras veautré dans la poudre. Que pleust aux Dieux que tu eusses vestu maintenant vne chemise de pierre de taille, pour tant de maux dont tu nous es cause. Et au sixiesme de rechef.

Τὸν δ' Ἕκτωρ νείκεσσεν ἰδὼν αἰσχροῖς ἐπέεσσι.
Δαιμόνι', οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο θυμῷ,

Lors Hector le vint rabroüer
Par de tres-poignantes paroles:
Ha malheureux certes tu n'as
Logé dignement en ton ame
Cette forte indignation.
Tu vois que les peuples perissent
Au tour de la ville, & des murs
Pour l'amour de toy: que de guerre,
De pleurs, de cris cette cité
Est de toutes parts enflambée.
Et toy, si tu voyois quelqu'vn
Se retirer de la bataille
Comme tu crirois apres luy!
Prends donc courage, & t'esuertuë,
De peur que ne soyons icy
Mis en feu par nos aduersaires.

SI *qu'encores que ce fust chose honneste aux enfans des Roys de nourrir leur perruque, Hector le iugeoit neantmoins indigne de luy pour l'amour de Páris.* Toutesfois l'historien Timée met qu'il auoit accoustumé de porter longue cheuelleure espanduë le long des espaules: ce que les Abantes vsiterent les premiers, comme dit Homere.

Il auoit les oreilles toutes rompuës & mutillées, non pour occasion de la lutte, mais pour auoir souuent combattu contre les Taureaux. Il est ainsi mot à mot au Grec: τὰ δ' ὦτα κατεαγὼς ἦν, οὐχ ὑπὸ πάλης, ἀλλὰ ταύροις ἀντήριζε. Mais ie ne puis bonnement comprendre que veut dire cecy, car il n'y a pas grande apparence qu'à combattre vn taureau, les oreilles en doiuent estre plustost offensées que nul autre endroit de la personne. Mais cecy est aucunement esclarcy au neufiesme des Metamorphoses, au combat d'Hercules contre Acheloüs transformé en taureau.

Sic quoque deuicto, restabat tertia tauri
Forma trucis; tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris à læua parte lacertos,
Admissúmque trahens sequitur, depressáque dura
Cornua figit humo, méque alta sternit arena.
Nec satis hoc fuerat, rigidum fera dextera cornu
Dum tenet infregit, truncáque à fronte reuellit.

Par où l'on peut voir comme au combat des Taureaux en leur donnant le tour de main, & le croq de hanche, il pouuoit arriuer qu'ils donnassent aussi quelque coup de corne aux oreilles. Mais à la verité cecy ne me satisfaict pas beaucoup.

HECTOR *fut tué non en fuyant, &c.* Dares Phrygien met qu'ayant blessé Achilles à la cuisse, il fut enfin mis à mort par luy, qui n'aspiroit à autre chose qu'à le massacrer: & que là dessus tous les

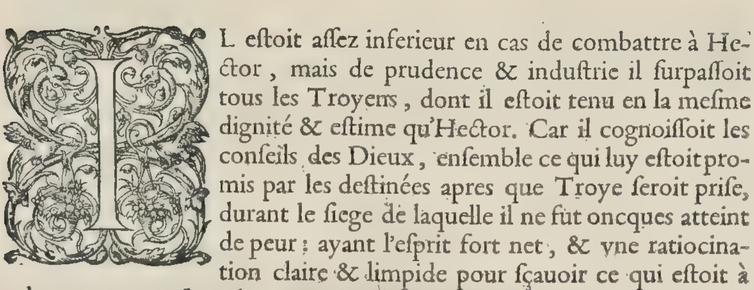
Troyens qui estoient sortis auecques luy furent mis en routte, & rembarrez iusques aux portes de la ville; où Memnon les rencourageant soustint le combat, tant que la nuict les separa. Mais Dyctis de Crete au troisiesme liure escrit que comme Hector eust voulu r'allier les Troyens, que les Grecs menoient battant trop honteusement deuant eux, & en eust desia tué quelques-vns, Achilles estant suruenu, Hector ne l'osa attendre, ains se mit à fuyr, & Achilles à le poursuiure, qui d'vn iauelot qu'il lança, occit le conducteur de son chariot: mais Helenus d'vn coup de flesche luy perça la main d'outre en outre, si qu'il fut contrainct de se retirer. Quelques iours apres Hector ayant mis à mort Patrocle, Achilles en fut si irrité, que de là en auant il ne chercha que l'occasion & le moyen de le tuer; si qu'ayant esté aduerty comme Hector auecques vne petite poignée de gens estoit allé áu deuant de la Royne Pentasilée, qui auecques ses Amazones venoit au secours des Troyens, il luy alla dresser vne embusche au passage d'vne riuiere, où il le mit à mort, qu'il ne se tenoit point autrement sur ses gardes; puis le traisna, & en fit ce qu'Homere en a escrit.

ENEAS.





ENEAS.



IL estoit assez inferieur en cas de combattre à Hector, mais de prudence & industrie il surpassoit tous les Troyens, dont il estoit tenu en la mesme dignité & estime qu'Hector. Car il cognoissoit les conseils des Dieux, ensemble ce qui luy estoit promis par les destinées apres que Troye seroit prise, durant le siege de laquelle il ne fut oncques atteint de peur: ayant l'esprit fort net, & vne ratiocination claire & limpide pour sçauoir ce qui estoit à redouter ou non: si que les Grecs appelloient Hector la main des Troyens, & Eneas leur entendement & conseil: qui auroit par sa prudence & sage conduitte donné plus d'affaires à leur armée, que tous les efforts & furie d'Hector, ils estoient au surplus d'vn mesme aage, & d'vne pareille grandeur de corsage: mais la mine d'Eneas paroissoit moins specieuse & gaillarde, tenant plus du rassis & posé en sa contenance. Et sur tout n'estoit point ennuyeux pour sa cheuelleure, qu'il n'agençoit pas curieusement, & n'y mettoit point son estude, ains ne taschoit à se parer que de vertu, qui estoit son seul ornement. Quant à son regard, il n'estoit point autrement ne fier ne seuère, sinon en tant qu'il conuenoit pour intimider ceux qui rompoient leur ordonnance, & abandonnoient les rangs où ils auoient esté placez.

ANNOTATION.

ENEAS *estoit tenu des Troyens en la mesme dignité & respect qu'Hector.* Homere en l'onziesme de l'Iliade;

> Αἰνείαν δ' ὃς Τρωσὶ θεὸς ὡς τίετο δήμῳ.
>
> *Enée reueré estoit*
>
> *A pair d'vn Dieu de ceux de Troye.*

Il cognoissoit les conseils des Dieux, ensemble ce qui luy estoit promis par les destinées apres que Troye seroit prise. Au vingtiesme de l'Iliade, Neptune prophetise ainsi d'Eneas, qu'il deuoit vn iour auoir la domination des Troyens, & les enfans de ses enfans qui de luy descendroient, afin que la lignée de Dardanus ne demeurast du tout esteinte, que Iuppiter aimoit sur tous ceux qu'il auoit eus des femmes mortelles; car il hayssoit desormais celle de Priam,

> Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει,
>
> Καὶ παῖδες παίδων, τοί κεν μετόπισθε γένονται.

lesquels vers Virgile au troisiesme de l'Eneide a tournez ainsi, les accommodant à la monarchie des Romains descendus d'Enée.

Hic domus Aeneæ cunctis dominabitur oris;
Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Les Grecs appelloient Hector la main des Troyens, & Eneas leur entendement & conseil. Cecy se conforme aucunement à ce qui se lit dans Plutarque, & quelques autres, que les Romains auoient de coustume d'appeller Claudius Marcellus, celuy qui prit la ville de Sarragosse en Sicile, & fit tout plein de beaux faicts d'armes, leur espée, à cause de sa vaillance & hardiesse: & Fabius Maximus pour ses sages temporisemens, leur bouclier.

SARPEDON.





SARPEDON.



ESTVI-CY fut natif de Lycie, mais Troye l'aduança en reputation & credit: car il se trouuoit és combats & rencontres tout ainsi que faisoit Eneas: & conduisoit les Lyciens, auec deux autres vaillans hommes, & fort renommez, Glaucus assauoir & Pandare: dont celuy là estoit fort prisé en faicts d'armes, & dresser des armées: mais Pandare auroit esté assisté d'Apollon Lycien pendant qu'il estoit encore fort ieune: lequel luy apprit à tirer de l'arc, & luy en communiqua l'addresse & science, comme il disoit: si qu'il ne failloit de luy faire tousiours ses prieres quand il estoit question de s'en ayder Prothesilaus dit de plus que toutes les forces Troyennes seroient sorties audeuant de Sarpedon pour le recueillir: car outre sa valeur & effort magnanime, & sa beauté comme diuine & tresgenereuse, il les attiroit à luy en deduisant sa genealogie: que les Eacides estoient bien celebrez pour estre venus de Iuppiter: & les Dardanides pareillement, les descendans aussi de Tantale: mais de tous ceux qui seroient oncques venus pour & contre Troye, il n'y auoit que luy seul qui fust immediatement son fils: & Hercules plus ancien que luy, & en plus grande admiration des hommes. Au reste que Sarpedon mourut ainsi que Homere l'a escript, ayant presqu'atteint l'an quarantiesme de son aage: & fut enseuely en Lycie, où il auroit obtenu vn braue sepulchre: car les Lyciens l'y enuoyerent monstrant le corps à descouuert à tous les peuples où il passoit, tres-exquisement embaumé d'aromates, & ressemblant à vn qui dort: dont les Poëtes auroient pris occasion de dire que le sommeil luy auroit seruy de maistre de ceremonies & de guidde par les chemins.

ANNOTATION.



ARPEDON Roy de Lycie fut fils de Iuppiter, & de Laodamie fille de Bellerophon selon Homere au 6. de l'Iliade.

Ἡ δ' ἔτεκε τρία τέκνα δαΐφρονι Βελλεροφόντῃ, &c.

Bellerophon eut de sa femme
Trois enfans: Isandre, Hippolocq,
Et la belle Laodamie,
Dont Iuppiter eut Sarpedon.

Mais Herodote en sa Polymnie met que ce fut d'Europe fille d'Agenor Roy de la Phenice; & qu'il fut frere de Minos; comme fait aussi Hyginus ch.106. & 155. & Strabon au 12. où il dit alleguant le mesme Herodote, que Sarpedon frere de Minos, & Rhadamantus, s'en alla fonder vne ville en Asie qu'il nomma Milet de Milet de Crete dont il y transporta les habitans; & vne autre en Lycie ditte Termyles qui auparauant s'appelloit Minyes qu'il peupla de ceux qu'il auoit menez quant & luy. Ce que confirme aussi Pausanias en ses Achaïques. Il vint au secours du Roy Priam, où apres auoir fait plusieurs vaillantises & beaux exploicts d'armes, comme on peut voir au 5. de l'Iliade, où il met Tlepoleme à mort qui estoit frere de Telephe, & fils d'Hercule: & au 12. plusieurs autres, il est finablement occis par Patrocle au 16. où tout leur combat est fort particulierement descript: comme s'estans rencontrez à la meslée, & tous deux de leurs chariots mis courageusement pied à terre, Iuppiter qui preuoyoit ce sien aymé fils y deuoir finer ses iours, demeura vne bonne piece en suspens s'il le deuoit laisser là mourir, où l'en enleuer & le transporter vif en Lycie: mais Iunon luy vint remonstrer que s'il en vouloit vser de la sorte il n'y auoit si petit Dieu qui n'en voulust faire de mesme pour le regard de ses enfans, qui seroit peruertir entierement l'ordonnance des destinées. Iuppiter meu de ce propos, lascha la bride à la fatalité, apres auoir versé quelques gouttes de pluye sanglante pour les derniers regrets de son fils, qui s'en alloit tout de ce pas receuoir la mort des mains de Patrocle. Et y eut vne grosse contestation & dispute touchant le corps; les Grecs s'efforçans de l'auoir pour le villenner; les Lyciens auec les Troyens de l'en garentir & rescourre: iusqu'à ce qu'apres auoir esté despouillé, & tantouillé dedans la fange, Iuppiter commanda à Apollon de le retirer de la presse, & l'aller lauer en vn ruisseau, puis l'oindre d'ambroisie, & l'enuoyer en son pays pour y estre inhumé honorablement.

Glaucus fut fils d'Hippoloque fils de Bellerophon, & par consequent cousin germain de Sarpedon, comme il est escript au sixiesme de l'Iliade, où leur genealogie est racomptée bien au lõg d'iceluy Glaucus à Diomedes, ce que nous auons amené ailleurs. Mais il est si simple, aumoins selon la relation d'Homere, qu'il eschange ses armeures d'or de la valeur de cent bœufs à celle de Diomedes qui n'estoient que de cuiure, & en valloient à peine neuf: ce qui est passé en prouerbe χρύσεα χαλκείων. Quand on veut denoter quelque bien inegalle permutation, où l'on reçoit de pires choses pour de meilleures: & en vse Socrate alendroit d'Alcibiades dedans le Phedre de Platon, luy remonstrant qu'il ne luy faut pas changer son or pour du cuiure, καὶ τῷ ὄντι χρύσεα, χαλκείων διαμείβεσθαι νοεῖς; entendant les dons de grace de l'ame pour celle du corps. Ce que Plutarque contre les Stoiques expliquant dit, que si on ne veut regarder en ceste permutation que superficiellemẽt à la lettre, Diomedes y estoit plus interessé que Glaucus, pource qu'estans à la guerre, les armeures de fer ou d'acier (car ainsi faut il entendre ce qu'Homere appelle ordinairement χαλκὸς cuiure ou airain) estoient plus vtiles & necessaires que celle d'or qui est ainsi mol & pesant: mais mystiquement quiconque prefere la force, la santé & disposition du corps aux vertus de l'ame; & au bien seant & honneste; celuy là à la verité change ses armeures d'or à celles de cuiure. Et pourtant Glaucus n'auroit point esté en cest endroit si simple & mal aduisé comme dit Homere; Ἔνθ' αὖ τε Γλαύκῳ κρονίδης φρένας ἐξέλετο Ζεύς, que Iuppiter luy auroit lors osté l'entendement. Ce que touche Martial au 5. de ses Epigrammes.

Tam stupidus nunquam nec tu puto Glauce fuisti,
Χρύσεα donanti, χάλκεα qui dederat.

On dit qu'il fut mis à mort par Aiax sur le debat qui interuint entre les Grecs & les Troyens pour le corps d'Achille: & qu'ayant esté porté par les vents en Lycie, il y fut transmué en vn fleuue qui tombe en vne plage, sans faire port, l'vn & l'autre du mesme nom selon Strabon au 14. Ce mot au reste est equiuoque à plusieurs personnes & choses.

Pandarus auroit esté assisté d'Apollon Lycien qui luy apprit à tirer de l'arc. D'Apollon Lycien il en a esté parlé sur le tableau d'Hyacinthe: & au chap. de Palamedes. Quant à Pandare, Homere au 4. de l'Iliade le dit estre fils de Lycaon: & auoir amené vne bonne trouppe de rondelliers de cest endroit de la Lycie, par où passe le fleuue Asopus, non gueres loing du pied du mont Ida: Minerue, pour r'allumer de nouueau le combat entre les Grecs & les Troyens, l'estant venu inciter soubs la ressemblance de Laodocus fils d'Antenor, à delascher vn coup de flesche contre Menelaüs durant la suspension d'armes accordée pour le combat de luy auec Paris. Mais à propos de cest Apollon Lycien il luy fait ce vœu & priere, qui est ce à quoy veut battre icy Philostrate.

Εὔχετο δ' Ἀπόλλωνι λυκηγενέϊ κλυτοτόξῳ
Ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην,
Οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελείης.

De luy sacrifier vne belle Hecatombe de cent agneaux les premiers naiz, si tost qu'il seroit de retour en sa ville de la sacrée Zelie. Au liure ensuiuant puis apres à la persuasion d'Eneas s'estant attaqué Diomedes, & l'ayant blessé, il en est mis à mort, où son expertise à tirer de l'arc est fort bien exprimée

exprimée par ces vers cy.

Πάνδαρε, πῦ τοι τόξον ἰδὲ πτερόεντες ὀϊστοὶ,
Καὶ κλέος: ὧ οὔτις τοι ἐρίζεται ἐνθάδε γ᾽ ἀνήρ,
Οὐδέ τις ἐν Λυκίῃ σέο γ᾽ εὔχεται εἶναι ἀμείνων.
Pandare, & où est cest arc,
Et tes legeres sagettes:
Et la gloire, auecques toy
Dont nul ne sçauroit contendre,
Ny meilleur se retrouuer
Icy ny en la Lycie?

Les Aeacides estoient celebres pour estre venus de Iuppiter. Il entend Achilles, & Aiax Telamonien, car Æacus fut fils de Iuppiter, & d'Egyne fille du fleuue Asopus, laquelle comme met Hyginus 52. Iuppiter craignant que Iunon ne descouurist cest adultere, il la transporta en l'Isle d'Ænnie, où il l'engrossa, & en eut Æacus. Cela venu à la cognoissance de Iunon, elle enuoya vn serpent dans la fontaine dont le peuple beuuoit, qui l'infecta de telle sorte que tous ceux qui en tasterent depuis finoient à l'instant mesme leurs iours: au moyen dequoy Æacus se voyant destitué d habitans, requit à Iuppiter qu'il luy pleust conuertir vn gros taz de formis qui se presenterent là à sa veuë, en autant de creatures raisonnables viuantes: ce qu'il luy octroya, dont ils furent appellez Myrmidons, parce que *μύρμηξ* signifie fourmis: & l'Isle eut le nom d'Egyne; comme le recite Pausanias és Corinthiaques. D'Æacus au reste vindrent Pelée pere d'Achille, & Telamon pere d'Aiax.

Les Dardanides pareillement. Dardanus fut aussi fils de Iuppiter, & d'Electre fille d'Atlas, lequel Dardanus ayant mis à mort son frere, s'enfuit en la Samothrace premierement, & de là passa puis-apres la mer en Asie, où il fonda vne ville pres de l'Hellesponte qui de son nom fut appellée Dardanie. Virgile au 3. de l'Eneide: *Dardanus Iliacæ primus pater vrbis & author.* Il eut vn fils appellé Ericthonius pere de Tros, pere d'Ilus, pere de Laomedon, pere de Priam. Voila la race des Dardanides.

Et les descendans de Tantalus. Il veut entendre les Pelopides qui regnerent au Peloponese: & les Atrides par consequent: car Tantalus fut fils de Iuppiter, & pere de Pelops, dont vint Atreus pere d'Agamemnon, & Menelaüs.

Le corps de Sarpedon exquisement embaumé d'aromates. Cecy, & ce qui suit apres: *le sommeil luy auroit seruy de maistre de ceremonies, & de guide par les chemins*, est tiré du 16. de l'Iliade, comme il a esté ia dit cy dessus, que Iuppiter le commanda à Apollon.

Εἰ δ᾽ ἄγε νῦν φίλε Φοῖβε κελαινεφὲς αἷμα κάθηρον
Ἐλθὼν ἐκ βελέων Σαρπηδόνα, καί μιν ἔπειτα
Πολλὸν ἄπο προφέρων, &c.
Orsus mon bien aymé Phebus
Va presentement, & nettoye
Sarpedon de ce sang meurtry,
Qui s'est figé autour ses playes:
Puis le va lauer au courant
D'vn ruisseau, & l'oings d'Ambrosie.
Et l'ayant bien enseuely
En des linges incorruptibles,
Donne-le à porter au sommeil,
Et à la mort qui le conduisent
En Lycie vers ses parents,
Qui luy donneront sepulture:
C'est l'honneur qu'on peut faire aux morts.



PARIS ALEXANDRE.



Igneron. Efcoutez maintenant ce qui concerne Páris Alexandre, fi d'auenture cela ne vous eft ennuyeux. *Phenicien.* Au contraire il me fafche de n'auoir rien encore oüy de reprochable & inutile. *Vign.* Prothefilaus doncques dit ceft Alexandre auoir efté odieux à tous les Troyens : mais au refte qu'il n'eftoit pas des pires au fait des armes, & beau fur tout par excellence; d'vne parole fort agreable, & de ciuile conuerfation, comme celuy qui auoit hanté au Peloponefe : inftruit en toutes fortes de combats, principallement à tirer de l'arc: en quoy il n'auroit point efté inferieur à Pandare. Au refte qu'il nauigea en Grece eftant paruenu en aage d'adolefcence: là où ayant efté recueilly fort courtoifement de Menelaüs, & logé mefme en fon pallais, Heleine fe feroit enamourée de fa beauté, & mourut qu'il n'auoit pas encore atteint trente ans. Il fe complaifoit fort en fa beauté: & eftoit non feulement en cela admiré des autres, ains luy mefme s'en admiroit: dequoy fe mocquant Prothefilaus il l'accomparoit à vn Paon. Et de fait luy prenant plaifir à la beauté ainfi fleuriffante & diafprée de ceft oifeau, comme il luy euft veu vn iour faire la roüe, & fe brauer en fon pennage qu'il contemploit de toutes parts, & fe prouigner fes plumes pour les agenfer & dreffer ainfi que les pierreries de quelque carcan, il alla dire: Voila ce beau Páris fils de Priam duquel nous deuifions n'agueres. Et luy ayant demandé que pouuoit auoir de commun ny de confemblable ce Paon là auec Páris? Ce qu'il s'aime ainfi, me refpondit-il, car il fe garde pour fon ornement & beauté, & s'admire & pollift en fes armes: fur lefquelles en lieu de cazacque il auoit accouftumé de porter vne peau de Panthere en efcharpe fur fes efpaulles. Il n'euft pas fouffert qu'il y euft rien eu de craffeux ny haflé en fa cheueleure, fuft-ce lors qu'il eftoit queftion d'aller combattre: & n'eftoit pas mefme iufques aux ongles de fes mains qui ne fuffent clers & reluifants. Il auoit le nez vn peu aquilin, la charneure blanche, & l'œil comme s'il euft efté peint tout expres: mais vn des fourcils s'aduançoit comme en fouspenduë deffus l'œil & le furpaffoit.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

Paris surnommé Alexandre fut fils du Roy Priam & d'Hecube: laquelle estant grosse de luy songea d'enfanter vn flambeau ardēt qui embrasoit toute la ville de Troye. Et là dessus les deuins enquis respondirent, que cela prognostiquoit que l'enfant qu'elle auoit au ventre seroit vn iour cause de la ruine du pays: parquoy si tost qu'il fust nay, Priam le donna à vn sien seruiteur nommé Archelaüs pour l'aller exposer dans les bois: mais gaigné par Hecube, il le porta aux pasteurs Royaux qui residoient au mont Ida où il fut nourry iusqu'à ce qu'en l'aage d'adolescence estant deuenu extremement beau, robuste & adroit, vne Nymphe de la contrée de Cebrine nommée Ænone s'enamoura, & l'espousa: dont elle eut deux enfans. Que s'il estoit fort excellent en tout ce qui peut dependre du corps, il ne l'estoit pas guere moins de l'entendement: si que tous les differends qui pouuoient suruenir entre les pasteurs, ils l'en eslisoient ordinairement le iuge & arbitre: & les appointoit auec vne telle equité, qu'aux nopces de Peleus & de Thetis s'estant meuë vne grosse contention entre les Deesses Iunon, Pallas, & Venus sur la precellence de leurs beautez à l'instigation de la discorde, la decision en fut renuoyée à Páris: lequel les ayant faict despouïller toutes nuës pour en mieux cognoistre, adiugea la pomme d'or qui estoit le prix de ceste victoire, à Venus sur la promesse qu'elle luy fit de le faire iouyr de la plus belle femme de la terre: mesprisant les Royaumes, les richesses & opulences que luy mettoit en auant Iunon; & toute la sagesse, & les sciences de Pallas, auec son art militaire. De ce iugement representé en bronze par Euphranor Pline liur. 34. ch. 8. *Euphranoris Alexander Páris est, in quo laudatur quòd omnia simul intelligantur; iudex dearum, amator Helenæ; & tandem Achillis interfector.* Quelques temps apres comme Hector eust fait publier à Troye diuerses sortes de combats & de ieux de prix, le berger qui l'auoit nourry luy fit entendre qu'il n'estoit pas son fils comme il le luy auoit fait accroire iusques alors, ains du Roy Priam & d'Hecube, l'encourageant de s'aller esprouuer à ces combats là auec les autres; où ils porterent les langes & les marques qui auoient esté exposées auecques luy pour seruir vn iour de recognoissance. Et là s'estant attaqué au Prince Hector à la lucte, & iceluy porté par terre, comme Hector tout honteux, & outré de courroux qu'vn tel escorne luy fust arriué d'vn paysan, fut sur le poinct de le mettre à mort, il se donna à cognoistre, & fut receu au rang des enfans de Priam. Lequel quelque temps apres luy donna vne grosse flotte pour passer en Grece, & y faire instance de r'auoir sa tante Hesione que Telamon detenoit dés la prise de Troye par Hercule soubs Laomedon: mais il s'arresta à Lacedemone, où le Roy Menelaüs l'ayant receu fort humainement, & logé dedans son Pallais, pendant qu'il s'en alla en Crete pour quelques affaires pressez, Páris luy debauscha sa femme Heleine, qui aussi bien s'estoit esprise de son amour, & l'enleua auec tous les biens les plus precieux tant du Pallais que de la ville, qu'ils s'accagerent entierement. Dequoy vint à naistre la guerre de Troye: & consequemment sa ruine & desolation. Homere au reste le fait par tout mol, delicat & effeminé, plus propre à mener l'amour, & vacquer aux delices & voluptez que non pas aux armes: ce que comprend aussi ce vers d'Ouide: *Bella gerant alij, tu Pári semper ama.* Neantmoins à propos de ce que Philostrate met icy qu'il n'estoit pas des pires au combat, vers la fin du 6. de l'Iliade Hector le confesse estre valeureux,

> Δαιμόνι᾽, οὐκ ἄν τίς τοι ἀνὴρ, ὃς ἐναίσιμος εἴη,
> Ἔργον ἀτιμήσειε μάχης, ἐπεὶ ἄλκιμός ἐσσι.
> Ἀλλὰ ἑκὼν μεθιεῖς τε, καὶ οὐκ ἐθέλεις, &c.

Dares Phrygien le depeint blanc de charneure, & neantmoins fort & robuste: les yeux excellemment beaux la cheueleure delicate & blonde: la bouche agreable: la parole douce, le corps viste & agile: & ambitieux de regner. Mais il vaut mieux inserer icy mot à mot ce qu'en met Hyginus ch. 91. & 92. lequel varie aucunement de ce quë dessus. *Priam fils de Laomedon ayant eu desia plusieurs enfans de sa femme Hecube fille de Lisseüs autrement Dymas, comme en vne de ses grossesses elle eust eu vne vision en songe qu'elle enfantoit vn flambeau ardent duquel sortoient plusieurs couleuures, cela exposé aux deuins, eux tous d'vn accord respondirent, qu'il falloit nommement mettre à mort ce qu'elle enfanteroit fils ou fille, de peur que cela ne fust cause de la ruine du pays. Apres doncques qu'elle se fust deliuree d'Alexandre on le donna à des gardes du Roy pour le faire mourir, mais eux meuz à compassion l'exposérent dedans les bois, où les pasteurs l'ayans trouué le nourrirent comme le leur, & luy donnerent le nom de Páris. Estant paruenu en adolescence il esleua vn taureau qu'il aymoit singulierement: & comme Priam eust là endroit enuoyé de ses satellites pour luy en amener quelque beau, dont il entendoit remunerer celuy qui vaincroit és ieux funebres qu'il faisoit celebrer à la memoire de son fils Alexandre, qu'il tenoit pour mort, & eussent saisi cestui-cy pour l'emmener, Páris alla apres pour en sçauoir l'occasion: surquoy ils luy firent entendre la charge qu'ils en*

auoient. Mais pour l'affection qu'il portoit à cest animal il s'alla presenter à ces combats & ieux de prix, où il vainquit tout, & surmonta ses freres mesmes: dont Deiphebus indigné tira son espée pour le tuer: & il s'enfuit à garend à l'autel de Iuppiter Hercéen, où par l'aduertissement de Cassandre il fut recogneu du Roy Priam, & d'Hecuba. Or comme Iuppiter és nopces qu'il celebroit de Thetis auec Peleus y eust fait conuier tous les Dieux & Deesses fors la Discorde, elle ne laissa pas pour cela d'y venir, mais luy ayant esté la porte esconduitte, elle ietta au milieu du festin vne pomme d'or où estoit escript, que la plus belle de l'assemblée l'eust à recueillir: surquoy s'estant leuée vne grande contention entre Iunon, Venus & Minerue, chacune desquelles pretendoit ce ioyau luy appartenir, Iuppiter commanda à Mercure de les mener au mont Ida deuers Páris pour decider ce differend. Iunon luy promettoit s'il iugeoit en sa faueur de le faire le plus grand Monarque de toute la terre, & le plus riche: Minerue, de le rendre le plus beau & agreable de tous, & le plus sage & aduisé: Venus de luy faire espouser Heleine fille de Tyndarus, la plus belle de toutes les creatures mortelles: ce qu'il accepta & iugea Venus estre la plus belle: dont Iunon & Minerue demeurerent tousiours du depuis indignées contre les Troyens. Quelque temps apres à l'instigation de Venus il alla à Lacedemone, d'où il enleua Heleine qu'il prit à femme, & emmena quant & elle deux de ses plus fauorites Damoiselles Ethra, & Phisadie, que ses freres Castor & Pollux luy auoient donné pour esclaues, ayans esté au parauant deux grandes Princesses. Et au 273. il met qu'à ces ieux funebres qui se celebroient au Cenotaphe ou sepulchre vuide de Páris, se presenterent sur les rengs Nestor fils de Neleüs. Helenus, Deiphobus, & Polites, enfans de Priam, Cygnus fils de Neptune: Sarpedon fils de Iuppiter: Telephe fils d'Hercule & autres: sur tous lesquels Páris emporta le prix, & fut recogneu pour tel qu'il estoit. Il fut finablement mis à mort par Philoctetes, comme il a esté dit en son lieu.

HELENVS.





HELENVS DEIPHOBVS, ET POLYDAMAS.

CEs trois auoient vne grande conuenance encore en cas de combattre, car ils estoient presqu'egaux en force & proüesse : Mais doüez de plus de conseil & aduis que non pas d'effort, mesmement Helenus qui en particulier estoit tout ainsi adonné & versé aux predictions que Calchas.

ANNOTATION.

HELENVS fils de Priam & d'Hecube excellent vaticinateur, fut sauué des Grecs a la prise de Troye selon quelques vns, pource qu'il leur auoit monstré les endroicts plus commodes pour l'expugner. Mais est-il à croire que le fils du Roy Priam eust peu estre si lasche de cœur, desloyal & de si mauuaise nature que de vouloir tenir la main à la destruction & ruine de tous les siens, & de sa patrie, enseignant aux ennemis les moyens les plus abregez comme ils y pourroient paruenir, luy mesmement qui estoit si sage & preud'homme, comme on le descript, & presque tenu pour Prophete? Là dessus ie me ressouuiens d'auoir leu dedans le Zoar, & quelques autres sages Hebrieux, que quand Dieu a deliberé en sa secrette prescience la ruyne de quelque estat, s'il fait la grace à quelques vns de les en aduertir, il semble qu'ils se veulent directement opposer à luy s'ils se mettent en deuoir de le defendre. Que s'ils ne veulent eux-mesmes tenir la main à l'execution de sa volonté, & s'y employer, ce qui est à la verité vn peu dur selon le monde, le moins qu'ils puissent faire est comme s'ils s'y constituoient neutres de s'en absenter & retraire autrepart, pour euiter la persecution de ceste diuine fureur. Nous en auons assez d'exemples en l'Escriture, cõme de Loth touchant Sodome: & cet Helenus doncques pour auoir d'abondant conseillé à Pyrrhus de ne se mettre point en mer pource qu'il seroit en danger de faire naufrage, ainsi que la pluspart des autres firent à leur retour fut non seulement conserué de luy sain & sauue, mais traicté fort humainement. Et comme Pyrrhus eut osté Hermione fille d'Heleine à Orestes, il laissa Andromache veufue d'Hector à Helenus, laquelle il auoit iusques à lors tenuë pour son espouse legitime; auec portion de sa seigneurie; qu'Helenus appella Chaonie du nom de son frere Chaon qu'il auoit tué par mesgarde à la chasse: & y fonda vne ville à la ressemblance de Troye, où il receut depuis Eneas, comme met Seruius sur ce passage du 3. de l'Eneide:

Morte Neoptolemi, regnorum reddita cessit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
Chaniàmque omnem Troiano à Chaone dixit,
Pergamáque, Illiacúmque iugis hanc addidit arcem.

Pausanias és Attiques. *Pyrrhus apres la prise de Troye ne voulut point retourner en Thessalie, mais par l'enhortement d'Helenus s'en alla descendre en Epire où il establit sa demeure. Il n'eut au reste point d'enfans d'Hermione, mais d'Andromaque il eut Molosse, Piel, & Pergame, d'Helenus elle eut Cestrin: car apres la mort de Pyrrhus en Delphes elle espousa Helenus, lequel à son trespas laissant la succession du*

Royaume à Molosse fils de Pyrrhus, Cestrin auec les Epirotes qui le suiuirent volontairement s'empara de la contrée qui est au delà de la riuiere de Thiamis: & Pergame passa en Asie, où il mit à mort d'homme à homme en vn duel Arius Prince de la Teuthranie, selon les statuts du Royaume, & donna son nom à la ville qui le garde iusqu'auiourd'huy. Piel demeura en Epire auquel & non à Molosse Pyrrhus Roy des Epirotes, celuy qui fit la guerre aux Romains, & ses ancestres referent l'origine de leur race.

Presqu'egaux en force & proüesse. Dares Phrygien descriuant les Grecs & Troyens. *Deiphobus & Helenus ressembloient à leur pere quant au corps, mais de dissemblable nature entr'eux; car Deiphobus estoit robuste & vaillant: & Helenus doux & benin, & fort expert és predictions.* Ce que met aussi Philostrate apres Homere au sixiesme de l'Iliade, Πριαμίδης Ἕλενος, οἰωνοπόλων ἄριστος.

De Deiphobus il en est fait quelque mention au treziesme, où il le dit estre fort sage, comme fait aussi Philostrate, Δηΐφοβος δ' ἐν τοῖσι μέγα φρονέων ἐβεβήκει: mais il ne le fait rien executer de vaillant sinon mettre à mort Ascalaphe fils de Mars; & là dessus est blessé de Meriones. Apres la mort de Pâris il espousa Heleine, laquelle quand Troye fut surprise par le moyen du cheual de bois pour se reconcilier à Menelaus, le luy liura tout endormy luy ayant substraict son espée, si qu'apres luy auoir couppé le nez, les oreilles & les deux poings, auec autres semblables inhumanitez, il acheua de le massacrer fort cruellement, comme met Virgile au 6. de l'Eneide.

Atque hic Priamidem laniatum corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusq́ ambas, populataq́ tempora raptis
Auribus: & truncas inhonesto vulnere nares.

Et apres qu'Enée luy a demandé qui l'auoit accoustré ainsi, il respond:

Sed me fata mea, & scelus exitiale Lacænæ
His mersere malis, illa hæc monumenta reliquit.

Et ce qui suit, où il acheue de luy compter comme tout l'affaire passa. Ce que touche aussi Dyctis au 3. liure: Mais Quintus Calaber au 13. met que pendant que Menelaus estoit apres à massacrer Deiphobus, Heleine gaigna le haut, & puis l'apoinctement fut fait à l'instigation de Venus qui les reconcilia ensemble.

Polydamas. Il y en eut deux de ce nom, l'vn fils d'Anthenor & de Theano sœur d'Ecube, lequel ayant espousé Lycaste bastarde du Roy Priam, ne laissa pour cela de trahir Troye auec son pere & Æneas. L'autre fut fils de Panthus, & par consequent frere d'Euphorbe, celuy dont entend parler Philostrate, & Homere aussi en plusieurs lieux de l'Iliade, où il le fait fort sage, aduisé & prudent, & de bon conseil, s'opposant tousiours à la trop precipitée & boüillante impetuosité d'Hector; comme au 13. où il le tance de se vouloir ainsi à la desbandée hazarder de forcer les rempars des Grecs.

Ἕκτορ ἀμήχανός ἐσσι παραρρητοῖσι πιθέσθαι, &c.
Hector, tu és trop indocile,
Et ne veux croire au bons aduis.
Puis que Dieu t'a rendu aux armes
Si excellent, veux tu aussi
Preceder en conseil les autres?
Mais tu ne puis seul tout auoir:
Car aux vns il donne proüesse,
Aux autres l'art de bien danser,
De chanter, ioüer de la lyre;
Aux autres bon entendement,
Duquel ioüissent plusieurs hommes.

Luy ayant au liure precedent conseillé de se desister de ceste entreprise, à cause du prodige qui s'estoit apparu d'vn Aigle qui portant vne Couleuure à ses petits en fut picquée, & par ce moyen contrainte de la laisser; que s'il y estoit totalement resolu, pour le moins qu'il mist pied à terre pour assaillir plus commodement ces rempars. Et au 18. liure il leur donne vn bon conseil de rentrer la nuict en la ville, & le lendemain retourner de nouueau au combat. Mais il n'en est pas creu; dequoy Hector s'en repent bien au 22.

Ὤ μοι ἐγών, εἰ μέν κε πύλας, καὶ τείχεα δύω,
Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει, &c.
Las de moy si ie r'entre és portes,
Polydamas tout le premier

Me

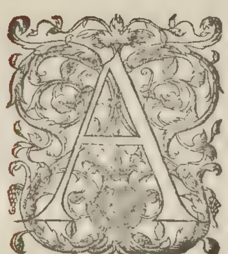
Me le retournera à blasme,
Qui m'exhortoit de r'emmener
En ceste nuict pernicieuse
Dedans la ville les Troyens:
Pendant que le diuin Achille
S'excitoit encore au combat:
Mais ie ne l'en ay voulu croire
Ce qui m'eust esté pour le mieux.

Quoy que soit, il est par tout representé pour vn homme sage & posé, tout ainsi qu'Hector au rebours ingenieux, hastif, & boüillant plus que rassis & aduisé. Chose bien estrange, ce dit Pline liure 7. chap. 49. de voir vne telle dissimilitude de complexions en deux naiz en vne mesme nuict: *Homerus eadem nocte natos Hectorem & Polydamanta tradit, tam diuersæ sortis viros.* Il fut en fin mis à mort par Aiax, comme met Dictys au 4. liure.





EVPHORBE.



AV regard d'Euphorbe fils de Panthus, & comme il y en eut vn ainsi appellé à Troye, que Menelaus mit à mort, vous en auez peu à mon aduis oüyr parler en ce qu'on racompte de Pythagore Samien, lequel se disoit estre cest Euphorbe qui auroit esté regeneré en luy : vn Troyen à sçauoir en vn Grec de l'Ionie, fort expert au fait de la guerre : & grand ennemy & dompteur de toutes delices & voluptez. Car ceste cheueleure qu'estant deuenu Philosophe il paroit de hasle & de crasse, lors qu'il estoit Euphorbe à Troye, elle estoit de luy tout ornée d'or. Prothesilaus estime au reste qu'il pouuoit estre d'vn mesme aage que luy, & en a compassion; aduoüant que ce fut luy qui donna le premier coup à Patrocle & le liura és mains d'Hector, qui eut puis apres bon marché de l'acheuer. Que s'il fust paruenu iusqu'en aage d'homme, il ne luy eust esté en rien inferieur de vaillance & de hardiesse. Mais sa beauté auroit sur tout attrait les Grecs estans ensemble à vne image d'Apollon, dont rien ne se sçauroit voir de plus agreable, auec vne grande perruque esparse, où oncques forces ne cizeaux ne donnerent pour la roigner: & vn teint fraiz, delicat là dessoubs. Toutes ces belles & grandes choses me racompte mon diuin Heroë: de maniere qu'il ne nous restera plus que de parfournir aussi vn discours d'Achille: si d'auanture vous ne vous lassez de la longue prolixité d'iceluy. *Phe.* Certes si ceux qui en Homere venoient sauourer le lotos, tout à l'instant s'affectionnoient si estrangement à ceste si delicieuse plante, qu'ils mettoient arriere en oubly tous leurs affaires particuliers, & leurs mesnages, ne vous defiez point non plus que ie me rende aussi attentif à vostre discours que ceux là faisoient enuers ce lotos: sans que de mon bõ gré ie me puisse partir d'icy, ny me laisser remporter en mon vaisseau sinon malgré moy & par force: & qu'on m'y attache pleurant & criant, de façon que ie ne me sçaurois saouller de vous oüyr: car vous m'auez si bien disposé aux poësies d'Homere que ie les estime diuines, & qu'on le doit quant à luy tenir pour plus qu'homme. Mais i'en demeure maintenant plus rauy encore en mon esprit, non tant seulement pour la composition & tisseure de ses beaux vers, ny pour la volupté qu'on en peut prendre : mais plus encore pour les noms de tant de preux & vaillans Heroës, & pour leurs genealogies & races : & par Iuppiter, cõme il leur aduint de mettre à mort quelque personnage de nom,

Odyssee. 9.

ou

ou auoir esté tuez par les autres. Car que Prothesilaus ait peu cognoistre tout cela apres estre deuenu demon, ce n'est pas merueille : mais d'où peut estre venuë à Homere la notice d'Euphorbe, ny d'Helenus, ny de Deiphobus: & d'autre part de tant d'illustres hommes de l'armée Grecque qu'il recite en son Catalogue? Prothesilaus dit qu'il ne les a pas supposez ne feints tels comme pour vn subiect & matiere d'escrire, ains n'a fait qu'au vray racompter tout ce qui aduint, en quoy il n'auroit changé que fort peu de choses: ce qu'il monstre auoir fait expressement pour rendre par là sa poësie plus variée & delectable: si que ceux, dit-il, luy semblent auoir eu fort bon iugement qui ont dit qu'Apollon luy auoit dicté, & il n'auoit fait que l'escrire: car de cognoistre telles choses c'est plustost le fait d'vn Dieu que d'vn homme. *Vign.* Que les Dieux ne soient les guides & conducteurs des poëtes en tous leurs chants, ils l'aduoüent assez eux mesmes, quand les vns inuoquent Calliope, les autres toutes les Muses: les autres Apollon auec elles pour assister à leurs discours : si que tant de belles choses n'auroient point esté dittes d'Homere sans quelque diuine inspiration; mais non pas qu'il en ait esté endoctriné par Apollon ny par les Muses. Car Homere, afin que vous le sçachiez, Homere dy-je qui naquit Poëte, recitoit ses poësies quelques vingt-quatre ans selon d'aucuns, apres la guerre de Troye: les autres en mettent 73. alors que les Atheniens enuoyerent vne colonie & nouueau peuplement en l'Ionie: les autres huict vingts, tellement que luy & Hesiode auroient esté d'vn mesme temps, & chanterent ensemble des vers en la Chalcide : Homere à sçauoir des deux Aiax, & comme leurs soldats correspondoient fort bien à leur magnanimité & effort : & Hesiode vn Poëme à son frere Perses, par où il exhorte de trauailler & vacquer au labourage, afin qu'il n'ait besoin de l'ayde & secours d'autruy, & ne souffre point de necessité du manger ny du boire: laquelle opinion semble à Prothesilaus la plus vray-semblable: & y adhere.

Au tableau de Melies.

Aulugelle li. 3. chap. 1.

Des œuures & des iours.

Comme donques ces deux Poëtes eussent chanté vn hymne de luy au partir d'icy, mon Heroë me demanda auquel des deux ie dônois ma voix: Moy me retenant au pire, car il aduint qu'il s'y estoit à mon aduis le mieux porté, Prothesilaus soubsriant, & Panides, me va-il dire, en fit de mesme: car estant Roy de la Cholcide qui est sur le destroit de l'Euripe, il iugea en faueur d'Hesiode contre Homere : & ce pource qu'il auoit la barbe plus longue que toy. Car Homere fut vn vray Poëte & ses poësies d'vn hôme, mais les noms des Heroës, leurs figures & ressemblances, & leurs faits d'armes, il les recueillit çà & là par les villes dont chacun d'eux auoit mené les forces au siege de Troye: apres la destruction de laquelle il vint en Grece, que les choses qui estoiẽt aduenuës en ce voyage n'estoiẽt pas encore effacées de la memoire des personnes. Mais il fut encore instruit de cela par vne autre voye, & côme diuine outre la sciẽce ordinaire des hommes: car Prothesilaus dit qu'Homere nauigea aussi à Itaque, ayant entendu que l'ame d'Vlysse y voltigeoit encore, où il auroit tasché d'auoir sa communication. Apres l'auoir doncq attirée à luy il l'interrogea de ce qui s'estoit passé deuant Troye: & Vlysse luy respôdit sçauoir bien le tout, & en auoir tresbonne souuenance, mais qu'il ne luy vouloit pas reueler qu'il n'en receust quelque salaire: des recômandatiôs à sçauoir & loüanges par ses poësies: & des hymnes tesmoignans sa magnanimité & pruden-

ce. Ce qu'Homere luy ayant octroyé, & qu'il y employeroit tout l'effort de sa Muse pour ceste faueur qu'il en receuroit, Vlysse luy va racompter de bout en bout comme toutes choses y estoient allées: car les ames des trespassez ne mentent iamais aupres du sang qu'on l'eur espand dedans des fosses pour en gouster. Et comme Homere fust ja party, Vlysse le r'appella, luy disant: Palamedes me poursuit là bas à ce que raison luy soit faite du meurtre commis en sa personne, & de l'outrage que ie luy fis: à quoy sans doubte ie seray condamné: car nous auons affaire à des iuges fort criminels, & rigoureux, & qui ont tousiours aupres d'eux à commandement les supplices & chastimẽs qu'ils ordonnent: mais si l'on pouuoit tant faire que les viuans n'estimassent que ie n'eusse rien fait de tel à Palamedes, i'en serois bien quitte à meilleur marché, & ma peine plus moderée. Ne faittes doncq point de mention ie vous prie que Palamedes ait esté à Troye, & ne le couchez point en vos poësies auec les autres combattans: ny ne dittes qu'il ait esté si sage & aduisé: car quelques autres le pourrõt escrire, mais on ne leur y adioustera point de foy, & ne sera pas trouué vray semblable quãd vous n'en aurez point parlé. Voila la conference qu'eurent Vlysse & Homere ensemble, par où il appert comme il estoit passé à la verité: mais il en a changé plusieurs choses pour accommoder son discours à ses intentions. *Phenicien.* Mais de son pays ny de ses parents ne vous en estes-vous iamais enquis à Prothesilaus? *Vign.* Si ay, & par plusieurs fois. *Phe.* Et que vous en a-il dit là dessus? *Vign.* Qu'il le sçait fort bien, mais que cela a esté outre-passé d'Homere, afin que les villes curieuses de s'honnorer de la memoire d'vn tel personnage se l'attribuassent à l'enuy les vnes des autres pour leur citoyen: ou peut estre pour certaine fatalité estant en luy, qu'il seroit veu estre sans pays: si que ie ne ferois pas plaisir aux destinées, ny aux Muses de le reueler, veu qu'estant teu, cela redonde à la loüange de ce Poëte: car il n'y a ville ny nation qui ne tasche de le faire sien, & debattent entr'elles à qui l'aura. Et certes si ie le sçauois ie ne le vous voudrois pas celler, comme vous en peut porter tesmoignage ce que ie vous ay racompté iusqu'icy: car ce qui est venu à ma cognoissance ie le vous ay liberallement parcouru. *Phen.* Ie le croy ainsi: Retenons nous doncq à la cause qui l'a meu de taire cela. Mais il est d'oresnauant temps de nous manifester Achille: si d'auanture il ne nous effroye comme il fit les Troyens lors qu'il se monstra si resplendissant hors de son tombeau.

ANNOTATION.



VPHORBE fils de Panthus Troyen fut mis à mort par Menelaus comme il se vouloit opiniastrer à despoüiller le corps de Patrocle qu'il auoit le premier blessé selon qu'il est porté au 16. & 17. de l'Iliade: & au 15. des Metamorph. d'Ouide, où est deduit bien au long ce que touche icy Philostrate de la Metempsychose, & Palingenesie trãsanimation & regeneration de Pythagoras, à quoy il nous faudra vn peu insister.

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram, cui pectore quondam
Hæsit in aduerso grauis hasta minoris Atridæ.

Pythagoras au reste Philosophe si renommé fut fils de Mnesarchus graueur de pierres, de l'Isle de Samos, fils d'Euphron, fils de Hippasus selon Pausanias és Corinthiaques; mais Theodoric

doric apres Ariftoxene; Ariftarque, & Theopompe, monftre qu'il fut Tyrrhenien: ce que confirme auffi Plutarque au huictiefme des Sympofiaques, queftion feptiefme & huictiefme, pour ce que les Tofcans gardoient, ce dit-il, par effect ce que portent les Symboles Pythagoriques. Et en fes ieunes ans fut efcollier de Pherecides Syrus, puis apres la mort d'iceluy, d'Hermodamas ja fort vieil: Et comme il vift commencer à naiftre la tyrannie de Polycrates en fa patrie, fi qu'il fut contemporain d'Anacreon, felon que met Strabon au quatorziefme liure, il nauigea en Egypte pour apprendre la Theologie & traditions: où il oüyt Oenupheus qui eftoit d'Heliopoli, comme dict Plutarque au traicté d'Ofyris; & fut plus eftimé d'eux que nul autre des Sages de Grece; mais auffi il eftima tant leur doctrine & maniere de philofopher, qu'il accommoda à leurs Hieroglyphiques fes Symboles, qui à la lettre fonnent vne chofe, & foubs cette efcorce s'en entend vne autre par de petites, en fignifiant de plus grandes, ainfi qu'il l'efcript en la feptante-deuxiefme queftion Romaine. Et prit là d'abondant beaucoup de leurs traditiõs, comme de ne manger point de poiffon, ny de febues, qu'ils ont en telle abomination, qu'ils ne les peuuent pas feulement regarder. De là il paffa en Babylone, où il apprit l'Aftrologie, tant en ce qui concerne le cours des aftres & leurs mouuemens, que de leurs effects icy bas és mutations de l'air, reuolutions des années, & Genethliaques ou natiuitez des perfonnes. Pline liure vingt-quatriefme chapitre fecond, le faict bien auoir voyagé plus auant, & tout expres pour la Magie, comme fit auffi Democrite: *Ambo* (parlant des deux) *peragratis Perfidis, Arabiæ, Aethiopiæ, Aegyptíque Magis.* Et au trente-vniefme. *Certè Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc Magiam difcendam nauiganère: ex illis verius quàm nauigationibus fufceptis. Hanc reuerfi prædicanère: hanc in arcanis habuère.* Pythagore finablement eftant de retour en fon pays, comme il vid la tyrannie y perfifter, s'en vint ranger en la grande Grece d'Italie, felon Plutarque au premier des opinions des Philofophes, chapitre troifiefme, à Crotone & Metapont, où il dreffa fon efcolle, & n'y eut pas moins de fix cens auditeurs, la plus-part gens doctes & fort celebres; comme Architas Tarentin, Alcmeon & Philolaus Crotoniates; Hippafus Metapontin; Lyfis, & autres: mefmement Zaleuchus, & Charondas; lefquels s'affembloient ordinairement de nuict, pour ce qu'il enfeignoit plufieurs chofes toutes nouuelles & inaudites, comme entre les autres fa Metempfychofe; & Palingenefie; pour laquelle perfuader il s'alleguoit auoir efté en premier lieu Ethalide fils de Mercure, duquel ayant impetré tout ce qu'il aimeroit le mieux obtenir, il choifit que de fon viuant, & apres fa mort il fe peuft reffouuenir de tout ce qui luy feroit aduenu: tellement qu'il auoit memoire comme apres fon deceds il feroit renay en Euphorbe, & de luy en Hermotimus; puis en vn pefcheur Delien nommé Pyrrhus; & à la parfin en Pythagoras: qui eft ce à quoy veut battre Ouide au lieu preallegué.

Morte carent animæ, fempérque priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitántque receptæ.

Aulu-Gelle liure quatriefme chapitre vnziefme, racompte, felon Clearchus & Dicearchus, autrement cefte fienne genealogie; qu'apres Euphorbus il fut Pyrander, & de là Callidenas; puis vne fort belle courtifane appellée Alcé. De fa mort il y en a diuerfes opinions, comme on peut voir en Diogenes Laërtius; Plutarque és contredicts des Stoïques, met qu'il fut bruflé tout vif par les Cylloniens: & au Demon de Socrates, que les mefmes Cylloniens brufleren̄t tous fes efcolliers en la ville de Metapont; ayans mis le feu en la maifon où ils s'eftoient affemblez pour conferer de leurs eftudes, exceptez Philolaus & Lyfis. Il y a auffi de la controuerfe touchant le temps qu'il floriffoit; car fi nous en voulons croire Strabon, qu'il abandonna l'Ifle de Samos lors que Polycrates iettoit les premiers fondemens de fa tyrannie, cela tombe enuiron la foixantiefme Olympiade deux cens tant d'ans apres la fondation de Rome: à quoy fe conforme à peu pres Aulu-Gelle liure dix-feptiefme chapitre vingt-vniefme. Qu'il vint en Italie du temps de Tarquin le fuperbe, apres auoir rodde en fes peregrinations tant en Egypte qu'en Chaldée, douze ou quinze ans premier que de venir en la grande Grece de l'Italie, où il enfeigna par plus de trente ans. Tite-Liue au premier liure fe mocque de ceux qui le vouloient mettre auant Numa, dautant, ce dit il, que c'eft chofe affez notoire que plus de cent ans apres, foubs le regne de Seruius Tullius, il s'en vint eftablir vne efcolle de ieunes gens defireux d'apprendre, au dernier bout de l'Italie, és enuirons de Metapont, Heraclée & Crotone. Mais Pline liure & chapitre treiziefme de l'authorité de Caffius Hemina, femble inferer que Numa fut pofterieur à Pythagoras, alleguant qu'en vn coffre de pierre au ianicule à Rome, furent trouuez des liures d'iceluy Numa, contenans la doctrine Pythagoricienne; *Nulla in his libris fcripta erant nifi philofophia Pythagoricæ.* Et vn peu plus outre cecy de C. Pifo Cenforius au premier de fes commentaires. *Sed libros feptem iuris Pontificij, totidémque Pythagoricos fuiffe.* Plutarque pareillement en la vie d'iceluy Numa, a efcript que ce qu'il auoit ordonné touchant les images des Dieux, eftoit du tout femblable aux traditions de Pythagoras: & qu'il inftitua des facrifices des chofes inanimées à la mode de ce Philofophe: dont il s'efforça d'atteindre la fainteté: En apres, dautant que Pline efcript apres Valerius Antias, & Varron, que ces liures-là eftoient en Grec, & de la philofophie,

on sçait assez qu'en Italie auant l'arriuée de Pythagoras, on ne sçauoit que c'estoit de philosophie: & de faict ce fut luy, comme met Plutarque liure premier des opinions des Philosophes, chapitre troisiesme, qui donna le nom à la philosophie, dont les Sabins, ny Numa n'auoient lors aucune communication ny cognoissance de la langue Grecque, ny commerce auecques les Grecs, comme l'aduouë Tite-Liue: mais par ce que le mesme Pline escript au second liure chapitre huictiesme, on void assez qu'il ne faisoit qu'alleguer en ce que dessus les opinions des anciens, & non pas qu'il y adherast: *Pythagoras Samien fut le premier qui obserua le cours de la planette de Venus enuiron la quarante-deuxiesme Olympiade, qui fut le cent quarante-deuxiesme an de la fondation de Rome.* Ce qui estoit plus de cent ans apres le commencement du regne de Numa. Et Ciceron tout apertement au premier des Questions Tusculanes: *Ceste opinion* (de l'immortalité de l'ame) *confirma principalement Pythagoras disciple de Pherecides, lequel du temps de Tarquin le Superbe regnoit à Rome, vint en Italie, & y maintint la grande Grece en grand honneur, discipline & authorité: si que par plusieurs siecles apres, le nom des Pythagoriciens fut en telle vogue, qu'il sembloit n'y auoir autres gens doctes sinon eux.* Et au quatriesme liure. *Ils auoient-là Pythagoras, homme d'vne singuliere sapience & noblesse, lequel estoit en Italie au mesme temps que Iunius Brutus deliura sa patrie de la tyrannie des Roys.* Plus au second de l'Orateur à son frere Quintus. *L'Italie fut iadis presque toute remplie des Pythagoriciens, dont quelques-vns ont estimé que Numa Pompilius, l'vn de nos Roys, auroit esté Pythagoricien, lequel neantmoins fut plusieurs ans deuant Pythagoras, & de là on le doit reputer tant plus excellent personnage, d'auoir cogneu la doctrine & sapience de bien establir & administrer vn estat, pres de deux siecles premier que les Grecs eussent cogneu qu'elle fust née.* Ouide au troisiesme des Fastes monstre aucunement de tenir qu'ils eussent esté d'vn mesme temps: & que Numa mesme auroit esté disciple de Pythagoras.

Primus oliuiferis Romam deductus ab aruis
Pompilius, menses sensit abesse duos.
Siue hoc à Samio doctus. qui posse renasci
Nos putat: Egeria siue monente sua.

Plus au troisiesme de Ponto.

Præmia nec Chiron ab Achille talia cœpit:
Pythagoræque ferunt non nocuisse Numam.

Ciceron au quatriesme des Questions Academiques, s'efforce de soudre ce doute, que Numa pour auoir esté appellé Pythagoricien de quelques anciens, fust par consequent posterieur à luy: ou pour le moins contemporain: car il se retient à son opinion dessus-dicte, & met que ce fut pour la conformité de leur doctrine, & la sagesse de ce Roy, toute telle que du Philosophe qui en auroit emporté le tiltre par dessus tous autres: *Quinetiam arbitror propter Pythagoreorum admirationem, Numam quoque Regem Pythagoræum à posteris existimatum: nam cum Pythagoræ disciplinam & instituta cognoscerent: regisque eius æquitatem & sapientiam à maioribus accepissent: ætates autem & tempora ignorarent, propter vetustatem eum qui sapientia excelleret, Pythagoræ auditorem fuisse creditum.*

Reste de dire quelque chose de sa doctrine: en quoy ie laisse à part ses morales, car il n'en est pas icy question: & pareillement qu'il fut des premiers entre les Payens qui afferma l'immortalité des ames: car son precepteur Pherecides auoit eu cette opinion auant luy; & long temps deuant Pherecides Homere, comme on peut voir tout apertement en plusieurs endroicts de ses poësies: ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη, ἄϊδος δὲ βεβήκει: *Son ame s'en volle hors des membres, tout droit és manoirs de Pluton.* Et au vingt-troisiesme de l'Iliade de celle de Patrocle: mais plus particulierement en l'onziesme de l'Odyssée. Dauantage Pythagoras auroit peu apprendre ce poinct là des Egyptiens, qui mesmes auoient quelque adombrement de la resurrection: & des Chaldées pareillement, où il luy fut loisible de boire à pleins traicts de la doctrine de Moyse, comme fit Platon apres luy, dequoy font foy assez de lieux de sa doctrine du tout conformes aux traditions Cabalistiques des sages Hebrieux: cestui-cy nommément entre les autres, que Plutarque allegue au huictiesme des Symposiaques, question septiesme, de brouïller les draps de son giste aussi tost qu'on sera leué: car cela est formellement dans le Zoar de Rabi Simeon fils de Iochai: où il dit, que c'est pource que les esprits immondes se delectent fort de la chaleur, & de la forme humaine emprainte où on aura dormy la nuict, s'efforçans de tout leur pouuoir d'y atteindre & s'y substituer au lieu des personnes: ny plus ny moins que les vallets en l'absence du maistre prennent plaisir de s'asseoir dans sa chaire, & le contrefaire. Tellement que quand on se leue du lict, où durant le repos de la nuict, on a peu auoir eu plusieurs cogitations & apprehensions impures, l'esprit immonde & coinquinant dont cela procede, les Cabalistes l'appellent Lilith, trouuant la place toute chaude, & qui ressent encores les esprits de celuy dont ce giste est, s'introduisant en ceste forme luy peut causer beaucoup de mauuais accidens, tant en l'esprit comme au corps, par vn consentement symbolisant de l'vn à l'autre: comme on peut voir par l'experience de certain charme & sorcellerie, qu'on peut enclouer vn cheual fichant vn cloud dedans

dans

dans la forme du pied qu'en passant il aura emprainct dans la terre : & tout de mesme mitiguer la douleur des dents plantant vn poinson qui y aura touché dans vn aiz : de guerir outre-plus vne playe en pensant le ferrement qui l'aura faicte ; car le mesme effect en prouient, comme si l'on appliquoit les medicamens sur la blesseure : les loups enroüent ceux qu'ils auront apperceus les premiers : & l'ombre de l'hienne garde les chiens n'aboyer, & les rend muets, comme met Pline liure huictiesme chapitre trentiesme, auecques autres tels experiments magiques : qu'au vingt-huictiesme liure chapitre quatriesme, il attribuë à Pythagoras, de la doctrine duquel nous ne toucherons icy que deux poincts qui sont aussi en controuerse : l'vn de la prohibition des viandes, & l'autre de sa metempsychose ou transmigration des ames d'vn corps à l'autre. Or on tient pour chose affermée qu'il ordonnoit tout resolument de s'abstenir des febues, tant pour les perturbations que ce legume ameine en l'esprit, où il cause de fascheux songes : que pour ce qu'il y a (ce disoient-ils) ie ne sçay quelle representation des ames des trespassez. Pline liure dix-huictiesme chapitre douziesme. *On tient que les febues hebettent fort les sentimens, & excitent de fascheux & turbulents songes, pour raison dequoy elles ont esté reiectées par l'ordonnance de Pythagore : ou selon les autres, par ce que les ames des trespassez sont en ce legume, ce qui a esté cause qu'on les employoit és seruices de leurs mortuaires. Et pourtant Varron met que le prestre de Iuppiter n'auoit point accoustumé d'en manger, car en sa fleur se retrouuent ie ne sçay quels caracteres & marques lugubres.* Festus met de plus qu'il n'estoit pas loisible à ce Flamendial, de nommer tant seulement vne Febue, & encores moins y toucher, pour ce qu'elle estoit dediée aux morts : ce que confirme Plutarque en la nonante-cinquiesme question Romaine. La ceremonie au reste de ceste superstition de febues és mortuaires estoit telle. On prenoit vne febue noire en la bouche, les pieds nuds & les mains bien lauées, & apres l'auoir bien promenée auecques la langue, durant vn grand retentissement de chauderons, & semblables clinquailleries, on la iettoit derriere le dos hors de la porte de la maison, en faisant par neuf fois sa priere à haute voix, que les lemures racheptez par ceste febue en deslogeassent : estimans, comme met Varron dans Nonius liure premier de la vie du peuple Romain, qu'en ce faisant ils appaisoient l'esprit du defunct, & le contraignoient de vuider du tout. Ce que touche aussi Ouide au cinquiesme des Fastes.

Cumque manus puras fontana perluit vnda,
Vertitur, & nigras accipit ore fabas.
Auersúsque iacit : sed dum iacit, hæc ego mitto :
His inquit redimo méque meósque fabis.
Hæc nouies dicit, nec respicit : vmbra putatur
Colligere, & nullo terga vidente sequi.

Diogenes Laërtius en la vie de Pythagoras, alleguant Aristote au traicté des Febues : met que ce qui le meut à les prohiber ; fut ou pour ce qu'elles ressemblent aucunement aux parties honteuses, ou aux portes d'enfer : ou pour ce qu'en l'election des Magistrats & és iugemens on ballottoit auecques des febues : ce que touche aussi Plutarque en l'institution de la ieunesse. Mais les Egyptiens referoient cela aux flatuositez qu'elles engendrent, qui prouoquent la luxure, comme tous autres legumages, en la nonante-cinquiesme question Romaine : ou pour les songes turbulents, liure premier des Symposiaques : question dixiesme. Ce que touche aussi Ciceron au premier liure de la diuination. *C'est pourquoy Platon nous ordonne que nous en allans coucher, nos corps soient disposez de sorte, qu'il n'y ait rien qui nous puisse apporter aucune frayeur ou perturbation : tellement qu'on a opinion qu'aux Pythagoriciens estoit interdit du tout l'vsage des febues, pour ce qu'elles enflent fort, & sçait-on assez que ceste viande est fort contraire à ceux qui cherchent le repos & tranquillité d'esprit.* Mais à cela contredit Aristoxenus, (poursuit Aulu-Gelle liure quatriesme chapitre vnziesme, car ce que dessus en a esté pris) lequel fut disciple d'Aristote, au liure qu'il a escript de Pythagoras : qu'il n'vsa iamais plus frequentement d'autres legumages que de cestui-cy, à cause que les febues ramolissent peu à peu le ventre, & purgent gracieusement. Or ce qui auroit esté cause de ceste erreur est ce vers icy d'Empedocle, qui embrassa la doctrine Pythagoricienne.

Δειλοὶ πῶς δειλοὶ κυάμων ἄπο χεῖρας ἐλέσθαι.
Abstenez-vous, ô miserables,
Abstenez-vous du κυάμος :

lequel mot quelques-vns ont interpreté pour des febues : mais il signifie aussi les genitoires : tellement qu'Empedocle n'auroit pas voulu admonester par là les humains de s'abstenir des febues, ains de la luxure. Que Pythagoras au reste, & ses sectateurs s'abstinssent entierement de poisson, cela est assez commun en plusieurs autheurs, & mesmement en Plutarque és Symposiaques, liure & chapitre huictiesme, qui est tout de cecy : où il en allegue plusieurs raisons, & entre autres d'vn Lacedemonien Tyndares, qui estimoit que ce fust pour l'honneur qu'ils portoient à la taciturnité & silence : car il n'y a rien plus muet que les poissons : & ils l'auoient en

ſinguliere recommendation, l'ordonnans fort eſtroictement par cinq ans de ſuitte à tous ceux qui s'initioient en leur ſecte: ſans leur eſtre permis de rien dire, non pas de s'enquerir ſeulement: ains falloit qu'ils ſe tinſſent coys & attentifs à eſcouter. Ils appelloient ce ſilence Echemytie, ſelon Plutarque au traicté de la curioſité qui charrie ordinairement auecques ſoy beaucoup de babil: & Aulu-Gelle liure premier, chapitre neufieſme, dont il n'y aura point de mal d'amener icy le lieu tout entier, puis qu'il faict ainſi à propos. *De pleine arriuée* (diſcourt là le Philoſophe Taurus) *les ieunes gens curieux d'apprendre, qui ſe preſentoient pour s'inſtruire, eſtoient fort exquiſement conſiderez de pied en cap de Pythagore, en tout ce qui ſe pouuoit apperceuoir par le dehors à leur phyſionomie, c'eſt à dire, des traicts & lineamens du viſage, & de l'air d'iceluy; auecques leurs geſtes & contenances; & en ſomme de toute leur diſpoſition corporelle. Estans iugez propres & idoines à receuoir ſa doctrine, ils y eſtoient admis & receus de ce pas: & lors on leur impoſoit vn ſilence en tout & par tout, non pas à tous eſgallement, mais aux vns plus, aux autres moins, ſelon leur capacité & portée. Ce nouice eſcoutoit ſans mot dire ce que les autres diſcouroient, ne luy eſtant loiſible ores qu'il y euſt quelque choſe qu'il ne conceuſt aſſez bien à ſon gré, de s'en enquerir plus auant: & au reſte n'y en auoit point qui gardaſt ainſi ce ſilence moins de deux ans: durant lequel temps de ſe taire, & ne faire rien qu'eſcouter, ils eſtoient appellez auditeurs. Puis apres qu'ils auoient appris de taire les choſes plus arduës & difficiles; & que par ce ſilence ils commençoient deſia d'eſtre inſtruicts, lequel ils nommoient entre-eux ἐχεμυθία taciturnité, lors ils pouuoient ouurir la bouche, parler, diſcourir, & s'inſtruire plus apertement des choſes qu'ils auoient oüyes, les rediger par eſcrit, & en dire meſme leur aduis: eſtans adoncques appellez Mathematiciens, c'eſt à dire vacquans & ententifs aux diſciplines: celles à ſçauoir, où ils auoient deſia commencé de mediter & apprendre: comme l'Arithmetique, Geometrique, Muſique, & ſemblables ſciences hautaines, dont le vulgaire a de couſtume d'appeller Mathematiciens, ceux que de leur pays ils deuroient nommer les Chaldées. Et ainſi ces diſciples aduancez en l'eſtude & cognoiſſance de telles doctrines, paſſoient outre conſequemment à la notice des ouurages de l'vniuers, & des Principes de nature: & lors eſtoient dicts Philoſophes naturels.* Mais pour retourner aux poiſſons, pourſuit le meſme Plutarque, que Theon le Grammairien eſtimoit que Pythagoras euſt appris cela des Sages d'Egypte, qui n'en mangeoient iamais: pour autant qu'ils n'ont rien de commun auecques les autres animaux: car l'air qui les nourrit, & les plantes meſmes, leur eſt contraire, pernicieux & mortel. Mais il y en auoit qui impugnoient ceſte opinion là comme impertinente, par ce que Pythagoras ayant vn iour achepté de certains peſcheurs tous les poiſſons qui eſtoient dedans leur filé, il les laiſſa aller en l'eau, & les remit en liberté, comme s'il euſt payé leur rançon: ce qui demonſtroit aſſez que c'eſtoit pluſtoſt pour certaine humanité qui eſtoit en luy, comme il eſt dict encores au traicté de l'vtilité qu'on peut receuoir de ſes ennemis, de ne vouloir priuer aucune creature de la vie que Dieu & nature leur auoient donnée, pour maintenir la ſienne: que pour auoir en abomination les poiſſons; attendu meſme qu'ils ne nous font aucune offence ny dommage, comme pourroient faire des lyons, loups, ours, cerfs, ſangliers, & autres ſemblables. Car ores meſme qu'ils en euſſent la volonté, ſi ne la ſçauroient-ils executer, viuans ainſi apartez de nous comme ils font, & quaſi en vn autre monde: ſi que pour touſiours tant mieux exercer la pitié & miſericorde enuers les perſonnes, les Pythagoriciens vouloient qu'on s'accouſtumaſt à vſer de manſuetude à l'endroit des animaux irraiſonnables. A ce propos vient s'enfiler la deffence qu'on dit communément que ſouloit faire Pythagoras de manger d'aucun animal, ce qui depend de l'article de ſa Metempſychoſe ou tranſanimation: eſtimant que les ames des hommes apres leur mort, s'allaſſent incorporer en des beſtes brutes, ſelon les diuerſes affections où ils auoiēt veſcu en leur humaine condition: & au contraire celles des beſtes en des corps humains: ce qu'Ouide a touché auſſi au quinzieſme des Metamorphoſes.

Au traicté de la prudence des animaux de la terre & des eaux.

> *Nos quoque pars mundi, quoniam non corpora ſolum*
> *Verumetiam volucres animæ ſumus, inque ferinas*
> *Poſſumus ire domos, pecudúmque in corpora condi;*
> *Corpora quæ poſſunt animas habuiſſe parentum,*
> *Aut fratrum, aut aliquo iunctorum fœdere nobis,*
> *Aut hominum, certè tuta eſſe & honeſta ſinamus.*

Mais Ariſtoxene cy deſſus allegué d'Aulu Gelle, a eſcript auoir entendu de Xenophile Pythagoricien, & autres anciens qui ne furent gueres eſloignez du temps de Pythagoras, qu'il vſoit parfois de cochons, cheureaux, & aigneaux, & ſemblables viandes de laict de facile digeſtion, & de mediocre nourriſſement: comme eſtant de petite vie, du tout addonné aux contemplations: parquoy ſon manger le plus ordinaire eſtoit de miel & de fruictages, comme l'a eſcript Lycon Iaſeus au rapport d'Athenée au dixieſme des repas des Philoſophes: & qu'Apollodore l'Arithmeticien teſmoigne qu'il ſacrifia vne fois cent bœufs aux Muſes, pour auoir trouué que la ſoubſtenduë du triangle eſtoit eſgalle aux deux laterales qui conſtituent l'angle droict: vne demonſtration Geometrique du triangle orthogone. Plutarque contre la doctrine d'Epicure citāt le meſme Apollodore, ne met qu'vn bœuf, ce qui eſt plus vray-ſemblable. Et au huictieſme des

des Sympofiaques queftion feconde, qu'il fit vn autre facrifice aux Dieux, pour auoir trouué auffi vne troifiefme ligne proportionnelle à deux qui luy feroient données à comparer. Porphyre en outre liure premier de l'abftinence des animaux, met que Pythagoras fut le premier qui fit vfer aux Athletes de chairs, par ce qu'elles auoient grande vertu pour accroiftre la force du corps; là où auparauant ils ne viuoient que de figues & de fromage. Et Plutarque en la vie d'Homere, felon le mefme Aulu-Gelle, qu'Ariftote auoit efcript que les Pythagoriciens s'abftenoient bien de quelques parties des animaux, & de quelques animaux encores du tout, & non pas de tous en general. Mais au commencement du traicté, s'il eft loifible de manger de la chair; il femble inferer que fi, par ces paroles: *Tu me demandes pour quelle occafion Pythagoras s'abftenoit de manger de la chair, &c.* A ce propos les Rabins & docteurs Hebrieux tiennent qu'auant le Deluge, les hommes ne mangeoient ny chair ny poiffon, auffi ne leur eftoit-il pas permis, ains viuoient feulement d'herbages, racines, fruicts des arbres, & femblables vegetaux que la terre produit de foy; ce qu'ils colligent de ces deux paffages de l'efcripture: l'vn du premier chapitre de Genefe: *Dieu dit, Voicy ie vous ay donné toute herbe qui produit femence fur la terre: & tous arbres qui ont en foy femence de leur efpece, afin qu'ils vous foient pour viande.* Et l'autre du neufiefme apres le Deluge. *Tout ce qui fe meut ayant vie, vous fera pour viande: Ie vous ay donné le tout comme l'herbe verte.* Mais ce qui mouuoit Pythagoras de s'en abftenir eftoit, comme ja a efté dict, pour recommander la manfuetude & douceur, & non pas qu'ils euffent opinion qu'apres la mort des perfonnes, leurs ames tranfmigraffent és corps des beftes: ce que quelques-vns eftiment luy auoir efté fauffement imputé, & par calomnie: car il ne fe trouue, ce difent-ils, que trois liures qu'il ait efcript, le παιδευτικὸ ou inftructif: le Politique, & le Phyfique, qu'on attribuë toutesfois pluftoft à Lyfis l'vn de fes difciples: & au lieu de cela mettent le moral, qui font les vers qu'on appelle communément les dorez. Neantmoins Plutarque au premier traicté de la fortune ou vertu d'Alexandre, dit qu'il n'efcript oncques rien non plus que Socrate, Arcefilaus, & Carneades. Les autres alleguent qu'il auroit formellement eu cefte opinion deffus-dicte de la tranfmigration des ames: les autres qu'il l'auroit feulement mife en auant comme difputable, à la mode des philofophes Sceptiques: les autres qu'il l'auroit receuë des preftres d'Egypte, l'ayans ainfi myftiquement controuuée, comme pour vne expiation & purgatoire des ames pour leur feparation d'auecques le corps: Ce qui auroit paraduanture meu l'heretique Carpocrates à croire ce que reprouue Tertullian au trente-troifiefme chapitre de l'ame: *Metempfychofin neceffariò imminere, fi non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus in licitis fatisfaciat. Cæterùm totiens animam reuocari habere, quotiens minus quid intulerit, reliquatricem delictorum donec exoluat nouiffimum quadrantem, detrufa idemtidem in carcerem corporis.* A quoy, felon quelques Cabaliftes, fuffit vne triple reïteration, fe fondans fur ce texte de Iob au trente-troifiefme. *Liberauit animam fuam ne pergeret in interitum, fed viuus lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per fingulos, vt reuocet animas eorum à corruptione, & illuminet vocem viuentium.* Ce que Rabi Moyfe Egyptien liure troifiefme de fes Perplexes, chapitre vingt-quatriefme, accommode à la grace que faict la Bonté diuine aux perfonnes affligées de quelque griefue maladie iufques au dernier but, & comme fi elles eftoient defia enfournées és faux-bourgs de la mort dont Dieu les retire à l'interceffion de quelque Ange, qui les auroit en fa fauue-garde & protection, fuiuant ce qui precede au mefme Iob; *Si fuerit pro eo Angelus mediator vnus de millibus, vt annunciet hominis æquitatem.* Lactance liure premier de la fauffe fapience, chapitre dix-huictiefme, à propos de ce que deffus de Carpocrates: *Quæ ignorantia effecit vt quofdam dicere non puderet, idcirco nos effe natos vt fcelerum pœnas lueremus: quo quid delirius dici poffe non video. Vbi enim, vel quæ fcelera potuimus admittere qui omnino non fuimus?* Les autres le referent à quelques autres allegories: comme Timée Locrien Philofophe Pythagorique en fon liure de l'ame du monde, tout à la fin, que ç'a efté vne inuention pour retirer les perfonnes des vices, fi les bons preceptes n'y peuuent rien faire. *Car tout ainfi* (dit-il) *que fi les bons & falutaires remedes qu'on applique aux corps infirmes ne leur peuuent rien profiter, l'on eft contrainct d'y en employer quelques-vns qui de foy ne font pas falubres: de mefme retenons-nous en bride les efprits des hommes par certains comptes faicts à plaifir, s'ils ne fe meuuent par les admoneftemens & remonftrances veritables. Parquoy on eft par fois contrainct de leur propofer des fupplices eftranges & extrauagans: comme de leur faire accroire que les ames tranfmigrent en diuers corps, felon qu'on fe fera comporté en cefte vie: comme des lafches & pufillanimes, en des femmes: d'homicides & cruels, en des beftes fauuages telles que des lyons, tygres, onces, & ours: des luxurieux & gourmands, en des pourceaux ou fangliers: des legers, inconftans & vollages, en des oyfeaux: des oyfifs & pareffeux en des poiffons. Toutes lefquelles chofes la Deeffe Nemefis ou Iuftice diuine execute en la feconde periode & reuolution, & les accomplit infalliblement auecques les Parques fubfterraines, qui puniffent les forfaicts des hommes: aufquelles le Dieu fouuerain a commis le regard & fuperintendance des chofes humaines, & l'adminiftration du monde, lequel confifte des Dieux, & des hommes, enfemble des autres animaux.* Ce que Boëce paraphrafe & dilate en cette forte. *De là il aduient que celuy que vous verrez ainfi defiguré de vices, vous ne le pourrez plus eftimer eftre vn homme, bruflé d'vne conuoitife auaricieufe rauir violentement le bien d'autruy? vous le re-*

puterez semblable à vn loup affamé rauissant. Est-il sans cesse à chiquaner l'vn & l'autre, & les troubler par des procez à tort & sans cause ? Comparez-le à vn vieil mastin qui abaye à tous propos les passans. Si consist en fraude & cautelle, il est continuellement apres à machiner quelque trahison & desloyauté à son prochain, parangonnez-le à vn fin malicieux renard. Ne peut-il refrener sa colere qu'il ne la descharge felonnement, tantost sur l'vn, tantost sur l'autre, on le tiendra pour vn lyon. Est-il craintif & tousiours surpris d'espouuentement aux premieres fueilles qui branlent, si que mesme il a peur de son ombre & la redoute, vous le direz auoir vn cœur de cerf. Si paresseux, lent, & stupide, qu'il vit la vraye vie d'vn asne: si inconstant, leger & vollage, changeant à toutes heures d'opinion, sans s'arrester ferme ny resoudre à rien, il ne differera point des oyseaux. Se laisse-il embourber en ordes & sales delices & voluptez ? c'est vn porc sans doute qui prend plaisir à se tantouiller dans la fange. Et ainsi aduient-il que quiconque delaisse la vertu & preud'hommie, il se depart par mesme moyen de ce qui est homme, & desiste de l'estre plus. Car d'autant qu'il se laisse aller, & s'abandonne à toutes manieres de vices, par ce qu'il ne se peut pas esleuer au degré & condition d'vne nature diuine, il faut necessairement qu'il se tourne en la bestiale. Tellement que ceste transformation se faict selon les mœurs, les affections, & effects, par où non moins bien se distingue la nature de la chose, que par la forme & la figure : car on discernera bien mieux vn poirier d'auecques vn pommier : & vn prunier d'vn amendier par les fruicts qu'ils portent, que non pas par leur tronc & leurs rameaux despouïllez de fueilles. De ceste sorte les hommes sont dicts passer en des bestes brutes, quand ils degenerent de la vertu à laquelle ils sont nays, aux vices & desbordemens des concupiscences irraisonnables, qui sont le propre desdictes bestes: à quoy bat cecy du Pseaume quarante-huictiesme. *Comparatus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis.* A quoy adherent aussi Porphyre & Iamblique, que l'homme de mœurs deprauées ne se doit pas appeller asne, ny Lyon, mais asinin & leonin: là où au contraire quand ils se departent de la sensualité bestiale, que l'Apostre apelle l'homme animal & externe; & qu'ils en surmontent les affections & les passions pour se transporter à la spiritualité, on les tient alors estre sortis comme d'vne peau & despouille de beste brute, pour se reuestir de la forme humaine. Et cela est touché fort subtilement par Thespion le gymnosophiste, en la vie d'Apollonius de Philostrate liure cinquiesme. *Si selon que fit Hercules quand on luy proposa le choix des deux voyes, vous choisissez la vertueuse, vous bannissant des delices & voluptez, & des vicieuses passions sensuelles, on vous dira auoir surmonté plusieurs lyons, & estre venu à bout d'vn grand nombre d'Hydres: auoir vaincu infinis Gerions, Antées, & Nesses, & mené à fin toutes les autres entreprises qu'on racompte de ce preux Heroë. Car lors vostre ame, qui par l'imagination d'vn esprit brutal estoit trauersée de ces mauuaises & villes affections bestiales, s'en estant deliurée, & par vne longue suitte de temps, auecques de grands labeurs purifiée entierement de ces conditions animales, s'en retournera dignement à son vray siege, qui est le ciel.* A quoy bat ce dire icy de Pythagore.

Si delaissant ce corps caduque
On s'esleue à vn pur Ether,
Libre, reposé & tranquille,
On deuiendra Dieu immortel.

Ce qui ne s'esloigne gueres de ce lieu icy du Pseaume trente-huictiesme. *In imaginem Dei pertransit homo*; car quelques-vns le lisent de ceste sorte, suiuant cecy de l'Apostre en la seconde aux Corinthiens 3. *Nous sommes transformez en la mesme image de gloire en gloire* ; à sçauoir de Christ, qui est l'image de Dieu inuisible comme il est dict au chapitre suiuant. Mais pour reprendre encores le propos de la Metempsychose de Pythagore; Platon à la fin du dixiesme de sa Republique, introduit vn Herus ressuscité de mort à vie, lequel racompte tout plein de choses des enfers: & entre autres dit auoir veu l'ame d'Orphée, qui pour la hayne irreconciliable par luy conceuë enuers les femmes, dont il auoit esté si miserablement massacré, aima mieux transmigrer en vn corps de Cigne, que de renaistre de noueau d'elles. Celle de Thamyris en vn rossignol, d'Aiax en vn lyon, qui dedaignant de redeuenir encores homme, pour l'iniustice dont on luy auoit vsé à l'adiudication des armes, choisit de passer en ce fier & cruel animal. D'Agamemnon, pour tant de maux, peines, fascheries qu'il auoit souffert en sa vie, de deuenir aigle. Athalante athlete, Epeus Panopéen femme. Thersites Singe. Et finablement Vlysses n'en voulut point d'autre que d'vn homme priué mediocre. Et que reciproquement les bestes transmigroient aussi de leur part en des corps humains, selon leurs inclinations & comportemens. Mais tant les vns que les autres ayans faict election des corps où ils vouloient reuoller, s'en venoient trouuer Lachesis, qui leur establissoit vn demon assistant ou genie tutelaire, lequel les conduisoit premierement à Clotho, qui par vn tour de son fuseau leur ratifioit la condition qu'ils auoient choisie: & de là passoient à Atropos, qui leur acheuoit de filer & retordre leur destinée, afin qu'elle demeurast immuable. Puis finablement s'en venoient comparoistre deuant le throsne de la Necessité, & de là au camp Lethéen ou de l'oubliance, desnué de tout ombrage; là où se reposans la nuict à l'herte le long du fleuue Amelita, l'eau duquel vaisseau quelconque ne pouuoit tenir, en beuuoient certaine mesure & non plus: mais celles qui n'auoient point

de

de patron ny de gardien en beuuoient plus qu'il ne falloit, parquoy elles estoient incontinent occupées d'vne perpetuelle oubliance de toutes choses. Les autres apres auoir dormy iusques enuiron la minuict, estoient en sursaut resueillées par vn tonnerre & tremblement de terre, si qu'elles se leuoient tout soudain, l'vne d'vn costé l'autre d'vn autre, à nouuelle generation, tressaillans comme des estoilles. Iusques icy Platon. A quoy Plutarque au traicté de la tardifue vangeance diuine, enchasse vne narration du tout conforme, d'vn Thespesius Cilnien. Mais d'autres allegorisans encores sur ceste Metempsychose Pythagorique, veulent que ces quatre predecesseurs de Pythagoras, soient les quatre elemens dont son corps estoit composé; & à ce propos Philostrate liure troisiesme de la vie d'Apollonius, l'introduit interrogeãt Iarchas, quelle estoit l'opinion des Brachmanes de l'ame humaine: & il respond, comme Pythagore nous l'a enseigné, & nous aux Egyptiens. A quoy Apollonius replique: Ne vous direz vous pas doncques auoir esté quelque Troyen, comme Pythagore alleguoit auoir esté autresfois Euphorbe? L'autre luy demande; & lequel est-ce de tous les Grecs qu'on tient auoir esté le plus excellent au siege de Troye? Achilles sans doute, dit Apollonius, si nous nous en voulons rapporter à Homere. Scachez doncques, poursuit Iarchas, que Ganges iadis Roy des Indes, & fils du fleuue Ganges, auroit surmonté en plusieurs vertus & perfections cet Achilles-là que vous dittes, & celuy-là a esté mon progeniteur, ou plustost engendrant ce corps icy que vous me voyez estre maintenant, qui est ce que Pythagore a voulu entendre, quand il se disoit auoir esté autresfois Euphorbe. Par cela on peut assez voir que ces paroles ne denotent pas vne transmigration des ames d'vn corps à vn autre, ains vne transmutation de matiere, qui est apte à receuoir toutes formes: comme si vn lyon s'estoit longuement nourry & esleué de chair humaine, on pourroit dire que ces corps d'hommes seroient deuenus lyon: où vn homme alimenté de bœuf, que le bœuf se seroit transformé en homme. Le mesme d'vn chien qui auroit mangé vn cheual. Que pour cela le cheual fust deuenu chien: & ainsi du reste, qui est à peu pres ce qu'Ouide a voulu toucher au lieu cy-dessus allegué.

Omnia mutantur, nihil interit, errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc: & quoslibet occupat artus
Spiritus, éque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster, nec tempore deperit vllo.

Le mesme touche presqu'aussi Cesar au sixiesme des Commentaires de la Gaulle, parlant des Druides, dont la doctrine se conformoit en beaucoup de choses à celle de Pythagoras. *En premier lieu ils veulent persuader cela, que les ames ne perissent point, ains qu'apres la mort du corps elles passent des vns aux autres.* Mais Lactance au lieu cy-dessus allegué du troisiesme liure de la fausse Sapience, chapitre dix-huictiesme, tasche de monstrer que ce qui meut Pythagoras de mettre en auant la Metempsychose & Palingenesie ou r'engendrement, fut vne vaine gloire, qu'estant nay de parens ignobles & incogneus, il auroit voulu referer son origine à vn prince illustre Troyen: *Nisi forte credimus inepto illi Seni qui se in priore vita Euphorbum fuisse mentitus est. Hic, credo, quod erat ignobili genere natus, familiam sibi ex Homeri carminibus adoptauit.* Et au septiesme liure de la diuine recompense, chapitre vingt-troisiesme, il monstre que l'opinion de Chrysippe, au traicté de la prouidence, où il parle de la renouation du monde, estoit bien plus saine que celle de Pythagoras; τούτου δ' οὕτως ἔχοντος, δῆλον ὡς οὐδὲν ἀδύνατον, καὶ ἡμᾶς μετὰ τὸ τελευτῆσαι, πάλιν περιόδων τινῶν εἰλημμένων χρόνου, εἰς ὃ νῦν ἐσμὲν καταστήσεσθαι σχῆμα. *Cela estant de ceste sorte, il appert assez n'estre pas impossible qu'apres que nous aurons terminé nostre vie, de rechef certaines periodes de temps s'estans reuoluës, nous ne soyons restablis au mesme estat où nous sommes.* Mais c'est assez de ce propos.

Lors qu'il estoit Euphorbe à Troye, sa cheuelleure estoit toute ornée d'or. Cela est grappetté d'Homere au dix-septiesme de l'Iliade; là où parlant de la mort d'Euphorbe tué par Menelaus à la recousse du corps de Patrocle.

Αἵματί οἱ δεύοντο κόμαι χαρίτεσσιν ὁμοῖαι,
Πλοχμοί θ' οἳ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο.
Ses cheueux aux Graces semblables
Luy furent tous baignez de sang,
Et ses tresses, qui ordonnées
Estoient de fil d'or & d'argent.

Aduoüant Prothesilaus que ce fut Euphorbe qui donna le premier coup à Patrocle. Au seiziesme precedent.

--μετάφρενον ὀξέϊ δουρὶ
Ὤμων μεσσηγὺ σχεδόθεν βάλε Δάρδανος ἀνὴρ
Πανθοΐδης Εὔφορβος, &c.
Par le derriere auec sa lance

Euphorbe le fils de Panthus
Le naura de pres à l'espaulle:
Euphorbe qui ses coegaux
A tirer le dard, à la course,
Et bien manier vn cheual
Surmontoit. Ce fut luy Patrocle,
Qui tout le premier t'assena,
Mais il ne te porta par terre.

Car les ames des trespassez ne mentent iamais aupres du sang qu'on leur espand dedans des fosses pour en gouster. Il faict icy allusion à ce qui est escript en l'onziesme de l'Odyssée, où Vlysses estant descendu aux enfers pour se conseiller à l'ame de Tyresias, apres luy auoir immolé quelques victimes, & d'icelles espandu le sang dans vne fosse dont il se tenoit pres l'espée au poing, pour empescher les autres ames de s'en approcher; Tyresie apres en auoir tasté luy dit;

Ἀλλ' ἀποχάζεο βόθρου, ἄπισχε δὲ φάσγανον ὀξύ
Αἵματος ὄφρα πίω, καί τοι νημερτέα εἴπω.
Mais esloigne toy de la fosse,
Et oste ce glaiue trenchant,
Afin que de ce sang ie boiue,
Et te die la verité.

Et Plutarque en la vie d'Homere; ἐν δὲ τῇ Ὀδυσσείᾳ δι' ὅλης τῆς νεκυίας τί ἄλλο; mais en l'Odyssée en toute ceste descente aux enfers, que veut-il demonstrer autre chose sinon que les ames demeurent apres la mort, & qu'apres auoir beu du sang elles parlent? Car il sçauoit bien que le sang est la pasture & le nourrissement de l'esprit; & que l'esprit est le vehicule de l'ame.

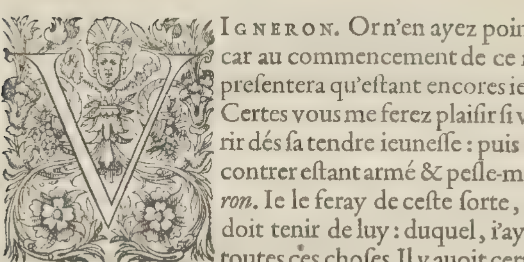
Les villes curieuses de s'honorer de la memoire d'Homere, se l'approprioient à l'enuy les vnes des autres. Aulu-Gelle liure troisiesme chapitre vnziesme.. *Quant au pays d'Homere, il y a diuerses opinions là dessus; les vns le faisans estre Colophonien: les autres Smyrnéen: il y en a qui le disent estre d'Egypte; les autres d'Athenes: Aristote de l'Isle d'Ios. M. Varro au premier des Images, a apposé cest Epigramme: Sept villes debattent entre elles de la naissance d'Homere: Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Ios, Argos, & Athenes.*

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥίζαν Ὁμήρου,
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφών, Σαλαμίν, Ἴος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

ACHILLES.



ACHILLES.



Vigneron. Or n'en ayez point de peur ie vous prie: car au commencement de ce mien discours, il ne se presentera qu'estant encores ieune garçon. *Phenicien.* Certes vous me ferez plaisir si vous venez à le parcourir dés sa tendre ieunesse: puis nous le pourrons rencontrer estant armé & pesle-meslé au combat. *Vigneron.* Ie le feray de ceste sorte, & vous diray ce qu'on doit tenir de luy: duquel, i'ay appris de mon Heroë toutes ces choses. Il y auoit certain phantosme de ie ne sçay quelle Deesse marine qui venoit trouuer Peleus qu'elle aimoit, & en fut accointée au mont Pelion, sans luy dire qui elle estoit, de crainte que cela ne fust diuulgué, ny de quelle part elle le venoit visiter. Mais vne fois que la mer estoit du tout calme & tranquille, il aduint que Peleus estant sur vne haute crouppe de ceste montaigne, l'apperceut au loing s'esbattant à fleur d'eau sur des Dauphins & Hippotames qu'elle s'en venoit droict à luy: dequoy il eut peur d'arriuée, toutesfois elle le r'asseura soudain, luy remettant deuant les yeux l'Aurore qui s'estoit enamourée de Tithonus: & Venus soubs-mise à Anchise: & la Lune eut affaire auecques Endymion dormant. Au regard de moy, Peleus, luy dit-elle, ie te donneray vn enfant trop plus excellent que les hommes. Apres doncques qu'il fut nay ils luy establirent Chiron pour son gouuerneur, qui le nourrit de miel, & de moüelles de cerfs & cheureux: puis quand il fut paruenu en l'aage où il faut donner aux ieunes enfans de petits chariots pour se promener, & des osselets pour s'esbattre, rien de tout cela ne luy fut point desnié de son gouuerneur: neantmoins Achilles ne laissa pas de s'accoustumer desia à la course & à tirer addroittement le dard, & donner vn bon coup de lance: car Chiron luy en auoit accommodé vne d'vn fresne qu'il auoit couppé: si qu'il ressembloit à vn qui, à maniere de dire, besguoiroit encores au faict des armes. Or ayant atteint l'aage de quatorze ans, il eslançoit ie ne sçay quels estincellans rayons de sa face, & se monstroit quant à son personnage d'vne belle grande taille haute & droicte: car il creut plus facilement & en moins que ne font les arbres plãtez le long des courants ruisseaux des fontaines, si qu'on le celebroit en tous les festins des assemblées & sacrifices. Et quand il se cognoissoit estre surmonté de la colere, Chiron l'endoctrinoit en la Musique,

Au tableau du Nil.

laquelle eſt ſuffiſante de ſoy pour appaiſer l'ire & courroux, & ſemblables emotions de l'ame. Mais il apprit ſans aucune peine à chanter & ioüer de la lyre, où il recitoit les anciẽs qui eſtoient au meſme aage que luy: Hyacinthe à ſçauoir, & Narciſſe: & pareillemẽt Adonis, ſi quelque choſe s'en racompte: & cõme les regrets & lamentations d'Hillas, & Abdere fuſſent de plus fraiſche reſſouuenance, qui en fleur d'aage eſtoient peris: celuy-là eſtant allé puiſer de l'eau en vne fontaine, dont il n'auroit oncques depuis comparu nullepart, & ceſtui-cy miſerablement eſté deuoré par les cheuaux de Diomedes en Thrace, il ne les pouuoit reciter que les larmes ne luy en vinſſẽt aux yeux. I'ay outre-plus oüy cela de luy, qu'il ſacrifioit à la Muſe Calliopé, deſirant de s'inſtruire en la Muſique & Poëſie: & que la Deeſſe ſe ſeroit vn iour apparuë à luy en ſonge, luy diſant: Enfant valeureux, ie t'octroye la faculté de la Muſique & Poëſie, pour en reſioüyr tes feſtins, & les rendre plus delectables: mitiguer par meſme moyen tes faſcheries & courroux, puis qu'à moy & à Pallas les deſtinées ont ordonné que tu ſois vn iour belliqueux, aſpre & rude ſur tous les autres au combat: parquoy fais que tu t'y exerces ſoigneuſemẽt. Car il ſe trouuera en fin vn Poëte que i'induiray à celebrer de loüanges tes beaux & glorieux faicts-d'armes. Et de vray tout cela luy a eſté attribué par Homere. En ſon adoleſcence au reſte, il ne fut pas mis en garde & depoſt en l'iſle de Scyro, ny là nourry parmy les Damoiſelles, cõme l'on dit: car il n'euſt pas eſté vray-ſemblable que Pelée qui eſtoit le plus valeureux de ſon temps, euſt voulu enuoyer ce ſien fils quelque part à cachettes pour luy faire euiter les guerres & les dãgers: attendu que Telamõ y incitoit biẽ Aiax: ny n'euſt pas eſté ainſi permis à Achilles ſi grandelet de hanter familieremẽt és chambres des Dames: laiſſant aux autres cueillir vne admiration de leurs faicts, & celebrité de leur renommée immortelle; car il ne manquoit pas d'ambition. *Ph.* Qu'en dit donc Protheſilaus? *Vign.* Des choſes bien plus vray-ſemblables & apparentes. Car il racompte que Theſée s'en eſtant fuy d'Athenes pour les imprecations qu'il encourut à l'occaſion de ſon fils Hippolyte, deuers le Roy Lycomedes, il fut mis à mort en Scyros: dont Pelée, qui auoit eſté ſon compagnon d'armes, & ſon hoſte & amy; car ils s'eſtoient meſmes retrouuez enſemble à la chaſſe du ſanglier Calydonien, enuoya Achilles en Scyro pour vanger ce meurtre: lequel ſuiuy tant ſeulement de Phenix pour raiſon de ſon vieil aage, eſbranla tellement ceſte Iſle pour l'auoir ſurpriſe au deſpourueu, haut eſleuée qu'elle eſtoit, & ſcituée en lieu pierreux & plein de rochers, qu'il eut Lycomedes en ſes mains: mais il ne le voulut pas faire mourir, ains ne luy fit que demander à quel propos il auoit ainſi deſloyaument maſſacré vn tel perſonnage trop meilleur que luy, qui ſeroit recouru à garãd en ſa frãchiſe & ſauuegarde? Pourautant, Achilles, va-il dire, qu'il venoit en intention de me depoſſeder de mon Royaume: au moyen dequoy à bon droit ie l'aurois preuenu, & m'en ſerois defaict, m'offrant de m'en purger deuant Peleus. Là deſſus Lycomedes luy donna ſa fille Deidamie en mariage, dont ſeroit nay Neoptoleme, ainſi nommé pour la ieuneſſe de ſon pere Achilles, qui en ſi tendre aage, ſe ſeroit ainſi impetueuſement enfourné de pleine abordée à la guerre. Achilles doncques demeurant là, Thetis le vint trouuer pour ſoigner de luy, ſelon qu'ont accouſtumé de faire les meres

En leurs tableaux.
En la ſepulture d'Abdere.
Iliad. 9.
Au tableau d'Achilles en Scyro.
Plutarque en la vie de Theſée.
Au tableau de Meleagre.

A

mortelles enuers leurs enfans : car comme l'armée Grecque s'assembloit en Aulide, elle le destourna en Phtie, pour raison de ce qu'elle preuoyoit luy estre ordonné de la fatalité ; & le laissant en la garde du pere, luy auroit apporté vn harnois tel que nul autre de tous les humains n'en auroit oncques endossé de semblable, garny duquel estant arriué en Aulide, il remplit tout l'ost d'esperance, l'aduoüans fils d'vne Deesse, à laquelle ils sacrifierent en la mer : & reuererent fort Achilles, qui s'estoit ainsi courageusement venu ruer aux armes. Ie demandois encores à Prothesilaus ce que c'estoit de ceste lance de fresne, & qu'il y auoit d'admirable ? Il me dit que ce fresne là estoit d'vne longueur que iamais ne s'estoit trouuée en nulle autre lance : droict au reste & si ferme qu'il ne pouuoit ployer ne rompre en sorte quelconque : & que le fer estoit de diamant, qui penetroit tout : estant couuerte & garnie tout à l'entour de lames de cuyure, qui rendoient vn fort grand esclat en dardant. *Phenicien.* Mais de son harnois & de sa rondelle, quels racompte-il qu'ils estoient ? *Vigneron.* Non tels qu'Homere les descrit : qui auroit à la verité employé là vne inuention plus que diuine, y ayant inseré des villes, des astres, des guerres & combats, l'agriculture, nopces, festins, chançons & dansses : ains, dit mon Heroë, qu'Achilles n'eut iamais autres armes que celles qu'il porta à Troye, lesquelles il ne perdit oncques : ny Patrocle ne les vestit pas lors qu'Achilles estoit courroucé contre Agamemnon : & mourut iceluy Patrocle en ses propres armes, s'estant porté valeureusement au combat, qu'il auoit presque desia gaigné le haut de la muraille, tellement que celles d'Achilles seroient pour lors demeurées à sauueté comme inexpugnables. Car il ne fut pas mis à mort estant equippé de ses armes, ains en pourpoint, comme il se cuidoit aller fiancer : & luy mit-on vne guirlande sur sa teste, ainsi qu'à vn nouueau marié. Quant à ses armes, elles furent forgées toutes simples & sans point d'ouurage, ny de graueure : mais l'estoffe estoit alliée de diuers metaux, qui brilloient à l'œil d'vn esclat de plusieurs couleurs se transchangeans les vnes és autres, comme en l'arc en ciel : si qu'on les a celebrées pour auoir surpassé mesme l'art de Vulcain. *Phen.* Et ne me descrirez-vous pas quel il estoit, tant du visage que du reste de sa personne ? *Vigneron.* Pourquoy non, puis que ie vous ay trouué si courtois & affable ? Prothesilaus dit doncques qu'il auoit vne grosse touffue & longue perruque, plus resplendissante que l'or : & luy seant bien en toutes les assiettes que le vent l'eust peu esbranler : ou luy-mesme la disposer : le nez nō point aquilin ny crochu, ains tel qu'il deuoit tousiours demeurer, le sourcil recourbé en arceau comme vn croissant. Mais la vigueur de son courage se manifestoit assez à ses yeux clairs & estincellans, alors mesme qu'il estoit posé & rassis sans aucune emotion, refrenant en soy son impetuosité & furie. Que s'il chargeoit en quelque rencontre & meslee, c'estoit auecques iugement & mesure : paroissant au reste plus agreable que nul des autres Heroës : si que les Grecs s'affectionnoient en son endroit, comme l'on a accoustumé enuers les genereux lyons : lesquels encores qu'on gratifie pendant qu'ils sont oysifs & de repos, on leur applaudist bien plus neantmoins si on les void remplis d'vne braue hardiesse faire quelque courageux deuoir, soit contre vn taureau ou beste de deffense. Son effort magnanime au reste se monstroit prin-

Iliad. 18. Et au tableau de Pyrrhus.

Iliad. 16.

cipallemẽt à ſon col qu'il auoit droit & haut releué. Mais le plus preud'hõme eſtoit-il bien de tous les Heroës, tãt de ſon inclination naturelle, que pour la nourriture qu'il auoit priſe auec Chiron. Que ſi on l'a taxé d'auarice, & qu'il ait eſté conuoitteux d'argent, cela ſeroit venu de luy, car il en fut ſi diffamé, que de vingt-trois villes qu'il ſaccagea, il s'en appropria preſque tout le butin, ſans qu'il y euſt fait aucune perte, ny eſté vaincu nulle part, que d'vne ſimple Damoiſelle, laquelle encore il ne ſe ſeroit pas donnée de ſon propre motif & auctorité, ains la requit en don aux Grecs. Et cõme Neſtor les vouluſt taxer d'iniuſtice ſi Achille n'auoit plus que pas vn des autres: Pour moy, alla-il lors dire ſoit la plus grãde part des trauaux & exploicts d'armes: & qui voudra me precelle & aduance en richeſſes, car ie ne luy en porte point d'enuie. Mais en ceſte aſſemblée où il entra en picque contre Agamemnon, cela vint pour raiſon de Palamedes: car ſe reſſouuenãt des villes qu'ils auoiẽt priſes de compagnie: Telle, va-il dire, eſt la trahiſon qu'on impute à Palamedes, & me iuge quiconque voudra, car i'en viens tout recẽtement. Et cõme Agamemnõ priſt cela en mauuaiſe part, l'eſtimãt auoir eſté dit pour luy, il en vint auec Achilles à belles iniures. Là deſſus Vlyſſes ayãt pris la parole, maintenãt qu'il y auoit eu de la trahiſon, & fuſt ſur le poinct de vouloir haranguer contre le traiſtre, Achilles le chaſſa de l'aſſẽblée, ioint que ce propos n'eſtoit pas agreable aux Grecs: & dit outre-plus mille pouïlles & outrages à Agamẽnon; qu'il ſe releuoit touſiours hors des coups, ſans riẽ faire au reſte, qui peuſt redõder au profit public, & ne voulut de la en auant ſe retrouuer plus aux aſſemblées & congregations. Car quand les prieres luy furent apportées de la part d'Agamemnon, les Grecs ſe trouuoient lors reduits en tres-grand danger: & furẽt les chefs de ceſte ambaſſade, Aiax & Neſtor, celuy-là pour raiſon de leur parenté: car il s'eſtoit n'agueres reconcilié à eux, s'eſtans auſſi courroucez pour la meſme occaſiõ qu'auoit fait Achilles: & ceſtui-cy pour ſa ſageſſe, & ſon vieil aage, que tous les Grecs reueroient fort. Apres donc qu'ils eurent trouué Patrocle diſpoſé de les ſecourir, Achilles le luy ayant octroyé: & luy apres auoir fait & ſouffert tout ce qu'Homere en a eſcrit, il fut mis à mort combattant valeureuſement deſſus la muraille de Troye. Toutefois Achilles ne fit rien de vil & abiect pour ſon occaſion, ains le depleurãt vertueuſement, l'enſeuelit ſelon ſon gré, & qu'il penſa luy deuoir eſtre le plus agreable. Puis tout de ce pas s'en alla attaquer Hector. Mais des Hyperboles dont vſe Homere pour le regard des Troyens, qui d'effroy ſe laiſſerent culbuter à bas de leurs chariots ſi toſt qu'Achilles cõparut: & de ceux qui furent eſgorgez dedans le fleuue de Scamandre: & de l'emotion d'iceluy lors qu'il s'enfla cõtre Achilles pour le noyer, Protheſilaus approuue bien tout cela, en tãt que poëtique & delectable: mais au reſte le fleuue de Scamandre eſtant ſi grãd & ſi ancien, n'eſtoit pas mal-aiſé de trouuer à Achilles: & cecy eſt trop peu de choſe pour de grands fleuues, ſi qu'Achilles ne combattoit point contre ceſtui-cy: car s'il ſe fuſt mis à bruire vehementement enuers luy, en ſe deſtournant de ſon cours, il n'euſt peu perdre facilement, & n'euſt pas ſouffert qu'il ſe fuſt rué ſur ſes eaux. Parquoy Protheſilaus racompte des choſes plus vray-ſemblables: que les Troyens ſe ſeroient de vray attaquez au combat le long de ce fleuue: & que là il y en eut vn plus grand meurtre & carnage qu'en

12. par mer & 11. par terre. Qu. Calaber au 14.

Bryſeis.

Iliad. 1.

Iliad. 9.

Au 16.

Tout le rebours. Iliad. 18.

Au 18.

Au 21. Au tableau de Scamandre.

Toutesfois ce n'eſt qu'vn petit torrent.

qu'en tout le reste de la guerre: car non seulement Achille se trouua en ceste recontre: ains tous les Grecs à son instance y arriuans les depescherent dedans ce fleuue. Mais Achilles dedaigna d'y mettre la main: trop bien eut-il affaire à vn qui venoit de la Peonie, dont mesme Homere a fait mention, & le nomme Asteropée fils du fleuue Axius, lequel s'aidoit indiferemment des deux mains, combattant aussi bien de la gauche que de la droitte; plus grand au reste que pas vn des Grecs ny Troyens: & qui se lançoit à guise d'vne furieuse beste sauuage sans aucune consideration ny esgard à trauers les trenchans & pointes des glaiues: ce qu'Homere a outrepassé. Cestui-cy auoit amené à Troye vne trouppe de Peoniens à cheual, tous braues hommes, & bien deliberez de faire quelque chose de bon: mais de plaine abordée Achilles les ayant espouuentez les tourna en fuitte, estimans que ce fust vn Dieu qui les eust chargez, parce qu'ils n'auoient iamais veu vn tel homme; si qu'il n'y eust que leur general qui fist teste & tinst bon: contre lequel Achilles eust plus d'affaire, & se trouua en plus de doubte de sa personne que quand il combattit Hector: car il n'en vint pas à bout sans estre blessé; tellement que ses compaignons le vouloient r'emmener au logis afin que pour ce iour là il ne s'attaquast à Hector, mais il ne leur voulut pas obtemperer, ains leur dit, Ie veux qu'on me voye superieur en mes blesseures. Et là dessus s'en alla ruer sur Hector qui se preparoit à la defence des murailles. Puis quand il l'eut mis à mort, comme nous l'auons dit en son chapitre, le traisna autour de la ville d'vne trop inhumaine felonnie: mais on le luy doit pardonner, car c'estoit pour venger Patrocle; & y auoit ie ne sçay quel diuin naturel en luy, de faire tousiours quelque chose de grand pour ses amis; si que pour l'amour de Palamedes il se seroit indigné contre tous les Grecs: mais il voulut specialement venger Patrocle, & Antiloque. Or ce qu'il dit à Aiax fils de Telamon pour le regard de ce propos cela merite bien d'estre sceu: car comme Aiax luy eust demandé quels faits-d'armes luy auoient esté les plus perilleux? Ceux que i'ay entrepris pour mes amis, respondit-il. Et l'ayant de rechef enquis quelle chose il auoit trouué la plus plaisante & moins penible? Cela mesme, dit-il. Dequoy Aiax s'esmerueillant qu'vn mesme faict fust ainsi difficile & aisé tout ensemble: pource repliqua-il, que les dangers où l'on se soubsmet pour l'occasion de ses amis, combien qu'ils soient grands, neantmoins pource qu'on les entreprend de gayeté de cueur & alaigrement, il nous semble que cela ne nous couste rien, ains soit sans peine ny moleste. Quelle blesseure est doncques celle qui t'afflige le plus adiousta Aiax? Celle que me fit Hector, respondit Achille. Mais tu n'en fus oncques blessé, fit Aiax. Par Iuppiter si ay, dit Achilles, & en la teste, & aux mains: car ie t'estime en lieu de test, & Patrocle estoit mes mains. Ce Patrocle-là, Prothesilaus l'alleguoit auoir esté plus aagé qu'Achilles; mais non de guerres: personnage diuin au reste, & fort prudent: & le plus familier d'Achilles qu'autre amy qu'il eut oncques: car il se resioüyssoit quand il le voyoit en ses gayes & ioyeuses pensées: & se contristoit du contraire: luy donnant tousiours quelque bon conseil, & l'escoutant attentiuement quand il chantoit dessus sa lyre: & les cheuaux d'Achilles le portoient d'aussi bon courage que leur maistre propre. Au regard de sa grandeur, & de sa

F

Iliad. 22.

Iliad. 9.

G

vaillance, il estoit moyen entre l'vn & l'autre Aiax: surmonté de vray en toutes choses du Telamonien, mais superieur aux deux Locriens. Il auoit au reste les cheueux blonds, & les yeux noirs, les sourcils d'vne belle façon, & modestes: n'estant curieux d'entretenir sa perruque que par mesure. Sa teste bien plantée & assise ferme roidde dessus le col, ainsi que ceux qui font F profession de la lucte. Le nez droict & d'vn beau porfil, s'allongeant iusques aux narines, comme d'vn courageux cheual. *Phenicien.* Vous m'auez certes ramentu ie ne sçay quoy de beau des cheuaux d'Achilles, & pourtant ie vous prie tant qu'il m'est possible de me faire entendre pourquoy ils ont esté plus excellens que nuls autres, & tenus comme pour diuins. *Vign.* Ie m'en estois aussi enquis de mon Heroë, qui m'auroit dit que ceste immortalité qu'on leur attribuë est vne pure fiction controuuée ainsi par Homere, mais que la Thessalie de tout temps abondante & fort heureuse à produire de bons cheuaux, par vne secrete disposition en porta deux entre les autres presque diuins, & d'vne tres-admirable vitesse, tresbien complexionnez au reste, lors qu'Achilles estoit en sa plus florissante vogue: & que toutes les choses croyables qu'on racomptoit auoir esté diuinement en Achilles, elles auoient esté de mesme en ses cheuaux qui se monstroient surpasser la mortelle condition d'vne creature; au surplus que la mort d'Achilles fut telle qu'Homere l'a recogneuë: car il le dit auoir esté occis par Páris & Apollon, ayant sceu ce qui estoit aduenu en Thymbrée durant les sacrifices qui s'y firent pour la confirmation de ses promesses, auec de solemnels serments dont il faisoit Apollon tesmoin: & fut massacré en trahison fort desloyaument. Quant à l'immolation de Polyxene sur son tombeau, & tout ce que vous auez peu oüyr que les Poëtes comptent de leurs amours: cela va ainsi. Achille aymoit de vray Polyxene, & prochassoit son mariage, soubs promesse de faire desloger les Grecs de deuant Troye: & elle aymoit reciproquement Achilles, s'estans entre-veuz quand le corps d'Hector fut rachepté de luy par Priam: lequel estant à ceste fin venu trouuer Achilles auoit mené ceste sienne fille auec luy, la plus ieune de tous les enfans qu'il auoit euz de la Reyne Hecube, comme pour sa guide & conduitte: car la coustume estoit alors que les derniers-naiz seruoient à leurs pere-meres en leur vieillesse de les mener par-dessoubs les bras pour les soullager: & Achilles pour la preud'hommie qui estoit en luy se comportoit si sagement & modestement en ses passions amoureuses, qu'oncques il ne ioüyst de fille ny femme outre son gré & de force, ores qu'elles vinssent en sa subiection & pouuoir: si qu'il contracta ce mariage auec Priam, & s'en fia à luy: qui le differa à vn autre temps: mais il fut puis apres surpris au despourueu desgarny de toutes ses armes, lors qu'il cuidoit confirmer ceste alliance par serment. On dit au surplus que Polyxene: comme les Troyennes s'en fussent fuittes du temple, & les Troyens escoullez de costé & d'autre: car vn tel cas ne pouuoit pas auoir esté perpetré qu'ils n'en fussent bien effrayez, elle se seroit retirée á garend au camp des Grecs: là où ayant esté amenée à Agamemnon elle auroit esté de luy fort honnorablement & modestement traictée, tout ainsi qu'en la maison de son pere, puis au bout de trois iours que le corps d'Achille auoit desia esté enseuely, la nuict elle s'en seroit accouruë à son

tombeau·

tombeau: & là appliquant la pointe d'vne espée contre sa poitrine, elle profera plusieurs choses pitoyables, & qui sentoient bien la vraye amour coniugale qu'elle auoit portée au defunct: le requerant d'y perseuerer aussi de sa part, & ne la vouloir point defrauder de leur pretendu mariage, Mais ce qu'Homere en auoit dit en sa seconde Psycostasie, tout cela estoit de son inuention: que les Muses assauoir seroient venuës deplorer par leurs chants Achilles quand il fut mort: & les Nereïdes battus à grāds coups de poing leurs poitrines: car le tout auroit esté dit de luy plus magnifiquement qu'auec verité, par ce que les Muses ny furent veuës aucunement de pas vn de l'armée Grecque s'estre approchées de son tombeau, ny oüyes chanter non pl⁹: ny pas vne de Nereïdes apperceuës de costé ny d'autre, encore qu'elles soient fort aysées à remarquer quand elles arriuent. Trop bien seroient aduenuës quelques autres choses fort admirables, & non gueres esloignées du dire d'Homere: que du goulphe de Melané la mer s'estant venuë à engrossir auroit premierement tressailly, & bondy ainsi qu'à courbettes: & puis apres se seroit esleuée en forme d'vne terre ou motte fort grande: & de là se replanissant de nouueau ce mascaret se seroit escoullé deuers le promontoire Rheteen: dequoy les Grecs bien estonnez, & estans en doubte & soucy de ce qui leur en pouuoit arriuer, & à la terre quand il s'en seroit approché, il baigna l'armée de flots, qui ietterent vne aiguë & frequente lamentation, comme ces assemblées de femmes qui s'escrient és funerailles. Ce que tous d'vn commun accord trouuerent fort estrange & merueilleux, estimans que ce flot eut là poussé les Nereïdes, car rien ne s'en espandit sur le riuage, ainsi paisible & vny s'accosta seulement de la terre. Mais ce qui s'ensuiuit puis apres sembla bien plus estrange encore, & comme diuin: car si tost que la nuict suruint, les pleurs & gemissemens de Thetis commencerent à se faire oüyr par toute l'armée; celebrant les loüanges de son fils, & le lamentant: car elle crioit fort haut, & d'vne voix forte & resonante: ainsi que fait Echo dedans les concauitez des montaignes: & lors principalement les Grecs apperceurent que Thetis auoit veritablement pleuré Achilles: au moyen dequoy sans en plus doubter ils luy dresserent ce monument que vous voyez-là esleué au front du riuage, puis qu'il auoit voulu estre inhumé en vn mesme tombeau auec son Patrocle: leurs faisans à tous deux de tres-magnifiques obseques & sepulture. Et pourtant ceux qui ont à cueur l'amitié, ont accoustumé de le celebrer. Il fut enseuely au reste plus apparemment que nul autre de tous les mortels, auec tout ce que luy auoit contribué la Grece: n'estimans pas quant à eux qu'aucune perruque deust plus auoir lieu apres celle du preux Achilles: & tout l'or que chacun auoit fust qu'il l'eust apporté de Grece; ou eu pour sa part du butin, ils le ietterēt à grāds tas dans le bucher où il fut brussé. Mais soudain que Neoptoleme fut arriué, les funerailles qu'il obtint furent encore plus somptueuses, se parforçant l'armée auec son fils à l'enuy les vns des autres de recognoistre en son endroit les benefices qu'ils en auoient receus. Et ceux qui nauiguoient de Troye s'inclinans sur son tombeau, estimoient par là de l'embrasser & reuerer.

I. K

L

ANNOTATION.

D'ACHILLES & de son enfance il en a esté parlé amplement au tableau de sa nourriture; tellement qu'il ne reste rien à deduire sur ce chapitre que certaines petites particularitez qui y sont touchées; lesquelles nous parcourrons chacune endroit soy.

B *Pelée enuoya Achilles en Scyro*, &c. L'opinion commune est qu'il fut nourry auec les filles du Roy Lycomedes; à quoy contredit icy Philostrate: & à ce propos, Pausanias és Attiques. *Cecy me semble auoir esté bien escrit, que Scyro fut prise par Achilles, bien au rebours de ceux qui disent qu'il fut nourry en ceste Isle là parmy des femmes, ce que Polignot auroit aussi ensuiuy en ses peintures.*

C *Luy auroit apporté vn harnois tel que nul autre de tous les humains n'en auroit oncques endossé de semblable.* Il n'entend pas celuy que descrit Homere au dixhuictiesme de l'Iliade que Vulcain luy forgea apres la mort de Patrocle, ains le premier qu'il apporta à Troye, & dont Patrocle s'estãt armé il y fut tué; ce neantmoins Philostrate le reprouue vn peu apres. Quoy que ce soit Homere au seiziesme le descrit à peu pres ainsi.

Ὣς φάτο. Πάτροκλος δὲ κορύσσετο νώροπι χαλκῷ.
Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκε, &c.

Ainsi parla-il: & Patrocle
S'armoit d'vn reluisant acier.
En premier lieu il mit les greues
A ses iambes, & les cuissots,
Qui auoient d'argent les charnieres.
Puis apres autour de son corps
Il vestit la forte cuirasse
Du viste du pied Achilles,
Tout damasquinée à estoilles.
Et son grand couttellas passé
Dans vne large bandoulliere
Parsemée de clouds d'argent
Il le laissa pendre en escharpe.
Puis prit son escu grand & fort:
Et en sa teste belliqueuse
Il posa le bien fait armet
Orné de queuës cheuallines:
Et d'vn tymbre ayant de gros flocs
De plumes naïfues, branslantes
Deçà, delà horriblement.

C *Que c'estoit de ceste lance de fresne.* Le mesme Homere au lieu cy-dessus adiouste subsequemment; ἔγχος δ' οὐχ ἕλετ' οἶον ἀμύμονος Αἰακίδαο, &c.

Patrocle ne prit point la lance
Du fort & vaillant Achilles,
Grande, pesante, & trespuissante,
Que nul autre de tous les Grecs
N'eust peu manier fors son maistre:
Elle s'appelloit Pelias,
Faite d'vn fresne pris au feste
Du mont Pelion, où Chiron
L'auoit couppée; vn iour pour estre
Des Heroës destruction,
Et l'auoit donnee à Pelée.

Toutefois

Toutefois les autres alleguent que ce fut Minerue qui accommoda le fust, & Vulcain le fer, que Philostrate dit auoir esté de diamant, c'est à dire tres-fort & puissant sans pouuoir reboucher à chose quelconque, pour dure & contumace qu'elle peust estre: car Pausanias és Laconiqués met que ce fer estoit d'airain, comme on le pouuoit voir dedans le temple de Minerue en la ville de Phaselide. Pline aussi liure 16. chapitre 14. l'a dit auoir esté de fresne; *Fraxinus multum Homeri praeconio, & Achillis hasta nobilitata*: ce que touche aussi Ouide és Metamorphoses. *Et fraxinus vtilis hastis.* Car il n'y a point d'arbre plus propre à cela que le fresne, apres l'If: les lances de nostre gendarmerie tant pour la guerre à bon escient, que pour les ioustes & tournois sont communement de sapin.

Il ne fut pas mis à mort estant equippé de ses armes, mais en pourpoint comme il se cuidoit aller fiancer. Les autheurs varient en cest endroit: car Ouide vers la fin du 12. des Metamorph. met que Neptune se ressouuenãt de ce qu'Achille auoit mis à mort son cher fils Cygnus, suscita son nepueu Apollon pour l'en venger; lequel addressa la flesche de Pàris de sorte, parce qu'il est superintendant de tous les archers, qu'il ne faillit point Achilles.

Dixit, & ostendens sternentem Troica ferro
Corpora Peliden, arcus obuertit in illum,
Certaq́ lethifera direxit spicula dextra:
Quo Priamus gaudere senex post Hectora posset
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor Achille
Victus és à timido Graiae raptore maritae.

Dictys de Crete au 4. li. escript qu'Achilles ayant fait demander Polyxene en mariage, Priam la luy refusa tout à plat: dont par despit il massacra depuis de froid sang Lycaon, & Troilus enfans d'iceluy Priam; lequel pour s'en venger, comme la feste d'Apollon Tymbrée approchast, qui se celebroit tous les ans en vn sien temple pres de la ville, il luy enuoya son heraut Idée pour luy dire qu'il estoit prest d'entendre à ce dont il l'auoit recherché, s'il se vouloit trouuer en ce temple pour en traicter plus particulierement. S'y estant transporté à l'assignation prise, Aiax, Diomede, & Vlysse qui en auoient desia conceu quelque soupçon ayans veu aller & venir plusieurs fois deuers Achilles des messagers du Roy Priam, le suiuirent de loin pour obseruer ce qu'il feroit: & estant entré dans le temple, il y trouua Pàris qui l'y attendoit auec son frere Deiphobus, lequel soubs pretexte de le bien vegner l'embrassa estroittement par le fau du corps, si que Pàris eut le moyẽ de le massacrer à coups de poignard parce qu'il y estoit venu desarmé fors que de son espée. Cela fait ils s'escoullerent par l'huys de derriere. Boccace en sa genealogie des Dieux, mais ce n'est pas vn autheur authentique, met que s'estant mis à genoux deuant l'autel pour faire sa priere, Pàris qui estoit caché en aguet luy tira droit vn coup de flesche à la plante du pied, dont il expira sur le chãp. Car Thetis sa mere soudain apres qu'il fut nay l'estant allé plõger tout le corps dans la riuiere de Styx és enfers, elle le rendit inuulnerable fors que par la plante du pied où elle le tenoit. Ce qu'il a emprunté entre autres de Fulgẽce Euesque de Carthage au 3. de son Mythologique, ch. de Peleus & Thetis; où il attribuë cecy à ce que les Anatomistes trouuẽt que du talon procedent certaines veines qui s'en viennent atteindre les cuisses, les haynes, & les reins; & de là naissent derechef autres rameaux qui s'estendent iusques au pouce; Parties où Orphée a constitué le principal lieu de l'esguillon Vénerëen. Mais cela a esté desia atteint sur le tableau d'Achilles en l'Isle de Scyro. Dares Phrygien s'y estant plus diffusement estendu, dit qu'apres la mort d'Hector, Priam & Hecube accompagnez de leur fille Polyxene estans allez visiter le sepulchre d'Hector hors la ville durant vne suspension d'armes, Achilles s'y voulut trouuer; lequel à la premiere veuë de Polyxene s'en amouracha; de sorte que dés le lendemain il enuoya vers Hecube luy offrir que s'ils la luy vouloient dõner en mariage il s'en retourneroit en Grece auec ses Myrmidons; & que bien tost apres il n'y auroit Prince en l'armée Grecque qui ne fist de mesme. Hecube fit responce qu'elle en parleroit volontiers à Priam; lequel luy fit dire qu'il en estoit contẽt, pourueu qu'il effectuast par effect ce qu'il promettoit. Et delà en auant Achilles s'abstint de plus se trouuer aux combats; ains exhortoit les Grecs de ne se vouloir obstiner ainsi longuement là deuant pour l'occasion d'vne putain. Quelque temps apres persistant tousiours en ce propos qu'il falloit faire vn accord, & s'en retourner, à l'instance d'Aiax, & ses autres amis qui l'en pressferent il se relascha à enuoyer ses gens aux escarmouches & conflicts, sans toutesfois s'y vouloir trouuer en personne: lesquels ayans esté en plusieurs rencontres fort malmenez par Troilus entre les autres, irrité de cela il prit les armes, & tua Troilus apres auoir esté blessé de luy: puis consequemment Memnon: dont Priam & Hecube prindrent deslors resolution de s'en venger: & luy faisans dire que s'il se vouloit trouuer au temple d'Apollon Tymbréen, ils luy deliureroiẽt Polyxene: au lieu d'elle ils y enuoyerent vn bon nombre de gens armez soubs la conduitte de Pàris: lesquels s'estans de plaine arriuée ruez sur Achilles, & Antiloque fils de Nestor: eux enueloppans leurs manteaux autour du bras: car ils estoient venus desarmez fors que de leurs espées: apres s'estre courageusement defendus, & en auoir tué plusieurs, ils furent là en fin massacrez,

Quintus Calaber au 3. de ses Paralipomenes, dit que ce fut Apollon qui le mit à mort de sa main: mais cela est plus Poëtique qu'Historial. *S'estant leuée la belle Aurore, les soldats belliqueux de Pylos emporterent aux vaisseaux le corps d'Antiloque, affligez d'vn extreme dueil de la perte de ce ieune Prince: & luy firent de fort magnifiques obseques sur le riuage de l'Hellespont: monstrans vne grande tristesse ceux qui estoient bien affectionnez à Nestor: lequel s'y portoit neantmoins plus constamment que nul des autres, cõbien que cela luy touchast de plus pres au cueur: car c'est le fait des hommes sages de porter patiemment ses desconuenuës, sans se laisser trop abiectement surmonter à la douleur. Mais Achilles enflambé d'vn mortel courroux pour la perte de ce sien cher fauorit bien aimé, bruslois de rage en sa pensée de s'en vanger sur les Troyens; & se preparoit furieusement au combat: lesquels sortirent d'vn grand courage hors de leurs portes & murailles, poussez à cela de leurs destinées qui les alloient precipiter à vne euidente ruine par les mains de celuy qui bien tost apres deuoit encourir la mesme infortune. S'estans doncques venus chocquer les bataillons des deux costez, attisez de l'ardeur de Mars, Achilles en fit là vn piteux carnage: si que la terre mere nourrisse des mortels estoit toute arrousée de leur sang: & les canaux de Xanthus, & de Simois arrestez de couller à val pour l'abondance des corps morts qui les remplissoient à plein bord. Car Achilles les alloit deuant luy chassants par la plaine iusques presque dedans leurs portes, qu'il eust de ceste poincte propre enfoncées, & explané à fleur de terre, pour donner par là vne entrée aux Grecs, & mettre tout à feu à sang ceste belle opulente ville, si Apollon en ayant conceu vne grande indignation en son cueur pour voir tant de vaillans hommes finer là leurs iours miserablement auant temps, ne fust soudain descendu du haut de l'Olympe, son carquois troussé en escharpe plein de flesches irremediables qui resonnoient terriblement contre son arc, les yeux luy estincellans comme viues flammes, & la terre croullant toute soubs la maiesté de ses pieds. Il s'en vint doncques planter viz à viz d'Achilles, auquel d'vne effroyable voix pour le destourner de ce massacre des Troyens, qui sans doubte y fussent tous demeurez iusqu'au dernier: & retire toy d'icy ô Achilles, va-il dire, car il n'est pas raisonnable que tu poursuiues plus-auant à exterminer tout ce peuple, de peur que quelqu'vn des immortels ne t'accable. Ainsi luy parla Apollon: mais cela ne l'estonna pas, parce que desia sa destinée pernicieuse voltigeoit tout autour de luy pour en faire sa volonté: si qu'il ne respecta point autrement le Dieu, ains luy escria d'vne voix forte: Et à quel propos Apollon, me voudrois tu faire combattre par quelqu'vn des Dieux, pour raison que ie tasche icy de venger la desloyauté des Troyens? Certes ce n'est pas la premiere fois que tu m'as esté si contraire: & n'y a gueres que tu te parforças de m'arracher Hector des mains, auquel ils auoient toute leur esperance. Mais va t'en d'icy ie te prie, & te retire à la demeure des autres Dieux tes consemblables: afin que ie ne sois contraint d'employer contre toy ma lance, quelque immortel que tu puisses estre. Ayant dit cela il laissa là le Dieu, & s'en alla de nouueau recharger les Troyens plus fort que deuant: mais ils continuoient de s'enfuyr à vauderoutte deuant son impetuosité & furie. Et Apollon tout indigné de sa responce discouroit ainsi à par soy: Et dea de quelle forcenée rage est transporté ce mortel cy? Certes Iuppiter mesme ne le pourroit pas reprimer, qui se veut ainsi outrageusement opposer aux Dieux immortels. Cela dit, couuert d'vne nuée caue & enuironné d'air espaiz, il descoche vne fort cruelle sagette, qui l'alla atteindre droit au tallon, dont la douleur tout soudain luy monta au cueur, & tomba par terre à guise d'vne grosse tour qu'vn viollent orage de Typhon enclos dedans les concauitez de la terre renuerseroit de fonds en comble. Ainsi fut prosterné Achilles, iettant ses yeux ia ternis de mort de costé & d'autre. Et qui est celuy (disoit-il) qui m'a ainsi trahistreusement à cachettes delasché ce desloyal coup? Qu'il s'en vienne m'attaquer en appert en champ de bataille, & il verra bien tost respandre son sang & ses entrailles par l'inuincible effort de mon glaiue, lequel l'enuoira sur les champs aux profonds manoirs de Pluton. Car ie sçay assez qu'il n'y a homme mortel quelque valeureux qu'il puisse estre, voire le plus preux de tous les Heroës qui me peust vaincre, ny me resister, quand bien il auroit triple plastron, & seroit tout entier d'acier. Mais c'est la coustume des poltrons & lasches de cueur, de prendre ainsi en trahison les vaillans hommes. Et pourtant qu'il s'en vienne icy teste à teste, quelque Dieu qu'il soit qui se montre si contraire aux Grecs: me disant neantmoins le cueur que c'est Apollon luy sans autre lequel m'a ainsi accoustré couuert d'vne nuée obscure. Ce que ma mere me predit fort bien autrefois, que ie deuois estre mis à mort de ses flesches pres la porte Scée, & il n'est pas reüssi en vain. Il parla ainsi: & arrachant le traict de sa playe incurable, le sang en sortit en grande abondance, auec de tresgriefs cruciemens & douleurs mortelles: si qu'il rendit l'ame bien tost apres ayant ietté de grand despit la flesche au loin, que les vents rapporterent à l'instant mesmes à Apollon, comme il s'en retournoit là haut au Pallais celeste: car il n'estoit pas raisonnable qu'estant immortelle, & delaschée de la main d'vn Dieu, elle perist icy bas en terre.* Voila comme en parle Qu. Smyrnéen à sa mode Poëtique accoustumée. Toutefois Hyginus ch. 107. est du mesme aduis; & qu'apres qu'Achille eut tué Hector il s'alla promener trop piafeusement autour des murailles de Troye, comme s'il eust voulu dire que luy tout seul l'auoit expugnée: dequoy Apollon indigné prenant la ressemblance de Pâris luy delascha vn coup de flesche droit au tallon, qui seul estoit mortel en luy, dont il expira tost apres.

Pris du commẽcement de l'Iliade.

E *Prothesilaus dit qu'Achilles auoit vne longue touffuë perruque.* Dares à ce propos le descript d'vne large & ample poitrine, le visage debonnaire & aggreable; fort de membres; la cheuelleure longue, espoisse, crespeluë & chastiniere; prompt & vaillant aux armes sur tous autres; d'vne chere gaye, & plaisante conuersation; liberal & fort splendide.

F *Trop bien eut-il affaire à vn qui venoit de la Peonie, dont mesme Homere a fait mention, & le nomme Asteropée.*

Asteropée. Cela est au 21. de l'Iliade en ceste sorte.

Τόφρα δ' Πηλέος υἱὸς δολιχόσκιον ἔγχος
Ἀστεροπαίῳ, *&c.*

Ce temps pendant le fils de Pelée ayant sa longue lance au poing s'en alla ietter sur Asteropée, tout pres de le mettre à mort : qui estoit fils de Pelegon que le fleuue Axius auoit engendré en Peribée fille aisnée d'Acesamene. Achilles doncques le va assaillir, & l'autre de dessus le bord de l'eau l'attend de pied-coy, ayant deux iauelots és poings : car le fleuue Xanthus luy auoit donné ceste hardiesse, indigné enuers Achilles pour les deux ieunes Princes qu'il auoit massacrez dedans son canal sans en auoir compassion. Ainsi ces deux valeureux combattans s'estans approchez l'vn de l'autre, Achilles le premier va dire : Qui és tu, & de quelle part, qui as ainsi l'audace de m'attendre ? car il n'y a que les enfans des mal-heureux qui s'opposent à mon effort. A quoy le fils de Pelegon fit responce. O magnanime fils de Pelée pourquoy t'enquiers-tu qui ie suis? Certes de bien fort loin d'icy, de la fertile Peonie, dont i'ay amené force bons lanciers, & voicy l'onziesme iour de mon arriuée. Ma race est du fleuue Axius coulant d'vne eau pure & claire : & est luy qui a engendré le bon cheuallier Pelegon lequel on dit estre mon pere. Mais il est temps desormais de iouer des cousteaux. Ainsi parla-il en brauant : & Achilles empoigna sa pesante lance de fresne : ce pendant l'autre qui s'aydoit egallement des deux mains luy darda tout à vne fois les deux iauelots qu'il tenoit, dont l'vn l'alla atteindre dans son escu qu'il ne peut pas fausser du tout, car l'or que Vulcain y auoit appliqué l'engarda : & de l'autre il le blessa quelque peu au bras droict, dont le sang coulla à val, & s'alla le iauelot ficher dans la terre. Mais Achilles luy lançant d'vne plus grand' force son glaiue s'attendoit bien de le mettre à mort de ce coup : Toutesfois il faillit d'atteinte, & s'alla enfoncer bien auant en la barge du fleuue, où il entra iusqu'au milieu. Ce voyant Achilles desgaina son espée & se lance d'vne grande furie sur luy pendant qu'il s'efforce d'arracher le glaiue du bord, dont par trois fois il l'esbranla le cuidant auoir, & par trois il y faillit : à la quatriesme comme il le cuidoit rompre en le tordant, Achilles le preuint par vne estocadde qu'il luy donna dedans le ventre vers le nombril, si que les boyaux en sortirent : & soudain apres vne noire nuict luy vint enuelopper les yeux, dont il expira : & Achilles eut le moyen de luy sauter dessus le corps, & le despouiller de ses armes. Il poursuit puis apres comme de là il alla attaquer ses gens, & les mit d'arriuée en fuitte ; apres en auoir tué plusieurs de nom qu'il recite là.

L'escoutant attentiuement quand il chantoit. Cela est au 9. de l'Iliade, où les Ambassadeurs vont trouuer Achilles pour tascher de le reconcilier auec Agamemnon. Τὸν δ' εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ, &c.

G

Ils le trouuerent s'esbattant
Sur sa lire doux resonnante
Ouurée industrieusement :
De fin argent estoit le manche :
Et l'auoit euë du buttin
Alors qu'il saccagea la ville
D'Ætion. Il ioüoit doncq
De cest instrument, où les gestes
Il recitoit des hommes preux,
Et n'y auoit sinon Patrocle
Assis deuant luy, attendant
Sans mot sonner ne l'interrompre
Qu'il eust acheué sa chanson.

Vous m'auez ramenteu ie ne sçay quoy de beau des cheuaux d'Achilles. Il eut trois cheuaux attellez à son chariot d'armes ; l'vn mortel nommé Pedasus, que Sarpedon combattant contre Patrocle mit à mort ; il l'auoit eu aussi à la prise de Thebes de la Cilice ville d'Eetiõ lequel estoit pere d'Andromache femme d'Hector, comme il est dit au 16. de l'Iliade : & les deux autres Balius, & Xanthus immortels, ayans esté procréez par le vent de Zephyre en vne des Harpyes ditte Podargé. Mais tout cela a esté touché plus au lõg au tableau de la nourriture d'Achilles. Quelques vns voulans allegoriser là dessus, prennent le chariot d'Achilles pour l'homme : Pedasus qui est mortel pour le corps caduque & perissable corruptible : Balius pour l'ame, & Xanthus pour ceste portion de la diuinité y adiointe que les Grecs appellent νοῦς, les Latins *mens*, & les Hebrieux *Nessemah* : nous ne le pouuons representer que par ce mot Intellect. Quant à ce qui suit puis apres au texte : *Que la Thessalie estoit de tout temps fort heureuse à produire de bons cheuaux* : cela bat à ce qui est recité ie ne sçay où dans Strabon si ie ne m'abuse, que les cheuaux de la Thessalie auoient esté celebrez sur tous par ce vers icy emané de l'oracle de Delphes, ie n'ay le Grec pour le present en memoire : le Latin l'a tourné ainsi, *Thessalicus præstat sonipes, mulierq́; Lacæna.*

H

I *Ayant sceu ce qui estoit aduenu en Tymbrée.* C'estoit vne plaine contiguë à Troye, par où passoit vne riuiere du mesme nom, qui s'alloit rendre dans le Scamandre aupres du temple d'Apollon sournommé Tymbréen, auecques vn sacré bosquet ou Achilles fut mis à mort en aguet par Pâris: & de la seroit venue l'opinion que ce auoit esté Apollon mesme qui fit le coup, comme met Seruius sur le troisiesme de l'Eneide; *Da propriam Tymbraee domum*, & Lactance le Grammairien au premier de la Thebaide de Statius: *Seu Troiam Tymbraeus habes.* Ce mot là au reste estant venu de l'herbe de Tymbrée fort frequente en cest endroit là. Homere au cinquiesme de l'Iliade met qu'Eneas ayant esté blessé par Diomedes fut garenty par Apollon, qui le transporta hors de ses mains en son temple qui estoit à Pergame, c'est à dire en la plaine de Troye, qui debuoit estre cestui cy ou il fut pensé par Latone & Diane.

K *Les Muses apres la mort d'Achilles le seroient venus deplorer par leurs chants.* Tout cela est tiré d'Homere au 24. de l'Odyssée, ou Agamemnon racompte és enfers à l'ame d'Achilles tout ce qui est de ce propos. ὄλβιε Πηλέος υἱὲ, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, &c. *Bien-heureux fils de Pelée, & semblable aux Dieux Achilles, qui decedas à Troye fort loing d'Argos, auec plusieurs Troyens & Grecs des plus valeureux, qui combatoient autour de toy pendant que tu gisois mort en la poudre sans plus te soucier des armes, nous persistasmes tout le long du iour à la meslée: & ne nous fussions pas departis si Iuppiter par vn gros orage ne nous eust contraints de nous retirer. Apres doncques que nous t'eusmes porté aux nauires nous te lauasmes tout le corps auec de l'eau chaude, t'oignans de plusieurs liqueurs & parfums: & te posasmes sur vn beau lict de parement où tous les Grecs espandirent de chaudes larmes, & se tondirent les cheueux: là dessus voicy ta mere qui va arriuer de la mer, accompagnée d'vn grand nombre de Nymphes immortelles marines, si tost qu'elle eut les nouuelles de ta piteuse desconuenuë, car le bruit s'en estoit soudain espandu par la mer: & à sa venuë tous les Grecs furent surpris d'vne grande frayeur, si qu'ils s'en fussent fuys à garend à leurs vaisseaux, si Nestor ne les en eust retenus: Personnage vieil & prudent, & d'vne longue experience, dont l'aduis auoit tousiours esté trouué tres-bon & salubre: lequel leur parla en ceste sorte: Arrestez vous messieurs les Grecs, & ne vueillez ainsi fuir: c'est la mere du defunct qui auec les Deesses marines est venuë pour le visiter. Ayant dit cela ils despouillerent leur effroy: & autour du corps s'espandirent les filles du vieillard marin, lamentans pitoyablement, vestuës d'habits de dueil, mais immortels, depuis les pieds iusqu'à la teste. Toutes les Muses le pleuroient aussi de leurs belles voix les vnes apres les autres chacune à son tour, qui meurent à telle compassion l'armée, qu'il n'y eust vn seul qui ne larmoiast fort amerement. Dixsept iours entiers iour & nuict sans cesser, nous te lamentasmes Dieux & hommes, & le dixhuictiesme nous te bruslames solennellement dessus le bucher funeral, y ayant premierement immolé force moutons & bœufs tous noirs, gras & refaits, enseuely dans vn beau drap des immortels, auec force aromates, & du miel: & plusieurs des Heroës Grecs armez de toutes pieces coururent tout autour du bucher ardent, comme s'ils fussent voulus aller à la charge, tant à pied qu'à cheual: dont il se leua vn grand tintamare. Mais apres que la flamme de Vulcain eut acheué de te consumer, le matin nous recueillismes tes ossements dans du vin mixtionné de diuerses liqueurs odorantes: & les mismes en vn fort riche vase d'or, que ta mere donna, à qui Bacchus en auoit fait present: mais c'estoit de l'ouurage de Vulcain. En ce vase doncques furent tes os mis, ô preux Achilles, auec ceux de Patrocle, & en vn autre à part tout ioignant ceux d'Antiloque, que tu aimois & honnorois pardessus tous tes autres plus chers fauorits apres iceluy Patrocle: puis les enseuelismes en vn haut esleué sepulchre que l'armée des belliqueux Grecs te dressa sur le riuage de l'Hellesponte au lieu plus hautain: à ce que ceux qui feroient voile du Pont-Euxin le peussent descouurir de loing; tant les viuans pour le iourd'huy: que les autres qui viendront cy apres. Et ta mere apres auoir fait ses prieres aux Dieux proposa de beaux prix aux Grecs pour combattre en ton honneur & memoire. Certes ie pense auoir assisté aux deuoirs funeraux de plusieurs excellens personnages, où les ieunes gens se presentoient pour gaigner le prix, mais tu te fusses esmerueillé de ceux que la belle Deesse ta mere Thetis aux pieds argentins t'establit la. Et de fait tu es fort aymé des Dieux: & encore que tu sois mort, tu n'as pas pourtant perdu ton renom, ains auras à perpetuité vne tres celebre gloire entre les viuāts.* A ce mesme propos Pindare en la 8. des Isthmiennes parlant d'Achilles chef des Æacides; τὸν μὲν οὔτι θανόντ' ἀοιδαὶ, &c.

> *Car encore qu'il fust mort*
> *Les chants ne l'abandonnerent;*
> *Ains les Vierges d'Helicon*
> *Assisterent aux obseques;*
> *Et espandirent sur luy*
> *Vne celebre complainte:*
> *Dont il pleut aux immortels,*
> *Vn si vaillant personnage*
> *Faire celebrer des chants*
> *Des immortelles Deesses.*

Ils luy dresserent ce monument que vous voyez là esleué au front du riuage,&c. Il n'y aura point de mal d'amener icy ce que Philostrate touche au 4. liure de la vie d'Apollonius, chapitre 3. & 4. de ce qui passa en ceste sepulture entre iceluy Apollonius, & l'ombre dudit Achilles, ou il en parle en ceste sorte. *Dela ayant ordonné à ses disciples de s'aller embarquer, il delibera de passer la nuict au tombeau d'Achilles : dont eux le voulans destourner pour les frayeurs qui y apparoissoient, car il souloit là se monstrer fort terrible & espouuentable, il fit responce qu'au contraire cest Heros se plaisoit d'estre visité, bien estoit-il à ce qu'on disoit, coustumier d'apparoistre par fois armé de sa sallade empennachée, & sa grand' rondache, menaçant les Troyens encore, se ressouuenant, comme il est à croire, de l'outrage qu'ils luy firent de le massacrer en aguet, estans armez & luy tout nud, quand il prochassoit le mariage de Polyxene. Mais ie n'ay rien de commun auec eux, & ne luy parleray que de choses plaisantes & agreables. Cela dit il s'en alla à ce sepulchre que l'air commençoit desia à se r'embrunir;* Et ce qui luy interuint là auec Achilles, il le racompte en ceste maniere au 5. chap. *Ie n'inuoquay pas l'ombre de cest Heroë en creusant vne fosse en terre, pour y espandre du sang d'aigneaux, comme fit Vlysse és enfers, ains tant seulement ie luy addressay les prieres dont les sages de l'Inde m'auoient instruit, pour se rendre placables les esprits des Heroës & grands personnages. O Achilles, allay-ie dire, le bruit commun est par tout que vous estes mort, ce que ie ne veux croire, non plus que ne feroit aussi Pythagore, dont i'ensuis la secte: afin doncq que nous ne croyons que ce qui est vray & en puissions parler d'asseurance; monstrez vous à moy en vostre vraye ressemblance. Luy ayant fait ceste requeste, sa sepulture commença vn peu à crouller, dont soudain sortit vn ieune homme de la hauteur de sept à huict pieds, vestu d'vn long reittre à la mode Thessalienne : sa beauté au reste, & son aspect ne monstrans pas d'estre d'vn outre-cuidé & vanteur, comme plusieurs l'alleguent auoir esté : ains ressentoient plustost certaine gracieuse debonnaireté accompagnée d'vne maiesté venerable. Et puis dire, que ie ne pense pas, que personne iusques icy aye assez dignement loüé & recommandé sa beauté, encore qu'Homere s'y soit estendu en tout ce qui luy a esté possible : car ie la tiens pour surpasser tout ce qu'on en pourroit imaginer en son esprit, non qu'escrire. L'ayant doncq veu tel apparoistre, il me sembla qu'au mesme instant il creut au double, si qu'il pouuoit bien arriuer iusqu'à seize ou dixhuict pieds de hauteur, augmentant tousiours sa beauté au triple. Lors il m'alla dire, que iamais il ne s'estoit fait roigner sa perruque, ains l'auoit tousiours reseruée en son entier pour en faire vne offrande au fleuue Sperchius : car Homere escript que ce fut autour d'iceluy qu'il passa son adolescence, que le premier poil fol de sa barbe ne faisoit que luy cotonner le menton, & les ioues, en m'appellant doncques par mon nom, il m'alla dire. Ie deuise volontiers auecques vous, Apollonius, car il y desia long temps que ie desirois rencontrer vn tel personnage. Plusieurs ans sont desia passez que les Thessaliens ont intermis les sacrifices & deuoirs qu'ils auoient accoustumé de me rendre: & neantmoins ie ne m'en suis pas encore voulu courroucer contr'eux. Mais ie leur conseille amiablement qu'ils ne vueillent plus persister à me defrauder de mon droict, à ce qu'estans Grecs ils ne se monstrent pires en mon endroit que les Troyens, lesquels encore que ie leur aye mis à mort les plus valeureux combattans qu'ils eussent, ne laissent pas pour cela de me faire des offrandes de leurs primices, en me requerant de ie ne sçay quoy que ie ne leur veux pas octroyer, parce que la desloyauté qu'ils m'vserent en se pariurant, est cause que leur ancienne & tant renommée cité ne sera iamais restaurée. Afin doncques que ie ne sois contraint de faire à l'endroit des Thessaliens rien de semblable, vous le leur direz de ma part, en plaine assemblée de peuple. Ie le feray tres-volontiers, respondis-ie, parce que cela ne tend qu'à diuertir la ruine qui les menace. Mais qu'est-ce ô diuin Achilles, que ie vous doibs icy demander? Ie cognois desia, me va-il respondre, ce que vous desirez de moy. Et à ce que vous ne vous ingeriez de m'en enquerir d'aucune chose de tout ce qui se passa entour Troye, car vous ne me feriez point de plaisir, ie laisse à vostre option de me faire iusqu'a cinq demandes de ce qui vous agréera le plus, pourueu que ce ne soit de ce qui m'est prohibé de reueler. Dont me r'asseurant là dessus, ie luy demanday en premier lieu s'il estoit vray qu'il eust esté enseuely de la sorte que les Poëtes chantent? Ie fus enterré, me va-il respondre, de la façon qui me fut, & à Patrocle tres-agreable : attendu que durant nostre ieunesse nous fusmes tousiours d'vne mesme volonté & accord : & vn mesme vase d'or tient nos cendres, tout ainsi que si nous n'eussions esté qu'vn tout seul. Mais ie veux bien que vous sachiez comme il va de ces larmes que les hommes disent auoir esté espanduës pour moy par les Muses, & les Nereides : que iamais les Muses n'arriuerent en ces lieux-cy, trop bien les Nereides y sont souuentefois venuës, & sont encore. Ie luy demanday puis apres, s'il estoit vray que Polyxene eust esté mise à mort pour son occasion? Elle fina de vray violentement ses iours, m'alla-il dire, pres ma sepulture, & par glaiue, mais ce ne fut pas de la main des Grecs maugré elle, ains estant venuë volontairement à mon tombeau; & se remettant deuãt les yeux ceste ardente affection qu'elle m'auoit tousiours portée, elle se donna d'vn poignard à trauers le corps. En troisiesme lieu ie l'interrogeay s'il estoit vray qu'Helene fusse oncques venuë à Troye, ou s'il auoit pleu à Homere de le feindre ainsi? Nous fusmes abusez vn long temps, me va-il respondre, tant lors que nous enuoyasmes des ambassadeurs à Troye pour la r'auoir, que depuis que nous vinsmes faire la guerre: car Helene estoit adoncq chez Prothée en Egypte, ayant esté neantmoins enleuée par Paris: mais quand nous en sceusmes la verité puis apres, nous ne laissasmes pour cela de continuer les efforts que nous y auions desia commencez, afin qu'on ne nous vist point inutilement partir de là auec nostre courte honte. Ma quatriesme demande fut, que ie m'esmerueillois fort, que la guerre eust ainsi produit en vn mesme temps tant de valeureux personnages, comme Homere escript s'estre rencontrez au siege de Troye. Ny les barbares mesmes, m'allail respondre, n'estoient pas en cela beaucoup surpassez de nous, & n'auoient moins de tres-preux*

combattans, de maniere que la vertu en ce siecle-là florissoit sur terre. Finablement pour la cinquiesme ie luy demanday pourquoy c'estoit qu'Homere n'auoit point eu de cognoissance de Palamedes, ou s'il en auoit eu, qu'il l'eust ainsi oublié en ses Poësies? Pource que Palamedes m'alla-il dire, ne se trouua point à ceste guerre, ny ne fut oncques à Troye. Mais à cause que ce fut vn tres-sage homme, & fort belliqueux, & qu'il souffrit mort de la sorte qu'il pleut à Vlysse, Homere n'en voulut point faire de mention en ses œuures, pour n'estre contraint, s'il en eust parlé, d'alleguer les blasmes d'Vlysse. Et là dessus Achilles se prit à larmoyer, disant que Palamedes auoit esté en sa ieunesse vn tres-bel homme, & de grand taille; & en somme vn tres-valeureux cheualier, qui de modestie auoit surpassé de bien loing tous les autres; addonné d'abondant à l'estude des bonnes lettres, & tres-docte. Mais vous Apollonius, poursuiuant son dire, pource que vous auez entre vous autres gens sçauans ie ne sçay quelle affinité, ayez soing de sa sepulture, & de restablir son image en sa place, qui en a certes trop honteusement esté abbatuë par terre. Et afin que vous sachiez le lieu, c'est en l'Eolide pres de Methymne en l'Isle de Lesbe qu'elle est gisant là. M'ayant informé de toutes ces choses, & ordonné de bannir de ma compagnie vn ieune homme Payen nommé Antisthenes, qui me suiuoit pour apprendre, à cause qu'il s'aduoüoit estre descendu des Troyens, & du sang mesme du Roy Priam; il disparut soudain de moy, iettant une petite splendeur.

NEOPTOLEME.





NEOPTOLEME.



PHEN. Mais de Neoptoleme quel le dit vostre Prothesilaus auoit esté? *Vign.* Fort valeureux, & qu'encore qu'il fut assez inferieur à sō pere, si n'estoit il en rien moindre pourtant qu'Aiax: car il estoit beau de visage, ressemblāt à Achilles, duquel en cecy il estoit d'autant surmonté, que les beaux hommes naturels le sont des statuës. Achilles au reste a obtenu des hymnes & cātiques de loüanges en la Thessalie; d'où tous les ans ils alloient visiter son sepulchre, & chāter là ces hymnes de nuict, meslans ie ne sçay quels sacrifices d'expiations à son anniuersaire funeral; comme ont accoustumé de faire les Lemniens, & les Peloponesiens venus de Sisyphe. *Ph.* Mais voicy vn autre discours qui se presente sur les rengs, lequel par Hercules ie ne lairrois pas volontiers passer, quand bien moy-mesme i'y deurois mettre la main. *Vign.* Or il faut mon bel amy, que ie vous die que toutes ces digressions & enueloppemens de propos les vns sur les autres ne sont que curiositez inutiles, & pour telles les tiennent ceux qui ne voulans rien admettre d'oisif, les reputent à autāt de fables vaines, propres pour ceux qui n'ont autre chose à faire que d'y entendre. Et ie vous veoy cōme serf & esclaue du vaisseau que vous gouuernez; esclaue quant & quant des vents, desquels si la moindre halenée propice vient donner en pouppe, il faudra soudain desmarer, & espandre les voiles, & desloger auec le nauire, postposans toutes choses à la nauigation. *Phen.* Laissons là nostre nef à la bōne heure, & ce qui y est, car la voicture de l'esprit me semble plus plaisante & profitable: ne tenant point pour mon regard ces petites digressions pour ces fables & badineries que vous dittes, ains pour vn gaing tres-oportun qui se sera desormais adiousté à ma marchādise. *Vig.* Dieu vous maintienne sain & sauue puis que vous auez ceste cognoissance. Et puis que tel est vostre desir, oyez ce qui depend des Corinthiens entant que touche Melicerte; lesquels i'ay fait venir de Sisyphus, auec tout ce qu'ils font encore enuers les enfans de Medée; qu'elle tua à l'occasion de Glaucé: car tout cela ressemble à vn dueil mysterieux & diuin, taschās d'appaiser l'indignation de ceux-cy, & celebrans l'autre par de solennels hymnes. Mais pour le forfaict que les femmes de Lemnos à la persuasion de Venus perpetrerent autrefois enuers leurs marys, ceste Isle là est purgée & reconciliée tous les ans, & lors est tout le feu esteint le neufiesme iour, car le sacré nauire Theoris en apporte de nouueau

A B

Au tableau de Palemon, de Medee en Colchos, & sa statue.

Au tableau & en la description de Philoctetes.

de Delos. Que si ceste barque arriue deuant le temps destiné à l'anniuersaire, elle ne prend port nulle part en Lemnos, ains s'en va voguant en suspens de costé & d'autre le long des caps & promontoires, tant que le temps se rende propre à nauiger. Ce temps-pendant inuoquans les deitez terrestres & cachées, ils conseruent du mieux qu'ils peuuēt comme ie pense, le feu pur qu'ils auoient apporté par mer. Puis quand la barque est venuë surgir au port, & qu'ils ont deliuré le feu en terre, s'addonnans aux arts qui dependent de luy, ils alleguent que de là en auant ils commencēt vne nouuelle forme de viure. Que les expiations au reste qu'ils vont faire à Achilles, quand pour cest effect ils nauiguent de la Thessalie à Troye, leur ont esté ainsi establies par l'oracle de Dodone: lequel leur auroit ordonné de luy aller faire des sacrifices par chacun an, de victimes immolées partie comme à vn Dieu, & partie comme ceux qu'on fait pour les trespassez. Or du commencement cela passoit de ceste sorte. Vn nauire equippé de voiles noirs partant de la Thessalie à la volte de Troye, portoit quatorze hommes qui alloient consulter l'oracle, auec deux taureaux, l'vn blanc, l'autre noir: tous deux ja domptez, & du bois du mont Pelion, afin de n'auoir besoin de rien de dehors: car ils apportoient de la Thessalie & les offrandes, & l'eau mesme de la riuiere de Sperchie: & furent les Thessaliens les premiers de tous qui firent des ghuirlādes de Passeuelours pour ces anniuersaires d'Achilles, à ce que si d'auanture les vents venoient à transporter le vaisseau hors sa droicte routte, pour ce delayement les fleurs des chappeaux ne se flestrissent. Or falloit-il arriuer au port de nuict close, & auant que descendre en terre: ceux qui y estoient auoient de coustume de chanter cest hymne à Thetis.

Au tableau des Marescages.

Thetis colorée d'azur,
Thetis l'espouse de Pelée,
Tu as enfanté vn tel fils,
Que nul des mortels ne peut oncques
Se mesurer à ses beaux-faicts.
Pour sa part l'a obtenu Troye:
Mais la mer a tout ce qu'il eut
De ton immortelle nature.
Vien, monte icy à ce tombeau
Où est ton valeureux Achilles,
En larmoiant de tes beaux yeux,
Et assise à ce sacrifice,
Thetis colorée d'azur,
Thetis l'espouse de Pelée.

Cest hymne chanté, & eux s'approchans de sa sepulture, son escu s'oioit retentir comme il souloit faire à la guerre: & lors apres plusieurs courses mesurées autour d'icelle le sommet en premier lieu couronné de festons & chappeaux de fleurs, ayans creusé vne fosse ils y immoloient le taureau noir comme à vn simple defunct, & inuitoient Patrocle à ce banquet en faueur d'Achille: puis despeçans la victime paracheuoient tout ce qui conuenoit à ce sacrifice & expiation. Et quand ils estoient prests à se rēbarquer ils sacrifioient derechef à Achille l'autre taureau blanc sur le riuage: & luy en offroient les

entrailles

entrailles dans vn coffin dont on se sert és libations; somme qu'ils luy faisoient ce sacrifice comme à vn Dieu : & au poinct du iour, leuans l'anchre emportoient auecques eux tout le reste de la victime, affin de ne banquetter point en terre ennemie. Voila ces venerables & anciennes ceremonies qu'on dit auoir esté supprimées soubs les Roys, qui apres les descendans d'Æacus dominerent la Thessalie. Les Thessaliens mesmes les mirent à nonchalloir; car il y auoit des citez qui estoient bien contentes d'y enuoyer; d'autres qui ne l'estimoient estre licite: & d'autres qui tiroient la chose en longueur : mais en toutes sortes cet affaire estoit renuersé. Or comme la terre se trouuast affligée d'vne excessiue seicheresse, & hasle sterile, l'oracle les admonesta d'honorer Achilles comme il conuenoit, parquoy ils retrancherent les deuoirs qu'ils luy souloient faire comme à vn Dieu : interpretans ces mots, *comme il conuenoit*, qu'il ne luy falloit faire que le mesme deuoir qui se rend aux autres defuncts : si qu'ils ne luy sacrifioient plus que des choses de peu d'importance les premieres venuës, iusques à ce que Xerxes descendit en Grece: car les Thessaliens se trouuans despouillez du tout, delaisserent ce qu'ils souloient faire enuers Achilles, apres que le nauire fut d'Egyne arriué à Salamine, apportant auecques les autres Grecs confederez le present des Æacides. Puis quand Alexandre fils de Philippes eut soubs-mis à soy tout le reste de la Thessalie, il reserua Pthie pour Achilles : & s'en allant guerroyer le Roy Darius, arriué qu'il fut à Troye, il y associa Achilles pour compagnon : si que les Thessaliens reprindrent de nouueau le soin d'Achilles : à l'honneur duquel Alexandre fit combattre les hommes d'armes Thessaliens qu'il auoit amenez auecques luy, à l'entour de sa sepulture, où ils s'entre-choquerent tout ainsi qu'en vne mortelle rencontre de caualerie. Et ainsi se partirent apres luy auoir faict des prieres & sacrifices, & inuoqué à leur secours contre Darius, auecques ses cheuaux feez Balius & Xanthus. Puis quand Darius eut esté defaict de tous poincts, & pris, pendant qu'Alexandre estoit és Indes, les Thessaliens enuoyerent bien des offrãdes à Achilles, & vn cheual noir pour victime, mais pour cela personne d'eux ne vint à Troye pour luy faire le deuoir comme de coustume. Que si ie voulois parcourir poinct par poinct toutes les choses comme elles passerent au iour la iournée: & que les Thessaliens ne se comportans pas si ciuilement qu'ils deuoient, Achilles en entra en courroux, & tout ce qui aduint en la Thessalie, mon discours seroit trop remply de comptes oisifs: car il y a enuiron quatre ans que Prothesilaus, à son retour du Pont-Euxin, me dist qu'ayant là troué vn vaisseau à propos, il auroit nauigué desguisé comme vn passager vers Achilles : ce qu'il auroit faict plusieurs fois. Et comme ie luy eusse demandé à quelle occasion vn si signalé personnage que luy, qui respectoit tant ses amis, & aimoit si parfaictement Achilles, en auroit vsé de la sorte : il me dist, Ie viens ores de la Thessalie tout indigné enuers Achilles, pour l'auoir veu ainsi griefuement courroucé contre le pays, pour raison de ses sacrifices : & l'ayant requis de vouloir remettre cette indignation & courroux, il me dist tout à plat qu'il n'en feroit riẽ, ains qu'il leur pourchasseroit quelque mal; si que ie crains que luy qui est vindicatif, & d'vn naturel irreconciliable, ne presse sa mere Thetis de leur faire quelque mauuais tour. De moy ayant oüy cela de Prothesi-

Plutarque en la vie de Themistocles.

Au premier [illegible] de la fortune d'Alexandre.

Sur la fin du 9. de l'Iliade.

laus, il me sembla voir soudain tous les bleds de la Thessalie bruinez desia: & leurs champs infestez de brouïllards pour la corruption des fruicts: accidens qu'on void ordinairement arriuer de la mer sur les territoires prochains: &

C que quelques villes de la Thessalie seroient submergées, comme fut Bure, Helyce, & Athalante tout contigu aux Locriens, qui souffrirent semblables desastres: de faict il dit qu'il y en auoit desia de noyées, & les autres renuersées de fonds en comble. Mais Achilles & Thetis pourpensoient bien en leurs courages d'autres manieres de ruines pour affliger la Thessalie: dont le plus grãd chastiment qu'ils receurẽt, fut de ces coquilles de mer dont se teint le pourpre, si que les Thessaliens eurent de là occasion de peruertir & sophistiquer ceste teinture: si c'est la verité ou non, ie ne le sçay pas bonnement: mais il y à de grosses pierres eminentes plantées çà & là de costé & d'autre pour representer où estoient les champs, & les maisonnages. De leurs esclaues au demeurant, les vns s'enfuyrent, & les autres furent vendus: mais la plus-part à peine ne font plus riẽ de deuoir enuers les ames de leurs defuncts peres-meres, dont ils ont mesme abandonné les sepultures: si qu'il faut nommément que les maux dont Achilles menaçoit les Thessaliens leur fussent

Au tableau de la chasse des bestes noires.

D venus de la mer. *Phenicien.* Certes ce fut vn fort pernicieux courroux que vous venez de racompter, & malaisé à r'habiller. Mais dittes moy ie vous en prie, qu'est-ce que Prothesilaus vid digne d'admiration en ceste Isle du Pont-Euxin? car il dit qu'il y fit quelque seiour auecques Achilles. *Vigneron.* Cela est vray: & il racompte qu'il y a vne petite isle en ceste mer-là, tirant plus vers le riuage inaccostable, laquelle ceux qui nauigent vers la bouche d'iceluy Pont, laissent à la main gauche, pouuant contenir quelque lieuë de long, & de largeur vn demy quart. Les arbres qui y croissent sont pour la plus part des peupliers blancs, & des ormes, auecques quelques autres, comme ils se rencontrent à l'aduanture & confusement: mais ceux qui sont aupres de la chappelle, sont plantez par ordre. Elle est au demeurant bastie pres la dessus-dicte emboucheure du Marez de la Mæotide, qui n'estant en grandeur rien moindre que le Pont-Euxin, entre en iceluy: & n'a autres images que celle d'Achilles, & Helene, qui furent establies là par les Parques, & s'entre-regardans amoureusement l'vn l'autre: & de là ont pris occasion les Poëtes de chanter leurs amours, dont leurs yeux se monstrẽt estre remplis. Mais en premier lieu Achilles & Helene ne se virent oncques, elle se trouuant en Egypte, lors qu'il estoit à guerroyer Troye: neantmoins ils ne laisserent de s'entr'aimer tres-ardemment: le desir de s'entre-voir estant procedé de la seule oüye, & pour leur festin nuptial esté reserué cet habitacle par les destinées apres leur mort. Car au dessoubs d'Ilion il n'y auoit aucunes isles des Eschinades iusques à l'Æneade & Acarnanie, qui n'eussent desia esté contaminées & polluës du parricide d'Alcmeon enuers sa mere: lequel s'en alla en fin resider vers les desgorgemens d'Achelous, en vne terre toute nouuelle au labourage: tellement que Thetis supplia Neptune de luy octroyer quelque isle en la mer, où Achilles & Heleine peussent faire leur demeurance. Et luy regardant tout le long du Pont-Euxin, apres qu'il n'y en eut aperceu vne seule où l'on peust aborder, il s'en alla produire ceste Leucé, de la grandeur que ie vous ay dicte, pour leur seruir d'habitations, & par mesme

Sur le chapitre d'Aiax Locrien.

Au tableau de Amphiaraus.

moyen

moyen de retraicte aux nauigateurs, si parfois il leur y conuenoit prendre port. Et dautant que ce Dieu commande à toute la substance liquide en quelque part qu'elle puisse estre, ayant bonne cognoissance des fleuues Thermodon, Borysthene, & Danube, & comme ils s'en vont descharger dans le Pont-Euxin vne infinie quantité d'eaux, il ramassa tout le limõ qu'ils charrioient dans ceste mer, à commencer de la Scythie, & en fit ceste isle, establie & plantée ferme sur le fonds de la mer. Ce fut là où s'entre-virent premierement Achilles & Helene, & qu'ils s'accointerent; dont les nopces furent solemnellement celebrées par Neptune & Amphitrite, auecques toutes les Nereides, & tous les fleuues, car ils s'y trouuerent: & pareillement les Genies & Demons qui hantent les marez de la Mæotide, & le Pont-Euxin. On dit au reste, qu'en ceste isle il y a certaine engeance d'oyseaux tous blancs, mais aquatiques, & sentans leur marine, dont Achilles se sert à nettoyer son sacré bosquet, le balliant de l'esuentement de leurs aisles, & l'arrousans de leur pennage mouïllé d'eau de mer, car ils volletent pour cet effect vn bien peu soubs-leuez de terre. Or à ceux qui nauigent vers ceste emboucheure du Pont-Euxin, ceste isle se presente fort à propos pour y mouïller l'anchre, & y retirer à sauueté leurs vaisseaux, s'il en est besoin, comme si elle les vouloit recueillir en son hostellage: mais ce n'est pas indifferemment à toutes manieres de gens Grecs, ou Barbares habituez au tour du Pont: ains faut que ceux qui abordent là, sacrifient deuant que le Soleil se couche, pour se rembarquer soudain, & ne passer la nuict en terre. Que si le vent donne à propos, il leur conuient de ce pas faire voile: sinon retirans leur vaisseau dans la calle, ils se mettent à banqueter & prendre repos; là où l'on dit qu'Achilles & Helene viennent boire auecques eux, & chanter leurs amours, ensemble les vers qu'Homere a escrit de Troye: & celebrent Homere mesme: par ce qu'Achilles a encores en memoire le don, & l'honneur, que Calliopé luy impartit de la Poësie: à quoy il s'estudie dautant plus à cette heure, qu'il n'est point occupé à la guerre. Les chants doncques de Homere sont diuinement prattiquez par Achilles: & les a luy-mesme redigez par escript fort poëtiquement, cõme Prothesilaus le rẽarque bien, & les chante encores luy-mesme. *Phenicien.* Et ne me seroit-il pas loisible d'oüyr ces chants-là, & de les reciter aussi? *Vigneron.* Certes plusieurs qui abordent en l'isle tesmoignent auoir oüy Achilles chanter plusieurs choses: mais l'année passée, à ce qu'il me semble, il entonna d'vne forte voix ce cantique, orné de maintes belles graues sentences & conceptions, qui se rapportent presque à cecy. *Echo qui resides pres de ces eaux innumerables le long des costes de ceste mer, celebre toy de ma lyre estant touchée de mes doigts: mais chante moy quant & quant le diuin Homere: l'ornement du genre humain: la decoration de tous mes trauaux: par le moyen duquel ie ne suis ny mort ny pery: par le moyen duquel i'ay mon Patrocle: & Aiax est esgallé au rãg des Dieux immortels: par lequel Troye inexpugnable, si celebrée des hommes doctes, est comblée de toutes sortes de loüanges, & n'est point tombée en ruine.* *Phenicien.* Diuinement certes Achilles, & selon la dignité sienne, & selon celle d'Homere, se monstre fort bien versé és chants lyriques, ne les allongeant point plus qu'il ne faut à vne prolixité ennuyeuse: ce qui nous apprend que la Poësie estoit en fort grande recommẽ-

Au 21. de l'Iliade, allegue desia en Prothesilaus.

E

F

G

dation enuers les anciens, & remplie de grande ſapience. *Vigneron.* Vous auez bien raiſon de le dire de ceſte ſorte, car de longue-main elle a eſté telle. De faict on dict qu'Hercules ayant mis en croix le corps du Centaure Asbol, il y apposa cette inſcription.

Aſbol, ne redoutant la voix
Ny des Dieux d'enhaut, ny des hommes,
Suis pendu icy à ce Pin
D'vne aſpre & picquante perruque,
De graſſe reſine abondant:
Où ie gis ſeruant de paſture
Aux de longue vie corbeaux.

Phenicien. A la verité Hercules s'eſcrima fort brauement en ces carmes là, approuuant ainſi ceſte magnifique & hautaine forme d'eſcrire, ſelon laquelle il eſt aſſez manifeſte que le Poëte a parlé. Mais retournons encores à l'iſle: car le flot nous ayant enueloppé, comme vous ſçauez qu'il en ondoye beaucoup en ce Pont-Euxin, nous a tranſportez hors la droite routte de noſtre diſcours. *Vigneron.* Retournons-y doncques. Or les chants y ſont tels que ie vous ay dit: & la voix qui les recite a ie ne ſçay quoy en ſoy de diuin, & de ſplendide, reſonnant le long de la marine, de ſorte qu'elle fait dreſſer les cheueux d'horreur à ceux qui paſſent-là aupres, de la merueille qu'ils en ont: & racomptent en outre qu'ils oyent du bruit de cheuaux, & des cliquetis de harnois, & des cris tels qu'on a accouſtumé de ietter à la guerre. Que ſi quelque tramontane ſe leue en ceſte iſle, ou vn vent d'aual, ou vn autre qui ſoit contraire, à s'eſlargir hors du port en la haute mer, ſi qu'il les arreſte, Achilles le leur vient amoucer en pouppe, ordonnant à ceux qui auroiẽt changé de port de ceder au vent: ce que pluſieurs qui nauigent du Pont-Euxin en ces quartiers-cy, me font entendre, & que tout auſſi toſt que de loin ils deſcouurent ceſte iſle, ils s'embraſſent les vns les autres, tout ainſi que s'ils auoient longuement erré en vn vaſte & demeſuré Ocean; & de ioye eſpandent des larmes: puis eſtans approchez de terre, apres l'auoir ſaluée, ils entrent au temple, où ils font leurs deuotions & prieres à Achilles, & luy sacrifiẽt; mais la victime ſe preſente d'elle-meſme à l'autel, pour le nauire & ceux qui y ſont embarquez. Quant à l'eſguiere ou vaſe d'or qui s'eſt apparu quelquesfois en l'iſle de Chio, cela a eſté racompté par de ſages hommes. Mais à quel propos voudra l'on mettre ſa faucille en la moiſſon d'autruy; ny regrabeller ce qui a eſté ſi manifeſtement ia touché des autres? Or l'on racompte que certain marchant eſtant venu ſurgir vn iour en ceſte iſle, Achilles s'apparut à luy, & luy racompta tout ce qui s'eſtoit paſſé à Troye, le logea, & luy fit bonne chere: puis luy commanda de faire voile à Ilion, pour luy en amener vne fille Troyenne, la luy ſpecifiant par ſon nom, & celuy au ſeruice duquel elle eſtoit. Ce paſſager eſtonné de prime-face de ce propos, puis s'eſtant aucunement r'aſſeuré, comme il luy voulut demander quel beſoin il pouuoit auoir d'vne chambriere Troyenne? Pour-autant, va-il dire, qu'elle eſt du pays dont fut nay Hector, & tout ſon lignage: & n'y a plus qu'elle ſeule des deſcendans du Roy Priam, & du ſang des Dardanides. Celuy-là eſtimãt qu'Achilles fuſt eſpris de ſon amour, apres l'auoir acheptée retourna

en l'isle : où Achilles le remercia fort à son arriuée, & luy fit garder en son vaisseau ceste fille : si qu'à ce que ie voy ceste isle doit estre de fort difficille accez aux femmes : puis sur le soir il le festoya en son temple : & beurent Achilles, & Helene à luy : puis à son partement luy donna de grandes sommes de deniers, ce que les marchands conuoittent le plus, en luy octroyant d'auantage que sa marchandise fust par tout de tres-bonne emplette, & son vaisseau bon à la voile. Quand le iour fut venu il luy dit, va maintenant à la bonne heure auecques tout cecy, & me laisse ceste fille sur le riuage. A peine furent-ils esloignez cent cinquante pas de la terre, que voila les cris & les gemissemens de ceste pauure miserable arriuer à leurs oreilles, qu'Achilles emmenoit, & la desmembroit piece à piece. Quant aux Amazones que quelques Poëtes ont escrit estre venuës à Troye : & là combattu contre Achilles, elles n'y furent pas de luy mises à mort : car cela n'est pas vray-semblable qu'elles fussent venu guerroyer en faueur du Roy de Phrygie encontre les Mygdoniens, ny l'assister ainsi tard à ceste guerre : mais ce fut ce me semble vers l'Olympiade, où vainquit premierement à la course du stade Leonidas Rhodien, qu'Achilles prosterna leur force & pouuoir, à ce qu'il dit, en ceste isle propre. *Phenicien.* Vous auez icy atteint vn grãd propos, & qui m'a bien faict dresser les oreilles tout arriere ouuertes, encores que ie les eusse desia assez renduës attentiues à vos narrations : mais cecy vous est venu de Prothesilaus, comme il est raisonnable de croire. *Vigneron.* A la verité de ce mien bon precepteur l'ay-je appris, mais il y en a assez qui nauigent au Pont-Euxin à qui cela est tout manifeste. Or le long de la coste inabordable & importueuse de ceste mer, où les monts Tauriques sont arrãgez, on dit qu'il y a des Amazones qui y habitent en vn endroit de terre-ferme, qui est renclos entre les fleuues de Thermodon, & du Phase, qui prouiennent de ces montaignes : lesquelles Amazones leur pere & progeniteur Mars a instruict à l'accoustumance & vsage des choses belliques, & passer le cours de leur vie à cheual, equippées d'armes, nourrissans leurs montures dans des marez, en nombre suffisant pour faire vne armée : sans vouloir permettre aux hommes de resider en leur region. Que si elles veulent auoir des enfans, elles descendent au fleuue Halys, où elles s'accointent des hommes, & en ont la compagnie : puis estans de retour en leurs demeures, tous les masles qu'elles enfantent, elles les enuoyent au dernier bout de leurs limites, où l'on les taille & fait Eunuques, pour seruir puis apres d'esclaues. Si ce sont des filles, elles les gardent, les tenans pour leur vraye lignée : & leur font tous les offices & deuoirs de meres, fors que de les allaicter, & ce pour l'occasion des combats, de peur que cela ne les effeminast trop, & que leurs mammelles n'en deuinssent pendantes : si qu'elles ont, à mon opinion, pris ce nom d'Amazones, de ce qu'elles ne nourrissent point leurs enfans de leurs mammelles, ains les esleuent auec du laict de Iuments grasses & refaictes, & certains rayons de rousée, qui se vient à guise de miel accueillir sur les canes & roseaux des riuieres. Car ce qui a esté dict des Poëtes & semblables escriueurs de fables pour le regard de ces Amazones, passons-le soubs silence, dautant que cela ne conuiendroit pas bien à nostre propos : & racomptons plustost la descente qu'elles s'ingerent de faire en ceste isle ; car cecy est des discours de

Cecy est vn peu suspect au Grec.

H

Au tableau de Rhodogune.

I

L

Prothesilaus. Il dit doncques, qu'vne fois certains nautonniers auecques des fabricateurs de nauires, de ceux qui portent des denrées du Pont-Euxin à vendre en l'Hellesponte, furent poussez en la coste gauche de ceste mer, où l'on dict qu'habitent des femmes: desquelles ayans esté emprisonnez en des estables, & liez comme des bœufs ou cheuaux à la cresche & à la mangoüere, quelque temps apres ils requirent qu'on les allast plustost vendre audelà du fleuue aux Scythes Anthropophagues mangeans chair humaine; mais sur ces entrefaictes l'vne de ces Amazones ayant eu pitié d'vn beau ieune homme qui auoit esté pris auecques les autres, de ceste compassion s'engendra vn amour, qui luy fit requerir la Royne de ne vouloir point vendre ces estrangers, lesquels pour la longue conuersation qu'ils auoient desia eu parmy elles, ayans appris leur langage;, leur racompterent les infortunes, & les trauaux qu'ils auoient endurez sur la mer: tant qu'ils vindrent à faire mention de ce temple d'Achilles, n'y ayant pas long-temps qu'ils y auoient nauigué, & des richesses qui y estoient. Dont elles reputans à vne grande commodité d'auoir ainsi ces gens en main, nautonniers duits à la marine, & encores faiseurs de nauires, ioint que leur region abondoit de tout ce qui pouuoit estre necessaire pour cet effect, elles les induirent à leur en bastir de propres à porter les cheuaux, pretendans de combattre Achilles à cheual, & le defaire, car elles mettent pied à terre quand bon leur semble: & au reste tout leur engeance n'est que de femmes, n'ayans ny maris, ny hoirs masles. Ce fut lors la premiere fois qu'elles se mirent à voguer, & exercerent le nauigage; auquel aussi tost qu'elles se sentirent assez instruites, sur le Printemps ayans faict voile de la bouche du Thermodon, elles aborderẽt à ceste chappelle, qui en est distante quelques cent lieuës; & ce fur cinquante vaisseaux, si ie m'en re corde. Estans abordées en l'isle, la premiere chose qu'elles firent fut de commander à ces estrangers de l'Hellesponte d'aller coupper tous les arbres plãtez en rond au tour du temple: mais les coignées se venãs rembarrer contre eux-mesmes, les exterminerent là sur la place, & tomberent tous roides morts au pied des arbres. Et là dessus les Amazones s'estans espanduës à l'entour du temple, se mirent à vouloir presser leurs montures, mais Achilles les ayant regardées felonneusemẽt & d'vn mauuais oeil, de la mesme sorte que quand deuant Ilion il s'alla ruer sur le Scamandre, donna vn tel espouuante à leurs cheuaux, que ceste frayeur se retrouua assez plus forte que la bride, si que se cabrans ils rebondirent en arriere, estimans que ce qu'ils portoient sur leur dos fust vne charge extraordinaire & estrange: & à guise de bestes sauuages se retournerent contre leurs caualcatrices, les iettans par terre, & foullans aux pieds, les creins herissez de la furie où ils estoient, & les oreilles dressées encontre-mont, ainsi que de cruels lyons les desmembroiẽt à belles dents, & leur deuoroient bras & iambes, faisans vn fort piteux carnage de leurs entrailles. Apres dõcques qu'ils se furẽt saoulez de ceste chair, ils se prindrent à bondir, & à galopper à trauers l'isle pleins de rage & forcenerie; & les babines teintes de sang: tant qu'ils paruindrent au haut d'vn cap, d'où descouurans la marine aplanie en bas, & cuidans que ce fust vne belle large campaigne, ils s'y ietterent à corps perdu, & ainsi perirent. Quant aux vaisseaux des Amazones, vn impetueux tourbillon de vent estant venu

donner

donner à trauers, d'autant mesmes qu'ils estoient vuides & destituez de tout appareil pour les gouuerner, ils venoient à se froisser l'vn contre l'autre, ny plus ny moins qu'en quelque grosse rencontre naualle, dont ils se brisoient & mettoient à fonds, specialement ceux qui estoient inuestis & chocquez en flanc de droict fil par les esperons & prouës des autres, comme il aduient ordinairement en des vaisseaux desgarnis de leurs conducteurs : de maniere que le bris de ce naufrage se venant rencontrer vers le temple où il y auoit force personnes à demy mortes respirans encores, & plusieurs membres horriblement dispersez çà & là, auecques la chair que les cheuaux inaccoustumez à telle pasture auoient reiettée, ce lieu sainct deuoit estre bien prophané : mais Achilles l'eut bien tost purgé, reconcilié, & expié, comme il estoit aisé à faire en vne isle de si peu d'estenduë, où les flots battoient de toutes parts à l'enuiron : si qu'Achilles y ayant attiré le sommet des ondes, tout fut laué & nettoyé en moins de rien. *Phenicien.* Certes quiconque ne vous reputera agreable aux Dieux, ie l'estime en estre hay : car sçachant racompter tant de belles & diuines choses, ie tiens que cela vous vient de leur part, qui vous ont rendu Prothesilaus aussi bien-vueillant. Or puis que vous m'auez abbreuué de tant de beaux & heroïques propos, ie ne vous importuneray point plus auant de me dire comme il est retourné en vie, pour autant que vous alleguez qu'il vse d'vn propos obscur qui se doit tenir soubs silence. Mais pour le regard des Cocytes, & Phlegetons, de l'Acherusie, & autres tels noms de fleuues & paluds infernaux, voire des Eaques, & de leurs sentences & iugements, paraduanture que vous en diriez bien quelque chose si vous vouliez, & que Prothesilaus vous le permettra. *Vigneron.* Il me le permet bien de vray; mais voicy le soir qui approche, & les bœufs arriuent pour estre destellez de la charruë; les cheuaux aussi pour auoir relasche de leur labeur; parquoy il me faut recueillir tout cela, & y donner ordre: & ce discours seroit plus long que le temps ny le loisir ne le permettent. Retournez vous en doncques maintenant à vostre vaisseau, gay & content, car vous auez de tout ce que mon iardinage produit. Que si le vent souffle à propos, apres auoir du dedans de vostre nauire faict à Prothesilaus les libations deuës, faictes voile à la bonne heure, car tous ceux qui partent d'icy, sont coustumiers d'ainsi le faire. S'il vous est contraire, retournez le matin, & vous obtiendrez vostre desir. *Phenicien.* Ie vous obtempereray en cela; & ainsi sera faict comme vous le dittes. Mais, ô Neptune, qu'à la mienne volonté ie ne puisse point nauiguer, auant que d'auoir oüy ce discours.

ANNOTATION.



De Neoptoleme, autrement Pyrrhus, fils d'Achilles & Deidamie fille du Roy Lycomedes, il en a esté parlé à suffisance au tableau de l'Isle de Scyro, & en celuy de Pyrrhus & des Mysiens; aussi Philostrate ne le faict qu'atteindre icy en passant, pour de là poursuiure le propos encommencé d'Achilles, duquel il racompte d'estranges choses, que nous toucherons poinct par poinct, où elles auront besoin d'esclarcissement.

D'autant que les beaux hõmes naturels sont surmontez des statues. Cecy bat sur ce qu'on lit du peintre A

Zeuxis au trente-cinquiesme liure de Pline, chapitre neufiesme, que voulant peindre aux Agrigentins vn tableau pour le dedier au temple de Iunon Lacinienne, il choisit cinq toutes les plus belles creatures de la contrée, dont il print ce que chacune auoit de plus beau, & de plus parfait pour en accõplir son image: estant bien mal-aisé qu'vne seule personne soit doüée si exactement de toutes les perfections en son corps qu'il ne s'y puisse trouuer quelque chose à dire. Et de faict oncques il ne se trouua homme ne femme, fust-ce Alcibiades & Hippodamie, que la nature ait si parfaictement accomplis de toutes beautez, comme est la statue de l'Adonis de Messere Francisque de Norche à Rome; ou la Venus qui fut de Praxiteles en Cnidos.

B *De la Thessalie on alloit visiter tous les ans le sepulchre d'Achilles.* Cecy a esté expliqué au premier liure des Images sur le tableau des Marescages, en ce texte icy: *Les Passe-velours battent l'eau.* Par quoy il n'est point de besoin de redıtte.

C *Comme furent Bure, Helyce, & Atalante.* Bure fut vne ville de l'Achaïe sur le goulphe Corinthiaque, (Pline iiij. 5.) *Primæ ibi quas diximus Lechæ Corinthiorum portus: oppida Helice, Bura.* Ces trois villes furent autresfois englouties par les inondations de la mer, & les tremblemens de terre. Le mesme liure second chapitre nonante-quatriesme. *Elicen & Buram sinus Corinthius abstulit, quarum in alto vestigia apparent.* Strabon liure premier met que Bure fut emportée par vn tremblement de terre; & Helicé submergée des flots marins. Ce qu'il reïtere encores au huictiesme liure, où il descript plus particulierement ceste submersion d'Helicé. *Deux ans deuant la bataille de Leuctres, Helicé fut ruinée: dont Eratosthenes escript auoir veu le lieu où elle estoit: & ceux du destroict alleguoient qu'au traict il y auoit vne image de Neptune haut esleuée, faicte de bronze, tenant en main vn grand fouet de charretier pour aduertir les pescheurs du danger estans la endroit. Mais Heraclide racompte que de son temps ceste ruine seroit aduenue de nuict: & ceste ville distante de la mer vne petite demy lieuë auecques son contour fut accablée de flots. Surquoy les Achaiens y ayans enuoyé iusques au nombre de deux mille hommes pour en retirer les corps morts, ils s'en seroient retournez sans rien faire, si qu'ils departirent le territoire aux prochains voisins. Que ceste calamité au reste seroit aduenuë de l'indignation de Neptune: car les Ioniens s'en estans fuys d'Helicé, auoient enuoyé leurs deputez vers les habitans pour r'auoir son image; que s'ils ne la vouloient rendre, à tout le moins qu'ils fissent instance d'auoir les vstenciles & ioyaux qui appartenoient à ses sacrifices: ce qu'ils ne peurent obtenir: Parquoy ils enuoyerent requerir les Achaiens: lesquels y deputerent quelques-vns, qui n'y firent non plus que les autres: dont l'hyuer ensuiuant leur prouint ceste desolation.* A ce propos Ouide au quinziesme des Metamorphoses.

> *Si quæras Helicem & Buram, Achaidas vrbes,*
> *Inuenies sub aquis; & adhuc ostendere nautæ*
> *Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.*

Pausanias escript en ses Achaïques, que ce nom d'Helicé luy vint de la fille de Selinunte Roy des Egyoliens, qu'espousa Ion, lequel fonda ceste ville, & luy donna le nom de sa femme; & que sa ruine proceda partie de l'inondation de la mer, partie d'vn tremblement de terre en hyuer. Quant à Atalante, Stephanus au liure des villes, met que ce fut celle que les Atheniens fonderent aupres de Locres; & vne Isle encores pres du Pirée. Ce que touche aussi Strabon au 9. mais il en adiouste vne autre du mesme nom vis à vis d'Opunte, d'ou fut nay Patrocle. De sa ruine ils n'en parlent point

D *Mais dittes moy, ie vous en prie, qu'est-ce que Prothesilaus vid d'admirable en ceste isle du Pont-Euxin?* Pausanias és Laconiques. *Au Pont-Euxin, pres des bouches du Danube, il y a vne Isle consacrée à Achilles, ditte Leuca, la blanche, pouuant contenir quelque deux ou trois milles pas de circuit, & enuironnée tout à l'entour de forests espoisses pleines d'animaux, tant sauuages que domestiques. Là y a vn temple dudict Achilles, auecques son image: & le premier des Grecs qui y nauigea, fut vn Leonyme Crotoniate, lequel en vne guerre qu'eurent iceux Crotoniates contre les Locriens en Italie, comme pour l'affinité qu'auoient les Locriens auecques les Opuntiens eussent inuocqué au combat Aiax fils d'Oïleus, Leonyme fort blessé, s'en alla à l'Oracle en Delphes, où la Pythienne l'enuoya en ceste Isle d'Achilles, luy annonçant qu'Aiax se deuoit là paroistre à luy, & le guerir de sa blessure. Party de là du tout gery, il racompta y auoir veu Achilles, & les deux Aiax, Patrocle, & Antiloque, & Helene qu'auoit espousée Achilles, laquelle luy auroit commandé, que quand il seroit arriué à Homere, il dist de sa part au Poete Stesichore, que ce qu'il estoit deuenu aueugle, venoit de l'indignation qu'elle auoit conceuë contre luy, pour l'auoir diffamée par ses vers: ce qui fut cause de l'en faire dedire, & rechanter vne Palinodie.*

E *Thermodon, Boristhene, & le Danube.* Thermodon est vn fleuue de la Themiscyrie, vne contrée de Capadoce, fort celebre pour les Amazones qui y residoient. Ptolemée, Suidas, & Pline liure sixiesme chapitre troisiesme, où il met qu'il y auoit vne ville du mesme nom. Strabon au douziesme. *En la Cappadoce est la contrée ditte Themiscyre, le domicile anciennement des Amazones. C'est vne campaigne en partie flanquée de la mer, en partie de montaignes couuertes de bois, dont decoullent plusieurs riuieres, qui toutes se viennent assembler en vn fleuue qu'on appelle le Thermodon.* Auiourd'huy *Pormos.*

Boristhene est vn fleuue de la Sarmatie, separant la Pologne de Chionie; en vulgaire appellé

pellé Nieper; lequel du costé de l'Europe se va rendre dans le Pont-Euxin, comme le Thermodon de celuy de l'Asie. Il naist vn peu au dessus du duché de *Smolenco*, pres d'vn chasteau nommé *Versura*, que les grands Ducs de Moschouie ont empieté sur les Roys de Polongne: & de là prenant son cours au Midy, s'en va atteindre la cité de Chionie, ville capitale de la Russie: puis au Soleil leuant à plus de quatre cens lieuës loin de ses sources se desgorge au Pont-Euxin, non gueres loin de Precop, où est la Chersonese Taurique.

Le Danube est le plus grand fleuue d'Europe, qui prend sa naissance au pays des Grisons, vn peu au dessus de Couere, non gueres loin des sources du Rhin & du Rhosne. De là il s'en va à Vienne en Austriche, & passe tout au trauers de Hongrie, & plusieurs autres regions subiacentes, tant que finablement il gaigne le Pont-Euxin par six grandes bouches & entrées pres de la ville de Moncastre; que specifie Pline liure quatriesme, chapitre douziesme. Strabon au septiesme en met sept: ayant receu en son canal soixante grosses riuieres. Depuis ses sauts ou cataractes au dessoubs de Bude, où il est plus nauigable qu'amont; il s'appelle Ister: & de là ensus le Danube: en vulgaire *Dunovve*.

Et comme vne infinie quantité d'eaux se vienne descharger dans le Pont-Euxin. Strabon liure premier, comme nous l'auons desia allegué au tableau des Pescheurs, met que de son temps, qui fut sous Auguste Cesar, ceste mer estoit tenuë cõme pour vn autre Oceã, si qu'elle auroit esté dite le Pont par certaine Antonomasie; à quoy se rapporte le nom qu'il a pour auiourd'huy de la mer maiour: mais c'est la moins profonde de toutes autres, si qu'on peut presque trouuer fonds par tout; & ce à cause de tant de gros fleuues, qui se viennent rendre de tous les costez là dedans: quarante entre les autres les plus signalez; comme le Danube, Tanais, Borysthene, H panis, le Phase, Thermodon, Halys, &c. qui la remplissent de bourbier: ce qui fait que les poissons y sont fort gras, & son eau est la moins sallée de toutes les autres mers. F

Les marets de la Mæotide. Le fleuue de Tanais descendant de la Moscouie, s'en vient vers le destroit Cimmerien ietter dans la Mæotide, qui delà s'eslargist en vne maniere de mer qu'on appelle vulgairement *Mar delle Zabacche*, autrement la mer blanche, à la difference du Pont-Euxin dit la mer noire, où ce marets vient cõsigner ses eaux vers le destroit de Precop. Pline le descript au sixiesme liure chapitre septiesme, où il dit quil estoit des Scythes nommé *Temerinde*, qui signifie autant comme mere de la mer, à cause qu'il semble que le Pont-Euxin en vient à naistre. Et au IIII. 12. qu'il a pris ce nom de Mæotide des peuples dits les Mæotes, qui habitent le long d'iceluy: Strabon liure vnziesme sa longueur pouuant contenir depuis la bouche du Bosphore iusqu'au Pont-Euxin quelques cent lieuës. G

Ce fut vers l'Olympiade où vainquit premierement à la course du stade Leonidas Rhodien. De cestuicy faict mention Pausanias au sixiesme liure, sans specifier l'Olympiade. *La plus belle victoire de toutes autres obtint à la course Leonidas Rhodien, d'vne merueilleuse vistesse de iambes: car par quatre Olympiades consecutiues il se trouua victorieux douze fois à courir.* Au regard de ce qui est dict icy qu'il emporta la victoire à la course du stade, ce n'est pas à dire pourtant qu'on ne courust là que six vingts cinq pas Geometriques, autant que contient la stade, chaque pas de cinq pieds de Roy; car on le reiteroit plusieurs fois, & si deuoit estre plus grand: mais, comme met Pausanias au lieu preallegué, la stade estoit vne carriere en forme d'vne chaussée haut-esleuée de terre: où à l'vn des bouts estoit dressé l'eschaffaut des Hellanodiques, ou iuges qui presidoient à ces ieux de prix. Aulu-Gelle liure & chapitre premier de ses Nuicts Attiques, parlant du moyen dont Pythagoras proceda à trouuer combien la grandeur d'Hercules excedoit celle des hommes communs, met que cet Heroë ayant mesuré le stade de l'Olympie à deux cens pieds des siens (ie mescroirois qu'il fallust lire deux cens pas au lieu de pieds) dautant que les autres stades ou carrieres estoient beaucoup moindres, il vint par là à coniecturer qu'Hercules deuoit d'autant surpasser les autres hommes, à la proportion de son stade enuers les autres. Que s'il se falloit retenir à deux cens pieds, la course ne seroit pas gueres longue, comme de cent de nos marches ou pas communs seulement, que nous traçons en cheminant, les Latins les appellent *Gressus*; & non pas larges eniambées, qui en contiennent plus de deux fois autant. H

De Thermodon, & du Phase. Du Thermodon il en a esté parlé cy-dessus; & du Phase, au tableau de Medée en Colchos. I

Si elles veulent auoir des enfans, elles descendent au fleuue Halys. Il naist au mont Taurus, auiourd'huy appellé la Caramanie; d'où il s'en vient tout à trauers les campaignes de la Cataonie, Cappadoce, & Paphlagonie descharger dans le Pont-Euxin droict au Septentrion. Pline liure sixiesme chapitre second & troisiesme. Strabon au douziesme. *Le fleuue d'Halys borne la Cappadoce du costé de Soleil leuant: & coulant du Midy entre la Syrie, & Paphlagonie, se va, comme met Herodote, rendre dans ce qu'on appelle le Pont-Euxin. Du costé d'Orient doncques il sert de borne à la Paphlagonie: deuers Midy aux Syriens & Galathes, qui habiterent autres-fois là endroict: à l'Occident il y a la Bythinie & les Mariandins: & au Septentrion le Pont-Euxin, où il entre.* Et vn peu plus auant il le dit auoir pris ce nom des salines de sel fossile par où il passe. K

Mais pour le regard des Cocytes, Phlegetons & Acherusie. Il atteint icy trois fleuues des cinq que les fictions poëtiques alleguent estre és enfers, dont il n'en specifie que trois; Cocyte, Phlegeton, & Acheron; & taist le Styx, & Lethé. Au regard du Cocyte, dit ainsi παρὰ τὸ κωκύω pleurer, gemir, lamenter, Homere le faict proceder de Styx au dixiesme de l'Iliade.

Αὐτὸς δ' εἰς ἀΐδεω ἰέναι, δόμον εὐρώεντα·
Ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσι
Κωκυτός θ', ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ,
Πέτρη τε, ξυνέσις τε δύω ποταμῶν ἐριδούπων

Va t'en à la maison obscure
De Pluton, là où Acheron
Et Pyriphlegeton s'assemblent:
Et Cocyte, lequel de Styx
Tire sa premiere origine,
Aux rochers & assemblemens
De ces deux riuieres qui bruyent.

Ce Cocyte estoit selon Suidas, le plus froid fleuue des enfers, comme le Phlegeton le plus ardent & enflambé, afin qu'il y eust deux tourmens extremes de froid & de chaud. De ces riuieres infernales touche entre autres choses cecy de Virgile au sixiesme de l'Eneide.

Hinc via tartarei quæ fert Acherontis ad vndas,
Turbidus hic cœno vastáque voragine gurges
Aestuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.

Pausanias és Attiques met tous ces fleuues & marescages infernaux en la Thesprotie, vne contrée de l'Epire où estoit l'oracle de Dodone. *Pres de Cichyre* (dit-il; c'estoit vne ville autrement appellée Epyre) *est le marez dit Acherusie, & le fleuue Acheron qui en part. Le Cocyte y passe aussi charriant vne eau fort desagreable.* Le Phlegeton est vn autre fleuue d'enfer, bruslant, comme il a esté dict cy-dessus, de Φλέγω, ardoir. Et quant à Acheron qui signifie sans ioye, il y en a vn de ce mesme nom en la Calabre, où Alexandre Roy des Molosses fut mis à mort des Lucaniens, (ce sont ceux de Basilicate) deceu de l'oracle Dodonéen, qui l'auoit admonesté de se donner garde de l'eau d'Acherusie & de la ville de Pandosie, qu'il cuidoit estre celles de la Thesprotie, comme escrit Tite-Liue au huictiesme, & Strabon au sixiesme & septiesme, il met qu'aupres du cap Cheimerium il y a vn port d'eau douce où entre Acheron, qui part du marez Acherusien, ayant receu plusieurs autres riuieres d'eau douce qui rendent ce port-là ainsi doux. Mais au huictiesme il met vn autre Acheron en Arcadie, qui se va rendre dans le fleuue d'Alphée, & qu'on estime que c'estoit vn fleuue infernal, pour ce que là estoient les temples de Ceres, de Proserpine, & de Pluton fort reuerez. Suidas apres auoir dict qu'Acheron est vn des fleuues fabuleux des enfers, adiouste cecy. *Il y a vn lieu appellé ainsi, au milieu du monde, où l'eau se desgorge & rengorge iusques au palud de l'vniuers, lieu tenebreux, & priué de toute lumiere, semblable à vn purgatoire, mais non pas lieu de supplice pour y tourmenter les mauuais, ains purgeant & nettoyant les pechez des hommes.* A quoy conuient fort bien la signifiance du mot Acheron, sans ioye; car au Lymbe auant l'arriuée du Sauueur; & au Purgatoire apres sa mort & Passion, il n'y a point eu de ioye, ains seulement vne exspectatiue de l'auoir, tout ainsi que ceux qui sont en tenebres attendent la lumiere aduenir. A laquelle priuation de ioye battent plusieurs lieux de Plutarque; & entre autres cettui-cy du premier froid, où il dit que l'air (les autres l'appellent ce vaste & immense Chaos, qui est depuis la superficie de la terre, iusques à la conuexité des cieux, bien que plus subtil en vn endroit qu'en vn autre) est dict ἀδὴς & ἀχέρων, sans plaisir & sans ioye: par ce, dit-il, que l'air ne se pouuant voir, comme estant sans couleur, il n'y peut par consequent y auoir point de plaisir, car la delectation de la veuë, consiste en la varieté des figures & des couleurs. On pourroit bien approprier cela à la visible beatitude, toutesfois spirituelle, des bien-heureux: mais cela n'est pas de nostre propos.

Au regard de Styx & Lethé, encores que Philostrate ne les comprenne pas icy, il n'y aura point de mal toutesfois d'y en adiouster quelque chose. Styx doncques, si nous le voulons prendre à la verité historialle & naturelle, est vne fontaine pres Nonacrine en Arcadie, ce dit Pausanias au huictiesme liure, où il en parle de cette sorte. *L'eau qui coulle de ce rocher à perte de veuë pres les ruines de Nonacrine, s'en vient premierement tomber dans vn autre rocher fort haut encores; qu'elle penetre, & de là tomber dans la riuiere de Crathis. Elle est mortelle, tant aux hommes qu'à toutes autres sortes d'animaux: & dit-on que la premiere espreuue qui s'en fit fut sur des cheures, qui en ayans autresfois gousté, expirerent tout sur le champ; ce que par succession de temps puis apres fut apperceu par assez d'autres experiences. Il y a encores en ceste eau ie ne sçay quelle proprieté occulte fort admirable: car ny le christal ny le verre:*

re : la porsaline, ny tous les ouurages de potterie quels qu'ils puissent estre, ne sçauroient tant soit peu resister à sa violence qu'ils ne se rompent incontinent : & ceux de corne tout de mesme, d'os, & d'yuoire : le fer aussi, & le cuiure, le plomb, l'estain, l'argent, & l'electre : voire l'or, que la Lesbienne Sapho dit se purger & affiner és plus forts poisons & venins : ce que l'experience aussi demonstre. Tellement que par vne prouidence diuine cela a esté estably que les plus excellentes choses fussent surmõtées par les plus villes. Car le vinaigre dissout les perles ; & le sang de boucq brise le diamant quelque ferme & solide resistant qu'il soit. Si qu'il n'y a que la seule ongle de cheual, d'asne, ou mullet que ceste eau ne puisse corrompre : & ne les sçauroit penetrer, ores qu'elle y soit longuement gardée. Que si Alexandre fils de Philippes fut empoisonné de ceste liqueur, ie n'en sçaurois pas rien affermer de certain : trop bien sçay-ie que cela a esté dit & escrit d'assez de gens. Pline liure second, chapitre cent sixiesme parlant des merueilles des eaux : *Iuxta Nonacrin Arcadiæ Styx, nec odore differens, nec colore illico necat.* Or pour ceste pernicieuse qualité mortelle, on la voulu feindre vn des fleuues d'enfer, de si grand respect mesmes enuers les Dieux, que c'estoit le plus grand serment qu'ils eussent : comme on peut voir au cinquiesme de l'Odyssee, ou Vlysses faict iurer Calypho qu'elle ne luy machinera point de mal ;

Plutarque au traicté du premier froid.

> Ἴστω νῦν τόδε γαῖα καὶ οὐρανὸς εὐρεὺς ὕπερθεν,
> Καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅστε μέγιστος
> Ὅρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι.
> *Cecy ores sache la terre,*
> *Et le large ciel de là haut ;*
> *Et l'eau de Styx qui là bas coulle ;*
> *Le plus grand serment solemnel*
> *Qui aux Dieux bien-heureux puisse estre.*

Hesiode en sa Theogonie, où il la met pour la plus excellente fille de l'Ocean & de Thetis ; καὶ Στὺξ, ἣ δὴ σφέων προφερεστάτη ἐστὶν ἁπασέων, dit que pour estre venuë la premiere de tous les Dieux au secours de Iuppiter contre les Titanes, il luy donna en recompence que de là en auant elle seroit le plus respecté serment des Dieux : αὐτὴν μὲν γὰρ ἔθηκε θεῶν μέγα ἔμμεναι ὅρκον. Et Seruius sur le sixiesme de l'Eneide : *Stygiámque paludem, Dij cuius iurare timent, & fallere numen :* escrit que ce fut en faueur de la victoire fille d'icelle Styx, qui se trouua à la guerre contre les Geants, que Iuppiter ordonna que quiconque des Dieux enfraindroit ce qu'il auroit iuré & promis par elle, il seroit priué vn an entier & neuf iours de sa distribution d'Ambrosie, & Nectar : la raison, dit-il, pource que la tristesse, ce que denote ce mot de Styx, est contraire à l'eternité, & la ioye à la fascherie.

Lethé, autre fleuue infernal, passé lequel, les ames mettoient entierement en oubly tout ce qui estoit aduenu en leur vie, aussi ce mot ne signifie autre chose qu'oubliance. Mais si les ames apres le trespas des personnes, s'oublient ou ressouuiennent de la vie passée, c'est vn poinct douteux en nostre creance, car au troisiesme liure des Roys chapitre vingt & vniesme, le Roy Achaz s'estant humilié deuant Dieu, & faict penitence, il luy octroye ceste grace qu'il ne verra point de ses iours les maux qu'il auoit deliberé d'enuoyer sur sa maison, ains les remet à Ochosias son fils, apres sa mort, afin qu'il ne les sente point. Et au contraire en sainct Luc seiziesme : Le mauuais riche estant tourmenté és enfers, requiert Abraham de vouloir aduertir ses freres de s'amender pour n'encourir point sa damnation, mais laissons cela aux Theologiens. Platon au dixiesme de sa Republique, & Plutarque au traicté de la tardifue vangeance diuine, le compte qu'ils y introduisent de deux qui retournerent de mort à vie, faict mention de ce Lethé. Quant à la verité historiale, il y a eu plusieurs riuieres de ce nom là de costé & d'autre, dont Strabon parle és dixiesme, vnziesme & dix-neufiesme liure, mais celle qui faict le plus à propos en cet endroit, est le Lethé d'Aphrique, pres de la derniere poincte des Syrtes : lequel apres auoir coullé par quelque espace s'engloutit dans terre, & de rechef à ie ne sçay combiẽ de lieuës de là, s'en vient renaistre en grande quantité d'eaux : ce qui auroit faict croire au peuple qu'il s'alloit perdre dans les enfers, & de là retournoit en haut.

FIN DES HEROIQVES DE PHILOSTRATE.

LES STATVES DE CALLISTRATE.

LA





LA DESCRIPTION DE CALLISTRATE.

DE QVELQVES STATVES ANTIQVES tant de marbre comme de bronze.

LE SATYRE, lequel s'exerce en vn lieu à l'eſcart à iouër du haut-boys.

ARGVMENT.

CE Satyre dont la ſtatuë eſt icy deſcripte, doibt eſtre ſans aucune difficulté Marſyas, dont on a peu voir le tableau cy deuant, lequel s'apprend à ſonner de ſes chalumeaux pour aller puis apres prouoquer Apollon. Et pource que toutes les particularitez dependantes de ce ſuiect ont eſte touchées au tableau deſſuſdit, il ne reſte plus autre choſe que d'oüyr comme en voudra pour ſon coup d'eſſay parler Calliſtrate, dont ie n'ay rien peu trouuer nulle part qui m'eſclairciſſe de ſon affaire; trop bien peut-on dire qu'il deuoit eſtre du temps preſques des Philoſtrates, ou peu apres, attendu ſa conformité de ſtylle, tenant du leur qu'il imite & ſuit pas à pas.

EN Egypte pres la ville de Thebes y auoit vne cauerne, reſſemblant à vne fiſtule, auec pluſieurs deſtours, vireuoltes, & concauitez naturellement creuſées en rond dans la terre, qui s'enueloppoient l'vne dans l'autre comme vne voute de chappiteau ionique, ou la coquille d'vn limaçon. Car ſes allées ne s'eſtendoient pas de droict fil, ſi qu'elles vinſſent à ſe fourcher directement de coſté & d'autre, ains en ſe recourbant dés l'entrée au pied du mont, s'en alloient de là tornoyant en des entortillemens obliques, & des reuolutions ſpirales ſoubs terre, où elles ſe deſroboient en pluſieurs & diuers deſtours qu'il eſtoit bien malaiſé de tenir ſans ſe fouruoyer. Là au fonds eſtoit plantée vne figure de Satyre faite de marbre ſur vne baſe de la meſme eſtoffe, en vne place comme à leſcart. Fort bien ordonnée au reſte eſtoit ceſte figure, rehauſſant en

arriere la plante du pied: & au poing tenoit vn flageol, au son duquel il se soubsleuoit tout le beau premier: Mais la musique de ce sõneur ne paruenoit pas aux oreilles des regardans, ny le flageol, n'estoit point tel qu'on en peust ioüer, ains auoit l'art imprimé au marbre vne action telle comme si le Satyre eust sonné veritablement. Et de faict vous le pouuiez voir les veines enflées comme pour se remplir de vent, attirant son haleine hors de la poitrine pour en faire resonner l'instrument. Somme que l'image monstroit se vouloir parforcer en cest essay, la pierre s'accommodant à vn geste propre, pour s'aller puis apres hazarder à bon escient, à vn ieu de prix de musique. Et se fust-on bien aisement persuadé y auoir vne faculté de souffler naturellement introduitte en elle, & vn indice tout euident de respiration excitée par le dedans de ses interieurs conduits & organes. Ce n'estoit pas au demeurant vn corps delicat & mol que le sien, ains la ferme & solide compaction de ses membres luy donnoit vne forme rudde & grossiere, correspondante à la proportion de ses bien noüées ioinctures, & muscles virils. Or est-ce le propre d'vne ieune fille d'estre belle ordinairement, & auoir vn corps leste, delié & auenant, auec vne charneure tendre, delicate & fresche: Mais vn Satyre doibt estre agreste, rudde, & haslé, ainsi que de quelque dieu montaignard, lequel bondist & trepigne à tous propos en memoire du bon Bacchus: parquoy cestuicy estoit coronné d'vne belle ghuirlande de Lyerre, que l'ouurier, ny son artifice n'auoient pas cueillie emmy les champs pour luy appliquer, ains la pierre propre ainsi que reployée en des rinsseaux, luy parcouroit sa cheueleure, née auec, & s'y entortilloit, rempant du front à l'entour des tendons du col. Pan y assistoit quant & quant, qui se plaist au son des haut-boys portant dessoubs son bras Echo, de peur à mon aduis, que lors que son flageol auroit excité de soy quelque son musical, la Nymphe n'inuitast le Satyre à le contresonner. Comme doncques nous eussions contemplé tout à loisir ceste image, & la pierre Ethyopienne dont elle estoit faicte, nous l'estimions estre la resonante de Memnon, laquelle quand le iour arriue se resiouyst par sa presence: Et quand il s'absente, alors comme touchée de tristesse gemist ie ne sçay quoy de lugubre & de doloreux: Et est seule entre toutes les pierres qui se regist par la suruenance de ioye & tristesse, & s'est departie de sa villité naturelle, à vne existence de voix.

ANNOTATION.

LEs deux Philostrates se sont esbattus cy deuant à nous representer & depeindre vne bonne quantité de tableaux antiques, des plus celebres, & des meilleurs maistres, d'vn tressouuerain & tres-delicat artifice, rare au reste & comme à eux propre & particulier, car autres qu'eux ne s'y sont exercitez, que ie sçache, fors Lucian en deux ou trois. Icy à leur imitation Callistrate, Sophiste aussi & discoureur, se parforce de descrire ie ne sçay combien de statuës, tant de marbre comme de bronze, & de bois encore; se retenant du tout sur leurs brisées de telle sorte, que sans l'inscription de son nom l'on prendroit cest œuure pour vne suitte des dessusdits: Ce qui est cause que nonobstant qu'és exemplaires Grecs il soit apres les Heroïques, pource qu'ils sont de leur main, ie l'ay neantmoins voulu enfiler immediatement à la queuë de leurs tableaux, comme subiet plus conforme que la vie des anciens Heroës. Et pource que Callistrate n'vse point icy d'aucun preambule comme ont fait les autres, il sera besoin de traicter, puis qu'il y vient tant à propos, quelque chose de

la

la sculpture ou statuaire, autrement ditte imagerie, laquelle se diuise en deux principaux artifices; la bosse ou relief, & le creux, qui sont directement opposez l'vn à l'autre: Du relief il y en a de deux sortes; l'vne ditte le plein relief, quand l'image de quelque chose que ce soit est en son parfait estre, arrondie de tous costez sans tenir à rien; ainsi que sont toutes les testes & statuës antiques qu'on void à Rome, & autrepart; les vases aussi qu'on appelle communement les Corinthiaques: les plus belles de Rome sont l'Adonis ou Meleager de Messere Francisque de Norche; l'Apollon de Bel-ueder, le Laocoon auec ses deux enfans, d'vne seule piece de marbre; la Cleopatre; l'Hercules d'Echion Athenien, qui est en la cour du Pallais Farneze, & plusieurs autres. De bronze il s'en void bien peu fors l'Hercule du Capitole, & le Marc Aurele monté à cheual; encore est-il de pieces rassemblées, & non fondu tout d'vne piece, comme les quatre cheuaux attellez à vn chariot, dessus le portail de la Chappelle de S. Marc à Venise. L'autre espece de relief, est ce qu'on appelle la demy bosse, ou basse-taille, selon le plus, & le moins que la sculpture est releuée sur le fonds auquel elle tient; comme les deux Colonnes historiées de Trajan, & Antonin Pie, & les enrichissemens de tous les arcs triomphaux: plusieurs piles aussi ou cercueils de marbre: plus les Medailles d'or, d'argent, & de bonze: & les camaieux d'Agathe, & autres pierres fines. Au regard des Creux ou Graueures, les vnes pareillement sont plus ou moins auant entaillées que les autres, ainsi qu'on peut voir en infinies Onyches, cornalines, lapis lazuli, agathes, cassidoines, aimathystes, iaspes, cristal, &c. Dont les Onyches & cornalines ont esté celles principalement où les plus excellens ouuriers ont plus volontiers employé leur labeur, pource qu'elles sont plus fermes & esgalles, & se taillent plus net que nulles des autres. I'ay veu, ie ne sçay si ie ne l'auray point desia dit ailleurs, vn diamant de cinq à six mille escus, où estoient grauées les armoiries de Portugal: & vn autre de bien plus grande importance à Rome, car il passoit trente mille escus, ou estoit graué tres-exquisement tout le blason du Roy d'Espaigne, qui estoit vn labeur & patience extreme, à cause de tant de quartiers, & tout de menues pieces dont il consiste: ioint qu'on sçait assez que le diamant ne se taille que par soymesme, aussi y auoit le graueur le plus excellent de tous les modernes, employé bien cinq ou six ans: Il est vray que pour se resgayer les esprits il trauailloit par interualles à d'autres choses. Mais pour retourner aux statuës qui sont icy nostre principal propos & subiect, car des Medailles nous en auons parlé à suffisance en nos annotations de Tite Liue, la matiere & estoffe de l'imagerie consiste en bronze, or, argent, yuoire, ebene, bois, marbres & pierres dures de toutes sortes, & l'argile encore ou terre à potier; la cire mixtionnée auec de la poix ceruse, chaux & semblables materiaux, à la discretion des ouuriers. Or il n'y a point de doubte que les statuës de terre n'ayent esté les premieres de toutes, (Si la peinture a precedé l'imagerie, ou au rebours, c'est vn cas à part: mais i'estimerois que le dessein simple ait esté deuant l'vne & l'autre) parce qu'aussi bien ne fait on point de statuës d'importance, de quelque estoffe que ce soit, qu'on n'en dresse premierement vn modelle: les Grecs appellent cela πλαστική, comme qui diroit fictrice ou efformatrice contrefaisant de relief les choses naturelles: de laquelle Pline parle bien amplement au 35. liure chapitre 12. *Debutades potier de terre Sicyonien fut le premier, qui par le moyen de sa fille à Corinthe inuenta l'imagerie de terre cuitte: car estant esprise de l'amour d'vn ieune homme qui alloit voyager au loin, elle auoit tasché de contrefaire le visage d'iceluy sur son ombre à la lumiere d'vne chandelle contre la paroy, où elle en traça tout autour le profil en gros: & le pere suruenant là dessus y appliqua de l'argille, si qu'il en fit vn modelle qu'il mit cuire au fourneau auec ses autres ouurages de potterie, & s'y estant endurcy fut depuis gardé au Nymphée iusqu'à ce que Memmius ruina Corinthe. Il y en a d'autres qui en attribuent la premiere inuention à vn Rhœcus, & Theodore qui la trouuerent en Samos long temps deuant que les Battiades eussent esté chassez de Corinthe, d'où l'on dit que Demarathus, celuy qui engendra en Italie Tarquin Prisque Roy de Rome, l'y apporta par l'entremise d'Euthirapne, & Engrammus, lesquels l'accompaignerent en son exil.* Iusqu'icy Pline, qui adiouste subsequemment tout plein d'autres choses concernans l'art de l'imagerie.

MAIS pour venir à la premiere introduction & vsage des statuës, ayant dit au 4. ch. du 34. liu. que ceste inuention passa des Dieux aux hommes en plusieurs manieres, toutefois qu'on ne leur en dressa pas du commencement s'ils ne l'auoient bien merité, & fait chose qui fust digne de perpetuer leur memoire, ainsi qu'on souloit faire à ceux qui vainquoient és ieux Olympiques, ausquels l'on en desdia les premiers, ou qui eussent bien merité du publicq, comme à Harmodie, & Aristogiton pour auoir mis à mort Pisistrate Tyran d'Athenes; Au moyen dequoy comme l'orateur Antiphon ayant vn iour esté meu propos deuant Denys Tyran de Sicile, lequel Bronze estoit le plus propre à iecter des statuës, pour auoir lasché inopinement que c'estoit celuy dont auoyent esté faites celles des dessusdits Harmodie & Aristogiton, il fut par le commandement du Tyran mis à mort; soubsçonnant que par là il eut voulu tacitement induire le peuple à se soubsleuer contre luy. Mais les statues se communiquerent depuis indifferemment aussi bien aux indignes qu'aux dignes; tellement qu'Agesilaus Roy de Lacedemone ne voulut permettre qu'on luy en dressast en sorte quelconque: & le grand Caton enquis pourquoy il n'en auoit

aussi bien que les autres, fit responce qu'il aimoit mieux qu'on le demandast de la sorte, que non pas pourquoy on luy en auroit mis. Car toute la ville de Rome, comme poursuit le mesme Pline, & toutes les foires & marchez d'alentour se remplissoient de statuës pour leur ornement & decoration, & les bibliotheques aussi pour perpetuer la memoire des hommes, dont les titres & qualitez se pouuoient voir és inscriptions entaillées és bases d'icelles: & les maisons priuées encore. Quant à la premiere inuention des statuës, il n'y a point de doubte qu'elle n'en ait esté fort ancienne, comme le discourt Eusebe au 3. de sa preparation Euangelique; car Moyse ayant defendu de n'en faire point, pour les adorer faut entendre, cela presupposoit assez qu'il y en auoit eu auparauant. Et Pline liure 34. chap. 7. met que dés le temps d'Euander, plusieurs années deuant la fondation de Rome, il y eut vn Hercule dedié au marché aux bœufs, & vn Ianus depuis par le Roy Numa. Toutesfois Plutarque en sa vie met que plus de huict vingts ans apres il n'y eut aucune image ny sacrée ny prophane de relief n'y platte peinture. Herodote en sa Clio, & Strabon au 15. de sa Geographie, escriuent que les Perses non plus ne souloient point vser de statuës. Et Mahomet depuis voulant à guise d'vn singe imiter les traditions Mosaïques, defendit en termes exprés, ce que tous ceux de sa Secte obseruent tres-estroictement, de ne faire image quelconque de chose qui soit produitte de la nature; n'estant pas (ce dit-il) loisible à la creature de contrefaire les ouurages de son Createur. Macrobe au 1. liure des Saturn. ch. 11. met apres vn Epicadus qu'Hercule ayant deffait Geryon en Espagne, & amené ses trouppeaux de bestes à corne en Italie, il fit faire autant de simulachres de cliße reuestus pardessus d'accoustremens, comme il auoit perdu de ses principaux personnages en ce voyage & entreprise, & les iecter à val le Tybre, pour estre de là roullez en la mer, comme si les vagues les eussent deu de bonne foy porter chacun en sa contrée pour y receuoir sepulture. Mais Denis Halicarnasséen au 1. des antiquitez met que les Pelasgiens ayans apporté vne tres-inhumaine superstition en Italie, de sacrifier à Pluton appellé *Dis*, des hommes en vie, & offrir à Saturne des testes humaines, Hercules interpretant l'oracle changea cela en de petites figures dittes *oscilla*: & pour le regard des testes remonstra qu'il falloit lire φῶτα qui signifie lumieres ou cierges, & non pas φωτὰ chef ou personne. Diodore au 4. refere la premiere inuention des images aux Ethiopiens, dont les Egyptiens les receurent: & Lanctance au 2. liure de l'origine de l'erreur chap. 11. à Promethée, qui fit sa Pandore d'Argille, & pour l'animer s'en alla desrobber le feu dans le ciel, dont il fut puny par les Dieux, comme le racomptent les fictions Grecques: mais cela passeroit à vne trop ennuyeuse prolixité. Parquoy il vaut mieux discourir icy de la precellence de la sculpture & de la peinture; & là dessus comme il a esté desia dict cy deuant, il ne faut point faire doubte que le dessein simple de croyon ou de charbon n'ait precedé la sculpture, car on ne fait point de statuë de quelque estoffe que ce soit, sans en esbaucher premierement quelque modelle de terre, ny de modelle sans vn dessein. Or tout ainsi comme au premier liure de ces images, sur le tableau de la chasse des bestes noires, nous auons ramené en memoire tout plein de petits artifices secrets qui ne sont pas vulgaires à tous tant des esmaux, que des teintures des soyes & laines, parce que beaucoup de choses se perdent auec le temps, si elles de sont preseruées de l'oubliance par les escripts qui peuuent demeurer à perpetuité, tout de mesme nous estendrons-nous icy vn peu au long sur ce qui peut concerner l'ar de la sculpture, tant en marbre, comme en metal, selon que nous en auons esté curieux & pris la peine de nous instruire de costé & d'autre, car il y a en cest endroit plus de particularitez à coucher par escript que non pas en la platte-peinture, où il n'y a rien, outre ce qui se peut apprendre à veuë d'œil de la main du Maistre, que le broyement & le meslange des couleurs. Parquoy nous commencerons par le dessein, puis que c'est le principal fondement de l'vne & de l'autre de ces deux arts & professions.

Du desseing & portraiture.

Il y a doncques plusieurs manieres & moyens de desseigner & portraire, comme auec le charbon, le croyon noir ou rouge, & la plume, qui est le plus laborieux, difficile & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures qui est enclos dans le profil, que les Grecs appellent περιφέρεια, par plusieurs lignes s'entrecouppantes à petits carreaux ou lozanges en forme d'vne treillissure, pour seruir d'ombrage, selon le plus & le moins, laissant autant de blanc qu'il en faut pour seruir de iour. Ceste façon de desseigner auec la plume, sert principalement pour portraire les planches de cuyure, soit dessus de plaine arriuée, ou en y pochant ce qui auroit esté tracé sur du papier pour les imprimer puis apres en taille douce, auec vn noir qui est fait de fumée à peu pres telle qu'on employe à noircir les soulliers, mais plus subtil & delicat, auec des gommes, & mesme celle de draghant, des noyaux de pesches brusslez, & quelques autres ingrediens: en cecy a excellé de nostre temps Albert Durer Allemand entre tous les autres. Mais au lieu de hacher, quand le profil est acheué auec la plume comme dessus on a accoustumé d'y proceder pour plus grande facilité auec le pinsseau, & de l'ancre affoiblie auec de l'eau pour la descharger de noirceur, on peut vser encore en lieu d'ancre de quelques legieres & foibles couleurs, & s'appelle tout cela lauer: le plus facile expedient & abregé, est auec le croyon de pierre noire, ou de sanguine qui seruent tant pour le profil que pour former les ombrges dedans

dans le vuide; & la lumiere se formera auec de la ceruse destrempée en eau, & vn peu de gomme arabique, si c'estoit sur vn autre fonds que du papier blanc, de la carthe ou du parchemin. De cecy ont fort accoustumé d'vser ceux qui tirent & portrayent au vif, pour sur leur crayon, que par le moyen de la mie de pain blanc ils reforment & corrigent comme il leur plaist, en elabourer puis apres & parfaire vn portraict accomply de ses naturelles couleurs: car ce croyon leur sert de mesme que le modelle à l'imagerie. Et d'autant que le dessein n'est que l'ombre à maniere de parler, du relief, & la platte peinture vn dessein accompagné de ses couleurs, par consequant le relief sera estimé à bon droit estre le principal fondement de l'vn & de l'autre, si que iamais on ne sçauroit gueres bien reussir à estre excellent peintre si l'on n'est versé en la sculpture, qui luy acquiert la ruze & dexterité de bien representer, les racourcissemens, les renfondremens, & releuemens en vn plain: & comme on dit en termes de peinture, faire que ce qui est representé tout plat sans aucune eminence paroisse estre de relief, & se ietter comme hors d'œuure, qui est l'vne des plus grandes perfections de cest art, & la plus grand'loüange qu'on puisse donner à la platte peinture. Pline à ce propos liu.35.chap.10. parlant de cest excellent portrait d'Alexandre que fit Apelles au temple de Diane en Ephese, ayant la ressemblance de Iuppiter qui tenoit la foudre en sa main, & ce pour le prix & somme de six vingts mille escus, si les exemplaires ne mentent: *Pinxit & Alexandrum magnum fulmen tenentem in templo Ephesiæ Dianæ, vinginti talentis auri: digiti eminere videntur, & fulmen extra tabulam esse. Sed legentes meminerint omnia ea constare quatuor coloribus, immane tabulæ precium accepit aureos mensura non numero.* Quel bon temps deuoit estre celuy là pour les excellens esprits, on le peut assez iuger de cecy. Mais pour venir à nos peintures modernes qui n'ont pas esté si exquis, & n'ont eu aussi le siecle si fauorable, parce que selon le commun dire, *Honos alit artes*, on a peu voir en plusieurs grands ouuriers de nostre aage, & vn peu deuant, combien l'imagerie & le relief ont seruy a faire vn bon peintre: comme en Michel l'Ange, qui a surpassé en l'vne & l'autre toute ceste derniere volée d'excellens Maistres, depuis que les bonnes arts & sciences commencerent a se reueiller, il y peut auoir quelques cent ans & non plus: mais las? elles s'en reuont de rechef plonger dans ce gouphre de barbarie & ignorance où elles auoient esté detenuës plus de douze ou treize cens ans. Deuant cest excellēt homme susdit estoient en vogue, & non sans cause, le Ghiotto, le Donatello, André Mantegne & autres: Raphaël d'Vrbin les a suiuis, plus loué toutesfois pour sa belle & delicate maniere de colorer, que pour la perfection du dessein. Les ouurages aussi qu'on void à Rome en plusieurs endroits du Polydore, & d'vn nommé Mathurin, soubs le Pontificat de Leon X. & Clement VII. de noir & de blanc seulement, ce qu'on appelle *Chiar' obscuro* sont fort estimez. Tellement que le relief est cōme le pere de la peinture, & elle la fille du relief. Quant au chef principal de ces deux, ce que Philostrate en son proëme appelle l'imitatrice, il consiste en l'homme: lequel ainsi qu'il a esté formé la plus belle creature de toutes celles qui ont corps, aussi est-il le plus difficile à bien contrefaire & representer, mesmement les beaux, tant en plat qu'en bosse: & pourtant auāt que d'en faire vne image il est bien requis d'ē faire vn modelle, & ce modelle sur vn dessein, autremēt ce seroit y aller à cloz yeux: enquoy l'on a cherché plusieurs voyes & expediens les vns en quelque lieu cloz ayant les murailles bien vnies & crespies de blanc, font assoir ou tenir debout, ou en autre tel geste & action qui duist à ce qu'on veut representer, quelque personnage bien faict, & par le moyen d'vne lumiere qu'ils font tenir derriere luy la haussant & baissant selon qu'il leur vient a propos, contretirent sur la paroy l'ombre d'iceluy qui s'en forme, ce qui leur sert d'vn premier esbauchement, comme en gros, tant pour les contenances, que pour les mesures, qu'ils accommodent puis apres auec d'autres traicts plus particuliers, qui ne se peuuent pas representer par ceste ombre: & là dessus forment tellement quellement leur modelle de terre grasse ou de cire, haussant baissant, aduançant, recullant, & racourcissant, & en somme chāgeant & reformant ce qu'il faut és parties par le menu de ceste image, soit toute nuë, & plantée debout, comme l'Apollon, & la Venus de Bel-veder, soit vestuë & couchée comme la Cleopatre, iusqu'à tant que l'ouurage plaise, & soit conduit à sa derniere perfection, selon la portée & suffisance de l'ouurier, afin qu'il se puisse par là conduire puis apres à tailler sagement & par discretion à loisir, son estoffe, dont si l'on en oste tant soit peu de trop & mal à propos, l'on ne le peut pas aisement r'habiller, De façon qu'il faut estre bien ruzé, seur & expert en cest endroit auant que de s'en entremettre à bon escient, & aller auec vne grand' patience en besoigne. mesmement és grandes figures, ou il est plus aisé de faire quelque pas de clerc, & broncher qu'és petites: & pareillement quand il y en a plusieurs ensemble, comme en ce taureau du Palais Farneze, planté sur vn piedestal carré, qui a plus de seize ou dixhuict pieds en tous sens, car cest animal est trop plus grand que le naturel, & y a quatre Nymphes colossales aux quatre coings, qui le tiennent attaché à de longs festons de fruitages & fleurs, auec tels autres infinis enrichissemēts pour la decoration de l'œuure: l'entreprise aussi de Michel l'Ange estoit hautaine & fort hardie, sentant bien sa main asseurée, lequel commença l'an 1550. que i'estois à Rome, vn crucifiement où il y auoit de dix à douze personnages, non pas moindres que le naturel, le tout d'vne seule piece de

marbre, qui estoit vn chapiteau de l'vne de ces huict grandes colonnes du temple de la paix de Vespasian, dont il s'en void encore vne toute entiere & debout: mais la mort qui le preuint empescha la perfection de ce bel ouurage, selon sa coustume ordinaire d'interrompre les plus hauts desseins & proiects des hommes, comme en Alexandre, Iulles Cesar, & plusieurs autres.

Les Imagiers au reste se conduisent à dresser leurs modelles de ceste sorte, lesquels ont quatre veuës principales, le deuant, le derriere & les deux costez; à quoy ayde fort le dessein qui se contretire sur l'ombre dessusdite representée en la muraille, faisant tourner celuy qu'on prend pour son exemplaire & patron, selon les varietez des scituations conuenables. Et la dessus peuuent venir en l'imagination de l'ouurier plusieurs beaux concepts, tantost d'vne façon, puis d'vne autre, tant que finablement on s'arreste à celuy qui viendra le plus à gré. I'ay dit quatre principales veuës qui se soubs-diuisent en quatre autres entremoyennes, si qu'elles sont huict, & non seulement huict, mais plus de quarante ou cinquante, selon la diuersité des muscles, & de leurs mouuemens, qui varient la contenance de chasque membre, là tout cela branle & se diuersifie d'infinies sortes pour si peu que la personne se remuë, & change d'assiette & posture; parquoy l'on ne sçauroit gueres bien assigner aucunes reigles particulieres de cela, ains tant seulement quelques maximes en bloc & en tasche à veüe de pays, où la reigle ny le compas ne sçauroient suffire à guider la main d'vn ouurier en la sculpture ou platte-peinture, combien que le principal depende d'eux, mesmement és grandes mesures, parce que toutes sortes de lignes droictes & courbes se guident par là. Tout ainsi au reste qu'il est bien requis qu'en dressant son modelle on y regarde soigneusement & à loisir, sans se trop haster ny se retenir à ses premieres opinions; & mesme en prendre le conseil & aduis des experts, en l'art, & des gens doctes, d'esprit, & de iugement, car encore qu'ils ne sçachent ne peindre, ne desseigner, si ne laissent-ils pas neantmoins de donner bien souuent de belles ouuertures & resolutions, parce que l'entendement humain est fort vniuersel, & s'estend par tout la dexterité de ses coniectures: d'autre-part de se vouloir tousiours amuser à changer & rechanger de proiect & opinion, sans finablemẽt s'arrester à vne, ce seroit vn erreur & defaut nõ gueres moindre que le premier, ce qui fut blasmé en Prothogenes tres-excellent Peintre, *Qui nunquam manum à tabula* comme on luy reprochoit, r'habillant tousiours quelque chose en ses ouurages, la plusspart du temps au grand preiudice d'iceux, qui ne faisoient que s'empirer de ces irresolutions, rendans la viue naïfueté qui doit proceder d'vne gaye, hardie, & esueillée promptitude, plus morne, languide & pesante par tant de reïterations s'elangourans les vnes des autres, si que le plus souuent les desseins tant promenez & variez ne sont pas les meilleurs, non plus que les assaisonnemens des viandes, car il faut qu'il y ait vne mesure en toutes choses, autrement rien iamais ne s'effectueroit.

Or que la sculpture ne soit plus difficile & plus hazardeuse que la peinture, on le peut assez apperceuoir, entre autres choses par les ouurages de Michel l'Ange le plus accomply des modernes en l'vne & en l'autre, car encore qu'il excellast en toutes les deux presque esgallement, & qu'il y despensast son temps comme à la ballance, il a neãtmoins pour vne statuë de marbre fait vne centaine de figures de platte-peinture, & bien colorées, comme on peut voir au iugement de la chappelle Sixte au Palais saint Pierre, & és prophetes qui sont és voutes, plus grands assez que le naturel que les bons maistres prisent plus que le iugement qui est vn plat fonds. Plus en ces deux grands Quadres ou tableaux d'vne chapelle là aupres, le tout à fraiz qui est trop plus prompt qu'à huille ny destrempe, l'vn de la conuersion S. Pol, & l'autre du crucifiement de S. Pierre, ou il y a en chacun plus de cinquante personnages: laquelle difficulté toutesfois de l'imagerie ne procede pas seulement de la peine qu'apporte la dureté du marbre, ains du soin aussi qu'il faut employer à la diligente obseruation de la diuersité des veuës qui sont en vne statuë de plein relief, qui a sa rotondité accomplie: ce qui n'aduient pas à la platte-peinture qui n'a besoin de tant de veuës. L'autre precellence de la sculpture par dessus la peinture, c'est qu'elle a monstré le chemin & donné la loy à toutes les proportions & mesures de l'architecture, lesquelles ont esté empruntées du corps humain, & ont pris leur origine & fondement, de façon qu'vn sculpteur a vn grand aduãtage en cet endroit, & y sera beaucoup plus propre qu'vn simple Peintre, qui ne lairra pas toutesfois de s'y entendre aucunement à cause de la cognoissance & practique qu'il a du dessein, selon qu'on a peu voir en Raphaël d'Vrbin: car qui sçait bien portraire vne figure d'homme, & d'vn animal, à plus forte raison peut bien desseigner vn edifice, dõt les lineamens s'accommodent mieux à la reigle & au compas que les traicts desdits animaux: mais d'autant qu'on ne fait que les contrefaire apres le naturel, dõt procede le premier dessein; & que l'ordonnance & disposition d'vn bastiment que les Grecs appellent οἰκοδομία depend de la fantaisie de l'architecte, qui en est comme vn nouueau createur: quant à la forme & figure, la difficulté y est tant plus grande, parce qu'il est plus malaisé d'inuenter que de contrefaire, & mesmement d'en approprier les parties à leur deuë scituation; car elles se rapportent aux membres du corps humain. Et de fait tout ainsi que le peintre ou imagier les varient pour en faire diuerses figures, & qu'ils adaptent ces figures diuersemẽt pour la representation de quelque histoire ou autre subiect,

iect, soit en plain, soit de relief, de mesme l'architecte doit faire, les pieces de son edifice: tellemẽt qu'il a vne fort grande affinité entr' eux: ce qui est cause que il seroit bien malaisé, voire presque impossible qu'on peust estre bon architecte, si l'on ne sçait le dessein & la portraicture, & pour le rendre plus accomply, quelque chose de l'imagerie. Aussi Michel l'Ange a amandé beaucoup de fautes pour la grande & exacte cognoissance qu'il en auoit, que Brumant, & Sangal auoient commises à la fabrique de l'Eglise de S. Pierre de Rome; dont ils furent les premiers ordonnateurs. Et feu monsieur de Clany enuers nous, lequel ne s'estant iamais exercé qu'au croyon, plustost encore d'vn instinct naturel propre en luy & incliné à la portraiture que par art acquise, a neantmoins conduit assez heureusement le Louure de fonds en comble tel qu'on le void, cõbien que ceux qui sont versez en l'art y remarquent tout plein d'erreurs tant par dedãs que par dehors. Et à la verité ces grands pieces meritent bien de passer par les mains de ceux qui ont fait leur apprẽtissage & coups d'essais en d'autres moindres, suyuant le dire commun Italien *gastando simpara*, qu'vn tailleur auant que se rendre bon maistre aura gasté assez de drap, les deux du Cerceau aussi pere & fils, ont esté des meilleurs architectes de nostre temps, pour la cognoissance qu'ils auoiẽt du dessein, mais maistre Iean Goujon estoit plus versé en l'imagerie, de la main duquel sont ces quatre grands Colossalles Caryatides de la salle basse du Louure, ce neantmoins apres le croyon au mesme volume de la main dudit sieur de Clany, si fort estoit pour ce regard le naturel en ce personnage de bonne maison, les fontaines de S. Innocent, & le poulpitre de S. Germain de Lauxerrois, toutes bonnes pieces pour des modernes, sont de la main & conduitte dudit Goujon. Mais le plus excellent imager François tant en marbre qu'en fonte: i'excepteray tousiours vn maistre Iacques natif d'Angolesme, qui l'an 1550. s'osa bien parangonner à Micel l'Ange pour le modelle de l'image de S. Pierre à Rome, & de fait l'emporta lors par dessus luy au iugement de tous les maistres mesme Italiens: & de luy encore sont ces trois grandes figures de Cire noire au naturel, gardées pour vn tres-excellent ioyau, en la librairie du Vatican, dont l'vne monstre l'hõme vif, l'autre comme s'il estoit escorché, les muscles, nerfs, veines, arteres, & fibres, & la troisiesme est vn *Skeletos*, qui n'a que les ossemens auec les tendons qui les lient & accoupplent ensemble. Plus vn Automne de marbre qu'on peut voir en la grotte de Meudon, si au moins il est encores, car ie l'y ay veu autresfois, ayant esté faict à Rome, autant prisé que nulle autre statuë moderne: le plus excellent doncques sculpteur François ny autre deçà les monts, a esté maistre Germain Pillon decedé l'an 1590. dont se voyent infinis chefs-d'œuure en marbre, bronze, & terre cuitte, tant de plein relief que de basse taille. Le marbre au reste importe auec soy non tant seulement plus de peine que l'argille, le boys, & semblables estoffes tendres, plus aisées à manier, à cause de la masse qui pese de quatre à cinq liures, & la pointe ou cizeau qu'il faut à tous propos acerer de noueau à la forge, mais pour la ruze & pratique qu'il faut auoir a cognoistre le fil du marbre, & de quel biez on le doibt prendre. A ce propos ie puis dire auoir veu Michel l'Ange bien que aagé de plus de 60. ans, & encore nõ des plus robustes, abattre plus d'escailles d'vn tres dur marbre en vn quart d'heure, que trois ieunes tailleurs de pierre n'eussent peu faire en trois ou quatre, chose presqu'incroyable qui ne le verroit: & y alloit d'vne telle impetuosité & furie, que ie pensois que tout l'ouurage deust aller en pieces, abattant par terre d'vn seul coup de gros morceaux de trois ou quatre doigts d'espoisseur, si ric à ric de sa marque que s'il eust passé outre tant soit peu plus qu'il ne falloit, il y auoit danger de perdre tout, parce que cela ne se peut plus reparer par apres, ny replastrer comme les images d'argille, ou de stucq. Quant au boys, & l'Ebene, & l'Iuoire aussi, ils sont tous plus doux & traictables, & moins rebelles & rebours: mais telle est ceste dexterité & asseurance de la main qui s'acquiert par vne diuturne experience & pratique. Tellement que celuy qui est vsité à faire des figures de pierre ou de bois, est bien plus apte à en elabourer de metal, que non pas l'imagier simple metallaire à se ruer indifferemment sur le marbre: bien est vray que pour raison du dessein, & des modelles qui leur sont communs aux vns & aux autres, soient de terre, cire, ou autre semblable estoffe, il ne luy reste que la pratique de le bien ietter dans ses formes.

Or puis qu'il est icy question des marbres, il n'y aura point de mal d'en toucher tout d'vn train quelque chose, car il y en a de plusieurs sortes & especes plus dure & opiniastre soubs les ferremens, & plus fascheux à manier les vns que les autres. En premier lieu est le Porphyre, le plus dur de tous fors le Serpentin qui le passe: c'est vne pierre rouge obscure mouchetée de taches blanches, & le Serpentin a le champ verd tauelé de mesme de blãc, auec quelques noirceurs y entremeslées. Les modernes voyans la difficulté de mordre auec des ferremens dessus, se sont voulu persuader que les antiques eussent quelque secret pour le rattendrir, mais il n'y auoit que leur lõgue patience, & les frais d'infinis outils qui estoient reacerez & trempez à chasque coup presque, & leur pointe renouuellée, car on a veu de nostre temps vn Francisque del Tadda Florentin qui en a fait plusieurs testes, voire des statuës toutes entieres, bien que petites, mais vestuës en recõpence, où il y a plus de choses à rechercher que non pas au nud, encore que la sciẽce n'en soit pas si grande, ayant celuy-là esté le premier dont on ait memoire, qui depuis les antiques a eu la har-

dieſſe d'aſſaillir la durté de ceſte deſobeïſſante pierre. Toutesfois ç'a eſté à la faueur du feu grand Coſme de Medicis le premier grand Duc de Toſcane, prince d'vne immortelle loüange qui luy en dōna le courage, luy en fourniſſant la deſpēce. Il s'en void au reſte vne ſtatuë colloſſalle toute entiere fors que la teſte qui eſt de brōze au Pallais S. George à Rome pres *Campo desiore*: & aupres de l'Egliſe ſaincte Agnes hors des murs vne grande cuue carrée qu'on appelle communement la ſepulture de Bacchus, toute ouurée par le dehors à ſarmēts de vigne, & de lyerre auec leurs grappes, & force oyſeaux ſemez parmy: & en l'Egliſe vn grand nōbre de belles tables enchaſſées dans les parois, comme auſſi en pluſieurs autres lieux dans la ville tant publiqs que particuliers. Deuant la Rotonde il y en a deux grāds vaiſſeaux, l'vn ouuragé qui eſt au milieu de deux beaux lyōs de marbre Numidien, de couleur canelée, tenāt quelque peu du griſaſtre obſcur, lequel n'eſt pas moins dur que le Porphyre, la pierre auſſi de parangon, ou de touche comme on l'appelle, en Latin *Lapis Lydius*, où l'on touche l'or & l'argent, eſt en ce meſme degré de dureté, & y en a vne ſtatuë excedante le naturel d'vn Hermaphrodyte au deſſuſdit Palais S. George: mais le Serpētin eſt le plus malaiſé & rebelle, ſi qu'on ne l'a iamais employé, que ie ſçache, qu'à faire des tables, & ſi il ſe ſie auec vne extreme peine, patience, & longueur de temps, par le moyen de l'emery mis en poudre, & vne ſie deſliée qui le mine & ronge peu à peu. Il y a vne autre pierre de fort belle & agreable veuë, griſe & mouchetée de taches blanches & noires, enchaſſée au poulpitre de ſaincte Marie majeur, qui n'eſt pas moins dure, & n'en ay peu voir que celle-là en tout Rome, l'ayāt oüy appeller à quelques antiquaires Pierre Marmaride, voyla les pierres les plus dures de toutes autres. Suit apres le marbre qu'on appelle grain ou grené, à cauſe de gros grains de caſſidoines, eſmerils, & agattes de diuerſes couleurs, dont il eſt compoſé & tout parſemé, ſi que quelques vns ont cuidé que ce fuſt vne matiere fuſible, attendu les enormes maſſes demeſurées qui s'en voyēt tout d'vne piece: mais il y en a de deux ſortes, l'vn qui tire ſur le griſaſtre, comme on peut voir en parties des grandes colonnes du porche de la Rotonde, anciennement le Pantheon, treize debout, du reſte de ſeize qu'elles eſtoient: les autres ſont de grain rouge, comme ſont auſſi tous les obeliſques grands & petits, & quelques cuues pareillement qui ſeruoient aux bains, dont il y en a vne deuant le palais de S. Marc à Rome & de l'Egliſe de *S. Saluator de Laure*, toutes deux fort grandes: & ailleurs encore. Les marbres grenez viennent des parties Orientales & Meridionales: mais il y en a vne autre eſpece moins dure dont il ſe trouue de belles carrieres en l'Iſle de l'Elbe ſur la coſte de la Toſcane: le feu grād Duc en fit l'an 1566. & 67. apporter vn baſſin de fontaine ayant plus de quinze pouces d'eſpais, & vingt cinq pieds de diametre, qui demeura plus de deux ans, à ſe conduire ſur des roulleaux, eſtançonné de toutes parts d'vne tres-forte liaiſon de charpenterie, y ayant plus de deux cents hommes pour l'acheminer, & faire les explanades neceſſaires. Il eſt dreſſé en la cour du Pallais Pitti à Florence. Or quant à ceux qui ont cuidé que ces exceſſiues maſſes d'obeliſques fuſſent d'vne cōpoſition artificielle, ils ont eſté pouſſez à le croire ainſi, pource qu'ils ne pouuoient comprendre en leur eſprit; qu'il y euſt moyen de les amener de ſi loin, ny de les dreſſer: mais Pline, & autres anciens autheurs y contrediſent formellement, qui alleguent les carrieres où ils furent taillez: & comment chargez, conduits, & dreſſez: outre ce qu'il s'en void tout plein de grauez de lettres hieroglyfiques de coſté & d'autre, & que n'y a pas long temps que ceſt obeliſque dit communement l'eſguille de Virgile qui eſtoit au mont Vatican ioiguant vne chapelle de l'Egliſe S. Pierre, a eſté de là amené & dreſſé au bas des degrez en la place où eſt la fontaine, combien que iuſques alors Architecte quelconque ny ingenieux n'euſt ſeulement oſé entreprendre de le remuer de ſa place. Ammian Marcellin ce me ſemble, deſcript la difficulté qu'il y eut de leuer celuy du Cirque majeur, qu'on y void encore briſé en deux pieces, trop plus grand aſſez que n'eſt ceſtui-cy, ſeul de tous demeuré entier, ayant 80. pieds de haut, & neuf en chacune de ſes quatre faces où il eſt le plus large: où l'autre, le plus grand des deux à ſçauoir, auoit 124. pieds de long, & le moindre 88. Celuy auſſi qui eſt enfermé deſſoubs terre au champ de Mars, dans les caues du Palais des *Conti* eſtoit fort grand: & encore vn autre rompu auſſi, non gueres loin de l'Egliſe S. Laurens *in Lucina*, emmy la ruë du *populo*, l'vn des deux qui eſtoient au Mauſolée d'Auguſte, car l'autre eſt couuert de terre derriere l'Egliſe S. Roch. Cela ſoit donques dit comme en paſſant des obeliſques pour oſter l'opinion qu'on pourroit auoir qu'ils ſoient d'vne matiere fuſible, ce qui eſt faux, ains de marbre grené naturel, lequel pour eſtre fort groſſier & reueſche, parquoy ſubiect à s'eſclatter ioint ſes mouchetteures & tauellemens, n'a eſté aucunement propre à faire des ſtatuës, auſſi perſonne ne s'y eſt amuſé.

Svit apres en durté ce qu'on appelle breſche, dont il y en a de pluſieurs ſortes, toutes fort dures & variées de diuerſes couleurs: & pourtant non aptes non plus à l'imagerie, ains ſeulemēt pour en faire des pilliers, colonnes, tables, huiſſeries, cheminées, feneſtrages, entablatures, & autres ſemblables ouurages. Le marbre qu'on nomme gentil, à cauſe qu'il eſt vniment blanc, ſans aucunes veines y eſt bon, & s'en void pluſieurs teſtes & figures entieres, mais pour eſtre fort dur & malaiſé à manier, les bons maiſtres ne s'y ſont pas voulu arreſter, ains ont tous donné ſur le parien, tant pource qu'il reſiſte fort bien à toutes les iniures de l'air, ſans s'y alterer ne corom-

pre,

pre, & si est dur competemment pour receuoir le polissement, mais non rebelle, que de ce qu'il a certain lustre & couleur qui approche de la charneure, & qu'il ne s'y trouue iamais tache ny defaut quelques grandes pieces qu'on en vueille tirer, car il n'a point de banc ny d'estages comme nos pierres de par deçà, là où les marbres de Carrare soient blancs, soient noirs, & pareillement ceux des mōts Pyrenées sont tous ou pour la pluspart semez de taches & de veines d'autres couleurs que n'est leur fonds: neantmoins il s'en trouue par endroits d'egal, comme celuy dont Michel l'Ange fit toutes les figures qui sont en la chappelle des Medicis a Florence, en l'Eglise de S. Laurens. Il y a en outre vne autre espece de marbre trop plus tendre que les dessusdits qu'on appelle *Mischio* ou meslé à guise de iaspe, à cause de ses diuerses couleurs, dont il y en a d'infinies sortes. De cestui-cy on ne s'est point non plus seruy à faire des figures, car il n'y seroit pas propre, & ne l'ēploye l'on à autre vsage que ses bresches. On ne void autre chose dans Rome que des gens apres à coupper & sier des pilliers & colonnes antiques de ces marbres misques & iaspez, plus aisez & obeissans à tout que ne sont les bresches. Il y a encore deux grandes colonnes debout à l'entrée de l'Eglise S. Pierre, hautes de plus de trente pieds tout d'vne pierre, sur lesquelles, car elles sont pres l'vne de l'autre, y a vn petit taudis dressé dessus où est la Veronique qu'ils appellent le *Volto sancto*, & le fer de la lance dont nostre SAVVEVR eut le costé persé. Mais cela iroit trop en infiny, il suffit que les marbres susdits sont les plus communs tant pour les statues que les autres ouurages où les sculpteurs se peuuent employer, car de l'allebastre à cause de sa molesse & tendreur les bons ouuriers n'en ont fait compte.

RESTE maintenant de venir aux oustils & instrumens, & à la maniere d'ouurer. Quant aux oustils ils se varient selon la matiere, & le subiect qu'on veut traitter, car autres sont les ferremens dont on trauaille sur des pierres tendres ou du bois, & autres ceux des marbres durs: autres pour des images toutes nuës, & autres pour celles qui sont reuestuës d'accoustremens, où il faut rechercher les pliz, comme aussi en la cheuelleure, au poil des animaux, és fleurs guillochiz & semblables fantastiqueries seruans de parergues. En premier lieu doncq' est la masse ou marteau de fer, dont il y en a de plusieurs calibres, du poix depuis trois liures iusques à six qui sont les plus pesantes. Et faut qu'elles soient d'vn fer doux & non trempé, de peur que pour raison de leur resistance elles ne grillent à tous propos, comme elles feroient, sur les mains de l'ouurier: lequel doibt estre muny d'vn demy gand, qu'on appelle le garde-main, qui est de buffle, pour la conseruer, & specialement à l'endroit de la basse iointure du doigt indice, qui supporte en cest endroit tout le faix: & ne se peut-on encore si bien garder que par traict de temps il ne s'y engendre vne calle de chair dure qui ne s'en va pas aysement. Il y a en apres les pointes trempées & acerées par le moyen de la forge qu'il faut auoir continuellement pres de soy. Celles au reste qui sont pour esbaucher doiuent estre mousses & camuses vers la pointe, qui sera neantmoins fort subtile, & aiguë au bout, de peur que si ceste pointe s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne peust supporter le coup du marteau, ains vint à se rompre & esclatter; si qu'il faut aller sagement en besoigne & en biaizant de costé & d'autre, sans donner tousiours en vn mesme endroit de droit fil & à plōb, afin de ne meurtrir le marbre, où les taches s'en demonstreroiēt puis apres au polissemēt: des coups deschargez mal a propos, & en vain, comme il aduient assez de fois aux mauuais ouuriers ignorans. Il y a puis apres les ciseaux de plusieurs sortes de largeurs: les petits pour trauailler par le dessus; & les grands aux concauitez: lesquels ciseaux sont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, ou de trois, comme ceux des tailleurs de pierre: Mais on employe ces ciseaux auec des masses plus legieres que celles des pointes, du poix de trois liures, plus ou moins à la discretion de l'ouurier. On se sert aussi de rondelles, & de becq d'asnes, de toutes sortes de grandeurs: plus de martellines, c'est vne espece de marteau ayant vne pointe d'vn costé, & vne plane de l'autre: & de bouchardes qui sont en pointe de diamant: il y a aussi des Raspes demy rondes, & en cousteaux, & des coudées comme on les appelle, qui sont recourbes (les limes sont pour les ouurages de bronze) des forests ou trepans en forme presque d'arbaleste, qui se torne-virant, auec vne courroye enueloppée autour du fust & vne maniere d'archet, les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent, qui est trempé & aceré pour entrer és concauitez où les pointes & ciseaux ne sçauroient donner. Plusieurs autres oustils & instrumens inuentent les ouuriers de iour à autre, selon qu'il leur vient à poinct, & le subiect qu'ils ont a traicter & leur fantasies; Car qui procede par vne voye, qui par vne autre, suiuant le dire de Geber Arabe; *Multæ sunt viæ ad vnum intentum, & vnum finem.*

L'OVVRIER donques doit en premier lieu arrester de tous points son modelle sur lequel il doit conduire & mener à fin son ouurage, l'ayant tousiours deuant les yeux pour son exemplaire & patron, releué en bosse apres son premier proiect & dessein, autremēt s'il n'en estoit bien resolu par vn meur aduis, & qu'il vint inconsiderement a donner au marbre, il y pourroit faire de grands pas de clerc, qu'il ne pourroit point r'habiller puis-apres, comme on feroit bien vne platte-peinture, ou du stucq, ou de l'argille. Ce qui feroit perdre inutilement autant de temps, de peine & d'estoffe. Quant à l'ordonnance & disposition de sa besoigne, elle doit en partie proceder

de son inuention, en partie du conseil & aduis de ceux qui s'y cognoissent: enquoy neantmoins il y peut auoir de l'inconuenient, si ce n'estoient gens fideles & familiers; parce qu'ils se pourroient approprier vostre inuention & en faire leur profit, comme si elle estoit venuë de leur cerueau, selon qu'il y a ordinairement de l'emulation entre les ouuriers d'vn mesme art & profession, selon que le dit le Poëte Hesiode.

> Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι, τέκτων,
> Καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

D'autre part de ne receuoir le conseil de personne, ce seroit vne grande temerité, & vne indice d'arrogance Mais il n'y auroit pas moindre danger de s'amuser apres les diuerses opiniõs d'vn chacun; car outre ce qu'on n'auroit iamais fait, ce seroit vn ouurage tout descousu, dont les parties ne correspondroient pas à leur tout, qui doit partir d'vn mesme fil, & mesme veine, si qu'il en aduiendroit le mesme que d'vne escripture de plusieurs differentes mains: ou de ces deux statuës de Sysippus d'vn mesme subiect & inuention, dont il faisoit l'vne en secret à part soy de sa seule fantaisie, & de l'autre il en exposoit le modelle en sa boutique, à la veuë de tous les passans, qui en disoient chacun sa ratellée, & auec de la terre il le r'habilloit à tous propos: mais apres qu'il les eust toutes deux menées à fin il les fit porter à la place, là ou tous vnanimement s'estans arrestez à la sienne, l'autre reiettée comme quelque monstrueuse chimere, ce neantmoins, leur va-il dire, celle-cy que vous reprouuez vient de vos opinions & aduis, & l'autre du mien, au moyen dequoy en cecy, comme en toutes autres choses, il faut garder la mediocrité & discretion. Au demeurant pource que la nature est tousiours plus seure en ses ouurages que nostre inuention & proiect, & que les peintres & imagiers ne sont qu'imitateurs de la nature, quand il sera question de venir à vn visage, ou à vn nud, voire en tous les animaux, vegetaux, rochers, païsages, nuées, & en tout ce qui peut tomber soubs nostre veuë, si ce n'estoit en quelque guillochis & fueillages, ou autres telles fantaisies & nouueautez. car mesmes les monstres, quelques bizarres que l'ouurier se les puisse representer, ne peuuent estre si esloignez de ce que la nature procrée, qu'ils n'en tiennent aucunement quelque chose, le plus seur sera de se conformer en cela sur le naturel & le vif, & à ceste fin choisir en vne ou plusieurs personnes ce qui y sera de beau, & mieux proportionné, Comme il se dit de Zeuxis, qui pour faire sa Venus de platte-peinture, esleut les cinq plus belles & accomplies creatures de tout le territoire de Brotone pour de ce que chacune auoit de plus beau & exquis en soy, luy qui estoit tres excellent maistre en peust faire vne image ou il ne peust rien auoir à redire, car mal aisement toutes les perfections requises se pourroient retrouuer en vn seul subiect. Sur le naturel doncques, mais bien choisy, l'ouurier pourra former son dessein & modelle, & sur iceluy conduire son œuure au but qu'il pretend: Car de suiure du tout l'inuention d'vn autre, ce n'est pas pour s'acquerir gueres de gloire & reputation: & d'en prendre icy vn bras, là vne teste, & là vne iambe, ce seroit encourir en l'inconuenient que touche Horace tout au commencement de son art Poëtique.

> *Humano capiti ceruicem pictor equinam*
> *Iungere si velit, & varias inducere plumas*, &c.

Sur tout il faut que l'imagier soit bien instruict & versé en l'anatomie, & és proportions & mesures du corps humain, & qu'il sçache bien discerner que ce qu'il se doit proposer pour patron soit beau & louable, & rapporter deüement tous les membres particuliers, & leurs gestes & mouuemens à l'action qu'il veut representer en sa statuë, afin que les parties soient coherentes à leur tout.

QVANT au modelle, il est requis pour le plus seur qu'il soit de la mesme grandeur dont on pretend faire la statuë, toutesfois on a de coustume d'en former premierement vn plus petit, cõme d'vn pied & demy, plus ou moins, & sur ses mesures agrandir l'autre, qui doit seruir d'exemplaire, selon la ruze & pratique qu'on a accoustumé de tenir à agrandir les statuës Colossalles sur de petits modelles. Bien est vray qu'il y a des ouuriers si practiquez & vsitez, que le petit calibre leur suffist, comme en la peinture l'ordonnance & inuention d'vn tableau où il y aura plusieurs personnages, bastimens, passages, & semblables enrichissemens, compartis en plusieurs petits carrez, est suffisante pour l'estendre, ores que ce dessein ne fust que d'vn pied en carré, à telle grandeur qu'on voudra; mais pour le regard des statuës, où les dimensions, à cause de leur entiere rondeur & pluralité de veuës tout à l'entour, & de tous costez, sont plus malaisées à obseruer, & plus dangereuses à s'y fouruoyer, le meilleur sera fust ce mesme pour les plus seurs maistres, de faire le modelle de la propre grandeur que la statuë doit estre. Ce qui ne se sçauroit pas pratiquer és patrons & modelles de l'architecture, ny és grandes colosses, si d'auanture ce n'estoit en bronze, qui est plus seur à manier que le marbre: parce que le modelle propre y peut estre employé pour seruir de forme & moyen, là ou le defaut commis au marbre ne se sçauroit plus replastrer. Le modelle doncq ainsi arresté & paracheué de tous points, en premier lieu on trassera auec vn charbon ou pierre noire sur le Bloc, ou masse du marbre grossierement esbauché,

ché, à la forme qu'on luy veut donner, la principalle veuë d'icelle le plus exactement qu'il sera possible, ou les compas croches & recourbes par la pointe, seruent pour prendre les mesures des extremitez: & les esquierres pour les concauitez & saillies: puis auec la pointe acerée, & la masse on commencera à en oster le superflu, tenant la pointe panchée en trauers, & non directement à plomb, afin de n'entrer plus auant qu'il ne faut: & ainsi aller sagement en besongne descouurant peu à peu & auec patience & discretion, tant qu'on arriue à la penultiesme peau, comme on l'appelle en cest art tout ainsi que si on ne vouloit faire qu'vne figure de bas relief, ou à demy bosse. Cela fait faut passer outre auec le ciseau, pour explaner le reste iusques à la derniere peau: & de la en auant proceder auec des Raspes demy rondes, & en cousteaux; & des coudées qui sont recourbes, & de plusieurs sortes: les limes sont comme il a esté ja dit cy deuant plus pour les ouurages de bronze, combien qu'elles peuuent aussi estre employées par fois icy: & les forets pareillement ou trepents; & les vibrequins; instrument propre aux menusiers, & aux serruriers, mais qui se torne-virent de diuerses sortes. Mais outre que tous ces outils sont assez cogneus & vulgaires, toutes leurs façons & calibres ne se peuuent pas gueres bien limiter, dautant que les ouuriers les varient comme il leur plaist selon leurs intentions & ouurages.

Lesquels conduits à leur derniere perfection on les lustre & polist par le moyen du grez cassé menu, & passé par vn saz, puis empasté auec de l'eau: & ce auec des broches & bastons de saule aguisez par le bout, entortillez d'vn linge blanc; ce qui addoucist & efface les coups & marques des brettures: puis pour le raddoucir encore d'auantage, auec des pieces de pierre ponce bien vnie, frottant par tout egallement: & en apres auec de la mesme ponce en poudre destrempée en eau, frottant auec vn linge. Le tout estant bien addoucy, on luy donne le polissement auec de la pottée, qui est faite de plomb & estain calcinez ensemble, & destrempez auec de l'eau; frottant le marbre de ceste composition auec vn linge, tant que le lustre vous vienne à gré. Pour le marbre noir ou d'autre couleur, on vse de poudre d'Emery, car pourautaut qu'il est noirastre de soy, il ne seroit pas propre pour le blanc, à cause qu'il les terniroit. On vse aussi d'oz de moutons calcinez, car la ponce ne lustre, ny ne polist, ains ne fait qu'addoucir, pour les choses pleines, comme les tables, pilliers, colonnes, architraues, & autres semblables, on vse apres la ponce de meulettée auec de l'eau, ce qui addoucist encore plus. Voila ce qui nous à semblé à propos d'atteindre icy comme en passant de la maniere de proceder és statuës de marbre: au regard de celles de bronze, cela se reseruera en son lieu sur le Cupidon premier de Praxiteles.

QVANT aux particularitez de ceste statuë il n'y a rien à esclaircir qui n'ait desia esté atteint au tableau de Marsias, & en ceux des Satyres, & autres mentionnez en l'argument. Comme aussi pour le regard de la pierre Ethyopique dont l'image de Memnon estoit faicte, ayant ie ne sçay quel ressentiment en soy d'allegresse & de fascherie, outre la morne & hebetée stupidité naturelle des pierres.



LA STATVE D'VNE BACCHANTE,

MAIS METAPHORIQVEMENT LA DESSOVBS IL EXPLIQVE TOVT l'artifice de Demosthene.

ARGVMENT.

ICy est descripte d'vn tres-grand artifice la figure d'vne Bacchante, c'estoient des femmes dediées au seruice du Dieu Bacchus, où elles vsoient de plusieurs execrables ceremonies, & se mettoient d'elles mesmes tant par le vin qu'elles prenoient outre mesure, que par autres voyes extraordinaires en vne si furieuse alienation d'esprit, qu'elles deuenoient enragées, courans d'vne estrange forcenerie à trauers les champs, monts & vaux, dans les plus escartez desuoyemens des inaccessibles rochers & forests desuoyables. Mais là dessoubs se commettoient infinies malheuretez trop enormes, comme on pourra veoir plus à plain cy dessoubs en l'annotation, outre ce qui en a esté cy deuant touché sur le tableau de Semelé, de Penthée, des Tyrrheniens, Andriens, & des Isles, soubs ceste statuë au reste de la main du tres-excellent imagier Scopas. Callistrate s'efforce de monstrer tacitement l'affinité qui est de la vehemence de l'oraison, & entre autres de Demosthene, le plus nerueux, & persuasif orateur de tous autres, auec l'action que representent les gestes & contenances que les bons ouuriers introduisent en leurs figures, si qu'encore qu'elles soient mortes de soy & insensibles, & d'vne estoffe morte du tout & insensible, elles ne laissent pas neantmoins de paroistre viues. Dequoy ne s'esloigne pas beaucoup ce qui se lit de Ciceron, & de Roscius le souuerain comedient, qui entrerent bien souuent en dispute, lequel exprimeroit vne mesme chose en plus de sortes, ou luy Ciceron auec sa plantureuse Eloquence, ou le comedient auec ses taisibles & muets gestes & actions. Mais Callistrate n'atteint ce que dessus de Scopas, & de Demosthene que du bout des leures comme en passant, & en laisse plus à considerer aux lecteurs en le remaschant à par eux, en leur esprit, que parauanture il n'en auroit peu exprimer de sa plume.

NON



On des Poëtes tant seulement, & de ceux qui traictent les fables, les arts viennent à estre comme inspirées és langues des hommes par vn halenement qui s'espand des Dieux, mais les mains mesmes des ouuriers sont esprises aussi de la beneficence des diuines inspirations; & possedées d'vn rauissement de fureur, qui rendent leurs ouurages presque prophetiques. Car Scopas, comme meu de quelque diuin admonestement, transmit en la representation de ceste sienne statuë, ie ne sçay quelle fureur diuine. Mais pourquoy ne vous racompteray-je de fonds en comble cest enthusiasme de l'art? La figure de ceste Bacchante estoit faicte de marbre Parien, mué totalement en elle, car la pierre demeurant en son naturel estre, monstroit d'exceder la commune loy & disposition des autres: & ce qui en apparoissoit par dehors, estoit veritablement vne image, où l'artifice auoit introduit vne similitude d'existence, car vous pouuiez voir en ce marbre, quelque dur & solide qu'il fust, comme il se r'amolissoit à vne semblance de femme, ce qui estoit de farrouche & hagard en elle, contemperant l'ordinaire simplicité feminine. Et cõbien qu'elle fust priuée de la puissance de se mouuoir, si la voyoit-on neantmoins Bacchanaliser & rager, &, le Dieu s'y introduisant, resonner en dedans: dont pour ce que nous n'y apperceuions personne quelconque, nous demeurasmes tous estonnez, tant il y auoit d'apparoissance de sentiment, encore que du tout il n'y en eust point: & le transportemẽt de ceste insensée Bacchanisante se manifestoit, nonobstant qu'elle ne fust esprise d'aucune fureur, son esprit se demonstrant autant agité d'vn impetueux esguillon de forcenerie, que les indices d'vne vehemente affection reluisoient en elle de l'art y empreinte, assistez d'vne secrette & latente consideration & proiect de l'ouurier. Sa perruque au reste estoit abandonnée lasche & flottante au vent, pour n'esbranler à son plaisir, & le marbre se rendoit flexible vers la racine de ses cheueux: mais ce qui surpassoit encore plus tout ce qu'on en eust peu ratiociner, estoit que la pierre se laissoit aller à leur subtilité si deliée; & s'accommodoit à vne vraye ressemblance de longues tresses. Et combien qu'elle fust destituée de toute habitude vitale, elle ne laissoit pour cela d'auoir vie. Vous eussiez dit mesme que l'artifice y auoit empraint les facultez d'vne augmentation & croissance, de sorte que ce qui se voyoit estoit incroyable, & excedant toute creance ce qui se representoit à nos yeux. Car elle demonstroit des mains elabourées d'vne merueilleuse industrie, ne branlans pas vn iauelot bardé de lyerre, comme ẽst la coustume de ces forcenées, ains portoit certaine victime pour marque de vouloir aller & celebrer les Orgies és secrets mysteres Bacchiques, estant esprise & transportée d'vn furieux rauissement. C'estoit la representation d'vne Chimere de couleur inde & liuide, car au marbre s'estoit introduicte vne ressemblance de mort, & la matiere n'estant qu'vne mesme d'vne seule piece, l'artifice neantmoins l'auoit sceu my-partir à vne imitation de vie, & de mort, la Bacchante à sçauoir toute debout & respirant, transportée pres Citheron, & la Chimere massacrée par fureur Bacchique, la vigueur de son sentiment estant desia

eſteinte en elle, & fleſtrie. Scopas donc eſtoit vn tres-ſubtil ingenieux ouurier, pour bie contrefaire les effigies des choſes inanimées, & pour le regard des corps, proprement exprimer d'eſtranges merueilles en vne matiere inſenſible. Tout de meſme Demoſthene en ſon oraiſon, façonnant exactement ces images, peu s'en faut qu'il n'ait demonſtré vne forme viue & ſenſible en ſes paroles, meſlant les remedes & ſecours de l'art auecques le iugement & dexterité naturelle. Or tout ſoudain vous cognoiſtrez que la ſtatuë qui nous eſt icy propoſée pour la contempler, n'eſt point deſtituée de ſon mouuement conuenable, car elle domine enſemblement & conſerue la figure que luy a donné ſon propre facteur, & en ſa forme de Bacchante garde l'amour qui la tranſporte.

ANNOTATION.

DE Bacchus & de ſes myſteres, il en a eſté ja aſſez parlé cy-deuant ſur les Philoſtrates. Reſte icy de dire auſſi quelque choſe de ſes miniſtreſſes, les Menades, Baſſarides, Thiades, Mymalloniennes, Lenées, & autres ſemblables, dont l'vne eſt deſcritte icy à l'imitation preſque de celle du tableau des Iſles, à l'endroit où nous auons amené le paſſage des Chiliades de Tzezes, qui la particulariſe fort naïfuement, parquoy il ne ſera point de beſoin d'en vſer icy de redicte. Les Menades doncques eſtoient ainſi appellées du Grec *μαίνεσθαι*, qui ſignifie forcener, rager, follaſtrer: Heſriſius les nomme autrement Potniades, de la ville de Potnies en la Bœoce, où l'on dit que Glaucus le fils de Siſyphe & de Meropé fut nay, qui fut pere de Bellerophon, ce qui viendra à propos cy-apres pour le regard de la Chimere que ceſte Bacchante tient entre ſes bras en lieu de victime, & nourriſſoit de chair humaine certaines iuments qu'il auoit, pour les rendre plus furieuſes & encouragées contre ſes ennemis, mais ceſte paſture leur eſtant venuë à manquer, elles entrerent en telle rage, qu'elles deuorerent leur maiſtre propre, comme mettent les commentateurs de Virgile ſur le troiſieſme des Georgiques.

Scilicet ante omnes furor eſt inſignis equarum
Et mentem Venus ipſa dedit quo tempore Glauci
Potniades malis membra aſſumpsère quadrigæ.

A ce propos Pauſanias en ſes Bœotiques. *A quelque demy-lieuë de la ville de Thebes, quand vous aurez paſſé la riuiere d'Aſope, vous verrez les ruines des Potnies, auecques le ſacré boſquet de Ceres, & de Proſerpine, dont les images qui ſont aupres de l'eau ſont appellées les Potniades, & là tous les ans certain iour on fait ie ne ſçay quels ſacrifices, où entre autres choſes, on immole de petits cochons noueaux naiz, mais la cauſe n'en eſt gueres bien eſclaircie. Là aupres il y a auſſi vn temple de Bacchus ſurnommé Aegobole, pour ce qu'vne fois comme les habitans du lieu ſacrifiaſſent, ils s'enyurerent de telle ſorte, qu'ils mirent à mort ſon miniſtre; pour raiſon dequoy ayans eſté infectez de la peſte, l'oracle les admoneſta de luy immoler tous les ans vn beau ieune garçon; mais quelques ans apres il leur commua ceſte cruelle & inhumaine offrande à vn ſacrifice de cheures.* Quant aux Baſſarides, dont Perſe en ſa premiere Satyre, *Et ſectum vitulo caput ablatura ſuperbo Baſſaris*, elles eſtoient ainſi appellées des robbes longues qu'elles portoient iuſques aux tallons, ſelon Pollux, & Heſychius, leſquelles ſe faiſoient en la ville de Baſſare en Lydie, comme met Acron ſur ce lieu d'Horace en la dix-huictieſme Ode du premier liure, *Non ego te candide Baſſareu inuitum quatiam.* Les autres ſelon le Grammairien Cornutus ſur cet autre vers du meſme Perſe, *Baſſaris & Lynien Mænas Flexura Corymbis*, des peaux de Renards qui en langage Thracien s'appelloit Baſſares, dont ces Bacchantes ſe reueſtoient parmy celles des Tygres, Onces, Leopards, Loups ceruiers, & ſemblables. Mais Phornutus l'aime mieux tirer du Grec *βάζειν* crier, & ne l'eſcript que par vn ſ. *Baſaris*. Les Thyades furent ainſi appellées comme l'eſcript Pauſanias en ſes Phocaïques, de Thyia fille de Caſtalius, & mere de Delphes, qu'Apollon engendra en elle, la premiere de tous les mortels qui ſacrifia à Bacchus, inſtitua les Orgies dont il ſera parlé cy apres. Les Mimalloniennes ou Mimallonides du mont Mimas en la petite Aſie, non gueres loin de Colophon, ou pluſtoſt vn Cap qui ſe foriecte aſſez auant en la mer, continuellement couuert de nuages: dont l'on coniecture le temps qu'il doit faire: & là tous les ans les Bacchantes s'en alloient celebrer les Orgies, comme met Strabon au dixieſme liure. Pauſanias és Corinthiaques

thiaques eſcript qu'Alexandre le Grand ſe voulut entre-mettre de le trancher où il eſt attaché à la terre ferme, pour abreger dautant la vire-volte de la nauigation qu'on eſt contrainct de faire en le doublant : mais qu'il s'en deporta : on veut auſſi tirer ce mot de μιμεῖσθαι imiter, pour ce qu'en ces Orgies & ſacrifices, les Bacchantes repreſentoient le voyage que Bacchus fit és Indes, s'appliquans de petites cornes ſur la teſte, auecques des guirlandes de Pampre de lyerre, & de figuier, car les fueilles de ces trois-là ont vne grande reſſemblance & affinité; en memoire & pour l'amour des Nymphes, Staphile qui fut muée en vigne, & Syce en figuier, & du bel adoleſcent Liſſe en lyerre, dont à ceſte occaſion leurs iauelots eſtoient bardez, auecques vn tel equippage que deſcript Omian en ſa harangue de Bacchus. Les Lenées, du ſurnom de Bacchus Lenéen, *& cum Lenæo genialis conſitor uuæ*, au quatrieſme des Metamorphoſes, dit ainſi du Grec Ληνὸς preſſoüer, ou l'on preſſure la vandange. Le 27. Eidyllion de Theocrite les confond auecques les Bacchantes.

Les Orgies, comme met Seruius, du commencement furent pris pour toutes ſortes de ſacrifices, auſſi bien que les ceremonies, dits ainſi du verbe ὀργιάζω ſacrifier, ou ὀργιάζομαι ſe conſacrer, dont les Preſtres eſtoient auſſi appellez ὀργεῶνες de ὀρέγω eſtendre, eſleuer, par ce qu'en celebrant le diuin ſeruice ils eſleuoient leurs mains en haut : mais puis apres ce mot d'Orgies fut particulierement reſtreint aux ſacrifices de Bacchus, comme le teſmoigne Strabon au dixieſme. *La plus-part des Grecs ont attribué au pere Liber, qu'on appelle autrement Bacchus, Iacchus, & Dionyſus, tout le faict des ceremonies qu'on appelle les Orgies, les Bacchanales, le Chorique, & les myſteres des ſacrifices; & il eſt chef de ceux de Ceres, des danſſes & ballets ſacrez. Ses miniſtres ſont les Silenes, Satyres, Bacchantes, Lenées, Thyades, Mimalloniennes, Naïades, & Nymphes, auecques ceux qu'on appelle Tityres.* Les Orgies eſtoient encores ainſi appellez d'ὀργὴ impetuoſité & furie, comme elle eſtoit en tous ces gens-là; cependant qu'ils les celebroient. ou de ὄρος montaigne, pour ce que c'eſtoit principallement és lieux montueux & couuerts de bois ſolitaires & eſcartez: & ce de trois ans en trois ans; au moins les plus ſolemnels, dont ils furent auſſi dicts *Trieterice* ou *triennaux* : Virgile au 4. de l'Eneide.

> *--qualis commotis excita ſacris*
> *Thias vbi audito ſtimulant trieterica Baccho*
> *Orgia, nocturnúſque vocat clamore Cytheron.*

Ouide les deſcrit tres-elegamment au quatrieſme des Metamorphoſes, & n'eſtoit loiſible à autres qu'aux initiez en ceſte confrairie, de s'y trouuer, tellement qu'on auoit accouſtumé de faire crier tout haut à l'entrée : ἑκὰς ἑκὰς ὅστις ἀλιτρός, *hors d'icy, hors d'icy quiconque eſt prophane.* & à ce propos Catulle en ſes Argonautiques,

> *Pars obſcura cauis celebrabant Orgia ciſtis,*
> *Orgia quæ fruſtra cupiunt audire profani.*

Dequoy quelques-vns veulent auſſi deriuer ce mot de εἴργω repouſſer, chaſſer. Or pour ce que le pain & le vin, dont Ceres & Bacchus eſtoient les deux ſymboles au Paganiſme, ſont les deux maintenemens principaux de la vie humaine, & les deux ſubſtances materielles les plus incorruptibles de toutes autres, & du meilleur nourriſſement, comme nous l'auons dict en l'argument des Andriens, on a accouſtumé d'accoupler ces deux deitez enſemble, auecques les ceremonies & myſteres: ſur quoy il vaut mieux oüyr ce qu'en a touché Clement Alexandrin en ſon exhortation aux Gentils. *Ils celebrent vn Dionyſus Menoles és Orgies de Bacchus, où ils mangent de la chair creuë, comme s'ils eſtoient inſenſez, & y departent à cette fin les victimes par eux immolées, eux eſtans couronnez de ſerpens, & vrlans hideuſement Euan, Euan, celle-là à ſçauoir dont s'enſuiuit la premiere faute & erreur au genre humain: & le ſignal de ces Bacchaniſans Orgies, eſt le ſerpent que l'on conſacre en ces myſteres : car ſi nous conſiderons de plus pres ceſte diction Hebraïque* Hevia, *auecques vne aſpiration elle ſignifie vne couleuure femelle. Au regard de Ceres & de ſa fille Proſerpine: le rauiſſement de l'vne, & les voyages & trauaux de l'autre pour la chercher, tout cela eſt repreſenté par les flambeaux, tabourins, cymbales; & autres ſemblables ſignals, qui ſe ſouloient repreſenter és myſteres & ſolemnitez Eleuſiniennes, auecques l'aſſemblement charnel de Iuppiter & de Ceres, dont fut engendrée Proſerpine; la groſſeſſe de la Deeſſe, la naiſſance de ſa fille, & ſa nourriture, comme pendant qu'elle s'amuſe à cueillir des fleurs auecques ſes compagnes en la Sicile, Pluton la vièt enleuer: l'ouuerture de la terre par où il l'engouffre és enfers: le courroux que la mere en conçoit contre Iuppiter, pour ne la luy auoir voulu abſolument reſtituer, de quoy elle s'acquit le ſurnō de* Βριμὼ *: ſon arriuée deuers la bonne vieille Baubo, qui luy ayant faict vn breuuage mixtionné auecques de la fleur de farine, deſtrempée, par ce qu'elle deſdaigna d'en gouſter, outrée de faſcherie qu'elle eſtoit, l'autre par deſpit ſe va rebraſſer tout ſon deuant ſur la teſte, prenant ſa chemiſe à tout les dents, dont la Deeſſe ſe prit à rire, & beut alors : de là on a accouſtumé és Eleuſiennes de ieuner, & puis boire de ce breuuage compoſé. En apres de tirer ie ne ſçay quoy d'vne manne, & le remettre tout auſſi toſt dans vn pannier, & de là de rechef dans la manne. Il y a outre plus vn breuuage de fiel, vn arrachement de cœur, & autres choſes execrables.* De là le meſme autheur paſſe aux Orgies, & myſteres ſacrez de Bacchus, qui ſont à ſon dire fort inhumains. *Car eſtant encores ieune enfant au berceau, comme les Curetes danſſaſſent & ballaſſent au*

Clem. Alexand.
Meiones tous furieux.
Euſeb. en ſa preparation euangelique & Phornus.

Les Interpretes d'Apollon. Rhodien au 3. ie referent à Proſerpine pour raiſon des horreurs nocturnes, & Iean Tzezes ſur Heſiode.
Ouide au 5. des Metamorphoſes.

tour de luy au son de leurs cymbales & tabours, les Titanes entrent en trahison là dessus, qui le demembrerent, l'ayans amusé auecques des bibelots, des pelottes, pommes de pin, touppies, miroüers, & semblables bagatelleries, mais Minerue suruint qui en emporta le cœur. Cepēdant les Titanes l'ayans despecé en mirent bouillir vne partie dans vn chauderon, & embrocherent le reste pour le rostir: à la fumée duquel rost Iuppiter estant arriué foudroya les Titanes, & racueillit les membres de son cher enfant, qu'il mit entre les mains d'Apollon, lequel les alla enseuelir au mont de Parnasse, mais les Corybantes, autrement appellez Cabyres, en auoient substraict le membre genital, qu'ils porterent en la Toscane, où ils s'habituerent, enseignans au peuple tous ces beaux mysteres, & leur faisans reuerer ceste partie honteuse auecques le pannier où elle estoit enclose. Ce qui auroit meu quelques-vns, non sans apparence, de prendre ce Dionysus pour Atys, qui auroit esté priué de ce membre. Ces Cabyres au reste, ou Corybantes, estoient deux freres, qui massacrerent le troisiesme, dont ils enuelopperent la teste en vn riche drap d'escarlatte, couronnée d'vne belle couronne d'or, & ainsi agencée la porterent enseuelir au pied du mont Olympe, où elle fut depuis en fort grand respect & veneration, les Prestres qui auoient la charge de ce precieux reliquaire estans appellez les Anactotelestes, qui defendoient entre autres choses l'vsage de l'herbe appellée Ache, l'estimans auoir esté produicte du sang dudict Corybante, que ses freres auoient mis à mort: tout ainsi que les femmes qui celebrent les Thesmophories s'abstiennent des pommes de grenade, qu'elles tiennent estre prouenuës du sang de Dionysus, lors qu'il fut respandu par les Titanes, dont les grains en seroient demeurez ainsi rouges. Beaucoup d'autres choses allegue encores en ce lieu-là Clement Alexandrin, pour monstrer aux Gentils l'aueuglée erreur de leurs idolatries, touchant mesmement ces deux faussement presumées deitez de Ceres, & Bacchus, soubs lesquelles ils ont tasché de voiler plusieurs grands mysteres empruntez de ceux du peuple de Dieu, & par eux execrablement destournez à la veneration de leurs idoles. Macrobe au premier liure du songe de Scipion, chapitre douziesme. Felo apres la Theologie d'Orphée, met que Bacchus desmembré ainsi par les Titanes, ses membres enseuelis retournez de rechef en vie, n'est autre chose que ce que les Grecs appellent νοῦς, & les Latins *mens*, comme estant nay de ce premier indiuidu indiuisible, lequel se depart à tous les viuans, & apres leur deceds retourne de rechef à son premier indiuidu, dont il est party, accomplissant par ce moyen la reuolution des offices & fonctions de ce monde, sans se departir des secrets mysteres de la nature: mais Phurunty allegorise de ceste sorte. *Nous trouuons és fictions Grecques, que Bacchus ayant esté desmembré par les Titanes, fut de rechef rassemblé en vn par Rhea, soubs lesquels enueloppemens les autheurs de ceste fable, n'ont voulu presupposer autre chose, sinon que les laboureurs & vignerons, qui sont comme enfans de la terre, ont rassemblé & confondu pesle-mesle les grappes de raisins dont est prouenuë ceste precieuse liqueur de vin reduitte en vn corps, qui auparauant estoit espanduë en plusieurs parties separées l'vne de l'autre.* Mais combien trop mieux nostre religion, qui selon les enseignemens de son Redempteur, reduit toutes ces allegories de pain composé de plusieurs grains & espis de bled: & de vin exprimé de plusieurs grains & grappes de raisins, à la communion des fidelles, qui estans separez selon leurs indiuidus, se viennent à vnir ensemble en vn seul corps de l'Eglise Catholique, & au Sacrement d'icelle Communion, soubs les especes de pain & de vin, transmuées reallement au corps & au sang de nostre SAVVEVR.

Arnobius au 5. contre les Gētils.

OR combien que l'on confonde les Orgies auecques les Bacchanales, les Liberales, & Dionysiennes, neantmoins il y a de la difference entre toutes ces payennes ceremonies & solemnitez, car les Liberales se celebroient tous les ans le dix-septiesme de Mars, où les ieunes enfans de seize à dix-sept ans souloient laisser leur pretexte, & prendre la togue, qui estoit la robbe virille, autrement dicte l'accoustrement libre, pour les causes qu'en enseigne Ouide au troisiesme des Fastes, & ce de la main propre du Preteur en plein auditoire, auecques leur surnom, si que de là en auant ils estoient capables d'estre enroollez és legions, & de paruenir aux charges & dignitez de la Republique.

Restat vt inueniam quare toga libera detur
Luciferis pueris candide Bacche tuis.
Siue quod ipse puer semper iuuenisque videris;
Et media est ætas inter vtrumque tibi.
Siue quod es liber, vestis quoque libera per te
Sumitur, & vitæ liberioris iter.

Mais les Bacchanales se celebroient tous les mois, iusqu'à ce que finablement elles furent du tout abolies pour les occasions que nous amenerons cy-apres du trente-neufiesme de Tite-Liue. Et les Dionysiennes ou Orgies ne l'estoient que de trois en trois ans, dont on les appella Trieteriques, comme il a esté dict cy-dessus. Encores en y eut il de trois manieres à Athenes; l'vne au plat pays, & à la campaigne és bourgs & villages, au mois de *Posideon*, qui correspond pour la plus-part à nostre Decembre: l'autre au mois *Læneon*, autrement Gamelion, qui eschet en Ianuier & Feburier; & est le dernier de l'Hyuer, dont vint aux ministresses de Bacchus le nom de Lenées: & la troisiesme qui estoient les Dionysiennes en celuy *d'Elaphobolion* ou Feburier: Tellement que toutes ces trois se suiuoient queuë à queuë durant les trois mois

mois de l'Hyuer. Mais Macrobe au premier des Saturnales, chapitre dixhuictiesme, où il monstre par viues raisons authentiques, Bacchus estre vne mesme chose auecques Apollon, met que les Bacchanales se celebroient de deux en deux ans sur le mont de Parnasse, consacré à Apollon & aux Muses, où l'on disoit qu'on voyoit souuent en ceste solemnité des Satyres à grandes trouppes, & qu'on pouuoit mesme en oüyr les cris, auecques les resonnemens des cymbales, tabours, & autres tels instrumens Bacchiques, qui souuent paruenoient iusques aux oreilles de beaucoup de gens qui les oyoient distinctement.

Les Bacchanales doncques furent anciennement en fort grande vogue & deuotion enuers les Payens, mais comme toutes choses se deprauent & deteriorent auecques le temps, ce qui est cause de les aneantir: de ces Bacchanales il aduint vn tres-grand scandale à Rome, l'an de sa fondation 567. soubs le Consulat de Sp. Postumius Albinus, & ou Martius Philippus, voire en toute l'Italie, dont fut faicte vne fort estroicte perquisition rigoureuse, & plusieurs milliers de personnes executées à mort pour les execrables abbus & forfaicts qui s'y commettoient, cõme le descript bien au long Tite-Liue au commencement du trente-neufiesme liure, lequel lieu merite bien d'estre icy amené tout entier, bien qu'vn peu prolixe, par ce qu'on ne sçauroit rien alleguer qui esclarcisse mieux tout cet affaire. *Certain Grec estoit premierement arriué en Thoscane, non auecques aucun des arts & sciences que sa nation, la plus pertinente de toutes autres nous a apportées en fort grand nombre, pour le ciuil pollissement, tant de l'esprit que du corps, ains s'entremettant seulement des sacrifices & deuinailles, & non encores de telle sorte, que par vne religion aperte faisant profession de catechiser les personnes pour gaigner sa vie, il embeust leurs consciences de quelque erronée superstition, mais d'vn ministre & archiprestre de certaines occultes ceremonies. Les mysteres doncques furent pour le commencement enseignez à peu de gens: & puis apres se diuulguerent peu à peu parmy les hommes & les femmes: le tout accompagné de friands appasts & amorses de voluptez delicieuses, de vins & de viandes, pour y en attirer tousiours d'auantage. Et cõme l'yurongnerie & la nuict leur peruertissent l'entendement, & les hommes pesle-mesle auecques les femmes, ceux d'vn aage tendre auec de plus aduancez, & effaçassent & bannissent d'eux toute honte & craintif respect, toutes sortes de deprauations & desbauchemens commencerent à s'y practiquer, chacun endroit soy, se trouuant des plaisirs charnels apprestez, à ce que la lubricité de son naturel inclinoit. Et si toutes leurs meschancetez ne consistoient pas en paillardises, qui sans aucune distinction s'exerçoient-là enuers les femmes, filles, garçons & autres de condition franche, ains de ceste mesme boutique partoient faux tesmoings & depositions, signatures contrefaictes, & iugemens falsifiez: force empoisonnemens par mesme moyen, & massacres perpetrez par les domestiques, si que les corps mesmes la plus-part du temps ne se trouuoient pas qu'on leur peust donner sepulture. Plusieurs choses s'y executoient de ruze & de cautelle: & beaucoup d'autres y osoit-on bien entreprendre à force ouuerte, qui estoient cachées de leurs vrlemens, & du tintamarre des cymbales & tabourins, lequel empeschoit qu'on peust rien oüyr des piteux cris & lamentations de ceux qui demandoient secours, pendant qu'on les forçoit ou les massacroit. Le venin de ce mal s'espandit en la Toscane dedans Rome, tout ainsi que la contagion d'vne peste, là où pour raison de la grandeur de la ville, plus spacieuse & plus propre à tolerer de si mal-heureuses meschancetez, se cacha pour quelque temps, mais en fin tout fut descouuert en ceste sorte.* Et apres auoir discouru le moyen que tint le Consul Posthumius à s'informer de ceste affaire, qui luy fut en fin reuelée par vne Courtisane affranchie nommée Hispale; dont estoit amoureux vn ieune homme, Tite-Liue poursuit ainsi le surplus. *Alors Hispale se met à deduire de poinct en poinct l'origine de ceste ceremonie: comme pour le commencement ce n'auoit esté qu'vne confrairie de femmes en vn oratoire secret, sans qu'homme aucun y fust admis, y auoir eu trois iours & non plus establis en toute l'année, esquels elles receuës à la profession de ces mysteres des Bacchanales, & ce de plein iour, dont les femmes mariées estoient crées les ministresses, chacune à son tour, mais que Pacculle Minie Capoüane y estant paruenuë à son rang, auroit tout peruerty & changé, comme si elle eust esté inspirée des Dieux de ce faire. Car elle la premiere de toutes, y auroit introduit des hommes: deux de ses enfans, à sçauoir Minius, & Herennius Circiniens: & au lieu que la ceremonie se faisoit de iour, elle l'auoit remise la nuict, & pour trois iours seulement en l'année, en ordonna cinq chaque mois. Depuis que ces mysteres auoient ainsi esté indifferemment communiquez aux deux sexes, les hommes meslez auecques les femmes, ioinct la liberté de la nuict, aucune sorte de meschancetez, aucune espece de detestables poltronneries n'y auoir esté oubliées: plus de paillardises & constuprations des hommes entre eux-mesmes qu'enuers les femmes: si quelques-vns se monstroient moins obeyssans à souffrir cet outrage ignominieux, ou moins actif à le cõmettre, on ne faisoit point de scrupule de les immoler en lieu de victimes. Toute leur religion consister en cecy, au reste les hommes se demenans d'vne maniere forcenée comme s'ils fussent alienez d'entendement, contre-faisoient des deuins rauis en Ecstase, annonçans les choses futures: & les femmes decheuellées à guise de Bacchantes, tenans des torches allumées au poing, couroient droit au Tybre, où les plongeans dans l'eau, par ce qu'il y auoit du souffre vif, & de la chaux mixtionnez parmy, les en retiroient sans s'esteindre: & alleguoient ceux auoir esté rauis par les Dieux, qu'ayans liez à certaines machines ils transportoient à des cauernes destournées à l'escart hors de la veuë des personnes, mais c'estoient ceux-là seulement qui n'auoient voulu complotter auecques eux, ou adherer à leurs mauuaistiez & forfaicts, ou souffrir qu'on les villennast. Le nombre en estre merueilleusement grand, &*

presque comme vn autre peuple, entre lesquels y auoit quelques hommes & femmes de qualité: & que depuis deux ans il auoit esté estably que personne n'y seroit receu, plus aagé de vingt ans, par ce qu'on choisissoit l'aage le plus propre à estre deceu, & le plus obeyssant aux violements. Voila en somme ce qu'en met Tite-Liue, à quoy il ne nous semble pas y deuoir plus rien adiouster, de peur d'estre trop prolixe & ennuyeux, en vne chose mesme qui de soy n'est ny belle, ny bonne, ny honneste, mais c'est pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut faire à propos du subiect que nous traictons, le tout traduict en nostre langue, ou consiste la plus part de tous nos labeurs.

SCOPAS *comme meu de quelque diuin admonestement.* Scopas le sculpteur de ceste Bacchante, fut natif de l'Isle de Paros, selon Pausanias és Archadiques. *Au temple de Tegée, hors d'iceluy sont esleuées des colonnes d'ordre, que i'ay entendu estre de la main de Scopas Parien, lequel a faict en tout plein d'endroicts de l'ancienne Grece des statuës, & autour de l'Ionie & Carie semblablement.* De faict ce fut l'vn des plus renommez sculpteurs de son temps, tant en bronze qu'en marbre, ainsi qu'on peut recueillir de Pline liure trente-quatriesme, chapitre huictiesme, pour le regard du bronze, où il parle des bons ouuriers en ce metal. *En l'Olympiade octante-septiesme fleurirent Agelades, Callon, Polyclet, Phragmin, Gorgias, Lacori, Mycon, Pythagore, Scopas, & Perelse*: laquelle octante-septiesme Olympiade eschet enuiron l'an du monde trois mil cinq cens trente, du temps que les Iuifs soubs la conduitte de Nehemie, r'edifierent le temple de Ierusalem: & de la fondation de Rome trois cens vingt. Ce neantmoins au trente-cinquiesme liure, chapitre cinquiesme, il le dit auoir trauaillé au Mausolée ou sepulture qu'Artemisie Royne de Carie fit edifier à son mary; auecques trois autres Architectes & sculpteurs, car il se mesla aussi de l'Architecture, à sçauoir Brixas, Timothée, & Leochares, qui seroit plus de cinquante ans apres; car ceste Royne viuoit du temps de Philippes pere d'Alexandre le Grand, qui seroit encores plus de septante ans: & si ce fut encores depuis son deceds qu'ils y trauaillerent, comme il est dict au trente-sixiesme liure chapitre cinquiesme, que Mausolus le mary d'elle, trespassa, l'an second de la centiesme Olympiade: & consequemment que cest edifice estant de forme carrée, Scopas tailla la face de l'Orient, Briax celle du Septentrion, Timothée du Midy, & Leochares de l'Occident. Au regard de ce que Scopas excella aussi en marbre, de sa main il fit vne des trente-six colonnes historiées qui estoient au temple de Diane, à Ephese, selon le mesme Pline liure trente-sixiesme, chapitre quatorziesme. *Il y auoit six vingts sept colonnes faictes faire, & données par autant de Roys, de la hauteur de soixante pieds, dont les trente-six estoient ouurées, vne entre les autres de la main de Scopas.* Il racompte outre-plus en diuers endroits plusieurs statuës de marbre de la main dudict Scopas, & mesme au trente sixiesme & ailleurs; comme aussi faict Pausanias celles de Cupidon, Hymerus, & Pothus, au temple de Venus à Athenes, és Attiques: le Mercure du temple d'Apollon Ismenien, és Bœotiques: d'Hercules au temple de Lucine à Corinthe, és Corinthiaques, & autres. Strabon aussi au treiziesme, parle de l'image d'Apollon Smynthéen, qui estoit au temple de Chrysé, ayant vn rat soubs les pieds. Mais il suffit de ce propos.

C'estoit la representation d'vne Chimere de couleur liuide, au lieu de victime qu'elle tenoit entre ses mains; car au marbre s'estoit introduitte vne ressemblance de mort. Callistrate vse icy d'vne fort artificielle inuention, de presupposer que l'ouurier de ceste statuë ayant rencontré vne veine de couleur plombasse au marbre, dont il la pretendoit elabourer, l'eust si bien practiquée de l'accommoder à vne chimere morte, que ceste Bacchante tenoit en ses mains; & à la verité c'estoit vn traict des plus delicats, car il exprime quant & quant fort naïfuement l'insencée alienation d'esprit de ceste enragée, d'auoir pris ce monstre infect & puant corrompu, comme la premiere chose que sans y penser autrement elle eust rencontrée en sa voye pour l'aller offrir à son Dieu. Cela me faict ressouuenir d'vn fort plaisant & naïf traict que fit autresfois vn Gentil-homme, vers l'an mil cinq cens quarante trois, que monsieur de Bouttieres estoit Lieutenant general pour le Roy François en Pied mond, lequel estant tout à coup deuenu deuoyé de son sens, si qu'on ne s'en estoit point apperceu encores, à vn matin s'en alla au logis dudict sieur, où chacun auoit de coustume de s'assembler pour faire sa Cour, ayant caché soubs son manteau le corps d'vn enfant tout recentement mort de peste, & dit ces mots, Il y a icy force braues qui menacent soubs la cheminée, mais ie verray à cette heure s'il y en aura de si hardis qui me veullent arracher ce que ie tiens, & quant & quant le va iecter emmy la place. Là dessus vous pouuez penser comme on s'efforça de le quereller pour le depossеder de son butin: Il pensoit auoir faict vn beau coup. Mais pour retourner à ceste Chimere, c'estoit vn monstre & non pas chose naturelle, feint-fabuleux & controuué au plaisir des Poëtes: pour le moins vne chose insensible appropriée à vne fable, à sçauoir certaine montaigne de la Lycie iectant feu & flamme, comme celle d'Ethna en Sicile, selon Pline liure second, chapitre cent-neufiesme, & au vingt septiesme. *Mons Chimera noctibus flagrans*, comme aussi Strabon au quatorziesme. Virgile aussi vers la fin du septiesme liure, descriuent l'armet de Turnus.

Cui triplici crinita iuba Galea alta Chimeram
Sustinet, Aethneos efflantem faucibus ignes.

Et

Et pour ce qu'en sa cime repairoient force lyons; & le milieu à cause des tendres arbrisseaux & des bons paccages, estoit fort frequentée de cheures, y ayant au bas vne grande quantité de couleuures, & semblables vermines, ils auroient pris de là occasion d'en forger vn monstre engendré de Typhon, & de l'Hydre, qui auoit la teste & le col de Lyon, vomissant par la gueulle des flammes: le ventre & les iambes de cheure, & la queuë de serpent, comme le restreint le Poëte Lucrece en ce seul vers:

Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimera.

Mais plus distinctement Ouide au neufiesme des Metamorphoses.

Quoque Chimera iugo medijs in partibus hircum.
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat.

Et pour ce que Bellerophon fils de Glaucus rendit ceste montaigne habitable, on le dit auoir mis à mort la Chimere. Mais pour quoy ne puiser en cest endroict plustost dans la viue source de la fontaine, qu'és ruisseaux qui en sont attirez de loin? Homere au sixiesme de l'Iliade descript fort particulierement tout le faict de ceste Chimere, comme il s'ensuit. *Il y a vne ville appellée Ephyre sur le bord du goulphre Argolique, où se produisent de bons cheuaux. Là regna autres fois Sisyphe le plus malicieux qui fut oncques: Sisyphe, dis-ie, qui fut fils d'Aeolus, & pere de Glaucus, qui engendra le gentil Bellerophon sans reproche, auquel les Dieux impartirent vne beauté virile & aimable, dont vint la cause pour laquelle Prætus luy machina de si grands maux en son courage: car il le chassa de son pays, pour ce qu'il estoit le plus fort de tous les Argiens, que Iuppiter auoit rangez soubs son sceptre & obeyssance: l'occasion fut pour ce que la belle Antie, femme de Prætus, deuint amoureuse de luy, desirant tres-ardemment d'en estre accointée: mais luy qui estoit discret & preud'homme, ne se voulut onques condescendre à accomplir sa volonté: dequoy indignée, elle alla controuuer ceste calomnieuse menterie à Prætus, en luy disant, certes c'est fait de toy, Sire, si tu ne fais passer le pas à Bellerophon, lequel m'a voulu violer. Soudain que le Roy eut ouy cela, il entra en grand despit & courroux: si ne le voulut-il pas faire mourir pourtant, ains le depescha en Lycie, auecques vne lettre bien dangereuse, close & cachettée, où il y auoit tout-plein de choses qui tendoient à son extermination & ruine: addressante à son beau-pere pour le mettre à mort: neantmoins soubs la sauuegarde des Dieux il s'achemina en Lycie, où estant arriué pres du fleuue Xanthus, le Roy luy fist d'arriuée vn fort grand raccueil & honneur, & le tint neuf iours auecques luy, immolant chaque iour vn bœuf pour le festoyer: mais quand la dixiesme aurore aux doigts rosins eut ouuert le iour icy bas, alors il luy demanda l'occasion de son arriuée, & de voir ses lettres qu'il luy apportoit de la part de son gendre Prætus, les ayant leuës, il luy ordonna sur le champ d'aller combattre en premier lieu la Chimere, monstre inexpugnable, qui auoit esté procreé de race diuine, & non humaine, de la partie de deuant ressemblant à vn Lyon, du derriere à vn serpent, & du milieu à vne cheure, & iettant par la gueulle de grosses flammes de feu ardent. Il la mit à mort soubs la confiance des heureux signes que luy demonstrerent les Dieux. En apres il s'en alla faire la guerre aux Solymiens, tres-preux combattans sur tous autres: Et en troisiesme lieu aux Amazones, qui n'ont point d'accointance aux hommes. Toutes lesquelles choses ayans par luy magnifiquement esté exploictées, comme il s'en retournoit, le Roy fit attitrer vne embuscade sur le chemin, par vn bon nombre des plus dangereux hommes de tout son Royaume, que le vaillant Bellerophon mit tous à mort iusques au dernier: de sorte que le Roy apres auoir cogneu sa vertu, le retint aupres de soy: & luy donna sa fille en mariage, auecques la moitié de son Royaume, que les Lyciens mesmes luy assignerent au meilleur & plus plantureux endroict d'iceluy: fertile en arbres fruictiers, & terres labourables. Il eut de sa femme deux fils, Isandre, & Hippoloque, & vne fille nommée Laodamie, que Iuppiter engrossa du belliqueux Sarpedon: mais Isandre insatiable de la guerre, fut mis à mort des Solymiens, qu'il estoit allé assaillir, & Laodamie par la Deesse Diane. Hippoloque engendra Glaucus, celuy qui permua ses armes eualluées à cent bœufs, à celles de Diomede qui estoient d'airain, & n'en valloient à peine dix.* Iusques icy Homere.

Hyginus 57. l'appelle Stenobee, qui se tua puis apres de regret.

MAIS pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut seruir à ce propos, afin de tousiours y amener tant plus d'esclaircissement & lumiere des fictions Grecques, à ceux qui n'ayans icy le loisir de les fueilletter çà & là, ny la cognoissance des langues, pour lesquels, comme nous auons desia assez dict ailleurs, sont tous nos labeurs entrepris en la langue Françoise, faisant en cela acte de bon citoyen, ce me semble, & tres-bien affectionné enuers ma Patrie, Hyginus chapitre cent cinquãte & vniesme apres Hesiode, & autres Poëtes, pour le regard de ce qu'Homere met ceste Chimere auoir esté procreée de race diuine, & non des hommes ny des animaux, dit que de Typhon, l'vn des grands fils de l'abysme, & de la terre, & d'Erhidné, furent procreez la Gorgone, le chien Cerberus à trois testes, le dragon qui gardoit les pommes d'or des Hesperides outre l'Ocean: & celuy de la toyson d'or en Colchos: plus l'Hydre qu'Hercules mit à mort és marescages de Lernée: Scylla qui du nombril en haut estoit femme: & de là en bas chien, my-party en six grosses testes de dogues, qui procedoient toutes d'vn mesme estoc: la Sphinx qui proposoit les deuinailles en la Bœoce, & finablement la Chimere en Lycie: ayant le deuant de Lyon, le derriere de serpent, & le milieu de cheure.

OR pour venir aux allegories de ceste Chimere & Bellerophon, voicy ce qu'en met en premier lieu Palephat. *On dict que Bellerophon cheuauchoit vn cheual aislé: ce qui me semble par trop*

absurde qu'vn cheual puisse voller, quand bien on luy auroit appliqué le pennage de tous les plus legers oyseaux qui furent oncques. & si autresfois il y auoit eu vn tel animal, il y en deuroit auoir quelque part encore. On allegue de plus, que ce Bellerophon mit à mort la Chimere d'Amisodar, vn monstre à sçauoir qui auoit le deuant de Lyon, le derriere de serpent, & le milieu de cheure. Les autres veulent qu'elle eust les trois testes seulemẽt de ces trois animaux: ce qui seroit tout de mesme de toute impossibilité, impossible, car ils vsent tous de differens nourrissemens; ce qu'elle fut au surplus mortelle, & iettast du feu par la gueulle, cela est controuué aussi, car laquelle de ces trois bestes si dissemblables eust-ce esté qui eust eu la superintendance & conduitte du corps? la chose doncques va de ceste sorte. Bellerophon fut vn ieune homme natif de Corinthe, beau par excellence, & d'vne tres-bonne nature, lequel ayant trouué le moyen d'equipper vne fuste qu'il nomma Pegase, selon qu'on donne communément quelque nom à tous les vaisseaux, il s'en alla escumer la coste de Phrygie, où pour lors regnoit vn Amisodar, pres du fleuue Xanthus, le long duquel il y auoit vne montaigne fort haute, appellée Telmisse, où l'on montoit de la plaine par deux aduenuës, & par le deuant de la ville des Xanthiens y auoit force bons paccages, mais le derriere vers la Carie, estoit desert & inaccessible, & au milieu de tout cela y auoit vn grand goulphre & ouuerture de terre, d'où s'exhaloient par internalles de grosses flammes de feu, & de la fumée, pres duquel y auoit vne autre montaigne dicte Chimere. Or en ce temps-là, comme les habitans du lieu le racomptent, au deuant de ceste planeure repairoit vn Lyon, & au derriere vn grand serpent qui molestoit fort les Pasteurs, qui y menoient leurs trouppeaux paistre, mais Bellerophon y estant suruenu auecques sa fuste, se saisit de ceste montaigne de Telmisse couuerte de bois où il mit le feu, & par ce moyen perirent le Lyon & le serpent, ce qui fut cause de faire dire à ceux du pays, que ce ieune homme valleureux estant là abordé sur le Pegase, il y auoit mis à mort la Chimere d'Amisodar.

Av regard de cest Amisodar à qui il attribuë la Chimere, cela est pris du seiziesme de l'Iliade, où Homere met que les deux enfans de Nestor, Antiloque & Thrasymede mirent à mort les deux fils d'Amisodar,, lequel auoit esleué & nourry la Chimere, qui auoit fait de grandes ruines & dommages à plusieurs mortels.

> Ὣς τὼ μὲν δοιοῖσι κασιγνήτοισι δαμέντε
> Βήτην εἰς ἔρεβος Σαρπηδόνος ἐσθλοὶ ἑταῖροι,
> Υἷες ἀκοντισταὶ Ἀμισωδάρου, ὅς ῥα χίμαιραν
> Θρέψεν ἀμαιμακέτην, πολέσιν κακὸν ἀνθρώποισιν.

Mais Fulgẽce au troisiesme de son Mythologique allegorise bien plus profondem ent là dessus. Que Bellerophon lequel monte sur le Pegase, qui auoit esté produit du sang de la Gorgone, & qui mit à mort la Chimere, est ainsi appellé quasi βουληφόρος plein de bon conseil, & propre à le dõner, pour ce qu'il mesprisa les attraits & semonces impudiques d'Antie, cõme qui diroit cõtraire, c'est à sçauoir à la vertu, car ἀντίον signifie opposé & contraire: mais de qui estoit femme ceste Antie-là? de Prætus, qui en langue Pamphilienne vaut autant à dire qu'ord, salle, villain, sordide, par ce que la paillardise est la vraye femme & espouse des ords & infects. D'autre-part Bellerophon, qui est le bon & prudent aduis, sur quel cheual est-il monté sinon sur le Pegase, qui vient de πηγὴ fontaine perpetuelle? Car la sapiẽce est la viue source eternelle. Il a des aisles, à cause que la contemplation penetre à vn instãt la nature & disposition de tout l'vniuers par ses prõptes meditations; Au moyen dequoy on le dict d'vn coup de pied de son ongle auoir ouuert la fontaine appellée de là Hippocrene qui estoit sacrée aux Muses Heliconiennes, lesquelles la reçoiuent de la sapience: & pour ceste occasion on le feint auoir esté procreé du sang de la Gorgone, qui signifie espouuentement & terreur, parquoy on l'affiche au Plastron de Minerue deuant sa poictrine, cõme met Homere és 5. & 11. de l'Iliade: par où il ne veut entendre autre chose sinon qu'apres que la frayeur est passée, la sapience vient à naistre, ainsi que le Pegase du sang ou de la mort de la Gorgone, car la follie est tousiours incertaine & craintiue: ou bien plustost selon nos sainctes lettres, Le commencement de la sapience est la crainte de Dieu, par ce que du respect que nous luy deuons porter, & de la crainte de l'offencer naist la sapience, & prend en nous accroissement. Et quiconque aura peur de perdre sa reputation, sera sage, parquoy il mettra à mort la Chimere; ditte ainsi quasi χύμ' ἔρωτος, flottement d'amour: pourtant on la peint auecques trois testes, par ce qu'il y a trois degrez en l'amour, l'entrée, la ioüyssance & la fin. Car quand il commence à naistre, il assaut & donne furieusement comme vn Lyon, dont le Comique Epicharme auroit dict, δαμάσης ἔρως λεοντέα δυνάμιν θαλερός, *le dompteur des cœurs Cupidon est vigoureux, & garny d'vne force Leonine.* La cheure qui est au milieu est l'accomplissement du desir charnel, denoté par cest animal lascif sur tous autres, parquoy on peint les Satyres auecques des cornes, & iambes & cuisses de bouc, dont le traict de leur visage tient fort aussi, par ce qu'ils sont si lubriques. Finablement ce qu'on assigne à la Chimere le derriere de serpent, c'est pour ce qu'apres ceste satisfaction sensuelle, le venin du peché se descouure, dont s'en ensuit la penitẽce. Tellement qu'en l'amour il y a l'entrée ou les approches, Puis suit apres la ioüyssance: & en troisiesme lieu le repentir. Tout cecy touche Fulgence presque de mot à mot: à quoy l'on peut encores adiouster à propos du vers dessus-dict, ces deux icy d'vn ieune homme affolé d'amour,

Vix

Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimera.

Mais Nazianzene, & les interpretes d'Hesiode veulent entendre par la Chimere les trois parties de Rhetorique & art oratoire: la iudicielle par le Lyon à cause de la terreur qu'elle donne aux Criminels: la demonstratiue qui consiste à louer, par la cheure, pour raison qu'en ceste maniere d'escrire l'on se dispense de s'esgayer & regaillardir, & mignarder son oraison, à maniere de cheures saffres & lasciues, qui bondissent & sautellent à tout propos. *Vnde & luxurians oratio.* Et la deliberatiue finablement par le serpent, pour la varieté des argumens, & des longs destours & obliques circuitions qu'on y va chercher, dont on enueloppe les oreilles des escoutans, ainsi que par les entortillemens d'vn serpent, pour persuader ce qu'on veut. Ce qu'Hesiode a voulu donner à entendre par la fiction de son Echidne, mere de la Chimere, qu'on interprete ποίκιλον νοῦν, καὶ πολυειδῆ, vn entendement orné de plusi urs disciplines diuerses.

Car *elle domine ensemblement, &c.* le lieu est fort suspect d'estre depraué au Grec, mais l'on en tire ce qu'on peut: ἀλλὰ καὶ ὁμοῦ διασώζει, καὶ ἐν τῷ χαρακτῆρι σώζει τὸν οἰκεῖον γενήτορα· ἀπὸ δὲ τῆς βάκχης, τὸν ἔρωτα. Ce que nous auons rendu par coniecture a veuë de pays; *Car elle domine ensemblement, & conserue la figure que luy a donnée son propre facteur; & en sa forme de Bacchante rep esente l'amour qui la transporte.* Mais cela bat aucunement sur ce lieu du tableau des Isles. *Estes vous bien si asseurez que vous n'ayez peur de ce Silene concierge de l'Isle? yure tout outre & qui se veut iouër à la Bacchâte, mais elle ne le d igne pas seulement regarder: car estant esprise de l'amour de Dionysus, elle ne peut penser à autre chose qu'à luy: elle l'imprime en sa pensée, & le contemple tout absent qu'il est: Et de faict la contenance de ses yeux est fort attentiue, mais non p us sans quelque sollicitude amoureuse. Ce qui amene quelque lumiere à ce passage, mais non pas qu'il l'esclaircisse du tout.*





LA STATVE D'VN INDIEN.

ARGVMENT.

IL n'y aura pas beaucoup à alleguer sur ceste image, qui n'est en somme rien autre chose qu'vn Ethiopien, que l'autheur veut icy descrire, faict de marbre noir, comme celuy de Dinan pourroit estre; pour representer sa noirceur naturelle; mais marqué en certain endroit de deux petites taches blanches, que l'ouurier a sceu fort dextrement accommoder au blanc des yeux, plus apparent en ces Negres-là qu'és personnes blanches, pour raison du contraire qui le rehausse, & le rend en plus d'euidence. Il est au reste en contenance d'vn homme yure; en quoy gist tout l'artifice; Car cela est touché fort naifuement, auecques quelques traicts empruntez comme du tableau de Persée, à propos de ces Negres, qui sont là designez ainsi.* Certes ces Ethiopiens sont fort plaisans & recreatifs à voir en vn teint si estrange, rians farouchement, menans grand ioye à leur trongne, & se ressemblent presque tous. *Mais bien mieux encores au second liure de la vie d'Apollonius Thyanéen, que nous auons amené sur la preface de ces images en ces termes icy.* Si nous venons à pourtraire d'vn crayon blanc vn Indien, il ne lairra pas toutesfois de paroistre aux regardans comme noir, car son nez plat-camus renfrongné, ses nazeaux larges & ouuerts; ses cheueux crespelus, à guise presque du poil frisé d'vn ieune aigneau crespe; & le surmontement de ses ioües, auecques vne mine morn'-effrayée respanduë tout autour des yeux, vient à renfondrer & noircir ce qui de soy paroist blanc à nostre regard; & monstrer pour vn vray Indien, celuy qui sera ainsi peint, à ceux qui le voudront soigneusement considerer. *Mais au regard de ce qu'il appelle, & improprement, les Mores noirs, Indiens, nous le deduirons cy-dessoubs.*

PRES



Res d'vne fontaine estoit l'effigie d'vn Indien, dressée là comme pour vne offrande aux Nymphes; & faict d'vn marbre noir comme iaye, qui se desrobboit du naturel de son espece pour passer en ceste couleur. Il auoit au surplus vne cheuelleure fleuronnée & fort crespeluë, reluisante d'vne noirceur non pure & naïfue, ains és extremitez contendant auecques le lustre & esclat d'vn pourpre Tyrien; car le poil, tout ainsi que s'il eust esté cultiué & arrousé par les Nymphes de là autour, s'esleuant hors de ses racines se rendoit plus noir par le bout. Mais les yeux ne conuenoient pas du tout auec le surplus de la pierre, car à l'endroit de la prunelle venoit à s'espandre vne blancheur qui se renforçoit là endroit de tant plus que le naturel teint de l'Indien noircissoit. Or ce qui le rendoit eslourdy, ainsi qu'à la verité il se demonstroit, estoit son yuresse, que la couleur de la pierre n'eust pas sceu descouurir, par ce qu'il n'y auoit point d'artifice qui luy peust faire rougir les ioües, car la noirceur mesme couuroit l'yuresse, mais sa mine le faisoit paroistre de ceste sorte, estant comme transporté hors de soy, & chancellant sans pouuoir arrester son pied-ferme, qui flechissoit comme prest à donner des genouïls en terre: & la pierre sembloit estre atteinte de cet accident, ainsi que si elle se fust deuë esbranler pour monstrer le vacillement que cause l'yuresse. La figure au reste de cet Indien n'auoit rien en elle de delicat, de gentil, ny deliberé en pas vne de ses actions, ains estoit seulement esbauchée en gros pour monstrer l'ordonnance & composition de ses membres; le tout à nud & descouuert, selon que les corps Indiens ont accoustumé de s'endurcir & renforcer en leur chaude & bouïllante fleur de ieunesse.

ANNOTATION.

LEs Indes, l'Ethiopie, ny les autres regions esloignées de ceux qui anciennement habitoient au cœur de l'Europe, n'en furent pas si exactement cogneuës au temps iadis, comme depuis cent ans en çà, que les marchands & voyageurs n'ont laissé coing ny recoing en tout le pourpris de la terre & des mers qu'ils n'ayent fureté, veu & reuisité fort exactement, si qu'ils en ont bien peu mieux parler à la verité que les autres qui ne bougeoient presque de leur estude, ou pour le plus de leur pays, s'arrestans au dire de ceux qui n'en eussent sceu parler au vray non plus qu'eux. Alexandre le Grand employa tout plein de peine & de fraiz pour faire descouurir les costes de l'Inde Orientale par Onesiric, & Nearque: & les Empereurs Romains tout de mesme, mais i s n'en eurent pas pour cela à beaucoup pres l'instruction, bien qu'ils ne manquassent de tous moyés à ce requis, qu'ont eu puis cent ans en çà les Portugais; & plus recentement encores les Iesuistes, qui ont bien donné plus auant que nuls autres iusques icy, non pour vne curiosité de voir, ny pour aucun desir de conquester, ny pour le trafficque, ains seulement pour y planter la Foy Chrestienne. Mais pour laisser cela à part, qui s'en iroit trop en infiny, nous-nous reduirons à toucher icy ce qui auroit meu les anciens d'appeller les Mores noirs Indiens; car on sçait assez qu'en toutes les Indes de l'Orient ny de l'Occident il n'y en a point, s'ils n'y ont esté transportez, ains sont basanez seulement; les vns plus, & les autres moins: dautant que toute la terre habitée consiste pour ce regard, de trois manieres de gens, les vns à sçauoir qui sont blancs, ainsi que tous les Européens: les autres noirs, comme les Ethiopiens, & les Mores de la Guinée, & d'autres qui participent de ces deux extremes, tels que sont les Afriquains de la Barbarie, qu'on appelle les Mores blancs ou Oliuastres: les Indiens outre cela, tant les Orientaux que les Meridionaux, & Occidentaux, tiennent ie ne sçay quoy du grisastre. Ces Negres doncques que Philostrate & Calli-

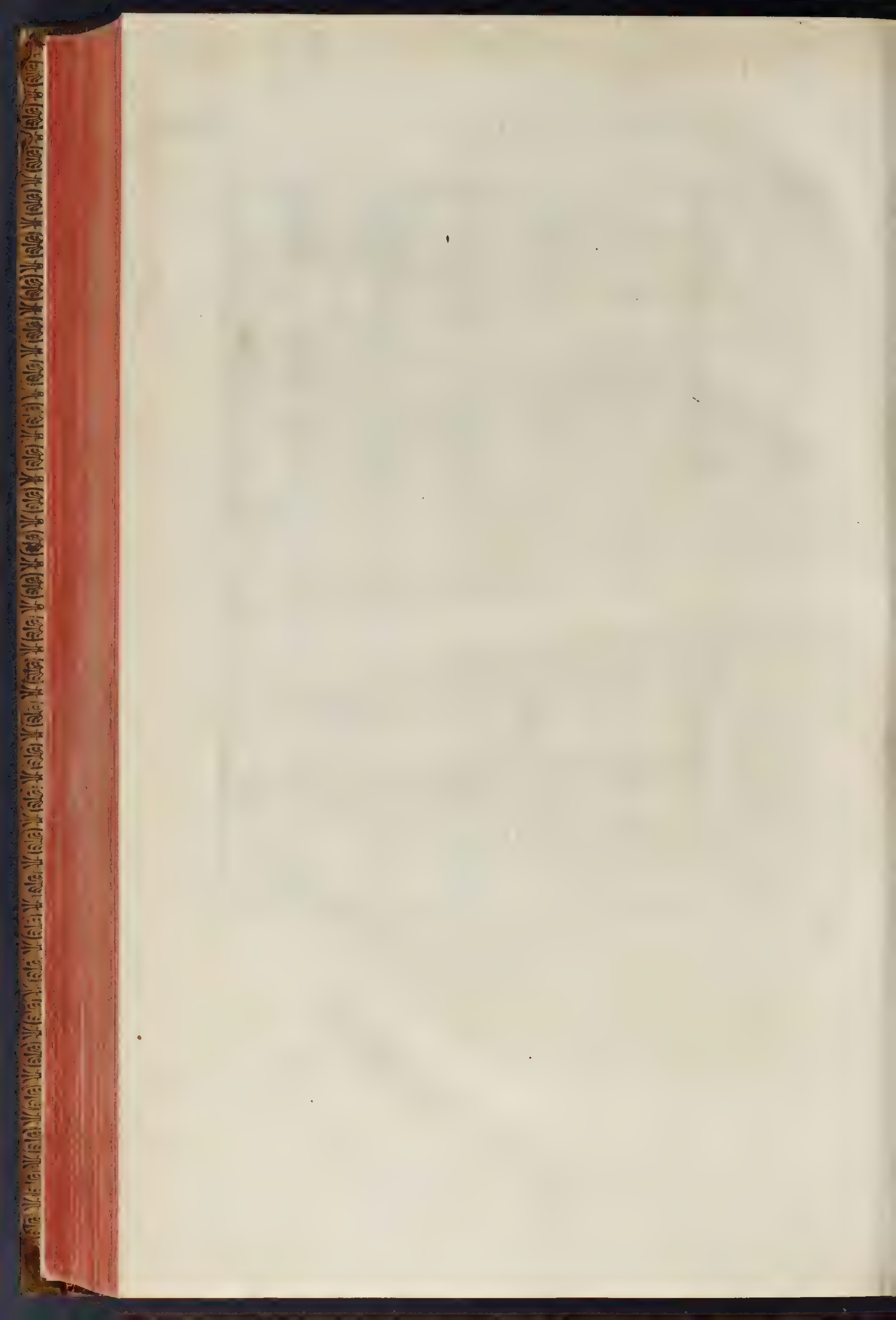
ſtrate appellent Indiens, ſont proprement ceux de l'Ethiopie, la Guinée, Tombut, &c. Mais il vaut mieux ouyr la deſſus ce qu'en dit Iean Leon en ſa deſcription de l'Afrique. *I'ay eſté en quinze Royaumes de la terre des Negres*(il n'y comprend rien de l'Ethiopie) *& ſi t'en ay laiſſé trois fois autant où ie ne mis oncques le pied : les noms au reſte de ces Royaumes-là , à commencer de l'Occident vers le Midy & le Leuant , ſont Gualata, la Ghinée, Meli, Tombut, Gago, Guber, Agadez, Cano, Caſena, Zegzeg, Zanfara, Gangara, Borno, Goaga, & Nubie, la plus-part deſquels ſont ſcituez le long du fleuue Niger, & pour le iourd'huy ſoubs l'obeyſſance de trois puiſſants Roys, à ſçauoir celuy de Tombut, qui eſt le plus grand de tous, de Gorga, & de Borno, qui eſt le moindre.* Il ne touche point à l'Ethiopie, car il n'y fut oncques, où ſont les vrays noirs, & d'où tous les autres ont pris leur denomination, ſuiuant le prouerbe, *lauer vne brique ou vn Ethiopien*, pour autant de peine perduë. Celuy qui le premier de tous les Occidentaux en a eu la plus exacte cognoiſſance, au moins de ceux qui ont peu venir à noſtre notice, a eſté vn Preſtre Portugais, appellé Franciſque Aluaroz, lequel en a faict vn beau liure. Somme que ces Negres parfaictement noirs ſont particuliers à l'Afrique tant ſeulement, où pas vne des Indes n'eſt ſcituée, car il ne s'en trouue point icy en Aſie ny en Europe, ny en ceſte grande eſtenduë de terres en l'autre Hemiſphere, qu'on appelle communément l'Amerique, ou les Indes Occidentales : ny en celles de l'Orient, ſoit és Iſles ou en terre-ferme, ains ſont tous bazanez. Et certes ny Pline, ny Ptolemée, ny Strabon, ny autres Geographes anciens n'en ont rien dict, dont l'on ſe peuſt gueres bien inſtruire, ne s'y arreſter pour adiouſter foy : car meſme iceluy Strabon adiouë au ſecond liure, que ny Diemarchus, ny Megaſthenes, Oneſicritus non plus, & Nearchus & ſemblables, qui ſe ſont ingerez de traicter des affaires des Indes, n'en ont dit que des menteries & friuoles vaines, controuuées par eux à plaiſir, pour entretenir les ignorans. Mais ie croirois bien que luy qui eſt venu apres n'a faict gueres mieux, ou les choſes ſe ſont bien changées depuis, comme on peut aſſez voir par la deſcription qu'il en a faicte au quinzieſme liure. Ne Pline en ſemblable de l'Ethiopie, liure cinquieſme chapitre huictieſme, au moyen dequoy plus ſeurs en cela ſont nos Modernes, que les anciens, qui pour l'ignorance qu'ils ont eu des Indes, & de l'Ethiopie, ont eſtimé qu'és Indes les gens deuoient eſtre noirs comme en Ethiopie : mais pour ce que le mot d'Inde eſtoit plus general, ils ont mieux aimé dire Indiens pour ce regard, que non pas Ethiopiens.

LA





Les Amours se battent entr'eux,
Ne vous arrestez à leurs pommes,
Car si vous n'estes vrayement hommes,
Ils vous brusleront de leurs feux.
Ce fruict vray symbole d'Amour,
Communique au cœur sa puissance,
Et sa plus secrette influence,
Luy ternit peu à peu son iour:
C'est pourquoy sa pasle couleur,
Tesmoigne des Amans la crainte,
Et par le rouge ceste ardeur,
Dont ils ont tousiours l'Ame atteinte.





LA STATVE DE CVPIDON DE PRAXITELE, EN BRONZE.

ARGVMENT.

DE L'AMOVR, & des amours, & de tout ce qui en peut dependre, il en a esté parlé competemment au premier liure sur leur tableau. Calistrate au reste descript icy vne image de Cupidon, de la main de Praxitele en Bronze, comme est celle qui viendra cy apres encore, laquelle au texte Grec, & l'onziesme en nombre, mais ce n'est presque qu'vne mesme chose discouruë diuersement, car le tout rapporte quasi à vn, parquoy nous les auons bien voulu accoupler: toutesfois ie ne pense point auoir veu nulle part estre faicte expresse mention de ces Cupidons de Bronze, si d'auanture ce n'estoit celuy dont Pausanias entend parler en ses Attiques, sur le propos de quelques trippiers qui estoient de Bronze, là où il dit, que cest excellent sculpteur s'estant enamouré d'vne Courtisane nommée Phryné la plus fameuse de son temps, & qui ayant esté accusée de ie ne sçay quoy où il n'alloit moins que de sa vie, l'Orateur Hyperides prit en main sa defence, & apres auoir employé toute l'art de son eloquence pour esmouuoir le peuple à compaßion, luy fit à la fin de son plaidoyer descouurir sa gorge qu'elle auoit singulierement belle: ce qui fut de telle efficace que tout sur le champ elle fut deliurée absoute de son accusation. Vne fois doncques que Praxitele l'estoit allé voir, comme ils furent au milieu de leur soupper, & de leurs plus ioyeuses cheres: voila vn des seruiteurs de Phryné embouché d'elle, & fort esmayé par semblant, qui luy vient s'accouter à l'oreille ie ne sçay quoy, dont monstrant estre toute troublée, il voulut sçauoir que c'estoit, c'est dit-elle apres en auoir fait quelque refus, que le feu s'est presentement pris à vostre officine, & a consumé vne partie de vos ouurages, dont luy tout esperdu se prit à crier, qu'il ne luy resteroit plus rien de tous ses plus fauorits labeurs, si le Satyre & le Cupidon estoient peris. Or ne vous faschez point autrement luy dit elle, car il n'est rien de tout cela, ie voulois seulement sçauoir ce que vous estimiez le plus: & là dessus ayant eu le choix de ces deux, elle demanda le Cupidon, cõme vn subiect de plus de plaisir, & plus conforme à son humeur et profession. Voila comment cela passa pour lors. Au demeurant encore que Praxitele excellast außi bien au bronze qu'au marbre, si fut il neantmoins plus renommé au marbre, selon Pline liure 34. chapitre 8. Praxitele fut plus heureux au marbre & par conse-

quent de plus grand renom en cela : neantmoins il fit de tres-beaux ouurages de bronze, comme le rauissement de Proserpine, la Catachlyse, vne femme qui auoit les yeux esbloüys : l'Hyuresse, le bon bere Aber, auec vn Satyre fort excellent, que les Grecs appellent Perhibæton, ou le celebre: plus la Venus, qui fut consumée du feu, soubs l'Empereur Claudius, auec le temple de la Felicité, esgalle à celle de marbre si renommée par tout le pourpris de la terre : item la Stephuse ou fascheuse de bouquets & chappeaux de fleurs : l'Oinophore ou eschançon : Harmodius & Aristogiton qui mirent à mort le Tyran Pisistrate d'Athenes. Apollon en l'aage de quinze à seize ans, espiant auec son arc tendu, & la flesche encochée, de tirer vn lezard au sortir d'vn creux de muraille, & de là appellé Sanroctonos, tuëlezard. Il y deux autres Statuës de luy encore, exprimans diuerses affections, l'vne d'vne femme d'honneur qui pleure, & l'autre d'vne courtisane gaye & ioyeuse, on estime que c'estoit Phryné, car on y remarquoit l'amoureuse passion de l'ouurier : & a la mine de putain lasciue effrontée le salaire qu'elle eut de luy, à sçauoir le Cupidon dessusdit, dont elle monstroit estre si contente & satisfaicte. *Toutesfois il ne dit pas qu'il fut de bronze, ains parle d'vn de marbre au 36. liure chapitre 5.* Des ouurages de Praxitele est aussi ce Cupidon que Ciceron reproche à Verres, pour voir lequel on alloit de toutes parts à Thespies ville de la Bœoce, maintenant il est és escoles d'Octauia. Et vn autre encore tout nud qui estoit à Parium colonie de la Propontide, pareil à la Venus de Gnidos, tant en excellence de son ouurage, que de l'ordure qui en aduint, car vn Alcidas Rhodien en estāt deuenu amoureux, &c. *Pausanias és Bœotiques met que Lysippus fit vn Cupidon de bronze à Thespies, quelques temps apres celuy de Praxitele qui estoit de marbre : & que l'Empereur Caligula l'ayant enleué de Thespies, son successeur Claudius le leur renuoya : Mais Neron qui luy succeda l'apporta de rechef à Rome où il fut bruslé : toutesfois Menodore Athenien en auoit contrefait vn sur celuy de Praxitele, lequel estoit à Thespies, du temps d'Adrian : au moyen dequoy ie croirois que ce fut celuy qu'eut Phryné, & non celuy de bronze dont il est icy question.*

OR d'vn autre artifice mes raisonnemens ont enuie de discourir, car il ne m'est pas loisible d'outre-passer icy soubs silence les sacrez fruicts que produit cest art. C'est donc vn amour, ouurage de Praxitele, ie vous dis l'amour mesme, vn beau ieune garçon gaillard, & ayant des aisles, & vn arc garny de sagettes. Au surplus il est de bronze, & represente Cupidon, vn Dieu Tyran de tres-grand pouuoir, l'ouurier n'ayant point voulu que ce metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint amour. Et de fait vous voyez bien comme le bronze se facilite à certaine delicatesse, & qu'insensiblement il se mignarde & rend soupple à vne potellée charneure, & vn rebondy en bon point farfelu, ou pour le dire en peu de mots, accomply de tout ce qu'on y sçauroit desirer, se contentant de son estoffe. Car ce Dieu est tendre & poly, sans aucune majesté ny hautesse, ayant vne action conuenable au bronze, & paroissant

de

de croiſtre comme à veuë d'œil. Et encore qu'il ſoit priué des facultez de mouuement, neantmoins il ſe monſtre tout preſt de s'eſbranler tout de ce pas, planté au reſte deſſus vn ferme piedeſtal, il regarde en haut comme s'il auoit l'adminiſtration du cours des aſtres, & des cieux : & s'eſgaye à rire, ſes yeux eſtincellans ie ne ſçay quoy d'argent & benin tout enſemble. Car vous pouuez voir comme le bronze obeït à ſes affections, & reçoit en ſoy fort naïfuement vne apparoiſſance de rire. Le voila doncques eſleué en haut, le bras droict ployé quelque peu, & de l'autre main il hauſſe ſon arc, ſe panchant ſur le coſté gauche pour ſeruir de contrepoix à la baſe: car le recourbemẽt du flanc ſeneſtre eſt retiré hors de ſa naturelle aſſiette par la facilité du cuyure, qui dur & ſolide de ſoy, ſe laiſſe neantmoins reployer ainſi : ſa perruque d'ailleurs creſpeluë, & bien teſtonnée luy ombrage le chef reluiſant de certaine fleur de ieuneſſe, ſi que tout le bronze ſe rend admirable: car à le voir il y a ie ne ſçay quelle rougeur eſclattante qui s'eſleue du bout du poil, & en paſſant la main deſſus, il ſemble ſe dreſſer encontre, comme s'il chatoüilloit voſtre ſentiment. A moy quand i'en contemple l'artifice, il me vient en opinion que l'ouurier l'a façonné à guiſe d'vne danſe qui ſe remuë, & que la couleur obtempere aux ſentimens : puis que Praxitele en vne repreſentation de l'amour, a preſque introduit vne forme de cognoiſſance, & donné moyen à ſes aiſles, de fendre l'air, par où il ſe met en debuoir de paſſer.

ANNOTATION.

NOus auons cy deuant traicté en la deſcription du Satyre, ſur le propos que ceſte ſtatuë eſtoit de marbre, ce qui pouuoit concerner l'art de la ſculpture tant ſur les pierres que ſur le bois, & ſemblables eſtoffes qui ſe taillent auec le cizeau & marteau : icy puis qu'il eſt queſtion des figures qui ſe iectent de fonte, il n'y aura point de mal, tout de meſme d'en toucher auſſi quelque choſe. Pauſanias és Arcadiques, met que les premiers qui fonderent des images de bronze furent vn Ræcus fils de Phiæus; & Theodore fils de Telecles Samien, car auparauant ils ne les faiſoient que de la mil goffement & mal aſſemblées. C'eſt ce Theodore qui graua l'eſmeraude dont Polycrates Tyran de Samos ſe plaiſoit tant. Il y a au reſte plus de conſideratiõs au metal, qu'au marbre, ainſi que de leurs chemiſes de cire, leurs tuniques & couuertures d'eſtain; la terre dont il faut faire les modelles & moyeux ; le plaſtre pour les creux & formes ; les armeures de bãdes & cercles de fer pour les retenir; & les fourneaux où ſe doiuẽt cuire les moyeux, & les formes creuſes; & finablemẽt fondre le metal pour les ietter. Quant à la terre, on prend nõ de l'Argille graſſe & vnie comme eſt celle dont on fait les pots, qu'on tire en pluſieurs endroits icy autour de Paris; à Gentilly principalement; car elle eſt trop ſubiecte à ſe creuaſſer & eſtendre, ains d'vne autre qui eſt aucunement ſablonneuſe; dont l'vne des plus excellentes qu'on ſçauroit gueres trouuer nulle part eſt celle du fauxbourg S. Honoré, qu'on prend pour faire les fours des boullangiers & paſtiſſiers : & en l'arcenal auſſi pour l'artillerie : & de meſme pour fondre les cloches: ſi l'on n'auoit que de l'argille, il la faudroit ramoderer auec des cendres, & du ſablon d'Eſtampes, ou autre ſemblable delié & vny comme farine. Ceſte terre bien deſſechée, on la broye menu, & paſſe par vn ſaz ou tamis, pour en ſeparer les pierres, & autres ordures eſtranges & inegalles; Cela fait, on y meſle la moitié d'autant de bourre de tondeurs de draps, baignant le tout auec de l'eau, & les incorporant bien enſemble, à force de les battre auec vne verge de fer: Puis les faut laiſſer courroyer & confire par l'eſpace de trois ou quatre mois, tãt que la bourre ſoit bien corrompuë & deſtrempée auec la terre; & le tout reduit à maniere d'onguent mol & tendre; car ce courroyement ſi long, rend la compoſition plus propre à receuoir & ſouffrir l'ardeur du metal ſans qu'elle s'altere ny fende. Et auec ceſte terre ainſi accouſtrée vous formerez premierement voſtre figure en la perfection & eſtat qu'elle doibt demeurer: puis la cuirez tout doucemẽt

à feu lent, comme à demy: où elle se retirera quelque peu, ainsi qu'à l'espoisseur d'vn doigt, plus ou moins: & pourtāt vous la retoucherez de nouueau auec la mesme terre és endroits ou il conuiendra, lesquels se seroient restressis, afin de remplir le vuide des riddes & retiremens, si qu'elle redeuienne en son premier estre ainsi qu'il faut qu'elle demeure: & alors vous la recuirez derechef par les degrez de feu conuenables iusqu'en son accōplie perfection. Puis y appliquerez vne chemise de cire à la grosseur d'vn doigt, ou peu moins: & l'accroistrez où pareillement il sera besoin, auec des instrumens & outils propres à ce tant de bois que de fer: en ostant aussi où il en auroit trop. Cela fait on prend des cornes de mouton bien bruslées & calcinées, & sassées, si qu'elles soient reduittes en poudre impalpable, deux parties: du tripoli, & escailles de fer, de chacun vne partie: le tout bien broyé & sassé aussi: & meslé ensemble: les incorporant auec de l'eau ou ait esté destrempée de la fiente seiche de vache ou cheual, & broyée menu, & le tout passé doucement par vne estamine sans l'espraindre, tant que l'eau en demeure teinte, & non plus, & qu'il n'y ait laissé aucunes feces ne residences. De ceste composition liquide à guise des couleurs des peintres, ou de sausse vert, auec vne brouësse de soyes de pourceau tournées du costé qu'elles sont attachées au cuir pour estre plus douces, vous en donnerez vne couuerture dessus la cire, l'applanissant bien: & la lairrez seicher: Puis en donnerez vn autre, & la lairez seicher de mesme: reïterant cela tant que ceste crouste arriue à la grosseur d'vn doz de cousteau: puis y appliquerez vne autre chemise de la terre susdite dont la figure aura esté bastie, à l'espoisseur de demy doigt: & la lairez seicher. Derechef vous en redoublerez vne autre encor pardessus de la mesme espoisseur.

Il y a vne autre maniere de proceder à ces chemises & reuestemens: car le modelle ou figure de terre estant conduitte à sa derniere perfection, & recuite comme il a esté dit cy dessus, il faut prēdre de la cire, & de la terebētine par egalle portion & les fondre ensemble dans vne poesle ou vn pot de terre, les meslant fort bien: Puis auec la brouësse susdite en enduire tout doucement la figure, & coucher dessus de l'estain en fueille qu'on appelle communement de l'orpel, comme si on la vouloit argenter: mais ceste couche pour appliquer l'estain se peut encore faire auec de la colle de fleur de farine, telle que celle dont vsent les Libraires & cordonniers. Cela sert, à cause que pour mouller le creux qui doit estre de plastre gasché en de l'eau, malaisément le modelle se pourroit il contregarder de l'humidité d'iceluy, quelque bien recuit qu'il peust estre, qu'il ne le r'amollist, & par consequent vint à le gaster & corrompre, s'y que le moulle ne s'y pourroit pas empraindre si net qu'il seroit besoin pour former le bronze: Parquoy on luy donne ceste couche & couuerture d'estain, pour le preseruer de cest accident: car on le frotte d'huille pardessus, afin que le plastre ne s'y attache: & qu'on puisse ietter la figure plus nette: & par consequent qu'il y ait puis apres moins de peine à la reparer, nettoyer & cizeller: si que cela reuient à vn fort grād soulagement pour l'ouurier, auquel seruira pour patron, le modelle sur lequel on aura moullé le creux ou la forme, si d'auanture il est diuisé en plusieurs parties, & se iette à plus d'vne fois: Que si la fonte se fait tout à vn coup, & mesme en vne figure de plein relief, il faudra necessairement faire son compte de perdre ce modelle ou moyeu, & laisser plusieurs trous aux flancs, aux espaules, cuisses & iambes de la statuë és chemises de cire & de terre appliquées sur le modelle pour la tirer & euacuer puis apres du creux auec les ferremens propres à ce. Tellement qu'en ce cas le plus seur seroit d'auoir deux modelles: bien est vray que le petit sur lequel aura esté formé le plus grand, comme il a esté dit cy dessus pourra seruir d'exemplaire & patron pour reparer apres la fonte, & refreschir la memoire de tous les plus importants traicts à l'ouurier. Les trous puis-apres se referment auec de petites pieces du mesme metal, les y appliquant & soudant dextrement: car on presuppose qu'ils se doiuent faire és endroits les moins apparens, & où il y a moins de danger de rien peruertir & corrompre de ce qui est le plus d'importance en la besogne. Mais le plus seur est de mouller la figure par plusieurs pieces separées: & en esprouuer chacune à par-soy fort diligemment pour voir si le creux sera bien net, & tel de tous points qu'il doit estre: & à ceste fin y retourner plustost à diuerses fois, puis les reioindre bien ensemble auec du mesme plastre, si que les iointures soient bien vnies & reparées, tant que le tout vienne à faire vne moitié de la statuë entiere, non à la prendre de la ceinture contremont, & d'icelle en bas, ains du haut de la teste tout le long des bras & du corps descendant vers les cuisses & les iambes iusques aux pieds: tout mi party par le milieu & de plat: si que le derriere de la teste & du doz, les fesses & le reste soit vne moitié, & le visage, l'estomac, le ventre, & le surplus du deuant pour l'autre. Comme il faut puis-apres appliquer dans ces creux la cire pour faire l'espoisseur de la figure, auec vne crouste de terre au dessus, pour former le noyau qui doit remplir le vuide d'icelle: reioindre les pieces ensemble: les recuire de loing lentement à feu de rouë, de charbon de coudrier ou autre bois tendre, ou auec de petites buschettes; percer les souspiraux & esuents, tant pour escouller la cire hors du creux, que pour donner air au metal entrant dedans; reparer l'ouurage auec les outils & instruments propres, & semblables choses; Tout cela depend plustost d'vne practique oculaire, qui se doit apprendre par les menus, & de main de maistre, que non pas qu'il se puisse enseigner par vne tradition ny de bouche ny par escript: parquoy il suffist d'en auoir icy atteint

&

& trassé les principaux points, sãs s'y engoulpher plus auãt en vne mer de mecaniques, qui seroit outrepasser aucunement les bornes de nostre profession: Pareillemẽt la maniere des fourneaux à vent, & à soufflets pour fondre le bronze, & lesquels sont les plus commodes & à propos. Quant à l'estoffe on s'y sert de cuyure, mais non du tout pur, parce qu'il coulle trop difficilement, ains d'vne maniere de bronze allié comme celuy de l'artillerie, de six ou sept parts d'estain de cornuaille pour quintal de cuyure, là où l'alliage des cloches est communement de vingt ou vingt deux liures d'estain doux pour chaque cent de cuyure; & s'appelle ce meslange metal; l'autre bronze. Au regard de l'or & l'argent on y procede d'autre maniere. La fosse au reste doit estre faite si spacieuse qu'elle ne touche d'vn bon pied en carré la forme tout à l'entour, afin d'y pouuoir mettre vn rang de bricques qui la defende de l'humidité de la terre & remplir l'entredeux d'vne terre bien seiche & criblée, y meslant vn peu de sable; & la comprimant dextrement auec des battes: puis bouscher fort bien les souspiraux & esuents auec de l'estouppe, de peur qu'il n'y entre des ordures, mais quãd on desbouchera le tampon auec la perriere, il les faudra ouurir: car s'il n'y auoit de l'air libre, le metal n'entreroit pas dedans la forme. Or il faut que la statuë soit doucement auallée en la fosse auec des cordages, & des tours, & engins, que rien ne s'y altere & desmente: & la planter toute debout la teste en haut, dont le sommet soit plus bas d'vn bon demy-pied que le niueau de l'entrée de la coulloüere ou eschenal, & la chaise qui est au bout par où doit entrer le metal dans la forme: & faut que ceste coulloüere aille tant soit peu de trauers en biaisant & non du tout de droicte ligne, afin de refrener l'impetuosité & furie du metal, qui pourroit autrement engorger l'entrée, & par ce moyen reiallir contremont de costé & d'autre: pourtant quand on repoussera le tampon en dedans le fourneau, faudra tenir par vn peu d'espace la perriere ferme à la bouche de la coulloüere, pour faire sortir le metal en ceste premiere veine peu à peu, car autrement la violence du metal ainsi ardent & enflambé, pourroit causer vne ventosité à l'entrée de la forme qui empescheroit son remplissement tel qu'il faut: Cela fait on le lairra couller à son aise: Et sur la fin luy faudra aider encore auec des pesles & rasteaux de fer tant que la forme soit remplie.

Si tost que la fosse sera remplie de terre, on doit mettre le feu au fourneau sans temporiser dauantage, de peur que la forme n'attire à soy quelque nouuelle humidité, à toutes lesquelles particularitez il est necessaire que l'ouurier ait l'œil, parce que la moindre faute en ce cas luy seroit d'vn grand preiudice. Quant à la coulloüere ou canal par ou doit passer le metal, il la faudra faire large presque de demy pied, plus ou moins selon la quantité du metal, & les paroys des deux costez hautes d'autant, le tout fait de bricques cruës, mais bien seches, assemblées auec de la terre susdite, & fort bien recuit, y allumant tout du long vn feu de charbon pour l'eschauffer pendant que le bronze fondra: & quand on sera prest de iecter, faudra oster tous les charbons, & nettoyer bien la coulloüere de ses immondices; ostans mesme la cendre auec vn soufflet, afin qu'elle ne se mesle auec le bronze, dont il faut qu'il y en ait tousiours de surcrez pour mieux faire venir la figure, & qu'il n'y ait point de tare. Il y a d'autres considerations encore qui meritent qu'on y prenne garde, sans du tout s'en remettre aux fondeurs d'artillerie, & de cloches, ny autres: car encore que la maniere de fondre & iecter l'alliage du bronze pareillement soient presque tous vns & semblables aux vns & aux autres, le plus seur sera neantmoins que le sculpteur soit aussi versé en cela & bien entendu, parce que les statuës ne viennent pas tousiours si à souhait comme font les pieces d'artillerie, ou les cloches qui sont toute d'vne venuë, & n'y a pas à beaucoup pres tant d'ouurage. Ne si recherché, ny tant de differentes besoignes, ne si malaisées à y espandre le metal, à cause des infinies gestes qui s'y representent, comme d'vn bras aduancé tout droit, & l'autre recourbe raccourcy, & les iambes de mesme, auec tout le surplus du corps, outre les veines, muscles, nerfs & tendons qu'il faut faire naistre & paroistre delicatement dans le bronze: la cheueleure aussi, & semblables menues besoignes, selon qu'on le peut voir descript & representé fort naïfuement en ces statuës: Bien est vray que la difficulté en consiste plus és modelles que non pas au iect, ioinct qu'il les faut reparer fort discrettement apres la fonte, où le tout ne vient pas tousiours si au net qu'il ne le faille retoucher neantmoins plus malaisement, & auec plus d'incertitude coulle le bronze en tant de repliz & destours qu'il ne fait és pieces d'artillerie, ny le metal és cloches: & y faut bien plus d'esuents & de souspiraux, & de bouches, nonobstant que toutes se viennent finablement rapporter à celle où l'on met la quemilse, qui est la principale entrée, parquoy il y faut quelquefois plus de coulloüeres & eschenaux, qu'il est besoin de sçauoir biẽ establir à propos és endroits necessaires & cõuenables: & pour cest effet disposer le fourneau vn peu en panchant par le fonds d'iceluy vers ces coulloüeres, de la mesme sorte à peu pres que l'on obserue és pendans qu'on donne aux pauez pour euacuer le eaux plus cõmodement, & les immondices qu'elles charrient auec elles. Il faut au reste que ce fonds du fourneau soit de bricques bien liées ensemble auec de la terre qui ne se coulle ny se surfonde à la forte expression du feu que requiert le bronze, car il y en a assez qui y sont subiectes: les Verriers sçauent bien choisir les meilleures, car le feu estant assiduel & fort grand en leurs fourneaux, la necessité leur apprend

cela. Il y en a d'excellentes icy à Paris, où l'on peut mesler des tets de creusets bien broyez menus & sassez, pour la rendre encore plus ferme & solide. Et pource que toute terre en se recuisant est subiecte à se lascher & creuasser, le meilleur sera de les ioindre le plus pres l'vne de l'autre qu'il sera possible, afin qu'il y en ait moins és ioinctures & assemblemens, car le bronze estant en bain & fondu s'en pourroit fuir par la, & y cherchant quelque eschappatoire gaster le paué du fourneau. le reste duquel tant les parois que la couuerture se peuuent faire de thuillots maçonnez de la mesme terre. Au regard de ses proportions & mesures elles varient selon la quantité du metal qu'on y veut fondre, tant en sa largeur & hauteur, qu'en l'ouuerture de ses bouches, dont il y en a deux és costez par ou sort la flamme, & vne autre par le derriere iointe au petit four ou l'on met le boys par vn trou d'enhaut, par laquelle entre la flamme dedans le grand où est le Bronze, comme en vn four à vent de reuerberation, qui la fait tournoyer pour chercher l'issuë, qui luy estant desniée par le trou d'enhaut, car on le bousche soudain qu'on y a iecté le boys auec vn couuercle de fer, par ce que le feu tend tousiours en haut de son naturel, par ce moyen elle se vient rabattre sur le bronze, qu'elle eschauffe & fond, tant qu'il coulle à son heure determinée, plustost ou plus tard selon la quantité d'iceluy, & la chaleur qu'on luy aura administrée deuëment sans aucune discontinuation, d'autant que ces interualles ont accoustumé de le rendre plus rebelle à fondre, & engendrent vne crouste dure au dessus, qui est souuent cause de plusieurs inconueniens aux fondeurs: Voire mesme que quelquesfois le metal au lieu de couller se calcine, à quoy l'on remedie auec de l'estain qu'on iecte parmy, & autres dexteritez & remedes assez cogneuz à ceux qui manient les metaux & le feu, dont les actions sont fort difficiles à limiter. Il y a puis apres les souspiraux, quatre en nombre, par où euade la fumée, larges pour y mettre la moitié du poing. Et finablement le pertuys par ou doit sortir le metal dans la coulloüere, lequel se creuze dans vne bricque maçonnée fermement aux deux costez: mais il faut que ce pertuys soit vn peu plus large par le dedans que par le dehors, & pareillement le tampon qui le bousche, afin de mieux l'estoupper encontre l'impetuosité du metal, qui estant fondu vient charger là cõtre, ainsi que l'eau d'vn estang en la bonde de la chaussée, à cause du panchant du fonds: & ioindre ce tampon au trou de la bricque, auec de la cendre sassée menu, & delayée auec de l'eau, afin qu'il ne face pas trop de resistance contre le coup de la periere. Audeuant de laquelle bricque en faut asseoir vne autre persée de mesme mais tout au rebours, car il faut que l'ouuerture soit plus large en dehors du costé de la coulloüere que par le dedans vers la bricque. Il y a puis apres l'autre moindre fourneau où l'on iecte le boys, comme il a esté dit cy dessus, mais le fonds d'iceluy qui est aucunement plus bas que la bouche par où entre la flamme dedans le grand, doit estre planché d'vne grille de barreaux de fer distans d'vn pouce l'vn de l'autre, afin que par là les cendres & la braize s'auallent en la fosse qu'on aura cauée au dessoubs, & qu'on les puisse retirer de là auec vn rable de fer, de peur qu'elle s'en remplisse, & par consequent estouffe l'air qui doit resueiller l'action du feu. Il ne faut pas oublier au reste de recuire tous ces fourneaux par vingtquatre heures, y donnant le feu peu à peu, & par degrez conuenables tant qu'ils soient bien secs, & ne iectent plus de fumées ny de vapeurs qui empescheroient le bronze à couller net & liquide comme il est besoin. Et en le mettant dans le fourneau on doit prendre garde d'arranger les pieces debout, & non de plat l'vne sur l'autre, afin qu'il y ait de l'air entre-deux: que s'il y en faut mettre d'autres de surcrez apres que celuy du fourneau sera prest à fondre, on l'eschauffera deuant à l'vne des bouches, de peur qu'il ne refroidisse le reste: & ne retarde d'autant la besoigne. Il y a assez d'autres considerations là dessus, que nous toucherons plus à plain en nostre traicté de l'artillerie sur l'art militaire d'Onosander autheur Grec par nous mis en langue Frãçoise, auec des annotations dessus: Parquoy nous finirons icy ce propos apres auoir dit que les figures d'or & d'argent se font de lames, ausquelles on fait prendre la forme qu'on veut sur des modelles de bronze qui auront esté iectez de fonte dans des creux de plastre, les battant dessus auec des outils de fer plats & mousses tant qu'elles ayent receu le plus de ressemblance du modelle qu'il se a possible: puis on les acheue de parfaire en les cizellant comme il faut: & soude l'on finablement les pieces ensemble: mais cela depend de l'art de l'orfaiuerie ou Phydias fut le plus excellent ouurier qui fut oncques. Et d'autant que Callistrate ne parle que des statuës de marbre & de bronze, nous reseruerons celles-cy à vne autrefois, & nous contentans de ce que nous auons dit de tous ces artifices cy dessus, reuiendrons aux particularitez de la statuë, apres que nous aurons parlé des foudeures, dont malaisement les ouurages de bronze, & d'autres metaux se peuuent passer: & il y en a tant de difficultez & incertitude dans les autheurs, qu'on n'y sçauroit asseoir nulle part le pied ferme, tant ils y vont à tastons, priuez de toute experience, si qu'il n'est possible d'en rien recueillir de certain. Mesmement és Iurisconsultes, qui l'ont embrouillé plus que tout le reste, par faute de s'en estre instruits de ceux qui manioient ceste art. Parquoy nous en mettrons icy vn extraict de ce que nous en auons traicté plus au long ailleurs.

DE

DE LA FERRVMINATION OV SOVDVRE.

IL y a des doubtes & controuerses en cest endroit entre les Iurisconsultes, qui s'arrestent aux mots, non parauanture bien entendus d'eux: Car les mots estans fort subiects à s'equiuoquer, ont besoin d'estre particulierement distinguez pour l'intelligence de ce à quoy on les veut appliquer, ce qui leur est comme vne conduitte & redressement pour les faire charier droict. Cassius en Paulus met: *Ferruminatio per eandem materiam facit confusionem: plumbatura verò non idem efficit.* Et Pomponius monstrant s'y vouloir conformer; *Si tuum scyphum alieno plumbo plumbaueris: alienoue argento ferruminaueris, non dubitatur scyphum tuum esse, & à te rectè vindicari.* Ce neantmoins il entend que ceste couppe soit d'argent. Certes cela est vn peu ambigu, & si l'on n'a exacte cognoissance de la nature metallique, ces deux authoritez tailleront bien de la besongne.

En premier lieu doncques il faut profonder plus auant en l'interpretation de ce vocable Ferrumination, que ce qu'il sonne en apparence: Car on peut bien voir qu'il ne se restreint pas seulement au fer, dont il prend le nom, ains s'estend encore à l'argent, & consequemment à tout le reste des metaux, voire à plusieurs choses qui sont hors de leur latitude: comme on verra par les authoritez suiuantes. Pline liu. 10. chap. 33. parlant de la maniere dont les Pies transportent leurs œufs d'vn nid à autre: *Surculo super bina oua imposito, ac Ferruminato alui glutino, subdita ceruice medio æquè vtrinque librato deportant aliò.* Là où sans doubte il est pris comme pour vne forme de colle. En l'onziesme liu. chap. 37. rendant la raison pourquoy les oz des chiens, & des cheuaux ne se peuuent ferruminer, c'est à dire estans rompus ne se peuuent reprendre, ce qu'il refere au defaut de la moüelle: *& medulla ex eodem videtur esse in iuuenta rubens, & in senecta albescens: non nisi cauis & ossibus: & cruribus iumentorum aut canum, Quare fracta non ferruminantur: quod defluente euenit medulla.* liu. 27. chap. 4. pour la soudure: *Fabulosa arbitror quæ adijciuntur de herba anonymo; recente ea, si vratur, ferrum aut æs Ferruminari.* au 31. liu. chap. 7. pour vn adglutinement: *Carrhis Arabiæ oppido muros domosque maßis salis faciunt, aqua Ferruminantes.* Pour du mortier ou du ciment liu. 35. chap. 15. parlant du bitume: *calcis quoque vsum præbuit, ita ferruminatis Babylonis muris.* Et au 36. encore chap. 23. *Ruinarum vrbis ea maxime causa, quod furto calcis sine ferrumine suo cæmenta componuntur*: ou plustost pour vn adglutinement, car on sçait assez que la chaux par sa viscosité sert au mortier pour lier le sable. Pour vn endurcissement au 26. chap. du mesme liure. *Vitrum sepulchri concoctum, ferruminatur in lapides.* Et finablement pour vn defaut & separation, au 37. chap. 2. parlant de ceux du cristal: *infestantur plurimis vitijs, scabro ferrumine, maculosa nube, occulta aliqua vomica præduro fragilique centro.* Par tous lesquels lieux dessusdits il appert que la Ferrumination est prise pour toutes manieres de colles, ciments, mortiers, soudeures & semblables adglutinemens que les Grecs appellent κόλλησις & σωλῆνα. Mais nous n'auons icy affaire que de celle des metaux: où il faut premierement enquerir pourquoy c'est que ce mot de Ferrumination a plustost pris son appellation du fer, le plus vil metal de tous; que de pas vn des autres: Car il n'est pas à croire que cela ait esté fait à la vollée, & sans occasion; d'autant qu'il y a és anciens primitifs vocables certaine proprieté emphatique qui porte auec soy la realité de la chose qu'ils representent. Le fer doncques nonobstant que de prime face il semble en son dehors estre froid & sec, comme fort terrestre qu'il est: en son occulte neantmoins, & par le dedans il est adglutinatif & visqueux. Oyons ce qu'en dit là dessus Rhases excellent Philosophe Arabe au liure du parfaict magistere: *Ferrum in altitudine sua est calidum & siccum: in suo profundo frigidum & humidum vt stannum, in vno latere, calidum & humidum, vt aurum: in alio frigidum & siccum, vt plumbum.* Mais cela concerne plus les considerations thuniques, & les anatomies des metaux par leurs transchangemens d'vne qualité & nature en vne autre disposition: Car il n'y a rien qui reçoiue plus d'alterations sans se deiecter du tout de son estre; auquel il peut estre tousiours reduit, que fait le metal. Nous dilaterons ce que dessus de Rhases par ce lieu du liure des Vapeurs, d'Auenzoar. *Ferri natura calida & sicca est: Quidam tamen dixerunt quod est frigida & humida; & ipsum masculinum & fœmineum. Huius autem manifestum est calidum & siccum, & durum: occultum his contrarium. Nec in aliquo corporum est aliquid durius manifesto ipsius. Similiter eius mollities manifestatur, cum in eius occultum conuertitur. Huius exemplum est argentum viuum: cuius occultum est ferrum. Cum igitur occultabitur eius manifestum, & manifestabitur eius occultum, conuertetur in ferrum.* Mais à quel propos ces authoritez, & encore assez malaisées? pour monstrer que la nature du fer en son interieur est fort

gluante, plus que pas vn des autres metaux, parquoy il est plus propre à souder, & par consequent à donner l'appellation aux soudeures, ciments & colles: à cause mesmement de sa durté, enquoy elles le doiuent rassembler. Car en premier lieu nous voyons qu'il n'y a point de metal dont les pieces se repreignent & consolident plus aisement en les forgeant & martellant rougies au feu, pour les ioindre & vnir ensemble, que fait le fer, sans adioustement de choses estranges, comme nous verrons cy dessoubs en sa premiere façon de soudeure. En apres on sçait assez de combien les escailles de fer seruent à rafermir vn ciment quand elles sont meslées auec, estans battuës en mesme poudre: mais mieux encore feroit cest effect, la chaux d'iceluy, que les Alchimistes appellent Crocum ferri, & se fait ainsi. Prenez des lammes de fer de l'espoisseur d'vn teston; Et les mettez à calciner à fort feu de reuerberation, tel que celuy des verriers ou semblable, par douze ou quinze iours: elles se conuertiront en vne poudre plus impalpable que fine fleur de farine, & rouge comme sang. Cela meslé auec de la poudre de bricques & de verre: du charbon de pierre, de la chaux, du sable, feront vn ciment pour durer presqu'à perpetuité. Le mesme fait aussi la roüille: & la mine de fer battuës subtilement: le tout à cause de sa viscosité glueuse. Vous voyez outre-plus comme le *Boltarmein* est tenant, qui n'est autre chose qu'vn mineral procedant des vapeurs des mines de fer, où la matiere n'est point encore bien reduitte en metal formé. Et le pareil de ceste terre dicte Lemnienne qu'on appelle communement Sigillée, qui est certaine Argille tres-fine, empreignée des vapeurs d'vne mine de fer, & decuitte à vne chaleur lente, esgalle & proportionnée dans les entrailles de la terre en vne successiue longueur de temps. Et de fait prenant de l'argille commune, & la decuisant à feu fort gradué & temperé en vn bain de marie, auec du *crocum ferri*, dessusdit, & de l'eau de vie, contemperée auec de l'eau de chardon benit, de betoine, melisse ou semblables, elle emboit par succession de temps vne proprieté & vertu qui ne degenere guere de la naturelle: car nous voyons en tout plein de choses l'art non seulement imiter, mais egaller, voire surmonter la nature: suiuant le dire du Philosophe: ***Nil differt an hæc in naturalibus vel artificialibus organis fiant.*** Tout cela bat & tend à monstrer combien le fer en son interieur est visqueux: ioinct qu'on sçait assez par experience que la terre Sigillée qui participe de son essence, comme a esté dit, appliquée à la langue, pour quelque sescoüer qu'on la puisse, malaisement s'en peut desprendre. Mais pourra l'on alleguer là dessus, pourquoy est-ce doncques qu'on ne s'en sert point és soudeures comme on fait de la limaille d'or, d'argent, & de cuyure? On peut respondre que ce n'est point pource que ces trois metaux soient plus adglutinatifs que le fer, mais pource qu'ils sont de plus aisée fusion: *imo* le fer n'en a point du tout apres sa premiere, qui se fait par le moyen de la gastine vne terre qui par certaine prouidence de la nature se retrouue tousiours en abondance auec celles de fer: si ce n'est par artifice y meslant de l'antimoine ou de l'arcenic, & semblables moyens mineraux, assistez de choses inceratiues, comme les appellent les Alchimistes. Ainsi que le sauon-mol: le sublimé, les huilles, gommes, & graisses: Athincars, Borax, sel alcali, sel de tartare, sel armoniac, sel alembroch, & autres semblables: mais lors estant ainsi rendu fusible il n'est plus malleable ny extensible soubs le marteau: ains se rend frangible & se rompt, comme on peut voir és boullets d'artillerie, és pots de fer, contre-feux & autres telles ferrailleries de fonte.

Cela premis, pour retourner aux authoritez cy dessus alleguées des Iurisconsultes, il semble qu'ils ayent voulu restreindre la Ferrumination, non tant seulement aux metaux, en general, mais à ceux encore qui ne se fondent qu'auec ignition precedente, c'est à dire rougis au fer, comme l'or, l'argent, le cuyure, & le fer, les metaux qui se fondent sans ignition, sont le plomb & l'estain, le plomb plus facilement que l'estain. Et est vne chose admirable, qu'estans ces deux metaux à par soy si mols comme chacun sçait, joints ensemble ils se rendurcissent: la raison de cela, Auenzoar la rend au liure des Vapeurs en ces paroles: car nous entre-lacerons icy auec la Ferrumination quelques incidents des metaux qui la feront tant mieux comprendre. ***Ce qui consolide & rafermist l'estain, & le plomb: & reciproquement l'estain endurcist le plomb. Car comme la viscosité gluante qui lie les parties de l'estain doiue consister d'vn humide & d'vn sec, cela fait qu'il n'y a aucune conglutination de l'estain auec l'estain, tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb plus dur, ou l'estain, meslent tous les deux ensemble: & se rend la masse plus dure que s'ils estoient à part l'vn de l'autre: pourautant que de l'humidité du plomb, & de la siccité de l'estain, s'engendre vne viscosité plus ferme, qui est cause de dureté en ce meslange de ces deux metaux.*** Tout le rebours aduient en la mixtion de l'or & l'argent au moins pour le regard de la fonte, car meslez ensemble ils se fondent beaucoup plus tost & plus aisement que separez: c'est pourquoy on les mesle en la soudeure.

Il y a au reste quatre sortes d'estain: celuy qu'on appelle le doux, ou de cornuaille, qui est l'estain pur venant d'Angleterre: l'estain commun, qui est meslé auec du plomb, non seulement pource que le plomb soit à meilleur compte que l'estain, mais pour le rafermir & rendurcir par cest aliement, lequel ne doit porter pour le plus, que de douze à quinze liures de plomb pour chaque quintal d'estain. Il y a puis apres l'estain sonnant, qui se fait d'vn quintal d'estain

pur

pur de cornuaille auec vne liure seulement d'estain de glace: & vne liure de franc cuyure ou rosette: l'estain de glace est vn mineral, (de moy ie ne l'estime estre autre chose que ce qu'on appelle le Regule d'antimoine) dont on se sert en tout plein de choses: & entre autres pour le fonds ou derriere des miroüers de Christallin, où on les mesle auec l'Amalgame d'argent vif & d'estain, qu'on y applique pour reboufcher la transparence du verre, l'on s'en sert aussi en lieu de sable és horloges, car il n'y a rien de plus delié, vny & esgal, ny plus sec, & moins subiect à l'alteration du temps. Les miroüers de fonte, qu'on appelle les miroüers d'acier, se font de cuyure & d'estain fondus ensemble: & puis se lustrent & pollissent auec du sable, du tripoli, pierre-ponce & semblables. Pline monstre auoir eu quelque odeur de ces meslanges, mais grossierement & comme à trauers quelque espoisse obscure nuée, au 34. liure chapitre 17. ou il dit, *Maintenant on sophistique l'estain en plomb blanc, y adioustant la tierce partie d'airain. Il se fait encore en autre maniere, meslant vne liure de plomb blanc, auec autant de plomb noir, aucuns l'appellent pour le iourd'huy argentin: & tiercelet, celuy où il y a deux parts de plomb noir, & la tierce de blanc.* Il appelle le plomb blanc l'estain doux de cornuaille, dit des Grecs κασσίτερος & le plomb noir, le plomb commun μόλυβδος. Mais tout cela, ainsi que le reste, est fort embroüillé & confus en luy. Quant aux alliages du cuyure pour faire les cloches, c'est de vingt iusques à vingt-cinq d'estain pour quintal de cuyure ou rosette, & cela s'appelle metail. Pour l'artillerie, les statuës, & semblables ouurages, de six à sept liures d'estain pour quintal de cuyure: & s'appelle bronze.

Les Iurisconsultes doncques monstrent de vouloir entendre par la Ferrumination, la soudure qui se fait tant de soy, qu'auec l'argent & le cuyure ou letton, comme il se dira cy apres, laquelle mesle, vnit, & confond les parties ensemble, si qu'il n'y a point de disparité. Et par la plombature, les assemblemens qui se fond en lieu de mortier, comme on peut voir és quartiers de pierre liez les vns aux autres auec des barreaux de fer & du plomb, ou és chandeliers, chenets d'airain, & dont les parties sont jointes & cimentées auec ce metal: où bien la soudure contemperée de plomb & d'estain, à sçauoir trois parts d'estain, deux de plomb, & vne demie d'estain de glace, les Pottiers d'estain, les Plombiers, les Vitriers, & autres, en vsent, l'appliquans auec l'instrument qu'ils appellent le fer, enduit de ce meslame à sa pointe, carrée presque comme vne fleur de liz non encore espanoüie, & pour cest effect le reschauffent sur des charbons à demy esteints, & y adioustent de la poix resine.

Venons maintenant aux soudures de fer, il y en a de trois sortes: la premiere & la plus grossiere est de ioindre de grosses pieces l'vne auec l'autre, comme deux barreaux, ou semblables: ce qui se fait en les rougissant au feu & iettant dessus du grez en poudre, ou du sablon, qui garde de brusler la coisne, & rembarrent la chaleur en dedans, puis on les assemble, en les battant & forgeant sur l'enclume.

L'autre plus subtile, est de ioindre & appliquer deux pieces l'vne contre l'autre, & les lier auec vn fil d'archal, puis les saupoudrer auec de la limaille de letton, trempée en de la dissolution de gomme de Draghant, & d'eau commune, ou des mucillages, & enueloppez en de l'argille courroyé auec de la fiante de vache seiche, & chauffez à la forge à feu de soufflets.

La tierce plus subtile encore. Ioignez les deux pieces, & les liez auec du fil d'archal: iettez dessus de la soudure suiuante. Deux parties d'argent, & vne de letton, fondez les ensemble, & limez bien delié & esgal: Puis y adioustez pour trois parties de soudure vne partie de borax battu en deliée poudre, meslez bien le tout, & empastez auec de la gomme de draghant dissoute en eau. Puis les mettez en vn rechaut sur des charbons ardents, & esuentez doucement auec vn soufflet à main, tant que la soudeure fonde, & se colle és parties qu'on veut assembler: Ce qui se reparera puis apres auec la lime. Ceste maniere se manie par vn orfeure, & non pas par vn mareschal comme le premier: ny par vn serrurier comme le second.

Le cuyure & l'airain se soudent auec la soudure de potier d'estain cy dessus: & celle d'argent, de letton & borax.

L'or & l'argent se granulent, c'est à dire reduisent en menuë grenaille, si on ne veut prendre la peine de les limer en ceste sorte. Fondez les en vn creuset: & quand ils seront bien fondus, iectez les doucement dans vn autre plus grand creuset, où il y ait du charbon reduit en poudre, & demenez tant qu'il se granule.

Les soudures se font de deux parties d'argent, & vne de cuyure ou de letton. De trois d'argent, & vne de cuyure. Et ainsi de degré en degre, iusques à sept d'argent & vne de cuyure ou de lettõ: lequel court & coulle plus aysement que le cuyure, en la soudeure: mais en recompense le cuyure est plus ferme, & se cizelle & repare mieux & plus net que le letton.

Il faut tousiours bien mesler & incorporer ensemble la soudeure, & le borax, les broyant sur le marbre, ou dans vn mortier de cuyure dont l'on se sert à battre l'esmail: puis les mettre dans le Boracier, pour les auoir ainsi preparez prests à son besoin.

Quant à l'or, il y a deux manieres de le souder, l'vne qu'on appelle souder au chaud, & cela se fait auec du vert de gris qui n'a point seruy, aussi gros qu'vne noisette, la sixiesme partie de sel

armoniac, & autant de borax. Broyez le tout ensemble, & le destrempez auec vn peu d'eau commune dans vn godet de terre de Beauuais, à guise de boullie. Mettez de ceste composition sur les iointures de ce que vous voullez souder à l'espoisseur d'vn parchemin, & espandez dessus vn peu de borax bien broyé: Puis ayez du charbon rond, & l'arrangez en forme de grille, sur laquelle vous mettrez vostre ouurage vers les bouts & extremitez des charbons: cas estans allumez il en sort ie ne sçay quelle petite vapeur, qui souffle & esuente aucunement. Mais faites en sorte que les charbons ne touchent point l'endroit que vous voulez souder: & esuentez legerement auec vn soufflet à main, de sorte que la flamme se rabatte dessus l'ouurage: car si le feu estoit trop aspre, il y auroit danger que l'ouurage ne se fondist, & tout seroit gasté. Et quand vous verrez que la premiere peau de l'or commencera à s'esbranler, & reluire comme enflambée, arrousez-le legerement d'vn peu d'eau auec vne broüesse: & par ce moyen la superficie de l'or se viendra à rassembler & vnir és iointures, comme si le tout auoit esté iecté & fondu d'vne seule piece. Cela fait, ayez du vinaigre distillé, & mettez y vn peu de sel tant qu'il soit dissous, là vous lairrez tremper vostre ouurage tout le long d'vne nuict, & le borax s'en separera. S'il y a quelques fautes puis apres és trouz & creuasses qui resteront à applanir, il les faudra souder ainsi. Prenez six caracts d'or fin de ducat, qui sont vingt-quatre grains ou vn denier: car le caract est de quatre grains, tant és metaux qu'és pierreries, fors és diamans qui sont la plus legere chose de toutes autres; & là le caract ne va que pour trois grains: Prenez donc. 24. grains d'or, & trois ou quatre grains d'argent seulement, & autant de cuyure. Fondez premierement l'or, puis mettez à fondre l'argent & le cuyure. Les orfeures appellent cela ligue, dont ils se seruent à en mettre vn peu sur toutes les soudeures qu'ils font d'argent & de cuyure ou letton, comme il se dira cy apres: Et ce pour les raffermir tousiours dauantage, faut estre aduerty que toutes les fois qu'on recuit l'or, il faut iecter dessus du verre, ou de l'esmail noir, en poudre: Car cela oste toutes les mauuaises fumées & vapeurs que l'or pourroit auoir attiré du cuyure, qui le noircissent aucunement, & l'infectent. Au reste ce qui s'appelle recuire en l'or, est braser en l'argent: assauoir de les repasser vn peu sur la braise.

La maniere puis-apres de le remettre en couleur, est auec du vert de gris, & du sel armoniac, autant de l'vn que de l'autre, & leur vingtiesme partie de sel nitré, le tout reduit en poudre sur le marbre: & destremper ceste composition auec vn peu de vinaigre, distillé tant qu'elle soit en forme d'onguent; dequoy vous enduirez vostre ouurage d'or à l'espoisseur d'vn dos de cousteau, auec vne broüesse: Et le mettrez sur des charbons à demy esteints, tant que le vert de gris se brusle & consume par le moyen du sel nitré, car le sel armoniac s'en ira en fumée. Et pour cest effect auec les mollets vous prendrez des charbons ardents, que vous passerez sur les endroits où la composition demourroit trop espoisse, afin qu'elle se brusle au plustost egallement, & qu'elle ne desseche pas sur l'ouurage, parce que cela empescheroit la couleur. Cela fait ostez-le du feu, & laissez-le refroidir en vne escuelle plombée: Puis estant froid, vous le nettoyerez auec vne broüesse, & le mettrez tremper dans de l'vrine de ieunes garçons de dix à douze ans.

La soudeure d'argent se fait auec sept parties d'argent, & vne de cuyure, si l'argent dont l'on besongne est fin à onze deniers: si de bas alloy, & au lieu de cuyure, il faut prendre du letton. Fondez donc le cuyure premier, parce qu'il est de plus dure fusion que l'argent: & puis mettez l'argent dedans, & faites les bien iouër ensemble, si qu'ils soient bien incorporez, iectez en lingot, & le limez deliement: puis y adioustez la tierce partie de borax bien broyé menu, & empastez auec de la gomme de draghant dissoute en eau. De cela enduisez les fentes que vous voudrez souder: Et mettez l'ouurage à feu de charbon, soufflant auec vn soufflet à main tant que la soudeure se fonde, qui par le moyen du Borax se rendra de plus tendre fusion que le cuyure, ny que l'argent, s'il y a quelque deffaut ou creuasse, il y faut remettre nouuelle soudeure, & proceder comme deuant.

Le plomb & l'estain se soudent par eux mesmes meslez ensemble, comme il a esté dit cy dessus.

Reste maintenant à examiner le lieu de Pline, qui est des soudeures, liure 33. chap. 5. où il dit ainsi. *Chrysocollam & auri artifices sibi vendicant adglutinando auro: Et inde omnes appellatam similiter vtentes dicunt.* (Pource que ce mot signifie soudeure d'or,) *Temperatur autem ea Cypria ærugine, & pueri impubis vrina, addito nitro.* Il semble qu'il vueille traitter par là, l'artifice que nous auons mis cy dessus, de donner couleur à l'or, à cause du vert de gris, du nitre, & de l'vrine des ieunes enfans: & non pas de la soudeure: car la chrysocolle estant sans doubte le borax, elle ne se peut faire sans la limaille des metaux: si que le mot de *temperatur* ne se pourroit pas prendre pour la confection de ladicte soudeure, ains plustost pour le destrẽpement de la chrysocolle ou borax auec le vert de gris qu'il appelle *Cypria ærugo*, & le nitre, lesquels trois ensemble ne sçauroient adglutiner ou souder l'or sans la soudeure cy dessus escripte: si d'auanture ce n'estoit par la premiere maniere qui s'appelle souder au chaud. Et pourtant Pline ne veut pas par ce mot de *temperatur* enseigner la composition de la chrysocolle, ny de la soudeure, comme quelques vns l'ont cuidé, ains tant seulement la maniere de s'en seruir à souder l'or.

Au

Au regard de la compoſition de la Chryſocolle ou borax que les Arabes appellent *Atincar*, & Pantheus en ſa Voarchadumie, *oleum vitri*, car elle eſt artificielle, & non naturelle; il faut premierement entendre que c'eſt le vray moyen de faciliter la fuſion de tous les metaux: & de reduire leurs chaux quelques alterées qu'elles puiſſent eſtre en corps metallique, leurs loppes pareillement, & minieres, & les ſeparer de leurs terreſtreïtez, pierres & ſemblables choſes eſtranges, comme met Rhaſes en ſon traicté des alums, *Quo (ſcilicet Borace) mediante, omnia corpora metallica, quantumuis alterata à natura ſua, etiam loppæ & mineræ duræ, & contumaces fuſionis liquantur & in priſtinum redeunt ſtatum: ita vt exſuccata eorum humiditatis alienæ ſuſceptibilia, & ad fundendum velociora; ſunt enim omnes athincares propter humiditatem quam habent multum fixam, inceratiui præ omnibus alys ſalibus: ob idque cum illis omnes metallorum calces facile reducuntur.*

Le meſme teſmoigne Auicenne au liure de l'ame des metaux diction 6. chap. 12. *Illæ res quæ ſe incerant ſunt plus humidæ quàm aliæ quæ ſe non incerant: ergo inceramentum non eſt aliud niſi accreſcere humiditatem in illis rebus quæ ſe incerant.* & au 7. cha. *Quando tu inceras facis humiditatem maiorem, frigiditatem, caliditatem, & ſiccitatem minores.*

Rhaſes au reſte au liure des Atramens donne ceſte compoſition de Borax, calcinez du ſel commun ja preparé, par ſix heures: mais il ſe prepare en ceſte ſorte. Diſſoluez de gros ſel noir dans de l'eau tiede: eſcumez les ordures: & laiſſez repoſer par trois ou quatre heures: euacuez doucement le clair: & faictes euaporer l'eau, tant que le ſel vous demeure au fonds blanc comme neige, & bien deſſeché. Diſſoluez ce ſel calciné en ce vinaigre diſtillé, & le filtrez & congellez. Diſſoluez d'autre-part enſemblement vinaigre, de l'alun zuccarin, & de la chaux-viue autant d'vn que de l'autre & autant que du ſel: laiſſez le repoſer par trois iours, & cueillez auec vne coquille vne fleur qui ſurnagera au deſſus à guiſe de chreme ou d'huille: & meſlez-le auec ce que vous aurez en ſemblable recueilly de la fleur du ſel, & gardez que vous ne cueilliez rien qui ne ſoit bien pur & bien clair: & congellez le tout enſemble au ſoleil, ou à feu lent, en vne pierre claire comme criſtal. Si vous le diſſoluez de réchef en nouueau vinaigre, filtrez & congellez il s'affinera touſiours dauantage, iuſqu'à la trois ou quatrieſme fois.

Vous y pouuez adiouſter auſſi du ſel alcali, c'eſt de la ſoude de l'herbe de Salicor, dont on fait le verre de pierre, diſſoute premierement en eau commune, filtrée & congellée, & puis diſſoute en du vinaigre diſtillé comme le ſel commun, & fera l'athincar meilleur: & tout de meſme que du ſel alcali, & du ſel de tartre ou lye de vin; celuy de Languedoc eſt le meilleur. Le meſme Rhaſes enſeigne vne autre façon de ſel inceratif au traicté intitulé le liure d'vne nuict, qui eſt d'vne merueilleuſe efficace. Prenez vne partie de ſouphre, deux de ſalpetre, & trois de ſel commun preparé. Et ayez vn pot de terre de Paris non plombé correſpondant à la quantité de ces trois materiaux, que vous mettrez entre les charbons ardents, tant qu'il ſoit bien rouge & enflambé, & alors iectez dedans leſdits materiaux bien broyez & incorporez enſemble, où le feu ſe prendra ſoudain, remuant auec vne broche de fer tant qu'il n'en ſorte plus de flamme, verſez ce qui reſtera fondu dans le pot, en vn mortier de bronze, & le laſchez refroidir. Ceſt athincar eſt ſi inceratif que ie l'ay veu en vn inſtant, iecté ſur vne lame de fer de l'eſpoiſſeur de deux doigts, rougi au feu, penetrer de l'autre part, tout ainſi que feroit de l'huille ſur du papier.

Mais pour retourner au lieu cy deſſus allegué de Pline, où il ſemble vouloir monſtrer l'artifice & compoſition de la Chryſocolle ou Borax. *Chryſocollam & aurifices ſibi vendicant agglutinando auro, & inde omnes appellatam ſimiliter vtentes dicunt. Temperatur autem ea cypria ærugine, & pueri impubis vrina, addito nitro.* Que ſi par le mot de *temperatur*, il entend ſa confection, il ſe feroit fort abuſé auſſi bien qu'en infinies autres choſes, où il s'eſt embarqué par vn oüy dire, car l'experience & pratique nous monſtre, que le Borax ne ſe fait pas auec le vert de gris, ains auec les ſels & alum cy deſſus mentionnez: & de fait il eſt fort blanc, là où le vert de gris le feroit verdir, & meſmement auec l'vrine qui eſt acre & pontique: Suit apres, *teritur cyprio ære* (à ſçauoir d'vn pillon de cuyure) *in cypriys mortariys* (de la meſme eſtoffe: & tels ſont les mortiers des orfeures, où ils broyent leurs ſoudeures, borax, & eſmaux: mais ils ſont trop meilleurs d'acier.) *Ita ferruminatur aurum quod argentoſum vocant. Signum eſt ſi addita ſanterna niteſcit: è diuerſo æroſum contrahit ſe, hebetaturque, & difficulter ferruminatur.* Par l'or argenteux il entend l'or allié auec l'argent, ce qu'on appelle allier au blanc: & par le cuyureux, celuy qui eſt meſlé auec le fin cuyure, parce que l'or ne ſe peut pas bien ioindre au letton, ains ils ſe refillent: & cela s'appelle allier au rouge. Mais au reſte ie ne cõprends pas bien ce que Pline veut dire en ceſt endroit, car l'or allié auec l'argent ou le cuyure ſe ſould indifferemment auec la ſoudeure qu'on appelle ligue, par le moyen du Borax, qu'il appelle ſanterne: Et ſi les orfeures beſongnent plus volontiers de l'or allié ſur le cuyure, que ſur l'argent, tant pource qu'il eſt plus ferme, & endure mieux le grauer, tailler, cizeller, que pource qu'il prend vne plus belle couleur que l'autre qui eſt allié ſur le blanc, lequel demeure plus blafart. Le titre au reſte dont ils trauaillent communement eſt de 22. caracts: c'eſt à dire de vingt-deux parties d'or fin, & de deux de cuyure, ou d'argent, pour paruenir aux 24. caracts à quoy monte la derniere graduation & titre de l'or, encore n'y arriue-

il pas du tout precisement. Suit apres en Pline. *Id glutinum fit auro, & septima parte argenti ad supradicta additis, vnáque contritis.* Cecy est vn peu obscur en luy, voulant descrire la foudeure de l'or: enquoy il parle aucunement à la verité. Mais trop succinctement : car comme il a esté dit cy dessus, les proportions des meslanges d'vne mesme soudeure sont differentes, depuis deux à vne, iusques de sept à vne. Comme par exemple, la soudeure d'or de deux parts d'or, & vne d'argent, de trois d'or & vne d'argent, &c. Iusques à sept d'or & vne d'argent: qui est ce qu'il veut dire icy. Mais la vraye soudeure de l'or qu'on appelle la ligue, est de huict parties d'or fin, & trois d'argent ; & autant de cuyure. Celle d'argent de bas alloy, de cinq parts d'argent, & vne de letton, de onze deniers, car le fin va iusques à douze, celuy dont l'on besongne en quelques endroits, mesmement és monnoyes, car le poinçon de Paris n'est que de dix & demy, c'est à dire dix parts & demy d'argent, & vne & demy de cuyure. La soudeure doncques de l'argent à onze deniers, est de sept d'argent, & vne de cuyure ou de letton: mais le cuyure est plus ferme, & par consequent endure mieux & plus net le cizellage. Celle de cuyure, & vne d'argent. Mais on soude les chandeliers, chenets, & semblables auec de la soudeure de plomb & d'estain : Ce que les Iurisconsultes appellent *Plumbatura*: qui ne se mesle pas auec les metaux qu'ils soudent, ains n'y seruent sinon que comme de mortier ou ciment és pierres, ou de colle au boys. Et faut estre aduerty qu'en toutes les soudeures susdites, il faut tousiours mesler la tierce partie de Borax, empasté auec de la dissolution de gomme de draghant destrempée en eau commune.

Suit consequemment en Pline : ***auri glutinum tale est quod dictum est. Argilla ferro, cadmia æris massis: alumen laminis: resina plumbo & marmori, sed plumbum nigrum albo iungitur, ipsumque album sibi, oleo: item stagnum æramentis; stagno argentum.*** Pline nous en compte icy de merueilleuses & en peu de mots s'estant contenté de ce qu'il a peu oüyr superficiellement d'infinies choses qu'il a atteintes comme en passant, sans en auoir experience. Car en premier lieu toute l'argille du monde, ne sçauroit de rien seruir à souder le fer, si ce n'estoit par accident, comme à tenir fermes deux pieces de fer attendant qu'elles soient soudées, & pour en empescher ce temps pendant l'adustion: Car quelle conuenance y peut-il auoir de l'argille auec le metal: ***Et quod non ingreditur non alterat,*** dit Geber. Quant à la cadmie qu'il dit souder l'airain en masse, que n'a-il aussi tost dit mis des lames & semblables pieces, comme il dit que c'est l'alun qui fait cest effect? Il y a au reste plusieurs sortes de cadmies : mais il entend la calamine, vn mineral qui se trouue és mines de cuyure: & est frequent en Allemagne & en la Duché de Milan: C'est auec quoy on reduit le cuyure en airain ou letton, les fondant ensemble vn lict de l'vn sur vn lict de l'autre, en vn grand fourneau, la tuthie fait le mesme effect, ou à peu pres: mais elle ne sert pas à souder le cuyure ou airain ny en masse ny autrement, non plus que l'alun les lamines de cuyure: outre ce qu'il n'y peut pas auoir grande difference à souder des lames ou des barreaux d'vne mesme estoffe. ***Resina plumbo & marmori.*** à la verité les plombiers & potiers d'estain se seruent de la poix resine en leurs soudeures qui sont faites de plomb & d'estain comme il a esté dit cy dessus, pour eschauffer & faire couller le metal, & qu'il entre mieux. Elle sert aussi au marbre & semblables pierres dures : & appelle lon cela mastiquer, pource qu'on y employe pareillement du mastic, de la poix, & autres telles gommes.

Au regard du *plumbum nigrum & album* dont il parle icy, voicy ce qu'il en touche plus amplement au 34. liu. chap. 16. *l'origine du plomb est double: car ou il prouient en sa veine & miniere à part sans produire autre chose de soy: ou il naist auec l'argent, & se fondent les deux veines meslées ensemble, dont la premiere liqueur qui vient à couller és fourneaux, s'appelle estain : l'autre d'apres est l'argent: & ce qui demeure en la fournaise galene, qui est vne tierce portion & espece de la veine.* Certes il escript à la volée de tout ce qui luy vient en la fantaisie & qu'il s'imagine: Ce qui nous apprend qu'il ne se faut pas tousiours fier à tout ce que les autheurs mettent: car la plusspart du temps c'est apres les autres sans en auoir eu cognoissance : comme quand Dioscoride au 5. liure dit que l'argent vif ne se peut mieux garder qu'en des boüettes de plomb, ou d'estain : Et on peut assez cognoistre en l'esprouuant, que si vous mettez de l'argent vif en du plõb ou de l'estain, il s'y amalgamera, c'est à dire empastera en vn instant pour la conformité de leurs natures, de sorte qu'il le persera soudain. Ce fut quelqu'vn qui se mocqua de Discoride en luy enseignant ceste traditiue: comme feu Mollans grand Alchimiste fit à Monsieur Fernel, lequel s'estant mocqué de luy, il voulut auoir sa reuanche en luy enseignant tout le rebours, ie ne sçay quoy de l'argent vif, qu'il a mis en son second liure *De abditis rerum causis*. Au reste c'est vne chose assez cogneuë aux metallaires que par toutes les minieres, specialement de l'argent, il se trouue tousiours du plomb, comme par vne prouidence de nature, car c'est ce qui depure & affine tous les metaux, & les nettoye des immondices & choses estranges qui y feroient : comme des pierres, loppes, & odeurs des moyens mineraux: & en fin le plomb despoüille l'or & l'argent de tous les metaux imparfaits qui y pourroient estre meslez, comme on le peut voir és cendrées & couppelles.

Reste icy vn petit incident à toucher, de l'industrie que quelques vns ont tenu à descouurir si

parmy

parmy vn metal il y en auroit point d'autre meslé, vous en auez vn fort bel exemple dans le 10. de Vitruue, de la voye que tint Archimede à verifier, si en la couronne d'or que le Roy Hieron auoit faict faire, l'Orfeure auoit point adiousté d'argent ou de cuiure: Cela eust esté bien aisé à faire, s'ils eussent sceu l'artifice des affineurs de maintenant, par le moyen de la couppelle qui separe de l'or & de l'argent tout ce qui peut estre meslé parmy; de metal imparfaict: & puis apres par l'eau de depart; on separe l'argent de l'or; car l'argent se resout en eau; & l'or s'en va au fonds, en vn sable tané-canelé. Archimede n'ayant pas cognoissance de cela, s'alla aduiser que d'autant que l'or estoit plus pesant que le cuiure ny l'argent, par consequent il occuperoit moins de place: & en cela on procede par l'eau, cōme vous le pouuez voir au lieu dessus-dict de Vitruue. D'autres puis apres, comme Fannius & semblables, sont venus à cōmoditer tousiours par le moyen de l'eau, mais d'vne autre sorte, prenans des balances ayans les bassins fort iustes: en l'vn desquels ils mettent vne once d'or, ou plus ou moins, & autant d'argent en l'autre, puis les plongeans dedans de l'eau, si qu'ils en demeurent remplis, ils ont veu que le bassin où estoit l'or s'est treuué peser plus, & emporter celuy où estoit l'argent, par ce que l'argent estant plus leger, par consequent sera-il de plus grand volume, & occupera plus de place, au moyen dequoy il laissera tant moins de lieu à l'eau, & pourtant pesera tant moins. Et par là sont venus à cognoistre les proportions des poids d'vn metal à autres: mais on se pourroit aisement tromper en la mesure des bassins, car encores qu'ils soient iustement d'vn mesme poids, il pourra estre qu'ils ne seront pas pour cela exactement d'vne mesme capacité, il y a vn autre moyen plus subtil & plus abregé, dont vsent les Pottiers d'estain, pour discerner si leur vaisselle est du tiltre qu'elle doit estre. Et s'il y aura point plus de plomb meslé qu'il ne faut. Ils prennent de leur besongne quelque petite quantité, & la iectent fonduë dedans vn moulle à faire des balles d'arquebouze. Fondent d'autre-part vne balle semblable de l'estoffe du tiltre qui leur est limité: & pesent les deux balles l'vne contre l'autre. Que si celle de leur ouurage est plus pesante que celle du tiltre deu, on coniecture par là, que d'autant que le plomb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura plus de plomb qu'il n'y doit auoir. Mais il y pourroit pareillement auoir de la fraude & abus, en pressant & resserrant plus ou moins le moulle, car où il sera plus lasche, la balle pesera dauantage que s'il estoit plus resserré: parquoy il le faut presser egallement en vn estocq de serrurier. Le mesme se pourroit practiquer des autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, des vns aux autres.

Praxitele. Il y en a deux de ce nom-là. afin qu'on ne s'y abuse, ainsi qu'a faict le Calepin, & assez d'autres: tous deux neantmoins sculpteurs tres-renommez, mais en diuers temps; le premier & le plus excellent florissoit vers la cent quatriesme Olympiade, selon Pline liure trēte-quatriesme, chapitre huictiesme: qui tombe en l'an de la fondation de Rome quelques 390. vn peu deuant la naissance d'Alexandre le Grand, où il l'accoupple auecques Euphranor, le statuaire faut-il entendre: car il y en eut vn du mesme nom qui estoit peintre, mais posterieur à luy. Le premier Praxitele doncques est celuy dont il est icy question: car on sçait assez que Phryné, & l'Orateur Hyperides qui la deffendit, estoient du temps de Demosthene, & d'Alexandre, qui reuient à ce que dessus. L'autre Praxitele imagier, vint aussi pres de trois cens ans apres du temps de Pompée, selon le mesme Pline liure 33. chapitre 9. & au xxxvj.5. il le dict auoir esté nay en la grande Grece, qui est la Calabre de maintenant, & faict citoyen Romain, ayant escript cinq volumes des ouurages les plus excellens qui se trouuoient en tout le monde. Puis il adiouste que des siens il n'en trouuoit rien escript nulle part: ce qui monstre assez que c'estoit vn autre que le premier, duquel il recite tout plein de beaux chefs d'œuure, tant de bronze comme de marbre: mesmement ceste tant celebre & fameuse Venus Gnidienne. Pausanias en allegue aussi de sa part quelques-vns: comme és Arcadiques parlant des effigies de Latone, & de ses enfans de la main de Praxitele, il dit qu'il vint apres Alcamenes, qui fut contemporain de Phidias, enuiron trois aages qui font cent ans.

Ie *vous dis l'amour mesme, vn beau ieune gars fort gaillard ayant des aisles, & vn arc au poing accommodé de sagettes*. Encores que la plus-part de tous ces poincts ayent esté touchez à suffisance au tableau des Amours, & autres, comme il a esté dict cy-dessus en l'argument, nous ne lairrons neantmoins d'en atteindre, ce qui en pourroit auoir esté obmis. Et en premier lieu, quant à estre vn ieune garçon, c'est suiuant ce que tous les Poëtes ont feint l'amour estre perpetuellemēt ieune, pour le peu de sens, à sçauoir qui est en luy, & ceux qui en sont possedez, selon Seruius sur le premier de l'Eneide: Pource aussi que les amoureux besgayent ordinairement comme font les petits enfans, qui ne sçauent pas bien encore distinctement former leurs mots; mais és amans la crainte continuelle ou ils sont en est la cause. En apres pour la legereté & inconstance qui est en eux, fort aisée à chāger d'aduis à toute heure, ainsi qu'és ieunes creatures où la resolution n'est pas biē meure ny arrestée. Et à ce propos Alexandre Aphrodiséen en ses Problemes, si au moins ils sont de luy: mais c'est tout à vn de quelque part que cela vienne, il est dit assez proprement: rendant-là doncques la raison pourquoy les extremitez de ceux qui sont passionnez d'amour

sont tantost froides, tantost chaudes, apres auoir en partie referé cela aux mouuemens de l'espoir & du desespoir, dont ils sont continuellement agitez, il adiouste que les Peintres tout de mesme le representent vne fois triste, & ioyeux vne autre: tantost assis, tantost debout, tantost immobille, & puis vollant legerement à guise d'vn enfant qui est fort vollage & muable, & dont les opinions & desirs ne sont iamais gueres fermes ny arrestez. Suit puis-apres qu'on le feint tenir vn flambeau allumé au poing, & auoir des ailles: par ce que les pensées des amoureux sont perpetuellement en ardeur & suspens, & comme en bransle, ainsi qu'vn oyseau parmy l'air, & legers comme eux. En la main droicte il tient vne flesche, & de la gauche l'arc tendu, pour monstrer son action preste tousiours à descocher quelque traict d'œillades qui frappent au despourueu & de loing, tout ainsi qu'vn coup de flesche, & persent iusques au fonds du cœur. Au demeurant ce qu'il est nud denote que le desir va sans aucun entre-moyen qui luy destourne ou retarde la promptitude de son action. A ce mesme propos Platon au banquet le faict estre le plus ieune de tous les Dieux, dont faict foy ce qu'il refuit & abhorre ordinairement la vieillesse comme à luy contraire, & luy porte ie ne sçay quelle inimitié particuliere, ne cherchant que la ieunesse comme à luy plus conforme: Car ce qu'Hesiode, & Parmenide l'ont descript plus vieil & ancien que Saturne ne Iapet, cela se doit (dit-il là) plustost referer à la necessité qu'à l'amour: lequel d'abondant est delicat & tendre, par ce qu'il faict sa demeure dedans les cœurs & les volontez des Dieux & des hommes: mais non pas de tous, ains seulement des delicats: Car s'il en rencontre quelques-vns qui soient de dure resistance, & rebarbatifs & chagrins, soudain il les quitte-là pour en aller aborder d'autres, & se pourchasser autre-part: mais si tendres & pitoyables, il y faict son habitation, s'espandant par toutes les parties de l'ame, à maniere d'eau coullante, ou autre liqueur. Et au viij. des loix il en fait de trois especes, l'vn qui consiste és beautez du corps seulement, qui est le lascif & desordonné, inconstant ordinairement & vollage, plein de soucis continuels & de fascheries. L'autre au rebours ne regarde qu'aux perfections de l'esprit, & aux bonnes mœurs. C'est le plus parfaict. Le troisiesme participe de l'vn & de l'autre, qui est le moyen: mais pour reuenir à la nudité, cela demonstre que mal-aisement on le peut couurir, car son effect est trop manifesté. Properce l'ayant descript fort elegamment en vne de ses Elegies du second liure, amenée sur le tableau des Amours, en vne autre du mesme liure il ne dit moins mignardement cecy.

Obuia nescio quot, pueri mihi turba minuta
Venerat, hos vetuit me numerare timor.
Quorum alij faculas, alij retinere sagittas,
Pars etiam visa est vincla parare mihi.
Sed nudi fuerant, quorum lasciuior vnus
Corripite hunc, inquit, nam bene nostis eum.

Que nous-nous sommes essayez de representer à peu pres ainsi.

Ie ne sçay quants petits enfans
I'encontray, menuë racquaille,
Que ie ne peus bien compter,
Et la peur en fut la cause.
Dont les vns portoient des flambeaux,
Les autres des arcs & des flesches.
Il y en auoit aussi
Qui m'apprestoient des manottes.
Tous au reste nuds ils estoient:
Dont l'vn plus insolent va dire,
Empoignez moy cettui-cy
Vous le pouuez bien cognoistre.

SVIT puis-apres en Callistrate, *vn Dieu tyran de tres-grand pouuoir*, ce mot de tyran qui est pur Grec, & vient de τυραννέω regner, dominer, est confondu par les Poëtes & Orateurs, tantost en bien, tantost en mal, comme au septiesme de l'Eneide, *Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni*, il est mis en bonne part: & en Platon pareillement en la huictiesme de ses Epistres, parlant de Dionysius, & Hipparinus: ἐπὶ σωτηρίᾳ τῆς Σικελίας αὐτοκράτορας ὥς φασι, τυράννους ἐπονομάζοντες. *Ils les esleurent auecques toute puissance de commander, pour pouruoir au salut & conseruation de la Sicile, les appellans, comme l'on dit communément, tyrans.* Et Isocrate en l'oraison de la paix, met que ce tiltre ayant esté pour le commencement fort honorable, par succession de temps puis apres à raison des cruautez, violences & extortions des mauuais Princes, qui ont cela de propre de se forger le plus grand contentement & delectation qu'ils puissent auoir en leur esprit, des ruines, calamitez

lamitez & miseres des autres. Callistrate le prend icy pour ce que nous appellons communément tyran, voulant dire que ceste passion est la plus violente & tyrannique de toutes autres: apres ce vers d'Euripide que les Abderites auoient à tous propos en leur bouche durant leus insensées phrenesies, σὺ δ' ὦ θεῶν τύραννε κἀνθρώπων Ἔρως. *Et toy, ô Amour, le tyran des Dieux immortels, & des hommes.* Ce que Platon a ensuiuy, qui luy donne aussi ceste qualité pour les insolences & tyrannies, dont il vse à l'endroit mesme des plus grands, & des plus puissants: dont il auroit esté surnommé πανδαμάτωρ dompteur de tout: Et Ouide en l'Epistre de Phedra à Hyppolite:

> *Quicquid amor iußit non est contemnere tutum,*
> *Regnat, & in Superos ius habet ille Deos.*

Proclus sur le Sophiste de Platon, l'appelle Magicien & enchanteur: mais pour ce que nous n'en parlerons plus icy, encores que la statuë subsequente soit de luy, il nous a semblé n'estre point inconuenient d'y adiouster pour le dernier mets, l'hymne que luy addresse Orphée, au moins au chaste & pudique.

L'ENCENCEMENT D'AMOVR, LES AROMATES.

I'Inuoque icy le chaste amour,
Le grand, le ioyeux & aimable,
Puissant de flesches & de dards;
Aislé, courant parmy les flammes
De grande impetuosité.
Qui se ioüe aux Dieux & aux hommes:
Double en nature & bien formé:
Ayant les clefs en sa puissance
Du ciel, de la terre, & la mer,
Et de tous les esprits de vie,
Qu'aux mortels octroye icy bas
La grand' engendre-tout Deesse
Qui faict tous les fruicts verdoyer.
Bref ce qu'a le profond abysme,
Et la mer resonant de flots:
Car toy seul de toutes ces choses
Tu tiens le gouuernail en main.
O bien-heureux viens icy doncques
Et t'approche d'vn œil benin
De ceux qui tes sacrez mysteres
Taschent d'apprendre d'vn cœur net:
Bannissant toutes les prophanes
Pensées qu'ils pourroient auoir.

L'AVTRE CVPIDON DE BRONZE AVSSI, DE LA MAIN DV MESME PRAXITELE.



VEZ-vous point iamais veu aussi ce Dieu qui est en la citadelle d'Athenes, lequel Praxitele iadis y mit, s'il est question de vous proposer icy vn chef-d'œuure ? C'estoit vn ieune gars tendre & douïllet, l'art ayant ramolly le bronze à vne enfantine delicatesse; car il estoit plein de volupté, & d'vn chaud amoureux desir, la fleur d'vn verdoyant aage s'y manifestant : si qu'on pouuoit aisement voir toutes choses y correspondre au proiect & intention de l'ouurier: tant la figure estoit leste & polie, n'y ayant rien qui repugnast à sa naïfue mignardise, ains estoit le tout amené à vne parfaicte tendreur, nonobstant qu'il n'y en eust point. Et s'estoit entierement le metal ietté de sorte hors de sa propre nature, que se transportant des bornes d'icelle à vne representation veritable, priué de respiration qu'il estoit, en receuoit neantmoins vne dans soy. Car ce dont la nature en cet endroit n'estoit point susceptible, ny n'en auoit la faculté née en elle, l'artifice l'y auoit acquis. Et de faict ses ioües estoient colorées d'vn beau teint vermeil, chose estrange à voir, que le bronze produist le rouge : & vne viue fleur de ieunesse y reluire & flamboyer: ses passe-fillons crespelus ondoyez puis-apres luy venans battre les sourcils, tout le reste de sa perruque estoit cordonnée auec des beaux rubents, en des tresses qui se venoient entortiller autour de la teste: où vne bãdelette les repoussoit de dessus les yeux, si que le front en demeuroit libre. Mais pour mieux examiner l'artifice de chacune chose à part soy, & les mouuemens qui s'y representoient, nous demeurasmes tous espris d'estonnement: car le bronze monstroit vne charneure fresche, grasse, & rebondie: Et s'estoit d'autre part transformé, partie à l'imitation d'vne vraye cheuelleure, d'vn costé ondoyans en de gros flots de cheueux frisez, & de l'autre s'en allant de soy-mesme espandre à l'abandon le long des espaulles : Et partie en vne action & effort à quoy se tendoit chaque membre. Son œil au reste eslançoit dehors ie ne sçay quel ardent desir contemperé d'vne honte craintiue parmy tous les attraits Veneriens dont il estoit remply : ce bronze ayant empraint en soy, nonobstant qu'insensible, le zele & passion amoureuse : & appris à se rendre obeyssant au vouloir de ceste tant hardie image, de façon qu'estant immobile de soy, elle estoit neãtmoins admirable, pour sembler estre participante de mouuement, & de se preparer à des gestes, comme pour vouloir danser vn ballet.



LA STATVE DE NARCISSE.

ARGVMENT.

DE Narcisse, & de tout ce qui depend de ce subiect, il en a esté traicté si au long en son tableau au premier liure, que ce ne seroit qu'vne ennuyeuse reditte de le reïterer icy de rechef: seulement peut-on bien dire que cecy est fort delicatement touché de l'Autheur, de representer ceste figure faicte d'vn marbre Parien, se contemplant dans vne fontaine naturelle & vraye au milieu d'vn plaisant bosquet. Que si on pouuoit arriuer à le contrefaire reellement comme il est icy desseigné de paroles, ie croirois que peu de tels ornemens de lieux de plaisance se pourroient mettre à execution, qui fussent plus beaux à l'œil ny delectables: quoy que ce soit, ce sera autant d'ouuerture & inuention pour ceux qui se voudront employer en de tels subiects, selon la suffisance & dexterité que leur art par de longs labeurs leur aura acquise.

IL y auoit vn gentil boscage, & au milieu vne fontaine belle en toute perfection, d'eau pure, claire, & nette au possible: là où estoit vn Narcisse de fin marbre blanc Parien, enfant encores, ou plustost en adolescence pareille à celle des Cupidons: & de la beauté de son corps estincelloit ie ne sçay quel rayon d'esclair. Au surplus telle en estoit la figure. Il resplendissoit d'vne cheuelleure dorée entourant sa face, dont les tresses le long du col s'alloient espandre sur les espaules. Quant à son regard, il n'estoit ne par trop superbe & dedaigneux, ny du tout amiable & benin non plus, ains y auoit dedans ses yeux certaine morne & languide melancholie y emprainte de l'artifice, afin que l'image representast auecques Narcisse son accident. Du surplus il estoit comme les amours, ausquels il ressembloit de fleur d'aage, coint & ioly, reuestu d'vne Iuppe blanche de la mesme couleur que le corps, car elle estoit de la mesme piece de marbre, laquelle s'espandoit en rond tout autour, y ayant le long de l'espaule droicte des bouttonnieres qui descendoient iusques au genouïl, & finoient là, si qu'il n'y auoit que la main qui en fust exempte. De

ceste façon estoit-il fort mignardement accoustré à l'imitation d'vne vraye Iuppe, afin que le lustre du corps peust reluire à l'entour de ceste blancheur, le permettant s'en esclatter en tous ses membres. Et estoit là planté se seruant de la fontaine comme d'vn miroüer, où la figure de son visage se venoit rabbatre à ses yeux : car l'eau receuant en soy la forme y emprainte, en contrefaisoit vne si naïfue representation ; qu'il sembloit qu'elles debatissent à l'enuy entr'elles de la gloire & perfection de leurs natures, par-ce que tout le marbre se transformoit exactement en ce iouuenceau, & la fontaine contestoit auec ce qui auoit d'vn si grand artifice esté taillé en la pierre, formant vne figure incorporelle du tout semblable à celle qui procedoit d'vn corps: & l'ombre de l'image s'introduisant dans les Ondes y adioustoit comme vne tres-naïfue ressemblance de chair, si viue & animée estoit la figure y emprainte, qu'elle ressembloit proprement estre ce Narcisse qui s'estoit venu là endroit embattre, où ayant veu sa figure en l'onde, l'on dit qu'il y expira pour auoir trop amoureusement desiré de s'accointer de sa ressemblance, & qu'à ceste heure il apparoist dans les prairies fleurissant en la saison de la Prime-vere. Vous eussiez certes veu en ceste image, comme ce qui estoit purement pierre auoit accommodé sa couleur à la structure des yeux, & gardé la demonstrance des affections : mis quant & quant en euidence les sentiments, & manifesté les interieures passions de l'ame : & se laissoit d'autre part aller la facture de sa perruque, où elle flesch issoit de soy-mesme aux ondoyemens de son poil frizé : mais cecy ne se sçauroit pas exprimer de paroles que la pierre se relaschant dans l'humidité donnoit de soy vn corps contraire à sa nature, car ayant rencontré vne dure & solide substance compacte, elle y auoit neantmoins introduit ie ne sçay quel ressentiment de delicatesse, qu'elle respandoit en vne soupple & deliée masse de corps. Il tenoit au reste vne flutte au poing, dont il auoit offert les primices aux dieux champestres, & fait resonner la solitude où il estoit de ses chançons, desirant s'addonner aux instruments musicaux. Admirans donc, ô vous ieunes gens ce Narcisse, il s'est par mesme moyen introduit à vous, pour vous conduire en la saincte sacrée cour des Muses : & est ce discours nostre du tout conforme aux façons & comportemens de l'image.



LA STATVE DE L'OCCASION OV TEMPS OPPORTVN, QVI ESTOIT EN LA VILLE DE SYCIONE.

ARGVMENT.

LES *Anciens au Paganisme n'ayant rien laissé en arriere, comme dit Varron, de tout ce qui pouuoit tomber soubs l'apprehension de l'homme, ses affections, & actions, qu'ils n'en ayent faict quelque Deité, n'ont pas oublié aussi l'occasion & opportunité qui se presente de faire quelque chose à propos : les Romains qui l'ont prise au feminin, l'ont appellée* occasio: *et les Grecs au masculin* χαιρος, *que Festus definit estre vne commodité de temps qui s'offre fortuitement. Et Ciceron au premier de l'Inuention.* L'occasion est vne portion du temps, ayant en soy quelque opportunité à propos, de faire ou ne faire point vne chose. *Plus au premier des Offices*, le temps opportun & idoine à l'action, est dict des Grecs εὐκαιρία, & en Latin *occasio* : qui naist & se mesle par les actions humaines, lesquelles n'empeschent point vn effect : ainsi qu'vn ieune garçon, qui pour s'estre endormy appresteroit de là occasion aux larrons de faire leur main. *On la figuroit toute nuë au reste, ayant des aisles aux pieds : plantée debout sur vne rouë viste-tournante, pour monstrer son instable legereté, qui sans cesse tourne & varie, toute sa cheueleure espanduë sur sa face par le deuant : & chauue derriere : Ce qui denote qu'il la faut prendre quand elle s'offre : Car elle outre-passe soudain, & ne la sçauroit-on puis-apres r'atteindre ny empoigner, dont s'en ensuit la repentance, & le regret qu'on a de l'auoir laissé eschapper en vain: aussi la luy met-on tousiours apres elle, comme celle qui la suit ordinairement. Callistrate la descript telle que Lysippus la forma en vne figure de bronze. Car son art estoit de iecter: & en fit present à la ville de Sicyon, de laquelle il estoit natif. Mais Ausone en attribuë vne autre à Psydias, laquelle il descrit fort elegamment par cest Epigramme, que nous auons rendu François, & opposé tous les deux l'vn à l'autre, afin qu'on les puisse mieux confronter.*

CVius opus? Phidiæ, qui signum Pallados eius,
Quique Iouem fecit: tertia palma ego sum.
Sum Dea quæ rarò, & paucis occasio nota.
Quid rotulæ insistis? stare loco nequeo.
Quid talaria habes? volucris sum: Mercurius quæ
Fortunare solet, tardo ego cùm volui.
Crine tegis faciem: cognosci nolo. Sed heus tu
Occipiti caluo es: ne tenear fugiens.
Quæ tibi iuncta comes? dicat tibi, rogo quæ sis;
Sum Dea cui nomen nec Cicero ipse dedit.
Sum Dea quæ facti: non factique exigo pænas:
Nempe vt pœniteat, sic Metanæa vocor.
Tu modo dic quid agat tecum? si quando volam,
Hæc manet: hanc retinent quos ego præterij.
Tu quoque dum rogitas, dum permutando moraris,
Elapsam dices me tibi de manibus.

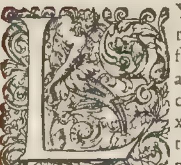
DE qui est ce chef-d'œuure icy?
De Phidias qui fit Minerue,
Iuppiter Olympien,
Et moy qui suis le troisiesme.
Deesse ditte Occasion,
Rarement; & de peu cogneuë.
Sur vne rouë pourquoy?
Demeurer ne puis en place.
Pourquoy as-tu ainsi aux pieds
Des aisles? car ie suis vollage,
Et ce que Mercure veut
Bien-heurer, ie le retarde.
Sur ta face sont tes cheueux,
Ie ne veux point estre cogneuë.
Chauue tu es: C'est de peur
Qu'en fuyant on ne m'arreste.
Qui est celle qui te suit?
Demande luy, dis le moy doncques.
Ie suis celle dont le nom
En Latin n'est point encores,
Vne Deesse qui du faict,
Et non faict chastie les hommes.
Metanoie dicte en Grec,
Et en François, Repentance.
Et que faict-elle auecques toy?
Si i'outre-passe & ie m'en volle,
Elle demeure pour ceux
Lesquels ne m'ont arrestée.
Mais toy, pendant qu'à t'enquerir,
Temporiser tu t'amuses,
Tu verras que de tes mains
Ie te feray eschappée.



E VEVX repreſenter auſſi de paroles vn des chefs-d'œuures de Lyſippus, que ceſt ingenieux ſculpteur ayant deſſeigné en ſon eſprit pour la plus excellente ſtatuë de toutes les ſiennes expoſa en veuë aux Sicyoniens. C'eſtoit l'image du temps opportun faict de bronze, où l'art contendoit auecques la nature: Vn ieune adoleſcent à ſçauoir, fleuriſſant depuis la teſte iuſques aux pieds, d'vne gaye ieuneſſe: beau à voir, & tres-agreable, le poil follet de ſa prime-barbe qui luy cottonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à ſon plaiſir, & laiſſant d'ailleurs pendre ſa perruque en liberté de quel coſté qu'elle vouloit: de couleur plaiſante, & qui manifeſtoit bien à ſon luſtre quel eſtoit le teint delicat de ſon corps, pour la plus-part du tout ſemblable à vn Bacchus. Car ſa face reſplendiſſoit d'attractiue grace: & ſes ioües eſtoient colorées d'vn vermeil naïf incarnat, à reſſemblance d'vne roſe, belles certainement à voir, d'où s'eſlançoit aux yeux des regardans vn fort mignard eſcarlatin. Au ſurplus il eſtoit planté ſur vne boulle où il ſe ſouſtenoit du bout de ſes pieds garnis d'aiſlerons. Au regard de la cheuelleure, elle n'eſtoit pas ſelon l'ordre accouſtumé de nature, ains toute reiectée vers les ſourcils, s'en venoit de là eſpandre le long du viſage, ſi que la partie de derriere en eſtoit entierement deſnuée, n'y apparoiſſant que les ſeules racines du poil, à la veuë duquel ſpectacle, nous autres touchez de certain eſbahiſſement demeuraſmes-là ſuſpendus, en voyans ce metal produit de la nature elabouré de ſorte, qu'il ſortoit hors de l'ordre par elle eſtably; car eſtant bronze, il ne laiſſoit pas de rougir, & nonobſtant que ſi dur de ſoy & ſolide, l'image ne laiſſoit pas pour cela de ſe laſcher delicatement à tout ce que l'art y auoit voulu figurer: Priuée quant & quant de tout ſentiment & de vie, on euſt creu fermement qu'il y en euſt eu ie ne ſçay quoy renclos dedans. Elle eſtoit doncques plantée de ſorte, qu'elle s'appuyoit ſur le dernier bout des arteils, & eſtant debout immobile, monſtroit neantmoins d'auoir la faculté de ſe mouuoir, ſi qu'elle vous deceuoit la veuë, comme ſi elle euſt eu en ſa puiſſance toutes ſortes de geſtes & de mouuemens qu'elle euſt receu de ſon ouurier, voire iuſques à ſe faire voye à trauers l'air, le fendant auecques ſes aiſles, ſi bon luy ſembloit, ce que nous trouuions admirable que cela fuſt tel. Or ſi quelqu'vn des hommes experts és arts & ſciences, qui ſçauroit bien rechercher auecques la ſubtilité de ſon ſens, les induſtrieuſes merueilles des bons ouuriers, & par la viuacité de ſa ratiocination diſcerner l'efficace de l'occaſion obſeruée en cet artifice, venoit à la deduire de paroles, on cognoiſtroit comme le pennage de ſes tallons denotoit tacitement ſa celerité, par le moyen de laquelle l'opportunité du temps a parcouru pluſieurs reuolutions de ſiecles, comme s'il eſtoit porté ſur vn chariot attellé des quatre aages de la vie humaine, dont la fleuriſſante ieuneſſe eſt la plus belle & deſirable, par ce que toute occaſion embraſſée à propos, eſt fort plaiſante & agreable: & eſt ſeule ouuriere de la formoſité: là où tout ce qui eſt deſia

passé & flestry est hors du gibier de l'occasion. Ce qu'il a au reste sa cheueleure sur la face, est pour ce que quand elle se presente & arriue, il est aisé de l'empoigner, mais aussi tost qu'elle outre-passe, l'efficace & effect des choses s'en va auecques, & n'est plus possible en façon quelconque de la ratteindre, si elle est vne fois negligée.

ANNOTATION.



LYSIPPVS statuaire en bronze, le plus renommé de tous autres, fleurissoit enuiron la cent quatriesme Olympiade, qui tombe en l'an de la fondation de Rome quatre cens trente, enuiron trois cens tant d'ans auant l'aduenement du SAVVEVR. Ce fut celuy qui contrefaisoit toutes choses mieux au naturel, ainsi que dit Quintilian, & pourtant Alexandre le Grand deffendit par Edict expres, qu'aucun n'eust à s'entremettre de le peindre fors Apelles, le ietter en bronze sinon Lysippe, & le grauer que Pyrgoteles, selon Pline liure septiesme chapitre trente-septiesme, apres Horace au second de ses Epistres à Auguste I.

Edicto vetuit ne quis se præter Apellem
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia.

Et à la verité c'est chose ennuyeuse à vne belle femme, ou personnage signalé, qui voudroit perpetuer sa memoire par ses pourtraicts & effigies, de se voir representer de sorte, qu'il seruist de risée aux regardans. Lysippus au reste fit, selon le mesme Pline, bien six cens dix figures, dont la moindre pouuoit faire foy de l'exquise perfection de son art & sçauoir: & cela se cogneut par autant de pieces d'or qu'il souloit tousiours mettre à part à mesure qu'il vendoit ses statuës de grosses sommes de deniers, voire ce qu'il vouloit, que ses heritiers apres sa mort trouuerent en son cabinet. Entre ses autres siens ouurages, Pline met ce Colosse de soixante pieds de haut, qui estoit au port de Tarente en la Calabre, mais celuy de Rhodes de la main de Chares l'Indien son disciple, le passoit de quarante-cinq pieds. Plus vne menestriere qui ioüoit des fluttes estant yure: vne chasse d'Alexandre auecques force chiens duquel il fit aussi plusieurs representations en diuers aages, à commencer de son enfance: d'Epheſtion, & de plusieurs autres fauorits de ce grand Roy: Vn trouppeau de Satyres, lequel estant à Athenes, Metellus apres auoir subiugué la Macedoine transporta à Rome. Vn chariot du Soleil à Rhodes, qu'on mescroit estre celuy qui est sur le portail de l'Eglise de sainct Marc à Venise, & plusieurs autres. Il apporta beaucoup à la sculpture, exprimant entre autres choses mieux les cheueleures que nul des autres precedens, & faisant les testes moins grosses, comme aussi les corps, & les membres, pour les faire paroistre plus grands & de plus belle taille: car les autres faisoient (disoient ils) les personnes, comme elles estoient, & luy comme elles apparoissoient à la veuë. Pausanias en recite çà & là quelques vnes, & mesmement és Bœotiques, vn Cupidon de bronze aux Thespiens, à l'emulation de celuy de marbre de Praxitele, qui auoit esté quelques ans deuant luy, comme il a esté dict cy-dessus.

Nous auons en l'argument inseré l'Epigramme d'Ausone Poëte Gaulois, à l'imitation de celuy de Posidippus, qu'on peut voir au quatriesme des Epigrammes Grecs, en forme aussi de Dialogisme, comme est l'autre, dont il a esté emprunté: d'vn passant qui interroge la statuë de ceste sorte.

De quel pays fut ton ouurier?
De la ville de Sicyone.
Declare son nom? Lysippus.
Qui es tu? celuy qu'on appelle
Καιρὸς, *lequel surmonte tout.*
Et pourquoy est-ce que tu reposes
Sur le bout des pieds seulement?
Pour ce qu'à tous propos ie tourne.
Pourquoy des aisles aux talons?
Plus viste que vent ie m'en-volle.

En

En ta main tu as vn rasoüer?
Cela te doit seruir de signe,
Qu'il n'y a si aigu tranchant
Qui à mon effort s'accompare.
Ta perruque est tout sur le front:
Afin qu'au venir on m'empoigne.
Mais pourquoy chauue ainsi es tu
Par le derriere? à ce que prendre
On ne me puisse, si ie suis
Outrepassée auec mes aisles.
Passant le sculpteur m'a ainsi
Façonné à sa fantaisie,
Pour vous enseigner, estant mis
A l'entrée de ceste porte.





LA STATVE D'ORPHEE.

ARGVMENT.

LE Tableau du mesme subiect qu'on aura peu voir cy-deuant, auecques ce que nous auons dit dessus, & ailleurs encores, nous retranche toute occasion & moyen d'en vser icy de reditte. S'il y a quelques particularitez qui meritent d'estre esclaircies, ce sera pour l'Annotation.

EN la montaigne d'Helicon y auoit vn plaisant bosquet ombrageux, où les Muses auoient de coustume de s'assembler le long des canaux de la riuiere d'Olmée, & la fontaine sombre de Pegase. Là tout aupres de ces Deesses estoit la statuë d'Orphée fils de Calliope, tres-belle à voir: car le bronze auecques l'industrie dont il estoit elabouré luy auoit acquis ceste beauté-là: par l'agreableté du corps, denotãt la gentillesse de l'esprit: orné au reste d'vne coiffeure à la Persienne brochée d'or, qui du haut de la teste se releuoit en contre-mont en se soustenant toute droicte: & sa juppe s'estendoit des espaulles iusques aux pieds, bouclée sur la poictrine d'vne riche estrainte d'or: sa cheuelleure estant au reste si cointe & gentille qu'elle monstroit ie ne sçay quoy comme de vif & respirant, qui deceuoit l'apprehension de la veuë, par ce qu'esbranlée des ondées du vẽt, elle proprement sembloit se mouuoir: dont partie s'espandant le long des espaulles, triomphoit là de voltiger, & partie se refourchant sur les sourcils, illustroit les clairs estincellemens de ses yeux. Sa chausseure d'autre-part reluisoit d'vn bel or bruny: & son manteau vollant à l'abandon descendoit sur le col du pied, il tenoit au surplus és mains vne lyre, qui en ses tons esgalloit le nombre des Muses: car le bronze distinguoit les chordes, & diuersifiant l'imitation de chacune, s'accommodoit à la varieté de leurs diuers changemens, si que peu s'en falloit qu'au son des tons le metal mesme ne resonnast. Or en la base qui estoit soubs ses pieds, le ciel n'y estoit pas figuré, ny les Pleïades qui incisent l'air, ny les tournoyemens de l'ourse, qui ne se va point plonger dedans l'Ocean, ains toutes sortes d'oy-

ſeaux eſtoient là rauis en l'admiration de ſon chant, & toutes les beſtes ſauuages qui repairent parmy les montaignes: & autant de poiſſons qui ſe paiſſent dedans les plus eſcartez deſtours de la mer, le cheual au lieu de bride & de licol eſtoit là retenu de la douceur de ſa muſique: & le bœuf ſes paccages abandonnez eſcoutoit attentiuement le ſon de ſa lyre, & le felon du naturel des implacables lyons ſe ramolliſſoit à ceſte harmonie: vous euſſiez dit meſme que les fleuues cizellez au bronze s'eſcoulloient de leurs viues ſources à ceſte douce melodie: & que les flots de la mer ſe hauſſoient à la volupté qu'ils en parceuoient les pierres auſſi touchées de ce chant muſical d'Orphée, voire tout ce que la terre produiſt, chaque choſe en ſon opportune ſaiſon y accourir de leurs propres demeures & ſieges: neantmoins il n'y auoit rien qui ſonnaſt, ne qui eſmeuſt harmonie quelconque de ceſte lyre, ains c'eſtoit l'artifice qui és animaux demonſtroit le plaiſir qu'ils prenoient autour de ceſte ſi bien accordante muſique, & faiſoit apparoiſtre au bronze leurs inſenſibles delectations, & l'agreable reſioüyſſance redondant à leur imaginaire ſentiment qui occultement s'en manifeſtoit.

ANNOTATION.

EN *la montaigne d'Helicon.* Elle eſtoit en la Phocide pres du goulphe de Criſſée, expoſée au Septentrion ſelon Strabon au 9. non gueres loin de Parnaſe, & d'vne pareille hauteur & circuit, l'vne & l'autre conſacrées à Apollon, & aux Muſes. Elle fut ainſi appellée d'Helicon frere de Citheron qui ſe combattirent là corps à corps: fort fertile au reſte, & abondante en bonnes herbes, dont il ne s'y en trouue vne ſeule de nuiſible ny venimeuſe, ſelon que met Pauſanias en ſes Beotiques. Il y a auſſi quelques riuieres de ce nom, de l'vne deſquelles a eſté fait mention apres le meſme Pauſanias au Tableau d'Orphée. Quant à celle d'Olmée, elle deſcend de ceſte montaigne où elle prend ſon origine.

EN *la baſe le ciel n'y eſtoit pas figuré.* &c. Cecy eſt dit à l'imitation d'vne gentille & gaye Ode d'Anacreon addreſſant à Vulcain, pour luy forger vn gobellet, où le ciel ny les eſtoilles ne ſoient pas figurées, ains ſon fauorit Bachyllus foullant la vendange auec Bacchus & Cupidon, &c. Que nous auons icy tournée vers pour vers: & en autant de ſyllabes ſans contrainte aucune; τὸν ἄργυρον τορεύσας-Ἥφαιστέ μοι ποίησον, &c.

Vulcain prends moy de l'argent,
Et le bas ſur ton enclume,
Non pour en faire vn harnois,
Car qu'ay-ie affaire aux batailles?
Ains vn profond gobellet
Le plus qu'il ſera poſſible:
Et cizelle tout autour
Non les chariots, & Aſtres,
Ny le faſcheux Orion:
Qu'ay-ie affaire des Pleiades:
Ny du luyſant Bootes?
Mais vne vigne, & des grappes,
Et l'Amour, & Bachyllus,
Qui foullent ceſte vendange
Auec le gentil Bacchus.



LA STATVE DE BACCHVS.



ON pouuoit bien voir des merueilles presqu'incroyables de Dedalus, estans en l'Isle de Candie, des ouurages c'est à sçauoir qui s'emouuoient par certains ressorts: & de l'or exprimant l'humain sentiment, mais les mains de Praxitele formoient des artifices tous viuans, il y auoit donc vn petit bosquet, & vn Bacchus planté au milieu, monstrant à sa trongne d'estre en aage d'adolescence, si delicat au reste que le bronze ressentoit du tout sa charneure, auec vn corps si tendre & douïllet qu'il sembloit estre d'vne autre matiere que de metal, car estant de ceste morte insensible estoffe, il ne laissoit pas pour cela d'auoir vne couleur viue & vermeille, & n'ayant aucune participation de vie taschoit d'en demõstrer la ressemblance: que si vous l'eussiez manié, il fretilloit soubs le touchement: & le cuyure de soy dur & rebelle estoit par le moyen de l'art ramolly en vne souple & molette charneure, qui se desroboit soubs le sentiment de la main: ce Dieu au reste tout surfondu & coullant de lasciueté, tel qu'Euripide en ses Bacchantes le depeint au vif, vn lyerre l'enuironnant tout autour en rond, plissé en rinsseaux tout ainsi que s'il eust esté naturel: & ses passefillons tortillonnez se venans recueillir parmy le lyerre, qui se respandoient le long de sa face pleine d'vn gracieux souz-rire. Mais cecy outrepassoit toute autre merueille de voir ceste matiere si inanimée rendre des marques & indices de volupté, & contrefaire vne imitation des affections. Pour son vestement il auoit vne peau de cheureul qui le couuroit: non pas celle-la que Bacchus auoit de coustume d'enuelopper autour de soy, ains du bronze mesme, qui s'accommodoit à la ressemblance, de ceste despoüille: & estoit debout, s'appuyant auec vne lyre sur vn iauelot bardé de lyerre, lequel surmontoit l'acuité de la veuë, fait aussi de bronze, mais de sorte qu'il sembloit resplandir d'vn verdoyant lustre correspondant à sa matiere. Son œil au reste reluisoit comme feu, furieux à voir, si naïfuement auoit sçeu representer le metal l'insensé Dieu de ses Bacchanaleries: & monstroit de celebrer ses secrets mysteres, selon, comme ie croy, que Praxitele auoit sçeu y entre-mesler l'esguillonnante guespe Bacchique.

ANNOTATION.

ANNOTATION.



CALLISTRATE à y prendre garde de prez, semble de redire tousiours vne mesme chose, bien qu'en termes aucunement differends, comme s'il iouoyt sur vne mesme chorde, variant seulement les tons par les touches ou battent les doigts, qui la rendent plus courte ou plus longue: Car il ne tend qu'à monstrer par ses descriptions le marbre & le bronze dont ces statuës consistent, estre si bien elabourez qu'ils monstrent vn sentimẽt de vie en vne matiere insensible y empraint par l'artifice des ouuriers. Tout ce qui concerne au surplus tant le subiect de ceste image, que les particularitez d'icelle, a esté touché si au long cy deuant en plusieurs endroits, comme on a peu voir en la statuë de la Bacchãte, que ce ne seroit qu'vne perte de temps ennuyeuse aux lecteurs, d'en vser icy de reditte. Pareillement des ouurages de Dedalus, au tableau de Pasiphaé, & pour le regard de l'Oestre Bacchique, en celuy de Panthée: trop bien pour ne delaisser ceste figure du tout trop maigre & descharnée, y peut-on adiouster la description que fait Albricus de ce Dieu. *Bacchus fils de Iuppiter est referé au nombre des Dieux, ayant esté appellé vin, & le Dieu du vin: duquel les anciens considerans la vertu & la proprieté, l'ont reueré en la nature tout ainsi qu'vn Dieu, & figuré de ceste sorte. D'vne face assauoir feminine, l'estomac tout descouuert: & deux petits cornichons en la teste, couronnée de fueillards de vigne, & monté sur vn tygre, auec les figures de ces trois animaux autour de luy: d'vn Singe, d'vn Porc, & d'vn Lyon, qui monstroient d'enuironner le pied d'vn sep tout couuert de grappes; à l'ombre duquel Bacchus se promenoit sur sa monture, tenant vne tasse en sa main gauche, dedans laquelle de la droicte il espraignoit vn gros raisin.* Ces trois animaux representent les effects que cause le vin és personnes qui en prennent trop, selon la diuersité de leurs complexions: Car les vns en leur yuresse sont ioyeux à guise d'vn singe: les autres endormis comme vn pourceau: & les autres furieux ainsi que lyons.





LA STATVE
DE MEMNON.

IE vous veux aussi racompter l'estrãge merueille de Memnon, car certes l'artifice en estoit admirable, & superieur à toute humaine manufacture. C'estoit l'image d'iceluy, fils de l'Aurore & de Tithonus en l'Ethiopie, faicte d'vne pierre, non qui eust esté tirée des montaignes de ces quartiers-là, & qui fust muette de sa nature, ains estant réellement pierre ne laissoit d'auoir la puissance & la faculté de la voix: car tantost elle saluoit l'Aube du iour, demonstrant par sa resioüye acclamation vn signe euident de liesse, en se rallegrant de la venuë de sa mere: Puis quand le iour se rabaissoit deuers le vespre, gemissant ie ne sçay quoy de pitoyable & douloureux comme si elle se sentoit contristée de l'absence d'elle. Et n'auoit ceste pierre faute de larmes, ains elles luy estoient à commandement, prestes & obeyssantes à son vouloir. Telle donc estoit ceste image: qui me sembloit ne differer des personnes que de la figure tant seulement, car au reste elle estoit conduitte des mesmes accidents & affections: car elle auoit certaines marques de tristesse emprainctes en elle, & d'ailleurs vn ressentiment de plaisir qui la possedoit comme estant au vray touchée de ces deux passions diuerses. Et là où la nature a rendu le genre des pierres sourd & muet de soy, & qui volontairement ne se peut laisser aller à la tristesse, ny n'est non plus propre & capable de se resioüyr, ains resiste permanemment à toutes sortes de fortunes, qui ne le peuuent en rien greuer, elle a my-party du contentement à ceste pierre de Memnon, & icelle entre-meslée aussi de tristesse. Nous sçauons outre plus qu'elle est seule entre toutes autres où l'art a inseré la cognoissance, & la voix, & que Dedalus s'estant enhardy en ses statuës de leur donner iusqu'au mouuement, faire aussi par son art qu'vne matiere du tout insensible acquist vne puissãce de se mouuoir & esbranler mesme à vne danse: neantmoins il luy eust esté bien malaisé, voire impossible totalement de faire en sorte que ses ouurages participassent d'aucune voix, là où les mains des Ethiopiens ont excogité des moyens de paruenir à des choses presqu'impossibles, & que la pierre se departist du defaut qu'elle auoit de voix. On dit encore qu'Echo cõtre-resõne à ce Memnon toutes les fois qu'il sort quelque bruit de luy: & que quand plainctiuement il gemist, elle renuoye la mesme plainte & doleance: s'il se resioüyst

&

& r'allegre, elle rend le son tout semblable. Cest ouurage en fin tout le long du iour assoupissoit ses fascheries, & ne consentoit que le iouuenceau allast plus renouuellant ses douleurs, comme si l'industrieux artifice des Ethiopiens auoit par-là recompensé Memnon de ce que la Parque l'eust si tost exterminé de ce monde.

ANNOTATION.

CE Memnon n'estoit pas vne statuë taillée en figure d'homme, ains vne grosse pierre informe, iectant au leuer du soleil certain son allegre, s'il est vray au moins ce qu'on en racompte: & sur le soir ie ne sçay quoy de plaintif & de lamentable. Ce que ie tiendrois à vne pure fable: car mesme Pline liu. 36. chap. 7. ne luy attribuë que certain petillement sourd & confus, aux premiers rayons du soleil, ainsi que nous auons dit cy deuant en son tableau, auec tout le reste qui peut despendre de ce propos. Quant à la danse de Dedalus, Homere la touche au 18. de l'Iliade, en la description de la targue d'Achille, la ou il met que cest ingenieux ouurier fit vn bransle de personnages qui dansoient en rond, à Ariadné fille de Minos en Candie, dont nous auons aussi parlé sur le tableau de Pasiphaé.





LA STATVE D'ESCVLAPE.

ARGVMENT.

ESCVLAPE *fut fils d'Apollon, & de la Nymphe Coronis fille de Phlegias & de Larisse, selon Ouide au 2. des Metamorphoses, laquelle s'estant depuis abandonnée à vn ieune homme nommé Æmenius, autrement Ischrys, Apollon de despit & de ialousie la mit à mort à coups de fleches, qu'elle estoit preste d'accoucher, mais en ayant eu depuis regret, il la fit ouurir: & en fut l'enfant retiré en vie qu'il nomma Esculape, & le donna à esleuer & instruire au Centaure Chiron, dont il apprit la Medecine & la Chirurgie, auec la vertu des herbes, & autres simples dont les medicaments sont composez, y ayant grandement profité à la requeste de Diane il remit Hyppolite en vie, lequel par la fraude de sa marastre Phedra, ses cheuaux auoient desmembrez, parquoy Iuppiter le foudroya, comme mettent les interpretes de Pindare sur la troisiesme Ode des Pythiennes à Hieron, où est racompté bien au long tout le faict d'Esculape, & comme Apollon apres la mort de sa mere le sauua du feu où l'on brusloit le corps. Iuppiter au reste à la requeste d'Apollon le translata au ciel, & en fit vn astre dit Ophieus ou le Serpentaire: c'est vn homme nud enueloppé d'vn grand serpent qu'il tient des deux mains, et quant à luy il a vne estoille au chef, deux au dessus des deux mammelles: deux au ventre, deux aux genoüils, vne sur la greue droicte, & vne sur le col du pied: trois en la main gauche: & quatre sur la main droicte: le serpent vingt-trois en tout. Les autres alleguent que ce ne fut pas Hyppolite qu'il ressuscita, ains Glaucus fils de Minos qui s'estoit estouffé en vn tonneau plein de miel: & que ayant eu fort estroit commandement du pere de le remettre en vie, comme il fust à songer les moyens de ce faire, vn serpent de cas d'auanture s'estant venu entortiller à son baston, il le mit à mort: mais la dessus vn autre serpent luy vint mettre dedans la bouche vne herbe, dont aussi tost il ressuscita. Et de ceste herbe Esculape fit le mesme enuers Glaucus. De là en auant les serpents furent attribuez à sa protection & tutelle, & estoit luy mesme reueré en forme de serpent, selon Flore en l'Epitome de l'onziesme de Tite-Liue, en ces propres termes.* Comme la ville de Rome se trouuast fort molestée de peste, ils enuoyerent vn Ambassade à Epidaure pour auoir l'image d'Esculape: mais au lieu de cela ils emmenerent vn grand serpent, qui à leur arriuée se vint iecter de son bon gré dans leur gallere, & estans de retour à Rome il se lança en cas pareil dedans l'Isle qu'y fait le Tybre, où depuis fut basty vn beau temple à Esculape. *Mais Hyginus traicte bien*

plus delicatement tout cecy au 136. de son Mythologique, encore que ce ne soit pas à propos d'Esculape, disant en ceste maniere, Glaucus fils de Minos & de Pasiphaé ioüant à la balle tomba dans vn tonneau plein de miel où il s'estouffa : & comme on le cherchast par tout sans en pouuoir oüyr nouuelles, ils enuoyerent à l'Oracle d'Apollon pour s'en enquerir, à quoy il fit responce, vn monstre est nay parmy vous, que si quelqu'vn peut desnoüer ce que c'est, il vous restituera l'enfant: Minos faisant chercher par tout où estoit ce monstre, on luy vint dire qu'il estoit nay vn veau qui changeoit trois fois le iour de couleur, à sçauoir de quatre en quatre heures, premierement blanc, puis rouge, & puis noir, pour interpreter cest enigme, Minos assembla tous les deuins du pays, lesquels n'y pouuans mordre, finablement Polydus fils de Ceranus Bizantin monstra que cela ressembloit à vn meurier dont le fruict est premierement blanc, puis rouge, & puis noir quand il est venu à sa parfaite maturité : alors Minos, or selon l'Oracle d'Apollon il faut que tu me restituës mon fils. Et cõme Polydus meditoit en son esprit les moyens, il vit vne choüette qui chassoit aux mouches à miel sur vn cellier, où estant entré il retira l'enfant du tonneau où il s'estoit laissé tomber. Là dessus Minos de rechef : puis que tu as trouué le corps, restituë luy l'esprit, ce que Polydus alleguant n'estre en son pouuoir de le faire, Minos le fait enfermer dans vn sepulchre auec l'enfant. Et y mettre vne dague, & soudain voila vn gros serpent qui accourt au corps, parquoy Polydus estimant que ce fust pour le deuorer, le tua : & vn autre serpent qui venoit chercher sa compagne la voyant morte s'en va querir vne herbe, par le touchement de laquelle l'autre est ressuscité: soudain Polydus fit le semblable enuers l'enfant, & comme ils criassent à haute voix là dedans, vn passant le vint annoncer à Minos, qui fit ouurir le monument, & recouura son fils en vie, & faisant de beaux presens à Polydus le renuoya en son pays.



NOvs croyons bien que la fameuse barque Argo fut participante de voix, fabriquée qu'elle estoit des mains de Minerue, dont elle obtint d'estre translatée aux astres, & nous ne croirons pas que l'image à laquelle Esculape a consigné de si grandes vertus, y introduisant vne prouidente notice pour la rendre cõmuniquable auec luy d'vne faculté propre à vaincre toutes maladies, ait eu le moyen de ce faire. Or s'il nous faut aduoüer que par fois la diuinité se fourre dedans les corps humains, sans s'y contaminer des affections ores qu'elle en imprimast en soy quelque chose, si est il plus raisonnable de croire qu'elle s'y accostera moins de la deprauation & du mal, que du bien. A moy doncques ce ne me sembloit pas vne statuë qui se vist à veüe d'œil, mais vne representation de la verité propre essentielle, où l'art n'auoit pas contrefait les affections, ains avant fait vn Dieu image, l'auoit entierement fait passer en elle. Car nonobstant qu'elle fust de boys, elle y auoit neantmoins inspiré vne intelligence diuine : & estant vn ouurage de main d'homme, elle effectuoit ce que l'artifice ne sçauroit faire, iectant de soy mesmement certains

tesmoignages de vie. Que si l'on en eust bien contemplé la façon, elle vous eust manifesté vn vray sentimēt: car elle n'auoit pas esté elabourée auec vne beauté y emprainte, ains estoit seulement ioyeuse & allegre, remuant vn œil benin qui estincelloit d'vne profonde & magistrale grauité presqu'inimitable, entre-meslée neantmoins d'vne tres-modeste pudeur. Les ondoyemens au reste de ses belles tresses estoient tous parsemez de graces, dont partie se coullans le long des espaulles s'espandoit là en liberté, & partie sur le visage s'escarmouchans d'vne gayeté amoureuse autour des sourcils, se venoient comme anneller au droict des yeux: & tout ainsi que s'ils eussent esté arrousez d'vne viue source, s'y amoncelloient de gros flots de cheueux frizez, la matiere ne ceddant point à la loy de l'art, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle auoit à representer, & pourtant qu'il falloit que elle la mesprisast, & en fust la superieure. Car comme toutes les choses engendrées ayent accoustumé de s'anneantir, la figure de ceste effigie, comme celle qui portoit en soy la faculté de santé & de guerison, possedoit vne fleurissante vigueur imperissable à tout iamais. Nous au reste ô diuin enfant d'Apollon, vous auons bien voulu rendre les premices de noz renouuellez discours prouenans de nostre meditation & memoire, car vous l'ordonnez ainsi ce me semble: bien deliberez de vous chanter vn bel Hymne, si vous nous restituez la santé.

ANNOTATION.

NOVS auons touché en briefs mots ja cy dessus en l'argument aucunes choses d'Esculape, parce que cela auoit esté amené bien au long de Pausanias sur le tableau des Phlegiens: ce qui en reste, c'est cecy; que ce Pasteur qu'il nomme là, ayant trouué le petit Esculape, qui ne faisoit gueres que naistre, auec son chien qui le gardoit vne de ses cheures l'alaictant, bien tost apres la renommée s'en espandit tant par la terre que par la mer, cōme de celuy qui pouuoit guerir toutes sortes de maladies à son vouloir, voire resusciter les morts, & les faire de rechef reuiure. Mais les autres racōptent d'vne autre sorte que Coronis estāt enceinte d'Esculape, s'abandonna à vn Ischie fils d'Elatus, pour raison dequoy Diane voulāt venger l'iniure faite à son frere Apollon, la mit à mort. Et cōme le buscher estoit allumé pour brusler le corps, Mercure vint qui retire l'enfant du feu, & le sauua. Il y en a d'autres qui cōtrouuent qu'il fut fils d'Arsinoé fille de Leucippe Messenien: à quoy cōtredit formellement l'Oracle de Delphes, qu'eut là dessus Apollophanes d'Arçadie, lequel y estoit allé tout expres pour en sçauoir la verité, car il le declara apertemēt nay en Epidaure, de Coronis fille de Phlegias: & de fait les Epidauriēs furent les premiers qui luy instituerent vne solennité, que les Atheniens ayans prise d'eux appellerent les Epidauriennes, & refererent Esculape au nōbre des Dieux. Outre plus cōme Archias fils d'Aristhene eust en chassant esté surpris d'vne conuulsion, il en fut guery à Epidaure, d'où il porta ce Dieu à Pergame, lequel fut aussi reueré à Smyrne, là ou on luy dressa vn temple sur le bord de la mer: & à Cyrené encore soubs le nom de Medecin, & luy fait on là le mesme seruice qu'à Epidaure, fors que là on luy immole des cheures: & en Epidaure non, où son image est d'or & d'iuoyre, de la main de Thrasymedes fils d'Arignotus Parien: assise au reste sur vn throne de la mesme estoffe, tenant en l'vne des mains vn baston, & l'autre il l'appuye dessus la teste d'vn serpent: à ses pieds il y a vn chien. En son temple lequel estoit à Epidaure l'on pouuoit voir force tableaux attachez aux murailles, & aux pilliers, contenans les noms de ceux & celles qui auoient receu guerison par son aide, & la maniere d'ont l'on y auoit procedé. Ce qui seruit depuis beaucoup à ceux qui reduirent la medecine de l'Empirique à l'art & methode. Mais pour ne laisser rien en arriere qui puisse resioüyr & profiter tout ensemble, il vaut mieux amener encore icy le lieu de Pindare de la troisiesme Ode des Pythiennes, où il descript bien au long en son accoustumée elegance, tout le mystere d'Esculape: ce qui commence ainsi parlant de Chiron.

Ἤθελον Χείρωνά κε Φιλλυρίδαν
Εἰ χρεὼν τοῦθ' ἀμετέρας ἀπὸ γλώσσας
κοινὸν εὔξασθαι ἔπος, &c.

Pindare.

Ie desirerois bien en nostre langage, s'il m'estoit loisible, pouuoir vser de ce souhait & priere, que Chiron fils de Phillyra, & de Saturne fils du Ciel regnant au long & au large peust reuiure, & venir habiter derechef és vallées du mont Pelion, creature agreste de vray, mais d'vn courage fort humain, & bien affectionné enuers les personnes, tel au reste qu'il estoit lors qu'il nourrit iadis Esculape, d'vne vigoureuse disposition & santé en ses membres, Heroé inclite, repousseur de toutes sortes de maladies : lequel fut conceu en la fille du preux cheualier Phlegias : mais deuant que la Deesse Lucine qui assiste aux accouchemens l'en eust deliurée, ayant esté accablée en son lict des flesches dorées de Diane à l'instigation de son frere, elle descendit aux bas manoirs de Pluton : car le courroux des enfans de Iuppiter n'est iamais en vain, & ce pour auoir mesprisé le beau cheuelu Apollon, mal-aduisée qu'elle estoit, s'estant laissé aller à vne autre accoinctance, desia enceinte de son fait, au desceu de son pere, & portant en elle la pure semence du Dieu, si qu'elle n'eut la patience d'attendre son sacré nuptial festin, & la melodie bien resonnante des Epithalames qu'eussent chanté en son mariage ses compaignes coëtanées, filles vierges à marier, comme elles ont accoustumé de faire à haute voix, le soir qu'on meine l'espousée au lict, se recreans iuuenillement, ains se laissa surprendre de la folle amour & desir des absents, à l'imitation de plusieurs autres: car c'est le propre des personnes legeres & vaines de mespriser les choses qu'ils ont deuant les yeux en leur pays, pour tendre leurs pensers au loing, à ce qui est friuole & sans certitude, les conuoitans d'vne immoderée esperance. L'orgueil doncques de ceste Coronide aux beaux affiquets & attours, encourut vn fort grand inconuenient par sa temeraire legereté, s'estant voulu abandonner à vn estranger venu d'Arcadie, ce qui ne fut pas ignoré de ce Dieu Archer, qui de son temple Pythonien où on luy immoloit des victimes l'apperceut aussi tost, l'ambigu & oblique Roy, adioustant foy à son droit equitable compagnon l'intellect tout clair-voyant, lequel n'entend point aux menteries, & n'est deceu ny par les Dieux, ny par les hommes, soit en faicts, soit en intention : & alors mesme cognoissant bien ceste accointance qu'auoit eu cest estranger Ischys fils d'Elatus, & sa malheureuse deception, enuoya sa sœur esprise d'vne furieuse ardeur de courage à la ville de Lacerée, là où Coronis habitoit sur le bord du lac Bebias, & vn autre mauuais Demon qui l'auoit poussée à mal faire, aida quant & quant à l'exterminer, & plusieurs autres auec elle qui participerent de sa ruine, à guise d'vn feu qui partant d'vne petite estincelle va embraser toute vne forest. Mais apres que ses chers parents eurent agencé le corps au buscher, & que la resplendissante fulgueur de Vulcain l'eut parcouru de toutes parts: alors Apollon s'en va dire, ie ne sçaurois certes plus supporter en mon courage, que le fruict procreé de moy se perde ainsi par vne mort si miserable, auec vn tel calamiteux desastre de la mere, & ayant proferé ces mots, d'vn plein saut s'y estant lancé, retira l'enfant du corps mort, car la flamme ardente soudain s'escarta en deux pour luy faire place, & de là l'emporta au Centaure Magnesien pour l'instruire en la cure des maladies tant nuisibles aux hommes mortels, si que tous ceux qui venoient vers luy entachez de quelques vlceres malins naiz d'eux-mesmes, ou blessez en leurs membres de quelques glaiues & ferrements, ou meurtris de coups de pierres tirez de loin, ou leurs corps alterez par les excessiues chaleurs de l'Esté, ou par vne extremité de froidures, deliuroit les vns d'vn mal, les autres d'vn autre: en les traictant par quelques gracieux charmes qui assouppissoient leur insupportables douleurs, ou par des potions conuenables, ou leur appliquant des cataplasmes & medicaments lenitifs en leurs mal-affectées parties : & procedant d'ailleurs par des incisions & couppemens, pour oster ce qui leur nuisoit, les rendoit droits, & en leur pristine conualescence & disposition. Mais la sagesse se laisse bien aussi lier & garotter par la conuoitise du gain, car ayant esté desbausché par vne grosse somme d'or & d'argent qu'on luy monstroit pour resusciter vn corps que la mort auoit ia saisi, pour raison de ce, le Salurcrien Iuppiter leur dardant à tous deux sa foudre tout au trauers de la poitrine, leur osta la vie de ses propres mains. Iusqu'icy Pindare; ce que nous auons bien voulu inserer icy tourné presque de mot à mot, non tant pour vne chose necessaire à elucider ce subiect, que pour tracer tousiours quelques nouuelles fleurs d'enrichissement de nostre langage cueillies dans les bons autheurs Grecs & Latins, source de toute elegance & delicatesse, là où ceux qui voudront escrire soit en vers soit en prose vn peu plus magnifique & hautaine que la vulgaire triuiale oraison, puissent puiser infinies belles locutions pour l'ornement de leur stille.

Homere presqu'à ce propos au 3. de l'Odyssee. οὐ γάρ τ' αἶψα θεῶν τρέπεται νόος αἰὲν ἐόντων: Le protect des Dieux immortels en vn instant pas ne se change.

Homere au 4. de l'Iliade: οὐ γὰρ ἐπὶ ψευδέσσι πατὴρ Ζεὺς ἔσσετ' ἀρωγός: le pere Iuppiter n'est point iamais protecteur des mensonges.

Or pour reprendre nostre propos, Ciceron en ses liures de la nature des Dieux met trois Esculapes : le premier fils d'Apollon, qui fut reueré des Arcadiens, & trouua le premier les ligatures & bandages des playes : le second fut fils du second Mercure, & foudroyé, puis enseuely à Cynosures. Le troisiesme, fils d'Arsippus, & Arsinoé, le premier qui enseigna à purger le ventre, & à arracher les dents qui font mal, dont le sepulchre auec vn sacré bosquet tout ioignant se voyoit jadis du temps mesme de Ciceron, en Arcadie, Lactance liure premier de la fausse religion, chapitre dixiesme, apres Tarquitius au traicté des hommes illustres, le dit auoir esté nay d'incertains pere & mere, & qu'il fut trouué des chasseurs ayãt esté exposé dans les boys, qui l'auroient nourry du laict d'vne cheure : Puis donné à Chiron, dont il apprit la medecine, & fit apres

sa residence à Epidaure. Mais Hermes Trismegiste en son Asclepie ou Esculape, le fait estre Egyptien, petit fils de celuy qui inuenta le premier l'art de medicamenter les malades, auquel auroit esté basty vn temple au mont de Libye ioignant le riuage des Crocodilles, & Ciryle contre Iulian l'Apostat, qui alleguoit Esculape auoir esté engendré de Iuppiter en son interieure pensée, & par traict de temps s'estre manifesté en forme d'homme, entre autres choses met qu'ayant appris la medecine de certain Apis Egyptien tres-grand Philosophe, lequel auoit plus diligemment que nul autre recherché les secrets de cest art, ne se voulut plus arrester en Egypte, ains cupide de gain, comme aussi dit Pindare, qu'affriandé de l'or qu'on luy monstra, il auroit ressuscité vn homme mort, Hyppolite ou autre, s'en alla roder çà & là guerissant les malades à chreme d'argent, si qu'enorgueilly & enflé d'vne vaine gloire il se disoit Dieu, & se vantoit de pouuoir faire reuiure les morts. Pour lesquelles impietez arrogantes, estant en fin arriué à Epidaure, il fut foudroyé de la diuine vengeance. Au demeurant il estoit appellé Asclepie, en Grec, selon Phornute, ἀπὸ τοῦ εὐκλῆσθαι καὶ ἀναβάλλεσθαι, &c. d'exclurre & reietter la mort où balanceroit la personne, & pour ceste occasion on luy met aupres vn serpent, à cause que ceux qui par l'aide & secours des medecins guerissent des maladies qui les oppressent, semblent comme se raieunir & despouiller de leur vieille peau ainsi que font les serpents. Dauantage qu'il faut que les medecins soient bien clairs-voyans & attentifs à leurs malades, comme sont de leur nature ces animaux qui ont la veuë fort aiguë, & continuellement l'œil au guet: le baston qu'on luy donne monstre que les malades conualescens se trouuans encore debiles ont besoin de quelque soustenement & appuy: & qu'on ne se doit pas aussi trop haster auant que d'estre du tout bien reuenu & confirmé, de peur de la recidiue. Albricus en ses images le depeint ayant vne longue barbe, & habillé en medecin, car ces deux arts estoient anciennement ioinctes ensemble auec l'apothicairerie, de la main droicte il empoignoit sa barbe, comme resuant profondement, ainsi que les medecins doiuent faire pour soigner attentiuement à la guerison de leurs patients, & de la gauche vn baston autour duquel estoit entortillé vn serpent. Mais à propos de ceste barbe d'Esculape il se lit vn compte impie de vray, mais au reste facetieux, de Denys tyran de Sarragosse en Sicile, lequel osta la barbe d'or massif qu'auoit l'image d'Esculape, alleguant que c'estoit chose mal seante de le representer auec vne barbe, puis que son pere Apollon qui estoit plus aagé que luy n'en auoit point. Il se void des medailles antiques de bronze & d'argent de la famille des Aciliens, où d'vn costé est la teste d'Esculape coronnée de Laurier, pour denoter qu'il estoit fils d'Apollon, à qui cest arbre est consacré, ou pour les medicaments & remedes qui s'en tirent speciallemẽt de ses bacques, auec vne grosse barbe touffuë, & au reuers vne baguette où est entortillé vn serpent ayant vne creste, auec des pendans de barbe ainsi qu'vn coq, lequel luy estoit desdié pour raison de sa vigilance, parquoy on luy en faisoit des sacrifices, comme aussi des cheures, parce qu'on dit qu'elles sont en fieure perpetuelle. Mais ce que Socrates à sa mort ordõna de sacrifier vn coq à Esculape, fut pource que cest oyseau és symboles Pythagoriques est pris pour la diuine portion de nos ames, & pourtant ce Philosophe enioignoit de le nourrir soigneusement, si que Socrates se voyant prochain de s'en aller reioindre à la diuinité quand il seroit deliuré de ceste prison corporelle, & de toutes les infirmitez d'icelle, se disoit deuoir vn coq au souuerain medecin des ames. On luy sacrifioit aussi des poulles, pource que la chair en estant de bon suc & legere digestion est conuenable pour les malades, il y en a encore d'autres medailles ayãs d'vn costé la teste de la santé, que les Grecs appellẽt ὑγεία, les Latins *Salus* ou *Valetudo*, & au reuers la mesme Deesse appuyée sur vn pillier, tenant à la main droicte vn serpent, qui est l'occasion pour laquelle les anciens au Paganisme l'attribuerent à Esculape, & consequemment à la santé, & que mesme il estoit reueré en forme de serpent, comme le demonstrent tout plein de marbres & medailles où il est representé auec ces mots, *Salus Aug.* ou *Salus Publica*, & semblables: & ce pour les vertus medecinales qui sont en ces manieres de vermines bien que venimeuses, & mesmes de faire raieunir les gents, & les conseruer longuement sains & gaillards. Nicandre & ses interpretes en ses Antidotes theriacaux en allegue entre autres choses vne telle fiction Allegorique. Que les mortels és premiers temps auroient impetré des Dieux à force de supplications & prieres, de se pouuoir continuellement maintenir en vne vigoureuse fleur de ieunesse, sans estre affligez des inconueniens que le vieil aage a accoustumé d'apporter. Ce qu'ayans obtenu de la benignité de Iuppiter, ils furent si mal-aduisez de commettre à vn asne ce beau priuilege & grace speciale, & le charger dessus son dos, lequel se trouuant là dessus oppressé de soif, comme il cuidoit s'abbreuuer à vne fontaine, où vn serpẽt faisoit sa residence, & s'en estoit approprié la garde, il l'en empescha que premieremẽt il ne luy eust donné toute sa voitture: & de là vint que les serpents s'estans hastez de cest octroy, se renouuellent tous les ans, quittans là leur vieille despouille pour en reprendre vne nouuelle, là où les pauures mortels s'en vont d'heure à autre diminuans de force & vigueur tant qu'ils arriuent à vne decrepite vieillesse qui les acheue de consumer, s'ils ne sont preuenus de quelque mort accidentelle auant que de paruenir à ce but: dequoy se complaint ainsi le poëte Tibulle.

Anguibus

Anguibus exuitur tenui cum pelle vetustas:
Cur nos angusta conditione sumus?

Des serpents au reste, & de leurs remedes & facultez en la medecine, tous les liures en sont farcis iusqu'à regorger, mais la pluspart pleins de fables & incertitudes, côme en Dioscoride, que ceux qui sont nourris de chair de viperes ont accoustumé de viure plus longuement que les autres. Mais comment est ce que l'estomac humain en pourroit faire son profit, à tout le moins en quantité pour sa nourriture, attendu que si l'on prenoit vne drachme, & moins encore des trocisques qui en sont faits pour entrer en la theriaque, quelques preparez & corrigez qu'ils puissēt estre, cela feroit tout peller vne personne, & tomber le poil & les ongles, tant est leur substance maligne? Isigone outre plus à ce mesme propos de Dioscoride, allegue ie ne sçay quelle race de gens controuuez és Indes, appellez les Cirnes, qui viuent 7. ou 8. vingts ans, pource qu'ils vsent ordinairement, ce dit-il, de chairs de viperes. Tertullian estime aussi que les cerfs sont ainsi de longue durée pource qu'ils mangent souuent des couleuures qui les raieunissent. En effect il y a quelque proprieté occulte au serpent contre plusieurs sortes de maladies, & mesmement contre la lepre, & les venins, où ils seruent de contre-poison, comme on peut voir en la Theriaque: & Lactance au traicté de l'ire de Dieu, met que la morsure des Viperes le plus prompt remede qu'on luy puisse trouuer est leur propre cendre apres les auoir fait bien brusler, le mesme se void encore és picqueures des Scorpions, qui se guerissent en les escachant dessus, & à faute de ce auec l'huille où il y en aura eu plusieurs esteints. Toutes lesquelles choses confirme Adamantius en l'Homélie 17. sur le liure des Nôbres, que le venin de l'idolatrie se repoussoit par l'adoration du vray Dieu, ainsi que les morsures des serpents par les medicaments tirez d'eux mesmes, à propos de ce serpent de bronze que Moyse fit esleuer au desert; auquel les Israëlites qui estoiēt picquez de quelque venimeuse vermine ietrans leurs veuës fermemēt guerissoient soudain; chose fort admirable, comme le touche Dauid Kimhi en ses racines, que ce serpent estant d'airain eust telle vertu, attendu que ce metal a vne certaine proprieté occulte de rengreger les accidens de telles morsures, en le regardant seulement: mais ceste faculté luy venoit pource que c'estoit vn type & representation du Messie, selon qu'il est dit en S. Iean troisiesme. Ce serpent au reste dura iusques au temps du Roy Ezechias (quatriesme des Roys, chap. 18.) lequel voyant qu'on en abusoit, car chacun luy offroit des encensemens, le fit mettre en pieces.

Mais pour retourner à Esculape, lequel soubs vn serpent en vie estoit reueré à Epidaure, où les Romains molestez de la peste l'enuoyerent querir comme il a esté dit cy dessus, & voicy ce que Valere liure premier chap. 8. en a tiré de Tite-Liue, comme infinies autres choses. *Or afin de poursuyure les miracles, & la puissance des autres Dieux bien-affectionnez enuers ceste ville, comme elle eust esté fort affligée par trois ans entiers sans y voir esperance d'aucune fin qu'on peust attendre ny de la diuine misericorde, ny par ayde & secours humain, les liures de la Sibylle ayans esté soigneusement reuisitez par ceux qui en auoient la charge, on apperceut que l'accoustumée bonne disposition de l'air, & santé du peuple ne se pouuoit autrement recouurer qu'en faisant venir Esculape de la ville d'Epidaure. Parquoy y ayans esté despeschez des Ambassadeurs, on s'asseura que pour la grande reputation & credit que deslors le peuple Romain auoit acquis par tout le pourpris de la terre, on obtiendroit bien aisement ce seul secours & fatal remede, d'ōt on ne fut point deceu de son opinion, car il ne fut pas demandé de plus grand zele, qu'octroyé soudain: & tout sur le champ les Epidauriens ayans mené les Ambassadeurs au temple d'Esculape loin deux petites lieuës hors la ville, les inuiterent benignement à enleuer de là tout ce qu'ils verroient estre salutaire pour leur patrie, comme si c'eust esté du leur propre: laquelle si prompte gratification, la diuinité de ce Dieu secondant les paroles des hommes mortels, approuua par vne celeste facilité qu'il monstra de les vouloir contenter sans attendre: & de faict ce serpent que les Epidauriens le voyans rarement, mais iamais sans quelque grand bien, & bonne fortune pour eux, reueroient en lieu d'Esculape, par les plus habitez endroits de la ville commença à se traisnasser doucement & d'vn œil benin: & trois iours durant auec vne deuote admiration ayant faict ses monstres, & donné à cognoistre que non enuis, ains fort alaigrement il despaysoit pour s'en aller à vne plus auguste demeure, s'achemina droict à la gallere Romaine, où les mattelots tous espouuantez de ceste merueille, il entra dedans, & s'en alla entortiller en plusieurs rondeaux fort paisiblement dans la chambre d'Ogulinus chef de l'ambassade, si qu'ayans obtenu ce qu'ils pretendoient, apres auoir remercié les Epidauriens de leur courtoisie, & appris comme il failloit gouuerner le serpent, de ceux qui le souloient auoir en charge, ils leuerent l'ancre, fort ioyeux d'auoir si bien exploitté. Ayans donc eu le temps fort à propos & fauorable en tout leur voyage, quand ils furent arriuez à Antium, le serpent qui s'estoit tousiours tenu coy sans se remuer dedans le vaisseau, se coulla de soy-mesme au porche du temple d'Esculape, tapissé tout autour de force branchages de meurthes, où il s'alla enuelopper autour d'vn palmier surpassant en hauteur tous les autres arbres d'aupres: Et là par trois iours durant luy ayant esté presenté ce dont il auoit accoustumé de se paistre, s'hebergea au temple, auec vne grande crainte & soucy des Ambassadeurs qu'il ne voulust plus retourner en la gallere: mais il s'y remit derechef pour estre transporté à Rome, où les Ambassadeurs s'estans desembarquez sur le bord du Tybre, il passa à nage iusques en l'Isle, en laquelle luy fut dedié vn temple, & à son arriuée il assoupit la maladie, pour remedier à laquelle on l'auoit enuoyé querir de si loin.*

CESTE narration ne s'esloigne gueres de ce que Pausanias en ses Corinthiaques met, que Nicagore mere d'Agasicles, & femme d'Echetion, apporta d'Epidaure Esculape auec soy en la ville de Sicyone dont elle estoit natifue, en forme d'vn grand serpent en vie dans vne littiere attellée de deux mulets. Il me semble aussi auoir leu quelque part, que ce serpent auoit esté iadis nourry d'Esculape, ieune encore, au mont Pelion, & peu à peu appriuoisé, comme nous verrons cy apres és Heroïques, de celuy qui suyuoit par tout Aiax Locrien comme vn bracque: mais cestui-cy d'Esculape estoit de couleur noire & le ventre verdaste, auec triples dents, neantmoins petites à guise presque de celles d'vn rat, si qu'elles ne pouuoient pas faire beaucoup d'offence: gras au reste dessus la teste, & vers les sourcils, d'où luy pendoient de grosses peaux soubs la gorge en façon de barbe, de couleur liuide & plombasse, approchant de celle de la poche ou sachet du fiel. Finablement quant à ce qu'on peut allegoriser en cest endroit, Macrobe liure premier des Saturn. chapitre vingt, dit qu'aux Images d'Esculape ou de la Santé on appropriroit vn serpent, qu'on attribuë à la nature du Soleil, & de la Lune, à cause de leurs cours qu'ils parfont obliquement en rond comme les serpents: & qu'Esculape est l'efficace & vertu salubre prouenant de la substance du Soleil pour subuenir aux esprits, & aux corps des hommes mortels: & la santé est l'vn des effects de la nature lunaire, dont les membres des animaux viennent à estre renforcez d'vn salutaire temperament icy bas. Parquoy on applique communement à leurs images des effigies de serpents, pour-autant qu'ils sont & la cause & le moyen que les corps humains, comme s'ils se despoüilloient d'vne peau d'infirmité & de maladie, retournent à leur premiere conualescence & vigueur, de la mesme sorte que les serpents se renouuellent par chacun an, leur vieillesse despoüillée & mise bas. Apollodore au liure des Dieux, met qu'Esculape preside aussi aux deuinements & predictions, pource qu'il faut que le medecin selon Hippocrate en son traicté du Prognosticq sçache rendre compte de ses malades, ce que c'est de leurs maladies, & ce qu'il en a esté, & sera, ainsi qu'Homere au premier de l'Iliade dit du deuin Calchas, ὃς ᾔδη τά τ' ἐόντα, τά τ' ἐσσόμενα, πρό τ' ἐόντα, *quæ sunt, quæ fuerint, & quæ ventura trahuntur*, a rendu de mot à mot Virgile. Tellement que cet art est fort difficile, comme le tesmoigne le mesme Hippocrate à l'entrée de ses Aphorismes: ce qui est denoté par le baston noüeuds qu'Esculape tient en sa main. Les chiens qu'on entretenoit ordinairement dans son temple, monstrent qu'il auoit esté alaicté d'vne chienne, & ce que ces temples sont par tout hors des villes & en lieu haut, est à cause que les anciens selon Plutarque en la 94. question Romaine, reputoient la demeure des champs estre plus seine que celle des villes: à propos dequoy Pline liure 29. chapitre premier. *Non rem antiqui damnabant, sed artem* (parlant de la Medecine) *maximè vero quæstum esse immani pretio vitæ recusabant, ideò templum Aesculapij, etiam cum reciperetur is Deus, extra vrbem fecisse, iterumq. in insula traduntur.* Et ce en memoire que le serpent estoit descendu en ceste Isle.

NOVS *croyons bien que la fameuse barque Argo fut participante de voix, &c.* Tout cela a esté desia cy deuant vuidé sur le tableau de Glaucus. Suit puis apres vn autre poinct, duquel puis que nous y sommes rencontrez icy à propos, il n'y aura point de mal de toucher quelque chose, *Nous ne croyons pas que l'image à laquelle Esculape a consigné de si grandes vertus, &c.* A sçauoir de l'efficace & faculté qui peut estre és choses inanimées & mortes de soy, ie ne parle pas des proprietez occultes comme és medicaments, & en l'aymant plus admirablement qu'en nulle autre chose tant enuers le fer que le pol artique, ains comme en des images faictes de bois, pierre, ou metal, soubs certaines constellations appliquées à des caracteres, auec des exorcismes, encensemens, sacrifices & semblables superstitieuses ceremonies, dependantes toutes de la Magie. Quant aux images de nos Saincts, & à leurs reliques c'est vn cas à part, & qui depend immediatement de la grace qu'il a pleu à Dieu leur impartir, comme on void que la nature met de plus fortes facultez & vertus en des simples que non pas en d'autres: & qu'elles y demeurent imprimées bien longuement apres leur mort, c'est à dire apres leur arrachement de la terre dont ils prenoient leur estre & maintenement. Or la plusspart des Philosophes, & mesmement les Platoniciens conuiennent en cecy, que les choses inferieures de ce monde elementaire correspondent par certaine Analogie aux celestes, & que tout ce qui se fait icy bas, comme le specifie Auicenne, il faut premierement qu'il ait esté cõme esbauché, voire preformé és mouuemẽs & conceptions des astres, & de leurs Spheres: à quoy les Cabalistes qui les ont surmontez en cas de speculations mentales, ont passé outre, que le tout correspond de mesme au monde intelligible, où sont les Idées de toutes les formes du monde sensible, auquel elles se deriuent & attirent de là ainsi que par des canaux qu'on feroit venir de fort loin d'vne viue source soubs terre pour en arrouser vn iardin: & ce par le moyen des dix Sephirots qui procedent tous de la source de la diuine essence, que Rabbi Eliezer & les autres docteurs Hebrieux appellent le throsne de la gloire de Dieu, lequel par l'entre-moyen de ses Anges, & des Cieux, & des Estoilles, espand toutes les vertus icy bas qu'on peut voir és trois genres des indiuidus animaux, vegetaux, mineraux: & non seulement és choses procreées de la nature, mais encore en celles qui sont faites par artifice, pourueu

qu'on

qu'on sçache les appliquer deuëment aux vertus agentes. Mais cela seroit s'extrauaguer trop auant de nostre propos, au moyen dequoy il suffit de dire auecques Proclus, que cela va tout ainsi qu'vne corde de Luth, ou d'Espinette, qui estant bien tenduë, quelque longue qu'elle puisse estre, vous ne la sçauriez si peu toucher en vn endroit, qu'elle ne tremble & resonne toute: & qui plus est, s'il y a deux chordes accordées d'vn mesme ton, en touchant l'vne, ores qu'elle fust à quatre doigts de distance, l'autre se remuera & correspondra à peu pres comme si on la touchoit. De mesme l'esprit de l'vniuers se mesle par tout, comme dit Virgile au sixiesme de l'Eneide.

Totámque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Lequel esprit est le moyen de ioindre les vertus & proprietez occultes qui sont au ciel, & és estoilles, à la matiere d'icy bas, & aux corps des indiuidus, esquels il les imprime & seelle, moyennant la deuë & proportionnée correspondance qu'ils ont auecques les influxions celestes qu'ils reçoiuent, tout ainsi que la femelle patiente faict la semence de son masle agent, & la cire le caractere d'vn seau ou cachet. De façon que celuy qui sçait bien marier le ciel auecques la terre, c'est à dire appliquer conuenablement les vertus celestes aux subiects terrestres, peut faire des œuures admirables, surpassans tout l'ordre de nature: car de ce seul poinct depend tout le principal fondement de l'occulte Philosophie ou Magie naturelle licite, n'y ayans vertus, ny au ciel, ny en la terre, quelques escartées qu'elles soient, que par ce moyen l'on ne puisse ioindre, vnir, & apparier en vn subiect, & de leur puissance sourde où elles estoient comme endormies, les attirer en vne action affectuelle. En ceste sorte les Magiciens souloient par les choses inferieures conformes aux superieures, attirer les vertus celestes, voire les Demoniques en leurs images, anneaux, & caracteres, & Mercure Trismegiste a escript, que moyennant certaines choses conuenantes à certain Demon, vne image composée en pouuoit estre animée par iceluy, iusques à rendre des responses comme vn Oracle, & produire de soy de trop estranges & merueilleux effects: non pour y estre contraincts ny forcez, mais pour ce qu'ils y prennent plaisir, tant à cause des choses qui leur y sont Symbolisantes, que pour attirer par là les personnes à les reuerer & seruir, qui est ce qu'ils conuoitent & recherchent le plus ardemment. A ce propos Delyra sur le trente & vniesme de Genese, & dix-huictiesme des Iuges. Et en Zacharie dixiesme. Plus Elias Leuita en son Thisbi, apres Rabi Eliezer au trente-sixiesme de ses chapitres, parlans des Teraphins ou Idoles que Rachel desrobba à son pere Laban, le plus grand enchanteur de son siecle, mettent que pour faire ces Teraphins, ils prenoient le premier nay de quelque noble maison en l'aage de douze à quinze ans, & luy tordoient le col, iusqu'à en arracher la teste tout au net, sans y appliquer aucun ferrement (voyez la detestable cruauté où le diable se plaist) puis l'embaumoient auecques du sel & des aromates, pour la conseruer longuement. Cela faict escriuoient le nom d'vn mauuais esprit en vne lame d'or, & force caracteres parmy, qu'ils enchassoient dedans la langue, & gardoient ainsi ceste teste agencée en quelque secrette aumoire dans vne muraille. Que s'ils en vouloient tirer des responses, ils luy faisoient certains sacrifices & encensemens: somme qu'on l'adoroit. Guilielmus Parisiensis parle aussi d'vne teste d'airain, fabriquée soubs le leuer de Saturne, laquelle parloit: de quoy ne s'esloigne gueres ce qu'on peut voir dans le Romant de Valentin & Orson, d'vne teste d'airain aussi qui faisoit vn semblable effect: & au sixiesme volume de Perseforest d'vne d'argent, ditte la teste voir-disant; choses qui ne sont du tout vaines ny fabuleuses: car Dieu le permettant ainsi, les Demons font de grandes merueilles pour deceuoir les creatures. Tout cela premis, pour venir aux images muettes, qui ont en soy quelque proprieté & vertu occulte, comme celle dont il est icy question, il y en a de plusieurs sortes, les vnes à bien, & les autres à mal, comme on lit de certain Magicien dit Nectanabus, lequel ayant faict vn nombre de nauires & galleres de cire, à mesure qu'il les submergeoit en de l'eau dans vn grand bassin, les vaisseaux de ses ennemis couroient la mesme fortune. Et Iosephe dit que Moyse fit des anneaux d'amour, & d'oubliance. Mais quels exemples peut-on voir tous les iours des seules paroles, sans y employer ny images ne caracteres, ny matiere aucune, comme de noüer l'esguillette, dõt l'espreuue est par tout si notoire & diuulguée? d'enclouer vn cheual, fichant d'vn cloud la marque qu'il aura emprainte en la terre, arrester le sang, guerir les auiues, faire tomber le feu tout à coup qui se seroit pris à vne cheminée, & infinis autres tels charmes & sorcelleries, pour lesquelles se sont veuës executer tant de personnes? Il n'y a gueres que pres le village de Baron en Vallois, fut ietté vn boucquet au passage d'vn escallier, pour entrer d'vn mauuais chemin dans vn champ, si empoisonné, mais de sortileges, qu'vn chien ayant bondy par dessus le premier, en mourut soudain: le maistre passa apres, & encore que la premiere furie & vigueur de l'enchantement pour auoir operé sur cet animal fust aucunement rebouschée, l'hõme ne laissa pas pour cela d'entrer en vn accessoire dont il cuida presque mourir: & en estoit desia en termes, si l'autheur ayant esté pris par soupçon, n'eust desfaict le charme, lequel fut tost apres executé en ceste ville de Paris, & confessa à la mort, que si l'autre eust leué

le boucquet, il fust expiré sur le champ. Ie racompteray encores ce que i'ay oüy n'y a pas six ans, racompter à Monseigneur le Duc de Niuernois, & à plus de vingt Gentils-hommes dignes de foy, auoir veu de leurs propres yeux, qui aduint à Neufuy sur Loire, où le Sieur & la Dame du lieu ayant deposé leur Procureur Fiscal, tost apres vne ieune fille qu'ils auoient de l'aage de quinze à seize ans, se trouua tout en vn instant saisie d'vne lãgueur vniuerselle en tous ses membres, si qu'elle seichoit à veuë d'œil, sans que les Medecins y peussent, non seulement trouuer remede d'y donner quelque allegement, mais non pas mesmes conceuoir aucune occasion apparente d'où pouuoit prouenir ce mal: & comme dit Ouide en l'vne de ses Epistres, de la maladie de Cydippé.

Languor enim causis non apparentibus hæret,
Adiuuor & nulla fessa medentũ ope.

En estans doncques les pere & mere venus comme au dernier desespoir, il leur va tomber en la fantaisie que ce pourroit estre par aduanture quelque vengeance de leur Procureur, qui auoit vne fort estroicte communication & accointance auecques vn berger d'aupres de Sanxerre, le plus sorcier de tout le Berry: & sur ce soupçon le firent fort bien mettre en cul de fosse, là où menacé d'infinies tortures, il debagoulla à la fin que ceste Damoiselle auoit esté ensorcellée par le Berger, lequel auoit faict vne image de cire, qui à mesure qu'il la molestoit, la fille se trouuoit molestée de mesme, & en fin dirent à la mere, qu'il n'y auoit qu'vn seul moyen de la guerir, *anima pro anima*, il faut necessairement, Madame, que vous vous resoluiez de perdre pour la sauuer, la plus chere chose que vous ayez en ce monde, excepté les creatures raisonnables. En bonne foy, respondit-elle, ie vous en diray la pure verité, il n'y a rien que pour ce regard i'ayme tant que ma guenon, mais pour guarantir ma fille de la langueur où ie la voy, ie vous l'abandonne. On ne se donna garde que peu de iours apres on void la fille s'ayder d'vn bras, & la guenon demeurer percluse du mesme: & consequemment tout le reste alla de mesme, si que dans la reuolution de la Lune elle fut du tout guerie, fors sa foiblesse, & la guenon morte en douleurs extremes. Or les sorciers y procedent bien plus abregement que non pas ceux qui y vont par les constellations, parfums, encensemens, caracteres, & autres telles superstitions Magiques, pour raison de l'accez & commerce qu'ils ont immediatement auecques les Demons, mesmement en leurs consistoires & sabbats, comme on les appelle, où ils se retrouuent aux iours nommez. Cela est assez aueré par les procedures contre eux faictes, & les executions qui s'en sont ensuiuies en ces derniers temps, en peu d'années plus qu'en cinq cens au parauant, vray presage de nos mal-heurs. C'est chose estrange de ce qui se lit és histoires modernes des Indes, des merueilles qu'y souloit exercer Sathan, tant en responses plus infaillibles & ouuertes que tous les Oracles du Paganisme, qu'en miracles, si on doit ainsi appeller ses illusions, auant que la Foy Chrestienne y fust plantée auecques ses Sacremens. Albert le grand liure second de ses Mineraux, traicté & chapitre troisiesme, & Pomponatius apres luy en celles des enchantemens, voulans referer tout cela aux causes naturelles, & vne vicissitude des choses: *Nous ne deuons point ignorer* (disent-ils) *que tout ainsi que les vertus naturelles ont leur durée pour certain temps, & non plus, le mesme est-il de la faculté & vertu des images, car aucune vertu n'influë point du ciel icy bas, sinon à certain temps, & non dauantage. Ainsi est-il de celle que peuuent auoir les images, qui leur periode passée, demeurent vaines & inutiles, sans aucun effect, comme mortes & refroidies. Et c'est la cause pour laquelle aucunes d'icelles n'operent plus en ce temps icy, comme iadis elles souloient faire, au moyen dequoy, l'on distingue en l'astrologie iudiciaire diuerses années des images du ciel, des Planettes & estoilles fixes, qu'on appelle les grandes années, les moyennes, & les petites, esquelles se dilattent leurs effects, plus ou moins forts, & les moyens. Et n'est pas ny la matiere ny l'escripture, ou les paroles qui de soy puissent agir, ains cela se faict par la vertu des corps celestes, qui fauorisent tout cela à ceux qui les font.* A la verité si nous aduoüons Dieu auoir imparty des vertus admirables aux simples de ce bas monde elementaire soubs la Sphere de la Lune, lesquels sont ainsi materiaux & grossiers; à plus forte raison en a-il peu attribuer de plus grandes & efficaces aux corps celestes, qui sont plus simples & formels. Et si les rays partans des astres peuuent à vn instant penetrer le globe de la terre iusques à son centre, où il y a plus de mille lieuës de droicte ligne de sa superficie, ils les peuuent bien mieux & plus fortement imprimer à certaines choses conuenantes & proportionnées, qui leur sont exposées tout à nud, & à descouuert, sans aucun empeschement ny obstacle: car n'y ayant rien que l'air entre deux, leur lumiere & vertu y peut plus aisement penetrer qu'à trauers l'eau, & l'eau plustost que non pas le verre: & le verre plus que le chrystal, & le chrystal plus que la terre condensée auecques les pierres dures & solides qui y sont encloses. Voyla pourquoy, entre les autres choses propres à former les images, on a choisi en beaucoup d'occasions la cire pour estre ainsi molle, flexible, & obeyssante à toutes les figures & qualitez qu'on y veut empraindre, & par consequent susceptible mesme en sa fusion, des influxions & facultez des corps celestes, d'où procedent toutes les proprietez occultes és indiuidus des trois genres composez, qu'ils ne peuuent moins departir aux choses artificiellement composées, qu'aux naturelles, ioint la preparation coadiuuante qu'on leur donne pour

pour les en rendre plus susceptibles. Car nous aduoüons bien qu'vne forte imagination, qui est plus spirituelle que les rays, qui participent plus du corps, tout ainsi que quelque Halenée peut auoir vne grande action & impression sur le subiect où elle se destine & addresse: comme on peut voir par les marques que les femmes enceintes impriment en leur portée des choses qu'elles auroient trop auidemmẽt conuoitées en leur grossesse. Mais ces influxions precedentes des rayõs des corps celestes, qui se dardent icy en bas comme à vne butte, se varient diuersement, selon la diuersité de leurs conionctions & aspects, tout ainsi que les pieces d'vn ieu d'eschets, ou les lettres en l'escripture, qui diuersement accoupplées, font diuerses sortes de ieux, & diuers sens. Et void-on par experience qu'en cueillant l'Ellebore, si on veut qu'il purge & euacuë par en haut, on arrache les fueilles en les tirant en contre-mont: si par le bas, tout au rebours en contre-bas: & infinies autres telles obseruations oculaires, par où nous sommes acertenez qu'il y a eu, & peut auoir encores pour le iourd'huy, des vertus admirables és images deuëment faictes, soit à bien, soit à mal. Et me semble auoir leu quelque part, qu'aupres du Caire fut trouué il y a quelque cinq ou six cens ans, vne image de plomb à la ressemblance d'vn Crocodille, laquelle ayant esté mise en pieces par le commandement du Calipse, par ce que les Mahometans detestent toutes figures, de quelque chose naturelle qu'elles puissent estre, tout incontinent apres ces pernicieux animaux recommencerent à paroistre en la riuiere du Nil là endroit, & en infester les riuages comme ils souloient, au parauant que ceste figure de plomb eust esté mise-là, durant laquelle on n'auoit de memoire d'homme veu vn seul Crocodile, pour le moins qui eust faict dommage, depuis la mer où sont les bouches de ce fleuue, iusques plus de cent lieuës contremont. Mais si nostre Religion n'en permet l'vsage, ny de toutes autres sortes de charmes, fust ce à quelque bon effect charitable, ains veut qu'on se retienne du tout à la vertu que Dieu a imprimée és choses naturelles sans s'en departir, à plus forte raison l'on s'en pourroit encore moins seruir sans vne tres-grande offense, pour nuire & endommager son prochain, ny autre quelconque, ores qu'il fust heretique, mescreant, & en toutes autres sortes detestables, nous ayant donné d'autres voyes.

Mais il n'est pas ainsi des Sainctes images qu'on se propose pour reuerer, en nostre Religion d'vne sorte, & au Paganisme d'vne autre, car là se refere le tout à l'honneur d'vn seul Dieu, & icy au cult, & idolatrie des Demons, neãtmoins ils n'auoient pas tant d'esgard à la matiere qu'ils cuidassent y auoir plus de vertu en l'vne qu'en l'autre, ny à certaines constellations, caracteres, &c. Ains seulement à la vertu qu'ils estimoient y estre infuse de la Deité qu'elles representoient, selon que le deduit tout apertement Callistrate en ceste statuë, où il approche fort de ce que le Christianisme tient des images, sinon que celles des Payens tendoient toutes à idolatrer les faux Demons au lieu du vray Dieu: là où en celles de nos Eglises, on ne considere fors vne remembrance de ce que nous nous proposons d'imiter, pour nous remettre deuant les yeux quelque exemple de saincteté, & de bonne vie, afin de nous y pouuoir conformer: de maniere qu'elles tiennent le mesme lieu enuers les simples & ignorans, que les liures à l'endroict des gens doctes: & comme dit Damascene, ce qu'est la parole aux oreilles, la peinture est le mesme aux yeux, conformément à Horace en son art Poëtique.

Segnius irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus.

Le surplus qui se pourroit amener icy des images croist trop en prolixité, & hors de nostre propos principal. Quoy que ce soit, les images des Payens en leurs temples & lieux sacrez, ne manquoient pas de miracles, mais faux, illusoires, & deceptifs, ressentans leur autheur dont cela venoit par vne occulte conniuence & permission de Dieu, & les nostres sont reels, veritables, & essentiels.

CAR *nonobstant qu'elle fust de bois.* Il dit que ceste statuë d'Esculape estoit de bois, sans specifier de quel: mais Pline à ce propos liure treiziesme chapitre cinquiesme, dit qu'on auoit accoustumé la plus-part du temps, de faire les images des Dieux, de Cedre, pour estre le moins corruptible de tous, & de la plus longue durée: *Materia verò ipsi Cedro æternitas, itaque & simulachra deorum ex ea factitauerunt.* Pausanias és Corinthiaques, dit que celle d'Esculape à Epidaure, estoit d'or & d'yuoire: & en met ailleurs quelques autres de marbre, mais de bois nulle part. Car les anciens, selon Eusebe, Athanase, Porphyre, Pline & autres, faisoient leurs images de diuerses sortes d'estoffes, comme de cire, sel, verre, toutes especes de marbres & pierres dures, terre à pottier, metaux, yuoire, pierreries, & de plusieurs manieres de bois, comme Ebene, Cyprés, Cedre, Chesne, Smilax, Lotos, Buys, & de racines d'Oliuier, selon Theophraste, & Pline. A cecy bat ce Prouerbe, *Que de tout bois le Mercure ne se fait pas*, ains de celuy principalement qu'Homere appelle *Trogetes*, vulgairement *Thyca*, en tout temps verd, selon Theophraste.

Bien deliberez de vous chanter vn bel Hymne, si vous nous restituez la santé. Il pourroit estre que Callistrate, comme Payen qu'il estoit, ayant l'attente de sa santé sur Esculape, luy pourroit auoir faict quelque Hymne, mais il nous a semblé pouuoir icy commodemẽt amener celuy

qu'Orphée luy addresse : & consequemment vn autre apres de la Santé.

L'ENCENCEMENT D'ESCVLAPE, LA MANNE.

ESculape secours de tous,
Seigneur Pæan qui des hommes
Alleges toutes les douleurs,
Vien, & santé nous amene.
Appaise les Parques qui ont
De mort & de maladies,
En main tout le gouuernement,
Tres-ennuyeuses Deesses.
Tousiours ieune enfant, bien-heureux,
Croissant la vigueur és membres:
Germe honorable d'Apollon,
Ennemy des maladies,
Et amoureux de la santé,
Sans aucun blasme ne reproche.
Vien doncques nostre protecteur,
Et donne nous fin heureuse.

HYMNE DV MESME A LA SANTE', DONT LA Manne est l'encensement ainsi que d'Esculape.

DEsirée aymable Santé
En plusieurs licts de tout la Royne.
Santé heureuse escoute moy,
Mere de tous, porte-richesse:
Car par ton moyen les mortels
Sont exemptez de maladies,
Et toute maison s'esioüyst
Quand reuisiter tu la daignes.
Tout le monde t'a en honneur
Royne eternelle, qui des vies
Es le ferme soustenement:
Tousiours en vigueur souhaittable,
Et repos de tous les humains.
Sans toy leur seroit inutile
Tout cela qu'ils pourroient auoir,
Tant les richesses sur richesses,
Que les plus somptueux banquets,
Fors que par toy à la vieillesse
Les hommes ne paruiendroient pas.
Tout tu gouuernes toute seule,
Et commandes à tous viuans.
Vien donc, sacre-saincte Deesse
Qui ne defaux de ton secours
A ceux qui de bon cœur t'inuoquent:
Deliure nous de nos douleurs,
Et de nos griefues maladies.

LA



LA STATVE D'VN CENTAVRE.

ARGVMENT.

DIEV *en la premiere origine des choses, fist deux creatures fort extremes & differentes, ne participans comme en rien l'vne de l'autre: l'Ange du tout incorporel, immortel, impassible, immuable, pourueu de raison & d'entendement, pour recognoistre & reuerer son Createur: & la beste brutte toute de corps materiel, subiecte à la mort, passions, changemens, & destituée de l'vsage du discours ratiocinatif. Lesquelles deux natures si esloignées par vn admirable artifice, il voulut ioindre en vn entre-moyenne, d'vn costé qui participast du corps, & de tout ce qui en despend auecques les animaux irraisonnables, ensemble de la sensualité, & incitation du peché, que les Hebrieux appellent* Iezer: *& auecques les Anges de la raison & entendement, pour cognoistre son Createur, qu'il beust au reste, mangeast, dormist, s'ebergeast, vestist, & fust en somme subiect à toutes les necessitez & defauts que patissent les bestes: & auecques les Anges contemplast la maiesté de Dieu, & les merueilles de ses œuures, l'honorast, seruist, & aimast: & finablement fist tout son effort de s'esleuer à luy en tant qu'il pourroit, laissant en bas ceste carquasse inutile de corps, qui ne sert que de luy abysmer la meilleure partie de sa structure: mais pour ce qu'apres sa preuarication & premier peché, ces deux natures commencerent à se des-vnir, suruint entre elles vne dissention & haine irreconciliable, taschans non seulement de faire chacune à part soy son cas à part, mais de se suppediter l'vne l'autre, & s'entre attirer à ce qui luy estoit le plus propre & agreable: à sçauoir la charnalité, l'esprit aux lubricitez & concupiscences: & l'esprit au contraire de faire paroistre à la charnalité, que l'homme n'auoit pas esté creé pour se lascher apres les vueils & desirs du corps, luy deuant suffire de le nourrir & entretenir pour la necessité tant seulement, & non pour l'irritation & chatouïllement du plaisir voluptueux & charnel: le faisant ainsi il s'acqueroit le tiltre de l'homme intellectuel, & le contraire de sensuel, s'il adheroit à ce* Iezer *ou sensualité bestiale, suiuant ce que dit l'Apostre en la premiere aux Corinthiens* 2. L'homme sensuel ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, mais le spirituel discerne tout. *Or ces deux natures ont esté par les fictions Grecques representées en vn Centaure, homme depuis la ceinture en haut, qui denote la partie rationelle & intellectiue residente au cerueau: & celle*

d'embas où la ſenſualité domine, par le cheual le plus lubrique animal de tous autres, comme il a eſté dit au tableau des Fables, laquelle eſt logée és reins, lumbes, & autres parties baſſes, & pour ce que ceſte paſſion hebete fort l'entendement, & le raualle à l'ignorance, le Pſalmiſte quarante-huictieſme, compare telles manieres de gens aux cheuaux, Comparatus eſt iumentis inſipientibus : *& au trente-deuxieſme.* Nolite fieri ſicut equus & mulus, quibus non eſt intellectus, *par où eſt deſigné l'appetit ſenſuel, & la vie brutale : les Egyptiens voulans au rebours eſleuer l'homme plus haut que ſon degré d'humanité, luy attribuoient vne teſte d'eſperuier, pour ce qu'il volle touſiours contre-mont (mais entendez pluſtoſt d'vn gerfaut, dont le propre eſt tel, là où les eſperuiers ne font que hacher pres de terre à tire d'aiſle, les Grecs ſous le mot* d'ἱέραξ *& les Latins d'*accipiter , *confondans toutes ſortes d'oyſeaux de proye) & de faict en leurs notes Hieroglyphiques, l'eſperuier ſignifioit l'eſprit à cauſe de ſa celerité, ſelon* Diodore, *& appelloient l'*ἱέραξ , Baieth, *mot composé de ces deux vocables* Bai *ame : &* Eth *cœur. Et Euſebe alleguant Zoroaſtre, met qu'il diſoit Dieu auoir la teſte d'eſperuier. Mais cela ſeroit ſortir hors de noſtre propos des Centaures, dont il a eſté parlé cy-deuant ſi à plein ſur le Tableau des Centaurelles, qu'il n'en reſte rien icy plus à dire.*

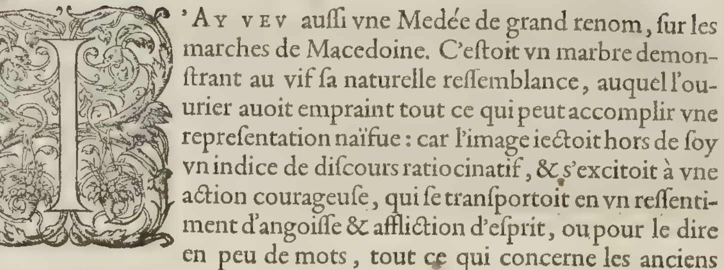
ENTRANT vne fois dans vn temple fort venerable & ſpacieux & d'vne belle repreſentation, i'apperceu vn Centaure planté au porche d'iceluy, non du tout ſemblable à vn homme, ſelon la deſcription d'Homere, ains tel preſqu'vne beſte brute reſidente dans les plus profondes foreſts : car il eſtoit homme en deſcendant iuſques au flanc : & ſe terminoit par embas au train d'vne beſte cheualline à quatre pieds : ſi que la nature des cheuaux & des hommes diſtincte là par le milieu ſe venoit aſſembler en vn corps: partie ſeparãt ſes membres, & partie les rendant fort induſtrieuſement concordans entre eux. Car ce qui y eſtoit de forme humaine, tout autant qu'il s'en eſleuoit depuis la hanche iuſques au ſommet de la teſte, eſtoit retranché du deſſoubs, & le ſeparoit du corps cheuallin, iuſques à ce qu'il s'arreſte vers le nombril, là endroit conioint & vny à la forme d'homme : de façon que ce qui y eſtoit de cheual manquoit de teſte, & de tout le reſte qui en deſcendãt s'eſlargiſt du col vers l'eſchine : & ce qui eſtoit d'homme depuis le nombril iuſques aux pieds, deſiroit ſon ſouſtenement qui y defailloit. Ce corps doncques eſtant tel, vous y euſſiez peu voir vne viue & impetueuſe action ſurabondante en cet ouurage, & vn corps ſauuagin: & en la face ie ne ſçay quel air d'vne farouche & fiere mine: car la pierre dont il eſtoit fait, conuenoit fort-bien à ceſte care & contenance, le tout ſe parforçant comme à la haſte & à l'enuy de repreſenter vne vraye & reelle figure.



LA STATVE DE MEDEE.

ARGVMENT.

IASON apres auoir enleué de Colchos Medée, comme en s'en retournant il se remist deuant les yeux les dangers où son oncle Pelias Roy de Thessalie l'auoit malicieusement exposé pour se deffaire de luy, & fust apres pour s'en vanger, à songer les moyens de le mettre à mort sans soupçon d'auoir attenté vn si detestable forfaict, Medée en prit sur soy la charge: & là dessus se desguisant en ministresse de Diane, s'en alla deuant trouuer les filles de Pelias, leur offrir de remettre leur pere, ia du tout abbatu d'vne decrepite vieillesse, en son aage vigoureux de trente ans: ce qu'Alceste, l'aisnée d'icelles ne pouuant croire, Medée auecques ses charmes accompagnez d'herbes, faict bouillir vn vieil mouton dans vn chauderon, & le retire en ieune aigneau. Dequoy les filles persuadées en cuiderent faire autant de leur pere, mais se voyans deceuës de leur intention; & qu'il estoit demeuré roide mort, s'enfuirent de la contrée. Iason arriué là dessus, laissa le Royaume de Thessalie à Acastus fils de Pelias, qui l'auoit accompagné à Colchos, & se retira à Corinthe auecques Medée, où s'estant amouraché de Creusa fille du Roy Creon, il la prit à femme. Dont Medée enragée d'vn felon despit, pour se voir ainsi laschement trahie & abandonnée, dissimula son mal-talent, & soubs pretexte de vouloir faire des presens nuptiaux à la nouuelle mariée, luy enuoya vne couronne, qu'elle n'eut pas plustost assise sur son chef, que le feu s'y mist, qui la brusla miserablement auecques son pere & Iason, & tout le Palais. Cela faict Medée ayant mis à mort de sa propre main les deux enfans qu'elle auoit eus de Iason, Marcer, & Feret, qui est le subiect de ceste statuë, se retira à Athenes, où Egée fils de Pandion l'espousa, & en eut vn fils appellé Medus, lequel apres vn fort long emprisonnement fut en fin deliuré par sa mere, & transporté auecques elle dans vn chariot enchanté, attellé de deux dragons volans, en la contrée qui de son nom fut depuis appellée Medie.



I'AY VEV aussi vne Medée de grand renom, sur les marches de Macedoine. C'estoit vn marbre demonstrant au vif sa naturelle ressemblance, auquel l'ouurier auoit empraint tout ce qui peut accomplir vne representation naïfue : car l'image iectoit hors de soy vn indice de discours ratiocinatif, & s'excitoit à vne action courageuse, qui se transportoit en vn ressentiment d'angoisse & affliction d'esprit, ou pour le dire en peu de mots, tout ce qui concerne les anciens comptes qu'on a faict d'elle, estoit là exprimé aux yeux, & de faict la remembrance de ce qui luy estoit aduenu, manifestoit assez les actions de ceste femme; & l'animosité emprainte en sa vehemente indignation, conioignoit le naturel à cest ouurage, y introduisant de l'impetuosité & furie: sa tristesse d'autre-part declaroit sa tendre commiseration pitoyable enuers ses enfans, retirant le marbre du despit en elle conceu à vne cognoissance maternelle, qui le rendoit plus relasché: car l'image n'estoit pas du tout comme d'vne immisericordieuse implacable, ny d'autre-part emmalicée & felonne, à guise d'vne farouche beste sauuage, ains my-partie à vne demonstration de courroux & mordante rage, accommodée aux deliberations & proiects d'vne nature feminine. Aussi estoit-il bien raisonnable qu'apres le premier feu d'vne si boüillante colere, despoüillant son indignation, elle se flechist à pitié: & que ramenée à vne recognoissance de sa cruauté, l'esprit d'elle vint à estre touché de compassion. L'ouurage doncques imitoit toutes ces passions de l'esprit imprimées au corps, & pouuoit-on voir le marbre partie empraint d'vne transportée animosité en ses yeux, & partie d'vn regard morne & triste, & aucunement ramolly d'vne angoisseuse destresse: de sorte que tout ce que l'ouurier auoit proiecté d'y representer, y estoit tresparfaictement accomply à l'imitation de la Poësie d'Euripide; s'estant proposé de susciter tout ensemblement vn aduis consideratif, & d'exasperer quant & quant l'affection imprimée dedans vn humain naturel, à vn courroux, la iectant hors des bornes de l'amour qu'on porte ordinairement à sa lignée : si qu'elle conçoit vne charité pitoyable de mere enuers ses enfans, apres l'inique massacre d'iceux : car elle auoit la main saisie d'vn poignard aceré, toute preste de mettre à execution son inhumanité furieuse, qui la precipite à ce detestable forfaict : & sa cheueleure non agencée denotoit assez le peu de soin qu'elle auoit d'elle, comme aussi son accoustrement lugubre conuenant à l'affliction où elle est reduitte.

ANNOTATION.

TOVT le discours de ceste image ne tend qu'à representer Medée en sa furieuse indignation, où elle estoit lors que par despit de Iason elle mit à mort leurs communs enfans, dont voicy ce qu'en atteint Pausanias és Corinthiaques, ce qui seruira à l'elucidation de ce lieu, bien qu'il en parle quelque peu differemment de ce que dessus. *A la main droicte vous verrez le temple & l'image du Dieu Apollon, qui est de bronze, & vn peu apres la fontaine ditte Glaucé de la fille de Creon, autrement Creusa, qui s'y iecta pour se garantir des charmes & ensorcellemens de Medée. Au dessus de ceste fontaine est basty l'Odeon,*

deon, comme on l'appelle, & tout ioignant la sepulture des enfans de Medée, nommez Mermerus, & Pheres qu'on dit auoir esté assommez à coups de pierre par le peuple de Corinthe, pour raison des presens qu'ils auoient apportez à Glaucé, & pour ce que ce massacre auoit esté ainsi violent & inique, les petits enfans des Corinthiens, à ce qu'on dict, estoient ordinairement par eux mis à mort, iusques à ce que suiuant l'admonestement de l'oracle on leur eust institué certains sacrifices expiatoires, auecques vne image de la frayeur qui estoit encores entiere de nostre temps, soubs la representation d'vne femme d'vne contenance fort horrible & espouuentable : mais Corinthe ayant esté ruinée par les Romains, & les anciens habitans la plus-part morts ou transportez, ces sacrifices cesserent, auecques ce qu'on y souloit offrir les premiers cheueux des ieunes enfans, vestus de robbes noires en signe de dueil, qu'on tondoit à l'honneur de ces deux deffuncts. Medée au reste estant arriuée en ceste saison à Athenes espousa Egée, mais ne tarda gueres qu'ayant esté descouuerte de machiner ie ne sçay quoy contre Thesée, elle s'enfuit, & se transporta en ceste region de l'Asie, qui pour lors estoit appellée Arie, & depuis Medie du nom de Medus, qu'ayant eu d'Egée, elle auoit emmené quant & soy. Toutesfois Hellaine l'appelle Polixene, & le faict estre fils de Iason. Il y a des vers qu'on appelle les Naupactiens, qui portent qu'apres la mort de Pelias, Iason passa d'Iolque à Corfou, où l'aisné de ses enfans Mermerus estant allé chasser en la terre-ferme prochaine, fut mis à mort d'vn Lyon : & quant à Pheres, qu'il ne fit rien de memorable en tout le reste de ses iours. Il y en a d'autres qui disent que Medée à mesure qu'elle auoit des enfans de Iason, elle les alloit tous cacher secrettement dedans le temple de Iunon, esperant par là de les rendre immortels, mais ayant apperceu que cela ne luy reüssissoit pas selon son attente, & esté outre-plus descouuerte de sa malice par son mary, sans qu'il luy voulust pardonner, elle s'en alla à Iolque, où ayant laissé le Royaume a Syphe, elle depaisa ailleurs. Voila ce que met Pausanias des faicts de Medée, à propos du subiect dont il est icy question.





LA STATVE D'ATHAMAS.

ARGVMENT.

*A*Thamas *Roy de Thebes, fils d'Æolus, eut de sa femme Nephelé deux enfans, Phryxus à sçauoir, & Hellé: mais Nephelé estant priuée de son bon sens par Bacchus, s'en alla errant à trauers les boys desuoyez, à guise de beste sauuage: parquoy Athamas reconuolla en secondes nopces auecques Themisto fille d'Hypsée, dont il eut Sphincius & Orchomenus: puis s'estant ennuyé d'elle, espousa encores Ino fille de Cadmus, de laquelle vindrent Learchus et Melicertes. Themisto indignée de se voir ainsi supplantée elle & ses enfans, se resolut de mettre ceux de l'autre à mort, & pour cet effect s'estant cachée dedans le Palais en vn lieu secret, tua elle-mesme les siens propres par mesgarde, au lieu de ceux de sa concurrente, abusée par la nourrisse qui auoit changé leurs habillemens: ce que cogneu, elle se donna la mort de sa main. Et là dessus comme Ino se voyant defaicte des enfans de Themisto, en voulust autant faire de ceux de Nephelé, elle suborna la plus-part des femmes qui rostirent malicieusement les grains qu'elle leur auoit donnez pour semer, afin que rien ne s'en procreast. Dequoy estant procedée vne famine accompaignée de pestilence, Athamas depescha vn de ses Satellites à Delphes pour auoir le conseil d'Apollon, mais ayant esté corrompu par Ino, il rapporta qu'il falloit sacrifier Phryxus. Et comme le pere refusast, Phryxus s'y offrit volontairement, si qu'il estoit desia prest à immoler, quand le Satellite en ayant pitié, alla reueler toute la machination d'Ino, ce qu'entendu par Athamas, il la liura és mains de Phryxus auecques son fils Melicertes, pour en prendre telle vengeance qu'il luy plairoit: mais en les menant au supplice, Bacchus qu'elle auoit alaicté de ses mammelles, alla espandre autour d'eux vne nuée obscure qui en osta la cognoissance, & furent par ce moyen deliurez du peril qui les menaçoit. De là Athamas ayant esté rendu insensé par Iuppiter, il tua son fils Learchus, & Ino auecques Melicertes, se precipita d'autre costé en la mer, lesquels furent deïfiez: elle soubs le nom de Leucothoé, ou la mere Matute, & luy de Palemon, en Latin Portunus. Phryxus & sa sœur Hellé ayans ainsi perdu l'entendement par Bacchus qui les forcena, s'en allerent errans dans les boys, où leur mere Nephelé leur amena vn mouton ayant la toison d'or, & les fit monter dessus pour se retirer en Colchos, mais Hellé estant tombée par les chemins dans le bras de mer, qui de son nom fut*

depuis

depuis appellé l'Hellespонte, Phrixus arriua sain & sauue au lieu destiné, où il sacrifia son mouton au Dieu Mars, & en pendit la peau en son temple, d'où Iason l'enleua depuis.



LY auoit vn tableau de bas relief de stucq sur les riuages de la Scythie, non tant pour demonstrer le fait aduenu de ce qu'il vouloit representer, comme pour en contendre auec les plus excellentes peintures, encore que le maistre ne se fust pas autrement trop estudié d'y representer rien d'agreable ny de plaisant: car c'estoit Athamas qui estoit là contrefait au vif, espris de fureur; & le pouuoit-on voir tout nud, sa cheuelеure ensanglantée espanduë au vent en desordre, l'œil farouche & extrauagué, & remply d'vne stupidité estonnée, n'estant pas seulement transporté de forcenerie pour commettre quelque cruauté extraordinaire, ny par les furies effarouché de quelques espouuentables horreurs qui ont accoustumé d'exagiter les simples personnes, ains auoit quant & quant le fer nud au poing, tout prest d'en faire quelque coup: neantmoins sa main de soy estoit immobile, & si ne sembloit pas quant à luy qu'il fust là endroit attaché ferme, ains comme s'il eust de l'action & du sentiment, il paroissoit paslir de frayeur, ou comme s'il fust desia trespassé. Il tenoit soubs le bras au reste vn petit enfant, aux leures duquel il appliquoit vne mammelle degouttant force petits sourgeons de laict, propres à sustanter de petits nourrissons: & monstroit ceste figure se vouloir haster de gaigner le sommet du mont de Scirrhon, & de là, la mer qui battoit au pied, dont le flot se recourboit vers le riuage, comme s'il eust voulu aller au deuant pour le receuoir, ayant accoustumé de ietter là endroit de grosses vagues escumeuses. Or le corps monstroit contenir en soy quelque chose du vent de Zephire, qui de son gracieux halenement rend la mer bonace, car le stucq y ayant formé vn sentiment, comme celuy qui sçait s'accommoder pour representer les soufflemens, & lancer contremont les exhalations de la mer, & introduire les imitations de nature és ouurages qui en sont faits, les Dauphins follastroient là à leur plaisir, fendans les flots en la sculpture: & le stucq sembloit proprement estre agité de vents, si qu'on l'eust cuidé estre vne vraye representation de la mer, s'estant façonné à sa ressemblance de se transformer en vne vraye apparence d'icelle. Et aux extremitez de ce tableau estoit figurée Amphitrité se haussant hors des ondes, toute effarée, & d'vn espouuentable aspect, comme si ses yeux eussent estincellé vn esclat de rayon solaire. Les Nereïdes s'estoient rangées alentour d'elle, fort mignardes & gentilles à voir, espandants de leurs yeux vn certain amoureux desir, & se tourne-virans à saux & gambades sur la superfice des ondes marines, s'y promenoient en grand soulas, autour desquelles l'Ocean alloit & venoit, l'agitation de son courant ayant presqu'appris de se mouuoir à la mesure de leurs cadences.

ANNOTATION.

TOVT ce tableau de baſſe taille fait de ſtucq eſt aſſez intelligible de ſoy, car on ſçait aſſez ce que c'eſt du vent Zephire, & de l'Ocean, que les Poëtes feignent eſtre fils du Ciel & de Veſta, mary au reſte de Thetis, & le grand ſuperintendant de la mer: voire la mer meſme, dont procedent non tant ſeulement tous les goulphes qui font leurs entrées dedans la terre, ainſi que la mer Mediterranée, la mer rouge, celle de Perſe, & pluſieurs autres, mais tous les fleuues & riuieres, & les ſources dont ils procedent, pour s'aller de nouueau rendre en luy. Au regard d'Amphitrité, les Poëtes la feignent eſtre ſa fille ditte ainſi δ᾽ ἀμφιτρέβειν d'enuironner, pour-ce qu'elle circuit la terre de toutes parts dont elle eſt bornée: & que Neptune la prochaſſant en mariage, comme elle qui vouloit garder ſa virginité s'allaſt recellant de coſté & d'autre ſans qu'il en peuſt auoir nouuelles, il depeſcha vn Dauphin qui la chercha tant qu'il la trouua finablement au pied du mont Atlas, où il fit en ſorte qu'elle ſe condeſcendit aux prochaſſemens de Neptune, qui en eut Triton. C'eſt à quoy veut battre icy Calliſtrate que les Dauphins follaſtrent alentour d'elle. Mais puis qu'elle enuironne la terre comme fait auſſi l'Ocean, quel inconuenient y aura-il de borner icy ce tableau de leur Hymne en Orphée, accompagné de celuy de Zephire qui le rend paiſiblement nauigable? Il met doncq ainſi: mais entendez que l'Ocean, Thetis, Amphitrité, Nereus, & autres ſemblables ne ſont qu'vne meſme choſe, à ſçauoir la mer Oceane diuerſifiée de tous ces noms là.

L'ENCENSEMENT DE L'OCEAN, LES AROMATES.

I'Inuoque le grand Ocean,
Pere de tout incorruptible,
Qui eſt, & a touſiours eſté:
Dont procedent toutes les races
Des immortels & des mortels.
Qui borne ainſi que par vn cercle,
De toy terre les extremitez
De toutes mers & riuieres,
Et les pures humeurs des eaux,
Se coullent ſoubs terre à leurs ſources.
Eſcoute moy ô bien heureux
Riche, opulent, & la plus grande
Purification des Dieux:
Borne amiable de la terre,
Le premier principe du Pol:
Qui a tes creux ſentiers humides:
Viens propice touſiours à ceux
Qui conſiderent tes myſteres.

L'ENCENSEMENT DE LA MER, LA MANNE.

DE l'Ocean la belle eſpouſe
Thetys aux yeux perds-verdoyans
I'inuoque icy: qui eſt veſtuë
D'vn grand manteau noir azuré.
Reyne qui rondement ondoyes
De vents doucement reſpirans,
Pres la terre qui en reſonne

Rompant

Rompant tes longs ſillons de flots
Contre les rochers & riuages:
Bonace propice à hanter,
Et deſpitée inaccoſtable,
De voiles coiffer tu te plais:
Tu nourris de merueilleux monſtres
Dedans tes mols humides creux.
Tu és mere de Cypris, mere
Des eſpoix nuages obſcurs,
De toutes ſources & fontaines
Dont les Nymphes vont boüillonnans.
Eſcoute moy donc venerable,
Sois moy benigne ie te pry:
Et octroye des vents propices
A mon leger courant vaiſſeau.

L'ENCENSEMENT DE ZEPHYRE, l'Encens.

DOuces gracieuſes ondées
De Zephyre, par l'air vollans,
Qui prenez naiſſance des ondes,
Et en ſoufflant donnez repos
Au moleſte trauail des rames.
Amoureuſes du gay prin-temps,
Tres-agreables aux prairies,
Cheries de toutes ſaiſons.
Qui tirez par les molles routes
Les vaiſſeaux en leur inſpirant
Vn air leger dedans leurs voiles
Venez à nous d'vn cœur ioyeux,
Vollans ſans qu'on vous apperçoiue,
Par l'air auquel vous reſſemblez,
Et de vos fraiſches halenées,
Eſuentez nos fortes ardeurs,

FIN DE CALISTRATE.

Acheué d'imprimer le 2. iour de Ianuier,
mil ſix cens quatorze.

PRIVILEGE DV ROY.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien amez, ABEL L'ANGELIER & MATTHIEV GVILLEMOT, marchans Libraires en l'Vniuersité de Paris, nous ont faict dire & remonstrer qu'ayant cy-deuant ledit l'Angelier faict imprimer *les Tableaux de platte-peinture de Philostrate, auec les Commentaires de Blaise de Vigenere, la vie d'Apollonius Thyanee, & l'Histoire des Turcs*, composée par Chalcondyle Athenien, le tout de la traduction dudict de Vigenere, & voyant combien lesdicts Liures auoient esté bien receus du public, pour leur vtilité auroient ensemblement fait tailler fort grand nombre de figures en taille douce, tant pour *les Tableaux de Philostrate, que pour l'Histoire de Chalcondyle*, non seulement pour l'ornement desdicts Liures, mais la plus-part necessaires pour la parfaicte intelligence d'iceux, auec plusieurs Illustrations, Commentaires, Annotations & amplifications sur iceux non encores veuës: Mais d'autant que le Priuilege cy deuant obtenu par ledict l'Angelier, est expiré, & qu'ils craignent que d'autres mettent lesdicts Liures sur la presse, soubs pretexte qu'il n'y auroit point de figures, ne les frustrent en ce faisant du fruit de leur labeur, ou pour le moins ne fissent perdre le cours à leur debit, & leur faire souffrir vne perte de plus de quatre mil escus qu'ils ont ja deboursé pour faire tailler les planches seruans ausdicts Liures: ils desireroient volontiers les r'imprimer ou faire r'imprimer en diuers volumes, auec figures ou sans figures, tant de fois que bon leur sembleroit, & en tels caracteres qu'ils verront estre les plus commodes pour le bien public, sans qu'autres qu'eux les puissent imprimer ny vendre. A CES CAVSES, desirans gratifier ledict l'Angelier & Guillemot, & aucunement les redimer des frais qu'ils ont faicts, & qu'il leur conuiendra faire à l'impression desdicts Liures, & par mesme moyen les faire ressentir de leurs labeurs, pour les bons & agreables seruices qu'ils nous ont faicts en plusieurs & semblables occasions, & aux feux Roys nos predecesseurs, mesmes en diuers Liures qu'ils ont imprimez ou fait imprimer a l'honneur de nostre Royaume, des Roys nos predecesseurs & de nous, & autres qu'ils ont encores en leurs mains prests à imprimer. AVONS par ces presentes signées de nostre main, & de nostre grace speciale, pleine puissance & authorité Royale, permis & accordé, permettons & accordons ausdicts l'Angelier & Guillemot, qu'ils puissent & leur soit loisible à eux seuls, imprimer ou faire imprimer par tels Imprimeurs qu'ils voudront choisir, lesdicts Liures de *Philostrate, Vie d'Apollonius, Histoire de Chalcondyle, auec les Commentaires, Annotations, Illustrations, Notes, & Amplifications sur iceux, en telle marge, caracteres, & tant de fois que bon leur semblera, auec figures & sans figures*, durant le temps & terme de douze ans entiers & consecutifs, a compter du iour que lesdicts Liures seront paracheuez d'imprimer: faisans defenses tres-expresses à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, tant dedans que dehors nostre Royaume lesdicts Liures, soit en l'estat qu'ils ont esté cy-deuant imprimez, & qu'ils le seront cy-apres, à part ou separement, & les inserer en autres Liures, en quelque sorte & maniere que ce soit, soubs couleur du Priuilege expiré, d'additions, diminutions, sommaires, annotations, corrections, illustrations & traductions faites par autres que ceux qui sont ou seront faites du consentement desdicts l'Angelier & Guillemot, lesquels Liures imprimez ne pourront estre vendus ny eschangez en nostre Royaume, soit par personnes interposées de quelques lieux & parts qu'ils soient, ou auec fausses marques, faux & supposez noms des lieux & des villes, sur peine de deux mille escus d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié ausdicts l'Angelier & Guillemot, lesquels estans ainsi imprimez & exposez en vente, voulons estre saisis & mis en nos mains par le premier de nos Iuges & Officiers sur ce requis, contraignant ceux qui auront esté trouuez saisis d'iceux, de declarer & nommer les lieux & les personnes desquels ils auront eu lesdicts Liures, pour estre procedé contre eux extraordinairement. VOVLONS en outre que mettans ou faisant mettre par lesdicts l'Angelier & Guillemot au commencement ou à la fin desdicts Liures vn bref ou extraict de ces presentes, elles soient tenuës pour suffisamment signifiées & venuës à la cognoissance de tous, comme si elles leurs auoient esté particulierement signifiées. SI VOVLONS, vous mandons, & à chacun de vous endroict soy, enioignons, que du contenu en ces presentes nos lettres de Priuilege & permission vous faictes & laissez lesdits l'Angelier & Guillemot, & ceux qui auront droict d'eux, ioüyr & vser plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Et d'autant que de ces presentes l'on pourra auoir affaire en diuers lieux, nous voulons qu'au vidimus d'icelles, faict par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires, & Secretaires, foy soit adioustée comme au present original, Car tel est nostre plaisir. Donné à Fontainebleau, le xiiij. iour d'Octobre, l'an de grace mil six cens neuf. Et de nostre regne le vingt-vniesme.

Signé HENRY. — Par le Roy. — Et plus bas — DE LOMENIE.

EXTRAICT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

VEV par la Cour les lettres patentes du quatorziesme Octobre dernier, signées Henry, & plus bas par le Roy, de Lomenie, & scelées du grand seel, par lesquelles inclinant à la supplication d'Abel l'Angelier & Matthieu Guillemot marchands Libraires en l'Uniuersité de Paris, leur est permis de nouueau faire imprimer, vendre & debiter les Liures de Philostrate, Vie d'Apollonius, & Histoire de Chalcondyle, auec les Commentaires, Annotations, Illustrations, Notes & Amplifications sur iceux, auec figures & sans figures, *sans qu'autres puissent ce faire sans leur congé, pendant douze ans, à commencer du iour qu'ils seront paracheuez, sur les peines & ainsi qu'au long contiennent lesdittes lettres, requeste par eux presentée afin d'enterinement d'icelles, conclusions du sieur procureur du Roy: Tout consideré. Ladicte Cour enterinant lesdictes lettres, ordonne que les impetrans ioüyront du contenu en icelles selon leur forme & teneur. Faict en Parlement le vingt-quatriesme Nouembre, mil six cens neuf.*

VOYSIN.

TABLE



TABLE

DES CHOSES REMARQVABLES CONTENVES AVX TABLEAVX ET HEROIQVES DES DEVX PHILOSTRATES, ET STATVES

de Callistrate, en laquelle le Lecteur sera aduerty que les premiers nombres iusques au dixiesme sont repetez deux fois, les feuillets des premieres feuilles n'ayant point esté cottez en l'impression.

A

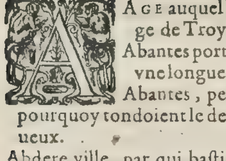


TABLE.

TABLE.

TABLE.

B

Barbiton

TABLE.

C

B

C

TABLE.

Cognoissance

TABLE.

KKkk

TABLE.

Prince

TABLE.

Dithyrambé

E

TABLE.

Esculape

TABLE.

F

TABLE.

rondement

TABLE.

H

TABLE.

I

L

Lemnos

N

TABLE.

O

Orgies

P

Peparete

TABLE.

Polosus

Religieuses

TABLE.

TABLE.

V

TABLE.

X

Y

Z

TABLE.

FIN DE LA TABLE.



